





Q23/11





XVI. 8. 10
AA. 8.

DICTIONNAIRE
GENERAL
ET
CURIEUX.





DICTIONNAIRE GENERAL ET CURIEUX,

CONTENANT LES PRINCIPAUX MOTS,
ET LES PLUS USITEZ EN LA LANGUE FRANCOISE,
leurs Definitions, Divisions, & Etymologies;

ENRICHIES D'ELOQUENS DISCOURS, SOUTENUS
de quelques Histoires, de: Passages des Peres de l'Eglise, des Auteurs & des Poëtes
les plus Célèbres Anciens & Modernes:

AVEC DES DEMONSTRATIONS CATHOLIQUES
sur tous les Points qui sont contestez, entre ceux de l'Eglise Romaine,
& les Gens de la Religion Pretendue Reformée:

OUVRAGE TRES-UTILE, ET TRES-NECESSAIRE;
à toutes sortes de Personnes, & particulièrement à ceux qui veulent Composer,
Parler en Public, & Diriger les Ames;

QUI TROUVERONT DANS CE VOLUME UNE RICHE BIBLIOTHEQUE,
& une Table tres-fidele des Matières, capables de satisfaire l'esprit des Lecteurs, par la
grande diversité des Sujets dont il traite:

PAR M^r CESAR DE ROCHEFORT

*Docteur es Droits, agrégé à l'Université de la Sapience de Rome, Juge des Appellations du Comté
de Grèble, & Juge ordinaire des Terres du Prieuré de S. Benoît pour Monsieur l'Abbé de la Chaise.*

PREMIERE EDITION.



A LYON,

Chez PIERRE GUILLIMIN, rue Belle-Cordière.

M. D C. LXXXV,

AVEC PRIVILEGE DU ROY,

NOV 1950



A TRES-ILLUSTRE SEIGNEUR,
MESSIRE ROGER JOSEPH-DAMAS
DE MARILLAT,
DOYEN DE L'EGLISE
ET COMTE DE LYON.



ONSIEUR,

Je ſçay que vos rares talens meritoient un plus riche & un plus magnifique preſent que celui-cy, mais je ne dois pas pour cela, ce me ſemble, décrier le ſujet de mon Livre, ny dire à voſtre recommandation qu'il eſt tout à fait indigne de vous eſtre dedié ; puisqu'il contient pluſieurs choſes qui concernent l'Eſtat de l'Egliſe Naïſſante, ſes Progrez, le Traité de ſes Sacremens, & pluſieurs autres choſes curieuſes, que de perſonnes bien éclairées ont jugé devoir eſtre miſes en lumière. Toutes ces raiſons m'ont fait eſperer l'honneur de voſtre protection & de voſtre eſtime, & je pourrois me flater dès ce moment de celui de l'approbacion univerſelle, ſi j'eſtois aſſez heureux pour meriter la voſtre ; il ne me ſeroit pas même permis d'avoir mauvaiſe opinion de mon Ouvrage ſi vous en aviez porté un jugement favorable.

Nam magnis placuiſſe viris non ultima laus eſt.

Les cent bouches que les Poëtes donnent à la Renommée ne valent pas celle d'un homme illuſtre, ſes jugemens font le prix & le caractère du mérite des choſes ; On ſçait que la ſageſſe a paru en vous auſſi-tôt que la raiſon, elle a le même âge que vous vous donnez ; & ſi cette

E P I S T R E.

vertu accompagnée de ces hautes connoissances de vostre esprit, vous fait occuper aujourd'hui le premier rang dans un Chapitre le plus Auguste, le plus Noble, & un des plus anciens de la Chrétienté; On peut dire que vous y êtes monté par un progrès continuel que vous avez fait en cette vertu: Si bien que lors que Messieurs de vostre Chapitre vous nommerent pour leur Chef dans un âge peu avancé, il est constant qu'ils estoient instruits & persuadés de cette verité, & de l'applaudissement general que vous veniez de recevoir en prenant vos degrez en Sorbonne: Ces Messieurs remplis de prudence & de sagesse n'eurent pas besoin de fatiguer leur veüe en la portant dans les generations passées, ils trouverent en vous mesme tous les sujets de vostre exaltation; ils reconnurent en vostre Personne toute vostre Illustre Genealogie; Vostre vertu a esté l'epitaphe dans lequel ils ont remarqué la gloire de vos Ayeuls, qui ont occupé les plus éminentes charges de l'État; il faut donc conclurre, que c'est vostre merite & vostre vertu, qui negotierent cette affaire dans cette Assemblée: Et comme vous faites regner par tout la verité vous trouvez dans ce venerable Corps des admirateurs qui vous cherissent en esprit, & vous reverent en verité, & on peut dire qu'ils ont donné des marques de leur estime & de leur affection dans l'uniformité de leurs suffrages: L'Ange Tutelaire de cet illustre Chapitre cherche un Ministre capable de succeder à tant de grands Hommes qui ont remply vostre place; mais comme vous avez esté jugé digne de soutenir ce Nom & cette Dignité, tous les desirs communs se sont trouvez accomplis, & les souhaits ont finis à vostre heureux avènement.

Ainsi MONSIEUR, on a trouvé en vostre illustre Personne un Chef tel qu'on souhaitoit, on y a remarqué cette grande intelligence, une conduite toujours accompagnée d'une gravité joyeuse, une tranquillité active, & une force infatigable de corps & d'esprit.

Les Assemblées generales du Clergé où l'on vous a vû comme Deputé ont rendu témoignage de vostre sagesse dans les deliberations, de vostre justice dans les decisions, de vostre vigueur dans l'exécution, & sur tout de cette fermeté inébranlable avec laquelle vous avez soutenu les interets de l'Eglise; Tous ces grands Prelats qui composoient cet illustre Corps furent étonnez de cette conduite si discrete que vous faites paroître en toutes rencontres, de ce discernement admirable à éclaircir les affaires les plus difficiles, les plus subtiles & les plus importantes, & de cette maniere de les decider avec douceur & equité.

Ce grand genie a paru lors que vous avez abordé les Princes qui ont pälé en cette ville, après vous avoir écouté ils ont avoué que Paris ne renfermoit pas tous les grands Hommes; ils ont esté charmés d'une sagesse si profonde, d'une éloquence si divine, & d'une abondance si extraordinaire de lumieres: Voilà, MONSIEUR, les glorieux

E P I S T R E.

glorieux fruits de ces longues & grandes études que vous avez faites dans vostre tendre jeunesse.

Il ne faut donc pas s'étonner si vostre Chapitre donne de la jalousie & de l'envie à ceux à qui Dieu n'a pas distribué le même avantage, & qui ne vivent pas toujours de bonne intelligence avec leur Chef, au lieu que dans un même Chœur, on voit souvent des cœurs bien divisés; on entend dans celui de vostre Cathédrale un admirable concert de voix & de volonte; Le particulier y profite de vostre présence, il s'édifie de l'exemple de vos vertus, de la régularité de vostre vie, & de la prudence de vostre conduite.

Toutes ces belles qualitez vous attirent tous les jours de plus en plus l'amour & l'estime de tous les Ecclesiastiques, & la vénération des gens de bien; Mais MONSIEUR, il faudroit en cette rencontre une plume plus fertile que la mienne, qui ne laisse pas de prendre la liberté de vous interposer comme son protecteur & mediateur, auprès de ceux qui liront cet Ouvrage: Je ne sçay pas l'issuë qu'il pourra avoir, mais j'en tireray toujours l'avantage qu'il me donne de vous rendre un témoignage public des profonds respects avec lesquels je suis,

M O N S I E U R,

Vostre tres-humble & tres-
obéissant serviteur,

CESAR DEROCHEFORT.



AU LECTEUR.



CHACUN ſçait qu'un Dictionnaire eſt un Ouvrage qui ne ſe peut faire que peu à peu, & avec beaucoup de temps & beaucoup de peine ; que la lecture des plus excellens Auteurs eſt neceſſaire pour le rendre utile, & qu'il eſt mal-aïſé de ne ſe pas ſervir de leurs plus belles expreſſions pour le rendre agreable ; & c'eſt ce qui oblige les Critiques de dire, qu'il ne faut pas une ſinguliere induſtrie, ny beaucoup de travail non plus, à ranger ſous de certains titres les ſentences tirées de divers Livres, telles que tout le monde les conçoit d'abord ; Mais il faut qu'ils demeurent d'accord, qu'il y a peu de perſonnes capables de penetrer juſques au ſens caché des doctes Ecrivains, & il ſ'en trouve encore moins qui les ſçachent ranger dans la place qui leur convient : Si bien que lors que cette regle eſt ſoigneuſement gardée, on ne ſçauroit ſans injustice rejeter un Livre qui vous donne dans le moment des inſtructions curieuſes ſur la diſtion qui vous tombe dans la penſée ; Car encore que ce que l'on débite vienne en partie des Oracles de l'Antiquité, ou de la plume des ſçavans modernes dont les écrits ſont aujourd'huy en eſtime, tout cela n'ôte pas le merite d'une nouvelle compoſition, ny le prix d'un ouvrage qui eſt capable de tenir lieu de bibliothèque à ceux qui n'ont pas les moyens de ſe fournir de quantité de livres. On remarque cela dans la Nature, que toute admirable qu'elle eſt, & toute puïſſante, elle ne produit point de mixtes qu'en ſe ſervant d'une matiere commune & en employant les quatre Elements, & cela n'empêche pas que l'on ne reconnoiſſe dans toutes ſes operations quelque choſe de Divin ; un bouquet compoſé de pluſieurs belles fleurs ne perd point ſon agrément pour avoir eſté cueilli en divers parterres. J'avoué ingenuement que ce n'eſtoit pas mon deſſein, encore moins ma penſée de conduire ce Recueil aux yeux de tout le monde, il a demeuré long-temps enſevelé dans mon cabinet, où il n'eſtoit viſité que lors que j'eſtois obligé de parler en public, & de ſoutenir quelque belle cauſe dans le Barreau ; mais puis que quantité d'habiles gens qui ont viſité mes manuſcrits ont jugé qu'ils contenoient de choſes curieuſes & dignes d'eſtre miſes ſous la preſſe ; cela eſt cauſe que j'ay
mieux

AU LECTEUR.

micux aymé me soumettre à la censure de ceux qui ne trouvent rien capable de flater leur goust, que de ne pas deférer aux sentimens de plusieurs personnes qui m'ont donné leur approbation: Que si à la premiere ouverture de ce Dictionnaire l'on ne trouve pas d'abord dequoy se satisfaire, il est certain neanmoins qu'estant rempli de diverses choses curieuses, on trouvera dans une autre page quelque chose qui flatera le goust, & ce qu'il y a de plus important est que les citations sont fort regulieres. Le Ciel qui donne tel succez qu'il luy plait aux choses, me veuille procurer l'approbation des honnestes gens, & la benediction de ceux qui tireront quelque utilité de mes soins & de mes travaux.



A MONSIEUR
DEROCHEFORT
 SUR SON DICTIONNAIRE.
 SONNET.



*R A I T E R de Dieu , du Ciel , des Hommes , de la Terre ,
 Du Sçavoir , des Vertus , des Arts , & de la Guerre ,
 Et sur chaque sujet , pour ne rien ignorer
 Fournir mille moyens de pouvoir raisonner.*

*De l'épineux sçavoir , & vaste en tant de choses ,
 Nous choisir le plus pur , n'en offrir que les roses ,
 Et pour que l'on se passe , de Volumes divers ,
 Dire tout en un seul , instruire l'Univers.*

*Des Vivans & des Morts , ne faire qu'un Histoire ,
 Reduire dans un corps l'esprit universel ,
 Eclairer la raison , diriger la mémoire.*

*C'est donner aux humains , un secours sans pareil ,
 C'est se rendre immortel , c'est se couvrir de gloire ,
 C'est estre tout à tous , comme un autre Soleil.*

JOSEPH IGNACE VIOSSY, Avocat
 au Souverain Senat de Chambéry.

S I X A I N.

A Vant que ROCHEFORT eut mis la plume en main
 La vie estoit trop courte , l'on travailloit en vain ,
 Il falloit estre vieux pour sçavoir quelques choses ;
 Mais qui de son Recueil voudra lire le cours
 Peut sur l'Art de parler recueillir mille roses ,
 S'instruire & devenir sçavant en peu de jours.

JEAN MILLIERET ,
 Juge de Belley.



A MESSIEURS
 LES ESCRIVAINS, IMPRIMEURS,
 E T
 A MONSIEUR GUILLIMIN.



*ESSEZ vous fatiguer, vigilans Ecrivains,
 Curieux Imprimeurs, & vous fameux Libraire,
 Cessez vous accabler, & d'Auteurs & de soins,
 ROCHFORD seul contient, de quoy vous satisfaire.*

JEAN BRIÛLAT, Avocat
 en Parlement.



PRIVILEGE DU ROT.



OUYS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE
 ET DE NAVARRE: A nos Amex & feaux Conseillers les Gens te-
 nans nos Cours de Parlemens, Requestes ordinaires de nôtre Hôtel,
 Baillifs, Senéchaux, Lieutenant Civils, & autres nos Justiciers, & Offi-
 ciers qu'il appartiendra. SALVT: Nôtre bien amé PIERRE GVIL-
 LIMIN Marchand Libraire à Lyon, nous a fait exposer qu'il desireroit faire im-
 primer les deux Livres suivans; l'un en Latin, intitulé *Dictionarium aureum luridicum ex*
Leonis Philosophi Hexecontabybly de promptum & diligenter Collectum Per Mag. Cxfarem
de Rochefort I. V. D. appellationum Comitatus de Grullée, & terrarum sancti Benedicti In-
dicem: Et l'autre en François intitulé *Dictionnaire General & Curieux, contenant plusieurs*
beaux discours éloquens, avec divers passages des Docteurs Anciens & Modernes, des Peres de
l'Eglise & des Poëtes, composé par le meisme Auteur, lesquels Livres sont tres-utiles au
 Public, s'il nous plaisoit luy accorder nos lettres sur ce nécessaires: A ces causes voulant
 favorablement traiter l'Exposant, Nous luy avons permis & accordé, peimetton & ac-
 cordons par ces presentes, de faire imprimer lesdits Livres en tels volumes, marges, ca-
 racteres & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix années con-
 secutives, à commencer du jour qu'ils seront achevez d'imprimer, iceux vendre & dé-
 biter par tout nôtre Royaume, Pais, Terres & Seigneuries de nôtre obéissance; faisant
 comme nous faisons tres-expresses inhibitions & défenses à tous Libraires, Imprimeurs &
 autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & débiter lesdits Livres, sous pretexte
 d'augmentation, correction, changement de titre, impression étrangere sur les anciennes
 copies, ny autrement en quelque maniere que ce soit sans le consentement de l'Expo-
 sant, ou ayans cause, sur peine de confiscation des exemplaires contrefaits, deux mille li-
 vres d'amende, dépens, dommages & interets, à la charge d'en mettre deux exemplaires
 en nôtre Bibliothèque publique, un en nôtre Cabinet des Livres en nôtre Château du
 Louvre, & un en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur
 le Tellier, auparavant que de les exposer en vente à peine de nullité des presentes; à
 la charge de les faire imprimer en beau papier & caracteres suivant nos Ordonnances.
 Si vous mandons que du contenu en ces presentes vous fassiez jouir & user ledit Expo-
 sant, plainement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens

au contraire ; voulant que mettant au commencement ou à la fin de chaque exemplaire l'extrait des présentes elles soient tenues pour bien & dûement signifiées à tous ceux qu'il appartiendra : Commandons au premier Huissier ou Sergent Royal sur ce requis, faire pour l'exécution des présentes tous exploits requis & nécessaires, sans pour ce demander autre permission, nonobstant clameur de haro chartre Normande, & lettres à ce contraires : Enjoignons au Syndic des Libraires & Imprimeurs de la Ville de Paris, d'enregistrer sur le livre de la Communauté des Libraires le présent Privilege, à la premiere requisition que luy sera faite, & sans aucuns frais, car tel est nôtre plaisir. Donné à Versailles le 1. jour de Decembre l'an de grace 1683. & de nôtre regne le quarante-unième.

Par le Roy en son Conseil,

DE FALENTIN.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le onzième jour de Decembre 1683. suivant les Arrêts du Conseil d'Etat & Privé du Roy des 25. Octobre 1663. & 27. Fevrier 1665. à la charge de fournir un exemplaire de chacun desdits Livres ay-conseu à ladite Communauté des Libraires de Paris, suivant les Ordonnances & Reglemens.

ANGOT, Syndic.

Les Exemplaires ont étéz. fournis.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 4. Novembre 1684.



LE



L E
DICTIONNAIRE
 G E N E R A L
 E T
C U R I E U X,
 CONTENANT DES ELOQUENS DISCOURS
 sur les Mots les plus usitez en la Langue Françoisë.

A



A G E, La vie de l'Homme a esté divisée par Pithagore en quatre Ages, qu'il eut respondre aux quatre Saisons de l'Année: La Puerilité au Printemps, à cause de sa complexion verdoyante: La Jeunesse à l'Été, qui commence à produire des fruits: La Viri-

lité à l'Automne, qui achève toutes les actions: Et la Vieillesse à l'Hyver, qui est une grande diminution de chaleur, & de forces.

Les Astrologues faisant un détail plus particulier, divisent la vie humaine en sept façons: En l'Enfance, qu'ils rapportent à la Lune, à cause de son humidité: En la Puerilité, qu'ils rapportent à Mercure, à cause de son activité: En l'Adolescence, qu'ils rapportent à Venus, à cause qu'elle commence à ressembler les aiguillons de la chair: En la Jeunesse, qu'ils resserent au Soleil, d'autant que la Beauté de l'Homme reuint en cet âge: En la Virilité, qui se rapporte à Mars, qui est tout vigueur, & tout courage: En la Vieillesse, qu'ils comparent à Jupiter Père des bons Conseils: Et en la Decrépité, qui regarde Saturne, qui est tout froid, foible & sans vigueur.

Varon prend la vie humaine de cinq façons, dont la dernière est le pas de la Mort; de mesme que les Poëtes ont divisé la Comedie en cinq Actes, dont le dernier est appelé Catastrophe, qui est la fin, & la conclusion du Jeu.

Atas culla ad discendum sera, Augustin. ad Hieron. Nunquam ita quisquam bene seducta ratione ad vitam

fuit quin res, atas & usus semper aliquid adportet novi, aliquando inveni, ut illa, qua tu seors credas, nescias. The- rent.

Les Atreopagites condamnerent autrefois un Enfant pour avoir crevé les yeux à une Pydrix, montrant par là son naturel inhumain & cruel.

Pausanias raconte, que les Caphtien les lapiderent des Enfants, pour avoir jeté une corde au col de la Statue de Diane, & cédé qu'ils l'étranglèrent, & c'est parce qu'ils crurent, que leur âge estoit accompagné de malice; *Quæ supplet atatem ut lege 3. Cod. si minor.* Nos Courts Souverains gardent plus de moderation, quand il s'agit de juger des Impuberes, pour des meurtres commis par eux, par ser, poison, ou autrement, comme il est décidé par les Arrests rapportez par Dufresne en son Journal des Audiences, Vol. premier, chapitre 70. édition de l'année 1678. livre 2.

Falturn suum lamentabatur patroclos pubertate, & atatis vigore amissis. Horat. in liad.

ABANDONNER. Il ne faut jamais abandonner ce que l'on a commencé, quelque difficulté qui puisse le presser. Voyez *A. lever.*

L'abandonnement, & la douleur, sont les seuls maux de la mort. *Quæ redactis som, etiam nosi me, atque ignoti deserunt. Therent.*

Ad tu corpus relinquit est. Horat. de Art. Poët.

Les injures de la Fortune ne doivent jamais nous faire oublier nos Amis. *Falichus, & i-falichus avicis, semper idem est. Cypselus apud Stobæum:* C'est une inlaimie de mesurer nostre amitié avec la durée de la puissencé de nos Amis, ny de leur vie, il faut les aimer jusques au tombeau. V. *Amici.*

A Le

Le Peuple Romain ayant par lâcheté abandonné Drusus & Néron, enfans de Germanicus, Titus Sabinius Chevalier Romain, ne se peut jamais résoudre à cette infamie, malgré leur disgrâce, il ne les quitta jamais. *Scilicet domi comes in publico, post res clementes, dicit Tacite.*

Nem debet novam tempestate oppressum desuere, qui ad eam tranguille mari venit. Joseph de bell. jud.

ABASTARDIR. V. Degoutter.

ABBAISSER. V. Humilier.

La Providence se sert souvent des plus petites choses, pour nous humilier, *infirma mundi elegit, ut confunderet fortia.* 1. Cor. 1. 27.

Le véritable moyen pour nous élever, c'est de nous abaisser, qui est *visu saluti paribus Christi, diffundit super fueros, uno te ipsum servum esse cognosce.*

Les grands ne s'élèvent jamais plus haut, que lors qu'ils s'abaissent. *Scilicet qui terri maxime sunt, hoc uno modo possunt crescere, si se ipsi submittant secuti magnitudinis sua.* dit Costant écrivant à Monseigneur de Servien, il avoit tiré ce passage de Plaine in *Pavag. Trajani.*

L'Empereur Adrien estoit fâché, quand on lui offroit la liberté de dépouiller sa Majesté, pour familiariser avec ses Domestiques. *Marth. en la vie de Louis XI. livre 6.*

ABATTRE. Les ames genereuses ne se laissent jamais vaincre dans les adversités, toutes les disgrâces de cette nature ne sont pas capables de les abatre, un cœur haut & relevé se range bien-tôt aux devoirs de la Providence. *Contemper amicos quibus torqueret viua.* V. *Adversus.* V. *Assiduis.*

ABBE'. *Abbas apud Hebræos*, veut dire Pere, & dicit *Abba Pater, omnia ubi sunt possibilia.* Marc. 1. 4. n. 3. 6. Galat. 4. 6.

Les Abbez refusoient de se soumettre à la Jurisdiction des Evêques, le Concile de Rheims les y a obligés, ils ne voulaient pas y déferer, le Pape Innocent II. écrivit à Hugues Archevêque de Roien de ne pas user de son autorité, crainte de plus grands inconveniens. *Mezeray en la vie de Philippe Auguste 41. Roy.*

Le Pape Innocent III. cria contre les Abbez, qui *suis similes non contenti, minus ad ea, que sunt Episcopalis dignitatis extendunt*, cap. extra de ecclesiis. Pexlat.

Les Abbez doivent avoir plus de probité, que de science. *Bald. in Rub. Cod. de summo Trin.* Ils estoient autrefois si ignorans, qu'on leur expliquoit l'Oraison Dominicale, cela fut cause, que les Abbez se méloient de donner Benedictions, de voler des Filles, & de les recevoir de leur autorité, leur ignorance estoit accompagnée d'une extrême avance, de manière qu'ils vendoient tous les Sacramens, au rapport de Mezeray en la vie de Charles-magne.

Du temps de ce Roy on appelloit Abbez les Capitaines qui mangeoient les revenus des Abbayes, & même ceux qui enseignoient l'art militaire aux autres, *idem.*

On fait aujourd'hui tres-bon marché par tout le Royaume de la qualité d'Abbé, les moindres Ecclesiastiques se l'attribuent, mêmes ceux qui n'ont aucun bénéfice, ny esperance d'en avoir, c'est un fantôme de vanité insupportable.

ABEILLES. *Aper, ex vinda, sive bove mortuo*, les Gueffes, *Vassa nascitur ex equo apud Nieandron.* Celui qui a couché avec une femme, est mordu le lendemain s'il approche de la Ruche, elles sentent d'une lieue les fleurs, dit Scaliger.

Les Abeilles ont parmi elles en chaque Ru-

che un larron de miel, qu'elles chassent, il n'a point d'aiguillon, & les Latins l'appellent *Furax*, c'est ce que nous appelons *Borodon*. Il y a divers animaux qui ont parmi eux un Roy de diverse espece, comme les Abeilles, les Ralles, les Caillies, & les Gueffes. Scaliger in *Verbo esseu*, y ajoûte les oyseaux de Paradis, qui sont sans pieds, *ut huleet, & pediculi, & hoc quia socialia sunt animalia.*

Il y a bien du plaisir de voir travailler les Abeilles au retour de la belle Saison, lorsque dans les champs fleuris, elles s'exercent au rayons du Soleil par un travail assidu, soit qu'elles mettent hors des Ruches leur nouvelle famille, soit qu'elles affermissent leur miel coulé, soit qu'elles reçuvissent les charges de leurs compagnes, qui reviennent continuellement de la picorée, cet agréable ouvrage s'avance avec ferveur, & avec une intelligence admirable, de manière que le miel nouveau fait bien-tôt sentir l'amaule odeur du thim, & des autres fleurs dont il est composé.

ABOLITION. Celui qui obtient l'abolition de son crime, se met au nombre des innocens, & reprend son premier rang, *nomine ejus de Reis eximium, l. 1. ff. de accusat.*

Quoyque la parole d'un Roy soit un fondement inébranlable, néanmoins en matière de crime de lèze-Majesté, il faut toujours faire entendre les lettres d'abolitions au Parlement: *Mathieu, en la vie d'Henry IV. liv. 5.*

Après la mort du Maréchal de Biron il y eust abolition & Amnistie generale, de manière que les féditieux vivoient à la Cour comme les fidèles sujets, reste-melle, on pouvoit dire pour lors avec Seneca. *Quale hodie est imperium, nisi salubris providentia visum permittit videretur.* De ira, cap. 3. 4.

Le traître, le trahy, le mort, & le vivant, *Conseille, se trouvent à la fin amy comme devant.*

ABONDANCE. Ceux qui sont gorgés de contentemens & de richesses, ont le plus de trouble & d'agitation; l'abondance qui devroit causer leurs repos les jette dans une confusion si grande qu'ils ont peine de se trouver eux-mêmes: *Seneca, De beneficiis lib. 5. chap. 12. V. Puffendorf, V. Rarité.* *Quid presunt multa cubilia in non jactis, vestrum non est, ubi non est illis.* Idem. *epist. 89.*

Du regne de Louis XI. les daniées & les marchandises estoient à tres-vil prix, il fit acheter vingt-quatre pipes de vin de Grave, qui ne coûtèrent que vingt-huit livres. *Mathieu, en sa vie.*

Dans le coûtumier de Bourbonnois, on voit, que le mouton ne valoit qu'onze sols six deniers, celui d'Anjou, arrêté en 1506. fait voir, que le mouton gras avec sa toison, n'estoit estimé pour lors, que sept sols six deniers: En Auvergne dans ce même temps, le mouton ne valoit que cinq sols suivant le dire du même Auteur, *ibid.*

Les Empereurs Romains se font toujours étudiés à maintenir les Peuples en abondance. Voyez *Pain. V. Populace.*

ABORD. *Arrivée.* Aux adventemens & arrivées des Princes, on leur demande tout ce qu'on desiré d'eux, parce qu'après leur établissement, ils n'en veulent plus oïr parler; ce motin de Perceval ayant disposé tous les camarades à la revolte, dit: *Quando aures exponere, nisi novum & mutatum adhibe principem precibus, vel armis adirent.* Tacit. *annal. l. 1.*

Aux adventemens des Grands, & de ceux qui ont des dignitez, on juge d'abord de ce qu'ils feront dans l'exercice de leur charge, tant par leurs actions, que par leurs paroles, qui sont les habies de notre

idée. Severe entrant dans l'Empire dit, *Leheremus*, & Petrius dit, *Malicemus*, qui furent des augures de la paix, ou de la guerre de leur Empire : *Pro-capio que sunt inchoata mala, vix bene peraguntur exte.* I. universis. Cod. qui dare Tut. vel Cur. Voyez *Res. contr.*

A B S E N C E. Le plus cruel tourment de ceux qui aiment passionnément, c'est l'absence, elle diminue les médiocres passions, & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies, & allume un grand feu.

La Constance dans un éloignement est plutôt une marque d'un esprit barbare, que d'un esprit ferme, sur tout quand la personne que l'on aime a quelque grand mérite ; l'absence d'un sujet rare ne peut causer de médiocres déplaisirs, c'est un martyre sans égal à un amant n'est jamais heureux, on content éloigné de sa maîtresse, parce que le voyant privé de ce qu'il croit faire toute sa félicité & son plus grand bien, il est impossible qu'il ne soit inquiet au moment qu'il en a perdu la présence.

Atque in exerto sevit amore dolor.

L'amour se fait mieux sentir par la privation, que par la jouissance, on ne connaît jamais mieux l'exce de notre affection, que par l'éloignement de l'objet qui l'entretient, nous quittons avec douleur ce que nous possédons avec plaisir : *Quantum amorem excruciantur perdendo sentimus*, l. 1. Caot. cap. 8.

On ne juge jamais de l'exce de notre amour que par l'extreme douleur que l'absence nous cause, on connaît parfaitement le poids de nos fers, au moment que nous les avons quittés : *Plurimum enim adfuit nobis putamus quod ea non diligimus ; sed cum abesse cuperemus invenimus quid finem, hoc enim finem amoris adorat, quod finis doloris differt.* Augustin. lib. de vet. relig. cap. 47. V. Ravié.

L'absence nous fait connaître le prix des choses, que nous perdons, *vix bene nostra aliter, quam perdendo cognoscimus* Petrarq. de remediis ; il faut perdre ce que nous possédons pour en connaître le prix, & on cherche souvent avec des empressements sans effets, ce que l'on a rebattu par le mépris dans la facilité de le posséder. Voyez *Jouissance*. V. *Possession*. V. *Ravié*.

Pendant l'absence les amoureux font mille soupçons, mais à la fin les soupçons se lassent de faire tant de chemin. Un homme sage craint de gémir, pour une personne qui peut-être est morte, ou qui luy est infidèle, ce qui arrive très-souvent. Cicéron, lib. 3. de Officiis, écrivant à son fils dit, *pendant que vous serez absent, je ne laisserai pas de vous parler, & de vous dire, que vous m'êtes bien cher, que vous ferez toutes mes délices, excus plus, si vous savez, mes caprices* :

Ut solus iam cadentis dulcius lumen effi solet, de même nos amis venant à se séparer de nous, leur amitié, & la nôtre s'augmentent.

L'absence ne doit jamais changer un cœur, il doit par tout conserver les premières ardeurs, de même que lots que le Soleil se retire de notre horizon pour aller éclairer une autre partie du monde, il n'est pas moins puissant, que lors qu'il dissipe à quelquefois nos tenebres, qu'il conserve sa chaleur dâs les Annyodes & dans l'Afrique, ainsi nous devons être constants pour nos amis absents, comme s'ils étoient présents.

La palme devient un arbre sec à l'absence de son mâle, & au moment qu'elle peut rejoindre ses rameaux, elle rayonne vûiblement.

A C C E Z. Pour dépendre un homme d'un aboird & d'un accès difficile, voyez comme Em-

phis le décrit, in *Athena Driniosiph*.

Facile vultus forte ad Imperatorem

Tu accersis, citius ille sunt te servare de vultu,

Et si quid interroget, responsum dabit

Quam ab illo exorandis. V. Arrogans.

Le facile accès est une partie du devoir du Prince. Lat. Pac. dit ceci de l'Empereur Theodose, *Creber accessus exultantibus populo te facies, nec videris in da pariter, sed facili adiri è proximis recipi etiam varia clementia benivola.*

Louys X. L. donnoit des Audiences publiques à tous ses sujets, son accès étoit doux & charmant, sa présence étoit agréable. Mathieu, en sa vie, l. 3.

A C C I D E N T. Les petites choses nous troublent souvent davantage, que les affaires d'importance, l'accident fait plus que le principal, les circonstances menues peccent plus vivement que le sujet de la chose, la robe de César en singulière trouble plus Rome, que sa mort. Voyez *Apparence*. V. *Imagination*.

Aux accidens imprévus, il est malaisé de se promptement résoudre. *Tota praesentia nos ferunt.*

Mépris des accidens. V. *Fermété*.

Casus ad Constantium non advenit. dit Hyppoc.

Les grands accidens ébranlent souvent les âmes les plus résolues. Voyez *Mépris*.

La pluralité des accidens fait perdre les sens, Spammeneus Roy d'Egypte vaincu par Cambise, vit sa liberté perdue avec ses États, son fils conduit au Gibe, & sa fille esclave avec une grande constance, mais au moment qu'on luy fit voir un de ses amis tout déchiré de coups, il s'abandonna à la douleur. *Staudon, en ses Emblemes*, vol. 2. discours 1.

A C C L A M A T I O N S. Aux advenemens des Princes, & à leurs premières entrées dans les villes, les Peuples ont accoutumé de faire des acclamations & des réjouissances publiques ; on voit dans Eumenes in *Pareg. Constantin*, que cet Empereur faisant son entrée dans la grande Bretagne, où il avoit pris naissance, les peuples le recevoient avec tant d'applaudissemens & d'acclamations, qu'ils baïsoient les voiles & les avirons du navire qui l'avoit amené, & ajoûte qu'ils étoient peints de tapisser de leurs propres corps, le pave par où il devoit passer. *Navis illius qua tuum nomen adduxerat vela, remigiaque vibrantes, parateque te ingrediens stratis fessis corporibus.*

Dans le Code Theodosien Livre 7. il est fait mention des acclamations du peuple Romain, aux entrées des Empereurs Auguste, & Constantin. *Di te nobis servent vestra salus, vestra salus, & ailleurs, In te omnia per te omnia habemus Actovius, Lampid.*

Tu, Tu iserte vestra lex.

Lors qu'Agrippine entra dans la ville de Rome les peuples crioient, *Salus decus patria, Agrippa sanguinem, antiquitatis specimen*, dit Tacite, *Quid tam grande Sopho tibi clamo turba sagara.* Martial.

Lampridius parlant de l'entrée d'Alexandre Severe dans la ville de Rome dit que les peuples crioient *Salva Roma, quis salva Alexander.*

Les Hebreux crioient, *Hosanna, etiam formidula fuisse acclamationem.* Matth. a. 1. v. 9. *Hosanna rami.* Levit. a. 3. in fin. Les Grecs crioient, *Agathathe.*

Fronte haec servent Orientales principes ad adventum venatorum. Isai. 49. v. 23.

ACCOMMODÉMENTS. Voyez *Accord*. V. *Reconciliation*.

Les efforts à l'honneur ne se reparent point,

Les accommodemens ne font rien en ce point ;

A 2 En

*En vain on fait agir la force, & la prudence,
Si l'on guerit le mal, ce n'est qu'en apparence.*

Les Ducs de Bretagne, & de Normandie se reconcilient, & repaissent par des accommodemens les ruines que leurs divisions avoient causées. *Math. liv. 3. en la vie de Louis X. Voyez le mot suivant.*

A C C O R D. V. Reconciliation.

Il est extrêmement ridicule de refuser la paix, il vaut mieux se tirer d'une méchante affaire par un accord honnête, que par la nécessité. *Sallust. off. ult. solvere exercitum, quoniam invictis difficultate remon necessitatem expellit. Xenoph. de Pœdia Cyri, lib. 6. V. Procez.*

Un accord se doit faire sans tant d'exactitude, & de chagrin, on le rend plus assésé. *Belsham. finis cupiens apud erat decipi, dit Antiphr.* Il faut souvent se laisser tromper pour sortir d'affaire.

Infante communis periculo consilium solent.

Diffidentiam omni. Dion. hal. lib. 8. V. Guerre.

Les accords qui se font par la nécessité, ne durent pas, le repentir les suit, & fait renouveler les querelles en peu de temps.

De tous les accords il n'en est point de plus juste, que celui qui se fait entre les Ecclesiastiques, on les Magistrats; parce que chacun a intérêt, que ceux qui doivent régler les mœurs du Public, se reglent eux mêmes dans leurs querelles, par des accommodemens honnêtes, ils ne doivent jamais fermer les yeux aux propositions d'accommodement, quoy qu'elles ne soient pas toutes avantageuses.

C'est le métier des Evêques, & des Magistrats de tenir les Peuples en paix. V. *Entremetteurs.*

A C C O U C H E M E N S. Sous le Consulat de Memmius Regulus, Poppæa femme de Néron accoucha d'une fille, qu'il appella *Agrippa*, elle naquit à *Antium*, où l'on fit des Vœux, & des Processions publiques pour la sainte, on ajouta à cet honneur des jeux, & des magnificences publiques, & on dressa des statues d'or à la Déesse de la fécondité. *Tacit. en ses Annal. l. 13.*

Lorsque les Femmes accouchent dans le Beam, les Mays se mettoient au lit, & les envoient à la charnue. *Scaliger in verbo Beama, fol. 49. Scaligerianus.*

De viris multorum puerperis habet diversa historias apud Aul. Gell. Gofred. & Cistercium, ubi plurimas mulieres, 10. 11. 12. 13. & 14. Metse perisse affirmant. Monsieur Cœsler dit le même.

On a remarqué que ceux qui naissent par la force de l'air, ou extraordinairement, sont tous puissans. Cœsar dit à cela, Néron naquit les pieds devant, Garcia Roy de Navarre fit ouvrir le ventre de sa Mere comme Cœsar.

La Riche ne s'ennuie jamais, si le tonnerre ne luy servoit de Sage-femme.

Vatrou lib. 2. de re rust. raconte que les Femmes d'Illyrie portent leurs enfans par tout, après avoir accouchées, & ne demeurent pas un moment au lit pour cela; Nos Bourgeoises prennent trois semaines de repos après leurs couches.

A C C U S E R. Une personne qui est accusée de quelque crime, quoy qu'elle se tienne innocente, elle doit pourtant se tenir pour quelques temps à l'écart. S. Athanasie, & S. Jean Chrysostome se fauvèrent, bien qu'ils fussent sans tâche, & exempts de crimes: Alcibiade disoit, qu'un homme accusé de déshonneur étoit un sot de ne pas fuir, & que quand sa propre Mere seroit son juge, il ne se feroit pas en elle. *Plut.*

Et per Iovem qui innocens esse poterit si accusasse suspicet. Ammian. Marcell. lib. 18. cap. 1.

Tous les accusez ne sont pas coupables, les plus grands Saints ont été exposez aux malheurs de la calomnie. Une misérable fille de Lyon, que le peuple regardoit comme une sainte, a été flutée cette année, pour avoir malicieusement entrepris de ternir la réputation des plus célèbres, & des plus intègres personnages de la Ville. V. *Innocence.*

Curas eris verri, verum qui tempore, que vult

Accusare potest. Juvenal. Satyr. 3.

Socrate accusé de divers crimes par des Symplophantes dit, au rapport de Cicéron, à ceux qui délibéroient de qu'elle peine ils le feroient mourir. *Ego ubi ea que feci, dignum me censet, qui publicis alar in pyramis;* il se croyoit plus digne de la récompense du Pyrrané, que des severités de l'Areopage: Cyrinus Evêque de Calcédoine fut par ses fausses accusations exilé S. Chrysostome, & mourut ensuite engagé, comme calomnieux. Sozomenus, l. 8. c. 16. la grille eut aussi ceux qui accusèrent les défenseurs de la Foy. Voyez *Cyrie.*

Néron ordonna en plain Senat, que l'on ne recevrait plus les accusations des Esclaves, ny des Domestiques contre leurs Maîtres; cet Arrêt fut donné en faveur de Calpurnius Celer Sénateur Romain. *Tacit. annal. lib. 13.*

Tite-Live, lib. 5. hist. dit, que le plus grand malheur du siècle de Tybère, fut de voir des Sénateurs qui s'accusoient les uns publiquement, les autres à cachette, soit qu'ils fussent parents, soit qu'ils fussent amis, chacun estoit pour lous accusés, ou accusateurs, Minusius, & Servus après leurs accusations dénoncèrent Julius Africanus.

Aquilus Regulus, Senolanus Rocula, Noma Adrianus, & Celsus Severus furent rigoureusement punis, pour avoir fait des fausses accusations par Domitien. *Tac. in vit. Pessif.* Le même fait par conséquent contre Servilius, & Cornelius, qui avoient malicieusement accusé Scaurus, d'avoir composé une comédie contre Tybère. *Tac. annal. l. 5.*

Celui qui est accusé de quelque crime, doit songer à mourir, ou à le justifier, une femme de Sparte écrivit à son fils accusé de quelque horrible méfait, en ces termes; Mon fils, défais-toy de la vie, ou bien tâche de faire promptement connoître ton innocence. *Plut.*

Si Vini, ut accusatorem externi non timeamus, necnam sic intra nos ipsos transire, ut conscientiam accusatorum non haberem. Gergor. in Moral.

A C H E T E R. Dans toutes les conventions humaines, il faut que la bonne foy y persiste, elle est le fondement de la justice, & la clef qui soutient le bâtiment de la société civile, comme je l'ay remarqué in verbo parole, c'est par cette raison, qu'il est défendu à l'acheteur de supposer une personne qui offre moins que luy, pour avoir bon prix de la chose, de même au vendeur de ne point suborner par des mensonges autorisés de faux sermens, ce qui est une perpétuité, & une très-noyable infamie. *Cic. de off. lib. 3.*

Quint. Scævola fils de Publius, ayant demandé, qu'on luy dit en un mot, ce qu'on entendoit d'une Maison qu'il desiroit acheter, le vendeur luy dit son prix de bonne foy, à quoy il adjoint deux mille esclaves, disant, qu'il croyoit, que cette Maison valoit plus que le vendeur n'en demandoit, cette action fut estimée d'un homme de bien, mais non pas d'un homme sage, étant une égale imprudence d'acheter une chose plus qu'elle ne vaut, & de vendre son bien à tres vil prix. *Ibid.*

Il est permis par le Droit Civil d'acheter l'Espérance. V. *Esperance.*

Celuy

Celui qui achète des charges publiques s'engage dans une nécessité de vendre en détail, ce qu'il a acquis en gros, c'est ce que disoit au trefois l'Empereur Sévère; *Invidia est semper penes emptorem. & necessitas penes venditorem*, dit l'Empereur Justinien.

Tertulien parlant du crime de Sodome, & de Gomorre dit; *Nabebat, & emebat, & ingenera carnis, & sacri vasa defecit, quæ à divinis disciplinis plurimum avocet, alterum per lasciviam voluptatem, alterum per acquirendis voluntatem*. Au moment qu'un pauvre malheureux commence à s'acquiescer quelque peu de bien, l'envie censure la conduite, cela fait peine à ses voisins, on ne peut souffrir cette élévation.

Ego cum acquirenda parca

Si possum vendere. Hor. de art. Poët.

La conservation du bien que nous possédons est plus glorieuse, que le dessein de s'agrandir, la conservation est de l'essence, & le principal de l'économie; l'utile n'est que l'accessoire, Publius. *Cuius reperiatur quam retineat. Servare suum est excellentis fortuna*. Scn. de Clem. l. 1.

Quand un homme de rien vient à acquiescer quelque maison qui a appartenu à quelque Grand, les images lui reprochent qu'il peu de mérite, les murailles pleurent d'un si fâcheux changement, & c'est sans doute par cette raison, que le Sénat de Rome défendit aux nouveaux acquireurs de changer, ou effacer les armoiries des maisons acquises.

A C H E V E R. Toutes les actions humaines sont considérées par leur fin, il ne suffit pas d'avoir bien commencé, & avec approbation, si on ne persévère jusqu'à la fin, nos dernières actions établissent notre réputation, quand elles font conforme à des glorieux principes: *Non strenuus fuisse virum sufficit, ad hoc ut illa strenuitas periret, nisi qui illius assidue studiosus sit*. Xenophon. de Pæd. Cyn. l. 8. V. Actions.

Les interruptions, & remises gâtent tout: *Breviter est, si uno tempore peragitur, per intervallo minus certius sper nititur facimus*. Appian. Claud. Livio. Voyez Défiance.

Atque prætere succedentibus, magna dementia fuerit, prima instanti mutare. Agath. l. 3. V. Préférer.

Attalus chez Martial, le Trafon chez Terence, le Sufienus chez Catulle, étoient des hommes à tout entreprendre, & à ne jamais rien achever.

Il est malaisé de se résoudre à achever un ouvrage qui a été commencé par un autre. V. Ouvrage.

Quand on a avalé le bœuf, il ne faut pas s'arrêter à la cuë.

C'est une maxime de droit: *Nihil imperfectum esse relinquendum*, la raison que la Loi en donne est, *quia nihil actum intelligitur, dum aliquid superest addendum*, Læus Syllæus, Cod. De his quibus ut indig. Hoc fit primum canitum mandatum nullum in abreptis propositis viget læcessere, sed quia incipitur semper augere, quod emperit. Anth. Heven. ad suos Monach.

On quitte souvent l'ouvrage à demi fait, & par raison. Voyez Ouvrage.

A C T I O N S. Par une corruption pitoyable nous voyons, que les maximes du Monde, sont devenues les règles des actions de la plupart des hommes.

Il y a une espèce parmi les hommes, de flâne à détruire tout ce que les autres font de bon, & de louable, qui sont semblables à ces rogneurs de pistoles, en ce qu'ils retranchent quelque chose à la gloire d'autrui, ou à ceux qui méritent dans l'or du faux alloy, pour donner quelque altération au mérite, & le faire décrier. Néanmoins la vertu va toujours au devant de ceux qui la suivent, elle luit même à ceux, qui ne la suivent pas, il n'est point au pouvoir de l'envie, ny de la médisance, d'étouffer

la clarté d'une belle action. *Maximam huc habentem natura mercedem, quod virtus in omnium animis lumine suum præmittit, etiam qui non sequuntur illam vident*. Senec. l. 4. c. 17.

Une belle action ne rend pas nostre ombre plus grande. V. Fausseté.

Les Gymnosophistes ne laissent pas mettre à table, de leurs Escoliers, qui n'avoient point fait de louable action pendant le jour. *Apul*.

L'inclination naturelle que nous avons pour la gloire, nous porte souvent à dérober celle qui est due à autrui. V. Auteurs.

Toutes nos actions se prennent à deux ances, les uns louent ce que les autres blâment. César fut accusé d'avoir entrepris sur la liberté de Rome, Brutus fut blâmé de s'y être opposé, on a blâmé Catilina, de ce qu'il vouloir le faire, & l'on a fait le Panegyrique de César, de ce qu'il l'avait fait. V. Blâmer.

Non strenuus fuisse virum sufficit, ad hoc ut illa strenuitas periret nisi qui illius assidue studiosus sit. Xenophon de Pæd. Cyn. l. 8.

L'honneur des premiers faits se perd par les seconds, Et quand la renommée a passé l'ordinaire

Si l'un ne veut déchoir, si l'un ne fait plus rien faire. V. Pâture.

Facendum nihil quod barba non conveniat. Alcibiades à Athènes. l. 3.

Nos actions déterminent nos qualitez, si bien que nous pouvons tenir pour Voleurs & pour Corruptes, tous ceux qui font des actions de Voleurs, & de Corruptes. Senec. De Benef. l. 1. c. 18. Toutes les actions des hommes se font par complaisance, par inclination, ou par passion, *ut servamus genus, & nostro indultamus animo*. Apul.

S. Bernard dit, que nos premières actions sont une exaction de celles que nous ferons à l'avenir: *Exhibitione præsentium, firma est expectatio futurorum, & præteritum facta certum habent futurum, & præteritum cautionem*. At Seneca ep. 83. dit, *consilium futuri ex præterito venit*.

Il y a eu des Personnes, qui ont recherché d'éterniser leur mémoire par des méchantes actions. Voyez Mémoire.

Nos actions ont des étoiles heureuses, & malheureuses, d'où dépend leur blâme, & leur louange. C'est par cette raison, que Muséus de Montagne a dit, qu'il soutenoit soixante raisons vaineuses, contre l'action la plus vertueuse. V. Crispeur.

La plupart des actions des hommes ne sont que mine, & grimace, chacun tâche de paroître au dehors, ce qu'il n'est point dans l'intérieur. Voyez Dissimulation. V. Hypocrisie.

Les bonnes actions dans les grandes âmes se produisent à bonne heure. Plus, dit, que Pompée je voit dans son bas âge une véritable hauteur de majesté, & une intégrité incomparable de mœurs. Voyez Enfant.

Une méchante action deshonne toute nostre vie, & efface tout ce qu'elle peut avoir fait de louable, & d'héroïque. Le meurtre de Calisthène fera à jamais le crime du grand Alexandre. Ses fameuses conquêtes ne repaieront jamais dans l'esprit des hommes, cette lasche action, *Hec est Alexandri crimen, quod nulla virtus redimet, nam quæ quæ doxerit occidit Persarum multa milia, opponetur, & Calisthenem, omnia vitia, sed occidit Calisthenem*. Senec. l. 6. quæst. nat. cap. 21. V. Mort.

A D D R E S S E. Ou Habileté.

Archimès fit une Colombe de bois, qui voloit comme un pigeon par intervalles; Albert le Grand fit un tel d'airain, qui formoit les paroles articulées

lées : *Fide alia familia apud Cardan. de subtilitate.* Et Polydore Virgile, *de rerum invent.* Calyces faisoit des fourmys d'yvoire, dont on ne pouvoit discerner les membres sans lanternes. Voyez *Effrita.* Voyez *Eferne.* Voyez *Herlog.*

Calyces Sculpteur faisoit des mouches, & des fourmys d'une peçresse surprenante, au rapport de Solin, & de Plin. Voyez *Dancr.* V. *finiffi.*

ADIE V X. Toutes nos actions se ressemblent de l'effir, qu'on se propose en leur fin, si bien que la personne qui médite une cruelle séparation, d'avec ce qu'elle aime, ne peut qu'elle ne soit extrêmement accablée par avance, de toutes les douleurs dont un cœur est capable dans un moment si fâcheux, ses soupçons anticipent ce jour d'infortune, & les tourmens de larmes prennent leurs cours par avance, mais comme le destin s'accomode mal à nos desirs, nous sommes nécessités à nous refoclore à souffrir le desespoir, que l'imagination d'une absence nous cause, qui est le plus cruel supplice des Amans, la fin de leur félicité, & le principe d'un nombre de peines sans remède.

Il y a certaines personnes qui par une foiblesse n'osent pas dire adieu à leurs Amis, ny à leurs Maîtresses, on peut dire qu'ils ont plus de soin de leurs intérêts, que de la peine qu'ils sont en état de faire, ce sont des cœurs foibles & timides, qui fuient pour s'épargner une juste douleur.

Le dernier adieu que l'on fait aux siens, est quelque chose de bien horrible; les parens courroient de pechet contre le devoir, s'ils voulsent laisser mourir en repos, l'un tourmentant vos yeux, l'autre la bouche, & l'autre vos oreilles, il n'y a sens, ny membres, que l'un ne vous frassât, le cœur vous ferve de peine d'où les plaines des assistants, enso dans ce dernier adieu un malade meurt pieusement affligé des siens, ou des prétendants à sa succession.

Dans les adieux nôtre affiction s'échauffe, parce que nous ne connoissons le prix des choses, qu'au moment que nous les abandonnons.

ADJUSTEMENT. Voyez *Habus.*

ADMIRATION. L'admiration est la plus noble, & la plus illustre partie de la louange, c'est l'éloge taillé, & intérieur, que nous donnons aux choses qui nous surprennent par la rareté de leur mérite, & c'est sans doute par cette raison, que l'Ecriture sainte nous apprend, que *Tota terra siluit in conspectu.* Alexandri. i. *Macch.* 1.

L'admiration a cela de particulier, qu'elle produit toujours de l'amour & de l'estime.

Admiratio se submittit, & contemplatio superius remouetur à contemplans.

ADMONITION. Voyez *Correllion.*

Les saluaires aduertiemens que la pitié donne à ceux qui languissent sous le poids des vieilles habitudes, sont comme les cydeaux de passage, qui donnent quelques coups de bec à la débaîche, sans faire pourtant d'autre profit.

Les corps malades n'ont pas besoin de viandes fines, les medicamens doux irritent leur complexion, & ouurent la maladie, point de legere correction à un vieux Pecheur. *Antiqui corrigere possunt mores de malis moribus.* l. 1. *Cod. de emend. propinq.*

Lorsque Calistene le Philosophe disoit son sentiment à Alexandre, avec un peu de liberté, il le mettoit dans une cage, & souvent avec ses chiens. Plus. Voyez *Drears* semblables *Exemples.* in verbo, *Verus.* V. *Correllion.*

*Non tuum pectus preceptis firmat amicus
Istius exemplis, impetu salutar, & agrem.*

Hocac.

Paritatem audire volentis, salus desperata. Lipl. 3. 8. 13. Voyez *Correllion.*

ADORATIONS. Les Theologiens ont établi trois sortes d'Adorations, de Latrice, d'Hyperdulie, & de Dolie.

L'adoration de Latrice est un culte supreme, qui n'est dû qu'à Dieu & à son Excellence, qui a créé toutes choses.

Cette Adoration est aussi due aux Trois Personnes Divines de la Trés-Sainte Trinité, & même à l'Humanité de JESUS-CHRIST, pour estre substantiellement unie à la Personne.

On doit aussi un culte de Latrice aux Images qui nous représentent JESUS-CHRIST, ou quelque Personne de la Trinité. De même aux vœux de la Trinité, de sa Croix, & aux autres instrumens qui ont servi à la Passion, & qui ont été conjoints à son Corps précieux, & cette dignité étant relative au Sauveur même, rend tout cela digne du même Culte. Et quoy que la très-sainte Vierge ait eu la même grace & prerogative de toucher le Corps adorable de son Fils, elle ne doit pas estre adorée du culte de Latrice, parce qu'elle a un merite particulier, qui l'a fait adorer du culte d'Hyperdulie.

L'adoration de Dulie est un culte qui se rend aux Saints, à cause de leur merite & de leur excellence surnaturelle, de la sainteté dont ils sont revêtus, & parce que Dieu les a élevés à sa gloire, & c'est par ces raisons que nous les adorons de ce culte. Il est dit au Psalm. 98. *Exaltez le Seigneur notre Dieu, & adorez l'esclabeau de ses pieds, parce qu'il est saint.* En l'Esaïe 3. il est dit : *Dichastis ses sandales, car le lien en est, est saint.* Voilà des preuves formelles pour faire voir aux Calvinistes, que toutes les choses où la sainteté reult, méritent quelque culte religieux. August. l. 3. de *Doltrina.* Christ. c. 9.

ADVANCEMENT. La plus louable de nos liberalitez est celle qui s'employe à l'avancement d'une personne destituée des biens de la fortune; on ne doit jamais rien épargner, pour favoriser les desirs de ceux qui ont envie de parvenir à une condition plus haute que la leur. Cic. de *Off. lib.* 2.

ADVENIR. Voyez *Abord.*

Ans aduenemens des Grands les peuples font des frus de réjouissances, & des acclamations. Voyez *Acclamations.*

Quand un Eveque entre dans sa ville capitale avec dessein de se mettre en possession de son Evêché, *Cum sacris vultus populi iohannibus infer,* tout se remouille, chacun se réjouit, chacun est ravi de voir son Prelat : *Hec est natura iudicium in parva, & excelsa validiorum exortus obferre, sic imperatoris aduentu, ceterorum dignitas innotat.* Plin. in *Pontyr.* Voyez *Vulfin.*

ADVENIR. Il n'est rien que nôtre ame souhaite avec tant de passion, que la connoissance de l'advenir; comme elle est divine, elle voudroit bien s'approcher de plus près des attributs de la Divinité, & principalement de celui-cy, que Dieu donne aux Anges & à ses Prophetes, par communication, quand il luy plaît, & comme il luy plaist.

Comme il faut prévenir les choses advenir. Voyez *Prevoyance.*

Il faut demeurer d'accord, que l'advenir est enveloppé de tenebres bien obscures, c'est pourquoy il est malaisé de répondre des choses futures, sans avoir pénétré dans les conseils de la Providence. Ainsi qu'un Philosophe dit fort à propos. *Impossibile est accidentia cum infinita suis percurrere.* Aristot. l. 3. *Metaph.*

Personne ne réponds jamais bien de ce qu'il vou-

droit.

des à l'advenir, puis qu'on ne sçait pas précisément ce que l'on veut aujourd'hui : Il y a douze heures dans le jour, où les pensées des hommes se peuvent changer. *Ivan. 21. v. 9.*

Plaissant Prédicteur des choses à venir. Voyez *Cochet.*

C'est une espèce de folie de songer aux honneurs qu'on nous rendra après nostre mort. *Mons Julli tota in futurum furor.* Sen. ep. 1. *V. Mémorie.*

Il ne faut pas seulement considérer les choses passées, il faut encore peser celles qui ne sont pas advenues, & redoubter les evenemens. *Annibal ad Scipion. ex Tur. Liv.*

Ceux qui n'ont aucun foyeu de l'advenir sont de la Secte d'Epiméthée ; ceux qui sont de l'Ecole de Prométhée songent avec attachement & avec soin, à ce qui leur peut arriver. Voyez *Temps.*

ADVERSITEZ. V. *Afflictions.* V. *Disgraces.*

ADVEV. Voyez *Paffai.*

ADVIS. *Tabellæ ubi sunt Romani in creandis magistratibus, & ferendis sententiis, ut libera esset populi vox, c'est pourquoy Cicéron, pro Plancio, dit, Grata populo tabella, qua frantes aperit, & hominum mentes tegit ;* Voyez *Planc. l. 3. ep. 20.* où il parle de *suffragia tacitiis, & salust. Orat. ad Cesar. mores, ut tabellæ non in fixarum indicat, sed apud iuriferos leges tabellæ.* Voyez *Offrayme*, où j'ay dit la maniere de donner son suffrage, *apud antiquos.*

Il y a des certains esprits timides qui doutent de tout, qui se font un consciencieux scrupule de dire leur avis dans les assemblées publiques. Voyez *Assemblées.*

Dire librement son avis. Voyez *Citoyen.*

Quand Pericles, & Demosthène estoient appellex pour dire leurs avis, ils demandoient toujours du temps pour y songer. *Plin. 9. Bartolus interrogatus de serm. respondens de modis : opinari se scire quid nesciat scilicet, ac temerarius est.* La. 2. 3. c. 4. L'avis & l'opinion d'un seul doit estre bien pesé. Voyez *Sageff.* V. *Conseil.*

Il y a des opiniâtres semblables à Pison, qui ne veulent que leurs avis ; ainsi que Vitellius l'en reprend dans Tacite : *Atrox, & dissentire manifestum si quando assideret.*

Dion dit, que Tibère proposant des affaires au Senat, voyoit souvent des opinions qui l'emportoient sur la sienne, & ajoute qu'il souffroit volontiers d'être contredit, & rendu en ses opinions & avis.

Aquilius Gallus, Cicéron, & Q. Scævola estoient des fameux Advocats, qui ne faisoient pourtant rien sans l'avis de Furius, ou de Cæcilius, Baudouin, *en ses Emblèmes, vol. 2. dist. 3. 4.*

Les Grands ne devoient jamais donner les premiers leurs avis dans les Conférences. C'est pourquoy Tybère. *Exemptis Drusum dicendi primo loco sententiam, ne ceteris assensibus necessitas foret.* Tacite.

On ne doit point différer de dire son avis, quand on conçoit qu'il est utile. Scævola se moqua des menaces de Sylva, *opina contra luy.* Caron estoit aussi fort entier contre Pompée.

Quelque sçavant que l'on soit, il est toujours bon de se servir du conseil, & de l'avis des Esprits éclairés. V. *Advocat.*

Les anciens Advocats au pied des écritures, qui contenoient leur avis, mettoient, *si quid mihi esset iudicij.* Hor. de art. Poët. V. *Conseil.* V. *Opiner.*

ADULTEKE. Une femme adultère découverte à son Rustien les deslins les plus cachez de sa Maison. Alcibiade pour sçavoir ceux d'Agis Roy de Sparte, le rendit le riband de sa femme Tamen. *Arche. l. 2.*

Auguste faisoit des Cocus, plutôt par raison

d'Etat, que par volupté. *Quo facilius ad unum sermone confidit, per eximios mulieres exquirere ait Suetonius, lib. 2. cap. 6. 9. V. Secret.*

Nous lisons dans Tacite, que *Secreta viri, corrupta uxorē produntur.*

Une femme fut souvent la chaste avec son mary, pour se rendre adultère avec plus de liberté, & ce vice est tout emply de ruses, & d'infidélité. V. *Diffimulation.*

Celle qui s'abandonne à l'adultère, ou à établir son amy, est capable de tout faire, & de tout entreprendre. V. *Bagu.*

Livia femme de Drusus enfant de Tybère, consentit aux plaies de Sejan homme de ville, & à des personnes de basse naissance. *Se majores, atque politeriores municipali adulterio sedabat,* dit Tacite.

Les hommes qui se plaissent dans l'adultère chassent Sara, pour introduire Agas dans leur Maison, où rien ne peut entrer.

Sous le regne d'Auguste & de Tybère, l'adultère estoit seulement puny de la peine du banissement. *Tacite.*

La Loy permettoit à un mary de tuer sa femme surpris en adultère, *cum diffidissimum sit iustum temperare dolorem.* Papin, ad l. l. *ad. adulter.* cette peine a esté corrigée par l'Empereur Leon.

Saint Augustin parlant de l'adultère commis par Sextus, ou Arvus, suivant Flor. cap. 10. en la personne de l'aimable Lucretie, dit ces beaux mots : *Dux fuerunt, & non crimen admitti.* L'historien remarque que Rome souffroit l'orgueil, & la tyrannie de Téquien, mais elle n'a jamais pu souffrir, que les enfans violant les droits des Gens par leurs brutalités, n'eussent d'autres foudres, que de se prendre à toutes les jeunes mariées, qui avoient quelques charmes. Flor. lib. 1. cap. 7. Un de nos Roys fust chassé pour avoir pratiqué cette infame méthode. Voyez *Rey.* Voyez *Incontinence.*

Comme l'amour est une soif, on peut dire, que l'accomplissement de l'amour est un épanchement de soif, & c'est dans ce sens, que l'Ecriture commande de ne boire, que de l'eau de notre citerne : *Bibite aquam de cisterna tua.* Prov. cap. 3. pour nous faire comprendre, que c'est un grand & grave péché de donner son affection aux femmes mariées ; car par la même raison, que le sacrifice de la jalouxie fust institué, dans lequel on faisoit boire les eux amers, qui devoient ceux qui avoient manqué de fidélité, & faisoient les innocens sans leur faire du mal.

Il faut que l'adultère soit un crime bien grand, puisque comparé au larcin, il est dit, que ce crime n'est rien à l'égard de l'adultère. Prov. cap. 6.

Plutarque dit, que l'adultère est une curiosité de la volupté d'autrui. *Alipius concupiscens desiderabat, nequaquam vitium libidine talis voluptas, sed curiositas.* Augustin. lib. 6. conf. 2. 12. Socrates lib. 5. c. 18. dit que sous Theodote en l'an 380. on chassoit les femmes adultères par une Confufation publique, *Adulterium etiam feris, & barbaris detestabile.* Plut. in Apot. Lacon.

Lycurgue Legislateur Lacedemonien ordonna, que l'on puniroit un adultère comme un parricide. Les Juifs les lapidoient. Les Locroens leur arrachotent les yeux, dit Val. Max. l. 6. c. 5. Les Parthes les tirannoient, & les faisoient mourir cruellement. Justin, lib. 4. Auguste pour ce crime fit couper la tête à Procule son favori. Suet. in vit. *Augusti.* Abimelech Roy de Gerar, ayant enlevé la femme d'Abraham, il fut menacé du Ciel : *En mueris propter mulierem quam raptasti, habet enim virum suum.* Genes. 34.

Mahomet dans son Alcoran condamne l'adultère

re de mort, & le sieur Jean-Baptiste Tavernier en sa Relation du Royaume de Tunquen chap. 7. dit, que ces Peuples ont en horreur l'adultère, que leurs Loys punissent très-rigoureusement ceux qui sont surpris dans ce crime, ou qui sont convaincus par preuves d'y être tombés; on les expose à la fureur des Elephas, qui sont destinez pour ce supplice, & au moment qu'on leur met en avant ces malheureux Criminels, ils les élevent ou l'air avec leur trompe, étant retombés en terre, ils les foulent aux pieds & les écrasent jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus de vie. Une Princesse, quelque temps avant l'arrivée de cet Auteur, ayant été surprise avec un Parent du Roy de Tunquen, elle fut enfermée dans une chambre très obscure, sans recevoir aucuns alimens pendant douze jours; ensuite de quoy elle fut exposée aux chaleurs du Soleil, qui acheva ce que l'insatiation, & la privation d'alimens n'avoit pu faire. Côt exemple devoit bien faire comprendre aux Femmes l'énormité du crime de l'adultère, qui est d'autant plus abominable devant Dieu, qu'il introduit souvent dans les familles des bastards, qui privent les légitimes des sucs, des biens, & de la succession de leur Père, qui mécomptent comme des légitimes successeurs dans des Maisons, où ils ne font que des infâmes pilleurs, & des detestables aventuriers.

Herodias, & Severus, ad l. *Julian de adult.* disent, *Sacerdos nuptiarum gladio puniri oportet.* L'Empereur Leon ordonna, qu'on couperoit le nez à ceux qui seroient surpris en adultère, & que les femmes seroient cloîtrées.

Ceterum qui fuerint, in carnis fovea recense.

Herodore lib. 2. raconte, que Féron fils de Sésistris Roy d'Egypte étant demeuré longtemps aveugle, l'Oracle lui revela, qu'il recouvreroit la vue avec de l'urine d'une femme mariée, qui n'auroit jamais violé les loix du mariage; il fit pûler sa femme, toutes les Dames de la Cour, & même les autres femmes de son Royaume, mais il ne trouva de bonne urine que celle de la femme de son jardinier, qu'il épousa ensuite.

Tertulien dit, que parmi les premiers Chrétiens les hommes n'étoient hommes, que pour leurs femmes. Simon Magus, Samaritan, & les Nicolaites disoient, que les femmes devoient être communes: *Sub Anacleto Pontifice, anno Christi c. 12.*

ADVOCATS. Le nom d'Advocat, est un nom honnête, & respectable, ils jouissoient autrefois d'une noblesse transmissible, aujourd'hui ils ne jouissent, que d'une noblesse personnelle qui leur a été conservée par divers Arrests rapportés par Jean Guy Bassier, en sa Remontrance pour les Advocats après son plaidoyé 21.

Il n'y a pas grande différence entre les Advocats, & les Magistrats, il est vray que ceux-cy sont lent fonctionnaires assés, & les Advocats la font de bout, mais cette différence est bien peu de chose, l'Empereur Valentinien l'a décidé en ces termes: *Nec quicquam honori sui detractum pure, cum ipse elegit necessarium standi, alter vero pro fidei, l. 6. Cod. de Advoc. divers. l. ad.* Ennodius Evêque de Pavie, a dit dans ses Communiqués: *Confidetur, & Senator maxime gravitate seclator.*

Cette belle qualité a été que les Empereurs Romains ont souvent quitté le Tribunal pour faire la fonction d'Advocat; Tybere au rapport de Tacite, posoit souvent le Diadème, pour prendre le bonnet.

Un Advocat ne doit pas remuer sa réputation, ou chercher de la gloire au désavantage de son honneur, il ne doit jamais préférer sa satisfaction à la vérité, ny chercher de contenter son humeur, au

préjudice de sa conscience, il doit plus affecter de fuir le déguisement, que de bien dire, supposer malicieusement des faits, & citer des Textes à faux, c'est un crime execrable, c'est rouger la monnaie, il y en a beaucoup qui gardent cette méthode. *Qui pugnant clausis oculis Andabailarum mare.* Alciat. in *Parades. Proim.*

Quel doit être un Advocat. Voyez *Orateur. V. Qualité.*

Un homme de Lettres ne sauroit faire une plus grande lâcheté que celle de mettre en avant des injures au lieu des loix, & des autorités, pour la défense de sa cause: Janus interprétant ces Vers d'Horace, de art. Poët. *Ac velut rimas rivus ut pend forenses, dit, Ne verbis mordacibus, distentis, & scematis dictis, ut vides forenses maneat.* Il est en effet bien bon de voir des personnes, qui font profession d'accorder les autres, ne se sçavoient pas accorder entre elles, & bien loin de rendre leur dispute recommandable par des civilitez officieuses, la rendent vile, par des injures qui sont les armes de la canaille; outre que le Barreau étant un lieu sacré, il n'est pas permis d'y choquer personne de vive voix, ou par écrit, plus l'éloquence est précieuse dans le temple de la sagesse, plus elle est horrible dans le dérèglement de ses discours. Celui qui fit le Panegyrique du grand Justifconste Monfieur Feurey, dit de lui, *Nosquam loquens subdolis excidit morsu.*

Du temps de l'Empereur Claudius par la Loy *Cincia*, il avoit été ordonné, que les Advocats ne prendroient aucun honoraire, la profession étoit noble, & hors du commun, néanmoins cela ne fut pas trouvé juste, parce que les misérables avoient été destinés d'appuy contre les Grands, & ceux qui les persécutent. Coëffit en la vie de Claudius, on leur permit de prendre 250. écus pour chaque plaidoyé.

C'est sans doute par cette raison, & en contemplan de cette Loy, que l'on n'a jamais vu, à Paris un Advocat plaider pour avoir son honoraire, néanmoins ils reçoivent sans scrupule des sommes notables de leurs clients. Du temps d'Henry I. v. il y eut Arrest portant Règlement, & obligation de parapher les écritures, & de mettre au pied d'icelles les sommes reçues. *Blach. en la vie de ce Monarque. l. 4.*

Il n'est personne qui porte hors du Palais la mémoire du bien qu'il a reçu de l'assistance de son Advocat. *Sen. de Benef. c. 7.*

Un Advocat ne doit jamais entreprendre la défense d'une mauvaise cause. *V. Fraude.*

Les Pères ont tant de tendresse pour leurs enfans, qu'ils croient de fuir beaucoup, quand ils les voient dans le Barreau avant qu'ils en soient capables, en quoy ils errent lourdement. *Paronem obsequium digni sunt, qui nolunt pueros suos sacra lege proficere, deinde cum ad vota properant eruda alibi studia in forum propellunt, & eloquentiam, quia nihil majus esse putantur, pueris adhuc nascentibus voluunt.* Petron. *Art. Satyr.* Ce sont des Arbres que l'on fait fleurir avant le temps, & que le premier froid fait mourir, dit *Arrien.*

Juvenal *Satyr. 8. v. 50.* parlant d'un Advocat de peu de naissance dit,

Veni de plebe togata,

Qui peris modas, & lequon enigmata solvit:

Platon en son *Polityque* trouve étrange, que l'on donne de l'argent à un Advocat ignorant, & à un Medecin sans science, ny expérience.

On dit par Proverbe, il est aisé, comme la bouche d'un

d'un *Advocat*, je ne sçay pourquoy, on ne dit pas comme celle d'un *Medecin*, parce que cette nation est beaucoup plus avare, comme je l'ay remarqué, in *verbo Medici*.

Seneca n'ayant dit, l'*Advocat* n'est parmi les *Procezz*; il dit aussi, que le *Medecin* fait feinte interieure dans une faison mal faigee. *De Benef. lib. 6. cap. 38.*

Anciennement les *Juges* donnoient gain de cause aux *Advocats* qui parloient avec plus de politesse de langage & d'éloquence. Voyez *Juges*.

Frere Pierre Crespit, en ses discours Catholiques dit, qu'un *Advocat*, & un *Medecin* eurent un jour un grand différend pour le pas, pardevant le Duc de Milan, le Bouffon de ce Prince voulut terminer ce procezz, & juger la question, & pour cet effet, il demanda au *Medecin*, quand un larron est conduit au supplee, qui est-ce qui va le premier, le larron, ou le bourreau, le *Medecin* dit, c'est le larron; Surquoy le Bouffon donna la sentence, *Ergo Advocatus, qui est larron debet procedere carnificem, hoc est Medicum quoniam nullus bonus Medicus, nisi prius centum occiderit, ita, Boet. in tract. de Auth. Mag. conf. Refar. Buff. in 1. part. sem. 19.*

Un *Advocat* n'a pas moins de suffisance, & de capacité quand il perd un procezz qu'il a défendu avec beaucoup de soins; on est hors de reproches, quand on a fait son possible pour faire réussir une chose, quoy qu'elle n'aye pas eu le succès que l'on attendoit. Senec. *De Benef. l. cap. 13.* C'est par cette raison que Tacite dit, *nobis obsequi gloria reliqua est.* *Annal. cap. 4.*

Il n'estoit pas permis autrefois aux *Advocats* de se servir de figures de Rhetorique pour émonvoit l'esprit des *Juges*. Virgil. *l. 3. Æneid.* Voyez *Orateur*. V. *Plaidoyers*.

Les *Advocats* sont les interpretes des Loix, & ceux qui ont une véritable connoissance de cette illustre Profession, peuvent dire, que leurs réponses sont des oracles. *Etiamvis ratio non reddatur, jurisconsultorum valet responsa.* Sen. *l. 4. ep. 95.* Papinien disoit hardiment, *Præfatus prorsus persuasi, l. 3. de usur. §. cum Pollidius.*

Un fameux *Advocat* prend souvent l'avis d'un autre. Voyez *Advis*.

Fulcinius Tno estoit un *Advocat* avide d'acquiescer une mauvaise reputation, en luy, crier & parler estoit une mesme chose, Tibere luy disoit souvent, *Facundia non est violentia Rhapsodista*, un *Advocat* honneste ne doit pas precipiter son éloquence par l'impetuosité de sa passion, dit Tacite.

ADVOCER. Il est extrêmement difficile de se résoudre à avouer ses mérites, *Ego latens fœvisi nulli corpe, sed nunc eam liberare aperis.* Thucyd. in *erat. Pericli.*

La bonne opinion que chacun a naturellement de soy fait, que nous avons de la repugnance à confesser de notre bouche, nôtre peu de connoissance & d'intelligence dans les affaires. V. *Presomption*.

Quand les Ambassadeurs des Roys tombent dans quelque erreur, mesme en suivant l'ordre prescript, on a de la peine à les avoüer, sur tout quand leur negotiation n'a pas le succès que l'on attendoit; le Roy Louis XI. ôta les Ecueux à Morvillier, sur ce que le Comte du Charroislois desavoua ce qu'il avoit dit; c'est ainsi que les Grands se jouent souvent des petits. Mach. en la vie de ce Roy.

AFFABILITE. Voyez *Bénignité*.

AFFAIRES. Un homme qui n'est pas fait aux affaires, ne fait rien qu'en tremblant, les plus Achies luy paroissent escabreuses. Le Pape Celestin V. estoit de cette tempe, aussi il quitta la Papauté.

Nous voyons au contraire, que celui qui sçait rier l'esprit d'une affaire marche avec sécurité; & de mesme que les Diamens se polissent par les Diamens, les Esprits se raffinent par les Esprits dans les affaires. *Artificium per exercitum sumis incrementum, §. 32. Tir. l. 6. §. V. Emptor.*

Les Esprits sont propres aux affaires, selon qu'ils sont plus, ou moins élevez. V. *Overages*.

Un homme qui ne sçait pas bien faire les affaires n'est pas en estat de faire bien celles d'autrui. *Qui suis rebus male prosperis nunquam bene providebit alium.* Basil. *exh. c. 18.* Senec. *de benef. l. 4. cap. 17.*

Les Personnes d'esprit sont semblables aux Navires des Atheniens, qu'ils appelloient *Ναυαγοι*, on ne les employoit, qu'aux affaires de grande importance. *Soudai, Plur. & Hysichus.* La Galere de Salamine ne servoit que pour aller consulter les Oracles. *Soud.* Le Buissonneux de Venise ne marche que le jour de l'Ascension, que le Senat de Venise va pour espouiser la Mer.

Un homme qui fait les affaires d'autrui, ne doit jamais affecter de paroître bien nécessaire. V. *Necessaire, & Necessité*.

Les affaires qui ne s'avancent qu'en paroles, ressemblent au Temple d'*Hecate* empidon, qui ne se bâtoit qu'en paroles, & jamais en œuvre.

Ciceron 4. *Academie.* appelle Myrmécides, *parvorum operum faciles*, ces hommes qui fient beaucoup sans rien faire; à Paris, sur tout à la Cour, on appelle ces gens qui ne font rien, & qui sont fort les affectez, *des Coigneteux*.

Parmi les personnes qui se mêlent de faire des affaires, je n'en connois point de moins propres à cela que les grands Philosophes.

At ego Philosophus

Verbum tantum sapere animadverto,

Gerendum autem rebus demerito, in Athen. deus. lib. 13.

Pour faire le portrait d'un homme qui néglige ses affaires. Voyez *Presomption*.

Il y a certains esprits qui s'ingèrent à faire les affaires d'autrui, & qui put leur conduite leur en font maïtre de tres mauvaises. *In regibus sunt negotij causa.*

Les Poëtes ont dit, que les Fées avoient cent yeux hors de leur maison, que dedans, elles estoient aveugles, nous ne voyons rien dans nos affaires, cependant nous voulons voir clair en celles des voisins. *Natura hominum hoc nomine præva dici potest, quod in suis quique negotio hebetior est, quam in alienis.* Cabat. *apud droet.*

O que la plupart des hommes est misérable, qui non contentre de la propre calamité, entreprend la conduite des affaires d'autrui, pour se rendre malheureux des disgraces étrangères. *Joseph All.*

Aux affaires il faut toujours marcher bridé en main, il s'en faut charger, mais non pas se le incorporer, y garder une tranquillité d'ame sans trouble, violence, ny passion, il est permis de les avoir en main, mais non pas à cœur. *Es mihi res, non me rebus subornare cor.*

On voit des hommes si fortement attachez aux affaires, qu'ils n'ont pas loisir de songer aux plus importantes, ny aux nécessitez de la vie, comme dit Chrysisus, in *Arb. diomf. l. 4.*

Es se ne carere quidem vacat,

Nec si quis necurrit cum illo firmum habere.

Ceux qui entreprennent une multitude d'affaires donnent beaucoup de peïses sur eux à la fortune, l'espeir qui veut estre par tout, n'est en aucune part, *qui ubique est, nullibi est*, pour bien achever un dessein

il ne faut pas en commencer plusieurs, il y a une très-grande différence entre beaucoup faire, & beaucoup entreprendre.

Il y a des personnes qui ne peuvent pas être sans affaires, au moment qu'ils en ont terminé une, il leur en survient une autre, c'est comme le rameau de la Sybille, qui pouvoit une feuille à l'endroit où l'autre tomboit, *non ausilio non desinit alter.*

AFFECTIONS. Il seroit à souhaiter, que chaque eût des affections à tous prix, & proportionnées à la valeur des personnes qui se présentent à notre estime, aussi nos Auteurs en ont instruit de plusieurs degrés. Voyez *Inclination*.

A mesure que notre affection croît, il faut nécessairement que la discrétion, & l'humilité l'accompagnent.

Il n'est pas besoin de solliciter une personne à nous donner part dans son affection, quand la raison & la nature l'obligent de nous aimer.

Les affections secrètes ne s'avouent point, on ne doit pas aussi desavouer les publiques, quand elles ont pour guide le mérite & la raison, & que toutes les actions marchent sous l'étendard de la modestie, il ne faut plus pour lors se mesurer par des faux respects, & les ingrates considérations de la terre, on doit nous nous empêcher de répondre à un honnête devoir, qui est la véritable règle de nos affections.

Il y a autant de modestie à aimer avec respect, qu'il y a de l'ingratitude à ne répondre pas par respect aux tendresses d'une pure affection.

Totus est quisque, qualem est dilectio ejus, attende anima quod diligis, si terram diligis terram es, si calum amas calum es. August. *trakt. 2. in Epist. Joan.* Les avares sont aussi durs que les métaux, les ambitieux deviennent aussi vains, que les honnêtes qu'ils idolâtrèrent, les voluptueux aussi lâches que la volupté qu'ils suivent. Voyez *Amitié*. V. *Inclination*.

AFFINITE. Les Jurisconsultes disent, que l'*Affinité*, est *necessitudo quædam per matrimonium, contracta, inter maritum, & cognatos uxoris, inter uxorem, & cognatos mariti.* Albert.

Du temps de Robert XXXVI. Roy de France, on se faisoit un très consciencieux scrupule de souffrir les mariages parmi des personnes alliées par consanguinité, on affinité, jusques là, que les épousailles estoient empêchées parmi les fidèles, jusques au septième degré, & cela s'observa jusques au Concile de Latran.

Et comme les degrés d'affinité se content de mesme, que ceux de consanguinité, *in primo gradu affinitatis, & non in secundo*, il est à remarquer, que pour les degrés de consanguinité, on établit trois règles. Premièrement, qu'autant qu'il y a de degrés des deux parties à leur commune souche, il y en a tout autant entre-elles; par exemple deux frères sont au premier degré, parce qu'il n'y a qu'un seul degré d'eux à leur Père. Secondement au cas que les deux parties ne soient pas également distantes de la commune souche, autant qu'il se trouve de degrés pour monter du plus éloigné à la souche, il y en a tout autant entre-elles mesmes. Troisièmement, il y a autant de degrés dans la ligne collatérale, qu'il y a de personnes, on ostant Néanmoins le père commun des parties: on ne fait pas la mesme supputation dans le Droit civil. Voyez *Consanguinité*.

AFFLICTION. Un esprit affligé se plaint dans les ténèbres, il ne cherche que la solitude pour s'enfermer à part de ses misères, & comme s'il étoit possédé par un esprit malin, il fuit la compagnie de ceux qui pourroient le guérir, il a de l'horreur pour

ceux qui lui présentent des remèdes, il s'attache à son infortune, & sans porter les pensées hors de lui mesme, il ne se nourrit que de sa douleur, toutes les inventions de la prudence ne sont pas capables de calmer sa fureur, il pèse la cause de son déplaisir toujours avec exagérations, de manière, qu'il ne fait rien, que pour se rendre plus misérable.

Lorsque l'affliction saisit un esprit elle en fait un esclave, puis un martyr, elle trouble sa mémoire, pervertit son jugement, & ne laisse membres au corps, ny facultés dans l'âme, qu'elle n'agite, qu'elle n'affoiblisse, ou qu'elle corrompe; si bien que l'on peut dire, que la crainte à ses inquiétudes, la colore ses fougues, la craint ses perplexités, que l'affliction qui se rend maîtresse d'un esprit, ne le laisse jamais sans langueurs, sans amertumes, & sans supplices; elle abat l'esprit, & le corps, elle en renverse toute l'économie, & ne leur permet pas de rien operer qui ne soit funeste à leur repos, de façon, que plusieurs sont mortes accablées d'afflictions. Voyez *Douleur*.

L'homme se chert avec trop de complaisance, il se regarde avec trop de respect, il voudroit, que tous ce qui a été créé fût pour son utilité, & si ne s'afflige de ce qui lui arrive, que parce qu'il est trop amoureux de soy mesme, il ne regrette le pertes, que parce qu'il a eu trop d'attachement pour ce qu'il a perdu.

Le Philosophe Boëce au milieu de ses fers, & dans les ténèbres des cachots a composé les Livres de la Consolation; c'est là où il nous a fait voir par un raisonnement solide, que toutes nos afflictions viennent de Dieu, & que c'est une impiété de refuser d'une main si juste, les maux, qu'elle nous présente, il faut baisser la verge avec laquelle il nous frappe, ou renoncer aux récompenses que sa bonté nous promet.

Il est constant, que la philosophie ne poroit jamais plus ridicule aux esprits populaires, & médicres, que lors qu'elle entreprend de donner des raisons pour prouver que les afflictions sont avantageuses au sage, & que ses malheurs contribuent à sa félicité, qu'il doit mesme tirer sa gloire de ses disgrâces, si ces ames basses considèrent bien la condition de la vie humaine, elles ne redouteroient pas les misères qui l'accompagnent, & si elles se pouvoient imaginer, que l'affliction, & l'adversité sont des effets de l'amour de nostre Dieu, elles embrasseroient avec plaisir tout ce qui leur vient par ses décrets.

Dans les afflictions il est des âmes choisies, qui ne fléchissent jamais sous les déplaisirs, toutes les disgrâces du monde ne sauroient les abattre; mais on n'en trouve que rarement des âmes généreuses, & assez maîs pour mépriser tout à fait les souffrances, que si la nature emploie cinq Siècles pour produire un Phoenix, jusques icy elle n'a pu trouver le nombre d'années nécessaires, pour produire un patient sans serrement de ses douleurs: c'est un pur ouvrage de la grace de souffrir sans se plaindre, & d'endurer les tourments avec une tranquillité d'âme, il n'appartient pas à une vertu commune de résister dans la douleur, la sagesse des Stoïques ne nous a jamais fait voir cet homme sans passions, au milieu des souffrances, s'il est capable de des envisager avec un cœur intercepté, il ne laisse pas d'en sentir les coups.

De ce raisonnement on voit que c'est une grande folie de chercher l'indolence dans la vertu, on a peine d'envisager le mal sans passer, comment le peut

peut-on donc souffrir sans regret : la Theologie Chrestienne n'a jamais imposé des Loix si barbares, que l'insensibilité. Job dans son admirable resignation ouvroit sa bouche aux planètes, le Sauveur du Monde dans l'excès de ses tourmens, fit des plantes pour oïtre aux Justes l'opinion, qu'ils auroient pu avoir de son insensibilité.

Quand une personne se voit ataquée de ces violentes affections, qui conduisent jusques au desespoir, il doit tourner sa teste vers la Croix du Sauveur, & y mêler une goutte de son Sang, qui oïtera l'amertume de toutes les souffrances, & changera ses affections en douceurs, parce que, *ipse serva, & medetur.*

Afflictiones levis loquuntur, ingentes stupent, super non dolent, amissa sensum dolois, tacto insensibiliter, quanto peior. Aug. in Psal. 55.

De tous les ornemens qui parent l'esprit, on le croit, il n'y en a point de plus pompeux, que la science, Dieu ne voit rien en la terre, qui le puisse plus dignement occuper, qu'un homme qui combat avec les affections, avec la douleur, ou avec la mauvaise fortune, il méprise l'orgueil des bassimens, qui ne sont que la barbe de ses foudres, & regarde la magnificence des Rois, comme les Sages regardent une Comedie sur un Theatre. Mais il considere avec plaisir un homme genereux, qui est aux prises avec les adversitez, qui voit enlever ses richesses sans émotion, & qui conserve son courage en perdant son honneur, & sa liberté : *Non sunt ista que possunt in se ducere vulnus cecidit, sed pericula, & humana levitatis ebullientia, ecce spectacione dignum, ad quod respiciat intus spiritus sui Deus, tunc per Deo dignum, vir fortis cum mala fortuna compositum.* Sen. de Provid. cap. 2.

Les affections ne nous sont pas moins nécessaires, que les Sacramens, elles accompagnent par tout les Eclesiastiques, & le bon-heur suit les Reprouvez. Voyez *Atitians.*

La nuée qui parut au Prophete Ezechiel portoit les vents & les tourbillons, & avoit un cercle d'or autour, pour nous apprendre, que nos affections sont toujours suivies d'une éternelle félicité.

Grati supererit, que non sper-bitur heri. Hor. C'est une égale folie de ne se sçavoir pas commander dans la prosperité, & de ne se sçavoir pas porter les adversitez.

L'adversité humilie les Grands, comme la fièvre quarte ôte la force au Lion ;

L'adversité nuit aux uns & aux autres, elle est extrêmement profitable, comme dans une même feu, *Anima ruitur, & palia fumat, & sub eadem tribula stipula comminuitur, frumenta purgantur,* on considère non pas l'affliction, mais celui qui endure, & comment il endure.

Il n'y a pas tant d'Étoiles au firmament, qu'il y a d'yeux ouverts sur une ame qui souffre dans la perfection, que si Dieu semble quelquefois somnoler dans l'excès de nos miseres, ce n'est que pour nous donner à la fin des marques sensibles de son amour & des témoignages éclatans de sa miséricorde ; jamais les hommes n'ont manqué un témoignage de l'innocence, que la Providence n'ait accoutumé pour la délivrer de la tyrannie.

Les adversitez, ny les accidens de la nature ne doivent jamais troubler son Ordre, tout ce qui nous arrive est un tribut, que nous devons aux miseres de la vie ; pour en profiter, il en faut faire un glorieux sacrifice à Dieu, la declaration du bon larron fit de son infame supplice un glorieux martyre.

Appen de bello puto, dit, que les affections ren-

dent les hommes babillards & grands parleurs, *svi ostenantur afflictio.*

La vie de l'homme se partage entre les affections, & les contentemens, comme entre les jours & les nuits.

La perte de nos amis, & celle de nos biens sont des maux dont il seroit aisé de nous consoler, puisqu'ils n'ont de lieu que dans notre opinion, étant hors de nous, ils ne peuvent pas nous être incommodes.

Un affligé porte incessamment ses mains sur ses bleissures, il cherche par tout un autre affligé, pour verser dans son sein les amertumes de son cœur. *Dolores quasi ad fiduciam destruxerunt.* Tacit.

Heureuses sont les adversitez qui sont pour nous amander, non pas pour nous perdre.

Les méchans ont les plaisirs de la vie passagere, parce que celui de l'Eternité ne leur est pas réservé, le juste qui souffre aspire à cette félicité, & espere avec confiance ce bonheur, c'est pourquoy il est souvenant affligé par l'inique, *purgatur per impium.* Voyez *Disgraces.*

AGGRANDIR. Voyez *Richesse.*

Nous voyons des Maisons qui s'agrandissent tous les jours, qui d'une seule Maison, sont la Maison de toutes les Grandes ; de même que le fameux Appelles fit sa Venus si renommée, des plus belles parties des beaux-arts qui estoient admises dans son cercle. *Apia argumenta,* ou plutôt est ce que l'on appelle *Encyclopedie.*

Un voisin souffre avec chagrin de ce que son voisin s'agrandit. V. *Envy.* V. *Ferilité.*

Tout ce que les Hommes font, tend à s'élever à quelque meilleure condition. V. *Amélioration.*

AGRICULTURE. L'Agriculture a esté de tout temps dans une grande veneration, les Empereurs en ont fait leur plaisir, c'est pourquoy on disoit, *grandes villas vivere laureatis.* Diocletien, & Attalus, ayant abandonné l'Empire, se y retinrent à la charrue ; Cyrus Roy de Perse fit le même, & se glorioit de faire voir à ses Amis, les parterres & les jardins labourés de sa propre main, Seneca se mêla aussi puerny ses richesses de planter des Arbres, & les plus illustres noms des Romains estoient les Fabiens, à Fabus ; les Lentrui, à Lentrui ; Pisoni, à Pisi ; Ciceroni, du mot de Ceci, qui signifie des pouds cluches. Corn. *deceunt, sient.*

Le Roy Henry I V. lisait souvent le livre qu'Olivier de Serres avoit composé de l'Agriculture.

AIGLE. L'Aigle a toujours esté pris pour un Oiseau de bon augure, il predict la grandeur de Mithridates Roy de Phrygie, celle de Tarquin, & de Marius, qui fut sept fois Consul, & celle d'Auguste leur ayant à tous apparu. Xenoph. in *son comment.* L'Aigle est un Oiseau Royal. Voyez *Nec.* V. *Pluie.*

Les Romains portoient l'Aigle dans leurs Estandards, chaque cohorte avoit la sienne, dit Claudien l. 1. in *Eutrop.* vers. 215.

Hic Aquila, Romanique signa sequuntur. Voyez *Estandards.*

AIGUILLETES. V. *Nœuds d'Aiguillettes.*

A I L. Voyez *Oignons.*

En l'année 1368. Alphonse Roy de Castille, fit un Ordre de Chevalerie, qu'il appella l'Ordre de la Bande, il leur défendit par ses Statuts de manger des Aulx, ny des Oignons ; & ordonna que les contrevenans s'abstiendroient pendant un mois, de peigner la Cour, ny les autres Chevaliers. Mach. in la vie de Louis XI. livre 6. in *ses Annot. marginales.*

Les Aulx, & les Oignons sont les viandes ordi-

naïres des Espagnols, & des Gafcons, la Difine de l'Ail rend plus de mal écus de rente à l'Archevêché d'Alby.

L'on a observé que la pointe d'une épée qui a touché de l'Ail, venant à piquer, fait une playe ou la gangrene se met d'abord là l'on n'y remède.

AINE. Les Historiens ont remarqué que Romulus avoit tant d'avantage sur son cadet, qu'il passoit visiblement en eux, que la nature avoit favorisé l'aîné. *Plin.*

Les cadets valent ordinairement mieux que leurs aînez, Jacob valoit plus qu'Esau. *Gen. c. 25. v. 33.* C'est par cette raison, que les Meres font routes pour les cadets.

Dans l'ancienne Loy, tous les aînez estoient consacrez à Dieu, & puis faiz ensuite Levites, *num. 3. v. 3. & 4.*

Les aînez font souvent mieux partages de biens que d'esprit, c'est par cette raison qu'un Ancien disoit, *O dura lex, & supbia est avaritiam pavor.* Le Bœt, *liv. 3. dec. 2.*

On voit dans les Historiens, que les Aînez ont toujours esté preferrez aux puînez, quoique plus avantagez d'esprit, de force, & de valeur; & bien que Pertuis eust ordonné, que celui de ses enfans qui auroit l'épée la plus tranchante auroit la succession, néanmoins l'aîné qui n'estoit pas soldat à l'égard de son cadet, lui succéda. *Math. en la vie de Loys XI. Voyez Ousle.*

Il est bien difficile à un aîné de se soumettre à obéir à un cadet; Alexandre VII. Pape de ce nom, voyoit Dom Masio Chigi son frere souvent à ses genoux. *Voyez Cadet.*

Alexis III. usurpa l'Empire sur son aîné Isaac Lange, après l'avoir constitué prisonnier, il luy acheta les yeux. *Onophe. ann. 1205.*

AINESE. Le droit d'aînesse est si considerable, qu'il n'est pas permis aux Peres, ny aux Meres d'y déroger directement, ny indirectement, cette prerogative est inviolablement observée parmy toutes les Nations, ensuite de ce qui est dit au *Deut. 21. c. 17. Parol. c. 11.*

Qui primogenitus, est quidem legitimus consuetudinario, & beneficium legis quod non potest auferri per Patrem. Cai. Mol. in *Conf. Per. 5. l. 9. c. 1. n. 24.*

C'est par cette raison que les personnes de qualitez dans leurs Contrats de mariage, & dans leurs dernieres dispositions Testamentaires nomment pour l'ordinaire leurs aînez, & par des substitutions réelles, & graduelles appellent à leur succession les aînez de leurs aînez à l'infini. *V. Noblesse.*

ALBIGEOIS. Les Albigenis qui noient la transubstantiation, s'elleslevèrent en l'an 1218. au rapport, de *Mexar.*

En la ville de Castelnau-Dary cinquante Albigeois heretiques, souffrirent d'estre brulez vifs avant que de delivrer leur opinion erronée. *Montaigne l. 1. ch. 40. Voyez Martyrs.*

ALEXANDRE. Le celebre Poëte Boileau, dit *Dans ses Satyres*, qu'Alexandre estoit un effourd, un évaporé, il s'est conformé au sentiment de Seneca, *ep. 94. qui dit, pueri somni qui à gracia nimium claudium incipit, in quo eruditum est, qui Lucidissima seruire jubet, & Athenas silere.*

Plutarque dit que ce Prince estoit d'une figure, & si extraordinaire complexion, que sa sueur rendoit une odeur tres-agreeble.

Le meurtre de Calisthene a terny toute la reputation, que ce fameux guerrier estoit acquis par ses conquestes, une meschante action efface l'estime

des plus heroïques faiz. *Voyez Aliens.*

ALCHIMIE. La profession des Alchimistes est toute occupée à la transmutation des métaux, à faire argent & or, du fer ou du cuivre; à fixer le mercure pour luy donner ensuite la resine de l'or, & à composer une certaine quinte-essence qui puisse reduire en or les métaux qu'elle touche; c'est une agreable folie qui a ruiné insensiblement les plus riches maisons de l'Europe, sous l'esperance de pouvoir trouver par le secours de l'art, ce qui ne peut estre operé, que par la nature; c'est pour cela, que Rome bannist autrefois ceux qui se mettoient de cette profession, & qu'en suite les sacrez Canons les ont foudroyez de leurs censures; *Giber Marius, Gelsides, Raymond l'Uste, Arnaud de Villeneuve*, se sont vantez d'avoir reussy en ce métier & l'on n'en croit rien. Diocletien fit bruler tous les Livres qui traitoient de cette maniere; Celsus en fit de mesme, Agrippa. *de vanti. scient. cap. 110.*

En la Galerie du grand Duc de Florence, il y a pourtant un clou, dont la pointe est dor, pour avoir touché une fiole de cette quinte-essence, & le reste est de fer.

Le mot d'Alchimie vient du mot *Xūm pro xūm*, qui signifie *fusione. vel fluxione, nemp qui fundit, metalla immutat, velutque in melius convertit.* Suidas.

Il semble que Quercetanus l. *de profersione Medicis cap. 11.* à mieux desliné l'Alchimie, en ce qu'il a dit que ce mot vient de *Alu*, & *mu*, qui signifient *solus fusione*, en effet les Chymistes perdent souvent leur sel, leur huile, & leur peine. *V. Pierre Philofophus.*

ALIMENS. Joignant le fleuve du Ganges il y a un peuple sans bouche, qui ne vit que des bonnes odeurs, les mauvaises le font mourir. *Plin. l. 7. de Moya, in sua Astronomia, art. 30. c. 5. dit qu'il y en a qui vivent d'odeurs de viande cuite.*

En l'Amerique il y a un oyseau, qui à un sac au col par la disposition de la nature, dans lequel il porte ses peres jusques à ce qu'ils soient grands, de *Moya Astron. cap. 8. fol. 171.*

L'Oyseau du paradis ne vit que de l'air, il n'a point de pieds, il est gros comme une tourterelle, il y en a plusieurs à Rome dans des boutiques des Marchands.

ALLARMES. On se laisse souvent surprendre par des fausses allarmes, qui font faire des démarches ridicules, & honteuses. *V. Terreur Panique.*

ALLEGORIE. C'est une figure de Rhetorique, qui n'est pas moins plaisante, qu'impertinente, lorsque pour delasser les esprits elle les abuse, & qu'en disant une chose, elle en pense une autre, elle veut nous persuader des choses, que tous les hommes ne peuvent pas bien comprendre; elle dit qu'un vaisseau est un elcar, que les tempestes sont les affaires qui le troublent, que les Marelots sont les chefs qui le gouvernent. *V. Bien dire.*

ALLEMAGNE. On sçait que l'Allemagne est abondante en métaux. *V. Métaux.*

Scaliger in *sua Scalygeriana*, dit que les Allemands regardent les autres Nations des travers. *Il ajoûte Germani, festini liberi, in verb. Allemanni, & toujours qu'en Allemagne les femmes ont des reltes de diable, ils les tiennent enfermées comme les Italiens, timent cornus, Germani sunt barbari erga peregrinos.* Idem.

Le mot de *Germanus* vient de *Ger-men*, qui signifie *plant vivum*, les Allemands sont des grands brouteurs, ce vice est en credit chez eux, c'est ce qui les rend grossiers, & pesans, les autres vices alterent l'entendement.

l'ivrognerie le renverse, & déonne le corps, nonobstant cela quoyce oyez dans le vin, ils n'oublient jamais leur quartier, le mor, ny leur sang. Montaigne, l. 2. ch. 2.

ALLIANCES. Les alliances entre personnes semblables de naissance, & de biens, sont désagréables par bien de raisons, on n'y trouve rien qui charme, tout estant sur une même ligne, ce n'est qu'à si qu'une même chose, il faut quelque diversité si l'on veut avoir quelque satisfaction, un peu d'éloignement donne le plaisir des approches, quelque différence dans les alliances y donne le goût, & tient lieu de diversité; c'est par elle qu'on chérie moins ses parentes, qu'une maîtresse, que le désir est plus piquant, que la passion, que l'on aime mieux la comédie dans les parties de la musique, que l'unanité, ou *Uny-fon*: Les pais inégaux, que les colines, les chevaux froids, que les plats, que l'on a plus de plaisir à baiser les mains d'une femme, qu'elle n'en scauroit avoir, si elle se les baskoit elle-même; elle a trop d'union, & de conformité avec le char: Enfin il n'y a jamais tant de plaisir, que dans les engagements extraordinaires; voilà pourquoi on ne doit jamais si fort mériter ses inclinations à la nécessité du rang, & des biens. Voyez *Mariage*.

Les Romains blâmoient pourtant les alliances basses dans les Princes, elles choquoient leur amitié, dit Tacite. *Tu habebis suavia convivi parvum maris, sed nulla Drugi filia quondam. Nervus uxor, de nuptiis in domum Rubelli Blandi, cupit avum Tiburtem plerique meminerunt.* Voyez *Mules*.

Un choix indigne laisse certain soupçon à une personne sensée, ou qu'il est foible, ou qu'il ne peut pas se soutenir dans son rang, & dans son ordre, ou que ses desirs ne sont que de passage.

On doit toujours laisser la liberté aux Amans dans les alliances. Voyez *Mariage*.

La Loy des douze tables défendoit les alliances, entre les personnes inégales de biens, & de condition. *Comenius* Toban du Peuple la fit casser pour ce chef. V. *Condition*.

Les Mariages étoient défendus en Portugal, entre les hommes qui n'avoient jamais fait la guerre, & les filles des Nobles. V. *Esper*.

Toutes les alliances sont durables, & utiles quand elles sont faites entre des personnes, ou des Nations qui ont déjà quelques dispositions d'amitié ensemble. C'est par cette raison, que les Boëciens refuseront de faire alliance avec les Argiens, & que ceux-ci préféreront l'alliance des Achéniens.

Une femme qui a quelque petite prerogative de naissance par dessus son mary, croit d'avoir droit de luy faire porter les cornes. Lepida avoit chauffé cette opinion dans sa pensée, parce qu'elle étoit de la Famille de L. Sylla, & de *Gnaeus Pomp.* les Ayeuls Paternels, & Maternels.

Celuy qui épouse une Princesse, épouse une royauté servinde; celui qui se marie avec une fille plus riche que soy, est toujours méprisé. Un nouveau élevé, qui fait alliance avec une femme de qualité est ordinairement rebuté, il voit tous les jours les images des précedesseurs de cette Famille, qui luy reprochent la bassesse de sa naissance, & son peu de mérite.

Les alliances fermes & durables, sont appellées des *alliances de sel*, parce que le sel est incorruptible, ou bien parce que le sel, est le symbole de la sagacité, qui fait pressumer, qu'elles ont été faites avec beaucoup de délibération.

ALMANACH. *Pax Arabica*, qui signifie *Calendrier*, *sic Lunarem annum*, Scilicet in verbo *Almanach*. V. *Afrique*. V. *Calendrier*.

On dit par Proverbe, il fait des Almanachs, c'est autant dire, que bâte des Châteaux en Espagne, travailler à l'horloge, comme disoit les Lyonnais, avoir le cerveau fiappé.

Il y a des hommes sages & bien avisés, qui comptent toujours à rebours de ce que dit l'Almanach, quand il dit chaud, il s'attendit au froid, quand il dit sec, ils se préparent à l'humide, & prennent toujours le revers du pronostique.

ALMIRAL. ou *Amiral*. Les Arabes, aussi bien que les François, appellent Amiral, *Classe Prætorum*. Baudouin, en sa *Rep. livr. 3. fol. 511.*

On donne ordinairement le nom d'Amiral au premier vaisseau d'une Flotte, ou de l'Armée navale; parce que c'est sur luy, que s'embarque l'Amiral, qui a le pouvoir absolu sur tous les vaisseaux & navires, qui composent l'armée maritime; il n'y a que des Puissances qui occupent cet employ, en effet, il est un des plus considérés de l'Etat.

ALPHABET. Les Egyptiens sont les premiers, qui ont inventé des Caractères pour exprimer les pensées des Hommes, après s'être servis des figures des animaux. On a cru que c'étoit aux Phéniciens, à qui on devoit cette invention; parce que *Cadmus* citant sur un de leurs Vaisseaux, leur montra le socier en descendant en Grèce; Les uns ont dit, que c'est *Cecrops Athenien*, les autres, que c'est *Linus de Thebes*, qui ont trouvé l'art de donner un corps aux pensées. Au commencement il n'y avoit que seize lettres, *Palene* en ajouta trois; *Symonides, Evander, & Demetrius*, en portèrent l'usage en Italie, au rapport de Tacit. *ann. l. 11.* J'ay dit, *in verbo Paradu*, qu'Adam s'occupoit quelque-fois à écrire, & en ne doir pas, qu'Enoch, & divers autres n'ayent écrit avant le Déluge; Tertullien parle de *scriptura Enoch servata à Noe post Cataclysmum*. Ainsi l'écriture est plus ancienne, que l'on ne croie pas. Platon en a dit des sottises; *in Dialog. Cratyl.* chacun a ses défauts, & *sese bene dormiat Homerus*. Hor.

AMBASSADEURS. Le nom d'Ambassadeur est un nom de respect & d'authorité; *Nomen legati hujusmodi esse debet, quod non modo inter socium, sed inter hostium sola incedunt officium*. Cic. *orat. 6. in Verrem*. David envoya Joab pour faire la guerre aux Ammonites, pour venger l'injure faite à ses Ambassadeurs. 2. Sam. 29. Paral. 1. chap. 19. Alexandre passa au fil de l'épée les habitans de Tyr, qui avoient insultés ses Ambassadeurs. La jeunesse de Rome ayant outragé les Ambassadeurs de Valloine, fut livrée entre leurs mains pour le venger à discrétion. Tit. Liv. 4. *dec. 2.*

Le Roy Louis X IV. nostre Souverain Monarque, fit chasser les Coqs de la Garde du Pape Alexandre VII. qui avoient insulté le Duc de Crequy son Ambassadeur, & fit dresser à Rome une Pyramide en memoire de cet horrible attentat, qui a été du depuis ôtée par la clemence de ce Monarque.

Le Roy de Perse envoya une Dame de sa Cour, en ambassade vers le Grand Seigneur, pendant les troubles de l'Empire. *Math. l. 6. in Pte. Hist. 1. P.*

Nicephore Gregoras, l. 6. *hist. Rom.* dit, que les Ambassadeurs doivent estre fort sçavans, qu'ils ont plus besoin de prudence, & de conduite que les autres, & que la connoissance des Langues leur est tres-nécessaire.

Ambassadeurs arrogans & sans respects, mal-entrez. V. *Salner*.

Barthelemy de Cucur Renegat de Marseille, fut envoyé par le Turc Ambassadeur vers Henry IV. en la naissance du Dauphin. *Math. in la vie de ce Monarque.*

Les Ambassadeurs des Roys ne doivent aller aux nocces, aux encremens, ny aux assemblée publiques & solennelles, si leur Maître n'y a intérêt, ils ne doivent point porter aussi le deuil : *Quia representant personam principis, Scilicet in verbis Ambassadeur.*

Un Ambassadeur ne se peut pas dispenser d'écrire à son Maître les choses essentielles de la négociation, il luy doit représenter les choses en leur état, comme elle sont advenues, afin que la liberté d'ordonner, de choisir & de juger, demeure à celui qui l'a député.

AMBIGUÏTÉ. Les discours ambigus sont semblables à la figure de Janus qui avoit deux têtes.

Nous avons divers Auteurs qui ont fait tout ce qu'ils ont pu, pour ne se pas rendre intelligibles ; peu de Scavans entendent Amobal y a quantité de mots dans Petrone, qu'on ne peut pas comprendre v. g. son *Odyssa*, Martial, & Juvenal ont aussi usé de divers mots inconnus, de même en *Comica Pallonica*, Gellius est rempli de mots barbares. Goldast s'est étudié à rassembler ces mots, que personne n'a jamais entendu que luy.

On appelle ambiguë ce qui vient l'esprit en suspens, & qui le divise çà & là, sans qu'il puisse se résoudre à un party fixe, & déterminé. *Ex ambiguo, & aperi.*

AMBITION. L'ambition est un désir d'honneur & de gloire excessif dans sa grandeur, qui s'insinue aisément dans nos esprits, & n'en sort qu'avec peine ; l'ambitieux veut toujours être le premier, il ne regarde que ceux qui le precedent.

L'ambition ne contente jamais ses racines, sinon aux âmes hardies & vigoureuses, elle n'entre point dans le cœur des lâches. On peut dire, que cette passion est plus violente que l'amour, puisque César, qui étoit l'homme le plus addonné aux femmes, ne perdit jamais à leur considération, un moment du temps qu'il pouvoit employer à son aggrandissement. M. Antoine oublioit au contraire le soin des affaires les plus importantes pour songer à sa maîtresse.

Seslois fut si ambitieux, qu'il fit atteler quatre Roys à son carrosse au lieu de chevaux. *Dider. l. 3. cap. 4.*

L'ambition est ce gouffre qui n'a ny fond, ny rives, c'est le vuide, que les Philosophes ne peuvent trouver. *Ambitio est vnum ex quatuor abominabilibus terra.*

A un ambitieux, il faut tailler plus de besogne qu'il n'en peut faire, Louis XI. se servit fort bien de cette maxime contre le Duc de Bourgogne. *Mathieu, en la vie de ce Roy.*

M. Cralius n'ayant que deux hommes devant luy, croyoit d'être le dernier de tous, étant supérieur à deux, il croyoit de l'être à toute la terre. *Plut. in vit. M. Crass.*

L'ambition est une passion, que les mauvais succès guérissent souvent, & ce désir immodéré de gloire se change par là en melancolie. Annibal après la désaire, ne songea plus qu'à conserver sa vie, quand la fortune tourne le dos à l'ambitieux, il devient timide. *V. Timidit.*

L'ambition est représentée par un Aigle, qui prend son essor en l'air, avec cette devise Espagnole. *Sempre des mira.*

Ce qui semble la cime de l'ambition, n'en est que le degré *Impertinens experientibus nihil medium inter somnum, & praesepia.* Tacit. *Hist. l. 5.*

Les ambitieux n'ont point d'imagination modérée, elle se trouve toujours au delà de leur mesure, quand même elle est au delà des biens & des honneurs, que la honte leur auroit défendu de souhaiter.

L'ambition dort dans le sein même des Prestres,

& des Predicateurs, elle converse ceux, que l'amour n'a pu ébranler, elle terrasse ceux que l'avarice n'a pu vaincre ; elle approche enfin, ceux même, que les hommes regardent en terre comme des Anges : *Etiam in suis sacerdotibus ambicio dormit.* Cyp. *serm. de jupon.* Et ailleurs il est dit, *Blanda quidam est conciliatrix dignitatum, & sapit quod non potuit movere laetitia, nulla avaritia, sobrietas fecit ambicio.*

La Republique Romaine n'a jamais paru si féconde en vertu, que lors qu'elle fust ambitieuse de gloire, ses Citoyens embaillèrent toutes les occasions qui leur promettoient de l'honneur, & de la réputation.

L'Ambition est la nourriture des monstres, c'est pour cela, que Lucien a souhaité, que ceux qui ambitionnoient les choses au dessus de leur portée fussent enlevés avant le retour de l'an, *Apaga potest ante cursum, quicunque aliorum se concupiscit.* In *Deor. Dialog.*

Il est mal aisé de conserver l'équité, qui est inséparable de la justice, quand on a l'ambition d'être plus grand, & plus élevé que les autres ; cette passion d'être considéré tout seul, abolit la raison. *Cic. de off. l. 1.*

Pour dépeindre un ambitieux on dit, que c'est un Hercule, qui veut monter sur les Astres, & y entrer par la brèche, qui menace le Soleil de sa ruine : *Nec in astra lenta veniet via, iter ruita querat.* Sen. *T.*

L'Ambition est louche, lorsqu'elle étoit tenir le droit chemin, elle s'égare, & se perd.

Le sage Cyné parlant à Cyrus Roy des Epirotes sur l'ambition, il luy dit, qu'elle étoit comme un venin, qui gagne peu à peu les portées nobles, & au moment qu'elle s'est emparée d'un esprit, elle luy fait quitter les plus saines adresses, pour ne suivre que ceux qui le portent à sa ruine. *Plut. in Cicero, & Pyrrhus*, n'ont rien oublié pour se rendre recommandables à la postérité ; leur humeur ambitieuse a beaucoup terny leur estime, comme elle a ruiné les vertus de César, & causé sa discorde avec Pompée.

Les hommes qui ont quelque peu de mérite par dessus le commun, ne se contentent jamais de l'état présent, leur désir n'est pas satisfait en acquiesçant ce qu'ils ont souhaité, leur félicité n'est jamais entiere, voila pourquoi ils aiment l'agitation, ils haïssent le présent, & cherchent avec passion l'advenir, il semble que les Indes n'ont pas assez de richesses pour les contenter. Voyez *Desjars*.

Quelque bonne mine, que fasse un ambitieux à son bien-facteur, & quelque soumission qu'il luy rende pour l'asseurer de sa reconnaissance, il ne regarde pas tant ce qu'il a reçu ; que ce qu'il espère de recevoir encore, il passe légèrement sur ce qui est acquis, & ne songe qu'à ce qui luy reste à obtenir ; il a toujours la guele béante après l'advenir, le mouveau avalé n'a plus de goût, & la passion d'en avaler un autre, en fait perdre l'estime : *Quidam quod fortuna praebet, id sine ulla voluptate dimittunt, statim ad rapinam alterius erelli.* Senec. *V. Desjars*.

L'Ambition a cela de cruel, qu'elle est ennemie de la société, elle veut avoir par tout les coudees franches.

A M. E. Suivant la vérité Chrestienne, l'ame est créée de Dieu, & insusée au corps préparé ; tellement que la création & infusion se fait à même temps, son siège est dans le cerveau, & non dans le cœur ; les parties de l'ame sont, recevoir simplement les images, *simplex apprehensio*, les cuire, digérer, & traiter, *Ratio*, les composer, diviser ou separer, *discoury*

tous *ratiocinatio*, la facilité à pénétrer dans les choses, *ejusque ingenium*, les ruminer, caire, & passer par l'estamine, jugement, *iudicium*, l'aison à passer encor plus avant, *intellectus extensus*.

Toutes ces opérations quoiqu'elles diffèrent en elles-mêmes viennent pourtant d'une même essence, S. Augustin nous l'apprend dans son Traité, *De Anima*, en ces termes. *Anima secundum operis sui officium diversimodum occupatur, dicitur namque anima dum vegetas, spiritus dum contemplatur, sensus dum sentit, ratio dum discernit, memoria dum recordatur, voluntas dum consentit*.

Les ames bien nées, sont les plus universelles, applicables à tous sens, ouvertes à toutes sortes de gens, souples, & maniables, ainsi que l'étoit Caton duquel on a dit, *Hinc versatilis ingenium, sic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id vixit dicere, quodcumque ageret*.

Une ame bien née ne se formalise de rien, qui se commette en la présence, soit forcé, légitime, ou indiscret, elle espargne, & ménage son savoir, & a plus d'inclination d'apprendre, que d'enseigner, elle n'entre jamais en contestation avec ses supérieurs, ny inférieurs, elle ne parle jamais affirmativement, ny négativement, mais toujours avec modestie, *ut videtur*.

Les caractères de l'ame bien née sont, *Frans operis, lingua parca, mori clausa, nulli fideles, vixit & tacet peu. Vide, audi, & iudica*.

Garrisse en la Doctrinne Curieuse, dir qu'Epicure a l'ame de lard, Balzac dit qu'il avoit l'ame de chat & de graille.

Sanguinem vomit ille animam, Virg. Aeneid. 9.

L'Amie n'est pas plutôt compagne du corps, que cette société la rend timide ou au même moment, qu'elle est inséparable du corps, elle est désagréable à Dieu, parce qu'elle n'est pas en la grâce, & qu'Adam la perdue pour lui & pour ses enfans.

La passion que les Anciens avoient, pour laisser des preuves de leur réputation, étoit une marque de la croyance qu'ils avoient de l'immortalité. V. *Immortalité de l'ame. V. Mémoire*.

L'Ecriture Sainte, & la Théologie nous apprennent, que l'homme porte le caractère de Dieu, & qu'étant formé à son Image, il porte aussi la ressemblance de son Auteur.

Les rêveries des Philosophes touchant l'origine de l'ame, son essence, son existence, & le lieu de son siège sont plaines d'horreur, *Craet & Dicaearchus*, ont soutenu que les hommes estoient sans ame, que le corps humain s'éballoient, & se remuait par un mouvement naturel, *Aleipades, Thales, & Hesiodus*, ont dit, que c'étoit une excitation des sens, *Anaximander*, que l'ame étoit une chose composée de terre, d'eau, *Parménides* a dit qu'elle étoit purement composée de feu, *Empedocles* de sang.

Il y a des ames sçavantes, qui n'écusent que la doctrine, il y en a des grossières & populaires qui ne jugent que par les apparences, il y a aussi des ames libres & réglées, qui se savent accommoder à toutes sortes d'événements, Preuves convaincantes de l'immortalité de l'ame. Voyez *Immortalité*.

A M E N. Ce mot est un terme Arabe, qui signifie la fin de quelque chose, c'est ce que les Latins ont exprimé par ces mots : *Explicit, finis, aliquando consummationem, & aliquando iuramentum*. Voyez *Fin*.

A M I T I E' & Amy. C'est le plus doux, & le plus agréable fruit de la vie humaine, que de pouvoir jouir de quelqu'un à qui l'on puisse confier les plus importants secrets, & les amertumes de son cœur.

Qui offense le nœud sacré de l'amitié est doublement coupable. *Qui agnoscat latro appellatur, qui amicum parricida*. Petron. in *Sappho*.

Celui qui ne veut que des Amis parfaits, se doit résoudre à n'en avoir gueres, c'est un erreur qui ne se trouve que très rarement.

Les amis & les allies, se résistent du mal & du bien qui leur arrive, leurs devoirs, & leurs intérêts doivent être communs, & comme embarqués sur un même vaisseau, il ne faut pas que ceux qui sont à la poupe, voyent entrer l'eau par la proue sans s'émouvoir, & sans accourir à leur aide.

Il faut faire amitié avec les gens de bien, mais il ne faut pas être mal avec les autres. *Requiesce bonum amicum, & fuge de malum cum amicum, non inimicum*. Ant. melius in Proverb.

Le siècle est si rempli d'infidélité, qu'il est malaisé de trouver un bon & fidèle amy, la difficulté vient de ce qu'il n'y a point d'art, pour trouver ce qui ne se rencontre que par miracle. *De nullo eligendum bonum*. Eccl. 6. v. 6.

Heureux qui a beaucoup d'amis, malheureux qui en a plusieurs. Alcibiade voulant éprouver les siens, les conduisit dans une grotte, où il leur fit voir un cadavre, qu'il seignoit avoir tué d'un prêtre de lui ayder à l'enterrier, nous le fûrent, excepté *Callias*. On ne connoit jamais mieux les amis, que dans les adversités ; *Numerus interrogat sur la règle de connoître les amis, respondit Arist. Plur.*

L'amitié est une naturelle correspondance d'affections entre deux personnes de même humeur, qui ont pour guide la raison, & la vertu. Elle est d'épouse comme une fille avec un habit blanc, qui marque la sincérité, & sa franchise, avec cette devise, *Longè, & prope*, pour nous donner à connoître qu'un véritable amy, long de la personne qu'il aime, est toujours inséparable, & à dire vrai, les changements de la fortune, ne peuvent pas altérer les amitiés bien cimentées ; c'est une lâcheté de mesurer la durée de nos affections, avec celle de la durée de nos amis, on doit se piquer de les avoir jusques dans le tombeau, il faut chérir leurs cendres & leur mémoire, & malgré l'infidélité des siècles, rendre au public un éternel témoignage de ce que nous avons été une fois.

Toutes les vertus consistent dans la modicité, & l'amitié est admirable, quand elle est excessive, on peut trop donner, mais on ne sauroit jamais avoir trop de tendresse pour un amy.

On doit souhaiter d'avoir beaucoup d'amis, parce que l'on ne peut pas dire, qu'un homme est pauvre quand il a des amis bien riches ; Un Ancien disoit, qu'il n'étoit pas ignorant, parce qu'il avoit grand nombre de Philosophes au Portique, qui estoient ses bons amis. *Plur.*

Exemples d'une grande & fidèle amitié. Voyez *Affection. V. Fidélité. V. Merit.*

Le Sage n'est pas à l'abri de l'inconstance du monde, si on le réduit à la nécessité d'avoir des amis, son pouvoir sera partagé par le commerce, il sera attention de son cœur au moment qu'il en donnera part à un autre, un amy est un pauvre, qui ne prend jamais la retraite chez aucun sans le fouler ; s'il a des affaires, il faut l'aider à les dénouer, & s'il est affligé de maladie, il faut lui donner des assistances, & s'il est pauvre, il faut le secourir de la bourse.

Il est pourtant vrai, que l'homme se fortifie par ses amis, il a plusieurs tresses pour conseil, plusieurs mains pour l'exécution, un nombre d'yeux pour prévoir les dangers, & les périls, & diverses bouches pour l'exécution.

La véritable amitié paroit dans la sympathie des volontés ; Augaſte diſoit, qu'il n'y avoit que luy ſeul, à qui il n'eſtoit pas permis de ſe fâcher contre ſes amis. *Suſon.*

Jamais la fortune n'a élevé un homme ſi haut, que n'ayant beſoin de rien, il n'ait eu beſoin d'un amy. *Senec. De Benef. l. 6. c. 9.*

La plus douce conſolation que nous puiffions recevoir dans la perte de nos amis, eſt la ſcience que nous avons de n'avoir jamais rien oublié à leur dire, de n'avoir point perdu d'occasions de leur donner les ſecours, dont ils ont eu beſoin, & d'avoir en avec eux une parfaite, entiere & fidelle communication.

Ces amitez que le proſit public, ou privé, la volupté, ou le beſoin ſouvent, ne font pas des amitez, ce ſont des ſocietes qui ſe détruient toſt, ou tard.

Le mort de frere, eſt un mort de dilection, eſtant peſtis du meſme ſang, partis d'une meſme origine, nourris à la meſme croiſſe ; il ſemble que pour prouver une parfaite amitié, il la faudroit aller chercher parmi eux ; néanmoins ce mélange de biens, ces parages, & ces dernieres diſpoſitions des parents, qui font que la pauvreté de l'un ſoit la ri-cheſſe de l'autre, cela d'écrante cette ſoudure fraternelle, c'eſt pourquoy l'on void peu de freres dans une parfaite communication & union.

Une perſonne ne peut pas nous donner des plus ſenſibles marques de ſon amitié, que lors qu'elle entreprend de nous corriger de nos deſauts, par un pur zele de nous tirer du danger, les advertiſſemens vrais & libres, nous conduiſent au port du ſalut.

Eudamidas Corinthien avoit deux bons amis, Charisemus Sycionien, & Aretheus Corinthien, ſe voyant au lit de la mort, quoy qu'il fuſt extrêmement pauvre, il fit ſon teſtament, dans cette maniere admirable : *Je legue à Aretheus le ſein de monnier ma Mere pendant ſa vie, & à Charisemus la charge de marier ma Fille, & de luy faire conſtitution honnête de dot ; & au cas que l'un des deux vienne à deceder, je ſubſtitue en ſa part celui qui ſurvivra :* Ce teſtament fit rir le Peuple, mais les Legataires en ayant eſté advertis, acceptèrent la diſpoſition de leur Amy, & s'acquitterent de ce qui leur avoit eſté preſcrit : *Amy ſoy ſervir volontiers de ſerviteur, & qu'on mande ce qui, dit Papinien. Voyez Montaigne, l. 3. chap. 27.*

Les femmes ne ſont pas capables d'une ſincere & parfaite amitié, la fragilité de leur ſexe n'eſt pas pour répondre à cette conference, & communication qui nourrit, & ſoutient cette ſainte coëture, de leur ame n'eſt pas aſſez vigoureuse pour ſoutenir l'eſtreinte d'un nœud ſi preſſé, & ſi durable, le pan-chant qu'elles ont naturellement au changement fait que l'on trouve rarement de la belle amitié parmi ce Sexe.

Le Texte Sacré nous apprend, qu'un amy fidelle eſt difficile à trouver, celui pourtant qui eſt aſſez heureux pour en poſſeder un, peut dire qu'il a acquis un précieux treſor, un ſujet de conſolation dans ſes diſgraces, un ſecours ferme & aſſuré dans les accidens fâcheux, & de l'union dont il ſe ſent lié avec l'ame de cet amy, luy cauſe un plaifir & une ſatisfaction intérieure qui eſt ineffable.

La couronne de fleurs de Grenade a eſté établie chez les Anciens pour la figure & ſymbole de la parfaite amitié, parce que ſa couleur qui ne change jamais exprime l'ardeur & la conſtance d'une amitié, le fruit de cet arbre a eſté auſſi pris pour le venérable Jeroglyphique d'une tendreſſe legitime, il a le

cœur ouvert ſous la pourpre, & le diadème, & ſes graines ſont tout autant de marques d'une véritable union, qui doit reſulter dans l'amitié qui égale toutes choiſes.

A M O U R. L'amour n'eſt pas ſeulement la ſource de toutes les paſſions, elle eſt encore de tous les biens, & de tous les maux qui arrivent aux hommes ; elle eſt la mere des Sciences, la forme de la vie civile, qui rend les hommes courtois, bons, & aſſibles, c'eſt l'école de l'honneur & de la vertu, par tout où l'amour regne, elle porte le bon-heur, & l'abondance. Quelques Philoſophes ont crû, que l'amour eſtoit un demon, qui ſe rendoit maître des Dieux, puis qu'ils luy ont rendu autrefois des hommages.

Dans ſon commencement, l'amour eſt un abeille ſans aiguillon, c'eſt un ſimple agrément, & complaiſſance pour la perſonne que l'on aime, qui fait bien-toſt de progrès, & ſe rend le maître de toutes les autres paſſions. *Quando naſcitur cupiditas antequam rebus faciat adverſum 16 mala conſuetudo parvula eſt.* Auguſt. in Pſalm. 136.

L'amour nous fait oublier nos intereſts, & noſtre honneur ; de maniere que lors qu'un amant eſt ſaiſy de cette paſſion, & qu'il a conſacré ſes affections à quelque objet, il ſoule tout aux pieds, & rejette ſes advertiſſemens qu'on luy donne pour ſon bien ; c'eſt pour ce ſujer, que Monſieur Morus Chancelier d'Angleterre, a dit, dans ſes écrits (joignant une genereuſe raillerie à un ſentiment de Religion) que les hommes ſeroient des grands Saints, s'ils aimoient autant le Fils de Dieu, que les femmes. *Grecaille, en ſon honnête fille.*

Senecque blâme extrêmement l'amour, parce qu'il eſt toujours intereſſé, qu'il conſidere ſon avantage en l'objet qu'il recherche, qu'il regarde la fortune, & non pas la perſonne, ſon plaifir, & non pas celui de ſon objet, & ſi on luy avoit ôté l'eſperance de la jouiſſance, il ne ſe trouveroit plus perſonne qui voſſait combattre ſous ſon Eſclandre, on n'entendrait plus de ſoupirs, & ſes auſes ſeroient depuis long-temps ſans ſacrifices.

Amor rei eſt impieſſa, dit Platon.

Cette poiſſon a tant de force qu'elle ſ'afſujety toutes les creatures qu'elle poſſede, elle fait autant d'eſclaves, qu'elle fait d'amans, elle les reduit à une condition, où n'ayant plus de volontés, ils ne ſont plus maîtres de leurs deſirs, ils ſubſiſtent en la preſence de ce qu'ils adorent, ils tremblent en ſ'en approchant, les Aſtres n'ont pas tant d'empire ſur eux, que les perſonnes qu'ils aiment ; l'objet de leur amour eſt la cauſe de tous leurs mouvemens, s'il eſt abſent, ils ſe conſolent en deſirs, & languiſſent jour & nuit, en des vaines eſperances, s'il eſt menacé de quelque danger, ils frémiffent, & tremblent de crainte, s'il eſt éloigné ſans eſpoir de retour, le deſeſpoir les ſaiſit ; Ainſi l'on peut dire, que ces malheureux prennent la figure du Cameleon, qui change de couleur à l'aſpect des objets qui ſe preſentent à ſa veue, & ceux-cy de meſme changent ſelon la condition, & l'état de leur objet aimé.

L'amour donna ſi fort dans l'eſprit d'Ancoine, qu'après avoir perdu la bataille d'*Alſium*, il offrit à Auguſte de ſe ruër pour qu'il pardonna à Cleopatre. *Cœſſet. en la vie d'Auguſte.*

En 1216, le Comte de Champagne ſe rendit amoureux de Blanche de Caſtile, Mere du Roy S. Louis, qui eſtoit déjà âgée de 40. ans ; il ſit pour elle des démarches ſi extraordinaires, que pour ſon ſujer, il perdit Montreuil, Font-Yonne, Nogent, & pluſieurs autres Places ; enſuite de quoy

il se retira à Provins, pour faire des Vers, & des Chantons amoureux, à son rapport de Mézency, en la vie de Louis 48. *Roy de France.*

Nous lisons dans Grenulle, en son *Honnête Fille*, que Raymond Lulle baisoit les vestiges, où avoit paillé sa maîtresse; & il ajoute, que les Lyons, & les Tygres font l'amour; que les Philosophes en ressentent les flammes, & que de mesure, que le feu Elementaire n'épargne pas les Temples, le feu de l'amour s'en prend aux plus sages, & les engage à des folies horribles. Cyrus a été blâmé, pour les lâches complaisances qu'il a eu pour Panthée sa captive; Marc-Antoine a terni sa réputation pour les folles amours qu'il a eu pour la Cléopâtre. V. *Mémoires*. V. *Palladis*. V. *Philopée*.

On n'a jamais vu des laides amours, parce que, quelque grande difformité que puisse avoir l'objet aimé, ce défaut n'entre point dans la fantaisie; un amant cherit plus sa rouille, qu'une belle blonde, qui aura plus de mercurie & plus de biens, un autre aimera plus passionnément une camule, sans s'apercevoir, que la cheimée ne fume pas; & c'est par cette raison, que les Anciens ont dit, que l'amour étoit aveugle, que l'homme n'est pas content pour avoir ce qui est beau, & aimable, mais pour avoir ce qu'il aime.

La bonté est autant l'objet de l'amour, que la beauté; aussi dans l'Ecriture sainte, ce mot de *Beauté*, & de *Bonté* sont Synonymes.

Ceux même qui ont pris le plus de compassion des Amans, ont condamné tous ces mouvements violents qui previennent à la raison, parce que comme ils ne naissent pas si violents, on les peut régler dans leur commencement; si la faiblesse des sens & le peu de résistance que nous faisons de notre côté, ne les fortifioient dans leur principe, & ne leur donnoient autorité sur la raison, nous en serions toujours les maîtres.

Vivre dans un état de disposer de soy.

De donner quand on veut, & recevoir sa soy.

Cornélie.

Cependant il ne dépend pas absolument de nous, de n'aimer pas quand nous avons commencé d'aimer, & si notre bonne fortune nous laisse quelque lumière dans notre passion, c'est une lumière à demi éteinte, une raison affoiblie, qui peut bien nous garantir des grandes fautes, mais non pas nous délier des grands maux, qui suivent ordinairement les engagements indiscrets.

Il y a de la nécessité & mesure de l'obligation d'aimer tout ce qui nous aime, un honnête homme doit tâcher de se faire aimer, même de ceux qui ne l'aiment pas. V. *Affection*.

Ces amoureux qui aiment en deux, ou divers endroits sont sans amitié, ny affection, le cœur de l'homme est indivisible, il est comme une rose, en matière d'amour, si on divise cette agréable fleur, elle n'est rien.

Un cœur n'est à personne alors qu'il est à deux.

Aussi-tôt qu'il les offre, il détruit ses vœux.

Cornélie.

Nam diversa trahunt nos non duo minima possunt. Juv.

L'Amour est un mal si commun, que la nature qu'il fait naître semble l'excuser, aussi bien que la multitude de ceux que nous suivons, personne ne se pique d'un reproche qui peut être fait à plusieurs. Voyez *Crime*. V. *Molante*. V. *Péché*.

Pour définir l'amour on peut dire, que c'est un secret mouvement, que cause le ne sçay quoy plus agréable dans l'un, que dans l'autre, qui est plus sensible, que connu, que la sympathie excite en

nous mêmes, c'est ce qui fait, que l'amour est quasi assuré de vaincre ce qu'il attaque: avec les charmes de d'Alida, il triompha de la huce de Samson; avec les appas de Berlaëe, il engagea David dans l'adultère; & dans le meurtre, & avec les capolènes d'une aimable étrangère; il persuada à Salomon, le plus sage de tous les Roys, & de donner de l'encens à l'ouvrage de ses mains; *Samson Leorum suffocavit valibus, & fortis, amorem suum suffocare non potuit.* Ambr. L. 1. de David.

Il y a bien peu de femmes à l'épreuve de l'amour, les plus insensibles ont des enclaves par où elles peuvent être aisément prises, pourvu que le galand sçache les trouver; ce n'est pas toujours la fortune qui rend les hommes heureux dans le commerce, il est certain que le refus vient souvent de ce que le demandeur ne plait pas.

On peut dire que l'amour est un mouvement de l'appetit par lequel l'ame s'unit à ce qui lui semble bon, & beau, c'est le plus dangereux ennemy de la sagesse, parce que de toutes les passions qui peuvent troubler, il n'y a que l'amour contre qui elle n'a point de défenses, la où l'amour s'introduit, la raison, & la sagesse lui font place, & deviennent ses esclaves, les premiers soupçons de l'amour sont les démons de la sagesse, les maximes de la raison passent pour des hérésies dans son école, c'est pourquoi Monsieur de Cornélie a dit.

Falsus que la raison regne sur un Amant,

C'est être plus que luy dedans l'aveuglement,

Un cœur digne d'aimer, court à l'objet aimable,

Sans songer au succès, de la flamme est capable,

Il s'abandonne à tout, & n'examine rien;

Aimer est tout son but, aimer est tout son bien.

Disce amorem nequam qui sapientem demorat. Em.

Thesaurus.

Les amoureux peuvent pour quelque temps cacher leurs flammes, mais il ne peuvent pas brulles long-temps sans éclater, comme le Latier au moment qu'il est dans le feu; *Disce in fove pessima incendia fieri, que digna clausa, ruita facunt.* Eran. Th. in Lotho.

Quand on parle d'un homme bien amoureux, l'on dit qu'il a le cœur paillard de Nopie.

Pour dépendre un homme qui perd les pas auprès de sa maîtresse, l'on dit, qu'il n'est pas poudré aux moynaux.

Un amoureux complimenter, est un marchand qui débire la creline soûterre.

L'homme est libre dans ses volontés, il peut cesser d'aimer quand il lui plaît, il est en son pouvoir de recouvrer la liberté, toutes les fois, qu'il le perd, & tout ainsi, qu'il fustit qu'il vult en objet pour l'aimer, il fustit aussi, qu'il ne le vult plus pour en perdre le desir, & l'amour.

L'Amour est un tyran qui prend force de tout ce qui s'oppose à ses desirs, les difficultés l'agristent, l'impossible augmente son impatience, la honte qui conserve la chasteté des femmes, & des filles, redouble son pouvoir, le conseil & la raison qui devoient le régler, le rendent plus opiniâtre en ses poursuites; il corrompt toutes nos inclinations; il nous engage dans des services infâmes, & ridicules, il fait porter la masore aux Sages, il foumet l'homme à ce qui devoit lui obéir, il metamorphose Jupiter en Cigne, pour tromper Caliste, il le change en saucun, pour ravir Clémence, il le travestit en Satyre, afin qu'il jouît mieux le bouffon, jamais l'homme n'est moins raisonnable, que quand il est amoureux, tout ce qu'il entend est ridicule, ou déréglé.

Un homme d'esprit est à plaindre quand il confesse ses affections à une magotte sous les habits de femme, on peut dire que son choix est aussi laid, qu'honteux. *Umbra pulchra quæ affertur des concupiscentiam infertur*, *cap. 15 c. 4. & 5.*

Il semble que la Providence pour arrêter ce cours défordonné de l'amour, que les hommes ont pour les femmes, les a remplies de mille imperfections, & rendu leur beauté fragile. V. *Incognance*.

L'Amour des Vieillards est ridicule, celui des jeunes gens est lascif, celui des hommes fiers est ardent, celui des filles est violent, & celui des femmes est extrêmement opiniaître.

Il y a divers exemples de plusieurs amoureux de Peire de Fiere, & de Sœurs: *In verba incestus, & in V. Sodomie*.

AMOUR CONJUGAL. L'Amour conjugal est très-bien représenté par Alcibiade en ses Emblemes par deux corbeilles, dont l'amitié est intenable & à la vie, & à la mort, suivant le dicte d'Ellen. *L. 3. c. 9. Hylar.*

Cornicum mira inter se concordia vita est,

Amica fœque in illis interrata fides.

L'Amour conjugal ne doit estre séparé par inimitié, pauvreté, ny par autres accidents de la fortune, Pauline femme de Senèque, voulut mourir avec son mary, & se fit ouvrir les veines comme Néron avoit ordonné estre fait à son époux, Lucius Virellius frere de l'Empereur Virellus, fut suivi par sa femme Triane; Darius au rapport de Q. Curt. ne plaignoit point la perte de son Asinée, il ne fut sensible qu'à celle de sa femme, qui mourut dans la mêlée, Ovide & Juvenal, disent que la femme du Roy Admetus, ayant appris de l'Oracle, que pour sauver son mary, il falloit qu'un de ses meilleurs amys perit, elle se rua. Julie fille de Jules César, mariée à Pompée, voyant une robe ensanglantée, croyant que son mary avoit esté assassiné elle se mit le poignard dans le sein.

Quand l'amour conjugal commence à prendre tant soit peu d'air, & qu'il s'évapore ailleurs par la moindre ouverture, que le fœpon ou le délit du changement luy fait, il devient en peu de temps comme un ruisseau, duquel la source estant bouchée se lict demeurer à sec, & il ne loy reste que l'ordure pour les crapaux & les grenouilles, la verdure & les plantes qui croissoient au tour, perdent l'humide radical & sont tout autant de pitié, qu'ils donnoient du plaisir à la veue.

On dit, que la Mer du Septentrion ne se glaceiroit jamais d'elle-même, si la quantité des flots étrangers qui y découlent, ne luy causoient cet accident, les maux se vivoient comme Adam & Eve, dans le Paradis Terrestre, & jouïroient de la félicité dont les Deesses estoient comblées dans leurs mariages, si le may ne s'estudioit, qu'à supporter les faiblesses de sa femme, & si la femme ne pensoit d'autres soins que de plaire à son mary.

S. Chrysostome dit, que le cœur est le symbole de l'amour conjugal, il meurt par la moindre division des parties.

Les mariez sont grandement à plaindre, lorsque leurs humeurs sont contraires, & que leur mariage est fait comme celui de l'éroumeau, avec l'éondelle, que l'un veut l'éclé, & l'autre l'hyve, celui-cy l'économie, & l'autre la bulle dépence; l'un le repos, & l'autre le travail; c'est pour lors que l'amour conjugal qui est une fiote d'essence ne cessant s'évaporer, & l'on voit en suite des horribles succès: *Diffusum conjugij, initium adulterij*. Apul.

AMOUR PROPRE. L'Amour propre est un grain de folie, de même que la modestie, & connoissance de nostre peu de mérite est un équilibre d'un jugement sain, & solide; celui qui se laisse posséder par l'amour propre, ne se peut proposer d'autre fin, que soy-même, soit qu'il cherche la gloire, soit qu'il cherche le plaisir, il ne s'élève jamais plus haut, que ses intérêts: *Prima hominis perditio, amor sui*, dit un Pèce de l'Eglise.

L'Amour propre est l'amour de soy-même, & de toutes choses pour soy, il ne s'arrête sur des sujets étrangers, que comme les abeilles sur les fleurs, il est habile dans la conduite, secret dans ses desseins, il est libéral, avare, miséricordieux, humble, cruel, ambitieux, & l'on peut dire qu'il a toutes les passions suivant les tempéraments qui le toignent, il vit de tout, il vit de rien, il se déruit pour faire son établissement; c'est le plus grand de tous les flateurs, le plus eloquent de tous les Orateurs, & le plus habile négociant du monde; c'est luy qui causa l'horrible desordre qui se fit au Ciel par les Anges, qui sépara le premier homme de son Createur, & qui a mis tous les Philosophes en division, & qui a partagé les sentimens.

AMOUR DE LA PATRIE. On a représenté l'amour de la Patrie par un jeune homme perce qu'au rebours des autres amours, il se renferme dans la vieillesse, il ne passe jamais des caresses au Jédain, du feu à la glace; quand on vieillit, c'est pour lors que l'amour de la Patrie pique plus vivement, dit *Enripide*.

Ces Ames lâches & rimides, qui ne connoissent point d'autres Villes, que celles où ils sont nez, point d'autres foyers, que celui où ils ont pris naissance, ne sont pas ceux qui aiment le plus la Patrie, ils sont chez eux, parce qu'ils craignent de ne l'estre pas si bien ailleurs, & lors qu'ils ont le maniment des affaires de leur ville, il ne faut pas demander s'ils savent pourvoir la viegne.

AMPOULE. La sainte Ampoule fut apportée au Roy Clovis, en l'année 496. au temps qu'il recevoit les Eaux du Sacrement de Baptême, l'Ange qui descendait avec cette fiole sacrée, portoit un Estandart semé de Fleurs de Lys. Mezer. *in la vie de se Monarque*. Ce Don précieux du Ciel à nous une grande différence de nos Roys, avec les autres Monarques, qui n'ont jamais esté honoré d'une si grande prerogative, ensuite de quoy les Souverains Pontifes leur ont donné le nom de Tres-Chrétiens.

ANATOMIE. C'est une séparation, ou dissection, des parties qui composent le corps de l'animal, c'est une connoissance extrêmement nécessaire à un Chirurgien, qui ne peut opérer qu'avec un aveuglement, s'il ne sçait pas l'Anatomie des nerfs, des veines & des artères.

Les Anciens se faisoient un consciencieux scrupule de donner les cadavres de ceux qui avoient esté exécutés au gibet, pour faire des Anatomies, ils disoient, qu'il y avoit de l'inhumanité de traiter ainsi le corps des défunts, & de les déchirer; néanmoins à la suite l'Anatomie a esté jugée autant utile que la Médecine. *Artem. & Gual. Bernis*. C'est pourquoi on leur a permis la dissection des corps exécutés par ordre de la Justice.

ANGES. Les Theologiens ne conviennent pas bien du péché de l'Argé, ils sçavent bien qu'enivré de ses propres perfidions, il negligea celles de son Createur; mais ils ne sçavent pas quel nom donner à ce crime. L'Ecriture sçait le qualifie tantost un meurtre, tantost un adultère, & tantost une rebellion,

lion, quelques-uns ont jugé que l'orgueil avoit été son offense, & qu'il avoit aspiré à la Divinité, & que lors qu'il eut détourné les yeux des perfections Divines les avertant sur ses avantages, il forma un party dans le Ciel, & débâcha une partie de ses Compagnons, faillant de les égarer ses esclaves. Michel s'opposa à Lucifer, maintint la plupart des Anges à l'obéissance, & chassa les rebelles hors du Ciel Empié. Soit que la vanité ait causé ce désordre, soit que l'amour propre luy ait donné la naissance, *Magnam facit delictum quid ex Angelo fecit de belam.* August. in sp. 18.

ANGLETERRE. La Bretagne estoit autrefois au Roy d'Angleterre, & toute la Guyenne, j'ay vu chez Monsieur le Comte de Caylus, des hommages rendus à Jean Chenu commis, & proposé par le Roy d'Angleterre, pour recevoir la foy de ses Vasseaux de Guyenne, la tyrannie des Anglois fit revolter la Rochelle contre eux, puis Agen, & ces deux villes furent après au Roy de Navarre.

Jacques I. Roy d'Angleterre dit à Monsieur de Rosny Ambassadeur de France, je pretens estre seul Roy de France, ce que Scaliger appelle *Magnam fatuam, & subjugit Anglos esse quos etiam Francicos.* V. Scaligeriana in verbo Anglietere.

Solus Rex habet jurisdictionem in Anglia, & prestatem faciendo Comes. ibid. *Angli sunt feroci,* c'est à dire, Bègues. Voyez *Brigant.*

Les Anglois sont des vaillans soldats. V. *Bretagne.* La rencontre d'un Anglois estoit autrefois d'un tres-mauvais presage. V. *Prophete.*

ANNATES. Jean XXII. inventeur des impositions des Annates en 1316. V. *Jean XXII.* au Diction. Histor.

Ce Droit est un grand revenu au saint Siege, qui prend sur tous les nouveaux pourveus des Benefices le revenu de la premiere année, suivant qu'il est taxé au Pape, qui est dans la Chancellerie, en France, il n'y a que les Benefices Concistoriaux, & de nomination, ou fondation Royale, qui payent l'Annate, le moindre Benefice la paye en Espagne, & dans l'Italie.

ANS. Il y a une grande diversité d'opinions sur les ans, chaque Peuple a eu ses formes particulieres à les mesurer, les Hebreux avoient le Civil, & le Sacré, un commençant à Mars, & l'autre en Septembre.

Strabon, & Diodore Sicilien tiennent, que leurs ans n'estoient pas Lunaires, qu'ils n'estoient, que de quatre & de deux mois. Les Chinois font encor aujourd'hui la mesme supputation, les Grecs appelloient chaque cinq années les *Olympiades*: Les Romains connoissent les cinq ans par *Lustris*, qui signifioient la Censive qu'on payoit de cinq, en cinq ans aux Empereurs au Concile de Nicée on abrogea ces mots, & les Papes se servirent de celui d'Indiction, qui est composé de quinze années; aujourd'hui nous consons la nonante-neuf Indiction.

Années Chronologiques. Voyez *Monde.*

*Usu contemplum saculorum compertum fuit sepelem annorum. Item novenerium hominibus quendam mutationem in faciente afferre, unde sexagesimus tertius senibus est maximè periculosus, si non moriturus, morbum patitur, & si hæc obferentur, compertum hominum vitam septenarius, vel novenarius fieri, feminarum vero senarius. Hæc fuit observatum, in Augustis, in Aristotele, in Boetio, in Platone, qui novies, novenerium implevit, Galenus decem, Plinius octo. Bod. in Apol. Hent. Herpin. in fin. sua Risp. Voyez *Agellani*, 2. lib. 1. c. 7.*

ANTYPATIE. Il y a eu de tout temps une Antypatie mortelle, entre les François, & les Espa-

gnols; un Italien en a fait un Volonté roat en celle des Ichneumons avec les Crocodilles, ny celle des Elephants, avec les Dragons, ne font pas plus convenues. Voyez *Estrangers.*

Il y a horrible Antypatie entre Calvin & Luther. Voyez *Hérétiques.*

Gennadius ne pouvoit souffrir ny le Chant, ny la vue d'un coq. *Pinarg.*

APOSTASIE. L'Apostasie vient de la défiance des Religieux inférieurs à leurs Supérieurs, & par la difficulté qu'ils trouvent à le suivre, qui fait, qu'ils quittent souvent l'habit, pour prendre l'esclat sans le fouet de l'excommunication portée par les SS. Decrets contre les Apostats.

APOSTRES. *Apollis dicebatur apud Indos qui prædabant se Confites.* Eschervin. Voyez Scaliger, in verbo *Apollis.*

Les Apostres après la Résurrection de Notre Seigneur persécutent dans les prières, & promettent leurs repas avec joye. *Ait. 4. v. 46.* & pas un d'eux, ny de leur suite n'eût en diffère. 4. v. 13. *ibidem.*

Chacun d'eux avoit ses hardes, & son sacquet. *Ait. 4. v. 11.*

APOTICAIRES. Les Apoticaire sont les cuisiniers des Medecins, contre lesquels Nicolas Longius a fait un grand volume, sur le peu des connoissances qu'ils ont des Simples, sur la facilité qu'ils ont à se laisser tromper aux Marchands étrangers, qui leur fournissent des drogues sophistiquées, sur ce qu'ils administrent une drogue pour une autre, une vieille qui a perdu ses forces, pour une nouvellement venue du Levant. Néron pour ce sujet leur défendit de mettre en usage autres drogues, que celles de son Climat, qui peuvent produire les memes effets, ainsi que Montreux du Bé la remarque en son *Medecin Chantable.*

L'on trouve pourtant des tres-habiles Pharmaciens, qui ont une parfaite connoissance des plantes, des drogues, & des minéraux, & qui n'en ont pas moins des maladies, ny des remèdes qui leur peuvent donner la saine, enfin qui connoissent les complexions aussi bien que les Medecins.

APPAISER. Un Elephant en furie s'appaie d'abord qu'il voit une brebis innocente. C'en est en son *Imaginaire Racine*, fol. 111.

Les femmes Licieuses à l'Idole *Viriplace* pour la paix de la maison. Voyez *Straton.*

Les Lacedemoniens menotent leur soldats au combat au son des flutes pour moderer leur courage, & les rendre moins féroces.

Plutarque dit, que pour appaiser quelqu'un il faut luy dire, comme la nourrice dit à son enfant. *Ne pleurez point, & vous l'aurez.*

APPARENCES. Il n'est rien de si trompeux, que l'apparence: *L'Alchymia para ora a rechio, e perde il credito al paragono, molti hanno gran fama, e poco nervo, simili a quelli grandi arbori, che fanno voti, e carichi, e a humini di grande statura mol di poco lana.* Borcio, l. 1. Ce sont des hommes qui sous un habit d'Hercules portent un cou de lievre.

Le Paon qui est l'oiseau le plus riche, & le plus admirable en plumage, n'est pas celui qui vole le mieux: *Nemo Provocat quod ex cunctis avis inuentionibus oculis maximè oblectant, cum tamen ex pulcherrimo parum est commodum sit ad volatum, in quo consistit avium robur patet ex pulcherritudine beate.* Max. Tyr. *serm.* 15.

Le general des hommes se paît aussi-tôt des apparences, comme des choses reelles: *L'université de gli huomini. Si passo così de quello che pare, come di quella che è, anzi molto volte si muovo più, perle cose*

che parois, che per qu'elle che finno. Macchian. V. *Accidenti.*

Un Empereur fit un festin, où il fut servy de mets en peinture, pour donner sujet aux Conviez de mâcher à vuide, & à se repaître des apparences. *Henrys Playdeyer 6.*

On voit souvent des belles apparences produire des méchans effets, & des apparences avantageuses produire le contraire. *Voyez Effets.*

APPARITIONS. Les Athéistes, disent un Proverbe tité de la Sagelle : *Non est qui agnoscit fit reversus ab inferis.* En tant les Payens ont eû aux apparitions. *Plutarque* en la vie de *Romulus* parle de l'opinion d'Etracire, qui dit, que les Ames d'en haut viennent apparaitre aux vivans. *Cicéron*, qui a écrit le songe de *Scipion*, fait apparaitre l'ame d'*Emilien* après sa mort. L'ame de *Samuel*, apparut à *Saul*; *Saint Jean Damascène*, *racl. de Desolus*, dit, qu'un homme passant par un cimetière hurta contre la tête d'un mort, qui le recommanda à ses prières. *S. August. l. 12. in Genes.* donne divers exemples des apparitions. L'Archevêque de *Tyr*, l. 8. dit, que l'Eveque du *Pay* en *Vclay* après sa mort, fust vû combattant sur les murailles de sa ville, pour la *Foy*.

Le Reverend *Pere Albert* de *S. Jacques Carme* Déchauffé, dans son Livre intitulé *Lumière aux Vivans par l'expérience des Ames, ou diverses Apparitions des Ames du Purgatoire de nostre Siecle*, en raconte 229. suites à plusieurs particuliers par des Ames détenues dans ces flammes, pour demander quelque soulagement à leurs peines, sur la relation de *Dam Juan* de *Palafox* Evêque d'*Osoue* en *Espagne*.

APPETIT. L'appetit insatiable nous arme contre les douleurs, & nous anime aux actions genereuses, le concupiscible nous engage dans les plaisirs, & nous retient dans une insouffrance osivée, dans le concupiscible logent les passions les plus douces, l'amour, la haine, le desir, la joye, & la tristesse; dans l'insatiable, logent la crainte, la hardiesse, l'esperance, & le desespoir, la colere, & la lâcheté; le concupiscible regarde le bien & le mal, comme absent, ou présent, & l'insatiable le regarde comme difficile.

APPRENDRE. Il est bon d'apprendre à ses dépens. *Voyez Dépens*, pour & contre.

Celui qui est d'ailleurs d'apprendre ne manque jamais de maîtres, ny d'instruções. *Cic. de offic. l. 1. Moximè, indecent quod quisque ignorat, vel nesciat discere.* *Diogene et Laertio.*

Il n'est jamais, ny honteux, ny trop tard d'apprendre ce que l'on ignore. *V. Aage.*

La honte & le dommage d'autrui font comme des ruines d'un superbe édifice, d'où chacun peut tirer des pieces pour le bâtiment de sa conduite future, c'est le plus grand & le plus utile des Apprentissages.

APPROUVER. Et *Approbation.* Un client passionné veut, que l'on approuve tout ce qu'il dit, il veut, que l'on trouve bon tout ce qui lui plaît, & que l'on ne contrarie jamais ses desirs; *Herode* eût de cette trempe. *Joseph, De bell. Judae. l. 1. c. 17.* *Tyber* avoit le même genie, ainsi que son favori *Sejan*, au rapport de *Tacite*.

Lauda-t, & arguit rix, ridet in peccato. *Conrad.*

Un Ancien *Crimique* disoit qu'il ne se soucioit pas de plaire à *Socrate*, pourveu qu'il eût l'approbation des *Atheniens*.

L'approbation d'une personne éclairée, & de mérite, est une marque assés de du prix de la chose, on ne dir pas douter de sa valeur, quand elle a eû le bonheur de luy plaire.

Il est extrêmement difficile d'avoir le don de plaire à tout le monde, parce que la diversité d'opinions produit cette diversité d'estime. Chacun n'a pas le même goût pour les choses. *Longè aliter Periclesus, Platon, aliter Eurymachus spectabat, monè aliter Iulianus Pyrragoras, aliter Anaxagoras, ille ut Democritus, hic ut Ispidam spectabat.* *Max. Tyr. Section. 9. V. Estimo.*

A P P U Y. Lors qu'il y a des Puissances qui veulent haïr de gayeté de cœur, & qui ferment les oreilles à la raison, n'en ouvrent les avenues qu'à la médiance; Dieu a consacré des ames à la mauvaise fortune, dans le sein de la miséricorde du prochain; jamais la providence n'a permis qu'un homme seul fut Roy de toute la terre; si celui qui souffrit de la persécution dans une Province, païs dans une autre, il trouva des Amis qui doreroient ses chaînes, & effuseroient ses larmes. *Jupiter* ayant attaché *Prométhée* à un Rocher auprès d'un Vainqueur, qui luy dévorait le cœur, pour avoir dérobé le feu du Ciel, *Hercules* se rendit au Mont-Caucase, & le mit en liberté; ensuite il le sauva dans la coupe d'or, que le Soleil luy avoit donné.

Joseph ayant été vendu par ses Freres, trouva sa fortune en *Egypte*. *David* persécuté par *Saül*, sentit les doux effets de la protection d'*Abimelech*. La Providence Divine a destiné certains congs, où les Ames persécutées peuvent lever sans crainte.

Sapi. praeconit Deus, fuit Deus aliter opem.

Un des plus légitimes devoirs d'un Grand, c'est de défendre les opprésés; c'est une égale injustice de faire l'outrage, & de ne le pas empêcher, on doit donner son bien & ses loins, pour conserver la société civile. *Cic. de offic. l. 1.*

Il n'y auroit point de *Sclerats*, si les *Sclerats* ne trouvoient des Protecteurs, c'est pourquoi un Poète a dit.

Quem sua culpa premet, deceptus misse tuari.

Il faut que nos affaires soient dans un bien probable estat, quand nous sommes necessitez de chercher de l'appuy chez des personnes suspectes, il est malaisé qu'ils nous gardent le droit d'hospitalité, contre leurs propres intérêts.

On trouve souvent de l'appuy chez ceux que nous croyons nos ennemis. *Voyez Refuge.*

On ne sauroit pas s'insinuer plus cruellement un homme, que de donner ouvertement, ou secrètement protection à celui qui est son ennemi juré. *Voyez Hospitalité.*

Quand les foibles estoient autrefois opprésés par la violence des Grands, ou des méchans; ils recouroient aussi-tôt à quelque personne venerable par sa vertu, qui les descendoit, & rangeoit les persécutés sous une juste observation des Loix.

La défense injuste, est autant odieuse, que l'intercession, il y a de l'iniquité à donner de l'appuy aux méchans, comme il y a du crime à persécuter l'innocence; cependant *Martheu* en la vie d'*Henry IV. liv. 4. dit, Habendum est religioni sacrum ubique, & nesciamus, quomodo defendere, nisi hoc consueverit patitur malitiam fieri etiam humanitatis.*

Chacun se doit établir un appuy, & se munir avant qu'il est possible d'un protecteur. *V. Naire. Voyez Prevoyance.*

A R B I T R E S. On peut appeler le Jugement rendu par des arbitres, un *Arbitr Colophonus*, sans appel comme dit *Plin. lib. 35. V. Jugement.*

Ces gens qui se mettent de fiare des accommodemens sont comparez à *Mercur*, qui premit son d'osier toutes les pierres des grands chemins. *V. Es-tremeteurs.*

La Religion des Arbitres se laisse souvent suspendre

prendre par artifice, ou par compassion, un homme qui remet son affaire en arbitrage perd toujours quelque chose de son droit; si le chapeau dont on peut-être question lui appartient, il est assuré, qu'il y perdra le cordon, ou la coiffe.

ARCHERS. Varion a dit que ce mot d'Archier signifioit anciennement un brigand; Monsieur Serpail dans son traité des Echets, lui donne la même signification, les Jurisconsultes entrent dans le même sentiment. *L'art du Cod. de par.*

Nos Auteurs qui ont traité de la Noblesse, disent que les Archers de la garde du Roy estoient nobles, ceux qui sont archers de la garde du Prince de Savoie sont regardés comme tels.

ARCHITECTURE. Nous devons beaucoup à l'Architecture, ses ornemens ne sont pas moins agreables qu'utiles, elle nous a donné l'invention des muailles, des ponts, & des navires, nous lui devons la beauté des Eglises, la magnificence des Villes, la sécurité & le repos que nous trouvons dans nos maisons; elle nous a enseigné le moyen de ficher les mares, d'élargir les Rivières, de faire des canaux pour avoir communication avec la mer, & négocier par ce moyen avec les Nations étrangères, qui nous fournissent le nécessaire à la vie, sans son secours, la terre nous seroit inconnue; elle a dressé toutes ces belles Pyramides & Obélisques qui se font admirer dans Rome; elle a basti Venise, & plusieurs autres Villes au milieu de la mer; cet elle enfin, qui a dressé les sept Merveilles dont j'ay parlé, *in verbo Merveilles.*

Elle a cela de mauvais en elle, qu'elle inspire incessamment un desir d'apôter quelque nouveauté, à ce qui est bien fait; elle n'a jamais de bornes, & tous ceux qui suivent ses conseils ne peuvent pas éviter la pauvreté, ni la honte.

Agathangus Athenien *scriptus primus de Architectura, post illum Democritus, Archimedes, Theophrastus, Anst. frater Lucii, & nuper, Alberto Duro.*

ARCHIVES. *Bibliotheca pro Archivio sumitur.* *Edr. 5. v. 17. in domo thesaurorum, vel in g. x. i. regia, nunc in archivum scripturarum, in qua adscripturi solum que ad census regis, leges & provencus pertinent.* Voyez *Daniel cap. 9.*

Les Archives de Rome, & le tresor public estoient au Temple de Saturne, parce que dans ce Temple il y avoit une grande fidelle, Valerius Publicola, ehoisit ce lieu là, comme fort sûr, pour estre en outre au vuë de tout le Peuple, & par conséquent mal aisé à forcer. *Archivum publicum, vel Armarium publicum, nunc alia, & libri expositantur, Cod. de fide instrument. auth. ad hac. Et XXX. q. 1.*

ARGENT. Les Grands de la terre, qui ont tant d'Adorateurs & d'Esclaves, le font eux mêmes de l'argent; les muailles tombent devant lui, la force lui cède par tout, il transforme les amities en haine, les haines en amitié, il fait changer de face à toutes choses, l'argent est une machine à laquelle rien ne résiste. Menander dit, que le Soleil, les Elements, les Veos, & les Esclaves, peuvent estre appelés des Divinités; mais que l'argent est le plus puissant, parce qu'il appoie les ennemis, il gagne les cœurs des Juges, il triomphe de la chasteté des filles. *Nihil est tam facile quam non volens, nihil tam minus, quod non expugnet pecunia quous.* Cic. *cont. in Verrem.*

Argent vient du mot Hebreux *Agarach*, qui signifie toute sorte de monnoy. *Olivetore 2. ch. 10.*

On dit que monnoy fut tout, & cela est véritable; un Poëte parlant de l'argent a dit,

C'est lui dont le pouvoir qu'on ne seuroit borner,

*Obligé les mortels à l'adorer sans cesse,
Luy qui charme les cœurs, c'est lui qui peut donner
La force, la beauté, le rang & la Noblesse.*

O qui l'argent a fait de Noi les dans la dernière recherche des usurpateurs de Noblesse, plusieurs ont échappé à la fureur de ce métal.

ARMES. *Arma animas capio nec sua rationis in arma.* *Virg. 4. Aeneid. v. 114.*

Vaillant, Maître d'Armes. Voyez *Homicide.*
Egalité des Armes avec les Lettres. *V. bien dire.*
Les Gens d'épée ont toujours eu du respect pour la robbe; Voyez en divers beaux exemples, *in verbo Epée.*

ARMOIRES. *Invidia est prohibere aliquem fructu manifestantia sua, hoc est inscriptione nominis sui.* *Vulp. l. 2. ff. de oper. publ.* On galcon a blâmé le Bien-heureux François Deslaing Evêque de Rhodes, d'avoir mis ses armes autour de ce fameux clocher, qu'il a fait construire à ses dépens; Ceux qui firent autrefois le voyage de la terre Sainte prirent pour leurs armes, les vns des *Croix*, les autres des *Croquilles*, & les autres des *Besants*, & des *Bourdoins*, *Mezeray, en la vie de Philippe 1.*

ARRIVÉE. Voyez *Advenement.*
ARROGANT. Les Arrogans ne trouvent personne qui parle pour leur orgueil dans leurs maisons, chacun au contraire intercede pour l'humilité. *V. Humilité. V. Superbe.*

Polybe pour dépeindre un fort arrogant, dit *Impotentem superbi.* Voyez *Famid.*
Curium videtur ex se natus, adversus superiores arrogant, inter pares diffidit. *Tacit. Ann. l. 11.*

ARTIFICES. Quand on manque de droit on a recours à l'artifice. *Diverticula querens à vera desistit via,* dit la Loy. *V. Péné.*

Les uns font voir leurs artifices du premier abord, les autres les tiennent fort cachés; le Leopard se vent d'avoir la peau plus belle que celle du renard, par ce qu'elle estoit mouchetée, le renard lui dit, que la ficelle l'estoit bien auant au d-dans, semblable à ceux dont on ne decouvre la fourbente, qu'après qu'on a cessé trompé.

ARTS ET ARTISANS. Democrite a soutenu que les bestes nous ont appris les Arts; l'Argence à faire la toile, l'Eronelle à bâtir, le Cigne & le Rossignol la Musique, & plusieurs à leur imitation la Medecine.

Art sua illi census erat. Voyez *Pescheurs.*
Les Artisans doivent estre attachés à leur profession, ceux qui se mêlent de vouloir suivre le Barreau deviennent méchans & chicaniers, *l. 1. de ex. cens. artif.*

Les Artisans qui sont les ministres des voluptés devroient estre chassés hors des Villes; les Parfumeurs, les Confiseurs, les Brodeurs, les Panfliers, les fustiers de Cartes & de Dix, & les maîtres de Dances. *Cicer. de offic. l. 1.*

Le mot d'Artisan vient de *ars*, qui signifie, selon *Æschilus* *utile & profit*, en effet les Artisans, portent des tresors dans les Villes, leurs travaux les rendent riches & florissans; Lyon ne subsiste, que par les riches ouvrages qui se fabriquent dans son enclas, qui vont par toute la terre.

A S N E. En nôtre patois du Bugey nous disons *Aste Bardin*, pour dire Aline, ce qui se trouve *4. Reg. 5. v. 17.* où *Bardo*, signifie un asne.

Troye se perdit par un Chival, Athenes par les asnes. *V. Ignorance.*

En l'année 1164. sous Alexandre Pape III. l'Impératrice femme de Frederic, ayant voulu entrer dans Milan on la mit sur un asne, la cuir à la main,

en forme de brède ; l'Empereur les assiegea pendant sept ans avant que de pouvoir entrer, il les prit à capitulation, & leur fit tout arracher du cul d'une salade des figues. *Craus. l. 6. de Saxe.*

A fine rouge. Voyez *Rouge*.

Le Pape Celerin V. natif d'Isernia en la Bruzzio Province du Royaume de Naples ayant été élu à cette grande dignité se rendit dans la ville de Rome monté sur un âne. Le Cardinal Pierre d'Ailly, *in ejus vita.*

ASSASSINS. Voyez *Homicide*. V. *Mort*.

ASSEMBLÉE S. Dans les assemblées il faut que la liberté de dire son sentiment, & son avis préside ; la crainte, ny le respect ne doivent pas empêcher de dire les choses bonnes, les moins apparentes, & les moins capables ne doivent pas parler plus haut que les autres. *Cicér. de off. l. 1.*

Un homme seul qui ne craint point de parler, & qui dit son sentiment tout à propos, donne de la terreur à mille, une ville se perd souvent par le silence.

ASSIDUITE'. *Nihil est quod non expugnet perinde opera & intentio, ac diligens cura.* *Senec. l. 6. Ep. 51.* L'ail durté vient à bout de tout, on achève assez tôt, quand on travaille avec assiduité.

Il faut rendre mille services inutiles pour en faire réussir un bon, l'assiduité fait plus, que les services mêmes, il est nécessaire de se montrer toujours pour trouver le moment de recevoir la fortune. Voyez *Services*.

ASSIGNATIONS. Données par des Innocents à leurs Juges, pardevant le tribunal de Dieu, ont été très-souvent exécutées. V. *Innocents*.

L'ancienne méthode d'assigner les gens en justice étoit de les prendre par l'oreille. V. *Records*.

ASSIEGEZ. Quand les Romains entroient dans une Ville, ils taient tout, pour donner de la terreur aux ennemis. *Polyb. l. 10.*

Les Hongres qui défendoient Agria en 1562. après plusieurs allées, & retours de se rendre, mirent un cercueil sur la muraille couvert d'un drap noir sans vouloir donner aucune réponse au Bacha qui les assiegeoit. *Math. in vit. Henr. IV.*

Quand Tamerlan assiegeoit une ville, il avoit trois Etendards ; un blanc, qui marquoit sa clémence, si on se rendoit à la sommation, l'autre rouge, qui menaçoit de cruauté en cas d'obstination, & le troisième étoit noir, qui menaçoit de mort & de sacrement. *Cyprian.*

Les assiegez ne devoient jamais attendre l'extremité. V. *Accord*.

Les Assiegez d'une ville disoient à Agatocles de quoy payeras-tu tes Soldats Porter, il leur répondoit *du sac de vostre Ville.* *Plut.*

Lex inter homines perpetua est, quando belli gerantur nebis capta fuerit coram esse cum ceperint, & corpora eorum qua in urbe sunt, & bona. *Xenoph. in pad. Con. lib. 2.*

Horrible résolution des Assiegez. V. *Résolution*.

Le Triépt de Jason rendoit les villes qui le possédoient imprenables. V. *Triépt*.

Les Habitants d'Arcipe assiegez par les Romains brüsèrent leurs femmes, & leurs enfans pour se faire tuer plus gayement à une sortie. V. *Fallus*.

Assiegez puez à la suit. V. *Boire*.

ASTROLOGIE. L'Astrologie a été inventée par les Egyptiens au rapport de Lucien, les Chaldéens s'adonnant en suite à cette profession du temps d'Atée, & de Thysile, les Grecs étoient fort avancés en Astrologie, Ptolemy, & Eodemon furent aussi fort connus dans cette science.

Sixtus Sempronius l. 6. de sa *Bibliothec. novot.* 39. dit

que la science des Astrologues vient de Sathan, & pour s'en gager il cite *S. Augustin l. 2. Gen. c. 17.* où il dit que ce que les Astrologues prononcent de venérable, vient des esprits malins qui les inspirent.

Charles-Quint fonda un Collège pour les Astrologues, il fit faire l'Oratoire de Charles V. par André de Sully. Louis XI. les ayant bûes, son Medecin nommé Gervais Creten, étoit un fameux Astrologue.

Mathien appelle l'Astrologie judiciaire, *avec pippérie* ; il dit pourtant, qu'elle a fait divers rencontres avec vérité sur la fortune des hommes, & adjointe que Clement V. étant fort jeune, un Astrologue lui dit qu'il seroit un jour Cardinal, & puis Pape, & qu'il s'égrogeroit pendant quatorze ans ; Qu'un Cordelier dit le même à Leon X. s'étant sauvé de la Bataille de Ravenne à Mantoue, Joachim Abbé de Calabre a fait un Livre, où l'on voit les noms & les armes des Papes qui doivent régner pour divers siècles. *Mathien la vie de Henry IV. livre 7. V. Præfice.*

ATHEISME. Les Athées font tout ce qu'ils peuvent pour persister à leurs ames, qu'ils ont eue point d'ames, & à leurs vies qu'il n'y a point de Dieu pour les punir.

Theophile faisant son Apologie au Roy contre les RR. PP. Jésuites, dit que pour détruire sa réputation ils ont voulu persuader au Public, qu'il étoit un Athée, & pour se défendre de cette prétendue calomnie il soutient, qu'il ne faut pas presumer qu'il y ait au monde ; que ce seul soupçon est dangereux & coupable ; que c'est deshonnorer la grandeur de Dieu, & mal parler de la Puissance, que d'accuser les Créatures d'avoir perdu la connaissance de leur Créateur, que les sentiments de la Divinité sont si imprimés dans les hommes, qu'il n'y a point d'ame si confirmée au péché, & si destinée à la perdition, qu'elle n'aye quelques remords du mal, & satisfaction du bien. Juvenal dit son sentiment sur cela. *Satyr. 13. vers 85. Plut. l. 1. c. 71. Cicér. l. 1. & 2. de nat. Deor. Bern. Varenus lib. de divers. gentium religion.*

ATTRAPPER. Le boyceux attrappe souvent celui qui court le mieux. V. *Méchans*.

Quand on attrappe quelqu'un, on dit comme les Anciens disoient, je tiens le loup par les oreilles. *Auribus lupum tenet.* *Therent.*

Cecidit in Caffer prada impetita meos. *Ovid. l. 2. de arte amand.*

AVARICE. C'est la passion des hommes la plus opiniastre, elle ressemble à ces accidents qu'on ne scauroit séparer sans détruire le sujet où ils résident, elle est d'une nature si maligne, quelle s'abandonne qu'à la mort, l'esprit qu'elle a une fois déréglé, c'est un herre, qui dure au si long-temps, que la muraille qui le soutient, c'est enfin une maladie contre laquelle la Médecine n'a point encore trouvé de remède ; la colère qu'elle se fougue, l'Amoureux les fièvres, l'assigé les foudres, les craintes les periplexies, mais l'avarice ne guérit jamais. V. *Désirs*.

Les mélancoliques sont avarés & les fainéants, & bilieux tout au contraire. V. *Mélancolie*.

Tous les hommes sçavants ont blâmé l'avarice, Aristote, Platon, & Senèque, en font témoins dans leurs écrits ; les guerriers fameux Alexandre & César ont été libéraux, tous les gens de bien de l'antiquité ont décrié l'avarice, comme Socrate, Epaminondas, Diogene, Phocion, Crates, & Anarchis, & l'Ecriture Sainte nous apprend, que pour gagner le Ciel il faut être détaché de cette passion sévile, & féroce. *Qui amat celestia negligit terrena.*

L'Antiquité donna la garde des trésors aux Dieux

des Enfers, qu'ils appelloient Dis, *unde divitia*, & il est certain, dit Boudouin *Fab. 101*. que les apparitions fréquentes des phantômes, se font aux lieux où sont les trefors cachez, ou dans les endroits où il y a des cadavres.

L'Avarice a cela de la nature, qu'elle n'est jamais innocente, & qu'elle fait tous les progrès par l'injustice, il n'est rien de si lâche quelle, & l'esprit envenimé de cette passion, est un esprit avalé. *Cicer. de off. lib. 1.*

Il ne faut jamais si bien fermer nos coffres, que la libéralité ne les puisse quelquefois ouvrir. *Cicer. de off. lib. 2.*

Ciceron *l. 3. de off.* parlant de Crassus, dit qu'il n'y avoit point de richesses, qu'il ne jugea plus précieuses que son honneur, & qu'il ne fut prêt d'acheter par l'infamie. *V. Famili.*

Démotelle Avocat fort avert. *V. Barras.*

On dit que la musique Dorienne, est l'harmonie des avarés, cet à dire, qu'ils joignent de la harpe, & de que ces affamés sont du naturel de l'Athémien, qui mourent en tendant les mains pour toujours prendre. *Math. in vit. Hec. I. P. l. 4.*

Plus on donne & plus on se sacrifie dans l'inclination de donner, & plus on amasse, plus on se fortifie dans l'habitude de vouloir accumuler. *Voyez Présent.*

Saint Paul appelle l'avarice, *Idolatrie*, *ad Ephesios cap. 5.*

Les avarés ne gagnent pas toujours, en espargnant; cela souvent leur cause de la perte, Mameure ayant refusé la charge d'Édile, où il falloit faire quelque légère dépense, on luy refusa le Consulat. *Cic. de off. l. 2.*

Les avarés sont si prevenus du desir de prendre qu'ils méprisent tout, & jugent tout indigne de leurs soins. *Voyez Éstime.*

L'avare est semblable au Pacifique, s'il suit l'ardeur de son appétit le trop manger le tue, s'il desiste, & qu'il s'abstienne, il faut qu'il meure par la diète, & le desir d'acquiesce, & ne rien prendre luy ôte la vie.

L'avare craint plus la puissance de l'homme, que celle de Dieu, autrement il garderoit quelques mesures à opprimer les Pauvres, qui sont les membres mystiques du Corps de son Fils.

L'intérêt est la sphère de l'activité des avarés, ils n'ont d'yeux, ny d'oreilles, que pour le lucre, c'est l'unique objet de leurs sens, le premier mobile de leurs affections, la règle générale de toutes leurs actions, enfin la religion des avarés c'est l'intérêt. *Voyez Intérêt.*

L'avarice engendre la cruauté, se font des qualitez inséparables, quand celle-cy en a produit peu, elle est produite par l'autre. *Malvezzi, in Targuine.*

L'avarice est un poison qui gagne peu à peu les parties nobles, on s'habitue à prendre peu, puis par succession de temps on prend tout & sans remède, c'est pourquoi les Loix l'appellent, *Radix omnium malorum* que *legimus uti ubi est ferenda*, l. si quis, Cod. de inoff. testam.

Il y a des hommes si froids de leur nature, qui aiment le bien avec tant d'avidité qu'il seroit plus aisé de changer la face d'un More, & la rendre de la couleur de ses dents, que de leur arracher du cœur ce desir d'amasser des richesses, qui seduit leur jugement; la nature fait naître l'or dans la boue pour nous en donner du mépris.

Les avarés n'entreprennent rien qu'ils n'y soient poussés par leur intérêt, ils établissent leur félicité en la récompense de leurs travaux; ils suivent le bien avec tant d'avidité, qu'ils se laissent même se-

duire aux apparences, & abusent par leur opinion ils trouvent souvent de la douleur, là où ils espèrent trouver du contentement, & du plaisir.

Il est impossible de croire qu'un homme qui n'est jamais satisfait de sa fortune, ne soit possédé par un esprit malin, c'est un esclave du démon, & un martyr de la vanité, ses desirs impatients sont tout auant de furies infernales qui agitent son esprit pour l'obliger à idolâtrer, ce que l'Ecriture appelle, *Admiration*, *iniquitatis*, c'est pourquoi Senèque soutient, que l'avare est aussi criminel dans ses desirs décelez, comme celui qui adore un métal qu'il devoit touter aux pieds.

La passion que nous avons pour l'or & pour l'argent est en quelque façon naturelle, le desir d'en amasser nous est inséré dans le bas âge, c'est un heritage qui nous est laissé par nos Pères: *Admirandum vobis parentis auri, argenti fuerunt, & ejus cupiditas erexit nobiscum*. *Senec. Epist. 16.*

C'est sans raison, que les avarés tiennent vanité de leurs richesses, puisque leur passion est remplie de crainte accompagnée de soucis, & d'inquiétudes.

On doit songer à s'acquiesce du bien. *Et quomodo*. *Voyez Communauté.*

Le desir d'avoir du bien fait nous les crimes. *Voyez Richesse.*

Nolo laborare ut dicaris, sed prudentia tua pone modum. *Proverbi. 23. 4.* C'est ce que j'ay remarqué en *verbo Temperance.*

L'avarice est punie de Dieu, *edit cam.*

L'avarice est l'ennemie mortelle de toute la Morale Chrétienne, c'est cette excessive convoitise d'avoir du bien qui engendre dans le cœur de celui qu'elle possède, la haine, la cruauté, la trahison, l'ingratitude; elle est peinte comme une vieille, parce qu'elle domine plus fortement les vieillards, on peut-estre, parce qu'elle est l'ancienne mere de la fourberie, on luy fait un ventre comme à un hydropique, & on luy donne un loup à la suite pour symbole de son insatiableté du bien d'autrui.

On n'appelle pas seulement avare celui qui apporte un soin déordonné pour acquiesce du bien, mais encore celui qui le distribue chichement.

On ruine les affaires quand on en veut tirer plus de fruit que l'occasion n'en peut produire.

Les avarés se nourrissent plus que les pauvres, comme les piaux te donnent plus de chagrins, que les Cocus.

Plusieurs choses manquent aux pauvres, tout manque aux avarés.

Calba estoit pressé d'une extrême avarice, il fit remettre trois onces d'or à une couronne que les Argénois luy avoient donnée pour un rel poids, il pleura un jour de voir un bon repas sur sa table. Vespasien n'avoit que ce vice, il vendoit toutes les grâces. *Idem l. 7. in vit. Vespas.*

Le même Vespasien ayant demandé combien la dépense de ses funérailles monteroit, on luy dit, cent cesterces, il dit, donnez m'en six, & j'irai moy dans le Tyber. *Coëftecua, in sa vit.*

Les Philosophes, & les Theologiens Modernes, disent, qu'il y a deux yeux dans l'homme; l'un, *est oculus practicus*, l'autre de l'avare; l'autre *est oculus speculativus*, c'est l'œil du Sage, qui respicte *caelestia*, & méprise les choses de la terre.

AUBINS. *Albinus, advenit*, Leors enfans font centez regnicoles, s'ils sont nez en France. *Brodeau sur Laërte, lettre A. n. 16.*

Monsieur Dufresne en son Journal des Audiences imprimé l'année 1672. a fait divers Traitez du droit d'Aubaine, *in verbo*. *Estranger*, qui sont de grande

grande instruction pour ceux qui fréquentent le Barreau.

AUDACE. V. *Forfars*, V. *Hardieffe*.

AUDIANCE. V. *Acces*.

Charles Duc de Calabre avoit une cloche à l'entrée de son Palais, que les Pauvres sonnoient, quand ils venoient audiance, on les conduisoit aussitôt à luy. V. *Trouail*.

Rodolphe fondateur de la Maison d'Autriche, disoit à ceux qui le blasmoient de ce qu'il donnoit audience à tous, pensez vous que l'on m'aye fait Empereur pour estre enfié dans une boîte. Math. en la vie de Louis XI.

AVE MARIA. Louis XI. Ordonna dans son Royaume la Salutation Anglique qui se dit le matin, à midy, & le soir, au son de trois coups de cloche : ce fut le premier May 1472. Mezer. en la vie de Charles VIII.

En 1516. Jean XXII. avoit déjà institué cette dévotion à la sainte Vierge. *Moderns*.

AVEUGLE S. On dit qu'Homere nâquit aveugle, & cependant si toute la sagesse & subtilité des autres Poëtes estoit fondue, & mise ensemble, elle n'approcheroit pas de la clarté de son esprit. Fretz Pierre Cæfpet, en son *Traité de la Beauté de l'Amour*.

Au Royaume des Aveugles, les Boignes sont des Roys, c'est ce que dit, à peu près Senec. ep. 48. *Natu qui in summe magna est, in mari parvula*.

La condition des Aveugles est si déplorable qu'étant privé de la vue, & de la lumière du jour, tous vivans qu'ils sont ils ne jouyffent point de la vie, qui a autant de rapport avec le jour, comme la mort en a avec les ténèbres ; si bien que l'on peut dire, que leur mauvaise fortune est un redoublement de mal, qui les soumet à une double mort.

S. Hieronime *lib. de ser. illud*. Ioué Didymus Alexandrin, homme aveugle & tres-sçavant. Eusebe Cæsarien. *Hist. Eccl.* parle d'un autre Aveugle nommé Jeanne, auquel on avoit crevé les yeux pour avoir défendu la Foy, il dit que c'estoit un homme tres-sçavant. Nyeceph. l. 11. c. 41. assure que Zenmagistus quoy qu'aveugle estoit un celebre Predicateur.

Phara saint de S. Phato Evêque de Meaux, s'aveugla de ses larmes, voyant que son Pere Agazius la vouloit marier, elle fait Abbessé de Phare-Moutier ; nos Histoires ont dit de mesme de la sainte Vierge Odille.

Democrite s'aveugla pour ne pas voir la prospérité des méchants. Lncr. *lib. 1. de ser. nat.* Manns remercia Dieu de l'avoir privé de la vue. Sozomen. l. 5. cap. 14. Cicér. en sa 5. *Tusculane*, dit qu'Anceparer Cyreniens, se fustchoit contre ceux qui le venoient consoler de ce qu'il avoit perdu la vue. Rubert Mancop se rendit fameux Theologien, ayant perdu la vue, il fut Legat du Pape, en Hybernie ; cependant il faut demeurer d'accord que la perte de la lumière est une grande infortune.

Sentes & ceci, quid enim majus est. Marth. 24. cap. 17.

Pline raconte qu'un homme de son temps, ayant songé qu'il estoit aveugle, se trouva sans vue à son reveil sans autre maladie precedente ; Senèque écrivant une lettre à Lucillus, assure qu'Harpallé qui seroit de bouffonne à sa femme estoit soudainement devenu aveugle, une personne de qualité s'estant retirée dans sa maison avec le serain, sentie une humeur froide sur son cerveau, & à l'entrée de la fille perdit le veu.

AVIDITE. Voyez *Desire*.

AVIGNON. Le Comté, ou Comtat d'Avignon fut acheté par le Pape Clement sixième, de Jeanne Reine de Naples, & de Provence.

Six Papes ont résidé en Avignon, le Siege y fut porté par Bertrand Archevêque de Bourdeaux, qui le fit appeller Clement V. Benoît XII. son predecesseur citant mort, le Conclave dura 13. mois, sans pouvoir élire le Ponsse, les factions Françaises, & Italiennes étant égales en nombre ; les François s'aviserent de donner option aux Italiens, & premierement, que s'ils vouloient nommer trois de leur cabale, un d'eux seroit fait Pape, ou bien d'en nommer trois de la faction Française, l'un desquels seroit aussi choisi ; les Italiens nommerent Bertrand, qui estoit ennemy du Roy, que sa Majesté neantmoins accepta sous des personnes diverses qu'il exerca, si bien qu'il vint à Lyon, & y envoya tous les Cardinaux, de là il alla Sieger en Avignon. Gregoire XI. par des apparitions qu'il eut, de sainte Catherine de Sienne, retonna Sieger à Rome, s'élevant mis de nuit sur vingt Galleres qu'il avoit fait construire sur le Rhône ; ainsi le Siege a esté en Avignon pendant 70. ans, depuis l'année 1307. & remis à Rome l'an 1375. *Platina*.

AUMÔNES. L'Aumône procure une tranquillité d'ame, & augmente nos biens. V. *Bien*.

Saint Paul remercioit les Philippiens des aumônes, qu'ils luy avoient envoyez. *Idit j'ay receu ce qui m'a esté envoyé de par vous, comme une odeur de bonne senteur, & comme un sacrifice agreable, & plaisant à Dieu*, ch. 4. v. 18.

Dieu n'a donné du bien aux riches, que pour les distribuer aux indigens. *Ep. ad Timoth.* v. 7. & 18. cap. 6.

Les Ecclesiastiques sont obligez particulièrement de faire des aumônes, & de leconrir les pauvres, les biens qu'ils possèdent appartenant à Dieu, & les pauvres sont les membres les plus precieux de son Corps Mystique. Voyez *Somma*.

Tria sunt genera Eleemosinae, dare ex proprio, remittere injurias, & decore ignorantem ex dignis. 45.

Le Pere Caussin, Dans sa *sagesse Evangelique*, remarque que l'Evangile saint Marth. 25. parlant des peines de l'Enfer, enveloppe souvent ceux qui ont esté inhumains envers les Pauvres, non pas que l'Enfer ne soit fait pour tant d'autres pechez énormes ; mais il nous veut signifier que les autres pecheurs pour mauvais qu'ils puissent estre, s'ils ont cette inclination à faire l'aumône, il y a apparence que Dieu leur touchera le cuer.

Faires des largesses aux pauvres des biens que Dieu vous donne, c'est chez vous que les necessiteux doivent trouver leur felicité, les richesses vous eleveront, quand elles seront mises à vos pieds, il faut semer dans le champ de l'aumône, pour moissonner dans la bouche de misericorde, dit le Prophete Osée ch. 10. vers. 12.

Sodomie & Gomorre, perirent par leurs horribles crimes, & par leurs débâches, & parce qu'ils méprisoient les Pauvres. Voyez *Sodomie*.

AVORTONS. Tertullien dit que l'hoemicide est expressément défendu, que faire perdre le fruit d'une femme, c'est un crime qui l'égale, qu'on se tranches soi-même la teste à une Dame Melicene convaincue d'avoir accouchée à force de drogues.

Un Poëte a dit touchant ce crime :

Quelle rage, quelle manie

Les Mères perdant leurs Enfants.

Et les Tyresses d'Hyrcanie

Ont le sein de nourrir leurs Fants.

AUSTRICHE. Scaliger dit que la Maison d'Autriche

d'Autriche est venu de Strasbourg, depuis six cents ans; rien n'égale l'ancienneté de nos Rois, *in verbo* Autrichois.

AUTHEUR S. Laclanc, *7. infir.* Amob. 8. *lib. cent.* gentil. disent que Dorothée Antiochien, Pictus Alexandrin, & Achillas personages extrêmement vdeux pour le service de Dieu, & pour l'établissement de la Religion Chrétienne, estoient fort vrez dans les écritures prophanes, ils s'en servoient dans leurs Predications, & estoient des Fables d'Esop.

On peut lire les Autheurs sacrez, & Prophanes pour tourner en bon suc, ce qu'ils peuvent avoir de venin; c'est ce que dit saint Augustin, expliquant ce passage de l'Exode, *primum vasa ab Egyptiis.*

La vieillesse de ceux qui nous ont precedé leur donne du credit; on les croit plus habiles que nous, parce qu'ils sont plus âgés, leurs maximes nous font des Oracles, & leurs volontés nous servent de Loy; cependant on devroit dire, que puis qu'ils ont moins vu que nous, que nous sommes plus instruits qu'eux.

Les beaux vers de Virgile n'offrent rien à la grace de ceux des Salens, on les estima toujours par droit d'aisne, de même que l'antiquité nous fait encore aujourd'hui admirer la structure des vieilles Eglises.

Il est permis à un Autheur de dérober, pourvu que cela le fasse avec adresse. *V. Larron.*

Tous les Autheurs se font dérobés les uns sur les autres.

Plin. écrivant à l'Empereur Tite, dit qu'il a découvert que les modernes Autheurs avoient tout pris sur les Anciens; Plin. avoit lui même volé ceux qu'il avoit devancé; Senèque a fait les glorieuses confes sur les Epicuriens; le Poëte Marini a volé à l'Apulée sa Pichée, pour la mettre dans son Adonis; Chryse a transcrit l'Ajax, & s'il rendoit

ce qu'il a pris son papier demeureroit blanc; Charon a copié Montaigne & du Vair; Montaigne confesse devoir ses Essais à Senèque; Sannazar a traduit Virgile en son Arcadie; Virgile s'est revêtu de ses Ouvrages de Théocrite en ses Georgiques, de ceux d'Homère dans son Enéide; Cicéron reconnoît son Eloquence de Demosthènes; plusieurs grands Autheurs ont dépouillé Thèrence, & Celsus le Dialecte appelloit Thèrence, *diminutum Menandrum*, parce qu'il avoit dérobé les Comédies à Menander.

AUTHORITÉ. *V. Credi.* *V. Dénomination.*

AUTHORITE Z. *V. Autheur.* *V. Gratias.* *A ZUR.* Par tout où l'on découvre de l'Azur, soit dans la terre, soit dans les rochers, c'est une marque qu'il y a des mines d'or. *Math. en la vie d'Henry 1^{er}.*

A ZYLE S. Romulus & Remus s'éstant retirés d'Alba après la mort d'Amulius, pour aller bâtir une ville, au lieu où ils avoient été nourris, ils commencèrent leur ouvrage par le temple *Astym* lieu qui seroit d'assurance à tous les affligés. *Flor. & Cœlius. en la vie de Romulus.*

Tyberis demanda au Senat la destruction des Ayles de Sarno, & de Co, attendu qu'ils estoient remplis de criminels. *Tacit. ann. 1. 3.*

Les statues de Tyberis estoient aussi venerables, que celles de Jupiter, ceux qui en estoient proches, pouvoient impunément injurer, & insulter les passans: Anna Rufilla ayant été condamnée à la poursuite de Cestius, elle l'attendit près la statue de Tyberis, d'où elle lui dit mille poulies.

La Maison des Rois est sainte, chacun y doit estre en secreté comme on l'estoit autrefois dans le Temple *Astym*, le mont Palatin estoit sacré, & venerable parce que l'Empereur y faisoit sa résidence.

Le Chambellan de l'Empereur Arcadius fut le premier qui abolit le droit des Ayles, aussi fut-il le premier qui en eût du repentir. *V. Prison.*

B



BAGUES. La Bague a toujours été une marque de dignité parmi les Romains, les Empereurs ont voulu que les Docteurs & Professeurs publics portassent des Bagues pour montrer l'honneur de leur caractère; nos Evêques ont leur Bague Episcopale. *Soarez. in infir. 1. 1.*

Ce même Autheur parle de la Bague avec laquelle la Republique de Venise épousa tous les ans la Mer au jour de l'Ascension, mais il ne donne aucune raison de cette fameuse cérémonie, qui assemble tant de différentes Nations dans Venise ce jour-là. *Moceri, in verb. Pensé*, en parle, & n'en dit aussi point de raison.

Platon rapporte la Fable du Berger Gyges, qui ayant trouvé une bague au doigt d'un cadavre sous terre, elle le rendoit invisible à tout le monde lors qu'il tournoit la pierre contre la paillasse de la main, cependant il voyoit tout à la faveur de sa bague, il se rendit au lit de la Reine de Lydie, & la réduisit à faire mourir le Roy son mary. *Cic. de off. 1. 3.*

Les Romains dans la débauche oisient les vers de leurs bagues, pour boire avec plus de volupté & de magnificence. Voyez *Boire*.

Un Roy des Samiens jeta une émeraude dans la mer, on lui porta quelques mois après un poisson, qui avoit cette bague sous la langue. Saint Morille vit la même chose après sept ans de voyages; & le grand S. Arnould ayeul de Charlemagne trouva dans un poisson l'anneau qu'il avoit jeté dans la Mozeille. *Censier, en son Innocence Reconnoiss. f. 124. 2.*

Tyberis estant sur son trépas tira sa bague pour la donner à quelqu'un des siens. *Sueton. 1. 3.* des douces Celsus. Le Grand Alexandre en cet état donna la sienne à Perdicas, pour montrer qu'il ne laissoit autre successeur que lui. *ibid.*

Aristote se plaisoit dans une grande propreté, il estoit toujours parfumé, & avoit les doigts chargés de bagues. *Laërtie, en la vie des Philosophes.*

Nonius Sénateur Romain portoit une bague enchassée d'une opale, qui valoit cinq cents mille écus, au rapport de Plin.

BAINS. L'usage des Bains a été de toute ancienneté, Trajan, Neron, Tyberis, & Diocletien, avoient des Bains à Rome.

Les Bains sont de l'équipage de l'amour, & de la volupté, Alexandre Severus disoit en colere, *Militares Romani amant, portant, lavant.* On fait marcher en même rang, *Baigne, vins, Venu.*

Les Medecins ont toujours eu que l'usage des Bains estoit un grand remede pour conserver la sante, & la preserver de diverses legeres incommoditez dont elle est souvent ataquée, toutes les Nations avoient anciennement cette coutume de se laver souvent le corps, pour tenir les corps libres; Rome, Paris, Lyon, & les plus grandes Villes de l'Europe ont encore aujourd'hui des Baignoires publics. Montaigne raconte parmi les Bains celebres de l'Europe, en France, ceux de Banieres, en la frontiere d'Allemagne, & de Lorraine; ceux de Moinsbiers, en la Tolcane; ceux de Lucques, spécialement ceux de la *Villa*, à quoy on peut adjoindre ceux du Montdor, Diocese de Clairmont en Auvergne & ceux de Bagnoles près la ville de Mende capitale du Gevaudan; & ceux d'Aix en Savoye: Les eaux de Poogues, & celles de S. Alban; où l'on y voit par tout de tresbelles compagnies pendant tous les Estés.

Bain, estoit un Ordre militaire en Angleterre, ceux que l'on y recevoit portoient un Ecu de soye bleue celeste en broderie chargé de trois couronnes d'or, avec cette devise *Trois en un*; ces Chevaliers avoient accoustumé de se baigner avant que de recevoir les éperons d'or. *Fevier, & Freyford.*

B A I S E R. Les Roys des Numides ne baisoient jamais personne. Val. Maxim. l. 2. c. 1.

Le baiser, dit S. Ambroise, en son Livre d'Isaac, est une marque d'amitié, un gage precieux de charité & de pieté, c'est un sacilege d'en abuser. *In Examen.*

Apulée, l. 10. de son *Asne d'or*, dit, que le baiser est un trafic de pucelage. S. Cyren, l. 2. *Ep. ad Pomponium*, dit, que le baiser est scandaleux.

Domitien ayant défendu le vin aux femmes, il penne de les baiser pour s'enferir si elles avoient violé la loy, Juvenal en fait mention, *Satyre*.

Les baisers des amoureux multipliez n'augmentent pas leur amour, mais ils exccent leurs affections. Senec. *De Benef.* l. 7. c. 13.

Baiser une vieille. Voyez *Vieille femme*.

L'Histoire Romaine dit, que Claude Cesar en baissant souvent Agrippine sa nièce en devint extrêmement amoureux, & d'épouse en enfante. *Sueton.*

Socrate dit, que les baisers sont puissans & dangereux à voler nos cœurs. Emanuel Thesaurus parlant de Joëam dit: *In suscitando efficacissima oracula sunt oscula.*

Marius revenant d'Afrique voyant les abus des baisers les défendit. Lucian. l. 1. *Pharf.*

L'an 198. Diocletien recommença à se faire baisser les fouliers, ainsi qu'il avoit fait avant luy Caligula. En 772. Charlemagne commença à baisser la mule du Pape. V. *Pape*.

Publius Monius fit fouetter son Libertin qu'il aimoit tendrement, parce qu'il vit qu'il baisoit sa fille, il disoit qu'une jeune fille doit porter ses premiers baisers à son Epoux, & qu'il ne fustoit pas qu'elle luy conserva la virginité. *Non solum virginis artem illibatam, sed etiam oscula sivea ad virum perferre debet.* Val. l. 6.

Pythistratus Tyrant d'Athenes sollicité par sa femme de faire mourir un Galand, qui avoit osé baisser sa fille, luy respondit si nous faisons mourir ceux qui nous témoignent amitié, que ne ferions nous pas à nos ennemis. *Ibid.*

Oscula qui sumptis, si non & cetera sumptis,

Perdere qui sumptis, tunc quoque dignus erat.

B A L. V. *Dance*.

Les Egyptiens appellent la Myrthe *Bal*, qui veut dire en leur langage, *chassiment de souvenirs*.

La dance qui se fait par assemblées, est appellée en France *Bal*.

Les jeunes gens à manier qui se déchargent autant qu'ils peuvent des songes de leur Maisons, ne font jamais mieux à leur aise, que quand ils sont au bal, parce que c'est un lieu à l'aby des chagrins & des soucy.

La dance est extrêmement pernicieuse. Voyez *Dance*.

Son commencement, & ses suites. *Ibid.*

Le bal est un cercle dont Sathan fait le centre, & ses Diables en font la circumference.

B A N N I E R E S. Ce mot de Bannieres est synonyme, avec les mots de Drappeau, Estendards, & Confanon. Meser. *in sa Cron.*

Les Soldats Romains prestoient serment de ne quitter jamais l'Estendard. Polyb. l. 1. V. *Deserteurs*.

On lit dans l'Histoire que les Suisses ont toujours reproché à ceux de Zurich, la perte de leur Drappeau, en la Bataille donnée à Vuitenberg. *Simlerus.*

Jeanne Fouquet au Siege de Bauvais attachait le Drappeau à un Portre-Enferme, qui écaladait les murailles, on le conserve encore aujourd'hui dans l'Eglise des Jacobins. Mach. *in la vie de Louis XI.*

L'Aigle avoit le premier rang sur tous les Estendards des Romains, ils l'empruntent des Perses, à qui Jupiter l'avoit donné, qui luy faisoit porter ses foudres.

Les Bannieres & Confanons que nos Confreries font porter aux Processions, sont à l'imitation des Tributs d'Isaïel, auxquelles Dieu avoit commandé d'avoir chacune sa Bannière, ou Estendard. *Nom. 6. cap. 1. Voyez Processions.*

B A N N I S S E M E N T. Le bannissement n'est pas à proprement parler un tombeau, mais on peut dire, qu'il est comme un milieu entre la vie & la mort, qui prive les vivans de la présence de leurs amis, & leur ôte l'esperance de les revoir par les termes du jugement qui les y condamne.

Le Sage regarde le bannissement comme un changement de demeure, un simple éloignement de la patrie; il est tout genereux pour estre attaché à un coin de terre, tout l'univers est son heritage, le Ciel le couvre par tout, & le Soleil luy répand en tous lieux ses lumieres, il vit sur la terre comme un peletin, & dédaigne le nom illustre de Citoyen, il croit de voyager, quand il est necessité de s'éloigner de chez soy, il trouve du bien par tout, il s' imagine d'estre originaire des deserts, où on l'envoye: *Exigiam hoc quod si montes coercent si fluvij cingunt, parvum esse censeo, universus orbis est quocumque homines sunt caelesti ille semine orandi, Lyphus, 10. de confid. V. Cicerone, V. Science.*

La relegation estoit beaucoup plus douce, que le bannissement, dit Ovide. *Namque relegatus, non eras decor.*

B A N Q U E, & Banquier. Il n'est pas permis aux femmes par la disposition des Loix civiles d'exercer, ny s'engager au fait de la banque. *Cum ex opera virilis sit*, l. penult. Cod. de edend.

B A R B E. Adrien fut le premier des Empereurs qui laissa croistre sa barbe, & ce fut pour cachier les balafres qu'il avoit sur son visage. *Plot.*

Il ne faut pas toujours donner nôtre soy, à ce que disent ceux qui font profession de porter des longues barbes, & des manneaux déchirez. *Insuper barba & detritus pallis timore ne credamus.* Athen. *dein. l. 5. in princip.*

Alexandre commandoit à ses soldats de se faire la barbe avant le combat, pour ôter prise aux ennemis. *Plot. in la vie de Theit.*

C'est une chose bien ridicule à un homme d'âge de prendre sa barbe, & de cachier ses cheveux, c'est la dernière des folies de souffler après sa folle jeunesse.

neffe, un homme bien fusé n'aura jamais de sentiments de cette nature, qui lui attrechoient la raillerie publique. *Teuill. de cult. fammar.*

B A R B I E R S. Julien l'Empereur chassa de sa Cour son Barbier, & son Coiffeur, torrérogé pourquoy il chassoit ces Officiers, il répondit, pourquoy garder pour moy un Barbier, qui peut servir à toute une ville. *Heracl. apogr. l. 8.*

Les Barbiers sont pour l'ordinaire des grands babillards, parce que les gaxettes se débiter en leurs boutiques, & ils y apprennent à parler; le Roy Archelaus interrogé de son Barbier, comment il vouloit qu'on luy fit la barbe, il répondit, *sans parler.* *Plut.*

BARONS. Cette dignité de Baron est aujourd'hui au hillon en France par les changements, qui arrivent tous les jours dans la nature, qui méritent les choses basses en réputation. Il est pourtant véritable, que la qualité de Baron étoit la principale après les Roys, & les Princes. Voyez *Comtes.* *V. Margui. V. Quinze.*

Dans les Etats du Languedoc, il y a tous les ans un des sept Barons du Gervand qui doit avoir entrée à tout de Roie, c'est à dire successivement suivante une roie qui a sept rayons, où les noms des Barons sont écrits, suivant l'ordre que j'en fis sous Monseigneur de Serony Archevêque d'Alby, étant pour lors Eveque de Mende en 1668. Monseigneur le Duc de Mercoeur entre, ou député pour cette Baronne; Monseigneur le Duc Duzex pour Apcher; Monseigneur le Vicomte de Polignac pour la fameuse Baionnie de Randon, Messieurs les Comtes de Peyte, de Canillac, Marquis du Tournel, & Baron de Florac, pour les Terres dont ils portent le nom. Les grands Seigneurs du Languedoc n'ont pas le même avantage.

BARREAU. Là où la Justice Préside, où tant d'honnêtes Gens s'assemblent, on ne sçaurait avoir trop d'honnêteté, de modestie, ny de respect; le Barreau est un sanctuaire, qui demande la vénération, & la bien-veillance; *Cicero in suis laudationibus*, dit Columela, si bien que le lieu que Dieu a destiné pour l'azile, & pour le port des affligés, est le lieu que l'on envisage tout couvert de naufrages, comme l'on voyoit antrefois les Îles Cyrenées, les Playdeurs y paroissent aussi secs, que les funérailles que l'on d'épient auprès des Sepultures, & dans ce gouffre secret, on admire avec compassion, & étonnement des foibles & ignorants chicaneurs, qui y sont venus décharger de biens, d'honneur, & de Science, qui ne laissent pas de triompher auprès d'huy avec hêrte, des dépouilles des Plaideurs; & par un extrême mal-heur du siècle, ils comptent leur pitoyable habileté au rang du mérite, aussi n'est-ce pas sans raison, que *Constantin. Pessimus publicum nominabat forensium industriae.* *Sext. Aurelius Victor*, par dessus luy *Heraclides, in polit. Sabell. l. 7.* & *Virgil. 4. Aeneid.* concluent avec l'Empereur, que ceux qui s'abandonnent à la merci des gens de chicane, le jettent dans une mer, dont le port, est la pauvreté, ou la mort.

Demosthenes rougit en plein Sénat quand on luy reprocha, que l'argent d'Harpalus luy avoit fermé la gorge & non pas l'Esquinancie, *argentina, non argina.*

Ceux qui entrent une fois en Esfer ne s'en peuvent jamais retirer, sans avoir donné un rameau d'ore à Proserpine. *Plin. l. 2. ep. 3.* appelle le Barreau *locus malitiae* *Symmachos l. 1. ep. 37.* S. Cyprien est de leur fennemie. *Ep. ad Donat.*

B A S S E S S E. Les personnes d'une basse naissance ne peuvent rien pour l'ordinaire entreprendre

de grand, ny de généreux; c'est pourquoy les Anciens disoient *Filiis à Republica ministerio abstinere.* *Lipl. 3. 10. 5.* On ne les vouloit point dans le ministère des choses publiques.

L'Histoire nous apprend que Narcisse affianchy de Claudius, fut député pour aller ranger les troupes que les Romains avoient en Bretagne, sous la puissance de Planius, ces mutins se moquent de luy, & le renvoyèrent aux *Sarmates.*

Quand un homme de basse naissance est un peu élevé, la teste luy tourne, il ne se ressoivent plus du passé, & se fait ordinairement haïr. *V. Naissance. V. Obeissance. V. Vertu.*

Lors que le Peuple d'Athènes vit qu'Iperbolus homme de rien étoit traité comme les gens d'une condition honorable, il cassa l'Orateur; On trouva aussi fort mauvais à Rome que Flavius affianchy d'Apus, fust pourveu de l'Etar d'Edile Curule. *V. Gnaeus.*

Louys XI. souffroit auprès de sa personne des hommes de basse naissance. *Mathieu en sa vie.*

Les gens de basse naissance ne doivent pas parler hardiment dans les assemblées publiques, dans une assemblée des Etats de la Grece, un Magarien parla fort doctement, & Lyfandre luy dit, ses discours auroient besoin d'une Cité, voulant dire qu'il étoit de trop petite naissance pour parler si hardiment. *Plut.*

Gens de basse naissances élevez aux plus hautes dignités. *V. Naissance.*

BASTARDS. On ne doit pas considérer l'homme dans son origine, mais dans son action, ny dans le sang illustre de ses ayeux; mais s'il est honnête homme, la gloire de ceux qui nous ont précédé est un ridicule ornement, la vertu méprise tout ce qui est hors d'elle, une belle ame, peut aussi bien loger dans un Bastard, comme dans le corps d'un légitime: toutes nos histoires sont pleines de divers exploits héroïques faits par des Bastards, gravez dans le Temple de memoire.

Les deux premières villes de l'Univers doivent leurs fondemens à Romulus, & Hercules, tous deux fils de putains; l'un se fit admettre dans les guerres, & dans la police de sa ville, l'autre fit trembler toute la terre, sous sa massue.

Les Bastards sont ceux qui ont le plus souvent les plus d'honneur, le plus de cœur, & le plus de gloire, *Plutarque* nous en fournit des exemples, *de vita Romuli.*

Les bastards dit Pelée, in *Enripide*, surmontent ordinairement les légitimes dans la gloire de bien-faire. Virgile parlant d'Hector, & de Lycus frères, dit le premier est bastard & généreux, le second est légitime, & pétéron.

C'est une cruauté de vouloir charger un malheureux bastard de la faute de ses pere, & mere, & de leur inconscience, en qu'elle part que la vertu puisse elle se rend aimable; *Satis ampla ex conscientia merces. Nec ultra se aliud emendicat virtus.* *Senec. de Provid.*

Il y a des esprits qui ne peuvent souffrir parmi eux des bastards, ils disent qu'un raisseau qui procede d'une source mal nette, ne peut jamais être net, que les bastards retiennent par droit de succession l'inconscience de leurs pere & mere, ils les appellent, *Pessimus genus.* Et *Justin.* In *Truji Pompeij Hist.* dit, *Ex pessimo genere un Catulus quidem esset habendus*, ce défaut de nature est tellement en borieux que plusieurs on dit, que le Rhin ne peut pas souffrir un bastard sur ses ondes. Et sur le Moos Ida on trouve une pierre nommée *Dactile*, qui s'embelle

D A lie

lit en touchant un légitime, & si un bâtard s'approche elle le défigure.

Platon interdit la Philosophie aux bâtards, on les tenoit sequestrez dans Athènes : Dans le Deuteronome un bâtard est extrêmement maltraité. *Non ingratulus manfer asque ad decimum generationem*, 23. 2.

Ce long terme fait bien voir que les bâtards sont odieux, & que cette tâche de bastardise demeure fort longtemps dans une race.

Balde dit, que les bâtards ne peuvent pas être Conseillers du Roy. *Astenta infamia natiuitatis, ff. de sponsu.*

Cependant Baudoin bâtard du Duc de Bourgogne, étoit Chef des Troupes de l'Empereur Maximilien, il avoit du cœur, & de l'esprit, & la conduire le fustoit aimer. De Scets, *en la vie de Charles VIII.* 1487.

Un Historien nommé Eghard us rapporte, que l'an troisième de Charles le Jeune, surnommé le Gros, fils de Louys Roy de Germanie, Louys le Begue Roy de France mourut, laissant sa femme grosse de Charles le Simple, & en la place de Louys furent couronnés deux de ses bâtards, par les Barons de France à Ferneres en Gastinois, l'un de ces bâtards, s'appelloit Louys, & l'autre Chadebant, qui regnerent cinq ans. *Mer des Histoires.*

Un des bâtards du Comte d'Armagnac étoit le favori de Louys XI. Math. *en sa vie*, il fut fait Amiral de France, *idem.*

Jephthé Galaarides étoit un grand guerrier, & fils de putain né en Galaad. *Judic.* 11. 1.

Dans l'ancienne Rome, on appelloit les bâtards des noms de ceux qui avoient connu leur mere : *Therentia uxor Metellini filij Marci Valerii Metella, inde Ciceroni nupta*, & *Salustius, ex cuius familia erat mulier postrema tribidinis* que 24. *horis quinquies, & viginti concubuit, non solum metella, & Valerij sunt appellati, sed & Maximus, Serati, Antiatz, Levini, Corvini, &c.*

Du Tillier en ses Mémoires page 322. dit, que les bâtards ne porteroient jamais autrefois les armes de la maison de celui qui étoit crû leur pere; ils s'en foyennent à leur mode, & cela s'observoit même parmy les bâtards' nez sous les fteurs de la couronne Royale. Amaury Comte de Montfort bâtard du Roy Robert, portoit de gueule au lyon d'argent à la queue passée en sautoir; aujourd'huy on le contente de les obliger à briser, ou à mettre une barre pour les distinguer.

Perfidie des bâtards. Voyez Homicide. Voyez Ingratitude.

Un Italien dans ses paradoxes a soutenu, que les bâtards sont plus heureux que les enfans légitimes, parce que le plaisir que l'on prend à les procéder est beaucoup plus sensible que celui que l'on a à faire des légitimes, que les pures y ont plus d'inclination; & comme l'on a dit que la défiance y donne des grandes amoures. Grenaille, *dans son honnête Filie*, fol. 49.

Donner un bâtard à quelqu'un qui n'en est pas le pere. Voyez Enfant.

La Loy distingue le bâtard du légitime, mais la nature n'y met point de différence : *Nomine non sunt culpabiles, sed illis natura aequalis. Seneca ex Euripide in Andromeda* Mathieu tient cette opinion, *in vit. Henr. IV.* parlant d'Alexandre Monsieur, bâtard du Roy.

On doit songer à l'éducation d'un bâtard comme d'un légitime. V. *Educacion.*

Les bâtards des nobles par la coutume du Dau-

phiné sont exemptes de taille, & impôts. Desfilly *playd.*

Dans la Vicomté de Lavedan en Bigorre, le Seigneur de ce lieu par les reconnaissances consenties à ses predecesseurs par les habitants de Beufans, il est porté, que chaque domicilié payera annuellement un sol, ou douze deniers Modas, un catcron d'avoine, & une charge foin, autant de paille pour nourrir aux écuries les bâtards dudit Seigneur, au cas qu'il en eût d'Olive, *in ses Arrests*, l. 2. ch. 11.

Les bâtards sont engendrez à l'obscurité. Voyez Amour.

Jugement sur la naissance d'un bâtard. Voyez Femme.

Les bâtards sont des enfans selon la chair, engendrez du Mont Sina, c'est à dire, à Jérusalem, ad Galat. ch. 4. v. 23. & 24. Agar veut dire, Sina, montagne en Arabie.

BASTIMENTS. Comme les Actions des Grands sont volontiers imitées, par ceux qui ont quelque rang sur les inférieurs, il ne faut pas s'étonner si les mauvais demons inspirent aux esprits foibles de suivre les Puissances en tous leurs plaisirs, & de faire des bâtimens autant superbes, que leur bourse le permet; c'est ce qui cause de l'admiration & de la frayeur dans l'esprit du Poete Menandre.

Mais Dieu qui se rit des desleins des hommes prend souvent plaisir de détruire ces grands, & inconsideres entrepreneurs, mesme bien-souvent avant la perfection de leurs Ouvrages. L'architecture de la Tour de Babel demeura imparfaite à la veüe de Membror, & le Mausolée de Célus fut achevé par ses Successeurs; le dessein que Semiramis avoit pris de détourner l'Euphrate, ne fut achevé de personne. V. Canal.

Cheope Roy d'Egypte ayant mangé son bien à faire bâtir une Pyramide, à la structure de laquelle il employa durant dix ans cent Ouvriers tous les jours, n'ayant plus d'argent il prostitua sa fille, qui se faisoit donner à ses Piqueurs pour son salaire, chacun une pierre taillée, dont elle en amassa si grand nombre, qu'elle en fit dresser une autre Pyramide à si prompt memoire. Math. *in vit. Henr. IV.* fol. 563. où il remarque que les Ouvriers employez par Cheope mangèrent pour mil six cents talents en oignons ou en refect.

François de Medicis faisant voir à Laurens de Medicis son Palais, & ses Bâtimens de Florence, qu'il disoit avoir désiré & réitéré plusieurs-fois, avec des dépenses exhorbitantes. Laurens luy répondit, *Gli altri tiranno l'edifico del modello, & in dal l'edifico lui trasso il modello.* Nicol. Val. *in vit. de Lorenzo Picchio de Medici.*

Mathieu *en la vie d'Henr. IV.* l. 6. nous assura que ce Monarque fit toujours la guerre, ne cessa jamais de continuer ses bâtimens, & des bâtimens magnifiques; Nostre incomparable Louys en a fait de mesme.

C'est une confusion, & un abys horrible, que de voir les Bourgeois bâtir en Ponce, dont les Ayeux se font contenez d'une miserable cabane, comme les Tartares de Scythie, ou les Arabes d'Afrique. *Qui furca utrinque suspensa fulcrabant casam, Spiffatus ramulibus, ac fronde corymba ibi habitabant securi.* Sen. l. 14. ep. 91. V. Grosse.

Herodote l. 2. parlant des Remparts que Semyramis avoit fait bâtir sur l'Euphrate, dont on admiroit la hauteur, & la beauté, dit *ager usum mirandar.*

Quand un homme jette les fondemens d'un bâtiment, la premiere pierre qu'il pose, est la pierre de parangon, dans laquelle on connoit le caractere de l'oe-

de

de son jugement &c de la conduire.

Auguste designa un certain point pour la hauteur des édifices, qui fût jufques à feptente pieds. Néron & Trajan en retrancherent dix; Platon vouloit établir dans les Villes une telle cimetière, que toute une rue ne pût qu'une maison, *tota urbs fit unus maris equal tate, & similitudine.* de leg. l. 6.

Quels doivent être les bâtimens d'un bonneme sage. V. *Maison*.

Le Temple d'Hecathompson ne s'évançoit qu'en paroles, & jamais en œuvres.

Tous les Empereurs Romains ont eu une folle passion pour la décoration des Villes, l'Empereur Marcus, l. 4. *Cod. de adif. l. cum duabus, g. idem respicit pro socio*, adjuge la propriété à celui qui a réedifié la maison ruinée, s'il n'est remboursé quatorze mois après. L'Empereur Justinien, l. *penult. Cod. de don.* ne veut pas que l'on fût obligé d'insinuer une Donation d'un Fonds qui est destiné à cet effet, *digna est enim constructio civitatis in quâ se commendat cura regis.* L'Officier que les Romains appelloient *Curator Rcipub.* faisoit remettre les maisons ruinées en bon état, l. *ad curatoris 46. de damn. infect.* Les Cours Souveraines ont affranchis des droits de Laods, les ventes qui se proposent l'ornement des Villes. D'Olive *en ses Attraits*, l. 2. ch. 16.

Ceux qui ont batus dans les lieux inacceffibles ont fait des maisons pour les Titans.

Bâtimens effrayans & de grands fiais. Voyez *Temple*.

La condition de nos Ayeux étoit beaucoup plus heureuse que la nôtre, quand ils se concernoient des logemens que la nature leur avoit batus, les cavernes qu'elle avoit formé dans les rochers leur servoient de retraite, les Montagnes, & les Prez, estoient leurs parterres, & comme la volupé ne leur avoit pas encoé appris à orner leurs logemens, ils considéroient leurs cavernes, comme des maisons de splendeur, & ceux qui manquoient de ces solides, & vastes terrasses le bannissoient des loges avec de la boue, & des pierres, ils les couvroient de feuilles & de rameaux, & se gaudioient de la rigueur des Elements avec des garçons de mouffe; Dans cette façon de vivre naturelle, & negligée, ils passaient leurs jours avec plus de satisfaction, que les partisans n'en ont dans leur maisons de campagnes, lambicquées d'or, & d'azur, ils vivoient plus libres sous le chaume que ceux-là sous le plomb, & l'aigreur qui les couvre.

BATTRE. Il fait bon battre un glorieux, il ne se venter jamais de l'injure, & trouve toujours des raisons pour faire voir qu'il a bien fait de son côté. Archidame ayant terrassé Persicles le Sophiste, celui-cy eut mille arguments pour peccer que la victoire lui appartenait. V. *Corn. Agrip. de viciis. sciet. cap. 6.*

Celui qui a une fois été battu par quelqu'un, en conserve toujours un souvenir, qui lui fait frayer. V. *Mesquie*. Il en est même toujours honteux. Voyez *Pilote*.

Pour avoir battu un homme, il n'en faut pas toujours tirer de la présomption, les armes sont journalières, il en est de même pour une seconde attaque dans une Armée, disoit Scipion aux Romains le jour de la bataille contre Annibal.

Charles II. Roy de Sicile, ayant envoyé Robert son fils, Roy de Calabre, pour chasser Frédéric Roy d'Aragon, qu'il avoit désiré; ce jeune empereur crut trouver le même avantage que son Pere & il perdit la bataille en Calabre.

M. Marcellus que l'on appelloit l'épée des Ro-

main, avoit une grande demangeaison de se battre avec Alexandre.

Le battu paye souvent l'amende, & les Italiens disent frot à propos, *Syn carnis hujusmodi.* V. *Quarrelles*.

BATAILLE. Le Duc de Bourgogne tenoit Naix assiégé & pressé de se rendre à lui, l'Empereur Frédéric lui présenta la bataille pour le tirer de ce siège, & lors que les armées furent en présence, les trompettes qui devoient donner le signal firent la publication de la paix, qui produisit le mariage de Maximilien, fils de cet Empereur avec la fille du Duc. Matth. *en la vie de Louis X l. liv. 6.*

Les Romains faisoient des cris épouvantables au moment qu'ils devoient donner bataille. V. *Cri*.

Grande humilité d'un conquérant après le gain d'une bataille. Voyez *Pilote*.

Bona Roy des Cymbes, ayant présenté la bataille à Marius, celui-cy lui dit, *Romaviam nos est sue, non hujusmodi arboris dimicare.* Voyez *Combattre*.

Les Lacedemoniens avant que d'entrer en bataille s'adressoient aux Muses, afin que leurs faits héroïques fussent dignement écrits, & recommandés à la postérité, estimant que celui une faveur divine, quand les belles actions trouvoient des témoins, qui leur donnoient la vie, & la mémoire. *Plus*.

C'est une grande difficulté de savoir s'il est plus expédient d'attendre de pied ferme l'ennemy, que de lui aller à la rencontre, plusieurs ont dit, que d'attendre le choc en sa marche arrêté, dispose les forces, les refaire, & les prépare pour le besoin, contre celui qui est ébranlé, & qui a déjà consommé en la course la moitié de son haleine, outre que l'armée étant un corps de diverses pieces, il est impossible qu'elle s'émouve en cette fane d'un mouvement si juste, qu'elle n'altère son ordre, & sa marche.

On voit dans l'Histoire que Scipion jugea qu'il étoit plus expédient d'aller assaillir les tentes de son ennemy en Afrique, que de s'enfermer les siennes, & de le combattre en Italie où il étoit, ce qui lui réussit fort avantageusement. *Plutarch. en sa vie.*

A la bataille de Pharsale, entre autres reproches que l'on donne à Pompée, c'est d'avoir attendu l'ennemy de pied ferme, & comme il y a des raisons qui approuvent la conduite d'un Capitaine, qui va courageusement au devant de l'ennemy, & d'autres qui blâment ce procédé; il faut garder cette maxime, que si l'ennemy vous attend de pied ferme, il faut lui courir dessus; s'il vient à vous avec impetuosité il faut l'attendre.

Le gain des batailles dépend souvent de la sage conduite du Commandant, & souvent de la fortune. V. *Capitaine*. V. *Combattre*.

BEAITUDE. Voyez *Félicité*. V. *Philosophe*.

Le mot de beatitude vient de *Bea*, qui signifie *bien*, & de *chiesse*, le vulgaire appelle bien-heureux, celui que la fortune a comblé de ses faveurs, c'est ainsi que Senèque l'explique *en son epître 45.*

Les Académiques, ny les Peripatéticiens n'ont jamais été en quoy établir la beatitude, ou souverain bien, les uns font placée dans les voluptés du corps, qui sont ordinairement suivies de dégoût, & de repenir, par le penchant naturel que nous avons pour le changement, la possession est un très-méchant interprète de la félicité; les autres ont mis la beatitude dans les biens de la fortune, dont la

joüissance est un supplice, semblable à la pome de Sodom qui étoit admirable au dehors, & au dedans n'étoit que cendres, les autres en la beauté corporelle, qui passe comme l'ombre, enfin la véritable beatitude est bien loin de la terre, son Siege est dans le Ciel, où elle est si parfaite, que s'il en tomboit une petite goutte dans l'Enfer, elle changeroit toutes les amertumes en douceurs. Augustin. *liv. 8. de Transf.*

BEAU-FILS. Un beau-fils est considéré comme un propre fils de celui dont il a épousé la fille, c'est pour cela, que les loix l'ont obligé de nourrir son beau pere en cas de nécessité : *Qua sunt loco parentum.* Louet, *Arrest. 29. lettre F.*

Beau fils, tué par son beau pere. V. *Beau frere.*
Fauts amoureux de son beau-fils, le fit mourir pour n'avoir voulu suivre sa passion. Grenaille, *en son Hémistiche Fille.*

BEAU FRERE. Valerius Bestius tua son beau frere pour avoir son bien, & son beau pere luy creva les yeux ensuite. Bouq. *Hist.*

Les Nations étrangères établissent une grande alliance entre les beau-freres ; les Espagnols les appellent *Cuñados*, & les Italiens *Cognati*, les Gascons & les Languedociens *Cognados*, qui sont des mots. *Qui equi possent*, aux premiers degrez de consanguinité.

BELLE MERE. Les belles meres sont pour l'ordinaire fâcheuses, & ennemies des enfans du premier lit. Voyez *Marâtre.*

Britannicus fils de l'Empereur Claudius fut maltraité par sa belle mere d'une maniere extraordinaire. Tacit. *Annal. l. 10.*

Hypolite fils de Thésée fut aymé au contraire de Phedra sa belle mere, & n'ayant voulu acquiescer à ses fâcheux, elle le fit lier à la cüe de quatre chevaux, & le fit traîner par des rochers.

Bellerophon reçut pour ce même sujet mille inhumanités de sa belle mere.

Une belle mere qui entre dans la maison d'un mary chargé d'enfans du premier lit, est malheureuse, quand elle employeroit tous ses soins charitables pour les enfans de son mary, elle ne scauroit jamais échapper au bilain, si l'on d'eux est malade, & qu'elle ne seconde pas les appétits de l'ordonnance, on la traite de cruelle ; si sa complaisance favorise les envies de l'ordonnance de son malade, on dit qu'elle s'en veut défaire. V. *Marâtre.*

BEAU PERE. *Antiquus duellus uxor, domus suorum asserens, ut testatur.* Porphy. *ad illud versiculum orat.*

Perfidus Ixion. de arte Poëtica.
Quia Ixion detem invidus persequens suorum Eporem in ignem ardentem conjecit.

Chacun s'étudie d'avoir un beau pere accredité Pompée rechercha d'estre gendre de César pour se rendre plus puissant, & plus considéré sous cet appuy. Cic. *de off. l. 3.*

BEAUTE. Les anciens Philosophes n'ont point mis de différence entre la grace, & la beauté, puis que tout ce qui est beau est aussi agreable ; Aristote seul a été d'un avis contraire, disant, que les petites enfans peuvent estre appelez jolis, & gentils, mais non pas beaux ; il entendoit assurément de la beauté parfaite, qui ne se trouve pas dans les petites corps. On appelle la grace cette force d'air, ou qualité extérieure qui naît de la figure, de la couleur, & du mouvement des parties, cette qualité est appelée diversement, les uns la nomment la mine, la contenance ; les autres le port, & le geste, la mine appartient au visage, le geste aux bras ; l'air, la grace, & la

contenance à tout le corps, le port marque le mouvement.

La beauté de l'homme consiste proprement dans sa taille & dans la forme du corps, toutes les autres choses que nous appellons beauté regardent privativement les femmes.

La plus belle partie du corps est le visage, voilà pourquoi Homere dit ; *Facies formam Deum coronat*, pour dire, *commandat.* Et Athenaeus Democritus, *l. 15. fol. 517.* met la beauté du visage parmi les quatre biens de la nature, *Valere, nati pulchra facies, affluere amicitia, & fructus alicujus ditari.*

Dans le visage on y voit l'ame s'accourcie, c'est son écusson à plusieurs quartiers ; le visage est le trône agreable de l'amour, le siege du ris, & l'objet du baiser.

La beauté qui éclate dans un visage demontre une beauté dans l'ame, qui est une justice, ou reglement d'opinions, & de jugement avec sîmeté, & confiance ; car il n'est rien de plus vray semblable que la contenance du corps à l'esprit ; quand elle ne s'y rencontre pas, c'est un accident ; c'est pourquoy Socrate advoit ingénuement, que la laideur de son visage marquoit la difformité de son ame, il est aussi méchant de voir une ame vicieuse dans un beau corps, comme de voir une guenon revêtuë de broderie, ou un asne chargé de riches amois.

Quand Dieu a départi cette grace, il a bien entendu qu'elle serviroit de motif à le bien servir, les belles seront comparables de leur beauté au jugement dernier, jusques au moindre poil de leur tete, il ne faut pas loger dans cette belle maison que Dieu a bâtie pour luy servir de temple, une hôteffe infame, c'est à dire, une ame lâche, & impudique.

Le visage est comparé à une montre d'hollogie, qui marque le temps, & le mouvement, les roües estant cachées. Les sages Stoïciens ont tant estimé la beauté qu'ils ont avancé, qu'il valloit mieux estre fol sous une belle forme, que sage sous une forme brutale, preferant en cela la beauté à la sagesse.

Platon appelle la beauté, *natura privilegium*, Socrate la nomme *noe courte Tyrannie, brevis tyrannidem*, par la puissance legitime qu'elle exerce sur nos affections, avec ses mouvements qu'elle assujettit malgré nous ; elle cause bien de tourmens à ceux qu'elle rend ses esclaves.

Aristote soutient qu'il n'appartient qu'aux beaux de commander, qu'ils sont Venerables après les Dieux, qu'il faut estre aveugles pour n'en estre pas touché. Cyrus, Alexandre, & César, s'en font servis dans leurs plus importantes affaires.

La beauté a cette prerogative, qu'elle se fait mesme rechercher parmi les bestes, elle crochete les ours, & ravit les volontez. Le Grand Cyrus estoit esclave de Panthée, sa belle captive. *Plan.*

Voitave dépeignant une beauté dit, que les Fées ont répandu sur elle, la mine, l'air, & les graces si-crétes, qui mescent de la différence entre les femmes, & les Déesse, qui ne s'attrape jamais les yeux de personne, sans blesser le cœur, qui ne trouve jamais Chevalier armé à l'épreuve de ses traits, qui bulle, & qui attriste les Ames les plus résolues.

La beauté a son empire de peu de durée, après avoir triomphé d'un petit nombre d'esclaves, elle devient bien-tôt la dépouille de la vieillesse, on la victime de la mort ; c'est une fleur passagere qui passe bien-tôt.

Quand la vertu se veut faire suivre, elle fait parade de sa beauté.

Ceux qui ont en assez de foiblesse pour placer la felicité dans l'amour des creatures, on dit pour

pour excuser leur défauts, que Dieu estoit caché en elles, que ceux qui aymoient la beauté des femmes, adoucent sa Divinité en ses Images, & quoy qu'elle ne soit, qu'un résultat de la fanté, & qu'elle soit aussi sujette à peir, qu'à s'altérer par les momens changemens, elle a néanmoins eu des Philosophes pour amoureux, qui par un aveuglement volontaire, & également blâmable, en ont fait la seconde partie de leur souverain bien, ils l'ont appelé la compagne de la vertu, le portrait animé de la divinité, un charme, qui surprend également l'esprit des Sages, & des infensés, les délices des nos sens, l'objet agreable de la veue, ils ont dit que les Dieux ne voyent rien icy bas de plus pompeux, qu'un visage qu'ils ont honoré & enrichi de leurs faveurs, que c'est un bien, qui se laisse connoître aisément, & qui se fait aimer sans peine, qui a un empire absolu sur les cœurs, que les plus resigneux ne luy sçauraient vouloir du mal, qu'elle est plus heureuse que la vertu, en ce qu'elle n'a jamais trouvé d'envieux, ny d'ennemis, qu'ils fustent de la connoître pour l'aimer, que c'est enfin la qualité, dont les hommes font plus de parade, & d'estime. Voyez *Esther*.

Leurs adversaires l'ont qualifiée un bien fragile, & penible, dont l'estre consiste en l'opinion, disant, qu'elle est redevable de son éclat à ses Adorateurs, si la passion ne cajole l'esprit des hommes en faveur de celles qu'ils reventent; l'amour seroit oisif dans le monde; le Soleil qui la favorise la tue; le temps qui la conserve, la corrompt; peu de chose en fait le mépris de ses Adorateurs. Voyez *Vierge*.

Les hommes ont de la peine de quitter ce glorieux sexe, sans en être vaincus, la condition est si misérable, qu'ils ne peuvent l'approcher sans devenir leurs esclaves, ny acquiescer leurs bonnes graces, sans devenir leurs mariez, un visage à qui le Ciel a esté liberal de ses faveurs, triomphe des cœurs avec une grande fierté. V. *Femmes*.

Cette agreable proposition des parties que Dieu a étably sur un visage, est un present, qu'il a fait pour éprouver la folie des indiscrets, & des curieux.

Quand le Ciel compose une beauté, il ravie la blancheur des lys pour en couvrir no visage, il oiste la poupree aux roses, pour en parer ses joues, il retient le brillant des Astres, pour rehaussier l'éclat de ses yeux, & il ramasse ce que la nature a de plus interveilleux pour orner son corps.

La plus grande partie des femmes doivent leur beauté à leurs oncles, on a vu des Amans, qui ont eu du mépris pour leurs mistresses, en les voyant fortes du lié, ils ont regardé comme des monstres, ce dont ils faisoient leur idole. Voyez *Habes*.

L'Amour que nous avons pour la beauté, n'est pas si naturel, que celay que nous avons pour la bonté; l'un est de l'inclination de la nature; l'autre est l'effet de l'opinion; l'un est fondé en nostre estre, l'autre en nostre volenté.

La beauté est un present du Ciel, la laideur est un effet de la nature. V. *Monsieur*.

Dieu est si jaloux de sa gloire & si soigneux de nostre salut, que prevoyant, que la beauté des creatures nous pourroit rendre idolâtres, il leur a laissé des défauts, qui nous apprennent, qu'elles ne méritent pas des Autels; une femme n'est pas belle si elle ne garde l'honnesteté dans toutes ses actions. Voyez *in parais*.

Les femmes apres avoir consulté leurs miroirs

prennent de l'amour pour elles mesmes, & se persuadent en suite qu'elles en peuvent donner aux autres, dans cette assurance, elles entreprennent la conquête des cœurs, & joignent l'artifice à la beauté, pour s'acquiescer des Amans. V. *Miror*.

On entre aisément aux soupçons de l'incontinence des belles, la beauté, & la pudeur, se trouvent rarement dans un mesme sujet, & les meres qui ont des filles ornées de ces graces secrettes, qui blâment tous les cœurs de ceux qui les envisagent, ne vivent pas toujours sans crainte.

*Corperu egregij miseris, crepidulaque parentis
semper habet, rara est adeo concordia forma
Atque pudicitia.* Juven. *satyr.* 10.

La Jeunesse, la Beauté, & la Bonne-grace, sont des biens qui sont une cruelle guerre à ceux qui les possèdent. Tertullien écrivant à sa femme lib. 1. les appelle *Inimicantia bona*, parce que la beauté est la nourrice de l'amour, & l'aiguillon du péché. La vertu logée chez la beauté à toujours le pied glissant. S. Chrysostome a composé un Homelie de la vaine beauté des femmes, où il admire la sottise de ces amoureux transis, qui se vont roisir dans les coudées.

Les belles sont ordinairement vaines & glorieuses.

Fastus inest pulchris, sequiturque superbia formam. Ovid.

La Minerve de Phadins, & la Venus d'Appelles sont les deux plus grandes Beutez que l'Antiquité ait vu en sculpture.

On fait tant d'état de cette beauté corporelle, & cependant l'on voit un grand nombre d'animaux qui nous surpassent en beauté, à *multis animalibus decore vincimus.* Senec. *epist.* 124.

Une beauté malheureuse a beaucoup de pouvoir sur un cœur qui n'est pas de bronze. La belle Phryné voyant que son Admocr alloit perdre le proces qu'elle luy avoit remis, elle ouvrit sa poitrine qui charma ses Juges par l'éclat de sa beauté, & fust renvoyée du crime dont elle estoit accusée. Aristot. *l. 1. de fa Rhet.*

Homere dit que la beauté dans l'homme ne passe pas le temps, que le menton a commencé de s'ombager.

Aristotison & Harmodien, ont esté de la beauté de l'homme jusques à la virilité, celle des femmes se perd à trente-ans.

Les femmes recherchent la beauté avec une si ardente passion, qu'elles souffrent toutes les douleurs qui peuvent aider à les rendre agreables, elles s'exposent aux rigueurs du froid pour tenir compagnie à leur miroir, elles se font attacher des cheveux qui ne vont pas à leur fantesie, elle se font enlever la peau pour trouver un visage plus délicat, elles emploient toutes les couleurs pour changer de robe. Fibi. *l. 1.*

Aux côtes de l'amour les Anciens ont logé la beauté, & la bonté, parce que selon l'opinion de S. Denys, ce sont les objets, & les motifs de l'amour, qui ont une telle alliance ensemble, que les Grecs les ont appelées de mesme Nom.

La beauté, & la bonne grace d'un sexe à l'autre, est un doux venin qui entre par les yeux, & qui fait bien-tôt d'éranges ravages; il ne faut pas s'étonner si le Texte sacré en fait une belle Savage & cruelle, semblable à la Panthere, qui déchire avec les dents ceux qu'elle a amiez par le miroir de sa peau, & par les douces & agreables odeurs, qui exhalent de son corps.

Petrarque *lib. 6. de remed. Dialog.* 2. après avoir

esté adorateur d'une humaine beauté dans sa jeunesse, se voyant un peu avancé dans l'âge déclame contre la beauté en ces termes : *Vou*, dit ce sage esprit, *qui établisz votre gloire en la beauté du corps, sachez que vous avez un ennemy dans vostre maison, & qui peut est. un ennemy flatteur, & délectable ; vous l'avez au vouloir, qui vous ravot le temps, qui fait les deux choses les plus précieuses du monde ; vous l'avez au bonheur pour vous tenir toujours à la certesse, ou à la gaibesse, c'est un motif de concupiscence auant capable de haine que d'amour, cette beauté trompeuse vous met les lacs aux pieds, le bandeau sur les yeux, & la glu dans les ailes ; c'est une grace superficielle, qui couvre sous une belle peau des horribles puanteurs, & qui charme les sens qu'elle exerce de son poison.*

B E G U E. Dieu a crée les choses universelles, & a laissé au pouvoir de la nature les choses particulières ; la Providence rend tous points à faire ses œuvres parfaites : *Vidit qui fecerat, & erant valde bona.* Genes. Les imparfaictes échouent la perfection. *Procep. Gazar.* S. Aug. loue la gaudent de Dieu, de luy avoir donné un corps sans difformité, c'est à dire, avec intégrité de membres, & sans aucune de ces tâches qui rendent l'homme méprisable. lib. de civit.

Dieu dans le vieux Testament ne veut, ny beoies, ny bœux dans ses sacrifices. Voyez *Buteux. V. Preire.*

B E G U I N E S. C'estoient des bigottes, que le peuple appelloit Beguines, à cause d'un certain beguin qu'elles portoient sur leurs tresses. Scaliger, in verbo, Beguines.

Cet Auteur ne parle point du temps auquel on vit paroître cette Secte. Gaudent en sa *Cronologie*, dit, que ces malheureuses debrieroient diverses erreurs contre la foy Orthodoxe, disant que tout ce que la nature souhaitoit estoit permis & licite ; que l'adoration de la tres-sainte Eucharistie estoit indigne d'une haute contemplation. Et vivant sous un habit Religieux sans néanmoins faire aucuns vœux, enspouffoient l'esprit des credules. Elles furent condamnées sous Jean XXII. au Concile de Vienne, & conuenerent à paroître environ l'an 1311. quelques Auteurs disent, qu'il y avoit aussi des Beguards de cette secte, Scaliger ne parle que des filles.

B E N E F I C E S. Les Benefices estoient autrefois conferez par nos Roys à des Laïques, que les Historiens appellent *Abbs Comites*, les Peres de l'Eglise s'en plaignirent au Concile de Meaux : *Quod auditu lugubre, & dictu nefas Laicos in medio Sacerdotum iniquam magistris residere.* Chopp. l. 1. monest. tit. 2. num. 14. il dit que cela fut introduit sous Urban VI. & Boniface IX. en 1378. & 1389. Ce déordre cessa apres ce Concile, & la confidence prit sa naissance en suite.

B E N I G N I T E. C'est une inclination, qui porte une ame genereuse à estimer l'honneur, qu'elle recoit des honnestes gens, mesme des inferieurs, on la peut comme une femme ayant les bras ouverts, pour marquer la facilité de son acce, & l'accueil qu'elle rend à tout le monde ; on luy donne un rinceau de pin à la main, parce que cet arbré par son hauteur excessive, ne porte aucun prejudice aux petites plantes, qui l'environnent, aussi les Grands ne devroient jamais nuire à leurs inferieurs, leur protection les devroit tenir à l'ombre de la violence des méchants. *Hac similitudo dicta est Daniel 4. v. 11.*

Ce mot de benin, *benignus*, est quasi *bene natus*, Cicéron & Plaute, prennent le mot de benigne,

pour bonté, liberalité, & largesse, *filius* est entré dans leurs sentimens, & dit que l'on doit appeller benin, *qui bonus, & dignus largitor.*

B E N E D I C T I O N. Ce qui est moindre, est toujours benie, parce qu'il est plus grand. Ad Hebr. 7. v. 7.

Au commencement du repas les Juifs rompoient le pain, & benisoient la grandeur de Dieu, qui l'avoit fait naître, parmi les Chrétiens, on fait dire aujourd'huy aux petits enfans le *Benedicite*, qui est une imitation de ce qui se pratiquoit dans l'ancienne Loy. Voyez *Scaliger in verbo unapide.* Voyez *Graces.*

Les Abbés du temps de Charle-Magne donnoient des benedictions, & se méloient de faire des fonctions peu convenables à leur Sexe. Voyez *Abbs.*

Dans l'Eglise Romaine on benit les choses destinées au culte Divin, & souvent du pain, & des viandes par des raisons rapportées. in verbo Eau benite.

B E R G E R I E. L'Enfance du Monde commence par la Race d'Adam, qui fut des Bergers jusques à Noé fils de Lamech, leur occupation, & commerce estoit toute sur la conduite des Troupeaux, dont ils vivoient très subsistans, suivant le rapport d'Emanuel Thesauus, in *Christi Genealogia per mundi aetate tradita.* Romulus & Remus qui bastirent Rome furent des Pasteurs & Bergers. Spartacus, & Diocletianus furent des Pasteurs, qui conduisirent long-temps l'Empire. Pans & Anchises Pere d'Enée, & Eudimion amyé de la Lune, estoient des Bergers. Polixene, & Argos qui avoit cene yeux, estoient des Pasteurs ; & parmi les Dieux Apollon conduisoit le Troupeau d'Admette Roy de Thebalie. Mercure fut Prince des Bergers, & Daiphny son fils aussi. Pan fut le Dieu des Pasteurs, & Prothee fut aussi Dieu & Pasteur tout ensemble. Et pour descendre à ceux qu'Emanuel Thesauus raconte dans sa Genealogie, nous trouverons qu'Abel, Abraham, Job, Moïse, & David estoient des Bergers, d'où vindrent chez les Grecs des noms illustres de Poliardi, de Polineri, de Polibon, qui signifioient la multitude des Troupeaux des brebis, des Vaches, & des Agneaux, qu'ils conduisoient. Les Romains eurent aussi des grandes Familles venues de la Bergerie ; Les Tauri Pomponii, les Virili, les Vitelli, les Porri, les Capamj. La Bergerie est la profession qui fournit aux hommes, *Parasitismes*, *Cibor*, le beurre, le lait, le fromage, la laine pour s'habiller, le cuir pour se chauffer, & les peaux pour se garantir des injures des Elements. V. *Corn. Arrip. de vacat. sicut. cap. 75.* & *Eman. Thesau. in Christi geneal.*

B E S T E S. Il est certain que les bestes ont des certaines qualitez plus parfaites que celles des hommes, la nature leur a donné plus d'instinct, plus de force, & plus d'adresse. V. *Homme.*

Il y a toujours heu grand consoiage entre les hommes & les bestes ; les plus nobles & les plus anciennes Nations, leur ont donné sacré, les reconnoissans familiers des Dieux, les autres passent plus avant, leur ont donné rang parmi leurs divinités, *Bellina à Barbari propter beneficium consecrata.* On a veu sur leurs Autels des crocodilles, des cicognes avides des serpens, une guenon dorée, deux poulions, & des chiens, dit Juvenal *satyr. 10.*

Plutarque dit que les Egyptiens adoroient les chats, & les bœufs, parce qu'ils reconnoissoient en ces bestes quelques facultez divines, en celuy-cy la patience, en l'autre l'unité, & l'impaiance de se voir reusé.

On ne doit pas douter que les bestes ne soient capables de disciplines, les perroquets, les fauconniers, les Geays, les mules, & les grives, ont une grande facilité à articuler les mots; les chiens des Balleurs d'Italie, font des choses qui surprennent les Peuples, & j'en cite fois admiré dans Rome ces chiens qui conduisent les aveugles aux portes d'où ils ont accoutumé de tirer l'aumône, sans s'arrêter aux autres. Une cornelle avant la mort de Domitien, dit à moitié du Capite, tout va bien; sous le règne d'Héron un bœuf parla, la grive d'Agrippa parloit Grec. *V. Grive. V. Bœuf.*

Plume dit avoir vu une cornelle qui parloit fort distinctement, l. 10. chap. 43.

Le propre des pouceaux c'est de gronder, des cornelles de gausseiller, des chiens de rechigner & aboyer, des serpents siffler, des courbeaux croasser, des loups hurler, des cigales crier, des charrs miauler, des renards glapir, des ânes ricaner, des poules glouffir, des Lyons rugir, des ours ronfler & des chevaux hannir.

BEURRE. *Est cibus purissimus.* Ceux qui n'entendent point la cuisine, *Tartari, & Egyptij vescentur Butyro*, il est meilleur que l'huile. Scaliger *in verbo butyrum.*

Les Auvergnats font des grands mangeurs de beurre, quoy qu'il ne soit pas frais, ny fait de ceste, *illud tanquam cibum deliriosum deservit*, ils en font des rotes; l'on n'en sçaitoit manger, s'il n'est bien cuit, ou bien fait.

L'usage du beurre & du miel, est recommandé dans l'Ecriture Sainte, il est dit en Isaïe, *Butyrum, & mel comeder.* Les Hebreux, & les Grecs en faisoient manger à leurs enfans, parce que leur qualité est rempée, le miel par sa lécicé consomme l'humidité du cerveau.

Lovore pedes butiro, Job 19. v. 6. Celi veut dire estre riche en cabaux, avoir des vaches en grand nombre.

Arvisation cum butyro & melle fuisse camrimon, & idem maribus nupquam sensisse, ait, *Puagoricus in Arithmetico lib. 2.* Qui fortiter promittit ubera ad eliciendum lac, exprimit butyrum, qui vehementer mangit plus sanguinem, qui provocat iram producit discordiam, Proverbe 30. 33.

Et mel butyrum, & oves, & pingues vitules deducunt, ebrietasque vestra filitium, farinam, & polentam, 11. Reg. 17. n. 2. & 27. 28. & 29.

Le beurre & la chair engendrent des maladies, quand on en mange dans un même repas. Les Rabins défendoient cec usage, ils n'osoient conjoindre d'un même coëteau de la chair & du fromage. *Scaliger.*

Les Tartares, & les Egyptiens n'ont point de mets plus délicieux que le beurre.

BEZE. Scaliger le blâme d'avoir tant investi contre Erasme, & sans raison; il le loie d'avoir caché, ce qu'il avoit insolentement composé sur Terentien. Il avoit 86. ans & 114. jours, quand il est mort, l'ulcère de la jambe luy prolongea la vie; il estoit doué d'une grande mémoire, il avoit la taille belle, & pen d'étude. *in verbo Beza.*

Ses Poësies ont bien fait connoître l'impureté de son esprit, nos paroles sont les images de nostre ame, il vivoit en l'an 1530. Boëce a écrit sa vie.

BIBLE. Pour entendre parfaitement la Bible, & le Talmud, il faudroit sçavoir les Metamorphoses d'Ovide. Scaliger, *in verbo Metamorphosis.*

La Bible fust mise en Latin par les 70. Interpretes, qui furent extrêmement concordans dans leur Version; S. Ambroise a été le premier qui a créé cette Version, S. Hierôme y corrigea quelque cho-

se, S. Augustin cite la Version vulgaire, ou vulgare, à laquelle le Concile de Trente veut que l'on s'en tienne, comme avoit fait les Anciens, qui l'avoient en singulière veneration.

La Bible est appelée par les Hebreux, *Zingna sancta*. Euseb. Cæsar. l. 5. c. 8. parle de la Version immaculée par les 70. Interpretes. Genebrard, l. 2. *Cronol.* dit, qu'elle fust trouvée l'an 263. Le Cardinal Otius l. 2. *Prolegomen. Brevit.* dit, qu'elle ne doit pas estre mise en langage vulgaire. Mauricius Poncet, & Sixtus Sineus Docteurs celebres, sont de ce sentiment.

La Bible est difficile à entendre pour causer du respect dans l'esprit des hommes, pour punir leur orgueil, & pour donner le plaisir de la contemplation.

Rejeter, mécroire, ou revoquer en doute les livres de la Bible, & les veritez qu'elle nous enseigne, c'est donner déshonneur à Dieu, qui nous les a révélés; c'est offenser la premiere verité, qui est également infallible, & en ses paroles, & en ses connoissances; c'est enfin former une inscription en faux contre son témoignage.

Scaliger *in verbo Biblia* dit, que la Grecque est différente de la Latine, & souvent que la Version Française est la meilleure de toutes les autres.

Les Duminvies qui gaudissent les Ecrits des Sybilles estoient fort reverez, ils avoient pouvoir de condamner à mort celuy qui estoit convaincu d'avoir profané le moindre mot contre le respect deus à ces Volumes sacrés. Baudouin, *Embl. diss.* 10.

Les grands Prestres mettoient anciennement la figure de Sphynx à l'entrée des Temples pour donner à entendre, que la doctrine des choses sacrées ne doit pas estre communiquée aux ignorans. Baudouin, *in ses Embleme.* vol. 3. discours de la Preface.

La Bible s'estant perdue Josias la trouva dans les ruines du Temple. Et Emanuel Thesaurus, parlant de cet accident dit:

Assuetum legi volumus inter ruinas inventum

Tanti ducti est usque templum durare.

Martianus rari legem, si liber humeraret,

Vel libera fides si liber lateret, In Josia.

Gramma interpretes Biblia sacra voca Grammatici, & Sacerdotes, deux fameux Interpretes des Livres sacrés. V. Scaliger, *in verbo Hebreux.*

BIBLIOTHEQUE. Plume lib. 7. chap. 30. dit, qu'Afinius Pollux tuât le premier qui fit destier une Librairie à Rome, des Ecrits que l'on prenoit sur les Ennemis & de toutes sortes de Livres. L'Empereur Triens au rapport de Suetone *au sa vie*, & de Nicephore, l. 3. ch. 11. fit mettre les Livres de Josephus Histoïographe Jus, dans la Bibliothèque à Rome. Voyez *Livres.*

Scaliger dit, que de son temps la Bibliothèque du Roy, & celle du Grand Duc de Florence estoient remplies de meilleurs Livres, que celle du Vatican; il loue celle de Genève pour estre composée de bons Livres, sur tout en ce qu'elle a tous les Interpretes Grecs d'Antioche. La Bibliothèque Palatine, & celle d'Angleterre sont dans une grande estime, dans l'Egypte, il y avoit aultrefois des Bibliothèques d'un prix incalculable. *in verbo Bibliotheca.*

BIEN. Le bien est le plus illustre objet de la Morale, tout ce qu'elle traite rond à son acquisition, les hommes en font le but de toutes leurs actions, les coupables le courtisent aussi bien que les innocens; il est si naturel à l'homme, qu'il n'en sçaitoit perdre l'affection, il aime, & il le recherche par tout où il croit le rencontrer, & quand l'ignorance luy en cache la verité, ou que l'opinion le surpren-

en la recherche, il ne laisse pas de s'attacher à tout ce qui lui ressemble. Les impies le recherchent dans leur débauches; les Philosophes le poursuivent dans leurs contemplations; les dâmes le souhaitent, & ceux qu'ils soient dans une impuissance d'en jouir, ils ne savaient en perdre le désir, son absence fait leurs supplices, & l'impossibilité de l'acquiescer ne sçavoir diminuer leurs desirs; ils lui sont fidèles au milieu de leurs tourmens, & cette violente passion à le rechercher, aussi bien que le désir de ces malheureux, est une marque commune de notre pauvreté; on s'attache au bien, parce que l'on est indigent, ou que l'opinion nous persuade, que nous sommes tels, on court après lui, parce qu'on le croit seul capable de satisfaire à nos desirs. V. *Avarice*.

L'amour que les avarés ont pour le bien procède de l'opinion, qui aide à le faire estimer, c'est elle qui lui donne le prix de grandeur, parce qu'elle le juge tel par le sentiment des peuples, qui est plein d'erreur & de folie; ils ne seroient jamais si insidieux, ny si attachés qu'ils nous paroissent, s'ils ne se laissent emporter au bruit du monde, & à ses erreurs, au lieu de suivre les maximes & les instructions de la nature, qui se contente de peu. On est aveuglé quand on juge du mérite des choses par le rapport des autres.

Nôtre bien nous fait la guerre par tout. Voyez *Richesse*.

D'où vient l'inclination que nous avons pour le bien. Voyez *Or*.

La Nature ayant donné à tous les animaux une connoissance qui les porte à éviter tout ce qui est nuisible à la conservation de la vie, il ne faut pas s'étonner si l'homme qui en connoît la nécessité, s'attache avec ardeur à rassembler tout ce qu'il croit pouvant l'en défendre.

Il est honteux de faire comparaison du bien utile, avec l'honnêteté. Cic. de off. l. 3.

Le bien des particuliers est la richesse de l'Etat, c'est pourquoi chacun a intérêt, que le particulier soit maintenu dans la jouissance possible. *Ibid.* Voyez *Service*. V. *Société*.

Ceux qui possèdent si ardemment après le bien, sont semblables à Caïus, qui estimait les richesses plus que l'honneur, qui disoit, qu'il ne connoissoit point de bien, qu'il ne voulait acheter avec l'infamie. Cic. de off. l. 3.

Il n'y a que deux sortes de biens. V. *Gain*.

Il est extrêmement rare de rendre le bien pour le mal. V. *Injure*.

En quoy consiste le souverain bien. Voyez *Beatitude*.

GENS DE BIEN. L'antiquité a toujours dressé des Statues aux gens de biens. V. *Sagesse*.

Cicilia voulut gager contre un autre qu'il prouveroit qu'il étoit homme de bien. Fimbria Consulair étant nommé juge, ne le voulut pas mettre en danger de perdre sa réputation, sçachant qu'il est difficile d'avoir un nombre infini de qualitez, qui sont nécessaires pour être prouvé homme de bien, auquel la moindre action vicieuse, ou la moindre pensée ôte la réputation. Cic. de off. l. 3.

Un homme de bien, est celui avec lequel on pourroit jouer à la mort sans danger d'être trompé, même de nuit, ou celui, qui fait autant de bien qu'il peut, & ne nuit à personne. Cic. de off. l. 3. c'estoit le dire des anciens Philosophes.

Les gens de bien ne deviennent riches, que par un gain licite, & modéré, & avec la bonne grace des Peuples, ils changent leur condition malheureuse, en une plus saine, sans être touchés de re-

pentir, ce qu'ils distribuent aux pauvres, leur procure une vie sçavoir tranquille, & joyeuse, qui arrive ordinairement à ceux qui acquiescent les biens de la fortune, de gré, & sans employer fraude, dol, ny artifice, & sans le rendre inutiles à personne. Cic. de off. l. 3. Voyez *Richesse*. V. *Gratitude*.

BIEN-DIRE. Voyez *Eloquence*.

L'Eloquence relève le mensonge. *Super repertum simplicitate veridica, & falsitas composita, que hominem sui erroribus illis per linguam ornamenta laqueos dulces aspergit. Ibid. 3. de summo bono.*

Ceux qui ont l'éloquence en main, ont accordé d'adorer l'ouvrage de leur esprit, & de devenir amoureux des idées nobles, qu'il a formé. *Text. adverb. prax.*

L'éloquence est la maîtresse des belles paroles, elle fait le panegyrique des Monarques, elle donne la réputation à la vertu, elle en fait valoir le mérite, sa puissance est sans égale, sans user de feu, ny de fer, elle sçait ramener les opiniâtres, assaillir les rebelles, & obliger les méchants à se ranger à la vertu, la profession est autant illustre, que celle des armes; les Demosthènes, & les Cicérons valent bien les Alexandres, & les Césars; que si on a vu un Hércule dompter les monstres par sa valeur; on a vu aussi des hommes, qui ont dompté des autres par leurs raisons, & par leurs discours éloquents.

L'on peut dire que les paroles sorties de la bouche du Sauveur du monde, n'ont pu toutes seules établir la vérité de son Evangile, il a fallu que le discours humain soit venu au secours, pour persuader les incrédules; aussi l'on voit qu'il n'a pas méprisé les avantages de l'éloquence, puisqu'après avoir étonné les Pecheurs par les miracles, il prenoit plaisir de les convaincre par ses discours éloquents; *numquam sic locutus est homo*, disoient les Auditeurs de ses Sermons, & les Rabbins.

La parole, & les discours polys sont des outils capables d'animer, pousser, & retenir les volontés, qui en sçait bien user à des avantages très-considérables, sur tout s'il a des qualitez qui le font relever au dessus du commun.

Bien que le gouvernement d'Athènes fût en apparence populaire; c'étoit en effet une souveraineté régie par la force du bien dire, & des éloquentes oraisons de Périclès. *Plutarq. au traité de ceux qui manient les affaires.* V. *Eloquence*.

BIEN-FAITS. L'action du bien-fait est la plus belle, la plus glorieuse, & la plus héroïque du monde, mais il y faut garder un tempérament éloigné du superflu, & du déficieux. V. *Donner*.

Le bien-fait est une action de bienveillance, faisant réjouir & se reposant réciproquement, laquelle de son inclination propre se dispose à ce qu'elle fait.

Le vertueux bien-fait ne se sçait point, *vera benevolentia facit, nec adhibere meritis artem discit.*

La nature du bien fait gist en la volonté de celui qui donne. V. *Volonté*.

C'est elle qui relève le prix de la chose, & le don, n'est qu'une marque visible de nôtre bonne intention; la bonne volonté d'Auguste au jugement des Sages, fut préférée aux riches présents de ses successeurs, ceux qui sont sensibles à leurs intérêts ne le croyent pas ainsi.

Une main libérale recommande plus un bien fait, que non pas une main plaine, & l'affection du Donateur enrichit le présent.

Le principal bien-fait doit regarder Notre utilité, celle de nos parents, puis de nos amis, & de nos voisins, sur tout que notre facilité ne nous fasse jamais tomber en nécessité, ny dans l'indigence.

Il y a autant de gloire à un bien-faiteur de faire un bien-fait, qu'à un donataire de le publier qui reçoit un bien-fait de bonne grace, paye l'intérêt de la première année.

La gloire de donner ne peut être, là où est la nécessité de recevoir, il faut prévenir la demande & le besoin, & n'attendre pas que l'on nous presse.

Le bien-fait qui vient la demande de celui qui est dans la nécessité fait des grands effets, il ressemble aux remèdes donnés à propos à un malade : *In agra operarius cito saluatus est, & aqua tempestivis data remediis iam oboritur.* Senec.

C'est un crime de rendre le bien-fait aussi-rost, qu'il est reçu, & d'obliger celui, qui le fait à le reprendre. Senec. *de benef. 4. ch. 40.*

Un bien-fait généralement à tous, n'oblige personne. V. *Plaisir.*

La seule volonté de rendre nous acquite du bien-fait, & celui qui doit de bon cœur en cette manière ne doit rien du tout.

Le bien-fait se coupe la gorge par l'injure, & méline par le reproche. dit Plutarque. *de adulat. & amicis.*

On ne doit pas chercher un homme qui sçache rendre, mais un qui sçache bon gré. Liv. 4. ch. 10. Idem.

L'Occasion de pouvoir faire un bien-fait, est la consolation de tous ceux que l'on a perdu.

Un grand bien-fait, ne doit être méprisé comme un petit ; ny un petit magnifié comme un grand.

Qui peut faire plaisir sans peine, & ne le fait pas, n'a point de prétexte qui le puisse mettre à l'abri du reproche.

Titus fils de Vespasien, disoit qu'il avoit perdu la journée quand il n'avoit fait du bien à personne. Coëf. l. 7. in vit. Tit. V. *Servus.*

Le nombre des ingrats ne doit point ôter la volonté de bien faire, nous devons imiter autant que l'humanité le permet, la Divinité qui ne laisse de verser avec profusion ses biens sur les hommes, quoique les Peuples soient remplis d'ingrats, & d'impies, & qui blâment même ses libéralités.

Qui ne reconnoît un bien-fait, reconnoît le second, du moins le troisième ; une terre ne laisse pas d'être cultivée après sa stérilité, & après une méchante récolte d'être reconnoîtée.

C'est le devoir d'une personne vertueuse de faire du bien, & le mériter en est d'autant plus recommandable que la chose est difficile.

Difficilis, quæ pulchra.

Il y a de la complaisance, de la satisfaction, & de la congratulation à bien faire, c'est la récompense d'une bonne ame, qui ne luy peut faillir, & dont elle doit se contenter.

Les bien-faisers sont des fêches qui percent à jour le cœur même des Tygres, & des Lyons ; c'est une forte glu, ou les oyseaux les plus vigoureux se prennent, il n'y a que des malheureux hiboux qui en échappent.

BIEN-VEUILLANCE. On la peint comme une femme agréable, couronnée de feuilles de vigne & d'ormeau, serrant un Alcion sous ses bras, la guirlande est le symbole d'amour, par la grande simplicité de la vigne, avec l'ormeau ; l'oyseau marque le véritable amour, car la femelle du

l'Alcion porte son mâle quand il est dans l'extrême vieillesse ; Saint Paul appelle une bien-veillance tendre, *estre dans le cœur à la sueur & à la mort.* 1. ad Corin. c. 7. v. 3.

BIEN-VENUE.

O festus dei hominis, salve.

Nemo est, quem magis videri cuperim, quam te. Theren.

Les Anciens pour recevoir favorablement un amy qui les venoit visiter, se contendoient de luy faire bon visage, & de luy offrir du bon vin dans des gobelets de corne. Bachelides Boëce. in *Asien. diaz.* l. 10. in prime.

Les Italiens disent, que la bonne mine de l'hôte, & l'accueil gay avec lequel il vous reçoit, vaut plus que sa bonne chère ; c'est de cet air que vous pouvez juger si vous êtes le bien-venu. L'Athénien le Deinozoph. l. 1. dit, qu'il faut faire cette observation quand on va loger chez autrui.

BILLETTS. Les billets, qui portent promesses de Mariage ne devoient jamais être considérés, que comme des infâmes médiateurs du crime, ce sont des serments faits sur des aurels de plume, qui s'en vont ordinairement aux vents ; c'est le sentiment de Mathieu, parlant de Marie de Châteaufort, que Henry III. aimoit si éperdûment, qu'il luy fit un billet portant promesse de mariage, l. 4. tom. 2. de la vie d'Henry IV.

Les billets d'un homme sans foy, sont inutiles. Voyez *Parole.*

Filles deputcellées foos des billets portant promesse de mariage. V. *Fuëllage.*

Une fille abusée sous semblables promesses, pourroit dire avec Cicéron, *de offic. l. 3.* faut-il que je sois trompée pour l'amour de vous, & que votre foy, n'y ferve à me seduire, & à me jeter dans l'infamie.

BLASMER. On condamne bien souvent d'injustice un homme, qui veut essayer d'être plus vertueux, que ses égaux, on le juge coupable, parce qu'il veut être trop homme de bien, ses instructions sont suspectes, parce qu'elles sont trop austères, sa vie est odieuse, parce qu'elle est trop retirée, on le prend pour un aîné, parce qu'il se veut contempler l'approchoe des perfection des Anges.

On blâme les gens de merite, & leur impose des crimes pour les rendre odieux, & pour leur ôter les moyens de se rendre utiles. V. *Suipet.*

Nous blâmons souvent ce que nous faisons gloire de faire, un ingrat se plaint d'un ingrat. Voyez *Ingratitude.*

Notre aveuglement nous empêche souvent d'éviter des choses, que nous blâmons en autrui. Senec. *de benef. l. 7. ch. 18.*

Il y a de l'honneur d'être blâmé de ceux qu'on ne voudroit pas ressembler. *Thersite au Ry.*

Les Anciens disoient, que les loix avoient mieux être abolies par César, que d'être décadées par Metellus, que Caron pourroit plutôt rendre l'ivrognerie honnête, que l'ivrognerie ne le pouvoir débouter. V. *Altiati.*

C'est un crime de blâmer un corps par ses membres. V. *Juger.*

BLASPHEMER. & *Blasphemer.* Les libérins ont plutôt d'être blasphémés de nos leurs bouches, que des prières, même au milieu des dangers, parce que *in repetitis agimus ex habitis.*

Le jurement de Looy XI. étoit *Pasque-Dieu*, il le proféra, quand il vit les lettres que le Connestable S. Paul écrivoit à Edoard Roy d'Angleterre, pour ne pas violer le serment qu'il avoit fait, il le fit décapiter. Mathieu, en la vie de ce Monarque.

Le jurement du grand Hency estoit, *Verru sangre*, le grand saint Bernard disoit je puisse mourir. *Adieu. V. Iurer.*

Personne ne doute, que le blasphème ne soit une contumelie dire, écrite, ou pensée contre Dieu & ses Saints, il est si horrible devant sa face, que saint Jean Chrysost. *Hom. 1. a. Prop. Ant.* dit, qu'il est permis de donner un soufflet à un blasphémateur, & si le juge se fâche on luy peut dire, qu'il merite cet outrage pour avoir proféré un blasphème contre le Roy des Anges.

Guevara en son *Holodge des Princes*, décrit les blasphèmes de Sennacherib, de Cain contre la miséricorde de Dieu, des Juifs contre JESUS-CHRIST, & de Nicaron contre Dieu, & son Eglise. S. Gregoire, *l. 4. de ses Dialogues* dit, qu'un jeune enfant fust emporté visiblement par le démon à cause de ses horribles blasphèmes.

La matière des blasphèmes & des juremens est amplemeut traitée, *in verbo Iurer. & in verbo Serment.*

B L E Z. Le commerce des blez, a esté de tout temps honoré de grands privilèges, soit dans la Grèce, soit dans l'ancienne Rome, le Jurisconsulte, *en la l. 3. de vac. & rebus. nov.* les exempté des chatges publiques. Tacit. *Ann. l. 3.* dit le même.

A Rome on faisoit des sacrifices pour l'heureuse navigation de ceux qui commençoient & voutoient du blé par mer, & pour tous ceux qui fournilloient la ville de grains, ils l'appelloient *Faltem Embolam.*

Ils avoient aussi quantité d'Officiers publics, qui avoient soin de tenir les greniers en état & bien remplis, *l. 1. & 2. Cod. de cond. in pub. horreis, l. 4. & 2. de frum. Alor.*

Ce mot de *frumentum*, est quasi *frumentum*, c'est en effet un fruit de la terre duquel nous sommes alimentez & nourris; le mot de *Fruger*, est un terme plus general qui comprend toute sorte de blez, & de légumes. Plin. *liv. 18. ch. 3.*

B L E S U R E S. Les blessures sont toujours extrêmement glorieuses aux personnes de qualité; Anne de Montmorency ayant esté tué à la bataille de S. Denis, on fit sa figure, sur laquelle on imprimâ & sur sa face autant de blessures, que son corps en avoit receu en la bataille, *art. du Blason. fol. 416.*

Militares viri gloriantur vulnerebus, laus fluvientem moliori casu sanguinem effluentem. Sen. de divina Provid. Voyez *Playe.*

L'Empereur Adrien au contraire, fut le premier à porter de la baube pour cacher les balafres de son visage. *Plut.*

Minuta quadam animalia cum mordent, non sentiunt, adeo tenaci & sellati in periculum vis est, tumor indicat morsum, & ipso tumore nullum vulnus apparet. Senec. l. 24. Ep. 91.

Il y a des Nations qui se font hardiment des blessures & à escient, pour témoigner la foy de leur parole; Monzaigne dit, qu'à son retour de Blois, il vit une fille de Picardie, qui pour faire connoître la sincérité de ses promesses & de sa confiance se donna dans le bras quatre ou cinq grands coups de poing, qu'elle portoit à sa teste, *liv. 1. ch. 11.*

BLUETTE S. Les accidens les plus légers engendrent souvent des grandes choses. *V. Accidens.*

C'est pourquoy l'on dit: *Ex parvis momentis, magni casus. V. Petites choses, V. Terrens Paque.*

Nemquam sine dolore agri tanguntur. Tacit.

Une légère blessure fait oublier un plaisir extrême. *V. Ingratitude.*

Il y a des gens qui aimeroient mieux une grande blessure qu'un soufflet, un coup d'épée qu'un dementy. *V. Accidens.*

L'on peut dire qu'il y a des personnes semblables aux enfans, qui *sont amis à eux-mêmes, quasi parentibus sunt*, dit Thetence; qui placent plus tendrement la perte d'un jouet, que la mort de leur pere.

BOEMES. Les Boèmes, Bouhemens, ou Samarins, sont des larçons, qui courent le pays; les véritables Boèmes sont d'un climat & langage qui est Nubien; c'est aujourd'hui un ramas de toutes les Nations, qui se sont incorporées dans leurs troupes. Les Ethiopiens, quoy que Chrétiens, & les Egyptiens leurs voisins, sont aussi des adroits larçons.

Nous appellons en Breille les Boèmes, *Sarrasins*, du mot *Sarac*, qui veut dire un larçon en Arabe. *V. Scythians in verbo Sarrasini.*

BOEUF. Il y a en Afrique une sorte de bœufs, qui sont petits comme des vœux d'un mois, qui travaillent fort bien. *Scaliger in verbo Bœuf.*

Le Duc de Brionvaie le plaistoit à assommer des bœufs. *Idem in verbo Brionvaie.*

Dans l'Egypte on reveroit le Bœuf Apis, & ceux dont il refusoit le soin qu'ils luy peussent, estoient en danger de perdre la vie, *Apis maxime Germanici Caesaris aversum est, haud multo post extitit. Plinius.*

On facrifioit tous les ans, au commencement de l'année un bœuf à cornes dorées à Jupiter, pour le salut du Prince de l'Etat. Voyez *Roy. Voyez Panegyrique.*

Quand on veut tuer un bœuf bien gras dans Rome, on luy dote les coenes, on le charge de couronnes de fleurs, & on le conduit par la ville en triomphe.

Boi jugo solutus in pampum deductus. V. Marquer.

On lit dans l'Histoire, que sous le regne d'Hocot il arriva plusieurs prodiges, un bœuf parla dans la Toscane, qui est le Duché de Florence. Tacite *hisp. l. 1. V. Bœuf.*

Les bœufs d'Auvergne sont les plus beaux du Royaume, les mieux tenus, & les mieux engraissez, & qui sont d'un excellent goût, on en conduit à Paris, à Marseille, & à Lyon.

Les Bœufs, ou *Fris* d'Italie, haïssent fort le rouage, de même que les coquindes, tellement qu'ils se tuent de fustier sur ceux qui portent cette couleur, on les appelle *Bœufis.*

B O N N E C H E R E. Le vice suit ordinairement la bonne-chere, & l'abondance ouvre le chemin au péché, c'est pourquoy Pontanus a dit,

In primis habuit molles lascivias rectius.

Un homme sans enfans doit faire bonne-chere. *V. Henrier.*

Estre riche, & faire mauvaise chere. *V. Esfin. V. Richesses. V. Table.*

Faire bonne-chere, c'est vivre en repos. Voyez *Repos.*

Saint Paulin pour dire faire bonne-chere, dit *Atticis fabis, et implet. V. Collette.*

La bonne-chere n'est pas l'aisance des pauvres. *V. Esfin. V. L. beralité.*

Scipion Emilien faisoit bonne-chere à tous ses amis, allans & venans, & en son particulier il se contenoit de vivre tres sobrement, & de plus souvenant du pain & de l'eau. Bouquet *hisp.*

Epaminondas se mit en colère voyant que son Hoste luy avoit fait un magnifique appareil. *V. Gourmandise.*

La fortune tient bonne table, & la vertu meure de faim. *V. Gourmandise.*

Il est bon de récréer nostre ame de temps en temps, par quelque bon repas. *V. Marquer.*

BONNES-ŒUVRES. Les Huguénots dans leur confession de *foy, artiel.* 22. disent que les bonnes-œuvres ne viennent point en compte, pour nous justifier; Luther *in ferm.* de *nov. testam.* dit que le chemin du Paradis est étroit, que ceux qui sont chargés de bonnes œuvres, comme les Peleins de saint Jacques de coquilles n'y pourroient pas entrer; qui *operibus merari sunt sicut stercilibus ossibus videmus Jacobi peregrinos, si non poterunt intrare, hereticis intolerabiles, & ridicules*, contre les sermoneurs de la Sagesse; car il est certain, que la route Puissance tendra à un chacun selon les œuvres, 2. *Rom. 6. Math. 5. 2. Timor. 4. 1. Petr. 1.* Et il seroit inutile à l'Apôtre de nous dire employez vous avec crainte, & tremblement. *Philip. 2. 12. Rom. 8. num. 11. & 14. Math. 20. Exod. 19. 5. Deut. 11. 16. Psal. 2. 11. Math. 5. 29. Luc. 3. 21. ad Galat. 5. v. 6.*

BOIRE. Les Romains mettoient les bagues & anneaux de leurs doigts, au tour de leurs verres pour boire avec plus de magnificence *in honore*, ornement, c'est ce que veut dire Juvenal, *deinde digitis ut ornent pocula*, Martial dit le même, *Voyez Scallieriana in verbo infirma pour infirma.*

Dans leurs festins ils avoient plusieurs coupes, ils reservoient la plus belle, & la plus riche pour boire à la santé d'une famille, ou pour maux dieux, pour saluer le genie d'une maison, & achevoient le repas en buvant à son honneur. *Henry plaid au banquet de la Justice.*

Les Compagnons de Demosthènes Ambassadeurs vers Philippe, joignoient ce Prince de ce qu'il estoit bon buveur, & fort éloquent, Demosthènes leur dit, que ses louanges appartenoient pour la première à une femme, ou à une éponge, & l'éloquence à un Avocat. *Plut.*

Alexandre ayant reçu des riches présents du Roy Taxides, prit un verre en main, & lui dit je bois à toy, mille talents d'or. *Plut.*

Saint Paul écrivant à Timothée dit ne bois plus d'eau, & use de vin à cause de ton estomac. *Col. 3. vers. 21.*

Les buveurs d'eau ont toujours esté grandement méprisés, Athen. le Demofophiste, dit que les nymphes sont les compagnes de Bacchus, *lib. 1.*

Les Anciens ont dit que Staphylos avoit esté le premier, qui avoit trouvé le secret de tremper le vin. *Plin. lib. 7. cap. 56. Voyez Eux. V. Fin.*

Andron Argien suivant le dire du grand Aristote traversoit sans boire les Arides sables de la Lybie. Montagne dans ses Essais, *liv. 1. chap. 13.* dit qu'un gentil-homme de sa connaissance avoit fait le trajet de Madoc à Lisbonne en esté & sans boire.

Les Italiens se plaisent à boire délicieusement en Esté, sur tout, ils boivent dans des tasses si plates, qu'ils ont la moustache rafraîchie de deux côtés, ils se plaisent à avoir des beaux verres. Marus ce fameux Guerrier, si célèbre dans l'Histoire affectoit de ne boire que dans les tasses, il y a des boutrous qui ne boivent pas volontiers dans les tasses d'or, ny d'argent, il leur faut un verre transparent pour les satisfaire; ils continuent par là leur goût, & leurs yeux.

L'Athené le Demofoph. *liv. 1.* dit que pour boire honnêtement dans un repas, il ne faut pas excéder le quatrième verre qui est le *poculum necessarium.*

La cinquième fois se boit par pure réjouissance, si l'on passe plus avant, ce coup sonne la retraite; que si par débauche on passe outre l'on entre dans

des clameurs qui ne font pas de l'honnête homme; que si l'on excède & que l'on passe plus avant, *Sunt pocula irarum*, on se querelle, & l'on se méconnoît, on s'en prend même à ceux qui se sont agréablement chargé de l'écot.

Anguste ne beuvoit jamais que trois fois dans tous les repas *Eké & en Hyver. Sueron.*

Democrite disoit, que de boire quatre fois estoit un coup fatal, il alloit souvent juiques à cinq, & quand on est dans un repas, où l'on sert de viandes bien délicates on peut augmenter la dose, parce que l'on y mange beaucoup plus, & l'estomac a plus de besoin d'être humecté; enfin l'usage, & les complexions doivent donner la loi en toutes choses.

BOITEUX. Les boiteux sont ordinairement méchants, Vulcain chassé du Ciel par sa laidure, quoique fils de Jupiter & de Junon, en tombant il se rompit la cuisse ce qui le rendit boiteux, & paillard, comme un bouc. On trouve dans Eschine un Proverbe, *Perdix crura*, pour dire un boiteux, ou délanché; Perdix estoit un yvrogne, qui se rompit la cuisse roubant d'une tour & devint par son infirmité un infame labrique, ce qui donna aussi lieu au Proverbe, *Perdix blanda*, parce qu'il s'attaqua même à la meue, de meue que Vulcain le vouloit faire à Minerve.

Levinus Lemnius *lib. 2. de occult. nat. miracul.* dit, que les boiteux sont extrêmement lubriques, & paillards; les boiteux sont marquez au B, c'est assés dire.

Les boyteux, & les boyteuses, suivant l'opinion des anciens Philosophes, sont extrêmement lascifs, & paillards; leurs jambes ne recevant pas (à cause de leur imperfection) les aliments qui leur sont dus, cela fait que les parties genitales, qui sont au dessus sont plus plaines, plus noires, & plus vigoureuses, & même comme ce défaut leur empêche de faire des violents exercices, cela les tient plus vaillans aux combats de Venus.

BORGNE. Pierre Floren homme méchant, violent & avare fit revolter la Flandre par ses conculsions sous Philippe le Bel l'an 1302. *Mercier, en la vie de ce Monarque* dit, qu'il ne faut pas s'en étonner, parce qu'il étoit *Borgne.*

Les Borgnes, sont des monstres. *V. Mautra.* On ne devoit point souffrir des borgnes dans les sacrifices. *V. Prestre.*

BON-HEUR. La Providence Divine qui a voulu enfermer nostre salut dans l'amour, nous fait connoître assez visiblement, que le moyen d'être bien-toit heureux, c'est d'aimer la félicité, & que le chemin qu'il faut tenir pour être souverainement heureux; c'est de chercher comme il faut la première des félicités, nous perdons tout nostre bon-heur, par faute d'aimer, & nostre amour par le manquement de le bien logger; ce qui fait qu'en attachant nostre esprit à diverses professions, nous oublions celle que nous devons faire éternellement, s'il est vrai que nous aspiions au bon-heur Eternel. *V. Beauride. V. Félicité.*

Le premier de nos bonheurs suivant le dire d'Anaximenes, consiste à fuir toujours le mal, & à nous conserver sans riches; le second gît à bien prendre au poil toutes les occasions qui se présentent de travailler à nostre salut, on commence d'être heureux & de ressentir les doux effets du bon-heur éternel, au moment que l'on se met en état, & dans la voye de l'acquiesce.

BONTE. La bonté est une qualité d'une ame bien née, & bien remplie; c'est une douceur, facilité, & de bonnairé de nature, sans méfiance,

n'y soire bonace, ou affectation féminine, laquelle prévaut souvent à la beauté.

Quod bonum est ubique bonum esse Plat.

Optaret dicere quod iucundum esse, quod ubique iucundum, Alexis in Adiciens.

Bon & beau dans tous les Auteurs Grecs, & dans l'Ecriture sainte, sont des mots synonymes.

On n'est bon que par succession de temps. Voyez *Habitude*.

Les bons sont plus soumis au joug, que les méchants, ils souffrent avec plus de patience. Voyez *Atrocité*.

Il y a des gens, qui sont si bons, qu'ils conservent leur bonté parmi les méchants. Un Citoyen de S^z arches entendait louer la bonté de Chaulaus, dit commun. seroit-il bon, puis qu'il n'est pas assez aux méchants. *Sen.*

Une trop grande bonté, est un crime. *Quod peccatum peccatorem est, qui nimia levitate dulcor, Cicero ad Attic.*

Quoy que bon & beau soient synonymes, il faut pourtant mettre cette différence, que les objets de l'entendement, de la vue, & de l'ouïe, sont appelés beaux, parce que les facultés connoissantes jugent mauvais de leurs objets ; & ces mêmes objets que l'on estime beaux, sont en même temps jugés bons, une ame, une musique, & la couleur, ne peuvent seulement être appelés belles, on peut dire aussi qu'elles sont bonnes, les objets des autres sens sont seulement dit bons, parce que le nom de beauté ne leur convient pas, comme la douleur, l'humidité & l'amertume ; de là on conclut que tout ce qui est beau, est bon ; mais que tout ce qui est bon, n'est pas beau ; l'homme ne peut jamais être tout bon, oy tout mauvais. *V. Vertue.*

Les bons sont toujours suspects aux méchants. *V. Suspice. V. Justice.*

Les bons sont ordinairement dans l'adversité. *V. Disgrace. V. Affliction.*

Tous les hommes sont naturellement bons, ils ne suivent le mal, que par le plaisir, ou par le profit.

Les plus hautes sciences sont inutiles, si elles ne sont accompagnées de bonté, l'homme vertueux, dit Aristippus, est celui qui est bon & modeste.

L'Office de la bonté, est d'aider son voisin. On doit croire bon, celui qui est bon naturellement.

Il n'y a rien de bon que ce qui se fait avec honneur. *Seneca de beneficiis. l. 7. ch. 1.*

La bonté est représentée par une Déesse, vêtue de gaze d'or, couronnée de ruë avec un Pelican entre les bras, la guislante marque, qu'elle n'a pas moins de force, à exterminer les mauvaises pensées, que la ruë a de vertus contre les malins esprits, le Pelican est le symbole de son ardente charité, puisqu'elle se retranche de son bien, pour en faire part aux autres, sa robe est d'un métal qui se fait aimer par tout.

Adula docet res mea facilius mala. Therentius apud Virgile bonum qui affert bonum. Horatius ex Arb. lib. 10.

Minus se bonitas quam iratus injuria, un autre Auteur le dit ainsi, furor fit, lesa patientia, un Poète Espagnol, parlant d'un Ours sur ce sujet, dit

———— *Nec tu*

Fumantem nasum vixi remanere nesci,

Sed furor, & bilis postea coegerit ira,

Ursus erit.

Le vice de bon est la véritable qualité d'un Prince, le Senat le donna à Trajan, *nec videri po-*

rest optimus nisi, qui est omnibus optimus, in suis consueque laude praestantior, nimis est enim Imperatorem, & Caesarem & Augustum, quam omnibus Imperatoribus, & Caesaribus & Augustis, esse meliorem. Plinius Pater. Voyez Roy.

Une ame bonne, est ordinairement crédule, & la probité qui l'accompagne toujours, fait qu'elle se laisse souvent piper aux persuasions des artificieux, & qu'elle emploie son bien, & son pouvoir à l'avantage des faux amis. *V. Tromper.*

Une ville composée de bons & de mauvais habitants est appelée en l'Ecriture Sainte *Ordor*.

Les méchants se moquent de la simplicité d'une bonne ame. Voyez *Simplicité*.

Paraphr. voir optimus, & utilissimus, pantheus sur unde pantheus medicamentum.

La bonté se conserve par son semblable, comme la malice par son contraire ; on s'enfuit volontiers celui qui ne se fâche pas faire aimer.

L'amour que nous avons pour la bonté est naturel. Voyez *Bien*.

B O S S U. Un Bossu s'étant moqué de Leon le Byzantin, qui avoit mauvaise vue, il luy dit, tu portes la vengeance sur ton dos de l'imperfection que tu me reproches. *Plutarch.*

La rencontre d'un bossu, est de mauvaise augure. *V. Préface.*

Il y a des hommes que l'on prendroit plutôt pour des Singes, que pour des hommes, qui sont chargés de montagnes sur leurs dos. Monsieur de Balzac dit, qu'il n'ose pas croire, qu'ils aient été fait à la ressemblance de Dieu, de peur d'offencer une nature si excellente, il ajoute, que toutes les parties du corps de ces demy-monstres, sont des parties honteuses.

B O U C. La figure du Bouc, est celle, que le diable prend pour se manifester aux sorciers, & aux Synagogues, & lorsque l'Ecriture reproche aux Israélites, qu'ils sacrifioient aux Demons, le mot poëte aux Boucs, *Azazel*, qui signifie le Bouc, & souvent le lico, où on le mene dépaître. *Scaliger, in verbo, Azazel.*

Les Italiens lors qu'ils veulent traiter un homme de cocu, ou de comard, ils l'appellent *Bocco*, qui veut dire un bouc, c'est sans doute, parce que cet animal a des grandes cornes, mais je crois suivant ce que dit-il Guarzoni, *Nella sua piazza universale*. Que le mot de *Bocco* est attribué à ces malheureux, parce que le bouc lèche avec plaisir le trou où son camarade a passé.

BOUCHE. Il y a des hommes qui ne sont amoureux que des belles bouches, & des belles dents. *V. Dents.*

On peut dire de ceux qui ont l'halaine puante, *Sepulchrum patris gustus eorum.* Psalm. 5. Euphrode avoit l'halaine puante & cela luy causoit tous les jours mille querelles, il n'osait plus se montrer en public, dit *Arif. 5. Pelt.*

Les punais ont cela de mauvais qu'il veulent toujours s'approcher des personnes le plus près qu'ils peuvent. *V. Punais.*

BOUCHERS & Boucherie. Les Bouchers debitoient anciennement la viande au *furt*, & par une espèce de divination, celui qui achetoit avoit les yeux bandés, & s'il devoit le nombre des doigts, que le Boucher devoit en l'air, il donnoit le prix à la chair, & s'il ne le devoit pas, la faculté en restoit au Boucher : cette forme de vente fust abolie par l'Ordonnance d'Appronius Préfet de Rome, qui ordonna, que la chair se vendroit au poids de la livre.

C'est

C'est aussi que le Pe sident fit son l'enchaînement, le seldentier, cap. 6, & Francisus Modius, au 3. de son Trifor Critique, le dit plus expressément. Ratus docuit militare fuscant consuetudo micardi submota, sub exagio potius pectus vocitans, quam dignis cultu-dumbrum tradere: De la vient, que le grand Juns-consulte Paulus l. Cum de lenonis de infirmis. Legat mer les brancas entre les instrumens de la bouch-cherie, estant de l'ordre de la Police, que la viande se debite sub exagio: c'est à dire au poids de la livre suivant l'Ordonnance d'Henry II. de l'année 1553. art. 2. en la Conférence des Ordonnances, du Titre de la Police generale de France.

Le Meilleur de boucher est, & a toujours esté une profession ville & baillie. *Est quidam genus hominum qui modo autem natus, coquens, stabularii & Ma-cellarum de Cypis, in se obferuantes, & le grand Terribus dans son Traité, De fuga in profensione, s'étonne de ce que les Chrétiens sont mis dans un rôle pelle-melle, avec les cabarettiers, les voleurs, & les bouchers: Nescio an dulem, an erubescendum sit, in manibus de officinarum inter tabernarios, lenos, fures, & lenones, Christiani quoque conuocari, par ce mot de Lenior, il entend les Bouchers, suivant en cela le scotement d'Artemidore, lib. 2. cap. 57. qui l'explique ainsi, Lenos, sive macellarius carum con-siderantes & vendentes.*

Dans la boucherie de Naples, il y a une mouche d'aïan, qui empêche que les autres mouches n'en-trent jamais dans son encois. Abulensis Ep. D. de Helinandus, l. 16. *Conuocum, dicitur, Virga-hum muscum auent scisse Neapoli ea ratione ut muscas reliquas ab urbe expelleret, & macellum tali ingenio subreptis in ea in carcerem nulla perferretur.* Dans Vil-le-Franche de Rojerque la boucherie n'a jamais vu de mouches, j'y suis entré bien de fois en Eité, je n'y en ay jamais pu voir, & les vendeuses de fruits, qui sont près de la porte ne s'en peuvent pas défendre, car dit que c'est un Talisman qui fait cela.

Artemidore disoit, que celui qui voyoit en son-ge un boucher, devoit souffrir quelque grande perte; parce que le boucher est un symbole de souf-france, l. 3. cap. 57. *Macellarius periculum datus, sig-nificat, ils manquent souvent à leur parole.*

Val. lib. 3. c. 4. s'étonne comme d'un prodige de voir Varon fils d'un boucher monté au Consulat; il dit, qu'il est surprenant de voir un homme né dans la boie; & de la lie du peuple couvert de pourpre, & enuyré d'une passion pour les charges, ayant encore les mains rouges ensanglantées & paan-tes de l'odeur des tripes.

BOUFFONS. Les bouffons portent souvent leurs saillies jusques dans le tombeau, Montaigne raconte qu'un malade estant couché près de sa table le long de son foyer fut une paillasse, ayant été interrogé par son Medecin là où le mal le renou, répondit, entre le banc, & le feu; le Confesseur luy ayant demandé, où il avoit refecté ses pieds, il dit, vous les trouvez au bout de mes jambes. Une au-tre que l'on conduisoit au gibet pria le bourreau de ne luy pas presser le col, parce qu'il craignoit que cela ne le fustaire & perdre la conscience: Un au-tre ayant demandé à boire, on luy porta du vin, le bourreau beut le premier, le patient dit, je ne veux pas boire, je prendrais la vœlle. Lorsque l'on pre-senta à un Pica, d'une fille, qui demandoit de l'é-pousier pour le siter de la potence, s'estant appercu qu'elle estoit boiteuse, il dit au bourreau, fait ton de-voir. *liv. 2. ch. 11.*

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les Theo-logiens ont dit, que la bouffonnerie est un fourrier de l'Atheisme qui luy marque le logis, de mesme

que le rat de mer marche au devant de la Balai, de mesme l'impuré tout g.o. c'est qu'il est, il est ordinairement de certains petis elpors l'ouffons, qui sont les entendus dans le monde, sous pretexte qu'ils savent de bien & quelques méchans mots pour rire, les ignorans en font les delices de leurs entre-tiens, & les idoles de leurs compagnies.

Dans l'Athenée le Democritusite ou voit l: nom de plusieurs malheureux Philosophes, qui ont de franches repues, qui suivoient les flûtes, pour ex-citer les peuples à rire. Aristote natif de Cyrene dis-ciple du grand Socrate estoit un bouffon, & un écor-neur de profession, qui se trouvoit dans toutes les assemblées; Liogene luy donna le nom de *Chios Royal*. Horace.

Les Latins appellent les bouffons *Histriones quasi, historiones*, gens à faire des comptes pour dire. Voyez *Commedius*. V. *Charlatans*.

Corn. Agrip. *De arte histrionica*, cap. 12. dit, que les bouffons sont des gens qui s'étudient à contre-faire toutes sortes de personages, & qui disent des mots étudiez pour faire rire; Macrobin raconte, que Ciceron conversoit avec Roscius, qui f. maître de cette profession, & qui avoit Sylla pour son Me-cenas.

Les Bouffons ont été de tout temps méprisés, comme écrit Valeus parlant de la ville de Mascul-le, qui ne les peut jamais souffrir, & les loix déclai-ment infames les gens de theatre, & les bouffons. V. Corn. Agrip. *de variet. scient.* c. 10.

Joculator, goliard, vernaculus bellus, gourmand, gouillards, il est si vray que bouffons & gourmands c'est une mesme chose. que Elopis patia d'Elkha-onie en Afrique pour manger des écrevisses. Athenas Democritusite, lib. 10.

BOUGRE. Il est honteux de voir, que nos François & les Nations qui parlent de cette lan-gue le servent ordinairement de cet mot pour inju-rier quelqu'un; il vient de *Bogus*, qui estoit le fa-voy d'Alexandre, qui luy tenoit lieu de femme, comme disent les Italiens *Bardasso*, un de nos fa-meux Authours, se sert de cette dissimulée parole en divers de ses Traitez. Voyez Scaliger, *in verbo*, Index. Tous les juges doivent jeter cette injure comme l'une des plus atroces.

BOUILLIE. Valere le Grand dit, que la bouillie estoit plus commune chez les Romains, que le pain, ils en mangioient presque à tous leurs repas & beuvoient le vin fort trempé.

Dans le haut Pais d'Auvergne les peuples ne man-gent aillj que de la bouillie faite de farine de blé noir, & boivent du petit lait, ils ne laissent pas d'être bien sains, & s'en vigoureux. V. *Manger*.

BOURGEOIS, & *Bourgeois*. Aristote lib. 3. *Polit.* c. 1. & Plutarque *in Socrate*, disent, que le droit de Bourgeoisie est d'avoir part à l'Estat, & aux Privilèges d'une Cité, comme on le pratique dans Florence, Lucques, Gennes, Venise, & mesme dans la Suisse.

En France on appelle, quoy que fort impropre-ment, du nom de *Bourgeois*, ceux qui résident en Villes privilégiées, comme Paris, Lyon, Orleans, Bourges, Metz, &c.

Ce mot de Bourgeois porte relation à quelque Ville, ou Cité.

Alexandre le Grand estant de retour de la con-quête du Levant, les Corinthiens luy offrirent par leurs Ambassadeurs, le droit de Bourgeoisie; qu'il refusa, mais luy ayant été remontré qu'on n'avoit donné cette qualité qu'à Hercule, luy qui faisoit ses pas, & qui le propoisoit plus de chemin qu'il n'en avoit fait, accepta cette qualité, croyant d'e-

ste mis par-là au rang des Dieux. Senec. l. 1. ch. 13.
Un bon Bourgeois doit aimer sa ville, & la servir. V. *Ville*. V. *Patrie*.

On ne peut pas appeller Bourgeois, celui qui est inutile à la République. Arist. *eth.* l. 4.

Si Regulus se mit dans la Prison des Carthaginois pour y finir les jours, ce fut pour apprendre à tout le monde, que celui qui avoit été Esclave de Carthage, ne pouvoit plus être Bourgeois de Rome.

Il n'y a point de ville qui n'aye de mauvais Citoyens, dit *Tite-Live*.

BOURREAUX. Les Bourreaux sont les diables des corps, comme les diables sont les bourreaux des âmes, & bien qu'ils soient ministres de Justice, on les a toujours regardés comme execrables. La loy des Censeurs les pouvoit de Domicile. *Ceriscium non modo fero. Sed etiam calo hoc, ac spiritus Censoris legit damnales carere voluerunt*, Cicero *pro Rabirio*. Ils étoient obligés de se tenir loing de la ville en des huttes, si bien que Tacite dit, que Séjan ayant été condamné, on envoya hors de la ville chercher l'executeur.

Une Vestale qu'on entouroit vivante ne voulut jamais toucher la main du Bourreau, qui la vouloit mener à décapiter. *Cornelia Maximilla V. stalis cum in subterraneo cubiculo dimittitur natus carnificis averfata est*. C. Plin. Ep. l. 4.

Scaliger *in verba Bourreau*, dit que de son temps un Gentilhomme Savoyard irrité contre ses Freres, s'alla faire Bourreau à Genève, on l'appelloit Maître Louys. V. *in verba Bourreau*, Scaligeriana.

Les Bourreaux sont fort méprisés en Allemagne, & à présent en diverses Provinces de France, & en Savoye ils se méient de raballer, & de renouer, on se fust d'eux, parce qu'ils recussent fort bien en cet art.

BOUTE-FEU. Les Esprits remans sont semblables à la Montagne d'Hélate, qui est la Boutique, ou le grand Mûlin d'où sortent les venes, qui viennent troubler la bonnace de la terre. Voyez *Brouillon*. V. *Mal*. V. *Seditieux*.

Les boute-feux ont toujours quelque semence de revoltre dans l'esprit, on donneoit certe qualité aux Athéniens dans Rome, parce qu'ils assisterent Myrtidate contre Sylla, Antoine contre Auguste, V. *Civilitez*. V. *Rebellions*.

Les boute-feux soufflent de toute la force de leurs poulmons, le feu dont ils espèrent tirer quelque avantage. Ceux qui profectent à la ruine d'autrui, la conseilient hardiment, ils n'oublent rien, quand ils trouvent des gens capables d'avaler le poison de leurs detestables conseils. V. *Noire*.

Gens à insulser le trouble. V. *Seditieux*.

BOUTS-RIMEZ. Il n'y a point de Vers plus aisé à faire, que les bouts-rimez, parce que nous ne sommes point responsables des rimés, & que l'esprit a son esclave réglé, & presque sa carrière faite, il faut laisser courre son imagination sans prendre soing de la rime, ny de la chente qui est déterminée. V. *Poésie*. V. *Pers*.

BRAVADOS.

Les Bravados enso, sont des discours frivoles,

Et qui songe aux effets, neglige les paroles.

Ces Fanfrelons, qui ont tant de paroles, ne sont pas toujours les plus à craindre, le chien qui aboie le plus, est celui qui mord le moins. *Cart.* 7. 4. 13.

Châcan pretend à la reputation de vaillans Baudouin *en sa fable* 34. dit, que le monde est rempli de ces gens, qui font grand bruit pendant que l'ennemy est fuyard. Voyez *Fanfrelons*. Voyez *Gaufrenades*.

BRESSE & Berges. Le Poïs de Brisse & de Beugey, Valsemoy, & Ges, sont du Domaine de la Couronne, sans en pouvoir estre séparés par quelque raison que ce soit. Math. in *ur. fleur.* l. 1. p. 4. Ils estoient annexés au d'Auphins, & Louys XIII. portant le nom de d'Auphins, fut Gouverneur du tout. *Idem lib. 3. fol. 382.* Voyez *Savoys*.

BRETAGNE & Bretons. Les Bretons sont des vaillans Soldats, Châlemagne ayant donné quatre batailles dans la Bretagne, disoit que s'il falloit donner la cinquième, il ne lay resteroit plus de Soldats; le Pape Gregoire pour épouventer les Florentins, qui le troublent dans ses terres, les menaçoit de faire venir des Bretons, & des Anglois, qu'il avoit à sa solde. Math. in *ur. fleur.* l. 1. p. 7.

BRETTEUX. Voyez *Epée*.

Les Seigneurs, & ceux qui suivent la Cour, appellent les Breteux, *Garristes in Schola*. V. *Querelles*.

Deufas estoit un grand Breteux, aussi du regne de Tibere pour dire une épée bien pointue, on disoit une épée Druffienne. *Tacit.*

BREVETE. La brevete dans les playdoyers est singulierement recommandée, parce que cette grande prolixité de paroles, confond le jugement & l'embarasse, vous en avez un beau discours *in verba Playdoyers*.

Gaudet brevitate modernis.

Acron écrivant sur les vers d'Horace, où il dit *Brevitas est laetitia*, avouoit que la brevete est agreable, mais après s'estre bien escimé de la faveur, il devient d'accord, qu'elle ne fait jamais bien voir les choses dans leur jour; *brevitas tamem aliquando circumvenit obscuritatem*; enfin la brevete & la prolixité ont leurs perillans. V. *Playdoyers*.

BREVIATRE. & *Honores Canoniques*.

L'an 557. Pelagius Pape institua les Sept Heures Canoniques, pour être au Chœur, & y chanter les Louanges du Tout-Puissant.

Petrus Bercorij translateur de *Tite-Live* en François, composa le Breviaire sur la Bible, & le Repertoire moral. Cressin *en ses Annales*, l'an 1350.

Heures Canoniques. V. *Chanoynes*.

BROUILLONS. Les esprits brouillons assemblent tout autant qu'ils peuvent des nuës pour faire des orages dans les Esprits. V. *Broustefaux*.

Par tout où ils vont, ils portent la pomme de discorde, semblables à la Déesse Atre, destinée à supposer aux prosperez des mortels, qui trouble leur fantasia de mille opinions monstrueuses. Homier, *Iliade*, l. 1. V. *Mal*.

Les gens de Cours appellent les querelleux, *Garristes in schola*. V. *Querelles*.

Description d'un vray brouillon. V. *Repos*.

BRUIT DU MONDE. Le bruit du monde, est un guide si peu assuré, que ceux qui l'écoutent sont en danger de ne jouir jamais d'un véritable repos, car ce bruit n'estant autre chose, que l'opinion des peuples, la plus commune, n'est pas toujours la plus fidelle. *Argumentum pessimi turba*, ce qui semble l'autoriser, la condamne, & rien ne la doit rendre plus suspecte, que le nombre de ses partisans: *Pax populi, vox Solentium*. La nature de l'homme n'est pas si bien réglée, que les meilleures choses soient celles qui placent à plus de personnes, les plus grandes absurditez, & les plus ridicules opinions se fondent aussi bien que les bonnes dans le nombre des approbateurs, on trouve par tout des passionnés, qui sont bien aises d'estre trompés, quand

ccq.

on doit prendre garde il ne faut pas comper les voix il les faut peler, le peuple fait toujours de la maladie, une contagion. *Nemo tantum sibi errat, sed alterius erroris causa & author est.* Senec. *De vita beat.* V. *Innocence.*

Il est bon de se mettre à l'abey du bruit du monde, mais souvent quand on veut empêcher de dire ce qui est vrai, le vulgaire est si méchant, qu'il invente des fables plus prejudiciables. Tacite, *Hist.* lib. 3.

Le bruit du peuple est comparé dans le premier livre des Enéides au bruit d'un nombre infiny d'oiseaux perchez sur un arbre, ou au bruit d'une infinité de Grâces; qui passent en l'air.

BRIGANS. Au temps passé l'Angleterre & l'Allemagne estoient plaines de brigans, *Scoti* veut dire un brigant. *Senti Britannici*, sont des Anglois venus en Breagne pour ravager, *Senti Brigantici*, sont ceux qui sont demeurez dans l'Isle, *Senti Brigantici*, sont proprement les Escossois. Scaligeriana, en verbo Brigans, & in verbo Scotus.

BRIGUER. Plutarque en la vie de Marius dit, qu'il estoit importun à demander le Consulat, qu'il estoit importun à demander le Consulat, qu'il estoit importun à demander le Consulat, qu'il ne mesueroit pas la portée de son esprit. Juvenal dit contre Thelices, qui pretendoit d'avoir le bou-

clier d'Achilles, qu'il ne faut pas rechercher avec avidité les charges, ny les grandes alliances.

Noxanda est mensura tui, spectandaque rebus Infamnis munera. Saty. 10.

La beigne des charges estoit odieuse chez les Romains, parce qu'elle est toujours ruinieuse à l'Etat. V. *Charges.*

Ceux qui briguent les charges avec avidité, ne portent jamais leurs mains dans les affaires publiques que pour travailler à leur utilité privée, l'ambition de paroître en peut estre un motif, mais le principal but c'est l'incertitude.

BUTIN. La fable dit, que les corbeaux ayant accompagné les loups à la poursuite de quelque bestie, la voyant puis demander leur par du butin, comme ayant toujours suivy, vous n'y estiez pas pour nous, disent mécontents les Loups, c'estoie la poye qui vous attiroit, s'il en eust mal dit, ou que l'on nous eust pris, vous n'eussiez pas épargnez notre propre chair. Mathieu, l. 8. parlant des Estrangers, qui ne servent que pour la solde, & ruinent souvent le pais qui les entretient. *En la vie d'Henry IV.*

Quand il s'agit de partager un butin, il y a toujours quelques dénezelles entre ceux qui partagent, les choies ne vont jamais si juste, qu'il n'y en ayt de mécontents. Voyez *Partager.*

C



ABALE. On appelle Cabale cette interpretation secreete de la Loy Divine, donnée de la bouche de Dieu à Moysé, & revelée par Moysé aux Juifs, les Rabins qui s'attachent à cette Theologie secrete sont appelez *Cabalists*, qui interpretent mystiquement les paroles du Texte sacré, par un certain calcul, & par la transposition des Lettres.

Faire cabale pour quelque entreprise. V. *Conspiration.* V. *Confederation.*

CABANNE. Les maisons de nos ayeux, n'estoient que des petites cabanes couvertes de chaume, & de paille, & quelques fois de feuilles, pour lors on s'estimoit heureux quand on pouvoit avoir place dans les cavernes, & dans les grottes, c'est pour cela que *Naso*, dit *Domus antra furant*, les Anciens appelloient ces pitoyables edifices du mot *Caba*, qui signifie une cabane *Tugurium*, suivant l'interpretation d'Isidore, & de Philostrate dans leurs Glossaires. Quelques-uns ont celà que ce mot de *Caba*, qui signifie cabane a pris sa derivation du mot Grec *καβα*, qui vient de *καλυπτω*, qui signifie couvrir, & d'ou le mot de cabane en langue Hebraïque signifie couvrir, il a beaucoup de relation avec le Latin, qui appelle la cabane *Tugurium*, à legende.

Qu'elle estoit la felicity de nos Aïeux avant l'Architecture. V. *Basiliques.*

Les Monarques, & les Grands se plaisent quelques fois à paiser dans les cabanes des Bergers, à y manger du lait avec la cuilliere de bois, & à visiter ces petites loges. V. *Pauvreté.*

CABARETIERS, & Cabarets. Comme l'Homme est un animal sociable, & que la véritable societé consiste à converser, à boyre & à manger ensemble, que cette pratique nourrit, & cimente les

amitez, il est certain que le cabaret pourroit estre appellé le lieu de plaisir, & de repos, le vin que l'on y boit avec ses amys a plus de pointure que celuy de nôtre cave, les mets les plus delicieux d'une table commune, n'ont point le goust si fin, que ce que l'Hôte fournit, *semper abundanter contramissa est*, dit Terrullien, on se laisse de vivre toujours en fanulle, le cabaret ne seroit pas si décrié, si l'on y gardoit de la moderation, & de la modestie.

On raconte que le vœu Ecclesiastique Simeon, alloit Precher par les cabarets, & dans les lieux infimes, pour exhorter les Pecheurs à bien faire, & pour convertir les mal-heureuses victimes de la lubricité publique.

Vespasien *in vita Aureliani*, dit que cet Empereur faisoit vendre le vin dans le Temple du Soleil à juste prix, le lieu estoit choisi, *quia Bacchus amat ocellis soli expositus*; c'estoit à juste prix, *pro facilius mentis cura dissolveretur*, le bon marché attiroit les Peuples; les vins s'appelloient *fiscalia vina*, dit le même Auteur.

Les Empereurs Romains ont appelez le service des Cabareters, *insaniam hospitularis prohibitionem*, lib. 6. de *metar.* l. 12. cad. & *Cujas* en donne la raison, *quia aliquando sortis ab eis paratur, aliquando ne equis singulis, manger & boire sans payer l'écot.* Voyez *Festus.*

Cabaretier devenu riche & insolent. Voyez *Richefleur.*

CACHETS. On se servoit chez les Romains de quatre sortes de cachets; ceux qui écrivoient aux Roys, se servoient d'un cachet d'or, les lettres que l'on écrivoit aux personnes qualifiées estoient cachetées avec un cachet d'argent; ceux qui écrivoient à leurs proches se servoient d'un cachet de plomb, *in literis, quæ ad disponit, Patriarchas, & magistratus honoratioris interitus ceteris signaculis*

figuralis uti falcibus. Voyez *Memoriam*, in *Glossario Græco-barbaro*, in verbo. *Bona*, & in verbo *Kappa* *Capra*.

Amphiloque après la mort d'Amphitruus son pere étant chassé de Thebes, il se retira en Asie, où il prédisoit l'avenir aux Barbares pour des grains, petite monnoye, il faisoit écrire ce que l'on souhaïtoit sçavoir de luy dans une lettre cachetée, qu'il prenoit, puis s'étant enfermé dans le Sanduaire, feignant de n'avoir pas ouvert le paquet, il mettoit sa réponse sur la lettre, qu'il rendoit cachetée comme auparavant, il se servoit d'une aiguille chaude avec laquelle il détachoit la cire, & puis la rejoinoit adroitement, rançois il se servoit d'une balle faire avec de la chaux, & de la colle, ou avec du mastic, & de la pondre qu'il appliquoit au cachet, qu'il enlevait, avec quoy il en imettoit un semblable. Lucien, dans son *faux Alexandre*.

Le cachet, ou armes que les Roys font mettre sur leurs lettres, s'appellent *Bulla*, du mot Grec *Bulla*, qui signifie envoyer; Le cachet estoit ligne de noblesse, on disoit *Bulla preceptorum*. Macrobius, l. 1. *Saturæ*.

CADETS. Voyez *Aisné*.

Isaac, que l'Ecriture Sainte nous donne comme le modèle des Politiques, ne cûte pas de faire tout à Esau, lors qu'il luy commanda d'obéir à Jacob son cadet, ny quand il destina ce cadet à la conduite de son aîné, parce que son humeur estoit plus réglée, & qu'il estoit moins sujet aux passions, que celui qui finissoit profession d'armes. V. *Aisné*.

Emanuel Thesaur. parlant de Joseph fils de Jacob dit,

*Dulces Rachelis primizia Joseph,
Ut primus exulat, indecimus nascitur,
Aggregant aliquid medicinas naturæ,
Quod sui exemplaria delineant, ut unum observet
Vi impares fratrum mores, de suo typo corrigeret.*
& parlant d'Abias fils de Roboam, il dit,

*Primus certis scriptus heredi,
Seculus primogenitus, nihil melior erasit.*

CAILLÉ. Panfanius raconte qu'Artifice fils d'Apollon & de Cyrene, fils du Fleuve Penée, fut le premier qui trouva le secret de faire cailler le lait; les Bisaltas peuples de Macedoine, ne mangent presque que du caillé. Dans le haut pays d'Auvergne, aux Montagnes du Lieuzan & du Cantal, le peuple y vit de caillé, & leur boire n'est que du petit lait.

A Rome on se sert pour premier mets sur la table des Grands, un plat de caillé, & souvent de la cretme rafraîchie à la glace en Esté.

CAILLES. La caille est un oiseau passager que nous ne voyons que dans le Printemps, elle est d'un naturel extrêmement chaud, c'est ce qui donne grande facilité aux Chasseurs de la prendre.

Servius 3. *Æneid.* dit qu'Assene sœur de Larone fut changée en caille.

Les cailles qui passent l'Été en France, deviennent extrêmement grasses sur le commencement de l'Automne, elles sont d'un goût fort agreable; celles qui se nourrissent en Italie mangent une sorte de graines, qui ôte la delicatess du goût, & rend leur chair tielleuse.

CAJOLERIE. V. *Ennui*, V. *Flatterie*.

Ce n'est pas sans raison que le Prophete Ezechiel prononce une malediction, contre ceux qui ont des petites cousines à tous propos, pour accorder les esprits qui sont assez folles pour écouter les flatteries dont ils se servent pour les enpoisonner. L'amour propre nous met un bandeau sur les yeux, qui

nous empêche de nous appercevoir des artifices dont on se sert pour nous leduire. Nous nous charifions avec tant de complaisance, que nous ne pouvons pas nous persuader qu'on nous joue au déla de nostre merite, & c'est par là que les flatteries viennent about de leurs desseins. Ces ames folles qui se plient comme la ligne d'un pelicheur, voyant que de leurs cajoleries dépend leur fortune, on leur bien-estre, ils louent sans celle, ce même qui n'est pas loisible, ils applaudissent à tout, & on n'a jamais veu jusques icy, personne qui aye osé dire au finge, qu'il est un finge; cette liberté de parler s'est trouvée dans nos Histoires, elle est aujourd'hui bien éloignée de nos mœurs, & nous pouvons dire avec certitude, que ceux qui aiment à estre flattez ne voyent point entrer la verité chez eux, que comme un Phœnix de l'autre monde.

Les Filles sont malheureuses au moment qu'elles écoutent la cajolerie. Voyez ce qui en est dit, in verbo *Ennui*, V. *Chapitre*.

CALAMITE. On appelle calamité, *dum grando, & tempestas calamus fumant fragor ita denatur ad Thersitium*. Les Jurisconsultes appellent calamité toutes sortes de domages, d'infirmités & d'ennuis. Calistote, *l'obserandum, §. de offic. prefid.*

CALCUL. On dit encor de calcul, parce que les anciens se servoient de petites pierres pour compter comme l'on se sert aujourd'hui de jetons. *Apoc.* 2. v. 17.

Tous les anciens Grecs, & les Romains, se servoient de petites pierres rondes pour faire des comptes, Juvenal en fait mention, *sejtr.* 9.

*Penatur calculus adpuit
Cum tabula poeri.*

Et ailleurs il est dit,

Hæc materiam diem numerum meliore capillo.
Chez les Grecs le mot de calculateur est *λογιστής*. Les Rabins qui se mêlent de la Cabale, & de donner une exposition secrète à la Loy que Dieu donna à Moïse, se servent d'un certain calcul pour donner une interpretation mystique aux paroles, & de la transposition des lettres.

CALENDES. & *Calendrier*. Pour sçavoir le quatrième nous avons des Calendes, il faut adjoûter deux avec le jour du mois; par exemple, si on veut sçavoir quel jour des Calendes est le 22. Avril, il faut compter que ce mois a trente jours, depuis 22. jusques à 30. il y a huit jours, & deux que vous adjoûterez font dix, ainsi le 22. est *X. Kalendas*, pour sçavoir le *X. Kalendas*, il faut sçavoir qu'Avril a 30. jours, ôtez deux de dix reste huit, donc *X. Kalendas*, est huit jours avant le 30. c'est à dire le 22.

Scaliger a fait un volume tout entier intitulé *De emendatione temporum*, par lequel il fait voir que le Pape ne devoit point retenir le Calendrier, qu'il y a eu de l'erreur en la suppression des reings; Montaigne n'a jamais pu digérer le retranchement de dix jours, que l'on a raccourcy dans l'an, les nouveautez choquent les esprits libres, *L. 4. c. 10.*

CALVAIRE. Saint Hierôme, S. Epiphane, S. Athanasie, & S. Ambroise, tiennent qu'Adam fut enlevé au Calvaire, & au même endroit où la Croix du Sauveur fut plantée. Le Calvaire est appelé dans l'Ecriture *Golgatha*, c'est à dire, ce Mont sacré, où JESUS-CHRIST a été crucifié.

CALOMNIE. Voyez *Meusance*.

Salomon fils de David ne trouva que quatre choses bien facheuses dans le monde, qu'il avoia esté remplies d'une extreme amertume, & après les avoir toutes pesées, il donna le premier rang au ju-

ste sentiment, qui naît de la calomnie, dont la malice est l'écueil de l'innocence, & le plus insupportable de tous les maux, la nature n'a rien de si difficile à surmonter, il faut une vertu plus qu'Héroïque pour mépriser ce qui attaque notre honneur, quand on perd la vie, on perd une chose, que l'on ne peut pas toujours garder, mais quand l'honneur vient à mourir, qui est l'esprit de notre ame, ou même à être flétri par la calomnie, on n'en doit pas espérer le rétablissement que par miracle.

Hercule se foudroya si peu des injures, qu'il ordonna un sacrifice auquel pour toutes prières, on ne lui disoit que des injures, les Lindiens, & les Rodiens estimèrent une impiété, quand on ne disoit pas quelque chose d'exécutable. Plauto. *L. 2. des imager, & L. 2. l. 1. c. 21.*

Calomnie méprisée. Voyez *Peria exempla. V. Vergence.*

Il y a une calomnie si mince & si faible, que le mensonge paroît à travers: *Tenu mendacium perlucet. Senec.*

Il est mal-aisé de retenir un discours, quand la passion luy a fait prendre l'essor, c'est foiblesse, ou confision de crême, d'avoir du ressentiment pour l'injure.

Il est d'une extrême prudence de fuir autant que l'on peut la calomnie, même si elle est fautive, le peuple se gouverne tellement par opinion, que les mauvais bruits ne manquent jamais d'approbateurs. *V. Brui du Monde.*

La calomnie excite toujours. Voyez *Médisance. V. Brui du Monde.*

Une marque de grand courage, est de pouvoir supporter la calomnie, & de pouvoir regarder avec des yeux Stoïques nos calomnieux; la calomnie est abominable, c'est une peste, qui se glisse parmi les actions les plus innocentes, & les plus vertueuses.

L'innocence dissipe à la fin la calomnie. Voyez *Reproches. V. Vergence. V. Perrie. V. Innocence.*

Ceux qui paient, & qui dévient contre leurs supérieurs, & leurs semblables doivent être exempts de toutes sortes de vices, & principalement de ceux qu'ils décrient avec tant de chaleur, leur discours ne remissent pas tant la réputation d'autrui, comme ils prostituent la leur propre, & si on ne peut leur donner le nom de calomnieux, on aura de la peine à les mettre à couvert de celui d'injurious, & de peu charitable; ils paroissent par là plus méchants, que ceux qu'ils accusent, & on peut donner de toute ce qu'ils disent, mais non pas du grand mal qu'ils se font.

Densa calum abscondere tenebra. Juv. Sat. 12.

Avec tout cela la vérité paroît au travers des nuées de la calomnie, elle est semblable au lac Aunpiscidimus. *In quo omnia tandem extant, nihil tamen inperitur. Plin. lib. 31.*

Le mensonge laisse toujours des marques pour se faire connoître, Lucrèce ayant été violée par Tarquin, voulut justifier sa chasteté par sa mort; S. Augustin la condamne, disant: *Non est hac justitia, quæ costat poenit.* il veut que le témoignage de notre conscience soit la gloire de notre chasteté: Il dit, qu'il suffit que Dieu connoisse nos intentions, & récompense toutes nos vertus dans notre obéissance, il ne veut pas, qu'on se mette en état de se garantir de la calomnie des hommes en violant les loix. *Femina Christiana non in se alta sunt crimen altissimum, ac altissimum sceleribus addidit sua. Augustin. de civ. lib. 1. cap. 19.*

Il ne faut pas douter que Sathan ne soit le pere

des Calomnieux, c'est luy qui leur inspire de supplanter des méchancetés & des crimes pour tenir l'innocence & luy faire perdre son éclat, & comme l'ancre de la Seiche versé dans une lampe représente les plus belles figures avec horreur, aussi des méchantes langues après qu'elles ont répandu leur venin dans les larmes de la vie la plus integrity, & les la font voir avec des horribles difformités. Il seroit mal-aisé de dire combien la calomnie est abominable devant Dieu, puisqu'elle ne tend qu'à jeter du désordre dans la vie civile, il n'est pas aussi difficile de faire voir que ceux qui courent de léger aux calomnies offensent grandement la Majesté divine; La Sagesse nous a prêché que, *qui cito credit levi, est corde*, parce qu'on donne des marques d'un jugement foible & opinatoire, il faut avoir l'oreille fort dure aux mauvais rapports dans un siècle où la langue est si molle, & si facile aux débordements des méchantes paroles. *V. Médisance. V. Rapport.*

Il y a divers ordres de calomnieux, les premiers n'ont autre dessein que de ravaler les actions des autres & affaiblir leur réputation, soient qu'ils soient portez à cela par un mouvement d'orgueil, qui ne peut rien souffrir d'éminent que soy même, soit par quelque jalousie, comme il arrive aux concurrences des dignitez & professions, soit par quelque précession d'intérêt, ceux-là ne sont pas encore dans la n. e. calomnie, parce que parmi leurs discours, ils font marcher par avance quelques louanges de la personne qu'ils veulent déchu, & y adjoignant ensuite un *Mais*, qui fait une conclusion qui noircit.

Le second ordre des calomnieux comprend ceux qui méditent publiquement sans aucune mesure; qui attaquent tous les vices des familles, comme il est mal-aisé de se crier de leur compagnie, il est extrêmement difficile d'échapper au venin de leurs langues serpentes; & la malice de ceux-ci surpassée celle de ceux dont on a parlé.

Le dernier ordre des Calomnieux est celui de Sathan, qui suppose malicieusement des crimes avec des Poésies, ou des libelles diffamatoires pour noircir la réputation des personnes innocentes; tous ces malheureux qui forgent ces calomnies sont extrêmement détestables, ceux qui leur prêtent l'oreille témoignent avoir peu de jugement, & offensent gravement la Majesté divine.

Appelés voulant nous donner une idée de la calomnie la dépeint comme une femme, parce que ce sexe a beaucoup de penchant à s'écarter de la langue; il luy donne deux filles d'amours à ses côtés, dont l'une est appelée *Surprise*, & l'autre *Pigrie*, qui sont les deux vices qui font valoir la calomnie, l'un en surprenant l'esprit des crédules, & l'autre en dégradant la vérité; il la représente bien coiffée pour luy donner grâce, & le don de plaire, il luy fait porter un flambeau pour nous donner à connoître qu'elle est capable de porter l'incendie par tout. Voyez *Médisance.*

CALVIN. Scaliger loué Calvin des Commentaires qu'il a fait sur Daniel, & dit que ses certaines valent mieux que ses symons, qui sont emanez d'un copiste, qui les écrivait pendant qu'il pressoit étant althimanique il pouloit fort bellement. *V. Scaligeran. in verbo, Calvin.*

CAMARADE. Cest le Dictateur appelloit *Therence Divitiarum Mroandrum.*

Tybere appelloit *Sejan Socum laborum*, & faisoit honorer son effigie. Tacit. *lib. 4.*

Cum privatus erat amici vocabatur.

Qui juge des qualitez d'un homme, par celles

de les camarades. Voyez *Héresie*.

Il n'est rien de si cruel que le mépris d'une personne avec laquelle on a vécu en camarade. V. *Mépris*, V. *Nausance*.

Iniquum est, & nihil turpius excogitari potest, quam cum eo bellum gerere quo cum familiariter vixisti. Cic. de amicis.

Il faut soulager autant que l'on peut ses camarades. V. *Charges*.

Les Commandans ne veulent point de camarade. V. *Commander*.

C A M U S. Les mots de Camus, & de Camars sont synonymes en France, ce qui est un grand abus, parce que le mot de Camars en l'Ecriture sainte signifie ; *Idolâtres sacerdotels placés ex Hébr. 2. reg. 23. 5.* Scalig. in verbo Camus.

Il y a des peuples en Scythie entre les Sarmathes & les Thaulagettes qui naissent Camars, on ne leur voit presque pas le nez. Herod. lib. 4.

C A N A L. On fit un canal depuis le Lac d'Arverne jusqu'à l'embouchure du Tibre au travers des montagnes, sous le règne de Néron par l'invention de Severus, & de Celsus, qui ne réussit pas. Tacite. *Annal. l. 3.*

Du temps de Charlemagne l'an 793. on fit effort de faire qu'il y eût communication entre les rivières du Rhin, & du Danube, par conséquent entre l'Océan, & la mer noire. Ce dessein après avoir coûté beaucoup s'évanouit. Mezeriz in *vita Caroli Magni Regis XII.*

Nostre incomparable Monarque Louis XIV. a été plus heureux & plus glorieux dans ses entreprises, puisqu'il a joint la Mer Méditerranée à l'Océanne, en donnant ouverture à un canal depuis le Port de Cete au bas Languedoc, qui se rend dans la Gascogne à Tolose, & de là dans la mer Océanne, le commerce y est introduit depuis quelques années, & avec succès.

C A P I T A I N E. *El Capitan que tiene en mucho su buena ha da tener en poco su vida.* dit *Guerrero*, un Capitaine qui aime la gloire, fait peu d'estime de sa vie.

Un vaillant Capitaine ne devoit jamais mourir qu'au milieu des Ennemis : *Civna solutiois ora ab exercitu interemptus est, indignior, qui artibus victorem, quam in iracundia militum.* Vell. *Pas. l. 1.*

Le bon succès de la guerre dépend de la réputation du Commandant.

L'Empereur Maximilien appelloit les Soldats, *ses Enfants*, Monsieur le Maréchal de Turenne en faisoit de même.

Thers disoit que quand il ne faisoit pas la guerre, il n'y avoit pas de la différence entre lui, & son Palefrenier. *Plus.*

Le Prince, & le Commandant veulent tout l'honneur des Victoires ; on dit que Constantin en étoit si jaloux, qu'il se fit déshériter l'honneur des victoires, encores qu'il fût à cent lieues de l'armée qui avoit triomphé.

Un bon Capitaine ne doit point perdre d'occasion, & n'en doit point donner.

Un vaillant Capitaine fait que les Soldats vivent sans peur.

Caton a été grand Capitaine, grand Orateur, & Juriconsulte.

La perte d'une bataille fait mourir un grand Capitaine.

Un homme élevé à des choses basses, ne peut être grand Capitaine.

Un grand Capitaine se dépite aisément, il est difficile à contenter.

La mort d'un grand Capitaine est la cause de la perte des Batailles, les Soldats vont à la défense, parce qu'ils craignent de le perdre.

Un fameux Capitaine est utile à la République une fois ; un homme sçavant l'est pour toujours. Voyez *Guerre*.

L'Antiquité dressoit des statues aux grands Capitaines. Voyez *Statue*.

On ne trouvera jamais Capitaine qui ait les qualités que Xenophon desiré pour ce sujet.

Mathieu en *ses remarques d'Etat*, appelle le Maréchal de Crequy, le Demoteur de son cercle, page 62.

La Couronne a été toujours la récompense des braves Capitaines. V. *Couronne*.

La Vigilance est extrêmement requise en un bon Capitaine. V. *Vigilance*.

L'Oracle d'Apollon donna la gloire à Acistomene Capitaine Grec, & n'avoit point de pareil, n'y en fustelle, ny en courage, aussi avoit-il l'approbation universelle, pour avoir gagné diverses batailles sur les Lacedemoniens, *Pal. Max.* Il avoit le cœur velu.

Il n'est pas possible d'être bon Capitaine, & homme de bien tout ensemble, la justice de l'homme ne peut bonnement résister à tant de cupidité, qui ont les armes à la main. Senec. de *benef. lib. 4. chap. 38.*

La crainte, & la confiance, que l'on a un homme de commandement, est le principal appui de son autorité.

Un grand Capitaine doit avoir quatre qualités, dit Cicero, *Scientia rei militaris, virtus, auctoritas, & felicitas.*

Paul Emile exhortoit Varron, de modérer son courage par la froideur de sa prudence.

Antigonus disoit que les plus grands Capitaines étoient Pyrrhus, Annibal, & Scipion.

La délicatesse sied mal aux Soldats, mais elle est honteuse à un Capitaine, dans Tacite on voit le portrait de Corbulo en l'estat qu'un General d'Armée doit être en toutes saisons, *ipse enim latus, capite instructo in agmine, in laboribus frequens adesse, laudem stremitu, solatium convulsis, exemplum amovendis ostendere.* *Annal. l. 13.*

Non à meno officio di capitano fare operazioni di ferro, che d'amarlo. Guicci. l. 2. La prudence & le courage, sont également requises dans un Capitaine.

Anciennement les Capitaines avoient accoutumé de se déguiser sur le point de la mêlée, parce que les Ennemis visent toujours à cette resse à laquelle est attaché le repos de plusieurs autres, l'usage a fait voir, que cela faisoit que les Soldats venant à méconnoître leurs chefs, perdent le courage qu'ils prennent ordinairement de leur exemple, Lucullus, Celsus, & Alexandre étant en état de combattre le couvroient d'armes riches, & éclatantes, pour se faire distinguer dans la mêlée, Gillipus, Agis, & Agésilas alloient à la guerre sans aucuns atours de la dignité Impériale, ils étoient au contraire mal, & obscurément couverts. *Plus.*

Une des belles qualités d'un Capitaine, c'est la valeur & la hardiesse, qui les rends innepçables dans les dangers ; mais cette hardiesse ne doit pas être remuante, Celsus a été blâmé de cette précipitation dans ses commencemens ; mais sur la fin les succès le rendirent plus lent, plus tardif, & plus considéré, comme le témoigne Oppius qui étoit son familier & son bon amy.

C A R C A N. On mettoit anciennement les

Cessonnaire

Ceſſionnaires au piloy, celà ſ'appelloit *Catanidie-re*, cela fut introduit par la conſtitution de l'Empereur Adrien, auſſi que le rapporte Sparten en ſa vie.

CARDINAUX. Le mot de Cardinal vient à verbe *Cardus*, qui ſignifie un gend, parce que ces grands Prelats ſont l'appuy & le ſoutien des pecces de l'Egliſe par leurs ſages conſeils; auſſi ſont-ils appellez à juſte titre les Conſeillers du Pape, puis qu'ils opinent avec luy dans toutes les affaires de conſequence.

Lipontius tient que le mot de Cardinal ſignifie principal, comme c'ay duquel dependent les autres, & qui aſſiſte les Papes au Gouvernement de l'Egliſe, ſelon le témoignage de Leon III. à l'Empereur Michel, *Epist.* 32. Auſſi voit-on qu'il y a des Eglises appellees Cardinales, ou Principales, qui ſont les titres des Cardinaux.

Tous les Hiſtoriens font d'accord qu'il y a de trois ſortes de Cardinaux, ſçavoir des Eveſques, des Preſtres, & ſuivant l'ancienne inſtitution des Diacres; aujourd'huy nous voyons qu'il y a des Soudiacres qui ſont Cardinaux.

Innocent IV. au rapport de Platine dans ſon *Hiſtoire des Papes*, leur donna le Chapeau Rouge, en l'année 1250. & le meſme dit, que Paul II. défendit, ne qui *horreum ecclesiarum ferret prater Cardinales*, auxquels il avoit déjà donné la couleur rouge à leurs habits, la premiere année de ſon Pontificat en l'année 1464.

Autrefois le nombre des Cardinaux ne devoit pas excéder vingt-quatre, cette coutume eſt bien changée, le nombre des Cardinaux a eſté arbitraire, *Laudenſis* de Cardinal.

La faculté qui leur eſt donnée à eux ſeuls, d'élire le Pape, eſt un puſſant témoignage de l'Eminence de leur Ordre, ils la requerront environ l'an 1059. par Nicolas II.

Les Cardinaux à cauſe de l'excellence de leur dignité ne peuvent eſtre prevenus avant ſix mois.

Frere Anſelme Mazar Capucin, ayant eſté nommé Cardinal par Leon X. verſa un torrent de larmes, parce qu'il ne vouloit point quitter ſa Religion ny ſon Ordre.

Les quatorze premiers Cardinaux qui ſurent choiſis à cette grande dignité ſurent des perſonnes d'un ſingulier merite, & d'une integrité extraordinaire, que le Pape Sylveſtre diviſa par Quarters dans la ville de Rome, qui conſiſte en quatorze Penſonnage, qu'ils appellent du nom de *Ros*. Pour donner ſecours aux Pauvres, leur distribuèrent les Aumôſes & les liberalitez de ce Pontife. Voyez le Pere Cauſſin dans ſes *Peſſons de la doctrine*, ſoit 9. Cét Auteur adjoute que le mot de Cardinal vient à *Cardine*, comme il a eſté dit, ſoit à *vici*.

CARÊME. Le Carême eſt d'inſtitution Apoſtolique, comme le declare S. Hierôme *Epist.* 53. ad Marcell. & quand S. Ambroſe écrit que le Carême a eſté conſacré par JESUS-CHRIST, cela ſe doit entendre en ce ſens, que JESUS-CHRIST nous en a donné l'exemple & non pas le precepte.

Guido Papa en ſes Attraits parle de l'inſtitution du Carême, ad longum.

En la vie de S. Prix Eveſque d'Auvergne, on trouve qu'un homme qui ſe moquoit de la Predication qu'on faiſoit du Carême le plancher luy tomba ſur la teſte.

Il y a une fontaine, ou ruiſſeau en Gorgonne, qui ne produit de poiſſons qu'en Carême ſeulement, la Met Caſpro en fait de meſme. Marc. Paul. Venet. l. 2. p. 14. Et Dom. Juan Perez de Moya, l. 2. de ſon *Aſtronomie*.

CARESSER. Les careſſes des perſides ſ'adreſſent plutôt à ceux qu'ils veulent perdre, qu'à ceux qu'ils aiment, ils ſont ravy de les attacher au bord du precipice ſous un vilage déguisé.

Conſideration ſolare odium exercitum fallacibus blandis. Tacit. annal. l. 14.

L'Eſcriture ſaſſe appeler les fauſſes careſſes faites avec des paroles de miel, *Adrian ſermone*, Proverb. 2. num. 6.

Les Macedoniens ſe plaignoient à Alexandre de ce qu'il careſſoit plus les Perſes qu'eux, il leur dit, ne ſçavez-vous pas, que vous eſtes tous mes couſins. *Arrian*.

Nullum tam infandum mare, quam blanditia principis alterius, quibus tanta levitas, tanta fraus, ut facilius eſſet iſtorum quam propriis habere. Plin.

Nemchis Dexte redoutable aux fortunes, n'admettoit jamais perſonne aux banquets des Dieux, que pour leur faire aſſiſter enſuite.

Les careſſes ſe peuvent étendre ſur toutes ſortes de perſonnes, le bienſaſ ſ'arreſte ſur le particulier, il y a des gens qui paſſent avant que d'ouvrir la bouche.

Au appelle les careſſes, *Arx benevolentia colligenda.*

CARMES. Cét Ordre commença en Syrie, Aymene Patriarche d'Antioche les plaça ſur le Mont-Camel, qui eſtoit autrefois la retraite du Prophete Elie, S. Louis à ſon retour en France en amena des Bandes, qu'il eſtablit à Paris en 1234. *Mercay en la vie de Philippe le Bel.*

Caraculorum origo. 3. Reg. 17. v. 1. & 4. Reg. 22.

Les Carmes ſont des premiers Religieux Mendians. *Polyd. l. 7. chap. 3. de l'origine des choſes.*

CARNAVAL. Un de nos Eſcrivains de ce ſiecle ayant reçu une longue lettre d'un amy au temps de Carnaval luy envoya ces Vers ſuivants de l'Attenée Deuſoph. lib. 10.

*Diſ magni horribilem
Et ſacrum libellum
Miſſi, contino tu nos periret
Saturnaliſtus aprino dextrum.* Alex.

CARROSSE. Etichonius méchant boiteux fut le premier qui mit les chevaux à l'attelage, dit Pontanus, l. 3. de *Sellis*.

*Quidus Evallibus curus, & quatuor auſus,
Imperare equos rapidiſque rotis uſiſſare voluit.*

Virg. l. 10. *Æneid.* parle du nommé Aſtur, qui aſſiſta Ænée contre Turnus, c'eſtoit un habile cocher, & cet employ eſtoit pour lors en grande eſtimation. *Turg. Hiſt. d'Eſpagne.*

Les Gerands ſe plaiſent ſouvent à conduire les Dames.

CASANIER. Un Gentilhomme Caſanier, qui a du cœur, doit avoir honte d'eſtre toujours dans ſon foyer, ou dans le ſein de ſon eſpouſe, pendant que ſes voſſins travaillent à la moiſſon des launiers parmi les ennemis de l'Eſt. V. *Nolleſſe.*

quid facis in patria ſaturni ſardior altero.

CATHOLIQUES A GROS GRAINS. On appelle Catholique à gros grains, ces Chreſtiens, qui Catholice credunt, Chreſtianiſter vivunt, c'oume dit un Pere de l'Egliſe, qui croyent comme les véritables fidelles, & vivent comme des infidelles, qui reconnoiſſent & avouent JESUS-CHRIST de bouche, & le renoncent par leurs œuvres, ce ſont eſprie, *Pour Mirandulano*, leur fait une ſalutaire leçon dans une lettre, qu'il écrit à ſun Neveu en ces termes. *C'eſt une extreme ſolte de ne pas eſpire à l'Evangile, la verité duquel eſt ſcellée, par le ſang d'un nombre innombrable de Martyrs, atteſtée par les Apôtres, promiſſe*

vie par des miracles, confirmée par la raison, publiée par les Elements, & les Créatures inférieures, & confessée même par les Démon; mais c'est encore une plus grande folie de ne douter point de la vérité de l'Évangile que l'on présume, & de vivre comme si on ne doutait nullement de sa fausseté.

C'est une coquerie de vouloir porter le nom du Sauveur pauvre, & de brûler dans une avarice enragée, marcher sous l'étendard d'un Sauveur humble, & d'avoir le cœur enflé d'une ambition déréglée, d'un Sauveur chargé de playes, & couronné d'épines, & de vivre dans une masse de chair toute paillardie de plaisirs, & de délices, combattre enfin sous un Capitaine doux & benin, & porter dans le sein un cœur de tygre, & une ame qui ne refuse que la vengeance; nous devrions avoir honte, d'être des membres délicats, sous un Chef percé & couronné d'épines, il est impossible d'être Catholique, & de vivre dans ces déréglés.

CAVALERIE. La Cavalerie Française a été de tout temps brave, & extrêmement redoutée; Plutarque, Polybe & Appien, en disent des merveilles; César assure, qu'en la guerre d'Afrique, trente Cavaliers Gaulois, défient deux mille Chevaux-ligiers Numides, dans les combats, la Cavalerie fait bien-tôt son effet, & son office, dit Tit. Liv. *Equestrium virum proprium esse parare, esse edere victoriam*: Ces grands hommes servoient bien étonnez s'ils voyoient aujourd'hui notre Cavalerie, composée de Soldats débite, bien-faits & fort propres, également bien montez, & leurs chevaux bien attachés.

CAUTION. Les Loix ont toujours en compassion de ceux, qui par un cautionnement officieux se mettent eux-mêmes en peine pour les autres, de manière que les Jurisconsultes appellent les cautions, *moribus alienis laborantes*.

Quintilien declamar. 2. 7. dit, *Petitur ab eis pecunia quem non acciperunt, non consumserunt, non in alium rem suam usum converterunt, etiam cum ipsius speciei sit periculum, miserabile est bonitate laborare, humanitate conturbatur*. V. Répondre.

Hérodote dans Plut. dit, prend le gage, ou l'écrit même des gens de biens. V. Fourche.

Saladin Empereur Turc prit la sainte Hostie pour gage & seigneur de la parole du Roy S. Louis, qu'il eût pris prisonnier à Damiette. Baudouin. fol. 12.

Cautionner un homme de la vie. V. Amie.

CEDER. Ceder à quelqu'un le haut du pavé, c'est lui rendre honneur, c'est le reconnaître pour supérieur. Senec. Ep. 64. V. Fové.

Ceux qui sont des premiers sur le Theatre ont peine de céder aux nouveaux venus; un virux domestique se fâche quand il se voit nécessaire de céder à un autre qui entre nouvellement en service.

Là où un plus grand paroit tout luy cède. Voyez Grand.

On doit tout céder à un affligé. V. Condamnation.

L'on suppose aisément le plus fort, & on luy cède quand on trouve le moindre prétexte de céder, & souvent on dispute plus par honneur, que par vanité.

CELESTINS. Polydore livre 7. ch. 2. & le Cardinal Pierre d'Ailly en la vie de Celestin V. Pape naît d'Ulcima en Labruzzo province du Royaume de Naples, dit que ce saint Personnage nommé avant son Election Pierre Morthon a été fondateur des Religieux Celestins, qui les fit approuver par le Pape Grégoire X. en l'an 1271. on appelle cet Ordre de S. Benoît des Monts; il est fort considéré en France, en Italie, & même en Allemagne.

CELIBAT. La virginité pour le Ciel, c'est

une qualité qui nous fait approcher des Anges, & nous fait en un sens surpasser leur pureté, puisque nous avons par mérite, ce qu'ils ont par nécessité.

Celibatus dicitur quasi celo jam beatus, qui absque conjugio, & mulierum commercio vivit, qualis fuit lazararius, & asra in calo. Hieron.

Les Dositheens se marioient une seule fois en leur vie, & gardoient religieusement le célibat.

Auguste ayant vu qu'il y avoit dans Rome bien de gens non mariés, leur ordonna de se marier sous des peines rigoureuses, disant qu'il ne tenoit qu'à eux de faire perdre la République. Coeffeteau, en la vie d'Auguste.

Hérodote l. 1. & Strabon l. 7. rapportent que les Thraciens punissoient ceux qui gardoient le célibat. Voyez Seiles.

L'Empereur Henry I. & Cunegonde sa femme gardèrent le célibat dans leur mariage. Arnould de France, Alphonse d'Aragon, Edouard III. Roy d'Angleterre, & Vaudouille Comte Palatin ont tous fait le même. Baudouin en ses contes. disc. 15. vol. 2.

Vigdanus appelloit le célibat *semen de paillardise*, les Calvinistes en disent de même. V. Seiles.

Les Romains donnoient de l'argent aux hommes pour les empêcher de garder le célibat. Terrall. l. 1. ad uxorem. V. Enfant.

CENS, & CENSIVE. En l'année 1327. Pharaon ayant prévu les années de la grande cherté par l'interprétation de son songe communiqué à Joseph, fit des si notables sommes de la vente de ses biez, qu'il en acheta toutes les terres de l'Egypte, & les donna ensuite aux peuples sous la redevance de la cinquième partie des fruits excrassins en icelles, ayant néanmoins exempté les Prêtres, & les autres Ministres de son idolatrie. E. mod. c. 1.

Les Seigneurs censiers, & directs, ont imité la conduite de Pharaon, & ont donné des terres hermes & vacantes à leurs emphyteotes, sur lesquelles ils se font réserver des censives & servis annuels, & par succession de temps, ils ont surchargé leurs redevances d'une taille, qui se paye en divers cas menconnez dans les anciens titres. V. Quatre Car.

CENSURE. Voyez Calamité.

Tout ce qui n'est pas de la fuy, ny des principes étant disputable, n'est pas merveille si les critiques donnent des mauvaises interprétations à nos actions, & des mauvaises faces à nos personnages. M. Montaigne l. 1. ch. 36. dit, qu'il feroit treize cinquante viciueuses intentions, contre l'action la plus vertueuse & la plus excellente; Scaliger a trouvé des erreurs dans des Auteurs Latins, & même dans Virgile. Senec. a été censuré, & blâmé. Tacit. Annal. lib. 34. Monsieur l'Abbé de Monreuil dans son Perrone en fait le même jugement, & Andreas de Valsco Espagnol fait voir que chaque Auteur ancien a été censuré par ceux qui l'ont luivy, ce seroit une presumption ridicule de se vouloir exempter de cet examen. V. Philophras.

Censurer la vie d'autrui. V. Juger.
Dat Penam coram, vixit censor columba. Juven.
Saty. 2. n. 60.

Quid eris in Babylone, si in Hierusalem remaveris servitium. Bernard.

Les plus belles choses sont comme les Roses, *Cassari si leviter excutiantur fuscis, minima immutuantur, que facie ingem; blandiorum, excessu risum habent.* Suetone & Juvenal ont censuré la vie des plus Grands de leurs siècles, même pendant leur vie.

Les siècles passent ont vu des hommes qui ont trouvé des défauts à la structure du monde; d'autres qui ont remarqué des taches au Soleil, il n'est

rien qui puisse échapper à la hardiesse que les hommes prennent de tout contredire; Bulcyris fit une sçavante Apologie pour Néron, & demandoit si la Justice étoit une bonne chose, ce sont des esprits assés en la chaire de petulance, qui font gloire de faire la guerre à tout, qui poussent jusques à la bienfaisance, & entrententent même sur les Aurels, ils aiment beaucoup mieux perdre l'honnêteté, qu'un bon mot, faire un crime que de retenir une belle pensée qui choque la modestie; c'est pourquoi Plaine ditait à son Empereur en luy offrant les ouvrages: *Hac non interpidus possis altissimare, subversus ingens tui iudicium, praefertur laetissimum?*

Homère a été repris par Zode; Cicéron par Salluste; Socrate par Annyphantes; Demostheues par Echinos; Joseph par Apollon Grammeien; & nous voyons presque tous les jours que les inondres Grimauds de l'Ecole se mêlent de donner sur les ongles à Achille, V. *Satyre*.

Homo legis in facie, solus Deus intima cordis scrutator, dit S. Ambroise; il y a cependant des hommes qui tranchent du petit Dieu, qui n'ont de la curiosité que pour découvrir les deslins, toute leur étude, toutes leurs occupations, & tous leurs deslins aboutissent à fonder la conscience des autres; ils descendent au fond de leurs ames pour pénétrer leurs pensées, & plus orgueilleux que les demons, ils veulent pénétrer les secrets de leurs cœurs dont Dieu seul s'est réservé la connoissance, & quoy qu'ils soient ignorans, ils ne laissent pas de vouloir juger de leurs intentions, & souvent enveux de leurs passions, ils veulent que leur raisonnement passe pour une doctrine de l'Evangile.

CEREMONIES. La Religion sans cérémonie est un Ciel sans étoiles, un arbre sans verdure, un vaisseau sans voiles, on peut dire que ce n'est point une Religion, parce que Dieu a ordonné les ceremonies par ses Prophetes. *Genf. 23. 5. Exod. 12. 26. Ezech. 44. 16.*

C'est le malheur, & de la toise de plusieurs de croire que la sagesse consiste à observer des ceremonies, il faut se conformer au dehors à ce qui se pratique, mais il ne faut pas s'y assujettir, en façon que nos affaires, nos commoditez, libtez, & conscience en reçoivent aucun préjudice.

Le mot de cérémonie, vient de *Cere* ville de Toscane, où les Vestales se retiroient après que les Gaulois se furent emparé de la ville de Rome, ayant fauvé les Simulachres des Dieux, elles y furent amoureusement accueillies, & en memoire de ce bienfait, les Romains ordonnent que toute sorte de culte Divin seroit appelé *Ceremonie*. *Tut. Liv. 1. 5. Macrobi. 1. 1. ch. 3.*

CERVEAU. Les Grecs appellent le cerveau *enepes*, c'est à dire, *caput*, *quelis carabram*: c'est le siege de l'ame. Voyez *Ame*.

Il est certain que les bonnes odeurs forment le cerveau, & réjouissent le cœur, la nyctrie est appelé par les Egyptiens *Bol*, qui veut dire, chassivement de rêveries, parce que par sa chaleur, & suavité, elle dissout la substance du cerveau, qui de sa nature est froide, & comme figée.

Sueteon en la vie de *Caligula*, chap. 9. dit que l'élébore est aussi un herbe fort propre pour purifier le cerveau. Voyez *Odeur*, V. *Encens*.

CHAGRIN. Il y a des personnes d'un naturel farouche, qui prennent aisément feu, & dont le chagrin est fort bizarre, Bouleau dans une de ses *Satyres*, dit que la Nation des Poetes, est de cette tempe, on y peut bien ajouter les Musiciens parce que *Nolunt cantare rogari*, V. *Mélanctolie*.

CHAMBRE DE JUSTICE. La Chambre de Justice fut établie par Néron, pour le règlement des finances. Tacite. *Hystorias. 1. 1.*

On dit, que le plus facile moyen d'avoir de l'argent estoit d'en prendre de ceux, qui sont la cause de la pauvreté publique.

En l'année 1314. Loüys dit Huis 46. Rois, fit reclandre des Financiers, & dépoüilla Enguerrand de Marigny, & le fit ensuite punir de mort, le Samedi avant la Feste de l'Ascension, il fut pendu à Montefaucon, Mezeray dans la vie de ce Roy, & en suite plusieurs autres Parisiens, l'an 1315. La mesme chose fut faite sous Charles IV. dit le Bel, où tous les Malvoies se mouvoient de nation Italienne, que l'on se contenta de renvoyer en leur pays gueux comme ils estoient venus. *Idem*.

CHAMPIGNOIS, & *Potivour*. Les Champignons ont été de tous temps reconnus pour poison. Le Philophe Annyphantes dit dans le second Livre de l'Asiëne Demostheue: *Si quid rerum viscerum sumendo fures erudis conesse videret*. Ravilius Tertre in verba fure, dit, qu'ils ont tué des familles entières. *Annon servamus profectum togilum Néronis*, *Centonem tribuunt*, & *alios quamplurimos*. *Ibid.*

En l'année 1614. les Champignons, & les Moarilles firent bien mourir de personnes à Rome. Il n'y a que deux ans que quelques marchands ayant mangé des Champignons au logis du N. à Lyon, moururent le lendemain, cette venise est connue de toute la ville.

Les Italiens appellent les Champignons *Fungbi*, du mot Latin, *Fungus*, à savoir, ils croissent dans des lieux humides: leur nature épongeuse attire le venin de la terre.

CHANGEMENT. Voyez *Inconstance*.

L'homme se plaint du changement, il se laisse de la jouissance d'un bien quel à recherché avec passion, il court après la nouveauté, & convertit ce qui luy donnoit du plaisir en supplice. V. *Rareté*, V. *Possession*.

Quelques Philosophes on cru que l'homme tiroit son inconstance des Cieux, & disent qu'estant sorty d'un corps mixte, qui est dans un perpetual mouvement, il participe à ses qualitez, & quelques autres ont attribué ce défaut à la nature, & on dit, que si condition estoit incomparable avec le repos, qu'il n'avoit rien de plus agréable que la variété; & comme on ne le trouvoit jamais dans un même estat, il estoit ridicule de s'enner de ce qu'il changeoit si souvent de sentiment, & approuvoit aussi fort souvent ce qu'il avoit condamné, qu'il quitoit un bien excellent, pour en suivre un mediocre.

L'homme qui desire tout, est toujours insatiable dans les deslins, il est également insatiable, & inconstant, il change de souhait suivant les objets qui se présentent à son idée, l'esperance d'un nouveau bien éteint ses puillances, & produit des deslins differens dans l'appetit raisonnable. V. *Désir*.

Loüange de l'inconstance. V. *Inconstance*.

Tout ce qui part de la nature ne reçoit aucun changement, il conserve par tout un mesme pouvoir, la diversité des sujets qui le rencontrent n'alterent point son activité, le feu brûle le bourgeois, & l'artisan, le noble, & le roturier, le feu entre par tous: *Quid varium est non est naturale*. Senec. *Ep. ad Helv. 6. 7.*

Quel changement qui puisse arriver en nous les premieres impressions ne déshonnent pas tellement notre esprit qu'elles ne laissent quelques caractères de leur qualité; que nulle imitation tant soit

soit-elle grande ne sauroit entièrement effacer ; une beste sauvage ayant regagné les bois ne perd jamais toute cette douceur qu'elle a prise dans notre conversation , si elle a esté nourrie parmi nous. Senecq. *De Benef.* l. 7. ch. 17.

Quoy que les villes changent de Consul, les poëtes de ceux qui les ont devancés restent toujours ; il en est de même des premières amourettes , le souvenir du premier galand persiste dans une perpétuelle idée.

Le monde est si variable que ses reglemens vont comme le flux & reflux de la Mer, tantost l'impudicité gagne le dessus, & met l'adultere en réputation, tantost la dépede des habits sera si débordée, que la difformité des esprits se fera reconnoître par un foin à embeler le corps. Senecq. l. 1. chap. 10. *de brev.*

Après le changement il reste toujours quelque idée des choses passées.

Tout ce qui est sur la terre porte des caracteres visibles de cette Déesse errante, qu'on nomme l'Inconstance ; les plus florissans Royaumes, les Villes, & les grandes Familles en font des tristes témoins.

Les changemens en matiere de Religion sont tres pernicieux à l'Etat. V. *Esprit.*

Le changement de lieu, & d'occupation, est un grand remède contre la tristesse. V. *Tristesse.*

Il n'est rien de plus certain dans les choses de la terre que l'inconstance, leur révolution, & la fin de leur estre, la plus forte flamme d'amour se réduit à la fin en glace, les plus soûmis adorations en mépris, & souvent en hayne, on prend du dégoût pour des choses que nous avons adoré en leur nouveauté. Senecq. *de brev.* l. 1.

Le desir de changer est si puissant dans nos ames qu'il égarde nos sens, & les fait juger déraisonnément des choses sans merite, & incomparablement au dessus de leur premier choix, & mesmes les fait préférer à ce qu'ils avoient auparavant tant aimé & tant chery.

L'insolubilité est le plus apparent, & le plus commun crime de la nature, nos actions se contredisent si souvent, qu'il semble qu'elles ne soient pas sorties d'une même boutique, nous rions, & nous pleurons ensuite pour le même sujet, on est souvent contrant, & meconneant d'une même affaire. V. *Disgraces.*

Tout ce qui est dans le monde est si sujet aux changemens, que nous voyons tous les jours, que les Fontaines se tarissent, que les Isles s'abîment toutes emperes, on voit des lacs où nos ancêtres ont veu des Villes, & les Laboureurs cultiver des campagnes, où les Pilotes ont conduit des Vaisseaux. *Nihil perpetuum, paucis duratura fuit, aliud alio modo fragile est, rerum exitus variatur, ceterum quidquid incipit, & desinit.* Seneca *ad Paul.* in *invita.*

Tous les Royaumes ont cent fois changé de visage & de conduite, tout ce que les mains des hommes ont jamais basty de plus superbe est aujourd'huy conserved sous ses ruines ; ces admirables murailles de Carthage, les celebres Amphiéatres de Rome, ces fameux Obeliskes d'Egypte, & ces sept Edifices, qu'on appelloit les merveilles du monde, n'ont plus d'estre que dans les écrits des Historiens. Val. Max. *lib.* 3.

Platon dit que les choses sont au monde, comme sur l'Empire tantost en haut, tantost en bas, *sur, & infra.*

On ne peut aimer les choses muables, & estre immuable. *Stultum est in re mutabili firmam habere fidem.* Voyez *Esperance.* V. *Inconstance.*

Dieu même a souvent fait des loix qui ont changé avec le temps, & quoy qu'il soit usuable en soy même, en s'accommodant à la foiblesse de ses Ouvrages, il a revocqué les Attels prononcez, il a fait succeder la Baptême à la Circconcision, les Sacramens aux Sacrifices, la Réalité à la Figure ; c'est pourquoy S. Paul dit, *Vetera transierunt ecce facta sunt nova.* 1. Cor. 5. 17.

La legereté, & le changement sient mal aux grands Hommes, sur tout aux Puissances, on a blâmé de ce crime Vitellius, *quoniam sibi se effudit, aut intemperavit blanditiis moribus carere solitis, ut mechanique emittit.* Suet. & Tacit.

L'Histoire Romaine nous donne Agrippa fils d'Antistobule le plus jeune des enfans d'Hérode, pour un exemple des étonnans changemens de la fortune. Ce Prince qui estoit dans la tendre jeunesse, dôté de toutes les belles qualitez qu'on pourroit souhaiter dans une personne de sa naissance, considérant que la Judée estoit un theatre trop petit pour son grand esprit, brûlant d'impatience de paroître dans la cour de Tibere César, se rendit à Rome auprès de l'Empereur, & par l'assiduité de ses soins il se vit bien-tôt le favori de Drusus son fils, auprès duquel il employa pendant long-temps ses instructeurs services ; ce jeune Prince qui s'estoit conformé en dépense, le voyant sans esperance de recompense s'en retourna en Judée dans un probable état jusques à ce qu'il vouloit donner la mort pour n'avoir pas de quoy vivre. Finalement reprenant l'envie de revenir dans Rome auprès de Tibere, il fit une étroite amitié avec Caligula son fils, par ordre même de l'Empereur ; dans cette confiance estant un jour avec luy en carrosse il luy dit : *que Tibere étoit vieux, & qu'il estoit temps qu'il paya le tribut à la nature, dans la passion où il estoit de voir bien-tôt son amy Prince de l'univers : Caligula ne fit pas semblant de l'entendre, mais Eunuques qui conduisoit le carrosse avertit l'Empereur, qui fit mettre en prison Agrippa, & le fit charger de chaînes ; sa prison dura assez long-temps, & pendant ce terme Tibere mourut. Caligula estant venu à Rome pour prendre sa place, mit Agrippa en liberté, luy donna le Royaume de Judée, celui de Philippe dans toute son étendue, & donna en outre à ce glorieux prisonnier une chaîne d'or aussi pesante que celle que Tibere luy avoit fait porter dans la prison, laquelle il offrit au Temple, pour rendre grâces à Dieu des bienfaits qu'il avoit receu de sa bonté ; estant de retour en Judée il fut aimé de ses peuples, & mourut malheureusement après avoir fait emprisonner S. Pierre.*

Le changement de fortune change les mœurs, il fait des effets horribles dans les petits esprits, il les enivre si fortement qu'ils ne connoissent ny Dieu, ny les hommes ; ils ne regardent plus extractions que pour en couvrir les desirs, & plus leur naissance est honteuse plus ils sont les braves, & les magnifiques, pour noyer dans le luxe leur premiere fortune. Voyez *Gueux-rendus.*

Entre les malheurs de la condition humaine, l'on peut compter ce vice, qui est assez commun parmi les hommes d'avoir plus d'attachement, & d'inclination aux choses étrangères qu'à celles que nous possédons sans trouble, la jouissance n'est pas un véritable interpetre de notre félicité, chacun aime le changement.

Ipse dies ideo mihi grates pertulit huius.

Quod permutatis hora recessit equis.

Petron. in *Catal.*

Le changement dans les affaires publiques est extrêmeement dangereux, il est bon de vivre selon les

loix.

loix de nos Pères, leur ancienneté doit leur attirer nos respects, & pour méchant que puisse être le traître qu'elles nous prescrivent, s'il a de l'âge il vaut toujours mieux que le renement; l'innovation a toujours donné forme à l'injustice, ou à la Tyrannie, & l'on peut dire que ces effets qui propagent des nouveautés, qui tendent à détruire l'ancien usage, & les vieilles coutumes ont plus de puissance de bouleverser les affaires, que de leur donner une nouvelle face: *Non tam commutandum, quam vertendum rerum capidi.* Cicero, de off. l. 1.

CHANTER. Voyez *Musique*.

Après la victoire les soldats faisoient des chansons des vaincus. V. *Victoire*.

Charlemagne chantoit, & psalmodioit avec les Prêtres, & faisoit même chanter les Officiers à ses Enfants, de deux Princes de la Cour. Marb. l. 11. & après lui Mézeray, en la vie de Louis XI. Aujourd'hui à Paris, & dans plusieurs autres grandes villes du Royaume, les peuples chantent avec les Prêtres lors que l'on célèbre le divin Office, à la grande Messe, & aux Vêpres.

Batales étoit un Poète Musicien, qui ne se plaisoit qu'à dire des chansons lascives, dissolues, & satyriques, on appelloit les médisans de son nom. Carl. l. 5. cap. 13. V. *Musique*.

CHANOINE. Les Chanoines de Lyon, de Brioude, & de Cologne sont appelés *Comtes*, ils sont tous de Noble extraction, & personnes de qualitez.

En France celui qui a atteint l'âge de dix ans peut avoir un Benefice dans une Collegiale; celui qui a atteint l'âge de quatorze ans peut posséder un Canonat dans une Eglise Cathédrale, suivant la dix-septième règle de la Chancelerie de Rome. Robert, *Rerum indicat.* lib. 4. chap. 2.

Le mot de Chanoine vient du mot *Canon*, qui signifie les Psalumes que les Chanoines sont obligés d'aller chanter à heures réglées dans le Chœur, pour adjoindre leur Psalmodie à celle des Anges, & faire concert des voix de la terre avec celle du Ciel.

CHAPPEAUX. Les chappeaux n'étoient pas en usage chez les Romains. Pline dit, que Scipion sortant du Sénat mar le plaisir de sa robe sur sa tette. Tacite dit le même de Sejan conduit en prison. Homère ne parle point de l'usage des chappeaux. Turnebus l. 8. adverb. cap. 4. dit, qu'un comença d'en porter aux Saturnales; Mézeray dit, que nos Rois jusques à François I. portèrent le bonnet. V. *Couronne*.

REX Pergami Eumenes Romanis Pilatus venit, Pilatus gestans recantis libertatis argumentum. Dia. de August. Baudouin, en sa République. fol. 181. Monsieur d'Olive en les recueils d'Arrests, l. 2. chap. 8. fait un grand discours sur cette maxime.

CHAPPELETS. L'an 1263. Pierre l'Hermitte naif d'Amiens en Picardie, trouva le moyen de prier Dieu avec des Chappelets; ce fut du regne d'Urban IV. suivant le récit de Pierre l'Ér.

Du Moulin ce fameux Musicien qui faisoit le Luthérien étant en Angleterre, & le Calviniste quand il étoit en France, disoit (se moquant des Chappelets) qu'il ne pouvoit pas souffrir que l'on pria Dieu avec des crocettes de chèvres; Les grains n'aident pas à prier Dieu, mais ils servent pour déterminer une devotion réglée.

CHAPPONS. Qui mange chappon, chappon lui vient. *In bene amica laeta.* la dépense suit la grandeur, qui est toujours accablée de présents, la bien que l'on peut dire ce que les Anciens disoient, *non avuls non deficit alter.* Comme du Rameau de la Cibille, qui voyait naître des feuilles nouvelles

au moment qu'il en tomboit des vieilles. Les chappons du Mans, & les chappons gras de Bresse sont les meilleurs du monde; A Canillac près de Montauban le chappon paillard y est d'un goût rare & exquis.

CHARBONS. Les charbons servoient autrefois de bouées & de limites pour les juridictions, & honteuses, à cause qu'ils sont incorruptibles; on les mettoit bien avant dans la terre; l'annéité a vu diverses personnes, qui ont avili des charbons ardants: Catulus de la famille des Luciliens, se suffoca avec des charbons ardants, au rapport de Cicéron dans son livre *De Oratore*. Poëta fille de Caton d'Utique, & femme de Brutus, avalla pareillement des charbons ardants, Valère le Grand, livre 3. chap. 2. & l. 4. Plutarque en la vie de Brutus.

Le mot de charbon vient du Grec *καρβον*, qui signifie brûler; il est surprenant, que Cicéron lib. 2. de off. nous aye voulu persuader que Denys Tyrant de Sicile, ne pouvant souffrir le soleil faisoit sa barbe avec des charbons ardants: *Cultrix naturae transiens, candens carbones sibi adornat capillum*, il y a apparence qu'étant un cruel tyrant il craignoit la main du barbiet. Ovid. l. 3. Trist. eleg. 11.

Prætoris vocibus lentis carbonibus ure.

Du mot *Carbo*, est venu le diminutif *Carbunculus*, qui veut dire l'Écarboucle qui resuit comme un charbon ardent. Varron lib. 11. cap. 6. ter Columel. & Plin.

La France est abondante en charbons de pierre, qui favoient beaucoup les forgerons, & met un prix fort médiocre à leurs ouvrages; les Villes de laux Chaumonts, & de S. Etienne en Foret, & les lieux circonvoisins, abondent en mines de charbons de pierre; en Rouergue dans un lieu appelé Cramazac, il y a aussi de ces charbons.

CHARGES. V. *Dignité*. V. *Office*.

C'est une grande imprudence de vouloir disputer une charge contre celui qui est supposé d'une passante faveur. Lepidus fut loué de s'être excusé sur son indisposition, quand il fut mis sur le tapis pour Proconsul d'Afrique, avec Blesus qui étoit oncle de Séjan, Favoré de Tybère. V. *Préface*.

Aller de la boîte aux honneurs, c'est un effet de la Providence, que *exaltat humiles*.

Les Charges publiques étoient autrefois dévolues aux personnes de meilleur mine. V. *Beauté*.

Chacun doit venir aux charges publiques à tout de roolée, les derniers doivent soulager les premiers, comme les Cérès quand ils passent de Sicile en Calabre, ils s'appuyent les uns sur les autres.

Les hommes sont tous hommes de quelle couleur qu'ils soient vêtus, les fourmis noires, blanches, & rouges, sont toujours fourmis. V. *Fourmi*.

Rien n'est si pernicieux, ny plus dommageable à un État que la brigade des charges, & les disputes qui se font pour les honneurs dans les Villes. Platon. V. *Préface*. V. *Infamie*.

Sylla, & Marius, s'abusèrent tous à tout le monde pour parvenir aux charges. Cic. de off. l. 1. ita & Lacedæmonien; Callistander, Pederetique *alter senioribus.* Voyez *Éléphant*.

Le Peuple Romain refusa le Consulat à Mamerius homme riche, pour avoir méprisé la charge d'Édile, crainte de faire dépense. Cic. de off. l. 1.

Cicéron & L. Philipp. fils de Q. Fabius, se vantoient de devoir leurs charges à leurs propres mérites. Cic. de off. l. 2.

Un homme qui a soûlé sa réputation par quelque crime que ce soit, ne peut jamais être utile à personne, il est même toujours abominable, quand

quand sa charge, ou sa dignité le feroit appeller pere de la Patrie. *Cic. de off. l. 3.*

On dit commencement, qu'il y a plus de charges que d'hommes, c'est à dire capables de les exercer, c'est de qui a fait dire à l'Arctino, *Ogni uero brama fuit, è pochi sanno regerli. V. Commandement.*

Parmi une meute de chiens courans, le levrier est le seul qui attrape le lièvre.

Un homme qui a du bien, doit souhaiter d'avoir quelque charge qui le fasse distinguer du commun. *V. Richesse.*

Les grands honneurs sont des fardeaux qui accablent ceux qui les portent, ils servent quelquefois à la félicité de ceux qui ne les méritent point, & de ceux qui ne les ont acquis par leur mérite y trouvent souvent leur ruine, *Indes facit fortuna. Senec.*

Necessè est opprimant astra, qui ferunt majora sunt. Plutarque dit, que celui qui ne peut pas porter une chevre portera mal-aisément un bœuf.

Les honneurs & les charges sont la récompense du mérite, un Prince n'en doit être libéral que pour ce sujet. *Voyez Mérite.*

Henry IV. rendit les charges à ceux qui en avoient été dépossédés. Mathieu, en ses remarques d'Etat, page 62.

Un homme de mérite trouve toujours son semblable pour succéder à sa charge. *V. Successeur.*

Tutrennius Sénateur Romain octogenaire, ayant été dispensé par César d'aller au Senat se fit mettre au cercueil comme s'il étoit mort.

La Venalité des charges est extrêmement pernicieuse à l'Etat, parce que celui qui achepre en gros, cherche de se rembourser dans le détail. *Plus.*

Lois qu'un fils est élevé à la charge que son pere a possédée avec honneur on peut dire :

*Merito patri succedit puer,
Qui agro parentis capiti suppositus suum,
Felix genitor, qui vota peracta votis,
Successor virtutis non speravit, sed spectavit.*
Theſaur.

CHARIOT. L'usage des carrosses est ancien, comme il a été montré in verbo Carrière. Cependant au dire de nos Historiens, les derniers Roys de nostre première race marchoient par le pais conduits sur un chariot mené par quatre bœufs. *Montaigne, liv. 3. ch. 6.*

Les Sénateurs, Consuls, Censeurs, Préteurs, & Ediles Curules, qui avoient pouvoir de se faire conduire à Rome dans le Senat, & aux lieux où se faisoient les assemblées publiques avoient sans doute d'autres conducteurs que des Bœufs. *Agell. l. 3. esp. 18.*

Les Empereurs Romains avoient des coches, où ils faisoient atteler des hommes, des femmes, des lions, des chiens, & des as étrusques. *V. Coche.*

Sesostris cet ambicieux Roy d'Egypte, se promenoit dans son chariot attelé de quatre Roys, tant il étoit enflé du succès de ses prosperitez. *Strabon, l. 16. Herod. lib. 2.*

C'étoit véritablement prendre le chemin d'enfer dans le chariot d'orgueil, que de mener un semblable triomphe, mais les riches peuvent dans un carrosse de charité tout d'or, & d'argent, attelé de pannes dont le moindre représente la personne d'un souverain Roy, duquel relevent tous les Sceptres, prendre le droit chemin du Paradis, par le moyen de leurs richesses, qui sont les arches de predestination à ceux qui en font bon usage, & des marques de reprobation à ceux qui n'ont pas soin des pauvres.

Paul Orose en l'Histoire qu'il dédie à S. Augustin, *lib. 1. c. 10.* remarque que les roues des chariots de Phaeon après sa funeste déſaite, demeurèrent long-temps sur les sables de la Mer rouge pour servir d'exemple à la pollicité, des revers & changemens de la fortune. *V. Disgrace.*

CHARITÉ. Il est certain que la charité console plutôt son courage que les forces, & qu'elle pense moins à la gloire du succès, qu'à la justice de son entreprise, parce qu'elle cherche l'intérêt du prochain, plutôt que la satisfaction de sa vanité, elle n'a point de plus noble employ que de nous separer de toutes choses pour nous unir à Dieu, elle essaye de nous persuader que pour nous bien aimer, il nous faut hayr, & que pour trouver nostre bonheur, il le faut chercher hors de nous mêmes. C'est elle qui comprend toutes les autres vertus, S. Paul, & S. Augustin, disent que pour les posséder toutes ensemble, & pour être extrêmement vertueux, il suffit d'aimer Dieu.

S. Maxime dit que la charité est la porte du Sanctuaire, qui nous conduit à Dieu & à la vision de la tres-sainte Trinité, c'est le double esprit que le Prophete Elisée demandoit d'aimer Dieu, & le Prochain c'est aussi en cela que consiste le point le plus parfait de toutes les vertus, dons, & grâces du Ciel.

La charité doit être accompagnée de trois royales qualitez, la premiere consiste à avoir une complaisance passionnée en Dieu, de ce qu'il est Dieu, & temple de tous ces Divins attributs, qui le rendent éternellement adorable; la seconde à se résouir tres-affecté esment de ce qu'il est assis dans son Trône de gloire, adoré sans interruption par toutes les Puissances Celestes; la troisième à desirer qu'il soit adoré, & servi de toutes les Créatures, & que leurs entendemens soient toujours remplis de sa connoissance & de leurs memoires de ses bienfaits.

Un véritable esprit de charité pardonne aisément l'injure, il ne peut point faire de sacrifice à Dieu qui lui soit plus agreable, il ne doit jamais mépriser personne, ny juger temerairement des actions d'autrui, ny même les interpreter à mauvaise part, mais compatir aux infirmités des ses Freres Chrétiens, les ayder à porter leurs fardeaux, excuser leurs foiblesses, avoir de l'horreur pour leurs imperfections, & toujours aimer les hommes, mêmes les propres ennemis, Dieu ne voit rien de si digne de sa venue & de son admiration qu'un homme qui sçait combattre avec les afflictions, qui sçait sçavoir du bien, ouyr du mal sans s'étonner, & se vanger du mal & de l'outrage en faisant du bien.

Ceux à qui Dieu par sa miséricorde a donné des biens pour pouvoir assister les Pauvres doivent toujours avoir dans le cœur, & dans les mains les œuvres de miséricorde, spirituelles, & corporelles. L'âme doit être la leçon des Riches, leur philosophie, & leur alchimie celeste, leur justification, leur salut, & leur gloire, heureux soit ceux qui sçavent bien ménager les biens que Dieu leur a confiés entre les mains, en les distribuant aux necessiteux, chacun selon son pouvoir. *Voyez Amour. V. Pauvreté.*

Je me ferois un consciencieux scrupule, de passer sans silence l'Institution de cette celebre, & admirable Charité, qui se pratique dans la noble & ancienne Ville de Lyon, qui fait son plus grand éclat, & dont elle reçoit des louanges non seulement sur toutes les Villes de France, mais encore sur toutes celles de la Chrétienté; les grandes Amours du pain, que l'on distribue tous les Dimanches de l'année, généralement à toutes les Familles qui ont

peine

peine de subvenir à leurs besoins par le travail de leurs mains, sont bien connaître que cet Ouvrage est plutôt de la divine Providence, que de la libéralité des hommes. La sage conduite de Messieurs les Officiers, & Reçeteurs de cette noble économie, fait si bien que les malheureux paient leur vie avec moins de peine : *Con est pax totis laetis son moror.* Il faudroit un grand volume pour couvrir en détail, ce que ces Messieurs pratiquent envers les pauvres qui sont dans la Charité & ailleurs, envers les infortunés Orphelins dont les personnes & les biens, sont à leur charge, jusques à un âge compétent, & envers les personnes à qui l'âge ne permet pas de travailler, & aussi envers les infirmes, & les boiteux.

On s'étonnera d'apprendre que l'Hôpital de Lyon se voit tous les ans chargé d'un nombre très considérable d'esclaves trouvez, & il n'y a que deux ans que l'on en compra jusques au nombre de 1400. que l'Hôpital nourrit & entretient jusques à l'âge de sept ans. La Charité achève de les élever, jusques à ce qu'ils aient appris une profession.

La Charité de Lyon, fut instituée en l'an mil cinq cent vingt-neuf; la main libérale de Dieu, lui a donné des accroissemens qui sont l'étonnement de ceux qui sont pleinement instruits de l'économie de cette Aumône générale.

CHARIVARY. Le charivari est ce bruit que l'on fait à la porte de ceux qui convolent en secondes nocces, ou qui épousent des veuves; c'est une injure qu'un leur fait qui merite punition. Joann. Faber, *de g. i. iura, iof. eod. tit.*

Cette coutume est véritablement ancienne, mais ellest contre les bonnes mœurs, les Rois l'ont abolie par leurs Edits sous des peines très-graves, les Parliemens en ont usé de même. Dans Athènes on avoit établi certains Officiers que l'on appelloit *Thestarches*, qui marchaient la nuit autour de la ville pour empêcher les défordres qui s'y pouvoient commettre, pour maintenir la tranquillité publique dans un temps destiné au repos des Citoyens. Voyez les Atreils rapportez par M. Jean Guybault, *Titre des injures*, 6. livr. 10.

CHARLATANS. On appelloit charlatans certains Philosophes Stoïques, misérables sans argent, ny écoliers, qui suivoient les festins, & faisoient des discours ridicules, & plaisans. Sueton. l. 1. *des 12. Césars.*

Philippe Auguste chassa les Barbeleurs. Mezer. *en savié.*

Arri illa uoguentia qua vendicat.

Eam qui exerceat, sedere oportet

In sublimi & tota die cum adolescentibus

Consuevit. Pharræat. in Athen. l. 10.

Nihil tam moribus alienum, quam in spectaculo desiderare. Senec. La jeunesse se perd, quand elle suit ces gens de Theatre, qui disent mille paroles impudiques capables de corrompre les mœurs.

Ceux qui voient, & dancent sur la corde sont encommuniés par les sacrez Canons. V. *Votiger.*

Les charlatans, barbeleurs, vendeurs de beaumes, & autres drogues en public, estoient appelez par les Romains *Seplafiani*, du mot *Seplafum*, qui veut dire toutes sortes d'Aromates, & même le lieu où ces charlatans assembloient les peuples pour les debiter; dans Capoué il y a une place appelée de ce nom, où l'on a vu de tout temps des barbeleurs, qui viennent y debiter leurs beaumes, drogues & emplaîtres.

Quidquid ab Idemais vellum seplasia vendunt

Et quidquid confert medicis lagas capaplus. Marc.

CHARTREUX. Polyd. l. 7. ch. 3. de l'Invent. des chris. & Mezcay en la vie de Philippe 18. Roy, disent, que cet Ordre fut institué environ l'an 1084. ou 1086. par Rigmon Chanoine de Rheims, qui fonda son premier hermitage au lieu où est la grande Chartreuse par le consentement d'Hugues Evêque de Grenoble. Les Chartreux vivoient comme les Hermites d'Egypte, & avec la même austérité, que les Cenobites de la Thebaïde, dont parle Nicéphore. l. 3. ch. 1. §. 18. ch. 40. livr. 10. ch. 43. dans des jeûnes perpétuels chargés d'haïres, & de cilices, presque toujours au chœur pour chanter des louanges à l'Eternel; Ces fameux solitaires, ces illustres Anachoretes, ou plutôt ces Anges humanisés, ont tant fait de bruit par leur silence, & sur la terre, & dans le Ciel, que toutes les Nations les ont recueillis, il y a cela d'admirable dans leur conduite, que tous les allans & venans sont bien venus dans leurs Monastères: Cet Ordre a toujours eu des Hommes illustres pour Chef, Dom Innocent Mailloin qui est General aujourd'hui, n'est pas moins connu par les Savans écarts qu'il a donné au public, par les rares qualitez, que par son admirable & sainte conduite, & par les soins qu'il prend à rétablir ces vieux bâtimens de la Chartreuse que le feu avoit presque détruits.

CHASSE. La chasse est une guerre, qui est d'autant plus raisonnable, que sa fin tend à donner sur les bestes, & qu'elle n'ôte rien à ce que Dieu a donné pour appannage à l'homme.

Sola, & quidem optima venatio est quadrupedum, qua equis, & canibus, & corporis viribus peragitur. Plac. de leg. l. 7. in fin.

Juvénal Satyre. 1. m. 20. méprise une femme qui va à la chasse.

Mavis Tuscanum

Fingat apron, & nuda soccos venabula mamma.

Nos Dames de la Cour, & même les Provinciales les font gloire de chasser, & de sçavoir bien tirer un fusil.

Horace dit, que la chasse a bien de charmes, puis qu'un mary abandonne sa femme & son lit pour aller paître la nuit à l'espere au milieu des bois dans un temps le plus froid, & au milieu des neiges.

Maurus sub Jove frigido

Venator dulcis est ugi immemor.

Per missum in nive venatore & in montibus viri se periturus. Cic.

La chasse est une vieille guerre, que la nécessité a permis, & que le plaisir autorise, *Lipsius.*

C'est l'exercice des Grands, les Rois de Macedoine, de Perse, & de Sparte ont été des grands chasseurs; être cet exercice à un gentilhomme, c'est le rendre roitelet. Louys XI. étoit un grand chasseur, de son regne, il valoit mieux tuer un homme qu'un cerf. Math. en la vie de St. Manegre.

La chasse est si pleine de plaisirs, de recreation, & de divertissemens, que parmi ses fatigues elle fait que les amans oublient l'objet de leurs amours.

Qui non malat. Quas amor curat habet,

Hac inter obliuiscitur. l. horc. l. 1.

Les Poëtes ont si bien reconnu cette vérité, qu'ils ont toujours fait Diane victorieuse du beaudon, & des fleches de Cupidon.

Les animaux vont tous à la chasse, l'Atragné rend ses fillets aux mouches; la Cicogne nourrit ces petits de serpens; l'Aigle poursuit les biches & les lievres; les Faucons, les Espreuvers, & les Aubereaux ne laissent pas les petits oiseaux en repos. Juvénal. Sat. 14.

CHASTEUX. Camille confiliterien, étoient comme

comme des Chastelains auxquels on donnoit pension pour résider dans les Châteaux pour les défendre des ennemis, ils estoient aussi appellez *Comites Castrenses* de *Com. re. milit. Et qui prœsunt. reg. Cod. lib. 12.*

CHASTETE. Le peuple Romain dressa une statue à Cécile vierge, qui se jeta dans le Tybee pour sauver son intégrité. *Leo. Bapt. Pius, l. 2. de re edificatoria, c. 6. Plutarque en public & des belles actions des femmes.*

Il ne suffit pas d'être chaste en nos actions, il faut encore l'être en nos paroles. *V. Modeste.*

Famam sequere, aut sibi conventientia surgit.

Hor. de art.

Une femme qui n'est pas chaste est une vie sans corps, un corps sans âme, une âme sans esprit, un esprit sans souffle, un souffle sans air; enfin une femme impudique est une charogne, qui est même méprisée de ceux qui la paraissent.

Le bon Virginus tua sa fille qu'Appius vouloit violer. *Cœffeteau. l. 1. ch. 24. de son Hist. Romaine.*

Exemple d'une grande continence. Voyez *Temperance.*

Specie homo, & gratia Angelus, quon rarus videre in carnis corruptione Angelus, dit un Pere de l'Eglise, parlant de S. Jean Baptiste.

La chasteté est une fleur, que le moindre vent de soupçon d'impureté flétrit, une femme n'est pas chaste au moment que l'on doute de sa fidélité.

Une fille qui perd sa pudeur est regardée comme Calisto, que Junon changea en Ourse, après qu'elle eût été possédée par Jupiter.

La chasteté regna long-temps à la Cour après la mort du Roy S. Louys. *V. Fanstles.*

L'Empereur Valerius mourant à l'âge de quatre vingt ans dit, je meurs avec une glorieuse victoire d'avoir triomphé de la chair. *Augustin. Voyez Temperance.*

Voicy un autre admirable exemple d'une grande chasteté. Charles VIII. aimoit passionnément une jeune beauté, dont il pouvoit disposer à son plaisir, cette jeune vierge ayant été introduite dans la chambre de ce Monarque, elle vit le portrait de la tres-sainte Vierge, elle se jeta aux pieds du Roy, les yeux baignés de larmes accompagnées de tendres soupis, & luy dit, Sire, je vous supplie par cette Vierge sainte de vouloir conserver l'honneur d'une pauvre vierge; le Roy sans hésiter reprima les sentimens de sa concupiscence, & laissa cette brebis innocente.

Une fille qui ne s'attache pas à une véritable devotion prend un effort libre dans la conversation des jeunes gens, où elle se trouve aisément prise par les yeux, par les oreilles, & par le cœur; la mine, les caresses, le ris, les louanges, la complaisance, & l'insinuation d'un homme font un complot avec sa passion pour séduire sa raison, & la trahir; le poison de l'amour s'étend peu à peu par toutes les veines, la présence de l'objet commence à causer des rougeurs, des inquiétudes, & des éruptions d'esprit; l'absence éveille l'imagination, qui fait un écho de tous les discours qui se font dit, & de toutes les actions qui se font passées en présence, l'amant ne dit rien à une maîtresse, que l'amour ne luy redise mille fois; si la concupiscence, & l'honneur ne résistent vigoureusement à ces premières attaques une fille est dans un état déplorable, & pour ne pas tomber dans cet abîme, & conserver ses chastes baisers & sa virginité à un époux, une fille doit fuir avant qu'elle peût les entretenir amoureux. Voyez *Entretien.*

CHASTIER, & *Chastimer.* En la punition des fautes, il faut garder une severité bienfaisante, que la peine ne soit pas plus grande, que la faute, & qu'on ne chastie pas les uns, pour des fautes, dont on n'accuse pas seulement les autres. *Cicero. de off. lib. 2.*

Si injuriosus homines pœnitentia leger vobis, & bona rata erunt, sint absolvere bona quidem illa erunt, sed non rata. *Alchim. ar. in Thémiscam.*

Ataraxerces punissoit les habets pour les coupables. *V. Segond.*

Un homme bien châtié, a peur & se tient sur ses gardes. *V. Adacquir.*

Pbi opus est prudentia, ibi vi agere nihil attinet. *Thucid. l. 3.*

Dandum interitum pœnitentia. *Tacit.*

Un chastiment fait en colère est extrêmement dange-reux.

Plusieurs sont souvent punis des crimes qu'ils n'ont pas faits, à cause de divers autres crimes. *V. Condamnation. V. Soudards.*

Un esprit revêché abuse plutôt de la douceur, qu'il ne se plaint de la rigueur.

Le Ciel a plus de Tendresses pour épouvanter, que de Foudres pour punir les hommes, une grande facilité abbaïsse l'autorité, trop de sévérité effarouche les affections, un Esclave n'est pas blâmable de donner un mord rude au cheval indomptable.

Aza fils d'Abias, ayant fait mettre les fers aux pieds du Prophete qui blamoit l'alliance qu'il faisoit avec les Assyriens, fut saisi de la goutte. *V. Condamnation.*

Per qui quis peccat, per hoc pœnitent.

Le chastiment est une grande medecine aux enfans, il les tire du vice, & les retient dans la crainte, mais il faut une grande prudence à bien prendre le temps, pour corriger la jeunesse, la colère ébranle la sincérité du jugement, & ce temps n'est pas propre pour produire des bons effets, un pere, ny un pedant, ne doivent jamais châtier sur la chandé, ny dans l'émotion, il faut élever sans colère, sans passion, & sans alteration, pour châtier avec fruit, & selon que S. Paul l'ordonne. *V. Enfants.*

CHASTRE. Lors que le Castor est poursuivy par les Chasseurs, il se coupe les genitoires, parce qu'il a un pressentiment, que c'est pour les avoir qu'on luy fait la guerre, parce qu'ils sont en effet fort salutaires dans les medecines.

Imitans castora qui se

Eunuchum ipse facit capere evadere damno testiculorum. *Juvenal. Satyr. 12.*

Accidit ne cadum testis, eandemque salacem

Devenerit fero. *Horac. Satyr. 1. l. 1.*

Atys Phrygien estoit le galand de Cibebe mere des Dieux, il avoit la garde des sacrifices pendant qu'il garda sa virginité, mais ayant eu commerce avec la Nymphé de Sangar, la Déesse luy ôta le sens, & il se coupa les genitoires. *Ovid. l. 10. Metamorph.*

Nallaque fuit subito relictâ signa viri.

Castus vient à Castratione, sine radi, sine mentali. *dit l'histoire livre 10.*

CHATZ. L'ancienne superstition prenoit à mauvaise augure, quand un chat traversoit le chemin. Sejan fut tué après qu'un chat eut traversé devant luy, lors qu'on luy rendoit les saluts au commencement de l'année. *Valer.*

On disoit à bon chat, bon rat, quand Castagnaye eut été trahi par la ruse de Janus; cette surprise a été cause qu'on a appelé du débus, *des coups de Janus*, tous les coups donnez en trah-tre.

Concorruis hares pede pes, desquique vire vir. Virg.

Les Egyptiens adoroient les charrs, parce qu'ils reconnoissent dans cet animal diverses qualités extraordinaires, l'utilité, l'adresse, & la difficulté à fournir d'être renfermé. V. *Bestes*.

Michel de Montaigne, *livre premier de ses Essais*, ch. 10. dit, que l'œil d'un chat infirile l'oyseau qu'il regarde fixement & l'empoisonne.

Les charrs d'Espagne sont les plus beaux, ils ont le poil extrêmement fin, & sont beaucoup plus gros que les nôtres.

CHAUVÉ. Zenoras l. 3. *en la vie de l'Empereur Theophile*, dit qu'estant chauve, & tout pelé, il ordonna par Edat. que sous peine du foier, chacun se levât rond, & rasé. *Valer.* l. 9. c. 12. & *Plin.* l. 10. c. 3. disent, qu'Eschilus Poète celebre de son siècle, fut tué d'une tortue qu'une Aigle laissa tomber sur sa teste chauve, croyant que c'estoit un rocher.

Herodote l. 4. dit, que les Argippiens peuples de la Scythie naissent chauves, & n'ont jamais de cheveux, Caligula avoit la teste pelée parmy les défectueux d'ont il estoit chargé, il enrageoit d'avoir celui-là, nos Perroquiers auroient esté bien-venus à la Cour. V. *Suez*.

CHEFS. V. *Commandans*.

Pour avoir bon marché du tout, il faut s'attaquer aux Chefs. V. *Commandement*.

Pendant qu'un Chef est vigoureux, & sans crainte, les Troupes sont sans frayeurs. *Plutarque* remarque que pendant qu'Epaminondas commandoit les Thebains, il n'y eut jamais de retraite dans l'Armée, tout se divise à la mort d'un Chef. V. *Proverbe*.

Les coups qui portent sur les Auteurs de la sedition, la détruisent par about.

CHEFS-D'OEUVRES. Voyez *Adresse*. V. *Esprit*. V. *Ouvrage*.

CHEMINS. Chemins publics, pourquoy dit Royaux. Voyez *Tributs*.

Mercure étoit les pierres des chemins. V. *Pierres*. On doit monter le chemin à qui s'égare. Voyez *Correction*.

Les Romains ont apporté tous leurs soins pour tenir les chemins publics libres, & n'ont jamais rien épargné pour chasser les pyrates, & guetters des chemins; les Varaliens peuples de l'Illyrie, qui faisoient cette profession furent si fort châtiez, & si souverainement punis, qu'ils se reduisirent au labourage. *Strab.* l. 7.

Ceux qui faisoient l'exaction des peages estoient autrefois tenus & obligés de tenir les chemins en état, & puerge de voleurs, autrement ils estoient responsables des brigandages qui se faisoient dans l'étendue de leur territoire. V. *Peages*.

CHEVAL. *In Persis videri Equum rarissimum datur.* Xenoph. *ped. Cyr. l.*

Cheval dispensé de la selle. V. *Remarque*.

Haras merveilleux. V. *Haras*.

Jamais si mauvais cheval, qui ne trouva son palefrenier. V. *Valer.* V. *Villiers*.

Les chevaux des Pigeons, sont des chevres, & des moutons. V. *Moutons*.

Femmes qui combattent à cheval. V. *Guerre*.

Raoul treize-unième Roy de France, estant venu en Langardoe, & puis en Aquitaine, pour recevoir les hommages des Princes Raymond, & Emmeard, Princes de Gothie, qui estoit la partie du Langue-doe la plus proche des Picardes, Souv. Aznar Duc de Gascogne s'y trouva pour rendre le sien; on remarque, qu'il estoit monté sur un cheval qui avoit cent ans, & qui estoit encore fort vigoureux; c'est

Monfieur Floroed, & après luy Mezerey, & la vie de Raoul, l'an neuf cens trente-deux, env. en. 3. Probus Empereur, donna un cheval à la gnerie de Pologne qui faisoit chaque jour cent mille pas.

Les Mages qui vinrent adorer Jesus-Christ, avoient des semblables montures. *Diadere Sicile*.

Alex. ab Alexand. nous apprend qu'Acheas Roy des Scythes, laissa Artabaxes pour son successeur, il aimoit si fort les Chevaux, qu'il prenoit soin de les peindre luy mesme. *L. 5. ch. 8.* Il y a plusieurs grands Seigneurs, qui ne peuvent demeurer sans voir leurs chevaux.

Le cheval que Sejan laissa lors qu'il fut executé par l'ordre de Tybere, portoit malheur à tous ceux qu'il en servoient, ou qui l'avoient chez eux, cela donna lieu au Proverbe, dont on se servit dans Rome pour dépendre un homme infortuné, en disoit, *habeat equum Sejanum.* Tacite.

Les Indiens ayant vu venir les Espagnols dans leur contrée faisoient tant de cas des chevaux que des hommes, les vaincus venant demander paix & pardon à ces nouveaux conquérans, leur portoient des présents avec des paroles de soumissions, & faisoient les memes choses à leurs chevaux. David, & Taverne, *Voyage des Indes.* Bernier, *Relation du Mogol*.

On lit dans l'Histoire que Cerefus possédait avec ses troupes le long de la ville de Sardis, il y trouva des porteries, où il y avoit grande quantité de serpents, desquels les chevaux de son armée mangèrent avec bon appetit. Herodote dit, que cela fust un tres-mauvais presage à ses affaires.

Montaigne raconte qu'estant à Naples il vit le jeune Prince de Salerne monté sur un cheval fort rude & vigoureux, qui remont entre les femelles de sa botte & les étourts des pailtres, de mesme entre la selle & les genoux qui le rencoient, comme si elles y avoient esté clouées, pour montrer la fermeté de son assiette. *liv. 1. ch. 48.*

CHEVALERIES, & Chevaliers. Par les Ordres de Chevalerie le Prince devient Colleague de tout le College, Tybere fit des Chevaliers qu'il appella *Augustales*, il s'en rendit le Grand Maître, & y mit Drusus son fils. T. Claudius, & Germanicus ses neveux. Tacite. *annal.* l. 7.

L'ancien ordre de France estoit de l'Etoile, le Roy Jean le Bon l'instaura en l'an 1351. le 6. Janvier. Louis XI. fit l'Ordre de S. Michel, le premier Aoust 1469. Henry III. institua les Chevaliers du Saint Esprit, l'an 1579. Mathieu en la vie de Louis XI.

Edouard III. institua en Angleterre l'Ordre de la Jarretiere, l'an 1348. Philippe institua en Espagne celui de la Toison d'Or, l'an 1418. Amédée de Savoie dit le Comte Vert celui de l'Annonciade, l'an 1409. Idem Instituton de nouveaux Chevaliers. V. *Alençon*. V. *Bais*. V. *Oignon*. V. *Table* où il est parlé des Chevaliers de la Table Ronde.

Le sieur Moslot en *sa Histoire Ordu Maritimi*, lib. 1. cap. 30. fait une plus particuliere description de tous les Ordres de Chevalerie, qui ont esté institués par les Souverains, ou par les Pontifes. Il dit que les Templiers, & les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem furent institués en l'an mil cent trente-huit. Hugo Paganus, Geofroy de S. Omer, & Balduin furent leurs Fondateurs, ces Ordres s'établirent en toute la Syrie, & ensuite dans l'Europe. Les Chevaliers de S. Lazare avoient esté établis devant eux dans la Syrie, Louis le Jeune en conduisit avec luy en France pour guerir les Lèpreux, l'an 1154. Il y avoit aussi dans la Syrie des Chevaliers de sainte Catharine du Mont-Sinaï, des Chevaliers de Mont-

frat, & de Turgille, qui sont aujourd'hui incorporés parmi les Chevaliers d'Alcantara, & de Calatrava, Richard Roy d'Angleterre fit des Chevaliers de S. Thomas, il y avoit aussi de ces Chevaliers du S. Sepulchre, qui avoient la garde de ce sacré Deposit, ils étoient unis à Messieurs de Malthe. L'Ordre de la Genetrix institué par Charles-Marcel, en 726. Celui de l'Etoile institué par le Roy Robert, les Chevaliers du Navire, institué par Louis IX. partant pour l'Afrique, pour lors la France n'avoit point de Ports de Mer sous sa main, les Normans, les Bretons, & les Gascons, occupent tous ceux de l'Océan; les Comtes de Provence & de Tholose, occupent tous ceux de la Méditerranée. Il y avoit encore des Chevaliers de sainte Marie du Lys, institués par Garcia IV. Roy de Navarre, en 1048. Les Chevaliers de S. Jacques de l'Épée, fondés par Ferdinand Roy de Leon, en 1158. Du Poydre de la Bande Rouge, de Montcal, de Montefi, de Christi, d'Evoce, d'Avis, de S. George, d'Autriche, ou de Caprinie; des Freres Porte-Glaives, de l'Aigle-Blanc, de l'Elphant, de Jesus, de la Galle, de ceux de l'Esperon, de S. Pierre & de S. Paul, ces derniers subsistèrent encore aujourd'hui en Italie. Les Ordres de S. Lazare, & de S. Michel, qui étoient presque abolis, ont été rétablis par notre invincible Monarque, qui a fait mettre en Commanderies les biens qui avoient servy de Patrimoine à ces Ordres, dont plusieurs particulières s'étoient emparées, par les désordres que les Guetres de la Religion prétendue Réformée ont fait dans ce Royaume.

CIEL. Pour monter de la Terre jusques au huitième Ciel, il faudroit 5335 ans, à faire sept lieues de France par jour, & trois fois autant de chemin jusques au dixième Ciel. Mathieu fameux Historien qui a débité ce calcul, adjoute que cela est certain d'une démonstration palpable, & que si Dieu vouloit partager le Ciel Empire entre les bienheureux, chacun auroit pour sa part plus d'étendue que celle de la terre, quoy qu'elle ait 7440. mille de diamètre, & de son centre jusques au huitième Ciel quatre millions sept cent mille, les trois mille faisant notre lieu de France, en la vie d'Henry IV. l. 7. Dionysius Geometre a des sentimens bien différens.

CHEVEUX. Les Grecs avoient coutume de se faire couper les cheveux dans leur enfance, pour les consacrer à Apollon. Theophras ne peut pas souffrir qu'on luy coupe d'autres cheveux, que ceux du devant de la tette pour être prises à ses ennemis. Plut. *in vit. Thep.*

Tertullien ne peut pas souffrir que les vieilles gens se fassent teindre les cheveux, oy la barbe. *De cult. famul.*

Les Parthes avoient beaucoup de soin de leurs chevelures, ils les tenoient toujours poudrées ou parfumées d'onguents tres-odoriferans. *Hieron. Angel.*

Vegetius l. 4. dit, que les femmes ont souvent donné leurs cheveux pour faire des cordages pour la guerre, en reconnaissance de cela le Senat de Rome leur dedia un Temple, qui fut appelé *Pecunia sans cheveux*, & Jul. Capitol. le confirme: *In honorem matronarum templum vocari calvo Senatus dicebat.* Voyez *Perrinquet.*

Berenice Reine d'Egypte ayant vu revenir Prolo-mée son mary du voyage qu'il avoit fait en Asie fit si fastueux, qu'elle consacra sa belle chevelure au Temple de la I. esse Venus. *Æliem. l. 10.*

Les anciens Romains avoient inventé une certaine poudre d'or avec laquelle ils faisoient une lessive,

qui teignoit les cheveux de couleur blonde. Cornmode, Caracalla, & Héliogabale s'en servoient. François I. faisoit peigner les cheveux avec des peignes de plomb, qui les nettoioient, avec des peignes de cornes engraisés d'huile d'œufs de Courbeaux, on teinte aisément les cheveux gris en noir. *Cassian. de renou. varietate. lib. 1. 3. cap. 65.*

CHEVRES S. Planc l. 8. c. 1. dit, que les chevres ne sont jamais sans fièvre, c'est sans doute parce qu'elles ont le sang beaucoup plus chaud que les autres animaux, on peut dire que les amoureux sont de ce temperament.

Amet fils de Mahomet fit Aly-Bassa son Bachat qui veut dire demy Empereur, celui de Solin avoit été chevrier en Eglavonie. V. *Nourice.*

Cratus devint amoureux d'une chevre, le bouc jaloux de cela le tua à coups de cornes. V. *Jaloux.*

Les chevres servent de chevaux aux Pigmees. V. *Montures.*

Les chevres doivent être nourries aux montagnes & aux lieux incultes, parce qu'elles portent des notables dommages là où elles sont courues. *Varron, lib. 2. de re Rustica. c. 2. dit, que les chevres sont mourir les arbrustives, où elles broient: *Asper sui carum arbrustis exstirpat.* Les Plin. l. 8. cap. 50. l. 17. ch. 15. l. 11. c. 2. *Oleum si eam lambendo congeriat depaveatque sterilefecit.* La salive des chevres est un poison. Archelaus & Plin. l. 8. c. 50. & l. 28. c. 10. *Varron l. 2. c. 3. 4. 7. & 8.**

La chair de chevre engendre le sang extrêmement mélancolique, Galien dans son livre 3. *de alimentis*, dit, que celle du chevreau seroit presque le même effet si elle n'étoit plus temperée. *Propter humiditatem quam habet ex natura recens.*

Le docteur Cardan dans son Traité *De subtilitate*, lib. 10. dit, que les chevres ont en horreur la salive humaine, & par un secret instinct de la nature, elles ne mangent jamais ce qui a été goûté par un homme, ou par une femme.

CHICANEUR. Un chicanneur tâche de laisser sa parie, & de la reduire dans une impuissance de se défendre, même dans la plus grande équité. *Nec est alia causa, nisi quia sustinere non possunt major opin est inferorum sermo, quam facilius.* *Salvian. l. 4. de gov. mun.*

Portrait d'un véritable Chicanneur. V. *Orateur.* *Sua resurre, & de alienis certare maximam esse laudem.* Tacit. *Annal. 15. 1. 16.*

Les chicanneurs qui se voyent sans droit, en vont chercher dans les formalités, & tâchent d'embrouiller les affaires sçachant bien que, *nonium altercando veritas amittitur.* Ther. c'est ce qui a fait dire à Monsieur de Boileau. *Saty. 1.*

Et dans l'amas confus de chicanes enroulées
Ce qui est noir au fond, devient blanc par les formes.
Voyez *Proces.*

On appelle proprement un chicanneur, qui *alterum bonorum calamitatem machinatur.* Le Bret, l. 1. c. *decif. 1.* où il blâme fort ceux qui ont cette malheureuse démanigaison de chicaner, & d'interrompre le repos de leurs voisins, pour les faire consommer en frais de justice.

Les Latins appellent un chicanneur *Cavillator*, du mot *Cavere.* Les Grecs les appellent *Zoeirion*, gens à troubler le repos d'autrui par finesse, malice, & faussetez.

CHIFFRE S. Jules Cesar se servoit de chiffres écrivant à ses domestiques. *Sueton. l. 2. des douze Césars.*

Les chiffres sont appellez dans Celsus *Caca littera*, id est, *occulsa*, lib. 5. *Ne intercepta epistola nostra confusa*

confilia cognoscantur acis luerie bene scriptam mite.
Explication savante de toutes les vicilles chiffes dont se servoient les Romains. V. *Nombres*.

CHIEN. Pour choisir d'un nombre de peits chiens celui qu'on veut conférer pour le meilleur, il le faut tous porter hors du gîte, & celui que la mete rapportera le premier sera sans doute le meilleur.

On a accoutumé de tenir les méchants chiens à l'attache pendant le jour, on leur donne la liberté pendant la nuit : *Feriores canes puerique interdum vincunt, nulli dimittunt.* Xenoph. l. 5. Jamais à bon chien bon os. Voyez *Volets*.

Chien échaudé, craint l'eau chaude, & même la riede ; voyez l'Histoire de Callandre, in verbo *Macquer*.

L'histoire d'un Païsan maltraité de son Seigneur pour avoir battu son chien. V. *Enfer*.

Chiens nourris par gratitude. V. *Ricompense*.
Fidélité incomparable du chien de Sabunus citoyen Romain, qui voyant égarer son Maître au bord du Tibre par ordre de Tybere, & de Sejan, portoit à la bouche de ce cadavre, le pain que les assistants lui jetoient, & lors que le bourreau l'eût jeté au Tyber, cet animal fidèle, se lança dans l'eau pour empêcher le corps d'aller au fond. *Plin.*
Qui aime Martin, aime son chien. V. *Maître*.

Le chien est tout autant amy de l'homme, qu'il a de l'aversion naturelle pour le loup, dit Cardan, l. 3. *Paralipomenon*, cap. 29. le même Auteur l. 7. cap. 1. de *vestire libro*, assure que l'on connait un chien enragé, quand il cesse de manger, de boyre, & qu'il rend de l'écume par la bouche, qu'il court toujours sans s'arrêter, & qu'étant frappé, ou blessé, il ne crie, ny ne se retire.

Il adjoute que les chiens deviennent enragez pour avoir souffert la soif, pour avoir mangé des viandes corrompues, ou trop chaudes, & quelquefois par une excessive douleur de dents, à quoy les chiens sont fort sujets ; ils peuvent guérir de cette maladie en les précipitant dans quelques rivières, ou bien en les faisant toucher d'une clef ardente sur la veste. *Ibidem*.

Parmy tous les animaux le chien a une grande memoire, il se ressouviens de son nom, & lors qu'il est dressé à quelque chose, il ne l'oublie jamais ; les barbers sont les plus dociles, & il s'en est vu qui ont fait des choses surprenantes, qui donnent des preuves de l'excellence de leur instinct. Voyez *Bestes*.

Gonzalez Fernandez Oviedo, dit dans son Histoire des Indes, que les chiens qu'il avoit amené d'Espagne, s'avoient faice la difference des Indiens, d'avec les Espagnols.

Nous voyons dans Cardan un secret admirable, pour empêcher les chiens d'aboyer la nuit, il dit qu'il faut avoir l'œil d'un chien noir dans la main, que cela impose silence au chien qui garde la maison, & que ce secret est fort propre pour les larrons, & pour les paillardz. *De subtilitate lib. 18.*

Saferna dans son traité de *agricultura*, dit que pour se faire suivre d'un chien, il loy faut donner une grenouille cuite, ou bien mettre un morceau de pain sous l'escelle, qui prenne de votre sueur, il assure qu'il ne vous quittera jamais.

CHIER. La plupart des grands Seigneurs ont cette manie, que d'appeller des controleurs à tout chaise percée, ils choisissent ce poste pour parler de leurs affaires avec leurs domestiques, & comme dit Ebulus, in *Athenis*, l. 10. fol. 311. *Nolite brevis docuit majorque juremum quam caceretis*.

Et Ath. ubi supra ait, *toti quatuor gastera sunt, & stera quatuor semper proximi*. Jud. 3. Il est dit, il couvre les pieds dans la chambret fraîche, c'est à dire, il chie, parce que les Juifs alloient à la sille avec une longue robe qui descendoit sur les pieds, & la chambret fraîche estoit la gaderobe ; la loy leur commandoit de couvrir l'extrémité après qu'ils l'avoient fait ; *Et hoc bonifacere*. Deut. Ils devoient aller à la chambret fraîche par honnêteté.

CHIRONANCE. C'est l'art de deviner les choses qui doivent arriver à un homme, par l'inspection des lineaments qui sont dans la main, qui est l'instrument du corps, comme la langue est celui de l'ame. Ruffus Efficinus a fait une particulaire description de toutes les lignes de la main, de leur nom, de leur nature, & des Planetes à quoy elles sont sujettes. Aristote s'est mêlé de cette profession, & parmi ses observations, il dit, que lorsque la main est traversée de trois grandes lignes, c'est un signe d'une longue vie. Cardan, l. 15. de *rerum varietate*, cap. 55. en a fait un Traité avec une figure qu'il explique au long, & nomme les Auteurs qui ont été les plus celebres en cette connoissance.

CHIRURGIE, & Chirurgien. J'ay fait une description de la Chirurgie, in verbo *Maladies*.

On dit qu'Apis Roy d'Egypte fut le premier inventeur de la Chirurgie, Esculape fit aussi un traité des playes, & des ulcères ; Ensaite on vid quantité de fameux Chirurgiens, comme Pythagore, Empedocles, Parménides, Democrite, Chiron, Pese, & Clebbrantus qui guerit l'œil d'Anthiochus. Voyez *Agripa de vanis scientiis*, chap. 85. V. *Ejprit*.

Habile Chirurgien. V. *Ejprit*.
Arcausius a esté le Chirurgien le plus renommé de la Grece, ce fut luy qui uta le premier du fer, & du feu, il fut mis au nombre des Dieux, quoy que le peuple l'appella bouteau, & sa profession bouteillerie. *Plin.* l. 29. ch. 1.

Un Chirurgien qui se mêle d'estre Medecin, & Chirurgien, gaste tout. V. *Pygmiston*, playe 14. fol. 315.

Chiron a esté le premier inventeur de la Chirurgie, comme Hyginus la soutient, cap. 174. & c'est pour cela que les anciens disoient, *Chironum Plures*, pour dire une playe qui avoit besoin de la main du Chirurgien. Il y a aussi une herbe que l'on appelle *Chironion*, que quelques-uns ont appellé Centauree à *Chiron centaurus inventa*, comme dit Plin. lib. 25. cap. 6.

CHOUX. Cardan dans son Traité de *subtilitate*, lib. 12. 1000. 3. dit que les choux & les raves font une soupe stomacale, que les Italiens font ordinairement de mélange, & qu'ils s'en trouvent fort bien.

Les Anciens ont cru que le potage de choux estoit un singulier remède, pour guerir le mal de teste, de ceux qui avoient trop beu le jour precedent, & en France on leur donne la soupe à l'oignon.

Heri bibisti plus quam satis nunc grave caput sentis, Medendum est huic malo jureo.

Deinde brassicum tibi debet quiescam. Alex. in *med. lib. 2.*

Faufus se réjouit de ce qu'il va manger une soupe aux choux avec un amy.

Atque melior tarda comas comedemus optimas, in *Athenis*.

CHOIX. Il y a des choix qui sont souvent rudes & facheux, & enserment dans deux vices.

Les Romains ne pouvant garder leur liberté sous Cesar, & Carillan, se résoluient à choisir une douce servitude. De même les Anglois sous Henry

V. I. sollicitez par le Duc de Sommeset. Mathieu, *en la vie de Louis X I. 1.2.*

Dans les choix on court ordinairement au plus certain. Voyez *Cervinade*.

CICOÏNE. Juvenal fait mention de la Cicoïne, & cependant on n'en voit pas en Italie, il y en a grand nombre en Castille, & en Pologne, elles sont très-frequentes en Egypte, parce qu'elles mangent les serpents, & ils les mettoient au rang de leurs divinités.

Circuendo adorat,

Parci hac, illa pavet saturata serpentina thyn.

Juven. *Satyre* 15.

CIGUE. Toutes les Nations ont usé de cruchs supplices pour punir les malfaiteurs, & les crimes; les Juifs les attachoient à des Croix, où ils demeuroient quelquefois en vie pendant cinq ou six jours. Voyez *Croix*.

Les Romains se font toujours servy de la *Mazenda*, qui est une maille de buns avec laquelle les bourreaux frappent les côtes de la teste d'o patient, & puis avec leur couteau, ils luy attachent les entrailles. Les Atheniens se font toujours servy de la Cigue dont il faisoient avaler le jus aux criminels, & à ceux qui méritoient le dernier supplice. Plutarq. & *Amulet.*

La Cigue est appelée par les Grecs *Kainon*, c'est une herbe cathartique dont parle Horace: *Quæ potest ut inquam sariæ expurgat cicuta*, & *Perfidius dicit, Colida sub peltore mascula bilis intrinsum, quam non extirpaveris una cicuta.*

CIMETIERES. V. *Sépultures*.

L'honneur est dû aux cimetières. V. *Dances*.

Claude Guichard nous a laissé trois beaux livres de la façon des funérailles des Anciens, du soin qu'ils avoient pour leur sépulture, & de la reverence qu'ils portoient à ces lieux qu'ils regardoient comme sacrés. Diodore Siculus, l. 2. des antiquitez, c. 15. *Plut. en la vie de Numa*, Georgius Giesdus, *Synagoga* 17. de *sepulchris*. Et Vegetius l. 2. de *art. milit.* Nous font assez connoître, que les cimetières, & les sépultures des défunts, estoient en grande veneration parmi les anciens Romains.

CIRCONCISION. Les Turcs se font circoncire, mais c'est si légèrement que lors qu'ils se font Juifs on y revient une seconde fois. *Christus Christiani circumcisorum, & nulla alia ratione nisi quia & Christus circumcissus est.* Scaliger, in *verbo Præputium*.

La circoncision se fait avec des couteaux de pierre. V. *Couteaux*.

CISTE AUX. L'Ordre de Cisteaux fust institué en l'an 1098. par Robert Abbé de Molesme duns l'Ordre de S. Benoist, il changea de face sous S. Bernard, au rapport de Mazeray, *en la vie de Philippe 38. Roy de France*.

Cet Ordre a fait tant de progrès, que l'on compte aujourd'hui sous ses dépendances plus de mille & quatre vingt Monastères de Religieux, & autant de Nonains, qui ont toujours velu sous la règle de S. Benoist.

CITATIONS. V. *Ambroise*.

Ce n'est pas un péché d'appuyer ce que l'on avance de citations, & d'autoritez, c'est au contraire un grand avantage de se bien servir de ce que l'on a appris, il y a aussi beaucoup de prudence à faire voir que l'on veut se guider par autrui, & que l'on n'a pas cette presumption insolente de certains gens, qui paroissent extrêmement ridicules de nous vouloir persuader, qu'ils inventent tout d'eux mêmes, & que la nature a concertée dans leurs

espoirs les Sciences particulieres de tous ceux qui les ont devancés; les Docteurs de l'Eglise avoient qu'en des maneres sacrées, il est permis de se servir de ce que les Auteurs presens ont dit, c'est d'approuver l'Egypte pour enrichir la terre de promission.

V. *Dépouilles*. V. *Ambroise*, V. *Ambroise*.

C'est aussi l'opinion de Rassin, l. 2. *Hist.*

Ecl.

Il ne faut jamais citer des choses apocryphes, c'est debiter la faulx monnoye. V. *Ambroise*.

Citations faites par des personnes conduites innocemment au gibet, à leur juge pardevant le tribunal de Dieu. V. *Innocence*.

Quand une personne parle en public, il est bon d'user de citations, elles donnent la grace à l'air, elles embellissent les ouvrages, & les discours, comme les étoiles ornent le ciel.

CITOYEN. Art. l. 3. *Polit. c. 1.* dit; que celui seul peut estre appelé citoyen, qui a droit d'estre appelé en la cité à la fonction de Juge, ou de Magistrat pour les affaires publiques.

Du regne de Tibere il n'estoit pas permis aux citoyens de parler, ny de se plaindre, dit Tacite.

Nec civis erat qui libera pectus

Verba animi prefferret, & vitæ impederet vires.

Juvenal. *Satyre* 4. v. 90.

Le droit de Citoyen s'acquiert après un séjour de dix ans, l. 2. *Ord. de incolis*, lib. 10.

Les Citoyens doivent estre considerez par l'honneur de leur ville, par la beauté, & par les hautes fairs des habitants. *Plut. en la vie d'Aratus*.

Ce mot de Citoyen, vient à *Coinde*, *quod in romam circumvenerat*. *Isidor.* l. 9. ch. 4. le fait venir de *χῆν*, *es, vale*, parce que les peuples, in romam circumvenerunt.

CIVILITE. *Redde et persona fere conveniensla enique.* Hor. de *art. Poet.* parlant d'un homme civil & courtois.

La civilité est la fille de l'Académie, elle ne doit rien au Lycée, ny au Portique. Tacite parlant de Germanicus dit: *Ille Comitatus in sociis, mansuetudo in hostes*, & Vitellius parlant contre Pison meurtrier de Germanicus dit: *Pisonis violentus, obsequij ignarus*, Pison blamoit Germanicus d'avoir traité les hommes de douzaine civilement, sur tout les Atheniens, *quod collatium nationum, comitate nimis coluisset.* Tacite.

Il faut avoir de la civilité & honnêteté à toute sorte de prix.

La civilité n'est autre chose que cette bien-séance, facilité ou bonne grace, avec laquelle nous recevons ceux qui viennent à nous, & avec laquelle nous nous approchons de ceux avec lesquels nous devons converser; les Philosophes l'ont bien consisté en trois choses principales; en la parole, en la contenance, & aux habits.

La parole d'un homme civil doit estre distincte, honnête, éloignée de tout ce qui peut ressembler à l'affectation, & à la fierté.

Il faut que la contenance soit agreable, douce, modeste, & saine, sans affectation, ny grimace, mérore en toutes les actions de la vie, soit au boire, au manger, ou autre semblable chose, où il faut suivre avec modestie ce qui est pratiqué par ceux avec qui nous conversons.

Pour ce qui concerne les vestemens, un homme qui se pique de civilité, doit estre propre sans superfluité, suivre les modes sans trop affecter les nouvelles, & sans s'opiniâtrer dans les vieilles, mais pour se bien régler, il doit considérer la contenance de ceux qui ont reputation de posséder cette bienséance, qui les rend agreables dans les belles compagnies.

Un homme qui veut s'acquiesce le titre de civil doit

doit s'étudier à bien accueillir, & avec douceur les personnes qui se présentent à lui, les saluer, honorer, & respecter avec un air serein, leur aller à la rencontre, par des démonstrations caressantes les assurer de la bonne volonté, & par les gestes & manières attrayantes, leur faire comprendre le désir qu'il a de leur rendre les services.

Un homme civil doit tâcher de s'expliquer avec douceur, en gardant cette décence & gravité convenable à sa condition & à son état, & s'être cependant autant que faire se pourra les reparties aigres, & rudes pour donner lieu à un chacun de l'approcher dans la nécessité de conférer avec lui.

CLAMEUR, **CRY**. Les Romains, les Gaulois, & les Allemands, avoient accoutumés de faire des grands cris avant que de donner bataille, & les Ottomans observent encore aujourd'hui cette coutume.

Les Romains prenoient ces sortes de cris de leurs Soldats, pour une marque de leur courage, & d'un grand désir de combattre. Tite-Live le rapporte en cette sorte : *Si jam facis animi est deterriusque placeat, agere dum clamores qualem in acie sublevari esset, hic illius, indicium voluntatis, summique vestigia*. Ce cry étoit appelé *Barrum*.

Ceux qui étoient le plus, ne font pas ceux, qui ont la meilleure cause. V. *Querelle*.

Il y a des hommes, en qui crier, & parler, c'est la même chose. Fulcinus Titio Advocat du temps de Tibère étoit de cette même trempe.

CLEFS. Une clef faussifiée & adultérine, étoit capable de causer divorce entre un mari & une femme. V. *Femme*.

Les Anciens avoient deux sortes de clefs, les unes qui servoient par dehors, qu'ils appelloient *Lacumones*, les autres ouvroient de dedans. Salmastius en exerçant *animabus ad Solium*, fait une description de diverses sortes de clefs, dont on se servoit anciennement, & même de leur figure.

Le mot de clef, vient du verbe Grec *aisio*, qui veut dire *claudre*, fermer.

La puissance du Souverain Pontife est désignée par les clefs, c'est pourquoi l'on dit, *nihil fas in contemptum clavis*.

CLEMENCE. Armaçes faisoit frotter les habits des Nobles pour punir le corps, & le chapeau pour punir la tête. V. *Seigneur*.

La regis voluit in magnis corporibus, semper aliqua pars ponderis ipsa transferri, quam recidi quidem non oportet, leniter vero curari. Joseph. de bell. jud. l. 1. Toutes les maladies ne veulent pas être guéries par des saignées, ny par des violents remèdes, morts nisi parcissimissimi sunt pharmaca non sunt curanda. Plin. in Tyman. Il ne faut pas tout prendre à la rigueur, il faut souvent avoir autant de soing d'être les occasions de faillir, que de les éviter, il est plus glorieux d'empêcher le crime, que de le punir. Voyez *Toux*. V. *Impuiss.* V. *Bonté*.

Principem utat Clementia, praferitur in causa qua ad ipsum in iram proximum animi. Joseph. avig. Ind. l. 2. Il faut néanmoins, que la Justice puisse rendre un Prince également admirable, & redoutable; son Autorité est comme une Mer, qui se fait plus admirer, quand ses flots s'élèvent jusques aux nuës, que quand elle est calme, & paisible; la Clemence, & la Justice sont inseparables. Voyez *Justice* Voyez *Grâce*.

Laudabilis multo est, aique gloriosus, multos conservare quam occidere. D. Livie ex Xiphilino.

In alius gloriosi licet, nulli gerimus minores placuisse pacem. Les Romains se vantoient d'une singulière

Clemence, par dessus toutes les autres Nations.

Trop de severité effarouche les affections; trop de facilité ruine l'autorité, qui n'est jaloux des soupçons qui lui sont deus, en permet l'offense & le mépris.

Les Athéniens, dit *Macrobe*, érigèrent des Statues, & bântèrent des Temples à la Clemence, où il entroit que ceux qui pardonnoient aisément les offenses.

La clemence oblige à réfléchir de la rigueur de la justice, il y faut pourtant garder de la discrétion, elle modère aussi les peines, & les adoucit à cause de la fragilité humaine, elle est opposée à la severité, qui ruine tout, & rend le châtiment méprisable. *Severitas amittit officium auctoritatem*.

On disoit à Anguste, *Nulla de tui voracibus major, quam clementia*. V. *Severité*. V. *Impuiss.*

Ap.ès que Salomon a dit, au Verlet 18. du chapitre 11. des Proverbes : *Servantem justitiam merces fidelis*, il dit au Verlet 19. suivants, *Clementia propere justum*, comme si c'étoit une nécessité d'être miséricordieux, pour bien rendre la justice. V. *Lettres de Grâce*.

Robert 36. Roy de France pardonna à tous ceux qui avoient conspiré à sa mort, les ayant tous faits communier, il dit, qu'on ne devoit pas faire mourir ceux que *Jaques-CHRIST* avoit reçu à sa Table. *Mercay en sa vie*.

Les Rabbins qui donnent dix noms particuliers aux attributs de Dieu, appellent le quatrième *El*, dont le nombre s'appelle *Hesed*, qui veut dire, *Clemence*, & *Bonté*, qu'ils mettent en premier rang avec *Zedek*, Ange d'Abraham, & mettent ensuite pour cinquième attribut. *Elahon Gibor*, hoc est *Deus puer*, & *castigat culpas improborum*, dont le nombre est *Giborach*, qui veut dire puissance, & jugement, ou *Pachad*, qui veut dire crainte, & son intelligence particulière est *Canael* Préfet de Samson Agripp. pag. 170. tom. 1. ce qui nous fait voir que les Juifs ont toujours cru, que l'attribut de la Clemence divine, précède celui de sa justice, la Gloire intermédiaire l'Evangile de S. Jean, chap. 8. de la Femme adultère, dit, *qui inclinatus scripsit, etiam salvatus*, & peu après *misericordia ejus posuitam indicavit*, sur le pardon qu'il fit à cette malheureuse.

Mithridat Roy des Bosphores, se voyant vaincu par l'Empereur, le peit de lui faire bonne guerre; l'Empereur lay dit, qu'il y avoit à Rome, autant de Clemence contre les vaincus, que de courage contre les Ennemis.

La vertu qui élève les Roys au Ciel, c'est la Clemence. *Considere patria, pariter afflicti sera cade abstruere atque ira, tempus dare, atque ubi quiescent, saculo pacem suo, hoc summa virtus peritur, hoc cunctum via*. Seneca in Orlan.

Mercay dans la Préface de son abrégé Chronologique, dit que nos Roys ont tous couronné leurs actions héroïques d'une singulière clemence, cette vertu nous paroît dans les Histoires; Nous lisons que Louis XI. ayant reçu divers mauvais traitemens sous Charles VIII. son prédécesseur, lors qu'il étoit Duc d'Orléans, comme quelques flatteurs luy conseilloient de signaler son entrée, à la couronne par l'abaissement de ceux qui l'avoient trahi & délobligé, il répondit cette parole mémorable : *Il n'appartient pas au Roy de France, de venger les querelles du Duc d'Orléans*. Et pour cet effet, il marqua d'une croix, les noms de ses ennemis couchés sur un sapin, de quoy ils furent tous fort allarmés, croyant que cette marque ne promettoit qu'un gibet à leurs crimes, ce qui les mit en fuite.

tant ils estoient preffez de leur propre conscience. Mais la bonté de ce Monarque les ayant ralliez, il leur fit comprendre qu'il avoit marqué leurs noms d'une Croix, pour y contempler la Leçon que le Sauveur du monde nous avoit donnée sur l'arbre de la Croix, qui estoit de pardonner à ceux qui nous peccerent. Voylà un exemple d'une singulière clemence, qui fut imité par François I. son successeur à l'endroit des Rochelois, qui s'estoient rebelles contre luy, auxquels il pardonna sur les acclamations de miséricorde, que les Enfans, & le Peuple firent à son entrée. Peut-on voir une générosité plus Chrétienne que celle d'Henry troisième, qui se voyant privé du Trône, & de la vie, par un detestable parricide, en laissa à Dieu la vengeance dans l'aigreur de sa playe. Henry IV. avoit aussi l'ame extrêmement de bonnaire, il oublia de même tous les changemens de ses adversaires. Voyez *Abelion*.

Que si l'on veut adjoûter la bonté à l'excès de l'offence, à peine trouvera-on dans toutes les Histoires de l'Univers, un Prince qui aye égalé en ce point la vertu de Loüis Debonnaire fils de Charlemagne, ce nom luy a coûté une patience invincible, qui fit bien voir qu'un naturel bon & facile est toujours accablé de mille difficultés; ses propres enfans Lothaire, Pepin, & Louys s'élevèrent contre luy, & par un horrible attentat luy enlevèrent la Reine Judith, qu'il avoit épousé en secondes nuptes, luy firent prendre le voile par force, & tenant le joignard sur sa gorge, luy firent promettre de pénétrer à son mary de quitter le monde, dans l'ignorance de sa faulx du Sceptre, ce malheureux Prince se vid dans une nuit abandonné de tous ses soldats, & de tous les Courtisans, qui s'estoient rendus à ses fils. Dans cet état prøyable, il se résolut de s'aller présenter à eux, ils le reçurent avec une reverence d'une hypocrisie, & cependant assemblèrent le venimeux conseil des méchans pour le dégrader; son ayeul fist donné sans formalité de justice par des Juges contre un Prince Souverain, par des enfans contre leur pere, & par des criminels contre un innocent, & cacheté publiquement en l'assemblée de Compiegne. Ce Roy à genoux dans l'Eglise fut contraint de lire sa condamnation, & de demander pardon à l'assemblée, & pour achever cette cruelle scène, il quitta ses habits Royaux, & son baudrier sur l'Autel, pour se charger de celui de la penitence. Néanmoins ce bon Roy ayant esté rétabli par l'effort de ses fidèles Sujets, il ne poursuit jamais réparation de ses injures, il n'oublia rien pour se reconcilier avec ses enfans, se voyant finalement sur son deces il pria Dieu de ne point prendre vengeance des inhumanitez dont ils avoient usé en son endroit. *Math. en sa vie*.

La clemence d'Auguste envers Cinna est admirable, ce malheureux après avoir résisté les plus doux effets de la liberalité de son Prince, ne laissa pas de songer à luy ôter la vie, & le trône; l'Empereur advint de cette perfidie, & de l'attentat qui se tramait l'ayant tiré à part luy en fit reproche, & le voyant chargé de confusion, il luy pardonna, & le pria d'estre son amy; cette clemence fut suivie de divers autres bienfaits, qui chasserent enfin la perfidie de Cinna. *Suete*.

Il y a divers beaux exemples de clemence & des pardons des injures. *In verbo Injures. In verbo Pardons. In verbo Vengeance*.

CLERGE'. Clerus; signifie fort, & héritage du Seigneur, ce mot est prisé des Juifs aux Chrétiens, & quelques-uns fondent sur le chapitre cinquième de la premiere Epistre de S. Pierre l'attri-

bution à tout le peuple, & à toute l'Eglise, parce qu'elle est l'héritage que le Seigneur a acquis par l'effusion de son Sang, néanmoins il convient à meilleur titre, & avec plus de raison aux seuls Ministres de l'Eglise, qui sont particulièrement dévoués au service de Dieu, & de ses Autels.

CLOCHE S. Paulin Evêque de Nole, qui vivoit du temps de S. Augustin, & de S. Hierosime, inventa les cloches, il en mit le premier dans son Eglise, de la vient que *Nole* en Latin signifie une cloche, les Demons en ont hayeur, parce que ce sont des instruments sacrez, qui assemblent les Fidèles au service de Dieu.

Le son des cloches au temps des tonnerres, est plutôt pour exciter les Peuples à élever leur esprit à Dieu, que pour chasser la nuë. *V. Tonnerre*.

Proche de Villala en Espagne, il y a une petite Eglise, sous l'invocation de S. Nicolas, au clocher de laquelle est cette cloche, que les Peuples appellent *Miraculeuse*, qui a souvent formé de son mouvement, & qui a prononcé de tout temps des événemens funestes, le 11. Juin en 1603. elle sonna pendant trois, ou quatre jours, elle a fait ainsi du depuis, *Don Gaspard de Villapando*, est Seigneur de ce lieu, qui n'est pas beaucoup éloigné de Saragasse. *Petr. Velt. Cayr*.

CLOISTRE. Le Cloistre est appelé *apertum Colanum* locus circumscriptus. *Scalig.*

On appelle les Religieuses Nonains, & Norrettes, à *verbo Nimer*, Femmes châcées. *Xiphilin in dnm. cap. Carol. Magn. l. 5.*

Quand une Religieuse est une fois entrée dans cette sacrée prison du Cloistre, elle ne doit plus songer aux affaires de sa Maison, elle doit tout son amour au Cloistre & à l'Institut qu'elle a choisi, & quelque accident qui luy arrive, quelque dégoût qui luy survienne, quelque tempeste qui l'agite, & quelque beau & specieux pretexte qui la tente, elle se doit tenir constamment dans le vâsteau dont elle a fait choix, ces capricieuses qui ne demandent que le changement, ne sont jamais satisfaites, & lors qu'elles croient de le contenter, elles ne trouvent qu'un défaut assuré, & un naufrage inévitable, il faut bien délibérer avant que de se déterminer; mais au moment que l'on est engagé, il faut braver là où l'on est lié, & persévérer jusqu'à la fin dans le lieu & dans l'état à quoy l'on s'est déterminé.

CLOU. Le mot de *Cleaver*, vient à *Clavendo*, on le plante pour joindre & fixer une chose avec une autre. *Isidor*.

Cleaver, claver, rouler, dit Therence. Les nouveaux venus chassent souvent ceux qui ont pris les premières places sur le Theatre. *V. Favoris. V. Valets*.

Anciennement à chaque premier jour de l'an, on plantoit un clou dans les murailles des Eglises, pour marquer le nombre des années. *Festus*.

COCHER. Pontanus *lib. 3. de Stellis*, dit, qu'Enchthonia a esté le premier qui a mis les chevaux à l'attelage. *Virgil. l. 3. Aeneid.* parle du nommé Astur, comme d'un habile cocher. *V. Carrosse*.

Agrippa fils d'Antiochus second fils d'Herodes s'étant un jour mis en carrosse avec Caligula fils de Tibere son bon amy, luy parla un peu trop hardiment sur la longue vie de son pere; ce Prince dissimula de ne pas entendre son discours craignant extrêmement de déplaire à son pere, mais Eutiches qui conduisoit leur carrosse ayant rapporté cela à Tibere, il le fit mener dans les cachots; cela doit instruire les Maîtres, de ne pas se fier à leur domestiques.

COCHES. Les Histoires nous représentent l'usage ancien des coches, sur tout pour le service

de la guerre, tous de diverses façons selon les Nations, & selon les siècles, & tous de grand usage les Hongres dans leurs guerres contre les Turcs avoient grand nombre de coches couverts de pavés rades à la mode des Galloires, en chacun d'eux il y avoit des arquebuziers qui descendoient pour faire leurs décharges après que le canon des ennemis, ou le leur avoit tué.

Marc-Antoine fut le premier, qui se fit traîner à Rome dans un coche attelé de quatre Lyons, Hylogabale se fit conduire par des Tigres, quelquefois par des Cerfs, souvent par quatre gros Dogues, & quelquefois par quatre Putains toutes nues : Lani-pné, & Aurel. Victor, en sa vie. L'Empereur Firmus faisoit atteler des Austraches. Vopiscus & Felin, en son *Hyloire*.

COCUAGE, & COCUS. Un malheur n'est jamais certain quand il est caché, il est même beaucoup plus supportable, & quand celui qui le souffre a donné sujet à l'ouïr.

Corinna qui facies, nec corinna ferre recusat
Un Athénien peüta sa femme à Sociate, afin qu'il en peut tirer de sa race, les siennes ayant esté toutes stériles, Voyez divers semblables exemples, in *verbo Mary*, & in *verbo Impudicus*.

Temps auquel le cocuage étoit permis. Voyez *Pindelle*. Voyez cy-après.

Le cocuage est une servitude honteuse, c'est une offense si sensible, & qui touche si vivement, qu'il n'est point d'homme si bon qui la puisse supporter avec patience. Mathieu, en les prosperitez malheureuses. *Nou debet esse doler veri, nec volvere mor.*

Lepidus revenant de la guerre apprit que sa femme avoit violé par ses adultères, & lubricitez les Dieux domestiques de ce malheureux, il en eût un si grand déplaisir, qu'il en mourut.

Quintus mary de Lepida donna les mains à ce que Tibere maltraita sa femme, les voisines l'appelleront cruel, & adjouteront, qu'étant âgé & de basse naissance, sa femme luy faisoit porter les coenes avec justice & Seve, & desestanda *Quirino claudient*. Tacite. *Sopra corne bastinave*. Adag.

Les marys ont si bonne opinion de leurs femmes, qu'ils sont esloignés des derniers à s'apercevoir des infidélitez, qu'elles leur font. *Plat.*

On a plus de chagrin à fuir, que de souffrir, voilà pourquoi les jaloux sont plus tourmentez que les cocus.

Vne femme, qui est assez lâche pour manquer de fidélité à son mary, luy fait plus de roid, qu'un farou, qui le débaucheroit de les biens les plus précieux, elle luy dérobe l'honneur qui surpasse tout. Voyez *Adolere*.

Caron, Pompée, Anthoine, Cesar, & plusieurs autres des siècles anciens, & Modernes, ont esté cocus, & sans bruit, c'est néanmoins une chose difficile à avaler, pour d'abord qu'elle puisse estre. V. *Coroz*.

Vulcan ayant trouvé Mars qui travailloit avec sa femme se contenta de luy faire honte, & de l'aller publier aux autres Dieux.

Alquis de Diu non tristibus opat.

Se fieri carpu. Ovid. *Medi*.

Martial. l. 3. *Epigram.* 85. Je n'e d'un cornard qui compa le nez à celui qu'il avoit trouvé entre les bras de sa femme, il auroit souhaité de le voir puny par l'endroit, où il l'avoit péché.

Qui tibi persuasit veras abscondere Moiche,
Nihil hac peccatum est, parte marite tibi,
Sed tunc quid egisti? nihil hac tua perdidit ver.

Quand une femme a résolu de faire son mary cornard, & à porter le déshonneur dans la famille, il

n'est point d'industrie, ni de prudence humaine qui puisse parer ce coup, quand mesme elle seroit remuée entre quatre murailles, tôt ou tard elle passera son entrée.

Pore seram cubile, sed que ostendit ipsa
Castrotes? Certe est & ab illis incipit ver.
Juvenal. *Satyr.* 6.

Les cocus sont plains dans leur infortune, mais il ne doivent pas pour cela estre méprisés, s'ils n'ont donné les mains à la perre de leur honneur; & les crimes d'autrui ne sont pas les nôtres.

COEUR. Le cœur est le chef-d'œuvre de la nature, il semble qu'elle ait employé toute son industrie pour le rendre admirable, c'est le seul de tous les membres, qui vit avec une perpetuelle agitation; l'action est la vie, & le repos la mort, quand les yeux, les oreilles, les mains, & les jambes sont assoupies, il est toujours agissant, c'est la premiere partie du corps qui prend vie, c'est la dernière qui meurt: *Cui parium est, & manus caput vix ad vover*
multo resiliantem jusque possit, & totus in mundum nos
subit. Hugo l. 3. de *avome*.

Toutes les passions viennent du cœur comme de leur source, c'est luy qui fait naître l'amour, & la hayne, il s'éloigne de ce qu'il hait par la crainte, il est logé comme un Roy au milieu de ses sujets, il leur donne les ordres sans sortir de son trône, la nature qui connoit son mérite luy a donné toutes les autres parties pour sa défense.

Nous avons des veines dans la langue, qui vont annoncer le goût au cœur. *Tendunt à lingua vena ad cordis sedem, saporem munda.* *Plat. de just. pag.* 37. & c'est par là qu'on peut prouver le commerce de la langue avec le cœur, & faire voir, que ce qu'elle protège n'a point d'autre source que de luy.

Un cœur touché de poison ne peut estre consommé par le feu, Germanicus ayant esté empoisonné par Pison, à la sollicitation de Tibere dans la Syrie, son corps étant exposé aux flammes laissa son cœur entier sur le bucher. Coeff. en la vie de Tibere.

Cui habet in ventre Gulesus, Lastrum in libidine, Cu-
pido in lauro. Heiron. in *March*.

Le cœur estoit la figure dans laquelle les Anciens portoient des portraits. V. *Imagis*.

Les gens à cœur doubles & dissimulés ne s'approvoient jamais non plus que la Chauveoury, ou le Castor; le premier est rare, & oyleux; le second est chair, & poisson. Scaliger *verec.* 211. & 212.

Un cœur empoisonné ne scauroit brûler. V. *Poisson*. Ny celui qui meurt du mal cardiaque. *Plin.*

Antiochus grand Capitaine avoit le cœur velu V. *Capitaine*.

Un cœur double est comme la figure triangulaire, qu'on ne scauroit jamais voir entiere, de quelque côté, qu'on puisse l'envisager.

Le cœur des méchants, dit le Prophete *Isaïe chap.* 57. est une mer agitée qui ne se peut tenir, il a tout autour de muraisons, qu'il y a de fleurs en l'Océan, autant d'inquietudes, que de tempêtes, c'est ce qui rend tout à fait incompatible avec une véritable & sincere amitié, qui de la nature est pacifique & tient l'esprit dans une ferme assise.

Le Texte sacré nous fait description de trois sortes de navires singuliers, on peut dire, qu'il y a aussi trois sortes de cœurs. Les premiers sont comparez aux navires qui portent des fruits, qui sont remplis d'affections, de desirs, de plaisirs, & des contentemens du monde. *Job.* 9.

Les autres sont comparez aux navires de trafic, qui sont plains d'affaires, d'inquietudes, & de soucis. *Prov.* 31.

Les derniers sont comme les navires de Tharles de la Mer Méditerranée, qui portent les grands déseins, les grandes ambitions de la terre, & sont le plus souvent battus des vents les plus impétueux. *Plalm. 47.*

Cardan de subtilitate, lib. 18. dit, que le cœur d'un singe est merveilleux contre les palpitations, qu'il fortifie, & donne de la hardiesse.

COFFRES. On dit que l'argent qui entre aux coffres du Roy n'en fort jamais, l'on en doit de même de celui qui entre dans les trésors des Lacédémoniens : *Pecunia qua Lacædæmonem ingreditur vestigia nlla spectantia apparent, quæ vero Lacædæmonem egreditur à quædam conspecta. Plazo.*

CÔHORTES. Les Cohortes estoient divisées chez les Romains en cinquante Manipules, & chaque Manipule contenoit cinquante soldats. *Rav. 1. Ten.*

Les légions estoient de six mille hommes de pied, & de six cents chevaux. *V. Légions.*

Chaque cohorte avoit un Estandart, sur lequel estoit dépeint un Aigle. *V. Estandart.*

COLERE. Rien n'est si farouche que la colère, c'est une furie qui ne respire que la vengeance, une peste qui jette la division entre les amis, un monstre plus cruel que le tygre, & la panthere, qui comme souvent les armes contre soy-même, quand il ne peut tiert raison des outrages, qu'il a reçeu; elle veut que tous ses jugemens soient raisonnables, que l'on approuve ses démarches, elle ne croit rien de juste, que ce qui seconde son humeur, elle s'irrite contre l'innocent, comme contre le coupable, elle croit qu'il y a plus d'unité à perfection dans le mal, que d'en témoigner du regret. *Voyez-en un horrible exemple, in verbo Juge.*

Iratus ad pacem qui accedit, nunquam medicritatem illam reuelat, quæ est inter inimicum, & pacem. Cic. de offic. Habet hoc mali iracundia non vult regi, irascitur veritatis, si contra voluntatem suam apparuerit. Senec. de ira, c. 16.

Il y a des personnes dont la colère, & l'indignation valent mieux que leurs caresses. *V. Caresses.*

Opportunissima ad iracundiam ferendi animi est natura. Senec. de ira, c. 19.

Un esprit bouillant se porte aisément au dépit, & au ressentiment de l'offense.

Pessima cogitationis indicium in irato homine iracundia facit. Senec.

Iratus solo tempore ab infamia differt. Caro Major.

Il y a plusieurs personnes qui ne sont jamais sans agitations de colère, cela les nourrit, comme les accens nourrissent les chèvres. *V. Chèvres.*

Les Tigres, & les Lyons ne querrent jamais leur colère. *V. Reconciliation.* Les Gazards en font de même.

Colere de verre. *V. Miel.*

Les Lacédémoniens conduisoient leurs Soldats au combat au son des flûtes pour modérer leur colère, & les rendre moins féroces.

Plutarque dit, que pour appaiser un homme en colère, il luy faut dire, comme la nourrice à son enfant, ne pleurez point, & vous l'aurez.

La colère est loisible, quand la raison la fait, dit Aristote.

Une colère de verre est comparée à un pot, qui éleve les bouillons, & qui ne répond pourtant rien.

Le venimeux Nappelles de la colère s'apaise souvent avec le Bezoard de la soumission. Il y a des colères semblables aux armes de Forest, au premier coup qu'elles frappent, elles perdent le traisant.

Pour guerir la colère, il luy faut laisser mordre son frein.

Ira ex Aristot. feror sanguis circa Cor, n'étant autre chose qu'un bouillonnement de sang au tour du cœur, il ne se peut qu'elle ne soit une passion extrêmement violente, si la nature soigneuse de notre conservation ne luy donnoit la mort dans sa naissance, il n'y a point de mal dont elle ne fut capable, & je ne sçay si l'on pourroit se défendre contre la fureur, elle est pourtant plus raisonnable, que la volupé, on approuvoit plutôt un homme tenté, qu'un volupéux.

Les vieillards, les femmes, les enfans, & les malades, sont plus sujets aux mouvemens de la colère que les autres, elle n'est en effet qu'une vraye foiblesse d'esprit. *Irascibilis omnis natura sua quædam est. On ne doit jamais châtier peccateur estant en colère. V. Chastiment.*

Celui qui est en colère sans cause, si on luy présente quelque excuse, il se dépite contre la vérité, il veut être par tout juge, & partie.

La fin de la colère au dire d'Alexandre à Pingon, c'est le commencement du repaître.

Un sage doit supporter avec la même tranquillité d'esprit le vice des méchans, que la prospérité, qu'ils ont sans aucune envie, de même qu'un Médecin les empoisonnemens d'un frenétique. *V. Injure.*

Qui cæcis se colore affert la vengeance, Un état ne produit que de la défiance.

On allume la colère d'un homme irrité, quand celui qui entreprend de le reprendre n'a pas assez de crédit, ny d'autorité sur luy.

La colère, & la précipitation sont ennemies des bons conseils, on ne doit jamais rien faire à la chaleur, il faut laisser reposer l'esprit pour la bien voir éclaircir. *V. Conseil.*

La colère est un mouvement impétueux, qui chafse la maîtresse hors du logis, tant que nous sommes hors de nous mêmes, nous ne songeons qu'à l'injure, & quand nous y rentrons, nous songeons à notre faute, & tâchons de donner ordre à la confusion qui regnoit dans notre esprit.

Il est certain que la colère se forme en nous par la rencontre de plusieurs passions, car commençant par la hachetie, & tristesse d'une injure reçue, elle est accompagnée de haine contre celui qui nous a offensé, & d'un desir passionné d'en tirer raison, qui est ordinairement suivi de l'espérance d'en venir à bout, à cause de la possibilité dont on se flatte, & si nous croyions la vengeance impossible ce mouvement demeureroit aux termes de haine & de tristesse.

Au moment que notre esprit se laisse enivrer de l'espérance de se vanger, & que notre imagination en est imbuë, il semble que notre ame soit comblée de plaisirs, & de contentemens, qui charment notre tristesse, qui n'espere trouver de remède que dans la vengeance, & si elle la voyoit prescrite, son plaisir & sa satisfaction seroient dans leur perfection, & le mouvement de colère se dissiperoit aussitôt.

La colère a deux sortes d'objets, la vengeance, & la personne de laquelle elle pretend se venger; la vengeance est considérée comme un bien, & désirée comme tel, on la regarde comme l'unique remède capable de guerir la playe que l'on nous a fait, la personne de qui on pretend se venger est envisagée comme un mal qui nous est nuisible, c'est pourquoy on verra avec plaisir sa ruine, & sa destruction.

La colère a diverses causes, & l'on peut dire, que comme elle n'a que deux objets, elle n'a aussi que deux

deux causes, la première consiste au peu de compte que l'on fait de nous par injures, affronts, ou autres sortes de mépris : L'autre consiste en l'empêchement que l'on nous donne à obtenir, ou à faire ce que nous souhaitons, cette cause comprend aussi l'oubly que l'on fait de nos services, & les manquement de paroles.

Les hommes ont accoutumé de mépriser l'injure par l'opinion qu'ils ont de l'insignifiance du mépris, de manière, que s'ils estiment l'injustice grande, plus l'injure piquera vivement, & c'est par cette raison que le mépris fait à un homme de qualité à qui la naissance, & le rang doivent attirer plus de respect, étant plus rempli d'insignifiance, il excitera une plus forte colère, & un plus grand desir d'en tirer raison. Un homme de bien qui voit sa réputation attaquée est encore en état de ressentir des rudes mouvements de cette passion ; on peut dire le même d'une personne qui croit d'exceller dans une science, ou dans quelque profession, qui est néanmoins méprisée.

Et c'est par cette raison que les orgueilleux, les vains, & les presomptueux, & tous ceux qui ont bonne opinion d'eux-mêmes entrent aisément en colère, l'injure leur paraît d'autant plus grande, & difficile à supporter, qu'ils ont meilleure opinion de leur mérite.

Rien n'est capable d'exciter des mouvements de colère, & des desirs d'une prompt vengeance, comme le reproche de oisiveté fait à un homme qui s'est élevé par son adresse ou autrement, & ceux que l'on nous fait de nos défauts, mêmes de ceux dont nous ne sommes point garants, qui procèdent de la nature.

La colère suivant Cardan, en son *Memoriam*, cap. 11. est le plus grand, & le plus méchant de tous les vices, *avaritia, superbia, ignavia, gula, & libidine* derrière, parce qu'elle ne mesure que la vengeance, & ne songe qu'à nuire, elle étourdit le jugement & chasse la raison hors de son trône, & combat le précepte & l'exemple de Dieu, qui ne prend point de vengeance des crimes, ny de la débilité des hommes.

Aristote appelle la colère, *exigui temporis furor*, c'est une rage, & non une ennemie des bons conseils, comme dit le Poète Horace,

*Seditiva ne eras, nihilum distabit ab ira
Ajax inuictus dum occidit ;*

C'est par cette raison que Pindare en *Pythias*, a dit,

*O benigna tranquillitas, à furor iras, amplificare
verum publicarum, confiterum & bellorum habens cla-
ves summas.*

Le Poète Comique a bien reconnu que la colère est un mouvement desordonné qui détruit la raison, & met l'homme à la condition des bestes.

Fra traxerunt Mentes non sunt apud nos.

Lors que les Disciples de Platon, lui demandèrent l'art de connoître un homme Sage, il dit si *cum turpiter non irascitur*.

Plutarque invectivait contre la colère, dit que non seulement elle ôte la raison, mais qu'elle défigure le visage, c'est pourquoi il conseille à ces emportés de consulter leur miroir afin de modérer leur passion.

La colère est capable de produire des effets monstrueux, & effrayans. Xerxès dans ses emportemens fouleroit la Mer de l'Helléspont, quand elle n'étoit pas navigable à sa funeste. Herodote, l. 1. Cambyse dans l'excès de sa colère, faisoit mourir ses plus proches, & faisoit enlever des enfans vi-

vans. Valere le Grand, livre 6. cap. 51.

COLIQUE. Agrippa fils d'Archibule Roy de Judée, dont S. Luc fait quelque mention aux Actes des Apôtres, & Joseph au l. 8. de ses *Antiquitez*, après avoir fait mettre le Prince des Apôtres, & les Serviteurs de Jésus-Christ, en prison, le vit attaqué des crampes d'une colique enragée, parmi lesquelles il rendit l'âme.

La colique est la plus dangereuse de toutes les maladies, la plus douloureuse, la plus mortelle & la plus irremédiable. Montagne dit, que les attaques qu'elle lui avoit donné l'avoient disposé à la mort, livre 1. chap. 37.

COLLECTEURS. Les Collecteurs, & les Financiers vivent par tout, comme on vivoit à Sparte, où le larcin n'étoit pas un crime ; c'est pourquoi Caton dit, *ferre privati in ferro, & compendat anatem agere, ferre publici in auro, & peripura.* C. Cato, apud Aul. Gell.

Fivere, non vivere, ab eis conuenit. Plutarq. de lib. Isst.

Collecteurs de Taille ruez. V. Tribus.
Ades ministrum amos hoc genus hominum, pace dixerim Lavernius. Faustus.
Falibus rapacioribus. Lucian.

Quibus studium concens hominum decariare. Archy-
locos apud Athen. l. 3. cap. 14.

Hemior cum senibus manibus, genere Geryonaco, quos si Argus seruet, qui totus oculis est, is inuincum seruet. Plaut. *autid.* act. 3. scen. 6. v. 17.

S. Paulin parlant à un Receveur de tailles, qui disoit je n'ay pas loisir de servir Dieu, lui dit : *Paragras eriam dives literis, ut Atticus fabis implet, ut istis occupetur liber, & inuicem et, ut Christi sapientiam discas occupatus et, vacas ut sis Philosophus, non vacas, ut sis Christianus.* V. Philosophie.

COLLEGES. Voyez *Hélieux*.

Ceux qui bâtissent des Colleges, ou qui s'en rendent les foodateurs, font un bien qui n'est pas moins considérable que general, & comme il importe extrêmement au public, que les esprits soient instruits, & cultivés, que la jeunesse prenne de bonne-heure les belles teintures des vertus, & des bonnes mœurs, & que la République ait des personnes capables pour le Service divin, comme pour le bien public, il ne faut pas s'étonner si chacun souhaite des Colleges dans sa ville.

COLOMBIER, & COLOMBE. La Colombe a toujours été la figure de Jésus-Christ. V. *Prudence*.

Les hommes ont eu de tout temps des fortes passions pour les pigeons. Plin. en son *hist. naturelle* l. 10. c. 37. dit, *Calumbiarum amor insinuat omnes*, il adjoûte, que cela fit qu'on leur bâit des tours pour leur faire part de la société civile : *Super telli exadificans eis turres*, les François ont des colombiers de trois sortes ; des colombiers à pied, ou mouvans de pied, qu'ils nomment Fuyes ; colombiers à piliers, & colombiers sur folive.

La colombe est un oiseau Royal. Servius ad l. 1. *Enkid*, dit, *ad reges pertinet augurio*, les Athéniens croyoient que c'étoit un sacrilège de leur faire du mal. *Alba palatium sancta columba suo.* Tibulus l. 1. *Alegor.* 8.

COLOMNES. Les colonnes qui soutiennent le portique du Pantheon de Rome sont de marbre, & d'une hauteur considérable. Celle que Césaire dressa hors de la ville d'Alexandrie en mémoire de la défaite de Pompee, o'a sa base, ou ses chapiteaux que de 24. pieds de Roy, & vingt huit de tour, dans cette même ville près les ruines du Palais du

Roy Coste, il y a aussi six autres colonnes pareillement de marbre qui ont 10. pas de tout, & trois cotés d'hauteur liés de terre. *Le Baron de Beaumont en ses Relations.*

On voit dans Rome deux grandes colonnes de marbres fort hautes relevées à personnaage, au dedans desquelles il y a un escalier qui va jusqu'en haut, les batailles & les trompes qui sont taillées à l'entour sont doublement admirer ces deux curiosités. *La Roma antique, & moderna.*

Le Sieur Jean Bapt. Tavernier dans ces Relations parlant de la ville de Constantinople dit, que l'on y voit trois grandes colonnes d'une hauteur & largeur tres-considérable, l'une est d'œuvre rustique dont toutes les pierres sont liées ensemble, sans chaux, ny ciment, ayant au dedans un escalier; La seconde est de Porphyre fermée en plusieurs endroits de cercles de fer; & la troisième est de marbre appelée *Hippiale*, relevée en personnaage, comme celle de S. Pierre, & de S. Paul, qui sont à Rome.

Loes que Dieu parla à Moïse sur le Mont Sina il estoit dans une colonne de nuée. *Exod. 33.* les Israélites estoient conduits par une colonne de feu.

COLOSSES. Les Anciens ont admiré avec juste raison ce grand & merveilleux Colosse du Soleil érigé en l'isle de Rhodæ, compté par eux pour l'une des sept merveilles du monde, & toutefois c'estoit peu de chose en comparaison du Sphynge d'Egypte, ce Colosse est prodigieux en hauteur, sous lequel fut enseveli le Roy Amasis, qui regnoit de son temps sur l'Egypte, ce fameux Colosse du Sphynge est élevé outre le Fleuve du Nil, il contient en longueur 143. pieds, qui est bien autre chose que le Colosse Rhodien, qui ne contenoit que 105. pieds. Plin. en son *hist. naturel livr. 36. ch. 12.* parlant des admirables pyramides d'Egypte dit: *Ante hac est Sphynx, est autem facies naturalis, & laborata & laborica, caput mensuris ambus per frontem centum duos pedes colligit, longitudo pedum 143. est altitudo à ventre ad summum apicem in capite 61.* V. *Mervillies.*

COMBATTE. Dans un combat qui se fait entre deux personnes, chacune d'elles vise d'abord à porter son coup dans l'endroit mortel, au cœur, on a la gorge, afin d'achever bien-tôt le combat, & se retirer du danger, c'est ce que Plin. a dit autrefois. *Ego pugnam flavio vides, & pramo.*

Celui qui a esté battu d'un autre en a toujours peur. V. *Battre.*

Se présenter gayement au combat. V. *Parvenir.* Germanicus & Cyrus combatroient nuë tête pour se faire connoître aux soldats dans la mêlée. Tacit. *ann. l. 1. & Xeroph.*

Les Romains ne faisoient jamais combattre les soldats qu'après qu'ils leur avoient donné bien à manger. Tit. Live. l. 9. des. 50.

Les gens qui combattent à regret ne font jamais rien qui vaille, c'est par cette raison, que les Samnites furent défaits par Pappysius Titus Liv. l. 10. des. 11. V. *Contraindre.*

Sclerus qui commandoit à l'Empire d'Orient contre Phocas se battit avec son adversaire, qui luy donna un grand coup de massin sur la teste qui le mit par terre, & tant relevé il s'alla cacher de honte pour jamais. Zonaras l. 3. Atal. & Leon. Atetin. de *Italico bello contra Gotsos.*

Montaigne liv. 2. parlant de l'inclination belliqueuse des François dit, que qui en mettroit trois au fond de la Lydie, ils n'y feroient pas un mois sans se battre, semblables en cela aux habitants du Royaume de Nazingue, qui vident tous leurs différends avec l'épée, & même les artisans, Mathieu,

en la vie d'Henry IV. livre quatrième.

Il ne faut jamais attaquer personne sans sujet. V. *Enseigner.*

On s'engage souvent au combat par la seule espérance que l'on a de vaincre, & l'armée qui craint la perte d'une bataille est déjà vaincue, & entraînée de sa propre crainte.

Themistocles disoit, que ceux qui demeuroient les derniers au combat public n'estoient jamais couronnés. V. *Pénitence.*

Un grand Prince ne doit jamais se laisser mesurer, ny soumettre les forces de son Ehtar, s'il n'est assuré de vaincre.

Il ne faut pas combattre sans ordre du Commandant. V. *Résolution.*

Celui ne demandoit, que de combattre pour éterniser la memoire. V. *Louange.*

Il ne faut point combattre avec un ennemy desespéré: *Necessitas est in loco, spes in virtute, felix in victoria.* Voyez *Crainte.*

Epaminondas fit trancher la teste à son fils, pour avoir combattu contre sa volonté, quoy qu'il eust gagné la victoire. *Flur.*

Il faut tout espérer de la justice de sa cause dans un combat. V. *Justice.*

Celui qui veut combattre, dit le Texte sacré, doit avoir des armes pour se défendre de son ennemy. Antoine ayant résolu de succéder Crémone dit à ses soldats, s'ils avoient des machines pour rompre les murailles, ils répondirent que non; quoy, dit-il, croyez vous le faire avec les ongles? *Non feceris, & dolabris, & cetera expugnanda urbis necessaria scilicet armis regnabat, & cum abieceris, gladius inquit & pilis perfingere non suberat moris nila manus possunt?* Tacit. V. *Provoyance.*

COMEDIE. Les Peuples aiment extrêmement les Comedies, & c'est pour cela que les Empereurs en donnoient souvent au Public. Sueton. de Pilades, apud Dion. l. 54. V. *Musiciens, contra hac.*

Motere risum non constituit Comediam. Sed plebis aucupium est, & abusus. Voyez *Charlatan.*

Ceux qui montoient autrefois sur le Theatre, & qui recitoient de mauvaise grace leurs Vers, & estoient chassés à coups de pierre. Athenens. l. 6.

La Comedie est utile pour amuser les Peuples, c'est ce que disoit un bouffon à l'Empereur Auguste. *Expedis ubi, & Caesar populum circa nos delectari.* Pilad. apud Dion. l. 54. V. *Musiciens, contra hac.*

On donnoit autrefois un caillon blanc à celui qui avoit le mieux représenté son personnaage sur le Theatre. Zonaras au triomphe de la Paix. Voyez *Louange.*

Auguste cassa la Loy qui chassoit les joueurs de Farces. Sueton. l. 2. des *deux Césars*, il chassoit pourtant ceux qui disoient des paroles scandaleuses, & insolentes, & fit fouetter Stephanus, qui se faisoit servir sur le Theatre par une fille habillée en garçon. *Ibidem.*

Dominien chassa les Comediens. Coiffreau in *ex vita.*

Comediens puny pour avoir montré un homme au doigt. V. *Doigt.*

Quidquid universus mundus agit exercet histrionum. Voyez *Mérite.*

Comedians tempore civilium rerum fuisse inventos ait, Sophocles in *Athen. deus. l. 2.*

Saint Chrysostome hom. 69. in *Math.* parlant des Comedies dit, quidquid ibi geritur non est oblectatio, sed perniciet. Concil. Arlesien. ann. 5. qui Theatra frequenter

frequentius volumus à communiōne separari. Tiberius les chassa comme infâmes. Tac. ann. l. 4. Lactanc. l. 6. de vero ceteris eos inopacitissimos vocat.

COMMANDEMENTS. Il est également dangereux d'avoir plusieurs Commandans, & de n'en avoir point, le changement est encore plus mauvais; comme ils sont tous pour l'ordinaire de diverses humeurs, ils n'ont pas la même créance parmi les Peuples, les Soldats qui abandonnèrent Luculle, suivirent Pompée, nullum, & incertum regimen, & Imperantium multitudine plurimum nocet. Thucyd. l. 6.

Le peuple haït le Commandement. Voyez Roy. il aime le changement. Ibid.

Leges à quibusdam dicuntur & à vitiis accipiuntur. Q. Curt. l. 4.

Nos debet navium tempestate oppressam deferere, quod ad eam tranquillo mari venit. Joseph. l. 3. de bell. Jud.

Commander avec menaces. V. Menaces.

Les Grands par la jalouse du Commandement font perdre des belles occasions. Thucydide rapporte la défaite de ceux de Syracuse, à la confusion que porte l'Autorité fortée de plusieurs moins où elle est répandue. Inordinata res, plurimum principum. Thucyd. l. 6. non capis regnum dicit, dit Seneq. en sa Tragedie. Thucydides ait. j. & dans son Agamemnon, il dit regna me sola ferre solemus possunt.

Les subtilitez d'esprit ne produisent pas les meilleures résolutions, & les horloges qui ont des roues si délicates sont plus sujettes à se dérégler. De la venoïse, que les Anciens estoient plus les conseils des Lacedemoniens, que ceux des Athéniens, & que même aujourd'hui, on estime plus la conduite des Vénitiens, que celle des Florentins. Monsieur de Syllery dans ses Mémoires, dit qu'il aymoit mieux traiter avec les Italiens, qu'avec les Suisses, qui pour aller bellement & posément aux affaires, ne laissoient pas d'y arriver soudainement, & heureusement.

Il ne faut pas fier le Commandement à un homme qui a déjà été malheureux. V. Conduite.

Ogni uno sa bramar stasi, ma pochi regerli. Arcimino. Nam ay cosa en la tierra, que assi altera el animo como el mander. Anth. Perez.

Fui non est inobediens: derelictare imperia superioris. Thucyd. l. 3.

On attribue aux Commandans le succès de la guerre. V. Guerre.

Qui sçait régner, quoy qu'il ne commande qu'à peu de gens, est aussi bon Roy, que le plus grand Monarque de la terre. Is qui non, aut dubius imperat, aequi fuerit regis, ac ille, qui multis dominatur, modo regnandi periculum tentat. Muslin. apud Soham. V. Convalescence.

Quand on a désiré celui qui commande, & en la diligence & valeur duquel tout repose, on a ensuite bon marché du reste. Les trouces de Darius au passage du Granique ne cherchoient que la personne d'Alexandre; Agésilas commande aux Lacedemoniens de choisir Epaminondas, ainsi la Hymne s'adresse au Berger, pour avoir à sa volonté la Bergerie.

Rien de si difficile à supporter que le commandement de l'inférieur sur le majeur, cela fut cause que Romulus tua Remus son frere, qui vouloit choisir le lieu pour bâtir Rome à l'exclusion de son aîné.

Le commandement estoit jadis désiré à ceux, qui avoient la meilleur mine, ainsi que je l'ay dit, in verbo Beauré. Et c'est par cette raison, que l'envie se soulève ceux, qui avoient le plus de force, qui ôterent les premiers de leurs possessions,

par une manière de tyrannie, & qui obligea ensuite les peuples à se jeter entre les bras des plus sages, pour éviter les violences des féroces; puis on eut égard aux plus vertueux, aux gens de bien, c'est ce qui fit l'Etat Aristocratique; finalement pour contenter les peuples on fit l'Etat Democratique, qui est celui dont jouissent les Républiques de Venise, Gènes, Lucques, & celles des Cantons.

On ne doit point bégayer le commandement, il le faut refuser, & souvent s'en remettre. Cic. de offic. l. 2. si adjoint, qu'on ne doit pas mépriser ce qu'on voit le monde admirer.

Il convertit nos à aller que tunc in modo i subditi, de non possunt offendere, à quibus si fa con la para, à con el beneficio. Machiav. l. 1. c. 53.

Caduc, & Fabricius méprisèrent le pouvoir, que l'Empereur leur vouloit donner de commander à les armées. V. Ruses.

Le commandement est accompagné de dignité, de difficulté, de grandeur & de courage, & toute noblesse vient d'en haut. Voyez Succès. Voyez Adagies.

Omnis potestas à Deo est.

Commander bien à propos, & l'obéissance sont les deux fondemens du repos d'une Monarchie.

Les gens bien-faits ont un grand ascendant pour se faire obéir. V. Beauir.

On obéit volontiers à qui commande avec douceur; il y a plus de charges que d'honneurs capables de les remplir, c'est seulement des gens capables de gouverner les Etats, que la stérilité est grande. Humana sagacium, & commoderum rebus humanis magis est avocata. Barclavius in Argente, l. 1.

COMMANDES, ou Benefices Commandaires. Le Pape Urban en l'année 1378. fut obligé d'en recevoir l'usage, le Cardinal de Port fit des grandes instances au saint Siège pour s'opposer à cet abus. Sous Louis XI. le Cardinal Jacques de Pavie fit des semblables efforts, les trois Etats du Royaume assemblés, sous Charles VIII. en la ville de Tours demandèrent l'abolition des Commandes. Platina dit, à la louange de Calixte III. Vir integerrimus qui beneficium aliquod in commendam nunquam voluit. Quand elles furent interdites on dit font à Rome, venenum sparsum est in Ecclesia Dei. Metray.

COMMENCEMENS. Dans les commencemens on juge par les actions d'un homme, & par ses paroles de ce qu'il fera à l'avenir, en ce qu'il entreprend, parce que les paroles sont l'habit de l'âme. Servat entrant à l'Empire, dit laboramus, Pertinax dit moliturus, qui furent des augures de la paix, ou de la guerre de leur Empire. Alius, Sport.

Inflandum fuma, & prout prima essentia fore universa. Tact. in agricola 185. & Anual. 13. 8.

On juge par les démarches d'un enfant, ce qu'il doit devenir. V. Enfant.

COMMERCE. V. Négoces.

La félicité de Trajan fit dire à Rome, que l'Egypte ne se pouvoir passer d'elle, mais qu'elle se pouvoit passer de l'Egypte, Vobis avocata suis apibus sua cura ipsa illud redaridit, ut simul probaretur, & nec Egypto posse, & nobis Egyptum carere non posse. Plin. par. Trajan. Commerce finit par Troc. V. Or.

Nôtre incomparable Monarque Louis XIV. ne s'est pas contenté d'humilier tous les Ennemis de son Etat, mais desirieux de soulager les Peuples, il n'a rien oublié pour entretenir le commerce dans son Royaume, & d'y établir des belles manufactures, qui nourrissent les sujets.

COMMETE, ou COMETE.

Les Philosophes ont fait plusieurs raisonnemens sur la matiere des Cometes se bouvent. Car dans son Traité *De subtilitate*, a soutenu, *Cometes non fieri in regione elementorum*, il adjoûte, qu'ils ont trois forces de mouvement. Le premier, du Levant au Couchant; Le second, du Couchant au Levant; Et le troisième est comme un mouvement circulaire: Voicy la definition qu'il en donne: *Cometes est globus in cale constitutus, qui à se- le illuminatus videtur, & dum radij transierunt barba, aut cauda efficiens formam*, il adjoûte, que les apparitions des Cometes sont des prelages de mortalité, de guerre, de seditions, de maladie, de peste, & de famine; ce mesme Auteur dans son Traité, *De rerum varietate*, cap. 1. rapporte les causes de la generation des Cometes, & les raisons pourquoy elles pronostiquent des malheurs, sur tout sur les personnes des Grands.

COMMISSIONS. V. Employ.

Les commissions ne sont pas de durce, quand elles surpassent la capacité, & de la condition de celui qui est employé, *numquam satis fide, potentia minus*. Tacite.

Comme il faut s'acquiescer d'une commission.

V. Parole.

Perdre sa commission. Voyez *Honneur*.

Nous Vivons aujourd'huy dans un siecle où chacun brique des commissions, & de l'employ, & il se trouve peu de personnes capables de se bien acquiescer des emplois qu'ils recherchent, soit dans la Cour, soit dans le Barreau, soit dans les Finances, Gabelles & Foraines, ainsi l'on y voit tous les jours des grandes revocations, & de grands changemens.

COMMUNION. A la naissance de l'Eglise on communioit dans le temps naturel, mais cela fut bien-tôt changé en la forme qu'on le pratique aujourd'huy. Saint Paul à la premiere aux Corintheiens parle de cette reforme. On ne donne point la communion à ceux qui sont condamnés à mort par Justice, par les Resolutions du Chap. *Super es De hereticis in sexto*, &c. *quæstion 15. q. 2.*

Erant autem perseverantes in doctrina Apostolorum, & communione fratris pacis, Act. 2. 42. il ne parle pas de la Coupe.

Il est dit ailleurs *Act. 20.* Un jour du Samedi Nous estant assemblez pour rompre le pain, Paul dis-
posoit, &c.

Voila un passage semblable au precedent, & il faut sçavoir qu'en tous les autres endroits où S. Luc parle de l'usage de l'Eucharistie depuis son institution, c'est toujours en faisant mention de la seule es-
pece du pain, ce qui sans doute doit avoir la force d'un argument affirmatif, pour dire que cette Espece estoit alors en usage entre les Fideles sans l'usage du vin; car qu'elle apparence y auroit-il de penser, que cet Evangeliste de gayeté de cœur, & sans aucune force de sujet, ou d'occasion, se fût plu à ne rap-
porter jamais que par moitié cette sainte Pratique, ou devonon des Fideles de la primitive Eglise. Il faut adjoûter à ces preuves la Foy de l'Eglise Uni-
verselle en ce point, & apprendre d'elle le veritable sens des passages qui concernent cette matiere.

Mais il ne faut pas aussi oï metre de dire que nos Adversaires ne peuvent icy nous reprocher aucune chose, sans armer sur eux la confusion entiere. Car quel sujet de confusion pour eux, que dans leur Cate-
chisme, ils établissent, que l'usage des deux Espees est un commandement de Jesus-CHRIST, contre lequel il n'est licite de rien autester, Dom. 5. Et que nean-
moins dans leur Discipline Ecclesiastique, ils decla-
rent expressement, qu'on doit administrer la Cene à ceux qui ne boiront point de vin, en faisant protef-

tation, que ce n'est pas par mépris, chap. 12. art. 7. Si c'est un commandement de Jesus-CHRIST contre lequel il ne soit licite de rien autester, comment peut-il estre licite de le violer ouvertement, en disant seulement que ce n'est pas par mépris, & si cette excuse est valable en ce precepte supposé, qu'il soit divin, comment ne le sera-t-elle pas en tous les Preceptes divins, qui nous sont proposés? Melan-
thon parlant des Peuples qui n'ont point de vin dit, qu'ils font bien de se servir d'une autre liqueur, l. de *viti integræ sacram*, & Brutius avoué que les boy-
leux peuvent licitement communier sous une Espece, in *Apel. pro conf. Vienn.*

COMMUNAUTÉ. Aristote a soutenu dans ses écrits, qu'un homme estoit assez utile à son prochain, & assez profitable à ses amis, dès qu'il a de l'amour pour soy-mesme, & que se conduisant par les voyes de la verité, il les oblige à la pratiquer par son exemple; l'Empereur Justinien a dit, que nostre volonté n'est jamais pure, quand elle envisage un bien qui est hors de nous, qu'il y avoit de l'amour propre en toutes nos actions, que l'intereest estoit l'ame de tous nos desirs, & la guide de nos en-
treprises, que personne n'a de l'inclination pour la defence du bien public, ny de la passion pour son augmentation, qu'autant qu'il se trouve mêlé avec le nostre particulier, en ne se fondez pas de la perte publique si on ne craigne la sienne propre, & cette passion étant juste, & naturelle elle ne peut estre blâmée dans un homme, qu'autant qu'elle est dans l'exces.

Nous ne pleurons jamais les miseres publiques comme les nostres particulieres, nous apprehendons nôtre ruine dans les desastres communs, & les mal-
heurs, & les dommages qui arrivent au public ne nous touchent, qu'en ce qu'ils reflexissent sur nos testés; car quand nous apprenons, que le Turc ravage la Pologne, que la peste a jetté les Ethiopiens dans le tombeau, qu'un tremblement de terre a ren-
versé toute l'Afrique, tout cela ne nous émeut point, nous l'écoutons sans trouble, l'infortune de nos voisins ne nous touche qu'autant que nous les ayons & nous ne craignons leurs malheurs qu'autant qu'ils peuvent venir jusques à nous.

L'intereest public doit emporter le particulier. V. *Parie*.

*Nemo lucra appetit, quod militarem in communis po-
riat, que enim publico profuit, personæ cuique cura finit.* Herodian. V. *Publie*.

Dans les affaires communes on se doit soulager les uns, & les autres, *alter alterius curæ porat.* V. *Charges*.

Parmy les malheurs communs le particulier ne craint rien de tout ce qui le menace, il espere tou-
jours secours, ou du temps, ou de la fortune, il s'en fie à la conduite de ceux qui ont mesme intereest que luy. V. *Publie*.

COMPAGNIE. V. Société.

La nature par la force de la raison a uny les hom-
mes avec les hommes, & les a rendu capables de la société civile, elle a fait cet assemblage pour les rendre utiles les uns autres.

Quoy que les hommes vicieux ne soient pas inca-
bles de quelques actions vertueuses, neanmoins on ne sçaitroit avoir commerce avec eux sans blâme, ceux qui les approchent exposent leur probité au soupçon, les Ephores de Sparte faisoient rapporter par un autre, les conseils d'un méchant, ils faisoient scrupule de devoir leur salut immédiatement à un pervers. V. *Société*.

Un Philosophe disoit à un méchant homme, la plus grande grace que tu me puisses faire, est de ne
mon

m'en faire point. Voyez *Profes*.

Ab impio mueria capere, Deum, naque bonum virum detet. La loy humaine fait le procez à ceux qui pratiquent avec les méchants, elle tient pour coupables, ceux qui n'ont pas en horreur les personnes, où regne le vice, elle présume mauvais la conscience de ceux qui par une bassesse lâche, & servile, ne se savent pas détacher de semblables compagnies. La Philosophie a des considérations plus profondes, & rejette souvent ce défaut sur l'intérêt, & sur la nécessité, mais rien n'est utile, s'il n'est honnête.

Pythagore dit, qu'il faut fuir ceux, qui ont la *cuï noire*, *Facile consiliarius improbis morum similitudine.* Appian, l. 5.

La sympathie d'humeurs les lie bien-tôt ensemble, & par cette raison, comme le nombre des vicieux est le plus grand, celui des vertueux n'a pas grand crédit.

La compagnie des lâches, & libertins corrompt les mœurs de ceux qui les pensent. Voyez *Complaisance*. V. *Société*.

Il est impossible d'être en Babylonne, & en Jérusalem à même temps, qui est en celle-là doit toujours tenir une sentinelle ouverte du côté de celle-cy.

Le Prophète David ditait des Israélites que dans la conversation des Idolâtres, ils avoient appris l'Idolâtrie. *Psalm.* 5.

Origene a dit dans son *homel.* 3. que le Démon tance l'homme, pas les hommes, la complaisance que nous avons pour ceux que nous pratiquons est cause qu'ils sont nos corrupteurs, nous n'attons pas davantage l'air avec, nos poulmons, que nous respirons les vices & les mauvaises habitudes de nos compagnies avec la conversation, il est certain que les enfans font pour l'ordinaire plutôt hériter des foiblesses & des imperfections de leurs pères, que de leurs biens.

C'est ce qui fait que les âmes se précipitent en enfer par troupes, & l'on peut dire, que si l'on voit des grandes foules dans la voye large & spacieuse qui conduit à perdition, que ce qui les attire & les tient liées, n'est autre chose que cette complaisance, & consouffrance d'un peu de personnes se peuvent débaucher, de sorte que la plus part de ceux qui se damnent tombent dans les abîmes, comme ceux qui persistent enfoncés dans un naufrage, plus ils s'embarassent, & se prennent les uns aux autres, plus ils contribuent à leur perte.

Nous avons cela de malheureux dans la vie, que nous croyons qu'il ne nous est pas plus naturel de parler la langue maternelle, & de nous habiller à la mode, que de consumer nos actions sur les déportemens de ceux que nous pratiquons, & avec lesquels nous vivons, beuvons, & mangeons souvent, chacun se fait gloire de ressembler à ce qu'il aime, qu'il estime, & qu'il admire.

Themistocle de vicieux qu'il étoit devint honnête homme à l'exemple Milnades.

La mauvaise compagnie corrompt les bonnes mœurs. V. *Société*.

Il est certain que s'il n'y avoit point de complaisance ny d'imitation détrellée, le monde ne seroit pas sans péché, mais du moins il seroit sans suite, les maladies étant plus rares seroient plus aisées à guérir, parce que les malades seroient plus éloignés les uns des autres, il y auroit quelque aveugle icy, quelque paralitique de là, mais on ne les verroit pas en troupe, comme on voit dans l'histoire de l'évangile, qu'ils se pressentent au Sauveur du Monde pour être guéris, pour nous apprendre que les pechez hors du commerce demeurent seuls, & que

dans la compagnie ils deviennent contagieux, ils infectent beaucoup de gens, comme la lepre par communication.

COMPAS. On appelle proprement *Compas compassus mensurandi*, qui est l'aiguillon dont se servent les Languedociens, & les Gascons pour mesurer, & s'apaiser les terres, il est appelé dans leur langage *Dextere*, à *verbo Dax*, qui signifie dans les anciens rituels l'étendue d'une jurisdiction, l'Olive, en ses *Recueils d'arrests*, en fait mention. *De autor. lew.* 3. chap. 32.

Les véritables Latins appellent le *compas Circione* à *circando*, ou bien du mot, *Circione*, c'est pour cela que Manilius dit, *lib.* 1.

*Supra se circinat annum
Periculis super adstantem.*

Sidon. *Carm.* 23.

*Janus foret suus bisans calendar
Anni tempora circinante Phœbo.*

Festus dit, qu'il y a un certain oiseau, qui est appelé *Circione*, parce qu'il fait son vol toujours en circuitant, *volans circione facit*.

COMPASSION. La compassion s'afflige des maux, qui ne la touchent pas, elle fait son élévation des peines des autres, elle regarde les chrétiens & ne regarde point les fautes, elle corrompt la justice si elle pouvait, pour arracher de ses mains les coupables, & pour sauver les homicides, pour être indifférent il faut garder certaine mesure. V. *Solitude*.

La compassion est la vertu des Princes, les Orateurs l'ont élevée par dessus toutes les compagnies, & on soutient, que la valeur, & la justice les rendent illustres, mais que la miséricorde les rendoit dignes d'admiration.

Il semble qu'on ne sauroit blâmer la compassion sans inhumanité, néanmoins les Stoïques luy ont trouvé des notables défauts, & l'on fait passer pour un vice, ils disent, qu'elle est une maladie de l'âme, qu'on peut être charitable, sans être affligé, qu'on peut s'occuper son prochain, & les misérables sans mêler nos soupçons avec leurs sanglots, & sans joindre nos pleurs à leurs larmes, qu'il vaut mieux leur prescrire le secours de nos charitez, que de les comparer dans leurs maux qu'il faut les soulager, & non pas nous intéresser en leurs défaites.

Senèque dit, que la miséricorde est composée de deux parties différentes, l'une considère la calamité pour la soulager, & l'autre pour y comparer, les Stoïques rejettent cette seconde.

Non miserebitor sapienter, sed succurro, sed prodar. Senèque.

La compassion est la part que nous prenons aux afflictions d'autrui, qui est une grande foiblesse indigne du Sage, il faut secourir l'affligé sans s'émouvoir comme le Medecin son malade, & l'Advocat sa partie.

Dieu recommande bien le pauvre, mais ils défendent d'avoir pitié de luy en jugement: *Semitæ Angeli & sine ira puniunt, & sine miseria compassionem subvertunt.* August. l. 9. de *civ.* cap. 5.

La compassion est une inspiration céleste que Dieu a semé dans nos cœurs, qui nous porte à avoir douleur des accidens, des infirmités, & des disgrâces que nous voyons nous les jours dans la vie civile, il faut avoir un cœur de rochet pour voir une personne semblable à nous selon la nature si différente en qualité, & si mal traitée par les malheurs des rencontres de la vie; ceux qui sont savans des misères du monde, & qui les ont expérimentées, & qui pensent les pouvoir encore expérimenter

dans l'incertitude des choses, ne peuvent empêcher d'être touchés jusques au plus profond des entrailles de miséricorde, ils ne peuvent pas sans gémir voir des personnes innocentes, qualifiées, & délicates tomber dans des grandes misères, & dans des renversements de fortune, qui ébranlent les plus insensibles, & lors qu'ils voyent que ces victimes de l'infortune supportent avec patience leurs disgrâces, qu'ils témoignent de la constance dans leurs extrêmes afflictions, cela leur entre jusques dans les plus profonds sentimens de l'ame.

Il est extrêmement surprenant de voir qu'il y a des cœurs, qui ne sont point sensibles à la pitié, il semble qu'ils sont pétris de fer, ou de bronze, ils regardent sans émotion les souffrances des mortels, l'on ne sçait à quoy attribuer cette si grande insensibilité & dureté de cœur, cela se fait dans les uns par une pure stupidité d'un naturel fort sauvage, aux autres, par un retrecissement de cœur causé par l'amour propre qui ne s'occupe que chez soy, aux autres par trop de félicité qui leur fait mépriser la condition des hommes, on peut dire que ce sont des natures de Bonreau, qui le plusient de gayeté de cœur aux choses horribles, & cruelles, & s'il s'agit de piller, de dépouiller & de sacrifier les biens de leurs voisins à leur insatiable ambition, ils ont toujours des pures d'Ours, des gueules de Lyon, & des dents de Tygres les cœurs qui approchent le plus de Dieu sont les plus humains. Marcelle ayant nus le feu à Syracuse en cœur compassion jusques à en verser des larmes ; Tire voyant la ville de Jerusalem couverte de corps morts, en eût le cœur fort attendry. Plin. l. 7. cap. 26. & Sueton. en la vie de Tit.

On a remarqué deux sortes de personnes qui sont ordinairement sans pitié, & extrêmement insensibles aux malheurs, & aux disgrâces d'autrui ; à sçavoir celles qui sont réduites de longue main dans une extrême misère, & nécessité, lesquelles bien loin d'avoir quelque affliction de ce qu'elles voyent souffrir aux autres, elles se consolent elles mêmes en voyant leurs semblables.

La seconde espèce des personnes qui ne peuvent s'émouvoir à voir les malheurs, & les afflictions d'autrui, comprend ceux qui croient estre élevés si haut qu'ils s'imaginent d'estre à l'abry de toutes sortes de fâcheux événements de la fortune, & bien loin d'entrer en compassion des affligés ils se moquent, & souvent usent de paroles insolentes envers eux.

Ceux qui ont autrefois senteny des revers de fortune, & qui ont été la victime des disgrâces, sont fort sensibles aux maux des autres, ceux qui appréhendent les mêmes accidens, & les vieillards qui ont le plus d'esperance des choses humaines sont aussi fort tendres & pitoyables.

COMPLAISANCE. La complaisance entretient l'affection, & fait naître la confiance ; Separans en consumant son humeur à celle de Tybere, *Tiberius obscurum adversus alios, sibi sui incertum insublimem efficit*, dit Tacite, de Sejan.

La complaisance, *l'apocrit ad voluntatem, affectum, assensum, admiratum*. Cic. V. Flatterie. V. Humeur.

Tuipia alius gratificari pro proprio dedecore. Tacite. Il ne faut jamais accommoder nôtre conscience, ny nôtre honneur à la passion d'autrui. Voyez Serrur. V. Grande.

On accommode souvent la conscience au temps, & à la faveur ; quand Charles V. Roy de Naples voulut faire Raymond de Cabanes son maréchal Chevalier, il trouva la Cour disposée à déposer qu'il avoit fait des belles actions en guerre, quoy qu'il n'eût jamais manié de fer qu'un rasche lard. Math.

en ses *Prosperez malheureux*, pag. 26. Alcibiades fust appelé *Camelion*, à cause de ses laches complaisance, le Camelion est comme le Polype, qui prend les couleurs d'un objet qu'il approche. V. Humeur. V. Défaut. V. Flatterie.

La complaisance est une racine du desordre de la mauvaise imitation, c'est le premier né de tous les vices, qui est presque d'aussi vieille date que le monde, le plaisir qu'il y a de vivre en conversation, & en société se fonde sur la conformité des humeurs, & se conserve par la ressemblance des mœurs. Adam avoit tant de complaisance pour sa chère ceimelle, que n'ayant le courage de se fâcher contre elle, il se fit maistrable par compagne, & consentit à même temps à son crime qu'il devoit corriger.

Saint Augustin rom. l. 2. conf. c. 9. parlait de cette malheureuse complaisance, que les hommes ont les uns pour les autres, jusques à commettre le crime par compagne dit, *O amicitia trop envenime, & tromperie inconcevable de l'ame, par jeu, par plaisir, & par complaisance, sans désir de profiter, ny de nuire, sans passion de se venger de personne, on fait du mal que l'on n'ayme pas, parce que ceux qui l'on aime le font ; des que l'on entend seulement dire, allons, faisons, on a honte de n'être pas impudent. Or si ce vice commence dès le berceau du monde, il commence aussi dès l'enfance de chaque particulier. Et comme ce vice s'insinue dans le genre humain, en allant par le cours des siècles, il s'augmente aussi en chaque personne à mesure qu'elle s'avance en âge : Il faut demeurer d'accord que les complaisans commettent une horrible lâcheté contre Dieu, & une grande trahison à leur conscience, que de Tyranniser leur propre naturel pour agréer aux autres ; de là vient que les ames se précipitent en enfer par troupes, & comme nous suivons aisément l'exemple de ceux que nous ayons, que nous estimons, & avec qui nous conversons souvent, il ne faut pas s'étonner si nos meilleurs amis sont les corrupteurs de nos mœurs, s'il n'y avoit point de complaisance déréglée, le monde ne seroit véritablement pas sans péché, mais le péché seroit sans fin.*

Saint Bernard Ep. 25. au med. parlant de cette facilité que nous avons à suivre l'exemple de ceux que nous pratiquons, & pour lesquels il est malaisé de n'avoir pas de la complaisance dit, *Estre bon parmy les bons, est une chose salutaire, mais parmy les méchants estre bon, est admirable ; au premier, il y a autant de bon-heur que de sécurité ; au second, il y a autant de vertu que de difficulté ; car quel moyen de mener la poix sans se familiariser, & de demeurer dans le feu sans estre affecté.*

Pour se tirer du danger ou la complaisance jette la lunette, & la plus part des hommes, il faut fuir la rencontre de tous les modèles que nous connoissons vicieux, & se ressouvenir que nos amis nous sont chers, mais que nostre conscience nous est sans comparaison plus précieuse, *Neficitis quia amicitia hujus mundi inimica est Deo*. Jacob 4.

COMPLICES. Il y a certains criminels qui enveloppent dans leurs crimes comme complices des personnes qui ne le sont point. V. Potence. Cela se venia à la mort de Baron, qui avoit mis le nom de plusieurs en ses papiers comme les associés, à leur inscuse. Mathieu in verbo Henry IV. l. 5.

A la prinie d'un criminel, les complices sont fort étournez. V. Criminels.

Un crime commis par plusieurs est bien-tôt découvert. V. Conspiration.

Les complices qui revelent un mauvais dessein, méritent récompense. *Ibid.*

COMPLIMENS. On appelle compliment une

une

une brève expression d'amour, déclaration, ou démonstration d'honneur, & d'obligation, envers ceux que nous désirons persuader de notre amitié, de notre tendre affection, & de notre estime.

Cette sorte de démonstration doit avoir son milieu, & ses extrêmes, de manière que pour observer la modicité, il faut observer les circonstances de la personne, du lieu, du temps, de la chose, & de la cause ; parce qu'il faut faire une grande différence entre les paroles & les termes dont nous devons nous servir, envers les Grands, envers les plus petits, envers nos égaux, & ceux qui nous sont inférieurs ; & sur tout entrer en considération, & examiner s'il s'agit purement de témoigner notre bienveillance, ou une obligation & respect.

Les gens à grands complimens se laissent aisément transporter aux belles paroles, & s'engagent en des termes hors de propos, ou bien en des répliques méfiantes, ou prises de loin ; Entre personnes familières il faut se servir de termes communs, non rechercher, n'y affecter, il faut que la langue, & le jugement marchent de pair, & accompagner nos discours de gestes, & de connoissance qui expriment notre affection & volonté, dans un homme les mains & les démonstrations du corps parlent, *manu ipsa loquuntur*, dit Quintilien, mais il faut faire ce grand témoignement du corps.

Quand il s'agit de faire comprendre à quelqu'un la grandeur que nous connoissons de ses bien-faits, il faut savoir bien prendre le temps, & le lieu, en passant quelques légères louanges de son mérite & de son humeur bienfaisante ; cela arme la bienveillance, il n'est personne qui ne soit bien aisé d'être flatté, il est néanmoins utile de ne pas parler d'un grand bienfait, comme d'un petit, ny de magnifier un petit bienfait, comme si c'étoit quelque chose de grand.

Voulez ce qui se peut dire en général de cette sorte d'offices, qui paraissent avec discrétion & prudence fervent beaucoup pour s'acquiescer du crédit, & de l'estime, comme au contraire, s'ils ne sont pas accompagnés de discrétion, ils ont beaucoup du ridicule, & étant obmis ils offensent, & donnent du chagrin à ceux qui les attendent de nous.

Il n'est rien de si ennuyeux, que ces gens qui font des complimens avec les pieds, & les mains.

La plupart des hommes ont la langue plus longue que le bras.

Il le servit enfin, mais ce fut de la langue.

La bourse de César fit plus, que sa harangue.

Animadvertit Deus ipsa, non tam acutis precibus adorantem, quam cum innocentia, & sanctitate latari, grativocum existimavit qui purum, castamque mentem, quam qui meditatum carmen uideret, Plinius Jun. in Paneg. Trajani. Malum enim corpusculum esse dicit compositum sermone, ditte par proverbe, le Poète Echillus. Euripide se mocquoit des discours affectés d'Ulysse.

Quand un homme parle à la Cour avec des continuel complimens en bouche, l'on dit communément, qu'il débite la crotine fourrée.

C O M T E S. Du temps de la race Carlienne, le titre de Comte étoit aussi grand, & plus, que celui de Duc. Les Grands en faisoient même plus d'état, le Comte de Tholouse s'est toujours qualifié Comte, quoiqu'il fût Duc de Narbonne, & de Septimanie, Duchez anciens. Celui de Savoie s'appelloit Comte de Morienne, quoiqu'il fût Duc de Chablais, & d'Aoste, bien que par un caprice Amédée V III. voulut donner le nom de Duché à sa

Comté. *Mezezy, in vita Caroli sexti, anno 1416. Sigismond Empereur, lui donna le titre, à Monsieur en Bré. Voyez Marquis.*

Le Roy d'Angleterre a pouvoir de faire des Comtes dans les Etats, mais cette qualité ne passe pas aux héritiers. *Scaligerus verbo Anglettere.*

En Italie tous les enfans d'un Comte qui auroit peine de mériter la qualité de Baron dans les pays étrangers s'appellent Comtes, le Comte Jean, le Comte Ferdinand, le Comte Julle, &c.

Les Chanoines de S. Jean de Lyon, de Bioude, & de Cologne, sont tous appellex Comtes, ils sont tous d'ancienne noblesse. *V. Chanoines.*

C O N C O R D E. Voyez Accord. *V. Paix.*

La concorde est l'union des volontés, entre plusieurs ou la paix comme une fille couronnée d'une guirlande de fleurs, qui marque l'abondance de toutes choses, elle est haïssée à l'ennemi, parce qu'elle est devant que le monde fust tiré du chaos, elle porte une pomme de grenade, qui est composée de plusieurs grains, qui ne font qu'un même corps.

Beati humani vita consistit, & concordia, & amor unius, on dit, Virtus nostra fortior. Voyez l'exemple que j'en donne, in verbo Concium.

La source de la division procède de la bounquie de Lucifer, qui sollicita ses camarades contre Dieu, *visio divina est, despois d'ameur nata, vici quippe Deus est, demones innotuit.* La statue de Minerve faite par Phidias étoit toute de piéces rapportées, & si artificieusement unies qu'on n'en pouvoit arracher une sans faire tomber tout le reste.

C O N C U B I N A G E. Constantin en sa loi unique *De concubinis*, défend aux mariez d'avoir des concubines, ce qui est confirmé par Justinian en la loi 3. *Cod. communis de monachis, & Nouvell. 18. c. 5. & 89.*

Au Concile de Toléde célébré en l'an 400. sous Innocent au Canon 17. les Pères de l'Eglise défendirent d'admettre à la Communion du saint Sacrement : *Qui habebat uxorem, & concubinam*, Servus 3. *Ened. Notat consuevit Regni fuisse in legitimam uxorem non habentes aliquam licet capitulum pro legitima haberent, adeo ut liberi ex ea non succederent.*

C'est ainsi que l'on interprète le Canon *Christiano, distinct. 24.* qui est d'Udoe, où il est dit, *Christiane homines non nisi tantum uxorem habere licet, aut certe loco uxoris concubinam.* Suivant l'opinion de S. Augustin, de bono conjugio, répété dans le Canon seler 22. 9. 2. où il s'explique en ces termes : *Non absurde hoc priset appellari concubinam, si uxore esset solutus si fidei moris data esset, quod alteri non iurgetur, neque à procreantibus filiorum abhorrent, & usque ad mortem in ea vita compositione manent, quando non intervenerint instrumenta dotalia, & alia solemnia, qua à jure civili & Canonico requiruntur.* Mariage de conscience.

Leon le Philosophe fust le premier qui par sa Nouvelle 91. défendit le concubinage, & par sa Nouvelle 89. demanda la benediction nuptiale. Nouvelle 117. c. 4. *Nuptias solo assensu celebrare, & filios ex his natis esse legitimos jubet.* Justinian.

Tout ce que dessus a été tiré des questions notables du Droit de Monsieur le Peste : *Et ex Servis, & aliis scriptoribus.*

Concubine qui pleure pour obliger son galand à l'épouser. *V. Pleurer.*

Les concubines ne méritent pas que Dieu les regarde comme ses créatures, c'est pourquoy elles ne devoient point avoir l'entrée de ses Temples ; car puisque Marie sœur d'Aaron pour une légere médifance

lance fût fuyée d'une cruelle leçon, & bannie pour fêpt jours du Tabernacle, par qu'elle raifon ces malheureufes poffitutes pourroient-elle, prétendre de fe voir mêler parmy les Fidéles, & d'y apporter leurs iniquités, qui peuvent même caufier du trouble, & du defordre dans l'efprit de ceux qui font attachés au miniftère des chofes facrées.

CONDAMNER. On condamne fôuvent à mort un homme pour un crime qu'il n'a pas fait, Dieu le voulant punir pour quelques autres crimes. V. *Pénence*.

Le Comte d'Ellex ayant ouï prononcer fon Arrêt de mort dit, *Amen*, & alla à la mort fort généralement. Voyez Mathieu en la vie d'Henry IV.

De vita, & fpiritu hominis qui pars est mundi latram fœderumque du multumque cunctis operis, nec principii studio ubi irrevocabile factum est agitari. Voyez Châmoier.

Un condamné ne doit pas s'amafter à difputer, ce qui a été jugé impetueufement infirmité. Agrippa, de bell. jud.

Le Duc de Biron la nuit avant fa mort, étoit en fonge. V. *Rue*.

Le Confeffable S. Paul ayant ouï l'arrêt de fa condamnation à mort dit : *Levi fuit Deus, voilà bien une rude fentence, je le fupplice de me donner la grace de la bien concevoir aujourd'hui.* Math. in vii. Heur. IV. let. 5.

Condamnez à mort aufquels on ne fait que la peur. V. *Echiffure*.

Agis Roy des Lacedemoniens condamné par les Ephores prefenta d'abord fa refte. Plut. V. *Mort*.

Un condamné regarde la mort fans effroy. Voyez *Efference*.

Condamner fut des faux rapports. V. *Rapports*.

Gens condamnez fans être ouïs, & fans formalitez, & puis menez au fupplice. Voyez *Mort*. Voyez *Formalitez*.

Façon de condamner les criminels. V. *Crime*. Quand un prevenu étoit condamné à la mort, le trompette fonoit le claifque comme l'alarme, ou le bouteille pour aller à la mort. Sen. P.

CONCUSSIONS. Pecunia non ex lachrymis fubditum, neque ex oppreffione corrodenda. Bafyl. in Parynet. V. *Larmes*.

Les Concuſſionnaires ont été de tout temps abominables parmy les peuples. Tacit. *Annal.* l. 3. ils ont toujours été punis de la main de Dieu, ou par des cruels fupplices, ou autrement. Flor. l. 4. c. 1. Saluft. au Traité de la Conjuration, de *Carilone*. Voyez *Incondamner*.

CONDITION. Le Rang & la Condition confiftent dans l'opinion des hommes, l'un & l'autre dépend du caprice, & font au pouvoir de celui qui en eft revêtu. V. *Reffard*.

La condition d'une Dame lui fâuvo l'honneur. V. *Temperance*.

*Qui regarde le bien, & la condition
N'a qu'un amour avare, & plein d'ambition,
Et fouille l'âcherement par ſes deſirs infâmes,
Les plus beaux ſentimens qu'eſſaye une belle ame.
Tous, Ruffinſes font nullo diſcrimine habere.*

V. *Alliance*. V. *Naiſſance*. V. *Qualitez*.

Il faut entrer en confideration des qualitez des perſonnes avec qui nous converſons, parce que l'on ne doit pas parler aux Grands de la même façon, que l'on parle à ſes égaux, ou à ſes inférieurs, l'addreſſe du monde confiſte à y garder un juſte temperament. V. *Complaiſance*.

Ce mot de *Condition* eſt pris diverſement par les Jurifconſultes, & par les Philoſophes, les premiers

prennent ce mot pour une paſſion, pour un mode, pour une cauſe, & pour une loy qui doit être abſolument accomplie, & exécutée; les derniers prennent ce mot pour la qualité, l'eſtat, & la fortune d'un homme, & pour le rang qui diſtingue une perſonne d'avec ſes égaux, & ſes inférieurs. Voyez *Qualitez*.

CONFEDERATION. Nous liſons dans le Texte ſacré, qu'Abraham s'allia avec le Roy Abimelech, qui étoit Payen, *Gen. c. 21.* Joſué le liça avec les Gabaonites, qui étoient Idolâtres, & les ſervit contre les Amorrhéens, *Joſue 10.* Aza Roy de Juda amy de Dacu, ſe ſervit du ſecours du Roy Benadab Payen contre le Roy Baſaſ. *3. Reg. c. 15.*

Emanuel. Theſaur. parlant d'Ala fils d'Abias dit, *Aſſyriam ſuſcit: ſus arare poſſificet.*

Ab iſtaſtibus, ſidem eruit.

Et Dieu pour le punir de cette alliance lui envoya une cruelle goutte, parce que,

Prophetam indigno fœderi relaxantem, nervis prædixit.

Achas Roy fils de Joathan fit alliance, & confédération avec les Aſſyriens, & le même Acheur dit,

Riſti infernam Deu.

Et perſidum reliquit fœderatis preſtandum.

Nam Achafi hoſtibus aſtrictis, iſtem artem,

Se necem auxilium poſte mœora.

Les Othomans bôrcent la Natolie aux Princes qui en diſputoient la domination, & ayant paſſé l'Helſpont ſous prétexte de ſecourir Andronic comme ſon fils, dépouillèrent toute la race des Paleologues de l'Empire de l'Europe, Baudouin, *Fable 53.* on voit par là, que ceux que nous appelons à nôtre ſecours, ſont ſouvent nos perſecuteurs.

Nous liſons dans le Texte ſacré, que Dieu a toujours puny les confédérations & alliances faites avec les méchants & impies. Joſaphat Roy de Juda ayant fait confédération avec Ochozia Roy d'Iſrael, Dieu lui brüla toutes ſes navires, & rompit le deſſein qu'il avoit fait de ſ'embarquer pour Tharſis; l'Ecriture ſaime a divers autres ſemblables exemples, que l'on n'a pas jugé néceſſaire d'être joint à ceux qui ſont icy rapportez.

CONFESSION. Lucius Martineus Siculus l. 9. c. 11, rapporte que Raymond Berenger Comte de Barcelonne, ayant vu que l'Empereur avoit condamné ſa femme à mort ſur la fauſſe accuſation de deux Seigneurs Allemans, qui diſoient l'avoit ſurpris en adultère, ſe réſolut de venger la Châſté de l'Impératrice par un combat, comme il étoit pour lors permis, mais avant que de ſ'y reſoudre il prit l'habit du Conſeſſeur de l'accuſée, qui étoit Cordelier, & s'étant rendu certain du fait en la Confefſion, il ſe porta au combat, où il laiffa ſur le carreau les deux rémots, & dit le tout à l'Empereur qui fut fort ſatisfait.

Sous le regne d'Henry IV. un Pere Jeſuite ſollicitant que la Confefſion ſe pût faire par lettres miſſives. Math. in *ſeſſa Henry IV. l. 4.*

Les Conſeſſeurs ne doivent jamais induire les Penitens à leur donner quoy que ce ſoit. V. *Donneur*.

C'eſt un ſacrilege de lire la confefſion d'un homme que l'on a trouvé écrite; c'eſt un crime bien grand aux Juges de ſ'en ſervir pour preuves. Les Conciles de Mayance, & de Latran le défendent expreſſement. Henriquez l. 6. de *penitentia*. *Si qui carum invenierit in qua reus peccata ſcripſerat non tenetur revocare, &c.* Anon. Diana non ſequitur, & Navarrus cap. 18. num 34.

Lors que le S. Eſprit recta S. Jean du Deſert, & qu'il commença à prêcher ſur le Jourdain, pluſieurs

se confeflerent hautement, & receurent caftre le Baptifme, *Adhuc credentium veniebant confefsores, & amonitiones alios fuit.* A. 17. v. 18.

Calvin dit ingenuement, *que ces gens touchés, tout de bon de la crainte de Dieu, ne confefleront les fautes de leur vie paffée, afin que par leur difsimulation ils ne manifeftent la colère de Dieu dans leurs cœurs.* in 2. c. 19.

Beze de même avoue qu'effrayez de la crainte du Jugement de Dieu, ils confefleront, & derelievont leurs méfices, in *act. Ann. 19.* Après cela, que les Calvinistes difent que la confeflion eft précédée de la boutique de Satan.

La confeflion oblige fouvent à ne rien faife, ny à penser à aucune chose, qui ne foit honnête & probable; c'eftuy qui eft fous à tout dire, s'oblige à ne rien faife de ce qu'on eft contraint de cacher, *Hec quod erubescit confiteri, quod facere non erubescit.* Aug. 1. de *vifit. infirm.*

CONFIANCE. Les efpérances que l'on met en secours étranger font vainues. Voyez *Estranger.*

Parmenion écrivit au Grand Alexandre, que fon Medecin avoit refolu de l'empoisonner, pour avoir la fille de Darius, ce Prince mit la reffe fur fon chapeau, & après avoir avalé la Medecine, on devoit eftre le poifon, il donna la lettre à fon Medecin pour la lire. *Plutarq.*

Les Soldats Romains avoient plus de confiance en leur main droite, qu'en leur bouche. *Idem.*

Le finit le plus agreable de la vie, est d'avoir une perfonne à qui l'on puiſſe dire avec ſecrete les ſecrets de nos cœurs, nos joies, & nos amertumes.

Si la confiance demeure aux ſimples termes d'affurance, ce ſeroit plutôt un repos qu'un mouvement, mais elle eft icy confiderée comme un paſſage de l'eſperance à la hardieſſe.

La confiance eft un mouvement qui n'aïſt en nous, quand nous nous imaginons que les choses qui nous peuvent garantir de quelque accident, ou danger, ſont proches, ou bien en notre puiſſance, & que ce qui peut nuire eft éloigné, du lieu, du temps, de l'occafion, de la volonté, ou du pouvoir.

Il eft certain que la confiance naiſt auſſi en nous, quand les choses que nous voulons entreprendre ſont utiles à nous, ou à pluſieurs, & incline à plus grand nombre de perſonnes que ne ſont celles auxquelles elles peuvent nuire.

Ceux qui n'ont jamais éprouvé d'accidens facheux ont accoutumé de vivre dans une grande confiance, & mépriſent ordinairement le mal dont on les menace, quand ils voyent que leurs inferieurs s'en moquent, l'opinion d'eſtre aſſiſté d'un puiſſant ſecours dans le beſoin, entretient fort la confiance.

Une fois que l'on a formé cette confiance, l'on donne la dernière ſecouſſe à la volonté, pour entreprendre ce qu'elle deſire par le moyen de la hardieſſe, qui ſe produit par les motifs de notre confiance, dont il a été parlé, & par les choses qui peuvent éloigner la crainte du danger.

Après avoir été conduits par ces mouvements à l'acquieſſance d'un bien, nous ſentons naître en nous une joye inextinguible qui ſe fonde ſur la connoiſſance de ce bien-acquieſ, & ſur la jouiſſance réelle que nous en avons.

CONFRAIRIE. L'Empereur Juſtinien par une de ſes Conſtitutions défendit les Confratries parmi les artiſans, l. 1. *ſ. quod ce neſqueque univerſum,* & Livins, l. 39. dit, que ces Societez, & Confratries ſont dangereuſes, c'eſt pourquoy Auguſte à ſon entrée à l'Empire les caſſa toutes, exceptez les anciennes. Sueton. *cap. 32.*

Ces ſortes de Confratries n'avoient rien de ſemblable à celles qui ſont aujourd'huy ſainement inſtituées par le ſouverain Poutre, receues & approuvées par les Ordinaires, ſous des Regles & Statuts, qui ne tendent qu'à la perfection des ames Fideles.

CONJECTURE. La conjecture eſt une connoiſſance imparfaite des choses, que nous eſtabliſſons ſur des ſignes.

Il eſt mal-aſſé de donner des raiſons déterminées ſur les événements de l'avenir, mais nous en y reconnoiſſons quelques-uns de certaines diſpoſitions, qui ſont que l'on en peut prévenir le ſuccès. Cicero. *ſum. 6.*

L'ancien Proverbe de Theophraste eſtoit, *ex nec cognoſcere,* pour donner à connoiſſe que les plus petites choses nous ſont jnger des plus grandes, la moindre de nos paroles ſont jnger de l'impudicité de notre ame, ou de ſon intégrité; *Effaminatum ratio eſtimata,* dit Zoroaſte.

Nos premières actions ſelon S. Bernard, ſont des tres-avantageuſes conjectures pour le reſte de notre conduite, *Eximium primum in ſirma expellat futurum, & prateritum ſatis certum habet futurum, & prateritum certum.*

Seneca dit, *Conſilium fuuri ex praterito venit.* Epist. 3.

Les plus ſolides, & les plus aſſurées conjectures ne ſont pas celles qui ſ'établifſent ſur des ſignes, ſon jugement que l'on peut faire des choses doit venir de la prudence.

In pueris elucet iudicium futura prohibere.

On voit dans cette tendre jeunelle certaine façon de faire qui ſont preſumer avantageuſement des ſuites, les bonnes actions ſe produiſſent à bonne-heure dans les grandes ames; c'eſt pourquoy l'ancien Proverbe diſoit, *elucet ut natiſt.*

CONJURATION, V. Conſpiration.

La conjuration eſt une entrepriſe d'un, ou de pluſieurs contre la perſonne du Prince, ou contre l'Eſtat.

Les conjurations reuſſiſſent ſouvent à la gloire de ceux contre qui elles ſont faites; Brutus nous l'apprend en ſon Hiſtoire de Florence, l. 6. *Conſilia que a conjuratis ad Medicum potentiam revertendam tota fuerat, ad virum principatum ſtabilitatem mirificè conſuluerat.* Voyez *Patrie.*

Il eſt mal-aſſé d'exciter les peuples à la conjuration. *V. Philoſophe.*

On lit dans Plutarque que M. Brutus iſſu de la noble & ancienne famille de L. Junius, qui chaſſa les Tarquans de Rome, ſ'alloia avec C. Caſſius, & quelques mutins pour faire mourir Céſar, in *ejus vita.*

L'hiſtoire Romaine raconte la conjuration de Catilina pour une des plus detreſtables que l'eſprit humain ſe ſoit jamais imaginé; cet ambitieux ayant diſſipé tout ſon bien en débouches, voyant les armes des Romains diſtraits, & occupés dans les Pais étrangers, ſe reſolut d'opprimer Rome qui eſtoit ſa patrie, d'exterminer le Senat, de piller le treſor public, & de renverſer toute la Republique; il engagea les plus fiers de la ville, qui avoient donné les mains à cette detreſtable conjuration, & dans les ſerments faits entre eux, ils biento du ſang humain enſemble, mais comme les deſſeins criminels ſont bien-toſt déconvertis quand pluſieurs y prennent, cette conjuration ſ'évanouit par la victoire qu'Antoine ſon collègue remporta ſur lui, l'ayant tué en pieces avec toutes ſes troupes revoltées, & ceux de ſon party. Flor. l. 4. ch. 1. *ſal. au Traité de la conjuration, De Catilina.*

Dynimus Macedonien, qui avoit résolu la mort du grand Alexandre, lors qu'il étoit en Asie vit son diadème & celui de ceux qu'il avoit liés à sa conjuration suivy d'une punition honteuse & sévère. Diodorus, lib. 17.

J'ay fait recit de diverses conjurations faites & tramées contre nos Roys, qui ont esté pardonnées par des abolitions & amnisties générales. Voyez *Clemence*.

CONNESTABLE. La puissance de la charge, ou office de Connestable est si grande qu'elle s'étend sur toutes les forces du Royaume, un homme amical, qui la possède peut faire marcher son autorité à l'égard de celle du Roy, si c'est un Prince de sang, il est le Roy du Roy; Bertrand de Guesclin refusa cette charge du Roy Charles, disant qu'estant simple Chevalier, il n'osoit pas entreprendre de commander aux Freres, Cousins, & Neveux de sa Majesté, le Roy luy dit, que chacun luy obéiroit de bon cœur, où il luy déplauroit. *Bruslard*.

Le Connestable S. Paul eust la teste tranchée le 19. Décembre 1475. Le Connestable d'Avalos fuit aussi décapité à Valladolid, l'an 1453. pour avoir trahy le Roy de Castille son Maître. *Mathieu, en la vie de Louis XI.*

Lycius dit, Magna dignitas Conestabuli. Commisarius pro amicitia militum, medi conciliator. Baudouin, en sa rep. l. 3. fol. 473.

CONILS. L'Angleterre est le País du monde le plus abondant en Conils. *Les États & Empires, finall. 4.*

Auguste fut obligé d'envoyer des troupes de gendarmes aux habitants de Majorque pour les préserver des dégats que ces animaux faisoient dans leurs îles. *Alex. ab Alex. l. 2. c. 15.*

Vegerius dit, que les conils sont des bœuvres, Varron dit le même, lib. 111. de R. R. cap. 11. Ce dernier Auteur tient, que les Conils ont esté apporté d'Espagne en France. *Plin. lib. 8. c. 55. dit, Leporibus generis sunt, quos Hispania cuniculos appellat.* Martial parlant du naturel de ces animaux, lib. 13. *Epist. 60. dit,*

*Gaudet in effusis habitare cuniculus austri
Monsstrat rariarum hostibus ille vias.*

L'on void dans Cardan au Trésor qu'il a fait *De subtilitate*, ch. 24. que les Conils sont d'un naturel si chaud, qu'ils tuent leurs petits, le lieu où ils sont nourris n'abonde pas en femelles.

CONSANGUINITE. L'an 1003. Robert 36. Roy de France ayant épousé par l'avis des Evêques du Royaume Berthe sœur de Raoul frere de Bourgogne, le Pape Sylvestre II. mit le Royaume en interdit, & on déclara humblement à son interdict, de manière, que tous ceux de la Cour abandonnerent le Roy, trois mois de messiques, qui jetèrent aux chiens ce que l'on deservoit de la table: Cette censure Ecclesiastique fut suivie d'un accouchement monstrueux, d'un fils qui avoit le col, & les patres d'un oïson, cela fist que ce Roy, & la femme, furent à Rome pour avoir leur pardon, & la confirmation de leur mariage, qui fut déclaré nul. En ce temps-là, les degrez de consanguinité alloient jusqu'au septieme, & pour peu que l'on prouva une alliance dans ces degrez là, les mariages étoient déclarés nuls sans autres formalités. *Mezeray, in vita Roberti 36. Reg.*

Moyens assez pour trouver les degrez d'affinité, & de consanguinité. *V. Affinité.*

CONSCIENCE. C'est un juge qui nous persécute sans cesse, elle opere de même effet avant la Loy écrite. *V. Hemicide.*

Le monde n'a rien d'utile que ce qui est honteux,

comme dit Cicero, in *l. 4. contra Verrem.*

A recta enim conscientia non oportet quinquam in omni vita sua, vel transferri, vel augere, vel discere. V. Druis.

On accommode aisément la conscience au temps, & à la faveur. *V. Conspiration.*

La conscience est une haine vengeresse, qui ne laisse jamais les communes en repos, elle les attaque & dans les villes & dans les deserts, elle leur déclare la guerre au milieu de leurs Palais, là où le danger ne peut entrer, elle y envoie la crainte, en quelques lieux d'assurance que ces malheureux se retirent elle leur fait sentir la peine de leurs offenses. *Malala conscientia in solitudine anxia est, atque sollicita. Senec. Ep. 43.*

Si nous étions la peine des Juges, nous ne pourrions pas éviter celle de la conscience. *Fraterni aut peccatorum, & flagellum post peccatorum.*

Omnia conscientia causa faciam, etiam bonum vitam nisi proper ipsum, sed quod ad meum scilicet, populo spectante fieri credam, quodque me confuso faciam. Senec. de vi. beat. Voyez *Symonides*.

Les deux plus importantes affaires de la vie, sont de songer à tenir la conscience dans un parfait repos, & à ne rien faire qui puisse gêner son honneur, & sa réputation.

Il y a deux choses qui rendent la conscience dans un état de perfection, elles consistent à étendre le crime, & à s'empêcher d'y retomber, comme dit S. Gregoire, *conscientia fides, & fides non committit.* *Homil. 14. in Evang. post mediam.*

La bonne conscience ne suffit pas si elle n'est accompagnée de bonnes œuvres, l'un & l'autre est nécessaire pour mériter la gloire éternelle, *diserte à male, & fac bonum.* *Psalm. 53. v. 5.*

S. Basile in *Isa.* a comparé la bonne conscience à cette petite toile qui environne le cœur, & qui le satisfait continuellement de ses vœux salutaires, pour nous faire comprendre, que le cœur de l'homme de bien, demeure dans un perpetual raffaichissement, qui le tient sans inquiétude même dans les dangers; le bon homme Malchus demeurant avec sa sainte femme à l'entrée de la caverne des Lyons, lors que d'un côté on luy pressenoit le fer épée-lancé, & de l'autre il entendoit rugir les belles fureurs, les furies innombrables dont il étoit environné n'émeut, que la confiance qu'il avoit en son innocence. *Hier. in malch.* Sous ce même appuy Saine Macaire alloit coucher sans frayeur aux sépulchres des Payens, l'assurance de son intégrité soutenoit cette résolution à son cœur. Le vray moyen de se remplir d'une sainte hardiesse, c'est de donner promptement un bon ordre à sa conscience, & faire une entière confession de ses peches, & se conserver ensuite dans la pureté possible à nos infirmités.

Celui qui se sent une conscience sans tache, a l'ame toute remplie de joye, toujours disposée à souffrir avec tranquillité les disgrâces de la fortune, les iniques & les outrages de ses ennemis, il se plaît dans les travaux, & son courage s'augmente dans les peines, enfin la bonne conscience est la plus douce félicité de la vie, & la plus grande consolation qu'un Chrétien puisse espérer à l'heure de son trépas. *D. Bern. in medit.*

Conscientia bona omnibus est dolosa, nulli gravis, utens auctor ad gratias, incivis ad potestatem cunctis ad benevolentiam, quibus potest ad beneficentiam, cui Deus non sua peccata imputat, quia non facit, nec alius, quia non approbat, nec negligenciam, quia non savor, nec superbiam quia in iusticia permansit. Hug. l. 2. de amic. c. 9.

La mauvaise conscience n'est jamais sans trouble, sans

sans chagrin, & sans inquiétudes, elle vit même hors d'espérance de pouvoir jouir d'aucune félicité. August. in *Psalm.* 31.

Confessio nulli testis ipsa animam verberat. Bern.

CONSEIL. TITUS Livius dit de Galba, que les bons conseils avoient besoin de patience, & que les cœurs demandoient la précipitation. Tacit. *Hist. lib.* 1.

La probité, la fidélité, la suffisance, la prudence, & un détachement des intérêts, sont les qualités d'un bon conseiller.

Le plus pénicieux conseil est celui qui divise le père d'avec le fils, parce qu'il trouble l'ordre de la nature.

Les conseils se résistent de la passion des conseillers, Tullius Marcellinus étant malade assembla ses amis pour délibérer sur sa mort: *Utrumque, aut quis timens erat id illi suaderet quia sibi iussisset aut quia adulator, & blandus ut consilio daret, quod deliberanti gratius fore suspicabatur.* Senec. *Ep.* 77.

TITE-LIVE, *De belli Macedon.* appelle un bon conseil *Asteticum consilium*, qui est composé de personnes d'élite, in *Apolon.*

Ceux qui ne savent donner, ny prendre conseil sont des bêtes, ou des présumptueux.

Tout conseil est inutile sans Dieu. V. *Succes.*

Dieu détruit les conseils de ceux qu'il veut perdre. *Ibid.*

Les conseils sont souvent malheureux aux uns, & heureux aux autres en pareil cas, c'est par cette raison, qu'on arrive à une même fin par des voyes contraires. V. *Moyens divers.* V. *Effets.*

Un conseil de bonne main doit être toujours suivi, si l'événement n'est pas favorable on a lieu de s'en consoler.

Les conseils des bons sont rendus suspects par les méchants. V. *Suspect.*

Conseils pénicieux. V. *Méchancetés.* V. *Calere.* Il faut prendre conseil des gens sçavans. Voyez *Esperer.*

Il faut considérer le conseil à part de celui qui le donne, les Ephores faisoient prononcer par un homme de bien les avis d'un méchant: *In hoc qua à malis beneficiis, hic tenendus est modus ut appareat autorem displicuisse, non falsum.* Plin. in *Paneg. Trajani.*

Le Conseil est dépeint par un vieillard ayant un char-huant sous le bras, & un livre à la main, le conseil des gens expérimentez est toujours le meilleur, le livre marque qu'il faut nécessairement lire pour acquiescer la morale, & la politique, & cet oiseau funeste enseigne, qu'il faut comme luy employer les ruses à débiter sur les affaires.

Les maux de plusieurs & le conseil de peu estoit la devise de Louis III. Empereur. Baudouin, en ses *Emblèmes*, vol. 2. *disq.* 19.

Attatane en Hérodote dit au Roy Xercès, que c'estoient deux qualités également bonnes, de bien suivre un conseil, & de le sçavoir bien donner.

Tibère disoit qu'un homme de 60. ans ne doit plus rendre la main au peuple pour avoir son suffrage, & sa voix. *Plut.*

Jupiter ne fait rien sans le conseil des Dieux, Agésilas menoit cinquante Conseillers à sa suite, & l'Empereur Severus faisoit le même.

Soit dans la paix, soit dans la guerre, il ne faut rien entreprendre sans conseil. Jul. Capitol. *Superal fortuna consilium.* Herod. l. 4. V. *Potence.*

Nous blâmons aujourd'hui la prudence malheureuse, pour louer la témérité qui a bien réussi: Conseil d'un amy à son amy. V. *Prudence.*

La pluralité des conseils est ruineuse. *Tendence*

ad sua quique consilia aliis abj. *Videtur ad inestiam locum huius aperuit.* TITE-LIVE, l. 4. Ciccy legat de principalement la guerre, où tant de conseils sont dangereux.

Le sage ne change jamais d'avis. V. *Advis.*

Pour donner conseil il faut être libre, & loin des intérêts. V. *Débiter.*

Les meilleurs conseils ont ordinairement des traverses qui se bandent à les faire condamner dans l'événement, c'est pourquoi le sage doit avoir toujours deux succés devant les yeux. Senec. l. 4. *ch.* 34. *de brev.*

Les méchants sont avaler aux bons, le prison de leurs détestables conseils, dans la douceur de quelques biens apparens.

Un Etat est perdu quand Aristide y est injurié, Socrates condamné, & Anaxote y est craint de l'Etat.

Les bons conseils de Caton avancèrent la ruine de la République de Rome.

Un homme de bon conseil. V. *Habileté.*

Le conseil des esprits pécans est le meilleur. Voyez *Commander.* V. *Suffire.*

On doit plutôt souhaiter la capacité pour bien conseiller, que la force pour bien combattre. Cic. *de off.* l. 1. Voyez *Guerre.* V. *Combattre.*

Le mot de *Consiliarius*, vient du Dieu *Consus*, *Pater secreti.* V. *Secrer.*

On attribue un homme dont on méprise le conseil. Voyez *Exemple*, in *verbo Mépris.* V. *Potence.*

Es grave sensu de animo de un principe la elation que hanc de consilio para resolution de un negocio. Petrez.

Un Prince fait paroître la grandeur de son ame dans le choix qu'il fait de ses Ministres d'Etat.

Graviter & validior est decem virorum bonorum sententia quam totius multitudinis imperitia. Cic.

L'Etat est heureux quand le Roy agit par conseil. V. *Etat.*

Dans les assemblées de ville il y a mille irresolutions, & des conseils tout différens. V. *Assemblée.*

Le conseil d'un seul est dangereux. V. *Suffire.*

Summa felicitas est summa capiendo consilij prudentia. Demosthén. de *Anticrates.*

Roboam fils de Salomon fut chassé pour avoir méprisé le conseil des Anciens, & suivi l'opinion des jeunes gens. 3. *Reg.* 12.

Il faut suivre les bons conseils, & non pas les apparens. V. *Opinion.*

Agamemnon estoit plus avare le conseil de Nestor, que la force d'Ajax. V. *Adviser.*

Si tous nos conseils estoient bons, nous désirerions oûter prudence. V. *Providence.* V. *Succès.*

Dionede estoit jeune, & capable de belles entreprises, Ulysse étoit vieux, qui en devoit avoir la conduite, il fut joindre la prudence, & le conseil au courage, & à la vaillance: *Vobis arma, & animas sit, mihi consilij & virtutis vestra regimus reliquias,* disoit Othon à ses soldats, *Sueton.* Voyez *Pénitence.*

Plerumque meliore consilium deterius facit. *Auxid.* l. 15. Voyez *Femme.*

CONSERVER. Il est plus facile d'acquiescer du bien, que de le conserver. V. *Fortune.* V. *Acquiescer.*

On a beaucoup plus de gloire de se maintenir, que de s'agrandir, la conservation est de l'élance, la féauté est le principal de l'économie d'un Etat, l'incertitude n'est que l'accessoire. *Citus repetas, quam retineas.* Voyez *Acquiescer.* V. *Bien.*

Lors que les anciens avoient quelques rares manuscrits, ils les faisoient enchaîner dans des boîtes de

de cypres, parce que ce bois est incorruptible.

Levi servanda cupress. Horat. de art. Poet.

Plin. l. 17. ch. 3. dit que tous les animaux excepté l'homme, savent naturellement connaître ce qui sert à la conservation de leur santé & de leur être, il n'y a que l'homme qui se laisse emporter, à la coutume & à l'usage, quoy qu'il luy soit contraire, il semble qu'il cherisse les maux, il se sert des choses superflues quoy qu'il en reçoit du dommage, & de l'altération dans sa santé.

CONSOLATION. Une personne, qui a fait une perte considérable, donne des justes larmes à ceux à qui elle étoit obligée de quelque chose de plus grand, mais il y faut garder du tempérament, car quand Dieu nous offre un parent, il prend ce que nous ne pouvons pas toujours posséder, si nous nous plaignions que cela s'est fait un peu trop tost, c'est que nous appelons des decrets de la Providence, & blâmons la mort de n'avoir pas eu la discrétion de nous plaire, & de la complaisance de prendre nostre commodité.

Nous n'avons point d'obligation plus pressante que celle de rendre aux personnes affligées des soulagemens, que leurs douleurs exigent de nostre dévotion, & de la bienfaisance, mais lors que le sujet de leurs pleurs est considérable, le ressentiment de nôtre déplaisir, se tend de la nature de ces passions extrêmes, qui ont accoutumé d'imposer le silence aux plus sages, & que l'éloquence même ne peut exprimer, on se voit ordinairement dans cette interdiction, par la nouvelle qu'on apprend des accidens des nos amis, mais après que la nature a eu le tribut qu'elle peut attendre de nostre affliction, dans ces mouvements imprévus, on se trouve ensuite dans une nécessité de faire connaître combien on prend de part aux pertes, & de se joindre aux nombres des consolateurs, enfin on doit faire connaître que la vertu des affligés doit opérer dans leur cœur, cette résignation prompte aux decrets de la Divinité, que le temps apporte par succession aux plus misérables.

Il y a bien souvent des gens qui viennent point nous consoler, & qui ne se donnent pas de garde que leurs discours, & leurs approches augmentent nos maux, leur compassion redouble la pitié que nous avons de nous mêmes.

Les pierres sont si sensibles, que dès le commencement qu'on les resente, ce seroit convertir la consolation en son contraire, ce d'en parler, & si on est obligé de s'approcher des affligés, c'est plutôt pour leur persuader la part, que l'on y prend, que pour porter remède à leur douleur, outre que les lettres de consolation passent aujourd'hui pour des devoirs de civilité, & de bienfaisance, les uns les lisent, parce qu'ils y trouvent des joüances; les autres les rejettent comme contraires à un mal, qu'ils desistent entretenir, & les dissimulent ne les regardant pas, comme des choses opposées aux maux qu'ils prétendent de soulager.

La consolation est le plus loisible, & le plus juste devoir, que nous puissions rendre à nos amis, nous sommes obligés de leur faire connaître, que leurs larmes sont justes, que nous y prenons grand part, que les préceptes de la sagesse ne condamnent point les pleurs, mais qu'ils nous apprennent à les modérer, & comme l'on auroit mauvaise grace d'avoir les yeux secs dans les funérailles de ceux que nous avons aimé, nous ne ferions pas moins ridicules de les vouloir tenir perpétuellement baignés de larmes, il se faut résister du déplaisir de nos amis, & de leurs malheurs, mais il ne s'en faut pas rougir.

sans relâche, se seroit ajoûter au malheur de les avoir perdus, celui de nous perdre nous mêmes. La loy qui donnoit aux esclaves de Rome une entière liberté dans les solennités des Saturnales, les rappelloit le lendemain au devoir de leur première obéissance.

Sulpice consolant Cicéron luy rapporte la ruine de quatre villes, Egine, Pyrode, Corymbe & Magare, autrefois florissantes, & dit: *Fitis nos homines, cuius indignum sit quia nostrum interit, cum nos loco tot oppidorum cadaveribus projecta sint.*

Le nombre de Consolateurs accable plus, qu'il ne donne de soulagement; les affligés ayant plus besoin de solitude, que de Rhetorique.

Une personne affligée trouble le repos de tous ses amis; & tous ensemble ne sont pas capables de la consoler. La raison est, que l'on parle à des infidèles, qui doutent des vertus de l'Evangile, dont le seul précepte pourroit ramener une ame bien née du plus sensible déplaisir; celui qui croit-y trouve bien-tôt son remède, & dans les traximes de la vertu.

Le désespoir suit ordinairement ceux qui ont leurs espérances mal fondées; & celui passe pour ridicule, qui s'afflige extraordinairement des choses, qui arrivent communément, & chaque jour.

Dans les afflictions on trouve rarement des vertus assez fortes pour se serrer d'abord à la raison, nôtre misère est si grande, qu'elle nous fait chercher nôtre repos dans l'excès de nos peines, & dans nôtre tristesse, qui nous corrompt le goût de tout, hors des ennuis.

La modération que nous devons garder dans nôtre esprit, & de la négligence que nous devons avoir pour toutes les choses de la terre, sont des puissans expédiens pour avoir bon marché de nos afflictions.

C'est renverser la première loy de la nature, qui de refuser des larmes à ceux à qui nous devons quelque chose. La patience n'empêche pas de se plaindre, mais elle défend la murmuration, c'est être cruel que de vouloir étouffer les soupirs, qui procèdent d'une juste douleur.

Il faut que dans les afflictions les sages fassent en un moment, par une générale réflexion, ce que la nature opère dans les esprits les plus foibles, par la succession du temps, ils doivent trouver dans leur esprit, tout le secours, qu'on sçait attendre des conseils fideles d'un amy, pour se résoudre aux disgrâces qui leurs arrivent, & ils ne doivent jamais se rendre si radicaux, que de s'aveugler de leurs larmes;

Pleurer un mort, c'est frapper contre une porte qui ne s'ouvre point, une femme qui perd son mary, a Dieu pour protecteur, & un orphelin, a Dieu pour Père.

Demander quelque chose contre la disposition de la Providence, c'est vouloir appeler de ses jugemens & contemner les decrets, & c'est enfin vouloir gouverner soy même. *V. Refuser.*

Pleurer avec amertume ce que l'on ne peut recouvrer, c'est plutôt une marque de nôtre faiblesse, que de nôtre pitié.

Le temps apprivoise les déplaisirs les plus insupportables, il faut que nôtre discrétion s'accommode de bon-heure aux misères de nôtre fortune. *Senec. de offic. l. 3. ch. 20.*

On ne peut combattre bonnement la douleur sans les armes de *Senèque* & de *Plutarque*.

Il est aisé à une personne comblée de joye de consoler celle qui est dans l'abyme de douleur. *V. Consol.*

Dans les premiers ennuis qu'apporment nos pertes récentes, il est juste de donner quelque entrée à la tristesse, nous-devons ces justes ressentimens à la faiblesse,

foiblesse de notre nature, mais il ne faut pas que cette passion, qui doit servir à la raison la maîtrise long-temps, il faut que cette Reine reprenne bientôt la possession de nos esprits, & songer que si le destin s'est ramené des malheurs d'un naufrage évident, il n'a jamais appelé personne de la sépulture, la mort est inévitable, sans faveurs, & sans pitié, voyez pourquoy les Nations les plus carnavalesques dans leurs sacrifices, ne se font jamais avisées de luy en faire, le proverbe Grec disoit vers 1500, c'est à dire, *sequei Deum*.

Il faut que les consolations ne soient point tardives, & qu'elles ne soient pas d'être reçues comme celles que les Ambassadeurs portentent à Tibère de la part des Habitans de Troie, qui les reçurent avec mauvais accueil, attendu qu'il estoit revenu de la douleur, donc on le consolait.

*Temporis effusio est, salaria diuina certi,
Dum dolor in ensis est, dum pectus ager apertus;
At cum longa quies sedulæ vulnera mentis,
Interpositis, qui moriet, ipsa moriet.*

Il n'y a que les petits esprits, qui s'opiniâtrent en leurs premières douleurs, & qui résistent aux exhortations qu'on leur fait à la constance, ils rejettent tous les plus salutaires conseils, & mettent les consolations au rang de leurs adversités, & s'emportent comme des torrens impétueux contre nos raisons, elles cependant les ramènent avec confusion de leur opiniâtreté; les ames hautes, & relevées étant plus proches de Dieu, ont le jugement plus solide, & par conséquent plus aisé à se ranger à les décrets, cette proximité leur inspire des solides consolations, & la grande opinion, que le monde a conçue de leur mérite les doit obliger à des actions extérieures, & d'ajouter à la gloire de leur mérite, & de leur naissance celle d'être invincibles dans les adversités, & de surpasser les ames abjectes, que les moindres ennuis accablent, quelque infortune qui nous puisse advenir, nous ne sommes jamais si misérables, que quand nous prenons le soin de rappeler notre raison, elle ne connaitre notre ame de se servir des conseils de l'Evangile, ou elle peut trouver une source de remèdes.

La religion nous oblige d'advoier, que la mort est la source de notre bonheur, que c'est le vœu des Chrétiens, que sans être misérables, ils se réjouissent d'être mortels, & qu'il manqueroit quelque chose à leur gloire, si depuis que JESUS-CHRIST a perdu la vie sur une Croix, il leur falloit monter au Ciel sans mortie: *Gravis hominum mortis expeditio*. Tertull. in *Apologético*. V. Mort.

Rien ne nous appartient dans le monde, Dieu nous donne tout ce qu'il ne nous ôte pas, & il ôle de ses dons quand il reprend ce qu'il nous avoit prêté, quand les choses de la terre ne répondent pas à nos souhaits, ny à nos espérances, que la pauvreté nous tente, que les procès ruinent nos familles, & que ceux qui doivent nous défendre, nous oppriment, nous devons penser, que ce sont des peines de notre désobéissance, & faut y trouver notre consolation, il faut faire de notre punition notre remède, & songer que nous sommes coupables, nous céderons de nous plaindre d'être malheureux, & affligés.

Toutes les afflictions ont une consolation prompte, Asclepiades disoit, que son aveuglement luy avoit procuré un compagnon, & un guide, lors que la raison le trouve suspecté par la violence des tourmens le temps exerce la médecine, il n'est point de maux immortels pour les mortels, nous nous appuierons à nos malheurs, & à nos disgrâces sans y

penser, ils cessent d'être maux à mesure que le temps nous les dérobe, il est inutile de s'efforcer de s'cher les yeux d'une mere, qui a perdu son enfant, ou son cher mary; il faut laisser fuir cette playe, les douleurs les plus opiniâtres se dissipent avec le temps, & nous sommes nous étonner, que nous nous trouvons au dessus de nos afflictions, comme si nous y étions montez du fond des abîmes; qui verroit la montagne de Gabel grosse de tonnerres, & de flammes, on ne pourroit jamais s'imaginer, qu'il y eût des moyens de l'approcher, mais les furies se passent avec les heures, & l'on trouve des petits sentiers qui mènent insensiblement au sommet, où l'on trouve des herbes verdoyantes, & des fleurs épanouies. Il nous en arrive de même, lors que nous considérons d'abord notre mauvaise fortune, il semble que notre esprit ne pourra jamais se joindre, n'y s'accommoder avec nos défaits, mais à la fin la Providence nous découvre des chemins, qui nous conduisent sans y penser jusqu'à la cyme de la patience, où nous recueillons les fruits de nos travaux.

Que si le temps ne fait rien, & que nos malheurs soient d'une nature à ne pouvoir point souffrir de remèdes, comme il arrive à la mort de nos parents & de nos amis, ou aux autres accidens, qui sont des coups du destin, qui nous nous pour donner de la tête contre le Ciel, & censurer les Arrêts de la providence, n'est il pas ridicule de voir un homme qui s'efforce d'une nécessité fatale, qui enveloppe sans distinction les Monarques & les Rustiques, fust-il que Dieu fasse un monde à part pour contenir une simple creature, il faut se laisser aller au fil de l'eau, & suivre ce grand cours de la providence qui fait toutes les harmonies du monde.

Les anciens Philosophes avoient inventé & prescrites des moyens fort courts pour consoler les afflictions dans leurs accidens fâcheux. Cleanthes disoit, qu'il falloit s'imaginer que tout ce dont on se plaignoit n'estoit pas un mal, les Péripatéticiens disoient, qu'il falloit le considérer comme un mal bien léger, Chrysippe disoit, que se plaindre étoit une action injuste, & digne de blâme; Epicure disoit, qu'il falloit transférer les choses fâcheuses aux plainantes, & en perdre le souvenir.

Celui qui cherche des consolations dans ses disgrâces, doit s'approcher de Dieu, établir une parfaite confiance en sa miséricorde, & il est certain qu'il jouira des satisfactions qu'il desire. *Petens accipies, & pulsanti aperitur*.

L'antiquité a admiré la constance avec laquelle Q. Maximus vit enterrer son fils Consulair; M. Cato ne fut aucunement ému à la mort du sien, qui estoit désigné Preteur. Lelius Paulus envisagea la mort de deux de ses siens, qui estoient en état d'entrer dans des grandes charges sans remuer le moindre doigt: Ces grands Hommes estoient bien instruits, que c'est de l'extrême prudence de se consoler des maux qui sont sans remèdes.

CONSPIRATION. V. *Conspiratio*.

Les complots d'une conspiration doivent être récompensés, quand ils se découvrent à la découverte. Voyez les discours de Monsieur le Président du Hays sur le jugement de la Cause du Sieur de la Fin, rapporté par Marchen, en la vie d'Henry IV. l. 3.

Non est verisimile facinus à nostra conspiratione perpetratum mansisse occultum. Dion. Haly. l. 3.

Les conspirations ressemblent des charbons, qui sont ardents à l'ombre, mais si-tôt que le Soleil donne dessus, ils les rendent en cendres.

Un Magistrat qui est timide à remédier à une

R. conjura

conjuraison est aussi coupable que les conjurateurs.
Plat.

Il y a plus de danger à refoudre, qu'à exécuter une conjuration. Voyez *Crim.* V. *Attacher.*

Auguste avoit un si grand penchant à la clemence qu'il pardonna à Cinna la conjuration qu'il avoit trahie pour lui ôter la vie, & le Sceptre. Voyez *Clemence.*

Robert 36. Roy de France, pardonna à ceux qui avoient conspiré à sa mort après les avoir tous fait communiquer; il dit, que l'on ne devoit pas maltraiter ceux que Dieu avoit reçeu à sa Table. *Mezzey en sa vie.*

CONSTANCE. La constance, & l'attachement opiniâtre, que nous avons pour les choses nous les rend faciles & aisées, en dépit des défauts de notre nature. V. *Affiduité.*

Il faut persévérer ce que l'on commence. Voyez *Achever.*

Il n'est rien de si convenable à l'homme, que de montrer de la fermeté en tout ce qu'il entreprend.

Il ne faut jamais changer, quand la chose entreprise prospère. V. *Achever.* V. *Neutrisme.*

La fortune éprouva la constance de Scévola par le feu, celle de l'abissus par la pauvreté, & celle de Rutilius par la banishment.

Un Colosse jeté dans un fossé ne perd rien de sa grandeur, l'Empire ne détouche jamais son cours, quelque grande Montagne qu'elle rencontre, Marc Aurèle disoit, qu'il devoit l'Empire à sa constance dans les adversités, Anaxagoras fut content dans ses fers, & Socrate ne perdit jamais courage, Anaxarque cracha sa langue au né de Nicocreon son Tyran.

Si fractus labatur orbis impavidum ferient ruina.
Hor. l. 3. com.

La constance se perd par les déplâtres renouvellez. V. *Accident.*

La véritable constance gît à supporter avec fermeté de cœur les accidens qui sont sans remède, Demosthenes la nommée la fin, & la perfection de toutes les vertus.

On est constant dans ses affections, quand on aye avec jugement. V. *Amour.* V. *Fermeté.* V. *Force.* V. *Inconstance.*

La véritable constance gît à supporter avec fermeté de cœur les accidens qui sont sans remède, Demosthenes la nommée la fin, & la perfection de toutes les vertus.

On a admiré avec beaucoup de raison la fermeté & constance avec laquelle Q. Maximus vit entrever son fils Consulair, celle avec laquelle M. Cato assista à la mort du sien qui estoit désigné Préteur. L. Paulus assista aux funérailles de ses deux enfans avec un visage serein, & sans témoigner le moindre deuil, quoiqu'ils fussent tous deux en état de succéder des grandes charges. *Plat.*

Il est peu de personnes qui ne sachent l'histoire de Scévola Citoyen Romain, lequel voyant sa ville étroitement assiégée par le Roy Porcenna, prit congé du Senat, & s'achemina vers son Camp avec dessein de le tuer, mais comme il ne connoissoit pas ce Roy, il ma par méprise un de ses Courtisans, il fut au même instant pris, & conduit devant Porcenna, & bien loin de s'étonner de ses menaces, il mit son bras dans un brasier, le voyant brûler avec une singulière constance, le Roy ayant admiré son courage le voulut renvoyer sans le punir du crime qu'il avoit commis, ny de l'attentat qu'il avoit médité contre sa

personne, il n'en témoigna point de gêne, au contraire il lui dit franchement, qu'il y avoit dans Rome trois cent Nobles d'une fermeté égale à la sienne, qui avoient tous conspiré à sa mort, cette résolution provoqua la paix entre ce Roy & les Romains. *Tit. Live l. 2. Val. Max. liv. 3. chap. 3.*

La constance la plus louable est celle qui tient un Chrétien indéchirable à toutes les occasions qui se présentent de pécher, nous sommes dans les écueils, & dans les périls, il ne faut qu'une heure pour tout gagner, ou pour tout perdre, le sort de Dieu vient à pas de larron, il faut se tenir toujours prêts pour le recevoir, & toujours résolu de combattre jusqu'à la mort pour emporter la couronne de l'immortalité.

Nous lisons dans Cicéron l. 3. de nat. *Deor.* & dans Plin l. 7. *ph.* 24. qu'Anaxarque Philosophe Abdenrain Sectateur de Democrite, ayant été mis par le commandement de Nicocreon Roy de Chypre dans un moûtier, où il le fit piler avec des maillets de fer, disoit à ce Tyran, *écrase la pelote, & sensles d'Anaxarque, car tu ne touches point Anaxarque.* Le Roy irrité de cette constance le menaçoit de lui faire couper la langue, ce Philosophe la coupa soy-même avec ses dents, & la cracha au né de Nicocreon.

Les Histoires saintes nous fournissent des exemples sans nombre de ces ames genereuses, qui se font moquer des Tyrans & des Bourreaux dans le plus fort de leurs supplices.

Sextus disoit qu'il aymoie beaucoup mieux estre accablé de douleurs que de plusieurs Epicurus se moquoit des douleurs cuisantes de la goutte, il disoit qu'il en souhaitoit de plus fortes, & de plus aiguës, qui fussent dignes de son courage.

Spontanemque duri poena sicut intra viri
Optat aprum, aut fuissem descenderis montis leonem.
Enrid. 4.

A la prise des Indes les Espagnols se rendirent les Maîtres des Roys du Peru, & de Mexico, après avoir extorqué d'eux des rançons excessives, & exhorbitantes, ils les mirent à la gehenne, environnez de brasières ardans, ils endurent tous ces supplices avec la dernière constance, & furent ensuite pendus. *Magn en sa Géographie.*

CONSTIPE. Scaliger parlant de Monsieur Pithou d'Agen dit, qu'il avoit le visage comme Vespasien, *Forcum nitens*, il estoit toujours constipé.

Martial desireroit de guérir un de ses amis de cette maladie, lui dit,

Utres lallucis & mollibus utere maluis
Pontice, nam faciem dura cecurrit habere.

Cadan dans son Theonolion lib. 2. dit que pour tenir le ventre libre, il faut user souvent d'huile d'olive, de figues, & de raisins de cabas.

CONSUL. Voyez *Eschivoit.*

Cajus Marcius Lieutenant de Quintus Metellus illustre citoyen de Rome, soupira sept ans après le Consul, & se voyant sans esperance d'y parvenir accusa fuissement son collègue, & obtint ce qu'il avoit souhaité. *Cic. de off. l. 3.*

Sous Henry IV. les Lyonnois avoient obtenu un privilège, par lequel nul ne pouvoit estre élu Echevin, s'il n'estoit natif de la ville. C'estoit la même prerogative que Perennis Niger avoit donné aux Romains, défendant que les charges publiques ne fussent données qu'aux Romains de naissance. *Edictum intromissit in quo Roma admissivis, nisi Romanus oriundus.* Spart. V. *Esfranger.*

Chacun doit venir à son tour aux charges publiques. V. *Charges.*

Le mot de Consul vient du Dieu *Confus*, qui présidoit au secret. V. *Secres*.

Il faut laisser aux peuples la liberté de nommer leurs Consuls. V. *Élections*.

Salués un Consul comme le faisoient les Romains. V. *Rang*.

Les Consuls précédant, les Advocats, & même les Nobles, parce qu'ils sont censés faire un même corps politique avec les Magistrats municipaux. D'Olive, in *ses Arrêts*, l. 1. ch. 19.

Marius étant élu Consul dit aux Quirites, *Donnez cet honneur à un autre, je ne puis supporter vos souhaits de faire, ny vous vous commedemans*. Tite-Live.

Torquatus, & Fabricius méprisèrent le Consulat. La dignité Consulaire est deus au mérite, & à la vertu. V. *Chargés*.

Les Consuls étoient en grand estime à Rome. Suétone. l. 1. des 12. *Césars*.

Ils ne pouvoient être faits Consuls, que de dix en dix ans. *Ibid.*

Ils devoient avoir atteint l'âge de quarante-trois ans. *Ibid.* Suétone. l. 1.

Les Consuls sont nommez pour travailler au bien du public. V. *Élection*.

Brigue du Consulat comme punie. V. *Briguer*. V. *Magistrats*. V. *Officiers*.

Tito, & Régulus ayant été Consuls s'accusèrent l'un & l'autre de concussion; Hérus Agrippa les poursuivit, & les fit punir. Tacite. *Anal.* l. 3.

Consules a confidendo, Arist. 4. Polit. *Qui rempublicam gerunt dum alij iudant, sicuti nautarum gubernator nautis est semper qui regit, & alius quibus praestit confult.*

CONTEMPLATION. La vie contemplative par laquelle nôtre ame se sépare des objets sensibles pour s'élever à la considération des choses spirituelles, & divines, a été le partage, & la félicité des plus grands Philosophes. Arist. l. 7. *Ethic.* ch. 10. en fait le panegyrique. Platon, in *Phaedon*, nous apprend, que Pythagore, Heracle, Pyrrhon, Anaxarque, & Démocrite, étoient des contemplatifs, que ce même Démocrite s'étoit privé de la vue, pour vacquer plus librement à la considération des choses sublimes; S. Augustin, S. Thomas d'Aquin, & S. Hierôme, ont appris leurs sciences dans les contemplations. *Vida Hieron. de virginib. servand.*

Les Gymnosophistes qui effluient les fûges des Indes étoient si attentifs à la contemplation, que souvent ils demeuroient sur un pied tout le long du jour. Plin. l. 7. c. 2. *hist. natur.*

La vie contemplative est remplie de joye, de félicité, & d'honneur, par elle les hommes commencent de jouir du bonheur de l'éternelle beatitude, elle leur apprend à mépriser les choses de la terre, & leur inspire un ardent desir de posséder les choses célestes.

Pour se donner à la vie contemplative, il faut absolument se détacher des affections des choses de la terre pour s'aimer que Dieu, s'occuper à l'étude des sciences divines, & en faire son plus grand plaisir, les considérer comme un miroir, & sur icelles reformer les défauts que l'on reconnoît en soy-même, & prendre soin de cultiver ce que l'on y trouvera de bon, & conforme à la loi Divine: Enfin, *Precepta Domini usquehabuer legere inexplēbiter diligere, & efficaciter imitari*. S. Prosper.

Par le moyen de la contemplation on prend des connoissances de la nature Divine, on conçoit des adorables respects pour sa souveraineté, & une crainte de sa justice.

CONTENTEMENTS. V. *Félicité*.

Quelque soin que la providence ait apporté à verber ses trésors sur les hommes, ils ne peuvent s'empêcher de murmurer contre sa conduite, ils se plaignent que les Elephants sont plus grands, les Cœurs plus vices, les oyseaux plus légers, & que les Coubeuses ont plus de vie. Senec. de *benef.* livr. 1. chap. 29.

C'est le naturel de l'homme de n'être jamais content. V. *Convivise*. V. *Désir*. V. *Injustice*. V. *Pessimisme*.

Quand le Ciel accorderoit tout à nos desirs, nous ne serions pas encore contents, ny satisfaits. Juvenal *Satyr.* 10.

Quid enim ratione simemus, aut cupimus,

Quid tam deo potē corpore,

Ut in curam non puerilis venique perat.

Nous ne serons jamais contents, pendant qu'il nous restera quelque chose à désirer. Senec. de *benef.* l. 7. ch. 2. on n'a du repos, que quand l'on étoit avoir assez, on demanda à Zélucrus combien il avoit de revenus, il répondit autant qu'il m'en faut pour vivre.

Il n'y a jamais eu de si bonnes nocces, qu'il n'y en ait eu de mal dînes, & de mécontents.

Homme content, qui ne veut point qu'on lui desire de plus grand bien. V. *Torger*.

Nous ne pouvons jamais être contents icy bas. V. *Désir*.

Gens qu'on ne sauroit contenter. V. *Bravillons*. V. *Ambition*.

*Quidam populus reperitur, qui ad bene, beatique vivendum sua natura contentum est, qui beneficii exhibitione non movet luxuriam, incultus mor, avariis vitiis, circumscriptis ignota est, & frans, & quicumque in fore malum nascitur. Senec. de ira l. 3. Voyez *Donne chère*.*

Quand on ne peut pas tirer un colloque du bon que l'on s'en main, il se faut contenter d'en tirer une statue au naturel.

Chacun mesure ses contentemens à son naturel, & à sa condition, & l'on peut dire avec vérité, que le plaisir n'est pas proprement aux choses extérieures, mais dans l'intérieur de nos volontés, & de nos appétits, nous ne saurions découvrir l'éclat des couleurs pendant la nuit, si la lumière ne les réveille, si elle ne les remet dans la possession d'un être coloré, aussi tous les objets du monde sont de même nature, ils sont muets, mourans, & insensibles, si le rayon de nostre volonté ne donne dessus pour les activer, les mettre en œuvre, & en faire une matière de nos joyes & de nos contentemens.

Que si nos contentemens, & nos plaisirs naissent de la qualité des créatures, ils seroient égaux en tous les cœurs, & jamais une chose qui est agréable à l'un, ne seroit fâcheuse, & dégoûtante à l'autre, Mais puisque nous voyons tant de diversité dans les contentemens des particuliers, & qu'un même homme s'ennuie souvent de ce qu'il a aimé avec la dernière tendresse, il faut donc conclure qu'il y a quelque secret dans les contentemens qu'il ne faut point chercher, ny mendier d'ailleurs, que de nous mêmes. Chicon s'ennoya d'être le Dieu des Poetes parce qu'il voyoit toujours de mêmes choses. Polycrete avoit de la peine à se contenter dans sa félicité, il essaya de gayeté de cœur de se rendre malheureux, parce qu'il étoit las de son bon-heur.

On remarque mille bizarreries dans un esprit qui est content des biens de la fortune, il faut que nôtre appétit s'accorde au même ton avec les objets pour accomplir nôtre félicité, c'est pourquoi il est très-importent de s'habituer dans les contentemens qui naissent des choses bonnes & louables, d'acheter les

a petit prix, de les trouver continuellement dans soy même, sans être obligé de les aller chercher ailleurs, ce qui n'arrivera jamais que par la fuite des voluptés illicites, & par l'entière application de nostre esprit aux choses Divines, qui seules sont capables de combler nôtre ame de contentemens solides, & de la faire vivre dans une joye & perpétuelle tranquillité.

Il n'est point de véritables contentemens, que ceux qui consistent dans les biens & tranquillité de l'ame, ce sont les seuls dont on ne prend jamais du goût par la jouissance trop aisée, *luxuria parit in solis anima bonis invenitur, ideo sapienter in se gaudet non in eis quæ circa se sunt.* Plat. in Tim. 2. 3.

CONTRARIER. Les ambicieux ne veulent point être contrariés, Censurés estant à l'Assemblée des Gouverneurs des Provinces, un Proconsul le voulut contrarier, il luy donna un coup de poing sur le nez, & le renvoya tout sanglant. *Plat. Voyez Commander.*

Oedipe Roy de Thebes laissa Ethocles, & Polixenes ses enfans pour regner alternativement; l'aimé la première année, & le cadet l'autre, ils se tuèrent l'un l'autre de jalousie, leurs cœurs ayant été échauffés sous le même bûcher se séparèrent. Aufonius en a fait un Epigrame.

*Nempe natus ex uno serpente aggers flamma
In diversa sui diffusus cunctas
Insulas juvenit.*

CONTRADICTIONS. La contradiction enfame le oüy, & le non, l'affirmative & la négative sur un même sujet, c'est un veau présent, qui étouffe la vérité, c'est le glaive par lequel l'homme se coupe la gorge soy-même.

Atta animadversum dispartia, in legendis Graecis, & Philosophis. Joseph. l. 1. contra Appia. Voyez *jurconsulter* l. 1. donations 13. de collat. cui obstat l. Filia 18. C. familia erigenda. l. licet 42. §. 1. ff. de Prescrip. cui obstat, l. fin. Cod. de injur. l. servitus, l. 4. ff. de servit. cui obstat, l. foramen 28. ff. de servit. pred. l. ritius 21. ff. qui possit. in pign. cui adversatur, l. si quis 28. de ver. sig. & qui Antonium Fabrum sequatur pro ipsam, *solam consilium nominabit.*

CONTRE COEUR. Voyez *Gré à Gré.*

On ne doit jamais rien espérer d'un homme qui fait les choses à contrecoeur: *Post multum interit utrum sponte nostra, quod faciamus, an iuvetur, dit Arist.*

L'allegrèsse avec laquelle on fait les choses fait plus, que la moitié du chemin, aussi la loy ne leur adjuge aucune récompense: *Nemo commodum confit, qui delect, ex eo quod iuvetur facit l. nam quod, §. qui compulsi, & l. §. Patruus, ff. ad Trebell.*

Les Sannites furent défaits par Papicius, parce qu'ils ne se mettoient en faction qu'avec regret. *Tite-Live, l. 10. dec. 1. Non qui iussu aliquid facit miser est, sed qui iuvetur facit.* Senec. Ep. ad Lucell.

On doit du moins faire semblant, que ce que l'on fait est de bon gré.

CONTREFAIRE. Un Pêcheur de Sicile contrefaisoit un Proconsul de Rome, & se parfairement, qu'on ne connoissoit aucune différence de leurs voix: *Sera Proconsul ritum in loquendo, contrationemque lingua non imaginari modo piscator quidam in Sicilia revidit.* Plin. lib. 7. nat. hist. ch. 12. V. *Suppositus.*

Cyne rapporte qu'un homme de son temps contrefaisoit toutes sortes de voix, & manières de parler de qui que ce fust. *Cyn. ad l. fons specialis, Cod. de testam. Voyez Suppositus divers beaux exemplis curieux.*

Titus Cesar se venoit de contrefaire toutes sor-

tes de signatures. *Spiegel.*

CONTRITION. La contrition est une douleur amère que nous concevons de nos peccés avec un propos délibéré de les confesser, & de satisfaire. S. Bonavent. in 4. sent. distict. 16. q. 1. art. 1. *prime pars.*

La Contrition est la principale partie de la pénitence, elle consiste en la douleur que nous ressentons d'avoir offensé Dieu, non pas principalement pour la laideur du peccé, & la crainte des peines (ce qui n'est qu'une simple attrition) mais en tant que ce peccé est commis contre Dieu dont la bonté est infinie, & infiniment aimable, & c'est pour cela qu'une ame qui veut revenir à luy fait un serment propos de se confesser, & de se garder de pecher à l'advenir: *Communis fides, & fides non committere.* Gregor. Homil. 34. in Evang.

Voilà le point de la contrition, mais pour se rendre à cet heureux port de salut, il se faut sérieusement représenter la Grandeur, la Bonté, la Puissance, l'Amour, la Miséricorde, & les Bienfaits reçus de Dieu, lesquels attributs sont tous opposés à nôtre malice, faiblesse, ingratitude, presumption, & misère; Se bien représenter combien Dieu a de l'honneur pour le peccé, les horribles effets qu'il produit dans nos ames, en nous faisant perdre l'état d'innocence, pour nous réduire dans celui d'une infamie éternelle, qui ruine le corps, la santé, & dissipe les biens; qui dépouille les ames de toutes les grâces, beautés, excellences, & prerogatives qu'elles possèdent auprès de Dieu, pour leur faire perdre les espérances de la vie, & du salut éternel, & qu'enfin il les tue pour les précipiter éternellement dans les abysses de l'enfer, il n'est point d'ame pour faible & lâche qu'elle puisse être, qui ne seveille de sa letargie au moment qu'elle se fera avec attention les bienfaits reçus de Dieu, & l'ingratitude, & négligence qu'elle a apporté à les reconnoître.

Nos dolere quia peccaveris, magis indignari facit Deum, quam id ipsum, quod ante peccaveras. Chrysost. super Math. Homil.

La douleur est la véritable compagne de la pénitence, elles sont mêmes inséparables, & les larmes sont les témoins de leur conduite, nous pleurons la perte du bien temporel, nous nous fondons en larmes dans les moindres accidens de la fortune; pouvons nous bien être insensibles à la perte de nôtre ame, qui nous est plus précieuse que tous les trésors de la terre. *August. lib. de Pénit.*

Nos larmes ont un pouvoir admirable, pour arracher de la main de Dieu les foudres qu'il destine à la vengeance de nos crimes. *V. Pleurer.*

CONVALESCENT. Les corps travaillés joüissent du repos que la lassitude leur a apporté, *sed non subactus miserie obsequio, & defatigatio mysteriorum agrestium facit latentes.* Cicet. l. 3.

Non est cur sibi complacent qui aliquid tantum robustior est invalescentie. Senec. quest. nat. 1.

On croit d'être heureux en comparaison des maux que l'on a souffert pendant la maladie. *Voyez Malades.*

CONVERSATION. L'homme, est animal civis, dit Aristote, c'est à dire de conversation. *V. Amis. V. Esprit.*

Le sang n'est pas de l'esprit de la belle conversation, les parents y sont ennuyeux, & incommodes, il y faut un inconnu, ou un étranger, on l'admire plus aisément au secret de la maison, & s'il a ce bel air du monde, on l'autorise fans peine, au dessus même d'un parent, & d'un amy.

Il faut fuir la conversation des femmes. Voyez *Beaus. V. Entretien.*

Dans la conversation il n'est pas nécessaire de débiter la généalogie, pour y être reçu, un orateur qui parle bien, & qui sçait faire mourir quelque chagrin de notre vie, vaut mieux qu'un Gentilhomme, qui croit que sa naissance autorise son ignorance, & fa mauvaise grace. *V. Noblesse.*

On doit garder une grande conduite dans la conversation pour n'y être pas importun, sur tout il faut être luccint dans ce que l'on débute, & y garder le naturel en faisant l'artifice des sciences, & cette régularité finée des pédants, une justesse étudiée donne du dégoût, c'est à dire qu'il faut débiter ce que l'on dit noblement, & facilement. *Sicmi si misit il colto, & il argente. Taffo cant. 17.*

Comme les plus beaux Païs ne sont pas les meilleurs, que ceux qui font les plus serches, ne sont pas les plus propres à la promenade, de même les esprits les plus fertiles en grandes pensées, ne sont pas toujours les plus agréables dans les entretiens, & pour les divertissemens de la conversation, être de bonne compagnie, & écrire des belles choses, sont des qualités bien différentes; souvent ceux qui sont admirés dans leurs ouvrages, ne méritent pas d'être écoutés dans leurs entretiens ordinaires, pour exceller dans la conversation, il faut avoir tout son effort en argent comptant, & avoir une merveilleuse présence d'imagination & de mémoire, qui fournisse dans le temps les choses nécessaires pour remplir tant de vaine, que l'on trouve, de même que Tacite le préche d'Auguste: *Prompta, & presens, & quæ decore principum eloquentia fuit*, peu de gens sont capables d'embellir les bagatelles, que l'on débute dans les conversations ordinaires.

Un homme de bonne conversation doit être sociable, commode, & divertissant, & tout à fait Antipode de ces tristes Sages, qui rendent la vertu haïssable par leur orgueil, par leur jalousie, par la rudesse de leur esprit, & par cette austérité contrainte de leurs mœurs.

La conversation avec les femmes est douce, & agréable, les belles paroles qu'elles débitent sont d'un goût plaisant, mais elles sont comme la chair du poulx, qui chame le goût, & qui fait ensuite faire des mauvais songes, & imprime dans la fantaisie des visions étranges, & turbulantes. *Plautiq. Comme il faut lire les Poètes.*

L'esprit de la belle conversation est rare, la Rhetorique, qui a donné mille préceptes pour faire de belles harangues n'en donne aucuns pour les discours familiers. *Cic. de offe. l. 1.*

Cesar frère de Cécille le pere estoit aussi agréable dans ses discours familiers, que dans ses plaidoyers. *Idem.*

Dans les entretiens familiers, il faut être doux, il ne faut pas repousser ceux qui parlent comme s'ils étoient entrés dans notre herbage, il faut laisser à un chacun la liberté de dire ses raisons à son tour, accommoder nos paroles aux choses que l'on traite, se rendre sérieux avec les sérieux, plaisans avec ceux, qui disent des choses plaisantes, ne parler jamais mal des absents, & éviter la raillerie cruelle.

Il est honteux en conversation de dire je l'ay lu, il faut dire je l'ay vu. *V. Discours.*

La conversation avec les Grands est une dangereuse servitude, parce qu'il est certain qu'une voix trop haute gêne l'harmonie d'un concert de Musique.

Dans un temps corrompu où chacun ne cherche que de s'aggrandir, ou à païser agréablement le

temps, ou à vivre selon son humeur, on à la mode & à l'exemple des autres, il faut en manière de salut le délier de tout, même de la conversation de ses plus proches, Senèque écrivant à Lucilius disoit qu'une fréquente & vicieuse conversation estoit capable de corrompre l'intégrité des mœurs de Socrate, de Lélus, & de Caton. *Epist. 7.*

Les personnes faibles & imparfaites qui ont déjà quelque penchant au vice doivent bien prendre leur mesure avant que de s'engager dans les conversations où il y a de la corruption, & si notre naissance, notre charge, notre profession, ou notre négligence, & notre impudence nous y ont déjà engagé, nous chercherons promptement les plus courts expédiens pour rompre, ou dénouer nos chaînes, quand on ne peut pas forcer par la porte de Babylonne, il faut se faire une brèche pour tenir nostre conscience en liberté, il faut souvent se rendre invisibles pour ne point participer au crime d'une sanglante raillerie, ou d'une médisance abominable.

Un Chrétien faible & apocryphe en la discipline de l'Evangile doit envisager la compagnie & la conversation des libertins comme un écueil de flagrantie c'est une grande science que de se bien connoître, & de sçavoir échapper aux occasions de se chuter, *adversus reles, ambrosius, luxuriosus, non creditur, & inhonore, quia inter homines fuit. Senec. ad Luc. ep. 6.*

Comme ce seroit éviter la finie de ceux qui se portent bien, que de laisser indifféremment les délicats aussi-bien que les robustes au milieu de la contagion, ce seroit aussi rendre tous les malades incurables, que de leur offrir le commerce avec ceux qui peuvent donner des remèdes à leurs maux; Une ame préparée à la vie active par la reformation de ses mœurs particulières, ne doit pas fuir la conversation d'un Chrétien relâché, parce que souvent elle l'attire à la bonne vie. *Nullo res magis enom in proutm inclinabilis ad vultum reuocat quon bonum conuersatio; paulatin enim descendit in peiora, & vultu praeceptorum obuiat frequenter aspectu, frequenter auditu. Senec. ad Luc. ep. 5.*

Lors qu'une personne se trouve dans la nécessité de converser & pratiquer avec des personnes dont la vie est un peu libertine, elle doit veiller son courage & ses forces, & s'imaginer qu'au milieu de la vie civile l'on peut imiter la separation, & la philosophie des solitaires, que dans le mariage, & dans la conversation domestique chacun peut prier, jeûner, faire tous les autres exercices de dévotion, & quand même une ame fidelle se trouueroit comme Job au milieu des Idolâtres de la tete de Hus, elle a toujours lieu de se retirer pour faire ses saintes exercices. En quelque part du monde que nostre condition nous place, ou l'inspiration de bien vivre, la première obéissance que nous lui devons est de nous éloigner de la conversation, & familiarité des Chrétiens, qui ne vivent pas selon le précepte de l'Evangile, nous lisons dans le Texte sacré que lors qu'on rebâtir Jérusalem du temps de Nehemias, & d'Esdras, on sépara la race des enfans d'Israël, d'avec les étrangers: *Es separationem est sinita filiorum Israel ab omni filio alienigena. 2. Esdr. 9. 2.*

Que si cette separation est comme impossible, ainsi qu'il adient souvent par des nécessités, & par des liens de notre condition qui nous retiennent, il faut vivre avec patience & sans inquiétude, & faire cette résolution, que si nous sommes malheureusement habitans d'Egypte, de n'y vivre jamais en Egyptiens; si nous mangeons, & sacrifions en Babylone, de n'y jamais sacrifier en Babyloniens, de conserver toujours de l'horreur pour les idoles, &

pour tout ce qui peut souiller nôtre ame : *Immoſi eſt prociui, beuam etiam inter males exiſtiſſe.* Gregor. l. 1. *mor. ſuper illud Job, vir erat in terra.*

O le rare don de Dieu de ſe trouver tous les jours parmi les mondains, & de ne pas s'écarter un moment du ſervice Divin ! Auguſt. in *ſpiral.* 39.

Jay dit bien de chofes curieufes ſur le mot *Compagne*, qui peuvent bien ſervir à ce ſujet.

CONVERSION. Il ne tient qu'à nous de nous convertir, & de reprendre une vie nouvelle, parce qu'il eſt certain que ſi nous appellons à nôtre aide la grace de Dieu, ſa miſericorde appelle à ſon concours nôtre franc-arbitre, comme la ſeconde cauſe de nôtre retour à luy, ſi nous prions ſa bonté ſuprême de nous convertir & de nous nuirir le chemin du ſalut, elle nous convie reciproquement à nous convertir & à nous ſauver, ſi au lieu d'un cœur de pierre nous luy demandons un cœur nouveau, & flexible, elle nous exhortera de ſon côté à ramolir nôtre ame, à nous ſoumettre à ſes volontés, & à travailler nous mêmes à nous faire un cœur nouveau, ſi ſa grace nous diſtingue en nous mettant à part au nombre des predeſtinés, nôtre volonté auſſi nous ſepare par ſa grace d'avec les reprouvés, & comme il n'appartient pas à un homme ſeul de venir à bout de ſon ſalut, quelques efforts qu'il faiſe, auſſi ce n'eſt pas au pouvoir de Dieu ſeul ſon miſericordieux, qu'il eſt de ſauver l'homme ſans l'homme : *Ad eam cum fiducia ad ſherum gratia ejus ne miſericordiam conſequatur, & gratiam intentionis in auxilio oportet.* Heb. 4.

Nous ſommes tous redevables d'un millions de grâces envers la divine bonté, dont la miſericorde n'eſt pas moins admirable qu'adorable, en ce qu'elle eſt toujours diſposée à nous recevoir à penitence : *Converti miſtra ſemper invenit Deum paratum.* dit S. Auguſtin in *ſalm.* 6.

Une ame qui a pris une forte reſolution de quitter le péché pour ſ'attacher aux preceptes de l'Evangile, ſente tous les jours des nouvelles conſolations, qui s'augmentent inſenſiblement par un pieux eſſet de la Providence : *Qua inter inia converſionis oleo miſericordiae luit oleum.* Sept. Thoma 1. cap. 5.

On ne ſçauroit jamais corriger les vices abus ſans le plus grand miracle de la grace, au commencement d'une jeune erreur, il eſt aisé de la reſtiter avant qu'elle aye pris ſes racines, car ſi la grace de la nouveauté charnie d'abord l'eſprit des cœurs, elle eſt ſuſceptible aux ſiges, mais lors que pluſieurs années ont autorisé le menſonge, quelque extravagant qu'il puiſſe eſtre, les ſiges ne ſont pas aſſez cunieux, ny les curieux aſſez hardis pour l'attaquer, on en peut dire de même des vieilles habitudes contractées de longue main, où il eſt mal-aiſé de jeter la coignée pour en couper les racines, néanmoins quoique cet ouvrage ſoit difficile, il eſt cependant néceſſaire & utile, il faut s'appliquer de propos délibéré à ce travail, consacrer nos bras, & nos glaives au Seigneur, ſans épargner ce qui nous eſt de plus cher : C'eſt luy, où nôtre main doit arracher nôtre ail, & couper nôtre pied pour jeter l'un, & l'autre loin de nous s'ils nous ſcandalifient. Enfin il eſt de la dernière conſéquence de détruire en nous le royaume du péché, & de la mort, qui ſ'y eſt rendu comme invincible par la ſucceſſion du temps, par l'aſſiduité des plaiſirs, & par un nombre multiplié de mauvaiſes actions : *Niſi converſi fueritis gladium ſuum vibraverit, arcum ſuum intenderit, & paravit illum.* *ſalm.* 7. Il faut ſe convertir, ou renoncer aux felicités de la beatitude éternelle.

Une ame eſtane bien reconciliée, & réſolue avec

Dieu, libre de l'affection, & de l'habitude du péché, doit prendre tranquillement, & avec une forte reſolution, un train de bonne vie, certain, égal, & conſtant, avec une droite intention, & une attention raſſonnable, ſans aucune extrémité, ſans adjouter à ſa charge un poids intolérable, ſans augmenter, ny diminuer les obligations de ſa condition, ſans s'inquiéter, ny du nombre, ny du peu de ſes bonnes & grandes œuvres, pourveu qu'elle accepte fidellement les occasions, que Dieu luy envoie, comme des engagements à ſouffrir ſelon ſon pouvoir, & ſa connoiſſance, de forte que la première aſſerité, & perfection d'une ame Chrétienne conſiſte à ſe bien acquiescer & de bonne foy des devoirs de ſa charge, & de ſuivre ſans que nôtre foibleſſe le permet nôtre partie dans le concert de l'Eſſe.

Tous les fidelles ne pratiquent pas l'Evangile dans un degré de ſévérité ſuprême, tous les Chrétiens ne ſont pas juſtes à même point, tous les juſtes ne ſont pas extrêmement aſſerités, tous les aſſerités ne ſont pas des grands Saints, & tous les grands Saints ne ſont pas tous des miracles, ny dans la nature, ny dans la morale, ainſi parmi les nouveaux convertis, il y en a des forts & des faibles des ſublimés, & des communs, il ſuffit donc que chacun tâche de tout ſon pouvoir à perfectionner dans l'eſtat de penitence qu'il a embraiſé, & toujours dans une juſte horreur du péché, on ſermeroit la porte du Paradis à la multitude s'il n'y avoit point d'autres vertus que les difficiles pour ſauver les débilés, & quoy qu'un nouveau penitent ne ſe connoiſſe pas dans cette haute région de perfection, où la vertu eſt pluſieurs, il ne doit pas pour cela perdre courage, ny avoir mauvaiſe opinion de ſon ſalut : Dieu ne nous oblige pas de porter ſa Croix, il ſe contente que nous chargions chacun la nôtre, & de nous la voir porter gayement, & avec patience.

De routes les œuvres que Dieu fait hors de ſoy rien n'a tant manifeſté ſa ſageſſe, ſa bonté, ſa miſericorde, & ſa conduite, que la conversion des hommes, ſa Providence par des ſecrètes & admirables ſes enlève, & avec ſon glaive de ſon ſuit d'étranges divisions en l'ame d'avec la chair, ainſi l'on a veu quelquefois des conversions miraculeuſes, & extraordinaires ; Telle fut celle de S. Paul, qui ſentit le coup du ſang de S. Eſtienne, lors qu'il le répandoit par autant de mains qu'il preſtoit de conſentemens à l'attentat de ſes bourreaux ; Telle fut celle du bareleur Genys ſous Diocletien, qui ſe moquant en plain theatre des ceremonies des Chrétiens, au même temps devint confeſſeur de la Foy, & martyr de JESUS-CHRIST ; Telle fut la conversion auſſi de Marie nièce d'Abraham l'Hermite, qui fut gagnée à Dieu un ſoir qu'elle ſoupoit dans un lieu de prostitution, Nezanias fils de Theodofia s'étant mis en campagne avec des troupes par ordre de Diocletien pour nettoyer la campagne de la ſecte des Chrétiens, eſtane proche de la ville d'Apamée en Syrie la terre tremble ſous ſes pieds, l'air s'enſaſme d'éclairs, & les tonnerres grondent ſur ſa teſte, & parmi ce bruit, il entend une voix du ciel, qui luy dit, *Nezanias, va, allez-vous, à qui bon cet équipage ?* Luy quoy que ſoit effrayé répond, qu'il en vouloit aux Chrétiens : La voix repriſa, *c'eſt donc à moy à qui vous en voulez.* Et comme il euſt la hardieſſe de luy demander, qui eſtes-vous ? il vit une Croix en l'air, & entendre ces paroles, *Je ſuis JESUS le crucifié, Fils de Dieu vivant, & vous me ſerez deſormais un Vaſſien d'élection.* Cette viſion l'abaz pour

à Constantin; Avoir beaucoup, c'est avoir un grand fardeau, les grandes richesses sont pour une vive affliction; & les moindres font pour l'usage, mais femmes tant pèlerins en cette vie, ce n'est par tout de cheminer, mais la persécution gist à bien advierment passer, à quel propos vous tourmentez ainsi sur le desir d'ausoyer, & d'acquiescer, soyez sage, & vous aurez tout, l'homme vertueux n'estime rien hors de soy, que le peché, par tout où il met le pied, il trouve un Royaume, tous le monde est à luy, d'autant qu'il n'y a nulle de tous le monde comme luy.

Toutes sortes de convoitises ne sont pas blâmables, sur tout quand on y garde un tempérament honnête. Arist. *l. 7. Ethic. cap. 7.*

La convenance déçagée est une rage dans le cœur qu'elle fausse, c'est un poison qui surprend aisément les esprits. *Primum inter genera hominum, rabies, et venenum est cupiditas*, S. Salu. de gubern. Dei, lib. 7. Scenaeque *Epiph.* 19. avoie dit la même chose en ces termes : *Ferrisima est pestis cupiditas, quae solet reges facere, quos capiti, dum finem quaerunt nam inveniunt; nam altera cupiditas ex alteris sine nascitur, et ides fortior est, qui cupiditatem vincit, quam qui hostem sub-*

J'ay traité plus au long cette matière *in versis* Desir, & *in versis* Ambition.

CORBEAU. Il y a un certain poisson, qui est sans plume, qui a le bec & la couleur, & même les pieds d'un Corbeau, qui dévore les autres poissons. Cardan. *De varietate*, lib. 7. cap. 16.

Ce même Auteur dans son chapitre precedant dit, que les Corbeaux & les Pies peuvent estre aisément dressez pour prendre les petits oyseaux, les premiers mangent les alioüettes, & les Pies se repaissent souvent de Moureaux.

Du temps de David Roy d'Angleterre environ l'an 1447. au plus fort de l'Hyver les Corbeaux firent des petits dans l'Isle de la grande Bretagne, que Cardan appelle . *Albius* . de rer. variet. cap. 1.

Plaine & Vayron disent, que lors que les Corbeaux s'assemblent autour d'une ville, sur tout quand ils font d'une espèce inconnue, ils signifient l'entière ruine du lieu & des habitants, par guerre, peste, ou famine.

L'etymologie de *Certeus*, vient du mot *Κεῖξ*, ou plutôt de *χαίρ*, c'est la derivation que luy donnent les Grammeriens.

CORDELIERS. Les Cordeliers sont les aînés de S. François, que Dieu a multipliés par une heureuse fécondité. Ils ont toujours eu une grande émulation d'étude avec les Dominicains, & si ceux-ci ont eu S. Thomas surnommé à bon tilre le Docteur Angélique, les autres ont le Docteur subtil Jean Scot, & le grand S. Bonaventure. Ils n'ont jamais perdu l'occasion de prendre leur avantage, sur tout du temps de Pie II. qui leur ordonna de prêcher la Croisade en l'année 1460. auquel temps ils agiterent la question de la Conception, qui donna divers échecs à leurs parties, & obtinrent de la Sorbonne un Decret, que ceux qui seroient reçus en cette savante Compagnie professeroient, que la Vierge avoit été conçue sans péché.

Quoy que les Cordeliers ne soient pas si Ciceroniens, néanmoins parler Latin devant les Cordeliers est un ancien proverbe qui se dit depuis le temps de François I. où ce Monarque se faisoit d'ouïr des mots de Latins, que l'on appelle aujourd'hui Latin de cuisine, & un jour ayant lû un Atteste, où il estoit prononcé *Dobrar*, & *Dobrovar*, il ordonna, que les conseres, & les Atrestes seroient conueus en langage François; les Cordeliers ayant

la corruption de ce siècle gardèrent toujours la pureté de la langue Latine : De manière que ce Roy ayant assisté à des Theſes ſolennelles par un Cordelier, qui harangua sa Majesté, ce Monarque admirant l'éloquence de ce jeune Escolier dit, *il ne feroit pas bon parler Latin devant les Cordeliers*, comme qui diroit, il ne faut point manier des outils devant des bons maîtres.

Du temps de Charles VI, quelques Cordeliers se roidirent contre le Pape, soutenant que pour suivre la loi Evangelique il falloit estre pauvre, ce braie se dissipa suivant ce qui est rapporté par Menestry *en la vie de sa Monarchie.*

CORDONNIERS. François Sforza fut le premier de la race, ayant été long-temps Cordonnier; il prit Milan par son courage dans les séditions, où il fut un peu considéré pour avoir épousé la bécote de Philippe Marie Duc de Milan. *Marbion en la vie de Louis XI.*

Vn Savetier se moqua de l'Empereur Capus.
V. *Macaria.*

CORNEILLES. Il n'est point de pays au Monde où il y ait une si grande quantité de Corneilles que dans l'Angleterre, l'humidité de son air en engendre quantité de vers, d'où ces oyseaux se nourrissent en si grand nombre, qu'ils causent un horrible dégât dans les bleds qu'ils mangent jusques à la racine, de manière qu'il a esté plusieurs fois arrêté au Conseil des Seigneurs de trouver des expédients pour le défaire de ces animaux.

La Corneille est le symbole de l'amour conjugal, l'amitié avec son mâle est à la vie et à la mort, suivant le dire d'Eliot *L. 4. c. 9*.

*Cernicam uirga inter se concord a vita est,
Mutuae, statim in illas ingenerata fides.*

Eteuple ce celebre Medecin qui refuseoit les Mors etoit fils d'Apollon & de la Nympe Coronis, c'est à dire d'une Cornelle. Paulin, *en ses Cornes*.

Cardan dans son traité de *remedio varietate*, parle d'une Corneille blanche que Rhodiginus vit en l'an mil cinq cent huit, il dit que ce préage signifia la notable perte que les Venetiens firent cette même année.

CORNARDISE. Les cornes dans l'Ecriture sainte, marquent l'excellence & puissance. *Lac. i.*

Néron en faisant donner la Barbe d'Alexandre, que
Lycée avait fait, luy fit perdre la grace, on disoit,
gratia perit gratia artis, une femme qui fait porter
les cornes doüées à son mary se perd par la doüce.

La Biche de Menelaüs avait les cornes d'or.

La comaradité est un caractère qui ne s'efface jamais, on ne se moque pas moins de celui qui se met en peine d'y pourvoir, que de celui qui l'ignore, il faut se préparer à mourir, lors que les Romains revenaient de l'année, ils envoyaient avertir leurs femmes de leur retour, crainte de les surprendre. LUCRET. l. i. v. Cocquard.

Monsieur en ses Elais fait recit d'un vieux Gen- tilhomme, qui prit une femme là où les autres en trouvoient pour de l'argent, parce qu'il sçavoit l'indig- nité du sexe, & dans cette belle alliance il disoit bon jour Putain, sa femme luy répondoit civile- ment, bon jour Cocu, il crût par là arrestez, & beid- der le caquet des voisins. *Liv. 2. ch. 17.*

Les Doges de Venise portent un bonnet, qui a une corne qui penche sur le devant, ils estoient maîtres de l'Orient, ils en ont perdu ce bonnet.

CORONNE. Tous nos Rois ont porté des couronnes en façon de diadème, François I. commença à la porter à l'impériale, *in regiam definitorem*.

aromes, les Ducs n'ont qu'un chapeau seulement; qu'on appelle Ducal, & *millum coronam*. Scalig.

Avant que les Empereurs Romains eussent les Diadèmes pour marque de Majesté, ils avoient, *Exornis, arma & cetera sola*, dit Tacite, *Corona Lunata*, dont puient Plin. & Fest. font des folons, que l'on met sur les poires des grands de Rome les jours de solennité.

Hicron, Cardan, dans son Traité *De rerum varietate*, lib. 14. cap. 73. fait récit de la diversité des Couronnes dont les Romains se servoient pour reconnaître le mérite. La première étoit de Laurier, que l'on donnoit aux conquérans, on se servoit aussi du Laurier pour couronner les Poètes célèbres, parce que au milieu du Panais, il y avoit une force beau Laurier, où habitoit Apollon le Dieu de la Poésie. La seconde espèce de Couronnes étoit de Myrthe, qui est un arbre de très-bonne odeur, on s'en étoit longtemps servi avant l'usage du Laurier, même pour couronner les victorieux dans leurs triomphes. La troisième force de Couronnes étoit de cheuf, que l'on appelloit *Circus corona*, que l'on donnoit à ceux qui avoient consacré la vie à des Cyroïens. La quatrième espèce étoit, de *Graines*, d'un herbe que le herbieristes appellent *Dent de Chien*, que toute l'armée donnoit à celui qui avoit fait lever le siège de quelque place, elle étoit appelée *Corona obsidionalis*. On se servoit de cette herbe, parce qu'elle étoit ordinairement autour des villes assiégées, on couronnait les morts de perfil, les maisons malheureuses avoient des couronnes de Cyprès sur leurs portes, les nouvelles épousées étoient couronnées de menthe sauvage, d'asperges, ou de Verveine; ils usèrent encore de diverses autres forces de couronnes, qu'ils appelloient *Murales*, que l'on donnoit à celui qui montoit le premier sur les murailles d'une ville assiégée; ils avoient aussi des couronnes *Navales*, *sen Rustrata*, dont étoient couronnés ceux qui avoient fait des belles actions en Mer, & *Castrales*, pour les soldats, qui avoient bien fait à la guerre; mais elles n'étoient pas différentes de celles qui se faisoient en *Placitis*.

Le mot de *Corona*, vient quand subitement on quibus importatur secundum Festum.

Cesar Bullinger, Carolus Pascalius, & Anthon, Tylsius ont écrits *De Coronis*.

Les Romains dans leurs festins & dans leurs débauches se mettoient des couronnes sur la teste, & en ornèrent leurs coques. Lipl. l. 3. *antag. leltan*.

CORPS. Il n'est rien de plus vray-semblable que la conformation, & relation du corps avec l'esprit, plusieurs choses résultent du corps qui le reveillent, du l'émouvent; *Ipsi animi magni refert quali in corpore locati sint, multa enim in corpore existunt, que animo movent, multa, que obstruunt*. Tiscul. 1.

Tertullien s'écrioit, que notre ame sans le péché d'Adam auroit été dans le corps comme dans un temple; *Tunc corpus non erat carcer animi in somnitione Platonis, sed templum*, il a été formé par les mains de Dieu, animé de son souffle, & lié par des chaînes invisibles avec l'esprit pour composer un même tout: *Deus est carnis auctor*. Tert. de resur. carn. Il y a une sorte d'union si admirable dans les membres qui composent le corps, que lors que l'un est blessé la langue se plaint, le cœur soupire, l'œil verse des larmes; *Nemo unquam carnem suam esse habuit*. Ephes. c. 5.

On ne doit jamais juger d'un corps par les membres qui le composent: Cardan dit, que les biens du corps sont la santé, l'âge, la vigueur, & la beauté extérieure. *De sapientia*, lib. 2.

CORRECTEUR. Les Anciens avoient des bons Grammairiens auxquels ils donnoient la revue de leurs livres; c'est pourquoi on trouve sur la fin de leurs volumes. *Calliopius recensit*, Theodorus recensit, & sur les Sacrones, & les Celsus, il y a Julius Celsus recensit. V. Fin. V. *Imprimaria*.

CORRIGER, ou CORRECTION. Il faut commencer la réforme des autres par la censure de notre vie, il n'y a parole si animée que celle qui est suivie de l'œuvre, dire beaucoup, & ne faire rien, c'est bâtir d'une main, & détruire de l'autre; la terre des vivans n'est pas pour ceux qui ont la langue plus longue que le bras, il ne sert de rien d'avoir des bonnes paroles, & une mauvaise vie; si nous regardions notre vie, nous y verrions tant de serpents, que nous aurions plus d'honneur de nous même, que de la conduite d'autrui. V. *Predicatus*.

Les corps faciles à purger, sont aussi faciles à guerir, si l'humeur résiste aux médicamens, il faut user de violens remèdes pour chasser le mal. Louis X. perdit le C. onestable S. Paul en dissimulant ses agitations, il falut à la fin lui faire trancher la teste.

Quand il y a du dogeyement en l'infirmité, on au devoit dans un infirmité, il faut le corriger, plutôt par la douceur, que par la rigueur, les secondes pensées corrigent les premières, & donnent le temps de se raviser; on blâme Cécina de trop de chaleur en la punition des offenses, il ne donne pas le temps de se repentir, *Proxiemus quandoque culpam antequam proferret alium stat*. Tacit. l. 17.

Ainsi dit, que la correction, la Predication, & les épreuves ne valent rien si elles ne nettoient.

Plutarque & Lucien disent, que la correction est inutile, parce que les sages n'en ont pas besoin, & que les fols la méprisent.

La correction suivant le précepte de S. Paul doit être faite avec la patience & mansuétude. 2. Tim. 4. reprendre nos égaux, & leur faire connaître leurs fautes, remontrant aux vieillards avec humilité de peure, & reprenant les jeunes gens; en gardant ce tempérament on rend la correction agréable. *Levis castigatio parit reverentiam, asperior offensam*. S. Probes de vit. alt. sierd. c. 3.

Ces saintes Ames qui font profession de jeter la coignée dans les vives racines des crimes, sçavent fort bien discerner, *quos temperata severitas corripere*, & *quos sacerdotali magnanimitate portare debent*, en composant à leurs infirmités s'ils connoissent qu'elles ne puissent recevoir de remèdes que par cette voye, sans oublier néanmoins le soin de faire comprendre à un pecheur la grandeur de ses fautes, & lui en imputer la honte.

Un bon Directeur qui travaille au salut des ames, ne doit pas apprehender de s'approcher d'une personne qu'il veut tirer du péché, où il la voit engagée, sous prétexte qu'il la connoit d'une humeur revêche, & farouche: *Mentis offensa non est interminanda corporis, parum Dei merenda est offensa*. S. Epulp. de virt. & vitiis.

Lorsque le Philosophe Calisthène disoit son sentiment trop laborieusement à Alexandre, il le faisoit mettre dans une cage, & bien souvent avec ses chiens. Q. Curt.

Il faut repemander en secret, les fautes qui ont été commises en secret, celles qui ont été commises en public demandent une correction publique, pour donner de la terreur au delinquant, & à ceux qui en ont été scandalisés. Angust. de orb. Dumini.

Pour se mêler de donner la correction aux autres, il faut être sans reproches, & sans tâche, dit S. Ambroise.

boesse: *Qui peccanti trahem ex suo non potest erui acule, quomodo ex alienius acule poterit ampuare fistulam, in libro, de dignitate sacerdotali.*

Ceux qui ont pouvoir de corriger & de repriander les personnes qui tombent dans le crime, pechent contre la pitié s'ils manquent à leur rendre ce devoir, & se chargent par leur négligence des fautes d'autrui; *Facienti culpam habet, qui quod potest corrigere, negligit emendare.* Greg. 5. Senèque dit le même dans les Proverbes.

Aristote lib. 10. *Ethic.* dit, qu'il faut convier les bons à suivre le chemin de la vertu par des dons & récompences, qu'il faut y obliger les méchants par des rigoureux châtimens, bannir, & exterminer les incorrigibles.

Ces espèces opiniâtres qui font gloire de leurs débâches, ne peuvent point souffrir de correction, ils se moquent des avertissemens de pitié qu'on leur donne, ils trouvent de la fausseté sous les poids de leurs vieilles habitudes, & l'on peut dire d'eux; *Veritatem audire nolit, falsis dissipata.* Lyffius 3. 8. rj.

CORROMPRE. Il ne faut rien faire contre notre devoir par menaces, ny argens. Voyez *Devoir*. V. *Complaisance*.

Purification de ceux qui corrompent les juges, & de ceux qui donnent leurs suffrages pour les charges publiques. Voyez *Élection*.

La compagnie des lâches & libertins, corrompt les mœurs, les âmes innocentes échoient souvent contre cet écueil, la liberté de la conversation fait souvent d'un homme naturellement discret & retenu, un médisant, & un railleur; c'est ainsi que la vanité fait d'une femme naturellement chaste, & sévère, une coquette, & une libertine, c'est ainsi que l'exemple des grandes dépenses fait d'un homme modeste, un avare & un prodigue tout ensemble, qui prend par tout, pour dissiper ensuite le tout, cela s'appelle être corrompu en dépit de la bonté de Dieu, & des faveurs de la nature.

Ceux qui ne perdent pas un moment d'assister aux Fâces & Comédies se mettent en grand danger de perdre leur innocence.

COUARDISE. Voyez *Poltronerie*.

La lâcheté & couardise en la personne d'un soldat a été toujours punie de honte & d'ignominie; c'est une peine que le Législateur Charondas a décerné contre les puletons, laquelle avoit été en usage avant lui, & même les Grecs faisoient punir de mort ceux qui s'en étoient faits d'une bataille, au lieu que ce Juriconsulte se contenta d'ordonner qu'on les ferait assisoir dans une place publique revêtus de robes de femmes, pour servir de usées aux passans.

Les loix Romaines punissoient de mort les fuyards. Ammien Marcellin dit, que l'Empereur Julien condamna dix de ses soldats, qui avoient tourné le dos en une charge contre les Parthes, à être dégradés, & à souffrir ensuite la mort, suivant les anciennes loix de Rome; il est vray que souventefois il se contentoit de les mettre dans des tenebreux cachots; les Romains asserent de cette modération envers les soldats, qui échappèrent de la bataille de Cannes. *Herod.*

Le sieur de Franget ayant été établi Gouverneur de Fontarabie par Monsieur le Maréchal de Chabannes remit lâchement cette Place entre les mains des Espagnols, il fut déclaré traître, & toute sa postérité inégalement, & incapable de porter les armes, ne fut cette sentence exécutée à Lyon. La semblable punition arriva à tous les Gentilshommes, qui se trouvèrent dans Guyse, lors que le Comte de Na-

lgu y entra. Monagne livre 1. chapitre 15.

COULEURS. Sicile Heraug du Roy d'Arragon en son *Blason*, dit, que les couleurs ont toutes une signification mystique, il soutient que le jaune & le verd, marquent l'espérance de jouir, que le blanc & le verd, marquent une vertueuse pureté; le blanc & le jaune, jouissance d'amour; blanc & gris, espérance de venir à perfection; blanc & bleu, courtoisie & sagesse; blanc & rouge, blanc & violet, loyaute en amour; rouge & bleu, désir de sçavoir; rouge & jaune, désir d'avoir; rouge & noir, ennuy du monde; jaune & verd, espérance de jouir; verd & jaune, confiance & fiuacité; verd & bleu, joye simulée; verd & noir, joye; bleu & violet, sagesse en amour; incarnat & violet, bonne grace envers les gens.

La Nature produit les couleurs selon les divers mélanges des Elements; la Peinture n'en conte que sept principales: Le blanc, le noir, le rouge, le jaune, le bleu, le pourpre & le verd; à quoy quelques uns ont fait répondre les sept principales Vertus, dont trois sont Théologiques, Foy, l'espérance, & Charité; Et les quatre Cardinales, Prudence, Justice, Force, & Tempérance: De ces couleurs procedent le violet, le gris, le tané, l'incarnat, le colombeau; le blanc est la plus pure des couleurs, & le symbole de Pureté, *seigneur d'armes Calisto*, les Prestres portentent autrefois des gobbes de lin. Val Max. dit, que les Dames Romaines après la journée de Cannes purent des robes blanches, parce qu'elles estoient aussi bien marquées de sang que le noir. Quoique Homere dise, que la Déesse Thetis prevoiant la perte d'Achille son fils, se couvrit d'un voile noir; le rouge est la couleur des Gens de guerre. Les Carthaginois avoient leurs pavézades rouges; le pourpre est marqué de modicité & d'autorité, le jaune est la couleur des avares, le gris est le symbole du travail, le violet est la livrée de ceux qui vivent contents en leur condition.

COUR DE PARLEMENT. Il y a cinq cent ans que l'on écrié la Cour de Parlement, il vaudroit bien mieux dire, la Cune, s'il est vray que ce mot vienne de *Curia*, en Italie on dit *la Corte*, en Espagnol *Corte*, & *Corrie*; parce qu'anciennement on siegeoit dans un certain enclos semblable à une basse-cour, & les Arrets qui s'y rendoient estoient dattés de *Corri nostra*. Scaliger. in *verbo* *Cour*.

En l'an 757. les Parlements furent établis en France sous le Roy Pepin.

COUR, & Courtisan. Il est bien mal aisé de blâir sa fortune à la Cour, quelque grande industrie que l'on y porte, si une puissante faveur, ou quelque considérable service rendu dans les Armées, ou ailleurs, n'en jectent les fondemens; plusieurs beaux esprits se breussent, faute d'avoir ce soclet au levante, se font des diamans que l'on néglige, parce qu'ils ne sont pas mis en œuvre; la fortune des Courtisans dépend du destin. V. *Favours*.

Joannes Salicrutenus a fait des volumes contre les Courtisans. Un Courtisan est un singe de la charité, c'est à dire qu'il imite en ses façons d'agir, la charité endue pour pour les choses éternelles; un Courtisan souffre toutes sortes d'injures pour s'établir en terre; la Charité souffre la douleur pour la défense de la Vérité; le Courtisan s'expose à la perte de sa vie, & de son honneur, pour s'acquiescer un peu de gloire; la charité craint tout, & espère tout, le Courtisan craint tout & espère de même.

Un Courtisan qui sert sans rien attraper, peut dire avec Horace, *maus corpus reliquisse off*.

La Cour est un College de Génius, qui se rangent auprès

auprès d'un Prince pour faire fortune, c'est un chétif, où la ferocité du Lion, la cruauté du Tygre, l'impureté des Ours, la légèreté du Sanglier, la fierté du Cheval, la rapacité du Loup, les fureurs du Renard, la pudence de l'Asne, l'impudicité du Bouc, les bouffonneries du Singe, l'insupportable de l'Austuche, la vengeance du Chameau, l'opiniâtreté du Bœuf, & l'avidité des Grisons, règnent avec éclat. *Cœn. Agrippa de vainc. seient. c. 58.*

Le Courtisan vit dans un fœux perpétuel de se conserver dans la bonne grace de son Prince, & même dans celle de ses camarades, il leur doit à tous tant de satisfaction générale pour éviter la colère du Maître, & la haine des autres domestiques, & courtisaneux, la nécessité ou le désir de plaire à tous, est une gelonne perpétuelle.

Comme doivent vivre les courtisans. Voyez *Complaisance*.

Ils doivent connoître la complexion du Prince. Voyez le Traité de Monsieur du Refuge Conseiller d'État: qui ne peut vivre au jour doit demeurer à l'ombre.

La Cour demande un anéantissement de ses propres humeurs, & avec le temps on vient à bout de tout. V. *Affidés*.

La Cour n'est pas toujours le séjour des enfans d'orgueil, ny le seul pais des Geans, on trouve souvent des Dardés au milieu du Palais de Nabuchodonosor, des Ananias, des Misels, & des Azarias, il y a par tout des belles âmes, qui font incapables de se laisser vaincre à l'ambition, ny aux charmes des délices de Babylonne, ce ne sont pas toujours les grands qui travaillent à la structure de cette cité d'abomination par les moyens de leurs Trésors, souvent les personnes d'une condition médiocre sont celles qui dans leur pauvreté ont l'esprit passionné pour les richesses, & dans leur abaissement & austerité recherchent les plaisirs de la volupté.

Quoy qu'il y ait grand nombre de gens de biens près de la personne des Souverains, il est néanmoins difficile de se tirer de la Cour sans quelque fouilleure, & sans quelque corruption, on auroit besoin d'un aussi grand miracle que celui qui conserva les trois enfans saints dans la fournaise.

Guevare qui avoit été nourri & élevé au cloître, & à la Cour, trouve que la vie austère d'un Religieux est beaucoup plus heureuse que celle d'un courtisan, souvent un Religieux s'arreste dans une maison, où il bâit son petit nid pour mourir dans les odeurs d'une bonne vie; il sensible, dit-il, que la malediction de Cain soit tombée sur les courtisans, qui sont obligés de voyager souvent, & de changer chaque jour d'hôtels; un Religieux n'obéit qu'à un seul, un courtisan à tout autant de maîtres, qu'il a de passions qui le retiennent à la Cour; un Religieux ne rend compte de ses déportemens, qu'à son Supérieur; un pauvre courtisan a mille contre-collègues de ses actions, il finit, dit cet Auteur, qu'il serve le Roy, qu'il l'accompagne, qu'il courtise les favoris, qu'il ménage les esprits des nés, qu'il tâche de s'infinuer dans les bonnes grâces des autres, & si après toutes ces servitudes & soumissions un courtisan fait ce qu'il veut, ce sera après avoir fait cent mille fois ce qu'il n'auroit pas voulu faire.

Parmy les qualitez que doit avoir un courtisan, on peut conter, la civilité, l'affabilité, l'esprit de la belle conversation, une grande promptitude à faire plaisir, une connoissance du mérite des personnes, & en faire la différence, avoir beaucoup de mémoire pour n'être pas court aux reparties, il doit recon-

nnoître en quel degré de faveur il est auprès du Prince, se faire beaucoup d'amis, interpréter, tous jours favorablement ce qui souffre quelque ambiguïté, ne conseiller jamais la guerre, sur tout se comporter avec une grande discrétion aux demandes qu'il fait à son Prince, soit pour soy, soit pour autrui, & ne jamais se vanter de sa faveur, ny de son crédit.

COURAGE. La diligence, & le courage sont les atiles des grandes exceptions, il n'est point de défaut plus grand que d'avoir du cœur, & de n'avoir point de conduite.

Un homme qui a du cœur n'estime pas le bien. V. *Richesse*.

Les grands desseins dépendent d'un grand courage. V. *Secret*.

Il ne suffit pas de faire une belle action pour marquer d'un cœur généreux & intrepide, parce que dans le desespoir la crainte s'arme souvent de courage, *Sicut arina ferunt*. Tacite. Ce fameux Scanderberg Prince de l'Épire, s'étant mis en colère contre un de ses soldats, le suivit l'épée à la main pour le tuer, ce malheureux ayant élargi par toutes sortes de soumissions d'apaiser cette indignation sans en pouvoir arrêter le cours, pressé à cette extrémité il tira son épée hors du fourreau à dessein de se défendre, cette grandeur de courage calma la fureur de son maître, qui le recut en grace.

Edouard Prince de Galles ayant été offensé par les Limosins pour leur ville par force, & sa colère ne pouvant être apaisée par les cris des enfans & des peuples qui lui demandaient miséricorde à genoux, passant plus avant dans la ville il trouva trois gentilshommes François, qui d'une hardiesse sans exemple soutinrent seuls l'effort de son armée victorieuse, cette magnanimité le fléchit, & procura l'Amnistie à tous les habitans. Montagne, liv. 1. ch. 1.

Un extrême danger est capable d'imprimer du courage, & de la résolution dans les âmes les plus lâches & les plus timides. Dyon. Halyc. l. 1. Voyez *Crainte*.

Le Capitaine Bayard se voyant blessé à mort fut conseillé de le retirer de la mêlée, il répondit qu'il ne vouloit pas tourner le dos aux ennemis sur la fin, & s'étant fait mettre au pied d'un arbre, il mourut le visage tourné contre les ennemis. Voyez *Confiance*.

Q. Carce nous donne Beris Gouverneur de Gaze pour exemple d'un courage inflexible, lors qu'Alexandre eut pris cette ville où ce Commandant pendant le siège avoit donné des marques de sa valeur & de son courage, il lui dit: *Tu ne mourras pas Beris, comme tu as voulu, fais court, que je te feray souffrir tous les tourmens qui se peuvent inventer contre un prisonnier captif; ce vaillant Gouverneur d'une mine fière & assurée demeura ferme sans mot; Alexandre enragé de cette fermeté & de confiance lui fit percer les talons, puis le fit traîner au derrière d'une charrette, ce cœur généreux ne fit jamais la moindre plainte.*

Saint Gregoire de Tours dit, que la sacrée Eucharistie donnoit des courages intrepides aux Vierges, & aux jeunes gens que l'on conduisoit au martyre, la vertu de ce Sacrement les faisoit courir généreusement aux flammes & aux roues, c'est elle qui leur faisoit voir couler leur sang avec gayeté de cœur & le tenir plus cher que les perles d'Orient.

Un homme élevé à des choses basses ne peut rien faire de relevé, ny digne d'un grand courage. Voyez *Altitude*.

Appollodorus songeoit que les Scythes l'ayant escorché faisoient bouillir sa chair, il luy sembloit que son cœur remuant dans la machine d'ivoire, se fust cause de tous ces maux. *Plut.*

Gens de courage. Voyez *Valer.*

Theres disoit, que quand il ne faisoit pas la guerre, il n'y avoit point de difference entre luy, & son pal. femier. *Plut.*

Agésilas disoit, que les bornes de son Royaume, alloient jusques là, ou pouvoit aller la pointe de sa Javeline. *Plut. V. Science. V. Bonheur.*

Marcus Marcellus estoit surnommé l'Épée des Romains, il avoit grande envie de se battre avec Alexandre, le courage animé rend l'homme querelleux. Voyez *Valer.*

Les Lacedemoniens menotent leurs Soldats au combat au son des flutes pour moderer leur courage, ils ne vouloient point de murailles à leurs villes. *Plut.*

COURRIERS. L'Empereur Elius Verus donna le nom des Vents à ses Courriers, appellant l'un la Bize, & l'autre le grand Vent.

Grande diligence à porter des nouvelles dans un jour depuis l'Hellespont, jusqu'aux Indes. *V. Nouvelles.* C'est l'y. de *Bella Gall.* dit, que les François avoient une grande diligence à faire courir les nouvelles. *Que Genab oriente sole gestia erat ante primum consilium vigilans in sinibus, Alterorum audita sunt.*

L'On tient que le Roy Cyrus fut le premier qui établit des chevaux de poste, pour avoir avec plus de facilité des nouvelles de tous les costez de son Empire, qui estoit d'une fort grande étendue, il voulut sçavoir combien un cheval pouvoit faire de chemin tout d'une traite, & dans cette distance il établit des hommes qui faisoient des chevaux aux passans. *Plut. l. 7. ch. 15.*

Cesar dit, que Lucius Vibulus Rufus estoit pressé de porter un paquet important à Pompée changea de chevaux pour faire diligence, & luy même à ce que dit Suetone, faisoit cent mille par jour qui sont trente trois lieues Françaises.

Tyberius Nero allant voir son frere qui estoit malade en Allemagne, fit deux cent mille en vingt-quatre heures. Tix-Live dit, qu'en la guerre des Romains contre le Roy Antiochos, Tit. Sempontius Gracchus se rendit dans trois jours d'Amphissa à Pella, par des chevaux de relais avec une diligence incroyable. *Per dispositos equos propè incredibili celeritate ab Amphissa, tertio die Pellam pervenit.*

Cecinna prenoit des hirondelles qui nichoient dans sa maison, & y renvoyoit des nouvelles en les relâchant vers leurs nids, les Romains avoient des pigeons, auxquels ils attachoient des lettres, quand ils voulaient avoir leurs femmes, ou leurs domestiques. *Plautus universel del guerre.*

Philippides envoyé par les Athéniens à Lacédémone, fit en deux jours, mille deux cent stades, qui estoient de six cents pieds chaque une.

Euchidas qui alla chercher le feu sacré à Delphes, peut les Athéniens fit mille stades par jour, *Mathieu l. 11. V. Legere.*

COURTOISIE. La courtoisie, & la générosité sont des parties familières à une belle ame, qui ne peuvent demeurer oisives, comme celle d'un honnête homme sans faire des actions de vertu.

La courtoisie a un gant d'Empire sur les hommes, en l'habille avec un manteau Royal, pour marquer sa puissance, elle a une robe blanche, pour prou-

ver sa candeur & sincérité, & qu'elle agit sans espoir de retour, elles à les bras ouverts, pour faire voir la disposition qu'elle a de se communiquer à toutes sortes de gens.

La courtoisie n'est autre chose que ce mouvement de bien-veillance qui nos porte à faire plaisir, qui nous fait réjouir de l'occasion qui s'en présente, qui nous fait accueillir avec une manière amicale les personnes qui se présentent à nous, qui nous dispose à les caresser, saluer & respecter par des démonstrations extérieures capables de leur faire comprendre l'estat de nostre bonne volonté.

Ce n'est pas assez ce me semble, de persuader à ceux qui nous approchent la sincérité de nostre affection pour leur service, il faut encore par un visage gay & riant les inviter & convier à s'accoster de nous avec confiance, au moment qu'ils sont près de nous, il faut les écouter avec des marques de contentement, sans interrompre leurs discours, sans les contredire, & sans se mettre en estat de vouloir deviner ce qu'ils ont à dire, parce qu'au moment que l'on interrompre les conceptions d'un homme qui parle, on l'offense, & ce procédé est une marque de mépris.

Aux réponses il faut fuir les dures & aigres réparties, inefine quand les propositions ne seroient pas bien raisonnables, cette facilité à entendre & à répondre est nécessaire à tous ceux qui prétendent à la qualité de courtois, mais plus particulièrement aux personnes de qualité, qui sont capables de distribuer la bonne réputation par la moindre de leurs caresses, & à faire perdre le crédit d'un homme par le moindre de leurs mépris; Il y a cela à remarquer pourtant, que quoy que cette courtoisie doive être accompagnée de douceur, ce n'est pas à dire que la gravité, ny doive avoir son rang, selon l'estat & condition d'un chacun; la dignité & l'agréable rencontre ne sont pas incompatibles, comme disoit l'Empereur Emanuel à Paléologue son fils.

COUSIN GERMAIN. Les cousins germains nous devoient être bien chers, puis que l'Ecriture Sainte les met au rang des frères. *Math. 5. & Jean. 1. 9. le confirme.*

Hottomanus en ses Commentaires du Droit. & Cicéron, *lib. 11. Offic.* disent que nos cousins nous doivent être chers comme nos freres, Varon dit, que les chiens d'une même semence, & portés, se donnent secours les uns aux autres contre ceux qui les attaquent, à plus forte raison devons nous ce devoir à nos cousins dit Cardan, de *Rerum Varietate, lib. 7. cap. 33.*

Conjuncti pallent etiam vehementer inerte.

COUTUME. Voyez *Plabinde.*

La coutume habet vim legi, la où elle regne le droit Romain ne s'observe point comme faisant loy, mais seulement enant qu'il est conforme à la raison, Brodeau sur Louet, lettre L. N. 1. Voyez *Ordonnances.*

Le Droit Romain a beaucoup plus de charmes que la coutume, ses traits sont tous divins, puis que tant de peuples s'y sont soumis, au lieu que la coutume n'est qu'une production du caprice des peuples. *Henry l. 6. ch. 5. q. 14. tom. 1.*

Les Anciens tenoient pour mauvais presage de voir faire à un homme quelque chose contre sa coutume ordinaire, même ils croyoient que c'estoit une marque de mort, on fit cette conjecture d'Augustus, qui craignant la mer, voulut cependant s'exposer dans sa maladie. *Sueton. l. 1. de 12. Capiti.*

S. Augustina demandant à S. Ambroise s'il falloit jûner

aimer le Samedi, il dit, quand je suis à Rome je jûre, quand je suis à Adran je ne jûre pas, parce qu'on n'y jûre pas le Samedi.

Les coutumes, & les Loix anciennes d'un Pais doivent estre observées, non pas parce qu'elles sont conformes à la justice, mais simplement parce qu'elles sont coutumes de ce Pais-là ; c'est le fondement mystique de leur autorité, elles n'ont point d'autre raison. *Optima quæ legem interpretor consuetudo.*

C'est à la coutume de donner forme à notre vie telle qui lui plait, c'est le bieuage de Circé qui diversifie notre nature, comme bon lui semble, un Allemand deviendra malade si vous le faites coucher sur un matelas, un Italien sur la paille, & un François sans feu & sans pain ; vous les ferez ceter les uns, & les autres, si vous les faites boire à la Suisse. Un Mahometan mange couché, ce que nous ne saurions faire sans incommodité ; les Espagnols & les Italiens mangent les fruits au commencement du repas, & le finissent par la soupe, les François peussent tout le contraire.

Le Législateur des Thuriens ordonna que quiconque voudroit abolir une vieille coutume, ou en établir une nouvelle, qu'il se présenteroit au Peuple la corde au col, afin que si cette nouveauté manquoit d'approbation, il fût étranglé dans ce même moment. *Monstrum in sa Cynosuræque livr. 3.*

La coutume estant devenue vieille & publique, elle prend l'autorité de la loy, & regne avec une paisible tyrannie, on embrasse un crime décrié dans toutes les chaires des Predicateurs, parce qu'il n'est pas moins commode, que commun ; les louanges de la vertu triomphent dans nos livres, & les coutumes des méchants & des libertins, gouvernent toutes nos actions.

Quand la coutume de vivre déréglé a gagné le dessus à toute règle, il est presque superflu de lire, de prêcher, & d'écrire des choses de Dieu, à ceux qui se sont abandonnez à faire comme les autres, c'est erier contre un peuple plus prêt à contredire, qu'à croire, à rejeter les avertissements salutaires, qu'à les suivre.

Une longue & générale coutume de malice, ôte la honte du mal, elle endure le front des pecheurs, étouffe les remords de la conscience, étouffe tous les sentimens de la pitié, & naturalise à la fin tous les plus grands pechez, lors qu'elle est une fois considérée comme l'interprète de la Loï, ou comme son exception, elle passe pour un privilège. *Confessio jura peccatis, & capis licitum esse, quod publicum est.* Cyprian, *Epist. ad Donat.*

La coutume rend les choses les plus difficiles aisées & commodes, un malheureux fouca, qui se trouvera issu d'une noble & riche famille supporte sans émotion les misères, & les fâcheux traitemens dont on use dans la galère ; un chasseur s'habitue à passer les nuits dans les neiges pour attendre le gibier à l'affût ; *Percolant venantes in nive, in montibus uri se parantur.* Cic. 2. *Tuscul.* On a vu des hommes qui se sont accoutumés à vivre de poison, & à manger des choses dont le nom fait horreur : *Suave est homini quod confectis tuta vira sua.* Comment, *sup. 1. Preterea.*

Chacun combat pour la coutume, c'est pour la conserver que l'on emploie l'industrie, & les armes, c'est avec elle que l'on colore tous les vices dont on n'a pas dessein de s'amender, c'est pour la coutume que l'on fait étudier la jeunesse, pour lui procurer la science, c'est pour la coutume qu'un pere fait pratiquer le barreau à son fils pour en faire un chicanier, c'est pour la coutume qu'un chicanier a

recours à des formalitez & à des subtilitez pour renverser le droit de l'adversaire de sa partie, c'est pour la coutume, que l'on s'opiniâtre souvent à soutenir des choses qui combattent la raison & la vérité ; voilà jusqu'où va l'aveugle défense, de ce que chacun fait, bien qu'il s'en mal fait, & comme les hommes combattent pour les usages approuvés, afin que l'usage excuse leur mauvaise vie, & leur notables défauts.

Il ne seroit pas malaisé de composer un volume si l'on vouloit faire le détail des coutumes particulières des peuples, & des nations étrangères, on trouveroit chez les uns le vice en crédit, chez les autres l'adulterce en réputation, la pudeur méprisée, la chasteté en horreur, le larcin considéré comme un tour d'adresse, la science en fustie, & le libertinage suivi comme une éminente vertu ; & les uns & les autres pour la plupart, ridicules dans leurs façons de vivre, & de s'habiller, ce sont leurs coutumes qu'ils suivent, parce qu'elles leur ont été laissées par leurs peres. *Omnes religionis & consuetudinis morantur, & Deus patrius qui à me oritur accipere non colenda sibi diligenter, & retinenda arbitrantur.* 6. Act. in Ferr.

COUTEAU. Les couteaux de pierre, ou de caillou, se filent, d'ont les Rabbits se servent pour la Circuncision, sont plus propres que ceux de fer, ils coupent mieux, d'ailleurs le fer fait ôter la chair, *diversi populi adhibe illis cultus novetur.* Voyez *Scalgeriana, in verbo Culcit.*

Les Aïguillons à Mauc se servent aussi de ces couteaux, ils prennent de la pierre qui ressemble à nos pierres de fusils, qu'ils accommodent en lames, & les mettent au bout d'un bâton, dont ils coupent aussi-bien qu'avec du fer. *Idem.*

Les anciens portoient à leur ceinture un couteau dont ils se servoient aussi à table, ils l'appelloient *pisces*. S. Pierre en avoit un semblable au jour de la Passion de notre Sauveur.

CRACHER. Les Thebains reprochoient à Puniculus, qu'il crachoit trop souvent, & que sa perfécience estoit incommodée. *Baudouin fab. 54.*

Caton parlant un jour en public, Lentulus luy cracha au visage ; Et Diogene expliquant le traité de Tra, un Escolier luy fit le même trait, il respondoit froidement je ne suis pas en colère, mais je doute si je m'y dois mettre. *Senec. de Ira, l. 3. cap. 38. V. Neutralité.*

Cracher ordinairement le sang. V. Sang.

Antoine ne etacher jamais. *Pontanus.* Voyez *Insensibilité.*

Ce mot de *spuo*, qui signifie cracher, vient de *spuo*, qui veut dire un mal propre, un homme est dégoûtant dans les Compagnies par ses crachats continuels, le monde a beaucoup de ces grands cracheurs, qui ne parlent jamais sans vous jeter la crotte au né.

Montaigne en ses *Essays*, livre 1. chap. 22. remarque qu'il y a certains Peuples qui font ramasser & plier dans des monchoirs les crachats de leur Roy. Ces amoureux transis d'Italie & d'Espagne, font gloire de recueillir avec leurs monchoirs les crachats de leurs Maîtresses.

CRAINTE. Il n'est rien, qui soit si capable d'alerter notre repos comme la crainte, non n'abbaissât tant notre courage comme la curiosité, ou la prévoyance, elle n'est ingénieuse que pour nous perdre, elle prend toutes les formes imaginables pour nous rendre misérables, elle prévient nos infortunes, pour nous les faire fénir avant qu'elles soient arrivées, elle les grossit par les idées qu'elles nous en

représente pour nous affiger d'avantage, ou pour nous réduire au désespoir, & elle nous fait souhaiter la mort pour nous délivrer des dangers médiocres, elle tendroit tout ce qu'elle juge pouvoir l'offencer. V. *Timidité*.

Il n'est pas au monde une plus grande folie, dit Sénèque, que de courir au devant de ses défaites, c'est les ressentir avant qu'ils nous touchent, & perdre le présent par l'apprehension du futur, & se rendre misérable parce qu'on croit qu'on le sera. V. *Honte*. V. *Désespoir*.

Le Sage prévient les vaines terreurs, il ne précipite point son jugement, il examine la condition des objets qui l'effrayent, & il ôte le mal que, *nemo sine aliqua sanitatis salutaris expavit*, Sénec. lib. 6. *quæst. nat. cap. 9.* & appuyé sur la grandeur de son courage il attend tout de pied ferme, il ne court aux remèdes que lors qu'il se sent malade.

Louis XI. craignoit fort la mort. V. *Mort*.

Crainte respectueuse. V. *Effrroi*.

Qui craint la feuille ne doit pas aller aux bois. V. *Souffrir*.

Si un Grand a quelque crainte il la doit tenir cachée, parce que celui qui la cognoît en titre de l'avantage, & songe à l'excécution.

Proprius metus, Excitatum quoque eloquentiam delectat. Tacit. in *ses. Annal.* il est certain qu'il n'est point d'Eloquence si hardie, que la peur ne jette quelque désordre dans ses discours, *Quidquid timore id incertitate naturali exsistit omnibus.* Dyon. hal. l. 6. V. *Loges*.

Les Lievres dans la Fable 150. d'Esopé, se précipitent dans des Mares, pour éviter les bruits que les vents excitoient dans les forêts, comme ceux qui se tuent de peur de mourir, ou qui se jettent hors de la selle crainte de tomber de cheval, & qui s'abandonnent à des maux certains, pour en éviter des incertains. V. *Condamnation*. V. *Fortune*.

Un désespéré ne craint rien. V. *Désespoir*. V. *Espérance*.

Gens fort timides. V. *Faiblesse*.

Crainte égale des Combattans. V. *Attaquer*.

Denis premier Tyran de Syracuse n'osoit se fier à son Barbier, & il se faisoit le poil avec un tison ardent. Alexandre Pharaon n'osoit coucher avec sa femme, sans avoir fait visiter la chambre & les coffres, pour sçavoir s'il y avoit des armes. Cic. *de offe. lib. 1. in fine.* Tibère écrivoit au Senat qu'il vivoit toujours en crainte. Tacit.

La crainte nous rend devots. V. *Devoion*.

Domien estoit si craintif, qu'il refusa une charge d'honneur, parce qu'il falloit paroître parmi des gens armés, il fit faire une galerie de marbre lyrique pour voir toujours autour de luy, comme en des miroirs réfléchissans. Sueton.

Crainte changée en filicé. Voyez *Ville*.

Vicemque res est necessaria, & extremum periculum satis est ad individuum audaciam si cui est innata. Dyon. Halic. l. 8. V. *Crainte*. Plus un homme est malade, *quam in ipso, quod timetur.* Cic. *ad Torquæ.*

La crainte de faillir obligea un Indien à choisir plutôt la mort qu'à se commettre à ne pas faire ce qu'on attendoit de son adresse. V. *Reputation*.

Les Peureux sacrifioient à Mars. V. *Statues*.

Polyphème se moquoit d'Ulysse, qui luy parloit de la crainte des Dieux.

Locum maxime, non timet strepitum. Adagium.

Un homme qui s'engage au combat avec crainte est déjà vaincu de sa propre crainte & souvent il quitte le Champ de Bataille, plutôt parce qu'il croit de le perdre, que pour l'avoir perdu.

L'Homme de sa nature est libre, n'est pour commander du moins pour ne pas servir, la peur crainte l'y oblige.

La crainte prend souvent cœur, & jette au désespoir, & rend par ce moyen l'homme hardy. *Ex despiratione crescit audacia, & cum sit nihil est, suavit arma formida.* On se jette souvent dans le péril par l'événement. Alexandre faillit à être déshonoré par la dernière victoire contre Darius, pour avoir trop vigoureusement poursuivi les fuyards.

Il ne faut point qu'une terreur panique nous rende malheureux devant le temps, peut-être que nous ne le serons point du tout. *Formi solus vocat infernum, qui timet sine digne causa, l. Sciron de Jur. delib. quon. metum odorem, quon. quique odit, perussu expret.*

La crainte effraye les gens dans le devoir, mais il faut qu'elle soit douce, & tempérée si elle est trop aigre, elle se changera en rage, & vengeance, ce n'est pas vivre, que de vivre toujours en crainte, dit Cicéron, *Ita vivere ut non sit vivendum infirmum est.*

Temperatum est timor, qui continet, effidat, & accerrimum vindictam excitat. Zenod.

Pendant que la crainte suspend nostre ame, elle ne juit pas du présent, & l'advenir la comence, nul ne peut être crainte de plusieurs, sans craindre aussi plusieurs.

La crainte de l'Enfer ne doit pas faire l'homme de bien. Vautz au, *Deum à religioso vereri à superstitioso timeri.*

Un ame resignée à la volonté de Dieu n'est pas capable de craindre quoy que ce soit au préjudice de son salut, si on la menace du bannissement, l'Esprit de Dieu luy apprendra qu'il est indifférent quelle terre l'on ait sous les pieds, quand on a les yeux attachés sur le Ciel, & sur ce bien-heureux repos des vivants, qui finit tous les maux par une Beatitude infinie, que si on la menace des prisons, des chaînes, des gibets, de la pauvreté, & de la mort qui est le terrible des terribles, elle s'imaginera quelle ne luy peut ôter qu'un misérable corps sujet à mille morts, & la tirera d'un misérable tracas de vie qui ne finit tous les jours que pour recommencer à ô que toutes les choses mortelles sont peines à celui qui contemple un Dieu immortel, la pauvreté luy sera par ce principe moins de crainte; parce que considérant un Jhsu crucifié tout nud, & qui dans cette nudité donne toutes choses, elle sera plutôt de mourir pauvre pour un Dieu dépourvu; Senèque dit, que souvent nous craignons trop, trop en lui, ou sans luy; nous craignons trop, quand nous craignons des choses mortelles, comme si nous étions immortels, nous avons des craintes & des apprehensions infinies pour des peines qui finissent avec une vie si courte, c'est mal partager nos pensées, que de donner des soucis perpétuels à des noms qui ne sont pas si tost venus qu'ils cessent d'être maux.

Nous craignons trop tost, en apprehendant des choses qui sont bien éloignées de nous, il n'y a que trop de temps pour être misérable en cette vie, ne nous hâtons point du anticiper & ne perdons point un seul moment du bonheur présent, pour les imaginations de l'advenir; nous craignons sans sujet quand nous redoutons des choses qui n'arriveront jamais, & si elles arrivent ce sera peut-être à notre avantage, il y en a qui échappent des prisons par des incendies, d'autres qui sont tombés dans des précipices sans se faire mal, d'autres qui se sont trouvés guéris des absces qu'ils avoient dans la poi-

trine par des coups de poignard, tant il est vray, que les semences du bonheur sont quelquefois cachées sous les apparences du malheur, *Periculis nisi periculum*, disoit un Capitaine Athenien, *Timor praefatus securitatem generis sempiternam, tota Deum qui super omnes est, & homines non formidat*. August. super Psalms.

Une ame qui jouit du repos tranquille de sa conscience se moque de toutes les disgrâces de la terre, elle envisage les plus fâcheux accidents d'un œil ferme & constant, rien n'est capable de l'ébranler. *Nullum genus mortis domi, & recte vocari metuendum est*; Gregor. in Moral.

Il n'y a que le Jugement de Dieu, l'enfer & les supplices deus aux pechez, qu'il faille raisonnablement craindre, & non pas des scrupules visionnaires, pour nous délivrer de toutes sortes de craintes.

S. Zenon parlant de la crainte que les fidèles ont de Dieu, dit, *O crainte nécessaire, qui crains par invention, à dessein, & non pas par hazard, volontairement & non point par nécessité, plutôt par erap des pitié & de respect, que non pas à raison des vices, qui domagent bien de quoy profiter à une ame criminelle*.

Il y a six sortes de craintes, la première n'aît de l'amour propre qui est toujours bandé à la conservation de soy-même, d'où vient que les plus grands amateurs d'eux-mêmes sont les plus timides, & les plus réticents aux moindres occasions du péché, comme sont les personnes riches, accommodées, & délicates; La seconde crainte regarde le mal à venir surtout quand il est grand, prochain, inévitable, & qui tend à la privation de nostre essence, de la naître mille phantômes de terreur, comme la pauvreté, les injures, les maladies, les persécutions, la vengeance dont quelque puissance insatiable, le feu, le fer, les tonnerres, la peste des biens, & de l'honneur, la peste; La troisième vient de l'ignorance & du peu d'expérience que l'on a des maux du monde, parce que tout ce qui est couvert, & caché nous semble plus terrible, de là vient, que les femmes, les enfans & les personnes nourries dans une vie molle, & délicate, sont plus timides & plus faciles à s'effrayer, veu que la science des hazars, dont ils sont privez est une grande maîtresse de la force; La quatrième, procede de la froideur, & considération, qui fait que les plus sages redoutent justement les dangers, & les périls où les jeunes hommes évanescens, & les yvrognes jetoient sans y penser. La cinquième prend naissance dans les ames froides, & mélancoliques, imaginaires & déshantes, qui passent quelquefois jusqu'aux humeurs hypocondriaques, tel qu'étoit celui d'Attemon, qui faisoit continuellement poetter un bouchier sur sa reître, craignant toujours que quelque chose ne luy tomba dessus. Enfin la sixième sorte de crainte vient de la mauvaise conscience, en effet, il n'est rien de si agité, de si déchiré, ny de si partagé qu'une ame, qui vit dans l'image de ses crimes; c'est ce qui faisoit trembler les Nérons, & les Domitians, & plusieurs autres dont je rapporte plusieurs exemples in verbo Synderele, & in verbo Cames.

Saint Jean Damascene l. 2. cap. 15. a petreillement divisé la crainte en six sortes: *In significationem, erubesceniam, verecundiam, admirationem, stuporem, & deum*.

L'on connoit une personne qui craint Dieu, lors que l'on ne luy voit point perdre d'occasions de faire du bien. Gregor. in Moral.

Timor est fundamentum salutis, une personne qui craint les ruines s'y trouve parerement enveloppé, s'il

craint quelques embûches de ses ennemis, il en feroit éviter le danger par une sage prévoyance qui fait qu'il se méfie des plus foibles.

Causa pusilla nocet, sapientia nocentia vitat.

Esaïe in Adas. dit, que Pisandrie étoit un homme extrêmement craintif, les anciens disoient par proverbe, *Pisandrie timor*.

Heliogabale étoit l'homme le plus craintif de son siècle, au point qu'il entendit le bruit des soldats Pretoriens soulever contre luy, il se cacha dans un tertre, où il fut tué. *Lausperd, & Aurel. Vell.*

Alexandre ayant demandé aux Ambassadeurs de Celles ce qu'ils craignoient le plus, ils luy répondirent, *Ne calum rnat*. Strab. l. 7.

Il n'y a point de crainte qui ne serve à nôtre assurance, quand elle est bien ménagée: *Timor fundamentum salutis est, timendo cavendum, cavendo salvi erimus*. Tertul. Voyez Enemy.

O se beatum curis ingenuum non fragis expellatibus vermentum. Voyez Desespoir.

Quam vero iuxta se sit qualem poterit, & miseranda vita, qui se metu, quam amari voluit. Statius dans sa Thebaïde. Nepon diluit, *admiranda modo metum*.

CREANCIER. Un homme persécuté par ses créanciers prend souvent un mauvais party. Voyez un bel exemple in verbo Potence.

C'est pour cette raison sans doute, que la loy dit, *Debitum non est in armata exigendum, i. negotium, Cod. de ail. & oblig.*

Les débiteurs sont esclaves des créanciers: *Qui numerum accipit factus est servus famularum*. Voyez Debitum.

CREATURES. Les creatures étoient antres des guides fidèles qui nous conduisoient à Dieu, maintenant elles nous en éloignent; surteux elles nous instruisoient de nos myères, & pour connoître la beauté de Dieu, il ne falloit que considérer celle de ses ouvrages, maintenant elles nous engagent dans l'erreur, le Prince des ténèbres les emploie, ou pour abuser les Philosophes, ou pour tromper les infidèles; antefois les creatures nous donnoient des divertissemens; où le plaisir étoit mêlé avec l'innocence, maintenant elles nous divertissent que pour nous perdre, les passe-temps qu'elles nous harnoisent sont presque toujours accompagnés de péché, si nous excédons la nécessité nous bouchons dans l'impertinence, si nous en usons avec profusion nous ne pouvons éviter l'impudice, nous ne nous pouvons servir d'elles qu'avec danger, chacune d'elles est une amorce que nôtre ennemy a mis pour nous attirer, & nous corrompre. *Laudes te ex creaturis anima mea Deus creator amicum, sed non tu ingratum gloriam amorem per sensu corporum confundunt eam desideria pestilentialia, quoniam requiescere amat, in eis qui amas*. August. l. 4. confess. 10. Comme il n'y a que Dieu qui puisse posséder légitimement nos affections, l'amour des creatures nous est défendu, & nous ne pouvons les aimer sans trahir nôtre grandeur, & sans oublier nôtre devoir; il y a une loy immuable qui nous soumet à Dieu seul.

Il n'est pas de la justification des creatures d'instruire le culte qui doit être rendu à Dieu, il n'est point aussi en nôtre puissance de diviner le détail de les institutions, s'il ne nous les revele luy même, nous manquons d'autorité pour le premier, & pour le second de communication, toute nôtre Theologie n'est que sa revelation, & toute nôtre élévation à luy, n'est que sa descente jusques à nous, toute la science des creatures n'est que croire en luy, & nôtre Religion n'est que faire ce qu'il nous dit, &

le

le servir dans les formes qu'il nous l'ordonne.

Il est certain que Dieu a fait toutes les créatures pour le plaisir, ou même que celles qui sont sans aine & sans raison ont une délectation morte d'être appliquées au lieu, & à la fin pour laquelle elles sont faites; si le feu avoit du sentiment il triompherait de joie de se voir en un lieu éminent, la pierre aurait du contentement d'être en bas, le fer avoit de se sentir enclavé par les charmes de l'aimon, & la paille de se voir pailée par l'ambre, & d'autant que toutes ces choses sont sans jugement, toute leur joye consiste en la cessation de leur mouvement, qui se fait lors qu'elles sont arrivées à leurs propres éléments; les animaux qui sont plus relevés ont une connoissance sensitive des choses qui leurs sont convenables, & se réjoissent extrêmement en leur possession, & jouissance, mais l'homme qui agit par les ressorts de la raison plus puissants & plus relevés, est fait pour être participant à la joye, non point par une action morte, mais par une intelligence & jouissance raisonnable.

Un des principaux actes de la Providence est de conduire les créatures à leur fin. Albert le Grand dit, que de même que les soldats, dans une armée ont du rapport au Général qui les conduit, puis à l'armée qu'ils doivent remplir, & à la victoire que l'on prend; ainsi les créatures sont destinées particulièrement pour servir l'homme comme leur chef; Secondement pour orner le monde & le faire durer; Et troisièmement pour glorifier Dieu, & le faire triompher. *Providence divina est conservatrix perpetua et us, in us causa tale sublept officium.* Agul. de dogm. Plat. l. 1.

Dieu n'a donné l'activité aux créatures, que pour en être recherché, il a allumé des feux passionnés dans leur cœur pour en être possédé, les ayant fait partir de son sein comme d'une vive source, il l'ouvre encore pour les recevoir à leur retour, & leur y faire jouir d'une béatitude infinie.

Toutes les créatures nous parlent de la grandeur de Dieu, & souvent de sa justice; le Ciel en fait le récit par ses Eclipses, par ses mauvais regards, & par les influences impures de ses Astres; les Eléments en parlent par leurs tempêtes & émotions, les moins divines bestes, les mouches, les vermine, les sauterelles, sont merveille sur ce sujet; elles attaquent les Grands, elles affoiblissent les Monarques, & remplissent leurs Empires de confusion, & par ces faibles effets qui surpassent leurs forces, elles leur font scavoit qu'elles agissent au nom d'un Dieu justement courroucé.

Simplex dit, que toutes les choses créées, les arbres, & les plantes, se convertissent à Dieu, aspirent à lui, & font des efforts pour s'y unir selon qu'elles en sont capables. *Orania erant lapides, arbores, secundum virtutem cupisq, vertuntur ad Deum;* il est désiré des gens, ou plutôt de tous les Êtres, il n'y en a point qui ne se resente à sa façon, qui n'ait un charme en soy, qui l'oblige de l'aimer.

Les créatures sont les bœufs de Dieu, il en est le bon Pasteur, le monde est son troupeau, les bœufs sont les Astres, les Cieux, les Eléments, & les autres Créatures qui paissent sous ses yeux, qui profitent entre les mains, qui jouent & s'ébattent devant sa face, la Providence leur rend à tous les visires, & après avoir parcouru les Êtres supérieurs, elle parcourt tous les corps inépués, & descend finalement jusqu'aux moindres petites choses, sans en omettre aucune qui soit dépourvue de ses faveurs: si bien que l'on peut dire avec le Sophiste Himerius, *Que le Ciel, la Terre, les autres Eléments, sont les simulacres*

visibles de la Providence Divine, qui leur fait porter, & son nom & ses armées.

La grandeur de Dieu se tient honorée par des Actes d'Obedissance, aussi-bien que par des Actes de Foy & d'Amour, la Bonté prend celle des Créatures insensibles pour un devoir de Religion; elles sont privées de la connoissance de cette première Vérité, elles ne conçoivent pas de l'amour pour cette Divine Beauté, mais au moins elles rendent des obedissances fidèles, quoy qu'aveugles à la première Souveraineté, & en cela elles lui sont devotes & officieuses, & leurs mouvements, leurs activités, & leurs emplois, sont des actes de Religion. *Cuncta precantur, sed alia quidem intellectuali modo, alia rationali, alia naturali.* Procl. de sacr. & mag.

C R E D I T. Il y a deux sortes de crédit, l'un est général & abstrait comme celui du Prince, l'autre est particulier, & plus restreint, comme celui des Généraux, & des Magistrats. *Oldend.*

Le crédit & l'autorité d'une personne lui doit attirer le respect, & la veneration des Peuples, sur tout quand cette qualité est accompagnée de vertus, & de justice. *Pempea.*

Suumum in regibus bonum est, injuriam ceteris ad sua nequicia per se servare, et in subditos non servare, & non servare quod populus est sibi, sed quod agnum est custodiri. Gregor. in Reg.

Les personnes de crédit se doivent plus étudier à se faire aimer, qu'à se faire craindre, avoir l'intérêt du Public à cœur, & ne point laisser de divisions ny de querelles parmi les particuliers. *Phil. de Comm.*

Deux hommes de crédit peuvent difficilement composer ensemble, les démarches de l'un sont ombrage à l'autre.

Secundas deus amittit virtus, Nec quomquam jam ferre potest casus ne priorem, Pempeusque parem. Lucan.

Pompeïe étoit au desespoir de ce qu'il ne pouvoit se mettre en crédit parmi les Peuples. *Plut. in ejus vita.*

C R I E R, & Crie. Voyez Clameur.

J'ay parlé sous le mot *Clameur*, des cris que les soldats Romains avoient accoutumé de faire au moment que l'on vouloit donner quelque bataille; ce cry qui jetoit les Soldats dans cette conjoncture étoit appelé par les Latins *adlagnum*; cry de guerre, du mot *lagnum*, qui veut dire *épale*.

Michel de Montaigne *des Essais*, liv. 3. chap. 1. dit, qu'il est extrêmement avantageux à la santé de crier un peu avant le repas.

Les cris sont ordinairement des enfans de la colère. *Fili ira, secundum B. Th. secund. secund. q. 158. art. 7.*

Les anciens ne vouloient que très peu de convives dans leurs festins, parce que *multitudo est multitudo, & insuetudo*, dit l'Athénien le Dénodoph. *livre 2.*

Non hilares exoritur, & amice clamor abisti: Tantum viris rari, quantum metui, decessit. Atque veri clamores silent qui prava miscent.

Il y a des personnes qui se plaisent à crier. *V. Clameur.*

CRIME, & CRIMINELS. Un crime commis par plusieurs est bien tôt révélé. Voyez *Conspiration*.

Il y a des crimes qu'il ne faut pas punir par des censures de Philosophes, & par des simples reprimandes, mais par des chaînes, & des prisons. *Cic. de off. l. 3. Sunt delicta in quibus ignominia vincunt.* *Hec de art. Per.* Les punitions de nos crimes sont nos malheurs. *V. Malheurs.*

Qui

Qui minus facit, minus peccat. Jamblicus l. 4.

Justitia scelerum insimula, Deo affidet. Dion. l. 2. de vita Mosis.

Il faut dissimuler souvent les crimes, V. *Clemence*. Alcibiade disoit, qu'un homme accusé de crimes, est un sot de ne pas fuir, que quand sa mere seroit son juge, il ne le feroit pas à elle. *Plut. V. Accuser*.

Les Sénateurs Romains n'osoient s'affoier près des soupçonnez de crimes, ny parler à eux, si tôt que l'huissier eut refusé l'entrée de la porte du cabinet du Roy de Macedoine à un de ses Favoris, ses amis l'abandonnerent; le Maréchal de Biron fut veu seul à l'antichambre du Roy, au moment qu'on le crût coupable. *Math. in vita Henr. IV. V. Roy*.

Un criminel s'embarasse en ses réponses. V. *Interrogat*.

Nullum est tempus, quo nocere mori, & perire non debeat. Senec. *Controver.* 2.

Les crimes des peuples se cachent parmi la presse qui les enveloppe. V. *Faute. V. Magistrat*.

Qui vel possunt perpetrare omnia & facere, & dicere multumque nec parum effugiant. Plac.

Un criminel le doit prier devant le Juge en habit decent, sans affecter la propreté, comme dit Cicero. *Obsequium vestimentorum.* Le Peuple au rapport de Tite-Live s'émeut de voir *Milonem sordidatum reum obsequium vestimentorum.* Licinius Macer s'écarta fait faire le poil, & s'éstant bien averti, fut condamné du bonnet à cause de cette politesse indecente à un accusé, le meisme arriva à Milon. *Dion.*

Un criminel fuit par la justice perd le sens. Voyez *Malheur. V. Seltete*.

Les Complices de la Trahison du Duc de Biron inconnus à la Cour, se rendrent recommandables par l'abolition de leur crime, & ceux qui n'avoient jamais osé se présenter au Roy en cette qualité, se rendirent familiers, si bien que l'on disoit par tout, *quale ludus esset insperatum, nisi saluberrima providentia vestros permiscuisset videretur.* Senec. de ira, cap. 34. Voyez *Recomendation*.

Il y avoit à Athenes une Pierre nommée Anedia, sur laquelle on faisoit jadis assiéoir les criminels, Pausanias en *artico*, semblable à celle du Capitole, où l'on fait assiéoir aujourd'hui, ceux à qui on donne le bonnet verd.

Criminels sont souvent punis pour des crimes qu'ils n'ont pas fait, & pourquoi. V. *Potence*.

Pont d'Hommes sans crimes. V. *Fautes*.

Magnitudo facinorosi mactum, prolationes diversa interduca cunctis offerant. Tacit.

Il est mal-aise à se refouler si viste à l'exécution des grands forfaits, la crainte d'un coût y appoee de l'insolution, la frayeur y met le retardement, & la longueur augmente les difficultés.

La conscience d'un criminel est une grande masque de son innocence, ou de sa malice. *Timor, perturbatio, suspensus, incertitudo, volens, crebra coloris mutatio, que fuerant ante suspensio aperi, atque manifestilla faciunt.* Cic. La bonne conscience de Bibulus Proconsul de la basse Espagne, fut une marque de son innocence, dit Tacit. V. *Accuser*.

Quand le Senat opinoit contre un criminel, on mettoit les vœux, ou suffrages dans une boëte, ou on prenoit place près de ceux qui avoient opiné de son serment, cela s'appelloit aller du pied, & souvent tous courent *hysti, hysti*.

Un criminel convaincu de crimes detestables estoit mis à mort, on luy coupoit la bouche d'herbes, on luy mettoit des sabots aux pieds, on le cousoit dans un sac avec un chien, un coq, un synges, & que vipere, horribles animaux compagnons d'un for-

lèze, on le conduisoit à la riviere sur une charrre tirée avec deux bœufs noirs, pour marque de la noirceur & énoïeté de son crime. Le Magistrat avoit que de prononcer son Arrêt mettoit sa robe à l'envers, ou en prenoit une noire.

Sunt parva legibus constituta, quibus sint iudicum favoris, & temporum infamia supplicia decernuntur. Tacit.

Ce sont des crimes noires, qui eient *Mariatus*, que le juge les pèse.

Un crime execrable se déguise toujours quand on le propose, qui le veut dans sa forme en auroit de l'horreur.

Il y a plus de peul à refouler un grand crime, qu'à l'exécuter. V. *Conspiration*.

La découverte d'une conspiration en avance l'effet, Macrinus se voyant découvrir par Marcianinus, exécuta par le moyen de Martialis celle qu'il avoit contre Antonin.

Un criminel à frayer de son ombre, Thyeste après avoir commis son incestu fuyoit la terre & l'enfer, & disoit, que sa présence retardoit le cour du Soleil, qui ne vouloit pas souiller ses rayons sur un homme taché d'un crime si énoïme. V. *Syndereffe*.

Il arrive souvent que les criminels jouent pendant que les Juges font l'arrêt pour les condamner à la mort, Camus Julius Philofope se mit à jouer aux Echecs, pendant que Jules César luy faisoit appréter le poteau pour luy faire trancher la teste. V. *Mort*.

Un grand Seigneur, que j'honorez toute ma vie, gagna à Nîmes trente-neuf écus au Marquis de Ganges, pendant que la Chambre des Grands Jours jugeoit son proces, sur la déposition de huitante-quatre témoins.

Mépriser la punition des grands crimes, c'est en permettre des plus grands, ne punir que les petits, ce n'est qu'écraser les peites animaux, dit *Seney*.

Les riches se fauvent de par tout, leur bourse les innocente. Voyez *Richesse*.

C'est pourquoy ils regardent les loix comme des toiles d'araignées, où on ne voit que des foibles mouches prises.

Il y auroit moins de crimes, si les criminels ne crovoient de l'appuy, la restrainte est une protection, le mal qui se commet est de celui qui le commet; puis de celui qui le tolere. V. *Appuy*.

Un crime se commet sagement, quand la reverence est unie avec la crainte. V. *Attaquer*.

Une personne de qualité accusée de crime doit être convaincue par des témoins ineprouvables, & par des preuves de la dernière force; parce que la Naissance, & l'éducation, sont des présomptions violentes pour l'innocence de pour la justification, & d'autant plus les crimes dont on les accuse sont grands, d'autant plus les preuves doivent être balancées. Il faut que les preuves soient écrites avec les rayons du Soleil, & qu'elles soient de la dernière évidence.

En matière de crime on ne s'y engage pas facilement. *Horres animus, tabescit mens, cum ad scelus exitum pervenitur.* Sanctus Ambros. Voyez *Conspiration*.

Déliberé sur l'exécution d'un crime c'est le commettre. V. *Rebellion*.

On voit peu de noires tutions, que soit ou tard la conduite des criminels ne découvre. V. *Accuser. V. Visage*.

Inaudium est reos gladiis accitulos à iudicibus interrogari, c'est manque de respect aux Juges. *Baudoin l. 3. fol. 483. V. Magistrat*.

Un criminel qui a tremblé devant son juge regarde la mort sans effroy, parce qu'il a perdu l'esperance

ce qui est toujours accompagné de crainte. Voyez *Esperance*.

Ceux qui se loient pour commettre des crimes sont souvent mal récompensés. V. *Perfidie*. V. *Recompense*.

Les Chinois font mille perquisitions avant que de condamner à la mort un criminel, ils demandent par tout s'il n'y auroit pas quelques raisons pour le faire. Scaliger in verbo *Chine*.

Les criminels dans Rome se laissoient croître la barbe, il leur estoit défendu de se raser, on leur faisoit porter une longue robe noire dans la prison; Aul. Gell. dit, que Scipion l'Africain le jeune adopté par Scipion, viola cette méthode, s'étant fait raser il prit une robe blanche pour paroître devant les juges. *lib. 3. cap. 4.*

CROIRE. Voyez *Fuy*.

Les Italiens disent en plusieurs rencontres,

Il credere è di cortesia.

En effet, nous croyons, vivons, agissons, & mourons à croire, & suivant que l'usage public nous l'apprend. V. *Coincance*.

Les Courtisans font incredulés. V. *Courtisans*.

La legereté à croire est un crime dit Cicéron, il faut peker les choses avant que de leur donner créance. *Credulus error est magis quam culpa. & quidem in optimi cu usque mentes falluntur irripit.* L'Eccriture sainte dit, *qui cito credit levius est corde.* V. *Rapports*.

Tous nos Historiens declament contre les grands de la terre, à cause de cette facile créance qu'ils donnent aux faux rapports; les Hareurs les approchent avec tant d'adresses qu'il est malaisé que les innocents n'en souffrent, & que les abîsés n'en reçoivent des dommages considérables, & souvent la perte de leur fortune. S. Bernard, de *consider.* l. 3. dit, *Facile credendi quam sit familiaris vitium magnis viris.*

Croire légèrement, & se laisser aller à la premiere opinion que nous prenons d'une personne à la persuasion d'autrui, est un vice que les courtisans doivent soigneusement éviter, il faut souvent fermer les oreilles, avoir recours au temps, & se donner loisir de voir si la suite des actions correspondra à ce que l'on nous aura dit; c'est par cette raison que les Anciens ont établi deux sortes de créance, l'une qu'ils appellent *levis*, & *temerarium*, qui est toujours pernicieuse à ceux qui donnent trop libre accès aux faux rapports.

Sed quis credidit aut desens fides esse puellis. Ovid.

L'autre est appelée *probabilis*, & *discreta*, dont se servent ceux qui peinent les choses avant que de se débiter, parce qu'il n'est rien de si aisé que de se laisser abuser.

Qui cito crediderit, fallitur sapi, levissimum

Est cordis, raro fallitur ipse senex. Varron.

Tibere Celsar a esté blâmé par tous les Historiens de son siècle, d'avoir esté trop facile à donner créance aux faux rapports, les calomnieux, & les donneurs d'avis estoient bien reçus auprès de lui. *Sive quid veri, sive quid falsi, & vana referrent.* Alexand. *ab Alex.* l. 4. c. 22.

Les ames profanes & libertines ont peine de croire qu'il y aita un jugement de Dieu inévitable, des damnés, du feu, & des prisons éternelles pour punir les crimes, cependant c'est une créance, & confession de tous les peuples, c'est la grande voix de la nature, que l'impie ne peut détruire, ny éteindre, les Hébreux, les Grecs, les Latins, les Arméniens, les Arabes, les Africains, les Ahyssins, & les Indiens, & même les Payens l'ont eu publié, & professé, comme je l'ay fait voir in verbo *Enfer*.

Et quoy que ces Nations barbares soient dis-

remes dans l'estime des conditions, tous néanmoins s'accordent en l'exaltance d'un Dieu vivant, qui voit & juge des bienfaits & des méfaits de cette vie, qui prepare des récompenses à la vertu, & des supplices éternels à l'impie; j'ay dit, que ce sentiment nous estoit même suggéré par la nature, parce que Tertulien dit, *Non est a plerique suggeritur, quasi de publicis sensus.*

Il y a une méthode aisée pour apprendre à croire, il faut se mettre sous la conduite d'une prudente docilité, se résoudre à ne pas éplucher les choses par le menu, la foy qui a Dieu pour objet, qui est un abyme de lumières & de perfections, ne peut pas donner une démonstration de tout ce qu'elle croit, il faut chercher Dieu avec une grande simplicité de cœur, & non pas avec une curiosité servile, à croire fermement tout ce qu'il nous a révélé, & se croire, parce qu'estant la vérité même il nous la révèle sans autre restriction, ny modification humaine, il ne nous fait point de tort, quand il veuve, ne nous croyons de lui ce que nous ne pouvons pas comprendre; Quand Dieu nous propose par la voix & consentement universel de son Eglise une vérité, il ne faut point en appeler au sens, au jugement, ny à la raison humaine qui a les sens trop courtes pour prendre un si haut essor, celui qui cherche la foy ne cherche pas la raison, Athènes n'a rien à démêler avec Jérusalem, ny l'Académie avec l'Eglise.

CROIX. C'estoit une coutume parmi les Juifs de faire porter la Croix à chaque criminel. *Unusquisque reus apud Judaeos crucem suam ferebat, ne ex Paulo colligitur, allegabatur res cruci, & duo brachia duobus ligas transversis, pedes in suppedaneis, & notae in cornu incidentes habebant, ibi aliquando, per sex aut septem dies vivebant, & à multis servabantur, ne à suis abirentur, quatuor clavii quibus erant affixi gurginea provocata, vel medusae confabebantur. Atterritor, & Scaliger in verbo *Crux*.*

Du temps des troubles advenus à cause des Religionnaires, ces ennemis des Images remarquant le Crucifix du grand Autel de Saltaire, peint avec un habit Suisse dont Scaliger se fit; *O impia pictura imperitia quae scripturae non audit, Christi demandata Cruci affixus est.* In verbo *Soldatior*.

Saint Ambroise appelle la Croix de notre Sauveur, *un gibet de triomphe*; d'autres l'ont appelée *le tray chariot de la gloire du Dieu des Armées*, sur lequel comme sur un throne d'honneur il a fait une empire conformation de foy-même par la separation de son Sang & de son Ame en ce grand Sacrifice, qui mit le Ciel en duel, le Soleil en Eclipsé, la Terre en tremblement, & Satan & sa puissance en déroute. Ambr. in *Luce*.

Ous dit, que *Thou*, qui represente la Croix étoit chez les Egyptiens une lettre Hieroglyphique, qui signifioit un mystere Sacrosaint, & promettoit une vie future; elle éclatoit sur la teste du Dieu *Emph*, qui étoit le premier de tous, elle étoit encore éternelle sur la plupart des autres Statues de ce pays, qui la portèrent en leurs mains, elle paroissoit sur les murailles du Temple, & sur la poitrine de la Statue du Dieu *Serapis* en Alexandrie, que *Goopius Beau-Hierogl.* l. 18. a fait être celle de *Jasus-Chnissy*, que c'estoit à son honneur qu'elle avoit été consacrée, & que c'estoit lui qu'on adoroit sous ce Nom. Cette Statue étoit composée de toutes sortes de métaux pour représenter celui qui comme Dieu, enferme les idées de toutes les créatures, qui comme homme devoit se charger de nos pechez, & qui comme Dieu & homme, devoit operer une redemption universelle; elle portoit une mesure sur la

ceile,

tefle, ainfi qu'une marque de la justice de celui qui a créé toutes chofes en poids, en nombre, & en mefures, & qui devoit un jour proportionner la fatisfacñon à la faute. Son nom étoit *Serapis*, qui fignifie en langue *Commercio* celui qui purge la témence; par cette raifon il convenoit parfaitement bien à celui qui venoit purifier noftre nature.

Porphyre en fon Livre de *oraculo, refponfo* confirme l'opinion de *Goropius*, & dit, qu'après avoir étudié l'opinion des Dieux des Egyptiens, & les fecrets de leur religion, il avoit trouvé que le nom de *Serapis*, avoit été donné au Dieu qui commandoit aux mauvais démons; que reprétoit leur violence, & qui déliroit les hommes de leur tyrannie, c'éft l'office que *Jesus-Christ* eft venu faire en ce monde, pour combattre les puiffances de l'Enfer, & mettre le genre humain en liberté, fi bien que l'on a fujet de dire, que c'éft lui; que les Egyptiens ont adoré, & auquel ils ont rendu d'abord un culte qui étoit légitime, quoy que depuis il ait été mêlé de fuperftitions, & transporté à Sathan fon adverfaire.

Il eft furprenant que le fecret myftère de la Croix ait été prévu par Platon, *Dial. 2. de rep.* Les traits que *Clement Alexandrin* a puisés de fon Texte pourtoient paffer parmi nous pour une Prophétie; il représente le fût d'un homme vertueux, & le décide ainfi, *L'arbre défendra la venue de la jettice, & à fon occafion il fera fuyette, inornement, & chargé de biens, privé de l'ufage des yeux, & après avoir juffert vint les ouvrages il fera élevé en une Croix.* La Philofophie ne pouvoir pas prophétifer plus hautement, ny décrire avec plus d'exactitude le deftin du Meflie. *Frer. Eugen. Roger en fa Terre faine, ch. 3. l. 1.* dit, que l'Arbre fe glorie d'une plante nommée *Amor*, dont la tige eft de la hauteur d'un homme, fon écorce paroît jaunée & doctée, les feuilles pendent de la cime en forme de panaches, & ont cinq pieds de longueur, & deux de largeur, & un demy d'épaiffeur, fon fruit eft de la groffeur & mefme de la couleur d'un coccinble, fouverain aux fains & aux malades, & de quelque façon qu'on l'ouvre, il fait paroître une croix que la main invifible de la nature y a marqué.

Le mefme *Goropius* obferve que le chefone a toujours été en grande vénération dans l'antiquité, soit parmi les Patriarches, soit parmi les Gentils; ce fût fous un tel arbre, qu'*Abraham* éleva fon Tabernacle, & tira les Anges de Dieu; que l'Arche d'Alliance fût posée au temps de *Jofué*, & que *Deborah* la nourrice de *Rebecca* fût chagrée. On appelle chefy-cy, le *Chefon de pleurs*, parce qu'on dit de *S. Eucher*, in *Genf. l. 3. cap. 11.* Il repréfentoit la Croix où l'Auteur de la vie devoit être mis à mort, par les barbares mains des Juifs. Les Payens dedioient le chefone à *Jupiter*, comme un arbre qui luy étoit fâché, & honoroient d'une couronne de chefone celui qui dans la mêlée avoit confervé la vie à un Citoyen Romain; cet Auteur ajoûte que l'Arbre de Vie étoit un chefone, que son glan étoit le fruit de l'immortalité, parce que c'étoit celui dont il devoit commander, qu'il avoit été dédié à *Jupiter* parce que c'étoit l'Arbre que l'Auteur de la vie avoit fâché, & qu'il a plûtoft voulu choifir celui-cy qu'un autre, dans la prévoyance du Myftère de la Croix, qui feroit de bois de chefone, fur laquelle le Meflie devoit nous donner le vray Pain de Vie, & la refurrexion pas à un Citoyen de Rome, mais à tout le Genre-humain. *Gorop. Becon. Gall. l. 3.*

Montaigne en fes *Effays livre fecond, chap. 22.* dit, que l'on a trouvé certaines Nations Barbares qui n'ont jamais oüy parler de nous, qui ont néanmoins

la Circoncifion en ufage, qui obfervent le Careme & des jûnes, & qui ont nos Croix en croire & vénération, il les appliquent fur leurs fepultures, & en font mettre fur les berceaux des petits enfans pour les déliurer des vifions, & pour les garantir des enchantemens & foroleges, il ajoûte qu'ils gardent une grande Crainte de bons fort haute, qu'ils adoroient comme le Dieu de la playe.

La Croix du Sauveur du Monde eft déteftable aux Juifs, & adonable aux Chrétiens. Dans l'Efcrit des Juifs, elle paffe pour une cruauté fans raifon, & dans le defsein de Dieu, pour une miféricorde fans exemple.

CRUAUTE. Voyez *Servitude*.

La cruauté eft un vice contre nature, appelé pour cela inhumanité, *contra humanitatem*. *Valentinien* étoit fort cruel, parce qu'il étoit fort colere, & pour peu de chofe.

C'éft une furie que la coudice, elle ne pardonne à qui que ce foit, *invidia ferit, dum cuncta timeret*, celui qui en eft marqué eft un poison, les chiens cobars mordent dans la Maifon les peaux des bêtes qu'ils n'ont osé attaquer aux champs. *Plautus.*

L'Empereur *Maurice* ayant demandé le naturel de *Phocas* qui le perfecutoit, comme on luy eût dit, que c'étoit un lâche, il conclut qu'il feroit auffement cruel, & fon murmur; c'éft le vice le plus contraire à la liberté & à la benné. *Nicetas fuit hic lupus malus, neque lenior.* *V. Confiance.*

Vicilius étoit fi cruel, qu'il prenoit plaifir à voir mourir des gens, & ayant fait tuer *Julius Blefus*, qui s'étoit trouvé à la Bataille de *Cremonne* contre luy, il avoit qu'il s'étoit foulé de le voir pié. *Coftentean, in vie, Vicilius l. 6.*

Il refufa de pardonner à *Sabinus*, qui s'étoit fait proclamer Roy des Gaulles fe fuyant dans une caverne, où il demeura neuf ans. Eftant fort avec fes Enfans qu'il engendra dans le fepulchre, eût que le nombre d'innocens luy ferviroit, ce qui n'opéra rien. *Idem.*

Cruauté d'un Roy qui fit fuir tous les fujets. *Voyez Roy.*

Tout ce qui eft cruel & inhumain doit être en horreur à un Grand, l'Empereur *Claudius* fit ôter la statue d'*Angus* du lieu où l'on puniffoit les efclaves qui avoient calomnié leurs Maîtres, il crût que'elle ne devoit pas être prefente à ces cruautés. *Dion.*

Un Efcuyer n'eft pas blâmable quand il met un fain rude à un cheval dont il ne peut pûir. *Vicilius* fe promettant parmi les corps morts, qu'il avoit fait défaire dir, ô que les cadavres des ennemis feroient bon, & encore mieux celui d'un citoyen; *Tyber*, & *Sejan* étoient de cette barbare trompe. *Tacite, & Suét. Firma robur sanguinis gaudere.*

Theodore precepteur de *Lybete* l'Appelloit, *Bête dérangée de sang*, marque de fon inclination cruelle. *Vellus Metella* Proconful d'*Asie* ayant fait ranger en une place publique trois cens reftes qu'il avoit fait trancher, dit en les regardant, *O rem regium. Senec.*

Caligula étant à table avec plusieurs Sénateurs, il fe prit à rire, étant interrogé de ce procédé, il dit, il ne tient qu'à moy de vous faire tous étran-gler. *Suét.*

Horrible complaiffance d'un ribaud vers fa putain. *V. Telle.*

Tyber ayant fait mourir injustement *Agrippine* voulut que le Sénat le remercia: *En quod non loquens strangulata foret.* *Tacite.* Quel monftre de cruauté, ou qu'elle cruauté monftreufe.

Les ames basses & populaires ont un grand penchant à la cruauté, les meurtres des victoires s'exécutent ordinairement par le peuple, & par la canaille qui conduit le bagage; le vulgaire s'aguerme & se plaît à s'enlangermer jusques aux coudes, & à déchiquetter un corps à ses pieds, n'ayant aucun effinement de générosité, ny de vaillance, semblables en cela aux bestes féroces dont parle Ovide, *Trist.* 8.

Et lupus, & turpes, nullam morientibus usq[ue]
Et quocumq[ue] minor volubilis fera est.

Les Turcs du Japon dont les Historiens nous font récit, ne s'étudient qu'à fêter, piler, broyer, & hacher en pièces ces courageux Chrétiens qui tombent entre leurs mains, ils s'imaginent que les plus magnifiques marques de leur pouvoir, sont des gibets, des toies des échafauds, & des flammes, où ils pulsent des inventions de Demons, pour tirer goutte à goutte, la vie d'un infernal corps.

La rigueur d'un naturel sans aucune compassion, est un monstre en la nature humaine. *Parce effindere hominum sanguinem, quia hoc illius est qui novit secreta cordium.* Arist. *ad Alexand.*

Amurat en la prise de L'Isfime, immola six cent jeunes hommes Grecs, à l'ame de son Pere; aïo que leur sang servit de propitiation à l'expansion des pechez du trepassé. Et en ces terres nouvellement découvertes suivant diverses Relations que nous en avons, on apprend que les Idoles de ces Peuples barbares s'abreuvent du sang humain, on les braise vifs & à demi rôtis on les retire du brasier pour leur attacher le cœur, & les entrailles. A d'autres on les écorche vifs, & de leur peau sanglante on en fait que d'autres, ces pauvres gens vont quelques jours auparavant querir eux mêmes les aumônes pour leur sacrifice, où ils se présentent avec joye & constance.

Le célèbre Capitaine Python ayant courageusement soutenu le siège de la ville de Rege, fut enfin contraint de la rendre à Denys le vieux. Ce Tyrant fit pendre ce généreux commandant (qui s'étoit si bien défendu) par des Bourreaux qui le fuicetterent par toute la Ville, & après avoir exercé sur son corps toutes les inhumanitez imaginables, ils le jetterent en Mer. *Montagne liv. 1. ch. 1.*

Tambaran, ou Tambarlan, Empereur des Tartares, faisoit massacrer tout autant de Laders qu'il en venoit à sa connoissance, pour les délivrer de leur pénible vie. *Carcondyl. l. 1. & 3. de off. des Turcs.* J'ay marqué un semblable exemple de cruauté sous le mot *Pauvreté*, où l'on voit qu'un ancien assemblée les Pauvres de son voisinage, & après les avoir bien fait foupper dans une grange, il y fit mettre le feu, & par cette cruauté fantastique il les délivra de la pauvreté.

Timon surnommé le *Misanthrope*, c'est à dire, haïssant les hommes, estoit si cruel & si barbare, qu'ayant rencontré un jour le jeune Alcibiade, il le battit, ceux qui estoient à sa suite étonnés de ce procédé si contraire au naturel feroce de ce tygre, luy en demanderent la raison, il leur dit, je caresse Alcibiade, parce que je prévois qu'il renversera un jour la patrie & qu'il luy coûtera beaucoup de sang. *Lactance liv. 9. & Plut. en la vie d'Aristote.*

Un Prince qui regne par la douceur & par la bienveillance vie par tout en repos, il trouve des corps de garde dans les solitudes les plus affreuses, de l'assurance dans les périls, de la protection dans les combats, du bonheur dans les affaires, du succès dans ses entreprises, de la prospérité dans la maison, de la vénération au dehors, de l'admiration

chez les peuples étrangers; quand il dort un million d'yeux veillent pour luy, un million de bûches s'ouvrent aux pieds des Autels, pour porter à Dieu les remerciemens des faveurs qu'il reçoit du Ciel, & s'il s'estoit montré au trône tous ses sujets luy seroient volontiers des degres de leurs propres corps pour y monter; les joyes sont pures, les plaisirs innocens, les repas sans crainte de poison, la vie un miracle, & sa mémoire une bénédiction.

Le Prince au contraire, qui regne avec tyrannie, & inhumanité, est haï comme la peste & le poison, il fait un enfer de sa vie, une tyrannie de ses meurs, & un vœu public de sa mort; Enfin la Providence qui affile le glaive de la justice des larmes des opprimés, a toujours été, soit out vengeance des cruautés dont les barbares ont usé envers les peuples; les uns ont été consummez par des cruelles maladies, les autres abandonnez à la fureur des peuples ont été massacrés de mille mains, punis de mille morts, traînez par les volées, & enserrez dans les fumiers; on a puny jusques aux pierres & aux métaux, qui portoient leur effigie, leur vie a été un opprobre, & leur souveraineté la butte de toutes les malédictiones. Toutes ces fins funelles sont bien capables de nous apprendre que rien n'est plus favorable que la Bénévolence, la clemence, & la compassion.

Les Axiatiques peuples de la Sarmatie Européenne sont cruels & inhumains, ils se plaisent au meurtre au carnage, & doivent avec plaisir le sang de ceux qu'ils tuent, ceux qui n'ont jamais fui de meurtre sont en tres-mauvaise estime parmy eux. *Pomp. Mel. De sit. orb. l. 1. c. 1.*

C U I R. Le cuir du cerf, que les chasseris appellent la nappe est extrêmement chaud, mesme plus que celui du Buffle, & quoy qu'il soit beaucoup plus épais. *Cassiodor. de re. variet. liv. 13. chap. 63. in fin.*

Les animaux ont souvent certaine maladie de laquelle ils meurent, cela estant on ne sçaurroit avoir leur cuir, tellement il se trouve pour lors attaché aux oses. *Rostet hunc mortuum corvionem appellat, cum pellis sua tergori adheret, ne apprehensa manibus deduci à costis minime possit.* Columella lib. 8. cap. 12.

Le cuir est appelé chez les Latins *Corium* quasi *carum*. *Quid caro et tegatur.* *Idior. l. 1. c. 1.*

C U I S I N I E R. Les Latins appellent un Cuisinier *coquus*, de mot *coquo*, qui veut dire faire cuire avec de l'eau, suivant l'interprétation du Scholiaste Theophraste, qui fait dériver de mot qui n'est pas sur en usage chez les Latins, du Grec *αἰσίων*, qui signifie cuire.

Nullus magis estimatur, quam qui priusissimum est, sicut Domini meritis. Seneca de beneficiis. lib. 1. cap. 10. Il parle de la dépense de cuisine. En effet les Cuisiniers sont tous extrêmement prodigieux, ils ne se font point de scrupule de jeter la graisse avec profusion, dans le feu pour donner bonne couleur à leur rôt, si un Cuisinier estoit ménager, il seroit de tres grand profit à son Maître.

Les Vénitiens qui favent que les bonnes cuisines renversent les plus grandes Maisons, ont banny de chez eux par leur Pragmatique tous les Cuisiniers, & les autres Ministres de volapetz, suivant en cecy le précepte de Cicero. lib. 1. de off. V. *Ariston.*

Alexandre usafa le Cuisinier qui Adm Roy d'Archie luy envoya, disant que son Cuisinier estoit de se lever de bon matin. *Platonius en sa vie.*

Appicius dépensa deux millions d'or à faire bonne chère, & se voyant reduit à la nécessité il enseignoit l'Art de faire des bons ragouts. *Plut.* Les Cuisiniers furent ensuivy appellez *Appiciati*.

Après que Platina eût écrit la vie des Souverains Perchés, une fresque le prit d'écrou de la cuisine, & de la figure de compoter des sucs. Scatiger *in verbi Samaritani*. Cela lui fit perdre toute l'estime qu'il s'étoit acquise par les premières écries.

Athénée le Démonophile passe du soin que les Anciens avoient de se pourvoir de bons cuisiniers, à 2. Lucien *lib. 4. de sa Pharsale*, declare contre les fiands de son siècle, qui ne voulaient que des mets délicats, & bien appretés, il n'est plus de grand Seigneur qui s'ingigne, ny en Italie qui dépense plus d'un écu par jour pour sa table: *Quid vultis mai restantur*. Ils aiment mieux voir à leur suite un Esclavier proprement vêtu, qu'une table bien couverte.

CURÉTÉS. Japhet fils aîné de Noé étant en l'isle de l'Hygie & de Ciete, établit certains Prêtres nommez *Curetes* du mot *Cure*, qui veut dire *Cure*, *Stabon lib. 10.* dit, qu'ils avoient soin comme des vrais Curez de faire la cour à Dieu, qui est l'Office que Témoulen demort aux Prêtres d'Egypte, de travailler à leur salut, & à celui des autres: *In aris erant, & ad supradictos hinc salutandis adalant, curantibus sacra curantur.* Lib. 6. de *jejun.* cap. 16. Le même Stabon dit, qu'ils avoient la consue, & Alon Zénodote, ils prophétisoient au son des instruments.

CURIOSITÉ. La curiosité est dépeinte avec un habit chargé d'yeux & d'oreilles, accompagnée de lunettes, qui ont toujours les yeux ouverts; on lui donne des ailes pour dénoter sa disposition à aller par tout, pour savoir les affaires d'autrui.

Il est souvent advenu, que l'on a écouté par curiosité des choses dont le rapport étoit dangereux, qui ont causé des grands déordres, même la mort aux curieux. *V. Pater.*

Les Magistrats de Locres condamnèrent à l'amande celui qui disoit, *y a-t-il rien de nouveau* ? Le Législateur des Thuriens permit aux Comédiens de monter au doigt les curieux, & les railles. *Plutarq. de curiositate*, il qualifie tous ceux qui se tourmentent pour savoir les affaires des voisins.

La curiosité est un vice naturel aux hommes, qui sont avides & gourmands des nouvelles, & de ce qui se passe chez autrui, ils abandonnent indifféremment & imprudemment, toutes leurs affaires pour pénétrer en celles des autres. Ce procédé n'est pas moins odieux, que celui de Rufilius sur autrui, lors même en ce qu'il étoit occupé à reciter une déclamation qu'il faisoit en public, & n'eût voulu jamais interrompre le cours pour lire un paquet de lettres qu'il recut en ce moment de l'Empereur, quoiqu'il eût dit qu'il différât d'ouvrir ce paquet eût pu porter un notable préjudice. *Plutarq.*

Quelques Philosophes ont dit, que la curiosité n'est autre chose qu'un appétit déréglé de savoir les choses vaines, inutiles, ou mauvaises; ils ajoutent qu'elle habite une région fertile en apparence, qui néanmoins est fort stérile; elle nourrit dans les états divers les forces d'esprits dont la plupart manquent de conduite & de jugement; pour servir de contrepois à leur légèreté, ils veulent tout savoir; ils quittent leurs plus importantes affaires pour entretenir un passant, ou un nouveau venu; ils perdent tout respect & contenance pour l'accabler de mille questions frivoles; ils veulent savoir le sujet de son voyage, le lieu où il prétend aller, ce que l'on disoit dans le lieu de son départ; vous diriez qu'ils ont un vers dans l'esprit qui les mène, ou que ce sont des malades en santé. La curiosité qui les

voit si disposez à recevoir les impressions, les entretient sur les détours du chemin de la vérité, comme seroit un Charlatan qui amasserait une Poupalace avec des jons de main & des tons de Gobeliers, & puis les renvoyoit avec des fausses illusions dans les yeux.

Nous avons dans nostre siècle diverses sortes de curieux, comme les inclinations des hommes sont fort différentes, on en voit qui sont occupés à la recherche des Pierres qui ont le plus de contours, les autres font amas des livres anciens, les autres emploient tout leur bien en tableaux, & donneroient tout leur Patrimoine pour un quart d'aune de toile sur laquelle, Raphael d'Urbain, l'Albano, le Titien, le Dominico, le Carrache, ou le Poussin, auroient donné quelques coups de pinceau. Les autres aiment, & font recherche des bons chevaux, dont ils tirent du plaisir & du profit, plus heureux que ceux qui passent tout leur temps à déroûiller des vieilles Médailles, à deviner les inscriptions qui sont au roir, & se joignent jusques aux ongles pour expliquer un revers, qui ne sera souvent qu'un caprice du graveur imprimé sans dessin, qui s'étaient heurtés de pouvoir trouver quelque Urne entée, quelque Lampe du vieux temps, quelque bout de Colonne rompu. Et l'on trouve si peu d'Esprits qui se picquent de rechercher dans les Livres sages, la finitude de la Vérité Primitive, de s'informer de cette sagesse des Anciens, de s'appliquer à la science des Prophetes, de s'instruire dans l'histoire de nos célèbres Patriarches, & d'entendre, comme parle l'Ecclesiastique dans les sermons des Paraboles.

Toutte curiosité est damnable, c'est une ulcère qui demange toujours, & qu'on n'ôte sans cesse à force de grater, c'est une sangsue qui tire tout le mauvais sang, qui le remplit jusqu'à crever, c'est une Tige, un vermineux mordu, qui prend les hommes par l'oreille aussi bien que les chiens, mais sur tout on peut dire qu'elle est très-pernicieuse en matière de Religion.

Il y a plusieurs sortes de curiosité, l'une est noire, & pernicieuse, & consiste en cer ardente desir que plusieurs ont d'apprendre des nouvelles du Paradis, de s'instruire des preuves de leur Religion, qui se rendent difficiles avec Dieu sur les mystères qu'il nous a révélés, & qui particulièrement volontiers au Diable pour apprendre ce qui se passe en l'autre monde, au lieu de considérer la naissance, le progrès, & d'être de l'Eglise, qui est le grand signe, & la Dame révérée d'un Soleil qu'on ne peut ignorer sans un prodigieux aveuglement.

L'autre espèce de curiosité regarde ceux qui présentent aux sciences curieuses, qu'ils en expérimentent les vices noirs & malins, comme seroit la Magie, ou la façon de faire la fausse monnaie, & ceux qui ont une rage de voir, d'ouïr, & de connaître les vices, ou les maux d'autrui, qui s'inquiètent souvent des choses qui ne les regardent pas, qui barrent incessamment le pays pour amasser tous les bruits de ville pour les débiter sans aucune considération. Il y a encore certains curieux, qui sont venus de pèlerinages, non pas par dévotion qu'ils aient aux Saintes, mais seulement par un pur déclin de curiosité à leur curiosité, ils savent toutes les noyées qui se célèbrent, toutes les maisons qui se baissent, tous les dignitaires qui se font en leur Paroisse, tous les offices qui se vendent, toutes les filles qui sont à marier, toutes les marchandises, arrivées de nouveau, tous les procès & les querelles de la ville, c'est une merveilleuse suite que leur reste, où les marchands viennent de tous côtés, & où la folie de

paill: pour un petit enser.

Grave curiositas est virum, que dum cu xphibet mentem ad investigandum vitam proximi exteriori ducit, semper ei incerta sua abscondit, ut aliena sciens, se reserens seu & curiosus amicus, quanto peritus fuerit alieni meriti, tanto suis ignarus sui. Cicero. Mem. 6. in Eruog.

Ces esprits si soigneux à pénétrer dans les affaires d'autrui & à s'instruire des choses qui ne les regardent pas sont ordinairement vicieux & méchants, dit Plaute, in *Sotiche*.

Curius nemo est, qui non sit malevolus.

Mistaque dit, que l'adultère est une curiosité de la volapré d'autrui, & S. Augustin lib. 6. *confess. c. 12.* dit, *Alipius conjugum desiderabat nequaquam vilius libidine voluptatis, sed curiositatis*, la curiosité de savoir si les hommes sont tous égaux a perdu plusieurs femmes.

CY GNE. Cygne est un mot Grec *χίονος*. Isidore lib. 12. *cap. 6.* *Cygnus*, quasi *Cygnus a caenodo*, les naturalistes disent, que cet oiseau d'hiver quand il se rapproche l'hiver de la mort.

Les Interprètes du Texte sacré remarquent, que Dieu a rejeté le Cygne, nonobstant la blancheur de son plumage, & la douceur de son champ, jamaïs il ne le voula admettre au rang de ses victimes, d'autant que sous sa plume blanche il cache une chair noire, relleient il déteste les apparences sans effets. Levitic. *chap. 11. num. 18.*

CYMBALE. Le P. Nicolas Causin *livre 2. chap. 7. de la Liberté de la Langue* dit, que la Cymbale étoit un instrument composé de lames de cuivre avec de certaines verges de fer, insérées dans ces lames dont on faisoit force bruit.

Clement Alexandrin montre assez que la Cymbale étoit creusée, quand il se fait de ces termes, *say*

bi dans une Cymbale, & ces Vers d'Ovide confirment cette opinion en substituant les Cymbales aux caïques.

Cymbala pro galeis, pro scutis tympana sonant.

Alra Des comtes, ravaquaïe ierz morant.

Et comme le nom de Cymbale vient du mot Grec *κίμβα*, qui signifie une chose creusée, on ne peut pas dire, que la cymbale fut composée de lames.

La Cymbale étoit particulièrement consacrée à Cybele grand-mère des Dieux, on s'en servoit ordinairement dans toutes ses cérémonies. Ovide dans les *Fastes* parlant des fêtes de cette Déesse appellées *Megalésia*, y fait place aux Cymbalistes.

Stant feminae, & inania tympana tudent

Arctus uoxibus are repulsa dabunt.

Comme ces cérémonies de Cybele étoient venues de Phrygie, & du Mont Ida; où elle étoit en très-grande vénération, il y a apparence que les Cymbales en ont tiré leur origine, puisqu'au rapport d'Apulée les peuples du Levant s'en servent encore aujourd'hui dans leurs fêtes & célestialités.

Isidore lib. 19. *cap. 15.* parle des Cymbales, il les appelle *Cymbala balleanica*, c'est à dire propres pour la danse. Folgence au *livre de sa Métalogie*, Petrone & Calliodore.

CYTHARE. La Cythare est un instrument dont se servoient les Anciens, qui étoit en forme triangulaire en manière d'un *Delta* Grec; Paulinias dit, qu'Apollon a été l'inventeur de cet instrument.

Vossius dans son *Erymologie* au mot *Chelys* dit, que la Cythare est la même chose que ce que nous appellons Lute, les Espagnols qui ont emprunté ce mot des Maures nous l'ont prêté, & ils l'appellent *Laut*, les Italiens *Liuto*, les Allemands *Laut*, & les Flamands *Luyte*.

D



D A C T I E R, ou **D A T I E R**. Les Italiens disent, que les Dactres sont les figures Royales, & un fruit doux & agreable, qui naît de la Palme; Scaliger dit, que la plus grande partie des habitants de Turquie sont des fousces de Dares. *Pescuntur pates, & dactili*, un verbo *Mahometans*.

D A M N E Z. Les damnez peuvent avoir des bonnes volontés, & faire des bons singuliers, comme le mauvais nê, qui desiroit que l'on advertit ses sieres pour les empêcher de se damner comme lui, mais ils manquent de bonne hm. Scot l. 2. *sentent. dist. 17.*

Quelles sont les peines des damnez. Voyez *Enfer. V. Defors*.

Dieu punit les damnez d'un feu éternel, parce que leurs offenses étoient consacrées avec l'excellence de l'offense, la peine doit être infinie, & outre cela, comme les méchants ont toujours vécu dans une criminelle volonté de pecher, & qu'ils auroient souhaité de vivre éternellement pour pecher: *Pulsant usque sui sine vivere, ut punissent, sui sine peccare, istum est, ut nunquam careant supplicio, qui dum vivere nunquam carere voluerunt peccato*. Saint Gregoire de *pénitence. dist. 31.* sans parler de ce que les damnez persévèrent toujours dans une perpetuel-

le volonté d'offencer. S. Thom. l. 4. *contra Gentiles, c. 93.* C'est ce que dit S. Jean *Apo. 16. v. 9.* *Blasphémant Deum calis pro delentur*. L'opinion sur la durée de l'Enfer a été divisée, quoy que Notre Seigneur Jesus-Christ ait décidé cette question en plusieurs endroits, où il dit par la bouche de ses Prophetes & de ses Evangelistes: *Vernus carum non morietur, non extinguetur*. Marc. 9. *Eccl. 9.* *Marth. 13. 12. 25.* Origene n'a point un sentiment contraire, fait condamné au Concile de Constantinople l'an 553. & son livre intulé *Perarchon*, rejeté. *Sub Virgilio Papa*, S. Anilans Pannonius en son livre *De divinis Philanthropia*, soutient cette erreur: Gabriel du Picau en son livre 1. 8. & 17. intulé *Iteneris omnium heresum* dit, que les Anomistes font dans l'erreur d'Origene, Joannes Achoreus *Ad. cap. 7. Ep. ad Corinth. 13.* soutient, que tous les Anciens ont vécus dans l'erreur d'Origene, & que personne n'a cru, qu'un péché doit être puny d'une mort éternelle. Voyez Pierre Pierre Crespet, de *l'Immortalité de l'ame. l. 2. S. Iréné l. 3. c. 35. S. Gré. l. 4. de fer. Dialog. S. Thomas l. 4. dist. 46.* Clement Alex. l. 5. *Sermonum*, qui par tous combats cette erreur. *Et doctrinam*.

La volonté des Demons & des damnez est seule toute naïe, sans secours & sans ressource, & l'Enfer n'est pas le climat de la grace, parce que ce n'est pas le pais de la redemption, & de l'indulgence, & c'est

c'est le temps des grimaces de dents, le conseil de l'Ecclesiaste va durer à cela quand il dit, *Tout ce que nostre main peut faire, faites le incessamment, parce qu'il n'y aura, ny avenir, ny raison, ny sagesse dans l'enfer, ou vous allez avec precipitation.* 9. 10.

Si l'Arrien ne peut plus travailler dans le tombeau, le franc-arbrier est encore moins capable d'aucune bonne œuvre morale, dans l'estat de la seconde mort, qu'il est cette nuit dont parle l'Evangile, *en laquelle personne ne peut agir, & ces ténèbres entrent, où le criminel est jeté, pieds & mains liés, par la sentence du Juge; car comme dit S. Bernard, qu'est ce que tierce si ce n'est aller sans pouvoir de bien faire, or ce pouvoir n'est ôté qu'aux Anges, & aux Hommes damnés, dont la condition est incapable de toutes les grâces de Dieux* font dit David, *comme des bœufs, qui dorment sous les sépulchres, que Dieu a effacé de sa mémoire; ce font dit S. Bernard, ces montagnes orgueilleuses de Gelboé, sur lesquelles le Ciel ne verse plus, ny pluie, ny rosée, ce sont ces riches ensevelis dans les flammes qui n'obtiendront jamais d'Abraham, ny du Lazare une seule goutte d'eau pour moderer l'ardcur qui les devore; il n'en va pas de même des hommes en l'estat de cette vie, donnez laquelle ils sont toujours capables de salut, parce qu'ils sont susceptibles de la grace de Dieu, & tandis qu'ils respirent, ils peuvent être inspirés, & quoy que l'on voit la notable différence de leur privilege, d'avec le mal-heureux sort des démons & des damnés, laquelle ne se trouveroit plus si l'on avoit ôté toute à fait l'esperance de la grace de Dieu à la liberté de l'homme.*

Si les damnés de tous les siècles s'étoient rendus à la grace qui appelle, ils se feroient sauver, & la raison pourquoy ils ont perdu leur salut éternel, ce n'est pas pour n'y avoir point esté appellés, mais pour n'avoir point répondu à l'inspiration de Dieu pendant leur vie, quoy qu'ils aient esté impurez jusques à la mort, *Edou ce celebre reproché, n'a point voulu, & n'a point voulu, mais s'il avoit voulu, & couru, il y seroit parvenu par l'assistance de Dieu, qui luy auroit donné la grace de vouloir, & de courir en l'appellant, s'il ne fust devenu reprouvé ayant méprisé sa vocation.* Malach. 1. 3.

D A N G E R. Nostre ame s'habituë tellement aux dangers que la pluralité des actions perilleuses la rendent comme insensible. Voyez. *Habitude.* Voyez. *Disgraces.*

Avida est periculis vitium, & quo tendas non quid passura sit cogitas, quoniam, & quid passura est gloria par est. Senec. de Prov. c. 4.

On prend plaisir de raconter les dangers que l'on a effuyés dans la vie, & ce qui a été l'objet de frayeur à nos yeux, devient celui d'un agreable entretien.

Ceux qui exercent des professions, qui exposent leur vie au danger de la mort, sont excommuniez. Voyez. *Voliger.*

On ne se rend jamais maître d'une entreprise dangereuse sans danger, & nostre folie paroît en ce qu'elle nous expose souvent à des perils evidents pour des choses legeres, & de peu de consequence. Appren. de Belle Hesper.

Un homme qui ne craint point de danger est bien-tôt perdu, celui qui craint tout n'est pas en estat de pouvoir jamais rien entreprendre de relevé, ny de considerable;

Nemo se suis periculis offerre tam crebro potest, Quem sapi transis casus aliquando invenit, Senec. in Herod. fur.

S. Bernard dans un de ses Sermons, fait la des-

cription des dangers de la vie humaine en ces termes, *Periculatur cultus in deliciis, humilitas in divitiis, pietas in negotiis, veritas in multis loquos, charitas in hoc mundo.*

D A N S E. La danse est une diversité de mouvements faits avec les pieds, & le corps, secondés des gestes des bras qui suivent les cadences d'un instrument, ou d'une voix, & quelquefois d'un tambour; les Anciens l'ont appellé *Stas*, qui signifie chez les Egyptiens, chaînement de reverie, au rapport de Plutarque, qui nous assure que la myrthe a esté chez ces peuples appellée aussi du mot de bal, parce que son odeur réjouit grandement le cerveau, sur quoy nous ne devons pas nous étonner, que les filles, & leurs galands soient si attachés à la danse, parce que les sons de la famille, estans entre les mains d'un pere, ils n'en connoissent point d'autres que celui de se divertir.

On tient que la danse est une invention des Sarytes, & que Bacchus avec cet art vainquit les peuples des Indes, & de la Toscane, & même les Lydons, & que quelque temps apres l'art de danser fut traduite en une espee de Religion que les Chantans établirent en Phrygie, & la Déesse Rhea l'enseigna aux Curetes en l'île de Crète, cela l'institua si fortement que l'on ne fît plus de sacrifices en l'île de Dele sans des danses qui faisoient la plus religieuse, de leurs ceremonies. Les Brachmans peuples des Indes, les Etyopiens, les Thraces, & les Coites firent le même, & apres eux, les Lacedemoniens qui dansoient en toutes leurs actions, les peuples de Thessalie pour donner un beau nom à leurs Magistrats s'aviserent de les appeller *Danfers*, Antioche que l'oracle qualifia du nom du plus sage de la terre, commença à apprendre à danser dans sa vieillesse, & finit ses jours en faisant le Panegyrique de la danse, disant que le Dieu d'amour l'avoit institué, & qu'elle devoit estre considérée comme une discipline de gravité; Les Espagnols sont encore aujourd'hui dans l'erreur de ces Anciens peuples, en façon qu'ils ne font point de Procession avec le venerable Sacrement de l'Auel sans faire preceder des danses.

Les Anciens Romains desquels Petrarque a suivy les sentimens, ont regardé la danse comme une chose fort des-honneste, & ont fait passer pour puzans les filles & les matrones qui osoient danser, Gabinus, & M. Celsus Consuls de Rome furent des-honorez pour avoir dansé, M. Caton n'eust point de plus cruel reproche à faire en public à L. Murena que d'avoir dansé en Asie, & Ciceron qui entreprit la defence passoit cette injure sous silence, la Rhetorique se trouvant courte pour fournir des raisons pour le mettre à couvert de ce crime.

Cornelius Agrippa, de *Fanis. Scient.* c. 18. dit, que le demon est l'inventeur des danses, & que les filles qui les pratiquent ne peuvent pas estre appellées honnestes, qu'apres que Sathan eust concilié au peuple d'Israel d'adorer le Veau d'Or, ils se mirent à boire & à manger apres ce sacrifice, & ensuite à danser, d'où se justifie le Proverbe qui dit, apres la panis vient la danse.

Quelques Historiens on dit, que Rhea inventa l'art de danser, qu'elle l'enseigna en les Provinces tant en Phrygie qu'en Crète. Homere loüe Menon de ce qu'il sçavoit bien danser & pour cette raison Merion étoit fort estimé des Grecs & des Troyens. Pyrrhus inventa la danse Pyrrique qui se faisoit avec les armes, comme les Turcs le pratiquent encore avec des bâtons. Les Lacedemoniens alloient à la guerre en dansant, ils avoient un certain Branle appellé *Har-*

mon composé de filles & de garçons, où un garçon menoit la danse. Chez les Thésaliens on étimoit fort les danseurs, leurs principaux Magistrats s'appelloient *Praenepseis*, comme qui diroit qui mène bien la danse.

La danse est un exercice de volupé plus pernicieux qu'utile, c'est pourquoi on bannit les danseurs chez les Romains, comme il est dit cy-après.

Anachars dans l'Isle d'Hayry fit danser trois cent filles toutes nues dans un Bal, & toutes dans l'âge de se pouvoir marier. Gonzal. del Viedo, *en son livre 5. de son Histoire des Indes*.

Le Singe d'Élopie fut créé Roy de tous les Animaux, à cause de la gentillesse de ses gambades, *Fobl. 34.*

Ceux qui sont mœdus de la Tarentelle en Italie, dans la Calabre & dans la Sicile, ne se peuvent pas empêcher de danser. *V. Tarentelle.*

S. Augustin dit, qu'il vandroit mieux travailler à la terre que de s'amuser à la danse les Festes & Dimanches.

Saxa femme du jeune Tobie disoit, *Nunquam cum Indecentibus me miscui, neque cum iis, qui in levitate ambulaverunt.* Tob. 3. c. 17.

Vincent de Beauvais *livre 26. de son Miroir Historial, chap. 10.* dit, qu'en une certaine Bourgade de Saxe, du temps de l'Empereur Henry II. l'an 1012. certains Bourgeois qui dansoient au Cimetière ayant esté maudits par le Cusc, ils moururent à l'instant; Cela fut cause que Henry III. fils de l'Empereur Conradus chassa tous les Menestriers de ses États, Genebrard l. 4. *Cronol.* dit que Louis Archevêque de Magdebourg mourut dans la ville de Calen, en dansant avec une Dame. Les Turcs au rapport de Jean Leon l'Africain, ne peuvent souffrir ny Bâteleurs, ny Maîtres de danse.

Le mort de Bal, est un nom que les Egyptiens ont donné à la Myrte, qui veut dire châtiment de recréer. *V. Odore.*

Domitien chassa de Rome tous les danseurs. Coëf. *en sa vie, l. 8. Hist. Rom.* & Cicéron *pro Muræna* fait voir que les Romains ne pouvoient souffrir les gens de cette profession.

Le Sieur Costard écrivant à Monsieur de Chanteloup, dit que les Cardinaux de Narbonne & de S. Severin, dansèrent à Milan en présence du Roy Louis XII.

Saint Ambroise l. 3. *de Virgin.* dit, *Saltes sed adultera filia, que verò publica est, qua casta est, decet filias suas non saltatorem.*

Balenger dans son premier livre de son Theatre, chap. 62. fait un traité des anciens danseurs de cordes, qu'il divise en quatre sortes. Les premiers volégeoient au tout d'une corde, comme la roue au tout de son essieu, & se suspendoient par les pieds ou par le col. Nicéphor. Gregoras l. 2. *ch. 21.* dit, que de son temps l'on en vit à Constantinople. Les seconds étoient ceux qui voloient du haut ou bas sur une corde, les bras & les jambes étendus, dont parle Vopiscus *en la vie de Carinus*. Les troisièmes étoient ceux qui coutoient sur une corde tendue horizontalement, ou du haut en bas, dont parle Mamilius Niceratas. Et les quatrièmes étoient ceux qui marchoient sur une corde tendue, qui faisoient quantité de rours & de sauts, comme seroit un danseur sur la terre au son d'un violon, ou d'un hautbois, & c'est de ceux-là dont Symposius a parlé, quand il a fait mention des danses des Funambules. Plin. l. 8. c. 2. parle des danseurs de corde. Juvenal, Quinilien, & Capitolin *en la vie de Marc-Aurèle*, ce qui marque l'ancienneté de cet exercice.

Les Prophetes, les Juifs, & les Gentils avoient une danse sacrée, qu'ils pratiquoient même dans les Temples, pour faire paroître les témoignages de l'angelisme qu'ils rendoient de la venue du Messie. Ainsi que les filles de Judée se présentoient devant Saul, & devant David, lors qu'ils retournent victorieux de la Bataille. Pour justifier cette customie, ils disoient qu'il venoit comme Homme pour épouser notre humanité, & recherchez nos ames, il étoit raisonnable que l'on commençât les Noces par des Caniques dramatiques, & que si c'étoit un Dieu qui se présentait à eux, il faisoit que toutes choses fussent parées leurs respects & leur sacrée horreur par des saintes émotions. Chaque Adorateur devoit paroître comme le simulacre du Monde, où l'on voit que les Cieux & toutes les autres Créatures, font dans une perpétuelle inconstance en la présence du Dieu. Rodigin. l. 1. c. 1. *bell. antiq.* dit que les Grecs faisoient aussi le tour de l'Autel, & que tantôt ils commençoient de la gauche à la droite, puis ils reprennoient de la droite à la gauche, pour insister les deux mouvements naturel & violent, que l'on dit être au Ciel.

DAUPHIN, & DAUPHINE'. Le Dauphiné est venu à la Couronne par la cession d'Herbert Dauphin Viennois, qui se fit Moine Jacobin à Lyon l'an 1340. Mezeray *en son Abrégé, Cronol.*

Le Dauphin d'Ai pout de fiel dit Arist. l. 2. *Hist. Animal.*

Il ne faut pas s'étonner si nos Monarques qui ont porté le nom de ce Poisson, ont tous couronné leurs vertus héroïques d'une singulière clemence.

Monseigneur le Dauphin fils de cet invincible Monarque Louis le Grand, qui seul se peut vanter d'avoir mérité par sa valeur, par ses vertus, & par ses loins, les noms d'Auguste, de Dieu donné, de Grand & de Victorieux, nous a donné un Duc de Bourgogne dont la naissance a comblé les peuples de joye & de félicité; les réjouissances publiques l'ont regardé comme un don précieux du Ciel, le souhait de la France, & le fruit de la grace; la France est aujourd'hui bien-heureuse de vivre sous la domination du Père & du Fils, comme sous deux Autres bienheureux qui reluisent sur sa face, si bien qu'elle peut dire avec le Prophète, que Dieu a donné son jugement au Roy, & la Justice à son Fils. *Psal. 72.*

D E, *Paricelle*. Il s'est glissé depuis peu un fort abus parmi les Bourgeois qui veulent par tout imiter les Puissances, jusques-là, que nous en voyons qui ont osé mettre la Paricelle De devant leur nom appellant, ce qui est ridicule, & un phantôme de vanité insupportable, comme par exemple, de Petter, de Bertrand, de Bercher; cela pourroit se tolérer quand l'adjectif se trouve joint au substantif, comme quand on dit, de Beaulieu, de Clennont, de Belle-Ville, ou bien quand le nom substantif porte la dénomination d'une terre, ou de quelque chose qui marque propriété, de Fontanges, de Beaulieu.

D E Z. Suetone *en la vie d'Auguste* dit, qu'il étoit fort attaché au jeu de Dé, *lib. 2.*

Pierre d'Hagenbach Gouverneur d'Alsace pour Charles Duc de Bourgogne avoit pris trois Ders pour ses armes, avec cette devise *Je passe*, il eût la teste tranchée avec être convaincu de concussions, ou luy fit pour lors ce Distique.

*Omnis spes fallax, sed fallacissima Indis.
Hagenbach hic passus, spes tua frustra fuit.*

*Si videas dominari alij mori morisum risum tentas?
quæta magis ridiculum est quod Or, Pausilium quod est
minoris valerij, quàm mori homini denique. Senec.*

La vie humaine est comparée à un jeu de Dèz, ou l'on ne voit, que rarement arriver le point que l'on souhaite, dit *Therence*.

Le jeu de Dè est défendu par les Loix Divines & Humaines, *Cod. 3. tit. 43. l. 1.*

Le Roy des Spérthes envoya des Dèz d'or au Roy Democrite, pour lui reprocher la légèreté & son inconstance, *Agrip. de vinit. sicut. c. 24.*

On a vu arriver des grands malheureux parmy les joueurs de Dè, *Lutèce. Cod. de relig. & sumpt. fuer.*

DE BAUCHES. Les débauches ruinent la santé. *V. Plauté*; parce que plus on abonde en délices, plus le tempérament se diminue, plus les vices sont entretenus, plus le corps est affoibli, si bien que celui qui en fait moins souffre moins, & passe ses dernières années avec moins de regret, & de souffrance: *Qui minus facit, minus peccat. Jamblicus cap. 4.*

Il est malaisé de vivre sans reproche parmy une débauche commune, *V. Innocent. V. Compagnie.*

Personne ne devient débauché tout d'un coup, on s'y adonne peu à peu, une digue se déborde par le relâchement d'une petite pierre, & au moment qu'elle s'est fait le moindre passage, elle emporte tout, non ne la sçaurait arrêter. *V. Pictet.*

La débauche change les misères des yvrognes par une agréable folie, qui ne dure pas longtemps.

Débauches des Romains à boire. *V. Boire.*

Notre vie est comparée à un sac de ville, où tout est honte est pendu, tout respect mis sous les pieds; pour ôter tout, il suffit qu'on le pousse; il n'est rien de plus magnanime que de tout confondre, & ne laisser rien qui ne soit atteint de violence, ou de fureur; l'un pille le particulier, l'un dérobe & ne rue point, l'autre porte des babas langlans, l'autre se faust des lieux profanes, &c. *Senec. de benef. l. 7. ch. 27.*

Les débauchez furent protégées par Jules César, mêmes les prodiges, il disoit, que ces gens-là avoient bien besoin d'une guerre civile; *Suet. l. 1. des 12. Césars.*

Il y a des gens qui rendent la débauche honnête. *V. Distinguer.*

La débauche change le chagrin des yvrognes & des libertins, & quoique quelq. Poète ait dit:

Et possunt patres vivere credè mihi.

Néanmoins les Muses n'ont permis aux Poètes, que de chanter les débauches des jeunes gens.

Musa dedit fidebus Divos perversosq. deorum,

Et venenum carae, & libera vina referre. Hor.

Que si la débauche est permise aux jeunes gens, ils y doivent garder les règles de l'honnêteté & de la modestie.

Nos sine multa

Laude, sed in virium libertas excidit, & vino

Dignum lege regi. Hor. de arte Poet.

La Providence de Dieu est admirable en ce que connaissant la nature humaine toute couverte de crimes, toute abîmée dans les dernières misères; elle ne laisse pas d'envoyer son Fils en terre pour venir chercher cette perdue prodigée de sa substance, ennemie de son nom, outrageuse à sa gloire, pour la reconcilier avec son Père, & pour cet effet, il l'épouse, & s'unit à elle d'un lien indissoluble, la mettant en possession de toutes ses grandeurs pour se charger de ses misères; C'est ce qui a été si dignement décrit par le Prophète Ezechiel, lors qu'il nous représente une malheureuse débauchée, qui étoit jetée sur la face de la terre, crouplée dans les ordures abandonnée à toutes sortes d'injures & d'opprobres, que le Prince de la Gloire regarde de ses yeux miséricordieux, qu'il prend, qu'il lave, qu'il

habille, & qu'il oint, & lie à soy par le lien du mariage.

La jenne s'engage aisément à la débauche par une malheureuse complaisance. *V. Compagnie. V. Complaisance.*

DEBOUT, Tout débout. La différence qu'il y a d'un Magistrat à un Avocat est, que l'un fait la fonction étant assis, & l'autre debout, & cette différence n'est pas considérable suivant l'opinion de l'Empereur Valentinien, qui s'explique en ces termes: *Nec quisquam honori suo derelictum puer, cum ipse elegere necessitatem standi, & neglectum sui sedendi. l. 6. Cod. de posui. in fin.*

Tous les Historiens ont dit, que Myrtilide maneroit toujours debout. *V. Table.*

DEBITEURS, & DETTES. C'est une espèce de servitude que de devoir, *qui accipit munus, factus est servus famulans*, dit la Sagesse, cela est si véritable que nous voyons tous les jours, que si la qualité de débiteur n'est pas entièrement infame, elle est néanmoins honteuse & tocmomode; les créanciers exercent aujourd'hui une si grande tyrannie sur ceux qui leur doivent, que l'on peut dire avec quelque justice, que lors qu'ils se font soumis à emprunter, ils ont à même temps engagé leur liberté. Aussi ne faut-il pas attendre grand secours des personnes accablées de dettes. Voyez *Intérêt*.

Un méchant payeur renvoie ses créanciers sur les neiges d'Antan. *Expilly Plaid. 18.*

On oblige celui qui emprunte par une nécessité médiocre, mais on le rend ennemi de celui à qui on prête beaucoup.

Celui qui oublie ce qu'il doit, & les termes où il s'est engagé de rendre, fait bien voir qu'il n'a pas grand desir de satisfaire. *Senec. de benef. l. 3. c. 17.*

On voit ordinairement que les vendeurs de dettes sont mélancoliques, & chagrins. *Ibid.*

Jules César ordonna que chacun payeroit ses dettes, & que l'intérêt reçu entroit en déduction du sort principal. *Sueton. liv. 1. des 12. Césars.*

L'Empereur Vitellius étant arrivé à l'Empire fit mourir les créanciers qui l'avoient persécuté avant son avènement, & donna la vie à ceux qui l'avoient laissé en repos pour payement de ses dettes. Coëffier, en la vie de Vaucl. l. 6. Hist. Rom.

Un Poète faisant description d'un pauvre débiteur dit:

Fenarius quidem tot se se obfrinxerat alim

Nulla quæ ut ei nolle, dicque foret

Creditor inflabat, namque unus, & alter in horas

Nec quæ se plano vertere possit erat.

Jacob. Bill. Anthol. l. 6.

Un malheureux chargé de dettes ressemble à ce possédé qui étoit assigé d'une Légion de Demons, un n'estoit pas plutôt forcé, que dix autres le tourmenteroient, il est attendu sur le pas de sa porte, s'il est dans la maison, il n'oseroit sortir, s'il est en ville, il ne sçait de qu'elle voye se servir pour venir prendre ses repas; on l'attend aux portes des Eglises, & on le fait souvent plus devot qu'il ne voudroit, pour fuir ces facheux, il se leve de grand matin, & se vient retirer fort tard, on ne lui donne enfin aucun repos.

Nous lisons dans l'Evangile de S. Mathieu ch. 18. vers. 34. que les créanciers faisoient mettre leurs débiteurs dans le heu, où l'on denotoit les Esclaves, appelé *Ergastulum*, & là on les chargeoit de verges.

Devoir, & mentir, c'est la même chose, dit Hierodote, & Cassiodore adjoint: *Debitum ad mendacium*

ducum tanquam ad iustissimam salutis ancoram confugiunt addentes ingratisque velis perire.

Debiteurs payant tres-mal. V. *Delaie*.

Qui fait depoit de son bien entre les mains d'un mauvais payeur, fait voir qu'il ne se fonce pas de le confier. *Senec.*

Les debiteurs brûlerent une partie de la ville de Rome pour se rendre exemptes envers leurs créanciers, Auguste adverty de leur ardeur refusa d'approuver leur requête. Coëffe, en la vie d'*Auguste*.

DE CHOIR. Voyez *Degenerer*. V. *Changement*.

Il est mal-aisé de repaier les injures faites à la réputation, une méchante action est capable de nous faire déchoir de l'estime que nous avons acquise : *Fama, & fidei damnatio majora sunt, quam que altissimi quant.* Tit. Liv.

L'Honneur des premiers faits se perd par les seconds, Et quand la renommée a passé l'ordinaire

Si l'on ne veut déchoir, il ne faut plus rien faire.

Cocelle. Voyez *Alibius*. Voyez *Mort*. Voyez *Reputation*.

DECIMES. Philippe le Bel, commença à accoutumer Messieurs les Ecclesiastiques à ces subides, ils firent tous leurs efforts pour secouer le joug ; disant que le patrimoine des pauvres ne devoit pas estre employé à des usages prophanes, & qu'ils ne pouvoient assister le Roy, ny son Estat, que de leurs prières. Le Roy les fit piller sous main par Messieurs de Coucy, & de Rezel ; ayant eu recours à la protection de Sa Majesté, le Roy répondit à son tour qu'il ne pouvoit que les assister de ses prières, & que pour repaier des gens armés, il falloit nécessairement avoir de l'argent ; Le Pape Boniface VIII. autorisa cet impôt, pourveu néanmoins, qu'il fut employé aux necessitez de l'Estat, Messieurs du Clergé y donnerent enfin leur consentement.

M^r Jacques de Puymisson *Plaidoyé troisième*, parle pour divers Religieux, qui sont exemptes du paiement des Decimes, & cite des Arrets sur ce fait.

DE COUVRIIR. C'est le fruit le plus agreable de toute la vie humaine, que de pouvoir jouir de quelqu'un à qui on puisse decouvrir les amertumes de son cœur, & les plus importantes secretes, & le rendre depositaire de vos adversitez, & de vos infortunes ; Senec. de *Benef.* l. 7.

Le secret n'est pas le propre de la femme, vous trouvez que pour sage & prudente qu'elle puisse estre elle n'a du silence que pour ce qu'elle ignore.

Ce malavisé de Candaules Roy des Lydiens fut si fort que de decouvrir le liçt où sa femme estoit couchée en presence de sa femme Secrétaire, qui s'en rendit amoureux, & s'empara de son Royaume apres l'avoir assassiné. Justin. l. 1.

DEDICACE. Judas Machabée fit repurger le Temple, on appella cette ceremonie *Enceus*, qui signifie *Dirigence*, ou le renouvellement d'une chose détruite, 1. *Machabée*. 4. il ordonna que l'on feroit des réjouissances publiques tous les ans au mesme jour que la Dedicace avoit esté faite. Le Sauveur du monde garda cette Feste, comme il est dit au Chapitre 10. de S. Jean, vers. 22. 1ra *Erasmus* in *annot. eiusdem spiritali*, Tombeus *advers. lib.* 12. c. 11. in fin. S. Ambroise Ep. 83. dit que cette ceremonie de consacrer les Temples dediez au culte Divin a esté observée de tout temps, que Macarius Evêque de Hierusalem consacra le Temple de Constantin, où est gardé le S. Sepulchre de Nostre Seigneur, l'an 314. Sozomen. l. 4. c. 14.

DEDIER DES LIVRES. L'usage de dedier des Ouvrages, & des Livres à des Puissances pour rendre leur nom celebre, est tres-ancien, la pauvreté nous la langue, & retient la main aux verveux, & les rends inhabiles à parler & écrire, Virgile, & Horace auroient croupy dans la boie, si le genereux Mecenas n'eust fait valoir leurs faveurs. Bardes Prelat de Mesopotamie, dedia à l'Empereur Antonin le livre qu'il compola de la destinée, Eusebe. l. 4. c. 9. Appion Alexandrin Orateur insigne, & celebre Grammaire, se vanroit d'immortaliser les hommes par ses écrits, & principalement ceux à qui il dedioit ses Ouvrages. Plus, en la Preface dedic. de son *Histoire nat.*

Avant le temps de Moysé on oinoit les livres d'une Epistre Liminaire, & l'Eccleure nous apprend que Job souhairoit, qu'un sçavant Esclavin mit en lumiere l'Histoire de la vie & qu'il dedia son ouvrage à une Puissance pour luy donner plus de credit. Job. 31. 35. Paul. Orise, l. 1. dedia son Histoire à S. Augustin.

DEFAUTS. Voyez *Imperfections*.

Il n'est point d'homme si bien partagé de la nature qui n'ait quelques defauts, ou plutôt quelque marque de honne en sa personne. Le grand Caton estoit un yvrogne, Cesar estoit un adulateur, Scipion espioula sa Chambrière. Alexandre estoit extravagant, yvrogne, & colere. Socrate estoit un arrogant, Aristote un lâche, qui fit des sacrifices publics à Hermie courtesane publique. Cicéron manqua de cœur en sa vie, Senèque en manqua au temps de la mort, Simonides parloit trop hautement, Panniculus crachoit incessamment, Lyconge crachoit la teste bée, Pompée se gardoit toujours du bout du doigt, & Cæsar ce grand Philosophe ne faisoit que peier. Voyez *Faillir*. V. *Famille*.

La flatricie n'est jamais plus insolente, que quand elle se reduit à cette lâche souplesse d'imiter les defauts, & les vices d'un Grand pour meriter ses bonnes grâces ; Bodouin en son Embleme contre les flatteurs dit, que certains peuples d'Arabie sont glorieux d'imiter les crimes & les disformitez de leur Prince, que Philippe de Macedoine ayant eu un œil poché d'un coup de fleche, un de ses courtisans porta toujours un emplâtre sur le sien par complaisance, les disciples d'Aristote faisoient d'estre baigués comme luy. Plot. *Non debet homo sapiens annu veracula, & lenientia in facie vicini improbare, sicut delicta in quibus ignis velimus*, dit Horat. De arte Poët.

Et la plus belle mort sçavoir nostre memoire, Quand nous avons pu vivre avec que plus de gloire. Corneille.

On remarque trois notables defauts en la vie civile, le trop de fidelité, trop de credulité, & trop de curiosité, plus nous sommes foibles, plus il est aisé de nous ébranler, un manquement de devoir & de civilisé nous choque comme un extreme mépris, on a peine à digerer l'indiscretion, ou la trop grande familiarité ou sottise d'autrui, & l'on s'en afflige comme d'un facheux accident ; Le croire légèrement & s'y laisser aller à la premiere opinion que nous prenons d'un homme, ou d'une affaire à la simple persuasion d'autrui, au lieu d'avoir recours au temps & se donner loisir de voir si la suite correspondra à ce qui nous a esté dit ; Le trop grande curiosité en la recherche de ce qui nous peut offenser, & s'acharner prévenu d'une mauvaise opinion, & accompagnée de méfiance nous fait interpreter à mal toutes les actions des autres.

Les plus grands & les plus ordinaires defauts des Princes

Princes viennent de la présomption, qui accompagne le plus souvent le crédit, & la puissance, laquelle les rend difficiles à recevoir conseil, leur faisant croire, que comme ils sont maîtres de leur sujet, ils sont aussi maîtres & supérieurs en capacité & suffisance, & il s'en est trouvé, qui ont été qu'ils ne pouvoient pas s'assujettir aux loix, ny à la raison, sans donner une notable atteinte à leur Majesté, & sans diminuer l'éclat de leur autorité, ils s'imaginoient, que s'ils ne pouvoient pas tout ce qu'ils vouloient, ils n'étoient pas souverains, que s'étoit se ravalier & se mettre au rang du commun, que de se régler à faire seulement ce qui est permis au commun. *Ignorantibus sunt parat regnum, haud veris, maligni iudices id esse regni maximum pignori putant, si quidquid aliis non licet, nobis solis liceat. Senec. in controuers.*

DÉFENCE, & DÉFENDRE. La nature a donné à tous les animaux une certaine connaissance qu'ils portent à se défendre & à éviter tout ce qui leur est nuisible à la conservation de la vie.

Cic. l. 1. de offi. dir. que la justice consiste à ne faire tort à personne, si ce n'est que l'on y soit contraint pour la défense, & pour reposséder l'honneur.

Il est glorieux de défendre les oppressez. Voyez *Appuy*.

E. difficile a chi a pena si difende l'istesso de gli pericoli, preuda a gli pericoli de gli altri. Guichard. l. 1.

Un criminel est bien embarrassé, quand il luy faut trouver des paroles pour se défendre. Voyez *Excuse, V. Interrogat.*

On craint d'attaquer celui qui est sur sa défense. *V. Attaquer.*

Ce qui est défendu inter l'appetit: *Nuisum in verum*, & les femmes ont cela de mauvais, qu'elles font ordinairement le contraire de ce qui leur est défendu: *Ubi uoluit uoluit, ubi noluit uoluit, ultra conuersa pudet ire via. Voyez Livres.*

Celuy qui défend est toujours moins favorablement écouté qu'un accusateur, les hommes sont bêtés d'une manière qu'il semble qu'on leur ôte ce que l'on adjoûte à l'honneur & à la gloire d'autrui, & que ce que l'on en retranche revient à leur profit.

Il vaut mieux estre accusé sans se défendre, que d'estre défendu à l'ordinaire, ou mollement.

Les Anciens disoient, que les Loix aymoient mieux estre abolies par César, que d'estre défendues par Metellus.

La défense pour cause juste est justifiée, aux Sages par raison, aux Barbares par nécessité, & à toute sorte de gens par coutume; par la nature aux bestes, & cela s'entend de foy, de les parents, de sa patrie, & de ses alliez.

Il faut se tenir toujours sur la défense, & ne point assaillir. Voyez *Attaquer, V. Entreprise.*

On doit vigoureusement défendre son honneur. *V. Honneur.*

DÉFIANCE. Voyez *Suspçon*. La défiance de nous même est le plus tiche present que nous puissions recevoir de la prudence, elle nous fait franchir avec facilité les pas glissans, elle nous met à l'abry de toutes sortes de reproches, & nous éloigne des occasions, où nôtre ame pourroit souffrir des noiables prejudices; une personne qui a tant soit peu de seneurement humain pour sa conduire, & pour son repos, doit vivre dans une continuelle défiance de sa capacité, & de ses forces. Voyez *Compaigne*.

Plusieurs ont tellement craint la défiance du Prince, & de s'attirer son envie, qu'ils ont plutôt desisté de perdre quelque chose de leur reputation,

que de l'accroître en bien-faisant, & souvent au préjudice de leur Maître. Venuus craignoit de s'attirer la défiance & l'envie d'Antonius, sous l'autorité duquel il faisoit la guerre, se contenta de repousser les Parthes jusques à la Medie, & Mésopotamie, par trois Batailles qu'il leur donna sans les poursuivre plus avant, quoy qu'il l'eût pu faire. *Appian. in Parth.* Agathias dit Bellisime en fire de même sous Justinien, se contentant de chasser son ennemy sans le poursuivre, de peur que croissant la reputation de ses exploits, l'envie de ceux de la Cour ne réveilla la défiance du Prince.

On voit de ces deux exemples, & de plusieurs autres semblables, que l'on pourroit rapporter en ce lieu, que les Princes ne doivent jamais se laisser surprendre à cet esprit de défiance, un continuel soupçon est un cruel supplice; C'est pourquoy Dion n'estant aduerty que Callipus espioit les moyens de le faire mourir, ne voulut jamais en faire informer, disant qu'il aymoit mieux mourir que de vivre dans une continuelle nécessité de se défier de ses ennemis, & de ses amis. Plutarque *en sa vie*.

Alexandre ayant été aduerty par une lettre que son Medecin le devoit empoisonner dans une Medecine pour espouser une fille de Darius, l'ayant avalé, il fit voir la lettre à son Medecin, pour luy donner à connoître, qu'il ne se défioit point de luy. *Justin. l. 11. & Q. Curt.*

La crainte, & la défiance attient l'offense, un Grand qui se défie de quelqu'un doit tenir cette pensée fort cachée, parce que celui qui la connoît s'arme souvent de haine, & longe à l'exécution d'un fait à quoy il n'a peut-estre jamais songé; c'est avis est encore tres-futilement aux hommes mariez, parce que le sexe pour l'ordinaire *marier in verum*.

Patmy toutes ses vertus heroïques, César avoit encore celle là, qu'il n'étoit pas capable de se défier de qui que ce fut, il croyoit que son autorité, sa mine, & la fierté de ses paroles estoient capables de le tier de par tout. Plutarq. *de vie d'Auguste, Cicér. & Antoine.* On pouvoit dire de luy:

Sicut aggeris solis

Cespitis, interpidus vuln, inermique timori, nihil metueris.

DÉFIER, appeler au combat. Mathias Roy d'Hongrie, & George Roy de Boeme, s'estant fait la guerre pendant dix ans pour la Religion, ce dernier se voyant tout à fait épuisé fit un défi à son Adversaire de vider leur différent à coups de poing, & que la Religion du vainqueur seroit déclarée la meilleure. *Math. en la vie de Lays X. l. 10.*

On a vu tres-souvent que ceux qui ont provoqué les autres au combat y ont esté batus, Virgile dans son *Enéide* nous apprend, que le valeureux Turnus qui avoit remply l'Italie de ses louanges fust mis à la raison par Enée, Dares au combat du fleau ayant insolomment défié toute la jeunesse Troyenne & Sicilienne, fust heureusement vaincu par le bon vieillard Eumilus, qui s'en rendit le maître dans cette sorte d'escrime.

David nû à bas Goliath. Voyez *Attaquer. Voyez Vileins.*

DÉFUNCTS. *V. Trépassé.*

Les Anciens sacrifioient du vin & de l'encens aux Mânes des Défuncts. *Sueton. lib. 3. des 12. Césars.*

Titus le plus sage des Empereurs ordonna qu'on ne pourroit rechercher la vie des Défuncts passé un certain temps: *Ne de statu hominum post quinquennium agatur*: disent nos Loix, & Coeffeteau *en la vie de Tit.*

On ne connoît jamais mieux un amy, que lors

N 2 qu'il

qu'il prend soin de faire exécuter la volonté d'un défunt, & de se faire ressouvenir des choses dont il a chargé avant sa mort. Tacit. l. 1. *Annal.*

Defunctorum voluntatem libere servari, quia nihil apud nos potestius, nihil animo nostro sacratius esse debet. Quintil. *declam.* 3. 11.

Les prières qui se font dans l'Eglise Romaine pour le soulagement des âmes des Défunts, sont approuvées & autorisées par tous les Pères de l'Eglise, par les Anciens & Modernes Conciles. S. Augustin, l. *Du soin pour les Morts*, c. 1. Tom. 4. pag. 288. dit, *Non solum in libris des Machabées* l. 2. c. 12. *le sacrifice avoir été offert pour les Trépassés; or encore que dans les anciennes Ecrivures cela ne se trouve point, l'autorité de l'Eglise le montre clairement, en entre les prières du Prêtre qui se font à l'Autel, celle pour les Trépassés, à son lieu.* S. Chrysost. *Hom.* 3. sur le ch. 1. *Philipp.* pag. 1225. dit, qu'il faut secourir les Défunts par prières & par aumônes faites à leur intention, le passage tiré des Machabées pour autoriser les Prières qui se font pour les Morts est formel, nos adversaires ne veulent pas recevoir ce livre pour Canonique, mais il nous suffit que l'Eglise le reçoive pour tel, & par conséquent qu'ils soient eux-mêmes obligés de le recevoir comme les autres de la Bible, lesquels ils n'ont point reçu d'autre main que de celle de l'Eglise Romaine.

DEGENERER. Voyez *Noblese*.

Les semences choies de longue main, & récoltes avec grand labeur, ne laissent pas de dégénérer, si tous les ans par une extrême assidue, la diligence humaine ne ferre les plus belles à part, tant les choses d'icy bas sont sujettes à empirer par la rigueur du destin, de sorte que de peu à peu elles semblent de tourner en arrière, de même que celui qui a force d'avirons tourne à peine un bateau contre le courant d'une rivière, si d'aventure il relâche ses bras, soudain le fil de l'eau l'emporte, & le fait reculer dans un moment plus qu'il n'avoit fait de progrès dans un temps considérable. Virg. in *Georg.* Voyez *Paris*.

Le meurtre de Calistène sera à jamais le crime du grand Alexandre, que ses vertus héroïques, ny la prospérité de ses armes victorieuses ne repaieront jamais dans l'esprit des hommes: *Hec est Alexandri crimen quod nulla virtus redimet, non quies qui dixit, occidit Persarum multa milia, opprobrio, & Calisthenem, omnia vicia, sed occidit Calisthenem.* Senec. l. 6. *quest. natur.* cap. 13.

Après que Platon eût achevé la vie des Papes, où il s'acquies une grande estime, il s'annula à composer un Livre contenant la manière de bien apprêter & assaisonner les viandes. Sanzaarius luy fit un Epigramme in *derisivum*. Scaliger in *verbo Sanzaarius*, V. *Adieu*.

D'GUISER. Voyez *Disfimpler*.

Ceux qui ont des pernicieux deslins les couvrent de beaux pretextes. V. *Disfimpler*.

En toutes les choses où nous devons nous occuper, il n'y en a point qui soit plus propre, ny plus particuliere à l'homme que la recherche de la vérité & la connoissance des choses occultes qui fait en partie la félicité de la vie de l'homme.

Les choses déguisées sont couvertes d'un fard, qui n'est pas de durée, c'est une fleur qui fléit bientôt. Cic. *de officiis* l. 1.

On peut déguiser les choses pendant la Comédie, mais à la dernière Scene, il faut lever le masque. Voyez *disfimpler*. V. *Hypocrisie*. V. *Menfonge*.

On habille les vices les plus honteux des parures de la vertu, le superbe veut se débiter pour gene-

reux; le prodigue pour liberal; l'avare seioit d'estre ménager; le remetteur d'estre courageux; & le poltron de se gouverner par la prudence, toutes ces actions injustes & déraisonnables prennent la ressemblance de la pitié: On donne du plâtre mélé avec de l'eau pour du lait, dit le grand S. Irenée, & toute nôtre vie n'est qu'une farce, où les Mœurs veulent faire les enfameines.

Le Roy Louys X I. feignoit d'avoir fait un voyage tres-advantageux à Peronne, dont il fut néanmoins fort blâmé ayant déguisé les chagrins qu'il y repeut, Mathieu en sa vie.

Cette belle nuit qui parut autrefois au Prophete Ezechiel étoit entourée d'un grand cercle d'or, & cependant elle poenoit les Tonnerres, les Vents, & les tourbillons.

Nullum qui permittat, fraudem parat, non seiscipsum. Petron. Arbitr. *Satyra*.

Il semble que tout le secret de la vie consiste à se bien déguiser: *Natura oculis amari.* Themist. *orat.* ad *Valent.* V. *Hypocrisie*.

DE LAISSER. Il n'est point de plus cruel supplice que de se voir délaissé de ses parents & amis, on peut dire, que ce malheur, & la douleur sont les sens maux de la nature, c'est ce qui a fait dire à Theocrite: *Qui redactus sum, tunc mihi me, inque ignem deservit.*

C'est une espèce d'infamie de mesurer nôtre amitié avec la durée de la prospérité de nos amis, ny de leur vie, il faut les aimer jusques dans le tombeau, & élire leurs cendres: *Amici felicitibus, & infelicitibus idem esse.* Cyprien apud *Sextimum*.

L'Empereur Justinien a dit presque le même en ces termes: *Iniquum est videre egentem, quem prius habuisti in conjugem.* l. 1. tit. 3.

DE LAY, DE LAYER. Il y a bien de la prudence à sçavoir temporeliser pour prendre l'occasion au poil, *nilis & cura res daretur*, dit Dyon. *Histor.* l. 8.

Christiano crastinum non est, dit Tertullien, il n'y a point de lendemain pour un Chretien qui veut changer de vie.

La premiere de nos felicités est de ne point délayer le temps de travailler à nôtre salut, & de ne pas renvoyer le bonheur qui frappe à nôtre porte, heureuse est l'ame qui ne remet point le jour de sa conversion au lendemain.

Qui tam stultis mortalium obivio in quinquagesimum, vel sexagesimum annum sine differre consilia & inde velle inchoare vitam, quo pauci producantur. Senec.

Les délais que l'on prend pour se déterminer à faire quelque chose, sont des marques sensibles qui font voir que nôtre volonté n'y est pas portée: *Qui diu distulit, diu noluit.* S. Augustin parlant de la résurrection du Lazare dit, *Distulit sanare, ut postea resuscitaret.* In *Joann.* 11.

DE LIBERER. Voyez *Opiner*.

Ce qui est peié & débattu par des meures délibérations est toujours fusuy d'un heureux succès. Il faut marcher bride en main, sur tout aux choses qui peuvent porter en trouille un repentir inutile & sans remède.

En Athenes les sages proposoient, & les fols délibéroient. *Marth. en la vie de Louys X I. l. 4.*

Aux délibérations de conséquence, où les grands sont interressés, ils n'y doivent point assister, Tybere ne voulut pas que Drusus son fils opinât en la cause de Lepidus, parce qu'il étoit accusé de crime de lèze Majesté. Tacit.

Pison dit un jour à Tibere, *quo loco consistis Casar.* si

si prius habito quem sequar, si post omnes verum ne deserviam. Sueton.

Ceux qui consultent sur une méchante action sont dans le crime, quoy qu'elle n'ait point de résolution, c'est pourquoy il ne faut pas délibérer sur des choses dont le projet est criminel. *Cic. de off. l. 3. V. Rebellion.*

Les choses évidemment justes on ne doit pas consulter l'Oracle, c'est ce que disoit Aristodocus contre les habitans de Comès, qui menaçer par Cyrus d'être qu'ils avoient dévoué tel que à Pactius Lydien son revêtu, se mettoient aisément dans un dessein de violer l'Hospitalité, & le droit des Gens d'où il les vouloit retirer. Voyez *Proteret.*

Aux délibérations précipitées le craintif s'y refout par desespoir, & le téméraire y va inconsidérément. Guich. l. 1.

* Les choses grandes doivent plutôt être faites, que délibérées. *V. Crises.*

En matière de délibération il faut plutôt se porter à ce qui est sûr, qu'à ce qui est le plus utile. Dyon, *Halc.*

DELICATESSE. Ces esprits qui sont si fort attachés à leur peau qu'ils ne songent qu'à se mettre à l'abri des accidens, & des conséquences de la nature, sont fort médisans & supérieurs envers les autres, ce qui ne se fait pas sans des grands soucis, parce que le monde étant une terre sur laquelle il y a de si grandes & de si petites incommodes, dont les Roys mêmes, ny les autres Grands de la terre ne se peuvent pas exempter, ceux qui les appréhendent si fort, se doivent résoudre à mener une vie aussi malheureuse, que celle d'Anacron, où de Pindare, qui n'osoient demeurer dans aucun lieu crainte d'être accablés dans les ruines des édifices. *V. Crises.*

C'est une pure folie de croire un jugement dernier, un Paradis, une vie Eternelle, & un JESUS-CHRIST crucifié, qui s'est fait une échelle de la Croix pour monter au trône de sa gloire, & cependant vouloir vivre dans ce monde sans s'occuper à aucun exercice de vertu, voir même souverain Maître fuir le chemin du Ciel à travers les ronces & des épines, & vouloir s'y conduire sur des fleurs, ou sur des tapis, *Pudat sub spinato capite membrum fieri delicatum.* Les plus folles & les plus délicates deviennent renie à honneur d'être les imitateurs, de se pouvoir tous les jours crucifier avec JESUS-CHRIST, d'étendre comme lui les bras, & les mains sur la croix en les tenant nettes de taches, de violence, de concussions, & d'usures, où l'esprit de mensonge nous porte avec tant de précipitation.

Que si nous continuons dans cette délicatesse sans vouloir rien souffrir pour le service de Dieu, & pour mériter sa gloire, sa justice unie ne permettra que tout ce que nous craignons le plus nous arrive; l'on tombe souvent dans des malheurs, à force de les craindre, la mort ne semble être que pour les fuir, & quand on cherche la liberté par des voyes indignes, c'est pour lors que l'on s'embarasse dans une plus grande, & plus facheuse servitude. Voilà pourquoy les sages nous conseillent de nous accoutumer un peu au mal de gêner de cœur, afin que dans l'occasion nous puissions souffrir avec plus de patience, ce que nous aurons essayé par prudence. *Delicatus sumus, non carni ut secundum carnem vivamus, ad Rom. 8. v. 12.*

S. Hierôme écrivant à Aglaïe lui fait bien comprendre, que la profession du Christianisme n'est pas une profession délicate, & effroyable, que le vrai Chrétien porte tous les jours sa croix, & remonte à toutes ses passions.

Quelque délicate qu'un corps puisse être, il ne trouvera jamais rien de difficile, quand il le fera mes dans la voye de chercher Dieu, on passe volontiers toute la nuit au jeu, on se prive du sommeil, on trouve bien d'autres peines pour s'attacher à des bagatelles, & s'il faut vacquer un moment à la prière, & passer un jour dans l'austérité, notre délicatesse s'y oppose, on trouve assez de temps & de vigueur pour entreprendre les affaires de la vie; il n'y a que la chère & délicatesse quand il faut agir pour le salut. C'est pourquoy S. Paulin dit, *Vacat tibi ut sis Philosophus, non vacat ut Christianus sis.* La jeunesse la mieux employée n'est pas celle où l'on avance le plus les affaires seculières, mais celle où l'on a le plus amitié de mettre, & dont Dieu est le plus constant.

DELUGE. Les hommes étant venus dans la fin & consommation de la malice, la nature humaine étant toute couverte de crimes, & abîmée dans les prostitutions & idolâtries horribles; la terre qui étoit autrefois un sujet de complaisance aux yeux de Dieu, lui est à présent un spectacle d'horreur, celle qui lui envoyoit des odeurs de suavité mêlées parmi les fumées des sacrifices, ne fait plus monter au Ciel que des puanteurs horribles, qui exhalent d'une infinité de corps pourris dans le crime, celle qui lui montrait divers Tabernacles, où son nom étoit invoqué par des bouches innocentes, n'est plus qu'un cloaque abominable & une source d'ordures, les officiers sont devenus adultères & impudiques, les murailles de prêt sont brisées, les loix de la Religion violées, les Eglises sont sortis de leurs deserts, les Cinqs ont abandonné les Tabernacles, les enfans de Seth ont fait du Mont Calvaire un lieu impudique, & sont allés chercher les filles de Cain dans la ville d'Enochia, où ils ont épousé ces étrangères contre la défense que Dieu leur en avoit fait; la Bonté justement irritée se refout de faire un nouveau monde, & ne veut d'autre semence que de celle de Noé pour le peupler, & pour cet effet, il lui ordonne de bâtir une Arche pour se sauver avec sa famille, & avec des animaux de chaque espèce, à quoy Noé prévoyant cette ruine universelle travailla incessamment, & la mit dans un état de faire le voyage que la bonté de Dieu lui vouloit faire entreprendre.

L'Ecriture sainte nous apprend, que le monde fut produit en sept jours, & que sept jours avant le Déluge Dieu voulant punir les pecheurs se enleva Noé dans l'Arche qu'il avoit bâty par son commandement, pour mettre quelque ordre à ce grand ménage qui étoit porté par une maison de tenebres, qui n'avoit ny fondement, ny appuy, & qui devoit faire voyage en un pais incertain sous la main de la Providence. Noé après sa visite leva la main en l'air, & appella sept oyseaux mondes & deux immondes de chaque espèce de cent cinquante qu'il enferma, puis l'écroula vers les bois & les forêts, il en fit sortir autant d'animaux terrestres de cent cinquante espèces, que pareillement elles contiennent, il l'abbaisa contre terre & en fit lever un pareil nombre de repoules de vingt-cinq espèces qu'elle porte, & tous ces animaux enchaînés par la voix de l'esprit de ce Patriarche se présentèrent à lui avec la même soumission & obéissance qu'elles rendirent à Adam lors qu'ils l'abandonnèrent pour le salut, & recevoir leur nom de sa bouche.

Cette troupe étant ainsi assemblée, il fit le signal pour marcher, n'étant préalablement suivies Testaments des Siècles qui sont les Livres de la sainte Loy, des ossements d'Adam enterrés sur le Cal-

vaire, & des deux colonnes de *Seth* sur lesquelles les mystères de la Religion, & de la Théologie étoient gravés au moment de sa portance; il entonna une Hymne semblable à celle du *Psalmiste*, *in exultatione*; les hommes & les animaux divisés en divers Chœurs lui répondent à leur façon, & alors on vit les reptiles se glisser, les Lyons & les autres animaux terrestres partir d'un pas grave, les oiseaux voler, & faire une couronne sur l'assemblée.

Dans ce moment la Nature se fonde en eau, le Ciel perd sa fermeté & se résout en pluies, les Astres ébranlés des tourmens, qui se mêlent & se grossissent par leur rencontre; on ne connoît plus de distinction parmi les Elémens, tout est eau, qui s'élève, qui bouillonne, qui extravague, & qui remplit l'empire, on ne fait d'où elle vient en si grande abondance, si la nature en avoit fait des provisions & des Magasins pour ce jour de courroux, ny quelles écluser, elle avoit levées pour en faire une profusion si effroyable, elle s'écoule dans les maisons, lave les couches impures de l'amour, elle force les lieux où la volupté se retient, & les plus hautes forteresses où l'orgueil des Géans faisoit monter de ses plus grandes forces.

Voula une farieuse alarme à les insignes pecheurs, qui les détache des plaisirs & des idoles pour chercher des lieux éminens; les Enfans de Dieu gagnent les Monts de Syon, les Religieux leurs solitudes, les Sacrificateurs l'éminence des Montagnes, où reposent les Anzels qu'ils ont couverts de plusieurs Holocaustes, mais ces Sanctuaires rejettent ces infâmes Habitans qui les ont pollués, & appellent les eaux du Ciel pour les venger, & pour être purgés de leur souillure.

Les cris retentissent de tous côtes, les larmes grossissent le Déluge, on vient aux prières, qui n'ont point d'effet dans le Ciel; on use inutilement de force pour combattre un Elément qui agit par l'autorité d'un Dieu courroucé; les forêts de même que les villes se remplissent de confusion; les bestes farouches reconnoissent le danger, & en forment avec fureur pour chercher leur salut dans les villes; elles y entrent avec effroy, & augmentent l'allarme des pecheurs. Pendant cette horrible émotion qui est entre les Peuples & les animaux, les peres & les enfans, les maris & les femmes, cette Arche fortunée, ce Tabernacle portatif, vogué en assurance sur ce victorieux Elément, & le conserve sans voile, sans timon, sans rames, & sans mât, pendant que ces Habitans faisoient des continuelles prières.

Ces glorieux Voyageurs voyant les villes & les peuples submergés recurent de la bouche de Noé les loix qu'il leur prescrivit, & qu'ils gardèrent fidèlement pendant l'année que dura leur navigation; la premiere estoit de ne point manger de viande, que les hommes & les bestes se contenteroient des fruits & des herbes; la seconde ordonnoit l'observation de la continence, & ne permettoit ny aux hommes, ny aux bestes les plaisirs du mariage; la troisième estoit, qu'ils vivoient en paix, que les animaux compañoient les uns avec les autres, que chacun useroit sans bruit des provisions qu'on lui fournoit; que le Loup familiariseroit avec l'Agneau, le Chat avec la Souris, que la Bellette envisageroit le Crapaut sans danger de sa vie, que le Lyon & le Leopard quiteroient leur horreur, & que les oiseaux voleroient sans crainte.

Le monde peu à peu reprenoit sa premiere beauté, & se voyoit déchargé des eaux qui le renioient enlappé, au bout de quarante jours les sources se

tarissent, à la fin du septième mois on voit la cime des montagnes d'Arménie, qui souvenoit l'Arche d'y venir prendre terre; peu de temps après on découvre la croupe de quelques semblables éminences, qui donnent à ces prisonniers une impatiente envie de sortir de leur clostau. Noé envoie des Espions pour découvrir l'état de cette nouvelle terre, il dépêche le Corbeau, qui toutefois luy fut infidèle, s'étant arrêté sur quelques charognes, il oublia sa legation, mais Noé s'adressant à la Colombe comme à une plus sûre messagère, à sa premiere volée n'ayant pas trouvé lieu de s'arrêter elle revint en la main de son Maître, mais à la seconde, elle retourna d'un mouvement plein de joye apportant en son bec un rameau d'Olivier, comme un symbole de paix, alors toute cette troupe d'hommes & de bestes renfermées depuis si longtemps fust en allegresse de voir la fin de sa captivité.

Noé les console tous, leur demande la persévérance, & leur dit, que comme ils estoient entrés dans l'Arche par le commandement de Dieu, ils n'en pouvoient sortir que par son ordre, ils le recoururent après sept jours, qui fut aussi le temps qu'ils mirent à s'embarquer: Tous ces prisonniers sortirent avec le même ordre qu'ils estoient entrés, *benissat la Dieu de Misericorde*, qui *spas conserver au temps de tribulation*, & qui *conduit les siens par les voyes droites & assurées à travers les orages & les tempestes*.

Nos Historiens disent, que les restes de ce prodigieux vaisseau demeurèrent longtemps sur les montagnes de Cardou, ou d'Arara les plus hautes de la grande Arménie, que l'on en voyoit encore quelque chose du temps de l'Empereur Heraclius.

Le Déluge dura un an tout entier, il commença en l'an de la création du monde mil six cents cinquante six.

Le bon Patriarche Noé se voyant en terre ferme, dressa un Autel à Dieu, & ayant donné congé aux animaux immondes, il adressa les autres pour assister à cette solennité qu'il fit pour rendre des actions de grâces à son Libérateur, auquel il offrit aussi ces victimes choisies & pures de toutes les espèces des animaux mondes qui sont en la nature, pour arroser de leur sang une terre nouvelle; il y a apparence que le Ciel fit descendre dessus les buchers un feu miraculeux pour les consumer & en faire des holocaustes.

Hic loci ubi quondam & vasis canonis ruina
Dissiluisse ferunt cum proximo turque tellus
Una foret.

Il est certain que le Déluge fit des horribles changemens sur la face de la terre, comme l'on tient que la Mer a tetranché la Sicile d'avec l'Italie.

Hic loci ubi quondam & vasis canonis ruina
Dissiluisse ferunt cum proximo turque tellus
Una foret.

Virgile *3. Aenid.* dit, que les terres saillirent hors de leur centre qu'elles furent veues jointes, puis séparées par le Déluge.

D E M A N D E R, ou D E M A N D E S. Il est extrêmement aisé de faire l'office de demandeur sur tout, lors que l'on fait de pouvoir obtenir ce que l'on demande à force de cris, de prières, & de supplications, nous voyons dans le Texte sacré que les Disciples ennuier d'ouïr la voix de la Cananéenne, prièrent leur Maître de la vouloir expédier; on voit par là que les importans ont ordinairement ce qu'ils demandent soit-il juste, ou non.

La demande que l'on fait aux hommes produit des effets biens différens, c'est pourquoy il faut prendre garde que l'on peut demander les choses temporelles à trois fins, ou pour s'humilier, ou pour s'agrandir, ou pour se satisfaire ou pour s'ayder de secours. Quant à ces derniers qui demandent la pitié & satisfaction de leurs services pour subvenir à leurs nécessitez, ils ne doivent pas être blâmés, au contraire, il les faut contenter en conscience. Les autres sont souvent rebutez, parce que, comme dit l'Apôtre S. Jacques, *Vos demandez, mais vous ne recevez pas, Vous demandez des choses inutiles, & à mauvais fin, pour vos plaisirs, pour vos vanitez, pour vos delices, & convoitises*. Néanmoins on voit que Dieu accorde quelquefois les demandes des pecheurs, dont l'obscuration leur sert de peine & de châtiement : *Multa Deus concedit vtrius, qui negaret propitius*, Augustin.

Cette extrême importance par un habitant de Rome de luy accorder une charge vacante, cet Empereur négligeant ses affaires importantes, donna cet Office à un sot ; celui-cy se plaignant de ce qu'après avoir si longtems demandé cette charge, son office, il avoit été malheureusement privé de son attente, César luy dit : *Tu es digne, qui perdes, ais que accipere*.

On relève la valeur du prix de ce que l'on donne, où du service que l'on rend à une personne, quand on anticipe sa demande. On donne deux fois, quand on donne test. Senec.

Celuy qui accède qu'on luy demande une chose dont il connoit que l'on a besoin, ne donne pas libéralement ny gracieusement ; le Philosophe Romain dit à ce propos, que l'on ne peut rien acheter de si cher, que ce qui est acheté par des prières, & supPLICATIONS. Voyez Benef. 1.

Quand une assemblée de ville donne les charges à ceux qui ne les ont pas demandées, à l'exclusion de ceux qui les ont beguées & traquées de longue main ; les peuples louent l'équité de cette élection, & les vertueux prennent courage, & vivent dans l'espérance de voir un jour leur mérite récompensé.

On leur par tout la générosité d'un homme qui refuse de prendre, j'estime que ceux qui ne demandent jamais rien, n'ont pas moins de gloire en leur procédé. S. Paul se glorifioit de n'avoir jamais rien demandé, disant qu'il avoit mieux aimé vivre du travail de ses mains, que de se réduire à cette extrémité, & avant luy le grand Prestre Samuel, après avoir dit aux peuples qu'il s'étoit fidèlement acquitté de sa charge, il ajouta, sans vous avoir jamais rien demandé, ny reçu aucune chose de vous.

Il faut que les demandes que l'on fait aux Princes, & aux Puissances de la terre soient justes, convenables au temps, & ne demander que des choses que l'on accorde assez communément, & se prendre garde sur tout de ne point interposer son intercession pour des personnes sans mérite : *Qualem commendat etiam argue etiam adipsos ne max, incuriant aliena tibi peccata pudorem*. Hor. l. 1. Ep. 15. Que si le Prince se rend favorable à notre demande, il en faut témoigner une grande obligation, & luy faire connaître que nous faisons grand cas de sa faveur, s'il nous éconduit, il faut le retenir sans faire paraître le moindre chagrin.

Dieu qui a une connoissance parfaite de nos misères & de nos nécessitez veut néanmoins que nous luy demandions, il se plait à être importuné par nos prières, *Petite & accipitis*, Jean. 6. v. 24. il desire de nous cette marque de notre humilité, allé par un autre chemin, c'est de l'esprit de vanité, &

de précomption. L'Apôtre S. Jacques 1. v. 5. dit à ce propos, *celuy qui de vous a besoin de la Sagesse terrestre, & qui la desire, qu'il la demande en grande assurance de foy, c'est à dire, Nihil hafitavi, & deditur ei*, ce qui se peut aussi entendre des biens temporels, comme des spirituels.

Les demandes que nous faisons à Dieu augmentent les trois principales Vertus, la Foy, l'Espérance, & la Charité ; puisque par la Foy nous reconnaissons sa Bonté Supérieure pour souveraine maîtresse de toutes choses, étant au pouvoir de Dieu seul d'accomplir tous nos desirs, comme dit S. Paul, *Superabundante, que petimus, me intelligimus*. Ephes. 3. 20. L'Espérance & la Charité croissent aussi, & pour cette raison nous aimons Dieu, qui nous espérons recevoir le bien que nous demandons, principalement lors que nous luy demandons des dons & des biens spirituels.

Les Roys doivent donner, & nul ne leur doit demander, il faut attendre. *Hac non peti, sed prestari solent*. Pompon. l. 2. ff. de origin. jur.

On ne sauroit assez blâmer la bassesse de certains Ecclesiastiques, qui pour avoir quelque Bénéfice font des soumissions humbles, qui deshonorent leur profession & leur caractère ; ils devraient se ressouvenir que les que le grand Prestre Elstas, métisage Docteur & Maître de l'Ecriture sainte sortie de Babylone, il emmena avec luy une grande partie du peuple de Dieu, & bien que pour surmonter les difficultés qu'il prevoit bien dans son chemin, il avoit besoin de la faveur du Roy Artaxerxes, il ne le voulut pas néanmoins importuner, craignant que ce Roy ne s'imagina que le vrai Dieu daignoit il estoit le Prestre, ne fût pas assez puissant pour le dévoter sans son aide & assistance, ou que le même Elstas n'eût pas telle assurance & confiance qu'il devoit avoir en son Maître le Roy des Roys. *Erubui, dit-il, peccare à Rege auxiliari, & equies qui desfenderent nos ab inimico in via, qui dixeramus Regi: manus Dei nostri est super omnes, que quærunt eum in bonitate*. 1. Esdr. 8. v. 22.

On doit toujours prévenir la demande d'un amy & anticiper sa nécessité, Socrate ayant déclaré en présence de quelques amis, que s'il avoit de l'argent il auroit un manseau, il ne demanda rien à personne, mais il les convia tous tacitement à le secourir, cela fut aussi exécuté. Senec. de benef. l. 3. ch. 2.

Si vous accordez ma demande, dit Polystratus Ambassadeur de Sparches, je me feray advoquer à la République.

Demandes aux advenemens des grands. Voyez Advenemens.

Protestations de ceux qui demandent quelques services. V. Plaisir.

Un Dieu est quid precamur, ut arbitror tribuere, vel contra Plato in Alibi.

Aux Traitez qui se font de Pair à Pair, les demandes pertinentes se détruisent par d'autres plus impertinentes. Mach. in vita Lud. X. l. 1. v. Pardon. Outre que, accorder tout ce que l'on demande, c'est le fait des hommes qui ne sont pas à eux, *mucho pido el loco, mas loco es el que lo da*.

Il y a des gens qui ne sont jamais satisfaits, plus on leur donne, plus ils demandent. V. Desirs. V. Prières. V. Prieres.

DEMENTY. est une injure si atroce, qu'elle emporte conseil du Fiel, il est puny d'amande honorable, par l'Ordonnance de Charles I. X. donnée à Meulan. De Gentilhomme à Gentilhomme. Louet, Arr. 9. lettre F.

Aeneas Silvius au commencement de son Commentaire de *Concile de Bâle*, parlant du Pape Eugene, qui s'appelloit Gabriel Condellmar, dit effrontément du Pape *mentis est iniquus Gabrieli, & cum perdidit Demoni in malis suis*. Math. in *vita Ludovic. XI.*

A l'Assemblée tenue à Troye, le Connestable de S. Paul donna un dementy au Seigneur d'Humbercourt Ambassadeur du Duc de Bourgogne, ce qui fâcha fort le Roy Louis XI. Et Philippe de Commines, appelle cette injure *grand outrage & vilie*, & qui coûta la vie, & les biens au Connestable. Math. in *vita Lud. XI. l. 6.* C'est un affront irréparable à un Gentilhomme. *Ibid.* Voyez *Mensonge*.

C'est un cruel déplaisir que le dementy d'une entrefrise. V. *Injures. V. Jeux.*

Hic firmans nequiam esse injuriam si dixere tibi mentiris Alex. & Jalon in l. *si non conviciis*, ff. de *injur. Barth. in l. item apud Jakobsonum*, §. *ait prator*, ff. de *injur. ita Corraf. in suis miscell. fol. 199. num. 4.* Le dementy a toujours été considéré comme une injure très atroce. Les derniers Edits de nos Seigneurs les Marchaux de France le punissent très rigoureusement, de Gentilhomme à Gentilhomme.

Nos Pères le contenoient de représenter une injure par un dementy, & le dementy par des coups, cette injure étant d'un degré plus élevée & plus atroce que les autres reproches. Monnaie l. 2. ch. 17. & au Chapitre suivant il adjoute que les Grecs, & les Romains, ne faisoient aucun cas d'un dementy, c'étoit un reproche de peu de considération chez eux, comme il est encore aujourd'hui parmy les Nations Etrangères; il n'y a que les François qui ne peuvent pas supporter cette injure, personne ne veut passer pour menteur.

DEMON. C'est un mot Grec *Δαίμων* qui signifie un esprit familier, soit bon, ou mauvais; le mot *Diabli*, vient aussi du Grec *δία*, qui veut dire *deux*, & *δαιμόν* qui veut dire *monarque*. *Diaboli quatuor mordens corpus, & animam.*

Forcé Pierre Crespes, Prient des Celestins de Soyssons, en son *Traité de l'immortalité de l'Âme*, tom. 2. l. 3. *discours 9.* dit, que le Diable ne desire aucunement la damnation de l'Homme, parce qu'elle augmente les peines, mais qu'il souhaite que le nombre des Esleus ne soit pas si tost rempli, pour éloigner le dernier jugement qui fust sa frayeur.

Saint Gregoire dit, que les Demons ne font rien contre les Hommes sans la permission de Dieu, *Sathan Polusac & si semper male sit, nunquam tamen potest in injuria. V. Ténacité.*

Les Demons ont été créés en *sempere creatiois rerum*, Abelly in *Metad. Theolog.*

Heñor Boëtius en son *Histoire Esclésiastique*, dit, que les Demons ont souvent engrossé des filles.

Veteribus Ethnicis vox Diaboli ignota, ce mot de Diable leur estoit inconnu, néanmoins ils disoient le Demon de Socrate, le Demon de Platon pour dire le Genie, Coillard, Voiture, & Balzac, ont dit le Demon de la France, pour dire l'Âge Totaire.

Le Demon Orthon rapportoit au Comte de Corse tout ce qui se faisoit sur la Terre. Coillard, & Coillard.

Cesir avoit un Demon, qui commandoit à celui d'Antoine. Synesius & Symmachus en leurs *Epistres* disent que les Citez ont leurs Genies, & leurs Demons; que Rome avoit pour Astre dominant le signe des Balances. Servin *Playd. 48. l. 2.*

L'impuissance de Dieu n'est pas moins étonnante qu'adorable, la Puissance faisoit réduire ses plus grands Ennemis; la force de la Souveraineté, qui ne relâche jamais de ses droits, luy entretient des Adorateurs

dans les lieux de rebellion, de revolte, & dans les profonds abîmes des Enfers. Ces esprits malins en forment une mauvaise idée, néanmoins ils ne laissent pas de croire, qu'il est digne d'un honneur infini, leur vouloir est chargé de sa haine, & ils ne laissent pas de juger, qu'il est infiniment aimable, leurs tourmens leurs inspirent des commensales malédiction contre luy, & toutefois ils sont convaincus de la justice de sa conduite, & cette conviction est une légitime adoration; ce témoignage qu'ils rendent à son équité, est une espèce de pitié, leur soumission à ses Jugemens, est une adoration véritable.

Lors que Dieu apparut à sainte Beigire, il luy dit qu'il estoit si puissant, & si redoutable, que les Anges l'honnoient dans le Ciel, & que les Demons dans l'Enfer n'osoient le contempler; Cela fait voir, que parmy eux ils ont son simulacre, que leur tourment est de le considérer, & que leur plus grand desir seroit de l'éloigner, & de le perdre de vue, ils l'éloignent, mais il se représente toujours à eux, ils voudroient pouvoir commander à leurs flammes de le brûler, mais luy mesme les allume du feu de sa colère.

On voit par là que les Demons ont en présence le Souverain de tous les objets, qui est Dieu, & qu'ils en ont même une certaine connaissance, néanmoins ils n'y peuvent trouver aucun repos, parce qu'ils ne sont pas capables de l'aimer, quoy qu'ils le connaissent tout aimable.

Les Demons qui brûlent dans les Enfers ont quelque chose de bon, ayant quelque chose de Dieu; ils ont l'effre, la substance, l'intelligence, & la volonté. Tout cela bien considéré dans les reines de la Nature ne peut être que bon, il n'y a que le péché qui l'altère, & qui le pervertit par des mauvais usages. S. Cyprien de *Idol. vocat*, a bien reconnu cette vérité, quand il dit des Demons, qu'ils estoient des esprits malicieux & sophistiques, qui ont perdu leur sincérité & leur vigueur celeste, par la contagion des vices de la terre, & qui s'estant perdus ne cessent de perdre les Hommes.

En effet une malheureuse expérience nous apprend que cet esprit de malice devenu si vif par le long usage de son métier d'iniquité, n'a rien relâché de sa hayne; mais voyant qu'il ne luy est plus permis de répandre le sang Chrétien, que la Tres-Sainte Trinité est adorée dans les Palais, comme dans les Eglises, il a changé d'artifice pour s'assujettir plus doucement les âmes; il brûle du feu de convoitise, ceux à qui il ne peut plus faire sentir les tortures, il ferme les défenses, il allume les coleres, & excite les langues, & afin que les cœurs les mieux avisés ne se puissent aisément empêcher de donner dans ses pièges, il leur fournit mille facilités d'exercer leurs actions criminelles; l'unique fruit qu'il prétend recueillir de cette finelle est, que comme il n'est plus adoré par les sacrifices des Bethes, que ses Idoles sont sans encens, & sans parfums, il sort du moins leivy par toutes sortes de crimes.

Ceux qui ont décrit l'Histoire du Nouveau Monde, disent que le Demon avoit contrefait les Sacrements de l'Eglise, & que dans la ville de Cusco les Religieuses du Soleil faisoient certains gâteaux avec de la farine de maiz, & du sang de moutons blancs sacrifiés ce jour là, & en donnoient un mouceau à chaque étranger qui venoit à la Court, comme un Sacrement de confédération, & d'amour avec l'Inga, & le Soleil; ensuite dequoy ils proletoient de ne jamais rien faire, ny penser contre ces divinités, en quoy ils contrefaisoient le Tres-Saint Sacrement de l'Eucharistie.

Le Demon ne s'effioit pas contenté de cela, il avoit encore contrefait le Sacrement de la Confession, ven qu'un Percu il y avoit des Princes dépotés à ouïr les Confessions en forme de grands, & petits Penitenciers & avec des cas en partie communs, & en partie réservés aux Superieurs, ils sennoient que c'estoit une grande offence de cacher quelque péché en la Confession, & si les Confesseurs s'en pennoient garde ils battoient rudement le Penitent avec une pierre sur les épaules, les peuples le confessoient lors que l'Inga estoit malade. *Estas & Emp. l. 2. 4. 4.*

DENTS. La dent est l'ornement d'une belle bouche, & une des plus belles parties d'une belle femme, aussi est-ce une des plus fortes passions de celles qui se piquent de beauté, que d'avoir les dents belles, bien rangées, bien nettes, & bien polies, cette parole a paru si nécessaire au Jurisconsulte Paul, qu'il a mis en question; Si un homme, à qui il manque des dents est malade, *l. Cui dent 11 ff. de edul. edict.* les Grecs ont été de ce sentiment, & c'est ce qui les obligea d'appeller *Mind*, & le fils de Prusias, & de Pyrrhus Roy des Epeotes, parce qu'il n'avoit pas des dents, ce qui paroissoit monstrueux, comme Festus le remarque in *Mind*, & Phil. 7. ch. 10. Et ce dernier parlant du fils de Prusias asséure que Marcus Carius fut appelé *Belle-Dent*, où Carius le *Dent*, de meisme que Gneius Papius & Carbon, hommes illustres, qui nquirent avec les dents, & furent les plus grands hommes de leur siècle, surquoy le meisme Authcur remarque, que c'est un préstage heureux pour les filles qui naissent avec les dents, comme naquit Valeria.

Hier. Card. l. 1. de *medicane* c. 5. dit, qu'il est impossible de conserver les dents, si l'on n'a pas soin de tenir la teste couverte, le boire frais, l'usage du lait, des dattes, & des grenades, sont des choses fort contraires à la conservation des dents, que frotter les gencives de vinaigre, & tenir de temps en temps un peu d'ongnon marin avec du poivre dans la bouche, est un moyen assuré pour conserver les dents, parce que ce dernier remède purge le cerveau de la pituite. Ce meisme Authcur *Israel de nat. viribus*, dit, que la nourriture qui portera la dent d'un enfant qui sera tombée d'elle meisme par le sucroir d'un autre, ne concevra jamais pendant qu'elle aura cette dent enchaînée dans l'os, ou de l'acéte attachée à son bras. Et dans son *Traité de Dabus natu.* c. 1. il dit que les dents croissent en longueur.

Les dents petites & peu serrées selon Sueroeur en la vie d'*Auguste*, sont un préstage d'une courte vie, car aussi le meisme d'Hippocrate & de quelques Physiciens celebres, qui disent que ceux qui les ont de cette maniere ne peuvent pas bien macher les aliments, & par conséquent, la digestion ne s'en fait pas bien, neanmoins avec ce défaut ce Prince est mort en l'année 76. de son âge.

DÉPENSER. Voyez *Prodiguer*.

Ces grands Dépenseurs qui ne le mesurent pas à la grandeur, ny à l'état de leurs revenus sont semblables à ces animaux que les Grecs ont appelé *Cynocephales*, qui mènent piece à piece, dont parle Orol. l. 4. *hyrog.* 14.

Apicius ayant dépensé tout son bien avala du poison. *V. Poison*. Un autre prostitua sa fille. *V. Bâtonnet*. Erasme en les *Adages* dit, qu'il faut mesurer la paille à la gerbe, & qu'Alphonse Roy d'Aragon fit pendre un jeune homme qui fusilloit de la dépense au dessus de ses revenus.

Le Pretre Roman n'a jamais tant travaillé qu'à tenir par son autorité, la licence effrénée de des grands Dépenseurs, Paul. *recept. feud.* l. 3. tit. 4. Si nous ayons aujourd'hui un Pretre si soigneux,

nous ne verrions pas tant de brocars d'or & d'argent autour des filles & des femmes, dont les habits surpassent la valeur de leurs dots.

Ceux qui ont passé par les indiscretions de la nécessité vont fort dicerement dans leurs dépenses, cela rendit le Roy Louys X l. avare, qui estoit de son naturel tres liberal. *Marth. en sa vie.*

Nous avons divers moyens pour acquerir du bien, mais le plus seur est de bien menager le revenu que l'on a, ou ce que l'on gagne par son travail, & industrie, *Deux grandes sentiers parés*; Les Espagnols, & les Italiens font la Pierre Philosophale avec les denes.

Les sages, & prudents Princes se sont toujours étudiés à bien menager leurs finances, & ont évité autant qu'ils ont pu la prodigalité dans l'entretien de leur maison, dans leur train, & dans les autres choses superflues. C'est par cette raison que César laissa à ses Successeurs, un Registre dans lequel estoient spécifiés par le menu tous les revenus qu'il noit annuellement des Royaumes, Provinces, Villes, & Villages dépendantes de son Empire, les dépenses qu'il estoit obligé de faire & ce qu'il pouvoit avoir de revenant bon; on dit que Philippe I l. avoit un semblable Registre, qui luy estoit de tres grande utilité pour le régime de ses Etats: C'est une espece de foiblesse dans un Monarque de chercher à le faire valoir & considérer par des dépenses excessives, cela seroit excusable dans un climat étranger, mais parmi ses sujets, où il peut tout, il doit tirer tout son éclat & toute sa grandeur de sa dignité; Les dépenses Royales & les plus justes sont les plus durables, comme celles qui se font en Ports, en Havres, en Fortifications, Murailles, Eglises, Colleges, Hôpitaux, & dans la reformation des chemins, & des passages, en quoy Greg. XIII. a tendu fa memoire innocente. *Omph. Tractat.* l. 10.

DÉPIT, DÉPITER. La prudence humaine doit combattre vigoureusement toutes les pensées de dépit, ce sont eux qui produisent les mauvais desirs, qui ne s'accroissent que par la fureur & produisent ces violents mouvements, qui obligent à tout entreprendre, à tout dire, & à tout faire.

Quand un Etat a des grands Capitaines, il les peut conter comme tout autant de forces, elles qui sont néanmoins difficiles à entretenir, parce que ces vaillans hommes enyvres de leur valeur & de leur bravoure se dépitent aisement, Themistocle, & Paulinias apers avoient bien servy la Patrie rechercher l'alliance des ennemis sous des pretextes bien legers. *Thucyd.* l. 1. Le Maréchal de Biron fit de meisme, dit Machiav. en la vie d'*Henry IV.*

Les enfans à qui one ôte un jouet, jettent leur bonnet, & leurs autres jouets dans le feu.

Attius Pretre d'Alexandre dépit de ce qu'Alexandre avoit obtenu à son préjudice la dignité Episcopale, commença à prêcher son heresie, le Grand Constantin le bannit avec sept, ou huit cens Apostats qui le suivirent, ce fut en l'an 315. *Sub Alexandro*; *Epiph. heres.* 69. *Socrat.* l. 1. ch. 6.

Le Pape Leon X. ayant commis la publication des Indulgences aux Peres Jacobins, par la sollicitation d'Albret Evêque de Mayence, l'Huthier ce grand Heretique en est un si grand dépit, qu'il jeta le floc aux ordres, pour prêcher avec liberté contre l'autorité du Pape, & impugner ses Indulgences. *Sleidan.* *liv.* 20. *Cacion* l. 3. & *Sinius en son Hist.*

Les grands Capitaines, les Domestiques qui sont nécessaires, les Musiciens, & les Peintres sont des personnes assés à le dépitier.

DÉPLAISIRS. V. *Disgraces*.

DEPOUILLER. On dit communément qu'il ne faut pas se dépouiller avant que de s'aller coucher, & c'est ce qu'à voulu dire l'Abbé de Fertier, dans une de ses *Épîtres*, parlant aux pères de familles de la part de Dieu, où il leur donne avis de ne se point dépouiller de leurs biens avant leur mort en faveur de leurs enfans, ny de les trop advantageger en ces termes, *ne prostratem des filios tuos in vasa, quia melius est, ut illi te deprecentur, quam tu illis*, Epist. 64.

Archigallus fils de Morindus étant fait Roy d'Angleterre par le dize de Godouen son frere, il dépouilla tous les riches de leurs terres, & heritages, pour y établir des nouveaux venus, ensuite dequoy le peuple le chassa de son Royaume. Philippe Roy de Macedoine chassa de mesme ceux de ses lilles maritimes en Etnaie pour faire place aux Traciens. Tit. Liv. lib. 10. *decad.* 4. C'est une grande cruauté de dépouiller une ville de ses Citoyens naturels, pour y placer des Etrangers.

Monsieur le Camus Evêque de Belley, appelle un homme qui se fait profiter des dépouilles d'autrui, *apud argumentosa*, il fait comme Apelles qui fit la Venus des plus belles parties des beautés de son siècle, nous voyons des gens icy, qui d'une maison de rien, en ont fait la maison de toutes les Grandses.

Un homme qui se voit dépouillé de son bien, est capable de prendre des mauvais conseils, & des étranges résolutions contre celui qui le retient, la nécessité est ingénieuse, & hardie. Albert Empereur fut tué par son cousin germain, dont il recevoit la Seigneurie de Kyburg. Math. en ses *prosperitez malheureuses*, pag. 32.

Il est naturel aux hommes de souhaiter que les dépouilles soient venues dans leurs biens, les hardis preneurs se font étandre, mais ils sont toujours hais des peuples.

Beaux discours d'un homme dépouillé. Voyez *Peuvré*.

Dépouiller l'innocent, & luy donner la vie, c'est une pitié cruelle, & inhumaine.

Non ita molestum est bene non habuisse, quam cum qui bene habuerit in priveri est acerbum. Xenoph. de *pad.* cyr. 1.8.

DÉPUCELLER. Une fille qui est assez malheureuse pour se laisser ravir cette précieuse fleur, que plusieurs ont conservée au peril de leur vie, doit être regardée comme Calisto, que Junon changea en Ourse, après qu'elle se fut prostituée à Jupiter.

On peut dire qu'une fille est bien forte quand elle a l'effronterie de se plaindre d'avoir été abusée & forcée. Terentien s'en moque, *Dicam licet molam, desipit mulier sit, que timet fieri*; Une de nos Reynes pour se moquer d'une fille de la Cour qui se plaignoit d'avoir été forcée, tira une épée du fourreau qu'elle garda, & ayant mis l'épée en main de cette plaignante, elle luy commanda de la remettre dans le fourreau ce qu'elle ne peut jamais faire, parce que cette Princesse remueroit toujours la main que le remire, & dit ensuite si vous n'avez pas tenu ferme, vous n'auriez pas été prise.

Les Loix divines, & humaines ont ordonné & decerné des graves peines de mesme de mort contre ceux qui abusent des junes filles, & qui les perdent par paroles, par pressens, ou autrement. C'est leur ravir un trésor inestimable, comme dit le Texte Sacré; ou une fleur précieuse de vertu, pour laquelle nos François ont eu de tout temps de grands respects, comme il le voit aisé de le justifier par un grand

nombre d'Histoires, on se contentera d'en rapporter icy quelques unes, pour ne laisser aucun doute à cette vérité.

Nicerhas Auteur Grec dans les Lamentations de la prise de sa ville de Constantinople, admi: à Baudouin son Conquerant, lequel entrant dans la ville conquise, où il y avoit grand nombre de junes beautés sur lesquelles il ne jeta jamais des regards lascifs, commençant son triomphe par la victoire qu'il emporta sur luy-mesme, il ellot extrêmement rigoureux contre ses domestiques, & contre ceux qui attenoient à la pudicité des filles.

Clovis honnoroit tellement les vierges, que dans la licence des armes il ne permettoit pas que l'on toucha, ny à leurs corps, ny à leurs terres; Il portoit une singuliere reverence à Sainte Genevieve, qui faisoit profession de cette vertu Angélique.

Gontan petit fils de ce Monarque, mit sous sa protection une june fille qui avoit donné un coup d'épée au nommé Amalon Comte de Champagne, pour conserver sa virginité.

Louys le Debonnaire consacra son regne par les honneurs qu'il rendit à la pudicité, j'ay rapporté un trait signalé de Charles VIII. qui ne voulut pas attenter à la pudicité d'une jeune fille que l'on avoit introduit dans sa chambre. Voyez *Chasteté*.

Ludovicus Vives dans son Traité *De Christiana femina*, l. 2. dit, *Lejunt rapra pterquam feminas dimissa esse ab infestissimis mulieribus, tantum respectu virginis nominis, quod videlicet virgines se offerant, reserunt enim custodiunt propriam brevissimam, & momentaneam delationem nostram tantum bonum maximeque, male autem utrovisque totis favoribus auctorem, quoniam poena est, quam se.*

Si une fille étoit capable de considérer le prix de sa virginité elle la conserveroit avec bien de song, si elle savoit que cette qualité luy feroit en un sens surpasser la pureté des Anges, parce qu'ils ont par nécessité, ce qu'une fille a par mérite, elle se tiendroit toujours dans une continuelle défiance, & s'éloigneroit des entretiens qui peuvent corrompre sa vertu, laquelle étant une fois perdue ne se recouvre jamais plus.

Nulla reparabilis arte

Lesa pudicitia est, depersi illa simul. Ovid.

Les junes Filles qui se demandent qu'à se faire voir donnent des grands soucis à leurs Pères & à leurs Mères. V. *Pères*.

Non nimis potest,

Pudicicam quicquam sua servare filie. Plant.

Quand on a cette malheureuse perdue ne se pouvoit pas remettre en memoire le temps auquel elle avoit été dépouillée,

Inde traheam, celerisque pili, mirandique matris harko mea. Voyez Pucelage.

D E S A B U S E R. La jalouxie de nos opinions est une passion violente & impetueuse, qui s'élève pour défendre la plus noble, & la plus relevée faculté de l'ame, qui est le jugement, & comme c'est la chose la plus précieuse qui puisse être en nous, elle la défend avec obligation de violence, & ne se relâche que rarement de ce qu'elle a chapsé dans son idée.

Inter cetera mortalitatis incommoda nec est necessitas errandi, sed errorum amor. Senec. de ira, l. 2.

Le songeon, & l'opinion nous attirent quelquefois des fausses larmes, qui éloignent le véritable jugement que nous devons faire des choses.

La vanité & la presumption, contribuent beaucoup à nous tenir dans l'erreur, on donne souvent sa crainte & son approbation, à des choses impossibles,

ou ridicules, & l'on a peine à nous desabuser de notre erreur. V. *Opinion*.

Pour desabuser un homme, il faut tâcher de faire succéder la vérité à l'apparence, pour lui ôter ses illusions dont son esprit est prévenu. Voyez *Justification*.

D E S A V O U E R. Les Romains desavoient tous ceux de leur Famille, qui avoient commis quelque méchante action. Tibère se défit du nom de Lucius, parce qu'un jeune homme de cette Famille avoit été convaincu de crime. Sueton. *en la vie de Tibère*, l. 3.

Les Envoyez des Grands sont sujets à être desavoués, les Puissances se joient des petits, & desavouent leur procédé quand leur négociation ne répond pas à leurs souhaits. Louis XI. ôta les feaux à Morvillier, sur ce que le Comte de Charolois desavoua ce qu'il lui avoit dit. Mathieu *en la vie de Louis XI.*

En l'année 1651. une Mere voulut desavouer sa fille. Monsieur le Maître obtint un Arrêt favorable pour cette malheureuse. *Infanciam puellam, sola mater non agnoscit ex proprio, consensu quatuor, qui vocat. Plaid.*

D E S C E N D A N S. Voyez *Fils*.

Le sang qui par un ordre interrompu s'écoule du père à ses enfans & à ceux qui en descendent, joint & cimente ces personnes, en telle sorte que de toute cette geniture il s'en fait avec son principe comme un corps continu, que l'on ne peut démembrer, ny diviser sans faire violence à la Nature. Les imperfections du corps se transmettent aux descendants, une Grecque fut accusée d'adultère pour avoir accouché d'un enfant noir, on disoit qu'elle étoit le fruit d'un More son esclave, elle fut déclarée innocente, parce qu'elle descendoit en quatrième degré d'un Ethiopien. Mathieu *en ses Préceptes Malheureux*, page 55.

Les Petes communiquent leurs maladies à leurs descendants, il se trouve plus de maux héréditaires dans les familles, que de biens, on voit des enfans qui portent la pénitence des débauches de leurs pères: *Homo vitiosus, vitiosus genuit, ut meliores gigneret quam se, non erat agnatus.* August. l. 3. de lib. arb. l. 3. c. 20.

Nous voyons des insensés, des bœufs, des bêtoux, & des bégues dont les yeux étoient tâchez de mesmes imperfections.

D E S E R T E U R S. Les fuyars ont toujours été tenus & réputés pour infâmes, parmi toutes les Nations. Les Suisses les appellent *Pâlé fuoger*. Philopomen blâmoit ceux qui combattoient vifs entre les mains des Ennemis. Math. l. 1. de la vie de Louis XI. Voyez *Retour*. V. *Fuir*.

Un soldat vint dire à Pompée que pour le venir trouver il avoit laissé son cheval au Camp de César, il lui dit, vous avez fait plus d'honneur à votre cheval qu'à vous même.

Celui qui abandonnoit son drapeau chez les Romains étoit puny de mort sur le champ. Tacite. *Annal.* l. 13.

Nôtre incomparable Monarque ne veut point de Soldats peis par force, c'est par cette raison qu'il fait rigoureusement punir les Deserteurs.

Les Deserteurs étoient autrefois punis de mort chez les Grecs & chez les Romains, cette peine fut ensuite modérée, & puis remise en usage. V. *Cowardise*.

D E S E P O I R. Quelque malheur qui nous menace, il ne faut jamais prêter nostre main au desespoir, quoy que l'Arrêt soit prononcé, quoy que l'échafaud soit déjà dressé, & que toutes choses nous

affectent que nous devons mourir, il ne faut point entreprendre sur l'office du bourreau, ny avancer nostre mort, pour nous délivrer de l'infamie. *Hic dicimus, hoc asserimus, hoc modis omnibus approbamus, neminem sibi ipso tantum mortem inferre velut infelices temporales fugiendo ne incidat in precipitum.* Aug. l. 1. de Civ. c. 26.

On doit abandonner à la fortune les choses desespérées, la nature à souvent donné la vie à ce que l'art avoit abandonné, & l'art en a tué beaucoup à qui la nature auroit rendu la santé. Voyez *Medecine*.

Vehementer res est necessitas, & extremum periculum scire est ad indolvendum audaciam, si cum non est incerta. Voyez *Crainte*.

Il ne faut pas réduire un ennemy au desespoir, & pourquoy. Voyez *Ennemy*. Voyez *Crainte*.

Les Romains ayant perdu toute sorte de despoir au Siege de Vième, se retournèrent vers les Dieux. Tite-Live, l. 5. decad. 1. Voyez *Devotion*. Grands desespoirs. V. *Mépris*.

Un Crème que le desespoir propose est bien-tôt résolu, parce que celui qui est désespéré ne craint pas la mort, dans la croyance qu'il a de l'être déjà, & le futur est seul capable de donner de la crainte.

Saint Thomas 1. 2. q. 2. art. 40. dit, que le desespoir est un éloignement d'un bien impossible, au que l'au se figure ny pouvoir jamais arriver. De cette définition on voit qu'il y a deux actes qui composent cette lâche passion.

Le premier est un jugement arrêté, que l'on se forme de ne pouvoir obtenir le bien que l'on recherche, soit qu'il soit perdu, soit que les moyens pour y parvenir ne soient pas en nôtre pouvoir, soit qu'ils soient si difficiles qu'ils passent dans nôtre jugement comme impossibles.

Le second acte qui suit le desespoir c'est la douleur, & la tristesse de se voir reculé de l'objet que l'on desiroit, sans avoir aucune espérance de l'obtenir, ny d'en approcher, cet acte est suivi de gémissemens de dents, de larmes, & de duel, ce qui fait que les uns courent aux précipices, les autres aux tombeaux, les autres aux cordeaux, & les autres aux fers, comme si ces malheureux n'avoient plus rien à démêler avec les vivans.

Cicéron donne la définition du desespoir en ces termes: *Est autem desperatio credendo sua nila remanere expellatorem malorum.* Tusc. quest. lib. 4.

Les esprits mélancoliques sont extrêmement disposés aux funestes effets du desespoir, c'est de leurs tristes rêveries comme d'un profond abysme que naissent ces inauvastes vapeurs qui causent des nuies dans les plus saines clartés, qui leur font prévoir des calamités publiques & privées, & dans le trouble de leurs imaginations ils ressemblent aux oyseaux de mauvais augures, qui ne pronostiquent jamais que des ruines, des malheurs, ou des désastres, ils prennent les menaces pour des coups, & les coups pour des menaces. Plutarque dit, que les temperamens mélancoliques sont toujours plaintifs & gémiffans, toujours remplis d'ennuis, & de vaines apprehensions.

Le desespoir n'attaque pas seulement les humeurs sombres & mélancoliques, il fait souvent des horribles effets dans l'esprit des amoureux, des ambitieux, & des avarés; nous lisons dans Virgile, que Dydon Reine de Carthage se tua, se voyant privée de son cher Énée. 5. & 2. de ses *Énéid*.

La passion de l'ambition est bien en état de produire des effets aussi lugubres & aussi funestes, quand elle s'empare des esprits violens & arrogans, qui

qui ne peuvent digérer les changements de leur fortune, fut Archéopole un des célèbres Conseillers d'Etat de son temps, qui étoit comme Desiré par la fidélité de ses avis le voyant déchu de la grande autorité qu'il avoit acquise, après avoir donné ordre aux affaires de sa famille prit un licol, & s'étrangla. *S. Chrysost.*

Evénus n'ayant pu avoir raison d'Apharatus, qui avoit violé la fille, le tua. *Ovid. l. 9. Metamorph.*

Il y a divers semblables exemples. *V. Mépris.*
L'avarice ne cède en rien à l'amour de l'ambition, elle produit même souvent des effets plus funestes & plus tragiques, témoin cet avare de l'Anthologie Grecque, qui s'étrangla du même couteau dont un autre avoit dérobé de se faire mourir, lequel ayant trouvé le trésor de ce malheureux fut divertie de son détestable dessein.

Tout cela nous apprend, qu'il est extrêmement dangereux d'aimer avec trop de passion les objets de la terre, parce que l'on ne peut perdre qu'avec des regrets démesurés, ce que l'on possède avec un amour déraisonnable. *Gregor. in Moral.* il faut modérer cet attachement, & il ne produira jamais des effets si funestes, parce que, dit *S. Augustin: Hoc sine amore aderat, quod sine dolore recessit, l. 1. de vera Religione. cap. 47.*

Le véritable secret pour vivre en repos c'est d'éviter ces fâcheux chagrins qui peuvent nous réduire à des extrémités si horribles, si nous n'avons rien à espérer, ne désirons aussi de quoy que ce soit, dit *Senèque, in Medea.*

Qui nihil potest sperare, desperat nihil:

Parce qu'il y a cela d'admirable dans la conduite de Dieu, que plusieurs ont été réduits jusques à l'extrémité des malheurs, qui se font vu ensuite, & tout à coup dans un bonheur inespéré, & il semble que par un effet de la Providence, le désir soit aie été pour eux, la source de toutes leurs espérances.

Grata supervenit que non sperabatur hora.

Voyez *Fortune*, un exemple lui ce sujet.

DESHONNORER. Celui qui deshonore sa famille par quelque lâche action devoit être privé de la vie. *Platon, page 37.*

L'on dit communément que les sages sont perfectionnés, néanmoins il est certain que dans les Etats bien réglés, comme les enfans jouissent des travaux de leur père, & reçoivent la gloire de leurs belles actions, ils portent aussi leur peine, & l'ignominie de leurs offenses, ainsi nous condamnerons les infâmes sans le vouloir, de même que nous remercions la grâce dans le baptême sans l'avoir mérité.

Il est dit au Levitique ch. 18. *Turpitu de fornicis tua, turpitu de est, vers. 9.* pour nous faire voir que les crimes de nos proches réjaillissent sur nous, & c'est sans doute pour ce sujet que les Romains réprouvoient leur nom, quand quelqu'un de leur famille s'étoit souillé de crime; Tibère quitta pour ce sujet le nom de Lucius, *Suet. in sa vie.*

Une méchante action fait l'éponge sur tout ce que nous pouvons avoir fait de glorieux dans la vie, le meurtre de Calisthène a terni tous les faits héroïques du grand Alexandre. *Sen. l. 6. quist. nat. cap. 21.* Voyez *Alliance.* Voyez *Crainte.* Voyez *Conscience.*

DESIRS. *V. Avarice.* *V. Convoitise.*

Toutes les passions de l'ame sont accompagnées d'injustice, la crainte est lâche, & anticipe nos malheurs; la tristesse blesse le corps, & trouble l'esprit; l'amour est trop intéressé; la douleur est bizarre; l'espérance est ingrate; la colère est aveugle, & l'en-

vie est si criminelle, qu'elle s'afflige des profitez de ses voisins; Il n'y en a pas un néanmoins contre qui les Philosophes se soient tant animés, comme contre le désir.

Ils disent, que le désir est insatiable en ses poursuites, qu'il n'a point de bornes que l'infini, qu'il combat l'ordre de la nature qui se contente de peu, qu'il est ambitieux, & que sans cesse il modifie des nouvelles conquêtes, que les trésors de ce monde ne le contentent pas, il aspire encore après ceux qu'il ne possède pas, & comme s'il étoit immortel, il tenait avec plus de vigueur de ce qui le devoit faire mourir, ou l'arrêter, il est indigent au milieu des richesses, parce qu'il est ingrat, *quisquis de accipiendis cogitat, nihil accepti, nec ullum habet cupiditas virtutum majus, quam quod ingrata est. Senec. ep. 75. V. Demandes.*

C'est par cette raison qu'on n'a encore point vu d'ambitieux content de sa condition, il soupire toujours après des nouvelles grandeurs, celles qu'il possède ne sont que de degrés pour élever sa passion, son désir croît avec sa puissance, il ne considère point d'où il vient, il ne regarde que ce qui est au dessus de lui, quand il se voit au degré où il avoit aspiré comme la borne de ses mouvements déréglés, il ne s'arrête s'y arrête, un impudique qui a consacré ses vœux à une créature, ne s'arrête guère longtemps sur un même visage, un même objet le charme & lui délaçait en peu de jours, comme s'il perdait ses appas en l'ayant, il le quitte pour en chercher un autre nouveau, quoique moins excellent.

L'avare a toutes les imperfections, il n'est jamais content, il ressemble à l'enfer qui englutit tout, le bien qu'il amasse n'est sa convoitise & ses desirs, plus les coffres sont remplis, plus il a d'ambitions à les accroître, il voudroit voir tous les hommes morts, pour être maître de leurs trésors, encore ne croit-il pas d'être assez riche, & il auroit peine de se plaindre en sa fortune, s'il n'avoit en son pouvoir particulier, tout ce que les hommes en général pourroient souhaiter, il ne cherche que ce qui est hors de sa disposition, il est toujours différent de lui-même, les premières résolutions sont combattues par des nouveaux desirs. Ceux que le premier des Empereurs avoit le plus obligés trempèrent les mains dans son sang, parce qu'il ne les avoit pu assouvir: *Dixim Julianum plures amicos confecerunt, quam inimicos, quorum non expleverat spes inexplebilis. Sen. 3. de ira, cap. 20.* L'amant qu'il avoit pour les favoris lui fut plus fatale que la rage de ses jaloux, il ne put les contenter, parce que toute la terre ne les auroit pu satisfaire.

La plus forte passion de César étoit de pouvoir mériter du Sénat le droit du Laurier perpétuel. *Cæsar ex omnibus decretis fieri à Senatu, populique honoribus non aliud recepit, nisi ut præcipue libentius. quomodo laurus perpetuo gestande. Sueton. Ch. 45. in sa vie.*

Il ne faut rien desirer au dessus de notre portée. *Voyez Ambition.*

Fu facilmente si supporta di non avere, quello che si bramava, che si provava di quello che uno possiede. Aracino.

Ita se se habent hominum vota ad credulitatem festinantium, ut quod optant verum esse credant. Lampid. in Heliogabalo. V. Pensées.

On a toujours bonne opinion de ce que l'on désire avec passion: Un homme qui ne désire pas une chose, n'est pas moins heureux, que celui qui la possède.

Notre nature qui aime la conservation aime acquiescer

déjà nos desirs contre toutes les traverses, donc elle voudroit fort être garantie pour jamais, c'est sur ce principe que le bien est désirable, & qu'on le suit par tout avec chaleur, les hommes sont insatiables lors qu'ils ont reçu quelque bien de la fortune, ils en demandent incessamment d'autres; ils sont comme les chiens qui n'ont pas sitôt avalé le morceau qu'ils se pressent pour recevoir le second.

Désirer quelque chose avidement cela s'appelle mourir de faim. *V. Ambition.*

Un homme qui avoit l'Empire de Cyrus, la gloire d'Alexandre, & les biens de Crésus, ne laisseroit pas d'avoir quelque chose à souhaiter & à désirer, après avoir acquis la domination sur les hommes, il voudroit celle des Elements. *V. Intérêt.*

On ne sçait jamais avoir assez d'assurance des choses, que nous désirons avec ardeur, la crainte du succès les fait attendre avec inquiétude.

Un homme n'est jamais riche, ny content, s'il lui reste quelque chose à désirer. *Senec. de benef. li. 7. ch. 2.*

On presume toujours bien de ce que l'on désire. *V. Crainte.*

Nous sommes ordinairement fort empressés dans les choses que nous désirons avec passion.

Nos desirs s'échappent par l'espérance, qui embrase en nos esprits un feu d'une fumée très épaisse, qui nous éblouit, & nous conduit dans les précipices.

Omnia tanquam immortalia concupimus, & tanquam mortalia timeamus, quæ desiderium suum clausit, non posse de felicitate contendit. V. Contentement.

Ce que l'on désire ne vient que rarement. *Voyez Souhait.*

L'homme qui ne désire rien que ce qu'il a. *Voyez Torpéris.*

Desiderium suum iustus debitor, & quod timet impius vixit super eum. Prov. ch. 14. cap. 10.

Les desirs sont les peines des daimées. *Voyez Enfers.*

Un désir en fait naître un autre, on quitte tout pour se consumer en desirs inutiles, on méprise même le bien qu'on possède, pour en rechercher un nouveau.

Nous sommes tous icy, dit S. Augustin, comme David dans les deserts d'Idumée, notre vie est une continuelle alteration qui n'a point de fin, si nous sommes sages, nous soupçons après le repos, si le repos est trop long, nous l'entrons dans une faulx du travail, & de l'action, qui nous jette derechef dans une soif de ne rien faire. Notre vie va comme la roue de Penelope, ce qu'une heure fait, l'autre le défait, nous sommes dans ce monde, comme dans un grand lit, où chacun s'agitte suivant les inclinations, sans pouvoir trouver le point du bonheur, & du repos. *Suavis homines in faculo & ubique fatigatio est, ubique lassitudo, ubique corruptio. Augustin. in Psalm. 62.*

Il faut avoir un désir & une soif des choses Divines, si nous voulons être contents: *Nihil ibi desit, quia totum in Deo est, in eo sumus pleni, quo nihil indigeat, in eo gloriosi cuius gloria nec augetur, nec auferatur, nec minuitur. S. Fulgence ad Theodor.*

On parle incessamment de ce que l'on désire avec passion, le peuple d'Athènes n'avoit en bouche que la conquête de Sicile, il traînoit en terre la figure de ses ports, & exaltoit les moyens qu'elle donnoit pour prendre l'Afrique. *Plut. en la vie de Nicias.*

Le petit fils de l'Empereur Charles qui avoit été nourry en l'espérance de tant de Royaumes fut con-

danné au dernier supplice pour les avoir désiré trop tôt. *Balfac. Voyez Souhait.*

Un semblable désir s'empara du cœur de Lothaire fils de Louys le Debonnaire, qui fit honteusement dégrader son pere & l'enferma dans un cloître pour pouvoir gouverner avec liberté, son horrible convoitise, fit qu'il ravagea les Eglises, rançonna le Clergé, dévota la Justice, & épouva la Noblesse, & c'est pour satisfaire à ses desirs avares, & ambitieux, qu'il eut bataille à ses freres à Fontenay, où cent mille hommes de comte fait demourèrent sur la place, tant il faut de rivières, & de mers de sang pour faire nager une ambition outragée, qui s'est alliée à l'intérêt, & à la convoitise.

On a toujours remarqué, que cette appétence & violence de desirs avec laquelle on se conduit dans les affaires fait ordinairement avorter les desirs les mieux digérés, elle remplit l'esprit d'impudence envers les evenemens, ou contraires, ou tardifs, & d'aigreur envers ceux qui conviennent avec nous.

Atque cum sit ministrat impetu. Claud.

Celui qui n'emploie que son jugement & son adresse, y procede plus gayement, il saine, il peie les choses à son aise sans le tourmenter & sans s'astiquer: *Ipsa se voluntas implicat. Senec. Ep. 44.*

Il est extrêmement surprenant que d'une petite source nous voyons procéder des grandes rivières, & d'un désir qui vient à s'élever dans le cœur humain sans que l'on s'en aperçoive, on voit fuir des hautes ambitions, des avares dévotants, & des convulsives emagées qui détaillent le genre-humain.]

Tous nos plus grands desirs s'attachent volontiers au corps & à la vie, qui est le fondement de tous les biens que nous pouvons souhaiter dans ce séjour malheureux, & c'est en cela que ceux qui sont dans les hautes fortunes, & même ceux qui sont élevés par dessus le commun par leurs dignitez, & facultez, souhaiteroient bien de se rendre immortels, si la Nature humaine pouvoit arriver à cet état.

Mathieu en la vie de Louys XI. nous dit, que ce Monarque par la grandeur de son esprit & de sa puissance a obscurci tous les Roys de son siècle, mais que jamais homme ne goûta tant la vie, & ne craignoit plus la mort, que ce redoutable Prince, qui se voyoit chargé de vicissitudes entre quelques autres indispositions qui suivent ordinairement l'âge, ne laissoit pas d'employer tout le pouvoir de son Royaume pour s'entretenir un petit filer de vie, il se rendoit l'esclave des disciples d'Hippocrate, pour idolâtrer la santé, il n'y avoit remède qu'il ne mit en usage, il n'y avoit secret de Medecine qu'il n'essât, & pour tenir son Medecin assidu auprès de sa personne, il lui donnoit tous les mois dix mille écus d'appointemens; il est croyable que si Médie avoit été pour lors au monde, il lui auroit tout donné pour pouvoir rajuster comme Pelas, ou comme ces Indiens dont est parlé au mot. *Rajaw*, & cela nous apprend, qu'il n'y a point de plus grand boutreau dans nos cœurs, qu'un désir déréglé.

Après la vie nos plus ardens desirs sont pour les biens & pour les bonheurs, & c'est ce désir déshonné qui arme le fils contre le Pere, jusques à faire souhaiter la mort à ceux qui lui ont donné la vie, comme je l'ay remarqué au mot *Sacerdote*; c'est ce même désir qui mutine les freres, contre les freres, les pères, contre les pères, qui les aveugle jusques à démentir leur sang, & à trahir la Nature pour des partages & des divisions, & pour des prétentions souvent imaginaires; il n'est pas nécessaire de sou-

icy des exemples pour authentifier une vérité universellement connue, & qui n'est que trop sensible à ceux qui yarrivent le Barreau ; on sçait que Pison fit empoisonner Germanicus pour avoir le gouvernement libre de l'Afrique. *Tant.*

Il y a encore d'autres desirs d'honneur couverts, qui donnent dans le sein des personnes consacrées à Dieu, & qui allument leurs flammes du feu de l'encensoir qui en fume beaucoup plus subtiles & plus dangereuses, puisqu'elles devroient comme le feu du Ciel : *Eritan in fœcis sacerdotum dormis ambicio*, dit S. Cyprien, *formæ de jejunio*. Et ailleurs il dit, *Blandi quidem est conciliaris dignitas, & sepi quæ non potest movere luxuria, nulla avaritia, subire fecit ambitio*.

Lois qu'un desir déréglé se saisit d'un homme de basse naissance, & élevé depuis peu à quelque rang qui le distingue du commun, & que ce germe a pris racine dans son cœur, il se rend insolent & insupportable ; il oublie l'état de la condition de ses ayeux, & enivré de l'éclat de sa fortune il ose tout entreprendre. Pierre la Brosse Chirurgien du Roy S. Louys se vit favorisé par la libéralité de ce Monarque de plusieurs biens à quoy il n'aurait jamais osé aspirer, son bonheur continua sous le règne de Philippe III. qui ne se contenta pas d'adjouter des biens avec profusion à ceux qu'il avoit reçu de son Prédécesseur, il voulut encore en faire son Chambellan, & épancher les honneurs & ses largesses sur la parenté de ce favori, qui s'introduisit étonnement dans tous les secrets de son Prince, jusques à se vouloir mêler des affaires d'Etat dont le soutien de son extraction le devoit éloigner, mais craignant que Marie de Brabant que ce Monarque avoit épousé en secondes noces ne lui diminuât les bonnes grâces de son Maître, il s'advisa de jeter de la discorde dans un mariage extrêmement heureux. Pour cet effet, il se résolut d'empoisonner Louys fils aîné du premier lit de ce Prince, son dessein fut aussi-tôt exécuté que projeté avec le succès qu'il en espérait. Ce jeune Prince ayant été enlevé par une mort soudaine, les Médecins jugèrent aussi-tôt que cette mort permarquée ne procédoit que du poison ; ce malheureux parricide tira des coups foudroyés pour attracher ce soupçon à l'innocence de la Reine, sous prétexte que les Ministres prennent pour l'ordinaire intérêt à la mort des enfans de leur mary ; mais Dieu par sa miséricorde ayant mis au jour la méchanceté de la Brosse le Roy le fit mettre en prison, & fut la confession de son crime il fut condamné à être pendu, si bien que le gibbet fut la fin de ses insatiables desirs, & la récompense de sa déloyauté.

Chacun regarde le bien comme l'objet le plus digne de nos desirs, nous les hommes en font le but de toutes leurs actions, ils le recherchent, & le souhaitent avec des passions démesurées, l'on ne dit pas qu'il soit défendu d'en acquiescer par des voyes raisonnables & légitimes, mais ce grand empressement avec lequel on le recherche est coupable d'une horrible convoitise, & quelque innocente que paroisse l'impudence que l'on a de se rendre maître de quelques nouvelles heritages, cette impatience n'a rien point dans la suite la bonté d'un Ciel, c'est ce que dit le Sage, *Substantia scissura minime, qua autem pandarum colligitur macula, multiplicabitur*. Proverbes. cap. 13. vers. 11.

Le desir de posséder des richesses & de s'élever à une condition plus haute que la sienne, est un feu dévorant, un abyssine, un golfe sans fond, ny sans rives, où plusieurs font naufrages dans la pensée de tout avoir, & de tout pouvoir : Les Géomètres ont

trouvé le milieu de la terre, ils ont fondé le fond de ses abysses, ils ont mesuré la hauteur des Monts Riphées, & des plus hauts de l'Arménie, l'on a découvert l'extrémité des cavernes de Caucase, & par-tout personne n'a pu pénétrer dans les abysses des desirs & des souhaits qui naissent dans le cœur de l'homme, qui n'est pas suffisant pour la curiosité d'un Esprit ; *Et tamen totus si mundus non sufficit*. Voyez Caïn.

Pour vivre en repos parmi les misères de cette vie, il faut donner des bornes à nos desirs, & à nos prétentions, autrement nous serons comme ceux qui rodent incessamment autour de la montagne de Sier sans pouvoir jamais arriver à la terre de Promission.

DES OBEISSANCE. Puisque la soumission que nous rendons aveuglément aux volontés de nos Supérieurs, est la source de notre félicité, qui nous fait mériter par tout la faveur des cœurs, il ne faut pas douter que la desobéissance ne soit le principe de nos disgrâces. L'Apollonie naît de la desobéissance, les séditions se fument aisément dans les Villes où l'on voit des esprits violents, qui ne connoissent point de régime, ny de dépendance. C'est la desobéissance qui renverse les Etats les mieux policés, & qui jette le désordre dans les Familles ; on est toujours libre quand on est volontairement esclave. *Nati sumus in regno ubi parva libertas est*. Senec.

Les paroles de commandement sont toujours rudes à ceux qui n'ont pas intention d'obéir.

Desobéir à un supérieur c'est secouer le joug que Dieu nous a imposé, *amici potius adæ est*, une des plus grandes roques de la Religion Chrétiennne c'est l'obéissance. Un Etat est heureux quand le Prince obéit à Dieu, le Magistrat au Prince, le Prêtre aux Magistrats, les Enfans aux Pères & Mères, & les Domestiques à leur Maître.

La desobéissance en public offense le Commandant, & en secret elle passe sur le précepte.

Epanonondas fit trancher la tête à son fils, pour avoir combattu contre sa volonté, quoy qu'il eût gagné la bataille. *Plut. in sa vie*.

Le Public est proche de sa ruine, quand le particulier ne veut pas se soumettre, un Vaisseau ne manquera jamais de faire naufrage, si les Mariniers refusent d'obéir au Pilote.

Il n'est rien de si ridicule que de se mutiner contre un ordre suprême, quand il romne il faut que les grenouilles se taisent.

Fu non est inbecilliori ruralare imperia superiorum. Thucyd. l. 2.

DESOLER, ou DESTRUIRE. Une Maison est desolée au moment que l'adultère, ou la jalousie, *præbet argumentum controversæ*, comme dit un Ancien. Elle est encore plus misérable lors que le Père n'est pas en paix avec les Enfans, & l'on peut dire qu'elle est proche de sa ruine, lors que les Frères envient de l'ascension que le Père fait paroître aux uns au désavantage des autres, ils se font une cruelle guerre.

La plus honteuse ruine d'une Maison, est celle qui se fait par le luxe, par les festins, & par la dissipation. Senec. de benef. l. 1. ch. 10.

Les Etats sont desolés au moment que les Petites ne vivent pas dans une parfaite union. Voyez Discorde. V. Guerre.

Il est point de dissension plus à plaindre, que lors que l'intérêt mutine les Frères contre les Frères, & arme les pères contre les pères, qu'ils deviennent réciproquement leur sang, trahissent la matrice, & devorent les têtes sanglantes, & fument pour des prétentions imaginaires.

L'ambition

L'ambition & l'avarice de Lothaire fils du Roy Louis le Désbonnaire attirèrent sur toute la France des misères, & des malheurs épouvantables, il déshonora la Justice, il rançonna le Clergé, il épuisa la Noblesse, & mit tous les Sujets dans les dernières misères. *Gantz l. 1. ch. 34. Siegh. & Aimon.*

Il étoit malade de pitié d'une désolation plus grande, plus affreuse, ny plus digne de pitié, que celle que le Grand Vainc a fait aux environs de Vienne, *cette année 1683.* pendant tout le temps qu'il a employé au siège de cette Ville, avec une Armée de cent cinquante mille hommes, qui a été levé par un coup du Ciel, dont tous les Chrétiens doivent le remerciement & la gloire au grand Dieu des Armées, qui met quand il veut, & ceux qu'il veut, sous les ailes sacrées de sa protection, pendant que sa Justice fait des exécutions en toute la terre-habitable.

Remèdes aux désolations. Voyez *Consolations. V. Disgraces.*

DESROBER. Voyez *Larrons.*

DESSEINS. Il y a des desseins qui paroissent comme des étoiles fixes dans le firmament de la mauvaise volonté des méchants, mais à la fin on reconnoît, que ce sont des Comètes, ou des simples exhalaisons qui se perdent en l'air de leur vanité & malice. *V. Conspirations.*

Tous les grands desseins des Hommes sont des chimères, qui s'évanouissent ordinairement si Dieu ne les favorise. *V. Sucez.*

La Providence se rit des desseins des Hommes, celui qui néglige tout pour se donner à la construction d'un magnifique bâtiment en voit rarement la fin. *V. Bassinées.*

Un grand dessein vient du courage, & de l'esprit. *V. Sucez.*

Les desseins qui ont la Justice & la bonté pour fondement, sont ordinairement suivis d'heureux succès.

Pour sauver notre vie, & notre honneur, il faut prévenir autant que la prudence humaine le permet les desseins pernicieux des méchants. Voyez *Offense. V. Trahison.*

Quand on a formé un dessein, il faut donner des pieds & des ongles, faire flèches & charbons de tous bois pour le faire traire, *Non oportet cum rivore in altum descere. Thucid. l. 1.*

DESTIN & DESTINE'E. Il n'est point de providence qui ne bronche devant les jugemens de Dieu, rien ne s'écarteroit d'étoimement cette fatale destinée. *Nec consilio prudens nec sagacia divina providentia fatalis dispositio reformari potest. Apul. met. l. 9.* Concille s'en est expliqué en ces termes,

Mais il faut qu'un chacun suive sa destinée,

Son immuable Loy dans le Ciel burnée,

Nous fait souvent courir après nostre malheur.

Il ne se passe rien sur la terre visiblement & sensiblement qui n'ait été ordonné, ou permis par des Arrêts sacrés & adorables de la Cour suprême & invisible, selon son ineffable justice qui distribue les récompenses, & les peines. *August. in serm. apud Præf.*

Agnet opus suum fuit, Senec. ad Mariam. c. 20.

C'est une grande folie de vouloir établir une fortune devant Dieu : *Bien, & mal, vie, & mort, pauvreté & honneur sont de Dieu,* dit l'Ecclesiastique. *ch. 21. v. 14.* C'est la Providence qui permet que les uns se fassent sur une claye, là où les autres font naufrage sur un vaisseau bien équipé, & bien calé, le prix de la course n'est pas toujours pour les plus habiles, & les événements de la guerre ne sont pas pour les plus forts, de même que les

peines ne sont pas pour les plus coupables. Voyez *Dieu. V. Potence.*

Eusèbe *l. 4. c. 9.* & Epiphane *Hérésie* 9. disent, que le nommé Bardais, ou Bardesanes Prêtre de Mésopotamie composa un Livre de la Destinée, il le dédia à l'Empereur Antonin; il sollicita toutes les actions humaines au destin, il regarda ses erreurs, selon Epiphane.

Il y avoit une certaine bande de Sarrasins de d'Arabes, que l'on appelloit *Bardouks*, qui estoient si fort cloicés à l'opinion du Destin, qu'ils ne faisoient point de difficulté de se commettre à toute sorte de périls & de dangers, rapportant le succès à la destinée. *Volatran.*

Pour bien faire comprendre qu'il est faux de dire que nous n'ayons plus rien à faire pour nostre salut, comme disent quelques Libertins, si non de laisser venir ce que Dieu a prévu, ou prédéfini de toute éternité. Il faut supposer que Dieu prévient comme présent, & prédit comme déjà fait, tout ce que les Hommes voudront faire, & que toutefois il n'ordonne & ne prédit rien qui puisse blesser nôtre liberté; car ces deux vertus sont indubitables dans l'Eglise. La première que tout ce que Dieu veut faire des hommes, mesmes les plus méchants, ou par eux, ou avec eux, ne peut être jamais mal-fait. La seconde, que quoi que l'homme fasse du bien avec Dieu, ou du mal contre Dieu par lui-même, devant qu'il fasse l'un & l'autre, il est toujours en sa puissance de ne le pas faire, & après l'avoir fait, il a encore toujours le pouvoir de s'en dédire, pour mieux faire avec la grace, ou pour faire pis.

Pour les mauvaises actions des hommes, il n'est rien qui prouve mieux ces vertus établies, que ce que les Saints Peres disent touchant le paricide execrable commis par les Juifs, sur la Personne de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est le plus manifeste exemple, où l'on puisse trouver le demêlé de ces matières sans rien confondre. Il est certain que cette Mort avoit été de toute éternité prévue, & prédéfinie par le Conseil & par la Main de Dieu, pour être aussi la cause du Salut Universel de tout le genre humain, comme dit, *L. Deo. Sermon. de Passione.* Et cependant, *ce n'est pas la malice des persécuteurs, qui vient du conseil de Dieu, ny ce ne sont pas ses divines mains, qui par la prédétermination ont armé les mains des meurtriers pour exécuter le plus grand des crimes, la volonté de tuer, & celle de mourir, sont sorties des principes bien différens, & ce n'est pas d'un même esprit qui est venu l'éclairé du meurtre, & la patience du Rédempteur; car nôtre Seigneur a bien reçu les coups, mais il n'a pas poussé contre lui mesmes les mains des impies ennemis, & en prévoyant ce qui se devoit faire, il ne la pas fait faire, bien que pourtant il en ait pu sa chair exprès, afin que cela se fit. Ibidem.*

Voilà, que nonobstant la Préscience de la Prédestination de Dieu la liberté des créatures est toute entière avant leur crime; il en faut donc venir là, que ny la science, ny la volonté de Dieu à l'égard des choses futures, ne change point leur essence, mais elle les laisse comme elles doivent être, & comme elles seroient s'il ne les savoit, & s'il ne les voulait point, & que jamais d'une action essentiellement libre, il ne s'en fait une nécessaire à force d'être prévue, ou prédéfinie; Dieu qui fait toutes les facultés prévoir & permet toutes les volontés, mais jamais il ne fait, ny ne veut les mauvaises volontés.

C'est une doctrine indubitable de S. Augustin & de toute l'Eglise, de laquelle nous tirons cette certitude

certitude sans hésiter, que la volonté éternelle de Dieu à l'égard de tous les pechez futurs des hommes n'est autre qu'une volonté de permission, & non pas une volonté de prédestination. D'où vient que c'est une impiété opposée aux principes de la Foy Chrétienne, de penser que les méchans pechent, parce que Dieu a prédestiné leurs actions, ou reproché leurs personnes, aussi bien que de croire qu'ils seront damnés, parce qu'ils ne peuvent que mal faire & mal finir, depuis que Dieu a prévu leur mauvaise vie, & leur malheureuse fin. August. l. 5. de civit. Dei, cap. 10.

DETRACTION. V. Médifance.

La detraction est une injuste diminution de la bonne Renommée d'autrui, ex D. Thom. 2.2. q. 73. art. 3. laquelle a Dieu pour vengeur, tellement elle luy est en horreur, *detrahentes secretis proximo sui hunc profectum*. Milin. 100.

La de traction est un glaive tranchant qui frappe le detracteur, & tue son ame, & celle de celui qui l'écoute. *Detrahens aut detrahentem audire, quid autem detrahentibus sit non facile dicimus*, dit S. Bernard non solum ille Rem est, dit S. Isidore l. 3. chap. 59. qui falsum de alio profert, sed et qui aurem præbet, S. Thomas donne la raison de cela, & soutient qu'on se doit opposer à la detraction, que l'audiance qu'on luy donne l'anime, comme le mépris l'éteuffe dans sa naissance. *Ut ventus aquila dissipat pluviam, ita & facit tristis linguam detrahentem*. Proverb. 25. 23. Marie sœur de Moïse ayant detraité de son Frere, Dieu se repa du Tabernacle, & voulut qu'elle fût séparée du Camp des Israélites. Num. 12. 10.

Les Israélites ayant aussi à leur tour detraité de Moïse, Dieu leur envoya des serpens qui les dévotoient. Num. 21. 6.

Donat Pasteur de Milan, ayant detraité de S. Ambroise, fût dans le moment attaqué d'une playe à la langue, dont il mourut. Paulinus apud Baronium tom. 5. annal. 397. S. Augustin au rapport de Possidius c. 22. *epæ vocis scriptor*, fût mettre ce Distique sur un lieu proche la table où il convioit les amys.

*Quisquis amicus dicitis absque non roderis viciam,
Hanc mensam vestram noveris esse tibi.*

Du temps d'Horace, les Poëtes médifioient de tout, Horac. de art. Poet. dit,

*Si quis erat dignus descripti, quid malus, mi fur,
Quid Marcius fortis, aut scicarius aut alioqui,
Omnibus hoc multa cum libertate notabant.*

Comme l'Amantier qui heurte tout le premier entre les arbres, se trouve souvent le premier puné de la gelée, de même la langue qui s'échappe toute la première entre les autres du corps humain, se prend souvent dans les filets de Sathan, & trouve souvent le sujet d'un triste repentir; c'est pourquoy il vaut mieux se taire, que de ne rien dire qui vaille mieux que le silence, Dieu a combattu la mauvaise langue en la vie, & la surmonté en la mort, le fiel & le vinaigre qu'il prit pour expier les pechez qui en procedent, sont bien voir combien le mal qui en naît est grand, tous les pechez sont déterminés à une seule chose, il n'y a que la langue qui va par tout, elle sert à toutes les malices, & se fait la complice du cœur dans l'exécution des crimes. L'on gouverne un grand vaisseau avec un petit gouvernail, & on ne peut ranger une si petite partie de l'homme qui vomit les blasphèmes, les pajuces, les médifances, & les injures, & qui fait presque toutes les querelles, *Horat. Christus magis lingua stimulat, quam spinarum arboris*, Gilbert.

Zoïle Amphipolitain, carie Rhétor nominatu, ne s'étudioit qu'à compiler des Ouvrages Satyriques,

il eut l'étonnerie d'attaquer Homere, Platon, & tous les plus illustres de son siècle, étant innomé pourquoy il en usoit de la sorte, il réponoit: *Qua bene facere non possum cum velon*. Un médifant à peine de retenir son flux de bouche, & quand il n'a pas le pouvoir de nuire par effets, il se tait avec la langue. Alian. lib. Var. hist.

La detraction est un péché mortel beaucoup plus grief que celui qui se commet par le larcin, qui ne nous peut priver que d'un bien, qui ne marche pas de pair avec l'honneur. Le larcin est obligé à la restitution de ce qu'il a pris, parce que son péché ne peut être remis que par là, ou par le ferme propos de le faire; le detracteur est pareillement tenu à la réparation de l'honneur qu'il a diminué à son voisin, soit qu'il l'ait fait directement, ou indirectement.

La langue du detracteur est pire que celle du Viper, qui mord & pique en silence, plus abominable que la Lèpre des Juifs, plus tranchante qu'un glaive, plus pointu qu'une lance, & plus detestable que celle qui ouvre le sacré côté de notre divin Redempteur.

Nous avons cela de malheureux en la vie Humaine, que l'on trouve fort peu de personnes exemptes de la detraction, il en est peu qui se rendent tellement irréprehensibles en leur vie, qu'ils ne reçoivent volontiers celle d'autrui; la malice de ce vice s'est tellement glissée dans les cœurs des hommes, que ceux qui sont tour à fait éloignés des autres vices, se laissent néanmoins prendre à celui-cy, comme au dernier piège du Demon.

DEVINS, & DEVINER. Voyez Pronostic.

Le Sage veut que l'on devine de luy, mais il ne veut pas qu'on le découvre. *Jeseph. Hall*. Il ne peut pas souffrir que l'on porte la lampe dans son cœur.

Le Senat banni par Artex tous les Devins de Rome, nonobstant cela ils y furent protégés. Coëftecua l. 4. in vita Claudi.

Divini divinatorum mendacium. Ezech. 13. 6.

Sapor Roy de Perse fut Couronné Roy sur le ventre de sa Mere, sur ce qu'un Devin allua par son Pronostic qu'il seroit Roy. Agathias l. 4. Hist. Cela se fit quelque temps avant sa naissance. Voyez Astrologues.

Les sacrez Canons défendent de donner luy à ce que disent les Devins, quoy que par expérience l'on ait vu souvent arriver ce qu'ils ont pronostiqué. 26. quæst. 1. r. Voyez Astrologues.

Les augures estoient certains Magistrats qui faisoient profession d'interpréter les devinations, ou augures, qui se faisoient par le vol, chant, ou pîture des oyseaux: Cette dignité estoit si considérable chez les Romains que Romulus ne fit pas difficulté de la joindre à sa Majesté Royale. Les Chaldeens furent les premiers qui se mêlèrent de deviner; les Tofcans receurent d'eux cette prétendue science, & la communiquèrent aux Romains qui en faisoient leur plus grande superstition. Tit. Liv. l. 1. Cicet. en son Livre de Divination; G. Peucet en son Commentaire de diverses sortes de devinations, & autres Ecrivains Modernes ont docilement refuté les rêveries de ces Devins.

Horace l. 3. dit:

*Prudenti fuerit temporis exitum
Caliginosa nocte premat Deus,
Ridicula si mortalibus ultra
Fui trepidat, &c.*

Ce Poëte nous fait bien connoître par ces vers, & par leur suite, que la Sagessé de Dieu resserre sous une tenebreuse nuit, les tenebres des choses futures, & qu'elle rid lors que les Hommes tremblent,

par une crainte qui surpasse la connaissance que le Ciel leur concède, que celui qui se peut vanter du vivre du jour à la journée passe heureusement la vie, & qui dat à Jupiter remplis demain le Ciel à son choix de pluie, ou de beau temps, fais à Pere des Dieux tout ce qu'il te plaira, ma curiosité ne s'en informera point, l'esprit satisfait des choses présentes doit fuir les soins de sçavoir ce qui arrivera à l'advenir.

Pacuvius parlant de ces esprits qui se mélièrent de deviner le succès des choses, par l'inspection des entrailles des Animaux, dit,

Plurimum ex aliis pueri sapient, quàm ex suo.

Les Scythiens avoient parmi eux les Devins, qui couchaient sur un papier les choses qui devoient arriver, & lors que leur pronostic ne le trouvoit pas véritable, on les faisoit brûler; disant que ceux qui se vantaient d'une faculté extraordinaire, méritent d'être punis de leurs impostures. Montier, l. 5. de sa Cosmographie.

Joachim Abbé de Calabree a fait un Livre, qui a prédit les noms, les armes, les qualités, & les fortunes des Papes qui ont régné jusques icy, & de plusieurs qui doivent succéder. L'Empereur Leon en avoit un semblable, où estoient designez & nommez, les Empereurs & les Patriarches futurs de la Grece. V. *Prophétie*.

Cicéron lib. 1. de divin. dit, s'il y a des Dieux, il y a de la divination, s'il y a de la divination, il y a des Dieux, que ces choses sont relatives. Hier. Cardan. lib. 14. de Divinatione occulta, soutient qu'il y a des personnes qui deviennent le succès des choses futures, que les Aztèques ont tous quelque espèce de divination dans leurs professions; il y adjoûte avoir souvent fait des songes qui se sont trouvez véritables dans les suites; que les Anciens disoient le Demon de Socrate, parce qu'il avoit le don de prédire bien de choses, que cela le faisoit en luy, parce qu'il estoit grand Homme de bien, qu'il vivoit dans une grande tranquillité d'esprit, & mangeroit très peu; Finalement ce celebre Auteur assure qu'il y a de certaines petites pierres, lesquelles estant mises sous la langue, ou portées au col inspirent un esprit de Prophétie, & de divination.

DEVOIR. Il n'est point de moment en la vie où l'on puisse se dispenser de quelques devoirs, & c'est à s'en bien acquiescer que consiste la plus belle vertu civile, & c'est à le mépriser, que consiste toute la honte. V. *Conscience*.

Il y a deux sortes de devoirs, l'un par lequel on peut donner une belle forme à sa vie, qui consiste à observer les preceptes, & l'autre regard le souverain bien.

Il n'est point de temps qui nous puisse dispenser d'agir justement, & de faire juste devoir. Cic. de off. l. 1.

Le premier de nos devoirs doit estre rendu aux Dieux, Le second, à nôtre Patrie; & le troisième, à nos Peres. Cic. *Ibid.*

Non est beneficium, facere quod debet.

Sen. de Controvers.

La censure est une mauvaise école du devoir, les Romains ne l'ont reconnu que du temps de Scylla.

Le grand Chambellan du Roy de Perse l'éveillant le matin, luy disoit: *Levez vous, Seigneur, pour donner ordre aux affaires que Dieu a commis à votre conduite.*

On doit advenir un homme de son devoir, mais non pas l'adjourner.

La parole du monde la plus équivoque, & qui se conforme le plus au droit commun, c'est *reddere quod debet*. Senec. de benef. l. 3. cap. 14.

Pour nous conformer à la Divinité, il faut que nos actions soient gratuites, & n'aller jamais pour le salaire; là où le devoir nous appelle. Senec. de benef. l. 4. c. 25.

L'ignorance de nôtre devoir strête souvent les mouvements de nôtre bonne volonté.

Il faut se servir par tout des principes de la Philosophie pour régler de nos devoirs, & de nos résolutions.

DEVOTION. La devotion. est appelée la Princesse des Vertus, la maîtresse qui préside sur leur Chœur pour leur assigner des emplois très-elevés, & la grande incendiaire des affaires de Dieu en ce monde, où elle prend le soin de son culte, & de ses intérêts; & comme la vie de l'homme est une continuelle malediction, que ses actions pour la plupart, sont des injures & des execrations contre Dieu, il n'y a que la piété, ou devotion qui le puisse reformer, qui fait que sa vie libertine devient un sacerdoce, & que ses actions font tout autant de victimes offertes à son honneur.

On appelle Devotion cette volonté qui se trouve dans une ame disposée à se porter avec ferveur & promptitude à tout ce qui concerne le culte, & service de Dieu, dont la fin est de soumettre par amour la creature à son empire Divin; Au moment qu'une ame s'est mise en cet état, & qu'elle s'abandonne à la conduite de la piété, sur les hautes idées qu'elle luy donne de sa Majesté, elle se trouve toute comblée de joye & de richesses, parce que la piété est un trésor infini de grâces pour ceux qui la reconnoissent du Ciel, qui les sanctifie, qui les rend les amis de Dieu, & qui les signale par les excellents dons qu'elle leur communique.

Il semble qu'il y ait de différentes especes de piété, cependant l'on n'en compte qu'une véritable, qui fait observer fidèlement la luy de Dieu, lors qu'elle regne souverainement dans un cœur, c'est là qu'elle amorce les passions les plus vives, qu'elle arrête les mouvements les plus impétueux, & qu'elle renouvelle ce qu'il y a de plus inversé dans l'homme, qu'elle efface dans l'ame toute l'alaidure du péché, & la rend digne d'estre aimée de Dieu en la purifiant par l'insuffusion de son esprit & de ses grâces.

Or comme ce sont les premières visites du saint Esprit dans une ame, & les premières ouvertures qu'il y fait pour y entrer, ce qu'il y opere ensuite, c'est de détruire le vieil homme qui y reste, de ruiner cet homme de sensualité & d'intérêt, & de le insouffrir, en sorte que luy seul y vive & y commande, & après avoir allumé son entendement il s'éveille dans sa mémoire, afin de se faire goûter, & d'adjoûter le don de la devotion à celui de la Foy.

Il n'y a rien de si doux dans une ame qui fait profession de devotion, ou de piété, que le miel des consolations Divines; mais si elle en mange trop, elle s'y trouvera bien-tôt surprenue, & cette nourriture si agreable pourra devenir un poison.

Nôtre devotion doit estre sobre selon nôtre état & condition, & suivant l'étendue de nos forces; car de mesme que les Usuriers se servoient de la mesure du Gomer pour cueillir chacun sa provision de Manne, ainsi il y a une certaine quantité de devotion que chaque personne doit prendre, & au delà de laquelle on cesse d'estre sobre, & trop sage. La Fable nous apprend, qu'il n'appartient pas à tout le monde de vider la grande coupe d'Hercule, la vérité nous enseigne que tous n'ont pas l'halaine assez forte pour boire le calice de JESUS-CHRIST, & qu'il ne nous oblige point à porter sa Croix,

mais seulement à charger chacun la nôtre.

Dieu seul mérite notre dévotion, parce que lui seul est digne du culte suprême, & qu'étant notre premier principe, notre conservateur & notre dernière fin, nous sommes à plusieurs titres les véritables sujets de son Empire, nous lui devons un culte néanmoins raisonnable. L'Apôtre ne veut pas que les libertins & relâchés accordent les délices de la chair avec les règles de l'Evangile, les graisses maritimes d'Egypte, avec la délicate Manne du Desert, mais aussi ne veut-il pas que les Phariséens foudroyés aient le crédit de faire passer la seule austérité sensible pour sainteté, ny qu'ils réduisent toute la vie de l'esprit Chrétien à masser le corps de peines indiscrètes, non plus qu'à tourmenter l'esprit de teneurs paniques.

La véritable dévotion est douce, & patiente, elle n'est point envieux, & se contente de peu, elle n'est ny remetteuse, ny précipitée dans les exercices; elle n'est point ambigueuse, & n'aspire point aux honneurs; elle n'est point incompatible avec la grandeur; elle ne recherche point son intérêt, elle ne se laisse toucher d'aucuns égarimens des choses du monde; elle ne juge mal de personne, & ne se réjouit jamais des malheurs qui arrivent à son prochain; elle met toute sa joie & sa félicité dans la recherche de la vérité, jusqu'à tout souffrir à son occasion; elle est enfin simple jusques à tout croire, tout espérer & tout supporter.

Si les Grands prétendent de s'abandonner à la conduite de la dévotion, ou piété, ils doivent commencer par le bon exemple dans le règlement de leur famille, retrancher le luxe de leur table, des amusemens, des domestiques, du jeu, & des autres choses superflues; ne pas abandonner aveuglément le gouvernement de leurs Tentes & de ses Recruteurs, In tendans, ou autres, qui pillent souvent leurs juridictions, ne jamais se dispenser de faire des aumônes, tendre leur piété magnifique pour la décoration des Eglises & des Autels, sans se flatter néanmoins, que par des offrandes d'orgueil & de vanité, ils fassent plainement à la Justice de Dieu & à leur devoir, & à fréquenter souvent les Sacramens, & même à y obliger leurs domestiques, & c'est particulièrement en ceci qu'il y aura de quoy bien juger de leur véritable piété & dévotion.

Un fameux & devot Ecrivain a dit, que la dévotion des Grands consiste à avoir des grands & fidèles serviteurs de la Majesté de Dieu, le servant non pas de mine, mais sincèrement, cordialement, & constamment, tenant toutes les maximes d'Etat sous les règles de la conscience, & se disposant plutôt à perdre tout, que de perdre Dieu.

Il adjoint, que la bonne dévotion rogne les aisles à la convoitise de s'enrichir & de s'agrandir, qu'elle n'enjambe point dans les terres & possessions d'autrui, qu'elle est modérée & pleine de compassion à l'exaction des droits qui lui sont dus, qu'elle s'acquiesce fidèlement de ses promesses, qu'elle vacque aux Charges publiques sans intérêt, qu'elle est ennemie du luxe des habits & de vanité, des délicatesses & superfluités, amie de la modestie, de la frugalité, de l'occupation, & de la vertu, & toujours la première à donner bon exemple.

Enfin la bonne dévotion consiste à donner ordre aux débauches & aux pechez qui se commettent en public quand on a l'autorité en main, sans se montrer infatigable à venger les propres injures, & plus fâché que la glace dans la querelle de Dieu.

Nous ne goûtons le fruit de la dévotion, que pendant l'amertume du mal, & il ne faut pas s'éton-

ner de ce que l'on dit par proverbe, que pour apprendre à être devot, il faut voyager sur la Mer. *Bona opera ita demum necessitate cogit decessimus, quando minus premit.* Agath. lib. 5.

La dévotion vient tard quand elle n'a recouru à Dieu qu'au besoin. Diogen. Laërt. l. 4.

On ne manque jamais d'avoir recouru à Dieu, quand l'esfort humain est inutile. V. Desjépur.

Une dévotion forcée est bien-tôt découverte. V. Ford.

Les Anciens estoient devots à Mercure pour avoir mémoire, à Saturne pour avoir santé, à Floa pour avoir bonne récolte, à la Déesse Vénus pour être délivrés des fougues de l'amour, & à Mars pour être exempts de crainte. V. Sainet.

On ne sçaurait jamais donner trop de temps à la piété, mais il faut quelquefois quitter Dieu, pour Dieu, on le trouve dans les affaires, aussi bien qu'aux Eglises.

Une ame qui se dégoûte de la dévotion, est comme l'eau qui a bouillu, laquelle se gèle plus aisément à cause que le froid agit plus vigoureusement contre elle; de même le Demon attaque plus vertement les ames qui résistent dans la dévotion après une grande ferveur.

Rien n'est si contraire à la dévotion que la bonneté, c'est par cette raison qu'Homerote commanda l'abstinence à ses Disciples. *Absten. Desjépur.*

Une femme qui n'a pas de la dévotion n'est pas honnête. V. Humelet.

D E X T E R I T E. On appelle dextérité cette agréable disposition, légèreté, ou adresse, qui tend un homme propre, & habile à toutes sortes de mouvemens, & cette facilité avec laquelle il surmonte les fâcheux & mauvais passages.

C'est par cette raison que l'on appelle la dextérité aux affaires, cette puissance & vertu, par le moyen de laquelle on les traite heureusement, rendant ce qui est difficile, aisé, plaisant & commode. Cette conduite est entièrement opposée à celle de certains esprits qui s'ingèrent de faire les affaires d'autrui, & qui par leur conduite leur en font naître de très mauvaises, *in negotiis sunt negotii causa*, bien loin d'adoucir les choses ils les aigrent, ils tendent difficiles les aisés, & ne traitent jamais aucune affaire où ils ne fassent naître quelque incident, fâcheux comme les mauvais Chirurgiens, qui bien loin de guérir les playes qu'ils traitent, les rendent incurables.

Un homme adroit & judicieux au contraire adoucit le mal avec des onguens lenitifs, & s'il faut couper il endort tellement le patient qu'il n'en sent aucun mal. Quand il s'agit de traiter de quelque affaire un peu fâcheuse, il tâche par une civilité agréable, & sommaire de s'insinuer dans les bonnes grâces de ceux auxquels il parle, sans s'écarter, ny s'émouvoir des réponses fâcheuses qui lui pourroient être faites.

Ce n'est pas au petit bout d'adresse de ne point faire de faute au sujet que l'on traite, d'y sçavoir apporter les paroles qui y sont les plus propres, & de bien recevoir celles de ceux avec qui l'on négocie.

Avec cet artifice on peut quelques fois dissimuler honnêtement, & faire semblant de ne point contredire, ou de ne point sçavoir quelque chose quoy qu'importante au discours que l'on nous fait, afin de pouvoir avoir du temps pour répondre, & de n'être point pris au dépourvu.

Les résolutions de l'événement desquelles l'on pourroit prendre à garand, doivent être tellement conçues, que de quelque côté qu'elles tournent, l'une même

L'homme adroit puisse se voir toujours sur les pieds, & trouver comme l'on dit, une porte dérobée.

C'est un trait de dextérité de ceder même à des choses auxquelles on pourroit avoir le dessus, si en cédant on gagne quelque chose de plus considérable, il ne faut pas en ces cas craindre de changer d'opinion, de façon & de procédé.

Pour conduire adroitement les affaires au port qu'on les souhaite, c'est une grande prudence que de se rendre souple & traitable; il ne faut point paraître trop partial, ny trop attaché à ses opinions, il est bon quelquefois de se ravaler & relâcher.

Dans la négociation des affaires il faut éviter de s'engager en des promesses que l'on ne peut pas tenir, & que l'on n'a pas la volonté d'exécuter, sous espérance que plusieurs choses arriveront, qui délivreront de cet engagement, ou que l'on trouvera des excusés, & des défauts pour le garantir de reproche, le plus sûr est de s'accorder, ny promettre que ce que l'on veut & que l'on peut exécuter.

Que si ce que l'on demande pour terminer une affaire n'est pas de cette qualité, faut différer la réponse, ou bien trouver un expédient pour faire changer de dessein à ceux qui nous pressent, en leur proposant au lieu de leurs demandes quelque autre chose, en laquelle on les puisse aider ou faire compenser, ou bien composer notre promesse en termes si généraux, qu'ils ne puissent pas nous obliger précisément.

Cette conduite est véritablement une adresse, mais elle est un peu éloignée de la franchise, néanmoins l'injustice des demandes la peut rendre excusable, mêmes si le refus procure plutôt d'impuissance, que de faute de bon vouloir, & adoucit enfin tant que l'on pourra le refus par des démonstrations plaines de soumission.

DIABLE. Voyez *Démon*.

DIACRES. Il y a dans le Clergé ceux qui commandent, & ceux qui peuvent leurs services; il y a ceux qui célèbrent, & ceux qui assistent les célébrants, & d'abord le premier nom qui a été donné aux premiers a été indifféremment celui d'Evêque, & celui de Presbytre, de même que celui de *Diacre*, a été accordé aux seconds: Ces deux Offices ont composé la Hiérarchie & l'ont fait subsister, que si ensuite elle a été grossie, ça été par l'arrivée des autres Ecclesiastiques qui ont été donnés, ou aux Evêques, ou aux *Diacres* pour les aider.

Il ne faut pas donner que JESUS-CHRIST n'ait été le premier Evêque de l'Eglise, & que ses Apôtres ne lui aient servi de *Diacres* jusqu'à la fin de sa vie, leur Apostolat ayant été nul, & n'ayant pas été soutenu du Sacerdoce, ne les ayant pas même occupés qu'à la prédication du Royaume de Dieu, & à la guérison des malades, qui sont les Offices des Ministres, plutôt que ceux des Prelats. Durant la cérémonie de la Cène, ils montèrent plus haut, & furent honorés du Sacerdoce, & au point de la Réinstitution, ils furent faits Evêques. *Nemo ignorat Episcopos salvatorem Ecclesiarum instituisse, ipse enim primum in calice ostenderit imperat manum Apostolorum ordinare Episcopos.* Aug. l. 9. *Ret. test.* 9. 49. Voilà l'institution des *Diacres*, & leur nécessité.

Les quatre Mineurs ne sont pas des Ordres sacrés, néanmoins ils sont avec beaucoup de probabilité des Sacramens; le Subdiaconat, le Diaconat & la Presbytrie sont des Ordres sacrés & des Sacramens, parce que l'obligation à la continence & à l'Office divin les accompagne; le Diaconat, la Presbytrie & l'Episcopat sont des Ordres Hiérarchiques,

parce que ceux qui les ont reçus ont pu avoir dans l'Eglise.

DI EU. *Unum est, ineffabile*, dit S. Denys, parlant de la grandeur de Dieu.

On rapporte qu'Auguste ayant été battu de la tempête sur la Mer fit un vœu à Neptune, & dans la pompe des jeux Circenses, il en fit ôter la Statue qui étoit parmi les autres Dieux: *Deorum imperator, Dicit curæ.* Tacite. *V. Porpure.*

Quand il tonne les Dieux tirent des fleches contre le Ciel pour ranger Dieu à la raison.

Un Roy Chrestien ayant eu quelque déplaisir du Dieu, ordonna que dans ses Etats on ne le prieroit de dix ans. *V. Impiété.*

Audax Paperi genus

Natal meretricibus arduum

Calvus ipsum petimus sollicita, neque

Per nullum petimus scilicet,

Irascunda feror potius fulmina. V. *Folie.*

C'est une alienation de sens, de flatter la Divinité par quelque inhumanité, de vouloir payer sa Bonté par nos afflictions, & satisfaire à la Justice par les cruautés que nous exerçons sur nous: *Ut sic Dii placetur quomodo ad nos homines quidem serviam.* Chéron, *en sa Sagesse*, l. 2. 5.

Un homme de bons sens ne craint jamais les Dieux, c'est l'imagination d'un foux de redouter ce qui est bon, & salutaire, là où la crainte préside, il n'y a point d'amour. Senec. *de brev. l. 4. ch. 19.*

Caligula fut assassiné pour avoir méprisé les Dieux: *Extrema patientia visum fuit ferre eum, qui Deus non ferret.*

Pindare appelle Dieu *Anistechnam* *Paisseur de crimes*, mais la Bonté le fait lentement, le Proverbe des Anciens étoit *Deum laqueo habere pedes.* *Dei molar tardè molere.* Macrob. l. 1. *Satur. cap. 8.* La crainte le confirme en son Livre *de Ira Dei*, où il dit, que cette patience a rendu souvent les peillards cénitens:

Apprentz Crayons, des baux & des baillies,

Qu'il faut être équitable, & revoir les Dieux.

Rem difficilem non agam casum Deorum agere, il n'est pas difficile de combattre quand on entend la cause de Dieu, c'est ce que dit ce grand Philosophe, Romain, lors qu'il entreprit de faire voir que le destin n'a point de part à la conduite du monde, & que tous les accidens qui arrivent sont réglés par une souveraine Providence. *V. Destinée.*

Le Roy de Thrace est distingué de son peuple par le service de ses Dieux, il a les liens à part qu'il ne leur permet pas d'adorer.

Quand le Roy Amasis faisoit la guerre aux Arabes, il faisoit suivre les troupes Egyptiennes des Statues des Dieux qu'ils adoroient pour les encourager, disant, que leurs Dieux ne les abandonneront pas à la discrétion de leurs ennemis. *Polluxus, lib. 7.*

La pitié vient tard quand elle n'a recouru à Dieu, qu'un besoin. *Diogen. Laërt. l. 4. V. Chârités.*

Ex preparatore creaturarum sunt intelligitur creator aeternus, ex magister, amicus potens, ex diffinitio sapiens, ex gubernator bonus. Augustin. *in Isaiam.*

La beauté des créatures nous devoit conduire à Dieu. *V. Créatures.*

Polyphème se moquoit d'Ulysse, lors qu'il lui parloit de la crainte de Dieu. Les Anciens n'avoient cette pluralité de Dieux parmi eux, que pour s'accommoder à l'humour grossier des peuples, & s'ils avoient véritablement cru aux puissances de Jupiter tonnant, de leur Mercure, & des autres, ils ne se seroient pas hazardés de les jeter hors du Pantheon, ny à les mettre en pièces, comme fit Caligula au rapport de Suetone. *Cic. de off. l. 3. dit, que*

les

les Dieux n'ont pas accordé de s'insérer, ny de nuire à personne, voulant persuader à Regulus qu'il pouvoit sans scrupule violer son serment, attendu qu'il s'agissoit de la vie. V. *Parole*.

C'est avoit un Dieu Tutelaire qui commandoit à celui d'Antoine. V. *Appuy*.

Les Romains en assiégeant une ville promettoient à ses Dieux Tutélaires de leur donner un plus favorable secours.

La volupté de Dieu, est de faire du bien aux hommes. V. *Bien faire*. V. *Libéralité*.

Dieu nous fait grâce, quand il nous refuse ce que nous luy demandons, il ne veut pas guerir le Lazare pour avoir le plaisir de le refuser. V. *Refuser*.

Multa donas vultus, quia non concederet propius. August.

Les Anciens avoient diverses Divinités auxquelles ils avoient recourus pour recevoir des grâces, & chacune d'elles avoit des dons particuliers, ils recouroient au Dieu Mars pour estre délivré des ténereurs panyques, à Mercure pour avoir bonne memoire, à la Déesse Flora pour des riches récoltes, & à la Déesse Vénus pour estre délivré des fols amours. V. *Stances*.

Prier, c'est parler à Dieu, lire les saintes Ecritures, c'est écouter ce qu'il nous dit.

La pitié aime Dieu, l'impieité le méprise, comme s'il estoit homme, & la superstition le craint comme s'il n'estoit pas Dieu.

Celi enarrat gloriam Dei, les voutes azurées qui pendent sur nos têtes, les Astres éclatans dont elles sont parsemées, les mouvemens reglez du Soleil, & de la Lune, cette suite agreeable des Saisons, ce partage admirable des nuits avec les jours, sont tout autant de merveilles qui ont toutes la bouche ouverte aux louanges de Dieu, de sa Bonté, & de son immensité ineffable.

Il est certain que Dieu par sa bonté & miséricorde desire le salut de tous les hommes, *vult omnes homines salvos fieri*, Timor. 2. 4. Il est donc vray de dire que Dieu ne predestine jamais aucunes de nos mauvaises actions par ses Decrets ny absolus, ny conditionnels, parce qu'il ne desire en nulle façon, ny ne peut jamais vouloir que nous fassions rien de mauvais, & pour faire le mal, il ne donne ny forces, ny secours, ny concours; car il ne peut accorder ce qu'il défend, ny ayder à faire ce qu'il dissuade, ce qu'il abhorre, & ce qu'il châtie, *Vos vultis, dit le Prophete, sinit si puri que vos ne sciamus, regarder le mal, ny arrester vostre main sur la méchanceté*. Il veut donc seulement permettre qu'on peche, non pas comme favorisant le mal, afin qu'on le commette, parce que c'est un plus grand bien de conserver aux Hommes l'entier usage de la liberté, & de punir les méchants qui en abusent, que de contraindre l'Homme libre à estre bon, en l'empêchant d'estre liberein. C'est pourquoy nous devons reconnoître cette profonde conduite de Dieu, qui ne peut estre méditée sans estre admirée, & adorée; car qui n'avoue que ce qui se feroit par force ne feroit pas un vray bien, que ce qui ne se feroit point avec choix se feroit sans merite, que ce qui se feroit sans merite se feroit sans louange, & sans recompense. Qui pourroit nier aussi qu'un mal qui s'éviteroit par contrainte ne laisseroit pas d'estre mal, & que la violence, laquelle si l'on ne l'empêchoit seroit sans doute mauvaise, & ne se pourroit pas appeler bonne, puis qu'il ne tiendrait pas à elle qu'elle ne fit du mal, si on la laissoit faire. Il faut donc avouer que ce decret éternel par lequel Dieu veut laisser la liberté de faire les maux sans les approuver, ne laisse pas d'estre bon & adorable, parce

que Dieu fonde sa permission sur des très loüables, très justes, très sages, & très saines raisons.

D I E T E. L'Ecole de Salerne ordonne la diete aux infirmes, qui sont dans l'impuissance d'avoir des Medecins, *ibi fit moderata dieta*.

L'ancienne Rome avoit des Medecins qu'on nommoit *Dietarii*, parce que méprisant l'usage des drogues, ils prescrivoient aux Malades des regimens de vivre, & ordonnoient l'usage de certaines viandes, qui pouvoient fortifier le malade, le rafraichir, ou l'échauffer. Asclepiade mit le premier cette methode en usage, après luy plusieurs autres que j'ay nommé *in verbo* Medecin. Il y a encore aujourd'uy bon nombre de Medecins en Italie qui méprisent l'usage des remedes pour s'attacher purement au regime de vivre proportionné aux malades. V. *Medecin*.

D I F F E R E N C E. La plus belle marque de la prudence humaine est de sçavoir établir une différence entre les choses, il faut avoir des amitiés à toute sorte de prix pour en faire part à chacun selon son merite; c'est un crime egal de dissimuler avec les égaux, & de ne sçavoir pas dissimuler avec les Grands, il n'est plus d'honneur de dire ce que l'on a de bon au cœur, ny à toute sorte de personnes, ny mesme de le tenir toujours caché.

Nous devons nos foyes & nos assistances à nos voisins, mais nous sommes plus obligés de contraindre au secours de ceux qui nous font allies. *Severe*.

Une fille qui reçoit des lettres d'un galant doit bien examiner si elles sont des lettres d'amour, ou de recherche de mariage, parce que comme dit Senneque, *Per tales Epistolas matrimonia non contrahi, sed conculatorum quidem exercitiis*.

Il ne faut pas considérer les petites choses comme grandes, ny les grandes comme petites; le respect que nous devons aux Supérieurs doit estre plus soumis, que celui que nous rendons à ceux qui marchent avec nous de pair. V. *Crédulité*.

Saint Augustin l. 18. de civit. cap. 15. dit, que la Cité de confusion a reçu indifféremment les Philosophes Payens, divisez entr'eux, par la contrainte de leurs Doctrines, sans faire différence de la bonne, ny de la mauvaise; *Sicut cunctis confusam indifferenter habuit Philosophos inter se diversa & adversa sentientes*.

Un espié qui a quelques lumières sçait faire la juste différence des choses, il met à la proüe, ce qui est inutile à la poupe, il donne un prix aux arbres qui sont tous les ans chargés de fruit, & en donne un autre bien différent à ceux qui ne portent jamais que de feuilles. Jul. Scalig. *Exercit. sol.* 217.

D I F F I C U L T É, & D I F F I C I L E. Le Jurisconsulte Ulpien met les choses difficiles au rang des impossibles, parce que leur entreprise est toujours accompagnée de dangers. l. 4. §. *puro, ff. de har. syst.*

Il est bien difficile de conduire un vaisseau pendant que les vents font contraires.

Nous croyons difficile tout ce que nous n'osons pas entreprendre, Saint Germain de Nazianze en la premiere invective qu'il a faite contre l'Empereur Julien dit, que le Philosophe Anaxagoras fit un Livre composé des plus difficiles questions qui s'agissent de son temps, il l'intitula, *Lorum, seu Cynolum*, parce qu'elles estoient toutes si finibles, qu'il estoit extrêmement difficile de les éclaircir, & de ce temps-là tout ce qui estoit malaisé à résoudre, estoit dit *Lorum*. Il est difficile de persuader quelque chose aux peuples contre leur profit, l'éloquence est inutile, là où ils ne voyent pas quelques avantages apparens. Cardan. l. 1. *Politici seu Moral. cap. 3.*

D I F F O R

DIFFORMITE'. La Nature est une juste & raisonnable dispensance des biens temporels & spirituels, ceux qu'elle a mal partagé des premiers par des imperfections corporelles sont abondans & fâcis des seconds, celui qui n'a pas de difformité au corps, en a dans l'ame. Junon cieva les yeux à Thyrèsas, Jupiter luy redoubla la clarté de l'ame; Aristote & Esopé estoient tous deux contrefaits & remplis d'esprit; Homère qui naïquit aveugle, a surpassé tous les Poëtes en lumieres de l'ame.

L'ame Putain renommée dans l'Histoire portoit au devant de sa base les pechez d'autrui, & les fûts au derrière pour ne les voir jamais.

On ne doit jamais se moquer des imperfections qui ont la nature pour garant. V. Beauté. V. Erreur. V. Laidier.

Il y a des hommes qui sont plutôt pris pour des Singes, que pour des hommes. Balfac dit, qu'il n'ose croire qu'ils soient faits à la ressemblance de Dieu, de peur d'offencer une nature si excellente; il adjoint, que toutes les parties de leurs corps sont honteuses. V. Mensure.

L'on voit des personnes contrefaites, d'ont la beauté de leur ame repare tous les défauts de leurs corps, par une excellence de genie qui regne sur les affections des puissances, malgré l'horreur que l'on a pour leurs imperfections, les veras intellectuelles, comme la Science, la Prudence, les Arts, & les Morales, comme la Courtoisie, la Liberalité, & la Valeur, se font admirer en quels sujets qu'elles puissent estre, c'est pourtant un effet de miracle de trouver ces verus dans les boyceux, dans les borges & dans les bossus.

Hieron. Cardanus lib. 2. vol. 1. cap. 1. de deformit. dit, que la difformité est contée parmi les malices de la vie, il appelle difformité tout ce que nos yeux découvrent de délaçable dans un corps, des membres contrefaits, une voix ehoquante qui fatigue les oreilles, les dents pourries, la puanteur d'haléine, & des pieds, les venues, & tâches qui viennent au visage, les cicatrices notables, tout ce qui fait avoie du dégoût pour un corps. La dureté d'oreille, le boitement, l'aveuglement, toute sorte de mal proprement dégoûtante, soit à table, soit en conversation; & il adjoint *cum deformitas alienis iudicio mensuretur, inter mala potius fortuna, quam corporis recessus debet de vultu cap. 4.*

Les plus Grands Hommes de l'antiquité estoient difformes & contrefaits. Platon estoit bossu, Aristote avoit le taille petite, les membres grâles, & les yeux fort pettes; & Colomanus Roy d'Hongrie estoit aussi fort contrefait; mais ces Grands Hommes ont effacé ces difformitez de leurs corps, par les beutez incomparables de leurs esprits. Moysé avoit un empressément à la langue qui le gendoit peu agréable. Exod. 34. Saint Paul estoit laid, de petite taille, & avoit la teste chauve. 2. Cor. 10. 1. Saint Antonin estoit fort petit, c'est pourquoy il fut appelé Antonin, c'est à dire petit Antoine. Ribad. de sa vie. Saint Gregoire de Tours estoit aussi de fort petite taille & désagréable. Saint Gregoire Pape s'étonna de ce que Dieu avoit placé dans un corps si contrefait, tant de sciences & de vertus. Idem en la vie de ce Saint.

Ceux que la nature a chargés de ces imperfections doivent considerer que Dieu ayant de toute éternité arrêté de les créer, pour leur faire part de son heritage, & que pour les faire arriver à cette fin, ce corps & cette ame avec telle taille, forme, posture de corps, un tel esprit, jugement & memoire, leur estoit nécessaire, propre, & non tout autre pour arriver à cette fin, il importe peu que l'on soit contre-

fait, puisque c'est la volonté de Dieu que l'on soit tel, *ipse fecit nos, & non ipsi nos*, rien n'est médisable dans le monde que le péché; la vertu ne prend pas garde à la taille, & pour petit, & pour difforme que l'on soit, un corps est toujours assez beau, quand la vertu y habite, celui qui a cette qualité est toujours un grand personnage.

Animus spectandus est, nihil pulcherrimo juvat, cum quis mentem non bonam habet. Euripide.

DIGNITEZ. Voyer Charges. V. Offices.

Les honneurs, & les dignitez, sont des Benefices que le monde & la fortune ont chargé de si grandes pensions & de tant d'ennuis qu'à la fin on est bien aise de s'en défaire: *Nomina insignia sunt onerosa.*

Une dignité excellente & mal assurée est comme la statue mal contrepesée, qui tombe d'elle-mesme. Plut. en l'histoire. Palu.

Les belles robes pleurent sur des épaules indignes, un chapeau de Cardinal à honre sur la teste d'un homme de peu de mérite. V. Cardinal.

Interstis republica, quod nro mercarum est dignitate emere, utriusqueque auctoritate summi. Vell. Patere.

Les gens de biens doivent désirer des grandes dignitez, comme des moyens nécessaires pour entreprendre des grandes choses; il y a des vertus, qui ne peuvent estre exercées par les pauvres: *Quid autem dubit est quia major materia sapientie vira sit, autem explicandi suum in divitiis, quam in paupertate, cum in hac tempestate, unum genus virtutis sit, non utilitatis, nec deservit, sunt enim quedam virtutes, quae nisi a quiescentibus exerceri non possunt.* Sen. de vii. nat. Et de Orat. Sapient.

Il ne faut point briguer les Charges. V. Briguer.

Les dignitez & les grandes charges sont une espèce de Tutele, où il y a plus à perdre, qu'à gagner, à qui veut modeler ses interets à la raison & aux Loix.

Un homme de basse naissance élevé à une grande dignité se rend insupportable, dans son élévation la teste luy tourne, de maniere qu'il s'oublie soy-mesme.

La pomme de Discorde est presque toujours entre ceux qui pretendent aux dignitez, & aux prefeances. V. Prefeances.

C'est une espèce de sacrilege d'accuser d'incapacité ceux que le Roy a jugé dignes d'occuper la dignité dont il les a honoré, *1. sacrilegij, Cod. de rescriptis.*

Numero vilescit dignitas. Apul.

Du temps de Romulus le plus auguste dignité estoit celle d'Aogure, il la joignit à si Majesté Royale, mais ceux qui avoient des playes & des ulcères ne pouvoient pas monter à ce degré. Alex. d'Alex. l. 3. ch. 19. Plut. en ses Paralleles, & Problemes.

Un Prince fait passer la grandeur de son ame dans le choix qu'il fait de ses Ministres, pour occuper les charges & dignitez, & pour la resolution des affaires de ses Estats, comme dit Marial.

Principis est vultus maxima, nassi fuit.

Les Dignitez électives se donnent pour l'ordinaire aux personnes âgées & prêtes à partir, on n'examine pas si celui qui est nommé s'acquiesce dignement de son employ, on fait seulement comte du peu de temps qu'il demeurera en charge, dès l'entrée on vise à l'issuë. C'est par cette raison que l'on a vu peu de Souverains Pontifes, ny de Grands Maîtres de Malthe, qui ne soient accablés de vieillesse. Malvezzi.

Une grande Dignité qui est occupée par un homme

me sans merite, est comme un cercle d'or au né d'un pourreau. *Pr. verb. 11.* C'est une statue de boue élevée sur un pied d'écail d'or. *Salvian. l. 2. ad Eccl. Cael. pag. 151.*

Les noms & les Dignitez Sublimes ne sont rien, si celui qui les possède ne fait pas des actions qui correspondent à leur éclat, nous voyons dans le texte sacré, que lors que Dieu eust fait Election des douze Tribus des Juifs, il leur donna le nom de Sacro saint du Peuple de Dieu, & d'Israël; A la venue de son Fils, ils perdirent l'un & l'autre, en le méconnoissant, & en quittant le Culte Divin, *Dereliquerunt venam aquarum viventium Dominum. Hieron. 17.*

Ceux qui abusent des Dignitez où ils sont élevés, & qui sous l'éclat de leur crédit, cherchent les occasions de pecher, semblent vouloir rendre Dieu coupable de leurs crimes. *S. Jean. Christ de Sacerdos.*

Si la pauvreté peuple le Ciel, il est certain que les Dignitez peuplent l'Enfer, *Adulterum dominatio, est eorum denarium, qui cum pauperibus ad celum advenit, sed cum dignitatibus suis inferos absorbet. Petr. Bles. de vita & off. pref.*

Plus un homme est relevé par dessus le commun, plus il doit s'écarter à ne rien faire qui soit indigne de la Charge qu'il remplit. *Dignitas honoris debet esse calcare majoris virtutis. Chyrol. de Sacerdos. & off. pass.* Il adjoute que l'exercice des hautes Dignitez soient Ecclesiastiques, soient Seculieres, est extrêmement dangereux; C'est pour cette raison que la Sagesse nous défend de demander à Dieu des Commandemens, des Dignitez, ny des Estats honorables; *Noli querere à Domino Ducatum, regno à Rege Cathedralis honoris. Eccl. 7. 4.* parce que ce n'est pas nôtre bien, & que le jugement sera terrible à ceux qui président, & commandent. *Indicium durissimum fuit eis qui praesunt. Sap. 6. 6.* Il faut donc conclure, qu'il est dangereux de posséder des charges, & que personne ne les doit briguer, s'il ne se sente appuyé d'une grande vertu, & capacité, à en pouvoir soutenir le poids.

D I L I G E N C E. On ne peut pas nous accuser de paresse quand on a travaillé sans discontinuation. *V. Achier.*

La diligence est peinte comme une femme ayant un rameau de Thui en main, une Abeille au dessus, & à ses pieds un Coq; l'Abeille qui est sur le Thui en tire du miel par ses soies continuels, comme un homme diligent surmonte tout ce qu'il y a de difficile au monde; son Coq est le symbole de la diligence, il cherche meisme la subsistance parmi les ordures qu'il trouve, outre qu'il prend un repos bien modeste.

Catheus disoit, que le bon-heur & la félicité de l'homme consistoit à la diligence qu'on apportoit aux affaires. *Salust. in conjurat. Catul.*

Nous lisons dans la vie de César écrite par Sueton, ch. 58. que ce Prince estoit d'un temperament extrêmement vigoureux, qu'il travailloit sans peine, qu'il faisoit tout comme s'il n'eût rien fait, & il y avoit cela d'admirable dans sa conduite qu'il n'estoit pas moins diligent, que laborieux.

Ciceron dit, que C. Maecius Avocat celebre de son temps estoit un vray miroir de diligence, il apportoit des soins incomparables à tous les procès dont il estoit chargé. *In Bruto.*

Hypocrase estoit extrêmement diligent & laborieux, il n'avoit point d'autre attachement que celui de s'acquiescer les plus belles lumieres de sa profession. *Catulus lib. 29. cap. 13.*

Le Mercure Galand du Mois de Septembre 1683, faisant recit de la mort de Messire Jean-Baptiste Col-

bert, Marquis de Seignelay, &c. Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Contrôleur general de ses Finances, dit qu'il estoit infatigable, qu'il ne prenoit jamais de repos, que l'attachement qu'il avoit pour le service de cet incomparable Monarque, faisoit qu'il palloit peu de nuits entières dans son lit, il se laissoit ordinairement suspendre par le sommeil dans l'assiduité de son travail, de maniere que ses domestiques estoient souvent obligés de le des-habiller tout endormy. Sa diligence, son assiduité & son assiduité pour le service de son Prince, tirent de la bouche de Monseigneur le Chancelier cet adveu un plain Conseil, qu'on ne pouvoit mieux servir le Roy, que ce Ministre avoit fait.

Diligentia omnia subsidia facit. Menander.

Saint Gregoire de Naziance ne fait sentiment, dit, que la vie de l'homme est comparée à un jour de fete, ou de marché, lequel estant expiré, on ne trouve plus ny à vendre, ny à acheter ce que l'on desire.

On admire par toute la terre la diligence des Artistes, & des Laborateurs, qui travaillent dès le point du jour jusques au milieu pour gagner un peu de pain, & l'on trouve peu de Chrétiens qui puissent employer quelque heure du jour pour gagner le pain des Anges, le Ciel, & la vie éternelle. Ceux qui songent à travailler à leur salut ne sont jamais riches, ny fainéans. *Chyrol. Hic est de verb. l'iso. vidi Dominum, tom. 1.*

Qui non custodit parva, perdit maiora. Adag.

D I M A N C H E. Le jour de Sabbat que les Juifs solennisent depuis tant de Siecles, n'a jamais été que l'ombre & la figure de nôtre Dimanche; qui luy a succédé par l'ordonnance & disposition des Apôtres, qui l'appellent *Dominicum*, c'est à dire, *Dimanche*, le jour du Seigneur, en memoire de la Resurrection de Nôtre Redempteur son Fils, qui se fit en un tel jour, auquel il se reposa ayant achevé après une infinité de peines & de travaux la Creation & Redemption du Monde.

On appelle le Dimanche le jour du Seigneur, pour nous faire comprendre qu'à tel jour les Chrétiens doivent s'abstenir de travail corporel pour vacquer entièrement au culte & service Divin, & à la consideration des bienfaits accrus de la suprême Bonté en la Creation & Redemption; *Dominicus dicitur Apostoli & Apostoli viri idem religiosi sollemnitate habendum esse festum, quia in eodem Redemptor noster à mortuis resurrexit, quoque idem Dominus appellatur ut in ea à terrenis operibus, vel illecebris abstinere tantum divinis cultibus servamus. Gregor. Epist. l. 1. c. 1. Et August. de temp. serm. 251.*

On appelloit autrefois le Dimanche, le jour du Pain, parce que pour lors la plupart des Fideles se repaissoient du Pain sacré de l'Eucharistie. *Chyrol. de resur. lib. 5.*

Theodose le jeune Empereur d'Orient fit une loy concernant l'observation du jour du Dimanche, en ces termes: *Nous voulons que le Dimanche, qui est le premier jour de la semaine, qui par toutes les villes de nôtre Empire, l'on s'abstienne des plaisirs des Theatres, & de courses publiques, & que tous les esprits des Chrétiens soient occupés au culte, & service de Dieu. C. Theod. l. 5. de spect.* Il faut éviter ce jour-là principalement, les danses, les jeux, les Débauches, & les vyvrogneries, & d'un jour Saint consacré à Dieu, n'en pas faire le jour & la fete du Demon.

Les Huguenots, qui rejettent les Traditions seroient bien embarrassés, si on les obligeoit de dire pourquoy ils solennisent comme nous le Dimanche, puis qu'ils n'ont cela que de la Tradition.

D I O C E S E.

DIOCESES. Plusieurs Doctes Ecrivains de l'Eglise, se sont fort tourmentés pour sçavoir à qui on devoit donner la louange d'avoir distingué, & divisé les Diocèses.

Quelques-uns ont cité que cet éloge estoit dû aux Petes du Concile de Nicée, qui assignèrent un District & Territoire particuliers à chaque Evêque, & prirent le soin d'établir les Chaires des trois plus grands Patriarches; celles de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche, il est vray qu'il en est fait mention dans le sixième Canon de ce Synode, où on y voit des beaux Reglemens. *Mores antiqui servatur, cap. 16.* Et ensuite, *honor & salus unicuique servetur Ecclesia.*

Il y en a d'autres qui ont attribué cette économie au Pape Evasiole, qui occupa le Siege au commencement du second Siècle, ou au Pape Denys qui vint un siècle & demi après, parce que l'Histoire des Papes leur attribue cette gloire. *Bacon, Annal. 122. de Evanil. & Annal. 270. de Dyon.*

Gratien dist. 80. cap. 1. rapporte les Epîtres de trois anciens Pontifes, *Clement, Lucius & Anacleto*, pour prouver que cette distribution est l'ouvrage de S. Pierre & des autres Apôtres; mais quand on ne vendroit pas recevoir ces pieux qui ont eu cours dans l'Eglise depuis huit cents ans & plus, on seroit toujours obligé de déférer au témoignage de saint Leon, & de Nicolas L qui n'eussent pas voulu (attendu leur Sainteté) publier une fautive histoire à tout le monde, & qui ont dit, que la distinction des Evêchés venoit de la disposition des Apôtres. L'Epître premiere de S. Pierre écrite de Rome aux Fidèles étrangers dispersés dans les Provinces de Pont, de Galatie, de Capadoce, de l'Asie, & de la Bythinie, fait voir par cette énumération de Provinces qu'il y avoit de la distinction entre elles, selon qu'elle estoit déjà faite dans l'Empire Romain de nouveau il les érige en Diocèses, & les considère comme autant d'Eglises, & de Bergeries différentes, dans lesquelles les Chrétiens estoient répartis, & en effet, du depuis elles ont été considérées comme autant d'Archevêchés, de manière que leur Eglise principale sont des Eglises Métropolitaines. Le droit de Primatie a été donné à la ville d'Amasie dans le Pont, à celle d'Ancyre dans la Galatie, à celle de Césarée dans la Cappadoce, à celle d'Epheèse dans l'Asie, à celle de Nicomédie dans la Bythinie, parce que c'étoient les villes principales, & les plus illustres de ces mêmes Provinces que S. Pierre a considérées, & a laissées en leur état.

L'Apôtre S. Paul adresse l'une de ses Epîtres à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe & à tous les Saints, qui sont universellement dans l'Achaïe, & par ce salut il reconnoît la liaison qui est entre la Province d'Achaïe & la ville de Corinthe, laquelle selon Florus étoit la Métropolitaine, *l. 2. cap. 16.* & érige cette même Province en une même Eglise sous le Métropolitain de la Ville de Corinthe; il écrit à ceux de Thessalonique, & par même moyens aux Fidèles de toute la Macédoine, & s'il les unit de la sorte, c'est à cause qu'ils se trouvoient tous en cette Province de Grece, dont la principale ville étoit celle de Thessalonique, & qu'ils y composoient une même Eglise, sans apporter du changement à cet ordre civil.

Le même Apôtre étant en Asie choisit la ville d'Epheèse pour sa demeure, & marqua ce département à S. Jean qui vint ensuite s'y établir, & toute cette conduite fut bien connoître, que l'usage des Apôtres étoit d'honorer les villes principales de leur présence, & d'y fonder ces Eglises Apôtoliques qui sont si recommandées par Tertullien, &

qui estoient regardées, comme les sources de la Tradition & de la Foy, comme les mères des autres, & comme celles qui communiquoient à leurs filles avec la semence de leur doctrine, ce même nom d'Apôtoliques qui leur appartient.

Par ce qui a été dit cy-dessus, on voit que les Apôtres sont les véritables Auteurs de la distinction des Diocèses, dans lesquelles ils ont établi une bonne police, & un juste gouvernement suivant ce qui leur a été divinement inspiré? *Secundum Patrum divinitus inspirata doctrina.* Saint Leon ad Epys, *Afric. Ep. 38. c. 1.*

DIRE, ou DISCOURS. Comme c'est une imprudence en toute sorte de discours de dire des choses superflues & hors de propos, c'est aussi prévarication de parler sous silence les choses nécessaires.

Il n'est point de discours plus difficile que celui d'un sujet duquel on ne peut donner ny créance, ny persuasion à celui qui nous écoute. Voyez *Excuse.*

Quando entre Cavalleros se habla de cosas de Cavallaria, gran verguenza deve tener no Cavallero de desir, que la ley sean desir que la via. Anton. Cueva.

Les discours remplis de mensonges, ressemblent à des charbons ardents, que le Soleil de la vérité rend en cendre, au moment qu'il les frappe de ses rayons.

Plut le jume die, que c'est un grand don du Ciel, que de pouvoir dire des choses dignes d'être écoutées, écrire des choses dignes d'être lues, & qu'un homme est heureux quand il peut faire l'un & l'autre.

Sainte Augustin parlant aux Hérétiques de son temps dit, *non sunt qui dicunt, non sunt, qui dicunt, falsa sunt que dicunt.*

Les discours d'un honnête homme doivent être tous remplis d'honnêteté & de modestie, parce que la langue étant l'interprète de nostre cœur, on juge aisément de nos intentions, & de nostre intérieur, par nos paroles. C'est pourquoi par la Loy des Gymnosophistes, ceux qui avoient abusé une fois de l'usage de la langue, estoient condamnés à un silence perpétuel. *Math. en la vie de Louis XI. l. 7.*

Socrate disoit pour ce même sujet, *loquere ut videam ex Ajul. l. 1. Heridor.*

Les Grecs appelloient un discours entendu, & orné de copieuses paroles, un discours Attique, le discours succiné & renfermé en peu de mots, étoit appelé *Laconique.* Vem, vidi, vici. *V. Latres.*

DISCIPLES. La Loy de Pythagore portoit que les Disciples iroient jurer tous les ans au Temple, combien de profit ils avoient tiré de la discipline de leurs Maîtres, & qu'à proportion ils payeroient leurs peues. *Montagne livre 1. chap. 12. de ses Essais.*

Juvenal souhaitte mille biens aux Disciples qui cherissoient leurs Maîtres, *Qui praeceptorum voluerunt esse sancti parentis loca.* Saty. 7. n. 205.

Un bon Disciple ne sçauroit jamais témoigner trop de reconnaissance pour la personne de son Précepteur; Architas Tharentin exposa sa vie pour suivre Platon son Maître. *Laert. l. 8. de la vie des Philosophes;* Platon appelloit son Disciple Aristote *Ingratulus*, Publius Mirinus le traite ainsi dans ces Vers.

Les Dymnosophistes ne laissoient pas assise à table ceux de leurs Disciples, qui n'avoient point fait de louables actions pendant le jour. *Apulée.*

Diogenes disoit qu'un bon disciple étoit soumis

AUX

à sa volonté de son Précepteur, qu'il luy rendoit toutes les foimissions honnêtes, & qu'il ne prenoit jamais de la main gauche, ce qu'il luy offroit bonnement de la droite. *Beufon. l. 2. chap. 23. & l. 6. cap. 2.*

Pour estre un bon Disciple, & profiter des enseignemens que l'on donne, il faut arracher entièrement son esprit à l'étude, en le séparant des autres occupations mondaines : *Philosophia totum animum sibi populat. Laert. l. 6. c. 1.*

Alexandre le Grand avoit toujours dans sa mémoire l'image d'Actéon son Maître, il ne se laissoit jamais à dire qu'il luy eust redoublé de son education. *Mellus. part. 2. form. 11.*

On ne fera jamais un bon Disciple de celui qui a plus d'ambition de paroître sçavant, que de le devenir. *Laert. l. 4. c. 4.*

Il y a certains esprits bizarres qui ne peuvent rien profiter sous certains Maîtres, qui sont néanmoins des merveilles & du progrès étoient sous la discipline de quelqu'autre ; ils sont semblables à ces femmes, qui *non quibusdam hominibus feriles sunt, aliis vero adjunctis facunda sunt. D. Bafil.*

Un bon Précepteur ayme mieux un petit nombre de bons disciples, qu'une grande cohue d'auditeurs qui ne luy font point d'honneur. *Abbas discipuli est determinatum magistri & contra. V. Maître.*

D I S C O R D E S. Dans les campagnes d'Héraclée il y naissoit un Laurier, dont les branches portées dans les maisons, ou dans les navires mettoient les habitans en discorde, & ils ne pouvoient estre d'accord jusques à tant qu'on eust quitté, ou jeté cette branche. *Plin. l. 16. cap. 18.*

Rome, maîtresse de l'Univers se perdit par la discorde de ses Citoyens, & par les sanglantes inimicitiez de César, & de Pompée, Athènes fit la même fin, partagée par la division & discorde de ses Philosophes. *V. Philosophie.*

La fumeuse succession d'Alexandre se perdit, & s'évanouit par la discorde des cohéritiers.

Il arrive souvent que pendant que deux personnes sont en contestation un tiers tire de l'avantage de leur querelle. Philippe de Macedoine voyant les Villes de Grece en division pour l'Empire, & pour la liberté, se rendit le maître des Princes, & des Peuples. Un ennemy n'a jamais plus beau jeu pour détruire son adversaire, que lors qu'il le voit aux mains avec un autre.

Louys XI. ayant assemblé les deux Princes qui prétendoient à la succession du Royaume de Naples, fit jeter une épée de mouton devant deux pettes Chiens, sur lesquels il lâcha un Dogue qui l'emporta, leur voulant donner à connoître, qu'il seroit maître de ce dont il se disputoient. *Math. en sa vie.*

Hercules & Achéus voulaient Dejanira, Neilus Censeur la ravit. *Claudian.*

César ne devoit la conquête d'Egypte qu'aux mé-inimicitiez des Habitans. La puissance du Tuer le subistit que par la discorde des Princes Chrétiens.

Plutarque étant en discorde avec ses enfans, leur pardonna pour ne pas donner prise à leurs ennemis. *V. Guerre.*

L'Espagne s'est conservée, & se maintient, par sa bonne intelligence avec l'Empire. Venise & Gennes, par celle de leurs Citoyens.

Les Poètes ont sçû que le Roy Gyron avoit trois corps, parce qu'il vivoit d'une paisible union avec ses deux Freres, aussi Hercules ne la peut jamais ravoir.

Le Censeur Caffos consacra son Palais à la Con-

corde, pour montrer que les bouffeux n'estoient pas bien venus chez luy. *Plut.*

Il est certain que la discorde est extrêmement odieuse parmi les Peuples, & parmi les Habitans d'une Ville, elle aine le Pere contre ses Enfans, & les Enfans contre leur pere, c'est par cette raison que Plutarque a dit, *Rem communis sunt amicitiae communes nunquam relictæ amicitiae, in Apophth. cap. 60.*

Themistocles, & Aristides avant esté envoyez en Ambassade pour negocier les affaires de la Repub. se dépouillèrent de l'animosité qu'ils avoient ensemble, protestant de la tendresse à leur retour. *Plutarque in supra.*

Cadmus Prince illustre, & renommé par ses faits heroïques, conquit le Sceptre de Bœoe, joignant la prudence à la valeur, il mit la division entre les Eurs & les Alliez du Roy, qui s'étoient ligués pour luy résister. *Alex. d'Alex. l. 3. chap. 120 V. la Diss. Historique, in verbo Cadmus.*

Les Grecs étant partialisez se réunirent, pour repousser l'Armée redoutable du Roy Xerces, les chiens d'Elopi qui estoient aux prises, se quittèrent pour aller querir la brebis que le loup emporroit.

L'union est la fille du Ciel, la discorde vient du Démon.

Dieu est appelé *Deus pacis*, il est doux & benin, amy de la concorde & de l'union, si bien que ceux qui se mêlent de jeter de la division parmi les humains, sont les procureurs de Serhan, qui ébranle dans les cœurs les flâmes de la Chasteté, qui est la Mere de toutes les Vertus, & l'objet de l'Amour de Dieu, comme elle est l'objet de l'averfion du Démon, *Seminator discordiæ, minister Diaboli. S. Gregor. de Cur. Past. part. 3.*

Si la discorde entre les Fidéles produit des effets tres pernicieux, on peut dire que la paix & l'union entre les bons, & les méchans, n'est pas moins dangereuse, au moment qu'ils reftablissent commerce, l'innocence s'embarque dans une Mer sujette à biens de naufrages. *V. Compagne.*

Ces esprits bouillans qui se mêlent de jeter la pomme de discorde parmi leurs voisins, peuvent dire que leur vie est pire que celle des Idolâtres parce qu'à leur exemple ils font des sacrifices au Démon, *Qui discordia, & erroris seminat, Sathana sacrificat. S. Gregor.*

D I S C R E T I O N. On doit par tout garder la discrétion, elle donne le goût aux choses, comme son contraire les détruit, toutes gratifications ne sont pas bienfaisantes à toute sorte de gens, on peut estre accusé de rusticité à offrir, & à ne pas accepter dans les formes, tout excès est vicieux. *V. Sobriété.*

La discrétion doit estre par tout notre règle, Dieu hait également les tièdes, les indiscrets, les prodigues, les avares, & les devoirs échanfés, comme ceux qui n'ont pas le zèle requies.

La discrétion est prisme comme une vieille femme, ayant un plomb entre les mains, & un chameau sur son gyron, le plomb luy sert de règle à ajuster les choses, comme un maïson fait les pierres au niveau, son chameau est un animal si prudent, qu'il ne se laisse pas charger au dessus de ses forces.

Les Anciens ont si fort estimé la discrétion, qu'ils l'ont fait la Reine des Vertus, & quoy qu'elles soient toutes parfaites en elles, néanmoins elles ne peuvent subsister sans la discrétion, si elle le libéral, est un prodigue, le fort, est un teméraire, le sage, un imprudent, & le misericordieux injuste, c'est sans doute par cette raison que saint Bernard a dit : *Omni virtuti ordinem praeponit discretio, ut materia de consil.*

conseil la voix & le suffrage de la discrétion sont extrêmement nécessaires; c'est elle qui sçait discerner le vrai, d'avec le faux, le certain, de l'incertain, & le bon d'avec le mauvais.

Aristote 1. *Polit.* cap. 4. dit, que la Discrétion est la vertu des Roys, des Princes, des Ministres d'Etat, & de tous ceux qui ont le manement des affaires, parce que c'est par elle, qu'ils donnent les ordres, & qu'ils disposent des choses de la République.

Les principales maximes de la discrétion consistent à ne point présumer trop favorablement de soy-même, à prendre exemple des mauvais succès, *Ex prateritis conspiciamus judicamus.* Arist. 1. 1. *Rhet.* cap. 9. Il est en effet toujours utile de conjecturer de l'advenir par le passé, c'est pourquoy les grands politiques ont tous jugé que la connaissance de l'Histoire étoit si nécessaire aux Roys & aux Puissances, afin de prendre exemple des bons & mauvais succès; c'est un grand trait de sagesse de sçavoir tirer des ruines d'autrui des pierres pour le bâtiment de nôtre conduite : *Castigasti me Domine, & erudisti sum.* Jerem. 31. vers. 13. Les personnes expérimentées en sçavent aux plus doctes, & aux plus fins.

Saint Isidore 1. 4. *Epist.* & Polybe ont remarqué, que les animaux, qui ne peuvent raisonner que par un instinct naturel, se servent de présomptions pour leur conservation; non seulement quand ils donnent dans les rochers, ou dans les filets, ou qu'ils se prennent à l'amorce; mais aussi quand ils voyent tomber les autres dans les pièges; ils se sentent incertainement & ne se laissent pas facilement attirer, ayant le lieu, & l'endroit pour suspect, où leurs semblables ont péri, & huyent sans hésiter celui où ils ont si facilement péri; Il est donc certain que les hommes de bon sens, qui croient & entendent les disgrâces & les accidents que les autres, ou eux-mêmes ont eue, tâchent d'éviter une rechûte.

C'est encore l'effet d'une grande discrétion de ne se point embarquer légèrement en des affaires faucheuses, épineuses, & de conséquence, & dont le succès est douteux. Un sage Ministre donna ce conseil à l'Empereur Vespasien, que les Roys devroient tenir écrite en lettre d'or à l'entrée de leurs cabinets : *Qui magnarum rerum consilia suscipiunt, affirmare debent, aut quod incertum respiciant, nihil gloria fieri, aut promptum effluere, aut certe non arduum est.*

Nôtre Sauveur recommande la discrétion à ses Disciples, quand il leur dit, de garder le sel derrière eux, & S. Paul en fait de même, quand il dit, que nous ne devons jamais dire aucune parole, qui ne porte avec soy quantité d'eau salée, de prudence & de discrétion.

Enfin la discrétion est si agréable à Dieu, que sans elle, il ne considère pas les autres vertus, elle lui paraît tellement que la chasteté si proche parente des Anges luy est en horreur, il repudie l'Epouse la plus belle & la plus aimable, si elle manque de discrétion & de prudence. Nous lisons dans saint Mathieu 25. vers. 6. que de dix Vierges très-belles, & très-bien parées, qui se présentaient, il ferma la porte à cinq, parce qu'elles avoient manqué de prudence & de discrétion; de manière que nous pouvons dire qu'elle est bonne & nécessaire en toutes choses, & que sans elle tout ne vaut rien; elle dirige & guide la raison humaine, & l'homme qui n'a pas la discrétion pour modèle, peut dire qu'il n'a que l'image de l'homme, c'est une qualité qui luy est absolument nécessaire, par le moyen de la mémoire elle rend les choses passées comme présentes, & avec

la vigilance elle pourroit à l'advenir; elle dispose & ordonne le présent avec conseil & délibération, & la conduite est presque toujours suivie de satisfaction, & de très-heureux succès.

Discretio virtutibus modum imponit, sine qua virtutes sunt vicia, nam si adfer timor, & non discretio, transiit in desperationem, si dolor in amaritudinem, si amor in adulterium, si spes in praesumptionem, si laetitia in dissipationem, si ira, in furor. Petr. Ravil.

DISGRACES. La fortune n'a rien que de funeste, les disgrâces sont plutôt des preuves de la Bonté de Dieu à votre égard, que des marques de sa colère, par elles il exerce la vertu des Innocents, & donne quelques fois par elles des remèdes aux coupables; Ce sont nos afflictions qui reforment nos désordres qui excitent les lâches, qui abaissent les orgueilleux & châtient les criminels. V. *Afflictus.* V. *Fortune.* V. *Loix.*

Quand il nous arrive quelques défaites, il faut nous assurer que le mal que nous en ressentons n'est qu'un effet de l'opinion qui tourmente nôtre esprit, parce que nous l'avons laissé séduire par l'imagination, & de quelque nature qu'ils soient nous devons considérer que nous n'avons point de droit sur les choses humaines, qu'il y a un Dieu en haut, qui s'en est réservé l'absolue disposition, que ce seroit l'offenser d'attendre icy bas des biens, & des honneurs éternels, puis qu'ils nous a appris par sa bouche que les Cieux periront, & que rien ne demeurera sur la terre, & souvent le bien que nous perdons nous est tombé injustement en partage, nous, ou nos ancêtres en ont peut-être dépouillé nos voisins, peut-être aussi que pour s'accommoder ils ont violé les Loix de Dieu, & de la nature; cette réflexion doit éteindre nos maux, ou les soulager, elle doit être considérée comme la main adroite d'un Chirurgien, qui tire promptement la fleche qui blesse un corps, & y porte à même temps le remède nécessaire.

Fabrice se retira de la Cour de Rome, non pas volontairement, mais par un bannissement honteux, on le contraignit d'aller bêcher la terre pour en tirer des herbes, & des racines pour la subsistance. Rutilius fut banni de son País, obligé d'abandonner ses Enfants, & ses Amis, pour se retirer dans un coin infertile de la terre. Regulus fut mis dans un tonneau tout rempli de cloux, où il étoit roulé avec des tourmens inouis, & on l'exposoit au Soleil pour l'empêcher de dormir. Socrate fidelle Citoyen avala le poison qu'on luy présenta, cependant ces disgrâces n'ébranlèrent jamais ces illustres courages, ils étoient trop bien instruits des misères de la vie humaine pour les redouter. Ce monde est rempli de disgrâces, les hommes sont trahis par leurs Femmes, & par leurs Enfants, leurs Vassaux leur font la guerre.

Sejan Favory de Tybere après dixsept ans de Régence absolu fut mis à mort avec tous ses petits Enfants, qui étoient innocents.

La Reyne Marguerite femme d'Henry VI. Roy d'Angleterre, fut trancher la teste au Duc d'York, qui avoit regy le Royaume. Mathieu en la vie de Louis XI.

Proculus Grand Favory d'Auguste eût la teste tranchée. Suet. in vita Aug. V. *Innocens.*

La fortune se plaît à détruire les choses. Voyez *Succès.*

Les disgrâces changent l'humour des Hommes. *Ibid.*

Quelques disgrâces qu'un homme ait, il ne faut jamais le tenir pour perdu. V. *Fortune.*

Dica en nous affligeant se présente à nous comme un Père à ses Enfants, il nous châtie pour un peu de temps, & ce quoy que les marques de sa colère semblent estre plues de tristesses, elles produisent néanmoins un fruit de consolation. *Ad Hebraeos* 12. v. 7. 10. & 11.

Un homme disgracié est comme ces estoiles qui tombent de la Sphere, elles perdent non seulement l'influence, mais encore le mouvement, & la lumiere.

Nos disgrâces procedent de nos fautes, de l'envie, ou de la malignité d'autrui, ou bien du malheur de nostre vie; Toutes ces choses sont toujours prêtes, & ne manquent jamais à la ruine des nouveaux Rois.

La plus grande fortune a sa disgrâce, voyla pourquoy on dit, au *Revers de medaille*, pour monter qu'il est aussi nécessaire à la prospérité d'avoir ses changements, comme à la medaille d'avoir son revers. *V. Changement.*

Pierre dedia une échelle au Temple Metelin pour enseigner aux hommes, que toute leur condition est de monter, ou de descendre.

Boccacius L. de Casibus illastrum famiarum, raconte les disgrâces arrivées à plusieurs Femmes illustres. Vaisli fut unie en servitude, Zenobia Reyne des Palmyrains conduite en triomphe par Aurelien Empereur.

Cressus Roy de Lydie puissant, & également riche, ayant passé sa vie sans disgrâces, la termina enso fut un bucher, condamné par Cyrus Roy de Perse qui le dépouilla de tout son bien; ainsi que Solon le luy avoit prédit, luy ayant dit, que sa vie ayant été si tranquille, si fin seroit malheureuse. *Herod. l. 1.* qui dit que Cyrus luy donna la vie, & le mesme Cyrus ayant regné long-temps se vit pris par Thomyris Reyne des Cyres, qui luy fit couper la teste, & la plongeant dans le sang, disoit, *scias te superius quam sisisti*; description des disgrâces du siecle. *V. Favoris. V. Malheur.*

Le Comte d'Essex eut la teste tranchée faute d'avoir demandé pardon à la Reyne d'Angleterre, il disoit qu'un Favori disgracié ne devoit plus vivre: *Praest est videtur quisque non vult mori secum peripente*, *mori. Sen. Trag.*

Annibal ayant triomphé pendant dix-huit ans, se vid défaire par Scypton, & perdit en un moment tout ce qu'il avoit gagné dans cet intervalle; il faut humilier son courage dans la disgrâce, & l'accommoder au temps, & aux infortunes. *Voyez Malheur.*

Quand la faveur du Prince abandonne quelqu'un, il est dangereux de s'en approcher, la disgrâce est contagieuse. Ciceron reproche à Catilina, *tu advenisti ista subfessis vacuis factis sunt*. Les amis de Sejan dit Tacite, se tierrent d'autres de luy étant au Senat quand on eust appris que Tybere vouloit se défaire de luy. Le Maréchal de Biron à son retour demeura seul à l'anti-chambre du Roy, sans que personne seussit approcher, dit *Marth. en la vie d'Henry IV.*

Souvent le lieu qui a été témoin de nos prospérités, s'est encore de nos disgrâces: *Locus idem in quo bonum, & eximia gloria monumentum, & postea ultimum fuit*, dit *Tite-Live*, parlant de Marius, qui avoit triomphé dans Rome, qui fust après jetté du haut du Roc Tarpeien en bas, pour avoir entrepris sur le gouvernement. *Voyez Changement.*

Les ruines des Familles, & des Estats ont des causes occultes plus dangereuses que les apparentes, la fortune embrasse ceux qu'elle veut étouffer, & pendant que le theâtre du monde dure on verra

toûjours succeder les malheurs aux prospérités injustes. *Voyez Infernum.*

Quand la fortune tourne le dos à un ambitieux, il est lâche. *V. Secrec.*

La prospérité trouve beaucoup d'amis, & de parens, les misères n'en ont point, les amertumes suivent la faveur & le bonheur, les tristes événements les dissipent. Le Duc de Bourgogne ayant été débaillé à Morat se retira à Riviere dans un désespoir sans pareil, s'attachant la barbe, & les cheveux; Il implora le secours de Galas Due de Milan, & du Roy d'Angleterre, qui se moquerent de luy, & Frederic Prince de Tarente qui devoit épouser sa fille, se maria en France, tous ceux-là estoient ses meilleurs amis; Tant que le chariot de triomphe alloit bien, chacun vouloit estre dessus, estant renversé chacun fit quartier à part. *Mathien, in vii. Lud. X. l. 7. Voyez Amis.*

L'Histoire d'Ecosse sur la disgrâce de Robert Boddio favori du Roy Jacques III. *Roy d'Ecosse* parle en ces termes: *Boddio qui tum erat in Scetia fortissima familia intra paucos annos, & erat & corruis, magna posteris documentum, quam suis labrica regum adolefcentium amicitia & fortuna blandiebat*. Dans les disgrâces d'un homme, les uns enchanent, les autres gemissent. Lors que Rhadamistus fit arrêter & enchaîner Mithridates, le peuple se fouvant de la rigueur de ses commandemens accompagnoient son malheur de coups de poings, & d'injures, & d'autres regrettoient le changement de sa fortune: *Pudgus duro imperio habuim probra ac verbera intentatum, & erat contra qui tantam fortuna comminationem miseretur*. *Tacit. Annal. l. 12. V. Changement.*

Les disgrâces & les adversités de la vie, sont comme les Sacrements de Dieu, qui cachent sous leur écorce une grace toute divine, qui donnent aux affligés des douceurs sensibles au milieu de leurs peines; c'est ce qui fit courir au Martyre tant de Saints dans la primitive Eglise, & si les Anges estoient capables d'envie, ils voudroient mourir comme les hommes, & pouvoir faire des sacrifices par leurs souffrances, qu'il connoissent si agréables à Dieu, comme je l'ay dit, *in verbo Afflictions.*

C'est un grand bien, que de pouvoir aymer Dieu au milieu des afflictions, malgré la résistance de la nature, parce que *Jesus-Christ*, comme dit Tertul. *Ipsi miseras pauperum sacrosanctum Corpore suo*. C'est pouquoy le remede universel contre nos maux, est une sainte soumission au vouloir de Dieu, qui nous fait souvent souffrir des peines temporelles pour nous retirer des éternelles; voilà pourquoy S. Augustin dit, *Sicuri est aliquando crudelitas patiens, ita est misericordia patiens*, Ep. 54. C'est le véritable & précieux Exilic pour une ame outrée d'afflictions, le vray Epithème pour son cœur affligé, & le vray Anestode contre le venin de l'impatience, & des inquietudes.

L'adversité suit les Bons, pour leur faire mériter la retribution éternelle. Les Romains n'eurent pas embrasé le Christianisme, qu'ils se virent vexés par les Goths, & par les Barbares: *Id quod in praesenti est leve, & momentaneum, id aeternum gloria pondus operatur*. Le méchant a le plaisir d'une vie passagère, parce que celui de l'éternité ne luy est pas réservé. Le juste attend cette félicité, c'est pouquoy *purgatur per impium*. Elie fut persécuté de Jezabel; le méchant s'élève comme le Cedre du Liban, & dans le moment on ne le voit plus, *Psalm.* 36. L'iniquité des Amorreens n'est pas complète die Dieu à Abraham, ils ont appelé le Pere de Famille

Beclag

Baalzebub, ils se font armez contre le San-Guaire, quelle merveille dit JESUS-CHRIST, s'il achevent le comble de leurs iniquitez sur les innocentes Brebis, mais à la fin Dieu abandonne ces méchans à des plus fortes, qui les traitent suivant leurs malices, & nuptez. *Exarchel* 31.

Tous les peuples païens ont vu des accidens funestes, des horribles revers de fortune en la personne des Princes, & des Faveurs; mais il y a apparence que la postérité aura peine à croire le récit de cette épouvantable tragedie arrivée en la mort de Charles I. Roy d'Angleterre, qui naquit sur le Trône pour commander à un million de Sujets, & qui perdit ignominieusement la vie sur un échaffaud, par la rage, malice & faulces accusations, de ceux sur lesquels il devoit avoir une puissance absolue, ensuite de la sentence de condamnation il fut decapité le 9. Fevrier 1649. *Hist. d'Anglet.*

Un grand esprit quoique blessé de la fortune ne laisse pas de triompher d'elle, on peut dire de luy, *si magnus vis cecidit, magnus jacuit*, ou plutôt,

Procidit, ma erque jacuit apparuit egger

Pari cecidit roguit, ceciditque. Tacite.

Comme nous voyons tous les jours dans le monde des grandes revolutions, que les vicissitudes y sont ordinaires, & que les espers trouvent de la satisfaction & de l'instruction dans le récit des malheurs des Personnes relevées, on trouvera sous le mot de *Favory*, l'Histoire, en peu de mures de ceux qui ont esté élevez aux plus hautes degrez de la Faveur, & qui ont néanmoins fait une fin tragique.

DISME. Le Peuple Romain avoit cette croyance qu'en consacrant la dixième partie de leurs biens à Hercules, ils en deviendroient plus riches. *Cic. de off. l. 1.* Nous rapporte les exemples d'Orésse, & de Marc. Sejus, qui firent cette consecration. Les Pêcheurs donnoient à Neptune la dixième du Poissons qu'ils prennent, dit Athenée, Philippe le Bel en 1303. fit un Edit, qui défend les Dixmes Infolites. *Seneca de defendunt consules, & novissimas, à nova imposturas jervensis, & à nova exalione decimarum, per Prælatos faciende.* V. D'Olive en ses *Arrests*, l. 2. chap. 4.

La Dixme est du Droit Divin, Genes. 14. *Et dedite Des decimas ex omnibus.* Au Levit. 27. *Omnis decima terra, sive de frugibus, sive de pomis arborum Domini sunt,* & en l'Exode 22. *Decimas tuas, & primitias tuas non tardabis reddere.* Tant que les Ecclesiastiques seront, qui tiennent aujourd'hui la place des Levites, on payera les dixmes pour leur faire le Culte Divin. *Canon 16. quæ. 1.* Et puisque les Payens les ont dediées à leurs Idoles, & à l'entretien de ceux qui faisoient les sacrifices, comme il a esté dit cy devant, il est bien juste que nos Prestres, qui chantent continuellement les loanges de l'Eternel, & qui luy offrent tous les jours le Saint Sacrifice de la Messe, pour les pechez des Peuples, & leur enseignent ce qu'ils doivent faire pour le conduire au chemin du Salut, prennent la dixme, puis que celui qui sert à l'Autel, doit vivre de l'Autel. 1. *Cor. 9. 13.*

Lors que l'on eut nouvelle que Saladin avoit pris Jerusalem, & qu'il s'estoit emparé de la plus grande partie de la Palestine, le Roy Philippe imposa une dixme generale sur tous les Peuples, & sur tous les Habitans de son Royaume, qui fut appelée la dixme Saladine; par cette imposition chacun estoit obligé, & tenu de donner annuellement la dixme partie de son revenu; Elle fut puis appliquée pour subvenir aux frais du voyage des Pelegrins qui al-

loient visiter la Terre-Sainte, les Eglises estoient aussi sujettes à cette contribution. Pasquier en ses *Recherches*, liv. 6. ch. 25.

Il est certain que les Curés doivent résider actuellement dans le lieu, ou Territoire de leurs Paroisses pour administrer les Sacramens, & c'est par cette raison que les Sacres Docteurs leur ont adjugé les dixmes, qui se payent suivant l'ancien usage des lieux. Les Evêques prétendent ce droit, comme Pasquier General, ce qui fut cause qu'en l'année 1560. en l'Assemblée tenue en la ville d'Orléans, les deux Etats en firent plaintes par leurs Cayers, le Roy Charles IX. remedia à cette nouveauté. *Menager.*

Par l'article quatorzième du Concile de Latran tenu sous Alexandre III. en 1170. il est permis à ceux qui possédoient des dixmes Incultes d'en continuer la possession & payable jouissance. Saint Louis fit un Edit par lequel il ordonna, que si la dixme infodée revenoit à l'Eglise, qu'elle reprenoit son privilege & originaire nature, sans pouvoir retourner en main Laïque.

DISNER. Les Romains méprisoient le disner, & remettoient à faire bonne-chere à l'heure de la retraite, & du repos, sans se fonder de faire à autre temps dans le jour, ils croyoient que cela estoit extrêmement avantageux à la sante. Les Italiens leurs successeurs, disent qu'ils ont appris par experience qu'il vaut mieux disner largement, & se faire qu'une legere collation sur le soir, parce que la digestion s'en fait mieux en veillant, & par l'exercice que l'on fait pendant le jour; c'est le sentiment de toute l'Ecole de Rome, de Boulogne & de Padoue, & même celuy de l'ancienne Ecole de Salerne, qui dit,

Parce mero, Canas parum, nec sit tibi vnam Surgere post epulas.

Hypocrate lib. 2. de rationabili vitæ animarum, dit, que ceux qui sont habitez de dormir après le repas ne se doivent pas défaire de cette coutume, & *Joannes Jacobus Orylandi*, Medecin fameux de Rome dans ses leçons, dit que les Italiens font judicieusement de ne se pas charger de viandes sur le soir, & que les Nations qui ont cette methode ne la doivent pas quitter, *conservando est altera natura.*

DISPUTES. **DISPUTER.** En matiere de disputes chacun selon les sentimens bant des opinions à sa mode, & bien souvent la guerre s'ensuit sans connoître le vray sujet du debat. Voyez *Philosophes.*

Miseria erbis Christiani facies sub Constantio, et frequentes Ecclesiasticorum disceptationes. Ammian. l. 22, la diversité de leurs opinions avoit étouffé la charité qui les devoit tenir unis comme les cordes à la Lyre.

L'esprit humain se plaint souvent à s'engager dans un party abandonné, pour ruer de l'honneur de la nouveauté de ses opinions, il invente des explications nouvelles, pour déguiser le sens des raisons de ses adversaires; il se conduit plutôt par l'incertitude, que par les mouvements de la vérité; il ne cherche pas tant d'instruire, comme de se faire admirer; il travaille plus à sa gloire, qu'au profit des chens, & lors qu'il rejette la doctrine qui appuie le droit de ses adversaires, c'est parce qu'il espere de tier de la reputation de la piete de ses Antagonistes. Voyez *Degomez, V. Mensurer.*

L'orgueil a même chassé des ignorans qui ont osé déguiser le sens de l'Evangile, qui cache tant de mystères sous la simplicité de ses parolles, & qui n'auroient aujourd'hui que des Poètes pour Interpretes sans la temerité de ses esprits corrompus.

Saint Paul declame fort contre les disputes, ad Timoth. 2. Ep. c. 2. v. 13, ad Tit. c. 3. vers. 9.

Il faut être goguet jusques à la stupidité, pour combattre les choses qui se présentent à notre entendement avec les lumières de la conviction, & jusques à la rage, pour les oser contredire, néanmoins tous les siècles ont eu de ces monitres raisonnables qui écoulent plutôt leur passion que la vérité. V. *Dogmes*.

Les esprits presomptueux, qui sont faits éclater leur capacité se rendent aussi ridicules que Mygabyus, discourant des Ombres en la boutique d'Apelles, ne peuvent s'empêcher de disputer; ils ont tant de disposition de se plaindre à grater leur démanchement, que si on les vouloit croire tout seroit disputable, il n'est point de vérité, qui ne fust débaturée de quelque autre vérité. Voyez *Discours*. V. *Opiniâtreté*. V. *Philosophie*.

Disputer civilement & avec respect, est une chose recommandée aux Sçavans; la fureur de la guerre n'empêche pas qu'on ne traite les ennemis avec civilité, & elle se doit d'autant plus observer. *In milicia togata*. V. *Advocats*. V. *Philosophie*.

Celui qui se voit convaincu par des raisonnemens forts & démonstratifs a ordinairement recouru aux injures. C'est le Port où les Ministres de la Religion Pretendue Reformée ont accoutumé de poster l'ancre. Voyez *Faix*.

C'est une folie de disputer quelque chose contre celui qui est appuyé de quelque grande faveur. V. *Charges*. V. *Préface*.

Les disputes furent défendues aux Ministres sous Henry IV. Mar. tom. 2. en sa vie.

Le Syllogisme est le nimon de la dispute: *Disputatio instrumentum ad propriam confirmationem, ut lago philosophorum, & rursus naturæ actionem*. Nicéphor. Greg. liv. 10.

Entente confusion d'un Philosophe pour ne pouvoir répondre à un argument. V. *Honte*.

Arabe parlant aux Gentils pour la cause des Chrétiens dir, il n'y a rien de si pur, ny de si net qui puisse échapper à la hardiesse que prennent les hommes, tant ils ont l'esprit pénétrant, ou de le corrompre en contredisant, ou de l'affaiblir s'il est possible, quand même il seroit fortifié du sacré Seau de la Vérité; manquent-ils jamais d'arguments spécieux pour soutenir le mensonge, ny de raisons pour mettre à couvrir la faulxeté. Voyez *Opinion*. Voyez *Vérité*.

Ce n'est pas l'esprit de charité qui entretient la division entre les Docteurs d'une même Université, entre les Ministres d'un même Autel, entre les serviteurs d'un même Maître, ce n'est pas la charité qui conduit la plume de ceux qui ne composent que des Sarcophages, ny la langue de ceux qui se plaisent à disputer sur toutes choses, & de les contredire quand même elles se trouveroient scellées du Seau sacré de la Vérité. Cette division, dit S. Jean Chrysostome, est le renversement de l'Eglise, la fureur de Sathan, & l'invention de laquelle il n'est toujours seroy pour mettre tout en confusion & en désordre. Homil. 2. in Epist. ad Rom. C'est par cette raison, qu'un Sçavant Homme disoit à l'Empereur Theodose, que les disputes n'endoemoient pas les Schismes de l'Eglise, & que bien au contraire, elles les tenoient éveillez, & animoient les hérésies, & que par ce principe, l'on devoit faire toutes sortes de contestations, & argumentations de Dialectique, & se rapporter aux formules prescrites par les Anciens. Theod. V. *Dogmes*.

L'Empereur Andronicus ayant rencontré dans son Palais des potaillards qui estoient aux prises de

parole, contre Lapodius sur des points importants de Religion, les menaça de les faire jeter dans la rivière. *Sirabon*.

Les disputes sont ordinairement accompagnées de paroles argues, qui provoquent la colère, puis l'immunité; on s'en prend en premier lieu contre les raisons, & puis contre les hommes, chacun contredisant, & estant contredit, il arrive que le fruit de la dispute ne rend qu'à aneantir la vérité: *Nimium disputando veritas conficitur*, aussi Platon dans sa République n'a permis la dispute qu'aux esprits doux, & commodes, & incapables de mouvemens violens.

DISSENSIONS. Voyez *Dissordes*.

DISSIMULER, DISSIMULATION.

Le Fard n'est pas de durée, ce qui est feint petit bien-tôt, l'artifice se fait bien-tôt reconnoître. Cic. de off. l. 2.

Rien de si infame que les pleurs feintes. Voyez *Pleurer*.

Il faut sçavoir cacher ses deslins. V. *Secrets*.

Ce que les dissimuleux ne peuvent faire par leur malice, ils le font sous un faux masque de vertu, & sous des apparences d'aminé.

Les dissimuleux sont comme les pyramides, qui ne se montrent jamais toutes entières, de trois faces, il y en a toujours une, qui demeure hors de la vue, & de laquelle on a de perspective qu'on la puisse envisager.

C'est un crime égal de dissimuler avec les égaux, & de ne sçavoir pas dissimuler avec les Grands, il n'est pas toujours utile de dire ce que l'on a de bon au cœur, il faut mettre un frein au parler, for tout quand la corruption a enthousié le vivre libre.

Dieu parlant par la bouche de son Prophète commande aux Serpens, aux Esclaves, aux Trompettes, aux Foudres, & aux autres choses Celestes, & Terrestres de l'adorer; mais il ne parle point de l'Arc-en-ciel, parce qu'il est de diverses couleurs, & que son être est inconstant.

Il faut souvent feindre d'avoir fait de gré à gré, ce que l'on a fait par force; C'est un trait de prudence qui conserve l'opinion que l'on s'est acquise d'estre bien avisé, & égal.

Les Interpretes du Texte Sacré remarquent que Dieu a rejezté le Cygne monoblate l'at blancheur de son plumage, & la douceur de son champ, jamais il ne l'a voulu admettre au rang de ses victimes, d'autant que sous sa plume blanche, il cache une chair noire, tellement il dévoile les apparences sans effets, & les choses deguisees. *Levi. cap. 11. v. 18*.

La dissimulation consiste à baeu renie secrets les sentimens de notre ame, sans faire paroître nos deslins par aucune marque extérieure, c'est une qualité nécessaire dans le commerce de la vie pour se conduire avec secreté parmi les actions, & la malice des hommes, mais elle est absolument nécessaire à un Prince, pour gouverner ses Etats avec succès, Tibere Cesar se venoit de posséder parfaitement cette qualité, & d'avoir toujours été si dissimulé & si caché, que jamais homme n'avoit pu pénétrer dans ses deslins, quelque occasion qu'il en eût. *Suetone*.

Le Texte sacré 1. Reg. 10. vers. 17. nous apprend, que lors que Dieu eût mis Saül en possession du Royaume, quelques mécontents murmuroient, & médisoient de luy, mais il estoit si discret, & si prudent, qu'encor qu'il en fût adverty, néanmoins il le dissimuloit, *Ipsi vero dissimulabant si malum*. C'est une grande vertu d'un Roy nouveau venu, & qui se charge du gouvernement d'un Etat mal establi, de sçavoir dissimuler l'injure, pour en tirer raison dans un temps où

où les choses sont plus affirmées ; C'est tres-fagement fait que de temporiser, & de sçavoir couvrir son jeu. C'est ainsi que David en usa envers Joab, qui avoit été en trahison le Capitaine Abner, se contentant de découvrir à ses plus intimes Amis la raison qui l'obligeoit à dissimuler, & à différer la juste punition de ce crime, leur disant : *Ego adhuc delicatus sum, & melius Rem. 2. Reg. 3.* ce procédé étoit tout rompu de prudence, parce que les affaires de la Couronne de ce Roy n'étoient pas encore bien ordonnées, outre qu'il y avoit apparence, que le peuple se seroit soulevé de main pour la défense de son Capitaine. Ce même Roy souffrit sans émotion les paroles aigres & outrageuses que Simei eût l'échouerie de lui dire face à face, & blâma Abisai, de ce qu'il lui conseilloit de tirer vengeance sur le champ de cette arrogante témérité, que David assigna à Salomon son fils, pour montrer que la dissimulation est extrêmement nécessaire aux Princes : *Ambrosio multos morales falsos fuisse subegit, aliud classem in pectore, aliud in lingua promptum habere. Salust. in Catil.*

Si la dissimulation est nécessaire aux Roys & aux Princes, elle ne l'est pas moins à ceux qui suivent la Cour, pour la conduite de leur ambition ; il faut toutefois sif de la dissimulation comme l'on fait des Anéidotes en la composition des Médicaments, qui mêlent bien à propos sont fort avantageux à la santé, & sont fort nuisibles, quand le juste tempérament n'y est pas gardé, la raison de cecy est sensible en ce que, lorsque la dissimulation, & la subtilité est reconnue, bien loin d'être de quelque utilité à son maître, elle lui attire la haine & la défiance de ceux avec lesquels il a quelque commerce.

La dissimulation se pratique en trois diverses manières, par le silence, par paroles, ou par actions & démonstrations extérieures ; Par le silence en raillant nos chagrins, nos deslins, & notre secret, sans se manifester même à nos amis : *Associatus, inimicusque, non ex re, sed ex commodo affirmare, magnique voluntas, quam ingenium bonum habere. Salust. Ivid.*

Cette dissimulation qui se pratique par le silence a toujours eu des approbateurs, c'est sous sa conduite que chaque Sénateur se ménageoit avec Tybère faisant le plus souvent mine de n'entendre pas ses deslins : *Ne dissimulans suspitior ferret. Tacit.*

Il y a cependant des conjonctures où le silence pourroit paroître suspect, il y a de la prudence à découvrir quelquel fois notre chagrin, mais cela ne se doit faire qu'à demy. Valens ne pouvant punir sous ses soldats mutinez, se contenta d'en accuser quelques-uns, de peur qu'en voulant dissimuler cette faute, ils n'entraînassent tous dans l'opinion qu'il les vouloit châtier plus severement. *Tacit.*

On dissimule en second lieu de parole, & c'est icy où l'artifice, & la dextérité sont extrêmement nécessaires ; il y en a qui pour n'être pas devinez, rompent souvent les discours pour faire changer de matière, mais cela n'a pas toujours un favorable succès.

C'est pourquoi la réponse en telles rencontres doit être semblable à la réponse, que l'on fait sans fuir, & sans combattre, en observant trois choses essentiellement nécessaires. La première est de n'entier jamais dans une caverne & fennelle negative de la verité, il faut advoüer quelque chose. La seconde de ne jamais dire ce qui ne se doit point, & qui peut porter notable préjudice. La troisième est de laisser l'esprit de celui auquel nous parlons toujours embarrasé de quelques doutes, par des termes ambigus, equivoques, & à double entente, & plus la

réponse sera retenue & réservée, plus elle méritera de louange.

On peut enfin dissimuler par des extérieures apparences, en tenant secrets les chagrins de notre cœur, la joie, la tristesse, son espérance, ses desirs, la crainte de sa colere, feignant de ne pas voir, ny ouïr ce qui se fait, & ce qui se dit, si on ne le peut révéler avec quelque fruit, ou avantage.

Mais comme la dissimulation est une adresse nécessaire aux Princes, & aux Courtisans, il faut demeurer d'accord que l'esprit à pénétrer & à deviner le cœur des dissimulés est extrêmement rare, parce qu'il n'est rien de si difficile que de reconnaître le fond des pensées de ceux avec qui nous avons à faire, il est cependant évident que cela se peut faire par divers moyens.

Les Anciens mangeoient souvent avec leurs amis, pour en deviner les deslins, ils croyoient que ce qui sert à établir l'amitié, peut aussi servir à faire ouvrir celui qui se lie en nous.

Et serpens mero quem perspicere laborant.

Il est certain que dans la débauche on dit souvent les plus secrets sentimens, le vin & la chaleur du discours nous emportent, jusques à dire des choses qui causent bien du repentir.

On peut encore entrer dans le cœur d'un dissimulé en observant les mouvements de sa colere, & sa contenance dans l'adversité, & dans la prospérité : *Ingenuus res adversa nudare solent. Hor.*

Pour dissimulé qu'un homme puisse être, le jeu découvre son humeur, c'est dans le jeu où l'on voit comme dans leur plain sont tous les mouvements de notre volonté, c'est pourquoy le Poëte Ovide a dit : *Ludens vocatur, studique aperitur ab ipso.*

Nadaque per lusus pectora nostra parent.

Finalement pour recueillir la contenance d'un homme accort, rusé & dissimulé, il faut avoir l'esprit rendu pour examiner par le menu ses actions, ses démarches & ses entretiens, & celui qui craint d'être deviné se doit toujours tenir sur ses gardes, & à soy, voir, entendre, & juger tout, parler peu, couvrir toujours ses pensées, les volontés & les deslins avec un visage ouvert & agreable, même à ceux dequels on n'est pas bien platement satisfait.

DISTRACTION, DISTRAIT, Cleomene Roy de Lacedemone étant en festin, on lui presenta deux hazagueurs, comme on lui demanda après le repas, lequel d'eux il avoit trouvé le plus éloquent, il répondit, je m'en rapporte à vous, car quand à moy, j'avois l'esprit au Peloponèse. Voilà la raison pour laquelle on dit à un amoureux que quelque plaisir qu'on lui puisse donner, il a toujours l'esprit au Peloponèse, étant loin de sa maîtresse. *Math. 1.2. in vit. Lud. XI.*

Augusti animus in omnes avas distractus. Tacit. il avoit l'esprit extrêmement distrait, parce qu'il se chargeoit de toutes les affaires de l'Empire.

La distraction volontaire pendant l'Oraison donne entrée au Demon, & déruit cette sainte occupation, la rendant sans fruit ; l'Oraison n'est jamais agreable à Dieu, quand elle est interrompue par le souvenir des affaires du monde, Dieu se retire de nous, quand nous ne lui posons que de bouche, pour bien prier, il faut être quitte de toutes pensées prophanes.

Et pour ce bien mettre en cet état il faut considérer que l'on est devant la Majesté de Dieu à qui l'on va parler, considérer la Grandeur & la Puissance, & réfléchir sur notre bassesse & misère. *S. Basile.*

Luy demander souvent le don d'Oraison, & chà-

tiert ses négligences par quelques satisfactions volontaires, la lecture des bons Livres devoirs, color la pensée sur ce que l'on y lit, en telle sorte que l'on en puisse demeurer imbu d'une fermeté & solide teinture, les Livres de dévotion sont comme l'engre de la Sybille, où ceux qui y pouvoient entrer prenoient un certain enroufflement de prophète, & en faisoient les livres des Saines, on prend l'esprit des Saines.

Nos distractions empêchent que Dieu n'accorde pas l'effet de nos prières : *Petiti & non accepisti, eo quod male petisti*, Jac. 4. vers. 3.

DIVERSITÉ D'ESPRITS. Platon refusa la robe brodée que lui offrit Dionysius, parce qu'il disoit qu'il étoit homme, & qu'il ne vouloit pas s'habiller en femme. Aristippus l'accepta, disant que l'accoutrement ne peut corrompre un chaste courage. Diogene le voyant passer en lavant ses choux, lui dit : Si tu sçavois vivre de choux, tu ne serois pas la court à un Tyran : Aristippus lui répondit, Si tu sçavois vivre à la Cour, tu ne laverois pas des choux : Auguste César ayant assemblé Agrippa, & Mecenas, pour sçavoir comme il se devoit gouverner. Le premier lui conseilla de faire une vie privée, l'autre de penser à la Monarchie. *Duo, & Sines.*

Toutes les actions des hommes se prennent à deux anses, un loué ce que l'autre blâme. César est accusé d'avoir entrepris sur la liberté de Rome, Brutus est blâmé de s'y être opposé : On a blâmé Catilina de ce qu'il vouloit le faire : On loué César de l'avoir fait. *V. Blâmer. V. Inconstance.*

Theophraste écrivit un Livre de *Caricature*, une Patine nommée Leonida y répondit par son Livre de *Merricature*, Plin.

La diversité des opinions des Philosophes fit peindre cette fameuse ville d'Athènes. *V. Philosophes.*

L'Opinion de ces hérétiques nommez Calans sortis de la secte de Valentinien, est si surprenante, qu'il est mal aisé d'en apprendre le recte sans frayeur ; ils appelloient Cain leur Pere, porcioient grand honneur à la mémoire d'Esau, de Choré, de Dathan, & d'Abiron, & tenoient le traître Judas pour un homme Divin, disant qu'il avoit prévu le grand avantage que les hommes recevroient de la mort du Sauveur. *Epiph. Heres. 38.*

DIVERTISSEMENT. L'homme ne peut être bonnement toujours occupé, la foiblesse de son esprit & la misère de sa condition lui rendent le divertissement nécessaire, les plus seneux & les plus austères se donnent du relâche dans leurs occupations. L'homme n'est pas de la nature des fleuves, qui trouvent leur repos dans leur mouvement, le changement d'exercice lui est une espèce de recreation ; les uns aiment les Fleurs, & cette variété de couleurs qui s'y rencontre, que Tertullien appelle *Adulterium colorum*, les autres la Peinture, qui n'est autre qu'un mensonge, *Privatum mutans*, les autres appliquent leur étude & divertissement à avoir des belles monnetes, les autres vont chercher des vieilles Médailles pour faire dans leurs Cabinets des trésors de vieux cuivre & de leron, & s'imaginent que ces vieilles figures : *Habent sans moris, si plurimum habent tempore*, les autres ont attachement au jeu, dont j'ay fait la description en vers de Jeu. *V. Talent.*

Dominien défendit les Comedies, les Dances, & autres divertissemens. Coëfseus, in *epu vita*, l. 8. *hisp. Rom.*

Le monde est renversé quand les Vieillards, & les Marchands s'amusement à le divertir. *V. Nequer.*

Liram & arcum remittimus, quo melius possit tendi,

ita recreandus otio animus, ut ad labores reddatur vigor. Plautus, in *moral.*

Saint Gregoire au 30. livre de ses *Morales*, dit, qu'il ne faut rien soustraire au corps de ce qui est nécessaire pour la subsistance, & que l'ame doit avoir quelques diversissemens, & se récréer en faisant son salut.

Les plus Grands Hommes ont pris quelques sortes de diversissemens après avoir satisfaits aux choses serueuses. Suetone dit, qu'Auguste jouoit aux dez & aux noix avec les Enfants. Socrate n'avoit point de honte de se divertir avec la jeunesse. Caïon pensoit du vin avec ses amis, pour recréer son esprit fatigué des affaires publiques, & l'on a répondu à ceux qui ont remarqué cette tâche en sa vie, qu'il étoit plus facile à prouver l'honnêteté de sa conduite, qu'à faire voir qu'il avoit failli, *Cum pueris Socrates ludens non erubescit, & Caro vivo laxabat animum curis publicis fatigatum, & Scipio triumphe illud, & militare corpus moris ad numerum.* Senec. de *Provid.* vie. 15. Scipion ce celebre Capitaine n'a pas toujours eu le harmon sur le dos, comme il se voit dans ce passage alleguë, il la dansé lors que la bienfiance l'a convié de faire cette action, mais il l'a peusquée d'une manière qui augmentoit la terreur de ses ennemis, qui faisoit bien voir que c'étoit un homme redoutable qui se remuoit. Le fils de l'Homme ne s'est pas ennuie jusqu'à là, on ne dit pas qu'il ait joué, ny ennuie dans son bas âge ; c'est une des fables de Mahomet, qui dit, que durant les jânes années son divertissement étoit de prendre de l'argille & d'en former des oyseaux, qu'il animoit par son soufflé, & puis leur faisoit prendre l'effoz. *Alcor. Azar. 5. & 13.*

DIVINITE Z. La curiosité que l'Homme a eu dans tous les siècles de s'enfoncer de l'état de la cause Souveraine, & d'en prendre quelque connoissance, a toujours tenu son esprit ennuie, sans avoir jamais pu pénétrer dans les abysses de tenebres dont elle est enveloppée, il a voulu rechercher la connoissance de Dieu ; laquelle comme dit Tertullien est le premier habilement de nôtre ame ; mais cette connoissance le fut tant qu'il renonce à la Foy, à l'Innocence, & à la Raison, qui sont les premiers ressorts de la vie intellectuelle.

Cette curiosité ne lui a jamais donné que des chagrins, & des gehennes, de manière que Plin a été obligé de dire, qu'il estimoit les hommes beaucoup plus misérables que les bestes, en ce que les animaux qui ne sont pas faits pour la connoissance de Dieu, ne s'inquiètent de rien, & ne querellent personne sur ce sujet ; se contentant de joir paisiblement des faveurs innocentes de la nature.

Ces diverses agitations dans l'esprit humain, y ont produit cette grande diversité de Dieux, entaillés les uns sur les autres par les Gentils. La nature humaine accablée de la Grandeur de cet Etre Souverain, & obscurcie par son ignorance, par son péché, & par la misère, ne pouvant emprendre d'une seule atteinte d'esprit Un Dieu tres Unique & tres Simple, en a fait une dissection impertinante & tres ridicule, chaque particulier ayant pris à tâche d'adopter ce qui flattoit le plus son imagination, & sa sensualité. Ceux qui étoient plus spirituels donnoient le nom de Divinité aux Vertus, les esprits terrestres & grossiers s'attachèrent au culte des animaux ; comme les Egyptiens qui adoroient les plus horribles, les plus énormes des animaux, & mesmes des monstres & des plantes. Les autres plus bizarres adoroient les foudres, les tempêtes, les fièvres, le feu, & diverses autres fausses Divinités sous divers noms, sous divers

les couleurs, les uns mâles, les autres femelles ; le prians du repos & des autres satisfactions pour contenter leur fole superstition ; jusques-là que les Africains estiment que c'estoit une grande devotion, que de tuer des hommes à l'honneur de Saturne ; les Scyres en immolent à Diane, les Gaulois à Mercure ; les Latins à Jupiter, &c. *Cesar. de bell. Gall. l. 6. Tertul. l. adversus Gnost.* Enfin l'on vout peu se cur, que la plus grande & la plus déplorable corruption des siècles a été la pluralité des Divinités, qui avoit passé en Religio sur prejudice de l'unité d'un vray Dieu. C'est la mase que Saint Augustin déplote en la *Cité de Dieu*, après Plin l'Historien, & plusieurs autres Auteurs qui ont écrit sur ce sujet.

* **DIVORCE.** M. Lepidus avoit une méchante femme qui fît divorce avec luy, dont il mourut de chagrin. Plin., L. 7. c. 6. § 3.

Il y a peu de femmes à qui le divorce fasse aujourd'hui honte, la plupart ne font le divorce que pour se marier, on ne se marie que pour faire divorce. Senecq, *de Benef.* l. 3, ch. 16.

La laydeur d'une femme cause du divorce. Voyez *Laydeur*.

Au Deutéronome cap. 24. il est dit, *Si quelqu'un a pris femme, & qu'elle ne soit pas agréable à ses yeux, il lui écrira son lettre de divorce, & la lui donnera en main, & l'épouserà de sa maison.* St. Jean Chrysostome dit: *Sicco crudelis, & iniquus est qui callam dimittit uxorem, sic faciat, iniquique qui rariore meretricem.* Longtemps après la publication de l'Evangile, plusieurs choses du paganisme restèrent parmi les Chrétiens, le divorce, & le concubinage. Les Papes, les Evêques, & les Princes Chrétiens ont bien eu de peine pour abolir cet usage. Le Brev. desir. 12. liv. 1.

D'OCILITE: La docilité est une vertu, qui recherche les conseils des personnes les plus éclairées, qui reçoit les bons avec humilité, & après les avoir examinés, elle s'attache toujours aux choses où elle reconnoit le plus d'honnêteté, de probité, & de sçevuté, elle les confie avec tous leurs loix, & tous leurs visages, & s'étend de donner le prix à celles qui le méritent, elle ne se laisse point aller aux nouveautéz, aux artifices, ny aux incertains qui déguisent les objets.

La docilité est incomparable avec l'opiniâtreté, & caprice des Sophistes, & avec les perplexitez & irresolutions des Académiciens. *Doculari sapientem* Sophistica peritiam & *Academica dubitatio*. Petr. Blaf. in *Epist. ad G. Iheronim.*

Alexandre avoit un esprit extrêmement docile, c'est par ce moyen qu'il s'acquit tant de belles connoissances dans les Sciences, & dans les affaires Politiques. *Bruf. l. 1. c. 11.*

DOCTEURS, & DOCTRINE. Voyez
Sciences.

Theophraste au rapport de Plin. l. 13. ch. 1. a été le plus Docte des Peripateticiens, il fut disciple d'Aristote, & son Successeur en son Ecole de Chalcede, il disoit, *qu'un Homme Docte n'estoit jamais Estranger en aucun lieu, ny jamais dépouru de amis.*

Les Docteurs & Professeurs, qui enseignent dans les Ecoles Publiques, ont été toujours considérés par les Empereurs Romains, *l. ult. q. ult. ff. de mun. ribus & honorib.* Constantin adjoûta bien de choses aux Privilèges, & exemptions qui leur avoient été accordés par ceux qui l'avoient précédé. Les Empereurs Theodose, & Valentinien les honnoroient du titre & dignité de Comtes du premier ordre, comme on voit en la loi unique. De Professore qui in urbe Constantiniana præloca docentes meruerunt Censuram. Tit.

estoyent confiderez comme premiers Conseillers de leurs Estats, & leur donnoient le mesme rang qu'à ceux qui estoient, *ex Pisaria dignitate*, qui repelloient dans les Provinces le Prefect du Pretoré, qui estoit la plus haute dignité de l'Empire.

Marguerite Stuard poilaient dans une file où Alain Charetier homme très sçavant dormoit, elle le baïsa & dit à ses Dames , que ce n'estoit pas pour l'amour de luy, mais que la bouche qu'elle baisoit, avoit dit tant de belles choses, qu'elle meritoit bien cette caresse.

Ceux qui donnent leurs soins à la reformation du siècle, doivent prendre garde, que sous couleur de la pureté primitive du Christianisme, ils n'abandonnent point le courage des faibles & des médiocres, pensant les rendre plus forts & plus excellens, il n'arrive que trop souvent, que les règles trop rigides ne sont pas les mieux observées, & les exemples admirables ne sont pas les plus imitez, les livres, & les discours de piété doivent être sincères & naïfs, & ne debiter qu'une Doctrine saine, comme porte le conseil de S. Paul; Mais il y a un temps prophétisé par ce même Apôtre, où les Docteurs & leurs Auditeurs ne pouvant pas bien goûter cette sainte Doctrine, préfèrent l'antité à l'embonpoint, l'éclat du faste au repos de l'âme, & l'excuse à la médiocrité; c'est pourquoi ils courent après les Docteurs de leur humeur malades, d'une *démangeaison d'oreille*, & détournent leur attention de la simple vérité. 1. Tim. 4. 3. Et c'est cela pour le repaire de vanité, ce qui part de deux principes d'orgueil, l'un qu'on peut appeler la superbe des paroles, & l'autre l'ambition des sentimens.

Ces Sçavans qui portent la teste si élevée, enflés de la sublimité de leurs connoissances, renonceroient souvent à leur presumption, quand ils considèrent que dans l'ains de leur science, & provision de tant de choses curieuses, ils ne voyent rien qui soit ferme & solide. Phœcydes l'un des sept Sages écrivant à Thales, comme il expirait, *J'ay dit, te ordonné aux hommes, qu'après qu'ils m'auront enterré, de te porter mes écrivs, s'ils consistent say, & les autres Sages, public-les, si non supprime-les & ils ne contiennent aucune certitude que me satisfasse moy mesme.* Cela nous fait bien voir que la plus grande partie de ce que nous sçavons, est la moindre de celles que nous ignorons ; c'est à dire, que cela mesme que nous croyons sçavoir, & posséder à fond, est une bien petite piece de nôtre ignorance. Nous ne sçavons les choses qu'en songe dit Plaron, & la vérité ou en démente cachée, a causé l'opinion de tous les anciens Philosophes. *Omnes pœnt veteres nihil cognosci, nihil percipi, nihil sciri posse dixerunt, angustis sensus, imbecillè animos, brevia curricula vite.* Acad. quest. 1. Valerius dit, que Ciceron qui s'étoit acquis tant de biens par la science, en avoit pris du goût sur fin de la vie, & ne faisoit pas grande estime d'elle. *Dicendum est, sed ita ut nihil affirmem, quatenus omnino dubitans plerumque & michi dissideris.* Idem.

Il y a une grande différence entre un Homme Docte, & un Homme suffisant & habile; le Docte n'est pas sçavant par tout, sa connoissance est referée; celle du Sufficient s'étend généralement sur toutes sortes de sçavoirs & de manières.

D O G M E S. Le Démon qui voit que l'on temps est poche, emploie toutes les ruses pour faire une diversion importante; il tâche d'amuser les Chrétiens aux conceptions spéculatives, ou positives, lors que la raison voudrait, qu'ils s'occupassent tous à réformer leurs mauvaises habitudes, son stratagème de guerre est de nous détourner des affaires

de la conscience pour nous jeter dans ceux de la science.

Chacun demeure d'accord, que si vie a besoin d'être reformée, & cependant on s'amuse à des querelles de doctrine qui ont toujours causé des horribles desordres dans l'Eglise, & quand il faut rechercher des remèdes à la volonte corrompue & déréglée, nous transportons tous nos soins à l'entendement, nous courons aux Arguments de l'Ecole & aux citations des passages des Peres, lors que chacun devoit courir au sac, & au cilice de la penitence.

Il ne faut pas douter que Sathan, qui est le pere de l'orgueil n'ait semé dans l'Eglise cette grande opiniâtreté à faire valoir les Dogmes; cette singularité à former des opinions, cette chaleur violente à faire valoir & à exagérer des propositions dangereuses, délicates, difficiles, & indecisives: Ceux qui se laissent tenter de grandeur & de sublimité veulent grimper par tout pour le faire voir. Un Conquerant s'élève sur les trophées; un Docteur sur les études & sur les belles lumières de son esprit; Lucrèce cherche à le faire un théisme sur les Etioiles du firmament; Adam croit de devenir un Dieu sur l'Arbre de Science, chacun pretend d'être semblable au Tres-Haut; cependant les uns se précipitent du sommet de la Tour de Babel, les autres de dessus le Pinacle du Temple de Jerusalem. V. *Diffuser*.

Deus, cum omnes bene, quod ducatur non bene, & ex isto Ecclesie dogmate, quod intellexit capi potest, capiant, quod non potest, credant. S. Vincent. Linceus in Comment.

DOIGTS. Montrer un homme au doigt est une action des-honnête, elle passoit chez les Romains pour une injure atroce. Celsus fit fouetter le nommé Pilades Comedien, qui avoit montré au doigt un homme de dessus son theatre. *Suet.* livr. des 12. *Celsus. Accusatorum qui digito dixerit hic est.* Juven. *Satyr.* 1. n. 160.

L'Ecriture nous dit, que les méchants ont un langage dans les doigts, aussi bien que dans la bouche. *Digitis, & ore peruersi gradiuntur.*

Nicetas nous apprend, que Caloian fils d'Alexis Comene Empereur d'Orient, après avoir tenu son non fameux en Asie, & en divers Royaumes, & Provinces de l'Europe, mourut d'une blessure au petit doigt.

Quand les Anciens vouloient recommander le souvenir d'une affaire, ils disoient: *Hoc digito Ligandus est.* Dyn. de reg. par. postim.

DOMESTIQUES. Voyez *Valets*.

Pollion Chancelier Romain affranchy, ayant convié Auguste à un festin, un de ses domestiques causa malheureusement un verre en presence de l'Empereur, il ordonna qu'il seroit jeté dans un vivier, où il tenoit des Lemproyes; ce malheureux s'étant jeté aux pieds d'Auguste pour faciliter sa grace, Pollion le rendit inexorable, ce qui fit qu'Auguste cassa tous les autres valets, afin que les valets de ce Barbare ne fussent plus punis pour des causes si legères. Coëffeteau, in vit. *Augusti.* *hist. Rom.*

Domicien 12. Empereur fut tué par la femme & par ses valets. *Suet.*

Domini nostri servum suum dum colliguntur fructus, ne perierint cum fraudet. L. 4. vers. Natuzale, C. *Quando, & quibus quarta pars debetur.* lib. 4. Et Cællianus Cotta. *In suis memorabilibus, in verbo fratris,* dit, *quod vero castiores custodes, c'est ce que dit l'Evangile, Domestici hominis, inimici eius.*

Du temps de Vespasien un Valet de chambre de Pison voyant que Valerius chef des Legions avoit dépêché des soldats pour tuer son Maître le pre-

sentra à eux, & dit qu'il estoit Pison, il fust tué sur le champ, & sauva par sa mort son maître. Tacit. *hist.* l. 3.

Eunpide dit, qu'il n'est point d'ennemy plus cruel à l'homme que ses domestiques. Democrite dit, qu'un domestique est une police nécessaire, mais amère. Petrarque dit, que les serviteurs & domestiques sont des chiens, parce qu'ils sont pour l'ordinaire médisans & gousins, & qu'ils ont toujours la gorge ouverte aux plaintes & aux doléances. Lucien en sa *Palmyre* dit, que le plus grand soin des domestiques, gît à attraper de quoy manger & de boire, & à éviter le travail. Agrip. de viti. *scienc.* cap. 67.

Il n'est rien de si pernicieux, ny de si abominable que les domestiques vicieux, comme ils voyent que les enfans de leurs Maîtres prennent la route des plaisirs & des voluptez, les domestiques qui approchent de leur personne jugeant que leur bonne grace se prend par cette anle-là, les corrompent furtivement, en leur donnant ouverture à des vices dont ils n'auroient jamais eu la connoissance.

Un Maître doit être bête parmi ses domestiques, il y faut néanmoins garder la moderation, & leur tenir toujours secret l'état des affaires de la maison, & leur cacher les choses que l'on ne voudroit pas être connues, la fidélité des gens à gages est suspecte. Voyez *Serviteurs.* V. *Valets*.

Les bons Maîtres sont les bons domestiques, on voit pourtant rarement qu'un bon Maître soit ferré avec fidélité & diligence, c'est une chose mal aisée à rencontrer qu'un bon domestique; c'est pourquoi Menander dit: *Cum quis incitat in servum bonum nulla est possessio melior.*

Phocylides dit, que pour faire un bon domestique, il luy faut payer punctuellement ses gages, luy fournir un honnête entretien, & s'abstenir de luy dire des paroles aigres, & injurieuses.

Quam incunda res est servus bonus dominus nactus.

Et Dominus servum in adibus benevolens.

Juvenal. in *Metsagro*.

Plaute estoit ennemy des domestiques & des personnes à gages, il défend de le fier à leur conduite, ny à leur bonne foy. *Plagiarum hominum genera, quorum haud quidquam in meum venit ut recte faciant; ac cum est occasio data, sent, elepe, rape, hic est cornu opus, ut mavelis lupis apud vos relinquere, quam his domi custodes.* In *Pleud*.

DOMICILE. V. *Maisons*.

Nous ne pouvons pas avoir d'asyle, ny de refuge plus assuré que nos Maisons, & Domiciles, *est enim cuiusvis refugium & receptaculum,* dit Justinien, ff. 1. tit. 4. l. 18.

Les Jurisconsultes appellent Domicile, la Maison où l'on habite le plus habitude. *Aleat. ad l. 20 §i de verb. signif.*

Un homme qui a demeuré absent pendant dix ans ne peut point le privilège de son Domicile. *Boet. l. 12. p. 1. num. 5.*

Les Etrangers qui ont eu Domicile pendant un & jour, dans la ville de Rome, y ont droit de Bourgeoisie par les Bulles de Pie IV. & Jules III. Le Brix, *Dreif.* 15. fol. 913.

Nos Domiciles sont assez sumptueux quand la vertu y habite. *Senec.*

DOMINATION. Les Patens des Princes, sont ceux qui haïssent le plus la domination, ils ont d'autant plus de penchant à la déserter, qu'ils sont les plus proches pour l'obéir, & la où l'émulation ne les peut pas porter, ils employent le cume pour

pour y parvenir, le bienfait qui les en devoit débarrasser, les y anime.

L'autorité & la domination arrivent ordinairement la haine de ceux sur qui elles s'exercent, chacun murmure contre la nécessité d'obéir, & nous devons croire une chose extrêmement rare, quand l'aimour du Maître peut vaincre la générale haine de servitude. Senec. de benef. l. 3. ch. 19. V. Valer.

Domination des méchants. V. Malfaire.

La domination est un supplice. Voyez Felicité.

Elle ne peut durer avec la liberté, laquelle chacun défend, comme desirieux de conserver sa perfection pour vivre en repos, il faut estier, ou tout libre, ou tout esclave.

DOMINICAINS. Saint Dominique naît de Calagone en Espagne, célèbre par ses grandes Predications, & par la sainteté de sa vie, institua l'Ordre des Freres Prescheurs, appellez Jacobins & Dominicains, en l'année 1216. qui fut confirmé par le Pape Gregoire IX. Les Religieux de cet Ordre ont été si fort attachés à l'étude de Sciences, & au ministère de la Predication, que Frere Albert de Alca Alara, a composé deux grands Volumes intitulés *Bibliotheca Dominicana incrementum, ac perfectum*, où il décrit les noms de tous les fameux & célèbres Docteurs & Predicateurs insignes de son Ordre, qui ont paru depuis leur institution jusques en l'année mil six cens, au nombre de plus de deux mille, avec un détail spécifique de leurs Noms, Patrie, & qualitez, & des Livres qu'ils ont laissés à la posterité: Cet Ouvrage est dédié à Frere Thomas de Ro-caberti Archevêque de Valence, & General de cet Ordre; Il a été imprimé à Rome en 1677. chez Nicolas Angeli-Tinalli, avec Privilege du S. Siege, ceux qui en font lecture ne peuvent concevoir que de la veneration pour cet Ordre, qui est appelé à juste titre l'Ordre des Prescheurs.

DOMMAGES. Les plaintes sont inutiles à ceux qui ont porté leurs propres mains à leur ruine, il ne faut s'en prendre, qu'à notre caprice, & à notre mauvais conseil.

Rend quique ex sua culpa sentit non videtur damnum sentire, de reg. jur. l. 6.

Faire dommage à autrui sans sujet. V. Querrelles.

DON, DONNER. Les dons & les présents sont des effets d'une pure libéralité, parce que ce qui est donné en contremption de quelques services, ne peut pas être appelé don, ny présent, c'est une juste recompense.

Donner peu, est un témoignage de la volonté que l'on a de donner souvent. Senec. de benef. lib. 1. cap. 23.

Un pauvre ne peut rien donner qui soit digne d'un Grand Seigneur. Senec. de benef. l. 1. ch. 40.

Nous sommes extrêmement indociles, quand nous recevons comme present, ce qui nous est donné pour prix de notre servitude. Salvin. l. 6.

Les choses que nous pouvons donner sont de trois sortes; savoir les necessaires, comme la vie, les profitables comme l'or, & l'argent, les pueriles, & les délectables qui ne sont que pour le plaisir.

Pour donner, il faut donner comme il faut, & dans un temps convenable aux choses données & aux personnes, on se rendroit ridicule de donner de la soutaine en Juillet, un espien à une femme, un livre à un idiot. Senec. l. 1. de benef. ch. 11.

Qui donne offre l'amitié, qui reçoit l'accepte, & s'oblige d'aimer.

Un Philosophique Cynique demanda à Antigonous une dragme d'argent, ce n'est pas un présent, ny un don de Roy répondit-il, donne moy donc un ta-

lent dit le Philosophé, le Roy repliqua, ce n'est pas un présent pour un Cyniq. V. Discretion.

Un si rare present merite un esprit remis.

J'ay toujours pour sujet les dons des ennemis.

J'estime plus le don qu'une reconnaissance.

Qu'un don plus, que qui nous recon-
noisse. Conseille.

Les Genoux s'étant inclinés à Louis XI. il leur dit, & moy je vous donne au Diable. Math. 23. ne parvint.

C'est un grand abus, que de penser qu'il ne faille faire autre chose que de donner, & qu'un homme n'est pas brave, s'il ne remplit les poches de tous ceux qui le viennent voir, c'est la marque d'une grande fortune, mais non pas d'un grand cœur, il y a souvent plus de peine à recevoir, qu'à donner. Senec. de benef. l. 6. ch. 43. V. Bienfait.

La qualité de celui qui donne cause souvent de la vanité en celui qui reçoit; *Et manifestum res data donis habet.*

Quam vixque comparation est, hi qui vixit habet
ne semper aliquid addat detractionis.

Edouard Roy d'Angleterre mit un impôt qu'il appella Don de bienveillance. Ceux qui donnaient le plus étoient ses meilleurs amis; les Papes en milent un en France, qu'ils appellent *Donum charitativum*, Math.

Ce que l'on donne est d'autant plus digne de louange & d'actions de grace, qu'il est donné libéralement & gracieusement. Le Proverbe dit, *que celui qui donne deux fois, qui rest donne, d'où vient qu'il semble que celui qui attend qu'on lui demande ne donne pas de bon cœur, & Senecque dit à ce propos, que l'on ne peut rien acheter de si cher, que ce qui est acheté par prières.*

Il ne faut pas qu'un Magistrat exerce sa charge avec honneur, ny qu'il soit exempt de vices, il doit encore avoir de l'averfion pour les dons & pour les présents, il les doit rejeter, & même s'offenser contre ceux qui les lui présentent, parce que ceux qui les abouche avec des présents prétendent de les gagner & de les corrompre: *Munera & dona excitant oculos judicum*, Ecclési. 10. mon. 1. Moysé parlant des dons & des présents dit, qu'ils éblouissent & aveuglent les yeux des Sages, & les font varier dans leurs sentimens & opinions. Exod. 23. Deux. 16. Paris du Puy dit, qu'un juge qui reçoit des dons & des présents est un laron, de fin. dic. c. 2. n. 3. Lucas de Pena a dit la même chose, *in l. judex, Cod. de dignit. lib. 12.*

La grandeur de Dieu distribué aux hommes deux sortes de dons, le don des merites, comme qui dit le Don des grandes œuvres, & le Don des bonnes œuvres. Cette espece de don gratuite qui fait operer des miracles est tellement don de Dieu, que l'indulgence, ou le travail de l'homme n'y a point de part, tout y est divin. Par exemple à Prophetiser, ou parler toutes les langues sans étude, à penetrer l'intérieur des cœurs, ou les pensées, à manier les Serpens sans peril, à boire le poison sans altérer la santé, à guérir des incurables avec la main, avec la parole, avec l'ombre seule, à ressusciter les morts, à chasser les Demons; Qu'est-ce que l'homme y contribue, si ce n'est ce qu'un simple instrument fait, en obéissant au maniment de l'artisan, comme le Luth qui pèche les cordes, & comme l'orgue qui fouette son clavier à la main qui touche l'un, ou l'autre.

Mais les autres genres de graces font tellement bienfaits de Dieu, qu'il n'y a rien de fait, si l'homme ne les fait, comme les dons de conversion de penitence, de Foy, de Chasteté, de Patience, de Per-

foiſſance, & de Chasteté, parce qu'en tout cela le conſentement, & l'eſſort du cœur humain doit eſſer acceſſairement de la partie.

Les dons de Dieu ont diverſes meſures, comme les cœurs des hommes ont diverſes capacités : *Unicusque ſicut Deus diſpoſit meſuram ſidei.* Rom. 12. 3. Tous les inſpires ne ſont pas tous également fideles à l'inſpiration, & les convertis ne ſont pas également ſauvez, & tous les ſauvez ne ſont pas également couronnés, quoy qu'il en ſoit, Dieu ne délaſſe perſonne ſans luy donner.

DONS DE LA NATURE. Les Sages ont rencontré dans la lumiere de la Nature, qu'il y avoit ſept choſes excellentes, que nous devrions eſtimer comme des dons précieux du Ciel ; ſavoir, la clarté des ſens, la vivacité de l'intelligence, la grace d'exprimer ſes penſées, la puiffance de bien gouverner dans les entrepriſes hautes & difficiles, la fécondité des productions de l'eſprit, & la vigueur de l'ameur. Orphée & Héſiode ont jugé ſi fort neceſſaire ce dernier, qu'ils luy ont donné l'eſtre déplus le moment que le cahos fut diviſé d'avec la lumiere.

Athénée le Deinoſophiſte, dit, qu'il n'y a que quatre ſortes de biens dont la Nature nous puiffit faire lagriffé, *Valere, naſci pulchra facie, aſſumere amicos, & frande abſque diſari.*

D O R M I R. Voyez *Sommeil*.

Cette lourde & peſante oppreſſion du corps qui ſupprime l'halene pendant le ſommeil, eſt appellée Ephialte par Galien, *lib. 3. Aphroſia*, qui attribue cette maladie aux humeurs corrompues, qui ſiſtifiſent l'office de Peſtomach. Fernel dit, que c'eſt une humeur melancolique qui preſſe le diaphragme, *l. 3. ch. 5. de part. morb. & ſymptom.* *ubi ad hic eviſanda ſcribitur commendar.*

Inſelix ſata quicunque quieſcere molle,

Suſcitare, & ſuſcitare præmia magna vocat.

Un corps qui dort trop ne vaut rien. *V. Mort.*

André Roy de Naples, fils du Roy d'Hongrie, marié à Jeanne petite fille de Robert Roy de Naples, ne voyoit jamais le coucher, ny le lever du Soleil, car Altie le trouvoit toujours au lict, il ſe couchoit à bonne heure, & ſe levait fort tard, auſſi ſi femme l'aymoit peu, parce qu'il n'eſtoit pas bon piequeur dit Michel de Montaigne *livre 3.*

Dormir après diſner. *V. Sommeil.*

On a vu des hommes qui ſe ſont habitués à toujours veiller. *V. L'Homme ſans Paſſion, ſel. 153.*

Plin. *l. 7. ch. 52.* Parle de certains hommes qui qui ont dormis cinquante-ſept ans ſans s'éveiller.

Baptiſte Fulgenc. *l. 9. ch. 12.* dit qu'il y eut à Tours ſept Dormans qui furent autant endormis, que ceux de Plin. Epenemide de Crete ayant eſté envoyé pour garder les Troupeaux de ſon Village s'endormit dans une Caverne pendant ſoixante quinze ans, au rapport d'Apollonius, *l. 20. Floridum, hoc confirmatur à Platon, l. 1. de legibus.*

Le Soleil ne nous devroit jamais ſurprendre croupiſſans dans le lict, nous devons les promices à Dieu chaque jour, de notre cœur & de notre langue, & ſouvent ce grand Altie à ſon lever nous trouve encore accablés d'un profond ſommeil, dans un temps où nous devrions déjà avoir fait des Actes de piété, & des ſacrifices ſpirituels au Ciel; il y a de la route de ſe réveiller en ſecourant dans un lict, lors que toutes les Créatures louent leur Créateur, chacune ſelon ſa condition, & que les Artisans pour gagner un morceau de pain ſont avant l'aube du jour à leur travail, ne devrions-nous pas généralement remonter à cette pareſſe, qui nous empêche d'aller gagner le Pain de

vie, & la beatiſſe éternelle. *Negotium dunt vivit. Luc. 10. verſ. 1.* O que nous ſerions heureux ſi nous pouvions bien comprendre, *Combien vaut une heure de temps à celui qui ne vit, que pour le trafic de ſon ſalut, & pour l'acquiſition de la gloire éternelle!*

Les Hiſtoriens nous apprennent, que les plus célèbres Perſonnages ſe ſont laiffés accabler au ſommeil, lors qu'il eſtoit temps de remédier à leurs plus importantes affaires. Alexandre le Grand ſe trouva enſevéché dans un profond ſommeil le jour alligné à cette ſuſcitée bataille contre Darius, Parmenion ſon Favori eut peine de le réveiller. L'Empereur Othon ayant reſolu de ſe tuer, après avoir donné ordre aux affaires domeſtiques, attendant que chacun fut retiré pour mieux exécuter ſon deſsein tomba dans un aſſoupiffement ſi grand, que ſes Valets de chambre l'entendoient ſouffler. Caton ayant pris une reſolution ſemblable ſe trouva vaincu par le ſommeil. Auguſte eſſant ſur le point de combattre l'Armée navale de Sextus Pompeius en Sicile, il ſe trouva preſſé d'un ſi profond ſommeil, qu'il ſut que ſes amis l'éveillaient, & cela donna lieu à M. Antoine de luy reprocher qu'il n'avoit pas en le courage de voir l'ordre de la diſpoſition de l'Armée des Ennemis les yeux ouverts.

Notre Seigneur ayant pris compaſſion de ſainte Gertrude de Saxe, qui avoit paſſé toute une nuit ſans pouvoir repoſer, luy enseigna l'Oraison ſuivante pour bien dormir, de laquelle les Eſpagnoles & les Italiens ſe ſervent utilement dans les inquiétudes que l'on ſouffre dans les inſomnies : En voyez les mots :

Seigneur, par la tranquille ſuſcitée avec laquelle vous vous êtes repaſé de tous éternité au ſein de Dieu votre Pere, & par le tres-doux repos avec lequel vous demeurâtes au ſein de la Tres-Sainte Vierge, & par le tres-délicieux contentement, que vous avez, jamais pris dans les ames qui vous ont aimé ; je vous ſupplie, & Dieu de m'interſceder (non par ſentences pour mon intérêt, mais à votre éternelle louange) qu'il vous plaiſe de me donner un peu de repos, au moyen duquel mes membres laiffés, puiſſent ſe mettre à leur exercice ordinaire. Infinitum, divin, pet. S. Gertrudis Latinæ ab ipſa ſanctæ conſcripte. l. 1. c. 51.

Hieronymus Cardanus in *libro Preceptorum ad filios*, leur dit, qu'il n'eſt rien de ſi caſuable à provoquer le ſommeil, comme de porter une bague dans laquelle ſoit enchaſſée cette petite precieſe, que l'on appelle Hyacinthe, il adjoute qu'elle eſt utile contre la peſſe & le ſomnolence, *cap. 3. de vita.* Peut de mots auparavant il dit : *Somnus laborum, labor cibum, cibum parum procedat & ſuperet ;* ce meſme Autheur dans ſon *Monemſion*, *cap. 3. de propriis* dit, qu'il eſt utile de dormir du moins pendant ſept heures. Et dans ſon *Traité de Epilepſia*, *cap. 7.* il s'explique en ces termes contre ceux qui dorment trop : *Somni nimis offendant, & quafi deſtrunt immoderati calorem naturalem, qui nihil habet in quod agat, agit potius in ſe ipſum, & debilitat nervum in modum.*

Les Medecins diſent, que l'homme ne peut pas ſe paſſer de dormir, on ſa monſtré dans Rome Perſus Roy de Macedoine en l'empêchant de dormir, Plin. ſut recit de pluſieurs qui ont vécu longtemps ſans dormir ; Herodote parle de certains Peuples qui dorment ſix mois de l'année. Ceux qui ont écrit la vie du ſage Epenemides diſent, qu'il dormait cinquante ſept ans de ſuite. Diogen. Laër. *l. 1. de la vie des Philoſophes.*

D O T. La Nature par la force de ſes Loix les plus inviolables, rend les Peres debiteurs des dots envers leurs filles, ſans qu'ils puiſſent ſe décharger de

de votre obligation, sous quel prétexte que ce soit, aussi n'est-il rien de si convenable aux Loix de la Nature, & aux sentimens de la pitié, que de bien satisfaire à ce droit, & de puiser l'un & l'autre contentement ensemble pour en doubler la recommandation, c'est une espèce de barbarie de fermer les oreilles aux demandes d'une dette créée, non pas par la disposition des Hommes, mais par la pure providence de la Nature, que les Loix, ny les Statuts ne peuvent point ôter, que l'impunité, ny l'injustice ne peuvent point d'éteindre.

Bignonius disoit, qu'il ne falloit point donner de dot aux filles, que leur virginité, ces charmes, & ces grâces, dont il s'agit pour l'ordinaire accompagnées, devoient être le lieu de dot. *in not. ad Malculphum, l. 2. cap. 20. ita Fredericus Lindebrogus in glossa, Cod. legum antiquarum.*

DOUCEUR. Dans les Commandemens & Gouvernemens, la douceur est une amorce au vice, *Mitibus peccandi maxima spes est impunitatis.* Cicero. V. *Clementia.*

Les Lacedemoniens estimoient plus ceux qui sçavoient vaincre par la douceur, que par la rigueur des armes, *Mitius est imperator, quam imperator, dit Themistocle.*

Cesar par sa grande douceur renversa la République Romaine.

Peuples domina par sa mansuétude, rien ne s'apprit aux coups de bâtons.

Les gens doux & affables ont un grand ascendant pour être obéis. Agathon le Sicilien estoit de si bon naturel, que personne ne s'en alla jamais mécontent de sa présence, son abord estoit doux, & charmant, & sa conversation agreable. Baron. ann. 672. & 678. Geneb.

La douceur est un tempérament entièrement opposé aux mouvemens violens de la colère, elle méprise la vengeance, elle pardonne les injures comme une colombe sans fiel, qui se défend de mordre ceux qui lui arrachent ses plumes, elle parle toujours humblement, même de ceux qui l'ont offensée, & elle se contente des plus petites satisfactions qu'on lui fait, excusant gracieusement l'injure.

Musique dit que les Grecs appelloient le Roy des Dieux, un Dieu de miel, & ce titre est aujourd'hui acquis à notre Divin Sauveur, qui étant le Dieu des Dieux, est un Dieu de suavité & de douceur. Plus. l. de tra.

L'écriture sainte nous représente Moïse comme l'homme le plus doux & le plus débonnaire de tous les hommes : *Erax enim Moyses vir mitissimus super omnes.* Num. 12. vers. 3. David dans les plus ardens prières convioit Dieu de le récompenser de sa douceur, & mansuétude. *Psalm. 13. 5.*

Eusèbe en sa Chronique dit, que l'Empereur Adrien estoit acompagné en toutes sortes de sciences & de vertus, & qu'il possédoit éminemment cette humeur douce & traitable qui le rend ordinairement maître des cœurs. *Libenter pacatur adversari, & corrigi, vel ab hostis perficit.*

Hésiode tient pour axiome, que tout homme raisonnable doit avoir en soy deux choses, ou la capacité pour gouverner ce qui est sous sa charge, ou une grande douceur pour se soumettre aux avis & conseils de ceux qui ont plus de science, & d'expérience que lui; ce que je trouve confirmé par les deux demandes que Salomon fit à Dieu, dans le livre second du Paralipomene : *Da mihi sapientiam, & au troisième, Dabo ergo servo tuo cor docile, c'est à dire, un cœur aisé & obéissant pour ouïr les conseils de les suivre.* Senèque in *Hercul. Furor,*

trag. 1. act. 3. loue la douceur, & benignité d'un Prince.

*Quisquis est placidus pectus
Dumque placidus, servat iunctas manus,
Et incrementum moris imper non regis;
Amanique parat, longa perennisque
Felicis sua spacia, vel calones patet,
Vel lata furis Ellysi loca.*

Un Prince qui vit avec cet esprit de douceur parmy les sujets trouve des corps de garde dans les plus difficiles solitudes, de l'assurance dans les périls, de la prospérité dans sa maison, de la vénération au dehors, & de l'admiration chez les Estrangers, quand il doit un million d'yeux veillent pour lui, & tout autant de bouches s'ouvrent aux Autels pour porter à Dieu les remerciemens des faveurs qu'il lui fait.

Un esprit doux & traitable à tout autrui d'amy qu'il a de personnes qui le connoissent, chacun intercede volontiers en sa faveur, & sa présence est capable de produire la tranquillité, & la paix dans les choses les plus broüillées par la division & la discorde. Chrysost. sermons. in *Osiam.*

Ceux qui ont ce naturel doux, traitable & commode, sont comme disoient les Anciens, tranquilles comme l'huile, maniables, comme la cire, & sans fiel comme la Colombe.

DOULEUR. La douleur porte toujours les scépirs à la bouche, & les larmes aux yeux des affligés, elle & l'abandonnement, sont les seuls maux de la nature.

Un homme n'est pas genereux, quand il fait confiter le mal extrême en la douleur.

C'est une extrême folie de chercher de l'indolence dans la vertu, on a peine d'envisager le mal sans pâlir, comment le peut-on souffrir sans regret; la Theologie Chrestienne n'a jamais imposé des Lix si barbares que l'insensibilité. L'Ecriture nous apprend, que le bon Homme Job dans sa grande resignation ouvrit sa bouche aux plantes; le Sauveur du Monde en fit dans les cruautes de la mort, pour ôter aux Juifs l'opinion qu'ils auroient eu de son insensibilité.

Dom Alphonse XI. pere de Dom Pedro mourut de douleur, de n'avoir pu secourir son oncle contre les Sarrasins. Pie II. & Innocent III. moururent tous deux de chagrin, celui-là ne pouvant avoir secours des Princes Chrestiens pour secourir Ancone contre le Turc, & celui-cy pour appais la déroute de l'Armée qu'il avoit envoyé contre Manfred. Amurath II. mourut de regret se voyant contraint par Scanderbeg à lever le siège de Cröye en Epire. Duplex de la vie & de la mort, page 212.

Lepidus ayant sceu, que sa femme lui avoit manqué de fidélité mourut de douleur. V. *Cæc.*

Un pere & une mere mariés en secondes nocces ne sont pas tellement charmez des appas de ce second mariage, qu'ils puissent être si divers du triste objet des funérailles d'un enfant du premier liex, & qu'ils ne ressentent des douleurs incomparables, il est comme impossible que leur cœur demeure insensible à un accident si facheux, la nature retient toujours les droits de la pitié parentelle, ou maternelle, & dans ces événements funestes elle allume les flux d'une façon qu'ils ouvrent par nécessité la bouche aux scépirs & aux larmes.

Quoy que la douleur soit un des plus grands maux de la nature elle a été méprisée par des grands Hommes; le Philolophe Possidonius conservoit un visage serein parmy les cruelles douleurs de sa goutte, disant qu'elle n'estoit pas un mal. Strab. lib. 4.

R. 2. Sextius

Scxtius disoit, qu'il s'estimoit plus heureux, quand il estoit tourmenté de la gravelle & de la colique, que lors qu'il les laissoient en repos. *Alex. ab Alex. Episcopus*, de même que Possidonius n'oit, lors que sa gorge le tenoit assés par les pieds, & par les mains, il disoit toujours qu'il souhaitoit d'être assés de quelques douleurs plus aiguës, qui fussent dignes de son courage.

Spernamusque duri perora inter inertia vitiis

Optat apram, aut saltem descendere moute lenem.

Ench. 4.

Pour nous consoler dans les excessives douleurs, il faut s'appuyer, que naturellement, si la douleur est violente, elle n'est pas de durée, si elle est longue, elle est légère; si *gravis, brevis, si longa levis*, au moment que la douleur nous pèse trop vivement on peut dire qu'elle est sur son declin, c'est à dire, qu'elle viendra à bout de nous, ou que nous viendrons bien-tôt à bout d'elle. *Cic. de nat. Deor.* Il adjoute, souviens-toy, que les grandes douleurs se terminent par la mort, que les petites ont plusieurs intervalles de repos, & que nous sommes maîtres des medecines. *in fin. l. 1.*

Il n'est point de douleur plus sensible à l'homme, ny plus importune que la tristesse, qui est la vraye malice de la raison malheureuse & mécontente; ce il est constant que parmy les sages qui peuvent causer de la tristesse dans un esprit, il n'en est point de plus insupportable que l'infidélité qu'une femme fait à son mary. Lepidas ayant sceu que sa femme avoit violé la foy qu'elle luy avoit donnée, en mourut de regret.

Non debet esse dolor vitiis, nec volvere major.

Un homme qui a consacré son cœur, & son affection à une femme, & même à une maîtresse ne peut rien éprouver de plus douloureux, ny de plus sensible, qu'un manquement de fidélité, & comme chacun est idolâtre de son opinion, il est malaisé de digérer le chagrin que l'on ressent de se voir abusé par la lâcheté infâme de la personne en qui l'on croyoit une confiance solide & fidèle.

Magnus in crepto scuit amor dolor.

Le Jurisconsulte Papinien trouva qu'il n'y avoit point de douleur moins supportable que l'infidélité d'une femme envers son mary; C'est pour cela que les Loix anciennes avoient permis de tuer ces malheureuses prostituées. *Cum difficillimum sit justum inopere dolorem.* Ad leg. Jul. de Adult.

La douleur contrainct la raison par l'expérience des sens d'avouer qu'elle est un mal. Voyez *Afflictions. V. Consolation.*

DUC, & DUCHEZ. Les Romains appelloient Ducs leurs Magistrats Militaires, comme ceux que nous appelons aujourd'hui Capitaines, & la diction Duche, estoit ce que nous appellons Capitainerie. C'est aussi que cela doit être entendu dans Suetone *in la vie de Nero*, ch. 34. où il dit, que cet Empereur fit noyer un de ses Alliez, sous prétexte qu'il jouoit les Duxes; c'est à dire les Capitaineries, & puis par la suite du temps, on usa de ce mot pour un certain degré au fait de guerre; & comme l'on monta graduellement aux honneurs Militaires, après avoir été simple Soldat, on étoit fait Tribun, puis Duc, & après Legat. *Vopiscus in la vie de l'Empereur Bassus*, fait voir qu'il avoit été Duc de la Marche Rhénique de sorte que l'on peut dire que c'est en ce Pais-là que ce mot de Duc a pris son origine pour désigner l'estat d'un Gouverneur. On voit dans Cassiodore que lors que l'Empereur donnoit cette Dignité Ducal à celui qu'il envoyoit à la Marche Rhénique, qui est un Boulevard d'Italie, il se servoit de

ces termes, *Nous vous donnons le Duché & Marche Rhénique, à la charge que vos Soldats vivront avec nos Sujets de gré à gré, & qu'avec votre Grandeur vous courrez, tous les environs de votre Pais.* Et ensuite ces Charges de Ducs furent données aux Gouverneurs des Villes. La premiere distribution que l'on en fit fut à l'occasion de Toile Roy des Ostrogoths, qui mit les Romains en desordre, & Procope au troisième livre de ses *Histoires*, dit, que les Ducs & Capitaines preindrent pour lors chacun en partage la garde des Villes. A sçavoir Constantin celle de Ravenne, Jean celle de Rome, Belle, & Spolite; Justin celle de Florence, Cyprien celle de Perouse, & cette Police se continua même après que les Ostrogoths furent chassés par les Combars que Narces leur donna, qui mit au neant toute cette caualle. Et lors que Longin fut commis au Gouvernement d'Italie par le rappel de Narces, il y établit un ordre nouveau, & au lieu des Præfets qui commandoient dans les Villes, il y établit des Ducs & Capitaines, pour tenir les Peuples dans le devoir, & empêcher les contestes des ennemis. Ayant ensuite choisi la résidence dans Ravenne, où il prit le nom d'Exarche; & de là en avant le nom de Duc commença à s'accroître; De manière que les François s'étant emparés de la Gaule, à l'imitation des Romains, ils se servirent du mot de Duc, pour désigner un Gouverneur de Province, cela se justifie par la lecture de nos anciennes Histoires Françaises. Greg. de Tours au 2. livre de ses *Histoires*, dit que Gontran Roy d'Orléans nomma Enno de Duc des Poitevins, & des Tourangeaux, & qu'en suite il le rappela, ce qui fait assez connoître que ce mot de Duc, ne signifioit pour lors qu'un Gouverneur, qui pouvoit être revocqué par le Roy.

Et comme le temps apporte du changement à toutes choses, le mot de Duc ne fut plus usité que pour signifier une Principauté. Les Lombards furent les premiers qui lay donnerent cette prerogative. Paul Diacre dit, qu'après le decès de Cleph leur second Roy, ils voulurent être gouvernez par des Ducs, comme par une forme d'Anarchie, de manière que pendant l'espace de dix ans chaque Duc eût sa Cité, de laquelle il recevoit les revenus. Ce terme expiré ce Peuple amy de la nouveauté demanda encore d'être sous la puissance d'un Roy, cela arriva du temps de Clotaire Roy de France, premier de ce nom.

Nos Historiens disent que sous la premiere lignée de Clovis, le nom de Duc estoit usité, il est pourtant vray que sur le declin de cette lignée, de la même façon que les Maîtres des Palais avoient atteint à leur Estat toute la Puissance Royale, & rendu comme hereditaire dans leur Famille, les Ducs en firent de même. Si bien que du temps de Charles Martel, Loup Duc de Gascogne, & Eude Duc d'Aquitaine, s'élevèrent en Ducs perpétuels, dans vouldre relever du Fief du Roy, il y a même des Historiens qui disent, qu'ils se firent peu de temps après qualifier Roys. Charles Martel, Pepin, Charlemagne, & le Debonnaire, leur attribuerent cet orgueil.

Et comme les Peuples de l'Europe estoient tous en guerre, ces Gouverneurs de Villes qui pouvoient être revocqués, s'élevèrent par leur credit en Ducs perpétuels, comme furent ceux de Milan & de Ferrare, & d'autres Villes, & dont les uns relevoient du Pape, les autres de l'Empereur; & de cestoit estoit arrivé en plusieurs Villes de ce Royaume, à quoy Philippe Auguste remédia, ayant détruit toutes ces Duches, il les réunit à la Coutume.

Par ce texte on voit clairement que le mot de Duc estoit au commencement donné à des simples Capitaines

taines, puis par succession de temps aux Gouverneurs des Provinces, & qu'en suite il a cité un mot de Principauté, & d'Indépendance. Guill. de Tours en ses *Hist.*

DOUTER. L'on doute de tout ce que l'on doute. Voyez *Affirmer*.

Le doute est représenté par un jeune garçon tenant un bâton en la main droite, en l'autre une lanterne, il est peint jeune, parce que c'est l'âge où l'on a le moins de connoissance le bâton, & la lanterne, sont les symboles de l'espérance, & de la raison, par lesquels, celui qui doute se peut guider: *Dubitantis iussu decretis est temperanda, quousque iussu desiderata acquiescentia revocatur*, l. 82, de Reg. Jur.

La difficulté que nous reconnoissons dans les choses nous nourrit dans le doute. *Difficultates probat insipientiam*, dit Arist. de *Méthane*.

Ces esprits qui ne touchent jamais ni Ciel, ny Terre, qui vivent, *in medio terra simul, & stellantis Olympi*, ne font pas capables de se tirer avantageusement d'aucunes affaires épineuses, ils ne font jamais rien qu'en tremblant, les choses les plus assurées leur paroissent fautiveuses; le Pape Celestin V. estoit de cette trempe, & c'est pour cela qu'il se dépourvillait de la Tiare, & quitta la Papauté.

Il y a des esprits ponneux, qui doutent de tout en matière de Religion, un Docteur de l'Eglise leur fait cette leçon. *Desiderant bene, quod didicerant non bene, & ex tunc Ecclesiam dogmata, quod intellectu capi potest capiunt, quod non potest, credunt*. S. Vincent. Lirinc. in *Commentar.* Voyez *Dogme*. Voyez *Perplexité*.

DOYEN. On appelloit parmy les soldats, le Doyen, qui *decem praerat militibus*, les Compagnies estoient autrefois de dix Doyennes, c'est à dire, de cent dix hommes. Veget. l. 11. cap. 24. & ensuite cecedeoit pais à l'Eglise, & l'on appella Doyen celui qui présidoit à dix Religieux dans un Monastère. August. l. 1. de *Morib. Monach.*

Aujourd'hui ce mot de Doyen marque la dignité principale dans une Cathédrale après l'Evêque, il y a diverses Eglises Cathédrales en France, où la première dignité après l'Episcopat est appelée Prevôt, quoy-qu'il en soit, *est honorabilior de Capitulo*, de Concilio. Præben. post. éléct. gloff. de éléct. cum *inter universas*.

DRIOCT, Equité. Quand on manque de Droit on à recours à l'artifice, on cherche d'embrouiller les choses par un amas confus de chicanes, Voyez *Chicanerie*, V. *Vice*.

Constantin dans une Epître, *ad Provinciales Palæstra*, insérée par Eusebe l. 2. de *sa Vie*, ch. 13, dit, que si l'on prend garde de loing, & qu'on se donne la peine de compter depuis le commencement des siècles jusques à présent, on trouve que tous ceux qui ont mis le fondement de leurs entreprises sur la bonté, & d'équité, ont toujours eu des heureux succès, & ont goûté les doux fruits, qui procedent d'une bonne racine; & qu'au contraire, ceux qui ont eu une inique intention pour fondement de leurs dessein n'ont jamais vu leurs projets que couronnés d'infinie, & de honte. C'est ce que Saint August. de *Civité*, l. 19. c. 1. & 7. confirme par l'exemple de Caïn, & d'Abel, qui bântent diverses Cités, celles qu'Abel éleva demeurent avec benediction, ce que bâtit Caïn perit avec la memoire, pendant que Dieu qui est le Promoteur de l'équité, tiendra le diemon du vaincu, *seu tu tu bien*.

DRIOCT, Tuer de honte. Voyez *Déshon.*

DUEL. Il n'y a point d'eau dont la source soit plus tôt tarie, que celle qui vient d'un dâtel profitable.

La dernière lettre de Monsieur Coulomb à Monsieur le President Jousin sur la mort de sa femme, fut insertion de la Coléme du Royaume, qui défend au Chancelier de porter duell, ny des femmes, ny des parents, point faire voir que les Ministres d'Etat ne doivent avoir d'autres ennemis, que ceux du Public. V. *Amalgames*.

Quand les Atheniens demandoient quelque accord peillé d'une extreme nécessité, ils se chargeoient d'une robe de duell.

Ceux qui tiennent tous les hommes pour leurs parents doivent faire état de porter le duell tout le temps de leur vie, *Aliquis malis torqueri æterna miseria est*. Senec. de Tranq. ch. 13. *Quante plures amicos habemus, tanto metumini ne ne aliquis contingat*. Aug. l. 19. de *Civité*, Dei, Abraham porta le duell de Sara sa femme. Genèse ch. 23. vers. 3. *Quidam lato cultu munitur*, dit Tacite, parlant de Plancina femme de Pison qui quitta le duell, qu'elle venoit de prendre.

La Coléme du duell estoit de ne bouter de la maison, & ne voir le jour. *Vix dicit a plerique ingentium aspicitur*. Tacite.

Dans le temps de duell les Juifs desheritoient chez eux conchez sur un matelas à terre, sans vouloir recevoir de visite pendant dix jours.

DUEL, Combât. Les Duels que nostre Monarque a si ingourentement décriés estoient une passion brutale, qui ne pouvoit naître, que dans les esprits que le peché tyrannise, il falloit avoir renoncé à la raison, & à la grace, pour obéir à une si aveugle fureur; cependant devant cette défense, on avoit mieux porté sa teste sur un échafaud, que de manquer à une occasion, où le corps & l'ame, estoient en danger de se perdre, la crainte de l'infamie avoit plus de pouvoir sur les esprits, que celle de l'Enfer, ils avoient mieux encouru la disgrâce de Dieu, & du Prince, que le reproche des hommes, & dans cette folie, on hazardoit le salut pour conserver l'honneur.

Les habitants de Maneinée ville d'Arcadie, où Epaminondas gagna une celebre victoire en nombrant, se rendirent les premiers Auteurs de la Monomachie, ou Duels, qui fust instituée sous Pachimenes l. 2. *Hist. ad probandum, ut si qui viros probasse crederetur, & victus in probatio deservit*, ut cap. 2. de pur. val. & gloff. in l. quia aetione, §. si quis, ff. ad l. aquil. *Ubi duellum comprobatur quæ gloria, & non in iura causa iustitiam*, on appelloit, *pagantes in duello, pugiles*, ou *pagantes in collatione*, vel *Pavratie*, cela est si ventable, que dans le Compendium de la vie de Charles VI. on voit le combat de deux Gentilhommes de la maison du Duc Pierre d'Alençon, qui se bartoient pour versifier un crime d'adultere, que l'un avoit commis avec la femme de son agresseur, & comme il l'avoit pris par force, il demeura sur le carreau. Tyrtius l. 4. de *Bel. sacro*, vous décrie l'appel, que le Comte de Saffé fit à Gaultier son beau fils, qui l'avoit fausement accusé auprès du Roy, & Gaultier fignra du nez. S. Aug. l. 3. de *Civité*, c. 14. appelle ces foutes de combats, *In humilitate, & herbarie*. Lucan. l. 2. de *sa Pharsale*, parle de ces infâmes, qui se bartoient en duel, & dit, qu'ils font honteux.

Fuere Pierre Cisterceux Prieur des Celestins de Soissons dans son *Traité de l'immortalité de l'ame*, l. 6. *dispute* 2. dit, que les Roys permettoient autrefois les Duels, & que les combattans avoient leurs Confesseurs présents, leurs bieres, & les choses nécessaires pour les funérailles, que le peuple assistant, sous peine de mutilation ne pouvoit crier, parler, ny advenir. Voyez *Belleforest* liv. 3. de *ses Annales*, ch. 74.

R 3 ou

où il dit le meisme, & parle de la défenſe que Philippe Anguiſte en fit. Betheldus Duc de Saxe, & Geoffroy Comte d'Anjou viderent le différent qu'ils avoient pour quelques Terres par le Ducl. Guill. de Tyr. l. 9. ch. 7. Lucius Marceus Siculus l. 2. ch. 12. de rebis Hiſp. dit, que Charles Comte d'Anjou, & Pierre d'Aragon preceſſans au Royaume de Sicile & d'Aragon s'appellerent en duel, Pierre ſe ſauva à Rome : Maſtieu le confirme dans ſes Preſſerres. Malheurſſe. Le Seigneur de Langres l. 1. 7. & 8. de ſes Mémoires, raconte divers Duels memorables, notamment celui de Caſtagneraye avec Jarnac, qui uſa de ruses, dont eſt venu le Proverbe, Un coup de Jarnac. Honorius Empereur défendit

les Duels. Nicéph. l. 13. ch. 1. Saint Louys ſitt le meſme. Belleforeſt l. 4. de ſes Amal. ch. 23. Les Turcs ſuyant la Doctine de l'Alcoran ſe pouvoient battre pour la défenſe de leur Foy. Belleforeſt in Conſeils. l. 2. ch. 11. Les Duels ſont défendus, l. des ſijtes, Cde ſeris. V. Les decretales. In verbo Monomachia.

DYNASTES. L'Histoire des Nations rapportée par Euſebe parle des Dynaſtes, qui regnoient en Caldée avant le Deluge, & dans l'Egypte & pluſieurs autres Regions ; C'eſtoient les Juges du Peuple de Dieu, qui avoient la meſme autorité que les Juges eurent enſuite ſur les Hebreux, leur gouvernement dura 183. ans, ſelon Salan. in Scholia. Et Scaliger in notis ad Euſeb.

E



AU. Les Philoſophes parlent de l'Eau comme d'un corps miraculeux, les Medecins la propoſent, comme une eſſence ſalutaire, & les Prêtres Anciens l'ont regardé, comme un Element ſacré; Les Philoſophes diſent, que c'eſt le principe de toutes les generations; Les Medecins diſent, qu'elle contribue plus que toute autre choſe à la conſervation, & les Prêtres l'employent dans les Temples en toutes les luſtrations pour conduire les hommes à leur dernière perfection. Les Philoſophes après Thales diſent, que ce mot *Aqua*, veut tout autant dire, que *à quâ omnia ſunt*, les Medecins chez Sextius Pompeius répondent, que c'eſt la choſe à *quâ omnia juvantur*, de laquelle tous les Eſtres vivans proſpèrent. Les Prêtres maintiennent chez Vitruve, que l'eau eſt l'Element de la Religion, par lequel toutes choſes ſont ſanctifiées, & ainſi le Philoſophe, le Medecin & le Prêtre, ſemblent prophétiser ſur la vertu de l'eau, & l'oſſoir au divin Sauveur, comme la matiere la plus convenable, de laquelle il puiſſe ſe ſervir dans l'inſtitution d'un Sacrement par lequel il fait état de regner, de purifier, & de diſſer le Monde.

Le Cardinal de Cuſa a fait cette belle deſcription de l'eau, dont voici les termes. *L'Eau eſt une certaine clarté ſemblable à un miroir, qui ſur ſa ſurface reçoit toutes les figures, & qui contient en ſon ſeu transparent une vertu univerſelle, capable d'eſtre convertie en toutes les formes, en celles du mineral, du vegetable, & du ſenſitif, de maniere que l'eau eſt comme la forme de toutes les puſſances, ou la puſſance de toutes les formes, que ne comprennent que par ſon moyen. lib. 9. Excit. cap. quodcumque dixeris erit.*

Si l'eau ſert à la conſtitution de toutes choſes, elle les conſerve pareillement, & comme en elle conſiſte l'humide radical, elle contribue davantage à nôtre ſanté & à nôtre nourriture; les premiers Patriarches qui ne heuvenoient que de l'eau ont paſſé leur vie au delà de pluſieurs ſiècles, & depuis que Noé a rendu l'uſage du vin commun celle de leurs enfans a eſté bien plus courte. Les Syriens au rapport de Lucien, in *Macrob.* ne beuvoient que de l'eau, & vivoient trois cens ans; Suidas en dit tout autant des Bracmarès; L'eau eſt l'element des Philoſophes, & la nourriture de la ſageſſe, dit Plin. l. 23. c. 2. Plutarque loue Lucien Philoſophe & Apollonius, qui eſtoient ſobres, & ne beuvoient que de l'eau. Les Rois de Perſes, comme je l'ay remarqué cy-après,

ne beuvoient que de l'eau de Choſſe, qui eſt un Fleuve qui paſſe par la ville de Suze.

Les animaux connoiſſent toutes les bonnes Qualitez de l'eau; L'Elephant à toutes les plaines Lignes ſur avancé ſes vaux dans quelque fleuve, & y deſcend enſuite pour s'y paſſer; l'Aigle y diſpoſe ſa vieilleſſe d'une maniere toute particulière, ainſi que nous le liſons dans Albert le Grand, cet Oyſeau Royal ſe trouvant chargé du poids de ſes plumes, de ſes ſerres, & de ſes ongles, recherche la plus pure fontaine devant laquelle prenant ſon eſſor, il ſ'éleve juſques à la plus haute region de l'air ſans la perdre de veü, il y demeure guindé juſques à ce qu'il ſe ſente échauffé par l'ardeur du Soleil; car alors il vient à fondre & à ſe precipiter dedans, afin que ſa froideur comprime ſa chaleur & la faiſſe rentrer pour augmenter celle de ſon inteſtine; que ſa vieilleſſe rendoit plus langueliſſante; après s'eſtre lavé il ſe retire dans le nid de ſes Aiglons, ſous les aiſſes deſquels il ſe réchauffe, & provoque ſa ſueur avec laquelle ſon plumage ſe reſour & ſe quitte, & ſes petits le nourriſſent juſques à ce que la nature luy ait donné une nouvelle robe.

Senèque lib. 4. de Benef. c. 5. & Plin. l. 31. cap. 2. après avoir l'un & l'autre loué les vertus Medecinales qui ſe trouvent dans les eaux ont advoüé, *quelles miracles qu'ils y ont découverts ſont ſi étonnans, qu'ils ſeroient incroyables, ſi dans les autres Spheres du monde ils n'eſtoient auſſi fréquents.*

Les Anciens avoient certains jours auxquels ils faiſoient porter leurs Idoles aux Rivieres pour les laver, celle de Cybele dans le Tibre au Mont d'Avent; celle de Minerve dans le Fleuve Inacus en Argos, & meſme la Deſſe Cœleſte eſtoit portée en litiere par les femmes de Carthage en un autre fontaine pour y eſtre lavée par un hapême annuel; les Prêtres d'Egypte ſe lavoient dans le Nil pour ſacrifier avec plus de pureté à la Deſſe Iſis.

On pourroit donner icy grand nombre d'exemples de ceux qui fortoient d'une ſinguliere confiance en la Grandeur & Providence de Dieu ont marché hardiment par les eaux, Saint Pierre s'abandonna aux vagues de la mer pour ſuivre ſon Maître; Saint François de Paule traversa la mer, depuis la Calabre juſques en Sicile ſur ſon manteau avec ſon compagnon; Saint Benoit ayant oſonné à S. Maur d'aller retirer Placide qui ſe noyoit dans un lac, marcha ſur les eaux ſans enfoncer; Ribad. en ſes vers.

La diſpute que les Payſans ont tousjours pour les eaux

aux a donné le nom de Rival, à *riuis de quibus dis-*
puant. Voyez Rival.

Theophraste rapporte, que le nommé Penia poussa sa vie en benvant de l'eau, sans autre aliment; Un Cardinal disoit, *Penis & aqua vita bona*, c'est-à-dire l'eau, dit-il, disoit, *Penis & parer, est vita carnis*.

Les Rois de Perse ne beuvoient, que de l'eau de Choafte, ils se la faisoient voutner par tout, *Hérode*.

On offroit autrefois aux Victorieux, de l'eau, & de la terre pour marque de soumission. *Plutarq.*

L'eau du Nil engraissoit, & faisoit force bon sang. Voyez *Graffe*.

Athénée le Deinosophiste dit, qu'Amphytrionne Roy des Athéniens commença le premier à trempier le vin, un Poète avoit déjà dit avant luy :

In crateris meo thetis est carycaea Lyca,

Epith. Dea juncta Deo, sed Dea major ea.

A Carnot près de Capoue, il y a une Fontaine dont l'eau est un peu agrieuse, qui enivre tout de melme que le vin. *Plin. l. 2. ch. 103.*

Le Roy Artaxerxes se trouva pressé de soif, rencontra le pauvre Canthus, qui luy donna un verre d'eau à boire, cela luy procura des grandes richesses, & de l'honneur. *Dut. Hist. in v. Canthus.*

Agrappa fils d'Antiochus fit Thaurmathe Intendant de son Royaume de Judée, pour luy avoir donné un verre d'eau dans sa prison.

Ces Hétérodoxes que l'on nomme Aqariens, ne méritoient que de l'eau dans le Calice du S. Sacrement, les Calvinistes font leurs Antypodes, ils veulent le vin tout pur. *Epiph. heret. 46.*

Dans la Description des Eclairs, & Empires du Monde on voit, que dans la Hongrie il y a des eaux miraculeuses qui convertissent le bois en pierre, d'autres qui se peussent d'elles mêmes, comme celles qui sont près de la ville de Clermont en Auvergne, d'autres qui ramollissent le fer, & d'autres qui font la chrysolithe, ou fondent d'or.

E A U - B E N I T E. L'usage de l'eau-benite est fort ancien dans l'Eglise; *Or ex Hieron. in vita Hilarionis*, elle fut divers miracles dans le corps des possédés, & des malades, elle a une vertu singulière contre les Sorciers, & Magiciens; *Geot-Seras l. 2. Benedict. à capite decimo, usque ad vicesimum.*

Alexandre Pontife, *infirmis aquam iustitiam*. V. De *Consecratione dist. 3. c. aquam*, l'an 1121.

Diogenes Cyrenaïs, *Cum videret quendam se religionis causa afferentem aquam fuvialibus ait, non absolventis afferentis*. *Lact. l. 6. Valentinianus Imperator illam afferentem appellat purificationem*. *Eusim. l. 8. Apph.*

Les Huguenots disent, que l'Eau-benite, de même que le pain benit, & autres semblables choses pratiquées dans l'Eglise Romaine, sont des illusions procédées de la boutique de Sathan; Cependant ces Ceremonies ont leur établissement dans le Texte Sacré.

Il est dit, au 19. Chapitre des Nombres, vers. 17. 18. *On prendra des Cendres de l'Oblation brûlée, & on versera des eaux vives là dessus, dans lesquelles après que l'homme qui n'est pas souillé aura trempé de l'hysope, il en jettera avec ces aspersions sur tous les membres & les hommes polluez.*

Cette eau d'aspersion, n'est pas plus sainte que nostre Eau-benite, or cet eau là n'est pas superfluité, donc la nostre ne le peut pas être, il faut dire le même en suite du Pain-benit, & des autres choses sur lesquelles l'Eglise applique les Benedictions & les Prières, afin de les sanctifier selon qu'elles en sont capables, conformément à ses pra-

ctiques de l'Apôtre; *Toute Creature de Dieu est bonne, & il ne faut rejeter rien de ce qu'on prend avec allégresse de grâces, car cela est sanctifié par la parole de Dieu, & par la Prière*. 1. Tim. 4.

Il est dit, en l'Exod. ch. 27. *Tu feras aussi un char-delaire d'or fin, &c. Eau aussi sept lampes d'or, & les metras sur le char-delaire, afin qu'elles laissent, &c. Tu commanderas aux enfants d'Israel qu'ils apportent de l'huile pure, & éprailles pour le luminare, afin que la lampe brûle toujours au Tabernacle du témoinage.* Or il est évident que nos Eglises, & nos Mystères ne méritent pas moins de Culte, & de Ceremonie que ce Tabernacle, & ces figures anciennes qui s'étoient que l'ombre du Corps, & de la Vierge que nous possédons; Donc il est évident, que nos lampes ardentes devant les Autels, l'encens que nous brûlons, & toutes les autres Ceremonies Ecclesiastiques que nous pratiquons, en l'honneur de nos Mystères ne sont pas des choses superfluités, ny rien qui n'ait quelque conformé avec les observations de la Loy ancienne, & qui ne puisse être ordonné avec sagacité, & avec pureté; N'en déplaise à nos Huguenots, qui nous ont en laideur, tout ce qu'ils n'ont point dans leurs Temples, ou on ne voit aucun attrait, ou marque de dévotion, ny autre chose que des bancs sur le pavé, & de toiles d'araignées pour tapisserie sur les murailles.

L'Eau-benite est d'une grande efficace quoy que disent nos Adversaires à cause des Prières dont l'Eglise se sert à sa Benediction, laquelle S. Basile rapporte à une secrète & tacite tradition; & de fait, Saint Clement recite la forme de Benediction en ses Constitutions Apostoliques; Et Alexandre I. Pape en son Eglise, & l'on seroit un grand volume si on vouloit faire le détail, des miracles opérés par la faveur de l'Eau-Benite contre les enchanteurs, & sorciers. Il ne faut que lire S. Jérôme en la vie du S. Hilarion.

Il est certain que les Juifs, & les Gentils se sont servis de l'Eau-benite, & sachant bien que Dieu estoit amoureux de la pureté, & qu'on ne devoit l'aborder qu'avec un corps pur, & un cœur chaste, ils avoient ordinairement à l'entrée de leurs Temples des Fontaines, & des Cuves d'eau qui servoient à leur purification, la Loy de Dieu dans l'Exode, & dans les Prophetes vouloit que les Prêtres eussent à laver leurs mains, & leurs pieds avant que d'entrer dans le Tabernacle, & monter à l'Autel, que ceux qui estoient destinés pour porter les vases du Seigneur, eussent à se purifier auparavant, & cette purification extérieure designoit celle du cœur, comme celle que l'on recherche le plus.

Les Romains se purifioient avant que d'approcher des Dieux, la Loy des douze Tables disoit, *ad Deos casti adstant*. Les Pontifes se présentoient aux portes des Eglises, pour asperger par honneur les Princes qui y entroient. *Terrill. l. 1. de leg. & Eusim. l. 8. Apph.* Ce premier Antheur dit, *Asperisne aqua corporum habet tolli, castitatem praestari*.

On dit par Proverbe, l'Eau-benite de Cour, c'est à dire, ces belles paroles, dont les Courtisans dissimulent l'absence d'empoussièrent ceux dont ils recherchent la faveur. Voyez *Ratier*.

E C A R B O U C L E. C'est une pierre extrêmement éclatante, on l'appelle *Carbunculus*, parce que son éclat ressemble à un charbon ardent, qui se fait voir à travers l'obscurité de la nuit, on luy donne pour ce sujet le premier rang par dessus toutes les autres pierres. *Plin. l. 37. cap. 7.* fait un détail

s'écarter un peu de son Histoire, ce qui lui a attiré quelques reproches étant véritable que les Ecritains lettrés ne s'amusaient jamais à faire des observations frivoles, il faut être fort réservé à faire des jugemens des choses du Ciel, qui ont un cours extrêmement réglé.

Les Egyptiens & les Caldeens prevoyoient les Eclipses qui devoient paraître, à tout du Soleil, soit de la Lune, & en predoient même les effets si nous en croyons à Diodore Sicilien.

ESCOLIERS. Les Empereurs avoient accoutumé à leurs entrées de confirmer les Privilèges des Ecoles, Voyez la *Loy 6. de l'empereur de Exensar. in. 100.* Lucius Junice en a fait une Centurie, *traité de privilèges. fester.* Rebuffe a encheri sur luy. *Bonus ar. res. pover. urris,* dit Simmach, Ep. 73. l. 1.

Les Evêques choisissent autrefois les juges des Ecoles, suivant les Constitutions des Empereurs, Frideric, & Justinien.

Cic. dans son 3. l. de off. dit à son fils, qu'ayant été envoyé en Athenes pour apprendre, & faisant ce voyage il s'estoit imposé une nécessité de répondre à l'attente qu'on avoit de le voir revenir comme un homme qui eût allé en marchandises des Sciences, qu'on espère qu'il reviendra chargé de belles disciplines, pour succéder aux honneurs qu'il a possédés.

L'Ecolier enseigne souvent le Maître. Voyez *Enseigner.*

Seneque parlant de ceux qui ne songent rien moins qu'à faire leur profession dit, que leur vie s'écoule insensiblement, ou à mal faire, ou à ne rien faire ou à être toute autre chose, il ne faut pas se contenter du nom d'Ecolier, il faut l'être en effet.

Plusieurs on fait de rudes méliers pour apprendre. V. *Pauvre.*

Louange d'un brave écolier. V. *Etudier.*

Ecolier envié par son maître à cause de sa grande capacité. V. *Enseigner.*

Les Eglises Cathédrales ont affecté de toute ancienneté des Prebendes pour le salaire de ceux qui enseignent la jeunesse. Dans le commencement de cette institution il y avoit deux Regens, l'un que l'on appelloit *Ecolastre*, qui enseignoit la Grammaire, & l'autre étoit appelé *Theologal*, ces places n'étoient données qu'à des personnes de mérite, mais par succésion de temps la faveur y fit goûter de l'abus, c'est pourquoi le Concile de Latran tenu sous Alexandre III. en fit reproche à l'Eglise Gallicane, & anathématisa les Chanoines qui ne donneront pas leurs suffrages aux personnes les plus capables d'instruire la jeunesse, & leurs Chapitres.

ECONOMIE. V. *Parcimonie.*

L'économie est représentée par une Dame Couronnée d'Olivier, qui marque la paix que doit avoir une Famille pour bien vivre, elle a un coq à la main droite, pour faire voir la modération qu'il faut garder dans la dépense, on lui donne un bâton pour donner à entendre que celui qui veut régler la dépense d'une maison, doit avoir toute l'autorité sur les Domestiques.

Quand la prudence forme un Père de Famille, on l'appelle Economie. V. *Providence.*

Un bon Econome vaut mieux qu'un homme savant. V. *Science.*

Ce mot *oikonomia*, veut dire le Bon Menage que l'on fait dans une Famille. S. Thomas appelle l'Economie, *Prudentia relativa multitudine animi Familiae.* 2. 2. q. 48.

Il y a quatre sortes d'Economie, la Royale, la Provinciale, que les anciens ont appelé *Sarapique*, la

Politique, & la Domestique.

L'Economie Royale regarde le bon menage des finances & des revenus de la Couronne. La Provinciale ne s'étend que sur les revenus d'une Province. La Politique se réside dans l'enclos des villes, qui ont quelques revenus pour en faire une juste dispensation, & la Privée & Domestique consiste au bon menage qu'un Père de Famille fait de ses petits revenus, & des fruits de ses travaux & d'industrie. Celle-ci consiste plus à conserver ce que l'on a, qu'à faire des nouvelles acquisitions, *Conservatio acquisitionum quam sufficientiam & parcimoniam requirit.* Un bon Econome mesure sa dépense avec ses revenus, il a soing de s'occuper, & prend soin du travail de sa femme, de ses enfans & de ses Domestiques, *Calligrasides Pythagorici Lacen. ex libro de familiarum facultate.*

Optimè constituta est domus in qua superfluum nihil abundat, nihil necessarium destit. Stobæus *serm.* 43.

Caton disoit qu'un Econome privé, ou domestique doit faire quatre choses, se nourrir, mais se nourrir honnêtement, s'habiller selon sa condition, & travailler selon ses forces. Cic. l. 2. off.

E C O R C H E R. Bernard Comte d'Armagnac, Connétable de France, fut tué à Paris & écarté tout vif, pour le service de la Couronne. Il servoit le Roy si courageusement que les bons Français étoient appelés Armagnacs. Math. in *vi. Lud. XI. lib. 5.*

On lit dans le Livre intitulé *les Effets & Empire de l'Abonde*, qu'aux Têtes nouvellement découvertes, ces misérables Peuples sacrifient le sang humain à leurs Idoles, & qu'ils écartent des Femmes vivantes, pour immoler les peaux à leurs fautes Divinités.

Mance se disoit le distributeur de la Manne Celeste, il fut écarté tout vif, par le commandement du Roy de Pele, d'où il avoit tué le fil, au lieu de le guérir comme il l'avoit promis. *Epiph. heres. 66.*

E C O R N I L E U R S. Etoient autrefois nommés Paradies Deryons, Hapchouens. Lucien fait consister la félicité de la vie à ronder les nappes, pourtant Plutarque reproche à Aristodème de s'être piqué au festin d'Agaton sans être convié. Anstipe citoit tout au contraire, il se faisoit convier cent fois avant qu'il vint une seule fois, Anstique en faisoit de même. V. *Baudouin en ses emblèmes desirés* l. 68.

Les Economes sont semblables aux Trepieds de Dedale qui s'avancent d'eux mêmes pour prendre place au Festin des Dieux. *Anstaphanes ex Athenæ Dnastophista* l. 6.

Un Economeur, on feroit est appelé *Celau*, *Parajnu*, ex *Athenæ*, l. 6. fol. 186.

E C O U T E R. On doit éviter d'écouter les choses dont le rapport est dangereux. Voyez *Parler.* V. *Valer.*

Il est permis de tout écouter à qui en scait faire son profit. Publilcole est loisé de Plutarque, d'avoir donné cette liberté à tous, Illocare recommande pour le même sujet Evagoras Roy de Chypre. Mathieu l. 11. de la vie de Louis XI.

Ces gens curieux qui sont toujours aux écoutes sont semblables aux grenouilles, qui tiennent incessamment les yeux & les oreilles ouvertes. Voyez *Curieux.*

Les trois grands préceptes des anciens étoient de voir, d'ouïr, & de se taire, *audi, vide, & tace.*

Ecire aux écorces, est une façon de parler dont se servoient nos anciens Gaulois, pour dire faire sentinelle. *Pasquier en ses recherches*, l. 8. ch. 3.

E'CREVISES. Baudouin dans son *Préambule sur les Fables de Phèdre*, dit, qu'il croit que comme l'on dit un grand & une grande Aigle, on peut dire un grand & une grande écrivisse.

Elopus Poëte païss d'Éclavonte en Afrique pour y aller manger des écrivisses. *Art. Dainséph.*

In Provincia Manji, sunt formica rubra quibus ut nos gannara cum pipere vescimur. César Scaliger, *exercit.* 156. Voyez *Fourmis*.

Lors que les écrivisses de Mer trouvent la coquille de quelque grand poisson route vuide ils entrent dedans, & font les bravaches d'une maison empuantée, ceux qui sont enivrez de l'amour d'eux mêmes couvrent souvent les phantômes, & les illusions de leurs esprits sous une veine écorée de Noblesse & de mérite.

E'CRITURE SAINTE. L'Ecriture sainte publiée par la bouche des Apôtres, & des Hommes Apostoliques, d'un S. Clement, d'un S. Ignace, d'un S. Polycarpe, d'un S. Denys, qui ont planté l'Eglise, & la Foy dans l'Eglise, & de plusieurs autres grands Personnages qui ont paru dans tous les siècles, a fait des admirables conversions parmi les peuples domestiques & étrangers, qu'ils ont ramené des tenebres à la lumière, des pechez à l'innocence, & de la terre au Ciel; C'est par la Predication de l'Ecriture sainte, que S. Boniface a converti les Allemagnes; S. Augustin les Isles de Breteigne; saint Xavier les Royaumes du Japon; S. Vincent Ferrer vingt-cinq mille âmes, & S. François de Sales soixante mille Hérétiques.

Les Calvinistes & les Lutheriens ne se servent que de l'Ecriture sainte pour leur justification, & sous la censure de Calvin & de Luther, qui l'ayant expliquée les ont ridé à leur party, mais cette excuse est celle des Juifs, des Aréens, des Macedoniens & des Euthiciens, qui tous alleguent la même Ecriture, & qui néanmoins ont failli, & sont condamnés des Hommes, & de Dieu; Les Hérétiques dit Tertullien, ont accordé de choisir entre les Ecritures celles qu'ils croient leur estre favorables, de force même celles qu'ils ont tirées par des additions & retranchemens pour les ajuster à leurs erreurs, de corrompre celles qu'ils ont admises par leurs expositions controuvées, & par ainsi de contredire à la vérité qui y est enfermée par leur choix qui les retranche, par leur fausse interprétation qui les déguise, & par leur style, qui les corrompt. Tertul. de *prescr.* cap. 17.

Nous voyons dans les Histoires, que tous ces Hérétiques qui ont fausement, & malicieusement interprété l'Ecriture sainte, & qui ont taché de la corrompre pour favoriser leurs erreurs, ont tous fait une mort funeste, suivie de malediction & de deshonneur. Simon le Magicien ayant voulu voler par son art Diabolique, afin de donner atteinte à la vérité prêchée par S. Pierre, tomba de la haute région, où le Démon l'avoit élevé, & se rompit les jambes, étant mort ensuite de ses douleurs. Cornélius à Lapid, in *Ep. D. per. de Simon*. Maniez qui affectoit ce nom, se disant distributeur de la manne fut écorché tout vif par ordre du Roy de Perse, dont il avoit fait mourir le fils qu'il avoit promis de guérir. *Epiph. hérés.* 60. Monéanus se pendit avec ses Prophétesses, comme un autre Judas. Euseb. l. 3. c. 16. Les Docteurs jetèrent la sainte Hostie aux chiens, qui après les devoerent. *Opert.* l. 9. Arius allant à l'Eglise à dessein de se rétablir par force, fut saisi d'une douleur enragée de ventre qui lui fit rendre l'âme avec les intestins. *Ruf. hist.* 10. cap. 13. Julien l'Apostat combattant contre les Perles fut frappé

d'un daed, envoyé du Ciel. S. Greg. Naz. *év.* 1. Persécuté par le tyran Maxence qui le fit mourir. *Epiph.* L'Empereur Herculius étant tombé dans l'erreur des Monothélites mourut d'une maladie honteuse. *Zamor. Theodote* Ariens & Roy des Goths, fit une fin funeste. S. Greg. *Dialog.* 4. c. 30. Valens Ariens poursuivi par les Goths fut brûlé dans une chaudière, où il s'étoit réfugié. Hieron. in *Chrome*. Nestorius ayant blasphemé contre la sainte Vierge eut la langue mangée de vers. *Evagr.* l. 1. c. 7. Hunneric Ariens ayant persécuté les Catholiques dans l'Afrique fit une même fin. *Viét.* l. 3. L'Empereur Anastase Eorychien mourut frappé du foudre. Luther s'étant couché après avoir bien souppé fut trouvé étouffé dans son lit. *Cochle. in enu vir.* Zuinglé ayant animé les Suisses à la guerre contre les Catholiques, & leur ayant promis de recevoir tous leurs traits sur son corps, qu'il leur servirait de défence le receut en effet, & en mourut. André Castoldus fut emporté par le Démon, & Calvin tout couvert d'ulcères, & de vers, comme un autre Hérode, rendit son âme parmi les blasphèmes & les maledictions. *Bell.* in *en u vir.*

Il n'y a que l'Eglise qui ait le pouvoir d'interpréter les Ecritures, & de juger les controverses; il n'y auroit point d'hérésie si la presumption de quelques particuliers ne se mêloit de les interpréter à sa mode. Vincent de Lerins dit, que c'est le propre de tous les hérétiques de colorer tous leurs dogmes pemicieux des paroles de l'Ecriture, de corriger par ce mélange leurs puerilités, & de s'en servir, comme de pemicieux passifs, qui étant jettés dessus les rendent supportables. *lib. advers. hœf.*

E'CRIVAINS. Apollonius Thianicus disoit à Eufene, qui se plaignoit à lui de ce qu'il n'écrivoit point: *Je n'ay pas appris encore à me taire.*

Plume le jeune dix, heurieux qui a le don du Ciel d'écrire des choses dignes d'estre lues, plus heurieux qui en fait dignes d'estre écrites, & tres-heurieux qui fait les unes & les autres.

Tenax infatigabile multos scribendi cacabotes.

Et ager in corde sensus. Juvenal.

Chacun s'insigne à la gloire d'estre Auteur, Theodote blâme fort cette passion.

M. Antonius rogatus quàm ob causam nihil scriptum manderet, ne inquit inficiari queam, à me dictum esse si quod forte dixi, quod opus non erat, labulis est hominum memoria, ne agrè reperiri dux qui id eodem referant modo, ita ut possit dicere non dixi, vel si hoc dixi, istud adjeci. Erasme. l. 8. *apoph.*

Atramentum scribere presu nesciam. Jerem. 36. v. 18.

La façon d'écrire des lettres par les Anciens. Voyez *Lettres*.

Frangere miser calamus vigilatque praelia dele.

Il est malaisé qu'une personne intéressée ne donne à son ancre & à ses caractères la teinture de ses passions, & qu'elle ne transmette en ses ouvrages les maladies dont elle est entachée, de même qu'un Pere jette ses indispositions à ses enfans au moment de la conception. *V. H. faire.*

S'entacher avec le bouts des doigts. *V. Fausset.*

Les Ecritains sont leur satyres d'invent plus hardies qu'ils font secrets & innocens. *Per oculum libido ingenium exercitur.* Procrastus. Tacite. Syceus a fait une Oraison, in *laudem Calpurni*.

La démanigaison naturelle que les François ont par dessus les autres Nations de composer des livres n'est pas tout à fait digne de blâme; comme il y a des maladies qui servent à purger les humeurs pécuniaires, celle-ci sert à purifier les esprits, & comme le dit de conserver son espèce n'est pas condamné, que

que les loix au contraire ont établi le mariage pour cet effet, ne doit-on pas cette prérogative à l'écuyer qui se veut immortaliser, & si tous les livres ne sont pas excellents, tous les enfans aussi ne sont pas bons, ny tous profitables au public, & s'il y a des livres ridicules, combien voyons nous d'enfans contrefaits, & cela n'empêche pas le mariage. Voyez *Commentaire V. Ouvrages*.

Les écrivains qui font mis sous la presse courent leur destinée aussi bien que les hommes, & la vie & la mort de ces enfans spirituels n'est guère moins hâzardeuse que celle des autres, parce qu'il est impossible de plaire à tout le monde, & ceux qui paroissent de nouveau au jour ne manquent jamais d'être censurés, & de trouver des adversaires, mais si ce que l'on met en lumière a quelque mérite, la calomnie, oy l'envie ne sont pas capables d'y donner atteinte, les jugemens des hommes n'ont jamais été uniformes. V. *Blâmer V. Lier*.

E CROUELLES. *Horace de arte Poet.* appelle les écrouelles maladie Royale : *Es mala quæ scribit, aut morbus regni arget.* Scaliger se moquoit de Monsieur de la Rochefoucauld, qui luy disoit à Rome étant Ambassadeur, que son Septième fils étoit guerrier des écrouelles : *Esce inter omnes computat.* Scaligeriana. *In te ho Robertellus.*

Clovis étant baptisé, l'Ange luy apporta la sainte Ampoule, le don de guérir les écrouelles luy fut accordé, & il en fit éprouver sur Annet son Favori. Il fut le premier Roy Chrétien. Mezeray *en sa vie*.

Nos Roys ont tous en suite jouy de ce grand & miraculeux privilège.

Les Grammaticiens appellent les écrouelles *Sermon à Struendo*, parce qu'elles croissent insensiblement : *sermon affurgens, quæpi sumer glandularum ex impalpabili novore eraglo.* Les Grecs appellent *Stru*, à cause de leur dureté : *Inde & communem cum scribis curatorem habent*, quelques-uns les ont appellez, *Roma*, parce que cette maladie se prend pour l'ordinaire au col.

E C T A S E. Voyez *Ectase*.

E C U Y E R. Les nobles d'Auvergne affectent de prendre dans les contrats la qualité d'Escuyer, *Sensu*. Ceux de Guyenne & du Languedoc se contentent de la qualité de *Nobles*, & disent, qu'elle équivale. Muniucil Torrell Procureur du Roy aux Gauds-Jours tenuz au Puy en 1668. m'envoya un Arrest à Rion, lors que j'étois Advocat du Roy dans la commission de la Recherche de la Noblesse, pour m'obliger à ne pas contredire les productions des Nobles dépendans du Parlement de Tolose siu de Charlesmeigne, il se feroit éclatir, il auroit vu, que les vieux François n'avoient point de gens portans les armes, qui ne fussent Nobles; les pions étoient *Sensu*, frs *Sensu*, hoc est *procelores*, les Chevaliers estoient appellez *Adules*. Les Romains appelloient les leurs *Grasari* *Inde Graf* qui veut dire *Comte* en Allemand; *Prima pñ regem dignitas*, puis *Sensu*, Seigneurs, & *Seniores*. Ensuite les Barons. V. *Scaligeriana, in verbis Escuyer*.

E D U C A T I O N. Un Pere pour grand & puissant qu'il soit ne peut penser, ny trop tost, ny trop souvent, à élever la jeunesse de ses Enfans à la vertu, ny à mettre leur fortune en assurance, je des Enfans sans distinction, car bien que les Barbares soient distinguez des legimes par les Loix, la Nature ny met point de difference. V. *Barbar*.

L'injure que l'on reçoit de ceux à qui on a donné l'éducation est insupportable. V. *Ingratitude V. Valet*.

On ne doit rien attendre de bon d'un Prince mal nourry, les Guerres ne causent pas tant de maux, qu'une institution déréglée, les calamités ne sont que pour un temps, & le desordre dure pendant la vie.

On juge d'un Arbre bien planté, & bien cultivé par les fruits de piété, & de justice qu'il rapporte.

Philippe de Macedoine eut auant de juy d'auvoir instruit Anstote pour instruire son fils, comme du bon-heur de sa naissance.

Qui donne l'éducation est plus que Pere. Voyez *Enseigner V. Pedagogue*.

La nature nous a tous engendré vertueux, & quoy que nous soyons conceus dans le crime, la plus grande partie de nos desordres doit sa naissance à notre éducation, & quand quelque passion séduit notre jugement, qu'elle nous entraîne, il faut dire, qu'elle ne luit pas tant son inclination, que notre mauvaise nourriture. V. *Enseign*.

Nous sommes obligés à ceux qui cooperent à notre éducation par leurs libéralitez. Voyez *Advancement*.

Le défaut d'éducation est plus dangereux en un bel esprit, qu'en un medecier, parce que celui-cy n'est pas en état d'inventer les derniers méchantez comme l'autre. Platon *de justo pag. 34. in fine*.

Reitè existimatum est educationem restitua corpus & animam, quam pulcherrima, & optima reddere. Atheneus *hisp. de leg. apud Platon*.

Elever les Enfans aux exercices du corps, & non pas à ceux de l'esprit, *Est quod natura subleum est colere, spernere vero quod imperat.* Ch. in *Chap. apud Platon*.

LOUIS XI. éleva Charles VIII. son fils sans esgard ny instruction, craignant d'affaiblir sa santé; Ce Prince à quinze ans peñant contre l'éducation qu'on luy avoit donnée, se mit aux études, & apprit la langue Latine, chargé de chagrin de n'avoir pas commencé plutôt, & de n'avoir que salué les Muses. De *Serres en sa vie*.

Les vieux Gaulois ne tenoient jamais leurs Enfans près d'eux. Munkier l. 2. *de sa Cosmographie*.

Rien n'est si contraire à la belle éducation des Enfans, que la forte complaisance que les Peres & les Meres ont pour eux, c'est de là que viennent leurs disgraces.

Blasda patrum segre facit indulgentia natus. Man.

Les Romains avoient un si grand soin de l'éducation de leurs Enfans, que lors qu'ils avoient atteint l'âge de dix ans, ils ne les laissoient jamais sortir seuls, & leur octroyoient la liberté de courir par les Places publiques. *Pbi plus mali, acribus, & oculis honorant, quam boni.* Palsal. *lib. de virtut. c. 19.*

Socrate disoit, que la negligence des peres à instruire les enfans dans leur jeunesse estoit cause de leur perte, que ceux que la nature avoit favorisé d'un esprit doué de toutes les plus louables inclinations devenoient méchans & pervers. Erast. apoph.

Nulla tam fera bellua que cura non mansuecat, ita nullum tam agreſſe ingenium, quod institutione non mitescat; Nulla arbor, que non cultuſa fiat, ac ſteriliſcat ſi cultura deſit. Plut. in *Moral*.

Ceux qui ont des fonds & des heritages, emploient tous leurs soins pour les cultiver & les faire valloir; ils ne cessent de les engraisser & fumer pour les rendre fertiles, il est certain qu'un Pere de famille n'a point de possession plus précieuse que son enfant, & cependant il active souvent qu'il en fait peu de compte; l'éducation des enfans doit estre

la principale pensée d'un pere, il les laissera toujours aller riches, quand ils seront influés dans la vertu, & dans les sciences. S. Chrysost. *Homil. 9. ad Hebr. ch. 9.*

Nemo recte potest infans adulescens, qui nequis fuerit educatus puer, nam ut rudis ingenuum, indolensque arbor, sic bene moratum, & compositum adulescentiam parvula ipsa producit. Jacobus Sodolet. *lib. de recti usque liberis.*

E F F E T S. Nous voyons quelquefois des causes produire des effets contraires, les Poisons ont été souvent des remèdes, le venin produit souvent une obligation bien étroite, le poignard donna la vie à un Empereur qui avoit un apoplexie dans le sein, un bienfait par lequel on recherche l'amour d'une personne, devient le sujet de la haine, plusieurs ont repris leur santé pour être nommés dans la rivière au cœur de l'Hyver, la peur a souvent chassé la fièvre, le zèle de la Religion a produit des méchancetés execrables : *Tantum potius religio fuisse malorum quae peperit sepe sceleris a quo impia facta.* La tempesté conduit souvent au port.

Une même cause a produit des effets bien contraires, la même chaleur qui fond la cire, fait secher la boue, le mouvement qui nous approche du Ciel, nous éloigne de la terre, la Justice qui punit le crime, récompense la vertu, le Soleil qui éclaire les Aigles, aveugle les Hiboux, la sève qui nettoie les playes, tue les Serpens, le mariage cause des haines, & des honteux.

Secus de calce quod servos in aqua, in oleo frigida est, de magnetis lapide qui si supellex non movetur qd ferrum rapiat, de palce sic frigens, ut succera nivem non finat, sic calente ut panna maturificere compellat. August. *l. 1. de Civit. c. 7.*

E G A L I T É. *Id est aequalibus aequalia sunt inequalia, nisi quodammodo remperantur,* dit Platon, *de leg. 6.* La concorde civile n'a été rien tant que l'égalité & l'exercice d'une proportion Arithmétique, où les choses sont égales sans distinction de vertu, d'honneur, ny de mérite, l'égalité a toujours produit des étranges inégalités, & rempli l'état de troubles, & de dangereuses dissensions, quand les Grands se font veus fouler par les petits, & que les petits ont envie le rang des Grands. V. *Recherches.*

Seditiones oriuntur dum humiliores preterduntur cunctis a potentioribus, aut egeni, ac viles, excellentioribus inveniunt. Dyon. *Hist. liv. 2.* C'est pourquoi Servius Tullius le meilleur Roy des Romains laissa cette belle Loy, *Et dignitatem ordo servetur,* *l. 12. Tit. 8. Codicis.* Voyez *Inégalité.* Voyez *Préférence.*

Celui qui à quelque mérite par dessus les égaux, perd son lustre quand il se jette parmi les Grands. Voyez *Ambition.*

Chaque un prétend à l'égalité. Voyez *Inégalité.* Voyez *Pauvreté.*

Ceux qui se enignent pour être égaux en force se peccationnent toujours. Voyez *Disaguer.*

L'égalité est odieuse & le mélange de l'oppression avec le majeur est louable, dans l'harmonie le majeur & le mineur répondent à l'aigu, & cette diversité donne dans l'ouïe.

La nature n'aime rien tant que l'égalité, & l'ordre en toutes les actions, quand elle voit que le mouvement du sang est contraire à son inclination elle ressent une joye incertaine, qui nous rend gais ; ce n'est pas qu'il ne faille qu'il y ait dans le monde de l'inégalité, mais il faut qu'elle soit modérée, la véritable harmonie ne consiste pas en des sons pareils, mais différents & discordants.

La nature nous a tous créés égaux, les dignités

ne nous distinguent, que par accident.

Iniquis liberis aequalis gratia, quia pueri aequalis natura. Ambrois.

Quod nimis inaequale inter filios non placet nobis. Justinian. *de iust. instam. l. cum queritur.*

L'égalité cause des dissensions. Voyez *Royage.*

Aequitatis iudicium est in aqua lance liberis prospiciatur, *l. ut liberis 17. Cod. de collat. Cujas observ. c. 30.* Hommes semblables. Voyez *Semblables.*

L'égalité est peinte en femme ayant une balance en la main, & un nid d'Hérondelle à l'autre, l'Hérondelle est le vrai symbole de l'égalité, parce qu'elle donne à ses petits également.

E G L I S E S. Subside des décimes, comment établi sur les Ecclesiastiques. V. *Décimes.*

Pillages des Eglises. V. *Impiété.* V. *Prophaner.*

Du temps de S. Paul les Fidèles faisoient des assemblées dans les maisons privées, & S. Paul appelle cela des Eglises, *ad Cor. c. 16. v. 13.* Il dit, blâmez Nymphas, & l'Eglise qui est en sa maison. Voyez *aux Actes 10. vers. 8. ad Philemon. c. 1. v. 2.*

Dans l'ancienne Loy, il y avoit dans le Temple deux Tabernacles, dans le premier étoit le chandelier, la table & les pains de proposition, il étoit appelé les lieux Saints.

Après le second voile, étoit le Tabernacle, qui étoit appelé le lieu Tres-Saints, là étoient l'encensoir d'or, la Mante, la Verge d'Aaron, qui avoit thuy, & les Tables du Testament.

Les Sacrificateurs entroient toujours au premier Tabernacle pour faire le service Divin, mais le seul grand Sacrificateur entroit une fois l'an seulement. Au second, qui étoit les lieux tres-Saints. *Ad Hebraeos, ch. 9. v. 4. 5. 6. & 7.*

Les choses inhérentes aux Saints sont sacrées. Voyez *Valer.*

Les Clercs ne doivent pas séduire les seculiers pour faire donner à l'Eglise. V. *Donner.*

Dignités Ecclesiastiques, & leurs origines. Voyez *Cardinaux.* V. *Evêque.*

Possessio & usus opem non suffulcitur religio, sed convertitur, divicia sunt impeditura, non adjuvamenta, onera, non subsidia, Episcopus Maximilianus.

Tybere joua un grand différend arrivé entre les Lacedemoniens, & les Messeniens pour le Temple de Diane, que chacun d'eux prétendoit, comme d'être en sa patrie, les derniers l'emportèrent. Tacit. *Annal. l. 4.*

Il y eut grande dispute sous Loys XI. pour l'exemption des Eglises de la puissance des Princes. Mathieu *en sa vie.*

Constantin assigna des revenus à l'Eglise, *l. 1. c. de sac. Eccl. l'an 314.* sous Sylvestre Pape ils furent déchaux par les mains des pauvres & des peccateurs. Huxon. *ad Damascum.*

Il ne faut pas appauvrir une Eglise pour en enrichir une autre, Elagabale par son impiété ordinaire dépouilla tous les Temples de Rome pour enrichir le sien. Coeffeteau *l. 14. lib. Rom. in vit. Elagabal.* Voyez *Impiété.*

Sous le Roy Robert en 1007. la Noblesse dépouilla les peuples pour bâtir des Eglises. Mezeray *in vit. Robert. 36. reg. Voyez cy-après.*

La translation d'une Eglise à une autre est dangereuse. V. *Translation.* V. *Simonie.*

Grands respects aux Eglises. Voyez *Temple.*

César pince Pompée d'avoir pillé les Eglises, ou les Temples : *Peccatum amicum, amicum ornamentum ex Fano Hieronimus in oppidum Grandis intulit, & se vente de la avoir fait rendre. Refertur in templum jubet.*

Ulpian

Usurpation des droies de l'Eglise comme punie.
Voyez Evêque.

Il y a plusieurs qui ne tendent point le bien d'autrui, parce qu'ils donnent aux Eglises. *V. Payer.*

Ecclesia nihil admittit quod patet pœntum, & propter quod adjectum. Ambroise.

Ce qu'on donne à l'Eglise: *Non est donum, sed debitum.* *V. Legats piez.*

Mauvais usage des biens de l'Eglise comme pa-
ny. *V. Simonie. V. Impieté.*

Attila Roy des Huns perfectement de l'Eglise mou-
rit près de sa femme le jour de ses noces. *Rodericus Tolemanus, l. de Pœndaler. hist. c. 8.*

Samtius Major Roy de Castille fust estropié de
ses membres pour avoir tiré sur un faghet refugé
près l'Autel de S. Antonia, il disoit, qu'il auroit
mieux fait le monde que Dieu, s'il avoit été en la
place. *Idem. Voyez Prophete.*

On benit l'Eglise pour trois motifs, parce qu'elle
seule benit Dieu, parce qu'elle est benite de luy,
& parce qu'elle benit ceux qui la benissent; Elle
benit Dieu en tout temps, en tout lieu, & par des
personnes de tous Estats; Elle est benite de luy par
des benedictions temporelles, spirituelles & divines;
Elle benit les siens, en les alliant d'une vie
éclatante, innocente, & immortelle. *Sola qua pro-
erantibus intercedat.* *Aug. serm. 181. de temp. p. 340.*
147. t.

L'Eglise rend tous les jours ses devotes à Dieu,
elle luy envoie des sacrifices & des prières agréa-
bles & méritoires, & c'est avec justice que le Pro-
phete luy adresse cet invective: *Lauda Hierusa-
lem Deumum, lauda Deum ruinam.*

L'Eglise est élevée au dessus de toutes les Sectes,
qui ont expiré devant elle, de toutes les Acadé-
mies qui l'ont laissée hertiere de leur honneur, de
tous les Collèges dont elle a condamné les mœurs
& les erreurs. Son nom est la suppression de tous
les noms, la conduite est la même sagesse, la con-
versation est la sagesse même, son origine & son
étendue égale celle du Monde Universel; ses Dis-
ciples sont les Docteurs des Nations; ses Missio-
naires sont des Apôtres; ses Ecoles sont des Con-
fesseurs, qui font souvent des Martyrs; ses Sacrifi-
ces, & ses Sacramens parmy lesquels elle les cleve
rendent à la Beatitude. Ses Dogmes & ses enseigne-
mens font de leur apprendre la maniere de louer
Dieu; Son style & sa methode font de composer toutes
leurs actions à cette fin; Sa fin & ses pretensions
sont de les rendre habiles artisans de la gloire de
Dieu, & les dignes possesseurs de sa felicité: *Nec
quisquam capere potest quante sit Ecclesia dignitas.* *Bolus, de signis Ecclesie.*

Les Ambassadeurs de Moscovie envoyez au Pape
Gregoire XIII. eussent à Rome ne vouloient point en-
trer dans les Eglises, parce que l'on y louoit des
chiens, protestant que cela estoit une chose extre-
mement honteuse & indigne. *Coriella nous fait ce
recit.*

Il y a diverses personnes, qui pour satisfaire à leur
ambition & vanité, fondent des Chapelles magnifi-
ques, ornent les Autels de riches paremens, où l'on
voit eclater leurs denrées & leurs chiffres, chacun
scait néanmoins que toute cette belle depense pro-
cede du vol, des concussions & du larcin des Fon-
dateurs, qui s'imaginent d'apaiser la colere de Dieu
par des choses mal acquises; cette crainte est super-
stitieuse, estant veritable que rien ne peut estre
plus desagréable à Dieu, que ces sortes d'oblations.
L'Ecclesiastique s'en explique en ces termes, qui effrayent
l'ame: *Ex substantia pauperum, quasi qui vilisime*

filium in conspectu patris, cap. 24. il vaudroit bien
recevoir ne rien donner, ce seroit plus religieusement
fait, de s'abstenir de tant de mauvaises actions qui
font gemir les pauvres; il faut estre bien effronté &
outrageux tout ensemble envers le Ciel, de luy desec-
ter un culte si ridicule, & de traiter avec luy de la
sorte.

Il est certain que les Eglises les plus anciennes
sont les Apostoliques, & à parmy ces Apostoliques
nous avons plus de veneration pour la Romaine, c'est
pour la raison alleguée par saint Basile, qui après
avoir deploie l'estat peyorable de l'Eglise Grecque,
laquelle estoit dans une agitation perpetuelle, tant
qu'un vaisseau poulx & ramené par la contrainte des
vagues, adjouste, *Que celle des Romains a esté levée
de tous les marais, parce qu'elle a esté fermée en sa foy, &
qu'elle auroit servi de refuge à la multitude des Apô-
tres.* *Basile, Ep. 1. in addit.*

Morts funestes des impies qui ont voulu troubler
l'ordre & l'unité de l'Eglise. *Voyez Erreurs fautes.*

E GUILLETTE S. Jay fait voir que Dieu per-
met les ligatures & les charmes, & que saint An-
gustin & divers autres Docteurs ont eu qu'il y a des
noueurs d'éguillettes. *Voyez Noueurs d'éguillettes.*

On faisoit anciennement porter aux femmes qui
se prostituoient publiquement une éguillette sur l'é-
paule pour la distinguer d'avec les femmes d'hon-
neur, de même que dans l'ancienneté plus reculée,
on leur faisoit porter un bandeau sur le front, où
estoit écrit le mot de Babylon. *Paquier en ses Recher-
ches, l. 7. Voyez Pucelle.*

E LECTEURS DE L'EMPIRE. L'an
984. le Pape Gregoire V. fils d'Otton de Saxe fut
 élu Pape, & par un schisme Jean V. VIII. peu de
temps après luy, qui le fort du Siege, ayant esté
 finalement restitué; il fit assembler un Concile du
 consentement de tous les Princes d'Allemagne, par
 lequel il fut arrêté & conclu; Qu'advenant la mort
 de l'Empereur, on y pourvoiroit par la voix de l'é-
 lection, qui seroit composée de six de ces Princes, dont
 trois seroient Ecclesiastiques; à sçavoir les Ar-
 chevêques de Mayence, de Trier, & de Cologne;
& les trois Seigneurs, le Marquis de Brandebourg,
 le Duc de Saxe, & le Comte Palatin, & s'ils ne
 trouvoient parçy en voix, on y admettroit pour se-
 ptième le Duc de Boeme pour les départir; cela fust
 arrêté, à la charge qu'après que l'Empereur auroit
 esté élu il recevroit sa confirmation & couronnement
 du Pape; Auparavant cela, les Empereurs s'estoient
 donné le privilège d'élire, ou de confirmer les Papes
 élus, & l'entiere puissance temporelle de Rome est
 demeurée au S. Siege sans trouble, depuis cette con-
 stitution. *Paquier l. 3. ch. 4. Et Mezeray in son Abbrégé.
 Clèves.*

ELECTION, ou E'LIRE. Dans les éle-
 ctions, ceux qui acceptent les charges, dont ils ne
 sont pas capables, sont autant blâmables que ceux
 qui les laissent donner à la volée, les uns renouissent
 peu de sagesse & de probité en leurs élections, & les
 autres beaucoup de sile en la bonne opinion qu'ils
 conçoivent d'eux-mêmes, & tous ensemble témoi-
 gnent peu d'affection & moins d'attachement à la
 chose publique, que nous devons toujours préférer à
 nos propres intérêts. *Voyez Intérêt. V. Empereur.*

Les Princes doivent extrêmement prendre garde
 aux élections qu'ils font des personnes qu'ils nom-
 ment aux dignités Ecclesiastiques, estant dans un
 engagement de conscience de préférer celui qu'ils ju-
 gent le plus propre pour ce saint Ministère, de ne rien
 ôter à la vertu pour le donner à la fortune. *Math.
 en la vie d'Henry IV. liv. 6.*

Cicéron l. 2. de off. dit qu'il est hors de doute, que quand on vouloit au temps passé élire des Magistrats, ou des Roys on élevoit aux dignitez les plus justes de la multitude, & qui avoient la réputation la mieux établie parmi les peuples. Voyez *Sageff.*

On élevoit aussi aux charges les mieux faits. Voyez *Beauté.*

Les élections pour les charges des Ambassadeurs, & autres emplois publics, se faisoient par sort. Voyez-en des exemples, un en Dion, l. 50. deux en Cicéron, ad *Atticum* Ep. 1. 17. & 3. & dans Tacite, l. 1. *hij. 1. velim consensumque capere ut sortis principum qui nunquam severis trahere nisi ferrum D. M. arj. Cesaris.*

Poderetus ayant faulx d'estre élu du Conseil des trois cens, dit à ceux qui luy en témoignent du déplaisir, *Id fuit vray quod Spartus ait ut si grand nombre d'hommes plus gens de bien que moy.* Plutarq.

Le Chancelier de Belbeuf sur le différend des Habitans de Lyon pour l'élection de leurs Echevins, dit que le Roy a intérêt que la liberté des Elections soit laissée libre aux Habitans d'une Ville, que plus on les confie dans ce privilege, plus les Lieutenans Generaux des Provinces trouvent de l'obéissance dans leurs carnes. Math. liv. 6. *en la vie d'Henry IV.*

Rabui mihi turpi reliquo est. Horac. de *arti. Poët.* Cela regarde ceux qui briguent adroitement les Charges.

Quand les Peuples élisent un homme pour l'exercice d'une charge publique, c'est afin de pouvoir donner un repos sous la bonnoy de sa conduite. *Xenophon Memorab. Secret. l. 3.*

Les Peuples doivent honorer & respect à ceux que la voix publique a donné des Charges & des Dignitez. V. *Oberjones.*

Eloge d'un nouveau élu aux Charges. Voyez *Louanges.*

Fabius montra qu'aux élections des Charges, il ne faut considérer que le bien Public, il ne voulut pas consentir que T. Otacilius, qui avoit épousé la fille de sa femme, fût Consul, ne l'estimant pas capable de cette Charge, ny du courage qu'il falloit pour faire telle à Annibal. Tit. Liv. liv. 24. Voyez *Dignitez.*

L'an 371. Saint Ambroise fut élu Evêque par le Peuple, sous Valentinien Empereur, *Qui gratius Des egit, erat tunc Ambros. Carthagenensis.*

Electeurs de l'Empire. V. *Electeurs de l'Empire cy-devant & leur origine.*

Les Philosophes & les Theologiens ont souvent disputé pour sçavoir si l'élection estoit un acte de l'entendement, ou de la volonté. S. Gregoire Nazienzen a dit, qu'elle est composée des deux, d'autant que le franc-arbitre, & la connoissance luy sont nécessaires. Saint Thomas a soutenu de même que l'élection n'est pas seulement de la volonté, mais aussi de l'entendement, ce qui est néanmoins grandement éloigné de la Philosophie, & du tout contraire aux élections que nous voyons souvent faire par le goût, par l'affection, & par la propre volonté.

Un Prince ne peut pas donner des marques plus sensibles de sa prudence, & de la grandeur de son ame que par le choix qu'il fait de ses Ministres, pour la résolution des affaires de ses Etats. V. *Cassé.*

Tout l'honneur, & tout l'avantage d'un Roy & de ses Etats, dépend de la bonne, ou mauvaise Election des Ministres, en laquelle si le Roy vient à faillir, il manquera de nécessité en tout le reste de sa conduite, parce que toutes les principales affaires se

disent & s'appuyent sur la force, & sur la vertu des bons conseils, & l'on admette par tout la sagacité & prudence d'un Prince qui n'a près de sa personne que des prudens Ministres & Conseillers, les desseins sont tous suivis d'honneurs succès, il est beny de ses Peuples & admiré des Nations Estrangeres, des premiers il est ayuré d'obey, & des autres il est craint, & redouté, & de tous estimé & loué.

Quelles qualitez doit avoir un Ministre d'Etat. V. *Ministres.*

ELEMENTS. Les Philosophes ont eu tant de diverses opinions sur les Elements, de maniere qu'il n'y en a pas un des quatre qu'on n'ait voulu établir pour le seul principe de tous les Estres.

On dit *Elementum*, comme qui diroit *Alimentum*, Perotus dit, *Hominis isdem alatur, ex quo componitur, & in quo resolvitur.*

Le Peru Tugault rapporte que les Chinois mettent cinq Elements, dont dépend toute la nature; Le Feu, l'Eau, la Terre, les Metaux, & le Bois; Nos Chinois croient d'avoir mieux reconnu avec leur Sel, leur Souffre, & leur Mercure, qu'ils établissent pour vrais principes de tout ce que le monde coustent, se vantant de reduire à ceux-cy les principes de tous les autres Philosophes. Empedocles est réputé pour le premier Auteur des quatre Elements matériels qu'il nommoit Deux, le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre; ils ont rapport aux quatre premiers qualitez, le chaud, le froid, le sec, & l'humide, & même aux quatre humeurs; le Sang, la Bile, la Melancolie, & la Peste, qui sont les divers temperamens de nos corps.

Le mot d'Element se prend quelquefois spirituellement pour le commencement des Arts, & des Sciences, les Elements de Geometrie, les Elements de Grammaire, les Elements d'Euclides pour les Mathématiques.

ELEUS. *Fecit aliquando adeisti, non habet peculiarium appellationem*, ce sont des Offices créés depuis peu de siècles en France.

On ne doit pas douter que les Eleus ne soient grandement à charge au Public, puisque l'on n'a jamais tenus les Etats en France, que les Deputés n'ayent porté plaintes sur la réduction des Offices au nombre qu'ils estoient au temps du Roy Louys, XII. pour remettre la France en son ancienne gloire & félicité. Il estoit à souhaiter que ceux qui ont l'honneur d'approcher le Roy eussent devant les yeux, ce que Lampride envoy à l'Empereur Alexandre sur un même sujet: *Imperando inquit constituitur ne quem ascripsum vacuum habere, ne autem temp. gravaret, deest malum esse imperatorem qui ex visceribus provincialium homines non necessarios, nec reipublice utiles pasceret.* Il ne faut pas douter que notre incomparable Monarque, qui a établi des Offices si admirables dans tout son Royaume, ne fasse bien tost une generale suppression de ce nombre démesuré d'Eleus, dont les deux tiers sont inutiles pour le peu d'exercice qu'il y a dans leurs charges, qui sont néanmoins honorées de gros gages & de grandes exemptions, dont les Deputés se font souvent plains pour favoriser le pauvre peuple.

Un homme est malheureux, quand il a un Eleus pour ennemy, pour pauvre qu'il puisse estre, il court grand danger d'estre mis au rang de bien aisé, & de porter les charges par provision, qui sont au dessus de son pouvoir & de ses forces.

ELLEBORE. On disoit anciennement pour dire un évènement, il a besoin d'aller à Anticye chercher de l'elleboze pour purger son cerveau évènement, & lunatique. Plin. l. 25.

Anticye

Aurycie est une Ile entre le détroit de Malac & la Montagne d'Oëre. Strab. l. 9.

Comel. Agripp. de vauis. *scint.* dit, que l'ellébore de toute la terre ne guérirait pas certaines folies, qui se trouvent dans quelques esprits fanaux, cap. 22.

Les bonnes odeurs purgent le cerveau. Voyez Odeurs.

Carmendes Philosophe Cyrenéen Disciple de Chrysippus uisoit souvent de l'ellébore, fut tout lors qu'il se mit en état de répondre aux livres de Zenon, & de combattre les sentimens du Portique, il disoit, que sa vertu purgeoit le cerveau, & chassoit les humeurs provenantes de l'estomach qui empêchoient la liberté de ses conceptions. Diog. Laërt. l. 4. Aul. Gell. l. 7. ch. 14.

ELOQUENCE. Voyez Bien dire.

Quand Fabius a voulu former un Orateur, il luy a montré l'art de persuader, la manière d'émouloir, & d'enluminer ses discours, la façon de grouiller ses périodes pour élever la bassesse de ses pensées, il luy fait voir, comme il faut déguiser la vérité, on le mensonge par yronie; il luy dit, qu'il faut employer l'Apotrophe pour faire parler les Statues, ou les tombeaux, qu'il faut chercher un habil affecté dans l'Anastrophe, pour decevoir les auditeurs, qu'il faut se servir de l'hyperbole pour exagérer les vices, ou diminuer les vertus, qu'il faut enfin inventer des nouvelles façons de parler, pour rendre son style florissant, & agréable.

La parole, & l'action sont les deux plus belles parties de l'Orateur. *Maurus ipse loquuntur.* Quint.

L'éloquence perd ses qualités naturelles dans les injures. Voyez Advocat.

Scaliger parlant de l'éloquence du R. Pere Cotton disoit: *Haaber talum eloquentia.* Voyez Scoligieriano, in verbo Cotton.

Un discours fait par un Orateur pauvre de belles pensées est appelé par Horace de *arte Poet.* *Serpi humi, sermone nititur pedestri,* ce que nous appelons un style rampante, *prostratis verbis uti, humili sermone.* *Miseret in obsecrat, humili sermone tabernat.*

Les périodes composées de gros & grands mots sont appelées *Grandia verba, tumida, ampullata, sexipeda, vel* parce qu'elles ont six pieds, comme les Vers hexamètres; On les appelle encores *aquilina verba*, qui s'appoie à *peditralis, inflata, superba, elata, tumida.*

Dedit arte rotundo

Musa loqui prater laudem. Idem.

L'éloquence est dépeinte comme une femme ayant un Mouchoir en teste, environné d'une Couronne avec un Corcellet, un Livre, & un holoche en main, le Foudre en l'autre. Elle est armée, pour marquer qu'il faut des paroles bien choisies pour persuader; la Couronne marque son pouvoir; l'Holoche, & son Livre font voir qu'il faut donner une mesure aux périodes; & le foudre fait voir qu'elle renverse les plus fortes opinions.

L'éloquence est encores représentée par le Caducée de Mercure qui est entouré de deux Serpens, pour marquer qu'il ne faut rien dire qu'avec prudence. Voyez Accuser. V. Advocat.

Virgil. Malucet. dans son Tatinus dit, que les Villes n'ont point de plus grand ennemy que la Rhetorique, qu'un homme adeoit & eloquent est capable de tout renverser.

Cicéron au commencement de son livre de *Off.* dit, que Platon, Demosthenes, Aristote, & Socrate, ont fait leurs delices de la solidité de la Philosophie méditant les beautés de l'éloquence. Voyez Orateur.

Voyez Bien dire. Voyez Philosophie.

Cesir frere de Catulle le Pere, parloit agreablement, & son eloquence qui éclatoit dans le Barreau n'avoit pas plus de force, que les discours ordinaires. Cic. de *Off.* l. 1.

Philippus non minus res oratione, quam prolio convicit. Polyen. *Serat.* l. 4.

On devienne eloquent quand il faut loier une belle action, ou défendre un oppresse. Voyez Dieu. V. Lohanger.

Hency au ses *Plaidoyers*, au paraveil de la Justice, appelle un Eloquent un Heurcule qui emassine ceux qui l'écoutent.

On ne doit pas précipiter son éloquence par l'impetuosité de la passion, *facundia non est volucris praecipitanda*, dit Tibere à l'Advocat Fulcinius Tuo. Tacit.

Aristote étudioit le matin à la Philosophie, c'étoit Ergon, après dîner à l'éloquence, c'étoit *Parergon*; Ainsi Cicéron s'est trompé quand il a dit, que la principale étude effloit à la Philosophie, il aymoit aussi la Rhetorique.

L'Eloquence selon Cicéron, n'est autre chose, qu'une belle explication des pensées d'un homme sage. *Nihil aliud est eloquentia, quam copiose loquens sapientia.* in part. orat. Cette définition fait bien comprendre, qu'il est malaisé d'être eloquent sans le secours de la Philosophie, aussi il a cité dat cy-devant qu'Aristote s'occupoit le matin à l'étude de la Philosophie, & le soir à celui de la Rhetorique. On remarque dans Philostate, que les anciens Sophistes, qui estoient les Sages de leurs temps, qui faisoient profession d'enseigner la Rhetorique, donnoient aussi des leçons pour instruire leurs Disciples à bien-faire, l. 1. de var. *Sophist.* C'est par cette raison que Marc-Antonin disoit, qu'il avoit veu plusieurs beaux paleurs en sa vie, mais qu'il n'avoit pas connu un seul homme eloquent. Cic. in erat. Macelarches luy souloit dans Athenes, qu'encores qu'il se trouva beaucoup de personnes du métier de bien-dire, & de bien disputer, il ny avoit néanmoins que le Sage qui put dire véritablement Orateur, c'est ce qui lui voy, que l'éloquence & la sagesse ont une merveilleuse convenance entr'elles; *Oratorem, nisi sapiens esset, esse non solum.* Cicet. de erat. lib. 1.

Un Orateur ancien a donné une définition plus étendue de l'éloquence, qui est néanmoins conforme à la précédente: *Elloquentia est copiose loquens sapientia, est manifeste, comesque sapientia, ubi, lata, & ad motum animorum, vulgusque sensum accommodata, Graecis vocatur oratio.*

L'éloquence fait profession de commander par tout, de maîtriser sur les volontés des hommes, de donner ses loix en Monarque, sans les recevoir de personne, jusques là que Platon a soutenu qu'elle avoit une autorité Royale, les anciens Philosophes l'ont comparée à un foudre qui renverse tout, à un torrent qui entraîne tout par sa violence; c'est ce que le Poète Virgile a dit,

Nihil tam difficile, quod non persuadeat, & non Efficiat ductis lingua disertis sonis.

Accipit eloquium longè penetrantibus anse, Hoc rabiem motum sedat, & arma movet;

Sainte Paul en sa premiere aux Corinthiens ch. 14. & 1. Timot. 4. dit que les trois principaux effets de l'éloquence sont d'enseigner, d'exhorter à la foy & à la penitence, & de consoler les affligés.

Nous lisons dans le Texte Sacré, que l'éloquence est un ouvrage de Dieu, & un don que les hommes reçoivent de la main. *Exod.* 4. 10. vers. 11.

Longinus

Longinus décrivant la magnifique & excellente éloquence dont il a fait un Traité, *cap. 29.* dit qu'on ne la voit jamais dans cette affétation, ny dans cette pureté qui accompagne ordinairement l'éloquence vulgaire, à cause que ce qui est si étudié, si exas, & si gehenné, tient du bas style, & de genre toujours dans le plus humble genre de parler. Cicéron veut que son Orateur ressemblé à ces belles Dames qui négligent souvent de se parer, qui ont beaucoup plus de grace dans cet état négligé, que lors qu'elles sont dans leurs plus riches ornemens; en effet ceux qui conçoivent des belles choses ne se doivent pas mettre en peine, d'y se foucier si fort en quels termes ils les enlaineront; Nous avons grand nombre de bons Auteurs, qui se sont servy de cette maxime, & qui ne laissent pas d'être de bon goût; quantité de graves Philosophes se sont déclarés ennemis capiteux du beau langage; *Plat.*

Les belles choses ont besoin d'une éloquence particulière, aussi ne faut-il pas s'amuser à chercher des beaux termes pour expliquer des bagatelles.

Il y a certains ouvrages érudits qui sentent à l'huile de la lampe, dont la lecture n'est pas pour cela plus utile, ny mesme plus agreable, c'est pour cette raison que l'on fait état de beaucoup de livres qui s'impédent tous les jours sur routes sortes de sujets, & qui pour n'avoir pas cette grande curiosité de paroles, ne laissent pas de rencontrer la generale approbation.

EMBELIR. Neron fit doter la statue du grand Alexandre que le celebre Lipse avoit fait, l'or & le Bolus dont le Doreur se servit pour executer son ordre, offèrent toute la grace du dessein, si bien que l'on disoit pour lors, *Præstis perit gratia artis.*

Il est bon d'embellir les choses, mais il y faut garder un juste temperamment, & ne point debiter la fausse monnoye, nous devons plus à la verité qu'à nous-mesmes. *Voyez Advocati.*

Les choses fardées & embellies ne sont pas de durée. Tout ce qui est peint passe comme une fleur, dit Cicéron, de *off. l. 1. Voyez Ford. Voyez Proprieté.*

Cicéron disoit de Crassus, qu'il estoit, *Parvissimus elegantissimus*, & que Scævola pouvoit estre nommé *Parvorum elegantissimus*, surquoy Aulu - Gelle *lib. 1. cap. 2.* observe non seulement que l'elegance estoit le propre mot des anciens Romains qui signifioit la curiosité à se parer, mais encore que parmy eux jusques au temps de M. Caron, ce fut un crime de vice & de reproche contre ceux qui ne gardoient pas la bienséance requise en leurs habits, Socrate tout austere qu'il estoit, estant convié à dîner chez Agathon qui aimoit la propreté, il prit ses souliers qu'il ne portoit que rarement, & s'ajusta du mieux qu'il put pour paroître beau (comme il disoit) parmy les beaux. *Platon in Symp. Voyez Habits.*

EMBLEMES. *Voyez Enigmes.*

L'Embleme est une peinture servant à l'instruction des hommes, & qui sous diverses figures comprend des advis tres-salutaires, soit que ces figures soient d'animaux connus, soit qu'elles soient d'animaux imaginez à plaisir. *Voyez Symbole.*

Plin. l. 25. cap. 1. parle des Emblemes dont les Anciens se servoient, faites avec des pieces de marbre travaillées en marqueterie, *Intarsia marmore versiculatæ ad effigies rerum, & animalium cristæ.* Ils mettoient des Emblemes sur des Umes & sur des Vases, d'où on les pouvoit aisement ôster. Cicéron accuse Verres d'avoir attaché des Emblemes çà & là pour ombrer ses raillies à boire.

EMBOINPOINT. *Voyez Graisse.*

L'an 1274. Le Roy Henry de Navarre surnommé

le Gras, avoit soin de conserver l'embonpoint, aussi mourut-il de graisse à Pampelonne. *Mézery, En la vie de Philippe le Hardy.*

Lucullus ayant fait paix avec Mitridate, perdit son embonpoint dans l'exces de ses débauches. *Plut.*

Chrestienne II. du nom, Roy de d'Anemarc, trouva en la ville d'Halme en Suède, un gros Bourgeois qui s'étoit prodigieusement engraislé, il le mit en prison où il laissa tout son ventre par l'abstinence. *Olaus Magous l. 15. des mœurs des Septentrionaux.*

L'Empereur Maximin devint si gras, que la graisse le suffoqua.

Dionysius Heracleus Tyrin, estoit si gras qu'il n'osoit se moustrer au peuple, au dire d'Athenée, *l. 2.*

Aglon Roy de Moab, fust tué par Ahod Juge en Israël, d'un coup de couteau qui fist dissiller la grande graisse par l'ouverture de la playe. *Judith 3. 16.*

EMBUSCHES, ou **EMBUSCADE.**

Nos anciens Gaulois se servoient du mot embusches, pour dire attendre quelqu'un dans un endroit avec dessein de le surprendre; Les Latins les appellent *Insidia & insidendi visus ad aliquem dolare interceptum*, comme dit Virgile, *11. Aeneid.*

Arripuitque locum, & stygia insidit intropis.

Tacite dit qu'il est permis d'aler de ruses & de fineses pour se venger d'un perdue. *Annal. l. 1.*

Ceux qui se mettent en embuscade à dessein de faire quelque méchant coup, ont le cœur fier & plein de rage, que s'ils sont découverts, *Ubi se deprehensus intelligunt timidi, & molles sunt.* *P. Annal. l. 7.*

Pour dire dresser une embuscade, les Anciens se servoient de cet ancien Proverbe, *Conculis oppugnare, invenisse nullum.* Parce que pour faire la chasse aux lapins, il faut se mettre à couvert.

Ulysse ayant pris dessein de tuer Diomede, qui avoit emporté un prix à son prejudice, se resolut de l'attendre dans un coin de rue, & ayant tiré l'épée de son fourreau, Diomede à la faveur de la Lune en entevit l'éclat, se garantit, & désarma son ennemy. *Suidas & Zoster.*

La mort ne prend la jeunesse que par embuscade, par ruses & par finesse, elle attend effrontément les vieillards sur le pas de la porte.

EMERAUDE. C'est une pierre que Plin appelle éclatante & brillante. *Status l'appelle Celebre.*

Flavienus agit Smaragdu.

* Les Grecs appellent l'Emeraude *μάρμαρος* de *μαρμα*, qui veut dire *Luce*, *Splendeur.*

In folio Phorbus claris lucente Smaragdus.

Hieronym. Cardan. de *rerum varietate lib. 5. cap. 19.* dit que l'on trouve diverses pierres de couleur verte, mais que la veritable Emeraude a cette propriété, *Oculum implere & non satiare, resiliare visum, non dissipare & quanto intensius intueretur eo magis rem coloris, ac miris reddere.* Cet Auteur adjoûte que dans les pays étrangers l'on a vu des Emeraudes d'une grandeur considérable, que parmy nous il ne s'en est jamais vu de plus grande qu'un ongle; il ny donne la propriété de résister le cœur de celui qui la porte. *Voyez Mort.*

La Mothe le Vayer dans son Traité des bagues, & anneaux, dit avoir leu dans l'histoire des Indes, que dans une vallée du Perou l'on adoroit une Emeraude, qui estoit presque aussi grosse qu'un œuf d'Austruche.

EMPESCHER. C'est faire le mal, que de ne le pas empêcher. *Voyez Appuy. Voyez Injures. Voyez Crime.*

On est heureux quand on se peut mettre à l'abry de la mauvaise volonté d'autrui. *Voyez Noir.*

Legibus

Epulis delicta puniuntur, quanto melius provideri ne peccaretur. Tacite. C'est un bien public de punir les crimes, c'est une plus grande gloire de les empêcher.

Qui tolère le crime le fait, & qui ne résiste au mal y consent, qui ne l'empêche l'autorise. Voyez *Magistrat*.

Difficile est Vitem impedire mulctis. V. *Mulctando*. Mépriser la punition des grands crimes, c'est en permettre des plus grands; ne châtier que des petites fautes, c'est élever des petits animaux. Senec.

Amici vicia si serva facis tua. Senec. *In Prov.* Empêcher les libéralités d'autrui, c'est une cruauté. V. *Donner*.

Par la disposition du Droit Canon, il est dit, que celui qui n'empêche pas le crime le pouvant, il semble qu'il y participe, & même qu'il s'est fait à sa persuasion. C. *delicta de for. excom.* L'ancien droit Romain condamnait un Maître, qui ayant reçu les mauvais desirs de son esclave, ne les avoit pas empêchés, l. 2. ff. de *Noxa*.

EMPIRE ROMAIN. L'Euphrate sermoit sa frontière du Levant; le Mont Athlas, les Carthages du Nil, les Deserts d'Afrique du Midy, la Mer Occéane au Ponent, & le Danube au Septentrion: *Glaucum mari aut fluminibus imperium.* Tacite.

Ce grand Empire après avoir longtemps subsisté & résisté à diverses émotions & séditions, se vid divisé sous Honoré, & ensuite sous l'un des Valentinien; que les Vendales Suèves & Alains occupèrent les Espagnes; les Goths qui confinoient à l'Allemagne, l'Aquitaine; les Bourguignons, les Séquanois; les Français, la Gaule Celnique; les Pictes & Ecossois, cette partie de la Grande Bretagne dite Ecosse; les Anglois & Saxons occupèrent l'autre partie que nous appellons Angleterre; & les Lombards sous Justin la Gaule que les Italiens appelloient Cisalpine; si bien que tout l'honneur de ce grand Empire Romain se vid réduit au néant. Il est vrai qu'il fut un peu relevé sous Charlemagne. Voyez *Palquien en ses Recherches*, l. 1. ch. 10.

A la naissance de N. Seigneur JESUS-CHRIST l'Empire Romain avoit cent cinquante millions d'or de revenu. Le P. Caussin, l. 2. *des Empereurs au ch. du saler. object. 1.*

EMPLOY. La durée d'un employ qui est au dessus de la condition de celui qui le tient n'est pas assurée: *Namquam satis fida potentia, ubi nomia.* V. *Commission*, V. *Recommandation*.

Diversité d'emplois embarrassé. V. *Magistrat*, V. *Travail*.

Il faut bien prendre garde à qui on procure de l'employ. V. *Recommandation*.

Les emplois doivent être donnés au mérite. V. *Efficacité*, V. *Faveur*.

Il y a des gens auxquels il ne faudroit donner que des grands emplois. V. *Affaires*.

On peut briguer des emplois, & ce qui est utile. V. *Gai*, V. *Briguer*.

Il faut donner les emplois à chacun selon son talent, il ne faut pas mettre à la poupe ceux qui ne sont bons qu'à la proue.

On ne doit pas mesurer un homme par ses emplois. Voyez *Charges*.

Quidem ad vetera existant magnitudinis rerum. Tacite.

Les emplois sont les hommes, & l'exercice nous rends habiles dans les emplois. V. *Affaires*.

Tout homme est obligé à travailler & à faire quelque employ: *Hic nescit ab homine exigere*, dit Senecque, *de vita beat.* l. 30. *Ut proxi hominibus, si*

fieri potest multis, si minus paucis, si minus, praestantibus, si minus sibi, ceux qui nous ont fait relation de la police rigoureuse des anciens Egyptiens, & de ceux du Pérou disent, qu'ils faisoient travailler les plus disgraciés de la nature: *Podagrosi quod agant habent, habent ceteri quod faciant, nec curagros apud eos existunt.* Hist. des Anall.

Il n'est pas moins blâmable de s'occuper à des travaux vains & inutiles, comme de demeurer sans employ, ny occupation, ce sont des petits esprits & *Serena quos exercet inertia.* Horace.

On trouve quantité de ces personnes qui ne peuvent pas demeurer sans employ, qui s'occupent nuit & jour avec une assiduité inconcevable auxquels on peut dire:

Quid tantum infans juvat indulgere labori.

De suer & manger son revenu le plus liquide à chercher la pierre philosophale, la quadrature du cercle, ou la trisection de l'angle, à pouvoir extraire de vray huile de Talk. Ce sont des emplois qui méritent plus de censure qu'une vie oisive, & sans action, parce que celle-là fait des actions de neane utiles, & dormageables, qui font prendre quelquefois des dangereuses résolutions.

EMPOISONNER. Voyez *Poison*.

EMPRUNTER. Nos affaires font souvent d'une certaine façon, que devant que de payer la première dette, nous sommes plusieurs-foits nécessités de faire un second emprunt. Senec. *de benef.* l. 3. cap. 5.

Emprunter d'un homme qui se fait prier, c'est une violence extreme, il faut que nos affaires soient bien déconfortés, quand on a recours à des gens avec qui il faut lutter pour avoir un plaisir. Senec. *de benef.* l. 3. cap. 12.

Ab amicis argentum aufero. Thersitius.

Quid facium unde ego nunc tam subus hinc argentum invenimus miser. Fedria. Thersit.

Plutarque dit, qu'il ne faut pas adjoindre à nostre misère, celle de devoir aux autres.

Au moment que l'on emprunte, il semble que l'on vende sa liberté, & quoy que devoir ne soit pas une infamie, neantmoins le débiteur fait souvent des bassesses qui approchent fort de cela. Voyez *Débiteur*.

EMULATION. Voyez *Envie*. Voyez *Jalousie*.

Les grandes ames sont toutes portées à l'émulation, Plutarque en la vie de Thersit, raconte que Themistocles disoit hautement, que la Victoire, & le Triomphe de Miltiades ne le laissoient point dormir, & que Thersit songeoit incessamment à imiter les actions qui avoient été faites par Hercule.

Marcus Marcellus surnommé l'Espée des Romains, avoit une grande démangeaison de se battre avec Annibal.

J'ay bien remarqué in *verbo Amicitia*, quelques exemples de deux personnes, qui ont regny en paix des Republiques, mais cela est rare, deux égaux s'accordent mal-aisément dit Cicéron l. 1. *de offe.* *Quidquid huiusmodi est in quo non possunt plures excellere, in eo plerumque sit tanta contentio, ut si scilicet sit servare societatem.* Le Royaume de Thersit délaissé par Edippe à ses deux Enfants les fit envenimer au regret de jalousie leur Mere. Alexandre ne voulut jamais partager l'Empire avec Darius. Celsus & Pompée ne le purent souffrir, dit Lucain en *sa Pharsale*.

Nulla fides regi sociis, omnisque potestas. *Impatiens confertis erit, nec genibus ullis* *Credet.* Voyez *Contraire*, V. *Dignité*.

Personne ne veut céder à son voisin, chacun regle

ses habits, & sa dépende à son exemple, & sans admettre la différence que l'inégalité des biens, & du commerce ont mise entre eux, on se précipite dans des dépenses exorbitantes, qui sont misérablement payées par l'insécurité, qui sont semblables à la Grenouille d'Esopé qui voulant avoir la grosseur du Bœuf, s'enfuit si fort qu'elle en creva.

Les plus peccés veulent imiter la conduite & les plaisirs des Puissances. V. *Royume*. V. *Grands*.

C'est une folie de se mettre en concurrence avec ceux que la faveur appuie. V. *Charge*.

Il est mal-aisé de conserver l'équité, qui est inséparable de la justice, quand on a l'ambition d'être plus grand que les autres, la passion d'être considéré par dessus les restes, abolit la raison. Cicéron de *offic.* 1.1. Voyez *Royume*.

Pedercus louoit Dieu que Sparte eût trois cents hommes plus gens de bien que lui. V. *Electus*.

L'envie gêne tout, & fait des amis, des grands ennemis. V. *Partager*.

La colette que Bafile appelle le nerf de l'ame qui lui donne les mouvements brusques, persuade ordinairement aux envieux qu'ils ne sont rien, si leurs ennemis font quelque chose. V. *Ambition*.

L'espérance se porte à l'amour de la vertu & de la gloire, par les exemples de l'honneur, & de la gloire qui decore la mémoire des hommes, qu'elle a rendu illustres; c'est pour ce sujet que Polybe dit qu'on représente à la jeunesse Romaine les images de leurs Ancêtres pour les amener à la vertu. *Polyb.* 1.6.

Quand l'envie s'est bien dépitée contre la gloire naissante d'une maison, il faut à la fin qu'elle cède, que ses yeux s'accoutument à voir ce qui la dévot.

*Est aliquod meritis spatio, quod nulla famam
Ividia morosa caput. Claudian. laudem Stilicis.*

Les Philosophes établissent deux sortes d'émulation, l'une est digne de louange, en ce qu'elle rend à se conformer aux belles actions d'autrui, & à les imiter, l'autre est extrêmement vicieuse, en ce qu'elle ne peut souffrir la gloire, ny la prospérité de ceux qu'elle connoît; c'est une rage dans un cœur qui croit avoir plus de mérite que ceux qu'il voit favoriser de la fortune. Attil. *lib.* 1. *Rhet.*

Franciscus Patric. a donné une définition de l'émulation qui est conforme au sentiment d'Aristote, *Emulatio est dolor animi, cum alius posterior ea re, quam tu concupiscis, & tu ea certas. De Regis, lib.* 5. cap. 12.

Il y a certains naturels si farouches, qui sans estre amiez d'aucuns passe morifs, se portent d'eux-mêmes à persécuter les hommes les plus pacifiques quand ils ont de la vertu, ils ne peuvent pas souffrir ceux qu'ils envisagent dans une position au dessus de la leur, cette émulation, ou plutôt cette envie qui les possède & qui les travaille est si puissante, qu'ils ne peuvent s'empêcher de dire du mal de ceux qu'ils ne peuvent égaler, & de leur rendre par tout des mauvais offices; par cette frivole raison qu'ils ont de l'avantage sur eux. *Plerique quorum similitudinem desperant, errant effrenat frondare.* Apul. in *Flor.* Les hommes seuls persécutent par émulation ceux de leur espèce, on n'a jamais vu cette depravation parmi les animaux; qui n'ont d'autres conceptions entre eux que pour ce qui concerne le vivre & la nourriture, comme dit Aristote, *de hist. animal.* cap. 1. *lib.* 9. où il dit que l'Aigle, & le Dragon ne sont en guerre qu'à cause des Serpens qui leur servent d'alimens, & si le chesne & l'olivier ne peuvent compatir dans un même berceau quand ils sont plantés assez proches, c'est qu'ils se portent préjudice. L'émulation & l'envie se trouvent, toujours entre les personnes de même

profession, ou métier. Diomedes & Ulysse ayant remporté un prix considérable dans l'Académie, ce dernier pour ne pas partager cette gloire le résolut de tuer son camarade, qui para vigoureusement le coup. *Suidas.*

E N, & A N. *Terminaison.*

Les noms Latins qui finissent en *Anus*, comme Terrullianus, Justinianus, Vespasianus, quand la lettre *s*, précède on la change en *E*, & l'on dit Terrulligen, Justinien & Vespasien. Et dans les autres mots qui n'ont point de voyelles, on les prononce en *An*, Trajan, Tullian, Sejan, la plupart de ceux qui parlent en public tombent dans cette horrible Cacochimie.

ENCENS, *Encenser*. Voyez *Odeurs*.

Nôtre Sauveur a jathifié on sa Personne Sacrée l'usage des bonnes odeurs & des parfums, il veut que l'on brûle de l'encens sur ses Autels, & lors que l'on offre de l'encens aux hommes dans les Eglises, c'est à la seule gloire de l'Eternel. *De Christi bonis odoribus sanctis*. Saint Irénée, 1. 3. c. 20. où il cite l'Epître de saint Paul, 2. ad Corinth. cap. 2. vers. 12. Les Chrétiens sont encensés, *Præ ad celestia ascendere suscitatur*, dit Philo, *Epist. ad cænicæ*. Les bonnes odeurs témoignent le cœur, chassent les relâches de l'esprit & l'attachent aux mystères de la Religion.

Plin. *liv.* 12. ch. 14. dit que l'Arabe heureuse produit le Nard, la Myrrhe, l'Encens, & toutes sortes d'herbes odoriférantes; mais l'Encens ne se recueille qu'aux quartiers des Arabes, ou Sabéens, & qu'il n'y a que trois mille maisons qui ont ce droit par succession de père à fils, & que tous qu'ils veulent se mettre en état de le recueillir, ils observent plusieurs cérémonies, comme de ne point habiter avec leurs femmes, & de ne point assister aux funérailles d'aucuns.

Atien écrit que l'Encens estant ainsi recueilli, il ne peut jamais estre dérobé, dans quel abandonnement qu'on le laisse, par un privilège du Ciel, qui préserve des mains des larcins, ce qui lui est si cher. *Navig. Mar. Rub.*

ENCHANTEMENTS. Philostrate dit, que les Egyptiens font cheminer des Dragons, qu'ils les enchanent avec des certains mots pour leur couper la respiration avec plus de sûreté, & que souvent ils se servent de quelques pierres qui les rendent invisibles comme Gyges. Les Auteurs les plus Classiques, & les plus autorisés, soutiennent qu'il y a des enchantemens. Avicenne pour en donner une preuve, dit que toutes choses matérielles obéissent à l'ame humaine, bien disposée & élevée au dessus de la matière. Albert le Grand dit, que les paroles & les caractères, sont des instrumens dont les corps Célestes se servent, pour faire ce que nous appelons souvent miracles. Il y a d'autres Philosophes qui soutiennent que l'homme estant un abrégé de tout le monde, il possède quelquefois outre ce qui lui est propre, des Vertus Divines, qui lui font exécuter des choses merveilleuses, qui passent pour tout autre d'enchantemens. On a vu des hommes, qui de leur regard ont fait mourir des oyseaux, & Garterius, de *fascino doli*, 3. pag. 19. 40. & 153. rapporte des exemples de diverses sortes d'enchantemens.

Virgile parle des Enchantemens.

Nescio qui tæceat oculus mihi fascinus agens.

Plin. 1. 7. cap. 11. raconte qu'il y a des Familles dans l'Afrique qui par leurs enchantemens font mourir les Arbres & les petits Enfants. Igiogus & Nymphorodius disent le même de plusieurs autres Nations.

Adversus fascinationem antiquæ veretæ nescitur.

Plutarc.

Daurin

D'autres pour se garantir des enchantemens crachés dans leur sein, *Ne veris fasces ledere ter in gremium meum despi.* Theocrit. *Idyll.* 6.

Ils faisoient aussi chanter certains vers dans les solemnitez des Noces, pour empêcher le noïement d'éguilleter. *Perfor carabatur in Nuptis quia fascium parabantur arce.* Festus.

ENFANS. L'amour aveugle, que les peres ont pour leurs enfans procède de l'habitude qu'ils ont prise à les aymer, qui engendre insensiblement de l'estime pour rendre cette passion excusable, la nature de son côté les pousse par une douce violence à attirer leur approbation à ce qui vient d'eux, & captivant leur volonté, elle précipite leur entendement dans une erreur visible, qui donne souvent du prix à la difformité moïne.

Les enfans suivent ordinairement la profession des peres. Publius sur Advocat, parce que Quinte Mutius son pere étoit. Scipion voulant ressembler à son pere suivit le métier de la Guerre. Timoré fils de Conan fit le même. Cicéron, *de Off.* l. 1.

La plus grande infamie que puisse attirer à un fils est de dégenerer de la vertu de son pere, & de faire succéder la honte à l'honneur. Cic. *de Off.* l. 1.

Comme les enfans participent aux biens, & aux honneurs de leurs peres, & qu'il leur est permis de s'en glorifier, aussi est-ce une infamie aux enfans d'avoir eu des mauvais peres; on les presume aisément héritiers de leurs iniquités, puisque dans l'estat de la conception, les peres transmettent pour l'ordinaire à leurs enfans les maladies dont ils sont enracinés, c'est pourquoy servant de scandale au public, il faut effacer leur memoire de dessus la terre, afin que les gens de bien ne prennent occasion d'offencer en les voyant.

Les enfans des grands sont plains de jugement en leur bas âge. Alexandre étant petit recut avec un accueil étonnant les Ambassadeurs de Perse, & les emporta de choses fort relevées. Plut. *in ejus vita.*

Les crimes des enfans sont souvent pardonnés à cause des merites des peres. V. *Pardon.* V. *Noblesse.*

Moult sans enfans: *Signum maledictionis.* Voyez *Sensuel.*

Pifon ayant esté assuré par Tybete qu'il assisteroit sa famille, ne se point de difficulté de se donner la mort. Tacite.

Les enfans d'un malheureux doivent estre secourus. Voyez *Disgrace.*

On voit, que les enfans portent souvent l'iniquité des peres. *Parentum peccata modo dicuntur aliena, & modo nostra, aliena quippe proprietate auctoribus, nostra autem contagione propagata.* Aulb. de Noë.

L'Empereur Albert eut vingt-deux enfans d'Elisabeth Carinthie sa femme. Mathieu *en ses Prosperitez.* Malheureux, pag. 33.

Les Loix ne se montrent jamais plus ingénieuses que lors qu'il s'agit de promouvoir les avantages des enfans, ce sont des portraits animés qui représentent vivement leur pere & mere.

Fili peris viscerum maris.

L'éducation des enfans doit estre donnée à la mere, quoy que remuée, préféablement à tout autre parent, ou tuteur. Henrys. *Playsd.* fol. 105.

Les enfans nez d'un mariage nul, ne laissent pas d'estre legitimes par la bonne foy d'un des conjoints, il suffit que l'un des deux: *Suiftram confitentium non habetur.* Henrys *Playsd.* 12. fol. 130. La Loy considère que ces malheureux n'ont *admisserit, & quod culpa tantum est ejus qui generat,* dit S. Hierôme. Antiochus Augustinus dit: *Sufficit ut unus confitentium non sit adultera,* suivant le Canon au chap. *Ex reuere.*

Qui filij sunt legitimi.

Les enfans n'ont point de marques plus fidelles pour montrer qu'ils sont legitimes que les traits de la ressemblance avec leur generateur.

Les enfans font des otages que la nature donne aux peres pour les assurer de leur minorité, & les filles sont des gages pour la durée de la beauté des meres.

Aux nos Dieu donne des enfans pour les servir d'appuy & pour leur donner du plaisir, aux autres, il en donne pour extorquer leur patience. Voyez *Archives.*

La mort d'un pere cause du deffoit dans la famille. V. *Commander.*

Une partie de nos Docteurs tiennent que les enfans ne donneront pas tant de peine à leur mere dans leur naissance, s'ils ne leur en devoient bien donner d'avantage durant leur vie.

Les enfans suivent les Loix des Atheniens n'étoient pas obligés de nourrir leur pere dans leurs extrêmes necessitez, s'ils n'avoient contribué à leur faire apprendre quelque chose pour s'enrichir honnêtement eux-mêmes.

Les crimes des peres rendent les enfans malheureux. V. *Peres.*

Auguste aymoit fort les petits enfans, il jouoit avec eux aux noix de pelches, & aux noix, c'est à dire, au chaffelle, comme il se pratique encoré aujourd'hui.

Quamvis in multis non amplius alia tena est

Com sibi suppositi additur una tribus.

Les enfans d'une maison font interessés en l'économie d'elle, comme les Princes du Ling à l'administration des Etats.

Il faut élever les enfans par douceur, la rigueur est contraire à la bonne education, dit Plutarque, & S. Paul aux Col. 3. *Parentes ne provocetis ad iracundiam filios vestros ut respondeatis acrimonia: Proinde, & liberalitate quam meris reuerentia existim.* Theren.

Les grandes natures se produisent incontinent, Plutarque dit, que Pompée ne voit dans son bas âge une véritable hauteur de Majesté Royale, & une intégrité incompréhensible de mœurs: Ceux qui ont fait des grandes choses ont commencé à bonne heure. V. *Guerre.*

Alexandre estoit inconsolable de n'avoir point d'enfans, disant que cela luy étoit de sa splendeur. *Orbitas mea, quod non liberis sum spernere monumentum aula, Regis filij.* Euprod.

La leguine des enfans Allemands estoit autrefois une paire de bas, & une épée. Munster l. 3. de sa *Cosmographie.* Et Tacite de *norv. German.* l. 1.

Les enfans estoient étroitement sujets à leurs peres dans l'ancieneté, ils avoient une autorité singulière sur eux, & sur leur vie: *vis neci, & vita,* qu'il leur pouvoient taver impunément.

Fulvius Sénateur, Cassius Traficus & autres, tuèrent leurs fils. La loy de Moïse condamne un fils rebelle à son pere, à estre lapidé. *Deut.* 21.

Les enfans doivent nourrir leurs peres, les peires Cigognes nourrissent leurs vieux peres. S. Basile, *In Exameron.*

Pater mores à filiorum vita interpretantur, comme j'en ay déjà dit, suivant la Loy 31. §. 21. *de adul.* edit. Ainsi celui est si fumé Noble, qui est né d'un pere Noble 1. Et sçavant celui qui est procédé d'un pere Docteur, comme le fontient Aclat. 1. *Presumps.* 43. & cette presumption se prend dans la loy de la naissance qui veut, que les enfans représentent leurs peres, au sentiment d'Horace 4. *Ode.* 4. *Fortes creantur fortibus in potentis, & in equo patrum virtus*

ne imbellum feraces progenerant aquila columbas.

L'on dit qu'un bon arbre ne produit point de mauvais fruit, cependant on voit que des bons peres engendrent des mauvais enfans; Les Juifs disent par Proverbe, que le vin est le pere du vinaigre. *Honori beu au*, Aurel. Victor in *Caligula*, dit, *Natus crebro tanquam ex industria males à bonis, agrestes & Doloribus, & ceteris infortunatis, seu contra gigni.*

Juhal l. 3. dit, qu'anciennement on élevait les enfans sur tout de bon temps, nus pieds, & mal nourris.

Auguste pour empêcher les importunités qu'on lui faisoit pour obliger à rappeler sa fille Julie d'exil, souhaitoit une femblable fille, ou femme à ceux qui le rendoient ses incestueux, il appelloit sa fille & ses petis enfans *ses Apollonnes*. Coëfiteau in *vita Augusti*.

Cet Empereur ayant appris qu'Herode avoit fait mourir ses enfans dit, qu'il ayneroit mieux estre le pere d'Herode que son fils, peut-estre parce que les Juifs ne toient point de pou-cieux. L'Histoire remarque, comme un spectacle plein d'horreur, la disposition du fils qui accuse son pere d'avoir conspiré à la vie de Tybere; Ce Prince quoy que cruel, ny adjouta point de foy, & ce pethide le sauva de confusion à Ravenna. Idem in *vita Tyberii*.

Dometien quoy que tres-avare, ne voulut aucun legs dans les testamens de ceux qui avoient des enfans. Idem in *vita Domitiani*, l. 3. *ap. Rost.*

Hicogabale offroit des enfans à ses Idoles, & ne s'achetoit que ceux qui avoient pere & mere, pour leur donner plus de douleur. Coëfiteau, l. 14. *Hist. Rom.*

C'est une tres-amere volapté d'avoir des enfans, dit Terrullien, l. 1. *ad uxorem*, puis qu'on ne les a pas plutôt, qu'on a cent occasions de desirer qu'ils n'eussent jamais estez, & qu'ils ont lieu eux-mêmes de souhaiter bien souvent leur mort, pour sortir de la misere du siecle; ainsi a-il fallu proposer autrefois des prix aux hommes pour les obliger à se marier, & leur donner des châtiments pour les empêcher de garder le celibat.

Les peres se precipitent à produire leurs enfans. Voyez *Advocat*.

Aratus disciple de Menecrates composa des livres estant encor fort jeune. Sixte Siennois, l. 2. de sa *Bibliographie*.

Abdemonne tout enfant qu'il estoit avoit le don de résoudre les Emblemes proposez par Salomon Roy de Hierusalem. in *Amiq.*

La Loy contenoit le devoir des enfans, estoit écrite moitié en la premiere Table, qui contenoit les Commandemens de Dieu, moitié en la seconde Table, où estoient les Commandemens qui regardent le prochain, pour faire voir que ce devoir estoit moitié du droit Divin, moitié du Droit humain. Machiavel in *vit. Lud. XI*.

Plutarque s'occupoit qu'il est juste que l'enfant porte l'iniquité de ses ancêtres. V. *Parent*.

L'on dit communement, que les enfans ressemblent aux peres, & qu'ils participent pour l'ordinaire à leurs belles qualitez, cependant l'experience nous fait voir tous les jours le contraire. Ce fameux Grammairien de Samothrace nommé Aristarque, qui confuteroit les plus beaux ouvrages des Auteurs de son siecle laissa deux fils infenex, Aristarque, & Aristagoras. *Suda*.

On n'a jamais vu un cœur si denaturé que celui de Carinus Empereur Romain fils de Carus, il épousa neuf femmes dequelles il fit avorter tous les enfans. Euseb. *Ann.* 277. Onuph. *ann.* 283.

Les Carthaginois avoient coutume de faire brûler leurs enfans pour appaiser la colere de leurs Dieux. Plur. au *Traité de la Superstition*.

Emanuel Theodot, parlant d'Enoch dit, *Septimus ab Adamo natus, Deo destinatus Ut in septimo quiescat Deus.*

Plusieurs ont eue creance, que le septieme fils mâle né sans interruption a pouvoir de guerir des écrouelles, Scaliger se mocque de cela. Voyez *Ecrouelles*.

Longius rapporte que deux enfans jumeaux avoient certe naturelle faculté de faire ouvrir toutes serrures de serrures en approchant de la porte le côté de leurs corps, comme s'ils avoient possédé la vertu du Dictame, ou de l'Aimant, qui attire le fer.

Les enfans qui naissent en Perse dans la Province de Choavarsam pleurent & crient dans le berceau en Musique. La Mort de la Vierge de l'étude des Mathem., lettre 146.

ENFANTEMENT. V. *Accouchement*.

Montieur Censiez en son *Innocence reconnue* fol. 103. dit que la Philosophie & l'experience, nous apprenent, que les Femmes peuvent porter leurs fruits 10. 11. 13. & 17. Mois.

La Biche ne Faonneoit jamais, si le tonnerre ne lui servoit de sage femme.

Une femme pressée des douleurs de l'enfantement, peut-estre soulagée par le foye & le fiel d'une groille anguille, sechez dans un four pulverisez, & pris dans un verre de vin blanc. Cardan, de *subtilis*.

Les Femmes des Soldats Suisses chargent sur leur col leurs enfans, au moment qu'elles se sont accouchées, les Egyptiens portent dans ce mesme instant les leurs à la Riviere pour les baigner. Montagne in *ses essais*, livr. 1. chap. 11.

ENFANCE. Dieu donne aux Enfans dès leur naissance, certains peits mouvemens sur lesquels on peut alseoir quelque jugement de leur fortune. S. Ambroise Archevesque de Milan, dans son bas âge benissoit ses camarades; les Enfans des Lacedemoniens qui naissoient avec des lances, ou des épées imprimées sur leurs corps estoient des grands Capitaines. V. *Enfance*.

On appelle enfance l'âge qui est au dessous de sept ans. Pythagore la rapporte à la Lune à cause de son humidité. V. *Age*.

Les Jurisconsultes disent que le mot *Infans quasi infans* n'importe. Theophr. in 9. *Papulus de ionis*. *Strap.*

ENFER. Zenon disoit qu'on avoit donné des noms horribles à l'Enfer pour divertir du peché, & Ciceron dans sa *quatrieme Invention contre Carilina*, dit que sans la crainte de l'Enfer, on seroit indigne de craindre la mort. Rabold Duc des Frisons, dit qu'il vouloit aller en enfer, puisque tous ses perens y étoient. Fr. Pierre Crespet dans son *travai de l'immortalité de l'ame*.

Seneca, in *Herode* feroce, parle de l'Enfer, & des peines qu'on y souffre.

Certains incluserent

Locus nocentes, utque fieri fama impiis, Supplicia vinculis sevisque perperis demant.

Munier l. 1. de sa *Comographie*, chap. 6. a trouvé l'enfer au milieu de la terre, & dit que nous n'en sommes éloignez que de 8550. milles Germaniques.

Paulus Zelandus dans sa *Pandine*, dit que le Mont-Hertha est la bouche de l'Enfer, les uns que c'est la Monegne en Islande qui brûle incessamment estant couverte de neige toute l'année.

Alexander ab Alex. l. 6. des *jeux geniaux*, raconte une Histoire arrivée à Peligue d'un Paisan, qui ayant barbu

battu à coup de bâton le chien de son Seigneur, il se mis dans une cruelle prison, où étant élevé en en Oraison parmi ses souffrances, il fut conduit aux Enfers, & ramené au monde; son rocat fit beaucoup de conversion au rapport de ces Auteurs.

Dyon l. 2. *sua Babilonis*, appelle l'Enfer, *Oz Plutonium*.

Durée des peines de l'Enfer, qu'elle sera. Voyez *Damnez*.

Suétone en la vie de Domitian, raconte que ce Prince fit une ouïe représenter l'Enfer par des feux, & des flammes, d'où on faisoit sortir des hommes & des enfans, avec des ulemens épouvantables.

*Ergo exerceant parvis poteratque malorum,
Supplicia expandant, alia pendunt inanes
Suspensa ad ventos, alij sunt gurgite vasto,
Insuper alacris scilicet, aut excruciat igni,
Quisq; suis pariter moratur.*

Ovid. 4. *Metamorph.* fait la description des peines de Tityus, Syphilus, Tantalus, & Yvon, qui sont damnés.

Val. Flavius l. 3. de *Argonauticis*, décrit les peines que souffrent les homicides en Enfer. Statius l. 8. de *sa Thebaida*, décrit les tourmens des Parricides, & des Incestueux. Silvius l. 13. de *bell. puv.* décrit les peines des Tristres & des Parjures. Tibulle l. 1. de *ser. Elegiis*, décrit les peines des Gourmands, & des Rustiques. *Donneque en sa Traged. Hircus. furens.* décrit le voyage d'Hercule aux Enfers. Et Claudien l. 2. *court. Rufin.* dit que chaque damné a sa bestie qui le devore.

*Exagrat damnum meritis, & nota fararum
Cogit vincula pati, transcedens iugum usui,
Prædantque lupis, fallaces vulpibus addit,
Atque desido semper vitæque gravatui,
Indulgeti venter vultus corpore læta,
Hunc suis immonda pinguis deorsum ut ardeat.*

Ixion est aux Enfers, suivant les anciens Poëtes, attaché à une roue. Voyez *Ingratinde*.

Syphilus le Brigand y roule perpétuellement un rocher jusques à la cime d'une montagne, & puis le rejette en bas & le remonte. Tencal qui fût mangé son fils aux Dieux, est dans un Lac jusques au menton sans pouvoir boire. Tityus ayant voulu forcer Laïone mere d'Apollon, est attaché à un rocher, où les Vautours luy devorent le cœur.

Plusieurs Auteurs ont écrits de l'Enfer. Voyez *Lymbes*.

L'Antiquité connoit parmi les Divinités Infernales, *Pluton, Proserpine, les Erémides & Dis*, une divinité.

*Esse aliquos manes & subterranea regna
Nec porri credant, nisi qui nondum are lavantur
Sed tu vera puta.* Juven. Sat. 1. v. 150.

*Inferni, profundum sine fundo, nbi nulla spes boni,
& nulla desperatio mali.* Hugolin.

In inferno non est finis, aut ignis fumans. Apoc. 14. v. 1. *Tirimo*, 4. de *Anima*.

Les damnés n'ont point de plus grand supplice que leurs desirs, & ces peines qui étouffent les âmes vulgaires seroient supportables, s'ils n'étoient point condamnés à souhaiter ce qu'ils ne sçauraient espérer. Senault dans l'usage des passions, *deuxième Traité, Partie 2. du Desir*.

Il y a deux sortes de personnes qui anticipent leur Enfer dans ce monde, les Amoureux & les Envieux. L'Enfer d'amour est à ceux qui aiment éperduement, & déréglément, sans avoir la jouissance de l'objet qu'ils souhaitent, qui ayant secoué le joug de la Souveraine Beauté, se sont rendus esclaves d'une chetive creature, douts les Elements partage-

ront bien-tôt la dépouille, leur misère est adiz bien décrite par le Prophète Elsie, en ces termes, *Leur ame sera comme nos terres de paix & de siffre, toujours ardentes dans ses passions, toujours en fumée des noires vapeurs d'une brutale ignorance.* cap. 14.

L'Enfer d'envie est un enfer effrayant, c'est un enfer volontaire, où rien ne délecte, & toutes choses tourmentent, un enfer qui porte son feu, & ne porte point de lumières, un enfer qui a toujours son vers présent, & qui ne veut jamais avoir les remèdes, un enfer qui prend par les yeux, & qui fourrage julques au cœur, qui est toujours teinpi de maux sans espérance, & de travaux sans respirations.

Dans les Apophégmes des Hebreux, les Rabbins disent qu'il y a trois sortes de gens qui ne souffriront point le jugement de Dieu, Ceux qui sont grandement occisieux, parce que la pauvreté, & la misère est un feu cuisant qui purge l'iniquité; Ceux qui sont constitués en Charges, le monde les juge asiez, & ainsi ils n'auront pas besoin d'être jugés; Et ceux qui sont mal Mariés, parce qu'une mauvaise femme est un Purgatoire portatif. Il y a un peu de ressemblance dans ces Docteurs de la Loy, de vouloir exempter ces personnes de la rigueur des Jugemens de Dieu, si cela avoir lieu il y a cent mille infirmités moins supportables que la pauvreté, qui en seroient pareillement exemptes.

Platon chez Tertullien de *Anin.* cap. 54. met l'Enfer dans le giron de la terre, & le considère comme une horrible cloaque, où par un flux continu coulent toutes les infections, & d'où par un reflux reciproque exhalent toutes ces noires vapeurs qui infectent ce monde, c'est le centre de la douleur, le département de la peine, le rendez-vous de tous les maux, & de toutes les misères, & celles qui nous affligent en cette vie, ne sont en comparaison que des legères vapeurs, & des foibles fumées, le plus grand débordement de la colère de Dieu en cette vie, n'est qu'un filer d'eau, eu égard aux deluges de maux qu'il verferait sur les âmes des damnés.

Sixtus Emperius dit, *De inferis sicut de Diis omnes homines habere communem nationem.* Les Druides, les Brachmans & scribes, joignant toujours le discorde de l'Enfer à celui de Dieu, comme si leur existence étoit une nécessité presque égale. L'Egyptien l'admettoit confessant qu'il est rempli de flammes vengeresses, propres à tourmenter les âmes d'une façon merveilleuse & étrange. Tit. Alf. c. 1. le Grec y consent, & appelle ce feu très-cruel, très-ardent, & qui accumule les douleurs infinies, sur ceux qu'il brûle. *Plat. in Gorg.*

ENGENDRER. Hector Boëtius, en son *Histoire Etymologique*, dit que les Demons ont souvent engendré des filles, *Au liv. 1. de Saxon Grammaire, Hyl. Danica*, il est dit qu'un Ours engendra une fille, Elumusait le melme de divers Singes. Hierôme Cappe de Ferro, dit avoir fait le procez en Portugal, à une femme qui se servoit d'un Singe. *En sa Relat.*

ENIGME. Voyez *Emblemes*. On compare les Enigmes à la figure de Janus qui avoit deux visages, parce qu'elles ont divers sens, & qu'elles souffrent diverses interpretations.

Les anciens Poëtes disent que Sphinx, ce monstre si célèbre parmy eux, ayant fait la retraite en une montagne pres de Thebes, il proposoit des Enigmes, & questions extrêmement difficiles aux passans, qu'il devoit s'ils ne pouvoient pas les expliquer & résoudre. *Plin. & Solin.*

Lors qu'un Orateur, ou un Philosophe parloit un peu ambiguëment les anciens disoient, *Parvum Spilogem adducit, & voluit assignare loquimur.* Teren.

ENLEVEMENT. Voyez *Rapt*.

Baudouin fils d'Odace surnommé *Bras de Fer*, enleva la belle Judith, veuve d'Edouard Roy d'Angleterre, & fille de Charles Empereur de Roy de France. Il demeura fort longtemps dans la disgrâce de l'Empereur, qui estoit extrêmement outré de cet attentat. Voyez *Dit. Hist.*

L'enlèvement & le Rapt sont une espèce de perfidie odieuse devant Dieu & devant les hommes, l'Empereur Justinien l'appelle, *Nequissimi hominis insidias, de Rapt. virg. & viduar.*

L'enlèvement d'une veufve estoit anciennement puny avec plus de rigueur que celui des filles, parce que les veufves sont plus faciles à se laisser debaucher & séduire que les filles, *Quod nendum usi sunt viri commercia.*

Le Rapt & l'Enlèvement commis par des rufes accompagnés d'armes, semble estre plus punissable que celui qui se fait par violence, d'autant qu'en celui-cy il n'y a que le corps qui reçoit l'injure, mais en l'autre il se fait perte & du corps & de l'ame, parce que pour le faire réussir, on use de tant de charmes pour capotter l'esprit & les affections de celle qu'on veut ravir, qu'on luy fait oublier toutes sortes de respects, même envers ses proches parvins, pour se donner entièrement à son persécuteur. Voyez *Depueteur.* Voyez *Rapt*.

ENNEMYS. Pour détruire un Ennemy il le faut rendre suspect. V. *Suspect*.

Nihil homini sanius, quam ut hostes sibi dent Terga. Nicias: Le Senat de Rome, donna des bateaux aux Gaulois pour passer le Tybre & se retirer. Polycon. l. 2.

Alexandre estoit qu'il n'y avoit point d'argent si bien employé, que celui avec lequel on achete le repos, & qu'il n'est point de dépense plus utile que celle qui le fait pour dresser une planche d'or au passage des ennemis, pour les éloigner de l'Etat. *Q. Curt.* Voyez *Frontier*.

Les plus civiles inimitia cessent quand il s'agit de la ruine publique. V. *Accord*.

On ne doit jamais mettre un homme entre les mains de son ennemy. V. *Délivrer*. V. *Hospitalité*.

Neminem vestrum unquam serpens mordidit, aut araneus & abijt, ut nequam mordat, sed tenens ear amantem, ut videritis statim occidit. Demosthen, contra Aristogitonem, on ne doit pas attendre qu'ils mordent. V. *Trahison*.

Il faut prévoir les démarches des Ennemys. V. *Prévoyance*.

Ceux que nous croyons nos Ennemys sont souvent notre appuy & notre refuge. V. *Appuy*.

Deux Ennemys qui se craignent se precautionnent l'un l'autre. V. *Attaquer*.

Insidias anticipare, quam insulianitibus contra insidias oportet. Thucyd. l. 1.

L'Empereur Maurice ayant songé qu'il periroit sous un nommé Phocas, fit faire recherche en son armée de ceux qui portoient ce nom, il ne s'en trouva qu'un chef Nomme qu'il méprisa, cet Ecivain faisoit une sedition & fit mourir Maurice & toute sa race. Coenelle a fait sur cela une belle Tragedie qu'il appelle *Herulius*.

Un ennemy reconcilié est toujours grandement à craindre, s'il nous a offensé sans sujet, on ne peut pas soupçonner un plus notable effet de sa méchanceté que de ne changer jamais, si c'est avec un pecceteu légisime, sa haine se perpétuera aisément, & à l'encontre, il ne manquera pas de se ressouvenir de l'injure reçue.

Il n'est peine de petit ennemy, ny qui soit hors

de la proportion de nos forces, celui qu'on reduit aux termes de se venger par le desespoir de son Dessein, qui est à craindre, la fureur luy met les armes à la main, & le porte à des actions precipitées, & inconsidérées dont les ames faibles sont plus susceptibles, sans parler de la facilité que les faibles ont de rencontrer l'appuy d'un Grand, qui peut résister à celui qui les opprime; mais enfin Dieu nous preserve d'un homme qui se fait courage du desespoir. V. *Faillir*.

Quand un ennemy mouroit, les adversaires en faisoient des sacrifices; à la nouvelle de la mort de Germanicus Pison en fit de tres-grands, & sa femme Plancine visita tous les Temples pour remercier les Dieux: *Victimam adu Plancina, dit Tacite.*

Point de toutement semblable au desespoir de mourir en présence de son ennemy, & luy laisser sa femme, ses enfants, & ses biens. V. *Attaquer*. V. *Affiliation*.

Les Romains défendoient l'entrée de leurs maisons à celui avec qui ils vouloient rompre, Germanicus le pratiqua envers Pison. V. *Rompre*.

La mort d'un ennemy tire d'un côté de son adversaire une facheuse crainte, & détermine une cruelle épine.

Nous avons cette obligation à nos ennemis de ce qu'ils nous contraignent de garder une vie incertaine. *Plus*.

Qui ne se feroit de vivre, entreprend aisément de tuer, dit Senec. c'est pourquoy, *Nullem magis adversarium timeas, quam qui vivere non potest, accideret potest.* Senec. V. *Attaquer*.

Archelaüs ayant querelle contre Hercule pour les nopes de Dejanire, prenant toutes sortes de figure pour le vaincre, & ayant en dernier lieu pris celle de Troupeau, Hercule luy attacha une corne pour laquelle il luy donna la corne Amalthee.

On ne scauroit voir triompher son ennemy. Voyez *Douleur*. V. *Emulation*.

Au moment que notre ennemy est prest à nous détruire, souvent il est détruit luy-même. Voyez *Querelle*.

On siche un homme quand on donne retraite à son ennemy. V. *Retraire*.

On doit craindre doncment son ennemy, il ne faut pas user toujours de bon pouvoir. V. *Puissance*.

Les ennemis se reconcilient dans la guerre publique. V. *Guerre*.

Ennemy devenu bon amy. V. *Paix*.

Nous devons nous efforcer de profiter de la hayne de nos ennemis, & ne point refuser de tenir nostre filot de leur main: *Solum ex inimici nostris.* & je tiens, qu'il faut mettre au rang des grands malheurs la mort d'un ennemy qui nous coïte des pleurs.

Foyez, un ennemy qui fait viere desat
— Il le faut.

Carus erit verri, verrens qui tempore quo vult, occidere potest. Juven. Saty.

Quand un homme une fois a droit de nous haïr, Nous devons presoner qu'il cherche à nous trahir, Toute son amitié nous doit estre suspecte.

Themistocle trouva secours chez ses ennemis. V. *Protection*.

O stupidi, o respers, o qu'il est doux de plaindre Lesors d'un Ennemy, quand il n'est plus à craindre.

Un ennemy qui flarte est le plus dangereux.

Chi fa correaz più che non faule, Ingannato si ha, o ingannato si vuole.

Nos ennemis ne sont pas si considérables par leurs propres forces, que par l'opinion que nous en concevons, *Adhuc nostro pavore, ac opinione, quam sua virtute fortiores, feliciterque.* Curtius l. 4.

Il vaut beaucoup mieux de n'avoir jamais été ennemy que d'être reconcilié.

Elipsum ferre non habens, domi inveniet. Lucius 30. 44. 6.

Il ne faut jamais mépriser son ennemy, il ny a point de petit ennemy. *Nemo tam impotens qui non nocere possit.* Senec. in *Medea*.

Frequentissimum inimicum calamitatis securitas, nemo celerius opprimatur, quam qui non timet, sed totus in hospicio despicitur, quem si speraveris valentorem negligenter facies, dolus an virtus, quis in hujus requirat.

Il faut être bien méfiable pour s'avoir point d'ennemy, & celui qui en a beaucoup, n'est pas pour cela plus malheureux, j'ay trouvé Scœque d'un avis aillz contraire, quand il dit, *An pueri gravius malum esse publicum.*

La cause d'un ennemy est toujours mauvaise. Voyez *Luge*.

Quoy que la parole d'un ennemy soit une source d'etres dangereuse, Louis XI. alla en l'Armée des Princes de la France contre luy. Scipion l'Africain passa en celle de Syphax son ennemy qui le receut fort bien, quoy que cruel. Ladillas Roy de Boeme alla franchement trouver Mathias Roy d'Hongrie son ennemy capital, pour terminer les différends d'où ils ne s'étoient peu accorder à Olmutz, ils furent bons amis. *Dubium. l. 1. 1. & Mach. in vit. Ludov. XI. l. 1.*

Thodine blâme Valerien qui alla trouver Sapote. *Ibid. l. 4.*

C'est être bien vengé que d'être en estat de pouvoir obliger un ennemy.

Hec nostra Christianitas summa est, ut amantibus vicissitudinem, laedentibus patientiam rependant. S. Martinus *Serm. 11.*

Où regrette souvent ceux que l'on offense comme ennemy. V. *Perfection*.

Inimicum dilexisti, vicisti est. Valerianus.

Il y a plus de peine à haïr un ennemy, qu'à l'aimer, la hayne le rend égal à nous, & nostre bonté le surmonte, il ne faut pas le regarder comme mal-faisant, mais comme l'image de Dieu, qui se plaît d'accorder les choses contraires, & qui le commande aussi.

Miseret tui me, qui tantum hominem tibi faciat inimicum. Therenius.

Quello che a per amicitia pochi faciliore se afficcia, ma chi a per nemico l'averse non si assicura may. Guichard. l. 11. ch. 16.

Tous ceux qui nous veulent du mal ne sont pas capables de nous en faire, il y a des ennemis qui ne semblent aux Gecoïnolles de Fozzre, qui ne peuvent nuire n'ayant point de dents; il y en a même qui sont utiles, les Arabes disent par proverbe, qu'un sage ennemy est préférable à un amy impudent. C'est ce qui a obligé Plutarque à écrire un Opuscule, dans lequel il enseigne les moyens de tirer avantage de nos plus grands Adversaires, selon la pensée de David, *Solomon ex inimico nostro, & de manu inimici qui oderat nos.* Voyez *Cassier*.

Il ne nous est jamais de si avantageux d'être mal avec ceux qui sont la haine de Dieu, & des hommes.

E N N U I S. Les facheries & les ennus nous ennuient par les portes des sens, tant sont-elles bien gardées, & si nous n'avons le cœur touché des misères & des calamités d'autrui qui sont sans nombre, nous ressentons du moins les nôtres; & quand nous manquons de quoy nous attacher, nos propres misères sont capables de nous causer de l'ennuy.

Surquoy Symmachus *Ep. l. 1.* a très-bien remarqué, *Que nos misères ne, en ce monde beaucoup plus pour*

les tristes que pour les joyes; les plaies qui nous approchent ne demeurent pas longtemps avec nous, ils ont des aïsses pour nous quitter, & à dire vray, les plus dures choses du monde ne se demeurent à nous, que pour un usage aussi court, que le sentiment en est faible. Et ce qu'il y a de plus déplorable en la vie, c'est que les esprits les plus sages sont ordinairement les plus chargés d'ennuis; ils sont plus avides de l'avenir, & plus dégoûtés du présent, & moins oublieux des maux passés, & c'est pour cela qu'ils ne vivent jamais contents.

La vie humaine est toute remplie d'ennuis. Voyez *Apollonius. V. Disgrace*.

E N S E I G N E R. Les Maîtres sont souvent vaincus par ceux qu'ils ont enseignés. Aristides se moquoit d'Angelus, qui avoit été bléssé par ceux de Thèbes, qu'il avoit contrainct de perdre les armes. Les Thébains firent le même tour aux Lacédémoniens, qui leur avoient appris le métier de la guerre. *Plutarch.*

Envie d'un Maître sur son Disciple devenu plus sçavant que luy. V. *Envie*.

Magna gloria docere. V. *Lux. V. Maîtres*.

Nous devons beaucoup à nos Maîtres. V. *Pédagogues*.

Apolito Discipuli de rivamento Magistri. Voyez *Maître*.

Sejan fit Sénateur Janus Oratio, Maître d'Ecole. *Tacit.*

Les hommes doivent plus à ceux qui les ont enseignés qu'à leurs pères. Cicéron disoit que Panurge étoit plus de Roscius qui l'avoit enseigné, que de Famulus qui l'avoit acheté, *in orat. pro Q. Roscio comedo*; Catfiod. *l. 9. Ep. 2.* Plin. *l. 3.* de même que Quenel. *l. 1. instit. orat. cap. 8.* louent les Précepteurs, & veulent qu'on leur rende un respect singulier. V. *Pédagogue. V. Socrate*.

Les Rois enseignoient autrefois aux peuples la Culture & la Religion. V. *Presbytre*.

Serius dicitur iste Magister incipit esse, cum jam non discendi tempus habet, nec docendi. Titus Boetius, *homines dum docent discunt Seneca Ep. 7.*

Sous Sylvestre Pape l'an 1044. il y avoit parmi les Chrétiens diverses Ecoles pour la jûnelle, & les Regens galois aux dépens des revenus de l'Eglise suivant la Loy. *Cod. de Prof. & Stud. V. Ecoles*.

Nazianzenus en la mort de son frere Celsus, fait mention de l'Ecole de la Palestine, Laërce registroit celle de Nicomédie, Constantus fit élever ses enfans Gallus & Julianus, dans celle de Celsus, en Capadoce, en Europe, étoit celle d'Athènes, où faisoit Bafile & saint Gregoire Nazianzenus firent leurs études. *Ex Nazianzeno contra Julian.* Victorinus enseignoit à Rome la Rhetorique V. *Horat.* in son traité, de *var. illustrib.*

Cornelia, ou Cornelle, enseigna ses enfans.

Arete enseigna la Philosophie à Aristippe son fils.

E N S E V E L I R. Les Juifs avoient accoustumé de festiner & traîner leurs amis, pour les consoler de la perte de ceux que l'on venoit d'enfermer; ce banquet s'appelloit *Parentalia*, autrement *Solerencia Brech*, in *l. cum in testam. ff. de verb. & rer. signif.* Le corps du défunt étoit conduit sur son des instruments avec des airs tristes & lugubres, les Flûtes étoient pour les petits enfans, les Hautbois & Cornets pour les grands, & les Trompettes pour ceux que l'on conduisoit au supplice. *Matheus, in la vie de Sejan.*

Il y a certains peuples en Asie, qui habitent l'une & l'autre Scythie pres les Monts Riphées, qui se réunissent aux funérailles de leurs pères & mangent leurs corps. *Herodot. l. 4. Hist.*

On cou onnoit anciennement les Trepassés, lors qu'on les portoit au Tombeau, pour faire connoître qu'ils estoient entez au Triomphe de la Gloire immortelle. A Lyon on met une couronne de fleurs sur la biere des junes filles, qui est à cette imitation.

Ceux de l'Arabie Heureuse qui ont soin de recueillir l'Encens, n'assistent jamais aux enterremens d'aucun. Plin. l. 12. ch. 14.

Dans une petite Ile de la Mer Egée, aux confins de l'Isle de Delos, les Deliens y vont entermer leurs Morts, leur étant défendu de les inhumer dans leur Ile, au rapport de Thucyd. l. 4. de la Guerre Peloponés. Plin. l. 4. ch. 12.

Claude Guichard nous a laissé trois Livres qu'il a composé sur les Cérémonies dont les Anciens se servoient aux funérailles. L'Ecriture Sainte nous apprend que Sara fut ensevelie par Abraham son Mary, Isaac, Jacob, & Joseph, furent ensevelis honorablement. Geogor. Gir. synag. 17.

La premiere marque de Religion, c'est d'ensevelir les Morts. Vegetus l. 2. de Arte milit. dit, que les Soldats contribuoient de leur solde pour faire entermer leurs Camarades. Annibal ayant défait près le Lac de Perouse Caius Flaminius, & quinze mille Romains, prit un soin admirable de les faire tous ensevelir. V. Tombeau. V. Trepassés.

ENTENDEMENT. Les Philosophes disent que l'Entendement est la principale puissance, & faculté de l'homme, c'est luy qui le regie, & gouverne, qui le conduit & guide en tous ses actions jufques à une legitime fin.

Il est impossible que l'entendement & la memoire se puissent trouver en mesme degré, parce que le ser & l'humide ne se peuvent concevoir dans un mesme sujet avec pareille force, & delà il est assés de conclure que celui qui est doué d'un grand entendement, n'a pas une grande memoire, & au contraire, celui qui jouit d'une memoire heureuse aura peu d'entendement.

L'entendement des Anges est different de celui des hommes, en ce que selon le dire d'un grand Philofophe, il est tout ce qu'il doit estre, dès son commencement & ne devient rien de nouveau. Au contraire l'entendement humain n'est rien au commencement, & devient tout avec succession de temps. Aussi nostre volonté ressemble aux Tablettes blanches, où l'on écrit, & l'on efface tout ce que l'on veut; nôtre ame est comme la matiere premiere, qui est toujours amoureuse de nouvelles formes.

L'entendement & la volonté sont deux facultez qui ont besoin l'une de l'autre pour quelque operation que ce soit, l'une pour gnider, & l'autre pour ouvrir.

Et comme l'entendement est la plus noble & la plus forte de toutes les puissances humaines, il ne faut pas s'étonner si elle est la plus opiniaître en ses opinions, & quelque amitié qui regne parmy les hommes, ils ne sont que tres-ratement d'un mesme avis, & d'un mesme sentiment; parce qu'en matiere de sçavoir & d'entendement, il n'y a amitié qui rienné, chacun croit que sa raison surpassé celle des autres, & c'est de cette vaine presumption d'où naissent tant de controverses & tant de partialitez.

Que si la volonté doit estre tenue pour un principe certain de toutes les actions morales, il faut croire qu'elles ne dépendent pas moins de l'entendement, puisque c'est luy qui éclaire la premiere incapable de se porter à rien sans les lumières du dernier, car selon que l'entendement represente les objets à la volonté, elle les suit, où les suit d'un mouvement qu'elle ne prendroit jamais d'elle mesme :

Nihil volitum, quin praeognitum, dit l'Ecole Latine. On ne veut jamais rien qu'on ne l'ait connu auparavant : *Ignis nulla cupido*, personne n'est touché du desir d'une chose inconnue.

L'operation de l'entendement est donc aussi necessaire que celle de la volonté, pour produire une action morale qui dépend de ces deux principes; le premier est si important que ce qui se fait par le desir de la lumiere, c'est à dire, dans les tenebres d'une ignorance invincible, rend une mauvaise action excusable & luy fait changer de nature.

ENTRE-METS. *Bellaria à Grecis strepnata, & pennata*. Authore Gellio, l. 13. Noct. Attic. *Cibi ad gulam irricandam*.

Le Proconsul Flaminius traitant sa Pucier luy donna un horrible enterrement étant au milieu du repas, elle luy rémontra qu'elle souhaitoit de voir couper la tette d'un homme avec le coutelas : *Ense caput rotare*, comme dit Lucain, & pour la faire souper avec plaisir : *Ut jucundius careret bono occisus est*. Senec. P.

ENTREMETTEURS. Ceux qui se mêlent d'accommoder les procez, & les querelles sont des Ouvriers du Dieu de Paix, des châtibles Procureurs du repos des Peuples, qui amènent d'un zele pieux, se portent par un esprit de paix à ôter les sujets de haine qui s'élèvent sur la tette parmy les Fidèles. Saint Ambroise, saint Martin Eveque de Tours, saint Germain Eveque d'Auxerre; & Yves Cué en Bretagne dans l'Evesché de Tregoye n'avoient point de fonctions plus plessantes. Saint Augustin abandonnoit pour ce sujet les occupations les plusieuses. La main de Dieu a établi de tout temps des grands hommes, qu'elle a élevés, comme des murs d'airain pour la défense des foibles. Jer. 1. & 15. C'est le Playeur, ou le Paralynque de l'Evangile, qui a besoin d'un homme qui luy procure le salut. *Fecit pacem super terram, & latuit est, nos quisque sceleris sub fideiula sua, & non est qui terrares eor*. Machab. cap. 14. C'est parquoy Dieu dit, que quand les pechez de ces divins Ouvriers seroient rouges comme l'écarlate, ils deviendroient blancs comme neige. Isaie ch. 1. Nos Roys dans leurs Ordonnances tit. 9. des Arbitrages, recommandent la voye des Arbitres, eux-mêmes font la paix par ce moyen. En Provence, en Bretagne, & à Lyon, il y avoit des Consultants, & des Arbitres pour maintenir les Fidèles en paix; & cet employ convient particulièrement aux gens d'Eglise, qui doivent cheir le repos de leur Troupes, qui ne peu pas bien écouter leur voix, parmy les tonnerres & les foudres du Barreau & de la Colere. Voyez *Magistratus*.

Nous avons de l'obligation à ceux qui se chargent des soins de nos affaires pour se rendre les arbitres de nostre victoire, ou de nôtre déroute.

Le Monde à toujours eu deffiance de ces Esprits, qui seavent faire des accommodemens, l'addresse à débrouiller les affaires n'est pas commune, & l'esprit à faire aboutir diverses lignes en un mesme point est rare. Plusieurs se font ruiner plutôt par la honte de céder, que par l'avidité de vaincre, & la plus grande part de ceux qui se font précipitez auroit trouvé quelqu'un, qui l'auroit prié de ne se point précipiter; Le chaud & le froid quoy que contraires, se trouvent pourtant dans le nœde, qui est le milieu, qui les unit, & d'ailleurs les Elements contraires s'arrestent dans le mixte, quand ils se sont laissé de combattre, & un esprit adroit persuade aisément les parties, parce qu'il est malaisé que quelqu'une d'elles ne soit déjà persuadée. V. Accord.

Les bons Entremetteurs sont comme des pierres angulaires, qui unissent les édifices ; ce sont des Mercuraires qui dressent les pierres des chemins, ce sont des gens sçavoir pour le repos public, qui se posent à un devoir de piété & de charité pour la satisfaction intérieure qu'ils en ressentent. *V. Paix.*

ENTREPRISE. Il ne faut rien entreprendre au dessus de nos forces, ny contre des personnes où il n'y a rien à gagner. *V. Guerre.*

Eudamidas après avoir vaincu les Perses fut exhorté de faire la Guerre aux Macedoniens, il répondit, c'est autant, comme après avoir vaincu mille Moutons, vouloir combattre contre cinquante Loups. *Plutarq.*

Quand on entreprend quelque chose, il faut l'achever promptement. *V. Achever.*

Il ne faut rien entreprendre qu'on n'en sorte avec honneur, il faut faire flèche, & charbons de tous bois pour cela, battre des pieds, & des ongles pour se rendre au port. *V. Achever.*

Quem fructum habuisti ex his in quibus mori credebatur. Paulat. Rom. 6. v. 21.

Gens à tout entreprendre, & à ne rien finir. Voyez *Achever.*

Chacun parle de ce qu'il desire entreprendre. *V. Desir.*

Qui entreprend trop, fait comme le Singe qui tant plus il monte haut, tant plus il monte le derrière.

Une entreprise genereuse & heroïque, s'appelle jarmy les Poëtes anciens, attaquer le Lyon Néméen, s'en prendre à l'Hydre Lénée, combattre avec le Sanglier d'Erinanthé, prendre la Biche dans la Forêt de Ménélau qui avoit les cornes d'or, planter les Colonnes dans l'Océan, combattre Geron qui avoit trois têtes, luter corps à corps contre Arche-laüs, s'hazarder de voler les Chevaux de Diomede, mettre le collier à Cerbere & le conduire à l'attache, arracher la Pomme d'or des Hesperides, qui furent les celebres actions, & glorieuses entreprises d'Hercules, tant renommées parmi nos anciens Poëtes.

L'incertitude de nos entreprises ne nous doit pas dissuader de nos résolutions. *V. Incertitude.*

Cependant il ne faut pas conter sur chaque dessein. *V. Exemple.*

Il faut examiner la complexion, la portée, & les forces, avant que de rien entreprendre, c'est tracher contre le Ciel, & contre Dieu, que d'en user au contraire. *V. Querelle.*

Perfèverer dans son entreprise. Voyez *Parole. V. Achever.*

Ce n'est pas tout que de bien deliberer sur l'allée & le passage, il faut aussi songer au retour. L'Archiduc d'Autriche parlant comme il feroit passer son Armée par le Canton de Scavibes ; Kune de Stoch, son Bouffon lui dit ; Tu parle bien comme tu y entreras, mais en ne dis point comme on n'en pourra sortir. *Annale* fit la même repartie à François I. sur le passage des Alpes. *Math. in vit. Lud. XI. l. 6. in marg.*

Les Prestres du Temple d'Hercules annoncerent aux Siracusains de ne jamais assaillir leurs voisins, & que dans la défense ils seroient toujours victorieux, qu'Hercule n'estoit devenu puissant, qu'en se défendant. *Plutarq. Voyez Attaquer.*

Qui entreprend quelque chose doit avoir les outils nécessaires pour y réussir. *V. Combattre.*

Notre entreprise doit égaler notre mérite & nos forces. *V. Guerre.*

ENTRETIENS. Le plaisir qu'une femme témoigne à écouter la cajolerie porte en croupe son

contentement, ce qu'un Amant lui dit une fois l'a-mour le redit mille : *Sermo effrenatus in virgini amorem, velut in furam aquam vehementer lapsus alius, super alius in profundi eccidit cogitationes, et non ipsa sed amorem imaginativum percussam innotare facit.* Basil. de Virginit.

Les plus beaux pàis ne sont pas les meilleurs, ceux qui sont les plus fertiles ne sont pas les plus propres à la promenade, de mesme les esprits les plus fertiles en grandes pensées ne sont pas toujours les plus agréables dans les entretiens, & pour les divertissemens de la conversation ; Estre de bonne compagnie, & écrire de belles choses sont des qualités bien différentes. Souvent ceux qui sont admirés dans leurs ouvrages, ne méritent pas d'être écoutés dans leurs entretiens ordinaires. Pour exceller dans la conversation, il faut avoir tout son esprit argente content, & avoir une merveilleuse présence d'imagination, & de mémoire, qui fournisse dans le temps les choses nécessaires pour remplir tant de vuide que l'on y trouve, de mesme que Tacite la presché d'Angleterre ; Peu de gens sont capables d'embellir les bagatelles que l'on debite dans les conversations ordinaires.

ENTREVEUE S. L'entrevue du Duc de Bourgogne avec l'Empereur Frédéric, est décrite par Cranzius en ces termes, *Tandem inuicem alacritate degressi, quem congressi sunt visi.* *V. Visiter.*

Aux entreeues & rendez-vous, les plus grands se trouvent les premiers, pour montrer que c'est le plus grand que les moindres vont voir. Philip. de Commines, *In vit. Ludovici XI. Le Roy Louis XI. alla attendre sur la bariere. Edouard Roy d'Angleterre. Ibid.*

ENVIE. L'Envie est une passion infame qui fait son tourment & ses peines des peines d'autrui, elle est si pleine d'injustice, qu'elle attaque généralement tous les hommes ; elle combat les Supérieurs & ceux qui la devancent, parce qu'elle ne peut arriver à leurs perfections. Elle a de l'horreur pour ses égaux, parce qu'ils sont en parallèle avec elle, & elle ne peut souffrir les inférieurs, parce qu'elle appréhende que le mérite ne les élève, & que le Ciel ne favorise leurs desirs, *Invidia est odium alieni felicitatis, respectu superiorum, quia tu non aequas, respectu inferiorum, ne sibi aequetur, respectu parium quia sibi aequatur.* August. 1. 1. sermo.

L'Envie a cela de cruel, qu'elle ne peut pas mesme souffrir les vertus ; elle croit que les diages qu'on donne aux autres abaissent son mérite, elle prend point injure tout ce qui est dit à la faveur des autres, elle compte au rang de ses pertes tout ce qui ne lui est pas attribué, & elle croit recevoir une notable atteinte à sa grandeur, toutes les fois qu'on exalte les vertus & les merites de ses voisins. Socrate a été persécuté pendant la vie, & a perdu la vie ensuire pour avoir été trop vertueux, & a prohibé ses tous ses crimes, & l'Envie seule fut cause de la perte.

Comme l'Envie ne regarde le bien que pour s'en affliger, elle traîne tous jours avec soy son châtiment, elle doit son propre veuin ; & elle est assez misérable quand elle est abandonnée à sa propre fureur, au chagrin qu'elle devore, & aux inquiétudes qui l'accompagnent. Toutes les passions de l'ame ont quelque fin, la gourmandise se rassise dans un bon repas, la colère s'extingue dans la vengeance, l'amour éteint ses flammes, mais l'Envie ne meurt jamais qu'elle ne voye mourir ce qui l'a causée. Et comme les sages de l'Envie sont infinis, on peut dire que l'Envie n'a fin que par la mort des Envieux. *V. Emulation.*

Caton se fit mourir, parce qu'il envioit le bonheur de César, il se plongea le poignard dans le sein, parce qu'il ne pût supporter la bonne fortune d'un Antagoniste victorieux.

On ne voit jamais la vertu & la gloire sans estre toujours accompagnées d'envie; l'Envie est une maladie que l'on ne peut guérir qu'aux plus cruelles gehennas qui nous puissent tourmenter l'esprit, celui qui en est atteint ne défend jamais la cause de personne, il est toujours pour soy contre toute la terre. Senec. l. 1. c. 27. de brev. V. Affection.

Les Envieux sont des Juges qu'il ne faut jamais craindre, il faut bien au contraire avoir du respect pour ceux que l'Envie persecute, c'est une marque de leur mérite. V. Malheur.

Nihil securum, nihil stabile poterit reperiri, si semper invidentium vis, ad illicitum accedere permittatur insidias. V. Avenir.

Les gens de même employ se portent toujours envie. V. Dignité.

Il est bien rare de voir un homme devant sa mort jouir paisiblement de sa gloire, il n'y a que les vertus vivantes qui donnent de la gloire, le monde a persécuté des Saines, dont il a adoré les Reliques.

La fertilité d'un pays luy attire des troubles. V. Petites choses.

Cain tua son frere par envie, Philippe Roy de Macedoine ne pouvoit supporter la valeur de ses Capitaines, Alexandre envioit Antipater, César pleuroit de voir le portrait d'Alexandre. *Potius sui carnis facies admoveo, & se insensibilis cruciatibus lacerat.* Saine Cyprien, de zelo. parlant de l'envie.

Themistocles se tua voyant la prospérité de Cimon son ennemy, ce fut une misérable folie que celle-là, nous ne nous contentons pas des peines que nous donnont nos infortunes, il faut que nous nous travaillions encore des felicités d'autrui. Les prospérités de Charles Duc de Bourgogne, luy firent tant d'envieux, qu'il vit sa maison en ruine. Matth. in vit. Luc. XI. 16.

Anacharsis Philosophe de Sythie, disoit que l'Envie faisoit quasi tous les maux du monde, c'est une peste qui s'attache toujours apres les vertus & le bonheur, elle n'épargne pas même le meurtre, dit Platon, *Quibus res prospera contingunt, contingit irrisu prima emulatoreum, deinde invidium, & insidie, tom. 2. l. 3. de summo bone, dat, nulla est virtus, qui non habeat contrarium invidia malum*, de même que ceux qui marchent sous le Soleil, sont ordinairement suivis de l'ombre. Ceux qui aspirent à la gloire sont suivis de l'envie, dit Stobeeus, de *invidia, iter facientem per Solem necessario comitatur umbra, incidentem vero per gloriam comes est invidia*. L'Apocalypse l'appelle *Antagonistam fortunatorum*, c'est ce Dragon qui tâche d'arracher avec sa queue les Estoiles, elle mit les Anges en revolte, elle causa le meurtre d'Abel, elle obligea les freres de Joseph à méditer sa mort, elle fit battre Jacob & Esau dans la vente de leur mere, elle s'en prend aux vertus les plus heroïques, *Nec magnas parvis exurgere laudes invidia*. Alianus l. 12. de varia historia, raconte qu'Alexandre voulut mal à Perdiccas, à cause de son grand courage, il haïssoit Lyfimachus, qui entendoit bien le Commandement, il ne pouvoit souffrir Antigonius, à cause de sa magnificence & liberalité.

L'Envie & la jalousie des Commandans, empêcha la conquête de la Terre Saine. Mezeray, in vit. *Philippi Augusti*. Richard Roy d'Angleterre & Hugues de Bourgogne, sont ceux desquels il parle. V. Emulation.

Saint Chrysostome, en son Sermon de la Disculation

de saint Jean, dit que la jalousie est odieuse aux Dittolus, la paix aux Querelleux, la chasteté aux Lascifs, la simplicité aux Anogans, la sagesse aux Evénés, la piété aux Méchans & la discipline aux Libertins.

Les pauvres envient toujours la felicité des riches. V. Pauvreté.

Envie contre ceux qui sont favorisés & caressés. V. Carrière.

Le Poëte Martial pour délivrer son amy des tourmens que luy causoit l'envie luy conseille de se pendre, comme si ce genre de peine estoit plus supportable, c'est ce malheureux & abominable vice qui mit Cain en état de tuer son frere, qui suscita Errocle contre Polonice, Romulus contre Remus, Celui qui est touché de cette maladie est comme le Grant Tytus qui a un Vautour qui luy rongge toujours le cœur, cette furie ne sçaitroit s'empêcher de jeter du trouble dans les Païs accomodés, & abondans. Le Royaume de Mexique & du Perou, n'avoient jamais vu de troubles, si leurs Habitans n'avoient eu de l'or & de l'argent. L'Isle de Cypre, la Sicile, & la Grece, ont eu des Guerres à cause de leur fertilité. Les Païs de Chile, des Sauvages de la Floride, & des Patagons, doivent au contraire leur salut à leur pauvreté & misère.

Dedalus tua son Disciple Telus, parce qu'il avoit inventé la roue à ailer des pots de terre, & qu'il s'étoit rendu plus habile que luy. Ce qui fait que le Poëte Silus s'écrie.

O durum exitum mortalibus, & nihil inquam Crescere nec inagnas parvis exurgere laudes Invidia ! V. Vertu.

Cæca invidia est vix quidquam scit quem derectare virtutes, corrumpere mores, & præmia carum. D. Manlij.

L'Envie fait de ses meilleurs amis, des ennemis, elle ne peut rien souffrir qui la surpasse. Voyez Inégalité.

On envie la prospérité des Riches. V. Richesse. Et des Méchans. V. Méchant.

L'Envie est un venin qui n'agit que la, où elle trouve de la chaleur, la seule mort à assés de glace pour éteindre les flammes de l'envie, & les réduire en cendres de compassion.

Personne ne fut jamais la victime de l'envie, qu'après avoir esté le favori de la gloire.

Aristides surnommé le Juste, fils de Lyfimachus, restablit le Gouvernement d'Athènes par sa vertu, & par son meurtre, il fut défendeur de l'Anticratie contre Themistocles, qui s'étoit déclaré pour l'Etat Populaire, il mit les Perses en déroute à la journée de Marathion. Cette action heroïque qui devoit luy attirer l'amitié, & l'appplaudissement des Peuples fit un effet tout contraire; sa grande réputation luy attira l'envie des Grands & des petits, si bien qu'à la suscitation de Themistocle, il fut exilé par les suffrages de l'Oligarchie.

Atrius Prêtre d'Alexandrie député de ce, qu'Alexandre avoit emporté sur luy la dignité Episcopale, fit paroître une nouvelle haine, qui le fit excommunier par le Pape Alexandre, & bannir par Constantin le Grand. Epiph. *Herf. 69.* Socrat. l. 9. c. 9.

L'Envie a toujours produit des horribles effets, sur tout entre les personnes d'une même profession. Avertis qu'il se faisoit admirer par les belles connoissances qu'il avoit des choses naturelles, sur si envieux de la réputation d'Avicenne aussi Medecin, qu'il se résolut de l'empoisonner, & celui-cy le fit assassiner avant que le poison dont il estoit pris, eût opéré son effet. Mézén, & Zozar.

L'histoire

L'histoire nous apprend, que Bélisaire General d'Armée sous l'Empereur Justinien ayant succombé les Perses en Orient, les Goths en Italie, les Vandales en Afrique, emmené Glimer Roy des Cathaginois en triomphe dans la ville de Constantinople, chassé Totila, & défait les Huns en Thrace. Après tant de Triomphes, l'Empereur étant enné en défiance de sa fidélité, luy fit arracher les yeux, le mit hors de son Palais, & s'écarta retiré dans un lieu le plus à l'écart de la ville de Rome, il demandoit sa vie aux passans en ces termes : *Donnez un obole au pauvre Bélisaire que l'envie a rendu aveugle, & non la faute.*

Saint Ambroise parlant de la veneration que nous devons aux saintes Reliques, dit, *Humor discipuli, est gloria Magistri* ; Un Maître devoit estre comblé de joye, quand il a élevé un disciple qui honore sa capacité de ses sains, néanmoins il arrive souvent que l'envie foule le Maître contre son propre Disciple. Celse saine apprenny de Dedale, fut tué par son maître qui craignoit que la gentillesse de son esprit n'oustrât sa renommée & ne luy fit perdre ses pratiques. N. le Comte, l. 7. ch. 6. *de ses Myths.*

La ville de Carthage s'estant rendue par ses conquêtes la quatrième Monarchie du Monde, après la prise de la Lybie, de la Sicile, & de la plus grande partie de l'Espagne, elle envia malheureusement la grandeur des Romains, qui la maltraiterent à ce point qu'il ne luy restoit plus aujourd'hui que des legeres marques de ses ruines. S. August. *Epist.* 48. S. Cyprien l. 1. *Ep.* 2. & 4.

Il y a une certaine envie secrète qui germe naturellement avec toutes nos autres inclinations, & par laquelle nous sommes ordinairement prêts à relever le prix de tout le bien passé pour ravaler celui des choses présentes ; car l'envieux selon le sentiment d'Aristote n'en veut qu'à ceux de sa condition & de son temps, & jamais rival, ny competitor n'exerce son envie fut celui qui n'est plus, c'est pourquoy on loue plus franchement les morts, dit le Sage. *Ecclesi.* 4.2.

L'envie est un enfer, & un enfer volontaire, où rien ne plait & toutes choses tourmentent ; c'est un enfer qui porte son feu, & ne porte point de lumiere ; un enfer qui a son vet toujours present, & ne veut jamais recevoir des remedes ; un enfer qui prend par les yeux & foumige jusques au cœur, un enfer qui devoie incessamment sans consommer, qui a des maux sans esperance, des travaux sans respirations, & des tourmens sans misericorde, ce qui fait qu'entre les inquietudes de l'esprit, il n'en est point de plus à craindre que l'envie ; sçait que nous en ayons pour les autres, sçait que nous soyons l'objet de ceux qui sont travaillés de cette passion ; ce vice est tellement attaché à nostre humanité, que les Grecs selon l'observation d'Aristote manquent de nom pour exprimer ce qui est opposé à l'envie, & c'est sans doute à cause qu'elle se rencontre par tout, & que son contraire ne paroit en aucun lieu, car s'il falloit se résoudre selon le precepte de Salomon, à ne prendre jamais son repas avec un homme envieux : *Ne comedas cum homine invidio.* Proverb. cap. 23. Il faudroit se déterminer à une austerité plus grande que celle des Chartreux, ce detestable vice de l'Envie se trouve par tout, & n'est jamais assés : *Invidia festina dicit non agere.* S'il arrivoit qu'elle ne rencontre pas où se prendre, elle en seroit au desespero, & selon la belle description qu'en donne le Poëte dans le second Livre de la Metamorphose, elle fait de cela même son supplice,

Sed vides ingratos, inabeficquos videndo

Successus hominum, carpitque & carpitur una Suppliciosque suum est.

Quand elle ne peut pas du bien d'autrui qui s'est soulevé à sa veue, & de fait la fait germer de l'effroy.

Visque totos lacrymas, quibus nihil lacrymabile cervit.

Enfin l'envie est toujours plus prejudiciable à son objet qu'à son sujet, & après avoir examiné tout ce qui a été dit cy-dessus, il ne s'en suit pas mal aisé de conclure que les envieux sont les plus malheureux personnes du monde, puisqu'elles ont avec elles un enfer portatif, qui les ronge, & qui les devoie.

EPAULES. Platon fut ainsi nommé à cause de ses larges Epaulles & d'ailleurs. Tibulle estoit aussi de cette taille. V. *Gautier.*

Quand on dit qu'un homme est sçavant, riche ou vertueux par-dessus l'épaule, c'est à dire qu'il ne l'est point du tout. Quand on dit qu'il a gagné par-dessus l'épaule, on veut dire qu'il a perdu. Falquier *en ses Recherches*, l. 8. ch. 4^e, fait un grand discours pour prouver la dépravation de cet ancien Proverbe.

Le premier Roy que Dieu donna à ses Peuples, estoit d'une si riche taille, qu'il surpassoit tous les autres en hauteur, depuis les epaulles en haut, de sorte que sa taille se voyoit par dessus celles de tous les autres. 1. *Reg.* 10. *Perf.* 3.

EPEES. Les épées des Anciens estoient fort larges & arrondies aux extremitez, le pommeau estoit simple sans cazeleure, ils ne pouvoient s'en servir que pour frapper de taille, comme l'on fait avec les sabres, & cinnetiers. Spens *dans ses Recherches*, *Disf.* 1.

Oster l'épée à un honneste homme, c'est une injure bien avouée. V. *Ménfange.*

Badalatre estoit l'épée que portoient autrefois nos Roys dit Nicole, *parlant en ses Annales de Charles le Choué.*

On appelloit chez les Romains les épées bien pointues *Epas Drastones*, parce que Drusus avoit souvent l'épée au vent.

Martien l'empereur fut tué de l'épée qu'il avoit fuggée.

Richard Roy d'Angleterre inventa les arbalètes du temps de Philippe Auguste en 1199. & les François ne s'en voulant point servir eussent des armes traitées, disant qu'un bon soldat ne doit point avoir d'autres que son épée.

Les parents du Roy Tyrindates prièrent l'Empeceur de n'ôter point l'épée à ce Prince. *A Corbalum perirant, ne quum imaginem servavit Tyrindates proferrent, nec ferrum traderet.* Tacit. *Annal.* l. 15. parce que quitter l'épée est une marque de soumission, ou plutôt une image de servitude, c'est pourquoy ceux qui entrent dans le Parlement quittent l'épée à la porte, pour marquer la deference, & les respects qu'ils ont pour le Roy, & pour les Loix, que la force doit céder à l'authorité des Magistrats, que l'épée de Maistend hommage à celle de Themis. Henry IV. avant son elevation à la Couronne entrant au Parlement de Toulouse quitta l'épée. Le Comte de saint Paul Prince du Sang fit le même. L'Admiral de Chastillon en 1552. ne fut pas reçu au Parlement avec son épée, que par des lettres expresse du Roy. Voyez d'Olive en ses *Antes*, l. 2. ch. 3.

ÉPERVIER. Oiseau de Proye.

Après la prise de Troie, Ulysse commença à dresser des Eperviers, des Faucons, & autres oiseaux de proye pour prendre le gibier. Agrippa de venir. *scient.* c. 77.

Espervier vient du mot Allemand *Sperwer*, qui veut dire *Expansive penne*, on a remarqué que ce

V 2 oiseau

teau dans un temps serain s'éleve en l'air, & étend ses ailes pour recevoir la chaleur du Soleil; *Ita, Celsus Scabiger exercit. 223.*

Les Latins appellent l'Épervier *Accipiter*, à cause de la grande facilité qu'il a à prendre les autres oiseaux; de ce même nom est appelé le Faucon, & les autres oiseaux de proie. *Ulfes Aldrovandus, 2* fait un long Traité de la nature de l'Épervier, l. 4. *Oreologia.*

On voit dans les Capitulaires de Charlemagne que l'Épervier étoit un oiseau grandement estimé à cause du plaisir de la chasse. Aristote parle de certains peuples de Thrace, que Plin place au dessus d'Amphipolis qui chassent avec des Éperviers, l. 9. *Hist. Anim. c. 36.*

ÉPIQUES. Les Épiques que l'on prend aujourd'hui sur les Playeurs ne se donnoient pas anciennement par nécessité, c'étoit un don purement gratuit, & une marque de reconnaissance que celui qui avoit gagné son procès donnoit à ses Juges pour les remercier de la bonne justice qu'ils luy avoient rendu, & ce présent consistoit en quelques boîtes de dragées, ou de confitures. On voit cet usage chez Alain Chartier en l'histoire de Charles VII. au Chapitre qui commence, *L'an mil quatre cent trente quatre*, où il dit, que le Roy Charles VII. séjourna en la ville de Vienne, où il fut visité par la Reine de Sicile; ce Monarque luy fit grande chère, & luy donna le bal après le souper, & sur la fin on vit venir le vin, & les épiques. Le Comte de Clermont presenta au Roy du Vin, & Monsieur le Connétable les épiques. Philippe de Commines en ses Histories dit, que Philippe Duc de Bourgogne en donnant congé aux Ambassadeurs de France leur fit prendre le vin & les épiques.

Ce don quoy que gratuit dans son principe fut par succession de temps rendu nécessaire, de manière que par Edit du 7. May 1402. il fut dit, que les épiques qui se donnoient pour avoir visité les Procès viendroient en taxe.

Et comme les Procureurs à l'imitation des Juges, prétendoient aussi d'exiger des épiques de leurs Clients, cela leur fut expressement défendu.

Finalement les épiques dépour la visite des Procès furent réduites en argent, les Juges ayant mieux aimé prendre des écus, que des dragées. Voyez Pasquier en ses Recherches, l. 2. ch. 4.

ÉPIONS. Les Épiques ne sont pas punissables pour venir flatter nos affaires, parce qu'il ne nous ont pas donné leur foy; mais quand quelque malice accompagne leur métier, ils méritent la mort. *Exploratores qui secreta nostrorum hostibus prodiderunt, & Capiti parati sunt.* l. 76. de Re milit.

Les Romains se contentent de faire couper le poing à un Epion de Caratage, ceux qui font cette profession méritent d'être bien payez, parce que par leurs bons avis les deslins des Ennemis sont assésibles, & réduits à rien. Fabius fit des insignes liberalitez aux Epions de Clusine. Tit. Liv. l. 10. Dec. 1.

Mexray en la vie de Charles I. X. dit qu'en 1561. on fit mourir un Prestre Epion du Roy d'Espagne, après qu'il eût fait amande honorable en pleine Audience nûe telle, & nuds pieds.

ÉPITAPHES. Épitaphe de Solon, sage de la Grece. *Ex Cice. Mors mea caret lachrymis, liquamur amici mœrentem, ut celebrent funera cum lachrymis.*

Autre d'une femme.

*Ego Flavia Majori apud mortales nimir,
Longo consilia semio hic jaces.*

Non enim per Jovem, Callidem, & pollucem in viros libidinose, aut proflibum fuit. Eschion, in Arb. l. 8. Voyez *Pedagogus.*

Sardanapali Épitaphe.

Tu, i viator ede, bibe, Lude.

Con mortalem te bene scias animatus, & iracundus ne sis.

Fufus, epula oblectator, morte nullus verum harum fruitur. Ibid.

Épitaphe de Richard, Roy d'Angleterre dit Cœur de Lyon.

Hic Richardus jaces, sed mors si cederet armis

Vita tamen tui, cederet ipsa tui.

L'Épisthe de Cyrus fit pleurer Alexandre en Perse. Voyez *Speilach.*

ÉPITETES. Plutarque declame contre l'ambition de ses Roys de l'antiquité, qui n'ayant rien fait de digne de mémoire se faisoient donner des surnoms des Dieux, de Népunes, de Foudres, d'Evergetes, de Calliniques, de Sauveurs, & de Grands. L'indignation de cet Auteur paroît plus particulièrement contre ceux qui se faisoient nommer Dieux, ou fils des Dieux, comme fit Antiochus Roy de Syrie, trouvant qu'ils sont moins pardonnables que ceux qui se faisoient simplement nommer Philadelphes, Philomeres, Evergete, ou Théophris, qui sont des titres bien moins orgueilleux.

Cette Épitete d'Evergete, signifioit Bienfaicteur. Clinodemus fut ainsi appelé à cause des Grands bienfaits, dont il avoit comblé le Temple & les habitans de Delos.

Les Grecs donnoient le nom de Sauveur à ceux qui s'étoient rendus recommandables par leurs vertus & par leurs bienfaits. Demosthene dit, que Philippe de Macedoine eut cet honneur. Antigonus de même fut par eux appelé *Soter*, ou Sauveur, ainsi que Suidas le rapporte.

Les Roys de Syrie ont tous affecté de se faire appeller Evergete; Alexandre Eupator Evergete, Demetrius Philometor Evergete, Philippe Evergete, Antiochus Evergete, Mithridate Roy de Pont pere du Grand Mithridate surnommé Eupator, fut appelé Evergete. Les Roys de Parthes ont suivy leur exemple. Artaban étoit nommé Roy des Roys & Evergete. Les Romains s'estant rendus maîtres de la Grece, les Princes leur donnerent l'Épistete d'Evergete. Auguste & Caligula furent ainsi appelez. *Polyb. & Suidas. Voyez Quæstus. V. Roy.*

ÉPISTRES DEDICATOIRES. Avant le temps de Moysé, on omet les Livres d'une Épistre Liminaire, & l'Écriture Sainte nous apprend, que Job souhaitoit, qu'un sçavant Escrivain mit en lumière l'Histoire de la vie, & qu'il le dedia à quelque Puissance pour luy donner plus de credit. *cap. 15.*

Homere & Virgile sceioient morts de faim, si Mécenas à qui ils dedioient leurs Ouvrages ne les eût fait subsister, il fut aussi extrêmement libéral envers le Poëte Horace. *Plin. liv. 7. ch. 51. Voyez Dacier.*

EPOUX.

Que ton amour t'aveugle puis qui pour t'y penser

Nous n'avons point de loix, que tu n'es briser.

Comille.

Emanuel Roy de Portugal ne vouloit pas qu'une Demoiselle épousât un homme qui n'avoit jamais fait la guerre, & qu'il n'eût fait voyage en Barbarie. Hieron. *Orac. l. 12. c. 34. Hist. Portugall.*

Une fille est au désespoir, au moment qu'elle veid que son pere n'a pas de l'estime pour celui qu'elle voudroit pour son Epoux.

Magnus in errore servit amore dolor.

Attyla Roy des Huns qui se disoit la terreur du monde

monde, & le fira de Dieu, ayant épousé Hildico fille du Roy des Backiens, il s'échauffa tellement auprès d'elle, ayant fait débauche, qu'il mourut d'une hémorragie de sang, qui le suffoqua. *Monst. de la Cefmographie*, Blond. t. *Decad. livr. 2.*

Parmy les Peuples des Îles Balares, qui sont aujourd'hui les Îles de Majorque & de Minorque, on a long-temps gardé une coutume abominable, au jour des Epousailles, les Parens après le banquet se présentoient pour jurer de l'épousée, qui les recevoit chacun selon son rang de consanguinité, & degré de l'âge. *Alex. ab Alex. l. 4. c. 19.*

E R R E U R. Buée en la Consolation Philosophique, parlant de ceux qui laissent la lumière de la raison pour se précipiter dans les ténèbres dit,

Hæc quæ præcipis mæsa profundo

Mens habet propria luce relicta

Tendus in extera ire tenet.

Personne n'avoue de bonne foi ses erreurs, ceux qui les connoissent & les dissimulent nous obligent, *Bisogna adulari, & tacere*. *Virg. Malvezzi.*

Un homme qui quitte un party pour s'engager dans l'erreur, revient tout honneur renoncer à son infidélité.

Ce n'est pas une légèreté de quitter une erreur, quand on l'a reconnue. On doit avouer franchement que l'on a esté trompé, & qu'on ne pensait pas que la chose allât de cette façon; c'est la marque d'une opiniâtreté folle, ridicule & presomptueuse, de dire bien ou mal, il faut que cela soit, puisque j'en ay donné ma parole. *Senec. de Benef. l. 4. chap. 38. V. Necessité.*

Errorem in homine calumniari, est tati ipsi mortalitatem commisionem facere. *Sen. de ira 2. 9.*

Qui claudit suum errorem ne la voie pas commettre,

Il est si aveuglé qu'il se jette sur à l'effre. *Com.*

L'Erreur est représentée par un verre triangulaire, qui fait voir diverses fausses couleurs, avec la devise,

Ingenua, & per pice. Decipit, & placet.

Comme dans toutes nos actions de corps & d'esprit, nous ne faisons que voyager sur la terre, on a dépeint l'Erreur en habit de Pèlerin, on luy met un bandeau, pour faire voir qu'il peut tomber en toutes sortes de fautes. Lorsque la lumière de l'esprit est tant soit peu obscurcie par l'obscurité du monde, ou par l'amour propre, le bandeau que cette figure porte en sa main, fait voir que celui qui se laisse guider à ses sens chutpe à chaque pas. *V. Confid.*

Contemtor vira inter errores brevis etiam, si per dies nullusque bona menti laboramus. *Sen. de vit. beat.*

Democrite dit que toute oïtre vie n'est qu'une infinité d'esprit aussi bien que de corps, & une maladie qui nous fait souvent radouter, lorsque nous croyons d'opiner avec un sens solide; il n'est point d'ame qui ne soit sujette à tomber dans quelques erreurs, & d'où elle ne s'appercevoit pas le plus souvent. Si l'ignorance connoissoit son ignorance, il cesseroit d'estre ignorant. Origène a été d'estime l'homme du monde le plus ferme sur les pas, cependant il a fait de fausses démarches, si bien que les Scavans ont dit d'un commun accord, & luy ont donné cet éloge à deux envers, *Cui bene, minus melius, ubi male, nemo prope.* Il faut conclure de là, que l'Erreur est un accompagnement de notre humanité, notre plus grand malheur n'est pas de tomber dans l'erreur, mais bien de ne le pouvoir pas reconnoître, & de ne s'en vouloir pas départir. *Non enim parum cognoscit, sed in parum cognoscit stultus, & cum perseverasse.* *Cicéron a. de invent.*

Les Arabes disent par proverbe, parlant des grands Hommes qui sont tombez dans des erreurs, *Cum*

errati eruditus, errat errore eruditus. Il semble que leurs fautes soient dignes de grands respects. *V. Driflow.*

E S C A L A D E. Philippe de Macedonne ayant fait monter ses Soldats par les murailles de la Ville de Methon, fit ôter les Echelles après qu'ils furent montés, & leur dit fongez à bien combattre. *Polyan. l. 4. Stratagem.*

Se quis volaverit murei capite pariter, & si quis transierit scilicet admo, vel alia quolibet ratione, *l. ult. ff. de Res. divis.*

Capitaine célèbre Capitaine parmi les Grecs, fût le premier qui se servit des Echelles en la prise des Villes, il fut accablé à coups de Pierres ayant voulu surprendre Thebes par Escalade. *Veget. en 4. de son Art. milit.*

Le sieur Spon dans son Histoire de Genève, fait la description de l'Escalade donnée à cette Ville le 11. Decembre 1602. dit que les Echelles étoient teintes de noir, afin de n'être point apperçues dans l'obscurité de la nuit; qu'elles étoient faites de plusieurs pièces, qui s'emboîtoient les unes dans les autres, pour être plus aisément portées par des Mulets, & pour être plus facilement raccourcies & allongées; l'extrémité d'embarc étoit montée de fer en pointe, pour être fichées en terre, & pour y demeurer plus fermes, que celle d'en haut qui devoit passer sur la muraille, étoit garnie d'une polye couverte d'un drap faité pour pouvoir couler plus aisément, & sans bruit. Ce grand dessein fut mal exécuté, & l'avis d'un tel succès. *Voyez Genève.*

E S C R I M E. C'est un Art qui est utile à la fin, ceux qui font profession des Armes font bien-attelés d'apprendre à conserver leur vie. *Attyla Roy des Huns s'étant retiré en Illirie, y établit divers Maîtres d'Escrime, & donnoit des prix considérables à ceux qui faisoient paroître le plus d'adresse à tuer au fleuret.* *Montfau. l. 4. de sa Cosmograph.*

Montagne en ses *essays*, l. 2. chap. 27. dit que l'Art d'Escrime déroge à la vertu, que la Noblesse de son temps fuyoit la réputation de bien escimer, comme extrêmement injurieuse. Le Tasse Poète Italien parle de l'Escrime en ces termes,

*Non Schiavo, non parat, non ritirarsi,
Foglio Cefiro, ne qui d'effrezza ha parie,
Non danno i colpi suoi, ben pievo, hor scarfi,
Togli lira, & il farò l'uso de l'Arte.*

Publius Rutilius Consul de Rome fut le premier qui instruisit les Soldats à bien manier une espée: par adresse & par science, pour la gloire Publique, & non pas pour les querelles particulières. *Philopar* men condamna cet exercice. *Montagne. Ibid.*

E S P A G N O L S, ESPAGNE. Ceux qui ont remarqué les diversités des Royaumes de France, & d'Espagne, trouvent que celle-cy est chaude & sèche; que la France est arrosée au contraire de grand nombre de Rivières, que l'Espagne est cruellement battue des Vents, que la France en est perpétuellement agitée; L'Espagne est fort peu arrosée des eaux du Ciel, & la France est sujette aux pluies en tout temps. Cela étant bien pensé on ne s'étonnera pas de voir que ces Païs si différents, produisent des hommes si dissemblables de tempérament, c'est ce qui cause cette grande antipathie que nous remarquons entre-eux.

Ceux qui ont parlé des mœurs de ces deux Nations ont toujours représenté la France aussi chagrine que l'air, & au si légère que les Vents qui y dominent; Les Espagnols chauds & secs, comme leur region, est ce qui les rend si basses. Les François sont fâs, Francs, Hospitaliers, Libéraux, Religieux sans cérémonie, & bons Cavaliers, mais

vologes, bontadeux, médifans, caufteurs, incapables de fouffrir les inconvénients de la guerre, combattant avec plus de force du corps que de l'efprit, & avec plus de fermeté que d'artifice; Les Efpagnols tout à rebours font mélancoliques, difsimulez, fans hofpitalité, avarés, fupercieufes, importuns en civilitez, mais conftans, pofez, taciturnes, fe priant les uns les autres, hors de leurs pays, ce que les François ne peuvent pas faire; au reffe les Efpagnols font bons à l'infinigence, & capables d'endurer toutes les fatigues de la guerre.

Un Auteur Italien a composé un Livre intitulé *L'Anipara de France à l'Efpagne*, dans lequel il remarque que ces deux Nations ont une grande antipathie entre elles de corps & d'esprit; les François font de belle taille, les Efpagnols font petits, le premier est blond, & l'autre noir; le François mange beaucoup & villement, l'Efpagnol mange peu, & lentement; le François met fur table pour premier mets le bouilly, l'Efpagnol y met le rofty; le François met l'eau fur le vin, l'Efpagnol met le vin fur l'eau, le François se plaît à parler à table, l'Efpagnol y garde le silence; le François se promene après le repas, l'Efpagnol s'affie; le François se fait fuivre par son laquais, l'Efpagnol fait marcher le sien devant; quand le François s'enveloppe de son manteau, il jette le bout fur l'épaule gauche, l'Efpagnol le jette sur la droite; quand le François appelle quelqu'un à soy, il porte sa main contre son visage pour faire signe, l'Efpagnol la porte contre les pieds; Lorsque le François s'entreteint en compagnie, il parle toujours du présent, l'Efpagnol ne parle que du passé; le François réduit à la nécessité vend tout hors sa chemise, l'Efpagnol commence par sa chemise; quand le François se leve, il commence à s'habiller par ses bas, l'Efpagnol commence par son pourpoint; le François se bouronne du menton en bas, l'Efpagnol commence à la ceinture & vient finir sous le menton; le François ne porte qu'un filet de barbe, l'Efpagnol ne se glorifie qu'en ses grosses moustaches qui luy couvrent la moitié du visage; le François porte une épée qui n'a pas deux pieds de longueur, l'Efpagnol traîne une longue rapière; lors que les François se trouvent en compagnie, ils marchent tous de file, les Efpagnols au contraire marchent de deux à deux.

Pour donner un exemple de cette antipathie, il est à propos de dire, que l'on marqua la maison du Duc de Medina Sydonia pour loger le Duc de Bourbon; cet Efpagnol dit: *Ma maison est à l'Empereur, mais quand le François en sera sorty, j'y mettray le feu.* Mathieu en la vie de Henry IV. l. 4.

Charles Quint dit, que les François paroissent fols, & ne l'estoient pourtant pas, que les Efpagnols sembloient sages, & qu'ils n'en avoient que la mine, & que les Italiens estoient tous sages en effet, & en apparence. *Cl. Henry en son Heralde de la justice.*

Claudian écrivant sur la bonté du terroir d'Efpagne dit qu'elle est, *Divus equis, facili frugum, prætiosa metallis, principibus secunda pui.*

ESPERANCE. L'Espérance a cela de mauvais, qu'elle est toujours également injuste & ingrate, elle ne jette sa veüe que sur les choses futures, elle néglige ce qu'elle a obtenu, & ne songe qu'à ce qu'elle se promet de recevoir, ou d'obtenir, elle oublie toutes les Grâces, pour s'attacher seulement à des choses médiocres, elle passe sans restriction sur les choses acquises, & s'attache avec avidité à ce qu'elle recherche. Voyez *Ambrosius*, V. *De fide*.

Sper metum sequitur. Senec. ep. 5. L'Espérance est toujours suivie de crainte, elle est insaisissable, parce qu'elle manque presque toujours de fidélité à ses vœux, & à ses amans, & cette inquiétude qui la suit, la rend fort odieuse; il faut être rommé dans le desespoir pour cesser d'apprendre, la crainte ne nous quitte que lors que nous cessons d'espérer.

Un Criminel qui a tremblé devant son Juge, regarde la mort sans effroy, parce qu'il a perdu l'Espérance.

Il n'est rien au monde de si insupportable suivant l'opinion des Stoïques, que d'être long-temps en suspens, & de respirer après des belles paroles, on souffrisoit avec moins de douleur d'être frustré de l'effet de ses espérances, que de supporter une prolongation qui ne montre point ses bonnes, la perte du bien est quelquefois moins désavantageuse, que l'attente qui cause des fians, & des chagrins, quel déplaisir de s'être lié à des apparences vaines. Voyez *Resufer*.

L'Espérance est trompeuse, & personne n'en peut donner des aventures assurées, *Quis enim pollicetur ferunt revocant, naviganti pericula, militanti vultuarian, marito pudicam uxorem, patri pios liberos.* Sen. l. 1. de benef. cap. 3.

Dans nos plus grandes disgrâces il faut espérer toujours quelques secours de la fortune. Voyez *Fortuna*.

Les choses qui sont premierement espérées que possédées sont plus douces & plus agréables: *Qua adepti sumus, adprecanda desistunt.* Luc. Pacit. in *Panegy. Theodosij*.

L'Espérance fondée sur le secours étranger est ruinéeuse. *V. Secours*.

Il ne faut point emprunter de nôtre main gauche, ce que nous trouvons en nôtre main droite.

Une chose peut être estimée en un endroit par les belles espérances qu'elle donne, voilà pourquoi d'Olive en ses *Arrests* dit, qu'on peut vendre les offrandes d'une année. *Quid non est certum per se, per aliud fit certum*, & c'est par le fondement de la Loy 8. *Cod. de contrab. empt. qui* dit, *Sper emptio est*, & de la Loy *Uillal. 78. §. fin. Cod. de contr. empt.*

Certains habitants de Milet achetèrent des Pecheurs de Co, on traita de silet, qui peult un trepid d'or maillé, qui fut grand procès. *Plus*.

L'homme espère plus de la fortune, qu'il ne craint des disgrâces, il se forge plus des raisons pour s'encourager que pour s'arrêter. *V. Vie*.

L'espérance est véritablement le secours des affligés & des misérables, c'est la dernière chose qu'ils dépouillent, elle a cela, qu'elle est ordinairement ingrate à ses courtoisans, elle est ingrate, en ce qu'elle laisse les biens solides & excellents, pour courir à des périlleux, elle promet ce qu'elle ne peut donner. Elle trompe les innocens aussi bien que les coupables, & contre l'économie de la nature, elle n'a rien de plus agréable que l'inquiétude qu'elle donne à ceux qui l'écourent.

Celui qui a perdu toutes ses espérances est déjà comme enlevé dans les entrailles de la terre.

L'espérance est représentée comme une jeune femme vêtue de verd, couronnée de fleurs, avec un Cupidon en son sein, auquel elle donne la mammelle, la couleur de son habit est le symbole de l'espérance, comme la guirlande de fleurs marque la récolte des fruits; son Cupidon marque que l'espérance vit le plus dans l'amour, parce qu'elle nous porte toujours au bien, & que le bien ne peut être envisagé de nous sans être aimé; cette figure marche sur la pointe des pieds, pour faire voir qu'il n'y a pas grande feu-

recé dans l'esperance. *Sperare, pro sinere sumitur.* Ju-
dith. 13. v. 15.

L'esperance est ordinairement imprudente, elle regarde plus le bien qui l'attire, que le mal qui l'environne, c'est un conseiller tenebreux qui ne voit dans les tenebres de l'avenir, que des fausses lueurs qui l'attirent dans le precipice. *V. Suet.*

*Quam stultum est dicere quia enim, pascifico, ne cras-
simus quidem dominabimur.* Sen. Ep. 101.

Thales répondant au Roy Amasis dit, que l'esperance estoit la chose la plus commune, parce qu'elle demeuroit encore à ceux qui avoient tout perdu. *Pharaon, au banquet des sept Sages.* Qui estoient l'esperance aux Amans estoit mortel l'amour, & les Amans demeuroient sans sacrifices.

Les Eluthiques mettoient tout leur souverain bien dans l'esperance. *Plut. Symp. 9.4.*

L'esperance est un mouvement de l'appetit, qui suit la connoissance que l'on a d'un bien futur, possible, & en quelque façon difficile; on dit qu'elle a deux bras avec lesquels elle s'efforce de poursuivre & embrasser les objets, dont l'un s'appelle le *désir*, & l'autre la *crainte*, qui fait esperer d'obtenir ce que l'on desire. Il ne suffit pas de dire qu'une chose est belle, bonne, agreable & utile pour la faire esperer, il faut encore faire voir qu'elle est possible, & qu'il y a des moyens pour y pouvoir arriver, qui ne sont point hors de la puissance de celui qui espere. Platon a dit qu'elle estoit la vertu des amoureux, l'ame des courtisans qui courent apres la faveur, l'esprit qui anime ceux qui briguent les Dignitez & les Charges, la vie des Marchands, des Laboureurs, des Soldats, & de ceux qui s'embarquent sur les ondes de la Mer. Les Italiens disent qu'elle est le pain des misérables.

Lucien dit, que l'esperance & la crainte sont les deux plus puissans mouvements qui nous agitent, car l'opinion que nous avons qu'une affaire est difficile reveille notre attention, & l'opinion que nous avons qu'elle est possible, fait que nous nous efforçons d'en venir à bout, parce que nous avons vu réussir les mêmes projets entre les mains de quelque autre. Et de plus l'esperance rendant l'avenir present à notre imagination, elle fait naître la joye en notre esprit, lequel en cet état est plus libre, & plus clairvoyant pour rechercher plusieurs moyens afin de parvenir à son dessein, que s'il estoit croustillant dans quelque humeur melancolique, ou accablé de tristesse.

Les Anciens ont depeint l'esperance assise sur un Paon, ayant la face enroulée d'un Arc-en-Ciel, parce qu'elle change & recrée extrêmement les esprits de tous ceux qui la suivent, par des apparences agreables; & comme dit le Roy Mithridate, elle a certaine douceur qui plait, même lorsqu'elle trompe, mais si l'on y prend garde, on verra qu'elle tient un Anchre à la main droite, pour assûrer les desirs des Sages, comme au contraire elle porte à la main gauche un Mitre enchané, où elle fait voir aux fols mille petites bagatelles qui se rouleront toutes en fumée.

Le plaisir suit l'esperance, pendant tout le temps que l'on espere, c'est luy qui adoucy tous les travaux de la vie, & qui sert d'équillon à toutes les grandes & genereuses actions.

Il seroit bien difficile de bannir l'esperance de la terre, puisque le Ciel qui est si content n'a pas même renoncé au plaisir qu'il y a d'esperer. Les ames bien-heureuses apres la vision de Dieu, esperent la resurrection de leurs corps, auxquelles elles souhaitent d'estre reunies avec une ardent passion; avec tout

cela, il faut demeurer d'accord que la terre est le véritable lieu des esperances, qui sont comme les tentences de nos felicités, d'où vient que les Grecs appellent *funer* ce que nous nommons *esperer*.

On dit que la condition des Rois est malheureuse, en ce qu'ils ont peu de choses à esperer, & beaucoup à craindre.

Il y a des bonnes & mauvaises esperances, des raisonnables & des vaines, qui sont toutes condamnées par les Stoïciens. Seneca a été blâmé, en ce qu'il a voulu soutenir qu'il ne falloit rien esperer.

E S P R I T. Toutes les Academies de France & d'Italie, se sont souvent assemblées pour decider la question agitée, pour sçavoir si la beauté corporelle, qui consiste dans l'agrement du teint, & dans la proportion des parties accompagnée d'une juste contenance, devoit estre preferée à la beauté de l'esprit, par laquelle nous ressemblons à Dieu, & par laquelle nous connoissons, & ayons les choses bonnes. Ceux qui ont eu l'ame de lard, ou de graisse, comme dit Balzac, ont sans deliberer donné leurs suffrages à la beauté corporelle, de laquelle le regard, comme dit la Sageie, *des conceptsentiam infestat.* Les autres au contraire se sont rangés du côté de l'Esprit, & se sont engagés dans son party par les excellentes prerogatives d'où il est doué; c'est luy qui dompte toutes choses par son industrie, c'est à luy à qui tous les Arts, & tous les secrets doivent leur invention; c'est de luy que nous tenons la decouverte des choses les plus cachées dans la nature, & qui apres nous avoir donné des lumieres, nous a encore élevés en la connoissance des Autres, de leurs mouvements, & de leurs influences, qui nous en font tirer des pronostics pour l'avenir, c'est ce que Dieu semble s'estre réservé, comme je l'ay remarqué *in verbo Advetur.*

Et parmi ces aimables qualitez l'esprit a celle d'immortel, au lieu que la beauté corporelle n'est qu'une fleur, qui se flétrit par la moindre malice, à qui le temps, les elements & les saisons font une continuelle guerre; & c'est par cette raison que la pluralité a conclu par tout, que les excellents viages quoy qu'accompagnés d'une riche taille, d'un geste, & d'une contenance reglée, ne doivent estre considérés que comme des figures de sculpture & des ouvrages mortes, si elles ne sont animées par l'intérieur, & si la gentillesse de l'esprit ne seconde cette justesse & agrement des parties, & tout ce que l'on remarque dans un corps bien proportionné, bien taillé, & bien teint. *V. Beaucl.*

Parmi les rares Esprits les Anciens & les Modernes comptent Homere Poëte, Hypocrate Medecin, Cleobrontus Chirurgien, qui guerit Antiochus abandonné de tous, & ne laissa aucune cicatrice dans l'ail de Philippe de Macedoine frappé d'une fleche. Archimede grand Ingenieur & Geometrien, fit un vaisseau chargé de marchandises qu'il navoit d'une seule main. Pierre Crespeur dans son *Traité de la beauté de l'Am.* fol. 223.

Appelles fut renommé un insigne peintre d'Alexandrie, Pyrgoreles & Tylisus furent des insignes Graveurs, Praxitelles un fameux Sculpteur. Voyez *Adresse.*

Les ouvrages de l'esprit durent éternellement. Voyez *Ouvrages. V. Perenniter.*

Ils sont plus grands que ceux du corps. Voyez *Traité.*

Il y a des esprits qui passent selon qu'ils sont plus ou moins élevés, comme la figure de Phidias. *V. Ouvrages.*

Les Poëtes appellent les choses ingenieuses *Dedale, Dadaque.*

Dadalo enim Græci ingenuus dicitur & Latine, ex vocabulo Dadalus, c'est pourquoy Ponsanus parlant de l'industrie des abeilles dit: Et muner suavis, & Dadala fegere tella, Claudien dit le même.

La diversité des esprits. Voyez *Diversité*. Voyez *Espit*. V. *Philosophie*.

Il est des cervelles à faulx équerres, aussi bien que des bastimens. Voyez *Opinion*.

Le plus bel esprit du monde échoue, s'il n'a des matières favorables & propres, où il se puisse appliquer pour le faire valoir; c'est un diamant au milieu de la roche, qui n'a d'éclat que par le jour; c'est un insensé qui n'a point d'ame sans la main du Maître; c'est enfin une beauté dans une affreuse solitude. *Un plerumq; intellectus minor fortuna. V. Parnassus.*

L'esprit humain par son mouvement libre & universel suivra aisément les opinions communes, il examine tout, & condamne la plupart des choses, quoiqu'il plaussiblement reçuës du monde, comme évidentes & absurdes; il y en a bien peu à qui on puisse se fier de sa propre conduite. Un esprit bien réglé, vif & modéré est extrêmement rare; c'est un glaive bien dangereux à qui ne le sçait pas bien conduire. V. *Diversité d'esprit*. V. *Opinion*.

Magis erroris non nisi ex magis ingenio.

Nihil sapientia odiosius acutius nimis.

Il est certain que la position des lieux & des climats différens causent cette grande variété que l'on remarque parmi les esprits, que les uns sont plus subtils, & les autres plus pesans; c'est pourquoy le Poëte Horace parlant à un loudard dit:

Bustum in crasso porcus aere natum.

Cela est si conforme à ce que la nature pratique par tout, que les Elephans peus en des lieux marécageux sont tout à fait indociles. Ceux que l'on prend dans les montagnes quiterent rarement leur férocité, il n'y a que les Elephans de campagne qui deviennent aisément tractables, & qui fassent paroître cette adresse, & ces actions spirituelles dont les Auteurs ont dit tant de merveilles. Neanmoins nous voyons quelquesque que Dieu & la nature se plaisent à faire naître des esprits, qui surpassent de beaucoup ceux qui ont le Ciel & les climats plus favorables.

L'on a remarqué qu'il n'y a point d'esprit pour élevé qu'il soit, qui n'ait dans ses spéculations quelques grains de folie, s'il en faut croire le Philosophie Romain: *Non potest grande aliquid & supra ceteros laque nisi nota mens. De Triang. c. 15.*

Un esprit mediocre au rapport de Thucydide est beaucoup plus propre au régime d'une République, que ces esprits élevés qui ne servent qu'à se tourmenter, & à tourmenter les autres, cette grande vivacité les approche fort de la folie. V. *Folie*.

L'esprit est naturellement fier, étroit, & opinâtre, il a besoin d'être conduit par artifice. *Natura contraria est animis humanis in contrariis, atque arduum nitens, sequiturque facilius, quam docetur, ne generat, & nobiles equi facili franguntur.* Il a plus besoin de plomb que d'ailes, plus de bride, que d'éperon, il est le principe des séditions. Les Florentins ont eu plus de troubles en cinq ans, que les Suisses en cinq siècles. V. *Contraires*.

Nos esprits nient des climats & assises de la terre où ils sont nez. V. *Suisse*.

Il y a trois sortes d'esprits, les subtils, plats, & de petite capacité, nez pour obéir; les autres sont d'une suffisance mediocre, qui s'arrogent à ce que l'on dit, sans s'enquérir plus avant des vérités; qui croient que tout ce que l'on croit en leur village

est la touche de vérité; ils sont de l'école d'Aristote, d'Affirmatifs, positifs, & dogmatiques, qui regardent plus l'unité que la vérité, ce qui est plus propre à leur nature, que ce qui est bon; Les derniers sont les esprits vifs, clairs, fermes, & solides, qui ne se contentent pas d'ouïr dire, qui sçavent qu'il y a plusieurs bouées & impostures recouvertes dans le monde avec veneration, & applaudissement, ils sont de l'école de Socrate, & de Platon, modestes, sobres, retenus, considérant plus la vérité que l'utilité. Le premier & troisième degré ne trouble point le monde, ceux-cy, sçavent les premiers par leur grande foiblesse, les derniers par leur sagesse; ceux du milieu sont toujours agitateurs.

Dieu nous ôte souvent l'esprit & le jugement. V. *Conseil*.

Par la diversité des opinions de ses Philosophes Athènes fut appelée une Babylone, *Et non frustra crevit illa mysticum Babylon vocabulum accipere, Augustin. de Civitate Dei, cap. 14. l. 18.*

Le corps a des yeux au village, il voit tout devant luy, & ne voit rien derrière; l'esprit est au contraire il voit les choses derrière luy, il a des yeux au dos, il ne se souvient que du passé, & ne connoit point le futur. *Consilium futuri ex prateritis venit. Voyez Providence.*

L'esprit ne forme point de dessein dont le corps ne soit le complice, il ne goûte point de plaisir dont il ne soit le part, il ne joint des beautés de la nature, que par les sens. V. *Amour*.

Vnus homo nobis cunctissimè resistit rem, & Caesar primo consulatu imbecillus plus valuit quam tota Respublica. Cic. Ep. ad Atticum. V. Rendre.

Un Stoïcien dit, que l'esprit est ensoit Roy, & tantost Tyrant de son corps, il est Roy quand il ne l'employe qu'à des choses honnêtes, quand il prend un soin modéré de la santé, quand il ne luy commande rien d'honneux, ny rien de bas, mais quand il s'emporte, qu'il est immodéré en ses desirs, quand il est trop délicat ou effeminé, il perd cette qualité de Roy, & prend le nom d'irascible, de cruel, & de Tyrant. *Plutarch. de Isidis Tyrant.*

Les opérations de l'esprit sont de trois sortes, les uns se plaisent à s'élever jusques au plus haut de l'air, d'autres ne s'élèvent que fort peu de terre, ou ne sautent que de branche, en branche, & la troisième sorte, est de ceux qui volent dans le milieu que les premiers abandonnent, & où les derniers ne peuvent arriver. On observe dans le globe intellectuel, ce qui se voit au matériel, où les terres ne sont pas d'un même rapport.

Altera frumentis, quantum savor altera Baccho,

ESTIME, ESTIMER. Notre satisfaction n'est jamais plus grande, que lors que nous sommes eûtinez des personnes que nous ayons. Voyez *Estime*.

Être estimé de personnes de bien & d'honneur, est une marque de mérite & de vertu.

Non erubescimus summo apud vos haberi, que fuerunt una terrarum.

Nous n'estimons les choses que par la parade & par le dehors, & non suivant leur véritable valeur, le bruit commun nous y convie. Voyez *Honneur*. Voyez *Crainte*.

On estime ce qui vient de dehors, qui coûte beaucoup, qui s'achète & que nous ne possédons pas, ce qui naît chez nous & qui nous est toujours monnaie. V. *Estimerie*. V. *Possession*.

Une marque de nôtre peu de mérite, est de mépriser ceux qui en ont. Il y a des choses qu'on estime par leur défauts, comme le noyer par les nœuds de

de la meime, le cristal par sa fragilité. Senecq. de be-
nef. l. 7. c. 8.

N'estimez que son propre jugement. V. Mépris.
Non sibi attendat quicquam omnia superbus se attendit,
qui sibi places sibi placeat. August. de Ps. 121.

Les choses qui ont été estimées dans l'Antiquité,
sont la perle de Cleopatre chez les Romains, le bâ-
ton du Philosophe Pythagore, la main de l'Hercule.
Les Scythes estimoient la peau du sanglier Calido-
mien, Les Thébains estimoient le corps de Gétion, Les
Égyptiens les cheveux de la Déesse Isis, Lucien, con-
tra un Senece qui faisoit son Bibliothèque. Item les
richesses de Simonides, les honneurs de Periclete.

Ne en de te, plus qu'on tibi credat, dit Horace. C'est
pourtant j'ay dit, in verbo, Merite, & in verbo,
Presomption, que nous devons croire le bien que le
public dit de nous, plutôt par modestie, que par vani-
té. Il semble pourtant qu'il ne nous soit pas per-
mis d'avoir mauvais opinion de nous, quand les
personnes du haut nous ont porté jugement,
principibus placuisse viris non ultima laus est, dit Ho-
race. Il vaut mieux s'en fier à leur décision, qu'à
jugement que nous portons sur la connaissance que
nous avons de nous, outre que les grands Personna-
ges ne mentent jamais dans les loanges. V. Louange.

Il est certain que les grands Hommes nous font
beaucoup de bien quand ils en disent de nous, leurs
plus petites louanges sont des grands biens faits, &
ils ne font guere de liberalitez donc on leur doit
de si justes remerciemens. Les cent bouches que les
Poëtes donnent à la renommée, ne valent pas celle
d'un homme illustre & de mérite, & si leur voix est
plus forte & de plus grande étendue. Elle n'est pas
si douce, & elle ne flatte pas tant l'oreille, outre
que la gloire qui en vient n'est pas si durable.

Maier qui judicium absistit quam qui morat, dit Se-
neque, à juger sainement, il y a quelque chose de
plus grand & de plus rare à dérober l'approbation
des Grands, & des Sages, qu'à la gagner par les bun-
nes voyes.

L'estime naît avec le temps. V. Conversation.
*Confessionem est spiritus, ut alia parit, alia veris in
præto sint, alia probis, quam improbis, quare & sepe
dixi, habenda sunt honorata, & iucunda, qua viri boni,
se virtute præditi hujusmodi esse videntur.* Arist. lib. 1. o.
Ethic. cap. 6.

La reputation que nous acquérons auprès des
Grands, augmente le nombre de nos partisans, il ne
jugement est la mesure du prix, & le caractère du
merite. Il y a des gens qui ont l'avantage de faire le
bon, ou mauvais dessein des choses, & sur tout des
actions d'amour, quand ils parlent ils ont au tour
d'eux une multitude d'échos, qui repètent par tout
leurs mesmes paroles.

Si la vertu cherchoit quelque récompense, elle
ne la voudroit recevoir que de certaines bouches
qu'il y a, leur reputation est si juste & si generale,
que c'est une des vertes, dont les Sages demeurent
d'accord avec le peuple. On est heureux quand on
est estimé d'un homme qui sçait donner le prix, aux
choses mesmes qui n'en ont point.

*Se regibus & viris illustribus Clarus es, totis eris tibi
arsibus, virtutibus, fama, quibus, artem sceleribus, denique tibi
eris videri*, dit Plutarque, de remedi. utriusque fortuna.

Les Anciens disoient que les Loix ainoient mieux
être abolies par Césaire, que d'être défendues par
Virellius, que Caton pouvoit plutôt rendre honnête
l'hyrogene, que l'hyrogene ne le pouvoit des-
honorer.

Ceux qui se meslent de distribuer la reputation
sont tous suspects. V. Histoire.

Usque ad existimationis finem nullum rationem habere,
ut pro accipiens studio omnia continent. Democrit. de
corrupt. præfati. Voyez Presomption.

Une chose peut être méprisée en un endroit, qui
sera fort estimée ailleurs. V. Reputation.

Nescit quæ sit flamma magna, in mari percola.
Chacun n'a pas le meisme goût pour les choses,
longi aliter pensantem Ulysses, aliter Eurymachus spe-
ctantibus, novæ aliter solem Pythagoras, aliter Anaxago-
ras, ille ut Dracem, hic ut Lapidem prospectabat. Max.
Tyr. sermo 9. V. Diversitez des affects.

On ne se doit pas fier à un homme qui n'est pas
en bonne odeur. V. Parole.

Nous avons accoustumé de faire de grandes fau-
tes, dans le jugement & dans l'estime que nous fai-
sons des objets qui se présentent à notre volonté, en
interprétant bien, ou mal ce qui est indifférent, ou en
nous représentant le mal, ou le bien, beaucoup plus
grands qu'il ne sont en effet, donnant souvent le
nom de bien à ce qui est mal, & le nom de mal à ce
qui ne l'est pas.

Quant à cette faute, il est certain que la plupart
des choses de ce monde ont deux anses, par lesquel-
les elles peuvent être prises; par l'une, elles semblent
pesantes & lourdes, & par l'autre, aisées & commo-
des, il est en notre choix de les prendre par là où bon
nous semblera, il n'y a point de raison à laquelle il
ne s'en puisse trouver quelque autre commodité.

ESTROPIÉ. Une femme de Sparthe voyant
son fils revenu de l'armée tout estropié, lui dit, Con-
rage mon fils, tu ne feras jamais pas, qu'il ne te sou-
viene de ta vaillance. Plutarque rapporte cela à Ale-
xandre.

*Militem viri gloriantur vulneribus, lazi fluentem
miliari casu sanguinem effertant.* Senece. de Prov.

Plutarque parloit souvent du soldat Sorena, qui
estoit revenu d'un combat tout couvert de playes.
Monfieur le Maréchal de la Ferté disoit, qu'un Dra-
gon qui vivoit pendant trois ans dans les Troupes
estoit un lâche, ou un coquin. V. Blessures.

Nous lisons dans Plutarque que Politarche ayant
abusé Larymace en la ville d'Athènes, ordonna que
ceux qui auroient été mutilés à la Guerre, seroient
nourris & entretenus pendant leur vie aux dépens
du Public, ce qui avoit déjà auparavant été ordon-
né par Solon en la personne de Terisippe. Aussi Ari-
stote dit, dans son liv. 2. de ses Politiques, que les
Médéens, & les Athéniens nourrirent les enfans
de ceux qui avoient été tués pour le service de la
Republique. Q. Cuius dit qu'Alexandre fit donner
l'entretien aux Grecs qui avoient été blessés &
mutilés à la conquête de Persépolis. Le Roy saint
Lois en usa de meisme envers les trois cens Cheva-
liers Chrétiens, auxquels les Infidèles avoient crevé
les yeux. Notre incomparable Monarque Louis
XIV. a établi un si magnifique Hostel pour les
Invalides qui ont servy dans les Armées, qu'il donne
de l'admiration à toutes les Nations Estran-
geres.

ESTENDART. Drappeau, ou Confusion, dit
Mezeray. in sua Cronolog.

Les Soldats Romains faisoient serment de ne
quitter jamais leur Drappeau. Polyb. l. 1. Voyez De-
serteur. V. Fuir.

Les Suisses ont toujours reproché à ceux de Zu-
rich la perte de leur Drappeau, en la Bataille du Vun-
tenberg. Sanderus.

Une femme au Siege de Bauvais attachée au Drap-
peau à un Porte-Enseigne. V. Femme.

L'Aigle avoit le premier rang sur tous les Esten-
dards des Romains, ils l'emportèrent des Perses, &
les

les Perles de Jupiter, qui luy faisoit porter les foudres. *V. Agir.*

Les Barrières, & Conforons que portent les Confrères aux Processions, sont à l'imitation des Tributs d'Israël, auxquelles Dieu comendoit d'avoir chacune son Estendard, *Nom. 6. cap. 1. v. 1.* Voyez *Procession.*

Tamerlan portoit trois Estendards, blanc, rouge, & noir, qu'il exposoit aux assieges alternativement pour les convier à se rendre. *V. Assiege.*

Dans l'Estendard de la Reyne Semiramis, elle avoit fait dépendre une Colombe portant une épée sanglante en son bec, pour donner à connoître que sous un visage de femme, elle portoit un cœur de Lyon, & de Tyran.

ETATS. La Police est un Art qui enseigne à bien gouverner les affaires d'un Etat, ou d'une République. Elle est divisée en *Municipale*, qui est le Gouvernement d'un homme seul, comme celui de notre Roy. En *Administrative*, qui est le Gouvernement des plus apparens d'une République, comme celui de Venise gouvernée par le Senat, qui est composé de quatre cens Nobles, qui se disent tous Procureurs de la République. Et finalement en *Démocratique*, qui est le Gouvernement de la Populace, ou des Artisans peule, & mesle, comme les *Septante de Genève.*

La Monarchie a plus de Partisans que les autres deux, & la raison que les Philosophes en donnent est tirée de l'exemple de la nature, qui adore un seul Dieu, qui regne l'univers, un seul Soleil qui préside aux Astres, un seul Roy parmy les abeilles, un seul Capitaine qui marche toujours à la teste des grües, d'où ils inferent, que dans les Etats il est bon qu'il n'y ait qu'un Roy, que l'on nomme *Monsarque* du mot Grec *Monas*, qui veut dire *Solus*, & *Arceus Princeps*, & cette opinion est suivie d'Anaxote, de Platon, & d'Apollonius.

Ceux qui louent l'Anistocratie disent, qu'on ne scauroit mieux gouverner un Etat que par l'avis de plusieurs, qu'il n'y a que Dieu seul capable de regir seul. Cette opinion est favorisée de Solon, de Licurgue & de Demosthene.

Pour favoriser la Democratie, ils disent, que la voix du peuple estant communément receüe avec les autres plus relevées, l'estat est hors de danger de sedition. Parce que la sedition naît ordinairement de la mauvaise intelligence des plus grands; que la populace estant du Conseil, elle n'est pas sujette à estre foulée, ny opprimée, elle est ravie d'obeïssance, parce qu'à son tour, elle a l'autorité de commander. Cette opinion est de Dion de Sicacuse, Diodore, & d'Emphrate, c'est cette Democratie qui fait fleurir & subsister toute la Suisse, & qui regissoit autrefois Athenes.

Le Royaume de France a une Baze Triangulaire qui le soutient, *La Loy Solique*, qui exclut les Femmes de la succession de la Couronne; La seconde, c'est le *Domaine inaliénable*; Et la troisième, *La Tenue des Etats*, Voyez *France.*

En la chose que touchent les principes, tenemus obligationem de futuris, y nous licencia de desistat. Les paroles volantes contre l'Etat meritent d'estre punies. Voyez *Faveurs*. *V. Mysteres.*

Un Etat est sur sa fin, quand Aristide est injurié, Socrate condamné, & Anaxote en état de fustre. *V. Ministres.*

Les Etats sont grandement alterez par les nouveautés, & par les changements de Religion, c'est un discours que Meccenas fit à Auguste.

Pour changer de Ministres, l'Etat n'est pas plus heureux. *V. Ministres.*

Les Etats se conservent par les bons conseils. Teopompe se ventoit d'avoir affermy le Royaume de Sparte par la creation des Ephores sans l'avis desquels ils n'osoient rien entreprendre. Salomon *Prov. 24.* dit, que tout abonde en ce qui se fait par conseil. Les Empereurs se servoient des Mages, les Roys d'Israël des Ponnies, les Egyptiens des Prestres, les Roys de Mede consultoient les peuples.

ÉTERNITÉ. Nous sommes si remplis d'Idées temporelles, qu'il est malaisé que nous concevions l'Eternité, qui semble nous avoir précédé, & nous nous la représentons de mesme qu'un temps passé, en quoy notre esprit se trompe grossièrement, au lieu de nous bien imprimer sa perpétuelle & immobile présence & constance, qui ne coule, ny ne roule, ny ne cede, ny ne succede, ny ne succède, & qui ne passe jamais.

L'Eternité est un mot qui est bien-tost prononcé, & qui tousjours signifie une chose bien entendue, il n'est composé que de quatre syllabes; cependant sa signification enferme tous les siècles; de maniere qu'il faut confesser, qu'il est bien propre, qu'il a de la correspondance avec elle, & mesme, qu'il a plus de paries. La durée qu'il exprime n'estant qu'un point, n'ayant aucune composition comme estant indivisible. *C'est le Privilege de Dieu*, dit Tertulien, & l'appanage de sa nature, la prerogative estant d'avoir toujours été, & d'être point toujours sans connoître de commencement, sans appcher la fin, la vie stable & permanente a sa durée, & c. etre durée invariable, est celle que nous appellons *Eternité*. Saint Thomas dit, que l'Eternité est le temps de Dieu; mais que c'est un temps, qui premierement n'a point de termes extrinseques qui le limite, secondement que c'est un temps qui n'a point de vicissitude interieure qui le change, & en troisième lieu, que c'est un temps qui n'a point d'imperfections qui le souillent, *lib. de Conf. lict. 1.*

Saint Ambroise dit, que le principe des choses n'a jamais commencé, que celui qui est leur circonférence, & leur couronne, n'a ny commencement ny fin, qu'il devance l'antiquité par son Eternité, & la consume par sa perpétuité, & la mesme durée est une nouvelle antiquité, & une fort ancienne nouveauté, *Omnes antiquitates temporum antecedit, eternitatem consumit longevitate*, *lib. 2. de symb. c. 12.*

Tertulien dit, que l'Eternité n'a point de temps, parce qu'elle enferme tout le temps, elle ne peut souffrir de luy, parce qu'elle la produit, elle n'a point d'âge, puis qu'elle n'a point de naissance, ny de commencement. Il adjoint, Si vous me demandez l'état de ce Dieu Eternel, je n'osray vous le produire, ny sous la forme d'un Vieillard, ny sous la figure d'un Jeune homme.

L'Antiquité que je luy donnerois, le menaceroit du répas, & sa nouveauté vous feroit croire, qu'il n'a pas toujours été. La nouveauté d'un commencement, & la vieillesse d'un achèvement ont un répas. Or l'un & l'autre sont éloignez de Dieu a ussi bien que le temps, que nous regardons comme l'arbitre des choses passagères, & l'apprenteur de leur plus grande, ou plus courte durée. *lib. 1. contr. Marcion. cap. 8.*

Saint Pierre Damien dit, qu'au respect de Dieu il n'est point d'hier, ny de demain, mais un jour present qui ne perd aucune de ses paries, qui n'en acquiert point de nouvelles, qui n'a point de changements, & qui ne souffre aucune vicissitudes. Ce jour d'huy est l'Eternité immuable, insensible, inaccessible, à laquelle on ne scauroit rien adjouter, ny ôter. Tout ce qui roule parmy nous, & qui suit la vicissitude,

vicissitude des temps, subtile dans ce jour présent, & se persévère constamment ; car c'est dans ce jour présent, que se rencontre le jour auquel le monde a été créé, & que se trouve aussi le jour auquel il sera jugé en équité, ce même jour enferme tous les jours dans son étendue. *Opusc. 36. cap. 8.*

Le Prophète Roy a mieux expliqué l'Eternité que tout autre Ecrivain & Docteur de l'Eglise. Disant que c'est Dieu même, qui demeure toujours lui-même sans souffrir de déchet. *Tu autem ipse es, & anni tui non deficiunt.* Psalm. 101. v. 28.

Saint Jean dans son Evangile exprime la durée de Dieu par ce mot, *Erat*, qui est toujours véritable, & par lequel on ne peut le tromper ; Car comme dit Anastase Sinaitte, il est impossible de passer cet *Erat*, de porter au delà sa pensée, & de trouver un moment en tous les temps imaginaires auquel on ne puisse dire, *N'est pas, N'est pas*, il étoit lors qu'Abraham eût né, il étoit lors que l'Empire des Assyriens a commencé, il a fait paroître qu'il étoit du temps de Noé, puisque ce fut lui qui envoya le Déluge, il étoit du temps d'Adam, puisque ce fut lui qui se déclara contre son péché, il étoit devant Lucifer, puis qu'il a soutenu contre lui, & que par un de ses regards il a fait fondre toute sa gloire.

Le bon-heur de la vie consiste à bien vivre, & à se réjouir dans son travail, Dieu a la paix de sa conscience, & la joye que lui donnent toutes ses bonnes actions, & en ces deux choses consiste son éternel le félicité. Il se réjouit en esprit, & toutes ses pensées sont des pensées de fesses & de reposance, il se réjouit en son cœur, & la joye qu'il lui fournie n'a jamais été éteinte par aucun remords, qui l'ait repris d'avoir manqué, il se réjouit en ses paroles, & si par elles il est capable de réjouir les Martyres dans leurs tourmens, il est aisé de juger de la joye qu'elles peuvent donner à celui qui les conçoit, il se réjouit en ses œuvres connaissant qu'elles sont bonnes, il se réjouit en faisant du bien à ses amis, il se réjouit de la gloire des Saines, c'est avec eux qu'il prend ses délices, il se réjouit du supplice des damnés & la consolation est de les voir humiliés, il se réjouit en soy-même où il trouve des mers de délices & des abysses de félicité, il se réjouit de ce qu'il est en soy, de ce qu'il a été, & de ce qu'il sera, sa joye est toujours présente, toujours actuelle, & toujours innocente, & c'est ainsi qu'il passe l'Eternité.

Pour honorer l'Eternité de Dieu, il faut conformer notre temps à cette Eternité, ce qui se peut faire par trois moyens ; En lui donnant la longueur par le bon ménage que nous en ferons ; En rendant sa possession parfaite par la sanctité de notre vie ; Et en le rendant égal & uniforme par notre tranquillité. Et par cette direction nous commencerons notre Eternité en cette vie, nous attacherons celle du Ciel en terre, & nous y vivrons de la vie même de Dieu.

C'est être heureux nous paroîtra d'autant plus agréable, si nous considérons que les damnés n'ont pas seulement à souffrir pendant toute l'Eternité, mais qu'ils souffrent à chaque moment l'Eternité toute entière, qui leur est toujours présente, & qui occupe toujours leurs pensées, que si l'on pouvoit bien concevoir cette vérité, on prendroit toujours au poil toutes les occasions qui se présentent de travailler à notre salut, nous ne serions pas assez malheureux pour renvoyer le bon-heur qui frappe incessamment à notre porte, on mépriseroit les plaisirs momentané, puis qu'ils causent une Eternité de supplices. *S. Chrysost.*

Eternum & perpetuum differunt in eo quod eternum sit ut quod sine principio est & sine fine, ut Deus, perpetuum autem quod habet principium, sed finem non habuerit, ut anima.

Les Juifs ont pris ce mot, *Eternité*, pour un temps bien long, mais non pas pour un temps interminable & sans fin. *Tuimus prolegom. de Idaniso. Hebræum. n. 27. Isaïe 32. vers. 14. & 34. v. 17.*

La pensée de l'Eternité tourmente cruellement les damnés. *Thuren. 3. vers. 19.*

Socrate l. 4. c. 18. de son *histoire*, dit que Macarius ayant songé avec attention aux peines que souffrent les damnés, & à leur durée, qui ne doit jamais avoir fin, demeura pendant l'espace de vingt ans, sans manger pain, boire d'eau, ny dormir.

Le R. P. d'Outremain de la Compagnie de Jesus dans son *Pedagogus Christianus* Tom. 2. part. 1. ch. 12. donne diverses Histories de plusieurs grands pécheurs, qui se sont convertis sur la réflexion qu'ils ont fait aux tourmens que souffrent les damnés, & sur l'Eternité de leurs peines.

E T E R N E M E N T. Xenophon, liv. 3. de *expedition*. Cyri. Plin. liv. 28. cap. 11. Apulejus, l. 9. *Platarchus de bonem & juaribus*. Alexander ab Alex. lib. 1. cap. 16. & Janus Duzam, in *petran. lib. 1. 1. 4.* parlent du Galat que les Anciens rendoient à ceux qui étoient morts, & comme ce mouvement venoit du cerveau, & que la teste étoit consacrée à Jupiter, au rapport de Suidas & d'Hesychius, les Payens disoient, *Jupiter vultu conservat.*

Cette coutume à été long-temps pratiquée parmi ces Anciens, néanmoins il conste qu'elle n'est venue parmi nous que depuis l'année cinq cens quatre-vingt & onze, que Grégoire premier de ce nom, Sieur, & le Ciel se trouva si fort infecté que ceux qui étoient morts estoient à l'instant, on accouroit à leurs secours disant, *Dieu vous aide, Dieu vous assiste.* *Des Histories.* Et Joann. Diac. *En la vie de ce Pape.*

Galen, au livre 3. des *Parties affectées*, & au second, des *causes des Symptomes*, chap. 43. & au septième, des *Aphorismes* comment. 51. enseigne que l'éternuement est un mouvement expulsif des choses qui molestent le cerveau, chaque partie ayant reçu de la nature le sentiment nécessaire pour discerner les choses nuisibles, & la faculté de les repeter ; D'où il faut conclure, que ce qui cause l'éternuement par un mouvement médiocre, peut être appelé salutaire & avantageux à la santé, & les preneurs de Tabac en poudre, ne manquent pas de relever les qualitez de leur Nicotiane.

ET INCELLE. D'une petite maison couverte de paille, les Romains bâtirent leur Capitole. *Sueras.*

Le Crocodile qui a dix-huit condées d'hauteur, naît d'un œuf qui n'est pas plus gros que celui d'un Oye. *Plus. V. Petites choses.*

Peu de chose rallume un grand feu. *V. Fin.*

Ex parvis momentis magni casus, nous reposons aujourd'hui agréablement à l'ombre, sous des grands arbres qui n'ont été autrefois que des petites houlfines. *Sub quâ nunc recubat arbore virga fuit.*

Les Poètes nous ont appris que le plus fameux Siège du monde, fut fait pour venger la plousie de deux femmes, & que l'Empire le plus renommé de l'Asie, fut ruiné pour venger le jugement d'un Berger. Une pomme fit la cause de l'embarquement de Troye, la *stecchia rapita* della guerre di Bologna.

L'esprit humain se tourmente des petites choses, & méprise souvent l'essentiel. *V. Arcand.*

Et pend extinctum cinerem si sulphure tangis, Proci, & ex animo maximus ignis erit. Ovid.

ÉTOILES. Les anciens Peripatéticiens, ont quasi tous cru, *Stellas esse ignis natura*, au rapport de Theophraste, l. 4. *Græc. ignis*. & d'Idore, l. 3. cap. 70.

Tous les Astrologues les plus fameux n'ont jamais fait état, que de mille vingt-deux Étoiles, divisées en quarante-huit Astrologues, ou Constellations, d'autre manière d'autres Étoiles fixes de la huitième Sphère, qu'ils nommoient tantôt inconnues, & tantôt nebulosules, comme si la Providence de Dieu & la Nature avoient créé quelques-uns de ces corps célestes, pour être tout-à-fait inutiles.

De plus ceux qui ont fait des longs voyages vers le Midy, ont découvert quantité d'autres Étoiles, qui n'avoient jamais été vues de ceux de qui nous tenons l'Astrologie. Puisque le Canopus étoit la plus Méridionale de toutes celles que Ptolémée pouvoit observer d'Alexandrie, Surquoy il faut demeurer d'accord que les maximes des Anciens sont défectueuses, sur lesquelles néanmoins les Astrologues modernes, fondent encore tous les jours leurs Prédications.

Planc s'est étonné plusieurs fois de l'entreprise téméraire des hommes, à vouloir mesurer les distances qui peuvent être entre le Ciel & la Terre, & d'un Ciel à un autre avec une exactitude, qu'on diroit ne pouvoir souffrir de méconcevoir, *Ut primum mundi quoque ipsum mensura veniat ad digitos*. Et par cette supputation ils ont trouvé que le Soleil est cent soixante-six fois plus grand que la Terre, une Étoile de la première grandeur, cent sept fois, & celle de la sixième grandeur dix-huit fois, & les autres vont à proportion.

Ils ont adjointé qu'elles sont si hautes, qu'elles sont élevées par dessus la Tente de vingt millions de lieues, que leur mouvement est si vite, que dans une heure elles parcourent cinq millions de lieues. Pour moy je m'en tînt au Texte Sacré, qui dit que les Étoiles sont innombrables, & tiens pour suspect tout ce qu'il ne nous est pas révélé des choses d'en haut, *altitudinem caeli, & latitudinem terra, & profundum abyssi qui donatus est*. Ecclesiastici 1. 1.

ÉTRANGERS. Un Ecclésiaste est plus insolent & arrogant hors de chez soy, c'est un tison qui fait plus de fumée iné de sa cheminée, dit Ant. Perez. *Un leño ardiente haze mas fumo fuera de su chimenea*.

Cicéron de Off. l. 1. dit, que ces devanciers appelloient un étranger du nom d'*Hellén*, c'est suivant la Loy des douze Tables, qui dit : *Tu as droit de reprendre sur l'étranger, ce qu'il s'a pris*.

In *Thracia advenas equos suos maledictis objectant*. Pomp. Mel. l. 1. c. 2. de sit. orb.

Cicéron dit, que l'on doit faire grande différence entre un Citoyen & un Étranger, mais qu'il ne faut pas leur défendre, ny le commerce, ny le secours, que Petronius, & Papius fuient très-mal d'avoir chassé les étrangers de Rome, de Off. liv. 3. Voyez *Consul*.

On marqua la maison du Duc de Medina Sydonia pour loger le Duc de Bourbon, il dit : *Ma maison est à l'Empereur, mais quand l'étranger sera délogé j'y mettray le feu* tellement il haïssoit les François, & les étrangers. Mach. in vit. Henr. IV. l. 4.

In *commercium civium cum peregrinis cavendum est, ne civium boni mores externorum turpibus corruptantur*. Attik. l. 6. Poly.

Les étrangers ne sont pas si propres pour le service que les sujets naturels, ils sont plus poltrons. Voyez *Exhorter*.

Tous les étrangers qui se réfugient dans une vil-

le y viennent plus pour travailler à leur profit, que pour en augmenter les utilités, ils ne se jettent dans le public que pour y trouver le particulier, & s'ils y apportent des mains, ce n'est que pour eux-mêmes. *Cetera membra mea sunt, manus, publica sunt*. Sen. 1.

Controv. 7. C'est pourquoy ils ne doivent être admis aux charges publiques sans avoir donné diverses marques de leurs affections, ce sont des arbres transplantés, qu'il faut regarder comme des fanvaireux jusques à ce qu'ils aient jettez des profondes racines, & communiquent leurs fruits au public, & pour lors on les considérera comme des plantes légitimes du lieu : *Arbor radicibus eruta, & in alio fundata posita, ubi cadit agro cadit, nam credibile est, alio terra dimento, aliam fallam*. Paul. l. sed si metis tabulæ, §. arbor. ff. de acq. rer. dom.

Il n'est pas toujours utile de faire la guerre aux étrangers. V. *Guerre*.

Ce n'est pas un acte de prudence d'employer contre son ennemy des gens de la Nation, ils battent souvent celuy qu'ils ont promis de défendre. Les troupes Auxiliaires sont fort sujettes à la révolte, & à la dissension. V. *Confédération*.

C'est un grand malheur à un étranger d'être heureux au pais d'autrui, il est toujours attaqué, ou accablé de l'envie, ou il faut qu'il fasse des grands efforts pour s'en garantir, s'il ne dompte pas l'envie il faut qu'il succombe.

Pietate plenum est peregrinum gentem publicis officiis obligare. Les honneurs des marques publiques d'estime, de faveur & de bienfaits, quoy que le nom d'Étranger soit un nom de singularité, d'indépendance, de division, d'haïne, d'incompatibilité, & d'aversion, exprimé par les mots de la Samaritaine au Sauveur du Monde : *Non circumstare Judæi Samaritanis*, Constantin dans son Code Theodosien, l. 9. tit. 1. dit, Si vous avez droit de vous plaindre de moy, de mon Conseil, si l'on veut y fait injustice, venez à moy Étrangers de quel Estat que vous puissiez être, je vous seray juste. C'est dans une de ses lettres écrites à Arminius, dit : *Hanc esse populi Romani consuetudinem scies, atque amicos, & extraneos non modo sui nihil perderet, sed gratia dignitate, & honore, auxiliarios vellet esse*. Don Joëan d'Austria protergeoit les François en Arragon.

Jules César reçoit les Étrangers au Consulat. Sueton. l. 1. des deux Césars, voilà pourquoy on recruta ces Vets :

*Tous ces Gaulois qu'à son retour
César amena pour esclaves,
Prenant leur sagesse à la Cour
Ont pris des robes Luculléens.*

Tacite Annal. l. 11. dit, que sous le Consulat de Lucius Vipsianus, & d'Aulus Virellius, les Autonomes furent faits Sénateurs.

Les étrangers n'oublient pas aisément leur patrie, Solon ne les vouloit point pour Bourgeois en Athènes s'ils n'étoient bannis de leurs pais. Math. l. 3. de l'histoire de Louis XI. L'écriture sainte dit : *Maledictus qui convivia in extraneo*.

La Foy des étrangers est attachée à l'intérêt, elle est offensée quand l'argent manque, & au besoin l'étranger suit, parce qu'il est mercenaire. S. Jean ch. 10. v. 13. Voyez *Baie*.

Pour s'opposer à l'ennemy étranger, il faut se reconcilier avec les domestiques, & voisins. Voyez *Esaut*.

Les étrangers ruinent les pais qui les paye, & qui les entretient. Voyez *Baie*.

Thucydide dit, que les soldats étrangers sont la guerre de mine & de bravoure, ou plutôt de parole, quand

quand il faut combattre, ils se retirent. l. 3. La raison est que celui qui combat pour la solde se dépite, & croit que ce qu'il reçoit vaut beaucoup moins que ce qu'il souffre.

Les étrangers qui se viennent établir dans une ville trouvent toujours quelque chose à redire à la police, & grondent les premiers. *Plus, comme il faut voir.*

Une ville est misérable quand l'étranger prévaut au Citoyen. V. *Dépouiller.*

Les Romains dans le commencement de leurs conquêtes regardoient les étrangers comme des ennemis. *Pergrum autem dicitur hyfus. Cicéron de Off. lib. 1.*

Homère dit, que ceux qui maltraitent les étrangers sont semblables aux chiens qui caréssent un esclave domestique, & aboyent contre le plus honnête homme du monde, s'il leur est inconnu; on fait cas & estime des chiens & des chevaux qui viennent des pays étrangers, ne seroit-ce pas tomber dans l'excès d'une rigueur barbare, & faire injustice à nous mêmes de n'avoir pas des considérations pour les étrangers, sur tout quand une vertu extraordinaire les rends recommandables.

Il est constant que rien n'a jamais tant contribué à la grandeur de Rome, que cet accès libre, qu'elle donnoit à toutes les Nations de s'y venir habiter, & de prendre part à son gouvernement; & au contraire la rigueur tenue comme les étrangers par les Républiques de Sparte & d'Athènes a toujours été estimée la cause de leur peu de durée. Hérodote l. 9. remarque que les Lacédémoniens n'accorderent jamais le droit de Bourgeoisie qu'à Thémistocle & à Pégas son frère, qui étoient étrangers, & le premier leur fit obtenir cinq des plus nobles victoires qu'ils aient remportées sur leurs ennemis.

Alexandre le Grand fit un Edit, que les Esclaves de sa vie ont donné à la postérité, il porte en faveur des étrangers, que tous les Gens de bien sont parens, les uns des autres, & qu'il n'y avoit que les méchans seuls, que l'on devoit regarder comme étrangers; il est constant que l'on reçoit souvent des devoirs & des offices d'amitié des Etrangers beaucoup plus considérables que ceux que nous pourrions attendre avec justice de nos proches, ou de nos concitoyens; les Fleuves qui passent dans nos valons, qui les rendent si fertiles sont étrangers; le Rossignol n'est pas moins estimé pour venir de loin.

Il y a des esprits malins qui croient de faire une grande injure à une personne de l'appeler étranger. Ceux qui reprochent au Philosophe Aristhène que sa mère n'étoit pas Athenienne, & à Iphicrates de même que la femme étoit de Thrace, ils répondent que la mère des Dieux étoit bien venue de Phrygie & des solitudes du Mont Ida, qui ne laissoit pourtant pas d'être respectée de tout le monde.

E T R E N E S. Les Etranges étoient des présens que les premiers Romains faisoient à leurs Rois, & à leurs Amis, en leur souhaitant un heureux commencement d'année, *don haurum & felix incipium venerunt, apertumque*, comme il est dit dans le Glossaire de Cynille. Ces présens se faisoient au premier jour de l'an, comme il est marqué dans Symmachus, lib. 10. Ep. 28. où il est dit, que cette coutume fut introduite du temps du Roy Tadius Sabinus, auquel on présenta de la Verveine pour éternels, qui étoit un bois sacré à la Déesse *Serenia*, & de très-bon augure parmi eux.

Sueton, en la vie de *Tyberius*, dit que cet Empereur défendit l'usage des éternels après le premier de Jan-

vier, *prohibuit sirenarum usum ne ultra Calendas Januarii exercerentur.*

Cet usage de donner les éternels, fut long-temps continué chez les Romains, nous le recueillons de Theodoret; en son *Histoire Ecclesiastique*, quand il dit que l'Empereur Julien voulant découvrir les Soldats Chrétiens d'avec les Payens, si les éternels quelquefois le jour de sa naissance, en reconnaissance de cette libéralité les Soldats lui offroient de l'encens, *erat enim ante eum posuim Thuis.*

Tertullien dans son *Traité de l'Idolatrie*, fait voir que les Ecoles donnoient des éternels à ceux qui premoient soin de les enseigner, comme il se pratique encore aujourd'hui, envers les Régens particuliers & des Collèges, auxquels leurs disciples portent au premier jour de l'an des dons & des éternels.

Herodien dit, que sous l'Empereur Commode, cette coutume de donner des éternels subsistait encore; On voit même qu'après la destruction du Paganisme, & du temps des premiers Siècles de l'Eglise, on continua toujours d'envoyer des éternels aux Empereurs, aux Magistrats, & aux personnes pour qui l'on avoit quelque estime. Conspuez, dans le quatrième livre du Consulat de l'Empereur Julien,

Dono Calendas, quoniam est ea cura parabat Officia, & turrim, implent felicitibus anam, Convellunt vultum sportis capaxibus aurum.

On continué encore aujourd'hui dans Rome, la coutume de donner les éternels, & comme les Italiens peuvent être appelés *Sirenarum avides* & gourmands des éternels, comme dit *Isidore*, dans ses *Glosses*, ils ont introduit une nouvelle sorte d'éternel, qu'ils vont quérir au premier jour du mois d'Août, ils l'appellent la *Mancia di ferragosto*. L'éternel du premier jour de l'an, la *Mancia di capo d'Anno*. Parmi les Grands ce sont des présens de Succre, de Confitures, de Bougies & du Vin, les Valets prennent de l'argent.

E T U D E S. Un homme qui aime l'étude trouve du plaisir, & du divertissement dans les occupations sensuelles, il roule son rocher, & roue sa roue avec satisfaction, & les connaissances qu'il en tire le ravissent en temps & lieu.

Proculus surgens ab somno campana media nocte ut studii operam daret, erat juvenis vigilantissimus, Scallig. in verbo Proculus.

Mulier rudis, frigida puer, judaicus, & alius Abstinere venere, & vino, proximoque magistram. Horat. de art. Poët.

Aristote étoit tout le jour sans discontinuation, le matin il s'attachoit à la Philosophie, c'étoit *Ergon*, le soir il s'adonnait à la Rhétorique, c'étoit *Poërgon*.

Carmenes Disciple de Crisippus qui refusa les Livres de Zénon, Prince de la Secte des Stoïciens, fut toute sa vie si attentif à l'étude, qu'il oublioit à prendre sa nourriture, il étoit en mangeant, & sa servante lui donnoit les morceaux. Val. le Grand l. 8. ch. 7.

Les gens d'étude ont été de tous temps chers des Grands. V. *Docteurs.*

L'étude est marquée par un Jûne-homme assis avec un Livre ouvert, où il écrit à la clarté d'une lampe, avec un Coq à son côté, il est habillé fort modestement; il est peint jûne, parce que cet âge est le plus convenable à l'étude, la lampe fait voir que les Etudiants doivent plus gâter d'huile, que de vin, le Coq est le symbole de la vigilance requise aux Ecoles; & son habit modeste marque que la modération des habits est nécessaire à ceux qui étudient.

dicte, comme son hege marque qu'il faut estre en repos pour y vacquer.

L'étude des Sciences speculatives est extrêmement vain, V. *Science*.

On apprend tous les jours quelque chose. V. *Age*. V. *apprendre*.

On a vu des hommes, qui ont effuyez des grandes souffrances, & faites des rudes métiers pour se procurer les moyens d'estudier. V. *Pauvreté*.

L'étude a quelque chose de bien charmant, il ne faut pas neantmoins s'abandonner aveuglément à ce grand desir de connoître & d'apprendre, pour faire quelque profit dans les Sciences, il y faut garder des regles & des mesures, comme dans les autres exercices, étudier avec attention & tâcher d'imprimer les choses sans desordre dans nôtre idée, afin qu'elles en puissent sortir de mesme; & imiter en cela l'abeille qui se jette sur les fleurs, & qui n'en tire purement que le suc, sans confondre les substances, à chaque fois qu'elle vient faire sa provision.

La lecture a ses incommoditez, l'ame s'y exerce, mais le corps demeure comme sans action s'abat, & s'arrête, & à ne point mentir il vaudroit beaucoup mieux s'appliquer à toute autre chose qu'à l'étude des lettres, quand on manque de ce genie qu'elles demandent, il faut estre un peu assisté de cet esprit d'Héracite, qui rendoit claires & aisées les choses les plus obscures & les plus difficiles.

Comme c'est un grand bien pour la vue de la porter sur des objets qui la récréent, & la forment en mesme temps, l'esprit reçoit un merveilleux avantage lors qu'on l'arme de des choses utiles & agréables tout ensemble, on ne peut jamais l'occuper avec plus de satisfaction, & de profit, qu'aux choses qui flattent le plus son inclination.

Ceux qui se font mêlez du métier des Muses, ont toujours fait grande estime de l'étude de la Philosophie, cette occupation paroit de prim'abord un peu austere, il semble qu'elle rende les esprits rêveurs & melancholiques, il est neantmoins constant qu'elle a des charmes, des agréments, & des satisfactions d'esprit, qui se ressentent mieux qu'elles ne s'expriment pas.

L'étude sert extrêmement aux Princes, & aux jeunes Gentils-hommes que l'on veut porter aux plus belles actions, parce qu'il adoucit par un louable temperament tout ce que l'humeur belliqueuse & guerrière pourroit avoir de farouche & de sauvage, il éveillé la prudence, il illumine le conseil, il rend la hardiesse intelligente & magnanime, il affile la langue, il donne de l'authorité dans les charges, de la grace dans la conversation, de l'invention dans le cabinet, de l'honneur auprès des Sçavans, & de la gloire à la posterité.

E T U V E S. Un Italien qui a fait l'Antidote de la jalousie, a voué de bonne foy que ceux de sa nation sont jaloux au dernier point, jusques-là, qu'ils n'osent pas se fier à leurs propres yeux, ils doutent des rapports qu'ils leurs font, & vivent dans des continuelles craintes; cependant nous lisons dans Martial que les Dames Romaines entrant dans les E'tuves, ne faisoient point de difficulté de se faire froter, laver & parfumer par leurs Serfs, qui ne s'habilloient que d'un simple tablier noir, dont ils estoient ceints au dessus des aisselles.

*Inpura succellus nigra tibi servus alaba
Scat, quatres calidus vanda fovoris aqua.*

Charinus fameux Medecin de Marseille, étant allé s'établir à Rome, se mit en devoir de détruire toutes les maximes de l'ancienne Medecine, & comença à combattre l'usage des E'tuves, & des Bains

chauds, qui avoient esté de nous temps en grande recommandation chez les Romains, qui concouroient pour les plus grandes delices de la vie, le plaisir de se faire laver, doccailler, & à se faire parfumer, après avoir usé d'onguens deplatores, comme il se lit dans Hieron. Mercurial. 1. *arte Gymnastica* cap. 10. Barthol. Martian. l. 4. *antique Roma Topographia*, cap. 25. Et plusieurs autres, qui *antique Roma Topographiam* scripserunt.

Seneca écrivant à son bon amy Lucillus, luy dit; qu'il a renoncé aux Champignons & aux Huîtres, parce que ces sortes de mets, ne servent que pour reveiller l'appetit de ceux qui ont déjà mangé suffisamment, il a joint qu'il abandonne l'usage des E'tuves, comme ayant trop de délicatesse pour un homme de sa sorte, & qu'il ne veut pas qu'il froter son corps de parfums, crainte de faire tort à la nature en altérant la bonne odeur qu'elle luy a donné. *Epist.* 87.

Il y a en France des baigneurs de grande réputation, chez qui les Grands vont se délasser, comme les Romains faisoient chez leurs *Emisiles*.

E V A N G I L E. L'Evangile selon l'usage de l'Ecriture nous marque cette bonne & heureuse nouvelle du salut, & de la Redemption du genre Humain. Il nous oblige à croire & à faire, & ne nous explique pas en détail selon l'ordre des temps & des lieux toutes les actions de JESUS-CHRIST. L'insolent Porphyre a osé appeller les Evangelistes, *Saines scriptores*, blasphemé tres-exécable.

Mais comme il est impossible de faire reflexion sur la conduite que Dieu a tenu dans l'ancien & nouveau Testament, & sur la maniere dont il a voulu parler aux hommes par les Prophetes qui ont annoncé son Fils, & par les Apôtres qui nous ont baillé ce qu'ils avoient appris de ce Fils, sans qu'on y reconnoisse clairement que Dieu n'a point voulu, que les veniez de la Foy fussent proposées aux hommes avec évidence & sans qu'il restât quelques nuages pour aveugler les superbes, & pour humilier ceux qui se fôierent. C'est pourquoi il nous a caché dans le vieux Testament la Trinité, & dans le Nouveau l'immortalité de l'ame, il a voulu que nous fussions soumis dans les coniectures appareçues que l'on void dans les Evangelistes, & dans les obscuritez que l'on trouve dans les écrits des Apôtres: Enfin l'on void par là, que la Misericorde se fait voir aux uns, & que la Justice se manifeste aux autres.

L'Evangile a esté prêché par toute la terre. Saint Paul *ad Colossien*. le dit, ch. 1. v. 6.

Quoy que S. Augustin se fut figuré la terre habitable beaucoup plus petite qu'elle n'est, ne s'étant jamais pu imaginer qu'il y eût des Antipodes, il a neantmoins avoué qu'elle n'avait pas esté toute visitée par les Apôtres, ny par les hommes Apostoliques, & que mesme plusieurs Provinces de l'Afrique n'avoient jamais ouy proférer le nom de JESUS-CHRIST; De là, il conclut que le commandement de porter l'Evangile jusques aux extrémités de la terre s'adressoit non pas seulement aux Apôtres, mais à tous leurs successeurs, qui l'accompliroient avant la fin du monde. *Sed que patto est ab Apostolis predicatio in completa, quando ad hoc usque sunt gentes in quibus modo capis, & in quibus nondum capis impleri.* *Epist.* 80. & *Epist.* 49. g. 2.

L'Evangile dans la bouche des Predicateurs & dans les ouvrages des Ecrivains sçerex, est la plus belle chose & la plus magnifique du monde, mais n'en paroissant aucune ténure dans les déportemens de tant de gens qui en font profession, ceux qui auroient envie d'estre bons Chrétiens & d'embellir une si sainte Doctrinne, jugent à mesure temps qu'ils

que l'Evangile ne doit être qu'un beau songe propre à orner un discours, mais difficile à trouver en nature, une chimère agréable, qui subsiste dans l'esprit des Theologiens, mais qui n'est jamais hors de l'entendement des Docteurs, une pompe de regles dont le fouhais est plain de chaînes, & l'observation impossible.

Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, a appris à tous les Chrétiens la science de la vie, cette science est leur Morale, cette Morale est haute & familière, elle est composée dans le saint Evangile : Cet Evangile Sacrosaint est surnommé par S. Mathieu *Le Livre de la Generation*, & ce titre lui convient en trois manieres. Il est le Livre de la Generation de JESUS-CHRIST qui s'y est racontée ; Il est le Livre de la generation des Docteurs qui en ont eus leurs lumieres, & le Livre de la generation des Saints, qui y trouvent la promesse des Graces. Et tant qu'il rapporte la generation de JESUS-CHRIST, il est second en Mythes ; En tant qu'il prodit des Docteurs, il est second en lumieres ; En tant qu'il enseigne les Saints, il est second en Graces ; & ayant les trois preterites de ces trois secondaires, c'est une parfaite Morale.

Il nous propose l'exemple d'une vie paisible en nous exposant l'Histoire de Nôtre Seigneur JESUS-CHRIST ; il nous donne les enseignemens qu'il faut suivre pour l'imiter, en nous favorisant de ses lumieres, il nous fournit les moyens necessaires pour être Saints, comme il est Saint, en nous assurant de la necessite, & de l'abondance des Graces dans la Loy de la Grace.

Ce livre merite trois cultes, il merite de l'*Estime*, de l'*Espece*, & de l'*Affection*, il doit être honoré, étudié & aimé ; il doit être révéré comme l'image la plus parfaite que nous ayons de JESUS-CHRIST en terre, étudié comme le seul livre necessaire à la salut, & aimé comme un livre qui contient les promesses de la vie éternelle à ceux qui suivront ses maximes.

Saint Hierôme écrivant contre Vigilance qui s'avengloit à la vue des cierges allumés dans nos Eglises, dont il condamnoit l'usage, dit que c'estoit la coutume de toutes celles d'Orient de les allumer de la façon à la lecture du S-Evangile, non pas pour écarter les tenebres que le jour avoit déjà dissipé, mais pour marque d'allegresse & de joye. *Per totas Orientis Ecclesias quando legendum est Evangelium accendunt luminaria solum rutilantia, non utique ad fugiendum tenebras, sed ad signum letitiae demonstrandum.* Hser. cont. Vigilant.

On lit dans Saint Cyrille in *Apolog.* qu'ancienement lors qu'on vouloit assiter quelque chose par serment solennel, on touchoit les Saints Evangiles, comme les grands monumens de la verité ; comme il se pratique encore aujourd'hui parmi les Catholiques, lors même que l'on veut promettre l'observation de quelque convention.

Saint Chrysostome témoigne pareillement que les Demons qui sont les peres du mensonge s'échappent à la venue des Evangiles, & n'osent entrer dans le lieu, où ils sont en deposit. *Hemil. 31. in Joan.* ce qui est confirmé, in *Corn. in Psalm. Evang.*

On lit dans quantité d'Histoires bien attestées que divers malades ont été guéris soudainement par le recit de l'Evangile sur eux, *Ex litt. Annal. Societ. Ies. Prev. Medici. Domus Profess. ann. 1589.*

L'esprit de l'Evangile recommande l'exercice de ces trois Vertus qui constituent un vray Chretien, de la Foy, de l'Esperance, & de la Charité ; il veut que ses observateurs en croyant, ils croient, qu'en

esperant, ils esperent, & qu'en aimant, ils aiment avec espris, L'esprit de la Foy ne rend qu'à produire en nous une haute estime de Dieu, celui de l'Esperance ne rend qu'à nous donner une sainte confiance de nous mêmes, & celui de la Charité ne veut que créer en nos cœurs une sainte haine de tout ce qui n'est pas Dieu.

L'Evangile est le véritable miroir de tous les Ecclesiastiques dans lequel chacun voit : *Quid decet, & quid non decet, quid expediat, quid impedit, quid ex debito officij sui cuique incumbat.* Bernard. *Serm. ad Past.*

Evangelicorum voluminum doctrina unus generis personis plena est. S. Salvian. *Malic. de Gubern. Dei, lib. 3.*

Evangile est une diction Grecque *Euangelion*, qui signifie *Bonne nouvelle*, c'est l'Histoire de nôtre Sauveur, qui nous a été laissée par les quatre Evangelistes, qui ont pris soin de l'écrire.

EUCHARISTIE. Voyez *Messe*.

Polyd. Virgile, dans son livre intitulé, de *Inventor. Rev. l. 1. cap. 12.* dit que ce mot parmi les Grecs signifie *alliance de graces*, de même que le mot *Evangelium*, signifie bonne nouvelle. On ne peut pas en effet, avoir un plus digne sujet de remercier la grandeur & de la bonté de nôtre Dieu, que par le bienfait que nous recevons de lui dans le Tres-Saint Sacrement de l'Eucharistie.

Claude Ministre de Charanton, dans sa réponse au livre intitulé, *la Perpetuité de la Foy*, page 80. a soutenu que les Peres de l'Eglise, jusques au neuvième Siecle, n'ont jamais cru la Realité du Corps du Fils de Dieu dans l'Eucharistie. Cependant je luy ay fait voir le contraire dans mon livre intitulé, *Demonstration Catholique*, & il ne me sera pas malaisé de luy faire voir, qu'au premier Siecle saint Ignace, au second, saint Justin, au troisième, saint Cyprien, au quatrième, saint Ambroise, au cinquième, saint Augustin, au sixième, saint Remy, au septième, saint Gregoire, au huitième, saint Epiphane, & au neuvième Paschal Abbé de Combric, *qui mira scriptis. V. Transubstantiation*, où j'ay donné des Passages, qui ne souffrent point de Controverse.

Il est certain que Dieu n'est que charité, qu'il ne vit que de charité, & qu'en elle consiste son nom, son caractère, & sa destination. Cette charité s'étoit tenue réfléchie sur elle-même, jusques au temps de la Creation, auquel elle a voulu se déplier & se répandre. Depuis ce temps-là, ça été toujours un amour agissant & bienfaisant, qui o'a jamais desisté de nous faire du bien, & de verser abondamment ses graces sur nos têtes. Ce monde est le premier present qu'il nous a fait, le Ciel est le second ; mais le plus grand & le troisième, c'est son Corps Sacré, qu'il nous a donné dans l'Eucharistie dans la fin de sa vie, *Inimam fidelium mysterium*, le plus intime & le plus secret de tous les Mysteres, comme dit saint Augustin, *Epist. 120. ad Honorat.* Par lequel il s'unit à nous comme une cite bienheureuse, & versée sur une autre cite, pour le dire avec saint Cyrille, in *Joan.* & si nous voulons raisonner avec saint Jean Chrysostome *homil. 46. in Joan.* Nous avoions, qu'il nous donne la Chair virginale comme un levain tres Sacré, pour faire lever toute la maille de la nature humaine, c'est ce qui doit operer en nous cette vertu, que le grand Areopagite appelle une conformité d'affections & de mœurs, approchantes de la Divinité, c'est ce qui a donné le nom de paix à la sainte Eucharistie chez S. Cyprien, *Epist. 82. 10.* & c'est ce qui unissoit tellement les Chrétiens en l'Eglise Primitive, qu'ils feroient de cette mystérieuse Table, comme d'un Banquet d'Amour, après lequel ils ne respiroient rien que

que des tres-pures âmes d'une parfaite amitié, ce qui donnoit sujet aux Payens qui les voyoient de dire, *Voyez comme ils s'entraiment, Voyez comme ils sont prêts de mourir l'un pour l'autre.*

Après cela ne devons-nous pas dire que ce présent Sacré & magnifique, que Dieu nous fait de son Corps sous l'espèce du Pain, est comme le gage de la vie éternelle, & de la semence de nôtre Résurrection; que c'est icy où paroît avec éclat le grand signe de son Amour, un signe qui ne peut être regardé qu'avec effroy, un signe qui ne peut être considéré, qu'il ne jette l'esprit dans le ravissement; Que si l'on demande aux Apôtres ce qu'ils en pensent, on ne tirera point de réponse de leurs bouches, parce qu'un semblable exmème est tombé sur eux; Que si l'on fait cette même demande aux Anges qui assistent à la célébration de ce Mystère, on verra qu'ils adorent ce qu'ils voyent sans s'expliquer, parce qu'une sacrée horreur occupe leur esprit; Que si l'on s'adresse à JESUS-CHRIST même, qui étant l'Auteur de la chose en peut être l'Interprète, & luy-même se taît comme s'il admiroit son Ouvrage, & en estoit ravi.

Ce n'est donc pas sans sujet que le Celebre Gaudence, traitant de ce sacré Mystère, adresse ces paroles au Sauveur du Monde, *Pour elles au Dieu véritablement caché, devant qui nous devons aussi nous cacher, & approcher de paradis; Pour elles à Verbe tenant, à Parole éclatante dans le Ciel, un Verbe muet, une Parole silencieuse dans le Cœur; Pour elles à Verbe insatiable, à Force du Père & de la Lumière, une vertu sans force, & sans allien dans notre Tabernacle; Pour elles à vie vigoureuse & vivifiante en nous mêmes, à présent nous être privé de tous vos sens; Ne seroit-ce donc pas nôtre devoir d'honorer votre retraite par la nôtre, de faire hommage à votre solitude par nôtre suite, & de demeurer à Agneau immolé, aux pieds de vos Anzels, comme des victimes abbatues, & privées de sentiments?* Lib. 1. de Ration. Sacram.

On recevoit anciennement la Tres-Sainte Eucharistie, en même jour que le Baptême & la Confirmation, on l'appelloit, la Célébration, ou la Fête de la piété, *Celebratio pietatis.* Aug. lib. 3. de Trinit. cap. 10.

L'Eglise a ordonné qu'on vende la Fête du S. Sacrement de l'Eucharistie celebre par des Processions solennelles, & fait porter glorieusement par toutes les Villes, l'Hostie sacrée qui est la joye, l'alegresse & la félicité publique, qui réveille l'adoration de tous les Spectateurs. Il semble que parmy leurs acclamations les peuples disent avec saint Paul. *Voicy le Sacrement de pure manifestation grand, qui a été opéré par JESUS-CHRIST, dans les jours de sa Chair, qui se trouve justifié par l'amour du saint Esprit, qui a été revêtu aux Anges, présenté aux Cieux, & de tout le monde, & qui par un heureux succès, a été enfin repéré, & recue dans la gloire.* 1. Timoth. 3. 16.

Le Docteur saint Gregoire de Tours, nous apprend qu'autrefois on tenoit aux Eglises, la Sacrée Eucharistie dans une petite tour d'argent, pour nous faire comprendre que ce gage tres-précieux de l'amour de Dieu, est une focterelle inépuisable contre tous les assauts de nos ennemis, & de nos afflictions.

EVENTAIL. Chilon ce fige de la Grece, ayant un jour un évènement en main en temps d'hiver, Mylon se moqua de luy, & il luy répondit: *Pourquoy portez-vous le silex de luyant en paix, voy qui ne l'a jamais été en guerre.* Plut.

EVESQUE. Les Evêques vivoient anciennement en commun avec leurs Chapitre, ils n'en étoient pas plus séparés, que les cordes de la Lyre.

Avec eux emais communia erant. Bougny & Lettre D. non. 3.

Advenement d'un Evêque en son Diocèse. Voyez *Advenement.*

Le Cardinal Baronius écrivant à Messire Pierre de Villars Archevêque de Vienne, dit à la fin de son Epître. *Vale amantissime, & Dilectissime, lucerna sub pedibus meis cum per sembras contigeris ambulare, il estoit appelé Le nouveau S. Hilaire de la France.*

Un Evêque ne doit s'ingérer dans les affaires du monde. Voyez *Negocii*, ny avoir autre moniteur qu'un Afne. Chyloft. *Hom. 1. in Ep. ad Tit. Rom. 9. ad Philip.*

L'Evêque de Vitrabourg se rendit à l'assemblée de l'Archevêque de Mayence avec deux cent chevaux à sa suite. *Math. in vna Henr. 1. V. 16.* ce fut en l'an 1604. le 27. Juillet. *Vide Abbatem fræginta equos in suo comitatu ducere, duces non Patres Admonitionem, sed Dominos Castellanos, non rectores animarum, sed principes Provinciarum.* Bernad. ad Guill.

Quelle doit être la qualité d'un bon Evêque. Voyez *Pape.*

Un Evêque doit visiter souvent son Eglise. Voyez *Visites.*

Deux choses sont nécessaires à un Prelat, le zèle pour le salut de ceux que Dieu a mis sous sa conduite, qu'il doit mener au chemin de la Foy, plus par la main que par la parole. La seconde, de les tenir dans la vraie Doctrine, ce qu'il doit procurer par ses soins, & plus il est élevé par dessus le commun, plus il doit avoir d'émulantes vertus; il doit avoir la vigilance du coq, & annoncer comme ce oiseau le jour de nôtre salut, pour nous tirer des tenebres de la nuit du péché, Dieu se servit de son chant en la convocation de S. Pierre.

Les Evêques doivent être entremetteurs de paix. V. *Entremetteurs.* V. *Prætor.*

Evêque tué par celui qu'il corrigeoit. Voyez *Correllian.*

Election d'un Evêque. Voyez *Epistion.*

Les Pasteurs se doivent faire considérer par la prudence de leur zèle, par l'ardeur de leur charité & fermeté de leur courage, par le détachement du monde, par les mépris de ses pompes, par l'éloignement de ses délices, la candeur de leur conduite, leur diligence, leur patience, leur douceur, & leur sollicitude pour leur Troupeau, leur modestie, leur pauvreté, leur austerité, & par toutes les vertus Pastorales que leur indique l'Histoire sainte; mais particulièrement par l'humilité qui les doit obliger à souffrir les injures personnelles sans se plaindre, pour se rendre conforme au Prince des Pasteurs, qui se vit appeler fol, qui fust condamné comme séditieux, & que le peuple fit mourir comme blasphemateur.

Dicuntur Antistites, quia Antistites erant Sacerdotes, qui levitici prestant, ou les appellent *Archimandrita, ab Archi, Princeps, & Mandrita* enir, c'est à dire, *principes Ovis.* 1. 4. 7.

Un Evêque doit pourtant être sensible aux outrages de son Ministère, & aux usurpations du pouvoir que Dieu y a joint. Ozias Roy se vit monter la Lepre au visage deffors qu'il mit la main sur l'Encensoir qu'il usurpa sur le Pontefice, & Eli mourut pour les sacrilèges de ses enfans, les ayant soufferts dans leurs débauches.

Les Evêques doivent plus songer à repaître leur Troupeau, qu'à se paître eux-mêmes; ils doivent faire ceder l'intérêt de leur dignité à ceux du salut des peuples, & de la vérité de l'Evangile. S. Pierre souffrit agréablement la correction que S. Paul luy fit.

Les Evêques sont obligés de visiter en personne leurs Eglises, & de payer leurs visites & cela se doit payer en argent, & non en vivres. *Louvet Arrest 6. lettre V. Voyez Extorsion.*

Les Evêques, dit Sozomene, doivent être grands hospitaliers. *V. Hospitalité.*

Un Evêque chanteur & danseur, est un infame. *Voyez Bal.*

Les Evêques estoient si ignorans du temps de Charlemagne qu'on les obligeoit d'entendre l'Office Dominicale, cela fit que les Abbesses se méprirent de donner des Benedictions, recevoient des Filles & les voulaient de leur autorité, l'ignorance estoit accompagnée d'une extrême avance, ils vendent tous les Sacramens. *Mezeray in vita Caroli Magni.*

Evêques translatés, de *Ecclesia ad Ecclesiam*. *V. Translatum. V. Impiété.*

Les biens des Evêques, & des autres Ecclesiastiques estoient mis anciennement au pillage après leur mort, comme patrimoine des pauvres dans toutes les Provinces Chrétiennes; les Souverains prenent ces biens par insinuation, & appellent ce Droit Regale. *Mezeray in vit. Philipp. le Bel 11 37.*

Les Evêques sont obligés de paître leur Troupeau, mais il est quod hic dicitur pascere, atque nutrire in rem, quia multi sunt circa subditos exaliam temporalium exercere, & de pascu non curant. *Clayfiston.*

Naceph. l. 11. c. 10. dit, que Eunomus Evêque rendit les Peuples impatissans qui poussaient les Chrétiens.

L'an 314. Sylvestre Pape trouva le nom de Clergé, pour marquer toutes sortes de Dignitez Ecclesiastiques; les Metropolitains; à cause des premières villes où ils estoient Evêques. Sozomene l. 3. c. 16. appelle S. Basile Metropolitain de Capadoce, & l. 2. c. 8. il le nomme Archevêque Patriarche, l'Evêque de toute une Province.

Le Pape Boniface III. déclara excommunié tous ceux qui parviendroient à la dignité Episcopale par dons, ou par faveur, il mourut en 608. *Gmber.*

Bolcon Roy de Bourgogne, qui tenoit son Siege dans la Ville d'Arles, donna un soufflet à son Evêque, pour avoir commencé le divin Office sans l'attendre. *Mossé, l. 2. de sa Cosmographie.*

Lors qu'un Evêque fait quelques libéralitez à son Eglise, *non tam videtur dare, quam reddere*. Saint Grégoire de Naziance dit, que cela estoit déja à Dieu, & que chaque chose retourne finalement à son usage, auquel elle estoit destinée, comme à sa fin principale. Voilà pourquoi ce grand Roy disoit à Dieu, *1. Paralip. c. ult. Qui ego, & quis populus meus, ut possimus tibi hæc universa promittere, sua sunt omnia, & ex tuis dedimus tibi.*

On a toujours veu, que lors que les Evêques se sont dignement acquittés de leur devoir, que les Eglises ont esté florissantes en piété & en bonnes mœurs, si bien que Origene en l'Homélie 3. sur les Cantiques, prenant occasion de publier les loüanges des Prelats de son temps, les appelle, *Tristes expressus quinque fortitudo robustus & juvenitatis odor vest.*

Emanuel Theol. de Arose, die,
Se populus Antistitis culpa
Antistes populi parva torqueretur,
Credite Antistites
Labrius rei est preste.

Sozomene, l. 4. cap. 25. & Hieron. ad Rustic. accusent les Evêques qui usent des biens de l'Eglise, & se les approprient au prejudice des pauvres à qui ils appartiennent.

Si les Evêques égaroient ce qu'ils peuvent tirer commodément de leurs revenus, les portes des Eglises ne seroient pas si fort assésées par les pauvres.

Les Fiefs obligent aux esots les Evêques à suivre les Rois à la guerre, ils en furent dispensés sous Philippe le Bel, en envoyant des hommes en leurs places. *Mezeray, in vita Philippi le Bel.*

Dans la Primitive Eglise, ceux qui voulaient embrasser la Clericature, n'y estoient admis qu'après avoir mené les sursiages des peuples, par l'exemple de leur vie, qu'après avoir rendu témoignage de leur ferveur par quelque ligne miraculeux, qu'après avoir paru sur l'échaffaud par la confession du nom Chrétien, où dans les Prisons parmi les Confesseurs; Et si par degrés ils estoient parvenus à l'Episcopat, ils y vivoient comme des Martyrs de charité, s'immolant pour les autres, ainsi que dit saint Augustin, servant ceux qui leurs estoient sujets, si dépouillant de tout esprit de superbe; & se remplissant d'un esprit de miséricorde pour faire du bien à tous, *Neque principandi superbia, sed providendi misericordia*. *Libro 19. de Civit. cap. 4.*

Anciennement les Evêques avoient pouvoir d'assujettir les communs condamnés à mort par le Juge Seculier, à une pénitence perpétuelle; ceux qui n'étoient condamnés qu'à un simple bannissement, l'Evêque leur ordonnoit de faire quelques Pèlerinages, de même il obligeoit les condamnés au fouet & au Carcan, à se discipliner en public, on de parer le Chêne sur le corps aux portes des Eglises. Et au lieu que la Justice Seculière n'envisageoit que la mort des coupables, l'Eglise l'expiant par une pénitence salutaire qui satisfaisoit au public. Il n'imposoit pas à nos Anciens où la Justice se fait, point-veu qu'elle se fût & qu'elle fût profitable; On aimoit mieux qu'elle parût de la face des Prelats, à qui le caractère Sacerdotal donne le titre de Medecins, de Peres & de Pontifes, & les grâces attachées à ces noms, qui les empêchent de faillir dans leurs Sentences; *San. Carnot. in fin. Proleg. ad Decret.*

L'ancienne élection des Evêques se faisoit par la voix & consentement des peuples, qui donnoient leurs suffrages à ceux qu'ils jugeoient les plus dignes, & par ces sortes d'élections, on voyoit réduire dans les Chaires Episcopales, de tres-Doctes & tres-Saints Personnes, qui fondeient plus à repaître leurs Troupeaux, qu'à se repaître eux-mêmes; comme estoient les Ambroises, les Gregoires, les Chrysostomes & plusieurs autres en tres-grand nombre. Ces nominations furent ensuite remises au pouvoir des Eglises Cathedrales, & les abus qui s'y estoient introduits, furent cause que les Rois s'attribuerent avec justice ce pouvoir, & nous voyons que les élections faites par nôtre Monarque ont rempli le Clergé de tres-illustres Personnes, il ne s'en faut pas étonner, parce que *Divinitio in labris Regis, in judicio non errabit* *et cetera*. *Proverb. 16. vers. 10.*

EVENEMENTS. Voyez Suetet.

Il n'est rien de certain, ny d'assuré dans le monde que ce qui est de l'ordre de la nature, tout le reste est fort casual. *Quis enim pallentur feraci eventum, navigant portum, militantes victricem, maris pudicam ætatem, patrii pui liberi.* *Senec. de Benef. cap. 3.*

Il faut être entré dans le cabinet de Dieu pour pouvoir répondre de l'événement des choses, & pour en donner des aventures assurées.

La fortune fait souvent renverser les choses contre l'intention, & la providence de ceux qui les entreprennent. *Adulta que præsideri non possunt in melius cadunt.* *Tacit. Annal. l. 2.*

Les événements dépendent de la fortune, les défenses du courage, & de l'esprit, n'y ont pas grand part. *Successum fortuna, experientiam laus sequitur.* Varron. ex Gell.

Fueros eorum expellere oportet non quicquam bonum, nihil enim stabile permanet. Apollodorus.

Quelques belles apparences que pussent avoir, nos projets, & nos desirs, il en faut toujours attendre l'événement avec crainte; Parce que comme dit Macrobie, *Nescis quid ferat vesper otio.* Et d'ailleurs nous voyons tous les jours que, *Multa cadunt inter calices, supremaque labra.* Gell. l. 13.

ÉVITER. C'est un trait de sagesse de le résoudre à ce qu'on ne peut éviter.

Feras non culpas, quod vitare non potest, parcaque severius fustiga nisi extrema demerita esset.

Faire un mal pour en éviter un plus grand, c'est la dernière des folies, plusieurs se sont jeté hors de l'arçon crainte de tomber du cheval, & d'autres se sont empoisonnés, crainte de mourir; cela fait voir que nous sommes ingénieux à multiplier nos malheurs, & que nous craignons souvent des dangers, qui n'arriveront jamais: *Plus in metuendo est meli, quam in ipso quod timetur,* dit Cicéron. V. Crainte.

Bona animo sit sit, & nol

Auxilii jactare,

Facilis enim morbum quietus,

Et fortis animo praedatus ferus,

Laborum autem hominum necessitas incumbit.

Eurip. in Hippolit.

Il faut recevoir avec un courage intrepide les malheurs, & les fâcheux événements, sur tout, lors que toute la prudence humaine est incapable d'en détourner le coup.

Mortalis existens, mortalia quoque se passurum expe-cta,

Drivum agere vitam cupis cum bene sit.

Philemon. V. Disgraces.

EUNUQUES. Le sexe d'Eunuque dans son commencement étoit un nom d'honneur & d'office, & par une longue succession de temps on donna le nom d'Eunuque à ces châtreaux que les Princes Barbares établirent pour la garde de leurs Femmes, de leurs Filles & de leurs Maitresses. Son étymologie vient de *Eun*, qui signifie un lièvre, & de *que*, qui veut dire garder, c'est à dire *lièvre custod*.

Cesir Scaliger *exercit. 177. §. 4.* parle des Eunuques, & de leur ancienneté.

Nous lisons dans le Texte sacré, que les Eunuques n'osoient entrer dans le Temple, ils étoient regardés comme infâmes: *Non intrabit Eunuchus in templum, vel amputatus respiciens, vel abscissa veretere in Ecclesiam Domini.* Deuter. cap. 23. vers. 1.

Les hommes ainsi mutilés, & les châtreaux étoient de si mauvais augure parmi les Payens, qu'au rapport de Lucien plusieurs voyaient leur tenebrosité, & ayoient mieux rebrousser chemin que de passer outre. *In Eunuch.*

Suidas au mot *In Eunuch* dit, que Theodose le Jeune fit un Edit, qui défendait qu'aucun Eunuque ne fut reçu au nombre des Patriciens pour déshonorer Annochas, qui se jeta dans un cloître, se voyant hors d'espérance d'y parvenir à ce degré.

Les Hittiens nous apprennent que les Eunuques ont exercé les premières Charges dans la Perse, en Mésopotamie, en Egypte, & en une infinité d'autres lieux: Personne ne doute qu'ils ne soient fort considérés à la porte du Grand Seigneur, & dans toute cette vaste étendue de son Empire. Hétiodore dit, que les Eunuques des Rois de Perse étoient leurs yeux & leurs oreilles, pour nous faire com-

prendre la confiance qu'ils avoient en eux. Cependant les Romains ont toujours eu de l'horreur pour les Eunuques, & pour les châtreaux, ils ne les considèrent que comme des demi-hommes, *Cesir de bell. Alex.*

Aristote étoit bon amy avec Hermias, quoy qu'il fut châtreaux, dans son Histoire des animaux il a soutenu que ceux que l'on châtreaux de bonne heure, deviennent, & plus grands, & plus agréables, qu'ils n'auroient été. *Omnia animalia, si dum crescant castrantur, majora, & elegantiora, quam incastrea evadunt, lib. 6. c. 28.*

Nous voyons dans les Histoires que plusieurs femmes ont été passionnément amoureuses des Eunuques. Strabon ne pouvoit vivre sans son Combabus qui étoit châtreaux, de manière que les Courtisans de cette Reyne se châtreaux pour avoir aussi part en ses bonnes grâces. *Cesir Scaliger exercit. 177.*

Il est certain que dans l'Italie, où l'on voit grand nombre de châtreaux, les femmes & même les Courtisanes en sont extrêmement amoureuses. Juvenal nous fait voir que de son temps elles en usent de même.

Sunt quos Eunuchi inbelliter, ac mollia semper

Offenda delectant, & deserviant barba,

Et quod abortivo non est opus. Satyr. 6.

C'est par cette raison que parmi les Turcs, & les Perses qui donnent la garde de leurs femmes aux Eunuques, l'usage est de couper tout ce qui sort du corps, & non pas simplement les testicules, ils n'oseroient pas s'attaquer d'eux s'il leur restoit la moindre portion du membre qui marque la virilité.

L'Empereur Justinien par sa Nouvelle 142. ordonne la peine du Talion, contre ceux qui font châtreaux leurs enfans, c'est ce que dit le Poète Ovide. 1. *Amar. & 3.*

Qui primo: puris genitalia membra recidis

Pulnra qua fecit, debuit ipse pati. V. *Chastret.*

EXACTIONS. Voyez Tributs.

Le mot d'exaction signifie demander & exiger un droit, une dette, ou quelque autre chose qui nous est légitimement dû, c'est ce qui se lit dans saint Paul dans son Epître, *reddite ergi singulis debita, cui tributum, tributum, veltigal, veltigal, cui honorem, timorem, cui honorem, honorem.* Ad Roman. cap. 13. vers. 7.

L'autre sorte d'exaction est plutôt une espèce d'extorsion, ou de rapine, qui se fait contre l'ordre de la Justice, & c'est de celle-cy dont parle le Poète Martial,

Exigis à mibis operam sine sine petiam.

Il y a des personnes qui sous l'ombre de leur autorité font des exactions horribles sur les peuples, & qui croient d'en estre quittes envers Dieu, en fondant quelques Chapelles. V. *Eglise.*

Tybete ayant établi Amilius Rodas Prefect, dans l'Egypte, il commença l'entree de son employ par des cruelles exactions, cet Empereur averti de ce désordre luy écrivit, *se iudens velle suas ever, non deplabi.* Dion. Nic. in *Tiber.* & Sueton.

André Alciat, en ses *Emblemes*, dit que les excessives exactions que l'on fait sur les peuples les réduisent à la dernière misère.

Humani quid spem est corporis in populi re

Hoc Caesar sibi cum dixerat esse suum.

Spleve ante reliqui tabescent corporis artus

Esse ante arguitur civica pauperies.

Pasquier, en ses *Recherches de la France, livre troisième ch. 13.* declare contre les exactions établies par le Pape Clement V. après qu'il eust placé son Siege en Avignon, elles étoient de trois sortes, l'une qui venoit

venoit sous pretexte de visitation, la Lédone sous le nom de vaquant, des premières années des Bénédictins, ce qui n'est dû depuis appelé droit d'Annate, & la troisième celle des Decimes. Cet Auteur a peine de souffrir cette exaction qui s'établit pour le droit de visites, que les Evêques rendent aux Eglises de leurs Diocèses, parce que par les anciens Conciles il leur étoit conjoinct de visiter tous les ans leur Clergé, sans en pouvoir exiger aucuns émolumens, ny gratifications, comme il fust conclu au Concile tenu à Châlons, sous la lignée de Charlemagne, qui montre que dès lors cet abus commençoit à naître.

EXAMEN de Conscience. Il n'est rien qui soit plus difficile que de se connaître, & par cette raison il sera aisé de conclure, que la Philosophie n'a point de plus important Précepte que celui de jeter en nous-mêmes, de nous observer soigneusement, & faire des réflexions intérieures, que nous donnent route la connoissance que nous sommes capables de prendre pour ce regard.

Entre tous ceux qui ont cultivé la morale, on peut dire que les Pythagoriciens ont été admirables en ceci, ils s'obligent & leurs Sectateurs, à faire chaque fois jusques à trois fois, avant que s'endormir un très-brève examen de conscience, où repassant par leur mémoire toutes les actions du jour, ils se reprochoient non seulement le mal commis, mais l'omission même du bien, s'il s'étoit égaré quelque occasion d'en faire, qu'ils eussent négligé.

Ce procédé devoit faire rougir de honte ceux qui font profession du Christianisme, & qui mènent une vie beaucoup plus désoignée que celle de ces malheureux Payens.

Il est certain que rien n'est si capable de nous rendre vertueux que la connoissance de nos fautes. La meilleure partie de la perfection dont nous sommes capables, consiste à bien reconnaître nos imperfections, cette connoissance nous inspire une horreur pour la laideur des vices, & nous recueille pour suivre les beautés de la vertu, & l'on a très-souvent remarqué que les plus Libertins, les plus débauchés, & les plus déréglés des hommes, ont conçu de l'aversion pour leur turpitude, après qu'ils se sont donné le temps de l'envisager & de l'examiner avec quelque attention.

Or le fruit de cet entretien secret, où chacun se doit exercer tous les jours, est de telle conséquence & de telle importance, que Sénèque n'a pas craint qu'il y eût un moyen plus aisé pour discerner le progrès que nous faisons dans le chemin de la vertu, nos avances vers la sagesse, & de combien de degrés nous pouvons être distans du pôle de de notre félicité, que de se consulter soy-même, fonder sa conscience, examiner les reproches qu'elle nous fait, la synderese, & les remèdes, n'y ayant que la probété seule qui donne la tranquillité d'esprit, & cette plaine satisfaction dont jouissent les gens de bien, *Secura mens quasi pax contrivium.* Proverbe. 15. vers. 15.

L'Examen a cinq parties, l'Action de Graces, l'Invocation, la Considération, la Demande, & la Résolution.

En l'Action de Graces, on remet à Dieu des bienfaits reçus, & principalement ce jour-là. En l'Invocation, on recherche la lumière du Ciel pour reconnaître ses pechés, & les amender. En la Considération, parcourant les heures du jour, on demande compte à son âme des pensées des œuvres, & des omissions. En la Demande, on implore le pardon des offenses; Au refusant on fait un bon propos de s'amander moyennant la grace de Dieu.

Il y a six choses dans l'examen capables d'occuper les plus parfaits. La première de considérer les racines de nos défauts, de nos manquemens, & de nos imperfections. La seconde, voir les remèdes qu'on y peut apporter. La troisième de distinguer les vraies & solides vertus, de celles qui ne sont vertus qu'en apparence. La quatrième éplucher en toutes nos œuvres les intentions & les motifs, qui nous portent, & qu'elles sont les affections aux bonnes œuvres que nous faisons, & comme on les pourroit faire avec plus d'accomplissement. La sixième comparer nos gains, nos peines, nos avancements, & nos éloignemens en matière de vertu. Il est certain qu'il n'est point d'imperfection que l'on n'arrache avec la grace de notre Seigneur demeurant dans la confiance de cet exercice.

EXARCHES & EXARCHATS.

Les Exarches furent établis en l'an 564. c'étoient des Officiers de Lieutenant de l'Empereur dans les Provinces, qui se faisoient beaucoup confier par leur supérieure pouvoir. Metcay, en son abrégé Chronol.

Narces grand Capitaine, ayant reçu quelques mépris de Sophie femme de l'Empereur Justinien, il se rendit en Lombarde, & y fonda des grands divisions, & pour lors l'Empereur y envoya *Eusèbe* pour Exarche, ou Exarque. Procop. l. 5. Eubl. l. 1. Palat.

EXCOMMUNICATION. Saint Augustin parlant du bannissement d'Adam hors du Paradis Teste dit, que cela se fit par une véritable excommunication semblable à celle qui entretient la discipline de l'Eglise, & que par elle il fut privé non seulement de la société des Anges avec lesquels il eut conversé au Paradis, mais aussi de la participation du fruit de Vie, qui en cet état lui tenoit lieu de Sacrement, pour n'avoir pas communiqué à cette première Pâque, il fut privé de la Communion, pour n'avoir pas fait l'Office à cette fête, qui fait la première du monde, il fust chassé de ce Sanctuaire, pour n'avoir pas sacrifié, il fut éloigné du fruit de vie, qui en estoit la matière, & envoyé dans une terre maudite, où il devoit rester sans charge & sans honneur parmy ses enfans, qui mélangent leurs larmes avec les siennes. *August. apud Gloss.*

Voilà l'origine de cette censure qui a eu cours dans toutes les Religions, & qui a enfin été introduite dans la nôtre. Les Juifs ont usé de ce châtiment envers les Blasphémateurs & les Impies; Les Druides envers ceux qui n'obéissent pas à leurs Loix, qu'ils parvenoit de tout honneur & les tenoient pour infâmes. Les Grecs & les Romains envers les Scélérats qu'ils suivoient comme des personnes frappées de contagion, & qu'ils éloignoient de leurs maisons & de leurs tables. *Herodot. Tacit. Sylvius. Alex. ab Alex.*

C'est particulièrement le foudre de l'Eglise contre les grands pecheurs, & pour montrer qu'elle l'a reçu de la main de Dieu, qu'il luy donna après l'avoir jeté sur ce premier homme, c'est qu'elle fait toujours mention de cette première excommunication, lors qu'elle s'en fere, & qu'il luy souvient de la forme d'Adam du Paradis, lors qu'elle admet ses enfans à la pénitence publique. Pour preuve de cela, il est à propos de rapporter icy ces paroles du Concile Agathensis. *Les Pénitens ayant juré par leurs larmes, & par leurs humbles supplications d'être reçus à la pénitence publique; l'Evêque qu'ils y admettent reçoit avec tout le Clergé prosterné au terre les Sept Pénitences Pénitenciaux, envoyant des fréquent prières pour la remission de leur faute, puis se levons de l'Oraison ainsi que les Canons l'ordonnent, il fait*

l'imposition des mains sur eux, il les asperge d'Eau-benite, il verse des cendres sur leur teste, & les couronne d'un calice, par après avec des sanglots resterez, il leur annonce que de même qu'Adam a esté chassé du Paradis, eux font aussi chassés de l'Eglise par leur faute, & ainsi il commande aux Ministres de les mettre hors les portes de l'Eglise, & le Clergé les suit avec ce respond en bouche, vous mangerez votre pain à la sueur de votre face. Concil. Agathensis, cap. 91. ex Grac. dist. 20. apud Pamel. in lib. 3. de poenit. num. 1.

L'excommunication est une censure Ecclesiastique qui prive de la communion des Sacramens, & de la société des hommes. *Secundum Paulum, sup. Rostr. epist. tit.*

Son usage est nécessaire pour conserver la Discipline Ecclesiastique. *Matth. 18. 17. 1. Cor. 5. 3. 4. 5. 6.* parce que comme dit saint Ambroise un membre pourri gâte les autres : *Maleducum frumentum totum massam corrumpit. in 1. ad Cor. cap. 5.*

Saint Pierre Damien dit, que les chiens ont refusé du pain de la main des ex-communicz, *in Apolog. ob dimiss. Epist. epist. 3.*

EXCUSE. On ne sçait comme s'y prendre, pour excuser une méchante, ou malicieuse conduite, on se foule de toutes sortes de baises pour se justifier, & dans l'exces de la honte on se precipite ordinairement dans les filices du mensonge. *Cassiodor.*

Excuser la faute & la rejeter sur un Innocent, c'est couvrir son forfait du manteau de la Divinité pour opprimer la vertu :

Une excuse ne peut justifier un crime

Un purjure jamais ne devient légitime. Concille.

Carcalla ayant tué Geta son frere, prit le fameux Populaire pour son excuse au Senat, & de la sorte il fut tant qu'il luy semoit possible, ce Juifcousulte luy répondit avec fa gravité ordinaire, *qu'il estoit plus difficile d'excuser un parricide, que de le commettre.* Sueton.

Les excuses & les raisons que nous employons, pour excuser nos fautes & nos indisciplions, sont souvent plus coupables que nos crimes, c'est jeter des épithetes sur une viande corrompue, *Peccatum peccata addit, qui culpa, quem scilicet peccatorum defensorum adjungit.* Gregoi. 122. Moral.

Une excuse est toujours déraisonnable, quand elle n'est pas nécessaire, elle est horrible quand elle s'opiniâtre à couvrir une méchanceté, dont on est visiblement convaincu.

Noli judicare proximum sed magis excusa, excusa intentionem si opus non potes, puta ignorantiam, puta subreptionem, puta casum, quod si invenit occasionem dissimulationem rei certitudine recusas, suade millemus tibi, & dico apud remissum, vehementer fuit tentatio, quid de me illa fecisset, si accepisset in me similem potestatem. Bernardus, super cant. ferm. 12.

Une excuse donnée postérieurement pour établir une justification, est une accusation manifeste, ou plutôt une conviction de la faute dont on se veut mettre à couvrir, *excusatio non peius, accusatio manifestior.*

Chacun excuse son impudence sur la fortune. *V. Deslin. V. Fortuna.*

EXECUTIONS. Les exécutions des criminels se font l'après dînée en France, par tout ailleurs elles se font avant midy. Scalger blâme les personnes de qualité qui vont voir ces spectacles, il nomme des Grands qui se font plus à cela ; quand les petits enfans de Lyon voyent une poence, ou un échaffaut dressé, ils disent, *nous aurons aujourd'hui deux heures de divertissement.*

EXEMPLE. La Rhetorique n'a point de

figures, ny de mouvements si animés que ceux de l'exemple, les belles paroles de Cicéron, les Sentences de Platon, & les agréables conceptions de Senèque, ne sont pas capables de toucher un cœur envenimé comme une vie sans taches. *V. Evangile. V. Predicateur.*

Les raisons de la Theorie cedent par tout à celles de la Pratique, quand on veut persuader le chemin de la probité & de la vertu, il y faut conduire par la main, de même que quand on veut animer des Soldats à quelque genereuse action, il faut marcher en teste. Lucain représente Caton à l'entrée des deserts d'Afrique, qui parle de la façon à ses Soldats, *S'entrainer le premier dans ces Arènes, je seray le premier à fuir ces sables ; Que le Soleil hâte sur ma teste, que le Serpent grece de venin m'effraie le premier, mes propres avantures vous pourront faire connaître quel est votre peril, je permets à ceux qui me verront boire de se plaindre de la soif, à ceux qui me verront marcher à l'ombre des buissons de se plaindre de la trop grande chaleur, à ceux qui me verront à cheval devant mes pieux, de dire qu'ils sont malades & affaiblis, je me comporte-roy de la sorte, qu'on ne pourra pas connaître, si je marche en Général, ou en simple Soldat.* Lucain, livre 9. Voilà un homme qui parle à d'autres hommes, & qui par son exemple est capable de les attirer à des plus grands dangers ; un Predicateur qui même une vie conforme à l'Evangile qu'il presche, est en état de maintenir dans le chemin du Paradis les ames qui s'en sont écartées.

L'Orateur de l'Empereur Theodose n'a-il pas avancé une parole aussi rare que ventable, disant, *que l'exemple est son commandement.* tres-doux Pacat, in Panegyrr. ad Theodof.

Et Hildebert écrivant à un Roy d'Angleterre ne l'a-t-il pas fournié par cette sentence, que la puissance a bien plus de gloire d'agir par l'exemple, que par le glaive. *Ma arc supradem laule potestas exemplum promit, quam gladium.* Hildeb. Ep. 56.

Les exemples commencent plus puissamment que les mœurs, & rendent le chemin de la vertu bien plus court que celui par lequel nous conduisent les preceptes, ainsi que nous le lisons dans Tacite, & il en est, que Senèque s'explique si bien cette pensée dans son Epistre fixième ; disant, que la vie de Zenon dont Clearchus avoit esté spectateur l'avoit bien plus instruit que sa doctrine, que les actions de Socrate fervirent davantage à Platon que ses discours. Metrodorus dût beaucoup plus à Epicure pour avoir esté son domestique que son école ; & l'on sçait que les belles leçons qu'Achille receut de Chiron furent exemplaires. Que Themistocle changea sa vie libertine dès le moment qu'il fit amitié avec Miltiades. Les conquêtes d'Alexandre animèrent toutes les expéditions de Cesar ; & l'idée de Cyrus d'Xenophon fut le modèle sur lequel se forma le courage invincible de Scipion. *Diodor. lib. 1. & Liv.*

Notre nature corrompue qui n'est pas plutôt en estie, que la concupiscence se vient enraciner dessus, n'estant déjà que trop portée au déreglement lors qu'elle vient à sentir ce branle impetueux de l'exemple, elle se laisse aller comme par une force tyrannique à ce qu'elle voit pratiquer aux autres, personne ne craint un reproche qui peut estre fait à plusieurs, cela fait que ceux qui ont encore le bandeau de la pudeur sur le front, se laissent aller aux courans des exemples, & croient d'avoir puté à la fortune des grands, quand ils ont part à leurs vices ; c'est ce que dit S. Augustin dans ses Confessions, chapitre 3. *Je sentis mes compagnons qui faisoient gloire de leur*

leur méchanceté, faisant tant plus les glorieux, qu'ils étoient sales & déshonnêtés, & le vouloir faire comme eux, non point tant par envie de mal faire, que par complaisance d'être aimé du mal; il n'est arrivé de févère souvent le mal que je n'avois pas fait, craignant d'être puni, de peur d'être estimé un homme de bien, & appréhendant d'être tenu pour chaste, de peur que la chasteté ne me fit mépriser du monde.

L'esprit de mensonge n'a jamais trouvé dans l'Enfer une plus puissante machine pour abuser le genre-humain, que de lui proposer le mauvais exemple des Grands, & comme les peuples ont le cœur de cire & d'argile, les Grands sont les maîtres portiers qui lui donnent telle forme qu'il leur plaît. Un bon Prince montre à bien faire à ses sujets, & quoy qu'il soit grand par titre d'Empire, il est encore plus grand par la force de l'exemple, *Facere rellé princeps optimus faciendo docet, conque fit imperio maximus, exemplo non est.* Velleius.

L'exemple & l'imitation sont de plus grande efficacité que ne sont les Loix, ny les peines; il n'est rien de si naturel que cela, parce que l'un se fonde sur l'imitation, & l'autre sur la crainte, & les hommes imitent plus facilement les bonnes choses qu'ils voyent faire, qu'ils ne se départent des mauvaises, qu'ils savent être défendues; & voyant que les Supérieurs commandent l'une & font l'autre, ils ne craignent point leurs menaces, ny moins leurs commandemens, à cause qu'ils les imitent dans leurs actions. *Quid exemplo fit id etiam jure fieri putant.* Cic. ad Sulpic. C'est sans doute par cette raison que Saluste conseilla à César au commencement de son Empire, de bien régler les mœurs & celles de ses domestiques, avant que de songer à donner une bonne face à celles de la République. C'est un avis auquel Plin se est conformé: *Vix principis cenfura est, eaque perpetua, ad hoc dirigitur, ad hoc convertitur.* Plin. Jon. Ep. ad Sept. Ruf. La sage conduite de Vespasien fit plus d'effet sur les peuples, que la rigueur de ses Loix. *Suorum.*

Claudian au quatriéme Consul d'Honorius dit, que l'exemple est plus animé que la parole.

*In commune jubet si quis cenfus ut tenendum,
Primus jussu suis, tuos observantem agni,
fit populus.*

Tacite paisane de Tybere dit, *Excofabilis accipitur qui suis sub exemplo.*

L'exemple d'un homme qui a fait une heureuse navigation engage plusieurs à se commettre aux tempêtes, & s'exposent aux vagues de la Mer, quoy que casus ad consilium non admittatur, dit Hypocrate.

Les disgrâces & les malheurs d'autrui sont des ruines où il faut chercher des pierres pour le bâtiment de notre conduite future, *Error dementis est correctio sapientum.* Tacite nous assure que Tibere ayant ruiné Sejan, qu'il avoit élevé au plus haut degré de la fortune, plusieurs de ses Courtisans refuserent de prendre des charges de sa main.

Rien n'est si efficace que le bon exemple, & rien n'est si contagieux que le mauvais, nous ne faisons jamais des grands biens, ny des grands maux, qu'ils ne produisent leurs pareils; nous imitons les bonnes actions par émulation, & nous suivons les mauvaises par la malignité de notre nature, qui estant retenu en prison par la honte, & mise en liberté par l'exemple imite ce qu'elle voit pratiquer aux autres. *V. Compagne.*

La vie d'un débauché flatte notre goût, celle d'un voluptueux nos sens, & celle d'un homme superbe attire notre convoitise, *alieu perimus exemplum.*

Le mensonge n'est pas le plus grand du monde, Sur l'exemple d'autrui se conduit & se fonde. Corneille.

Les peines nous plaisent quand nous avons des bons exemples, & des agréables motifs, l'instruction que nous tirons des actions des Saints, qui ont paru dans tous les siècles semblent une voye plus facile, & plus courte que les préceptes de l'Evangile.

La terre des vivans n'est pas pour ceux qui ont la langue plus grande que le bras. *Voyez Prédicateur.*

Nous voyons que les semences tirent à la fin la qualité de la terre, où elles sont transplantées, de même les esprits se conforment aux façons de faire de ceux qu'ils pratiquent. *V. Compagne.*

Valere Max. 6. chap. 5. rapporte que Charondas Tyrien ayant fait un Edit qui défendoit d'entrer aux assemblées avec des armes, ayant par mégarde contrevenu à son Ordonnance un jour qu'il revenoit de la campagne, il se tua de son épée.

Nullum ego consilium melius arbitror, quam exemplo cum fravem dicere student, qui oportet fieri provocari non ad meliora, & consilient ei, neque verbo, neque lingua sed opere, & veritate. Gregor. mor. l. 10.

Il faut bien se garder de faire rien d'indecent devant les enfans, parce que *Plerumque parvulum & alienum exemplis & praeceptis imbutis ad eorum consuetudinem in moremque deducuntur.* Cicet.

Quelque belle image que nous contemplons en crayonnant nos conceptions, & quelque peine que nous prenions à copier ces beaux originaux de l'antiquité, ou ceux de notre siècle que nous jugeons dignes d'être imitez, il faut faire avec beaucoup de discrétion, & se souvenir que le plus grand artifice de tous, consiste à bien cacher celui dont on se sert.

Duo illa nos maxime movent simulando, & exemplando. Cicet. 3. de Orat. *Voyez Compagne.*

EXERCICE. Tout le peut apprendre par exercice, il a plus de pouvoir sur l'homme, que la nature même, il conserve les forces & l'adresse du corps. Philippe mon daquel parle Plutarque, étoit fort agile dans sa vieillesse par le grand exercice qu'il faisoit; plusieurs personnes ont évité de grandes maladies par l'exercice. *V. Guernandis.*

L'exercice nous apprend toujours quelque chose. *V. Age.*

Magnus l. 14. & 15. des Septantionnaires. Raconte qu'en Suede on y exerceoit soit la jeunesse. *Cum ex orio, & corpore presertim delectabili incommundat exarsit, provosum fuerat, & vacuis tempore, ut juvenes sive militaris disciplina ad bella domarentur, alij hujus, alij sacris, alij saltem, alij cursu continuata agilitate vires suas exercebant.* Voyez Cheval.

Les Grecs faisoient des grands honneurs aux Athletes, qui faisoient profession de s'exercer à toutes sortes de jeux, où l'adresse, & la force avoient lieu, on érigeoit souvent des statues aux vainqueurs. La lutte est encore aujourd'hui en estime dans Rome. *Victorius l. 14. chap. 9.*

Atréa Roy des Huns étant revenu victorieux de l'Italie en Ilirie, il ordonna des prix de l'escrime, de la lutte & des autres exercices. *Munster. l. 4. de sa Cefinograph.*

Il faut conformer nos exercices à nos inclinations naturelles. *Cicet. de off. l. 1.*

Les Habitans des Isles de Majorque & Minorque, étoient anciennement leurs enfans à toutes sortes d'exercices, ils ne leur faisoient manger que ce qu'ils pouvoient arracher du plancher, ils attachoient leurs pourceaux de pain à un arbre, il faisoit la faim

tomber avec la fronde. Alex. ab Alex. l. 4. cap. 15.
Vita humana propriè ut ferrum est, ferrum si exercitum exercetur, si non exercetur rubigo interficit, utrum homines exercendo conerit, si nihil exercet, inertia atque torpore plus detrimantur, quam exercitatio. Gell. l. 11.

Affaire dit que l'exercice conserve la santé. L. 2. *Ethic.*

Diogenes dit que l'exercice, soit dans les actions étrangères, soit dans les actions de vertu nous fait agir avec une admirable facilité. Laërte. l. 9.

Epanemondas se donna à toute sorte d'exercices, même des plus tendres années, cela lui donna une grâce, & une facilité admirable, dans la course, dans la luitre, & dans le manement des armes. *Prob. in Epanemond.*

Hier. Cardan de *vitali aqua*, dit que l'exercice fortifie la jeunesse, conserve la santé, & lui augmente la taille, qu'il est néanmoins incommode aux personnes qui sont avancées dans l'âge, Socrate n'a pas pour cela discontinué de s'exercer à quelque chose de violent, & de marcher, il disoit, que cela lui provoquoit l'appetit. Plat. l. 1. de *Op. civ.*

E X H O R T E R. C'est faire des grandes harangues & exhortations à ses soldats avant le combat, elles étoient si éloquentes que plusieurs furent recueillies, de manière que l'on en fit des volumes.

Il est pourtant évident que les soldats ne deviennent pas courageux & belliqueux par des belles harangues, comme l'on ne devient pas sur le champ Musicien pour entendre une belle chanson, comme disoit Cyrus. *Necessaria est exhortatio ut quibus praeli alia est durissima, belli vero eventus parum res tangit.* Polyb. l. 8. Voyez *Recommandation*.

Eudamidas ayant vaincu les Perses fut exhorté d'aller contre les Macedoniens, il répondit, c'est tout autant comme après avoir vaincu mille mous, vouloir combattre contre cinquante loupes. *Plutarg.*

E X I L. Il y a de trois sortes d'exil au rapport de Martien. La retraite des pays lointains. La relegation dans quelque île. Et l'interdiction de certains lieux particuliers. Héroïde Cardan dans son *Traité de l'exil* cap. 17. dit que ceux qui sont exilés, ou bannis ne doivent pas conter cela pour une infortune, parce qu'il y a eu de tout temps de grands Hommes, qui se sont eux-mêmes bannis & exilés des lieux de leur naissance, estimant qu'il y avoit quelque lâcheté à demeurer toujours dans son foyeu, parmi lesquels il nomme Lycargue, Solon, Africain, Antonin, Rutilus & Rufus.

L'exil a trois sortes d'incommodes, la privation de la Patrie, celle des Alimens, & celle des Parents & Amis. Néanmoins il n'est rien de si utile, rien de si agréable, & rien de si satisfaisant, on voit la diversité des mœurs, on se règle sur la façon de vivre des lieux où l'on se retire, on étudie leur inclination, on apprend leur langage, & on se forme un plan, & une idée de ce qu'ils ont de plus curieux & de plus remarquables. Il n'y a que les vers dit cet Auteur, qui ne peuvent pas s'éloigner de la terre qui leur a donné la naissance. Les Historiens nous assurent que plusieurs se sont rendus très-sçavans dans les pays étrangers, comme Platon, Eudore, Aristote, & Theophraste, qui avoient appris les Sciences hors de leur patrie.

Democrite disoit que l'exil étoit l'école de la sobriété, le pere des inventions, & l'ennemy de la vie oisive. Stob. *form. 28.*

EXPERTS, EXPERIENCE. L'expérience est un livre, où l'on étudie long-temps sans

pouvoir devenir sçavant, disoit Henry IV. Math. en sa vie.

Philosophia docet, & experientia firmat, est cognitio rerum singularium, verò vero universalium. Attilor lib. 1. *Metaph.*

L'expérience fait le Soldat, les ruines font l'Architecte, les naufrages forment l'esprit des Pilotes, & les batailles le cœur des Capitaines.

Pervicax melius proficit nerva mortem,

Pulcherrus diducit miles habere moram. Propert.

Il est certain que l'expérience est un faible moyen pour parvenir à la connoissance de la vérité, les evenemens sont si dissimulables, & de la nature à tant de diversité que l'on peut dire qu'il n'est rien en elle de si rare, que la similitude. C'est pourquoy Hypocrate a dit en plusieurs endroits, *casus ad consilium non admittitur*, Plin. a un sentiment tout contraire.

Il n'est point de sagesse si ferme, ny si solide que celle que nous apprenons à nos devoirs, & tous les Preceptes domestiques ne nous rendent point si doctes en la science de vivre, que l'expérience des maux qui nous arrivent de nos fautes, l'expérience pour l'ordinaire produit la prudence & la sagesse.

L'expérience est peinte comme une vieille femme, habillée d'un drap d'or avec un carcé géométrique à la main. On la représente vieille parce que comme dit Attilore, *debet esse cruenta temporis*, son habit fait voir par sa richesse, qu'elle surpasse la Science, comme l'or surpasse les autres métaux, son carcé fait voir qu'elle connoît la dimension des choses.

On se moqua de Megabyfus qui voulut discourir des colères & des ombres chez le Peintre Apelles. Un Magicien né dans une Chaudière, fut méprisé pour avoir librement donné son avis sur les affaires d'Etat. V. *Assemblée*.

Alexandre Severe dans les grandes entreprises consultoit les grands Capitaines, il avoit recourus aux Jurisconsultes, quand il s'agissoit de donner des récompenses, on de châtier les crimes, & il consultoit les Pontifes dans les choses qui concernoient la Religion. *Europe & Eliu Lamp.*

Platon ayant été consulté par ses Concitoyens, sur le modèle d'un Aurel magnifique, il leur dit, allez à Euclide Géométrien, Q. Savola, quoy que fameux Advocat renvoyoit ses Clients à Calchides & autres qu'il croyoit plus sçavans que lui.

Les Anciens faisoient exposer leurs malades dans les places publiques, afin que ceux qui avoient été frappés des mêmes maladies leur indiquassent les remèdes qui les avoient garantis, & c'est de là que l'on dit que l'Art de la Médecine a pris son accroissement. *Plut. de nostr. re ipsa.*

Avicenne fit bâtir un Hôpital à Cordoue, où il recevoit toutes sortes d'infirmités, sur lesquels il faisoit l'expérience de ses drogues. *Granz. lib. 6. Metrop. c. 12.*

Qui semel est lapsus fallaci pectus ab hamo

Omnibus nec cibis ara subesse putat

Sapientem vocant longe super agna, lapsuque

Credidit, & ipsa suam infesta viam aperit.

Ovid. 2. Pont. 3.

E X T A S E. L'extase n'est autre chose qu'une suspension des fonctions vitales, & animales, qui n'ont liées que celles de l'intellect. Les Pres de l'Eglise tiennent qu'Adam étoit en extase, lors que Dieu lui attachait la côte pour former la femme. *Aug. l. 3. gen. ad litt. c. 11.*

Cardan nous fait croire qu'il enroit souvent en extase, l. 8. de *rer. variet. c. 43.* De même Saint Augustin rapporte que le Prestre Rectitatus enroit en extase, sans qu'il ressentit ny piqueures, ny ardemment

chement de poë, de *Civ. cap. 14. l. 1. 4. Plin. l. 7. c. 9. 1. hystor. natur. dit le mesme, de Hemocennus Clazomenen, d'Epimenides de Crete, & d'Arifbeas proconnesien.*

Metaxay en la vie de Philippe 1. 38. Roy de France, dit qu'en l'an 1000. ou environ, il vint d'Italie une certaine femme imbuë des Reliquies des Manichéens, qui les imprimâ dans l'esprit des plus Nobles, & de la plus grande partie des Ecclesiastiques d'Orléans. Le Roy Robert qui résidoit en cette ville-là en 1017. y assembla un Concile pour étouffer cette nouvelle Hérésie, qui avoit fait de tres-grands progrès, parce que cette malheureuse qui la debitoit se trouvoit souvent extasiée.

Besime publia l'Eloge qu'il avoit fait de la folie qu'il a osé placer jusques dans le Ciel, sous ce pretexte que l'extase n'est autre chose qu'un transport, ou une alienation d'esprit. La Motte-le-Vayer dans son Opusc. Scrup.

EXTREME-ONCTION. Pour donner une parfaite idée du Sacrement de l'Extreme-Onction, il est important d'établir sa *Vérité*, qui est appuyée sur la déclaration du Nouveau Testament, des Conciles & des Pères de l'Eglise. *Son Excellence*, qui consiste dans sa maniere, dans sa forme, & dans son administration; *Et Son Efficace*, qui est telle, qu'elle s'étend sur les trois influences des temps, & même jusques dans l'éternité.

Mais pour établir ces trois choses par un raisonnement démonstratif & solide, il faut remarquer qu'il y a trois sortes d'Onctions; la *Première*, designe celle de notre Baptême, par laquelle nous sommes déclarés héritiers présomptifs du Royaume celeste; la *Seconde*, marque celle de notre Confirmation, qui nous engage dans les combats; & la *Troisième*, celle de l'Extreme-Onction, qui nous procure une facile entrée dans la maison de Dieu; Et c'est ainsi que le Chrétien a besoin de ces trois Onctions, & que celles-ci le rendent capable d'entrer dans l'Eglise de Dieu comme un héritier reconnu, d'y combattre comme un juste prétendant, & d'y mourir en paix pour aller jouir dans son héritage des fruits de ses glorieuses victoires. *Aug. à S. Victor. lib. 1. part. 15. c. 1.*

La vérité de ce Sacrement est fondée sur les témoignages tirés des Decrets de nos Papes. Innocent 1. *Epist. ad Decent. c. 8.* & Innocent III. *in cap. 1. de Sacram. Onction.* Sur ceux des Conciles celebrés à Nicée, *Conc. Nicen. Can. 6. 9.* & en France sous le Règne de nos anciens Rois, Charlemagne & Louis le Debonnaire. Concil. Cabilonen. *cap. 48. Aquifran. c. 2. c. 8.*

A ces fameux & célèbres témoignages, on peut ajouter les Textes favorables d'un S. Doct. de *Ecclef. Hierarch. c. 7.* d'un S. Chrysostome, *lib. 3. de Sacram. d'un S. Augustin, Sermon. 115. de S. Cyrille, Cathed. 5. Mystiq. du Venerable Bede, lib. 2. in Marc. c. 14.* & de plusieurs autres, qui ont été la vérité de ce Sacrement, que S. Jacques a publiée par l'ordre de Notre Seigneur, *Jacob. 5.* qui a été examinée & reconnue par les Pères, & par les Saints qui en ont usé, de même que les Grecs, & les Latins qui s'en sont servis de tout temps, & qui en ont tiré de tres-grandes utilitez. *Sacram.*

L'Huile est la maniere de ce Sacrement après qu'elle a été consacrée par l'Evesque, & on doit croire, qu'elle a une grande vertu pour produire les effets desirés sur les malades; puisque même elle a tant de force pour la guérison des infirmes, lors qu'elle est employée avec foy, & après quelques bénédictions par ceux que Dieu rend les depositaires de ses grâces. L'Empereur Severus fut gué

d'une maladie avec l'Huile benite par Proculus qui étoit Chrétien. Tertull. *lib. ad Scap. cap. 4.* Saint Hierôme rapporte, que les Evesques & les Prêtres, les Grands & les Petits, les riches & les pauvres accouroient à S. Eblacion pour avoir quelques Reliquies de l'Huile, ou du Pain qu'il avoit benit. Hieron. *in vit. S. Hilarii. Theodoret. cap. 8. Sulpic. au vit. S. Martin. cap. 5.*

Cette maniere préparée doit être unie à la forme pour avoir son effet, c'est l'Onction du Prêtre qui est couchée dans nos Rinsels; c'est S. Jacques qui a parlé de l'Onction de la Foy, comme d'une forme légitime; c'est l'Eglise Romaine, qui a reçu par Tradition que cette Onction devoit être composée de ces paroles; *Per istam sanctam Onctionem, & suam piissimam misericordiam condonat tibi Deus, quicquid peccasti per visum, &c.*

La maniere du Sacrement de l'Extreme-Onction préparée, la forme adjoincée, il doit être administré. Les Grecs dont la coutume est suivie des Moscovites & de ceux de Russie ont plus de devotion qu'il ne faut à ce Mystere, ils estiment qu'il est le complement de la penitence, si bien qu'après leurs confession ils obligent les Prêtres de leur administrer craignant d'être surpris de mort soudaine. *Ascadi. l. 4. de Sacram. Franc. Richard. lib. 5. de exped. Sacram. ad usum. Item. cap. 12.* en quoy ces Doctes Ecrivains trouvent un peu leur devotion trop précipitée. Vuilà donc la vérité & l'excellence de ce Sacrement établies parce qu'il a été dit, & ne reste donc plus qu'à prouver les admirables effets.

Un Ancien compare les effets de ce Sacrement aux propriétés de l'Huile, & de même qu'on en attribue trois à cette liqueur, qui sont de guérir les playes, de nourrir les fameliques, & de suigner les autres liqueurs, ainsi la malencorde Divine agissante en ce Sacrement; Médicament de consolide les playes de ceux qui sont courus de cœur, les sustente, & les remplit d'une nourriture incorruptible, & leur fait connoître par ses dons, qu'elle s'élève au dessus du jugement; *Corruptis sanat, & morientes reficit, & sanat & iudicio superexaltat.* Steph. Edouen. *Præf. in lib. de Sacram. altar.*

Les Theologiens attribuent de même trois effets au Sacrement de l'Extreme-Onction, la santé, le soulagement & la force; & ainsi ils veulent qu'il étende sa vertu sur les trois différences du temps, il agit sur le temps passé en effaçant les pechez veniels & même les mortels qui auroient échappé à la mémoire. Il opere sur le temps présent en soulageant le malade en diverses manieres, en illuminant les tenebres desquelles son esprit étoit environné, en dissipant la tristesse, où le mal tient son cœur plongé, & en convertissant la crainte de la mort en un desir de voir Dieu, & en un avant goût de ces délices celestes. *Ferns. Opusc. de Extrem. Onction.*

Dans l'Epître de S. Jacques 1. 5. 4. il est dit, *Tu as quelques uns d'entre vous malades, qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise, & qu'ils prient sur eux, l'ignus d'Huile au Nom du Seigneur, & la priere de Foy sauvera la malade, & le Seigneur l'existera, ou l'allegera, & s'il a commis des pechez, ils lui seront pardonnés.* Ces paroles doivent être entendues des malades fideles, qui peuvent être oints du S. Huile du Crésme, lequel étant fait par l'Evesque, il est permis d'en user, l'Eglise ayant appliqué les Prières & Bénédictions sur les choses pour les sanctifier.

Vuilà donc la vérité, l'excellence, & l'efficace du Sacrement de l'Extreme-Onction démonstrativement prouvée, il suffisoit de dire qu'elle avoit JESUS-CHRIST pour instituteur, l'Apôtre S. Jacques pour Heraut,

Herant, les Saints & les Peres de la primitive Eglise pour les approuvateurs, dont les sentimens ont esté suivis par divers Conciles.

EXTRACTION. La raison veut, que nous honnions la vertu aussi bien absente que présente, & c'est sur ce principe que les Anciens ont toujours rendu des hommes celebres à la memoire des hommes illustres, & extraordinaires, & qu'ils ont honoré leur posterité de la continuation de leurs respects, c'est sur de semblables considerations que sont fondées les prerogatives du sang & les distinctions que reçoivent ceux que l'extraction recommande. Voyez *Noblesse*.

Une personne est injuste, lors qu'elle s'approprie des biens, des droits, ou des honneurs qui ne lui sont pas acquis.

Qui genus jactat suum

Altera laudat. Sen. in Herc. fr.

L'on n'est pas moins ridicule quand on se croit deshonoré par les parens à cause de leur bassesse, où l'on n'a rien contribué. Ciceron se seroit moqué si on lui avoit reproché qu'il estoit fils du malheureux Arpinas, Socrate se seroit raille de ceux qui lui auoient reproché qu'il estoit fils d'une Phanaire sage femme, & d'un tailleur de marcher nommé Sophronisque, la mere d'Eupside vendoit des herbes, & le pere de Demosthene estoit cocher.

Plebs decurionum animas, Plebs fuerunt nomina.

Juvenal. Satyr. 8.

Si est-ce néanmoins qu'on ne peut pas dire, que la reputation de pas un d'eux ait rien perdu de son éclat, qui se continuera dans les siècles à venir; mais si nous voulons des Personnages de nôtre temps, nous verrons que le Cardinal d'Orléans qui a fait la fonction d'Ambassadeur pour le Roy à Rome, qui estoit honoré de tous les Princes de l'Europe, par sa science & par son grand mérite, est venu d'un si bas lieu, & d'une si vile extraction que ja-

mais on ne voit aucun de ses parens, non pas même après sa mort, de manière que son bien fust distribué à ses Domestiques. Thuan. l. 131. *Hist.*

Sixte V. ne faisoit point de difficulté de dire qu'il estoit d'une maison fort illustre, puisque celle de son pere fut de couvrir recevoir par tout avec la lumiere, l'illustration du Soleil, & cela n'a pas empêché qu'il n'ait esté reconnu pour un mes-grand Pontife, qui n'a rien fait que de magnétique, & dont la memoire sera toujours revêtue avec benediction. On sçait la basse Origine d'Araxerces ou Perse, du Potier Agathocles en Sicile, & d'une infinité d'autres qui ont paru sur les Trônes de la terre.

Que si l'on entre dans la recherche de l'origine & extraction des Empereurs Romains, on trouva que Pertinax passe dans l'esprit des Historiens pour le fils d'un charbonnier. Justin L. avoit gardé les pourceaux, il fut ensuite bœuvier, & vint d'un Boucher. Maurice fut Noraire, Andronique le Pseudo-Philippe fut Foulon; Philippe successeur de Constance d'un tres-bas lieu; Emilien vint d'un pauvre village de la Mauritanie; le Pere de Probus estoit fils d'un paisant d'Esclavonie; celui de Diocletien un liberto de Salone près de Raguse; Basile Macedonien n'osa jamais dire le lieu de sa naissance; Michel de Paphlagone qui n'estoit qu'un misérable esclave inconnu monta sur le trône à la faveur de l'Impératrice Zoë. Je connois des personnes qui triomphent dans des villes qui se font plus craindre qu'aimer, qui n'oseroient se ressouvenir du nom, de la qualité, ny de l'origine de leur ayeul, & cependant tout tremble sous eux, & leur mort est le vœu du public, & le souhait de ceux qu'ils oppriment, on voit par là que le bas estat de nos Peres ne nous exclut pas des dignitez les plus hautes & des plus relevées. Voyez *Naissance*. Voyez *Noblesse*.



F



ABLES. Les Fables rencontrent volontier dans l'esprit des Peuples, plus de créance, & d'aplaudissement, que la verité même.

Platon a cherché la verité parmi les Fables des Poetes, il a tiré ses plus solides raisonnemens des plus extravagantes rêveries des Anciens.

Lactance l. 7. *volunt.* Amob. l. 8. *contra Gentil.* Et Augustin. *de civitate*, disent que Dorotheus Antiochien, Prenus Alexandre & Achilles personnages tres-zelés pour la Religion Chrestienne, estoient fort versés dans les Ecritures prophetiques, ils s'en servoient même dans toutes leurs Predications, & citoient des Fables d'Esopé; On ne doit pas mépriser les Auteurs prophetiques, on peut tourner en bon suc, tout ce qu'ils peuvent avoir de venin.

L'imposture du Demon, & l'erreur de l'homme ont concouru ensemble dans l'esprit humain pour fourger les Fables, qui sont des mensonges merveilleux & incroyables, composés au défaut de la verité, afin d'empecher la superstition par l'obscurité, & d'amuser la crédulité par l'admiration, il est certain que de tout ce que le Paganisme a jamais feint de cette nature pour enrichir la fausse Theologie, &

les Mysteres impies, le monde n'en avoit jamais oüy parler devant le temps des anges d'Huël: *Indicium temporis fabula fuit.* Augustin. *rom. 5. l. 18. de civitate*, cap. 13.

Il n'est pas malaisé de juger que ce qu'il y a de plus ancien dans les fictions fabuleuses, hors des crimes des hommes, que les idolâtres ont attribuez & transferez à leurs Dieux, se trouve inventé sur les Traditions, & sur les narrations falsifiées de nôtre Genèse, de nôtre Exode, & de nos Chroniques, & ceux qui lisent peuvent-il douter, que ce ne soit sur la chaîne de Lincet & des mauvais Anges, qu'Empedocles appelle les *Demoni sombi*, des *Cyclopes*, & qu'Homere a feint la *Deesse Aïe*, qui signifie *Dégoût* en sa langue, & qui peut avoir troublé le Ciel fust précipitée en ce bas monde, où elle met tout le genre humain en desordre.

Qu'on me dise que la terre sous le nom de *Cibele*, est tenue des Theologiens Payens pour la plus ancienne de leurs Deesses; & pour la mere de leurs hommes, & de leurs Dieux; n'est-ce pas un conte fondé sur la creation de nôtre Adam, le chef & le pere de tous les hommes grands & petis, qui a esté fait du luron, & à qui Dieu a dit: *Tu es terre, & tu retourneras en terre.*

Le chaos des Pheniciens, les tenebres des Egyptiens, la nuit & l'air spirituel des anciens Poetes, & des premiers Philosophes, dont ils disent, que le monde a esté engendré & enfané, que sont-ce que des Romains fiers à plaisir, qui ont esté dérobés de nos véritables revelations, & que des Commentateurs qui ont gâté la lettre qui porte que la Terre estoit vuide & nue, que les tenebres estoient sur la face de l'abyssin, & que l'esprit de Dieu estoit posé sur les Eaux. L'Androgyne de Platon, c'est à dire, cet homme-femme, qu'est ce qu'une corruption du texte de Moysé mal entendu, qui dit, que Dieu créa l'homme mâle & femelle, & que la femme fust tirée du côté de l'homme. Le Jardin des Hesperides dans lequel un Dragon gardoit une pomme d'or, n'est-ce pas nostre Jardin d'Eden falsifié, où il y a un serpent défendu, & un serpent qui se trouve au pied de l'arbre, ou bien le jardin d'Alcinous si exactement décrit dans Homere; n'est-ce pas le jardin de delices de nostre Genèse, comme l'a fort bien remarqué le Philosophe, & Martyr saint Justin. *in Apolog.*

Ainsi fut le Deluge de Noé ils ont formé leur Table de Deucalion. Sur la division des Langues à la Tour de Babel. Ils ont fait la description de leurs Geans foudroyez pour avoir voulu esgalader le Ciel. Sur les Histoires du Serpent qui parle à Eve dans le Paradis Terrestre, & du Buillon Ardent qui parle à Moysé, & sur le changement de la Femme de Loth en Haruë de Sel, de la Vierge de Moysé en Serpent. L'on a débité des Achures, & des Fleuves qui ont parlé, & mille transformations de Pierres en Hommes, & de Corps Humains en Bestes, en oyseaux, en Fleuves, en Fontaines & en Rivières.

Antioch dit que l'on se laisse persuader plus aisément aux Fables, qu'il suppléent aux exemples, que par les Loix & par les raisonnemens; ce qui n'arrive qu'à cause que les exemples sont au nombre des causes sensibles, particulieres & manifestes; au lieu que les preceptes & les syllogismes, sont des choses universelles & spirituelles, & par consequent plus difficiles à comprendre; outre que l'exemple l'emporte sur la Doctrine, parce qu'il aient lieu de témoignage. *Problem. scilicet. 3.*

Ce mesme Auteur appelle les Philosophes *Philomper*, c'est à dire amateurs de Fables, il dit qu'il ne les aymait pas comme contraires à la verité, mais parce qu'elles sont plaines d'amaration, ce qui recrée l'esprit par la nouveauté, & luy donne sujet de s'exercer agreablement à la recherche de la verité des choses. C'est ce que l'Empereur Julien a dit dans une de ses Oraisons, ayant de plus loué que les Fables n'ont esté rendues si obscures, & si abstruses, qu'asin de porter les Hommes d'entendement à la recherche des veritez qui se trouvent envelopées sous leur écorce.

Eusebe dit, que la methode de traiter les choses Divines par Fables, & obscurément, sont de Phenicie la premiere demeure des Patriarches, qu'ensuite elle passa dans l'Egypte, fut teurée des Grecs, & elle s'étendit finalement par tout le monde. *De pra. lib. 1. cap. 7.*

F A C E. Ce mot *Facies* parmy les Latins, convient à des choses mesmes inanimées, il n'y a que le visage, qui ne peut estre dit que de l'homme seul, *est enim habitus facies voluntatem indicans.* Jul. Celsus, Scalig. *in suis Sentent.*

Les Anciens disoient par Proverbe, *corpus hominis regit, & detegit, in facie legitur homo.* En effet, on y voit comme dans un miroir les inclinations particulieres, & il n'est point de témoin plus classique

de nostre âge, & *facies tua computat annos.* Juven.

Si nos faces n'avoient quelque ressemblance, on auroit de la peine à discerner l'homme d'avec la beste, & si elles n'estoient dissemblables, il seroit malaisé de differencier l'homme d'avec l'homme.

F A I M. Suetone dit que Tybere ayant fait fermer Drusus dans une chambre sans aliments, il mangea la bonté de son marelas, *Druso adeo alimenta subdula, ut Romentum in culcitra testamento manderet, & le cruel Oncle que Tybere, mori iudicio deservans, per som ore dedidit infulem cibum jussit.* Suetone parlant d'Origene à qui on faisoit avaler la nourriture par force, ayant resolu de mourir par une pure inanition.

Il est malaisé de se coucher avec la faim. Voyez *Semper.*

Hominem non ante septimum diem latius iudicio durasse, & ultra undecimum plerisque certum est. Plin.

Le Pape Benoit V. ayant esté long-temps persécuté par Cincius, ce malheureux le fit mourir de faim, l'ayant tenu assiéger pendant un an dans le Château de saint Ange, à la sollicitation de Leon Antipape. *Quod, & Sigebert.*

La plus grande maladie du corps c'est la faim. *Sevanti.*

Disziplinam non servat verum in manu, nihil querulo vultu molestum. Calliodor. Plut.

Exim, jubet in necessitate quodam sui memisse Homerus in Ulyssim.

Fames naturalis est quidam morbus, quia natura facta est nobis parva. Aug. *in Psal. 37.*

Non affligit dominus famem animam iusti. Prov. 10. 3. De là on voit que la faim est la punition des méchans. *Psal. 108. il dit, famem patientur inanes.*

Fames revocat quem satietas expulerat. Sanctius, Chrysostomus, de filis prodig.

Vix humilis duram repulat arte famem. Ovid. 4. de *Pont.*

Les disciples du Philosophe Hegesias, prenoient plaisir à se faire mourir de faim, après qu'il leur avoit bien imprimé dans l'esprit par ses eloquens discours les malices de la vie, cela fut cause que le Roy Ptolomée luy fit défendre de ne plus parler sur ce sujet. Val. le Geand. *l. 8. c. 9.*

La faim est le meilleur appétit des viandes, elle les assaisonne d'une maniere qu'elle les rend toutes tres-agreables, le pain bis devant un homme pressé de la faim est un ragoût delicieux.

Il n'est point de gens au monde qui passent mieux la vie, que ceux qui s'accoutument à manger de tout, *Magna pars libertatis, est bene meritis ventur, & contumelia patiens.* Sen. *Ep. 134.* Les Italiens disent que les chevres ne meurent jamais de faim, parce qu'elles broutent tout ce qu'elles trouvent.

Pocet maximè dalar hominibus est. Menand.

F A I N E A N T I S E. Voyez *Oysiveté.*

Il n'est point de plus court chemin pour se faire voir du Ciel, & mépriser de la Terre, que la faineantise, *Pro succida, & ignavia se iraduleris, nequaquam Deos implores, irati, insipiente sunt.* Sallust.

Vivre dans une faineantise, & dans un repos lethargique, c'est estre comme enlevé, *Omnia sine luctu mori est, & vixi hominis sepultura,* si ce genre de vie n'est pas tout à fait infame, il faut demeurer d'accord, qu'il est extrêmement honteux.

Tous nos Historiens ont blâmé cette horrible faineantise de Chilperic III. Roy de France, qui vivoit dans une si grande oysiveté qu'il ne se faisoit de rien, semblable en cela à Jovinien, & à Vitellius,

qui abandonnoient tellement les affaires de l'Empire, qu'ils laissoient tout faire à leurs Officiers sans en vouloir prendre connoissance. Cela fut cause que le Peuple nomma Pepin pour Roy, & ainsi ce Faïnant perdit la Couronne. *Metastay en sa vie, Infirma est enim potentia qua alienis virtutibus nititur.* Paterius. *lib. 2. l. 11. tit. 3.*

C'est l'ins doute par cette raison que Charles-quin recommanda au Roy d'Espagne son fils, d'aimer la vertu, & de fuir l'oyiveté, parce qu'en agissant il se feroit reconnoître pour un homme, & pour un véritable Roy, c'est le propre des Monarques de regir, & de n'être pas regis.

Les faineans sont les offrandes que l'antiquité faisoit aux Divinités infernales. *V. Offrandes.*

Indolens quid enim sapient, libereque laborum, Rusticus. Hor. de arte. Poët.

Dum fugis oppellat incanta mente laborum Turpi, inaspice simul miserabile transigit eum. Virg. in Egeïr.

Pourrait de divers faineans. *V. Poltrons.*

Caron dit, que les faineans sont ennemis de ceux qui s'occupent, qu'ils sont prompts à médire, & à mal faire; Pythagore appelle la faineantise *s'affoir sur le boyreau*.

Il y a certains Peuples près le Fleuve Tygrïs appelés Bambiécians, qui ont de l'hoïneur pour l'or & pour l'argent, & ne se servent que des autres métaux, de crainte que l'usage des autres plus précieux, ne les engage au travail du Commerce. *Alex. ab Alex. l. 4. cap. 15.*

FAIRE. Il est beaucoup plus utile de faire, que de dire, l'exemple est toujours plus animé, que la parole. *V. Exemple.*

Ad summum rerum pertinet cogitare magis quid agendum, quam quid loquendum. Tit. Liv.

Il y a bien de gens qui ont la langue plus longue que le bras, beaucoup de paroles & peu d'effets, semblables à ce grand parler d'ont parle Tacite en la vie de Tybere. *Prosperius asia eloquentia, quam morum fama.* Voyez *Predicteur*.

Ces traîneurs de rapière qui n'ont point d'autres revenus que ce qu'ils tirent de leur bravoure, & de la timidité des foibles, sont gens à tout faire, & à tout entreprendre, comme ceux qui s'étoient engagés dans la conjuration de Carilina, que Césir appelloit gens de l'ie, & de corde.

Rien ne se fait gratuitement parmi les hommes, tout se fait par passion, ou par intérêt. Voyez *Donner*.

L'allégresse avec laquelle nous faisons les choses fait la plus grande partie du chemin. *V. Gré à Gré.*

On prenoit anciennement pour un tres mauvais presage, quand on voyoit faire quelque chose à quelqu'un contre son ordinaire. *V. Constance.*

Une chose n'est pas faite pendant qu'il y reste quelque chose à faire, ou qu'elle ne subsiste pas tout le temps qu'elle devroit. *Fallun non videtur, quod non duras facit.*

FAISSEAU X. *Et Hæber.* Romulus fut le premier qui établit les faisceaux, verges & haches, que les Licteurs portoient devant les Magistrats, pour insinuer dans l'esprit des Peuples du respect pour ces Personnes venerables, & pour leur dignité.

Les Dictateurs qui étoient des Souverains Magistrats élus dans quelques necessitez pressantes de la République, avoient vingt-quatre Licteurs qui marchaient devant eux, les Consuls en avoient douze, les Proconsuls, Preteurs, ou Gouverneurs de Provinces fix; les Preteurs, ou Prevôts de Ville deux. Ainsi on connoissoit la qualité d'un Seigneur

Romain par le nombre de ses Porte-Aches, lesquels étoient attachés à un manche long, environné d'un faisceau de verges, ce qui leur donnoit le nom de *Fasces*, ou de *Securis*. Voyez *Bud. in l. Proconsul. ff. de offic. Proconsul.*

Ces Faisceaux étoient de bouleau, suivant le rapport de Plin, qui dit, que l'on se servoit de cet arbre, parce que les verges sont menues, legères, & bianches. *Plautus in Asinaria*, dit que pour faire des faisceaux on se servoit aussi de l'ormeau.

FAMILIARITE. C'est extrêmement mal raisonner, que de dire que nous cessons d'estimer les choses, parce qu'elles nous font communes, le bien est toujours l'objet de notre estime, comme il est de nos desirs, plus notre entendement est éclairé des choses que nous possédons, plus on n'en doit faire de cas; On ne devient pas jamais pauvre en possédant parfaitement les richesses, on ne peut pas la lumière en découvrant des nouveaux Astres; ce que Messieurs Livius & Tacite en ont dit, se doit entendre d'une familiarité vicieuse, qui tend plutôt à reconnoître les défauts, qu'à découvrir les plus belles qualitez, & vertus d'un sujet.

On dit que la grande familiarité & grande pratique, ôtent la splendeur, & ravalent la majesté d'un Grand, au dire de Livius & de Tacite. *Continuo aspersus nimis venerandus magnus.*

Hominis opus familiaritate facit.

Les hommes ont comme les statûes, leur point de Perspective, il y en a qu'il faut voir de près pour en bien juger, d'autres dont on ne juge jamais si bien que quand on est éloigné.

Majestati major ex longinquo reverentia, quia non ignota pro magnificis. V. *Rareté*. *V. Insuffisance.*

La familiarité d'une chose parfaite ne donne pas du dégoût, ce qui est bon est toujours bon.

La familiarité des Grands avec leur Inférieur relève leur grandeur. *V. Grande*. *V. Abbaisser*.

Les petits Bâters sont fort sujets aux coups de pieds parmi les grands Chevaux; la familiarité des Petits avec les Grands est fort dangereuse. *V. Tromper*.

Les Allemands disent, que les Grands doivent estre reverez, qu'il ne faut point manger de cerfès avec eux, parce qu'il vous jetter les noyaux au nez. *Marth. en la vie d'Henry IV. l. 5.*

C'est une coutume de faire la guerre avec ceux que nous avons familièrement traité & aimé. Voyez *Amiré*.

Chacun veut faire le familier, & presume d'avoir assez de mérite pour se jeter parmi les Grands. *V. Grande*. *V. Egalité*.

Auguste étoit fort familier, il ne dédaignoit pas de se mêler dans les conversations, & de recreations populaires, *Augustus civile rebus miseris voluptatibus vulgi*, Tacite parlant de Germanicus dit le même, mais Pison le blâma en plain Senat d'avoir traité des hommes de douzaine, & d'avoir fait civilité aux Athéniens, qui n'étoient que des Canailles. *V. Civilité*.

Un Prince qui cesse quelquefois de se prevaloir du privilège de sa Grandeur, n'est un lien qui attache les cœurs à sa bienveillance,

Publius hinc ardesit amor cum moribus aquis

Inclinat populo regale modestia culmen:

Claudian, in G. Consul honoris.

Plin, in *Panegy. Trajan*, dit que cet Empereur disoit à celui qui traitoit avec lui, *Esdem nos, eundem te puta, par omnibus, & hoc tantum ceteris major, quo melior*, & le même dit, *Cui nihil ad augendum sustulimus super est, hoc non modo crescere potest, si se submittat.*

La trop grande familiarité avec des gens de basse naissance diminue beaucoup de la réputation d'un bonnet homme, & *virtus sua admirationem tollit*, Laër. lib. 4. cap. 3.

FAMILLES. Il y a de certaines Familles, où le titre est héréditaire, ceux qui y naissent viennent au monde avec double péché Originel; c'est la vengeance que Dieu prend des crimes des Pères sur leurs Enfants, il les leur envoie mêlés pour être plutôt leurs bourreaux que leur appui. V. *Père*.

La vertu ne dépend pas du sang, on peut purifier cette impureté, que l'on a puisée dans une méchante source. V. *Bayard*. V. *Naisance*.

Ex peñone georu ne candus quidem esse habendus, Justin, *Extræ Pompei Historiæ*. V. *Extrallion*.

On ne doit point oublier des crimes des Pères. V. *Père*, où la question est disputée pour & contre.

Comme il faut venger l'affront fait à nos Pères. V. *Honneur*.

De bon plus placez, la vigne, & de bon pain, & de bon no maître prennez, La fille, disent les Gascons. Néanmoins l'Ecriture Sainte nous apprend que du méchant Achab descend Ezechias, de l'Impie Amon Josias, Timothée d'un Idolâtre, les Apôtres des Phariséens. V. *Extrallion*.

Les grandes & illustres Familles, font pompe & parade des portraits des Ayeux, qui se font tousjours recommandables au Temple de mémoire, par leurs belles actions. On cache les images des faibles de même que l'on ne déale sur les buffets que la plus riche vaisselle. V. *Noblesse*.

Il y a des Familles où le vice n'a jamais eu entrée, semblables à Crocote, où la peste n'a jamais atterqué personne. V. *Peste*.

La Nature ne donne point de principe dépravé. V. *Viert*.

Quand la vertu a jeté les racines elle y demeure long-temps. Les vertus que saint Louys & Blanche la femme pratiquèrent, laissent leurs bonnes odeurs pendant long-temps dans la Cour, si bien que Philippe le Hardy ne voulut qu'aucun Gentilhomme, ny grand Seigneur, coucha avec la femme dans le Palais de la Reine. *Madh. en ses Prognostics*. *Malheurreser*, page 46.

Il est malaisé de vivre sans reproche, étant d'une Famille vicieuse. V. *Innocence*. Et saint Paul Ep. 1. ad Corinth. 1. 11. vers. 16. dit que quand un membre est honné, tous les autres s'en réjouissent, quand l'un souffre que les autres souffrent aussi. V. *Parents*.

La frugalité & le retranchement des choses superflues est extrêmement nécessaire, pour faire subsister une Famille, la connaissance qu'un Père prend de ses affaires, pour user de cette économie en sa maison, coûte bien autre à la faire prospérer, que le mépris ou la négligence à ne pas songer luy peut être préjudiciable. V. *Oeconomie*.

Il arrive souvent que les méchants font quelques-fois élever aux honneurs du siècle, mais ils y sont comme des Comètes & des Etoiles de bois & de terre, qui prenant un faux éclat font monter pour quelque temps dans l'air de la vanité, & puis ils se dissipent: *La maison des impies sera démolie, & les Tabernacles des justes s'écrouleront*. Proverbe. 11. 11. Les Familles des personnes vertueuses sont toujours florissantes en bien, en honneur, & en gloire.

C'est un acte de prudence de s'acoir bien tenir le timon d'une famille. Tacite en la vie d'Agricola dit, qu'il y a autant d'honneur dans cette économie privée, qu'à bien régir une Province.

Par ce mot de Famille nous entendons communément un mari avec sa femme, les enfants, & ses do-

metiques, ce mot a quelquefois plus d'étendue, quand il est pris pour toute une parenté, comme lors que l'on dit dans Rome: *Ex familia Cæsarum & Cæsarum*, comme il se voit dans Suétone. Les Anciens entendoient quelquefois sous ce mot même quelque secte, *Peripateticorum familia*, selon Cicéron, & pour l'ordinaire on traitoit les amis de familiers & de camarades.

Celui qui cause du deshonneur dans la Famille est indigne de vivre. V. *Deshonneur*.

FAMINE. Du temps du Roy Robert treizième de nos Monarques, la famine fut si grande aux années 1007. 1010. & 1033. que l'on alloit à la chaille des petits enfants, on tuoit les hommes pour les manger, & un Bourgeois de Toenys tres avare, s'étant avisé d'étaler de la chair humaine son crime fut expié par les flammes. *Mezeay in vita Roberti* 16. *Regis Gall.* On détectoit même les corps pour les manger. Idem. *Quid non fœderis vasa, & crudeli famæ?*

M. Scus pendant la famine de Rome donnoit le muid de bled à monnaie prix qu'il ne l'achetoit. Cic. de Off. 1. 2.

Description de la famine, & autres misères. Voyez *Malheur*.

Fames ignobilis mortis genus. Ammian. Marcell. Hypocrate en son Commentaire de l'âge du, qu'en sept jours un homme peut mourir de faim.

L'an 1512. en Bohême, & dans la Pologne la famine fut si grande que l'on mangeoit les pendus. *Nauclerus*.

Mala divinitus immissa famæ, & pestis. Philo de vi. mosi. 1. 1. *famem patitur, ut canes*.

Au siège de Jérusalem fait par Titus les femmes mangeoient leurs enfants. *Iuxta verba Christi*, mulieres nolite flere super me, sed super filios vestros, beata ubera que non lallaverunt, &c. Coefficientia in vi. Psal. 137.

La Famine corporelle arrive en deux manières, ou quand on est privé des grains, des herbes & des fruits de la terre par la stérilité, ou des animaux par la mortalité; ou bien encore quand les aliments n'ont plus la force de nourrir, car si Dieu ne donne sa bénédiction aux viandes & aux remèdes; c'est à dire, si la force cachée d'entretenir & de sustenter, que l'Ecriture sainte appelle *Parole de Dieu*, quelque abondance qu'il y en ait, ils ne profitent rien, ny pour la vie, ny pour la santé: *L'homme ne vit pas du seul pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*, c'est à dire, du Commandement & de conseils secrets que Dieu donne à chaque espèce de viande pour produire la nourriture. C'est pourquoi Dieu menace quelque fois son peuple, s'il ne garde ses Commandemens, qu'il renverra cette influence de tout ce qu'on mangera. *Et qui le pain que les Bonlangers vendront sera de poids, & cependant il ne rassurera pas*. Levitic. 26. 26.

FANFARONS. Voyez *Gaillardes*.

Les Fanfarons, & batteurs de pavés n'attaquent jamais qu'en troupe, & toujours avec insolence, ils croyent avoir juridiction sur la vie d'autrui, par leur bonne mine, & par l'aide de la rapine qui use leurs chausses, ils croyent faire mourir tous les hommes de peur, & les femmes d'amour.

Les Braves à fausses enseignes chez les Espagnols sont les redoutés, *Alarufes*, *Sangrejos*, & *Alamarras*.

Nam lingua fidelitatis quàm nam arcibus bello, dit Emanuel Theil. parlant des Soldats de Gedon, qui furent choisis pour avoir beu avec leurs mains, & les beuveurs avec la langue furent rejetés.

Les Fanfarones sont extravagans, & toujours insupportables dans le lieu de leur ayle. Baudouin fabl. 54. dit, que le monde est rempli de ces gens-là, qui font grand bruit, pendant que l'ennemy est fuyard, & que dans la rencontre ils succombent lâchement sous le simple effort de celui qu'ils ont insolemment insulté, & se laissent souvent battre sans défense, c'est pour lors qu'ils changent leur langage de colere, à des vilaines supplications, semblables à Aristogiton, & au Traïon de Therence, injurieux & insolens en leurs discours, qui pâmioient à la veüe d'une éyee blanche. Syrus estoit de cette école, & lors qu'il entendoit parler d'Hercule il trembloit. Sen. Voyez Successeurs.

Les Fanfarones n'ont autre dessein, que de se débiter pour hardis, ils croyent gagner cette qualité sur l'esprit des foibles, en débitant insolemment leurs paroles injurieuses. V. Perroquet.

Edouard ordonna qu'après la mort son fils portât os pour servir de trocure aux ennemis. Zisen ordonna qu'on fit un Tambour de la peau pour battre en guerre, disant que ce bruit épouventeroit les ennemis, comme un coup de pierre chasse une troupe d'oyseaux, qui mangent le grain dans une chenevière. Math. en la vie d'Henry IV. l. 3. Voyez Gasconades.

Description véritable d'un Fanfaron. Voyez Ambrosio.

Le lieu & la cause auiment les Fanfarones. Voyez Successeurs.

C'onymus estant assailli jectoit d'abord les armes abas pour mieux courir, cependant il faisoit le brave.

Ces Bravaches sont comme ces armes de mauvaise trompe, qui perdent leur taillant au premier coup qu'elles frappent.

Druſus estoit appelé Caïſſer, parce qu'il estoit hardy & vaillant. *Facilis murex*. Dio.

Les Anciens appelloient les épées des Beeteurs épées Druſiennes, parce que Druſus avoit souvent son épée hors du fourreau pour se battre.

Le Philosophe Antippe le voyant un jour dans un Navire battu de la tempeſte, il témoigna d'estre extrêmement effrayé du danger. Les Mariniers luy ayant reproché sa lâcheté, disant qu'il estoient exposés au même peril que luy, *je ne m'en effraye point du-tout, parce que vous n'avez que des ames de Coquins à perdre, pour moy je dois bien avoir plus de songe de mon salut, puisques j'ay l'ame d'Antippe à garder, qui est d'un autre prix que les vôtres*. Cicéron l. 4. de ses quest. Acad. & l. 1. de la nature des Dieux.

Antiochate un des meilleurs Citoyens de Rhodes ayant esté élu pour commander l'Année, fut la bonne opinion que le peuple avoit de sa bravoure, au moment qu'il entendit dire que les Ennemis venoient à luy, il songea à la retraite. *Soidas*.

F A R D. Tertulien declamant contre le luxe des femmes les entreprend sur le fard, & dit: *Non places Deus quod non ipse produxit, nisi si non parvis parvitas ovæ naves jubet, si pennis, ergo jam volat, de habitu mul. cap. 5. Quid Deus voluit utque non lucet fregit*.

Le fard est un crime qui s'en prend à Dieu, il prétend corriger son ouvrage, & outrage par là la toute Puissance: *In illam enim deliquisti, qui cunctis medicamentibus uogant, genus robore maculant, oculis fulgine colunt, discedit illis placida Dei, in se redeunt, & reprehendunt artificem omnium*. Tertul. cap. 3. l. de cultu. summa.

Precepta Dei custoditis leuissima non custodientes mulieres. Ibidem.

La belle Aspalia avoit quelques tâches sur le visage qui luy donnoient du chagrin, Venus luy donna un fecteur pour les ôter. *Elian. l. 12. de Var. Hist.*

Le fard n'est pas de durée, tout ce qui est feint passe comme un fleut. *Cic. de Off. l. 1.*

Les Dames Romaines faisoient moucir dedans de la Pomade, l'animal appelé *Peripellus*, ou une *Tarentelle*, & donnoient de cette drogue aux amies de leurs maris, qui leur défiguroit le visage. *Baudouin en ses Emblemes, vers. 2. disson. 26.*

Une tâche deshonnore tout un corps. Voyez Desfaut.

Femme pauvre qui a cependant du fard, c'est la veſve de l'Evangile.

Le fard est horrible dans les vieilles gens. Voyez Vieillesse.

Theophraste parle d'un vieux qui s'estoit peint, contre lequel devant le Senat de Lacodemonne Archidamus Advocat de Partie adverſe dit, qu'il ne faisoit pas croire à un homme qui portoit le masconge sur le front.

Le fard fouille en effet les sujets qu'il semble embellir dans l'apparence, tant parce qu'il nous découvre des imperfections à quoy on ne prendroit point garde, qu'à cause qu'il fait un composé dégoûtant de pomade, de drogues, & de chair humaine, empoisonné de peinture.

Il vaut mieux dévaler les choses sans fard que de les produire avec une délicatesse affectée; un discours fort juste n'est pas moins désagréable qu'un visage déguisé. Voyez Conversation. V. Eloquence.

Si les femmes sçavoient combien la vertu rehausse la beauté, elles rechercheroient d'être vertueuses pour se rendre belles, & sans corrompre la nature; elles n'auroient point d'autre orgueil, que celle de la honte; d'autre blancheur, que celle de l'innocence; d'autre majesté, que celle de la justice; ny d'autre lustre, que celui de la vertu.

Le fard est une marque d'incontinence, il sied mal à une femme de bien. Voyez Beauté.

Nam & lamina ægra formidat, & adversarius de ira splendens, arguentis infesta mulieris.

Nudus amor forma non amat artificem. Propert. l. 10. Elegiar.

Quid jam ornato procedere tuis capillo, Teque peregrinis vendere muneribus. Idem.

FATALITE'. Voyez Destin.

FAVORIS, & FAVEUR. Quand la Fable est achevée, on ôte aux Favoris la base qui les elevoit sur les autres, on les dépouille même des habits du personnage qu'ils représentoient, le fute les rend à leurs premiere forme: *Excelsiorum & ad flatum suum redeunt*. Senec.

Elien Sejan favori de Tybere entretenoit les Courtisans les uns de présents, les autres d'esperance, & les autres de parades, dont il n'estoit point avare, & pour faire sa partie plus forte, *Clientes suos barbaros aut Provincios ornabat*. Tacit.

Un favori ne doit jamais affecter la qualité de nécessaire. Voyez Nécessaire.

Les Charges, les Dignitez, & les Recompenses, se confèrent à la seule recommandation des Favoris, on a assez de merite, quand on jure par leur faveur. Le Prince pourrante y doit prendre garde, & voir du moins s'il y a apparence de merite en ceux qu'il gratifie sous la recommandation d'autrui, il ne doit rien ôter à la vertu pour le donner à la fortune.

Tybere ordonna aux Troupes, & aux Legions Romaines de saluer Sejan comme Empereur, luy ordonna

donna des triomphes, & luy fit ériger divers statues dans Rome. Tacit.

Ad consolatium non nisi per Sejanum ad eum, neque Sejanum voluerat, nisi scelere querebatur. Tacit.

Il fit entrer au Senat Junius Otho Maître d'Ecole. Idem.

On dit que pour fendre le bois, il faut faire des coups du bois même. Pour gagner les bonnes grâces de quelqu'un, il faut se servir de ceux qui sont en sa faveur.

La faveur des Princes est un temple, où l'on n'entre que par la porte de ceux qui sont bien dans leur esprit. Les Perses les appelloient, *les yeux & les oreilles du Prince*, parce que par leur moyen les Roys voyent & entendent tout.

La faveur attire tous les cœurs, & les yeux suivent volontiers cette nouvelle lumière par tout, où passe un favori, il trouve *carum salutarium*, des gens qui l'attendent pour luy faire le pied de veau. *Fortunatus cole.*

Favoriser quelqu'un sous main pour nuire à un autre. Voyez Naire.

La faveur change les demandes en remerciemens, le Favori oblige, quand il demande, l'affection luy donne tout sans rien payer.

Les Favoris nourrissent les Grands dans la dernière déliance, afin qu'ils ne communiquent leurs secrets à personne qu'à eux, ils ne veulent pas que la vertu s'oppose à la fortune.

Sejanus facinororum omnium reperit habebatur ex nimia charitate in eum Caesaris. Tacit.

Un Prince qui donne tout à un seul, fait mille envieux & autant d'ennemis. V. Libéralité.

Les soumissions d'un Favori, sont plutôt des marques d'ambition que de reconnaissance. Voyez Ambition.

Les Grands s'offencent quand on blesse leurs Favoris, parce qu'il semble qu'on accuse la faiblesse de leurs jugemens, en l'élection d'un Sujet indigne de leurs faveurs. L'Ouvrier est obligé de défendre son ouvrage, le Peintre est irrité quand on jette de la boue sur les Tableaux qui viennent de sa main.

En las Islas de la Gomera en Canaria ay un albor, que distila por las boyas tanta agua que basta para sustento de la gente y ganados. De Moya, celebre Docteur d'Espagne, en son *Traité Astronomique*, ce qui se peut adapter à un Favori, qui ne manque jamais de secours à ceux qui sont de son party.

Offrir à un Prince le pouvoir d'élever les Petits & d'abatre les Grands, c'est luy attacher le Sceptre de la main, & rendre sa puissance un phantôme, c'est éteindre la plus vive lumière de sa Majesté; La condition d'un Grand seroit bien dure, s'il ne pouvoir choisir quelqu'un dans son Etat, digne d'une plus étroite confiance, selon le bonheur de l'élection, ou la force du mérite. La République a intérêt que le mérite soit récompensé.

Pour être aimé du Prince il le faut servir en ses plaisirs, Sejan garda cette methode.

Les Favoris qui ont tant de restes attachées à la leur, qui ne peuvent demeurer fermes, celle-là estant abbatue, n'ont jamais pu mouvoir personne qui les ait averty de songer à leur ruine, ny pas un qui ait dit franchement, *Moderate, votre esprit, ne dépense point votre fortune, ne vous joinez pas à votre Maître, votre félicité ne durera pas toujours. Summam ad gradum caritatis cum veneris agere cessasse.* Liber.

La fortune se laisse de nous suivre. V. Disgrace.

Dion dit que quand un Dieu seroit descendu du Ciel, pour assurer la ruine de Sejan, personne ne l'aurait cru, tellement chacun juroit par sa fortune,

luy-même auroit méprisé cette prophétie, ébloui de son orgueil, il croyoit avoir l'eau & le feu en ses mains, pour en user comme le temps le demanderoit.

Les Favoris sont des petites Scions dans leur commencement, qui peuvent ensuite la tige si haute, qu'ils donnent de l'ombrage & de l'étonnement aux voisins.

Qui se trouve embarqué sur la Mer des faveurs qui est pleine de décueils, ne doit pas se fier au calme, il doit incessamment porter sa vue au Ciel, pour conduire à bon port sa fortune, & ses esperances.

Un Favori doit tout écouter, & ne rien mépriser, parmi cent mensonges il se trouve toujours quelque vérité utile.

Qualem quisque servum suumque habuit in mea manu pifitum est quod cuius mortalium fortuna decuit vellet mea ore pronuntiare. Senèque.

Le Ciel est de bronze si le Favori ne fait pleuvoir quelques libéralitez sur ceux qui suivent son étoile.

Tibère ayant écrit au Senat de se mêler de Sejan, ceux qui venoient de luy jurer fidélité se retirèrent d'auprès de luy, & ceux qu'il craignoient le regardèrent de travers, *Cui genia stantant, & ut Deo sacra severant.* Dion.

Cét Antheur dit, Où sont les Hommes qui dans l'avarité se souviennent des bien-faits.

Un Favori se doit préparer de longue main à la chute, il doit songer à sortir avant que d'être chassé.

Voir un puissant Favori abbatu, c'est une chose aussi étonnante, que de voir une grande Montagne s'abîmer dans la plaine sur laquelle elle domine, on y trouve de l'étonnement, & on neglige l'exemple, personne ne profite des malheurs que les faveurs portent en troupe; chacun se fie à son jugement, on voit bien que le chemin sur lequel on est, est dangereux, mais on croit d'y passer plus sûrement, que ceux qui s'y sont perdus, que les considérations ne font pas égales.

On doit profiter de la honte & du dommage d'un Favori disgracié. V. Fauter.

Dom Alvarez de Luna Favori du Roy de Castille disoit à ceux qui le louoient de sa bonne fortune, *ne jugez pas du Bassinet qu'il ne soit achevé.*

La faveur acquise par le mérite, se conserve par la modestie, & se perd par l'insolence, la plus assurée ne relève que de la main du Prince.

La faveur élève de la cendre à la gloire, & precipite de la gloire à la cendre, le naufrage est comme certain, à ceux qui n'abaissent pas les voiles pour donner moins de prise à la tempeste, nous voyons que l'insolence creve ordinairement celles de nostre conduite.

Boccace Florentin a fait un livre de *Casibus virorum illustrium*, qui conclut que la montée aux profitez est de venue, la cime un tremblement, la descente un precipice.

On méprise la faveur des Grands par l'affection, l'assiduité, & la fidélité; & par une judicieuze complaisance qui rend ordinairement le Dometique l'ostacle des volontez du Maître.

Ceux qui vivent sous la protection des Gens qui sont en faveur, dorment à leur aise entre les bras de la fortune.

Un Favori doit pourtant craindre les renvers.

Un Favori accommode aisément sa conscience au temps & à la faveur.

Quand on abuse de la faveur, la fortune la renverse par mille moyens, cela se voit tous les jours.

C'est un malheur bien grand, quand le Prince fait fonder en une seule personne toute l'administration de son Etat. *Tacite.*

Senèque dit, qu'il n'y a point de terme prescrit à la ruine des grandes choses, qu'il ne faut qu'un moment pour réduire les plus florissantes Villes du monde en cendre, les Faveurs les plus accréditées dans la disgrâce. *Oremus cuncta suis rebus, ac matrem requirunt.* Tout revient à sa première nature, *Adulantes lubricum*, ce n'est que pour un moment.

La fortune ne peut pas agrandir un homme sans la vertu, & la vertu n'est rien sans la fortune. Voyez *Asteris.*

Celui que la vertu fait grand, est gardé par la fortune, quoy que pour l'ordinaire on dise que les fauqueurs de la vertu sont souvent sans récompense, comme les dons de la fortune sont sans foy, ny stabilité. Avoir une vertu susceptible, & une fortune stable, c'est avoir le véritable bonheur.

Celui qui enlève à regner, peut dire qu'il regne, le Favori qui fait tout auprès du Prince, peut dire qu'il est Prince lui-même.

La faveur est représentée par un jeune homme ayant des ailes au dos, le bandeau sur les yeux, & les pieds sur une roue, ce sont les trois sources dont répandissent toutes les faveurs. Sçavoir de la vertu, signifiée par les ailes. La fortune; qui est marquée par la roue. Par le bandeau les Romains & les Grecs ont entendu le peu de mesure; que les Grands tiennent à départir leurs faveurs, ou plutôt l'aveuglement où la faveur les jette: *Quo se fortuna, tandem hominum favor inclinat.* Justin. *Est in splendore*, pour dire, *in favore*. Platon. *§ 9. v. 17.*

Un Favori doit considérer la cause qui lui procure l'amitié de son Prince, parce que cette cause venant à manquer, & se trouvant plus puissante en quelque autre, il est extrêmement dangereux que cette faveur ne diminue.

Il y a bien des faveurs desquelles il seroit malaisé de deviner la cause, de manière que plusieurs seroient embarrassés si on leur demandoit raison de leur bonheur, *Ravorem felicitatis nemo reddit.* Auzon. *in Pausan.* *Graviam.*

La faveur des Princes provient ou d'une conformité d'humeur, grâce, ou façon qui luy agré, ou d'obligation de services rendus, ou par ce qu'ils regardent ceux qu'ils veulent favoriser, comme des instrumens propres à seconder leurs inclinations & volontés, ou qu'ils reconnoissent en eux quelque capacité & quelque mérite au dessus du commun.

Cette faveur qui procède de la grâce personnelle, quoy qu'elle semble attachée de deux côtés, néanmoins c'est celle qui passe le plutôt, n'y ayant rien de si inconstant que les humeurs des hommes, qui se changent par l'âge & par les plus petites rencontres qui surviennent dans les affaires. Il est impossible que deux personnes soient si conformes en humeur qu'il n'y ait toujours quelque particularité d'un côté ou d'autre, qui les rend en cela différentes, laquelle venant à être bûrée, les sépare & les éloigne plus loin qu'elles ne l'étoient avant cette union.

Ce n'est pas que lorsque cette conformité se rencontre, elle en produise des grands effets & faveurs en la personne du Prince, plus grands sans comparaison qu'aucune autre cause; cela n'empêche pas que le Favori ne doive bien ménager son temps, & le faire valoir le plus qu'il pourra, & comme s'il prevoit la tempeste proche, il doit hâter sa récolte pour se retirer à couvert.

Il ne faut pas douter que la faveur qui procède des services rendus ne soit à charge au Prince, il

n'est rien qu'un Grand souhaite avec tant de passion que d'être déchargé de toutes sortes de dettes, & cela luy est d'autant plus fâcheux que celui duquel ils se reconnoissent redevable, est un de ses sujets, il croit que sa rencontre luy reproche son ingratitude, de manière que l'on peut dire qu'il n'est point à la Cour de personnes plus malheureuses. *In Principe varum ac propi insulsum est ut se potius obligatum, aut si pueri amet.* Plin. *in Pausan.* *Trag.*

On voit pour l'ordinaire que les grands services qui ne se peuvent payer attirent la haine, & la disgrâce. *Argumentum nihil debentibus edo querunt.* Senec.

La faveur des Princes envers les femmes est violente, sur tout quand le plaisir & la fureur de leurs desirs se voyent de la partie. Que si la mauvaise de imprudente conduite qui est naturelle au sexe ne la rompt, la facilité, ou quelque autre plus agréable objet y mettra fin; c'est par cette raison que celles qui sont jalouses de leur crédit, élisent le Prince de la pratique de celles qui les peuvent débaucher; quelques-unes se font servir d'un refus simulé, & les autres ont méprisé & gournandé le Prince, & se sont conservées dans la faveur par un expédient insolent & teméraire.

Nous lisons dans les Annales de Tacite liv. 13. que Poppée ayant acquis les bonnes grâces de Néron, & reconnu qu'il étoit charmé de sa beauté, elle commença de haïr qu'elle vouloit se recroquer auprès de son mary, & pour le faire mieux souhaiter, elle le traita avec des paroles injurieuses. Cet attrice tient souvent les amoureux plus en haleine, que la facilité de la jouissance.

On voit dans toutes les Histoires, que ceux qui ont recherché la faveur des Princes, en se rendant les ministres de leurs plaisirs, ou de leur barbare passion ont fait une fin malheureuse.

HISTOIRE SOMMAIRE des plus Celebres Favoris Anciens & Modernes, qui ont fait des fins Tragiques.

L'Histoire nous apprend que du regne d'Assuerus Roy de Perse, Anan qui avoit vu sa bassesse élevée jusques aux nuës, à la faveur de ce Monarque, qui ne s'étoit réservé qu'un phanloine de dignité & de puissance pour en revêtir ce Favori, fut si insolent que de vouloir faire petit Mardochée, qui avoit rendu un service très considérable à Assuerus, au moyen d'une conjuration qu'il luy découvrit, qui fut cause qu'Anan qui avoit juré la ruine & la mort de tous les Juifs de ce Royaume, fut pendu au Gibet qu'il avoit destiné au Libérateur de son Prince.

Clitus menagea si bien la faveur d'Alexandre, qu'il luy confia ses plus importants secrets, cependant s'échappa parmy les excès de la débauche de tenir des discours extrêmement désavantageux à son Prince, luy reprochant le meurtre d'Attalus, & se moquant de luy, de ce qu'il se disoit fils de Jupiter. Le Roy irrité de cette insolence luy passa un javaloir au travers du corps.

Demeetrius Roy de Macedoine étant sur l'heure de son deces, parmy les Tuteurs Testamentaires qu'il laissa à Philippe son fils, il fit écrire le nommé Appelles, qui usurpa une si grande autorité sur le jeune Prince, qu'il réduisit les Achéens contre les maîtres qu'il avoient fait avec le Roy, & en même condition en la Cour de Macedoine, qu'étoient les Thessaliens qui se gouvernoient selon leurs Loix. Le Roy après avoir reçu mille indignitez de ce perfide

side le fit arrêter, ayant esté conduit à Corinthe il y fut étranglé dans la prison par son ordre.

Hermias Carien se voyant seul, & puissant Maître d'Antiochus Roy de Syrie, devint si insolent, qu'il ne pouvoit pas souffrir que personne s'approcha de la Personne du Prince; son humeur barbare & féroce, punissoit par des cruels supplices les fautes les plus légères, & ayant résolu de faire mourir le Roy dans la mêlée par le facile accès qu'il avoit près de sa Personne, pour estre Tuteur de son Fils, & se conserver toujours Maître de ce grand Empire; Ce Roy le fit assassiner un jour qu'il estoit à la Campagne à la suite.

Sejan s'étant favorablement introduit auprès de Tybere, la faveur ne faisant encore que de naître, il fit tous ses efforts pour faire comprendre, qu'elle estoit appuyée sur une ferme résolution d'avancer le service du Prince & le bien de l'Etat; Son ambition effrénée parut en ses dépenses magnifiques, en meubles & en festins. Après avoir possédé pendant seize ans la Puissance Souveraine dans un Empire qui commandoit à tout le Monde, son gouvernement insolent, cruel & tyrannique obligea l'Empereur d'écrire au Senat de luy faire son procès, & ensuite il fut étranglé dans la prison, & ses deux Enfants impubères étouffés, & attachés au gibet par le Bourreau.

On vit paroître sous l'Empereur Commode, le nommé Cleander Phrygien homme de basse extraction, qui se mit en faveur en épousant Demontricia concubine de Commode, qui luy donna tant d'autorité & de pouvoir, qu'il faisoit impunément mourir tous ceux qui s'opposoient à ses desirs. Fadilla sœur de l'Empereur, luy ayant fait comprendre la detestable conduite, & l'honneur que le Peuple avoit pour ce Favori il le fit tuer, & sa teste fut montrée aux Peuples, & mise en vëue de toute l'Armée.

Plautianus fut extrêmement aimé de l'Empereur Severe, parce qu'il estoit Africain comme son Maître, l'amitié de cet Empereur fût si extraordinaire envers son Favori, qu'il obligea Marcus Antonius son fils d'en épouser la fille. Ce fils qui devoit succéder à l'Empire ne s'étant pu défendre de faire cette bassesse, menaçoit tous les jours de tuer sa femme & son Beau-pere. Ce Malheureux voyant son Bienfaiteur accablé de vieillesse, songea à faire mourir ses deux fils pour demeurer Maître absolu. Mais ceux d'ont il méritoit la mort étant avertis de son detestable dessein le firent assassiner.

Rufin Gaulois se rendit Maître si absolu de l'esprit de l'Empereur Theodose, qu'il luy fit mépriser tous les Grands de la Cour; De manière qu'il n'avoit de confiance qu'en luy. Après avoir long-temps eu le Gouvernement des affaires, les Troupes d'Honorius Fils de Theodose le tuèrent, & mirent son corps en mille pièces.

Belusaire dont le nom fait tant de bruit dans les Chaires, fit des actions si héroïques sous l'Empereur Justinien, qu'il le fit Tribun militaire de la Province de Dara, & en suite General de l'Armée Romaine, après avoir ajouté à ces premiers faits la défense de l'Armée de Cosios. L'Empereur l'ayant rappelé luy fit crever les yeux, de manière qu'il fut réduit à demander l'aumône au coin des rues.

L'Empereur Alexius Angelus recrut de la main d'Euphrasine la femme, Constantin Melopotamitain, pour son Ministre d'Etat, à qui il donna à même temps un pouvoir absolu, & le fit nommer Archevesque de Thessalonique, il le conduisit d'une manière que rien ne luy estoit impossible. Les ennemis de Con-

stantin firent tant par leurs fausses accusations, que l'Empereur l'abandonna, de façon qu'il fut déclaré indigne de son Archevesché, & mis hors du Palais avec ignominie.

Du temps de l'Empereur Andronic, surnommé le Vicil, Theodore Metochite s'insinua si fortement dans les bonnes grâces de ce Prince, qu'il luy remua le pouvoir absolu de l'Etat, le faisant participer de tous ses plus importants secrets, si bien qu'il agissoit avec le dernier pouvoir. Les Historiens remarquent que ce Favori s'estoit poussé à ce rang par son inépuisable & par sa grande capacité dans les affaires, & par les belles lumières qu'il s'estoit acquises dans les Sciences; Neanmoins comme il estoit avare & ambitieux il fit des extorsions horribles sur les peuples, ce qui le rendit extrêmement riche, & également puissant, mais au moment qu'il croyoit d'en jouir, il en fut dépossédé par le jeune Andronic petit fils de l'Empereur, qui le réduisit à la dernière misère.

Hugues de Beauvais s'acquit tant de crédit en France, sous le Regne du Roy Robert, que ce Monarque le nomma Comte de Paris, & Gouverneur de l'Isle de France, il avoit un si grand ascendant sur l'esprit de son maître, qu'il ne trouvoit rien de bon, ny d'agréable que ce qui flatoit le goût de son Favori; il eust l'honte & cette hardiesse de jeter de la division entre ce Monarque & Constance sa femme, laquelle se voyant éloignée de la Cour par les menées d'Hugues, le fit tuer en la présence du Roy son maître.

Sous le Regne de Philippe III. Roy de France, on vit paroître Pierre Brosse Chancelier de Touzaine, il sceut si bien manier l'esprit de son maître, qu'il en fit son Chambellan, & se laissa si fort gouverner à luy, que les plus puissans du Royaume, ne cherchoient les bonnes grâces du Roy qu'à la faveur de ce nouveau dév; mais comme il eust crainte que l'affection que ce Monarque avoit pour Marie de Brabant sa femme en secondes nocces, il s'avisât de faire empoisonner Louys, fils aîné du premier lit du Roy, & tâcha d'imprimer dans l'esprit de ce Monarque, que cela ne pouvoit procéder que de la haine que les Marabais ont naturellement pour la race des premiers lis, après diverses enquestes pour découvrir les Auteurs de ce parricide, Brosse en demeura miraculeusement convaincu, & étant conduit à Paris, il y fut condamné à estre pendu & ses biens furent confisqués au Roy.

Philippe le Bel prît une si grande & si forte affection pour Enguerrand de Marigny, homme de Noble extraction, que le peuple de même que ceux de la Cour, l'appelloient le Conducateur & le Gouverneur de tout le Royaume; il estoit si fier qu'il éloigna de la Cour, tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité par ses insolences insupportables. Ses pilleries & les extorsions qu'il extorçoit sur les peuples le rendirent si odieux, que le Roy le fit mettre en prison, ensuite dequoy ayant esté ouï il fut condamné à estre pendu, & on le fit conduire du Temple au lieu du Supplice les fers aux pieds.

Pierre Landais estoit fils d'un Tailleur de Vitre en Bretagne, étant entré au service du Tailleur de François II. Duc de Bretagne, il se rendit si habile en la vacation, qu'il eust aisément l'entrée en la Chambre du Duc, auprès duquel il se rendit si agréable & si complaisant qu'il en fit un Ministre de ses passions, il en fit aussi son Garderobe, & puis le Maître de la Garderobe. Enfin son dernier employ fut la Charge de Grand Trésorier, premier Office de Bretagne. Par son autorité il disposoit de toutes les Charges, & du tout sans contredit, & comme il

luy plaifoit des Finances, & des affaires de Justice, ce qui fit soulever le peuple qu'il accablait de concussions, & de divers meurtres faits par son ordre, son procès luy fut fait, & sa vie le termina sur le gibet de la place de Nantes.

Alvaro de Luna étoit bâtarde de Don Alvaro de Luna Comte de Caceres, il se mit à suivre la Cour de Jean II. Roy de Castille, sa personne & sa conduite purent lui agréables à ce jeune Prince qu'il ne pouvoit vivre sans luy. La Reine Catharine sa mere ayant pris jalouse de cette grande familiarité mit Alvaro hors de la Cour & de ses Estats; le Roy ne pouvant supporter cette absence le fit rappeler; Ce fut pour lors que ce Favory commença à faire paroître son crédit. Il fit écarter la Reine, qui avoit causé son exil, l'Archevêque de Tholose qui étoit son Confesseur, & tous les plus grands de la Cour; & prenant le maniement des affaires, il mit en charge ceux qui favorisoient son party. Il cassa tous les Privilèges des villes pour jeter des impôts extraordinaires, d'où il tira des sommes si énormes, qu'il acquit plus de soixante Châteaux, dont la plupart étoient érigés en Comtez; il s'étoit fait nommer Connétable & Grand Maître de S. Jacques, & ces Charges luy rendoient tous les ans cent mille pistoles de rente. Cela n'empêcha pas pour la punition de ses crimes, de son ambition, & de sa desobéissance, sa teste ne fut mise sur un échaffaud en la place de Valladolid.

Mais homme de basse extraction se vint établir en la Cour de Guillaume premier Roy de Sicile, il fut Notaire du Palais, la faveur du Prince le fit Chancelier. Et finalement il se vit élevé avec l'étonnement de toute cette Cour, à la charge de Grand Amiral, il fut si ébloui de l'éclat de sa faveur, qu'il s'imagina de pouvoir parvenir à la Royauté, & d'ôter la Couronne de dessus la teste de celui qui l'avoit tiré de la boue, pour l'élever au plus haut degré dont il le pouvoit gratifier. Cette perfidie fut découverte, & Bonello amy du Roy desist de venger la Noblesse dont il avoit juré la ruine le tua.

L'histoire d'Angleterre nous apprend qu'Edouard I. étant venu à la Couronne fit venir près de sa personne Pierre de Gamelton originaire de Gascogne, qui avoit été banni d'Angleterre à la sollicitation des Grands de ce Royaume, se voyant dans la haute faveur, il se rendit extrêmement insupportable à la Noblesse, & quoy que rien ne se fit sans sa participation; les Grands irrités de son ambition insolente le firent prendre, & convaincu de mille forfaits, il eut la teste tranchée à Blax elonne, Hugues Spenser qui prit sa place & qui devoit tirer des pierres des ruines de son prédécesseur pour bâtir une sage conduite, abusant de son crédit sur mis à mort, on luy arracha le cœur en public, parce qu'il avoit induit le Roy à faire mourir les plus Grands de ses Etats.

Jacques Cœur homme d'esprit & d'intelligence, ayant eu commerce avec toutes les Nations de l'Europe fit si bien ses affaires qu'il apporta en la ville de Bourges lieu de sa naissance des sommes immenses, la fit embellir, y fit bâtir une maison superbe, & fit acquisition de plusieurs belles Textes; & comme les grandes fortunes sont toujours enviables, ceux qui étoient éblouis de l'éclat de la sienne l'accusèrent auprès de Charles VII. de meurtre, de malversation dans la direction des monnoyes, & dans le maniement des Finances. Ces charges bien avérées, il fut dépouillé de ses biens, condamné à un exil perpétuel, après avoir fait amande honorable en pu-

blic, le Pape par son intercession luy sauva la vie.

Les Historiens ont blâmé le Roy Loays XI. d'avoir donné son amitié & sa faveur à des personnes dont la basse extraction les en rendoit indignes. Olivier le Dain qui n'étoit que simple Barbier de ce Monarque, le vit dans peu de temps élevé aux plus hautes degrez d'honneur, après avoir été anobly, il fut fait Gouverneur de Loch & de S. Quentin en Picardie; se voyant d'ailleurs gratifié de plusieurs richesses, il devint si arrogant, si fier, si superbe & si fort débauché, qu'il fut l'objet de la haine de ceux de la Cour & des peuples, qui ne pouvoient pas souffrir qu'il abusât avec tant d'insolence du grand ascendant qu'il s'étoit acquis sur l'esprit de son Maître, ayant finalement seduit une pauvre Demoiselle sous pretexte qu'il obtiendrait du Roy la grace de son mary, qui mentoit la mort, ce qu'il ne peut obéir, s'étant contenté de le faire égarer dans la prison, le Roy ayant scû qu'il avoit joint l'homicide à l'adultère, ordonna, que son procès luy feroit fait, ensuite dequoy il fut pendu.

Messire Pierre le Camus Evêque de Bellay en ses *Evénements singuliers*, rapporte l'exemple d'un Secrétaire d'Alexandre de Medicis Grand Duc de Tuscane, lequel après s'être vu élevé aux honneurs, gouge de bicos & de richesses, prit une haine mortelle pour sa femme qu'il avoit épousée dans la bassesse, pour prendre une jeune concubine qu'il entretenoit dans sa maison, & pour se débarrasser de ce poids il se résolut de l'empoisonner; mais ayant esté averti par des Antidozes, elle se garantit de ce coup, ce malheureux ne laissa pas de l'enfermer dans une cave bien obscure pour la faire périr par une puer insensée. Le Prince averti de cette inhumanité luy fit faire son procès, ensuite dequoy il fut conduit en la place publique, où le bourreau luy ôta la vie.

Le Comte Morette Ambassadeur du Roy d'Espagne en Ecosse avoit pris à sa suite le nommé David Rix originaire d'une pauvre famille de Piedmont. Marie d'Ecosse mere de Jacques I. Roy d'Angleterre qui gouvernoit pour lors l'Estat avoit beaucoup d'attachement pour la Mûque, David que son père avoit élevé à cette profession avec assez de succès, s'imagina qu'il pourroit aisément obtenir une place dans le Concert de la Reine, ce qui ne luy fut pas difficile, en ce que cette Princeesse l'ayant ouï chanter tout seul, elle se trouva si charmée qu'elle luy donna entièrement ses bonnes grâces, elle en fit son Secrétaire pour avoir par ce moyen plus de familiarité avec luy; elle le combla de tant de bienfaits, que ses libéralités excessives le rendirent insupportable, jusques-là, qu'il méprisoit le Roy. Cette insolence remarquée fut causée qu'il fut averti, quelques-uns disent, que le Roy avoit résolu de le faire pendre.

Les faits héroïques du Comte d'Essex, & les considérables services qu'il avoit rendu au Royaume d'Angleterre en faisant redoubter ses forces par tout l'Océan, ayant effrayé toute l'Espagne, & la coste de Lisbonne, l'avancement grandement dans les bonnes grâces de la Reine Elizabeth; Toutes ces considérations remplirent tellement son espoir de vanité & d'ambition que cela ne manqua pas de luy attirer un grand nombre d'envieux; étant en Irlande, il fut sollicité par le Comte de Tyrone chef des Irlandois de procurer la paix avec la Reine, & comme il eut donné avis à la Cour de la résolution de ce Comte, ses ennemis ne manquèrent pas de faire passer cette négociation pour une conspurcation préjudiciable à l'Estat. Ses amis luy donnerent avis du mauvais effet que sa lettre avoit produit, si bien

bien qu'il se refolus de venir en Angleterre pour dissiper le soupçon, que la Reyne auroit pu concevoir de sa fidelité, étant arrivé il fut si mal avisé que de s'introduire dans la chambre de cette Princesse, qui le rebuta toute transporté de colère, de ce qu'il l'avoit surpris dans son deshabillé, de manière qu'il se retira sans pouvoir être ouï. Étant retourné en Irlande sans le pouvoir justifier, la Reyne luy envoya peu de temps après ordre de revenir; étant de retour cette Princesse luy envoya des Deputés pour ouïr ses demandes, il fut si mal avisé qu'il les retint prisonniers, avec menaces de les faire mourir, ce qui augmenta la mauvaise opinion que l'on avoit conceu de sa conduite. Dans ce temps il se rendit à Londres avec trois cent Chevaux pour faire quelque émotion à son avantage; Les services qu'il avoit rendu à l'Éstat luy attirerent les acclamations des peuples. Ceux qui estoient à sa suite fimoient des discours difamans le Gouvernement de l'Éstat. La Reyne prevoiant le danger dont elle estoit menacée de même que son Royaume, fit publier une déclaration contre luy & les adhérens, ensuite dequoy elle le fit confiner prisonnier, son procès luy fut fait, & n'ayant jamais voulu demander pardon à la Reine qui le luy auroit accordé mes-volontiers, il eust la teste tranchée au milieu de la cour de la Tour de Londres.

Charles Roy de Naples, ayant ordonné par Edit à tous les Sarrazins qui estoient dans la Sicile de sortir du Royaume, ou de se convertir. Raymond de Cabanes, chef de Cusine de ce Prince, qui avoit de la tendresse pour un jûne Sarrazin, le fit baptiser & luy donna son nom, son fumeon & sa Charge, dans laquelle il se rendit si agreable au Roy & au Duc son fils, qu'il le fit maître de la Garderobe, dans lequel employ il s'acquit des grands biens. La Duchesse de Calabre qui affectionnoit Philippe la Catanioise, fille d'une pauvre extraction, la maria avec Raymond. Pour rendre noble cette alliance, le Roy fit ce nouveau converty Chevalier, ce qui donna sujet de murmurer à tous ceux de la Cour. Dans ce temps-là mourut Charles second Roy de Naples, Robert Duc de Calabre son troisième fils luy succéda. A l'entrée de son Règne mourut Louys son second fils que la Catanioise avoit nurry, & pour raison dequoy elle avoit eu entrée à la Cour, voyant que toute sa succession regardoit Charles Duc de Calabre son fils unique, il le maria avec Catherine d'Autriche, une des filles de l'Empereur, laquelle decéda peu de temps ensuite, si bien qu'il luy donna en secondes nocces Marie fille de Charles Comte de Valois. Dans la première année de ce mariage naquit Jeanne, dont la Catanioise fut déclarée Gouvernante, & Raymond son mary sur-tendant de sa Maison. Le Roy pour obliger ces deux nouveaux Elevez à prendre soin de sa petite fille, fit Raymond Grand Sénéchal de Naples. La mort le priva bientôt de jouir de cette Dignité qui estoit la plus considérable de l'Éstat. La Catanioise demeura toujours près de la Princesse Jeanne, laquelle Robert déclara héritière après le decés de Charles son fils.

A mesure que la puissance de cette Princesse croissoit, le credit & la faveur de la Gouvernante s'augmentoit aussi, enfin étant arrivée à l'âge comperant, son Ayeul songea à luy procurer un Parry favorable, & pour cet effet, il jeta la vue sur André fils du Roy d'Hongrie, lequel elle épousa, & quelques années après le Roy Robert decé-

da, laissant ces deux nouveaux maîtres ses Successeurs. André estoit d'une humeur farouche & pesante, de manière que sa femme en conceut tant d'inimitié qu'elle le fit étrangler, & employa pour cet effet la Catanioise, le Comte de Mufcon son gendre, son fils Sénéchal de Naples, & Charles Artus qui avoit esté élevé à la Charge de Grand Chambellan, à la faveur de cette detestable Créature, toute cette troupe de criminels souffrit les derniers supplices, & leurs corps par ordre de la Justice furent traînez nuds sur des Clayes par toute la ville de Naples.

Charles de Gontaud, Duc de Biron, & Maréchal de France, estoit Originaire de Guyenne. La desirée qu'il fit du secours des Espagnols au Siege de Laon, les Exploies dans la Bourgogne, & en Picardie au Siege d'Amiens, luy donnerent la place la plus avantageuse dans l'esprit & dans l'amitié du Roy, étant allé à Bruxelles pour voir jeter la paix à l'Archiduc, le nommé Picoté, l'ayant abordé luy fit connoître qu'il ne tenoit qu'à luy de faire une souveraine fortune avec les Espagnols qui admettoient sa valeur & son mérite.

Cet esprit ambitieux que le Roy avoit fait Amiral, puis maréchal de France, & son Lieutenant General au Siege d'Amiens, à l'exclusion de plusieurs Princes & des plus Grands de la Cour, & qui d'un simple Baron en avoit fait un Duc & Pair, Voyant la guerre finie par la paix de Vervins, & sans esperance d'employ commença à proposer divers propos de mépris contre son Prince & Bienfaiteur, usant de beaucoup de paroles libres & insolentes.

Le Duc de Savoye étant venu à Paris, fit offrir au Maréchal sa troisième fille en mariage, cette proposition flatta si fort son ambition, qu'il presuma d'être un jour cousin de l'Empereur, & neveu du Roy d'Espagne.

Dès ce moment la guerre étant déclarée en Savoye, ce Maréchal ne cessa d'avoir des continuelles intelligences avec le Duc, la paix ayant esté conclue à Lyon entre le Roy & le Duc, cela recula fort les esperances de ce gendre prétendu. Le Roy ayant ensuite esté averty de toutes les intrigues qu'il avoit eues avec Picoté, pour avoir intelligence avec l'Archiduc, d'avoir traité avec le Duc de Savoye, sans sa permission, de luy avoir donné avis d'entreprendre sur l'armée du Roy, & de l'avoïr voulu conduire devant le Fort de Sainte Catherine pour le faire tuer. Le Roy le fit confiner prisonnier, & son Procès fait & passant, il fut decapité en la cour de la Bastille.

Les Siecles passez n'ont jamais ouy parler d'une ambition si dereglée, ny si insolente que celle du Maréchal d'Ancre, la faveur de la Reine Mere, l'avoit si fort aveuglé, qu'il éloigna de la Cour les Princes & les Ministres, sur lesquels Henry IV. pendant sa vie s'estoit reposé, pour pouvoir jouir paisiblement de l'autorité qu'il avoit usurpée dans le Royaume, sur celui à qui elle estoit privativement acquise, & on ne s'est jamais étonné de ce que sa fierté, & son arrogance insupportable le livrerent à la juste vengeance de ceux qui ne pouvoient plus souffrir qu'un Favori s'attribua la puissance d'un jûne Monarque par la trop grande confiance que sa Mere avoit mis en sa personne.

Messire Henry Deshay de Cinq Mars, Grand Ecuyer de France, se voyant bien avant dans les bonnes graces de Lonsy XIII. d'heureuse memoire, s'imaginant de pouvoir parvenir à quelque chose de plus grand, sous l'appuy des Createurs qu'il estoit

fait à la Cour, fit diverses Lignes & negociations avec les Etrangers contre l'Etat, étant mis entre les mains de la Justice, il en demeura convaincu par des Lettres, par sa propre confession, & même par celle du Sieur de Thou, qui en ayant eu connaissance sans en avoir averti le Roy, ny son Conseil, fut condamné comme luy à la mort, & l'un & l'autre eurent la teste tranchée à Lyon, le 12. Septembre 1642.

Par tous ces exemples on voit que la fortune precipite ordinairement dans les abyimes ceux qu'elle tient embeslez, & qui croyent de dormir en repos entre ses bras.

FAUSSETE. Cicéron de off. parle du Testament faux que Lucius Bassilius apporta de Grece, ou plusieurs Grands de Rome estoient nommez coheritiers avec les Faussetez, notamment Bassilius Sarytas infame neveu du deffunt, qui avoit protégé à la honte de son siecle les Picens & les Sabin. Cet Auther ajoutet que Crassus qui faisoit gloire d'acheter les richesses aux dépens de l'infamie, avoit esté bien aise d'apprendre le secret de s'enrichir avec les bours des doigtz.

Craies mit parmi les hardes d'Orgilus, un vase d'or, pour le faire condamner de sacrilege. *Plautus.*

On presenta une Lettre à Madame la Marquise de Vercueil, qu'elle avoit eue de sa main quoy qu'elle eut par un Secretaire qui luy supposoit quelque crime. *Maith. en la vie d'Henry IV. l. 3.* fut les Lettres du Duc de Biron.

Acerrimus odii dignus, qui cum sit improbus, & Scleratus vitiorum horum notus, & signa adulter. Achines, in Crisiphoem.

Avancer des choses fausses & les soutenir comme véritables, c'est assésiner les passans sur le chemin de la bonne foy.

La fausseté est souvent mise à couvrir par les niages, dont l'esprit humain l'environne. Voyez *Opinion.*

La vérité est une liqueur qui ne se melle jamais avec les eaux du mensonge, le faux est un viper qui porte la blessure aux dents, & au ventre le remede.

Auguste ennemy des Falsificateurs des Testaments, pardonnoit pourtant à ceux qui avoient esté induits à signer par tromperie, ou par mégarde. *Sueton. en sa vie.*

Fausseté alleguée avec amphaze. Voyez *Dir.* Voyez *Bien dire.*

O qualiter claudis oculos livor, quantum judicium cordis requiritur prejudicium confusio, à quam dicit amputat obliuio rationem. Voyez *Mensonge.* Voyez *Vérité.*

La falsification des clefs, causoit autrefois separation entre le mary & la femme. *V. Femme.*

Non erat falsum author veritatis, adulterium est apud illum omne quod fingitur. *Tertul. de Spect.*

Falsum omne depravat intellectum. *Scaliger, exercit. 107. sect. 9.*

Notables faussetez. *V. Suppositions.*

FAUTE, & FAILLIR. La faute est pardonnable quand elle est faite par conseil, on ne peut la nommer qu'un sage manquement. Voyez *Recheute.*

On pardonne sans contrainte ce qui ne se commet que rarement, la premiere faute est toujours excusable.

Ecce mihi forsitan potui succumbere culpa. *Virg. 4. Encid. v. 16.*

Il y a des fautes qui ne merient jamais de pardon.

Jam ea state sum, ut sit peccato mihi ignosci aquum. *Therent.*

Une inefine faute est quelquefois blâmée en l'un, & excusée en l'autre. *V. Blâme.*

Reus apud nos locum tenet error, ubi publicus faustus est. *Scuoc.*

Personne ne craint un reproche qui peut estre fait à plusieurs.

Les ruines de nos voisins devroient fournir des pierres pour le bastiment de nôtre conduite. *Error dementis corrigit sapientis,* dit la Loy.

Qu'uns ame genereuse a de peine à faillir : Un exemple à faillir s'autorise jamais.

Chacun est capable de faire des fautes, le Roy Jean refusa l'offre que le Prince de Galles luy faisoit de rendre tout ce qu'il avoit conquis; il vouloit en outre, que ce Prince se rendit à sa discrecion. Ce refus eust suivy de la perte de la bataille, & de la prise du Roy.

Le Roy Charles offrit aux Anglois en la Conference de Calais de leur laisser en honneur tout ce qu'ils avoient de luy, ils le refuserent, & n'eurent rien. *Maith. en la vie de Louis XI.*

Le Comte de Flandres ayant assiégué Gand, & refusé de prendre à mercy les Assiegeés s'ils ne sortoient tous en chemise. Le Comte d'Artavelle irrité de cette proposition en sortit avec cinq mille hommes, qui défirent l'Armée du Comte qui estoit de quarante mille hommes.

Saint Jean Chrysostome dit, que comme il n'est point d'homme si méchant qui ne fasse quelque bonne œuvre, de même il n'est point d'homme si parfait qui ne fasse quelque faute. *Comm. Quid ergo de peccatis, dist. 3.*

Quand on a failly, on se méconne volontiers en exculant sa faute. *V. Excuser.*

Les fautes des petites se cachent parmi la foule, celles des Grands au contraire, se voyent de par tout.

Les fautes des enfans sont souvent pardonnées à cause des peres. *V. Enfant.*

Les plus habiles ont crainte de faillir devant les Grands. Voyez *Tirer.*

Les fautes de la jeunesse sont excusables. Voyez *Jeunesse.*

Pergrinatus quendam animus, in requirit non habitus, unde si paulatim aberraverit in viam vitiosam cito redibit. *Val. Max. l. 6. c. 9.*

La faute, ny le crime n'entrene jamais en compensation avec les services, ny avec le merite.

Une faute legere passe souvent pour un grand crime. Voyez *Crime.*

Toutes les fautes privées ont leurs excuses, la femme en son sexe, le larron en l'occasion, le rebelle en sa defence, l'enfant en sa jeunesse, l'ivrogne en la compagnie, la putain en sa misere; les fautes publiques n'en ont aucunes.

Il faut se contraindre légèrement aux fautes qui ont la nature pour garant.

Celui qui negligé les petites fautes tombe insensiblement en des plus grandes, ou du moins il se les attire.

Les plaintes sont toutes inutiles à ceux qui ont porté leurs propres mains à leur ruine, il ne faut s'en prendre qu'à nostre caprice, & à nostre mauvais conseil; qui nous ont engagez dans la faute.

Toutes

Toutes les fautes de la guerre sont pour l'ordinaire irréparables. V. *Combats*.

Nous sommes si sensibles à l'honneur qu'il n'est rien que nous craignons plus, que la publication de nos fautes.

FECONDITE'. Voyez *Fertilité*.

La fécondité est dépeinte comme un jeune homme couronné de feuilles de Chênevier, ayant à ses pieds un nid de Chardonnerets, & une poule avec quantité de poussins : La fécondité est la marque du bonheur d'une maison, comme elle l'est chez les Romains d'un grand honneur, où ceux qui avoient le plus d'enfants étoient préférés aux autres dans toutes les Charges. La couronne de Chênevier est d'une plante qui multiplie sur toutes les autres, & sans grand soin. Les Chardonnerets, & les Poles sont encore des animaux qui multiplient fort entre les oiseaux. V. *Semblé*.

FELICITE'. Voyez *Beatitude*.

Le beau fruit de la vie heureuse consiste en la tranquillité de l'esprit, & en une confiance inébranlable, que l'on reçoit de la sincérité de sa conscience, il suffit d'être sans crime pour n'être pas misérable, cette noble qualité fait la différence des sages, & les fortifie contre les accidens de la fortune. V. *Philosophe*.

Les anciens en souhaitant la félicité desiroient les richesses de Simonides, les délices d'Epicure, & les honneurs de Periclès, pour composer leur entier bonheur.

Si Alexandre eût trouvé de la résistance dans la Perse, un mauvais événement lui auroit appris à régler ses desirs, ce grand cœur à qui le monde paroissoit petit, se seroit renfermé dans les États de son Père, si tant d'heureuses victoires, qui surpassoient les espérances, n'avoient enté son ambition. Voyez *Adversité*.

Qualitez de la Félicité. Voyez *Vie*.

La félicité nous fait souvent oublier nos amis. Voyez *Preservé*.

Ipsa felicitas se nisi temperet, praeiit.

Cette parfaite félicité que les hommes recherchent dans la jouissance des biens & des honneurs temporels n'a encore jamais été possédée par personne durant le cours de cette vie malheureuse, où les plus heureux suivent le sentiment de Plouc, sont ceux qu'on peut dire n'être pas tout à fait malheureux, & où nous n'avons point de connaissance qui donne une entière satisfaction à nostre entendement, ny de bien qui coëxiste solidement coëxiste volonté. Voyez *Beatitude*.

Hic quoque felices qui ferre incommoda vita

Nec jactare jugum vita didicerit magistra. Juvenal.

Nostre plus grande félicité ne consiste pas à obtenir la jouissance, ou la possession de tout ce qui flatte nostre goût, elle consiste pareillement à ne pas desirer avec trop de passion ce que nous n'avons pas.

Il y a bien de personnes qui mettent la félicité de la vie à passer le temps, si non dans la volupté, du moins dans une paresseuse indolence, & cependant nous voyons qu'Anistote a fait consister nostre félicité dans l'action, personne n'a jamais placé les saines pannes parmi les hommes heureux. *Felicitatem esse actionem, vel bene patet quod hominem derelictum non judicemus felitem. V. Eustathius.*

Felicitas ubi quiescit tota, habet

Lex prima bonum postulat, adiuncta scientiam

Vult, tertia sanum, est agens quarta vel actum.

Hanc quoque felicitatem explicat tripartitam
Miserere quousque numerus id quod est contentum,
Sed res parva maxima gratum mereri. Scaliger.

1. *Epidorp.*

FEMME. La femme est la couronne de son mary, & par cette raison elle ne doit pas lui mettre le Diadème sur le front par ses lubacités, que si le mariage est un Royaume, il ne doit pas tomber en querelle, la femme ne doit pas commander. Et si le mariage est une Académie, suivant Solon elle doit être une Académie de vertu & d'honneur, & non pas d'infamie.

Les femmes ne pouvoient pas anciennement tester, parce que personne ne pouvoit tester, que dans les Assemblées générales, où elles n'osoient entrer, ny s'exposer.

Une femme enceinte ayant couché avec son époux pendant deux heures, son premier mary qu'elle croyoit mort revint & le déplora, on donna à qui l'enfant appartiendroit. Le Sénat renvoya le Jugement à cent de un an, & ordonna que les deux, qui pouvoient avoir la qualité de père nourrirent l'enfant. Henry, *Plaidé*.

Il ne faut pas qu'Agas chassé Sara de la maison d'Abraham, la Concubine ne doit pas être considérée par les hommes mariés. *Pentate filia Isaac castitatis adeo incorrupta, ut ab ipso per viginti annos marito Usque, nulla blanditum vel ad violandum fidem potuit induci, Faustus. V. Chasteté.*

Scaliger, *Epist. ad Serrarium*, dit, que la femme doit avoir sur sa tête une marque, pour donner à connoître qu'elle est sous la puissance du mary, à cause des Anges qui veillent à leurs actions, & cite, *Ep. 1. ad Corin. c. 11. v. 30.*

Prêter la femme à un autre. V. *Impuissance*.

Les Anciens Bretons, & les Arabes de l'Arabie heureuse, faisoient leurs femmes communes entre les parents seulement. Euseb. *liv. 6. de la preparation. Evangelic. in Serabon & Solon.*

Les femmes n'ont rien de si précieux que l'honneur, cependant il s'en voit peu de constantes & de fideles.

Une femme ne doit plaire qu'à son mary. Voyez *Beauté*.

Saint Hierôme écrivant contre Jovinien, dit, que les femmes sont une possession familière de fourberie, de poison, de sottises & de toutes les malices imaginables. *Levia tua son mary, & Lucida fit per te sien à cause de la jalousie.*

Qui veut avoir une bonne femme, qu'il ne la cherche point dans les maisons des Grands, & celle qui voudra avoir un bon mary, ne le cherche pas dans la Cour. *Agre pa de vane. Joier. c. 7. 1.*

Le secret n'est pas le propre des femmes, elles n'ont du silence que pour ce qu'elles ignorent.

Un mary doit garder la fidélité à sa femme. V. *Fidélité*.

Juvenal dit qu'il y a beaucoup de femmes, qui se passeroient plutôt avec un œil seul, qu'avec un seul mary.

Unus Iberia vir sufficit oculis, illud

Exterquebis, Ut hac oculo contenta sit uno. Sat. 6. n. 50.

On peut dire qu'un mary ne sauroit avoir mauvaise estime d'une femme qui lui apporte beaucoup de biens. Juven. *Sat. 6. n. 133.*

Optima sed quare Celsiora testis marito

Bis quingenta dedit, tunc vocat ille patrem.

Les Loix des Romains, vouloient qu'on rendit les mêmes honneurs aux femmes qu'à leurs époux.

à cause qu'elles éclairent des rayons qu'elles ont reçu de leurs alliances. Il y a pourtant des femmes qui sont comme les étoiles du Firmament, qui avec la clarté que leur donne le plus grand de tous les Astres, ont la leur propre & particulière qui procède de leur nature, de la constitution, ou noblesse de leur matrice.

L'Ecriture sainte dit que la femme fut produite au Paradis terrestre, & les Annales Sacrées disent, que comme il y a des hommes qui par leur vertu surpassent la gloire des Anges, il y a aussi des femmes qui égalent les plus beaux esprits des hommes qui ont une conduite admirable, une sagesse ferme, une confiance inébranlable.

Antisthènes dit qu'il ne faut point distinguer les vertus mâles des femelles, & que l'on trouve souvent des femmes qui apprennent aux hommes à vivre & à mourir.

Commodus III. Empereur, ayant contraint le Duc de Bavière assiéger dans Vindpurgne à se rendre, les femmes craignant qu'il ne maltraitât leurs maris, qui s'étoient trop obliés dans ce Siège, lui demandèrent permission de sortir avec leurs maris, il la leur accorda, mais chacune prit son mari sur ses épaules, ce qui le fit rire.

Les femmes Sabines mariées aux Romains, qui les avoient enlevées, s'étoient si attachées à leurs maris, que lorsque les Sabins à cause de cet enlèvement, étoient en état de combattre contre ces ravisseurs, ayant déjà pris le Capitole par l'entremise de Tarpeja, elles se jetèrent entre les deux Armées commandées par Romulus & Latins, & présentant leurs enfans aux Sabins, elles procurent la paix. Plutarque, *en la vie de Romulus*.

Dans l'établissement de Rome, on ordonna plusieurs choses à l'honneur des Dames, comme de leur céder le haut du pavé, de ne rien dire d'insolent devant elles, ny se dépouiller en leurs presences, ny même de les appeler en justice pour affaires civiles. Plutarque, *ibidem*.

Parmi ces sortes de Loix, Romulus institua les Vestales pour garder les feux sacrés, défendant aux hommes mariés de demeurer avec leurs femmes, si elles avoient atteint leur vie de leurs enfans, ou s'ils étoient atteints du Logis, ou commis adulteire. Et dans la repudiation il ordonna que la moitié des biens du mari appartiendrait à la femme, l'autre moitié à la Déesse Cérés. Plutarque, *in vit. Romuli*.

L'Ambition d'une femme lui fit tout hazarder, la belle-sœur de Lycurgus lui offrit de faire perdre son fruit, s'il lui promettoit de l'épouser. Plutarque, *en la vie de Lycorgus*.

Les femmes encochées vinrent arracher de leur ventre le fruit qu'elles portoient, par les Therares recoltées contre les Romains. Coeffereau, *lib. 3. Hist. Rom.*

Auguste épousa par amour Livie, quoy qu'encombrée des œuvres de son mari encor vivant, ayant repudié pour cet effet Scribonia. Coeffereau, *in vit. Augusti*.

Tannusia Dame Romaine, cacha Vinus son mari dans son coffre & le fit passer pour mort, parce qu'il étoit proscrit; Et ayant long-temps après porté ce coffre devant Auguste, il lui pardonna, & fit Chevalier un Affranchy qui avoit eu soin de le garder chez lui à cause de sa fidélité. Coeffereau, *in vit. Augusti*.

Atria femme du Consul Cecina, voyant que son mari s'étoit mis à la mort que Claudius lui alloit faire souffrir, elle se mit un poignard dans le sein, &

le presenta ensuite à son mary, disant mon amy cela ne fut aucun mal. Coeffereau, *in vit. Claudij lib. 4.*

Vespasien ordonna que les femmes qu'il se marieroient à des Serfs seroient déclarées Esclaves. Coeff. *l. 7. Hist. Rom.*

Les Poètes disent qu'Orée descendit deux fois aux Enfers, pour aller querir la femme qui ne le voulut jamais fuir.

Tertullien tient que c'est la Concupiscence des femmes qui perdit les premiers Anges, *Hic probatur Scriptura Enoch servata à Noë post Calathifonem*, leur beauté, dit-il, à des attraits si puissans, qu'il est quasi impossible à l'homme d'y résister.

Le même convie les femmes d'écarter par un habit de satisfaction, l'ignominie qu'elles ont contractée de leur origine par Eve; On peut appliquer ce passage, *Contra quarenta sibi separatim in habum, & luculiferentur*.

Voicy une autre grande leçon aux femmes, que le même Tertullien leur donne après tant d'invectives, *Caput maritis subice, & sicut aranea erit, laqueum tu occupas pedes domini figis, & plangens in aure placebunt, vestire viri serico probuitur, lissum sanctuaris, purpura pudicitie*.

Quoy que l'Ecriture dise qu'après la prévarication de la femme, Dieu la marqua la puissance de son mary, *Et erit dominus sibi*. Abraham appelloit toujours sa femme sa sœur.

Une femme sujette à la puissance d'un mary sévère est considérée, quasi *captra gladii*.

Varron. *l. 2. de Re rustica*, raconte que les femmes d'Illyrie portent leurs enfans par tout après avoir accouchées, & ne demeurent pas un moment au lit pour cela.

Les femmes stériles sont représentées chez les Egyptiens par une mule, qui ne produit pas, pour avoir la matrice pleine de vent; & c'est par cette raison qu'Homère les appelle *Ventosa*.

On peut dire le même des jeunes femmes qui ont des vieux maris, *Incendum & charum sterilis facit uxor amicis*.

Les femmes sont soit colères & furieuses dit Juvenal. *Et rabie jecur insedente feruntur precipites*.

Drausus fils de Tibère fut trahi par sa femme qui dévouoit tous les plus secrets sentimens à Séjan favori de Tybère.

Femme qui s'abandonne pour sauver la vie à son mary. V. Prison. V. Fervor.

Du temps de Néron une femme accoucha d'un serpent, un autre mourut du foudre embaillée de son mary. Tacit.

Du temps de Virellius, Titia femme de Titien panait l'épée au côté dans le siège de Terrasine. Tacit. *Hist. l. 3.*

Une Espagnole fut trouvée morte au siège d'Hofrende l'épée au côté.

L'abbé de Bavière se banda contre Charles son fils, qu'elle avoit eu de Charles VI. elle le fit déshériter, & donner la Couronne à Henry V. Roy d'Angleterre son gendre. Mathieu *en la vie de Louis XI.*

De tout ce que les femmes habillées se mêlent, les effets sont toujours ennemis, elles ajoutent le bien au bien, ou le mal au bien. La femme de Tainberlan, l'empêcha de faire la guerre à Bajazeth, mais quand elle fut piquée d'un souhai injurieux qu'il fit, elle anima son mary contre son ennemy. Chodensle.

Antisthène ne distingue point les vertus mâles des

des femmes, & dans la République de Platon les femmes estoient appellées aux Charges Politiques, & Publiques, même aux miliaires. Sous Louis X I. les femmes défendoient les Ennemis au siege de Beauvais, etant sur les murailles. *Jeune Fouquet* prit un Drapeau des mains d'un Ensigne, que l'on conserve dans l'Eglise des Jacobins. Cela nous fait bien connoître que la vertu ne distingue oy le sexe, ny le sexe, que l'on trouve souvent des femmes qui apprennent aux hommes à vivre & à mourir. Artermise femme du Roy de Carie, s'estant veu refve pallà sa vie dans des continuelles douleurs, & mourut dans le duel. *Cicer. Tusc. q. 1. 3.*

Un Italien écrivant à un de ses amis, luy donne avis de la mort de sa femme en se servant des termes de S. Augustin, l. 9. Confess. *Quam suavi mihi subito scilicet est carere suavitatibus.*

Les femmes dit Herodotee depouillent la honte avec la chemise.

Candaules Roy ayant decouvert sa femme nue à son Secretaire Gyges, il en devint amoureux, le fit mourir, & luy oïla son Royaume de Lydie. *Justin l. 1.*

Toutes les femmes ont naturellement en elles l'hypocrisie, elles s'en servent en toutes leurs actions, la où elles fignent un grand duel, on peut dire qu'elles ne retiennent rien au dedans. *Sallustius in Cat. que minus dolent.*

La femme de Julinius possedoit tellement l'esprit de son mary, qu'elle fit abolir la peine de mort établie contre les femmes adultères. *Sa amor mulierum est oblivis ratiois.* Tertull.

Il est plus aisé de se passer d'une femme, que de bien vivre avec elle, de souffrir les foiblesses & les bizarreries.

Jeune femme mariée à un Vieillard. *Voyez l'Alceste.*

La femme se laisse aisément corrompre par le récit de ses loüanges. *V. l'Esor.*

Les femmes ressemblent aux terres grasses oisives, qui faute d'être ensemencées produisent des herbes sauvages, de même elles produisent souvent des amas de pieces de chair informes.

Saint Augustin soutient que si les hommes se pouvoient passer des femmes, ils seroient viciés des Anges. *V. l'Alceste.*

C'est sur ce fondement que les ennemis du sexe féminin ont dit, que la compagnie d'une femme est ennemie de nostre repos, que la belle donne des maux de teste, & que la laide donne des maux de côté, que l'une & l'autre ne fume jamais sans quelque chose de dégoûtant. C'est pourquoy Democrite le Physicien donnant la definition de la femme, l'appelle un *Animal mensural*, sujet aux infirmités de la Lune qui la travaillent tous les mois. Quelques autres ont dit, que lors qu'un homme entre en ménage il fait plustost une communion de maux, que de bien; il n'est point de mariage qui ne soit sujet à quelques rumeurs facheuses.

Theophrastus est malorum, mala mulier.

Aristote qui a esté extrêmement passionné pour les femmes jusques-là qu'il fit des sciences à Hetermas fa concubine, avoient dans les Politiques, que c'est une brutalité de donner un entier gouvernement des choses de la famille à une femme, il est vray que les Athéniens ne leur permettoient pas de faire aucun marché au dessus de la valeur d'une mesure d'orge. *Propter consilij infirmitatem*, comme dit Dion Chrysostome, lib. 1. cap. 5.

Cependant n'en déplaise à ces critiques, si faut

qu'ils avoient de bonne foy, que la moëlle de la plus douce partie de nostre âge se passe auprès de ce beau sexe, & que nous luy sommes redevables non seulement de nostre estre, mais encore de nostre bien estre, si tant est qu'il y en ait dans la vie. Rien n'est si capable de polir l'esprit des hommes que la conversation de femmes, soit que le desir de leur plaire nous rende plus ingénieux, soit que la fréquentation de personnes si aimables & si accomplies inspire je ne say quel air de galanterie & de perfection, que l'on n'auroit jamais sans elles, une femme spirituelle rend l'humeur la plus farouche douce & traitable.

Les femmes impetueuses sont ardenes & excessives en leurs vengeances, lors qu'une grande Puissance s'allie de la passion pour remplir tout de desfaïtes. La haine se montre fiere & insolente en Eudoxia contre S. Jean Chrysostome, furieuse en justice contre S. Ambroise, amere en Theodora contre Nacles, & quand ces haines sont allumées par le flambeau de l'amour même, & qu'elles ont les armes de leurs galands pour exécuter leurs desseins, elles font naître des cruautés capables de faire rougir l'histoire.

Une femme ne doit s'étudier dans son mariage qu'à se conformer aux volentés de son mary, ce qui est une partie de la paix portée par la sentence de Dieu justement irrité contre elle après son péché. *Ton retour sera vers ton mary.* Genes. 2.

Quand on dit, voilà une femme de bien, une femme d'honneur, une femme de vertu, nous ne concevons autre chose si ce n'est que c'est une femme chaste, comme si cette belle qualité avoit toujours toutes les autres à la suite, & cependant nous voyons bien de femmes chastes, qui ne laissent pas d'être insupportables dans la famille, & même au dehors.

Zenobia Reine des Palmyreniens gouverna longtemps l'Empire d'Orient, elle résista vigoureusement aux attaques des Empereurs Gallien & Aureolus, & les repoussa avec les Troupes; Cette Princesse avoit un si grand courage, qu'elle marchoit toujours à la tête de son infanterie, & le plus souvent à pied. L'Empereur Aurelien luy ayant livré bataille en fit son esclave, & la conduisit à Rome en triomphe. *Trabell. Pollin.*

La Moire le Vayer en la Prose chagrine Parnie troisieme dit, que les Anciens disoient que les Almanachs & les femmes, sont deux choses qui ne sont bonnes que pour une année, c'est sans doute qu'après la premiere année, ce n'est que querelles & embarras, comme dit le Poete.

Semper habet lites, alternumque jurgia, lectus

In quo nupta jacet, minimeum durior in illo

Nous avons des grands Auteurs qui nomment les femmes les plus belles parties de l'univers, le soulagement de nostre exil, l'appuy de nostre foiblesse, l'ornement du genre humain, & les maîtresses de ceux qui leur doivent commander.

Un Sophiste Grec a remarqué, que les Dieux n'estoient jamais descendus en terre que pour venir habiter parmi les Nymphes, & que ces Divinités terrestres avoient attaché les annes du Ciel.

Les femmes conduisent souvent les plus sages à l'apostasie, dit l'Ecriture sainte.

Une bonne femme est un grand tresor, heureux qui la trouve, dit la Sagesse.

La méchante femme est un mal necessaire, disent les Philosophes profanes, après les Docteurs de l'Eglise, qui l'appellent *Gratum supplicium*, donne-

fiunt periculum, un ennemy familier, *bellum fore*.

Femme qui change de sexe. V. *Imagination*.

Macedonius appelle la femme *Ager maris*.

Diphile dit, qu'une bonne Femme, une bonne Mule, & une bonne Chevre sont trois méchantes bestes.

Pourquoy est-ce que les femmes sont si jalouses ? V. *Jalousie*.

Dica pas son Precepteur ordonne d'aimer la femme, comme il a aimé son Eglise, il veut qu'on prenne plaisir à péier pour elle, il faut excuser ses foiblesses & ses imperfections.

*Et ex sece imparfais de son mixte ennemy,
Ne possida jamais la raison qu'à demy.*

Femme mariée au meurtrier de son mary. Voyez *Prison*.

Socrates a soutenu que les femmes estoient des monstres de nature, parce que sa mauvaise mine l'avoit disgracié du commencement de ces Princesse, & quoy que pour le soutien de son opinion il ait allégué que la nature tend toujours à faire ce qui est le plus parfait, cela ne prouve pas qu'ayant de l'inclination à multiplier les especes, la femme ne soit aussi bien l'objet de son intention, que l'homme, si elle ne produisoit que des mâles, elle ne feroit que la moitié de son ouvrage, la femme est un principe de la generation.

Les femmes ont un grand pouvoir sur l'esprit des maris, Melagris ne voulut point secourir sa patrie qu'aux prières de sa femme, Eurialus de Siene ayant vu mourir sa femme ne rie jamais plus. Anroine pour posséder la Reine d'Egypte perdit l'Empire de l'Univers. V. *Marastre*.

Le métier des femmes, c'est de filer. Voyez *Filer*.

Femmes qui ont écrit & enseigné. Voyez *Enseigner*.

L'infamie est venue à ce point, que les femmes ne se marient que pour inviter un amy à les rechercher, & il y en a quelques-unes de chastes sans s'informer davantage, on peut dire qu'elles sont laides. *Socrate*.

Une femme n'est pas femme de bien, qui fait la froide pour échauffer celui qui la poursuit, ny celle qui craint la peine des Loix, ou la rigueur de son mary.

Une femme dans son juste prix vaut tout autant qu'une fille, un homme d'un goût raffiné trouve sa satisfaction dans la maturité d'un fruit. Une fille n'est que l'amertume, ce n'est enfin qu'une fleur, elle n'est bonne qu'aux jûnes novices en l'art d'aimer, elle est aussi facile à se laisser qu'à donner des marques de ses bonnes intentions; une femme au contraire a les reines de la belle amant, ses démarches sont réglées & sans crainte, elle agit avec plus de dessein, & de connoissance; elle sçait récompenser un amant, elle n'est point retive comme une fille, de laquelle on n'obtient rien que par larcin, & par surprise.

Il n'estoit pas permis chez les Romains aux femmes de suivre leurs maris dans leurs Gouvernemens, par ordonnance de Cécina au rapport de Tacite.

Les Romains avoient encore une Loy qui défendoit aux femmes d'assister aux Jeux, ny aux spectacles publics sans le consentement de leurs maris, & Valere le grand repudia la femme pour y avoir contrevenu. *Suet. l. 2.*

Auguste en mourant dit, ces belles paroles à la femme *Levia*.

Levia tu, & fuerois toy de nostre mariage. *Sueton. l. 2. des douces Césars.*

La Nature a donné aux hommes les forces, la prudence, & les armes pour commander, elle les a osté aux femmes. C'est pourquoy Caion disoit aux Romains, quoy nous commandons aux hommes, & les femmes nous commandent. *Plutarq.*

Il faut qu'une femme soit éloignée de tout gouvernement, même de celui des maisons particulières. Baudouin *en sa Rep. l. 6 ch. 5.* Jacques Kenneth *en l'Histoire d'Ecosse*, dit, *Majores nostri adeo erant à cura publica mulieribus maculanda animi, ut si emissa verum vocabula excusant ut mulieribus quidem imperij nomen apud eos intererat, quae enim reginae alijs suis quisque sermone, nos regum uxores appellamus.* Cela fait voir que la conduite des femmes est toujours dangereuse, & l'exemple de Zenobia Palmyrene nous l'apprend mieux, ayant défendu quelque temps l'Empire Romain, elle fut enfin dépuillée & mourut misérablement en prison.

Cyrus ayant entrepris sur les Massagetes Peuples de Seythe, Tomits Reyne impiecueuse luy envoya offrir le choix de l'aller attaquer dans son pais, ou elle l'attendroit, ou qu'à l'attendre au lieu où elle l'iroit trouver.

Les femmes conservent toujours les portraits de leurs premiers Galands dans leurs cœurs, de même que l'on conserve dans les grandes Villes les portraits des Anciens Consuls, quoy que des nouveaux éleus occupent aujourd'hui les places.

Les Nicolaites voulaient que toutes les femmes fussent communes. V. *Selles*.

Pomponius Mela l. 3. ch. 10. & le sieur Despillé fol. 59. de ses *Plaidoyers*, rapportent que *reprimor ut quidam mulieres, quae aliquo masculo conceperunt, je m'en rapporte.*

Herodote parle de certaines femmes lunaires, & hors du commun, qui pondoient des œufs d'où naissoient des hommes quinze fois plus grands que les autres. Louis XI. dit à l'Amiral d'admirer du Duc de Bourgogne si son Maître n'estoit point de cette nature. *Math. in vit. Lud. XI. l. 2. Arcen ad vers. Horatij* dit, *& gemens bellum Trojanum orditur ab ovo*, que Castor & Pollux, furent engendrez de Jupiter transformé en Cigne.

Les Anciens ont toujours blâmé l'intemperance des femmes déjà avancées dans l'âge, qui recherchent des jûnes hommes qui pourroient être leurs enfans, pour gamir leur lit nuptial, ce procéda à quelque chose d'impudique, dit Quintilien, *Est quedam mubenda impudicitia; In Declam.* Les bonnes mœurs sont offensées de tous costez, quand une vieille femme recherche un jûne homme, & quand un jûne homme recherche une vieille femme pour pouvoir se prevaloir de ses biens & les accoupler si disproportionnez l'un odieux, & pour l'ordinaire suivis de malheureux succès. Ce coquin de Mérence dont parle Virgile prenoit plaisir à faire de ces sortes de Mariages qui lient des cadavres avec les corps vivans.

Cempanes manibusque matris, atque viridis ara, turmentis genus. *Enclid. 8.*

Il ne faut pas douter que dans ces sortes de Societies, ils se y rencontrent des dégoûts horribles, & bien de fusées à démolir, puisque les mariages les moins assortis n'en sont pas exemptes. *Sed non habet enim quod licet voluptatem, seu carnis vicinia faceret, sine durno est quod necesse est.* *Quintul.*

C'est

C'est assurément une chose bien surprenante de voir que les hommes détestent par tout les femmes, comme une chose la plus odieuse du monde, & cependant il n'en est pas un qui ne recherche avec passion leur bonnes grâces, & qui n'ait pour elles les dernières complaisances.

Jean Leon dans son *Afrique* rapporte que dans Telsir ville de Numidie les femmes y étudient, & elles seules s'adonnent à la profusion des lettres, *livre 6.*

Les femmes de l'île Formose qui est proche de la Chine Orientale, où les Hollandais se sont depuis quelque temps habitez se sont communément avorter étant jeunes, elles ont honte d'avoir des enfans avant trente-ans, elles estiment cela comme une espèce d'infamie, d'être mères avant cet âge.

Dans le Livre intitulé les *Estats & Empires du Monde*, on voit que les Chinois jouent souvent leurs femmes & leurs enfans pour un certain nombre d'années, & on ne se doit pas étonner de cela, parce que les Romains suivant l'usage des Parthes & des Lacedémoniens se pressentoient les femmes les uns aux autres. Plutarque a même avoué, que Caton avoit envoyé sa femme Marcia à l'Orateur Hortensius pour en avoir de la race. Voyez *Caton*.

L'expérience nous apprend, que les belles femmes conservent leurs bonnes grâces jusques à la dernière extrémité, on reconnoît encore dans les vieilles tresses la beauté des bâtimens à quoy elles ont succédé, & quoy que l'âge donne un grand changement à cette qualité si agréable, il n'en efface jamais entièrement les premiers traits, il y a des belles vieilles, & il y a de beaux vieillards, mais il y a cela de malheureux en leurs personnes, *Quod non est qui amant juvenum disformem, & senem formosum.*

Les femmes n'ont pas cette fermeté d'esprit, que l'on remarque dans les hommes, c'est ce qui les rend si changeantes dans toutes leurs résolutions, & dans leurs plus tendres affections, si bien qu'il est comme impossible de tenir de mesure certaine avec elles, si l'on ne s'accorde à toutes leurs inconstances. C'est par cette raison que le Philosophe a dit : *Adularem esse naturam volubilis.* Scaliger faisoit la définition de la femme dit, *Femina natura sua infida est, suspicax, inconstans, infidiosa, simulatrix, superstitiosa, cui si potentia adjuvata est sit intolerabilis.* Scaliger. 3. *Poet. 13.*

Nous lisons dans S. Hierôme *Epist. ad Agrippinam*, que de son temps il y avoit une femme dans Rome qui avoit enlevé vingt-deux de ses maris, & un homme qui avoit survécu à vingt-sept femmes qu'il avoit épousées. Ces deux illustres personnages firent mariage ensemble, & ce mariage ayant finalement enterré celle qui en avoit tant enterré d'autres, fut conduit en triomphe par la ville, comme s'il avoit remporté quelque glorieuse victoire.

F E R. Lorsque les Anciens de faisoient tirer quelques preuves d'un crime, ils obligoient les pecheurs, ou ceux qui en estoient soupçonnez, de toucher un fer ardent, & s'ils n'en souffroient point de mal, ils estoient renvoyez absous. Saint Gregoire écrivait à la Reine Brunehaut, sur le Procès que l'on vouloit faire à Memna Evêque de Tholose, de cette Procédure, *Palgarem denique & nulla Canonica sanctione fulcitam legem, ferventia scilicet aqua, sive frigida, ignis ferri contactum, aut cujuslibet popularis invocationis exhibere se noluerunt.*

Sous la troisième Lignée de nos Rois, cette superstition estoit encore en grand usage, & Calixte qui estoit du temps de Philippe I. en son *Histoire de la guerre Sainte*, dit qu'un Moine desloqué fust surpris avec une fille de joye, & ayant esté convaincu par l'examen du fer chaud, il fut condamné par l'Evêque du Puy & ses Aides, à être fouetté par les Carrefours avec la Potain.

Yves de Chartres, en son *Epistre 234.* parle d'un homme nouvellement marié, lequel on accusoit d'avoir eu connoissance avec sa belle-mère, & puis il ajoute, *Andriam quod vir ille de objecto crimine examinationis ignis ferri se purgaverit, & a laqueo ignis illius repertus fuerit.*

Le Concile de Latran, tenu sous Innocent III. peu de temps auparavant le Regne de saint Louys, supprima cette forme d'examen par l'Article 18. qui s'y lit en ces termes, *Ne quisquam purgationis aqua servatus, vel frigida, seu ferri candentis riuum crucifiliis benedictionis impendat;* c'est parce qu'en cette Procédure on y employoit des bénédictions & des prières.

Quand on dit aujourd'hui j'en mettrois la main sur le feu, c'est une façon de parler qui a pris son origine de cette ancienne formalité, de se justifier en mettant la main sur un fer ardent.

Aristote, dans son *Traité des choses merveilleuses & difficiles à croire*, dit que dans l'île de Cypre on y feroit du fer, lequel étant bien arroulé se recule. Nicolo Conti, dans ses *Relations*, dit, qu'il y a un certain arbre dans les Indes, dans lequel on trouve une verge de fer fort longue & fort déliée, & qu'un morceau de cette verge mis contre la chair, empêche que l'on ne puisse pas être blessé par le fer.

Jules Cesar Scaliger, *exercit. 99.* dit, que le fer est un metal tres-utile, après avoir esté tié des entrailles de la terre, & icelluy rendu bien maniable, il nous rend maître de tout ce qu'elle a en la superficie; Les Ats ne s'en peuvent passer, & nous ferions sans or & sans argent, si le fer ne nous avoit donné les moyens de trouver ces metaux dans les entrailles de la terre & de les en tirer.

Isidore, *livre 16. chap. 20.* dit que le mot *Ferrum* quasi *ferro*, *id est, quod femina frangens terra condit.* Perottus, *sic censet vocari quod in agris colendi gratia feratur.* Lucet. *lib. 1.* dit que ce mot vient à *Feritate*.

Hec validas saxi radices, & fera ferri Corpora confusimus.

F E R M E T E'. Voyez *Constance*.

La fermeté est une femme richement vêtue, assise, ayant les bras entrelasiez & deux ancrs sur sa tête, un cœur au milieu, avec cette devise : *Mens est firmissima.* Son habit précieux marque combien la Constance est requise & précieuse en l'amour qui est ordinairement volage. Les Anciens l'ex ensembler, songeant que l'esperance fortifiée par la raison est le plus ferme appuy d'un cœur amoureux; Ses mains liées marquent la foy, & son inséparabilité d'avec l'objet aimé. V. *Constance*.

Fermeté en amour. Voyez *Amour*. V. *Fidélité*.

Ultro nec viam apparet, nec rursus pericula

Utrumque precor fortibus est. fover, pavorque

Orbis, fugientem temerarios furoris,

Contemneris vitium simul & letare mortem.

Scaliger *lib. 1. Epidor.*

Les Philosophes établissent une grande différence entre la fermeté & la constance, en ce que *Constantia facit permanentem in proposito firmat verè*

in opere. Saint Thomas 3. *Sent. distict.* 33. *quest.* art. 13.

La véritable fermeté de courage consiste à es-
suyer sans murmure les fâcheux événements du des-
tin & de la fortune, & à ne rien souffrir de des-
honorable. Scalig. 3. *Poët.* 2.

*Justum, & tenacem propofui virum,
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis Tyranni
Mente quævis solida, neque Anster
Dux iniquæ turbidæ Adriæ,
Nec fulminantis magna manus Jovis,
Si fractus illabatur orbis,
Impavidum seravat ruina.* Hor. l. 3. *Carm.*

Quand un homme s'est armé de cet esprit de
fermeté, il est comme une colonne bien plantée,
qui se rend plus ferme, plus on luy met de fau-
deau dessus.

La fermeté à cela de propre qu'elle agit toujours
avec ferveur, & souffre tout avec résignation sui-
vant le sentiment d'Aristote, elle combat avec
courage, & tâche de se défendre avec résolution,
c'est en ces deux manières que le Chrétien se de-
vroit signaler, & paroître toujours avec l'épée en
une main pour entreprendre, & le bouclier en l'au-
tre pour se défendre de l'ennemy qui luy livre tous
les jours la guerre.

FERRER LA MULE. J'ay lu dans Suc-
cone, *en la vie des deux Césars*, qu'Auguste,
ayant refusé l'audience à un Citoyen Romain,
il procura que le Mulctier sous prétexte de faire
secreter une des Mules de sa litière, luy donnât
lieu de parler à l'Empereur estant en chemin, ce
qui fut exécuté moyennant deux cens écus; l'Em-
pereur s'estant aperçeu de la ruse, demanda à son
Mulctier s'il avoit bien serré la Mule, ce malheu-
reux découvrit son secret, & le huius fut partagé
avec l'Empereur: Du depuis on dit *Ferrer la Mu-
le*, quand on veut dire, faire bien ses affaires avec
autrui. Voyez *Servir*.

Vivere, non vivere abuti convenit. Platon de *libere*.
infit.

Quand un Maître d'Hôtel sçait grossir les par-
ties de son journalier, l'on dit, qu'il sçait bien fer-
rer la mule.

FERTILITE. Voyez *Frondité*.

La fertilité, & l'abondance d'un pais luy ar-
rivent souvent la guerre; & l'inimitié de ses voisins.
V. Envois. V. Richesses. V. Petites choses.

Dans le pais d'Auge ressort & Baillage de Cuiçu
en Normandie, dont les peuples estoient ancienne-
ment appellez Aulerques, on y observoit une si
grande fertilité en paturages, que si l'on y cou-
choit le soir un bâton, on le trouvoit le lendemain
couvert d'herbes, sur tout au Printemps. *Dist. Hist.*
in verbo Auge.

Plutarque en la vie de Sertorius parlant des Isles
Fortunées, que les Italiens appellent *Isle Bonæ*,
dit, que leur terroir est si fertile & si abondant, qu'il
produit de soy-mesme, sans planter, ny semer, ce
qui peut suffire à l'entretien des hommes, & qui
l'habitant, & c'est pour cette raison, que ces peuples
croient d'habiter les champs Elisiens.

Dans la Bactrie, Province de Scythie, le terroir
est si gras que les grains de froment y naissent beau-
coup plus gros que l'épy du nôtre. Monst. l. 4. *de*
sa Cosmogr.

Fertilis segetes est alienis semper in arvis

Vicini quæ pecus grandine uber habet. Ovid.

Les Scythes au rapport de Pomponius Mela, ha-

birent une Region tout à fait fertile, il dit, qu'ils
vivent longtemps sans connoître de guerre, ny de
contentions parmy eux, & que leurs plus grands
soins sont de rendre leurs adorations & leurs cul-
tes à Apollon. *De Situ orb.* l. 2. c. 4.

FESTE S. Il y avoit plusieurs Festes gardées
en la loy naturelle. Le Sabbath qui estoit la Feste
des Nations, & retournoit chaque semaine. Les
Necromenies qui venoient chaque mois. Et la
Pâque qu'ils solempnisoient au mois de Mars. Ter-
tull. lib. 1. *ad Petr.* & Macrob. l. 1. *Satur.*

Les amandes ordonnées contre ceux qui u'o-
servent pas les Festes commandées par l'Eglise, ap-
partiennent aux Pauvres, qui sont les membres
mystiques de Jesus-Christ, à qui seul l'injure est
faite, suivant l'Arrest de la Chambre de l'Edit de
Bersiers, rapporté par Despeisses *in verbo Festes*.

Aux grandes Festes méchantes actions, c'est à
dire à bon jour bon œuvre. *V. Pâque.*

Les Esclens n'osoient manger le jour du Sab-
bath, du moins ils se peignoient du disnet. Voyez
Scaliger *in verbo Esclens.* *Esclens erat veteris Mo-
nachis, ut Philastrius, & Rutilius referunt in suis Itri-
narum.*

Jean Duc de Bretagne ayant envoyé dire au
Comte de Blois son ennemy, qu'il le prioit de re-
mettre la Bataille qu'il luy vouloit donner, parce
que c'estoit un Dimanche & le jour de S. Michel,
il n'en voulut rien faire, contre les prières de sa
femme, il y fut tué, l'an 1364. Math. *en la vie de*
L'uis XI. l. 4. Voyez *Prieres*.

Le service de Dieu doit estre par tout religieuse-
ment observé, dit Xenophon, & rien ne nous doit
estre si à cœur.

Les Anciens solempnisoient les Festes des Patriar-
ches, & des Peres, Ischias *livr. 6. sur le Levitique*,
explaine ce passage que *desiderat de mensa verum*. Ce
que Joseph confirme, l. 3. *Antiquit. ch. 10.* Voyez
le Levitic. chap. 6. Nicéph. l. 6. *chap. 20.* S. Augustin
Ep. 119. ad Iamarianum, dit qu'on celebrait les Festes
des Martyrs pendant huit jours. Cassiod. l. 2.
Leg. Visigothor *chap. 11.* dit qu'anciennement on
punissoit du fouet ceux qui travailloient les jours
des Festes des Martyrs saint Polycarpe, & des
autres.

Quand les Romains faisoient des solempnitez &
sacnices, sur tout au premier jour de l'an, comme
je l'ay dit *in verbo Senti.* Il n'estoit pas permis
de dire des paroles profanes. *V. Profaner.*

L'an 314. les Eveques dénonçoient au Peuple
les jours des Festes qu'il faisoit observer, & S. Ba-
sile dit, qu'il fit un Sermon le jour de la Feste du
Martyr Julienne.

S. Chrysostome dit que la Feste de la Nativité
de Nôtre Seigneur est la plus auguste de toutes les
Festes, & qu'elle peut estre appelée avec justice la
Metropolitaine de toutes les autres solempnitez.
*Omnium solempnitarum augustissima, & maxime stu-
penda, quæ hæc erroris qui Metropolis omnium
Festorum dicitur.* S. Chrysost. *homil. 31.*

Les Chrétiens d'Ethiopie se lavent non seule-
ment par aspersion, mais aussi par immersion le
jour & Feste de l'Épiphanie, & ceux de Grece puis-
soient de l'eau de quelque puits, ou de quelque
fontaine la nuit qui precedoit cette Feste, laquelle
par un don de Dieu demouroit incorruptible toute
l'année, & quoy que ces ceremonies regardassent
particulièrement le Baptême de Nôtre Sauveur,
arrivé & confect au mesme jour, elles leur servoient
aussi à la disposition de cette Feste, qu'ils n'enfient
osé

osé célébrer avec impudé. Cornel. à Lapid. in *Math. cap. 3. v. 15. & 16.*

On sçait que de tout temps les Fidelles se sont présentés à la solennisation de la Fête de la Purification avec des Cargés en main pour la rendre plus célébrée. Saint Cyille *Homil. de Oecor. Dom.* & saint Anselme *Homil. in cap. 1. Luc.* en font mention. Pierre de Blois *Serm. 9. de eod. Ieff.* & Yves de Chartres appoient des raisons de cette sainte pratique, *Serm. de Purific.*

FESTINS. Dans la Primitive Eglise, les Fidelles se convioient souvent, & mangeoient ensemble chacun portoie quelque chose. Voyez *Offrande.*

Les Anciens portoient chacun sa serviette quand ils estoient conviez hors de leur Maison. V. *Scaliger in verbo Mappa.*

Les loix rompnaïnes, ou des Banquets, regloient parmi les Grecs, & les Romains, le nombre des conviez qui ne pouvoit pas excéder celui des Muses, *Convivorum luxuria, & vestium agri civitatis indoles fuit.* Seneq.

Un Empereur fit un festin, où l'on ne se servit que de mets en peineure. V. *Tranter.*

Hierodote nous apprend qu'en Ethiopie les Magistrats font un festin dans un grand pré destiné pour cela, qu'ils appellent la *Table du Soleil*, où chacun est reçu sans payer l'écot.

Dans Athenes, on célébroit tous les ans la Fête des Apurées, où l'on traitoit les plus Grands de la Ville somptueusement.

Et largus epulas & bona vina dedit.

Invitavit nectarus una poësa cibis. Pacific.

Platon dit, dans son *Sympos.* que les Anciens Philosophes se convioient, non pas pour se regaler, mais pour avoir le plaisir de confiter après le repas, l'un de l'Assemblée faisoit un sçavant discours, ou bien l'on propoisoit quelques belles questions de Philosophie.

Les Demi-dieux offroient les premices de leurs repas aux Dieux. V. *Manger.*

Les Bouteux & les Elconisseurs se présentent effrontément aux Banquets, sans y estre conviez.

Sponte malis mos est convivia adire Bonorum.

Utrio advenit hominis remedia convivia ferat.

Les anciennes Loix, *Orchus, Dedus, & Licinia*, regloient les Banquets. *Ex Macroh. in Saturn.*

Ordre des anciens festins. Voyez *Gourmandise.*

Pour louer une table bien rangée, on dit que c'est un ouvrage des Fées.

Les Egyptiens mettoient près de leur table une Anatomie pour garder la modestie & la sobriété à cette veüe. *Plat.*

Le choix des conviez est la chose la plus essentielle pour rendre un banquet agreable, si l'on n'assemble pas des personnes qui ayent quelque conformité d'humeur, les meilleurs mets donnent du dégoût. V. *Convier.*

Il est certain qu'une trop grande abondance des vivres donne du dégoût, & la seule veüe étonne l'appetit le mieux disposé à la bonne chere, on est comme rassasié avant que de prendre place à table. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les Grands ne font aujourd'huy servir devant eux qu'un grand bassin chargé de mets, ayant fait perdre l'usage de cette grande quantité de plats dont on couvrait autrefois les tables.

Les Romains avoient plusieurs coupes dont ils se servoient dans leurs banquets, ils prenoient la plus riche pour boire à la santé d'une famille, ou pour mieux dire, pour saluer le genre d'une nation, la methode de boire à la santé les uns des autres estoit déjà en usage parmi eux. L'Athené le Denosophiliste fait voir dans ses Ouvrages qu'il estoit pratiqué par les Philosophes dans leurs banquets. *Jam tria affus patera propina mulo.* On ne peut pas dire que cela ne soit extrêmement incommode, & même déraisonnable fut tout, quand il y a un peu de l'exercice, on oblige souvent à boire des personnes qui n'ont pas le tempérament pour supporter des charges extraordinaires. Le pere de Neron tua un de ses libertins pour avoir refusé de luy faire raison. *Sueton. in la vie de Neron.*

On lit dans la vie d'Empédocle qu'il accusa de tyrannie affectée, & fit condamner à mort celui qui le vouloit faire boire par force. *Laërtis libro 8. in sa vie.*

Il est certain que les Anciens usient de diverses sortes de frandises tant du boire, que du manger, que l'on faisoit servir, luy que chacun avoit pris la réfection. Les Grecs appelloient cela *Siregmata & pemma*, selon Gell. *lib. 3. sect. attic.* Seneque les appelle, *oblectamenta ad edendum futuris cogentia.* *Epiq. 109.* Nous les appellons *Entremets.* Les Medecins les condamnent comme tres-judiciables à la santé, en ce que l'estomac étant déjà satisfait, on le surcharge de viandes qui reveillent l'appetit.

Quand les Perles font des banquets, il font mettre sur table pour premières mets, les fruites, & les confitures; les Allemands commencent par les viandes les plus delicates, les grossiers font réserver sur la fin du repas, pour ceux qui ne sçavent pas entièrement rassasier.

Plautin in *conviv. dit*, que l'on peut demeurer une bonne heure à table, j'ay remarqué combien de fois on y peut boire. Voyez *Boire.*

F E U. Le feu est le Roy de la Nature, le Maître des Arts, & le Dieu des Perles, & de plusieurs autres qui l'ont adoré.

On portoit devant les Empereurs du feu dans une lampe, & quelquesuns des flambeaux allumés, comme le signe & onement de leur Majesté. *Idem Barlaam arabicus*

Præmunt

Ante fixa dedas curse posita de mors lacerna.

Corip. l. 1.

Les Patriarches Grecs usient de cette ceremonie pour honorer leur dignité. *Balsam. in Medus. 1. de Privileg. Patriarch.*

Le feu est le plus actif de tous les Elements qui nous fassent plus de mal que les autres, il se glisse parmi les foudres pour conjurer la mort de l'homme, il devore les Villes entieres, il brûle ceux qui l'approchent, & il est toujours insatiable: *Ignis an homini in hac vita permansur, an ultior port dubitari potest.* Sen.

Toutes les Vierges qui estoient dans l'Ordre des Elements usient d'un même vellement, elles estoient les depositaires du feu Sacré, & leur plus grande obligation estoit de l'entretenir, & de le conserver, il brûloit sur les Autels de Vesta à Rome, de Pallas à Athenes, de Diane à Ephese, d'Isis en Egypte, de Jupiter en Libue & en Babylonne; comme si c'est cité un reglement universel, que où il y avoit des Vierges, qui montroient l'ardeur de la nature, il y avoit pareillement auprès d'elles un

B b feu

feu artificiel. *Alex. ab Alex. Genial. Diet. livr. 5. cap. 12.*

Le feu est nécessaire pour la conservation de la santé, Martial faisant détail de la félicité humaine donne le premier rang à un bon feu, *Focus parvum*, on dit pourtant qu'il y a des nations qui ne s'en sont jamais servies.

On disoit anciennement un homme sans feu, ny sans lieu, pour marquer un homme sans domicile.

Plusieurs ont demandé, comme quoy le feu qui est un corps matériel peut attaquer un esprit, & faire impression sur une substance qui est plus subtile que l'air & que le vent, qui par ce Principe ne devoit recevoir les atteintes. Un grand Docteur de l'Eglise a répondu, que c'estoit en cela qu'il estoit plus à redouter, en ce qu'il agit d'une façon miraculeuse, & en ce qu'il a quelque chose d'incompréhensible, & en ce qu'il est un instrument proportionné à la nature ineffable & cachée d'un Dieu éternel.

Quelques Philosophes ont dit, que le feu estoit le moins utile des Elements, parce qu'il ne donne, ny conserve la vie à aucun animal, en effet, toute generation demande un certain accord des quatre premieres qualitez nécessaires à la vie, & qui ne peut estre dans le feu. Il est néanmoins évident qu'il ne se fait aucune production dans le monde sans son aide, & où la chaleur qu'il y contribue ne fust le principal effet, outre que l'on peut dire après Plin, que c'est un grand témoignage de la fécondité de s'engendrer soy-même, comme il fait, *lib. 1. cap. 107.*

Aristote a écrit dans son Livre de la Respiration, que les animaux qui avoient le plus de feu, devoient estre les plus vigoureux, & c'est sans doute par cette raison, que lors que nous voulons dire qu'un homme est spirituel, nous disons qu'il a beaucoup de feu, les peintres mêmes quand ils enveloppent un travail bien destiné, accompagné d'un beau coloris & d'une grande regularité dans le loingtain, ils disent qu'il a beaucoup de feu.

On voit souvent dans des lieux chauds certains feux que l'on a appelé *Lymphi*, qui ne paroissent que de nuit, les Anciens les appelloient Castor, & Pollux, ce sont des petites impressions de la plus basse region de l'air, comme les feux follets, qui paroissent dans les marécages, & ceux de saint Elme, qui s'attachent pour l'ordinaire aux mas des navires.

On voit quelquefois la nuit un petit feu qui descend du Ciel en forme d'une goutte d'huile, Horace a soutenu que c'estoit Helene. *Præter Helenam, &c.*

Nous lisons dans Aristote *l. 5. de Hist. Animal.* & dans Plin *lib. 11. cap. 36.* qu'il y a dans l'Isle de Cypre un petit animal, ou insecte, ou ne vit que dans le feu, ce que Julius Cæsar Scaliger confirme, *exercit. 194. n. 4.*

Le feu qui est comme miroyen entre les esprits & les corps, fait des ouvrages fort divers, selon les matieres & la disposition qu'il rencontre, il allume au Ciel les Astres des flammes les plus pures qui soient en toute la nature, il charmente les nues d'or, & de rubis, & fait des Arcs & des Couronnes dans les airs, il entretient aux corps des animaux une chaleur de vie qui estant maintenuë dans un bon temperamment fait toutes les harmonies de la santé, mais quand il monte dans une nue orgueilleuse, qu'il travaille dans les fournaises, & qu'il se glisse dans les canons, qui sont comme

les bouches à feu qui font parler la guerre, il fait des ravages si étranges, qu'il domptre les plus forts, abbat les plus vigoureux, amollit les plus durs, & fait trembler les plus hardis.

Lors que le feu brûle nos Maisons, qu'il consume tout ce qui nous appartient, & qu'il ne nous laisse ny meubles, ny retraite, qu'il nous oblige même à changer de contrée; il faut considerer que ce pitoyable desordre nous est arrivé par une cause generale, que cet élément est injuste, qu'il ne respecte ny les Temples, ny les Palais des Princes, il faut croire que ce malheur est un coup de la secrette Providence du Ciel, que ces flammes ne devoient nos bastimens, que par sa volonté, adonnons la main qui nous a créés en ce monde. Pour nous espargner en l'autre, convions cette Puissance Suprême, & adorable dans toutes ses œuvres de consumer nos passions, comme le feu consume nos domiciles.

Plin dit que de son temps il y avoit une Famille à Rome qui ne craignoit le feu, ny les flammes.

Gosselin Bibliothecaire du Roy Henry IV. romba dans son feu, il ne s'en peut jamais tirer à cause de la foiblesse de son âge, *Erat se ex delitissimus. V. Scaligeriana, in verbo Gosselin.*

En Hollande ils brûlent des rourbes. Item dans l'Ecosse ce sont des herbes, qu'on tire d'une terre qui en rejette d'abord d'autres.

En la Planché près S. Flour, ils ne brûlent que de la paille, & passent presque tous l'Hiver dans le lit, *Unus solus surgit ad parandos cibos alius hoc vidi.*

Et pene extinctum cinerem si sulphore largis Proet & ex nimis maximus ignis erit. Ovid.

Voyez Petites chofes.

Ex parvis memozis, magis casus. Voyez Beauté in fine.

Eman. Thesaur. parlant d'Achias, qui fit brûler son fils dit,

Timuit orbis eundem regem, Tremuit populus thestetum illum equinam, Et talis flamma adfantes frigidos fecit.

Diodore dit, que Prométhée est l'inventeur du feu par le moyen du fusil, quelques autres disent que devons ce riche present au Roy Phoronée, ainsi que Pausanias la soutient, mais l'usage en avoir esté communiqué bien de siècles auparavant. Voyez *Fogerau.*

F E V E S. Les Latins disent *Faba*, ce mot vient du Grec φαβω, qui veut dire manger, & si nous nous de croyons ce qu'en dit l'Isidore, *lib. 7. cap. 4.* nos premiers Peres ne mangeoient que des fèves & des legumes.

Therence *Eunuch. Act. 2. Scena 3.* dit souvent par Proverbe.

Isthec in me cadunt fava.

On ne faisoit jamais d'élection parmi les Anciens pour les Charges & Magistratures que par le sort des fèves, dit Carolus Sigonius, *lib. 1. de rep. Arhemio*, où l'on voit que ceux qui avoient les fèves noires estoient exclus des Charges.

Saint Paulin parlant à un Receveur de Tailles qui disoit, je n'ay pas loisie de servir Dieu, luy fait reproche de ce qu'il mangeoit des fèves Arrieuses, comme si c'estoit le mets le plus délicieux. *Os Arrieis sobis implet, ne istis occuparis liber et, ut Christi sapientiam discas occupari et.*

Jacob Bontius, qui a traité de la Medecine des Indes Orientales dit, que vers Surtat & Choroan-del, il y a une espece de Pythagoriciens qui ne vou-

droient

droient pas avoir mangé des fèves rouges pour tous les méfies de la tene.

FIER. Cardan, dans son *Traité de Sobriété*, dit que les fèves ne sont pas nuisibles à la santé, & que par une propriété particulière, elles accroissent les fluxions qui viennent du cerveau.

FIANCÉ. **FIANCÉE.** L'Empereur Marc-Aurèle, sage & sçavant Prince, eut toutes les peines imaginables à se refoudre à violer la promesse de mariage qu'il avoit fait d'épouser Faustine, fille d'Antonin, & fut la peñse qu'on luy en faisoit, il demanda du temps pour deliberer. Coëffet. l. 1. de son hist. Rom. en la vie de cet Empereur.

Un Ancien disoit que le mariage par paroles de present, estant demeuré aux termes de simples fiançailles, il luy suffisoit d'avoir changé d'avis pour se dedire.

Hoc tantum possum dicere non anno ra. Mart.

Et c'est à cause de la liberté, qui est sur tout requise en matière de mariage, *Castra eum plerumque difficile, neque infideliter exiis habet*, plusieurs-là incertain, qu'en ces occasions la perdue est excusée, ne me ne malum inde proveniat, comme il est dit, au cap. Requiescat de sponsalib.

Si une fille, post sponsalia contracta, dit, que sous la bonne foy de cette promesse, elle s'est abandonnée à son fiancé, il faut ajouter foy à sa déclaration, parce qu'elle allègue la possession du mariage. Dec. Conf. 163.

Les Israélites avoient une si grande confiance au fiancé, qu'incontinent après la foy donnée, ils mettoient la fiancée en sa garde jusqu'au temps des nocces, ainsi que divers Rabins l'ont écrit, lorsqu'ils ont interpreté ces mots de l'Épithame de Salomon, où la fiancée appelle son fiancé, *Ducem virginis sui*.

Les fiancées estoient dans ce temps-là obligées de garder la foy à leurs fiancés, & si par malheur elles venoient à la faillir, & si avoient sur elles le même pouvoir que les maris, c'est pour cela qu'Hennery VIII. Roy d'Angleterre fit trancher la teste à Catherine Havar, qui s'estoit abandonnée à un autre après les fiançailles. Terrallien, lib. de veland. virgin. dit, *desponsata quidammodo nuptia est, tamen inter quodammodo, & verum satis interst.* Il est certain que suivant l'opinion des Canonistes, que les mariages contractés par paroles de present, demeurent aux termes des simples fiançailles. *Si sponsa mundum fuit data, nec cognita.* Le Bret, Dec. 2. lib. 1.

FIDELITE. La fidelité est peinte comme une femme vaine de blanc, qui marque sa candeur avec un chien à son côté qui est le symbole de la fidelité, une clef à main, & un cachet dans l'autre, qui sont aussi les symboles du secret. Voyez Secret. V. Tante.

Serment d'un amy fidelle. V. Danger.

Montaigne dans ses Essais l. 3. ch. 3, soutient que la plus cruelle infidélité & la plus infame, est celle que l'on pratique envers les femmes, sur tout envers celle, qui *fortius dedit nigra mensecula nocte.* Cat. 69. il leur fait plus tenir que promettre & se tendre même fidelle au milieu de leur haine & de leur inconstance, & garder la parole jusqu'à aux choses, où l'on pourroit être honnestement dispensé de ce devoir. V. Infidélité.

Fides sanctissimum hominis pudoris bonum est, nulla necessitate ad fallendum cogitur, nullo corruptur premio. Seneca Epist. 58.

Fidélité au Roy. Voyez Escriber.

Les Infidelles ont bien souvent donné leurs vies pour leurs amis, & gardans le silence dans les tourmens ils n'ont jamais revelez leurs complices, l'amitié leur sembloit plus douce que la vie, & l'infidélité leur sembloit plus facheuse que la mort, ils s'exposoient courageusement aux Tyrans pour délivrer leurs amis : *Qui pro amico perit vitam amico prebet, & sibi gloriam parit.* Artil.

Anaxarque cracha sa langue contre Nyeotheon plurost que de luy dire la conspiration de ses amis. Plus. l. 7. Voyez Tacurnité.

Qui ambulas fraudulenter revelat arcana, qui autem fidelis est amicus, celat amicos consilio. Proverbe. Prov. 11. 6. 11.

Un homme ne peut pas estre dit fidelle, qui par quelque raison que ce soit a cessé de l'être. Sen.

Quand on manque une fois de foy on ne se ménaige plus. Voyez Homme. V. Habitude.

L'infidélité est si odieuse que les enfans qui naissent de ceux qui en ont esté arons sont regardés, comme suspects & de souzçon est une espèce de crime en eux. Mathieu.

Le Duc de Bourbon estant sollicité par les Ducs de Bretagne, de Bourgogne, & le Connestable S. Paul d'entrer en ligue avec eux, contre Louys XL. il répondit, qu'il n'y avoit aucune comparabil. à celle que l'infidélité apporte, qu'il ayment mieux devenir pauvre comme Job. Mathieu in vita Lud. XI. livr. 7.

Lucius Mennius Centenier d'Auguste estant prisonnier fut conduit à M. Antoine, auquel il dit, *ny par force, ny par supplice, je ne cessay jamais d'estre soldat de Cesar.*

A la prise d'Anas par Louys XL. plusieurs Bourgeois furent pendus volontairement plutoit que de dire *Prole Roy.* Math. l. 8. en la vie de Louys XL.

A la prise de Chambéry les Bourgeois le faisoient battre pour cela. *Et cum fortuna plerumque, caduca fides.* Ovid. de Pont. l. 2.

La foy des pauvres est suspecte. V. Pauvreté.

Les Anciens on fait tant d'estat de la fidelité, constance & serment dans les promesses, que les Romains la plaçoient dans le Capitule à côté de leur premiere Divinité, & un de leur Poete le plus en credit a bien osé dire, que la fidelité estoit devant Jupiter même, & que sans elle le monde ne seroit pas, & qu'elle estoit une Divinité qui avoit son temple au cœur des hommes les plus épieux, & les plus dignes de Dieu. Que si d'un seul aspect on pouvoit voir le monde, comme un grand Theatre, on y verroit des Empires, des Armes, des Loix, des Villes, des Provinces, des Sciences, des Arts, des Tresors, des Richesses & des magnificences infinies, & la base qui soutient tout ce grand attirail, n'est autre chose que la fidelité, sans laquelle les villes ressembleront plutoit à des cavernes des Cyclopes, qu'à des Temples de justice & de piété.

Il n'est rien de si puissant à assûrer de la fidelité de celui à qui l'on confie quelque secret important, que de luy faire connoître que l'on a une grande confiance en son endroit, il se sentira obligé au moment qu'il sera persuadé que l'on ne doute point de sa foy : *Nisi sibi quisque credat & habita fides, ipsam plerumque obligat fidem.* Tit. Liv.

Le chien est le Hieroglyphique de la fidelité, & nous voyons que Socrate chez Platon juroit par le chien d'observer religieusement tout ce qu'il promettoit, in Phædove.

FIGURES. Une figure jettée dans la gorge de Tepander Musicien au moment qu'il chantoit l'étrangle.

triangla. Duplex de la Vie & de la Mort.

On dir que le figuier estout l'arbre de vie dans le Paradis terrestre, & la raison qu'on en donne est que ses feuilles servaient à couvrir les pasteurs honneurs de nos premiers Pères.

Quand l'écriture sainte veut faire le portrait d'un homme qui vit en repos, & sans crainte, elle dit, qu'il est assis à l'ombre du figuier. 1. Mach. 14. v. 12.

Les Anciens connoient parmi leurs fruits les plus délicats, *Arbor romanalem*, au rapport de Crinitus, les plus belles figures parmi les diverses espèces qui se trouvent, c'est la figue, que les Italiens appellent *Brugiatia*.

Frédéric Empereur ayant en quelque déplaisir de ceux de Milan, les assiéger, & les prit par capitulation, pour se venger d'eux, il faisoit tuer des figures du cul d'un âne, & les faisoit manger à ces Bourgeois rebelles. Voyez *Afrique*.

Hérode de Damiette & le Cardinal Baronius reçoivent la tradition commune qui porte, que le figuier que JESUS-CHRIST deslecha sur le chemin de Jérusalem, à cause de sa stérilité estoit l'arbre défendu dont nos pères peurent du fruit, & puis des feuilles pour se couvrir, la nature l'ayant peut être voulu entretenir jusqu'à la venue du Fils de Dieu pour lui fournir cette matière de gloire d'avoir fait mourir la racine de nos maux. Hérode Cardan dans son *Traité de subtilités* dit, qu'une personne qui tient une branche en main de figuier sauvage attriste un taureau en furie.

Le figuier est le seul de tous les arbres qui ne fleurit point, il exerce ses libéralités sans nous flatter par des espérances qui sont bien souvent trompées.

FILER. C'est le propre métier des femmes de filer. *Nona fero, & sedes sum hac una in muliere.*

Auguste fit élever les filles au travail, elles estoient incessamment occupées à filer, ou à travailler à la laine.

Le grand Charlemagne garda soigneusement cette même conduite en sa maison au rapport d'Eginardus : *Filius senescitis assuetus, Coloco ac fuso, ne per vinum temperet operam suspendere, atque ad omnia honestatem eruditus jussu.* Entre Carabathum, & les Arabes. Les femmes firent toutes les affaires importantes hors de la maison, où les hommes demeurent attachés au travail de leurs quenouilles. Pompon. *Atela de Sum orbis*, c. 9.

Dans la Province de Babilon, & principalement dans le Revermont dépendant du Marquisat de Treves, les hommes ont accoutumés d'y filer; les pasteurs quittent leurs maisons pour aller veiller la nuit aux lieux circonvoisins avec leurs quenouilles portant leurs maserets à la ceinture. Dans le Cevadun Diocèse de Mendre la plupart des hommes, filent de la laine au roïre.

Narces ayant vaincu les Barbarts, & les Gots se rendit près de Justinien Empereur, Sophie sa femme Impératrice envoya ce Capitaine parmi ses Demoiselles pour filer; ce mépris obligea, Narces à dire : *Je fileray une seule que son mary ne sçaura désirer.* En effet, ils mit les Lombards hors de la jurisdiction de l'Empire. V. *Atelier*. V. *Commander*.

Vis lanum trahitis, Calarsique per arva refertis Vellera, vos tenui praequantem flumine fustam Pectusque molius, necus torquasia Aragne.

Juvénal Satyr. vers. 32.

Semper lassabatur, & nihil de suis columbat. Paro-lus, in *Art. 14.*

Les femmes n'ont point d'occupation plus convenable que de filer, aussi l'écriture sainte nous apprend, que quand il fallut construire l'Arche d'Alliance par l'entremise de Moïse, *Mulieres quoque operantur dediderunt hyacinthum, purpuram & pili caprarum.* Exode ch. 35. n. 25.

Les Sabines prises dans les jeux publiques de Romulus furent stupées à leurs maris, qu'elles ne seroient renouées de les servir qu'à filer de la laine pour faire des étoffes.

FILLES. Une des plus fortes passions qui agit le plus l'esprit des filles, est l'envie de se faire voir, *volunt videri, & videri*, dit Tertullien. Elles croient qu'elles ne seroient jamais recherchées pour le mariage, si elles ne prevoient la recherche des hommes, en exposant tout ce qu'elles ont de beau, & d'agréable aux yeux même des aveugles, elles disent, qu'un Daimant dans sa roche est méprisé, que le Corail n'est que du bois pendant qu'il est au fond de la mer, qu'il faut qu'il se montre à la clarté du Soleil pour prendre sa couleur, sa dureté & son éclat; Que la Perle n'est qu'un peut malheureux poisson pendant qu'elle se tient cachée dans sa nacre, qu'il est nécessaire que le jour lui donne l'estre précieux, qui la fait admirer, mais ces idées pleines de raisons si spécifiques, sont pourtant bien contraires aux effets qu'elles en espèrent, puisque cette faulx opinion trahit ordinairement leur bonne fortune, une fille pour mériter l'estime des honnêtes gens, se doit montrer rarement. Les choses communes perdent leur prix, & on a juste sujet de juger mal d'une fille, qui se donne toute sorte de liberté; si son intention est sans ruse, les déportements ne sont pas sans soupçon, & le moindre soupçon, est une horrible atteinte à l'honnêteté d'une fille.

Une sage fille se trouble quand on lui parle d'un mary, elle a de la difficulté à se résoudre à celle d'être un Ange pour prendre la qualité de femme.

Ceux qui épousent les filles qu'ils ont débauchées font mauvais ménage, *Qui per amorem pigra, per rabiam si lasia.* Les Poètes disent que Jupiter fait mauvais ménage en enfer avec Proserpine, parce qu'il l'avoit possédée avant leur mariage.

La fille du Grand Miltiades, se prostitua sous les Trophées de son Père. V. *Père*.

Les filles doivent travailler. V. *Travailler*.

Il semble que Tertullien de *Tend. virg.* parle des filles de notre siècle, dont les vestes sont ornées de pareilles & de rubans, quand il dit, *Offentantia virgines, & capite madinaria.*

Le plus haut point de la gloire des filles, c'est l'honnêteté qui leur doit être naturelle, puisqu'il Dieu les a créées pour être des vases d'honneur, comme il y en a qui sont des vases d'infamie. Celles qui ont de l'estime pour la vertu se doivent estimer bien heureuses, on honore toutes les créatures, & on adore les filles, les Princes se viennent d'être leurs Serviteurs; Et les plus religieuses, & les plus austères, leur ont rendu des hommages, elles ne font la guerre à personne, & ne laissent pas de conquérir tout le monde, elles vivent dans la paix, & sont tous les jours des triomphes. Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, disoit que plusieurs seroient des grands Saints, s'ils aimoient autant le Fils de Dieu que les filles. V. *Beauté*. V. *Amour*.

Filles que la nature a si bien partagées, Vous devez, profuser sans point de vos attraits,

Quelques

*Quelques charmes qu'ils soient vus être négligés,
Sous quand la fortune en fait les plus beaux traits.*

Il faut avoir de la piété & de la dévotion, pour prétendre au titre d'honnête fille. Les Anges les respectent, & même les Demons, ceux-là, leur rendent par devoir volontaire, ce que ceux-cy font par pure contrainte.

Le grand Boëce, nous décrit la Philosophie, sous la forme d'une Dame, que les Anciens prenoient pour une Vierge, & même les Déeses du savoir ont paillé toujours pour des filles. La vérité est peinte comme une fille, elle leur doit être plus favorable puisqu'elles portent son image.

Les filles sont des gages de la nature pour confirmer la durée de la beauté des Mères.

*La fille qui vieillit tombe dans la mépris,
Chaque moment d'attente rasole de son prix,
C'est un nom glorieux, qui se garde avec honte.*

La laideur dans une fille est un grand gage de son honnêteté.

Filles mariées par caprice des Pères. V. *Femmes*.

Une fille doit être élevée en Religion, pour y prendre les teintures d'un esprit d'union & de concert, que la maison paternelle n'inspire jamais. Les filles de Maison qui s'y rencontrent donnent de l'émulation aux autres, & leur conversation adoucit ce que la nature, & la petite naissance leur ont laissé de rude, le commerce du monde achève en suite ce que la Religion a commencé d'ébaucher.

Auguste éleva les filles au travail, il disoit qu'une fille doit être toujours occupée, il les faisoit filer & travailler à la laine. Elles parloient à peu de gens & jamais en secret, il blâma Julius Trucinus, d'avoir osé saluer sa fille à Bayes. Suet. l. 1. des 12. Césars.

Le Grand Charlemagne gardoit cette même conduite en sa maison au rapport d'Eginardus : *Filiis lausificis assuescere, eloquio ne fuso ne per otium torporum operam impendere, atque ad omnia honestatem erudiri jussit.*

Cé grand foin dans Auguste fut fort inutile, car il les fait envoyer en exil à cause de leurs excessives puillardises. Suet. C'est pourquoi il disoit, *Pleut-il aux Dieux que je fusse sans femme, & qu'il me fut permis de mourir sans enfans, aussi descendit-il de les mettre dans ses lèpreux.*

Il est d'un plaisir singulier d'aimer plutôt une fille qu'une femme, on trouve un certain mérite à commencer les premiers mouvemens d'un cœur, & y jeter les semences d'un premier amour; on est plus en sécurité d'être reçu de ce qui n'a jamais aimé, la femme est un fer qui a déjà été échauffé, c'est une fleur vieille cueillie; tout ce que le sexe a de beau & d'agréable capable de frapper les cœurs & les sens, est dans cette première démarche, que l'amour fait faire à une fille, cette innocente timidité est aimable, cette honte, & cette pudeur sans affectation charme, & l'imagination d'être adoré dans un cœur nouveau, est une satisfaction sans égale.

On trouve dans les filles une facilité à faire valoir ses sentimens, les femmes au contraire veulent être ramenées de loin, & ne se laissent pas aller aisément aux fausses illusions. V. *Femmes*.

Servilia fille de Soranus, que Neroz vouloit faire mourir, fut accusée de s'être servy d'un Magicien pour le sauver, elle avoua ce crime de son acle, & Socranus voyant qu'on l'alloit mettre en sa

place dit, qu'il étoit seul criminel, & que sa fille ne l'étoit point d'avoir aimé son père. Coëffet. 3. in vita Neronis.

Dominen faisoit contre des filles nuës pour le prix. Coëffet. l. 8. *Filij Rom. in p. vita.*

Fille tuée par son père pour sauver son honneur. Voyez *Paricide*.

Fille prostituée par son Père. V. *Bastiment*.

Une fille peinte à marier n'aime pas la solitude. Voyez *Solitude*.

A juvene, & cupido credatur reddita virgo.

Fille habillée en garçon. V. *Commedes*.

Les filles chez les Chalybes ne se marient jamais, qu'après avoir rapporté la tette de quelque ennemy, celles qui n'ont point de courage demeurent éternellement vierges. Pomp. Mel. de *Sut. orb. l. 1.*

Dans le pays de Thraces les parens ne maient point les filles, on les donne à l'ouage, où on les vend. *Idem l. 1. c. 1.*

La fille d'Auguste vouloit faire mourir son père par une conjuration tramée avec les Ribauds.

Accurba res est virgo ante judicem maturata, dit Tertullien, de *Virginibus velandis*, d'où on voit qu'il fait allusion des filles qui ne sont pas dans l'âge d'être mariées, à des fruits qui ne sont pas encore mûrs, en sorte, que quand on les engage en ce lieu sacré dans un âge incompetent, on peut appeler ces suites de noces, de noces de Verjus.

Il est extrêmement absurde de voir une fille qui se vient plaindre d'avoir été abusée, & forcée. *Ducam liter noli*, dit Tertullien, *difficile fit mulier que timet fieri*. Pour excuser pourtant une fille, on pourroit dire contre ce passage, ce que ce grand homme me dir ailleurs dans le même livre : *Quamvis velis bona mente continere, necesse est publicacione sui periculator, dum pervenit oculis incertis, & molis, dum digiti dementiam non trahunt, dum nimium amatur, dum inter amplexum, & oscula assidua conculescit.*

On ne doit point solliciter une fille d'entrer en religion, c'est un crime horrible que les pères font pourtant sans scrupule. V. *Religion*.

Phaë pleura plusieurs à perdre les yeux, parce qu'on la vouloit marier; On dit le même de la sainte Vierge Odille. Voyez *Pleuror*.

L'an 1380. sous Theodose, les filles étoient données à l'épave à leurs époux avant le mariage au rapport de Sozomenus, l. 1. ch. 8.

Archimemus Poète parlant d'une fille qui engage de se marier dit,

Spirat, & affert, solidisque amplexibus ardet.

On ne pouvoit pas faire mourir une fille au supplice à Rome quand elle étoit vierge, le bourreau la dépuceloit avant que de l'exécuter, cela arriva à la fille de Sejan : *Puella à carnificis juxta laqueum conprossa*. Tacite.

Il ne peut point arriver de plus grand malheur à une jeune fille que la mort de sa mère, elle perd avec elle la lumière de sa conduite, & toute la bonne nourriture de l'enfance n'est qu'une rosée qui s'exhale bien tost, si la cuisine ne la tient à l'ombel.

Hercule & Achélaus eurent des grandes querelles pour les noces de Dejanire qui étoit une belle fille.

Les filles de Gorgon que les Poètes appellent les Gorgones étoient invulnérables, exceptée Medusa leur sœur à qui Persée coupa la tette.

Les filles étoient anciennement si honteuses d'avoir perdu leur pudelage la première nuit des noces, que les parens communs étoient obligés de leur faire des pressés pour les obliger à se montrer

le lendemain en public, ce présent s'appelloit *Diadormus*. D'Olive l. 3. ch. 19. Harmonop. l. 4. tit. 7. num. 18.

Plutarque en ses Opusculs dit, que la belle Calirée fille de Phocos Boeotien estoit recherchée en mariage par trente Galands des plus nobles de la Bocce, mais son pere peu soigneux de la place, trouva à tous quelque chose à redire. Ce même Auteur fait mention d'une autre fille de ce même nom, qui se pendit se voyant abandonnée par son galand.

Les Peres & les meres qui ont des filles un peu éveillées sont toujours en crainte, dit Ovide.

Non nimis potest

Pudicis. an quicquam servare filia. V. Petes.

On lit dans l'Histoire des Incas, qu'il y a une Province dans le Pérou, où les filles les plus dissolues, & les plus abandonnées, sont celles qui sont les plus recherchées, & les plus tôt mariées.

La Theologie Scholastique & les Conciles ont décidé qu'une fille doit plutôt souffrir la perte de sa virginité par une violence manifeste, que de s'arracher l'ame de son plein gré pour sauver cette fleur precieuse.

F I L S. Il est avantageux d'avoir un nombre considerable d'enfans. V. Heritiers. V. Enfans.

C'est par là que Pelops ayeul de Theus le plus puissant Roy du Peloponèse se rendit redoutable, le nombre d'enfans est un moyen pour se faire des grandes alliances. Egeus parlant à la fille de Pithus luy dit, qu'il redoutoit les enfans de Pallas qui le méprisoient, parce qu'il estoit assez malheureux pour n'en avoir point, & eux estoient cinquante fettes tous engendrez d'un même pere. Plut. en vita Theus.

Vespasien ordonna qu'il ne seroit pas permis aux creanciers de rechercher après la mort du pere un fils de famille, auquel on auroit presté de l'argent avant son emancipation. Coëtiveau l. 7. Hist. Rom. in vita Vespas.

Nous ne voyons point de fils qui aie demandé à Dieu la Resurrection de son pere, mais l'Eclaireur nous nomme bien de peres, qui ont demandé la Resurrection de leurs fils. Il eût aisé à un fils de monter aux honneurs, quand le pere luy en a dressé l'échelle.

Hypocritam me genit, ex illa natum me proficere. Horatius lliad. l. 10.

Personne ne doute que les peres ne communiquent leurs maladies à leurs descendans : *Quemadmodum Erlopes, quia nigris sunt, nigros genuit.* Il se trouve plus de maux hereditaires dans les Familles que de biens, il se voit des enfans qui portent la penitence des debauches de leurs peres, estant composez de leurs substance; il ne faut pas s'étonner s'ils sont frappez des mêmes maladies. *Homo Viciatus Viciatus homines genuit, ut meliores gigneret, quam ipse esset, non erat aquicatus.* August. l. 3. de lib. Arb. l. 1. cap. 10.

Dans tous les Estats bien reglez, comme les enfans jouissent des travaux de leurs peres, ils recoivent la gloire de leurs belles actions, & portent aussi la peine de leurs offenses. Ainsi nous contrainçons des infamies sans le vouloir, comme nous recevons la grace dans le Baptême sans l'avoir meritée. *Et misit Regem & eam osculari est, & dixit benedixit tibi fili mi, quia boni, & optimi viri filius es.* Tob. 7. u. 7. Voyez Peres.

Aquila silent ira sustinet ut natorum suorum generositate de popillarum audacia judicet, aliqui non

educant, ut degenerem, quem solis radiis averterit. Tertull. de Anima.

Regarde comme la jeunesse est aujourd'huy ingrate, qui est le june homme qui ne souhaite la mort de son pere, quelque moderé qu'il puisse estre, qui trouvera vous qui craigne la mort de sa femme, tant soit-elle vertueuse, & qui ne contre son âge, pour sçavoir quand il en pourra estre delivré. Senec. de Benef. l. 3. ch. 17.

Filius ante diem pariter inquis in avos

At non Evandri pudeoda.

Fils ingrat à son pere. V. Pere.

Le fils ne ressemble pas toujours à son pere, un tendre vernisseau naît souvent d'un bois fort dur, si les efforts dans la generation n'estoient dissimulables de leurs causes, *Generatum à generante*, il n'y auroit aucune diversité dans les individus, mais seulement dans les especes. V. Inégalité.

Le fils ressemblant pour l'ordinaire au pere, quand la mere n'est pas d'une humeur contraire.

Enée sortant du Sac de Troie portoit son pere, & son fils sur les épaules.

Un fils est obligé de servir & d'obeïr à son pere s'il est bon, s'il est méchant, il est obligé de le supplanter & le honorer.

Alex second fils de Jacob & de sa servante, qui est le huitième en ordre des enfans d'Isaël, lors que son Pere eût beny les donz Enfans legitimes, il luy predict, que de luy proviendrait le pain gras, & qu'il seroit un denu-Dieu. Genes. 49. v. 20.

Nous avons par tout des freres d'Alex, des Bâtards dont les petits fils sont des Puissances.

F I N. Les bons different d'avec les méchants, en ce que ceux-là se proposent une bonne fin, & ceux-cy ne visent qu'à un mauvais but; Mais les sages different des foux, en ce que les sages tendent à une fin raisonnable, & embrassent par ordre les moyens necessaires pour y arriver, au lieu que les foux ne buttent en nulle part & tirent à comp pendu, ou negligent les moyens certains & uniques, pour parvenir, là où ils pretendent aller; au lieu de tâcher de vivre comme il faut mourir, & de finir chaque jour la vie pour la bien finir le dernier.

Les Américiens estoient la volupé pour but & pour fin de toutes les actions particulieres, mais quant à la vie considerée en gros, ils n'ont absolument qu'on peut luy assigner aucune fin certaine ny determinée. Cicer. Alex. lib. 2. Stron. Et ceux qui ont consideré que la Déesse aveugle est ennemie des conseils reglez, & qu'elle se joue de toutes les conduires de la prudence humaine, s'abstiennent qu'on ne sçait pas que dans le cours de cette malheureuse vie, que de le proposer un but, ou une fin certaine & determinée.

Aussi-tôt même demeure d'accord que la fortune favorise tres-rarement les conseils des hommes sages & prudents. Alex. lib. 2. Stron. c. 2.

Explicet, pour *explicatum opus*, et reperies apud Martidem, à la fin des livres anciens, il y a *Calisipum recessit*. Theophrastus *recessit*. Les Grammairiciens qui corrigent les livres: Comme Sinius Celsus, Aurelius Victor, Symmachus & Theodorus, se servoient de ces mots, *in fine expulsi libri*, & même du mot *explicet* pour dire *explicatum opus*. V. Scaligeriana in vers. explicet. Aujourd'huy on met simplement *Finit*, les autres, *Lux Den*, les Jcuteurs, *ad majorem Dei gloriam*.

La fin connoisse nos actions. V. Achver.

A fine denominatur res, sepe si quis à multis, ff. de nec. arbi. Voyez Correliturs de livres.

FINAN

FINANCES. Les Anciens mettoient les finances au rang des choses sacrées, & les Romains en commencent la garde au plus âgé de tous leurs Dieux, comme de la chose la plus importante de la République, c'est par le bon ménage de leurs finances que plusieurs Princes ont triomphé de leurs ennemis, remis les châties en bon état, & conservé leurs Sujets dans la paix. *Cicér. lib. 7. ad Anic. Epist. 19.*

Dion & Suetone, disent qu'Auguste fut le premier qui s'avisait de faire un Trésor militaire amassé de certains Tributs que sa curiosité luy fit trouver, & comme il reconnoit la nécessité qu'il y avoit de tenir de l'argent toujours prêt pour les affaires pressantes de ses Erats, il dressa luy-même des Registres, qu'il bailla à ses Successeurs, écrites de sa main, dans lesquels estoient contenu le nombre de tous les Royaumes & Provinces de l'Empire Romain, celui des Villes & des Soldats, qui estoient soldoyez dans icelles & dans les Forteresses; Enfin la dépense de son train estoit si bien réglée, & le calcul de ses finances fait avec tant d'exactitude, qu'il voyoit précisément tout ce qu'il pouvoit mettre tous les ans dans son Trésor militaire après avoir satisfait à toutes les Charges à quoy il estoit obligé.

Les finances sont d'une très-grande conséquence dans les Erats, les Princes ne doivent pas pour cela employer leur pouvoir absolu pour en avoir, les plus grands trésors s'amassent plus par l'épargne, que par les grands revenus. *Omnis legitima potestas saluberrime lege construitur.* Il est quelquefois utile de considérer la prudence de l'Estat avant que d'y mettre des nouvelles charges. Les trésors amassés par des moyens illégitimes ne servent souvent qu'à préparer la ruine des Monarchies.

Un grand Prince ne doit faire estime de ses finances qu'autant que l'acquisition en est juste & honneste, il rendra les Erats heureux quand il ne souffrira pas que la cause de son Etit travaille à la raison.

On a vu de temps en temps des Chambres arcentes, établies pour punir les malversations intervenues dans le maniement des finances. *Voyez Chambre de Justice.*

FINESSSE. Quand Virgile dit qu'impore force, qu' dol, *divis, per frons qui tu buste requiras*, il entend une indolente façon de combattre, de laquelle il est permis de s'aider au besoin, comme fit Renaud chez la Taille qui désir Argaut qui le surpassoit en forces. Scanderbech avec dix mille hommes a toujours défit les Ottomans, Monsieur le Prince les Espagnols, Monsieur de Turenne les Impériaux. Leurs esprits à bien prendre les avantages, à bien choisir les Postes, à plus opéré que la force, suivant les exemples de Cæsar, de Spartacus & du fameux Monfeld Allemand, dont le nom est célèbre dans l'Histoire des derniers troubles d'Allemagne. Il ne dit rien de l'adresse de César, ny de celle de Pompée, d'Annibal, de Caton & de Scipion. *V. Maîtres.*

Villorum feraci turpe. V. Villiers. V. Capitaine. V. Combats. V. Nait.

Supra fortuna cuspibus. Herod. l. 4. V. Fortune. V. Perence.

A la Cour pour dire un homme fin & adroit, on dit, *Un homme délé.*

Selon ne pouvant assembler les Atheniens pour leur persuader de repêcher Salamine sur les Mégariens, seignit d'estre fol, la curiosité les ayant assemblés autour de luy, il les y anima par un discours éloquent. *Plut. in epist. viii.*

La plus grande finesse, est celle de n'en avoir point. Il y a pourtant des finesse louables, comme celle d'une mere à induire un enfant à boire une Medecine. Celles des Medecins à animer leurs malades aux remèdes, que saint Basile appelle, *Magica & laudabile officia, frons enim que fit in saltem epi qui positur bona est & extenuanda. Plac. de rep. l. 5.*

La finesse est aussi bonne, quand on joint la prudence à la vaillance.

Finesse cachée. *V. Habitude.*

Alexandre haïssoit la surprise. *V. Vaincu.*

Nos finesse redondent souvent à nôtre confusion. *V. Innocence.*

Entra jacuar rere ante oculos puniturum. Proverbi. l. ver. 17.

Quod non assequitur levis exompi, ibi vulpam applicamus. Plut. in Laon.

Ve dupliis corde, id est amni hypocrisis & terram ducit vni ingratiam. Eccl. l. 10. v. 14.

Dieu déteste les finesse des plus Politiques. *V. Adroit. V. Succès.*

Qui dam in trallanda que ceteris quies fit.

Tacit. Annal. l. 1.

Namque rem facit, nescit insensu homines.

Therentius.

La finesse est permise, & quand. *V. Guerre. V. Paix.*

FLAGEOLET. Plusieurs on croit que Pan estoit l'auteur & l'inventeur du Flageolet, & Zephyre des fleutes selon *Lucretius lib. 5. Jules Scaliger exercit. 301. distict. 7.* dit que les anciens se servoient du flageolet, comme d'un agréable instrument, & qu'ils les faisoient de canne.

Epistola vincta quædam à pueris, statu distendo, Iliad. l. 3. cap. 30.

FLATERIE. Il y a des ames fortes à qui Dieu a donné, comme à Jereemie une dureté d'airain, qui ne fléchissent jamais sous les persuasions, ny panny les dissuasions, les approbations, & les complaisances qui les tentent; mais l'expérience nous fait voir que ces tentes de courage sont rares, & comme nous sommes naturellement nos premiers flatteurs, & nos premiers faux témoins, lors que les autres nous flattent, & mentent à nôtre louange, ils nous trouvent toujours disposés à croire de leur avis, tellement nous sommes sensibles à la flatterie.

Lampadius estoit si avide de toute sorte de flatterie dans Rome, *Ut indignaverit admodum sustineret, si eum cum spueret non laudaretur. Aulien. Marcell. l. 1. 7. hyp.*

Les plus glorieux Monarques ont detesté les flatteurs, nous lisons dans Tacite que lors que Tybete sortoit du Senat, il avoit peine de souffrir les bassesses que quelques uns de ce corps faisoient pour le persuader de leur soumission, ou plutôt de leur servitude.

Alexandre le Grand se moqua de ce fameux Sculpteur qui avoit cette tenté de vouloir entreprendre de faire du Mont-Athos la figure de ce Conquerant, il fut même indigné contre Aristobole de ce qu'il luy avoit fait faire des incroyables fautes dans un duel comme le Roy Porus, où il ne s'étoit jamais engagé, & jeta son livre dans la rivière.

Un Prince est malheureux, quand il entretient des flatteurs auprès de sa personne, nos les anciens Historiens ont attribué l'orgueil, & la cruauté de Vitellius à cette engueule de gens, & ils disent que Vespasien estoit d'un naturel doux & traissable, & que ceux qui avoient libre accès auprès de sa per-

sonne

bonne luy inspirent d'opprimer les Peuples, & de les surcharger de subsides. Celui qui voulut remettre Clodion le Chevelu que les François avoient chassé, s'avisâ de s'introduire auprès d'Egdius qui commandoit les Gaules pour les Romains, & s'étant bien-avant infiné dans ses bonnes grâces, il luy inspira par ses flatteries la crainte & l'avarice. Après que les François en eurent ressentis les fâcheux effets, ils le refusèrent de rappeler leur Roy.

Eschines & Plutarque disent qu'il faut qu'il y ait quelque chose de libre mêlé parmi la flatterie, non seulement pour persuader au Prince que nous croyons ce que nous disons, mais aussi pour le faire croire aux autres & maintenir par là nostre réputation. *Epist. 6.*

Quand on loue quelqu'un pour plaire sans autre mauvaise intention, ou pour détourner quelque mal, ou pour quelque bien que nous espérons, sans que l'intérêt d'autrui y reçoive quelque atteinte, cette sorte de flatterie est excusable.

Ce seroit estre trop austère de refuser absolument toutes sortes de louanges, & de quoy que nôtre naturel trouve de la répugnance à les écouter, il y a néanmoins des temps où il faut s'accommoder à la coutume, & à ce qui est raisonnable. *V. Cyprien.*

La flatterie est comme le miel d'Héraclée, que les Naturalistes disent estre doux à la bouche, & amer au cœur.

La grande méthode des flateurs, & la plus fautive pour manger le pain du mensonge, est d'approuver tout ce que l'esprit passionné dit, de louer toutes ses actions & ses desirs, & de se moquer de tout ce qui luy plaît. *Joseph de bell. Jud. l. 3. ch. 17.*

Les flateurs sont des brouillens qui assieblent toujours des oranges pour troubler le repos de quelqu'un, Dolabella pour se rendre recommandable à Tybere sur la condamnation de Syllanus auquel le Senat n'avoit défendu que l'usage de l'eau, voulut enchevêtré, & le condamna au bannissement. *Autre parat ceteris, obfuscat in adulacionis progressu. Tacit.*

La Religion a enrigé des Statués à Dieu, la flatterie a donnée cet honneur aux Grands qui croient que la vérité leur doit à bon titre ce que la complaisance leur prête.

Addis semper aliquid posterior adularia. Tacit.

S'il y avoit des juges ordonnez pour la flatterie, ils n'auroient point d'exercice, personne ne s'en fait jamais plaindre de ce qu'on le flatte avec excès.

La vérité n'entre chez les Grands que par les fenestres, on les flatte, & ils se laissent gouverner, les bœufs se laissent coiffer d'ornemens, les lions les rejettent.

La flatterie est un poison très dangereux, pire que le faux témoignage, qui ne fait que tromper les juges, mais celle-cy les corrompt, & leur enchanter l'esprit en façon qu'elle les rend inhabiles de connaître la vérité, c'est une abeille sur le thui, *Che radoleisica amara.*

Les flateurs sont comparez aux Putains, aux empoisonneurs, & aux questeurs de franchises repues, ou rondeurs de nappes, que l'on nomme en Guen-ne *Lour couffir.*

La flatterie fait tous les progrès sous le masque d'amitié, elle s'étudie d'agréer de plaire, & fait semblant de se remuer pour le service, sans intérêt, elle est pourtant ennemie de l'humanité; Un ancien disoit,

Non potest me simul amice, & adulatore vni.

Meliora volunta diligenti, quam obsequia blandientia.

La flatterie donne de la presumption, & met le flaté hors de conseil & de conduite.

Alexandre estoit ennemy des flateurs. *Voyez Louanges.*

Le flateur est changeant comme le mitoit, & la cire qui prend toutes les formes, c'est un Polype, qui nageant dans la Mer parmi les autres poissons: *Ad saxa nativum variat colorem*, dit Athenée le Deinosophiste; *Louez, il louera; Blâmez, il blâmera, & jamais n'oubliera ses intérêts sur la fin.*

Les flateurs sont naturellement menteurs, & le premier trait de la corruption humaine, c'est le bannissement de la vérité.

Il faut haïr les flateurs comme des affectionneurs. Un flateur fait comme les putains, qui desireront tout en leurs galands hors la prudence & le jugement.

Qui se soumet à la flatterie est incapable de bon conseil, cette malheureuse engeance de gens parle plus volontiers à la fortune des Princes, qu'à leurs personnes, elle a plus de dévotion de Provinces que la guerre.

La flatterie est peiore comme une femme joiant de la flûte, ayant un cerf à ses pieds, cet animal se laisse endormir au son de cet instrument, comme un foible se laisse surprendre au mensonge; on luy met des soufflets aux pieds pour masquer qu'il le flateur allume le feu quand il luy plaît. *M. de Bouilleau écrivant au Roy dit fort bien en Vers,*

Je ne sçavois flater.

Je ne sçay point au Ciel placer un ridicule

D'un Nain, faire un Atlas, ou d'un lâche un Hercule.

Et sans cesse en esclave à la suite des Grands

A des Dieux sans vertus prodigier mon encens.

Les favoris d'Alexandre & d'Alphonse Roy d'Aragon porteroient le col rond, comme les Princes. *Brug. Hist. Voyez Complaisance.*

Le Sage dit, que le vin se laisse boire, mais qu'étant avalé il mord comme le serpent, il en est de même de la flatterie, elle est très-douce & savoureuse, & les Grands ne la trouvent jamais amère, & quoy qu'ils y reconnoissent le mélange du poison, ils ne laissent pas d'en boire à long traits.

Theodoric donna un coup de poignard à un de ses domestiques, parce qu'il avoit changé de Religion pour luy complaire. *Hist. d'Esqu.*

Un Amalechite vint féliciter le Roy David de la mort du Roy Saül, & pour recompenser ce flateur remercia, il le fit tuer en sa présence. *2. Reg. 1. vers. 15.*

La flatterie est procédée de la boutique de Satan, il s'en servit pour séduire nos premiers Peres. S. Gregoire de Nazianze dit, que les flateurs sont comme les Sorciers & Magiciens de Pharaon, qui prétendoient par leurs paroles enchanterées charmer le cœur de ce Prince arrogant; quelques-uns disent, que la langue des flateurs ressemble à une scie à double rang, qui en mourant & en baissant coupe, brise, & compte tout ce qu'elle rencontre, avec un même souille, ils échauffent & rafraichissent, ils honorent & deshonnorent, ils élèvent, & ils abaissent.

Nihil est quod tam facile mentes hominum corrumpat sicut adulatio, plus enim nocet lingua adulatrix, quam gladius persecutoris. Hieron. *sup. Isai. lib. 2.*

FLECHES. Le Prophete Habacuc, dit que Dieu pousse des fleches de lumieres, & saint Jérôme expliquant ce passage, le compare à un Archer, qui envoie ses traits où il lui plaît, aux uns des fleches de chasteté, aux autres de sagesse & de patience. Il envoya une flèche de conseil à la Reine de Saba, dans les puis éloigner pour l'attiser en Jerusalem, où elle se fit infirmer. Il envoya une flèche de patience à Job, qui l'empêcha de s'immoler sur son fumier. Il lâcha un coup de flèche sur Pythagore, sur Platon & sur plusieurs Philosophes, pour leur insinuer le voyage de Judée & d'Egypte, où ils apprirent la vérité de la bouche des Prophetes, *in luce sapientiarum tuarum luce, in fulgore fulgurantis hastæ tuæ.* Habac. j.

FLEGMATIQUE S. Le Flegmatique a la rarité du Mélancochique, mais il n'en a, ny l'esprit, ny la malice, ny même la défiance du mal. La froideur qui lui glace le cœur, lui donne plutôt une défiance de soy-même que d'autrui, une crainte d'entreprendre & de ne pas venir à bout, & le plus souvent pour en ignorer les moyens, une irresolution en ses conseils, une grande timidité en l'exécution, & une stupidité en les conceptions, hâillier sans beaucoup d'aligner, & aimant sans beaucoup d'ardeur, ny de vehemence.

FL E U R S. Cens qui recherchent les curiosités de l'antiquité disent, que le Calendrier du temps de Constantin, fait voir que les Anciens solennifioient les festes des roses, des violettes & des fleurs, elles estoient appelées *Floralia*.

L'Ecriture Sainte nous représente la fleur comme le symbole de la fragilité. Elle s'élève & se peint d'elle-même, elle se figure & se fanache, elle s'ouvre & se ferme par une secrète intelligence qu'elle a avec le Soleil, elle est si agreable qu'elle tienne si fort la curiosité de celui qui la contemple, qu'il a peine de s'empêcher d'y porter la main pour dépouiller la tete de cette admirable Production.

Jules Cesar Scaliger *Exercit. 140.* fait mention d'une fleur qui n'est pas moins rare qu'admirable, c'est ce qu'elle n'a qu'une seule feuille. *Quidam sunt unius folij flores, ut Tulipus.*

Les Latins appellent les fleurs *floræ*, quasi *fluentes*. *Iliode.*

*** FLEURS DE LYS.** Pierre fils de Coline de Medici, Duc de Florence, à cause des services rendus par son pere à la Couronne de France, eust permission en l'an 1466, de porter trois Fleurs de Lys en son Ecu. *Math. 1.8. en la vie d'Henry 1^{er}.*

La Maison d'Esteing eust ce privilege à la Bataille de Bouvines, & porte pour ses Armes d'Azur à trois Fleurs de Lys d'or, au chef d'or. Voyez le Pere le Beau, *Dans son Livre intitolé l'Idée de la haute Perfection.*

Les Fleurs de Lys estoient peintes dans l'Étendard, que l'Ange avoit en la main lorsqu'il apporta la sainte Ampoule au Baptesme du Roy Clovis. Voyez *Ampoule*.

FL E U V E S. Les Rabins, Plin & plusieurs grands Auteurs, ont dit que dans la Judée il y avoit un Fleuve nommé Sabatique, qui coulant six jours de la semaine, il taillait infailliblement le jour du Samedi. Joseph veut que Tivus en ait esté témoin oculaire, entre les Villes d'Atique & de Raphanée. *7. de bell. Judæic. cap. 24.*

L'Ecriture Sainte compare le temps à un Fleuve tres rapide, qui ne vient que pour passer, & qui ne coule que pour s'écouler. Tous les mortels sont au bord de ce Fleuve pour pecher le temps. Les

uns pechent dix ans, les autres treize, les autres quatre-vingts; mais comme ils n'ont point d'autre instrument qu'un crible, rien ne leur demeure.

Quelques Philosophes ont cru que les Fleuves estoient produits de l'air, & Jules Cesar Scaliger, qui a refusé cette opinion, soutient que les Fleuves prennent leur naissance, *Ex vortis terrarum derisus.* Exercit. 17.

Nous lisons dans l'Ecclesiaste, *chap. 1. vers. 7.* que les Fleuves prennent leur source de la Mer, *Omnia flumina intrant in mare, & mare non redonat ad locum unde exiit flumina revertantur, ne siccus finant.*

FLUX & REFLEX. Les Philosophes ont employé tous leurs soins pour trouver les causes du flux & reflux de la Mer, & après diverses recherches, ils ont esté obligés d'avouer qu'il y a des Mysteres dans la Nature, de même que dans la Grace, qui sont incompréhensibles à l'esprit humain. Les uns ont cru qu'il se faisoit par la respiration de l'eau, les autres ont cru que les eaux de la Mer avoient cette agitation periodique, à *propria forma*, les autres plus speculatifs ont dit que la Mer s'empruntait des Cieux, & particulièrement du Soleil & de la Lune.

Platon s'est imaginé qu'il y a des gouffres au fond de la Mer, & que les eaux qui en sortent avec impetuositè, & qui tentent avec la même impetuositè qu'elles en sortent, causent ce mouvement si précis, que l'on peut nommer une *Syffole*, & une *Diassole*. Galilèe a cru que ce flux procedoit du mouvement de la terre.

Quelques-uns disent que l'air enfoncé au dessous des eaux, pousse la Mer, la soulève, & l'écend vers ses bords; Que la Mer après avoir cedé quelque temps repousse l'air avec d'autant plus de violence, qu'elle a souffert plus de contrainte.

Il y en a qui ont cru que le fond de la Mer estant inégal, & plus creux dans le milieu que dans ses bords, & que les eaux de tout le rivage se precipitent dans les endroits les plus bas; mais que venant à se rencontrer toutes ensemble, elles se choquent & se chassent les unes & les autres, de sorte qu'elles remontent aux lieux d'où elles font tombées.

Enfin paissy tant de diverses opinions, on voit qu'il y en a qui sont évidemment faulx, que les autres ne sont pas raisonnables, & que l'on n'en deduit point qui disent tout ce qu'il y a de singulier dans le flux & reflux, qui est un secret que la Sagesse de Dieu a tenu caché aux hommes.

FOIBLES, & FOIBLESSE. La Sagesse humaine n'est que foiblesse, & si nous consultons nos pensées & nos connoissances, comme venant de nostre estoc, nous trouverons qu'elles ont trois mauvaises qualitez; elles sont pesantes, timides, & incertaines. Comme pesantes elles restent sur la terre, comme timides elles vont tastonnant sur les objets sans se pouvoir determiner, comme incertaines elles sont toujours flottantes; il ny a que Dieu qui les élève par son exaltation, il les assure par sa fermeté, & les arete par son immutabilité.

Dans toutes les principales Villes d'un Royaume on voit que la timidité des foibles est une rente aux méchans. Celle de Nicias dit Plutarque, nourrissoit les Breteurs de sa connoissance, on ne craint jamais d'offenser celui qui o'a ny force, ny cœur, pour repousser l'injure, c'est pourquoy,

Plato ademt hominis timidi conseritia fortis.

Bacchyd. in Arion. Drimf. 1.4.

C e Et

Et c'est par la même raison que les foibles sont pour l'ordinaire les victimes des Géants de la terre. *V. Grand.*

Nous voyons que Dieu s'intéresse souvent dans la cause des foibles, & qu'il se sert de leur foiblesse pour triompher les Puissances détrellées, *Infirma mundi elegit ut confunderet fortia.* 1. Cor. cap. 1. vers. 27.

Celui qui entreprend la défense des foibles ne manque jamais de secours de la providence, il peut dire avec le Prophète Jérémie, *Domus mecum est quasi bellator fortis, ideò qui me persequuntur cadent.* cap. 30. vers. 11.

On croit toujours la cause du foible la meilleure, quoiqu'elle soit la véritable Justice soit la puissance, qui ne doit combattre que pour la vertu. *Cicet. de offic. lib. 1.*

FOLIE. Nous vivons dans le monde, comme si nous étions dans l'Arche avec beaucoup de bêtes, & fort peu d'hommes, & si quelques personnes sages & discrètes font quelques propositions, les fous les y résolvent de même que dans Athènes, ils ne font donc pas s'étonner de ce que Platon a dit, que l'ignorance & la folie sont les maladies de notre âme. *In Timon.*

Il est étonnant que dans cette confusion chacun se veuille parquer de lumières, & de force d'esprit, sans s'appercevoir qu'il est chargé de deux défauts contraires, qui sont la folie & la foiblesse d'imiter les ignorans & les méchans; car où se peut-il trouver une plus manifeste folie que celle des hommes, qui en toute autre matière, quand il est question de choisir, cherchent, dit S. Augustin, ce qu'il y a de meilleur, & s'il faut avoir des éros, des meubles, des chevaux, des terres, & tant d'autres choses nécessaires, communes, on superstitieux; ils veulent toujours les meilleures, ils les considèrent de près, ils les examinent avec des yeux attentifs & curieux, & s'il s'agit de la vie véritablement Chrétienne, personne ne se met en peine d'avoir rien d'exquis, & rien au delà du commun chacun croit de bien vivre, quand il vit suivant l'exemple des autres. *V. Compagnie.*

Il y a deux notables folies dans le monde. La première est de vouloir reformer les fous, & d'entreprendre de les rendre sages. Et la seconde de donner son admiration aux préceptes parfaits, & son imitation aux imparfaits, c'est à dire d'avoir les sentimens des sages, & de se conduire comme les fous.

Caton le jeune nous apprend, qu'il y a une sage folie. *Stultitiam simulare loco, summa prudentia est.* l'Apostre S. Paul semble entrer dans ce sentiment, quand il dit, que si quelqu'un desire d'être sage qu'il se fasse fou, *Stultus fiat, ut sit sapiens.* 1. Cor. 3. vers. 18.

Beato è colui che è pazzo, è nella sua pazzia compiacet ad altri, è à se stesso. Arétin, en la vie de Léon X.

Le nombre des fous est beaucoup plus grand que celui des sages, cependant nous abandonnons volontiers nostre créance au bruit du monde: *Samaritanis parocianis, est insensentium turba.* La multitude des croyans nous fait assésimenter donner dans les panaches.

Il n'est point de plus grande folie que de ne pouvoir pas endurer celle d'autrui, parce qu'il arrive souvent que ne la pouvant pas endurer, nous la faisons nostre, & paroissions plus insensés.

Ce mot de folie marque une grande maladie d'esprit, cependant c'est une chose admissible, que ceux qui en sont affligés ressentent si peu leur in-

firmié, qu'ils en font gloire, & ne voudroient pas en être délivrés: *Stultitia gaudium habet.* Proverbi. cap. 15. vers. 21.

Le sage croit malheureux, s'il estoit capable d'être inquiet par la ramule des fous qui l'environnent de toutes parts.

L'homme est à la bête, ce que le sage est au fou, il le faut approcher par ruses, & tâcher de le gagner & de l'instruire. *Sola auctoritas est, qua cogit stultior, ut ad sapientiam fessiverit.*

Il y a des esprits qui sont atteints d'une certaine folie, qui ne paroît pas moins sérieux que la sagesse même.

La folie a cela de sage, qu'elle ne sçait point craindre la mort, les misères, ny les accidens fâcheux de la fortune.

Seneque dit, que les fous ont tous les vices, mais qu'ils n'ont pas à tous une inclination égale, que l'un est averse à l'avarice, l'autre à la luxure, l'autre à la débauche, & l'autre aux querelles & aux contentions, de *Beuf. cap. 26.*

Quand nous voyons des grands changemens dans la conduite d'une personne nous traitons d'abord cette nouveauté de folie.

Cornelius Agrippa dit, qu'il y a des certains esprits fanaux & visionnaires que l'Ellebor de toute la terre ne pourroit jamais guérir, de *vaut. seint. cap. 22.*

La sagesse & la folie sont si voisines qu'il n'y a qu'un demy tour de l'une à l'autre, elle se fait de la plus subtile sagesse, c'est ce qui a fait dire à Aristote qu'il n'est point de grand esprit sans quelque mélange de folie. Le Philosophe Romain ne s'est pas écarté de ce sentiment, quand il a dit: *Insaniere puerulum est, dulce desperare in loco, non potest grande, & sublime quidquam nisi meta mori.* De *trav. quill. anima.*

Tous les hommes sont fous, & malgré tous leurs sens.

On en connaît en eux, en de plus, en de moins.
Boileau.

Le sage doit profiter des effets que produit la malheureuse conduite d'un fou, *Error dementis fuit correctio sapientis.*

La vie d'un fou est toute pleine de chagrins, de soucis, & de sévères tribulations sur tout pour les choses qui regardent l'advenir: *Stulti vira ingratum est, eripida est, & totum futurum furtum.* Senec. *Epist. 15.*

Le monde est une cage remplie de fous, chacun a ses manies, les plus sages se laissent emporter à des mouvemens qui ne sont pas dans les règles. Le Roy Cyrus ayant perdu son cheval dans une rivièrre près de Babylone, pour se venger il la fit parer en trois cents soixante branches. *Herodot. lib. 1.*

Xerxes fit folâtrer la Mer qui avoit osé engloûtir ses vaisseaux. *Idem.*

Alexandre fit bâtir une ville à laquelle il donna le nom de *Bucefale*, à cause des services que son cheval Bucefale lui avoit rendus, qui fut enterré par son ordre avec des grandes magnificences. *Plut. en sa vie.*

Crispion étant en colère contre la Male faisoit à coups de pieds avec elle. *Herodot.*

FOND, & FONDS. Le premier contient la partie la plus basse de ce qui contient, ou peut contenir quelque chose, comme le fond d'un tonneau, le fond d'un verre, d'un puy, ce que l'on appelle en Latin *Fundus*; Le second signifie un

terreau

terroir, ou' assemblée d'argent, & l'on dit, il a mille livres de rente en fonds de terre, on luy a fait un fonds de cent écus; il a mille écus de rente en fonds rural.

FONDACTIONS. Les Fondations pies & religieuses usitées dans l'Eglise Romaine, n'ont pas esté inconnues dans le Paganisme. On voit dans Plutarque, que Nicias grand Capitaine, ayant visité par devotion l'Isle de Delos, y acheta un Domaine de grand prix aux Prestres du Temple, afin qu'ils fissent annuellement des Sacrifices pour sa prospérité, *en la vie de Nicias.* Marculphus *lib. 2. cap. 1.* dit que les premiers Chrétiens firent semblables Fondations, *Pro remedio peccatorum, pro remedio animæ, idem dicitur in formula veteribus, c. 35. & 36. apud eundem.* C'est pourquoi les Courts Souveraines ont consacré avec grande religion, les droits de semblables Fondations, qu'elles ont déclaré imprescriptibles, n'estant pas juste que ce qui est destiné au salut des ames, soit employé à un usage séculier. Modestinus, *in lib. Legatum 16. ff. de Pjn & usufructu legat. & leg. Sarcimus 9. Cod. de Epis. & Clericis.*

Il y a diverses personnes qui pour satisfaire à leur ambition & vanité, fondent des Chapelles magnifiques, ornent les Autels de riches paremens, où l'on voit éclater leurs Armoiries & leurs Chiffres, chacun sçait néanmoins que toute cette belle dépense ne procede que des Concussions des Fondateurs, qui s'imaginent d'appaiser la colère de Dieu par des choses mal acquises, cette créance est superstitieuse, estant véritable que rien ne peut estre plus désagréable à Dieu que ces sortes d'Oblations. L'Ecclesiaste s'en explique en ces termes, *Qui offert sacrificium ex subtilitate paperum quasi qui vultum filium in conspectu patris, c. 10.* Il vaudroit bien mieux ne rien donner, & s'abstenir de tant de mauvaises actions qui font gêner les Pauvres.

FONTAINES. Il n'y avoit gueres de Temples dans la Gentilité, où il n'y eut quelques fontaines, ou quelques puits & ordinairement l'eau sacrée qui y reposoit, avoit quelque propriété merveilleuse & singulière, qui recomandoit le lieu de la Religion que l'on y gardoit. En Attacide la montagne dédiée à Jupiter, portoit une Forest & au milieu un Lac, qui estant remué avec une branche de chevre envoyoit une noire vapeur, qui se résolvait en une soudaine pluie. *Paulin. in Arcad.*

Plin. *liv. 2. chap. 103.* assure qu'en cette mesme Province il y avoit une fontaine qui ranisoit sur l'heure du Midy, & qui du depuis alloit toujours croissant jusques au minuit, qu'elle estoit dans la plus grande chaleur, ce qui augmentoit la merveille est, qu'un flambeau ardent estant jeté s'éteignoit, & puis y estant replongé tout éteint, il s'y rallumoit, comme s'il y eust trouvé la flamme, qu'il y avoit perdu.

Marce-Antoine avoit une si grande devotion aux fontaines, que s'en allant à la guerre des Parthes, il emporta d'Athenes une Couronne de l'Olivier Sacré, & un Vase plein de l'eau de la fontaine Eleusine, pour s'en servir en ses Purifications. *Dion. Hist.*

Le peuple d'Israël estant venu de Marath en Elim, où il fit asseoir son Camp dans un endroit, où il y avoit douze fontaines & septante palmiers. Les fontaines désignoient la venue des douze Apôtres, qui devoient venir arrouser cette grande fécundité du cœur humain, par les suaves Ruisseaux de leurs Predications. Les Palmiers qui estoient au

tour, désignoiient les Prestres qui sont établis en divers lieux, pour prescher les victoires de Nôtre Sauveur. *Exod. ch. 15. & Petr. Damasc. contr. Eleric. intemperaver, cap. 1.*

Plin. *lib. 3. cap. 2.* Ididore, *lib. 13. & Orig. c. 13.* témoignent que pen de temps après le decez de Ciceron, on vit sortir à Patule le lieu de son Académie, où il avoit composé ces beaux livres qui portent son nom, une fontaine qui est souveraine aux maux des yeux, & qui s'appelle encore la fontaine de Ciceron.

Ce qui donna lieu à un de ses Affianchis, de faire cette jolie piece qui se lit chez Plin. dont la pointe est, que Ciceron ayant donné des Ouvrages qui méritent d'estre leus de tous. La Providence avoit fourny en aucune temps un culire commun pour guerir & éclaircir les yeux.

De quoniam totum legimus fuit fons per Orbem,

Sui plures oculis que medicatur aqua.

Helvécus parle d'une fontaine nommée Garamant, dont les eaux sont si chaudes la nuit, qu'on ne peut s'en approcher, & elles sont si froides pendant le jour qu'il est impossible d'en boire.

Les montagnes les plus élevées, ont le plus de fontaines, parce que leur hauteur fait qu'elles ont plus de poids, & par cette raison il s'y engendre plus d'eau, elles mesmes se convertissent en eaux, comme on voit dans le verre & dans le marbre, qui suent à cause que l'air qui est dans leurs pores se convertit en eau. Les fontaines viennent de la Mer, & passant par la terre, elles quettent leurs amertumes & prennent les qualitez des Minéraux.

Pour connoître de deux eaux la plus subtile, il faut mouiller deux morceaux de trefine toile en chacune des fontaines, le plutôt sic au Soleil marquera la bonté de la fontaine.

Ididore, *lib. 3. Elmsale,* dit qu'en Sardaigne, il y a une fontaine qui guerit le mal des yeux, & si un Lanyon s'y lave, le mal luy vient. *Solus le confirme.*

Nicolas Leonico, *lib. 3. cap. 83. de var. hist.* dit qu'en une Isle des Cyclopes appelée Tenoll y a une fontaine dont l'eau ne se scauroit mesler avec le vin. *Pomp. Mela, trait. de Maced.* dit qu'il y a en cette Province une fontaine qui éteint un feu ardent, & rend ardent un fer naturel.

Les Anciens disent que près de la Ville d'Esperlere en Italie, il y avoit une fontaine qui ne paroist que lors que la Ville estoit menacée de quelque fumée. *Leander, in l'ombra.*

Il y a près de Jericho, une fontaine tres abondante, dont les eaux arrousent les champs voisins, & la source est toute proche de l'ancienne Valle, qui fut la premiere dont Jesus fils de Navé se rendit maître par le droit que donna la victoire. Les eaux de cette fontaine étoient si dangereuses, qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais qu'elles faisoient accoucher les femmes avant le temps, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Le Prophete Elsie digne successeur d'Elie, par un sentiment de reconnaissance des favorables accueils receus des Hebreux, rendit ces eaux douces, agréables & benéfaisantes, de maniere qu'elles eurent la vertu de purifier l'air, & de rendre les terres qu'elles arrousoient extrêmement fertiles. *Amould Danhilly en la guerre des Juifs, tom. 1. chap. 16. num. 318.*

Ce mesme Auteur *chap. 14. livr. 7. num. 5272* dit, que dans la Vallée qui environne Macheron du

côté du Septentrion à l'endroit nommé Bars, on voit des fontaines d'eaux chaudes dont les qualités sont très-différentes, les unes sont amères, & les autres extrêmement douces, qu'il y en a aussi plusieurs d'eaux froides, dans les endroits les plus bas, dont la saveur est d'assez tendre, & que près de là il y a une caverne, où l'on admire une pierre d'où sortent comme de deux mamelles l'eau d'une côté de l'autre, deux fontaines, l'une d'une eau très-froide, & l'autre d'une eau très-chaude, qui étant mêlés ensemble composent un bain très-agréable & d'utile à plusieurs sortes de maladies, & particulièrement à fortifier les nerfs.

Paul Jouve dit, que près de Bude en Hongrie, il y a une fontaine qui a les eaux brûlantes, & qui ne laisse pas d'avoir des grenouilles qui nagent dedans, l. 39. *Hist. Busbecq* adjoûte qu'elle nourrit aussi des pouffins qui n'ont pas apparemment besoin du courboulillon étant tirés de là; L'Islande en a une autre semblable, où les plongeurs ne laissent pas de s'y enfoncer, de même que dans les autres eaux ordinaires. *Ind. Orient. part. 12. pag. 198.*

Solin prétend qu'il y a dans la Sicile une fontaine qui s'élève au son des flûtes: *Et quasi mireretur vocis dulcedinem, ultra margines intumescebat, cap. 5.*

Jules César Scaliger, dit que l'on trouve des fontaines dans la mer dont l'eau est douce. *Extr. 50.*

FORCE. La force est une habitude de la volonté qui nous fait exposer hardiment au péril, & à la peine, lorsque nous devons nous y obliger, elle a pour cela deux parties; l'une qui regarde l'entreprise hardie des choses terribles, & l'autre la patience à souffrir courageusement les douloureuses. *Agere, & pati.*

Les Stoïciens qui estiment particulièrement la force de l'esprit, & qui la préferent à toutes les vertus, ont désiré de voir un homme malheureux & courageux, un homme ferme, disputer contre la mauvaise fortune. Ils ont dit, que les amphitheatres ne monstroient point de plus beaux combats, & en effet de tous les ornemens, qui parent l'esprit, ou le corps, il n'y en a point de plus pompeux que la force. Dieu ne voit rien sur la terre qui le puisse plus dignement occuper que l'homme qui combat avec les afflictions, avec la douleur, ou avec la mauvaise fortune, il prend plaisir de le voir aux prises avec les adversitez: *Eccce spectaculum dignum ad quod respiciat intus operi suo Deus, ecce per Deo dignum, vir fortis cum mala fortuna contoposuit.* Senec. de Provid. c. 2.

Les Philosophes ont aussi appelé la force la plus pompeuse de toutes les vertus, quelques autres ont dit, qu'elle devoit être appelée la vertu d'un siècle de fer: *Fortitudinem ferrea aetate virutem*, & comme cette vertu agit avec plus de gloire en souffrant, qu'en entreprenant, elle ne peut être considérée que comme une grandeur & hardiesse de courage.

Viri fortis proprium est, nullum vel saltem, vel fortium decellare, periculum agnoscere & capere. Jul. Cæf. Scaliger 3. *Poët. 13. & 19.*

FORCE DU CORPS.

Silius Salvius monstre une échelle avec un poids de deux quintaux aux mains, & autant aux pieds. *Plin.*

Servilus combat vingt-trois fois corps à corps, & gagna toujours ses Luiturs. *Plutarque.*

Scanderberch prit le Duc de Calabre sur sa selle

comme il auroit fait un enfant de six mois. *Math. In eum vita, l. 4. de l'Hist. de Louis XI.*

La force ne sert de rien, là où regne la justice, la force combat, mais le bon droit se rend à la fin victorieux.

Avant les grands Jours on pouvoit dire, *mensura juris vis erat.*

La force est représentée comme une femme ayant les armes à la main, & une branche de chene en l'autre, un bouclier; où combat un lion. Le Chêne est l'arbre qui recéste le plus à ce qu'il est employé, le Lion & les Armes sont le symbole de la force: *Mensura sapientie mensura visus morum.* Voyez *Esprit.*

Les Donatistes voyant fleurir la puissance des Goths les virent attacher à leur Religion, & Ticonius leur dressa un Hémistiche pour devise: *Quod volumus facillime est*, ce qui nous plait est fondamental, & ce qui nous déplaît celle de l'Église. *August. Epist. 50.*

Ubi opus est prudentia, ibi vis agere nihil ardet. *Thucid. l. 3.*

La force n'a pas par tout ses avantages. Voyez *Entreprises.*

Le fort, & le faible sont presque égaux le fer en main. Voyez *Combats.*

Dans la plupart des Villes la timidité des faibles est une crainte constituée aux méchants, celle de Nicias, dit Plutarque, nourrissoit les Buteurs de son siècle, on ne craignoit pas d'offenser celui qui n'a ny cœur, ny force pour se ressentir de l'injure, c'est ce que dit Placchides en *Athen. Diodor. l. 4.*

Ubi aduent hominis timidi convivia fortis.

Leur bravoure les rends étonnez comme des monches, qui se noient à table sans être invitées, & malgré les taigans. V. *Écrouffeurs.*

La force anime ordinairement aux querelles, & ceux qui en sont pourvus sont pour l'ordinaire remuans.

La force doit hommage à la justice. L'épée de Mars tend par tout ses respects à celle de Thémis.

Cælius l. 11. ch. 12. dit, que Bishon étoit un homme doué d'une si grande force qu'il chargeoit & portoit sans peine un bœuf sur ses épaules, cette vigueur donna si fort les peuples, qu'ils lay exigèrent une statue en la ville d'Argos. Athamnis est aussi surnommé dans l'Histoire, comme un personnage d'une incroyable force, qui portoit une cuirasse pesant cinq queneaux, avec des tacets & des jambières, qui pesoient le moins tout autant, si nous en croyons au rapport de Plin, qui atteste de l'avoir vu, l. 7. *chap. 10.*

F O R E S T S. Plin dit, que les Anciens prioient dans les forêts, où le silence les attirait, & où le silence même comme une image naître, quoy que vuide, disoit quoy que muette de la Divinité se faisoit adorer, *lib. 12. cap. 1.*

Ils attribuoient quelque Divinité à ces vieux chesnes dont ils n'avoient pu connaître la naissance, *Sacros venerunt lucet adoramus*, dit Quinilien, in quibus grandia, & antiqua robora jam nos tantum habent speciem, quantum religionem, *lib. 10. Instit. cap. 1.*

Scheldius dit, que les Eglises des anciens Allemands étoient des forêts, dessinées sur le modèle du Paradis Terrestre, qui a été le premier sanctuaire du monde, & leur signe étoit un chesne qui représentant le passé, & le futur, leur étoit un memorial de l'arbre de Vie, & une figure de la Croix, où se devoit opérer le Mystère de notre Rédemption. V. *Croix.*

FORCE

FORGERON. Il y a du plaisir de voir un forgeron en chemise, les manches troussées jusqu'à l'épaule, un visage ardent couvert de suie, de sueur & de vapeurs, qui joue parmi les étincelles du feu, il semble qu'il soit apprivoisé avec les flammes, il bûle de l'or, de l'argente, ou du fer dans sa fournaise, puis il le bat à grands coups de marteau sur son enclume, & après l'avoir tourné de divers bords, il le polit, & en fait quelque très-beau vase, qui relate ensuite sur les buffets des plus grandes maisons.

Emanuel Thefaurus parlant de Jubal inventeur de l'Art de forger le dépeint en ces termes.

*Fumus exhalat Faber
Anhelantes agitat filles
Qui totas accendit, & exanimat
Alteram spiritum flammis inspirant
Flammis indomitis cruciat,
Et ferrum ferro flagellat.*

FORMALITE Z. Louis XI. pour faire ses affaires, alloit lui-même visiter le Comte de Charolais liégué contre lui, il le moquoit des formalitez, & disoit qu'il n'importoit pas que l'on monta par un degré de bois, ou par un degré de pierre, pourvu qu'on monta, que la clef étoit bonne d'or, ou de fer, pourvu qu'elle ouvrît. V. *Unifié*.
Saint Paul ayant été conduit prisonnier sans formalité de Justice, ne voulut pas sortir sans l'assistance du Magistrat. Act. 16. vers. 37. Voyez *Condamner*.

Les gens de mauvaise foy, & qui s'engagent dans des procez pour molester leurs voisins, au moment qu'ils manquent de droit, ils ont recours à la formalité, quia nimium altercando veritas amittitur, & c'est ce qui a fait dire à Boileau.

*Et par l'amor confus de chicanes énormes
Ce qui est blanc au fond devient noir par les formes.*

FORTUNE. Ce n'est pas aux sages, ny aux vertueux à qui la Fortune a accordé de départir les faveurs & les grâces, *favet fortuna fatuus, nam ubi plurimum vocatus est, ibi minimum fortuna.* Anst. in 2. *mag. moral.* C'est ce qui fut remarqué par Afrubal dans le Senat de Rome, qui avoit qu'on ne voit quasi jamais la bonne fortune avec le jugement, *Res à fœnal hominibus bonam fortunam, bonaque mentem dari.* Tit. Liv. *De cad.* 3. lib. 10. un homme sage a toujours la fortune contraire.

La fortune a cela de cruel & d'injuste, qu'elle prive ordinairement les favoris de la principale partie de leur fortune intérieure, qui est le jugement, *quem civium fovet fortuna, sulcum facit.* Publ. *Mimogr.*

La fortune n'a rien de si fustesse que les faveurs, ses disgrâces sont plutôt des faveurs du Ciel, que des peines de la colere, il s'en sert pour exercer la vertu des Justes, & quelquefois pour remède aux coupables. V. *Disgrâce*.

La fortune n'est pas toujours une marque de mérite. V. *Reputation*. V. *Science*.

In ipsa fœcitate sapiens ad difficilia se preparat. Tacite. V. *Séverité*.

Imbert de Bartenay, fit grande fortune pour avoir bien été voilé un oiseau devant le Dauphin. *March.* in vir. *Lad.* XI.

Ordine nullo res hominum fortuna regit, spargitque, manu movetur, cæca peiora fovens Sen. Hypot. Toutes choses sont en confusion dans le monde, les criminels y sont heureux, les innocents y vivent misérables, les méchants y ont tous les contentemens

qu'ils desirerent, les Justes n'y trouvent que des afflictions. V. *Atchagat*.

Jean Roy de Castille avoit élevé Alvaro de Luna, à une fortune qui donnoit de l'admiration à tout son Royaume, ce favori disoit à ceux qui l'en félicitoient, *il ne faut pas juger du bien-être d'un homme qu'il soit acrobate, il mourut en suite par les mains du bourreau, au rapport de Math. L. 11. in vir. Lad. XI.* où il ajoute qu'Anroine de Châteauneuf favori de Louis XI. qui l'avoit comblé de mille biens, eût bien-tôt des preuves des revers de la fortune. Les grâces des Princes envieillent. Tacite parlant de Mecenas, dit, *Rara semper fortuna fortuna.* Plin. L. 21. c. 7. *vocat fortunam cæcam, & volabilem.* Et de là il est aisé de juger, qu'il n'y a point de temps dans la vie qui nous doive être plus suspect, que celui où tout favorise nos souhaits.

Saint Basile admirant qu'elle favorise les plus méchants, dit, *Animi nobis est, de hac superbie conquerere.* Senec. in *Hypolite.* act. 3. dit,

*Spargitque manu
Mœra casa, peiora fovens.*

L'Impudence prend la Fortune pour la garante des reproches qu'on lui fait de sa mauvaise conduite, la fortune est seule louée dans toutes les actions des hommes, seule estimée, seule outragée, seule priée à partir dans tous les mauvais événements.

Tant qu'un homme est debout, quelque ruine qu'il y ait en ses affaires, il ne le faut pas tenir pour perdu. Massinissa mis en déroute par Syphax, se sauva à la nage, se retira en une grotte, se remet quelque temps après en campagne, tenta dans son Royaume; Leonidas fils de Syphax l'en rechassa, il se sauva avec Xerxane Chereux, & Scipion le rétablit dans son Trône comme auparavant. *Non parvis rebus Deus sumus amicum adferre solet, sed cum possimur, quando spes superest minima.* Joseph lib. de *Antiq.* Dieu ne montre jamais la grandeur aux choses de peu, il donne son secours lors qu'on l'attend le moins. V. *Potence*.

Ceux qu'une fortune variable & inconstante a exercés & éprouvés souvent, sont plus capables de se conduire que les autres. Tacite le dit de Cæcilius, *quem multa ambigua, multa prospera exacerant ut ceteros Britannorum Imperatores præmonerent.* Après que Juile Lipse, pour confirmer cette vérité a parlé de Charles V. & de Louis XI. Il ajoute à ce nombre le Duc Emmanuel Philibert de Savoie, & conclut en ces termes: *Perissimum igitur Græcorum verbum. & in irascitque, miseria prudentia optima mater.*

La fortune est extrêmement inconstante. Voyez *Favours*.

La fortune donne beaucoup, mais jamais elle ne donne à subsistance. V. *Ambition*. V. *Désir*.

La fortune trouble ordinairement les choses, lors qu'elles semblent être plus proches de leur salut, elle a mille intrigues pour en rompre le succès, aussi ne doit-on rien attendre d'elle qu'avec crainte.

Après que Scanderbec eût fait trembler Amurat Empereur Turc, il vint demander assistance au Pape.

Pour braver la fortune il faut établir la félicité en soy-même, les Anciens Philosophes se moquoient d'elle pour le mépris des richesses & des honneurs.

On se peut fier à une fortune qui nous conduit avec quelque modestie, celle qui se précipite à nous aider est fort dangereuse.

Il est plus aisé de rencontrer la fortune, que de la retenir : *Cirius reperitur, quam retinetur.* Publus.

Nous devons toujours commander à nôtre discretion de s'accommoder aux misères de nôtre fortune. Senec. de Benef. l. 5. c. 20.

Il n'appartient qu'à ceux qui ont reçu des biens de la fortune de se plaindre de ses injures.

Que vulgo fortuna nominatur, occulto quando eruditior regitur, subleque in rebus casum nominamus, nisi cuius varia secreta est, prout ut sic illam fortunam nominasse, cum videam homines habere pessima consuetudine, ubi dici debet, hoc Deus voluit, dicere hoc voluit fortuna. August. l. 5. retradit. C'est par la même raison que Théophraste dit à Monsieur de Lusières.

*Quelque malheur qui se'impor
Dieu me blesse, & ne se vit guerir,
Et les hommes, ny la fortune
Ne vous font voir, ny mourir.*

On ne doit rien épargner pour favoriser le dessein de celui qui veut parvenir à quelque fortune. La prospérité des méchants est de peu de durée, c'est pourquoi le Prophète dit : *Noli amulari in maligantibus.* Psalm. 36. *Quia quærit locum evasum, & non invenit.* Voyez Méchants.

Les hommes ne sont heureux, qu'en tant qu'ils sont sages & prudents. V. *Advers.*

La fortune peut aggrandir un homme sans la vertu, & la vertu n'est rien sans la fortune.

Obsecro animos fortuna, cum vna scdm ingratum resfrangi, vel refringi non vult. Tit. Liv.

Cirius quam oportuerat servituti, hinc se perditur. Arrian. La faveur, & de la fortune ressemblent à un cheval de Barbarie, qui fait qu'on ne voit, on rade la selle à son Esclave. *Adquam vim esse infirma que ignorat, nam, & cum prospero, et statim utitur ad opus, ut exiat prebentur, & cum refutur, affligitur.* Cic. l. 2. de Off.

Il ne faut pas juger d'un homme, ny par sa dignité, ny par sa fortune, cette inconstante luy ôte souvent la baze qui l'élève par dessus les autres pour le rendre plus bas qu'il n'avoit jamais été : *Exaltantur, & ad statera suam redeunt.* Senec. V. *Favari.*

Numquam eris felix, quem terquebis felicit. Senec. l. 3. ch. 30.

Les gens de basse naissance sont insensibles à leur fortune, la teste leur tourne, ils voyent tous les objets petits. V. *Naissance.*

Le Trepied de Jason pourroit bonne fortune par tout où il estoit gardé. V. *Trepied.*

Il est malaisé de mettre ensemble la bonne fortune & la modestie. V. *Gnaux.*

Timothée estoit plus heureux qu'habile homme, en qui la prospérité tenoit lieu de merite ; il fut peiné comme dormant avec une massue, dans laquelle plusieurs Villes se venoient rendre d'elles-mêmes.

Pour faire fortune il faut estre poussé par la faveur. Voyez *Courtoisier.*

La fortune n'a point de resolution, que la patience ne puisse vaincre, avec son secours on vient à bout de tout.

Le monde est un ocean, où chacun pêche, qui prend la Sardes, & qui la Balene, qui le gros Poisson, qui le petit.

Cette aveugle souveraine qui abbat les Thrônes les mieux établis, qui renverse les Estats les mieux fondés, qui prend plaisir de briser les Sceptres, & de les attacher des mains des Souverains, ne se-

goir jamais plus de honte, que lors qu'elle attaque la vertu.

Aristote dit, que le bonheur vient de la bonne fortune, & que celle-cy étant une impulsion d'un genre supérieur, qui inspire les belles entreprises, qui suggere les salutaires conseils, sans demander nôtre deliberation, & qui nous fait prendre un chemin plutôt que cet autre où bout duquel nôtre ennemy nous attendoit ; *Bonus vir fort Deo natus est, an possit aliquis supra fortunam nisi ab illo adjutus exurgere.* Senec. Epist. 42.

Norius Marcellus dans son Traité, de *Sermonum proprietate*, dit, qu'un homme est heureux quand il joint d'une fortune mediocre, qu'elle est la plus souhaitable, & la moins capable de changemens.

Le trop & le trop peu de fortune sont deux extrémités également ruineuses, les moulins qui sont placés sur les grandes rivières sont inutiles dans les grandes inondations, & de même que lors que les eaux sont extrêmement basses. Un vaisseau est sans mouvement dans la bonace, les vents trop vehemens le menacent du naufrage, & il ne fait des voyages heureux qu'à la faveur des vents modérés.

Il ne faut pas douter que chacun ne soit artisan de sa propre fortune, & jay fait voir sous le mot de Faveur, & par les diversités Histories que j'y ay inséré, que si la fortune a tourné le dos à ceux qui sembloient dormir entre ses bras, ce n'est que parce qu'ils ont abusé de ses faveurs & de ses grâces.

Sur ce principe il est à propos de remarquer que parmi ce nombre d'Antiens qui travailloient à leur fortune, les uns bâtissent comme les Tignes, les autres comme l'Herondelle, & les autres comme les Alcions.

Ceux-là bâtissent comme des Tignes qui élèvent des maisons d'injustice & d'iniquité, lesquelles à mesure qu'elles s'élèvent dans les nues, elles s'abâtissent insensiblement dans l'Enfer, elles se ruinent, se consomment, & enfin s'évanouissent, comme dit le Prophète, *il a bary sa maison comme la Tigne.* Job. 27. vers. 18. Et comment bâtir la Tigne en détruisant ? Vous diriez que ce peut arriver fort dans quelque drap, fait une grande besogne, il ronge & de jour & de nuit pour le bair un logis, & en rongant il se découvre, & la fin de son travail est sa perte.

Ceux bâtissent leur fortune à l'imitation des Herondelles qui se donnent beaucoup de peine & de soin, pour relever la bassesse de leur maison, mais cet ouvrage se fait avec fort peu de succès, & très peu de fruit pour la postérité. Les Herondelles après qu'elles ont bien maçonné pendant l'été, elles nous quittent sur l'Automne, & ne laissent autre memoire d'elles, que du moquer, de la paille & de la fiente. Celui qui travaille à faire sa fortune avec des incertains intérêts, ne laisse pas des grands biens à sa postérité ; Dieu ne benit pas son ouvrage.

Ceux qui bâtissent leur fortune comme l'Alcion bâtissent son nid, ils peuvent dire que l'Architecte ne sera si forte & si durable, que rien ne pourra la rompre, ny la vancher ; comme rien ne peut détruire le nid de ce petit oiseau, qui ne craint ny les rochers, ny les écueils, quoy qu'il soit exposé sur les ondes de la Mer ; Et c'est la condition que Dieu donne aux fortunes qui sont bâties sur la crainte de son Saint Nom. *Domus impij destruetur, Tabernacula vero iustorum germinabunt.* Proverb. 14. vers. 11.

Fluctus

Plusieurs des Génois, ont reconu la fortune pour la plus grande de leur divinité, ils ont cru qu'elle étoit la maîtresse, de tous les bons & heureux succès, mais ceux qui ont le plus approché de la vérité & de la raison s'en sont moquez, disant, qu'elle ne donnoit point de prospérité, ny de bons succès, mais que c'étoit la prudence qui étoit la dame & la maîtresse de la fortune, qui domine sur l'influence des étoiles; c'est pourquoy Juvenal dit,

Nullo Numen desit, si sit prudentia tecum.
Sartre. 10.

Les hommes qui n'ont pas grand attachement à leurs affaires attribuent à la fortune un pouvoir tout divin pour le mettre à couvert de la honte de leur négligence & de leur imprudence. Il est vray que la fortune se trouve souvent là où est la prudence, & c'est pour cette raison que Saluste a dit, comme il a été déjà remarqué, *Quoniamque esse fortune sua artificem, ce que les Castillans disent par un Proverbe trivial, La buena diligencia, es madre de la buena fortuna, y de toda bienaventuranza.* Et à dire le vray il n'y a ny bonne, ny mauvaise fortune, le tout étant gouverné par la volonté & Providence de Dieu, par le soin & prudence que les hommes apportent à ce qui leur est le plus propre.

Les Anciens reconnoissoient deux sortes de fortunes, une civile & l'autre civile, c'est sans doute de cette première, qu'ils entendoient parler dans leurs vieilles inscriptions en ces termes, *Fortuna Barbara.* Spon *Dissertat. sixième.*

*Sed quicunque vult petens
Anla celsius libris
Me dulcis fatetur quies,
Obscura passus loco,
Loci perfruat ens,
Nullus nota Quiribus
Etor per tacitum finis,
Sic cum transferat mores
Nulla cum strepitu dies
Plebeius moritur senex,
Illi mors gravis incubat,
Qui natus minus civibus,
Ignem moritur soli.*

D. R.

FOUDRE. Voyez **Tonnerre.**

L'on dit, que le foudre ne frappe jamais les colomnes, ny les mas des navires à cause de leur rondeur, pourtant dans le Palais de Florence on y voit une grande colonne qui a été abîmée par le foudre.

Nous lisons dans l'Histoire Romaine, que les Empereurs Romains ont tous appréhendé le foudre, les uns pour s'en garantir portoient sur eux des couronnes de Laurier, parce que l'opinion commune est que cet arbre n'est jamais battu du foudre, les autres le couvroient de la peau d'un veau marin, les autres portoient sur eux une pierre de Hyacinthe, dequoy Scalliger se moque. *Exercit. 113.*

Cardan de *Subtilitate*, lib. 2. dit, que pour se mettre à couvert du foudre, il faut se cacher dans des profondes cavernes; parce qu'il ne peut pas descendre plus de cinq coudées en terre. C'est aussi l'opinion de Planc.

Pythagore parmi ses Preceptes ordonnoit de baiser la terre au moment qu'il tonne, pour nous faire comprendre la nécessité que nous avons de nous humilier en ce temps-là: *Cum tonat terra laugenda.*

Lors que le foudre renverse un arbre, ou quel que edifice, c'est un presage assuré que le malheur du lieu doit faire quelque notable perte, s'il en jette deux par terre le dommage sera beaucoup plus considérable. Card. *Ibidem*, cap. 70.

Plusieurs ont cru que le foudre ne frappe jamais ceux qui donnent, Mathieu *en la vie d'Henry IV.*

Le foudre frappe également les innocens & les coupables, Zoroastre, Tullius Hostilius, Pompée, Strabon, les Empereurs Carus, & Anastase, & Sishouen Stylite qui étoient des personnages de probité moururent tous de coups de tonnerre, ce qui nous fait bien comprendre que ce genre de mort est commun à tous les hommes.

Pline raconte que le foudre tomba sur Marthe noble Matrone de Rome, & qu'il étouffa le fruit dont elle étoit enceinte sans lui faire du mal, & sans laisser sur son corps aucuns vestiges de son passage, l. 2. cap. 51.

Olaus raconte comme une chose bien rare & merveilleuse, que dans la Suede, il y a quantité de montagnes d'une manière dure comme le marbre, exposées aux foudres, lequel après y avoir frappé, y a laissé des Pyramides, des Grottes & des Obélisques taillées & tournées avec tout autant d'artifice, que si la main d'un habile ouvrier y avoit travaillé. *De Reb. septentr. lib. 3. cap. 16.*

Les Anciens Pontifes faisoient des grandes cérémonies accompagnées de prières, quand il falloit mettre sous la terre ce qui avoit été frappé du foudre, Juvenal en fait mention.

Atque aliquis semor, qui publica fulgura cecidit.
Sartre. 6.

Locain s'en explique plus au long.

*Araus dispersos fulminis ignes
Colligit, & terra moeste cum murmure cecidit.
Datque locis nomen, sacris tunc admovet arvis
Elella cervicis matrem, jam fudere Baculum
Ceperat, oblique mola inducere culro, &c.*

Pline parlant de cette odeur de soufre qui est toujours inhérente au foudre, *Ipsum sulphuris odorem habere statuit, quia cum oblique nec longe à terra feratur, odor is percipiantur.* Lib. 45. cap. 15.

FOUET. Fouetter les habits & le chapeau pour le coupable. V. *Clemence.*

Se faire fouetter à la mode. V. *Coûture.*

Il étoit défendu de fouetter un Citoyen Romain, suivant Sueton, l. 2. *des douze Césars*, cap. 22. 24. & 25.

Ad sua qui demissis deduxit flagra quiritis.

Juvenal, contre *Iules César.*

Homme fouetté en songe. V. *Injure.*

Infamiam parant, disoient les Romains, & le Cavalier Marin, appelle la matique que l'on met sur les épaules, *Bella Real.*

Plagarium numerus non poterat quadragenarium excedere. 2. Cor. 11. v. 14.

Nec dum timetis

Flagra pati,

Utilien en Homère, liv. 2. de son *Illide*, menace Terfite, & lui dit, qu'il lui donnera le fouet, s'il ne modère sa langue médisante.

Ni se corripimus distrahitis vestibus ipsi

Et chlevo, & tunica, junque velare pudenda

Foris saltem, fletum ad celos in lacris naves

dirigitur ferulis inobsequio volvere catenis.

Voyez *Injure.*

FOUGERE. La fougère & le rousiau sont le signe hieroglyphique d'une guerre irréconciliable, puisque le Laboureur qui veut purger son champ

champ des racines de la fougere, ne fait qu'attacher un soufflet au soc de la charrue, qui achève de faire perir ce que le feu n'avoit pu consumer.

Eu la vie du bienheureux François d'Estaing, Evêque de Rhodes, décrite par le R. P. Le Beau Jelsue, on voit que diverses terres dépendantes de cet Evêché, ont été défrichées d'une grande quantité de fougères qui les rendoient infertiles, par la bénédiction & puces de ce saint Prelat.

FOURBES, FOURBERIES. Il vaut mieux avoir un Fourbe pour ennemy, que pour amy. Voyez *Cassier*.

Nunquam te fallunt homines sub vulpe latentes.

Hor. de art. Poët.

La Moïale n'a jamais été nous fournir de leçons pour nous empêcher d'être la victime des effets fourbes & dissimulés, elle nous enseigne seulement d'être bien avisés, & de sur tout de bien connoître l'esprit de ceux que nous soupçonnons, sans nous attacher à leurs complimens, ny à leurs reverences. C'est pourquoi Hesiodé dans Plutarque dit, *prend le gage, ou l'écrit même des gens de bien.*

La naïveté & franchise vaut beaucoup mieux qu'une conduite artificieuse, & pleine de subtilité. Les finesse sont le partage des méchans, comme la discrète sincérité est le partage des vertueux. Les ruses avancent souvent la ruine de leurs Auteurs. Les Cretes furent regardez comme les peuples les plus ruses, cependant leur regne a été de peu de durée, le même arriva aux Grecs, au lieu que les Romains, les Carthaginois & les Lacedemoniens, se sont conservez long-temps par leur fidelité, sincérité & franchise. V. *Criminander*.

Faut-il que je sois trompé pour l'amour de vous, & que votre foy ait servi à me séduire. *Cic. de off. l. 3. V. Dissimuler.*

Un homme ne se doit pas fier à celui qui l'a fourbé, ny à celui qui a mauvais bruit. Voyez *Parole*.

Où ne recouvre pas aisément les amis, que la mauvaise foy a fait perdre.

Descriptions des Fourbes dissimulés. Voyez *Simplicite*.

Torpis latebra detestanda fraud. Tacite, sur la trahison faite à Sabina.

Les Fourbes sont appellez par les Latins *Perfipiller*, un animal qui change de peau. Les Jurisconsultes appellent un Fourbe & de mauvaise foy, *Stellionat*, dit Aciat, en ses *Emblèmes*.

Lisander Capitaine Lacedemonien, a passé pour un fourbe achevé, aussi disoit-il, que ce qu'il ne pouvoit avoir avec la peau du Lyon, il l'avoit avec la peau du Renard. V. *Fausse*.

La fourberie est le jeu des petites ames, elle est proprement le partage des femmes. Corn. Agn. de *Vainc. Scien*.

La fourberie est ennemie de Dieu. Voyez *Dissimulation*.

FOURBISSEUR. Maerien Empereur, avoit forgé l'épée dont il fut tué.

Le Docteur Emmanuel Theissau, écrivant la vie de Thubal fils de Lamech, dit qu'il fut le premier qui forgea des épées, & s'en explique en ces termes.

*Ille crudus artifex ferrum coquit,
Flammis dominum molles cruciat,
Et ferro ferrum si vellet;
Quærit cur tam ferum sit ferrum?
Sua in mris vincit plagas;
Et vulneribus erudit vulnere*

O dea vita fœdita!

Brevem vitam fecit natura,

Brevissimum culpa, ars nullam.

FOURMIS. Les fourmis travaillent plus, ou moins selon que la Lune a plus, ou moins de lumieres, & demeurent oisives, lors qu'elle ne paroît plus.

Il y a beaucoup de plaisir d'observer un nombre de fourmis qui se toumentent pour fournir leur magazin de provisions conformes à leur condition, ils vont & viennent incessamment, & toujours avec quelque petit butin: L'un va bien loin chercher de la paille, l'autre traîne une mouche morte, une autre revient avec un petit ver, l'autre rapporte un petit morceau de bois pourri, ou quelque grain de bled; tous ces petits animaux sont si attentifs à leur ouvrage, qu'il paroît bien qu'ils ne pensent pas qu'il y ait aucune occupation au monde plus grande, ou plus importante, que la leur.

Il ne faut pas douter que le fourmi n'ait quelques pecciemens de l'advenir, & qu'il ne redoute la venue de l'Hyver; c'est pourquoi il se pourvoit au Printemps & en Eté de ce qui lui est nécessaire pour se garantir de sa fâcheuse saison; il se bâtit une caverne propre à conserver ses provisions, & fait ensuite toutes les démarches qui ont été déduites, mais il y a cela d'admirable en ce petit animal qu'avant que de mettre son bled dans son petit magazin, il le coupe par le bout, où il a accoutumé de germer, & pour empêcher que l'humidité ne le consume principalement s'il est mouillé de pluie, il a l'esprit de l'exposer au Soleil, lors que le temps est chaud, ou sec, & après l'avoir fait secher, il le porte dans leur grenier.

Tout ce grand économie de ces petites insectes devoit bien enseigner aux hommes la diligence & l'épargne, & à longer mieux que l'on ne fait à l'advenir.

Le mot *Formica*, selon Hésiodé, est quasi *serat micar ferri*.

At veluti ingentes formica ferri acervum

Cum populant. Virgil. 4. *Æneid*.

Jules Cesar Scaliger dit, qu'il y a des fourmis blanches dont les peuples se nourissent; ils les mangent avec du pain, comme nous mangeons les écrevisses: *In Regno Senega formica sunt candida, in provincia Manti, Rubra, quibus populi ut nos communiæ cum pipere vescuntur.* Exercitat. 216. *lib. 2. & exercit. 196. lib. 9.*

Pomponius Mela dit, que dans les Indes il y a des fourmis aussi grands que des chiens qui gardent l'or. *De Sit. Orb. lib. 3. cap. 7.*

Les Athéniens battoient aux champs pour aller attaquer les fourmis, qui gardoient les palissades d'or dans la montagne d'Hymette. *Suidas*.

Fourmis extrêmement petites travaillent sur l'ivoire avec une adresse admirable. Voyez *Adresse*.

FOY, ou Creance. La Foy est une certitude admirable d'une chose inconnue, par cette définition on l'oy attribue de l'obscurité & de la clarté, & on la revêt de lumieres & de tenebres, on la dépeint tenebreuse & obscure, parce qu'elle ne nous parle que de choses inconnues, mais elle est claire, parce qu'elle engendre une certitude, & une certitude admissible: Elle est tenebreuse, parce que ce n'est pas une démonstration de Mathématique, mais elle est lumineuse, puis qu'elle est évidemment croyable; Elle est voilée, parce qu'elle est proposée à des hommes qui vivent enco-

dans

dans le monde qui n'est que la galerie des Emblemes, & des Enigmes : *Fides est ignota res admiranda cernenda*. Litan. in cap. 12. s. ad Corinth.

La Foy paroît obscure, quand elle nous parle de l'unité & de la Trinité de Dieu, mais elle devient certaine, quand on nous fait voir que le Sacrement du Baptême conféré au nom de cette auguste Trinité a converti le monde, & l'a purifié de ses odeurs. Elle est obscure, quand elle nous propose un Dieu homme, & un Dieu mort ; mais elle se rend certaine, quand elle nous montre que les Juifs qui l'ont mis à mort sont punis de la dernière affliction, & que ses douze Disciples ont fait des signes & des prodiges à l'inhumain ; Elle est obscure, quand elle nous commande d'adorer un homme Dieu, sous les espèces du Pain & du Vin ; mais elle se montre avec éclat, quand elle nous représente un grand nombre de Fidéles, qui se sanctifient autour de son Autel, qui deviennent nous ceiles par l'usage de cette viande Divine. Enfin elle est obscure, quand elle nous dit, que le salut n'est que pour ceux qui sont dans une Eglise assez contrainte & limitée ; mais elle s'explique, quand elle nous fait voir que l'établissement de cette Eglise est arrivé sans le secours humain, & que la force malgré les Puissances de la terre & de l'enfer s'est admirablement étendue par tout le monde.

Nous avons la Foy de nos Peres, laquelle est descendue à nous par trois différens canaux, par la parole écrite, par la parole traduite, & par la parole décidée. Il ne faut pas douter qu'elle ne soit beaucoup plus éclairée que celle des Anciens temps, en ce qu'elle nous fait mieux connoître les quatre Estres du Fils de Dieu, qui consistent en son Estre Divin, en son Estre Humain, en son Estre Sacramental, & en son Estre Spirituel dans les Fidéles. Notre Foy est aussi beaucoup plus maltraitée en nostre temps, puis qu'au lieu des trois hommages qu'elle recevoit de nos Anciens, l'obéissance, le respect & la faveur, elle reçoit trois outrages de nôtre part, l'incertitude par laquelle nous offensois son autorité, l'insolence par laquelle nous offensois sa noblesse, & l'oubli par laquelle nous laissons languir sa grande activité.

La Foy est considérée comme le fondement de nostre salut. *Fides explicata Christi necessaria iam est ad acquirendam salutem & salutem eternam*. Tirmus Ath. 4. vers. 12. & cap. 16. vers. 18. Elle est comme la premiere porte de la carriere, comme le premier attrait qui excite la complaisance de Dieu sur une ame, comme la véritable ligetie, qui commande toutes les sciences du folie, & qui donne sujet au Prophete de dire : *The Seigneur a connu les pensées des hommes, & n'y a trouvé que de la vanité : Bienheureux est celui qui vous avez instruit, à mon Dieu ! & auquel vous avez enseigné vostre Loy*. Psalm. 93. vers. 55. & 12.

La Foy nous demande deux choses, que nous croyions ce qu'il faut croire, & que nous le croyions comme il faut.

La premiere met les Gentils dans la même obligation que S. Bonaventur impose aux Juifs, lors qu'il dit que le simple peuple n'estoit pas obligé qu'à une foy implicite & confuse, & que les plus sages estoient tenu de sçavoir distinctement, qu'il y a *Un Dieu à Créateur, Conserveur, & Glorificateur*. Et quand à la seconde les Docteurs demeurent d'accord qu'on doit croire ces veritez, en desferant, ou à la Revelation, ou à la Tradition Divine, ou à la sainte Ecriture. Bonavent. sentent. l. 4.

dist. 5. quest. 3. ad numer. 70.

Il est certain qu'il faut connoître Dieu pour se repentir de l'avoir offensé, il faut le connoître d'une connoissance haute pour sçavoir qu'elle est l'énormité du péché, & qu'elle en doit être la pénitence, & c'est une des raisons dont Tertullien de *Pam. sm.* s'est servy pour montrer que la vraie pénitence est la venue des Chrétiens, & non pas celle des autres hommes, qui n'ayant eu qu'une légère connoissance de Dieu, n'ont pas assez compris le mal du péché, ny desesté leurs fautes. La Foy a été envoyée pour suppléer au défaut de la raison, & pour enseigner aux hommes ces trois veritez en même temps, *la grandeur d'un Dieu effrayant, l'humanité du péché, qui luy est une injure, & la mesure de la pénitence avec laquelle ils doivent luy satisfaire*. C'est l'effet qu'elle a dans les vrais Chrétiens, de qui elle tire des satisfactions proportionnées à ses lumières ; elle se presente devant eux, comme une Foy menaçante, comme une foy complaisante, & comme une Foy plaintive.

En usant de ses menaces elle leur propose le remède de leur péché, & de leur pénitence qui est un Dieu, & un Dieu mourant qu'ils doivent craindre.

En usant de ses caresses elle leur montre un Dieu, & un Dieu vivant qu'ils doivent aimer.

Finalement en usant de ses plaintes & de ses reproches, elle leur expose un Dieu, & un Dieu mort, qu'ils ne sçauraient, ny assez aimer, ny assez craindre, & negotiant ainsi avec eux, elle cause qu'ils s'écoulent en des sentimens d'une attention profonde, d'une continence ardente, & d'une componction incroyable. *D'Attention envers ce Dieu mourant, De Continence, envers Dieu vivant, & de Componction envers ce Dieu mortel*, qui a bien voulu mourir en une Croix, en faisant pénitence pour les pecheurs des hommes.

En maniere de Foy, il ne faut point demander à l'Eglise des réimons pour l'en croire, toute proposition est plus que suffisamment prouvée, quand elle est commandée, il n'y a que la rebellion adjointe à la dernière injustice, qui ose plaider contre ce qui a été souverainement jugé. Toute ame fidelle braise la teste avec acquiescement & adoration aux Oracles & aux Attributs de l'Eglise, & récrie sans repartie les ordres du S. Esprit ; *C'est la voix du Seigneur, qui trace sur les grandes eaux, c'est à dire, sur plusieurs peuples, qui sont dans le monde, comme les ondes dans la Mer ; c'est la voix qui brise les cedres du Liban, c'est à dire, toute hauteur d'esprit, & toute science altere : C'est la voix qui ébranle le desert de Cades, c'est à dire, ces retraites occupées à des études & à des Meditations sans fruit*.

L'esprit de foy, est l'esprit de Dieu, il est nécessaire au Chrestien pour le conduire à la felicité éternelle.

La foy de la Religion Chrestienne est une force Divine qui ôte la liberté du monde, qui exerce sa justice impérieuse & vindicative sur les Nations, qui corrige les peuples, qui fait les Roys peçonners dans les chaînes, qui met les Nobles & les Romarques dans les fers. Le véritable Chrestien est garrotté dans les liens de la Foy, & celui qui cherche d'avoir quelque chose de libre, ou de détaché n'est pas dans la posture qu'il faut être pour suivre un Jesus crucifié.

Les Huguenots disent, que la Foy seule justifie, *Confess. de foy, art. 22. Nullum opus*
D d facit

facit malum & damnatum, sed sola incredulitas: De novo testam. Les Catholiques disent, que cela se doit entendre d'une Foy formée & consommée qui opere par la charité, ainsi qu'il est dit aux *Galat.* 5. & 6. & dans l'Épître S. Jacques, qui dit, *Fides sine operibus mortua est.*

F O Y. Voyez *Fidélité*.

Il n'est rien de si nécessaire que la bonne Foy, pour la conservation de la société humaine, & pour l'accroissement des Villes. Numa Pompilius luy bâtit un Temple, qu'il appella *Fidelitatis Templum*, on la représente par deux mains jointes ensemble, & bien unies.

Fides in Capitolio vicinia jovis, dit Caton le Censeur, pour dire que Jupiter foudroye ceux qui manquent de foy & de respect à son aimable voisine.

A un homme de mauvaise foy on luy reprochoit anciennement d'avoir une foy Punique, c'est à dire, un fourbe, un lâche, & un perfide. Un Roy de Perse appelloit un homme sans foy, un *Croûé*, & quand on luy dit, qu'un Marchand l'avoit trompé, il dit, *J'ay fait le Roy, & il a fait le Croûé.* Voyez *Tromper*.

Q. Scévola grand Pontife disoit, que la bonne foy devoit reluire incessamment dans les arbitrages, dans les contrats, dans les promesses, dans les commissions qu'on prend gratuitement pour quelqu'un, dans les engagements & dans les ventes, & qu'un, bon juge y doit avoir égard. *Cic. de Offic. lib. 2.*

Les Grecs n'avoient point de foy, les Écarts, & les rémoins ne servoient d'aucune chose pour les obliger à garder ce qu'ils avoient promis. Voyez *Parole*.

On ne recouvre pas les amis, quand la mauvaise foy les a fait perdre, il ne faut plus se fier à celui qui a abusé de votre facilité.

Les Anciens disoient, que la foy & l'honneur estoient mariés ensemble, & que la vérité estoit de leur famille, comme née de ce mariage.

Celui qui a une fois manqué de foy ne doit plus être crû, tout ce qu'il promet est suspect. Voyez *Sur*.

La juncille manque ordinairement de foy, pensez vous dit Senèque de trouver parmi des passions pleines de trouble & de tempeste, une chose si calme & si tranquille que la Foy, *de Benef. l. 7. ch. 17.* Voyez *Jeune*.

Celui qui se fie est souvent trompé. Voilà pourquoi le Sage, *In ipsa securitate ad difficultatem se preparat*, quand on a perdu la Foy il ne reste plus rien à perdre.

La foy d'un véritable amant demeure calme contre toutes les tempestes de la fortune, c'est aussi la plus grande marque, que le sexe puisse désirer des hommes, c'est le plus riche, joyau de l'amour que la *Confiance*.

Fides requirit fiduciam, & relativa sunt, voilà pourquoi on dit, *frangere fidem* *frangere fidem*.

Josué garda la foy aux Gabaonites, quoique exorcisée par surprise, il eut de voir en user ainsi pour l'avoir autorisée par son serment.

La perfidie est plus execrable, que l'Athéisme, celui qui ne croit point en Dieu, ne luy fait pas tant d'injure, que l'autre qui le parjure, en le croyant celui qui jure pour tromper ne craint point Dieu; & tromper Dieu est bien un plus grand crime, que de le méconnoître.

La bonne foy donne lieu aux trahisons & aux perfidies. *Aditum nocendi perfida prastat fides.*

La fidélité devoit ôter l'envie de tromper, chasser la dissimulation, & obliger au contraire à une loyauté réciproque. Voyez *Fidélité*.

La fiance, ou fidélité devoit être le lien de la société, le fondement de toute justice, & les peuples même confessoient, qu'elle devoit être religieusement observée. *Nihil angustius fide, que justitia fundamentum est*, dit Cicéron; cependant peu de gens gardent la foy, on cherche des faux prétextes, *Quarum lacerat perjuris. V. Pretexte*.

FOIRES. Hercules Idæus, fust le premier qui établit les Marchés & les Foires, avec les Jeux Olympiques, au dire de Pausanias, au premier de ses *Eliaques*. Paterculus, *lib. 1.* dit que ce fut Iphitus Elien, mais il se trompe, Iphitus seulement les établit comme rémoine le même Pausanias. Plin *au chapitre susdit 56.* dit que ce sont les Africains, ou Carthaginois. *Mercatores primi Instituerunt*: à Rome, ce fut Romulus, selon Columelle & Macrobie.

Il ordonna, *Ut octo diebus rusticis in agro opus facerent, non autem die, intermissis rure, ad mercatum, legesque accipiendas venirent Roman.*

Le principal Commerce qui se fait aux Foires & aux marchés, c'est la vente des bleds. Les Marchands & marchandises sont fort privilégiés par les Loix, spécialement le blé. *V. Bled*.

FRANC-ARBITRE. Toute l'Eglise Catholique tient avec le Sage, que Dieu a créé l'homme libre dès le moment de sa création, il a laissé en la main de son conseil, luy donnant le pouvoir d'observer, ou d'enfreindre les saintes Commandemens, d'entendre la main au bien, ou au mal. Ce que le Pape de l'Eglise en unanionement rapporté au Franc-Arbitre, de même que les Sacrez Conciles; c'est ainsi que saint Augustin s'en explique, *de Grat. & Liber. Arbitr. cap. 2.* qui ajoute, que s'il n'y a point de Franc-Arbitre, il n'y a point aussi de péché. C'est une vérité si claire, dit ce grand Saint, & si manifeste, que personne ne peut pecher en ce qu'il fait par nécessité. *Iq'o'il n'y a ny Scavans, ny Idiots qui soit d'une opinion contraire, Ut nulla hic doctrina punitur, nulla indoctrina turbis diffinitur.* Ibidem.

Nous voyons même que les Anciens ont reconnu un Franc-Arbitre dans l'homme, & une grande liberté de faire le bien, ou le mal. *Bardeſandis cité par Eusebe, de Prep. lib. 6. cap. 8.* qui étoit dans la Syrie au second Siècle, & se faisoit écouter dans Edesse du Roy Abagare son Ecolier, mit la main à la plume pour combattre l'erreur de son Siècle qui attribuoit tout au destin, & ravisoit à l'homme le privilege de la liberté; Et pour la défense du Liberal-Arbitre, il raconte les diverses coutumes des hommes dans leurs polices, leurs ceremonies opposées dans la Religion, & les mœurs différentes dans leur conduite, qui ne peuvent être attribuées aux Astres, il parle des Indiens en cette manière. *Il y a chez eux plusieurs milliers d'hommes qui se nomment Brachmanes, lesquels suivent les Loix de leurs peres & les regles de leur institute ne reçoivent point les Simulacres, ny ne mangent d'aucun viande qui ait été en vie, ne boivent jamais de vin, ny d'aucun poison qui les puisse enivrer, ils s'éloignent de toute malice, ils n'ont en vénération que Dieu, auquel ils se consacrent, diffèrent de tous les autres Indiens de la même Région, qui sont enveloppés, dans une multitude de crimes, d'adultères, d'homicides, d'hyrogueries & de superstition. Il y a même des Indiens en une certaine Province, & sous un même climat, lesquels mangent &*

Et dévorer les Chasseurs & les Sacrificateurs ; en sorte qu'aucune Plaine favorable n'a pu jusqu'icy les ravir de leurs vices , de même qu'aucun Estre malin , n'a pu débâcher les Bractmors & les porcs au mal.

Voilà un excellent témoignage , qui fait voir comme nos devanciers se preloient de la contagion du monde , s'élevaient au dessus de la Région où est l'impureté , & faisoient paroître qu'elle est la force de la liberté humaine soutenue de la Grâce. Ils ne s'entendoient pas esclaves de la mode comme l'on fait à présent , ils n'accusèrent pas le cours du mauvais temps , pour en faire le pretexte de leurs fautes , ils ne servoient pas à la coutume , ny à leurs inclinations ; Et Dieu les faisoit paroître en tous les lieux du monde , afin que leur vie fut la condamnation de ses terribles devoirs.

La preuve du Franc-Arbitre demeure parfaitement acquise , parce que l'un vient de dire , & par ce qui a été plus amplement deduit sous le mot *Deus* , où le Lecteur trouvera peut-être dequoy le faire entièrement. A tout cela j'ajouteray le passage tiré de l'Ecclesiastique , *Et eris illis gloria eterna , qui potius transgressi , & non est transgressus , facere mala & non fieri* , cap. 31. vers. 10. Il n'est rien de si clair ny de si puissant pour prouver la liberté de nôtre Franc-Arbitre , & pour faire toucher au doigt les grognemens de la fatalité & du destin.

Il est certain que Dieu oy les hommes , n'auroient pas traîné de nous donner des Loix , & de punir avec rigueur ceux qui se trouvoient en nécessité de les violer par la force du destin ; *Volunt habere penam , necessitas evincit ; homicida scilicet , dum nemo cecis potest facere , potest & non facere , & cetera humanis in quibus liberum habetur arbitrium*. Optat Melevis. lib. 7. contra Persecutionem.

Le Concile de Trente a excommunié tous ceux qui disent que le Franc-Arbitre s'est éteint , & s'est perdu a après le péché d'Adam.

F R A T R I C I D E. Cataccia tua son Frere Geta , & ce fraticide fue trouvé d'autant plus horrible , qu'il le fit dans le sein de sa Mere. Coëffeteau *Hist. Rom.* l. 13. Et l'Histoire remarque que Papinien grand Jusconsulte ayant été employé par ce parricide pour faire son Apologie , & justifier son action enorme , ce grand Homme luy repartit , *qu'il estoit plus aisé de faire un grand crime , que de le justifier* , & que c'estoit un second parricide de charger un Innocent après l'avoir raté. Si bien que Papinien aimant mieux laisser sa teste sur l'échafaud , que d'employer son eloquence à la défense d'une mauvaise cause. Coëffeteau *in vita Catacallæ*. Et *Ges. Voyez Exemple*.

Romulus commença les fondations de sa Ville par un fraticide , il étoit ne pouvoir pas faire une plus belle victime aux Dieux pour avoir des heureux auspices , que d'arracher du sang de son frere ses fondemens , auroit qu'il luy faisoit obstacle pour regner Coëffeteau *in sa vie*.

Horace après avoir vaincu les Curiaes flétrit la gloire de cette victoire par un fraticide , qui luy fut pardonné pour avoir rendu service à la République contre les Albains , *Æt.* 3. cap. 1.1.

Jacques de Lusignan Roy de Chypre fit mourir Pierre son Frere , la République de Genes arma pour cela contre luy , Bofius *in Historia Religiosa S. Joannis Hieros.* & Mathæa *in la vie de Louis XI.*

Ce Jacques eût une fille nommée Anne , mariée à Louis de Savoye fils d'Amedée. C'est de là que le Duc de Savoye a pris le titre de Roy de Chypre.

FRANÇOIS. J'ay fait une longue dissertation de la différence des Climats , des Royaumes de France & d'Espagne , de l'immensité reciproque de ces deux Nations , de l'insupportable contracté de leurs humeurs. V. *Espagne*. V. *Gande*.

F R E R E S. C'est une partie de la douceur de la vie , d'être aymé , & assisté d'un frere. Homere représente Thelemachus , racontant parmy les plus grandes miseres , celle d'être sans frere , *deus apud Plutarch.*

La haine & la discorde des freres font aussi-bien la ruine des Estats , que celle des Familles privées. Il y a bien long-temps que ce mal est au monde , les exemples sont nez avec luy , & si deux freres n'ont pu vivre d'accord au ventre de leur Mere , il ne faut pas s'étonner , si *tan & moen* , les met en division. Voyez *Amy*.

Henry Roy de Joan II. Roy de Castille , ayane après la mort de son frere , la fit sçavoir à Louis XI. qui dit , il est bien-heureux d'avoir perdu son frere , il auroit bien voulu en faire autant du sien.

Qui adit fratrem suum homicida est , 1. Jean. 2. v. 11. *Odio habere est minus amare ; sperare in facinorosis*. Deur. 25. 9. *Se fit illi qui non edificat domum fratris sui*.

Pitracus interrogé du Roy de Lydie , s'il estoit riche , oüy dit-il une fois plus je ne voudrais , puisqu'un frere est mort duquel j'ay hérité. Plutarq. *au Traité de l'amitié Fraternelle*, Discours 12. Il dit dans ce traité , que l'amitié entre deux freres est pécuniaire , & même comme impossible.

Quand deux freres esclaves ayent esté vendus ensemble , il n'estoit pas permis après par la Redhibition , d'agré pour l'un , sans agré pour l'autre. *leg. vel fratres 39. ff. de edit. edict. si cum separanda non sunt* , & dit la Loy suivante. *Quia separatio fratrum dura est , non sunt duo reddidere , durum est si alterne quomodo hostili , basta fratres non devoti* , Sen. 9. *Centros* , 4. Il en est dit de même de toute la Famille , *Quia enim ferat liberis a parentibus a fratribus , sorores , a tota conjugis sequestrari* , l. *Postestatum* in Cod. *Communia* , v. *Gothofredum de amore huius personarum*.

Le Poëte Hesiodé parle de deux Freres qui se métoient si fort l'un de l'autre , qu'ils ne faisoient rien sans témoins.

Le Marquis de Villena ayant ordonné que six Soldats seroient pendus , le lurt tomba sur un da Villeneuve près Alarcon , a lieu duquel se presenta son cadet , disant que son aîné ayant femme &c enfans , il estoit plus nécessaire au monde que luy , son office fut accepté , *Hist. d'Espagne* , livre 22. ce que Marheu rapporte *en la vie de Louis XI.* l. 8.

Anthoüs le Sacré aymoît tant son frere , qu'il pleura sur la fausse nouvelle de sa mort. *Plutarq.*

Les Poëtes ont peint le Roy Gargon avec trois corps , à cause de l'union qu'il avoit avec ses freres , Hercules ne le pût jamais vaincre. *Virg. Æneïde* *sestier*.

Le lien qui unit les freres , est beaucoup plus fort que la mort , rien ne doit séparer ce que la nature & la raison doit tenir inséparable. Et à dire le vray , les freres ne semblent pas tant diverses personnes , comme une seule qui se rencontre en divers lieux ; c'est pourquoy ils ne doivent pas ayote divers mouvemens , ny des affections différentes. C'est une maxime de droit que rien ne sçaurait changer les loix de la nature. On loué aiant Scipion l'Africain , d'avoir accepté l'Ambassade en Asie vers son cadet , que d'avoir dompté l'Afrique ,

D d a assujett

allaiterant sa gloire à la fortune de son frere, il triompha de luy-mesme. Un Soldat de Pompée se tua pour s'entre appercevoir qu'il avoit innocemment blessé son frere parmy les ennemis, il crût que l'ayant traité comme ennemy il n'étoit plus digne de vivre. Grenaille, dans son beaufrère, partie 1. chap. 6.

Quis est amicum quem frater fratri, aut quem alienum fidem invenies cuius hostis fueris. Salust. in Jugurte. La nature tira la femme du côté de l'homme, afin que la ressemblance & l'égalité les obligent de s'aimer. Elle a nouvelle ce projet dans les freres qui sortent du mesme principe, & qui sont formez dans un mesme sein & d'un mesme sang, afin que toutes choses les obligent de s'aimer. Ce n'est pas que pour estre sortis d'une mesme tige, ils soient toujours de mesme humeur, souvent leurs inclinations sont plus différentes que leurs visages, & le partage des biens cause la division des cœurs. L'intérêt qui se glisse par tout ruine souvent les plus fortes intelligences. La ruse & l'épine viennent d'une mesme tige.

Noé Pour punir Cham son fils qui s'étoit moqué de luy, le châtia qu'il devint le valet de ses freres, comme une malédiction tres-severe. Genes. chap. 9. v. 25. 26 & 27.

Esau & Jacob estoient freres, cependant l'un estoit Lévi, & l'autre Paisan. Genes. chap. 27.

Fraternus graviores injuria & quoniam amor fraternus est, hominem suum odia Aris. polit. 7. L'historique d'Afrique nous apprend souvent, que Paulin Eveque de Nole, après avoir vendu tout son bien pour acheter les Esclaves Chrétiens, se vendit luy-mesme aux Vandales pour les freres.

Chancres & Antiochus de la ville d'Opunte, coupèrent par le milieu les meubles de l'hoirie de leur pere, Chapeaux, Cottes, Vases, & autres choses semblables. Plutarq. de l'amitié fraternelle.

Palquier, en ses Recherches de la France, livre 6. chap. 41. rapporte que le Epième d'Avril 1548. où quierent deux Jumeaux avec une telle ressemblance que leurs nourrices furent contraintes de leur donner des besaceoles différents pour les reconnoître, qu'étant venus dans l'âge, ils gardèrent les mesmes traits du visage, la mesme taille, les mesmes gestes, poers, volontez & inclinations, de maniere que leurs pere & mere avoient de la peine de les distinguer. Le Roy Charles IX. se faisoit un plaisir singulier de les mettre tous deux ensemble, pour considérer cette admirable ressemblance.

Le nom de frere est un véritable nom de dilection, mais ce mélange de bien, ces parages, & ces dispositions testamentaires des peres, qui sont que la richesse de l'un est souvent la pauvreté de l'autre, détrempent merveilleusement & relâchent cette soudure fraternelle.

FRESNE. C'est une est l'ornement des Forêts, *Fraxinus in silvis pulcherrima*. Virgile Eclage 7. elle produit des feuilles agreables, & chassie ou mesme fait mourir de son ombre toutes sortes de serpents & d'insectes venimeux. Les Grammairiens l'ont appellé *Fraxinus*, parce que in locis asperis, morantibus fragis nascitur. Platon lib. 17. cap. 7. il est dit dans le Paralipomenes que Salomon se servoit du frêne pour construire & bâtir ses Temples.

FRIANDISE est un vice qui tourmente sans cesse ceux qui en sont atteints, qui n'ont d'autres soucis que de satisfaire à leur appétit desordonné, qui n'y s'attache pas tant aux mets delicieux, comme à ceux qui sont rares.

Nous lisons dans la Genes. chap. 30. vers. 13.

que Rachel ceda son lit à Lia sa sœur, pour y coucher avec Jacob, en recompense de quelques mandagores qu'elle luy avoit données. L'Athenée lib. 4. fait mention d'un Corinthien qui vendit une notable succession à un de ses camarades pour avoir de luy une tarte emmêlée. Voyez *Germanisme*.

FROID. Quoy que pendant l'espace de neuf ans que j'ay demeuré dans Rome en qualité de Secrétaire de feu Messire Jacques de Cordon, d'Evieo Bailly de Lyon, Ambassadeur de la sacrée Religion, de S. Jean de Hierusalem, je ne me suis pas apperceu que dans cette capitale de l'Univers, les habitans soient fort suyers aux rigueurs de l'Hyver. Neantmoins Saint Augustin liv. 1. ch. 17. de la Cité de Dieu, parle d'un Hyver qui s'y fit si fort ressentir que le Tyber gela, & les places publiques demeurèrent occupées par des grandes neiges pendant l'espace de quarante jours.

En 1591. la glace ancha la rapidité du Tage à Tolède au rapport de Mariana lib. 11. hist. cap. 17. & lib. 30. cap. 7.

Les Annales de l'Abbaye de Folsie font voy, que l'an huit cent soixante la Mer Jonique gela d'une telle façon, que les marchands qui n'avoient accoustumé d'aborder Venise qu'avec leurs vaisseaux s'y rendoient à cheval, & en charriot.

Gregoire de Tours fait mention d'un froid qui surprit les Herondelles en France, & les autres oyseaux de passage qu'il fit tous mourir, de mesme que les plantes qui s'estoient trop avancées, lib. 9. hist. cap. 17.

Mathieu en la vie d'Henry IV. rapporte qu'en l'année 1607. ce Monarque étant au lit avec Marie de Medicis sa femme, la moustache se trouva gelée, & c'est cette année que l'on a toujours appellé le grand Hyver.

Le Mercure François Tome 18. fait recite qu'en l'année 1632. le 4. Octobre Louis XIII. d'honneur memore, étant party de Mompellier pour se rendre à Beziers, il fit un froid si violent, que plusieurs de ses gardes en moururent.

Les hommes froids à deliberer sont les plus propres pour le gouvernement d'une republique. Voyez *Commander*.

Les chasseurs ont une si forte passion pour la chasse qu'ils oublient leurs plus tendres inclinations, & sont comme insensibles aux froidures les plus excessives.

Mores sub Jove frido

Venator, dulcis conjugi immemor, Hocit.

Ciceron exprime mieux cette passion, quand il dit: *Morant, & permissant in Nive venatores uri se patiuntur frigore.*

Diogene voulant faire épreuve de sa patience se mettoit tout nud au gros de l'Hyver, & dans certaine posture il embrassoit pendant long-temps une statue de neige. Diogen. Laërte, de la vie des Philosophes.

Les hommes froids sont ordinairement les meilleurs amis, & de qui on peut se fier dans le besoin.

Où dit un faillieux, c'est un raccourcy de froidilleux, mor Gaulois hors d'usage.

Homme froid, & insensible aux événements.

V. *Precipitatio.*

FRONDE. *Funda tendit perovia apud Judeos, & gentes.* Judic. 10. v. 16. 10. v. 10. *Sic fundit lapides jacientes in Capellam quaque possent percurrere.* Herod. idem assier de Cambyse. Actian, de *Moribus Cretensibus*, Zolimus de *Commodo Imp.* Florus l. 3. ca. 3.

Lcs

Les peuples de Moïroque, & Minorque, qui étoient appellez par les Anciens *Baleares*, avoient coutume d'attacher au bout d'une grande perche le manger de leurs enfans, & ne leur permettoient d'y toucher qu'au préalable ils ne l'eussent abattu avec la fronde. *Alex. ab Alex. l. 4. cap. 15.*

FRONTIERE. Les plus glorieux exploits de la guerre se font par la prévoyance, & la plus saine doit paroître à éloigner l'ennemy de la frontière, il ne faut pas que son ombre y paroisse, qu'il en coïte. *A confusio hostis arcendus est. Sen. de ira, l. 1. Voyez Ennemy.*

Les bons politiques ne souffrent pas, que leurs ennemis viennent unguetter leurs frontières sous apparence de les défendre, ou de les secourir. *Voyez Ennemy.*

On appelloit anciennement Ducs les Capitaines qui avoient soin de garder les frontières, & d'empêcher les invasions des ennemis. *V. Ducé.*

FRUGALITE. Voyez *Sobriété.*

Lucien dit que le long âge & la parfaite saine, dont jouissoient les Seres & les Chaldéens, ne procédoit que de cette frugalité qu'ils observoient dans leur vivre. *in Maerob.*

Clement Alexandrin préférant aux Chrétiens de son temps les règles convenables à leur état, établit ce principe, que le Dieu qu'ils servoient étoit un être simple, qui aime la simplicité, & que pour luy être agréable il falloit s'affecter en toutes choses, & que par ce moyen ils honnoroient leur profession, & seroient connoître la différence qui étoit entre eux & les autres hommes, qui dans leur train de vie ne cherchent que la vanité, il applique cette règle aux divers emplois de la vie, & desire que cette frugalité, ou sobriété éclaire en tous. Sur tout elle doit être recherchée dans la *Table*, où elle prend le nom de tempérance, dans les *Amusemens*, où elle prend celui de modestie, & dans la *Lit*, où elle prend celui de chasteté.

Une des loüables actions d'un Chrétien est de savoir exercer un empire sur ses appétits. *Ne desideres cibos divinum, is enim vita, non vera, sed turpi conjuncti sunt. Clem. Alex. Pedagog. lib. 2. cap. 1.*

FRUIT S. Les fruits du Printemps sont de peu de durée, il est quasi comme impossible de les conserver jusques à l'arrière saison. Et c'est par cette raison que les Catholiques disent qu'il vaut mieux être Meunier qu'Amantier, *aster Moral, que Al-mendru.*

La Sagesse incompréhensible de Dieu est extrêmement admirable, en ce que l'on ne voit pas un fruit, qui ne porte son pere dans son cœur. Cette petite semence qu'il consacre au milieu de luy-même, n'est autre chose que l'arbre qui la produit, sans qu'il paroisse rien à nos yeux, la Sagesse de Dieu ayant bien sçeu renfermer là dedans, la racine, les branches, les feuilles, les fleurs & les fruits d'un grand arbre.

Tous les fruits dont le nombre est innombrable, qui sont si différens en nature, en figure, en couleur, en goût, ne tiennent point ces agréables qualités de la terre, qui les nourrit d'une même substance qui est insipide, mais de la seule libéralité de la Sagesse Divine, qui comme une confiturerie générale, travaille par toute la terre, non seulement aux nécessités des hommes, mais encore à tout ce qui leur fait plaisir.

FÉUILLES. Pégasette a écrit, qu'il y a des arbres dans les Indes Orientales, qui portent des feuilles semblables à celles d'un Meunier, qui

ont comme deux petites pieds de chaque côté, & lorsqu'elles tombent de l'arbre elles marchent, protestant d'en avoir gardé dans son vaisseau, qui le promenoient tout autour autant de fois qu'il les touchoit.

FUIR. Celui qui a envie de retourner ne fuit pas loin. *Voyez Voyager.*

La fuite n'est point honteuse, quand on se retire en combattant, à la façon des Pasteurs, ou des Scythes. *Plutarch. in vita M. Crassi.*

Non ex profecto caetera, aut fugere, nam quis quum fugit damnet.

*Mais fuir à ma vengeance, & faire le surpris
C'est de l'indifférence aller jusqu'au mépris. Coenelle.*

*L'exemple est rare, & digne de mémoire
De trouver dans la fuite un chemin à la gloire.*

Te quique turbatum memoriam fugisse Boetius.

Aste omnia carit natura, ne quis vos timentes videt, parit exitus si pavoris non valis, licet fugere. Senec. de Prov. cap. ult.

Les Soldats Romains juroient de ne jamais abandonner leurs trouppes, ny leur drapeau. *Polibi l. 5. Voyez Deseigneurs.*

Qui carum, & hominum congregations fugis, trisum esse, vel alius praestantiorum persequens est. Anth. 1. Pol.

Les Israélites qui demeurèrent en stricteur furent chagrés par les Amalécites. *S. Cyr. de lapsu.*

Turpis summae verga dederit fuge. Ovid. 6. Fasti. Quid turpes jam mente fugas, jam Gallia rursus respiciat. Claudian.

Præcipitante fuga per aperta voluit agros. Germanicus Brixius.

La fuite est prise pour la passion opposée au desir, c'est elle qui nous fait avoir horreur des choses que nous considérons comme mauvaises, & qui regarde toujours le mal absent, la moderation qui justifie les desirs, restitue les avarices & les fureurs.

La fuite des occasions est le plus sûr remède à la chasteté, la retenue en cette occasion est aussi honorable que la victoire.

Dorsum potius id est fugavit. Psal. 10. v. 13. Transfuge non facile ercendum. Judith. 6. v. 19. Voyez Deseigneurs.

La fuite est extrêmement nécessaire aux maux que nous ne saurions souffrir.

FUNÉRAILLES. Aux funérailles des Anciens, il y avoit des instruments qui sonnoient, on jouoit des airs tristes & lugubres, la flute étoit pour les petits enfans, les trompettes étoient pour les supplices. *Mathieu en la vie de Sejan.*

Effugietur funera parentum Lexi celebrant. V. Mort.

Aux funérailles des Princes les Tribuns portoient sur leurs épaules les cendres du defunt, & pleuroient; cela se prauqua en la mort de Germanicus. *Tacit.*

Vercès est blâmé par Cicéron d'avoir pris de l'argent pour permettre la sepulture des Morts.

Jean Marie Duc de Milan ayant sçeu qu'un Curé seussit d'enterrer un mort à cause de sa pauvreté, alla luy même au convoi, & fit enterrer le Curé avec le cadavre de ce malheureux mendiant. *Bouquet Hist. in verbo Avarus.*

In funeribus Indei & Romani adhibebant tibicines, in Dacorum tubas, in pauperum rubia.

Aux funérailles des Anciens on faisoit des grands feux pour consoler les conviez de la perte qu'ils venoient de faire. *Hiem. 16. vers. 5.*

La pompe des funérailles ne doit estre, ny superflue, ny mécanique, tous ces grands appareils sont inutiles. *Curatio funeris, conditio sepulchri, pompa exequiarum magis sunt vivorum salaria, quam subsidia mortuorum.* August. lib. 1. de Civitat. Dei, cap. 12.

Gaillaume Duc de Baviere fit son testament le 7. Février 1626. par lequel il défendit qu'on ne luy fit aucune dépense pour les funérailles, & fut tout, il pria son successeur de ne point souffrir qu'on luy fit d'Oraison Funèbre. *Hist. Modern. de Baviere.*

Les grands soins que les Gentils prenoient pour faire en terre leurs morts, avec des pompes & des cérémonies magnifiques, n'avoient point d'autre fondement que l'esperance d'une future résurrection. *Caram sepultura mortuorum esse propriam fidem*

resurrectionis astruendum. August. lib. 1. de Civ. pro mort. cap. 3.

Auguste fut porté après son deces sur les épaules des Sénateurs au lieu où il devoit estre brûlé suivant l'ancien Paganisme, & des cendres recueillies par les premiers Chevaliers qui estoient nuds pieds furent mises dans une Urne magnifique. Rome n'a jamais desiré une d'honneur à aucun de ses Empereurs. *Sueton.*

FUREUR. Voyez Colere.

F Y. Les Romains ne se servoient de ce mot que pour signifier quelque chose dont ils s'étonnoient, comme la fort bien remarqué Donat sur Thecence, *Phi. domui habuit unde disceret*, dans l'usage commun l'on veut faire comprendre une chose qui est méfante & deshonorable. Nos Anciens appelloient ceux qui couroient les latrines *Fyfy*.



G



ABELLE. Les Greffiers des Gabelles, des Preages & des Foires, sont appellez par Joseph *Alabarcha*; ces tributs estoient établis au Alexandria long-temps avant la venue de nostre Seigneur Jesus-CHRIST. *Alabon*, chez les Egyptiens, est attribué, *nude Alabarcha*. Jul. Cés. Scaliger, in verbo *Alabarcha*.

Il est dit dans l'Epître aux Romains chap. 13. vers. 7. *Render, donc à tous ce qui leur est dû, à qui Tribut, le Tribut; à qui Prage, le Prage.*

Les Italiens ont esté les inventeurs de toutes sortes de Tributs, qu'ils ont appellé de plusieurs noms *Gabellâ, Dacia, Talia, Passagium, Pontungium & Gadagium.* Spiegel.

Canon est une Ville dans les Indes, où les Portugais ont établi une Citadelle, il y a un beau Port, où l'on amène des Chevaux de Perse, qui sont plus beaux, & plus précieux que ceux d'Espagne, mais la Gabelle en est excessive, & cela ruine ce commerce. *Ostrin.*

G AGE, & Salaire. *Vivere non vivere, abuti con-venit.* Plus. de liber. insinuat. Cela veut dire que peu de Domestiques se contentent de leurs gages. V. Ferrer la Mule.

Plutarque remarque en la vie de Theophrastus, qu'Eschiodote estoit grandement estimé par ses sages Sentences, & Proverbes; & son premier estoit *Tu payeras promptement le gage du mercenaire à qui tu l'auras prêté, n'estant rien de si juste, ny de si raisonnable.*

Retenir les gages d'un mercenaire est un crime contre lequel le Grand S. Gregoire a fort declamé. *Premier garde, dit ce Grand Saint, que le travail, & la journée de votre Ouvrier ne se soient point dans votre bourse, & ne luy fassent pas perdre le temps à solliciter le paiement de ce que vous luy devez, & ne souffrez pas qu'il aye plus de peine à le recevoir, qu'à le gagner.*

Juvénal dans sa Satyre 7. num. 225. dit,

*Rare tamen merces que cognoscitur Tribuni,
Nec eget.*

Les petites gens payent leurs Domestiques d'injures, & les Grands les menacent de payer leurs gages à coups de baston, quand la Loy seroit exécutée

sur le marbre, & sur le bronze on ne laisseroit pas de la violer.

Le Reverend Pere Caussin expliquant ce passage de Tettulien, *Hic sunt vires ambitiosi restatorem servorum substantiam, uno & mulieris corpore habentes*, dit que la plupart des Dames, & même des petites Bourgeoises portent aujourd'hui dans les replis de leurs jupes, les gages de leurs Domestiques, le sang des Pauvres, & de la substance de ceux à qui la Providence n'a donné que le travail de leurs mains.

Auguste avoit cela de mauvais, qu'il ne donnoit jamais de gages à ceux de sa Maison, mais seulement la simple nourriture. *Suet. livre 3. des 12. Césars.*

G AGEURES. *Sponsiones*, ou *Scommisse* l'appellent, l. in quibus. ff. de alator. l. si rem tibi de prescript. verb. Les gageures sont permises par les Loix, au rapport de Monsieur Desjussieu, Plaidoyé 4. & par les Canons, in penult. de vi. & honestate. Cleric. 5.

Voilà pourquoy on dit,

Ad duo equum, tunc Lutharium equum.

Nous appellons gageures ces débits, qui se font sur l'incertitude d'une chose, parce que dans ces pactions volontiers on depose des gages; *Prode gageures.*

Plin. l. 33. cap. 1. dit, que dans les marches à Rome, aux Theatres & aux Assemblées, les peuples faisoient souvent des gageures, où l'on mettoit pour gages des Bagues & des Joyaux. La même chose se pratiquoit parmy les Plaidiers dans Athenes, sans dans les actions d'injures. *Cic. Ep. 7. ad Trebat. 21.* & en divers endroits en l'Oraison, *pro Rustico commodis*. Alcibiade donna un soufflet à Hippocrates pere de Callias, l'un des plus grands & des plus puissants d'Athenes, fut une gageure qu'il avoit faite avec ses compagnons, qui disoient qu'il n'oseroit entreprendre cette action. Oians, en son *Histoire du Septentr. l. 1. chap. 4.* parlant des Habitans de la Province de *Scythie*, dit qu'ils font des gageures entre eux, à qui montrera le plus vite sur la sommité des montagnes voisines.

G A I N. Voyez Intereff.

Il n'est rien parmy les hommes qui ait plus de force sur les esprits, que l'utilité & l'honnêteté, que chacun

chacun se propose en toutes les actions selon son inclination. Le délectable ne doit pas être mis au rang du bien, puisqu'il est plus capable de nuire, que de profiter. J'entends la volupté.

Il ne faut pas toujours mesurer le bien à la règle de nos passions, il faut quelquefois se laisser vaincre aux bons sentimens que la nature nous inspire, qui ont de la conformité avec l'honnêteté.

Chacun aime mieux un gain sensible qu'un avantage. V. *Première*. V. *Présent*.

Ad presens eva cras pulvis sunt Attilia.

On ne doit jamais négliger son utilité, ny abandonner aux autres le profit, dont nous avons besoin nous-mêmes. Chacun doit rechercher ce qui lui est utile, pourvu que ce soit sans faire tort à autrui. C'est pourquoi Célipus dit, qu'un homme qui court avec un autre, doit s'éloigner d'avoir le prix de la course sans l'acheter. Cicéron, *de off.* lib. 3. V. *Charges*. V. *Brigit*.

Hecaton Rhodien, disciple de Panetius, dans ses *Livres de off.* dit, que le Sage doit avoir égard à son bien, & à l'avancement de sa Famille, pourvu que cela ne fasse sans offenser les mœurs, les Loix, ny les Ordonnances. l. 3. V. *Profiter*.

Craffus estimoit les richesses plus que l'honneur. V. *Bien*.

L'honnêteté doit être toujours la règle de nos avantages, c'est souvent une négociation avantageuse que de perdre.

On dit qu'un homme de bien gagne par tout. *Fortis malui non dieris stipendii collatis.* Arias. *Epist.* l. 3. c. ult. Voyez *Force*.

Un grand profit ne rend pas notre ombre plus grande. V. *Dignité*.

Lucrum bonum quod leges permittunt.

Anst. & Plac.

Les Pillards s'enrichissent, parce que personne n'ose se plaindre. V. *Larcin*.

Celui qui gagne son bien avec innocence le possède avec modestie, & rien ne lui fait la guerre.

Un grand bien ne paroît point quand il est sans honneur, le gain injuste est suivi de malheur. Voyez *Prosperité*.

Nunquam discedes utile à decore, dit Periander, cependant on méprise la vertu, & les choses honnêtes, si elles sont sans profit. Ovid, *de Ponto*, l. 2. le prouve en ces termes,

Cura quid expedit, prior est quam quid sit bonissimum
Et cum fortuna statque, eadisque fides,
Nec facile venient munitis de militibus unum,
Virtutem pretium qui putat esse sui,
Ipsæ decore reddi sibi se premia desint,
Non mover, & gratis pariter esse probum:

On se soucie peu de l'honneur & de la vertu, le profit va sur tout.

Il ne faut jamais aller pour le gain, l'à où le devoir nous appelle.

Le gain vient toujours du dommage d'autrui, le Soldat se réjouit du trouble, le Laboureur du choc fa reste dans la cherté des bleds.

L'Avocat vit parmi les Procès, & le Medecin fait réjouissance dans la saison mal saine. Senec. *de Benef.* liv. 6. chap. 38. & le Poète Comique de même.

Vix humilis duram repulsi arte furem, pour dire gagner peu. Ovid, *de Pont.* 4.

Varon, dans ses *Fragment*, dit, *Adus stident hoc armis, & alio impressum amissis lucris bonis odare, arte qualibet.* Juven. *Sat.* 14. v. 100. V. *Avancer*.

Nihil esse cum lucro malum ait Sophocles apud Arbenam, l. 3. c. 34. tout est bon pourvu que le profit s'y rencontre.

Negotio est aliqd amittere ut majora lucrari. Tertul. *ad martyres*.

Tout cède au gain & au profit, Mercure ayant dérobé une partie du troupeau du Roy Admet, donna une vache au Berger Batte, afin qu'il n'en dit mot, étant peu de temps après revenu déguisé, feignant d'être désoù de cette pette, Batte lui enseigna où estoit ce troupeau, moyennant une vache & un taureau. Ovid, 1. de sa *Metamorph.*

GALANS, & GALANTERIE. Hecule & Achelous, heurent des grandes querelles pour épouser Deianira. *Erat filia Acri. Regu Aitolia ob cuius elegantem formam artum dactilum, inter Herculem & Acheloum.*

L'Aurore demanda à Jupiter que Titeon son Galand fut exempt des Traits de la Parque.

Anima est plus in amato, quam in amante.

Que c'est être galand qu'en conter à chacun,

S'attacher à la blonde, aussi bien qu'à la brune,

Et sans souffrir jamais de honte à ses desirs,

Selon l'occasion changer ses plaisirs. Corneille.

Les premiers Galans sont toujours aimés des femmes, leur portrait est conservé dans leurs cœurs, de même que ceux des Consuls dans les Maisons de Ville long-temps après leur Consulat.

Ma Mere, mes Ayde, mes Ombres, & mes

Tantes,

Out estes de tout temps, des Galans & Galan-

tes,

C'est un droit de Famille où chacun a sa part,

Quand on de nous en manque il passe pour bêtard,

Et cela nous vient bien de tiert de Noblesse. Voyez

Amour.

Valerius Flacc. l. 1. *Argonauticon*, décrit un Galand effeminé, *Solus armiger ibat feminar, impubescens, que gerens, steriletique jurevocat.*

La libéralité est l'ame de la Galanterie, les Avares sont mal reçus, un Galant doit avoir les courtoises de la bourse faites de cuës de pourceaux, dit Ovide 1.

Nam bene muneratione decorant suadela, veniunt.

Ingratitude du Galand. Voyez *Hôte*. V. *Ariadne*, V. *Demophoon*.

GARDES. Les gardes qu'un Tyran prend à son service prennent les humeurs, ceux de Tarquin avoient les teintures, & les mœurs.

C'est une chose surprenante de voir qu'un Prince qui est établi pour garder son Etat ait besoin d'être gardé lui-même. La République qui a le même besoin est proche de sa ruine, & le Prince qui ne se sçaitroit passer de cette sécurité est perdu. L'Etat qui ne se maintient que par la forme de la violence, ne doit pas durer; Une armée entière ne gardera pas un Prince, quand peu de gardes ne le pourront pas garder; parce que là où est l'Amour de plusieurs, peu de gardes suffisent, & toutes les gardes du monde ne suffisent pas là où la haine est universelle, l'épée qui défend est souvent celle qui tue, & on n'a souvent besoin de se garder de ceux même qui servent de garde.

Marc Aurele ne vouloit point de gardes, Numa fit le même, ils disoient qu'ils ne se vouloient point méfier des peuples, qui se soient à eux. Tybere dit au Senat: *Mibi vira tanti non est, ut armis secunda sit*, il feignoit de mépriser les soins que l'on prenoit pour la conservation. Tacite.

Jules Cesar disoit, qu'il valoit mieux se hasar-

der à quelques dangers que d'être toujours obligé à se tenir sur ses gardes. *Suorum.*

Un Prince qui règne par la douceur & par la bienveillance n'a pas besoin de gardes, il est assuré dans les villes & dans les solitudes les plus affreuses, il trouve de l'assurance dans les peuples, de la protection dans les combats, & du bonheur dans toutes les entreprises, il mange sans crainte du poison, il dort avec tout autant de tranquillité étant tout seul, comme s'il étoit entouré du Régiment des Gardes.

GARENNE. Chacun fait les grands dégâts que cause une garenne dans le terroir, où elle est établie, & sur tout dans un pays de vignobles, à cause que les lapins non seulement rongent les vignes & l'écorce des jeunes arbres, mais encore ils les déracinent par les creux & les clapiers, qu'ils fouillent dans la terre ; c'est pourquoi Martial parlant de ces animaux dit :

Gaudet in effusis habitare cuculus arvis.

Plaine l. 8. ch. 55. raconte que les habitants des Îles Baléares, que nous appellons aujourd'hui, de Majorque & de Minorque furent si molestés par le grand nombre de conills, qu'Auguste fut obligé de leur envoyer des gendarmes pour les délivrer du dégât qu'ils recevoient de ces bestiaux, & leur donna avis de se servir des chats d'Afrique qu'on appelle fures pour les prendre & exterminer. Les Roys Jean & Charles V. défendirent par leurs Ordonnances de faire des nouvelles garennes, & abolirent celles qui se trouvoient faites depuis 40. ans, ensuite dequoy il y eut Arrest contre Philippe Comte de Boulogne, qui avoit fait une garenne de défense en la Ville-neuve, member dépendant de ce Comté.

D'Olive en ses Arrests dit, que les garennes, la chasse & les colombiers, *Sunt jura jurisdictionis.*

GARSONS. Voyez *Jaurey*.

Les Athéniens faisoient célébrer tous les ans certaines festes qu'ils appelloient *Apateries*, en l'honneur de Bacchus de Pallas & de Jupiter, où les garçons & les filles s'enrolloient dans la Confraternité, & banquettoient & se réjouissoient ensemble, cette fraternité se pratiquoit au mois d'Octobre. *Suidas.*

Le jûne Apulée s'étant voulu moquer des Nymphes il fut changé en Olivier sauvage. Ovid. l. 4. *Metamorph.*

Iphis étoit une jûne fille qui par la force de son imagination devint garçon, ce qui a fait dire à Ovide,

Vota puer solvit, que famula vocat Iphis.

Horace appelle les amours des garçons *Juvenum cura*, & ajoute que les Muses ont permis aux Poètes de les chanter, *Lincol commissibus*, de même que leurs réjouissances & leurs débauches.

*Musa delectis fidibus doret, porrigere Deorum
Et juvenum curas, & libera vota referre.* de art. Poët.

GASCONS. Nos Historiens ne disent pas précisément en quel temps les Gascons prirent leur établissement dans l'Aquitaine. Blonde dit, qu'ils sont venus des Visigoths ; Néanmoins le nom de Gascon étoit connu longtemps auparavant celui dont on les veut faire descendre. Tacite en fait mention, au livre 20. de ses *Annales*, & même Lampide en la vie de l'Empereur Alexandre.

Les Gascons sont descendus des Pyrénées frontières d'Espagne, qui ne sont pas beaucoup éloignées de l'Aquitaine, & cela sans doute facilita

beaucoup leur établissement, comme il se voit de ces Vers que Paulin écrivoit à Ausone.

Quid tu mihi visiter

Viscentis salus, & Ninyrda Pyrenis

Obiectis huiusmodi in primo quasi limite fixis,

Hispania Regibus agan.

Cæcote de Tours, au septième chapitre du neuvième livre de ses *Histoires*, dit, que peu de temps après la mort de Chilperic du temps que Gontran son frère tenoit une bonne partie de la France, bien qu'il ne prit d'autre titre que celui de Roy d'Orléans, les Gascons descendirent des montagnes des Pyrénées dans le plat-pays, faisant des horribles dégâts. Austroult Duc d'Aquitaine ne les ayant pu repousser ils demeurèrent les maîtres de cette Province.

La Gascogne a été fertile en Hommes sçavans. *Habuit Paulinum Nida Episcopum, Severum, Sulpitium, Nithibrigem, Drapanum, & alios.* Voyez *Scaliger*, in verbo *Aquitania*.

Scaliger, son pere, & ses trois freres estoient d'Agen en Gascogne, ils ont tous composé des Livres sçavans, leur nom seroit immortel, s'ils ne s'étoient attachés aux nouvelles hérésies. Aulse Autheur chery des Empereurs Gratien & Valentinien, qui fut Précepteur de Theodose étoit Gascon. Tyberius Victor, Minervius l'étoit aussi, & S. Hierôme en ses *Croniques* de l'an 359. parle avantageusement de ce grand Homme, de même d'Albion Patrice, de Delphidius tous Gascons, & Personages d'une grande estime.

Les Gascons sont bons, doux, & traitables, ils sont un peu fanfasons, mais la plupart sont vaillans avant de faire que de la langue. La Gascogne a toujours donné des grands Capitaines à la France.

GASCONNADES. Jamais Sangre-furco, Mateamoros, ny Spaccamoni, n'ont eûz si fondations que Pompée, il se vanter, que s'il frappoit la terre du pied il en feroit sortir des Légions. Ferdinand Courtes, l'Espagnol haranguant aux Indiens leur disoit, que son Maître avoit plus de Royaumes, que les autres Rois n'avoient de Sujets. Orce dans son *Apologie pour Balsac* fol. 125. & continuant il dit, que Ciceron étoit aussi Gascon quand il parloit de son Pompée, il se tenoit, qu'il avoit plus gagné de Batailles, que les autres n'en avoient eûs dans Polybe, ny dans Thucydide, qu'en racontant pourroit cent fois plus qu'il n'en a gagné.

Il disoit de plus, que Pompée avoit plus gagné de Provinces, que les autres n'avoient desiré d'en conquérir, que les volontés de Pompée estoient suivies de celles des vents, des saisons, du destin & des orages. V. *Bravades*, V. *Fanfaronades*.

GATEAU. Les anciens Allemands, ont longtemps ignoré l'Art des faulces & des ragoists, quand ils vouloient faire quelque bon repas, ils faisoient des gateaux avec de la farine, des œufs, du beurre & du fromage. Coen. Tacit. de *Art. German.*

Valere, livre 2. chap. 1. dit qu'avant la venue de César en Allemagne, on ne connoissoit point de mets plus délicieux qu'un gâteau, composé avec de la farine, de l'eau, des œufs, du beurre & du miel, *Nec sans apula erat, sed apud eos Paluis maximum usit.*

L'Athénien, livre 4. fait mention d'un Coriuchien, qui donna une riche succession pour un gâteau emmiellé.

Le gâteau que l'on distribuoit les jont des Rois, est une cérémonie de l'ancien Paganisme, qui nous représente

représente la fefte des Saturnales, célébrée chez les Romains, sur la fin de Décembre & au commencement de Janvier. Ce jour-là les Esclaves n'étoient point distingués de leurs Maîtres, on jetoit le sort dans toutes les Familles, pour élire un Roy domestique ; & s'il tomboit sur un valet, il avoit pouvoir de commander tout ce jour-là à son Maître. Cette cérémonie est décrite par Senèque, en ces termes, *Insuper nos dicam festum non quo saltem dominum cum servis vejeteramus, sed quo etiam honores istos in domo gerere, sui dicere permiserimus, & domum nostram rempublicam esse judicaverim.* Epist. 47.

Tacite, au livre 13. de ses Annales, dit, *super Saturno diebus inter alia equalium iudicia; regnum infu fortentium, eveniret ea fors Nervii.*

GAUCHER. Tybette s'aidoit mieux de la main gauche que de l'autre, & Albert le Grand 1. l. 2. de animalibus, traitant de la raison pourquoy un homme est souvent plus adroit de la main gauche que de la droite, en rapporte la cause au cœur qui distribue plus de vertu d'un côté que d'autre. Je crois pour moy que cela procede plutôt de l'habitude ; car naturellement au fennement de Monsieur de la Chambre, dans son *Traité de Chymie*, le mouvement de tous les animaux, commence par le pied droit, l'homme se pose sur le gauche pour disposer l'autre à se mouvoir. On porte mieux un fuit sur l'épaule gauche, parce que la droite est libre qui est le principe du mouvement.

GAULE. Le Chrétiens ont un perpétuel dans la Gaule, & comme elle a toujours élevé des vrais Fidéles elle a mérité dès son établissement le nom de Royaume Chrétien, & son Prince celui de Tres-Christien. Les Patriarches ont travaillé à sa sanctification avant les Apôtres, les Mystères de nostre Foy luy ont esté en partie revelés avant qu'ils fussent accomplis ; de tout temps la Croix a esté élevée dedans les Temples chanceliers, l'image de la Vierge y a esté reverée ; un Nom sacré approchant de celui de Jhsos, y a esté invoqué ; celui de Dieu, & de la tres-sainte Trinité y ont retenty, pendant que dans les autres païs, on ne pailoit que des Idoles. Poyez en la Table Concorrence. 1. ch. 1. 2. 48. Lait voir que l'image de Nôtre Dame de Chartres y estoit adonnée cent ans avant l'Incarnation de Nôtre Seigneur.

Les Gaulois sont les premiers hommes qui ont paru sur la terre après le Déluge, Joseph dit, qu'ils font descendus de Gomer fils de Japhet, fils de Noé, il y adjoindrent ceux qui s'appellent aujourd'hui Gaulois, ou Galates portoit autrefois le nom de Gomerites ; son sentiment est suivi d'Euzobe, de Zonare, & d'Isidore, qui disent que les Gaulois sont enfans de Gomer. Joseph Antiq. lib. 1. cap. 11.

Berosé Babylonien dit, que Japhet envoyant son fils Gomer dans les païs Occidentaux, il luy imposa le nom de Gallus, qui signifie *Foudroyé* en langue Hébraïque, & qu'éstant venu en cette contrée il donna le nom à la Gaule en memoire du Déluge. Ensuite il montre la succession de nos Roys, dont le second fut Samothée le frere de Gallus, qui institua des Religieux nommez de son nom *Samotheïtes*, ou *Samotheïes*, & qui fit fleurir la piété en son Royaume au mesme temps que Nimus regnoit en Assyrie. lib. 4. Voyez ce qu'en dit Duplex en ses *Mémoires des Gaules*, lib. 2. ch. 2. &c.

Quelques Geographes ont dit, que la Gaule contenoit vingt journées de longueur & autant de largeur. Sa situation est au milieu de la Zone tempe-

tée, & par conséquent dans la plus avantageuse situation qu'on puisse souhaiter, selon l'opinion Ancienne & Moderne, puisqu'elle est éloignée du chaud & du froid.

On voit dans le quatrième livre des Epistres de saint Gregoire & dans une lettre qu'il écrit à l'Empereur Maurice, que de son temps la Gaule fust appelée France.

Saint Hierôme écrivant contre Vigilance dit, que la France n'avoit jamais esté accusée de défobéissance, & qu'elle n'avoit jamais produit des hérésies ; Elle a toujours donné ses secours aux Souverains Pontifes. Voyez Pasquier en ses *Recherches*, livre 3. chap. 8.

Les principales rivieres de la France sont, la Seine, la Loire, le Rhône, & la Garonne.

Elle a seize Archevêchés dans son étendue. Paris, Rheims, Sens, Lyon, Bourges, Tours, Narbonne, Auch, Tolose, Roïen, Bourdeaux, Ambrun, Vienne, Aix, Ales, Alby, & Bézaçon.

La France a onze Parliemens, celui de Paris, celui de Tolose, celui de Grenoble, celui de Bourdeaux, celui de Dijon, celui de Rouen, celui d'Aix, celui de Rennes, celui de Pau, celui de Metz, & celui de Bézaçon.

Pour sçavoir l'humeur de nos François. Voyez *Espagnols*.

GEANTS. Il ne faut pas douter que les Hommes ne fussent plus grands, plus robustes, & plus puissans que nous, cette vertu est appuyée de la raison, qui nous persuade que comme ils avoient plus de vie, ils avoient aussi plus de corps, & comme ils vivoient sous un Ciel plus écarté, & sur une terre plus grande ils avoient aussi des membres mieux nourris, & les memes principes qui contribuoient à leur plus longue durée, servoient aussi à leur accroissement.

Senèque dans son *Epist.* 8. a parlé des Geants comme d'une chose imaginaire, & dit qu'ils n'ont pu exister si l'on en croit aux Stoïciens. Saint Augustin assure avoir vu en la compagnie de plusieurs personnes dans la Ville d'Utique une dent d'une telle grosseur, que l'on eust pu en tirer cent de la mesure des noïstes ; de là on pvoit bien juger de la taille de celui qui la portoit, de l'estendue de sa bouche, de la concavité de son palais, de la circonférence de sa tefte, & de toutes les autres parties.

Jules Cesar Scaliger fait mention d'un gñe homme qu'il vit dans le grand Hôpital de Milan, qui estoit d'une hauteur si prodigieuse qu'il ne pouvoit se soutenir ; *Neque enim poterat natura satis alimentum ad crassitudinem, roboremque proportionem meditari.* Exercit. 263. il adjoûte qu'il remplissoit deux lièrs mis bout à bout l'un de l'autre.

Le Texte sacré fait mention d'Og Roy de Basan auquel il falloit au lièr de fer de neuf coudées en longueur & de quatre en largeur ; *Solum quippe Og Rex Basan vestierat de stirpe Gigantum monstrum telus ejus ferreus, qui est in Rabbaris filiorum Ammon, novem cubitos habens longitudo, & quatuor latitudinis ad mensuram cubiti virili manus.* Deuter. 3. vers. 11.

Ce moe de Geant est pris dans l'Ecriture sainte, tantost en bonne part, tantost indifféremment, & quelquefois en mal ; il est pris en bonne part, lors qu'il est attribué à Dieu, que l'on compare à un Geant, qui a fondé sur ses ennemis, & qui a achevé joyeusement sa carrière : *Exultavit ut gigas ad currendum viam.* Psalm. 3. Et dans une Hymne ancienne

cimne rapportée par Cléon, il est appelé le *Geant de son Eglise*.

Il est pris indifféremment, lors qu'il est donné à des Héros & à des Guerriers qui ont dominé sur la terre, ou bien à ceux qui se font faire craindre par leur pouvoir, leur crédit, & leurs richesses : *Ili fuerunt gigantes terrinati illi, qui ab initio fuerunt statura magna, scientes bellum*, Baruch. 3. vers. 16.

Mais ils sont fort mal notés, quand on les propose comme des superbes humbles, qui gémissent sous les eaux, & hurlent dans les enfers.

On voit de ce discours que le nom de Geant n'est pas seulement attribué par l'Ecriture à ceux qui étoient d'une taille extraordinairement grande, mais à toutes sortes de personnes, qui avoient quelque prérogative, ou de corps, ou de science, de vertu, ou de pouvoir, comme il a été passablement bien remarqué par S. Basile, in cap. 3. *Isai*. Saint Augustin même a soutenu, que ce mot de Geant le trouve confondu dans l'Ecriture avec celui de Sauveur & de Medecin. in *Psalm*. 87.

L'Ecriture sainte dit, qu'Adam qui fut enterré en Hébron fut le premier des Geants. *Adam maximus inter Enacim, id est Gigantes*, Josué 14. v. 15. Methodius donne ce même nom à Seth son troisième fils. La Chronique d'Alexandrie l'attribue encore à Sythrus, qui selon S. Cyrille, n'est autre que Noé. Method. *Apud Rader, in Chron. Alex.*

De ce raisonnement il est aisé de conclure, que le monde n'a jamais vu de nations de Géantes, que si les siècles ont vu quelques hommes d'une grandeur extraordinaire, ce n'est que par accident : L'homme qui est la mesure des choses, & qui parmi elles tient le milieu, demande un corps, ny trop grand, ny trop petit, se ferait saigner son ame, que de lui en donner un trop pesant, c'est être à ses puissances leur serviteur & leur d'atavie, que de les entretenir dans la marotte : Or cela étant, qui croira qu'Adam & Noé qui ont été les chefs-d'œuvre de Dieu aient été des monstres, & que les Précurseurs de Jesus-Christ, qui le représentent selon le corps aussi bien que selon l'esprit, aient eu des figures horribles, & que la nature en les fumant ait péché, en faisant trop, de même qu'elle pèche en ne faisant pas assez.

G E H E N N E. Les Anciens avoient un chevalier pour tourmenter les criminels, qu'ils appelloient *Geulenn*, qui avoit un fer fort pointu, sur lequel les malheureux appuyoient le croignon, ce qui leur causoit des douleurs inconcevables. On se sert à Rome de ces sortes d'instruments, pour tuer la verité de la bouche des malfauteurs.

Le mot de gehenne dans le Texte Sacré, denote une peine éternelle parmi nous ; C'est un mot synonyme avec les mots de *Torture*, & de *Question*. Monsieur le Prestre, en ses *Adresses* feuille 718. dit que ce tourment est pire que la Gale, & que ceux que l'on y applique, sont toujours en danger de perdre la vie, quand même ils n'avoient point le crime dont ils sont accusés. Ce mot de gehenne tire son étymologie de la vieille diction Gauloise, *Gehor*, qui signiçoit, *faire dire la verité par force*. Palquier, en ses *Recherches*, livr. 8. ch. 31.

La gehenne est beaucoup plus pénible que le supplice, un criminel qui a tremblé à la venue de cet horrible animal, envisage le gibbet sans effroy, parce que la lecture de son Arrest de condamnation lui a fait perdre toute sorte d'espérance.

G E L E R. Scaliger dit que le Rhodé gela quelques jours après la saint Barthélemy, & le Lac

de Geneve aussi par moitié. Il ne denote pas l'année précisément, il a été que c'étoit assez faire, que de rapporter une si grande gelée dans les plus fortes chaleurs du mois d'Avril, in verbo *Rhodus*.

Sous le mot *Froid*, ont été rapportés plusieurs prodiges de cette nature, qui sont assez dignes de la curiosité du Lecteur.

G E M E A U X. Voyez *Jumeaux*.

G E M I R. Voyez *Pleurer*.

L'Orfèvre a un gémissement qui fait siayer & prier tout ensemble.

La Tourterelle ayant perdu sa compagne ne cesse de gémir, & garde une perpétuelle chasteté.

Nec gemens aëria cessabit moror ab ulore. Vieg.

C'étoit une horrible tyrannie lors du Triumvirat d'Auguste, de Lepidus & d'Antoine, puisque sans en courir des rudes peines, on ne pouvait soupirer, gémir, ny se plaindre des malheurs à quoy la République & les peuples étoient pour lors exposés. Coëter, en la vie d'Auguste.

Tacite dit, qu'il en étoit de même du regne de Tybere. *Crimen ex silentio, crimen ex voce*.

Les plantes ne devaient jamais être défendues aux multables, c'est une marque de faiblesse de n'oser dire son oppresseur, dit Tacite, parlant d'Agrippe qui gémissoit dans celle dans sa prison. Voyez *Pleurer*. V. *Plaindre*.

Le gémissement procède d'un cœur accablé de tristesse. Virgile dit que les choses manimées gémissent lors qu'elles sont surchargées.

Gemunt sub pondere Cymba, *Æneid*. 6.

G E N D R E. Voyez *Beau-Fils*.

Ce mot de gendre signifie le beau-fils, soit qu'il soit époux, soit qu'il soit le fiancé de la fille d'un homme, il est toujours appelé gendre. *L'ferons ff. de gradibus*.

Plin. livr. 7. chap. 9. accuse Archiloque Poète Lacedemonien, inventeur des Vers Jambiques, d'avoir tellement outragé par ses Satyres, le nommé Licambe son gendre prétendu, qu'il l'obligea de se pendre pour n'avoir pu excuser ce qu'il avoit promis à son beau-père. Ce malheureux ne faisoit pas profession d'une foi Punique.

L'infortuné Jugurtha, s'étant réfugié auprès de Bocchus Roy de Mauritanie son beau-père, pour fuir la persécution des Romains, avec lesquels il étoit en guerre, bien loin d'y trouver de l'asyle, il le livra entre les mains de Sylla, qui étoit pour lors Questeur. Plutarq. en la vie de Marius. Salust. en la guerre Jugurthine.

Il est certain que par la disposition du Droit Civil, *Socrus Socr*, *nurus gener*, *parentum & liberorum loco sunt, i. quia parentes, & filios maritum*. Et quoy que cela ne soit que par une fiction de la Loy, pour obliger les beaux-pères à aimer leurs gendres, & les gendres à porter honneur & reverence à leurs beaux-pères, il ne faut pas s'étonner si nos Compagnies Souveraines ont condamné un gendre à fournir les aliments à son beau-père tombé en nécessité, parce que comme dit Plin. le Jure, l. 4. *Ep. 10. apud vos non minus honoris, quam apud alios necessitas valet*.

Pour faire voir que de tous temps, le gendre a joui de mêmes privilèges & avantages que le propre fils. On voit dans Capirolin qu'un gendre écrivant à son beau-père n'est de ces témoins ; *Imperator Gordianus Augustus Myrsibus patri, mi pater verum audias velim*, & ce beau-père faisant la réponse y donne cette inscription, *amino filio & Augusto Myrsibus Socr*.

Un beau-père a la liberté de se choisir un gendre, & d'acquiescer à sa Famille les vertus étrangères des enfans d'autrui, & de repaître les disgrâces de la nature par la prudence de son choix. Un fils vient d'un hazard.

Servius dit que ce mot de gendre, *dicitur quasi ad amendum genus gener adhibetur*, in 11. *Ennid.*

GENÉALOGIE. Ceux qui font profession de donner un ordre exact aux Généalogies d'une maison illustre, & de ramasser les titres de Grandeur & de Noblesse, pour prouver l'ancienneté de son Extraction, ne font pas sans peine, sur tout lorsqu'il s'agit d'aller chercher une tige un peu éloignée. La confusion des noms & des races, la diversité des alliances, & cette manière d'établir si juste les lignes droites, & collatérales est une connoissance, ou plutôt un secret caché à la plupart de ceux qui font les Savans en cette occupation.

Il est donc vrai de dire qu'il n'est point de calcul plus fuyé à l'erreur que celui qui se commet en cette matière, aussi n'y a-t-il point d'erreur plus universelle au monde, que celle qui établit l'honneur d'une Famille sur des fondemens douteux & mal assurés, & qui est néanmoins l'objet le plus délicat de l'ambition commune. La hardiesse d'un coup de plume donné de mauvaise foy dans la branche d'un arbre généalogique, fait souvent voir par la ressemblance de quelque vieux nom, qu'un homme depuis peu élevé du néant à la fortune, fera issu d'une maison où ses Ayeux ont peut-être porté la livrée, & peut-être aussi qu'ils en sont sortis tardifs. Et cela n'empêche pas que nous ne voyions tous les jours des Flateurs à gages, qui font comme si leur plaisir des faux Illustres, avec des mensonges grossièrement impudens, où subtilement vray-semblables.

Mais qui demanderoit à ces Messieurs les Généalogistes, si après qu'ils ont établi une tige qui vient de loin, ils ont des Contrats de Mariage, de Donation, de Testament, ou de Patrimoine pour établir une juste dépendance suivie de père en fils, ils se trouveroient fort étonnés, parce que tous les choses viennent de loin, plus la preuve en est difficile. Le temps passé est un abîme vaste & obscur, on n'y voit rien qui puisse justifier exactement & en détail les choses déjà bien reculées dans les Siècles, c'est pourquoy en matière de Généalogie, comme les morts ne font pas en état de venir démentir les vivans, l'ignorance des choses passées, laisse facilement prendre cours aux impostures présentes.

Il est surprenant que Sandoval Historien Espagnol, se soit avisé de tracer une Généalogie de Charles-Quint, qu'il prétend avoir établie de père en fils depuis Adam jusques à luy. Comme un Parafiel Compteur, a eu une vision qui n'est pas moins extravagante que celle-là, en ce qu'il a eu l'impudence de soutenir, qu'il n'y avoit eu que cent dix-huit successions depuis Adam jusques à Philippe III. Roy d'Espagne, & cent vingt-une du même principe jusques au Duc de l'Esme, pour qui il composa cet Ouvrage ridicule.

Les Historiens qui veulent monter bien avant dans les degrés des plus anciennes & des plus illustres Extractions, nous ont ordinairement que la nuit les surprend avant qu'il se puisse conclure jusques aux véritables racines des tiges. Et si l'on vouloit suivre par un ordre exact & régulier les générations de ces Puissances qui commandent aujourd'hui à l'Univers, il est certain que la lumière la plus haute ne conduiroit pas loin. L'Histoire que l'on prend pour guide perd souvent la Traison, que

& ne connoît plus le chemin, ny la Carte, & s'arrestant au bout de quelques centaines d'années, vous abandonne à la conduite de la Fable, mais pour défabuler ceux qui ne sont enclenchés, que de l'ancienneté de leur race, il faut dire avec Platon, qu'il n'est point de si grand Prince au monde qui ne vienne de quelque valet, point de chef valet, qui ne descende de quelque Prince. *Omnia ista longa varietas misuit, et sursum plerumque fortuna vertit.* Seneca. *Epist.* 44.

GENÉROSITÉ

*La générosité suit la belle naissance,
La vertu l'accompagne, & la reconnaissance.
Coccolle.*

La générosité est dépeinte appuyée sur la ceste d'un Lion, ayant diverses pierres à la main; le Lion marque la générosité, & les pierres nous donnent à entendre qu'une véritable générosité doit avoir les mains toujours ouvertes, pour donner quand le mérite le requiert.

La générosité est un industrieux employ du désintéressement pour passer à un plus notable intérêt qui fait souvent sa fin.

Donner toujours, & toujours faire paraître en toutes les occasions une inclination bien-faisante, c'est plutôt une marque de grande fortune que de générosité. *V. Donner.*

GENÈVE. Genève est appelée, *Colonia Equestrum*. *Plan.* l. 4. *cap.* 17. les autres l'appellent *Colonia Allobrogum*. Elle fut assiégée en 1602. le 12. Décembre, selon le vieux Calendrier. Les agresseurs y furent pendus, les Comtes de Genevois en rendirent l'hommage à l'Evêque en 1304. 1305. 1405. & pour les Baronies de Ternier, de Rumilly, & de Monthuillon.

Ceux qui furent pendus à Genève y furent pris comme prisonniers de guerre, cependant on trouva des raisons pour leur faire passer le pas. *Matthieu de la vie d'Henry IV.* l. 5.

La ville de Genève est contiguë à la Savoye, sa situation est assez agréable, & du côté où le Rhône sort du Lac, elle est basse, & depuis cela elle est élevée sur une petite montagne.

Il y a encore dans Genève comme deux Villes au milieu desquelles on voit passer le Rhône, sur lequel est établi un Pont qui les joint: La grande ville est du côté du Mûly, & la petite est au Septentrion. Cette Ville est bien fortifiée, les peuples y sont un peu grossiers, mais ils sont fort contraincts aux Etrangers; ils sont grands négocians, laborieux & éparagnans: L'air y est sain, il y a dans la Ville 25. Sénateurs, qui s'assemblent tous les jours pour délibérer sur les affaires de la République & pour juger les procès civils & criminels, suivant leurs Edits & Statuts.

Le sieur Jacob Spon Médecin de Lyon a fait l'Histoire de Genève, depuis les premiers siècles de sa fondation jusques à présent, qu'il a tiré de divers beaux manuscrits & de siecles.

GENIE. La noblesse & grossièreté de nostre génie est souvent surmontée par l'opiniâtreté attachement, que nous avons aux choses qui nous les rend à la fin aisées & faciles. *Voyez Confiance. V. Travail.*

Les uns disent que ce que l'on appelle Génie c'est l'ame, les autres soutiennent, que c'est un certain mouvement qui porte l'esprit de l'homme à la volupté. *Voyez Talent.*

Les Anciens ont cru que tous les hommes avoient deux génies, un bon, & un mauvais. *Ammonius.* l. 21. *hyp.* Plutarque parle du mauvais génie

Et a du

de Brems, *in eju vita*. Tous les anciens Philosophes ont parlé des génies, *sed dumtaxat vocabantur*. Voyez *Demons*.

Le génie est représenté par un enfant avec des ailes portant en main les choses qui nous agréent le plus, le luz, un compas, & autres instrumens, suivant le goût des hommes. Les ailes nous marquent qu'une chose qui nous plaît revient souvent ne nostre idée.

Les Anciens attribuoient à chaque Province, à chaque personne, & à chaque famille un génie qui avoit soin d'eux, & quand ils bevoient en festins, ils faisoient le Gêne d'une famille, ils en donnoient aussi aux Forêts, aux Arbres, à l'Éloquence, à la Science, & à la Joye.

Empedocles disoit qu'il y avoit deux sortes de génies qui nous estoient donnez par les Dieux au jour de nostre naissance. *Alex. de Alex. 6. Genial. Diet. cap. 4. Sic Pilades in Theogon. Helioid. l. 4.*

Esse lares, Geniosque volent data moerora bona
Omibus, & vix fuerit atque dures.

Furor Platonius, & intellectus agens Aristotelis
genius dicebatur. vid. Taubf. de *externis sermon.* pag. 154.

On donnoit de même le nom de Génie à cette agréable fureur dont l'esprit des Poëtes est saisi.

Cens rapida bilem accendit indignatio,
Non amplius jam sponte est herus sui
Poeta, feror ut gubernacula carnis
Carina, vel rotantis in modum trochi

Quem fusa ab arte versas impulerunt manus
Dat plaga vires, gliscit à fuitu vigor.
Mutari enim, atque reddidit sibi

Sana recantat mentis, qua scripsit furor,
Seque ipse non agnoscit, & fixus stupet. Baudius 1. *lambus in Pref. P. M. 16.*

Cassian en sa traduction de la Bible dit, que le mot de Génie veut dire un Ange.

GENITOIRE S. Cible mere des Dieux ayant commis la charge des sacrifices à Arys fils de Phrygien, dont elle estoit amoureuse, à la charge qu'il garderoit sa virginité; ce volage s'étant donné à une Nymphe du Fleuve Sangar, la Déesse irritée de son infidélité, le rendit tellement insensé, qu'il se coupa les genitoires. Ovid. *liv. 10. Metamorph.*

GENRE-HUMAIN. Le genre-humain a toujours été divisé en deux, soit qu'on le considère avant le Déluge, soit après, en enfans de Dieu, & en enfans des hommes, & puis en Hébreux, ou en Israélites, & en Gentils, ou Payens, c'est à dire, en Religieux & en prophanes, ou bien en fideles, ou Idolâtres.

Les saints Docteurs de l'Eglise disent, que Jésus-Christ est un Pasteur, & que le Genre-humain est son troupeau, & dans ce troupeau, il n'y a que deux sortes de Brebis, celles qui sont dans la bergerie, & celles qui en sont séparées, c'est à dire, les justes & les pecheurs, car il n'y a point d'autre genre d'hommes dans l'Univers.

GENS DE SAC & DE CÔRDE. On appelloit anciennement dans Rome, ces traîneurs de caprières, qui ne faisoient que battre le pavé, *Gens de sac & de corde*, parce que les criminels qui estoient conduits pour lors au supplice, portoient le sac dans lequel ils devoient être mis pour être jettez dans le Tibre, avec les cordes nécessaires pour les lier. *PIZZA Universale.*

Cicéron parlant de cette canaille qui favorisoit

la conjuration de Catilina dit, *Hec in Republica seminarium Catilinarium.*

Quand Auguste voyoit de ces gens sans employ, ny profession le promener par les rues, il disoit *et sic canaille auris bien besoin d'une guerre civile.* Sueton. *in sa vie.*

GENTILS. Ce nom de Gentil, s'étendoit sur tous ceux qui n'étoient pas Juifs, c'est à dire qui embrassoient tout ce qui estoit hors de leur Synagogue, *Gentes qui legem non habent.* Rom. 2. 14.

Il y a eu diverses opinions sur leur salut, & leur cause a été toujours douteuse, & diversement agitée par les Peres & les Theologiens. Et après que l'on a eu fait le caractère de plusieurs d'entre eux, quelques-uns ont cru que probablement il y en avoit eu de sauvés.

GEOGRAPHIE. Est une imitation de toutes les parties connues de la terre, & des choses qui lui sont universellement conjointes: Elle est différente de la Cosographie, en ce que celle-ci faisant division des lieux particuliers, en donne des explications séparées chacun selon soy, & de plus, elle décrit les choses les plus petites, & les moins considérables que s'y rencontrent; comme les Ports, les Villes, les Peuples, les bras qui se détachent des Fleuves & des grandes Rivières. La Cosographie se contente de faire description de la terre connue, de sa nature, de sa situation & de son étendue; Elle s'attache aux choses principales, comme les Golpes, les grandes Villes, les Nations, les Peuples, les Fleuves les plus celebres, & toutes les choses qui sont les plus considérables dans leur espèce. La fin de la Cosographie est de représenter une seule patrie, comme qui se contenteroit de faire le portrait d'un œil, ou d'une oreille, mais la fin de la Géographie est de représenter tout un corps: La Cosographie s'attache plus à la qualité des lieux, la Géographie au contraire s'attache plus à la quantité, qu'à la qualité; la Cosographie a besoin du dessin, & la Géographie peut sans dessin, ny sans le secours de la peinture faire demonstration de la figure universelle du monde, par des lettres & par des caractères menues. *Claud. Tolemeus Alexandrin.*

Herodote *livre 5.* parle d'une table d'airain qui contenoit une description de la Terre, de la Mer, & de tous les Fleuves qu'Aristagore tyran de Milete avoit apportée à Cleomele, qui commandoit dans Athènes devant la 1. x x x. Olympiade. Strabo *lib. 1. Geographie*, & Eustrothe dit, qu'Anaximander Philosophe Milesien avoit le premier inventé la Geographie, & la manière de faire description de toute la Terre & de ses dépendances. Plin. *l. 7. ch. 37.*

GEOMETRIE. Les Geometres croient leur Profession au dessus de toutes les Sciences, parce qu'ils sont tous d'accord en leurs preceptes, & dans leur doctrine, que c'est un Art qui a pour objet les longueurs, les largeurs, les poids, les mesures & toutes les ingénieuses inventions de l'Architecture, sous laquelle sont compris les machines deambulantes. Les horloges, ces roues admirables, dans lesquelles un enfant estant placé, peut élever de la terre des charges d'une pesanteur inconcevable, faire marcher sans peine des Canons, & des Tours. La Geometrie enfin se veut d'être la maîtresse de la Peinture, de l'Architecture, de la Guerre, de la Sculpture & de la Fondrie. Corn. Agrip. de *vitis. Scenot. cap. 21.*

Les beaux effets de la Geometrie sont exprimez,

in verbo Adressé, comme par exemple l'invention des Egyptiens, qui se faisoient des Idoles qui parloient, dit l'Auteur cy-dessus cité.

La Geometrie est selon Platon, in Epinomis, est appelée *μετρίωσις*, c'est à dire la mesure de la terre. Un Geometre est appelé *ἀγρονομός*, dans le Glossaire Grec, si bien que l'objet de cette Profession c'est la terre. Elle s'est par succession de temps attachée à mesurer les eaux, les montagnes, & mesme les corps célestes, *Εὐροστα αὐτὴν ἡγεῖται ἀρτι τὸν ποτὸν ποτὸν πλεονάζοντα ἀπὸ τοῦ ἀγρονομίου*, ad quos inuocandos adhibuit suum Philosophi, qui lineis diuiserunt agros, inde Geometria dicitur, cum non tantum terras, sedet mari & cali, & aëris spacia metiri confueverunt. Scetvius.

Du temps de Platon on enseignoit dans Athenes la Geometrie pour la nécessité qu'ils avoient d'apporter les terres dans les partages & dans les ventes. Platon, in Epinomis.

Senèque Epist. 91. dit que la difficulté des demonstrations de la Geometrie, a rebuté les plus grands esprits, & qu'Alexandre le Grand pria son Maître, de lui enseigner quelque chose plus aisée à comprendre.

La Geometrie est nécessaire à l'Art des Fortifications, & de la Castimétation. Les Grecs ont attribué aux Egyptiens l'invention de cet Art, parce qu'ils estoient nécessairement de partager tous les ans leurs terres, à cause des inondations du Nil, comme il a été déjà expliqué cy-dessus.

GESTES. Il faut que nos gestes & nostre contenance soient agréables sans affectation, ny grimace, mesme en toutes les actions de la vie, soit au boire, soit au manger, ou autre semblable chose, où il faut suivre avec modestie, ce qui est pratiqué par les honnestes gens avec qui nous conversons.

Les gestes, & la contenance sont décrits sous le mot de *Βραυτις*, avec leurs definitions particulieres.

Les gestes sont bien à un bon Orateur. Quant il en ses Declarations en a fait divers discours. *Cetera membra pariter manus ipsa loquuntur.* Voyez *Maines*.

Il faut garder une grande modestie en nos gestes. V. *Modestie*.

La parole & l'action, sont les deux plus belles parties de l'Orateur.

Valtem verba decet, iratum plena minarum.

Hoc, de arte Poet.

Auguste donna conseil à Tybere de parler avec la bouche & non pas avec les dents. Com. Agrippa de P'ant. scieur, l. 21.

GLADIATEURS. Les Gladiateurs furent établis par les Romains pour instruire le peuple & la jûne se à la vaillance, & au mépris des dangers & de la mort, par ces fureux & horribles spectacles de ces Gladiateurs qui se baroient & s'entretenoient à leur presence au milieu de leurs Arenes & de leurs Amphitheatres.

*Quid Persani aliud sibi vult arx impia ludi,
Quid moriet iuvenum, quid sanguine passio volupci.*

Pasquier en ses Recherches livre 1. chap. 1. declame contre les Romains qui prostituoient la vie de leurs Gladiateurs au public sous l'épave d'une épée, & qui abandonnoient les pauvres criminels à la fureur des bestes farouches affamées du sang humain.

Cet usage, Barbare dura jusques à la venue de

Theodose Empereur, comme il se voit dans ces Vers de Pindare.

*Arripit dilatam tua dux in tempora famam,
Quidque parvi superest successus laudis habere
Nullus in nobis cadat, caput sit parva volupci
Tam solum contenta feru infamum arena
Nulla eructatir homicida ludas in armis.*

Attila Roy des Huns s'estant retiré en Illirie, il y établit des Gladiateurs pour entrecroquer les peuples dans cette humeur guerriere. Monthe l. 4. de sa Cosmographie.

La Mort le Vayer dans son Traité du sommeil & des Procès, compare ceux qui plaident, & qui se préparent dans le Barreau à la vie des Gladiateurs.

GLOIRE. Il n'est point de plus agreable état au monde que celui d'un homme qui s'est mis au dessus de la gloire en la foulant aux pieds, & qui a cela de commun avec les Elithes du Firmament, que plus il est élevé & grand en forme, moins il a de desir de paroître: *Fortius habenti magna virtus est continere gloriam.* August. l. 3. de civit. Dei, cap. 6.

Démocrite se pouvoit vanter d'avoir eu du Ciel une heureuse constitution d'esprit, il prefeuroit la moderation à toutes les vanités que prennent ceux qui se plaisent d'estre montrés au doigt.

La gloire de mesme que l'ombre leur eût qui la poursuivent, & soit au contraire les personnes qui s'en veulent éloigner, & ne peut, estre prise qu'en se jetant par terre, & en s'humiliant; c'est par cette raison que Saluste disoit, que plus Caton fuyoit la gloire, plus elle le suivoit.

La gloire est dénie par les Theologiens, une connoissance illustre d'un subyet accompagné de louange. *Gloria est clara cum laude notitia.* D. Thom. 1. 2. quest. 2. art. 3. & par les Philosophes la voix des gens de bien qui fait retentir une voix sublime. *Gloria confertur laus honorum, incorrupta vox bene iudicantium de excellenti virtute.* Cicér. 2. de Invent.

Il faut bien de peine, & bien de travaux pour s'acquiescer une haute reputation, la conservation est encore plus difficile, & de plus grand travail. *Suum nam ad gradum cum claritate veneris, consistes agere.* Laberius. La Sagelle dit sur ce mesme subyet par une agreable allegorie, *qui altam facit demon suum, querit ruinam.* Proverb. cap. 17. Nous voyons un grand exemple de cette verité en Demetrius, qui vit abatte de son vivant, trois cens Statues que la Ville d'Athenes avoit élevées à la gloire.

Il y a peu de gens qui ne soient portés d'inclination à dérober la gloire d'autrui. Un Commandant oïst à son Soldat l'honneur d'une grande victoire. Un Medecin s'attribue la gloire d'une belle Cure que son Camarade aura fait. Les Poètes & les autres Ecrivains, s'habillent étonnement des belles pensées de ceux qui les ont devancés, sans considerer que la gloire ne peut s'allonger, ny se rapiecer comme une habit dérobé. Il faut estre de la mesme taille que celui à qui on pretend succeder, & l'égaliser par tout.

Ceux qui sont avides de la gloire tâchent de se rendre recommandables par quelques bonnes, ou mauvaises actions. V. Temple. Ainsi fit le Chevalier de Nisines. *Indem.*

La gloire d'un fils, est l'honneur & la gloire du pere. Voyez *Evans*.

Il faut garder la modestie en toutes nos actions, E c 3 &

& ne se jamais gloçifier soy-mesme. Voyez *Presumpcion*.

Pompée ayant fait prisonnier le Roy de Pont, luy tendit les Echar, disant qu'il perçeroit la gloire d'une action de memoire éternelle, à celle d'un jour qu'il auroit pu avoir en le menant en triomphe.

La vertu habite en certains rochers inacessibles. Il faut que ceux qui veulent avoir quelque gloire y montent. Alexandre, Epaminondas, Themistocles, Annibal & Jules César, sont ceux qui l'ont approché, & en ont esté bien accueillis, parce qu'ils estoient laborieux, vigilans, & sans crainte. Voyez *Vigilance*.

Ergasti palme di gloria, disent les Italiens. Chacun veut avoir part à la gloire d'une belle action. V. *Guerre*. V. *Passeger*.

Il n'est rien au monde de si insupportable qu'un gueux insolent, *Impotenter superbiens & in passillo glorians*.

*La Richesse permet une juste fierté,
Mais il faut estre simple avec la pauvreté.*

Erafme disoit, ce soit se gloçifier, comme s'il avoit le bien qui est entre Scycion & Cœthie.

On le ruë à la gloire & à la grandeur sans mesure, on y court à bride abattue, & personne n'y va le pas, ny bride en main.

Cicéron dit contre Saluste, *majestatis mea virtute praeluxi*. Il estoit le fils d'un malheureux Atinas qui n'estoit qu'un gueux.

Il faut bon battre un gloçieux, il ne s'en vente jamais. V. *Batre*.

*La gloire a des trésors qu'on ne peut épuiser,
Et plus elle en prodigue à nous favoriser
Plus elle en garde encore, au thocun peut prendre,
Comme elle.*

La gloire est une figure nue sans fard pour marquer que les actions gloçieuses ne doivent avoir rien de déguisé, elle porte une Guidande & une Palme, qui sont les onemens que l'on donne à la vertu, & au mérite.

GLORIA PATRI, &c. Theodoretus, l. 1. *Hist. cap. 24.* & Sofomenus, lib. 3. *cap. 19.* remarquent qu'au temps de l'Empereur Constantin, on connoissoit les Catholiques d'avec les Ariens, en ce que ceux-là chanroient à la fin de chaque Pseaume, le *Gloria Patri & Filio & Spiritui sancto*, & les Ariens ne vouloient point donner cette gloire supreme au Fils, ny au saint Esprit. Les uns ont crû que le Pape Damasus avoit ordonné qu'on chanteroit le *Gloria Patri & Filio & Spiritui sancto*, à la fin de chaque Pseaume. Les autres ont dit que cela s'étoit introduit dans l'Eglise par tradition en l'année 440. *Concilium Papiense, sub Leone I. & Theodosio II. Imperatore hunc pium usum constituit*.

Les Anges & la Cour celeste, qui assistent à l'entour du Trône de Dieu, disent incessamment *Amen, Benedictio, Excellentia, Lœtitia, Gloria & actio de Gratia, Humore, Puissance & Force à notre Dieu, si Siecles des Siecles, Amen.* Apocal. *cap. 7. vers. 12.*

GOURMANDISE. La gourmandise est un appetit desordonné de boire & de manger, l'on tombe dans ce vice en prevenant le temps, c'est à dire en buvant & mangeant hors de la nécessité, en cherchant avec trop de curiosité des viandes délicates & exquisées, en les faisant appesir & assaisonner, pour y trouver les plaisirs de la guele, en

excedant en la quantité & mesure, & en mangeant avec trop d'avidité.

Les Gourmands sont leur Dieu de leur ventre, *quorum Deus ventris est*. Son temple dit Tertullien, est le poulmon, son Autel la panse, son Pasteur le Cœur, son esprit la fumée des viandes; C'est un vice dit saint Chrysostome, qui n'a point de pardon, une ruine sans excuse & l'opprobre du Genre-humain.

Plusieurs sont morts par gourmandise, dit le Sage, mais celui qui sera abstinence prolongera sa vie. *Ecol. 19. 1.*

Les Romains, les Arcadiens & les Lusitains, n'ont jamais vu de Medecins chez eux, que depuis que l'on y eust introduit les ragousts & les sauces.

Virellius estoit si goulou & si gourmand, qu'il mangeoit la viande des Sacrifices avant que d'estre eue, il dépensa vingt-deux millions dans huit mois à faire bonne chere. *Sueton.*

Saint Chrysostome dit que la gourmandise est la cause efficace des maladies, & Galien dit, que celui qui à trop de soing de son ventre, ne peut pas estre sain, ny faire une vie longue.

Palemon écrivant à Timée, dit que les Atheniens n'avoient point d'honneur d'avoir exigé un Temple à la gourmandise.

Cælius Rhodig, de *Aniq. Lest.* se plaint de ce que la fortune tient bonne table, & fait bonne chere, pendant que la vertu meurt de faim, *Ambrosius non sua sua fortuna, parcam totum appetit*. Xenophon, le ditur Socrate, remarque que les Thébains estoient des gourmands, qui donnoient des Atreux tres iniques, après qu'ils avoient la panse pleine. Athenée le Deinosophiste leur fait ce meisme reproche, l. 4.

Saint Hierôme, en son *livre second contre Jovinien*, dit, que les gourmands ne savent plus dequoy s'aviser pour trouver des nouveaux plaisirs de guele, ils hument des huîtres toutes vives, ils vont chercher aux coins de la terre des truffes & des potirons, *Propter gula voluptatem terram lustrant & maria, ut mulsam vitum & præstosa cibis sanctis suis transeat, in hoc solum desidentes*.

Ludovicus Cælius plaint de semblables gourmands, dit, *Quorum vita sagina est, animasque carum sanguine, & adipibus involuta, quasi late, nihil tenet, nihil colesce, sed semper de carnis, victu, & veneris ingluvie excogitare*. Lib. 13. *cap. 15.*

Juvenal se moque de ces gourmands, qui ne tâchent qu'à satisfaire à leur friand appetit.

*Sunt quibus in sole vivendi causa palata est,
Interea gustus elementa per omnia quærit.*

Satyr. 12.

Athénée le Deinosophiste l. 4. dit que les Perses donnoient des prix à tous les gourmands, & aux inventeurs de sauces.

Clement Alexandrin parlant des gourmands, dit, qu'ils n'ont aucun soin dans la cuisine, que pour le ventre, *in his facultas ratiocinandi, non in capite, sed in intestinis collocatur*, l. 2. de *Pedagogia*.

Juvenal, *Satyr. 15.* s'étonnant de la bonne chere de son Siecle, dit,

*Quid dicere ergo
Vel quo non fageret, si nunc hæc monstris videret.
Pythagoras.*

Diogene donna un soufflet au Pedagogue d'un jeune homme qui mangeoit goulument devant luy. *Plutarg.*

Actio

Antiochane Persan ayané un jour convié à la table d'Alydame Miletien, ce goulü devoit toutes les viandes qui estoient destinées pour un grand banquet. *Cecl. liv. 7.*

Le Philosophe Bion, ayant fait rencontre d'un gourmand qui avoit presque dissipé tous les biens que son pere luy avoit laissés, luy dit, *Amphiaras a esté reglémy de la terre; mais toy tu la vas engloutissant de jour en jour. Suidas.*

La gourmandise est la fleur de l'ivrognerie, ou la mere, & la fille de la paillardise. *V. Frigidif.*

Hieronymus natura sua calidissimus atque humidissimus est, calore crassus crudelis, dolosus, inconstans, stracundus, humido vero fluxus exoritur, laboris impatient, & delicarum amator, utroque autem gulosus, & libidinif. Jul. César Scaliger, *Exercit. 1. 7. 4.*

Le Roy Salomon en ses *Proverbes*, dit, que celuy-là est plus fort & plus robuste, qui se peut vaincre, & surmonter luy-mesme, que celuy qui transporte des grandes victoires sur ses ennemis. Il est de mesme de ceux qui ont le pouvoir de commander à leurs appétits, & de ne se rendre jamais esclaves de la frandise, & de leurs propres goûts.

Saint Paul ne pouvoit pas mieux prophétiser les debauches, qui se pratiquent aujourd'huy par tout que par ces paroles, *Le temps viendra*, dit ce grand Apôtre, *que les hommes n'aimeront qu'eux-mesmes, on se fondera pas de Dieu, ny de leur prochain, ny de la Justice, ny du bien public, si on en tant qu'il importera à leur intérêt particulier, & finalement ils songeront plus à contenter leur goût, qu'à servir Dieu ce qui leur fera commettre plusieurs & grandes fautes. 1. Timot. a. v. 1.*

L'Apôtre saint Pierre, en son *Epistre 2.* exagere fort les grands maux qui procedent de la gourmandise & des plaisirs corporels, & les reblèmes chrétiens qui sont reservez à ceux qui s'y adonnent, & qui n'ont d'autre bien, d'autre soin, ny d'autre plaisir que celuy qu'ils se donnent à manger & à boire, comme dit la Sagesse. *Ecccl. 8. vers. 15.*

G O U S T. Le goût est la langue, & au palais, où la nature a établi la faculté de goûter par temperament de secheure & d'humidité, de fraicheur & de chaleur, si proprement & si subtilement, qu'il est facile d'estre dreglé par une puiffance qualifiée. Par exemple, d'amertume, ou par une tuine qu'en fait une fièvre chaude, ou quelque autre maladie d'interperance.

Julius César Scaliger bonorem gustus autorem facit. Exercit. 1. 7. dist. 3.

Quoyque le goût ne soit pas le plus noble de tous les sens, il est néanmoins le plus nécessaire. Saint Hierôme dit que sans luy l'homme ne peut pas vivre longuement, ce qu'il fait sans les autres. Aristote dit que ce sens vise à deux objet, au goût que l'on prend à la viande, & à celuy qui provient du boire, nous deux fort puiffans, & qui vont tousjours de compagnie, & où le premier fait fortune. Le second ne manque pas non plus à la saine, & sa jurisdiction s'étend aussi loin qu'elle peut penetrer dans les autres sens, & tous veulent aller de troupe avec luy, d'autant que, l'Ouyr, le Voir, le Flairer ne sont agréables, ny de durée, que par le moyen du goût. Toutefois il y a une tres-grande difference entre-eux, en ce que les especes des choses que l'on doit voir, ouyr, & sentir, doivent passer à travers d'un autre corps transparent, qui est l'air, & celles du goût doivent demeurer, & s'arrester immédiatement avec la langue. De ce raisonnement il comte que la bouche est la partie principale où

le goût se place; & quoy que sa jurisdiction soit si petite, qu'à peine peut-elle occuper l'espace de la langue, & que son plaisir soit si court, qu'il ne peut durer que trois momens au plus; Il est néanmoins si puiffant, qu'il a donné lieu à la Sagesse de dire qu'il estoit insatiable. Quelques Philosophes l'ont comparé au feu qui s'augmente d'autant plus qu'on jette du bois dessus, le goût est un tyran qui a ruiné bien de Familles & de Royaumes, qui tene presque tout le monde sous son empire. *V. Frigidif.* Les meilleures choses ne sont pas celles qui plaisent à plus de gens, *Mais qu'un bon & suavis, non vero furda videtur, sic alia aliis placet. Archedriatus.*

¶ Parny les animaux il est certain que le Singe a le goût le plus fin de tous. *V. Homot.*

G O U S T E R & *essayer les viandes.* Voyez *Viandes.*

Celuy qui faisoit l'essay des viandes estoit appelé dans les Inscriptions antiques *Pragulator*, & dans Xenophon, *μαγειρ*.

Nos Anciens appelloient du mot d'*Echanfon*, celuy qui goûtoit les viandes, que l'on portoit sur la table du Roy. Les Princes Italiens ont des Ecuyers tranchans *Scalchi*; mais ils n'ont pas cette malhonneste de faire l'essay des viandes qu'on leur sert devant.

Cet usage de faire essayer les viandes à celuy qui les sert sur la table des Grands est fort ancien. Xenophon dit que les Perles le pratiquoient. Tacite parle de Halarus, qui portoit les plats & faisoit l'essay. Athenée le Demologuiste les appelle *απογευσις*, & les Grecs *οπεισις*.

G O U T T E. La goutte & la mort font des inexorables; C'est pourquoi les Anciens n'ont jamais faits des sacrifices à ces deux cruelles Divinités, au dire de Lucien.

L'Eveque de Liezueu écrivoit en ces termes à Monseigneur Costard, *Si quis duxerit Episcopum prodigra laborare, anathema sit.*

Potphilius, l. 1. de *abstinentia animalium*, rapporte que Roganien guerit de la goutte par sa sobriété. Et il n'est pas difficile à croire, parce que cette maladie vient ordinairement de trop se nourrir à son aise, & des excès qui se font, non pas à la chaise de Diane, mais bien en celle de Venus. Le moyen de s'en preserver est de ne rien faire, ny manger par Volupté. Voyez *Volupté*.

Les Grands en qui tout semble permis, desapprouvent ce reguine, mais ils s'en repaissent un jour.

Emanuel Thef. dit que la goutte, est *filles bilis filia*, & qu'Afa fils d'Abias, ayant voulu faire confederation avec les Infidels contre l'avis d'un Prophete, qu'il fit mettre au cachot les fers aux pieds; Dieu pour venger l'injure faite à son Envoyé, luy mit les fers aux pieds par une cruelle goutte qui l'atthage pendant trois ans.

La fumée du Tabac prise avec la pippe, avance la guerison des goutes, parce qu'elle corrige cette diathese ou mauvaise disposition qui les produit & qui les foment.

La goutte cherche les maisons des riches voluptueux, & la flatie les maisons des Grands; C'est ce qu'a voulu dire le Sage, aux *Proverbes*, selon la Texte original. Les Hebreux l'entendent des Singes, que Salomon fit venir de delà la Mer; avec ces Singes virent aussi les Flatteurs & les Bouffons.

Martial recite l'Histoire de Celsus, qui pour s'exempter de suivre la Cour, s'avisa de faire le

Goutteux

Goutteux, & après s'estre fait envelopper pendant quelque temps les jambes. La fortune le rendit enfin tout-à-fait goutteux.

Tantum cura potest, & ars daleris
Desist fingere Calvus poemagram.
Martial, lib. 7.

Ex cauto nimis podagra generatur. Jules César Scalliger, Exercit. 227. le même Auteur dit que les douleurs de la goutte, *Sarcophago levati, bonores ac curantur.* Exercit. 132.

Philolaïste dit que le Sophiste Polemon, estoit si fort accablé de la douleur des gouttes, que dans l'exercice de son mal il prit le dessein de quitter la vie, & de se faire enterrer à la hâte tout vivant. Ses amis s'étant assemblés pour le dissuader de cette pensée, il leur dit donnez-moy un autre corps, & je demeurai avec vous tant qu'il vous plaira; voulant faire comprendre par son discours, qu'un homme est digne de compassion quand il est affligé d'un mal, où les plus éclairés Médecins ne voyent goutte.

GOUVERNEUR. Une ville sans Gouverneur, est comme un Vaisseau sans timon, duquel la bonace se joue, & la tempête le bécote au premier orage. *Principatum tenere administratum, est velut navis, absque Gubernatore, qui sepe aberrat nequius tam remeant in pelago, sed forte fortuna aëris tranquillitate fructus, quem parva ventis procella, minus facile fluctus submergit.* Dion. Chrysost. in Orat. de Regno, & Tyrano.

Chacun le gouverne à sa mode. Voyez *Cogitator*.

Quis vero s'a bramar stasi, m'a pecti regerit; Aratino. *Qui grogem gubernanda susceperat sacos ab agrotis, generosis ab ingenuis si gerent.* Plut. de Leg. l. 5.

La pluralité des Commandans est ruineuse. V. *Commander*.

Un état est sur le penchant de sa ruine, quand Aristote est injurié, Socrate condamné, & Aristote en état de l'estre.

Différence des Gouvernemens Monachique, Aristocratique & Démocratique. V. *Estat*.

Il est facile de gouverner un Vaisseau dans la bonace, & lors même qu'il a le vent en poupe. Il y a bien de gens qui croient d'estre libres & exempts, quand ils n'ont rien à commander, & qu'ils n'ont aucune part au gouvernement.

Ubi non est gubernator populus corruptus, sedus autem ubi multa consilia. Proverb. mon. 14. cap. 11. Voyez *Commander*.

Un Gouverneur se doit montrer observateur des loix qu'il donne. V. *Juge*.

Le gouvernement de la Republique de Rome, estoit partagé entre les Consuls, le Senat & le peuple. Polybe dit que tout y alloit fort bien pour lors. *Nulla esset re pari supra ceteros vultus, neque impotenter superbiere, omnia quippe in suo statu manent, cum diuina celebratur impetus, alii ne in se quoque insurgatur, morantur.*

Le liche Paryane ayant abandonné entre les mains du Sultan d'Egypte le Royaume de Turcie, qu'Abagas Roy des Tartares avoit conquis, & dont il luy avoit confié le Gouvernement. Ce Prince irrité de cette infidélité fit tuer en deux le corps de ce perfide, le fit cuire & en mangea tout son foud, assisté des Princes de sa Cour. Fulgose, l. 9.

Celuy qui ne sçait pas bien gouverner sa maison est incapable du gouvernement public, parce que

l'économie privée est une véritable image d'une Republique.

Le gouvernement d'une Republique est un fardeau bien lourd à supporter. C'est par cette raison que Moïse se voyant établi Lieutenant General de Dieu dans le gouvernement de ses Peuples, loca loin de le remercier de ce grand honneur, il se plaignit de se voir surchargé. *Cum imposuisti pondus universi populi super me.* Num. 11. v. 12.

Il est certain que ces mots, *regere, & portare*, sont synonymes dans l'Ecriture Sainte, & qu'ils ont une même signification; cela étant, il faut conclure, qu'il n'est point de conduire sans charge, ny de gouverner sans peine, sans travail, & sans fardeau.

En la distribution & département que Jacob fit à ses enfans, il institua Ruben pour chef de conducteur au gouvernement, *Ruben prior in doctis, major in imperio.* Genes. 49. vers. 3. Ce que le grand S. Hierôme a traduit en ces termes, *Major ad portandum, parce que gouvernement & charge, n'est qu'une même chose, & tant plus le gouvernement a d'étendue, plus la charge est pesante & pénible.*

Saint Gregoire au 24. moral, cap. 26. dit que la puissance, seigneurie & domination que les Rois ont sur leurs peuples, ne doit pas estre considérée comme une qualité d'honneur; mais plutôt comme une fonction remplie de peines & de travaux. *Potestas accepta onus, sed non honor estimatur.*

De manière que si l'on trouve quelque peu d'honneur dans le gouvernement, il est fort mélangé de soucis, de soins & de travaux, qui contrepesent cette légère satisfaction, comme l'on dit d'un Ancien qui avoit esté établi dans un Gouvernement.

Latus erat, mixtoque ceteri gaudebat honore.
Ovid. 2. Metamorph.

Le Gouverneur d'une Place assiégée, ne doit jamais sortir pour parlementer, il est arrivé de cette faute des grands desordres. Moneague, en ses *Essays* liv. 1. ch. 6.

GRACES. Les Juifs après le repas prenoient *Certum poculum*, qu'ils appelloient, *Gai Hallel.* Benedictionis poculum, après Recevoir *Canticum ex Psalmis*, qui servoit d'action de grâces. Voyez Saint Jean, in *passione Domini*, au commencement du repas, *Frangebant panem, & benedicebant* Dieu qui l'avoit fait naître; *Scaligeriana in verbo iuxta.*

GRACE, ou **PARDON.** Voyez *Clemence*.

Le Roy saint Louis ayant fait grace à un Criminel, la révoqua aussi-tôt, ayant lu dans ses Histoires, *Fac iudicium & iustitiam in omni tempore.* Mach. in vit. 4. l. 6.

Chacun amplifie la grace qu'on luy fait. Voyez *Privilege*, où il est dit que celui à qui on donne une Province en prend deux.

Un Prince est embarrassé, quand il faut faire grace à quelqu'un.

Multa conceduntur non res perant, que aliam non conceduntur. Papien.

Je vous offre la grace, & vous la méprisez,
Il ne faut point de grace à qui se voit sans crime,
Cet offre est un supplice à ceux que l'on opprime.
Comelle.

Le peuple Romain donnoit autrefois l'Empire à qui le demandoit de meilleur grace. Les hommes de bonne mine estoient les plus avançages.

Description

Desciption de la grace, air, contenance & geste.
Voyez Deuot.

Demander grace pour une personne qui ne la mérite pas. *Voyez Raison.*

Actions de grâces après le gain d'une victoire.
Voyez Pénitence.

GRAMMAIRE. Les gens gras & pleins de graisse, sont mal propres pour acquiescer les Sciences; C'est ce que les Anciens ont voulu dire, quand ils nous ont peints les Muses sobres, pâles & lings, ce qui marque leur abstinence. Ils ont d'ailleurs représenté le Parnasse, comme un lieu d'un accès pénible, pour faire voir que les gros ventres, ny ceux qui n'ont point d'autres passions que de le remplir ne sont pas capables de grimper jusques à la cime. Aristote, Virgile, Homère & Diogene, estoient fort maigres, & méprisèrent les morceaux délicats.

Jules César disoit qu'il n'approchant pas les hommes gras, comme Grasse; mais bien les hommes maigres & déchaînés, comme Brutus; voulant dire qu'un homme chargé de cuisine, n'est pas capable de songer à affranchir la République de la domination. *V. Gourmandise.*

Heracle disoit que l'ame la plus sage estoit la plus sèche, & la moins enclivée à la friandise. Plut, *on Traité du manger & du boire.* C'est pour cette raison que les Egyptiens empêchoient leur Dieu Apis de boire de l'eau du Nil, parce qu'elle engraissoit & faisoit beaucoup de sing.

Les gens gras sont des gourmands & des grands mangeurs; parce que la graisse qu'ils ont autour des entrailles, les échauffe & attire leur appétit. *Hypocrase.*

GRAMMAIRE. La Grammaire n'est autre chose que la règle de parler correct. Prométhée en fut le premier inventeur. Crates Millotus la porta à Rome, ayant été délégué au Senat par Attalus.

Polemon en fit l'enseignement public, cela fut cause qu'on la nomma l'Art de Polemon. *Cornel. Agrippa.*

Agrippa, dans son *Traité de la vanité des Sciences*, dit, que le bien parler n'a autre fondement que dans l'usage des Anciens, qu'il seroit difficile aux Grammairiens de dire, pourquoi Jupiter fait *Jovis* au génitif. *Iter, initer*, ny pourquoy ils font différence entre le *a*, & *æ*, comme *salus & questio*, qu'ils sont sans raison pour autoriser la variation des cas, des temps & des nombres, que pour estre bon Grammairien. Il faut lire les écrits de Cicéron, de Caton, de Varro, de Plin, de Quintilien, de Tiber-Live & de Saluste.

Nous lisons dans *Sen. Tranquil*, que le Philosophe Atheus estoit grand Rhétoricien entre les Grammairiens, & célèbre Grammairien parmi les Rhétoriciens. Pollion dit qu'il aida à Saluste à la composition de ses livres.

GRANDS, GRANDEURS. Un homme qui s'attaque à un Grand est aussi fol que Ctesiphon, qui faisoit à coups de pieds avec sa mule. Notre folle est toujours à la fin un affligeant sujet de notre confusion & terreur; c'est sapper un bâtiment qui acablera l'Entrepreneur dans ses ruines, c'est darder des flèches contre le Ciel, c'est vouloir ronger une Linne, comme fit le Serpent d'Elope, *en sa Fable 42.* C'est pourquoy Baudouin dit,

*A moins que de manquer de sens,
On ne doit choquer les Puissances,
Qui sont les Maîtres de la terre,
Leurs bras sont longs & dangereux.*

*Et notre faiblesse après d'eux,
Qu'est-elle que paille, ou que verre ?*

Les Grands sont ennemis de ceux qui les surpassent, ils ne peuvent les souffrir pour voisins, sans des chagrins mortels, le Peuple a des sentiments tous contraires.

L'Ecclesiastique, chap. 13. vers. 13. dit, que qui fera battre le chaudron avec le pot de terre, quand ils s'entre-heurteront il verra le pot de terre rompu. Senèque dit, *Tygres, Léopards, nequons servir à eux* *exant, aliquando riuus, & cum minime expellatur exasperatur turvis migrata.* Un Grand qui se sent offensé, n'est jamais en repos, que l'offense ne soit vengée; Aussi ne faut-il pas se fier à ce qu'il promet, sa parole est la grappe de Xénix, qui promet les oiseaux, & son serment est le voile de Parafus, qui trompe les hommes. *V. Puissance.*

Les Grands ont besoin d'Amis. *V. Amis.*
Quand les Grands se sont servis d'un homme, & qu'ils n'attendent plus de l'utilité de ses services, ils font comme les Laboureurs des Abeilles, qui les chassent avec le feu & la fumée, au moment que la miel est pris, ils font d'un vieux domestique, comme d'un oiseau de poule, qu'ils jettent à la voirie, quand il ne peut plus prendre de Perdrix.

Nos sunt magna, que ex parvis non sursumunt. Senec. Le Capitole fut au commencement couverte de paille, le Nil n'est qu'une petite fontaine en sa source. Voilà pourquoy on dit, *Celis origines Nilus.*

Le train des Grands est toujours incommode, principalement quand il arrive chez quelque Cousin, qui n'a pas prévu cette venue. *Gravis est provincialibus Comitatus Principis, etiam minus parat.* pour modérer qu'il soit, *Capitolio Anton. Pif.*

Les Grands sont la plupart comme la Roche Aome, c'est à dire inaccessibles, on n'ose les approcher.

Les Grands doivent aimer & élever leurs enfans, ils doivent ces mêmes soins à leurs Bâtards. *Voyez Bâtard.*

L'humaine Puissance est comme le vent, la fauteur conduit au port, & la colère fait submerger le vaisseau qu'elle combat.

Il faut laisser les Grands chez eux, tâcher de ne les avoir point pour ennemy, & ne pas s'empêcher à la recherche de leur amitié, qui est ordinairement fatale & ruineuse.

Les Grands se laissent souvent mener par le nez. *V. Flatterie.*

Si magni es, quare aliena queris. *V. Perle.*

L'avarice la plus universellement pratiquée par les Grands, c'est l'oppression des pauvres. Ceux qui sont bien en leurs affaires, croient d'avoir justification sur les faibles, & ne manquent jamais de prétexte pour autoriser leurs Tyrannies & Concessions. C'est ainsi que Tybere & Néron, suscitoient des faux Accusateurs contre les Riches, c'étoit un crime capital d'être commode sous leur Règne, de même que sous Denis le Tyran, & sous Phalaris. Les Païsans tant soit peu autorisés dans leurs Villages, imitent les Grands, & sans regret ny justice ils exigent des courvées & des services des faibles, aussi ridicules en cela que Salomoné, qui par l'inclination naturelle, qui nous porte à des grands desseins, vouloit imiter les foudres de Jupiter, de même que le Demon qui veut imiter les Ouvrages du Créateur.

Les Grands croient que l'excellence de leur protection, est un moyen raisonnable pour usurper

insolamment le bien des pauvres, aussi n'en font-ils pas grand scrupule.

Il est presque impossible de servir les Grands d'une inclination pure, ils sont capables de nous accommoder en tant de façons, qu'il est malaisé de n'être pas incertaine auprès d'eux; Notre esprit se porte sans peine de l'honneur à l'utilité, quand le profit est compatible avec la probité, ainsi que Platon & Aristote nous l'enseignent, *Grata de sudore voluptas, bonum, & laudabile lucrum quod leges permittunt.*

Ces petites ambitions, qui veulent démentir leur naissance par un vol trop élevé, se jettent effrontément parmi les grandes Compagnies, sans vouloir admettre cette différence, que l'éducation & l'exercice y ont mis, sous un vain espoir de s'acquiescer de l'éclat; Et comme ils sont touchés d'une forte passion de s'en vanter en leur faveur ce respect qui n'est dû qu'à la qualité dans l'esprit des faibles, ils s'approchent du mérite pour profiter de son ombre, ce qui nous fait voir, que tout soupire après la Grandeur, & *Guecuerdus* nous apprend qu'un Grimaud de Geneve n'avait rien chez lui qui ne fût Grand; c'est à dire des grands valets, des grands meubles, des grands chiens, & à grandes oreilles, comme il avoit tous ses Laquais grands & à grand nez.

C'est sans doute par une semblable espèce de franchise qu'Alexandre se fit appeler fils de Jupiter Ammon, qu'il persuada à l'Empereur Comode de se faire adorer dans Rome, sous les habits des faux Dieux; & que Mahomet voulut faire le Salomon de Notre Seigneur Je sus-CHRIST, & se rendre le faux imitateur de ses Actions miraculeuses, sans considérer, ny les uns, ny les autres, les dispositions des forces, & sans se connaître eux mêmes, c'est pourtant ce qui devoit être la seule estoile de notre conduite. *V. Gueux revoyez.*

L'Âme des Grands a quelque chose de divin, le Ciel qui les a élevés par-dessus le commun, leur donne des sentimens proportionnez à leur Naissance, si bien que nous devons croire que leurs plus fortes inclinations sont poeées au bien, mais la conjoncture des temps & ceux qui les servent les pervertent. C'est ainsi qu'un très bon Prince s'il avoit eu les Sujets de Cyrus, ou qu'il eût régné au temps de Trajan.

Un Ancien disoit que les Grands regardoient les Loys comme des toiles d'Aragnées, où l'on ne voit que de petites mouches priées.

Si les Grands se jettent sur les biens des petits, c'est parce que l'innocence attire toujours sur elle les outrages, d'autant plus elle est humble, d'autant plus elle est persécutée, on ne tend point de filets aux Faucons, ny aux Vautours, on s'en prend aux Oyseaux innocens, où il y a à profiter. Voyez *Recherches*.

Potez dire que les Grands ne seroient pas si rudes aux Pauvres s'ils voyoient qu'il y eût quelque danger à courir pour eux. C'est une chose bien detsable devant Dieu, que d'abuser du pouvoir que sa Providence leur a donné pour opprimer les Pauvres, qui sont les entrailles du Corps Mystique de son Fils, & de faire des malheureuses victimes de l'ambition, ceux que Dieu a mis sous sa protection. On n'osoit pas autre-fois frapper un Esclave, qui portoit une médaille de l'Empereur. *V. Valer.*

Les Stoïciens qui ont défini la force & la puissance, l'ont appelée une vertu qui ne combat que pour la justice. *Cic. de off. l. 1.*

Les Grands ne peuvent pas s'imaginer qu'on leur rende service, ils croient nous obliger en nous donnant occasion d'employer pour eux nos soins & nos services.

C'est une grande malice, & une injustice bien criminelle de faire servir la faiblesse des Pauvres à les opprimer. *Cic. de off. l. 2.*

Butes fils d'Amicus hardy luyneur ayant offert de prestre le colier à Hercule, &et Heros accepta le desy, & aux premières prières il l'éleva fort haut, & l'éclaira contre terre. *Virg. Aeneid. l. 4.*

Anteus se confiant de l'assistance de la terre sa mere, attaquâ aussi Hercule, duquel il eût le malheur d'être vaincu par Butes.

Sapienter nunquam potentiam iram provocat, ino decus non aliter quam in navigando procellam. Senec. C'estoit la grande maxime d'Elus Adrianus Empereur, au rapport de *Sextus Aurelius Victor*.

*Puisque les Grands sont les Dieux de la terre
C'est aux peites à craindre leur tonnerre.*

Dûs memini nefas. Demuth. l. 4. On doit dire la vérité aux Grands & ne leur rien dissimuler.

Un Grand recevant le present d'un Emphyreote & d'un Poëte, luy passe la main doucement sur l'humoplate, & si ce malheureux ouvre la bouche pour la moindre grace, son present devient une injure, & sa supplication un péché. *Oratus epus fit in peccatum.*

La présence d'un Grand fait perdre l'éclat des inférieurs. *V. Advancement.*

Dieu a placé les Grands par dessus nous, toute Puissance vient de sa main, mais pour être élevés par-dessus les faibles ils n'ont aucun droit de leur cacher au visage, & ils ne le doivent jamais faire sans crainte. *Nemo tam impotens qui non nocere possit,* dit Seneca en *Medea*. L'Aigle ravit les Lapins, la Mer mine peu à peu l'arbre & le renverse, ensuite de quoy elle eût les Aigles à sa disposition.

Un Grand fait de son valet comme un Escuyer qui pousse son cheval pendant qu'il se fane de bonne volonté, & par ses caresses il le fait passer où il veut, & l'obéissance le creve à la fin.

Les Grands récompensent les services qu'on leur a rendus de hayne & de menages.

C'est un malheur commun aux Grands de vouloir que tous les discours qu'on leur tient, soient de grace & de douceur, ils croient que la vérité leur doit tout ce que la complaisance leur donne, pas un d'eux ne s'est jamais plaint d'être trop flatté.

Les Grands ont tenus avant les Grands-Jours des hommes à leurs suites qu'on pouvoit légitimement appeler leurs dogues, qui n'étoient apprivoisés que pour eux, & qui abboyeroient tous les autres. Sejan avoit de ces canailles auprès de luy, *accerrimi canes quos Sejanus, ut sibi uni mansuetos, omnibus ferus haberet sanguine humano passibus.* Senec. On pouvoit dire que ces infames estoient, *aliis crudelitate procuratores.* Senecue.

Quand un Grand ne fait pas tout le mal qu'il pourroit, il veut qu'on luy en soit obligé. Tybese ayant fait mourir Agrippine voulut que le Senat la remercia: *Et quid non fragrantia laqueo ferat.* Tacit.

Les Grands pensent, que tout ce qu'ils croient soit véritable.

Les Grands doivent recevoir les Magistrats. *Voyez Epist.*

Caton dit, *Cede locum, cede potenti, & Minius in Pancey.*

Panegy. dit presque le même : *Hæc est natura hydra-
rum ut parva, & exilia validiorum exoritur obscuræ,
sic imperatoris adventu, castrorum dignitas immo-
lescat.*

Le devoir d'un Grand ne consiste pas seule-
ment à s'abstenir de ce qui ne luy est pas bien-
seant, mais encore à faire tout ce qui appartient au
caractère de Grand, celui qui haïssoit trop sa puis-
sance faisoit ainsy de crime, que celui qui l'abbais-
soit, l'un & l'autre perd son rang. Ces deux défauts
naissent, ou de trop de complaisance, ou de trop de
vanité ; La première rend son commandement iné-
prouvable, l'autre le rend insupportable aux puis-
sances qui luy sont soumises. *V. Modestie.*

La Convenance des Grands ne doit pas estre
contreé pour compagnie, c'est une pure servitude
aux inférieurs, qui veut jouir avec plaisir de la
vue d'une grande figure ne la doit pas approcher
de l'œil, l'éloignement & la distance sont le véritable
point de perspective en ce cas.

Un Grand ne doit jamais répondre aux injures.
V. Injure.

Les Inférieurs nous maltraitent quand nous som-
mes mal avec les Grands.

On donnoit anciennement aux Rois le nom de
Grand. *V. Qualité.*

Les Grands ne sont heureux que quand on ne
ment point à leurs loüanges. *Voyez Confiance. V.
Loüange.*

Les Grands tiennent pour injure quand on veut
se revancher des plaisirs qu'ils ont faits, parce qu'ils
croient que les Inférieurs n'ont rien qui soit digne
de leur mérite. *Scinde Benefl. a. ch. 40. V. Libéralité.*

Les affrontes reçues des Grands se doivent dissi-
muler. *Voyez Injure.*

Les Grands ne sont jamais plus aisez que quand
ils sont seuls, comme il est dit de Scipion.

Les plumes de l'Aigle consistent en celles des pe-
tites oisifaux avec lesquelles on les melle, cela nous
apprend qu'il ne faut pas s'attaquer aux Grands.
Alanus l. 9. ch. 1. V. Ennemy.

Les Grands ne sont jamais des pilleries médiocres,
*Aquila non capiat muscas, nec Elephas mus-
rem.* Proverbe.

Un homme qui s'attaque à un Grand est sembla-
ble à ce Capitaine Nicanor qui se moquoit de
Dieu & le vouloit debusquer. 1. *Math. 7. 34.* ou à ces
Titans enfans de la terre, qui vouloient forcer
Jupiter de son Trône. *Vierge.*

*Tentare nefas olim deinde mundo,
Sydera, Captivique Jovis transferre Gigantes,
Imperium à vultu leges impovere mundo.*

On dit que les Grands ne s'élèvent jamais plus
haut, que quand ils s'abaissent. *V. Abaisser.*

Dieu punit les Grands par les choses les plus vi-
les & les plus abjectes. *Voyez Vaincre.*

Les Grands se joient des petits, ils desavoient
franchement quand leur négociation ne répond pas
à ce qu'ils espèrent. Louis XI. osta les Secours à
Morvillier sur ce que le Comte de Charrolois, de-
savoua ce qu'il luy avoit dit. *Math. in vit. Lu-
dovic. XI. l. 6.*

La société avec les Grands est dangereuse,
un bideur parmi les grands chevaux est fort sujet aux
coups de pieds. *V. Tromper.*

Les Donatistes disoient, *quod volumus sanctum.*
Aug. Ep. 50.

Ainsy avant les Grands-Jours, parmi les Grands,
Adversus peris vis erat.

Ceux qui veulent juger de la grandeur d'un

homme s'enquerront s'il a soin d'épuiser la Mer & la
Terre pour couvrir sa table, s'il fait appeller ses
viandes avec artifice, si on le sert dans des plats
d'or, ou de cristal, si tous les objets qui frappent
les sens luy donnent du plaisir, s'il compe des
Princes pour ses allies, s'il a plusieurs Châteaux,
s'il gouverne des Provinces, s'il est puissant à la
Cour, si son nom est aussi glorieux chez les Etran-
gers que chez les voisins, & on ne demande point
s'il est vertueux, si la pureté de sa conscience cau-
se la fermeté qui paroit sur son visage. *Voyez Ri-
chesse.*

Les Grands sont sensibles aux déplaisirs, & en-
ragent dans les mauvais succès de leurs affaires.
Voyez Roy.

Les Grands se cherissent avec complaisance, ils
se regardent comme des Divinités, & croient que
tout est créé pour leur utilité, & méprisent les ver-
tueux. C'est une sublime vertu à un grand de s'ab-
stenir de ce qu'il pourroit faire. *V. Transgresser.*

Les grandes choses demandent une éloquence
particulière. *Voyez Village.*

L'approbation des Grands est une marque de mé-
rite. *V. Mérite.* où cela est dit en baux termes.

La grandeur est un don du Ciel qui communi-
que les rayons de sa puissance à qui bon luy sem-
ble. *Voyez Supériorité.*

Il faut aymier la grandeur, & la reverer, mais il ne
faut guère s'en approcher; l'envie, ou la malice ne
vous y laissent pas vivre en repos, le plus feur, *ne
propis, nec longius adites.* *Scaliger in verbo Joseph.*

Quand un faible s'attaque à un Grand, il fait
comme le Singe, qui tant plus il monte haut, tant
plus montre-il son derrière. *Virtus, & summa pote-
stas non creant, Lucan. l. 2.* Il est difficile d'estre son
maître, quand on se connoit maître des autres, on
se corrige malaisément, quand on se croit exempt
de censure, & que notre crédit nous fait paroître
nos actions légitimes.

Le titre de Grand est fatal, & il semble que Dieu
se rende jaloux de ceux qui affectent cette quali-
té. Alexandre & Pompée qui l'ont portée n'ont pas
longtemps duré. Nabuchodonosor qui s'avisa le
premier de la prendre entrane en triomphe dans Ba-
bylonne devint beste.

De voir un homme élevé du neant à la fortune,
humble parmi le nombre de ses domestiques, tem-
perant dans les occasions d'exceç qui se présentent,
modéré dans sa félicité, paisible dans le ensemant
des affaires, égal dans la vicissitude des choses hu-
maines, qui peut tout, & qui ne veut rien que ce
qui est raisonnable, qui resiste tous ses desirs dans
les bornes de la modestie, c'est voir un miracle per-
petuel.

GRANDS-JOURS. *Voyez Chambre de
Justice.*

En la Cour des Grands-Jours de l'an 1583. il
y avoit un Evêque, un Chevalier, un Président
un Conseiller, un Maître des Comptes. *Scaliger
in verbo Raptus.*

En 1667. les Grands-Jours tenus à Clermont
& au Puy, avoient à chaque Chambre un Président.
Sçavoir, Monsieur le Président de Noryon à Cle-
mont, & Monsieur de Flobert premier Président de
Tolose au Puy, & chacun divers Conseillers, & un
garde des Secours.

GRATITUDE. Ceux dans l'ame desquels
la nature a traisé le moindre trait d'humanité, ne
cessent jamais de donner des preuves de gratitude
envers ceux qui les ont mis au monde, le devoir

de pitié est gravé dans le cœur même des bestes. Selon dit, que les vieilles Cigognes reçoivent dans leur vieillece ce qu'elles ont prêté à leurs petits, ce devoir qui procède de la nature aux Bestes, est encore du droit Divin aux hommes; car après le culte dû à Dieu, la chose qui est la plus recommandée, c'est d'honorer ceux qui nous ont donné la naissance. *Hésiode* ne trouve rien de si rude dans le siècle de fer qu'il décrie, que l'ingratitude des enfans envers leurs peres, & conclut qu'ils feront un jour frappé du foudre de Jupiter. *Cassiodore* dit, où est cette force de la nature, qui par une mutuelle union d'amour, nous a destiné à revivre en nos prospérités; n'est-ce pas une grande pitié d'avoir tant travaillé pour des enfans desquels on ne reçoit aucune consolation, ne devoient-ils pas rougir de honte, de voir que les bêtes les instruisent.

Tout le monde est bien aisé d'être obligé, mais personne ne veut reconnoître le bienfait, les superbes même rendent les mains par nécessité, mais ils se persuadent qu'on les favorise plutôt par devoir, que par une charité miséricordieuse, nonobstant cela, la gratitude est une des plus hautes marques de la grandeur & du courage, elle est le caractère d'une ame noble, la façon de recevoir un bienfait, en surpasse quelquefois le mérite, s'il y a de la gloire à donner, il y en a pareillement à recevoir de bonne grace.

Marques de gratitude. Voyez *Nourriture*.

On ne doit point de gratitude d'un bien-fait saisi d'injures. *Senec. de benef. l. 6. c. 1.*

Si l'on doit la gratitude de ce bien-fait, on doit aussi le ressentiment de l'injure. *Ideen chap. 5.*

Il faut des machines pour rendre le bienfait sûr pour s'en souvenir, la raison est, *Quia injuriæ altius quam merita descendunt*, pourtant, il est constant que *officia etiam fera sentiunt*.

Les conditions de la gratitude sont; recevoir gratuitement le bienfait.

Qui beneficium gratiis accipit, primum e'us personam solvit. *Seneca.*

Ne l'oubliez jamais. *Ingratissimus omnium qui oblitus est.* *Idem.*

Le public. *Ingenus pudoris est fieri per quos profuerimus, & hac quasi merces auctor.* *Seneca de benef.*

Le rendre. *Eodem animo beneficium debetur, quo datur.* *Idem.*

Il ne faut pas seulement reconnoître le bienfait qui a été reçu, mais encore celui qui a été offert, & que la volonté supplée par tout à l'impuissance.

Il est certain que la joye, & la gratitude sont des grandes paroles, elles abhorent le silence. C'est pourquoi *Riverius in sua epist.* dit, *Difficilis patientia gaudiorum, loquax res est, & sui significatrix gratitudo.*

La gratitude est représentée par une Femme ayant une Cigogne en la main, un Bouquet de fleurs de fèves en l'autre, & un Elephant à ses pieds. La Cigogne reconnoît ceux qui luy ont donné l'estre, elle porte un Bouquet de fleurs de fèves, parce que ce legume engraisse le terroir qui le porte. L'Elephant n'oublie jamais le bienfait. Quelques-uns l'ont représentée par une jeune Fille, pour marquer qu'elle ne doit jamais vieillir; avec un clou à la main, pour montrer que le bienfait doit entrer dans le cœur, comme le clou dans le bois.

Un Chevalier Romain dit à Auguste, *Jay reçu*

de vous une Lijure César, c'est que vous avez fait en sorte qu'il faut que je meure ingrat. Le Cardinal du Perron, dit de même au Roy quand il reçut son Chapeau de Cardinal, & Baillet fut la pension que le Roy luy donna.

Deveni amicus infelix beneficium crevis ad obsequia, augur ad gratias, & non profuit ad arrogantiam S. Chrysol. serm. 142. Voyez Demander.

Il faut reconnoître toute sorte de bienfaits par la fidélité de nos services. La Belle-Mère de S. Pierre ne fut pas plutôt guerrie qu'elle alla servir son Medecin à table.

Solin dit que les bestes les plus farouches ont des sentimens de gratitude. *Aul. Gell. l. 5. ch. 15.* Nous en fournissons un exemple digne d'admiration. Il dit, qu'Androde serf d'Acien s'étant sauvé dans les deserts pour se mettre à couvert des inhumanités de son Maître, trouva sur son chemin un Lyon ayant une épine au pied, il s'approcha avec tant d'adresse qu'il la luy arracha, du depuis cet Esclave ayoit été pris & conduit à Rome, il fut exposé au milieu du Colisée pour combattre avec les bestes sauvages parmi lesquelles estoit ce Lyon, qui reconnut son Medecin, & le descendit de la fureur des autres.

Voilà un grand exemple de gratitude, nous en lisons pourtant un autre plus surprenant dans *Plin. l. 7. cap. 17.* où il raconte, que le nommé Cateismus ayant été attaché par son Maître, & même institué son boucher universel, voyant le corps de son bienfaiteur qui brûloit sur un bûcher, il se jeta dans le feu pour brûler avec luy, indiquant tous les biens qui luy avoient été délaissés par son Maître.

L'écriture sainte nous apprend que Sem, & Japhet enfans de Noé ayant couvert la nudité de leur Pere, il leur donna à chacun un manteau Royal.

Pro injuria vestis regium Chlamidem recipiunt Quot plus, tot Reges.

Alter Hebraeorum, alter Romanorum parent.

Em. Thel.

La Decesse Ceres ayant été favorablement accueillie dans la Maison de Cehon Roy d'Ekuseine, luy voulant laisser des marques de sa reconnaissance, elle luy enseigna tout ce qui estoit nécessaire pour le labourage, & pour se procurer des richesses recoller. *Ovid. 4. Fastor.*

Animaux reconnoissent pour des services rendus à leur maître. *V. Fels. V. Recompense. V. Prodiges.*

Il y a des bienfaits qui sont au dessus de nostre reconnaissance, cela n'empêche pas, que le Sage n'en doive rendre des marques autant qu'il luy est possible, & en conserver un éternel souvenir.

Semper iobliba repetas tua munera mente,

Es mea me tellus audiet esse tuum. *Ovid. in Ibin.*

Les Egyptiens au rapport de *Diodore Siculus*, sont les Peuples les plus sensibles aux bienfaits, ils n'en perdent jamais le souvenir, & tout ou tard ils font paroître les marques de leur gratitude.

Pyrus Roy des Epicores parmi toutes ces belles qualitez d'un Plutarque le loue en sa vie, estoit extrêmement reconnaissant, il repaissoit incessamment dans sa memoire les moindres services qu'on luy rendoit, la gratitude estoit sa plus éclatante vertu.

Nous lisons dans *Plin* que *Romulus* & *Remus* se ressouvénant d'avoir été exposés sur les rives du Tybre, qu'une Louve avoit pris soin de les nourrir, ils firent élever une Statue dans Rome à l'honneur de leur nourrice, & à la memoire de ce bienfait. *Ira est in Livio.*

Anaxago

Anaxagoras parlant à Périclès disoit, que le plus puissant & le plus pressant devoit d'un honnête-homme étoit de donner des marques du bien-fait qu'il avoit reçu. *Ingratissimus omnino qui beneficii accepti est oblitus, Seneca, lib. 1. de Benef. cap. 1.*

Homère composoit incessamment des Vers à la louange de ceux qui luy faisoient du bien. *Hérodoce.*

Xerxès donna la Préfecture de la Cilicie à Xénagoras, qui avoit rendu quelques services à son frère. *Plutar.*

Les Romains firent élever un Temple à Laetence la Courtisane, qui avoit laissé ses biens pour les réparations de la ville. *Plutarq. in Romulo.*

Catullus ayant reçu des bien-faits de Cicéron ne pouvant luy donner des marques de sa gratitude composa ces Vers :

*Disertissime Romuli nepotum
Quos sunt, quique fuerit Marce Tulli,
Quoque post alij erant in auro
Gratias tibi maximas Catullus
Agit, possumus omnino Poeta,
Quante tu optinimus omnino patrum.*

Les Athéniens se rendoient extrêmement reconnoissans des soins qu'Hypocrate prit avec ses disciples pour remédier aux défordres que la peste faisoit dans leurs pais. *Pausan. in Corinrh.*

On ne donnoit les charges, ny les Magistratures dans la ville de Rome, qu'à ceux qui avoient rendu des services à la République. *Alex. ab Alex. l. 3. c. 17.*

Les Naturalistes disent, que dans les tigueurs de l'Hyver l'Espervier prend un Montan, qu'il tient avec ses serres toute la nuit contre son estomach, & pour donner des marques de la gratitude du bien que la chaleur de ce petit oiseau luy a procuré, le jour étant venu il luy donne la liberté.

G R E', de plain Gré. On ne doit jamais rien espérer d'un homme qui fait les choses à contre cœur. *Per modum interesei urorum sperare nostra quid faciamus, ad invicem, dit Aristote.*

L'Allegresse avec laquelle on fait les choses fait plus que la moitié du chemin, aussi la Loy n'ad-juge aucune récompense à ceux qui ne font pas les choses avec gayeté de cœur. *Nemo commodum con-siqui debet, ex eo quod invitus fecit, l. non quid, §. qui compulsi, & l. si per vim, ff. ad Trebell.*

Les Sammites furent défaits par Payreus, parce qu'ils se mettoient en faction avec quelques regrets. *Tit. Liv. l. 10. de.*

Nem qui iustus aliquid facit miser est, sed qui ini-rius facit. Senec. Ep. ad Lucil. 61.

On doit du moins faire semblant que ce que l'on fait est de bon gré. *Voyez Dissimuler.*

G R E C S. La Grece a toujours produit des beaux & rares esprits, dequels comme d'un Océan sont sortis ces deux grandes & admirables fontaines de la Philosophie & de la Médecine, ce sont les Grecs qui nous ont laissé tous ces sages préceptes qui concernent la conduite des mœurs. C'est par les soins de leurs Académiciens, Péripatéticiens, Stoïciens, Epicuriens, & de plusieurs autres Personnes de cette Nation, que l'univers a reçu la connoissance de toutes les sciences. *Pasquier en ses Recherches, liv. 9. ch. 12.*

La ruine de la Palestine a esté suivie de celle de l'Empire Grec, & dans ce même temps les quatre principales Eglises Patriarcales de l'Orient furent renversées, & plusieurs de leur membres retranchés du corps de l'Eglise. Et nonobstant ce pitoyable

changement les Grecs ont toujours convenu avec nous dans les Sacramens, & cette vérité paroit en ce que les Conciles assemblés pour la réunion des Eglises d'Orient & d'Occident dans Latran, dans Lyon, & dans Floence, ne se font jamais mis en peine de les accorder sur ce point, & c'est par cette raison, que l'Empereur Michel Paléologue desirant avancer la réunion des deux Nations fit sçavoir au Pape Urbain IV. l'an 1264. par l'Evêque de Cortone, qu'il ne l'estimoit pas bien difficile, puisque l'une & l'autre convenoient déjà dans la croyance des mêmes Sacramens. *Raynal. Ann. 1264. num. 59.*

Le Prestre Arcadius de Corse a composé un livre intitulé *la Concordie de l'Eglise Occidentale & de l'Orientale dans les sept Sacramens*, il assure, que la croyance des sept Sacramens est si ferme entre eux qu'aucun de leurs Docteurs anciens, ny modernes n'en a jamais douté.

Les Anciens Grecs avoient une singulière dévotion envers la Tres-sainte Trinité, de manière que lors que la nuit s'approchoit, & que l'on apportoit de la lumière dans les chambres, ils se saluoient les uns les autres, & se souhaitoient le bon soir, usant de ce beau formulaire, *Gloire soit au Père, & au Fils, & au S. Esprit.* *Joann. Cyparistiora Decad. 6. cap. 9.*

La Grece est aujourd'huy sous la domination du grand Seigneur, son étendue est depuis le Cap de Tenare dans le Peloponèse, jusques à la source du fleuve Strymon, qui est de cent lieues, sa largeur est un peu moindre. Elle est environnée par la Mer des côtes d'Orion, Midy, & Couchant, & les Montagnes de la Macedoine la séparent de la Serbie, de la Bulgarie, & de la Trace du Septentrion. La Morte le Voyer en sa *Géographie, chap. 36.*

GREFFIERS. La Loy qui défend aux Advocats d'avoir des mains, ne fait pas la même défense aux Greffiers, leur fonction est manuelle, & consiste plus au travail des mains, que de l'esprit, mais ils en doivent avoir l'usage plutôt pour écrire que pour prendre, & quoy que leur salaire n'ait pas le nom d'honneur, comme celui des Advocats, ils ne doivent pas préférer l'honneur au gain, ny faire plus de cas de l'argent, que de la réputation, qui prend moins, prend souvent le plus.

Les Greffiers ont le dépôt des mystères sacrez de la Justice, & la garde de tous les secrets, & si on regarde avec veneration ceux qui étoient commis à la garde des livres des Sibilles, on doit aussi respecter les Greffiers, quand ils ont la qualité requise à leur profession, qui est la fidélité, ils sont plutôt la fonction de Secrétaires, que d'un Héraut. Un Juge a beau travailler à la recherche d'un crime, si le Greffier manque de secret, il luy est aisé d'éluider les preuves, & de rendre les crimes impunis, en donnant communication des pièces secrètes; mais par cet abus il se rend comble d'un grand crime. *Omnis Graffarij, & Tabelliones sunt nobiles in Britannia, dit Scaliger in verbo Britannia.*

Benoise Babylonien étoit un grand Sacrificateur, à cause de quoy il étoit Greffier, & Notaire public, il n'appartenoit anciennement qu'aux seuls Prêtres d'écrire les Annales, & d'en tenir les Registres, c'est luy qui a écrit l'Histoire d'Assyrie, depuis le Déluge jusques à Josué. *Joséph. lib. 1. contr. Apion. Alexander.*

Le Pape Euthichianus ayant enseveli 542. Martyrs, avec des Dalmatians rouges, les Car-dinaux

dinaux se conservèrent l'usage de cette couleur, leur ministère estoit d'enlever les Martyrs, & de tenir Registre de ceux que l'on envenemoit. Fiere Pierre Crespet, de la mort, fol. 308.

GRENADIER, GRENADE. Les grains de grenade mystique énoient les grâces, les douceurs, les vertus, & les bénéfices qui sont dérivés de JESUS-CHRIST Auteur du salut, étendu sur le Grenadier de la Croix, de même que les grains de la figue d'Adam & d'Eve, marquent les malheurs & les crimes qui se sont répandus sur la terre après leurs débilité, & ce n'est pas sans sujet que JESUS-CHRIST a mandé le figuier d'Adam, & qu'il le détacha sur le chemin de Jérusalem. V. *Figues*.

La Couronne de fleurs de grenade a été établie chez les Anciens pour la figure & le symbole de la véritable amitié, parce que la couleur qui ne change jamais, en exprime l'ardeur & la constance; le fruit de cet arbre a aussi été pris pour le véritable hiéroglyphique d'une tendresse légitime, il a le cœur ouvert sous la Pourpre & le Diamant, & ses grains sont tout autant de marques d'une véritable union, qui doit incessamment reluire dans l'amitié qui égale toutes choses.

GRENADILLE. C'est une chose admirable que cette fleur, qui contient tous les instrumens de la Passion de Notre Divin Sauveur, & par l'adresse d'un génie caché dans son oignon, elle représente en sa petite circonférence, une couronne, trois clous, cinq playes, diverses gouttes de sang; il semble que cette petite plante veuille donner de la jalousie à tous nos Saines, qui n'ont jamais porté sur leurs corps ce mystère douloureux, si naturellement exprimé & dépeint. *Rovulus de Plant.*

Moniteur de Censier l. 4. de la consolation de la Theologie, Poésie premiere. Et le Reverend Pere Chevenin en son *Traté de l'Eucharistie, Ensemble*. 91. parlent de cette merveille.

GRENOUILLES. Auguste étant jûne & dans une Metairie de ses Ayeux, où les grenouilles faisoient grand bruit, il leur commanda de se taire, du depuis on ne les entendit plus, & les grenouilles furent ranas silens passit. Suet. in *Augu.*

Imperat iste Ranu.

Les Grenouilles sont le symbole de la curiosité, aussi ont elles toujours les yeux ouverts, & elles sont toujours aux écoutes.

Malis oculibus, ranæque palustres avertunt somnos. Hor. 1. *serm.*

Quand la Dame de Saumieres vint dans son Château, les Habitans sont obligés de battre l'eau des fosses pour faire taire les grenouilles.

Les Abbezies Peuples de Theace furent si perfectes par les pûtes, & par les grenouilles, qu'ils se virent necessitez d'abandonner leurs pûtes, pour se retirer en Macedoine, où Cassander les reçut, environ l'an du Monde trois mille six cent cinquante. *Callius l. 3. ch. 4. de ses Anciennes legons.*

Les grenouilles de Fecrate ne peuvent pas mordre, parce qu'elles n'ont point de dents. *Ranæchis di Parara non mordentes, perche non hanno denti.* Malucchi.

Ciceron écrivant à son amy Atticus dit, qu'il apprehende de se mettre en chemin, dans un temps où l'éloquence des grenouilles du lieu où il estoit menaçoient de la pluie. *Rana enim, dit-il, præcipit luv. lib. 15. epist. 16.*

Jules Cesar Scaliger dit, que les grenouilles que

l'on voit tomber avec la pluie, *Nascuntur ex aqua genitali, celesti calore condensata, conformataque.* Excerpt. 323. Et que de son temps il fit une pluie à Mirabel en Gascogne qui remplit la ville de grenouilles.

GRESELE. La gresle a accoutumé de moissonner les esperances des Laboureurs, l'attente des Vignerons, & les revenus des Bourgeois.

Don Juan Perez de Moya dans son *Traité Astro-nomique* dit, qu'il y a deux cent ans, qu'il tomba une gresle fort grosse, & que l'on en trouva un morceau qui avoit plus de sept pieds en carré. *In verbo Granissa.*

Scaliger in *verbo Gresse*, dit, que les Pais chauds sont fort sujets à la Gresle, & adjoint qu'en Sicile, en Espagne, & en Guyenne, il y gresle rarement.

Dans l'Apocalypse, il est dit, que la gresle tombe pesante d'une livre. *Libralis.*

Une gresle extraordinaire assomma ceux qui accusèrent les Saines Eveques défrayés de la Foy, à la sollicitation d'Eudoxius Hérétique, sous Valentinien & Gracien Empereurs. *Socrates liv. 4. chap. 10. de son Hist. Ecclesiastique.*

Les Grecs avoient certains Prêtres parmi eux qui estoient destinez pour prendre garde aux orages qui menaçoient de gresle & de tempeste, qu'ils détournent en sacrifiant un agneau, ou un poullet, que si ces animaux donnoient des marques de quelque fustre augure, ils se coupoient le bont des doigts pour appaiser la colere des Dieux par leur propre sang. *Gal. des Dieux.*

Le Texte Sacré fait mention des gresles extraordinaires. *Exod. 9. Isaié 10. vers. 11. & Jude, 5. vers. 20.*

La neige & la gresle se forment d'une semblable vapeur congelée, celle-cy par l'antipèstifère du chaud extérieur, & la première aussi composée d'exhalaison par l'antipèstifère du froid, c'est pourquoy la neige beaucoup plus commune est molle, & a même en soy quelque chaleur. *Isidore l. 13. ch. 10. dit que grande vient, à granorum similitudine.* Festus en donne la definition en ces termes, *grande, gutta aqua concreta solute grandioris.*

GRIFFONS. Servius dit que les Griffons estoient des animaux, qui estoient consacrés au Soleil, ils avoient le corps d'un Lion, la teste, les ailes & les serres de l'Aigle; il adjoint qu'ils estoient fort ennemis des Chevaux. *Herodote l. 3. & 4. Panfan. in Aric. & Plin l. 7. cap. 11. parlent de ces animaux fabuleux.*

GRIMACE. Saint Augustin parlant aux Gentils, dit qu'ils avoient dans leur Culte deux Theologies bien différentes, l'une enjouée sur le Theatre, & par les rues publiques, celebrant les Baccharales, leurs jeux, & le bals lascifs, & dissolus. L'autre au Temple, quand ils donnoient de l'encens aux Idoles, qui estoit une grimace bien différente.

Aur sumam sequare, aut sibi convenientia fingere. Horac.

On ne doit pas juger d'un homme par ses grimaces affectées. V. *Parole.*

Chacun doit faire une grimace proportionnée à son âge, & à ses qualitez. V. *Diffimulation.*

Toute la vie humaine n'est que grimace & mine. V. *Hypocrisie.*

GRIVE. Toutes les Nations estiment la grive, les uns ayant la gressetiere à cause qu'elle se repaît

répait d'un grain medecinal, les autres la grive de vigne, c'est aussi de celle d'ont on dit, *inter eos Turdas*, & Hocace que les Sarytes dit mieux, ce me semble, *Nihil obis turdo, nihil vulva melius ampla*.

Pline rapporte, qu'Agripine femme de Claude César, avoit fait introduire une Grive qui parloit Grec, il adjoute, que *Turdus, magna furdas attribuitur*. C'est pourquoy on dit; *Turdus, quasi furdus*, & c'est ce qui a donné lieu au Proverbe, *χρῆσταις ὁ χρῆσταις*.

Le Royaume d'Andalousie est extrêmement fertile, on y voit une quantité incroyable de Grives, qui sont d'un goust excellent. Dom Ant. Perez en *sa Relations*.

Jules César Seshier dit, que *Mercus & Turdas tanquam & modali sermoneantur*. Exercit. 237.

G R U E. Les Grues annoncent l'Hiver, comme l'Herondille, & les Cicognes l'Esté, elles noircissent en vieillissant au rapport d'Aristote.

Les Grues vivent en société, & gardent parmi elles une agréable concorde. Du moir de *Grus* est venu *Cesgrure*, & son contraire *Ingrure*.

Quand on veut tromper quelqu'un, & qu'il s'aperçoit du dol, il dit ordinairement, je ne veux pas parler pour grue; ce Proverbe vient de la Fable d'Elope, où la Grue se soumit, à attacher un os que le Loup avoit dans la gueule, ce que les autres animaux avoient refusé de faire, sous les belles promesses, néanmoins qu'il luy fit de la bien reconvenir, cependant estant délivré de son incommodité, il luy dit, qu'elle devoit estre contente de ce qu'il ne l'avoit pas égaré.

Les Grues passent en l'air toujours en figure triangulaire, elles portent des pierres aux pieds pour mieux résister aux vents, elles font la guerre aux Pigeons, & pour cet effet elles s'élèvent un Capitaine qu'elles suivent; la nuit elles ont des sentinelles qui tiennent aux pieds des pierres qui les éveillent par leur chute au moment que le sommeil les surprend, cependant les autres doement sous leur diligence la scie sous l'aile. Les marins disent, que lors qu'elles passent en l'air sans bruit, que cela préjuge la Bonace, que si elles volent avec bruit & vitesse, cela est une marque assurée de tempeste. *Grægon nella sua piazza Piovra*.

G U E R R E. Si l'avantage n'est apparu, il ne faut jamais risquer la bataille, dans laquelle l'on prévoit des grands & des terribles effets par des accidents fort légers. Mathieu en la vie de Louis XI.

Pour bien entretenir une guerre, il faut tenir les Intereux en mauvaise intelligence, vous en avez deux beaux exemples, l'un d'Hispanes en Thucydide, & l'autre de Sextus Tarq. en Tit-Live.

Il n'y a pas grand sujet de guerre contre un ennemy pauvre, on conseille à Julien l'Empereur de faire la guerre aux Goths, *Je veux, dit-il, des meilleurs ennemis*. Sigonius l.6. *Insp. Occident*.

Du côté que le voisin est armé, il faut pourvoir soigneusement à la frontière.

Il est toujours dangereux de faire la guerre sur les conseils des gens qui ne songent qu'à la vengeance, & à leur propre intérêt, la passion les emporte facilement, ils promettent ce qu'ils ne peuvent pas tenir, & leurs volontés sont fort sujettes aux changemens, comme ceux qui les écoutent au repentir.

Le Roy Amasis faisoit conduire les Dieux de ses soldats à la guerre, pour les animer au combat.

Les Generaux d'armée estoient appelez ancienne-

ment Empereurs. Voyez *Orateurs*.

Les grands Hommes & les plus vaillans Capitaines sont pour l'ordinaire les derniers à conseiller la guerre, quoy qu'ils soient toujours des premiers à l'exécuter. *Sapientia est à bello abstinere etiam si gravi bellis causis habeat*. Xenoph.

Les peuples des Alpes ne se devoient pas engager à des entreprises navales, ce sont des lieux trop éloignés de leurs foyes: *Adversus finitimos pares esse possimus, omnesque belli partes exterminare obire, homines vero procul distantes remare bello lacessimus*. Thucyd. l. 1.

Les Athéniens battirent aux champs contre les Foumis qui gardoient les paillettes d'or de la Montagne d'Hymette. *Suidas*.

Dependons de la réputation des Commandans gli succès de la guerre, la quale declinando, declina la cura de soldati. Guic. lib. 2.

Les Grecs partialité entre eux se réunissent, lors qu'il faut repaasser l'armée redoutable du Roy Xerces, qu'ils déshrent par leur réunion & concorde. Les chiens d'Elope qui estoient aux prises, se quitterent pour aller de concert queir la brèbe que le Loup emportoit pendant leur querelle.

Les victoires d'un guerrier sont profitables une seule fois à la République, mais les conseils d'un sçavant homme profitent éternellement. Themistocle grand Capitaine n'a pas esté si glorieux que Solon qui établit l'Ateopage. Les bons advs de Caton, furent plus estimes & plus profitables que les exploits faits en la guerre Punique.

Pythas Bithinius ayant prié son fils de ne se point entoller avec Xerces, & Xerces de ne le point faire aller à la guerre, ce Capitaine ordonna qu'il fut mis en pieces, puis le fit monter à toute son Armée. Ulisse fit l'insense pour ne point aller à la guerre. Voyez *Palena*.

Theres disoit, que quand il ne faisoit pas la guerre, il n'y avoit point de difference entre luy & son palefrenier. *Plut*.

Agésilas voulant faire la guerre au Roy de Perse consulta l'Oracle de Jupiter, puis communiqua les réponses aux Ephores. Trajan ne perdit jamais bataille, parce qu'il n'entreprenoit rien sans conseil, & qui ne fust juste.

On dit, que la guerre fait les larrons, & que la paix les fait pendre.

La guerre est un métier qu'il faut apprendre de jeunesse, Philippe de Comines en l'*Histoire de Louis XI*, a dit, que ceux qui avoient fait des grandes actions, avoient commencé de bon-heur. Alexandre à six ans rompit & défit les Megarenses. Annibal n'avoit qu'onze ans, quand il fit profession ouverte d'armes. *Paulus Emil. V. Enfant*.

Dans le temps de guerre, les peres entretient leurs enfans, dans la paix les enfans entretient leurs peres. Voyez *Seditio*.

Nulum bellum à civitate optima suscipitur, nisi aut pro fide, aut pro salute. Salust.

L'abondance d'un Païs y attire souvent la guerre. Voyez *Perire choses*.

Sapienter pacis causa bellum gerunt, & laborem spe utij sustinent, ut in pace sua injuria vivant. Clivius.

Dans les guerres civiles les plus animées se pacifient quand les Etrangers s'y mêlent pour y profiter. Le Roy Henry V. ayant guerre avec le Duc d'York, voyant que les François s'estoient jettes dans son Royaume, & couvoient l'Angleterre, l'exhorta à réunir leurs armes, pour se garantir d'un commun peril, ce qui fust fait. *Math. en la vie* de

de Louis XI. l. 2. Préfatus fit le meſme apres avoir longtems plaidé avec ſes enfans. *Ils ne veulent pas ſavoir ce que je veux, pour ne les pas détruire, & ſairs rien moi content, je ſeray ce qu'ils voudront*, dit ce grand Homme. *Plut.*

Ceſar pour éterniſer la gloire ne demandoit que le combat, Voyez *Leſangé*.

Les peuples de la contrée, ou Royaume d'Arragon appellez autrefois *Celſibériens*, faiſoient des feſtins, des feux de joye, & des réjouiffances publiques, quand quelqu'un des leurs avoit été tué à la guerre. *Alex. ab Alex. l. 3. cap. 6.*

Inquiſima bellorum conditio hoc eſt, proſpera amnes ſibi ſuccedant, adverſa non impetantur. *Livius.*

Les hommes qui aiment les plaiſirs ne ſont pas propres pour la guerre, les Romains déchürent de leur ancienne grandeur au moment que leurs ſoldats ſe donnaient à la volupé. *Plin. Natur. hiſt. lib. 24. cap. 3.*

La gloire d'un ſoldat eſt plus dans l'obeiſſance que dans la victoire, c'eſt par cette raiſon, que Ceſar receut aigrement ſes troupes qu'il menoit à Arionvitus de ce qu'elles oſoient s'inſolter du lieu, où on les conduiſoit, *lib. 1. de bell. Gall.*

Du temps de l'Empereur Aurelien la diſcipline militaire eſtoit gardée avec tant d'exactitude & de règle, que l'on puniſſoit les moindres fautes dans les ſoldats, & l'on remarqua, qu'après le décampement de l'armée Romaine commandée par M. Scavrus on trouva un pommier rout chargé de fruit, le ſoldat s'eſtant contenté d'y avoir pris l'ombre & le couvert. *Frontinus.*

Les Grecs & les Romains avoient un fonds & un tresor particulier pour la guerre, qui ne pouvoit eſtre employé à autre uſage qu'à celui-là. Auguſte au rapport de Dion & de Suétone employoit tous ſes ſoins pour tenir ſon tresor militaire en eſtat de ſubvenir aux fraix & à l'entretien de ſes armées.

Une guerre étrangère eſt néceſſaire pour purger les mauvaiſes humeurs d'un Eſtat. Eupride dit, que les Dieux ne permirent celle de Troie, que pour décharger l'Europe & l'Asie de la trop grande multitude d'hommes, qui l'oppriimoient, *lib. 1. 2.*

Sapientia non eſt velle certare, & pericula ſe committere, quoniam & vincere non eſt in noſtra poeſtate & accipi eſt tunc certamen. *Laſan. lib. 6.* C'eſt Dieu qui règle le ſucces des armes, quand il donne la victoire aux partis qui apparemment la devoient moins eſpérer, il fit gagner la bataille à Gedeon contre les Madianites avec trois cents ſoldats ſeulement. Les plus poltrons de ſon armée, comme ceux qui craignoient l'ennemy n'avoient osé boire qu'avec la main au paſſage d'une rivière, afin que ce General connu que les victoires venoient d'en haut & non pas du nombre, ny de la valeur des combattans. *Joſeph Antiq. Ind. l. 3. 1. cap. 8.*

Xenophon attribua aux Dieux que l'on adorent de ſon temps, la déroute des Thebains & d'Epaminondas qui ſe devoient apparemment rendre les maîtres de la ville de Sparte, lors qu'ils furent chaffés & battus par Archidamus avec cent hommes ſeulement *lib. 7. Hiſtorien.*

La guerre caule la calamité des peuples & la deſolation des Provinces; c'eſt pouſquoy elle doit eſtre conſidérée, comme la plus grande maladie des Eſtats.

Perſiſit & totum miſcet Mars impius orbem
Hec dira inventa eſt ab Iove tanta lux.

Æneid. l. 11.

C'eſt ce qui a fait dire à S. Chryſoſtome: *Quon-*

admodum certantibus ventis mare concutitur, ſic Regibus ſibi adverſantibus populus regni concutitur. *In Machi.*

La guerre & l'injuſtice ſont inſéparables.

Arma non ſervant modum

Nec temperant facile, nec reprimi poſſt

Strilli enſis ira, bella delictis orant.

Senec. in Herod. Furem. Trag. 1.

Jules Ceſar Scaliger dit, *Sepe numero cruentis viſceribus, horis moris, leges, inſtituta humana, diviniſque violantur & ſanctitas deleſcitur.* *Exercit. 258. l. 1.*

Les fautes de la guerre ſont ordinairement irréparables, c'eſt pouſquoy un Commandant ne doit rien négliger. *Præceptum illud in amicum amicus eſt debet, nihil in bello oportere contemni.* *Amilius Probus in Thraſyph.*

On fait ſouvent la guerre pour ſe procurer une paix de durée: *Bella gerimus etiam cauſam, ut in pace vivamus, negotia ſuſcipimus, ut in erio ſimus.* *Ariſtot. l. 10. Ethic. cap. 7.*

On a veu ſouvent des peuples à qui l'abondance & la fertilité de leur terroir a attiré la guerre. *Aaron & opes præcipua bellorum cauſa.* *Peut. Hiſtor. Voyez Peintes choſes.*

Quis ſus horrendas primas qui protulit enſes,

Quam ſerus, & verè ſervus ille ſui;

Tunc caſes hominum generi, & prælia nata

Tunc breviter dura mortis aperta via eſt;

Ex 10. eleg. lib. 1. Tibull.

Horace a éché de faire voir l'horreur & l'averſion qu'il avoit pour les guerres civiles.

Quo quo ſeſceſſi rucis, aut cor dextris

Aprætor enſis conditi?

Paronne campis, atque Neprons ſuper

ſuſon eſt Latini ſanguinis,

Neque hic luppi nos, neque ſuis leonibus

Unquem, niſi in diſpar ſeru.

Furoris carus, an capis via acris?

An culpa? reſponſum date,

Tacent, & ora palſus albus ſuſcit

Mentisque percuſſa ſupens.

in lib. Epod. Ode 7.

Epaminondas dit, que la cauſe finale de la guerre, c'eſt la paix; l'eſſentielle, c'eſt la volonté; & des ſoldats, l'argent, les poudres, les boulers, les épées, les canons, & les moutſquers; en ſont la cauſe matérielle; les alignemens, les ſtratagemes, & les ruses en ſont la cauſe formelle.

Jules Ceſar Scaliger dit, que la cauſe finale de la guerre c'eſt la juſtice. *Bellum eſt juſticia, ut ſibi quique poſſident quantum ſcivi putet, tum vero ſequitur pax, nihil enim praterea vel laeſus, vel laeſurus, hunc admodum perfectæ generationis juſticia conſiſtit in iſto, ex duobus namque conciliatis ſit in amon curia, quemadmodum ex marie, ſemelque ſemine conſtat ſeru.* *De Plant. 2. p. 384.*

Il n'appartient qu'aux beſtes farouches de ſe faire la guerre, c'eſt le propre de l'homme de défendre ſon bien, & de conſerver ſes droits. *Idem, 3. Poët. 1.*

Thuaſ. 21. Hiſtor. Docet quomodo exiguæ prætor exercitus poſſit ſuſtentari, Maſſetitarum exemplo; *Ilud eſt ſingulari, & notabile quod idem libro 12. hiſtor. Scribi inter res militares prius conſiderare, ubi duo exercitus in conſpectum venerint, uter illorum prior ſe recoſperit, non videretur adverſario tradere.*

Dieu ſuſcite les guerres dans les Eſtats en punition des pechez des Peuples. Saint Clement Pape diſoit, que toutes les calamitez qu'il envoyoit de temps en temps en divers Royaumes, aux Provinces & aux Villes ne ſont que les avances courriers

de

de la dernière & universelle, qui doit accabler tous les pecheurs à la fin du monde.

Saint Gregoire sensible effre de son avis, quand il dit; que la dernière tribulation sera venue de plusieurs autres, & que la quantité des maux qui la devancent signifient les maux éternels qui les suivent, & qu'après les guerres, les troubles & les séditions, on ne verra pas encore la fin, parce que beaucoup de malheurs doivent preceder pour preceder le malheur éternel. *Homil. 5. j. in Evang.*

Dans les guerres civiles les cartes sont si mêlées qu'il est malaisé de distinguer ceux qui sont de différent party par aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, ny d'air, ce qui cause des horribles confusions & des étranges desordres, où le fils est souvent engagé dans un party contraire à celui de son pere, ou de ses freres; & aimé contre ses plus proches parents.

GUESPE S. Voyez *Abeilles*.

Les Anciens les appellent *Anthredones*, les Grecs *apian*, les Latins *Crabones*, ce que nous appellons frelons, le mot de *vespe* n'est pas bon. *Plin. Scallig. in Verbo Vespe.*

Les Guespes naissent d'un cheval mort, & les Abeilles ex vinde, suivant l'opinion de Nicander.

On voit dans le Texte sacré, que les Roys Amorreux, Hénécus, Chanaanéus, & Ethécus ont été contraincs de sortir de leurs terres, & faire place au Peuple de Dieu, par les guespes & les Frelons qui les empoisonnoient. *Exod. 2. & 10. Exod. 23. 28. Deuter. 7. 24. Sap. 12. 8.*

Aristote dit, que les guespes ny les frelons n'ont rien de divin comme les Abeilles, *Alis vniu*, c'est le mot d'ont il se sert. *cap. 12.*

Vespa est aculeatorum insectum, sic dicta quod vesperi muscas venari soleat in cibum. Joan. Geouenl. in *Catholico*.

GUEUX *Revestu*.

Quand un gueux est revenu de l'Hyver, de ses miseres, il s'abandonne au torrent de ses passions, ses voisins font des continuelles exclamations au Ciel contre lui, *Hic Diem in est maintenant vultus Justice, in sunt vos funder, purgare suffrag, vultus qu'un homme qui est venu de rien, à qui tout n'est pas assez, abuse de votre patience, & soit assez ingrat pour faire servir le bien que vous lui avez donné, pour opprimer ceux desquels il a autrefois reçu l'aumône, sans il que tous nos membres s'amaigrissent pour l'assistance de cette rate.*

Les gueux ne changent de forme que par les pilleries qu'ils exercent, crainte de revenir à leur première forme; mais les prospectives injustes sont toujours suivies de quelques malheurs, pendant que le Theatre du Monde dure, la fortune y jouera ses tragedies, & fera voir qu'elle embrasse souvent ceux qu'elle veut étouffer. Voyez *Froisy*.

On croit bien acquis ce qui est utile, un homme ne croit pas sans scrupule tout ce qui l'accorde.

Ortus cuncta suis reponit, maritimus requirit. Tout revient à sa première nature;

Natus in paupere domo, in tugurio rusticano, qui vix millis, & parit saturare veterem potatem, non similes, & melis subtilis, Hieron. Ep. ad Neposian.

Un gueux revêtu ressemblant au forgeron, qui après avoir rampe par terre prend des aises.

Ceux qui se promènent dans les jardins coupent ordinairement les herbes émanées, parce qu'elles choquent la vue, en ce qu'elles ne vont pas de pair avec leurs semblables, on admie au

contraire les grands arbres, parce que leur origine vient de long.

Personne n'aime le superbe, parce que son élévation semble détruire l'amour du monde, & son agrandissement le sépare de ses égaux.

Quand un Grand pousse sa fortune chacun y applaudit. Mais si un Citoyen veut trancher du Prince, personne ne le peut souffrir, pour éviter une fin fatale, il faut garder l'égalité, parce que l'envie anime les égaux, & la crainte inspire des pernicieux sentiments à ceux qui ont vécu Supérieurs.

Un gueux nouvellement enrichi a de la peine à se conduire avec les riches, au lieu qu'à dans la bassesse de sa condition, il souffrait avec modération les incommodités de l'indigence, il ne peut supporter sans insolence l'abaissement des biens de cette première fortune. *V. Naissance.*

Il est plus difficile aux gueux revêtu de compagnie avec les riches, qu'aux riches de s'accoutumer avec la pauvreté. *V. Retour.*

Une fondaine fauve fait revivre les esprits abbatis & flétris, ces petits serpens qui durant l'Hyver de leur misère sont comme transis de froid, n'ont pas si tôt senty la chaleur du Soleil des faveurs, qu'ils se remuent, haussent la teste, & ne songent plus qu'à mordre & à faire du ravage.

Il est difficile de mettre ensemble une nouvelle félicité avec la modestie, quoy qu'elle soit le guide de la prospérité, & qu'il soit certain que celui qui s'égare de la modestie se perd toujours, parce que la prospérité fait l'orgueil, l'orgueil l'insolence, l'insolence la folie, & la folie le précipice, qui nous ramène à la première forme. *V. Froisy.*

Il n'y a que ceux qui ont gagné le bien avec innocence, qui le puissent posséder avec modestie, parce qu'ils savent que l'immodestie rompt compagnie à la prospérité; la nature, la fortune, & la folie donnent souvent des ambitions de Prince à un courtage de Païsan.

Un gueux pendant l'Hyver de sa misère ne porte ses pensées qu'à pouvoir gagner quelque cabane pour se retirer, s'imaginant que son industrie procurera le reste; quand il a sa cabane, ses pensées vont plus loing que ses espérances, ayant un peu plus profité, il commence à perdre connoissance, & si son industrie fait progrès, il est égaré comme une bête sur le poing, comme un vieux Renard en cage, ou comme une gueniche en l'escalare. Les biens nouvellement acquis ont quelque chose de naïf, & de sot, ils embarrassent celui qui n'en a pas joy de longue main, comme une toille longue embarrassé un enfant.

Les esprits se raffinent dans les miseres, & celui qui a exercé son courage dans la nécessité réussit mieux que les autres en ses affaires, quoy que l'on reconnoisse toujours son origine. Copreus dans l'habillement Grec, ne pouvoir pas cacher ses mains bagabares.

Un gueux achetant un bien Noble ne trouve point de pierres qui ne crient contre le peu de mérite du nouveau acquereur, tout y gemit sous un Maître venu de rien.

Il y a bien de plaisir de voir un homme dont la fortune a fait la Maison assistée de la vertu, qui travaille toujours sur les modèles de la prudence dresse l'économie. On est plus heureux d'avoir jeté les fondemens de la gloire de sa Maison, que de les laisser sur le pied qu'on les trouve. Le Capitole fut au commencement couvert de paille, il y a bien de grandes choses qui ont été petites en leurs principes. *V. Naissance.*

Le commun malheur des gens revêtus, est de ne sçavoir pas connoître leur bien, & de n'en pas jouir comme il faut.

Gueux veut être riche par ses crimes, par ses usures, & par ses concussions. Voyez *Luxe*, V. *Richesse*.

Horne de art. Poët. dit, que les Histoires nous représentent comme des plus riches de leur siècle Thésophus & Polus, lesquels ayant malheureusement consommé tous leurs biens, se réduisirent à passer dans les Pays Étrangers pour mendier leur pain, cette humeur dure qui fuit les richesses, ne les abandonna jamais, de manière qu'ils demandèrent l'aumône avec arrogance, & prièrent quasi impudiquement.

Thésophus & Polus cum pauper, & exul iterque, &c.

Le changement de fortune change les mœurs, il fut des hommes effrétés dans les petits esprits, il les enyvra si fortement, qu'ils ne reconnurent ny Dieu, ny les hommes, que pour leurs intérêts. Voyez *Changement*.

G U I D E. La Balene seroit souvent en danger de tomber sur des bancs, ou sur des sables mouvans, si un petit poisson que l'on appelle *Masculin*, ne lui servoient de guide, & ne lui enseignoit le gué. *Plin. l. y. ch. 62.*

Nos sens sont de mauvais guides, ils ne nous font voir que les apparences des objets, & nous en cachent la vérité.

Akileudes se consolait de son aveuglement, parce qu'il luy avoit procuré le plaisir d'avoir un guide à ce qu'il disoit. *Plin.*

Celui qui se guide par les conseils d'une personne intéressée, ou d'un flatteur, ne manquera jamais de trouver sa ruine & sa perte.

Hercule ayant prié Argée de le vouloir servir de guide dans un long voyage qu'il devoit faire, ce malheureux porteur de bonne volonté obéit, mais étant mort en chemin, cet Heros fit brûler son corps, & rapporta les cendres pour marque de la gratitude. *Calp. de Pâler.*

G U Y. Les Druides qui avoient autrefois le commandement souverain des Gaules portoient une grande devotion aux Chênes sous lesquels ils faisoient leurs sacrifices. *Plin.* dit, qu'ils avoient pris leur nom de *Guy*, qui signifie un Chêne, *lib. 16. cap. ult.* Au premier jour de Janvier leurs Prêtres révéraient de leurs Aubes de lin marchaient devant leur grand Prêtre chargé de sa chape blanche,

lequel après avoir fait la prière près de l'Autel montoit sur un arbre choisi, & avec une faucille d'or il coupoit le Guy, que les Ministres recevoient dedans une nappe blanche, puis il prenoit du pain & du vin qui étoient sur l'Autel, le benoit & l'offroit à Dieu en sacrifice non sanglant : A celui-cy, il en ajoutoit un sanglant étendant les mains sur deux Tauxaux qui n'avoient pas encore porté le joug, immolant ces deux victimes qu'on enoie distillées, il prioit (les bras élevés) le Dieu de la Nature de vouloir être le protecteur de son peuple, qui demeurait cependant prosterné à terre, ayant selon Tacite, la corde au col ; Cela fait, il benoit le Guy, & le distribuait aux assistants, qui le gardoient comme un souverain préservatif, comme une précieuse étrenne qui leur avoit été envoyée d'en haut, comme un rameau sans lequel ils croyoient que leurs sacrifices n'auroient point de vertu. De là vient qu'ils l'appellent de trois noms par rapport au Chêne sur lequel ils l'ont cueilli, ils disent, que c'est *Un signe du Chêne*, que Dieu a fait de cet arbre dans lequel il veut être honnoré, par rapport à eux-mêmes, ils le nomment *Le Rameau de tous maux*. Enfin ils le confecturent en luy-même, comme *Le présent envoyé du Ciel*.

Le Guy fleurit à la brune par une particulière influence du Ciel, & non pas par la vertu de l'arbre qui le porte.

Quale salis silvis humali frigore viscum

Frondis vivere nerva, quod non sua fecerat arbor

Et eructato factu terrens circumdare tremas,

Virgil. 6. Æneid.

Le Guy ne tire pas sa nourriture de la terre, il ne peut se véreder, ny se feuille pas aucun orage, il produit une gomme gluante, le guerit du haut mal. Ce n'est donc pas sans raison que les Druides l'employoient en leur Religion, ils ont eu juste sujet de le prendre pour la figure de celui qui est venu d'en haut, qui a conservé la plus haute vertu dans la plus grande perfection, qui nous a enlevés de terre pour nous réunir à son Père, qui a été le remède de tous nos maux, & qui nous a reçu de ses ennemis un nom conforme à celui que l'on donne au Guy, ayant été appelé *Christus*, qui veut dire, *Tout bon* par les Romains, de même que cet arbre-là étoit appelé *Panchetier* par les Gaulois. *Lact. l. 4. c. 7. Plin. lib. 16. cap. 44.*

Ad viscum Druidæ, Drude castore solebant.



H



ABILETÉ. L'habileté du siècle, c'est la fourberie & la dissimulation. V. *Simpleté*.

Eodem tempore quo vehementer collidam in Consiliis Dadalus vocatus, in laboribus pariterem Herculem, in disputando utrumque Achillem, in iudicando Aristarchum, in Patrum in causis agendis aggregat deservitum Rofcium vocat lictor.

La simplicité & franchise avec laquelle les gens de bien se conduisent dans leurs affaires, pousse aujourd'hui pour une forme dans l'esprit des méchants, qui font consister la sagesse du siècle à se bien cacher, à chercher sous le masque de la vertu

ce que l'on ne peut pas avoir par le secours de la malice, & d'un perfideux artifice, à ne se montrer jamais tout entier à dire une chose, & en penser une autre, à combattre indifféremment pour la vérité, & pour le mensonge, pourvu que l'utilité s'y rencontre, & à ne perdre jamais l'occasion de faire ses affaires, sans s'enquérir, si cela se peut en conscience. Voyez en peu de mots en quoy consiste l'habileté du siècle où nous vivons.

Lizander Capitaine Lacédémonien faisoit tous ses efforts pour se débiter pour habile, il disoit que ce qu'il ne pouvoit pas avoir avec la peau du Lyon, il s'en rendoit toujours le maître sous la peau du Renard. V. *Fourbe*.

Les Gens de Court appellent un homme adroit & habile, *un Délé, un maître.*

HABITS. L'habit fut inventé pour couvrir les défauts du corps, aujourd'hui on s'en sert pour couvrir les défauts de l'ame.

Ceux qui disent que nous avons plus de discolation en nos habits, que les vieux siècles passés, n'en ont rien vu, ils ne considèrent pas que l'antiquité avoit des étoffes rares, riches, & bien fabriquées. *V. Soye.*

Les beaux habits ne sont pas des échelles pour monter à la gloire, ny au véritable mérite. Voyez *Qualité.*

Habits fins au travers desquels on voyoit la chair. *V. Soye.*

Conventio luxuria, & vestium, agra civitatis indicia sunt. Senec.

Les Reynes de Perse estoient si magnifiques en leurs habits, qu'elles avoient des Provinces destinées à leur parure. L'une s'appeloit la Ceinture de la Reyne, l'autre la Coiffure, & l'autre les Habits.

Les habits impriment l'honneur, & le respect. Les Gaulois ayant pris la ville de Rome, les Sénateurs se couvrirent de leurs robes de pourpre pour les arrêter, l'éclat de ces Hommes Vénérables, & illustres, les fit passer pour des Divinités, le respect, & la terreur naquirent de ces Robes Magistrales dans l'esprit des soldats.

On dit que l'habit ne fait pas le Moine, parce que pour être vénérable par ses habits, il faut avoir fait des actions dignes de son habit; la majesté & le mérite de celui qui le porte, est le seul sujet qui lui attire la révérence, & lors que l'un, ou l'autre manque, c'est un habit de dérision. En effet, il est honteux de voir un ignoant couvert de pourpre, & assis sur les Lys, comme il est ridicule de voir un chapeau rouge sur une tète sans cervelle. Voyez *Courtoisie.*

Un *Zéro*, est un *zéro* dans la chiffre, qui ne vaut rien s'il ne rencontre le nombre pour s'unir & faire un corps solide:

Nun audent homines per se dicere Leno.

J'ay dit, que l'habit ne fait pas le Moine, mais quoy que par leur humilité, ils ne veüssent pas paraître ce qu'ils sont, néanmoins les Magistrats & les Officiers se doivent maintenir dans leur rang par quelques marques extérieures, c'est plutôt un devoir qu'une ostentation d'estime propre & majestueuse, l'habit est nécessaire, il imprime le respect & la terreur. Voyez *Qualité.*

Les polyniques qui le veulent de considérer les Estats, & d'en prendre une sage connoissance, imitent la nature dans les habits, comme celle-cy distingue les mâles des femelles par des marques extérieures, ils jugent qu'il est important d'établir une différence entre les personnes & leurs qualités par quelques diversités dans les habits; ils ont couvert les Roys de pourpre & d'hermines, pour les rendre vénérables à leurs sujets; ils ont donné des robes aux Sénateurs pour faire respecter leurs Offices; ils ont établi les Ordres de Chevalerie pour marquer une différence entre les Nobles, & les Roturiers. Ils n'y avoient dans l'antiquité, que les Nobles qui porteroient des Croussans sur leurs foulards, comme je l'ay remarqué en *verbo* Nobleste.

Mais cette judicieuse façon de s'habiller est abolie, les Bourgeois prennent l'habit des Grands, & pourroient souvent plus pompeux & plus majestueux qu'eux; leurs femmes portent beaucoup

plus de dentelles, de perles & de rubis, que celles, des Chevaliers & des Marquis, les Indes n'ont rien de précieux qu'elles ne dévalent sur elles, il y en a de si coquettes, qui ne changeroient pas leurs atours avec ceux d'une Reine; que si ces ambassadeuses confideroient que la nature ne scauroit être déguisée par l'indulgence, elles s'abstiendroient des soins qu'elles mettent à se parer: Nous voyons tous les jours des femmes charmantes qui donnent de l'amour sous de vices haillons, & d'autres qui sont si mal partagées que toutes les inventions des Courtisannes de Venise, tous les appareils des Comédiennes & toutes les pueries des Orfévres ne les scauroient rendre agréables, l'éclat de leurs habits les rend au contraire plus laides & plus difformes, ce qui devoit les embellir, les rend odieuses; que si les ornemens ajoutent quelque grâce aux belles, ils achevent de décrier l'imperfection des laides; si bien que celles qui sont belles n'ont pas besoin de riches ornemens, la pureté hait le déguisement, elle ne veut point de ministère étranger pour la relever.

L'histoire nous apprend, que les Dames de la primitive Eglise regardoient les ornemens comme des marques du péché, elles estoient chastes & penitentes, elles ne vouloient point d'habits, parce qu'il leur renouvellerait la memoire de la promesse de sobriété, étant filles d'Eve elles se contentoient de cacher leurs nudités, elles faisoient gloire de la pauvreté, & croyoient, qu'il n'y avoit point de beauté, que celle de la vertu; point de blancheur que celle de la pureté; point de rougeur, que celle de la honte; ny point de majesté, que celle de la modestie. Terrull. l. 16. de *Cultu fem. c. 7.*

De ce raisonnement il paroît, qu'une femme est assez coupable dès qu'elle prend soin de se parer, & on peut dire, qu'elle cesse d'être honnête, quand elle affecte d'être veüe. La beauté est également dangereuse à ceux qui la possèdent, & à ceux qui la regardent, c'est elle qui a porté le scandale dans le Ciel: *Eufemio est libidinis velle videri, & videri.* Voyez *Parer.*

Les Mendicieux qui bannissent la Court, & le bal de leurs assemblées, ne méprisent pas les ornemens, ils se parent quand ils doivent paroître en public, & jugent que les habits relevent la beauté du corps, ils se servent de tout ce qui paroît de plus rare pour se vestir; ils ornent leurs robes d'aigrettes, ils attachent des perles, ou des diamans à leurs oreilles; ils se chargent des os des poissons pour augmenter leur nouceur, & rient vanité de cette pompe, comme si les richesses & les ornemens rendoient leurs personnes plus honorables; cette façon d'agir, ne leur paroît pas criminelle, elle est plutôt une copie de celle du Tourpissant, elle orne le corps, comme le temple de Dieu, & il semble qu'elle le respecte, toutes les fois qu'elle l'environne d'ornemens étrangers.

La pompe des habits est une marque infallible de l'impudicité de ceux qui les portent, ou de leur ambition insolente. *Exterior vestium superfluitas interioris vanitatis est indicium.*

La nature est si déréglée, que les moindres choses sont celles, où nous avons le plus d'attachement, il y a des femmes qui souffriroient plutôt que leur conscience fût sale, que leurs habits, qui aymeroient mieux que l'Estat fut en confusion, que leur coiffure, & qui se mettroient moins en peine de voir une tâche sur leur honneur que sur leur robe. Voyez *Honte.*

La honte & la douleur ont inventé les habits, tout ce que l'ambition & l'amour propre y ont adjouté est superflu, & se ressent de l'insolence, ou de l'impureté, & quiconque se règle par la mode, ou par la condition ne se souvient pas qu'il est pecheur, ny qu'il détruit la premiere beauté reçue de Dieu, qui n'a rien fait que de beau.

Qui Jordibus gloriatur, non minus ambitiosi sunt, quam qui splendide vestiuntur. Lactius l. 6.

Il y a certaines Nations barbares & sages, qui ne se présentent jamais devant leurs Roys qu'avec des haillons, afin que tout l'ornement demeure au Prince, Math. in vita Lud. XI. l. 6.

Louys XI. étant à Creil fit un Edit défendant aux soldats de porter des draps au dessus de leurs fols l'aune.

Philippe le Bel ordonna un Règlement dans la simplicité des habits, qui estoit venu en un point, que les Valets, les Artisans, & les Menestriers porteroient du velours en broderie, permettant aux Comtes de six mille livres de rentes d'avoir quatre robes par an à leurs femmes, & fit défenses aux Gens de Robe, Advocats, & Clercs de porter de drap au dessus de dix fols l'aune. Mathieu en la vie de Louys XI.

La modestie dans les habits est une marque d'une grande prudence. Romulus se fit haïr du peuple par ses habits de pourpre & d'écarlate. Neron, Caligula, Commodus & Heliogabale se rendirent odieux par leur façon d'habiller lascive & dissoluë. Hérode de Siracuse fut méprisé de son peuple pour s'estre habillé d'une mode extraordinaire. Louys XI. portoit un habit de petit drap, avec un pourpoint de fustice; la Cronique dit, qu'il en usoit ainsi pour remancher le luxe. Martial en son livre 11. *Epigram. in laudem Nervæ* dit, que c'est une grande vertu de garder une propreté modeste parmi les richesses.

Ardus res hoc est, epibus non tradere mores

Et cum tot Crasus veteris esse Numæ.

C'est ce que veut dire Monsieur de Boileau, quand il dit :

La richesse permet une juste fierté,

Mais il faut être simple avec la pauvreté.

La propreté aux habits donne de l'hardiesse à un harangueur. Voyez *Propreté*.

Auguste chassa Strophano qui se faisoit servir par une fille habillée en garçon. V. *Comédie*.

Les Phigiens portoiient des habits remplis de figures & de matrasins, comme ceux que l'on porte aujourd'hui en houiettes sur du tafetas blanc. Thamar sœur d'Absalon fut violée avec un habit de cette façon. 2. *Reg. ch. 16.*

Il est bonteux que l'on prenne aujourd'hui tant de soins pour s'habiller à la mode, que l'on ne songe qu'à se charger de broderie pour satisfaire au corps, pendant que l'ame est depouillée de vertu. Auguste disoit qu'un riche habillemeut estoit une grande marque de superbe, ou de luxure, aussi avoit-il soing de se tenir modestement habillé, & ceux de sa Cour de mesme. Suetone en sa vie, ch. 63.

L'Empereur Tacite fut aussi imitateur d'Auguste, au rapport de Vossius en sa vie. Macrobe en dit tout autant d'Octavien Auguste, lib. 2. *saturn. cap. 5.*

Les habits des anciens Sacrificateurs ont été depeints différemment tant par Moïse que par Joseph, parce que les Juifs adjoignoient toujours ce qu'ils

croyoient estre de *decuri gratia*, comme dit Scaliger in verbo Joseph.

Le commun des Sacrificateurs estoit obligé d'estre pur & chaste, & vêtu d'un habit nommé *Manna-chai*, (c'est à dire, qui sere fort) c'est une espèce de Calçon de lin étroit, & qui s'attache sur les reins, ils entroient par dessus une tunique d'une double toile de fin lin, qu'ils nommoient *Cherem*, parce que le lin s'appelle *Cherau*, elle descendoit jusques aux talons, estoit tres-juste sur le corps, & avoit aussi des manches fort étroites pour couvrir les bras; il la ceignoit sur sa poitrine un peu plus bas, que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts, elle estoit tissue fort lâche, de sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent, diverses Heurs & diverses figures y estoient représentées avec du lin de couleur d'écarlate, ou de pourpre, & d'hyacinthe; cette ceinture faisoit deux fols le tour du corps, elle estoit nouée devant, & tomboit après jusques sur les pieds, afin de rendre le Sacrificateur plus venerable au peuple, lors qu'il n'alloit point le sacrifier; car quand il l'offroit, il jetoit cette ceinture sur l'épaule gauche pour estre plus prêt à s'acquitter de son ministère. Moïse nomma cette ceinture *Ahanth*, cette tunique estoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'entrée du cou, laquelle s'attachoit devant & derrière avec des agrafes, & on la nomme *Masphacen*, il portoit une espèce de mitre qui ne luy couvroit que la moitié de la teste; elle avoit la forme d'une couronne, & estoit tissue de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis : On mettoit par dessus une coëffe de toile fort fine qui couvroit toute la teste, & descendoit jusques au front, & cachoit toutes les coutures & replis de cette couronne, on l'attachoit avec beaucoup de soing de crainte qu'elle ne tomba pendant que l'on offroit le sacrifice.

Outre tous ces ornemens le grand Sacrificateur estoit revêtu par dessus d'une tunique de couleur d'hyacinthe, qui descendoit jusques aux talons, la ceinture avec laquelle il la ceignoit estoit semblable à celle dont on a parlé, excepté qu'elle estoit entrelacée d'or, le bas de sa robe estoit orné de franges avec des grenades & des clochettes d'entremêlées également, cette tunique qui étoit toute d'une pièce & sans coutures, n'estoit point ouverte en travers, mais en long, & avoit par derrière, depuis le haut jusques au dessous des épaules, & pardevant jusques à la moitié de l'estomach seulement, & pour orner cette ouverture on y mettoit une bordure, comme aussi à celles qui sont faites pour passer les bras; par dessus cette tunique estoit un autre troisième vestement nommé *Ephod*, qui avoit une coudée de longueur avec des manches en façon d'une tunique raccourcie; ce vestement estoit teint, & tissé de diverses couleurs & mêlé d'or; il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quaré, cette ouverture estoit couverte par une pièce d'étoffe semblable à celle de l'*Ephod*, cette pièce large de quatre grands doigts, estoit attachée à la tunique avec des agrafes d'or, qu'une banderlette de couleur hyacinthe passée dans ces anneaux lioit ensemble; ce grand Sacrificateur avoit sur chacune de ses épaules une Sardoine enclafée dans de l'or, & ces deux pierres précieuses servoient comme d'agrafes pour fermer l'*Ephod*. Les noms des douze fils de Jacob estoient gravés sur ces Sardoines en langue Hébraïque, & avoit sur celle de l'épaule droite les noms des

des six les plus âgés, & sur celle de l'épaule gauche ceux des six plus jeunes.

La Thiaze du grand Sacrificateur étoit en partie semblable à la Mixture des Sacrificateurs ordinaires, mais elle avoit de plus une espèce de coiffure au dessus de couleur d'hyacinthe, environnée d'une triple couronne d'or, elle couvrait le derrière de la tete, & les deux Temples à l'entour, sur laquelle étoit une couronne d'or assez large qui l'environnoit, sur laquelle le Nom de Dieu étoit écrit en caractères sacrés. *Joséph. Antiq. Judae.*

HABITS DES MOINES.

Sous le mot de *Moine*, on trouve la description de l'origine de la vie Monastique, la perpétuée dans le monde, & son étendue dans les Royaumes; on ne peut pas se dispenser de dire en cet endroit, de quels habits, & vêtements ils se servoient anciennement.

Jean 44. Patriarche de Jerusalem décrivait celui des Disciples d'Elie dit, qu'ils portoient un grand manteau blanc, dont les RR. PP. Carmes se servent encore aujourd'hui, comme la marque de leur innocence, qu'ils portoient un grand bâton en main pour se resourvoir, qu'ils n'étoient que pelicans en cette vie: Un vêtement de poil très-âpre les couvrait comme des pèlerins, qui renouveauient la pénitence du péché d'Adam, que Dieu révérait d'une semblable robe; qu'une ceinture de peau les serroit, & que par dessus, ils avoient une forme de Scapulaire, qui signifioit le joug de l'obéissance, qui leur laissant les bras libres, leur enseignoit qu'ils devoient toujours être prompts & disposés à l'accomplir.

Ils laissoient croître selon la loi des Nazareens leurs cheveux & leur barbe, qui faisoit qu'on les regardoit avec une sacrée horreur. Les Puissances, les Grands & les Petits les regardoient comme des prodiges de pénitence, & tant que les Religieux se rendoient fidèles observateurs de leurs Statuts, & que leur vie sera conforme à la sainteté de leurs habits, leur vertu sera toujours honorée, la grandeur séculière sera glorie de s'humilier devant elle, & tâchera de se conserver son alliance, & son support.

Les Histoires Ecclesiastiques témoignent assez que de toute ancienneté les Moines & les Religieuses ont porté des habits correspondans à leur profession, on en voit des grands & savans discours dans Nicéphore livre 9. ch. 14. & livre 14. chap. 50.

Joséph livre 18. de ses Antiquités, parlant des Esséniens dit, qu'ils vivoient en perpétuelle continence & abstinence de chair, jeunes ordinaires & perpétuels, ayant des habits forts différens des autres. Nous voyons même dans l'Evangile que saint Jean Baptiste étoit habillé de peaux de Chameau, contre la mode & la façon de vivre des autres de son temps.

Saint Denys en sa *Hierarchie Ecclesiastique* chap. 6. parlant de la Profession Monastique, donne raison des différens habits que les Moines portoient, & pourquoi ils étoient revêtus avec une couronne ronde.

Eusebe livre second, chap. 16. de son *Histoire Ecclesiastique*, fait mention des Moines & des Religieuses qui étoient en Alexandre du temps de S. Marc, qui ne mangeoient que du pain, du sel, & de l'espèce, ne beuvoient que de l'eau, & qui étoient néanmoins distingués des autres par leurs habits différens.

Il faut dont demeurer d'accord que ce n'est pas une chose nouvelle, de voir diverses sortes d'habits en une même profession Monastique. L'Eglise, dit le Prophète Roy, est environnée de variété; c'est à dire de divers Estats bien ordonnés. Le Roy a divers Régimens dans ses Armées, & divers Capitaines & Soldats, qui portent néanmoins tous des différens couleurs. Les uns ont le rouge, les autres le bleu, le vert, le jaune & le noir; & quoiqu'ils soient ainsi bigarrez ils ne laissent pas d'être tous sujets d'un même Monarque, & de batailler pour sa querelle; cette diversité ne divise point leur volonté pour son service, & pour l'agrandissement de ses Estats. Ce n'est donc pas merveille de voir que JESUS-CHRIST, a aussi des Soldats bigarrez, qui marchent sous l'Etendard de la Croix pour détruire son ennemy.

Les Religieux qui combattent sous la conduite du grand Capitaine S. Benoît, ont pris la couleur blanche & noire pour faire un amoureux mélange de la joye avec la tristesse, que s'ils ont la satisfaction intérieure d'avoir recouvré l'innocence par la profession Monastique, cette joye est entremêlée d'un soucy perpétuel de la conserver sans tâche; Ce blanc est assablé d'une robe noire, pour leur faire comprendre que la tristesse de cette vie, & la duell de cet exil leur cache la gloire qu'ils prétendent avoir en JESUS-CHRIST, quand il sera apparu; la robe blanche est la marque de l'espérance & confiance qu'ils ont en ses promesses, parce que selon S. Paul il reformera le corps vil, & le conformera à son Corps glorieux, c'est pour lors que ce vêtement blanc de gloire sera apparent, c'est lors que le noir qui est une marque de tristesse cessera. Heureux celui qui portera la robe blanche & sans tâche jusqu'à son jour qu'il paraîtra devant celui qu'Hérode fit revêtir d'une robe blanche pour le renvoyer à Pilate.

Dans un vieux livre que Jean de Mehus composa autrefois intitulé *le Roman de la Rose*, cet Auteur se sert en divers endroits d'un ancien Proverbe, qui dit, que *l'habit ne fait pas le Moine*, & que *la femme devroit ne faire pas aussi la femme de bien*, & ce n'étoit pas sans raison, parce qu'il n'est rien de si sujet à l'erreur, que les jugemens que nous faisons brusquement sur les apparences; c'est pour cette raison qu'un Ancien disoit: *Intus barba, & deinde pallis remota ne credamus*. Athen. Deinosoph. lib. 1. On n'estime pas un cheval par la richesse de son harnois; on ne met pas le prix au vin par la considération du tonneau. Ceux qui portent des grands Chapelets ne sont pas les plus devots; Le Pion qui est l'oiseau le plus chargé de plumes n'est pas celui qui porte le plus haut son vol; les Espagnols disent, que les hommes les plus grossiers sont ceux qui portent souvent les habits les plus fins: *En el mayor paño, ay mayor torcazo*, c'est ce qu'un Poète Italien a fort bien remarqué.

Spesio fieri habito vile

S'ajoute un cœur gentile.

Si bien que lors qu'il s'agit de juger d'un homme, il ne faut le considérer de plus près qu'en chemise, il ne faut point s'arrêter sur l'extérieur, il faut voir ce qu'il a dans l'ame, *Loquere ut te videam*, disoit Socrate.

L'Ecclesiastique nous donne trois moyens pour connoître un homme, son habit est le premier. *Amittit corpus, Ritus detrahunt, & Ingressus hominis emittunt de illis*, cap. 19. vers. 27.

Il est certain que l'indication que l'on tire des

G g 3 person

personnes qui nous sont connus nous peut donner des preuves de leur valeur, ou de leur incontinence, comme il a été remarqué cy-devant, neanmoins on se trompe souvent, quand on determine quelque chose sur des apparences si trompeuses.

Le luxe dans les habits a toujours pour opposée la trop grande mesquinerie, la propreté, ou la bienséance est une mediocrité qui doit être gardée comme également distante de ces deux extrémités vicieuses.

Les Juifs déchiroient leurs habits dans les accidens facheux & dans leurs déplaisirs. *Isaïe 16. vers. 65.* Les Perses avoient cette mesme coutume. Voyez *Tirin. ibidem.*

HABITUDE. L'habitude nous rend les choses les plus difficiles aisées, la plus horrible prison donne lien par succession de temps au miserable que l'on y a mis avec des pleurs, d'y dire des chansons. Alciature se console de son aveuglement, parce qu'il lui fournissoit un guide.

Elle appesantit les choses les plus insupportables par successions de temps. Myrindate se nourrissoit du Poison, qui a une quatriéme meurtre.

L'habitude se peut difficilement, *difficile mobilis. V. Petrus.*

Les choses les plus facheuses se rendent aisées par l'habitude, les Foucaux pleurent entrant en Galere, dans dix jours ils y chantent; la femme pleure la mort de son mary avec vehemençe, & dans un mois après elle souffre les galanteries d'un voisin, au commencement tout est dur; la Matrone Romaine qui pleuroit tant son mary, se donna à ses Gaudes. *Petrone. V. Prifon.*

Omnia novitate graviora sunt.

L'habitude nous ayde à operer sans difficulté, & avec plaisir, il est difficile de s'en défaire. On a voulu changer le lit des Rivieres, mais les bones que l'Auteur de la Nature leur a prescrit par son vouloir, sont demeurées dans leurs paisible jouissance. *V. Mer.*

Magna miracula affiduitate videntur. August. C'est par là que Baalam ne s'étonna point d'entendre parler son Anesse, parce qu'il estoit habitué à ces sortes de prodiges.

Comme les débauches, & toutes sortes d'excez achevent de corrompre un mauvais temperament, les mauvaises inclinations que nous apportons en naissant, se voyent reduites hors d'esperance d'aumentement, quand elles sont unies à une longue habitude. *Duo sunt que ad peccatum nos sollicitant, natura, & habitus, illud ex parte originali, illud ex parte frequentati peccati, que duo conspiciunt faciem robustissimum concupiscentiam.* Augustinus *libr. 83. 99. 66.*

La mauvaise habitude a plusieurs peres, elle doit sa naissance à un nombre presque infiny de pechez, le crime, & la vertu s'apprennent par succession de temps, on ne devient pas méchant tout à la fois, on fait des coups d'essay devant que de faire des coups de maistre, *Nemo reperit fit malus, nemo ex casto bonus, discenda virtus est.* Senec. *Epist. 123. Voyez Conversion.*

Il est donc évidant que nous sommes tous les auteurs de cette mauvaise habitude, que nous respectons si fort après l'avoir introduire, & à dire le vray nous adorons un idole, qui est un travail de nos mains, & à laquelle nous faisons la matiere de la façon; *Elle commence,* dit Tertullien, *ou par quelque ignorance, ou par quelque simplicité, & puis elle se fortifie par succession de temps avec l'usage.*

lib. de veland. Virgin.

Personne ne prend loing de faire cesser les mauvaises habitudes, *l'Espie marche en faisant des envieux,* comme dit le Prophete Royal, il fait aujourd'huy le mal qu'il fit hier, il remettra à demain la conversion qu'il a remise à aujourd'huy, il omettra toujours le bien qu'il aura omis à demain, un jour est pareil à l'autre, semblables années ramènent des semblables occasions; les incises occasions produisent les mesmes pechez; jusques à ce que la vieillesse des pechez se joignant avec la vieillesse des années, il trouve sa longue & malheureuse routine changée en nécessité, & meurt enfin sans avoir encor commencé de bien vivre; C'est ainsi qu'un Chretien relâché & abandonné à ses vieilles habitudes se rend dans un estat aussi difficile à se convertir, qu'il est malaisé d'effacer les bigarures d'un Leopard, ou de blanchir un More: *Si mearum peccatis Christiorem fuero, aut Perdas varietates suas, & vas poteritis benefactore, cum didiceritis malum.* Hierem. 13. 23.

Et puisque nos mauvaises habitudes nous mercent dans un estat si piteux, c'est à les déraciner qu'il faut employer toutes nos forces; c'est icy comme dit le Texte Sacré *Exod. 11. 16.* qu'il faut enflacher nos glaives & nos bras au Seigneur, sans épargner ce que nous avons de plus cher; c'est icy où il faut arracher nostre oeil, & couper nostre pied pour jeter l'un & l'autre loin de nous, puis qu'ils nous scandalisent, l'ouvrage est difficile, mais il est utile & de la dernière importance, puis qu'il s'agit de la perte de la beaulté éternelle.

Il n'est point d'âge où l'on ne puisse travailler utilement à se défaire de ses mauvaises habitudes. Voyez *Conversion.*

Les mauvaises habitudes sont souvent détruites par d'autres contraires & plus mauvaises *Afflictiō afflictiō in ordinem regit.* Une passion dans la Moralité en supplantant une autre, c'est ce qu'un Poëte Moderne a fort bien reconnu.

*Au gré de ce Tyrant dans l'Empire est caché
Un péché se détruit, par un autre péché.*

On se défit souvent d'une mauvaise habitude pour un temps, mais elle revient bien-tôt joier son jeu.

Tolle periculum

Jam vixi proflitatus frenis natura remissis.

Horat. Sat. 7. lib. 1.

L'habitude se contracte en assez crebritate, *aut ex paucis bene validis habitus creator, sicut crevit in lapide vel a multo putre, vel a re solida paucis istibus.* Scaliger *Exercit. 307. S. 4.* Celle qui se forme dans les dangers procede de la pluralité de ceux auxquels on s'est trouvé souvent exposé, comme disoit ce malheureux chez Euripide.

Sic mihi mox tristis primus illaxisset dies.

Nec tam arvensis navigasse solo

Esset dolendi causa, ut in ipso equales

Frans, repente talis exagitator novo

Sed jam subijctus miseris ebisapi. 3. Trisul.

Quand on a une fois contracté une longue habitude dans le péché on ne le considère plus comme péché pour énorme qu'il puisse être, c'est ce qui a fait dire à la sagesse, *Adolescenti iuxta viam suam, senem cum seniori non recedet ab ea.* Proverb. 1. 2. vers. 6.

C'est un ouvrage bien difficile, que de jeter la coignée dans les vives racines d'une méchante habitude, c'est un combat, où il faut employer tou-

res nos forces, *Vixitne consuetudinem dura est pugna.* August. in Psalm. 10.

Quoy que l'habitude que l'on contracte à aymer quelque creature preme force de tout ce qui s'oppose à ses desirons, il est néanmoins constant, que le conseil & la raison peuvent détruire cette habitude.

*Difficile est longum subito deponere amorem,
Difficile est, verum hoc, quia libet effugere.*

Catull. Eleg. 74.

Les habitudes vertueuses sont rares, néanmoins l'usage les rend naturelles & familières : *Benefacere ex consuetudine in naturam fertur.* Salust. in Jugurth.

HACHES. Le caractère le plus expresse, & le plus magnifique de la Majesté & autorité des Souverains Princes, & Magistrats de Rome, paroît dans la quantité des Licteurs, ou Portes-Haches qui marchent devant eux, avec les marques de leurs dignités, qui étoient des Haches attachées à un manche long environné d'un faisceau de verges, ce qui leur donnoit le nom de *Faces*, & de *Seueros*. Voyez *Faisceau*.

Lors que les grands Princes & les grands Seigneurs faisoient anciennement des adoptions, ils presentoient une hache à celui qu'ils adoptoient pour leurs fils, pour luy faire comprendre qu'en luy donnant la succession de leurs biens, ils le chargeoient à mesure temps de le conserver par la force & par les armes. Paquier en ses *Recherches*, livr. 4. ch. 1.

Angelus Decembrius lib. 4. dit, que l'etymologie de *securus* vient à *securus*. *Idem* lib. 19. cap. 19. dit, *securus vocatur, eo quod à arboris succidantur quasi succuris, item securus quasi, semi curus, quod Sabini significabat hastam.*

HALCYON. L'halcyon est un oiseau admirable en sa conduite, il a accoutumé de faire son nid environ vers le solstice, le plus court jour de l'année, pendant tout le temps qu'il travaille à la production de ses petits, la Mer demeure dans le calme, sans estre agitée d'aucune sorte de vents, ny d'orages.

Plutarque qui assure avoir vu divers nids d'halcyon croit qu'ils sont fabriquez de petites os, ou arêtes de Poissons entrelacés ensemble, les uns de long, & les autres de travers entre-mêlez de courbes, tellement que cette petite structure est semblable à un Vaisseau prêt à se mettre en Mer.

Estant dans cet état cet oiseau là conduit au battement des flots marins, qui luy apprend l'endroît où ce bâtiment manque de ligature, & où il y a nécessité de le cafferter, & ce qui est bien joint se forme & s'unit d'une manière qu'il ne se peut rompre, ny dissoudre.

Ce qu'il y a de plus admirable dans l'Architecture de ce nid, c'est la proportion & la figure de sa concavité, elle est si bien proportionnée qu'elle ne peut recevoir que l'oiseau qui la nise en état. La femelle de l'halcyon porte son nid sur les épaules, quand il est accablé de froidesse, ou de vieillisse, & ne le quitte jamais. *Plutarque.*

Les maisons de ceux qui bâtent leur fortune avec modestie, & d'innocence, ressemblent au nid de l'halcyon. Voyez *Fortune*.

HALE. Munier dans son livre troisième de sa *Cyningraphie*, dit que le nom de *Hale*, signifie le lieu, où l'on se rendoit pour faire des Combats à la vue du Public, où le victorieux étoit censé avoir le meilleur droit; c'est ce que dit aussi Pachumerus l. 2. *Hylor, ut ne qui in hoc loco vincebat probasse crediderit & vultu in probatum deservit.* Voyez ce que j'ay dit au verbe *Duels*.

HALEBARDE. Les Anciens en-voient une halebardo à ceux à qui ils declairoient la guerre. Polybius lib. 4.

Les Hébreux preconisoient la vente des biens meubles, & immeubles, les Locations & Fermes, tenant une halebardo en main, qui étoit le symbole de la Force, pour faire comprendre que ces ventes se faisoient sous l'autorité de la Justice & du Prince; c'est ce que dit Ovide.

*Aut populi rediens tempussum pueri ad hastam,
Et munus magna non sine robore epes.*

Les Romains avoient quatre sortes de Soldats dans leurs Armées, les uns qu'ils appelloient *Pedites*, qui étoient armés à la légère; les autres *Hastati*, qui portoient des halebardes; les autres étoient appelés *Triarii*, qui étoient des vieux Soldats réservés pour combattre à l'estrenuë; & les autres étoient appelés *Prætorum*. Vairo de leg. l. 4.

Ils ne se servoient pas toujours de la halebardo, comme font aujourd'hui les Sergens qui la tiennent en main, & se servent de la pique & du choc; ils les lançoient souvent sur ceux qui assiègent les Villes, & qui se précipitoient aux ruelles.

Hastati spargunt hastas sine ferro umbræ.

Ce mot de *Spargere*, signifie jeter; c'est ce que dit Ennius lib. 5. *Macrob. l. 6. cap. 1. ex Lucetio.*

Postquam desisti sinit, jians & spargere sese.

Hastis animum concurrunt modique telus.

Festus dit, que lors que les Pirates venoient commettre & de même qu'ils pugnoient des choses Provinciales & Civiles, on disoit leur siège auprès d'une halebardo.

Quand on marioit les filles, on les coëffoit la première fois sous une halebardo, qui étoit défilée, pour leur faire comprendre qu'elles alloient s'engager sous la puissance d'un mari. *Macrob. l. 6. & Rabitius de Hastarum origine.*

HALEINE. La haleine des haleines les plus pures, & les plus agréables n'a rien de plus paisible, que d'être sans aucune odeur qui nous puisse offenser, comme sont celles des jeunes enfants bien sains; c'est pourquoi un Poète a dit,

Mulier tunc bene olet, ubi nihil olet.

Plaut. *Mull. act. 1.*

On a toujours tenu pour suspects ces personnes qui ne marchent jamais sans des odeurs étrangères qui ont leurs habits & leurs cheveux chargés de parfums; c'est ce qui oblige Martial de dire à un de ses voisins, Tu te ris Coracin, de ce que nous ne sommes point parfumez, j'ayme mieux ne rien sentir que sentir bon.

Rides nos Coracine nihil olentes,

Asalo quàm bene olet, nihil olet;

lib. 6. *epigr. 12.*

Et ailleurs il dit,

Non bene semper olet, qui bene semper olet,

HARANGUES. Le sçavant Fabius celeberrime par ses discours éloquentes disoit, que les harangues de Socrates étoient trop étudiées, trop émaillées, & trop polies.

Les Ambassadeurs des Samiens ayant été une trop longue harangue aux Spartes, ceux-cy estant pressés de leur donner réponse, leur dirent, *Nez n'avons pas entendu la fin de votre harangue, parce que nous avons oublié le commencement.* Plutarque dans les *Discours Notables des Lacédémoniens*.

Ce même Auteur rapporte, que Demosthène qui étoit un abîme de sciences, ne fit jamais harangue sans se préparer quelques jours auparavant.

NOUS

Nous lisons dans Lucain & dans Suetone, que l'éloquence de César lui gagna des grandes batailles, les harangues avoient une telle force sur l'esprit de ses soldats, que les curieux qui suivoient son Armée en avoient assemblé & recueilli un si grand nombre, que l'on en fit des volumes qui ont duré longtemps après lui.

Les hommes les plus sçavans, & mesme les plus rares eljrits ont esté saisis de crainte au moment qu'ils se sont vus dans la nécessité de parler en public comme Demosthène & Theophraste; Et Cicéron ne fait point de difficulté d'avouer qu'étant déjà sur l'âge ils ne laissoient pas de pâlir & de trembler au commencement de ses discours. Cette crainte procedoit sans doute d'un amour excessif d'honneur, que ces illustres Personnages sembloient haïr, quand ils harangoient devant les Princes, le Sénat, & le peuple: Un étourdi s'expose avec bien plus d'assurance, parce qu'il n'a rien à perdre, & qu'il est comme un pilote qui conduit un Navire chargé de poëlle, mais ceux-cy étoient des Paterons qui conduisoient des vaisseaux remplis de puerres & de bijoux.

On a vu des grands hommes si affligés d'avoir manqué en des harangues publiques qu'ils en sont venus jusques au desespoir, comme il arriva à Hérode l'Athenien le plus superbe Orateur de son temps, qui étant devenu court devant l'Empereur Marc-Antoine se pensa perdre de déplaisir, & roulesoit un Auditeur qui à du jugement n'estime pas moins un homme pour la disgrâce de semblables rencontres, qui arrivent ordinairement à ceux qui se veulent ingérer des choses, où ils ne sont pas appeller; cela vient aux autres par une imagination precipitée, qui pense au milieu de & à la fin d'un discours au moment qu'il est commencé; Aux autres par une legereté d'esprit qui quitte aisément la poëie, aux autres par un deluge de pensées qui débordent malgré eux, aux autres par des rencontres inopinées qui causent du trouble dans l'esprit; & aux autres par une singulière de memoire qui nous fautive dans les plus belles occasions. Voyez *Memorie*.

Hicrates fameux Rhetoricien d'Athenes fit une harangue dont il se fit payer vingt talens. Plin. l. 7. cap. 30. chaque talent valoit six vingt livres au rapport de Titinus in *S. Scriptis*.

Une harangue n'est pas élimée par sa grande curiosité & affectation de paroles bien rangées. Plutarque dit, que tous les Philosophes se sont déclarés ennemis cap taux du beau langage: *Oratio non secundum politiam verborum sed secundum pondus & materiam. Il munda est, nihil est in refect quam sit elegans oratio, sed quam gravis & utilis*. Zeno Citiculus.

Octave César dit Suetone, parloit souvent en public, il affectoit dans tous ses discours une grande simplicité de paroles, il disoit qu'il avoit de l'horreur pour la puanteur des mors reche chez. Auguste étoit de cette trempe, & se moquoit de Meccas son favori qui se levait d'un style tout contraire. Ensin. lib. 4. *Apophth. ex Sueton.*

Ceux qui se veulent mêler de haranguer se doivent mettre dans un habit decent & modeste, éviter ces grandes & ridicules gestulations, qui attirent la risée des peuples. L'Orateur Titius fut accusé de ce défaut. M. Tull. lib. 2. de *Claris Orat.*

Pandanus dit, que Gorgias Leoninus fut le premier qui commença de parler en public étant venu dans Athenes, il monta sur un theatre, & après avoir fait sa harangue, il dit aux assistants *Uspidius*

Atti, c'est à dire, *Proposez quelques questions*, pour leur faire comprendre qu'il étoit prêt de résoudre les choses les plus difficiles, c'est ce que Cicéron a confirmé, Suidas attribue cet honneur à Anaximenes Lauplanus Sophiste & Philosophe.

Essez merveilleux d'une belle harangue. Voyez *Fineffe*.

H A R A S. Les Anciens avoient des Haras qui estoient étourrés & merveilleux. Il y avoit dans la Medie une grande prairie appelée *Hippobere*, où l'on tenoit les Haras des Rois, & là on contoit jusques à cinquante mille juments. Mathieu en la *vie d'Henry I^r*. tom. 1.

H A R D I E S S E. Voyez *Valueur*.

On n'auroit jamais vu dans le monde des meurtres, des parricides, des trahisons, ny des revoltes, si la hardiesse ne les avoit suggérées aux lâches, & aux timides, le vice seroit encore caché dans les tenebres, si cette passion ne luy avoit appris à se produire, le scandale ieroit banny des Compagnies, & les femmes ne verroient jamais d'actions indecentes, si cette effronterie ne les eût inspirées aux impudiques, & nous pourrions douter si le péché auroit jamais paru en public, si la hardiesse ne luy eût ouvert le chemin de la porte.

L'hardiesse est funeste au Genre-humain, elle n'épargne le sang de personne, elle fait perir des Armées pour la gloire, elle ruine les Villes, elle saccage les Campagnes, & jette la dernière confusion par tout où elle s'introduit.

Ne erat Oratio lenta, aut timidus agitare lyneau. Virg. 6. *Æneid.*

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de rendre notre vie commode, & la passion de satisfaire à nos desirs, font naître dans nos cœurs cette vigueur, où plutôt cette hardiesse qui nous porte à tout entreprendre.

On peut dire que la hardiesse est une vertu, qui genereusement se hazarde, la où le petit est juste, c'est une adresse à repousser, & à rechercher le danger pour s'en tirer avec honneur. Senec. de *Benef.* l. 1. c. 34.

La hardiesse & la poltronnerie sont deux extrêmes où l'on arrive rarement, il y a un milieu qui convient bien de force de courages.

Cette grande hardiesse & impetuosité de courage accompagnée d'une singulière prudence que l'illustre Monsieur de Montal fit paroître es dernières Guerres, pour conserver Charles-Roy sous l'obéissance de nostre incomparable Monarque, fera une des pierres qui sera employée à la structure du moniment que l'on doit élever à toutes les autres Actions heroïques, qui l'ont élevé au rang qu'il occupe avec justice.

Sors jurem audentes prius sententia variis.

On pouvoit avec justice appeller ce fameux guerrier.

Marius pullum. Anstophan.

Perdicas le Macedonien qui avoit suivi Alexandre dans les guerres, entra dans une grotte où il se faisoit hardiment d'une Lyonne & de ses Lyonceaux. *Alban*. lib. 16. de *var. hist.*

Les Theologiens disent que la hardiesse n'est autre chose que le mépris des dangers. elle n'aît ou d'une vaine gloire, ou du peu d'estime qu'un homme fait de la vie, ou d'une certaine insensibilité stupide, & ne craint point de pe, il les Grecs l'appellent *δυσωγία*. *Quasi romia confidentia*, qui qui *sunt respectu rem quamvis aggreditur*.

Taque, & tuncque.

Plus les Sanguiers reconnoissent de danger, plus ils s'approchent du Chastet. *Plin. Hist. Nat.*

La hardiesse a une grande disposition a la temerité, & souvent elles sont prises l'une pour l'autre, elle est produite par deux moyens : A sçavoir par les choses qui peuvent revivifier l'esperance comme nostre propre force, puissance, experience, & assistance d'autrui, & par les chuses qui peuvent exciter la crainte, qui consiste, ou en l'éloignement des chuses qui peuvent nuire, ou en l'empêchement, ou remede que l'on croit y pouvoir apporter.

Il ne faut pas douter que la hardiesse ne soit une chose grandement necessaire à ceux qui suivent la Cour, pour se donner entrée en plusieurs lieux, lesquels il se faut produire soy-mesme, soit pour ne le point rebouter pour un refus, ou deux, mais pour presenter toujours avec la mesme hardiesse, & c'est ce desir qui éloigne les honteux de la faveur & des graces ; comme dit Senèque, *Quorundam parum idonea est verenda rebus civilibus*. Symmaque entre dans ce sentiment ; *Tardius habet processus veremoda, que facit ut inter merita sui honoris herent*.

Et quoy que l'importunité soit odieuse, néanmoins une hardiesse un peu effronnée, fait des merveilles sur les naturels qui veulent estre preferés, ce n'est pas qu'elle ne doive garder une sanglerie modeste, pour éviter quelques mauvaises rencontres.

Il y a des hardieses brutales & saines, qui procedent de l'ignorance des dangers, qui ne font aucune reflexion sur ce qui est bon, ou mauvais, utile ou dommageable, dangereux ou assésé ; cela fait que les yvrognes marchent sans crainte aux bords des precipices, que ceux qui agissent dans les ardeurs d'une fièvre chaude traversent des Rivieres, & grimpent sur des toits, & que les fols ne craignent point les aimes.

Il y a aussi des hardieses brutales, semblables à celles des Turcs qui empyent une fatalité sur nos vies, & s'imaginent que l'heure de nostre mort est immobile, que tous les dangers du monde les plus grands & les plus pressés ne sont pas capables de l'avancer d'un seul moment, de mesme que les mortelles, les tempêtes, les foudrelles & les fuites ne peuvent pas la reculer d'un seul point, c'est ce qui fait que ces Infideles se ruent brutalement dans les perils, avec une hardiesse incroyable, & se font tuer comme des mouches, sur ce terre fausse persuasion du destin.

Il y a aussi une autre espece de hardiesse qui est la campagne de la force, a qui tant de valeureux Capitaines ont fait de tout temps la cour ; c'est elle qui alluma des flambaux de gloire dans les cœurs de Cesar, d'Alexandre, de Scipion, d'Annibal, de Pyrrhus, d'Artilla, & de Constantin ; C'est elle qui anima Scévola, lors qu'estant laissé seul dans le destroit d'une Ile par le reflux de la Mer, il soutint contre toute une Armée de Barbares, C'est elle qui accompagna Scinius en cent vingt Batailles rangées, & luy fit recevoir sans pâlir quarante-cinq blessures sur son corps. Il fut plus aisé de contrer toutes les étoiles du Ciel, que de tenir registre de tant de valeureux Hommes qui ont paru dans tous les siècles, sans parler de ceux qui se font immortaliser dans le mistère par des faits également surprenans, & heroïques, & dont la plupart sont encore aujourd'hui en vie.

Les Historiens nous apprennent que cette mesme hardiesse encouragea si fortement les femmes

de Lacedemone, qu'elles desirerent l'Armée d'Antiochene, qui les avoit attaquées dans un sacrifice. Lybilla tua sept hommes dans un combat, Sempronius fit aussi des actions si heroïques dans la guerre, que les peuples publioient par tout que sa valeur l'avoit égalée aux plus valeureux Conquerans. J'ay donné divers semblables exemples sous le mot de *Femme*.

L'experience nous a toujours fait voir que la hardiesse est le propre de la Nation Française, ce que les anciens Historiens en ont dit, a esté confirmé dans les dernieres guerres d'Hollande, & d'Allemagne, où chaque Combattant alloit aux occasions, comme si chacun d'eux avoit eu cent vies à perdre.

On ne doit pas oublier en cet endroit une autre espece de hardiesse, qui tient son rang dans la vie civile, qui fait les hommes hardis dans l'engagement à des longs & penibles voyages, prompts dans l'entreprise des affaires, courageux dans les rencontres, & intrépides au milieu des adversitez, qui ne respirent qu'affaires, que partis, que commerce, & les occasions de s'occuper.

Les Romains qui ne souhairoient rien tant que la hardiesse dans leurs enfans, les envoyoyent tous les jours aux Collées & aux Amphitheatres, pour y voir les combats des Lyons & des Bestes feroüches, & mesme pour y voir repandre le sang des Gladiateurs, ils en faisoient embarquer sur la Mer, pour les rendre intrépides par une longue habitude à la venue des tempêtes, & des écueils ; les autres s'exercoient dans l'acrimie, où ils s'habitoient à donner des coups, & en recevant il n'est pas malaisé de juger de là, que les Calaniers qui n'ont aucune occupation capable de les aguerir, ny mesme ceux qui s'attachent aux études qui sont ordinairement timides ne peuvent rien faire de hardy.

Alciar se moque de ceux qui entreprennent des chuses qui sont au dessus de leur pouvoir, & de leur force.

Dum dormis, dolci recreas dum corpora somno

Sub pice, & clavum, ceteraque arma tenet,

Accidet Pygma manus prostrernere latio,

Possit pias, vires non bene dolia fuso.

Excussis ipsis velut pulvis, sic prostratus hostem.

Et sevi implicium pelle levius agit.

Embl. 18.

Les Anciens disoient qu'un homme hardy estoit le fils de Mars. *Aristophanes* : quelques-uns l'appeloient un Achilles. *Gellius*, & les autres l'enfant d'Hercule. *Aristot.*

H A S T E. Voyez *Precipitation*.

L'imperuosité du courage est extrêmement dangereuse sur le commencement du combat, & des autres actions importantes, elle obscurcit la clarté du jugement, & change la raison en trouble, la mer hors du logis pour laisser le gouvernement à ce moment, que les Philosophes appellent *ἀνιστοία τῆς ψυχῆς, mentis irrationabilem animi*.

Il faut executer ses desseins avec moderation, sans haste, ny precipitation, parce qu'il est honteux de se voir réduit dans une nécessité de les desavouer. Louis XI. sans beaucoup deliberer envoya de ses Troupes pour troubler le Duc de Liege, afin de l'engager à une revolte en sa faveur ; il luy promit d'abord l'entree dans Peronne, y entrant, il se repentit d'avoir engagé la personne dans un peril évident d'estre assassiné par ce Duc son ennemy, & par les Princes mécontents qui s'y trouvoient, aussi

Il a

faillie

faillit-il à y périr. Mathieu *en la vie de Louis XI. livre 4.*

Ce n'est pas sans sujet qu'Auguste disoit, *Festiva lentis*, Sueton.

Comme le mariage est la plus importante action de la vie, tant pour le bien que pour le mal, que les hommes en reçoivent, que pour ce que c'est par lui, que malgré le temps, & la mort qui donne fin à toutes choses créées, le genre-humain se perpétue & remplit la terre de sa postérité, aussi toutes les loix des peuples les mieux policez on voulut qu'il se fit avec plus de poids, de conseil, de solemnité, & de deliberation, que tous les autres contrats qui se passent entre les hommes : *Est enim magni momenti obligatio*, comme disent les Jurisconsultes.

Une lépre intencion à vouloir faire les affaires gâter tout. *Ipsa se vellest implicat, qui nimium praeperat, serius absistit.*

La précipitation ruine tout, le Boulanger qui se précipite à enfourner ses pains les fait coeux. La Chienne qui ne peut pas attendre le temps de porter son fruit, fait des chiens aveugles. *Causa festinans caeco parit canes*, Aristot.

Ces esprits remuans qui entreprennent tout, & n'achevent jamais rien sont condamnés d'imprudence. Il y a une très-grande difference de faire les choses à la hâte, & de les faire avec soin & diligence.

Ad mirare jubet properat, & cunctariar omnes

Nos nimium properat, non mora longa minuit.

Hoc tibi declarat contraxum Echeneide telum

Nec tarda est, voluitur spicula missa manu.

And. Alciat. Embl. 20.

La hâte & la diligence précipitée ont souvent donné des malheureux succès aux glorieuses entreprises : *Et scipio qui in se multis vicissitudines committitur, festinata exaltatione comperta sunt usque invidia*. Car. Pascal. lib. de viis, & vii. cap. 48.

Tout ce qui se fait à la hâte est sujet au repentir. *Quidquid festinatur, non bene exploratur, nec feliciter conficitur*. Car. Pascal. ibi sup.

HAYNE. La hayne est définie par S. Augustin, *Peris ira ex pluribus causis collecta, distans tempore perseverans*. Lib. *De sermone*, c'est proprement une hostilité de l'appetit contre les choses qui lui sont contraires, ou à son contentement, on qui lui ont paru telles ; c'est une passion maligne & haineuse qui couve des œufs de serpents, dont elle fait naître des poisons, des mors, & une infinité d'autres défauts, qui ont paru dans tous les siècles avec étonnement & frayeur.

La hayne & la colere sont au delà des regles de la Justice, ce sont des passions qui servent à ceux qui ne se peuvent pas contenir dans leur devoir par les forces de la raison, *Utatur mori animi, qui sui ratione non potest*. Cicéron.

La hayne est une fureur qui n'inspire que la vengeance, c'est un mouvement impétueux qui chasse la raison hors du logis, c'est un monstre pire que le tygre & la panthere, qui porte une rage dans son cœur quand elle ne peut tirer raison des outrages qu'elle se figure d'avoir reçus ; c'est une flamme devorante de l'Enfer qui élèvent celle de la charité. *ubi odium, ubi charitas esse non potest, charitas absque ubi nihil boni adeest*. Angust. *supr. Math.*

Il y a deux sortes de haynes, la première est une hayne d'aveuillon, qui se contente de fuir ce qui ne lui est pas agréable, ou ce qui lui est contraire. La seconde passe plus avant, & par les mouvemens d'une inimitié enragée, elle ne songe qu'à détruire

cet objet qui la choque, & dont elle ne peut effacer l'horreur de son idée, & au moment qu'elle a saisi une ame noie, en qui le feu d'amour & de charité sont éteints, elle fait des horribles pérogres.

Les Theologiens ont encore dit, qu'il y avoit diverses sortes de haynes. La première consiste dans l'antypathie des humeurs, qui fait que l'on a horreur des choses qui choquent l'harmonie naturelle, laquelle se trouve, tant en la bonne constitution du corps, qu'en la correspondance des sens & des facultez de l'ame avec leurs objets, & quoique cette contrariété ne nous soit pas toujours assez évidente, si est-ce qu'il y a quelque sentiment qui fait que d'abord on a quelque aversion pour une personne que l'on n'a jamais vue, & de laquelle on n'a jamais reçu le moindre ombre de charité ; c'est cette hayne que l'on remarque entre les François & les Espagnols, les Castillans & les Portugais, les Anglois & les François. Guil. Pradin. in *Descript. Britannia.*

La seconde est une hayne humaine qui marche toujours avec deliberation & concert, qui ne songe qu'à mettre en execution ses hostilités, en toutes les manieres que la passion lui suggere pour détruire l'objet qui lui déplaît. Les esprits faibles & foibles tiennent cette hayne cachée dans leur cœur à cause de l'impuissance où ils sont de la pouvoir faire éclater. Les hautains & les superbes font des menaces qui marquent leurs premiers dessein.

Il y a une troisième sorte de hayne qui procede d'un amour justement irrité, & comme il n'est point de disgrâce plus sensible que celle que l'infidélité produit, point de tourment si violent que celui qu'elle cause, le desespoir de cette perfidie change la plus tendre affection en hayne ; que si la perte d'un cœur qui s'est donné à un autre ne se repare plus, il ne faut pas s'étonner si un Amant outragé & méprisé par une volage, après avoir esté long-temps combattu par la tendresse & le tendressement, prend party, & fait enfin un objet de hayne, de ce qui avoit été celui de son amour. Cette sorte de hayne est toujours à craindre, parce qu'il n'en est point de plus dangereuse venant des sources de l'amitié, c'est sur ce principe que Quintilien a remarqué, *Que les haynes des Proches sont des inimitiez, sans ressource, & des playes qui ne se ferment jamais, parce que les liens de la nature ne peuvent se relacher sans faire une rupture irreparable*. Jura naturalia sunt immutabilia. *Psalm.*

Les Grecs ont designé une quatrième espèce de hayne qu'ils appellent *Adsanthropie*, une hayne de Melancolie qui saisit certaines ames noires, foibles, & disgraciées, qui dans leur estat pitoyable étendent leur aversion généralement sur toute la nature ayant de l'horreur pour toutes sortes de compagnies, & toutes sortes de personnes, ils ont une physique d'esprit qui les range, & qui les devore sans cesse, qui ne leur permet pas de jouir des plaisirs de la vie, en laquelle ils ne voyent rien qui ne choque leurs sens, rien qui ne les fâche, ny rien qui puisse échapper à leur médisance.

Diocleon & Tibere sur la fin de leurs jours présentent une hayne mortelle pour toutes les choses de la terre, & se retirent de la Cité, pour les aller finir dans cette funeste hayne *Adsanthropique*. Simon Athenien estoit de cette trempe. Sabellic. lib. 2. cap. 1. Codille le Philosophe Stoïque, & M. Aniole Triumvir furent de même. *Ibidem.*

Et comme il n'est rien de plus certain dans les choses

choses de la terre, que l'inconstance, leur révolution, & la fin de leur être, la plus forte flamme d'amour se réduit en glace, les plus soumises adorations en mépris, & le plus souvent en hayne; on prend de l'aversion pour les choses que l'on a adoré en leur nouveauté, & cela se peut bien appeler une hayne de lassitude & de degout, qui naît des objets où l'on reconnoît des défauts par la succession du temps, ce qui fait que les hommes se vangent de l'abus de leur jugement, par la mauvaise disposition de leur volonté, faisant comme ces Peuples qui brûloient leurs divinités après leur avoir rendu long-temps le dernier culte; c'est cette hayne que l'on peut appeler sans remède, étant constant que notre nature corrompue ne peut plus souffrir de société avec ce qui luy a causé cette sorte de degout.

Hac est pugna periculosa, & hac gloriosa victoria qui poterit odium amari, & amare quod odium. Chrysoït *supr. Math.* Ce n'est pas tout que d'aimer Dieu, il faut aussi aimer le prochain, on ne peut pas le haïr sans le mettre dans un état de damnation, nostre Seigneur le veut ainsi, *C'est mon Commandement*, dit-il, *que vous vous aimiez l'un l'autre.* Joan. 13. 34.

Xerxes Roy de Perse ayant promis deux cens talents à celui qui luy porteroit la tette de Themistocle, s'estant luy même présenté en personne il luy pardonna, & luy donna le prix qu'il avoit mis sur sa tette. Plut. in *Themist.*

La diversité des mœurs & de langages fait que l'on conçoit aisément de la hayne pour les Estrangers, c'est par cette raison que les Grecs eurent diverses guerres avec les Barbares, d'où Herodote fait la description, lib. 6.

Recla volens animos sapiens, & amare bonest, Quisdam odio dignos judicis esse suo.
Nec tamen hoc toto depellit furore, quous
Naturam errantem dividere à virtus;
Sic generi indulgens proprio, ut peccata recidis
Apert & damnos crimine, non homines.
Jacob. Billius. Anthol. fact.

M. Caton Censeur avoit de l'aversion pour les Hommes Scavans, il disoit qu'Anistote n'eût été qu'un sedivieux babillard. Plut. in *Caton.*

Joseph, lib. 17. cap. 8. & seq. dit qu'Herodes se voyant sur le temps de son deces, fit tuer les Juifs les plus apparens de ses États, afin que sa mort ne fût pas sans deuil, & que ses Subjers fussent bien persuadés de la hayne mortelle qu'il avoit contre eux.

Les Freres de Joseph avoient conçu une fort grande aversion pour sa personne, parce qu'il estoit chery de Jacob leur pere, *oderunt eum, nec poterant ei quidquam pacifice, loqui*, dit le Texte sacré. Genes. cap. 37. vers. 13.

La hayne qui naît entre les Freres est la plus abominable, la plus dangereuse & la plus honerable, c'est ordinairement une playe qui ne se ferme jamais, *Quoniam summus amor, hinc summa odia*, parce que les liens de la nature tissent d'un mesme sang, d'une mesme chair, & des mesmes entrailles, ne se peuvent rompre, sans faire une ruine, & une solution sans remède; c'est pourquoi Aristote a dit, *Et quidem odia consanguinitatem sunt acerbiora, quoniam aliorum, quod injuria ab amico illata major existimatur, eo quod ab illo speraret beneficium, cum à contra se ab eodem ledi solent amicitia.* Lib. 9. cap. 10. Polit. cap. 7.

On n'a jamais ouy parler d'une hayne si enragée,

ny de si longue durée, que celle qui estoit entre les Familles D'Alcononde & de Callias Atheniens, d'où parle Herodote en son sixième livre, il y a des semblables haynes entre plusieurs Familles Nobles de Venise, perpétrées depuis plusieurs siècles, qui produisent presque tous les ans des meurtres & des assassinats.

Quelque grand que puisse être le sujet de notre hayne, il y faut toujours garder quelque mesure, & aimer au contraire sans mesure.

Appellez-vous impany celui qu'on ne voit qu'avec horreur, estimez-vous, qu'il y ait supposé plus rigoureux au monde que la hayne publique. Senec. de *Benef.* l. 3. ch. 17.

Il vaudroit mieux n'être pas né, que d'être coté au rang de ceux qui tuent la République, peu de gens font reflexion sur cela, parce que l'intérêt nous aveugle.

La plus forte passion de l'homme, c'est la hayne, & la colere, dont j'ay fait description cy-devant, qui n'est qu'une disposition à la hayne qui n'arrive jamais au comble de sa malice, qu'elle ne soit fomentée par les médisances, & entretenue par les animos.

Maledictum odium mille spes possunt resistere, multa illis mater, Cic.

N'aimer rien que selon ses inclinations naturelles, c'est aimer en bestie, ou en Payen, il y a plus de peine à haïr un ennemy, qu'à l'aimer.

La hayne le rend égal à nous, & notre bonté le surmonte. Le meilleur moyen de nous venger, c'est de laisser la vengeance à Dieu, quand David pleuroit sur Saül son ennemy, sa bonté le surmonteroit plus que ses amers.

Pour assuoir cette passion nous faisons honte à notre jugement, nous faisons valoir les vœux & les vices d'autrui, comme il nous plaît, on ne trouve rien de bon en ce que l'on a en hayne, comme on ne trouve rien de mauvais en nos amys; ce qui oblige la Sagesse à dire que la cause des amys est toujours favorable. Voyez *Juger.*

La hayne est pire que l'usance: *Iratum sim à jura.* Voyez *Querelle.*

Chacun est plus âpre dans sa hayne que dans son amour, on poursuit avec plus de chaleur ses ennemis, que l'on ne sert ses amis; On est lâche dans l'amitié, & vigoureux dans la vengeance; pour nous défaire d'un ennemy nous tenons l'insolent & l'arrogant, pour assister un amy nous ne manquons pas de raisons pour excuser nostre foiblesse, & pour condamner son besoin d'importunité. V. *Injure.*

Il y a certains temps, où il faut vivre d'accord avec ses ennemis pour le bien public. Voyez *Dyscord.* V. *Enfant.*

Nous haïssons ordinairement les témoins de nos imperfections, le singe rompt le miroir qui luy découvre sa laideur & les difformitez, de mesme nous ne pouvons pas souffrir ceux qui nous ont obligé dans nostre misere. V. *Payen.*

Le Duc de Lorraine, que Louys XI. avoit remis en ses États n'en pouvoit souffrir la presence, ny le uom. Math. in la *vie de ce Monarque.* l. 11.

Neron caressoit ceux qui lui haïssoit. Hency IV. par une amitié generale fit revenir tous ses ennemis à la Cour pelle-melle avec ses fidèles Sujers.

La hayne des Grands nous attire la persecution des inferieurs, qui croient d'avoir droit de nous nuire, parce que les puissances nous font contraires.

Notre passion paroît dans nos écrits, nous donnons aisément à notre ancre la teinture de nos passions, & sur tout de nostre hayne. V. *Hyém.*

H h a Ollm

Odium certaminibus vitium ultra merum durat, & ne in vitis quidem depouitur. Vell. Patenc. *Hist. l. 1.*

Les fièvres qui viennent des causes occultes assemblées de longue main, petit à petit, sont plus dangereuses que les autres qui viennent des causes apparentes. *Plutarq. Aux préceptes du mariage.*

Il y a des gens dont la hayne vaut mieux que les castelles. *Voyez Carésser.*

Odia in longum sapiens qua recorderet, an aliquo premeret. Tacite, parlant de la hayne de Tybère contre Germanicus.

On a de la hayne pour ceux à qui on doit succéder, on contre les jons, & on ne croit jamais d'être maître. *Voyez Succéder.*

Odium causæ graviter, quia iniquæ. Tacite parlant du roci que Tybère fist à la Princesse Agrippine, qui supportoit avoir moins de patience les injures, qu'elle connoissoit ne les avoir pas mérité.

La hayne est une triste plainte qui ne porte que des suites aigres & amers, qui ne sont que pour écouler celui dont elle a juré la ruine.

Une hayne enragée porte envie à la commission du bourreau, celui qui voit son ennemy au pouvoir de l'executeur voudroit être son aide, ou son valet.

Le Roy d'Hongrie après la mort violente d'André son frere Roy de Naple, se rendit en ce port avec divers vaisseaux, qui porteroient pour étendant des tableaux, où son frere étoit dépeint étranglé. *Mathieu en ses Préfervier, malheureux.*

Ceux qui font la hayne du public ont cet avantage que si les hommes ne consentent pas à leurs volontés, ils ne laissent pas d'exécuter les leurs; s'ils n'ont pas l'amour du public, ils en ont les soumissions; s'ils n'ont pas leurs agréments, ils ont du moins ce plaisir qu'on ne leur ose rien refuser.

Le venimeux Nappelle de la hayne d'un homme se gnerit souvent, par le beoard de la soumission, une innocente brebis apaise la fureur d'un Elephant. *Plin.*

Nous haïssons tout ce qui ne seconde pas notre humeur, la haine est odieuse aux dissolus, la paix aux querelleux, la chasteté aux lascifs, la simplicité aux arrogans, la sagesse aux évanés, la piété aux méchans, & la discipline aux libertins. *Saint Hierôme au Sermon de la Discolat. de S. Jean. Voyez Sembler.*

Pour dire une hayne mortelle les Anciens appelloient *Odium Noversale*, hayne de maraître, j'en ay fait une belle description en vers Seconde nosces, & en vers Mazarins.

Ut amare sine causa, ita sine causa odium non licet. Tertull.

Les choses que nous ayons ardemment deviennent bien-tôt l'objet de nostre hayne, une infidélité, un mépris, ou un léger soupçon peuvent operer dans peu de temps ce changement.

Nôtre infidélité fait succéder sans peine Aux faveurs les mépris, & à l'amour la hayne.

Ceux qui se procurent de severes peines disent, *quasi factus ex cygno corvus*, ou plutôt, *quomodo obsecrationem esse meritis meorum, & delictis color optimus.*

HAZARD. Jules César disoit, qu'il valoit mieux se hasarder une fois à toutes sortes de dangers, que d'être obligé à se tenir toujours sur ses gardes. *Sueton. en sa vie.*

La vertu la plus ferme brise les hazards, Qui d'exposé au péril veut bien trouver sa part. Anciennement ceux qui avoient échappé à quel-

que naufrage, ou à quelques grands dangers se faisoient repeindre dans un tableau pour en conserver la memoire.

Un homme qui a essayé beaucoup de perils croit aisément qu'il a passé le temps de mourir.

Le hazard est quelquefois plus sage que toute nostre prevoyance, témoin Monsieur le Comte de Guiche au passage du Rhin, & Monsieur de Montcal au secours de Charles Roy, qui il sauva comme par miracle.

Les courages qui ont été éprouvés par les perils doivent être estimés & loyez, on ne doit pas se fier à un vaisseau qui s'a point encore été exposé aux orages, ny aux tempêtes.

Hand magna mole Pilo promptus ferocibus, dit Tacite, il alloit plus volontiers aux révolutions périlleuses avec courage, qu'aux facilités avec prudence.

Il ne faut pas croire que tout soit fortuit à la Cour, il en est comme des jeux de Premiere, du picquet, & des autres esquels le hazard est mêlé avec la conduite. Le bon joueur ne laissent pas d'y perdre si la fortune luy est contraire, mais si elle luy en dit, il la sçaura mieux ménager qu'un autre, toute nostre vie est de même. *Vitam regis fortuna, non sapie. ita.* Cicéron.

Ducis nullo loco, nisi quantum necessitas cogit, fortuna se committere debent. Tit. Liv. l. 22.

L'Empereur Sigismond ayant sçeu qu'un de ses Courtisans se plaignoit d'avoir servi long-temps, sans avoir reçu aucun avantage, ny recompense, le fit appeler & luy presenta deux boeres, l'une remplie d'or, & l'autre de plomb; ce malheureux choisit pour sa recompense celle où étoit le plomb, pour lors l'Empereur luy dit, qu'il ne devoit blâmer que sa mauvaise fortune; *Itaque reclusa pectore acribus Caesar videtur palam non suam voluntatem, sed ipsius fortunam oblituisse qui minus hactenus beneficium sit consecutus.* Canon.

Casus ubique valet semper tibi pendens hamus Quæ minime credas, gurgite pectus erit. Ovid de art.

Casus ad consilium non admittitur, dit Hippocrate. *Voyez Dystin. V. Encomiens. V. Succès.*

HEBREUX. Les Hebreux selon l'opinion commune des Peres, ont pris leur nom & leur origine d'Heber fils de Salé, fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils aîné de Noé, Heber s'arresta en Orient, où il signala son xèle en y exigeant plusieurs Congregations, & en faisant bâtir la ville d'Hebron qui est à six lieues de Hiemsalem, en laquelle habiterent Mambré, Aner, Escol, & Abraham, qui y parurent avec autorité & exemple.

L'Auteur du livre des Merveilles de la sainte Ecriture remarque particulièrement celle qui arriva parmy les Israélites, quand ils voulurent rendre grâces à Dieu de leur délivrance, & du submergement de leurs ennemis, parce que sans avoir rien préparé, ny prémédité, ils se sentirent tous possédés d'un même esprit, qui leur mit un même Carique en bouche, qu'ils entonnèrent sur le champ, gardant le même ton, & prononçant une même lertre comme s'ils eussent eu un même livre entre les mains. *Arch. de Mirab. Sac. Scripturarum cap. 12.* Et Denys le Chateaux augmentant ce miracle dit, *Et decantaverunt Domine nonnen sanctum tuum & ceterorum manum tuam laudaverunt pariter, quoniam separatim aperit ut unum, & unum infusum fieri dixerat.* Sap. 10.

Les Hebreux faisoient gloire de ce que nous tenons pour la plus malheureuse des crimes, ils s'esti-

moine

moient comme des personnes sacrées, & croyoient de faire un Acte genereux & utile à la gloire de Dieu de se tuer devant que les mains des Infidèles fussent plongées dans leur sang, comme il se lit en la Glose ordinaire du premier livre des Roys, chapitre 31.

HERAUDS. Lors que le Heraut public alloit déclarer la guerre aux Ennemis, ils se présentoient à eux, tenant en main une espée d'herbe nommée *Sanguine*, qu'il avoit cueillie dans un lieu saint, elle luy servoit de défense, de mesme que le Caducée aux Ambassadeurs des Princes, & la Coere d'Armes aux Herauts d'Armes, qu'on ne scauroit offenser sans violer le droit des Gens. Gregor. Tholof. in *Synag.* l. 33. c. 14.

Les Herauts publioient autrefois les loüanges des Princes, & des grands Capitaines d'où ils auroient le Blason, ils en examinoient toutes les pieces auparavant, & en decidoient les différens. C'est pour cela que quelques anciens Ecrivains ont dit, que blasonner vouloit dire critiquer, & que Ronfard appelle un medisant, *Un blasonneur*.

Le Roy creant un Heraut d'Armes, luy endossoit de sa main la Coere blasonnée des Armes Royales, après on luy attache au cou le colier soütenant son émail.

Saint Pierre dans son Epître seconde dit, que Noë est le huitième Heraut de la Justice; or ce nombre de huit donne de la curiosité de remonter pour sçavoir lequel a été le premier en ce rang, & ce mot de *Justice* donne l'envie de sçavoir quel doit estre cet Office. On trouve dans la Genèse que les predecesseurs de Noë, qui ont été recommandez pour la sainteté de leur vie, sont en remontrant, Lamech, Mathusalem, Henoch, Jared, Malaleel, Cainan & Enos, c'est celui-cy qui se trouve en son ordre, & qui laisse sept Patriarches après luy, dont Noë fait le huitième; Ainsi c'est le premier Heraut de la Justice, son premier Predicateur, & celui qui a élevé ses Enseignes, *Olivum Noë Justitiam præconem custodivit.* 2. Pet. 2. 5.

H E R B E. Tarquin voulant donner à connoître que son fils se devoit défaire des plus apparens de Gaby, coupa les herbes éminentes de son Jardin devant l'Ambassadeur qui venoit demander son avis sur cela. Perandrie fit le mesme à Trifibolo. *Malvezzi nel suo Tarquinio.* fol. 72.

On coupe les herbes éminentes parce qu'elles choquent la vue, étant du pair avec leurs semblables, on ne touche pas aux grands arbres, parce que leur origine vient de loing.

Les Grecs au rapport de Suidas présentoient une poignée d'herbes aux Statues durant la cérémonie de leur consecration, & Rouillart estime, que c'est en memoire de cette premiere Religion, que parmi les Chrétiens le Pape benit au Dimanche Heury une Rose de Diamans, qu'il envoie par présent aux Princes de son Eglise. Suid. V. *χρῆμα*. Rouill. en sa *Parish.* cap. 11.

Plin. Theophraste & Apollodore, parlent de la plante Sensitive, qui se resserre au moment qu'on luy veut mettre la main dessus, quelques Modernes l'ont appelée l'Herbe pudique. *Plin. lib. 24. cap. 17.* Theophr. l. 4. de *Plant.* cap. 3.

Cardan dans son Traité *De subtilitate*, parle d'une herbe à trois feuilles, qui étant mise en l'eau se resserre, & n'en fait plus qu'une, & qui en étant retirée se divise & se partage de nouveau en trois.

Au pais d'Auge en Normandie bailliage de Caën,

il y a une terre appelée Bœuxville & sainte Barbe, où l'herbe de certains pîs croit à veuë d'œil, tellement que si l'herbe se trouve brouillée le soir, le matin elle se trouveva renouvellée, comme auparavant. *Palquier en ses Recherches.* liv. 4. ch. 19.

Xanthe l'Histoire écrit qu'un Dragon ayant trouvé un de ses petis mort, il le ressuscita en luy donnant de l'herbe *Bala*, laquelle redonna aussi la vie à un nommé Tylo, qui avoit esté tué par un autre Dragon. *Apud Plin. l. 24. cap. 2.*

Juba a aussi sçûremy qu'un Arabe estoit revenu au monde par la vertu d'une herbe dont il cele le nom. Jules Cesar Scaliger parle de diverses sortes d'herbes, qui ont des feuilles différencées en elles, & d'autres qui croissent comme des arbrisseaux & portent des fruits. *Exercit. 161. & 171.*

On presentoit anciennement de l'herbe aux victorieux, & on leur en faisoit des couronnes, cet usage a duré longtemps parmi les Allemands, au rapport de Servius in *Ætior. V. Couronne*.

Nomius dit, que le mot d'Herbe est Synonyme avec celui de *Palme*, & de *Vitruve*, & se sert des Vers de Melanger pour prouver ce fait.

Gaudet, currunt, celebrans, herbam conferunt donant, rident,

Pro se quisque cum curia clarum calliditas caput.

Festus dit, que lors que l'on disoit *Herbam dare*, que vous donne l'herbe, que cela marquoit un aveu de bonne foy d'avoir esté vaincu, *Nescio me facere.*

Le Commentaire de Marthiole parle de l'herbe que les Italiens appellent *Serra Cavallo*, qui attache le fer du cheval qui la foule aux pieds.

H E R E S I E S. Voyez *Huguenots*.

Les Heresies ne différen pas beaucoup du Paganisme suivant la remarque de Terrullien, puis que l'un & l'autre est l'ouvrage du mesme Auteur, qui est le pere du mensonge, *lib. de Praef. adu. Haer.*

Il seroit malaisé de raconter les desordres, les calamitez & les desolations que les Herenques ont causé dans le monde, qui pourroit dire les troubles que les Ariens ont excité dans l'Orient, les Donatistes dans l'Afrique, les Macedoniens dans la Grece, les Iconoclastes dans l'Empire Romain, les Hussites dans la Boëme, les Luthériens dans l'Allemagne, & les Calvinistes dans la France, & dans l'Angleterre; & si l'on examine soigneusement l'état de tant de controverses & de contestations, on trouvera que c'est au sujet des quatre Termes qu'on a fait tant de levées de bouclier, allumé tant de feux, tiré tant d'épées, saigné tant de peuples, & qu'on a rempli le Monde & l'Eglise de tant de confusion. C'est celui de *Omnium*, celui de *Theocrat*, celui d'*Oecuménique*, & celui de *Transubstantiation*.

Les Ariens ont voulu ajoûter un i dans le premier, & c'a été le sujet de la querelle de trois cents ans. Les Nestoriens ont refusé le second à la sainte Vierge, & cela donna lieu à une nouvelle guerre qui a perpetué la premiere. Ce titre d'*Oecuménique* a été usurpé par Jean dit le Jeuneur Patriarche de Constantinople, & ce fut la matiere de la division de cette Eglise d'avec l'Eglise Romaine.

Ce terme de *Transubstantiation* est combattu par les nouveaux Herenques qui ont osé soutenir qu'il avoit été inconnu parmi les Fideles jusques au onzième siecle, j'en ay néanmoins rapporté des preuves qui authentifient incontestablement cette croyance depuis le premier siecle jusques à nous. Voyez *Transubstantiation*.

On remarquera que ces quatre Termes sont les quatre piliers de l'Eglise, & comme les quatre principes qui entrent en tous les mysteres, de même que les quatre Elements s'infinuent dans tous les mixtes, & c'est ainsi qu'en les attaquant on a voulu la renverser, & la mettre dans la confusion d'un horrible cahos.

L'heresie ne sçait point garder de moderation, elle franchit sans scrupule & à tout propos les barrières de l'esperance, & passe les bornes de la Foy, car, ou elle croit trop croire l'Evangile, si elle le croit trop, ou elle ne croit pas assez croire, si elle croit trop, parce qu'elle croit des choses injurieuses à Dieu. Ce qui a fait dire avec raison à Tertullien, que l'infidelité des Payens est souvent preferable à la foy des Heretiques; parce que les Payens sans avoir la Foy ont des sentimens de Dieu plus Religieux que les Heretiques avec leur foy. *Ethnici non credendo credunt, at Heretici credendo non credunt. Lib. de Carn. Christi.*

Les Grecs sont toujours demeurez attachez à cette erreur de croire que le S. Esprit ne procede que du seul Pere, & non pas du Fils, contre la croyance de l'Eglise Catholique, qui avoit adjoint ce mot au Concile de Nicée qui terminoit tout le différend, *Qui ex Patre, Filioque procedit*, qui procede du Pere & du Fils. Leur opiniâtreté a été si grande qu'ils n'ont jamais voulu deferrer à la décision de ce Concile, au contraire, leur insolence vint jusques à ce point, que Michel Patriarche de Constantinople ne fit point de difficulté d'excommunier le Pape & le declarer heretique, parce qu'il croyoit que le S. Esprit procedoit du Pere & du Fils; Ce fut en l'an mil cinquante-quatre de notre salut, lorsque l'Empereur Constantin IX. favorisoit ce Patriarche de sa protection.

Et comme il est malaisé d'éteindre une heresie depuis qu'elle s'est une fois allumée sans qu'il en demeure quelque étincelle, qui tost, ou tard est capable de renouveler un grand feu, & causer des horribles embrasemens. On voit qu'après que le Concile de Florence eust accordé les Latins & les Grecs dans cet article de Foy, que le S. Esprit procedoit du Pere & du Fils, que la paix & union generale dans l'Eglise eust été publiée, Marc Evêque d'Ephese qui presumoit beaucoup de sa grande suffisance enragé d'avoir été vaincu dans ce Concile, où il défendit la cause & l'erreur des Grecs, retourna dans son pais transporté d'une furie infernale, & fit connaître cette heresie, & tout l'Orient s'éclipsa dans les tenebres comme auparavant, malgré les efforts des autres Evêques, & la décision de ce Concile, qui avoit été si saintement celebré, & avec une si grande solennité.

Tous les Heretiques ont de tout temps précipité leur éloquence, & se sont fortement échauffez pour reprocher à l'Eglise Orthodoxe ses telichemens, & pour crier reforme contre la licence des Fidelles. Luther & Calvin ont enronné de leurs temps des maledictions contre la Maison de Jacob, & leurs imprecations contre l'Armée d'Israël; les Anabaptistes & les Pauvres de Lyon avoient tenu longtemps auparavant ce même langage, & plusieurs autres, sur tout les Monastiques, qui faisoient gloire de leur vie spirituelle, de leur continence, & de leur austerité, n'osoient rien tant que cette decadence à l'Eglise Catholique, lors même qu'elle se pouvoit appeler primitive, ils la nommoient hardiment *Chrétielle & animale*, à cause de son indulgence pour les secondes nocces, & du relachement des Jûnes.

Origene dit, qu'il n'y eût jamais aucune chose de grande estime, & d'une particuliere autorité à la vie, qui n'ait été l'occasion de plusieurs disputes, & consecrativement de plusieurs Sectes. *Nulla in quon existeret res magna existimationis & communis vite utilis, qua non in varias sectas divisa sit, lib. 3. contr. Cels.*

Ainsi la Medecine a toujours eu des Professeurs qui se sont contrariez, les Philosophes ont eu des Maîtres qui ont formé des Ecoles différentes; Et comme chacun se propose la Religion comme le bien le plus considerable, il ne faut pas s'étonner si on en a fait le sujet d'une perpetuelle conteste. *Cum veritas sit ardua & difficilis, proprias res sicut quæstiones ex quibus nasci sunt hereses. Clem. Alex. l. 7. Strom.*

Les Heretiques s'attribuent chacun un pouvoir particulier d'interpréter à sa fantesie l'Ecriture Sainte, & par une presumption horrible chacun compose un Nouveau Testament. C'est ce qui a fait dire à Tertullien, que les Heretiques ne seroient point, si les Ecrivures ne pouvoient estre mal entendues. Heretice non possent, si non & perperam Scripturæ intelligi possent. *Lib. de Resurr. carn. lib. 40.*

On n'entend parler que de l'Ecriture Sainte dans les Preschs, on la fait glisser dans les Calloques; mais comme dit Vincent de Lerins, c'est le propre de tous les Heretiques de colorer leurs dogmes pernicieux des paroles de l'Ecriture, de corriger par ce mélange leurs poanteurs, & de s'en servir comme de precieux parfums qui étant jeté dessus les rendent supportables. *Nihil unquam de suo præferunt, quod non ex scriptura verbi adumbrare conentur, sicut enim facient suus nulli ferè placeant, si vult & simplicitate exultent, idcirco illas celestis eloquij verbi velut quodam aromatæ aspersunt. lib. adversus Hæres.*

On ne sçauroit lire sans horreur ce que dit saint Augustin *Herésie* a 6. & Epiphane *Herésie* a 7. touchant les impietez, les impuretez & les meurtres pratiqués parmy les Heretiques Gnostiques, les Carpocratins, les Manichéens & les Donatistes; les uns faisoient leur Pasque du corps d'un Enfant violemment arraché du corps de sa Mere, pilé dans un Mortier, & assaisonné de plusieurs drogues; les autres faisoient leur Communion du sang d'un Enfant tiré des entrailles de la Mere avec des aiguilles; les autres se jetoient dans les precipices & dans les flammes; les autres avoient cette croyance que l'homme devoit accomplir toutes sortes de crimes avant que de sortir du monde, que son ame retourneroit en d'autres corps, jusques à tant qu'elle eût payé à Sathan le dernier péché qu'elle luy devoit.

Ces Heresies meurtrieres, abominables & impudiques sont éteintes, mais l'Enfer en a sucité des nouvelles, qui paroissant tres-honnêtes, ne sont pas moins sacrilèges; elles nous proposent un Dieu auteur & fauteur du péché; elles parlent de l'homme comme d'un esclave qui suit par nécessité le mouvement de la concupiscence, & de celui de la grace par violence; elles nous representent les Commandemens divins comme des choses impossibles avec la grace; les conseils Evangeliques comme des pratiques indifferentes, & la Foy comme celle qui suffit à un Chretien pour le justifier entièrement, & qui l'exempte de la nécessité de faire des bonnes œuvres. Calvin. *instr. l. 1. c. 16. sect. 4. & 8. & cap. 17. sect. 6. 7. 8. Luther lib. de servo arbitrio, & lib. de Captiv. Babyl. c. de Euch. Boli. de fig.*

fig. 1. fig. 2. C'est pourquoy le Prophete Royal dit, *Narraverunt mihi iniqua subdulationes, sed non ut lex tua, Psalm. 118. 85.*

L'Amour, l'Avarece, la Vanité, l'Ambition & le Libérinage, ont fait Apostasier la plus grande partie de ceux qui ont paru dans les siècles passés, dit Scaliger *in verbo Affliction, Omnes heretici, dit Tertullien de prescription, tumet, omnes scientiam pellicentur & Isidore Augustin in son livre de Pastor, cap. 8. dit, Fia & mater superbia omnes hereses genuit.*

Voyez ce qui est plus amplement dit, *in verbo* Huguenots.

Saint Jean l'Evangéliste étant entré dans un bain pour se laver, ayant apperceu Cherynthus Heretique qui, *Ecce homo, ne hic in balneum tuum pertinamus.* Eusèbe, l. 4. cap. 4.

Les Catholiques de Samosate imitant ce grand Apôtre vuidèrent l'eau des Bains en laquelle Eunomius Heretique s'étoit lavé. Theodoret. lib. 4. *Hist. Tripart.*

Jean Moléus rapporte dans son *pré Spirituel*, que Coimas Abbé de Laire, homme d'une très-grande Foy, & d'un zèle très ardent contre les ennemis de Dieu, étant mort à Antioche & ayant été inhumé par honneur dans le même monument où gisoit le corps d'un Evêque, qui de son vivant avoit été un Heretique caché, on l'entendit toutes les nuits crier à cet Evêque, *Ne me touche pas Heretique, donne toy de garde de m'approcher ennemy de la sainte Eglise Catholique.* Præcæm Spirit. cap. 40. Spoud. lib. 4. p. 1. cap. 7. de Camer.

Tous nos Roys sont fermement dans leur Sacre de travailler de tout leur pouvoir à exterminer les Heresies, & ils se jurent cet article d'extirpation des Heresies, qu'après un autre precedent, par lequel ils promettent de maintenir inviolablement la paix parmi leurs Peuples. Le Vayer *in son instruction du Dauphin, traité de la Religion.*

HERISSON. Un Ciroyen de Cyzique acquit autrefois parmi les Peuples la reputation de grand Astrologue & de Prophete, pour avoir appris la condition du Herisson, il avoit observé que cet animal tient sa maniere ouverte de divers endroits & à divers vents, & prevoit celay qui devoit dominer, il boucha le trou de ce côté là ; ce que ce Ciroyen ayant soigneusement remarqué, il venoit publier dans la Ville le vent qui devoit tirer. Arist. lib. 9. *hist. anim. cap. 6.*

Preparant hiemi & herinacci cibos, ac volutari supra jacetis poma affrica spinis, unum non arripis seminat ore portans in cavas arbores. Plin. lib. 8. c. 37.

Herichius appelle l'herisson *heres*, & quelques fois *eres*.

Implicissemque sua spinosi corporis erem.

Plautus luy donne le même nom.

I munda cenare leporem, nunc erem tenes.

Erices dicitur, ex quod subrigit se, quando spina sua claudunt quibus vulgus procelus est contra infidus, nam ut situm aliquid senserit, primum se subrigit & in glabrum convolvitur, in sua se arma recolligit. Isidor. lib. 1. Orig. cap. 3.

Le Herisson Marin est le Mathématicien de la Mer, dont il prevoit & annonce les tempestes, s'enfonçant dans la vase, & prenant une pierre en sa bouche pour se fortifier contre les flots. Plut. *de sol. animal.*

HERITAGE, & HERITIER. La pluralité d'Heritiers embarrasse l'esprit d'un Testateur, & disipe pour l'ordinaire la succession par

les querelles & les procès qui interviennent dans les partages. Quatre-Curce nous en donne un célèbre exemple, loes qu'il dit, que la riche succession d'Alexandre s'évanouit par les divisions arrivées entre ses coheritiers. V. *Dionys.*

C'est un malheur bien digne de pitié, quand un pere tendrement affectionné envers son fils, est obligé de recueillir la succession de celay pour lequel il destinoit la sienne, l'ordre de la nature est extrêmement troublé en cette rencontre.

Tuer un homme pour avoir son heritage. Voyez

Homicide.

Croësus tua son frere Pantaleon pour luy ôter la part qu'il avoit en la succession de leur pere. Herodote. lib. 1.

Alexandre le Grand n'avoit rien qui troubla la joye de ses conquêtes & la satisfaction qu'il recevoit des acclamations des peuples, que le déplaisir qu'il feroit de se voir sans successeur : *Orbitatem meam ridet populi.* Curt. Il est vray qu'un homme est extrêmement embarrassé, quand il se voit sans enfans, & qu'il faut porter son bien dans une géologie éloignée, c'est ce que dit Emanuel Theaurus.

Infelix jacet hereditas, que suum non habet heredem.

L'Ecriture sainte faisant le portrait de la douleur que ressentoit l'Ecclesiaste Fils de David Roy de Hierusalem dans la fin de ses jours, se voyant sans enfans, & en état de laisser ce qu'il avoit acquis par ses sueurs à un heritier dont il ne pouvoit point deviner la conduite, assure que ce Prince disoit. *Es pour ce il me prie ennuy de ma vie, voyant tous les maux estre sous le Soleil, & toutes choses estre vanité & affliction d'esprit ; Derrière j'ay detesté toute mon industrie, par laquelle j'ay travaillé sous le Soleil très-diligemment, qui doit avoir après moy un heritier, lequel je ne sçay s'il doit estre sage, ou fol, & dominer sur mes labours, esquel j'ay travaillé, & & est souverain, or y a-il une chose tant vaine. Il adjoit quelques Versets après, Ne veut-il pas mieux boire & manger, & mener à son aise les biens de ses labours, aussi cela est de la main de Dieu, cap. 2. 18.*

Les successions que l'on attrape par finesse, par malice & par des devoirs simulez, sont des biens mal acquis, dont on dépouille injustement les proches parens d'un moribond, à qui ces biens estoient acquis par une pure providence de la nature, que les loix, ny les Statuts ne peuvent point ôter, que l'impieeté, l'injustice, ny la fourberie ne peuvent point détruire, enfin la regle de l'honnesteté doit estre par tout celle de l'utilité. Cic. *de offic. l. 3.*

L'Ecriture sainte donne le nom de benediction à un heritage. *Isaïe 55. vers. 9.*

On voit ordinairement la pomme de Discorde dans toutes les familles, où il y a divers parens du premier & second degré, qui pretendent à la succession d'un défunt, les Anciens les appellent *Hereditates*, des Vautours & des Coubeaux, qui ne soupirent qu'après le cadavre d'un moribond : *Qui parenti & amico assidet vultus est, & cadaver expellat,* étant véritable que l'esperance de la succession est ordinairement suivie de hayne, jamais on ne ferme assez tost les yeux à un homme qui a des heritiers qui ont la gueule bée après la succession, mais il arrive souvent qu'il y en a de trompez.

Sic corvus diluvit huiusmodi.

Virgile dans le septième de ses *Enéides* parle d'une personne qui va chercher un heritier dans le pays étranger.

Aburgat,

Abnegat, externusque in Regnum queritur heres.

C'est une barbare d'aller chercher des héritiers étrangers, quand la nature nous donne des parens capables de succéder à nos biens, & de les posséder avec honneur. Voyez *Dépouiller*.

La sagesse défend de le dépouiller de son bien avant la mort. *Hereditarius bonus ne se spoliet ante mortem. Ecclesi. 23. 10.*

L'Abbé de Ferrières parlant dans une de ses Epîtres aux pères & aux parens de la part de Dieu, leur donne avis de ne se point dépouiller de leurs biens avant leur mort, ny de ne point trop avantager leurs enfans, ny leurs proches dans leurs contrats de mariage, parce que cette libéralité leur ennuie le cœur, & attire leur mépris sur leur bien-faiteur : *Ne posteaquam de filiis tuis in vita, quia melius est ut se ipsi deprecantur, quem tu es. Puyssifon dans ses Arrests, fol. 237.*

Le bien qui vient à un héritier qui n'est pas de la Famille, ou qui est d'un degré déjà fort reculé, s'appelle *Herens Salernicus, sine laboribus & sudore quasifirmum. Adagium.*

On appelle *plein heres* la grace qu'un héritier reçoit de la disposition d'un Testateur.

Un héritier est souvent maudit par celui qui luy a laissé ses biens. V. *Tropaïste*.

Exemple d'un cruel passage fait entre des Freres. V. *Freres*.

Riband héritier de la Patain, & Putain héritier de son Ribaud. V. *Troisième*.

Philippe le Tribun vouloit que l'on partageât tous les héritages par égales portions, pour s'attribuer les bonnes grâces de la populace. Voyez *Postessions*.

Il est extrêmement dangereux d'avoir un héritier qui le sache, l'expérience a souvent fait voir que l'espérance d'une succession est accompagnée de hayne.

Et filius patrius inquis in amos.

Tholofanus lib. 23. de Rep. Fait recit de deux guerres arrivées parmi les Atheniens, pour la division de quelques successions entre des Freres.

Descension du partage d'une riche succession entre les prétendants.

Pactulum falsis rapinis hinc Troes in armis,

Hinc sacry atque amois turba pelassa votas.

Oblivis exuvias Helior, Græciq; cadaver,

Hæc fabella agitur, cum vir opinor obis.

Maxima risa arrior, tandem sed transigit heres,

Et cervix aliqum, vulsuribusq; fovei.

And. Alciat. Emblem. 138.

Ausonius appelle un héritage *heredium*, & quelquefois *hereditolum*, ainsi qu'il se lit dans ses vers.

Solus hereditulum majorem regna morum

Quod præcor, quod atrox, quod pater excoluit

Quod mihi jam senior propterata morte, reliquit

Eben, nolueram tam cito posse mori.

Les Anciens & les Juifs consultants appellent héritier, celui qui demeure le maître d'une succession, ou héritage *heras*, c'est à dire *Domine*. Les Grecs disent *πατρις*, *αίγονος*.

HERMAPHRODITE. C'est un homme qui a l'un & l'autre sexe. Tertullien en parle, L. advers. Valerem.

Les Aristonothéléens estoient certains Dieux que les Anciens disoient avoir l'un & l'autre sexe, mâle & femelle comme certains animaux, qui selon Aristote engendrent eux mêmes sans compagnie. V. *Diis, Hæc*. in verbo *Aristonothéléus*.

Le Philosophe Favorin estoit hermaphrodite, Au-

foire dit, qu'il estoit fils de Venus, & de Mercure.

Mercurio genitore satius genitrice Cythera, Nemini & maxis, si corpori hermaphroditus Concrevisse saxon, sed non perfidius utroque.

Ambiguo veteris nostra potiusdum amor.

Nous lisons dans Cardan au traité qu'il a fait *De rerum varietate*, chap. 33. qu'il y avoit de son temps dans l'Isle d'Anvers un cheval qui estoit hermaphrodite, il avoit la nature d'une cavale, & au dedans ses testicules.

Les Anciens avoient fait une Divinité composée de Mercure & de Venus, appelée des Grecs *Aphrodite* pour joindre l'éloquence, ou le commerce d'ent. Mercure estoit le Dieu avec les plaisirs, ou bien pour faire voir que Venus estoit de l'un & de l'autre sexe; en effet l'on voit que le Poète Calvus appelle Venus un Dieu.

Tulliusque Deum Venerem.

Virgile en fait de même dans le deuxième livre de son *Enéide*.

Discendo, ac ducento Deo flumina inter & hostes Expedior.

Theophraste au rapport d'Hesychius assure que Venus est hermaphrodite, & qu'en l'Isle de Chypre proche d'Amathus, on voit la statue avec une barbe assez grande. Les Payens faisoient presque toutes leurs Divinités mâles & femelles, ils disoient que la Lune & la Fortune estoient hermaphrodites, & l'on voit diverses inscriptions avec ces mots *Fortuna Barbara*. Il y a divers anciens Auteurs qui disent queles Dieux estoient de l'un & l'autre sexe. Les Céniques trouveront de quoy se satisfaire plus amplement chez les Mythologues.

L'année 1463. dans une ville d'Ecosse nommée Lyquhuë une servante hermaphrodite engrossa la fille de son maître, ayant esté vigoureusement pour suivie en justice pour la réparation de ce rapt & de perfidie, elle fut condamnée à estre ensevelie toute vive. H. Boët. lib. 8.

Dum mea me genitrix gravidæ gestant in alvo

Quid pareres, feror confusæ Deæ.

Mar est, Phobus air, Mars femina, Junoque neutrum.

Cumque feram natum hermaphroditum eram.

Quarens lethum, Dea sic air, occidet aram;

Mars eruct, Phobus aquas, fers vaga quæque

sunt.

Arbor umbrat aquas, ascendo, decidit ensis

Quem casu toleram, labor & ipse super.

Pes ramis hæret, caput incidit ænon, rutilique

Flumina, vir, neutrum, flumina, tela, erucens.

Legitur in Vigilio hoc enigma.

HERMITES. L'institution première des Moines, commença par des gens de bien, qui se retirèrent dans des lieux que nos vieux François appelloient du nom emprunté des Grecs *Terres hermes*, c'est à dire *désertes*, & pour cette raison les premiers Moines furent appelez *Hermites*.

Philomenus amoureux des déserts & des lieux retirés éloignés de la vie mondaine. Photius en l'épître qu'il écrit à *Alcibiade* Hermitte dit, que comme la Palme vient mieux en son terre de vigne, & de salpêtre, & qu'elle y croît plus haut qu'en son terre grasse, il en est de même de cette vie solitaire laquelle élève de la terre & des tumultes des villes la porte droit au Ciel, par la vigueur que luy donnent les exercices des bonnes & saintes Méditations.

Les véritables Heures sont appelez *Hesicastes*, qui vivent éloignés du commerce du monde, les

Hébreux

Hebreux les ont appellez *Anachorettes*, gens qui vivent dans la solitude.

Quelques-uns disent que les Hermites sont de la juridiction de l'Évesque, au territoire de Diocèse duquel ils résident. Innoc. *in c. cum ad Monasterium, de Stat. Monach.*

Les autres disent qu'ils sont sujets à la Jurisdiction Ecclésiastique. Autricus *in verbo Heremita*, parle d'un Hermite qui fut pendu à Tolose par sentence du Juge Laique sans participation du Diocésain, ny de ses Officiers.

HERONS. Aristote au premier chapitre du neuvième livre des Animaux, remarque que les Herons se tiennent du sang par les yeux, & sont des grossiersmens à cause de la douleur qu'ils ressentent au moment qu'ils vacquent à perpétuer leur espèce. Plin. *livre dixième chapitre sixième*, attribue ces effets à la joye, & au plaisir excessif que ces animaux ressentent dans l'accouplement. Les Latins appellent le Heron *Ardea*, ou *Ardia*. Servius dit, que dicitur *ardea quasi ardua*, que cum aliis *volans semper altissimum significat*. Lucain dit la même chose.

Atque altam supra volat ardea rubens.
Hidore *livre douze, chapitre sept*, dit que le mot *ardea*, prend son étymologie *ab ardore*.

Aur siccum quod mergus amas quodque causa volare
Ardea sublimis pennis cunctis natant.

Scaliger *exercit. 33.* dit, qu'il y a deux sortes de Herons, les uns font noirs, les autres sont bruns, il adjoute que les Italiens appelle le Heron *areon*, à volent *arduo*, c'est un oiseau extrêmement voulu. *Ibidem.*

HEROS. Le mot de Heros vient du Grec *heros* un dé *héros*, Héroïne; Les Anciens disoient que les Heros naissoient des amours des Dieux, & c'est par cette raison que Lucain appelle les Heros des Demy-dieux. Fabrice dans son Dictionnaire Syrochaldaique dit, que le mot Heros *héros*, est un mot Caldéen, qui signifie, *virum nobilem, liberum, & candidatum*. Pythagore dit, que ce nom n'appartient qu'à ceux qui ont l'ame résolue, constante, & élevée par-dessus les ames fortes, & qui font des actions qui semblent surpasser les forces naturelles. *Heros dicti viri illustres, qui mortales cum essent, virum tamen à se gestarum magnitudine qua maxima ad Deos immortales accesserunt, tamquam apud vulgus spirituum sunt consecuti, ut Deorum in numerum adscriberentur*. Saint Augustin livre dixième de la Cité de Dieu, *Existimas Heroes dictos, à viri tunc, à summi & primis à filis ejus quendam Heroes appellatum*.

Il ne faut pas douter qu'Apollon n'ait ses Heros, aussi-bien que Mars, les lauriers que temporent les vainqueurs, ne sont pas plus glorieux que ceux qu'obtiennent les Scavans, les uns & les autres sont placez indifféremment dans le temple de la gloire, & les Anciens couronnoient également de laurier les Hommes célèbres en Doctrinne, comme les Conquerans, quoy que parmi eux il y eut diverses sortes de couronnes. V. *Coronae*.

HEUR, & HEUREUX. Aristote dit, que l'heur & la félicité de la vie, consiste à posséder honnêtement ce qui lui est nécessaire, *lib. 7. Petit.*

Le Philosophe Thales faisoit consister la vie heureuse en la santé du corps, & en la possession des Sciences. Laërte. *l. 1. cap. 1.*

Diogenes disoit que l'on jouissoit d'une vie heureuse quand on pouvoit être en tout temps & en

tous lieux, c'est à dire dans une continuelle tranquillité d'esprit. Stobeus *Sermou 101.*

Socrate vouloit que le véritable heur de la vie fut placé dans la volupté qui n'est jamais suivie de repentir. *Ibidem.*

Jamblicus dit, que le plus grand bon-heur de la vie, estoit d'avoir l'ame pure & détachée du commerce de la vie humaine. *Ibidem.*

Epicurus Gargeticus disoit qu'un homme estoit heureux, quand il pouvoit dire j'ay de l'eau, du pain, & de la soupe. *Elan. lib. 4. de varia Hist.*

Plutarque raconte que Demosthène estoit de retour en son pays, il contoit cela pour le plus grand bon-heur du monde.

Alexandre le Grand ne pouvoit pas s'imaginer d'être heureux, parce qu'il n'avoit point de successeur, il disoit souvent, *Orbitatem meam ridens populi. Q. Curt.*

Sylla surnommé l'heureux, disoit qu'il estoit heureux en ce qu'il avoit Pius Metellus pour amy, & de ce qu'il avoit conservé la ville d'Athènes ayant pu la détruire. Plutarque *in Rom. Approb.*

Les événements de la prudence viennent de la terre, l'heur & le bon-heur viennent du Ciel, c'est par cette raison que Sylla aima mieux le nom d'heureux que celui de grand, ou de sage, jugeant bien qu'un Empire favorisé du bon-heur, estoit mieux établi que celui qui estoit gouverné par la prudence. *Disputans an tutius sit esse felicem, an prudentem.*

Les Amans ne s'estiment jamais heureux que lors qu'ils jouissent de la présence de leurs Maîtresses, l'absence les accable, & les tue. Voyez *Amor.*

Felices nomine illes necas qui bona, pulchrâque possident. Plur. *In convivio.*

Les Philosophes & le reste des Hommes ont établi différemment l'heur, & la félicité de la vie, les uns disent que rien ne les pouvoit rendre heureux que la gloire, les autres ont mis leur bon-heur, les uns dans la recherche des Antiquitez, les autres dans la Nouveauté, les uns dans les Richesses, les Impudiques dans l'Amour, les Gourmands dans la gourmandise, les Libertins dans leurs Débauches, & les Platoniciens dans la solitude, & dans la contemplation.

Les Anciens disoient qu'un homme seroit extrêmement heureux s'il avoit les Richesses de Simonides, l'honneur de Péridandre, & les délices d'Epicure.

Ce bon vieillard de Veronne d'ont parle Claudien, s'estimoit très-content de participer à ce qui faisoit paroître ces hommes si heureux dans l'esprit des Peuples.

Felix qui propriis avum transegit in arvis,

Ipse domus puerum quem vidit ipsa senem.

Qui hinc inde nitens in qua repavit arena,

Orbis numerat secula longa cense.

Illos non vario traxit fortuna tumultu,

Nec bibit ignotas nobilis huius aquas;

Non freta mercator sinuat, non classica miles,

Non raris liti periculis ille for.

Indocilis rerum vicinis nescius arvis;

Ad pulvis frimur libertate poli

Fragibus alterius non consule computat annos,

Aut amicum penio, vir sibi flore vocat.

Idem condit ager soles, idemque redact,

Meteorque suo Rutilius orbe diem;

Ingentem nemini parvo quo gramine quercum,

Aequumque videt consensisse nemus.

L'heur, & la félicité de la vie ne consistent pas dans les plaisirs, dans les commodités, ny dans les voluptez qui s'y rencontrent, parce que nous voyons tous les jours des hommes qui en ont une paisible jouissance, & qui ne laissent pas d'être hors de cette tranquillité qui fait tout nostre bon-heur, & d'autres qui en sont entièrement privez, & qui ne laissent pas de mener une vie sans chagins, & sans soucis.

Quand Juvenal voyoit un Homme heureux en toutes les entreprises, il l'appelloit, *Felicitur natum alba galline filium*, les autres de son siècle disoient, *Habet Gyges annulum*, parce que la bague de Gyges le rendoit invisible, & luy procuroit tout à souhait. Horace dit qu'il y a des hommes qui ont toujours le vent en poupe.

Non agitur tumidus velis aequale secundo.

Il semble que Dieu & les Hommes y applaudissent, comme dit Cicéron ; *Diu, hominibusque applaudimur*, & que la sagesse conduite n'a point de part au bon-heur qui les accompagne.

Spicula cuncta horum feriant, seu torserit illa Ignarus, seu vir fortis, quia Jupiter ipse dirigit.
Homer, *un Ilud.*

Voyez *Beatitudo*, *V. Bon-heur*, *V. Félicité*.

HEURES. En l'année 604. le Pape Sixivius ordonna que l'on feroit sonner toutes les heures du jour. *Mor des Hist.*

Les Romains se servoient d'horodges d'eau & de sable, & faisoient annoncer les heures par un troupette. Garzon *Nella sua piazza universel.*

Les Italiens comprennent le jour & la nuit en 24. heures, en Esté il est midy à quatorze, & quinze heures ; l'Hiver à 18.

Il y a une si cruelle Antypasie entre les François & les Espagnols, qu'on peut dire qu'ils ne sont d'accord en quoy que ce soit que dans l'usage de l'horloge, qui divise la nuit en douze heures, & le jour en tout auant.

HEURES CANONIQUES. L'an 557. Pelagius Pape institua les sept Heures Canoniques pour assister au Chœur. Petrus Bercorij Traducteur de Tite-Live en François composa le Breviaire sur la Bible & le Vespertoire Moral. Cœsper *en ses Annales l'an 1350.* Voyez *Chœnoir*.

Il ne faut pas douter que l'obligation d'assister aux heures Canoniques ne soit du précepte & commandement de l'Eglise, comme il est porté par les sacrez Canons, *canon 14. quest. 1. cap. quod debetur*, & *cap. delectus*, lib. 3. *Decret. tit. 42.* Et en divers autres lieux, où les Ordonnances de l'Eglise obligent les Ecclesiastiques sous peine à satisfaire à ce devoir, avec l'attention requise & nécessaire, parce que ce sont des Prières qui méritent une singulière application tant pour le fruit & le mérite que l'on en doit espérer, que pour la nécessité de s'acquiescer de cette obligation, comme dit S. Thomas sur le 4. livre des *Sentences*, dist. 15.

HIBOU. Quoy que le Hibou soit considéré par tous les peuples comme un oiseau de méchant augure, les Athéniens néanmoins l'avoient en grande veneration de même que les Tactares, ils l'avoient dédié à la Déesse Minerve, & Agathocles en fit voler quelques-uns donc il avoit fait provision pour armer ses soldats au combat, contre les Carthaginois, ce qui contribua beaucoup à la victoire. Diodor. Sicul. lib. 10.

Ce même Auteur adjoûte, que le Hibou estoit si fort respecté chez ces peuples, parce qu'il possédait l'esprit des Naturalistes pour le plus avisé &

le plus prudent de tous les autres oiseaux, il ne se montre jamais que de nuit, pour nous faire comprendre que la sagacité ne se manifeste pas inconsciemment, & que la plus grande habileté du siècle consiste à bien cacher son sens. *Bene vivit, qui bene latuit.* Une vie retirée n'est pas à mépriser, puis qu'elle a les occupations studieuses, & qu'elle cultive mieux que toute autre les Arts & les Sciences.

Les Grammairiens appellent le Hibou *Bubo*, & les Erymologistes disent qu'il a esté ainsi appelé, *eo quod huius ingitum vocis sua imitetur*, Philomela a tiré du mot *Bubo*, celui de *Bubulere*.

Bubulus horrendum ferat carnine bubo.

HIERARCHIE. L'Eglise est un corps politique & sacré qui demande la multitude, *Sacer principatus*, qui veut estre composé de plusieurs personnes, & qui ne peut subsister dans une seule, ce nombre de Fideles qui constituent cette Hierarchie doit estre réglé, proportionné & rangé dans un Ordre qui en éloigne la confusion, & qui la distingue d'une troupe de vagabonds. L'ordre essentiel que l'on y recherche d'abord, est entre le Pasteur qui conduit, & la troupe qui se laisse conduire, entre le Prelat qui regit, & le peuple qui obéit, entre le Pontife qui représente JESUS-CHRIST, & la multitude des Fideles qui marchent devant & après luy ; c'est pourquoy saint Cyprien a dit, *quod l'Eglise est un peuple rectoris à son Prestre, & un Pasteur attaché à son troupeau, un Pontife considéré dans son peuple, & un peuple considéré dans son Prestre*, lib. 4. Ep. 9.

La présence d'un Evêque est nécessaire à sa constitution, en sorte qu'il n'y eût jamais d'Eglise bien formée qui en ait esté privée, ou qui du moins ne luy ait gardé sa place, lors que la mort luy ayant ravé le sien, elle a attendu son successeur. *Ecclesia Catholica dum est Cathedra in qua Episcopus sedet*, Optat. Milevit. lib. 2. Il y a une Relation mutuelle entre le Pasteur & le Troupeau, il faut qu'ils soient ensemble pour constituer une parfaite Hierarchie.

En effet, il n'est pas bon qu'un Pasteur demeure seul, ny que luy seul soit chargé du soin d'un Troupeau si précieux, qu'il manque d'assistans pour faire tous les Offices & tous les devoirs de la maison de son Maître au dedans & au dehors, aussi le sacré Concile de Trente assure qu'il y a dans l'Eglise Catholique une Hierarchie parfaite, qui est d'institution Divine, & qu'elle est composée de trois sortes d'Officiers, d'Evêques, de Prêtres & de Ministres.

Dans le Clergé il y a ceux qui commandent & ceux qui prestent leurs services, il y a ceux qui celebrent, & ceux qui assistent les celebrans, & d'abord le nom qui a esté donné aux premiers a esté indifféremment celui d'Evêque & celui de Prêtre, de même que celui de Diacre a esté accordé aux seconds. Ces deux sortes d'Officiers ont composé l'ancienne Hierarchie & l'ont fait subsister, & si ensuite elle a esté grossie, c'a esté par l'arrivée des autres Ecclesiastiques qui ont esté donnez, ou aux Evêques, ou aux Diacres pour les ayder.

JESUS-CHRIST a esté le premier Evêque de l'Eglise, & ses Apostols luy ont servy de Diacres jusques à la fin de sa vie, durant la ceremonie de la Cene ils monterent plus haue & furent honorez du Sacerdoce, & au jour de la Resurrection ils furent fait Evêques. *Nemo ignorat Episcopos salutarum Ecclesiarum instituisse, ipse enim primum in calice ascenderet impetens maximo Apostolus ordinavit eos Episcopos*. August. lib. quest. 101. *Tertian. quest. 49.*

Ces

Ces nouveaux Eveques inferent de leur pouvoir incontinent après le départ de leur Maître, & le firent paroître en trois grandes actions, comme il se lit dans les Actes des Apôtres *chapitre premier, verset vingtième.*

La première fut d'élever saint Mathieu à l'Apostolat, au Sacerdoce & à l'Episcopat, pour remplir la place de Judas que sa trahison horrible avoit privé de ce degré d'honneur.

La seconde fut d'introduire saint Jacques dans la Chaire de Jerusalem en l'attachant à cette Eglise, & en voulant que cet Eveque créé des Mains de JESUS-CHRIST, fut Eveque déterminé de cette ville, pendant qu'eux de leur côté cherchoient d'autres Eglises pour leurs établissements.

La troisième en créant un nombre de Diacres qui leur rendroient de l'assistance, qui prendroient un jour leur place, & qui seroient auprès d'eux, ce qu'ils avoient été à JESUS-CHRIST, avant leur promotion au Sacerdoce; Saint Pierre à eu S. Clement & S. Lin auprès de lui, S. Etienne estoit attaché à la personne de S. Jacques, & S. Paul se servoit du Ministère de Timothée, pour faire voir que la subordination a toujours été dans l'Eglise. *Act. 6. vers. 3.*

Cette suite d'histoire fait voir une Hierarchie dans l'Eglise composée de ces trois sortes d'Officiers, qui selon le Concile de Treves sont de son essence & de son intégrité, des Prestres, des Eveques, & des Diacres; & quoy que les Prestres soient plus anciens dans l'Eglise, que les Eveques, ils n'y ont néanmoins exercé leurs Officiers de simples Prestres que les derniers; En effet du temps des Apôtres on ne voyoit ordinairement que des Eveques & des Diacres, les premiers faisant tous les exercices du plus haut & du plus bas Sacerdoce; & les seconds executant tout ce qui regardoit le ministère & les ordres inférieurs.

Ainsi un Eveque ayant acquis plusieurs Prêtres, ceux-cy lui estoient soumis & attendoient ses ordres, il les tenoit près de soy, & les faisoit manger à sa table, & se composoit avec eux comme un Abbé Regulier fait avec ses Religieux, & c'est de là que vient l'origine de les Chanoines Reguliers qui sont les enfans aînés des Apôtres, qui portent le nom de Chanoines, parce qu'ils composent leur vie, selon les Canons des Apôtres. *Canonorum preceptis illis temporibus mos erat, sacramenta plebi Dei administrare, nam in psallendo minus erant occupati, cum eo tempore Psalmodiarii fideles populi frequentabant.* Ouph. de Sept. Prb. Eccles. Tit. Latran.

L'Ordre de ces Chanoines Reguliers, & des autres Officiers qui portoient le même nom, parce qu'ils embrassoient les nouvelles Regles des Eveques qu'ils émbellissoient, fut planté dans la Grece par S. Basile; dans l'Italie par S. Eusebe de Venceil, & par S. Gaudence de Novare; dans la France par S. Martin de Tours & S. Remy de Rheims; en Angleterre par S. Augustin; en Allemagne par S. Boniface; en Espagne par S. Leandre; & en Afrique par le grand S. Augustin.

Il arriva que les Disciples de ce bon Reformateur ayant été chassés de cette Province par la persécution des Vandales, ils se réfugièrent heureusement à Rome, où Gelase l'un de cette sainte Compagnie fut bien-tôt élevé sur le Trône de saint Pierre par une particuliere conduite de Dieu, qui voulut que par son moyen la vie Apostolique fut établie dans l'Eglise Apostolique de Latran, &

que de l'éminence de ce Siege l'exemple de ceux qui la menotent éclarât par tout le monde. Hieron. *Columba de Hierarch. lib. 7. cap. 24.*

C'étoient donc ces Clercs qui estoient joints à l'Eveque composoient avec lui ce Presbitere, ce Senat sacré, ce Consistoire Episcopal dont est parlé dans S. Ignace *Epist. ad Trallens.* qui exécutoient les ordres de leur Prelat assistant avec lui des officiers, & dont les uns residoient près de sa personne pour l'assister dans les fonctions Episcopales, & pour entretenir le Chœur, & ce sont ceux que Lindanus appelle *Cathedrales*, Apolog. *part. ult. fol. 196.* les autres estoient envoyés à la campagne pour servir les Paroisses, que saint Gregoire appelle *Prestres Ruraux*, laquelle fonction ils faisoient tout à tour par semaine, par mois, & par années, & leurs Mission finie ils retournoient dans leur retraite.

Mais après que les Eglises se trouverent mieux remplies, elles furent occupées par des Prestres habituez & sentez qui composoient une Communauté dans laquelle il y en avoit un qui presidoit à la multitude, dans Rome on l'appelloit le Principal, ou le Curé Primitif; & ces Principaux sont ceux, selon Onuphre, qui ayant été admis aux Consuls des Papes ont été du depuis Promis au Cardinalat.

Les Prestres de la campagne reconnoissent notre l'Eveque un Supérieur immediat, qu'on nommoit *Chor-Evesque*, dont le sort a été bien différent, puis que l'Ordre de ces *Chor-Evesques*, est éteint au lieu que les Curés primitifs estoient devenus Princes éclatent aujourd'hui sous la Pourpre. Ces *Chor-Evesques* estoient les Vicaires des Eveques en tout le Diocèse. *Damas. Epist. 3. Concil. Neoces. Canon.* Quelques-uns les ont comparez aux Doyens Ruraux, les autres aux Eveques que l'on appelle *Titulaires & Suffragans*, qui n'ayant point d'Eglise attelée servent dans un autre Diocèse. Enfin on peut dire que c'étoient des petits Eveques dependant du premier, ainsi la paroisse s'estant mise parmi les Eveques & les *Chor-Evesques*, leur Ordre qui avoit commencé au second siecle fut détruit par S. Leon. *Belarm. De Cleric. lib. 1. cap. 17.*

Et comme la nécessité de l'Eglise demandoit pour elle une plus longue suite d'Officiers, on ajouta cinq rangs au dessous du Diacre, qui se fera de leur ministère ayant inrendence sur eux. On trouve aussi autant de Dignitez dans lesquelles l'autorité Sacerdotale a été divisée; il y a au dessous les Portiers, les Exorcistes, les Lecteurs, les Acolythes, les Soudiacres, & les Diacres qui sont compets dans le Sacrement de l'Ordre, & qui sont des degrez pour monter au Sacerdoce; il y a au dessus les Prestres, les Eveques, les Archevesques, ou Metropolitains, les Primats, ou Patriarches, les Cardinaux Prestres, & le Souverain Pontife, qui ont une même Sacerdoce, mais qui paragenent diversement la jurisdiction Ecclesiastique, & voilà la distribution en ligne directe de tous les Officiers de l'Eglise & le dénombrement general de ceux qui composent l'armée du Dieu vivant. Que le Prophete Royal convie de benir le Nom de celui qui les a assembles. *O vous tous, qui estes le sort & le partage du Seigneur payez lui votre tribut! O vous tous qui avez Dieu pour heritage estimez votre ministère & votre condition! O vous tous, qui avez été choisis pour approcher de son Sancte, chargez-les de vos vœux! O vous tous, qui officiez dans sa maison, sanctifiez-la, consacrez-la, rendez-la florissante par votre culte! O vous tous, qui portez sa couronne, & les marques du*

son pouvoir, portez, les dignement ! O vous tous, qui éclatez sous les ornemens de sa grandeur, magnifiez-le, exaltez-le par la splendeur de vos éloges ! O vous tous qui êtes dans les bas Offices, qui les exercez, sous le vestibule de son Temple, pensez qu'il n'y a rien de bas dans le Palais d'un tel Seigneur ! O vous tous Grands, & Petits, Prêtres, & Diacres, Evêques & Soudaines, Métropolitains & Archevêques, Patriarches & Lévites, Cardinaux & Ecolâtres, Papes & Portiers, jouez, vos cœurs, jouez, vos voix, jouez, vos fonctions pour faire retentir les éloges de votre Maître en tous les temps & en tous les lieux de sa domination. Ecce nunc benedicite Dominum omnes servi Domini, qui státis in domo Domini in armis domus Dei nostri. *Psalm.* 133.

Dupus le commencement de leur creation les Anges ont esté divisez en trois Hierarchies, & chaque Hierarchie en trois Chœurs, ou Ordres. Dionis.

cap. 6. La premiere Hierarchie reçoit immédiatement les lumieres de Dieu & contient trois Chœurs, dont le premier est appelé des Seraphins, le second des Cherubins, & le troisième des Thrones.

La seconde Hierarchie comprend les Esprits qui reçoivent les revelations, ou illuminations, non pas immédiatement de Dieu, mais des autres Anges Supérieurs, c'est à dire, de la premiere Hierarchie.

Le premier Chœur de cette seconde Hierarchie est appelé des Dominations ; le second, des Puissances ; & le troisième des Principautés.

La troisième Hierarchie est toute composée d'Anges Inférieurs, qui reçoivent les revelations & illuminations des Anges Supérieurs, & qui n'ont autre soin que de guider les hommes dans la voye du salut. Le premier Chœur de cette dernière Hierarchie est appelé des Vertus : *Qui imperant excessum fortitudinis ad divinas operationes, unde per eos curant infirmos.*

Le second est composé de plusieurs Anges, qui sont comme les Princes des autres qui leur sont inférieurs.

Le troisième est enfin composé d'une multitude d'Anges : *Qui nullam excellentiam habent supra communem manifestationem*, ils sont aussi employez pour diriger les âmes dans le chemin de la beatitude céleste.

Saint Denys dit, que les premiers Ordres des Esprits Supérieurs sont toujours auprès de Dieu, & c'est par cette raison qu'il les appelle *Assistans*, il appelle les autres *Assistans*, parce qu'ils sont envoyez à toutes sortes de Ministères. *Sancti illi celestis.* Hierarch. cap. 8. & 13.

HIÉROGLIFIQUES. Hieroglyphica erant sacra quædam monumenta voluerunt, servarunt, aliterque rerum sculptis figuris natura mystéria indicant. Lucian. & Plin. lib. 36. cap. 8.

Dieu est l'auteur de la Theologie symbolique, on peut dire qu'en produisant le monde, il a produit un grand hiéroglyphe, & qu'il a commencé à parler par paraboles, lors qu'il a employé la parole pour le créer ; l'ayant ainsi institué, son dessein est que nous la cultivions, & nous l'enseignons aux autres, lors que nous parlerons aussi de lui par paraboles, & que nous employerons les mêmes Creatures symboliques pour le représenter.

Les Egyptiens ont secondé ses intentions, comme ils n'avoient point encore de Bible bien certaine, ils ont étudié le livre de la Nature, se voyant dans un pays où son Ecriture n'est point effacée par les nuées, les brouillards, ny par les playes, ils se sont

appliqués à la lecture avec plus d'attention, & ayant remarqué dans quelques animaux des propriétés extraordinaires, & des qualitez sympathiques à celles du Ciel, ils leur ont donné place dans leurs Temples, comme à des images naturelles dans lesquelles il pouvoit estre connu, & honoré. *Dij veritatem Idearum per manifestas imagines expriment ut apud eos, &c.* Jamblic. de Myst.

Vula le fondement du Culte des Egyptiens rapporté par Jamblique, & plus amplement par Plutarque, qui dit qu'ils ont suivi l'Auteur de la Nature, qu'ils ont reveré les images que lui même s'est donné, qu'ils ont fait un discernement judicieux de celles où les Verrus éclatoient davantage, & comme ses œuvres sont plus parfaites que celles de l'art, il y a plus de raison de mettre des animaux dans les Temples, que des statues de pierre, ou de metal.

Nous lisons dans le Texte sacré que Jacob fut celui qui mit le plus en vogue cette Theologie symbolique, lors qu'il fit son Testament, & ayant comparé ses Enfants les uns aux animaux mondes, comme au Taureau, & au Lion, & les autres aux immondes comme à l'Asne & à la Couleuvre, selon leurs divers merites, & le succès que leur posterité devoit avoir dans le temps à venir, où sa venue se pourroit. Enfin Eschiel a sanctifié cette Science de laquelle il a usé ayant arrêté de semblables animaux au charriot de la gloire de Dieu.

Les Egyptiens adoroient la Belleste dans leurs Temples, parce que faisant ses peites par sa bouche, elle est le symbole de la fécondité de Dieu, lequel par sa parole a produit l'univers ; ils y reveroient le Lion, parce que le Soleil estant en ce signe il cause l'inondation du Nil, & que d'ailleurs cet animal dominant toujours les yeux ouverts, il est la figure de la vigilance de Dieu ; ils y reveroient la Colombe, parce que n'ayant point de fiel elle est le symbole de la Misericorde ; Le Vautour & l'Escarbot, parce qu'ils ne connoissent point de femelles, & qu'ils conçoivent par le vent ; ils employoient les figures des autres Animaux dans leurs Obélisques, qui leur tenoient lieu de caractères, qui ne pouvoient estre déchiffrez que par leurs Prêtres, qu'ils appelloient *hieroglyphistes*, le Peuple se servoit d'autres caractères. Diodor. Sicul. lib. 4. Bibliotheca. Et Amman. lib. 17. Cal. Rhodiginus lib. 29. cap. 24.

Plutarque dit que Pompée avoit fait graver dans son escu un Lion tenant une épée.

Auguste fit faire deux Medailles, dans la première on voyoit la figure d'un papillon, & au revers celle d'un escarville, pour faire comprendre par la contrariété des mouvemens de ces animaux, que dans les affaires importantes, il falloit *semper firmare*, marche à pas de plomb.

Sur l'autre Medaille on voyoit la figure du Mouton Phrygien qui sçavoit résoudre les Enigmes & les choses les plus obscures & difficiles, pour donner à connoître qu'il avoit ce même talent, & la même facilité à débrouiller les choses.

Idanthyras Roy des Scythes voulant faire connoître à Darius Roy de Perse qu'il alloit ravager son Royaume, lui envoya un Hiéroglyphe dans lequel estoit dépeint un Rat, un Oyseau, une Grenouille, une Fleche, & une Charrue. Oronotopas Tribun du Peuple dit, que la Grenouille signifioit qu'il vouloit ravager les Eaux ; l'Oyseau qu'il vouloit infecter l'Air ; la Charrue qu'il avoit fait dessein de renverser la Terre ; le Rat de ruiner les Maisons.

Maisons, & de la Fleeche de fuist tout passer par les Armes, Herodotus en *Atolpomen*, & Clemens Alex. en *Phlegeton* s'yr.

Noë remplit son Ecuillon de la figure d'un Lyon, & le donnia à ses aînez, & consecutivement aux Roys de Juda, qui le portèrent en leurs armes pour représenter la ponctualité qu'il avoit exercé sur les Créatures raisonnables & irraisonnables, pendant qu'elles estoient dans l'Arche.

L'Empereur Adrien s'estant rendu maître de la Ville de Hierusalem, fit graver une Truye sur une des Portes, voulant donner à connoître par ce Hiéroglyphique que les Juifs ennemis du porc en devoient estre à jamais bannis. Voyez *Hierusalem*.

Petrus ad Antiochenos Dux Antiocheni Regis pfectus & sicut per amicum missus, subinde Antiocheni duxit ad amicum se quis datus significat eorumque, vel maris Petrus aut non esse duxit oportet, vel sicut comederit, Actien. lib. 8. cap. 2.

Cheremon le Philosophe, & Brien Apollo Niliacus firent extrêmement attacher à cette Science symbolique, & après eux Athenée, Cynille Alexandrin, Pausanias, Porphyre, Plin, Apulée, & Plutarque.

Petrus a composé cinquante-huit volumes de Hiéroglyphiques, que Volius declare estre un Ouvrage agreable & de grande erudition; *in verbo Hiéroglyphica*.

HIERUSALEM. Les Chrétiens, les Hebreux, les Turcs & les autres Nations, demeurent d'accord que le Royaume de Hierusalem est la plus belle & la plus honorable Souveraineté de l'Univers, que c'est là où le premier Homme fut créé, nourry, & enlevé; que c'est dans cette même Souveraineté où Nostre Divin Sauveur a opéré tout ce qui estoit nécessaire pour le salut des Hommes, & accompany tous les Mysteres de nostre Redemption, après y avoir opéré mille & mille Miracles, ayant même réservé cette Terre Sainte pour y venir poser son siege au jour du jugement Universel.

Les Chananéens Enfants de Caïn, selon le partage & division des Terres faite par leur Ayeul, Noë les envoya en Afrique pour y habiter, leur ayant commandé de laisser l'Asie à Sem, mais passant dans la Terre Sainte ils la trouverent si agreable, que méprisant le commandement de Noë, le possesseur en fut dépouillé. Dieu irrité de cette desobéissance appella d'entre les Chaldéens le vray Héritier d'Abraham, & luy promit cet Héritage & à ses descendants, & pour cet effet il délivra cette Famille d'Abraham de la captivité d'Egypte, qui chassa ces injustes usurpateurs. *Jesai. 53. & Jerem. 29.* L'Etymologie de Hierusalem vient de l'Hebreu *Jehus & salem*, qui signifie *vision de paix*. Si bien que ces nouveaux conquérans furent appelés *Jehuseni*, qui demeurent dans leur paisible possession, jusques à la venue du Roy David qui en chassa 370. ans après, & ce fut pour lors qu'on luy donna le Nom de Hierusalem, le nom de la Cité de Dieu, & celuy de la Cité de David.

Cette Ville que David & Salomon avoient rendu la plus celebre, la plus riche, & la plus magnifique de l'Univers, fut détruite par Ozias Roy de Juda, par Salimazar Roy de Syrie, & ensuite du temps du Roy Joachim par Nabuchodonosor qui la brüla mis quatre cens quarante-huit ans après la fondation. *Joseph liv. 6. chap. 47. de la Guerre des Juifs. 4. Reg. 24. & 25.* Ayant esté re-

tebaltie par les soins du Prophete Nehemie sous Artaxerxes Roy de Perse. Elle fut derechef brûlée par Titus Fils de Vespasien, l'an septante-un de nostre s'ist, estant donc tombee sous la Domination des Romains, l'Empereur Adrien la fit rebaltir, & luy donna le nom d'*Ælia Adria*, s'estant ensuite revolée, ce même Restaurateur y mit tout à feu & à sang, & la rendit deserte. Les Chrétiens ayant eu permission de l'aller habiter ensuivante, elle commença à se repeupler sous l'Empereur Constantin, l'an de Nostre Seigneur 612. Et comme la beauté, & la fertilité d'une Contrée éveille l'envie des Voisins, Cofaras Roy de Perse la vint envahir; sa possession fut de peu de durée, parce que l'Empereur Heraclius s'estant mis en campagne dehit cet Usurpateur, & remporta du Petit la vray Croix de Nostre Sauveur; & ce fut pour lors qu'arma ce miracle, ensuivante duquel l'Eglise solennise la Feste de l'Exaltation de la sainte Croix.

Les Empereurs Sarracins ayant dépouillé Cofaras de son Royaume de Perse, touchèrent leurs armes contre la Terre Sainte, & s'en rendirent les maîtres jusques en l'an 1099. que Godfrey de Bouillon Duc de Lorraine, assisté de plusieurs Princes Chrétiens en chassa les Sarracins, & s'en fit déclarer le premier Roy Chretien; ses Successeurs y demeurèrent paisibles, jusques en l'an 1187. que Saladin Grand Sultan la ravit aux Chrétiens, qui en avoient jouy pendant l'espace de quatre-vingt ans. L'Empereur Frederic II. ayant traité avec ce dernier Conquerant s'en fit déclarer Roy, il en fut bien-tost après chassé par les Turcs, qui du depuis se sont conservé, dans la plus precieuse & la plus honorable Souveraineté de l'Univers.

Pas un des Modernes Historiens qui ont fait la description de l'Histoire de Hierusalem ne s'est avisé de remarquer ce que dit Eusebe *Hist. lib. 4. cap. 6.* Que lors que l'Empereur Adrien chassa les Juifs de Hierusalem, il leur défendit de mettre le pied dans son Territoire, & mesme de le regarder de loing, & y ayant establi plusieurs Colonies de Romains, il fit graver sur un marbre posé sur la principale Porte une Truye qui allait les peurs, c'estoit comme une Ensigne exposé à la veue de tous les passans, & un sujet de dispute qui a donné lieu au Cardinal Baronius *tom. 1. ann. 137. n. 3.* d'apporter plusieurs belles recherches qui servent à son explication; il dit, que peut-estre cet Empereur y fit graver cette figure d'un animal immonde, afin d'attacher sa conquête à la domination des Latins, donc le premier symbole fust le Porc, qui leur fut donné par Enée au rapport de Virgile 7. *Æneid.* Que peut estre il y fit mettre comme un signe Romain, puisque Festus témoigne qu'il parloit dans le cinquième Estandart militaire, où on regardoit cet animal, comme le Hiéroglyphique d'une guerre finie dans un pais qui reprenoit la premiere fertilité *in verbo Porcus*.

Après semblables remarques Bellarmin conclut, que l'Empereur en usa de cette maniere par un instinct de Dieu, qui vangeoit les Chrétiens, qui punissoit cette ville meurtriere, & qui l'arrachoit aux Juifs, lesquels il condamnoit à un exil perpetuel.

Parmy les Juifs le Porc estoit regardé comme un animal immonde, ils n'osoient en manger, ny même le regarder, & l'horreur qu'ils en avoient estoit bien connue aux Romains, puisqu'ils les avoient autrefois priés, lorsque l'armée de Vitellius traversoit leur pais pour passer en Arabie, de fuir en sor-

re que les signes sur lesquels il estoit représenté, ne fussent point vus en leur pais, de crainte de la malediction qu'ils y pourroient laisser. Voilà donc comme cette figure abominable de *Troye* est plantée sur la porte de la ville de Hierusalem, afin que sa seule vue fust connoître aux Juifs, qu'elle ne leur appartient plus, qu'elle ne souffre pas même qu'ils luy envoient leurs regards, ny leurs soupçons, & qu'elle a passé dans le domaine des étrangers, qui reventent ce qu'ils descendent, & qui honorent ce qu'ils ont en plus grande abomination. Joseph. *Antiq. Jud. lib. 8. cap. 7. & de Bell. Judae. lib. 5. cap. 1.*

HIRONDELLE. C'est une chose admirable de voir que les Hirondelles rendent la vue à leurs petits, quand elle leur a esté ôtée avec une aiguille, ou avec un autre instrument. *Ita ne Christianides effluerent.* Aristote dit, avoir fait cette expérience. & Cardan dans son *Traité De Remon varente*, cap. 36. rend un semblable témoignage, & dit, que quelques-uns ont vu que cette cure se faisoit avec du suc de Chelidoine.

Scaliger dit, que les Hirondelles sont toutes gelées & comme mortes pendant l'hiver, & que dans le Printemps elles revivent, & sont comme les autres; il y en a de quatre sortes. Les communes, celles qu'Aristote appelle Apodes; *Quia sunt exiguis pedibus, quos perpetuo occultant, sed pedes nominanda essent, & avia.* Les autres sont leurs ruds aux bords des Rivieres, & les autres qui sont plus petites vont nicher dans les clochers. *Exercit. 118.*

Les que Cecinna faisoit quelque petit voyage, il prenoit des Hirondelles qui nichoient dans sa maison, & voulant donner des promptes nouvelles de son arrivée, il lâchoit ces hirondelles avec des billets au col. *Montagne en ses Essais, livre 2. chapitre 22.*

L'Hirondelle est appelée par les Grammairiens *Hirundo*, du mot, *Hirundo*, en quel signu heret, Gelsius.

On ne pouvoit pas s'offrir les hirondelles chez les Thebes, parce que c'est *Toyseau* du monde le plus indocile. *Plin.*

La Mort le Vayer dans son 9. livre fait mention de quelques Hirondelles blanches, que l'on voit au Royaume de Norvege. Jules Cesar Scaliger dit, en avoir vu & des Moineaux blancs, & adjoute qu'il y a aussi dans ce pais-là des courbeaux blancs, comme il y a des Perdrix blanches aux Montagnes de Savoye. *Exercit. 58.*

HISTOIRE. Le mot *Historia*, vient du Grec *hista*, unde *hista*, qui signifie un récit, en effet l'Histoire n'est autre chose qu'un récit, ou narration des choses passées. Cicero l'appelle la maîtresse de la prudence politique & économique, le flambeau de la vérité, le guide de la raison, l'école des bonnes mœurs, la censure équitable des actions humaines, un miroir sans flatterie, & le plus court chemin à la vertu; c'est le conseil des Princes qui se perdent souvent faute d'avoir des personnes qui ayent la hardiesse de leur faire reconnoître leurs desordres, on aime mieux les voir petit que de leur déplaire. Cesar, Alexandre, & tous les grands Capitaines Grecs & Romains, ont puisé leurs plus grands secrets dans les Livres. Charlemagne, François I. & Charles IX. tenoient des fort belles Bibliothèques pour s'instruire & se modeler sur les faits des anciens Heros, & ce n'est pas sans sujet que l'Empereur Basile tint ce discours à son fils Leon, *Regis in vie*, luy dit-il, sur les anciens exemplaires des Histoires, on trouvoit sans la-

neur ce que les autres ont recueilli avec beaucoup de travail, Tu y verras les chastetés des vaincus allus & la récompense des braves & vertueuses, & tu devras prudence des perils, & des dommages d'auroy.

La luy indispensible de l'Histoire est de dire la vérité, & de n'épargner personne, rien ne doit obliger un Historien à noubler l'unité des choses, c'est pourquoy Cicero appelle l'historien *Peritarius lumen, fidelis temporum tellus, lib. 2. de Orat. ad Q. Fr.*

Historia fides est veritas, nec obsequium, sed fides, veritatem componitur, ergo historia non debet egredi veritatem, & honeste solus veritas sufficit. Scabion lib. 1. de Geograph.

En effet si l'Histoire ne contient pas une narration fidelle & véritable on ne luy doit pas donner le nom d'Histoire. Vives lib. 2. de *cons. corruptor. artium.* C'est aussi le sentiment d'Herode qui ne veut pas que l'historien adjoûte, ny diminue la moindre circonstance dans les choses dont elle fait le rapport, soit que cela regarde les actions des Grecs, soit que cela regarde celles des Barbares, *Ut monumens ea quæ gesta sunt ex rebus humanis, obliuiscuntur ex aqna, neque ingentia & admiranda opera vel à Graecis edita, vel à Barbaris gloria fraudantur.* In Proémio.

En matiere d'historie l'or, l'argent, ny la faveur, ny doivent point avoir de part, ny même la crainte de la mort, elle n'étend pas non plus celui qui offense la vérité pour plaire à la fortune.

Donner au public des fausses histoires, c'est proprement assassiner le passans sur le grand chemin de la bonne foy, Velleius Patereulus a fait le portrait de Sejan, comme d'un grand Homme; il le représente environné de Vertus & de merite, & Tacite l'appelle *Scelerum repertor.* Voyez *Panegyrique.*

Ceux qui consernent d'écrire l'Histoire, ny sont pas tous pouillés par une même raison, ils en ont souvent des différentes. Les uns s'y portent par le desir de faire passer leur éloquence & d'acquiesce de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'effort qu'ils ne fassent pour leur plaisir. D'autres s'y engagent, parce qu'ayant eu part aux événemens qu'ils écrivent, ils sont ravis que le public en ait connoissance, & d'autres enfin s'y occupent à cause qu'ils se peuvent suffire, que des choses dignes d'estre sçeuës de tout le monde demeurent ensevelies dans le silence, ce sont ces deux dernieres raisons qui engagerent Joseph à écrire la guerre des Juifs, comme il le declare dans la Preface de son premier livre.

Il semble que cet Historien par son adveu si sincere, auroit pu rendre son Histoire suspecte, quoy que sa fidelité soit parfaitement connue, parce qu'il est extrêmement difficile en écrivant une histoire de n'avoir la même aversion de nos ennemis que nous leur en avons témoigné en guerre ouverte, & quoy que ce défaut soit ordinaire & un des plus grands dont un historien puisse estre reprimé, néanmoins celui-cy y a gardé un si grand temperamment que la sienne est reçue avec beaucoup d'approbation.

Il y a cela de déplorable dans l'Histoire, que ceux qui se mêlent d'instruire les siècles à venir dépeignent les choses avec des visages si differens, de maniere que dans ces contradictions on y voit à travers des menfonges visibles; ce desordre procede de ce que la plus part de ces Ecrivains ne composent leurs Histoires que sur des simples recueils, ou

memoires qu'ils ont ramassé ça & là, sans s'informer s'ils partent d'une main fidelle ; C'est ce que Senobon reproche à Eustathene, à Menodote, à Sennus, à Posidonius, & à Patrocle le Geographe. L'on est mesme presqu'enement instruit, par ceux qui ont establi leur commerce dans les Indes, que les Historiens que Onosicrite, & Aristobule en ont écrit ne sont que des idées ridicules & des grotesques de leurs imaginations. Diodorus Siculus a dit, que Libanius Vespucius & Herodote avoient empoisonné le monde de leurs resveries. Tertulien & Oreste disent de mesme de Tacite, de Danude, & de Philostate ; Quelques autres ont mis dans cette categorie Sabellicus, Blondus, Paulus Aemilius, Xenophon en son Histoire de Cyrus, & Gaguin en ce qu'il a écrit de la France. Enfin l'effronterie de quelques Ecrivains est venue jusques à ce point, qu'ils ont debuté à la posterité des pures fables pour des recits veritables, sinceres, & desinterezzes. Voyez ce qu'en dit Cornelius Agrippa *de vanitate scient.* cap. 3.

Il est certain que la corruption est si grande parmi ceux qui se meslent de distribuer la reputation, que nous pourrions dire sans crainte que la plupart des langues ne se dénoient aujourd'hui, qu'avec de l'argent, leur encens est suspect d'infidelité à cause de leur passion lasche & interessee qui se laisse emporter à une complaisance basse, & servile accompagnée de l'esperance du gain. Monsieur de Boulleau blâme cette conduite par les vers. *V. Flateur.*

Un Historien écrit avec plaisir la vie d'un Tyrان sous le regne d'un bon Prince, la fayette de l'un est le panegyrique de l'autre, pendant que sa plume s'occupe à blâmer les vices & les delordres de celui-là, celui-cy ressent une satisfaction singuliere de ses vertus, & il ne craint pas que l'on attaque sa conduite, parce qu'il y a une grande difference de méurs entre luy & celui que l'on decrée.

Comme l'Histoire est le depositaire des choses passées, c'est le témoin le plus ordinaire que l'on consulte pour cela, tous les Peuples dès qu'ils ont sceu écrire ont eu cet usage, & ce soin de retenir comme ils ont pu les choses notables, que le cours du temps comme la rapidité d'un torrent emporterait dans l'oubly pour les garder, & en faire port à la posterité, par cet artifice plus admirable, qu'il n'est communement admis, l'on donne une seconde vie aux morts, on fait dater les actions, encore que les acteurs ne soient plus, on fait parler ceux qui se taient, on fait agir ceux qui sont dans le repos, & la plume d'un Historien opere tous ces miracles ; Depuis que l'on a trouvé l'invention de fixer les actions, & d'arrester les paroles, qui de leur nature s'en vont & passent avec vitesse, & de les exposer à la venue de ceux qui savent lire, nous pouvons dire que c'est par là que Dieu nous a voulu faire riches & sages des exemples & des pensées d'autrui, heuriers de tout l'esprit, & de toute la vertu des Etrangers, & presens à tous les discours & à toutes les meditations des absens ; Car nous en tirons les mesmes avantages que si nous avions, vécu en tous les siecles, si nous eussions de routes les Nations, & si nous avions assisté à toutes les affaires de la terre. N'est ce pas l'Histoire qui enseigne à tous les hommes la prudence en abrégé, les sines y font en peu de jours le profit de plusieurs années, & les vieillards celui de plusieurs vies, & tout le monde enfin y trouve une esperance raccourcie.

Et c'est par cette raison que l'on peut dire que sans la commodité de l'Histoire, encore que les ames soient innocentes, quant à leur substance, elles seroient néanmoins mortelles quant à leur reputation, les noms & les vies des hommes s'envoleroient dans le mesme sepulchre avec leurs reliques, & leurs cendres, mais l'industrie admirable des lettres par un rare don du Ciel, est le vray secret de conserver la memoire des choses passées, & des personnes mortes, de mesme qu'il y a des drogues, des onguens & des aromates pour embaumer les corps morts, & pour les preserver de la corruption.

Il faut demeurer d'accord que l'Histoire la plus ancienne des Empires & des Republiques, n'est qu'une nouveauté au prix de l'Histoire ancienne des Hebreux.

La connoissance de l'Histoire est extrêmement necessaire aux Roys & aux Puissances, parce que comme dit Anstote *lib. 1. Rém. cap. 9. Ex prætenti conjectures judicamus*, c'est de la derniere sagesse de conjecturer de l'advenir parce qu'il s'est passé, & de savoir tirer des ruines d'autrui des pierres pour le bastiment de nostre conduite. C'est pourquoi le Prophete dit, *Cassipasti me domini & erudisti juu. Jerem. 31. vers. 18.* Une personne d'esprit qui repaite par sa memoire les choses passées tire des connoissances pour celles qui peuvent arriver & peut leur aller au devant. C'est ce que ditout Demetrius au Roy Ptolomée & qu'il trouveroit dans les Historiens ce que ses Favoris luy tenoient caché. Plutarq. in *Græc. Apul. & Lært. lib. 5. cap. 3.*

Alexandre le Grand modela toute sa conduite sur celle d'Achilles, dont il avoit lu les faits heroïques dans les livres d'Homere. C. Jules Cesar lisant les Victoires qu'Alexandre avoit remportées, & ses admirables conquestes, s'en étoit allumé dans son cœur le flambeau de la gloire, & de l'ambition, & souvent il versoit des larmes voyant qu'il n'avoit pas encore fait paraître des marques de son courage dans un âge où ce Grand Guerrier s'étoit acquis la domination de toute la terre. Salim Empereur Turc ayant fait mettre en langue vulgaire l'Histoire de Cesar, il y modela si bien sa conduite, que dans peu de temps il conquist une partie de l'Asie Mineure, & une autre partie de l'Afrique, avec ce qui avoit été usurpé sur ses Ayeuls. Charles-Quint dour toute sa gloire à l'Histoire que Philippe de Commines avoit composée de la vie de Louys XI. Bodin, in *Præm. Methed. hist.* où il adjoûte que Scipion l'Africain se rendit un grand & celebre Capitaine, en lisant la Cyropédie de Xenophon.

C'est sans doute par ces raisons que Claudien exhorte l'Empereur Honorius à la lecture de l'Histoire, luy faisant connoître que cette etude est extrêmement necessaire aux Roys, aux Princes, aux Grands Capitaines, & meême à ceux qui ont l'administration des affaires d'Etat.

*Invenit mox animam dum mollis infans,
Et que mox inveter legas, nix desinas unquam
Tecum Græci legas, tecum Romano vetulus
Antique rotas Ducet, assidue furta
Moluit, Læis retro te confer in avum.
Liberum quæsit placeat mirabile Bravum.
Perfidium damna? Meris faciebant pænas
Triste rigor mortis? Torquenti despic moris,
Mors impensa bonum? Decies venerare mentes,
Vel salus, quid fortis agat, te porce salus
Opposuit Cæter, Muri te flamma doceret.* Quid

*Quid mora perfringas, Fabius, quid rebus in arsis
Dux gerat, ostendat Gallorum strage Camillus.
Discitur hinc nullis meritis obidere casus.
Provocat æternam feritæ ribi Pomica sacra
Regale, succensus superant adversa Camilla.
Discitur hinc quantum pauperum sobria possit.
Pauper Fabricius, Pyrrhus cum vinceret armis
Pauper Fabricius, Pyrrhus cum sperneret aurum
Sordida Serranus sciet Dissidat aratra.*

Pasquier dans ses Recherches Curieuses livre premier, chap. 1. dit, qu'il seroit à souhaiter que les Princes eussent auprès d'eux des Historiographes également sçavans & instruits aux faits de la guerre, qui fussent obligés de publier le bien & le mal des choses, & des personnes dont ils traiteroient, sans que la considération de la pension qui leur seroit assignée, l'amour, ny la hayne les en pussent jamais dispenser.

L'histoire est représentée par une femme ayant deux ailes pour montrer qu'elle publie les choses avec beaucoup de vitesse, elle tourne la teste en arrière pour faire comprendre qu'elle travaille pour la postérité, elle est appuyée sur une pierre caillée pour donner à connoître que les Historiens ne se doivent point laisser corrompre au mensonge, puis qu'elle doit être la lumière de la vie, le souvenir de la vérité, l'esprit des actions, & la mémoire du passé.

ELOGE DE L'HISTOIRE.

*Ille ego qui gestis præfoni castidia rebus,
Dixere quod caveas, quodque sequaris iter;
Præfoni ne veteris transieris gloria sacri,
Vivida deservis, quæ monumenta Damus;
Et sua vitæ per nos sunt præmia, rursus
Impia semotis deferre falce novis.
Eloquit, & summi quætorum jactatur, & imi;
Eloquit, & cæca sequit, ne sisque Dea.
Quod novus Theatrum, circumquæ capax, aut quæ
Dilectus humanæ semis referre vices;
Atque fuit, qui prudens? Unde experientia mea?
Quis me adit tandem, non magis doctus est?
Omnis enim nostræ predest prudenstia sensus
Rinque nil, nostra qui caret arte, sapit.*

Il y a une grande différence entre la Fable & l'Histoire, celle-cy est appelée *Narratio veritatis*, & celle-là ne traite jamais des choses véritables, ny même des vrais semblables, c'est pourquoy les Muses se déclarent chez Hesiodé en ces termes.

*Scimus falsa quidem narrare similitudina veris,
Scimus item, quævis libitum est & vera fieri:*

In Theogonis.

L'historien & l'Orateur voyent pareillement une grande différence dans leur profession: *Historici enim rei ordinem servant, & materia utuntur præparata, Oratores vero, multa inveniunt, & fingunt.* Lucian.

Alphonse étant né de Capoue après avoir épousé la science de ses Medecins se vit d'une longue & dangereuse maladie par la lecture de l'Histoire d'Alexandre le Grand décrite par Q. Curce, il dit ensuite: *Valeret Aeneas, videret Hippocrates & alij medici & viri Curcius.* Anton. Panorm. de reb. græc. Alphonse. Ferdinand Roy d'Espagne & de Sicile guérit aussi d'une grieve maladie par la lecture de Tit-Live, & Laurent de Medici Duc de Florence fit le même sans avoir voulu prendre aucuns medicamens, disant que l'histoire estoit une drogue fort salutaire. Bodinus in Proemio.

Les Hebreux ont été les premiers Historiens, &

après eux les Prestres d'Egypte, comme dit Joseph, lib. 1. contra Apionem.

Tous ceux qui ont voulu prendre le soin de former un bon Historien luy ont recommandé plusieurs choses, sur tout, Une narration intelligible, & la vérité de ce qu'elle contient, qui sont les deux plus nécessaires qualitez d'une histoire. Ils veulent qu'il se serve de l'éloquence Poétique, aussi bien que de l'Oratoire, & qu'il tâche de s'écarter de certaines observations puériles & frivoles, qui sont indignes d'un Historien sçaveux, l'observation de la Chronologie luy est extrêmement recommandée, parce que sans elle l'histoire est une campagne sans bornes & sans lumières, où l'on a de la peine de se reconnoître; il n'est pas moins nécessaire à un Historien de faire des voyages & des transports sur les lieux, pour faire ses descriptions bien à propos, pour s'assurer de la fidélité de ses memoires, de quelque main qu'il les tiennne, & pour se rendre tout à fait certain de ce qu'il en doit écrire. De même il luy est nécessaire d'avoir des memoires de toutes parts, & des relations différentes, étant constant qu'il n'est point d'homme qui se puisse vanter de connoître toutes les circonstances des affaires, où assez d'autres ont contribué. Un Général d'Armée ne sçaurroit rendre conte de tout ce qui s'est passé dans un fait d'armes, si ce n'est sur le rapport d'autrui, parce qu'il n'a pu se rencontrer en personne dans tous les lieux du combat, & celui qui veut parler comme historien ne doit pas moins être informé du dessein des ennemis, & de ce qu'ils ont fait, que de ce qu'il a pu apprendre touchant ceux de son côté: Enfin ils veulent que l'Historien se souviennne, que la nouveauté d'une histoire, de même que son antiquité & l'affection du style la rendent suspecte, la belle diction étant la moindre partie d'un excellent Historien. On peut écrire l'histoire de notre temps, mais elle ne doit être vue que de ceux qui vivoient après nous.

HIVER. *Hiems juxta Varroem quidem ab Imbribus nomen habet, ubi per imbres, intelligit non vocem, sed rem, ut minimum sit. Læti tibi hiem, quod est pluvium, quia hieme, imbres effundit solent, atque ut, quemadmodum est primo Georgicon.*

Omnia pluvia

Rura naturæ sufficit.

Edouard Loup Portugais, qui a fait un long séjour dans le Royaume de Congo, rapporte que l'air y est tellement temperé que l'Hyver est semblable à l'Automne de Rome, si bien que pendant cette saison qui nous est si incommodée, on n'y change jamais d'habillemens, & on ne s'approche pas non plus du feu, & même dans cette saison que nous ressentons si ingratte, les habitans y sont plus incommodés de la chaleur qu'en Esté, à cause de la pluie, qui y tombe sans cesse, principalement par l'espace de deux heures avant midy, & après, & c'est cette chaleur que les peuples de l'Europe ne peuvent supporter lors qu'ils sont obligés d'y faire séjour.

Il y a cela de remarquable que ces peuples ont leur hyver lors que nous avons le printemps, il commence le quinziesme de Mars, de même que leur Esté le quinziesme Septembre, le pays du Préte-Jan, est sous une même & semblable climat.

Stratoniceus excellent joueur de harpe au rapport de l'Athenée dit, que dans une certaine ville de Thrace, il y faisoit fort grand froid pendant huit

huit mois de l'année, & que l'hyver y étoit insupportable. Deïnosoph, lib. vii. c. viii.

Sous le mor de *Froid*, j'ay rapporté diverses relations des Hyvers rigoureux & surprenans, dont S. Augustin & autres Auteurs célèbres font mention. Le Lecteur curieux y verra des choses extraordinaires.

HOLocauste. Le mor Holocauste, *Chremen*, dérive de *Chaz*, *id est totum*, & *zain*, qui signifie *Ure*, c'étoit un sacrifice, où la victime étoit entièrement brûlée.

Les Juifs avoient deux sortes de Sacrifices que l'on appelloit *Holocauste*, dont l'un étoit public & l'autre étoit particulier, & ils se faisoient en deux manières différentes, car ou la victime étoit entièrement consumée par le feu, ce qui luy donnoit le nom d'*Holocauste*, ou elle étoit offerte en action de grâces, & mangée dans cette même disposition par ceux qui l'offroient.

Sutquoy il faut remarquer que lors qu'un particulier offroit un holocauste, un bœuf, un agneau, ou un cheveau, ces derniers ne devoient avoir qu'un an, & le bœuf étoit reçu quoy qu'il en eût davantage, mais il falloit qu'ils fussent mâles & entièrement brûlés.

Au moment qu'ils étoient égorgés le Sacrificateur arrosoit l'Autel de leur sang, & après les avoir bien lavés, ils les coupoient en pièces, & jectent du sel dessus, & les mettoit sur l'Autel dont le bois étoit déjà tout allumé, & ensuite il lavait les pieds & les entrailles de ces bestes, & les jectoit dessus le feu avec le reste, se réservant les peaux, qui étoient la récompense de son ministère.

Dans les sacrifices qui se faisoient en action de grâces, on y étoit des bestes de semblables espèces, mais il falloit qu'elles fussent sans tâche, & qu'elles eussent plus d'un an, il n'importe néanmoins s'il étoit qu'elles fussent mâles, ou femelles, & après qu'elles étoient égorgées, le Sacrificateur arrosoit l'Autel de leur sang, puis il y mettoit les reins, & une partie du foye, & toutes les graisses avec la queue de l'agneau, la poitrine & la cuisse droite appartenoient au Sacrificateur, & ceux qui avoient offert ce sacrifice pouvoient manger le surplus durant deux jours, après lesquels il falloit nécessairement brûler tout ce qui se trouve de reste.

La même chose s'observoit dans les sacrifices qui s'offroient pour les pechez, mais ceux qui n'avoient pas de quoi faire sacrifice de ces animaux, offroient deux Tourterelles, ou deux Colombes, dont l'une se donnoit en holocauste, & l'autre demeurait au sacrificeur.

Celui qui avoit péché par ignorance offroit un agneau & un cheveau tous femelles, & de l'âge que l'on a dit, mais le sacrificeur se contentoit d'arroser de leur sang les cornes de l'Autel, au lieu de l'arroser tout entier, & mettoit sur l'Autel les reins avec une partie du foye, & toute la graisse, retenant pour luy la peau & toute la chair qu'il mangeroit ce jour-là dans le Tabernacle, parce que la loi défendoit d'en rien garder pour le lendemain.

Celui qui avoit péché volontairement & secrètement offroit un mouton, & les sacrificeurs en mangeoient aussi la chair dans le Tabernacle. Et lors que les chefs des Tribus offroient un sacrifice pour les pechez, ils offroient comme le commun du peuple, avec cette seule différence qu'il falloit que le rature & le cheveau fussent mâles. Joseph. Antiq. Jud. l. 3. cap. 10.

Diverses autres sortes de sacrifices. V. *Sacrifices*.

HOMMAGE. En l'année 844. Les Lombards voyans, que l'Empereur Maurice étoit résolu de les exterminer avec leurs Etats en Royaume, & firent éléction d'Astans fils de Clépus pour leur Roy, se réservant que leur seigneur Duc garderoient en propre & en titres seigneuriales les Villes qu'ils tenoient, sous cette obligation de la suivre en guerre. *Ius Segis*, disent les vieux nres Gascous: *Service de Loth*, disent les Normands. *Obligatio sequendi in agnis*, & *armis*, d'où provient sans doute les droie & l'invention des fiefs.

Les fiefs Nobles ne pouvoient pas estre donnez anciennement à des Roturiers.

En l'hommage que François II. Duc de Bretagne fit au Roy Charles VII. Jean d'Estouareville luy dit: *Monsieur, il faut ôter la ceinture*, & Chauvin Chancelier de Bretagne repartit, *N'en doit-il faire nouvelle, il est ainsi qu'il doit*. Mathieu en la vie de Louis XI. liv. 2.

René de Sicile rendit hommage pour le telfort & souveraineté de la Principauté d'Oranges à Louis XI. Chalou son fils la fournit au Parlement du Dauphiné, puis le Roy Louis la luy rendit. Math. liv. 7.

Hommage remarquable. Voyez *Cheval*.

HOMERE. Plutarque faisant le portrait d'Homere dit, qu'il est le seul Auteur du monde, qui n'a jamais dégoûté ceux qui ont lu ses ouvrages, que plus on les examine plus on y voit des choses admirables, qui donnent de grandes satisfactions d'esprit, le nom de ce Poète a été toujours si célébré que Panetius voulant faire l'éloge de Platon l'appelle l'Homere des Philosophes. Cicerone fils d'Anaxandrides, appelloit Homere le Poète des Lacedemoniens, parce qu'il leur avoit enseigné la discipline militaire; & que ses ouvrages avoient formé l'esprit de leur plus braves Capitaines. Enfin c'est un grand avantage à Homere, que depuis plus de deux mil ans il ait esté proclamé par toutes les Nations le Prince de la profession, en laquelle il a tellement excellé, que le grand Alexandre ne pouvoit oüir lire d'autres ouvrages que ceux de ce Poète, que les plus célèbres de sa profession ont fait gloire d'imiter.

HOMICIDE. *Homicidium*, d'*homicida*, *vis deprensio*, c'est à dire, *homo cadit*, un meurtre, un carnage, un massacre.

L'homicide est défendu en divers endroits de l'Ecriture sainte qui menace de mort funeste les meurtriers: *Quicumque effuderit humanum sanguinem fundetur sanguis illius, ad imaginem quippe Dei factus est homo.* Genes. 9.

Lors que Caïn eût suivy son pette dans le péché, & qu'il eût commis le premier meurtre en la personne d'Abel son frere, & que la Passion luy eût mis les armes en main, avec lesquelles il ôta la vie à celui que la nature l'obligeoit d'aimer, le Texte sacré remarque qu'il fut luy même son témoin & son juge, qu'il se conduisit à la mort avant que d'estre accusé, son crime devint son tourment & son bourreau. Procope dit, qu'il voyoit perpétuellement certains spectres avec des glaives de son qui luy donnoient des trances horribles, & cependant il est certain qu'il n'avoit pas encore reçu la Loy éternelle, les Loix de la nature l'obligeoient d'avouer que son crime étoit trop énorme pour mériter quelque pardon.

Romulus appelloit les homicides des parricides, croyant que ce premier crime étoit le plus execrable, & que le dernier étoit comme impossible, en

effect, il n'établit jamais de peine dans cette croyance contre les parricides, & l'on ne vit de ces hommes abominables qu'après que l'on eust décerné des supplices contre ceux qui se voueroient atteints de ce crime. *Parricida non lege caperent.* Senec.

Il y a beaucoup plus de danger à refouler qu'à exécuter le dessein de faire mourir un ennemi, la crainte y apporte de l'irrésolution & tient la chose en suspend, la frayeur y met du retardement, & la longueur augmente des difficultés.

La découverte d'une conjuration tramée contre la vie de quelqu'un en avance l'effet. *Matrinus* se voyant découvert par *Maternianus* se hâta d'exécuter le dessein qu'il avoit pris de faire mourir *Antonin*, où il employa *Marcius* :

Nec enim lex injuria nulla est,

Quam necis artifices arte perire sua.

On a souvent vu des personnes qui se sont empoisonnées en préparant la drogue pour empoisonner les autres.

Virgile parle de *Glaucus* fils de *Sylphus* qui nourrissoit les chevaux de chair humaine, & die qu'*Hercule* passant dans son pays le mit en pièces, & le fit manger à ces mêmes chevaux.

*Scilicet ante omnes fuerit est insignis equorum
Armentum venio ipsa dedit que tempore glauci
Potius malis membra assumpsit quadrage.*
lib. 3. Georg.

Le premier des Empereurs fut massacré & assassiné dans le Senat par les Favoris, *Brutus* son bâtard ne fust pas le dernier à luy plonger le poignard dans le sein, quoiqu'il eût reçu mille & mille bienfaits de luy : *Dirum Indignum plures amici, quàm inimici confecerunt, quorum non expleverat spes insatiabiles.* Senec. de ira 3. cap. 30.

Ceux qui commettent des homicides sans y penser & par une pure indiscretion sont grandement à plaindre, c'est par cette raison que les Juifs leur avoient établis des azyles dans *Cedes* ville de *Galilée* & lieux montagneux de la Tribu de *Nephthali*. *Isaïe* 20. & *Num.* cap. 35.

Un meurtrier est toujours faisi de frayeur, l'ombre du défunt le suit par tout, & sa conscience ne le laisse jamais en repos. Le Texte sacré nous en donne l'exemple de *Cain* & de *Lamech*. *Genes.* ca. 4. Cette preuve refuse encore de la Traduction des Vers de *Saluste*.

L'Esprit parricide

Sunt les frénés égarés de plus d'une Esme-
nde.

*Les poignés frayeurs, & les furieuses remords
Luy causent sans mourir mille espers de morts,
Il se cache de jour, il vaque la nuit sombre;
Il fait tous ses parer, il a peur de son ombre.*
Livre 4. de la seconde Semaine.

Un homme qui a do crut le fers de sa bravoure pour acquies du bien, & de la gloire, il ne s'attache jamais à la vengeance, il estime que c'est la dernière des folies de mettre sa vie, son bien & son honneur au hazard, pour ôter la vie à un insolent, quand toute l'utilité consiste en sa seule mort.

Tuer quelqu'un pour le récompenser. Voyez *Mort*.

Pour le délivrer de la pauvreté. Voyez *Pauvreté*. V. *Crainte*.

L'Homicide est si abominable devant la face de Dieu, qu'il ne voulut jamais souffrir que *David* luy bastât des Temples, quoy qu'il eust satisfait à sa colere par sa singulière pénitence. *Non edificabit*

domum nomini meo, et quod sit vis bellator, & sanguis fudit. 1. Reg. 7. 3. Pat. 28.

Il y a plusieurs puillimes raisons pour détourner un homme animé d'un esprit de vengeance de l'exécution de son dessein, il doit se ressouvenir que la loy de Dieu défend très expressément le meurtre, *Non occides*, qu'il menace de mort & d'une fin funeste les meurtriers, *Exod.* 21. 4. *Genes.* 9. 6. 11. Qu'il les regarde comme des Demons. *Juan.* 8. 44. 16. Que la cruauté d'un meurtrier surpasse la férocité des bestes sauvages. *Homo dicens à legi premissus animalium dicitur.* *Arist.* 1. *Polit.* 2. Que pour mériter la miséricorde de Dieu, il faut être misericordieux. *Math.* 5. 7. *Psal.* 112. 5. que la Justice châtie souvent le meurtrier, & dans la personne du meurtrier, & dans celle de ses successeurs. 1. *Sam.* 21. 20. & enfin que si le meurtrier échappe de la main du Juge, il ne laisse pas de porter toujours avec soy la peine de son supplice.

Les Gentils, les Philosophes, les Politiques & les Poètes nous ont fait voir que l'homicide estoit en horreur parmi eux.

Vacius cedis habet membra,

Arct. vid. 1.

Cedemque ferus avertens risus.

Silvius lib. 4.

Platon en *Phédon* dit, que les âmes des meurtriers vont en enfer. *Qui est scelerum magnitudinem insatiabiles videntur, quod videlicet faceretur multa, & magna vel cedes iniquar, vel alia horum similia perpetraverunt, hos omnes convocavit fors mergit in Tartarum node nunquam egredientur.*

Jovenal en la *Satyre* dixième dit,

*Ad generum Cereus sine cede, & vulnere pauci
Descendant Reges, & sicca morte Tiranar.*

Les loix Civiles punissent de mort tous ceux qui tuent, & qui par poisons, venin, sorcelages, ou autrement attentent à la vie des hommes. Voyez la loy *Cornelia* de *Sicariis*, & le titre de *Parricidius*.

*Bruta animantes non servit in genua sumo, quia
ceris sensu uti velint, quoniam nos ratione, aut etiam
fide, quibus verbus digni expletur quam sit turpi.*
Arist. 1. *Polit.* 2.

Pomponius Mela & ceux qui ont fait des nouvelles relations des Indes disent, qu'il y a des Provinces dans ce Royaume, où les peuples ont si fort en horreur l'homicide, & le meurtre, qu'ils châcient même ceux qui tuent des animaux, de *Sic. orbis*, lib. 3. cap. 7.

Romulus ayant vu que le Ciel versoit du sang, que la peste affligoit son pays, & que la famine desoloit le reste pour n'avoir pas puny les meurtriers des Ambassadeurs de *Laurenum* tir faire des sacrifices de purification, & mourir tous les coupables & leurs complices. *Flor.*

Les Romains ne donnoient l'Apothéose qu'à ceux qui s'estoient signalés par des meurtres, ou par d'autres actions horribles; *Saint Augustin* leur reprochant cette abominable superstition dit par une agreable raillerie, *Recepi in calum Romulus ne parricidium sine premio relinqueretur.*

Senèque a cru que l'on pouvoit sortir du monde sans offense, & qu'il y avoit de la gloire de mourir de sa propre main, *bellar res est mori sua morte.* *Epist.* 69. que le sage sçavoit régler ses jours aussi bien que ses actions, qu'il pouvoit partir de ce monde, quand il y estoit ennuyé, & que c'estoit la dernière folie d'y vivre méconrante, ou malheureux, il a été fort blâmé de s'être échappé, ainsi il

s'en retracta sur la fin, dans une lettre écrite à Lucilius 79.

Le pitoyable état des affaires domestiques est une des causes les plus ordinaires, qui fait conjurer les hommes non seulement contre l'Etat, mais encore contre leur propre vie. L'EpiGRAMME de Martial est digne de remarque sur ce sujet, qui est le 37. de son onzième Livre.

*Quod nimium laudes Chloeremon Stridi mortem
Vix auctorem viri, suspitione tuum,
Hanc tibi virtutem fratula facit Ureus anfa,
Et trillit melle, qui repet igne fucus
Et seges, & citius, & nudi sponda grabati,
Et bonus atque cadem nolle, disquis toga.*

Si la pauvreté a réduit bien de personnes à on lâche espérance, l'amour a produit souvent les mêmes effets.

*Hic quis daret amor crudeli tabe perennis.
Virgil. lib. 6. Aeneid.*

Les Anciens Philosophes se donnoient librement la mort, & parmy le Peuple Romain on ne voyoit que des homicides volontaires. Tarquin au rapport de Plin le fit un Edit par lequel on attachoit au gibet ceux qui s'étoient tués eux mêmes pour estre exposés à persequé à la rîde des Peuples, & à la curée des Courbeurs. Avant cet Edit on les privoit de sépulture, c'est à dire qu'ils estoient jettes à la voyrie, *Qui sibi membra admovent insipulatus jacet.* Ce delict étoit procédé de cette foy invincible qu'ils avoient de l'immortalité de l'Ame. *Adulter qui aeterna morte esse suspicabatur, tanquam in eadem migraturus sibi membra insipulatus.* *Pl. Cleantes, Chrysipus, Zeno, & Empedocles. Laërtius. lib. 1. cap. 5.*

Aristotele traitant dans ses Morales lib. 3. cap. 7. de la force & magnanimité du courage, qui est une vertu de grand employ dans les fondons de la vie civile & domestique, met en question si ceux qui previennent leur mort naturelle par une fin tragique & violente qu'ils se procurent de leurs propres mains doivent estre mis au nombre des genereux, des fers, & des magnanimes; il resout que ces qualitez ne leur appartiennent en aucune maniere, & que ce qu'ils font en se deslinant eux memes, est une pure lâcheté, & foiblesse; parce que comme dit Quinte-Curce, *Fortium vitium est magis vitam conservare, quam idisse vitam.* C'est ce qui est confirmé par Tacite dans ses Histôires, *Tunides & ignaves ad deservantem formidant preparare.*

En effet c'est le propre d'un homme constant, & genereux de mépriser la mort plutôt que de hayr la vie, de soutenir la mauvaise fortune plutôt que de céder à ses coups, & de se conserver dans la monde par l'esperance, plutôt que de se soustraire à la lumiere du jour par le desespoir.

Les Stoïques n'ont pas eu le même sentiment sur ce sujet, comme il se voit en divers endroits des Ouvrages de Senèque Epist. 17. 24. 36. 30. 70. 77. & 78. Ils consideroient la mort comme une porte derriere, que la nature prenant compassion des miseres humaines leur avoit mis en main pour échapper aux malheurs de la vie & aux persecutions de la fortune, ils ont rendu grâces à Dieu de ce que ne leur ayant donné qu'un moyen pour entrer au monde, & celui-là encore long & difficile, il leur en avoit laissé plusieurs courts & faciles pour en sortir, si bien qu'ils tenoient pour maxime qu'il n'y avoit aucune nécessité de vivre à la mercy de l'infortune & de la nécessité; *Malum est in necessitate vivere, sed in necessitate vivere nulla necessitas est.*

Selon cette Doctrîne Canon d'Ulcio se tua foy-mesme pour ne pas souffrir l'opprobre de tomber entre les mains de ses ennemis. Valere lib. 1. cap. 1. de morte Ciceronis. Parant de cette fin funeste luy donne le nom d'une glorieuse retraite du monde, & poursuivant les louanges de cette action, il dit que les playes que ce grand homme se fit pour hoir les jours, luy acquirant plus de gloire, qu'elles ne luy firent perdre de sang, & qu'enfonçant le poignard dans son sein avec une si grande constance, il laissa en mourant un enseignement memorable à la posterité, *Que la perte de l'honneur devoit toucher plus sensiblement les gens de bien, que celle de la vie.*

Senèque dans son Epist. 70. & Tacite en ses Annales lib. 1. disent que Libo Drusus se voyant accusé d'avoir conspiré contre la personne de Tibere, du quel il n'attendoit aucune grâce, alla trouver Scribonia sa Grand-Mere, pour sçavoir d'elle s'il devoit devancer la mort, ou bien l'attendre; cette courtoise Femme luy respondit, s'ouvenoy vous-lez-vous faire les affaires d'autrui, que ne faites vous les vôtres? *Quid te delectat alienum negotium facere?* Elle croyoit que ce n'estoit pas faire ses affaires, que de vivre nuisiblement au gré d'autrui, & que celui qui attendoit qu'on le mena au supplice faisoit les affaires du Bourreau. Par ce mouvement, Brutus & Cassius ayant perdu la Bataille se firent tuer par leurs Soldats pour se garantir de l'insolence du vainqueur.

Mais la crainte de la servitude, ou de l'ignominie que souffrent ceux qui tombent en la puissance des Tyrans ou des Ennemis, n'a pas esté le seul motif qui a porté les hommes à la mort volontaire, & les Stoïciens n'ont pas seulement autorisé cette action en cette rencontre, ils ont donné les mêmes avantages aux doaleurs de la goutte, & aux ennemis d'une longue, & fâcheuse maladie, ainsi qu'il est remarqué chez Plin le second lib. 1. Epist. 1. 2. que Corellius pour finir les doaleurs mis fin à sa vie languissante, *Corellium hominem ratio que sapientibus pro mortificata est, ad hoc consilium compulsi ut inedia sibi mortem conficeret, tam longa, tam iniqua valetudine confusilabatur.* Bref ces Philosophes n'ont pas ethié les morts inconsiderées, & sans sujet, dignes d'un cœur magnanime, s'ils ont-ils loué generalement celles qu'une même deliberation avoit devancées, & ont déclaré qu'avancer la fin de ses jours en cette maniere, & avec précaution, c'est étoit l'effet d'une generosité non commune. *Impetu quidam & insulturn procurare ad mortem communis cum multis, deliberare verò, & causis ejus expendere, ut que suasere ratio, vita, mortificum consilium suscipere, vel potius ingentis est animi,* dit Plin le second 1. Epist. 2. à quoy est conforme le passage de Senèque Epist. 24. *Vix fortis est sapiens non fugere debet à vita, sed exire & ante omnia illa quaque vitandis affectibus, qui multas occupavit liberos morandis.*

Les autres Philosophes ont usé de distinction en cette matiere, car ils ont regretté la mort volontaire, quoy que deliberée, lors que l'avarice, l'amour ou quelque autre lâche passion en estoit le motif, ou lors que la crainte de la peine meritée la conseilloit aux criminels, & ils l'ont seulement receuë en certaines occasions qu'ils ont estimées justes & legitimes, sur quoy estoit fondé cette Loy qui a donné sujet à une declaration de Quinilien. *Qui causas in senatu voluntariae mortis non approbaverit, in sepulchris abiciantur.* Declam. 337. Telle a esté l'opinion de Platon lib. 9. de legib. & de plusieurs autres.

qui par ce temperament ont moderé les maximes des Storiens trop indulgentes à la foiblesse des hommes dans la profission exacte qu'ils faisoient de la severité.

Les Jurisconsultes ont étendu cette distinction encore plus avant, car ils n'ont condamné que la mort volontaire de ceux qui se trouvant dans la prevention d'un crime capital, ayment mieux s'avancer la mort qu'attendre la condamnation, & ont estimé qu'il étoit permis à chacun de se ruër, pourveu que cela se fit avec un juste sujet, & hors d'une prevention capitale: *Licet etiam servus naturaliter in suum corpus ferre*, dit Ulpien l. 9. §. de Peculio. Mais Anilore ce grand genie de la nature a vu plus clair dans les tenebres du Paganisme, que nous ceux qui l'ont devancé, & a mesme surmonné son Maître en ce point, comme en plusieurs autres, car il condamne indistinctement toutes ces morts volontaires, & en allègue des raisons nécessairement concluantes, que saint Augustin a richement étendues & fortifiées en ses divins écrits. L'opinion de ce grand Maître de l'Ecole fut reçue avec applaudissement de plusieurs Philosophes, & c'est de ceux-là sans doute que Senèque qui tient le party des Stoïques a parlé avec beaucoup de mépris: *Invenio*, dit-il, & *profusus sapientem*, qui vult offerendam vitæ suæ regem, & nefas judicem ipsam interemptum sui fieri, expleandum esse exitum, quem natura dedit. Epist. 70.

Suivant cette Doctrine le Poëte Martial 1. *Epigram.* blâme grandement la mort de Caton d'Utique, disant avec beaucoup de grace qu'il ne sçait avoir de l'estime pour un homme qui cherche de la renommée dans une mort aussi facile qu'inutile, & qui ne verse son sang que pour satisfaire à sa passion.

*Nolo virum facile redempti, qui sanguine fumant,
Hunc vult laudari qui fore morte jure.*

En effet ce n'est pas en se défilant soy-mesme, mais en faisant des actions vertueuses qu'un homme doit aspirer à la gloire, le mesme Poëte 2. *Epigram.* poursuivant la pointe donne le nom de haineur à cette action infame & sanglante, par laquelle un homme se donne la mort, pour ne pas mourir de la main des ennemis.

*Holtem cum franger se Fannius ipsa parentis
Hic rogo: non fore est, ne moriens mori.*

Aussi les loix des Hebreux privoient de sepulture ceux qui se porcioient à cet excès d'inhumanité, suivant le rapport d'Egeïppus, de *Excid. Hierosolimit.* cap. 17. n'estimant pas convenable, que ceux qui avoient entrepris de sortir du monde, sans les ordres de Dieu, qui est le Pere du monde & de la nature fussent reçus après cette mort précipitée dans le sein de la terre, qui est la mere des hommes.

La mesme privation étoit en usage chez les Romains pour ceux qui se donnoient la mort dans la prevention d'un crime capital, mais leurs corps en ce cas n'étoient pas seulement privez du devoir funebre, leurs restemens étoient caillés, & ils demeuroient sans héritiers, c'est ce qui fut introduit par la constitution des derniers Empereurs, au rapport d'Ulpien l. 6. §. 7. *illud, de viv. testam.* ensuiv de laquelle les biens de ces malheureux étoient acquis au Fils; car par le Droit ancien ces peines n'avoient point de lieu en cette occurrence, témoin ce que Valere rapporte de Licinius, qui se voyant proche de sa condamnation s'échappa avec son monchoir, & envoya dire au Préteur qui étoit sur le point de le condamner & de prononcer la sentence,

Se non dannatur, sed remm perisse, & preinde bona sua hosti subjeci non potuisse.

On peut prendre aussi pour une autre preuve ce que dit Tacite, que la conservation des biens des criminels, qui pas une mort volontaire antécipatoire leur condamnation, étoit le prix que recevoir la résolution de ceux qui se baïsoient de mourir; *Enim qui de si. morari, hominatum corpora, manebant testamenta, pretium suffragandi*. Il est vray que les accusateurs ne laissoient pas pour cela de prendre la quatrième partie des biens des prevenus, qui étoit leur récompense ordinaire: *Et quia Cornutus sua spem cavendarum, dit Tacite, Altem de promissu accusatorum abolenda, si quis majestatis possidens ante perfectum iudicium se ipse vota prisoner.* A quoy semble neanmoins estre contraire le passage de Senèque, où il dit, que la résolution que Cordus prit de mourir avant la condamnation, & par ce moyen de soûstraire les biens à l'avidité de ses accusateurs, qui attendoient cette proye comme des loups affamez sur le sujet d'une joye publique; *Cognovimus consilio eius publicæ voluptatē erat, quod à sanctis avidiſſimorum luperum educere præda.* Ce qui a fait dire à Lipse, que Senèque n'avoit pas bien pris garde à l'ancienne coutume des Romains en cet endroit, & qu'il avoit esté trompé par l'usage qui étoit peut-être de son temps, qui étoit beaucoup différent de l'ancien. Quoy qu'il en soit, il est certain que ce fut par les Constitutions des derniers Empereurs, que ces peines furent établies contre ceux qui se donnoient la mort lors qu'ils étoient dans la prevention d'un crime capital, mais hors de ces cas, cette action étoit exemptée de telle rigueur, aussi bien par le droit nouveau que par l'ancien. Comment, que les hommes se fussent délectez, pourveu que ce ne fust pas ensuiv d'une accusation capitale, leurs corps étoient ensevelis, leurs restemens conservés, leur memoire n'étoit pas sterile, & le Fils n'avoit aucune part en leurs héritages. Il est vray que par la disposition des loix Romaines, que ceux qui hors de la prevention se donnoient la mort, sans aucun sujet, n'étoient pas sans quelque punition. *Morsio si sine causa sibi manus intulit puniendus est, cum non iudicio vult, vel impatiencia alienis doloris consilio est hoc facere*, dit le Jurisconsulte, l. 3. §. 6. *de Bon. vir. qui ante sentent.* qui ne s'explique pas néanmoins sur le genre, ny sur la forme de la punition, que l'on ordonnoit en ce cas. En quoy il faut encore remarquer, que les Loix faisoient distinction du Soldat d'avec le Bourgeois, parce que le soldat qui s'étoit porté à se donner la mort sans avoir achevé le coup; quoy que l'impatiencia, la douleur, ou quelque autre cause luy en servit de motif, étoit renvoyé & casé avec ignominie; *Cum ignominiose miscebatur*, Lame 6. §. 7. *de Romanul.* & s'il l'avoit fait sans cause, on luy tranchoit la teste; Là où les autres qui par quelque uns de ces motifs se porcioient à cette action, n'en s'en firent qu'ils en fussent traités avec ignominie, ils en étoient honnorés après leur trépas, & on leur faisoit toutes les ceremonies funebres: *Non solum laudari, qui manus sibi intulerunt, non redie vult, sed magna conscientia*, dit Neratius, & si sans aucun sujet ils avoient commis cet acte, ils étoient alors raigourensement punis, comme dit le Jurisconsulte, l. 3. §. *de Bon. vir.* mais il est vray-semblable que cette punition que les Loix n'ont point exprimée étoit fort légère.

La discipline militaire qui chez les Romains a été plus puissante dans l'esprit des Peres que l'amour

l'amour de leur propres enfans, estoit fans doute le sujet de cette difference. C'est ainsi que les Payens ont esté divers en leurs sentimens sur cette matiere des morts volontaires; mais les Chrestiens instruits en l'Ecole de la vraye Sagesse, reprouvoient generalement ces actions, & les condamnent de foublesse & d'impiete, ne pouvant point souffrir que le desespoir couvri place dans les ames que la Foy divine doit toujours tenir remplies d'esperance, & que la hayne de soy-mesme regne benedicteusement dans les coeurs, où la loy de l'Evangile doit faire regner paisiblement la charité. Nous avons un Concile qui condamne tres-expressement cette barbarie. *Quicumque se propria voluntate in aquam pollutum, aut collo ligato se suspenderit, aut de arbore praecipuerit, aut ferro percussus, aut qualibet alia occasione voluntaria morti se tradiderit, ipsum oblatus non recipiamus.* Ce sont les propres termes. *Canon. Concilij Antiocheni. Adde cap. 70. lib. 6. Capit. Carol. Magn. Canon. Tu dixisti. Canon Non est nostrum, Canon placuit 23. quest. 5.*

S. Augustin jureuve si clairement cette verité orthodoxe, qu'après ces rates discours dignes de la Cité de Dieu, dont il traite des Grandeurs avec une suffisance plus qu'humaine, nous n'avons qu'à prendre le party du silence & de l'admiration.

L'Anatheme que l'Eglise fulmine contre les desesperés ne va qu'à les exclure de la Communión des Fidelles, rejettant leurs offiandes, & privant leurs corps de l'honneur de la Terre Sainte, qu'ils ont indignement souillée par une mort infame & abominable.

La Justice feculiere qui a la severité des peines pour son partage pousse plus avant, & ne se contentant pas de cette stérilite qui s'attache à leurs cendres, elle punit encore leur impiété par la confiscation de leurs biens. Voyez Guenois en ses *Arrests sur la Pratique Civile & Criminelle d'Imbert, livr. 3. ch. 22. num. 10.*

Ces courageuses Vierges qui se donnerent la mort pour conserver leur chasteté, comme Sempronie pour ne pas consentir aux volontés de Maxence qui luy vouloit ravir sa virginité. Pelagie & ses sœurs pour ne pas estre les victimes de la lubricité des Payens, comme dit Nicephore *livr. 7. ch. 21. & 22.* ont esté louées par saint Augustin, qui dit qu'elles estoient digne d'être imitées, & que l'Eglise les regardoit comme des Martyrs, *lib. 1. de Croit. cap. 22.* Mais à present nous sommes dans un grand jour, que les Conciles, & la Theologie Scholastique nous ont communiqué, & nous savons que ce procédé est entièrement desapprouvé, jusques-là, que le decret a décidé, qu'une fille doit plutôt souffrir la perte de la virginité du corps, par une violence manifeste, que de s'arracher l'ame de son plein gré. Toutefois les Docteurs ne condamnent pas ceux qui se precipitent pour éviter un embalement, ny celui qui met le feu aux poudres d'un Vaisseau pris par des Corsaires, où il ne doute point qu'il ne doive perir, mais il avance ses jours pour offrir la proye à l'ennemy, & se sacrifier au bien public.

La Doctrine qui blâme tout autre acte de desespoir, est conforme au sentiment des meilleurs Philosophes, qui tiennent que c'est mourir en beste échapper, que de fortir de cette vie sans l'aveu de celuy par le congé duquel nous y sommes entrez. Depuis que le Fils de Dieu nous a rachetés par son Sang precieux, il ne nous est plus permis de mépriser la vie, pour nous affranchir de ses inquietudes,

c'est un droit qu'il s'est réservé sur nous. Senèque qui avoit esté d'un avis contraire changea du depuis sur la fin de ses jours, ne voulant point attendre sur soy-mesme, de quoy Neron s'estonna de luy envoya l'Arrest de sa mort, qu'il receut avec un merveilleux courage, montrant bien que s'il n'avoit scellé la premiere opinion par son sang, ce n'étoit pas manque de resolution, mais d'autant qu'il avoit acquis plus de lumieres, & il y a grande apparence, qu'il estoit pour lors Chretien, quoy qu'il ne se fut point déclaré, & il ne feroit de rien de dire que dans ses dernieres paroles, il fit mention d'un Jupiter Libérateur, estant vray qu'il s'explique en ses *dectras* sans connoître que par ce mot il n'entend autre Dieu que le Souverain Monarque de l'Univers, on ne luy doit point ravir cette gloire, puis que Saint Hierôme la luy a donnée si ouvertement, en le mettant au nombre des Authentiques Chrétiens, & Confesseurs de JESUS-CHRIST, & que Flavius Dexeter Historien tres illustre qui florissait du temps de saint Augustin, & qui a écrit l'Histoire du Christianisme depuis la Naissance de Nostre Seigneur, jusques à l'an 450. dit expressement en l'année 64. *de Christiana Re bene sensit, fatisque Christianum occidit.* Que si cela est ainsi, il ne peut être arrivé que la dernière année de la vie de Senèque, qui est la soixante-seizième de Nostre Seigneur, lors que les Saints Apôtres Pierre & Paul firent éclater pour la seconde fois le Christianisme. D'où vient que ceux-là se travaillent mal à propos, qui se servent de divers passages des livres de Senèque, composez pendant le temps qu'il estoit dans le Paganisme, pour détruire ce qui a esté soutenu.

Childebert fils de Clovis fit mourir Clodomirus son frere. Mercey en son *Abbrégé Chronologique.*

Pygmalion Roy de Tyt tua le sien nommé Sycheus pour avoir sa succession.

Ille Sycheus

*Impius acis horas, atque auri secus amara,
Clam ferro incensum superas fecimus amorem.*
Virgil.

Jean Gabeas fit égarer Bernabo son Beau-pere, pour avoir la Duché de Milan & ses Richesses. Paul Jouve en sa vie.

Lucius Imbricatus tua son fils Rusticius pour avoir les biens qu'il s'étoit acquis par son industrie. Balthus eust les biens de son Gendre par la mesme voye. Plut. en la vie d'Amibal.

Archelaus Roy des Cyreniens empoisonna son frere. Herod. lib. 4. Mamezette fit mourir sous ses Neveux pour se rendre maistre de leurs biens. Ovid. in *Idin.*

Jos Roy de Juda ayant fait mourir le Prophete Zacharie, il fut pris & assassiné par les Syriens. David ayant fait tuer Urie & vit persécuté par ses enfans, qui s'entretirent eux-mêmes. a *Reg. 12.*

Le Demon tua les sept maris de Sara fille de Raguel, n'ais l'Ange Raphaël le chassa. Tob. cap. 3. & 8.

Didon se mit le poignard dans le sein voyant que Sichus son mary estoit mort, & qu'elle estoit recherchée en mariage par Jarba. Aufonius dit, qu'elle se porta à cette action par un acte de conservation la chasteté à son déshonneur époux.

*Sed furor fignit, atque arma precacis Jarba
Servavit fuitur morte pudicicam.*

Alceste fille de Perilaus voyant qu'Acasle son mary estoit affligé d'une cruelle maladie le tua,

K x 3 croyant

croquant d'apaiser la colere des Dieux par l'effusion de son sang, & de procurer la santé de son cher époux.

Conjugio faron redemptus Phari,

Ut impendat acinax maris.

Seneca in Medea.

Atia ayant sceu que Pœtus son mary avoit esté d'ondancé au dernier supplice se mit la dague dans le sein, & l'ayant tiré elle la presenta à Pœtus, afin de l'exhorter à la fuir, & à ne pas attendre que le bourreau lui cût cette fonction.

Castra sua gladiis cum traderet Asia Patro

Quem de visceribus traxerat ipsa suo.

Si qua fides, voluit quod feci, non desit inquit,

Sed quod tu facies, hoc mihi, Patre, dotes.

Martial. lib. 1.

Sabine femme de l'Empereur Adrien se voyant méprisée & outragée par son mary, lascée de vivre sous sa tyrannie le tua. *Aurelianus.*

Fannius Cædus le voyant convaincu d'avoir conspiré contre la vie d'Auguste se donna la mort.

Hæstem cum fugeret se Fannius ipse perennis

Hic rogo, non furor est, ne mariæ mori?

Martial. lib. 1. Epigr.

Lucius Syllanus gendre de l'Empereur Claudius se voyant privé d'Octavia sa femme qu'il aimoit tendrement le tua le même jour que Néron l'épousa. *Corn. Tacit. lib. 12.*

Jocaste fille de Créon & femme de Laius Roy de Corinthe se tua ayant appris la mort d'Étécle & de Poluxice ses enfans. *Stat. lib. 1. Theb.*

Pœcia fille de Caton fust si touchée de la mort de Brutus son mary que dans l'impossibilité où elle se vit de trouver des amens chez ses voisins pour se défaire, elle avalla des charbons ardens.

Conjugio audisset faron cum Porcia Bruti,

Et subacta sibi quæretis arma dolor.

Nos dum festis (ait) moriens non posse negari

Credideram satis hoc vos decuisse patrem

Dixit, & ardentis avido bibit ore favilla

I nunc & ferrum turba molesta nega.

Martial. lib. 1. Epigr.

Jafon se donna la mort de plein gré voyant que Médée avoit fait mourir son épouse & ses enfans. *Diod. l. 4. cap. 1.*

Le Poëte Labienus ayant sçu qu'on luy avoit brûlé tous ses livres & ses ouvrages se tua de desespoir. *Pintarg.*

Le pauvre Anstide ayant perdu sa brebis & sa vache, que les lartons luy prirent dans son étable se pendit à la creche. Amphipet en fait mention dans ses Epigrammes Grecs.

Ajax fils de Thelamon n'ayant pu obtenir les armes d'Achilles qui furent adjugées à Ulysse à son préjudice se plongea son épée dans son sein.

Hætera qui solus, qui ferris, ignemque, ferremque

Sælis suis toris, non vos (inquit) aram

Juvellamque virum viciis dolo, arripit ensen

Et mens hic cæcis est, ait & buis sibi poscit Plutem

Hoc aut interitum est in me, natus quoque cruce

Sapi Phrygon madus, Demon nunc cede modo hinc

Né quisquam Ajaxem possit superare, nisi Ajax

Dixit, & in pectus non deum vulnere passum

Quia pectus ferro, lethalem condidit ensen

Nec valere meum inflexum eductum telum,

Expulsi ipsi eror, rabefactaque sanguine tellus

Purpureum viridi genitæ de cæsis florem.

Ovid. 11. Metam.

HOMME. L'homme est le chef-d'œuvre de la main toute puissance de Dieu, le miracle du

monde, la merveille des merveilles ; son corps est l'abbégé de toutes les perfections de l'Univers, son esprit est un portrait raccourcy des grandeurs du Tour-puissant, & des ses Anges, son entendement est un trésor de sciences, sa mémoire un prodige, & sa volonté un paradis de vertus ; il ne faut pas donc s'étonner, si le grand Aristote l'appelle un petit monde *Microcosmos*. Il a pourtant cela de malheureux, que les bestes sont beaucoup plus heureuses, que luy, elles broient les herbes avec plus d'appent, & de plaisir que les goutmands ne font leurs ragouffs, & leurs foppiquers, elles jouissent avec plus de contentement que luy des délices du corps ; elles reglent si bien leurs desirs, qu'elles goûtent la volupté sans s'affaiblir, & produisent leurs semblables sans presque rien perdre de leur substance, elles ont tous les avantages qu'on peut souhaiter pour la perfection d'un corps ; les Angles ont la veüe plus aiguë que l'homme, le goût est plus fidèle dans les Singes, les Atagnes ont l'atouchement plus délicat, l'odome est plus fin dans les Vautours, la santé est plus solide dans les Pouffons ; la vie plus longue dans les Cornelles & dans les Courbeaux.

Aristote dit, que l'homme est *animalis exemplum, temporis spatium, fortune lufus, inevitantis imago, insidie, & calamitatis troicus, reliquam verè primæ & bilis*. *Sebeaus Seron 96.*

Il semble que Plaute donne une definition plus expresse & en moins de paroles, quand il dit, que l'homme, est *marcipium mortis, vater transiens, pala, quæ Indit Deus*.

Sophocle appelle l'homme *simulacrum, & tenuis umbra*, & Pindare le nomme *Phæra semiviva*.

L'homme au dire de Plin est un animal né pour pleurer, *Nullum est animal aliud ad lacrymas, lib. 7. in Prasas*. Et selon l'Empereur Antonin, c'est une ame chargée de prison, *animula est quæ cada-ver gestat*, lib. 4. num. 35. Et cependant le Verbe Et, enel a bien voulu luy donner toutes les plus tendres affections, prendre la nature, & se soumettre à ses larmes, à ses nufetes, à ses chaînes, & à ses maux, & c'est sur ce principe qu'il faut conclure que l'homme n'est pas si peu de chose aux yeux de Dieu ; & en luy rendant justice confesser qu'il a des perfections qui couvrent ses défauts, & des talens qui remplissent son vuide, que si les faiblesses le rendent recommandable auprès de luy, il ne faut pas douter que les bonnes qualitez qu'il y a mis n'ayent une grande force sur son esprit. Il a produit à sa semblance, son image reluit dessus sa face, sa lumière a pénétré jusques dans son intérieur, & luy a donné la raison, par laquelle il a un admissible rapport avec son esprit. Saint Ambroise regarde sa liberté comme celle qui en est le principe, & c'estime que l'homme est un animal tout divin, à cause qu'il est maître absolu de ses actions. Saint Chrysostome & S. Isidore la mettent dans l'empire qu'il exerce sur le monde inferieur. Origene ne croit que l'image Divine est gravée dans la nature, & que la ressemblance dépend de la sainteté des mœurs : Et S. Gregoire de Nice nous a dit, que l'homme estoit un Dieu par ressemblance, parce qu'il estoit capable de le voir & d'en jouir. *Origén. in illud faciemus, &c. Genes. cap. 1. & saint Gregor. Nicon. in Hexam. ibid.*

Il est constant que l'on reconnoit en l'homme trois traits de la Divinité, si on le considère dans sa nature, dans son employ, & dans la fin pour laquelle il est né.

Dans la nature on trouve qu'il est libre & raisonnable qu'il travaille à la façon de Dieu, qu'il est le maître de sa conduite, l'arbitre de ses actions, l'auteur de ses ouvrages, que sa raison lui fournit plusieurs pensées, que sa prudence en fait le discernement, & que sa volonté libre se détermine à ce qui lui plaît, & c'est ainsi qu'étant doué d'entendement, il est quant à la nature l'image du suprême Intellekt, & à un merveilleux rapport avec lui.

Si on le considère dans son employ on verra qu'il est mis en ce monde pour y commander, & qu'il a un second regard avec le Verbe dont il est le Vice-Roy.

Étant finalement considéré en sa fin on trouve qu'il est destiné pour mériter la vue & la jouissance de Dieu par la sainteté de ses actions.

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que Trinité appelle l'homme un Dieu terrestre & mortel, à la différence de Dieu qu'il nomme un homme céleste & immortel. *Andandum est dicere hominem quidem terrenum esse Deum mortalem, Deum vero celestem immortalem hominem.* Trinité, Pim. cap. 10.

Favorin a paternellement dit, qu'il n'y avoit rien de grand dans le monde que l'homme. Mercurius Terminus dit que l'homme est un animal tout divin, le maître absolu de toutes les choses inférieures, & l'ami familier de toutes celles qui sont supérieures. Les Théologiens l'ont appelé *omnis creatura*, parce que, *omnis creatura natura communicativa confitetur, existit cum lapidibus, vivit cum plantis, sentit cum bestiis, intelligit cum Angelis.*

Saint Gergoire a fait la description de l'homme & de sa malheureuse condition en ces termes.

Hic miser, heu quam pestiferis, gravatque laetibus

Mens mea criminibus laesa est! heu gloria inani
Perfusion mortale genus, festinque prorsus!

Quam verè levibus confertur possimus auris.

Quam sinitis Euripo simul: namque illius ingrat

Folium in terra vixi splendore innotens.

Nec res ulla manet stabilis mortalibus usquam,

Non virtus, non improbitas, collaque propinqua

Inter se existunt, ac nec vicine morantur,

Pollui, hoc certo nesci, quidnam exitis ipsum

Exspectet, nec qui studiis amplexuque bonelli

Virtutem fixam tentaret, certamque futuram.

Utque metus visum pelli, sic livor inquit

Virtutem excipiat. Catm. t. de Reb. suis.

Saint Bernard dit, que l'homme, est *Sperma furitudo, succus percoram, esca vermicum*, c'est par cette raison que quelques Écrivains l'ont fait Auteur des Vers suivans.

Unde superbi homo? cuius conceptio, culpa;

Natus, pama, labor, vita, necesse mori:

In homine duo sunt homines, ut quando vult aliquid
quod recta ratio non vult sentire, & dissentio. V. Scalliger in verbo Angelus.

On dit par Proverbe qu'un homme de paille vaut une femme d'or; Cela veut dire, qu'il faut plutôt peier le mérite que les richesses, & quelque inégalité qu'il y ait pour le bien, l'homme vaut toujours une femme; & c'est à quoy les parents doivent faire quelque réflexion, quand il s'agit de marier leurs filles.

L'homme de la nature est libre, né pour commander, ou du moins pour ne pas servir.

L'homme se perd par ses plus belles qualitez, il est si corrompu que ses avantages mêmes lui sont pernecieux. La beauté de l'esprit, la bonté du

jugement, & la fidélité de la mémoire ont perdu les plus grands Philosophes.

L'homme possède les biens par fantaisie, & ses maux par essence, la faiblesse est extrêmement remarquable, en ce qu'il ne peut être tout bon, ny tout méchant; exercez tout bien & tout veru, la charité, & la justice se contrediront non pas par l'opposition que les vertus peuvent avoir en soy, puis qu'elle subsistent dans une merveilleuse alliance, mais par les sujets ou elle se rencontrent, voilà pourquoy la clemence est condamnée dans un Juge, l'austérité dans un courdais & la libéralité dans un pauvre.

L'homme de bien, est homme de bien sans crainte de l'enfer, & sans espérance du Paradis; le premier lui reprocherait sa faiblesse, & le second son état mécréant.

Homo sum homini à me nihil alienum puto.

Therentius.

Il est malaisé d'être homme sans en avoir les défauts, tandis que l'esprit sera uni à la chair.

Le propre de l'homme est d'être toujours misérable, son entrée au monde est méprisée, sa mort est glorieuse, il ne guérit de ses maux que par le mal même, il s'afflige des choses qu'il ne souffre que par idée, il a plus de penchant à haïr qu'à aimer, à mépriser qu'à louer, à estimer les choses communes avec les bestes, vivre, mourir, agir, & engendrer. *Idem hominum interitum, & immemorem, aqua utriusque condidit.* Il y a plus de différence de l'homme, à l'homme, que de la beste à l'homme. Il a ce malheur, que *Major est serarum concordia, quam hominum*, il est composé d'une ame qui ressemble à la Divinité, & d'un corps qui est un fumier.

L'homme est un nom, qui convient aussi bien aux âmes gens, qu'aux vieux, parce qu'il signifie toute l'espèce en general, de même que le nom de femme aux filles.

L'homme de bien est fort rare, dans les villes voisines Sodome, Gomorre, Adama, Seboim, il ne se trouva que le bon homme Loth, s'il s'en estoit trouvé dix le Prophète aurait obtenu leur pardon. Quand Dieu envoya le Déluge, il ne trouva que le juste Noé avec sa famille entre tant de Nations; Dieu n'avoit qu'un peuple fidèle, & la plupart de ceux qui le composoient estoient idolâtres. Joseph de Bello Judaico.

Pline parle de certains hommes fabuleux entre les Étiopiens, qui n'ont point de teste, & ont les yeux à la poitrine. Plut. l. 5, ch. 8.

Si l'homme prenoit soin de se chercher & de se bien examiner, il auroit de très-petites pensées de la bassesse de son être, il reconnoitrait son néant, & réfléchissant sur l'immensité de Dieu, il demeureroit dans une admiration profonde, & peut-être que dans cet état se reconnoissant une chétive creature, il concevroit de l'horreur de ses offenses, & de la douleur d'avoir méprisé son Créateur, dont les grandeurs Divines sont remplies de charmes.

La bonté de Dieu a avancé l'homme d'un esprit capable de le contempler, & d'une volonté capable de laisser traîner nos ames dans la poussière de la terre, & de souffrir qu'elles s'amuse à des bagatelles d'enfants, & de demeurer insensibles sans desirs, sans empressements pour la beauté infinie de notre Créateur, & pour les bienfaits reçus de sa bonté.

L'homme est infiniment obligé à la miséricorde de Dieu, qui s'aneantit pour lui, qui se sacrifie,

de donne son Sang & sa propre vie pour le sauver, qui luy donne des grâces si abondantes, & qui l'attent à penitence parmy le grand nombre de ses pechez : Il n'a pas fait la même grâce aux Anges, auxquels il ne donna pas le moindre secours, ny aucun moment de liberté pour se couvrir ayés leur péché.

Il y a des hommes qui marchent dans le monde sans sçavoir où ils vont, ny d'où ils viennent, ny pourquoy ils sont dans le monde, qui ne se mettent jamais en peine de sçavoir ce qu'il faut faire, de peur d'estre obligé de faire ce qu'il faut ; c'est pourquoy entre les hommes qui ont plus de chair que d'esprit, il s'en rencontre bien moins de ceux qui se laissent toucher d'une impression vive & pénétrante par les objets invisibles, & revêlez & promiss, que de ceux qui se laissent saisir & emporter par les charmes sensibles, grossiers & présents, quelque important & solide, que soit un discours, il n'est guère écouté, s'il n'est conforme à l'inclination de ceux qui l'entendent.

La Philosophie dit, que l'homme est un animal raisonnable, l'on peut dire que l'homme est un animal Religieux, parce que si l'on suppose que Dieu n'a formé les choses de la nature, que pour établir les Mysteres de la grace, il faut s'imaginer que s'il a créé le monde, ce n'a été que pour se bâtir un Temple, & s'il y a multiplié les hommes s'a été pour ne manquer jamais d'adorateurs.

Parmy tous les maux, il n'y a rien de plus terrible à l'homme que l'homme même, lors qu'il a conçu quelque hayne, il employe tous les instrumens de terreur pour servir d'armes à son iniquité, il invente la chicane, il affine les épées, il prepare les poisons, il se fait du feu & du fer pour allouvir sa vengeance, & il semble qu'il tiennet toutes les furies à gages pour tourmenter les misérables. *Pro omnibus in his bonis est pessimum malum, quilibet bestia non habet, & propriè malum, bono auctore enim, Diabolus vixit ad iustitiam accedens non audit, sed malum bono non timet, & contemnit.* Chrysost. *sup. Math.*

C'est une maxime des plus reçues dans la Philosophie, que là où il y a beaucoup de machine, il se rencontre ordinairement fort peu de forme, & fort peu de connoissance. Le Bœuf comparé au Renard en fournit une preuve convainquante dans la Fable aussi bien que dans la Physique. Quel profit tire le Crocodile de cracher tous les jours de la vie ? A quoy sert cette lourde maille de chair qui compose l'Ours, si ce n'est à le rendre plus endormy & moins habile à chercher la vie parmy les champs.

Quid nisi pondus iners, solidèque ferocia mentis.
Ovid.

C'est pourquoy Berrachim dans ses Recueils blâme les hommes de grande taille, il dit, qu'ils sont sans force & sans vigueur ; *Grandi è potius*, comme disent les Italiens ; c'est sans doute sur ce principe que nous voyons dans le quatrième Livre des parties des animaux qu'Aristote a soutenu, que cette excessive grandeur de corps retarde & alentey les opérations de l'ame jusques à celles du sens commun, & la comparaison du pilote qui conduit avec plus de facilité un vaisseau mediocre qu'une Rambaige, ou Parache d'Angleterre est merveilleusement justifiée de-là-dessus. Le Faislon a beaucoup plus de corps qu'une petite abeille, & cependant son travail est inutile, & celui de l'abeille admirable & de grand fruit. Ces chevaux qui viennent de

Suisse sont d'une taille surprenante, & néanmoins un cheval d'Espagne dans la modicité de taille les surpasse en force & en vigueur. L'homme est la véritable mesure des choses, & qui parmy elles near le milieu, c'est pourquoy il demande un corps qui ne soit, ny trop grand, ny trop petit, & se ferait fragner son ame, que de luy en donner un trop pesant, ce ferait ôter à ses passions leur service & leur activité, que de les enlever dans trop de rapidité. Voyez ce qui est dit sous le mot *Taille corporelle*.

Personne n'a jamais douté que l'homme ne soit le plus misérable de tous les animaux, & de il n'en est point aussi de plus miséricordieux que luy tant qu'il est homme, & qu'il ne se dépouille point de ce que Dieu la fait, pour faire ce qui ne devrait jamais estre pensé, & s'il ne s'oublie de la douceur & de la compassion qui luy est naturelle.

L'homme qui ne veut rien aymet est le plus de testable & le plus misérable homme de la terre, & c'est par ce sujet qu'aux impressions que l'on prononçoit autrefois sur les mauvais, on leur disoit, *Qu'il n'aime, & qu'il ne soit jamais aimé de personne.* Nec amet, nec ametur ab ullo. *Augustin.* in *Psalm.* 32.

Nous sçavons que l'homme a trois sortes de lieux qui luy sont convenables selon les trois différences de vie : Le premier est le ventre de sa mere, apres qu'il est conçu ; Le second est le monde, depuis qu'il a pris la naissance ; Et le troisième est le Ciel, s'il a vécu vertueusement. Ces trois lieux sont tellement proportionnez que le deuxième est beaucoup plus excellent que le premier, & le troisième surpasse infiniment le second par sa longue durée, par sa beauté, & par les autres felicités qu'il contient ; C'est pourquoy les hommes vertueux fixent leurs vœux & leurs souhaits sur luy, & n'ont de repos d'esprit jusques à ce qu'ils soient recueillis entre les bras de celui qu'ils ont honoré & servi dans ce troisième lieu de felicité qui doit estre le but de toutes nos actions.

On dit par Proverbe qu'il se faut garder d'un homme qui n'a qu'une affaire ; parce que ses pensées estant toujours bandées sur un même objet, il se rend extrêmement importun à ceux dont il recherche l'accomplissement de son dessein. Un homme qui n'a qu'un desir n'est pas moins à craindre, sur tout quand ce desir est déréglé, parce que l'on s'échape facilement de ceux qui ont quantité de souhaits, le temps les devore à mesure qu'il les enfante, mais quand toute la force d'un esprit se trouve ramassée en une seule cupidité, cela fait qu'il se rend extrêmement pressant, & qu'il ne cesse de vous persécuter jusques à tant qu'il airmis en execution les desirs & la volonté.

Homo dultus, in se semper desirius habet.
Homo homini Deus, si suum officium faciat.
Homo imperitum facile falli non potest.
Homo optimus animatum, idemque pessimum.
Homines sanescentis fera est emendatio.
Homini bonum, non nasci, aut citè mori.
Homo plus in alium errat, quam in se.
Hominem triem frugi sapiètiellu occasio.
Homo semper in se fert aliud, aliud cogitat.
Homo est animal cecum, atque ipsum se nesciens.
Homo sine homine nullo modo vivere potest.
Hominem fidem facies, si putaveris.
Hominem amice hora morat, sedum omni die.
Femine imperitum nihil minus credibile est.
Homo libenter credit, quod desiderat.

H. m.

Homo ociofus res nouas requiritur.

Hominis summa bonum, animi tranquillitas.

Homo aliud sentit, aliud loqui solet.

Hominem noueris dum uiuist, quiescat ubi est mortuus.

Homo animalium cuiusdam animal, seu miserrimum est.

Ce mot ne seroit pas ce me semble complet, si je ne disois que S. Augustin *Serm.* 37. se ventu d'auoir vû en Ethiopie, allant en son Evêché d'Hypone pour y prêcher l'Evangile, des hommes sans teinte, & que Plîne met des *Acrophes* sur une montagne d'Asie du côté de l'Occident, & les Relations de l'Amerique font voir qu'Aldromandus *liv. 5. cap. 8.* place auprès du Lac parime dans le Royaume de Guinée, cette sorte de monstres d'hommes, qui ne voyant que par des yeux que la nature leur a percés au milieu de la poitrine, ces autorités ne me semblent pas capables d'imprimer une croyance qui repugne au bon sens & à la raison.

HONNESTE, HONNESTETE.

L'honnesteté est une qualité qui nous oblige à rendre à un chacun les devoirs qu'il peut mériter, & qui nous en fait recevoir d'autres avec usure, c'est un assemblage de perfections, au ciel qui brille par la lueur de plusieurs Astres, c'est enfin cette bonne grace d'où la grandeur paroît dans la douceur de la commune conversation. Quelques-uns disent que l'honnesteté est ce soin que chacun doit auoir de ne rien faire contre sa réputation, l'Orateur Romain l'appelle le credit de la modestie, & après luy l'Auteur de la somme des Vertus. Elle a pris ce nom de la moderation qu'elle nous fait garder non seulement dans nos mouuemens extérieurs, mais encore en ceux qui se produisent au dedans : *Pi enim consuetudo loquatur id solum dicatur honestum, quod est populi fama gloriosum.* Cicero, *de iurib. bonor. & malor. lib. 2.*

L'honnesteté est généralement plus en estime que toutes les autres perfections, parce qu'elle est agreable à toutes sortes de gens, & qu'en la voyant on croit voir toutes les vertus, de manière que par tout où l'honnesteté reluit elle est aiséement recommandable par son mérite. *Honestum uultu atque iuuenis duabus de causis dignitate procedit ; primo quia iuuenis in sensu, uultu in phantasia, honesta in intellectu collocatur ; secundo quia uultu & iuuenis ad honestum ut ad finem feruntur.* Leo Hebr. *de Am. Dial. 1.*

Une fille ne peut pas être appelée honnête si elle n'est attachée à la piété & à la deuotion, elle doit même auoir quelque caractère de sainteté pour prétendre à cette glorieuse qualité, elle doit cependant éviter de paroître superstitieuse, & les règles de sa conduite ne doivent être ny trop douces, ny trop rigoureuses. *Est autem honestas marum castitas, id est sanctitas & disciplina uerbo Dei inuentiens, qua in rebus externis, & publicis legibus sancta est, & in eorum ordinem genere apparet.*

On appelle honnête homme, celui d'où les démarches font dans un train réglé, qui ne voudroit pas auoir fait la moindre action qui peut donner atteinte à sa réputation ; & qui suit le précepte que Pythagore donna à un de ses disciples ; *sic ea que iudicaueris honesta, etiam postquam fueris in gloriâ futurus sis, omnes enim res honesta uultu iudex est uoluit.* Stob. *serm. 44.*

L'honnesteté se compose de l'union des vertus, c'est le plus haut point de la gloire des filles & des femmes.

Honestus sunt quorum premium est honor, & quorum premium bonor potius, quam pecunia. Aristot. *Rhet. 1.*

Un honnête homme ne scaitroit frequenter une meilleure Academie que celle où préside l'honnête fille, le seul dessein de luy plaire le retient dans le devoir, & si n'est point d'imperfection que l'on ne corrige pour se rendre agreable à ce que l'on aime.

L'honnesteté dans une fille est une qualité bien précieuse, qui prévaut à la beauté, & à ses richesses.

L'Abbé de Marolles dit dans son jugement de Petrone qu'un honnête homme, & bonnes mœurs, ne s'accordent pas bien ensemble.

Il y a trois qualités qui sont absolument requises pour faire un véritable honnête homme, une modeste fierté, une finesse dissimulée, ou plutôt une observation des choses sans affection, & une complaisance générale. *V. Cicerone.*

L'honnesteté doit reluire en toutes nos actions, & en tous nos discours, parce que les paroles effrontées sont des véritables marques d'un tempérament vicieux, nostre langue a une grande correspondance avec nostre cœur.

Aut sumus seque, aut sibi conuenientia sumus.

Therence n'a point mis de différence entre l'honnesteté & la beauté corporelle.

Ita me dix amicus honestus es, huius est formosus.

Les Laconiens faisoient une si grande vaine de l'honnesteté, qu'ils pensoient leurs divinités de ne leur rien accorder, & que ce qu'elles jugeroient honnête. *Plutarch. in Lacon. Apoph.*

Tantum splendor honestatis est, ut uiam beatam efficiat tranquillitas conscientia, & securitas innocentia. Amb. *l. 2. de off.*

Il n'est rien de mauvais dans le monde, que ce qui n'est pas honnête. *Senec. de Benef. lib. 7. c. 1.*

Quantum quis praestitit amicitia ipsi maius, & honestior est, dit l'Empereur Justinien *Novell. 13.*

Chacun aime l'honnesteté, mais la plus grande partie des hommes préfère l'utilité & le profit, à cette qualité si aimable.

Honestum bonum est, nam amicus honesta actiones bona quoque sunt. Protég.

La véritable honnêteté consiste à se retirer de tous les emplois où nostre réputation est en danger d'être souillée, & de commerce d'avec les personnes infâmes, avec un esprit de générosité ; à traiter les affaires avec sincérité, & à rendre les services à ceux à qui on les doit avec fidélité, suivant le conseil de S. Paul, qui nous aduertif de marcher avec honnêteté & bonté, *Sicut in diu honeste ambulemus.* Rom. *13. 13.*

Portrait d'un véritable honnête homme. Voyez *Pedagogue.*

HONNEUR. L'honneur n'est autre chose que l'éclat de quelque vertueuse action qui tranquillise de nostre ame à la venté de tout le monde ; quelques-uns disent que l'honneur est *propterea reuerentia & dignitas quae quibus ex causa alicui exhibetur.* C'est ce qui a fait dire à Virgile.

Hand equidem tali me dignor honore.

Saint Thomas dit, que l'honneur est, *Premium eiuslibet virtutis.* Second. *quæst. 119. art. 4.* Pour mériter de l'honneur, il faut échapper de s'acquiescer dignement de tout ce que l'on entreprend dans sa profession en tant qu'elle est honnête.

Le véritable honneur consiste à se retirer de tous les emplois des-honnêtes, & de toutes les affaires

L l avec

avec sincérité & franchise, & à rendre les services à ceux à qui on les doit avec fidélité. C'étoient les trois Regles que les Fidéles gardoient religieusement, & que nous devons apprendre d'eux pour les mettre en pratique ; ils se confideroient dans le grand jour du monde, dans lequel ils faisoient le spectacle des Nations, & leur précaution étoit de suivre le conseil de S. Paul, qui les avoir avertis d'y marcher avec bienfiance, & honnêteté, *Sicut in die bonæ ambulemus*, Rom. 13. 13.

On ne connoît pas le mérite d'une personne, & l'on pêche contre la bien-féance quand on manque de lui rendre l'honneur qui est dû à ses bonnes qualités.

Aristote dit que l'honneur est le plus grand & le plus estimable de tous les biens extérieurs, voyla pourquoi nous le recherchons avec tant de passion. *Ethic. cap. 5.*

*Ad erit qui velle recuset
Oz populi meruisse.* Pers. Satyr. 1.

Toute la morale convient en ce point, qu'on peut raisonnablement perdre la vie pour l'honneur, bien qu'on ne doive jamais perdre l'honneur pour la vie, il ne faut pas douter de l'excellence de son prix, puis que l'on voit que Dieu conte à David parmi les plus considérables biensfaits dont il l'a gratifié, celui d'avoir rendu son nom si grand, & si illustre, que les plus puissans de la terre n'avoient eu aucun avantage sur lui.

La sagesse nous exhorte d'avoir soin de l'honneur comme de la chose la plus précieuse du monde, qui profite beaucoup plus que les plus grands trésors. Isocrate le met dans le rang des biens immortels, & il est vray que le désir de sa conservation, qui est propre à l'homme, est l'une des marques de son immortalité. Un Rabin qui propose l'honneur comme une couronne dont s'éclat surpasse celui des autres diadèmes, dit qu'il y avoit parmi les Juifs la Coutume de Loy, celle du Sacerdote & celle de la Royauté ; que la première appartenoit aux vrais Israélites, la seconde à leur Souverain Prêtre, & la troisième à leur Roy, mais qu'entre celle-là il y en avoit encore une qui étoit beaucoup plus glorieuse & plus précieuse, qui étoit celle de l'honneur & de la bonne réputation. *Tres sunt coronæ, felicitas coronæ legi, Sacerdotij & Imperij, verum coronæ bona fama illustrior, longè, & preestior his omnibus est.* Rab. Simeon in font. Pat. cap. 4.

Ces discours nous font bien comprendre, que nous ne devons jamais rien faire qui puisse impecer la moindre tâche à nostre honneur, ny à nostre nom.

Marius fit bâtir les Temples de l'honneur & de la vertu, & il ordonna qu'ils fussent les plus bas de tous ceux qui étoient érigés dans Rome, les ayant voulu tenir dans cette bassesse, pour faire une leçon d'humilité à ceux qui prétendoient d'y entrer. Et nous lisons dans saint Augustin que ces deux Temples se joignoient, & c'est en effet dans la vertu que tous les hommes sçavans ont fait consister l'honneur. *Laërte. ad Democrit.*

Plusieurs Philosophes ont considéré l'honneur comme l'ombre de la vertu, mais outre que l'on voit quelquefois de telles ombres qui subsistent sans corps, & des honneurs qui sont rendus sans qu'on les ait mérités, semblables à ces admirables inscriptions que les Anciens faisoient graver sur des sépulchres vuides.

*In prælio prætium mori est, dat consue honore,
Consue amicitia; pauper ubique jacet.*
Ovid. 1. *Fest.*

L'honneur n'est pas dû aux biens, ny aux richesses, c'est le légitime appanage de la vertu, & il n'est dû qu'aux gens de bien. *Si verum judicare volumus, sibi bonis bonos debere.* Arist. *Ethic. l. 4.*

Un homme qui veut mériter de l'honneur le doit mêler de toutes sortes d'affaires, mais toujours avec honneur & intégrité, & avec un esprit entièrement des-intéressé pour attirer sur soy les respects du public, les bénédictions, & même l'honneur que l'on rend aux plus grands Gens de la terre.

Platon dit, que l'honneur est un bien tout divin, & qu'il ne peut être donné que de la main des Dieux, ou de celle de leurs Lieutenant, & c'est sans doute par cette raison, que nous lisons dans l'Histoire, que Dom Sebastien Roy de Portugal s'étant inconsidérément engagé dans l'armée des Maures, où il lui falloit combattre tout un gros de soldats qui l'environnoient, n'étant accompagné que de trois de ses Cavaliers que le désordre avoit laissé à ses côtés, étant contrain de se rendre pour assurer une vie si précieuse, il répondit dans la chaleur qui faisoit bouillonner tout son sang, *Helas ! je suis bien que vous me sauverez la vie, mais qui sauvera mon honneur.* Son bras valeureux continuant néanmoins de faire des nouveaux massacres, il reçut un coup sur la tête, qui le fit tomber mort de son cheval. *Sponde & Duplex, l'an 1578.*

La plus grande des dignitez c'est d'être sans dignité & d'en mériter les honneurs, dit Aristote, c'est pourquoy le Poëte Latin a sagement qu'on ne peut jamais le souvenir d'un homme dont les vertus ont rendu le nom illustre.

*Duo jugæ moris apes, fœvus duo piscis amabæ
Dum rhymos pascitur apes, dum vena Cicada,
Semper bonus, nempeque suam laudemque manebunt.*
Eclog. 5.

Chacun court aujourd'huy après les titres d'honneur & les qualités qui attirent la reverence des peuples, & l'Histoire nous apprend, que les Empereurs les ont refusés. Jules César se mit en colère lors que le peuple Romain lui donna la qualité de Roy dans les acclamations. *Plut. in vir. Casari.* Tybère ne voulut point souffrir le nom de Seigneur. *Erasme. l. 6. Apoph.* Maxime ne voulut jamais souffrir qu'on lui baisât les pieds. *Dij probabunt, ut quisquam ingenuum pedibus meo oscula figat.* Capitolin. Alexandre Severe se voyant élevé à l'Empire n'ayant encore atteint que l'âge de seize ans, pria le Sénat de ne lui plus donner le nom de Grand, ny celui de Père de la patrie. *Lampridius.*

Les Egyptiens regardent leurs Roys & les honorent comme des Divinités. *Diod. l. 1. cap. 1.* Les Perses font le même. *Stobæus Serm. 42.*

Le peuple Romain rendoit les derniers honneurs, aux Magistrats, devant lesquels ils faisoient marcher les Huissiers qui portentoient les fauceaux pour leur faire faire place. *Valer. Max. l. 1. cap. 1.*

Tybère César portoit un singulier honneur aux Magistrats & aux Consuls, il se levait quand ils entroient dans les assemblées, & les venoit recevoir à la porte lors qu'ils les convioit à quelque festin. *Suetone.*

Les Grecs ont été les premiers qui ont rendu des grands honneurs aux hommes illustres & à leur mémoire, ils leur bâtissoient des Temples, ils leur faisoient élever des Pyramides, des Statues, &c.

& des Obélisques, ils solennisoient des Fêtes à leur gloire, & leurs actions estoient gravées sur le marbre, c'est ce qui a fait dire à un ancien qu'Athènes estoit remplie d'inscriptions.

Nallam fuit nominis saxum.

Le Peuple gemit lors qu'il se voit necessité de rendre des honneurs à des gens de basse naissance, que la fortune a élevés à des dignités supérieures. Vncidius Bassus, qui dans le commencement de sa fortune s'estoit occupé à citriller des Mulets, ayant esté nommé à la charge de Consul, les enfans cryoient par les rues de Rome,

*Concurrit omnes Angures, Aruspices,
Portentum inspectionem confusum & recent
Nam mules qui fricabat, Consul saluus est.*

Les offenses qui touchent le plus vivement au cœur, sont celles qui regardent l'honneur des Femmes. Le Comte de Vuarvich ayant tenu le Roy Edouard dans le Royaume d'Angleterre, il luy donna en recompense le Gouvernement de Calais, mais ce Roy ayant attencé sur l'honneur d'une des parentes de ce Comte il se refusa chez luy, desirant faire voir, qu'un grand courage aime mieux mourir vengé, que de vivre avec le reproche d'une offense, ou d'un affront. Voyez ce que Polydore Virgile en dit, *Nec abhorret à veritate Edmurdum revocasse, necis quod, in d-imo Comitis, quod ab honestate omnino abisset, cum homo esset qui puellam facile deperiret.*

Les réticulemens d'honneur se glissent facilement dans les grandes ames, & si on ne prend soin de les écouler de bonne heure, on sent son cœur agité de divers desirins capables de produire des horribles effets.

Il est aisé à un fils de monter aux honneurs, quand son pere luy en a dressé l'échelle. Allet de la prison, & de la misere aux honneurs c'est un effet de la Providence, que exaltat homines.

Honneur, à qui est l'honneur, il faut honorer les Puissances, mais aussi il faut que les Puissances s'honorent par leurs vertus. Voyez *Magistratus V. Solius.*

Le desir de l'honneur est une chemise, que l'on ne quitte qu'au tombeau, *novissima exant am-biis.*

Celui qui recherche de l'honneur, & du respect en doit rendre aux autres, de mesme que celui qui veut estre aimé, doit s'aimer de son costé.

Les affronts de l'honneur ne se reparent point. *V. Accommodement.*

On dit que les honneurs changent les mœurs, cependant on remarque par miracle que Vespasien a esté le seul Prince qui changeant de fortune se rendit meilleur dans les honneurs. Coëffeteau l. 6. *Hist. Rom. in Vita Othonis*, il dit le mesme de Titus son fils.

Honor est potius curam in potestate, qui colant, quamque colantur. Aristot. *Ethic. l. 1. cap. 5.*

La promotion aux honneurs & dignités, doit faire oublier les injures. *V. Pardon.*

L'honneur est l'esprit de nostre ame, s'il vient à estre flétri par la calomnie, ou par quelque lâche action, on n'en doit plus espérer le rétablissement que par miracle. *V. Calomnie.*

Grévidianus ayant osé publier un Edit contre les changemens des pria des Monnoyes, le peuple luy dressa diverses statues, devant lesquelles on allumoit des cierges, & on leur donnoit de l'Encens. Cic. de *Offic. l. 3.* Voyez *Monnoye.*

Qui honnore le Valet, salue le Maître. *V. Maître.*

Les grands honneurs sont des fardeaux, qui accablent ceux qui les portent, ils servent souvent de félicité à qui ne les méritent pas, & ceux que la vertu en a rendus dignes, y trouvent leur ruine & leur perte.

Honneur du pavé. Voyez *Tesle.*

Et de la main. Voyez *Man.*

Tous les Ordres de Chevalerie sont composés de quelques marques d'honneur, ils portent le rymbre sur la teste, le collier au col, l'émail sur la poitrine, le brassiere aux bras, l'écharpe sur l'épaule, la ceinture sur les reins, les jartieres aux jambes, aux talons les éperons dorés. D'Olive en ses *Arrests*, l. 2. ch. 11.

Amazis Roy d'Egypte homme de basse naissance ayant esté élevé à la Royauté, il estoit fort méprisé des peuples, il fit faire une Idole de divers meubles de cuisine, qu'il leur fit adorer, & enfuire il leur dit : *Nunc ergo me colite*, voulant dire qu'il ne faut pas priser les choses par la naissance.

Celui qui se voit élevé nouvellement à une dignité est bien le mesme que celui que l'on a vu il y a deux jours dans les rues publiques, & dans les places, mais pour l'envisager il faut changer de point de vue, & en changeant de point, l'objet ne paroît pas le mesme.

Un capotier leur pour tromper les hommes, c'est de leur rendre beaucoup d'honneur & de réverences, ce sont des enchantemens que l'on fait avec les pieds & la teste, qui ne sont jamais sans effets. La langue n'a jamais des avantages si considérables.

L'honneur est vain, il est presque toujours la recompense du vice, c'est le compagnon des richesses, il n'est pas bien solide quand il ne prend pas naissance de quelques vertus principales.

Les honneurs de Perandre, les richesses de Simonides, & les delices d'Epicure, faisoient les heureux souhaits de l'antiquité.

Il faut tout faire pour conserver l'honneur. Voyez *Travail.*

Quand on perd le bien, ou la vie, on perd des choses, qu'il est malaisé de toujours garder, mais quand l'honneur, qui est l'esprit de nostre ame vient à mourir une fois, on n'en doit plus espérer la réfection, si le mensonge n'en est l'auteur. Voyez *Jauvence.*

Le desir d'acquiescer de l'honneur matche à grand pas devant les Conquerans, c'est luy qui fait sonner un million de trompettes pour les rendre celebres; C'est luy qui cultive les Lauriers verdoyans des grands Capitaines, qui anime les plus lâches soldats aux combats; C'est le desir de l'honneur qui nourrit les Scavans, & qui adoucit le travail de leur plume; qui recueille les Arts, & qui porte les plus excellentes Dames, comme sur l'aile de la gloire par les rares louanges de leur pudicité, qui entre jusques dans les lieux les plus infâmes, comme le rayon du Soleil dans un borbier, & fait que celles mesmes qui ont renoncé à l'honneur en cherchent encore quelques lambeaux pour mettre à couvert leur opprobre.

Saint Augustin dit, que le desir d'acquiescer de l'honneur est si puissant sur l'esprit des hommes que ceux qui ne peuvent le faire connaître en bonne pare sont quelquefois parler d'eux en mauvaise part, & ne font point de difficulté de chercher cet honneur dans des actions étrangères, in *Psalm. 19.* Voyez *Renommie.*

L'honneur consiste, ou en l'opinion que l'on prend du mérite d'une personne, ou en ceremonies de respects & de réverences, desquelles l'honneur celui qui est supérieur en puissance, autorité, crédit, richesses, ou en quelque autre avantage remarquable, lequel à cause de l'honneur qui y est attaché est désiré d'un chacun.

H O N T E. La honte est proprement la crainte de deshonneur, & d'un juste reproche, c'est la passion humaine la plus raisonnable, qui fait le discernement entre ce qui est saine, ou méfiant, glorieux ou infame, louable ou blâmable, ce qui appartient au ressort du jugement & de la raison.

La honte prend son origine de deux excellentes sources, & bien relevées, qui sont la conscience, & l'honneur, veu que les choses qui nous font honte, sont ordinairement vicieuses dans l'esprit des hommes, ou méchantes dans le commun sentiment.

Saint Thomas dit que la conscience est une habitude naturelle, qui nous pousse au bien, & nous fait condamner le mal, excite insensiblement la honte, au moment que quelque'une de nos pensées, de nos actions, & de nos paroles s'échappe de ses loix, l'honneur d'autre part jette un rayon du pourpris de ses gloires, qui nous marque visiblement les taches qui choquent sa beauté.

Quiconque condamne ses défauts, & en a de la honte ne doit point désespérer de la vertu. Il est mal-aisé de jeter les yeux sur les vives images de la perfection sans être charmé de sa beauté, & sans être pris d'un ardent désir de la suivre, celui qui n'est pas sensible à la honte est perdu; *Hom. ep. perisse dico, qui quidem periri pudor.* Cott. l. 6.

On s'abandonne souvent de mal faire, faute d'avoir un prétexte qui nous mette à l'abri de la honte, *Plures pudore peccandi, quam bona voluntate prohibitis absterent, Senec. epist. 84.*

La honte, & l'infamie sont des peines rigoureuses, qui suivent le crime, quand même celui qui s'est commis ne seroit pas puny par les loix qu'il a imprudemment violées. Cicér. de Off. lib. 3.

Séjan se voyant conduit au supplice eut tant de honte, que Tacite dit, *Pallio cincto occlusis caput suum.*

Saint Bernard dit que les mœurs ont leurs couleurs & leurs odeurs, qui sont les bons exemples, qu'aussi-tôt que la réputation est blessée par l'objet de quelque deshonneur l'âme s'émeut, & tremble tout le sang qui s'élève sur le visage par la rougeur, comme s'il venoit de cette playe.

Il ne faut pas douter que la honte que l'on a sur la réflexion que l'on fait sur ses crimes ne soit un don du Ciel, c'est une faveur de la Providence qui nous donne des sentimens tendres la dessus, qui nous disposent à fuir la vertu.

Lipsé a dit que la honte estoit l'omettement de la Junesse, le siège de la gloire & de la doctrine. L'Orateur Demades, a dit qu'elle estoit la ci-devant de la beauté, & de la vertu; C'est par cette raison que saint Augustin écrit à Néctarius, que l'on ne sauroit faire de plus agréable sacrifice aux Dieux que de leur immoler la honte, d'autant que si elle est une fois éteinte, il ne reste plus que d'attendre un général débordement de toutes les méchancetez. *epist. 202.*

*Perire mores, jui decus, pietas, fides,
Et qui redire nefas, cum peris pudor.*
Sen. Agam.

Il y a trois espèces de honte d'ont l'une est l'in-

te; l'autre humaine, & la troisième mauvaise.

La honte sainte est celle qui est la fidèle compagne de la chasteté, & qui ne peut non souffrir de contraire à cette rare & excellente vertu, qu'elle ny soit fort intéressée, ce que l'on remarque visiblement en tant de gens de bien, en tant d'honnêtes Dames, & de chastes Filles, qui ne sauraient entendre une parole impudique qu'elle ne leur porte une playe dans le cœur.

Le second genre de honte est bien plus humain & plus intéressé qui se remarque tous les jours en mille occasions dans le monde, quand on rougit par l'apprehension que l'on a d'encourir quelque tâche au bien de la réputation, en ce qui concerne l'extraction, le corps, l'esprit, la profession, la probité, la vertu, la condition, & les moyens. Les uns rougissent de son honneur, quand se voyant élevés en quelques degrés d'honneur, on leur reproche la bassesse de leur origine; les autres rougissent, quand on les raille sur les défauts du corps, & de l'esprit; y en a qui s'enfient monner le sang sur leur visage au moment qu'on leur parle de leur âge, comme si c'estoit un crime de vieillir. Enfin il y a des hommes qui sont touchés de vergogne, & de confusion, quand on les appelle vilains, rivaux, menteurs, ingrats, lâches, imposteurs, lâches, traîtres, & débordés. D'autres enfin sont honteux, quand on publie leurs louanges devant eux.

La troisième sorte de honte, qui est tout à fait mauvaise & blâmable est, quand on rougit pour la dévotion, pour la chasteté, la tempérance, & pour les autres vertus qui ne sont pas en estime parmi les libertins, les relâchés & dissolus; & c'est par là que l'on voit des personnes qui pour se rendre complaisans dans les compagnies d'attribuent & se vantent des pechez qu'ils n'ont jamais commis, qui ont peur que la réputation d'être devots ne les fasse passer pour des fobles & pour des lâches; Ils sont fâchez que la nature ne les a pas faits assez impudens pour secouer tous les aiguillons de la bonne conscience.

Differt autem pudor à verecundia, quod pudor est rei turpiter alia, verecundia verò eriam rebus suis, ac bonis.

On peut adjoûter à toutes les définitions qui ont été données de la honte, qu'elle est une espèce de crainte qui regarde le deshonneur, & quelquefois la fâcherie, & qui se trouve souvent mêlée avec la colère. Elle se sent en nous par la présence actuelle, ou imaginaire des actions honteuses, ou deshonnêtes & indecentes, tant passées, présentes, qu'à venir, soit qu'elles proviennent de nous, ou de ceux qui nous touchent de parenté, ou lesquels nous affectionnons pour quelque autre sujet.

On peut dire encore que la honte est une confusion d'esprit qui vient lors qu'on craint quelque blâme de ce qu'on a fait, ou quelque sorte d'infamie.

La honte provient souvent de la présence de ceux devant lesquels nous nous présentons, que nous respectons & admirons, à cause de leur qualité, & même devant ceux qui concourent d'honneur avec nous, qui remarquent nos actions, & qui ont accoustumé de les censurer, & d'en médire. Nous sommes aussi ordinairement honteux en la présence de ceux qui nous ont obligés & favorisés sans leur en avoir témoigné le moindre ressentiment, il semble que leur présence nous reproche notre lâcheté & ingratitude.

Homère dit, que la honte est une sorte vertu dans

dans un indigent, fut tout quand elle l'empêcha d'employer le secours de ses amis dans ses pressantes nécessités, d'où ils peuvent le tirer sans s'incommoder beaucoup.

La pudeur a été tellement recommandée de l'Antiquité, que quand on vouloit louer un homme par un titre fort spécial on l'appelloit *no homo de pudore*, comme il se voit dans les anciennes Fœnices, au contraire, nommer un homme éconné, & impudent, c'étoit le qualifier des noms de tous les vices.

Le premier de tous les biens & le plus précieux c'est l'innocence ; & le second, c'est la pudeur, ou la honte, & celui qui la une fois peccé n'a plus rien d'entier, puisqu'il a même café l'outil sacré de toutes les vertus, qui est la conscience.

Au moment qu'une fille a déchiré ce beau voile de l'honnête honte que la nature lui avoit donné, elle se rend impudente, elle ne garde plus de mesure, elle est libérée en ses regards, étonnée & dissolue en sa conversation.

Diodore le Dialecticien mourut sur le champ accablé de honte & de confusion pour n'avoir pu résoudre un argument qui lui fut fait dans un banquet, où il avoit été convié par Protomée Soter, il quitta la compagnie, & mourut de honte. Plin. l. 7. ch. 54.

Aristote mourut de honte, n'ayant pu comprendre le flux & reflux de la Mer, il se précipita dans le fleuve Eutippe, Lært. de la vie des Philosophes.

Amus Moine Egyptien étoit si honteux, qu'il ne se vit jamais nud, il disoit, que c'étoit indigne d'un Religieux de se voir nud. *Suidas*.

Maximilien premier Empereur, se voyant sur l'heure de son décret, ordonna que son corps fut enveloppé, afin qu'il ne fut vu de personne. Ceux qui ont écrit la vie disent, qu'il étoit si honteux qu'il n'osa jamais faire de l'urine devant son Médecin, ny devant ses domestiques.

Les vieillards ne rougissent que rarement, les rides de leurs fronts ne voyent pas cet innocent vermillon qui paroît sur le visage des enfans.

Les Comédiens faisoient représenter la tristesse, l'amour & le désespoir, mais ils n'ont jamais pu exprimer la honte, ils n'ont point encore trouvé le secret d'appeler sur leurs visages, cette rougeur qui représente la honte d'une offense, ou d'une incivilité commise.

La nature ne nous a point appris qu'il y eût de parties honteuses, & la Théologie assure que les accouplemens que l'on nomme deshonnêtes, n'auroient point ce nom, si la nature s'étoit conservée en son premier état originel ; Les Ychines donnent cinquante synonymes des parties honteuses de l'homme, & de la femme.

La honte qui nous fait rougir de nos défauts a tant de rapport avec la modestie, qu'on n'en peut séparer les intérêts, elle sert d'ornement à la vertu, & d'expiation au péché. Et si un homme est blâmable d'avoir commis un crime, il est extrêmement loisible d'en témoigner de la honte. Cependant il est certain que la honte est presque toujours mêlée avec le péché, n'en est pas la cause il en est l'occasion, & de tant de criminels qui paroissent honteux, il y en a peu qui craignent plus le deshonnête que l'offense.

C'est une marque de bon naturel que de rougir, & c'est pour cela qu'on dit, *Errubere bene est*, néanmoins c'est aussi quelquefois un effet du crime, & plutôt marque de confusion, que d'innocence, & dans l'Ecriture le changement de visage ou les alterations ne sont peccés, que pour une suite de crime ; D'où vient qu'il est dit dans le chapitre 10. des Proverbes : *Qui iniquum aperit iniquitatem*. Et David Psalme 78. *Operuit confusio faciem meam*, Et au Psalme 80. parlant contre les méchans, *Reple faciem eorum ignominia*.

Tertulien dit pourtant, que le crime a cela de particulier qu'il est impudent : *Delicti duntaxat sunt, ab ipso, & in ipso delicto impudentiam edolita*, chap. 1. de Veland. Virgin. Voyez Criminelles. Voyez Supplications.

La première passion du monde après le péché fut la honte, c'est ce que nous lisons dans le Texte sacré : *Ubi enim de arbore cognitionis gustaverunt principes generis Adam, & Eva nihil primum fecerunt, quam erubescendum*. Tertul. cap. 10. de Virgin. Velandis.

Plin. l. 8. chap. 40. Rapporte que Cosigne Reyne de Birhine obligea son Mary à lui rendre le doigt dans une sale publique, & que dans ce moment un gros dogue se jeta sur elle, & la déchira en pieces. *Nihil est turpius in muliere quam si maritum ad curiam sulcitet*. Plut. in Læon Apetiph.

Ceux à qui la débâche, & la félicité ont dépravé l'esprit vivent ordinairement sans honte, ils croient que tout leur est permis.

Ésope dit que Jupiter s'étoit oublié de loger séparément la honte, comme il avoit fait les autres passions dans le corps humain, voulut qu'elle se mêlât avec toutes, sans lui assigner un lieu, ou siège particulier, sans doute pour nous faire comprendre que nous devons toujours accompagner de honte ces inclines passions, & les tenir dans le devoir par le moyen de la pudeur.

HORLOGES. Ce mot derive du Grec *ἡρα*, & *αἰς*, qui veut dire une machine, ou un instrument qui indique & distingue les heures.

Il faut demeurer d'accord, que si nous avons quelque chose d'ingénieux & d'admirable invention parmi les hommes, c'est la façon des horloges, qui distinguent & marquent les heures, & désignent parfaitement le jour naturel de vingt-quatre heures, faisant aller le temps par mesure, en empêchant qu'il ne nous échappe sans connaissance de sa fuite. Macrobe au premier des Saturnales ch. 11. dit, que les Egyptiens appelloient le Soleil *Horus*, dont les heures ont pris leur nom, lesquelles aulli s'étendent aux quatre Saisons de l'année, comme il se lit chez Horace.

Parique mundum.

Temper horu.

Ode 12.

Où Lambin, *Horat hoc loco quatuor anni partes distinctas intelligit*, Lambin a oublié d'alléguer Platon in Cratyl, qui les marque pour le Printemps, *Hora namque vocantur, tria & loquor*, parce que terminant hyemem, atque æstatem. Et Ovide dans son second livre des Métamorphoses dit :

Et postea spatium equalibus hora.

Les Modécins tiennent que les quatre humeurs dominent chacune à leur tour, non seulement dans les quatre Saisons, comme le sing au Printemps, la colere en Efté, la mélancolie en Automne, & le phlegme en Hyver, mais encore à certaines heures qu'elles se divisent entre elles, le jour & la nuit équinoctiales & artificielles en douze heures temporelles, comme l'a fort bien remarqué Levinus Lemmius après Soran d'Ephèse dans son livre second des Secrets miracles de la nature.

Les heures ont été renouées en telle veneration, que l'Histoire nous fait voir qu'elles avoient parmi les anciens des Temples, & des Autels. Paulinias dans ses Corinthiaques rapporte que dans la ville d'Argos, il y avoit un Temple dédié à leur nom, ce même Auteur, in *Metensius* dit, qu'elles avoient un Autel in *Olympia*, & le même encore in *Atica*, lib. 1. assure, qu'à Megare elles étoient gravées sur le front de Jupiter Olympien. *Quod ejus tantu temporum vicissitudines discabantur.*

Le même Paulinias dit, in *Elasii Prioribus*, que Themis est la mere des heures, qu'elles sont taillées & gravées en Elde au Temple de Junon assises dans des thrones. Aux Achaïques, il dit, que chez les Erythréens on voyoit leurs figures taillées sur de la pierre blanche. Le Poëte Olen au panegyrique qu'il a fait de Junon dit, qu'elle a été suavitée & blévie par les heures.

Homere au huitième livre de son Illiade dit, que les heures sont les servantes de Junon, & de Minerve, & au cinquième & huitième, il les appelle les porteres du Ciel, & au vingt-unième il dit, qu'elles sont les délices des Mercenaires & des domestiques, quand celle du payement de leurs gages arrive, *μαρογυδίου ηραι.*

Hesiode en sa Theogonie dit, que les heures sont les filles de Themis, Orphée en son Hymne *Λην*, &c. les appelle les filles de Themis, & du grand Jupiter. Apulée dans son livre septième dit, qu'elles passeront de fleurs toute la maison aux noces de l'amour & de Psyché, *Hera resis, & ceteris stiribus purpurae amica*. Theocrite *Eidyll.* 9. dit qu'elles prepareront le liât.

Athenée dans son second livre assure qu'Amphitryon Roy d'Athènes fit ériger un Autel au *Drois Bacchus*, dans le Temple des heures, qui sont meurtre les raisins; Il l'appelle *Drois*, parce dit-il, que Bacchus avoit enseigné à ce Roy la maniere de détrempier le vin, & qu'aujourd'hui ceux qui le beuvoient par devoient tous courber, & dès le moment qu'ils commencèrent à mettre de l'eau dans le vin, ils cheminerent droit, voilà pourquoy il dedica cet Autel. Antistides en l'Oraison de *Nepos*, qu'il a fait à la louange de Neptune dit, que les heures sont les porteres de Jupiter & de Neptune. Ovide dit le même faisant poëter Juvénal.

Præfide foribus celsi comitibus horu.

1. Faltotum.

Les Anciens ont fait plusieurs différences des heures, les distribuant tantôt d'une façon & tantôt d'une autre, les Equinoctiales que les Astrologues appellent, *horæ paritæ, seu equales*, comme dit Clavius in *Jean. de Sacrob.* Chez les Grecs elles sont appellées *ιερωνη*, presque *Equinoctiales, equiduales*; Ce sont les vingt-quatre heures, qui comprennent par distances égales le jour & la nuit; les artificielles sont inégales, c'est à dire *disparitæ temporaria naturalis & planetaria*. Clavius au lieu cité, Valent. Nabalas lib. 3. inf. *Astronom.* Ce sont celles du jour que l'on mettoit en douze heures, elles étoient plus grandes en Été, & plus petites en Hiver, selon la grandeur ou petitesse des jours. Nos Loix en parlent en d'autres termes, disant que le jour naturel est de douze heures, l. 2. ff. de verb. signif. & le jour civil de vingt-quatre heures, l. *more Romano* 8. ff. de fer. Cujas lib. 15. *réferv.* 12.

Mais de tout ceux, outre ce qui vient d'être dit, Rhodigio en a fait un chapitre fort ample au livre douzième de ses leçons antiques, & a fortigneusement remarqué tout ce qui se pouvoit re-

cueillir chez les Anciens, & peu de temps devant luy *Franciscus Mauricius* in *Cosmograph. dialog.* 2. lib. 2. Comme avoit fait *Seppianus Durantius* des heures canoniques, lib. 3. de *Rish. Eccles.* cap. 12. & 3.

Nous ne parlons point des heures inégales des Astrologues, on ne traite que des Equinoctiales, compensées & mesurées par les Horloges, Quadrans, ou Clepsydres, dont il y en a de plusieurs sortes, laissant à part les naturels dont Plinè fait mention lib. 18. cap. 14. comme du Lapsi qui est une plante qui sert d'horloge aux Paylans, parce qu'il se contorne journellement avec le Soleil, de maniere que le jour étant nubileux & couvert, ils ne laissent pas de connoître les heures. *Primum omnium circumagitur cum sole, horafque Agricola, etiam subito demonstrat.* Autant en a dit Apulée au rapport de *Constantin César*, au second livre de l'*Agriculture*, chap. 37.

Pour comprendre le conte des heures, il est important de prendre garde à quel moment commence le jour, *Mores Romani*. Selon les loix dont nous avons parlé, le jour commence au minuit: Et *sequens noctis media parte finitur, itaque quicquid in his 24. horis, id est duabus dividiatur noctibus, & tunc media altum est, perinde est quasi quatuor hora lucis altum esset*, c'est le sentiment de *Macrobe* au premier des *Saturnales* chap. 3. & devant luy *Aulegelle Noct. Attic.* lib. 3. c. 2. Et *Plinè* l. 2. cap. 77. Et après tous *Clavius* in *Spor. Jean. de Sacrob.* Ainsi *Servius* sur ces Vers de *Virgile*.

Juncque dies celsi concessit, almaque curru

Noctivagæ Phæbe medium pulsabat Olympum.

Ainsi *Prodenius* sur l'Hymne qui se chante dans l'Eglise après l'Epiphanie.

Qui mane pulchrum vestire,
Diem vocari precipit.

Cet Hymne se trouve parmi ceux de *S. Ambroise* inséré au cinquième Volume de ses œuvres: cela donc est, *Mores Romani*.

Toutefois chacun n'a pas été de cet avis de commencer le jour au minuit. Les Athéniens le commencent au lever du jour, ou à l'embrunir de la nuit, & finissoient le jour à mesure heure, comme font la plupart des villes d'Italie. Les Juifs aussi commencent leur Sabbath à six heures du soir, & le finissent à mesure heure, se fondant sur ce passage de la Genèse. *Factum est vespere, & mane dies unus.* Et du *Levique* chapitre 23. Verset 32. *A Vespere usque ad Vespere celebrabit Sabbath vestrum.* Les Babylonniens le commençoient à l'aube du jour, & le finissoient de même. Et ceux du Pais d'Umbrie en Italie qui est aujourd'hui le Duché de Spolète commencent le jour à midi au témoignage de *Varron* in *Fragment.* l. 3.

Il est néanmoins constant que l'usage Romain l'emporte parmi nous, parmi les Espagnols, Allemands & Anglois, & tous les Occidentaux, & Septentrionaux, de sorte que le jour commence à minuit & finit à la même heure du minuit suivant. Quand donc une heure sonne après minuit parmi nous, c'est l'heure première du jour.

Mais pour marquer ces heures & les connoître, il y a diverses sortes de monnetes, ou quadrans, comme il a été dit. Il y en a qui servent le jour & la nuit, il y en a qui servent non seulement de monnetes, mais qui sonnent encore les heures comme l'horloge dont il est à présent question.

Nous avons dit, que l'invention de l'horloge est rare & également belle, & que l'on ne sçaitoit rien

trouver

trouver de plus ingénieux. L'invention de l'Impression est véritablement plus utile & plus nécessaire à tout le genre-humain, mais elle n'eût pas si artificieuse, & si faut avouer que pour le contentement universel de tout le monde, il n'est rien qui doive être préféré aux montres & aux horloges, qui sont les guides de nos actions, les mesures de nos années, & qui nous instruisent quand il faut contenter, cesser, finir, recommencer & se reposer.

On demeure d'accord que celui qui trouva l'invention des Clepsydres, des montres, des quadrans & des horloges a mérité l'estime de tous les peuples. Scopelus Auteur de la Panoplie l'a fort bien remarqué, quand il a dit, qu'il n'y avoit rien de plus précieux, n'y de plus utile au monde.

Quo nihil utilius videtur, & pretiosius orbi.

C'est par cette raison que les hommes sçavans se font fort remarquer pour sçavoir qui en avoit été le premier inventeur. Plutarque *lib. 7. cap. 78.* dit, que le premier qui trouva les Quadrans solaires fut Anaximene Milesien, disciple d'Anaximandre & de Thales, qu'il en montra le premier l'usage aux Lacédémoniens; mais il s'est trompé, parce qu'avant le temps d'Anaximene, il y avoit déjà des horloges & des quadrans solaires; cela se voit dans le Texte sacré au quatrième des Rois chapitre 20. & chez Isàie chapitre 38, où le Roy Ezechias étoit malade & le Prophète lui ayant dit: *Dispone domine tua, quia morietur & non vivet.* Ce Prince tournant la face du côté de la rue du lit, & son cœur à Dieu fit sa prière, le Prophète étant retourné vers lui, il lui donna avis que Dieu avoit exaucé sa prière, & qu'il prolongeroit encore ses jours de quinze ans, avec ces mots: *Je ferai retourner l'ombre des lignes par lesquelles elle étoit descendue en l'horloge d'Achas au Soleil, dix lignes en arrière.* *Eccce ego reverti faciam umbram linearum, per quas descendit in horologia Achas in sole, decem linearum retrorsum.*

Or Thales & Anaximandre selon les Chronographes furent plus de quarante-ans après le règne d'Ezechias, cela se vient par la computation de Vigner & celle d'Eusebe.

Vitrue a cru que Ctesibius Alexandrin a été le premier inventeur des horloges, & des Clepsydres faites avec de l'eau, il peut bien être qu'il fut le premier qui en porta l'usage en Grèce, mais on ne peut pas nier que les Egyptiens n'en eussent eu connoissance long-temps auparavant.

Il y a grand nombre d'Historiens qui assurent que Bérofe Chaldéen fut le premier qui fit on *Hemicycle*, c'est-à-dire tracé par lignes égales, au milieu desquelles une verge de fer, ou d'airain opposée au Soleil monstroient les heures. Vitrue au lieu sus allégué, & Munster in *prefat. lib. 2. de Horolog. construat.* attribuent cette admirable invention à Aristarque Samien, il s'en trouve d'autres qui ont dit que Mécure Trimegiste ayant aperçu, *quodam animal Serapi sacrum in tota die duodecim horis facere, pari semper intervallo*, il conjectura de là, que l'on devoit diviser les heures du jour en douze distances égales. Damascius in *vita Isidori apud Photium in Bibliotheca*, dit, que le Chat en fait tout autant le jour & la nuit, *jugula volles & dies unum singulis horis cunctis semper usque insidant instrumentis horis cunctis.* Pictius sur les Hiéroglyphiques des Egyptiens livre sixième, rapporte cela au Cynocephale, que l'on dit aboyer douze fois le jour par distances égales. On lit dans quantité d'Auteurs qu'en la ville d'Achanee en

Egypte il y avoit tout autant de Prêtres, que de jours en l'an, que chacun d'eux avoit son jour, où il étoit chargé d'apporter de l'eau du Nil dans un vaisseau, laquelle s'écoulant par plusieurs égales par une bonde, marquoit les heures du jour & de la nuit.

Ce secret, & cette admirable connoissance de mesurer la vieillesse du temps par les heures, n'étoient gueres répandus chez les Romains, ny même ailleurs, car Plin. *lib. 7. cap. 18.* dit, que du temps des douze Tables on n'avoit que le Levant & le Couchant, quelques temps après on y ajouta le Midy, lequel l'Huissier du Senat proclamait à haute voix par avis du pré, douze ans après la guerre de Pyrrhos, qui étoit plus de cent cinquante ans après les douze Tables.

Le premier horloge qui fut dans Rome fut mis dans le Temple Quirin par Lucius Papirius Curior, mais on ne sçait pas qui le fit, & trente ans après Valerius Méllalla en apporta un autre, qu'il mit sur une colonne auprès des Rothes, qui se trouva défectueux, aussi fut-il reformé quelque temps après par la diligence de Marius Censor, & tout cela ne servoit de rien dans un temps couvert & nuibleux. *Tandem Populi Romani voluerunt hanc sua*, dit le même Plin.

Plutarque in *Marcella*, dit, que la ville de Syracuse ayant été prise, les Soldats eurent Alchimedes, qu'ils rencontrèrent parmi les ruës portant en ses mains des horloges au Soleil à Marcellus, il faut conclure que cela étoit quelque chose de bien rare. Enfin Scipion Nafica en fit un d'eau, qui marquoit les heures, le jour & la nuit, ensuite cela fut commun & vulgaire dans Rome, & chaque particulier en avoit en sa maison, qu'ils tenoient attacher aux murailles, soit qu'elles fussent construites d'airain, ou de bois, comme nous l'apprend le Grand Jurisconsulte Ulpien, in *l. quod situm* 12. §. *Papinianus, ff. de instrum. legal.* en ces mots, *exceptis horologiis eras quod non est affixum.*

Il y en avoit quantité de diverses façons d'eau & en forme de montre, & dans les siècles plus reculés on se servoit des horloges de sable, *Horologia fabuli.* Scaliger *error.* 107. §. 3.

Ces Clepsydres tant inventées par les Auteurs dont leurs livres sont tous remplis, comme il se voit dans les Epîtres de Plin le jeune, chez Martial & ailleurs, étoient fort incertaines; comme Athénée l'a remarqué de l'eau du Mont-Pangée en Thrace laquelle rendoit les heures fort inégales, selon qu'il faisoit chaud, ou froid. Alciat a dit qu'on les appelloit *Anemataria*, *lib. 1. Parerg. cap. 20.* Parce que *Sponsa movetur.* Quoy qu'il en soit les montres, les horloges, & les clepsydres s'accordoient aussi peu en ce temps-là, qu'elles le sont aujourd'hui, c'est pourquoy Senèque dit, *Facilis iure Philosophus, quam inter horologia convenire.*

Camertarius in ses Meditations Historiques remarque que certains Princes d'Allemagne prennent pour mauvais augure, *interpresibus horarum futuris.* Plutarque en la septième de ses Questions Platoniques, fait mention des aiguilles des horloges, lesquelles sans se remuer avec les ombres ne laissent pas d'être des instrumens & mesures du temps; toute la ville de Rome, comme il a été dit en étoit remplie, comme il se voit dans la plaine de ce Paraisé représentée chez Aulegalle *livre 3. ch. 3.* & même les Seigneurs Romains en tenoient en leurs maisons de campagne, au rapport de Valère Maxime *lib. 2. cap. 4. de Aspicis*, où parlant de Cicéron,

Cicéron, *Cum in villa Caietana esset, coram in conspectu ejus horologium ferream loco murum extulisset, &c.*

Il est certain que longtemps après on vit paroître les horloges mécaniques qui se meuvent par ressort. Volaccetan, & quelques autres ont tenu que Severin Boèce en fut l'inventeur, mais les Epîtres de Cassiodore dont nous parlerons maintenant n'en faisant aucune mention, la chose ne demeure pas bien attestée.

Il est assurément bien surprenant qu'une chose si utile, si agréable, & si nécessaire ait été si commune en Grèce & en Italie, & qu'elle soit demeurée si long temps inconnue de là Monts. Nous apprenons de l'Histoire de Gombaud Roy de Bourgogne, qui regnoit il y a environ mille ans ; il avoit envoyé des Ambassadeurs à Rome au Roy Théodoric, lesquels ayant vu des horloges & des Quadrans qui mesuroient les heures, ils en firent recit à leur Prince, qui ravi d'admiration dépêcha de nouveau vers Théodoric pour en avoir. Ce Roy glorieux de cette recherche commanda à Boèce d'en faire donner deux aux Ambassadeurs de Gombaud, l'un étoit un Quadrans solaire, où les lignes étoient distantes, comme nous les voyons contre les murailles. *Ubi stylus dei index per umbra exiguam horam consuevit ostendere.* L'autre étoit une Clepsydre faite avec l'eau qui dégoutoit par mesures égales, ces horloges furent portées à Gombaud, comme il se voit dans la quarante-cinquième & quarante-sixième des Epîtres de Cassiodore au livre premier, où cet Auteur n'a pas oublié de dire que ceux qui n'ont pas la connoissance des heures, que par l'appetit du ventre vivent comme des bestes : *Beluorum ritus est ex ventris offere horam finire*, c'étoit le Quadrans & l'horloge des Perses que le ventre & l'appetit, au dire d'Ammée Marcellin : *Nec apud eos extra regales mensas hora effrassantur praevidendi, sed ventris unicuique velut solarium est*, lib. 23.

Au Royaume de la Chine on n'avoit aucune connoissance des horloges mécaniques, & ils doivent l'usage qu'ils en ont aux RR. PP. Jésuites comme il se lit dans les Histoires des Indes Orientales, mêmes dans celles qui ont été recueillies par le Père Pierre Jartie de cette Compagnie.

La connoissance des horloges étant venue si tard de là Monts, comme cette Histoire nous le fait connoître, il semble pourtaut que la gloire des mécaniques qui se remuent par ressorts & contre-poids nous appartient, car bien que le premier Auteur nous soit inconnu, & que les François & les Allemands s'en attribuent l'honneur. Il est certain que dans cette incertitude, que les Grecs, ny les Italiens n'y prétendent aucune part, nous en laissons les disputes à Muxler in *Prefatione horologiarum*, à Copernic, au livre second des *Revolutions*, & à divers autres. Polydore Vugile toûjours que l'Auteur des horloges mécaniques & des cloches est inconnu ; *Præterquam Ambrosius*, lib. 3. de *Rev. Invent.*

Enfin l'art & l'expérience ont si bien appris la façon de faire les horloges que l'on en voit dans toutes les Villes : On y trouve même des ouvriers & des maîtres parfaits, soit pour les faire en grandes & monstrueuses masses avec mille admirables ornemens, parmi lesquels on voit diverses figures qui se remuent au moment que l'heure doit sonner, comme sont ceux de Strasbourg, de S. Jean de Lyon, de Metz, de Venise, & d'autres très-curieuses, soit pour faire des petits portraits qui sonnent & mar-

quent les heures avec le reveille marin, &c qui donne de l'admiration aux peuples d'Asie & de Grèce, & le plus agréable présent que nos Roys envoient au Grand Seigneur par leurs Ambassadeurs, ce sont des horloges faites à Paris, ou à Blois, avec des ornemens & des enrichissemens que l'on prend soin d'y adjoûter.

HOROSCOPES. *Horoscopus est calis pars quæ natiuitatis tempore ab Orientali calis parte emergit ex cujus observatione natalitia prædicta sunt*, Voilius Etym.

L'Auteur de l'Histoire Naturelle dit, qu'il y a des esprits qui attribuent tout ce qui leur arrive à l'Astre dominant à leur natiuité, & à certains Horoscopes, & estiment que Dieu a déterminé pour un coup à la natiuité de l'homme, tout ce qui lui doit arriver durant la vie, & que puis après il se repose sans se soucier d'avantage, laquelle opinion a commencé à prendre racine depuis certains temps non seulement entre les ignorans, mais aussi entre les gens de sçavoir, & nous voyons que le Poëte Horace a été du nombre de ces foux, quand il dit,

*Cetera læ vitæ contenti que la Mûse des Cieux
Favorise en naissant d'un regard de ses yeux.*

Senèque le Poëte se trouve engagé dans cette secte, quand il dit :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

Quoy que les hommes fassent, disent ces libertins, il n'est pas en leur puissance de haïr le pas de nôtre destinée, ny la échanget en un seul point, si l'heure n'est venue, c'est la destinée à leur opinion qui fait tout, si la destinée a résolu que je meure dans mon lit cela le fera, si elle a résolu que je meure dans les eaux s'y mourray, c'est ce qui est absolument contraire aux saines Lettres, aux saints Peres, & à tous les sages Conciles. V. *Destin.*

Tous les hommes ont leur franc-arbitre qui est un taylor admirable de la souveraine liberté de Dieu, qui les élève au dessus de tous les Astres, & de toutes les inclinaisons naturelles, pour les rendre si absolument les maîtres d'eux-mêmes, qu'ils peuvent faire tout ce qu'ils voudront, & puis la grâce de JESUS-CHRIST donnant des forces surnaturelles à cette liberté naturelle, non seulement elle domine aux Astres, quand elle veut, mais aux passions & aux vices, au monde, aux loix de la nature, aux Demons & à tout l'Enfer.

De ce discours il faut conclure que c'est une ignorance sauvage, de vouloir insérer du cours des Planètes une nécessité absolue sur les actions des hommes, veu même que les Astrologues judiciaires les plus ardens & les plus déterminés n'en osent venir jusques-là. Tous disent que les Astres font bien des impressions de certaines qualitez sur les corps & sur les esprits, mais qu'elles se peuvent divertir par precaution, & ce qui a donné vogue à ce fameux axiome de Ptolomée cité par S. Thomas au livre du Destin, qui dit, *Quæ le Sage dominat for les Astres.*

Tertullien au traité de l'Idolatrie a dit, que les mauvais Anges se font faire les premiers maîtres de la curiosité des Hommes, & comme ils ont été élevés du Ciel, leurs disciples le sont de la terre, ainsi que par une extension de la sentence Divine. Il adjoûte que celui-là ne doit rien prétendre au Royaume des Cieux, qui suit métier d'abuser du Ciel & des Astres. Il semble que Dieu suit la trace de ceux qui s'adonnent à semblables vanitez,

& on a remarqué fort souvent que les Grands qui se font capriver à la servitude de cette curiosité, ont expérimenté des grandes secousses & des issues funestes. Henry II. à qui Cardan & Gauric les deux lumieres de l'Astrologie avoient prédit une vieillesse heureuse, fut tué misérablement à la fleur de son âge dans les jeux & delices du Tournoys. Zica Roy des Arabes à qui les plus celebres Astrologues de son siecle avoient promis une longue vie pût persécuter les Chrétiens, mourut l'année même de cette prédiction. Albumazar l'oracle de l'Astrologie a laissé par écrit, qu'il avoit trouvé que selon le cours des Astres la Religion Chrestienne ne devoit durer que quatorze cens ans, on voit de combien il a menti, & qu'il y a apparence & certitude qu'il mentira jusques à la fin du monde. L'Astrologue de Jean Galeas Duc de Milan fut assassiné au moment qu'il disoit, que sa vie devoit estre longue & heureuse. On pourroit compter par milliers les faulxetés, les masetes, & les desastres qui suivent ces superstitions, & l'on a peu vu de ces hommes celebres qui ont fait des fins funestes, à qui leurs horoscopes n'eussent promis des issues toutes contraires. La science des horoscopes est vaine & frivole, & ce que l'on a dit fait voir qu'elle est abandonnée d'honneur & de raison.

HORREUR. C'est une hostilité de l'appetit contre les choses qui luy sont contraires, ou à son contentement, ou qui luy paraissent telles.

Ce mot *Horreur*, vient du Grec *horrô*, qui veut dire craindre, & c'est de là que quelques anciens Auteurs, & Phloxeus dans ses Glolles le font servir du mot *Horripilari*, parce que l'horreur que l'on a pour quelque chose fait dresser les cheveux. *Horroris pilis*, c'est ce que dit le Poëte Latin.

Obstipui, fraterneque cura, & vox faucibus haesit.

Il n'est rien au monde pourquoy l'on doive avoir tant d'horreur que pour le péché, tous les Martyrs de l'ancien & nouveau Testament ont mieux aimé mourir, que de pecher. C'est pour ce mesme sujet que sainte Blanche mere du Roy S. Louys, disoit à son fils qu'elle aymeroit mieux le voir mourir, que de luy voir commettre un péché, & que ce cher fils recommanda en mourant à son fils Philippe de prier pour souffrir tous les tourmens imaginables, que de s'abandonner au moindre péché. Joinville *es la vie de S. Louys*.

HOSPITAUX, & HOSPITALITE. Les pauvres & les Hôpitaux sont cenlez l'un avec l'autre, les Loix qui traitent de *Religioſis Domibus*, ne font aucune difference des Hôpitaux, d'avec les Eglises, elles leurs donnent au contraire plus de privileges, car la donation faite à l'Eglise, *Revocatur per subventionem liberorum*, si elle est faite en faveur des Hôpitaux, ce n'est pas la mesme chose. *Quoniam* dit S. Jean Chrysostome, *qui sunt Ecclesiarum semper corruptio, aservunt, qui data sunt pauperibus ne diebus quidem aservit possint*; Et l'Histoire de France blâme Louis XI. d'avoir dépeuplé les Hôpitaux pour enrichir les Eglises; Henry Playd. 7. fol. 87. Parce que suivant ce mesme Pape de l'Eglise, *Finis subventionis miseri, nulli vestimentis, expulsi recipiantur, vagabundi custodiantur, dispersi congregantur, peregrini hospitentur*.

Il y a des Grands Seigneurs qui tiennent toujours leurs portes ouvertes aux Paovres, & aux Religieux Mendians qui passent, les uns & les autres trouvent des ayles dans leurs Chasteaux, & à ne point mépriser la véritable Grandeur consiste à

ne pas chasser les bonnes actions de sa Maison, & à departir avec gayeté ces grands biens, dont ils ne font que des simples depouilles, & des dispensateurs, suivant le dire de S. Paul, *ad Timoth. cap. 6. v. 17. & 18.*

On doit garder par tout le droit d'hospitalité, à ceux qui se viennent refugier chez nous pour y trouver protection, & une semblable rencontre nait fort en peine les Cuméens, que Cyrus menaçoit de destruire s'ils ne luy rendoient Pactias Lydien, qui s'estoit revolté contre luy, & leurs sentiments estant partagez par les raisons du refus, qui rendoient à conserver le droit des gens, & pour ne pas violer le droit d'hospitalité, & garder les respects qu'ils devoient à Cyrus, ils misent Pactias en un lieu de seuter hors leurs Terres. *Plat. Voyez Ambassadeurs. V. Appuy.*

L'hospitalité est designée par une Femme qui a à ses pieds un Enfant, & un Pelican, sur lesquels elle verse avec la Corne d'Abondance des biens, & des charitez. L'Enfant & le Pelican sont en effet des véritables objets de l'Amour charitable. *Spe geminas, in tribulatione parentis, & hospitalitatem filiantis*, ad Rom. 12. & 13. *Hospitalitatem nobis obliſci*, Hebr. 13. 12.

Abraham & Loth, qui avoient tant d'empressement pour loger les Eſtrangers mentent d'Eſtre visité par les Anges. *Gen. 18. 19.*

Plinè écrit à Trajan en faveur des Chrétiens, & les recommande fort : *Quia ablati ſolent peces Sordiorum, & egentibus cibum, pecunia largiri*. Sozomenè l. 7. c. 17. dit, qu'Antus Evêque tenoit la maison Episcopale ouverte aux passans, qu'il les couchoit & nourrissoit, employant tous les revenus à ce Saint usage, que c'est sur ce fondement, qu'on avoit décé de si grande revenus les Evêchez. Julien l'Apostat fit faire des Hôpitaux, Mahomet II. & Bajazeth son successeur, firent des grands & magnifiques Hôpitaux à Constantinople. Lovicerus l. 2. *Hij. Turcia*, ils en firent mesme pour les bestes, *Ibid.*

L'hospitalité a toujours esté reconnue par les Eſtrangers pour une vertu Française, témoin le Grec Panchemus *in ſes Erotici*, & Salvien de Matheule dans ses *Ouvrages*.

Le Concile de Tours ordonna, que chaque ville, & chaque Paroiſſe nourriſſent les pauvres. Et le Docteur Socin *in delibetis de caus. pauper.* remarque que l'on presenta requeste à Chatle-Quint à ce que la charité de chaque lieu se fixât à ses pauvres on ne l'entendroit point sur ceux qui viendroient de dehors; mais celle de nos François ne pouvant se contenir dans de semblables limites, & donnant une plus longue étendue en son action renferme les pauvres domestiques, recueille les Eſtrangers, & donne le viatique aux passans. On leur fait trouver des maisons rentées dans la plupart des Villes, en les y appellant, on les empêche d'interrompre les prieres dans les Eglises par leurs importunités, de faire un métier de leur faimantise, de faire de leur nudité une pompe parmy les rues, & de porter leur misere de Province, en Province par quelque sorte d'ostentation; on les enferme dans ces lieux de salut, & c'est là où ils cessent d'estre pauvres, d'estre des mauvais pauvres, d'estre des pauvres ignorans, libertins, oisifs, & vagabonds.

Parmy toutes les œuvres de charité qui s'exercent dans toutes les villes de la France, on peut dire que ce qui se pratique dans la ville de Lyon dans l'Hôpital general, & dans la maison de la

M m

Charité

Charité fait son plus grands éclat, & que cette prodigieuse dépense qui s'y fait pour les pauvres lui arrive avec justice les louanges de toute la Chrétienté.

H O S T E. Tybere traita cruellement l'hôte chez lequel il avoit esté logé, après l'avoir appelé sous des familiarités, & obligeantes injures. *Suet. l. 3. des deux Césars.*

Tralukon envers celui qui se refugio. *Voyez Trahison.*

Vivite ex repto non hospes, ab hospite rursus.

Diomedes, & Flavius, Lucanus, furent fort crochés à leurs hôtes. *Pausanias.*

Epinionondas jugeoit cruel, celui qui ne pardonnoit pas à son hôte dans la plus cruelle guerre.

Qui in alieno habitans, malis agnatis incommodis semperque de aliquo domesticis parte conqueritur. Seneca.

Atiadès receut Theseus passant en Crete pour défaire le monstre Minotaure, il la viola.

Phylis fille de Lycurgue Roy de Thrace receut Demophoon, qui lui fit le même, & sous promesse de mariage, de quoy elle se punit, & son corps fut transformé en amandier.

Hypéphilé fille de Thous s'abandonna à scindable promesse. De même Medée fille de Thous Roy de Colchos par Jason son hôte, qui la quitta après en avoir abusé. Ulysse en fit autant à la Nymphe Calipso. *Voyez Femme.*

L'hospitalité est une vertu Française pour laquelle ils ont esté loués par les écrivains de Salverin Marfellois, & par Panthenius Grec, en ses *Erratiques*. Cela fait que les hôtes doivent traiter benignement & avec humanité ceux qui se retirent chez eux, & exercer envers eux la charité Chrétienne, & l'hospitalité Française.

L'assilait dernièrement au jugement d'un Hôte, qui assilait un passant sur un différent qui estoit entre eux pour dix-huit deniers.

Nous lisons dans Ovide l. 4. *Faller*, que Celion Roy d'Eleusine pere de Triptoleme ayant favorablement accueilly en sa maison la Déesse Ceres, elle lui enseigna tout ce qui estoit nécessaire pour le labourage, & pour avoir des riches récoltes.

HOUBEREAU. Le Houbereau est un oiseau qui a forginé de la race des Faucons des Vautours & des Eperviers, ce malotru néanmoins tranche encore du Sacre, ou du Lanier, & s'en va suivant les chasseurs, & rodant la campagne au moment que les chiens font lever quelque oiseau, il se jette dessus, faisant le brayache contre les faibles.

On donne le nom d'*Houbereau* à ces nouveaux annoblis, & qui se vantent de leur prétendu Noblesse.

HUGUENOTS. Voyez *Hereses*.

Le mot d'*Huguenot* est extrêmement familier en France, & de quoy que plusieurs curieux en aient recherché l'origine, il se trouve qu'ils en ont tous parlé diversément. Ceux qui ont favorisé leur party, qui avoit juré inimitié capitale contre la maison de Guise, ont voulu soutenir qu'on les avoit appelés *Huguenots*, parce qu'ils avoient pris la protection & défense du Roy & de la maison de Valois, qui descendoit de la ligne d'Hugues Capet contre la maison de Guise.

Il y en a qui ont dit, que ce mot d'*Huguenot*, venoit de ce que la faction d'Amboise ayant esté découverte ont pris un jeune gentilhomme Allemand lequel estant conduit devant le Cardinal de

Lothaire commença à lui parler en ces termes : *Hinc nos serenissime principi adversarius*, &c. Quelques goguenards ont cru que ces deux premiers mots avoient donné l'origine à celui d'*Huguenot*.

Ceux qui croyent d'avoir quelque connoissance dans la langue Suisse disent que le mot d'*Huguenot* vient de *Hens quenax*, qui signifie en ce pays-là *Gros soldat*.

Le sieur Spon Medecin de Lyon dans son Histoire de la ville de Geneve a soutenu au contraire, que ce mot d'*Huguenot* vient d'*Eignots*, qui signifie en Allemand un *Allié par serment*, & que les premiers Suisses prirent ce nom lors qu'ils se présentèrent un instant secours contre la Noblesse de leur pays. Cet Auteur ajoute que le sieur Petreau a dit, qu'à Tours, ou à Amboise, où ceux de la Religion commencèrent à estre appelés de ce nom, l'on a une tradition publique parmi le public de je ne sçay quel esprit qui va la nuit par les toits qu'on appelle *Le Meurtre nocturne*, & que l'on dit estre l'esprit du Roy *Hugues*. Or comme les Protestans n'alloient que de nuit à leurs Prêches & Assemblées dans leur premier établissement, on les appelloit *Huguenots*, comme qui diroit des Luthins, ou des gens qui ne vont que de nuit, comme l'esprit du Roy *Hugues*. Voyez Pasquier en ses *Recherches de la France*, livre 8. chap. 55.

Mais quoy qu'il en soit, il est certain que l'on appelle *Huguenots* en France tous ceux qui font profession de la Religion Pretendue Reformée, qui le donnent le nom de Protestans, qui sont les ennemis jurez de l'Antiquité, & qui rejettent la foy ancienne, en profanant ces paroles scandaleuses : *Qu'on ne doit pas s'arrêter aux serins des Peres de l'Eglise pour la décision des points de Doctrine, parce qu'ils ont parlé avec trop de doute, d'inconstance, de préoccupation d'esprit, & trop de comminuer aux opinions du vulgaire, lors qu'ils ont relevé le libre arbitre, les autres satisfaisantes & la vertu des Sacramens.* Sander pag. 100. Galzer. in *Chron.* pag. 244.

Leur incredulité touchant l'Eucharistie produit trois sortes d'étonnemens dans l'esprit de nostre Sauveur *Jesus-Christ*, qui leur demande : *Comment est-ce qu'il se peut faire, qu'ils ne croient pas à sa parole. Comment, il se peut faire, qu'ils ne croient pas à celle de l'Univers, & comme il ne se peut faire qu'on ne redoute point les menaces qu'il a fait à ceux qui ne prendront pas sa Chair, & qui ne boiront pas son Sang.*

Un prétendu Religieux dont de la puissance de Dieu, au moment qu'il solécit qu'il n'a pu instituer ce divin Mystere ; cependant il est constant, comme dit S. Ambroise, qu'avec sa parole, il a fait tant de créations, & tant de mutations dans l'univers : *Sermo Christi hoc confectio Sacramentum, qui sermo Christi : nunc quo factus sum es, Secundo 4. de Sacram.* Il faut donc croire à la puissance qu'il s'attribue, & s'assurer qu'en y croyant on ne peut pas estre trompé : *Nam verbum illius defraudari non possumus, sensum verum noster deceptum facillime est.* Chrysost. *Homil.* 83. in *Matth.*

Après qu'un Protestant a contesté à Dieu sa puissance en l'institution du Mystere de l'Eucharistie, il ose encore condamner la conduite de sa faiblesse, & lui soutenir qu'il a exécuté ce grand œuvre il a mal fait, & se mêle à mesure temps de syndiquer ses ouvrages, & de censurer celui-cy qui le rend merveilleux à tous les siècles par la même qu'il est si surprenant, & vous dit par la bouche de Saint Gaudence, que la même Sagesse qu'un

qu'un Pretendu Reformé veût interesser en son infidelité ne luy a pas appris jusques icy le menfonge, ny l'art de tromper les hommes: *Nam cum parent consecratum & vinum discipulis porrigeret, sic ait, Hoc est Corpus meum, Hic est Sanguis meus, credidimus, cui credimus, nosse mendacium veritas.* S. Gaudent, trait. 2. in Exod.

Le Pretendu Reformé passe encore plus avant, jusques-là qu'il ose blâmer la bonté de Dieu, & l'accuser d'exces dans ce divin Sacrement, & dit qu'il ne la pas fait, parce qu'il auroit trop fait, ne reconnoissant pas que l'esprit de Dieu est d'estre bon jusques à la magnificence: *Qui majus, id est, animam suam pro se posuit, quare designabitur suam sibi tradere corpus?* Chrysost. Homil. 5. in Matth.

Il est encore plus ridicule & plus scandaleux d'entendre dire aux Huguenots que ce Mystere est trop haut, qu'il repugne aux sens, qu'il contredit au jugement, & que la difficulté est la cause du delaveu de ceux qui se sont separés de l'Eglise Romaine; comme si JESUS-CHRIST estoit convenu avec eux pour ne rien faire, que ce qui leur plairoit, pour ne rien entreprendre que ce qui flattoit leur goust, pour leur soumettre tous les desirs, pour trahir sa grandeur qui va à l'infini, les autres perfections qui sont independentes, & reduire toutes ses actions à la petitesse des hommes ignoans, querelleux, & contumieux, la raison doit ceder à la foy principalement en ce divin Mystere, qui est par excellence le mystere de la Foy.

J'ay rapporté divers passages des Peres & des Docteurs les plus celebres de l'Eglise qui ont paru dans les dix premiers siecles, qui établissent incontestablement la doctrine & la croyance de la réelle presence du Corps de JESUS-CHRIST en l'Eucharistie. Voyez *Transsubstantiation*.

Pour juger sainement des Huguenots, il en faut juger par les fruits que leur prétendu reformation a produit, & par les effets que l'on en a vû naître, & à les examiner de bien près on trouvera la crainte de Dieu étouffée dans les cœurs des hommes par une presumption de son salut. La discipline Chrestienne opprimée par le libertinage, la chasteté foulée aux pieds par une effrénée luxure, l'éternité de la rebellion arborée contre la personne sacrée des Roys, un million de François exposez à la boucherie, quatre mille Sacrifices pillés, cinq cens Eglises démolies, la France tant de fois donnée en proie à l'ennemy, le pere armé contre son fils, & le fils contre son pere, des corruptions si étranges, des desolations si funestes, des actes si barbares qui font heurter le poël en teste aux bonnes ames qui ont tant fait peu de feneiment. Il faudroit un style de feu, & une plume d'ayman trempée dans le sang pour les écrire; que si toutes ces choses causent de la frayeur, si ces inhumanitez donnent de l'étonnement, qu'elle horreur ne doit-on pas concevoir pour cette prétendue reformation qui les a produits.

Les Catholiques enseignent que Dieu veut sauver tout le monde, ainsi que l'Apôtre la publié en l'Epiître à Timothée 1. *Timoth. 2.* L'Huguenot veut absolument le mal, & que les hommes ne soient pas tous creés à mesme condition, mais que la vie éternelle est pecconnée aux uns, & aux autres la damnation éternelle. Calvin. in *Evangel. Matth. 27. inquit. 3. cap. 16.*

Les Catholiques parlent du Sauveur avec une tres grande reverence, l'Auteur de la prétendue Reforme l'appelle le second Roy après Dieu, luy at-

tribue le desespoir en la Ctoix, & les peines des damnés qui sont des choses qui font horreur.

Les Catholiques tiennent que l'homme a son franc-arbitre par les preuves énoncées au mot de *Franc-arbitre*, les Huguenots dépouillent l'homme de cette liberté, qui est ruiner l'état de sa condition, & le priver de la meilleure piece de son essence.

Les Catholiques prennent la sainte Vierge & les Saints pour leurs meditateurs & intercesseurs, fondent sur le Texte sacré déduit sous le mot *Invo-cation des Saints*, les Huguenots se moquent de ce culte aussi bien que de celui de leurs images.

Les Catholiques tiennent que le Sang de nôtre Sauveur est un tresor infiny, & tres suffisant pour purger toute sorte de mal & mériter toute sorte de bien, mais qu'il nous est appliqué par les œuvres de satisfaction & de merite, & par les peines purgatives en ceux qui en ont besoin, comme une medecine qui profite au malade avec la cooperation qu'il y apporte; l'Huguenot enseigne que les bonnes œuvres ne sont point nécessaires au salut, mais que la foy seule justifie, ce qui est ouvrir une porte fort large à la corruption des bonnes mœurs, & à toute sorte de libertinage. V. *Bonnes œuvres*.

Les Catholiques croient un Purgatoire pour les ames qui sortant du corps ne sont pas encore bien épurées, fondez sur divers passages de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise, détaillent sous le mot de *Purgatoire*, les prétendus Reformez disent, que c'est une illusion procédée de la boutique de Sathan.

Les Catholiques font du Mariage un Sacrement après S. Paul, & l'interpretation des Docteurs de l'Eglise les plus celebres; les Protestans le rendent semblable à celui des Barbares.

Les Catholiques tiennent la realité du Corps du Fils de Dieu dans le Sacrement de l'Eucharistie, & adjoignent en cela avec humilité ce qu'ils ne peuvent assez comprendre après les passages exprès de l'Ecriture, la decision de quarante Conciles, & le témoignage de cinq cens Auteurs graves & irréprochables, adjointant après l'autorité de ce tres-auguste Concile de Nicée, que c'est le sacrifice non sanglant présenté pour l'expiation des pechez du monde: le prétendu Reformé rejette cette croyance avec mépris, & la condamne d'Idolatrie.

Les Catholiques publient la remission des pechez par le ministère des Pretres, fondé sur la parole du Fils de Dieu, *Jeun. 10.* Les Huguenots disent que la Confession auriculaire est aussi procédée de la boutique de Sathan.

Les Catholiques reconnoissent un chef visible en terre, établi par la parole de JESUS-CHRIST, *Matth. 16.* advoqué de tous les Saints Peres, reconnus par l'entrefeuille d'une si legitime succession; les Huguenots veulent introduire en la maison de Dieu une Anarchie des enfans de Belial.

Le Cardinal de Berulle dit, que les Huguenots & leur prétendue reforme a fait une *Eglise sans Apôtres, des Apôtres sans Messie, des Pasteurs sans Ouailes, des Ouailes sans bergeries, des Fideles sans Eglises, des Chrestiens sans baptême, des Prophetes sans miracles, des Temples sans Autels, des Autels sans sacrifices, une Religion sans ceremonies, une luy sans obéissance, une foy sans œuvres, & une charité sans effets.* En fa Preface des grandeurs de JESUS.

J'ay fait une liste de tous les Infideles & Impies qui ont osé attaquer l'Eglise, & voulu donner un sens à l'Ecriture contraire au sien, qui ont tous

M m a fin

fait des morts faneftes for une lifte que j'ay tiré d'un grave expoſiteur. Voyez *Ecriture*.

La Religion Pretendoit Reformée a fait trois démarches pour s'avancer dans le monde, elle y eſt venue fort tard, elle s'y eſt preſentée avec crainte, & maintenant elle y ſubſiſte dans le deſordre & dans la contrariété horrible des articles de ſa Croyance, de ſon Catechiſme, & de ſa Diſcipline Eccleſiaſtique, comme je l'ay fait voir dans un petit livre intitulé *Demonſtration Catholique*.

Les Lutheriens, & les Calviniſtes ſont ennemis irreconciliables, ceux-là ont regardé, ceux-cy comme des entez, & comme des Arbées, les ont toujours chaſſés de leurs Eglises, comme on chaſſoit autrefois les Payens, les Chreſtiens, & les Epicuriens. Le Lutheran appelle le Calviniſte Heretique. *Conrad. Schliſſenborg* Miniſtre de Magdebourg, a fait un grand Livre contre la croyance des Calviniſtes, où il prouve que l'Ecole de Calvin eſt l'Ecole du Diable; *Schmidlin* dit, que l'eſprit qui les conduit, eſt un eſprit menteur; & dans une Tragedie qu'il ſe repreſente, il ſe brûle les images de Jean Calvin, & de Philippe Melancton; & peu de temps après eſtant au Colloque de Menebillard, il chassa mille poignées à Beze Ambaſſadeur des Calviniſtes, ou plutôt ſon Député à ce Colloque; comme *Matthieu* le rapporte en la vie d'*Henry IV.* l. 6. fol. 599. Luther dans ſon *Sermon de la Cene*, prend Dieu à témoin contre eux, de ce ce qu'ils perdent les Peuples par leur fauſſe Doctrine.

Un Religieux qui ſe jette dans le Calviniſme, eſt digne de la reprehension que ſaint Ambroſe fait, *ad Virginem lapſam*, en ſes termes, *Inde incipiam quid primum, quid ultimum dicam; bona committerem que perdidisti, au mala deſecam, que invenisti eras in paradiso, nectiſte eſt tu ingreſſiſti que non es id quod fuiſti, que ſiſta tam repentina memore, lumen tuum contrituſa eſt, & converſum eſt in tenebræ.*

La Vertu des Religieux, & des Preſtres, qui devoient leur donner des admirateurs, leur a donné les Huguenots pour envieux, qui décrient leurs Austeritez, & le Celibat; de meſme que les Turcs, & les Barbares haïſſent les Chreſtiens, à cauſe de la rigueur de l'Evangile; Mais cette malice ne ſauraſt empêcher que la vertu n'aye ſes partisans, & ſi cette ſecurité leur oſſe le courage de ſembraſſer, il faut qu'ils luy rendent du moins ſes reſpects.

Heretici omnes per mulierculas ſunt propagati. 1. *Timot.* 3. verſ. 6. Cela eſt tellement vray que *Mezeray* en la vie de *Philip. I.* Roy 38. rapporte que environ l'an mille, il vint d'Italie une certaine femme imbuë des rêveries des Manichéens, qui les imprima dans l'eſprit de pluſieurs perſonnes, & des plus notables du Clergé d'Orléans, le Roy Robert qui y faiſoit ſa reſidence l'an 1017. y aſſembla un Concile pour les convaincre, n'en pouvant venir à bout, il ſe fit allumer un grand buche, où pluſieurs ſe jetterent volontairement, entre autres dix Chanoines de ſainte Croix. *Chriſti Corpus phantaſticum dicebant Manichæi jū Manes verum autem.* *Colloſ.* 1. verſ. 9.

Nos Heretiques d'aujourd'huy ſont bien ridicules de tenir Luther pour un homme envoyé d'une maniere extraordinaire, pour ramener l'Eglise de Dieu en ſon premier eſtat, comme il eſt dit dans leur Confession de Foy, art. 31. Qu'elle apparence y a-t'il que depuis le commencement du

Monde, la verité ait attendu Martin Luther pour ſe venir découvrir à luy au Bourdel, & à la Taverne, & ſortir par une bouche qui a pluſ vomy que parlé, qui n'avoit point de mot plus frequent en bouche que celui de merde. Voyez *ſon Epitaphe* in verbo *Merde*.

On peut dire d'une Hereſe inventée par des Hommes malvivants comme Calvin & Luther, ce que Tertullien dit des Anges rebelles, qui inventerent les ſujets de Luxe. *Hec quæſta ſunt interrim, jam ex Deſiderium ſuorum qualitate, & conditione promereri poteſt, quod nihil ad integritatem peccatores, nihil ad caſtitatem adamantes, nihil ad timorem Dei deſertores ſpiritus, aut monſtrare poterunt aut præſtare;* Tertull. lib. de *Habit. mul.* cap. 1. Cela ſe peut appliquer aux Predicateurs, Dicocteurs, Magiſtres & autres Superieurs qui vivoient mal. *Luther* vivoit en l'an 1521. *Criſpin annal.*

L'Apoſtrophe de *Paul Rom.* 16.17. parlant des Heretiques dit, *declinate ab eis,* & le grand ſaint Vincent de Lyrin en donne la raiſon, l. *contra heret.* C. 36. *Quia cauſa Eccleſie ſemper inſiſtant, & gregem Chriſti dilacerant.* S. Cyp. l. 1. Ep. 3. *ad Cere.* *Nulla cum talibus commercia, nulla colloquia, ſinuiſque ab eis tam ſeparati, quom ſunt illi, ab Eccleſia preſurgi; nam per dulces ſermones ſeducunt corda innocentium.* Rom. 16.18.

Le Concile de Trente excommunique ceux qui tiennent des Livres heretiques. Les Papes font de meſme, in *Bulla Cane Domini*.

Tous les Calviniſtes ſont plus que ſuffiſamment convaincus touchant les points fondamentaux de leur croyance, mais ils ne ſçavent que répondre ſur ce qui leur eſt objécté touchant leur nouveauté, touchant leur vocation, touchant les miracles qu'on leur demande, touchant les traditions qu'on leur objécté, touchant les bonnes-œuvres qu'ils déſcéditent, touchant les peſnées qu'ils abolirent, ny touchant le reproche qu'on leur fait, que les Grands, ny les Sçavans ne ſont pas de leur côté, & que leurs Miniſtres ſont preſque tous de conſcience vaine, & abjecte.

HUILE. Le Sauveur du Monde eſt un celeſte Fontenier, & comme ſon Nom eſt dérivé de l'onction, comme il a été rempli d'une huile de joye, il a auſſi voulu le répandre ſur ſes ſiens, il a éſtabli ſon Eglise comme une pierre, & l'ayant frappée de la pointe de ſa Croix, il en a fait jaillir quatre vaines d'une huile tres-ſacrée. Il y a celle qui coule en faveur des Carcemeſiens baptiſtes, il y a celle qui ſe preſente pour l'onction de ceux que l'Evéque veut confirmer; il y a celle avec laquelle le meſme Prelat oint les Preſtres qu'il ordonne, & celle qui ſe produit pour la conſolation des malades qui ſont à l'extremié.

Suarez rapporte que lors que les Anciens depueroient des Ambaſſadeurs pour aller negocier quelque traité de paix, ils leurs faiſoient porter en main des vaiſſeaux d'huile, in 3. part. tom. 4. diſp. 39. ſect. 1. & 2.

Les Romains ſouffrirent échec au combat qu'ils eurent contre les Carthaginois près de Pluſance, de ce qu'ils ſe preſentèrent à ce choc les membres ſaiſis de froid, là où Annibal ſe diſtribuer de l'huile à toutes les bandes, afin que s'eſtant oints leurs nerfs ils fuſſent plus ſouples & plus dégourdis, & que cette liqueur fermant les poſes, ils ne fuſſent pas ſi ſenſibles au froid qu'il faiſoit. *Montagne li.* 1. chap. 35.

L'Empereur Severus fut guery d'une dangereuſe maladie

maladie avec l'huile qui avoit esté benime par Proculus Chrestien. Tertull. lib. ad Scap. cap. 4.

Saint Hierôme rapporte que les Evêques & les Prestres, les Grands & les petis, les riches & les pauvres accouroient à S. Hilaron pour avoir quelques reliques de l'huile qu'il avoit beny. In vit. S. Hilaron.

HUITRES. On lit dans les Relations de Pigafette & de Maximilien Transilvain, que dans les Mers qui joignent le Royaume de Borneo on y avoit pêché des huîtres dont la chair avoit pesé jusques à quarante sept livres. On lit une infinité d'impertinences & de reveries dans beaucoup de voyages que l'on imprime tous les jours.

Il est pourtant veritable que dans l'Isle de Madagascar on recueille des huîtres sur des Orangers qui viennent naturellement sur le bord de la Mer, qui les couvrant de son flux laisse assez souvent des huîtres pendantes à leurs branches, où elles s'estoient attachées, ce qui arrive de mesme en plusieurs lieux de l'Amerique. La Mothe le Vayer, Lettre 89.

HUMANITE. Voyez *Courtoisie*.

Un Prince qui vit avec un esprit d'humanité & de douceur parmi ses sujets trouve des corps de garde dans les plus affreuses solitudes, de l'assurance dans les perils, de la prosperité dans sa maison, de la veneration au dehors & de l'admiration chez les Etrangers. Mezeray dans la Preface de son abrégé Chronologique dit, que tous nos Roys ont excellé sur tous ceux de la terre en cette façon de traiter avec les peuples avec humanité.

Humanitas est affectio amicitia hominum conciliatrix, habitus hominis beneficium. Plac. de Frib.

L'homme n'est pas un homme au moment qu'il se dépouille de l'humanité, & de cette douceur qui luy est naturelle.

Alcibiades estoit extrêmement tude & inhumain, Socrate le ramena si bien par ses soins & par sa conversation, qu'il le rendit extrêmement courtois & affable. Erasme in *Adag.*

Nous voyons dans les Histories que les plus grands Princes ont affecté de traiter leurs sujets avec douceur & humanité. Diodorus Siculus dit que les peuples admirerent cette façon d'agir dans Seleucis Roy d'Egypte. Suétone en dit autant d'Auguste Cesar. Xiphilinus a fait le Panegyrique de la douceur, humanité & affabilité de Vespasien. Dion Nicæus fait celui de Trajan pour ce sujet. Cuspin celui de Charlemagne. Q. Curce a loué l'humanité & douceur d'Alexandre, Capitolin celle de M. Antonius Pius, & Duou ne s'est pas épargné pour laisser à la posterité le portrait de l'humanité & de douceur incomparable de Tienus fils de Vespasien.

Humanum propriè dicitur quod hominis est & ad hominem spectat, & quia bonus inter omnia animalia morbi cunctis maxime mitis est, idcirco humanus pro facili, miti & spectabili ponitur unde humanitas dicitur, quoniam Graeci φιλοπρεπες vocant, quasi amorem in homines.

HUMEURS. Les Hommes de differentes humeurs s'accordent mal ensemble, si on les unit on peut dire que l'on fait un accouplement de deux animaux de diverses especes, qui ne peuvent produire que des Monstres.

L'homme doit avoir une femme de son humeur. V. *Marriage*.

Il y a des humeurs si farouches que la moindre parole les met en fougne, une reprension legere les irrite, & de quelque façon qu'on traite avec

eux, on ne scauroit éviter leur colere, ou leur indignation.

Humeur accommodante & miée. V. *Sou'ier*.

L'humeur ambiteuse ne se change point en changeant de condition. Voyez *Orgueil*.

Humeur à tout faire. Voyez *Ame*.

Hybrea sage Citoyen de Metilala ville de Carie disoit qu'Eutidamus estoit fort utile au gouvernement, mais insupportable, qu'il estoit pourtant un mal nécessaire, parce que personne ne pouvoit douter avec luy pour la mauvaise humeur, ny vivre sans luy à cause de sa sage conduite. Math. l. 3. en la vie de Longus X. l.

Dieu seul s'accommode à toutes les creaturens en leurs operations, & sans diviser son unité, il éclaire avec le Soleil, il brûle avec le feu, il rafraichit avec l'eau, & il produit des fruits avec les arbres.

Les humeurs & fantaisies des hommes sont extrêmement bigarrées, les avares sont fachez de ce que Dieu n'est pas venu au monde chargé de pueretier & de richesses, les luxurieux sont irrités de ce qu'il est né d'une Vierge, les superbes ne peuvent pas souffrir qu'il ait supposé avec tant de patience les injures, cela déplaît aux délicats de ce qu'il a tant enduré d'incommodité, & aux timides de ce qu'il a souffert la mort.

HUMILITE. L'humilité est l'Element & l'Univers des Vergus, & la Poce du Christianisme dit S. Cyprien, & l'on ne doit pas croire fidellement, celui qui est insidelle à la Vertu de Jesus-Christ, c'est à dire, à l'humilité.

Saint Bernard dit que l'humilité, est contemptus propria excellentia. De gradibus humilitatis.

Une humilité humble est de meilleure odeur devant Dieu, qu'une vertu arrogante & secrete, que si les Aetres chargez de fruits font ceux qui baissent le plus leurs branches vers leurs racines; il est constant que les éminens en perfection, sont ceux qui sont les plus plains pour s'abaisser par condescendance aux miseres spirituelles des Pecheurs, & des plus imparfaits, suivant le conseil du Prophete Ezechiel, *Qui pascitur es, descende, & dormi cum iocircumscis.* 32. 20.

Ce ne sont pas les esprits sensibles & hautes, & qui presumant beaucoup d'eux mesmes, qui merent que Dieu se manifeste à eux; c'est avec les plus simples, & les plus foibles qu'il se plaît de s'enretrener familièrement, *Et cum simplicibus sermociatio eius.* Proverb. cap. 3.

On a veu tres souvent des gens simples, qui n'avoient ny erudition, ny lumieres, que ce qu'ils avoient recue de Dieu dans l'Oraison, & qui surpassoient néanmoins dans la sublimité de leurs connoissances les plus grands Docteurs, qui n'avoient étudié que dans les Ecoles humaines. Ils les alloient consulter sur des difficultez les plus épineuses, & ils trouvoient que c'estoient des Oracles qui leur enseignoient ce que les livres les plus sçavans ne leur disoient point.

L'humilité est une vertu extrêmement nécessaire à ceux qui suivent la Cour, laquelle estant composée pour la plupart de gens vains & ambicieux, & qui pour l'ordinaire n'ont rien en eux de recommandable, ils techent de ces apparences & ces soumissions exterieures qui leur sont faites par autrui pour se faire valoir, & ils y prennent d'autant plus garde de plus; près, qu'ils reconnoissent en eux la foiblesse de leur merite.

L'humilité toutefois ne consiste pas seulement en ce point, car elle paroît en nous, où par l'opini-

nion que nous faisons connoître avoir de nous mêmes, ou par la voloné, ou desir d'entreprendre selon nostre portée, ou au dessus d'icelle, ou bien par nos déportemens exterieurs.

L'opinion qu'un esprit humble a de foy, consiste à s'estimer peu, & se croire inutile, reconnoître sa foiblesse, afin de ne rien entreprendre par dessus ses forces.

Et voyez que dans l'interieur nous devons avoir cette opinion de nous, toutefois il suffira à un homme de tout de ne se vanter jamais d'une chose qu'il ne puisse faire, & ne sachant jusques ou peut aller son pouvoir, il fera bien d'agir sans parler.

L'humilité qui consiste en la voloné à deux parties, l'obeissance aux commandemens de ceux desquels nous dépendons, & la moderation de nos desirs.

Quant à l'humilité qui paroît au dehors elle se remarque aux gestes, aux paroles, aux actions, & à la contenance.

En la contenance, par un regard modeste qui ne soit ny trop élevé, ny trop hardy, par un tis modéré, & non pas une risée, ou moquerie, & par des façons respectueuses, comme salutations, reverences & autres ceremonies.

En paroles, comme par offres de services, & autres semblables complimens, comme aussi parlant sobrement, à propos & avec respect, nous raisins jusques à ce que nous soyons interrogez, & nous rendans extrêmement attentifs à ce qui nous est dit.

Dans les actions on fait trois degres d'humilité, se soumettre aux Grands, & ne se pas plus prêter que les égaux; se soumettre à ses égaux, & de ne pas se prêter plus que les plus petits; & le troisième, se soumettre aux plus petits.

Plusieurs ont cru qu'il suffisoit à un Courtisan de se tenir au premier degre, crainte qu'une humilité trop basse ne le jeta dans le mépris, mais la Court estant composée d'une manière que le plus Grand a souvent besoin du plus petit, & que d'ailleurs il y a des Offices qu'autres que les plus petits ne peuvent pas exercer, on est souvent obligé & même nécessité de les rechercher par des caresses humbles. C'est qui vivoit en une Republique en laquelle cette humilité n'estoit pas moins nécessaire à un homme ambitieux qu'en la Cour d'un Prince, car il étoit les moins du peuple, ainsi que nous le lisons dans *Dinn*.

Il faut toutefois garder de la mediocrité en cecy, & en se comportant selon la qualité des personnes & du besoin, ne se pas trop abaisser, mais tenir l'humilité dans les bornes d'une courtoisie & assabilité honneste.

Quelques-uns ont cru que venant d'une basse extraction, & se voyant élever en credit en peu de temps, qu'il étoit impossible de s'émouvoir le mépris de cette premiere condition, s'ils ne la portoiene haut, & s'ils ne se faisoient craindre, remettans à se modérer & à reprendre les façons douces & courtoises, quand par la continuation de leur bonheur le mépris avec la souveraineté de leur premier état seroit effacé, mais quand un homme s'habitue à l'orgueil, il a de la peine de se défaire de cette malheureuse qualité.

Vellius Patriculus nous représente Sejan pour un des plus sages & des plus avisés courtisans qui ait paru dans l'antiquité, il dit, qu'il faisoit peu d'estime de sa personne, & qu'il se croyoit au

dessous de l'opinion que l'on avoit de luy, se montrant toujours froid & posé en son visage & en sa contenance.

Qui sine humilitate virtutes congregat quasi in ventum pulverem perit. Gregor. in *Exposit.* 3. *Psal.* *Pavimentum.*

Il n'est rien de si admirable que de considérer le transport d'esprit, & cet épanchement de cœur de nostre divin Sauveur vers Dieu son Pere, quand il luy dit, les mains & les yeux élevés vers le Ciel, *Je vous confesse, ô Dieu mon Pere le souverain Seigneur du Ciel & de la terre, je vous remercie, je vous loue, je vous adore, de ce que vous avez caché ces choses; Les plus profonds secrets de vos mystères, les plus belles lumières de votre connoissance aux Sages, & aux prudents; & les avez révélés aux petits & aux humbles.* *March.* ch. 13.

Voilà ce que l'homme gagne, quand il a un esprit suffisant, & qui presume beaucoup de luy-même, & qu'il se persuade qu'il va tout engloutir dans l'étendue de ses propres lumières. Dieu prend plaisir à confondre cette superbe, celui qui croit permettre par tout par sa vivacité & par ses lumières naturelles, n'a souvent qu'une pierre écinelle d'une tres-vaine connoissance. Une simple femme qui se tiendra dans l'Oraison, forte humiliée devant Dieu dans la pureté de son cœur & fort desiréuse de le pouvoir connoître pour l'aimer, en sçaura quelquefois plus, que celui qui presume tant de son sçavoir. V. *Humilité.*

Dieu a recommandé l'exercice des trois Vertus qui constituent le Chrestien, de la Foy, de l'Espérance & de la Charité; L'esprit de la Foy produit en nous une haute estime de Dieu; celui de l'Espérance nous donne une sainte défiance de nous mêmes; & celui de la Charité crée en nos cœurs une sainte haine de tout ce qui n'est pas Dieu, & la fin & l'abbregé de cette Morale n'est autre chose sinon de remplir nostre pensée, *Qu'il est Dieu, que nous sommes ses Créatures; & partant que nous devons le servir avec humilité.* Ainsi l'on voit que l'humilité anime les vertus Evangeliques.

Dieu se plaît de travailler sur le neant, & de signaler sa puissance en faisant de rien beaucoup de choses; Il a établi le monde sur une base semblable, l'ayant balancée de telle sorte qu'il n'a point d'autre fondement; & voilà qu'il use d'une même conduite en la production de son Eglise; car si vous demandez aussi quel est son support, on vous montrera les Apôtres, qui étant tres-peu de chose par nature, se sont de nouveau aneantis par leurs vertus. Vous demandiez auparavant quels ils estoient, & leur foiblesse vous faisoit contrôler la sagesse de celui qui les avoit choisis pour son dessein; mais eux-mêmes s'avilissent de plus en plus, & leur neant est celui qui les rend considérables, s'ils estoient quelque chose à leurs yeux leur précomption s'opposeroit au projet de celui qui veut patrouiller leur Créateur, mais à proportion qu'ils s'humilient, ils font de leur humilité la mesure de leur grandeur prochaine. *Mensura humilitatis cuiusque est mensura ipsius magnitudinis data est, cui est percussio superbia quia amplius amplioribus infunditur.* Augustin. de *Virgin.* cap. 3. r.

On représente l'humilité par une femme qui se tresse baissée, les bras en croix, une balle en main, & un agneau à ses pieds; Sa tresse baissée est la marque de l'aveu qu'elle fait de ses défauts, la balle marque que celui qui s'abaisse le plus s'élève davantage, l'agneau est aussi le symbole de la vertue

nable humilité, & Dieu mefine s'est fervy de cette figure, pour marquer de la fience. *Eft enim figurata fundamētum*, Prov. 30. v. 1.

Entébus Gallicanus fur l'Evangile de S. Jean cap. 6. dit, *Qui vos faciat pambis Chrifti difcumbat fuper facum, imò re ipfam facum effe cognofce, non jam luxuriet in te veridicus carui*.

Les Grands s'élèvent en s'humiliant. Voyez *Grands*.

Les perfonnes humbles ont beaucoup de facilité à gagner les cœurs, chacun intercede volontier pour l'humilié, & perfonne n'intercede pour l'arrogant. Voyez *Arrogant*.

Le verté arrache les arbres qui luy refiftent, & détruit & renverfe tout ce qui luy fait obftacle. Saluete die, que plus Caton s'ébauchoit de fuir la gloire, plus elle le fuivoit.

La plus fine humilité, c'est celle qui a le plus d'honneur, & moins de fentiment de l'honneur, dit S. Bernard. *Nihil excellit humilitate, que quafi fuperior refecti extollit, quia nemo ad affilias, quod inf-a fe judicat*. Ambrofi, *ſup. Luc. 14*.

L'Apoftre nous apprend que Dieu donne fes grâces aux humbles, & qu'il prend plaifir d'humilier les Orgueilleux & les Superbes, comme il fit à Achab Roy d'Iſrael, qui fut délaiffé & abandonné de Dieu, à caufe de fon arrogance & fuperbe, & mefine réduir à des extremes malheurs, mais au moment qu'il commença de baiffer la teſte, à porter la honte, & à parler humblement, il fut remis en grâce, loué & beny de Dieu, 3. *Reg. 11*. C'est ce qui a fait dire au ſaint Homme Job, que celui qui abbaiffa les yeux ſera ſauvé, Job. 23.

Ce qui rendit victorieux Gédéon qui deſtit cent mille de ſes Ennemis avec une poignée de Gens, c'eſt le mérite de fon humilité; laquelle il reconnut lors que Dieu l'envoya ſaluer pour le conſtituer Chef & General de toute ſon Armée. David fut exalté par deſſus ſes Freres à caufe de ſa grande humilité, auſſi diſoit-il à Dieu, *Seigneur, mon caſus n'eſt point hautain, & mes yeux ne ſont point élevez*. Pſalm. 130.

On voit ſouvent une fauſſe humilité & un mépris temply d'orgueil & de tromperie, *Eſt qui n-aquiter humiliat ſe, & intervertit eque plea ſunt dolu*. Eccleſ. cap. 10. Ceux qui abuſent du mauvais uſage de cette admiſtable vertu, ne ſont pettes qu'à mauvais deſſein, ils reſſemblent aux cireurs d'aviron, qui ramènent vers le lieu où ils tournent le dos, & ſe conduiſent au port ſans l'enviſager. Je vois (diſoit Socrates), à l'un de ceux-là, une grande preſomption au travers des trous de vôte habit, & Diogene s'étoit trouvé à l'Assemblée des yeux Olympiques, dit qu'il trouvoit les Lacedemoniens auſſi ſuperbes & auſſi orgueilleux dans leurs habits déshonéz d'une ils faiſoient parade, que ceux de Rhodes dans leurs robes ſompſueuſes que l'on regardoit avec admiration. C'eſt par cette raiſon qu'Athenée le Deinoſophiſte a dit ſur ce ſujer, *Introſus karbu & deſtrictu palliu remore ne credendum*. lib. 5. in princip. Eſtre couvert d'un pauvre habit, mener une vie ſauvée & aſtère, marcher nuds pieds dans les tigueurs de l'hiver, & affecter avec tout cela de prendre le haut du pavé, rechercher les premières ſeances dans toutes les compagnies, on ne peut pas appeller cela une véritable piété, & ceux qui gardent cette methode peuvent dire, que s'ils ont quité l'habit du ſiècle, ils n'en ont pas dépoſſé toutes les imperfections.

L'humilité eſt la particulière école du Verbe, elle eſt auſſi la plus grande Théologienne du Monde, & celle qui a toujours le mieux parlé de luy, c'eſt elle qui a inventé la plus ſaine & la meilleure Théologie que nous ayons, que les Petes Myſtiques appellent. *Une ſcience négative, une devoté ignorance, une ſageſſe ſupralative*, qui en ne diſant rien de Dieu le glorifie, en le dépouillant, le révèle, en luy démontant les Epithetes communes aux Créatures, & en luy élevant indigne de luy, & l'adore dans ſa pure ſimplicité; C'eſt pourquoy S. Bernard s'écrit, que *l'humilité eſt une grande & ſublime vertu, qui mène la revelation de ſe qui ne s'enſeigne pas, l'inſtruction de ce qui ne ſe peut apprendre, qui eſt digne de concevoir par les opérations du Verbe, le Verbe meſme, lequel au deſſus de paroles, luy ſert de paroles pour ſ'exprimer*. Sermon 85. in Cant.

Que ſi l'humilité eſt ſi ſavante elle doit eſtre notre maîtrefſe, & jamais nous n'avancerons dans la connoiſſance de Dieu, ſi nous ne ſoumettes ſes Ecoſiers. Salomon prioit ſur une baſe d'airain peu élevée de terre, & poſſée au milieu de ſon Temple; C'eſt l'humilité, dit la Gloſe, ſur laquelle ſe ſont fondés & appuyés tous ceux qui ont obtenu la Sageſſe, & hautement pensé de Dieu. C'eſt de ce lieu qu'on la demande au Ciel, qu'on luy envoie des Prietes agreables, qu'on luarangue les Peuples, qu'on leur donne des jules Loix; Hors de ſon cercle il n'y a que tenebres & menſonges, & les ſages du monde qui ſont aux environs, le rempliſſent d'erreurs, ſe débattent panny des ombres, & ne trouvent dans la route qu'ils enſuivent, que des precipices & des écueils. Le ſeul point du centre a du rapport à toutes les parties de la circonſtence, & ſi c'eſtoit un œil, ſon regard ſeroit univerſel, il faut ſ'y mettre pour voir Dieu, & c'eſt de ce poſte avantageux qu'on découvre l'étendue de cette ſphere intelligible, qui nous tient tous enfermés dans ſon enceinte.

Un illuſtre Capitaine d'ont Valere Maxime fait mention retournant du combat chargé de Lauriers, le corps percé de coups, & le bouclier de flèches, n'adreiſa à Jules Céſar que cette humble parole, *parce Imperator*, pardonnez à l'Empereur, & recevez à vos pieds un Capitaine pénitent, plutôt que preſumant de ſon courage. Célius Scevola apud Val. Max. l. 5. cap. 2.

Servons Dieu avec la meſme déhance de nous meſmes, & après avoir fait le poſſible, & avoir porté le poids de la chaleur du jour, & de la vie, conſeſſons notre impuiſſance à faire rien qui ſoit digne de luy en diſant, *Pardonnez, à Menarque! à un ſerviteur inutile, qui a irrité voire juſtice, & qui a encore la hardieſſe de rendre les mains devant l'Autel de vos miſericordes*. V. Arrogant. V. Orgueil. V. Superbe.

HYDROPISTIE. Aurelius Victor in *Hadriano* dit, que l'Hydropiſtie eſt une maladie qui eſt ſous la cuir, ou ſous la peau. Plinè dit, que *Hydropiſtis eſt aqua ſubter cutem ſuſa*. Célius dans ſon troiſième livre chap. 21. l'appelle *Aqua intercutis*, une eau qui eſt entre la chair & la peau.

Il eſt extrêmement difficile de guetir de cette maladie, quand elle eſt une fois formée. Herodes Roy des Parthes ſe voyant ſaiſi d'une hydropiſtie pria Phraates de luy donner quelque remède, ce malheureux pour tirer ce Roy de miſere le ſuſquoia. Plutarch, in *Craſſo*.

Nôtre divin Sauveur eſtant un jout de Sabbath dans la maiſon du Pharifien guetir un pauvre hydropique. Luc. 14.

Saint Benjamin l'Hermitte à qui Dieu avoit donné le pouvoir de guérir les infirmes, fut attaqué d'hydropisie dont il eût fort tourmenté, & ne voulut jamais demander à Dieu la guérison. L'Eveque Dioscore l'ayant allé visiter avec Evagrius & Palladius, dit à ceux de sa suite, voyez le nouveau Job, qui endure & rend grâces à Dieu ; ce que le Saint ayant entendu, leur dit : *Mes freres, je vous supplie de prier Dieu pour moy, afin que mon homme intérieur ne devienne aussi hydropique, car pour mon corps il ne m'a jamais profité, ejavei fait.* Hieracides en son *Paradis*, cap. 1. en fin.

Nous voyons dans les Histoires & dans les Vies des Saints que ces Hommes divins ont très-souvent guéri des hydropiques. Un certain Romain hydropique fust guéri au moment qu'il se presenta en Sacie devant S. Eulace, Hieron. *in epist. viii.*

Hieracite le Philosophe se voyant attaqué d'hydropisie ne voulut jamais se servir d'autres remedes que de la herse de Boeuf dont il s'ouvroit le corps. *Suidas & Liert.*

Julius Vastor Chevalier Romain se guérit de cette maladie par une constante application à s'abstenir de l'ore. *Plin. l. 7. c. 18.*

Cospius dit, que plusieurs sont guéris de l'hydropisie par la vertu des remedes qui ont eu la suite de faire vuider les eaux.

HYMENÉE. Quelques-uns ont pris ce mot *Hymen*, pour les Vers que l'on chantoit à la louange des nouveaux mariés, *Ceremon Nuptiale*, & pour leur souhaiter un heureux succès dans leur mariage. C'est ce qui se lit dans Hefychius, & plus particulièrement dans les Vers de Statius.

*Ergo Dies aderat Patreum conditus albi
Vallere, qui Stella, Violentalloque profusus.
Clamaretur hymen.*

In Epithalamio Stellæ.

Virgile fait le serment de ce Poète, quand il dit :
— *Nate, Turisq; caris Hymenæus.*

Aolicus veut que ce mot *Hymenæus*, prenne son etymologie du Verbe *hymenai*, qui signifie habiter ensemble, *non habitare.*

Hymenée estoit un fort beau jeune-homme Athenien, qui exposa sa vie pour délivrer des mains des Pirates les Vierges d'Athenes dont ils s'estoient saisi pendant qu'elles faisoient à Ceres Eleusine, & s'istant vaillamment défilé de toute cette canaille, il ramena ces Vierges dans leur ville, & le Peuple ordonna que dans tous les mariages on feroit commémoration de son nom.

Ovide dans le premier Vers de son dixième livre des Metamorphoses donne au Dieu Hymenée une robe de sabbat,

Cincto velatus anilla.

La Mothe le Vayer dit, que c'est pour donner à connoître aux hommes que le mariage est suivy de chagrin & de soucis, *lettre 86. du Divorce.*

HYMENS. Certe sainte & admirable ferveur qui animoit & enflammait les cœurs des premiers Chrétiens, faisoit, que nonobstant les menaces des Tyrans, ils ne cessoient de chanter des Hymnes & des louanges à Dieu, comme il se lit de saint Paul, lequel étant en prison avec Silas, ne cessoit de chanter toute la nuit des Hymnes & des Cantiques devoes, comme le témoigne Plin Proconsul d'Asie en sa seconde Epistre écrite à l'Empereur Trajan, où il le prie de faire cesser la persécution des Chrétiens, à cause qu'ils estoient devoes & recolligés, & qu'ils chantoient incessamment des louanges au Dieu qu'ils adoroient.

Au même temps & sous le même Empereur S. Ignace, si l'on le recit de Nicéphore liv. 12. ch. 8, de l'Histoire Ecclesiastique, étant en Oraison qu'y les Anges qui y chantoient melodieusement des Hymnes & des Cantiques, ce qui fut cause qu'il fut érigé en la ville d'Antioche un Chœur de Chantres pour y Psalmodier des divines louanges, comme S. Paul avoit déjà fait dans l'Eglise d'Ephele ayant exhorté les Chrétiens de parler entre eux-mêmes en Hymnes & Chants spirituels, *Ephef. 5.*

Nous lisons dans le chapitre 16. de S. Matthieu, que nostre Seigneur étant prêt de souffrir mort de Passion chanta un Hymne avant que de s'en aller au mont d'Olivet.

Eusebe Cesarienne liv. 2. chap. 17. de son Histoire Ecclesiastique certifie, que les Chrétiens se faisoient en l'Eglise suivant la forme des Anciens pour chanter des Hymnes composés en vers melodieux.

Saint Denis en son livre de l'Ecclesiastique Hierarchie, chap. 3. dit, que le chant des Hymnes & des Cantiques estoit fréquent en tous les mystères Ecclesiastiques, & principalement au saint sacrifice de la Messe, c'est ainsi qu'il en parle.

Saint Augustin livre second *Ad Inquisitiones Lamanis*, cap. 18. dit, que nous tenons la methode de chanter des Psalmes & des Hymnes de l'exemple de nostre Seigneur JESUS-CHRIST & de ses Apostles, ce qui se pratique particulièrement aux heures Canoniques qui sont du commandement de l'Eglise. Voyez *Heures Canoniques.*

Un celebre Envain a dit, que du temps de la primitive Eglise les Presbres estoient occupés à la campagne à l'administration des Sacramens, les peuples chantoient & psalmodioient dans l'Eglise, comme il se pratiquoit par toute la France du temps du Roy Louys XI. au rapport de Mathieu en la vie de ce Monarque 2. *Consecration presbis illis temporibus mos erat Sacramenta plebi Dei administrare, non in psallendo minus erant occupati, cum es tempore psalmodicis fideles populi frequentabant.* Ouphi, de Sep. Urb. Eccles. Tit. Lateran.

Les Hymnes qui se chantaient aujourd'hui dans les Eglises furent composés par Fortunat Italien Evêque de Poitiers l'an 568. sous Benoit Pape 1. de ce nom. *Cressin.*

Les Juifs au retour de leurs voyages & longues peregrinations chantoient des Hymnes pour rendre grâces à Dieu de leur heureux retour, ils en faisoient de même apres le repas pour remercier Dieu du pain qu'ils avoient mangé. Marc. chapitre 24. vers. 16.

Le Roy Robert ayant mis le Siege devant Avalon ville du Duché de Bourgogne sans l'avoir pu réduire à son obéissance, etant qu'il tenoit plus de secours du Ciel, que de la force de ses troupes, si bien qu'il fit chanter des Hymnes à Dieu par tous les soldats de son armée, & dans ces temps-là on vit tomber les murailles de la ville, ainsi la pieté & grande confiance en Dieu le rendirent maître de la place & de la Bourgogne ensuivante ; ce fust en l'année mil six. Dict. Histor. en verbo Avalon.

HYPERBOLE. L'hyperbole est une figure de Rhetorique insolente & serieuse, qui affecte l'extravagance pour cachet sa bassesse, qui noircit la neige pour blanchir le visage d'une belle, qui méprise la blancheur des Lys & des Roses pour relever celle de son teint, saint Augustin l'appelle, *Piluliosus*

Psalmistam loquacitatem, lib. 4. *Confession. cap. 2.*

Il y a des hyperboles qui consistent en la seule diétion, comme quand on nomme Geans, un homme de petite taille, ou Pygnée celui qui est de petite stature, mais elle l'est aussi fort souvent dans les sentences, ou dans une pensée qui comprend les périodes entières, lors que nous décrivons nos sentimens fort éloignés de la vray-semblance, ou même de toute crénce.

Les discours que l'on attribue aux Espagnols & aux Gascons, que nous appellons *Rodomontades*, & *Gasconnades*, sont de cette nature.

Il est très-important de remarquer, que l'hyperbole de la pensée se trouve également dans la diminution & dans l'augmentation des choses dont elle fait la description, quoy qu'elle se plaise beaucoup plus de paroître dans le dénuement de quelque manière que ce soit : *Nuquam tantum sperat hyperbole, quantum audit*, Senec. de Benefic. lib. 7. cap. 2. 3.

Mais si elle s'élève comme elle fait toujours au delà de ce qu'on peut croire, il ne faut pas pourtant qu'elle s'emporte au delà des légitimes bornes. *Sat ultra fidem, non tamen ultra legitimum modum*, comme dit Quintilien *Instit. cap. 6.* parce qu'elle tombe pour lors dans une ridicule affectation, ou dans ce *Cacécate*, qui est la plus grande corruption de l'imagination.

Agellius ayant ouy un Orateur qui relevoit & magnifioit les plus petites choses comme les plus grandes, luy dit, qu'il ne feroit pas grande estime d'un cordonnier qui feroit le solier beaucoup plus grand que le pied, les hyperboles des hyperboles sont tout à fait insupportables.

Cicéron avec les hyperboles n'estoit pas seulement fanfaron & gascon, il estoit encore un véritable *Spaccanoni* dans les Saryes. On voit dans l'Oraison qu'il fait de *Africainum responso*, qu'il est porté dans la chaise roulante des *Rodomontades*, il dit, que jamais soldat n'avoit violé avec moins de respect les camps des ennemis, que Clodius avoit fouillé les parties de son corps, que jamais Bac de rivière, n'avoit esté si commun que luy, & si foulé de tout le monde, que sa juncille l'avoit esté, que la Mer n'avoit point tant de goûtes d'eau, que ce misérable avoit pillé d'Orphelus & de vesres, qu'il paroïssoit dans les festins comme un loup affamé. Il rend des semblables éloges & des traitemens insolens à Vatinus Verres & à Pison, mais il a vogué en pleine Mer, & avec les voiles de sa vanité, quand il s'en est pris à Caecina & à Marc-Antoine, il avoit tout autant de fureur contre ses adversaires, qu'il avoit de passion aveugle pour son Pompée, qu'il a éché de placer dans le premier rang des Heros de l'antiquité.

Saluste piqué des *Rodomontades* de Cicéron a dit, qu'il avoit une langue de serpent, les mains d'un scelerat, les pieds d'un infame, & les parties que l'on n'ose pas nommer par bonne, insectes, & pourries. Et voilà comme ces Messieurs ont fait valoir l'hyperbole, qui ne doit pourtant jamais être porté dans ces excès qui paroissent toujours vicieux dans un véritable Orateur.

HYPOCONDRIQUES. On donne ce nom à ces personnes qui sont travaillées d'une maladie atrabilaire, qui ont l'imagination remplie de diverses idées ridicules, & l'esprit environné de phantasmes, & de terreurs paniques.

Il est certain que le changement d'air, & l'exercice ordinaire ont si profitables au corps & à l'esprit, que l'une & l'autre de ces deux parties qui

nous composent, s'y rendent tous les jours plus vigoureux, comme il y a des plantes qui deviennent plus fortes & plus considérables par la transplantation ; cela ne se peut pas mieux justifier, que parce que nous vivons dans la vie de Platon, que Porphyre nous a donné ; celui-cy dit qu'il étoit travaillé des Hypochondres, & en volonté de perdre la vie en se tuant luy-même, Platon reconnut non seulement sa maladie, mais encore son mauvais dessein, il le combattoit fortement là-dessus, & non content de le détourner d'une si déplorable action par ses beaux discours, il l'obligea à faire un voyage en Sicile, qui le remit en parfaite santé, & délivra son esprit de toutes ces idées horribles & de ces illusions qui le troublèrent.

HYPOCRISIE. *Quisquis appetit videri quod non est hypocritis est. simulat enim justum, nec exhibet, quia totum fructum suum laude huius non potest.* Augustin. *tract. de Serm. Domini in monte.*

Il n'est point de vice si digne de l'exécution de tout le genre-humain que l'hypocrisie, c'est celui qui tend des pièges sur les Autels, & qui sous une fausse couleur de piété, ou de zèle entraîne les hommes, les Villes, les Provinces par un brigandage, qui se veut rendre honorable sous les prétextes de l'innocence & de Religion : *Si callum me simile & aliud in confectum, habeo gloriam mercatorum, sed supplicia peccatorum, & in ea comparatorem durum malorum, levius est in alium aperire peccare, quam sonnare, & fingere sanctitatem.* Hieron. *super Isai. lib. 6.*

Les œuvres qui sont faites avec une bonne & sincère intention ne manquent jamais de salaire, ny de juste récompense, mais celles qui sont mêlées d'hypocrisie sont sans mérite, & ces abominables dissimules sont connues des larrons, qui font mal devant Dieu, qui connoît leur mauvais intention, & ne laisse pas de brùler les louanges pour tâcher de dérober ce qui n'est dû qu'à la bonne vie d'autrui, en quoy ils offensent la grandeur de Dieu. *Hypocritis est simulare aliena persona, ideo semper est peccatum.* B. Thom. *Secunda secundæ, q. 3. art. 2.*

Cette passion regne encore aujourd'hui avec excès, par tout ce n'est que faimilles & affectations, l'hypocrisie regne dans le fard, l'hypocrisie regne dans les habits, dans les complimens, dans les affaires, en tout âge, en tout sexe, & en toutes sortes de conditions. Enfin l'hypocrisie va jusques sur les Autels, l'ambition, l'avarice, la luxure, & les autres vices quoy que fort enracinez, quittent l'homme lors qu'il quitte la peau ; l'hypocrisie est seule qui l'accompagne jusques au tombeau & veut encore dormir sous les cendres.

L'homme est si fait à ressembler ce qu'il n'est pas, & à bien dissimuler ce qu'il est, si divers & si plain d'essences muables, que luy-même se trompe souvent en luy-même, & se prend aussi pour un autre. On ne se contente pas de corrompre les habits, le langage, le corps, le poil, le visage, l'ame, les Sciences, & les Arts. On veut violer encore les vertus qui sont les filles de la Divinité, & on les dépouille de leurs beautés naturelles pour en habiller le vice. On appelle Justice, ce qui est un pur excès ; on traite la cordiale de prudence, & l'avarice d'économie, &c.

Quid in cunctis suis operibus sperat hypocrita, nisi reversionem bonorum, gloriam laudem, a melioribus metui, & sanctis ab omnibus vocari. Gregor. *l. 8. Moral.*

Saint Chrysostome dit, qu'une sainteté feinte est une double iniquité, saint Augustin en dit de même en *Psalm. 23.* *Simulata equitas non est equitas.*

tar, sed duplex insignia quæ insignia est simulat.

Contre l'Hypocrisie.

*Quid magis est vacum, quam ingli nomen habere
Cum procul à plebeis sit sub vita Dei;
Cernitur Lupus cum sit Rebus surgescere moris
Quid regat immancos pelles ovans Lupum?
Nam licet eximia, quod non tua pectora cernas
Infusa turba, visum te probitate putat;
Quem capis hinc frustant, qualem cum simis
tuus*
Mabilis esse leo ducitur, inde capi.

Les Pharisiens porteroient les écritures sur leurs bras, & se lavaient chaque heure du jour, cependant ils dépouilloient les peuples par une avarice impieuse, qui empruntoit la couleur de la piété, nous avons encore des semblables monstres, qui font péché de regarder une fleur, de fouler une Croix de paille, de boire frais, & de manger avec aigreur; cependant qui tiennent pour péché médiocre de retrair le salaire des domestiques, d'opprimer les faibles & de dépouiller les misérables, la meilleure dévotion du monde, est d'avoir des grands sentiments de Dieu, & de fuir une dévotion Sophistiquée, l'hypocrisie tue les vertus de leur propre époque.

Hodie pfallant Domino, die crassius choræ ducunt diabolo. Ephrem. Syrus in Psalm. tom. 1. part. 14.

Chacun dissimule ce qu'il est, on s'efforce de paroître ce que l'on n'est pas, on antoit horreur de paroître tel que l'on est dans l'intérieur, toute la vie se passe en mine, & en contenance, chacun marche par ressort: *Non quod non erat assumens, sed quod erat declarans*, dit Saint Damascène, de Chryste. V. Dissimuler.

C'est aller en Enfer par le chemin de Paradis que d'affiger son corps par des respects humains, & par des démonstrations d'une dévotion sophistiquée.

Jeanne de la Croix par une Piété fardée, s'étoit acquise la réputation d'une grande sainteté dans toute l'Espagne, jusques-là que Charles-Quint Empereur luy connoit toutes les secrets, & les entrepries les plus importantes, qu'il recommandoit dévotement aux Priores de cette bigotte, qui étoit une infame dans l'intérieur. *Baudouin en ses Fables.*

On n'est pas heureux quand on n'est heureux que par la réputation. Voyez *Reputation*.

Le fard n'est pas de durée, c'est une fleur qui flétrit bien tost. *Csc de Offici. 1.*

La dévotion est si nette, qu'il est impossible de la brouiller, on mellerait plutôt de l'eau avec de l'huile, que la piété avec l'hypocrisie, ou le sang de la Corneille, avec celui du Charvau, comme dit Plutarque, l'un étant le symbole de la Prudence, l'autre de l'Indiscretion.

On ne doit jamais juger du dedans par le dehors, le front n'a point de foy.

Le sacrifice des gens de bien est gras, rempli de bonnes odeurs, qui montent jusques au Ciel accompagné d'un pur zèle, & du désir de la gloire de Dieu; celui des hypocrites est sec, & aride, il n'a que l'apparence de victime, comme celui que Prométhée offrit à Jupiter qui n'étoit qu'une peau remplie d'os, aussi le lia-t-il à un rocher pour luy faire devotir le cœur à un Vautour.

Nous voyons que souvent un faux éclat nous trompe.

*Et que souvent aussi tel qu'un homme parfait.
Se voit en retrancher l'apparence & la pompe.
N'est qu'un sot en espi.*
Corneille.

Les Juifs avoient les Pharisiens, les Esséens, & les Docteurs qui passoient pour des Sains dans l'esprit du vulgaire sous des habits modestes, l'Hypocrisie à quelque apparence de dévotion, mais elle se connoit bien-tôt. V. *Apparence*.

L'Hypocrisie fait scrupule de paroître sage, parce qu'il a vu dans l'écriture, que la sagesse du monde, est une folie devant Dieu.

L'Hypocrisie n'est pas moins dangereuse, que la grande dissolution, Calvin par ses affectations faisoit plus de mal, que Luther par ses défordats.

L'Hypocrisie est ce bon affecté que l'on apporte à tromper les yeux de Dieu, pour mieux tromper ceux des hommes, & quoy que ce vice ressemblé fût à la vertu, c'est pourtant celui qui est le plus éloigné de sa ressemblance. V. *Précaution*. V. *Renommée*.

Tous ceux qui ont écrit du mépris de la gloire, ont cherché l'honneur dans l'humilité, Senèque loua la pauvreté qu'il n'avoit jamais pratiqué. *Honorari sunt in gentibus, nec receperunt mercedem suam: Aug. l. 5. de civit. cap. 13.*

Les louanges publiques ne nous servent de rien quand elles sont démenties par des reproches secrets, quel avantage peut-on tirer de l'approbation des peuples, si nous nous condamnons nous mêmes, quelle félicité pour-on goûter, cependant que l'on loie nos fautes vertus, nous blâmons nous mêmes les défauts intérieurs de notre ame. Plutar. de virtute Alexand. Traité. 1.

Membreront se disoit serviteur de Dieu & adoroit le feu en secret.

Quid predesti hominem fallere & habere Deum se-rem. Aug.

Dieu à une hayne mortelle pour les actions Sophistiquées, & toutes ces fictions sont des adultères devant luy, dit, Tertullien, de spectacula.

Non amas solium auctor veritatis, adulterium est apud illum, sicut quod fingitur. Tertull. V. Habitude. V. Phénoème.

Les hypocrites sement de la vanité, & de ventosité: *Devinis pallis, & intus in barbis temere ne & d-dantur. Arbeneus, l. 5. In princip. Voyez Dissimuler. Voyez Parole.*

Les hypocrites sont semblables à ces Philosophes Stoïques, qui dressaient des panegyriques à la divinité dans leurs écrits, & bâilloient des temples aux démons dans leurs villes, leur façon de faire est toute Chrétienne dans l'extérieur, & le cœur est infidèle. *Carthages credunt & gentilibus virtut: Petrus Damianus: qui varietate suam publicari vult non virtuti laborat, sed gloria. Senec. Epist. 113.*

On travaille plus à rendre son nom glorieux, que son ame innocente, on ne se soucie pas d'être vertueux, pourveu que l'on en puisse avoir la réputation: *Excelsentes esulcem, & camelum glaucientes Marit. 23. Voyez Dissimuler.*

Theodore L. 1. de son hist. Eccl. r. 14. dit, que Lucius grand hypocrite se fît élire Evêque de Samozare par sa dévotion Sophistiquée; mais on le reconnut bien tost un loup au moment qu'il entra dans la bergerie: *Ita Rufinicus PP. 8. de quo Plinius ait. Intravit in vulpes, regnavit leo, mortuus ut Canis.*

HYPOTHESE

HYPOTHESE. *Materia, argumentum, genus questionis*, on descend de la Thèse à l'Hypothèse, quand on vient du genre à l'individu, *Et e contra* : Quand on dit par exemple, il y a des erreurs qui ne renversent pas le fondement du Christianisme, puis venant à l'hypothèse la croyance de Calvin, &c.

Il y a un grand abus parmi les Advocats dans tous les Barreaux, où la plupart prennent la Thèse pour l'Hypothèse, & on a sujet de se moquer de ceux qui n'en savent pas faire la différence dans des discours qui se débitent en public, & devant des personnes de savoir.

I



ALOUSIE. Voyez *Rival*.

La jalousie est une fièvre qui tue l'amour, que l'on dit être son pere, C'est un Démon qui fème la division dans la plus indivisible union des cœurs ; elle renverse le jugement, comme elle altère tous les bons mouvements de la volonté. Une femme qui est touchée de ce mal, regarde son mari comme un traître domestique, comme elle croit d'être plus fidelle, elle craint l'infidélité, elle croit trouver du mépris dans les advenances de sa voisine. Un Italien qui a fait l'antidote de cette passion, rapporte qu'une Venitienne ayant lu qu'un Ancien étoit devenu amoureux d'une Stannie devint jalouse à ce point, qu'elle prenoit tous les tableaux de sa maison pour des ennemis, & son mari ayant regardé en sa présence l'image d'une Courtisane, elle ne lui pardonna jamais.

Cette folie fait aussi divers effets dans les hommes, celui qui en est touché prend ses amis pour ses ennemis couverts, il n'aïse se fier à ses propres yeux, il doute des rapports qu'il lui font, il s'imaginer que tous les papiers qu'il trouve sont des poudres, que son nombre est un corps qui cherche sa femme, les figures de la tapisserie lui sont suspectes, si elles représentent des hommes, les tableaux de sa maladie sont incomparables. Un Ancien disoit, que la jalousie étoit un feu que les furies avoient apportées des Enfers sur la terre, aussi ne se faut-il pas étonner si l'Écriture sainte pour en faire une description dans les Cantiques l'appelle, *Dura sicut infernus exulatio, fortis ut mors dilectus*, & S. Augustin sur ce Psaume 12. dit, *Magnus verbum fortis ut mors dilectus, magnificus viri exprimit non potuit, Regibus & potentibus resistit, venit una mors quos il resistit, &c.*

Il y a des graves Auteurs, qui trouvent ridicule que l'on dise, que la jalousie suit les dents & les ongles de cette bête sauvage, que l'on appelle *L'Amour*. Ils disent, que c'est perdre tous les sentimens de l'humanité, que de croire qu'une passion due à une cause si douce, soit en elle si cruelle, la jalousie est un soupçon, & le soupçon détruit tout.

Seriet itaque sapiens suspitionem qualem, & ambrar affectum. Senec. l. 1. de Ira.

Je sçay bien que la jalousie suivant l'opinion des Stoïques & de l'Orateur Romain, est une douleur sensible de ce qu'un autre possède un bien que nous voudrions posséder en seul, & ce que nous voudrions avoir privativement à tout autre, ou un chagrin de voir en commun ce que l'on voudroit être à soy.

En ce sens il y peut avoir une belle crainte, une passion triste, qui conspire plutôt à se conserver un objet qu'à le détruire. C'est par là qu'Homère sçait, que l'homme est un animal merveilleux.

ment jaloux, parce que comme il possède son bien par un principe de raison aussi bien que de plaisir, il a plus de peur de le perdre, il ne s'attache pas seulement aux objets présents, comme les brutes, il songe encor aux disgrâces de l'avenir. *In quo enim est dolor amissa res, & timor amittenda.* Voyez *Crainte*.

Une Dame Romaine disoit, qu'il n'y avoit aucune différence entre un jaloux & un fol, qu'il se peut trouver des foux qui ne sont pas furieux, mais que la jalousie tend furieux tous ceux qu'elle tend insensé, & tous ceux qu'elle attaque.

Cum corporis falsibus inflammari solamur, ad omnes ferre cupiditates, enque tunc incendi, quod eis immoletur, quod eis habent que nos habere cupimus. Cicet. en fer *Typhalos*.

Les effets de la jalousie sont étranges, le Roy Coctys fit fendre sa femme sur un simple soupçon.

Sulpicius Gallus fit divorcer avec la sienne sans sujet, quoiqu'il fût très-honnête. Constantin le Grand fit mourir son fils sur un simple soupçon d'une marâtre criminelle.

*Qu'elle veines fragiles tremblent ma fantaisie,
Qu'un amour aisément penche à la jalousie,
Qu'en croit tout ce qu'on croit en ces perplexités,
Où les moindres soupçons passent pour vérités.*
Coraillie.

La jalousie consiste dans les doutes, l'incertitude est la matrice, les jaloux se persuadent, qu'on n'est pas maître d'une chose quand on n'en prive pas les autres. Quelques-uns disent, que la jalousie & la crainte sont tellement jointes à l'amour qu'elles ne marchent jamais l'une sans l'autre, ils ont cru qu'elle fomentait les flammes de l'amour, que la passion la plus forte s'éteindrait sans son secours, pour moy je crois que comme rien n'égale les passions des amans, rien n'est aussi si puissant pour troubler leurs esprits, & causer une mortelle division que la jalousie, qui n'est au reste en sa nature qu'une pure défiance de nous mêmes, fondée sur nostre peu de mérite & sur le peu de sçavoir que l'on a sur la vertu de la personne que l'on aime.

*Que les femmes à leur gré ont d'étranges esprits,
Qu'un mari les adore, & qu'un amour extrême
A leur bizarre humeur si souvent les expose,
Qu'il les comble d'honneur & de bon traitement,
Qu'il ne refuse rien à leur contentement,
Fait-il la moindre brèche à l'amour conjugal,
Il n'est point à leur gré de crime qui l'égalé,
C'est vol, c'est perfidie, assassinat, poison,
C'est massacrer son pere, & brûler sa maison.*

Aristote appelle la jalousie la plus cruelle des passions, *Ardeur*, & Edm. Senec. en *Athena*.

Les jaloux sont les damnés de ce monde, & la passion

passion qui les tourmente égale à celle des démons, *dura sicut infernus animalis*, pour faire le portrait de la jalousie, la terre n'a rien d'aussi cruel; il faut descendre aux enfers pour en exprimer les peines, un jaloux est fini de crainte, de fureur, de desespoir, de joie, & de tristesse, parce qu'il est siappé d'amour, & de haine.

Un jaloux est plus tourmenté qu'un cocu, de même qu'un avare est plus en peine qu'un pauvre.

Il est certain que lorsque la jalousie entre dans une ame, l'amour sort par la même porte; si une femme étoit créée vertueuse, son mary devoit être bien aisé qu'elle eût des adorateurs, & honoré d'avoir des compagnons dans ses amours, il lui laisseroit une liberté honnête.

On cesse d'être jaloux, quand on est éclairci de ce qui cause la jalousie.

La jalousie, le soupçon, & la crainte, ne laissent jamais une passion calme, & paisible, à qui en est touché. Voyez *Imagination*.

Une femme qui a un mary jaloux n'est pas heureuse, mais, si elle est raisonnable connoissant ses chagrins ridicules, elle doit une complaisance à son honneur & à sa vertu, quoy que injuste pour son mary, & se doit résoudre à éviter toutes les conversations qui lui donnent de l'ombrage pour remédier aux désordres qui peuvent faire du bruit, & du trouble dans le domestique, & fuir outre cela un scandale qui se communique au public, & & en attirer les riles, & le mépris.

Il semble à Ovide de *Arte*, & à Petron. in *Catal.* que l'on devoit laisser la liberté aux femmes.

*Quis veras appositae lunae de lunae sumi,
Des licet affidui, nihil tamen inde perit.*

Lulus, César, Pompeius, Antonius, Caton, & divers autres ont été cocus. Voy. *Cocu*.

Radamistus Roy des Iberiens fut nécessité de fuir les Armeiens Rebelles, sa femme ne le pouvant suivre il luy donna un coup de poignard, puis la jeta dans la rivière crainte qu'un autre n'eût jouy d'elle, elle fut pourrane trouvée en vie, & prise par Tyridat, Coeff. in *la vie de Claudius*.

Abraham menant sa femme en Egypte, la fit passer pour sa sœur, il craignoit quelque desordre & qu'on ne la luy ravit à cause de sa beauté, Abimelech fit de même chez le Roy de la Palestine.

Agrippine fille de Germanicus mariée en secondes nocces avec l'Empereur Claudius son oncle, fit perir Calpurnia parce que l'Empereur avoit loué sa beauté Tacit. *Ann.* l. 12. & de même Domitien fit perir Lepida. *Ibid.*

Grande jalousie entre Cocinna & Valens, entre Antonius Primus & Marcien. Tacit. *Ann.* Voy. *Emulation*. Voy. *Envie*.

La Mere de l'Empereur Charles-Quint devint folle de jalousie, son mary luy ayant dit, quelle étoit belle, elle s'alla dénigrer par despit. Camerius in *ses meditations historiques*.

La jalousie se prend plutôt aux apparences qu'aux choses véritables.

Un jaloux doit prévenir les coques. V. *Trabison*.

Il n'est point d'homme si bon qui puisse souffrir le soupçon d'une servitude honteuse, ny qui puisse dissimuler, ny supputer patiemment l'offense sensible, qu'une femme fait à son honneur, le courage attache la patience des ames les plus douces, & les plus tranquilles, si bien que nous apprenons des anciens, que Cratis étant devenu

amoureux d'une Chevre, le Bouc par jalousie luy ayant donné de ses Cornes contre la tette le jeta tout par terre.

Un homme jaloux ne se laisse pas long-temps les mouches autour du nez, il s'éclaircit bientôt de ses ombrages, & en retire de jalousie, comme en termes d'Etat, le soupçon fait la certitude. Math. in *ses Prop.* *Malheur* sur, pag. 75.

Q. Aulius repudia sa femme pour l'avoir surprise parlant à un asfranchy en pleine rue, Sempronius Sophus en fit autant, Baudouin in *ses Emblèmes*.

Effets de jalousie. V. *Fard*.

Un jaloux ne doit pas croire de léger. V. *Rapport*.

Jalousie de deux rivaux. V. *Perruque*.

Le Roy de Trace se fait distinguer de ses peuples par le service de ses Dieux, il a les siens à part qu'il n'est pas permis d'adorer sinon à luy, il en est extrêmement jaloux.

C'est une chose digne d'admiration, de voir que le poison de la jalousie envye d'une façon la prudence, qu'elle ne s'emploie qu'à se tromper soy-même, tout ce qui devoit servir de preuve d'innocence à une femme, sert souvent de conjecture de la confusion, la pitié passe pour une hypocrisie, l'honnêteté pour un artifice, & les vertus les plus éclatantes, pour des feintises, & affecteries.

Célius l. 15. cap. 18. dit, que les Assyriens sont fort courtois, civils, & polis dans la conversation, grands amateurs de la noblesse; mais qu'ils sont extrêmement jaloux de leurs femmes.

Les Poetes disent qu'Argus qui étoit tout parsemé d'yeux, ne peut pas empêcher que Jupiter ne vire la belle Io dont il étoit le gardien, toutes les veilles importunes, & tous les sons, que les jaloux se donnent ne peuvent jamais empêcher qu'une femme ne contente sa passion, quand elle l'y résolu: La femme de Pharus faisoit venir son galand par dessus le couvert, ce malheureux cocu devint aveugle, & épargna ce soin à cette Lubrique; c'est pourquoi les anciens disoient par Proverbe, *Pharus bostiam*, pour dire une Lucarne. Erasme in *Approb.*

Herode s'étant trouvé deux fois à l'extrémité il ordonna que s'il venoit à deceder on fit monter Mariamne, ne pouvant souffrir qu'un autre après luy jouît d'une si belle creature. Joseph. *Antiquit.* *Judaic.* l. 15. cap. 4. & 9.

L'histoire représente une infinité d'actions tragiques que la seule imagination de l'advenir a fait éprouver à ceux qui sont transportez de jalousie Rhadamiste employé dans Tacite le fer, & l'eau de l'Araxe, plus pyrolyables que luy pour ôter la vie à cette Zenobie qui ne le pouvoit plus suivre dans sa fuite: & Jean Leon nous fait voir dans la seconde partie de son Afrique, un Roy de Maroc lequel après une détonnée le voyant contraindre de sortir d'Oran, prit sa femme en croupe & força son Cheval à coups d'épée de se jeter du haut d'un rocher qui regardoit la mer dans un précipice, ou ils furent trouvez tous trois en pieces sur des écueils que faisoit ce lieu escarpé.

Le texte de Joseph au dixième Chapitre du cinquième livre des Antiquitez, porte expressément que le bon homme Manoches, appelé Manué dans la Bible, conçut une grande jalousie de l'Ange qui avoit apparu à sa femme, l'une des plus belles de son temps, luy annonçant la naissance d'un fils, qui devoit un jour exterminer les Philistins.

La jalousie est la fille aînée de l'amour, qui s'at-

nehe uniquement aux intérêts de son Père, la passion qu'elle a de lui conserver toute la possession de l'objet qu'il aime est si forte, que le moindre soupçon qu'elle a qu'on le lui veut ravir, ou qu'on le veut seulement partager, la met en fureur, elle fait des vaines, elle se plaint, elle s'inquiète, elle s'agite, elle converse tout, elle ne sçait point laisser le monde en repos, il n'est point de fumée plus obscure que les soupçons, les ombrages, & les imaginations funestes qui enveloppent un esprit où se fourre la jalousie, le Soleil de la raison, ny l'Astre de la vérité ne font plus voir aucune lumière dans cet esprit, & le plus est que de l'horreur de ces profondes tenebres où il est plongé, il sort une légion d'ennuis, de chagrins, de fureurs, de mauvais desir, qui éclatent souvent par des paroles outrageuses, & par des actions violentes, des emportemens téméraires, qui font un ravage universel sur tout ce qui pourroit être de doux & d'agréable dans la vie, & ny laissent que des desolations & tristesses.

Le grand amour que plusieurs ont en pour eux-mêmes & les desirs de vouloir être par tout uniques en leurs espèces sont les semences d'une infinité de jalousies, & c'est par là que l'on a vu des grands Capitaines qui après s'être signalés en mille occasions, & après avoir nourri & élevé une florissante réputation avec une infinité de travaux, finir pieux au vif, quand l'on parle de quelques faits héroïques de ces junes hardis, & heureux, qui trouvent des chemins inconnus pour aller au temple de la gloire, & qui font en peu de temps, ce que les autres n'ont pu faire qu'avec beaucoup de peine, d'industrie, de services & de fatigues, il ne faut pas douter que cela n'arrive extrêmement le cœur des hommes expérimenter, à qui pour lors il semble que ce nouveau venu soit né comme un vermillon dans le bois pour ronger & sécher les Lantiers, dont il pensoient cueillir des couronnes immortelles.

Cette passion s'attaque fort souvent les Princes, les souverains Monarques, & les Princes, & tant plus la dignité est relevée, d'autant plus le feu de la jalousie y trouve de matière d'amour. Un homme qui se contemple sur un trône dans les plus hautes atours de la gloire, qui voit combler tant de puissances à ses pieds, qui est le Dieu des Batailles, de la guerre & de la paix, de la vie, & de la mort, le distributeur des couronnes, l'arbitre des différends, qui se fait Mars vengeur & le pacificateur des esprits quand il lui plaît, qui marche environné des éclairs, des armées, qui envoie les foudres & les tempêtes, & qui fait aussi la foudre dans les nuages, ne peut souffrir, ny supporter de compagnon dans cette dignité. Les moindres ombrages font des bleffures en son esprit, qui font quelquefois suivies de colère, de venin, de fureur, & de massacres; le sang ny est point reconnu, la nature ny est pas assésée, la vertu ny a point de crédit, les peurs ny veulent point de fils, & ceux mêmes qui sont caressés de vasselage empruntent du vermillon pour colorer leur visage & se croient toujours assez junes pour commander.

Ce venin se glisse aux Ecclésiastiques, aux Prêtres, aux Religieux, aux Grands, aux Sçavans, & aux Prédicateurs, qui sont bien aise de tenir l'Empire des Lettres, de l'Eloquence, & des Chaires, sans que personne leur dispute cette palme, & dès lors que quelques-uns devancent le cours des années par les éclairs de leur esprit, & qu'il se met-

tent dans une haute estime, les vieux Athlètes ne peuvent digérer cela. Les Maîtres n'épargnent pas leurs Disciples sans diminuer leur crédit, les fontaines portent envie aux ruisseaux, & le Soleil à ses propres rayons.

Cette phénixie tâche de gagner jusques aux Autels, jusques aux Tribunaux de la Penitence, où sans toucher tant de gens d'honneur qui s'en acquiescent dignement, il s'en trouve qui sont plus jaloux de leurs Filles spirituelles, que les Maris les plus passionnés ne le sont de leurs Femmes.

La jalousie qui se glisse parmi les personnes mariées a souvent produit des étranges effets, on a vu des ames innocentes qui ont été accablées par ce monstre, & plusieurs honnêtes femmes qui ont servi de victimes à la fureur des Maris enragés, qui ont passé l'espace à travers de la moitié de leur chair, pour contenter leur barbare tyrannie.

Il est certain qu'un Mary rend sa femme fidelle, en la tenant fidelle, & que celui qui soupçonne du mal d'une innocente lui donne sujet de pecher. C'est pourquoi un honnête homme ne descend jamais légèrement dans ces subtilités, aussi les femmes ont un grand tort quand par leurs déportemens un peu trop libres, elles donnent de gaieté de cœur l'ame de leurs Maris dans un abîme, où plûtôt dans un enfer de peines.

Or comme la jalousie est un monstre enragé, il faut nécessairement tâcher de s'en débiter, si on veut avoir du repos, & pour éteindre ce monstre il n'y a qu'un moyen, il faut faire mourir son Père, à l'instant même vous la verrez éteinte; ôtez de votre cœur le mauvais amour qui lui produit cette jalousie, autrement tous les remèdes les plus puissans que vous lui pourriez donner seront inutiles, tous les fruits ont leur ver, qui les rongent jusqu'au cœur, & tous les amours sont sujets à une jalousie desespérée qui les tourmente, & qui leur devote les entrailles; soit que vous aimiez les honneurs, soit que vous aimiez les richesses, soit que vous aimiez les plaisirs, & soit que vous soyez attaché à l'amour de quelque mortelle beauté, par tout vous en verrez d'autres qui voudront emporter au dessus de vous ce que vous aimez, & vous ne pouvez vous défendre des inquiétudes de la jalousie, qui est toujours insupportable de tous ces amours, qui vous tourmentera malgré vous, & vous n'aurez jamais de repos, jusques à ce que vous ayez votre cœur dégagé de toutes ces choses.

Le Chameau est le symbole de la jalousie, il ne peut point souffrir qu'un autre animal, quoique de différente espèce approche sa femelle. *Piet. Val. lib. 12. pag. 117.*

Catulle aimoit passionnément Lesbia, il ne pouvoit souffrir qu'elle envisage Gellius qui étoit son Rival.

Gellius est pulcher, quidni? quem Lesbia malis, quoniam tu cum tota gente, Catulle tua.

JAMBONS. Les jambons de Chio étoient estimés une viande délicate chez les Romains, *Cat. Agrip. de varis. scem. 89.* Devant luy *Gellius Varro*; à Rome on estime le jambon des Montaignes que l'on expose à la fumée tout l'Hyver. En France les jambons de Mayence, & ceux de Roisset qui les égalent; le jambon de Bayonne est aussi fort estimé.

Il faut que l'usage du jambon soit plus ancien que l'an ne croit pas. *Hor. 2. Ser. die.*

Quidquam prater alis fuisse cum pede peris.

N^o 3 JARDI

JARDINS. Comme les inclinations des Hommes sont fort différentes, on voit des esprits, qui n'ont d'autres soins que de cultiver leurs Jardins, ils passent agréablement leur vie, à voir naître des fleurs, & en remarquer les bigarrures, ils dépensent le plus liquide de leur revenu à acheter des oignons, ils ne sont jamais satisfaits, si on leur en donne quelque une qui ne soit pas enfermée dans leurs parterres, ils sont ravis, quand une Tulippe, à bien marqué, quand une Anémone à bien doublé, &c. ressentent une joye extreme, quand ils voient qu'un oisillon à le sang, & le lait bien mêlé parmi ses feuilles.

C'est pourtant une extreme folie d'employer ses soins à conserver des fleurs, que le moindre vent fait perdre, que le froid écouffe dans la terre, que les vermineux rongent dans leur racine, n'est-ce pas convertir le plus innocent des plaisirs en douleur, puisque la perte que l'on en fait, est plus sensible que les délices que l'on y rencontre, toutes ces herbes odoriferantes ne sont qu'un peu d'herbe bigarrée de couleurs, des halénées, des zephirs qui ne durent qu'un jour, qui nous flatteront au levé du Soleil, pour nous affliger dans la retraite, qui change le laeu de leur gloire en un triste tombeau.

Esprit de l'envie, pour avoir le jardin d'un voisin.

V. *Sarciers.*

Loiange d'une Jardinier. V. *Adultère.*
Epicure fut le premier qui commença à faire des Jardins dans Athènes, *Uisque ad eam moris non fuerat habitari rura.* Plin. l. 19. Nat. hist. c. 4. Varro lib. 5.

Le Prophete Jeremie écrivant à ceux qui estoient captifs en Babylone leur recommande de vivre paisiblement, de planter des Jardins, & de manger du fruit d'iceux. *XXI X vers. 5.*

Il est vray que le Jardinage est de grand secours aux pauvres, c'est dans les jardins où ils trouvent partie de leur subsistance, c'est pourquoy les anciens les ont appelé la boucherie des misérables *Atacellum pauperum*, en voyez la raison, que Plaine nous en donne, *Non aliter enim quam ex hortis que singulis cibus haberi, aut tuius, aut morvi fortuna jure lib. 9. Nat. hist. c. 4.*

L'agriculture a esté de tout temps en grande veneration, les Empereurs Romains en ont fait leurs plaisirs, Diocletien se plaistoit à becher son jardin, Attale Roy de Bergame Phoece tres opulent, & tres superbe, s'occupoit tres souvent à cultiver son jardin, & se glorifioit de faire voir à ses amis les parterres libourrez de sa main. *Alex. ab Alex. l. 3. ch. 11.* Alcinoüs fils de Naxos, & Roy des Phœaciens en l'île de Corcyre avoit une si grande affection pour le jardinage, qu'après avoir soupy, & beché la terre, il tendoit avec ses propres mains le sien pour l'engraisser. Plin. l. 17. ch. 19. ce grand attachement fit, que les Poetes le nommoient le gardien des jardins. Ovid. l. 2. *Met. amorph.*

Alexandre le Grand estoit si fort amateur de la culture des jardins, que pour recompenser son Jardinier nommé Abartomus, il l'établit Roy de la ville de Sydon. Curt. & Plut. en la vie d'*Alexandre.* Cabell. l. 4. *Ennead. 4.* Sulevan Osman sie Viceroi de Cypres un deses Jardiniers pour luy avoir veu planter un Choux de bonne grace. La Mort le Vayer de l'inspiration de Monseigneur le Dauphin.

En l'histoire de Selim le plus cruel conquérant qui ait jamais paru, on remarque qu'après avoir subjugué l'Egypte, & campé long-temps autour

de la ville de Damas, ses troupes ne touchèrent rien aux beaux jardins, dont cette ville estoit entourée.

Cardan dans son 3. livre de la *Consolation*, dit, qu'il y a plus de plaisir à voir les jardins des autres, qu'on ne trouve de satisfaction à les posséder en propriété, parce que sans soins & sans dépense l'on peut tous les jours diversifier ses promenades chez ceux qui en ont, & trouver dans cette variété des nouvelles agréances.

JAUNE. Les Relations modernes des pays estrangers nous apprennent que le Jaune est la couleur dont on porte le deuil au Royaume du Pegu.

Nous voyons dans Ovide au premier vers du dixième livre des *Metamorphoses*, qu'il dépeint l'hyménée avec un habit Jaune pour faire comprendre que dans le mariage il y a bien de fustées à démesler, & bien de chagrins à essuyer.

Crece Velatus amictu.

La couleur jaune passe pour la livrée des jaloux, des femmes de joyes en Etiope; des Juifs dans tous les Estats du Pape, & des traistres en France, où l'on barboille le portail de leurs maisons, selon que celle de Charles de Bourbon le fut pour marque de sa felonie sous François premier. La Mothe le Vayer en *Traité des Couleurs.*

Cet Auteur ajoûte que le jaune est la couleur du Roy de la Chine, & qu'elle sert de fard aux Canariens, & aux Egyptiens.

JAUNISSE. La jaunisse est une maladie, qui fait que ceux qui en sont atteints voyent les choses de couleur verte & jaune. *Quibus color & oculi vident, quasi in arqui similitudinem*, c'est ce qui a fait dire au Poète Nominis.

Larida prateres sunt quacunq; morantur.
Arquet.

Le Poète Lucretius, dit,
Tum color in nigris extatet nobilibus arqui.
Lek V l.

Ceux qui ont cette maladie que les Medecins appellent *Hypochondria* qui est une suffusion de sang sous la peau, voyent aussi tous les objets rouges & sanguins.

Les Turques trouvent que la jaunisse donne au visage une couleur admirable; & les Irlandois ne trouvent point de plus agréables visages que ceux qui sont couverts de taches à la façon des Truites, le *Goux erat. 14.*

IDÉE. Saint Thomas dit que l'Idée, est *forma exemplaris qua res sunt & cognoscuntur, qua est in mente artistæ.* 1. Part. quæst. 13.

Les Idées des substances éternelles & permanentes qui sont l'objet de la vraye science, il est certain qu'elles sont ennies dans nostre esprit, & que leur connoissance n'est qu'un simple résouvenir; celles des choses caduques, casuelles & contingentes, qui ne tombent que sous l'opinion arrivent casuellement & par les expériences des sens.

IDOLATRIE. C'est un Culte rendu aux Idoles & aux creatures, qui n'est dû qu'à Dieu.

Les Egyptiens adoroient autant de Dieux que la terre leur produisoit de fruits. Les Assyriens en adoroient autant qu'ils avoient de Villes; Les Poëtes autant qu'ils voyent d'Etoiles, ou de rivières, les Grecs autant qu'ils avoient de fontaines. Matth. en la vie de *Louys XI.*

Thare pere d'Abraham fut le premier qui fit des Idoles, & des Images qu'il vouloit faire adorer à son fils.

Il est extremement surprenant d'apprendre qu'Aaron

non frere de Moÿse, que Dieu avoit établi premier sacrificateur & souverain Pontife des Juifs, ayant vu la pette de Core, d'Atham, & d'Abiron, qui s'étoient rendus rebelles à cette Ordonnance, ayant vu leurs miraculeusement sa verge parmi celles qui estoient dans le Tabernacle, consécrit avec les peuples à l'adoption du Vcau d'or. *Erod. 32.*

Les glorieux Martyrs Abdon & Sennen Princes Chrétiens se virent exposés à la rage des Ours, & des Lions pour n'avoir voulu sacrifier aux Idoles, ces bestes n'ayant osé toucher à ces corps Saints, ils furent massacrés par les Infideles. *Bergam. l. 8. Vincent. l. 2. ch. 4.*

Les Historiens disent, que Cecrops premier Roy des Athéniens fut Auteur de toutes les abominables idolatries qui ont eu de tous tems parmi les Nations, il commença de sacrifier à Jupiter, & ensuite à toutes ces autres Divinités imaginaires. *Eutleb. en sa Chron. Nangie.*

L'idolatrie est une des plus anciennes Religions du monde, si elle merite ce nom, mais il vaut mieux dire une des plus anciennes impietez, elle a autrefois occupé presque toute la terre habitable durant plusieurs siècles, elle a été la Religion des premiers Roys & des Conquerans, des grands Empires, & des plus fameux Republiques, des Philosophes, & des Orateurs; C'est elle proprement qui a établi le Demon Prince de ce monde, & par elle cet esprit d'orgueil précipité du Ciel s'est voulu faire Dieu de ce siècle, & trouvant le moyen d'aveugler les ames des Infideles, il s'est dressé durant longtemps un thône sur la terre pour contenter l'ambition qu'il avoit eue de monter sur les Autels & de ressembler au tres-Haut. Le crime principal du genre-humain, le plus grand défordre du siècle, & toute la cause du jugement C'est l'idolatrie, dit Tertull. *lib. de Idolatr. c. 1.*

Le culte de plusieurs Divinités ne tarda pas longtemps de s'introduire après le pèche d'Adam, les femences en furent jetées par le serpent dans le Paradis Terrestre, de cette premiere conversation fautive, qu'il eut avec Eve, quand il luy donna eovie d'estre Dieu.

Cette impiété corrompit bien-tôt la race d'Eve, mais diversément les Grands, les Sçavans, & le peuple.

Les Grands furent gagnés, parce que le Diable leur fit faire part de les adoptions, & comme s'il les eust associés à ses honneurs divins, il les fit mettre eux-mêmes au nombre des Dieux, les Sçavans entretenus dans ce party par le moyen de la magie & par la curiosité des faux miracles, ce qui est aisé de voir par les prestiges que les Sages d'Egypte firent devant Pharaon pour combattre la puissance de Moÿse. *Erod. 7. 12.*

En effet saint Augustin rapporte là-dessus la doctrine d'Hermes Trismegiste ce celebre Egyptien, écrit qu'il enseignoit, *Qu'il y avoit deux sortes de Dieux, les uns que le souverain Dieu avoit faits, & d'autres qui estoient faits par les hommes, il disoit, que ces derniers se faisoient en consacrant des Statues visibles, dans lesquelles par un art particulier on appelloit certains esprits invisibles qui s'y rendoient, & y établissoient leur demeure, comme des ames invisées pour animer ces corps empruntez & preparez, & pour y recevoir des services religieux de ceux qui leur estoient devoirs, & ce grand pouvoir donné aux hommes de faire des Dieux lequel est estimé si admissible par Mercure Trismegiste, n'est autre chose que la Magie Dia-*

bolique de tout temps exercée dans l'Egypte. *Augustin. 5. l. 8. de civit. Dei, cap. 23.*

Enfin comme la mollesse suit facilement le temple des Grands, & n'est pas assez forte pour résister à la persuasion des Sçavans, avec ce que l'ignorance est naturellement superstitieuse, & que l'idolatrie favorise la débauche après que l'illusion des Demons eust abusé de la grandeur & de la sagesse de ce monde, ils n'eurent pas beaucoup de peine à faire embrasser aux peuples une Religion en laquelle chacun avoit le privilege de se faire des Dieux à sa police & de son humeur.

Ainsi parmi les Assyriens chaque Ville estoit bien aise d'avoir son Dieu à part, parmi les Persans on trouvoit fort beau d'en avoir autant que le Ciel a d'Etoiles. Parmi les Egyptiens chacun premoit plaisir de planter & de semer ses Dieux dans la terre, & d'en tenir autant en sa puissance qu'il avoit de graines & d'oignons en son jardin. Parmi les Grecs il ne falloit qu'avoir de l'esprit pour inventer une nouvelle fantaisie, & l'enfer en Divinité. Enfin parmi les Romains, à mesure qu'on faisoit vaine de conquérir beaucoup de Provinces & de s'emparer de leurs dépouilles, on fit aussi de voies d'adopter plusieurs Idoles, & d'assembler dans leurs murailles toutes les superstitions des Barbares vaincus. Cette Ville en devenant la capitale du Monde, devint aussi la maîtresse de toutes fortes d'impietez, & comme dit le grand S. Leon Pape: *La malheureuse méconnoissance l'Auteur de son élévation, lors qu'elle commandoit presque à toutes les Nations, elle obéissoit aux erreurs de tous ses sujets, & s'imaginoit avoir amassé beaucoup de Religion, parce qu'elle ne rejettoit aucun mensonge.* Sermon 1. in Natal. Apost. *Petr & Paul.*

Il est véritablement bien étrange que l'opinion de la pluralité des Divinités, qui est si extravagante & si opposée au sens commun & à l'instinct de la nature, ait été une maladie de l'esprit humain si universelle jusqu'à l'incarnation du Fils de Dieu, mais il est encore plus étrange que cette erreur si généralement répandue ait commencé si-tôt après la creation du monde, car les descendants d'Adam ne demeurèrent pas long-temps sans devenir idolâtres. C'est le sens de cette parabole de JESUS-CHRIST en l'Evangile de S. Luc 15. 13. où quand le pere eust fait le partage à deux de ses enfans, *Le plus jeune peu de jour après s'en alla bien loin en voyage, et il dissipa tous ses biens; car cela nous apprend dit S. Pierre Chrysologue, que dès le commencement du monde le Genre s'en alla bien vite au pays des Idoles, & que dès lors nous partie du genre-humain, se détacha de l'autre, & par une separation d'esprit, plus que de lieu, elle entra vagabonde dans la region du diable loin du vray Dieu.* *Scrm. 5.*

Mais après tout quelque vicille que soit l'idolatrie, la même parabole a raison de dire, que celui des deux freres qui se débaucha hors la maison de son pere estoit le plus jeune, parce que le Fidèle est encore plus ancien dans le monde que l'idolâtre, & que la vraye Religion a le droit d'aînesse par dessus la fausse, car pour aller au fond de cette doctrine tout le genre-humain n'est pas tombé dans la rebellion, toute la famille n'est pas sortie de la maison paternelle, l'aîné a toujours demeuré au logis, c'est à dire, que de tout temps Dieu a eu des vrais adorateurs avec luy, lesquels precedent en âge, aussi bien qu'en dignité les serviteurs des Idoles. Nous favons en effet, que soit devant, soit après le Deluge le genre-humain a été long-temps divisé

divisé en deux : Premièrement en enfans de Dieu, & en enfans des hommes, & puis en Hébreux, ou Israélites, & en Gentils, ou Payens, c'est à dire, en Religieux & en Profanes, ou bien en Fideles, & en Idolâtres.

Les premiers avoient de l'honneur pour tous les actes de l'Idolâtrie, ils s'éloignoient des Temples des Payens, ils leurs refusaient l'ouvrage de leurs mains pour la construction de leurs Idoles, & s'abstenoient même dans la nécessité des viandes qui leur avoient elles offertes.

Saint Augustin de Civit. lib. 4. cap. 3. dit, que Varron le plus docte des Romains se courrouçoit contre ceux qui avoient introduit les Idoles dans les Temples, parce qu'en exposant aux yeux des peuples ces phantômes ridicules, ils avoient fait naître l'erreur dans les cœurs, & moult la crainte qui s'y trouve imprimée. Senèque & Plutarque ont composé des livres contre la superstition de leurs temps, dans lesquels ils ont déclaré contre les adorateurs qui faisoient des actions des personnes furieuses & insensées, & qui ne trouvoient leurs excuses que dans la multitude de leurs semblables, contre le culte qu'ils pratiquoient, qui étoit si injurieux à Dieu que l'Athenien ne l'eût pas plus deshonorer. Senec. apud August. de Civit. l. 6. cap. 10. Plut. lib. de superst. Plin. lib. 2. cap. 7.

Toutes ces plaintes étoient des desirs que ces Sages formoient pour quelque bonne réforme, & leurs lamentations étoient comme des soupirs qu'ils envoyoient à quelque reformateur. Timée s'adressoit de sa venue, lors qu'il disoit, *Qu'un Homme Dieu devoit se présenter au monde pour ôter l'Amorce de sa regeneration* ; qu'il se mostreroit à lui portant en main une coupe d'élénce, & qu'en la présence l'Egypte devoit changer de face, perdre ses Dieux & les Temples. Trifin. Pim. cap. 3. & in Asclep. cap. 4.

Porphyre & les autres Platoniciens l'atendoient lors qu'ils témoigneroient de fêter à la réponse d'un Oracle qui avoit dit, *Que l'un des Princes*, c'est à dire des Divines Hypocrisies, devoit apporter au monde le Sacrement de purification. Pottyr. apud August. de Civit. lib. 10. cap. 3.

Cicéron lui envoyoit un regard lors qu'il proféroit ces belles paroles, *Que le temps viendrait auquel il n'y auroit plus une grande diversité de Loix à Rome, à Athènes, en Asie, en un siècle, & en un autre*. Mais qu'on vint une autre Loy qui deviendroit universelle, & perpétuelle, & de laquelle Dieu feroit lui même le Législateur, le Censeur, & le Porteur. lib. 3. de Natur. Deor.

Enfin les vœux de ces Grands Hommes ont été exaucés, le mal qui regorgeoit dans le monde a pris une nouvelle face, les Monstres n'occupent plus les Autels, les Sacrifices qu'on y présente ne sont plus des homicides, le nom des faux Dieux est entièrement supprimé, l'Eglise a quitté ses superstitions, Rome a décelé ses erreurs, la Gaule a brûlé dans sa ferveur ce qu'elle avoit adoré par une fureur indifférente, & le monde a d'épais les inventions detestables de la Magie, le Prince attendu y est descendu, il a ouvert son Baptême, il a présenté la Coupe de Salut à toutes les Nations pour les laver de leurs ordines, & comme dit Orosius, il a donné une même Loy à toutes, & par tout il a étendu son Eglise. lib. 7. cap. 3.

Pour terminer ce traité on a jugé à propos de dire, que Tertullien a convaincu les Payens par le témoignage de leur ame propre, sans livres, sans

doctrines & sans disputes, il prend à témoin les consciences qui dans les Idiots, dans les simples, dans les plus ignoens, au milieu des erreurs du Paganisme avoient encore retenu certains croyans de la vraie Religion d'un seul Dieu ; les sentimens de l'immortalité des Ames, de la malice des Demons, des reconnoissances des Justes, & des punes d'enfer, qui paroissent dans leurs discours libres, & quand ils discorant sans y bien penser, *il pleut à Dieu, si Dieu le veut, Dieu vous conduise* ; quand ils appelloient *Demon* un homme méchant, ou mal-fait, quand ils souhaitoient que les morts *reposassent en paix*, & qu'ils faisoient des imprecations contre la mémoire des méchans.

Tous ces mots sortis naïvement de la bouche du Peuple par la force de l'instinct, étoient des fragmens de la vérité Chrétienne, & des leçons de la pure nature, laquelle est universelle de toute ame, & Disciple de Dieu seul ; C'est pourquoi les Docteurs les alleguoient comme des dépositions d'autant plus Divines, qu'elles étoient naturelles, d'autant plus naturelles qu'elles étoient communes, d'autant plus communes qu'elles étoient populaires, d'autant plus populaires qu'elles étoient simples, d'autant plus simples qu'elles étoient véritables. Tertull. lib. de Testim. ann.

Il est certain que dans le fond de l'esprit de chaque homme, il demeure toujours quelques notions, & quelques traits de l'ancienne Doctrine infuse dans l'esprit des premiers hommes, comme *Qu'il y a un seul Dieu, Qu'une Grande Puissance a créé tout le Monde, Qu'une Sage Providence le gouverne, Qu'il faut le prier, l'adorer, lui rendre obéissance & service Religieux, Que l'ame survit à la ruine du corps, Que les bons seront un jour heureux, & que les méchans seront rigoureusement punis*.

Le Poète Sedulius a déclaré contre les Idolâtres, & plaçant leurs erreurs il dit :

*Hec mihi qui vana colunt, qui corde fœvitro
Religiosa sibi sculptant simulacra, summaque
Viderem fugiunt, & que facere veretur.
Quis scire est, que tanta animi demerita ludis ?
Et volucrum, utpoteque bovem, tersumque dra-*

*conem
Sensu hominemque cæcis supplex bonus precans
adoret,*

*At alijs solum cæcis mentibus alij
Affirmant verum esse patrem, quia ritè videtur,
Clara serenata infundere homini terra
& totum lustrare pulvis, cum constet ab istis
Mentibus instabilem rapidis decursibus ignem
Officium non esse Dei.*

L'avarice est une espèce d'idolâtrie, parce que *Sicut Idolatria servit simulacris, sic avaritia servit thesauris*, on peut dire le même de ceux qui ont une ambition déréglée, ou un amour déordonné pour les créatures. Innocentius de Pédicant conditione.

Alarie Roy des Goths, & Vefigotes, & premier Roy d'Espagne ayant assiégé la ville de Rome la pressa si fort qu'il l'obligea de tacher son pillage & sa captivité par une somme de cinq mille livres d'or, & de trente mille livres d'argent, & par plusieurs draps de soie & autres contributions, mais comme les coffres des Empereurs & les bourges des Bourgeois se trouvoient épuisées, il salut vider d'une voye extraordinaire.

Pour trouver cette rançon si excessive, on s'advisa de briser & de fondre toutes les Idoles de metal qui ressoient dans les Temples Payens, de mettre

en linghes & en monnoye les portes d'airain, & leurs autres queux, & ce fut ainsi, selon l'observation des Historiens, que la Guerre fit ce que la Piété n'avoit pu faire, & que l'Idolâtrie contre laquelle tant de Martyrs avoient combattu, tant de Papes avoient prêché, tant d'Empereurs avoient décrété, celle par un coup impie de cette Providence qui est illée à tirer la gloire de nos maux. Ce fut ainsi que le regne des *Idoles*, qui avoit duré depuis Abraham perit fin, & que cela donna lieu à l'Empereur Honoré d'entrer puis après dans la ville de Rome triomphante des Tyrans, des Ariens, des Payens, & des faux Dieux. Baron. *annal.* 409. post. *Soromon. lib. 3. 8. avul.* 417.

JESUITES de la Compagnie de Jesus.

Nous lisons dans l'Abregé Chronologique de Mezeray, en la vie de Louis XI. l. 1. que sous ce regne la France vivoit dans une horrible confusion, les troubles ne permettoient pas d'apprendre ny d'enseigner, la douceur des Mœurs estoit éteinte, leurs fleurs estoient tellement fanées, que les hommes avoient leur beauté en horreur, ce malheur a prévalu duré jusques à la venue des RR. PP. Jesuites, qui nous ont apporté l'Ecole universelle des Lettres Divines & Humaines. C'est à cette illustre Compagnie à qui nos Courts Souveraines doivent tout ce qui se doit de poly & d'éloquente dans le Barreau; C'est par elle que Dieu a fait connoître à ses Peuples qu'il avoit soin d'eux; C'est par la bouche des fameux Predicateurs d'ont cette Société est toujours fertile, qu'il nous a fait participer de la parole, nous donnant le nectar de sainteté en repaisant nos âmes de viande spirituelle. C'est à la faveur & par les soins charitables des Peres de cette sainte Compagnie, que les Indes, le Japon, & le Canada, ont reçu la Doctrine Evangelique. C'est par le nombre de ses Martyrs, que ces Peuples Barbares & Infidelles ont quitté leurs erreurs pour embrasser le Christianisme. Tous les Sçavans du Siecle reconnoissent leur vertu & leur mérite, des soins que ces Professeurs prennent à instruire la jeunesse, soit en la Vertu, soit dans les Lettres: Enfin l'on peut dire, que sans le secours des Jesuites nous vivrions encore aujourd'hui dans le cahos d'ignorance, où l'on vivoit sous François I. où l'on disoit: *Græcum est non legimus.* On peut donc avec justice donner aux Colleges des Jesuites le titre que Salvien Eveque de Maraille donnoit à l'Ecole Divine, en son premier livre du Gouvernement de Dieu: *Hic audimus bucellarum castrorum fovei, totius aeris fragorem, potes sacris clangoribus mugientes, ignes, caligines, nebulae Deus plebs, laqueorum cunctos Dominum, legem ere divina resonante, incisus digito Dei literas, raptores paginas, sacrum volumen, discitem populum, & docitem Deum, ac mixtus per. hominibus, atque Angelis, utam cali, ac terra Scholam.*

La Compagnie des Jesuites reconnoit pour Fondateur S. Ignace de Loyola gentilhomme Espagnol. Les Papes Paul III. Pie IV. & Gregoire XIII. approuverent & confirmèrent leur Ordre en l'an 1540. & ensuite le Concile de Trente *sess. 25. chap. 16.* Surtout Diego l. 1. de ses explications *Orthodoxas.*

En l'année 1594. & le 29. Decembre, les Jesuites, qui n'estoient établis en France que depuis quelques années se virent condamner par Arrest du Parlement de Paris à quitter le Royaume; Le Reverend Pere Cotton, que Scaliger appelle *Tulum doctus*, obtint leur rappel en 1606. au rapport de Mezeray en la vie d'Henry IV.

Mathieu Historiographe d'Henry IV. dit, que lors que les Jesuites furent rappelez, si l'on avoit conté les opinions il se seroit trouvé plus de gens à souhaiter leur éloignement, que leur retour, l. 7. aux marges.

L'on sçait que personne n'est à l'abry de la médisance, que les chenilles s'attachent toujours aux plus beaux & aux meilleurs arbres; il ne faut pas s'étonner si tant d'Ecrivains, ont vomi ce qu'ils avoient de chagrins contre la Société Scaliger, l'Hottan, Scioppius, Pasquier, & divers autres Scaliger au verba *Cato*, parlant sur le rappel des ces RR. Peres, dit assez plaisamment, *Plus pr. sunt Cato, quam Loyola, nam iste se fecit ut generaret ille resisteret.* La France est heureuse de s'être conservé des Personnes dont la vie est exemplaire, & dont les loins ne tendent qu'à l'éducation de la jeunesse dans les vertus, aussi bien que dans les Sciences, & d'imprimer l'amour de Dieu dans les cœurs des Peuples.

Il seroit aisément de conter les Etioles du Ciel que de vouloir faire registre de tant de glorieux Martyrs, de doctes Ecrivains, & de celebres Predicateurs qui ont toujours paru dans cette illustre & sainte Compagnie.

JESUS. Ce nom signifie proprement miséricorde, puisque comme dit l'Ange, le Divin Jesus est venu pour délivrer son Peuple du Peché. Math. chap. 1.

Le Prophete Isâie a trouvé le nom de Jesus selon les desirs de son cœur, il est doux au goût, il nourrit, il illumine, il engraisse, & il a toutes les autres propriétés de l'huile. Esau. 26. & Cantecor. 1. vers. 2.

Ce n'est donc pas sans raison que toutes les Ectures, & tous les Peres nous disent, que Jesus est venu en terre, non pas pour son utilité, mais pour celle de son Eglise, qu'il n'eût point pris un corps réel, s'il n'eût voulu prendre un corps mystique, qu'il ne se fut pas fait homme mortel, si elle n'eût pas demandé d'être lavée dans son Sang, & qu'il ne se fut pas fait un Agneau, si elle n'eût pas eu besoin d'une victime pour son expiation. *Si non haberet caro salvari, nequaquam s'v'bum Dei caro factum esset, & si sanguis justorum non haberet inquiri, nequaquam sanguinem habuisset Dominus.* Item. lib. 3. cap. 2.

Il y a quatre Estres dans Notre Seigneur Jesus-CHRIST, son Estre Divin, son Estre Humain, son Estre Sacramental, & son Estre Spirituel dans les Fidelles.

Ce divin Sauveur qui selon la connoissance qu'il a de toutes les choses créées, leur a imposé les noms qui leurs sont propres, & il a voulu retenir pour soy celui de Fils de l'Homme, qui est celui qu'il prend plus ordinairement dans l'Evangile, & l'une des meilleures raisons que les Peres apportent de sa connoissance, est celle de l'Abbé Rupert, qui dit qu'il a voulu ainsi estre nommé par une plus grande expression de sa tendresse envers les Hommes, pour marque d'une plus grande affinité, & pour nous témoigner que non seulement il a pris notre nature, mais aussi qu'il a voulu la recevoir par une vraie naissance, & estre non seulement notre semblable, mais aussi notre Frere. Rupert. in cap. 3. Joann. ad illud, *Filius Hominis est in Calce.*

La venue de Notre Seigneur Jesus-CHRIST estoit absolument nécessaire pour détruire les mauvais exemples; il falloit une vertu toute divine pour tirer les hommes des traditions paternelles, & les sortir de la captivité des exemples humains, & pour

destruire entièrement cette conformité de vie corrompue, que les liens de la nature, le commun accord de la conversion, la complaisance de l'amitié, l'approbation & l'imitation générale introduisoient peu à peu, depuis le berceau jusqu'au tombeau, dans la façon ordinaire de vivre dans le monde.

L'Esprit de JESUS-CHRIST est un esprit de sainteté, qui a prevalu & comané en sa personne; il a été conçu sous l'ombre d'un Esprit Saint, il a été appelé saint par l'Ange qui racontoit ses destinées à sa glorieuse Mère, il a été temple de grâces & de sainteté dès le moment de sa Conception; & au reste c'est l'attentat qu'il a fait déclarer dans le cours de sa vie. Il n'a pas affecté de paroître le Dieu des Richesses, le Dieu des Armées, & moins encore le Dieu des Vengeances. La sainteté a été son caractère, cette vertu lui a servi d'Enseigne & de Bâton pour le faire connoître, & par elle il nous a fait voir que son esprit n'étoit pas aux biens, aux honneurs, ny aux empires, mais seulement en la sainteté, où étoit toute sa pente. Ce Saint s'est fait le Sanctificateur des Hommes, étant Saint en soy-même, il a voulu être sur-nommé le Saint des Saints, & à ce sujet il a fait couler la sainteté de son Ame & de son Corps comme par deux canaux, afin de sanctifier notre corps & notre ame.

Tous ceux qui se sont sauvés dans tous les siècles, ne se sont sauvés que par un seul JESUS-CHRIST; le premier Adam ne rent son salut que du Second, & encore que le sacrifice de l'Agneau qui ôte les péchés du Monde, n'ait été offert qu'en la plénitude des temps, il a néanmoins été accepté de Dieu dès tout temps, & appliqué par un bien-fait anticipé à tous ceux qui ont eu part à l'héritage du Ciel.

Il est impossible de se figurer, que JESUS-CHRIST n'ait pas mort pour tous, sans le soupçonner de cruauté, de quelque avarice, ou de quelque iniquité. De cruauté, en la Création, d'avoir mis tant d'Hommes dans la nature sans sa grâce. D'avarice, en la Rédemption, d'avoir voulu racheter si peu de personnes, après avoir pris la nature de tous. D'iniquité, en son Jugement, de demander compte du salut à ceux qui n'ont jamais reçu de lui aucuns moyens de le sauver; Nous ne pouvons donc jamais faillir de dire avec saint Paul, *Que JESUS-CHRIST est mort pour celui qui se perd, qu'il est mort pour l'amour du faible qui perd, & enfin, qu'un seul est mort pour tous, comme tous sont morts par un.* Rom. 14. 15. 1. Cor. 8. 11. 2. Cor. 5. 14.

Le Nom de JESUS, est le nom des noms, que nous devons graver sur notre front comme le caractère de notre Christianisme, & l'assurance de notre salut contre toutes les hostilités. C'est ce nom que le Grand Poëte Heïteux portoit sur sa Mire, c'est ce nom à la vue duquel Alexandre lors qu'il alloit pour saccager la Ville de Jérusalem, de Lyon enragé devint un Agneau, brisant toute sa colère aux pieds d'un Pèlerin, comme les flots se cassent contre les Rochers. C'est ce nom qui faisoit que Daniel prenoit sa réfection entre les païens des Lyons avec tranquillité. Ce nom que les flammes de la Fontaine ont reconnu, c'est enfin ce nom de JESUS, dont Dieu se sert pour sceller les âmes.

JEU Jules César ayant fait condamner Cajus Julius Philosophe à avoir la teste tranchée, le cop-

damné se mit à jouer aux Echecs jusqu'à l'heure de l'exécution de son Arrêt. Duplex de la Vie, & de la Mort, pag. 248. Voyez *Mort*.

Pour-on appeler Jeu, ce qui cause mille blasphèmes contre Dieu & le Ciel, ce qui nourrit l'avarice, qui donne mille mouvements de colère, qui fait plus de ravage, que l'amour, la guerre, & que la peste n'en ont jamais fait; C'est pourquoi Justinien a dit, *Ludus enim, ex quo crimines oriantur, L. nam ludus, ff. adl. Aquilian.*

Et par cette raison on peut dire, qu'il n'est rien qui soit moins jeu, que le jeu même, qui produit tous les jours mille meurtres, des querelles infinies, & des adultères sans nombre. Cela supposé, qui peut sérieusement appeler jeu ce qui est la source de toutes sortes de crimes, si ce n'est peut-être qu'il veuille l'appeler jeu, parce qu'il n'est rien moins que jeu, qui veut dire récréation, & divertissement, de même qu'on appelle la guerre *Belium*, quoiqu'il n'y ait rien au monde de si horrible, ny de si affreux en tous ses effets: *Belium quia maxime bellum.* Par ce même principe nous disons un homme de la Religion, pour montrer que c'est un homme de secte, séparé du corps de la vraie Religion. On bapême aussi en Auvergne du nom d'usurier celui qui a mangé tout son bien, du nom de pauvre de Tholose, celui qui étoit très-puissant dans le village de Tholose, & du nom de riche celui qui a cessé de l'être, & qui emprunte le blé pour sa subsistance. Cicéron appelle la cruauté de Phalaris *Nobilitatem*. Theroentis a appelé un infame bordel *Nobile scortum*, le jeu est appelé jeu, qu'il n'est rien moins que jeu.

Les Anciens appelloient la guerre d'entre les Payens *Sacris*, à cause que le Temple de Diane de Delphes fut violé.

Il ne faut pas se servir du jeu qu'après qu'on a fait fait aux choses sérieuses. Cic. de Off. l. 1. ou si le veur que le divertissement soit honnête, & sans avarice.

Le Diable pour faire perir les hommes inventa pour les Payens divers jeux, où ils se ruoiient les uns les autres, comme les jeux *palæstra*, *Gymniques*, *Pugiles*, *Gladiaiores*, *Confectus*, *Luticuri*, *Sumens*, *Dyscolobolæ*, & autres, où la jeunesse en particulier s'exerçoit, comme à jeter des pierres, ou des massues contre des Lions, ou des Ours, même sur les Tanteaux qui se vengerent souvent sur les joueurs. Sueton. en la vie d'Auguste, chapitre 43. Voyez *Duels*.

Il n'est point de plus glorieuse victoire, que de conserver sa sainteté ce que l'on a, & de ne le pas commettre à un péril évident. Un Capitaine à plus d'honneur à maintenir son Armée en état, qu'à la risquer à des aïssons dont l'issue est incertaine: *Nulla adeo importuna victoria, quam damno amissi pensare militem.* Vell. Pater. l. 2.

Frudenti est intra & profusum quam futura & periculosa male. Tacite. *Annal* l. 2.

Au siège d'Hollande les soldats qui étoient surpris au jeu de cartes, ou de dez, ou autres de hazard, étoient rigoureusement punis. Mathieu en la vie d'Henry IV. l. 7.

Le jeu n'est pas pour les Marchands. V. *Negocii*. Les joueurs semblent être nez sous le signe du Belier, qui est tantôt chargé de laine, & tantôt conduit; les Machénatiens les appellent comme les Marchands: *Aut videris, qui nunc lucrum, nunc damnum sequitur.* Manil. l. 4. *Astrologum.*

Cobilon Lacedæmonien étant envoyé Ambassadeur

fadent à Corinthe trouva que les plus Anciens de la Republique jouoient aux dez, il s'en retourna sans rien dire, ayant jugé que les Spartes ne devoient avoir aucun commerce avec des joüeurs. Corn. Agrip. de *Pauis. scient.* c. 14. Voyez *Dez*.

L'espect de l'homme n'est pas fait pour le jeu, ny pour les niaiseries, comme dit un Ancien: *Nam ad iuven, & iustum genus, sed parum ad severitatem.*

On veut gagner par tout, à tort, & à travers. Voyez *Diversifement. V. Gain.*

Les enfans auxquels on ôte un joüeur, jettent les autres dans le jeu par un petit dépit.

Auguile aymoit fort les jeux des dez, des noyaux à pefche, des noix que l'on appelle le charet. Voyez *Enfants. V. Dez.*

Alcaram iufus abis iulacrimas. Voyez *Perte.*

Atz dixit equum talis Latarius equum,

Valde it, & iuxta juvenes alestores vixant,

Therene.

Iufus pro iaficis fominis. Tobie 3. 17.

Le jeu est le métier de ceux qui n'en ont point, c'est l'occupation des gens inutiles, c'est la ruine des familles, & il a plus envoyé de gens à l'hôpital, que l'amour, la guerre, & la chaffe. Cependant il se fait aymé de ceux qu'il desolage, ses martyrs luy font fidèles inefine après avoir tout perdu, & dans les plus cruels traitemens qu'ils en reçoivent; ils attendent des recompenses, après avoir perdu les moyens de joüer on en conserve encor la volonté. La vanité regne dans le jeu, chacun voudroit gagner, l'avarice y regne également, c'est un trafic, où le plaisir pique moins que le profit; La colere y fait l'avarice, qui nourrit mille imprecautions contre le Ciel, la tristesse y fait la meilleure figure.

Taxicorum nullus evictus propter, mali amos, & miseri, nam qui perdit affligitur, qui vincit illiciter, inque iustitiam praevariorum. Petrar. Dialog. 27. & ibidem. *Si qui alea ludant perderent amos, nono unquam luderet, nono incantaret aliqui, sed lucrum illud artha est damni, restit igitur ludam lacrimulos dicitur cum omnium raram praestigiosissimum solent tempus fuerit.*

En 1394. Charles VI. défendit toutes sortes de jeux, comme tres-pernicieux à l'Etat. Metcay au *jeu vite.*

Nam ludus gemis spiritum certamen, & iram. Horat. 4. *Carm.*

On ne se doit jamais mêler de juger les coups qui tombent en controverse dans le jeu. Anne fille aînée de François Duc de Bretagne eut un grand démêlé avec Louys Duc d'Orléans, qui luy lâcha un démenty pour avoir jugé en faveur de sa partie un coup contentieux, quoy qu'il fust en état de l'épouler. De *Settes en la vie de Charles VIII.* Voyez *Affaires.*

Un jour Philippe de Macedoine joüoit aux dez, on luy vint dire qu'Antipater estoit à la porte qui souhaitoit de parler à luy, ce Prince tout troublé & tout fâché prit le Tablier & le jeta sur le lit, ayant honte qu'Antipater le trouvât en joüance. Ath. l. 10.

Il est certain que ceux qui sont auprès des Souverains écoutent ordinairement leurs humeurs, pour se prevaloir des momens favorables à leurs prieres, & qu'ils ne manquent jamais de les prendre aux bonnes heures du jeu, s'ils les y voyent fort affectionnez, où ils obtiennent quelquefois d'eux plus que la raison ne voudroit. L'historie nous apprend, que les coutûsans de Theodoric Roy des Goths, ne luy demandoient des grâces que quand ils

le voyoient en fortune, & que le Dé luy estoit favorable.

Les Chinois sont si fort affectionnez au jeu qu'après avoir joüé leurs biens, leurs femmes & leurs enfans, ils se joüent eux-mêmes, & se rendent par ce moyen esclaves. Ceux du Japon au contraire, estiment que c'est un crime capital de joüer de l'argent, ils ne croient pas qu'il soit honnête de profiter du bien d'une personne qui nyde à les divertir, & tous ceux qui ont demeuré parmi les Turcs nous assurent qu'à la reserve des Renegats, les vrais Musulmans ne s'adonnent point au jeu, où le vainqueur puisse s'attribuer d'autre avantage, que celui d'avoir emporté la victoire. Cicéron traite fort mal Antoine dans sa seconde Philippique, sur ce que *Licinius Lucullus de Alea condemnation cellulosum suum refistit*, il luy faisoit qu'un autre qu'un berlandier n'auroit pas violé les loix Romaines établies contre les joüeurs en faisant absoudre, & rétablir celui qu'elles avoient condamné comme tel: *Hominem omnino nequissimum, qui non dubitaret, vel in foro alea ludere, hunc lege qui est de alea condemnation qui in integrum refistit, non oportet studium suum proficere.*

Entre une infinité d'exemples que l'on pourroit rapporter icy, pour faire comprendre les malheurs que le jeu a causé, on se contentera d'en rapporter deux seulement qui sont fort authentiques & dont nos Historiens font mention. Ils disent que Robert & Henry enfans de Guillaume le Conquerant, étant venus visiter le Roy Philippe I. à Conflans sur Oise, & s'étant mis à joüer à l'eschiquier avec Louys le Gros fils du même Philippe, ils s'échauffèrent tellement au jeu, que se querellant ils en vinrent aux mains; nôtre Louys appella Henry fils de bastard, celui-cy le frappa de l'eschiquier, & l'eust tué, si Robert son frere ne l'en eust empêché: Les Normans se furent après cela chassés eux, mais ce fut l'origine de quatre cens ans de guerres qui continuèrent du depuis entre eux & nous.

Le second exemple que je donne pour faire voir que le jeu ne produit que des malheurs est étranger, & d'un pays que l'on peut nommer l'autre monde. L'Inca Manco joüant aux quilles avec des Espagnols qui s'estoient réfugiés vers luy, l'un d'eux nommé Gomez Pexez, prit querelle avec ce Prince & le tua d'un coup de quille sur la teste, ce qui obligea les Indiens à massacrer tous ces Espagnols. De si funestes evenemens, & de nombre infiny d'autres semblables qu'on pourroit rapporter icy, devoient donner de l'horreur du jeu qui les produit. *Holbro. des Incas. 2. part. l. 4. c. 7.*

Ce n'est donc pas sans sujet qu'un sçavant homme a dit, que le jeu produisoit des blasphemies, des menfonges, des adulteries, des meurtres & des larcins, & qu'après avoir employé son éloquence pour en prouver l'abus, & les defordres, il l'appelle *Defiduosissimum occupatorem, qui non modo rem, sed spiritum exhaustis, omniaque bonis intentioni, ac studiis severioribus inhiliter, ac impraeceptis reddit.* Pascal. *lib. de viis. & vitiis.* Un homme qui est empoisonné de la passion du jeu, est incapable de songer à sa fortune, de rien faire qui regarde son profit, ny de servir ses amis,

Jeuer est tout son bon.

Costard.

Dans les plaisirs licites on ne devoit jamais chercher qu'une honnête recreation, éloignée de cet esprit d'intéret, qui ne laisse pas vivre les hom-

mes en repos, un honneste homme doit fuit comme la pette les jeux qui sont trop fedentaires, & éviter comme un crime capital le nom de joueur.

Lufus capide gravius extenu ingrat;

Euripid. apud Plar.

Le jeu de paume a esté trouvé par les François & lors qu'on commença d'establis des Tripoies on ne connoissoit point les raquettes, & on y jouoit simplement avec la paume de la main, & c'est sans doute de là qu'on les a appellez jeux de paume, & après s'estre long-temps livrez de gands doubles, on inventa l'usage des raquettes, comme il se justifie par des vieux manuscrits rapportez par Palsquien en ses recherches de la France, *livre 4. chapitre 15.*

Du jeu des Echets & de leur inventeur. Voyez *Echets.*

Les jeux dont les Romains se servoient pour divertir les Peuples estoient de diverses manieres, c'estoient proprement parler des exercices où l'on donnoit des prix à ceux qui avoient mieux fuit, comme à ceux qui jectoiert fort haut, & fort loing l'instrument qu'ils appelloient le *Disco*. D'exceller à la luite, à la courle, à faire de l'éclatime, à sauter, à tirer de l'arc, & plusieurs autres; mais quoy qu'il en soit, Dion Chrysostome nous a donné le nom des plus celebres victorieux aux jeux des Gentils; dans la truce-septieme Oraison, où il dit, *Fuit Orpheus Cybura, Cefix Pollux, Laïla Pelus, Disco Thelamon, armata solatium Thesius, equo de-sultorio Phœbeus, Quadrigis Nefeu, Hercules omni certamine genus.*

Salvien nous a appris le nom des Dieux du Paganisme, qui presidoient à ces divers jeux & passe-temps, *Colus & honoratur Minerva in Gymnasio, Venus in Theatro, Neptunus in Cicu, Mars in Arma, Mercurius in Palæstria.* De Gubernat. Dei, *lib. 6.*

Cadan a establi pour une maxime constante, que tout joueur est méchant, & qu'il ne perit jamais le dessein de retier ce qu'il a perdu, & mesme par toutes les voyes les plus iniques.

Quisque mali amicus, nunc mali queris opes.

Ovid.

Il est sur remant que le siecle où nous vivons, soit si rempli de Joueurs, & que les Femmes se mêlent de jouer aussi gros jeu que les Hommes; & cela redonde à la honte de nostre siecle qui a produit ce desordre. On a veu depuis peu des Dames qui ont perdu jusques à cinquante mille livres dans une veillée, d'autres qui se sont abyssées en des semblables pertes, & on cause la ruine de leur Maison, & d'autres qui on cherché de repater leurs folles pertes, par la perte de ce qui leur devoit estre plus cher que tous les tresors de la terre, Enfin il n'est rien que la fureur de ce detestable métier ne fâsse faire. Tacite dit que les Anciens Allemands après avoir perdu leurs biens, se jouoient eux mesmes & leur liberté, de *Morib. German. lib. 4.* Les Relations des RR. PP. Jésuites de l'année 1636. nous assurent qu'un jûne Huron ayant perdu une robe de Caftor, & un Collier de quatre cent grains de porcelaine se pendit.

Poutconclurre ce discours, il faut dire qu'il n'est point de paroles assez riches, ny de termes assez chofis dans la Rhetorique pour couvrir l'infamie de cette avidité insatiable de ceux qui ne visent qu'à s'approprier le bien d'autrui par le moyen du jeu. Le jeune Thevenot en ses Relations, loue les Turcs & les Orientaux, qui se divertissent à di-

vers jeux, sans chercher que le passe-temps & le plaisir d'une victoire sans profit.

JEUSNE, JEUSNER. Dieu n'eust pas plutost établis Adam & Eve dans le Paradis Terrestre qu'il leur commanda de jeûner: *Non primus mundi à jejunio caput.* Ambros.

Jejunium corporale dicitur, abstinentia à cibo, & potu, intus satisfaciendo, & vel viciis peccatum, vel acquirendo gloriam eternam, in 4. Sentent. distict. 15. Vous verrez cy-après la véritable destination, la fin, & les regles.

C'est aller en enfer par le chemin de Paradis que de jeûner, & affliger son corps par des riges humains, ou pour en tirer de la vanité, on ne feroit jamais bien Dieu par des abstinences, ny par des actions sophistiques.

Jejunium est mors culpa, remedium salutis, radix gratia, & fundamentum castitatis. Ambros. de *Injuno & Helia.*

Saint Augustin parlant des austérités pratiquées chez les Romains de son temps dit, qu'ils jeûnoient trois fois la semaine, le Mercredi, le Vendredy & le Samedi; & nous met devant les yeux la vie des Religieux & Religieuses de ce pais, parmi lesquels l'abstinence jusques à la nuit estoit tres-ordinaire, & il s'en trouvoient mesme plusieurs qui passoient trois jours & davantage sans prendre aucune nourriture. *Epist. 86. Id. de Morib. Eccles. cap. 3.* *Jejunia etiam profus incredibilia multos exercere fecerunt.*

Les Pharisiens jeûnoient régulièrement deux fois de Sabbath en Sabbath, ils choisissoient la seconde & cinquième Ferie pour cet effet, selon S. Epiphane *lib. 1. Panor. cap. 16.* & en cela nous nous souvenons separez d'eux, puisque leur seconde Ferie se remonte le Dimanche, auquel les Canons descendent le jeûne de Statuz, & la cinquième au jour du Jeudy, qui après le Dimanche passe dans l'Eglise entre tous les jours de la semaine pour le jour le plus privilégié, si bien que les Fideles de la Primaive Eglise jeûnoient le Vendredy pour faire memoire de la Passion du Sauveur, & le Meccredy qui fut d'abord observé par les Grecs & par les Latins, & puis l'Eglise permit aux Latins de transférer le jeûne du Meccredy au Samedi.

Les jûnes ont esté religieusement gardez dans tous les Conciles pour obtenir du Ciel le don d'innocence, on les commence, on les continue, & on les finit tousjours par des Oraisons, demandes, & penitences. Le jeûne de trois jours a souvent esté observé dans les Conciles de Toledo, & nous lisons aussi que c'estoit l'orde de ceux qui estoient sort ordinairement en France durant le regne de Charlemagne & celui de ses enfans. La France estoit travaillée de peste & de famine, & comme l'on chercha les moyens d'appaiser l'ire de Dieu, & d'ouïgner ces fléaux. Les Empereurs Louys & Lothaire ordonnerent quatre Conciles Provinciaux, à Mayence, à Paris, à Lyon, & à Tholose, où les Metropolitains & leurs suffragans se sanctifierent d'abord par un jeûne exact de trois jours, & procederent ensuite à la reforme de leurs Eglises. Cresset in *Sac. Discipl. Per. Concil. Disciplin. pag. 183. & 185.*

C'est avec le jeûne que l'on fit l'ouverture des solemnitez du Concile de Constance. *Concil. Const. SS. 1.*

L'un des premiers decrets du Concile de Trente fut de la maniere de vivre sainement durant la celebration. *Concil. Trid. sess. 1.*

L'Empereur Justinien voyant Constantinople presé d'une grande famine s'advisa de faire ouvrir les

les boucheries pendant le Carême, le peuple se trouva si zélé & si attaché à l'observance du jeûne que personne ne voulut profiter de cette occasion, Baron. *Annal.* 1000. 10.

Quantis plures sunt dies jejuniis, tanto est major causa remedij. August. *Serm.* 63.

La vie du Chrétien devoit estre un jeûne perpétuel selon le sentiment de S. Jérôme. *Utinam per totum annum jejuniare possumus.* *Ad Lurinium*, parce que c'est la veille d'une grande solennité & la préparation à la feste des Saints célébrée dans le Ciel, ce devoit estre un double jeûne, un jeûne corporel & un jeûne spirituel, parce qu'à l'exemple de JESUS-CHRIST la conversation devoit le séparer des pécheurs & l'élever au Ciel, estre une double abstinence & un éloignement, soit des choses corripibles de ce monde, soit des péchez que l'on y commet. Néanmoins comme il est composé d'un corps qui a ses nécessitez & qui appesantit son âme par son propre poids, il a fallu user de discrétion en son enlèvement, & composer avec luy de telle sorte qu'on eût égard à la qualité & aussi à ses besoins.

On l'a obligé en qualité de Chrétien de jeûner toujours d'un jeûne spirituel, de telle manière qu'il ne luy est jamais permis de violer ce jeûne en commettant un seul péché, mais on la dispensé, comme homme de la continuité du jeûne corporel.

La loi du jeûne spirituel est inviolable, & jamais il n'y a eu révolution dans le temps, ny coutume dans les lieux, ny foiblesse dans le corps qui l'aye dispensé du jeûne de l'innocence pour luy donner la licence de pécher.

Mais comme la détermination du jeûne corporel vient de l'Eglise qui observe les temps, les lieux & la disposition des corps, qui est réglé par divers Prelats, qui est inspirée de Dieu, sous le doigt duquel, comme dit Tertullien, le monde est un instrument musical disposé à pousser divers tons, il est arrivé que le précepte du jeûne corporel a reçu plusieurs changemens qui ont rendu son observance plus austère, ou plus douce, plus rare, ou plus fréquente.

Le Concile d'Elvire ordonna aux Espagnols de jeûner le Samedi, *Concil. Elvire. Can.* 21. Urbicus selon S. Augustin *Epist.* 86. soufenoit que tous les Fidèles estoient obligés à cette sainte pratique. Le Pape Innocent entra dans ce sentiment *Epist.* 1.

Saint Augustin & S. Ambroise au contraire opinoient pour le jeûne du Mercredi, avec cette réserve néanmoins, qu'ils conseilloyent à un chacun de s'accommoder à la coutume de son Eglise. *August. Epist.* 86.

Les jeûnes des Quatre-Temps qui se pratiquent dans l'Eglise ont été initiés par les Apôtres, soit pour égaler la piété des Hébreux qui avoient des pareilles observances, soit pour attirer la benediction du Ciel sur les fruits de la terre, soit en faveur des Clercs pour lesquels l'Eglise est obligée de prier au temps auquel les Ordres leur sont conférés. Nos Annalistes ont vu les belles Homelies que les Peres ont prêché pendant ces jours, qui sont des grandes preuves de l'antiquité de ces sortes de jeûnes que ces Annalistes ont soigneusement marqué pour cet effet. *Zach. cap.* 19. S. Leo *Serm.* de *Jejun.* Sept. *Mens.* Baron. *Annal.* 57.

Ceux qui se gardent dans les Vigiles des Saines font des jeûnes de reconnaissance, parce qu'ayant jeûné pour nous il est juste que nous jeûnions à leur honneur, & que nous ayanr laissé l'exemple de la pénitence, ils nous fassent bon gré de ce que nous

en avons profité. Ce sont ceux qui estoient commandés par les Prelats à l'arrivée de quelque calamité, ou à la nouvelle de quelque persécution, & c'estoit pour lors que l'on voyoit les Chrétiens dans l'état auquel ils sont représentés par Tertullien : *Desseches par l'abstinence, épuisez par toutes sortes d'austeritez, privez de tous les plaisirs de la vie, se répandre sur les cendres & sur la cendre, pour faire pitié au Ciel, & pour toucher le cœur de Dieu. Nos vœux jeûne aride & nous exciteront expressi, ab omni vita fruge delatis, in fæco & cinere voluntantes, iterum calum mundum, celum tangimus.* *Apolog. cap.* 40.

C'est de là que nos Prêtres de quarante-heures tirent leur Origine, qui sont des Carêmes en abrégé de quarante jours; c'est de là aussi que nos flagorations ont pris leur commencement, de même que nos Rogations, qui furent instituées par S. Martin Evêque de Vienne, qui ordonna l'abstinence des viandes les trois jours qui précèdent celui de l'Ascension, pour faire celles des tremblemens de terre qui estoient fréquens en France, & l'incursion des loups. *Gregois. Turon. lib.* 2. *hist. cap.* 34.

Les jours du Carême ont été institués par les Apôtres qui ont voulu retrancher les dixmes de l'année pour les offrir à Dieu. *V. Ceresine.*

Il y a un Canon dans le Concile d'Elvire célébré au commencement du quatrième siècle, qui fait voir que nos anciens François & les Fidèles faisoient trois sortes de Carêmes, avec des jeûnes & des austeritez incroyables, quarante jours avant la Nativité de Notre Seigneur, quarante jours avant Pâques, & les quarante jours après la Pentecôte. L'ordonnance qui est couchée dans le Capitulaire en fait mention, *Admonens sacerdotes ut jejunia tria legitima in anno agantur, quadragesima dies ante Nativitatem Domini, & quadragesima ante Pascha, & post Pentecostem quadragesima dies.* *In Capital. lib.* 6. *cap.* 184.

Yves de Chartres *part.* 2. *cap.* 163. & Burchard *lib.* 19. *cap.* 2 & 5. en font mention, & le vénérable Bede parlant de ces trois Carêmes dit, que la coutume d'Angleterre estoit de les garder. *In Penitus. cap.* 10.

Les Allemands ainsi qu'on le Collige des Actes du Concile de Tribur faisoient pareillement trois Carêmes qui avoient un tres-grand rapport aux précédens, l'un avant la Nativité de Notre Seigneur, l'autre avant la feste de Pâques, & l'autre avant la feste de S. Jean. *Concil. Tribur. cap.* 8.

Tertulien traitant des jeûnes dit, qu'il y en avoit de trois sortes; on jeûnoit, ou sans alimens, ou avec des alimens pris sur le sôl, ou avec des alimens secs & arides : *Per nullas interdum, vel feras, vel aridas escas.* *De Jejunio, cap.* 1.

Les Theologiens disent, que le jeûne est une abstinence de viande faite selon les regles, & suivant les fins proposées par l'Eglise.

Les fins qu'elle envisage sont trois : *De mortificare corpus pour le purger de ses péchez, De mittere l'âme en une plus grande liberté de se procurer les vertus Chrétiennes, en soustrayant nostre Sauveur, & de disposer l'homme à la resurrection, & à son union avec Dieu.*

Les Regles qu'elle nous prescrit sont particulièrement trois : *De ne faire qu'un seul repas, aux jours de jeûnes; De faire ce repas à une telle heure que ce soit un souper, & non pas un dîner, & de le faire avec discrétion de viandes, en sorte que l'on s'abstienne particulièrement de manger de la chair.* *Bel-larm. lib.* 2. *de jejun.*

Il faut remarquer que cette abstinence doit

avoir son estenduë, & qu'elle sera d'autant plus louable & meriteuse qu'elle sera plus grande, pourvu que selon la reflexion de saint Jerôme, elle ne soit point superflue, qu'elle ne passe pas les bornes de la discretion, & qu'elle fournisse toujours au corps de quoy subvenir raisonnablement à sa necessité. *Ad Neprian.*

Aux jours de jeûnes, la penitence ne veut point de viande sur table. *Basil. Orat. 1. de jejun.* Chrysost. *Homil. 6. in Genes.* Elle n'y veut point aussi de poisson, comme il se lit dans le Canon du Concile General tenu à Constantinople, & fondé sur l'ancienne pratique des Grecs qui le defend, & porte même la rigueur sur les œufs, le beurre, le fromage & le laitage, excommuniant les Laïques qui en usent, & depose les Clercs qui en auroient mangé condamnant cela d'inceperance. *Idem prohibitor in Concil. Quendelburg, sub Gregorio VII. anno 1058.*

Theophile d'Alexandrie a rendu encore la maniere de jeûner plus severe & plus austere, quand il a condamné l'usage du vin, qui sert à soutenir la foiblesse des estomacs abbatus, & à faciliter la digestion des fruits & des herbes dont on se sert dans les jours de jeûnes. *Qui autem legum præcepta custodiant ignorant vinum in jejunio.* In Epist. Pasch. Basil. *Orat. 1. de jejunio.* Le quatrième Concile de Tholède après avoir defendu l'usage du vin aux jours de jeûnes & du Careme, condamne les Prestres & les Diacres qui auroient transgressé, à estre privez de leurs Offices, & de la Communion Paschale. *4. Conc. Tolet. can. 10.*

Cette façon de vivre est veritablement un peu trop rigoureuse, nous voyons néanmoins dans S. Epiphane que les Fidèles aux jours de jeûnes ne mangeoient que des viandes seches & arides, & estoient reduits au pain, à l'eau & au sel, & aux fruits crus, ou cuits, dont les veritables Penitens usent aujourd'hui dans leurs colations. *Sex illis Paschatis dies Xerophagii, hoc est arida viliu transire, annis populus assuevit, hoc est panem duratorem cum sale, & aqua sub vesperis adhibere.* In expositione fidei Cathol. mon. 22.

Le Concile de Laodicee ordonne aux Chrétiens ce genre de vie durant tout le Careme, *Concil. Laod. can. 9.* & S. Epiphane au lieu sus allegué, témoigne qu'il estoit au moins exactement gardé de tous les Fidèles pendant la semaine Sainte.

C'est une Loy à laquelle l'exemple des Juifs a donné commencement, étant écrit que leur jeûne duroit jusques au soir, *Jejunavimus illa die usque ad vesperam*, *Judic. 20. 26.* Les Sarrasins à leur imitation ne rompoient leur jeûne qu'an lever de l'étoile, *usque ad austeritatem stella demorantis*, Tertull. *de jejun.*

Il est donc certain que dans la primitive Eglise on jeûnoit deux fois la semaine jusques au soir, & pendant le Careme, au rapport de S. Gregoire de Nazianze, on voyoit des Fidèles qui par une sainte contention vouloient égaler le jeûne de Jesus-Christ, & qui picquoient de cette jalouse siliutaire franchisoient la moitié du Careme sans user d'alimens. *Gregor. Naz. ad Hellen.* Plusieurs autres s'abstenoient d'alimens pendant dix jours, Lucien. in *Philop.* D'autres demouroient deux jours sans rien prendre, & d'autres qui croyoient d'emporter le prix de l'abstinence, éloignoient de leur table toutes sortes de viandes, poissons, huiles, fromages, œufs, & laitages, & franchisoient le Careme avec le pain & l'eau; & c'estoit dans toutes

les Eglises, principalement en celle de Rome, où l'on voyoit traquer des jeûnes, qui ont donné de la frayeur dans l'esprit de saint Augustin; *semina profus incredulitas multos exerceat duci.* lib. de Morib. Eccl. cap. 39. des jeûnes qu'on faisoit ordinairement dater jusques au soir, des jeûnes de trois jours & davantage, durant lesquels les hommes, ny les femmes n'usent d'aucune sorte de nourriture, ny de porcions; si bien que l'on peut dire, que c'est dans la primitive Eglise, où l'on a vu des prodiges & des miracles d'abstinence, qui ont esté des luges d'épouement, & d'instruction à tous les siècles suivans, & qui servent particulièrement au nostre de sujets de reproches & de confusion.

La Morale de ces vieux temps est encore aujourd'hui en vigueur, elle est regulierement suivie par les Ethiopiens qui sont sujets au Prestre Jean, François Alvarez Ambassadeur d'Emanuel de Portugal, qui fit l'ambassade que ce Roy envoya à David Roy d'Ethiopie, rapporte à leur loisage, que les jeûnes & le Careme y sont inviolablement gardez parmy eux, qu'il sont même religieusement observez dans l'armée, où chaque soldat devient en ce temps-là un penitent; on prend garde de ne point combattre en ce temps, & il ajoute, que l'exemple de la Cour contribue beaucoup à conserver & à entretenir cette rigueur, puisque la Reyne Helene continue son jeûne toute l'année, ne mangeant qu'à ces quatre jours de la semaine, le Mardi, le Jeudi, le Samedi, & le Dimanche. In *Hist. Ethiop.*

Saint Basile conseilloit aux pateres d'entretenir leurs enfans comme des jeunes plantes avec le jeûne, qui les feroit croître en vertus, qui les disposeroit à donner de bonne heure des fruits excellens, & les dresseroit comme des Athletes à toutes sortes de combats. *Basil. Sermon 6.* Une jeunesse élevée aux austérites de l'abstinence est toujours prête à donner des preuves d'une veritable penitence.

Socrate lib. 7. cap. 22. dit, que Theodose le jeûne faisoit de la Cour un Monastere, qu'il y entretenoit une pieuse Psalmodie & le jeûne deux jours de la semaine, le Mercredi & le Vendredi, ce qui se pratiquoit pour lors parmy tous les premiers Chrétiens; & quoy qu'il eust esté toujours nourry dans la Cour, comme dit cet Auteur, il portoit néanmoins un corps endurcy à toutes les austérites & rigueurs de l'Eglise.

Procope lib. 1. de *Edif. Justinien.* dit, que Justinien passoit les Caremes qui precedent la Feste de l'Agne d'une maniere extraordinaire aux Roys, mais qui rebutoit les personnes les plus austeres, il demouroit deux jours sans manger, & ne laissoit pas d'agir & de se donner tous les soins des affaires publiques, & lors qu'il se sentoit pressé de la faim, il se contentoit de manger des choux, ou des legumes, & ne beuvoit que de l'eau.

Nos Historiens disent, que Charlemagne estoit un Religieux observateur du Careme, & qu'il ordonna une peine de mort à ceux qui le violeroient par mépris, & qui mangeroient de la viande sans permission des Prestres, qui devoient y tenir l'œil. In *Capitul. Carol. Magn.*

L'espoir de ce Pape si austere passa dans Louys son fils, & l'Histoire nous represente en sa personne un Roy fidele à la penitence, & un Roy penitent de ce qu'il croyoit n'avoir pas fait assez de penitence; Sa Cour estoit comme lui toute dans le jeûne suivant l'exemple de son Roy, en qui la sagesse concertoit avec la pieté, il passoit le Careme

à Pâmozier, à suite Oraison, à suite des aumônes, & à assister à tous les divins Offices, & afin que l'exercice n'interrompît sa dévotion, & ne l'obligea de relâcher quelque chose de son abstinence, il montra rarement à cheval pendant le Carême. Une dangereuse maladie l'ayant arrêté proche la ville de Mayence & la foiblesse de son estomach l'empêchant de prendre aucune nourriture, il vécut pendant quarante jours en recevant seulement le Corps sacré de JESUS-CHRIST. *Cibus ipse erat solamen per dies quadraginta, Dominicum corpus.* Berton. *Annal.* 840.

Après cela que peuvent dire ceux qui sont engagés dans les affaires, & qui sont servis leur engagement d'excuse à leur libertinage, leur travail est-il plus utile à l'Etat que celui de ces grands Princes; on ne peut pas jeûner, parce que l'on manque de résolution pour jeûner, que si les grandes affaires empêchent de jeûner, il faut moins travailler pour pouvoir plus commodément s'accommoder au jeûne; la justice veut que chacun ajuste son travail au jeûne, mais non pas qu'il faisse servir son jeûne à son labeur: *Solent enim dicere non possumus laborare, & jejunare, sed ideo non possumus, quia nolunt, saltem laborare minus, ut jejunare possint.* Ambros. *Serm.* 34.

Le Cardinal Hosius qui a fleuri au siècle précédent étant venu dans la caducité, les domestiques & son Medecin le voulaient divertir de cette severité avec laquelle il avait toujours gardé les jeûnes du Carême, il répondit: *Que l'un des vœux qu'il avoit en joignant étoit de mener une longue vie, & qu'il se souvenoit bien de ce qui étoit écrit, Honorez, vostre pere & vostre mere, afin que vous viviez longtemps sur la terre:* Que Dieu étoit son Pere, que l'Eglise étoit sa Mere, que ce Pere l'obligeoit de jeûner, que cette Mere lui marquait les jours, & les temps auxquels il falloit jeûner, qu'il vouloit obéir à l'un & à l'autre, & qu'il s'assuroit que la promesse de l'Ecriture seroit effectuée en lui, & que le fruit du respect qu'il porteroit toujours aux Commandemens de ce Pere & de cette Mere, feroit une longue vie qu'il auroit sur la terre & dans le Ciel. *Stansl. Refilius in la via de Stansl. Hofius, cap. 19.*

Les Grecs observent quatre Carêmes, celui de l'Advent, celui de la Resurrection, celui de la Pentecôte, & celui de l'Assomption, qui commence le premier jour d'Août, & dure jusqu'à la Fête: En tous ces temps ils se passent de viande, d'œufs, de laitage, de poisson sanguin, & se contentent de moules, d'huîtres, de Sardines, d'olives, d'orge bouly, de racines & de salades; ils sont si religieux dans ces observances, que le danger de la mort ne les en peut pas retirer. *Coron. Itinerar. pag. 197.* Francisc. Richar. in *Hist. sacra expedit, ad Infel. S. Iren. lib. 7.*

Les Ruthéniens gardent les mêmes Carêmes & avec la même austerité, leur grand est de huit semaines, dont la première s'appelle du laitage, parce qu'elle leur permet l'usage du lait & du beurre, & que les autres sont plus limitées & plus severes. *Filetic, de Quadragesim. cap. 10.*

Il y a une sainte plume parmi les Ethiopiens à qui emportera le prix de l'abstinence, il s'en trouve grand nombre parmi eux qui ne prennent des alimens que le jour du Dimanche & du Samedi, d'autres qui n'en prennent que le Dimanche, le Mardi, le Jeudi, & le Samedi; il s'en voit d'autres qui passent les trois jours avec un moureau de

pain & un peu d'eau. Les Prestres font des jeûnes beaucoup plus rudes, ne pouvant user d'autre liquide que de l'eau toute pure, les Religieux n'y boivent que du vinagre, ou de l'eau détrempée avec du levain. *Sigismund. Herbstenius in Comment. rer. Moscov.*

Que si nous considérons avec quelque attention cette sainte pratique des anciens Fidèles, & l'austerité de leur jeûnes, nous verrons que l'Eglise qui exigeoit cette rigueur des Anciens a usé d'une grande douceur envers les Chrétiens de ce temps, auquel elle a tendu le jeûne aidé, & néanmoins on manque sans scrupule à son observance, cette facilité que l'Eglise a tolérée n'a pas pu induire les Fidèles à le garder avec la régularité qui seroit nécessaire pour le rendre meriteux.

Les Casuistes disent, que ceux qui ont donné cours à ce relâchement ont péché, ont offensé toute l'antiquité, & qu'ils demeurent responsables de cette grande différence qui paroît entre nostre usage & celui de la primitive Eglise. Ils ajoutent, que la coutume de prendre la réfection à midy & une légère collation le soir, n'est que tolérée de l'Eglise, & qu'elle n'a de fondement qu'une simple connivance, & enfin que la détermination du jeûne n'étant qu'une loi de l'Eglise, & que ses loix étant sujettes à plusieurs changemens, les Fidèles qui s'accoutument à l'usage qu'elle a introduit, ou du moins toléré, ne peuvent être repris de péché, suivant la grande règle proposée par S. Augustin, qui dit, que dans les coutumes qui souffrent du changement & de la variété, c'est une chose salutaire de s'arrêter à celles de son Eglise. *August. Epist. 118.*

L'Eglise ayant donc modéré la rigueur des jeûnes anciens au préjudice de sa réputation, & au désavantage de sa sainteté exerceuse, qui ne paroît plus si éclatante aux yeux des Infidèles, n'est-ce pas une grande confusion & une honte horrible de ce qu'il se trouve si peu de personnes aujourd'hui qui embrassent le jeûne avec fidélité, ny qui le gardent sans répugnance. N'est-ce pas un horrible sujet de reproche de ce qu'ils font mauvais auprès d'une si bonne Mere, qui ne reconnoît ses tendresses, que par des desobéissances, & qu'ils ont moins de docilité à obéir à ses loix maternelles, que ses premiers enfans n'en ont eu pour les loix très-rigoureuses? Elle étoit autrefois écoutée par ceux à qui elle tenoit une très-grande rigueur, & maintenant elle est méprisée par ceux à qui elle montre plus de douceur. Autrefois ses enfans faisant du jeûne un jeu, maintenant on le transgresse en se joignant pour autrefois on ne trouvoit, ny vieillards dans les familles, ny voyageurs dans la campagne, ny soldats dans la guerre, ny Prince dans son Palais, qui ne fut fort religieux à observer le jeûne. On veut à présent qu'il soit le partage des Prestres & des Religieux: Enfin on peut dire à la confusion des Chrétiens du temps, que la condescendance que l'Eglise a eue pour eux ne lui a rien profité, & que pour avoir été trop bonne elle n'a plus que des enfans gâz.

Et comme l'Eglise fait toutes les choses avec prudence & discrétion, elle a bien voulu dispenser les personnes qui ne sont pas capables de porter la pesanteur de son joug. Elle considère l'infirmité de l'âge & n'oblige pas à l'observation du jeûne les enfans qui n'ont pas acquis assez de force, ny les vieillards sexagénaires qui ont consumé la leur; elle a égard à l'infirmité des malades, & consent que ceux qui sont atteints de maladie le fassent avec un moureau de

leur obligation ; elle veut encore épargner ceux qui sont chargés du poids de grandes affaires, prelieux de nécessitez, fatiguez de travail, & c'est ainsi que la sagesse fait rompre les enseignes de les loix, & c'est ainsi que S. Augustin, S. Gregoire, Theodulphe d'Orléans, & les autres Pères dans les Conciles nous ont de tout temps expliqué les intentions. Aug. *Serm. 62. de Temp. Greg. 1.9. Epist. 28. Theodulph. in Ench. ad Sacer. cap. 37. Concil. Gangren. Can. 19.*

JEUNESSE. Le fang qui bouillonne dans les veines des jeunes gens ne leur donne pas la patience de raisonner, ny de conclure, dit Aristote, le peu d'expérience ne leur est pas moins préjudiciable, comme ils ne connoissent pas encores l'incapacité de la fortune, les artifices des hommes, ny les dangers de la débauche, le raisonnement solide les abandonne dans le besoin, les vieillards ont tout le contraire.

Il ne faut point précipiter les jeunes gens aux charges, parce que l'athre qui s'écrit trop tost est sujet à la gelée. V. *Advocat.*

Les mouvemens de la jeunesse ont plus d'imprudence que de malice, un jeune homme demeure sept ans entiers dans la folie, & si dans cet entre-deux il fait quelque trait de sagesse, il faut qu'il recommence le septième de sa folie. D. *Maximi Césari.*

Invenitur jure quilibet apud ad capienda incrementa. Plat. in Theaet.

Il y a des gens qui font durer leur jeunesse jusqu'à soixante ans, leur vie est une perpétuelle enfance, ainsi que la jeunesse des Elephans qui va jusques à soixante ans.

La jeunesse se perd à l'exemple des vieux débauchez. V. *Compagnon. V. Vieillesse.*

Tiberte fit un jour un grand discours au Senat, pour se facher de ce qu'il avoit rendu des grands honneurs à ses Neveux, Neron & Drusus ; & dit, *Mobilis adolescentium animi, promotoris honoribus ad superbiam non exaltandi.* Tacit.

La solitude est contraire aux jeunes gens. V. *Solitude.*

On juge d'un homme par les inclinations de sa jeunesse. V. *Commevenez. V. Enfants.*

La jeunesse est dépensière, parce que la vigueur de son courage lui promet tout, & qu'elle ne craint rien pour l'advenir.

La jeunesse doit faire ses débauches avec mesures.

*Imperbis juvenis tandem custode remova,
Gaudet equis, cambis, & aprici gramine campi.*
Horat. de art. Poet.

Horace poursuivant ces Vers dit :

*Utilium tardus provisor, prodigiosa
Sublimis cupidusque, & armata relinquere pernix.*

La jeunesse opere plutôt par imprudence que par malice, elle se doit habitude au silence & à la honte de tout ce qui n'est pas honnête. Quand on présente des jeunes hommes pour époux à la Princesse de Bourgogne, elle dit, que pour des enfans elle en ferait, & qu'elle vouloit un mary. V. *Mary.*

La jeunesse portée par les iniquitudes de son âge a toujours dans l'ame un tumulte perpétuel. Senec. de Benef. 1.7. ch. 26.

La jeunesse fait profession de manquer de foy, & de fidélité, & se glorie de son inconstance, parce que la jeunesse & la luxureté sont sœurs d'une même mort.

Cicéron de Invent. 1.1. cap. 30. dit, *Vires in juve-*

nibus scientia in senibus, juvenes autem à consilio non solum, sed etiam à Rep. amovendi, consilia duplici, quia temeritas, & calor iust, & cum ad gubernacula republice accedunt maxima inasfragia sunt.

Plutarque dit, qu'il faut qu'ils aient appris des conseils des vieillards.

*Qu'à présent la jeunesse a d'étranges manies,
Les rois de son devoir lui font des tyrannies,
Et les droits les plus sages deviennent impossibles
A l'empereur de courir après ses propres sens.*
Corneille.

La jeunesse doit revêtir les vices. V. *Vieillesse.*
Pour voir le portrait d'un jeune-homme accompli. Voyez *Pasque.*

D. August. in *Hemel. 43. de Verb. Domini. atati calorem juvenumque spiritibus, accervita inquit, caliditas juvenumque pugna.* Un Italien a fait un livre intitulé *La force de la jeunesse.*

La beauté & la jeunesse sont deux biens qui nous font la guerre : *Immocentia bona.* Tertull. lib. 1. ad *Veit.*

Ceux qui sont attachés des débauches de la jeunesse se doivent réjouir, comme ceux qui sont échappés de la domination d'un mauvais maître, furieux, & insupportable. *Plutarq.*

Fernandus Lopez 1.8. des *Croniques de Portugal*, assure qu'Hugues d'Acagne Viceroy des Indes en l'an 1536. vit & parla à un homme qui donnoit des enseignes d'avoir vécu 300. ans, qui disoit avoir rayonné quatre fois ; il dit le incine d'un autre nommé Xcaquepit Indien. Fr. Piet. Crespet en son *Traité de l'Immortalité de l'Âme.* V. *Rajouer.*

Le jeune-homme Antonius Bithynien estoit si bien fait, & si accompli en sa jeunesse, que l'Empereur Adrien lui donna toute son affection & son estime, jusques-là qu'il fit bâtir une ville en Egypte à laquelle il donna le nom de son Favory, & la fit appeller Antinoë ; il ajouta à cette marque d'affection le Temple qu'il fit bâtir à sa mémoire dans la ville de Manenée, où il lui fit donner l'Apothéose. Pausan. 1.8.

Emanuel Theil, faisant le portrait de Manassés, jeune-homme fort méchant lui fait dire,

Ille ego Manassés

*Ut lucem sedarem, in lucem veni,
Proceres terrarum puer, quod levior 20 gradior populo,
Infandus infans, parvus, sed pravus.*

La jeunesse à cela de malheureux qu'elle attend toujours de se convertir, elle diffère l'occasion de faire son salut dans un âge de cinquante à soixante ans, & la plupart des hommes ne vont pas jusques à cinquante. Voyez *Conversion.*

On peut dire que la jeunesse est un bien, mais qu'il n'est jamais bien connu de ceux qui le possèdent, & qui en font mauvais ménage.

C'est pourquoy Simonides dit : *Hominem quandoque & vixit juvenis & vegetus antea levi esse prae-dicem, modis irritis exoritur, nec intelligere, quam breve sit juvenis & vixit tempus datum hominibus.* Stob. *Serm. 96.*

Il ne faut jamais desespérer d'un jeune-homme que l'on voit engagé dans le chemin du vice & de la débauche, on le verra rentrer dans celui de la vertu au moment que l'on y songera le moins. Nous voyons tous les jours une infinité de mauvaises choses qui changent heureusement de condition, & se convertissent en bonnes. L'ambre gris au sortir de la Mer est mal, & de très-méchante odeur, qui approche de celle des charognes, cependant avec le

le temps il devient un des précieux parfums que nous ayons. Diogene dans sa tendre jeunesse s'amusait à faire la saule monnoye, & se rendit à la fin un grand Philosophe. Val. Max. lib. 6. cap. ult.

Thémistocle estoit si débouché dans sa jeunesse que son pere le desherita, & sa vie si dépravée rendoit sa mort à se pendre. La Moëte le Vayer lettré 128.

C'est ce qui a fait dire à un grave Auteur, *Difficile est aliquid de juvenibus devinare, est enim etas incerta, sine scopo, multis mutationibus obnoxia, aliam aborsum agitur.* Theoph.

Un pere & ceux qui ont quelque credit sur l'esprit d'un jeune homme, doivent employer tous leurs soins pour s'opposer aux premiers mouvemens qu'on luy voit faire à la débauche, le commencement d'une vie libertine doit estre repoussé avec vigueur. Les Tyrans d'Athènes commencèrent leurs cruautés par la mort d'un infame Sycophante, & leur rage s'augmentant degré par degré, ils exécuterent leurs inhumanités & barbares contre les plus sages Philosophes, & contre les personnes de la dernière probité.

Quand il s'agit de corriger les imperfections d'un jeune-homme, il y faut marcher avec beaucoup de prudence & de discrétion, & faire comme le lapidaire, ou joutiller à l'égard de certains diamans, ils n'en terrachent ce qui ne leur plait pas qu'avec beaucoup de circonspection, & bien souvent ils y laissent des pailles, quand ils jugent qu'ils ne les peuvent ôter sans perdre cette pierre précieuse: *Deus aliqnd etati sit adolescentia liberior, non etatis voluptatibus derogatur, non semper superius vera illa, & directa ratio, vincat aliquando cupiditas rationem, dandum illa in hoc genere prescriptio, moderatiusque rector, parcat juvenis pudicitia sua, ne spoliis alienum, ne effundat patrimonium, ne famore trucidetur.* Etc. Pro M. Cæl.

Pour ranimer un jeune-homme qui a un penchant à la débauche il ne luy faut uict de remèdes trop violens. Saint Paul aux Col. 3. dit: *Parentes ne provocetis filios vestros ad iracundiam, ut deserviant animam*, il faut user en des semblables rencontres d'une grande discrétion: *Pudore, & liberalitate, quam metu rationem exillunt*, dit Terence, il est dangereux de songer à les faire passer dans un instant d'une extrémité à une autre, on fera beaucoup quand on le ramèdera dans la bonne voye peu à peu sans luy prescrire de fuir tous les diversilemens.

Dum vivat stultis vicia, in contraria currunt.

Horat. Sat. 2. lib. 2.

Plutarque recommandoit soigneusement trois choses à la jeunesse, de garder la temperance, *In animo temperantiam*, parce que cette vertu reprime les appetits de concupiscence, qui sont violens dans les jeunes gens.

Esque vultus juvenis, neque enim robustus etas Vlla, nec uberior, nec que magis ardeat ulla est.

Ovid. 13. Metam.

Ce Philosophe leur recommandoit en second lieu le silence: *In lingua silentium*, parce que par cette modestie & retenue, ils pouvoient imiter la sagesse des vieillards. Stob. Serm. 12.

En fin il leur recommandoit une grande pudeur dans toutes leurs actions, parce que le premier de tous les biens c'est l'innocence, & le second, c'est la pudeur, qui est le véritable ornement de la jeunesse, au moment que la débauche a dépravé l'esprit d'un jeune homme jusques à luy faire perdre

la honte que la nature luy avoit donné, il devient impudent & libertin dans ses regards, dans ses discours & dans sa conversation, en façon qu'il se rend odieux à chacun.

Si les jeunes gens sçavoient que la jeunesse est de peu de durée, ils en menageroient mieux les momens.

*Juvenilis arder imperi primo furis,
Laqueus est idem facili, nec durat domi
In vetere turpi, seu leviss flamma vapor.*
Sen. Ocl.

IGNORANCE. Les Anciens ont dépeint l'ignorance comme une vieille femme chargée de haillons, marchant sur le bord d'un precipice; un bâton noûeux en sa main, & un asne à son côté, cette figure nous fait comprendre que les vieilles gens prétendent toujours d'instruire la jeunesse, quoy qu'elles n'ayent aucune connoissance des choses civiles, ny politiques. Les haillons dont elle est chargée nous font connoître que l'ignorance est suivie de misère; le bâton noûeux qu'elle tient en main, marque que l'ignorance marche avec difficulté; l'Asne qui est à ses côtés, est le véritable symbole de la stupidité; Les precipices qui l'environnent font voir que l'ignorant est toujours en éme de chopper en tout ce qu'il fait.

Les hommes d'une suffisance mediocre sont plus gens de bien que ces esprits relevés, ils souffrent aussi moins de maux: *Idcirco malorum remedium, ignorantia est.* Voyez Esprit.

On dit aussi qu'ils sont plus propres à commander, c'est ce que dit Thucydide en ses écrits: *Hebetiores, quam acutiores, ut plurimum melius temp. administrant.* l. 3. Orat. Clem. ad Ath. Voyez Commander, où je dis le contraire.

Personne ne doute qu'il ne vaille mieux estre rendant, qu'ignorant, mais on estime toujours le riche.

La fortune travaille plus pour les ignorans, que pour les sçavans. Voyez Prudence.

Le Prophete en son Psalme 70. 16. dit, *Quia non exiguus literarum intravit in potentia Domini.*

Diogenes disoit, que Troye avoit esté établie par les Chevaux, & qu'Athènes se perdit par les Asnes; la raison qu'en donne saint Augustin est, qu'elle souffrit les erreurs des opinions de ses Philosophes qui la rendirent, *Civitatem Babylonis*, ville de confusion.

Plutarque en la vie d'Agésilas dit, que ce homme fut admis au gouvernement de Lacédémone par sa grande prudence, c'est par cette raison que Solon disoit, que les ignorans n'étoient point capables de commander. *Imperium gerere (diloit-il) sed ubi imperium ferre didicerit: in suis Apoph.* Voyez Commander.

Gamphas, ante armorum omnium ignari, nec vitare sciant tela, nec jacere, abviti fugiunt. Pousp. Mel. de Sit. orb. c. 8.

Juvenal compare un ignorant à une buche, ou foughe de bois, & à une statue de marbre.

At tu

*Nihil nisi Cecropides, franco que simillimus heros
Nullo quippe alio vinctis discrimine, quam quod
Illi marmoreum caput est, tua vivit imago.*

Ces vers se peuvent bien adresser à une beauté fide & sans esprit, que la sagesse appelle, *Umbra plura, effigies sunt anima.* Sap. 15. 4. & 5.

Il est honteux d'estre ignorant. Cic. de Off. l. 1. aussi chacun à bonne opinion de sa suffisance.

Diogene appelle un riche ignorant un monnon

P p convert

couvert de la Toison d'or, Socrate l'appelle un cheval chargé d'argent, c'est l'aine qui portoit les présents que les Dieux firent aux hommes en l'acoulution de Prométhée.

Les ignorans sont comparez aux Chauves-souris qui ne voyent rien en plein jour.

Ammien Marcellin se plaint de ce que les Magistrats Romains estoient ignorans, & de ce qu'à travers les tenebres de leur peu de connoissance, ils relâchoient en honneur parmi les glorieux ornemens de la Magistrature, & rapporte l'usage contraire des Perses: *Ad judicandum usu rerum speciosi delinquant, parum alienis consilii indigentes, & nostram consuetudinem ridet, que secundas, & juris peritissimas, populi uoluntatem collocat terga.* Voyez Science.

Un ignorant ne se doit mesler que de ce qu'il connoit, les Anciens tenoient pour folie quand un homme s'ingeroit de faire quelque chose outre sa capacité.

O Pilo n' h' laqum inuista Miserere.

Accro. in Horat. de ars. sur ces mots, Indoluit quid enim sapere, libereque laborare, Rusticus.

Ignorance des siecles passez. Voyez Science.

V. *Eusebe. Deitum inter imperios, affinis inter Simias.* Scaliger de *Casanbero*, in verbo *Casanbero*.

Ne gra quidem calles in lingua Hebraica, dit le meisme, in verbo Hellenistic.

Les ignorans doivent obéissance & soumission, aux personnes qui ont du sçavoir. Voyez Supérieurité.

La plupart des hommes ont de l'adresse & de la dextérité pour couler la terre comme les Taupes, & n'ont point des yeux pour envifager le Soleil, c'est à dire qu'ils demeurent attachés à leurs affaires sans élever leur esprit à Dieu, & de l'ignorance & de la méconnoissance que nous avons de la Divinité produir tous les maux que nous souffrons sur la terre.

Dieu remplit tous les lieux des marques de sa bonté, aussi-bien que de sa présence, il rappelle son ennemy, il enseigne les Fidéles, il console les valeureux, il exalte le fervent, il assiste celui qui s'efforce, il est avec celui qui prie, & ne nous impute jamais à péché l'ignorance qui n'est pas volontaire, ny l'impuissance de nos facultez; C'est ee qui fait dire à Abimelech, *Domine non gentem ignorantem, & justum interficiet.* Genes. 20. v. 4.

Præterea veniam debui ignorantia culpa.

Ovid.

L'amoureuse clemence de Dieu nous tient dans l'ignorance de l'heure de nostre mort, elle nous cache nos avançures, dont la connoissance accableroit continuellement nostre pauvre vie, sans nous donner loisir de respirer parmi les plus délicieux objets de la nature, il tant de signaler Personnes qui étant montez aux plus hautes degrez de l'honneur se font veu precipitez jusques dans les abîmes n'eussent pas vécu dans une continuelle ignorance du changement de leur fortune, & ignoré les sanglantes catastrophes de leur vie, il est certain que les voyes des triomphes se fussent vûs trempées dans leurs larmes.

Il n'est point de maladie plus dangereuse dans l'homme, que l'opinion de sçavoir, c'est pourquoy S. Angustin dit, *Molus est fidelis ignorantia, quem temeraria scientia.* Ce oe sont pas les esprits suffisants & hautains qui presument beaucoup d'eux, qui méritent que Dieu se manifeste à eux, c'est

avec les ignorans & les simples qu'il se plaît de s'entretenir familièrement, *Et cum simplicibus sermonatus erat.* Proverb. cap. 9.

Les Espagnols disent, que les ignorans sont ordinairement grands parleurs. *Los hombres de sabidos estan por l'ordinario grandes palabreros*, c'est ce qui les rends importuns & insupportables dans les compagnies & dans les disputes, où ils s'engagent indistinctement. Ce sont des Saisons qui croyoient de détruire tout ce qui se présente devant eux avec la machoire d'uo aine, ils sont si remmeraires qu'ils entreprendroient hardiment d'expliquer les belles questions qu'Anaxagoras mit dans son livre, qu'il intitula, *Laron, seu cingulum*, & parce qu'il n'est rien de si injuste que l'impertinence, il est certain qu'on ne peut jamais rien obtenir for eux par le raisonnement. Un homme de lettres est tout au contraire, il avoue & reconnoit de bonne foy ses fautes, il n'ignore pas que la chose la plus humaine est d'errer, que les plus belles ames peuvent faillir, mais que leur privilege est de faillir moins; l'ignorant par une maxime toute opposée fait gloire d'être inflexible, meisme contre la raison, il ne se retracte jamais du chemin qu'il a pris à cause de ses tenebres spirituelles, qui ne luy en indiquent pas un meilleur. Un demy sçavane est encore un homme insupportable dans la conversation, où les hommes sçavans peuvent parer à leur indistinction en imitant le Roigisnois, qui ne chante jamais quand il se voit en eage avec le Court-beau.

ILLUSIONS. Voyez Hypochondriaques.

IMAGES. Les images des Princes doivent estre honorées aussi bien que leurs personnes, leur qualité nous doit estre aussi venerable, que leur respectation nous cause une sacrée frayeur. Voyez Officiers.

Les Petites portentoient anciennement les portraits d'Alexandre gravez sur des Médailles en forme de cœur, parce qu'au rapport de Trabelius Pollio, *Dicebantur juxta in omni actu suo, qui Alexandrum expressum gestant, vel argenti in imaginibus ad formam cordis.* Le Cardinal Baronius dit, que l'an 58, de la naissance de Nôtre Seigneur on fit des images de cite que nous appellons *Agnus Dei*, parce qu'on y dépeignoit un Agneau Paschal, elles servoient contre les tempêtes & sorcelles, desquels Macrobe fait mention de meisme que Varron de *lingua Latina*, l. 6. & Euthime dit, que les Hebreux avoient des images de leurs grands hommes.

Saint Jean Damascene a composé trois Livres, *De veneratione, & cultu imaginum*, en expliquant le passage, *Non facietis vobis simulacra*, il dit, que ce n'a jamais été l'intention de Dieu de défendre les images des gens de biens, ce qu'un Juif nommé *Paulus Ritus Israelita*, dit aussi de Moysé, qu'il n'a jamais entendu de défendre l'erection des images aux hommes d'une vertu singuliere. Et en l'*Allian* 6. du second Concle de Nicée, il est dit, que les trois ecos ans qui ont été devant le grand Constantin depuis l'incarnation du nostre sauveur jusques à S. Sylvestre, où tous les Papes ont été martyrisés pour la Foy, les Chrestiens faisoient graver les images des Saints Martyrs dans leurs livres, & dans les ornemens des Eglises. Nicephore meisme soutient que cela s'observa tres-religieusement jusques à Xenajas Evêque de Hieropolis heretique Euthicien, qui trouva le premet à redire à cet usage des Images.

Nicephore l. 6. ch. 16. parlant du culte des Images dit,

dit, que S. Luc en avoit fait plusieurs de la sainte Vierge, & ajoute, *Ecclesia acceptum morum adauget, non modo effugit & servat, verum etiam vestes sacrorum conservans, ad immortem certum sempernam.* Les Indiens adorent la statue d'une Vierge nommée *Namman*, qui veut dire, *Advocate des hommes envers Dieu*, Oronius l. 1. ch. 13.

Le septième Concile general tenu à Nicée l'an 790. approuva les Images, & ordonna la devotion vers icelles. Les Hérétiques firent tenir au Concile à Francfort du temps de Charlemagne, qui prit la liberté de condamner celui-là; quoy qu'il ne fut que Provincial, & ce même prétendu Concile défendant l'adoration des Images en premier pourtant l'usage dans la Préface, & ce Concile de Charlemagne s'entendrent si mal dans leur délibération, qu'ils déclarèrent hérétique Claudius Evêque de Thurin, qui avoit fait ôter les images de ses Autels.

Les images des Saints & des Saintes doivent estre représentées avec une singulière modestie, & l'honnêteté y doit reluire jusques à l'acoustrement des cheveux. Le Pere Puy Herbaud dans son livre *De sellendo malis labori*, nous l'enseigne, & son sentiment semble estre tiré d'Aristotele. 7. *Polyt.* qui cite contre les Images dissolues, à cause du grand scandale qu'elles causent, aussi bien que les statues lascives, c'est ce que compare l'ivraie.

*Nihil dūdis fideus, visque huc limina tange
Intra que puri est, proci huc proci de puella
Lenonno, & canis perpendant Parajus
Maxima debet puri reverentia, si quid
Trope parat ne tu puri contempseris anus,
Sed peccator obijit tibi filius infans.*

Satyre. 14.

Siméon Metaphraste en la vie de Siméon de Calamita dit, que les Peuples portentont son image avec grande veneration, de même celles des Apôtres S. Pierre & S. Paul.

Pleurent devant une Image. Voyez *Injure*.

*Armen nulli, statuer imaginibus, solum euenit
super altare ponit, & singulis hebdomada communica
cant pace in omni dilate.* Scaliger in verbo Armen.

Les Luthériens ont des Images à Brunsvic, ils ont un Crucifix au pied duquel est la figure de la sainte Vierge, de S. Jean, celles de Luther & de Melancton. Scaliger in verbo Brunsvic.

Les Calvinistes disent qu'il est mal fait de se présenter devant des Images pour faire Oraison de Prières, de fléchir les genoux devant elles, ou faire quelques autres signes de révérence. *Dionysius* 13.

Les Catholiques contre ces sortes d'illusions enseignent, que l'usage & le culte des saintes Images est louable, pieux & salutaire, & qu'il a esté de tout temps pratiqué dans l'Eglise Catholique. Voyez comme ils établissent leurs preuves.

Le Seigneur dit à Moïse, Tu feras deux Cherubins d'or, de l'un & de l'autre côté du Tabernacle, &c. *Exod.* 25.

Voilà qui est expès & formel pour autoriser l'usage des saintes Images, & des Images qui représentent les Anges qui sont des purs Esprits; ajoutez à cela, que dans l'Ecriture nous trouvons souvent que les Anges ont apparu en forme humaine, que Dieu même se fit voir en forme d'un homme marchant dans le Paradis Terrestre à Adam, en forme d'un Seigneur, ou d'un Roy assis dans son Trône, ou debout sur l'Autel, à divers de ses Prophetes: Que le S. Esprit s'est montré en for-

me de Colombe, & que Dieu souffre qu'on le décrive, comme ayant une tête, des bras, des mains, des pieds, &c. Quel mal y peut-il avoir qu'on le représente sur la toile avec le princeps, ou avec le cizeau sur la pierre, de même façon que l'Ecriture nous le représente avec la parole?

Exaltez le Seigneur notre Dieu, & adorez le sceau de ses pieds, parce qu'il est Saint, Psal. 98.

Voilà encore qui est formel, pour montrer qu'il y a une adoration qu'on peut rendre à quelque chose qui n'est pas Dieu, car le Scabeau des pieds de Dieu n'est pas Dieu même, c'estoit l'Arche du Testament, à cause que comme il se voit dans ce même Psaume, Dieu estoit considéré comme étant assis sur les Chérubins, qui avoient au dessous d'eux cette Arche merveilleuse.

J'ay pensé à édifier ma maison, & je posai l'Arche du Testament du Seigneur, & le sceau de ses pieds, ajoutez à ce propos. 1. *Régum* c. 6. & à tout cela, premièrement la défense faire de tout ceux qui estoient marqués du signe du *Tan*, figure de la Croix de JESUS-CHRIST, *Esaiel* 9. 6.

La sainte tendue à ceux qui jettent les yeux sur le Septent d'arin figure de JESUS-CHRIST même, *Joan.* 3. car qui ne voit que c'estoit là un grand honneur rendu à ces Images, ajoutez encore le commandement que receut Moïse voyant le buisson ardent, où Dieu se représentait: *Dichasus les soleils de ses pieds, car il étoit, où tu es, est Saint.* *Exod.* 3. Et celui que receut le Peuple d'Israël par ces paroles: *Le premier jour sera Saint & sabbat, & le septième sera venerable par la même sabbat.* *Exod.* 12. Ce respect rendu à un lieu, où Dieu se représentait de la sorte, & cette veneration ordonnée à l'honneur de ces jours Saines, ne sont ils pas voit clairement que toutes les choses, ou la sainteté reluit merite quelque culte Religieux, tant s'en faut qu'il y ait de l'idolatrie à recevoir les images des Saints, ou de Dieu même, & c'est ce que saint Augustin a bien remarqué, en disant que ce culte est relatif, & que l'honneur rendu à ces Signes, ou Images passe jusqu'au prototype, l. 3. de *Dicit.* Chr. c. 9.

Il y a une petite ville en Sicile située au pied du Mont Etna signalée par la naissance de Charondas celebre Legislateur d'Athenes, où l'on conservoit un Simulacre de la Déesse Ceres que personne n'osoit toucher, ny même le regarder. Cicéron en parle: Cette petite ville s'appelle aujourd'hui *Catave*, d'où Mathieu parle dans sa *Profétie Malheureuse*.

Cet habile Peintre que le Roy Abagarus envoya exprès en Judée pour luy tirer le portrait du visage de JESUS-CHRIST tandis qu'il conversoit visiblement parmi les hommes, fut tellement ébloui des éclairs de cette beauté admirable qui sortoit de sa face Divine, qu'il n'en peut jamais marquer le moindre trait; & le Sauveur du Monde par un mouvement de la bonté ordinaire, prenant pitié du Peintre, & pour contenter la devotion du Prince imprima luy même sur la toile sa face en la regardant, pour montrer à tous les siècles, que les Peintures & Images sacrées ne luy déplaisent pas. On voit encore aujourd'hui ce portrait miraculeux en l'Eglise des Dames Religieuses de S. Sylvestre dans Rome. Le P. Franc d'Argentan de la *Beauté de Dieu*, art. 1. il a recouru cela dans Metaphraste in *vera Constantini*, il laissa aussi son effigie sur les saintes Suaires.

Ayez en sursiepe Couronne, siere premier chap. 1.

P p 2 nombre

nombre 48. fait voir par des forces preuves que l'Image de Notre Dame de Chartres y estoit adorée par les Druides, plus de cent ans avant l'Incarnation de Notre Seigneur Jesus-Christ. Voyez *Gaule*.

On a bien de la peine à découvrir l'origine des Images, & à monter aux Heretiques qu'elle eût leur premiere Institution, plusieurs la confondent avec celle des Idoles, & disent que c'est, ou Ninus, qui le premier en fit élever une en l'honneur de Belus son pere, Epiphane, de *Heret.* ou Thare pere d'Abraham qui étant Sculpteur de son métier s'appliqua à faire des petites statues qui le firent appeler idolatre. D'autres se contentent de dire que Moïse en a introduit l'usage en certains des Cherubins dans le Tabernacle du Dieu vivant.

Les Juifs au rapport de Theodoret *lib. de Divin. Dogm. cap. 7.* & de Varro *in v. p. 3. Genes.* demeurent d'accord, que ces Cherubins estoient des figures materielles & artificielles, & non pas des Anges spirituels, & qu'ils representoient les hommes sanctifiés, ou en leur naturel, ou sous quelques marques Hieroglyphiques, si donc leur opinion va là, ils sont conviés de se presenter devant les Cherubins que Dieu mit à l'entrée du Paradis de volapré, avec un glaive mouvant & étincelant pour garder le chemin de l'arbre de vie pour les revêtit ainsi que des Images semblables. *Genes. 3. 24.*

Les Grecs ont parlé de l'Origine des Images encore plus chrestiennement que les Juifs, ils disent chez Suidas *in verbo εἰκονιστής*, que les premieres ont été apportées du Ciel, & qu'elles ont servy de modèles à celles qui ont été formées ensuite.

Dans l'Histoire des Nations on trouve que les Juifs, & les Gentils ont ordinairement mis en chaque temple, en chaque Ville & même dans les maisons les Images & Figures de quelques Dieux Tutélaires, l'on en voit deux dans le Tabernacle de Moïse, *Exod. 25. vers. 19.* Autant dans le Saint des Saints du Temple de Salomon, 1. *Paralip. 28. vers. 18.* deux autres sur l'Autel de Tinnames qui estoient dans la seconde parne & devant le voile, *Mendos. Tom. 2. in lib. 1. Reg. cap. 4.* Il y en avoit dans les Temples des Egyptiens qui selon Clement Alexandrin estoient faits au modèle de ceux de l'Arche *Clem. 1. Strom.* Il y en avoit dans les Temples de Syrie, même dans les maisons particulieres, Lucien de *Dea Syr.* Et Denis Helicarnasse, dit, qu'il a vu à Rome un Temple fort ancien, assez bas & obscur, & dans iceluy les Images des Dieux Troyens, qui estoient celles de deux jeunes hommes qui tenoient des Dards en main, & sentoient fort l'antiquité avec cette Inscription, *Dieux Priantes.* Qui veut autant dire comme *Pater noster*, *Dion. lib. 1.*

Dans les Temples des Orientaux ils s'appelloient des Cherubins, dans les maisons particulieres des Juifs on les appelloit Theraphins, des Sphinxes, ou des Seraphins. Et en Occident de même que chez les Romains on les appelloit les *Diux Penates.* Ce qui montre que c'estoient des Heros, ou des Saints qui avoient vécu parmi les hommes, & non pas des Genies, ou des Anges comme plusieurs ont cru, on leur confie la garde du logis, on les mettoit à côté du feu, qui comme celuy du Temple estoit allumé à leur honneur, & on les faisoit servir par la plus jeune fille de la maison comme par une Vestale.

Or d'où a pu émaner cette devotion qui a été commune à tous les Peuples & perpetuelle en sa

durée, si non de l'Histoire du Paradis, apprise par la Tradition, à l'entrée duquel on mit ces deux Cherubins, ces figures de deux Protecteurs, de toute la terre, & particulièrement de ce saint lieu, qui ont servy de modèles à ceux de Moïse, de Salomon, des Syriens, des Egyptiens, & des Romains.

Il consiste clairement par les autoritez deduies que l'usage des Images est de tout temps, & dans la Religion ancienne des Patriarches il y en avoit de deux sortes, les unes estoient naturelles & sans aucun rapport de ressemblance à leur Prototype, les autres estoient artificielles, & sous une figure humaine & ordinaire. Celles-cy estoient dédiées aux Saints, & les faisoient connoître par la conformité qu'elles avoient avec eux, & celles-là appartenoient à Dieu, qui n'ayant aucune forme sous laquelle il puisse être representé eût été adoré & honoré sous des Images symboliques, que l'on appelloit des signes sacrés, comme estoient l'Arbre de vie, le Chêne de la Forest de Mambré, le Fen des Chaldéens, & suivant cette supposition il est évident que les deux Cherubins qui furent mis à la porte du Paradis, comme il a été dit, estoient des véritables Images artificielles qui representoient le Messie & sa tres-sainte Mere.

Toutes les Nations se sont vantées d'avoir reçu quelque image du Ciel, dans laquelle elles faisoient consister leur conservation & leur salut. Les Troyens disoient que leur Palladium estoit tombé d'en haut, que l'Oracle les avoit avertis que leur Ville seroit tannée qu'on y garderoit ce monument sacré. Les Ephesiens appelloient leur Diane *de ieroglyphis*, l'Image descendue du Ciel, les Romains se confioient dans le bouclier qui en estoit venu durant le regne de Numa avec une voix qui promettoit à la ville un Empire universel pendant qu'elle conserveroit ce gage.

Eccle lesi sciamus versum leviter aura.

Decidit à populo clamor ad astra venit.

Ovid. 5. *Fast.* Suidas *libent.*

Il est à remarquer que dans tous les Temples, où l'on gardoit ces Simulachres que l'on disoit être descendus du Ciel, il y avoit toujours des marques du Mystere de l'Incarnation, & quoy qu'ils fussent de figure differente, ils avoient toujours quelque alliance avec luy. Cela étant averé, il sera aisé de conclure que c'estoient des copies des deux Cherubins du Paradis, & que ceux-cy estoient des véritables Images de Jesus-Christ, & de sa Mere, qui de tout temps ont été reconnus par la revelation & par la Tradition.

Le Temple de Velit à Rome renfermoit le *Palladium* des Troyens, qui representoit deux jeunes hommes en habit militaire, & celui des Romains qui estoit un bouclier. Or est-il, que sur l'emblème de ce bastiment on voyoit la figure d'une Vierge tenant son enfant entre ses bras, avec cette inscription rapportée par Gruterus *Veste Marti*, qui signifioit qu'il estoit dédié à la Vierge Mere, *in suis Inscriptionibus.* Dans celui des Grecs estoit l'Image de Pallas tenant une lance d'une main, & une coquille de l'autre, elle estoit communément prise pour une Vierge Mere, comme il se justifie par l'un de ses tierres mes sur la porte de son Temple à Elode, où ces mots estoient écrits. *Sacrum Palladis Martis*, Fronteau *in sa Dissert. de la Vierge. l. 4.* La Ville de Saïs en Egypte, comme dit Platon *in Tim.* estoit dédiée à la Deesse Neph, où l'on voyoit gravé cette Enigme, *Je suis Vierge, & le fruit que j'enfante*

jeuxane est le Soleil, & Philon appelle le Verbe de Dieu *Un Soleil*, Phil. in *Hexam.* ainsi une même inscription fait mention de la Mere & du Fils qui est le véritable Soleil de Justice.

Il est donc évident que toutes les Nations ont eu dans leurs Temples & dans les Villes des Dieux Tutélaires, & que ces Temples qui conservoient ces précieux dépôts, qui appartenoient à une Déesse Vierge, quoy que nommée de divers noms, qu'ils avoient toujours quelques marques du Mystère de l'Incarnation, qu'ils étoient deservis, & conservés avec le feu sacré par des Vierges, qui faisoient vœu de Chasteté, & toute cette consécration oblige de croire que cette Religion a son origine dans la Genèse, qui nous parle de deux Chetubins construits pour garder le Paradis.

Voilà ce me semble l'origine des Images bien établie, il est comme inutile de dire pour une seconde fois, que les Chrétiens ne violent point le précepte de Dieu marqué dans l'Exode, & que leur dévotion envers les saintes Images ne peut point souffrir de blâme parce qu'à déjà été dit, ils ne rendent pas ny aux Saints, ny à leurs représentations un culte superflu, une adoration passagère, ils n'ont point de Dieux étrangers, ils ne vont point chercher ceux des Sarrasins, ny des Chinois, ils ne mettent en ce rang ny le Mahomet des uns, ny le Confucius des autres, & ils n'ont que ceux qui sont recensés de l'Eglise Universelle, ils n'en n'ont point non plus de particuliers dans leurs Maisons, où ils ne revoient que ceux qui sont solennellement invoqués dans les Eglises, ainsi leur culte est de droit naturel, conforme au précepte divin, & une continuation de la pratique des vrais Fidèles, qui ont vécu en la Loy naturelle, & éternelle.

Saint Luc fit le portrait de la très-sainte Vierge, Niceph. Cal. lib. 2. cap. 43. Tertullien dit que les Chrétiens portèrent le portrait de N. Sauveur, lib. de *Paedict.* ante medium, Eusebe dit avoir vu les Images des Apôtres, lib. 7. *Hist.* cap. 14. Saint Chrysostome dit que les Images des Saints ont toujours été fort reverées. *Orat.* in *S. Melitium.* Saint Augustin le confirme lib. 5. *cent.* Julien, cap. 2. Eusebe *Orat.* in *Laudem Constantini* dit, qu'il fit bâtir divers beaux Temples à l'honneur de Jésus-CHRIST, qu'il orna des Images de ses Apôtres & Saints Martyrs. Sozomene lib. 5. cap. 20. & Nicephore lib. 10. cap. 30. disent, que du temps de Julien l'Apôstat on mit dans le Temple la Statue de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST. Evodius parlant des Reliques de S. Etienne dit, que son Image étoit reverée dans l'Eglise. lib. 2. de *miracul.* S. Ste; bon.

Rudence dans l'Hymne de S. Cassin, assure *Se in templo S. Cassiani vidisse super altare ejus imaginem.* Et voici comme il s'explique.

*Ereus ad calceos faciem stans obvia contra
Fucis colorum pulchra imago Martiris,
Plagis mille perennis totas lacerata per artus,
Rupitum micans præferens passus eorum*

Le même parlant de S. Hypolite dit.

*Pila super Tumulum specteris liquida viget umbra,
Effugit trahit membra cruenta viri.*

Ladance fait voir que les Images de N. Sauveur & des Saints furent placées dans les premières Eglises bâties après la Résurrection, & même que celle de la Croix paroissoit par tout avec éclat.

*Quisquis ades, meliusque scibi in limina remisit
Siste parum, infestumque tuo pie crimine passum
Respice me, hoc cunctis animo, uno in picture seruo.*

Saint Ambroise a souvent prêché que les Croix avoient toujours été élevées dans les Eglises comme les mas dans un vaisseau. *Sermon.* 55.

Ruffin lib. 1. cap. 19. dit, que l'on a vu de tout temps des Croix arborées parmi les Fidèles dans les Eglises, dans les places publiques, sur les portes, & sur les fenêtres. Eusebe en dit de même, lib. 7. *Hist.* cap. 14.

Je me ferois un consciencieux scrupule de conclure ce Traité, sans faire part au public, de quelques anecdotes & nouvelles observations, sur le culte que les Gentils rendoient à la très-sainte Trinité.

On remarquera que les Argives adoroient un Jupiter à trois yeux, l'un au milieu du front, & les deux autres au-dessous, Paulan. in *Corinth.* Que le Dieu auprès duquel Priam se refugia après la prise de sa Ville, étoit d'une même figure. Agat. in *Asiat.* Que les Espagnols avoient leur Gerion à trois têtes posées sur un même corps. *Idem.*

Jaques Mazochius dans son *Traité des Inscriptions antiques de la Ville de Rome*, dit que l'on y voit encore un marbre qui sert de niche à trois figures; la première du côté droit est d'un homme parfait poché duquel il se voit émane l'Esprit; la seconde du côté gauche est d'une femme qui luy donne la main, & qui porte pour titre ce mot, *Veritas*; au milieu des deux est la figure d'un enfant qui a cette inscription sur sa robe *Amen*, & au dessus du cercle qui environne la sculpture ces deux paroles y sont gravées, *Fidei Sacramentum*, Vincent Larrati fameux Ecrivain d'Italie, dans son *livre curieux des Images des Dieux*, dit que ce Hiéroglyphe est le véritable portrait de la sainte Trinité, que les Prêtres de Rome conservoient comme un monument de la Foy des Anciens, & qu'ils l'avoient reçu des Sabins, qui après la paix accordée y vinrent habiter.

Annas de Viterbe, & Crinitus rapportent que dans leur Pays ils avoient un Temple consacré à un seul Dieu, dont toutefois le simulacre étoit de trois personnes, semblables à celles d'ont on vient de faire la description & le portrait, lesquelles ils appelloient *Fidens, Medius, Semperans.*

On voit dans Tertullien lib. de *Speilac.* cap. 8. que dans le Caire il y avoit trois Autels & deux à deux *Dieux Très-hauts, Très-puissans, & Très-forts*, & témoigne ensuite qu'ils étoient venus de Samothrace où ils étoient pareillement adorés.

Varron a remarqué que ceux de Samothrace admettoient trois premiers principes, qu'ils adoroient d'un culte tout particulier. August. lib. 1. de *Civit.* cap. 28.

Selon ce qui vient d'être dit, on voit une Trinité parfaite établie dans Rome & dans Samothrace, & de fait Macrobe parlant de ces trois Dieux, ou premiers principes qui étoient reverés en ces lieux-là, les appelle, *Magnus, bonus, potens*, Dans ses *Sacramens* liv. 3. ch. 8. les très-Grands, les très-Bons, & les très-Puissans, sans leur donner autre surnom, ajoutant seulement que ce sont les premiers qui ont été adorés de temps immémorial, & les plus considérables pour leur antiquité.

Les Egyptiens appelloient leur Dieu *Trimefiste*, ou *Triforme*. Les Perses appelloient le leur *très-fort*, *Grand*, & luy mettoient une Thière sur la tête. Les Grecs disoient que leur Dieu étoit un *Esprit* qui *très-fort* est. La figure de Dieu dans l'Egypte étoit une pyramide à trois têtes, son symbole dans la Perse étoit le Soleil, ou le feu doité de lumière

de se chaient. Son signe dans la Gaule estoit un Cheue à trois branches marquées de trois noms Divins, les Patriarches construisoient ordinairement trois Tabernacles, & y peignoiérent tout auant de Paris. Toutes ces considerations & relations nous doivent confirmer dans la croyance, que c'estoient ainsy de monumens élevés par les Anciens à l'honneur, & à la gloire de Notre Très-sainte Trinité.

IMAGINATION. Un homme n'est misérable qu'autant long-temps qu'il s'imagine de l'estre, les pensées regnent les peines, il luy suffit de se persuader que son mal est léger pour triompher de tous ses efforts, la perte de nos amis, & celle de nos biens, sont des choses qui sont hors de nous, qui ne peuvent pas nous estre incommodes.

Notre imagination élève le mérite des choses qui flatterent les sens, & exagère les rigueurs de celles qui luy sont odieuses, une légère injure luy paroît souvent un meurtre. *V. Accidents.*

Tout ce qui part de la nature ne reçoit point d'altération, ny de changement, il conserve par tout un mesme pouvoir, & la diversité des sujets n'apporte aucun trouble dans son activité, le feu brûle les Hommes & les Femmes, le Noble & le Roturier, le fer pénétre toute sorte de corps, mais la pauvreté, la tristesse, & nos malheurs sont reçus bien différemment des esprits, suivant que l'imagination en exagère la grandeur, *Apparet non esse naturale quod varium est: Seneca. Consol. ad Helv. cap. 7.*

L'imagination peut émuoir toutes les passions de l'ame, rendre des hommes malades & les guerir, elle fait pâlir à la vue des supplices. Jacques Oson se voyant pris par le Roy de Castille devint tout gris dans un nuit de prison. *Avicenna.*

L'imagination est une guide très dangereuse, qui fait tort à la raison, de laquelle elle n'est que l'ombre & l'image, elle est la mere de tous les maux, des confusions, des desordres, des troubles, des changemens insupportables; c'est la guide des foux, des fous, & du vulgaire, comme la raison l'est des sages. *Opinio sapientis, quoniam laborantem, plura sunt que non terrent, quam que premunt.* Il y a des gens qui aymeroient mieux une grande playe qu'un soufflet, un coup d'épée, qu'un démenty, & la plupart de nos maladies sont daos l'imagination, *in opinione, potius quam in corpore esse agendum, dit Cicéron,* ce sont aussi des maux incurables contre lesquels la Medecine n'a point de secret. Voyez *Jaluso.*

Fortis imaginatio generat casum, chacun est un peu hanté de cette maladie que cause l'imagination, mais il y en a qui en sont entièrement remués, Gallus Vibius devint fou en considerant l'essence de la folie. On a vu des gens qui par des frayeurs ont anticipé la main d'un Bouteau, on pâlit, on rougit, on tremble aux secousses de l'imagination. Cyprien Roy d'Italie, après un combat de Taoteaux longue qu'il avoit des cornes, il les trouva produites par la force de l'imagination. Iphis devint de mesme de femme, homme, ce qui a donné lieu à Ovide de dire,

Potest puer solvis, qua summa uoverat Iphis. Nous voyons souvent que la vue de la Medecine fait operation dans les Malades, & divers autres effets assez curieux, qui seroient trop longs à raconter. *V. Hippocrate inquit.*

L'imagination est peinte comme une femme vêtue de diverses couleurs, pour montrer que la païs-

sance imaginative reçoit toutes sortes d'objets.

Mimus afficit sensus sanguis, quan cogitant.

Le celebre Cardan qui a laissé à la posterité tant d'excellens Ouvrages, dit que depuis l'âge de quatre-ans-jusques à son septième, il a eu des visions & des imaginations horribles, qui troubloient son espoir depuis deux heures après midy jusques à quatre. Cardan. *de subtilis. lib. de mirabil.* Bodan dans sa *Demonstratio*, dit que ces imaginations estoient proprement une cataxe.

Comme l'imagination est extrêmement forte, & qu'elle produit des effets surprenans, on ne s'étonnera pas de ce que Fulgure dit qu'Arnouldus le Philosopher ayant songé que son chat l'avoit mordu au doigt du pied, il trouva à son reveil que son songe avoit esté véritable. *lib. 5. cap. 5.*

Lucien dans son livre *pe. 12. in 8.* raconte qu'un Adieu ayant voulu contrefaire la fureur d'Ajax, il s'anima si fortement qu'il entra luy-même en fure, & perdit le sens.

Thomas de Vega assure avoir vu un malade attaqué de frenesie, il pria son Medecin de luy permettre de nager dans l'étang qu'il disoit avoir proche de son lit, le Medecin ayant accordé sa demande, il se jeta sur les careaux de sa chambre & fit comme s'il avoit pagé & se trouva guery.

Un homme persuadé qu'il avoit un serpent dans le corps, son Medecin luy donna un medicament pour le faire vomir, & au moment qu'il se mit en état de celi, on fit glisser un serpent dans ce qu'il rendit, l'ayant vu il se trouva guery. *Alexand. Tral. lianus.*

Hypocrate *lib. de super. perisone*, assure que la fureur des hommes est capable de mutquer les enfans dont elle sont enceintes, de leur donner un corps semblable à ce qui s'escape leur imagination. Galien raporte dans son sentiment *lib. de Theriaca ad Pison. lib. 1.* Avicenna ne s'est pas écarté du sentiment de ses Confreres, & dit de plus, que *Puer si similitur cuius forma imaginata fuerit in hora coitus viri & mulieris, adeo ut si color ejus propinquus coloris e no quon videretur consis casus spermatii.* & il ajoute, *Et illa sunt res que homines credere abhorrent qui non seruatant dispositiones, illi vero qui sapientiam diligunt non negant ear.* Avicenna. *Fen. 2. lib. 1. Delit. 2. cap. 14.*

Plutarque dit, que plusieurs femmes ont fait des enfans semblables à des statues dont elles estoient amoureuses.

Perline Reyne d'Ethiopie femme d'Hydaspe Ethiopien fit une fille qui fust nommée Cariclé qui estoit blanche & blonde comme une Française, on attribua cete merveille au portrait de Persée & d'Andromede qu'elle tenoit proche de son lit. *Heliodore lib. 3. Hist. Ethiopica.*

Avicenna & Albert le Grand *lib. 9. de Animalib. dist. 2.* que l'on a vu un poulet qui avoit la teste d'un Epervier, la raison qu'ils donnent de ce prodige, *Quod Gallina inter concipiendum ab accipere supervolans cornu fuerit.*

Jules Scaliger dit, que les Perdrix, les Aigles, les Vautours, les Lievres & les Renards dans la Norvege, dans les montagnes de Savoye, & dans les pais froids sont pour l'ordinaire blancs, & attribue cete couleur qui ne leur est pas naturelle aux neiges qui sont dans les lieux, où les animaux naissent. *Exercit. 5. 1. sect. 1.*

Montagne raconte qu'un gentilhomme ayant donné à manger à des Dames se vanta quelques jours après de leur avoir fait manger un chat, une

de celles qui avoit assisté à ce repas prit une si grande horreur qu'elle tomba dans un grand dévotement d'estomach qui fust suivy d'une fièvre qui l'emporta, *liv. 1. chap. 10.*

Les Laconiens au rapport d'Oppianus tiennent des agréables peintures auprès de leurs lits pour avoir des beaux enfans, tellement ils sont persuadés de la force de l'imagination dans le congrès.

*Ira solent enim sapi sorsare Lacones
Duo axes cernunt inter cubile iumentis
Eximii potius tabulas, & splendi potius,
Dum tabulas lustrant oculos, formaeque venustas
Assidue porius formosa Lacena.*

Oppianus.

IMITATION, IMITER. Il y a tout autant de gloire d'imiter une personne vertueuse, & à se conformer à ses belles qualités, qu'il y en a de succéder à ses honneurs & à ses charges, c'est un flambeau de la vérité qu'il ne faut point laisser éteindre à la vanité, ny à la passion.

Les démarches d'un homme qui s'est acquis par ses vertus l'approbation publique, doivent servir de modèle à la conduite de ceux qui le connoissent. *Qui imitatur aulicos dabit operam ut similis illis sit, quemadmodum filius similis est Patri. Senec. apud Erasmo. Rothero.*

Les pectonnes qui se voyent élevées à quelque fortune ne manquent jamais d'imiter les grands dans toutes leurs actions. Voyez *Rassimén.*

C'est par cette raison que Senèque dit, qu'un certain Cenois affectoit d'avoir des grands valets, des grands chevaux, des grands chiens & à grandes oreilles. *Plin. lib. 7. cap. 19.*

Plutarque en la vie de Thésée raconte que Themistocle disoit hautement, que les hautes-faits & les trophées de Milnades ne le laissent pas dormir, & que Thésée songeoit incessamment à imiter les belles actions qui avoient été faites par Hercule. Alexandre le Grand ayant lu dans les Ouvrages d'Homère qu'Achilles avoit fait des actions héroïques, richa d'imiter par tout la conduite de cet Héros. Selon l'Empereur Turc s'étant rendu soigneux imitateur de la conduite que César avoit gardé dans ses conquêtes, le rendit en peu de temps maître de l'Asie Mineure. Charles-Quint doit toute sa gloire aux belles instructions qu'il puisa dans la vie de Louys XI. composée par Philippe de Comines. Rodin en *Proemio Merib. Hist.* où il adjoute, que Scipion l'Africain n'aitoir jamais acquis la réputation de Grand Capitaine, s'il n'avoit lu l'idée de Cyrus dans la *Cyropédie* de Xenophon, qui lui fournit des beaux exemples, qu'il imita fort régulièrement.

Nous imitons volontiers la vie d'un débanché, parce qu'elle flaire nostre goût, celle d'un voluptueux, parce qu'elle charme nos sens, & celle d'un homme superbe qui attire nostre convoitise, & nous précipite dans des dépenses que nous ne pouvons pas soutenir.

Il est extrêmement important de prendre d'excellens patrons à imiter, en se souvenant toujours que comme il n'est rien de parfait au monde, l'on peut en évitant ce qu'ils ont de moins recommandable les surpasser en quelque façon en les contrefaisant. Le peintre Sasso rendit sa copie plus excellente que l'original de Raphaël d'Urbain, sur lequel il l'avoit tirée. *Loredano.*

Vulpien, Julius Paulus, Fabius Sabinus & Pomponius étoient des personnages d'un rare mérite, qui causèrent la félicité du règne d'Alexandre Sévère,

voilà pourquoy on disoit, *Quod aut si non haberent quos ipsi imitarentur, nec possent se qui ipsos imitaretur, Otio.*

Imitez la voix & les gestes. *V. Contesaire.*

IMMORTALITE' DE L'AME. Senèque *Ep. 15. Valer. l. 3. ch. 12. Plutarque en la vie d'Aristide* disent, que les Anciens ont tous crû l'Amme immortelle; Cicéron en son songe de Scipion confirme cela. *Extant alio dignitatis gradu, dit il, ad superos patris, quam ad inferos pervenisse crediderim, neque enim his affectus, qui hoc super differere cuperant, cum corporibus final animas interire, atque omnia morte deleri.*

Cyrus Roy de Perse étant au lit de la mort, recommanda à ses enfans de vivre vertueusement pour avoir la vie heureuse. *Xenophon l. 8. de sa Cyropédie. Porphyrius l. 1. ad Baltham. dit, que l'ame est semblable à Dieu doit être immortelle. Firmian, certaines raisons ram Platon prouve, qu'à similitude son aliquando accipit, nam si immortali similis anima est, quomodo cum ipsa fuerit exemplar suum similis non erit. Dieu dit à Abraham Genes. 15. Tu autem ibis ad Patres tuos in pace, Dieu le dit en l'Exode 3. Deus Abraham, Isaac, & Jacob. Or Dieu n'est pas un Dieu des ames qui ne sont plus. Florin dans son livre de *Dabus anim. ch. 16. dit, que l'ame pratique avec les Dieux, & qu'elle a beaucoup de leur ressemblance, & conclut par là qu'elle est immortelle.**

LA FOY DE L'IMMORTALITE' DE L'AME.

Si l'ame raisonnable peut agir hors du corps, elle est immortelle, Or il est évident, que l'ame raisonnable peut agir hors du corps, en tant qu'elle est spirituelle, il est donc à croire que l'ame raisonnable est immortelle.

Il faut démonstrer ces deux propositions; La première sçavoir, que l'ame raisonnable est immortelle si elle peut agir séparée de son corps, prend son évidence de ce que la nature estant pour opérer comme le principe de l'opération qu'elle exige, & portant ce qui est capable d'opérer, est aussi capable de persister, & ce qui ne peut opérer, ne peut aussi subsister, puisque selon que la fin est possible, ou non, il faut que l'ordre essentiel à cette fin persiste, ou cesse avec ce qui est essentiellement ordonné & constitué, ce qui fait que les formes corporelles sont corripibles, & n'ont point d'existence hors de leur matière dont elles ont besoin pour opérer, ne pouvant agir qu'en leurs matières, & point en elles mêmes; parce que la manière d'agir en soy qui est plus simple & dans l'unité ne convient point à l'être corporel, & la façon d'opérer par extension en un autre luy est convenable; il paroit donc clairement, que si l'ame raisonnable peut agir hors du corps, elle subsiste en étant séparée & est immortelle, puisque son ordre essentiel ne pouvant s'évanouir qu'avec son terme, elle ne peut cesser tandis que son action convenable de sagesse & de sainteté est possible & persiste.

Quant à l'autre proposition, sçavoir que l'ame raisonnable peut agir hors de son corps; Elle est doublement évidente, & parce qu'étant spirituelle, la manière d'agir en soy qui est plus simple, & dans l'unité, luy convient comme propre à l'esprit, & parce qu'étant spirituelle ses actions propres sont aussi spirituelles, qu'elle produit & reçoit, comme le principe actif & passif seul proportionné. Concluons donc évidemment que l'ame Raisonnable ne peut périr par la mort de l'homme, mais qu'elle

qu'elle subsiste incorruptible, & immortelle, puis qu'il est évident qu'elle peut opérer en soy-même, & agir hors de son corps, & tant s'en faut que la dépendance que l'ame raisonnable paroît avoir dans son corps ny pouvant entendre, ny vouloir sans le ministère de la fantaisie; tant s'en faut dis-je que cette dépendance puisse choquer son immortalité, que même elle la confirme & affermit.

Nous remarquons en l'homme que le sens extérieur n'agit point que dans la présence convenable de son objet, d'où nous inferons que le sens a besoin de quelque impression de la part de l'objet, pour en être suffisamment déterminé dans sa présence aussi requise, & la fantaisie qui ne dépend point de l'objet, ny même du sens, après en avoir été dûment déterminée pouvant agir hors de toute présence de l'objet, & sans l'action du sens, nous fait colliger que l'impression que la fantaisie a reçue du sens est permanente pour suppléer au moment passager du sens; mais l'entendement qui n'agit point que la fantaisie n'agisse (comme il est évident par la forme, & l'idée corporelle sous laquelle l'entendement se représente ce qu'il connoît & par la figure & la faiblesse qui l'accompagne & qui fait ses connoissances qui ne peut être attribuée qu'à la fantaisie corporelle, & indigence des forces du corps qu'elle conformed en s'appuyant & formant les fantômes,) l'entendement, dis-je, qui ne connoît point qu'en présence de ses fantômes nous oblige d'inférer qu'il n'en reçoit point d'impression; car autrement il est bien clair qu'il ne seroit pas moins indépendant de la fantaisie, que la fantaisie l'est du sens, étant bien plus élevé au-dessus que le sens n'est abaissé au-dessous d'elle, & qu'ainsi la fantaisie agissant sans l'action du sens, & ayant reçu l'impression suffisante, l'entendement agiroit aussi sans le fantôme de la fantaisie s'il en recevoit quelque impression, d'où en outre il faut ajouter que le défaut de cette impression fait voir l'entendement spirituel, & pour ce incapable d'impression corporelle, qui autrement la fantaisie luy seroit, comme le sens fait à la fantaisie. De sorte que cette dépendance de l'ame raisonnable dans son corps fait voir qu'elle est spirituelle, pour la faire encore paroître immortelle; aussi n'en dépend-elle que pour la façon d'entendre, & non pas pour l'acte d'entendement: c'est l'ame raisonnable dépend bien de son corps touchant la manière d'entendre qui est sous l'idée matérielle du fantôme qu'elle requiert, tandis qu'elle infuse son corps, pour par l'aide & le concours de ce fantôme, au défaut de l'impression de la fantaisie, connoître, & entendre en regardant les choses sensibles; mais elle ne dépend nullement de son corps touchant l'acte d'entendre qui est spirituel, & pour lequel elle ne peut avoir besoin de la fantaisie qui est corporelle, ainsi seulement des espèces & des impressions spirituelles, & nécessaires à toute intelligence étendue qu'elle exige comme les autres intelligences au défaut du fantôme étant hors de son corps, pour par leur aide & leur concours connoître, & entendre en regardant les choses intelligibles: & ainsi la dépendance que l'ame raisonnable se trouve avoir du fantôme, qui est l'impression de la fantaisie, au défaut de l'impression que la fantaisie ne luy peut faire, faisant voir que l'ame raisonnable a besoin d'une forme matérielle qu'elle exige pour entendre d'une façon sensible, fait aussi voir que l'ame raisonnable hors de son corps étant spirituelle a besoin d'une forme immatérielle quelle requiert, comme tout

intelligent créé pour entendre d'une manière intelligible donc elle est capable comme intellectuelle; & comme principe actif & passif de son action propre; pour faire voir ensuite que l'ame raisonnable est incorruptible & immortelle.

SECONDE PREUVE.

Pour prouver l'immortalité de l'ame raisonnable il est inutile de s'arrêter à des raisons morales qui pour être solides, ne sont pas entièrement convaincantes: il en faut donc chercher de si fortes que l'esprit le plus spirituel ne puisse s'en défendre en voyant une qui me paroît telle.

Toute substance spirituelle est incorruptible, & par conséquent immortelle, cette proposition est incontestable: car une chose n'est corruptible que parce que les parties qui la composent peuvent être séparées, où parce qu'un contraire en exige la destruction; c'est ainsi que l'homme est corruptible parce que son ame peut être séparée de son corps, & que la nature, qui ne souffre rien d'inutile, exige cette séparation, aussitôt que l'ame ne peut plus agir dans ce corps, dont les organes n'ont plus les dispositions nécessaires à ses opérations.

Il n'en est pas de même de la substance spirituelle, elle est extrêmement simple, & n'étant point composée de parties qui puissent être séparées, elle n'a point en elle de principe de corruption, ny hors d'elle de contraire qui exige qu'elle soit détruite, d'où il s'en suit qu'elle est incorruptible, & immortelle.

Toute la difficulté consiste donc à prouver que l'ame raisonnable est une substance spirituelle, on conviendra qu'elle est une substance, puis qu'elle est une des parties d'un tout substantiel; mais les libertins pour avoir plus de licence de concourir leurs passions, tâchent de se persuader qu'elle est matérielle, & mortelle, il n'est pas mal aisé pourtant de prouver qu'elle est spirituelle de cette sorte.

On connoît la nature d'une chose par ses opérations qui luy sont toujours proportionnées suivant ce axiome de Philologues, l'opération suit ordinairement l'être, & la manière de l'opération, la manière de l'être.

Or l'ame raisonnable dans le temps même qu'elle est unie avec le corps, a plusieurs opérations spirituelles qui ne dépendent point des organes sans le secours desquels elle agit souvent, ce qui nous persuade qu'elle peut agir en étant séparée, & qu'elle doit être conservée dans cet état de séparation, de-là je conclus que l'ame raisonnable, est spirituelle, incorruptible & immortelle.

Prouvons maintenant que l'ame raisonnable a des opérations spirituelles dans le temps même qu'elle est unie avec le corps, elle connoît dans cet état d'union les raisons universelles abstraites, elle fait réflexion sur ses propres connoissances, elle perçoit la vérité des principes, elle compare la conclusion avec les premières, elle juge de la bonté, où du défaut d'une conséquence, elle raisonne sur la privation, & sur la négation, & même sur les choses impossibles, &c. Or toutes ces sortes d'opérations se font sans le ministère des sens, puisque les objets de toutes ces opérations ne font aucune impression dans leur organe, & ny causent aucun changement, ce qui arrive toujours dans les opérations qui en dépendent, ainsi ny l'œil, ny l'oreille, ny aucun autre sens ne contribuent rien à la production des connoissances dont il s'agit.

Agélas, ou Hegélas Philosophe Platonicien enseignoit l'immortalité de l'ame avec des si convaincantes

vaissances raisons que plusieurs de ses Auditeurs se donnoient la mort. Ptolomée luy défendit de publier sa doctrine. *Cicero. en ses Tusculanes.*

TROISIÈME PREUVE.

Tout homme qui doute & qui questionne sur l'immortalité de l'Âme, monstre d'abord qu'il n'a presque plus d'âme, & que s'il en sentent la subsistance, il en a perdu les lumières qui le devoient couronner; jamais on n'en vient à ses pensées sans faire un tombeau de chair à sa raison, & sans flatter tellement son corps, qu'on oublie toutes les excellences de son esprit.

Il n'est rien qui ne parle, & qui ne dispute pour la maxime de la Cour Saine, & quoy que nous en devions tout l'obligation à la Foy, qui nous a mis en un haut jour cette vérité, y arrachant toute la conduite de notre vie, & la principale félicité que nous espérons, si est-ce que nous ne sommes pas petitement éclairés de tant de belles pensées que la doctrine nous fournit là dessus, que l'on dédaigne en peu de paroles.

Tous les hommes croient que le tout est plus grand que sa partie, que le nombre supérieur excède le nombre inférieur, qu'il faut honorer ses pères & mères, qu'il ne faut pas faire à son semblable, ce qu'on voudroit n'être pas fait à soy-même, & d'autant que chacun croit & protège croy par les lumières de la nature, on estimeroit celui-là une bête, ou un enragé qui voudroit le contredire. Or la croyance de l'immortalité de l'âme tient le même rang que ces maximes générales, quoy qu'elle soit tout autrement relevée par dessus nos sens, & si l'on regarde le cours des temps & la révolution des siècles, depuis la création du Monde, on n'en peut pas assigner un seul, où cette Foy n'ait été publiée de paroles, & d'actions correspondantes à la vie de l'autre monde, & si quelques esprits corrompus en un doute, ils ont toujours été démentis par la voix Publique, par les Loix, les Cérémonies, les Coutumes, les Prestations des Républiques, des Empires, & des Royaumes où ils avoient pris naissance; & si l'on contemple les Nations de la terre les plus éloignées du commerce, entièrement différentes en inclinations, & si contraires en opinions, on trouvera qu'elles se rencontrent néanmoins toutes dans ce rayon de la lumière de la Nature; *Qu'il y a une vie des âmes séparées, Et Qu'il y a des peines, & des récompenses à la sortie du corps.* C'est la croyance des Hébreux, des Chaldéens, des Perses, des Medes, des Babyloniens, des Egyptiens, des Arabes, des Scythes, des Grecs, des anciens Gaulois, des Romains, & ce qu'il y a de plus admirable après que l'on a todé l'Europe, l'Asie, & l'Afrique; si l'on met dans ces nouveaux Moodés, que la nature a séparé de nous par tant de Mers, d'écueils, de rochers, & de montagnes, on trouvera que la Foy de l'immortalité de l'Âme y a commencé aussi-tôt que les hommes.

Tous les plus éminents Philosophes suivant l'éclair de la lumière naturelle, quoy qu'éloignée par le cours des âges, partagez de sectes, & divisés en tant d'autres maximes différentes ont conspiré en celle-cy, comme Mercure Trismégiste, Pythagore, Platon, Aristote, Socrate, Senèque, Plutarque, Zénon, Maxime de Tyr, Jamblique, Theophraste, Epictète & Cicéron; Que si on trouve quelques doutes dans Aristote & dans Senèque quelques passages douteux là-dessus, il vaut bien mieux les

juger par tant de sentences claires, & nettes qu'ils ont sur la vie de l'autre monde, que de les censurer sur quelque parole dans laquelle on découvrira quelque répugnance à cette Doctrine, & croire que cela se doit entendre de l'âme sensible & végétative & non pas de l'âme raisonnable, & intelligente, que ces Auteurs mettent toujours à part, comme celeste & divine.

Platon assure qu'il ne s'est jamais trouvé un homme de bon sens parmi tant d'écrivains qui n'ait combattu pour l'immortalité de l'Âme, & si quelqu'un l'a impugné même dans les tenebres de la Gentilité, on a remarqué qu'il y avoit du désordre dans sa vie, de l'impureté qui luy faisoit tenailler cette usance pour divertir l'apprehension des peines dues à ses crimes; c'est ce que disoit Minutius Felix: *Je scay bien que plusieurs prétextes de la mauvaise conscience de leurs crimes, justifient plutôt de n'être pas après leur mort, qu'ils ne se les persuadent, car ils aymeroient mieux mourir à fait, que d'être réservés pour leur supplice.* *Enn. lib. 7. c. p. 10.*

Quintilien au pource du Sepulchre enchanté, à comper toute la doctrine des Gentils sur cet article, lots qu'il a dit: *Que nostre âme vient du même lieu, d'où nous vient cet Esprit Eternel, Amour & Père de toutes choses, c'est à servir le vrai Dieu, & que cette âme ne pouvant ny se corrompre, ny mourir, ny ressentir même la moindre atteinte de la mortalité commune aux choses corripibles, mais qu'an sortir de cette prison du corps, elle est purifiée par le feu, & qu'après cette purification elle monte au Ciel pour y vivre bienheureuse; Ce qui se doit entendre des bonnes âmes, car les sales & impies sans l'éviter aux supplices éternels, selon le consentement de ces Sages de la Gentilité.*

Voilà un homme qui en peu de mots a ramassé la croyance de plus de quarante siècles qui l'avoient précédé, touchant l'immortalité de l'âme, le Paradis, le Purgatoire, l'Enfer, & cela dans les termes de la lumière de Nature.

Platon a dit de même, *Que nostre âme porte les livres du Père Eternel, qui la rendent incorruptible.*

Algarzel au livre de la Nature dit, *Que cette âme étant séparée du corps, subsistera avec la première intelligence.*

Maxime de Tyr dit, *Que ce que nous appelons mort, est le commencement de l'immortalité.*

Dens le Geographe n'a pas oublié en la description du Monde l'Isle Blanche, en laquelle les Anciens tenoient, *Que les âmes des héros estoient conduites.*

La nouvelle de Sepulchre de l'Empereur Theodose & de Valentinien dit, *Nous savons que les âmes des défunts ont du sentiment, & que l'esprit qui est éternel retourne à son origine.*

Ce consentement si grand, si universel, & si authentique, en une chose si relevée, si éloignée des sens, & si éminente, ne peut procéder que de l'esprit de Dieu.

Saint Ambroise dit, que celui qui a fait le Ciel nous enseigne les Mystères du Ciel, à qui croy-tay je touchant les vertes de Dieu, sinon à Dieu même; *Celi mysterium docet nos Deus ipse qui condidit; cui magis de Deo, quam Deo Credam.* *Ambro. in Symonach.*

On sans parler maintenant du Pentateuque, d'où le Verbe de sa propre bouche, a tiré des raisons pour l'immortalité de l'âme contre les Saducéens: Je pourrais alléguer le livre des Roys 3. Reg. 17;

où l'ame d'un petit enfant retourne en son corps à la parole d'Elie : je pourrais produire la vraie ame de Samuel qui revient des Lymbes & parle au Roy Saül *Ecl. 4. 6. vers. 23.* Le Sage décide & conclut, *Que le corps retourne au terre d'où il est venu, & l'esprit à Dieu qui l'a donné ; Ecclesiast. 2. 7.*

Le Prophete Daniel dit que les vrais sages reluiront comme les étoiles du firmament & que ceux qui instruisent plusieurs à la justice, seront comme des étoiles à toute éternité. *Chap. 12. vers. 3.*

Enfin écoutons le divin Sauveur qui nous parle clairement & intelligiblement au sang de tous les Martyrs, *Ne craignez point, dit-il, Ceux qui tuent le corps, & ne peuvent tuer l'ame.* *Matth. 10. vers. 28.*

Il veut bien que nous retiens cette doctrine de l'immortalité de la propre bouche, plus que de toutes autres raisons, il nous la fait passer en article de foy, il établit là-dessus toute nostre beatitude, il ne reste donc plus rien à regretter, ny à pointer après la décision du verbe de Dieu.

Il n'est donc pas possible qu'une ame humaine, qui est la source de la vie, & de l'intelligence soit sujette à la mort.

Pour bien comprendre ceci, il faut remarquer que le grand saint Thomas *lib. 2. entr. Gent. cap. 7. 9.* Et les autres Docteurs tiennent qu'une chose ne peut mourir & se corrompre qu'en trois façons, ou par l'action de son contraire, comme le chaud, le froid, l'humide, & le sec corrompent nos corps par leurs entrecroisemens & baralles continuelles, ou par le manquement du sujet qui lui sert de base & de fondement ; ainsi la veüe meurt, quand l'organe de l'œil est corrompu, ou bien par le défaut d'assistance de la cause qu'influe sur elle ; ainsi la lumière manque en l'air, quand le Soleil se retire, l'ame ne peut mourir par l'action de son contraire, parce qu'elle n'est point sujette aux impressions des corps, mais seulement à celles de l'esprit, qui sont plutôt pour la perfectionner, que pour la détruire ; l'ame n'est point composée des elements, elle n'est ny froide, ny chaude, ny sèche, ny humide, & elle n'a rien de contraire : & comme dit Lucretius la mort n'estant faite que pour les choses qui ont assemblages de parties, elle ne peut pas estre pour l'ame qui est tres simple. Elle ne peut pas non plus prendre fin par manquement de corps, parce qu'elle est d'une autre nature que le corps, il a esté long-temps sans elle, & elle sera long-temps sans luy ; car elle ne dépend pas de luy que par accident ; & par rencontre, & si elle prend quelque chose de luy c'est comme une hôte dans cette vie ; mais elle le gouverne comme maîtresse pour l'éternité, elle se sert véritablement de l'organe des sens, & souvent elle corrige les sens, & s'ils luy disent que le Soleil n'est large que d'un pied, elle leur prouve par des raisons démonstratives, qu'il est beaucoup plus grand que le rond de la terre. Et si elle emprunte de l'imagination des fantômes, elle en forme des vérités en ce qui est d'entendre, de vouloir & de juger qui est son véritable mestier ; elle n'a proprement rien à démêler avec le corps, comme Aristotele la fort bien reconnu, disoit que l'ame ne pouvoit estre avant le corps ; mais qu'elle pouvoit fort bien demeurer & subsister après la mort du corps, & en estre séparée comme les choses éternelles sont séparées des corrompibles, parce qu'elle a une action démembrée du corps qui est la contemplation, *lib. 2. de Anim. cap. 2. text. 21.*

Tout ce qui est oisif deperit en la nature ; mais l'ame n'ayant point d'oisiveté ne peut point estre

sujette à la mort, elle a un mestier qui est de juger, d'entendre & de vouloir ce qui ne dépend point absolument du corps, elle se sert des sens comme des mestiers, & quand ils ne seront plus & que les vices de sa prison seront cassés, elle ne perdra pas pour cela la veüe, au contraire elle verra avec plus de facilité elle n'est sçavante que quand elle se reploie au fond d'elle mesme & qu'elle se separe du commerce des sens, elle est enfin une maîtresse qui voit mieux par ses propres yeux (comme dit Saint Augustin) que par ceux de son serviteur.

L'ame ne peut pas non plus estre détruite par le manquement d'une cause influante, il faudroit que Dieu manqua, si elle venoit à manquer de ce côté-là ; puis que Dieu ayant créé une chose, il ne la réduit jamais au neant ; les creatures matérielles se corrompent en se changeant en une autre nature, & se réduisent aux elements ; mais l'ame qui n'a point de matière subsiste par nécessité toute entiere, & toute incorruptible sans experimenter ces changements.

C'est un Axiome receu parmy les Philosophes, qu'à l'œuvre on reconnoît l'ouvrier, & qu'à l'opération de chaque chose, on découvre sa nature, d'où il s'ensuit que si la façon que l'ame tient en ses fonctions & opérations, est toute spirituelle, il faut avouer, qu'elle est toute esprit, toute indivisible, & toute incorruptible.

Or où est-ce que l'ame n'agit pas avec une délicatesse & une spiritualité merveilleuse ? Premièrement dans les separations qu'elle fait des natures universelles, dans les nombres, les relations, & proportions, les ordres, les correspondances, les harmonies, dans les choses éternelles, & divines.

Secondement dans les Jugemens, les discours, les ratiocinations, les comparaisons, les applications qu'elle forme sur chaque chose.

En troisième lieu dans les considerations, & les reflexions qu'elle a sur soy-mesme, & sur toutes ses actions presque jusques à l'Intioy.

Que si l'ame n'agitait pas spirituellement comme légereté elle en sa memoire tant de Mers, & de Rivieres, de Montagnes & de Vallées, de Villes, & de Châteaux ; comment mettroit-elle tant de lieux dans une place sans tenir aucune place ? si elle n'agissait pas spirituellement & indivisiblement, comment seroit-elle toute en chacune de ses actions ?

Le corps point ce qu'il est corps & étendu est divisible, ce qu'il fait d'une partie, il ne le fait pas nécessairement d'une autre, ce qu'il touche de la main, il ne le touche pas nécessairement du pied ; mais l'ame est toute en son action, si l'ame entend, toute l'ame entend, si l'ame veut toute l'ame veut, si l'ame endure, toute l'ame endure ; car elle est en un point, c'est ce qu'à dit Saint Augustin, *L'ame est toute en chacun de ses mouvements.* *Anima in cujusque suis motibus tota est. de Spirit. & anim. 19.*

Il est certain que les choses matérielles ne peuvent rien faire d'immortel, mais nostre ame peut nous apprendre son immortalité fait des ouvrages merveilleux, qui ne craignent point la faux du temps, la roue de l'inconstance, ny l'empire de la mort, qui vivente plus que les pierres & les metaux, & que les Pyramides d'Egypte : c'est une chose étrange de voir un esprit humain qui leve le voile à la nature, & la voit jusques au fond, il entre dans ces grands labyrinthes d'ellesmes, il définit, il divise, il partage, il monte par dessus les routes du Soleil & des temps, il marque le cours du Ciel, les periodes des

des Astres, il déchiffre les Eclipses à point nommé, il descend dans les profondes cavernes de la terre pour y étudier les métaux, il vogua sur les Mers, il conte les veines des abysses, il récite le geste de tous les animaux terrestres, des poissons, des oyseaux & des insectes: Enfin les Armes, la Police, les Loix, les Guerisons des maladies, le Commerce, les Navigations, les industries des méchaniques, & un million de raretés sont produites des sources de l'Esprit humain.

D'ailleurs il n'est rien de plus spirituel, de plus indépendant de la matière que l'action de la volonté, que ce franc-arbitre, qui porte le principe de son mouvement & de son effort chez soy sans l'emprunter de personne. Il n'est rien de si divin que de voir un cœur qui a plus d'étendue que les abysses, que toutes les choses du monde ne peuvent rassasier. Le cheval se contente du foin & de l'avoine, les plantes d'un peu de rosée, mais l'ame immatérielle, comme elle est en quelque façon infinie, elle va dans l'infini, elle desire vivre toujours, elle prend soin de la poitrine, le sommeil qui dompte les lions ne la peut dompter; elle apprend son immortalité jusques dans l'image de la mort; c'est là qu'elle agit incessamment, qu'elle voyage par Terre & par Mer, qu'elle négocie, qu'elle converse, qu'elle joue, qu'elle se réjouit, & qu'elle souffre, & qu'elle sçait (dit Eusèbe) que n'ayant point de fin en son mouvement elle n'en a point en sa vie.

Et pour conclurre en un mot, est-il rien de plus ravissant pour prouver l'immortalité de l'ame, que cette synecdoque, cette conscience qui est dans le corps contraire au corps, & ennemie perpétuelle de la nature sensuelle, qui plaide, qui querelle, qui nous remord dans la souvenance du péché? Est-il rien de moins corporel qu'une ame qui peut voir brûler & rôtir son corps, & déchirer les membres pour garder & conserver une créance qu'elle juge véritable, comme ont fait tous les Martyrs? Il est certain que l'on ne verra pas un semblable combat entre l'ame & le corps si ce n'étoient deux pièces différentes, dont l'une est sublime, spirituelle & immortelle, & l'autre bas, caduque & mortelle.

Que si l'on pèse les raisons de Plin, de Lucrèce, de Panecé, & de Socan, on trouvera que ce ne sont pas des hommes qui parlent, mais des pour-ceaux qui grondent, ils vous disent, qu'un ne voit point cette ame au sortir du corps, comme si l'œil corporel estoit fait pour voir une ame spirituelle, il ne voit pas l'air, le vent, & les odeurs, que nôtre ame surpasse incomparablement en délicatesse: Ils demandent que fait cette ame séparée, ou est sa veüe, son goût, son oïse, & son plaisir, sans se vouloir donner loisir de reconnoître les délicates opérations de cette ame dans l'insensibilité & l'amour, où elle vit de son propre bien. Enfin ils disent, que c'est tyranniser un esprit que de le faire vivre après la mort, & c'est icy, où l'un voit la frayeur que ces malheureux ont du Jugement de Dieu, qui les fait parler de la façon.

Il est mal-aisé de se résoudre à la conclusion de ce discours sans parler de cet horrible blasphème, que Cardan a osé mettre par écrit, que la créance de l'immortalité de l'ame a causé beaucoup plus de malheurs dans le monde, qu'elle n'y a voit fait de bien, alléguant sur cela les guerres des Catholiques contre les Hérétiques, des Turcs avec les Perses, aussi bien que la vic des Sadoqués Pro-

phètes publics de la Mortalité de l'ame, qu'il dit avoir été meilleure que celle des Pharisiens, comme les Sectateurs d'Épicure étoient à son dire plus gens de biens, que les disciples de Zénon & de Platon. *lib. de Immortal. Anim. pag. 33. 34. & 35.*

IMPATIENCE. Voyez *Précipitation*.

L'erreur de l'impatience surpasse celle de la négligence, il est beaucoup mieux d'éviter les précipices que de leur aller au devant; Ce que l'on a négligé de faire peut être fait, mais on ne peut pas toujours remédier à ce qui est fait, c'est pourquoi Hypocrate dit: *Melius est infra subsistere, quam ultra progredi.*

Les choses importantes sont ennemies de l'impatience, elles veulent être pesées avec mesure de délibération, il faut bien s'empêcher de les décider, ny de les résoudre sans grande connoissance de cause, & sans vérification des pièces, *l. vacuum, Cod. de Decurion.*

Il faut éviter la précipitation & l'impudence dans toute nostre conduite, sur tout lors qu'il s'agit de condamner à mort un prevenu, parce que la vie de l'homme, *Non pauper asimationem*, & lors qu'il faut donner son consentement au mariage, parce que ce ben est fâcheux, & dure autant que la vie: *Magni momenti obligatio.* Voyez *Holst. V. Precipitation.*

Il y a des impatiens de diverses qualitez, les uns sont des impatiens délicats, qui ont été nourris comme encre la soye & le coton, & qui n'ont jamais vu les misères du monde qu'à travers les ombres & les images, & pour ce l'habitude qu'ils ont prise à se bien faire servir dès leur bas âge selon leur volonté, fait que la patience leur est extraordinaire, aussi en la moindre occasion qui se présente de souffrir ils se tentent, Senèque dit, que ce sont des ulcères qui s'irritent quand on les touche fort légèrement, ou que l'on fait contenance de les toucher.

Il y a des impatiens ombrageux, qui se tourmentent sur des ombrages d'affront qui ne furent jamais, remuant à toute heure quelque petite mine froide qu'on leur aura montrée sans dessein, ou quelque parole qui leur aura été dite par pure franchise.

Il y a aussi des impatiens prompts & aigus, à qui le sang monte d'abord au visage, à qui les yeux étincellent, la voix se fait aigre, la façon turbulente, & toutes leurs vaines sont tendues à la vengeance, de sorte qu'ils ne disputent pas longtemps avec leur joug. Druas estoit de cette trempe, *Impatientis moribus* dit Tacite, qui mettoit la main à l'épée pour peu chose.

Enfin parmi les impatiens on peut conter ces bons vieillards qui sont plus amers, qu'aigus en leur impatience, & qui sont toujours chagrins & épians, qui sont toujours prêts à intenter procès sur les actions de la jeunesse, sur les moindres refus qu'on leur fait, & qui se font mille sujets d'inquietudes.

Un homme impatient est inconstant & léger, il méprise les conseils de ses amis, il est semblable à un fureux, il court sans se donner loisir de prévoir les suites, & sans songer aux événements, cela fait qu'il fait souvent tout autant d'erreurs que de pas. *Impatientia turbat animum, preterea bona delet, praesentia inficit, futura impedit.* Ficin. Ep. lib. 1. Voyez *Holst. Voyez Patience. V. Precipitation.*

IMPERFECTIONS. La nature est une juste & raisonnable dispensatrice des biens tem-

pouls, & spirituels, ceux qu'elle a mal partagé des premiers, par des imperfections corporelles, sont abondans, & s'arc des seconds; celui qui n'a pas des difformités au corps, en a dans l'ame, Jonon creva les yeux à Tytesus, Jupiter luy redoubla la clarté de l'ame; Aristote tout contraindre qu'il étoit, étoit tout temple d'esprit; Homère qui naquit aveugle a surpassé tous les Poetes en les plus belles lumieres de l'ame; Elise qui étoit tout monstrueux nous a laissé des sçavantes instructions.

Lamie Putain remuée dans l'histoire, portoit au devant de sa besace les pechés d'autrui, & les siens au derrière, pour ne les voir jamais, tellement que chacun cache ses défauts & ses imperfections.

Personne n'a jamais possédé la sagesse entiere, on voit que ceux qui sçavent m'espérer la volupté, succombent à la douleur. *Cic. de Off. l. 1.*

Les Moines, & les Prestres qui ont tuoné au monde, & à ses voluptés se laissent aises souvenement vaincre à l'ambition & à l'avance. *V. Ambition.*

Alexandre surpassa son pere par ses belles actions, mais Philippe surpassa Alexandre par sa bonté, & par le mépris des passions lâches qui deshonorent Alexandre. *Cic. de Off. l. 1.*

Les difformités d'un corps ont je ne sçay quoy de honteux qui blesse la vue, & qui les rend à mesure temps odieuses. *Cic. de Off. l. 3. In fine & pro Cl. 6.*

Aux choix que l'on fait des Princesses pour estre femmes des Roys, on a toujours retché à la belle taille, & à la disposition du corps; Les Ambassadeurs de France ayant esté demander Catherine d'Austrie pour la marier au frere du Roy, la voulurent voir, pour sçavoir si elle avoit les défauts de son Pere qui étoit boiteux. *Marb. En ses Prop. Adal.*

Les plus précieux Diamans ont toujours quelque paille, les plus beaux villages ont des raches, les Astrologues trouvent souvent des imperfections dans les Aîtres les plus éclatans. *Voyez Défauts.*

Nous sommes si déchaînés que nous ne voulons aymer que par humeur les choses agréables à la sensualité & avoir un perpetuel dégoût de ce, où nous voyons paroître quelques marques d'imperfection; n'est-ce pas la dernière inhumanité de regarder un malheureux Bossu, un Boiteux, un Borgne, un que la peste verole aura défiguré, comme s'il étoit un excommunié, sans avoir d'autre crime qu'une disgrâce du corps, qu'une maladie, ou quelque autre accident a causé, & à laquelle il n'a pas esté en son pouvoir d'y remédier. *Deformis natura non reprehendit, sed eis qui ob eam tales evaserunt. Arist. l. 3. Eth.*

Il y a des Peres & des Meres barbares qui ne peuvent souffrir leurs enfans sous ombre qu'ils les voyent chargés de quelques défauts de nature, & au lieu de les regarder d'un œil de pitié & de compassion, & de soulager leurs infirmités, ils les délaissent à l'abandon dans l'orage, ils leur jettent le gain comme par dépit, comme si ces usetables avoient fait un grand crime d'estre venus au monde de dans le rang que la Providence leur avoit préparé. *Quemadmodum in gremio sepemur sub ignobili forma later pulcherrima natura, sic in corpore deformi later sapè insignis animus. Thivier. in Appib.*

Les imperfections du corps sont souvent recompenfées par des belles lumieres de l'ame.

Animus spectandus est, nihil preclatius laus, cum quo mentem non bonum habet. Euripid.

Charles VII. Roy de France qui conquist le Royaume de Naples avoit un corps rempli d'imperfections, il avoit la bouche puante, il estoit d'ailleurs tout contrefait & avec tout cela, sa douceur, benignité, generosité & liberalité luy acquies l'amour des peuples. *Pontan. lib. 2. cap. 34.*

Le Poete Martial ne pouvoit souffrir Philene, il dit qu'elle estoit louche, chassieuse, chauve & rousse.

Oculo Phileni semper altero plerumque fas istud queris modo? Lascia est, Cur non basio te Phileni? Celsus est, Cur non basio te Phileni? Rufus est, Cur non basio te Phileni? Lascia est; Epigramm. lib. 1.

Ciceron qui a toujours esté en cette maniere de tailler agréablement, ayant trouvé en son chemin le bon homme Voconius, qui conduisoit deux de ses filles toutes contrefaites, dit à ceux qui estoient en sa compagnie.

Phædo hand fuerit, hic feminæ libras. Le celebre grammairien Antouius Viteus Coctus, voyant qu'on le railloit sur ses imperfections & difformités corporelles, dit, Non mihi deformitatem corporis, sed omnium rerum fabricatorum obicit, quando nobis ab illo omnia ad suum ipsius arbitrium collata sunt, quæ si ex nostro prouderent velle, nihil utique deesse, quod in nobis desideramus. Barth. Bononien. in ejus vita.

IMPIETE'. Il n'y a peché que Dieu châtie plus rigoureusement, ny plus promptement, que ceux qui le commetent contre la piété, en tant dans le Temple. *Ja sus. Chai. 17* ne prit point le foier contre les usurers, contre les impudiques, ny contre les mauvais Juges, d'autant que le Temple est le lieu où l'on trouve le remède à ces sortes d'offenses; mais quand de l'Auel ont fait son peché, le mal est venu au desespoir du remède; Olaus vit monner sur son visage la lepre pour avoir usé l'encensoir sur le Pommé; Eli le grand Prestre fut enseveli pour les sacrilèges de ses enfans, quoy qu'il eut bien servy au Tabernacle; gardez-vous de Simonie, & des irreverences aux choses Saintes, il ne faut point dans nos crimes faire nostre juge, celui qui a esté nostre témoin. *Nicol. Causs. In Evangel. Jean. 2. Et sur S. Math. ch. 21. il ajoûte qu'il faut tenir nette la maison des Simonies, des confidences, & s'abstenir du mauvais ménage des choses sacrées, parce que ces pechés sont écrits. Tanquam peccatum Juda in meoq; adorationis in coramibus aration; Ex. Hieton. 17. Est que les autres offenses son écrites sur le sable, où le moindre zephir de la misericorde de Dieu les efface.*

Auguste ayant fait un festin, où il prit l'habit d'Apollon, & commandé à ses convives de s'habiller des ornemens des autres Dieux, & d'en prendre les noms, une famine survint dans laquelle le peuple croyoit que les Dieux avoient mangé les provisions, & qu'Auguste étoit Apollon, mais Apollon le Bouteau, que la canaille adoroit au coin d'une rue de Rome. *Coiffet. en la vie d'Auguste.*

Impiecé pardonnée aux pauvres. *V. Mendier.* Choses parties impies, & parties profanes. *Voyez Menie.*

Impiecé contre les saintes Ecritures comme paries. *Voyez Esime. Voyez Prophane.*

Chanter

Changer des chansons prophanes dans l'Eglise au lieu des Pseaumes. *V. Puer,*

Deorum injuria, Dixit cura, Tacite.

Nous lisons qu'Alladius fils d'Agrippa douzième Roy des Latins fut frappé du Foudre à cause de ses grandes impietez d'où il mourut. *Oros. l. 1. c. 10.*

Balthazard Roy de Babylonne fut assassiné par ses Domestiques la nuit qu'il profana les Vaseux du Temple, étant en festin avec ses Concubines, ces impietez luy attirerent l'indignation du Ciel. *Xenoph. l. 7. de l'inst. de Cyrus. Daniel 5. Jerem. 50. & Herod.*

Bolcelaus second Roy de Pologne qui regnoit en 1538. ayant fait assassiner Stanislaus Eveque de Cracovie qui le reprenoit de ses dissolutions & impietez, troublé de son crime se fit par le poignard dans le sein & se tua. *Cromer. l. 1.*

Il n'est rien de si pur, ny de si net qui puisse échapper à la hardiesse que prennent les hommes, tant ils ont l'esprit malin & pénétrant de corrompre en contredisant, ou de l'affaiblir s'il est possible, quand même il seroit fortifié du sceau sacré de la verité; manquent-ils jamais d'arguments specieux, quand il faut soutenir la fausseté, l'impieeté & le mensonge? Ces Heretiques qui se nommoient Caiens, avoient de la veneration pour la memoire de Cain, disant qu'il avoit esté homme d'une puissante force & vertu, en tant qu'Abel de faiblesse, ils honoroient les noms d'Esau, de Coë, de Dathan & Abiron, & des autres pervers de nommez dans l'ancienne Loy; ils disoient que Judas estoit un homme divin, qu'il avoit preveu l'avantage que le genre humain recevoit de la Passion de nostre divin Sauveur, & que pour cet effet, il n'avoit pas delibéré à executer sa perfidie, felonie, & patricide; cette secte n'avoit d'autre but que de pervertir les bons. *Tertull. l. de Prescrip. Epiph. Heres. 3. August. Heres. 18.*

L'infame heretique Carpocrate qui vivoit en l'an 200. reprouvoit tout l'ancien Testament, disant que la Loy du Decalogue n'appartenoit pas aux Chrétiens, il disoit que JESUS-CHRIST estoit Fils de Joseph, & semblable à tous les autres hommes, sauf qu'il les surpassoit en vertu, en pieté & en justice. *Epiph. Heres. 27.*

Il y a trois sortes de consciences dont naît l'Impieeté, à sçavoir la conscience criminelle, la brutale, & la curieuse.

De la conscience criminelle procede l'Atheisme, quand une ame se trouve enveloppée dans une longue fusée de crimes, & abyssinée dans les habitudes du peché, Dieu cependant la pique & la tourmente soudainement, & puis toute sanglant qu'elle est, ne pouvant plus demeurer chez soy, elle cherche des fuyes, & se promene dans les plaisirs & dans les delices du monde pour rompre les ennuis, & par tout elle se trouve son ver; elle regarde le chemin de la vertu qu'elle a quitté, ou qu'elle n'a jamais pris, comme une route impossible, l'esprit du mensonge la luy represente toute couverte de ronces & d'épines, & luy fait croire qu'il n'est point de miserable que celui qui apprehend son malheur, & se charoüillant de ces discours humains, elle fait un grand effort pour se défaire de Dieu, de la crooyance du Jugement, des Enfers, & de l'immortalité de l'ame, & dans cette malheureuse extremité elle bouffonne à table & dans les compagnies sur les plus adocables mysteres de la Religion.

La seconde cause de l'impieeté, c'est l'amour sensuel des faveurs, des plaiurs, & des commoditez, & des delices du monde, qui fait une conscience brutale, & degeneere toute à fait en une pure brutalité d'une ame qui dort dans les voluptez, tellement embarrassée dans la terre qu'elle perd toute connoissance du Ciel. *Clement Alexandrin dit, qu'il arrive à ces esprits qui sont amateurs des voluptez de se grossir, de s'épaissir & de se grossir d'une maniere qu'ils ne vivent plus que d'une vie de plante, Pedag. lib. 2.*

Ces gens là sont fort disposez à l'Atheisme, car comme remarque le Sage après les concupiscences du ventre vient l'irreverence effrenée, qui sert comme de fourrière à l'impieeté, tant plus s'affectionnent-ils aux choses presentes, tant plus & à longs-traits boivent-ils l'oubly des choses celestes.

La conscience curieuse forme des langueurs & des faiblesses en matiere de foy, qui mènent ordinairement à leur suite l'impieeté, ces esprits qui veulent proceder au fait de Religion par des voyes politiques & humaines, & qui se lassent charoüiller de la grande curiosité qui les porte incessamment à tirer le rideau des Mysteres Sacrez, pour les éclaircir du flambeau de la raison, & voir ce qui s'y passe; Tels esprits ne sont pas tout-à-fait si malins, ny si grolliers que les premiers, & les seconds, toutesfois ils sont faibles, & fort ignorans, puis qu'ils manquent à la premiere regle de la sagesse, qui nous montre que c'est une pure folie d'un jugement mal sain, de vouloir mesurer les choses Divines à la regle des sens, & des experiences humaines, ils s'imaginent que tous les conseils du Ciel doivent rouler selon le projet de leur entendement. Toute curiosité est extremement pernicieuse en matiere de Religion; Pour en estre bien instruit, il suffit de regarder l'estat, la naissance & le progres de l'Eglise; c'est le Grand Signe, la Dame revestue du Soleil, qu'on ne peut ignorer sans un prodigieux aveuglement.

On n'a jamais vu de Peuples qui n'ayent eu ses Prêtres, ses Temples, ses Ceremonies, les Sacrifices, & qui au reste n'ayent puny l'impieeté par des châtimens atroces. Les Babyloniens faisoient mourir ceux qui en estoient convaincus, jeter leurs cendres au vent, & ruiner leurs Maisons, à ce qu'il ne resta aucune memoire d'eux sur la terre. Les Grecs les faisoient, ou brûler, ou submerger, ou jeter en quelques abysses, pour contenter tous les Elements offensés de leur crime. Chez les Ethiopiens on leur faisoit prendre du jus d'une certaine herbe qui les jetoit dans des frayeurs estranges, & qui remplissoit leur imagination de phantomes horribles. Les Atheniens ont brûlé, pillé, ravagé, & deserté l'Isle de Melos, qui ne portoit que des Athées & des Impies, leur zele ne leur ayant pas permis de laisser subsister cette peuplée d'Impies, qui deshonoroient nostre espece. *In legum constitutionibus primum est & maximum de Dei opinio; quemobrem & Lycargus Lacedemonia & Romam, & in antiquis Atheniensis, & Democritus Graeci fere universi, Deis consecrarent vota, Sacramenta, Viciisima. Plutarc. vit. Alex. Dam. l. 3. 45. Alexand. ab Alexandr. lib. 1. cap. 8. Diodorus Sicul. lib. 13.*

L'homme est un animal Religieux, le sentiment de Religion est son véritable caractère & la plus intime propriété, il doit donc résister à tout ce principe, & faire par tout paroître des actions

teintes de piété, puisqu'il est Religieux; il ne doit pas vivre en prophane, & comme il est tout spirituel, il ne doit pas être si fort colé au service de son corps; finalement comme l'homme a été créé pour être le Ministre de la gloire de Dieu, il ne doit pas être le Ministre d'Iniquité, & doit s'abstenir de deshonorer ce divin Caractère par des impiétés, qui ne se pratiquent que trop par des lâches complaisances. V. Compagne.

Ceux à qui la débauche, & la félicité ont dépravé l'esprit vivent sans honneur, ils ne se font point de scrupule de débiter des impiétés dans les compagnies & dans les conversations, & font même raillerie des Mystères les plus sacrés de la Religion; La Sagesse dit que leurs jours seront raccourcis, & qu'ils seront accablés des malheurs d'où ils auront le plus d'apprehension. Proverb. ch. 5. v. 24. & 27.

*Vidi ego qui late verum successum utens,
Tollebat tumidum sulcus ad altus caput;
Immovent auge Des pressus, rebusque secundis
Etrus, arborum despicies opes.
O sevas hominum mentes! o peccata ceca!
Quæ nitet est magni quidquid hic urbis habet!
Fix ego transieram, cum proximus ora retorquens,
Cum fallax videri hunc perissem suis:*

Jacob. Bill.

Philon Juif dit, que c'est une peine remarquable de l'impureté quand Dieu la souffre, & qu'il sensible qu'il ne s'appretait pas des crimes en ce qu'il n'en est pas promptement la juste punition, de Confusion. Liéger.

Plume le jeune, disoit qu'il y avoit véritablement un Dieu, mais qu'il en prenoit aucun soin des choses qui se faisoient sur la terre, lib. 2. cap. 7.

Exemples de ceux qui ont été châtiés de leurs impiétés. Voyez Eccli. v. V. Prophète.

Urbemond II. Roy d'Espagne ayant pillé le Royaume de Galice vint à Compostelle, & se piqua l'Eglise, sans pourtant toucher au corps de S. Jacques, ny à ses Reliques. A son retour il fut fuyé de foudres & de tonnerres, il en prit une si forte épouvante qu'il en mourut. Ritus lib. 2. de Regibus Hispanorum.

Edouard III. Roy d'Angleterre fit piller en Ecosse quelques Eglises dédiées à la très-sainte Vierge, ayant renoncé son vassal avec ces sacrez dépouilles, il fut battu d'une fureuse tempeste qui le brisa contre des rochers, & ceux qui étoient embarqués sur ce vaisseau firent presque tous naufrage. Boët. lib. 1. §.

*Pietati inimica impietas est, contemptum Religiois,
ac prorsus sceleratigo amicum impietatem, omnium
matris calamitatum, est vitium divini cultus, &
injustitia adversus Deum, patriam parentes. Carol. Pal-
chal. lib. de virtutibus & vitiis.*

Senèque dans sa pénultième Epître compare l'Athéisme à la superstition; Superstition, dit-il, error insanus est, amandus timor, qui colit, violat, quod enim interit, utrum Deus neget, an infans? Cependant il y a une très-grande différence entre nier absolument la Divinité, & avoir d'elle des opinions superstitieuses & envenimées.

IMPORTUNITE' On appelle Importun, celui qui prend mal son temps pour nous aborder, qui nous trouble dans nos affaires, & qui s'agit inécessamment pour demander ce que l'on ne veut pas, ou que l'on ne peut pas lui accorder. Enfin un importun est un fâcheux, un effronté, un impudent, qui ne garde point de mesure dans ses démar-

ches: *Importunum dictum, & importune fieri, quæ sunt, sicut præter rationem loci, temporis & personarum. Theophal. in Charast. Ethic.*

Mais quoy que l'importunité soit une chose fâcheuse & incommode, néanmoins comme il y a des naturels qui veulent être pressés, il est bon quelquefois de se montrer souvent, & bien loin de se rebouter pour un refus, ou deux, il faut se présenter toujours avec la même assurance sur tout à la Cour, c'est un conseil de Symonide: *Quorum dam parum datus est veracundia in crebrius, & Seneca qui se conforme à ce sentiment dit: Tardiores habes processu veracundia, quæ facit ut inter merita sui bonum habeat.*

Cette importunité doit être avant que faire se peut accompagnée de discrétion & de modestie, parce que l'impudence est souvent sujette à beaucoup d'affaires & de mauvaises rencontres.

Nous lisons dans le Texte sacré que l'on accorde souvent à l'importunité ce que l'on n'accorderoit pas à l'amitié, ny au mérite: *Et si ille perseveraverit pulsans, & si non dabit illi surgens, eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, & dabit illi quæque habet necessaria. Luc. cap. 11. vers. 8.*

On voit dans ce passage que nostre divin Sauveur traite l'importunité de crime & de méchanceté.

Les Importans croient qu'à force de se rendre incommodes, ils donneront quelques changements aux résolutions que l'on a prises contraintes à leurs sollicitations, & qu'à force de se montrer, ils trouveront le moment de recevoir de leurs amis ce qu'ils leurs demandent: *Nihil est quod non expugnet pernix opera, & attenta, ac diligens cura. Senec. lib. 6. Ep. 51.*

IMPOSSIBILITE' Nous voyons que dans le Texte sacré les choses extrêmement difficiles, à faire sont prises pour impossibles au chapitre 19. de S. Mathieu verset 24. il est écrit: *Et de rechef je vous dis, qu'il est plus facile qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'un riche entre au Royaume de Dieu.* Cela n'est dit que pour nous faire comprendre, que les riches à qui la Providence a commis l'administration des biens qu'ils possèdent en doivent faire part aux pauvres, qui sont les membres les plus précieux du Corps mystique du Fils de Dieu.

Dans les Actes des Apôtres chap. 13. vers. 10. il est dit, *Maintenant donc parquoy sentez-vous Dieu pour mettre un joug sur le col des Disciples lequel ny nos pères, ny nous n'avons pu porter.*

Les Jurisconsultes & les Canonistes appellent impossible tout ce qui ne se fait que par un secours extraordinaire. Text. & ibidem Doff. in cap. fraternitatis, de Frigid. & lege neque procedo, ff. de verb. signific.

Il y a diverses sortes d'impossibilité, les unes sont impossibles de leur nature, les autres sont impossibles par une infirmité qui a ôté les forces, les autres sont impossibles par l'impuissance, ou ignorance. Matthias Martinus in Lexic. Etymologic.

Quand les Anciens vouloient marquer une chose qui ne pouvoit pas souffrir de changement, ny d'alteration, & qu'il étoit impossible que le temps, ny les accidents la rendissent sujette à l'inconstance, ils disoient, que l'on verroit plutôt le loup marié avec la brebis, la Mer portez des ceppes, la coque contre plus viste que le lievre, l'Aigle voler sans plumes, l'escargot faire du miel, le rossignol sans chansons, voler la terre, les poissons

vivre

vivre hors de l'eau, & l'afue chargé de laifne.
Adagia.

*Ante levas ergo pascetur in arbore Cervi,
Et freca destitunt molibus pisces.
Acte, pererratis ambonem finibus exal,
Aut Ararim Poribus ibet, aut Germania tigrim
Quam noster illius laborator pelleret volutus.*
Virgil. Ecol. 1.

*Definet esse prius contrarius ignibus humor,
Jucellaque com Luna, lamina solis erunt
Perfque eadem celi Zephyrus emittet & Euros
Et tepidus gelido stabit ab axe ventus.*
Ovid. in Ibin.

IMPOSTEUR. Voyez *Suppositio*.

On appelle imposteurs ceux qui supposent les choses pour véritables, qui trompent & séduisent par leurs sottises & enchantemens.

L'imposture est un vice qui est toujours accompagné d'escroquerie, d'impudence, & de hardiesse : *Cleomenes postquam Agrippa servus praecellens Tibur, quomodo Agrippa fallus esset, respondisse servus, Quomodo tu Celer.* Tacit. Annal. lib. 1.

Tous les fictions ont vu des imposteurs qui se font efforcer de ravir des Sceptres, des Coutumes, & des successions par des admirables inventions, mais les Histoires qui nous en font le récit nous assurent qu'ils ont tous eulx opprimés dans leurs malheures & artificieuses entreprises. Smettes le Magicien, qui s'estoit emparé du Royaume de Perse avec des stratagemes nonpareils fut déchiré comme une victime par Darius & des autres Princes. Le faux Alexandre qui parut sous Demetrius Soter, après quelques succès fut dompté par Nicanor & tué dans l'Arabie. Archelaus qui se disoit fils du grand Mitridates fut dévoté par Gabinius. Andusque homme de neant qui se glorifioit fuissément du sang de Persé Roy de Macédoine osa bien affronter les armes des Romains, il fut subjugué par Metellus Atiarathes. Le faux Alexius qui osa aspirer à l'Empire de Constantinople fut tué de sa propre épée par un Prestre, sous le regne d'Hacé l'Ange. Le faux Alexandre qui se disoit fils d'Hérode & dont l'imposture ne fut punie que des galetes. Joseph. Antiq. Jud. lib. 17. cap. 14. & de Belle Jud. lib. 2. cap. 5. Herodot. lib. 3.

Auguste fut nécessaire d'envoyer aux galetes un effronté qui se disoit fils de la sœur Octavia, prétendant qu'on l'avoit changé lors qu'il estoit en nourrice, lib. 3. de Bell. civil.

Il y a eu de ces imposteurs parmy toutes les Nations, on a vu chez les Allemands un faux Henry, & un faux Fréderic que Rodolphe fit brûler, un faux Voldemar Marquis de Brandebourg qui eust la mesme aventure.

On lit dans Gregoire de Tours & dans l'Epithome de Fredegarius la fin tragique d'un faux Gondevault, qui se disoit fils de Clovis I. qu'une partie du Clergé & de la Noblesse avoit reconnu, quoy qu'il fut le fils d'un meufnier.

Sous le regne d'Henry I V. on vit paroître François de la Ramée, qui eust l'impudence de se dire fils de Charles IX. & d'Elizabeth d'Autriche, adjoutant que la Reyne Mere Catherine l'avoit fait nourrir clandestinement. Thuan. lib. 117. dit, qu'il fut exécuté dans Paris.

Herrenna dit que deux Hermires voulurent estre pris chacun pour Dom Sebastien Roy de Portugal, l. 11. c. 19.

Sandoval rapporte qu'un Juif se voulut faire couronner dans Valence, en qualité de Dom Juan

fils unique de Ferdinand & d'Isabelle, & qui fut si fort suivy, que si l'on n'avoit donné ordre à sa prompte execution, il auroit causé bien de troubles. Hist. l. 5. part. ultim.

On vit paroisstre en Flandres en l'an 1224. un homme de Rhems, qui vouloit qu'on le prit pour Baudouin Comte de Flandres, sa sœur fut reconnue à la Cour de France, où il eust l'impudence de se présenter, & le gibet fut son partage. Girart. l. 1. cap. 4. 1.

Et point ne pas faire un plus long récit de mille semblables impostures, que l'on voit dans Tacite, dans Dion, dans les Voyages d'Olemaus, & dans divers autres Historiens, on conclurra ce traité par l'Histoire moderne de Martin Guerre, dont le récit fit condamner à mort dans Tholose le nommé Arnaud du Tilh, qui avoit pris le nom de ce Martin, & sous des fausses escusilles s'estoit rendu maître de sa Femme, d'où il eust deux enfans en trois ans. Thuan. l. 6. Hist.

IMPOSTS. Chélpenc Roy de France fut chassé par ses pillardises, & par ses impôts excessifs qu'il mettoit pour entretenir ses Puciers, *Annales de France*, & depuis Mezeray en sa vie.

Aulius divitius voca augurator, l. his oeribus, ff. de Mun. & hon. 9. autus.

Nous lisons dans l'Histoire que les premiers Grecs commencerent à établir les impôts, & contenter par feux, on fumées les Familles nombreuses, composées de plusieurs parens & alliez; comme il se voit dans Homere, & dans Aristote; C'est pour cette raison qu'ils appelloient l'impôt, *Tributum summarius*, si bien que chaque chef de Famille portoit sa taille qui port son nom de la, *taxatio. Zonaras, Balsamus, & Gregoras.*

Marquerite Reyne de Suède en l'an 1395. imposa un florin pour chaque feu sur ses Sujets, d'où elle tacha la Terre de Gorlandie. Joan. Magn. Hist. Got. l. 2. cap. 19.

Il est certain que les Tailles, & Impôts se levent encorés aujourd'huy au Royaume de la Chine, sur chaque chef de Maison tenant feu, & lieu, excepté portant les Nobles, Officiers de Justice, & Gens de Guerre, *Histoire de la Chine, livr. 3. chapitre 4. V. Tailles. V. Tributs.*

Du temps d'Agrippa Menenius Chef des Troupes Romaines contre les Sabins, la Populace de Rome s'estoit retirée au Mont Aventin, pour se redimer des grands impôts d'où ils estoient journellement foulés; Ce grand Capitaine les ramena par cette sçavante Apologie, *Les membres du corps*, leur dit-il, fissent un jour divorce avec le ventre, & luy denierent leur assistance, sous pretexte qu'ils estoient en travail continuel pour fournir à la dépense de ce glouton & féroce, & tant duit la dis corde que les forces venant à défailir, il s'ensuivit tost après la mort du corps; Ainsi fera de vous proditor il à cette Populace, si vous vous séparez des Nobles, d'où s'ensuivra la ruine de toute le Corps de vostre Republique, car bien qu'il semble que vos Chefs vivent en delices & oisiveté, & engloissent le plus beau de vos biens & de vos travaux, si est-ce qu'ils vous les communiquent puis après, & vous conviennent ne plus ne moins que le ventre départ aux autres membres la subsistance qu'il a recüe d'eux, & maintenant tout le corps en bon estat. Ainsi il ramena ce Peuple farouche & mutin à son devoir, & en sa premiere obéissance. Une extreme oppression n'est pas un moyen legiti me pour amener contre son Prince, les Rebelles cherchent

chent des pretextes & des couleurs pour autoriser leur méconterement ; les bons Sujets souffrent tout avec patience, & baissent la verge qui les frappe. On lit dans l'Histoire d'Hongrie, que Bela étant parvenu à la Royauté par un desestable parricide, fut néanmoins si bon, & si assable envers tous les Sujets, qu'il les déchargea de plusieurs imposts établis sur eux, & traitoit familièrement avec tous. Volac. l. 8.

IMPRECATIONS. Ce sont des execrations & maledictions, qui procedent d'un mouvement violent & impetueux de la colere, & qui ne souhaitent que la mort, ou la destruction de celui contre qui on les vomit ; C'est un peché qui repugne à la charité, & ce crime est d'autant plus abominable, que la personne que l'on maudit nous devroit estre en veneration. S. Thom. quest. 76. art. 3.

Cela nous fait bien comprendre que les Peres & les Mères ont perdu le sens, & qu'ils sont dans une rage & furie horrible, au moment qu'ils maudissent ceux à qui ils ont donné la vie, & leur souhaitent la mort, la peste, ou le Diable ; & que les Enfants ne sont point moins criminels, lors qu'en perdant le respect ils tombent dans cette parentese, c'est imiter les Loups, & les Bestes Sauvages qui s'entreueuent ; c'est vivre en misérables & en damnés.

Sainte Angustin dit qu'une Mere ayant esté excédée par un de ses enfans à la sollicitation de ses freres, les alla tous manditer sur les saints Fonds où ils avoient esté baptisez, & pria Dieu de les rendre tous tremblans, & que l'effet de cette malediction leur arriva, & ils ne furent guéris que par la vertu des Reliques de saint Etienne, August. liv. 22. de la Cit. de Dieu, ch. 8.

Sutius en la vie de S. Zenobe Martyr, dit qu'une Mere irritée de ce que son fils dans l'ardeur de sa fièvre luy demandoit trop souvent à boire, luy donnant le goblet, luy dit tenez & avalez le Diable tout ensemble, ce pauvre inferme se trouva à ce moment possédé du Demon.

Lucien enragé contre les personnes avares & avides, dit *peras ante citius quicunque aliter se compossit.* In Deor. Dialog.

Jupiter dit à Promethée qu'il souhaiteroit que son cœur fut dévoré par un vautour. *Plu.*

Le lieu où Thesee maudit les Atheniens fut appelé *Arasterion* lieu de malediction. *Idem.*

Ceux qui ne sont pas bien dans leurs affaires, maudissent incessamment la fortune, & ne disent rien contre leur imprudence qui les tient dans cet état.

Accerrime sunt dominum expostulationes in fortuna & fortunam. Horac.

Sainte Pierre dit à Simon qui vouloit acheter la puissance d'imposer les mains, & de distribuer les dons du S. Esprit, *tu argent perisss avec toy.* Act. 5. vers. 10.

O Peter Rex

*Jupiter, si preas possion rubigine colan,
Nec quisquam nocet mihi capite pacis,
Qui me commisit melius non tangere clamo,
Fiebo.*

Caligula ayant banny de Rome les Senateurs qui n'avoient pas fait celebrer le jour de sa naissance, on luy fit mille imprecations semblables à celles que Sedulius a fait contre Judas.

*Atque minas sterili demum ventre nequiss,
Natalis sentire diem, nec lumen hujus,*

*Hausisset placidus stabiis vitalibus auras,
Atque corporis laetus, &c.*

Mirabil. Divin. lib. 5.

Jaques Meyer en ses *Annales de Flandres*, dit que Marguerite fille de Florent Comte d'Hollande, s'étant moquée d'une pauvre mandarienne qui portoit en ses bras deux Jumeaux, & l'ayant querellée de injustice de ce qu'elle les avoit portés d'une ventrée comme une truye, cette malheureuse luy ayant souhaité qu'elle porta autant d'enfans qu'il y avoit des jours en l'année, Dieu permit que dans les premieres couches la Comtesse eut 365. Enfants. lib. 9. *Annal.* 1277.

Isidore de Damas & le Cardinal Baronius disent que le Figueur que nostre Sauveur maudit, & dessécha sur le chemin de Hierusalem à cause de sa sterilité estoit l'Arbre descendu, dont nos premiers Peres avoient mangé du fruit, & pris des feuilles pour couvrir leur nudité.

Dilexist maledictionem & venit ei. Psalm. 118. vers. 18.

*Litara litoribus, contraria finibus undas,
Impetrat.* Enéid. 4.

Les imprecations & execrations ont esté de tout temps en usage, le Prophete Elisée s'en servoit contre les enfans qui par injure & denision l'appelloient *Chouan*, & deux Ours devoierent quantaux cinq de cette trompe. 4. Reg. cap. 2.

Le Prophete Elie ayant esté prié de la part du Roy Ocholias qui estoit malade de luy venir rendre visite, comme étant un homme de Dieu, dont ce Monarque esperoit la guerison, il répondit à un des Ambassadeurs, *Si bene Dei sum descendat ignis, & devoret te, & quinquagesima mori*, ce qui arriva. 4. Reg. cap. 10.

Saint Pierre fit des imprecations contre Ananias & Sapphira sa femme, parce que tentés de l'esprit de Sathan, il avoient osé mentir au S. Esprit, & receler le prix qu'ils avoient receu d'un heritage. *Act. cap. 5.*

Les Grecs, les Turcs, les Barbares & les Romains se sont toujours servis des imprecations dans une croyance sotte & folle, qu'elles devoient produire des effets proportionnez aux intentions de ceux qui les vomissoient, ce qui se lit dans Aprien, où l'on voit que le peuple Romain irrité de ce que M. Crassus estoit député pour aller combattre les Parthes contre le sentiment de la plupart de ceux qui avoient voix deliberative, luy fitent mille imprecations : *Nova, & horrenda nomina Deorum invocant.*

Severianus, que Spartien appelle Servitius, se voyant injustement condamné par l'Empereur Adrien, implora (l'encenseur en main) le secours des Dieux, & les pria de ne jamais donner la mort à Adrien quand il la demanderoit ; cet Empereur infatigable se vit assigé de mille sortes d'infirmités qui luy firent souhaiter la mort sans qu'elle se presentât à son secours, ce qui luy fournit souvent le dessein de se tuer. *Di.*

Les Romains avoient une si grande croyance aux effets des imprecations qu'il s'imaginoient que les plus devoirs ne s'en pouvoient pas garantir, c'est pourquoy ils usoient d'une grande discretion quand il s'agissoit d'en venir à cette extremité, ils avoient mesme fait des loix : *Circa execrationes peculiares,* selon le rapport de Joannes Sadius.

Ceterum imprecaciones parentum vehementer, & vel irarum vel laesura in liberos efficaciter & plenius que ceteris esse solent. Idem.

IMPRIMERIE. Tous les peuples demeurent d'accord, que l'invention de l'imprimerie est quelque chose de bien admirable & également utile à toutes les Nations, & si les hommes ont quelque chose d'ingénieux parmi eux, il faut pareillement avouer, que cet artifice emporte le prix par dessus tout ce que l'esprit humain a peu donner au public, & dire avec Scoporus, *Quo nihil utilius videtur, nec precipitius oritur.*

Sur ce principe il faut conclure, que l'Auteur de l'imprimerie a mérité l'estime éternelle de tous les hommes du monde. Les plus grands Saints luy doivent leurs sursis, pour avoir puisé dans les livres cette Morale sacrée qui leur a ouvert les Cieux. Les Sçavans luy sont redevables de leur sçavoir, & de toutes ces belles lumières qu'ils possèdent. Les Peuples luy sont obligés de ce qu'elle leur a fourni un moyen aisé pour avoir commerce avec Dieu, & une grande facilité à faire élever les enfans dans l'étude des Sciences, qui leur dessinent l'échelle pour monter à des honneurs, où la bassesse de leur extraction dépourvue de belles connoissances ne leur auroit pas permis de songer. Il n'y avoit autrefois de Livres que pour les Roys, & pour les Princes, aujourd'hui à la faveur de la presse qui roule avec tant de facilité chacun a le moyen d'avoir un monde de Livres, & de jouir à peu de frais des travaux d'une infinité de beaux Esprits, qui ont laissé à la postérité les précieux fruits de leurs sueurs; & de leurs veilles, qui seroient apparemment demeurés incultes dans les cabinets, où ils avoient pris leur naissance.

Et comme l'imprimerie a rempli l'Univers de trésors incomparables, qu'elle a redonné les particuliers des dépenses exorbitantes qu'il falloit faire pour avoir des Manuscrits avant qu'elle eût été inventée, l'on peut dire avec bien de raison que l'on admire mille choses dans le monde, qui ne sont rien en comparaison de ce miracle, & quoy que la facilité, & l'usage familier nous en ayant dérobé l'étonnement, elle ne laissera pas de paroître dans tous les siècles à venir, comme la chose la mieux inventée, & la plus utile à la vie civile.

Un des célèbres Poètes que nous ayons eu, pour rendre des marques de reconnaissance aux soins que le Docteur Aldé Manuce Imprimeur Italien avoit pris de mettre en lumière les Ouvrages des anciens Poètes, dont la mémoire étoit presque éteinte, dit au commencement de son Epigramme, que si les Poètes méritoient l'Apothéose, parce qu'ils faisoient revivre les Grands Hommes après leur mort, que Manuce n'étoit pas moins recommandable, puis que par son impulsion il leur donnoit une nouvelle vie.

*Quod si, dit-il, credere sui Deos Poetas,
Vitam reddere, quod quævis sublevarum,
Quævis est justum, æquumque quævis,
Aldem Manucem Deum vocare,
Ipsos qui parvit sui laborem,
Vitam reddere mortuis Poetis;*

Aldé Manuce étoit un homme sçavant, & célèbre dans les Sciences, mais l'on a vu devant & après luy d'autres Grands Personnages qui ont exercé l'Art de l'imprimerie, & dont le rare mérite a donné rang à leur nom parmi les Hommes Illustres; cette vérité seroit accompagnée de preuves si la chose n'étoit universellement connue. *Quod interium est, non indiget probatione.*

Toutes les Universités du Monde, toutes les Col-

leges, & tous les Sçavans doivent honorer l'imprimerie, & luy donner une haute place dans leur estime; Et si l'Antiquité a establi sept espèces de Sciences, on peut sans beaucoup s'éloigner de la justice reconnoître l'Art de l'imprimerie pour la huitième, puis que pour bien exercer cet Art, il faut être capable de composer en toutes sortes de Langues; Hébraïque, Grecque, Syllaque, & Chaldaïque, &c.

Que si l'on desire sçavoir en quel temps le Ciel nous a communiqué cet admirable artifice, nous trouverons que Mezeray dans son *Abbrégé Chronologique*, dit que l'imprimerie se fit voit à Paris en l'année mil quatre cent quarante deux, ou environ, & adjoûte que cette invention seroit tout autant merveilleuse, qu'elle a paru nécessaire, si la Renommée à qui elle sert de Trompette, ne luy voyoit autant de débit de mauvaises choses que de bonnes; Par les pernicieuses inclinations de certains Esprits pincilleux & broüillons, qui font gloire de contredire les choses mêmes qui sont scélées du sceau sacré de la vérité. Munster en sa *Cosmographie*, dit qu'elle ne fut divulguée qu'en l'année mil quatre cent quarante-sept; le Docteur Veignier au tome 2. de sa *Bibliotèque Historiale*, est du sentiment de Munster.

Que si l'on a de la peine de dire précisément le temps auquel l'imprimerie a paru dans l'Europe, il y aura encore plus de difficulté de sçavoir à qui l'on doit attribuer cette admirable invention; La ville de Leyden regarde Laurent Genfon son Bourgeois comme le premier inventeur, celle de Mayence veut que ce soit Jean Gœttemberch Homme de Naissance; Veignier au lieu sus allégué ne reconnoît que Jean Fustius, parce que l'on trouva de son temps un vieux livre des Offices de Cicéron imprimé sur du parchemin, à la fin duquel étoient couchés ces mots, *Profectus Marcus Tulij clarissimus ipse, Joannes Fusti Magnusque Civis, non amentis, non plaudis causa, neque arca, sed arte quandam pulchra, manu Petri Gerssini pueri scilicet, effudit, finivit anno 1466. die 4. Februarij.*

Enfin je demeure d'accord que les grandes choses demandent une éloquence particulière, & que pour faire l'Eloge de l'imprimerie, il faudroit des termes plus riches, plus choisis & mieux enluminez; mais dans cette extrémité je me contenterai de dire que l'imprimerie étoit extrêmement nécessaire, & que sans son secours les Sciences seroient presque abolies, puis que dans les vieux manuscrits on voyoit plus de barbarie, que de Diction pures & nettes; Palquier en ses *Recherches* livre 9. chap. 19.

Scaliger dit que l'imprimerie parut en 1448, & que les célèbres Imprimeurs de ce temps-là étoient Aldé Manuce, Robert Estienne, & Bamberger qui étoit d'Anvers, il adjoûte que les Juifs furent les premiers employez à la Correction des Livres. *Judei corrigebant & præstant Typographia Arsi.* Voyez Fin.

Excursus tabularum usus olim erat in scribendo, & characteres eis insculpendo, vel erram in indolendo. Habac. 2. vers. 2.

Mezeray dans son *Abbrégé Chronologique*, se moque de ceux qui ont voulu dire, que l'imprimerie devoit sa naissance à ceux de la Chine, & qui soutiennent que ces Peuples en ont eu l'usage plus de mille ans avant nous.

On avoie de bonne-foy, qu'il y a de très-belles Imprimeries dans la Hollande, mais celles de Paris,

de Lyon, & de Tholose, sont venûs dans une si grande perfection, qu'elles osent mesurer l'éclat de leurs Travaux & de leurs Usages, avec tout ce qui se peut faire de plus beau dans les autres Imprimeries de l'Univers.

Et pour faire en peu de mots l'Eloge de cette Noble Profession, il suffira de dire que nos Roys l'ont tous honorée de leur estime, jusques-là, qu'ils luy ont donné un logement dans le Louvre, & qu'ils ont plusieurs fois magnifiquement rendu le Pain-Benit le jour de saint Jean de Larran qui est le Patron de cet Art; ainsi c'est l'unique Profession qui peut se vanter d'un si glorieux avantage.

L'Imprimerie a trois choses essentielles qui la composent; La Fondrie où se font les Lettres, La Caille où elles sont mises en ordre & composées, Et la Presse où on les imprime.

Il y a un si grand nombre de Caractères nécessaires pour faire & former une entière & parfaite Imprimerie, que plusieurs Puissances qui ont voulu avoir cet admirable artifice dans leurs Palais, se sont laissés à l'aveugé des frais & des dépenses nécessaires pour avoir tous les caractères dont on se sert dans cette illustre Profession, & dont on fait icy un détail pour faire comprendre au public & au particulier l'exorbitante dépense qu'il faut faire pour tenir une Imprimerie dans un état parfait de servir le public.

MEMOIRE DES CARACTERES servans à l'Imprimerie.

- Le triple Canon.
- Le gros Canon.
- Le petit Canon.
- La Palatine.
- Le Paragon.
- Le Paragon à gros œil.
- La Dauphine entre le gros Romain & le Paragon.
- Le gros Romain à gros œil.
- Le gros Romain à son corps.
- Le saint Augustin à son œil.
- Le saint Augustin à gros œil.
- Le Cicero à son œil.
- Le Cicero à gros œil.
- La Philosophie que l'on appelle, *Entre-deux*.
- Le petit Romain, autrement Gatamon.
- Le petit Romain à gros œil.
- La Philosophie entre le petit Texte & le petit Romain.
- Le petit Texte à son œil.
- Le petit Texte Philosophie.
- Le petit Texte à gros œil.
- La Mignonne.
- La Mignonne à gros œil.
- La Nompateille.
- La Nompateille à gros œil.
- La Sedanaise.
- L'Incompréhensible.

Il y a encore les Italiques de tous les Corps & Caractères cy dessus nommez.

Il y doit avoir dans une parfaite Imprimerie des caractères Grecs de toutes les sortes cy-de-lus dénommez, qui sont d'une dépense extraordinaire.

De mesme l'Imprimerie doit estre fournie de semblables caractères Hebreux pour composer en langue Hebraïque qui sont encor d'une extraordinaire dépense.

Toutes sortes de grandes lettres que l'on appelle de deux points servans à tous les corps des fontes cy-de-lus exposées.

Il n'est pas moins nécessaire d'avoir des caractères pour composer en langue Syriaque, Chaldaïque, Turque & Arabique, sans parler de certains caractères qui sont en usage parmi les Allemands, & dont les autres Nations ne se servent point par la trop grande ressemblance qu'ils ont avec la lettre Gothique.

Il y a encor cela de merveilleux & d'admirable dans l'Imprimerie qu'il faut des Fontes de Nottes pour composer en plain-Chant & en Musique, ce qui consiste en la grande & petite Noete, avec leurs Reglets servans pour le rouge & noir, & encor les Nottes portans leurs Reglets pour imprimer tout noir, dont il y en a de plusieurs sortes de corps.

Outre ce les Reglets à toutes sortes de corps de l'imprimerie avec les Crenequains.

Plusieurs sortes de lettres grâces, vignettes grandes & petites, de différente maniere & majuscules figurées.

Et quoy qu'il faille des sommes tres-considérables pour se tenir pourvu & nanti de différents Caractères, Nottes & figures, pour tenir une Imprimerie en état de servir le public, il est certain que Paris, Lyon & Tholose se peuvent vanter de donner satisfaction à toutes sortes de Censeurs de qu'elle Nation qu'ils puissent estre, & de mettre leur ouvrage en lumière sous le caractère de leur Patrie.

On composeroit un volume si on vouloit faire un particulier détail de ce qui concerne la maicrie des lettres, le soin de les composer, celui de faire l'ancre, & d'autres diverses choses qui concernent cet artifice, qui tire presque toute la gloire d'une diligente, sçavante & soigneuse correction, qui est l'ame de l'Imprimerie.

IMPRUDENCE. Voyez Prudence.

Il n'est rien dans le monde de si attaché à nôtre humanité que l'imprudence, ny plus commun parmi les hommes: que l'erreur, c'est pour-celuy, un secret de la Providence, qui veut que comme il y a peu de Roys & beaucoup de sujets, il se trouve tres-peu de personnes de bon sens, & une infinité d'inconfidance.

Gaudet stultus, uti vult, errare, & de malis, ut vult, scire, & vultu herbi;
Marc. Paulus, in Sagis.

Platon remarque que la plus grande imprudence de l'homme est d'avoir un si grand attachement pour le corps, & mépriser les choses qui peuvent ayder à embellir l'ame. *In Chiraprate.*

L'imprudence est ordinairement suivie de quelques fâcheux accidens, elle renverse bien souvent le succès des choses les mieux disposées, elle a jeté dans les abysses la plupart de ceux que la fortune avoit élevés au dernier degré d'honneur. Voyez *Fortune*.

Imprudensia hominibus, spontaneum est infartunium.
Menander.

Les Meditations & les raisonnemens sur toutes les choses que nous devons entreprendre sont d'un excellent usage pour n'estre jamais surpris, & se mettre à l'abry des écueils de l'imprudence.

Imprudens est, qui quæ præstantioribus certare vult.

Et vultoria privatur, & dedecore supra dolorum afficitur. Heliod. Voyez *Grande*.

IMPUDENCE. On appelle impudent celui qui fait des actions qu'un homme honneste & retenu n'oseroit pas faire, c'est un vice qui méprise les

les jugemens de Dieu & des hommes. *Thenphit. in Ethic. charall.*

Impudentia malum est cum & turpia agere non veretur. Aristot. *Ethic. cap. 5.*

Pour dépendre un Impudent les Anciens disoient, il a le front Attique, parce que les Peuples de cette contrée faisoient gloire de l'éfronterie & de l'impudence. *à l'usage de l'Attique.* Aristophanes. Nos peres disoient, il a bû toutes ses honnes.

On voit dans les anciennes Formules que la pudeur estoit en grande recommandation dans l'antiquité, qui n'avoit point de titre plus special pour louer un homme honneste & retenu, que de l'appeller *Un homme de pudeur*, au contraire nommer un homme impudent, c'estoit le qualificatif du nom de tous les vices.

Les Atheniens estoient les seuls peuples qui avoient mis l'impudence au rang de leurs Divinités. Menandre l'appelle la plus grande des Déeses & Epiménide luy éleva des vœux Autels, comme dit Ciceron au second livre de ses loix.

Le vice seroit encore aujourd'hui caché dans les ténèbres, si l'impudence ne luy avoit appris à se produire, le scandale seroit banny des compagnies, & les femmes ne verroient point d'actions indecentes, & n'entendroient point de paroles des-honnêtes si cette éfronterie ne les avoit inspirées & suggérées aux impudiques, & nous pourrions avec raison douter si le péché auroit jamais paru en public, si l'impudence ne luy en avoit ouvert le chemin.

Alexandre V. L. Pape de ce nom avoit des bâcards, il les appelloit éfronterièmes ses enfans en présence des Ambassadeurs des Couronnes. Guicciard. *lib. 1.*

Les Atheniens donnerent le nom de Chien à l'Orateur Aristogiton, parce qu'il avoit entièrement perdu la honne, il devoit hardiment les choses les plus impudiques & les plus des-honnêtes, se souciant fort peu du préjudice que cela faisoit à sa profession & à sa réputation, accablant d'injures ceux qui trouvoient à redire à son éfronterie. Volat. *lib. 3. cap. 4. Aristop.*

Ciceron nous donne Cains Fimbria pour l'homme du monde le plus hardy & le plus impudent, il ne faisoit pas s'étonner si avec cette qualité il étoit encore chargé de crimes. *Pro Roscio.*

Les Egyptiens ont pris le Singe pour le symbole & hiéroglyphique de l'impudence, parce qu'il montre ordinairement son cal. *Pier. lib. 6.*

Ingratitudo potissimum impudentia videtur esse comes, que ad omnem turpitudinem maxima dux est. Xenoph. *Cyroped. l. 1.*

Pour faire le portrait de l'impudence on luy donne un front d'airain impenetrable à la rougeur, des yeux de grenouilles inflexibles à la modestie, une voix de Stentor, qui a été le plus fendu de gueule de tous les hommes, les mains de violence & de rapine, des pieds vagabonds, & on place à ses côtés la liberté & l'esperance d'impunité, qui sont les deux colonnes qui la soutiennent.

L'impudence commence à prendre ses racines dans un jeune homme qui se donne la liberté de causer, & qui s'émanche indifféremment à des petites actions meschantes, & de cette habitude rompt dans les suites le cresspe de la pudeur & de l'honneste honne que la nature luy avoit donné, & fait qu'il devient impudent en paroles, en regards, en gestes, en conversation, éfronterie & dissimulation.

Ces bouffons & questeurs de franchises repus sont ordinairement impudens, & n'ont en bouche

que des paroles des-honnêtes pour plaire à ceux qui payent l'écor, & des actions telles que seroient celles de Diogene le Cynique qu'ils colorent d'un pretexte de nature.

Corytho estoit la Déesse de l'impudence, à laquelle les Sages qui estoient les Sacrificateurs celebrent des Festes la nuit avec des danses, & des gesticulations lascives & impudiques. *Politien. chap. 10. de ses mélanges.*

IMPUDICITE. Il est certain que l'impudicité vient de trois sources d'où parle S. Jean en son chapitre second, de la chair, de la convoitise des yeux, & de l'orgueil de la vie. La tempérance combat la concupiscence de la chair, de même que la chasteté & la modestie. La convoitise des yeux, c'est à dire, ce desir déréglé que l'on a pour les biens temporels, est détruite par la Pauvreté, la Justice, la Charité, la Miséricorde, & la Reconnaissance. Contre l'Orgueil de la vie bataillent l'Humilité, la Patience, la Clémence, la Magnanimité, & l'Obedissance; & de toutes ces vertus qui sont capables de détruire l'impudicité on a fait un Traité suivant leur ordre alphabétique.

La Religion des Gentils estoit de son temps une solennelle consecration du vice, ils adoroient des Dieux lascifs, leurs Festes estoient des débauchés publiques, leurs Bacchanales, les jours dediez à la Mere des Dieux, à Flora & à Venus estoient des jours de libertinage: On ne voyoit pas tout que des Temples profanes dediez à des Dieux d'impureté, que des feux allumés à leur honneur, que des sacrifices & des encens qui leur estoient offerts. Le monde estoit un lieu de prostitution, Sathan y avoit sa forteresse élevée, il n'y avoit point de Nation qui ne donna le prix à l'impudicité; & on ne doit pas s'étonner de ce que les Peuples avoient des mœurs si corrompues, puisqu'ils avoient pour eux la protection des loix, & l'exemple de leurs Dieux devant eux, ainsi suivant la réflexion du grand S. Cyrien, ils avoient lieu de croire que leurs vices & leurs impuretés estoient ainsi autorisés: *estis des vices religieux: Sacerdotum ubiqueque locorum exercebatur, ubiqueque sperarum hostia, sacrificiis sceleribus, in quibus non terrore debachabantur Demones: ubique gentium arx summa diabolo consecrata erat, nulla non regio palmarum tribusque impudicissimi.* S. Cyrien. *Epist. 2.* Et Chrysost. *in illud astut Regina, &c.*

Il est donc vray de dire qu'il estoit malaisé de trouver quelque rayon de pureté parmi les Gentils de la Loy de la nature, & s'il s'est trouvé quelqu'un qui l'ait louée, peignée, & vendue du culte, on doit regarder cette vertu comme une Prophétie du futur, & non pas comme une possession réelle, comme une figure de l'état parfait, où nous sommes, & non pas comme une perfection acquise, comme un préambule de la vertu Chrétienne, & non pas comme une vertu entière; & c'est en cette manière que Cassien a eu raison de dire, que les Gentils n'avoient qu'une portuicule de chasteté, la leur n'ayant paru qu'en certains lieux & en certains temps, & n'ayant peut-être été que superficielle & exterieure. *Habuerunt autem illi quandam portuiculam castitatis.* Collat. 13. c. 5.

La ville de Corinthe estoit un lieu d'impureté, Venus y avoit son temple, qui selon Strabon *lib. 8.* estoit deservi par mille femmes prostituées, où selon Suidas *Perk. Coryf.* Le Démon Corys estoit constitué le gardien de tous les effemines, & où selon d'autres Historiens les Estrangers abordoient

de toutes parts, soit pour participer aux mystères d'une si sale Religion par un principe de concupiscence, soit pour y débiter les marchandises qui entretenoient la sensualité, & les drogues qui excitoient la luxure. Herodot. in *Chie*. l. 1. Justin. *Hist. lib. 12.* Baron *Tom. 1. pag. 760.* Dion. Chrysostome dit, que Corymbus estoit *Civitas veteris*.

Carpocrate fameux hérétique qui vivoit en l'année 100. soutenoit qu'il n'y avoit aucun mal dans la nature, mais seulement par l'opinion commune, & sur ce raisonnement il lâchoit la bride à toutes sortes de dissolutions & d'impudicités. Epiphane. *Heres. 27.*

Les Prestres de Corymbus Decesse de l'impudicité furent établis par les peuples dans la ville d'Athènes, où ils célébroient de nuit la feste de cette Decesse avec des dances lascives & des mouvemens impudiques & deshonnêtes. Ils estoient si jaloux de conserver leur Religion sale & impure, qu'ils firent jeter dans la mer un certain Eupolys, qui avoit composé une Comédie contre la mollesse, l'infamie, & l'impureté de leur culte. Suidas raconte cette action, & parle fort au long de cette secte abominable, & Politien *livre dixième de ses œuvres Méliques*.

Bodislaus I. le du nom surnommé le Hardy Roy de Pologne, fit assassiner Stanislaus Eveque de Cracovie pour l'avoir trespas de ses impudicités, dissolutions, & impuretés. M. Crofmen. *en son Histoire de Pologne*.

Baronius raconte qu'il y avoit en Espagne certains hérétiques nommez Agapetes, illus d'une femme Espagnole nommée Agappe & d'Elvidius son Rusien, qui sous pretexte d'une association spirituelle vivoient tous ensemble impudiquement, & avec un libetrinage tout à fait infame. *Annal. 398.*

Description de l'impudicité. V. *Incontinentie*.

Ses malheureuses suites. V. *Paillardise*.

IMPUISSANCE. Voyez *Sterilité*.

Henry de Castille Prince des Asturies fust marié avec Blanche fille aînée de Jean de Navarre, se voyant impuissant, & tenant si foiblement à grand deshonneur, il se résolut de faire coucher Bernard de Cueva son Favory avec la Reine sa femme, qui fut incontinent enceinte, & fit une fille qui eût pour parrain le Comte d'Armagnac Ambassadeur de Louis XI. en Castille. *Marth. l. 7. & Fulgof. l. 9. c. 3.*

Cette bonne Reine trouva goût au Conseil de son mary ayant esté releguée au Chateau d'Alacae elle y fist encor deux Enfants étant prisonnière. *Lettre que son pere, qu'onem malis filij deserta, quam ejus qui habet vorum.*

Au jeu du Tric-trac, celui qui ne peut caser, ou prendre son Crin est appelé *Jean qui ne peut*. Henry *Plaidoyé 6.* Et *Jean* qui ne peut doit renoncer à Cornets & à Drez, revenant à une nouvelle tentative, on l'appelle *Jean de Renon*.

Un impuissant est insolvable, les vieux le sont *non à tort, sed à tortis*. Il leur faut des délais & des remises, ils sont véritablement lâches, mais ils ne fuyent pas toujours, ils appréhendent le combat, mais ils ne touchent pas toujours le dos; les impuissans sont quinquennelle, & les vieux se contentent des attermyemens de dépay.

Antonius Caracalla Empereur, deving en suite d'une grande maladie tout à fait invalide, & un soldat insolent en la guerre de Venus, ayant voulu se vanter d'une épreuve de ses forces avec une

Veftale, il fit la figure de *Jean qui ne peut caser*, & comme cette fille fut condamnée à estre enterrée toute vive, l'Empereur pour la sauver évoda de bonne foy son impuissance. Xiphilin. in *Antonin*.

Martin Roy d'Arragon, ayant succédé à Martin son Frere Roy de Sicile, ne pouvant jouir de la femme qu'il épousa, se fit donner divers remèdes dans lesquels il trouva la mort, bien loin d'y rencontrer la vigueur qu'il desiroit. Laurent. *Valla. l. 2. hyst.*

Alexandre le Grand estoit impuissant, le vin dont il estoit avec excès avoit épuisé ses forces, de manière, qu'un de ses amis luy ayant envoyé une tres belle Courtisane que l'on nommoit Calixene, il ne s'en peut pas servir. Sabel. *l. 4. En 4.*

IMPUNITÉ. C'est le pardon des fautes commises, les Grecs l'appellent *επιμνηστεία*, une licence qui tolere le crime.

La Grandeur de Dieu n'est jamais si irritée, que lors que le respect de la qualité, ou du sang retiene le cours de la Justice, & ferme les yeux aux actions des méchans qui menacent l'Ea de ruine. Achab ressentit les justes effets de la colère du Ciel, pour avoir sauvé la vie à Benadad, 3. *Reg. cap. 20. vers. 42.*

On n'a jamais vu que le pardon ait changé la mauvaise volonté des malfaitteurs, & c'est par cette raison que le Grand Alexandre se résolut de faire mourir Philotas, & fut ce que ses Courtisans luy disoient, *Ille ubi semper insidiari poterit, in non semper poterit Philotas ignorare*. Q. Curtius.

Mépriser la punition des grands crimes, c'est en permettre des plus énormes, ne punir que les petits, ce n'est qu'écraser des petits animaux. *Senec.*

L'impunité précipite les méchans en des nouvelles infidélités, & en des nouveaux attentats, on passe aisément par tout, quand on a souvent failli sans porter la peine de ses crimes.

Quisquam hominem est, quem tu videris contentum non flagitiis. Therent.

Il y auroit moins de crimes, si les criminels ne trouvoient de la clemence & de l'appuy, l'impunité est une espèce de protection, le mal qui se consume, est de celui qui le commet, puis de celui qui le tolere, c'est une égale injustice de faire l'outrage & de ne le pas punir. Cicet. *de Offic. l. 1.*

Un crime n'est pas impuny, quand il est suivy de la hayne publique. Voyez *Hayne*.

Poenam & atres semel felicitur experta, in alterius exitum facile vertitur. Tacit. *Annal. l. 3.*

On se moqua autrefois de la trop grande clemence d'Artaxerces, qui se contentoit de faire fouetter les habits des coupables. *Thucid. lib. 2.*

La liberté & l'esperance de l'impunité sont les deux colomnes qui soutiennent le crime. *Illecebra peccandi maxime, spes impunitatis*. Cicet. *Pro Milon.*

Impuni qualibet facere, id est regem esse. Sallust.

Plutarque dit, qu'il n'est rien de si pernicieux dans le monde que l'impunité, que sans elle le crime ne seroit pas si frequente. *Nihil esse perniciosius impunitate, qua semper ad deterius invitat*. In *Rom. Apoph.*

Le Sage Caton disoit que ceux qui tolèrent le crime, & qui ferment les yeux aux méchantes actions offensent grandement le public, & qu'ils méritent d'estre lapidez, parce qu'ils exposent les biens & la vie des gens de bien, à la violence & aux caprices des méchans.

Non nisi quia sapientia peccatum est, propterea veritas peccata nostra accusanda sunt. Demosth. Audientem.

Les Rois, les Princes, & les Magistrats doivent employer tous leurs soins pour faire que les crimes ne demeurent pas impunis, ils doivent incessamment travailler à ôter les occasions de faillir, & à les empêcher; une justice severe contre les mal-faiteurs, rend un Prince également admirable & redoutable, son autorité est comme une Mer, qui se fait plus admirer quand ses flots s'élèvent jusques aux nues, que quand elle est dans son calme.

Nihil est quod ab Imperatoribus emendari non possit, vel nullum peccatum est, quod vires earum superet, & quicquid permittitur facere videntur. Nicetas.

Therence se fâche de ce qu'un même crime est souvent rigoureusement puny dans une personne, & demeure néanmoins impuny dans une autre. *Duo eum idem facient scire ut possit dicere, hoc licet impuni facere licet, illi non licet. V. Blesier.*

IMPURETE. Voyez *Impudicité.*

INACCESSIBLE. Les Grecs appelloient la Roche Aorne, *ἀπὸ τοῦ ἀδύτου*, inaccessible, même aux oyseaux à cause de sa hauteur; les Hommes de basse naissance qui se voyent élever à quelque fortune, sont pour l'ordinaire de plus difficile abord que les Grands Seigneurs.

Faciliori nullas fore ad Imperatorem.

Tu accesseris, cuius ille suo sermone dignabitur.

Et si quid interroges responsus dabit.

Quam ab isto excretaudo.

Le facile accès est une partie du devoir du Prince. *Lail. Pae. dit cecy de l'Empereur Theodose, Creber egressu expectantibus populo se futuris, nec videri modo patiens, sed facile adiri, & proximo etiam recipi vota breviorum bonorum.*

Loüis XI. donnoit des Audiances publiques. *Math. en sa vie. V. Hamonier.*

INCAPACITE. L'incapacité de l'esprit provient de plusieurs causes, dont les principales sont la faiblesse de l'esprit & la préoccupation.

La faiblesse de l'esprit procede où de la nature ou de l'ignorance; & de la nature si le temperament du cerveau est contraire, où mal propre à l'opération des facultés de l'esprit, ou qu'il produise quelque dereglement en leurs fonctions.

Le Cerveau trop chaud, ou trop froid produit l'inconstance aux opinions, mais en ce dernier le mouvement est tardif, & l'esprit pesant en ces conceptions & en ses sens est toujours accompagné de crainte; & l'inconstance en cette sorte d'esprit se courne aisément en irresolution sans execution le plus souvent, trouvant ordinairement le conseil incertain dont le temps de l'exécution est déjà passé.

L'inconstance qui provient de l'excès de la chaleur est causée de divers expédients, que l'imagination represente à l'esprit & du désir de pouvoir juger, & de choisir le meilleur à cause de la promptitude qui accompagne cette qualité active.

Il est certain que la presumption & la vanité se rencontrent ordinairement avec les temperaments propres à l'imagination, & à la memoire; mais la presumption est plus ordinaire en celui de l'imagination, & la vanité en celui de la memoire, & toutes deux sont contraires aux opérations de l'entendement, & du jugement.

Parce que le propre de la vanité est d'estimer les choses par la montre, l'éclat, & la parade, & non pas par leur vraye & essentielle valeur; faire con-

te des actions qui se font avec bruit, mépriser celles qui se font lentement, froidement, soudainement & doucement, préférer l'air, à la nature, l'acquis au naturel, l'extraordinaire à l'ordinaire.

Quant à la presumption elle est encore incomparable avec le jugement, car elle fait que l'esprit preferant sa suffisance & ses inventions à celles d'autrui, il ne croit que ce qu'il entend, estime impossible ce qu'il n'entend pas, ramenant tout à sa creance, à son opinion & à sa portée sans l'examiner de plus près; ce sont les défauts les plus ordinaires qui se trouvent en ces esprits-là.

Ceux dont le Cerveau abonde par trop en humidité acquerse & couleure (y en ayant une qu'on croit, & aérée) apprennent & oublient aisément, & ont les sens alioyés, & les mouvements tardifs.

Si le Cerveau est humide & chaud avec excès, les conceptions sont grossieres, & basses; s'il est froid, & sec, en la jeunesse elles sont plus élevées que l'ordinaire de l'âge ne le permet, mais plus on les en avant plus l'esprit se trouvera émoullé.

Car ce qui rend l'esprit plus vif en ce bas âge, c'est la Chaleur naturelle qui est encore en la surface, laquelle diminué & vieillie plus nous allons à nostre fin.

Que si le Cerveau est froid, & humide les sens seront émoullés & tardifs.

L'ordinaire de ces sortes d'esprits, est d'examiner une action, plutôt par le pretexte que par la cause, n'étant pas capables de penetrer jusques-là. Juger des conseils par les evenemens, plutôt que par la raison, ne prendre des affaires que par l'advice sans en examiner les suites, ny l'importance si elle est éloignée.

La faiblesse que l'incapacité produit en nos esprits est de deux sortes.

L'une est ordinairement accompagnée de presumption qui cause en nous un mépris, & un dedain de tout ce que l'on nous propose, & cette-cy est la vraye ignorance met de l'opiniatreté, contention, & contradiction, & incapable de pouvoir estre changée. C'est pourquoi par un même moyen on se peut venger de telles gens, & s'entretenir d'eux en les laissant dans leurs erreurs.

Quant à l'autre sorte d'incapacité qui est plus simple & plus innocente, elle est ordinairement accompagnée d'admiration & d'étonnement, & par la docilité elle peut estre instruite & changée accompagnant la raison de l'autorité, laquelle a pour l'ordinaire un grand pouvoir sur semblables esprits.

Pour passer aux preoccupations qui peuvent causer en nous quelques incapacité, on observera, que les opinions contraires à la verité, desquelles l'esprit peut estre preoccupé viennent, ou de la persuasion de quelque particulier, ou de la coëtraine, ou des passions desquelles la volonté peut estre fautive.

Le particulier nous peut imposer une opinion contre la verité, ou par erreur, ou autorisé qu'il a sur nous, ou pour estre le premier à nous donner cette impression.

Le premier est un témoignage d'une trop grande facilité, & le second de trop de promptitude, laquelle n'estant pas ordinairement accompagnée de jugement fautive de pouvoir discerner la verité & en juger, elle demeure & s'arreste aux premieres impressions; c'est pourquoi le plus seur est de prevenir ces esprits là, & d'empêcher que d'autres ne les previennent.

Les opinions que la coutume nous imprime viennent, ou d'une nourriture & conversation particulière, ou d'une coutume générale. Il est certain que celui qui aura été nourri & élevé dans une vie sédentaire, tiendra des opinions bien différentes, de celles qui sont embrassées & suivies par ceux qui ont vécu une vie tumultueuse, & pour ne savoir faire cette différence l'on se moque de Musonius le Philosophe, qui preschoit la paix parlant aux soldats de Valens. *Tacit.*

Quant aux opinions qui sont appuyées sur l'estime que le commun fait des choses, elles combattent avec bien plus d'autorité & de force en nôtre esprit pour renverser la vérité, non seulement par cette obligation universelle à laquelle personne n'ose s'opposer, mais aussi par la rareté & abondance, ou présence assidue de difficultés, ou facilités, nouveauté, ou accoutumance de certaines choses desquelles le prix hausse, ou baisse, selon qu'il plaît à l'usage.

La préoccupation des passions & une volonté déréglée éblouissent nôtre esprit, & aveugle nôtre entendement, & nous détiennent dans une perpétuelle incapacité & ignorance.

INCARNATION. Il n'est rien qui soit si capable d'étonner nos sens, que lors qu'il est question de se persuader un Dieu dans le flanc d'une Vierge, ou entre les bras d'une Nourrice, qui a demeuré neuf mois à se former pour être enfanté, qui est né sur la paille dans une étable, qui a été couché dans une crèche, qui a tété, pleuré, mangé, voyagé, sué, dormy; Un Dieu mendiant, un Dieu nourri au Village dans la boutique d'un pauvre artisan, inconnu au monde; Un Dieu vivant de la libéralité d'autrui; Un Dieu accusé d'impieété, d'impostures, de Magie, de sédition, de tyrannie; Un Dieu foufflé, battu, foietré, cloué, exécuté sur une Croix avec deux brigands.

Voilà le premier joug de nôtre Foy, un article très-difficile à passer, contre lequel se présentent mille impossibilités & mille absurdités. Aussi-tôt si l'on est sçavant, on a envie de crer que c'est une folie, & si l'on est Religieux, de prouver que c'est un scandale; c'est pourquoy le Grec se moque du Dieu crucifié des Chrétiens, & le Juif s'en scandalise, comme d'un objet qui d'une part choque la raison de l'homme, & de l'autre fait outrage à la grandeur de Dieu.

Mais la Foy Chrétienne fait gloire d'être seule pour JESUS-CHRIST, & ne rougit point de l'Evangile, sçachant bien que celui qui aura honné de cette confusion, le Fils de Dieu rougira de l'admettre devant son Père: *Parce que le monde n'a point connu Dieu par la voye de la sagesse; il a plu à Dieu de sauver le monde par la folie de la Predication*, dit S. Paul 1. Cor. ch. 1. vers. 21.

Le gros du Christianisme manque de cet esprit Chrétien qui consiste à s'appliquer la vertu de l'Incarnation, & à éprouver en soy les effets de ce divin Mystère, qui ne veut pas seulement être cru, connu, & honoré, mais encore senti, exercé, & mis en usage: Car le Verbe Incarné prend pour l'efficacité de cette Foy opérer en nous quelque chose de pareil, à ce qu'il a opéré en s'incarnant, c'est à dire, diviniser nôtre chair, & nous pour ainsi dire nôtre esprit, épurer ce que nous avons de charnel, & humilier ce que nous avons d'altier.

Propter incommensurabilem deitatem saltem est quod sumus nos, ut nos sacros esse, quod ipse est. Irenæe. in *Præf. ad l. 5.*

En effet l'homme n'est rien sans ce sentiment spirituel, si ce n'est une chair sans esprit, un animal sans divinité, où bien un faux Dieu sans corps, une idole de vanité sans vérité; voyez comme parle saint Paul aux Ephésiens. *Pour être en ce temps-là privés de JESUS-CHRIST, exclus de la fraternité d'Israël, étrangers à l'égard des alliances de Dieu, sans aucune espérance en ses promesses, & sans Dieu en ce monde.* Chapitre. 2. vers. 12.

Il est certain que la terre n'avoit aucune morale divine devant l'Incarnation, ny aucune science de Dieu, n'y aucune conscience spirituelle, il y avoit quelque vaine Philosophie; mais il n'y avoit point de véritable Théologie, c'est le langage du Prophète. *Non est veritas, & non est misericordia, & non est scientia Dei in terra.* Olee, cap. 4. vers. 1.

On sçait que la raison humaine, l'étude des Lettres, la doctrine des Sçavans & toute la Philosophie ensemble a fort peu pensé à Dieu, & qu'elle ne s'est guère appliquée à cultiver la conscience des Eglises, des Sectes, & de tous les livres des Sçavans, qui ont fait profession de la science de ce siècle; au lieu que comme la Théologie Chrétienne adore un Verbe Incarné, & un homme Dieu, elle entreprend aussi de faire chaque Chrétien un homme divin, & un Dieu humain.

La force de la Foy Chrétienne butte donc directement à s'appliquer tout le mystère de l'Incarnation, parce que le but du Verbe Incarné est d'opérer en nous, ce qui se fut en luy comme s'il vouloit faire de chaque Chrétien par imitation, ce qu'il est par nature, c'est à dire des hommes Dieux, & des Dieux hommes; c'est pourquoy toute la vie de JESUS-CHRIST, n'est rien qu'un perpétuel épurement de la chair, & une continuelle humiliation de l'esprit.

Les Peuples dit saint Augustin estoient fort passionnés pour les Richesses, qui sont des ministres de la volupé, il a voulu être pauvre: ils aspiraient avec une ardeur extrême aux honneurs & aux commandemens, il n'a pas voulu être Roy: ils prenoient pour un grand bien celui d'avoir des enfans charnels, il a méprisé le mariage & la lignée: l'orgueil leur faisoit concevoir une grande horreur pour les affronts, il a reçu toutes sortes d'indignitez inimaginables: ils croyoient que les injures étoient intolérables, & qu'elle plus grande injure que de se voir juste & innocent, & condamné au dernier supplice: Ils avoient la dernière aversion pour les douleurs du corps, il a été foietré, & tourmenté: ils estimoient que la Croix étoit le genre de mort le plus honteux, il a été Crucifié: toutes les choses que nous souhaitons avoir, & dont le souvenir déréglé nous faisoit mal vivre, il nous les a rendues viles en s'en privant: toutes les choses que nous desirions éviter, & dont la suite nous faisoit égarer du chemin de la vérité, il les a reçues en les endurant; car on ne peut point commettre de péché, si ce n'est quand on poursuit les choses qu'il a méprisées, ou quand on évite celles qu'il a souffertes. Aug. *Tom. 1. de la Per. Relig. cap. 16.*

Il falloit qu'un Dieu se fit Homme afin de rendre nôtre dédicacion possible, & qu'il s'abaissât, afin de nous servir davantage pour monter jusques à luy; il falloit que le monde fut averty de ce grand mystère, afin de pouvoir croire aux promesses nonpareilles, qu'il recevoit de Dieu, & qu'il eut son propre Fils en usage pour en être aisé; il falloit que cet homme Dieu conversât avec

avec les hommes, qu'il leur montra la voye, par laquelle ils devoient aller à Dieu, & que durant sa vie pénible, il leur merita les grâces qui devoient les fortifier dans le chemin, c'est par cette raison que les Peres de l'Eglise disent que nous ne devons pas nous desher du pouvoir & de la bonté de Dieu, qui ayant voulu que son fils devint le fils de l'homme, consent reciproquement, que le fils de l'homme soit le sien.

Il est important de remarquer que la Foy Chrétienne n'est pas comme pensent plusieurs, croire seulement l'Histoire du Verbe incarné, mais se révéler encore de Jesus-Christ, se remplir de ses sentimens, s'appliquer à tout son mystere & dedans & dehors, & se l'incorporer en toutes ses actions, en l'esprit, & au corps, & comme la fin de l'Incarnation a été de rendre l'Homme Divin, & de le faire Dieu Homme, par tout où regne le Christianisme, c'est à dire d'offrir ce qu'il y a de diabolique & de brutal, pour y mettre le pur esprit de Dieu. *Qui s'unit à Dieu devient un même esprit avec luy, 1. Cor. cap. 6. vers. 17.*

Ce seroit donc une chose bien effrayante si nous empêchions son action, & si nous nous opposions à l'esprit qu'il veut operer dans nostre cœur, nostre resistance seroit un prodige contraire, qui donneroit autant d'horreur, qu'il renouveleroit l'endurcissement des Pharaons & des Judas, & quand nous rejeterions sa grace, c'est comme si sa Mere eut dénié son concubinage à l'Ange qui la prioit d'accepter le titre de Mere de Dieu, ou comme si l'Humanité de Jesus-Christ, avant son union au Verbe l'eut rejetée, & n'eut pas voulu luy adherer.

Il faut enfin considerer que la Divinité du Verbe ne s'est aneantie, qu'afin de nous guérir de l'enferme de cet esprit qui tranche du Divin comme le Dragon, la chair divinisée n'est que pour nous délivrer de la corruption charnelle, qui nous abuse continuellement, comme les bestes dans les desirs sensuels. Le Verbe glorieux & immortel humilié jusques aux infirmités aux opprobres, & aux douleurs de la chair, est la médecine de nostre esprit superbe, l'Humanité accablée & mourante se trouvant élevée à la sainteté, & à la gloire du Verbe, est la médecine de nostre chair animale, Le Verbe dans la chair nous enseigne à humilier nos pensées, & à modérer nos desirs; La chair dans le Verbe nous apprend à purifier nos appetits, & à sanctifier nos membres; ainsi tout le vieil homme reçoit les remèdes du nouveau. Deux substances malades, savoir l'Esprit & la Chair, sont rétablies par les deux substances saines; l'Esprit, qui comme le Diable veut passer pour Dieu, est guéri par le Verbe fait chair, & la chair qui comme la bête ne songe qu'à suivre ses appetits, & à paître, a été délivrée de son mal, par l'Humanité élevée à l'union d'une Personne Divine. Le Mystere de l'Incarnation n'humilie pas seulement le pecheur dans son péché, mais encore le juste dans la justice, & il y a cette difference entre la vie Philosophique du Payen, & la vie Theologique du Chrétien, que le premier met sa force & la gloire dans les vertus intellectuelles & morales, & le second reduit toute la sublimité de son entendement sous la robe de la Predication, & mortifie toute la magnanimité de son cœur, sous l'humilité de l'Evangile. Ce sont les vrais caractères de l'esprit Chrétien, & par tout où ils se trouvent il ne faut point d'autre témoignage du Ciel pour dire que c'est-là véritable-

ment la Force & l'Empire de Dieu, & l'efficacité de l'esprit de la Foy. *Nunc facta est salus, & virtus, & regnum Dei nostri, & postea Christi xpi. Apocal. cap. 12. vers. 10.*

INCENDIES, INCENDIAIRES. Ceux qui par un esprit d'hostilité & de vengeance mettent le feu dans les maisons, edifices & autres lieux combustibles de leurs voisins meritent la mort par la disposition des Loix Civiles. *Leg. capitul. 5. Incendiaris ff. de Pœnis.* Ils sont excommuniés par les Loix Canoniques, *capit. Compositi 12. de sentent. excommunic.*

Erasistrate Ephesien, pour s'être parlet de luy brûla le fameux & Superbe Temple de Diane en Ephese qui estoit une des sept Merveilles du monde, on a remarqué que ce jour-là naquit Alexandre le Grand vray flambeau de l'Asie; mais ain que ce Marais fut frustré du bien qu'il s'étoit proposé en commettant ce crime, les Ephesiens descendirent sous des grosses amendes de pronocer ce nom, qui est néanmoins demeuré dans les Histoires; *Cic. lib. 2. de Nat. Deor.*

Néron fit mettre le feu en divers endroits de la Ville de Rome qui dura pendant six jours, cet embrasement si horrible luy ayant fait reconnoître son inhumanité & barbare, il echa de se décharger de ce crime par la deposition de divers faux témoins, qui pour luy complaire en accusèrent les Chrétiens, & pour se mettre mieux à couvrir il en fit mourir un grand nombre. *Sab. lib. 2. Enn. 7.*

Henry Comte de Nassau & Prince d'Orange, étant entré dans le Brabant avec quelques troupes, fit brûler un nombre tres considerable de Villages & de Bourgs sans épargner les Eglises, cette cruauté fit que les Peuples l'appellerent *Henry l'Incendiaire*, ce fut en l'année 1622.

Hecelide Tharcenien grand ingénieur brûla toute l'armée Navale des Rhodiens; *Paul Diacre.* On lit dans Eutapius que les François brûlerent Courtray en l'année 1392. ayant veu dans l'Eglise les Epérons des grands du Royaume, qui avoient été taillé en pieces par les Anglois, quatre-vingt ans auparavant. *lib. 100.*

Un Payen de Verone mit le feu à ce fameux Arceat qui estoit dans cette Ville pour quelque léger déplaisir reçu de quelque noble Vénitien. *Loredan.*

La saison d'esté & les maximes de la guerre nous font voir souvent des Villes, des Bourgs & des Villages réduits en cendres par des embrasemens qui sont horrent.

Le docteur Jule Recugère fait une longue description de l'embrasement dernier du Monvresive, il n'est rien qui soit si capable de donner de la frayeur si ce n'est que l'on découvre en l'instant le fond de l'Enfer, & toutes les plus hydeuses faces des tourmens des damnés; Neanmoins c'est une chose bien étrange que parmi les ondes du feu qui couloient de tous costez, des nuages de cendres, qui paroissent comme des hautes montagnes, de tremble-terres continuelles, des entrechoquemens de collines & de maisons, des abysses, des gouffres & des cahos, il se trouve des gens qui pensent encoze à leur boutée & reprennent le chemin de leur maison, pour emporter leurs petites commodités, ce qui nous fait voir qu'il n'y a rien de si assés, où l'esprit humain revenu à soy, ne trouve quelque loisir de respirer.

INCERTITUDE. L'incertitude des choses

ses ne doit pas nous détourner de leur poursuite, ny de leur entreprise, toutes nos actions vont par ce chemin ; c'est ainsi que l'on s'expose sur la Mer, que l'on sème, que l'on se marie, quoy que l'on ne soit pas certain de l'événement, ny des succès. Senec. de Benef. l. 4. chap. 33. Voyez Certitude. Voyez Sueres.

Les sciences n'ont rien de certain pour l'ordinaire que leur incertitude, ny rien d'évident que leur obscurité. Les plus modestes Philosophes se sont vantés de ne rien sçavoir, & d'avoir appris par leur science, que la plus haute connoissance de l'homme, n'est qu'une ignorance profonde : *Si Pythagora credo nihil in rerum natura est nisi dubium, si Parmenidi nihil preter unum ; si Zenoni unum quidem, tota rerum natura umbra est, aut ignis, aut salus.* Senec. Ep. 88.

C'est la dernière des folies de s'abandonner à des maux certains pour en éviter des incertains, de se précipiter hors de l'arçon crainte de tomber de cheval. On appelloit anciennement l'impôt public qu'on fait entrer aux finances du Roy *L'impôt enfiémi*. Un Philosophe ayant vu que les Corcyriens pour s'affranchir du tribut Romain se mettoient es mains de Roger Roy de Sicile, dit, *Que voulez vous être la femme du Tribut, ils s'effient jecté au feu de la servitude.* Nicet. in Manuel. Contem. l. 2.

INCESTE. Quand un homme aura découvert la vergogee de son oncle en couchant avec sa tante, ils porteront la peine de leur péché, & mourront sans en laisser enfans. Levitic. 20. vers. 20. Et ensuite Dieu dit, *J'ay ces sortes de gens en haine.*

Caligula entretenoit ses sœurs, & particulièrement Drusilla qu'il ôta à son mary. Coëffet. en la vie de Caligula.

Messaline amoureuse de Caius Appian Syllanus mary de sa mere, le fit mourir pour n'avoir pas voulu satisfaire à ses impudicités. Coëffet. liv. 4. Hist. Rom. en la vie de Claudius.

Claudius après la mort de Messaline n'osoit pas déclarer Agrippine fille de son frere Germanicus pour sa femme, il fit donner un Arrest au Senat pour autoriser ces sortes d'incestes. Deux Romains seulement se servirent de cette infame liberté, & l'Empereur Nerva défendit les mariages entre les oncles & les nièces sous des grandes peines. Coëffet. en la vie de Nerva.

On lit un beau Traité sur les nocces incestueuses dans le livre dix-septième de la Cité de Dieu. *Commixtio fratrum, & fratrum quanto fit antiquior compellente necessitate, tanto postea facta est damnabilior religione prohibente.* V. Consanguinité.

Aristote l. 9. ch. 45. rapporte que le cheval du Roy Scyres ayant eu les yeux bandé pour le faire faillir sa mere mourut sur le champ, l'ayant reconnu après l'avoir servy d'étable. Bellerophon fils de Proetus fut aimé de Stenobée sa belle mere, mais il aima mieux perdre de continuer à ses lâches sollicitations. Plut.

Cambise pour épouser sa sœur, fit déclarer que tout estoit permis aux Roys de Perse. Herodote l. 3. Antipater fut amoureux de sa mere ; Julia de son pere ; Thucidide de sa fille. Statius l. 2. *Thibaudes*, & Senecue en sa Tragedie *Oedipe*, de testent le crime d'Inceste, & font mille imprécations contre Oedipe qui avoit eu affaire avec sa mere, sans pourtant la connoître, & ils disent qu'il ne fut pas puny comme il meritoit.

Ammon fut amoureux de sa sœur Thamar & la viola, il en fut rigoureusement puny de Dieu. 2. Reg. 13. vers. 22.

Loth que le Demon n'avoit pu faire broncher avec les femmes, se rendit incestueux avec ses propres filles.

Thicistes après son inceste fuyoit toute la terre. Voyez Crimes.

L'expérience nous apprend, que les mariages faits entre personnes conjointes sont ordinairement suivis de mauvais succès, les enfans qui en naissent ne vivent pas longtemps, où ils sont rûchez de difformitez horribles, & le plus souvent ces sortes de mariages sont sans fruit, & sans heritiers. S. Gregoize le Grand & Baronius en rapportent un grand nombre d'exemples, qui confirment cette vérité. *Experimentis discimus, quod ex proximorum conjugio soboles non solent succrescere.* Greg.

Protonée Roy d'Egypte pour avoir la liberté d'épouser sa sœur, fit une loy par laquelle il permit le mariage entre freres & sœurs. Alexand. lib. 1. cap. 24.

L'Empereur Heraclius s'estant rendu extrêmement amoureux de Martine sa niece, fit des loix par lesquelles le mariage estoit permis entre les proches. Suda.

Par les loix de Solon, il estoit permis aux femmes de se servir des plus proches parens de leurs marrys, quand ils n'étoient pas en état de s'acquiescer de leur devoir conjugal. Sab. l. 5. En. 2.

Eschylus & Sophocles Poëtes, ne faisoient patoisêtre dans leur Theatre que des amourettes incestueuses, le peuple scandalisé de leur effronterie appelloit leurs Comedies *Federalium*. Athen. lib. 13. cap. 27.

INCLINATION. Les Anciens nous ont dépeint l'inclination comme une jeune femme habillée de blanc & de noir, portant un bouquet de fleurs de roses en une main, & en l'autre des épines ; On la dépeint jeune pour nous faire comprendre que la jeunesse a un grand penchant au bien, ou au mal, qui sont signifiés par les deux couleurs de sa robe blanche & noir, son bouquet marque la diversité des mouvements d'une jeune personne, qui se passent entre les roses & les épines.

Les ames les mieux faites sont plus capables de belles inclinations, les divines femmes sont les plus humaines, après avoir satisfait à la nature & au sang, il leur reste encore quelques degres d'amitié, où les honnestes gens peuvent prétendre de s'élever. On peut bien défendre la foule dans son cœur, mais il y faut recevoir quelque'un, la Palme n'a pas tant d'inclination à la palme, ny le fer à l'ayman, qu'un sexe en a pour un autre sexe, il est bien difficile de vivre dans une grande indifférence.

Il est certain que les inclinations sont grandement fortifiées par l'institution, mais il faut demeurer d'accord qu'il est extrêmement difficile de les changer, & de les surmonter, on voit tous les jours des jeunes gens qui échappent vers le vice, au travers d'une discipline contraire, tant il est malaisé d'extirper des qualitez originelles.

*Sic ubi deforce situm in carcere clausa
Mansuere fera, & vultu posuere minas,
Atque hominem didicerunt pati, si torrida parum
Pennis in ara cruet, redempt, rabiesque, furorque,
Admittitque tunc gustato sanguine fœces,
Fœces & à trepidis, vix abstinet ira magistra.*
Lucan. l. 4.

Les hommes consacrent volontiers leurs inclinations

tions à ce qui flaire le plus leur goût, & qui charme leurs sens, & comme ces inclinations sont fort différentes on en voit, qui s'attachent à la recherche des pierres, d'autres qui ramassent des vieux manuscrits, d'autres qui donneront tout leur bien pour un quart d'aune de soie sur laquelle Raphaël d'Urbain aurait donné quelques coups de pinceau, d'autres qui se mordent à la recherche de quelque vieille médaille, & rongent ensuite leurs ongles pour en deviner l'inscription, & d'autres qui consomment le plus liquide de leur revenu pour avoir des oignons de fleurs, d'Anemones, & de Tulipes.

Les Pères & les Précepteurs qui sont les nourriciers spirituels des jeunes gens doivent soigneusement détourner les inclinations mauvaises qu'ils reconnoissent en eux, sur tout ces peccs empoisonnés que le sang qui bouillonne dans leurs veines, fait paroître pour la rigueur, ou pour la cruauté, & leur en donne de l'aversion.

Il est difficile, & comme impossible de rendre raison de certaines inclinations bonnes, ou mauvaises, que les hommes ont plutôt pour les uns, que pour les autres, quoy qu'ils ne les connoissent point, il seroit aussi mal aisé de dire pourquoy il s'en trouvent qui ont des aversions mortelles pour des choses, qui sont l'objet de la tendresse & de l'affection des autres, quelques uns ont cru que c'étoit un effet de l'opinion qui seduit le jugement, & jette des illusions dans les esprits.

Naturel inclination fait le prix des choses. Voyez *Rareté*.

Grande différence des inclinations des hommes.

Voyez *Diversité des Esprits*.

INCONSTANCE. L'Inconstance n'est autre chose, qu'une légèreté, ou une irresolution d'esprit, qui se montre aux mœurs, aux actions, & aux paroles de celui qui en est entaché.

Inconstantia, seu levitas, est animi corruptio afflicta, quæ sit ut homo non perseveret in rebus propositis, aut officiis, sed nulla putatis, & virtutis ratione habita, subinde rursus sententiam, consilia, & aliorum ad aliorum voluntatem à quibus commoda, vel incommoda sibi proposita esse putat. Hebr. פאחז'וב.

Dica est si jaloux de sa Gloire, & si jaloux du salut des hommes, que prévoyant que la beauté des femmes les pourroit séduire, & les conduire à l'Idolâtrie, il a mis dans ce sexe l'inconstance, la légèreté & mille autres imperfections, pour nous faire comprendre qu'elles ne méritent pas le sacrifice de nos vœux, & qu'il ne faut point d'autel pour leur consacrer nos affections.

L'Inconstance est un démon qui habite en une terre de vis argent, où les tremble-terres sont quasi perpétuels, les vents y soufflent de tous costez, & en soufflant ils font tourner une infinité de Giroüettes qui changent de posture à tous momens, elle n'a point d'autre employe que de faire, & défaire, de conclure, & de se repentir; on ne la voit jamais dans la même figure, tantôt elle est grande, tantôt petite, tantôt grosse, tantôt déliée, tantôt sérieuse, tantôt enjouée; mais elle est toujours glissante, & lors que vous la tenez, vous pouvez dire que vous ne tenez rien; enfin l'inconstance s'ennuie des choses présentes, & tourne toujours le visage du côté de l'avenir.

La vie d'un homme qui se laisse conduire à cette passion n'est autre chose que le flux & reflux de l'Europe; elle est toujours remplie d'ombres, de vertiges, & d'illusions qui la rendent très misérable.

ble, & pour l'ordinaire elle est suivie de mépris, d'ennuis, de honte, de chagrin, & de la perte de la réputation.

Les Anciens ont dépeint l'inconstance comme une femme habillée de bleu, on la représente sous le sexe féminin, qui est naturellement léger & volage, la couleur de sa robe est semblable aux vagues de la Mer, on lui met un écuverille à ses pieds, dont les mouvemens vont tantôt en avant & tantôt en arrière.

Quelques modernes l'ont habillée de taffetas changeant, où de pièces rapportées par une singulière balustrade d'esprit, & à ses costez ils ont placé un nombre infini de petits fantômes imparfaits en figure, & qui ne sont qu'ébauchés, que l'on dit estre ses ouvrages.

Il est comme impossible à l'homme d'estre constant parmi tant de choses mobiles, *Stultum est in re tremula certum habere fidem*. Senèque, & Theophraste ajoutent, que rien ne demeure en estat, & que tout ce qui paroît sur la terre porte des caractères visibles de cette Déesse errante qu'on nomme l'Inconstance. Voyez *Changeans*.

L'Inconstance avoit son Temple dans Athènes, où elle étoit reverée, Thémistocle a fait son éloge; dans son discours, il s'étudioit de faire voir, que l'amour du changement, est une marque de perfection en la personne changeante, & la porte à chercher son mieux. Senèque s'est extrêmement conformé au genre de cet Orateur, & a travaillé à son tour à l'Apologie de l'inconstance, & a fait voir, que si cette passion à quelque chose de mauvais, que cela n'est pas un crime puis qu'il est commun à toute la nature, *Nemo, dicit Philosophæ, in eo quod sibi proposuit perseverat, sed transiit, nec tantum mutat, sed redit, & in ea que deseruit, ac damnatæ revolvitur*. Epist. 22.

Il arrive très souvent que tournant les yeux vers le passé nous rechettons avec passion, ce que nous avons quitté avec mépris. Vulcain s'étant défat de sa charge pour aller vivre dans la solitude, ne demeura pas long-temps sans se présenter pour y être remis.

Et se per genium, dixeramque, Desque Penatis Obsecro, & obsecro, vota me reddere priore.

Horac. Ep. 7.

Il ne faut jamais contracter d'amitié avec les personnes inconstantes & légères, parce que vous les perdez au moment que vous croyez de les tenir, & lors qu'on les a pour ennemis, on est assuré que leur colère ne sera pas de durée, ce qui l'anime, la reboue, la Justice & la Prudence font leur ennemies, & dans la pluralité de leur desirs, on peut dire qu'ils n'en ont aucuns, ils se dégoutent du plaisir au moment qu'il leur paroît, leurs tastes sont semblables à la manière première des Philosophes, qui est susceptible de toutes sortes de formes; enfin ces personnes inconstantes se laissent emporter à la multitude de leurs desirs, on ne voit en elles qu'une grande avidité des nouveautés & des changements continuels de mœurs, d'estude, d'habillemens, de poil, de vivre, de marcher, de voix, de conversations, de jeux, d'exercices, de conseil, d'amour, d'amitié, de paroles, & de bouches qui soufflent presque à même temps le chaud, & le froid.

Un inconstant dans ses amourettes est semblable aux soldats Grecs, qui mangèrent le miel de Colchos, qui parurent d'abord comme des infen-

lez dans cette journée, mais le lendemain, on les vit dans un sens tranquille & rassuré.

Cicé pour se venger de l'inconstance de Picus Roy des Latins son mary le changea en pie, & le revêtit d'un plumage de diverses couleurs. Ovide en ses *Metamorph.*

Toutes les personnes qui sont dans le branle de l'inconstance ne peuvent rien exécuter en matière de vertu, parce qu'ils n'ont point de blanc, ny de noir assuré, qu'ils vont toujours où la tempête les mène, & qu'ils sont toujours étrangers & hôtes en leur propre maison, vous diriez qu'ils n'ont qu'une seule action en cette vie, de remuer tout, & de ne rien faire, leur cœur va toujours sautillant dans les inquiétudes, ce ne sont que bons, & que volés, que flux & reflux, & que des accès de feu & de glace. August. *Soliloq.* 3.

Les oyseaux, les poissons, & toutes les bestes qui marchent sur la terre ont esté appelés pour louer la grandeur de Dieu, les serpents, les gressifs, & les foudres; mais on ne trouvera pas que l'Arc-en-Ciel ait esté convoqué à cette solennité à cause de son inconstance & de son peu de durée.

Eschines reproche à Demosthène son inconstance, il dit que ses pensées & ses dessein estoient comme les vagues du fleuve Euripe, *αἰεὶ κινούμεναι, ἢ ἢ ἢ*.

Le peuple d'Athènes estoit extrêmement léger, & inconstant, on luy vit démolir & abattre avec ignominie dans une même année, les trois cens soixante Statuës qu'il avoit élevées à Phalereus Demetrius. *Plin. lib. 34. cap. 6.* Plutarq. in *palis.*

Suetone en la *vie de Domitian*, dit que l'on n'a jamais remarqué une si grande inconstance, que celle qui dominoit sur l'esprit de cet Empereur, il vivoit toujours dans des perpétuelles irresolutions & changeoit à chaque moment de projets.

Horace se plaint de l'inconstance d'Acceus son bon amy, qui quitta l'estude de la Philosophie, pour prendre les armes dans un temps, où il commençoit de se faire admirer dans l'Ecole Stoïque.

— *Quis neget ardens,
Promis relatis posse rivis,
Mentibus, & Tiberium reverti?
Cum tu cœlestes undique nobiles,
Libros Patris, Socraticum, & domum,
Mutata Loricis Hispanis,
Pallio, moliora tenemus.*

Ode 19. lib. 1.

Quelques anciens Mathématiciens pour nous donner le Hieroglyphe de l'inconstance, ils nous l'ont représenté comme une femme à deux têtes, habillée de diverses piéces d'estoffes de différentes couleurs.

Rerum humanarum nihil stabile & firmum est, sed insidua omnia, & celsa mutabiliora. Zonar.

La Jeunesse fait profession de manquer de foy, & se glorifie par tout de son inconstance, parce que la jeunesse & la légèreté sont filles d'une même mère.

Nous n'avons point de termes, ny de paroles qui soient capables d'excuser l'inconstance de nos mœurs, & cette horrible variété de nos desirs, qui se transforment à tout moment avec la même facilité, que l'eau change de figure, selon la diversité des vases qu'on luy fait remplir; nous ne nous contentons pas d'avoir deux cœurs comme les peuples de Paphlagonie, mais que nous en donnons un

tout entier à chaque objet de nos passions, & nostre esprit est toujours si inquiet, & si peu arrêté, qu'on peut le comparer avec cette Lune, qui n'a jamais pu trouver de Tailleur assez adroit, pour luy faire une robe juste.

Cette constance & fermété d'Aime, & de cette même fermété de vie d'ont Caron ne se départit jamais, le rendirent le plus considérable des Romains. *Nemo mutatum Caronem, toties mutata Republica vidit, eundem se, in omni statu præsistit.* Senec. *epist.* 10. Les Historiens en disent tout autant de Socrates.

Il est ridicule de blâmer l'inconstance, & la légèreté d'une femme en amour, elle ne fait que suivre le panchant de sa nature, quand elle partage ses affections, il s'en trouve très peu qui ne soient bien aises de changer la rude Monarchie d'Amour en une douce & libre Démocratie, & qui ne croient qu'elles ne varient pas dans leurs affections, quand elles aiment tout ce qui leur plaît. V. *Changement.* V. *Femme.*

INCONTINENCE. Voyez *Impudicité*. L'incontinence n'est autre chose que l'usage immodéré des voluptez; *Immoderatus voluptatum usus.* Aul. Gell.

Hypocrate livre 6. de ses Aphorismes *Aphor.* 31. *Joannes in sin. Hygiene, tract. de Colic.* Platon *ch.* 32. *Macrobi.* 1. *Saturn.* Aul. Gell. *lib.* 19. *cap.* 2. & tous les Peres de l'Eglise, ont soutenu que l'incontinence mine l'ame, affoiblit le corps, dérange la santé, cause les étourdissemens du cerveau, engendre la lèpre, le mal caduc, la verole, la pailson illaque, la colique, les tremblemens de nerfs. Voyez comme le Poëte Claudien parle de l'incontinence faisant le pægyrique de Scilicon beau pere de l'Empereur Honorius, & son Lieutenant à Gaulois.

— *Nec te jucunda fronte fessille,
Luxurios prædole malum, qua deducta semper
Corporis arbitrio habet ac caliginis sensus,
Membraque Circæ effusum acervus herbe,
Blanda quædam vulnus, sed quæ non ceteris ulla*
Lib. 2. de laudib. Scilicianis.

C'est par cette raison que Clinus le Philosophe de la Secte de Pythagore & Lophytus ne voulurent jamais se marier, quand on demanda à celui-là, lequel temps étoit le plus propre pour s'approcher de la femme, il répondit, *Quand vous aurez envie de devenir pie.* Plutarque au *Traité des propos de Table.*

Sophocles Athenien Prince des Poëtes Tragiques estoit fort uny au sentiment de ce Philosophe, & quand on luy parloit des femmes, il disoit qu'il n'avoit jamais rien perdu au jeu d'amour. Valere le *Grand* *liv.* 9. *ch.* 12.

Ce même Aorthor rapporte, que le Poëte Corneille & Eucherius moururent dans le bordel, *lib.* 2. *cap.* 2. Antoine Vives en ses *Commentaires* dit, que Bertrand Ferrer mourut à Barcelonne auprès de sa concubine.

Hector Boissius dans son Histoire Ecossoise raconte que David septième Roy de ce pays-là fut chassé par les Peuples à cause de ses excessives luxurieuses, il en eut un si grand chagrin qu'il se tua de son épée. Rodolphe Roy des Lombards fut aussi chassé par les sujets à cause de ses trop grandes impuretez.

Megabazus Ambassadeur des Medes vers Amyntas Roy de Perse, ayant négocié quelque temps en cette Cour, eut l'étonnante de priet ce Monarque de luy fournir quelques filles de joye, ce Prin-

ce litié d'une si horrible temerité fit habiller des jeunes hommes en filles, qui assassinerent ce lubrique au moment qu'il voulut les approcher. *Hérodote livre 5.*

Plutarque dit, que les peuples de Sardaigne ayant été assaillis par ceux des Smyrnes, connoissant leur incontinence & lubricité leur supposèrent des servantes qui leur firent le même tour.

Suidas en son Histoire, dit que Daphnis le Pasteur devint aveugle à cause de son extrême incontinence.

On voit des hommes si sensuels, & si délicats, qu'ils ont de l'amour que pour les choses infâmes, la conversation des femmes perdues fait toute leur félicité, & leurs délices, & si on voulait les priver de la possession des objets, qui charment leur concupiscence, ce seroit les condamner à vivre misérablement selon leurs sens.

L'Encreinte Sainte nous debate pour des effeminez & pour des lâches incontinents, Judas Patriarche, Samson, Salomon Roy des Juifs, & Hinnah, l'Histoire Prophane de son côté nous donne Annibal dans Capoue, César en Alexandrie, Demetrius en Grece, Antoine en Egypte, Hercules qui quitta ses Triomphes pour Iole, Achilles qui cessa de combattre pour la Briséide, Ulysse qui se laissa vaincre à Circés, Claudius qui mourut pour Virginie, Antoine, & César, qui se perdirent pour Cléopâtre.

Uranice ayant demeuré pendant l'espace de cinquante-ans dans une vie chaste & recueillie, s'avisa sur la fin de son âge de se farder, & de se donner ensuite à qui en vouloit. *Bouquet Historial.*

Les enfans d'Ely vivoient dans un horrible libertinage, & adonnés à toutes sortes de voluptez, Dieu les châta rigoureusement, & fit mourir leur père. *1. Reg. cap. 4. vers. 17.*

L'Incontinence tegne par tout, elle triomphe dans les Maisons des Grands.

In primis habitant molles lascivius istis.

Pontan.

Le Poëte Juvenal en ses Satyres, en dit la raison.

Præstat castas homines fortunas tabernacula.

Satyr. 6.

Les Peuples de Thrace vivent dans un débordement horrible, qui ne laisse pas de mériter leur approbation, jusques à ce point que l'incontinence & l'impureté de leurs filles y passent pour une vertu. *Hérodote, lib. 3. Cælius l. 18. c. 23.*

Aristippe disoit qu'il n'y avoit point de mal d'entrer chez les courtisanes, & que l'on ne pouvoit blâmer que ceux qui n'en sçavoient pas sortir. *Laërt. lib. 2. cap. 8.*

Les Vénitiens faisoient autrefois des grandes dépenses pour faire venir des jeunes filles d'Allemagne pour satisfaire aux desirs de la jeunesse de Venise, l'Auteur qui suit ce texte dit, que les filles de la ville l'ont redonnée de ce soin. *Egnat. lib. 6. cap. 1.*

Suctone en la vie de Tibère fait le portrait de ce Prince, & de le représenter comme un homme incontinent, paillard & extrêmement lubrique.

Les femmes de Sparte sont extrêmement lubriques, Péleus dit, qu'elles sont trophées de leur incontinence. *Apud Euripid. in Hecuba.*

Pour être à l'abry de l'incontinence, & ne pas souffrir de cette lâche passion, on peut dire que l'occupation & le grand travail sont des souverains remèdes pour cela.

Quæritur Aegyptus quare salus sit adulter?

In promptu causa est, desidiaque erant.

Ovide.

Les Babyloniens donnoient des prix aux enfans & aux filles qui faisoient le plus d'actes de lubricité & d'incontinence. *Curtius lib. 5.*

Les Samiens donnoient aussi des prix & des récompenses aux lubriques. *Athen. lib. 12. ex Clearcho.*

Encore que nôtre langage ordinaire confonde assez souvent les mots d'incontinence & d'intemperance, comme s'ils estoient synonymes; l'Ecole Peripatetique y a mis une grande distinction, & Aristote dit formellement, que l'intemperant est sans comparaison plus méchant & de plus difficile correction que l'incontinent, la raison qu'il en donne est, que le vice du premier a son fondement dans la nature, & que celui de l'autre ne procède que d'une mauvaise habitude, c'est ce qui a fait dire à un célèbre Ecrivain: *Intemperiens aliquando emendatur, intemperans vix unquam ad rationis viam reducitur.* Franc. Patric. de Regum. l. 6. cap. 21.

Or selon ces Auteurs il est impossible de surmonter la nature qui donne l'être à l'intemperance.

Naturam expellas furca, tamen usque recurrit.

Horat. Epist. 10.

C'est aussi sur ce fondement qu'ils ont conclu, que l'intemperant étoit plus méchant que l'incontinent.

L'incontinence qui se commet dans les voluptez est pire que celle qui vient des mouvemens impetueux de la colère.

INCORRIGIBLE, INCORRECTION.

Quand il n'y a point d'espoir d'amendement la clemence est injuste, & la justice est fort nécessaire, l'impunité attire crime sur crime: *Maxima peccandi illecebra, spes impunitatis*, dit Cicér. *pro Milon.*

Emanuel Theodorus parlant de Manassés fils d'Ezechias dit, que ce jeune-homme étoit adonné à toutes sortes de crimes & de vices, & le fait parler en ces termes.

Ille ego Manassés, orbis ovi vester,

Ut lucem sedarent, in lucem veni,

Proceres terræ puer, qui levior, ex gravior populo

Insiduos infans, parvum, sed pravo.

Eman. Theod. in Christi Genalog.

Parmy les mauvaises qualitez qui rendoient ce jeune Prince malheureux & haïssable, il avoit ce défaut, qu'il ne pouvoit souffrir de correction: *Semper durus, & diffidens*, il étoit à ceux qui luy parloient un peu librement,

Unam legem stans, nullam legem servans.

La jeune fille ne peut point souffrir de correction, parce qu'elle a un grand penchant à consacrer ses inclinations à tout ce qui favorise son goût, il ne faut donc pas s'étonner si Horace a dit: *Semper minoribus asper*. de Art. Poet.

Le Singe casse le miroir qui luy fait voir ses défauts.

Les hommes âgés sont incorrigibles, parce qu'ils croient d'avoir justification de corriger les autres, & comme l'habitude de longue main a changé leurs vices en nature, les plus salutaires avertissements leur sont inutiles.

Peritæ privata fortuna bonum,

Ad senem non alioquin nisi è celo.

Nec inanimato jecit filia. Eman. Theod.

Les corps malades n'ont pas besoin de viandes saines, les médicamens doux irritent leur complexion & nourrissent leur maladie, tous les saints avertissements que la pitié donne à ceux qui lan-

guissent sous les faits des vieilles habitudes sont comme ces oyseaux de passage qui donnent quelques coups de bec à la dérobée sans faire autre profit. Les jeunes-gens sont incorrigibles, parce qu'ils croyent avoir assez de temps pour changer de vie, les vieillards ne se corrigent point, parce qu'ils ont trop croupy dans le vice. *V. Habitude.*

L'Ecole Péripatéticienne dit, qu'un intempérant est incorrigible, parce que son vice a son fondement dans la nature, & qu'il est impossible de la surmonter.

Naturam expellas furca, tamen usque recurrit.

Horat. Ep. 20.

Ces âmes saintes & zelées pour le service de Dieu, qui font profession de jeter la cognée dans les plus vives racines du crime, s'agrent fort bien prendre leur temps & leurs mesures pour réduire une âme d'évoquée à la résipiscence. *Qui blando verbo calligatus non corrigitur, acrius necesse est arguatur, cum alteri sunt abscondita, que lenius faciat non possunt.* *Idiot. lib. 3. de semis. ap. 46.*

Comme la chair endurcie par un cal conteraît de longue main n'est pas sensible aux coups de fouets, de même les mauvaises inclinations se voyent réduire hors d'espérance d'amendement, quand elles sont unies à une longue habitude. *Plut. In Moral.*

Ces esprits opiniâtres qui sont gloats de leurs débauches, ne peuvent point souffrir de correction, ils se moquent de tous les salutaires avertissements de piété qu'on leur donne, ils trouvent du plaisir & de la satisfaction sous le poids de leurs vieilles habitudes, & l'on peut dire d'eux, *veritatem audire nolentis salus desperata.* *Lypsius. 3. 8. 13.*

Alexandre ne pouvoit point souffrir de correction, & lors que le Philosophe Céliène lui disoit un peu trop librement les sentimens sur ses débauches, il le faisoit mettre dans une cage de fer, & quelques fois avec les Chiens. *Q. Curt.*

Le Texte sacré nous fait voir qu'Abel fut tué pour n'avoir pas voulu croire aux avertissements & remontrances d'Abel. *2. Reg. cap. 2. vers. 23.*

Herodes n'ayant pu souffrir la correction que S. Jean lui faisoit de ne pas respecter Herodiade femme de son frere, l'ayant fait mettre en prison lui fit ensuite trancher la teste. *Math. 14. vers. 10. Marc. 6. vers. 16.*

*Omnis sumus in adinvenio sapientes,
Nec vero ipsos aberrantes non cognoscimus,
Facilius monere, quam adinveniem tolerare.*

Mémorand.

INCREDULITE'. La legereté au croire est une espece de crime, dit Cicéron, *Credulus error est magis, quam culpa, & quidem in optimi cuiusque naturam facillime irruat,* l'incertitude & le peu de deference que nous avons pour les avertissements que nous recevons de nos amis, est le denier de nos malheurs. Les habitans de Camarine, ayant été avertis par l'Oracle d'Apollon de ne point deslécher leur marais, quoy que les eaux fussent puantes & pestilencieuses, n'ayant pas voulu donner croyance à cet avis, ils desléchèrent leur marais, & les ennemis profitant de cette occasion les assaillirent par ce même lieu, & les réduisirent sous leur puissance. C'est de là qu'est venu le Proverbe *Adinvenio la Camarine*, qui donne avis à ceux qui par leur incertitude se procurent du mal. *Enfrin. in Adag. Voyez Curvelin.*

Nous n'avons pas lieu de nous plaindre, lors qu'est arrivé le malheur qui nous pourrui-

ver nous ne laissons pas de porter nous-mêmes à notre propre ruine, nous ne pouvons que blâmer notre mauvaise conduite, & le peu de créance que nous donnons aux avis d'autrui. Célme meslager de Jupiter, & son mégnon ne voulait jamais croire qu'il fust immortel, & c'est pour cela qu'il le changea en diamant à cause de sa dureté. *Ovid. l. 4. Metamorph.*

Il ne faut pas croire de leger, parce que le Texte sacré dit, *Qui cito arda levis est corde*, il faut néanmoins peser tout ce qui nous est dit, & en prévoir les conséquences.

Il y a un grand nombre d'Ecrivains qui nous ont fait part de ce qu'ils ont découvert dans les pais Barbbares & lointains, qui nous en ont fait des Relations à pette de veue, & d'autres qui se sont éhronement donné la licence de mettre sur le papier tout ce qui leur est venu dans l'idée, on se doit toujours souvenir en lisant ces sortes de livres qui n'ont qu'une autorité privée, que l'incertitude a été révélée par les Anciens, qui l'ont appelée le nest de la prudence. *Voyez Croire.*

INDIFFERENCE. Les Hommes indifférens reçoivent les disgrâces de la fortune, comme les faveurs & bons offices, la mort ne leur fait point changer de couleur, ils regardent leurs richesses comme celles de leurs voisins, ils se moquent de la douleur, & n'éhiment que la vertu.

Pour vivre avec indifférence il faut être hors du monde, & détaché des affaires de la terre.

Il y a des âmes mâles & vigoureuses, qui se rient du destin, & se persuadent que nous voyons dans le monde comme dans une mer insidelle, & que cette inconstance Déesse qui nous couvre tantôt de gloire, & tantôt d'infortune, manque toujours de raisons dans son amitié, de même que dans sa hayne, ce qui fait qu'étant emmetement détachés des choses de la terre, elles prennent de la même main, les honneurs & les disgrâces; *Vir sapiens, nihil indignatur sibi accidere.* *Voyez Insensibilité.*

On n'a jamais ouï parler d'un esprit si indifférent que celui du célèbre Ariston de l'Isle de Coo disciple de Zenon, qui remoit toutes choses pour indifférentes, il disoit que d'avoir une méchante complexion, d'être bien sain, & d'être sçavant, ou ignorant, de faire du mal, ou du bien, c'est une même chose; il fut suivi pour quelque temps, mais il se vit bientôt abandonné de ses auditeurs. *Laërte. liv. 7. de la vie des Philosophes. V. Disgrâces. V. Douleur.*

INDIGENCE. Voyez Pauvreté.

INDIGNATION. L'indignation est un chagrin d'esprit qui nous vient des prospérités d'autrui, parce que nous ne le croyons pas digne des faveurs qu'il reçoit de la fortune. *Est autem indignatio dolor perturbatione propter res secundas indignas collatas.* *Aristot. lib. 2. Rhet.*

Cette passion est si violente qu'elle prendroit volontiers Dieu à partie, ne voyant pas comme dit S. Augustin que le poisson, que l'on estime heureux à l'amour, tient déjà l'amçon dans le gofier. *V. Méchanceté.*

Il y a une autre espece d'indignation qui assûge & inquiète les esprits, quand ils se voyent surpassés par d'autres, soit en science, soit en industrie, soit en beauté, soit en moyens; c'est une ambition, ou un desir deregulé qui voudroit par tout remuer le dessus au préjudice & abaissement des autres, & cette indignation est des plus consommées, qui

qui se trouve ordinairement parmi les concurrences d'âge, de condition, de fortune, & de profession.

L'indignation foudroyante & tenebreuse s'étend souvent jusques à des malheureux effets, c'est elle qui inspira aux Philistins la malice de combler les puits que le Patriarche Abraham avoit fait avec des grands soins, & des notables dépenses pour la commodité des Peuples ; C'est elle qui obligea Cain à tramer les mains dans le sang de son Frère Abel, pour la jalousie d'un sacrifice ; C'est elle qui mit dans l'esprit des Freres de Joseph la résolution de le vendre aux Égyptiens, & l'on voit rarement que cette fureur n'aboutisse à quelque execrable tragédie. V. *Emulation*, V. *Erreur*.

Se indignari est dolere, quod eandem secundum indignum emittant, perspicuum est, non esse possibile de bonis rebus indignari, necesse est indignari, si iusti, si furres, vel si omnino virtutem aliquam habeant. Aristot. lib. 2. *Rhet. ad Theod.* c. 9.

INDULGENCES. L'Indulgence est une relaxation, ou remission des peines temporelles dues à nos pechez, par la vertu du Trésor de l'Eglise qui consiste aux satisfactions infinies de notre Seigneur JESUS-CHRIST, de la sainte Vierge, & des autres Saints & Martyrs, qui ont beaucoup plus satisfaits qu'ils n'ont offensés, & ces satisfactions surabondantes sont demeurer dans l'Eglise, qui les distribue par la bouche du Pape, qui les applique suivant la nécessité des Fidèles.

Il y a deux sortes d'Indulgence, une plénier, qui abolit généralement toutes les peines dues à nos pechez, & l'autre non plénier qui n'en abolit qu'une partie.

Le Jubilé est la même chose que l'Indulgence plénier, & il ne diffère d'elle, que parce que le Jubilé est pour tous les Fidèles, & qu'il donne des plus grands privilèges aux Confesseurs ; quoiqu'il n'abolisse que la peine de l'obligation de rendre ce que nous devons à notre prochain.

L'Indulgence que le Pape accorde aux Ames du Purgatoire, *Per medium suffragij*, cela veut dire par mérite de l'aide & du secours que l'Eglise prête à ces pauvres Ames, priant la miséricorde de Dieu d'avoir pour agréable l'application que le Pape fait du trésor de l'Eglise à leur faveur.

Les Archevêques, ou les Evêques n'ont aucun pouvoir de conférer des Indulgences, parce que la dispensation du trésor de l'Eglise n'appartient de droit Divin & immédiat qu'au Vicaire de JESUS-CHRIST, *Com autem aliquis, id est donatus, seu condonatus à me petiit, jam ego condono, & pascit Indulgentiam, seu remissionem peccati temporaria.* 2. Cor. 2. vers. 10.

Lorsque l'Eglise Universelle souffroit l'oppression des Sarrasins, & pleuroit la perte du S. Sepulchre qui estoit devenu leur possession. On ne pouvoit songer à le retirer de leurs mains sans faire des grands efforts, delà vie, que les Papes voulant animer les peuples à ce recouvrement, proposèrent une Indulgence plénier à tous ceux qui s'entolleroient pour cette expédition, & à ceux qui ne pouvoient pas se mettre sous les armes, substituoient quelqu'un en leur place. Victor VII. se servit de ce moyen l'année 1087. contre les Sarrasins d'Afrique avec tant de succès, que l'armée Chrétienne combattant sous la conduite de JESUS-CHRIST, défit celle des ennemis qui estoit de cent

maille hommes. Urbain VII. en usa de même au Concile de Clermont en France neuf ans après, & avec tant de fruit que le saint Sepulchre fut recouvert par l'Armée des Croisés. Plusieurs Papes ensuite imitèrent ce procédé, & ceux qui parlent de ces Croisades disent qu'elles estoient si nombreuses, que la plupart des Fidèles se sentaient chargés de penitences, bonteuses, difficiles & multipliées, cherchoient ce moyen qu'ils croyoient plus court pour s'en décharger, & que la Mer se trouvoit purgée d'une infinité de Pirates qui passaient en Orient pour combattre sous l'espérance de l'Indulgence, qu'ils regardoient comme une Solde spirituelle, & que les Rois s'offroient même d'y conduire des Armées attirées par un si grand profit. Godeau *en son Hist.* lib. 3. l'an 216.

Ce fut pour des semblables motifs que Godefroy de Bouillon fut inspiré de faire le voyage de Hierusalem, où il marcha comme pénitent, où il parut comme victorieux, & où il régna comme un Roy enraciné soumis à l'Empire de JESUS-CHRIST. Foulques Comte d'Anjou se croisa pour se reconcilier avec S. Martin qu'il avoit offensé, en usurpant les biens de son Eglise de Tours, & Louys le Jeune conduisit une Armée en Levant pour expier les pechez qu'il avoit commis dans la guerre injuste qu'il avoit suscitée à Thibaut Comte de Champagne. *Idem.*

Dans les penitences publiques qui estoient si fort pratiquées dans la primitive Eglise, les Prêtres prenant l'autorité de Jésus des grâces aux pauvres Penitens leurs donnoient des lettres d'Indulgence, ou de Pardon, & les déchargeoient souvent des crimes qui restaient pour accomplir leur penitence, en leur donnant des lettres de Remission, particulièrement dans le danger de mort. Arcadius de *Concord.* l. 4. les appelle *condonatoria litteras*. Le R. Pere Goar in *Enchir.* pag. 680. en fait mention, & dit, *Charta condonatoria indulgentiarum vicem apud Græcos obtinent.*

Indulgence peut dire une grande facilité à pardonner. V. *Impunité*.

L'usage des Indulgences a été de tout temps pratiqué dans l'Eglise, S. Paul accorda la remission & pardon des pechez de ce Fornicateur à la prière des Corinthiens, & par cette Indulgence chassa le Demon qui le possédoit. 2. Cor. cap. 2. vers. 10. Les Souverains Pontifes ensuite ont toujours concédé des Indulgences & remissions des pechez à ceux qui visitoient les Saints lieux de Rome & du saint Sepulchre, & qui poroient les armes contre les Infidèles, comme il a déjà été dit.

Les disciples de Waldefe bourgeois de Lyon, que l'on appelloit les pauvres de Lyon, furent les premiers à démentir la concession des Indulgences. Joann. de Turrecremata lib. 4. *Somma*, part. 2. cap. 35. Quelque temps après eux on vit paroître Wiclef, qui fit quelque bruit contre les Indulgences, le Concile de Constance condamna son erreur, *Sess.* 8. Martin Luther & Jean Calvin n'ont rien oublié pour détruire l'usage des Indulgences, le Concile de Trante a condamné leurs hérésies & impostures, & pour les confondre on a vu les écrivains Roberti Cardinalis, Bellarmin. lib. 1. de *Indulgent.* cap. 1. Guillelm. Aousidonensis, Alexandri Alensis, Alberti Magni, S. Bonaventurae, & D. Thomae. *Quibus indulgentiarum propugnatur.*

INDUSTRIE. Antier dit sa Morale, dit que l'industrie est la partie la plus essentielle de

la prudence, c'est cette adresse habileté, & bonne grace avec laquelle nous faisons les choses. *Arist. magn. mor. l. 1. cap. 33.*

Quelques Philosophes ont donné à l'industrie le nom de vertu, parce qu'elle dispose les choses avec tant d'esprit, qu'elle ne manque jamais d'heureux succès; c'est elle qui fait qu'un Général d'Armée terrasse cent mille hommes avec une poignée de gens, c'est elle qui fournit à un Orateur les moyens de faire paroître son éloquence, elle est la mère des Arts, & de toutes les inventions où l'on voit éclater l'esprit de l'homme; c'est l'industrie qui tend les choses les plus difficiles assises & commodées, qui rend les choses qui sont sur le panchant de leur ruine, qui affermit les douteuses, & qui fait un fondement stable & permanent à celles qui ont leur établissement.

Les anciens disoient par Proverbe, *Dij facientes adjuvant*, pour donner à connoître que le Ciel ne manque jamais de secours à ceux qui emploient leurs soins & leur industrie pour faire réussir une chose honnête.

L'industrie de l'homme se paitoit pas moins dans la conservation des biens que l'on a acquis, que dans leur acquisition. *Alien. l. 4. de varis Hist.*

L'absence qui tue les Annans est quelquefois une artificieuse industrie, & un admirable stratagème pour s'insinuer dans les bonnes grâces de l'objet qu'ils aiment, sur tout lors qu'elle est entretenue par des lettres pleines de confidence; pour lors on peut dire qu'elle n'est jamais sans ses utilitez, car l'aine goûte par la mémoire ce qu'elle a pris par le sentiment, & se donne plus de loisir de traçer ses plaisirs, qui ne sont pas tant aperçus quand la présence noie l'esprit dans un déluge de contentemens, & ne lui donne pas le loisir de se reconnoître.

C'est une grande industrie que de bien donner, qui consiste bien de l'estude, il y en a qui donnent tout ce qu'ils ne peuvent retenir, & ne le montrent jamais libéraux que dans l'extrémité d'autres qui prodiguent leurs biens mal à propos, mais faute de donner avec esprit & jugement on s'oblige personne, & on perd les libéralitez.

On ne donne pas le nom d'industrie à cette subtilité d'esprit, qui est accompagnée de dol, & de fraude.

INEGALITE'. Pendant que les choses subsistent dans quelque égalité, l'on demeure en paix & en concorde, mais au moment que l'un des égaux prend effort, & qu'il s'élève par dessus les semblables, l'amitié se change en hayne, le plus & le moins ont toujours fait des horribles querelles. *Caïus. l. 39. Hist. Rom.*

Aristote dit, que de même que les passages des pees folles troublent l'ordre d'une Armée, l'on voit aussi que la diversité & l'inégalité engendrent du bruit, & des dissensions. *Polit. l. 5. cap. 3.*

Dieu a créé les ames égales, & tous les corps d'une même matière, & si ces espèces ont quelque prérogative l'une sur l'autre, les individus n'ont pas cet avantage, pourquoy donc élever celuy-là par dessus les autres, puis que la nature l'a fait naître égal?

Il n'est rien au monde de si inégal que l'égalité, la supériorité est nécessaire, on ne scaitroit la bannir des Estats, sans rappeler ce premier cahos qui estoit dans la nature avant la création du monde, le naturel de l'homme est tout porté à la societé, la societé ne peut subsister sans la paix, la paix pro-

cede de l'ordre, qui est le fils de l'autorité; C'est donc avec raison, que la police a heureusement osté cette égalité qui estoit parmi les hommes pour y établir le regne, & la dépendance. Voyez *Egalité*.

Il se trouve peu de personnes qui vivent d'une manière, que leurs actions ne se reprochent rien de s'unies aux autres, mais il y en a encore moins d'ont les pensées ayent cette égalité, & cette correspondance, qui est la pierre de touche de la plus haute sagesse; c'est ce qui a fait dire à Senèque, qu'il ne trouvoit rien de si difficile que d'être toujours le même homme. *Epist. l. 10. Voyez Inconstance.*

Hyena sicut & leonem, nunc mas est, nunc famina, ut quidam sui dissimulat, nunc ferris loquuntur, nunc molli, nunc asperi, nunc blandi, nunc amici, nunc inimici. Herodot. lib. 4. Strab. lib. 9.

INEXORABLE. Voyez *Prieres*.

Tacite parlant de Pison qui avoit empoisonné Germanicus fit: *Nullo magis exterius est, quam cum Tyberium sine ira, sine insurrectione obstitit, clausumque vadit.*

Homme qui ne se laisse fléchir à rien. V. *Prieres*.

Atropos l'une des trois Parques filles de l'Erebe & de la Nuit, estoit appelée l'immuable, parce qu'elle ne fléchissoit jamais par les prières de qui que ce fust. Les Poëtes ont cru, que c'estoit elle qui coupoit le filet de nostre vie, & qu'elle estoit la mort même, laquelle est sans faveurs & sans pitié, voilà pourquoi les Nations étrangères qui ont fait des sacrifices à mille Divinités imaginaires, ne se sont jamais avisés d'en faire à la Mort, parce qu'elle est inexorable.

Alexandre & César ont esté loüez de leur singulière clemence, ils ont néanmoins toujours été inexorables contre les ingrats, toutes les prières & intercessions estoient inutiles pour ces sortes de gens.

Un Romain s'estant présenté devant Sejan Favoré de Tybete pont obtenu une grace pour un de ses parens, il trouva ce Favoré inexorable, ce qui lui fit dire: *O quam ferus, vel quam ferreus ille fuit.* Tacit.

Un Prince ne se doit jamais laisser aller aux prières, ny à la faveur, la justice le doit rendre également admirable & redoutable, son autorité est comme une Met, qui se fait plus admettre, quand ses ilots s'élèvent jusques aux nuëz, que quand elle est calme & paisible, il se doit montrer inexorable, quand ce qu'on lui demande n'est pas dans les bornes de la justice. Louys XI. revocqua une grace qu'il avoit fait à un meurtreux ayant été dans ses heures le Pseume qui dit, *Fecisti, & iudicium in omni tempore*, Mathieu en sa vie dit, qu'il fust ensuite inexorable.

*Hui tibi pretendo lacrymas succurre ruenti
Eripe me tandem, servitibus eripe regni;
N'vè adeo cunctis precoribus crimine damnes
Nec nova res meritis offensa probris obstitit;
Jam jam fletu animam; supremis pericula semper
Dant veniam culpe.*

Claud. 1. *Enorp.*

Voyez *Clemence*. Voyez *Inopiné*. Voyez *Juge*.

Charles Roy de Sicile s'élevant vû dépoüillé de ce Royaume par le carnage qui s'y fit cette journée à laquelle on a donné le nom des *Vesperes Siciliennes*, vint poser le siège devant Messine, & dans peu de temps il reduisit les assiégés à la dernière extrémité, ce qui les obligea de le venir prier aux pieds de ce Prince, & le supplier de les recevoir à quelque

quelque honnête capitulation, s'étant montré inexorable à leurs humbles prieres, ils se résolurent de faire une sortie sur les assiégeans, qu'ils mirent en déroute. Ribad. lib. 2. de princip. cap. 19.

Il arriva le même accident à Louys Malean Comte de Flandres, lorsqu'il refusa de recevoir à capitulation les habitants de Gand qui lui firent son Armée, l'ayant vu si barbare & si inexorable.

INFAMIE. L'infamie est une notable diminution de la réputation, de l'honneur, & de l'estime, *fama, estimatio, et pudoris labes et macula.* Paulus.

Il y a deux sortes d'infamie selon les Jurisconsultes, une qu'ils appellent infamie de Droit, qui suit de la disposition de la Loy, du Decret du Prince, ou de la Sentence du Magistrat, qui porte une tâche ignominieuse en la personne de celui qui est condamné; l'autre est une infamie de fait, qui procède d'une vie relâchée, & d'un abandonnement à des actions reprochées par les Loix Divines & Humaines, & condamnées par la censure des gens de bien.

Infamia immortalis est infamia,

Etiam tum vivit, cum esse credat mortuus.

Plant. in Persa.

Claude César ayant été sollicité par ses Domestiques de vouloir ôter l'infamie d'où un Cymon Romain avait été flétri par le Decret du Préteur, dit, qu'il accordait agréablement la grâce qui lui étoit demandée, mais qu'elle ne remèteroit jamais les choses dans un premier état, *Litra semper accipit.* Duaren. lib. 1. de pœn. antur. cap. 42.

L'infamie du supplice d'un particulier ne doit pas réjaillir sur ceux de son sang, parce que comme les belles actions de nos ancêtres ne servent de rien à notre gloire si nous n'y avons rien coopéré, il est digne constant que les mauvaises de ceux qui nous touchent de parenté ne nous peuvent porter aucun préjudice, & ce seroit un crime de nous reprocher ce qui leur peut arriver d'honneurs. Toutes les fautes sont personnelles, & c'est par cette raison que le Roy Henry IV. dit aux Parens du Maréchal de Biron de n'avoir rien touché à leur réputation, que des biens propres avaient laissé leur tache sur l'échafaut. Mathieu en sa vie.

En effet la mort de Contradin, celle de Jeanne Reine de Naples, de Marie Stuart d'Ecosse, & celle de Charles son petit fils n'ont point porté d'ignominie dans leur race. Les Espagnols disent que chaque Famille a quelque Putain, ou quelque Larron.

No ay generación de no aya puta, o ladrón.

Il y a un mélange inévitable du bien & du mal dans toutes les Maisons, qui n'empêche pas néanmoins qu'on ne distingue des contraires si opposés, sans que l'un porte préjudice à l'autre.

Si l'infamie des Parens réjaillit sur ceux qui leur appartiennent; Voyez cette question qui est traitée problematiquement, *in verbo Putains.*

INFANTERIE. La bonne Milice est le fondement de l'Etat, le fondement de la bonne Milice, c'est l'Infanterie. La Maison des Othomans s'est conservée par là. Rome depuis Numa jusqu'à l'Empereur Auguste domine 550. Batailles, & en gagna 437. par l'Infanterie, que César appelloit le nerf de ses forces. Mach. liv. 8. en la vie de Louis XI.

Il est plus honnorable en Espagne d'être dans l'Infanterie que dans la Cavalerie. Le contraire étoit à Rome; Valerius Consul dit à ses Troupes, *Agros locum præstat virtutis peditem, ut honore, atque ordine præstat.* Livius.

La Cavalerie fit perdre la Bataille de Courtray, & l'Infanterie défit le Comte de Flandres devant Gand. Mach. en la vie de Louis XI. 18.

Si les Romains ont fait leurs conquêtes avec l'Infanterie, les Parthes agrandirent leur Empire avec la Cavalerie; Marc-Antoine les ayant vaincus en dix-huit Batailles, vit ses victoires inutiles pour l'inégalité de la Cavalerie. Plutarq.

Les Chevaliers Romains courtoient souvent leurs Chevaux pour combattre à pied comme le faisoient aujourd'hui les Dragons de France & d'Espagne, *Equitibus nimis equi, ut prosequi facilius hostem possent.* Tacite.

INFÉRIEUR. Voyez Supérieur.

L'Inférieur doit soumission à son Supérieur.

Voyez Commandeur. V. Obeir.

Fui non est inferiori dextra Imperia Superioris. Thucid. lib. 3.

Comme le corps obéit à l'esprit, & que la raison commande aux passions, il est juste que les faibles se soumettent aux plus puissans, les ignorans aux sçavans, & les lâches à ceux qui sont tous remplis de courage.

Il y a toujours eu un grand Vêdre dans l'Eglise; jamais les inférieurs n'ont entrepris contre les Supérieurs; ny redonné la moindre chaise sans leurs avis. Le Synode de Laodicé défendit aux Evêques qui étoient départis dans les Villages des Provinces de ne rien entreprendre sans la participation de l'Evêque qui étoit dans la Ville; *ne quis alius a se quavis se intromittat in ecclesia.*

Le Monde n'a rien d'estimable que ce que Dieu y a embly, ce ne sont point des veines speculations; ny des chymères; ce sont des vertez décidées par l'Ecriture, qui nous apprend que toute puissance & Domination vient de Dieu, c'est là Toute-puissance qui en a fait l'établissement, *Quæ autem sunt, à Deo sunt ordinata,* nous le devons croire, & il n'en faut point douter, l'assujettissement des hommes à d'autres, des inférieurs à ceux qui ont droit de leur commander est utile & inévitable, il faut qu'il y aye quelque loy grossière, qui lie les hommes à leur devoir, & qu'il y aye des hommes pour la faire observer, & pour éviter les contestations, il a été nécessaire de donner la préférence aux uns sur les autres.

La difficulté que les Personnes Religieuses font d'obéir à leurs Supérieurs cause les Apostasies, & met un déshonneur horrible dans les Monastères, un Etat est perdu au moment que les inférieurs portent envie aux Commandans, & qu'ils refusent de leur rendre l'obéissance qui leur est due. Un inférieur doit regarder son Supérieur, non comme un homme, mais comme Dieu même, & doit avoir la même promptitude à obéir à ses commandemens que s'il venoit immédiatement de la part de Dieu. Quand l'inférieur rend obéissance à son Supérieur, il fait ce que Dieu lui ordonne, & par conséquent il obéit à Dieu. Que si S. Paul ordonne au serviteur d'obéir à son Maître, non comme à un homme, mais comme à JESUS-CHRIST, qu'elle est l'obligation du sujet envers le Supérieur auquel il est soumis par l'obéissance; 1^{re} Ephes. 6.

On met trois degrez en cette obéissance. Le premier d'obéir par l'action seulement. Le second par l'action & la volonté. Et le troisième par l'action, la volonté & l'entendement.

En effet nous voyons certaines personnes qui font ce qu'on leur commande, mais qui n'approuvent pas ce qu'on leur commande, & qui ne le font

font pas de bon cœur, d'autres qui le font de bon cœur, mais ils trouvent à redire en ce qui leur est ordonné, & enfin il y en a d'autres, qui captivent leur entendement pour le service de JESUS-CHRIST, obéissent à leur Supérieur comme à Dieu; & savent par l'action, la volonté & l'entendement, ils font avec joye ce qui leur est commandé, ils approuvent avec humilité tout ce qui leur est prescrit, sans vouloir estre juges de ceux de qui ils doivent estre jugés.

La femme mariée doit considérer qu'elle est soumise à l'obéissance de son Mary, & par cette raison elle doit tâcher de satisfaire au devoir de son état, prendre garde à la conduite de sa maison, au soin de sa famille, & à tout le reste qui en dépend.

INFIDELLES. Les Infidèles & les Athées déclinent les vertus Chrétiennes à cause de la mauvaise vie des Chrétiens, quand ils les voyent tous faits comme les autres hommes, c'est à dire, aussi souillés de toute sorte de crimes, que ceux qui n'ont point du tout de Religion: Et c'est ce qui fait former cette plainte à Dieu même chez le Prophète Amos: *Qu'il ne sçavait distinguer son peuple de celui d'Ethiopie*, cap. 9. Et dans la Prophétie de Jérémie, *Que les Citoyens de Hierusalem font tous semblables aux bêtes de Sodome & de Gomorre*, cap. 23. vers. 14. c'est ce qui rend la parole de Dieu brutale, qui empêche la conversion des incrédules & des hérétiques, qui voyent que l'on se contrefait de lire la Bible sans le mettre en peine de l'obéir, d'assister au Sermon sans s'y corriger, de louer le Predicateur, sans luy obéir, & de célébrer la mémoire des Martyrs, sans s'efforcer de leur ressembler.

Les Infidèles ont tous pu se sauver, & il ne faut pas attribuer leur naufrage au plus grand Pilote du monde, qui les a tous voulu conduire au port, & ne leur a jamais refusé, ny vent, ny marée, ny vaisseau, ny rame, ny voile, ny gouvernail; mais eux comme les Géans obstinés ont mieux aimé se moquer de Noé, que d'entrer dans son Arche pour éviter le Déluge, Dieu ne leur a jamais refusé son secours, il ne s'est caché, ny refusé à personne, *Negare seipsum non potest*, il s'est toujours fait connaître, & à tous: *Nemo fecit geminis salutare suum*, La connaissance de Dieu est venue du Ciel en terre à l'homme dès la création du monde, & de l'homme, il n'a pas tardé de se découvrir à la venue des Hébreux, & il s'est manifesté dans le monde devant que les noms de Jus & du Grec fussent la distinction entre les hommes: *Sil est caché par tout*, dit S. Augustin, *il est aussi public par tout*; *Si personne ne peut connaître comme il est, il n'est aussi permis à personne d'ignorer qu'il est*. In Spal. 74. vers. 7. Voyez les Infidels.

C'est pourquoy il ne s'envanquait rien aux Philosophes Payens, ny aux Infidèles: *Sic quis gloriassetur comme Dieu, celui qui n'a sçavoir estre Dieu*, Roman. 1. vers. 21.

Il y a eu des Infidèles sçavez. Saint Chrysostome ne fait point de difficulté, ny de scrupule d'enseigner que Dieu a tiré des pores de la mère Socrate, Anaxarque, & d'autres Philosophes. *Herul. in Spal.* & ce n'est pas en un lieu seul, où ce mot luy a échappé comme sans y penser, il traite cette doctrine à fond expliquant d'Epître de saint Paul aux Romains, où il dit, qu'avant l'Incarnation, quiconque renouoit de bon cœur à l'idolâtrie, & reconnoissoit le Createur de l'Univers, se pouvait sauver en vivant dans les bonnes mœurs, sans qu'il eût la foy telle que nous l'avons aujour-

d'huy exprimée dans le Symbole pour les simples, & décidée dans les Conciles pour les Docteurs. Saint Anselme écrivant sur la même Epître enseigné la même chose, ils entendent seulement que hors de la connaissance de la loy de Moïse & des Prophètes, il estoit simplement nécessaire que celui qui s'approchoit de Dieu, crût qu'il y a voit un Dieu, & qu'il sçavoit bien reconnoître.

INFIDELITE. Voyez *Perfidia*. V. *Transfus.*

L'infidélité est le plus horrible, & le plus détestable de tous les crimes, le nom de perfide est même odieux à celui qui en tire de l'orgueil. Un cœur infidèle ne met pas que le Soleil l'éclaire, que les Elements le nourrissent, ny que la terre le soutienne; Dans Athènes, quand un homme avoit manqué de foy, il estoit repaire pour infame, & méprisé de tout le monde.

Il y a des vices dont le reproche est supportable, parce qu'ils viennent des causes éloignées, où de l'impudicité d'une femme, ou de la condition des parents, ou de la rigueur de la fortune, ou de la mauvaise disposition de la nature, mais d'autre appelé traître, & infidèle, parce que c'est un vice nourri dans le cœur, & formé par ingratitude, ce reproche est une atteinte insupportable à un homme qui a un peu de réputation en estime, & qui veut passer pour honnête.

L'infidélité est le partage du sexe, peu de maternelles fidèles à leurs galands, peu de femmes gardent la foy à leurs maris, ce seroit une grande folie de chercher une constante foy, dans un sujet qui est tout empli de légèreté & d'inconstance.

Nous lisons dans Thucydide que les Athéniens ayant manqué de foy aux Lacédémoniens, ils les traitent en déroute, & les traitent avec la dernière hostilité; les Romains firent le même traitement aux Carthaginois, l. 4. *Det. 3. l. 10.*

On voit dans le Texte sacré, que Josué en usa de même envers les Gabaoniens. *Josué 8.*

Les gens de mauvaise foy sont meilleurs pour ennemis, que pour amis, leurs caresses ne tendent jamais qu'à perdre ceux à qui elles sont adressées, ils attirent par leurs belles paroles, aux bords du précipice sous des apparences d'équité & de service.

Quand nostre infidélité nous a fait perdre un amy, il est malaisé de rentrer dans ses bonnes grâces, on peut oublier l'injure, mais on n'oublie jamais l'infidélité que l'on a reçue.

On ne doit pas conter sur la fidélité d'un homme nécessaire, fa misère ne le laisse pas dans une liberté de garder la foy.

Et turpis est illud.

Quoties facere, & pati.

Perisicque viam deserti ardua.

Claudian.

Celui qui est infidèle à foy même, le peut estre excusablement à ses amis, & à son maître, Mich. de Monteg. l. 3. *de l'Honnêteté.*

Le Ciel est ennemy de l'infidélité, & les Poètes demeurent d'accord, que le premier foudre qu'il lâcha fut pour punir une infidélité.

Les Nations les plus Religieuses sont celles qui sont moins de hait l'infidélité & le parjure, quoy qu'elles soient bien aises d'en profiter, elles sont toutes comme les Lacédémoniens qui condamnerent leur Capitaine Pheidias d'avoir occupé la scotterelle Cadmée contre le Traité qu'ils avoient fait avec les Thebains, mais qui la tenaient néanmoins sans la vouloir rendre. Les Romains ayant fait

a l'infidèle

aussin Vitiarius, les exécuteurs de cette perfide s'étant présentés pour avoir la récompense promise, ils leur dirent qu'ils haïssent trop les traîtres pour leur rien donner. Le Roy Clovis paya en monnoye de cuivre docté ceux qui lui livrèrent Ragnacaire Roy de Cambrai, & lors qu'ils se présentèrent pour le plaindre de ce faux aloy, il leur dit, qu'ils lui estoient obligés de ce qu'ils les laissoient vivre après une si lâche action. Greg. Tur. lib. 2. cap. 42.

Alexandre le Grand ayant assiégé une place, il capitula avec les Assiégés, & leur promit de les laisser partir avec sécurité, & les ayant fait suivre, il les fit charger & défaire, & quand ceux qui restèrent lui reprochèrent leur manquement de parole, il dit, qu'il ne leur avoit pas promis sécurité en tout temps, ny en tout lieu. Diod. Sicul. lib. 17.

Cicéron fait mention d'un Général d'Armée qui ayant arrêté une Trêve de trente jours, ne laissoit pas de faire des horribles hostilités toutes les nuits, sous prétexte qu'elles n'étoient pas comprises dans son Traité. De offic. lib. 1.

Maximianus qui commandoit dans Rome du temps de l'Empereur Valens, ayant promis de ne faire mourir personne, ny par feu, ny par feu, ne laissoit pas de faire assommer à coups de plomb ceux qui s'étoient fiez à sa parole. Ammian. Marc. lib. 28. Hist.

INFIRMITÉ. Voyez *Melancholie*.

INFORMER. Voyez *Curiosité*.

Il ne faut pas s'informer à fond de ce que l'on ne voudroit pas sçavoir, ny de ses particularités. Les Cocus ont ce malheur qu'ils se précipitent pour apprendre des choses qui leur causent des éternels chagrins. *Compescat se humana venientia, & id quod non est, non querat, ne illud quod est non inveniat.* August.

Un homme qui s'enquerra de tout pour satisfaire à ses sens est digne de blâme, celui qui cherche les plaisirs de l'esprit est plus excusable.

On est également blâmable de s'enquérir de tout, comme de vivre dans une indifférence, & ne s'informer de rien.

Pendant qu'un Prince demeure dans ses Etats sans s'informer de ce qui s'y passe, les choses ne peuvent être que dans le désordre, il est inutile de remédier aux abus quand on ne les connoit pas, c'est ce qu'Emanuel Thesauros reproche à Artaxiad fils de Sem, *Tandem curis, quando curiositate vacavit.*

La vie humaine a un naturel penchant à s'informer des affaires d'autrui, chacun veut sçavoir comme son voisin passe la vie, & personne ne veut examiner la sienne. *Ita comparatum est naturam omnium hominum, ut aliena magis inquirent, quam sua.* Theophrast. in *Characterum*.

INGRATITUDE. On appelle ingrat celui qui demeure sans reconnaissance, & sans se mettre en devoir de reconnoître par tous les moyens possibles les bien-faits qu'il a reçus; il n'est point de vice plus odieux dans la parité de la Philosophie qui traite des mœurs, ny qui soit plus abominable parmy toutes les Nations de la terre.

L'ingratitude est la cause de toutes les playes du Ciel qui découlent sur les têtes rebelles. Si vous demandez à Rupert pourquoy en la Genèse lors qu'il est parlé de toutes les créatures, on ne dit mot de la serpente du feu, il vous répondra, que le feu à cause de son infercondité est le symbole de l'ingratitude, & par ainsi il n'a pas été nommé au lieu où

il estoit question du sacrifice de la reconnaissance. S. Ambroise remarque que ce fut une providence du Ciel de donner au jeune Tobie un Ange & un chien, pour compagnons de ses voyages; l'Ange pour lui faire du bien, & le chien qui est d'une nature reconnaissante pour lui faire souvenir du bien-faire.

Ceux qui ont trouvé le cœur ouvert, & la main d'autrui prompte à les obliger, doivent toujours tenir la bouche ouverte pour le publier, & l'âme disposée à s'en ressentir mesme avec usure, & mesure comme quand l'occasion s'en présentera, un plaisir bien placé en doit attirer deux en récompense. Le Texte sacré nous apprend que Salomon tendit de bien plus riches présents à la Reine de Saba, qu'elle ne lui en avoit apporté. 2. *Paralipomen.* cap. 9.

Il faut fuir l'ingratitude comme le plus grand crime qui se puisse jamais commettre, & la supporter comme la plus légère des injures que l'on puisse recevoir. Senec. de Benef. l. 1. cap. 10.

Tout autant que l'on désire de s'acquiescer d'un bienfait, & d'en faire éclater la reconnaissance, l'on demeure tout autant dans les apparences d'une ingratitude inexorable, il faut précipiter autant que l'on peut la reconnaissance, & que nostre genérosité se fasse une glorieuse violence.

Gratia que tarda est, ingratus est gratia, Namque Cum fieri properat gratia, gratia magis.

Aulonius.

L'ingratitude est un vice détestable & monstrueux qui porte avec soy une espèce d'infamie, & pour l'ordinaire la haine publique, qui est le dernier des supplices. *Ingratitudinis crimen tantum odii damnavimus, & inter ea reliquimus, quæ ad Deos vindictæ mirramus, nullum suspicium gravius odio publico existimantes.* Senec. de Benef. l. 3. cap. 7. & 17.

L'ingratitude estoit si fort en honneur parmy les Romains, que du consentement de tout le peuple, Le Jurisconsulte Modestinus fit une loy par laquelle il estoit ordonné que les affranchis qui manqueraient de reconnaissance envers leurs bienfaiteurs seroient remis dans l'esclavage, *Laimenta de Lib. Agros. & l. 3. & 4. de Obsequiis Parent. & Patron. præstand.*

Mathieu en ses *Preferites Malheureuses*, compare un ingrat à la Pie d'un Barbier, à qui un air de trompette fit oublier cent choses agréables qu'on lui avoit apprises.

Hyginus dans ses *Fables* chap. 62. & *Folgence* livre 2. de ses *Metamorphoses* disent, qu'ixon est attaché à une roche pour avoir laissé mourir de faim celui qui lui avoit donné l'élite, & pour avoir osé attenter sur l'honneur de Junon femme de Jupiter qui lui avoit donné retraite, lors qu'il estoit abandonné de toute la terre.

Vicia, per vicia non ay en el mondo hombre tam malo, como es el hombre desgraciado, todas las injurias se perdonan, l'ingratitude nunca se olvida. Guevara.

L'injure la plus cruelle & la plus sensible est celle que nous recevons d'une personne qui nous a quelque obligation. L'histoire Romaine nous apprend que rien n'affligea tant César que de voir un nombre de ses assassins se perdre Brutus, qu'il avoit obligé par mille faveurs, & par un nombre infini des marques de son amitié, l'ayant mesme toujours aimé comme son fils, à cause qu'il estoit né de Servilia sœur de Ciceron, qui avoit possédé longtemps les bonnes grâces de cet Empereur. Coëct. en sa vie.

Quand un homme est insensible aux faveurs qu'on lui fait, & qu'il ne fait aucune démarche pour en témoigner sa reconnaissance, il s'en fait désirer comme d'un vieux oiseau de chasse, & de le jeter à la voirie, les morts sont affligés quand on fait du bien à ceux qui en sont indignes.

Les ingrats ont accoutumé d'attribuer à leur mérite ce qu'ils doivent à la pure cordialité & bonté de leurs amis, ils fuient l'abord de leur bienfaiteur, pour ce se pas ressouvenir de la dette, il s'en trouve même de si méchants qu'ils disent du mal de ceux qui les ont obligés, c'est par cette raison que quelques-uns on dit, qu'il y a plus de profit à lâcher ces esprits, qu'à leur rendre des bons offices.

On voit tous les jours que les personnes qui auront été les plus grâtiées, & plus largement récompensées, sont les plus ingrates & les plus méconnoissantes, d'autant que les bienfaits qu'elles ont reçus ont surpassé leur mérite & leur attente, & pour faire voir qu'elles ne sont point souillées de cet abominable vice d'ingratitude, elles oublient les bienfaits reçus, & ne le veulent ressouvenir que de ceux qu'on leur fait à l'heure. On peut citer à ce propos la demande que notre Sauveur fit à un des dix Leptoux qu'il avoit guéri : *Nonne decem mundati sunt & nonne ubi sunt ? Non est invenio qui reddat, & daret gloriam Deo mihi alligens.* Luc. cap. 17. vers. 18. Patmy ce nombre de favorisés, il ne s'en trouve qu'un qui vint rendre grâces à celui qui lui avoit donné la santé, & l'on remarque que ce reconnaissant estoit un étranger, & un païssin ; En effet on voit aux Cours & aux Palais des Monarques & des Puissances, qu'il n'y a que les Etrangers sensibles aux libéralitez qu'ils reçoivent du Prince ; Les Domestiques croyent que tels bienfaits ne sont qu'une portion de la récompense due à leurs services, & à leurs soins.

*Improbus est homo,
Qui beneficium sibi sumens, & reddere nescit
Nihil amat, si ingratus amas.*
Plaut. in Persa.

La pauvreté, ny l'impuissance ne peuvent pas servir de prétexte à l'ingratitude, quand on fait paroître par des marques extérieures les bonnes volontés disposées à reconnoître le bienfait si l'occasion s'en presentoit. Le plus pauvre homme du monde, dit Cicéron, se peut acquitter des plus grandes dettes de cette nature par une gratitude intérieure. *Eriam si referre gratiam non potest, habere certe potest.* De Offic. l. 2.

La perte de la chose donnée en fait évanouir le souvenir, & même dans les esprits les plus reconnaissans. Senec. de Benef. lib. 1. cap. 12.

Il faut que l'ingratitude soit un crime bien honteux, puisque les ingrats mêmes déclament contre les ingrats.

On appelle ingrat celui qui oublie le bienfait, qui le dissimule, qui le dédaigne, ou qui néglige les occasions de faire paroître sa reconnaissance.

On voit certains teneurs de dettes qui sont ordinairement chagrins & d'une humeur mélancolique, qui méprisent de tenir compte de ceux qui les ont mis au monde, ou qui leur ont donné du pain, ou pris le soin de les enseigner. Senec. de Benef. l. 3. cap. 17.

*Torquet si ingratus, & dilacerat, edit que accepit,
qui reddideris est, & extorquet ; injurias vero dilatat,
atque angit, quod antea est miserius ; cui beneficia ex-
cidunt, horum injuria.* Senec. Epist. 81.

C'est pourquoy un Poëte a dit :

*L'ingratitude regne au monde,
On ne se souvient que du mal,
L'injure se grave en métal,
Le bienfait s'écrit dessus l'onde.*

Les Perfes faisoient une justice exemplaire contre les ingrats comme les ennemis de la société civile ; Alexandre & Cesar furent inexorables contre les ingrats, quoy que très clemens & flexibles pour tous les autres crimes.

Il ne nous est pas permis d'être ingrats, tous les hommes haïssent ces malheureux qui perdent la mémoire des bienfaits. De Offic. lib. 2.

En effet les ingrats portent préjudice aux gens de bien, par le peu de sentimens qu'ils ont pour les biens qu'ils ont reçus, les anciens les regardoient comme les ennemis de la République, & de l'Etat, parce qu'un seul ingrat peut nuire à mille infortunés, qui trouvoient des bourgeois ouverts dans leur necessité, si l'ingratitude ne les avoit fermés.

Il est bon de faire couler quelques avertissemens à un ingrat, pour revivifier sa mémoire ; mais il faut que cela se fasse avec tant d'adresse, qu'il soit plutôt averty, qu'ajourné.

Cornélius, Marius, Jules Cesar, & Antoine furent des ingrats à la République, & à tous ceux qui les avoient les plus obligés, l'ambition leur fit perdre la mémoire des bienfaits qui devoient demeurer éternellement gravez dans leurs cœurs. Senec. de Benef. l. 5. cap. 16.

Platon dit, que l'ingratitude est un vice qui comprend tous les autres. *Dixeris maledicta civitas, cum ingratus hominem dixeris,* & parlant de son disciple Aristote, il l'appelle l'ingrat Mulet, *ingratum, Mulam.* Le Poëte Publius Mimus donne la même Epithete à ce grand Philosophes.

*Une ame généreuse & que la vertu guide,
Fait la honte des noms d'ingrat, & de perfide.*
Corneille.

Les Serpens communiquent leur venin aux Rosignols qui les entretiennent de leur melodie, & tuent les Couleuvres après s'être entrelacées ensemble.

Le Lierre avec le temps procure la ruine de la maison & du mur qui le soutient, le ver pourrit le fruit qui l'engendre.

Nous caressons ceux qui nous servent, mais au moment qu'ils cessent de nous être utiles, nous les regardons comme un arbre, où l'on s'est réfugié pendant une grosse playe ; *Thymistoteles.*

On ne doit pas s'étonner qu'un homme soit ingrat envers son bienfaiteur, lors qu'il fait profession de violer les loix Divines, & qu'il ne se fait aucun scrupule de franchir les règles du devoir de la Religion, & de la Nature.

Les premiers ingrats furent les Anges rebelles, ils eurent bien-tôt oubliés les grâces dont Dieu les avoit comblés dans leur creation.

Les plus obligés sont pour l'ordinaire souillés d'ingratitude, c'est ce que dit le Prophete en ces termes, *vixit frandosa Israël, fructus adequatus est ei, secundum multitudinem fructus sui multiplicavit altaria, propterea aberravit terra sua exuberavit simulachris.* Osée cap. 10. vers. 1.

Il y a des bienfaits d'une telle nature, qu'ils tendent d'eux-mêmes ingrats ceux qui les reçoivent, cela arrive lors qu'ils sont si grands, qu'ils

font

font perdue l'espérance d'y pouvoir satisfaire, ce qui cause un certain déplaisir qui est ordinairement accompagné d'aversion de ceux à qui on est redevable ; Tacite l'a fort bien remarqué au quatrième livre de ses *Annales* en ces termes, *Bene scia nescit quid laus sit, dum videtur posse excoli, non multum autem pro gratia animi rependitur.*

Sur ce principe il faut demeurer d'accord que l'homme est un animal merveilleusement enclin à l'ingratitude, & qu'il est extrêmement malheureux en ce que les mêmes choses qui l'obligent le plus à la reconnaissance, opèrent si diversément sur son esprit, & font des effets si contraires.

Il faut un siècle entier pour effacer de nôtre mémoire un léger déplaisir, il ne faut qu'un moment pour nous faire oublier des bienfaits signalés ; les grâces reçues sont des dettes, les injures sont des intérêts, nous avons honte d'être redevables, & nous faisons gloire d'être ingrats, nous croyons perdre la liberté, quand nous nous sentons obligés, nous nous imaginons de la recouvrer, quand nous sommes méconnoissans.

La plus part des hommes se croient quittes & affranchis du devoir de reconnaître les biens qu'on leur a faits, en nous donnant assignation sur les Dieux pour en être remboursés.

L'ingratitude est un crime qui est naturel à l'homme, on a vu des ingrats dans tous les siècles, dans tous les Royaumes, dans toutes les Nations, & dans toutes les Républiques ; le bon homme Laban servit Jacob son oncle pendant plusieurs années avec une affection tendre accompagnée d'une égale fidélité, cet oncle ingrat fit tout ce qu'il put pour le frustrer de ses biens. *Genès. 29. 30. 31.*

Les Egyptiens que la prudence conduite de Joseph avoit mis à l'abey de cette grande famine dont parle le texte Sacré, firent des traitemens horribles à leur bienfaiteur, & à tous ceux de sa génération. *Exode. Ch. 1. & ch. 12.*

Apollonius Rhodius Poète célèbre, après avoir été élevé par Callimachus son Précepteur dans l'étude des belles lettres, se montra si ingrat, qu'il osa publier des Satyres, & des ouvrages diffamatoires, contre celui qui l'ay avoit donné l'éducation. *Girald. Dialog. 3. l'ist. Poetie.*

Les Athéniens qui étoient obligés à Solon des Loix qu'il leur avoit données pour l'honneur & le bien de leur République, le chassèrent sur ses vieux jours, & l'obligèrent d'aller mourir dans l'île de Chypre. *Valer. Max. lib. 5. cap. 3.*

Antoine Caracalla Empereur Romain, avoit reçu mille bienfaits de Cilon son Précepteur, demanda qu'il ne fust point de difficulté de l'appeler son Père, même en public ; néanmoins ayant oublié les tendres soins qu'il avoit pris pour son éducation, il eût l'âme assez barbare pour le faire assassiner. *Dion Nècros.*

Les Poètes ont peine de s'empêcher de déclamer contre l'ingratitude horrible de Jason, qui repudia Médée qui l'ay avoit procuré la conquête de la Toison d'or ; mais la perfidie fut cause, qu'il perdit ses enfans, & qu'il se vit en nécessité d'aller mourir banny hors de sa patrie. *Sab. lib. 7. cap. 2.*

Themistocles, & Coriolan ont été des déplorable victimes de l'ingratitude des Peuples d'Athènes, Epaminondas & Pelopidas ayant procuré la liberté à ceux de Thebes se virent horriblement châtiés & dépouillés des biens que leur valurent leur

avoir procuré. *Sab. lib. 7. cap. 2. Voyez divers autres semblables exemples, in verbo Innocence.*

Suetone raconte que Tibère César fut mourir Gneus Lentulus Augure, & un des Patriarches de la ville de Rome, au moment qu'il étoit que ce bon-homme l'ayoit nommé Héritier dans son Testament. *En la vie de Tibère.*

Il n'est point de punition plus juste, ny mieux ordonnée que celle des ingrats, qui mettent que tous les Elements conjurent à la vengeance de leurs crimes, puis qu'ils violent une loy gravée dans la nature de l'Univers ; Leur supplice est le sacrifice de plousif d'ont il est parlé en l'Ecriture, sur lequel on ne verse, ny huile, ny encens ; Plus d'huile pour adoucir leurs tourmens, plus d'encens de prières pour apaiser la colère de Dieu, ce ne sont plus que tonnerres, que foudres, & que vengeances ; Et plus on aura reçu de bienfaits des mains libérales de la Providence, plus on doit attendre de peines & de supplices ; plus on aura été avantageux en Noblesse, en biens, en esprit, en jugement, en honneur, & en dignité, plus on doit appréhender les marques de la juste colère de Dieu.

Nous voyons souvent des personnes d'ont l'ingratitude croit à mesure qu'on s'efforce de leur faire du bien, & à qui le ressentiment diminue au moment que vous les obligez. Certes pour en parler Chrétieusement on peut dire qu'entre tous les pechez qui se commettent contre le saint Esprit, que celui de l'ingratitude est indubitablement des plus grands, & c'est sans doute par cette raison que St. Augustin l'a considérée comme un ven, qui dessèche les ruisseaux des grâces Divines.

Enfin l'ingratitude est si detestable qu'elle est même condamnée par la voix secrète de la nature, les Perses, les Athéniens, les Médés & les Macedoniens recevoient dans leurs Tribunaux de Justice l'Accusation contre les ingrats. Que si les Loix Romaines ont rejeté cette pratique, c'est que les Palais de Justice ne seroient pas capables de recevoir ceux qui vendroient pour le plaisir des ingrats, cela leur feroit d'ailleurs perdre la honte, ils le cacheroient parmi la presse, & la mortuorité de tant de Complices les multiplieroit vray semblablement jusques à l'infini.

I N H U M A N I T É. Il n'est rien de si contraire à la nature humaine, ny à la société civile, & l'on peut dire que l'homme n'est pas un homme au moment qu'il se dépourvoit de cette qualité qui le rend sociable.

Aristote dit que la rigueur d'un naturel, qui est sans complaisance, & sans complaisance est un monstre dans la nature humaine. *Al. Alexandrin.*

Platon écrivant à Dion de Syracuse l'exhorte à se montrer un peu plus humain, & à se défaire de cette humeur farouche qui le faisoit haïr comme la peste & le poison, qui faisoit un enfer de sa vie, une tyrannie de ses mœurs, & un vœu public de sa mort.

L'Empereur Néron étoit si inhumain, qu'il daignoit de parler avec ses enfans, ny avec les Domestiques, & quand il avoit besoin de quelque chose, il le demandoit par écrit. *Xiphilinus in Néron.*

Plutarque faisant le portrait de Caius Marius, dit qu'il avoit un regard farouche, & que dans toutes ses actions il paroissoit cruel & inhumain. *In Mario. V. Cruauté. V. Inhumanité.*

Aruncius Plautulus étoit si inhumain qu'il fit faire un Tombeau d'Airain dans lequel on devoit

mettre les coupables , & le feu étant allumé par dessous, il espéroit le plaisir de les entendre brûler lors qu'ils seroient pressés de la chaleur, sa pitié fit qu'il éprouva le premier le supplice qu'il avoit destiné pour les autres. Fulgof. lib. 9. cap. 2. Il y en a qui ont cru que Savus Perillus avoit été l'inventeur de ce cruel artifice, & qu'il en éprouva le premier la rigueur. Valef. lib. 9. cap. 2.

L'Empereur Macrin étoit si inhumain qu'il faisoit attacher des hommes vivans à des corps morts afin d'avoir le plaisir de les voir dévorer par les vers, & par la puanteur du Cadavre. Fulgof. lib. 9. cap. 2.

*Mortui quibus etiam jurebat corpora vivis,
Compensans manibusque maculis, atque oribus ora,
Tortenti genus, & sanie, suboque fluentes,
Complevit in misero longis sic morte necabat.*
Virgil. lib. 8.

INIMITIEZ. Les inimitiez s'engendrent comme les flots de la Mer peu à peu, & puis s'élèvent jusqu'aux nuës. *Inimicitia gravissima ex verbis & levi admodum de re oritur.* Plat. in Dialog. 11.

Il est certain suivant le raisonnement de la Médecine, que les fièvres, qui viennent des causes occultes allumées de longue-main, petite à petite, sont beaucoup plus dangereuses que les autres, qui viennent des causes apparentes. Plut. *Apocryptus de Mariage.*

Il en est de même des haynes contraincées depuis longtemps, cette verité se rend sensible chez les Italiens, & sur tout à Venise, où il y a diverses familles ennemies depuis trois & quatre cens ans, entre lesquelles il arrive de temps en temps des meurtres & des assassinats horribles.

On vit de semblables inimitiez entre François Sforza, qui fut Duc de Milan, & Nicolas Piccinin qui produisirent des effets funestes dans ces deux familles. Aeneas Sylv. cap. 19. *Europa.*

Nous sommes toujours plus âpres dans nos inimitiez que dans notre amour, nous poursuivons avec plus de vigueur nos ennemis que nous ne servons nos amis ; Nous sommes lâches dans nos amitez, & nous sommes tout de courage dans la vengeance, pour nous délivrer d'un ennemi nous tentons l'impossible, pour assister un amy nous délibérons dans nostre perplexité, nous ne manquons jamais de raisons pour autoriser nostre refus, & condamner son besoin d'importunité.

Il y a un certain temps, où il faut quitter les inimitiez particulières pour travailler au bien public. Voyez Hayne.

C'est mal profiter des advertissemens de la fortune que de rentrer dans la pratique de ceux qui nous ont donné des marques de leur inimitié, les loix de la générosité ne sont pas si sévères qu'elles exigent de nous une chose si périlleuse, que de nous renvoyer avec des perfidés, & de nous mettre sous la foy de ceux qui nous ont fait connoître leurs mauvaises inclinations, ce n'est pas que nous ne devions à la vertu le charitable office de nous remettre avec ceux qui nous ont offensés, mais nous nous devons aussi à nous mêmes le soin de songer à nostre conservation, & sans leur vouloir du mal, nous sommes obligés de les éviter comme des précipices.

Tygres, leonemque manum ferocitatem exant, aliquando mittunt, & cum minimè expellaverit exaspantur furiosa feram irritata. Seneca.

Les feintes reconciliations produisent des inimitiez immortelles. Voyez *Reconciliation.*

Les plus cruelles inimitiez sont celles qui naissent entre les freres & les parens : *Quorum summus amor, horum summa odia.* Voyez *Freres.*

L'émulation produit souvent des inimitiez mortelles. On lit dans Valere Maxime que Metellus ayant fait la fonction de Consul en Espagne fut adverty que Gneius Pompeius son ennemy venoit pour occuper sa place, il donna congé à ses troupes, il fit piller les greniers publics par la populace, & jeter dans la riviere toutes les armes des soldats pour ôter les moyens à son successeur d'en profiter. Valef. Max. lib. 9. cap. 3.

Vatinius contre lequel Ciceron a si fort déclaré étoit regardé dans Rome comme l'ennemy de la République, & la hayne que le peuple avoit conçue contre luy donna lieu au Proverbe *Vatinianno odium.* Estaim. in *Adagiis.*

Sous le regne de Neron l'impieeté des Juifs étant venue dans son comble, les Pontifes conjurent une inimitié mortelle contre les Prestres & les Magistrats, cela causa une si horrible sedition que les Prestres & les Magistrats furent obligés de sortir de la ville, & les Pontifes étoient si insolens qu'ils faisoient faire la levée des dîmes par leurs valets, qui n'étoient deus qu'aux Prestres. Joseph. lib. 20. cap. 6. *Antiq. Jud.*

On pouvoit dire pour lott.

*Pellitur à media sapientia, ut geritur rei
Spernitur orator bonus, horridus miles amator.
Haud desit doli in certante, sed maledicti,
Miseret vixit sese inimicitias agitante,
Nem ex jure manu conseruam, sed magis ferro
Rem reprimat, regnumque periet, vadunt solida om.*

Ennius *Annal.* lib. 8.

Sous le mot de *Hayne*, on a donné des divisions & des dissensions, & la despenion de ses effets funestes, le Lecteur y trouva des choses fort curieuses pour le mot *Inimitié*, qui luy est synonyme.

INIQUETE. L'iniquité est une qualité qui méprise les loix pour se donner aux choses défendues : *Habitus, qui leges despicit.* Speusippus in *Platonis in deservit.*

C'est un mot qui comprend toutes sortes de vices & d'exces, *Repleta est terra iniquitate.* Genef. cap. 6. vers. 13. *portabunt iniquitatem suam.* Levitic. cap. 19. vers. 17. *Recipietis iniquitates vestras.* Num. 14. vers. 34.

Therence dit, que l'outrage que nous recevons sans l'avoir mérité est la plus haute des iniquitez.

Offere injuriam immerenti, iniquissimum est.

In *Hecyra.*

Saint Chrysostome dit, que l'iniquité est comme la fumée dans les yeux, qui obscurcit les lumieres les plus claires de l'entendement. lib. 2. de *Colo & Abel.*

On celebre & fameux Auteur dit, qu'il n'est point de plus grande iniquité que de tromper un amy, qui s'abandonne à nostre foy : *Nulla iniquitas major, quam amicum fallere.* Joan. Picus Mirandul. in *Epistol.*

Les Espagnols disent, que l'ingratitude est la dernière des iniquitez. Voyez *Ingratitude.*

INJURE. On appelle injure, l'outrage, la médisance, ou les paroles injurieuses que nous recevons sans les avoir méritées.

Offere injuriam alicui immerenti iniquissimum est.

Therent. in *Hecyra.*

Les Stoïciens disoient que personne ne pouvoit être

être offensé, que par soy-même, & pouvoient pour une maxime très certaine, que le Sage étoit invulnérable parce que ne consentant pas à l'injure, il estoit impossible, qu'elle pût le pénétrer. *In-vulnerabile est, non quod non feriant, sed quod non ledant.* Senec. lib. 2. de *Tranq. cap. 3.* Le Tout-puissant laisse blasphémer l'impie impunément, & lui-même du bien à ceux qui renversent ses Autels, si nostre ennemy a dessein de nous offenser, il faut éluder son intention en se moquant de ses calomnies, la condition de l'homme est malheureuse, lors qu'il est dans une constitution à ne pouvoir point souffrir d'injures.

C'est la marque d'un esprit extraordinairement fort & confirmé dans la bonne doctrine de faire peu de cas des injures & de les mépriser, une pierre jetée dans la mer n'excite point de tempeste, ny une injure dans une ame masle & genereuse, le grand saint Gregoire disoit, *quantulibet acui gladij mittantur, cum saxum feriant, fracti resiliunt.*

Il y a des esprits farouches, & barbares, qui sont si sensibles aux injures, qu'ils n'en peuvent perdre le souvenir, semblables à Ajax qui dans l'ancien par sa feroceité ne peut jamais s'accommoder aux Enfers avec Ulysse, l'Aubigné dans son histoire dit que le nommé Chieor apres avoir esté maltraité par le Duc du Maine, se jeta dans les armées où il croyoit le pouvoir rencontrer, & lui offrit la vie; cet Hilkon ajoute qu'il eût cinq Chevaux nez sous luy dans ce dessein, lors que le Comte de Chaligui le fit son prisonnier, laissant le fou à par.

*Nihil est jucundius & dolis viro dignius,
Quam ferro posse convitiatum;
Quoniam si ille cui convitiatus fu,
Disimulaverit, isipsum auctorem redundat.*
Philemon.

Saint Jean Chrysostome dit, que pour confondre ceux qui nous chargent d'opprobres, & d'injures, il n'est pas de plus grand expedient que de se taire & de les mépriser, parce que si l'on nous calomnie à tort, nostre silence merite une couronne de gloire, *si in nobis delicta non fuerint, clarioribus honorabimur Coram.* Supet illud March. qui dixit *fratri suo Petri. V. Pange.*

Le plus sûr party pour vivre en repos, & selon les Loix du Christianisme, c'est de mépriser les injures, qui nous sont faites, & de n'en faire jamais à personne, on met au rang des injures les plus atroces, & de les plus facheuses, le nom de superbe, & d'arrogant. Voyez *Superbe*, quelques uns ont dit que celui de traître estoit plus scandaleux, & moins supportable. Voyez *Reproches*, Les Espagnols tiennent que c'est le nom d'ingrate, Voyez *Ingratitude*.

Comme nous portons toujours les mains pour parer aux coups que l'on nous peut donner, on voit pour l'ordinaire que les femmes abandonnées d'honneur & de reputation traitent d'abord de patais, celles avec qui elles ont quelque demêlé. Il n'est pourtant point d'injure si honteuse que celle qui revient contre celui qui l'a voyu. *Plur.*

Les injures & les outrages que l'on nous fait d'un jugement précipité sont en quelques façons les plus tolerables, on ne doit pas dire de mesme de celles que l'on nous fait d'un esprit délibéré. Cicer. de *Offic. lib. 2.*

En toutes sortes de contestations, & matieres de controverse, l'on remarque que ceux qui connoissent le peu d'équité de leur cause ont recours

aux injures, ils s'imaginent d'obtenir par leurs opprobres & calomnies, ce qu'ils désespèrent d'avoir à la faveur d'un droit imaginaire & mal établi. *Qui sentit se causa inferiores, ad furiosaurgia confugunt, ut quod rationibus persuadere non possunt, ad improbitate sua extorqueant.* Mutarch. in *Rom. Apoph.*

Ajax estoit d'un naturel si delicat qu'il ne pouvoit pas souffrir la moindre parole injurieuse. Ulysse & Hercules en faisoient un genreux mépris, ce qui fait voir qu'il y a des personnes qui ressentent bien plus vivement les injures, les unes que les autres.

Suerne nous apprend que Tibere qui estoit un homme extrêmement severé & rigide ne faisoit que s'en rire, *Adversus convitia, nullique Rumores & famula de se, ac suis convivia, firmis ac patienti, subinde jactabat, in Convitiis libera, linguam, mentemque libera esse debere.* In *epus vita.*

Le mesme Auteur dit quelque chose de semblable de Julius Cesar & de Neron. *In ter, vna.*

Nous lisons dans le Code Theodosien, que cet Empereur se reserva la connoissance & la punition des injures qui seroient faites en sa personne, parce que disoit-il, s'ils en ont usé par legereté d'esprit, il faut de mon côté user de mépris, si cet par folie, cette foiblesse merite quelque commination, & s'ils l'ont fait par un dessein deliberé de mépriser je leur pardonne, l. 1. *Cod. Theod. si quis maledux, Imperator;* les termes de cette Loy sont dignes d'être remarquez, *si ex levitate processerit contemnendum est, si ex infamia, miseratione dignissimum, si ab injuria remittendum.*

Ciceron n'estoit pas dans le sentiment de ce grand homme, & dans l'ouïsme haineux, qu'il fit contre Verres, il dit, *habet quendam aculeum injuria, quem pari prudentes, ac veri homines difficillime possunt.*

C'est un crime bien énorme d'accabler d'opprobres & d'injures, un pauvre affligé, qui peillié des malheurs de sa condition, n'a rien de libre que la pensée, *afflictis non est danda assistis.* Paul.

Lepida voyant l'image d'Auguste son ayeul proche le Theatre de Pompee, se mit à verser des larmes, je sentant injustement persécuté par Tibere, le Peuple eût pitié d'elle, & jouant leurs soupirs à ses larmes. *Adstantes effusi in lacrymas, fere, & desolanda Quirino clamant.*

Il y a beaucoup d'injures qui nous paroissent extrêmement atroces, & d'ont le reproche est extrêmement aisé à supporter. Voyez *Raproc.*

La main qui fait l'injure doit s'employer à la repaier. Marin Citoyen de Rome ayant tégé quelques déplaissirs d'un de ses voisins, luy fit démolir la maison, & la fit rebâtir dans deux ans après s'être reconcilié avec luy. *Plur.*

Les injures sont les armes de la vengeance, nous voyons neantmoins, que la colere qui s'évapore par la bouche, ne songe jamais d'en venir aux mains, ceux qui n'ont d'autre épée que la langue ne sont pas à craindre, le silence d'un offensé est comme une mine cachée, qui fait pour l'ordinaire des effets étonnans dans les suites. *Animi irritati convulsus, difficulter frenare iram possunt & vindicta cupiditatem, praesertim cum fortuna fuerit indulgentior.* Lipf. In *Centur.*

Les injures & les outrages que l'on reçoit des Grands se doivent boire avec patience, & sans murmure, ce seroit faire une playe incurable d'une legera

legete égrégieure. Agrippine fut extrêmement loüée d'avoir dissimulé l'allailance que Varron vouloit commettre en sa personne, parce qu'elle n'eût pas en effort de s'en pouvoir venger.

Les hommes de Cour sont fort sujets aux outrages, & aux injures, & tout cela n'est pas capable de les rebuter. *Injurias accipiendo agunt grauius Asili.* Lapsus 3. 1. 15. Ils savent modérer leur colère, & n'ont garde de se députer pour quelques mépris, ny pour les indiscretions d'autrui.

Plus un homme est élevé par dessus le commun, plus il doit mépriser les injures, les gresles, les tempêtes, & les orages ne sont pas capables de troubler les corps supérieurs.

Il y a de l'imprudence de se promettre un bon office des personnes que nous avons outragées, ce seroit leur attribuer beaucoup de probité, que de se vouloir imaginer qu'ils n'ont aucun dessein de s'en ressentir, la vertu qui rend le bien pour le mal est bien rare, ces sortes de gens ne se trouvent que par miracle.

Pour ne point mériter de pardon, c'est assez d'avoir des marques d'une persécutieuse volonté, quand même elle n'auroit pas été suivie d'aucun effet considérable, la faute consiste dans l'inclination, qui n'est pas moindre dans l'esprit des faibles, que dans celui des puissans, & de même paroit encore moins pardonnable, quand ceux qui n'ont que des sujets d'humilité font des efforts pour s'élever au dessus de leurs propres forces pour nuire, & que la crainte du châiment qu'ils prévoient bien ne pouvoir pas éviter, ne sert aucunement de bride à leur insolente & teméraire entreprise.

L'injure n'est pas encore quand elle est faite en secret, & celui qui la reçoit n'a pas sujet de s'en plaindre, si la mauvaise conduite a donné lieu à l'outrage.

Il a déjà été dit que pour se bien venger d'une injure, que le grand secret est le mépris, outre que c'est une glorieuse qualité à l'offensé, c'est aussi une horrible confusion à celui qui prétend de faire outrage. *Pro sapientis nihil indignetur fieri accidere.* Ovide le confirme.

Vidui interduo est ipse injuria passus.

In Epist. Helen. ad Parid.

La patience que nous faisons paroître parmi les injures d'ont on nous accable, est le plus puissant récompençe que nos ennemis puissent recevoir de nostre bonne-foi. *Senec. de Benef. lib. 4. cap. 2.*

Celui qui tâche de n'injurier personne, donne ordre à ne l'être jamais.

Barthele dit que les injures, que nous souffrons des Magistrats, & de nos proches, ne doivent pas être considérées comme injures, *Quia ratio dignitatis, & sanguinis tollit omnem suspitionem injurie.* Leg. Vim. 6. ff. de Inst. & Inter.

Il y a deux choses qui méritent d'être soigneusement pesées & examinées en matière d'injures, qui sont des remèdes très efficaces pour guérir nostre douleur; il faut se consulter en soy même si nostre mauvaise conduite ne nous a point attiré l'injure d'ont nous nous plaignons, en ce cas il est bien pûle, que nous la recevons comme un digne châtement de nostre temerité, & imprudence, que si l'outrage est injuste, ce seroit une lâcheté de nous offenser d'une injustice qui nous est faite, qui remplira de confusion la face de celui qui nous a fait tort sans sujet, & c'est ce qui fait que dans nostre innocence nous devons vivre à couvert du chagrin, qu'elle pourroit avoir donné; Il n'est rien

qui travaille tant l'esprit des hommes que l'opinion c'est elle qui veut mesurer les injures & les outrages, pour en augmenter les injustices, qui seduit nostre jugement pour nous les faire paroître plus atroces, & plus sensibles qu'elles ne sont. Voyez *Imagination.*

Les chemises s'attachent toujours aux plus beaux arbres, & de la nature de l'homme est si corrompue, qu'il n'est rien qui puisse échapper à ses méditations & calomnies, les plus vénétables sont ceux qui sont le plus souvent attaquez.

Das veniam crevis, vexat censura columbar.

Une injure pour atroce qu'elle puisse être, se trouve mieux vengée par un modeste silence, que par des réparties aigres & fâcheuses. *Post omnes custodiam, cum conspiceret peccator adversum me.* Psalm. 38. vers. 2.

Il n'est point d'injure plus fâcheuse, ny plus sanglante que celle qui touche à l'honneur d'une fille, ou d'une femme. Voyez *Honneur.*

On n'a pas pu jusqu'icy trouver le moyen de nous faire oublier les injures, le souvenir est éternel, & la mémoire qui nous abandonne dans le besoin, ne se rend jamais si fidèle à la volonté que lors qu'il s'agit de luy représenter l'idée de l'offense récente, & quoy que l'Evangile promette l'éternité bien heureuse à ceux qui pardonnent les outrages qu'ils ont reçus, une si haute félicité n'a pas le pouvoir d'effacer de leur ame le ressentiment d'un affront.

C'est une vertu qui ne se trouve que dans les gens de bien & dans les âmes mâles & généreuses, de sçavoir composer avec une personne qui nous a fait injure jusqu'à ce que le temps luy ait donné lieu de le reconnoître, quand on ne se pique point trop de la calomnie, elle perd cette véhémence que l'aigreur avoit suivie & irritée, & à la fin elle se laisse accabler à la vertu. *Convicia si irascere agnia videntur, sprata exsiliunt.* Senec. de Benef. lib. 5. cap. 1.

L'injure nous fait connoître nos fautes, & le mauvais naturel de l'allailance, il est aisé de profiter de ces deux instructions.

L'injure faite à une personne de qualité est toujours atroce, & celui qui la fait met une double punition: *Semper pro dignitate injuriam perferimus crevis culpa faciemus, quia necesse est, quò major persona, ne qui contumeliam paritur, tanto major sit noxia et qui facit.* Salvian. de Gub. mundi. lib. 6.

L'injure est extrêmement vengée, quand elle excite un véritable repentir dans l'ame de l'injuriant: *Maxima est enim facta injuria parva, nec quisquam gravius afficitur, quam qui ad penitentiam supplicium ducitur.* Senec. lib. 3. de Ira. cap. 26.

Les injures qui partent d'un excès d'affection placent plus qu'elles n'offensent.

Hec nostra Christianitatis sanctorum est, ut amantibus vicissitudinem & laqueum patientiam repromittunt. S. Maxime.

La bassesse & le peu de mérite de celui qui nous outrage sont seuls capables d'effacer tout le ressentiment que nous pourrions en avoir; Crates le Philosophe voyant découler le sang d'une blessure que Nicrodrome luy avoit fait sur la face, considérant la basse condition de cet emporté se contenta de mettre sur sa blessure *Nicrodrome faciebat.* Lucr. lib. 6. & Plut. en ses Opuscules.

C'est une passion naturelle, que de se ressentir des injures, Aristote dit, que c'est une lâcheté & stupidité d'y paroître tout à fait insensible: *Ira*

in quibus oportet sapientia est, non irasci in quibus oportet, est insipientia. Ethic. lib. 3.

Une personne qui vit suivant les maximes de l'Evangile ne se ressent point des injures, elle les souffre sans s'enouvoier, & regarde les emportemens de celui qui la charge d'opprobres, comme le Medecin regardé ceux de ses frenetiques. Voyez l'Épître.

Un grand cœur est extrêmement délicat & sensible aux offenses publiques. Mahomet ayant été contraint de lever le siège de Belgrade avec honte & confusion, il demanda du poison pour se tuer, il ne se ressouvenoit jamais de cet affront qu'il ne donna de la teste contre les murailles en s'attachant la moustache. Le Duc de Bourgogne après la perte de la bataille de Morat se vit réduit au désespoir, il se retira à Rivière, où il demeura pendant six mois inconsolable, laissant croître sa barbe comme un hermite, ce fâcheux succès ne lui venoit jamais dans l'idée qu'il n'entra dans une espèce de fureur. Math. au la vie de Longy Xl. liv. 7.

M. Caton disoit, que les paraculiers pouvoient pardonner à ceux qui les avoient injuriés, on outrage, mais que c'étoit de l'intérêt public de rappeler la temerité des insolens: *Etenim si licet impune ledere & injuriam inferre, nullus erit tuus ab improborum violentia.* Plutarch. in Apoph.

On n'a jamais vu un homme si insensible aux injures que Dion d'Alexandrie Académique, se voyant un jour accablé d'injures & de calomnies par quelque renneuse, se ressouvenant des beaux préceptes de la Philosophie, laissa voir tout le venin que cet insolent avoit sur le cœur, & lui répondit à la fin, *Ne gry quidem*, voulant donner à connoître qu'il estimoit moins que rien tout ce qui avoit été proféré contre lui; Cette action genereuse donna lieu au Proverbe dont se servent ceux qui méprisent les detractions. *Ne gry quidem.* Genete. en sa Chron. de Plus.

Saint Jean Aumônier Patriarche d'Alexandrie, ayant reçu la plainte que son neveu lui fit contre un Cabaretier de la ville qui l'avoit extrêmement outragé & injurié, se conduisit incessamment au Bureau des Impôts, où étant il ordonna aux Coimés de n'en jamais plus exiger de ce Cabaretier, qu'il affranchit, bien loin de tirer vengeance des insolences dont il avoit remuement usé en la personne de ce neveu. *In vita ejus apud Sar. Tom. 1.*

Dathan, Core & Abiron furent engloutis dans les enfers pour avoir osé proférer des injures contre Moïse. *Nam. 16. vers. 33.*

Les quarante deux enfans qui appellerent par injure & derision le Prophete Elisée Chanve, furent dévorés par les Ours. 4. Reg. cap. 2. vers. 24.

Jean Aentus grand Fauteur des Juifs ayant outragé & injurié atrocement le bon homme S. Nicom, il fut fustigé la nuit suivante en songe, & fut ainsi traité, parce qu'il avoit fustigé de la médisance & de sa langue, cet homme de Dieu. *Barton. Annal. 984. tom. 10.*

ELOGE DES AMES GENEREUSES & Heroïques insensibles aux injures.

Qui laesuræ in furia, atque æstus iræ.

Vindictæ gratia quæ feruæ iræq; moræ.

Pervolu est, parvæ animæ nempe alio prelie

Ira quæ Comitem se dare læta silet.

Atqui vindicta studium premit omne, seuque

Magnæ hic, & magnæ dignum habere decus

Qui verò laesuræ gaudet, laqueoq; delatæ

Deposuit, hinc tribus laus satis ampla sequit.

Antholog. Sacr. Jacob. Wall.

Pour perdre le ressentiment des injures, des outrages, & des calomnies, il suffit de se ressouvenir, que Dieu ne nous pardonnera jamais celles qu'il a rectu de nous, s'il ne nous voit reconciliés avec ceux qui nous ont offensés. *Matth. cap. 16. & Hieronym. Super illud, Si non remiseritis de cordibus vestris, &c.*

INNOCENCE. C'est cette intégrité d'âme, qui nous fait avoir de l'honneur pour le crime. *Est autem innocentia puritas animi, omnem injuriam dilationem abhorrens.* Cicero, de Offic. & ailleurs il l'appelle *talem animi afflictionem, que nemini nocet.* In Tusc. quest.

L'innocence a cela d'agréable qu'au milieu des peines & des supplices elle goûte les doux fruits de l'intégrité de la conscience, & elle se gloriose d'être sans tâche à la vue des plus cruels tourmens. *Hieronym. in Demet.*

Integer viro, scelerisque purus.

Non eget Mauris jaculis, nec arcu

Nec venenata gravida sagitta.

Vulsa Phœstra.

Horat. Ode 2. lib. 1.

L'Empereur Vespasien disoit, qu'il n'y avoit point de plus favorable protection au monde, que celle de l'innocence. *Xiphilin. in ejus vita.*

Le Roy Alphonse ayant été interrogé de ses Courtisans pourquoy il marchoit ordinairement sans être suivi de ses Gardes, il leur dit, qu'il n'y avoit point de plus grand appuy que celui de l'innocence, qu'un Prince qui se pouvoit venter de l'avoir, vivoit dans des joyes pures, que sa vie étoit sans dangers, ses repas sans crainte de poison, sa vie un miracle, & sa mémoire une benediction. *Panorm. lib. 3. de Alphonf. Reb. 963.*

Sic vixi ut accusatorem exterius non timerem, intra me ipsum accusatorem conscientiam non haberem. Gregor. Moral. lib. 2.

Il n'est point de meilleur bouclier contre la médisance, que la beauté de l'innocence; si elle semble ternir pour quelque temps, son éclat en paroît ensuite plus vif, c'est un Airé pour qui la nuit n'a pas assez de voile, ny d'obscurité.

Quand on fait réflexion que la sagesse de Socrate toute pure qu'elle étoit, a trouvé des accusateurs, & que l'innocence a eu souvent besoin d'Apologie, on doit conclure, que la hayne de la vertu, n'est pas un vice né en ce siècle. Voyez *Emulation.*

Dans Athènes on vit mourir l'innocent Milcides en prison, Antide banny, Themistocle chassé avec ignominie, Socrate mis à mort, & Phocion empoisonné. Les Delaureurs, ou Sycophantes y faisoient une perpétuelle guerre à la vertu, & à l'innocence, il n'étoit pas permis d'être scavant, & vertueux impunément. *Ogier en l'Apolog. de Balzar.*

Le Cardinal de Richelieu ne confondoit jamais l'innocent avec le coupable, il combattoit souvent de bienfaits le fils d'un qui avoit banny le Pere.

Il n'y a rien qui rende les hommes si hardis que l'innocence. quoy que l'ennemy qui l'attaque soit puissant, elle croit que Dieu est intéressé dans sa cause. *Qui bene se habent, ad divina audaciores sunt.* Arist. 1. 5. Rhetoric cap. 5.

Appollinaris in sine Orat. contra Catafriga dit, que Methodose heterique fut puis par un Prestre Catholi

Catholique, & jeté au feu à Smyrnes par les payens sans autre forme de procès.

Dieu a accoutumé de fusiller des gens pour rimer vangeance de ceux qui oppriment les gens de bien. V. *Méchans*. Et comme la Justice abhorre le déguisement, elle sçait bien quand il luy plaît avec les rayons de ses lumières dissiper les tenebres les plus obscures du mensonge.

Un homme est souvent puni d'un crime qu'il n'a pas fait, à cause de quelques vieux crimes qui étoient demeurés impunis. V. *Prieux*.

Herode fit mourir les Innocens crainte de laisser échapper les coupables. *Periculum in tot hominibus errantibus, sola innocentia vivit*. Liv. l. 2. *desir*. 1. O qu'il est mal aisé de vivre sans tpechection parmy une débauche commune.

Innocence reconnue. V. *Accusés*.

Martien Tracien homme de basse naissance qui fut puis Empereur, & fort bon Catholique, trouva sur le chemin de Phillippopolis un homme nouvellement tué; ayant entrepris de l'ensevelir par pure charité, il fut saisi avec le Cadavre & condamné à mort, au moment qu'il montoit à la potence le meurtrier vint miraculeusement prendre sa place. *Evagrius*. l. 2. c. 1.

Il n'est rien de si éloquent que l'innocence, les des mal faites sollicitades de la nature, *la inferior, la innocencia, y lo agravia, que non hay Ciceron, ny Demofthenes, que assi muevan los animos como ellos*. Aut. Petz.

La justice & la bonne conscience ont plus de force que toute la terre jointe ensemble, ce sont elles qui donnent le gain de la cause, & qui font qu'un innocent paroît gayement devant son Juge, *melius est conscientia recte factorum, quam precari latetris fidei*. Joseph. Antiq. lib. 4.

On suppose mal-à-propos les peines qu'on n'a pas méritées. Voyez l'exemple d'Agripine, in *verbo* Hayne.

Un homme innocent persécuté, à sa conscience qui lui sert d'une muraille d'airain, il est aussi ferme qu'étoit Ajax quand il avoit son bouclier, parce que le beau fruit de la vie heureuse consiste en la tranquillité de l'esprit, & en une confiance inébranlable que l'on reçoit de la sincérité de sa conscience.

Un innocent qui s'impose une plaisante peine. Voyez *Accusés*.

Si une pointille d'honneur, ou un desir ardent d'acquiescer de la gloire, a eu assez de pouvoir pour faire envisager à plusieurs la mort sans effroy, que ne doit faire l'innocence qui a pour appuy la Justice; Rien n'est assuré sur la terre que l'innocence, rien ne peut causer le repos de nostre ame que la sincérité, & de la justice de nos actions. V. *Péru*.

Sperno vitas caeteras vitare denique culpam.

Il ne faut pas se fier toujours à son innocence. V. *Reparations*.

Relinquendum rueribus temporis, plerumque innocentis invidia imparet. Tacit. *annal.* lib. 2.

L'Innocent voit souvent son persécuteur en sa place. V. *Prisus*. Où il y a des beaux exemples de cette vérité.

Dieu à toujours les yeux ouverts sur l'innocent. V. *Affliction*.

La providence est plus sensible à nos maux que nous mêmes, si on nous attaque, elle ressent nos douleurs & nos coups, que si elle feint de ne pas bien connoître l'injustice qui nous est faite, c'est pour tirer des rayons de gloire de nostre obscurité,

& les brillantes lumières de nostre innocence, des tenebres de la médisance qui tâche de nous noircir. V. *Affliction*.

Le Cygne vit dans une grande mélancolie, & se console dans la blancheur de son plumage.

Quand un homme est innocent on luy demande raison de ses pensées, on veut qu'il se justifie de la multitude de ses paroles. *Verba mea arguuntur adeo factorem sum innocentem*. Tacit. *Annal.* l. 4.

Innocens condamnez à mort. V. *Juge*.

J'ay dit, in *verbo* Prison, que ceux qui sont auteurs & inventeurs des supplices en sont souvent les premiers punis: Clément qui fit la loi de l'Obstracisme fut le premier banni, *malum consilium consilium possimum, & cecidit in laqueum, quibus tendit*. *Psalm.* 34. Voyez *Inhumainé*. Autres exemples semblables.

Selon Legislateur d'Athènes après avoir servi la République fut banni. Lycurgue eût le même malheur quoy que âgé, & innocent. *Plus*. Lenci-los après avoir défendu Rome, fut chassé en Sicile.

Il faut aller lentement aux condamnations afin que l'innocence ne soit point opprimée, nous apprenons de Pierre Mellie *part. 2. chap. 4. de ses leçons*, que les Templiers injustement condamnés adjournerent dans l'an à comparoitre devant le Tribunal de Dieu, le Pape Clément cinquième, & le Roy Philippe le Bel, qui firent mouvoir à l'assignation. Laurent Vallé. *Instr. Ford.* 4. *Reg. Capituli*, rapporte que ce Roy ayant été appelé par deux Chevaliers qu'il fit mourir injustement, à se trouver dans trente jours devant le Tribunal du juste Représenteur, il ne manqua point à la citation: Henri Carpezel Président à Paris fit mourir un innocent, pour sauver un Riche il fut luy même pendu l'an 1321. le même arriva à Hugues de Ciescy. *Mer des Eclair.* & *Crispin*.

Pierre des Essards, ennemy de Jean de Montagu, le fit accuser par des faux témoins, & mourir injustement; Les Celstins de Paris intéressés en la mort, de Jean Montagu leur Fondeur, firent trancher la teste à Pierre des Essards: duquel Montagu je rapporte icy l'Epiétape.

Non venis servata fides regi, patrique

Quoniam injusta tradideris ipse neci.

Le Président Gentil poursuivre à mort le General Poncher Archevêque de Tours, Poncher fut déclaré innocent, & le Président Gentil fut pendu à Montfaucon. Mathieu de Launay. l. 2. *de sa Rep. Gress.* ch. 16. dit, que l'Admiral Coligny condamné à Angoulême le Pere Michel Grellet Cordelier qui fut pendu, & avant d'estre jeté de l'échelle, il dit au peuple que l'ignominie que Coligny luy faisoit souffrir, tomberoit bien-tôt en partage à son juge, & il dit vrai. Pierre Crespet Celestin, dans ses *discours de l'origine de l'ame*. Tom. 1.

La Providence a toujours autant d'yeux ouverts sur l'innocence qu'il y a d'Etoilles dans le firmament, que si elle semble quelquefois sommeiller au milieu de nos persécutions, c'est afin de nous secourir avec plus d'éclat, & de merveilles, & tendre le secour plus agréable de son amour, & quand les hommes manquent aux témoignages de nostre innocence, le Ciel nous assiste toujours de quelque preuves, qui tiennent du miracle, il sembleroit complice de nos injures, & haïr la vertu, s'il n'en prenoit quelque puné.

Toutes les fois qu'un innocent persécuté jette

la veüe au Ciel, il voit à découvert un million d'Âmes, qui font tout autant de flambeaux pour éclairer la patience.

*Contra pugnas dico robore affatus puer;
Nihil enim hosti nocentius, quam innocentia,
Virtus non fragat, nisi fragat.* En. Th. de
Asa Abie filio.

On ne doit pas croire atteint de crime tout ce que la calomnie attaque, tous ceux qui erachent contre le Ciel ne le faussent pas; les discours des hommes nous peuvent assaillir, mais non pas nous rendre coupables; ils blâment souvent par envie, & par desespoir ce qu'ils sont obligés de louer dans leur âme.

*O Terre, à Ciel vengeance,
Oit opprime celui qui défend l'innocence.*
Corneille.

Les innocents sont souvent punis. Montagne l. 3. de ses *Essais*, rapporte divers exemples de cette injustice; c'est pourquoy, *Cassius, & tous audiat judex, quia mandatis, atque indefensi, sanquent nocentes perenni.* Tacit. Hist.

L'innocence est le dernier secours des misérables, elle sert de beaucoup à qui n'a que cela de reste; elle a souvent mis le condamné en la place du jugé. Neri fils d'Ugocione de Fagnola, Seigneur de Lucques condamné à mort Castuccio, le Peuple d'élire le condamné qu'on mettoit au supplice, & met en la place Neri. V. Prison.

*Sic etiam certis manus impia dirigit illius
In proprium, su redempt cela rectora caput.*
Aulon. Epigr. 73.

*A force d'être juste on est souvent coupable,
Quand on veut soutenir ce que le sort accable,
Le justin n'est plus une vertu d'Etat.*
Corneille.

INONDATIONS. Le 13. Février 1490. la Saône déborda en tel excès que les Villes du rivage croient estre submergées, l'Acier est un Grefe de l'Archevêché de Lyon, & cela se prouve par une inscription qui est au coin d'une maison située à la place de Confort du côté de la même rivière.

En l'année 1649. du regne du Pape Innocent X. le Tybre inonda toute la ville de Rome, les bateaux marchaient par routes les rues pour porter des vivres aux peuples; & quantité de Cardinaux s'employoient à la distribution des pains.

L'Egypte est arrosée de la rivière du Nil, qui rend son territoire extrêmement fertile, & comme elle n'est point sujette aux playes, les inondations & débordemens de cette rivière suppléent à ce défaut, & lors qu'elles manquent c'est une marque assurée d'une grande cherté de vivres. Les inondations du Nil commencent environ le 17. du mois de Juin, auquel temps cette rivière croit durant 40. jours & décroît par un même espace de temps, & pendant ce temps-là toutes les villes sont comme des îles, & l'on n'y peut aller qu'avec des bateaux. *Estas & Empirus.*

INQUIETUDES. Voyez *Désir.*

Le cœur humain s'en va toujours sautillant dans les inquiétudes, ce ne sont que bons & que volsés, que flux & reflux, qu'accès de feux & de glaces.

Æstus, & semper discorsans ardor vis.

Il est certain qu'il ne trouva jamais de repos, que lors qu'il s'unira à son Créateur, embrassant quelque vie constante & réglée pour rendre service à la divine Majesté.

Sainte Augustin *Solil.* 13. explique parfaitement bien la misère de cette vie errante qu'il avoit expérimenté, & le bon heur qu'il trouva, quand après mille perplexitez dont son âme estoit agitée, il se rengea contraigement en un état stable & permanent de vertu. Dans les embarras de la vie une âme est toujours inquiète; elle trouve de la peine dans le repos, de la discrète dans l'abondance, & du chagrin dans les plaisirs, jusques à tant que revenant à son centre, où elle peut goûter les délices contentemens, & les véritables joies qui lui sont dues. *Mon Dieu, je le cannois maintenant, qu'il n'y peut avoir aucun bien sans vous, unay, unique & souverain bien, par tout où je suis sans vous jamais je ne suis sans peine, tout bien qui n'est pas ennobli de votre divine main, n'est qu'une pure misère & mendicité.*

Description des inquietudes de la vie humaine. Voyez *Changement.* Voyez *Honneur.*

Les hommes charnels vivent dans un malheureux état, leur vie est une guerre continuelle, comme d'un côté ils sont privez de la grace, qui est le seul point tenir les passions en devoir, & que de l'autre leurs desirs sont si déreglez qu'à peine leur peuvent ils faire la moindre résistance, il s'ensuit qu'ils flottent continuellement dans une multitude de desirs différens, les uns pour l'honneur, les autres pour la faveur des Grands, les autres pour les richesses, les autres pour les mariages avantageux, & les autres pour diverses sortes de plaisirs; & cette convulsion est un feu dévorant qui consume tout, mais la plus grande inquiétude que souffrent les méchans est de cette nature qu'ils persistent de faire & de souffrir, & comme dit le Prophète, leur âme tombe en défaillance, parce que leur amour propre d'où naissent leurs desirs estant maître de leurs cœurs, & toute leur félicité estant établie sur des biens visibles & passibles, ils souffrent la faim & la soif de toutes les choses dans lesquelles ils croient que consiste leur félicité: *Esuriunt & sitientes anima eorum in ipsis deficit.* Psal. 106.

INSENSIBILITE. Il est des âmes si insensibles, qu'il semble que le destin leur a détrempé toutes les créatures dans le fiel, pour les servir de leur amour.

Quoy que la douleur soit un des plus grands maux de la nature, il y a eu des âmes mûles & genéreuses qui ont paru insensibles au milieu de ces excès. Le Philosophe Possidonius conservoit un visage serein lors qu'il estoit le plus tourmenté de sa goutte. *Serab. lib. 14.* Scatius rioit parmi les cruelles douleurs de la sienne. *Alex. ab Alex.*

Hommes insensibles aux tourmens & aux douleurs. Voyez *Extase.* V. *Hérésie.* V. *Servier.*

Le Port de Pyrrhus ne laissoit pas de manger son orge pendant que le vaisseau où il estoit combattoit contre la tempeste en danger de faire naufrage, ce Philosophe prétendoit que tous les disciples fussent de cette trempe, c'est à dire, insensibles à tous les evenemens de la fortune.

Le docteur Pomeanus dit, qu'Antoine estoit tout à fait insensible aux coups & aux douleurs, de manière qu'il faisoit vanité de se laisser choir en prison pour prouver son insensibilité. Pierre Meissin *in ser. Lazari.*

C'est une grande folie de chercher de l'insensibilité, & de l'indolence dans la vertu, les cœurs les plus intrigués ont peine d'envisager le mal sans pitié, & comment le pourroit-on souffrir sans regret? La Theologie Chrétienne n'a jamais imposé des

V u lxx

loix si barbares que l'insensibilité. Job dans sa grande résignation ne pouvoit pas s'empêcher d'ouvrir sa bouche aux plaintes & aux sôpirs. Le Sauveur du monde dans les cruautés de la mort fit des plaintes, pour ôter aux Juifs l'opinion, qu'ils auroient eu de son insensibilité aux douleurs.

La narce humaine est composée d'une telle manière qu'il est impossible de trouver des corps insensibles aux souffrances, s'ils ne sont munis de quelques caractères diaboliques. V. Sarciers.

Il y a des femmes qui font quelque semblance d'être à l'épreuve de l'amour, & qui le dévient pour infensibles, il est constant néanmoins qu'elles ont des endroits par où elles peuvent estre aisément prises, pourveu que le galand sçache les trouver; ce n'est pas toujours la fortune qui tend les hommes heureux dans ce commerce où le refus ne vient souvent, que parce que le demandeur ne plait pas.

INSOLENCE. On appelle insolence cette façon deshonnête d'agir & arrogante, qui choque l'usage commun pratiqué parmi les honnêtes gens.

Les Canonistes l'ont définie, *morum inconvenientia, farnitas, superbia usq. contra honestatem, & consuetudinem naturae, consensu*. De Offic. Ordin. cap. 1. in Clement.

La trop grande félicité fait sortir les hommes hors des gonds & les porte ordinairement à l'insolence & à la débauche. *Fere crescere solum insolentia rebus quierit.* Joseph. de Bell. Ind. cap. 11.

Il n'est rien de si insolent qu'un Gueux revenu de l'hiver de ses misères. V. *Gueux revêtu*.

On en peut dire tout autant de ces demi-sçavans dans la conversation. V. *Ignorance*.

L'Infolence est une malheureuse qualité qui ne peut point conserver d'amis, & qui est dans une impossibilité d'en acquérir, chacun se range du côté de l'humilité, & personne ne prend party dans les intérêts d'un homme infolent & arrogant. Agath.
Act. 1.

Ces beaux parolons précipitent souvent leur éloquence de manière qu'elle entre quelquefois dans la carrière de l'insolence, c'est ce que disoit l'Empereur Tibère à l'Avocat Fulcinius Trio, un Poète le confirme.

Et talit' plagues infolitum facundia praecepit.

Horae. de Art. Poet.

V. *Arrogant*, V. *Impatient*, V. *Superbe*.

INSPIRATIONS. La première de toutes nos félicités consiste à bien prendre au poil & à bien ménager les occasions de faire nôtre salut, & de ne jamais renvoyer le bonheur qui frappe à nôtre porte, & pour se mettre dans cette sainte posture de profiter des inspirations que Dieu nous donne, il faut se former un desir ardent de faire son salut, que si nous faisons tant de choses pour conserver la sainteté du corps, que ne devons nous pas faire, pour procurer la sainteté de nôtre ame ? heureuse est l'ame qui se refout de quitter tout pour suivre Dieu.

Il est extrêmement dangereux de rejeter les inspirations que Dieu nous envoie pour nous attirer à lui, le R. P. Philippe d'Autreman de la Compagnie de Jésus, fait voir par diverses histoires bien attestées que plusieurs ont été rigoureusement punis pour avoir méprisé les inspirations divines. *Pedagog. Chrétien. Tom. 1. p. 156. liv. 8. & pag. 260. & suivantes. V. Confession.*

INSTINCT. *A* verbe infige. Pousser,

c'est en effet une impression secrète qui ne dépend point de la connaissance des sens ; mais de quelque vertu intérieure, qui a été donnée avec les sens, c'est une grande erreur des peuples, de vouloir toutes les actions des bêtes à cet instinct ; car elle opère en outre par la connaissance que leur imagination s'est acquise avec l'expérience par les sens, comme lorsqu'un Chien se couche par le commandement de son maître, cette action n'est pas de l'instinct ; elle procède de la crainte des coups, qu'il a autrefois éprouvé en n'obéissant pas.

Naturalium scientia ut in bestiis quidem deficit.
Tertull. de anima.

La nature a donné l'adresse aux hommes pour commander, la force aux bêtes farouches pour se défendre, la ruse aux fauves pour éviter les surprises des chasseurs, la légèreté aux timides pour fuir les poursuites des ennemis, la vivacité aux poissons pour éviter les rets des Pêcheurs.

On remarque de plusieurs animaux que la force de leur mémoire, jointe aux sens corporels, les rend souvent capables des choses (semblables aux conséquences, & au raisonnement) des hommes, & sur tout dans les Chiens, les Singes, & les Elephants, qui sont communément regardés comme les plus raisonnables, & les plus excellens en mémoire parmy les brutes, & les plus capables d'être instruits à faire des choses surprenantes; les Perroquets apprennent assez aisément à prononcer diversés paroles, qu'ils articulent fort bien; Agrippine femme de Claude Cesar avoit une grive, qui prononçoit grand nombre de mots Grecs. *Fin.*

On ne saurait nier que l'instinct des animaux n'ait quelque avantage sur la raison, puis qu'il n'a aucune contestation contre les passions qui sont incessamment aux prises avec elle.

La Providence a gravé dans l'âme de tous les hommes un caractère fidèle, qui leur annonce des choses de la dernière importance, c'est l'infirmité que nous avons de Dieu, qui nous le fait connaître dans la nuit du monde, & qui fait briser son patry contre l'infidélité.

Maxime de Tyr interroge l'homme & tout ce qui est en luy, & au tour de luy fut cete grande vortité, & comme s'il vouloit assembler un Concile general pour en deliberer, il fait comparoier tous les sens du corps, tous les aires de la vie, tous les peuples du monde, & se monstre tout étonné de ce que toutes ces bouches déposent touchant l'existence d'un Dieu Créateur, & conservateur, quoy qu'il ne leur soit pas sensible & qu'il ne leur paroisse pas.

C'est ce qui a fait dire à un célèbre écrivain, « *Autæ omnino variis æsum, inest naturaliter infusa Deorum cognitio, imò talis quædam divinitatis melior quàm nostra.* » Jamb. de Myst. cap. 1.

Il faut donc tenir pour assuré que cet instinct est véritablement en tous les hommes, & qu'il est un témoignage véritable de quelque Divinité, que toute l'opiniâtreté de l'Enfer logée dans le corat d'un Arctie ne pourra jamais ébranler, & qu'enfin il est une attestation certaine d'une seule Divinité : *Omnes enim abique Deorum, Deitatem quando crediderunt.* Julian, apud Cyril. lib. 2. ad text. 4.

INSTRUCTION. C'est le devoir d'un homme de bien d'enfermer les ignorans & de leur donner des instructions à une vie de vertu & civile, & de semer comme dit l'Evangile, la semence dans

dans les champs, afin qu'elle puisse gémir dans les cœurs bien disposés.

Donner conseil aux sages, enseigner & instruire les ignorans, ce sont des œuvres d'une grande pitié, nous voyons dans le nouveau Testament que notre divin Sauveur prêchoit à tous indifféremment, jusques à s'arrêter sur un puits pour enseigner le chemin du salut à une pauvre femme égarée, & ne s'en retourna sur une nacelle, afin de pouvoir plus commodément instruire le simple peuple, qui estoit rangé au rivage. Les Prophetes faisoient profession d'instruire les peuples, Ezechiel se dit être envoyé pour remettre dans la bonne voie, le peuple errant. *Ezech. 3.* Personne n'ignore, que les Apôtres ne se soient tous employés à ce divin exercice. Enfin ceux qui se voient d'instruire clairement les ignorans autour, comme dit Daniel, une lucarne égale à celle du firmament, & des Ecclésiastes : *Qui autem desit fuerint, sublevent quasi splendor firmamenti, & qui ad justitiam erudient multos, quasi stelle in perpetuis aeternitates*, cap. 12. vers. 3.

Les Pères qui ont des enfans sous leur conduite doivent avoir continuellement devant les yeux le chariment que reçoit Heli pour avoir négligé d'instruire & de corriger les siens : Dieu punir sa négligence non seulement en le faisant mourir luy & les enfans d'une mort terrible & irréparable, mais aussi en privant la race pour jamais du souverain Sacerdote, qui luy fait osté pour ce péché. Un père doit chasser son enfant, luy donner des bons avis, le détourner des mauvaises compagnies, & luy donner des bons maîtres qui l'élevont à la vertu, & le détournent de suivre ses propres volontés. Il n'est pas raisonnable qu'un père se contente d'être père en la manière que les oiseaux & les autres animaux le font, qui ne font autre chose que donner à manger à leurs petits, il faut qu'il soit père, comme homme, comme Chrétien, & comme vray serviteur de Dieu; & qu'il nourrisse son fils pour être fils de Dieu & héritier du Ciel, & non pas pour être esclave de Satan, & citoyen des enfers.

Et c'est sur ce principe que tout le monde avoit qu'il n'y a rien de plus important à toute sorte d'état que l'instruction & education de la jeunesse. Aristotele ce grand Philosophe reconnut si bien cette vérité qu'il ne fit point de difficulté d'avoir une Ecole publique pour cet effet, & comme l'on fut plus de cas des choses qui conduent que de celles qui l'on reçoit gratuitement, il stipula quelques récompenses de ceux qu'il enseignoit. Diogene Laërteus dit, qu'il fut le premier à faire cette fonction, & à en exiger du salaire. Pythagore se faisoit aussi payer de ceux à qui il enseignoit l'art Oratoire.

Lors qu'un père veut choisir un Précepteur à ses enfans il doit bien prendre garde qu'il ait toutes les choses requises à cette fonction, & sur tout une facile expression de ses pensées, de manière que l'on ne puisse pas douter qu'il ne possède parfaitement les choses qu'il entend d'expliquer, puis que la marque certaine du savoir (selon les maximes de l'Ecole) dépend de pouvoir enseigner aux autres ce que l'on sçait.

Un père à pour l'ordinaire des enfans de plusieurs sortes de genie, les uns sont d'un certain tempérament à ne pouvoir jamais entrer en commerce avec les Muses, ce n'est pas qu'ils soient tout à fait indociles, & qu'ils ne soient capables de quelque discipline, puisque leur aversion contre les

livres n'empêche pas que souvent ils ne réussissent glorieusement dans d'autres professions plus pénibles & plus laborieuses, & qui ne demandent pas moins d'application d'ame pour les bien exercer.

Il s'en trouve d'autres qui ont un tempérament plain de force & de vivacité en tout autre sujet, qui sont néanmoins très-mal disposés à l'étude des lettres, & très-incapables d'y réussir, quelques-uns sont attribués cette disgrâce aux Espagnols. *Hispani felices ingenio, infelices discunt*. Mar. Cap.

Les autres ont un esprit brillant si propre, & si bien disposé aux sciences qu'il les leur acquiert de luy-même & sans l'aide du Pedagogue & du Précepteur; pour tirer du contentement de ceux-cy un père n'a qu'à laisser agir leur bon naturel, celui de beaucoup d'autres a besoin de contrainte semblable à ces plantes qui ne veulent pas être choies. *Que quant peius trallatur, tante provechus melius*. Arist. 1. 18. c. 16.

Celui qui entend l'instruction des enfans, & qui embrasse le soin de les bien élever leur doit donner le goût des sciences, les accoutumer à faire les choses droites & justes, s'efforcer de leur faire comprendre l'importance du savoir, & les avantages dont jouissent les gens qui possèdent les sciences, & l'honneur qu'ils reçoivent par tout où ils paroissent, & leur représenter la honte & la misère où jette l'ignorance, le mépris que l'on en fait dans les belles compagnies, qui ne trouvent rien de si insupportable, que la conversation d'un ignorant.

Les pères de familles ne se doivent pas contenter d'instruire & enseigner les enfans, qu'ils en eu d'un légitime mariage, ceux qui en ont des naturels leur sont redevables de semblables devoirs, comme je l'ay fait voir in verbo Bastard.

Et ceux qui ont des domestiques à gages se doivent souvenir de cet avis, dit S. Paul, lors qu'il dit, *Si quel'un neglige le soin de ses domestiques, il a renoncé à la foy, il est pire qu'un infidèle*. 1. Timot. 5. vers. 8.

Les maîtres se doivent souvenir que leurs domestiques sont comme des brebis de leur troupeau, & eux comme leur pasteur & leur garde, sur tout lors que ce sont des serviteurs, & ils doivent tenir pour certain, qu'un jour viendra qu'on leur en demandera compte, & qu'on leur dira ces paroles du Prophete, *On est le troupeau qui vous a été commis, & l'excellent bétail qui estoit sous vostre charge* : Un vray Chrétien doit employer tout son soin afin que tous ceux de sa maison, & qui mangent à sa croute soient exempts de tous vices, comme sont les inimitiés, les jeux, les parures, les blasphemies, les impudicités, & l'ivrognerie, & qu'autre cela, ils les fassent instruire de la doctrine Chrétienne, qu'ils leur fassent observer les Commandemens de l'Eglise, encadent la Messe les Dimanches & les Fêtes, & jurer les jours de jeûne, s'il n'y a quelque légitime empêchement.

INSTRUMENTS. Pallas rompit son flageolet au bord du Mareil Tritonien, parce qu'elle vit en l'eau que cela luy faisoit faire mauvaise grimace. Alcibiades fit de même de la cornemuse qu'Antigénides luy avoit donné. Saint Hierosime écrivant à Leta luy conseille d'éloigner sa fille de la connoissance des Lurs, des Cytes, & des autres instrumens de Musique.

Le Docteur Isidore dans le livre de ses *Eymologies*, dit, que par la force de la Musique, & des instrumens, les Anciens appaisoient le courroux de leurs Dieux, & les rendoient propices à leurs prières.

de que par ce moyen Piragoe guerit la folie d'un de ses Disciples. Pronus Medecin guerit un Malade. Andegelle, dit, que la Musique apaise les douleurs de la goutte. Lesbis par sa belle voix estoit Maîtresse du corut du Roy Demetrius.

Nunc tributus mœ est gausa tragediæ.

Hor. l. 2. Ep. 1.

La femme du Roy Agamemnon fut maintenue dans le devoir de chasteté par le son de la harpe. David en chassoit les Demons de Saul. Les joueurs de flutes adouciſſoient la voix de Græchus ce grand Orateur.

On se servoit anciennement des instrumens pour louer Dieu. Salomon instruisoit les joueurs de harpe pour le Temple. S. Augustin en son livre de *Musique*, dit qu'on ne se doit servir des instrumens que pour le service Divin. Lindanus en sa *Pamphile Evangelique*, dit que les abus les firent descendre aux Eglises. Sabellicus dit que les joueurs d'instrumens furent chassés de Rome, & que peu de temps après ils furent rappelés.

Apollon, & Marsyas eurent autrefois grande querelle, sur ce que chacun d'eux pretendoit estre le meilleur joueur de flûte de la terre. Ovid. l. 4. *Fast.*

Nous lisons dans Suidas, qu'Agathon Arbenien estoit un parfait joueur de flûte qui charmoit tellement les oreilles avec la douceur de ses chansons, qu'il a donné lieu au Proverbe contre les discours effeminés, qui apportent plus de plaisir que de profit. Les Historiens en disent de même du fameux Antegones Thebain grand joueur d'instrumens, qui se faisoit admirer dans son siècle. Plin. l. 16. ch. 36. Gell. l. 15. ch. 17.

Emanuel Theſaut, parlant d'un joueur de luth, dit,

*Sella pseudum viscera,
Pellicæ verberatur aures perimulcer,
Et inter turmenta caecæ jubet,
Sic aures afficit, ut insensat amicos,
Et arcu totidem feriens cordas, & corda
Ferventes hominum fervorat spiritus.*

Les Athéniens & les Lacédémoniens conduisoient leurs Troupes à la guerre au son des flûtes & des hautbois. Aujourd'hui toutes les Compagnies qui composent les Armées de nostre incomparable Monarque sont dans un si bel ordre, tous les soldats, proprement couverts & lestés, bien montés, & bien armés, & chacune à ses Trompettes, ou ses Tymbales, ses Hautbois, ses Musettes, & ses Tambours.

Les Anciens se servoient de diverses sortes d'instrumens d'ont nous avons perdu l'usage, ils avoient des cymbales d'ont ils uſoient avec réjouissances des Noces, aux danses publiques & à tous les divertissemens, les appellant *Nabia*, qui est un mot grecque qui signifie toutes sortes d'instrumens.

Cet instrument estoit composé de deux pieces concaves & séparées, que les joueurs faisoient battre ensemble comme deux castagnettes, c'est à dire frappant l'emboucheure de l'une contre l'autre, ce qui rendoit un son agreable & resonnant, Ovide en parle dans son Art d'aimer.

*Difere & duplici genitalia noblia palma
Pectore.*

Ils se servoient aussi d'un autre instrument qu'ils appelloient Crotales qui n'estoit composé d'argent, de cuivre, ny d'airain, comme les cymbales, mais d'un simple roseau coupé en deux par sa longueur,

& approprié de sorte qu'en frappant ces deux morceaux l'un contre l'autre, avec les mouvemens différens des doigts, il en reſoitoit un son pareil à celui que fait une Cicogne avec son bec, & c'est par cette raison que les anciens appelloient cet animal *Crotalifria*. Pausanias rapporte que Pisander Camirénſis disoit qu'Hercule avoit chassé les oyſeaux Symphalides à oc le son des Crotales, on voit par la combien cet instrument est ancien. Ovide joint les Crotales avec les Cymbales.

*Cymbala cum Crotalis, præstantiaque aræa
Priapo,*

Penis & additâ tympani pulsa manu.

On faisoit différentes postures en jouant de ces Crotales, de même que dans nos Sarabandes en jouant des Castagnettes, comme il se lit dans le Poëme intitulé *Copa*, que l'on attribue à Virgile.

Crypsus sub Crotale docta movere larva.

Clement Alexandrin qui attribue l'invention de cet instrument aux Siciliens, le vouloit bannir des banquets qui se faisoient parmi les Chrétiens, à cause des postures indécentes avec lesquelles les joueurs accompagnoient leur son.

Scaliger dit que l'on uſoit aussi d'un instrument, qui estoit appelé *Cromata*, c'estoit une espèce de Castagnettes faites de petites coquilles, ou de petits os. Margial en parle & fait le portrait d'une fautive jouée de Castagnettes.

*Edere lascivos ad Batice cromata gestus,
Et Gaditano ludere docta molus.*

Il les appelle *Batice cromata*, parce que cet instrument estoit fort en usage en la Province Bétique aux environs de Cadix, d'ont les Habitans nous en ont apporté l'usage.

Les Anciens avoient encore d'autres Castagnettes d'ont ils jouoient avec les pieds qu'ils appelloient *Cropejæ*. Monsieur de Saumaise dit, que cette dernière sorte de Castagnettes, estoit appelée, *Scabella*, *Scamilla*, & *Scamella*, parce que c'estoit comme une sandale faite de deux semelles, entre lesquelles estoit une Castagnette attachée. Gaspard Berthelin a fait un traité particulier de *Tibia veterum*; les autres instrumens nous sont assez connus, & l'antiquité n'a jamais eu de joueurs d'instrumens si adroits que nous en avons aujourd'hui.

INTELLIGENCE. Par l'intelligence on doit se figurer cette union que fait nostre esprit avec la chose qu'il entend, on l'habille en femme avec un Serpent en main & une Sphère en l'autre, pour donner à connoître qu'à l'imitation du Serpent, il s'est rempé avant qu'atrapet la connoissance des choses, la Sphère est la marque des hautes intelligences.

On donne aux trois Personnes Divines des attributs particuliers, l'Intelligence est appropriée à la personne du Fils, qui est la vérité, l'espérance, & la science, qui illumine, enseigne & instruit les esprits, tant celestes que terrestres, & tout homme qui entre en ce monde, comme il est dit en S. Jean chap. 1. vers. 9.

Un homme qui vit parmi les tracas du monde doit avoir de l'intelligence & de la capacité pour bien juger des choses, & pour cet effet, il doit tâcher de bien connoître les personnes avec lesquelles il traite, leur naturel, leur humeur, leur capacité, leur intention, leur démarche, & pénétrer aumt qu'il est possible les affaires jusques à la moëlle, & ne se pas arrêter simplement à l'écouter, les considérer avec tous leurs sens & tous leurs visages

vifages, donner le prix aux chofes qui le méritent, ne le point laiffer fuprendre aux nouveautés, aux artifices, ny aux intentions qui déguifent les objets, prendre confeil des plus éclairés, des plus fideles, & des plus des-interrefez, confciler aux bons avis & confeils par docilité d'efprit, apres les avoir examinez, s'arrefter toujours à ce qui a le plus d'honnêteté, de probité, & de fureté, & éviter enfin en toutes fortes de deliberations, la paffion, la précipitation, l'opiniâtreté & la vanité.

INTEMPERANCE. L'intemperance eft un vice qui s'abandonne à tous les appetits de la concupifcence, principalement aux chofes qui charment les fens dans le goût & dans l'atouchement; *Qui omnibus voluptatibus fruatur, nullamque praetermittit, is intemperans judicandus est.* Arift. *Ethic. lib. 2. cap. 2.*

Un intemperant fouhaitte toute forte de voluptés & en joint fans difcretion, on le prendroit plutôt pour un homme vegetal, que pour un homme intelligent; chacun fçait que parmy les uferies, qui accompagnent l'homme dès le jour de fa naiffance, jufques à celui de la mort, il n'en eft point de plus facheufe, que la néceffité du boire & du manger, que le ventre eft un creancier rigoureux & importun, *nullus hominis tam importunus reitor est, quam ventris, hodie fufcipit, & cras exigit,* dit faint Hilaire; mais il y fait garder de la difcretion & que dans nos repas nous n'ayons point d'autre vifée, que celle d'entretenir la nature, ou la remettre, elle ne demande point tant d'affaifonnemens, ny de deguifemens de viandes, ny des vins fi delicats, & fi delicieux; c'est pourquoi les hommes feroient heureux, s'ils fuivoient le confeil de faint Paul. *Habentes alimenta, & quibus regamur: & hoc contenti sumus,* 1. Tim. 6. *verf. 8.* Prendre noftre refcition fuivane que la néceffité le demande, fans y chercher de la dédicace.

On fçait que l'intemperance a réduit des riches & puiffantes familles à la mendicité; mais il feroit mal-aifé de dire ny de comprendre en peu de feuillets de papier les grandes fautes, & les déplorables manquemens que plusieurs Princes ont faits, pour s'être addonnés à la diffolution des banquets, & & dans les excès, qui ne tendent qu'à fatisfaire au goût: le Sage dit qu'il y a deux chofes qui renverfent le monde, l'efclave qui devient Roy, le foy, & l'infenfé quand il eft raffaîé, *Proverb. 31. verf. 4.* à caufe de quoy le mefme défendoit le vin aux Rois, & Senèque declame avec beaucoup de vagueur contre Alexandre le Grand, & Marc-Antoine à caufe de leur intemperance, qu'il dit être un crime abominable, & déreftable, & tout à fait indigne de la dignité Royale. *Epist. 84.*

Salomon en fes Proverbes dit, que celui qui fe peut vaincre & furmonter foy-mefme, eft plus fort & plus robuste, que celui qui remporte des grandes victoires fut les ennemis, il en eft de mefme aux Rois & aux Potentats, aufquels les victoires, ny la fujétion de nouvelles Provinces ne leur font pas tant importantes que de fe pouvoir commander en leurs appetits & de s'empêcher de devenir efclaves de leur goût.

Nous voyons dans les pages facrées avec combien de zele l'Apoftré faint Pierre, & faint Judas Thadée exagèrent les maux qui naiffent de l'intemperance & des autres plufieurs corporels, & les terribles châtimens que la Juftice divine prepare à à ceux qui ne fongent qu'aux plaifirs de la gueule & à remplir leur ventre.

Ces horribles menaces n'empêchent pas que l'intemperance ne fe manifefte dans les Nobles, dans les Bourgeois un peu accommodés, & mefme dans les atiffans, qui employent dans un jour de Dimanche tout le fruit de leurs fieurs, & du travail qu'ils ont fupporté pendant la femaine, ils ne veulent ce jour que du gibier, des mets delicieux, & des vins delicats, les plus chers leur paifent les meilleurs, de maniere qu'il femble que le fiele des impies dont parle la fageffe foit aujourd'hui renouvé, qui difoient entr'eux, *Exiguus & cum talis est tempus vite noftre, venite ergo & fruamur bonis que sunt.* Sap. 2. *verf. 1.* cette vie eft courte & penible, il nous refte allez de temps pour l'autre qui eft éternelle, mangions, & bevons, ne laifions rien en arriere, que nous n'éprouvions & que nous ne goûtions vins precieus & agreables nous impleamus, fuyons les vivandiers, les pivoçiers, & les fageux fomenchets de nos corps, donnons à nôtre goût & à nôtre ventre tout ce qui fe pourra trouver de plus delicat, & nous donnons au cœur joye pendant que nous fommes en vie: Voilà le difcours des impies, qui ayant oublié Dieu ne fe foucient que d'eux feulemeut, pour ne jôir que d'eux mefmes, on peut dire que ces perfonnes qui font attachez, ou plutôt mariez à la frandie font dignes de compaffion & des larmes ameres que faint Paul tira de fon cœur pour plainte de la fort de leurs femblables, qui font ennemis déclarés de la Croix de Jéfus-Christ & de fes fuffrances, hais & delaffez de Dieu & des Saints.

L'homme eft tout fyndrel, il ne doit pas être fi fortement colé au fervice de fon corps, ny fi attaché à fatisfaire à fes appetits, ny à fon goût, il a été créé pour être le miniftre de la gloire de Dieu, il ne doit pas deshonnorer ce beau caractère par des intemperances qui le feparent du fervice de fon Créateur, & qui le précipitent dans divers crimes qui fuivent de près l'intemperance, & & font oublier Dieu.

Qui ventrem tantum curat, pro nomine ventrem creoit, datque aciem pabula nulla fua.

Pythones rari qui verba ex ventre profudat, Siquis velat visis, fui mori utique velat.

Timent is, horrendumque humanis in corpore monstrum

Perfui ad monent dignum abire feras,

Utique brevis decem (quale inter fydera quoddam Nomen habet) dies debet hic Acepbalus.

Un Medecin Difciple de Chryfippe, ayant été appelé pour vifiter un malade, ayant reconnu que fon intemperance l'avoit mis en cet eftat, dit, qu'il ne pouvoit le guerir s'il ne renonçoit à fon vice. *Ex Celfi lib. 3.*

Miribridate qui fit la guerre aux Romains, donnoit des prix & des recompenses aux frands, aux grands beuveurs & aux grands mangeurs, comme s'ils avoient fait quelque action confiderable. *Plut. lib. 1. quæst. 6.*

Athenée le Deinofofifte, dit, que Dioclet confomma en peu de jours un riche heritage que fon Pere luy avoit laiffé, il étoit grand amateur des ragôtes & des viandes delicates. *lib. 2. cap. 6.*

Nous lifons dans les hiftories d'Elie, que Phaloxene alloit de Cabaret en Cabaret chercher de quoy fatisfaire à fa gueule, & plus les chofes étoient chetes, plus il faisoit d'efforts, pour les avoir. *De Par. hift. lib. 10.*

Senèque nous debite Publius Octavius pour un celebre intemperant. *Epist. 15.*

Les enfans du Prêtre Hely estoient tachez de diverses fortes de crimes, ils estoient si attachez à leur goût, qu'ils ne recevoient que des viandes crûes de ceux qui sacrifioient pour avoir le plaisir de les assaisonner à leur mode. 1. *Reg.* 2.

Les Romains du temps de Varon se rendirent si débauchez & si attachés aux plaisirs de la gueule, qu'ils commencerent à faire engraisser des chapons, des oysons & des coqs d'inde. *Macrobi. lib. 3. cap. 13.*

Archeltraus Poète de Syracuse, s'embarqua sur la Mer, & fit divers voyages aux Royaumes étrangers, pour trouver des mets délicieux, & pour prendre les noms de ceux dont on n'avoit pas l'usage dans sa patrie. *Athen. lib. 7. cap. 2.*

Saluste écrivant à Metellus Pius que les Romains avoient député en Espagne luy reproche son intemperance, & luy fait connoître combien elle repugne à l'honnêteté & à la modestie Romaine. *Val. Max. lib. 9. cap. 1.*

Suetone dit, que l'Empereur Claude César étoit si intemperant en sa façon de vivre, qu'il mangeoit à toutes heures, & avec tant d'avidité que son estomach étoit souvent en nécessité de rendre ce dont il se trouvoit surchargé. *En sa vie.*

Jovius au second livre de ses Histoires, dit, *Præterea gens Anglica supra careros mortales conviviæ non studiosissima, ea enim per variis, & expensivis deperis, interpresis musicis, atque jacularibus in multis sepe horis extrahunt.*

Le Poète Martial s'est particulièrement étudié à d'écrire les intemperans, les gourmands, les friands & les rondeurs de nappes, & contre ceux de son temps, & particulièrement contre Maximus, Silius, Clasicus, Philon, Charopin, Cameratus, Philomachus, & Vacerre. *Voyez Friandise. Voyez Gourmandise. V. Sobriété. V. Temperance.*

INTENDANS. Les Intendans de Provinces sont appelez par les Loix *Præsides* l. 1. *ff. de Off. præsid.*

Metzray dit, que l'Intendance d'une Province s'appelloit *Exarchatus*, ou *Exarchat*, que c'étoit un Office de Lieutenant de l'Empereur. *Voyez Exarchat.*

Lucius Capilus Intendant dans l'Asie fut condamné pour les malversations, & puny rigoureusement sous Tybere. *Tacite Annal. l. 4.* Il faisoit des horribles extorsions.

Publius Celer Intendant des affaires de Neron eût le même sort pour avoir abusé du pouvoir de sa charge. *Idem.*

Charlemagne avoit des Intendans de Justice. *Metzray in ejus vita.*

A insignis vultu Provinciarum dignitatem annua successore reparari, ne diurna potestate non infestaret. *Cassiodorus, Voyez Magistrat.* Elle vouloit que les Intendans fussent annuellement changés.

Ce n'est pas une petite question d'Etat de répondre s'il est plus nécessaire au public, que les Intendans des Provinces soient changés tous les ans, ou bien continuez pendant longues années; quoy que Cassiodore sache dire, nous voyons, qu'il est impossible que dans un an, un Intendant soit instruit des affaires de la Province où il est préposé, & d'ailleurs l'expérience nous fait voir que les Provinces du Languedoc & de Bourgogne ont beny l'administration de Messieurs de Beson, & de Bourbe, qu'elles ont eu pendant longues années pour Intendants.

INTENTION. Quand les intentions sont

mauvaises les actions ne peuvent pas être bonnes; & quand un homme se propose une fin illégitime, quoy que les moyens qu'il y employe soient spécieux, il ne scauroit être innocent. Que *Carolina* fut montée, les voluptez, qu'il méprise les richesses, qu'il abandonne ses intérêts pour secourir ses amis, qu'il aulli confiant que *Caïton*, qu'il combatte avec autant de valeur que *Pompeé*, toutes ces belles actions seroient obscurcies par ses mauvaises intentions, & il suffisoit pour le condamner de sçavoir qu'il medite la perte de sa patrie, & qu'il employe tant d'avantages pour changer la République en tyrannie. *Esli officio videtur bonum, ipso non recto sunt peccatum esse.* *Augustin.*

Voilà pourquoy dans nos actions, il ne faut avoir pour fin, ny la vanité, ny la louange, ny l'intérêt, & le devoir de la pureté d'intention est de faire qu'en toutes les œuvres que nous entreprenons nous ne cherchions aucuns de ces trois avantages, mais que nous regardions seulement la gloire de Dieu; L'amour propre est fort subtil, & se cherche pour l'ordinaire en toutes choses, & c'est par cette raison que plusieurs personnes qui sont fort riches en bonnes œuvres, qui étant peccés dans la balance de la Justice divine se trouvent légers par le défaut de cette pureté d'intention. Aussi c'est elle qui est l'œil de l'Evangile, lequel étant clair rend clair le reste du corps, comme s'il est trouble, il le rend obscur. *Si oculus tuus fuerit simplex totum corpus tuum lucidum erit, si autem nequam fuerit, nihil corpus tuum sanctorum erit.* *Luc. 11. vers. 34.*

Par là on voit que l'intention est le Soleil de notre ame, que sa pureté est une haute vertu qui doit accompagner toutes les actions d'un Chrétien en toutes leurs parties, & sur tout dans les exercices spirituels, & dans la pratique des bonnes œuvres, & luy procurer la paix & la tranquillité de la conscience.

Bonum opus intentio facit, intentionem fides dirigat. *August. in Epistol. 31.*

INTERCESSION. L'intercession est odieuse pour les méchans & favorable pour les bons. *Voyez Appui. V. Oraison.*

Intercessio & officium intercedendi pro aliis, dicitur, est publicum & virile, l. 8. Cod. ad Velleyan. Atuli per alium consequuntur, quod per se non consequerentur. Que res pignori oblig.

On a souvent de la honte d'avoir intercedé pour certaines personnes qui en sont indignes. *Voyez Recommandation.*

Chacun intercede volontiers pour les humbles, personne ne veut appuyer la cause des arrogans. *Voyez Arrogance.*

Les Saints intercedent pour nous dans le Ciel. *Voyez Invocation des Saints*, ou la question est décidée. & sans replique.

INTERESTS. Les avarés n'estiment les choses que par le profit, & ne jugent de leur valeur, que par l'utilité qu'ils en peuvent tirer, ils s'étonnent de ce que l'école des Stoïques a donné le nom de félicité à l'honnêteté, ils ne peuvent comprendre que les richesesses qu'ils croient si nécessaires à la vie humaine, puissent passer pour des choses indifférentes dans leurs discours, ils sont si attachés au lucre, qu'ils s'imaginent ignorer la nature du véritable bien, s'ils en accorderoient le titre à quelqu'autre chose. La vertu toute aimable qu'elle est, n'a pas assez de charmes pour meriter leur

lent affections, s'ils ne veulent point cette maîtrise, qu'ils croyent ne pouvoir pas établir leur félicité entière.

Chacun est obligé de songer à ses intérêts. Voyez *Gaius*.

Il faut rechercher l'amitié de ceux qui nous peuvent nuire. V. *Nuiss*.

Notre esprit se porte aisément de l'honnête à l'utile, quand le profit est compatible avec la probité, & principalement quand ceux que nous servons ont des moyens de nous accommoder sans donner atteinte à leurs affaires. V. *Grands*.

Il est difficile de croire que ceux qui ont le feu à leur maison portent l'eau pour éteindre l'embrasement des voisins, & qu'étant empêchés & occupés à détourner le coup qui menace leur reste, ils puissent se mêler de pourvoir au mal d'autrui. *Amici qui se curia merces praesentem, si quid non extiterint, attriciet sunt, ipsi quoque attriciunt*. *SEXT. AUCT. VICTOR.*

Ceux qui profitent de la Guerre ne demandent que Guerre, ils sont inquiets dans le repos, ils trouvent du chagrin dans les plaisirs de la Paix. V. *Valeur*.

Detrahit amicitia maiestatem, qui illum parat ad bonos casus. *SEN. EP. 18.*

L'intérêt corrompt tout. V. *Avarice*.

Il n'est point d'affection gratuite. *Labor & diligentia magna, vix intra modum deonum sistunt*. *TACITE* parlant des respects que Sejan rendait à Tibère qui venoient tous à s'agrandir, & à obtenir de nouvelles faveurs.

Ctesiphon disoit à Elchines pendant que je fais les affaires du public, vous faites les vôtres.

L'intérêt prend son origine dans le sublime concave de la Lune, & va pénétrer dans les Cabanes des Pasteurs, il naît avec l'Univers, pour conserver l'Univers, mais ensuite il ne songe qu'à le détruire, l'homme ne se contenteroit jamais de dominer sur l'homme, son amiéte voudroit prétendre à dominer sur les Elements, & ainsi le monde finira avec cet intérêt avec lequel il est né.

Les choses réussissent ordinairement selon l'intention de ceux qui leur donnent le mouvement, l'intérêt particulier se bande contre le bien public, c'est pourquoi on voit rarement exécuter ce que tout le monde desire.

L'amour propre est extrêmement subtil, il se cherche pour l'ordinaire en toutes choses, sans s'écarter jamais de son centre, il pousse volontiers par dessus les bornes du devoir & de la Justice, pourvu que l'intérêt s'y rencontre, de la vient ce grand empiétement que les hommes ont pour leurs affaires & la negligence étrange pour celles de Dieu; de là vient qu'ils sont si ardents dans les choses où ils connoissent de l'utilité, & qu'ils sont si lâches aux choses qui regardent le salut, & c'est enfin de là que naît ce grand empiétement qui leur fait mépriser les travaux les plus difficiles quand ils y reconnoissent quelques avantages, & pour le service de Dieu ils ne voudroient pas avoir fait un pas; enfin chacun travaille avec vigueur pour les commodités de la vie présente, & peu de personnes songent à la vie future.

INTERIEUR. Il y a trois merveilles qui se passent, sans se passer jamais dans l'intérieur de Dieu. La première que Dieu est seul, mais qu'il est néanmoins toujours dans une grande & belle Compagnie. La seconde qu'il garde un très profond silence, mais que néanmoins il ne cesse ja-

mais de parler. La troisième qu'il est dans un très-parfait repos & que néanmoins il agit perpétuellement.

Les défauts de l'intérieur sont bien plus cachés, que ceux de l'extérieur, & ainsi ils sont beaucoup plus dangereux, car comme les hommes se corrigent plus facilement des défauts qu'ils voyent, que de ceux qu'ils ne voyent pas, il est à craindre que ne faisant pas grand état de leurs imperfections intérieures à cause qu'ils ne les voyent pas, ils s'en fassent beaucoup d'extérieures.

Les vertus intérieures comme l'espérance, la crainte de Dieu, la charité, l'humilité, la prudence, le mépris du monde & les autres, quoiqu'elles soient de grand mérite devant Dieu, elles ne le sont pas si fort dans l'opinion des hommes, c'est ce qui a fait dire à notre Sauveur, *Homines videtis et quia parent, Dominum autem intueri*. *COT. 1. REG. 16. vers. 7.*

INTERROGATION, & INTER-ROGER.

C. Syllanus accusé de concussion étoit si fort pressé des demandes de Tibère qu'il avoit tout pour ne pas rendre les interrogats sans effets. *Sapienter confidendum erat, ne frustra quaesiveret*. *TACITE.*

Interroger fut quelque'un. V. *Rapt*.

On ne doit pas interroger un homme sur les causes de ses misères, quand il supplie notre secours.

Attilius le Sophiste de Capadoce juroit à tous ceux qu'il rencontroit pour les interroger de leur métier, de leur façon de vivre, du gain qu'ils faisoient. *Eunapius in Prisca.*

INTERVALLE S. Voyez *Achever*.

Brevi res est, si uno tempore peragatur, per intervalla, lentiores spes nostras faciunt. *APPIAN. in Livio.* Les interruptions sont souvent recommencées les choses sans les achever, elles en font perdre l'idée, & le dessein; & d'égouttent l'entrepreneur, & ceux qui attendent le fruit de son ouvrage.

Lorsque les choses succèdent heureusement, il faut les connaître sans interruption, & persévérer jusqu'à l'accomplissement de l'entreprise; quand on a une fois formé un dessein, il faut donner des pieds & des ongles, pour en voir la fin, faire flèches, & charbons de tous bois pour cela.

Saint Paul ordonne aux Fidéles de prier sans interruption. *Sine intermissione Orate*. 1. *THESS. cap. 5. vers. 17.*

INVENTION. L'invention est peinte comme une femme avec deux ailes habillée de Blanc, avec cette inscription en main, *Non aliunde*, les ailes marquent l'élevation des parties intellectuelles, qui la produisent, la robe marque sa pureté, & qu'elle doit être sans empreinte; comme aussi la devise *non aliunde*, les Egyptiens lui donnent *Proprio Marte*.

Les inventeurs des supplices sont souvent les premiers à les souffrir. V. *Inhumainé*.

Exemples d'inventeurs de plusieurs belles choses. V. *Abrégé*. V. *Ouvrage*.

Il n'est point d'invention que celle que Dieu révèle, & celles que nous appelons telles, ne sont que des observations des choses naturelles des argumentations, & des conclusions tirées d'elles, comme la peinture de l'Oprique des ombres, les horloges solaires de l'ombre des arbres, l'imprimerie, & des marques des cachets, & des piéces de monnaie, *Alimenta promissionibus que facit ingenui blanduntur, excessu rursus habent*.

Ceux

Ceux qui par leur industrie ont acquis quelques lumières inconnues au public, ne doivent pas laisser ensevelir dans les ténèbres, ce qui peut servir à la postérité; *summa certe non sicut homines esse debet, ne quod profuturum seculis, dum lateat. Spartz. Voyez Nouveauté.*

Non inventa in rebus bellicis preclara habentur, quoniam hac magis hostes quam decipere. Xenoph. de Pædia Cyri l. 1.

Tybere cependant nous a fait perdre le secret du verre malléable, il fit mettre en prison celui qui l'ay vouloir faire des tasses de verre qui auroient suffert le marteau. *V. Verre.*

Polydore Virgile a écrit sept volumes de *rerum Inventoribus*, un Italien nommé il Guarzoni, a fait la *Piazza Universale*, où il parle des Auteurs & inventeurs des choses.

Varron dit, que les Arts ont été inventés par les Grecs. *lib. 2. cap. 1.*

Plutarque dit, que Menander inventa la Comédie, de *Glor. Athen.*

Les Ethiopiens sont accusés d'avoir inventé la pluralité des divinités, les cultes & les cérémonies que l'on rendoit aux Idoles. *Diodor. lib. 2. cap. 1.*

Palamedes est le premier qui inventa la manière de donner les suffrages dans les assemblées publiques. *Polid. lib. 2. cap. 2. de Rer. invent.*

Hierus Roy des Argiviens établit la peine de mort contre les adulteres, qui n'étoit pas pratiquée avant son Edit. *Paulan. lib. 9. in Bœstior.*

Les Lydiens inventerent diverses sortes de jeux & en firent part aux Romains, Palamedes y ajouta les cartes, & les dex. *Paulan. in Phœci.*

Dromeus Symphalius commença le premier à faire culte de la chair, & à s'en nourrir, les hommes ne mangeoient pour lors que du fromage, Thiteas dit, qu'ensuite Bacchus inventa l'usage du vin, *apud Enrid. & Philochor.* fut le premier qui mit de l'eau dans le vin. *Athen. l. 2. cap. 1.*

Arikée enseigna aux peuples de Thrace la manière de mettre du miel dans le vin, ils trouvoient cette boisson agréable. *Plin. lib. 14. cap. 4.*

Oricadmus est l'inventeur de la Luire. *Ælian. l. 11. Var. Hist.*

La danse fut inventée par Pyrrhus. *Plin. lib. 7. cap. 56.*

Ibycus fut l'inventeur des bains & des étuves pour tenir les corps propres & sains. *Nat. Comen Mythol. lib. 7. cap. 1.*

L'usage des Monnoyes a été trouvé chez les Lydiens. *Herod. lib. 1.*

Les anciens ont attribué à Mercure l'invention des Treves qui se pratiquent dans les guerres les plus enflammées. *Diod. lib. 5. cap. 15.*

Carbalius fut le premier qui mit la repudiation en vogue, il chassa la femme parce qu'elle étoit stérile. *Volat. lib. 14. cap. 2. Antrop.*

On donne à Pyrode l'invention de faire du feu avec une pierre de fusil en la battant avec un fer, ou une autre pierre. *Plin. lib. 7.*

Euerpius inventa les poids, & les mesures pour la facilité & commodité du commerce. *Idem.*

Paulin Evêque de Nole, fut le premier qui introduisit dans l'Eglise l'usage des Cloches. *Gibert. Cugnatus. lib. 3. narrat.*

Demetrius inventa toutes les machines de guerre dont les anciens se font servis jusques à nôtre siècle, qui en a produit des étonnantes & également admirables. *Plut. in Demetrio.*

Hermes Trismégistus inventa la manière de mesurer le temps & de le faire aller par mesure, en divisant le jour en 24. heures, & en donnant l'architecture de les marquer & distinguer par le moyen des horloges, dont il est le premier auteur. *Polyd. lib. 2. cap. 5. de Rer. invent.*

Mithridate Roy de Pont, fut le premier herboriste & qui rechercha la nature & qualité des plantes où il se rendit très habile. *Plin.*

Les noms de ceux qui ont inventé la Chirurgie, l'Imprimerie, la Médecine, & autres choses semblables, sont mis dans leurs traits particuliers. *V. Chirurgie. V. Imprimerie. V. Médecine &c.*

INVINCIBLE. Gyges portoit une bague qui le rendoit invincible & invisible quand il vouloit. *V. Bague.*

Le Heaume de Pluton rendoit invincibles tous ceux qui en étoient armés. Les Poëtes disent que Persée s'en servit quand il alla attaquer Méduse, ce monstre si horrible.

Le Trepied que Jason donna aux Hyleans, tenoit les Villes où il étoit porté invincibles & imprenables.

INVOCATION. L'invocation du Saint Nom de Dieu avec confiance, & amour, opere le salut; quiconque invoquera le Saint Nom du Seigneur sera sauvé. *Act. 2. v. 21.*

C'est pourquoi l'Eglise chante tous les jours, *Nomen sanctum tuum invocatum est super nos, ne de reliquis nos Deus noster, & le Prophète crie incessamment, Deus in nomine tuo salvam me fac. Psalm. 53.*

Les Calvinistes en leur Confession de Foy art. 24. disent, que puisque Jesus-Christ nous est donné pour seul avocat, & qu'il nous commande de nous reciter peüement en son nom vers son Pere. Que tout ce que les hommes ont imaginé de l'invocation des Saints n'est qu'illusion, & fallace de Satan, pour faire devoyer les hommes de la forme de bien prier.

Les Catholiques au contraire soütiennent, que les Anges & les Saints qui sont au Ciel connoissent nos miseres, & necessitez, & qu'ils s'employent pour nous au moment que nous les reclamons. Voici les preuves, *Il y aura réjouissance devant les Anges de Dieu sur un pecheur qui sera penitent. Luc. 15. l'Ange du Seigneur répondit, & dit Seigneur des armées jusques à quand n'aurez vous pas compassion de Jérusalem, & des Villes de Juda, contre lesquelles vous avez été irrité. Zach. 1. Quand tu priais avec larmes, & que tu enterrais les morts, & que tu quitois ton dessein, & que tu cachois dans ta maison les Trepassez, & que de nuit tu les ensevelissois, j'ay offert ton oraison au Seigneur. C'est l'Archange Raphaël qui parle. Tob. 12. Que peut-on desirer de plus formel & de plus expès pour monter, que les saints Anges connoissent nos necessitez, & qu'ils s'emploient pour nous devant Dieu.*

Vingt-quatre Vieillards se sont prosternés devant l'Agneau, chacun d'eux ayant des larmes, & des flûtes d'or pleines de sonneur, qui font les Oraisons des Saints. Apoc. 5. Voilà un Texte formel puis qu'on ne peut pas dire, que ces oraisons des Saints sont pour les saints mêmes qui n'ont plus besoin de prier pour eux; mais pour nous qui sommes environnés de misère ça bas en terre.

Je feray en sorte de vous avoir souvent après ma mort, afin que vous vous souveniez de ces choses. 2. Petr. 1. Voilà un autre Texte expès par lequel le Prince des Apôtres promet de se souvenir après la mort

mort de ceux qu'il venoit d'exhorter aux bonnes œuvres, & de s'employer pour faire qu'ils profitent de son exhortation. Nous pouvons adjoindre icy un argument qui est pris de la doctrine de nos adversaires au *Dissert.* 34. de leur *Catechisme*, car là dedans après avoir dit, qu'il faut invoquer Dieu seul, parce qu'il demande cela comme un honneur propre à sa Divinité, ils ajoutent, qu'il est néanmoins loisible de requérir les hommes en nostre aide, parce que nous invoquons Dieu pour prier pour que nous n'attendons aucun bien que de lui; & que cependant nous cherchons l'aide des hommes, en tant qu'ils nous le permet, & leur donne le moyen de nous aider, & puis ils achevent leur raisonnement en cette force: De cela nous pouvons bien conclure qu'ils n'est licite d'invoquer Anges, ny Saints qui sont decedez de ce monde; car aux Saints Dieu ne leur a pas attribué cet office de nous aider & subvenir, touchant les Anges, combien qu'il les emploie pour servir à nostre salut; toutefois il ne veut pas que nous ayons nostre adresse à eux. De grace le peut-il voir un raisonnement plus mal conçu que celui-là? S'il s'agit de prier les hommes mortels dans nos necessitez alors Dieu n'entre pas en jalousie contre eux, & il ne prend pas cela comme une injure contraire à l'honneur qui n'est dû qu'à sa divinité seule, mais si nous pensons à prier les Anges, ou les Saints qui sont au Ciel, c'est pour lors qu'il demande cette priere comme un honneur propre à sa Divinité seule, & c'est alors que nostre priere qui n'est pas adressée à Dieu devient une abusion & l'insulte de Sathan, O qu'elle grotesque, & qu'elle impiété de dire que Dieu aime mieux partager un honneur qui n'est dû qu'à lui seul, avec des hommes sujets à toute sorte de pechie & de crimes, que non pas avec les Anges & les Saints bien heureux qui le louent incessamment, qui lui portent une amitié parfaite & consommée; pourquoy donc ne nous fera-t-il pas permis d'invoquer leurs secours à l'exemple de S. Paul, *Me eblatit ab infidelibus qui sunt in India & obsequij mei eblatit accepta sicut in Hierusalem sanctis.* Rom. 15.

Les Espagnols étant en état de venir aux peles avec les Sarrasins qui avoient une puissante armée invoquerent le secours de S. Jacques leur Patron, ce grand Saint parut à la teste de leurs troupes, monté sur un cheval blanc portant un drapeau à la main; ce qui donna tant de courage aux Espagnols, qu'ils se rendirent les maîtres du champ de bataille, & remporterent une glorieuse victoire, *Rodericus Toletanus lib. 4. Rev. Hispan. cap. 1.*

JOUISSANCE. Voyez *Possession*.

Marius possidet, & fructus abulit. voilà la différence de la jouissance d'avec la possession.

L'amour sans la jouissance est une Mer morte, un long voyage sans cabarets, une paison sans vires, un pais chaud, ou les zephirs ne regnent jamais sans l'espoir de la jouissance, l'amour n'a point de vie, la reconnoissance est l'ame & la fin de toutes beninquantés, & si l'on devoit l'espérance de l'amour, les Autels, seroient éternellement sans sacrifices.

La jouissance des choses nous dégoûte. Voyez *Rareté*.

Il est certain que la difficulté nous fait priser les choses plus qu'elles ne valent, pourveu que l'acquisition n'en soit pas du tout impossible, & la facilité nous les fait estimer comme ordinaires sans avoir égard à leur bonté naturelle, ny à leur juile valeur. Dans l'abondance nous méprisons ce que nous possédons à foison, quoy qu'il nous soit utile.

le, mais aussi nécessaire, en l'absence d'un objet aimé nostre imagination se le figure comme la chose la plus digne d'estime, & sa présence donne du dégoût qui naît de cette jouissance continuelle qui fit que le peuple d'Israël se ressoüvenant des pors pors d'Egypte, des oignons, des viandes, & des tagoufts qu'ils mangeoient dans leur menager, prirent un horrible dégoût pour la Manne, qui estoit un mets délicieux qui leur venoit tous les jours du Ciel, *Exode 16.*

Nous admettons par tout la rareté, & la jouissance nous fait soupçonner après tout ce que nous ne possédons pas. Voyez *Rareté*. V. *Temperance*.

JOÛRS. Les Romains tenoient pour les jours heureux pour assaillir, & les tenoient tous bons pour se défendre, *Macrob. l. 1. Satur. cap. 16. Dies certus; & evitabiles observabant cum inferenda in hostes arma, non propulsanda forent.*

Saint Augustin dit, que c'est une superstition dans la Religion Chrestienne, *Est culpar qui docet, non proficere hodie quia propulsatur dies est.* Voyez *Presage*.

À bon jour bonne œuvre. Voyez *Pasque*.

On dit que Numa Pompilius divisa l'année en douze Mois, les mois en Semaines, & les semaines en Jours. *Flor. l. 1. c. 2. Tit. Liv. l. 1. & Plutarq. en sa vie.*

Mercure Trimegistus ayant appertenu, *Quidam animal Serapi sacrum in tota die duodecim horis facere,* conjectura de là, qu'il falloit diviser les heures du jour en douze distances égales. *Damascenus en la vie d'Isidore dit,* que les chas prirent aussi à chaque heure du jour & de la nuit. V. *Horloger*.

Les Anciens pour composer le jour entier ont fait plusieurs différences des heures, en les distribuant tantost d'une façon & tantost d'une autre, les equimodiales sont les vingt-quatre heures qui commencent par distances égales le jour & la nuit, les astronomiques sont celles du jour, lequel on mettoit en douze heures, elles estoient plus grandes en Ete, & plus petites en Hyver, selon la grandeur, ou petitesse des jours. Nos Loix en parlent en d'autres termes, disant que le jour naturel est de douze heures, *l. 2. de verb. signif. & de jour. civil est de vingt-quatre heures, l. Marc Romani. 8. lib. 2. tit. 12.* Vous trouverez un long discours sur ce sujet in *verbo* *Horloges*.

Le jour legal parmy les Hebreux commençoit à Vespres & finissoit le jour suivant, & ils avoient appris cette façon de compter de Moysse, qui dit dans la Genese chap. 5. que du soir au matin, il se fit un jour; il estoit divisé en quatre parties, selon S. Augustin *Serm. 14. de verb. Domini,* & aussi l'Evangile fait mention des quatre Vigiles de la nuit, qui répondent à celles du jour distribué en tout autant de periodes. *Matth. 14. vers. 13.*

On a de tout temps célébré avec une tres-grande pompe les jours auxquels les Roys sont entrez au monde, par une naissance qui n'a été souvent qu'une menace à leurs sujets.

Les Romains ont solennisez ceux de la fondation de Rome, & des autres villes principales, on a consacré ceux auxquels les enfans avoient reçu leur nom, leur bulle, leur robe de pourpre, & avoient déposé leur premiere chevelure. Ceux auxquels les matres avoient contracté, ceux auxquels nos Prelats estoient monté dans leurs Chaire; & en effet nous avons les Sermons de saint Leon, de S. Augustin, & de S. Eucher, qu'ils ont prononcé devant leurs peuples en ces Festes anniversaires.

res. Baron. *In Martyrol. ad 18. Janu. Rufus. ad Ep. 16. S. Paulini.*

Toutes nos vertus sont enclavées dans nos actions, & nos actions dans les heures, les heures dans le jour, & le jour dans les Mois, & les Mois dans l'Année, & l'Année dans les Siècles : Chaque jour est un tableau racontant de notre vie, & le moyen de se rendre parfait est de faire avec grande considération & perfection, toutes les actions qui se font pendant le jour.

Il faut point venir à cette perfection considérer chaque jour comme un jour de moisson, comme un jour de foire où il y a beaucoup à profiter, comme un jour où il faut travailler aux mines d'or, ou comme un annéo qu'il faut graver & embellir de belles actions pour être représenté sur le soir à l'Autel du Dieu vivant.

Tout ce qu'il y a à faire d'important dans le jour & dans chaque jour de notre vie se divise en trois parties ; En la Devotion, en Affaires, & en Recreation ; il est certain que toute la vie se passera en confusion si en chaque jour qui la compose la Devotion ne porte le flambeau, & n'ouvre la porte à toutes nos actions journalières.

JOYE. Zenon dit que la joye est un mouvement de l'ame contre la nature, causé par l'opinion d'une chose agréable, qui semble nous contenter, & nous donner des satisfactions intérieures.

Aristote a soutenu que la joye adouciroit tous nos maux & tous nos travaux, qu'elle relevoit nos forces abbatues, que c'estoit elle qui nous consolait dans nos misères, & qui nous remettoit en pleine possession des biens d'ont les autres passions qui sont si communes nous avoient dépouillé, & comme la nature a besoin à chaque moment de rafraichissement dans les continuelles opérations qui l'occupent, elle ne peut se soulager que par les diversifiemens d'ont elle tire des nouvelles forces, & des nouveaux services, le bien même est ennuyeux s'il n'est accompagné de quelque joye, & de quelque plaisir, la joye nous est naturelle, & le mépris que quelques refroidissent en ont fait, a choqué l'opinion commune, & l'intention de la nature qui nous a donné la joye comme un de ses dons le plus précieux. *Non est oblitiscendum super verdis gaudium.* Eccles. cap. 3. o.

Il y a trois sortes de joyes. Les unes sont toutes Divines, & inspirées comme celles des Saints, qui se répandent dans la parétique des vertus, dans les mortifications & austérités ; Les autres sont mixtes & humaines, comme sont les plaisirs que l'on prend dans la beauté & diversité des choses naturelles, dans les amitiés honnêtes, dans les Arts & les Sciences, dans l'honneur & l'estime, dans le succès & la prospérité des affaires, & l'exercice des grandes charges. Et les autres viennent d'une nature purement animale, comme sont les plaisirs de boire, de manger, des festins, de l'amour, de la danse, des jeux, & des bouffonneries.

L'expérience nous fait voir que quand nous ayons quelqu'un autant que nous mêmes, nous recevons autant de joye des biens & des prospérités qui lui arrivent, que si nous les possédions nous mêmes, il semble qu'il nous importe peu que nous soyons malheureux, pourveu que nous voyons l'objet de notre amitié dans le comble des felicités, le sentiment de nos misères est absorbé dans la joye de sa felicité, & nous ne pensons plus à notre pauvreté, tellement nous sommes

remplis de la joye de son abondance.

La joye est une grande paroleuse, elle a peine de se contenir dans le domestique, il faut qu'elle se manifeste. *Difficilis patientia gaudiorum.*

Le fameux Riverius Medecin de Montpellier dans la preface de ses beaux Ouvrages qu'il a donné au public, dit que la joye ne se sçaitroit taire, *Loquax res est, atque sui ostentatrix latens.* La vanité & la gratitude, ont aussi bien de la peine à se contenir dans elles mêmes.

Comme les eaux douces vont moult en la mer, de même les plus grandes joyes se conviennent souvent en pleurs.

Ulyssæ adæ nulla est sincera voluptas,

Sollicitudinem aliquid lætis intervenit

Ovid. *Metam. lib. 7. fabul. 8.*

La joye a été tervée de tous les peuples les plus refoignez luy ont rendu hommage, elle a eu les Peripateticiens pour protecteurs, les Poètes pour amans, les Orateurs pour ses panegyristes, & tous les Peuples pour courtisans. V. *Volupté.*

Saint Paul dit, qu'il faut être en joye avec ceux qui vivent en joye, ad Rom. cap. 12. vers. 13.

Un esprit que la joye raviveroit sçait,

Croir qu'on doit l'entendre au moindre mot qu'il dit. Corocille.

Pausanias rapporte que sur le frontispice du Temple de Delphes on voyoit cette inscription, *Rejoicez vous, Philothènes en Attique.* Elle est aussi formée avec les rayons de la Lumière Eternelle sur la porte du Ciel ; C'est S. Paul qui y ayant été porté l'y a lu & apperçeu, & qui l'a annoncé aux Fidéles, en leur disant Rejoicez vous au Seigneur, rejoicez vous d'une joye accompagnée de modestie, rejoicez vous au Seigneur, qui étant le Dieu de toute joye, de toute consolation, & de toute benediction, est votre Dieu, votre possession, & votre plus grande joye, rejoicez vous puisque les Saints vous y conviennent vous assurant de la facilité de la carrière qu'ils ont frayé les premiers & de la grace de Dieu, qui est la racine de joye, rejoicez vous enfin, puisque les Philosophes vous donnent un même avis, vous disant que la vertu étant un bien intérieur, constant & indépendant, c'est elle qui fait en cette vie notre bon-heur, notre felicité & notre joye : *Deum verè sicut oportet timent, & in ipso confidens, voluptatis radicem lucratum est, & omnem habet lætitiæ fontem.* Chrysostom. *Hemil. 18. ad Pop.*

L'esprit de l'homme a ses affections particulières qui luy sont propres, & qui se trouvant cane soit peu vehementes viennent à troubler la fantaisie, & par son extrême l'économie de tout le corps, il se laisse gagner à l'amour qui se manifeste incontinant par des battemens de cœur extraordinaires, il se transporte de joye qui dilate quelquefois trop le cœur, & en laisse sortir les esprits avec la vie, ainsi qu'il se fit de Denys de Sicile, qui expira à la nouvelle d'une victoire à laquelle il ne s'attendoit pas. *Plur.*

Philippides mourut en racontant le glorieux succès de la bataille de Marathon. *Suida.*

Sophocles Athenien Prince des Poètes Tragiques fut si fécond & si éloquent, que les Grecs l'appellent *Melisse*, c'est à dire, *Monche à mort*, il emporta aux combats honoraires qui se faisoient entre les Poètes vingt-trois victoires, en la dernière desquelles ayant confondu Chilon le Poète si n'Antagoniste, il en mourut de joye. Valere le Grand *livre 9. chap. 12.*

Jean dix-huitième Roy d'Aragon ayant appris la déroute de ceux de Barcelonne qui s'étoient revoltés contre luy, en eût une si grande joye, qu'il recouvra la vieillesse, qu'il avoit perdue depuis quelque temps. *Marin. lib. 14. Rev. Shippen.*

Les Historiens disent que Jules second Pape ayant reçu les dépêches du Roy d'Espagne, qui luy promettoient un prompt & considerable secours, pour ranger à leur devoir les peuples de Ferrate qui s'étoient revoltés contre luy, il en sentit une joye si excessive, qu'elle fut capable de chasser les accès de fièvre dont il étoit pour lors attaqué. *Bemb. l. 2. Hilar. Petrus.*

L'Histoire Grecque parle de Chilon, de Sophocles, d'un Policrate de Diagore & de Philippiades qui moururent tous dans l'excès d'une joye insupportable; la Romaine atteste le même d'un M. Juvenius Thalna, & de deux femmes de la Ville de Rome, qui se virent évanouies par une trop grande abondance de joye qu'elles eurent au retour de leurs fils, de même que la lampe s'éteint si l'huile y est trop abondamment versée. L'Histoire de France nomme la Dame de Châneau Brant, que le trop d'aide fit expirer voyant son mari de retour du voyage de saint Louis.

Pleraque gaudis, adeo non sunt gaudia, ut sapi initia sint futura Tristitia. Seneca *Ep. 9.* Ce même auteur ajoute qu'il y a si peu de distance entre la félicité, & l'infélicité qu'elles ne sont séparées que d'une petite syllabe, & ne diffèrent que de deux lettres seulement, cela nous fait bien connoître, avec combien de discrétion nous devons mener la joye qui nous vient des bons succès.

IRONIE. Figure de Rhetorique qui appelle un homme innocent, afin qu'on le croye criminel, & qui cache une injure véritable sous une fausse louange; comme lorsque le Pape de Latone appelle Luther & Calvin des saints Patriarches, des exemples de piété & de modération, l'honneur de la République Chrétienne, & les inventeurs d'une sainte Réforme.

IRRESOLUTION. *V. Inconstance.*

Nostre ame est souvent accablée par la diversité des conseils, elle veut, elle ne veut pas au même instant, & se gène soy-même par la différence & incertitude de ses penchées. *V. Changement.*

Quand on délibère à faire quelque action, il y a quelque apparence, que nostre esprit ne demeure en suspens que parce qu'il y reconnoît quelque injustice. *Cicéron, de Off. lib. 1.*

La irresolution est madre de grandes inconveniencies.

e pueria à graves atrevimientos. Ant. Perez.

Un homme incertain est comme un Hercule à l'entrée de deux chemins fourchus, ne sachant lequel prendre & ne pouvant pas les suivre tous deux, il encaisse delays, sur delays, il souffre mille convulsions dans son esprit, il songe & resonge féricusement, il use de beaucoup de tentatives, il soupire & gemit avant que de se pouvoir résoudre à l'exécution & prendre une dernière pensée, tantôt il embrasse une chose, tantôt il la rejette, il forme un dessein & dans le moment il en forme un autre tout contraire. Auguste selon Suetone a passé le cours de sa vie dans des étranges irresolutions, on voyoit en luy une variété d'actions extraordinaire; Demosthène disoit, que le commencement de toute vertu étoit la délibération & consultation, & que la fin & la perfection se trouvoient absolument dans la Constance. *V. Changement.*

V. Inconstance. V. Perplexitez.

ISSUES. *V. Succès.*

ITALIENS. L'Italie selon l'observation de quelque curieux est en forme de cotoix, en la prenant depuis le côté de la Mer Adriatique, jusqu'à la Mer Toscane d'une part, & depuis les Montagnes des Alpes jusqu'au Mont Appennin, de l'autre; elle est surcée aux costez d'Aquilon, ou de l'Occident, & selon la belle relation de Lucas Tudenis, c'étoit le lieu où Dieu avoit fait être de tout temps d'établir le Thrône de son Empire, Lucifer l'avoit prévu, & ayant perdu la Principauté du Ciel il avoit affecté de regner en cet endroit; en effet, il parloit de la ville de Rome au dire de cet Auteur, lors qu'il disoit, *je m'éléveray sur la montagne du testament aux costez d'Aquilon, son dessein avoit réussi puis qu'il en avoit fait le centre de l'idolatrie.* Lucas Tudenis, *lib. 2. contr. Abiegans. cap. 12.*

Scaliget en *Verbo Italianis*, dit, qu'il ne se faut pas fier beaucoup aux Italiens, parce que la plus part vivent sans Religion; Palquien en les recherches de la France, dit, qu'ils ont peine à supporter la puissance de celui qu'ils voyoient trop heureusement prospérer, *Livre 1. ch. 10.* Balzac dit, qu'ils sont ingrats, & d'une si pauvre mine que lors qu'on les voit auprès de leurs femmes, on les prendroit volontiers pour leurs valets, ou pour leurs Esclaves. *En ses œuvres.*

Paroles de Charles-Quint à la louange des Italiens. *V. Espagne.*

JUBILÉ. Le mot de Jubilé signifie l'année de Remission, dont il est parlé dans le Levitique, chapitre 25, où les Juifs renetroient dans leur ancienne possession des choses qu'ils avoient aliénées, *redditis homo ad possessionem suam pristinam*, nos Jubilés dans la Loy de grace ont succédé à ceux des Juifs, de manière qu'à la veüe d'un Jubilé un Chrétien doit songer à rentrer dans son ancienne possession, qui n'est autre que JESUS-CHRIST, qui étoit son trésor & son héritage qu'il a perdu par le péché.

Les Souverains Pontifes celebrent auerefois le Jubilé au commencement de chaque siècle, à l'immolation des Romains qui celebrent les jeux Seculiers dans ce même temps; le Pape Clement sixième en l'année mil trois cent cinquante, ordonna qu'il se celebrent à chaque cinquantième année, & ses successeurs le réduisirent dans la moitié de ce terme, si bien que dans chaque siècle on voit quatre Jubilés universels, sans parler des autres que les Papes sont obligés d'accorder dans les affaires urgentes de la Chrétienté pour implorer le secours du Ciel contre les persécutions des Infidèles & des Heretiques.

Dans la celebration des Jubilés les fidèles pratiquent des grandes œuvres de piété, on voit des reconciliations & des conversions étonnantes, on voit une sainte jalouie entre les pauvres & les riches, les Bourgeois & la Noblesse, à qui emportera le prix de la piété, & des bonnes œuvres, & dans ce temps chaque un s'efforce de se sanctifier, & cela produit ordinairement des grandes conversions.

Les lecteurs seront ébahis quand ils l'ont qu'au Jubilé de l'année 1575. on vit dans l'Hôpital de la Trinité de Rome plus de cent mille Pèlerins qui s'y rendirent point le gagner, qu'en celui de l'année mil six cent il y en eût plus de trois cent mille qui y furent logez, qu'en ces temps de grandes

X 2 2 convoca

convocations on y faisoit par jour la charité à douze mille survenans, on environ, que le nombre de ces hostes fut nombre à la fin de l'année jusques à cinq cens mille, que le revenu de ce Palais, de ces Tabernacles de charité pris sur la ville de Rome suffisoit à cette prodigieuse multitude, & que l'odeur de cet onguent, que l'exemple d'une si prodigieuse piété avoit fait la conversion de plusieurs hérétiques. Theod. Amydennus lib. 3. de Pietate Roman. part. 1. cap. 1. Camillus Fannius lib. 3. de Piet. Rom. cap. 27. de Jubil. ann. 1575. & 1600. Raphaël Riex. cap. 6. de Jubil. anni 1575. Blond. de Inflaurat. in fine. Stapler. de Magnit. Rom. Eccles. ultimus capitulo. Theophyl. Rayn. tom. 17. p. 467. Tout cela fait bien voir, que la piété, ny la vertu ne sont pas mortes dans l'Eglise Romaine, puis qu'elles luy servent de preuve & d'ornement.

Explication du Jubilé. V. Indulgences.

JUDAS. Il ne faut pas douter qu'il n'ait esté un pouvoir de ceratoir & malheureux particier de se sauver s'il avoit voulu, puisqu'il le Sauveur du monde estant mort pour tous les impies, ce pécheur pouvoit encore obtenir quelque remède s'il ne se fust point précipité à s'étrangler. *Nam mortuo pro omnibus impiis Dominus, proutque fuit hic confugit remedium, si non festinasset ad laqueum.* Augustin. in Psalm. 68.

Antioch dit, que les hommes ne sont que des hiboux qui ne voyent qu'à travers les tenebres, cette verité se rend visible en tout ce qui touche la connoissance des choses sensibles & matérielles, où nous nous trompons tous les jours bien lourdement, il est encore plus vray aux spirituelles qui sont plus éloignées de nous & d'une bien plus haute & plus difficile contemplation; cette faiblesse paroit dans la Secte des hérétiques sortis des Valentiens, qu'on nommoit Capans, qui consideroient le traître Judas pour un homme tout divin, disant qu'il avoit prévu l'avantage que le genre humain devoit recevoir de la mort de nostre divin Sauveur, & qu'à cet effet il n'avoit pas délibéré de le livrer aux Juifs pour le faire mourir. Epiphane Hæres. 38. S. Augustin Hæres. 18.

JUGE, JUGER. Voyez JUSTICE.

Il est certain que dans les premiers temps le Nom de Dieu estoit donné aux hommes recommandables. JEHOÛ-CURIST l'approuve dans les Favis de son Pere, auxquels il a confié ses secrets & ses paroles: *Illi dixi Deus, ad quos sermo Dei salus est.* Joan. 10. vers. 55. Et Suidas dit, que ce Nom de Dieu estoit particulièrement donné à trois sortes de personnes, aux Pontifes, aux Législateurs, & aux Juges, il estoit attribué aux Juges, & c'est ainsi que la Loy descend de médiate des Dieux, c'est à dire des Juges, *Dei non derabes.* Deuteron. 22. 18. Il estoit donné aux Législateurs, & c'est ainsi que Dieu assure Moyse qu'il la constituë le Dieu de Pharaon, *Ece constitui te Deum Pharaonis.* Exod. 17. vers. 1. il estoit accordé aux Pontifes, & c'est en ce sens qu'il estoit posé, que Dieu s'est présenté en la Synagogue de Dieu, où il juge les Dieux & les Prêtres qui la composent, *Deus sedit in Synagoga Divina.* Malin. 81. vers. 1.

Jay fait voir sous le mot JUSTICE, que Dieu preie la qualité de Juge dans la creation du monde, & de même avant qu'il eût créé l'homme. Il donna ensuite ce Ministère sacré à ceux qui manioient les Sceptres & l'encensoir, & qui portoient les robes de Sages, de Sacrificateurs, & de Juges. Ficin. in argum. ad Pim. Trifony.

Les Monarques de la terre ne pouvant pas mettre la main par tout, s'estant réservés les plus importantes affaires de leurs Royaumes, ils ont donné l'administration de la justice aux Juges & aux Cours Souveraines.

L'Orateur Cynas parlant au Senat Romain disoit, il me semble, Messieurs, que je vois un Consistoire de Rois, quand je vous vois assis sur ce trône de Justice.

Un homme de bien doit cesser d'estre amy, au moment qu'il commence d'estre Juge en la cause de son amy, tout ce qu'il pourra légitimement faire est de souhaiter que sa cause soit meilleure, & luy donner tout le temps qu'il doit avoir pour la bien instruire. Cic. de Offic. 1.3.

Un Juge qui sert son amy au mépris de sa conscience, on peut dire que son amitié n'est pas une amitié, mais une computation, la Foy, la Justice, & la Religion doivent estre préférées à l'amitié la plus étroite.

Un Juge allegué suspect s'abstenoit d'abord, il suffisoit anciennement de dire, *Fhuc nolo, inquit est.* Asconius.

Les coupables haïssent tous leurs juges, la crainte d'estre jugés fait que l'on ne voudroit point avoir; *Nemo in amicus esse potest, & quibus malum expectat.* Demosthenes. V. Crainte.

Juges émos à la venue d'une beauté, quoy que criminelle. Voyez Phtan.

Tybere ehortant le Senat à juger Pison à cause de la mort de Germanicus son neveu dit, *Invergi animus judicandum.* Tacite: peu de mots après, *Incerta adhuc ferenda sunt,* dit le même. Il y faut aller à pas de plomb, fut tout quand il s'agit de condamner un homme à mort.

Heliode dit, que la Muse Caliope accompagne les juges & leur inspire incessamment de faire justice sans acceptation de personnes, parce que,

Torpe per proprium dedecus alius gratificari.

Tacite.

Le Senat avant de condamner un criminel faisoit jurer tous les juges assistants. *Nihil se gravius, nihil precibus dare.* Senec.

Horace dit, qu'un bon juge,

Reddere persone sit convenientia cuique.

De arte Poëtica.

Un juge doit tenir la bien-séance & la gravité de la loy, qu'il ne se controuce jamais contre personne, & fut tout contre un pauvre prevenu de crime.

Midore dit, que les mauvais juges ne donnent pas volontiers audience à celui qui n'a rien à donner. Le Prophete Haie dit, malheur à vous, qui justifiez le méchant & ôtez le bon droit au juste. Voyez Dieu.

Un bon juge ne doit fléchir sous la crainte, ny sous les menaces, il n'est point de puissance qui ne doive céder à la justice, & afin de la faire observer par son exemple. Phocion n'épargna pas son genre, Brutus ne pardonna pas à ses deux enfans, ny Zéleucus au sien. Plat.

Teopompe Roy de Lacedemone aima si fort l'équité & la justice que point la mieux faire observer il crea luy même les Ephores pour estre contrôleurs de ses propres actions, & de celles de ses sujets.

Un bon juge tient le peuple dans le respect, il étouffe l'envie de ses égaux, & se rend redoutable à ses ennemis, plus par son équité, que par la force. Denis de Syracuse ne craignoit que Platon, David

faisoit

faisoit plus de terreur à Sûil son beau-pere, que les Philistins ses ennemis; Aman apprehendoit le mépris de Madoché; Herodes craignoit saint Jean, ce qui nous fait voir que l'autorité des gens de bien est plus puissante que les armes.

Titus Manlius fut Juge de son fils accusé de concubins, & de sur les preuves résulantes, il prononça l'Arrêt contre Tylanus son propre fils, le déclarant indigne de sa lignée.

Les Poètes disent que Pluton a trois Juges, Rameant, L'ancien Minos, & le rigoureux Eacus.

Mydas ayant déclaré Pan meilleur musicien qu'Apollon, eut les oreilles d'Asne pour marque de son jugement injuste, & remera.

Aristides fut banny d'Athènes pour être trop pontifical à rendre Justice; ceux d'Epichète chassèrent Hermodore pour le même sujet.

La Republique Romaine donna à Titus Varron pour Collegue Paul Emile, parce qu'il alloit vivre quand il rendoit des jugemens, fut tout aux choses d'importance.

Un bon Juge entrant dans le Palais, doit quitter toutes les passions, oublier ses parents, & amis, & ne songer qu'à dénouer le public.

C'est l'inscription qui est sur le Palais de Ratisbonne :

Trox, Ratususve fuit nullo discrimine habere.

Vragil.

Anciennement les Juges ne jugeoient, ny par lettres, ny par rémoins, mais par conjectures, & de par la plus belle harangue d'un Avocat, qu'ils appelloient *Devotatio*. Sueton. l. 1. des 12. Césars.

Les Athéniens étoient si jaloux du droit de glaive & de leur Justice criminelle, qu'il ny avoit que les Atreopégites qui s'en mêlassent, gens choisis, & entretenus par le public, qui rendoient Justice de tout, aho de n'entre point dénouer d'un si saint ministère; les Lacedemoniens avoient leurs Ephores; les Hebreux se commandoient un Jeûne aux jours qu'ils devoient condamner quelqu'un à mort. Galatin, de Arcan. l. 4. c. 5.

Atale verum examinas omnia corruptum Index.

Hoc. l. 2. Sat. 2. v. 8.

Trajan établissant des Juges leur donnoit une épée avec pouvoir de la trancher contre luy-mêmes. Platon.

Juridici isti, dit Senèque, *sunt accerrimi, non nisi oblato cibo mansuescunt*. Il declame contre, les Juges qui prennent des présents, & qui se laissent corrompre, & le grand saint Hierôme ajoute, *cum diu memoriam depravandi non perdunt, quando ventur est vacuum*.

Loyseau dans son Traité de la Justice des Seigneurs, dit, que les Juges des Villages savent bien prouver la pratique, & faire durer la cause quand la partie est riche & accommodée.

Non misera cuncta nisi plana cernit hirudo.

Ces sortes de juges font pratiquer aux plaideurs, ce que dit le Renard d'Hocace au Lyon.

Omnia te adversum, vestigia nulla retrorsum.

Un Juge qui ne conte pas tous les jours avec sa conscience, commet dans le mois des injustices énormes, & en quantité.

Juges iniques appelez devant le Tribunal de Dieu. V. *Innocent*. Petrus Calceonus qui condamna la Pucelle d'Orléans mourut bien-tôt après, pendant qu'on luy faisoit le poil, Valerand. de gestis Joanne pulle. V. *Innocent*.

Nous sommes trop foibles, pour rien juger de nous mêmes, nous jugeons, croyons, vivons, &

mourons à credit, selon l'usage que le public nous apprend *unusquisque maluit credere, quam indicare*. Toutes les grandes choses, ont leur point de perspective, comme les Statues, il y en a qu'il faut voir de près, pour bien juger, d'autres d'ont on ne juge jamais si bien, que quand on en est éloigné dans une juste distance.

On ne doit jamais juger des gens par les apparences. V. *Barbe*. V. *Flabius*.

On aime mieux juger & censurer la vie d'autrui, que de rechercher la sienne; les Corbeaux ordinairement accusent les Colombees. *Das verum corvus, vexat censura columba*.

Tel sied sur le Trône pour condamner le vice, qui le loge dans son cœur. V. *Repreche*.

Pour juger bien des affaires d'autrui, il faut se reformer luy-même auparavant, il n'y a point de parole si aimée, que celle qui est suivie de l'œuvre. V. *Predicateur*.

Nous jugeons jamais personne, & nous nous abstenons de censurer la vie d'autrui, si nous faisons reflexion sur la nostre, *quoniam quis peccata sua ignorat, aliena considerat, quod si ad se ipsum convertitur mores suos aspiciat, non requirit quod in alio reprehendat, sed quod in se ipso lagetur*. Prospect. lib. 6. de Vita contemplativa.

Quelques indices que nous ayons, il faut toujours juger à pas de plomb, former des prévisions, & si nous entrons un peu en nous mêmes, nous nous trouverons si occupés à plaindre nostre vie, qu'il ne nous restera plus de temps pour juger la vie d'autrui.

Juger est un métier que peu de gens savent faire, il y faut de la science, & de la conscience, la cause de l'amy est toujours bonne, & celle des ennemis toujours mauvaise; le pauvre Mendicant se voit privé de sa femme, la Grèce poursuivoit le ravisseur pour la réparation de l'injure, cependant il se trouva des Dieux qui protegerent autant le ravisseur, que le mari.

Il ne faut pas juger de tout un corps par un seul membre; mais par la proportion, & qualité de toutes les parties qui le composent. V. *Corps*.

Comme nous jugeons mal des choses. V. *Presomptions*.

Cambyfes, ou Assuerus dans le livre d'Esdras Roy de Perse, fit mettre la Peau de son Juge écorché par son ordre sur le Siège où il jugeoit, pour donner exemple à son fils, qui eut la charge après luy, afin qu'il fut plus équitable, que son Pere ne l'avoit été.

Avant le regne d'Auguste il falloit 400. Senateurs pour juger un procès. *Coeffecan ex sa via*.

Il est extrêmement dangereux de se mêler de juger des corps qui tombent en controverse parmi les pâlours. V. *Teux*.

On juge d'un homme par le nombre de ses amis, & par la qualité de ceux qu'il pratique. V. *Amitié*. V. *Herfist*.

Pythagore jugea de la grandeur d'Hercule par les villages de ses pieds. Aul. Gell. l. 1. c. 1. *Nollis Atre*.

Les Juges qui font des Reglemens doivent les suivre eux-mêmes les premiers, & ne jamais rien faire au contraire. *Terminé*.

Moyse rendoit luy-même Justice, & son beau Pere luy conseilla de prendre des Afficteurs pour rendre les jugemens plus équitables. *Provide de omni plebe viros potentes, & timentes Deum, in quibus sit veritas, & qui odierint avariciam, qui judicent*

enno papulum, Exod. cap. 18. num. 11. & 12.

Pub. Silius sur chaise de Rome pout avoir
gens de l'argent dans un affaire, dont il estoit juge
sous le regne de Tybere. Tacit. *Annal.* l. 4.

Judex ne inter se verba faciant lege canonum est.
Arist. Polit. 2.6. La modestie est le partage d'un
juge.

Chacun juge de son voisin par soy-mesme, c'est
ce que dit fort elegamment sans Chrysologue sur
S. Mathieu. *Ornis homo ex se estimat alium, qui
bonus est, difficile suspicatur malum, fornicarius nemi-
nem putat castum, malus neminem suspicatur bonum*
parce que nous jugeons des forces d'autrui par
nosstres, & nous croyons impossible aux autres, ce
que nous ne pouvons pas faire. Calvin a crû le ce-
libat impossible. *Quia lascivus erat*, c'estoit un lu-
brique.

Saint Paul nous apprend, que nous devons au
contraire estimer chacun plus excellent que nous
mesmes. Ad Philipp. c. 2. v. 3. Et ailleurs il dit,
Charitas non judicat.

L'aveugle Thierias ne rendoit les Oracles que
sur les rapports qu'on luy faisoit, il courroit grand
danger d'être abusé de mal juger.

Un Juge accoutumé à juger avec equité, *Pro-
dentes imprudentesque appellat*, il ne craint pas d'être
blâmé de personne.

Caïon passe dans l'antiquité pour le Juge le plus
équitable qui ait jamais paru, le Poëte l'égale aux
Dieux, & met ses Arrets dans leur balance Hen-
ry en ses Plaid, dans le *Herant de la Justice*.

C'est offenser le droit des gens que de vouloir
être juge, & partie.

Senèque raconte que l'un des Pisons ayant vû
revenir un de ses soldats d'un convoi sans son cama-
rade le condamna à la mort, l'autre étant venu fut
le point de l'exécution, il les fit pendre tous deux
de colere. *Exequitatis quomodo tria crimina faceret,
quia nullum iuverat*. Sen. 10. de ira cap. 16.

Abdon fils de Hillel Juge des Israélites avoit
quarante fils, & étroit neveu, qui n'avoient que
des Almes pour moeurs; *Judicum* 12. vers. 14.
il aimoit la simplicité; quoy que sa qualité de
Juge l'obligea à garder une discrète bienveillance en
toutes ses démarches.

La grande quantité de Juges accable le Peu-
ple,

*Non queritur rursus nos dici, legesque silent,
sive nimium dici queritur.*

Jean Leon dit au second livre de son *Afrique*, que
les Habitans du Mont-Semele au Royaume de Ma-
roc ne veulent point d'autres Juges de leurs diffé-
rens, que quelques passans, ou inconnus, & il as-
sure la mesme chose dans le quatrième livre, de ceux
qui demeurent dans la Ville de Medua, ayant esté
luy mesme employé souvent pour décider leurs
contestations en qualité d'étranger.

Josapha Barbaï Noble Vénitien dans le chap-
tre sixième de ses Relations dit, qu'étant chez les
Tartares il observoit qu'ils se faisoient juger par le
premier homme de considération qu'ils trouvoient
sur un grand chemin. Tout cela fait voir que le
juge le plus inconnu & par conséquent le moins in-
terdict passe pour le plus équitable, étant appa-
remment exempt de faveur, de crainte, & de toute
sorte de corruption.

Et c'est sans doute fut ce principe que nos Roys
Philippe le Bel & Charles V. avoient ordonné au
rapport de nos Historiens, que personne n'accepte-
rait la qualité de Juge dans le lieu de sa naissance,

il y a encotes aujourd'huy quantité de Villes en
Italie, où les Magistrats ordinaires sont tous étran-
gers. Ferraro nous en donne un témoignage, qui
ne peut pas être débatu.

Nous lisons dans Athenée le Deinosophiste,
qu'un Roy de l'Arabie heureuse avoit pris le titre
de Juge d'appel de toutes les causes qui s'agitoient
entre ses sujets, & si dans la révision du proces il
trouvoit lieu de reformer la sentence du juge, il
le faisoit mourir, & ordonnoit la mesme peine
contre les appellans, si leur appel se trouvoit teme-
raire. *Lib. 12.*

Lors qu'un homme prend la qualité de juge, il
se doit entièrement dépouiller de tout ce que l'au-
thorité, la crainte, la connoissance, l'amitié, ou la
haine luy peuvent donner de prévention d'esprit,
& rejeter genereusement tout ce qui tend à le cor-
rompre, & à divertir le cours de la Justice. *Quisquis
est iudex obsequitur suisque odi, vel amoris dex-
tram nescit, non talis esse debet jura minister, ut in
illius manu, nullius auctoritate teneat, aut vacillet
libra iustitia*. Petr. Rav. in Epist.

Horace faisant le portrait d'un Juge integre, &
incapable de recevoir des preventions d'esprit dit,

*Sed quærit bonus, atque fidus,
Iudex, honestum præstet utiis,
Et rejiciat alio dona necentum
Vuln, & per obstantes catervas,
Explicuit sua vestier arma.*

Carin. lib. 4.

L'Empereur Sigismond disoit que les Roys ef-
toient heureux quand ils avoient des bons & fi-
dèles Magistrats pour exercer la Justice. *Anaxus
Sylv. de Gest. Sigism. Imper.*

Deux Atheniens ayant quelques différens entre-
eux, prirent le Bon-homme Bonas de vouloir être
leur arbitre & les mener d'affaires, celui-cy leur
ayant fait promettre qu'ils ne temoieront rien
qu'après qu'il auroit rendu son jugement, il mit
leur proces au croc, où il est apparemment encore
aujourd'huy. *Anaxus apud Zenodotum*. Du de-
puis quand on veut signifier un proces immor-
tel, on disoit *Bonas Index* est. Etatin. in *Adag.*

Artaphernes oncle paternel d'Artamenes, & de
Xerces enfans de Darius, ayant esté constitué pour
juger le différent qui estoit entre ses deux neveux
prenans tous deux à la Royauté, il nomma Xer-
ces successeur de son Pere, qui l'avoit gagné par des
riches presens, & par des magnifiques promesses.
Herodot. lib. 7.

L'Empereur Alphonse avoit pris la qualité de
Juge parmi ses Sujets, & il l'exerçoit avec tant
d'exactitude & de rigueur, qu'il faisoit punir de
mort tous ceux qui faisoient des larcins, ou des
usurpations sur leurs voisins, il fit pendre un Gentil-
homme nommé Ferdinand qui avoit pris un champ
sur un pauvre Paysan, cela donna de la terreur à
tout le Royaume de Galice. Lucas Tudem. in *chron.*
mond. ann. 1156. Lupt. lib. 2.

*Altissimum re de personis omnium reddit in judicio, ac
propter justitiam in judicio pauperes defendat, nec
propter gratiam divitiis adjiciat, aut si non potes san-
cere, cognovitorem resque causarum*. Herodot. Epist.
ad Dian.

JUGEMENTS, Dieu est le Jugement aux
méchants, quand ils abusent de ses grâces. Voyez
Succes.

Ily a des hommes qui sont des Jugemens des
autres par leur grandeur, par la multitude de leur
tresors, par la longue suite de leurs ayeux, qu'ils
établissent

établissent leur bon-heur dans la beauté de leur palais, dans la magnificence de leurs habits, & dans le nombre de leurs esclaves, qui sont des faveurs que Dieu accorde souvent à ses ennemis, mais pour bien juger d'un homme il le faut voir de plus près qu'en chemise, ôster cet éclat qui nous éblouit les yeux, le considérer sans ces ornements, fouiller au fond de lui-même, & voir si la raison y conserve les privilèges, si l'honnêteté y est dans son siège, si les passions ne corrompent point cet éclat. *In homine optimum quid ? ratio, hæc Deus sequitur.*

On appelloit parmi les anciens Grecs & Romains un Jugement, ou Arrêt sans appel, un *Arrest Colophomen*, Plin. l. 35.

Il importe peu quel Jugement on feta de nous, & de nos actions, pourveu qu'elles soient ce qu'elles doivent être, pour bien Juger de ce que vaut un homme, il le faut voir mourir. Voyez *Adre*.

Les plus belles actions ne passent jamais pour vertueuses, si le Jugement ne les accompagne. Voyez *Albani*. V. *Bienfaits*.

On dit que le plus beau partage, que Dieu aye fait à ses créatures, c'est le Jugement, chacun est content du sien, & croit en avoir assez, cette maladresse vient de ce que personne ne se connoit. Montaigne, *livr. 2. ch. 17. de la Presomption*.

Une marque de grande sagesse, est de ne pas donner facilement son Jugement sur les choses, & d'en suspendre les opinions. *Formulare judicium*, &c. dit, *Ita videtur*.

Hæc liberius sumit quia nobis integra judicandi, Possessio vacat.

Voyez *Honorar*.

On ne peut Juger avec certitude de la bonté d'un homme, & de ses vertus par ses actions, ny même de ses vices. Voyez *Verum*.

Gens qui méprisent les Jugements d'autrui, & qui s'élèvent que le leur, Voyez *Alépiu*.

La misericorde doit précéder les Jugements. Voyez *Clemencia*.

C'est une apostasie de Juger les autres sans appeler Dieu au Conseil. *Va fili, deservit, ut faceret tui consilium, non ex me*, Isaïe. 30.

L'opinion nous met souvent des fausses linceuses, & des illusions quand nous voulons juger des choses, *Judicium in quocunque re non nisi doctorem verum*, Arist. *Polit.* 37.

Le différent des douze Villes d'Ionie fut réglé par l'Arrêt Colophomien, dans l'Assemblée Amphictéonque tenue à Thermopile, d'où est venu le Proverbe *Colophona imponere, eâ addere*, c'est à dire, le dernier Jugement sans appel.

V. *nosopira* *hæreticus*.

JURER. Voyez *Blasphemer*. V. *Serment*.

Le Serment est souvent nécessaire pour établir la foy de ce qu'on se propose, les anciens Patriarches Juroient, Abraham prit le serment de son serviteur Eliezer, luy faisant appliquer la main sur sa cuisse, qu'il irait chercher une femme à Isaac, Joseph. l. 1. *des Anagizées*, ch. 16. dit, qu'on pratiquoit en la Palestine le serment, Procopius Césariensis comprend un beau mystère sur ce serment fait sur la cuisse d'Abraham, de laquelle devoit naître le Messie; *Quidam aiunt*, dit-il, ad 24. *Genesiu*, *Juramentum solitum esse per eum qui de suo femur ossis producit, scilicet Christum*, & ajoute que dans l'Hebreu, il n'est pas dit *femur*, mais bien *membrum viride*, duquel devoit sortir cette benediction que les Juifs n'osoient pas nommer par lescup-

le, & au lieu de cette partie ils disoient la cuisse, comme Juvenal dit, *pro mensura inguavis heres*, au reste il conte qu'Abraham ne fit pas scrupule de faire Jurer sur son membre qui étoit le signe de la Circconcision, le même Procopius, dit, ad 31. *cap. Geogr.* que Isaac, & Jacob juroient par le *cora* de Dieu.

Les Anciens avoient diverses sortes de serments & de parements, dont ils se servoient parmi eux; Lucien en son *Dialogue*, fait parler un Toxaris, qui dit, que les Scythes se picquoient le doigt, & faisoient sortir du sang, que les parties bevoient ce qui sortoit du doigt de leur Camarade, & que la teneur de ce serment passoit pour un crime inexpiable, & infame; Plutarq. en la vie de *Silla*, dit, que les Romains alloient jurer devant l'image de Jupiter, avec une pierre à la main, avec des exactions & imprecations, jnant les Dieux d'accabler le parjure, ou le précipiter comme ils jeroient la pierre; Les Grecs juroient aussi avec des pierres, qu'ils jeroient en Mer voulant être noyez comme les pierres, au cas qu'ils manquaient de foy, dit, *Macedanius*, in *Epigr. Græc.*

Juravi & quidem juravi tribus parvis.

Puellam in amore discidium nunquam aspicere.

Le Poète Peticles jura sur l'Autel, & n'osa jamais se dédire, sollicité par un amy comme qu'il avoit de faire quelque chose pour luy, il luy dit, *ami, ne usque ad aras*, c'est à dire, qu'il auroit tout fait hors de rompre son serment. Plut. in *vita periclit.*

Laban voulant jurer à Jacob une perpétuelle alliance, fit un grand tas de pierres, & dit, *Tamulum iste eris testis inter me, & te*, Genes. 31. & les serments de serments étoient inviolables, & religieusement observés.

Joseph jura par la santé, & vie de Pharaon, Genes. 42.

Pythagore vouloit qu'on jura par les arbres, par les animaux, & par les autres créatures, *Et sic jurabant sancti Philosophi*, Lactan. l. 3. c. 20. quelques uns juroient par les Dieux, *me Hercule, me Castor, & Adelphe, per Jovem*, Theocrit. *passion*.

S. Paul jure assez souvent pour donner poids à ses paroles, *testis est mihi Deus*, *testem Domino voco*, V. les *Clementines*, de *Jurjurandi*.

S. Thomas 2. 2. q. 89. art. 1. dit, que l'on use du serment, parce que les faits des hommes sont trompeurs, & qu'ils ont besoin d'être autorisés de la présence de Dieu, qui est infallible, & qui ne peut mentir, S. Gregoire l. 4. ch. 18. de *sei Dialogue*, dit, qu'un enfant de cinq ans blasphemateur fut emporté par le Diable visiblement.

Credis non debet cui semel peccavit, etiam si per plures Deus juret, Cicéron. V. *Mentir*.

Sed videtur in quatuor, latius perjuris, Cic. 3. de *Off.*

On ne doit point chercher de subterfuge pour déguiser la perdition & le mensonge.

Jurer & manquer de foy, Voyez *Infidélité*, Voyez *Perfidie*.

Constantin ne voulut jamais aller à la Cour de Michel Paphlagon Empereur de Constantinople, qu'il n'eût juré la sainteté sur le bois de la Sainte Croix de notre Seigneur, sur la Sainte Image, & sur la Lettre écrite de la Main, *Angarus Codon*, *anad.* pag. 607.

Le Connétable S. Paul ne voulut point revenir, près de Louis XI. qu'il n'eût juré la sainteté sur la Sainte Croix, *Math. l. 6. en la vie de Louis XI.* Plutarque

Plutarque dit, que faire jurer un homme pour l'observation de la parole, c'est luy donner la gehenne, l'effiance du serment met l'esprit, si non en persécution, & en creance, du moins en doute, & en suspension du contraire. Guicciardini. *en son Livre premier* le dit élégamment en ses termes, *non pui quasi effere, che quillo, che meito effacemente s'affirma, non faccia qualche ambiguita, etando nelli animi determinati a credere il contrario.*

Un gueux qui querre son pain, n'est pas croyable en son serment, il est subtil.

Magnam pauperum approbationem,

Quod non facere, & pati,

Virtutisque vram deferat ordac.

Horat. 3. Od.

Lorsque les gens de Cours disent qu'un homme a juré tout de bon, ils disent, il a juré son gros serment.

JURISDICTION. Il y a deux sortes de Juridictions, l'une Ecclesiastique *Ins poli;* l'autre temporelle, *Ins firi, Dei, & Cesaris.*

Division imperium cum Iure Cesar habet.

Par cette raison il n'est pas permis d'attaquer sur la Jurisdiction d'autrui.

Le Pape Innocent III. au titre de *excoisib. Pralar.* cite contre les Abbez, *quibus simbus non contentis, motum ad ea que sunt Episcopatus dignitate extendunt.* V. Abbez.

Les Anciens appellent l'étendue d'une Jurisdiction du mot de *Riparium.*

Quelques uns disent *homu, five decus,* les autres *Dex,* parce que les prieres qui bornent les territoires avoient gravez sur le front un dix, *nota dex,* c'est à dire le dix de chiffe gothique. Voyez d'Olive en ses Arrêts livre cinquième chapitre xxxi. dans les annotations qui sont sur la fin de ce chapitre.

JURISPRUDENCE. Il n'est point de profession honnête, qui ne requièrte beaucoup de sçavoir, & qui ne desire autant d'estude, que les forces du corps en peuvent permettre; mais s'il faut sçavoir plusieurs choses sans autres professions, celle d'un Jurisconsulte, veut qu'il les sçache toutes. Les autres Sciences n'ont pas un objet si vaste, ny si universel, leur étude est plus restreinte, la Jurisprudence est une connoissance des choses Divines, & humaines, elle enveloppe toutes les Sciences, elle est certe enecy pedue, qui de plusieurs, n'en fait qu'une, c'est pourquoy d'abord qu'un jeune Avocat a pris le caractère de Docteur, il ne faut pas qu'il se croye sçavant, ny qu'il se contente d'avoir dans une boete de fer blanc, ce qu'il faut qu'il aye dans l'entendement, les lettres de licence, ne disent pas de plus étudier, il ne suffit pas d'avoir bien commence, l'honneur de nos actions se considere par la fin, & d'abord que la presumption fait un esprit, il se relâche de l'étude & devient un ignorant. La Jurisprudence est un Ocean qui n'a point de fond, ny de rive, c'est une connoissance infinie, dans laquelle il tulle toujours plus de chemin à faire, que l'on n'en a fait, & ce que l'on ne sçait pas excède toujours ce que l'on y peut sçavoir, c'est donc une folie extrême de présumer d'en sçavoir assez, que l'on peut composer à celle de ce jeune fuc dont il est parlé dans Job. 38. *Nemoquid ingressus est profundum maris, & in novissimis abyssis decubulasti.* Ceux qui n'avancent pas dans l'étude des Loix peuvent dire qu'ils marchent en arrière, & le véritable moyen de devenir ignorant, c'est de croire, que l'on est assez sçavant.

L'étude de l'Ecriture Sainte est nécessaire à un

Avocat, aussi bien que les Loix, les Ordonnances, & les Arrêts; la Philosophie, & les Musés doivent entrer dans son équilibre, & quoy que ces Saintes pages soient Anciennes, Aristote, Socrate, & Senèque sont des Singes au respect de leur morale, elles reglent les mœurs, aussi bien que les familles, & on trouve en elles de quoy s'habiller à la mode, & de quoy se satisfaire.

Les Loix sont fort nécessaires, il seroit honteux de voir un homme ignorer les regles du mestier dont il fait profession, c'est le reproche que fit un grand Jurisconsulte à Servus Sulpicius, qui du temps de Cicéron ne cedeoit qu'à luy; ayant consulté ce grand Jurisconsulte, il luy répondit sur le champ, celuy-cy n'ayant pas d'abord compris son raisonnement, ce fameux Docteur s'emporta, & luy dit, il est honteux qu'un Sénateur & un Avocat ignorent leur profession.

Jean Baptiste Gazarilpus de Sienne dans son Traité de *modo studendi in urbe jure*, dit que la Jurisprudence est, *pratum lausissimum, in quo bus herbæ, Causa leporum, Cicinia lacerant invidiosæ peris, & C. 122, Sen. ep. 8.*

Il est certain que la Justice estant l'ame d'un Etat, il faut, comme Platon l'a tres-bien soutenu, que l'Etat pense à cette justice se separer, qui ne peut attacher sans ceux qui la maintiennent, & qui sont apres le Souverain, ses Magistrats interpretes des Loix, & sçavans en Jurisprudence; que si quelques-uns ont considéré la Medecine parce qu'elle se vante de donner la santé aux corps malades, on doit avec beaucoup plus de raison faire estime de la science dex Loix, qui a cet avantage sur la premiere, que la santé de l'ame qui vient de la Justice est preferable de beaucoup à la santé du corps que celle-là pretend de pouvoir donner.

JUSTICE. La Justice est le véritable fondement de la reputation, c'est par elle qu'on est éternellement recommandable, & sans elle rien n'est digne de loanges. La Justice est au monde civil, ce que l'air est au monde clémentaire, le Soleil au celeste, & l'ame au intelligible, c'est l'air que tous les astres souhaitent de respirer, le Soleil qui dissipe tous leurs nuages, & l'ame qui donne la vie à toutes choses. Etre juste, c'est être tout ce que peut être un homme de bien, c'est en tel sens que nostre divin Sauveur l'a pris, quand il dit, *visi abundaveritis justitia, &c.* Matth. 5. vers. 20. & 6. vers. 1.

Lors qu'Aristote nous a voulu donner la définition de la Justice, il a dit qu'elle étoit une vertu qui comprenoit toutes les vertus, *est omnis virtus.* Ethic. 5. cap. 12. Les anciens ont dit, qu'elle étoit une vertu celeste, & divine, logée, & disposée de la main de Dieu dans le cœur des hommes, le Jurisconsulte Ulpian dit, qu'elle est une constante & perpetuelle volonté, qui rend à un chacun ce qui luy appartient. *l. 1. ff. de just. & iur.*

Platon dit que la Justice est un singulier & unique don de Dieu voire le plus grand bien que la Toute-puissance aye communiqué aux hommes, parce qu'elle fait naître la paix & la concorde, & qu'elle conserve les gens de bien, de la violence, & de la Tyrannie des méchants. *de legib.* Le Prophete Isaac est dans le sentiment de ce Prince de la secte Academique, quand il dit, *opus justitia pax.* Chap. 32. vers. 17. & 54.

Lorsque Dieu crea le monde, avant que de venir à la creation de l'homme, il prit la qualité de Juge, c'est à dire que le Juge, & la Justice étoient déjà

déjà dans le monde avant qu'aucune chose fût créée, parce que créer le monde sans juge & sans Justice c'eût été faire une retraite de barons. Saint Augustin dit, que tous les Royaumes, & les Républiques étoient tout autant d'armées de volontaires & de sociétés de brigands : *Reverendissimus, quod fuit regna, nisi magna latrocinia* ? De Civitate, l. 2. cap. 14.

Il est certain que le premier Juge & Ministre de Justice qui a paru dans le monde a été Dieu même, qui établit les premières lois, & qui administra de sa main la Justice sans Rois, ny Gouverneurs jusqu'au temps de Noë, qu'il établit pour Gouverneur de son peuple, lay ordonnant de faire garder & observer inviolablement la Justice. Ensuite on vit paraître Moïse, les Rois sacrés & oings du Seigneur, & pour lors la Justice ne s'administrait que sous le seul pouvoir des Rois, qui portèrent la qualité de Juges. *Judex dicitur est, quasi per ducet populum*. Ibidem, lib. 2. Ergo.

Le Juge n'a pour objet que le Droit, ou ce qui est juste, & son office est d'autant plus nécessaire dans la vie civile, puisque son application ne tend qu'à maintenir les particuliers dans ce qui leur appartient de Justice.

La Justice a droit de résoudre, comment, & en quel temps les bons doivent être recompensés, & les méchans punis de leurs iniquités, & c'est l'harmonie d'un bon gouvernement qui fait vivre le monde & le maintien, de même que la vie de l'homme se conserve par les alimens, par le boire, & par le manger, & si l'on séparait la Justice du monde on verroit bien-tôt ternir ce premier cahos qui étoit en la nature avant la création universelle.

Ce n'est donc pas sans sujet que les anciens Rois élevèrent des magnifiques Temples à cette Vertu, qui est le second appui des Monarchies, des États & des Républiques, & la plus agréable Hostie que l'on puisse immoler à Dieu. Saint Augustin dit, que sur le grand Autel de ces Temples on y remarquoit cette Inscription : *La droite Justice est le temple de toute bonté, & d'amour, est une très-sainte chaire de l'Empire*. De Doctrina.

Saint Ambroise dit que l'accord de toutes choses est dans la Justice, & que sans elle, il n'y auroit dans le monde ny conformance, ny harmonie, elle est maîtresse de la vie, elle détruit, & arrache les vices, elle est l'origine de la paix, le trésor des Républiques, les délices & la satisfaction des hommes, la consolation des pauvres & des affligés, la guérison des malades, la médecine de l'ame, & le second appui & protection des Royaumes. Ambrosius, 2. in Luc. August. lib. de Dialect. abisf.

Plus on que dit, que bico que Jupiter soit le plus Grand des Dieux, il lui est impossible de bien gouverner sans le secours de la Justice, c'est elle qui rend les Empires bien plus considérables que leur vaste étendue, & qui les conserve dans une admirable tranquillité, c'est pourquoi Cicéron l'appelle la Reine & Dame des Vertus. Un Philosophe dit, qu'elle est entre les vertus, comme le Soleil est entre les Étoiles; le subtil Scot qui a été suivi de S. Anselme dans cette opinion dit, que si l'on devoit faire disparaître devant le tribunal de Dieu la Justice & la Miséricorde pour la préférence & le rang, que la Justice auroit assurément la primauté, & le pas, lib. 4. dist. 46. q. 3.

Le Roy Agésilas disoit après Aristote, que si la

Justice étoit gardée & religieusement observée dans tous les États, que les autres Vertus n'entreroient en aucune considération, & qu'elles seroient mêmes inutiles, parce que les peuples vivans sans se faire tort les uns aux autres, on verroit régner l'amour parmy eux, la charité & la concorde. Plut. in Ages. Aristot. 3. Top. cap. 2.

Si la Justice paroît si nécessaire pour conserver la paix & la concorde dans les États, elle ne le paroitra pas moins pour la conservation du corps de l'ame. Saint Thomas dit, qu'elle a avec soy vingt-quatre Vertus qui sont ses coadjutrices, & qui l'accompagnent en toutes ses œuvres, & lui donnent leurs salutaires conseils, 2. 2. quest. 80, art. 1.

La Justice est ordinairement combattue par quatre contraires qui lui font souvent plier la verge, & fausser la balance, Sçavoir, la haine, l'intérêt, la faveur, & la crainte, ce sont ces quatre Demons qui ébranlent l'édifice sacré de cette vertu, & qui lui font perdre cette admirable & glorieuse qualité qu'elle a d'être la Reine des Vertus. Gregor. cap. quatuor modis 21. q. 3. de Re jud. cap. 1.

Plusieurs Philosophes & Théologiens ont divisé la Justice en quatre parties, ou espèces, Sçavoir, en Divine, Naturelle, Civile, & Judiciaire, il me semble néanmoins que la plus propre & la plus essentielle division de la Justice doit être prise de nos Jurisconsultes, qui l'ont divisée en commutative & distributive.

La Justice commutative, ou contractive est considérée entre deux qui s'entre-donnent & prennent l'un de l'autre quelque chose réciproquement, à raison des conventions qu'ils font ensemble; son objet & sa fin est une justice, égalité & proportion, qui doit être entre ce qui est donné d'un côté, & ce qui est reçu de l'autre, sans faire aucune différence, distinction, ny acceptation des personnes qui font leur convention, & lors que l'on contrevient tant soit peu on détruit & l'on renverse les véritables règles de la justice commutative.

Au second livre du Paralipomène nous voyons que le Roy Josaphat établit des sièges de Justice, & des Tribunaux en toutes les principales villes de son Royaume, & même aux portes & entrées d'icelles, afin que ceux qui étoient dans l'embarras des procès n'eussent pas peine à trouver des Juges en leur recommandant la fidèle administration de la Justice : *Videte quid faciatis, non enim homines exercetis judicium, sed Domini, & quodcumque judicaveritis, ut vos redimatis; sit timor Dei vobiscum, & cum diligentia causas facite, non est enim apud Deum Deum nostram iniquitas, nec perfunctorum acceptio, nec cupidus numerus*, cap. 19. vers. 6.

Et comme la Justice commutative ne s'attache purement & simplement qu'à la vérité du fait, il est certain que les Rois & les Puissances de la terre doivent accomplir & observer religieusement toute sorte de contrats & conventions, qu'ils se trouveront avoir faits, & ne peuvent se redimer de payer la solde aux soldats, qu'ils ont raisiblement stipulée avec eux au moment qu'ils se sont engagés à leur service, c'est à quoy cette justice commutative les engage indispensablement, de même que les Grands au paiement des salaires de leurs domestiques, car autrement il n'y auroit pas de l'égalité entre la peine du soldat & la solde, le travail d'un serviteur & ses gages.

La Justice distributive a pour son principal

employ le soin de déparcir & diviser comme il appartient les biens, les honneurs, les dignitez, & les offices de la République, & comme le bien, est *su dignitas*, & que selon Saint Denys il devient plus grand plus il se communique. Les Roys ne paroissent jamais si bons que lors qu'ils se rendent communicables, & c'est à leur personne sacrée, comme dir Aristote, qu'appartient proprement cette division & communication, qu'ils font paroître par leurs libéralitez, & par la distribution des richesses, des biens, & des dignitez.

Mais pour se conserver dans les termes d'une véritable Justice distributive, il faut donner en temps & lieu, par ordre & mesure, autrement une libéralité excessive choquerait les regles de cette Justice, qui ne doit rien faire dans l'excès, mais avoir égard à ce que l'on peut faire sans s'incommoder, aux services & aux merites des personnes que l'on veut récompenser, & de tout doit estre pesé avec une grande prudence, attention & discrétion; Enfin les dons & les récompenses doivent estre faits à loisir, & peu à peu, afin que le plaisir en soit plus doux & plus agréable; & au contraire les peines & les châtimens doivent estre promptement mises en execution, pour ôter la liberté aux méchans de mal faire, & mettre promptement les bons à l'abri de leurs tyrannies & violence.

Les Jurisconsultes disent, que la Justice a esté instituée pour trois raisons, qui font la satisfaction de la personne offensée, la correction du delinquant, & l'exemple des autres. *Aul. Gell. Noct. Attic. l. 7.* celle que Dieu exerce fut un pecheur se propose ces trois mêmes fins, la Justice tire raison de son ennemy, elle le réduit à son obéissance, & luy fait reconnoître sa dependance & sa faute en l'immolant à sa juste colere.

Les Roys de Perse faisoient marcher devant eux le feu sacré, pour marquer la grandeur de leur Justice & épouventer les scelerates, les Romains faisoient porter devant leurs Magistrats des haches, & des faisceaux de verges, & les Empereurs des épées nues pour menacer le vice, & luy montrer son supplice préparé.

Le principal avantage de l'homme n'est pas la raison, elle n'est pas même sa dernière difference, il n'a pas esté créé seulement pour estre raisonnable, il ne peut estre sauvé, ny mériter la bienvenue éternelle si avec la raison il ne possède aussi la Justice, il n'est pas accompli, quand il manque de cette belle qualité, *hominem a legi & justitia remotam, nulla servat. Arist. in Polit.*

La Justice n'est jamais si pure, qu'elle ne soit mêlée de quelque rigueur, & d'indulgence, elle ne peut même subsister sans quelque force d'injustice, les Loix permettent de se tromper jusques à la moitié du juste prix, & ordonnent souvent la gehenne à un innocent pour tirer de sa bouche la vérité d'un crime caché, comme si un criminel n'avoit pas tout autant de vigueur à la soutenir, comme un innocent, & bien souvent on luy fait dire ce qu'il n'a pas fait, *etiam memini equi dolo, & s'il n'advoye pas dans la rigueur des tourmens, on se contente de le renvoyer absous & grand mercy, & par là on voit que la Justice est manchot, & qu'elle n'a de main que pour punir.*

Senèque se plaignant de ce que la Justice ne s'exerce qu'à force d'argent, dit, que l'on ne doit pas trouver étrange que la Justice soit à l'enchere, parce que par le droit des gens, il est permis de vendre ce que l'on a acheté; *de Benef. lib. 1. cap. 9.*

Celui qui a la Justice & la pitié pour guide en ses actions se développe toujours heureusement des tenebres, & de l'embarras des affaires les plus épineuses; Demetrius s'acquit ce glorieux titre envers les Dieux & envers les hommes, qui luy exigeant dans Athènes jusques à trois cens soixante stateres, *Joh. phil. lib. 1. c. 1. Antiquit. Judaic.*

La Justice de la guerre à plus de force, que toutes les forces du monde mises ensemble; *Nihil potest quantumvis exercitum pro justitia contra sui arma ferentis, in sola enim pietate ac iustitia sper victoria ita est. Apothias.*

Iustitia scelerum inimica, Deo assidet, & c'est par cette raison que le Grand Alexandre admiroit parmi les vers d'Homere, ceux où il estoit nommé juste & valeureux. *Q. Curt.*

On ne doit jamais rien ôter au merite, pour le donner à la fortune, la Justice gemit quand les Magistrats adjugent les armes d'Achilles plutôt à Ulysse, qu'au valeureux Ajax. *V. Veru.*

La Justice est entre les vertus, ce que l'Or est entre les autres métaux, elle doit passer par trois degrez de copelle avant que recevoir sa perfection par les Juges Subalternes, par les Seneschaux, & par les Parlemens.

L'Empereur Ferdinand estoit si grand amateur de la Justice, qu'il avoit pris pour sa devise, *Ou que la Justice se fasse, ou que le monde perisse, & ce n'est pas sans sujet, parce que la Justice est essentielle à la Royauté, les Monarques doivent estre incessamment occupés, ou à récompenser la vertu, ou à faire châtier les crimes, & il est certain qu'entre tous les Souverains de la terre, ceux de France ont toujours le plus témoigné de zèle pour la Justice, & pour en faciliter ses effets, ils ont presque tous fait des Loix qui ont abrogé les longueurs des chicanes qui regnent dans les compagnies Souveraines étrangères.*

A force d'estre juste, on est souvent coupable
Quand on veut s'enlever, ce que la force accable,
La Justice n'est pas une vertu d'Estaf.

Commeille.

Celui qui n'a point de tort, ou peut mieux dire qui a la Justice pour soy est toujours accompagnée d'une juste esperance, il poursuit la querelle avec plus de vigueur, & tous ses amis viennent agreablement à son secours, & au défaut de cela il se console dans l'équité de la cause.

La Justice estoit représentée chez les Egyptiens par un œil posé sur la pointe d'un Sceptre, pour nous faire comprendre, que comme l'œil est sujet à trois cent sortes de maladies, les gens de Justice sont pareillement sujets à bien de sorte de défauts.

Balde un des plus celebres Jurisconsultes d'Italie en son Commentaire sur la Loy, *Ad legem par. ff. de Reb. em. qui sub Tit.* Dit que la Justice du Roy Tres-Christien des François paroit la plus belle, & la plus signalée, que celle de tous les autres Souverains de la terre, en ce que les chicanes y sont extrêmement abrogées, & en ce qu'il permet aux moindres de ses sujets de playder contre luy, quand le cas y échut, ce qui arrive assez souvent, & pour l'ordinaire il se voit condamné.

La Justice descendit parmy nous pour s'opposer aux violences, la force humaine l'ayant dépourvue des armes de l'Élection, la mir dans la nécessité de recourir à la force, pour résister à la force: Mais elle remonte au Ciel, avec la même étoile qui la fit naître puis que l'épée quelle a prise pour sa défense

défense la tue, quelquefois le Prince empêche qu'elle ne soit violée par aucun pour la prostituer luy même dit *Admirer* 76, il ajoute que les grands méritent la Justice avec les armes, & juge que celui qui est le plus fort, est aussi le plus temple de justice, il dit qu'il est raisonnable que le faible obéisse au plus fort, *mensura furui tu erat.*

Bien souvent ceux qui recourent à la Justice, au lieu de prendre les Balances qu'elle tient à la main gauche, trouvent malheureusement l'épée qui les blesse.

La Justice que les Officiers des Seigneurs exercent appartient au Roy, c'est luy qui en rend l'hommage à Dieu, comme Seigneur dominant sur tous les Roys, *ipse est enim per quem Reges regnant*, les Roys ayant autrefois établis les Comtes pour Gouverneurs des Villes de leur Royaume, comme apert du Capitulaire de Charlemagne, *et placitum Comes non habuit nisi pponere*, par succession de temps ils se rendirent les propriétaires de la justice de leurs terres, & en rendirent hommage au Roy. Voyez l'Oyseau dans son Traité des droits de Justice.

JUSTIFICATION. Il y va de l'honneur d'un Prince, & d'un grand de se justifier, pour peu que son innocence soit suspecte à son Roy, & en cette rencontre il faut quitter les charges que l'on tient, comme fit Cajus Mennejus, qui ceint son pas de son voyage, & comme Marc-Antoine qui laissa les Légations pour venir proposer son innocence à la calomnie; Messius quitta son Ambassade pour venir à Rome se justifier, *Matheu en la vie d'Henry IV. l. 7.*

Un Grand doit souffrir qu'un accusé se justifie, Tibere le permit à Pison, & dit, *cuncta pro-*

ferat, quibus innocentia ejus sublevari potest. Tacite il ajouta *obstula crumena, pro approbans non accipienda.*

Les Anciens pour marque de leur justification se lavèrent les mains, comme fit Pilate. l'avoie qu'il y a de l'imprudence à se plaindre des injures, & de la générosité à étouffer l'outrage par le silence, il y a néanmoins des occasions qui nous percent dans la nécessité de nous justifier, autrement le silence autoriseroit tacitement le reproche. Voyez *Desabusier.*

Les hommes, fut tout de qualité, ne doivent rien tant désirer, que de mettre au jour leur innocence, & se voir purger des accusations qui touchent leur honneur; le Comte d'Armaignac fit sçavoir au Roy, qu'il étoit prêt de s'aller justifier, & qu'il vouloit qu'on lui fût procès sur ce dont il avoit été accusé. *Matheu la vie de Louis XI.*

Le Parlement déclara les biens de ce Comte confisqués, le septième Octobre 1470. quatre ans après, il revint ses héritiers à purger sa mémoire. *Matheu. Ibid.*

Toutes les Loix du monde ordonnent aux plus grands, d'accorder aux plus petites, la grace de se justifier, les plus heureux même ne refuseront pas cela aux plus misérables; mais en ceux les grands hommes ne le font jamais davantage que quand ils souffrent les blâmes injustes pour n'en pas mériter des véritables, on gâte tout quand on se précipite à se justifier; Tibere avoit cette qualité d'être *spontaneus rancoris validus*, & dans Tite-Live, Fabius donne cette belle leçon à Paul Emile, *Cave ne te falsa infamia moveret, gloriam qui speraveris totam habebis.*



K



L semble que les Romains ont tenu cette Lettre en foy & hommage des Grecs, que ceux-cy ont nommé *Kappa*, ils s'en sont véritablement servis aux mois, *Kaballa, Kalenda, Kalendarium, &c.*

Priscien en son Livre premier fait voir que comme il est ridicule par les maximes de la Philosophie de multiplier les lettres sans nécessité, il falloit faire un deguerpissement de cette lettre K. qui pouvoit être suppléé par une lettre C. contre l'avis de Quintilien qui dit, que toutes & quantes fois que l'on trouvoit un mot dans le Latin qui commençoit par un C. & un A. il falloit nécessairement se servir de la lettre K.

On voit chez Epistotele que les Gemells se servoient de la plus humble priere que nous avons, & qu'ils usent de la même supplication dont nous usons dans nos extrêmes miseres pour envoyer à la miséricorde de Dieu, c'est le *Kyrie eleison*, dont ils se servoient dans leurs oppressions & qu'ils reprotoient à diverses reprises. Epistotele. apud Arr. lib. 11. cap. 7.

Juste Lipse rapporte que l'on imprimoit autrefois avec un fer chaud la lettre K. sur le front des Calomnieux, il n'y a plus que les Septentrionaux qui se servent de cette lettre que pour quelques noms propres, Rome qui a encore aujourd'hui l'usage de l'écriture Gothique, ne s'en sert plus aujourd'hui.

L



ABOUREUR. V. *Agriculture*. V. *Jardin*.

Lors que les Anciens voyoient que leurs Empereurs se faisoient un plaisir de mettre la main au soc, & à la charrue pour labourer les terres, ils disoient, *grandes rellus voveret laurum*. On a donné divers exemples de ceux qui ont quité le Diadème pour embastiller l'agriculture. V. *Agriculture*.

Dans la Ville d'Athènes les Laboureurs étoient fort considérés, on leur avoit permis de solemniser tous les ans une feste après la recolte des fruits en l'honneur de Ceres, & de Bacchus, cela se faisoit avec des grandes ceremonies & réjouissances. Girard, *des Dieux*. cette Feste s'appelloit *Ala*.

Le Laboureur hoche la teste dans la cherté des bleds, de mesme que l'Avocat rit parmi les procez, & le Medecin dans une saison mal saine, & parmi les maladies populaires. Senec. *de benef.* lib. 6. cap. 38.

Il est certain que l'envie est une passion infame qui se mouvenne des prosperitez d'autrui, & qui est si pleine d'injustice qu'elle attaque généralement tous les hommes; mais elle est insulente dans l'esprit des Laboureurs, qui croyent toujours que la recolte de leurs voisins, est plus fertile que la leur.

*Fertilior seget est, alienis semper in arvis,
Viciusque pecus grandinis uber habet.*

Les Laboureurs ont été les premiers sacrificateurs, Adam chez le Psalmiste le glorieux de ce que Dieu l'a formé, & en le formant a étendu ses mains sur luy, *posuisti super me manum tuam*. Psalm. 137. vers. 5. l'imposition des mains est la ceremonie que l'on observe dans la consecration des Prêtres, & de suite Moïse Barcepha dit, que par celle-cy Dieu ordonna Adam, & en fit son ministre; il le sanctifia en le touchant; il le consacra en le mariant; il luy donna tout autant de benedictions que sa main fit d'attouchemens sur l'argile, & l'ayant par son imposition tiré de l'usage des choses profanes par une seconde ceremonie que la loy demande, peu après il l'appliqua à son Autel & à son Ministère, lib. 1. *de Parad.* C'est par cette raison que Saint Thomas luy a accordé le titre de Prestre. 22. *quest.* 85. *art.* 1. *ad* 2.

Il est certain qu'Adam a été le premier laboureur, & qu'après le Deluge Noé remit les bœufs à la charrue, & que Sem, Cham & Japhet n'eurent point d'autre profession. Joseph lib. 2. *Amig. Jud.*

Dans le premier livre de Diodore, il est dit, que Osiris, a été le premier qui a accouplé des bœufs à la charrue.

*Primum aratra manu salerni fecit Osiris
Teveram ferro sollicitavit humos
Primum in experta commisit semina terra,
Pompaeque non votis legis ab arboribus.
Tibullus.*

Ciceron dans son livre second de la Nature des Dieux dit, que la Déesse Ceres a enseigné le la-

bouage aux hommes & la manière de cultiver la terre, & après luy Virgile.

*Prima Ceres ferro mortales vertere terram
instituit.* Virgil. 1. *Georgie*.

Ovide entre dans leur sennement.

*Prima Ceres uno glebam dimovit aratro,
Prima dedis fruges, alimentaque miris terris.
Metamorph. lib. 5.*

Numa Pompilius successeur de Romulus divisa les terres aux peuples, & leur ordonna d'adorer le Dieu *Terminus*, qui présidoit au labourage, & avoir soin des bornes & des limites.

Phanes fut tiré de la charrue pour exercer l'office de grand Prestre, ce fut de son temps, que Vespasien prit la ville de Jerusalem. Joseph lib. 4. cap. 6.

Elias fit quitter la charrue à Elisée pour le faire Prophete. 3. *Reg.* 19. vers. 19. & 20.

Pythiastre Tyran d'Athènes avoit exercement l'agriculture, il ne pouvoit pas souffrir que les terres demeurassent incultes; il obligeoit tous les serfneans à les cultiver, & leur fournissoit des charrois attelés & des semences. Alian. lib. 19. *Var. Hist.*

*O fortunatos nimium sua si bona norint
Agricolae! quibus ipsa praesent discordibus armis,
Funda homo faciliem victum possidisse tellus.*

Virgil. lib. 2. *Georg.*

Voyez *Agriculture*.

LABYRINTHE. On appelle *Labyrinthe* un lieu qui a tant de chemins entre-laissez les uns dans les autres, qu'il est difficile d'en sortir, quand on s'y est une fois engagé.

Les Jurisconsultes appellent *Labyrinthe* toutes les questions qui sont difficiles à résoudre; c'est ce qui fait dire à Spiegelius, *Habeat, & canonista suum erroris Labyrinthum*.

Il y avoit anciennement quatre fameux Labyrintes, l'un étoit en l'Isle de Lemnos qui avoit 350. colonnes de marbre. L'autre étoit en Candie qui avoit été bary par Dedale que l'on nomme pour inventeur des Labyrintes, des Horloges, & des Montres. Le troisième étoit en Italie bary par Perseus Roy des Toscans. Le plus fameux étoit celui d'Egypte dont Pomponius Mela fait la description, *De Sira urb. cap. 9. Domus mille, & duodecim regum perpetuo parietis ambitu amplabitur, parietis innumerabiles vias habet, & unicum exitum multis ambagibus, huc, & illuc remeantibus.* Voyez Plin. l. 16. ch. 13. Voyez *Difficile*.

Virgile faisant la description du Labyrinthe de Candie dit:

*Ut quondam Creta ferret Labyrinthum in altis
Parietibus textum caeco iter, anspiciuntque
Mille viis habuisse dolom, quae signa videndi
Frangeret indeprebensum, & irreversibilis error.*

Ancid. 4.

Il y a encore aujourd'hui deux Labyrintes bien considérables à Bruxelles dans le Palais du Duc de Brabant. Il y en a un autre quoy que de peu d'étendue à Munteauban dans le fond du jardin de Monseigneur l'Evêque.

LACS. Le Lac est un lieu profond composé des eaux mortes & crues, qui viennent des ruisseaux

ruisseaux, ou des fontaines voisines. Idroote l'appelle *αἰαζ*, qui signifie *au fuyé*, lib. 13. c. 19.

Festus dit, qu'il y a cette différence entre un lac, & un étang, en ce que dans celui-là les eaux sont permanentes par le continuel concours des fontaines, ou des ruisseaux, & dans celui-cy au contraire: *Continet quidem aquas & coarctat, sed permanent non possunt.*

Scopolis se condit hirsuta,

Perberas i gelido garrula vere lacus.

Pedon. Albinovan.

Il y a dans le monde des Lacs rares & étonnans, il s'en voit dont le fond est impénétrable aussi bien que les abysses de la Mer. Dans l'Isle Espagnole qui est appelée la Mer-morte, il y a un Lac d'une largeur immense, dans lequel plusieurs grands fleuves se viennent perdre sans que l'on s'appercôive d'aucune augmentation, & sans que le concours & abondance de tant de rivières puissent changer l'amertume de ses eaux. *Andr. Thevenot.*

Paulinias raconte que Neron fit chetcher la profondeur d'un Lac qui est en Grece appelé *Alcyonius*, sans y avoir pu réussir.

Solin rapporte que dans la Sicile, il y a un Lac, qui est gaeable jusqu'à un milien, ou l'on trouve un grand Autel élevé, passé lequel ce n'est plus qu'un abyss. Polihist. cap. 11. L'Islande en a un dans lequel une perche plantée devient un fer par la partie qui est en terre, &ce qui est dans l'eau se permise. Diodore parle du Lac Asphalite, où les choses qui y sont jetées ne peuvent jamais aller à fond. Joseph dit, que Vespasien y fit jeter des hommes qui avoient les mains liées sur le dos, & qui ne purent jamais plonger, & quoy qu'il ne secussent pas nager, Il y a en Suisse le Lac qui porte le nom de Pilate, & plusieurs autres, qui sont d'une telle nature que si l'on y jette des pierres cela excite des tempestes & des tonnerres.

Strabon, Ammien Marcellin, Plaine, Paul Emile, Bodin, & plusieurs autres ont parlé des lacs Major, de Come, de la Garde, d'Isée, & de Commaccio, qui sont célébrés dans l'Italie, & même des Lacs de Constance & de Geneve, tous grandement abondans en poissons délicats. Celui du Bourget près de Chambéry est le seul qui produit des Lavarets, qui sont des poissons de tres-bon goust. Cardan nous apprend qu'il y a un Lac en Ecosse, lequel sans estre agité d'aucun vent se trouble de luy mesme, & par des secouilles impreuës, s'élève tantost à la hauteur des Montagnes, & tantost découvre ses entrailles par ses abaissements. *De Rer. variet. lib. 7. cap. 7.*

LADRES, LADRERIE. Plutarque in *Symposiac.* dit, que dans son siecle on n'avoit jamais oüy parler de ladrerie dans la Grece, que cette maladie estoit pourtant commune dans l'Afrique. Bodouin in *sa rep.* pag. 794.

Cette maladie a toujours régné parmy les Juifs nous en voyons des preuves en divers lieux du Texte Sacré, au chap. 5. du 4. livre des Rois, il est dit, que Naaman Prince de l'Armée du Roy de Syrie estoit un grand Personnage, grandement honoré envers son Seigneur, fort riche & puissant, mais qu'il estoit Ladré. *Versicul. 1.*

Scaliger in Verbo *Ladri*, dit au Comte Maurice qu'il y avoit grande quantité de Ladres dans la Hollande, & même à la Rochelle, & il ajoute que le poisson salé, contribue beaucoup à cela, le sel beule les entrailles, le laid, & le vin font devenir Ladres, ceux qui usent continuellement des deux ensemble.

Nous lisons dans Pline que Pompée amena des Lepreux en Italie, & qu'il ne s'en estoit jamais oüy parler auparavant. Louys Roy d'Hongrie mourut de Lepte l'An 1382. au rapport de *Mathen en ses Prosperiens, malheurieuses, pag. 84.*

Il y a deux sortes de Leptes, une qui est appelée par Horace *mala scabiei*, qui est incurable.

Aur mala quem scabies, aut morbum regius argret, deart. Poët.

L'autre espèce de Lepte se peut guérir, comme dit Pline lib. 34.

La Lepte est une maladie si abominable & si méchante, que les Medecins ont eu de la peine à luy pouvoir donner un Nom, les uns l'ont appelée *Elephantiasis*, parce qu'elle rend la peau rude, & après comme celle des Elephans, les autres l'ont appelée *Lentinas*, comme qui diroit la maladie du Lyon; qui tend les yeux étincellans, & se fient ridé & tressigné, de même que lors qu'il tuit, quelques uns l'ont appelée *Sarinas*, parce que ceux qui ont cette maladie, *Ob continuam pruritionem tenentur desiderio ventrem excructandi*, Il y en a d'autres qui ayant égard à la difficulté qu'il y a de se débarrasser de ce mal, se sont avisés de l'appeller, *Morbum Heruleum*, c'est un chancre universel qui rongé tout le corps, *Francisc. Valef. Lib. de Sac. Philosoph. cap. 19.*

Hérodote dit, que les Perles ont tant d'horreur pour la Lepte que ceux qui sont atteints de cette maladie sont bannis des villes, ils les accusent d'avoir grandement irrité le Soleil pour meriter un si rude châtimement, *Libre prim.*

Après ce grand tremblement qui se fit sentir en l'Année 615, sous le Pontificat de Boniface Pape I V. les peuples furent atteints de cette espèce de Lepte, que les Medecins ont appelé *Elephantiasis*, qui rendoit les hommes hideux, & pausés comme des cadavres, *Sigon. lib. 2. Reg. Italie.* Platina, dit, qu'il en advient de même sous l'Euphte de Phocas.

Cette maladie est d'autant plus à craindre quelle se communique aisément par la conversation, & arrouchement, & l'on a remarqué qu'elle prend souvent naissance, *ex senio corrupto parentum, et calida etiam intemperie, & debilitate lumbi, vel si mulier contingat concipere durante fluxu menstruo*, & quoy que cette maladie ne se fasse pas d'abord connoître, les Medecins Grecs disent qu'elle se manifeste avec le temps, & qu'elle passe souvent jusques à la quatrième generation. *Valesius Medicus, de Sac. Philosoph. cap. 13.*

Ravissin rapporte que Sainte Genevieve passa sa vie dans une si grande abstinence & austerité, que la mauvaise nourriture & les méchans alimens luy donneront la Lepte.

Constantin le Grand, ayant vaincu Maxence sous le glorieux Etandard de la Croix & se mettant en devoir de chasser Maximin, qui persécutoit les Chrétiens, il se vit chargé de cette contagion Elephantiasie, les Medecins Grecs luy conseiloiént de se baigner dans le sang des peits enfans, comme le pratiquoient avec succès les Rois d'Egypte, selon Pline livre 26. chap. 1. Ce pieux Empereur eût de l'horreur pour un remède si inhumain, il se presenta au Pape Sylvestre, suivant l'ordre qu'il avoit reçu des Apôtres S. Pierre & S. Paul dans une apparition nocturne, ayant été baigné avec son fils Crispin, il se trouva miraculeusement délivré de cette contagion, *Nicephor. lib. 7. c. 33.* & Cedrenus.

La Lepté a été de tout temps un châtiment dont Dieu a souvent affligé les impies, les Juifs ont résisté plusieurs fois les effets de la coléte par cette voye, & Hucarus Roy d'Ethiopie ne pouvant pas avoir pour femme la Vierge Iphigénie, il fit mettre le feu au Monastère où elle accomplissoit son vœu, & ensuite il se vit tout couvert de Lepre, dont ne pouvant guerir il se mit le poignard dans le sein, & de sa ruë de sa propre main. *Guido Bism.*

L A I C T. Nous lisons dans Plin que les Aïcades ne se servoient jamais de Medecins, ils estoient au Printemps du lait de Vache; parce qu'elles se se nourrissoient de diverses sortes de bonnes herbes. *Agrip. de varis. scien.*

Le Lait, & le vin mêlez rendent les hommes Ladres, le lait dans le pain est aussi mal sain; manger du beurre, & de la chair cela détruit la santé, & engendre mauvais sang, c'est pour cela qu'il estoit défendu aux Juifs de manger l'Agneau avec son lait, c'est à dire, quand il traite, Deut. 14. 21. Exode 23. 19. & 18. Genes. Abraham donna de la chair, & du beurre à manger aux Anges, la loy n'avoit pas encore été donnée; les Rabbins défendoient aux Juifs de manger du lait avec la chair, & quand ils avoient coupé du fromage avec un couteau, ils n'osoient pas en couper de la chair.

Les Abiens peuples de Scythie, ne mangent que du lait, & vivent dans une grande chasteté; les habitants du haut pays d'Auvergne mangeant pour l'ordinaire du lait, & boivent du petit lait, ils ne laissent pas d'être ferts, vigoureux, & de bonne santé; la noblesse y mange aussi du lait.

Petrus ducunt vitam, atque à lacte nectit.

Les Flamans mangent quantité de lait & de Beurre, leurs voisins les appellent *Butyrophages*, les Hollandois en font aussi grand usage, ils ne s'avoient humer un œuf frais sans y mêler du beurre au potavant.

Galien dit, que l'usage du lait est un fort bon aliment pourveu qu'il vienne d'un animal bien sain, il donne le premier rang au lait de chevre, il veut qu'il soit un peu salé.

Dans les ouvrages de Nicollans il fait voir que plusieurs nations se servoient du lait de Jument, & que cette nourriture les rendoit plus agiles, & plus robustes, & que cela se verifie chez les Seythes & chez les Tartares qui ne trouvent point de meilleur lait que celui-là, *de meribus gentium.*

Les Anciens avoient accoutumé de convier leurs amis & voisins, au jour que les meres servoient leurs enfans, parce que dans ce jour ils presentent une nouvelle fiée par le changement des aliments plus nourrissans, qui leur faisoient espérer une longue vie. *Cassiodor.*

Tibere Césaire estoit extrêmement adonné au vin, on disoit, qu'il avoit succé ce vice avec le lait de sa nourrice, qui estoit une insigne yvrogne. *Xiphius.*

Les enfans qui n'ont pas été nourris du lait de leurs meres, n'ont pas toute cette tendresse pour elles, qu'ont ceux qui en ont reçu ce devoir naturel, & dont les meres ne se devroient jamais dispenser. *Ambrusius. cap. 7. libr. 1. de Abraham.*

Plutarque fait une admirable relation de l'innocence nourricière de Solitaire, lui se contenta du lait pendant tout le cours de sa vie sans prendre aucune autre poëlon, bouillon, ny sans jamais user d'autres aliments. 4. *Symph. qu. 1.*

LAITUES. Les Poëtes disent, qu'Adonis mourut dans des lachrymes parce que *Lactua videri*

appetentiam tollit, comme dit Junius en ses *Adages*, & Ebul, in *Athen. Deinsoph.* l. 1.

Un Ancien disoit à sa femme, *Lactuca in mensa, non apponit, aliquis te ipsam accusa. ibidem.*

Martial dit que ceux qui sont constipés doivent user souvent de Laitues, c'est le conseil qu'il donne à Poncius.

Petri Lactucæ, & mollibus utere moluis, Pentice, nam faciem dura caccantis habes.

In Epigram.

Garcilasso de la Vega dit, que dans le Perou le terroir y est si fertile, que les laitues y pèsent ordinairement sept, ou huit livres, les melons trois quintaux, & que les raves y ont plus de deux aunes de longueur. *Historia des Indes ch. 19.*

La laitue prend son Etymologie à *Laitte* parce que *Otus id habet lac*, *Isidor. lib. 17. cap. 10.*

Varron dans ses traités des choses Divines, dit, que la laitue porte ce nom parce qu'elle fournit beaucoup de lait aux nourrices, *lactis fœmina matriens inaples.*

LAIDEUR. Voyez *Désauts.* Voyez *Difformitez.*

Procus Lycien, dit, que les choses laides, ont ordinairement de la sympathie avec le vice, Pacatus, dit, que la beauté qui paroît dans les sacrifices de la Déesse Eleusine donnoit de l'accroissement à la vertu; la difformité du visage est souvent une marque de celle de l'ame, c'est pourquoy les Mathematiciens en tombent d'accord, & conseillent aux hommes de ne se point fier aux gens de mauvaise physionomie; les Orateurs font aussi de cet avis, c'est pour cela que Cicéron dit, contre Ciceré, n'est-il pas vray qu'à le voir on reconnoit aussi-tôt, que ce n'est de luy, rien que malice, & que tromperie, que s'il est permis de juger de l'ame par la structure des corps, ce n'est que mensonge, que fraude, que fourberie, s'il porte la teste rasée, c'est qu'il ne veut pas qu'on luy reproche d'avoir le moindre poil d'un homme de bien, Baudouin en ses *Emblemes*, vol. 1. *diff. 27.*

Description de la laidure d'une femme. Voyez *Pissolfe.*

Cornille parlant d'une laide fille dit,

L'Or même à la laidure donne un veir de beauté.

Mais tout devient effreux avec la pauvreté.

La laidure dans une fille est un grand garant pour son honnêteté, du moins un poste assuré pour l'honneur, parce qu'il est moins attaqué.

Casta quam nemo rogavit.

C'est une marque d'imperfection en toutes sortes de personnes, enant que l'on peut l'avoir, elle est monstrueuse aux filles, les hommes se passent aisément de la beauté, quand la taille est raisonnable, mais les filles qui semblent être nées pour être belles, ne doivent pas être difformes.

Il n'y a point de perfection, ny de beauté que dans l'esprit, le corps est un bien qui est hors de nous, & quoy qu'il fasse une partie essentielle de nous mêmes, l'esprit en fait la plus noble, c'est ce qui nous doit toujours être intime.

La laidure fait tous les monstres qui deshonorent le monde, c'est un effet du péché qui corrompt les ouvrages de Dieu, s'il n'y avoit point eu de péché il n'auroit point eu de difformité dans les creatures, la grace & la beauté estoient inseparables dans l'état de la justice originelle.

Les laids sont mal-heureux, en ce que ceux qui sont obligez naturellement à les aymer, y ont mé-

me quelque repugnance, Louys XI. n'aimoit point sa fille Jeanne mariée à L'ouys Duc d'Orleans, fils de Charles V. dit Louys XII. parce qu'elle estoit noire, petite, & voûtée. Mathieu *en sa vie livre 10. de de Serris*. Cette difformité causa un divorce entre elle & son mary, & avec joye elle épousa la solitude, que son incommodité luy avoit fait souhaiter si long-temps, mesme avant ce mariage.

La Laideur de Vulcan le fit chasser du Ciel. Voyez *Roisins*.

Une femme nommée Accon, fort vieille neangmoins, devint fole de voir la difformité de son visage. *Cul. Rodrig. lib. 5. cap. 5.*

La laideur offense les perceptions de Dieu, qui n'en est pas l'auteur. V. *Manfred*.

Une belle ame dans un corps mal fait, est comme un diamant dans la boue, un Prince dans une prison, un homme sçavant dans un desert.

Philopeme General des Achaiens estoit un grand Capitaine, mais de tres-méchante mine, s'estant un jour trouvé à caresser son hostesse elle luy commanda de fendre du bois, & pendant qu'il estoit en travail, ses courtisans l'ayant surpris dans cette posture si peu convenable à sa qualité, il leur dit, Meilleurs je paye icy la peine de ma laydeur, & de ma mauvaise grace. *Plut. en sa vie.*

Il est certain que les laids sont des monstres, parce que la nature rend roüjours à faite les choses parfaites, avec tout cela il n'est point d'homme ny de femme si contrefaits, qui ne croyent d'avoir quelque sorte d'agrément. Les laids consultent plus souvent leurs miroirs que les autres, il n'en est point qui ne trouve de la complaisance dans son visage, & dans sa taille.

Les laids peuvent dire pour leur consolation, qu'une belle ame n'emprunte jamais la recommandation du corps, ny de l'exercice, non plus qu'une pierre précieuse du métal qui l'environne, & puis que cette juste proportion des membres, cet air, ce teint & cette conenance qui forment un corps beau & agreable, ne sont pas en nostre pouvoir, ce seroit une eschec d'inhumanité de mépriser ceux que la nature n'a pas gratifiés de cette lettre de faveur qu'elle inoprime souvent au visage des personnes sans mérite.

Loes que Dom Louys Sforce sacrociné le More entra dans le Convent des RR. Peres Dominicains de Milan, il jeta la veüe sur le Pere Thomas de Vio, qui n'estoit pour lors que simple Docteur, quoy que son rare mérite le portoit ensuite au Cardinalat, il fut tout scandalisé de voir un homme si contrefait & de si mauvaise physionomie, il dit aux Peres qui estoient à sa compagnie, qu'il s'étonnoit de ce qu'ils tenoient parloir eux un homme si contrefait, il fut néanmoins bien-tost revenu de son aveütion, quand on luy eut fait le recit du mérite extraordinaire de Cajetan, qui ne manqua pas de luy dire un jour dans une conference où ils se trouvoient ensemble, que s'il eut esté l'auteur de sa fabrication, il se feroit fourny d'une plus agreable rencontre, que les homes estant obligés de prendre en bonne part tout ce qui vient de la main de Dieu, il y avoit de la rigueur de le tendre responsable d'un ouvrage où il n'avoit rien contribué, *Ipsæ scilicet nos & non ipsi nos*. Nous devons compatir aux infirmités d'autrui, & nous imaginer que ce n'est pas un crime d'estre chargé de difformitez corporelles, puis qu'il a plu à la Providence que chacun soit entré au monde dans le rang qu'elle nous avoit préparé, *Desiderius natura nemine repræ-*

hendit, sed eis qui ab o. immo tales evaserunt. Aristote. *Ethic. lib. 3. Voyez Imperfections*.

Comme la beauté d'une femme crochette les cœurs, qu'elle exerce un souverain empire sur les volontés qu'elle attire les ames les plus resoluës, & qu'elle ne se presente jamais aux yeux des personnes sans bleßer le cœur, il faut demeurer d'accord par une raison contraire qu'il n'est rien de si désagréable, de si dégoûtant, ny d'une plus facheuse rencontre qu'une laide femme, on rollere les difformitez dans les hommes, & l'on a de la peine à les comparer dans les femmes, qui sont des monstres, quand elles n'ont rien d'agreable.

Ceux que la nature n'a pas voulu gracieux d'unement, ny d'un air agreable, doivent considerer que Dieu de toute éternité a arrêté de les créer, pour les faire participans de sa gloire, leur a voulu donner ce corps, & cette ame avec ces difformitez, ayant jugé qu'elles leurs seroient plus propres pour parvenir à telle fin. *Fulcrinus & forma sunt immutabilia bona*. La beauté nous fait la guette dit Tertulien, elle est toujours en dispute avec la chasteté, & par la corruption de nostre nature, on voit que c'est une chose bien rare de rencontrer cetto belle vertu, si agreable à Dieu dans les beaux corps.

C'est ce qui a fait que plusieurs Vierges dévotés d'une rare beauté qui les faisoient rechercher de plusieurs en Mariage, ont demandé à Dieu la grace d'enlaidir leurs visages pour faire perdre aux hommes l'envie de les rechercher. Le Reverend Pere Ribadeneira raconte cela de Sainte Brigitte d'Escoisse en sa vie. Vincent Beluac. dit le mesme de sainte Andregrine fille de Robert Secrétaire de Clotaire Roy de France, que Dieu exauça pour leur donner lieu de vivre dans une admirable chasteté comme elles ont fait.

L A I N E. Horace pour se moquer de ces Plaiudeurs achateux, qui plaident souvent pour un margre sujet dit, *Rixator de lana caprina*, & cependant les chevres ont du poil, mais elles n'ont point de laine.

En l'an trois cent septante-un, & le quatrième de l'Empire de Valentinien, il fit une playe excessive dans la ville d'Arras en Artois, les peuples trouverent une grande quantité de laine qui estoit tombée avec la playe. Paul Diacon. & Orosius *lib. 7.* Herman Cigas dit, que ce fut en la troisième année du regne de cet Empereur.

Les Indes ont une certaine Province que Pompon. Mela appelle *Tam feracis feli*, *ut in ea multa frondibus desunt & lacum sylvæ ferant*, *lib. 3. cap. 7.*

Parmi les plus belles laines, on compte celles d'Espagne, celles de Segovie ont le premier rang, les Moutons de Barbarie sont aussi chargés d'une belle laine, courte, & fine, ils ont presque tous quatre ou six cornes, & la cueü large comme la cuille d'un homme.

Les Princeses s'occupoient autrefois à filer la laine. V. *Filer*.

L A M P E. Theodose second, fils d'Arcadius Empereur d'Orient ayant succédé à son pere il gagna l'affection de tous les peuples, & trouva du bonheur dans toutes les affaires & du succès en toutes les entreprises, il estoit si temply de vertu & si amateur des lettres qu'il passoit souvent la nuit en veilles attaché à la lecture des beaux livres, & crainte d'interrompre le sommeil du moindre de ses domestiques, il se fit bâtir par artifice une

mervail

merveilleuse Lampe, qui conservoit perpétuellement le feu, y faisoient venir l'huile par certains petits ressorts, qui se tournoient tout à la fois, il apprit parfaitement tous les passages de la Bible; & étoit extrêmement versé au droit Civil; *Paul Diacre.*

Ce mot Lampe est venu du Grec *λαμπάς* à *la lampe*, les Romains au rapport de Grégoire avoient des Lampes qu'ils appelloient perpétuelles, parce qu'elles conservoient le feu pendant longtemps, on se sert encore aujourd'hui en Italie des Lampes que le célèbre Cardan a inventées, qui sont de très-grande utilité aux hommes d'étude.

C'étoit anciennement un office d'honneur dans la maison des Empereurs d'avoir le fong d'allumer les Lampes dans leurs Cabinets, ou dans le Pectore, *in l. final. Cod. de Divers. Offic. lib. 12. Patenius in Epir. Nov. 38. & Justin. in Edict. Brillon.*

LANCE. On a vu parmi les Lacedemoniens, certains braves qui nalloient avec une Lance gravée sur leurs corps. *Dyon. Chrysost. Orat. 4. Isidore dit, que la Lance est différente de la Halibarde, en ce qu'elle a au milieu une courroie de cuir qui sert à la jeter, Dilla est Lance, quod aqua Lance, id est equalis amento librator, lib. 28. c. 7.*

Les François, les Espagnols, & les Italiens avoient autrefois des Compagnies de Soldats nommez de Lances, Calkes, & Cuirassés, cet usage est entièrement aboli, il n'y a plus dans l'Europe des Lanciers, que chez le Pape, qui entretient une Compagnie de cent Lanciers à cheval, & qui font la garde proche la porte de son Palais.

L'Histoire nous apprend qu'Henry II. fils de François I. après divers exploits héroïques courut dans un tournoi avec Montgommery, l'éclair d'une Lance lui ayant porté au visage il en mourut l'an de grace 1559. *Du Tillet, Osmphir.*

LANGUES & LANGAGES. La première Langue qui fut donnée à Adam fut l'Hebraïque que qui est la mere de toutes les autres & qui sera aussi la dernière. *S. Paul l'appelle la Langue des Anges; 3d Corinth. cap. 13. vers. 1.*

De cette Langue sont émanées par une punition Divine ces diverses Langues que l'on conte jusques au nombre de soixante dix, & de celles-cy plusieurs autres en sont sorties: Car sous la Langue Hebraïque sont comprises, la Syriaque, & l'Arabe; sous la Latine, la Française, l'Espagnole & l'Italienne, sous la Grecque sont comprises la Dorique, Ionique, Eolique, & Attique, sous la Germanique sont l'Angloise, la Suïsse, la Flamande; sous la Tartarique sont mises la Turquesque & la Sarmacanique; sous la Langue Abyssine sont la Langue Ethiopienne, la Sabenne, & autres; & chacune de ces Langues ont en outre leurs parous, comme en France le langage Picard diffère du Normand, le Normand du Breton, le Breton de l'Auvergnat, l'Auvergnat du Provençal, & du Provençal il y a une très grande différence avec le Basque, & le Gascon.

En Espagne les Castillans, le Catalan, & le Portugais sont extrêmement différents, en Allemagne les langages de Strasbourg, de Zurich, de Soleure, & de Fribourg ne se ressemblent pas beaucoup.

En Italie les langages sont différents dans Rome, dans Florence, dans Venise, dans Boulogne, dans Milan, dans Modène, dans Naples, dans la Sicile, dans la Calabre & dans la Lombardie,

Un Ancien disoit qu'il seroit à souhaiter qu'il n'y eût qu'un seul Langage parmi les hommes, & que la terre seroit heurée si elle étoit toute *Prosa* *lib. 1.*

La connoissance des Langues est une des plus belles acquisitions qu'un honnête homme puisse faire, puis qu'elle passe pour un don du S. Esprit, d'ailleurs c'est la dernière des consolations de pouvoir converser par tout, d'avoir commerce avec les Nations Etrangères, & avec la même facilité que l'on auroit parmi les Compatriotes, de ne paroître point barbare en aucune part, & de pouvoir profiter de la lecture de leurs livres.

Les Ambassadeurs des Princes doivent tous avoir cette connoissance pour faciliter leurs négociations, & nous voyons dans l'Histoire Romaine, que l'Empereur Claudius ayant interrogé l'Envoyé des Luciens en Latin, n'ayant pas reçu réponse, il lui ôta le droit de Bourgeoisie, disant qu'il n'étoit pas raisonnable, que celui qui n'entendoit pas le Langage d'une Ville jouît de ses privilèges, *Coëtereau in la vie de Cleandre.*

Nous devons aussi que faire se peut (disoit Cicéron,) nous servir du Langage qui est commun dans notre Patrie, de peur qu'en mêlant dans nos discours, quelques paroles étrangères, on ne se moque de nous. Ainsi qu'on s'est moqué de plusieurs autres, *de Offic. lib. 1.*

Plaine dit que Ménédate parloit vingt-deux Langues différentes, *Hyd. Nar. lib. 1. c. 2.* Les Poëtes disoient que Geryon avoit trois corps, parce qu'il parloit trois sortes de Langues, Quintus Ennius le Poëte se vantoit d'avoir trois cœurs parce qu'il parloit Grec, Latin, & Arabe; *Gellius lib. 17. cap. 17.* Charlemaigne, sçavoit le Grec, le Latin, & diverses Langues étrangères. *Cass.* cet Auteur en dit de même de Charles IV. Empereur, & de Maximalien premier.

Peu de temps en la Préface de ses Plaidoyers se conformant au sentiment de Cicéron, déclame contre l'usage que l'on fait dans le Barreau des Langues étrangères parmi un discours François. Cependant Expilly dans ses Plaidoyers a mis en usage toutes sortes de Langues péle, mêle. Boëtius cite des passages Italiens & Espagnols; la Motte le Vayer en fait de même, & plusieurs autres célèbres écrivains de notre siècle.

Anaxarque Philosophe Abderitain étant martyrisé par ordre de Nicocreon Roy de Chypre, se moquant des horribles tourmens qu'on lui faisoit endurer, ce Tyran irrité de sa constance le menaça de lui faire couper la langue, ce Philosophe prévenant ce coup le fit couper avec les dents, & la cracha au nez de ce barbare; *Plaine livre 7. chap. 24. & Suidas.*

Nicephore dit, que plusieurs Martyrs ont patié après avoir eu la langue coupée, *lib. 6. cap. 36.* Jean Valquez en ses Chroniques d'Espagne dit, qu'Honoré ayant envoyé quatre mille Chrétiens en exil après leur avoir fait couper la langue, ils ne laisserent pas de chanter les loüanges de notre divin Sauveur, Hymnes & Cantiques, *In consilio lingua vales, in certamine dextra, Homer. Iliad. 16. vers. 630.*

Les Medecins ont accoutumé de reconnaître les maladies du corps à la langue, & les Philosophes celles de l'esprit, ce pourquoy Socrate disoit à un certain orgueilleux, *loquere ut te videam.*

Dans le Cimetière de Tholose les corps demeurent longues années comme incorruptibles, & l'on

a remarqué que les langues des femmes pourrissent les hommes.

La langue fait les injures, les blasphèmes, les médisances, les piques, forme les divisions dans les cœurs les mieux unis, & fait souvent perdre la réputation & l'honneur à l'innocence, si bien que ce n'est pas sans raison que les Grecs l'ont appelée *adaſta adaxia*, *malum universum*.

Il y a des gens qui ont le cœur de liege, & leur montre à la langue, ils ne peuvent pas s'empêcher de parler, & par leurs longs entretiens on découvre entièrement tous les plus secrets sentiments de leur ame.

Par une des Loix des Gymnosophistes, il étoit porté que ceux qui auroient abusé une fois de l'usage de la langue seroient condamnés à un silence perpétuel. Mathieu en la vie de Louis XI. liv. 7.

Pompey n'avoit jamais en bouche que des discours civils & honnêtes, sa langue ne disoit rien qui ne fut contraire aux sentimens de son ame, qui étoient effrontés & sans bout, *ere probo, animo inerte, unde*. Salustius.

Calliodore dit, que les anciens faisoient mettre en langue Latine tous les titres & papiers qui concernoient les affaires du public. *Ephr. lib. 1.*

L'Eglise Romaine se sert du langage Latin dans son Missel, & dans les Hymnes & Prières, & pourquoi non en François ? V. *Messe*.

Quelques Philosophes ont dit que les animaux ont un certain langage entre eux, & une espèce de discours par le moyen duquel ils se communiquent leurs volontés; Pythagore, Democrite, Eſope, & Apollonius de Tyane ont eu la réputation de l'entendre. Clemenſ. Alexandr. lib. 1. *Serm.*

Les langues sont toutes les servantes des Sciences qui seroient toujours considérées par toutes les Nations comme leurs maîtresses.

La langue Française est aujourd'hui réduite dans une si agréable pureté & de délicatesse que toutes les Nations souhaitent de l'apprendre, elle est même à présent commune parmi les Italiens & les Espagnols, qui font gloire de la sçavoir.

Quoy que Saint Paul aye dit, que la langue Hébraïque étoit celle des Anges, néanmoins Boccace a préféré depuis peu la langue Danoise à l'Hébraïque, parce qu'à son dire les racines de toutes les autres se trouvent dans la cimbrique, à qui il donne le premier rang sur toutes les autres; la Motte le Vayer préfère la connaissance de la langue Allemande à celle des Juifs, tant à cause de l'usage & employ ordinaire, que par la considération des livres, soit de l'Histoire, soit de la Philosophie, soit de Mathématique, dont il dit que les Allemands sont mieux pourvus que les Hébreux, & en quantité & en qualité.

Les Romains faisoient tant d'estime de la langue Latine, qu'ils ne faisoient jamais de réponse aux Ambassadeurs étrangers qu'en cette langue, & quand leurs députés étoient envoyé en Grèce, & en Asie, ils avoient ordre exprès de parler toujours Latin, afin d'abolir toutes les autres langues. Valer. Max. lib. 2. cap. 1. Suétone dit, que Tibère demanda permission au Sénat de reciter en public une oraison qu'il avoit composée en langue Grecque, tellement les Romains étoient jaloux de tenir en vigueur la langue de leur patrie.

LANGOUSTE. Les pêcheurs de Marregor disent que la Langouste est l'Écaille de mer, ceux de la mer Océane l'appellent la Sauterelle de mer, ce poisson est d'un goût exquis & délicat

mais il a cela d'admirable qu'au moment, qu'il se trouve auprès du Polype qui est un autre poisson, il meurt de peur frayer. Plin. lib. 9. *Hist. de l'Art.*

LANTERNE. Eutropius Roy de Macedoine faisoit incessamment des Lampes, & des Lanternes. Plutarque, en la vie de Demetrius, ô le pauvre Roy, qu'un Roy Lanterneux, qui commande à un Royaume doit avoir un esprit plus relevé, & plus détaché des choses mécaniques.

Dedace a passé pour un esprit rare parmi les anciens, il est réputé inventeur des montres, des horloges, des ſciens, des lanternes & des autres instrumens qui servent à la vie. Plin. le fait Auteur de bien de choses curieuses.

Marrial fait voir que l'usage des Lanternes est ancien, parlant à un de ses amis qui se retiroit de nuit, il lui dit,

Laternaque tuam, monstret ardeſcent iter;

Où donne le nom de Lanterne à la Court, à un homme qui est tellement intrigué sur quelque sorte d'affaires.

Nos anciens Chrétiens qui tenoient à honneur d'être des enfans de lumière, voulaient avoir des symboles qui les fissent réfléchir de leur état, ils avoient chacun une petite Lanterne, qu'ils portoient à l'Eglise, & nos antiquaires qui en ont recouvert quelques unes, ont remarqué dessus le nom de JESUS-CHRIST en abrégé. Novatius lib. 1. *Schedia. num. 67.*

Cette lanterne matérielle les faisoit souvenir de celle qu'ils avoient reçue; eux même étoient des flambeaux vivans, des âmes terrestres, qui environnoient l'Autel de leur Sauveur, & c'est ainsi que nous devons l'une devant la face suivant le conseil de Pierre de Blois. *In hunc modum cor vestrum illuminatum gestatis, tanquam Internum ardens in manibus, ut dicatur anima mea in manibus meis semper.* Petr. Bels. *Serm. 49. ad Mon.*

LARCIN, LARRONS. Les Canonistes, & les Jurisconsultes disent que le larcin est une illégitime & frauduleuse usurpation & manquement du bien d'autrui à son usage, ou contre son gré, *illicita rei aliene contrahatio*. l. 1. §. de Furt.

Le larcin est expressement défendu par la Loy du Decalogue, & a été souvent puny de Dieu avec rigueur. Exod. 20. vers. 15. & 21. vers. 16.

Dieu a toujours eu en horreur le larcin, jusques là qu'il n'a jamais voulu que l'on mettât du miel dans les sacrifices, parce qu'il est composé des larcins de ces innocentes pourceaux, qui ne travaillent néanmoins que par un instinct de la nature dont il est le maître.

Ab impuro maverit capere, neque bonum virum, neque Deum decet. Plac. de legibus pag. 26. & 27.

Les Romains regardoient les larrons comme des infâmes, ce vice leur faisoit tant d'horreur, que quand il se trouvoit quelqu'un dans une famille atteint & convaincu de ce crime, ils repudioient leur nom; Tibère se desista de celui de Lucius pour ce seul sujet. Suétone. en sa vie.

Si Dieu nous veut pauvres, nous ne devons pas renverser les loix du Ciel & de la terre pour devenir riches aus dépens d'autrui, saint Chrysost. *Serm. 8.*

Ceux qui dérobent le bien des particuliers sont mis dans les cachots & dans les fers, & ceux qui pillent le public vont en carrosse, & passent leur vie dans l'éclat & dans la pompe, *ſures privatorum*

in compeditis vicinis agere, publici, in auro atque in purpura. D. Cason. apud Aul. Gell.

Dépoüiller un voisin de ses biens ; & se voir enrichir par sa misère, c'est une chose plus contraire à la nature, que la mort, que la pauvreté, que la douleur, & que tout ce qui peut arriver de de fustelle au corps & aux biens. Cacer. *de Offic. lib. 3.*

Les voleries que les Thyriens & les Etholiens faisoient par mer, & par terre, les rendirent redoutables, & également odieux à toute la Grece. Polyb. *lib. 4.*

Personne n'aime les Larrons, chacun est bien aise de conserver ce qu'il s'est acquis par ses sueurs, on a de l'horreur pour ces Abeilles faustantes qui viennent pour partager un miel, ou elles n'ont aucune part, *Nemo est qui pecuniam suam dividere velit.* Senec. *de vii. Bruti.*

C'est la dernière inhumanité de mettre la main sur le bien d'autrui pour tâcher de remplacez ce que nostre ambition, ou nos plaisirs ont malheureusement consommé. *Quod ambitione exaruit, per scelera non est supplendum.* Senec. *de benef. l. 7.*

On a vu souvent des personnes enrichies du bien d'autrui qui pour satisfaire à leur vanité, & à leur ambition, ont fait des amonées publiques, & élevé des Autels qu'ils ont ornés de riches présentens, & dotés de quelques revenus, on peut dire d'eux, *que sapi per seo dium adiuvant diviti, per misericordiam addunt pauperi.* Theophr.

Nostre douleur est sans égale quand on nous ravit un bien que nous avons eu peine d'acquiescer, & & encore plus de le conserver. *Quasi rursus eripitum gravius dolorem.* Tacit. *Annal. l. 1.*

Le public a intérêt que les larrons soient rigoureusement punis, afin que les gens de bien puissent vivre en repos, & à l'abey de leurs pilleries, & chacun doit particulièrement s'intéresser à la poursuite de ces Larrons infâmes, qui n'ont point de honte. Diphilus, *in Athen. Drinif. lib. 11.*

Quand un homme s'est acquis de l'autorité dans une Province, il croit d'être en droit de s'accommoder, & de tout prendre, il se fit des gemissemens des expoliez, & il ne rougit point de dire que les imprecations des peuples l'engraissent, & le font vivre. *Injuriam lucri facient in laici civitatis, quoniam arguere nulli vacat.* Plin. Il semble que tout est permis, quand on n'est pas sujette à la correction de personne, ce qu'il y a de remarquable est, que cette espèce de Larrons ne s'attache pas à des petites choses, *Aquila non capit Musci, nec Elephantus murem.* Erasme, *in adagio.*

Le bien dérobé ne profite jamais, c'est pourquoy les anciens dépeignoient les Harpies comme des Vierges, parce que le larcin comme elles, ne porte pas du fruit, *malis paria, malis dilabuntur.*

On dit communément que la guerre fait les larrons ; mais que la paix les fait pendre.

Les Larrons publics sont affamez comme les loups, ils ne perdent point d'occasions de courir sur le particulier pour en tirer pied, ou aile,

Impostum seu plena les per ocula turbant
Saudet enim vesana famas, mandetque, trahique,
Molle pecuni, nonnunquam metu frenat ore cruenta.

Il y a des naturels qui ne peuvent s'empêcher de dérober, ils disent que c'est un instinct de leur mannaie érolée,

Consuetudo prout pradas, & vivere rapto.
Virgil.

On a vu souvent que ceux qui ont dérobé

le bien d'autrui, demandent insolennement qu'on leur rende le leur, la mort imprevue d'un crevaux cet fait que ceux qui luy sont redevables, ont l'estimée de molester les héritiers, *Tal che mi deve, mi domanda,* ce Proverbe a été puisé dans Senec. *de Benefic. lib. 4. cap. 18.*

Latro Rogat, Res est imperiosa timor.

Il ne faut pas douter que ces hardis preneurs ne se trouvent un jour bien embarrasés, si j'en crois *non fecit misericordiam, qualem iudicium fuit ei qui fecit furum & rapinam.* Raban. Maur. *In Evangel. judici.*

Dans le Beugey pour marquer un homme qui prend de toute main, on dit *c'est de l'Arabe*, & cette façon de parler est conforme au Texte sacré qui dit, *Quia ecce ego suscitabo Chaldeos gentem amarum & velocem ambulatorem super latitudinem terre, ne possideat tabernacula non sua.* Habac. *cap. 1. vers. 6.*

L'on dit par Proverbe que celui qui tient le sac, est aussi criminel que celui qui dérobe, *qui com fure participat, edat avionam suam.* Proverb. *cap. 29. vers. 24.*

Castor & Pollux enfans de Jupiter & de Leda furent adorés par les Pilotes, parce que par leurs soins ils avoient purgé la mer de Pyrates, & rendu le commerce libre.

Supposer un larcin à un homme de bien, c'est la dernière lâcheté qu'un homme puisse faire, Crates mit parmi les hardes d'Orgilans un valet d'ore tiré du temple pour le faire condamner de sacrilège. Plutarque.

L'on dit que s'il ne se trouvoit point de recelers, on ne viendroit pas tant de Larrons, la retraite qu'ils donnent à ces malheureux, les rend participants & même coupables de ce crime.

A furibus non suscipimus fortorem viris depositum,
Ambo enim furis, & qui recipit, & qui furatus est.

Phocylides.

Et c'est sans doute pour cette raison que le Jurisconsulte Martien dit, que les recelers sont des pestes dans une ville, & une generation abominable. *l. 1. ff. de Receptis.*

Mais quoy que le larcin ait été considéré comme un crime infame presque chez tous les peuples, il n'a pas néanmoins laissé de passer pour une action honorable parmi quelques nations. Epicure la tollé, Diogene à même approuvé le sacrilège, nous voyons dans Plutarque, que les Lacedemoniens ne charioient que les Larrons pris sur le fait, & pardonnoient généralement à tous les autres, leur laissant la liberté de prendre adroêtement chez leurs voisins ce qui pouvoit les accommoder. *An Traité des Dits & Faits mémorables des Lacedemoniens.*

Une des plus notables Loix, que Lycurge laissa aux Lacedemoniens, est celle qui porte l'impunité du larcin, il disoit que cela tenoit les pasteurs sur leurs gardes, & animoit la jeunesse, *quod furandi solertia, & assidue occurrent, firmaret animos adolescentium & ad insidiarum astus, & ad vigilandi tolerantiam, & obrepenti calumniam.* Aul. Gell. *noël. Attic. lib. 11.*

Les Poetes disent que Cacus étoit fils de Volcan, & qu'il n'avoit point d'autre profession, que celle d'aller dérober les bœufs dans les montagnes.

Raptor Aventinus maculaverat sanguine colles.

Brennus General des Gaulois fils d'Alabre Roy de Sens, étant entré dans l'Italie avec ses troupes,

il ôta bien entreprendre de piller le Temple d'Apollon d'Elphique, mais dans ce moment il perdit son bon sens, & de le tua de sa propre épée.

Terrida sacrellum restatque limina Brennum
Prospect. *Lib. 3.*

Edouard Roy d'Angleterre fit piller tous les vases sacrés & tous les ornemens des Eglises d'Ecclie, qui se trouvoient sous l'invocation de la sainte Vierge, ayant remoné son vaisseau avec toutes ces sacrées dépoüilles, il fut battu d'une furieuse tempeste qui le brisa contre des écueils, & ceux qui s'y trouvoient embarquez firent presque tous naufrage. Boët. *lib. 15.* Ritius dit, que Ultime-mond II. Roy d'Espagne mourut après avoir volé l'Eglise de S. Jacques de Compostelle. *Lib. 1. de Reip. Hispan.*

Toutes les Nations de la terre ont témoigné quelles avoient le larcin en horreur. Ovidio dit, que les Américains le tiennent pour le plus infame de tous les crimes, de maniere qu'ils font empaler vifs tous ceux qui en sont convaincus. *Lib. 3. Hyph. cap. 3. de Lib. 17. c. 4.*

Ce fameux Roy d'Ethiopie nommé Atroazes, ayant chassé Amalys enel Tyran d'Egypte, il ordonna l'exécution de tous ces châtimens contre les larcins, & en ayant fait prendre un grand nombre il leur fit à tous couper le nez, puis les relegua dans un désert de l'Arabie, & leur fit défendre d'avoir aucun commerce avec les autres peuples. Diod. *lib. 1. cap. 1.*

Rature Roy d'Espagne se contenoit de leur faire crever les yeux comme il se voit dans l'Histoire de Mariana *lib. 7. cap. 15.*

Jean de Barros témoigne qu'au Royaume de Benamorapa personne n'oseroit avoir des portes à son logis, ny ayant que quelques Seigneurs qui obtiennent la permission du Prince d'y en mettre, plutôt pour l'ornement des maisons, que pour leur sûreté, tellement la Justice y est rigoureusement exercée contre les larcins. Delbry dans la douzième partie de son livre des Indes Orientales dit, que le larcin est si severement puny dans le Japon, qu'on y voit toutes les maisons perpétuellement ouvertes. *page 126.*

Mercator écrit que ceux de Corinthe sont si animés contre les voleurs, que sur le moindre soupçon ils les font pendre, & puis font le proces au mort, & ceux dont la memoire est purgée son enveloppée avec honneur.

On ne scauroit jamais user de peines, ny de châtimens trop severes contre les larcins, qui sont les perturbateurs du repos public, les ennemis de la vie civile, & des harpes qui n'ont de mains que pour ravir aux particuliers, ce qu'ils se font acquis avec beaucoup de peine. L'histoire Roy d'Espagne estoit animé d'une si juste colere contre les larcins, qu'il poursuivit depuis Madrid jusques aux confins de Gallice un Gentilhomme qu'il fit pendre à la porte d'un pûsan qu'il avoit volé. Baudoin VII. Comte de Flandres étranga deux cavaliers qui avoient volé trois marchands sur le grand chemin. Lysé qui rapporte cette Histoire loue ce zele, mais il blâme ce Comte d'avoir fait le bourreau.

Le larcin n'est jamais profitable, *malus parum, malum disperit.* L'Angle qui déroba la victime qui avoit été offerte à Jupiter, porta le feu dans son nid avec le vol. Plaut in *Pœnula.*

Lorsque Denys le Tyran eût dépillé les temples de la Sicile, & attaché des mains des statues d'or, l'argente & les pierres précieuses qui pendoient

de leurs mains, il ajouta une plaisante taillerie à son sacrilège; il dit qu'il n'avoit rien offert, ny attaché à ces statues, mais qu'il avoit humblement accepté, ce qu'elles sembloient luy offrir par la posture de leurs mains, & qu'au reste il auroit cru faire un action ingrate & indecente de rien refuser de leur part. Laërte *l. 2. pag. 112.*

Antiochus fils de Metecure estoit un fameux larcin, qui sçavoit tellement déguiser les choses qu'il déroboit, qu'elles n'estoient plus connoissables.

*Antiochus furtum ingensius ad imos,
Qui facere affecterat patria non de gener arsu,
Candida de rogu, & de candentibus ara.*

Eustathius *lib. 10. de Martial. lib. 8. Epig.*

Estaline dit, que le nommé Orthe faisoit l'insensé pendant le jour, & la nuit il s'occupoit à dérober, in *Adagio.*

Marius Priscus Proconsul en Asie étant envoyé par ordre de l'Empereur Domien en Afrique, il fit des si horribles exactions sur les peuples, que l'Empereur l'ayant rappelé il le fit exiler. Volat. *lib. 17. Annot.*

Les Anciens avoient accoutumé de porter chacun sa serviette aux festins où ils estoient invités, Martial témoigne d'estre extrêmement irrité contre le nommé Hérmozènes qui faisoit même & profission d'aller partout les larcins, pour dérober des nappes & des serviettes.

Attulere mappam vides, dum furtiva timentur

Mantilla e mensa subripit Hermozenes,

Tu lucet obseques dextram, remanque sinistram

Invocis mappam quâ rationis trabas

Ad eorum Hermozenes mappam non attulit

nequam,

A cava semper retulit Hermozenes.

Epigramme. *lib. 12.*

Zenon le Critique ayant pris sur le fait son serviteur qui le déroboit, il le condamna d'abord à finir, ce malheureux dit que sa mauvaise destinée, l'avoit fait oublier de son devoir, ce Maître repartit que cette même destinée vouloit qu'il fut fouetté. *lib. 7. cap. 1.*

Un bougruvis d'Athènes étant une prise avec un larcin, qui faisoit de sa maison chargé de butin, ce malheureux se voyant tout confus dit, je ne scaurois pas que ces hardes fussent à vous, Demosthène s'estant approché luy dit, qu'il avoit bien qu'elles n'estoient pas à toy. Stob. *serm. 111.*

Sous le regne d'Héliogabale on vit paroître un fameux larcin nommé Septimius Atabrinus, qui s'étant rendu pendant des dépoüilles d'autrui fit des grandes largesses à ses Juges, pour faire cesser les poursuites que l'on faisoit contre luy à cause de ses grandes extorsions & rapines, & en fut même renvoyé avec avantage; peu de temps après il acheta un office de Sénateur, ce qui fit dire à plusieurs, ô Numma! ô Jupiter, ô Divi immortales! Atabrinus non solum vivit, sed etiam in senatam venit. *Ælius Lamprid.*

Saint Gregoire de Nazianze dit, que ces fameux larcins qui croient que leur autorité & leur crédit sont des justes prétextes pour le saïsir de tout ce qui les accommode, des preas, des terres, des villages & des montagnes toutes entières, doivent estre considerez comme le Geant Briarée qui avoit cent mains; Philipp. *Cam. in Oper. succis. p. 1.*

Martial a toujours déclaré contre les larcins, & en plusieurs de ses Epigrammes il attaque A sinus, Lulcas, Hermozènes, & plusieurs autres, mais son

indignation paroît singulièrement contre le nommé Calix, qui avoit osé entreprendre d'ôter le Jardin à son voisin,

*Per tota minimum rapacitatis,
Compilare Calix volebat hortum.*
Epigrammat. lib. 6.

Pline dit que les Auteurs de son siècle sont des Larsons, qu'ils ont dépouillé ceux qui les ont devancés, & ceux qui sont venus ensuite ont tous pris sur les Larsons. Voyez *Antiquaire*.

LARGESSE. V. *Libéralité*.

LARMES. C'est une folie de vouloir trouver l'indolence dans la vertu, la morale Chrétienne n'a jamais imposé une loi si barbare, que l'insensibilité, nos larmes, & nos soupirs n'empêchent pas que notre patience ne soit une vertu. V. *Affliction*.

Nos larmes sont des perles du Ciel qui se forment dans les eaux salées de nos afflictions, ce sont des voix muettes, qui portent leurs cris jusqu'au Trône de Dieu, & montant par-dessus les Aîlles, elles vont arracher de ses mains, par une douce violence les foudres que la Justice prépare à nos iniquités; elles traitent avec lui notre réconciliation, & par un effet, qui charme la Providence, elles noient nos péchés, elles bannissent les Demons, & éteignent les flammes dévorantes de l'Enfer; les pecheurs n'ont point d'armes plus victorieuses, c'est sans doute pour ce sujet, que notre Seigneur commanda autrefois au Prophète de lui parler de la prunelle de ses yeux, *neque taceat pupilla oculi tui*. Threnos 2. 18. pour nous donner à connoître le plaisir qu'il prend à nous voir verser des larmes, qui sont des Diamans fondus, ou plutôt une subtile sueur de l'ame, qui se distille par les feux de l'amour, afin d'offrir à Dieu une essence qu'on n'oseroit comparer à aucune de celles que l'art, & la Chimie peuvent produire.

On ne doit pas trouver étrange, qu'une personne qui a souffert une perte de quelque chose, qui lui étoit précieuse, s'en afflige, c'est vouloir abolir les larmes les plus justes de la nature, que de trouver à redire que l'on donne des larmes, & des pleurs à ceux à qui on devoit quelque chose de plus considérable.

Nos pleurs ne sont pas tout à fait criminelles quand toutes les puissances de la terre ont coopéré à notre infortune.

Nos larmes ne sont pas une véritable marque de notre souvenir, si cela étoit elles dureroient autant que nous, puisque notre mémoire ne se perd pas avec les larmes. V. *Consolation*.

Les larmes que nous tendons à nos amis sont plus capables de nous conduire à eux, que de les ramener, les morts se moquent de nos pleurs. V. *Désespoir*.

Nous ne manquerons jamais d'occasion de larmes; mais les larmes nous manqueront bien-tôt.

On exhortoit Solon à ne point pleurer la mort de son fils, parce qu'on lui disoit, que les larmes étoient inutiles; c'est pour cela reparti-il, que j'ay plus de sujet de pleurer.

Les femmes ont plus de pleurs que de regrets. *Placuisse merenti, que minus dolet*. V. *Disimulation*.

*Omnia nempe graviora que patitur quicvis
Inferiora, animaduvertens in aliis cum
Deprederet suam calamitatem minus luctet,*
Timocles Comicis, in *Arbeneis* l. 6.

Auguste descendoit de se plaindre, & de pleurer,

c'étoit on Edit bien cruel, qui tendoit à faire violence à la nature, *conqueri & mendicare nemini est recusandum*. Lupin, V. *Plainte*.

La mort a eue tribus autrefois des yeux des Empereurs, *lacrime Cesarum convulsæ*, dit Senèque, elle a eu cette ambition de se baigner dans leurs larmes; mais la Philosophie luy en a borné le temps.

Un Prince dans Xenophon devint amoureux d'une Reine, qu'il vit pleurer de bonne grace.

Alba Lalia isidem amens modis servavit, quibus ressa, & hoc amplius lacrima sua. Plin. c. 5. l. 21. *Fluor, natural*. Il étoient que les Lys se provoquent par leurs larmes.

Nous sommes souvent obligés de pleurer les malheurs d'autry. V. *Malheur*.

Muchas vezes os reynos, de los que hevenas da llerar. Ant. Perez, on rit souvent d'un sujet de pitié; & qui cause à la fin des larmes.

Il n'est rien de si détestable que les larmes abondantes & feintes. *Lacrimæ nunquam tam superius fluunt, quàm cùm finguntur, acit sua sponte*. Sen. l. 16. *Epist.*

A une personne qui pleure pour avoir quelque chose, Plutarque dit, qu'il lui faut dire comme la nourrice à l'enfant, *ne pleure pas, & tous l'enfant*.

Après la mort ignominieuse de César les larmes étoient criminelles, ceux qui pleuroient étoient pris pour des séducteurs. *Vixit tunc punit de morte* pour avoir pleuré son fils. *Tacite*.

Les compagnons de Dion de furent changés en Cygnes, qui chantent quelque chose de funeste à l'heure de leur fin, pour avoir osé soupçonner pour sa mort.

Heraclite pleuroit toujours, & Democrite rioit ordinairement.

O quels la part des hommes sont misérables qui non contents de leur propre calamité, entreprennent les affaires d'autry, & se rendent malheureux de la mauvaise fortune des autres. Joseph. *Haill. medit.* t. 3. cent. 1.

Il est inutile de verser des larmes aux choses qui sont sans remède.

*Frustra agitur res irrita ventis,
Nam peragit cursus furda Diana sua.*
Alcian.

La grande affaire de la conservation d'une famille doit occuper tous les momens précieux du loisir d'un pere, & d'une mere, il ne faut pas qu'il leur en reste aucun pour écouter leurs douleurs, ny pour se laisser persuader d'augmenter un espoir, qui n'est plus à eux, qui doit être entièrement consacré à la défense des pupilles & des Mineurs.

L'Affecton ne se prouve pas par des simples larmes, on cesse souvent de pleurer, & on n'oublie pas pour cela ce que l'on a pleuré, c'est une mémoire trop courte, que celle qui se termine avec les pleurs.

Plus de maux d'autry c'est une misère éternelle, en dire c'est une volupé inhumaine.

Angust pleura à la défaite de Varius, parce qu'il descendoit sa patrie. *Sueton*.

Les uns rient, les autres pleurent d'un même sujet. V. *Désespoir*.

Il faut souvent verser des larmes pour avoir une joye parfaite. *Perit ut gaudet, dicit legendum*. Em. Theol. de *Iacobo*.

Les pleurs d'un penitencier sont plus agréables à

à Dieu que s'il brûloit sur ses Autels tout l'encens de l'Arabie.

Emmanuel Theisatus parlant des disgrâces de Jean dit, *servi à numine fieri* ; & passant à la vie d'Enchias, qui se convertit dans la maladie, dit,

Lugens subintravit, & convalescit.

O dulcis lachryma vita aspicit, val incepta, Pol incepta.

Primus nascitur emen, ultimum periculum, Suffragium.

Ad presertissimum hunc paucissimum redit Et echus

In suis oculis salubrem forem querit ;

O effluat iterum lachryma,

Tacita cederant vultus, & liquidi vocis oculi,

Nec secundum hanc tantum, sed faculas

Qui aciem erigit, dum cadit.

Les larmes ne sont pas toujours une marque certaine de la douleur intérieure de ceux qui les versent, il y a bien de personnes qui sentent de la consolation lors qu'elles pleurent, *est enim quidam fletus voluptas.* Ambros. *super Luc. lib. 9.*

Le Sauveur du monde n'a jamais ry, nous voyons pourtant dans le texte Sacré qu'il a versé trois fois des larmes, il pleura sur Hierusalem prévoyant sa destruction, il pleura sur le monument du Lazare, enfin il versa des larmes sur l'arbre de la Croix, comme dit saint Paul, *propter eum lachrymæ, & clamore valido affertur.* Ad Hebræos. *cap. 5. vers. 7.*

Saint Paul écrivant aux nouveaux convertis à la foy Chrétienne, il avoit peine de retenir le cours de ses larmes. *Alit. 1. o. Philip. 3.*

Esaï voyant son frere Jacob de retour du voyage de Metopotamie l'embrassa, & le baisa, ayant les yeux baignés de larmes de joye. *Amplexatus est enim, stringensque collum ejus & osculans, sicut, Genes. cap. 33. vers. 4.*

Lorsque David eût pardonné à Saül toutes les injures qu'il avoit reçues de luy, celui-cy fit des cris de bénédictions accompagnés de larmes qui naissent d'un transport de joye. *1. Reg. 24.*

Le bon homme Tobie, qui estoit gué de veuë ayant appris que son fils revenoit du voyage qu'il luy avoit ordonné, luy alla au devant & l'embrassa avec des larmes de consolation. *Tob. 11.*

Les Israélites ayant défaits les enfans de Benjamin versèrent des larmes de pitié de voir une si grande déroute. *Jud. 20. & 21.*

Ovide se moque des larmes vaines & inutiles du bon homme M-lon qui regrettoit la perte de sa jeunesse, & de la pauvre Tyndare qui pleuroit amèrement voyant les rides de son visage dans son miroir,

Hæcque M-lon senior cum spectat inanes

Illos, qui fuerant solidorum mores ferarum

Heruleis similes fidas perdere luctos.

Pæt quoque ut in speculo Regis adspicit aniles

Tyndarus, & ferens cur suu bis rapta requirit.

Metamorph. 15.

Ulysse pleura la mort de son Chien, & sa femme s'estant assise auprès de luy le consola de son affection. *Plut. de Træquil. anim.*

Un jour que Paulus Enilius revenoit de la campagne, il trouva sa fille toute éplorée, & les yeux baignés de larmes, luy ayant demandé le sujet d'une si grande désolation, elle dit que le chat que l'on appelloit Persée estoit mort. *Plutarq. in Apoph.*

Q. Horatius voyant que la Lamproye qu'il

avoit nourry avec tant de soins estoit morte, ne pût pas retenir le cours de ses larmes.

Bodius dit, que les Magiciens étant entre les mains de la Justice peuvent avoir le cœur serré de douleurs ; mais qu'ils ne peuvent jamais verser qu'une seule larme ; les Sorciers n'en peuvent verser que trois de l'œil droit, les Juges qui ont assisté à l'instruction des procès de ces misérables, ont fait cette remarque, sur tout les Allemands. *lib. 3. & 4. Demm. cap. 4.*

Les Americains Meridionaux employent les larmes, les soupirs, & les gémissemens aux occasions de réjouissances, comme à l'arrivée de leurs amis, où ces démonstrations extérieures & artistes sont prises pour des marques de joye, & d'allégresse ; voyez le Pere Pelapet *en ses Relations.*

Il n'est rien de si trompeur que les larmes des femmes, elles pleurent quand il leur plaît, & lors qu'elles sont moins affligées, c'est en ce temps-là qu'elles versent plus abondamment des larmes,

Nervè pullulam lachryma movetur casete,

De fletu oculis undante fuit.

Ovid. de Remed. Amor.

Saint Bernard dit, que les larmes des pecheurs contrits sont la bouillon des Anges, *vinum Angelorum, quæ ut illis edet vult, sapor gratæ, gustus salutis, sacras redeuntis innocentie, reconvalescentis juvenilitatis, & servatis conservata fuerunt.* Super Canuc.

Les larmes servent de consolation aux affligés, elles soulagent les amertumes du cœur, & diminuent les douleurs qui sont comme le feu qui s'enflamme, & s'embrâse davantage plus on le tient couvert.

Explere lachrymis, egriusque dolor.

Platon dit, que les larmes sont l'appuyage des femmes, elles sont par conséquent méprisables dans les hommes, qui doivent être insensibles à tous les plus fâcheux événements de la fortune. *De Repub. Dial. 3.*

Ovide dit, qu'il n'est rien de si ridicule que de verser des larmes pour ceux qui sont triépassés, & que la mort est inévitable.

Suppreme jam lachrymas, non est revocabilis istis,

Quoniam semel umbrosa novata luce rotat.

Ad Livium.

Si nous avions souvent des fortes pensées de la beauté éternelle, nous nos chagrins se fondroient comme la neige aux rayons d'un soleil de Mars, & s'il nous restoit encore quelques larmes à répandre elles devoient être employées pour nostre trop grande délicatesse, & pour nos autres imperfections qui nous éloignent du chemin de la gloire, ce seroient des douces larmes, des agréables pleurs, des soupirs tendres qui éteindroient les ardeurs de nostre esprit & seroient évaporer doucement ses fies affections.

Saint Augustin attribué un don de Prophétie aux enfans, & prend leurs larmes, leurs cris & la mauvaise grace avec laquelle ils viennent au monde, comme des prédications certaines des maux qui leur doivent arriver pendant le cours de cette malheureuse vie, *Propheta sui calamitatu erat, lachryma enim suis talis miseria.* August. *Sermon. 26. de Verb. Domini.*

L A S C H E T E'. La lacheté est une crainte molle, & efféminée, une oysiveté, ou faiblesse ennemie de la valeur & de l'industrie, qui moultot timent, & parum confidit ignavus est. *Arist. Ethic. lib. 2. cap. 7.*

Fortuna fortis metui, ignovis premis
Senec. Med.

Une nécessité pressante, ou un danger évident est capable de donner du cœur à l'âme la plus molle & la plus lâche, *ex desperatione crescit audacia, & cum spes nihil est, sumit arma formida*. Tacite.

Il semble que Denys Halycarnassé le dise encore plus expressement en ces termes, *vehementer res est incerta, & extrema periculum sum est ad inducendam audaciam si cui non esset innata*. Libro 8.

Domitian étoit si lâche qu'avant que d'être élevé à l'Empire, il refusa une charge d'honneur, parce qu'il faisoit paroître parmi des hommes armés; *Sueton*.

Scipion ne voyoit jamais paroître devant soy le lâche Nevius, qu'il ne dit, *quid hoc Nevio est ignovius*. Brul. lib. 1. cap. 12.

Alphonse IV. Roy de Castille fit Jacques son cadet héraut au préjudice d'Alphonse son fils aîné, parce qu'il avoit lâchement refusé de se mettre en tête des Troupes qu'il convoyoit dans la Sardaigne pour y réduire les peuples rebelles à leur devoir, *Tharapha de Rebus Hispania*.

Voyez *Cicéron*. Voyez *Ossiveté*. Voyez *Pétronius*, où ce mot de lâcheté est traicé plus au long.

L'ASSITUDE. On représente la lassitude par une femme ayant un bâton à la main, un évanouissement dans l'autre, étant assise sur une pierre,

Suavis homines facula, & ubique lassitudo ubique fatigatio est, August. in Psalm. 62.

La vie humaine est une continuelle alteration qui n'a jamais de fin, au moment que nous sommes lassés nous soupérons après le repos; si le repos est trop long il nous lasse, & nous tenons ensuite dans une soif du travail, & de l'action, nostre vie est comme la voile de Penelope, ce qu'une heure fait, l'autre le défait. V. *Inquiescence*.

On se lasse de tout, & l'on a souvent du dégoût pour des choses que l'on a adorées dans leur nouveauté. Senec. de Benef. l. 1. cap. 1. Voyez *Changeement*.

Nunc bona fortibus gaudet, nunc tristitia moris. Heliod.

Il est certain que les lassitudes qui nous surprennent & dont nous ignorons la cause, ne provoquent rien au corps de si fâcheux; que les chagrins de l'esprit luy font des mauvais presages, fut tout lors qu'il ne sauroit dire, ce qui les luy donne; l'on se trouve quelquefois pesant à soy même comme l'estoit le Prophète Roy, lors qu'il disoit *salutis suae molimen ipsi gravis*, tout déplait dans cette morne constitution.

Tudet celi comexa tueri.

Verg. 4. *Æneid*.

Dans cet état il semble que l'on soit sorti de cet état de Trophonius, qui rendoit ceux qui avoient osé y entrer par curiosité, incapables de joye, de contentement, & de ris pendant le reste de leurs jours. Voyez *Possession*. Voyez *Rareté*.

LAURIER. Le mot de *Laurus* vient de l'ancienne division abstragée, *Laurus* qui signifioit la même chose. Servius ad Ecl. 8.

Gyraldus à dit, que les Poëtes mangeoient aurescus du Laurier, & que cela leur donnoit un esprit Prophétique, *Dialogus fæta decimo*. Et *Dialog. 2. Phil. Pres*.

Les démons haïssent & craignent grandement le Laurier, selon Porphyre dans Eulèbe; Pléine l'appelle le porteur des Césars, *Gratissima domibus jano-*

trix Caesarum, qua sola, & domus exornat, & ante limina excubat.

Dion parlant des honneurs que le Senat de Rome rendit à Auguste, dit, qu'il luy fit planter deux Lauriers devant son Palais, pour marquer qu'il étoit toujours victorieux de ses ennemis; & c'est par cette raison que Pléine appelle le Laurier le porteur des Césars, & peut être encore, parce que aux portes des Grands & des Princes de Rome on voit par tout des Festons de Laurier, comme il se pratique sans doute du temps des Empereurs.

Hicetone Cardan dit, que les Romains couronnoient leurs Conquerans de Laurier, & que l'on employoit les mêmes branches pour couronner les Poëtes qui avoient composé quelque chose d'heroïque, parce qu'ainsi même du Parnasse où habitoit Apollon Dieu de la Poësie, il y avoit un Laurier admirable.

LECTURE. Les Grecs appellent la lecture *ἀγύγιον*, c'est à dire, *seul scripta percurrere*.

Une personne qui veut faire quelque profit dans la lecture des bons livres, doit être collée de pensée & d'affection sur ce qu'elle lit, en telle sorte qu'elle demeure imbuë & colorée d'une ferme & solide teinture, les bons livres sont comme l'ancre de la Sybille, où ceux qui prenoient la liberté d'y contredire étoient saisis d'un certain entousiasme de Prophétie, & de même en lisant souvent les écrits des Saints, on prend l'esprit des Saints, *Omnia scriptura divinitus inspirata nihil est ad decedendum, & ad arguendum*. 2. Timoth. 3. vers. 16.

La lecture des livres doit toujours être accompagnée de Meditation, & celui qui s'y attache doit faire en sorte que les réflexions qu'il y feraient luy puissent être utiles à l'advenir, il faut pour cet effet que les élévations d'esprit ressemblent au vol de l'Épervier plutôt qu'à celui de l'Alouette, le premier gagne le haut de l'air pour découvrir le pais, & fonde sur la proie quand il en est temps, l'autre ne s'élève que pour s'égarer, & toute la course aboutit à une promenade inutile, il ne faut pas douter que par ce moyen celui qui ne trouve dans les livres des choses que plusieurs n'y ont jamais appercevues font des campagnes selon l'imagination de Senèque, & d'un fameux Jurisconsulte, où le bœuf trouve de l'herbe, le chien des lièvres, & la cigogne des lézards, & des serpents, *Præter latissimum in quo bos herbam, canis leporem, cicogna lacertum invenire potest*. Senec. *Epist. 109*. Jean Bapt. de Gazalupis, de modo studendi in utroque jure in præfat.

La lecture des bons livres a souvent reveillé l'ambition des grands Capitaines, & allumé dans leurs cœurs les flambeaux de la gloire, leur ayant en outre présenté les règles qui ont donné des heureux succès à leur conduite. V. *Hyfoune*.

Et c'est par cette raison que Demetrius Phalereus exhortoit incessamment le Roy Ptolomée à la lecture des livres, afin qu'il y découvrit les défauts dont ses Conjurés ne l'osoient pas avvertir. Laert. lib. 5. cap. 5.

Alexandre le Grand étoit si fort collé à la lecture de l'Iliade d'Homère, qu'il faisoit mettre tous les lits de son litte son chevet. Plut. in *Alexandro*.

L'Empereur Adrien n'avoit point de plaisir que celui qu'il trouvoit dans la lecture des livres. Dion Cassi. in *Æt. vita*.

Suetone dit qu'Auguste César n'a rendu sa mémoire recommandable que parce qu'il s'étoit toujours

adonné à la lecture des livres, où il avoit puisé des modèles pour se conduire. *In eju vita.*

Selon l'Empereur des Turcs fit traduire Q. Curce en sa langue Turque, & lisoit continuellement la vie d'Alexandre. Paul Jouve *en sa vie.*

Même lisoit incessamment, & indifféremment toutes sortes de livres, disant que pour méchant qu'un livre puisse être, il y avoit toujours quelque chose à profiter; C'est le Dictionnaire entroit dans son genre & ne répétoit point de livres. Plin. Jun. *in sua vita.*

Christophe Colomb qui a fait la découverte des Indes nouvelles ne se porta à cette expédition que sur les conjectures qu'il avoit eues de Platon, de Seneque & d'autres qui ont parlé d'un nouveau monde par un esprit de prédiction. Petr. Cicca. tom. 1. *Reverend Indiar.*

Pétrarque dit, qu'Alphonse Roy d'Aragon sçavoit par cœur toute la Bible, & de la sçavoir si bien qu'il ne pouvoit pas souffrir la moindre diminution d'une syllabe dans un verset. lib. 1.

Les Decrets des Nonceaires Pontifes & les Conciles ont ordonné la lecture qui se fait aux Religieux pendant que les Religieux sont à table. Concil. Nannetens. cap. 11. & 12. Remens. cap. 17. Toler. cap. 7. Ep. 4. African. cap. 6. Tronca. cap. 13. Basil. Reg. 180. Terrall. cap. 34. Apule. S. August. *ex Possum. in eju vita.*

LEGATIONS, V. Ambassadeurs.

Les Legations recherchées n'ont jamais réussi heureusement, Jean Camargo Cardinal de Saxe dit, *Nissina legatione ambata, paul heverit desiderato fuit.* Hist. Garabert.

Les envoyez des grands sont sujets à être délaissés quand leur négociation ne répond pas à ce qu'ils espèrent. Louis XI. ôta les Senux à Morvillier, sur ce que le Comte du Chartolais délaissa ce qu'il luy avoit dit. Mach. *en la vie de ce Monarque.*

L'on appelle Legat celui qui est envoyé par un Prince, *locum tenens Principis, & fiduciarium ejus apertum obsequio.* Bud.

Les Canonistes disent qu'il y a deux sortes de Legats, les uns qui sont appelés Legats à l'œuvre, ce sont pour l'ordinaire des Cardinaux que le Pape dispute auprès d'un Roy pour traiter des affaires de conséquence, les autres sont des envoyez du Saint Siege, qui vont ex Princes à l'œuvre assemblée, & qui n'ont pas les mêmes pouvoirs, prérogatives, ny prééminences, que les Papes accordent à leurs Legats à l'œuvre, qui consistent des grâces, & des dispenses réservées aux Pontifes en toute autres rencontres; & sur tout ils ont la faculté d'admettre les résignations *in favorem* sans un expès pouvoir de ce fait. Rebuff. un tir. de Para resignat.

LEGATS PIER. Il est certain, que la cause Pie doit avoir comme toute autre chose ses bornes, & ses mesures, & qu'elle ne doit jamais être élevée si haut, qu'elle puisse porter dommage au public, ny au particulier.

Les legats & les fondations pieuses usées dans l'Eglise Romaine n'ont pas été inconnus dans le Paganisme, puisque nous lisons dans Plutarque que le fameux Capitaine Nicias étant allé par un zèle de pitié visiter l'Isle de Delos, il y acheta un domaine considerable & de grand prix, qu'il donna à même temps aux Prêtres du Temple, & les chargea de faire annuellement des sacrifices pour la prospérité, *en la vie de Nicias.*

Marculphe dit, que les premiers Chrétiens firent

des semblables fondations, ayant fait bâtir des Chapelles sous l'invocation de quelques Saints, qu'ils dotèrent de grands revenus, *Pro remedio peccatorum, pro remedio animæ lib. 1. cap. 1.* cette vertu est confirmée par les termes des vieilles formules, cap. 13. & cap. 16. *apud eundem.*

Et c'est sans doute par cette raison, que les Compagnies Souveraines ont toujours conservé avec grande Religion les droits de semblables donations & fondations, qu'ils ont déclaré imprenables, n'étant pas juste, que ce qui est destiné pour le soulagement, & salut des Ames soit diverti, ny employé à un usage Profane & séculier. Modest. in l. legatum 116. ff. de usu, & usu fruct. legat. & l. Senatus 9. Cod. de Episc. & Cleric.

Athénée le Démoniofiste, dit, que les libertaires que nous faisons aux Eglises ne sont que des pures tribulations de ce que nous avons reçu de la main libérale des Dieux. *Dix ergo quoniam Dix ex numeribus nostris militas; nihil enim est nobis boni quin illi probent, que vero à nobis accipiunt, quod illi conferant nos ab illis omnia bona suscipimus, ipsi à nobis nihil boni reportant.* Ex Anaphane.

LEGATS FAITS AUX BESTES.

Plutarque raconte que les oyseux qui découvrirent les Gaulois qui venoient surprendre le Capitoie furent soigneusement nourris, & entretenus jusqu'à leur mort naturelle par un Edicte du Senat, les peuples les regardoient comme des oyseaux factez.

Ferdinand d'Aragon dispensa son Cheval pour sa vie de la bride, & de la selle, parce qu'il l'avoit généreusement tiré d'une bataille où il s'étoit trop engagé Pont. de liberalis. cap. 36.

Diodorus Siculus, dit, que les Chétiens qui aboyèrent contre ceux qui voloient le Temple, qui furent par ce moyen la cause qu'on surprit les sacrilèges, furent nourris avec soins jusqu'à leur mort naturelle par le suffrage des peuples.

Si Ulysse n'avoit pas survécu à son chien, la fille de Paul Emile, à son chat, & Q. Hortensius à sa lampreye, il y a apparence qu'ils auroient laissé à ces animaux des legats pendant leurs vies, puis qu'ils versèrent tant de larmes au jour de leur mort. V. Larmes.

L'impie Multissime n'empêche pas que les Turcs ne fassent tous les jours des legats restaurantes en faveur de leurs chiens & de divers autres animaux, envers lesquels ils exercent des charités merveilleuses, soit dans le Caire, soit dans Constantinople & ailleurs. Essai & Empires.

LEGERETE'. Le nommé Athas faisoit sans peice soixante-quinze mille, depuis le matin jusqu'à au Soleil couchant, qui sont vingt-cinq lieues Françaises; Martial dit le même de Ledas Lacquais du grand Alexandre, qu'il compare aux Petites hommes d'une vitesse & légèreté incroyable. l. 2. Epigr.

*Quod si glaciæ vias Petrus
Invicem subire jubere Ladano.*

L'Empereur Elius Venus avoit divers valets de pied, qui marchoient d'une vitesse incomparable, c'est pourquoy il leur avoit donné le nom des vents, l'un s'appelloit la bise, l'autre le grand vent, un Poëte parlant d'une femme de son temps qui dançoit avec une légèreté incomparable, dit,

*Ille vel intæta figetis per sinuæ valeret
Gramina, nec totum cursu lesisset artem.*

L'Empereur

L'Empereur Probus gagna un cheval à la guerre de Pologne, qui faisoit chaque jour cent mille pas, on dit que les Mages qui vinrent pour adorer le Sauveur du monde, avoient des semblables montures, *Diod. Sicilien.*

Les Balques sont naturellement desléz, & légers, ils ont beaucoup de rapport avec les Acridophages peuples d'Éthiopie qui sont très légers à la course & à la danse, & dans tous les exercices du corps. *Diodor. Sicil. lib. 4. chap. 3.*

LEGIQNS. Du temps de Romulus, les Légions estoient de 6000. hommes de pied, & de 600. chevaux, & sous la Republ. de 4000. celle que Scipion mena en Afrique estoit de 6000. hommes, en l'Armée de César deux Légions estoient 7000. hommes. *César de Beldobair in 50. manipulos, quilibet manipulus continet 45. milites. Ravissus.*

LEGISLATEUR. La puissance est étroitement attachée à la qualité, & plus un Législateur est qualifié, plus il a de l'autorité sur les peuples.

Il est certain que les peuples ont reçu les Loix de ceux qu'ils croyoient être les envoyés de Dieu, & la pensée d'une Divinité présente fit, que les Égyptiens se soumettent aveuglément à celles d'Osiris, les Athéniens à celles de Solon & de Lycurgue, les Perses à celles de Zoroastre, les Romains à celles de Numa, les Locres occidentaux à celles de Zéleucus, qui disoient avoir intelligence secrète avec Mercure, avec Orontas, la Nymphé Egéria & autres divins génies, desquels ils recevoient les Loix, qu'ils prescrivoient au public.

Or si ces anciens Législateurs s'étoient acquis tant d'autorité sur la croyance & sur l'obéissance des peuples, quelle pouvoir donc être l'autorité de Jésus, qui parloit de Dieu, qui se disoit son Envoyé, & qui monstroient qu'il estoit Dieu par sa sainteté, par ses miracles, ses prophéties, & par la force de sa parole. *Eras enim docuit sicut possitatem habere. Matth. 7. vers. 28.*

Et comme les Loix que nous avons reçues viennent d'un Législateur autorisé, il est constant qu'elles dureront jusques à la condamnation des siècles, S. Thomas & les Pères de l'Eglise expliquant ces mots du Sauveur. *Nos praecepta generatio haec, donec omnia fiant. Matth. 24.* disent que cela se doit entendre de la génération des Fidèles qui est l'Eglise.

LEGITIME. Il n'est rien de si convenable aux Loix de la nature, ny aux sentimens de la pitié, que de garder quelque égalité parmi les enfans, *Jurges liberi aequali gratia, qui jurati aequali merita, dit S. Ambroise, Justinien encre dans son genre en sa Nouvelle 91. quod minus inaequale est inter filios non placet nobis.*

La Légitime que les enfans ont droit de prétendre sur les biens de leurs pères & mères, est une dette dont la nature les a chargés par la force de ses Loix les plus inviolables, sans qu'ils puissent se redimer de cette obligation sous quel prétexte que ce soit, excepté les causes pour lesquelles le droit Civil en déclare les enfans indignes; Il n'est rien de si convenable aux Loix de la nature, & aux sentimens de la pitié, que de bien faire à ce devoir, quand un père laisse la Légitime à ses enfans, il faut qu'il fasse le même de Juge, pour ôter les sujets de procès & de querelles à quoy les frères ont beaucoup de penchant, *rara concordia fratrum.*

LENTS, ou TARDIFS. Tous les Hi-

storiens ont dit, que César avoit toujours été condamné de lenter, & de paresse dans toutes les entreprises, *Cesar in omnibus expeditionibus dubitans, an audiret. Sueton. en la vie de César.*

Le Duc de Bourgogne s'estant retiré à Lagny, y demeura fort long-temps sans songer à l'estat de ses affaires, les peuples l'appelloient par railleirie *Jean de Lagny*, qui n'a point de haste. Mezer. *en la vie de Charl. 6.*

Planter dit, que les personnes tardives, & lentes à délibérer ne font rien qu'avec beaucoup de prudence, *Tarditas est amica prudentia, idem ego amo lentus.*

Il y a bien de choses dans la vie qui demandent une meure délibération, il ne faut pas s'y conduire à la haste.

Voyez *Haste*. Voyez *Precipitation*.

Nos démarches & nos allures ne doivent pas être si lentes qu'elles semblent avoir pris règle dans la cérémonie; Il n'y a pas moins de blâme à marcher trop vite qui est une marque de nostre légèreté. *Cic. de Off. 11.*

LETTRES, ou MISSIVES. Le commerce des Lettres, ou Missives, est une merveilleuse invention par laquelle nostre main traite les desirs de nostre ame sur le papier, pour faire voir aux yeux de nos amis, ce que nostre langue ne sauroit faire comprendre à leurs Ouyes, il n'est point de plus grand secret pour entretenir les amitiés, étant venable que le silence y apporte beaucoup de rafraichissement. *V. Silence.*

Comme dans l'abondance nous méprisons ce que nous possédons à foison, quoy qu'il soit utile & nécessaire, & qu'en l'absence d'un objet aimé nostre imagination se le figure comme la chose la plus digne d'estime, c'est pour cette raison que les amans passionnés par un merveilleux stratagème s'écartent de leurs maîtresses pour avoir occasion de leurs écrire, ils sont persuadés que leurs lettres sont lues & lues avec attention, & quelles sont du fracas dans l'esprit de ces belles. *Sermo effeminatus in virginis amicum, velut in puram aquam vehementer lapsus, alius super alium in profundo excitans cogitationes, totam ipsam ad firmum imaginationem percussam inmoderate facit. Basil. de Virginit.*

Lors qu'une fille est recherchée en mariage elle se doit grandement observer en toutes les démarches, en toutes ses actions, & en toutes ses paroles, & s'abstenir sur tout de recevoir des lettres, & d'en écrire, l'un & l'autre de ces procédés choque la modestie & la bien-séance, & produit souvent des pernicieux effets, & des facheux repentirs. *Olivier Bertramin.*

C'est une grande lâcheté de retarder les Lettres d'autrui, de les intercepter, & de les ouvrir, c'est un crime déshonneur contre lequel les Souverains Pontifes ont souvent lâché les foudres des Censures Ecclesiastiques. *Farrac. quest. 150. num. 115. O. sequenti.*

Nous lisons dans Senèque, que les anciens se faisoient un consciencieux scrupule d'ouvrir les Lettres qui n'étoient pas adressées à eux, & qu'ils épargnoient même celles de leurs ennemis dont ils auroient pu tirer avantage. César fit brûler soigneusement toutes les Lettres de Pompée, qui furent trouvées après la bataille de Pharsale. *Senec. a. de Tra. Pompée usé de la même franchise quand il jeta dans les flammes les Lettres de Servorius son ennemy au moment qu'elles lui furent présentées. Flutarq. en sa vie du Grand Henry fit la même chose des Lettres*

Lettres du Maréchal de Biron, *Matthieu en la vie de son Altesse*.

Tite-Live n'est pas de ce sentiment, il veut que dans les conjurations on prenne soing de garder les Lettres, qui sont des témoins irreprouchables, contre ceux qui les écrivent, *Conjuraciones deprehenso, si interuen in primis habenda cura, ne interueniant*. Lib. 2. de sed. 1.

Marc-Antoine n'écrivoit point de Lettres, parce qu'elles sont des preuves convaincantes contre ceux qui les écrivent qui n'oseroient des-avouer leur caractère. V. *Ecrre*.

On ne se doit pas trop fier aux protestations, ny aux marques d'affection, de devoirs, & des soumissions que l'on trouve dans les Lettres des particuliers, les belles paroles sont aussi bien trompeuses aux oreilles, comme les choses dorées le sont au goût, *Las palabras padeceus sus oyeas en sus fondo, como el gesso en el veneno dorado*. Guen vatra.

Les Lettres servent également d'assurance d'une roy donnée, & de preuve de l'infidélité; *Dava Littera, no pignus fides efficit, manifestum factum fidei-mur*. Tit. Liv. lib. 2. de. 1.

La Lettre un peu trop hardie que Vibius Serenus écrivoit à l'Empereur Tybere, faillit à luy coûter la vie, ce Prince justement irrité se contenta de releger cet impudent aux Isles de Giare. *Sueton*.

Ulysse indigné contre Palamedes luy supposa de fausses lettres qui luy estoient adressées de la part de Priam ennemy des Grecs, pour la confirmation desquelles il fit cacher une somme notable d'argent dans la Tante de Palamedes, comme si elle luy avoit esté envoyée par Priam, si bien qu'accusé de trahison, il fut lapidé, & Ulysse satisfait & content. *Homer*, & *Ovid. livr. 13. de ses Metamorphoses*.

Mahomet Bachas qui avoit esté Vizir de l'Empereur, fut fait successeur de Sultan Solymen pour avoir sué par une fenestre pour luy ramasser une Lettre. *Matthieu en la vie de Louis XI. l. 7.*

Bellerophon fut le porteur des Lettres qui portoiert qu'on le fit mourir après leur reception. *Lucien*.

Les Lacedemoniens & quelques Empereurs à leur exemple faisoient des courtes réponses aux lettres qu'on leur écrivoit, *Jay reçu, J'ay leu, J'ay approuvé*. Pompée en usa de même en donnant avis au Senat des progrès qu'il avoit fait dans l'Orient. *Plutarque en sa vie*.

Les Loix des Empereurs Romains sont la plus part faites en forme de Lettre. *Epistola D. Adriani, &c.*

Saint Germain de Naziance, saint Basile, Synesius Evêque de Cyrene, saint Cyrille Alexandrin, saint Bernard, & saint Gregoire Pape, ont écrits des choses tres curieuses & tres sçavantes dans leurs lettres, & ce n'est pas sans raison que Quintilien disoit que l'on peut élever son stile dans une Lettre, autant que dans une oraison.

Il est comme impossible de lire la moins considérable des lettres de Senèque sans que la volonté soit émue & l'entendement illuminé, il paraphrase de telle sorte les paroles & souvent les pensées des Philosophes, des Orateurs & des Poëtes qui l'ont précédé, qu'un quart d'heure de sa lecture fournir de quoy méditer trois jours de suite, & comme l'esprit de belles notions dont les hommes d'étude sçavent bien profiter.

Il est extrêmement difficile de bien écrire, &

de donner à une Lettre la politeresse du stile, les ingénieuses pensées qui la relevent, cet agrément, & cette justesse qui cause de l'admiration, & c'est par cette raison qu'un ancien Philophe disoit, que l'on pouvoit juger du talent d'un homme par ses lettres.

Suetone dit que Tybere fut impitoyablement déclaré par les lettres d'Artaban, qui luy reprochoit ses Lubicitez, ses débauches, les meurtres & les parricides qu'il avoit fait; le Duc de Bourgogne en usa de la même manière envers Louis XI. après la rupture du Traicté de paix, par lequel on luy relâchoit Amiens, & saint Quentin. *Matthieu en la vie de Louis XI. livr. 6.*

Edouard Roy d'Angleterre écrivoit une Lettre à ce même Monarque, par laquelle il luy demandoit qu'il eût à luy relâcher le Royaume de France, ayant résolu de remettre l'Eglise & la Noblesse dans leurs anciens droits. *Hist. d'Anglet. & Math.*

Néron quoy que cruel & voyant en nécessité de signer des lettres portant la condamnation à mort d'un criminel, dit, *quon vellem nequæ litterar.* *Suet.*

Aulus Sabinus voulut répondre à quelques lettres d'Ovide, mais ce fut avec bien peu de succès. *Plus.*

On a toujours blâmé Tybere d'avoir maltraité l'hôte chez lequel il avoit logé, après l'avoir obligé de venir sous des familiarités & obligeantes lettres. *Sueton*.

Les Hebreux finissoient leurs lettres par ces mots, *Bien vous sult. Ad. 23. vers. 30. ou bien, le Dieu de paix soit avec vous. Ad Rom. cap. 13. vers. 31. & & apôtoient ensuite des saluts & recommandations pour tous leurs amys. Ad Corin. cap. 4. vers. 18.*

On doit un grand respect aux Lettres d'un amy. V. *Parler*.

On a depuis peu introduit l'usage d'écrire avec des Hieroglyphiques, on seiert des figures, les chiffres ont beaucoup diminué de leur credit.

LEVERE. Il y a des Auteurs qui ont voulu établir une différence entre *Lebra* & *Lebra*, *Donatus. Ad Ennuch. Ad. 2. 3. dit, Lebra sunt superna, Lebra inferna*. Agrippius a soutenu tout le contraire; *Vertreus Flaccus* & après luy *Charissus. Lib. 1. 2. dit, Modica esse Lebra, Lebra enim immunda*, & que ceux qui avoient des grossières levres comme ceux de la maison d'Autriche doivent estre appellez *Chlovers*.

Saint Thomas a remarqué que les levres de l'épouse son comparées à un ruban d'écarlatte, pour nous donner à entendre, que le ruban sert aux femmes pour nouer leurs cheveux, & que la discrétion des Levres doit lier nos pensées, de peur qu'elles ne s'éparpillent en mille discours fous & impertinens.

Lorsque les Hebreux vouloient faire connoître qu'un peuple n'avoit qu'un langage, ils disoient *est terra unus labii. Genes. 2. vers. 11.*

LIAISON D'AIGUILLETTE.
Voyez Nœuds d'Aiguillettes.

LIBERALITE. La liberalité est une vertu Royale, Heroïque, & bienfaisante qui ne demande qu'à distribuer les biens, ses dons & ses grâces, *verum beneficium erogatrix. Arist. Ethic. lib. 4.*

Les Anciens nous ont représenté la liberalité comme une femme portant la corne d'abondance à sa main droite, & un compas de l'autre; la corne d'abondance

abondance fait voir l'inclination quelle a de se rendre communicable, & le Compas nous apprend, que la plus noble partie du bien-faire, c'est de donner avec jugement, c'est à dire que les gratifications doivent estre proportionnées au service, & à l'estat de celui qui l'a rendu, aussi bien qu'à la condition, & aux facultés de celui qui les fait, parce que, *non est beneficium ubi desit pars datum cum judicio*, Senec. de Benefic.

C'est ce qui a fait dire à Tacite : *Perdere multis sciant, donare nesciunt*. Et ce même Auteur parlant sur une libéralité indiscrette, dit, *Simplexior, & liberalitas, nisi adsit modus in exitum vertitur* Hist. lib. 2.

Il n'appartient pas à un chacun de savoir donner comme il faut. Socrate disoit qu'il estoit extrêmement difficile de bien ménager les faveurs, il se trouve des personnes qui donnent si mal, & à des gens qui le méritent si peu, que les grâces qui sont vierges deviennent débauchées par la stupidité de ceux qui prauignent des libéralitez sans raison, ny jugement.

Une véritable libéralité doit estre exercée à l'endroit de ceux qui nous ont rendu des services, & à l'endroit des parens, & des véritables amis.

On se voit souvent dans la nécessité de vaincre la malice des ingrats, par une inclination bien-faisante, de même que le laboureur est obligé de dompter par ses soins, & par la graisse qu'il porte aux champs l'infertilité de la terre, *Vincti malos pertinax veniat*, Senec. de Benef. lib. 7. cap. 30.

Les Anciens ont dit, que la libéralité estoit une amorce pour gagner les cœurs, & un moyen efficace pour triompher des volontés : *Arts questuissimæ, optimæ benevolentie capitanda modus*, qu'un estat se confervoit, & se gardoit mieux par les bien-faits du Prince, que par la puissance de ses armes, & nous voyons dans Suetone que c'estoit sur ce modele qu'Auguste formoit toute sa conduite : *Adulterum domo, populum amono, & civiles dulcedine vitæ pollicet*. In ejus vita.

La libéralité est si aimable, qu'il se trouve peu de personnes qui ne souhaiterent de passer pour libérales, du moins d'avoir une inclination bien-faisante, Senec. de Benef. lib. 4. cap. 18.

Une libéralité pour estre agreable doit estre faite peu à peu & en divers temps pour donner loisir de la goûter, il est extrain que celui qui donne peu, à dessein de donner souvent.

Une personne qui a cette inclination bienfaisante cherche par tout les moyens de se communiquer, & d'exercer sa bonne volonté, elle se figure même des raisons pour animer son zele : *Liberalis etiam dandi causæ querit*, Ambros.

At bene numquam decorant suadela, censuque

Vn leudeux liberal auprès d'une maîtresse.

Sembler donner l'amour alors qu'il fait largesse,

Vn amant obtient tout, quand il est liberal,

Tous sçavent ce secret, mais on l'applique mal,

L'amour est liberal, mais c'est avec adresse

Le prix de ses présents, est en leur gentillesse.

La libéralité est le soleil parmi les vertus, & la lumière des Grands, c'est la Myrte qui conserve leur réputation incorruptible. Mezeris raconte que lors que les Anglois qui se trouverent à la fuite du Roy Edouard à l'enerveuse qu'il eust avec Lonsy XI. en retournant chez eux croient : *Largissis, largissis du Grand Roy de France*. En la vie de ce Monarque.

Cicéron veit que la libéralité d'un Grand soit proportionnée & à ses forces & aux services qu'il a receus, parce que les dons & les grâces qui se font sans jugement, se reçoivent aussi sans obligation, & d'ailleurs la libéralité se perd par la libéralité même, à force de l'exercer on se prive souvent des moyens de la faire, de *Offic. lib. 2.*

C'est encore une grande folie de l'homme de travailler à se mettre en estat, de ne pas faire longtemps ce qu'il fait volontairement & avec plaisir. *Liberalis scit, & quibus dandum est, & quæ tempora*, Aristot. 5. Ethic. cap. 2.

Toutes les vertus sont obscurcies dans une grande ame si elles ne sont éclaircies par la libéralité, les Puissances ne sçavoient ni même imiter Dieu qu'en bien faisant, & sans cette aimable inclination, il seroit malaisé de reconnoître en elles l'Image de la Divinité. *Bene dicitur tunc homines maxime Deum imitari, cum beneficia conferunt* ; Stab. Greg. lib. 10.

La libéralité ne souffre point de Loix, & sa conduite naturelle est d'agir sans conduire, elle ne mesure pas ses bienfaits au merite de la personne, ny aux circonstances des temps, & des lieux ; c'a esté l'esprit du Grand Cyrus qui fit present de sept villes à Pythareus son Domestique. *Athen. lib. 1. cap. 27.* C'a esté celui du Grand Alexandre, qui donnoit des Talens aux Particuliers, des Provinces à ses Capitaines, & des Gouvernemens aux Philosophes, en répondant à ceux qui faisoient quelques difficultés par modestie d'accepter de si grands présents, que dans leur distribution la règle estoit sa grandeur, & non pas la condition. *Plut. de Virtut. Alexand.* c'a esté celui de divers autres Héros entre lesquels Cesar est loüé de Senèque, qui dit, que jamais personne n'usa plus libéralement de sa victoire, de laquelle il ne voulut tirer autre profit, que le pouvoir d'en diviser le bntin, le profit, & les dépoüilles : *Nemo liberalium vitæria sua usus est, ex qua sibi nihil vindicavit, nisi dispensandi potestatem*. Senec. lib. 3. de Ira, cap. 31.

Claudian faisant le Panegyrique de Probus, dit, qu'il estoit si liberal que ses profusions tomboient sur ses sujets, comme la pluie sur la terre.

Hic non divitiis migrantibus addidit aurum,

Nec tenebris damnatis opes, sed largior imbres,

Suaverat unumquem hominum dilata catervam ;

Claudian. in Panegyr. Probi.

Ptolémée Roy d'Egypte n'estimoit rien à soy, que ce qu'il donnoit, il estoit extrêmement satisfait quand il en avoit des occasions, il vouloit que l'on puisa l'Or dans ses coffres comme l'on puisa l'eau dans le Nil. *Jalrin. liv. 3.*

Cassiodore fait le Panegyrique d'un Roy, qui disoit que les folles dépenses estoient quelquefois les plus raisonnables, & qu'il n'y avoit rien de si Royal, que de porter un Favori à une telle Hauteur, quelle fut un sujet déronnement & à luy, & aux autres de la Court : *Quæ propter largiarum expensas, non semper ex judicio damus, expulsi interdum dissipare, ut populi possimus desiderata gaudia restituere*. Theodor. Rex, apud, Cassiodor. lib. 3. Var. Epist. 11.

Il ne faut jamais si bien serrer ses coffres, que la libéralité ne les puisse quelquefois ouvrir. *Cic. de Offic. lib. 2.*

Les esprits avarés & intéressés sont capables de puiser les entrailles de la plus passionnée libéralité, ils sont comme les chiens qui n'ont pas plutôt avalé le morceau qu'ils ont la gueule beante après

le second, & souvent les grands ne versent leurs grâces que sur eux, *Ut pauci illustrentur mundus exornetur, animi laquei, orbis excidant.* Salust.

La libéralité est un chemin que les Tyrans emment pour le fâche des créatures; mais ils ne le suivent pas long-temps. *Maintes.*

Ne faire jamais de largesse, c'est une trop grande avance, empêcher que les autres n'en fassent, c'est une cruauté infame.

Les largesses que nous faisons pour rendre à Dieu des marques de nostre reconnaissance sont des devoirs & non pas des présents, néanmoins comme sa bonté voit, que nous n'avons rien pour lui offrir qui soit proportionné à la grandeur de son être, & que nous n'osions charger les Autels d'aucunes victimes pour lui témoigner nos respects, elle reçoit cependant nos petits tributs comme la mer reçoit ceux des petits ruisseaux.

Extra fortunam est, quidam donatur amicis, Quas deheredifilas semper habebis opes;
Martial. 5.

LIBERTÉ. La liberté est une naturelle faculté qui nous permet de faire & d'agir comme il nous plaît, pourvu que nous ne soyons point empêchés par la disposition des loix, ou par la force.

Aristote a bien osé soutenir que la supériorité qui est si odieuse est une naturelle, les Romains ne la purent jamais finir dans leurs Etats, ils cherchèrent tous les moyens imaginables pour conserver leur liberté, si bien que pour éviter les commandemens d'un Souverain, ils inventèrent une nouvelle façon de gouverner, ils créèrent deux Empereurs chaque année pour n'être pas sujets, ils donnèrent le nom de Consuls à ceux à qui ils commettent le maniement de leurs affaires, & ne purent jamais se résoudre à les appeler *Seigneurs*, ny *Monarques*.

L'homme a quelque chose de folie en lui, qui ne souffre pas qu'on lui fasse violence, la servitude lui semble le plus rude des supplices, & le plus grand de tous les maux; il aime tellement la liberté, qu'il préfère souvent une liberté déshonorable à une avantageuse servitude; plusieurs ont trempé les mains dans le sang de leurs maîtres, pour conserver la liberté, elle a tant de charme qu'on ne sçaitrait la perdre sans être en ce moment malheureux.

Il vaut mieux mourir libre, que de vivre sous une apparence servitude, *aut vita libera, aut mors gloriofa.* Dion. Halycar. l. 2.

Nous ne voulons point de Maître, pour deux qu'il puisse être, disoit Démocrite, sur le sujet de la domination d'Antipater.

Les Xamiens se brûlèrent deux fois pour ne point tomber es mains, ny en la puissance d'Artaxerxes, d'Alexandre, ny de Brutus l'us. *Pulchrum pro libertate mori.* Joseph l. 3. ch. 25.

Liberté acquise à prix d'argent, puis revendue sans rendre les deniers. *V. Tribus.*

Les Juifs se piquoient de ne recevoir de personne, & faisoient de cet avantage une insupportable vanité, nous sommes libres, disoient-ils, comme seroit de la semence d'Abraham, & nous n'avons jamais su ce que c'est de nous asservir. Joseph. *Antiq. jud.* l. 3.

L'homme de sa nature est né libre & pour commander, ou du moins pour ne pas servir, c'est ce qui le rend jaloux de la liberté, & qui fait que pour bien commander, il faudroit cesser de se faire obéir.

C'est une grande liberté que de n'avoir aucune part au commandement.

Il n'est rien de si naturel que la liberté, les Bestes en conservent un sentiment particulier, & s'y font la servitude; il n'est point de bien qu'on ne doive employer pour la conserver, ce seroit une brutalité d'en user tout autrement, & une lâcheté de s'abandonner par faiblesse, ou par des considérations humaines, la seule nécessité nous excuse, & lors qu'elle nous presse, il faut avoir recours au courage, & passer sur la patience.

On est toujours libre quand on est volontairement esclave. *V. Obus.*

Il y a deux sortes de liberté, une d'ame qui est en la main d'un chacun, & l'autre du corps qui est sujette & exposée aux rejets de la fortune.

Les hommes ne peuvent pas être toujours en liberté, ny toujours servir, dit Tacite, *en ses Hist.* *Nec totum servitutum pari, nec totum libertatem.*

On se résout souvent à perdre la liberté. Voyez *Cloux.*

Jamais la liberté ne cesse d'être aimable

C'est toujours de nos biens, le bien plus estimable.

C'est pourquoi le Poëte Juvenal disoit *Adagium aliquid dubia pro libertate licet.* Satyr. 8.

On se résout à la plus douce servitude, quand on ne peut pas recouvrer sa liberté entière.

La liberté nous est figurée par une femme, ayant un Sceptre à la main, qui marque son indépendance, & un Chat à ses pieds, qui est l'animal du monde qui aime le plus la liberté.

Libertatem semper Pintia sepius amplectitur, l. p. anti. C. de his quibus no videtur.

La passion que tous les peuples témoignent pour la conservation de leur liberté, est une marque de son excellence, plusieurs ont plutôt choisi la mort, qu'une honteuse servitude; Les révoltes n'ont point eu d'autres prétextes, & les conquêtes ne se font rendus odieux, que parce qu'ils ont entrepris sur la liberté publique, on les a tenu pour des Tyrans, parce qu'ils ont osé commander à des gens libres.

Has sunt duo libertas & cupiditas laudis humane, que ad falsam compulsa miranda Romanis. D. August. de Civit. l. 3. cap. 12.

Les Ambassadeurs de Sparte envoyés à Xerces, dirent à Gidame qui louoit la félicité de ceux qui servoient le Roy, *Si tu savois ce que c'est que la liberté, Gidame, tu la défendrais non pas avec la lance & l'écu, mais avec les angles & les dents.* Plutarque.

Nous recherchons naturellement la liberté & & fuyons autant qu'il nous est possible la servitude, les animaux sont même poussés de cet instinct, & nous combatrent autant pour conserver leur liberté, comme pour leur propre vie, on a vu souvent des oiseaux mourir en cage, & d'autres animaux d'ennuy, & de désespoir après la perte de leur liberté. *Omnes homines natura libertati student, & conditum servitutis odant.* Celsus. lib. 3. de Bell. Gallie.

Diogene disoit que la liberté étoit le plus grand & le plus aimable de tous les biens, & que lors que l'homme avoit perdu ce trésor, il ne lui restoit plus rien à perdre. *lib. 6.*

Argétilas faisoit une estime singulière de la liberté, disant que la vie humaine n'auroit point de

plaisir qui peut égaler celui dont jouissoit un homme libre. *Plut. in Apoph. Lucan.*

Sapiens imperius.

Quam neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent. Horat.

Les Allemands appellent les villes libres lors qu'elles ne sont sujettes à aucune sorte d'impôts, de charges, & d'exactions. *Guicciardin. lib. 7.*

La liberté de l'homme lui est restée après son péché, elle n'est point blesée par la prescience, ny par les Decrets divins, ny mesme sujette aux Astrs. Voyez ces veritez établies in *verbo Dei*.

LIBERTINA GE. Les Libertins ont le jugement suborné, & ayant perdu la loy de verité, ils négligent tous les exercices de piété, & cette importune contrainte qu'il se faut imposer pour ne pas pecher, & à force de voir le train de la vie publique, ils ne croient pas d'être obligés de garder ce qui n'est gardé, que de peu de personnes.

Cette grande négligence est une espèce d'imprudence, parce qu'elle est opposée au soin & au reglement de la vie, il n'y a que les hommes sans sentimens de leur salut, qui ne reglent point leurs soins, & qui ne se preparent à rien. Les sages rendent à une fin raisonnable, & embrassent par ordre les moyens nécessaires pour y arriver, les foux & les libertins ne barent en nulle part, & tirent à coup perdu, ou négligent les moyens certains & uniques pour parvenir là où ils prétendent aller, on peut dire qu'ils ne commencent jamais de vivre, parce que tout le temps qu'ils ont vécu est conté pour rien, & la vie qui leur reste ne leur permet pas de la faire meilleure que celle qu'ils ont déjà perdue; d'autant que comme le soir de chaque jour n'a pas été plus réglé que le matin, il n'y pas lieu d'espérer autre chose, sinon que le declin & le couchant de toutes leurs années ressemblera par mesme proportion à leur commencement & à leur progrès.

Quelques grands & horribles que soient les relâchemens, quand ils ont passé en coutume, ou l'on n'en fait pas de cas, on du moins l'on s'en soucie fort peu, jusques-là qu'au lieu de le mettre en peine de s'en cacher, & d'en rougir, on ne fait plus de conscience de les publier & de s'en glorifier: *Peccata quoniam magna & horrenda, cum se confutantes videntur, aut nulla, aut parva creduntur, nisi qui adeo ut non solum non recedant, verum etiam pradicanda, ac diffamanda videantur.* August. tom. 3. *Enchir. cap. 80.*

Une vie libertine & relâchée finit ordinairement par l'impenitence insensible au mal, & effronnée contre le bien, dans laquelle les bons avis sont méprisés & rejetés, & les repemans qui devoient ramener un liberrin à l'ame, & le mettent de mauvaise humeur contre ceux dont il devoit bents les soins qui ne tendent qu'à le retirer du precipice, & du funeste état où il est engagé.

LIBRE-ARBITRE. Voyez *Deslin.* Voyez *Franc-Arbitre.*

LICT. *Lellus*, vient *ad illicendum*, c'est quod *facit* *rigor* *ad quoniamdum aliter*. Fest.

Dans les festins des Anciens les personnes d'anticheté estoient assises sur des lits de repos, les autres conviez n'avoient que des sieges: *Socii & publicorum opulorum apparatus, & tellusterna Deorum.* Appuleius.

Ao festin de Jopier se statuoit estoit sur un lit, celle de Janon, de Minerve & des autres Deesses estoient sur des selles: *Jovis epulo ipse in lectulum,*

Juno, & Minerva in sellas ad eam intuebantur. Valer. Max. lib. 11. *cap. 1.*

Le Texte sacré nous fait voir qu'Aman étant allé dîner avec Assuerus, il se mit sur le lit sur lequel estoit Esther, & que les Juifs donnoient dans leurs festins des lits de repos aux personnes qualifiées, Esther 1. & 7.

Philostate nous assure que les Roys des Indes n'ont que des simples paillasses dans leurs lits, lib. 1.

L'Empereur Commode vouloit que son lit fut garny de matras de poil de lievre, ou de lapin. *Lamprid. & Iliodor. in suo Erymolog. cap. 1. lib. 20.*

Il n'est rien de si facheux que d'être obligé de se mettre au lit sans souper, l'Athenien le Deinosophiste dit: *Nihil tam calamitosum, quam ante cenam accumbere*, lib. 1.

Le lit est fait pour nous delaisser des travaux & des soins que nous avons essuyé pendant le jour, il n'est rien neanmoins qui tende les hommes lâches & polatons comme le lit.

Eversum animas plerumque cubilis foras.

Notre vie est une continuelle alteration qui n'a point de fin, si nous sommes laissez nous soupçons après le repos, & si le repos que nous prenons dans le lit est trop long, nous y entrons dans une nouvelle soif du travail, & de l'action qui nous laisse derechef, & nous remet dans une soif de ne rien faire: Enfin le monde est comme un grand lit, où chacun s'agite suivant ses inclinations sans pouvoir trouver le point d'un véritable repos. *Ubi que lassando, ubique corripit.* August. in *Ps. 62.*

Le paresseux à peine de se lever du lit, & appréhendant le soin des affaires, il se contente de faire reposer ses os.

Et ignavis tempus terit emus cubili.

Une vierge qui préfère la chasteté à un second mary, & qui veut sacrifier à Dieu le reste de sa jeunesse, se contente de son lit comme d'un mary en secondes nocces. *Ternall.*

Vidua casti habet, pro conjugio lectum.

LIERRE. On compare l'amour de certains esprits à celui du lierre, qui s'unir indifféremment à une muraille, ou à un vieux cheffre.

Le Lierre est le symbole de l'ingratitude, parce qu'à la fin, il procure la ruine de la muraille qui le soutient, & qui lui donne la nourriture.

Il y a deux sortes de Lierres, l'un va rampant par terre que les Herboristes appellent *Hedera helix*, l'autre grimpe par les arbores & par les murailles, *Hedera scandens*.

Les Latins ont appelé le Lierre *Hedera*, quod *hæret*, & Festus dit, que ce nom lui a été donné: *Et quod id cui hæret edat.*

LIEVRE. Celsus Scaliger dans ses Essais dit, que le mot *Lepus*, vient de *Levipis*. Les Flamands l'appelle *Haeft*, qui vient de *Hæft*, qui veut dire *Pierse*. Celsus Calcagnius in *Epist. quæst. lib. 1. Epist. 3.* On voit dans le mesme Auteur que les Anciens croyoient que ceux qui mangeroient de la chair du lievre prenoient un beau teint. *Lepidi & formosi fectant.*

Les lievres qui estoient portés dans l'Isle d'Ithaque montoient incontinent si nous en croyons au rapport d'Aristote 8. de *Hist. Animal. cap. 28.*

Un lievre qui est l'animal du monde le plus timide, est un horrible desordre dans l'armée de Xerces.

Le lievre est le plus melancolique & le plus lascif de tous les animaux, & par ces deux raisons les Medecins Italiens defendent l'usage de sa chair.

Ticho

Ticho Brulé homme doité de grandes lumières prenoit à mauvais augure, lors qu'il trouvoit un lievre fur son chemin. Gassend. l. 6.

L I E U. Le lieu est l'espace où un corps naturel est contenu, ou bien la borne & la superficie qui environne un corps.

Le changement de lieu n'est un salutaire remède contre la tristesse & contre la frenzie. Voyez *Hypochondriacques*.

Nôtre satisfaction ne doit point venir du lieu où nous habitons : *Non ex loco, neque ex regno*. Elle doit proceder de nous mêmes,

O amenus illi locus est, & amabilis,

Et in quem Siris amens circumfluit,

Archiloch. in Arb. l. 12.

On est bien par tout, où l'on treuve un bon amy. *V. Absence.*

Quand on est dans un lieu, il faut vivre comme l'on y vit. *V. Coûume.*

On doit toujours considérer le lieu où l'on est. *V. Prudence.*

On demeure souvent dans un méchant lieu, par des raisons cachées. Camille se résolut de venir au secours de son païs, d'où il avoit été banny, parce qu'il ne trouvoit point de séjour plus favorable à sa gloire : *Quia non habebat potestatem ubi vivere posset gloriosum*. August. lib. 1. de Civit. cap. 18.

Les lieux Gymniques des villes de Grece, suivant le dire d'Anacharsis, offroient le sens à ceux qui osoient y entrer, ils ny avoient pas plutôt mis le pied, dit-il, dans Dion Chrysostome, qu'ils se dépouilloient pour se froger d'un onguent, qui achevoit de leur ôster ce qui leur restoit de raison. *Orat. 32.*

Ceux qui portez de curiosité prenoient la liberté d'entrer dans la caverne de Throphaus devenoient incapables de vie, & de joye, pour tout le reste de leur vie. *Plin.*

L I G N E, L I G N E'E. Ceux qui donnoient autrefois au public une grande lignée, &c. qui par leurs soins, *prohant accoman publicam*, estoient extérieurement honorez dans la Ville de Rome ;

Instita jacet hereditas sine heredi.

Une maison que Dieu a privé de lignée porte des marques visibles de la malédiction, le plus sensible sçavoir de la colere Divine contre un homme, est quand il meurt sans successeurs de sa semence, & nous voyons dans le Teste Sacré, que lors que Dieu à voulu tirer vengeance d'es méchans, il les a menacés de leur donner de femmes sans mamelles, dont la matrice sera sans enfans. *Ozée 9. vers. 12.* comme il menaça de laisser le Roy Juda Joachim sans successeur de sa lignée, parce qu'il persécutoit les Prophetes.

Dans le Chap. 23. vers. 30. de Jeremie, il est dit, *Scribe virum hunc sterilem.*

Alexandre le Grand estoit au desespoir de se voir sans lignée, il croyoit que cela diminuoit beaucoup de sa gloire. *Orbitarem meum ridet populi*. Curt. Voyez *Stérilité*.

L I M A C E S, L I M A Ç O N. Ce mot vient à limo, parce que ces insectes vivent dans la limon de la terre. Isidorus les appelle *Metrastres*, lib. 12. cap. 5. & cite pour authentifier son sentiment un vers de Plaute ;

Nam quasi ne huc sunt sumptum limacti livida.
ex Cellana.

Scaliger entre dans le Genie de cet Authenr ;

Placet metrices dici, quia ne limaces dactum arva.
duos folia sic huc amantium bona deperant.

Pline dit, qu'au moment que l'on a humé un œuf, il faut rompre la coque avec une chiller, parce qu'il y a des personnes qui sçavent faire des maléfices en l'ouvrant avec une petite pierre lors qu'ils la trouvent entiere, il dit qu'ils font le même avec la coquille d'un limaçon : *Diffigi quidem diris deprecationibus nemo non meruit, huc perivit, oterum ut exserbaret quisque calicet, concleamurque protinus frangi, aut eisdem concleamuribus perforari*. Lib. 28. cap. 11.

Ceux qui ont appelé la limace *Cochlea*, ont tié son etymologie de la Diction Grecque *χελαι*, c'est à dire *χελαι*, un tour en rond ; en effet la coquille de la limace est tortillée, c'est pourquoi on dit des degrez à coquille, *scala in gyrum accipitur*.

Anesiphane dans l'Athenée le Demosopheste compare les personnes méchantes aux limaces *Cochlea similes, qui semper secum ferunt easum, ne eam deperant*. Lib. 7.

La Noblesse qui passe sa vie sans honne au coing d'un foyer, pendant que ses voisins travaillent à la moisson des Lauriers dans le païs étranger, est aussi avec beaucoup de raison comparée aux limaces qui ne furent jamais de leur maison.

L I M I T E S. Les Lacédemoniens eurent différent pour leurs limites avec les Argiens, il sembloit que ces derniers disoient des meilleures raisons, Lyzandert tira son épée, & leur dit, ceux qui seroient les plus fiers avec celle-cy, plaideroient le mieux leur cause, c'estoit le titre qu'il leur indiquoit, pour justifier leurs prétentions. Voyez *Frontieres*. *Idi doctores quomodo cassidantur fuit.*

Agésilas disoit, que les bornes de ses Etats alloient jusques là, où pouvoit aller la pointe de sa Javeline. *Plat.* En effet les bornes de l'Etat d'un Prince Belliqueux sont au bout de son épée. Louys XI. le dit aussi à ceux qui luy parloient des Frontieres d'Angleterre. *Alab.*

Scriverius a écrit sur un livre Grec, de *limitibus Agri*. *V. Scaligeriana in verbo Scriverius.*

Lemus agro possum lucem ut discernere arvis.

Vulg.

Les Anciens Homages disent, *Honor, fuit dux*, on ben *honor, dux*, pour dire une terre, ce mot *dux* signihoit pourtant les limites d'un retrour, c'est de la qu'est dérivé le mot Gascon de *deux*, qui veut dire le compas pour arpenter, *Limites sunt finis regionum*, on dit Limitrophe, à *limite*, quod *vocabulum idem significat quod terminus, & tropus, descriptio*.

L'Histoire rapporte que les Argiens ayant eu un grand différend avec les Athéniens pour le reglement des limites de leurs Païs, il fut convenu que chascun des parties nommeroit trois cens hommes, qui termineroient par une bataille ce conseil, Alcenor & Cronos Argiens y demeurèrent vainqueurs. *Herod. l. 1.*

Quand les Anciens regloient les bornes, & limites des heritages particuliers, ils faisoient un creux dans Vendroit qui les divisoit, & le remplissoient de charbon, parce qu'il est incorruptible. *D'Olive en ses Annot. l. 5. c. 17.*

Les limites, & bornes des Heritages, des Domaines, des Etats, des Provinces, & des Communautés, & mêmes des fonds des particuliers étoient sous la protection du Dieu *Terminus*, à qui on faisoit souvent des sacrifices, sous la bonne-foi qu'ils avoient, qu'il les conserveroit.

AAA j • Numa

Numa établit les limites dans les héritages , & decerna des grandes peines contre ceux qui oseroient entreprendre de les changer , il ordonna à ses peuples d'adorer le Dieu *Terminus* ; qui avoit soin des bornes des Territoires.

On se servoit anciennement de deux sortes de limites , sur les unes on inscrivoit le nom du propriétaire , les autres étoient de simples pierres comme l'on use aujourd'hui , & s'appelloient *lapides marci*.

On ne peut jamais prescrire les limites des Royaumes , des Duchez , ny des Provinces. *Pausan. Franc. Mare. quest. 434. & 4. 332. part. 2.*

LIN. Plutarque parle d'un Lin incombustible nommé *Affelle* , paste que le feu nettoyoit sans brûler les ouvrages qu'on en faisoit.

Anguste tenoit toujours ses filles occupées à filer du Lin , ou de la Laine , le grand Charlemagne garda cette conduite dans sa maison au rapport d'Eginard. *V. Filer.*

LINOTTE. Ce mot vient du Grec *λιν* qui veut dire *Chesne* , en effet on voit dans Tholose un grand nombre de Linottes , qui passent sans hésiter des chançons qu'on leur a apprises avec un petit flageolet , qu'elles imitent à merveille.

Il y a une étrange anacronie entre la Linotte & le Bruant , de manière que Plin dit , que le sang de ces deux petits animaux ne se peut pas mêler après leur mort. *Natur. Hist. lib. 28. cap. 8.*

LITANIES. Ce mot signifie une espee d'oraison par laquelle l'Eglise & les peuples invoquent avec un zèle affectueux & pieux le secours & assistance de Dieu & des Saints.

Les Litantes qui se chantent dans nos Eglises à l'honneur de la tres-glorieuse Vierge Marie , & des Saints , furent mises en usage à Constantinople , puis en Occident par Lupus Evêque de Troye , puis par Mamertus Evêque de Vienne en 449. *sub Leonis Papa prime Mar dei Hist.*

On eût bien de la peine dans les Eglises des Gaulles de recevoir du premier coup la priere Grecque *κίην κίην* , par où commencent les Litantes , il fallut un Concile pour la faire dire , comme appert au Canon 2. *Concilii Valensii.* 2. chacun a de la peine de se foumettre à la nouveauté.

Aux jours que l'on chante les Litantes , les Prêtres y devoient toujours assister pour exciter par leurs presences la devotion dans le cœur des peuples. *Gloss. 38. dist.*

Albetic. in *Authent. sed nove Iure Cod. de Episc. & Cleric.* dit , que les Litantes ont été saintement mises en usage , il seroit à souhaiter , qu'on les recitât dans toutes les Eglises , du moins tous les Samedis au soir , comme il se pratique à nôtre Dame de Lorette.

Les Litantes ont été de tout temps chantées & mises en usage parmi les fideles , & long-temps auparavant la venue de saint Gregoire , ainsi qu'il se voit dans les écrits de ceux qui l'ont précédé comme S. Avit , Sidoins Apollinaris , Felix Romano & saint Basile. *Concil. 1. Aurelianens.*

Lorsque le Roy Clovis fut Baptisé saint Remy chanta les Litantes , & invoqua le nom des Saints à la maniere que l'Eglise le pratique aujourd'hui. *Hennart lib. de S. Remigio.*

Ruffin dit , que lorsque l'Empereur Theodose eût résolu d'aller attaquer l'armée d'Eugene le Tyrant , il fit une suite des Processions au tour des lieux Saints & chanter les Litantes.

L'Indanus assure que les Grecs ont l'usage des

Litantes parmi eux , ils les font chanter parmi les rues aux enfans , & au peuple. *Port. 2. Apol. 54.*

Il y a plusieurs sortes de Litantes les unes sont pour invoquer l'assistance des Saints , les autres pour implorer le secours de la tres-sainte Vierge , il y en a pour invoquer le Saint nom de Jesus , & d'autre que l'on appelle les Litantes du Venerable saint Sacrement.

On lit dans la vie de saint Gregoire d'écritte par Jean Diaire , que le Demon s'étoit emparé d'un certain lieu , où il se faisoit voir comme un spectre horrible , il en fut chassé à la faveur des Litantes. *Lib. 4. de vit. Gregor. Magn. cap. 93.*

LITIERE. Chez les Romains les Riches & les Puissans faisoient voyage dans des Litieres portées par six hommes , garnies d'un petit matelas , & d'un chevet , c'étoit une espee de brancard dont parle le Jurisconsulte Paul. *in l. cum sella de servit. Rust. Prætor.*

Tertullien écrivant à sa femme lui parle des Litieres dans lesquelles les Maritimes Romaines se faisoient porter. *lib. 1. ad uxorem.* Senèque en fait aussi mention. *Epist. 129. lib. 4.*

Tacite dit que dans Rome il y avoit une sorte de Litieres , dont personne ne se pouvoit servir , que ceux qui estoient dans la dignité Consulaire , & c'est pour cette raison qu'elles estoient appellées *Litæra Consularæ.*

Le Poëte Juvenal faisant la description de la Litier d'un homme riche & puissant , dit ,

— *Amica*

Qua vehitur clausis latius spectantibus antro.

Sart. 4.

LIVOURNE. Mathieu. *in la vie d'Henry IV. liv. 657.* appelle la Ville de Livourne Ponsopolis , on ceux qui ont quelque infirmité méchacocée , & qui pour leur crimes sont chassés de leur pays comme la gangrene , la lepre , ou la peste , y trouvent refuge ; quoy qu'ils soient sans ame , sans foy , sans honte : là ils vivent parmi les Juifs , avec lesquels ils apprennent tout ce que l'on peut faire de perfidie dans le commerce.

Livourne est pourtant une Ville d'agréable séjour , le commerce y est fortement établi avec ceux de Marseille , & les Arméniens & les Juifs , une grande correspondance avec les villes du Levant , les Vaisseaux Anglois , & Hollandois entrent tous les jours en grand nombre dans ce port , qui est pourtant environné d'un écueil d'angereux , que l'on appelle *la mal hora.*

LIVRES , LIBRAIRIE. Il est certain que les Livres en ce qu'ils composent le Magasin des Sciences doivent estre considerez comme la plus riche & la plus precieuse marchandise , qui entre dans le commerce des hommes ; C'est par elle que les Monarques ont trouvé les moyens de conserver leurs Etats , & d'y établir la Justice ; C'est par elle que les grands Capitaines ont multiplié leurs conquêtes ; C'est avec cette marchandise que plusieurs se sont ouverte la porte des Cieux , & c'est par elle que divers autres personnages venans de la boie & du neant , se sont rendus les arbitres des Puissances de la terre.

Les Pictetres , les Peintures , & les autres curiositez qui occupent l'inclination des hommes , sont véritablement capables de donner des satisfactions intérieures à ceux qui les possèdent ; mais ce ne sont que des ombres de plaisir , au respect de celles que l'on trouve dans la lecture des beaux Livres : il ne faut donc pas s'étonner de ce que

le Patriarche Photius a dit, qu'il n'y avoit point dans le monde de meuble si important, ny si nécessaire à la vie civile, si-bien que lors qu'il écrivit à l'Empereur Basile pour se plaindre de ce qu'on luy avoit ôté ses Livres, il luy dit, que jamais les Loix Romaines n'avoient ordonné des peines de l'ame aux plus coupables, quelque crime qu'ils eussent commis. Baron. *Annal.* 10. 10. M^r. Charles du Molin et fameux Jurisconsulte, dont les réponses passoient pour des Oracles, fit une semblable plainte après qu'on l'eut privé de ses Manuscrits.

Et comme les Sciences & les Arts sont confiés par l'excellence de l'objet qui les occupe, il ne sera pas mal aisé de conclurre que ceux qui exercent la profession de la Librairie doivent avoir le premier rang par dessus tous les autres Negocians du monde.

Les Librairies estoient autrefois placées à costé des Temples, c'estoit comme des Chapelles, ou Sacrâtes inhérentes au corps du bâtiment; l'Empereur Adrien en fit ériger une tres magnifique dans Athenes, qui fut mise par son ordre dans le Temple de Jupiter, *Adrianus Imperator Jovis aedem Athenis construxit, & in ea Bibliothecam.* Pausan.

Philon décrivant le riche appareil du Temple d'Alexandrie dédié à Auguste Cesar, témoigne qu'il estoit accompagné d'une fort belle Librairie, *L. de leg. ad Cai.*

Ambrosien rapporte que le Temple de Serapis dans la même Ville estoit remarquable pour sa beauté, & pour les Librairies innombrables qui y estoient. *Inter Tempia minime Serapionem, in quo Bibliotheca fuerunt inestimabiles.* lib. 11.

Laurent de Medecis Duc de Florence, que Marcellus Ficinus appelle avec raison la joye, les délices & le souverain Prestre des Muses, voyant que les Sciences estoient bannies d'Athenes & de Constantinople leur alla au devant, & recueillit tous les livres Grecs qui se pouvoient trouver, & en composa cette fameuse Bibliothèque qui est dans son Palais, sur le portail de laquelle est cette inscription, *Labor sine Labori*, c'est de ce précieux Magasin que sont sortis les Livres qui sont si nécessaires au public, Eusebe de Césaire contre Hierocles, les Sermones, & le Pedagogue de Clement Alexandrin. Marcell. Ficin. *Epist. ad Laur. de Medic.* Valart. lib. 5. P. Jovius.

Au milieu de cette grande Bibliothèque on y voit la Statue de Platon tirée des anciennes statues de l'Academie, & transportée en ce lieu à tres grands frais; c'est dans ce Temple ou Pic de la Mirande, Ange Politien, Calchondile, Landinus, Velpucius, & divers autres de cette marque ont esté puiser les belles connoissances dont ils ont fait part au public.

Le Pere Puy-Herbaut a fait un Livre de *Tollendis malis libris*, & si son Livre estoit nuis à la censure de l'Ortocrisme, il seroit peut-estre le premier banny, parce que Plin le Jeune, dit, qu'il n'est point de si méchant livre au monde, où il n'y ait en quelque endroit, quelque chose digne de remarque. *Erasm.* lib. 8. *Approb.*

La lecture des bons livres montre en peu de temps ce que l'experience n'enseigne qu'au dépens de plusieurs années, les Livres sont des conseillers fidèles, qui ne sont jamais importuns, ils parlent, & se taisent quand ils nous plaîent; il est des Livres qu'il suffit de goûter, d'autres qui veulent estre devorés, & d'autres qu'il faut digérer à loisir,

sur lesquels ont été des remarques importantes pour la conduite de la vie. Bacon ce celebre Chancelier d'Angleterre qui nous a donné des Ouvrages de sa main dit, que parmi tous les Livres les plus utiles, il faut donner le rang aux Ecritures sacrées, qui renferment la vie de Jésus, celle de l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie, &c. & après luy le grand saint Augustin. V. *Bible.*

C'est sans doute par cette raison, ou du moins sur ce Principe que Prothomé Philadelphie fit mettre la Bible Hébraïque en Grec, pour en avoir plus de connoissance, l'Empereur Theodose ne vouloit point d'autres Livres, ny Alphonsé Roy d'Arragon: la plupart de nos Ecclesiastiques savent la Bible, comme je sçay l'Alphabet. *Es peup.*

Zenon le Cyprien ayant prié l'Oracle de luy donner des leçons pour sa conduite, il luy répondit qu'il se devoit modeler sur les morts, luy donnant par-là à connoître, que la lecture des livres devoit régler sa vie. *Laërt.* l. 7. cap. 1.

Ce n'est pas pour lire beaucoup de choses que l'on se rend sçavant, ouy bien pour lire les choses utiles, les pures, & les sçavantes, & estant extrêmement ridicule de se crever d'une grande lecture, sans en tirer oy suc, ny profit. *Eliau*, l. 10. *Par. Hyf.*

Mornac un de nos fameux Jurisconsultes appelle Tyrrael, & Pierre Faber; *Laborum Antiquorum in l. Rem non servam Civ. de Indic.*

La plus grande parodie des Livres vicia, & modernes sont semblables à ces pays deserts, où il faut faire trente lieues pour trouver un Clocher, ou un lieu pour se pouvoir reposer; c'est à dire que les bonnes choses y sont si rares, qu'il faut les lire tous entiers pour y trouver quelque image d'admiration.

L'Empereur Caligula avoit deux Livres, l'un qu'il appelloit le Livre de l'épée, & l'autre le Livre du Poignard, où il écrivoit de sa main le nom de ceux qu'il vouloir faire mourir par une de ces deux armes. *Suet.* l. 49.

Fabius Vegetus, fut accusé du temps de Néron, d'avoir composé des volumes scandaleux contre les Prêtres, le Sénat ordonna qu'ils fussent brûlés par la main du Bourreau, on remarqua de ce temps-là, que pendant que la défense dura de lire ce Livre, chacun s'empressoit pour en avoir, la permission en ayant esté donnée la memoire s'en évapora. Coeffert. l. 5. de l'*Hyf.* *Rom. en la vie de Néron.*

Louis XI. tenant prisonnier le Comte de saint Paul, prévint de crime de Lèze-Majesté, fit défendre de publier les écrits qui se dévouoient contre la gloire de ce pethide, & dans son indigence, il offrit trois cents écus d'or à ceux qui démontreroient les contrevens.

Socrates tenant la coupe en main dans laquelle estoit le poison qu'il devoit avaler, il avoit devant ses yeux un livre qu'il lisoit avec attention, tellement il estoit amateur de la lecture des bons Livres.

Il est de la lecture des bons Livres comme d'un bon repas, *ubi non oportet se arguere*, il faut sçavoir choisir ce qui est bon, & le bien mâcher; c'est ce qui a fait dire à Scaliger parlant de Franciscus Junius, *quod ipse, & Theodorus Marfilium eundem fœnem erant affectus, scilicet ignorantiam, hic omnia legendo, & ipse nihil.*

Alexandre le Grand jeta dans la Mer le Livre qu'Anistobule avoit composé à sa louange. *R. Curt.* *Parmy*

court aux autorités d'Aristote, & des autres Philosophes ses prédécesseurs, qui servent, & ne sont pas de démonstration, ce que je trouve bien étrange, puisque la vérité a plus de force que le dire d'Aristote, & de Platon.

Les Logiciens croyent d'avoir compris toute la machine de l'Univers dans leurs predicamens qu'ils appellent genre generalissime. *Substantia, quantitas, qualitas, relatio, quando, ubi, finis, habitus, actus, & passio.*

Outre cela, ils mettent ceux qui sont dits de ceux là, *qui predicantur ab eis, & ex eis partibus*, qui sont cinq, le genre, l'espèce, la différence, le propre, & l'accident, qu'ils appellent *predicabilia*; ils ont en outre trouvé quatre causes des choses naturelles qu'ils appellent matérielle, formelle, efficiente, & finale dont ils croyent trouver la vérité de tout ce qui a être par l'aide du Sillogisme, & voilà toute l'économie de la Logique, que les passans sçavent quelque fois mieux que ceux qui ont la tête remplie des préceptes de Platon, d'Aristote, de Porphyre, & de Pythagore, parce que la nature nous a donné à tous une faculté discursive, & une Logique que l'on nomme naturelle.

Il y a si peu de différence entre la Logique, & la Rhetorique, que Zenon comparoit celle-là au poing fermé, & celle-ci à la main quand il l'avoit étendue. Laërce. *Liv. 4. de la vie des Philosophes.*

LOIX. V. Infirmité.

Les Royaumes remplis de Nations différentes, ont besoin des Loix pour les conserver dans l'unité, les unes regardent la conservation des hommes, les autres le maintien de l'Etat; celles-là regardent les Législateurs, les autres regardent le Prince, qui est le chef de la Police, les unes, & les autres méritent d'être reverées; mais il y en a, que le temps, & la nécessité obligent de changer.

Celui qui fait profission de transgresser les Loix en public, méprise le Législateur, celui qui les transgresse en secret, n'a point de dessein contre lui.

Les Loix qui n'ont pas assez de force pour se faire obéir sont des Loix inutiles.

Les Loix du Code doivent prévaloir à celles du digest, la Constitution d'un Empereur, est préférable à celle d'un Jurisconsulte.

Saint Augustin attribue l'établissement de la République Romaine à la Justice de ses Loix, il Confesse que la probité de ses Citoyens défit plus d'ennemis, que le courage de ses Capitaines; que le plus florissant Empire du monde, fut la récompense de leur équité, & de leurs vertus, & que Dieu ne pouvant les rendre compagnons des Anges dans le Ciel, parce qu'ils étoient infidèles, il les fit les maîtres de toute la terre, parce qu'ils étoient vertueux. *Romani mundi Imperium acceptum à Deo, in remunerativum virtutum suarum.* Augustinus. *Apud Suarez, l. 1. cap. 6.*

Le premier des Législateurs fut Moïse, qui donna des Loix aux Egyptiens, puis Draco, & Solon aux Athéniens; Lycorgue aux Lacédémoniens, puis Romulus & Numa Pompilius aux Romains; finalement Justinien, & Theodosien Empereurs firent leurs Codes de ces vieilles Loix. *Corn. Agrip. de quant. scem. l. 1. 10.*

Les Lyons du Trône de Salomon portoient anciennement les écritures de la Loy, pour signifier qu'elle doit être traitée par des Juges courageux, & clairs voyans; mais aujourd'hui les regards s'en

emparent, & la manient par ruses, & par lâcheté.

Nous ne sommes pas venus au monde pour faire des Loix, mais pour obéir à celles que nous avons trouvées, & nous contenter de la Sagesse de nos Pères, comme de leur terre, & de leur soleil. Balsac après Joseph. Hall. *Mediat. 15.*

In minimis quoque rebus omnia antiqua consuetudinis memore servanda. Tacit. 15. *Annal.*

Sparte fut florissante par les Loix de Licurgue, mais lorsque sous le règne d'Agis elle sçut ce que c'étoit des richesses, de l'or, & de l'argent, elle commença à être violée, & ancienne. Plutarque, *in la vie de Licurgue.*

L'an 139. Justinien fit son Code, & son digest, *sub Symonis Papa, sine Libris.*

Cicéron, dit, que les Anciens s'étoient rendus recommandables par l'étude des Loix, & par leur application à enseigner aux autres le Droit; ce qui leur avoit acquis les bonnes grâces d'un chacun, & il ajoute que Jules César s'attachoit fort à cela. *de Offic. l. 2.*

Le mépris des Loix cause des grands maux.

V. *Malheur.*

Les Loix étoient muettes à Rome pendant le bruit de la guerre, on ny délibéroit rien pendant qu'il y avoit des troubles. *Andria totius, quidquam decernere nefas.* Appian. *Alex. de Bell. Civil. l. 1.*

De rebus de quibus nulla lex erat, prout natus est decernendum. Demost. C'est ce que dit la règle de droit. *Ubi lex distinguit, nec nos distinguere debemus.*

Platon dans ses Politiques, dit, qu'il ne faut pas que nous nous imaginions d'être plus sages que les anciennes Loix.

Il ne faut pas vouloir ce que les Loix n'ont osé souhaiter.

Lex animi officio vacat, animus humanis perturbationibus concitatur. Arist.

Pour rendre les Loix vénérables, les anciens disoient qu'ils les avoient reçues de la main des Dieux. Numa Pompilius, dit, pourtant que la Déesse Egérie les avoit portées à la Religion, pour les donner aux Romains.

Minos Roy de Crète, se retireroit de neuf en neuf ans dans une Caveine qu'il appelloit sacrée, pour recevoir (à ce qu'il disoit) les Loix que Jupiter lui donnoit, Lycorgue faisoit Appollon Auteur de celles qu'il laissa aux Lacédémoniens.

Heureuse est la République où chacun obéit au Roy, & le Roy à la Loy, comme faisoit Lycorgue, Zeluclus, Agésilas, Agis, Teopompus, Auguste, Thémistocle, Alexandre, & autres qui pouvoient le Peuple à respecter les Loix par leurs sages exemples. *Plus.*

Les Loix sont comme une Cloche qui assemble les peuples pour les actions publiques, qui ne sert de rien quand elle est rompue; de même la Loy quand elle est violée.

Celui qui fait les Loix, les doit observer religieusement. *Quia cuncta ceteris se quaque lege tenent.*

Les Loix sont ennemies de la confusion, elles se plaisent à la clarté, comme à la qualité la plus convenable à leur nature, elles sont des ouvrages du Père des lumières, les Phares éclatans qui conduisent nos pas dans le beau train de la vie: on a tort de les envelopper d'une nuit obscure, elles rennent l'obésissance des peuples attachées à l'autorité du Souverain, qui recense l'Etat dans un juste tempérament.

Les loix établies pour régler l'advenir, n'ont pas accoustumées de le remugader, ny de tourner les yeux en arrière. *Si velimus retro custodire, multa molestia est periculi.* l. 1. in *suorum*, l. 7. C. de legib.

Les loix faciles & indulgentes s'accoustument aisément aux dévies des personnes ininterressées, qui renoncent aux droits qu'elles ont pris le soin d'introduire à leur faveur. l. 3. ch. 17.

Quand les loix seroient imprimées sur le bronze & sur le marbre, laisseroit-on de les violer ? dit S. Cyprien.

Les loix doivent fléchir à la nécessité publique. Voyez *Publiu*.

Solutum peratam video illi civitati, in qua lex servientibus magistratibus dominatur. Platon l. 4. de *Legib*. V. Exemple. V. *Magistratus*. V. *Superior*.

Ceux qui ont beaucoup de vertu n'ont pas besoin de loy. Un homme est heureux quand il sert de loy à loy-mesme, & que sa conduite est sans reproche.

Les Italiens ont dit de tout temps, *Chi fece la lege, fece l'inganno*. Malucchi.

Le Philofope Romain avoit dit la mesme chose. *Parricida cum lege ciperunt, & illi facinus pama monstravit, pessimo autem loco fuit pietas.* Et ailleurs il dit, *Ex Sacerdotibus, & plebsis sceleris excoercentur.* Epist. 95.

La loy demeure sans autorité quand elle n'est pas commune, elle doit obliger indifféremment tous les sujets : *Lex communis esse debet, ut auctoritatem habeat.* Bald. l. 1. §. de legib.

Pour autoriser & accredité qu'un homme puisse être dans la Province, ou dans le lieu de sa naissance, il doit laisser faire le cours à la justice, & suivre le conseil de Platon. *Prebe ut legibus.*

Philon Juif disoit, que la cause finale de la loy estoit de persuader, c'estoit aussi le sentiment d'un grand Philofope : *Legu hoc quoque Plato esse putabat, non omnia vi, ac viros agere.* In vita Mosis, lib. 2.

Jules Cesar disoit qu'il n'estoit jamais permis de violer les loix, que pour s'acquiescer la domination & le sceptre : *Si violandum est jus, Regi grata violandum, alius rebus pietatem colas.* Sueton. in ejus vita.

Les loix Romaines ne sont considérées en France, qu'en tant qu'elles sont conformes à la raison, & aux ordonnances de nos Roys, sous l'autorité duquel elles se publient suivant les nécessitez de l'Estat.

Au moment que la loy ne trouve plus d'observateurs, la mauvaise coutume prend la place de la loy, quand le droit n'a plus de pouvoir sur les actions des hommes, le temps enfin érige l'abus en droit d'abord que le vice devient universel. Si quelqu'un ose entreprendre de corriger les vices, il n'en a plus le credit, & deslois que les mœurs ne etaient plus de censure, le silence des censures est pris pour une approbation tacite des mauvaises mœurs, & ainsi quand on a perdu la loy de veue, on ne vit plus que sur l'exemple commun : *Mores leges perdiderunt jam in potestatem suam.* Plaut. Trin.

Il y a des choses dans nostre Religion qui sont immuables, & d'autres qu'il faut changer & altérer pour la propre conservation ; Dieu mesme est le premier Auteur de cette variété, puisque n'ayant jamais donné qu'une Religion au monde, il a voulu qu'elle eust des observateurs bien differens, & qu'elle fust autrement entretenue par les Patriar-

ches de la loy de Nature, par les Juifs de la loy Ecrite, & autrement par les Chrestiens du Nouveau Testament.

Le Judaïsme estoit sujet à des semblables changemens, d'autant qu'un temps a esté auquel on pouvoit sacrifier sur les hautes montagnes, & un autre auquel le sacrifice fut défendu hors du Temple, auquel les Fêtes ont esté, ou plus rares, ou plus multipliées, auquel la parole de Dieu a esté plus commune, & tantost plus précieuse. Plat. 6. de legib.

Les loix civiles ont souffert les mesmes mutations, Solon ayant ordonné que les loix ne conservoient leur vigueur que durant cent ans. Platon ayant voulu que de dix en dix ans les loix fussent examinées & corrigées, & Symmaque ayant fort bien dit à ce propos, *Que de changer les coutumes, c'est en une plus grande Religion, que de les perir.* lib. 5. Epist. 18.

Les Apôtres mesmes en ont temps ont Judaïsé, & en un autre, ils ont condamné les ceremonies Legales, ils défendirent de manger des viandes sucrées par une loy qu'ils imposèrent aux nouveaux Fidèles, & non pas à ceux de tous les siècles, c'est pourquoy S. Leon a dit, *Que comme il y avoit certaines choses qui ne pouvoient pas être déracinées en aucune manière, de mesme il y en avoit plusieurs autres qu'il falloit temporellement en considération des âges, soit à cause de la nécessité des affaires.* S. Leo. l. 2. Ep. 90. & ap. Grat. dist. 14. capit. *Quadam*.

Saint Gregoire le Grand, & Nicolas I. ont parlé sur ce changement de loix, arrivé de temps en temps dans l'Eglise dans les mesmes termes que les precedens. Quelques constitutions & coutumes qui changent selon les lieux & les temps ne prejudicient pas au salut des Fideles, si elles ne sont point défendues par l'autorité des Canons. *Nihil obstat saluti credentium diversa pro loco, & tempore constitutiones, vel consuetudines, si illius Canonica non obstat auctoritas.* Nicol. 1. Epist. ad Michael. Imperat. & apud Grat. dist. 12.

Les loix qui concernent les mystères sacrés qui sont l'objet de nostre Foy, les Sacrements qui sont les sujets de nostre culte, & les commandemens du Decalogue qui regardent les mœurs sont du droit Divin, elles ont une sauvegarde qui oblige toute puissance inferieure de les respecter, & de les laisser dans leur intégrité, les autres ceremonies, constitutions & observances, qui ne sont que l'ornement, & non pas l'essence de l'Eglise, ayant esté ordonnées par des Prelats peuvent estre supprimées par leurs successeurs. Cette diversité contribue à la beauté de l'Eglise, contante d'avantage la curiosité des fidelles, & sert d'aliment à leur étude & piété ; la nécessité des temps, des lieux & des personnes ont quelquefois obligé Dieu d'user de condescendance, & de permettre à son Eglise divers changemens dans les choses moins essentielles.

La loy ancienne avoit le Lion pour figure, l'Autel mesme du Temple de Jerusalem s'appelloit le Lion, à cause de la multitude des victimes qu'il devoit. Nostre loy à la Colombe pour figure, qui est le symbole de l'amour & de la douceur, & c'est luy qui empêche qu'on ne souille du sang des animaux.

La loy de la Nature passa de generation en generation, comme un flambeau donné de main en main, elle étoit comme l'Alphabet de la Religion
dca

des premiers siècles, où ils pouvoient apprendre le culte Divin, & il ne faut pas croire qu'elle se soit jamais éteinte par le pechie. V. *Infidèles*.

La Loy de la nature n'est autre chose que la droite raison humaine inspirée, & secourue de la raison divine, c'est pourquoi toutes les fuis qu'il s'agit de ceux qui ont vécu raisonnablement & consciencieusement conduit par cette raison éternelle, & préférans le conseil dicté par la raison, à la corruption de l'Idolâtrie. Saint Isidore de Peluse ne les appelle point autrement que *raisonnables & Chrétiens*, comme si ces deux noms estoient synonymes, *Dei rationem & verbum adoramus, rationem semen instrum.* Iulian. *Ap. 1.*

La Loy naturelle estoit le Pedagogue des Gentils, & la Loy Moïsaïque a été le Pedagogue des Hébreux, celle-là a été la premiere Théologie des enfans d'Adam, c'est à dire les premières règles de la foy, & des mœurs données de Dieu aux hommes, & comme les Rudimens du Christianisme, laquelle n'a jamais été abolie, ny abrégée par aucunes des Loix qui sont venues après, soit la Moïsaïque, soit la Chrétienne, c'est pourquoi Tertulien l'appelle le *bon principal de l'ame, qui ne peut s'abaisser.* Libro de *anima*.

La Loy est un Prince à qui nous devons obéissance, c'est un capitaine que nous sommes obligés de suivre, c'est enfin le modèle de toutes nos actions & de nostre conduite, c'est un guide qui nous conduit à la grace.

*Non servit jussu legis prudentia carnis
Peccati stimulis nec superare possit,
Sed quia mens accipit pacisq; mala corporis agri
Quæritur divinum cognoscitur animum,
Lex igitur facit, ut possit gratia Christi,
Ardua quæ legi jussu quant fieri
Nec jam non valeat carnes vincere sensus.
Quos jussu legi condider ipsi juvat.*

Anthol. Sact. Jac. Bill.

La Loy est l'ame de la vie Civile, de maniere que les États, les Républiques & les Villes, sont dans une grande félicité, quand chacun desire à ce qu'elle prescrive. *Solum Civitatis in legibus est.* Aristot. lib. 1. *Rhet. cap. 2.*

LOUANGE. Voyez *Flatterie*.

La Louange est un discours qui tend à élever & à publier le mérite de quelqu'un. *Est autem Laus elocutiva magnitudinem virtutis.* Anth. lib. 1. & 3. *Rhetor.*

Le mot *Lau*, vient de la diction Grecque *laos*, c'est à dire *peuple* en effet la louange, est *propre sermo populi de virtute alicujus restans*, ou bien du verbe *laui* qui veut dire parler élégamment de quelque chose. *Hesychius.*

La Louange estoit dépeinte chez les Egyptiens comme une femme tenant une trompette à la main, ayant un joyau de jaspe sur son sein & une guilande de roses sur sa tresse, la Trompette marque l'éclat que les gens de vertu ont accoutumé d'acquiescer, le joyau est le symbole de la grace, ouïre que le jaspe attire pour l'ordinaire des louanges à ceux qui le portent, les Roses sont les marques de la bonne odeur de celui qu'on veut louer, & de l'innocence de mœurs qu'il doit avoir en fuy, par bonté, franchise, doctrine, probité, ou autrement, l'habille de blanc, pour faire voir que la louange doit être pure & véritable.

Quand un homme de sçavoir entreprend de louer quelque chose, & qu'il ne se sent point contredire de personne, il est fort rare, & même

difficile qu'il se contienne dans les bornes de la modestie, parce que la louange estant un encens à bon marché, & qui ne coûte cher qu'à l'envie des qu'on a ouvert la veine du Panegyrique, on ne fait plus de difficulté de s'élever au dessus de la vérité, c'est un penchant où nostre nature nous porte sans peine. *Natura jubet augere laudanda, Nemo non gloriam ultra verum idat.* Senec. *Epist. 120.*

Cicéron au commencement de ses offices vento fort son éloquence, il dit, qu'il ne s'attribue rien qui ne lui soit bien due, & continuant son discours, il ajoute, je crois mon fils, qu'il m'est permis de me glorifier devant vous, puisque vous devez honorer de ma gloire; lib. 1. *Amphibolus dicat, nosque laudem ab aliis profectum suavitissimum esse audire, alius autem eam esse molestissimam, quem sibi quis ipse tribuit.* Plutarch. De *suavitate &c.* Antioch estoit de ce sentiment au dire de Valer. Max. lib. 7. c. 1.

Na te collaudes, nec te culpaveris ipse.

Hic facunt stultis, quos gloria vexat inanis.

L'Empereur Julien, dit, que la louange est permise *in se proprio*, & Plutarque en a baillé un Traicté morible en deux volumes de ses Opuscules, par lequel il prouve qu'on se peut louer soy-même, sans s'exposer aux reproches, il raconte qu'Agis le Lacédémonien estant conduit au supplice fut interrogé par son Juge, s'il n'avoit pas du remord d'avoir osé ôter la République, à quoy ce Prince répondit, ma République devoit le mettre plutôt en état de pleurer la mort d'un homme qui avoit mérité par les bienfaits des recompenses plus magnifiques, que celles qu'il souffrit de leur ingratitude ne sont infames. Pencilles ayant servy long-temps la République d'Athènes, dit, à ses amis qui pleuroient, le voyant proche de la fin, *mei amici ne pleurez point, on me louera à jamais de ce que j'ay gouverné sans faire porter le duai à personne, & sans avoir.* Epaminondas Capitaine Thebain se voyant condamné à la mort, dit à ses Juges, je la souffriray agréablement pourveu que vous fassiez ériger sur une colonne la cause qui me la procure, & sur un pilier voisin les services que je vous ay rendus, & les batailles que j'ay gagnées.

Valenus fils de Volese, dit, quant à la dictature. *Je voudrais que la République eût des Avocats fiers comme moy, qui ay fait la paix.*

Livius Drusus se voyant assassiné, dit, *Helas quand reconverra la République non Drusus.*

Quand il s'agit de donner des loüanges aux choses qui ont été exécutées par des grands courages, il semble que nous soyons plus capables de parler, que nostre esprit devienne plus fertile & plus abondant, & qu'il prenne des nouvelles forces à mesure qu'il doit publier des actions héroïques. Cic. de *Offic. lib. 1.*

Il est néanmoins ridicule de donner des loüanges excessives, ou qui ne sont pas proportionnées au mérite de ceux à qui elles sont attribuées, cela irrité ceux dont on étoit capter les bonnes grâces, & attirer la raillerie sur celui qui débute si vainement ses paroles, ceux qui ont eu le plus d'estime pour les ouvrages d'Homère l'ont blâmé d'avoir donné le nom de Divin à Polyphème, & tantost au Bouvier d'Ulysse.

Alexandre ayant leu l'Histoire qu'Aristobule avoir composée sur la bataille qu'il avoit remportée contre Pours, qui estoit mêlée de mille flatteries, cet Héros prit ce Livre & le jeta dans la mer

& dit, que son Auteur meritoit une semblable destinée. Il chassa de même ce fameux Sculpteur qui vouloit tailler le Mont Athos à sa ressemblance au lieu d'approuver son dessein. *Q. Curt.*

Autigonus un des successeurs de ce fameux Conquérant, rejette un Poème qu'un luy présente, parce que le Poète s'étoit avisé de le nommer fils du Soleil. *Oros. lib. 3. cap. 11.*

Lors qu'un Prelat dit à Constantin le Grand qu'il étoit seul digne de commander sur la terre, & que dans le Ciel il regneroit avec le Fils de Dieu, cet éloge bien loin de luy plaire excita dans son cœur des justes mouvements de colere qui couvrirent la face de ce Prelat de confusion & de honte. *Euseb. iv. vit. 250^{de}. lib. 4. cap. 48.*

Panorme écrit qu'Alphonse ayant été loué par les Grands d'Espagne de ce qu'il étoit fils, frere, & neveu de Roy, dit, que cette louange ne luy appartenoit point, mais à ses ancêtres, & que si l'on vouloit luy donner des éloges, il falloit examiner si les avoit mérités par sa conduite. *De Alphonso, lib. 1.*

L'Empereur Sigismond donna un soufflet à un de ses courtisans, qui dans quelque hantague qu'il luy faisoit usa le comparer à Dieu. *Baudou en ser. Embl. vol. 2. Dist. 9.*

Il est pourtant veritable que cette moderation est rare, parce que chacun a si bonne opinion de soy, que personne ne croit jamais d'estre loué injustement. Ammien Marcellin dit, que Lamprius étoit si avide des louanges, qu'il exigeoit du peuple Romain des acclamations pour la moindre de ses actions: *Ut indignanter admodum sustineret si arien exim spures non laudaretur.* *Histoir. lib. 27.*

Il ne faut jamais dans une saine intention attribuer à qui que ce soit des louanges qui paroissent visiblement des flateries, comme le fard gâte un beau visage n'étant bon que pour en couvrir les difformitez, les termes des éloges ne sont avantageux qu'à enluminer des basses actions; les heroïques, & les éclatantes les doivent rejeter comme prejudiciables à leur veritable grandeur, & ceux qui se méfient de distribuer cet encens y doivent garder une grande moderation: *Ne vobis stultè placeamus propter laudes, qua veritatem excedunt.* *Basili. apud Aven. & Maxim. Sermon de laude.*

On ne doit jamais approuver qu'on presse des fausses qualitez aux choses, ny aux personnes qu'on loue en aucune maniere que ce soit, & moins encore en matiere de Religion & de conscience. Mensir à l'honneur de la vertu même, c'est une espece de crime superstitieux semblable à celui qui adore les Idoles qu'il a consacré.

Alexandre le Grand se trouvant embarrassé entre deux eaux dit, *O Athéniens, pourrez vous bien croire les peines & les travaux que je souffre pour vous, & pour mériter vos louanges!* *Plutarque en sa vie.*

Vellicus Paterculus faisant le Panegyrique d'Homere dit, *In Homero hominem maximum est, quod neque ante illum, quoniam ille imitaretur, neque post illum qui non imitari possent.* Voyez Science.

C'est une espece d'infamie d'estre vanté & loué par des gens qu'on n'étoit pas louer, il n'est point d'éloge pour relevé qu'il soit qui nous puisse tourner à honneur, s'il ne nous est attribué par ceux qui en ont, il est impossible que l'on puisse donner ce que l'on n'a pas.

Il y a de la bonté d'estre libéral en louanges, en honneur & en bonne opinion envers les siens, & la

profusion en ce cas est pardonnable; mais c'est un genre d'avarice spirituelle tout à fait chagrine & dénaturée que de refuser son estime à ses proches, à sa famille, à ses amis, à son pais, & à tout son siecle pour ne faire état que des Etrangers.

Les hommes sont comme les Dieux de l'antiquité qui se repaissent d'encens & des parfums, ils se nourrissent de louanges, & se font une Idole des honneurs, faisant consister toute leur félicité en la gloire, & tiennent une grande vanité d'estre estimés, quoy que l'estime ne soit pas une veritable marque du mérite. Voyez *Resurrection.*

Les grandes choses demandent une éloquence particuliere quand il s'agit d'en faire éclater le mérite, c'est pourquoy les Anciens faisoient paroître sur le Theatre des Chœurs de Muses, composez de jeunes hommes, quand il falloit publier des actions mâles & viriles, & les femmes étoient employées à chanter les louanges des Heroïnes.

Atigres in obscuris hominibus sermone tabernant

Horat. de Art. Poet.

Ce même Poète blâme les Orateurs & les Poètes qui donnent de l'encens à des hommes sans vertu & sans mérite.

--- *Vestri proceres,*

Landaveris satis. *Ibidem.*

Monsieur de Boileau dans un Poème qu'il a adressé à nostre incomparable Monarque dit hardiment.

Je ne sçenrois flater.

*Je ne sçay point au Ciel placer un ridicule
D'un Nain faire un Atlas, ou d'un lâche un
Hercule.*

*Et sans cesse en esclaves à la suite des Grands,
A des Dieux sans vertu prodigier mon encens.*

Quand Virgile employe son éloquence pour excuser le parricide de Brutus, il n'allègue point d'autres raisons que le desir des louanges, de la gloire, & l'amour de la patrie.

Vixit amor patrie, laudumque immensa cupido.

Virgil.

Le plus grand plaisir d'une ame libre est de rencontrer des personnes de qui on puisse dire la verité sans rougir, & sans faire rougir ceux de qui elle est dite, principalement dans ce siecle, où toutes les louanges sont suspectes, & où les langues ne se denoient qu'avec l'argent. Voyez *Genealogies.*

Cæsar laudis aviditate, glorieque cupiditate exortitur, bellumque novum excipit, ubi virtus existere possit. *August. ex Sallust. lib. 1. civit. cap. 12.*

La plus dangereuse compagnie que l'on puisse pratiquer est celle de ces flatteurs effrontez qui donnent des louanges à tout, & même aux actions libertines. *Pessimus inimicorum genus.* *Tacite.*

On voit assez souvent des personnes qui se plaisent à s'entre-louer les unes les autres. *Mutuo nisi scabunt, laus éloges ne tendent qu'à en recevoir des reciproques.* *Horace parle de deux freres qui se donnoient des murmelles louanges.*

Frater erat Roma consiliis Rober, ne alter

Aterius sermone meras auderet honores

Gracchus ut hic ille foret, hic ut Mutinus illi.

Etasim. in Adagis.

Chacun court après les louanges, personne n'y va bride en main, & dans cette passion on prend à injure d'estre loué dans la mediocrité, & avec mesure, mais de quelque façon que l'on nous loué, nous nous louons toujours; las nous mêmes.

Les louanges sont une espece d'encens dont le

Parnasse

Parnasse a accordé d'accompagner ses douts & ses profans, c'est le son le plus agreable donc nos oreilles puissent jamais estre frappées.

Ciceron faisant l'éloge de Cailius dit, *Nihil est enim tantum, quod nos populus Romanus à se perfici, argue obsecrare possit judicet.* Epist. 8. l. 1. a.

Claudian parlant du grand Theodose comte Ruslin dit :

*Talem quippe vorum natus adjunxit, & aula ;
Cui nos incursus bello, nos blanda periculis
Oris, nos lucus fructus preciosus augustin
Laudis fuit, &c.*

Saine Gregoire dans sa Morale parlant des loian- ges dit : *Sapient cum in ore laudatur, in auro flagel- latur, & contristatur in mente.*

Les personnes qui suivent la Cour ne donnent pas aisément leur croyance à la flatterie, elles sça- vent que l'on y donne de l'eau benete de Cour à ceux mesme que l'on voudroit detourner.

*Mais un vieux Courtisan est toujours incredible
Il voit quand on le loue, & quand on dissimule.*

Cornelle.

Le Texte sacré dit : *Tota terra filius in conspectu Alexandri.* s. Machab. 2. 3. les peuples demeure- rent dans un silence respectueux à la vue de ses triumphes & de tant de conquestes, si bien que nous pouvons dire que la plus haute parue de la loiange c'est l'admiration & le silence.

Un homme ne peut point mentir de plus gran- de loiange que l'estime que les Grands font de luy, leur approbation est une marque infallible de son merite.

Et magnus placuisse viris, non ultima laus est.

Hocac. lib. 1. Epist. 17. v. 35.

Les loianges immoderées, & qui ne convien- nent pas au sujet sont extremement desagréables, & celui qui les distribue y trouve de la confu- sion & de la honte. *Amicus pallium in die frigoris, qui carmina cantat corda perfusa.* Proverb. cap. 25. vers. 10.

La vraie loiange doit prendre son fondement dans la Justice de l'ame, & dans la pureté du cœur. Voyez *Confession*.

Les Grands ne sont jamais heureux que lors que personne ne ment à leurs loianges, c'est une monnoye de laquelle ils veulent estre recompensés des biens qu'ils ont fait aux inférieurs.

Les choses que nous ne possédons plus ne man- quent jamais de loianges, un maître fait le pue- gyrique d'un vieux valet qui est hors de son ser- vice ; une femme ne parle que des bontés, des ca- rences & du merite de son premier mary ; il y a des esprits bizarres & bourrus, qui n'ont de loian- ges, que pour les choses estrangeres, d'autres ont l'honneur si farouche qu'ils ne sçauraient rien trou- ver de bien fait en nos jours, & qui n'ont de loianges que pour ce qui s'est passé dans les sie- cles reculez.

Arechas Ctesianus dit, que le caillon blanc signifie le loyer de la gloire eternelle, & que les Romains faisoient écrire les victoires de leurs grands Capitaines en pierre blanche, c'estoit la plus haute loiange que l'on pouvoit donner à ces He- ros. *Zeuxon, in Triumpho de postum.*

Virtutes habenti, magna virtus est contrarium glo- riam. August. de civit. lib. 5.

Il y a des reproches qui louent, & des loianges qui trahissent, & qui tendent à la ruine de celui à qui elles sont adressées.

La Nature humaine a beaucoup plus de pen- chant à la mediance qu'à la loiange, un esprit souffre la gehenne quand il entreprend un panegy- rique, il se sent comble de joye & rempli de vi- gueur, quand il faut travailler à la Saayre. Voyez *Saayre*.

Cette modestie qui semble s'opposer aux loian- ges en cherche des plus delicates, & des plus re- levées, on aym toujours mieux la loiange qui nous trahit, que le blâme qui nous lre.

La loiange est une flatterie qui est toujours ac- compagnée d'interet, c'est un poison dangereux qui enchaîne l'esprit, & le rend incapable de con- noître la verité des choses.

Comme la loiange est un aiguillon à la gloire, qui nous pousse à des plus grands efforts, il est certain qu'une fausse loiange a souvent servi à ra- mener les devoyez dans le chemin de la vertu.

Une loiange qui est dans les justes mesures & dans les termes de la medecine est preferable à toute autre, elle est comme une playe legere qui penetre mieux & moillie plus bonteusement qu'une grande qui tombe avec trop d'imperuosité, & c'est par cette raison que Lyse estoit d'avoir beaucoup plus obligé Alexandre en le represen- tant la picque, à la main qu'Apelles qui luy faisoit tenir la foudre prête à lancer. *Plus.*

Quem magnam esse mibi laudari, & esse laudabilem. Senec. in *Proverb.*

C'est dequoy Caron se glorifioit dans son ame de ce que l'on ne voyoit point de ses flammes ele- vées dans les places publiques de Rome, quoy que ses services eussent bien merité cet honneur.

Il y a je ne sçay quoy de doux & d'agreable dans les loianges, de maniere qu'il se trouve bien peu de gens qui leur ferme l'oreille.

*Laudari laud merita, neque enim mihi coram
fibra est,*

Sed rebus, extremamque esse recuso,

Euge tuum & bellè.

Pet. Saayr. 1.

La plus grande recompense qu'un homme puis- se esperer d'une belle & loiable action, c'est le plaisir de l'avoir fait, & le fruit qu'il peut tirer d'avoir rendu un bon office à quelqu'un, c'est le bon office mesme, & cette satisfaction interieure est sans comparaison plus agreable que la plus haute loiange. *Rebus factis, facisse merces est ; officij fru- ctus, ipsum officium est.* Senec. Epist. 8.

Iustum est, ut bene gerentibus tantum tribuatur of- fensus, nam si oportum cursum hominum elamoris in- cretatur, & infononum maribus agitatur, ut multis animalibus velutici appetatur, quantum inde homines stimulare possit credimus, quos ad laudis modicatem singulariter incendimus. Cassiod. Epist. lib. 1.

Il est juste de donner des loianges à ceux qui font des actions honnestes & vertueuses, la loian- ge produit l'emulation, l'emulation la vertu, & la vertu produit la felicité, qui est le but & la fin de tous nos souhaits, leur accomplissement & per- fection. *Nazianz. Sermon de Loué.*

LOUCHES. Les Déeses qui ont charge de fouler les atiffes sont louches & botenées.

Un boiss s'estant trouvé dans une assemblée od estoit Leon le Buisanin, il commença à faire mille- rie de ce qu'il estoit louché ; celui-cy luy dit, *Tu portes sur ton dos la vengeance de l'imperfection que tu me reproches.* *Plus.*

Attyla Roy des Huns & des Hongrois, qui se qualifioit la terreur du monde estoit louché d'une

B B b 3 maniere

maniere tout à fait délagrable. Monſter en ſa *Cefmographia* l. 4. Blond. 1. Decad. livr. 2. & *Paul Diacre*.

Le Poëte Marſial étoit ennemy mortel de Philene, qui étoit Louche, Chauve, Rouſſe & Chafſeuſe.

*Oculo Phileni ſemper altero plerumque
Quo fiat iſtud, quæritis modo? Luſca eſt
Cur non baſis te Phileni? Calva es,
Cur non baſis te Phileni? Roffa es,
Cur non baſis te Phileni? Luſca es.*
Epigr. Lib. 1.

Nomus appelle celui qui eſt Louche *Myops* du mot *muſa*, c'eſt à dire *muſu videns* : mais on voit des gens qui ont la vue courte, & qui ne ſont pas Louches pour cela, *non ideo tunc innotuit oculis*.

LOUPS. L'Angleterre étoit autrefois remplie de Loups, la Nobleſſe ſ'attacha à les détruire, les Roys demandèrent à chaque Noble un tribut de teſtes de Loups, comme de choſe très rare : & pour voir la dernière extirpation de ces animaux, on convertit les peines de mort, ou de banniſſement à un nombre de teſtes de Loups, cela obligea les Criminels à ſe rendre habiles, à la conquête des teſtes de ces ennemis publics, qui les tenoient en liberté, de manière que le nombre des Criminels étoit préjudiciable à celui des Loups, in *Anglia Lupi nulli, affidui venationibus ſupervacui exciſi*. Polyd. l. 1.

L'Eſcolle eſt toute pleine de Loups & ſi le paſſage n'étoit étroit, & bien gardé de-là en Angleterre par des nombres infinis de Dogues, celle-cy en ſeroit bien-tôt repeuplée.

Fercadus § 4. Roy Décolle fut bleſſé d'un Loup eſtant à la chafſe, & il mourut de cette bleſſure. Math. en la vie d'Henry IV. l. 5. tom. 2.

Jamais perſonne ne vit un petit Loup, ſema rem ſemper in manu extollit. Juſtin. on le ſait toujours plus gros qu'il n'eſt.

La race des Loups eſt ſi fertile, que les femelles en portent juſques à 13. & ſurpaſſent les autres animaux deſquels on voit un grand nombre tous les jours, cependant leur nombre ſurpaſſe celui des Loups, la raiſon eſt, que les Louves ſont peu de femelles, & preſque rarement une, & que d'ailleurs les Loups ſ'entretiennent.

Simon Phares écrit, que ſous le regne de Louis XI. les loups mangèrent les femmes, & les enfans, qu'il y en avoit un ſi grand nombre, que le Roy donnoit 20. ſols de chaque peau. Math. l. 11. en ce temps-là 20. ſols valurent plus d'un écu pour 7. ſols 6. deniers, on avoit un Mouton. Voyez *Abondance*.

Polydore Virgile en ſon *Hiſtoire Angloiſe*, dit, que Mempreſius Roy de ce pays là fut tué par des Loups qui le mangèrent. Belleforeſt. l. 5. des *Annales de France* chap. 100. en la vie de Charles VII. dit, que les Loups entroient dans les maiſons à Paris, & mangeoient les hommes, femmes & enfans : c'eſt là la menace que Dieu fait au Démon. *Deus Beſtiarum immittam in eos, ſeris vultus gladius, in manu parer*. cap. 32.

LOUPS GAROUX. Les Grecs appellent les Loups-Garoux *λυκά νηρο*, qui ont l'imagination ſi troublee, qu'ils ſe croient Loups.

Hérodote parle contre la créance commune qui veut qu'il y ait des hommes voſſins des Scythies qui ſe font Loups toutes les années, & reprennent quand il leur plaît leur forme humaine, & c'eſt de là apparemment d'où eſt venu le mot de Loups-Ga-

roux, dont on fait tant de peur aux petits enfans. In *Melpomen*.

Paulinias parlant de l'Athlete Demarchus que Jupiter Lycéen transformoit tous les ans en Loup, declare qu'il tiene ce diſcours pour une pure fable, ou comme l'on dit pour un vray conte de peau d'Asie. Libro. 6. & 8.

Les Peuples qui ſont pour l'ordinaire impertinens deſcendent ſont volontiers à des vieilles erreurs pour ridicules qu'elles puſſent eſtre, & croient ſerrement à la Lycanthropie dont ſaine Auguſtin ſe moque & condamne cette croyance, comme ridicule, en effet ; comment peut-on deſcendre à une ſi grande extravagance, qu'eſt celle de la tranſmutation d'un Socier en Loup.

LOUPS CERVIERES. Les Loups Cerviers dans leurs plus grands ſums perdent le ſouvenir de leur proye pour peu qu'en le retournant ils la perdent de vue. Plin. *Hiſt. Nat.* l. 4.

Le Loup Marin eſt un Poifſon à qui l'on a donné ce nom à cauſe qu'il devore & mange les autres Poifſons avec une avidité extrême : c'eſt pourquoy les Grecs l'appellent *λιδεγ*, c'eſt à dire *vorax*.

LUMIERE. On appelle proprement lumière cette clarté que nous recevons à la faveur du Soleil, & des autres.

Dans le Texte Sacré ce mot eſt pris diversément, le fils de Dieu eſt appellé *Lux vera*. Joſan. 1. vers. 8. il eſt pris, *pro cognovimus & doctrina Evangelij*. Pſal. 19. vers. 9. il eſt pris, *pro cognitionis gloria*. Matth. 2. Cor. 4. v. 6. & *pro via ſanctimonis*. Matth. 5. 16. &c.

Nous avons dit, que Dieu eſt appellé la lumière, il a voulu qu'on le gloſifia ſous ce nom, & par cette comparaiſon qui lui eſt propre, Dieu eſt une lumière éſſentielle dans laquelle il ny a point de Tenebres, une lumière perſonnante dans laquelle il n'y a point de vicſſitudes, une lumière ſubſiſtante & non pas un accident.

Dieu eſt une lumière qui jamais ne ſ'eſt levée avec ſubſeſſe, jamais ne ſ'eſt couchée par déſaillance ; mais qui a toujours conſervé ſa plénitude ; une lumière qui eſt toujours dans ſon aurore, toujours dans ſon midy ; mais qui ne tombe jamais dans le declin, une lumière vivante qui vit de lumière, qui vivifie toutes choſes par la lumière & qui eſt la lumière, & la vie : Dieu eſt une lumière directe, & repandue, une lumière reflexe, & renvoyée, & une lumière circulaire, une lumière très ſimple, une lumière très lumineuſe, & une lumière, qui ayant jetté trois éclairs retorne dans ſa ſimplicité & dans ſon centre ; une lumière incomprehenſible de laquelle toutes les lumières partent, devant laquelle toutes les lumières ſ'éclipſent. *Luceis nomine ipſorum bonum celebratur, quæ in imaginem primum exemplar expreſſum*. D. Dion. de *Divin. Nom.* c. 2. 4. & 7.

Par la ſecundité de cette lumière abondante la lumière eſt ſuſte ; par l'eſſuſion de cette lumière trois ſons lumineuſes, les Anges, les Hommes, & les Cieux ont eſté illuminés, & par la parole de cette lumière dominante, le monde a eſté fait dans la lumière, & la lumière a éclairé dans toutes ſes parties.

Hugues de ſaine Victor, dit, que Dieu ayan voulu vaincre par ſa lumière les tenebres qui regnoient icy bas par le péché, il a fait naître trois Soleils qui meſſent leur clarté & n'en compoſent qu'une ſeuſe ; le premier Soleil a eſté celui de la Puifſance qui a fait naître le jour de la Créature ;

le second celui de la Sagesse qui a produit le jour de la Verité, & que la troisième a été la bonté, qui a créé le jour de la Charité.

Le Pere Eternel est le premier Soleil qui a commencé de luire sur la Montagne de Sina, lorsque parmy une confusion de frou & de fumées il donna une Loy de crainte aux Juifs qui ont vécu dans la lumière.

Nôtre Divin Sauveur a été le second Soleil, qui ayant corrigé le trop grand éclat de ses lumières par son union à nôtre nature, a été l'auteur du second jour, qui est celui de la Verité.

Enfin c'est le saint Esprit, lequel comme un troisième Soleil a été envoyé du Ciel pour achever l'ouvrage, pour apporter la clarté dont les Apôtres n'avoient pas été capables jusques à lors, & pour produire un troisième jour, qui est celui de la Charité & de la Benignité, sous une multitude de petits feux & de langues ardentes, qui au jour de son arrivée parurent dans les airs. *Joann. 14.*

Les Juifs ont vécu dans le jour de la crainte, & à la faveur de la lumière que la Puissance leur envoyoit, ils ont connu leur iniquité & ont eu peur de Dieu qui devoit les Juger.

Les Apôtres ont été couverts des clartés les plus pures de *Jesus-Christ*, & ont appris de luy tout ce que leur faiblesse estoit capable de porter.

Mais nous avons le bonheur de vivre dans un jour parfait, celui de la grace & de l'amour, qui est le jour du saint Esprit. Voilà donc comme le Pere a voulu être le Soleil de Justice, le Fils le Soleil de Verité, & le saint Esprit le Soleil de Bonté pour nous couvrir de Dons, de Graces, & de Clarté.

Si bien que chaque fidelle doit dire avec le Prophète Roy; Je béniray le Seigneur qui m'a donné l'entendement, qui m'a fait naître dans son jour, qui m'a fait un enfant de lumière, & me servirai de sa même lumière pour rechercher ces trois grandes vertus. Quel est le jour de Dieu dans lequel nous naissons ? Quel est le bonheur d'un Chrestien de naître dans ce jour ? Et quelle doit être sa vie & sa conduite durant ce jour sacré ? *Benedicam Dominum qui tribuit mihi intelligentiam. Psalm. 118. Vers. 7.*

Comme le jour doit être considéré & employé par un Fidelle. *V. Jour.*

LUNATIQUES. Les Lunatiques sont proprement ceux qui sont atteints du mal Caduc, *Math. C. 4. v. 24. Marc. 9. v. 18. quia in interlunio nati sunt, & sub luna defecitum maxime corripiuntur.* Ce mal s'appelle aussi *malus comitalis*, ou mal de saint Jean, haut mal, *epilepsia*, autrement *malus freneticus*, &c. &c. ; C'est au rapport de Suétone, *in ejus vita*, fut attaqué du mal Caduc à Cardoune en Espagne, la sobriété, & le travail l'en délivrèrent.

La mélancolie qui afflige ceux que nous appelons Lunatiques *accrescit & decrescit pro ratione Lunæ.* Cela fait que cette maladie est souvent suivie de fureur, c'est-à-dire qui fait que l'Evangile de saint Matthieu ne met pas de la différence inter *Lunaticum, & demoniacum*, cap. 16. dans le chapitre 4. on voit pourtant qu'il y a bien de distinction.

LUNE. Ce mot vient à *Lunado*, parce que la Lune est l'astre de la nuit, les Latins l'ont appelée *Luna*, & les Grecs *Diane*, elle étoit anciennement invoquée dans les accouchemens des femmes, *Tupor grauius Tibi Luna cubat.* *Senec. in Med.*

Il est certain que la Lune domine sur plusieurs corps Symptotiques, les Langoustes, les Ecrevisses, les Huîtres & les autres poissons, qui naissent dans les coquilles perdent beaucoup de leur substance dans le croissant & decours de la Lune, il en coule même beaucoup d'influences qui contribuent à la nourriture des animaux, & d'où les choses qui naissent de la terre tirent leur maturité & leur dernière perfection. *Pleuuius maria maria purgantur.* *Plin. lib. 13. cap. 46.*

Nous voyons même beaucoup d'autres animaux qui ne jouissent pas de toutes leurs forces que dans la pleine Lune : que les fourmis travaillent plus ou moins, selon que la Lune a plus, ou moins de lumière, & demeurent dans l'obscurité lors qu'elle cesse de paraître.

Quelques Astronomes disent que la Lune est environnée de sept fois, & selon d'autres quarante trois fois plus petite que la terre, qui est moindre diamètre fois que la plus petite des Etoiles du firmament.

On a souvent disputé des macules de la Lune, & l'on a de tout temps demandé, ce que peuvent signifier les tâches qui se trouvent en ce beau miroir, ce ne sont pas les especes, que les fleuves, les montagnes & les forêts de ce monde y aient envoyées, comme quelques uns ont voulu dire, puis qu'elles paraissent toujours égales & semblables dans cette glace, qui toutesfois les changeront en changeant de lieu. Albert le Grand, dit, quelles sont la figure d'un Lyon, dont la tête regarde l'Occident & la queue est tournée vers l'Orient : mais si l'on veut descendre au rapport de plusieurs autres Astrologues qui assurent qu'on y voit la véritable figure d'un homme chargé d'un fardeau, ne pourroit-on pas ajouter, que puisque la tête sainte Vierge est souvent comparée à ce planctif, que la figure de ses tâches qui se trouvent par la rencontre de ses parties moins denses qui se laissent percuter de la lumière du Soleil, & ne la renvoient pas vers celle de son fils, & que cet Astre aussi inique, représenteroit la Reine du Ciel dans le fin de laquelle le Verbe a pris un corps, & le poids de nos péchez.

LUNETTE S. C'est une chose merveilleuse, & étonnante, de voir que l'antiquité qui a été si fertile en mille & mille belles productions a été privée de l'usage des Lunettes, que les anciens Hébreux, les Grecs, les Latins & les Arabes n'ayent jamais eu connaissance de cet instrument, qui fait la consolation des pauvres vieillards, & la joye de ceux qui ont la vue faible, de manière qu'il peut être mis au rang des plus belles productions de l'esprit humain.

Le Sieur Spon fameux Medecin de la ville de Lyon, & celebre par les écries qu'il a donné au Public, en sa troisième dissertation de ses recherches, dit, que l'art de faire les Lunettes est nouveau, & qu'il a été trouvé à Florence dans l'espace des années 1280. jusqu'à 1311.

Pour prouver cette vérité, il dit, que dans le commencement de la Chronique du Convent des RR.PP. Dominicains de sainte Catherine de Pise, il est fait mention, de la mort de frere Alexandre Spina de Pise arrivée en 1313. & dit par expresse, que les Lunettes ayant été inventées de son temps par un homme qui en faisoit un grand secret, il en fit luy-même, & en fit part à tout le monde ; Voici les termes de cette Chronique. *Frater Alexander de Spina vir modestus, & bonus quæcumque vidit* aut,

ant audire, falsa scire & facere. Ocularia ab ali-
quo primo facta, & communicare nolente ipse fieri, &
communicare corde plari, & volente, ingeniosum in
corporalibus in domo Regis aeterni fuit suo ingenio man-
ifestum.

Il est donc aisé de tirer cette conséquence, que
si ce Frere Alexandre Spina n'a pas été premier in-
venueur des Lunettes, il a eu du moins cet avan-
tage qu'ayant ouy parler de cet artifice, il trouva
par l'adresse de son esprit, & sans autre instruction
la maniere de faire des Lunettes, dont il fit part
avec joye à ceux qui luy en demandoient.

Ce Curieux ne s'est pas contenté de cette preu-
ve, & pour autoriser ce qu'il a mis en avant, il dit
avoir parmy ses Recueils un ancien Manuscrit in-
titulé *Trattato di Governo della famiglia di Sandro di
Piperis cittadino Fiorentino fatto nel 1299*. Que
dans le Preamble de ce Livre, il est fait mention
des Lunettes comme d'une chose inventée dans ce
temps-là, en voicy les termes: *Mi trovai così gra-
voso di anni, che non avrei valentia di leggere, & serve-
re senza vetri appellati Occhiali, trovai novellamente
per comodità delli poveri Felti, quando affabulato
del vedere.*

Voilà donc deux Titres qui établissent incontes-
tablement que l'usage des Lunettes n'a été connu
que depuis l'année 1280. cette vérité résulte en-
core des Sermons du R. Frere Jourdan de Rivalzo
écrits à la main, cités dans le Dictionnaire de Mes-
sieurs de l'Académie de la Crusca de Padoue, au
mot *Occhiale*. où il est dit en termes expés, *il n'y a
pas encore vingt-ans, qu'on trouva l'art de faire des
Lunettes, qui font voir mieux qu'on ne pouvoit faire,
& qui est une des meilleures & des plus nécessaires du
monde*. Ce Frere Jourdan étoit un excellent Predi-
cateur, & grand Theologien qui mourut en l'an-
née 1312. il étoit contemporain de Frere Alexan-
dre Spina inventeur des Lunettes, qui mourut
deux années après luy.

Bernard Gordon Professeur à Montpellier, dans
son Livre intitulé *Lilium Mediceum*, qu'il dit avoir
commencé au mois de Juillet de l'année 1305.
après avoir enseigné au Chapitre de la foiblesse de
la vue, un Collyre pour cette infirmité, dit
que la vertu en est si grande, qu'il peut faire lire
un Vieillard sans Lunette, & est tanta virtutis, dit-il,
quod decrepiti faceret legere litteras mortui, absque
Ocularibus.

Les Grammairies ont du depuis donné divers
noms aux Lunettes, *conspicilia, ocularia, memoria
spectacula, conspiciatilis*, &c. & l'on ne trouve pas
qu'il en ait été fait mention dans les siecles au
dessus de l'année 1280.

LUXE. V. Habits.

Le Luxe est une passion vaine & une dépense
desordonnée pour les riches habillemens, menbles,
débauches, & autres choses qui flattent nostre goût
& nostre délicatesse.

L'excès aux vestemens est une marque assurée
de nostre foiblesse, ce vice est extrêmement fami-
lier aux femmes, & aux effeminez, qui ne peuvent
se faire valoir à meilleures enseignes.

La Loy Oppienne de même que celle des Lace-
demoniens défendoit l'usage de l'or, des Draperies
d'or, des bagues, des joyaux, & des montres,
& n'en laissoient l'usage hôte qu'aux personnes in-
fimes, aux Pueres, aux Macqueteux & aux Comedi-
ens de ce temps-là. Diodot. lib. 12. Athenen.
Deinoph. lib. 4. Tr. Liv. lib. 2. Dec. 2. Casaubon.
chap. 17. de ses Commentaires.

O prodiga rerum

*Luxuries, nunquam parvo contenta paratis,
Et quæsumam terra, pelagoque ciborum
Ambitiosa famæ, & laeta gloria mensæ,
Discite quam parvo liceat producere vitam.*

Lucan. Phœr. 4.

Épée fils de Chabres étoit si magnifique en ses
habits, meubles, & de bauches, qu'après avoir con-
sommé une riche succession que ce Pere luy avoit
laissé, il vendit les pierres d'un sumptueux Sepul-
chre où étoient ses cendres. Alexis in Athen. Deino-
soph. lib. 4.

Jules Cesar ordonna des grandes peines contre
la pompe des habits, & contre la trop grande de-
licatesse dans les mets. Suetone en sa vie.

Lors qu'Heliogabale voulut délibérer sur la mo-
dération des habits trop riches & trop magni-
fiques, il fit entrer les Dames dans le Senat pour
prendre leur suffrage sur cela. Lamprid.

Les Loix des Spartes ordonnoient de faire les
portes des maisons avec des cognées pour éviter
les frais de l'Architecture. Plutarque au Traité
des Dits & Faits des Lacédemoniens.

*Luxum, & voluptatem non solum Reipublicæ, sed
etiam ipsius luxuriosæ, & voluptuositatis perniciosa
esse censuit.* Sallust. in Catil.

Quintus Atherius & Octavius Fronton, ayant
proposé au Senat de Rome de vouloir faire une Loy
pour régler le luxe excessif, qu'ils appelloient une
Peste mortelle, envoyée des enfers pour détruire les
États. Gallus Afinius s'opposa, disant que la gran-
deur des peuples étoit celle de la République. Tacite.
Annal. lib. 2.

Le Cardinal Pierre d'Amien, parle d'une Du-
chesse de Venise, qui vivoit dans le luxe avec tant
de profusion, qu'elle ne pouvoit habiter que dans
des chambres remplies de délicieuses cassioletes,
ses habillemens étoient si magnifiques, qu'il ne se
pouvoit rien trouver de plus riche, ny de plus arti-
ficienement fabriqué; elle cherchoit une grande
friandise & délicatesse en tous les mets, elle faisoit
acheter les vins les plus délicieux, dont elle n'usoit
qu'avec des tasses d'or, ou de pierres; mais
Dieu pour punir son luxe l'affligea d'une maladie
qui la rendit si puante que personne n'osoit entrer
dans sa Chambre à cause de cette infection, qui
l'aprivoisa peu à peu à la mort, qui s'en faisoit.

Au mot, *Habits*, on a dit des choses tres cu-
rieuses contre le luxe & somptuosité des habits.

Aux mots *Gourmandise*, & *Intemperance*, il est
montré combien la dépense excessive aux déban-
ches & délicatesse de mets, est abominable devant
Dieu; & les effets funestes qu'elle produit.

LUXURE. Voyez Incontinence.

Auguste fut blâmé d'avoir inventé des Cabi-
nets pour ses plaisirs & lubricitez, & d'y avoir
introduits des jeunes hommes & des jeunes filles,
qui y exercoient mille actes impudiques & souvent
en sa présence, & pour les animer, ce cabinet étoit
rempli de peintures lascives. Sueton. en sa vie.

Quæ manus obscenæ depinxit prima tabellæ.

Et postea casta turpia visa Domus;

Ille puellam ingenuam corruptam oculis,

Nequius sua velut esse vidit.

Horat.

Neron fit une débauche à son retour de Naples,
où au milieu des jeux publics, il permit à un châ-
len de se servir des femmes & des filles qui se
trouvoient là: un esclave en la présence de son
maître s'attaqua à la maîtresse, un Gladiateur
fit

prie la fille d'un riche Citoyen de Rome qui étoit aux colles de son pere, qui fut obligé de souffrir cet affront. Coëct. en la vie de Neron.

Luxure comme punie par Domitien. V. *Punir*.
Saint Hierôme dit, *Cer habet in ventre gulosus, hucusque in libidine*. In March.

Les luxurieux vivent sous la puissance & domination des Demons; qui les privent du bon sens, & leur ôtent la connoissance de l'état déplorable où ils sont. *Isidor. de Summo bono, lib. 2. cap. 39.*

Ex quo luxuria semel incensa alicui occupaverit viam cum bona cogitare permittit, sunt enim desideria viscosa, quia ex suggestionibus oritur cogitatio, ex cogitatione affectus, ex affectu delectatio, ex delectatione consensus, ex consensu operatio, ex operatione consuetudo, ex consuetudine desperatio, ex desperatione peccati despectus, ex despectu gloriam, ex gloriam damnatio. Hiccon. in Epist. Voyez *Libertinage*.

La luxure apporta le Déluge. *Gen. cap. 7. v. 1. 2.* Elle livra Samson entre les mains de ses ennemis qui luy creverent les yeux. *Genes. 26. v. 21.* Elle fut cause que David fust persécuté par son fils. *Genes. 1. v. 12.* Elle rendit Salomon idolâtre. *3. Reg. cap. 11. vers. 4.*

Avant l'incarnation du Fils de Dieu les pechez de luxure & de la chair n'étoient que des simples pechez, mais depuis cette ineffable union de la Nature Divine avec l'Humaine, on les a pris pour des monstres, & les Petes de l'Eglise leur en ont donné le nom.

La luxure ravale tellement l'homme, & le réduit à des actions si basses, si viles & si animales, que le Teatre sacré dédaigne de la nommer, aussi ne fait-il point mention de la genealogie de Melchisedech, parce qu'il étoit né de parens luxurieux & impudiques, comme une robe des époux, & ces gens-là ont été oubliés en destitution de leur péché. Noë s'abstient de nommer Cam, quoy qu'il le voulut maudire, parce qu'il étoit taché d'impureté. La Tribu de Simeon ne fut point contée lors qu'il fust question de bénir les Patriarches du Deuteronome, parce que de cette lignée étoit sorti ce Prince qui pecha avec la Madianite; Dans le nouveau Testament Bersabée ny est point appelée par son nom, mais de celui de son mary, & la Magdelaine ny a point de nom que celui de pecheresse. Voyez *Impudicité*. V. *Incontinence*.

LUTE, LUTEURS. Les Romains dressèrent une statue à Polydamas au milieu de la Place Olympique, qui tua un Lyon à la lute, & attesta un Taurin par les cornes, & s'éthna battu contre trois Archers dans les Arènes, il les mit à mort leur ayant donné à chacun un seul coup de poing. *Valer. Maxim. lib. 9. cap. 12.*

Pachimerus dit que les Habitans de Maninée Ville d'Arcadie, où Epaminondas gagna une celebre victoire, furent les premiers inventeurs de la Lute; les Romains en ont tenu l'exercice, & s'en servent encore aujourd'hui pour divertir les Peuples en Etilé. *lib. 2. libell.*

L'antiquité a tenu pour un fameux Luteur le nommé Alutes, qui fit rebâtir Corinthe, il vivoit en l'an 1070. au rapport de *Genes*.

Athyla Roy des Huns ayant quitté l'Italie se retira en Blyrie, où il établit toutes sortes de jeux & d'exercices corporels, la Lute, l'Escrime & plusieurs autres, où les plus adroits recevoient de sa main des présents magnifiques. *Monstet lib. 4. Cosmograph.*

L'exercice de la Lute se continuoît encore au-

jourd'hui dans Rome, depuis le mois de May, jusques au mois de Novembre, on y vit des hommes remplis de force & d'adresse, dans l'eu qui est en forme d'amphitheatre.

Les Lacedemoniens accoutumoient les jeunes hommes, & les filles à la Lute, ils ne faisoient point de difficulté de les exposer toutes nues, pour les habuer aux exerceces du corps, les femmes enouroient aussi quelquefois en lice, & Platon qui a mérité le nom de Divin, donne son approbation à cet usage. *lib. de Repub.*

LUTHER. Joseph Scaliger in verbo Luther, dit que les livres sont plains d'injures & de blâphemes; Cependant Scaliger étoit Luthérien, *Clamassimus, & crudelis vocat Lutherum*. Les Italiens, & les Espagnols appellent tous les Religioneux *Lutherans*. Madame Dabin estoit à Rome avec son mary Ambassadeur de France, fit voir à Muter le portrait de Luther en la Galerie du Pape, de peur avec un gros ventre, disant qu'il luy ressembloit en ce qu'il avoit un gros ventre comme luy, cela le fâcha. V. *Scaliger in verbo Luther*.

Luther étoit un inquiet d'ont la bouche étoit toujours temple de blâphemes, & de paroles deshonnetes. V. *Merde*.

LYMBES. Les anciens ont tous reconnu un Enfer pour les mauvais, & un autre pour les bons, qu'ils ont nommez Lymbes, comme Tertullien le dit, *1. 4. Cont. Marcian*. Dans ce second Enfer, on y étoit sans supplice, c'est là où Jacob prétendoit aller, quand il disoit, *descendam ad filium meum lugens in infernum*, *Genes. 47.*

La Version Hebraïque l'appelle *Conseratorium, Lymatorium*, c'est-là où les Ames des Petes, & du Luxure estoient, & non pas en l'enfer des damnés, elles n'en seroient pas forties.

Ceux qui on le plus parlé des enfers sont Hesiodé en son livre intitulé *Opera, & dies*, Virgile au 6. de son *Enéid*, Lucien en son Dialogue de *Lucin*, Aristophanes en sa Comedie intitulée *Nephela*. Meville Trimegisté en son *Asclepius*. Saint Augustin. *1. 12. de Civit. Dei, c. 9. & 10.* où il explique comme l'Enfer peut agir contre les Ames. De même Saint Thomas. *1. 4. Contra Gentiles, cap. 90.* Voyez *Enfer*.

LYON Ville, Lugdunum.

Scaliger in verbo *Lugdunum* l'appelle *caput Germaniarum*, parce qu'aux confins de la Germanie il n'y avoit point de Ville si celebre. Il dit, que Lyon étoit aussi appelé *Caput Galliarum*, parce que dans l'Occident il n'y avoit que deux *Præfelli Prætoris*, un à Rome, l'autre en Gaule, celui-cy avoit trois Vicaires, un à Lyon, l'autre à Vienne, & le troisième à Treves.

L'etymologie de *Lugdunum*, vient du mot *Lug*, qui signifie *Corvus*, & de *Dunum*, qui signifie un lieu haut & élevé; *Corvus alius*, les Dunes sont les sables hauts, élevés en montagnes. Scaliger in verbo *Lugdunum*.

Les autres l'appellent *Lugdunum, quasi incensum*, à cause de son incendie du temps de la grande Universalité: *Lugdunum Rector dictum ad aram*.

Pour appprendre l'ancienneté de la ville de Lyon & le fameux commerce qu'elle a avec toute l'Europe, il faut voir ce qu'en a écrit le sieur André du Chesne en ses *Antiquités, & Recherches*.

Lyon est incomparable par son commerce avec toutes les Nations de la terre, il est sans pareil par sa situation qui luy procure toutes choses avec abondance, & il est unique dans les dépenses prodigieuses.

diſgracieux & étonnantes qu'il fait pour l'entretien des Pauvres & des Orphelins. Voyez *Charité*. V. *Hébreux*.

La Ville de Lyon fut convertie à la Foy Catholique par les Predications de ſaint Irenée, qui fut martyrisé avec la plus grande partie des Habitans venus nouvellement à la Foy sous la persécution de l'Empereur Severe l'an 179. *In Gallia multis pro Christi nomine sunt per Martyrium grauius caelestibus caruati, quorum passimiam historia apud nos fastidit usque hodie retinetur, ex quibus & ille primus Lugdunensis Ecclesie Pontifex Episcopus fuit, qui plenus diuina diversis afflictus supplicis pro Christi nomine passus est; Beatissimus vero Irenaeus huius successor martyr, qui à Beato Polycarpo ad hanc urbem direxit est, admirabili virtute euitus, qui in modici temporis spatio praedicationis sua, maxime intergo civitatem reddidit Christianam.* Gregor. Taron. & Baron. *Annal. anni 105.*

Il ne faut pas s'étonner si l'on voit aujourd'hui pratiquer avec éclat la dévotion & les autres Œuvres de piété dans la ville de Lyon, puis qu'elle a été une des premières du Royaume qui a embrassé le Christianisme.

L Y O N S. Animaux.

Hannon Carthaginois commença à dompter les Lyons, on le bannit pour cela de son pays, disant, que puis qu'il domptait les Lyons, il pourrait prétendre à la domination des hommes. *Plin.*

Marc-Anoine Cousin d'Octavien avoit des Lyons à son écurie, de même l'Empereur Eliogabale, le Roy Don Juan de Castille avoit toujours un Lyon à son côté comme un barbet, Jacques l'Adelſe Archevêque de Seville de même. *Marian.*

Loais Célé. *L. 7. des Antiquités romaines*, dit, qu'une berbe engendra un Lyon; David, Samson, Hécules, & Lisimachus ont dompté des Lyons.

Admirable reconnaissance d'un Lyon envers celui qui luy avoit attaché une épine au pied. V. *Graisinde*.

Le Lyon n'a pas un odorat excellent, il a cela qu'il ne peut souffrir le chant du coq. *Hypocras. lib. 1. cap. 14.*

On dit que le Lyon est le plus courageux de tous les animaux, il ne laisse pas néanmoins d'être quelquefois surpris par des bruits assez légers. *Levi parvula sunt ad levissimos strepitus pelleret.* Senec.

La Lyonne n'entend jamais qu'une fois, voilà pourquoi elle se vante de dompter au monde le Roy des animaux. *Plin.*

L Y R E. La Lyre est cet instrument que Mercure donna autrefois à Apollon, par l'harmonie duquel il attirait les animaux & les autres choses inanimées. *Hydore*, dit, que son nom vient de *λύρα*, qui veut dire *salon, desfilé*, parce qu'elle fait diverses sortes de sons. *lib. 11. cap. 21.*

Nicander, dit, que Metecne ayant trouvé une Tortue il en fit une Lyre *gynpe, brachia adaptatis, inque indulto, & calami positis inflexu, magnamque sublella, indeque septem Chordis interitis, quiddam*

admodum juvenum modelabatur. In *Alciphron* *inacis*.

Homere fait mention de cette fable, & dit qu'après avoir oté la chair de la tortue, Mercure fit la Lyre de son écaille, voyez la version du *Grec*.

Et quæ

Reddidit à muta modulanti voca cantem

Mercurius, pille incantæ qui cortice caruæ,

Exemit, geminæque antena intendit in ora.

Grevinus. Voyez Instrumens.

L Y S. Les Lys se procurent par leurs larmes, *Alba Lilia istisdam omnibus modis servantur, quibus Rosa, & hoc amplius lacryma sua.* *Plin. Hist. Nat. Lib. 21. cap. 5.*

Pierius rapporte que l'on voyoit plusieurs médailles des anciens Empereurs au revers desquelles il y avoit le Portrait d'une Déesse qui tenoit un Lys en main avec cette devise. *L'Espérance Publique.* *Pier. lib. 4. cap. de Liliis.* Les sages de l'antiquité ont consacré à cette vertu, ils ont attendu le Messie qui devoit être l'auteur du salut public & luy ont présenté cette fleur, qui est son symbole, parce qu'elle ne laisse pas de fleurir & de s'épanouir quand qu'elle soit levée de terre & détachée de sa racine.

Lorsque la Reine de Saba vint faire sacrifice à Salomon de ses amours & de ses ravissements, elle le vit dans sa gloire, & sous des ornemens pompeux, dont le principal étoit une robe de drap d'or rehaussée de fleurs de Lys quel'aiguille y avoit formées.

Cette Reine s'étant approchée de son Trône luy presenta six fleurs de Lys naturelles, & six autres artificielles, si délicatement travaillées que l'on ne voyoit entre elles aucunes marques de distinction. Ce Roy voyant que l'on avoit dessein de le surprendre s'avis de lâcher une Abeille, qui méprisant l'air & l'industrie alla muerquer les autres auxquelles son instinct l'adressa. *Pined. de Rob. Salomon.*

L Y T T R E S. Et Ceintures Fines.

Le Ciel, ou la voûte Céleste, dit, *Firgil. 1. Georg.* a cinq ceintures & une écharpe entre-deux blasonnée de douze signes, qui sont comme ses Armoiries. *La met litteribus cingitur*, dit, *Ovid. 1. Metamorph.* La terre est réciproquement environnée de la Mer. *Tellus præcincta circumfusæ mari.* *Plin. l. 2. cap. 66.* & l'homme qui est un petit monde, & un petit abrégé des Cieux & des Elements, doit aussi avoir des colliers, ou des ceintures d'honneur pour honorer ses Funérailles, on dit *Litres*, à *l'union*, ou *l'innocence*, qui se fait en polissant la muraille où on met les ceintures, ou sont peints les Armoiries des défunts, ou bien à *littéra*, parce que par ces marques on apprend la mort de celui pour qui elles sont mises, & à mesure temps l'honneur, qu'il a mérité, *quia arina insculptura est honoris, & jersidit* *Illius*, dit, Chastanée: Comme il est de l'honneur des Chevaliers d'avoir Ceintures, Effigies d'or, Jactances. V. *Honneur*.

M

MA CHER. Il n'est point d'homme si bien partagé de la Nature qui n'aye quelques défauts, il n'en est point de si difficile à supporter que celui d'un convié assis auprès de vous à table, qui mange goulument & avec une avidité si brutale, qu'il fait un cliquens de ses machoires, outre que cela est extrêmement indécemment & contraire à la belle éducation; il est encore extrêmement préjudiciable à la santé, parce que la viande bien machée est à demy digérée: *Qui bene manducavit, cibum convocat, & ad faciliorem mutationem disponit.* Joan. Jacob. *de Alim. infirm.*

L'ancienne Rome avoit des hommes qui enseignoient à macher, de même qu'à marcher de bonne grace, & nous voyons dans la vie de Diogene que ce Philosophe ayant rencontré un jeune-homme qui mangeoit avec avidité, il donna un soufflet à son Précepteur, qui ne le reprenoit pas de cette faute. Diog. Laërt. *liv. 6. de la vie des Philosophes.*

Il y a des Nations qui se couvrent pour prendre leurs repas, ils trouvent qu'il est mal-aisé de macher sans faire quelque contenance désagréable, il y a même des esprits roûmés d'une telle façon, qu'ils ne peuvent souffrir de voir manger, ny qu'on les voyent dans cette posture, & dans l'Empire Turc, il y a des hommes & en grand nombre, qui pour exceller les autres ne mangent jamais qu'en particulier, & sans estre vûs de personne. *Estari & Empiri.*

MACHINES. Les Poëtes disent que Dedalus a esté l'inventeur de toutes sortes de machines de son temps, il faisoit marcher des grandes figures, auxquelles il avoit donné des yeux mouvans, ce qui étonnoit extrêmement les peuples; c'est pourquoi un Poëte disoit:

Nunc vultem ingenium Dedale docile sumo.

Gens inventeurs de diverses machines étonnantes. Voyez *Adresse. V. Inventeurs.*

Brutus ayant esté employé par les Lytiens pour attaquer une ville, il en forma le siège, ne pouvant venir à bout de son dessein, il se retira ayant trouvé les machines que les Lytiens envoyoié pour démolir les murailles de la ville qui avoit esté assiégée, il leur écrivit, *Vestra machina post bellum addita sunt.*

Notre incomparable Monarque a esté un second Dedale, qui par ses soins & par les immenses dépenses a trouvé diverses sortes de machines & d'artifices qui étonnent les peuples, ceux d'Alger en savent des nouvelles. *V. Mathématiciens.*

M A D A M E. C'est *Uxor*, on ne donne ce titre qu'à celle qui peut concevoir, *l. Mela 14. §. 1. de Alim. & Cibor. legat. Voyez Femme.*

Le Jurisconsulte appelle du nom de Madame une femme; *Sacillissima Domina, scio te de amicis meis curaturam ne quid tui desit, verumamen & Marcus dari nitigenda volo.* Savol. *in l. Titia, §. de Ann. legat.*

Le nom de Madame est un nom de dignité & d'honneur, de même que le nom de Monsieur, &

cependant les plus petites Bourgeoises se font appeler Madame, Elles veulent toutes cette qualité, on commence par les domestiques de la maison à se faire donner ce titre, les parents ensuite l'attribuent, & par un malheur extrême, de cette peste, il s'en fait une contagion parmi le public.

On lit dans les titres anciens du Comté de Rhodés & d'Armagnac, que les Dames de ces lieux-là ne prenoient que le nom de *Na*, & pour dire Madame Emiraude, *Na Emuarda*, c'estoit le domestique de *Domina*.

Les Turcs & les Arabes pour dire Monsieur, disent *Scallerech*, & pour dire Madame, ils disent *Schiltan*.

M A G I E. Saint Hierôme dit, que le nom de *Magi*, signifioit autrefois un Philosophe chez les Perses, chez les Grecs, & chez les Latins, & que les Theologiens l'ont ainsi déterminé écrivant sur le Chapitre de S. Mathieu, *Cum ergo natus esset Jesus in Bethlehém juda in diebus Herodis Regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Hierosolymam*, cap. 1. vers. 1.

Apulée dit, que la Magie est la science qui nous apprend le culte du vray Dieu. *Magi vocabantur interpretes divinarum & cultorum.* In Apol.

Pic de la Mirande adjoute que ce nom de *Magi* signifie un Maître excellent, un divin Phosphate, un vray adorateur de JESUS-CHRIST. De Priéou *lib. 8. cap. 1.*

Dans son origine la Magie faisoit des choses surprenantes & admirables par l'application des choses naturelles seulement, du déplus on a mis le Démon de la parne à la faveur duquel les Magiciens ont fait des choses bien extraordinaires & méchantes.

Mézery en la vie de Louis XI. dit, qu'Enguerrand de Marigny ayant esté constitué prisonnier par ordre de ce Monarque, la femme de ce Malotier n'oublia rien pour faire envoler le Roy, c'est à dire, le faire mourir avec des Images de cire, comme certains misérables vouloient faire au Pape Urbain VIII. cette façon de mort est expliquée par un Poëte que cet Historien rapporte.

Devoret absentes, simulacraque ceræ fingit.

Minutius Felix dit que les Magiciens ne font rien dans leur profession sans le secours & l'assistance du Démon; *Quandam mirandi ludum, per Demones faciunt.*

Tertullien dit, que ces sortes de gens sont les singes de la Divinité, & les larrons de la divination. *Amulatores divinitatem, dum furantur divinationem.* Leur intention ne butte qu'à faire du mal par poison, par sortilèges, ou autrement.

Saint Paul étant en Ephèse fit brûler les livres des Magiciens dont ce pais-là estoit extrêmement infecté, & plusieurs furent convertis & baptisés. *Act. 19. vers. 19.*

Jean Fernel dit avoir vû un Magicien qui par la force de ses paroles faisoit voir dans un grand miroir un grand nombre de spectres qui obéissoient aux ordres qu'il leur donnoit, *lib. 1. de Absolu. Exercit. causis.*

Dans la ville d'Aerax une des Principales de la Testale les Peuples estoient grandement adonnez à la Magie, & c'est pour cela que l'on disoit par Proverbe *la Magie Aeracienne*, Stat. *Thebaid. lib. 1.*

Suidas, dit, avoir veu un Magicien qui par la force de ses paroles guériffoit les malades, chassoit les maës qui portaient les foudres & les tempestes, & donnoit des instructions pour acquérir du bien.

Hierôme Cardan, dit, que Facius son Pere garda pendant l'espace de vingt-huit ans un démon familier, qui répondoit aux choses dont il l'interrogoit; mais c'estoit après avoir esté fortement conjuré, il ajoutoit qu'il avoit accoustumé de mentir, & qu'il répondoit fort ambiguëment. *De Rer. Varior. lib. 16. cap. 93.*

Le nommé Chostas a passé dans son siècle pour un des grands Magiciens qui aye jamais paru, qui commandoit au démon, & s'obligeoit de répondre dans les assemblées où il se trouvoit.

Maximus hoc inter Sygla vocat Chostas.

Valer. Flacc.

Joseph, dit, que dans l'Arabie les femmes étoient Sorcieres, ou Magiciennes & qu'elles faisoient des choses extraordinaires dans la nature. *Antiquit. lib. 17. cap. 6.*

L'Empereur Adrien étoit fortement adonné à la Magie, il lisoit incessamment des Livres pour s'instruire dans cette profession. *Cassius.*

Un Auteur celebre, dit, que l'Empereur Hebiogabale étoit si sçavant dans la Magie, que par ses sortilèges & enchantemens, il faisoit sortir des enfers les ames de Severe & de Commode avec lesquelles il traitoit pour apprendre les choses à venir. *Dion. Xiphilin.*

Zoroastre Roy des Bactriens est pris pour l'inventeur de la Magie. *Plin. lib. 7. cap. 16.*

Le culte des divinités s'estant malheureusement introduit parmy les hommes après le péché d'Adam, le démon se rendit le maître des Grands, en leur faisant part de ses adorations, & en les associant à ses honneurs Divins, il les fit mettre eux-mêmes au nombre des Dieux: Les sçavans entrent dans ce party par le moyen de la Magie, & par la curiosité des faux miracles, ce qui est aisé de voir par les prestiges que les Sages d'Egypte font dans l'Exode devant Pharaon, pour combattre la puissance de Moïse. *Exod. 7. 12.*

Les Oeuvres des Magiciens d'Egypte qui ont long-temps disputé de la puissance avec Moïse, celles de Simon Magus qui donna tant de peine aux Apôtres avant que de leur quitter le champ, sont prodigieuses & étonnantes; mais il faut demeurer d'accord que celles d'un Apollonius de Thiane ont quelque chose de plus surprenant, il reveloit les choses qui se faisoient à cinquante lieues à la ronde, il avoit un Chien qui parloit le langage des hommes, & qui sçavoit fort bien prendre au collet ceux qui n'étoient pas amis de son maître. *Nicephore lib. 1. cap. 27.*

On ne sçauroit concevoir trop d'horreur pour la Magie & pour ceux qui se mêlent de cette profession abominable devant la face de Dieu, reprochée & condamnée par le commun consentement des hommes à qui il reste les moindres sentimens de pitié; l'Eglise a toujours frappé de ses foudres ceux qui s'y adonnent, qui par une permission Divine ne manquent jamais de faire des fins fantaisies; les Romains & les Turcs ont eu des Loix contre ces infâmes.

Philippe Second Roy d'Espagne, étant extrême-

ment accablé de la douleur des Gouttes, le Duc de Najara Vice-Roy de Valence, prenant beaucoup de part à l'excès de son mal, luy envoya un Moirique nommé Pacheco, grand Herboriste qui estoit en reputation de donner du soulagement à ces fortes de maux: ce Prince ayant sçeu qu'il avoit esté accusé de Magie, il aima mieux souffrir patiemment son mal, que de prendre de ses remèdes. *Cabrera. Hist. 12. cap. 23.*

Il y a de certains esprits pincillieux qui se plaisent souvent à s'engager dans des partis abandonnez pour tirer de l'honneur de la nouveauté de leurs opinions & qui se gouvernent plutôt par leur caprice, que par les mouvemens de la vérité, il ne faut pas donc s'étonner s'il s'en est trouvé de cette trempe qui ont voulu soutenir que la magie étoit un estre purement chymérique, mais l'évocation de l'ame de Samuel par la Pythonisse 1. *Reg. cap. 18. vers. 14.* ce que firent les Magiciens de Pharaon pour détruire la puissance de Moïse. *Exode cap. 7. vers. 10. & 11.* Ne sont ce pas des preuves convaincantes tirées du vieux Testament, & du Nouveau? Nous voyons ce qui se passa entre saint Pierre & Simon le Magicien, après cela peut-on douter qu'il n'y eût des Sectateurs de cet art; ce seroit n'être pas Chrétien d'en douter.

Dailleurs on a vu des grands ouvrages d'Architecture, qui ont été achevez en un instant par les demons; Baronius en ses Annales de l'année 1177. fait un miracle du Pape d'Avignon, & les Napolitains sont persuadés que la Monnaie de Paulin fut créée par les conjurations Magiques de Virgile. *Naudé. Apol. des Mag. ch. 21.*

Il est à remarquer que l'ignorance, ou l'envie ont fait passer pour Magiciens & pour enchantemens, les plus rares hommes des siècles, Socrate, Pythagore & Galien n'ont pu éviter cette médisance: les Papes Sylvestre second, & Gregoire septième, ont esté décriez par leurs ennemis; le premier, parce que dans un siècle d'ignorance où il vivoit, il faisoit des choses admirables par le moyen des Mathématiques où il excelloit; l'autre par les patristiques de l'Empereur Henry quatrième qu'il avoit excommunié plus d'une fois. *Ibidem.*

MAGISTRATS. V. *Juges.*

On appelle Magistrats ceux qui sont chargés en dignité par les Roys pour produire le repos de de leurs sujets, & avoir soin que la Justice se fasse, & qui ont soin eux-mêmes de la rendre. *Stobæus. Serm. 41.*

Les Magistrats, disoit un Empereur Romain, doivent regner en servant au Sénat, en se soumettant au conseil de tous, en recherchant le bien public, en rendant le droit à un chacun, & l'empêchant du tort.

Un bon Magistrat doit estre zélé aux choses qui regardent la Religion, honnête en sa maniere de vivre, genereux en ses actions, exact à observer, & à faire observer les loix, officieux envers les peuples, discret en ses corrections, & jamais lâche dans ses Jugemens; ou bien avoir eue les Dieux la vénération d'un Licurgue, avoir pour gené Minerve, comme le Legislateur Solon, qui ne regardoit que le bien public; honorer la vérité comme Socrate, estre aussi religieux observateur des Loix que Torquatus, qui n'épargna pas son propre fils, aimer les sçavans & les vertueux, comme Titus, & suivre l'équité autant que l'Empereur Justinien, qui l'appella la défense du Gouvernement politique en temps de guerre & de paix.

Quand

Quand les Magistrats ne s'accordent pas entr'eux les Bourgeois commandent. *Sext. Philosoph.*

Les Magistrats doivent être sans querelles. *V. Accord.*

Qualitez d'un Magistrat. *V. Qualitez.*

Tite-Liv. l. 9. rapporte l'ancienne Loy des Romains qui défendoit l'exercice de deux charges de Magistrature conforme au droit nouveau. L'Ordonnance de Philippe. Art. 10. est expresse, conforme à celle d'Orléans art. 31.

Les grands doivent honorer les Magistrats. *V. Epi.*

Quomodo modum ex erroribus quibus in novis accidit inter navigandum, siquis non artem peccet, leve, & parum esset damnum, verum si gubernator aberrat omnino simul navigantibus committitur periculum struit, ut periret omnia hominum delicta non in plebe, sed in ipsorum inordinandis referuntur. Demolth. Orat. l. Cont. *Aristote.*

Voulez pourquoi en Turquie on s'en prend aux Bâchas pour les malheurs qui arrivent au public. *V. Crimes. V. Guerre.*

Les Magistrats doivent être réverés comme des Rois à des mystères importants. *V. Affaires.*

Un Magistrat doit plus craindre à le faire craindre, qu'à le faire aimer; il n'y a rien de si naturel que de haïr ce qui nous tient en constraint.

Tous les sujets doivent une parfaite obéissance au Prince; mais les Magistrats en doivent une toute particulière, parce qu'étant établis du Prince pour régler les peuples, ils ne peuvent leur inspirer l'ordre, le règlement, & l'obéissance, que par leur exemple: c'est ce qui a fait dire à Témallien, que le Juge comme la dernière impudence, lorsque desirant des charges du Prince, il n'en veut pourtant pas suivre les Ordonnances, ou refuse de les en registrer. *Qua constantia Tribunal illud ascedimus decretis: adversus eos, quorum apperimus numerum!* dit, ce grand Docteur, *lib. de Habit. mulier.* Ce que l'on peut bien appliquer à un Juge, ou à un Magistrat qui reçoit des présents de celui dont il est Juge.

Mauvais Magistrats, méchants Peuples. Voyez *Préface.*

Dieu nous donne des Supérieurs pour leur rendre obéissance, si on ne peut approuver leurs mœurs, du moins il faut respecter le caractère de leur Autorité, qui est sacro-saint; leur mauvaise vie est à eux, mais leur dignité est à Dieu, ils doivent être Chrétiens pour eux, mais ils sont Supérieurs pour nous; qui résiste à la Puissance résiste à Dieu même qui l'a ordonnée, & les grandes hérésies, & rebellions ne viennent d'autres sources, que du mépris que l'on fait des Puissances établies par le Ciel, il n'y a meilleur sacrifice, que celui de l'obéissance.

La Dictature perpétuelle renversa l'état de Rome l'autorité des Maîtres du Palais, a ruiné la première famille de nos Rois, dit Mezeray. *V. Maîtres.*

Magistratus brevis tempore durantes nimis ad flagitia impelli. Attil. Polit. l. 8. Et Calliodore, dit, Aniquis aut voluit provinciarum dignitatem accensu successione reparari, ne diutius potestas unus infollesceret.

En l'assemblée des Comices du peuple Romain, les Magistrats baïsoient les faiseurs en marque d'humilité, & disoient *Placui, jubavi.* Math. l. 5. en la vie de Louis XI.

Une Ville n'est pas libre quand les Magistrats craignent les particuliers. *Comen.*

Comme les Magistrats sont une partie la plus ef-

sentielle du corps du Prince, qu'ils représentent on ne peut les mépriser, ny les offenser sans que le corps de l'Etat s'altère. *Magistrat Imperii salus tutelæ. Tacite.*

Le devoir d'un Magistrat est d'obéir au Prince, de commander aux sujets, de défendre les peuples, faire justice aux grands, & rendre justice à tous. Math. en la vie de Louis XI.

Un Magistrat se doit tenir propre. *V. Habits.*

Les Magistrats sont établis sur les peuples pour leur procurer une sécurité réciproque, les maintenir en repos, & empêcher que sur le Litige d'une chose, il n'en vienne pas aux mains. *Quidam publica cura ad principem, magistratibus perit.* C'est un pouvoir qu'ils ont, *sive locus & pars honoris.* Justinien.

On ne doit pas douter que les Magistrats ne soient des Dieux sur la terre, puisque le Prophète nous l'apprend, *Vos Dei estis, & filii excelsi.* Psaume 81. Que si haute prerogative leur vient de ce qu'à l'imitation de la Providence, ils sont en état de faire du bien aux hommes, & leur d'éparier leurs faveurs en versant du Tribunal, où Dieu les a placés mille influences benignes & favorables sur les peuples; ils peuvent soulager les vives oppressées, secourir les orphelins dans les outrages que leur subtilité leur attire, redimer les pauvres qui sont les plus précieux membres du corps Militaire de JESUS-CHRIST de la rancune des grands, & mettre l'innocence à l'abri de l'insolence des méchants.

C'est pour ce sujet que nos Rois se sont dépouillés d'une partie de leur autorité, & de leur puissance en faveur des Magistrats, qu'ils les ont placés sur des Tribunaux éclatants, qu'ils les ont revêtus de pourpre, & joignant la Jurisdiction avec la Puissance, ils les ont fait asseoir parmi les Lys l'or, & l'azur, afin que la Justice étant administrée avec pompe, & vénération, le Prince soit soulagé, & le peuple servi, & conservé dans la jouissance de ses droits. Voilà les motifs qui ont engagé les Monarques à partager avec les Magistrats leur autorité suprême.

Puisque les Magistrats sont pour faire du bien au public, ne seroit-ce pas abuser d'un si haut pouvoir que de se servir de leur autorité pour nuire, & au lieu d'être favorables, & utiles aux peuples, se servir de la puissance que Dieu leur a mis en main pour murer le démon, qui employe cette suprême autorité qu'il a sur la terre pour opprimer les faibles & les innocents, suivant le dire de Job, *Non est potestas super terram, que comparetur ei.* c. 41.

La mauvaise conduite des Magistrats cause la desobéissance des peuples.

Briquer des charges publiques, & notamment de Magistrature, c'est une chose qui a été condamnée par toutes les Loix, voire des Payens, témoin la Loy *Tula de ambu,* encore pire de les acheter, parce que celui qui achète en gros, vend après en détail. *V. Briquer.*

Plinie dit, que Quirinus Coponius fut grièvement puny pour avoir donné une bouteille de vin à celui qui devoit donner la voix à la création pour le Consulat. *lib. 2. De fudiciis.*

Auguste étoit ennemi de ceux qui briguoient des Magistratures, il les faisoit châtier fort rigoureusement. *Cœffert. en sa vie.*

Jules César remit en liberté ceux que les Censeurs avoient bannis pour avoir osé briguer des charges. *Sueton.*

Les Magistrats & les Princes sont appelez d'un melme nom, en Grec *ἀρχαι* & *ἀρχαί*, & en Latin la puissance de l'un & de l'autre *Imperium*.

Le plus riche fleuron de la Couronne, *Est parititer constitutorum magistratum ad iustitiam ex-pedundam*. Nous lisons dans Lampide, qu'Alcandre Severe ne vouloit point de Magistrats que ceux qui pouvoient juger sans Affectus. Appollonius donne ce melme precepte à Vespasien.

Un Magistrat n'est pas à loy, il est au public. *Magna servituti, magna fortuna, suo devotus est generis personam civitatis, equi dignitatem & decus sustinere.*

Dans un temps de guerre, dit Cicéron, les Sénateurs, & les Magistrats doivent sçavoir l'état de la République, les forces, les deniers qu'on peut recouvrer pour soutenir les efforts de la guerre & les vœux qu'on peut avoir pour faire concodation avec eux, les Monarques se sont réservés aujourd'hui ce soin.

On a donné le nom de Magistrat aux juges des Seigneurs. *Ti. de Magistrat. Municipal.*

Baudouin en la République dit, que cette qualité leur appartient, *lib. 4.*

Il semble que l'on soit valablement dispensé de rendre honneur & respect à un Juge, ou à un Magistrat, quand il est indigne de cette autorité dont il est revêtu, & que sa vie scandaleuse fait perdre l'éclat à son caractère.

Dans la formule du serment presté sous l'Empereur Justinien, les Magistrats jurent de maintenir selon leur pouvoir la Religion & la Justice, & en cas de corruption, eux-mêmes par exortations demandent des cramelements de Cain, la legge de Gize, le sort de Judas, & tout ce qui peut faire herir les cheveux.

Magistratus trium debet meminisse, primum quod imperet hominibus, deinde quod secundum leges, tertio quod non semper imperet, Scobius Serna. 45.

Une ville est proche de la ruine & en estat de voir des accidens funestes, quand le glaive de la Justice est entre les mains d'un fou, ou d'un ignorant, & quand celui qui se doit faire craindre par son autorité craint le patreulx. *Pythagoras apud Socratem.*

Les Magistrats ne doivent recevoir aucune force de présents de ceux qui dependent de leur Jurisdiction & ressort. Voyez *Dons. V. Juges.*

MAGNANIMITE'. C'est une habitude de la volonté qui nous fait exposer hardiment au peril & à la peine, lorsque nostre devoir nous y oblige, elle a pour cela deux parties, l'une qui regarde l'entreprise des choses hardies, & l'autre la patience à souffrir les doulouteuses. *Agere & pati: Magnanimitas virtus est, ob quam felicitatem & infelicitatem, bonorem & dedecus ferre animus potest, etiam est benevolentia sustinere quae ad gloriam ferunt omnia, nec non obreventia contraria. S. Thom. secund. sec. quest. 129. art. 3.*

Le milieu où consiste la magnanimité est entre la temerité & la coïardise, s'éloignant des extrêmes vicieuses de l'audace & de la timidité. *Non metu frangitur, non periculis moratur, non extollitur prosperis, non tristibus mergitur. Ambros. ad Simplic.*

Solon estoit magnanime & courageux, & dans ce grand dénécié qu'il eut avec Pisistratte, il dit que rien ne luy avoit donné tant de force, oy de viguerie que sa seule vieillesse. Plutarque en sa vie.

Le Consul Cneus Carbo ayant menacé un Magistrat de Plaisance nommé Caltrinius de le faire mourir s'il n'exécutoit promptement les ordres ulant de ces terres, qu'il avoit asiez de biches & d'épées pour punir sa desobéissance; Ce bon vieillard luy répondit, & moy je me vois assez d'années pour mépriser tout cela. *Valer. Max. lib. 6. cap. 2.*

On remarque un grand trait de magnanimité dans la réponse que le Justifconsulter Celsillus fit à ses amis, qui l'exhortoient de parler un peu plus solement des affaires du temps, & sur tout du gouvernement de César; Il y a deux choses, leur dit-il, que la plupart des hommes apprehendent fort, d'estre vieux, & de mourir sans enfans, & ce sont ces deux choses qui m'empêchent de rien craindre de tout ce qui me peut arriver. *Plac.*

Saint Thomas dit, qu'il y a trois choses opposées à la magnanimité la presumption, l'ambition & la vaine gloire, *q. 130. art. 131.*

Au mot *Courage*, on voit des exemples d'une force & grandeur de cœur & de courage du Chevalier Bayard, de Scanderberch, d'Edouard Prince des Galles & de Bens, à quoy on peut ajoûter la fermeté & constance avec laquelle Phrynon résista aux cruautés que Denys le vieux fit exercer sur sa personne, pour avoir valeureusement soutenu la ville de Rege que ce Tyrant avoit assiégée, & dont il voulut tirer un exemple tragique de vengeance, s'en estant rendu le maître il fit mourir le fils de ce Gouverneur, & toute sa parenté, & le dit à Phrynon, celui-cy luy répondit seulement qu'il estoit plus heureux d'un jour que luy, & voyant qu'il se moquoit des bourreaux & des peines qu'ils luy faisoient souffrir avec une fermeté incroyable, il le fit jeter dans la Mer. *Montaigne en ses Essais, liv. 1. chap. 1. Voyez Courage. V. Constance. V. Hardiesse.*

MAGNIFICENCE. Voyez *Liberalité*. C'est une vertu heroïque qui regne dans les cœurs larges & genereux, qui aime la belle dépense, & ne peut souffrir de mesochérie. *Potius magnificus sumptuum effluvia. Aristot. Rhetor. lib. 1.*

Il y a difference entre le magnifique, & le liberal, ce que celui-là ne fait que des grandes largesses, & celui se conforme à les facultés & à son pouvoir.

Lorsqu'une grande fortune, & une bonne volonté concertent ensemble, elles font des effets admirables de liberalité. L'Histoire nous apprend, que Ptolomée Philadelphie avoit l'une par nature, & l'autre par faveur, étant naturellement porté à la magnificence, & la grandeur de son état secondoit celle de son dessein; il estoit incessamment fort sage à choisir les personnes qu'il vouloir gratifier, & chargée pour l'ordinaire de bienfaits les hommes de lettres, & ceux qui aimoient la pieté. *Zanare, & Entreppe. Voyez Liberalité.*

Platon se moquoit des magnifiques dépeches que les Agrigeotins faisoient dans leurs banquets & dans leurs edifices: *Agrigini quasi semper vitiori edificas, & comedunt quasi semper maritimi. Alian. lib. 12. de var. Hist.*

MAJESTÉ. Ce mot vient de la diction Grecque *μεγας*, qui veut dire *Roger*, Macrobe le fait derivé de *Majus*, *lib. 1. cap. 12.*

Nous voyons en divers endroits du Texte Sacré que le mot de *Majesté* estoit, & privativement à tout autre, attribué à Dieu, *Deus Majestatis innotuit. Psalm. 28. vers. 3.*

Macrobe dans l'endroit cité, dit, que les anciens avoient souvent honoré du titre de Majesté la femme de Vulpain, ce qui est confirmé par Pline, Jupiter même qui étoit appelé *Deus Major*, voyoit aussi souvent ce nom employé en la faveur.

Piquet, dit, que l'on ne trouvera point que les anciens Ecrivains ayent donné cette qualité à nos premiers Rois, auxquels on se contentoit de donner le nom de *Sire*, néanmoins, il y a déjà plusieurs siècles que les courtisans en s'approchant du Roy disent, *Seu vestre Majesté, &c.*

On donnoit le titre de Majesté aux Empereurs Romains, on disoit à Auguste qui *apud Majestatem suam dicere non audebat, clientemque ignorans*.

Majestas Imperatoria. l. 1. Cod. de Testam. lib. 10. Majestas Regia. l. 1. Cod. de. non. privatum.

Ainsi cette qualité a été donnée de tout temps aux Dieux, aux Empereurs & aux Rois. *Brillon.*

M A I L, ou M A I L L E. Le Jeu de Mail est un exercice qui a été pratiqué par les Anciens, le Poëte Ennius parlant de la jeunesse de son temps, dit,

Hac inter se tota vi ludantes.

Ce mot *Tudis*, dit Pline, vient tout autant dire comme *Mailles piquées*, élastes une bouille avec le Mail.

On trouve du plaisir & de la recreation dans le jeu du Mail, on s'exerce sans fatigue, & ce jeu n'empêche pas que l'on ne confère, & que l'on ne s'entre tienne agreablement dans les incertitudes d'un coup à l'autre. La Moche le Vayer, dit, avoir vu que les Roys de Perse & ceux de la Coor y jouent à Cheval, & que leurs montures sont dressées à courir après la bouille au moment qu'elle a été poussée. *Isidore, de Maneg. le Dauphin.*

M A I N. *Mains* vient à mon avis, parce que la main derive du corps, & les doigts dérivent de la main; c'est le membre qui est le plus propre & le plus convenable à l'homme, c'est en elle que reside l'attachement, elle est instrument des instrumens, comme l'ame est appelée la forme des formes; elle est capable d'exercer toutes les inventions que l'art peut mediter, elle nous procure les alimens nécessaires à la vie, c'est elle qui fait des armes pour nostre défense, & sur la force de laquelle nostre vie repose.

Les Turcs disent que le plus agreable culte que nous puissions rendre à Dieu, c'est de travailler; c'est pourquoy dans leur fausse Religion, de toutes les Images, ils n'ont en veneration que la figure de la main, leurs enfans portent des Medailles avec la representation d'une main, sur tout au temps de ce zèle de devotion qu'ils appellent le Ramadan, où ils les exhortent au travail, on voit même la figure d'une main gravée sur leurs maisons, & ils ont cette imagination qu'elle les rend plus fortunés.

Quoy que la main soit en si grande Veneration parmi ces Infidèles, il est néanmoins constant que sans la grace de Dieu, elle est un instrument fatal de tous les desordres & de toutes les miseres privées & publiques; c'est elle qui ravit le bien & la vie aux Rois, qui fait les vols & les pillages, qui remplit la terre de meurtres, de guerres, & de divisions, n'est-ce pas elle que la vengeance a si souvent armée contre les ennemis, la trahison contre les amis, l'ambition contre les proches, & le desespoir contre soy-même?

Aristote voutoit nous faire comprendre que l'homme a des grands avantages sur les bestes, dit,

que Dieu luy a donné la raison au dedans & les mains au dehors, & que par ces deux prerogatives il a été grandement distingué des autres animaux de la terre.

Cesar Scaliger, dit, que lorsque la main est étendue, *passa, deducitque*, elle garde ce nom de main, & en cet état elle est le symbole de l'Eloquence qui est extrêmement difficile, au moment qu'elle se referte *clausa, pugna ducitur*, & c'est pour lors qu'elle est le symbole de la Philosophie, qui n'a pas un style diffus & étendu. *lib. 1. de re Poetica* c'est aussi le dire de Zenon. Voyez Logique.

La main signifie quelquefois une multitude.

Hic manus ob parvum pugnando valens pass.

Virgil

La main signifie aussi la puissance & le credit.

An infelix loci regibus esse manus.

Ovid.

Moïse pour dire les merveilles que Dieu avoit fait en sa faveur, dit, *Viderunt manus magnas quem exornat Dominus.* Exod. 14. 3. 51.

Il faut s'ayder des mains & des pieds, lorsqu'il s'agit de faire réussir une affaire, ou de donner etoyance à ce que l'on dit, les gestes des mains donnent une force admissible aux discours d'un Orateur. *Cetera parvis loquentem adjuvant, manus ipsae loquuntur.* Quintil. declam. 129.

Cum Scipio Nafica manum capfulum opere dora-tam, non candidatorem apprehendisset, lecti grati interrogavit eum, non manibus salus esset ambulare? Valerius.

Plusieurs ont donné le rang à la main droite; c'est une marque de supériorité à celui à qui on la donne, à cause qu'il luy reste la main droite libre pour se servir de son épée. Cytus le donnoit à la main gauche. Xenophon lib. 8. de *Pedia Cyri*. Les Japonais en font de même, au rapport de Mandeslo, en ses Relations.

Numa Pompilius ordonna que dans les traittez, & conventions, les parties se donneroient la main pour assistance de leur foy, cela devint venant par les medailles de la concordie, & parce que Plutarque en a dit, en sa vie.

Attaxerxes fut surnommé Longue-main, parce qu'il en avoit une plus longue que l'autre. Genebr. en sa Chronol.

Marius revenant d'Afrique pour ôster & abolir la coutume de baisier à la bouche, ordonna que cela se feroit sur la main droite comme il se pratique en Espagne & en Italie, pour marquer une soumission respectueuse. Lucien fait mention de l'Edit de Marius.

Spes una saluta,
Oscula pollicis, fixis vimentia Dextra.
Pharal. lib. 2.

Les mains prophanes ne doivent jamais s'approcher des choses saintes & sacrées, & le Poëte Silivius dit, que personne n'osa toucher l'Idole de la Déesse Cybele, ny le Navire qui l'avoit conduit, si ce n'étoit une Vessale avec la comette qui fut introduite par le Prestre Chastre.

Tum poppe à media magna clamore Sacerdos,
Pareite pollicis contingere vincula polvis,
Et procul hinc mones, procul hinc quicunque
prophane,

Foris gradus, nec vos casto miscere labori,
Dum scitis esse manibus Deae, quod signa pudica
Advenit vales, si qua illis sibi corpora vestas
Conscia, vel sola subest monera dextra.

De Bell. Panic. lib. 7.

Dans l'Isle de Pathmos, les Caloiers d'un Monastere font voir une main qu'ils ont gardée depuis plusieurs siècles avec beaucoup de veneration, dont les ongles rognés de temps en temps ne laissent pas de croître, les Turcs prétendent que c'est la main d'un de leurs Prophetes; les Grecs au contraire s'attribuent que c'est la main avec laquelle S. Jean écrivit l'Apocalypse. Bellon. *livr. 2. chap. 21.* assure de l'avoir vu.

Lorsque Moïse & Aaron faisoient leurs prières ils élevoient les mains au Ciel. *Exod. 17.* Les Genils gardoient cette même cérémonie. Apuleius *lib. de Attenda.*

On prend pour une marque de benignté & d'amitié quand un grand prend quelqu'un par la main.

*Occurrit notat quidem mihi nemine tantum,
Arripitque manu, quid agis dulcissime rerum?*
Horat. *lib. 1. Serm. Satyr. 9.*

Abalon prenoit la main de ceux qui l'approchoient & les baisoit. 2. *Reg. cap. 15.*

Le Texte sacré prend cette cérémonie pour une marque d'amitié, & de confédération. *Esaié 44. 42. vers. 6.*

Se saisir de la main de quelqu'un c'est souvent une marque d'indignation, & de pouvoir, c'est ainsi que Pineda l'a soutenu fol le 17. Chapitre de Job, & Cornet. *Janf. in cap. 6. Proverb.*

MAISON. C'est le lieu où chacun fait son habitation, les Grecs prenant la partie pour le tout l'ont appelée *Δαμα*, qui signifie un toit, Appulée, dit, que le mot *Domus* vient de *Δαμα*, qui veut dire bâtir. *Apud Cicero. lib. 1. de Divinat.*

L'Empereur Justinien dit, que chacun doit considerer sa maison comme son ayle, & son plus assuré refuge: *Domus tuissima cuique refugium, ac receptaculum*, Leg. 18. ff. de in jus vocand. Mais elle est un lieu de desolation lors que la femme & le mary se font une continuelle guerre, que les enfans oublient les respects qu'ils doivent à ceux qui leur ont donné la vie, & que les domestiques ne songent rien moins qu'à faire leur devoir, c'est pourquoi la Sagelle dit, *Metur est buccella fœca cum gaudio, quam domus plena vitiis cum pœno*. *Proverb. cap. 17. vers. 1.*

On n'est jamais si bien à son aise que lors qu'on est logé chez soy, il y a toujours quelque chose à redire dans les maisons étrangères. *Nusquam commodus, laetius, nec liberius homini vivere contingit quam domi sue*. *Estim. in Adag. Voyez Helle.*

Nous voyons, aujourd'hui des maisons qui n'ont commencé que par le néant & par le hazard, qui se sont accrues par la puse injustice, par les rapines, & par des usures sur le public & sur le particulier, *Domus qui nimis lucratilis est accumulabitur superbia, sic sublevaris superbi eradicabitur*. *Ecclesiast. cap. 21. vers. 9.*

Domus ex Domino agnoscitur.

Emanuel. *Theaur. de fœatibus.*

Jabel petit fils d'Adam inventa les tentes & les pavillons pour servir de maison & de retraite. *Genes. 4. vers. 20.*

Pline fait mention des peuples de l'Afrique Occidentale qui ont leurs maisons bâties de sel, & d'autres encore en la ville de Carthage en Arabie, qui ne maisonnent qu'avec des pieces de sel qu'ils font tenir ensemble, le servant de l'eau pour tout mortier, *lib. 5. cap. 5. & lib. 11. cap. 7.*

Anacharsis Philosophe Scythien marchait nuds pieds, vivoit austèrement, & ne couchoit que sur

la terre, il disoit, que la plus grande félicité consistoit à n'avoir point de maison, ny de retraite, qu'il n'y avoit point de plus grande satisfaction que celle d'avoir par tout un gîte. *Pline livre 7. chap. 57.*

On lit dans Erasme que Publica avoit une maison sur laquelle tous les voisins prenoient vue, un Architecte de ses amis luy ayant offert un moyen pour se redimer de cette servitude, il luy dit, un homme de bien ne se soucie pas d'être vu. *lib. 6. Apoph.*

Pline second a parfaitement bien fait la description des deux maisons de campagne, *Laurentum, & Tusculum*. Lucien s'est étendu à faire celle de la maison de Sydonius Apollinaris, Martial a travaillé à celle de Fanulus.

Homere ne peut pas soufistr ces esprits curieux qui quierent leurs maisons pour visiter les terres étrangères.

*Tu quoque amice domo discurus abesse caveto,
Rebus, utemque viris intra tua tella relictis.*

Ex Odyss. 7.

Un homme qui a des biens de la fortune, & suffisamment de quoy pouvoir subvenir à ses nécessités, peut demeurer sans reproche dans sa maison, *Cui suppetis copia facultatum, is se felicem velit tantum agere, vivat domi*. *Alexis, in Athen. Deiosoph. lib. 7.*

Le plus agreable ornement d'une maison c'est le feu, sur tout dans la saison de l'Hyver, c'est pourquoy Homere dit:

Nunc ante emina mihi lucet in editis ignis.

Ex Odyss. 2.

Il arrive dans les plus puissantes maisons des revolutions surprenantes & en peu de temps. *Voyez Changement.*

MAISTRE. On donne la qualité de Maître à celui qui a le pouvoir de commander dans une famille, qui a sous sa conduite des personnes qu'il nourrit à ses frais, & celui à qui appartient la propriété d'une chose dont il peut estre appelé le maître à bon titre. *Reverendum nomen sumit, quicquid magistri nomen accipit*. *Calliodor.*

Il est plus cruel d'estre reduit à la moquerie, ou au mépris de ses rivaux, qu'à la discretion de ses ennemis, un maître n'est pas sensible aux affronts, quand il supporte avec patience les emportemens de celui qu'il a tenu à sa croue, & qu'il a peut-estre tiré de l'Hyver de ses miseres.

Un maître qui ne témoigne pas de l'amitié à ses domestiques n'est jamais bien servy, celui qui ne se croit pas aimé dans cette condition n'est jamais sans quelque pernicieux dessein. *Tacite.*

Celui qui neglige de faire le maître chez luy, trouve souvent des vases assez hardis & assez insolens pour luy commander, ou pour mépriser ses ordres. Antiochus Epiphanes Roy d'Asie pour n'avoir eu soin de sa Majesté parmi les siens, fut appelé l'insensé. *Justin, lib. 41. & 42.*

Saint Ambroise parlant de la veneration des Reliques des Saints dit, que leur culte est de Droite nature, & une continuation de la pratique des vrais Fidelles, & que la grandeur de Dieu trouve de la satisfaction dans l'honneur que l'on rend à ses Saines: *Quia non deservit esse servus honorari.*

Il vaut mieux estre obligé à son maître, que de l'obliger, le service que l'on ne peut pas recompenser rend le valet odieux & importun, *Beneficia nisi qui te laetant, dum videretur posse exolvi, ubi modicum accrevit, pro gratia adum reproducit*. *Senec.*

On dit communément jamais à bon Chien, bon oy, ny à bon Maître bon Vale. Voyez *Vale*.

Il n'est rien de si digne de pitié que de voir un homme qui trahit du maître en des choses où il n'a jamais fait apprentissage. *Non est reus imperit, cui non est imperatus.* Aristot. *Polit.*

Pollion Chevalier Romain, ayant convié Auguste dans sa maison, un de ses domestiques cassa un verre, il ordonna qu'on le jeta dans un Vivier, où il nourrissoit des Lampreys; l'Empereur plein de Clemence voulut interceder pour ce malheureux; mais Pollion s'étant rendu inexorable, il cassa tous les autres verres, afin que les Domestiques de ce barbare ne fussent plus punis pour des causes si légères. Coefficient en la vie de *Auguste*.

Un serviteur ne se doit jamais dispenser de rendre l'honneur & le respect qui sont dûs à un maître, & quoy qu'il soit bien souvent de moindre extraction que luy, cela ne luy doit pas servir de pretexte pour manquer à son devoir. *Domi sui quisque imperari debet.* Thelemach. *Odys.*

Auguste ordonna des peines très rigoureuses contre les serviteurs qui se rendoient infidèles à leurs maîtres. *Sueton.*

Les maîtres se doivent souvenir que leurs domestiques sont comme les brebis de leur troupeau, sur tout lors qu'ils sont à leurs gages, ils doivent enir pour certain qu'un jour on leur en demandera compte, on leur dira avec le Prophete où est le troupeau qui vous a été confié & l'excellent bétail qui étoit sous votre charge, c'est pourquoy S. Paul veut que les Maîtres aient autant de soins de leurs domestiques, que de leurs enfans. 1. *Timoth.* 5. vers. 8.

Les Maîtres qui prennent soin de nostre éducation doivent estre honorez & considerer comme nos Pères Spirituels. Voyez *Enseigner*. Voyez *Pedagogue*.

On fait affront à un Maître quand on maltraite son domestique sur tout quand il porte la livrée. V. *Vale*.

Un Maître reçoit en partie l'affront qu'on fait à celui qui luy appartient, comme il semble aussi participer à ses mauvaises actions, c'est pourquoy Tertul. lib. de *Cultu famul.* dit que, *dum res alienius infamia notatur, ipse quoque infamia aspergitur.* Voyez *Parentis*.

Le Centenier, ce grand Capitaine dont parle S. Mark. c. 8. enseigne aux Maîtres l'affection qu'ils doivent avoir pour leurs Domestiques: il alla luy même vers JESUS-CHRIST pour obtenir la guérison de son vaillet, & nous voyons tant de Maîtres si esclaves dans leurs passions, qu'ils oublient la santé, & le salut des leurs, & retournent la sueur de leurs travaux, les engagent souvent dans le vice par leurs mauvaises exemples. *Domini, & servus natura conmixti sunt.* Arist. 1. *Polit.*

Un Maître se doit montrer observateur des loix qu'il donne dans l'économie de sa famille. Voyez *puer*.

Philippe de Comines en la vie de Louis XI. parlant du Connestable de Saint Paul qui trahissoit le Roy, dit, *je ne connus jamais nos bons issus d'homme qui ait voulu éprouver son Maître, & s'il fut-il décollé.* V. *Connestable*.

On dit par Proverbe de puissant maître, hardy Vale. Voyez *Vale*.

MAÎTRESSES. Apollon s'étant rendu amoureux de Callandre, cette rusée le flatta de belles espérances, jusques à ce qu'elle eût obtenu de

luy, le don de prédire l'avenir, & ayant eu cette faculté, elle se moqua ouvertement de sa crédulité.

Pyrrus adoroit la Letiane, Lecompeidus étoit des Stratiens à sa Glaya; Hercybas donna sa Couronne à Penaple, Polyteles fit dresser un Temple à Selicia, Almachus Empereur fit la médecine à sa chère Elia; Charlemagne apres tant de conquêtes se rendit tellement amoureux & si passionné d'une simple femme, qu'il la voulut retenir auprès de luy même quelques jours apres qu'elle fut décedée.

Se battre pour une Maîtresse. V. *Duel*. V. *Beauté*. V. *Galand*.

Une belle Maîtresse est une laide femme. Voyez *Marriage*.

Une Maîtresse rebuettée de son galand est capable de tout entreprendre, rémoin l'Hypolite de Scenoe fils de Thérée, qui pour avoir abusé les carresses de Phodia perit malheureusement, de mesme Bellerophon fils de Glaucus pour Stenobie, femme du Roy, & encor rémoin Joseph pour avoir refusé la femme de Putifar.

*Malier servitima tunc est,
Cum stans adio puer adnotet.*
Juvenal. *Sat.* 10. n. 330.

Un amoureux n'a jamais tant d'inquietudes que lors qu'il est éloigné de la présence de sa maîtresse, se voyant privé de ce qu'il croyoit faire toute sa félicité, & tout son plus grand bien, il est impossible qu'il ne ressentir des grands chagrins dans son ame.

Magnus in erepto servit amoris dolor.
Ovid.

Un Galand n'a point de plus artificieux stratagème pour se mettre bien dans l'esprit de sa maîtresse, que de s'abstenir pour quelques jours, & prendre l'occasion de luy écrire. Voyez *Lettres*.

M A L. Le mal est la privation du bien, comme les tenebres sont la privation de la lumiere. Juvenal. *lib.* 2. cap. 4.

Dieu est si bon qu'il ne permettroit jamais le mal s'il n'en vouloit tirer du bien, & pour nostre salut, & pour sa gloire. Mathieu en ses *Prophètes*. *Malheuruses* pag. 77.

Il est extrêmement difficile de se résoudre à rendre le bien pour le mal, neantmoins il faut se soumettre aux loix de l'Evangile, qui nous le commande, & qui promet une haute félicité pour récompenser cette action, où nous avons tant de répugnance. *Malum pro malo non est reddendum.* 1. Cor. 4. vers. 12. 1. *Timoth.* 5. vers. 15. *Romans* 2. vers. 10.

On voyoit une si horrible dépravation & corruption de mœurs sous le regne de Tibere, que Tacite a dit, que c'étoit pour lors une grande pitié de s'abstenir de faire du mal. *Tiberij facies magna pueri, nihil iniquum facere.*

La Decille Athé n'avoit point d'autre employ, que celui de faire du mal, elle avoit deux femmes à sa suite, qui la suivoient pour remédier à ses desordres, que l'on appelloit Lures, mais elles étoient louches, & boiteuses, c'est à dire que le remède venoit long-temps apres le mal. Plutarque au *Banquet des sept Sages*.

Les vents sont invisibles, nous ne laissons pas pour cela de sentir le mal qu'ils nous font, on peut dire la même chose des ennemis cachés qui travaillent secrètement à nous détruire, *invisibles*

invisibiles sunt, qui tamen faciunt nobis mali clara sent. Xenophon, de Dicl. Secret. lib. 4.

On s'empêche souvent de faire du mal faite de pouvoir s'imaginer des peccetés pour le colorer, le désir de conserver quelque réputation sert souvent de trépas à notre passion.

Nous sommes obligés à celui qui ne nous fait que la moitié du mal qu'il nous auroit pu faire, c'est ce que dit Marthe fut le souffrir que Drusus donna à Sejan, auquel il auroit pu ôter la vie impunément s'il avoit voulu, étant fils de l'Empereur Tyb. *te, in ses Prosperitez, M. le duc de Nemours.*

Il ne nous arrive jamais de mal, que celui que nous nous procurons par notre imprudence, ou par notre mauvaise conduite. *Cicéron.*

Quand il nous arrive du mal il faut le prendre patiemment, & y apporter les remèdes avec toute la diligence possible, mais il faut bien se donner garde de ne jamais faire du mal pour chasser le mal. *In prima cavendum est, ne malum malo curare velis.* Pachymet. *Thybor. lib. 4.*

Quelques forces que nos maisons puissent être il est malaisé d'empêcher que le mal public n'y entre, & que nous ne participions à ses desordres & infortunes.

Il est extrêmement ridicule & même inutile d'offrir des remèdes à celui qui se plaint dans son mal.

Le bon homme Loth effrayé du péché horrible que les Sodomites & les Combourgeois avoient dessein de commettre leur offrit ses filles : *Animo pensandi flagitium, flagitium abstin.* Chrysostomus *Homil. 4. j.*

Quand on mesure les maux que l'on a avec ceux que l'on a soufferts, cette comparaison ôte le sujet de se plaindre de ceux qui restent.

Le monde va de mal en pis. Voyez *Monde.*

La vie humaine est sujette à un nombre infini de maux. Voyez *afflictions.* Voyez *Déplaisirs.* Voyez *Homme.*

On souffre bien souvent un mal, pour en éviter un plus grand. Voyez *Liberté.*

Epicure se vantoit d'avoir trouvé un Lenitif spirituel pour toutes sortes de maux, il disoit à ses amis soyez assés, que si vostre mal est violent, il ne fera pas de durée, & s'il est léger vous l'éprouverez léger, & vous vous le rendrez familier & facile à supporter.

Ce raisonnement estoit plausible, parce qu'il n'est point de mal immortel, pour un mortel, d'ailleurs chacun s'approprioit à ses maux, & ils cessent d'être maux à mesure que le temps nous les dérobe.

Le mal n'a pas en ce monde toute sa liberté, il ne peut y prendre une étendue universelle, parce qu'il y trouve des oppositions, la mauvaise influence d'un Planète est corrigée par celle d'un Astre plus favorable.

Sapi promittit Deo, fers Deus alter opem.

Le feu qui d'un lieu supérieur regarde la terre comme une proye sur laquelle il voudroit fondre, est arrêté par les deux Elements qui le suivent, & la Mer qui prétend la noyer & qui lui donne tout autour d'attaques qu'elle pousse de vagues, trouve de tous côtés des digues qui rompent ses efforts. Les loups vengent les animaux faibles des persécutions qu'ils souffrent par la guerre qui est entre eux, qui fait qu'en se devorant les uns les autres, ils servent au dessein de la nature, qui n'ayant pu empêcher le mal, lui a toujours appliqué quelque remède.

Il est certain que l'on apprend & même que l'on imite plus facilement le mal que le bien, & par conséquent si tous les hommes sont naturellement copistes de tout ce qu'ils voient, & si d'autre côté les hommes sont communément méchants, il s'ensuit qu'il n'est point de corruption qui gêne plutôt toute la masse du genre humain, que cet empiètement que l'on a de se modeler au grand nombre. Voyez *Compagnie.*

Democrite nioit des sottises des hommes & des maux qu'il voyoit leur être familiers, mais la Philosophie Chrétienne condamne ce procédé, & n'oseroit faire une comédie de ce qui offense Dieu, nos larmes seroient éternelles s'il en falloit donner à tous les accidents fâcheux de la vie, & ce seroit un plaisir barbare, inhumain, & dénaturé de prendre plaisir dans les malheurs de nos voisins.

Pour avoir la fausse gloire du mal qui est en crédit, par la réputation de l'oser commettre aussi bien que les autres, il y a des personnes qui forcent l'inculcation qu'ils ont à la vertu pour contraindre le vice, & pour se débiter pour ce qu'ils ne font pas, trahissant leur bon naturel de peur de montrer une vie remarquable. C'est ce qui fait dire à S. Augustin, que parmi ceux de son âge il avoit honte de n'avoir pas tant de choses honnêtes à dire que les autres : *Angustam me fuisse, quod non fice am, & trideret abjectior, quæ erant innocenter.* lib. 2. *Confess.* cap. 3.

Toutes les conditions les plus parfaites de cette vie ont toujours de l'Humain mêlé avec le Divin, & pour le dire plus clairement, il y a du mal joint avec le bien, & comme l'on ne doit jamais blâmer le mal par envie, il se faut bien aussi donner de garde d'en louer le bien sans discernement, c'est pourtant une précaution que peu de gens observent, les uns fermant les yeux à ce qu'il y a de saint dans une profession, n'en regardant que les défauts, les autres n'ouvrant les yeux qu'à ce qu'il y a de parfait, se laissent prendre d'abord à ce qu'ils voient de convenable sans en prévoir les inconveniens.

Dom viro fumum flammam in ipsam decidi.

Horat.

Lors que le Ciel nous afflige de quelques disgrâces, il faut songer d'y donner promptement remède, c'est un conseil du Philosophe Romain.

Capienda rebus in malis precepta via est.

Senec. in Traged. 8.

Malum malo non tollitur, ira non sedatur iracundia, sed ferocitas sedatur lenitate, malum patientia tollitur, injuria beneficio vincitur.

MALADIE, & MALADE. Les maladies sont les filles du péché, & les mères de la mort, elles nous détachent de la terre, elles nous ôtent l'usage des plaisirs, & en nous privant de la liberté de faire mal, elles nous en font perdre le desir, elles ruinent le péché dont elles sont les ouvrages, & obéissant aux secrets de Dieu, elles blessent l'homme pour le guérir : *Quidam praesentem Deum multa peccata posse, flagellat infirmitas corporis, ne present, ut tu utitur si frangi languoribus ad salutem, quod remanet in oculum ad damnationem.* Hugo l. 1. de Anima. V. Tristess.

Les malades sont fort tendres dans la part de leurs blessures. *Non sine dolore agra sanantur.*

Les maladies du corps se peuvent guérir par la force de l'art, toute la Médecine n'a point de secret contre les maladies de l'esprit. *Omnis viia supplicium est,* dit Senèque.

La vie de l'homme n'est qu'une longue maladie qu'on trouve fin que dans la mort; naître c'est commencer à souffrir, qui naſcitur in corpore mori. li, incipit agere. August.

Les Maladies sont souvent causées par les passions, & par les meditations de l'esprit, c'est pourquoi totus homo, totus morbus est. Theren.

La Médecine a cela de mauvais que voulant chasser les maladies par leurs contraires, elle affoiblit le malade, en croyant de détruire son mal, que si elle veut le servir de son semblable, elle accroît le mal en voulant fortifier le malade. Remedia nulla tam salutaria, quam que faciunt dolorem, dit, Mr. de Senault dans son homme Criminel, partie 4. discours 5. Nous ne recouvrons la santé que par le moyen de la douleur.

Invenit nobis Deus remedia periculis peiora, Seneca in Medea, & au livre 1. de sa cap. 12. il dit, abominandum est genus remedium sanctorum debere morbo, de-là on voit, que nous ne pouvons acheter notre santé, que par la perte du plaisir, & par l'exercice des douleurs. Morbo animi laborant, qui prae multum trivida, capiti, acari sunt, atque iracundi L. 1. ff. de Edict. edict. §. 12. item malancolicos quos si vis morbos appellare, fortiorum est ut in infirmis malis sanari esse vergetum sit.

Leinus Capiteux d'Antigonos avoit une maladie qui le rendoit hardy, potce qu'il souhaitoit d'en estre délivré par une mort genérale, Antigonos l'ayant fait guerir il devint un infame poltron.

Un malade resigné à la volonté de Dieu entre amoureusement dans la société des peines de ses sus CHRIST son fils, sont les luy sert de Calvaire, son cœur est l'autel consacré à la Pénitence, où le coupable se livre en se détruisant, son corps est la victime immolée au vouloir de la Providence. Voyez Savré.

Les biens sains ne sont pas toujours les meilleurs, une parfaite santé sert d'aiguillon au péché, de complice à la volupté, & de porte à la mort; jamais les grandes ames ne sont plus fortes, que quand leur corps est abattu, les maladies fuient donc les membres mortels, mais le courage demeure toujours invincible.

C'est une grande, & bien utile science d'apprendre de nos infirmités, si la prospérité nous ôte la veüe, l'adversité nous la rend. Semiramis s'estoit fait reconnoître par Edic pour une Divinité, & une petite maladie l'humilia, & luy fit comprendre qu'elle estoit femme. Anigonos estant revenu d'une dangereuse maladie, dit, qu'elle luy avoit bien fait connoître, qu'il ne faut pas faire estat de cette malheureuse vie, que l'homme n'estant que pourriture & misère, il estoit ridicule de s'enfler d'orgueil. Adhuc submisui nos, ne avimus efframur, cum sumus mortales. Plutarch. in Appob.

La maladie est souvent un don nécessaire à nostre salut, comme elle nous dégrée des plaisirs du monde, elle nous met en disposition de goûter ceux du Ciel, une grosse maladie ne tenue pas seulement le lit du malade, mais elle leveille pour le faire songer à son salut, & à une totale conversion. Quæritur quæ ratione infirmi sunt sancti viri? Respondet breviter, quia si fortes fuerint sancti esse non possunt. Salvian. de Gubernat. Dei. Voyez Savré.

C'est une chose Sacrée qu'une ame souffrante avec resignation au fond d'un grabat, & au milieu des accès d'une fièvre ardente plaine de symptomes & de revetes.

La maladie est l'unique mal auquel Notre Seigneur JESUS-CHRIST vivant, & souffrant, n'a point pris de part, pour le laisser tout entier aux hommes, auxquels il a abandonné ce moyen salutaire, pour achever de leur part ce qui reste, & de manque à sa passion, & par-là les malades entrent dans la société des peines du fils de Dieu. V. Savré.

Tria in omni morbo gravia sunt, dolor corporis, intermissio voluptatum, & timor mortis. Senec. Epist. 79.

Un malade demande volontiers des remèdes à ceux qui ont eu le même mal que le sien. Voyez Remedes.

Antigonos Roy de Macedoine estant revenu d'une dangereuse maladie, dit à ses amis, qu'elle luy avoit appris qu'il estoit mortel; de-là on voit que les maladies éclaircissent les troubles des ames les plus impies, comme les Tonnerres purgent l'air.

Chaque malade veut estre servi de son Medecin. Prima spes saluti, fides in Medico. Voyez Imagination.

Les Maladies qui sont venies par fortuite ne se peuvent guerir ny par art, ny par des remèdes naturels. Philoſ. juſt. V. Socrus.

Un riche malade est misérable parmy tout ce qui le devoit divertir, il est rounné entre les bras du repos, summus profecto malum vivere cum dolore. Eudoxius. apud Aristot. l. 10. Ethic. On est misérable quand on n'a une vie mêlée de douleurs, & de Malades. Eccl. 18. 4.

Carlus l. 3. c. 4. Antig. l. 1. dit, que les Abbes de Thace, du temps de Lyſimachus furent frappés d'une maladie violente, accompagnée de fièvre chaude, de sueurs, & d'hémorrhagie, qui les jetoit dans une fièvre horrible, de manière qu'ils alloient d'un vers par les places publiques, & que cette manie leur dura jusques à la venue de l'hyver, nous avons veu en Beugey depuis dix ans, une semblable maladie.

Facile amos cum valetis, resia consilii ageris. Amm. Thetentus.

Il est de certaines maladies longues & opiniâtres, qui merent la science & l'expérience des Medecins les plus éclairés à bout, & les reduisent à conseiller au malade l'usage des eaux minerales qui est leur dernière ressource. C'est pourtant Ovide a dit fort à propos sur ce sujet.

Non est in Medico semper reſervatus m ager, Interdum docti pium valet arte malum.

1. Pont. 4.

Il y a des Malades qui se guerissent souvent par le changement d'air & de climat. Voyez Hypocrandrique.

On lit dans les Relations modernes que nous avons des pays étrangers, qu'il y a une infinité de lieux où l'on abandonne impitoyablement les malades, & souvent ils les transportent dans des deserts où ils ne peuvent estre secourus, ny soulager de personne, les Negres de la Guinée en usent tous les jours de la sorte, & ceux qui ont pratiqué les peuples naturels de Canada le disent. Demin.

Les Babyloniens faisoient porter leurs malades dans les places publiques, ils n'employent point d'autres Medecins, que les avis charitables des pasteurs qui leur donnoient quelques bons remèdes suivant l'expérience qu'ils avoient; dans l'ancienne Rome les malades revenus de quelque dangereuse infirmité estoient obligés de fournir au Temple, la

DDd a manier

manière avec laquelle ils en estoient échappés.
Cornel. Agripp. de l'Asie. Scrit.

Procopé nous raconte, que sous l'Empire de Justinien les habitants de Pelouse en Egypte se virent affligés d'une étrange maladie qui se répandit en suite par tout l'Univers, fut le commencement de laquelle ceux qui en estoient touchés avoient l'imagination troublée de mille phantômes ; Ces visions estoient suivies d'une fièvre vehemente dans les accès de laquelle les patients se sentoient néanmoins en eux aucun changement de chaleur naturelle, ny de couleur, & en cet état ils mouroient transportés de fureur ; Cette maladie affligea Constantinople, où elle faisoit mourir quatre, ou cinq mille personnes par jour, elle ne dura que l'espace de trois mois. De Bell. Petric. lib. 2.

Les maladies de l'esprit sont beaucoup plus cruelles que celles du corps, & si la Médecine se vante d'avoir des remèdes pour toutes les infirmités corporelles, elle n'a rien qui soit capable de guerir les affections d'esprit, c'est pourquoy Homère dit, qu'Hélène fit prescrire à Thelémaque des Nigarches qui avoient la faculté de purger l'esprit de toute sorte d'ennuis. Diodore nous assure qu'encore de nos temps les femmes de Thebes d'Egypte se servoient de ce même preservatif.

C'est une grande prudence à ceux qui se sentent naturellement portés à la mélancolie qui produirait les maladies dans leur esprit de tacher de le cultiver, & même de luy ôter tout ce qu'il a de sauvage par un contrepoids perpétuel de douceur, & de mansuétude. L'impie Rutilius a pensé que tous les Anachorètes & Religieux estoient malades de la maladie de Bellerophon, qui estoit une tristesse funeste, quoy que ces solitaires par une grande solidité & constance alloient à la mélancolie une grande fermeté de vie, c'est à faire aux Juifs & aux Gentils de s'affliger. Un bon Religieux doit ennetenir un commerce éternel avec la joye pour dissiper ces vapeurs noires qui troublent quelquefois nos esprits. Saint Athanasie dit, que S. Antoine paroissoit toujours gay. Voyez Joye.

Un malade est inquiet, il ne peut souffrir personne autour de luy, la présence de sa femme luy est incommode, ses enfans & ses domestiques le chagrinent, il blâme la conduite de son Medecin, il se fâche quand il voit ses amis qui viennent pour luy rendre visite, il s'afflige quand ils l'abandonnent, il a enfin un general dégoût pour toutes choses. *Agrorix nixor molestus est, & medicum iocundus, & libellum molestus foras, ex amicis etiam si quis accidit gravis est, & qui descendit molestus.* Btuton. lib. 4. cap. 20.

Senèque dit, pourtant qu'il n'est rien de si puissant pour consoler un malade que la présence d'un bon amy : *Nihil aequè agrum reficit, atque adiuvat, quam amicum afflicto, c'est sans doute pour cette raison que le Sage dit : In dno infirmarius ostende conversationem tuam.* Ecclesi. 18. vers. 21.

Lors que le Pigeon ramser se sent malade, il prend une feuille, ou un petit rameau de laurier en son bec qui luy donne la guerison. Pictus Valerius lib. 22. Et c'est par cette raison dit cet Auteur, que les Egyptiens prenoient le Ramier ayant un rameau de laurier en son bec, pour le symbole de la convalescence.

MALEDICTION. Voyez Imprecations.

Toutes les maledictions qui se fulminent contre une personne sont dangereuses, mais celles qui se prononcent en l'Eglise ont bien une autre efficacité,

elles sont faises en la persécution du Dieu Tout-puissant, avec l'obtestation & invocation de la présence de son jugement conforme à ce qui est dit dans le Psalme 9. *Judicator gentes in conspectu suo*, ce qui fait qu'on se devoit bien garder de practiquer cette exécrable langue de malediction.

Nous voyons néanmoins que S. Paul animé d'un saint zèle en a usé contre celui qui n'aime pas Notre Seigneur JESUS-CHRIST Fils de Dieu, parce que cette ame n'est pas seulement ingrate envers son Createur, mais elle est encore abandonnée d'esperance de son salut : Si que, dit-il, for la fin de la premiere aux Corinthiens, *non amas Dominum nostrum Jesum Christum, anathema sit.*

On lit dans les formules du serment ancien presté par les Magistrats, qu'ils juroient de maintenir la Religion & la Justice, & en cas de corruption eux-mêmes par des execrations demandoient les tremblemens de Cais, la leste de Giezi, le sort du malheureux Judas, & tout ce qui est capable de faire hennir le poil de la teste.

Pasquier en ses Recherches de la France dit, que Mathilde sœur d'Edgar Roy d'Escolle ayant été tirée contre son gré d'un Monastere où elle avoit fait profession, pour épouser Henry premier Roy d'Angleterre, elle fit prier à Dieu que les enfans qui descendroient de leur mariage fussent en perpétuelles querelles & divisions, que cette malediction ne s'étendit pas seulement jusques à la troisième & quatrième generation, mais que ses effets ont passés jusques au siècle présent, livr. 6. ch. 24.

Platon dit, que les paroles de malediction viennent d'un cœur barbare & demeuré de qu'un homme qui se pique d'honnesteté en doit avoir de l'horreur, de Leyb. Dial. 11.

Maledictum interpretande facies acris, solum maledictum, maledictum mendacium est, Mali audis, mali veniens si dixeris, Maledicta contemnis justis conscientia.

Un homme est un vipere, quand il se dépouille de cette douceur qui le rend sociable, & qu'au lieu de n'avoir la bouche ouverte que pour des paroles de benignté, il ne vomit que des maledictions & des imprecations, qui luy attirent un jour la malediction sur luy même. August. contra Iul. Petilian. lib. 2. cap. 14.

Au mot Imprecations il y a dequoy satisfaire à la curiosité du Lecteur sur ce sujet.

MALHEUR. Voyez Disgrace.

Nous n'avons point de malheurs plus difficiles à supporter que ceux qui viennent de nostre imprudence & mauvaise conduite, ce sont eux qui nous accablent par les douleurs d'un triste repentir.

Il est certain que nos malheurs sont les images de nos crimes, & souvent la punition de ceux de nos parens : *Nou miror si nos à primæ puritatis mala sequatur, in parentum exactionibus nascitur.* Senec. Epist. 60.

Les malheureux ne trouvent jamais de lieu de repos, ny de sécurité, toute la prudence humaine leur est inutile. Tacite.

Il n'est pas toujours en nostre pouvoir d'éviter les malheurs qui nous arrivent, mais il ne tiens qu'à nous de les mépriser & de nous soumettre aveuglement aux décrets de la Providence. Voyez Afflictions.

Un homme n'est jamais si malheureux que lors qu'il s' imagine d'être à l'abry de toutes les injures de la fortune.

On voit des hommes si dénaturés & si barbares qu'ils

qu'ils trouvent une volonte' maligne à voir souffrir les autres, ils se font un plaisir de voir deux hommes les atmes en main qui s'entrevoient, ils regardent avec une satisfaction interieure un vaisseau agité des ondes, qui le vont perdre.

*Suave mari magno turbantibus aequora ventis
E terra magnum alterius spectare laborem.*
Lucret. lib. 2.

Valere le Grand declame contre ces inhumains, *Qui alienis malis sicut bonis latantur, divites sunt alienis jactantur, incompletes calamitatis, immortales fuerunt.*

L'indignation que nous avons des malheurs qui arrivent aux gens de bien, & de la prosperité des méchants, est une justice naturelle qui n'a point encore trouvé de censeur pour la blâmer.

Son tantis les infortunes de esta vida, que non ay tiempo en que non sea mostrar la pavorosa. Petre.

Il y a des esprits qui sont compolice d'une telle nature, qu'ils ont tout autant d'aversion pour les malheureux, comme pour les coupables.

On ne doit jamais croire un homme perdu pour malheureux qu'il puisse estre pendant qu'il luy reste un moment de vie; il arrive souvent par un coup du Ciel, que les choses prennent une autre face. Mailiniss ayant esté mis en déroute par Syphax, se trouva à la nage & se teura dans une grotte, & quelque temps après s'estant remis en campagne, il retourna dans son Royaume; mais il en fut de nouveau chassé par Leonidas fils de Syphax, & cubio il fut rétabli à la faveur de Scipion, & mourut paisible dans ses Etats, *non parvum rebus Deus suum auxilium adferre solet, sed tum perissimum, quando spiritus superest minimum.* Joleph. Antiqu. lib. 1.

C'est pourquoy un Poëte a dit tout à propos sur ce sujet.

Grata superveniet que non sperabatur hora.
Horat.

La fortune n'a point de Jugement, nous voyons souvent que la grille laisse les champs de tout ce qui y a de mauvais garçons dans une contrée, pour venir fondre sur les terres d'un homme de bien & le priver de sa recolte. Senec. de Benef. lib. 1.

Toutes choses sont dans une horrible confusion dans le monde, les Innocens sont accablés de malheurs & de disgrâces, les ennemis y passent la vie dans le luxe & dans la pompe, & les méchants y ont tout à souhait. Voyez Méchant.

Quand les malheurs entraînent un homme, son esprit devient hébété, les sens perdent leurs fonctions, & il a de la peine de savoir à quoy se déterminer, *plerumque inominibus calamitatibus Deus moriens adimit.* Apulejus de Bell. Syrac.

Nos malheurs & nos infortunes nous détachent des plaisirs de la terre pour nous élever à Dieu, *In tribulatione mea invocavi Dominum, & ad Deum clamavi.* Psalm. 121. vers. 7.

Le Sage doit faire son profit des malheurs des méchants, & tirer les remèdes du poison, comme Tytus faisoit son excellent Anriodote des Vipères.

Un homme qui est insensible aux malheurs est comparé au cochon de Pythus, qui mangeoit son orge pendant que la tempeste travailloit à faire submerger le vaisseau, sur lequel il estoit embosqué.

Ce que nous croyons malheur, est souvent un bonheur par un effet tout contraire, la fortune fait quelquefois réussir les choses contre la prudence & l'attention mesme de ceux qui les entreprennent, *melius que providere non possunt, in malis cadunt.* Tacit. Annal. lib. 3.

Si lors qu'il nous arrive quelque malheur nous faisons quelque reflexion sur les infortunes qui accablent nos voisins, il est certain que nous ne faisons pas si prodiges de nos soupçons, ny de nos larmes, *qui infortunia pariter animadvertunt in alios laquei memini.* Therence.

Socrate, que l'Oracle d'Apollon jugea le plus sage des Philosophes, parlant des malheurs qui sont si familiers à la vie humaine, disoit. *Quid si hominum omnes calamitates in unum conferrentur, maxime singulis ex illis accipere aequale partemque distribueretur, ut foret ut quisque sua infortunia recipere malit, quam equeum ex communis partem.* Etalim. lib. 1. Apopib.

Un malheur effronce l'esprit le plus ferme, & le plus résigné; mais lors qu'un malheur est suivi immédiatement d'un autre, il est certain que la constance la plus ferme se perd par les déplaisirs renouvellez. Spammennus Roy d'Egypte ayant esté vaincu par Cambyse vit sa liberté perdue avec ses Etats, son fils conduit au gibet, & sa fille esclavée avec un visage serain & intepide; mais au moment qu'on luy fit voir un de ses aynés tout déchiré de coups, ce fut pour lors qu'il s'abandonna à la douleur, & qu'il versa des larmes de larmes. Baudouin en ses Emblemes, volume 2. disc. 11.

Il nous arrive quelquefois des heureux malheurs, un grand Capitaine Athenien estoit, *periclitatus, nisi perisissimus.* Joleph ayant esté vendu par ses Freres, se rendit le Maître, & l'Arbitre de l'Egypte. Genes. cap. 42. vers. 6.

Le plus grand malheur, & le dernier qui puisse arriver à un homme qui est tant soit peu sensible aux disgrâces, c'est d'avoir esté heureux & de ne l'être plus, d'avoir eu du bien & d'en estre tout à fait dépourvu.

Nous ne pleurons jamais les miseres publiques comme les miseres particulieres, nous apprehendons nostre ruine dans les desastres communs; mais les malheurs & les dommages qui arrivent au public ne nous touchent, qu'en ce qu'ils affectent sur nos teiles; car quand nous apprenons que la Turc a ravagé les Etats de l'Empereur, que nous l'avons vu en eslar de s'en rendre le maître par l'esperance qu'il avoit d'entrer dans Vienne, tout cela n'est pas capable de nous émouvoir, du moins nous en écoutons le récit sans trouble, tellement il est vray, que nous ne craignons les malheurs de ceux qui sont éloignés de nous, qu'autant qu'ils peuvent venir jusqu'à nous.

Pour profiter des malheurs qui nous arrivent, il en faut faire un glorieux sacrifice à Dieu, & baisser la verge qui nous frappe. Voyez Consolation.

Aux moes Afflictions & Disgraces, le Lecteur trouvera des choses tres-curieuses.

Pour faire le portrait d'un malheureux, les Anciens Romains disoient, *Habet equum Scironem*, parce que le cheval de Sciron après que Tybere l'eût fait mourir, rendoit malheureux tous ceux qui le possédoient. Nos vieux Gaulois disoient *habet equum Thuliamum*, parce qu'à la prise de cette ville un Magicien mit un maleice dans l'ot qui s'y trouva.

MALTHE. Les Chevaliers de Malthe sont les déshonneur de la Chrétienté, qui n'ont autre moison de leurs Lauriers que le grand Empereur Othoman, duquel ils emportent toujours, ou bec, ou aile.

Il est permis aux Seigneurs Ecclesiastiques & temporels de destituer leurs Officiers qui ne sont

pour pourreau *Tissot aversé*, & pour service excepté aux Commandeurs de Malthe par leurs Statuts, & Mr. Dolive l. 1. ch. 37. dit, que ces Messieurs qui travaillent sur la Mer, qui est le Theatre de l'inconstance sont femmes en cela, & dans leurs entreprises.

Tous les Souverains Pontifes ont honnoré la Religion de saint Jean de Jerusalem, des plus beaux privilèges dont les personnes Religieuses puissent jouir, *Besius* en a fait un volume, & Monsieur le Commandeur des Cluzeaux Agent general de cet Ordre en France, a pris soin de faire imprimer tous les Attributs qui concernent les Privilèges & Franchises attribuées aux Chevaliers & aux biens qui dépendent d'eux, avec les Lettres patentes qui leur ont été accordées par nos Rois.

L'île de Malthe fut donnée aux Chevaliers de saint Jean de Jerusalem par le Roy d'Espagne, après la prise de Rhodes, elle a environ onze lieues de longueur, elle est le treize-cinquième degré d'Elevation; le grand Maître Paul Lascaris a fait des dépenses magnifiques & somptueuses pour les fortifications, afin d'ôter à l'ennemy commun de la Chrétienté le dessein de la venir attaquer une seconde fois.

MAL-TOTIERS. Guillaume de Nangy en la vie de Philippe le Bel, dit, qu'en l'année mal due cent quatre-vingt-seize, ce Monarque se voyant en nécessité de s'opposer aux invasions que le Roy d'Angleterre faisoit dans la France, ordonna dans tout son Royaume une exaction du centième sur tous les Marchands, & peu de temps après du cinquantisme de tous les biens des particuliers Clercs, & Seculiers, que les peuples eurent tant de peine à goûter cette exaction, qu'il s'ensuivit un grand tumulte dans Roijen contre les preposés pour la levée de ces deniers, que les peuples appelloient *Mal-toutiers* & l'impôt, *Mal-tout*, comme une chose mal prise, *Mal-tout*, comme disent les Italiens, ou *Mala-tollis*, nos anciens Gaulois disoient aussi *Mala-tout*, ou *Mal-tollis*, comme il se lit dans la vieille Chronique de saint Denys en la vie de Louis le Begue, où il est dit qu'après la mort de ce Monarque, quelques grands du Royaume écrivirent à Louis Ruy de Germanie d'en venir prendre investiture, & qu'en ce temps-là les gens firent des malroulers & des rapines qu'ils n'auroient pas osé faire sur des Payens.

Si bien que l'on voit par-là, que le mot de Mal-toutier vient d'une exaction injuste, aujourd'hui le peuple appelle maltotiers ceux qui font des parais pour la levée des impôts, &c.

MAL-VEILLANCE. La Mal-veillance est ce plaisir barbare & dénaturé, que l'on trouve dans les malheurs & adversités d'autrui, *voluptas ex male alteris sine suo emolumento.* Cicet. lib. 4. *Tuscul. quest.* C'est une hostilité de l'appetit contre les choses qui luy sont contraires, ou à ses satisfactions.

On ne devoit jamais prendre de la hayne pour personne sans en avoir bien examiné le sujet, parce que ce mouvement s'engendre comme les furies de la Mer peu à peu, & s'eleve ensuite jusques aux nuës, & produit tousjours des effets funestes. *Ex verbis, & levi admodum de re odia erunt.* Plat. *Dialog.* c. c.

Ce Philolophe nous fait bien comprendre que la plus pure de nos mal-veillances n'ont aucun fondement raisonnable, & qu'elles naissent souvent des choses legères, qui o'auroient jamais de suite si on

les méprisoit dans leur principe.

Il y a une certaine mal-veillance Aneypatique, qui nous porte à avoir de l'horreur & de l'aversion pour des personnes inconnues, & qui ne nous ont jamais donné le moindre déplaisir, c'est ce qui finit que le Poëte Martial ne pouvoit souffrir Sabidus sans pouvoir dire le sujet de cette mal-veillance.

Non amo te Sabide, nec possum dicere quare.

Hic taciturn possum dicere, non amo te.

On voit des personnes si disgraciées, & qui sont nées sous une si mauvaise étoile qu'elles portent partout avec elles un caractère de dégoût, & de déplaisance, leur présence est odieuse, leur contenance, leurs gestes, & quelque autre chose qu'on ne connoît pas, fait qu'ils attirent sur eux des alienations d'estime universelles, qu'ils font insupportables à leurs femmes, à leurs enfans, & mal-voulus des voisins des grands & des petits.

Non mori scilicet te vult, non salus, omnes

Vicini odernus, nostri parvi, atque puella.

Horat.

La plus pure des mal-veillances sont fomentées par des genres malins & dénaturés, qui n'ont point de plus agréable divertissement que de jeter la pomme de discorde, & semer autant qu'ils peuvent la méfiance entre les plus modérés.

Il est mal-aisé de s'empêcher d'avoir de l'aversion pour ceux qui ont des inclinations contraires aux nôtres, cela choque l'harmonie naturelle, outre que cette diffidence d'humours engendre une incompatibilité horrible.

Odium huiusmodi, tristis, tristisque Iovis,

Sedatum est: et, agens, naturam remissi,

Pariter huiusmodi media de nobis Iovis

Odium porrecta negantem Pœnia.

Horat. Epist. 18. lib. 1.

Aux mots *Hayne*, & *Inimicitie*, on trouvera ce que l'on pourroit souhaiter, parce qu'ils sont Synonymes avec celui de mal-veillance, où l'on n'a pas voulu user de redite.

MAMMELLE. Ce mot vient du Grec *μαῖμα*, Anstophan, Grammatic. Les Latins disent que *Mamma* veut dire Mère, parce que les enfans qui tetteient disent *Mamma*.

Les anciens Latins appelloient les Mammelles des femmes *Mama*, & la Dresse que l'on reclamait pour l'éducation des enfans s'appelloit *Mamma*, on luy sacrifioit du lait, & de l'eau mêlée avec du miel. Plur. *m. vic. Romul.*

Les anciens faisoient consister la beauté d'une femme à avoir des Mammelles. Plautus se félicite un de ses amis, *quid mammatum invenit amicam.*

Un autre remercia sa Maîtresse de ce qu'elle luy a permis de baiser ses Tétins, estimant ce don plus précieux que si elle luy avoit permis de la baiser sur la bouche.

Quid daret me rosis permittit oscula Mamma.

La nature a mis les Mammelles des femmes dans un endroit, où les mères peuvent le plus commodément allaiter leurs enfans, & leur apprendre à parler pendant qu'ils prennent leur nourriture, ayant la bouche fort proche de leurs Oreilles.

Justin, dit, que les Amazones se faisoient biber la Mammelle droite pour pouvoir plus commodément combattre lib. 1. c. c'est ce que Servius a voulu dire sur les vers de Virgile.

At medius inter ceteros exstat Amas.

Vnam excipit laeta pueram.

Æneid. 11.

Fœtus a remarqué que les enfans qui naissent avec quelque dent sont extrêmement heureux, de même ceux qui ont la genévre si forte qu'ils coupent le chicheron des mamelles de leur nourrice. *Physic. cap. 10. lib. 7.*

MANÈGE, ou MANÈGE. C'est le lieu où l'on apprend à monter à cheval. *Equaria Palæstra.*

Il est certain que la profession des Ecuyers, ou maîtres de Manège est ancienne, puisque Suerone nous apprend que César dompta ce beau cheval au pied presque humain. *in Jul. art. 6.*

Afcanius ayant été fait Roy des Latins, il s'exerça étant dans l'Italie à ces jeux qu'il avoit vû représenter à cheval étant dans Troie, & qui ont apparemment donné le nom & la forme aux Tournois qui se pratiquent en France, en Espagne, &c. en Italie.

Les Italiens ont été de tout temps soigneux d'apprendre ce que l'Art du manège enseigne de beau & d'avantageux pour être bien à cheval. Montaigne raconte qu'étant à Naples il vit le Prince de Salimone dans un manège monté sur un cheval rude & vigoureux, qui étoit si ferme dessus qu'il ne laissoit jamais choir deux pistres qu'on lui mettoit entre les genoux & la selle, ny celles qu'il tenoit à même temps entre les selles de ses boîtes & l'étrier; soit qu'il luy fit faire le caracol, soit qu'il le poulia sur les volées, *en ses Essais, liv. 1. chap. 48.*

Hippocrate dit, que le trop grand exercice que l'on fait à cheval attire des fluxions sur les cuisses, & souvent sur les jambes, il ajoute, que les Scythes sont moins propres pour les femmes que les autres hommes pour cette même raison, *lib. de Aere, Locu, & Equis.*

Jean de Castille mourut en sa tranche-troisième année d'une chute de cheval qui broncha au milieu d'une carrière. *Mariana cap. 13. lib. 18. & cap. 14. l. 35.*

MANCHOT. Cicéron appelle manchot celui qui a une main dont il ne peut pas se servir à son aise, *Cui manus debilis est. De Finib. 3.*

Le Jurisconsulte Ulpien donne le nom de Manchot à celui qui n'ayant pas l'usage libre de la main droite se sert de la gauche, *Qui imbecillitate dextra, sinistra utitur. Leg. quæritur, §. Si quæ dextræ, ff. de Edict. Edict.*

C'est ce qui est confirmé dans Ovide.

*Es licet antiqui manibus collatus Epæ
Sis prior, irata Pallade Manco eris.
Falkot, 3.*

Cette définition est manchotte en ce qu'elle comprend également le gauchet qui par une mauvaise habitude se sert plus commodément de la gauche, que de la droite, & qui ne peut pas proprement être appelé manchot, parce qu'il n'est pas pour cela estropié, ny débile de la main droite, quoy qu'il se serve plus fréquemment de l'autre. Servius V. L. Roy des Romains fut appelé manchot, *Ancus*, parce qu'il avoit reçu une blessure au coude, qui l'empêchoit d'étendre le bras & de s'en servir. Cicéron au sixième de ses *Enchirides* en fait mention, & après luy Zonaras. *tom. 1. c. Annal.*

MANGER. Le manger & le boire sont des nécessitez de la vie dont personne ne peut être dispensé que par miracle, chacun doit satisfaire à ce devoir de la nature, mais avec modicité, & sans y chercher de la délicatesse & se resservir

que nous ne vivons pas pour manger, mais que nous mangeons pour vivre.

Seimnac disoit, que les Rhodiens mangeoient comme s'ils devoient bien-tôt mourir, & qu'ils bâilloient comme s'ils devoient vivre éternellement. *Plutarq.*

Saint Gregoire dit, que nous ne devons rien soustraire au corps de ce qui est nécessaire à sa subsistance, & qu'il est juste que de boire & manger souvent ensemble, cette agréable société engendre les affectifs, & elle a rendu florissantes les Républiques les plus renommées dans l'Histoire, & maintenu Crète & Lacédémone. *Plat. in Commis.*

Célius Rodriguez dit, qu'Aglaüs fille de Magacles mangeoit dix livres de viande à chaque repas & autant de pain, que pour le vin elle se contenteroit d'en boire six cœthers. *Antiq. Lect. lib. 15. cap. 19.*

Uptarus Roy d'Hongrie étoit insatiable, & comme il n'avoit d'autres soins que de remplir son ventre, à la fin il se creva. *Socrat. lib. 7. Histor. cap. 30.*

Theogenes mangeoit un Tourteau en un seul repas, Ericthion en faisoit tout autant. Mison Crotionaris n'en jout un bœuf d'un seul coup de point, & puis l'alla manger à son dîner. Philoxene, Phyticus, Cleonius, Praxander, & Chanippus étoient des insignes mangeurs. Fr. Pierre Crespet en son *Traité de l'Immortalité de l'Âme.*

Les Athéniens avoient de l'horreur pour ces gens-là devorantes, & les fuyant comme des infâmes, les Romains au contraire rendirent hommage à Clodius Albinus, & à Publius Colonus grands mangeurs, qu'ils nommèrent par excellence *Gumptes*. *Plutarq.*

Culenus Roy d'Ecosse bevoit & mangeoit extraordinairement, & comme il ne pouvoit trouver personne capable de luy tenir pied à table, il s'advisa de proposer des prix excessifs à ceux qui bouteroient & mangeroient le mieux. *H. Boetius lib. 11.*

Epichande riche marchand ayant vendu son fond de boutique, mangea en peu de temps le prix notable qu'il en avoit reçu. *Pantius Senent. lib. 3. de insit. Rrip. cin. 8.*

Les Historiens en ont dit tout autant de Psitirus Roy de Chypre, qui mangea tant de biens qu'il fut contraint d'aller mourir à l'hôpital d'A-mathonte.

Pericles & Callias ayant mangé tout leur va-lant se virent réduits à un tel désespoir qu'ils s'em-poisonnerent. *Athen. Drinosoph. lib. 4. & 12.*

Raphaël Volatierre dit que Demades étoit si intem-pérent qu'il mangea en peu de temps une si-tiche succession que son père luy avoit laissée, le peuple qui avoit de l'horreur pour ses débauches crut lors qu'il passoit dans les rues, *Voyer, Demades à qui il ne reste plus rien que le ventre. lib. 15.*

Albidius ayant mangé avec ses camarades le prix des domaines qu'il avoit à la campagne, voyant qu'il ne luy restoit plus rien que sa maison il y mit le feu. C'est se rendre son imitateur en cela, mais se fût pour arriver à l'Empire. *Suerone en sa vie. Aurelien garda la même conduite. Flav. Vopisc. in ejus vit.*

Tongilus étoit un goulus achevé, & comme il ne pouvoit pas avoir de quoy satisfaire son appétit,

il seignoit d'estre malade. Le Poëte Martial se moque de luy.

*Omnes Tergillum Medici passero levavi,
O stiles sibi credidit esse? Gula est.
Epigrammat. lib. 5.*

Ennius Silvius dit, qu'une personne de qualité vivoit dans une si grande incontinence qu'il se levoit souvent sur le minuit pour boire & pour manger, & voyant que ses enfans n'estoient pas de son entêtement, & qu'ils refusoient de luy tenir compagnie, il dit à sa femme malheureuse prostituée, ces enfans ne sont point à moy, puisqu'ils passent les nuits sans boire, ny manger. *Plac refert de Helenus Gericius Comites. In Panem. lib. 1. & cap. 20. Europa.*

Voicy comme le fleur da Verdier declame contre les fuzards & ces grands avaleurs de viande.

*O guesiers affamez ! O entrailles profondes !
Tous les vres esquis de mille, & mille mondes
Ne vous scauriez fouler.*

Et peu de Vers après il ajoûte,

*Si fous pour ce tenter vos glorieux appais,
Sauter le sacré sein de l'amable Thoir,
Il faut dépeupler l'air, & le Phœnix unique,
Pour à peine échapper vostre dent famelique.*

En la Judich.

Le Poëte Statius dit à peu près la mesme chose.
*Ab miseri quos vides pascit quid Phœdus ales
Differt ab Hyberna, Rhodopeus græ, quæ magis
Anser*

*Extra ferat, cur Tuscus aper generosus Umbro
Lærica quæ recumbit concubitus mollius alga.
Sylvat. lib. 4.*

Ce Poëte dit, que tout le foye de ces grands goulus ne gist qu'à s'informer si le Faïscin est plus délicat que la Grue, si Loye domestique est de meilleur goust que la sauvaye, si le sanglier Toscan est plus favorable que celui d'Ombrie, & qu'elles sortes d'Huîtres à l'écaïlle sont de meilleur goust.

Tacite dit, que de son temps les Allemands ne proposoient, ny deliberoient sur aucune sorte d'affaires qu'après avoir bien mangé, de *Morib. Germ.*

Lors que les Romains se voyoient en état de combattre ils fournilloient quantité de vivres aux soldats, & les faisoient bien manger & bien boire. *Tit. Livius lib. 9. Decad. 1.*

Manger ensemble est une marque d'amitié & de société, si bien que lors que deux personnes ont eu quelques démêlez entre elles, & qu'elles viennent à manger ensemble l'injure est censée remise & pardonnée, si l'offensé n'en a porté la plainte. *Valerius in Commens. Instit. §. Paro autem m. 1. de Injur.*

On ne se repend jamais de s'estre abstenu de manger non plus que de parler, mais au contraire, l'on a souvent sujet d'estre fâché d'avoir excédé & dans l'un & dans l'autre. *Nunquam me penitus tacuisse. Simonides.*

M A N N E. Ce mot vient du Grec *manê*, qui veut dire une chose rare, en la langue Chaldaïque on l'appelle *Manin*, id est, *Aque*, en effet la Manne n'estoit autre chose qu'une rosée, qui se seroit épaissie à mesure qu'elle tomboit du Ciel.

On lit dans l'Exode chapitre troisième que les Israélites que Moïse avoit conduit dans le desert, se voyant pressés de la faim & de la soif voulurent le lapider, cet homme admirable, à qui la conscience ne reprochoit rien ne s'étonna point de voir ce

peuple si animé contre luy, mais se confiant en Dieu, il fit sa tres-humile priere les mains élevées au Ciel, ensuite de laquelle il vit tomber une rosée, ce qui luy fit bien juger que ce pouvoit estre une nouvelle nourriture que Dieu leur envoyoit, il en goûta & la trouva excellente, Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginait que c'estoit de la neige, parce que c'en estoit la faïson, il leur dit, que ce n'estoit point une rosée ordinaire, mais une nouvelle nourriture qui leur venoit de la main libérale de Dieu; il en prit, & en mangea encore devant eux, afin qu'ils en demeurassent bien persuadés, ils se résolurent d'en manger comme luy, & trouverent qu'elle avoit le goust du miel, la forme d'une gomme que l'on appelle *Adellion*, qui procede d'un arbre semblable à un Olivier, & qu'elle estoit de la grosseur d'un grain de Coriandre, pour lors chacun se pressa pour en ramasser, mais Moïse leur ayant exhorté de descendre de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée *Gomer*, il les assura que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par sa defense donner des bornes à l'avance des plus forts, qui auroient empêché les faibles d'en prendre ce qui leur estoit nécessaire.

Il y avoit cela d'admirable dans cette celeste nourriture, que lors que quelqu'un s'en chargeoit & en faisoit provision au delà de ce qui avoit esté ordonné par ce grand Législateur, sa peine estoit inutile, parce que tout ce qu'il avoit ramassé de superflus devenoit amer, se corrompoit, & se réduisoit en verra.

Il y avoit encore cela d'étonnant & d'extraordinaire dans la Manne, que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si délicieuse & si conforme à leur goust qu'ils ne desiroient point d'autre viande, le Ciel leur en accorda l'usage pendant quarante ans qu'ils demeurerent dans le desert. *Psalm. 105. Israël considerans Man quadragesima annis, donec venirent in terram habitabilem, hoc cibo aliti sunt, usquequæ tangerent fines terra Chanaan. Exod. 16. vet. 35.*

Joseph en son Histoire des Juifs dit, qu'il tomboit encore de son temps en ce pais-là une rosée semblable à celle-là, qu'il prêt alors à Dieu d'envoyer au peuple d'Israël en faveur de Moïse, *lib. 3. cap. 1.*

Jules Cesar Scaliger dit, que dans l'Arabie on recueille une certaine gomme qui est une espèce de Manne qu'ils appellent *Terrentia*, de même que l'on y fait le sucre d'une herbe appelée *Akadi*, & de la gomme & substance des cannes, que l'on y voit plantées en tres-grand nombre. *Exerc. 164.*

Theophraste a fait un petit Traité, où il parle de trois sortes de miel, de celui des fleurs, qui est le véritable, d'un autre tout acide cuit par le Soleil au temps principalement de la moisson, qui est la Manoe; Et d'un troisième qui vient dans les cannes, ou roseaux que nous appellons sucre.

Celsus & Columela ont dit, que la Manne estoit la rosée de Syrie, mais celle d'ont a esté parlé cy-dessus avoit quelque chose de miraculeux en toutes ses circonstances.

M A N O I R. Voyez *Domicile*.

Manoir principal est celuy dont le Seigneur porte le nom, ou celuy duquel les fiefs dépendent, ou celuy, où se rapportent tous les revenus du fond, D'Olive l. 4. ch. 2. dit, que le principal Manoir est le Château où tout se rapporte, comme les lignes à leur centre.

MANSEUETUDE. On a peint la mansuetude comme une femme ayant un Elephant à ses pieds, parce que cet animal est le plus paisible, & le plus modéré dans sa coëte, & le plus aisé à apprivoiser.

Les anciens appelloient *mansuetum*, quasi *manu affectum*, quod *omnia que sunt natura fera, mansuum primisibus nutescant*. V. celi.

Virgile s'explique en ces termes parlant d'un Cerf apprivoisé.

Ille manum pariter, mansaque affertur herili

Errabas silvis, rursusque ad limina nota

Ipse domum fera quavis se nocte ferebat

Æneid. V. 11.

Nomus apprivoise une bête par la faim.

Reddunt ego se ex fera, fames mansuetum.

Apud Plaut. Afin. 1. scen. 11.

Le Philophe Moral se ventoit d'avoir trouvé un Philize très paisible, dans lequel il n'entroit ny emeticemens, ny herbes, ny aucun catme Magique, qui eût d'apaiser, si on vouloit être aimé, si on aime sans amour, Seneca, *Epist. 9.*

L'Enseignement du Sage est encore plus certain, il dit, que de faire le bien, & le faire avec douceur, c'est emporter la gloire de l'amour, *Fils in mansuetudine opera tua perice, & super hominum gloriam diligere* Ecclesi. cap. 3. vers. 19.

En effet saint Ambroise dit, que la piété accomplie de mansuetude a rendu Moïse beaucoup plus recommandable que la vertu des miracles, c'est la mansuetude qui a fait descendre la Couronne à David, qui a rendu saint Paul si aimable, de mansuete que les Galates se firent volontiers arracher les yeux pour les lui présenter, comme des Dieux d'amour; c'est la mansuetude & douceur qui a signalé tous les grands hommes, & leur a servi de caractère pour les faire remarquer & rechercher, *Bonitas si mansuetudinis munus advenit, incredibile quantum procedit ad consulum delectationem*. Ambrosius, lib. 2. *Offic. cap. 7. Galat. cap. 4. vers. 15. V. Bonit. V. Humanit.*

MANTEAU. Quelques Etymologistes disent que *Pallium*, vient de *palas*, unde *Palla*, qui signifie un Camail, les autres le font venir de *Palas*.

Et ce n'est pas sans raison parce que le Manteau est le vêtement extérieur de l'homme, qui a toujours été la marque la plus visible de sa profession, & le signe commun qui d'énoit sa qualité; par sa forme différente le Manteau fait distinguer le Philophe, de le Mondain, le Noble & le Magistrat, le Religieux & le Seculier; & fort tout nous voyons que le Manteau a été l'ornement le plus précieux des Rois & des Pontifes, toutes leurs images, toutes leurs cérémonies, & toutes leurs histoires en font fuy, & lorsque nous les lisons, nous voyons qu'ils ont fait présent de leur Manteau aux personnes qu'ils ont voulu associer en quelque façon à leur autorité, pour leur rendre par ce moyen qu'ils les unifiaient à leurs personnes pour ne faire plus qu'un corps qui méritoit d'être couvert d'un même vêtement.

Vopiscus écrit en la vie d'Aurélien, que cet Empereur voulant reconnaître les bienfaits qu'il avoit reçus de Jupiter Capitolin, Joy fit présent d'un manteau court, qui étoit d'une couleur si vive & si éclatante, qu'elle ressembloit celle des autres étoiles, lesquelles paroissoient cendrées auprès de lui.

Le Manteau chez les Romains étoit le vête-

ment de ceux qui se retiroient du commerce, ou qui quitoient la robe pour faire une vie privée. Vopiscus comme Tercullien fait parler un de ceux qui vivoient dans cet état: *Je ne dois rien à la place publique, je ne dois rien au champ de bataille, ny à la cour, je n'ay point d'Office qui demande mes veilles, & qui m'oblige de me presser pour être le premier aux Rois, je ne fais la garde dans aucun Prétoire, je ne suis pas tenu de me lever plus matin, pour aller la merveilleuse odeur des Canaux où on jette les ordures; j'y d'admirer les balustrades des grandes maisons, en les passant, en y demeurant courbé & en y attendant l'audience, je ne remue pas les sièges pour me faire entendre par mon bruit; je ne tremble point les jugemens; je ne suis point en quête pour obtenir des causes, comme foras un Client qui jappe après sa proie; je ne jure, je ne malice, je ne me réjouis pas, je me suis retiré de la société des hommes; je n'ay plus qu'un affaire que m'occupe, & je n'ay plus d'autre fin que de m'en avoir point.* Tercullien de *Pallio* cap. 5.

On voit par-là que le Manteau étoit l'honneur & la gloire d'un homme colé à une vie privée, celle des Philosophes & des Sages de la Grèce qui portèrent tous le Manteau par modestie.

L'Histoire nous apprend que Jules César tenoit alternativement son repas avec les Grecs couverts de leur Manteau, & avec les Romains revêtu de leur robe, afin de reconcilier les uns, & les autres par cette déférence. Suetone, *in sa vie.*

Auguste César commanda, que les Grecs présentent la Robe des Romains & que réciproquement les Romains présentent le Manteau des Grecs, cet Empereur avoit même accoutumé aux jours des Extremes de donner à ses favoris des Manteaux, & des Robes. *Idem in August.*

Le R. Pere Ribadeniera, en la vie des saints Antoine, & Athanase, dit, que celui-cy envoya son Manteau au premier qui en faisoit parade les jours de fête, pour marque de la Communion avec ce Saint de la Foy Orthodoxe; que saint Paul demandoit ce même Manteau au même Saint, & voulut être enlevé dedans comme dans un Sarcophage qui étoit le témoignage de sa croyance.

Theodose Patriarche de Jérusalem, envoya le Manteau de saint Jacques Apôtre, premier Evêque de son Siege, à Ignace de Constantinople qui le reçut avec tout autant de dévotion, dit Nicetas, que si c'eût été l'Apôtre, qu'il le conserva, comme si sous ce Rochet il eût considéré ce grand Evêque, & il ajoute que le fruit de sa dévotion fut une bonne mort. Nicetas *in vita S. Ignatii.*

L'Empereur Constantin donna tous ses ornemens Impériaux au Pape Sylvestre, à ce qu'il peut les faire servir à son usage, sa Couronne, sa Mitre, sa Moquette, sa Robe de Pourpre, & son Manteau d'Ecarlate. *At. Donat. Constant.*

Le *Pallium*, ou Manteau Archevêque, que les Souverains Pontifes envoient aux Patriarches, & aux Archevêques a été introduit à leur confirmation après leur éléction, à l'insitution nouvelle des Vicaires ordonnés pour tenir la place des Papes dans les Royaumes, & à la Gloire des Prelats bien mérités du saint Siege.

Le Grand Prestre de l'ancienne Loy, est celui qui par le commandement de Dieu l'a porté le premier, il l'appelloit *Superhumeralis*. Exod. 28. vers. 4.

Saint Pierre connoissant sa qualité, & la dignité de son Sacerdote se servit d'un pareil vêtement, & l'on ne peut pas douter que ce Manteau honno-

table de S. Jacques dont on a parlé cy-devant , ne lay eust esté envoyé par ce Prince des Apôtres.

Libertus dit, que S. Marc se servoit de cet ornement Archiepiscopal dans son Eglise d'Alexandrie , il y a aussi beaucoup d'apparence qu'il l'avoit reçu de la même main que S. Jacques avoit reçu le sien. *Libertus, in Breviar. cap. 20.*

Quelques Historiens disent, que Linus successeur de S. Pierre fit à son exemple des pectus de manteaux aux Prelats de son Eglise. *Binius 10. c.*

Saint Cyprien reçut le manteau Archiepiscopal de la main du Pape Celestin , afin de presider en son nom au Concile d'Ephefe. *Baron. Annal. 436. nom. 26.*

Les Epistres de S. Gregoire font voir que les Patriarches d'Antioche ont reçu le *Pallium* des mains des Souverains Pontifes. *Epist. 15. cap. 59. Luitprand, in Relat. Legat. Orient.*

Au Concile de Mayence arrêté au milieu du huitième siècle sous S. Boniface établi Archevêque de cette ville, ce divin Prelat ayant par un pur zèle de piété promis service & fidélité à saint Pierre, & de se soumettre à lui selon le droit Canon, le Pape Zacharie luy écrivit de tirer une semblable déclaration de ceux à qui il présenteroit les manteaux qui avoient esté laissés à sa disposition. *Bonif. Epist. 105. ad Gualter.*

Dans le Concile célébré en l'an 869. à Constantinople pour le rétablissement d'Ignace dans sa Chaire, il fut arrêté que les Archevêques reconnoissent leurs Patriarches, & qu'ils seroient obligés de prendre de leur main leur *Pallium*, afin de pouvoir exercer les fonctions de leur charge. *Concil. Oecum. 8. Can. 17.*

Au quatrième Concile de Latran célébré l'an 1215. où le nombre des quatre Patriarches de Grece fut arrêté, il fut dit, que ceux qui auroient cette dignité recevroient leur *Pallium* du Pape de Rome, & qu'ils le donneroient à leurs Suffragans en suite de leur profession de foy, & de leur protestation d'obéissance au S. Siege.

Il n'y a que le Pape qui puisse porter tous les jours & en tout temps le *Pallium*, les Archevêques ne s'en peuvent pas servir que dans les Eglises de leur ressort. *Adrian, Ep. 14.*

Les jours déterminés auxquels seulement il estoit permis aux Archevêques de se revêtir de leur manteau estoient ceux de la Resurrection, de l'Ascension, de la Nativité, de l'Assomption de la sainte Vierge, de S. Jean, de la Nativité des Apôtres & de S. Martin. *Nicol. 1. Epist. 60.*

Ce vestement estoit si honorable & si respectable qu'il estoit admiré comme un ornement Sacro-sacral & Imperial, de maniere que les Empereurs pretendoient d'avoir pouvoir de le conférer privativement à tous autres, & même à l'exclusion des Papes, les Archevêques de Ravenne receurent des mains de l'Empereur Valentinien le privilege personnel du *Pallium*, Aodime Patriarche de Constantinople se voyant dépouillé de son Siege par le Pape Agapet, alla remettre son *Pallium* entre les mains de l'Empereur Justinien & Theodora sa femme. *Libertus, in Breviar. cap. 21.*

On lit même que S. Gregoire usa de supplications envers les Empereurs à ce qu'ils voulussent permettre à Anastase injustement expulsé du Siege d'Annoche de venir à Rome pour y célébrer en sa compagnie les saints Offices avec le *Pallium*. *Gregor. Magn. lib. 1. Ep. 17.*

Le Pape Vigilius ayant esté injustement privé en

l'an 545. de permettre à Auxenzio Archevêque d'Aries & son Vicaire dans les Gaules, l'usage du *Pallium*, il différa de luy accorder sa demande jusqu'à ce qu'il eut eu l'agrément de l'Empereur Justinien. *Vigil. Ep. 1. ad Auxent.*

Les Patriarches, Archevêques & Prelats qui pretendoient l'usage du *Pallium* estoient obligés de l'aller recevoir à Rome, comme fit S. Patrice, Thom. Meillingham, in *Florileg. fol. 139.* Saint Malachie en usa de la sorte. *Bernard, in vir. S. Malach. cap. 5. & 6.* Et les Primas d'Angleterre Lanfranc & Richard qui le furent recevoir, le premier d'Alexandre II. & l'autre d'Alexandre III. en l'an 1172. *Carter, in Digest. Fidei, pag. 628.*

La forme de ce manteau Archiepiscopal estoit assurément différente de celle dont on se sert aujourd'hui qui est fort modeste, & l'on peut dire que ce n'est plus qu'un Scapulaire qui consiste en une bande blanche, qui est appuyée sur les épaules de l'Archevêque, qui est double sur la gauche, & qui en soutient deux autres qui pendent l'une devant & l'autre par derrière, & qui sont attachées avec trois épingles d'or, & imprimées de quatre Croix rouges de chaque part.

Le Ceremonial Romain porte que la matiere de ce *Pallium* doit estre de laine tirée du corps de deux Agneaux blancs, que les Religieuses de sainte Agnes à Rome presentent le jour de leur Patronne sur l'Autel au point que le Prestre dit *Agnus Dei*, parce qu'estant alors recueillis par les Chanoines de l'Eglise de S. Jean de Latran, & transportés aux Soudiacres Apostoliques qui les mettent au pèlerinage, ils portent en leur temps une laine tres-blanche, laquelle est mêlée avec d'autre pour suffire à l'étoffe de ce manteau Archiepiscopal.

Rabanus Maurus dit, que ces Croix dont ce *Pallium*, ou manteau Archiepiscopal est marqué devant & derrière, sont pour avertir le Prelat de son devoir, qui est de se charger de la Croix de JESUS-CHRIST, & que les couleurs blanches & rouges y paroissent pour représenter la Tunique blanche & la robe rouge, que nostre divin Sauveur receurent Herodes & Pilate. *Quod genus indumentum Crucis signaculum purpure color exprimit, ut ipse indumentum Punitur à tergo, & postea crucem habent.* *Raban, lib. de Ordin. Antiphon.*

MAQUEREAUX. Les Maquerelles & les Maquerelles sont les procureurs de Sathan, des infâmes marchands de la pureté des filles; Ce métier est beaucoup plus criminel devant Dieu & devant les hommes que le Paganisme, puisque l'on peut dire qu'il y auroit peu de filles prostituées si les Maquerelles ne leur donnoient des leçons de des moyens pour executer leurs pernicieux conseils.

Les Poètes ont presque tous célébrés des maquerelles par les chansons lascives qu'ils ont insérées dans leurs Vets, comme *Callimachus, Orphion, Pindarus, Virg. Ovid. Juvenal. Martial. Zoppio, & Tibullus.*

Les Historiens qui se sont attachés aux recits des choses amoureuses & des honnestes, on peut dire qu'ils sont aussi maquerelles, comme Lancelot, Peregrin, Eutualos, Calitus, & Tullian. Les Vets & les Historiens lascives sont les armes qui combattent la pudicité d'une maniere qu'elle en demeure vaincue.

Pamy les Italiens Giovanni Boccaccio a remporté le nom de grand Maquerelle par son livre intitulé *Le Conto Novelle*, où il donne des grandes leçons pour le maquerillage & paganisme.

Il faut que la nécessité fasse des grandes violences à une personne quand elle la réduit à oublier son salut, pour se rendre le Procureur du Démon; il n'est point d'or, n'y rien d'aussi précieux au monde, qui puisse obliger un homme à rendre à un autre des devoirs qui repugnent à l'honnêteté, & aux Loix Divines, & Humaines.

Les Maquereaux des Procces, & tous les Ministres infâmes de leurs passions sont ordinairement punis & sont des fins finesses; Jacques Cœur, fut châtié sous Louis XI. pour ce même sujet. Math. l. 2. fol. 36. *Aux ames, de la vie de Louis XI. Voyez Taulier.*

Alexas de Laodicée pour avoir causé le divorce entre Marc-Antoine & Octavia sa femme, & pris la conduite des amours lascifs de luy, & de Cleopatre, fut grièvement puny par le commandement de César. Plutarque en la vie d'Antoine.

Ari nulla periculis, quam lenius, Dipilus. Et Athanas l. 2.

Mundi blandimenta habent in specie levocinium, in gaudiis venenosa, quorum usus in crimine, primum in morte numeratur. Chrysostomus serm. 114.

Il y a des hommes qui sont assez lâches que de servir de Maquereaux à leur femmes, le coquage est une servitude si honteuse, & une tache si sensible qu'il n'est point d'homme qui la puisse supporter avec patience, cependant la bonne chère en a rangé à cette infame profession. V. Mary.

Gilles Masier fait une admirable description du procédé des Maquereux qui combattent la chasteté d'une pauvre fille, il dit, qu'elles tendent des filets où la chaste Lucrèce seroit prise; Qu'elles prenoient des Mers qu'Hypolite Saoul à plein fond n'oseroit refuser; Qu'elles font voir des péchés & des diables que la Déesse de la Chasteté ne refuseroit pas, & conclut enfin que le démon ne peut pas avoir de plus fidèles servantes. *Et laques tendunt quos vix Lucretia vitaret, effusa parant, quem serus Hypolitus foreretur, dona ostendunt, quæ Dea Virginitatis non propulset; O fidelissima, & chara de mœnibus ancilla! In Commentariis super Flavium.*

Du temps des Empereurs Romains il n'étoit pas permis de porter des Draperies d'or, des Montres, des Bagues, ny des Joyaux; le privilège n'étoit laissé qu'aux Maquereaux, aux Putains & à autre semblable canaille. Voyez Lucr.

MAQUIGNON. C'est celuy qui achete des Chevaux pour les dresser, les traire, & les revendre.

Saint Paul écrivant aux Corinthiens, dit, qu'il n'est point Maquignon de la parole de Dieu, qu'il en parle avec vérité, & sincérité; d'où l'on voit qu'un Maquignon est sans vérité, ny sincérité. 2. Cor. 5. vers. 17.

Les Maquignons sont une profession, ou l'artifice est extrêmement nécessaire; il faut que pour cacher les vices de leurs Chevaux, ils débiterent mille menfonges avec parjure, or il n'est rien de si honteux que le menfonge, c'est pourquoi il faut demeurer d'accord, que le maquignonage n'est pas une profession honnête, ny consciencieuse.

Maquignerie, veut dire mettre une chose en estât de la débiter avec avantage, de la vient que Spiegelius, dit, *Equus Maquignarius*, des Chevaux Maquignons, *Assinarius.*

Plaine lib. 37. dit, que tous ceux qui polissent des Pierres, ou de la Marchandise pour en cacher les défauts. *Si quid est quod displicet, aliquo lenocinio abundans*, sont aussi des Maquignons.

Helychios dit, que les Maquignons sont *Præfiguratores*, des enchanteurs qui vous débiterent une chose pour une autre. Hermolaus dit le même dans la Glose de Plaine, il ajoute que l'on donnoit aussi le nom de Maquignon à ceux qui se méloient de vendre des Esclaves.

MARASTRE. C'est le nom d'ont on fils se sert, pour signifier la femme que son Père a épousée en secondes Noces.

Les Grammairiens appellent une Marastre *Noverca*, c'est à dire, *Novera mater, quam maritus ducit ad familiam arcendam.* Festus, & Varro.

Il y a une parenté Antypathie entre les Marastres & les enfans du premier lit, elles sont si mal affectionnées en leur endroit, qu'à peine sont-elles capables de les regarder que d'un œil chagrin, c'est pourquoi Horace dit, à un homme qui le regardoit de mauvais œil.

Quid ut noverca me intueris?

Ode 5. Epod.

Cicéron, dit, *Noverce omnibus innoxia est fatale quoddam & irremediabile odium in Progenies.* Etasme écrit, que les Anciens pour exprimer une hayne mortelle, disoient, *Odium Noverce.* In Adagiis.

Euripide semble encherir sur les Anciens, quand il dit, *inimica semper noverca liberis primæ gentis, super nibilo clementia est.* In Alceste.

Ce même Auteur ajoute dans un autre passage. *Nunquam duplicia convivia laudaverunt mortalium, nec binas matres habentes liberos.* In Andro.

Un Poète a soutenu que la hayne des Marastres contre les enfans du premier lit, leur dure jusqu'à dans le tombeau, & qu'une Marastre voyant le fils de son mary au tour de sa sépulture qui l'oronoit de Fleurs, elle en sortoit pour l'égorger; & c'est de là qu'est venu l'ancien Proverbe,

Noverca privigni fugiat tumulum.

Bassian, dit Caracalla XXII. Empereur Romain qui ne fut pas moins cruel, ny moins dissolu, que Neron, après avoir porté ses iniquités en Allemagne, dans l'Asie, & dans la Thrace, revint à Rome pour épouser Julia sa Marastre. *Volens.*

Loger une Marastre dans une maison, c'est y porter la pomme de division, & de discorde; nous voyons souvent néanmoins des Belles-mères, qui ne sont pas moins officieuses que les mères, & si l'on s'en trouve quelque une de méchante humeur, ne voit-on pas aussi des mères cruelles, & facheuses? Mais c'est leur malheur pour bonnes qu'elles puissent estre, on les débite toujours pour mauvaises, chacun est eloigné à les blâmer, & il ne se trouve que très-peu de gens qui les louent; Cependant le tort n'est pas toujours de leur côté, l'attentance, la hayne & le mépris les combattent tous les jours, les irritent & les provoquent de toutes parts, les enfans qui redoutent le nombre de nouveaux frères, & le rabais de leur légitime, font que l'on à vu rarement un enfant d'un premier lit qui ait aimé sa Marastre. Senec. l. 9. *Contra.*

C'est sur ce principe que saint Jérôme voulant dissuader une femme de se remarier, dit, quand vous serez la plus affable & la plus douce du monde, la Poésie, & la Rhetorique vous décriront comme cruelle, & inhumaine; si le fils de votre mary est armé de quelque inimitié dangereuse, on vous accusera de l'avoir empoisonné, si vous luy refusez ce qu'il vous demande contre l'ordonnance même du Medecin, on vous appellera cruelle, & si vous avez cette complaisance pour

E E e a luy

luy, on vous chargera de tous les mauvais événements de sa maladie. *De Viduit, forcard.*

Quintilien dit, que par un prodige extraordinaire une Maitresse prit une affection pour les enfans du premier lit de son mary, qu'elle ne fit point de difficulté d'avaler un breuvage pour se rendre fertile, & leur laisser la libre jouissance des biens de leur pere. *Declam. 3. 27.*

Cette inhumanité avec laquelle les belles-mères traitent les enfans du premier lit de leurs marys fait que l'on en voit de bien malheureux qui suivent la guerre, & qui sont souvent en nécessité de se présenter aux portes des Eglises, pour recevoir les effets de la miséricorde des âmes dévotes, pendant que leurs freres consanguins font bonne chère auprès du foyer.

MARBRE. Le mot *Marmor* vient de *Mé-pmire*, qui veut dire teluise, & c'est par cette raison que Virgile dit, que la Mer est de marbre à cause de son éelat.

Infans remis impellere marmor.

Plaine écrit, que les personnes qui font la soute oreille, où qui ont difficulté d'ouïr. *Habent marmoreas aures.*

Monsieur de Breves en ses Relations Curieuses, dit avoir vu à S. George de Venise une piece de marbre sur laquelle une main invisible avoit marqué l'Image d'un Crucifix avec les Cloux, la Lance, plusieurs gouttes de Sang, qui faisoient connoître aux Sculpteurs & aux Peintres que la Nature étoit plus travaillant en leur Art qu'en tous les autres. *En ses Relations, fol. 117.*

MARCHANDS. Les Marchands, & les autres Artisans font d'une condition vile & servile, ils font qu'ils mènent souvent pour profiter, or il n'est rien de si honteux que le mensonge, c'est pourquoy on dit à parler proprement, que la boutique ne peut rien avoir de noble, ny de genereux. *Cic. de Offic. l. 1.*

On peut pourtant louer celuy qui négocie franchement. *Ibid.*

Diogene Babylonien de la secte des Philosophes Stoïques dit, qu'un Marchand n'est pas obligé de parler de sa marchandise que selon les loix civiles, & qu'il peut faire valoir son bien autant qu'il luy est possible sans tromperie; Antipater au contraire soutient, que le vendeur doit découvrir les défauts de la marchandise à l'acheteur, parce que l'utilité publique doit estre préférée à la particulière, qu'on n'en doit cacher aucunes tares, & qu'on doit monter le chemin à celuy qui s'égare. Diogene replique que l'acheteur ayant la liberté de laisser la marchandise, qu'il seroit inutile de servir le public, si l'on n'y trouvoit aucun profit.

Diogene dont est parlé cy-dessus dit, qu'il seroit ridicule à un vendeur de mettre sur sa maison, *Maison contagieuse à vendre*, pourtant comme les Loix doivent ressembler à celles de la nature, personne ne doit profiter de l'ignorance d'autrui, n'estant rien de si abominable que la simplicité affectée des esprits artificieux, qui feignent d'ignorer ce qu'ils savent mieux que les autres.

Le jeu n'est pas pour les Marchands. *V. Négoci.*

Les Astronomes disent, que les Marchands sont nez sous le signe du Belier, qui est maintenant chargé de laine, & tantôt il s'en trouvera dépouillé, c'est pourquoy *Plautus mercatores de quibusdā, qui non sunt in bono, non duntaxat sequitur.* Manil. 4. *Astronomic.*

Un homme élevé au commerce est timide dans

les séditions, il songe plus à sauver son bien qu'à ayder à secourir l'Etat.

Aristote dit, que les Loix des Thebains leur défendoient expressément d'aspirer à aucune Magistrature qu'après s'estre abstenus de la marchandises pendant dix ans, *lib. 3. Polit. c. 5.*

Marchand qui se plaint de gagner peu comme puny. *Voyez Soubair.*

La marchandise est un Art qui inspire un ardent desir de profiter, qui est incessamment occupée à l'entour du lucre. Les Anciens ont soutenu, qu'elle étoit fort nécessaire pour la conservation des Etats, & des Républiques. Thales, Solon, & Hypocrates en ont fait le Panegyrique pour ce sujet, & au sentiment de Plutarque eux-mêmes se méloient de commercer; & l'on peut dire que ce seroit une occupation véritablement digne des Citoyens, si elle n'avoit le dol & la fraude en viciée dans ses poids & dans ses mesures, si elle ne recherchoit l'obscurité pour débiter avec avantage, & si elle n'employoit vainement le parjure pour se faire croire, comme dit S. Augustin, qui soutient qu'il n'est point de gain sans fraude, & qu'on ne vend pas bien, si on n'exalte le prix des dantées.

Laudat vales qui vult extrudere merces.

Horat. lib. 2. Ep. ad Jul. Hor.

Les Atheniens ordonnerent que les boutiques des marchands seroient séparées des maisons des Citoyens, leur foy leur étoit douteuse, ils ne souffroient pas même qu'ils eussent entrée dans l'Académie. Les Grecs ordonnerent des marches, où ils pouvoient débiter leurs marchandises ce jour-là, hors des villes. Ceux de Raguse, comme dit Plutarque, défendirent le commerce des Marchands avec leurs Citoyens, parce qu'ils corrompoient leurs mœurs. Platon est de cet avis, & Aristote dit, que bien que les Marchands soient nécessaires dans les villes, qu'il ne faut point leur donner rang de Citoyens, plusieurs peuples les ont exclus des Charges publiques. Saint Augustin, S. Chrysostome, Calliodore, & Leon déclament la marchandise, le premier soutient, qu'un soldat & un marchand ne peuvent point faire de penitence solide. *Cor. Agn. de Vint. Scient. cap. 72.*

Aristote l. 3. *Polyc.* dit, à *Resp. Administratio causa non una remanentur, primum, quia confusio, & inclinatione avari, idem facile publicum in suum convertunt, secundum quia parum magnanimitatis, & splendidi, tertio quia ars antiquitatem remittit.* Livius *idem sentit*, tom. 2. l. 2. cap. 63.

Ils nous trompent sous prétexte de nous obliger. *Voyez Tromper.*

Abi tamen commendatorem ex necessitate commercij, Zoro Habitu non mercatorum, quam expensam, & mercatorum significat. *Ibid.* 2. 3. v. 17.

JE SUIS-CHRIST ne se mit jamais en colete que comme les Marchands, quand il les chassa hors du Temple à coups de fouet.

Est quoddam genus hominum qui malè audiunt nuntia, caupones, stabularii, laviones, & macellarii, per lavones, Tertullien entend Marchands, & c. Cujas *in suis observationibus.*

Aristote donne le premier rang aux Laboureurs par dessus les Marchands, & dit, qu'ils sont presque toujours à charge à la République. *Polit. 3. 4. & 6. 7.* Pourtant sans les Marchands nous vivrions dans une condition pire que les bestes, pour ce qui concerne la vie temporelle, & comme le commerce ne tend qu'à suppléer aux défauts de la nature, on ne peut pas dire qu'il ne soit extrêmement nécessaire.

cessaire & digne de recommandation puis que l'on ne peut subsister sans luy.

Nous apprenons de routes les relations du levant & particulièrement de celle de Pietro de la Valle, qui a écrit la vie de Xa Abbas, que le Roy de Perse est le plus grand Marchand de tout son pays, où la plus part des Nobles trafiquent à son exemple avec honneur. Le Grand Duc de Toscane fait la même chose sans diminution de sa dignité, & la Noblesse de son paisne decroque point à sa qualité pour faire commerce de soye & de laine. Le Roy de Portugal a augmenté son Royaume, & enrichi ses Provinces par le moyen du Commerce. Henry VII. Roy d'Angleterre, laissa son successeur très-puissant, par les grands profits qu'il avoit fait dans le commerce. Polyd. lib. 26.

Les Marchands les plus agréables sont ceux qui usent le moins de paroles pour faciliter la débite de leurs Marchandises, en deux mots un honneste homme s'explique sans mettre la main sur sa poitrine pour en tirer des sermens qui sont odieux, & souvent inutiles. Dans les Belestans Turcs, qui sont les Foires, & les places publiques où ils exposent leurs Marchandises, on y entend moins de bruit parmi douze mille personnes qui les remplissent, que dans un mediocre marché, où il y aura peut-être une centaine de Negocians. Louis Barthelemy au dix-septième Chapitre de ses Relations, dit, que ceux de Calicut qui trafiquent, ne font que seoucher la main, & les articles des doigts. Césaire de Federici témoigne que l'on pratique la même chose au Royaume de Pegu, & que les Caffres vendent aux Portugais de Mozambique, ou achètent d'eux, sans dire mot : Paul Jouvé dit, que les Lepons vers le Nord échangent leurs fourrures Amélines, contre d'autres Marchandises sans ouvrir la bouche. Louis Gadamoite, dit, que les commerces d'Afrique se font sans bruit, & avec une grande simplicité. Les loix de Platon défendoient d'usur de belles paroles, de fustocherie, ny de souflet dans le commerce, & fut tout de n'employer en quelque façon que ce fut, le serment pour faciliter la débite des Marchandises. Lib. 11. de Legib.

Phammerycus premier Roy d'Egypte introduisit le Commerce, en conviant amoureusement ses voisins par des belles Lettres, & par des accueils obligeans, à luy faire part des Marchandises & des denrées qu'ils avoient dans leur pays. Diodot. lib. 1. cap. 5.

Un Marchand doit estre humble, honneste, & accueillant, & se defaire de cette fierté qui n'aît du bon succés du commerce, parce que la chance peut aisément changer par un naufrage, ou par quelque banqueroute.

Mercator epibus insolens tamen suis,

Cum Dominum horum, sapè sit vocatus tamen.

Ex Grec. Comic.

MARCHE R. Nostre démarché, ou alléure ne doit pas estre si lenre, qu'elle semble avoir sa regle dans la Ceremonie, nous ne devons pas aussi marcher trop vite, pour ne pas marquer nôtre legereté. Cic. de Off. l. 1.

Les Payfans ont les mains si lides, qu'on croiroit, qu'ils marchent avec les mains. V. Mains.

Gens qui marchent avec une legereté incroyable. V. Legereté.

MARCHE Z. Institution des Foires & Marchés. V. Foires.

MARÉCHAL De France.

Du Tillet, dit, que le nom de Maréchal est venu du mot *Marck*, qui signifie Cheval en bas Allemand, & qu'ainsi les Maréchaux sont Officiers de Chevaux, grands Officiers de l'Ecurie du Roy, ce qu'il prouve par une Ordonnance du Roy Clovis le Grand, ils n'étoient que deux en nombre jusques au Regne de François premier, qu'ils marchoient sous la puissance du Connestable, leur véritable employ estoit de loger, & ranger l'armée suivant son commandement, & de commander en son absence sous l'autorité, & bon plaisir du Roy, de sorte qu'ils faisoient ce que sont aujourd'hui les Maréchaux de Camp, ils portoient pour marque de leur dignité la Hache avec laquelle ils marquoient les logs de l'armée, & ceux qui les marquent aujourd'hui s'appellent Maréchaux.

La Connestable & Maréchaussée ne fait qu'un corps, leur Justice est nommée la Justice de la Connestable & Maréchaussée de France, & les Sentences qui y sont rendues sont interallees, les Connestable, & Maréchaux de France.

MARIAGE. Voyez Alliance.

Le Mariage suivant nos Loix, n'est pas seulement une conjunction de corps, mais d'esprit, *consensu, non coenctibus facit matrimonium* ; c'est le seul consentement qui donne l'achevement à ce Sacrement, ce que nous voyons dans l'exemple de Rebecca le confirme, laquelle étant menée à son fiancé qu'elle ne connoissoit pas, dès le moment, qu'elle eût esté avertie, que c'estoit un rel, qu'on luy indiqua, elle n'eût pas plutôt jeté la veüe sur luy, qu'elle avoit qu'elle n'estoit plus Vierge ; mais véritablement mariée, quoy qu'elle ne luy eût pas encore parlé, ny donné le baiser accoutumé ; sur quoy Tertullien lib. de virg. veland. dit ces belles paroles : *O mulierem jam de Christi disciplina edoctam, essetis enim & jam nuptias de aspectu, & animo fieri, quemadmodum sapient.*

On ne doit pas considérer l'interet dans le mariage, comme je l'ay dit au mot Alliance, & jamais les personnes qui s'aime bien, ne s'y attachent, ce qui suit dire à Tertullien, *ante foridit, & per gratiam usum consummavit*, faisant allusion aux presens, que l'époux faisoit à son épouse, *amarum videretur si nihil famina in concubium consummisset*. Tertull. lib. de Hab. mulier. cap. 1. Voyez Dot.

La nécessité qu'il y a de se marier, est ce qui ravale le mariage, *quod necessitas prestat, depravat ipsa*, Tertull. l. 2. ad uxorem, la premiere nécessité, est *potentissima*, *venit de concupiscentia carnis*, *cui difficile resistitur*, comme je l'ay expliqué au mot Filles. *Sequitur est de concupiscentia faculi*, la generation, puis la paternité, & le service marital.

Maisons-nous tous les jours, dit Tertullien, pour dissuader le mariage, afin que nous ne soyons supriez comme ceux de Sodome, & de Gomorre ; car bien qu'ils fussent chargés d'horribles crimes, l'écrute ne mauque leurs dissolutions, que par ces mots, *emebant, & mibebant*, par lesquelles paroles ce grand Docteur, dit, que Dieu marque les deux grands vices, qui nous éloignent le plus de son service, l'un par le plaisir, & l'autre par la passion d'acquiescer. l. 1. ad uxorem.

Une belle maistrise, est une laide femme, en effet peu de gens épousent leurs amies, sans s'en repenir ; Jupiter fait mauvais ménage en enset avec celle qu'il avoit praiquée, on appelle cela, *ehier dans un parier, & puis le mettre sur sa teste*, & l'Horace disoit, que la ville d'Athenes plaistoit com-

me les femmes dont on se sert par amour, chacun venoit s'y promener & y passer le temps, & peu voulaient y habiter. Montaigne l. 3. c. 5.

Les Muses demeurent souvent avec l'amour, mais jamais avec l'hyménée, elles ne se font jamais mantes, ny Apollon aussi.

Auguste fut les vieux jours se passer une loi au Senat qu'on appelle *Peppus*, elle défendoit aux hommes âgés de soixante ans, & aux femmes de cinquante, de se marier : *Quid ergo est quare apud Perios salacissimus Iupiter desinit liberos tollere, utrum sexagenarius fallu est, & illi lex Peppus fibulam imponit.* La Chânce & Senèque se font servi de ce mot de *Fibula* pour dire *Boucle*.

Le mariage est une bonne chose, qui est pourtant environné de divers accideus facheux, & de mille incommoditez, qui troublent cette amitié conjugale; c'est pourquoi S. Gregoire en sa Morale compare le mariage à un beau chemin entouré de buissons & de ronces : *Non quidem lata est in qua ambulamus, sed à latera nascitur quo progredimur.* lib. 12.

Dans les mariages les peres regardent plus leurs intérêts, que ceux de leurs enfans. Math. en ses *Preferuies*, Malheureux, pag. 79.

On a souvent disputé dans Lacédémone pour savoir en quel âge on devoit marier l'homme & la femme : La plus forte opinion a été que la femme étoit bien nubale à dix-sept ans, & qu'il luy falloit donner un mary qui eust plus d'âge qu'elle pour le moins de dix ans, & c'est parce que les femmes commencent d'être stériles plutôt que les hommes. Lycurque par ses loix vouloit qu'un homme eust trente-ans. Aristote veut que le mâle ait plus de vingt-cinq ans que la femelle. Héziodé Poète Grec & Xenophon sont de ce sentiment.

Les Romains avoient deux femmes, l'une qu'ils appelloient *Mère de Famille*, & l'autre *Maîtrise*: Boéc. sur le 2. des *Tappiques* de Cicér. ils faisoient toucher le feu & l'eau à leurs futures épouses, pour montrer la pureté qu'une femme doit garder, parce que l'eau & le feu, lavent & purifient tout. Plutarque en ses *Problèmes* l. 2. de *Infir.* Divin.

Quand ils se marioient à des vefves cela se faisoit un jour solennel, & lors qu'on marioit les filles, c'étoit dans un jour de travail, afin, comme dit Macrobe, le peuple étant occupé aux solennitez, le mariage des vefves fust moins éclatant. Ceux qui prenoient des belles filles, donnoient de l'argente pour placer les laides.

L'antiquité donnoit des sommes d'argente aux hommes pour les obliger à se marier. V. *Enfans*.

Aulus Gellius rapporte, que Metellus Numidicus Censeur de Rome voulant persuader au peuple l'utilité du mariage dit, que c'étoit une société absolument nécessaire, que le mariage fait des alliances, qu'il sert à acquérir des biens, qu'un mary n'a rien de si cher qu'une femme qui luy donne des héritiers qui font renaitre son oom, qu'un homme sans femme étoit indigne des Charges Publiques, parce que celui qui n'a pas osé entreprendre l'administration des choses privées ne doit pas être reçu au régime de celles d'un Etat.

Le mariage est un être mixte, mêlé du droit Divin, & Humain, dit le Jurisconsulte Modestein l. 1. ff. de *Rit. nupt. Divini & Humani juris communis*, en son essence c'est un Sacrement en ses accidens & en ses effets; c'est un contrat civil duquel les Juges Royaux seuls peuvent connoître; c'est donc à eux de déclarer s'il est valablement

contradié, ou non, ils peuvent connoître de l'état de la femme & des enfans, de l'alliance, de la puissance des biens, &c. mais il ne leur appartient pas de déclarer le mariage nul, parce que cette conclusion ne peut être prise devant eux.

Quand on est dans le dessein de faire un mariage, ce n'est pas toujours au poids de l'or qu'il le faut balancer, la raison y doit avoir pare, & le mérite la préférence; il faut véritablement qu'il y ait quelque rapport pour les biens & pour les qualitez, mais l'égalité n'est pas absolument nécessaire, la vertu & l'industrie sont plus considérables que les biens, par elle on peut les acquérir, & par les biens on ne sauroit acquérir la vertu, ny l'industrie; Ceux à qui les peres laissent beaucoup, ont moins que ceux à qui on laisse une médiocrité fortaine qui éveille leur ambition & les oblige à se pousser plus avant, & puis-que le mariage est une société civile, il suffit que l'un porte les biens, & l'autre les soins à les faire valoir. Un homme de paille vaut une femme d'or : Les Grecs obligeoient les riches à se marier parmy les pauvres, ce mélange conservoit l'égalité parmy les Citoyens. Cl. Henry Playd. 13.

Qu'en homme se marie, ou ne se marie pas, il a toujours sujet de s'en repentir.

*Il n'est rien de bien parti, que d'être à marier
Qu'un Amant importune, en a recouru au change
Fuyez, vous un Démon, ou vous appelez un Ange,
Quand on est marié, adieu c'est assez, 17
Qui nous flattoit Amant, nous rechangea mary,
Le fiancé d'Honneur amoureux bien la flame,
La plus belle Méresse, est une laide femme.*

Socrate dit, *Juvens amant nuptias, sicut piscem nasum, semel inclusit, gestum exire.*

Plutarque dit, qu'il faut faire des femmes comme des maux, prendre les plus petites, & les moindres. Balfac écrit à celui qui luy proposoit une femme, qu'il ne vouloit point être réduit à choisir les plus petites maux, puisqu'il les connoissoit tous très-grands. Voyez Plutarque au *Traité de l'Amitié fraternelle*, discours 8. où il parle d'un Lacédémorien, qui disoit le même que Balfac.

Les Jurisconsultes ont bien raison de dire, que le mariage est *Magis momenti obligatio*, & qu'il y faut marcher bride en main.

*Mais se vendre soy-même est un triste marché,
L'on ne s'en dait point, quand le mot est lâché.*

Filles dépucciées sous promesses de mariage. Voyez *Hoffe*. V. *Femme*.

Le mariage est la perfection de la femme, tant qu'elle est fille, elle n'a que la moitié de soy-même, il produit des Vierges, il conserve nostre espèce, c'est un Sacrement, & le Celibac n'est qu'une vertu. Quand une femme a tous les sentimens qu'elle doit avoir pour son mary, le mariage que l'on appelle un joug, est un grand soulagement; L'Écriture sainte autorise ce sentiment, quand elle dit, que les peres donnent les richesses, & que Dieu seul donne une bonne & habile femme; qu'elle est la récompense des bonnes actions de son mary, qu'elle fait la meilleure part de ses biens, qu'elle est un amas de graces, ou fruit de paix, & de concordé qui opere ce miracle naturel, qui de deux corps n'en fait qu'un sans la changer de forme, ny de matiere.

Les mariages sont défendus en certains degres d'affinité & de consanguinité, pour empêcher les

les soupçons conpauels, que les parens auroient euz, & leur ôter le desir d'une chose, en leur ôtant l'esperance.

L'Amour, & l'Hygiène, ont diverses methodes, L'Un court au plus aimable, & l'autre au plus comode

Je suis dans la misere ; & tu n'as pas du bien, Un rien s'assemble mal, avec un autre rien.

Puis que l'amitié est la benediction du mariage lors qu'elle y manque, c'est un purgatoire, c'est une desolation, c'est une guerre sans paille. Voyez *Mary*.

La plus grande cruauté du monde est de mettre sous le joug du mariage, une personne qui a de l'averion pour celle qu'on luy propose pour compagne, il n'y a point de plus grand creve-cœur à un homme d'honneur, que de le vouloir obliger à aimer ce qu'il ne prend point plaisir d'aimer. Senec. de benef. l. i. cap. 18.

Un Pere n'a guere de soin du bien de sa fille, quand il la marie avec un facheux, on avec un homme, que plusieurs femmes ont refusé. Senec. de Benef. l. 4. ch. 27.

L'incertitude du succès du mariage ne doit arretter personne. V. *Incertitude*.

Les grands dans leurs mariages épousent cent cousins, & cent familles dans leur nopces.

Marriage entre personnes égales blâmé. Voyez *Alliance*.

Jules Cesar ordonna à Helvius Clima Tribun, de publier certaine Loy, par laquelle la Polygamie étoit permise, & le mariage entre toute sorte de gens. *Sueton*.

Lamech fut maudit pour avoir le premier établi la Polygamie.

Tertullien appelle le devoir du Mariage *continentiælium communem*, dans son livre de *Policeia*, il l'appelle *benedictiæm concubinaem*.

Alphonse Roy d'Aragon, disoit, que pour faire un bon Marriage, il faudroit que le mary fut sourd, & la femme aveugle. *Erasme. Apoph.*

La dissimulation des imperfections conjugales est bienfaisante, sur tout à la femme : Tullia Dame Romaine fut extremement blâmée des plaintes qu'elle faisoit sur l'impuissance de son mary. *De vero ad fratrem, de sorore ad virum, se nullius viduam, & aliam calidam futuram.* Tite-Live.

Le Marriage est une Chausse-trappe, ou un fillet qui attrape les hommes pour les faire languir à petit feu, c'est un lien qui attache le fol avec le sage, & le vis avec le mort, c'est une cage où l'on doit entrer avec étonnement.

Il y a plusieurs personnes qui ont décrié le mariage & l'ont mesme condamné d'injustice, par ce qu'il oblige à une peine perpétuelle, pour un fol marié, qui se fait en un quart d'heure, & souvent par mégarde, par sollicitation, ou par caprice, outre que par l'attachement qu'il donne aux choses de la famille, il empêche les élévations d'esprit, & c'est pourquoi les anciens disoient, qu'il ne faisoit marier que les fols, & les grossiers, qui sont attachés à la chair, & qu'il faisoit blaguer de l'incertitude, de qui est de valeur, & de service, comme des beaux Chevaux que l'on hennit.

Le mariage apolozeoit les meilleurs esprits, il les rend stupides, empêche les voyages, où l'on peut apprendre quelque chose, & debiter avec honneur ce que l'on sçait.

Le fils de Dieu a approuvé le mariage, son pre-

mier miracle fut fait en faveur des mariez, c'est la figure de son union avec son Eglise.

Le mariage est ordinairement ou un Paradis, ou Enfer, *homo homini, Deus, aut lupus.*

Les humeurs turbulentes ne sont pas propres à ce masché ; s'il est bienfait, c'est une conduite sainte, un lien sacré plein de douceurs & d'amitié, s'il est au contraire c'est une espèce d'enfer.

Tous les mariages qui sont commencés par la beauté & desirs amoureux, succèdent rarement, il faut des fondemens plus solides.

Concubina quod turpis amor, fordaque cupido.

Copulas, instabile est, & mox peritura voluptas.

Il est de même des mariages qui n'ont que le bien, & les richesses pour principe.

Dirivis turpi, & quis splendens jungit.

Falluntur misera vestro cecodemus æstu

Si bien que les véritables mariages sont entre ceux,

Quis conjungit amor verus, castusque cubile,

Amplice purgatur Christus, remanente fideles.

Emanuel Roy de Portugal ne vouloit pas qu'une Demoiselle épousât un homme qui n'eût pas fait la guerre. V. *Noblesse*.

Le mariage attache souvent le vis avec le mort, comme l'on fit autrefois au malheureux Mæcenas pour le faire mourir plus cruellement.

Il est plus aisé de le puiser du mariage, que de gouverner la femme qui est toujours chagrine, & & qui ne sçait vivre en repos.

Le hazard est le maître des évènements dans tous les mariages, c'est luy qui preside à ce jeu, & qui fait tourner le dez au point qu'il veut, & qui donne le succès aux amans de durée ; quand on épouse une femme inégale en bien, & en condition, elle a des emportemens, elle n'est point si sensible aux caresses de son mary, & sa compagne ne la touche que froidement, celle qui est égale se laisse quelquesfois conduire, & quelquesfois par la fureur, elle tombe dans des delians croyant de se mieux soutenir, enfin le mariage a diverses finesses à dimelet, c'est un écueil où les plus sages échouent tous les jours.

Il y a certains pays où l'on garantit les filles franches de filiation, c'est parce qu'elles y sont en exécution jusqu'à ce qu'elles soient mariées, on est mesme en peine à trouver des gens qui les instruisent aux premiers coups de désirs, enfin le nom de Pucelle y est en horreur, & presque dans tout le levant. *Histoire des Chérus*.

Une femme mariée doit estre engagée dans les chaînes de son mary, d'une façon que le mariage, l'inconstance n'y le mauvais traitement, ne puissent rompre ce lien, il faut qu'elle se souviene, qu'elle est dans des fers nœz par les deux bouts, qui ne sont point sujets à des folles impressions des seconds desirs, & dont la clef est entre les mains de la mort, il faut que son cœur soit fermé à tout autre objet.

Les habitans de Nezwagart en Russie, ayant demeuré sept ans en Grece au Siege de Corinthe, raviverent leurs femmes mariées à leurs Eclaves, il fallut leur livrer bataille. *Amq. Hist.*

Il n'y a rien de si injuste que de vouloir appeler les parens au ehors des affections, & à l'union des alliances, pour en tirer leurs avis, il faut laisser l'enfante libérée à deux cœurs qui s'occupent de concert, qui portent d'intelligence une même chaîne, qui brûlent d'une même flamme, & qui se croient heureux dans le temporel de leur mariage.

re, il ne faut pas que la coutume décide là où l'amour commande.

On est souvent obligé d'acheter une femme pour avoir appui & protection, & on y est souvent trompé.

Il n'est rien de si digne de compassion qu'une femme mariée contre son gré, elle est obligée d'aimer ce qu'elle hait, d'ériger des autels à un Idole, d'effuyer les carresses de ce qui lui est insupportable. O qu'une femme est digne de compassion en cet état !

La loi du mariage ne souffre point de prévarication, un mary qui a honoré une femme de son choix & de son amour, quand son amitié tomberait en letargie, elle mettrait un éternel respect.

Le Mariage nous est représenté par une femme richement vêtue, ayant un joug sur le col, des entraves aux pieds, & une Vipère au dessous ; Le joug & les entraves sont les marques de la liberté perdue, & du fardeau qu'il faut porter, la Vipère marque qu'une femme doit tout fouler aux pieds, & mépriser ce qui peut porter préjudice à la fidélité qu'elle doit à son mary, ne faisant pas comme le serpent, qui tue la Vipère avec laquelle il a été entrelacé.

Amedée VIII. premier Duc de Savoye fut marié au berceau, & à l'âge de dix ans il consumma le mariage avec Marie fille de Philippe le Hardy Duc de Bourgogne oncle de Charles VII. Math. en la vie de Louis XI.

Le mariage est un Benefice, mais il est si chargé de pensions, d'ennuis & de misères, qu'il est peu de gens qui ne voulaissent le resigner, mais on trouve rarement des resignataires aux Benefices, Cum Cura.

Les Princes, ny les Grands ne doivent pas se marier si jeunes, que l'âge de leur enfans puisse venir se mêler avec le leur. Math. en la vie d'Henry I V. liv. 4.

Le Duc de Bourgogne promettoit sa fille à Nicolas de Calabre, à Philibert de Savoye, à Maximilien d'Autriche, & au Duc de Gynenne, & n'avoit dessein de la donner à aucun d'eux. Philippe de Comines.

Qui peut répondre de la fidélité d'une femme. Voyez Socr.

Les mariez ne devraient jamais parler que par une même bouche, & par un même cœur, mais le Demon, qui tâche de troubler la paix de ce Sacrement, y jette toujours du dégoût, si bien que nous voyons qu'il arrive souvent aux mariez, comme au nommé Mandrillus, lequel ayant trouvé un trésor promis à Junon Sarracene une brebis d'or chaque année, il garda son ven la première, la seconde, il offrit une brebis d'argent ; & la troisième année, il donna une brebis de bronze. Enfin il ne donna plus rien, les premières années du mariage ne sont que caresses, les autres ne sont que froid & dégoût.

Les pettiottes qui vivent en paix dans leur mariage sont comme estoient Adam & Eve dans le Paradis Terrestre, Non alius probet, quam ex matrimonio solatio. Tacite.

Je ne trouve point de mariage si surprenant que celui d'Auguste avec Angusta femme débauchée de Tybere Neron pere de l'Empereur Tybere, Qui Perennis gratiam induxit, il lui devoit donner le temps de poser au logis de son mary, ce qu'elle y avoit pris.

Un mariage heureux va de pair avec celui

des Derfies, Pelcus, & Anchises, dis Plutarque, ont jouy de cette félicité.

Les mariages forcés ont des issues malheureuses, de même ceux, où les tempéramens sont contraires. L'Héroïde ayant proposé son mariage avec l'Escloumeau, sa mere lui dit : *Pour ne la ferez pas longue enfanter, car il est avec l'Hyver, & soy l'Esté.* Cela veut dire que la félicité de l'Hymen ne dépend pas d'un seul côté, & qu'il faut que tous deux y contribuent.

André fils du Roy d'Hongrie marié avec Jeanne petite fille de Robert Roy de Naples fut extrêmement malheureux en son mariage, parce qu'il aimoit le repos, & qu'elle aimoit l'action. *Marchien en ses Prosperitez. Malheureux.*

Platon pour prouver que le mariage est un grand malheur, fait une description du premier état du monde, & dit : *Des engendres civilisation constitutions, nulla erant neque marium, formamque ad procreandos filios conjugia. Plato in Civibus.*

On ne doit jamais marier une fille trop jeune. Voyez Filles.

Clitometra pour se vanger d'une injure reçue d'Agamemnon son mary le fit cocu, & puis consentit à sa mort. Porcine vendit le sien. Celui d'Otmane eut les yeux crevez par les cruautés de cette dénaturée, parce qu'il estoit jaloux. Arminis changeoit souvent de mary, pour en pouvoir trouver un de son humeur & de son goût. Le *Banquet Historial* rapporte toutes ces Histoires.

Les bonnes mœurs sont offensées quand une femme avancée dans l'âge, se marie avec un jeune homme dont elle pourroit être la mere.

Cette disproportion cause des grands dégoûts, qui sont insupportables, sinon à ceux qui veulent s'approcher avec la mort, dont les vieillards, & sur tout les femmes, font un véritable caractère.

Ces fortes d'unions appellent le premier cahos où toutes les qualitez contraires se chocquoient malheureusement.

Frigida pugnant calido juvenentia fœcis, Mollia cum duris.

Ovid. *Metamorph.*

Il n'y a que ce sort de Bassus qui ait jamais pu se résoudre à faire sacrifice de ses amours & de ses caresses à une vieille, au préjudice des jeunes filles, c'est pourquoy le Poëte se moque de lui.

Arrig ad vetula, fastidit Bassi puella, Nec formosa tibi, sed moritura placet.

Martial. lib. 3. *Epigr.*

Cela nous fait voir qu'il y a des inclinations bien ridicules & extraordinaires, telles qui se gaspionnent pour tous les objets indifféremment, ne sont pas moins. Ovide en fait la description d'un de ces amans en sa quatrième Elegie du second livre de ses Amours.

Non est certa mens que forma iuvet amorem,

Centum sunt cause car ego semper amem.

Son goût estoit presque indifférent pour les vieillies & pour les jeunes.

Ad nova felicitat, me tantis ferio etas.

Une Naine le charmoit aussi fortement que celle qui avoit la plus belle taille, il auroit aussi-tôt pris l'une que l'autre pour femme.

Conveniant vix longa, brevique mori.

Un noble Romain se tenant loué de ce qu'il avoit épousé une belle femme, jeune & riche, moneta son fouler à celui qui faisoit son éloge, & dit à ceux qui estoient présents : *Ne Salaris quem cervicis videtur vobis elegans, sed infelix vobis premit.* Plutarq.

Lors

Lorsque les Anciens Roys venoient à manquer de femmes, ils estoient obligez d'épouser leurs caprices. Pyrrhus épousa Andromaque fille d'Acton Roy des Thebains, qui luy estoit échue en butin après la prise de Troye. *Volatran.*

Saint Ambroise en la vie des Bracmanes, dit, que les Philosophes Indiens, les Sages de l'Arabie, de la Libie, & de l'Ethiopie, se marioient pour ne pas mourir sans enfans; mais qu'ils se marioient dans un âge déjà bien avancé, & gardoient la continence pendant dix mois de l'année, ils passaient au de-là du Gange & proche de son embouchure, pendant que leurs femmes demeuroient au dèg du fleuve du côté du mady, aux mois d'Aouit & de Juillet, qui sont les mois d'été tempérez parmy eux, & qui par leur fraîcheur invitent à l'amour, les maris passaient le fleuve, & demeuroient près des leurs femmes jusques au commencement de Septembre.

Plutarque remarque que dans les mariages des Romains, le marié donnant la main à son épouse luy disoit, *Sis mihi gaza*, & que celle-cy luy rendant la main luy répondoit *Sis mihi gaza*. cet airteur est en peine de savoir l'explication de ces mots, qui ont toujours signifié dans notre langue *Gazay*, & que les paries en les prononçant, se prinoient réciproquement, de vivre en paix, & avec honnêteté. *In quasi. Rom.*

Nous devons honorer le mariage, parce que comme dit Theodorot, il est la fontaine de nostre estie, la porte de nostre vie, l'invention merveilleuse de la nature qui commence de nous estre favorable par son moyen. *Matrimonium generis nostri fontem, & via ad vitam hanc deductum: jamjam violari non audeo, cuius brevitas est, quod humanum genus non deficit.* Scizon, de *Prævident. 8.*

L'homme a reçu trois propriétés de la part du mariage, & c'est par son bienfait qu'il est un animal raisonnable, noble & religieux.

Comme animal raisonnable il a acquis le droit de commander au monde, & c'est par cette raison que Dieu voulut que les bestes fussent rangées au dessous de luy, comme des creatures inférieures.

Comme animal noble il a été obligé de quitter les autres choses pour s'attacher à la femme.

Et comme animal Religieux & c'est celle, il est tenu de quitter ses biens, la femme, & ses parens, pour obéir à Dieu & suivre les Loix qu'il luy prescrit pour le reglement de sa raison, de son mariage, & de sa Religion.

Le Mariage est un sacrement qui doit estre considéré avec Religion, traité avec discrétion, & gouverné avec une modération Chrestienne, parce qu'il y auroit bien de l'inconvenient, si du principe de vie, on fisoit une occasion de chagrin, de discorde & de mort.

Les Maris doivent tous les jours considérer la sainteté de ce sacrement, & tâcher de se sanctifier dans le ménage où Dieu les a établis: comtenant souvent devant les yeux l'exemple des premiers Chrestiens qui ont saintement vécu dans leurs mariages avec amour, paix, & concorde, & comme s'ils avoient été sur le Mont Olympe à l'abri des vents, des troubles & des orages qui broüillent la plus part des mariages.

Enfin les maris doivent faire en sorte qu'un si grand Mystere soit traité parmy eux avec honneur, & que leur lit nuptial soit exempt de toute tache de corruption. *Honorable continentiam in omnibus & ibidem immaculatam.* Hebr. 13. 14.

On voit par-là que l'amitié & la foy doivent estre reciproques entre le mary & la femme; mais il est juste que la conduite, la procréation, & l'acquisition viennent du premier: l'obéissance, la complaisance & la conservation des choses acquises sont du devoir de la femme.

L'Histoire Genealogique de la maison de Bourbon, nous apprend que Pierre Roy de Castille épousa Blanche fille de Pierre second Duc de Bourbon avec grande magnificence dans la ville de Valladolid; mais comme ce Prince estoit prévenu & enposonné des traits de Marche de Padille Demoiselle Espagnolle, qu'il avoit amené d'Aguilar, il ne se fit point de scrupule de repudier Blanche sa femme le lendemain de ses nocces, avec le consentement des Evêques d'Avila, & de Salamanque. La Reyne Jeanne la sœur femme de Charles V. se plaignant de ce divorce, en demandant les raisons, ce denaturé s'en moque, & se conduisit la repudiée à Medina-Sidone où il la fit mourir.

Le Roy Charles desirant venger la mort de sa consine, & de sœur de sa femme, prit occasion de secourir Henry Comte de Tristamarre frere Bâtard de ce perfide, qui pour se mettre à couvert de ses cruautés s'estoit réfugié en France, & pour cet effet il donna une puissante armée à Pierre de Bourbon, lequel assisté de Tristamarre entra en Espagne par la Comté de Foix, mit tout le pays en alarmes, en se rendant le maître des principales villes d'Arragon, & passa jusques à Burgos où estoit le Roy Pierre, & nonobstant cela le Comte de Tristamarre y fut reçu & Couronné Roy en l'an 1367. le propre jour de Pâques, en présence du Prince de Bourbon, qui s'en retourna fort satisfait d'un si glorieux succès; la mort de ce malheureux Roy laissa Henry faible possesseur du Royaume, & de sa postérité sont descendus en droite ligne les Roys d'Espagne d'aujourd'huy, c'est ce qui est extrêmement digne de remarque. Henry de Montgoy en sa *Genealogie de la maison de Bourbon*, page 36. & 37.

Mandeflo en ses Relations, dit, que les filles Baniennes des Indes Orientales se marient dès l'âge de sept à huit ans, celles qui entrent dans leur douzième sont censées & réputées surannées.

Sozomen dit, que les filles du temps de l'Empereur Theodose qui regnoit environ l'an 380. estoient données à l'épouse à ceux qui prenoient avec alliance avec elles. *lib. 1. cap. 8.*

Dans le pais des Thraces les parens ne marient point leurs filles, on se contente de les donner à loüage, ou de les vendre. Pompon. Mel. *lib. 2. cap. 2. de Str. Orbis.*

L'Histoire des Locas nous apprend que dans le Perou, il y a quelques Provinces, où les filles les plus débauchées, les plus abandonnées, & les plus impudiques, sont celles qui se marient le plutôt, & qui trouvent les plus avantageux partis. *Lib. 2. chap. 19.*

Le mariage par qui impuigné. V. *Seller.*

L'auteur de la Sageffe benit les Eunuchs volontaires, & leur promet le don de la Foy, & un sort avantageux dans le Temple de Dieu. Il dit, qu'ils ne doivent pas se confondre comme des souches arides, mais qu'ils doivent attendre de Dieu une place honorable dans la Ville & dans le Temple, & après leur mort un nom beaucoup plus illustre que celui que laissent les maris. *Es non dicat Eunuchus, ecce ego lignum aridum.* Milt. cap. 34. vers. 4.

Mariages desestables des mâles avec mâles.
Voyez Sodome.

Les mariages faits entre proches parens, quoy qu'ils soient celebres avec la dispense du S. Siege, ne laissent pas d'avoir des malheureux succeés, souvent ils sont sans fruit, ou le fruit qu'ils produisent est plein des disgrâces de la nature. *Gregor. Moral. lib. 5. V. Conjugum.*

Suen Roy de Danemarck s'estant marié à une de ses proches parentes contre les adverstisemens & avis d'Albert Archevesque d'Ambourg, sa vie fust suivie de mille mortels déplaisirs, & par le vouloir de Dieu ses ennemis le reduisirent aux dernières extremitez. *Baron. Tom. 2. Annal. 1050. & ex Hist. Adam. lib. 3. cap. 10.*

Aufonius a fait la description du mariage d'un malheureux Grammairien, qu'il fait parler en ces termes.

Arma, virumque decet, atque arma, virumque periturum.

*Non duci necem, sed magis arma datum,
Namque dies totos, totasque ex ordine noctes
Lacrimas oppugnat, neque, nequeque lacrimas;
Atque ut perpetuis detata à Marte duellis
Arma in me tellus, nec datur ulla quies;
Jamque repugnanti delectum me, ut demum villum
Jurger ob hoc solum, jurgia quod fugiam.*

MARY. Une femme vertueuse & sage est bien rare, cependant il est peu de maris, qui n'ayent bonne opinion de leurs femmes, soit que cela procede du desir ardent qu'ils ont de les voir telles, soit que les femmes de leur côté fassent toutes les demonstrations possibles pour leur paroître ainsi, il est néanmoins certain par un malheur universel, qu'il est peu de femmes bonnes, mais par le bonheur des individus, ou des particuliers chacun croit que s'il y en a une bonne, que c'est la sienne, si bien que la faiblesse humaine est à croire, elle consiste plus à la croire, qu'à l'estre en effet. *Voyez Cræce.*

Pour faire un mariage juste & durable en paix, il faut s'attacher à une égale condition, & comme une jeune femme ne peut pas esperer des caresses vigoureuses & mâles d'un vieillard, un vieux mary aussi ne doit pas attendre d'une jeune femme qu'un mépris de sa faiblesse, que si c'est la dernière foiblesse à un jeune homme d'épouser des cadavres ou des tombeaux vivans, c'est une folie à un homme casé de rechercher des filles, & de croire que dans un âge où la nature a peine de conserver son individu, elle puisse s'employer à la multiplication de l'espece. *Voyez Psillese.*

Le Fils de Dieu a voulu que le mariage soit la véritable figure de son union avec son Eglise, & par là il n'y veut point de division entre les personnes mariées. *Nou est percipit divina charitatis, qui huius est unitatis.* *August. in Epist. 50. Voyez Carceres.*

Un mary doit tâcher de conserver son autorité dans sa famille, parce qu'au moment qu'elle est ébranlée elle est bien-tôt ruinée, elle est comme une forte chaufée, qui ne se détruit pas tant par l'impetuosité des eaux, comme par une legere fente qui donne entrée au torrent qui l'emporte.

Un mary qui ne correspond pas aux courvées maritales n'est pas aimé, la femme le regarde comme un mauvais payeur qui demeure toujours en dette & en arretiers. *V. Darnay. V. Impuissance.*

Les marys veugent souvent sur leurs femmes les

injures qu'ils reçoivent de leurs parens, le Duc de Bourgogne n'en usa pas ainsi avec la sienne qui estoit sœur de Charles VIII. *Mathieu en la vie de Louis XI. lib. 2.*

La volonté d'un mary est une loy non écrite que la femme doit observer religieusement. *Viri voluntas, lex non scripta.* *Mellis. Ep. ad Clericum.*

La vertu d'un mary consiste à gagner du bien, & à songer à l'education de ses enfans, celle de la femme consiste en la soumission aveugle, en la complaisance & en la conservation des choses acquises.

Nos Poëtes anciens ont admiré cette grande affection que l'Aurore avoit pour Tithon son mary qu'elle fit exempter par ses prières des traits de la Parque. *Ovid. lib. 7. Metamorph.*

Lors que les femmes Romaines voyoient leurs marys de mauvaise humeur elles alloient faire des agreables sacrifices à la Déesse Viriplaca, qui leur procurait la paix.

Un mary doit faire la cour à sa fortune, mais il ne doit jamais oublier la femme.

Il n'y a rien qui ayme plus la solitude que le soupit, & il n'en est point qui l'aime davantage qu'une certaine espece delicate qu'on appelle *Soupit de Mary*; Le moindre ombrage leur fait peur, la crainte les tue, & les assemblees sont des supplices pour eux. *Voyez Isalose.*

Caton d'Utique presta sa femme Marria à Hortensius qui en vouloit de la race au rapport de Plutarque *in ajno Vira.*

Un mary tiene rang parmi les parens, mais à sa consideration une femme ne les doit pas oublier, elle doit avoir des degres d'affections pour son mary & pour les autres.

Senèque dit, qu'il y a des maris si insolens & si presomptueux qu'ils se servent scandalieusement des femmes des voisins, & qui ne trouvent pas mauvais qu'on leur rende la pareille, qui mesme décrient le peu de liberté qu'on donne à ce sexe, *de Benef. lib. 1. cap. 9.*

Quel mary trouverez-vous qui craigne la mort de la femme, tant soit elle vertueuse, & qui ne conne ses années pour sçavoir, quand il pourra en estre délivré. *Senec. de Benef. ch. 17.*

Mary & Seigneur sont synonymes dans l'Ecriture sainte, qui les appelle *Baal.*

Un mary est un fol, qui s'assujettit à la femme. *Arist. 2. Politic.*

Comme les maris ont tous bonne opinion de leurs femmes, ils sont toujours les derniers qui s'apperoivent de leurs débauches, & de leurs infidelitez.

Dedecum ille domus frist ultimum.

Juvenal. Satyr. 20. n. 340.

Le mesme Poëte parle d'un mary qui sett de maquereau à sa femme dit:

*Con levo accipiat Molchi bona, si capiendi
Im nullum uereri, dolusque spectare lacunar,
Et dolus ad Calicem vigilanti ferretur nasis.*

Satyr. 3. mon. 55.

Tertullien dans son Traité de *Monogamia* dit, que c'est une espece d'adultere que la division d'un mary avec sa femme. L'Écclésiaste ajoute, que là où une sainte union & concorde n'habite pas, que le Demon y preside, & que sans la paix le mariage est un enfer.

Les loix de l'Alchoran permettent à un mary de frapper sa femme quand elle s'écarte du devoir & de l'obéissance, les femmes de Moscovie ne croyent

croient pas estre bien aymées de leurs marys quand elles n'en recevoient pas de temps en temps quelques soufflets. *Pierre de la Valle*, & Paul Jouve en sa *Messemie*. Cér usage de batre les femmes n'est pratiqué que par la canaille, un honnête homme autre honte d'avoir porcé la main sur la femme, pour ce sujet, il est instruit de l'ancien Proverbe, qui dit, *Qu'à batre son Amour*, & que ce procédé challe la pureté de la maison, qui est le kul bouheur des mariez.

*Sic Magu, à Naples semper concordia vestra,
Semper amor fides incolat assidua;
Catull. in Epithalam.*

MARCK, POINS. Il y a trois sortes de poids & de livres, la premiere est la livre publique dont se servent les Marchands & Epiciers, pour la vente de leurs dantées, & marchandises, composée de seize onces, & appelée par les Grecs, *Zygnitica*; la deuxième est la Romaine, que les Jurisconsultes employent à la division & partage des heritages, qui s'appelle *As*, & contient douze onces, & la dernière est la livre de Mark, destinée à l'usage des Monnoyeurs & des Orfèvres, qui comprend huit onces, & s'appelle *Ollonaria*, *Nommularia*, *Solibra publica*. Monsieur l'Évêque d'Avranchin en la Baillie Normande, qui a écrit des Poids & Mesures, dit, *Marca, seu libra ollonaria grossi habet sexaginta quatuor, grossi à crassiora nonnen habet, tres Denarii completitur*, & il ajoute que le gros ne diffère point de la Dragme. Pluie en fait grande difference avec la Dragme Attique; mais cela est hors de nostre question, *lib. 21. cap. ultion. Hylier. natur.*

MARIE. Si l'incomparable Mere de nostre Divin Sauveur n'a pas été la premiere des Vierges par amiquité, on peut dire qu'elle l'a été par excellence, *Egeria Maria qui signum sacra virginis exultat*. Ambrosius de *Infant. Virgin. cap. 5.*

Le R. Pere Kitcher personnage docte & grandement versé en la langue Coprique, fait mention d'une Inscription trouvée dans la grotte du Mont Oreb, où Moïse vit le buisson ardent, gravée sur une roche qui portoit ces mots, *Deus rendra nos Virge secunde, & elle enfantera un fils*. Deus Virginem concepit facit, & illa parit filium. *Arthaus. Kircher in Prodrum Capen. cap. 8.*

Les Argonautes ayans pris la Ville de Cizique en l'Helleipont, l'an trois mille du monde, ils édifierent en reconnaissance un Temple également admirable pour sa grandeur & pour sa beauté, & étant en peine de connoître le Dieu qui avoit beny leur entreprise, auquel ils vouloient le dedier, ils consulterent l'Oracle d'Apollon, qui leur répondit que les mortels devoient adorer un seul Dieu, & trembler devant sa face, que son fils engendré de l'Éternité devoit naître d'une Vierge, qui se nommeroit Marie, & que c'estoit elle à qui leur Temple devoit estre consacré, elle y fut d'abord invoquée. Cedren. *In Comp. Hylier. lib. 36. cap. 15. Metaphr. apud. Sur. 8. fol.*

Jafon fit sur une semblable réponse bâtir un Temple à Athenes, cet Oracle luy ayant parlé d'un Dieu, de son Verbe, & de sa future Mere Vierge, qui devoit estre reverée dans le lieu. *Bod. lib. 9. de Sign. Eccles. cap. 6.*

Cette nouvelle donna de la pitié aux filles qui souhaitoient de se conserver Vierges pour pouvoir mériter l'honneur d'être mere d'un Dieu, & à tous les peuples qui fondèrent des Monastères de Vierges pour attirer ce Divin Messie, & l'invi-

ter de naître en leur pays; mais cette incomparable prerogative n'apparut qu'à Marie, qui est la Vierge des Vierges, l'épouse choisie entre mille & qui a été avec Justice présentée à celles qui avoient amassé quelques richesses pour acheter ce qu'elle possédait éternellement à bon Tiet.

Pluie en plaçant l'intention de ces premieres Vierges, dit, qu'elles s'abandonnent des voluptés sensuelles, comme celles qui desiroient engendrer spirituellement & donner une production Divine, & non pas des enfans mortels.

Le fils de Dieu devoit estre le fruit d'un ventre Virginal, & elles qui sçavoient ce Decret souhairoient d'avoir une secondité Divine, qui pût compter avec leur Virginité, & ainsi leur desir alloit à luy & chacune d'elles vouloit vivre Vierge pour meriter d'être sa mere. *Nimirum dicunt, non mortales proli capite*. Philon. *ibid.*

Ceux qui expoient les grandeurs de la tres sainte Vierge, luy donnent la gloire d'avoir été plusieurs ames de l'enfer, & pour ce sujet ils l'ont appelée avec saint Ephrem, *l'Esperance des desesperez, & la Patronne des Dammes*. S. Ephrem. *in Lame. Virgin. Et Mendosa*, dit, que quoy qu'il soit de foy de croire que la peine des damnez est ordinairement éternelle, & que c'est esté Origéniste que de tenir le contraire, que neanmoins cela n'empêche pas de croire qu'il y a dispense en cette loy. Bellarmin & Suarez disent, que ces ames n'avoient pas esté condamnées en dernier tressort, que Dieu avoit suspendu la Sentence dans la prevoyance des Pietres que l'on seroit pour elles, & qu'elles n'estoient punies qu'en attendant le jour de leur bonheut. *Vide Disput. pa. 1. Sermon. de Beat. Virgin. Specul. Exempt. d. 5. cap. 46. Bary en ses deux Amans de la Vierge l. 2. q. 38.*

Marie long-temps avant l'Incarnation de nostre Sauveur a été reverée en Egypte, en Phénicie, à Chartres & ailleurs. Voyez *Gaude*. Voyez *Images*.

MARINIERS. Les Mariniers, maintenant une vie qui est la plus misérable de toutes celles des autres professions, ils vivent dans un Vaisseau, comme dans une prison, ils mangent mal à leur aise, leurs vivres sont cuites depuis long-temps, pleins de punaises, & de fineses de rats, ils boivent l'eau corrompue, ils sont exposés à toutes les injures des Elements, ils combattent incessamment contre la fuite des vents, toujours en danger de voir entreprendre leurs Vaisseaux, on bien de les voir briser parmy les écueils, ce qui ne leur donne repos, ny nuit, ny jour, & comme ils sont les plus malheureux des hommes, ils sont aussi les plus méchans. Agrip. *De Varietate Scientiar. c. 66.*

Ceux qui suivent la Mer sont inconstans comme les flots, cruels & sans devotion, au moment que les Marelores voyent venir la tempeste, ils sentent qu'ils devroient élever leurs cœurs à Dieu, & c'est pour lors, qu'ils remuent, & blasphemement contre sa bonté, contre le Ciel, & les Elements.

Andax omnia perperis,

Geni hominum ruit per vestrum nefas.

Horat. Od. 3. lib. 1.

MARMITON. Louis XI. fit un Soûllois de Cuisine Chevalier, qui l'avertit d'une trahison que le Duc de Bourgogne luy faisoit. *Math. l. 7. en la vie de ce Monarque.*

Raymond de Cabanes Marmiron de Charles II. Roy de Naples, Sarrazin de Nation, à qui le Cuisinier de ce Prince avoit donné son nom & son nom

FFF 2 en

en baptême fut fait cuisiner, puis il épousa la nourrice du Roy, & ensuite on le fit Sénéchal de Naples. Math. *en ses Préferez Malheureux*. Voyez *Favon*. V. *Dignité*.

Les Grammairiens appellent un Marmiteon *Lina Caluarior*, de la Diction ancienne *Lina*, qui veut dire Cuire. Orosius dit, que dans l'armée d'Antiochus il y avoit un grand nombre de marmiteons qui tenoient un rang au dessous des cuisiniers, qui avoient soin de faire cuire la viande aux soldats, lib. 5. cap. 10. de *Exercitu Antiochi Sidici*.

MARQUIS. Les Marquis, les Comtes & les Ducs sont appellez dans le titre des Fiefs, *Capitanei Reges*, voir regni, l. 1. *Feudor*, tit. 10. autrement *Duces limitanei*.

Ils furent aussi appellez *Marquis*, parce qu'ils avoient la garde des marches, ou des pais conquis, comme on dit en Italie, Marche d'Ancone, Marche de Rimini, qui sont des petites Provinces. Metray *en la vie de Charlemagne*.

Les Marquis estoient appellez *Margravi*, Gouverneurs; les Comtes *Longravis* Juges. Baron estoit la premiere dignité après le Roy, qui signifioit Seigneur, leurs fils estoient *Domicelli*, jeunes Seigneurs, & c'estoit avant le regne des Orsions, l. 1. des *Loix des Lombards*. Voyez *Comte*. Voyez *Qualité*.

Ce n'a pas esté sans sujet que les Historiens & les Jurisconsultes ont eu de la peine de le déterminer à déclarer qui estoit la premiere qualité, celle de Comte, ou celle de Marquis, attendu que les Livres des Fiefs, donnoient tantost le premier rang aux uns, tantost aux autres. Ains dans son livre premier de *Donne*, & Boëlius en son Traité de *Antiquitate Magni Consilii*, ont fait des grandes distinctions qui ont laissé la question incertaine. Loiseau dans son Traité des grandes Seigneuries chapitre 5. mm. 33. dit, qu'il est constant & resolu que les Marquis ont rang par dessus les Comtes, neantmoins l'usage de ce siecle nous fait voir, que pendant que les grands Seigneurs sont vivans, ils prennent la qualité de Comte & font porter celle de Marquis à leurs fils aînez, & au moment qu'ils viennent à deéder ce fils quitte la qualité de Marquis pour prendre celle de Comte.

MARRANS. Charles II. Roy de Naples chassa les Sarrasins de son pays, & en fit faire plusieurs Chrétiens, & ceux qui retournoient à leur vomissement, estoient appellez *Marrans*. Math. *en ses Préferez Malheureux*.

On ne scauroit faire une plus sensible injure à un Espagnol, que de l'appeller *Marran*, parce que cela veut dire, le fils d'un Juif converty.

MARTYRS. Toutes sortes de Sectes Hérétiques, ont voulu avoir des Martyrs parmy eux. Jusébe Caesariensis l. 1. g. dit qu'en les Montanistes, & Marcionistes alloient gayement au supplice, disant qu'ils souffroient le martyre.

Appollinaris Evêque de Hierapolis l. 2. *Contra Cataphrigas*, *sem Adversus*, dit, Cum nihil habeat quod dicant amplius, ad Martyrismum confugerunt, seque affirmant complures habere quodque sit esse argumentum veritatis, quia est in illorum spiritu addita, & se sunt Christiani invicem professores.

Nos Huguenots ont aussi fait un Martyrologe des leurs, qui commence à Jean Fils, qui demandoit la Communion sous les deux especes, il mourut en l'an 1403.

O zoroast, B. W. 18. de son Histoire de Portugal, dit que Basilius Balthaz Capitaine de ce Royau-

me, ayant coupé la teste à Tasomazande More ce-lebre dans une Bataille, les Moines accorderent treve pour avoir le corps de ce Grand homme, qu'ils veneroient comme un martyr mort pour la cause de Mahomet. Voyez *Mois*.

MAS L E. Jules Cesar Scaliger veut que la diction *Mas*, venue de *Mari*, ejecia littera canina, ad murrigerandum aurium valuprati, cap. 79. lib. de *canis*. L. L. Idore veut que *Mas* derive de la langue Chaldaïque, en laquelle il signifie *Dominus*, & que le mot de *Martius* est venu ensuite de *Mas*.

Les masles peuvent par tout aux femmes, & c'est pour ce sujet que les femmes se réjoissent extrêmement à la naissance des enfans masles, & qu'elles perdent le caquet au moment qu'on leur annonce qu'elle sont accouchées d'une fille; on ne doit pas s'étonner de cela, parce que la lignée d'une Famille ne se conserve que par les masles, & les filles perdent leurs noms au moment qu'elles se marient.

Nonius Marcellus dans son Traité de *Sermone proprietas*, dit que le mot de masle signifie plus forte, plus vigoureux, & plus puissant, *in abje*.

Les masles ont encore cela de glorieux qu'ils se produisent de bonne-heure, & qu'ils ne sont que rarement à charge à leurs Peres & Meres. Nous voyons dans Homere, que Jupiter fit naître dans l'esprit d'Oreste le desir d'entrer dans le gouvernement des biens delaisiez par son Pere, quoiqu'il n'eut pas atteint l'âge de seize ans.

MASQUES. Nonius Marcellus dans son livre intitulé de *Sermone proprietas*, in vers. *Larvarum*, fait voir que l'usage des masques est extrêmement ancien. Celsus l. 1. g. ch. 18. dit que les Assyriens ne seroient jamais de chez eux sans estre masquez, & parfunes.

Les Venitiens & les Ferrarois vont masquez trois mois de l'an. Le Pape souffre dans Rome les masquarades pendant les onze derniers jours du Carnaval. Nos Courts Souveraines ont defendu les masques; Juy Ballet *en ses Arrests* chap. 4. *Tierce* 6. livre 9. L'usage des masques pendant le Carnaval est presque aboly parmy toutes les Nations, à cause des grands abus qui le commettoient.

Apulée dans son livre du Dieu de Societe expliquant le mot de *Moner*, dit que l'ame de l'homme detachée des liens du corps, & délivrée de ses fonctions, devient une espee de Demon, ou de Genie, que les Anciens appelloient *Lemures*. De ces Lemures ceux qui estoient bien-faisans à leurs Familles, & qui entretenoient leurs anciennes Maisons dans la tranquillité estoient appellez, *Lares Familiars*, *Lares Domestiques*. Mais ceux qui pour les crimes qu'ils avoient commis pendant leur vie, estoient condamnés à errer continuellement sans trouver aucun lieu de repos, & qui épouventoient les bons, & faisoient du mal aux méchans, estoient vulgairement appellez *Larva*, c'est à dire *Masque*, qui estoit un nom que l'on donnoit à tout ce qui épouventoit les peres enfans.

MASSONS. Cheope Roy d'Egypte entreprit follement la structure d'une Pyramide, & pour venir about de son dessein, il employa pendant dix ans mille maisons, & mandevres, qui dépenserent en oignons, on en rétois 1600. calens, chaque calen valoit cent écus de nostre monnoye. Math. *en la vie de Henry IV. l. 6. fol. 563.*

Un Maître Maçon, ou entreprenant n'estime jamais au juste le bâtiment qu'on lui propose de faire, les plus habiles se trompent aisément dans la quantité des matériaux qu'il faut employer, & dans le prix d'iceux, qui encheûit souvent par des causes inopinées & non prévues ; C'est pourquoy l'on dit par proverbe, *qui hâst met*, parce qu'il faut toujours plus d'argent qu'on ne se propose au commencement d'en dépenser.

Mathieu en la vie d'Henry IV. dit, que ce Monarque de même que François de Medicis, tint toujours un grand nombre de Millions, employez nonobstant les grands frais qu'il estoit obligé de faire pour la guerre. Notice incomp. & ble Monarque n'a jamais licencié ses Ouvriers parmi les dépenses extraordinaires qu'il a souffertes dans les detestables guerres.

M A S S U E. Scelerus qui commandoit à l'Empire d'Orient contre Phocas se battit avec son adversaire, qui lui donna un grand coup de massue sur la teste, qui le renversa par terre, estant relevé il s'alla cacher de honte. Zonar. lib. 3. Anaf.

Hercule portant la massue en main toujours prêt à combattre étant reveillé, il en fait les exploits héroïques.

Qui fuit Hercules non audit furia clava.

M A T H E M A T I C I E N S. Les Mathématiciens furent blâmés des plus grands Hommes de l'antiquité, Chassez de Rome par Auguste, & ne furent rappelés que sur la parole qu'ils donneront de ne s'appliquer plus à une science si inutile. Sueton. l. 3. des deux Césars.

Les Mathématiciens sont venus à peu à peu à leur perfection, car l'Arithmétique & la Geometrie qu'on enseignoit avec tant de soin aux enfans d'Athènes du temps de Platon, commençoient par la nécessité de compter dans le trafic & dans le commerce, & d'apprendre les lettres dans les ventes, dans les divisions & partages ; puis avec le temps la méditation & l'oisiveté firent pousser les esprits plus avant. Platon in Epinom.

Aristote a écrit que les Mathématiciens fleurirent premièrement en Egypte, parce qu'en tout temps les Prestres y étant exempts de toute charge, ils avoient loisir de vaquer à cette étude. Les Grecs par les voyages qu'ils firent parmi les Egyptiens & particulièrement les spéculatifs Eudoxe & l'Pythagore apprirent d'eux des choses plus curieuses & plus notables, & après eux il Euclide & ses semblables rassemblèrent toutes les belles observations des Anciens.

Les grands Hommes de l'antiquité ont blâmé les Mathématiciens comme vaines & de mauvais usage, Aristote Prince des Cyreniques se moque d'eux au troisième livre de la Métaphysique d'Aristote, lui même parlant ailleurs contre les Pythagoriciens & Platoniciens se plaint qu'on avoit fait de son temps des Mathématiciens, une fort mauvaise Philosophie. 1. Metaph. cap. ultim.

Tout cela n'empêche pas que les Mathématiciens détachés de l'Astologie Judiciaire ne soient en grande considération parmi toutes les Nations du monde, & même d'une très-grande utilité, soit pour les fortifications, soit pour les nouvelles machines que l'on invente tous les jours avec l'étonnement & l'admiration des peuples, & même des Hommes sçavans, qui trouvent mille plusieurs innocens lors qu'ils leurs donnent leur explication.

La science des Mathématiciens est aujourd'hui dans son lustre & dans sa splendeur, elle est extré-

mement nécessaire à la Noblesse, qui a inclination pour les armes, & à l'Etat pour sa conservation.

Les Mathématiciens peuvent dire qu'ils sont les compagnons de la nature, puisque par les artifices de leurs professions, ils ont fait souvent & font encore tous les jours des miracles en se joiant, donnant la parole aux choses muettes, le chant à des oyseaux d'argent, la vie à des figures mortes, & insensées ; Enfin c'est aux Mathématiciens à qui nous devons les montres, les horloges, les machines qui sous la seule conduite d'un jeune homme, & sans autre secours enlèvent des poids de mille quinquaux.

C'est à l'industrie, & artifice des Mathématiciens à qui sept cents pauvres Chrétiens qui estoient devenus esclaves par les Barbares d'Alger, doivent leurs libertés, ces Infidèles ayant été obligés de les relâcher, effrayés des horribles & épouvantables effets des carcasses d'enfer que Monfieur du Quesne leur fit jeter avec beaucoup de succès en cette dernière attaque.

M A T I E R E P R E M I E R E. La matière première selon Aristote & toute son Ecole n'est pas un être actuel, mais seulement par puissance, lors qu'elle se trouve de quelque forme dont elle est dans une grande avidité, de manière qu'elle s'accoutume à tout, & rien ne lui est contraire.

De-là on voit que la matière première est le sujet possible de toutes les formes, soit qu'elles s'introduisent par la génération, soit qu'elles s'effacent par la corruption ; car tout retourne à cette matière première, qui subsiste toujours par puissance n'étant pas sensible d'elle même ; mais seulement intelligible, ou intelligible, encore qu'elle ne soit jamais dépourvue de quelque une des formes qu'elle peut successivement posséder.

On peut dire encore que la matière première est une partie du corps naturel, simple, sans forme, & sans accident, invisible, imalpable, sans beauté, sans forme, & sans figure, si bien, dit S. Augustin, que si voulant considérer la matière première on ferme les yeux, & qu'on dise, qu'on ne voit, ny ne conçoit rien ; on peut dire aussi qu'on ne peut connoître autre chose de la matière première, elle est capable de tout, & tous les corps naturels sont composés d'elle ; mais elle n'est faite de rien, ny ne peut être corrompue, ny engendrée ; c'est pourquoy on dit d'elle, que toutes choses sont faites de sa composition ; mais qu'elle n'est faite d'autre chose, ny des principes qui l'accompagnent. *Materia non est color, non figura, non corpus est, non spiritus, non tamen omnino nihil.* August. lib. 2. en. 3. cap. 6.

M A U V E. Pythagore dit, que la Mauve est le symbole de la douceur, & de la félicité, il vray que l'on en fume parce qu'elle est de très bon usage, pourveu que l'on s'abstienne d'en manger. *Melivum fœtus, non tamen comedit.* Diogen. Laërte. lib. 8. de la vie des Philosophes.

Marial conseille à un de ses amis d'user souvent de la Mauve, parce qu'elle nient le ventre libre, c'est à dire dans des lavemens.

Urere lallum, & melibus uera malum.
Potius, nam faciem tuam cæcæ hauris.
In Epigram.

M E C H A N S. Les hommes abandonner, & méchants sont pires, que la Lepre des Juifs, plus affligeans que les Sauterelles d'Egypte, plus hays que la Peste, cependant les prospérités suivent ordinairement les méchants, comme je l'ay remar-

qué au mot *Fortune*. Mais quand on fera quelque réflexion sur les deux conditions des innocens & des criminels, on trouvera, que ceux-cy sont assez malheureux, puis qu'ils sont coupables, qu'il n'est pas nécessaire, que la Justice Divine abaïsse leur orgueil, puis qu'elle contribue à les punir, & que le châtiment leur par tout un homme déréglé, & que la justice fait son supplice, *cognatum, non innotatum omni fectis, fectis supplicium*. Lippius 2. de *Confid.*

Rien n'est assés sur la terre, que l'innocence, rien ne peut causer le repos de nostre ame, que la Justice de nos actions, & comme les criminels portoient anciennement la Croix, & les instrumens des supplices, auxquels ils estoient condamnés, quand ils alloient aux échelles Gemoniennes, les méchans traînent toujours avec eux les remords dont ils sont incessamment punis, ce sont eux qui les condamnent, ce sont eux qui les boutillent. Voyez *Synderese*.

Ceux qui ont l'esprit si dépravé qu'ils ne songent qu'à fuir du mal, & qui sont glorieux de se débiter pour méchans, sont souvent faillis d'une juste crainte que quelqu'un ne leur fasse le mal qu'ils font souffrir aux autres. *Quidquid malum contra proximos cogitas, hoc contra te a proximis cogitari formidat*. Gregor. *Moral.* lib. 11.

La méchanceté a toujours esté une compagnie inséparable de la misère, *malicia comit indolentia est miseria*. Augustin. in *Psalm.* 32.

Les supplices qui paroissent à nos yeux ne sont pas toujours les plus sensibles, nostre corps n'est pas toujours le theatre de la douleur, celle qui le touche est de peu de durée si elle est violente, la modérée est supportable; mais la peine de l'ame est éternelle, elle est aussi longue, que cruelle, elle s'augmente avec nos jours, & par un supplice modéré, elle conduit le méchant & le coupable aux éternels.

On a vu souvent que les méchans ont esté punis des mêmes supplices, qu'ils préparoient aux autres. Voyez *Prison*.

Quand une amie se trouve enveloppée dans une longue suite de crimes & de méchancherz, elle ne peut pas demeurer chez soy, elle cherche des fautes, & tâche de se promener dans les délices, & dans les plaisirs du monde, pour pouvoir rompre ses ennuis; mais elle trouve par-tout son ver, par-tout elle sent les coups qui la frappent sourdement, sans luy donner aucun relache; & les diversifemens qu'elle peut trouver aul dehors, ne font rien en comparaison des syndretes intérieures qu'elle ressent.

Bodin en sa République, dit, que le mot de *Méchant*, a esté pris proprement chez nos anciens pour un homme fin & rusé; c'est pourquoi ils disoient communément, de *Méchant-homme*, bon Roy. Bodin, en sa *Repub.* liv. 2. ch. 4.

Il y a des hommes barbares & dénaturez, qui se baignent lorsqu'ils trouvent l'occasion de faire du mal, & celle de troubler le repos de leurs voisins sans craindre la Justice Divine ny Humaine.

— *Vix sunt homines hoc nomine digni*

Quamvis Lapi sacra plus servituti habent,

Non metum leges, sed cedit viribus equum,

Vtque pugnat pura sub veste saccus;

Ovid. 5. *Trist.*

C'est no crime de donner protection aux méchans & de leur faire du bien, comme c'est hayr

la vertu, que de la voir persécutée sans pitié. *Ad Rom.* 2. 1. ver. 32.

Le méchant entre par-tout son supplice comme les demons leurs enfers, & il ne doit pas douter que Dieu ne le punisse tôt, ou tard. V. *Dien*. Les méchans ne sont jamais heureux dit Juvenal.

Quid refert igitur, quantis jumentis faigas portibus? quantis numerum velletur in vobis, jegera quot vicina fero? quas emetis adei? nemo malus felix. Saryr. 4.

Les bons sont toujours persécutés; mais à la fin Dieu châtie les méchans qui exercent sur eux leurs persécutions.

Neron mourut malheureusement, César qui avoit tué tant de Citoyens, fut dagué dans le Senat; c'est pourquoi Ovide parlant de ce qu'il avoit fait couper la tête à Pompée son allié pour en faire une trophée, dit, *Cuique viro totius terrarum parat orbis, indignus effusus sanguis*. Lib. 4. de *Pone*.

Alexandre fut jetté à la voyrie, l'Histoire, dit, qu'Antiochus, & Herodes furent tougez des vers. *Joséph.* *Antiq.* *Jud.* lib. 17. cap. 10.

Facile conciliantur improbi morum similitudine. Ap. *Pian.* l. 5.

Point de pratique avec les gens de mauvaise vie, parce que la compagnie des méchans apporte du soupçon à la probité des plus vertueux. V. *Compagnie*.

Les méchans sont tost ou tard punis des persécutions qu'ils font souffrir aux innocens, à la faveur desquels Dieu suscite d'autres méchans pour en rier raison. Les Medes vengerent les peuples d'Orient de la tyrannie Assyrienne; les Perses firent raison à l'Univers de l'usurpation des Medes; Alexandre vengea les Grecs des injures reçues des Perses; & les Romains vengerent tout le monde de la domination des Grecs, Les Goths, les Vandales & les François châtièrent ensuite l'orgueil des Romains: l'expérience nous apprend qu'un meurtrier est détruit par un autre meurtrier, & un larron est dépouillé par son semblable.

Les méchans sont comparez à la chanve-fourry, qui se tient toujours cachée, & fuit la lumière.

Les tribulations des justes sont en grand nombre & la prospérité suit les méchans. Philon Juif dans son *Traité de Confus. linguar.* dit, que c'est une peine remarquable de l'impunité, lors que Dieu semble de ne pas s'apprecier des crimes, & qu'il n'en tire pas la juste punition, ou qu'il ne permet pas, que la prospérité des méchans dure toujours. Le Canon *Parvus* 2. 1. 9. 1. nous rapporte une résolution de S. Augustin qui dit, que c'est le dernier malheur, que le bonheur des méchans, en cefet il sert de peu de bien naviger, s'il faut faire naufrage à la fin.

Quand Dieu veut punir les méchans il leur osté le sens & fait évanouir tous leurs desirs. V. *Succès*.

Saint Jean Chrysostome dit, qu'il n'est point d'homme si méchant qui ne fasse quelque bonne-œuvre, ny nul si bon, qui ne fasse quelque faute, *Canon, Quid ergo de Patru, dist.* 3.

Les méchans se font faire bonne chère aux foibles. Voyez *Festin*.

A Prophetas, usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolum. Hiér. 6.

La prospérité des méchans est fragile, comme le verre, David dit, *Noli amulari in eo qui prosperatur in via sua, quis quæret loca ejus, & non inveniet, deficiet quomodo modum fumus, & ce seroit le desespoir*

désespoir des bons si elle dût être toujours. Juvenal *Satyr.* 4. dit, que le méchant n'a jamais été heureux, qu'il tombe tost, ou tard en quelque disgrâce, lors même qu'il croit l'éviter comme les Poètes disent d'Acné, qui advint par l'Oracle, qu'il seroit tué par le fils que la fille Danaë concevrait, il l'enferma dans une tour, où Jupiter la rendit grosse de Perseus qui se mourir Acné.

Pour méchant qu'un homme puisse être, il ne tombe jamais dans une si horrible dépravation de mœurs que la correction ne l'en puisse tirer.

*Invictus, iracundus, iustus, vinctus, amator,
Nemo adeo ferus est, ut non misere possit,
Si modo cultura patientem commodat aurem.*
Horat. 1. *Epist.* 1.

C'est ce que Valère le Grand a dit en ces termes, *Peregrinatus quorundam animus, in requia non habuit, unde se paulatim aberravit, in viam virtutis eum redebat.* Val. Max. l. 6. *cap.* 9.

Les méchants ne peuvent souffrir ce que les gens de bien tiennent dit Tacite, parlant de Sabinius grand homme de bien, que les méchants ne pouvoient supporter. *Et gravi iniqui, quæ apud bonos laudatur.*

On pourroit dire à un méchant homme ce qu'Auguste se disoit à soy-même, *Quid vobis? si se potius tam malum invenit.* D. August.

C'est l'office des gens de bien, de bien faire, & de des méchants, de médire & faire pis. *Plur.*

Suétone pour faire le portrait de Séjan dit, que toute sa vie avoit été un cours d'insolence, d'orgueil, de violence & de fureur. *Scelerum repertor.*

Les exemples ne redressent jamais les esprits dépravés, par ce principe l'espérance de leur salut est petite; c'est l'intérêt du public que les méchants persévèrent, & que les bons prospèrent.

Il y a toujours du malheur dans les prospérités injustes, tant que le théâtre du monde durera on verra que la fortune étouffe ceux qu'elle embraße, les méchants demeurent sur la route, mais il se voyent bien-tôt précipiter au fond.

Les méchants par une punition secrète de leurs crimes ont cela qu'ils ne craignent point le danger, & qu'ils se méient de la sécurité.

ME CONTENTS. Voyez *Dispre*.

La bouche du mécontent est toujours ouverte aux plaintes, il ne considère pas ce qu'il a, parce que son esprit est à ce qu'il n'a pas, rien ne lui est présenté de bonne grace, il employe plus de temps à désirer, qu'à jouir, la médisance est son occupation, il ne veut point de bonheur, s'il a des égaux, à force de ne pouvoir souffrir personne, il a peine à se souffrir soy-même, rien n'est digne de son amitié, ny de son admiration, tout est au dessous de lui, il a toutes les maladies des envieux & des inconstants.

Il n'y a jamais eu de bonnes nocces, où il n'y ait eu des mal-détrez & des mécontents.

Il y a des ames Misanthropiques noires, sombres, & disgraciées, qui dans leur état pitoyable étendent leur aversion sur toute la terre, ayant de l'horreur pour toutes sortes de compagnies & pour toutes sortes de personnes, il est comme impossible de les contenter, ny de leur ôter cette physique qui ne leur permet pas de jouir des plaisirs de la vie en laquelle ils ne voyent rien qui ne choque leurs sens, rien qui ne les fâche, ny rien qui puisse échapper à leur médisance.

Un vieux courtisan qui voit venir à luy un homme, ou quelque mécontent pour décharger son

coeur, l'écoute favorablement pour une fois, & s'efforce de prendre part à sa disgrâce en luy donnant courage & espérance de mieux, il tâche de diminuer le roid dont il se plaint, excule le Prince, & l'exhorte à se taire & à prendre patience, mais il se montre fort réservé & circonspect, parce qu'il y a des gens qui feignent d'être mécontents pour tirer quelques marques de mauvais vouloir de celui qu'ils approchent, pour s'en prevaloir & le ruiner, s'ils sont mécontents tout de bon, ils ont de la peine de tenir secret ce qu'on leur dit.

MEDAILLE.

Ogni medaglia ha il suo riverso.

La connoissance des médailles qui n'estoit autrefois qu'un secours de l'Histoire, fait maintenant l'occupation des critiques, ils négligent la vie des Princes pour étudier leurs visages, ils mettent leur science sur le caprice d'un Sculpteur, une vieille monnoye abolie nient lieu de rang d'honneur dans leurs cabinets, ils font des trésors de cuivre & de leron, & par une stupide curiosité ils donnent un nombre de bonnes pistoles d'or & de poids, pour une seule Médaille rognée, ils estiment plus le visage d'Antonin, de Marc-Aurèle & de Néron sur une pièce d'airain, que celui de Louys XIV. sur de l'or, ils n'ont point de plus forte gênerie dans leurs esprits que de pouvoir expliquer des lettres effacées, & font tout leur plaisir des images des mores, disant que ces vieux portraits. *Sævi habere moris, si plurimum habebant temporis.* Voyez *Curiosité*.

Grotius du temps de Scaliger avoit des fort belles & anciennes Médailles, mais il avouoit, qu'il y avoit des Italiens qui avoient l'art de les falsifier. *Et obducere argenteum, & multas hic falsatas Scaliger obtrudit. ut testatur in sua Scaligeriana au moe Grotius.* la Médaille la plus rare est d'Honor Empereur, *Qui sex tantum mensibus regnavit.*

Dans les Médailles on dépeignoit les Empereurs *Laureatus*, les Roys de Macedoine avec une peau de Lion sur la teste, *ad Herculeum formam*, les Philosophes, *Cum magna barba*, les Empereurs Romains jusques à Adrien taxez, parce que de trois, en trois jours le raseur y passoit. Adrien fut le premier qui affecta de porter barbe, & ses suivants qui la faisoient friser avec le fer, & elle leur descendoit jusques sur l'estomac en forme de corde. *Dum & Sparrier.*

MEDECINS, & MEDECINE. On dit, que comme la Philosophie est la Médecine de notre ame, la Médecine n'est autre qu'une Philosophie qui a le corps pour son objet; c'est pourquoi Aristote disoit, que ces deux Facultez estoient sœurs, & qu'on pouvoit les deservir l'une par l'autre.

La Médecine, dit Corn. Agripp. de *Vanis. scient.* *cap.* 83. est un art qui apprend à tuer les hommes par des compositions d'herbes & de drogues, il dit que cette profession est fort vile & mécanique, & qu'elle est insolente d'avoir voulu prendre le rang sur les autres après la Théologie, sur le raisonnement qu'elle fait qu'après l'ame, il n'est rien de si précieux que la santé, qu'elle croit donner aux malades.

Les anciennes Fables disent, qu'Esculape fut inventeur de la Médecine, qu'il fut engendré dans le cerveau de Jupiter, & envoyé en terre pour conserver la vie au Soleil. Celsus dit, qu'il estoit homme, & que son grand savoir en cette profession le fit mettre au rang des Dieux.

Hypocrate fait consister toute l'étude de la Médecine.

Medecine à bien connoître les choses, à une régulière observation des signes, & à un examen exact des habitudes des corps.

Les grands Medecins qui se font signalés dans l'antiquité sont Esculape, Avicenna, Rufus, Averroës, Hippocrate, Galien, Menecrates, Alcmæon, Petrus Abano Professeur de Medecine à Boulogne, Dioscoride, Celsus, Scribanus, & Chiron, que Plinè dit avoir trouvé le premier la vertu des simples. *Liv. 25. cap. 6.*

Dans l'ancienne Rome, il y avoit trois sortes de Medecins, les premiers s'attachoient à guerir les maladies du corps humain *Medici*; les autres s'adonnaient spécialement aux maladies des animaux *Veterinarii*, de laquelle Cyran Centaurus fut inventeur, & après luy Colomella, Pelagonius & Regalio firent des écrits touchant la guerison des maladies des Bestes, à quoy Joannes Ruel de Paris, a ajouté bien de choses. La dernière espèce de Medecins que l'on appelloit *Dumarii*, estoient des gens qui s'attachoient à faire vivre les malades par Regime sans user de Drogues. Asclepiade s'attacha le premier à cette Methode, qui est encore aujourd'huy fort suivie en Espagne & en Italie.

La plus grande partie de nos Medecins s'occupent à former des Syllogismes Scholastiques sur les accidens des maladies, & negligent la connoissance des simples, & ce qu'il y a d'étonnant, est qu'ils sont sous divisez en leurs opinions, *quolibet pro sua quoque opinione certat*. Hippocrate, Galien, & Avicenna, disent, que la décodion des viandes se fait dans l'estomac, par le secours de la chaleur naturelle; Erasistratus, Pliniosius, & Parafagora disent le contraire, & soutiennent avec Asclepiade, que le Stercus se fait dans le ventre: Hippocrate dit, que l'oyseau s'engendre du jaune de l'œuf; Alcmæon qui défend cette opinion, est repris par Aristote, qui prouve par des raisons solides, que l'oyseau s'engendre du blanc de l'œuf qui porte son germe, & que le jaune sert ensuite de nourriture: Hippocrate, dit, qu'une femme qui a ses purgations ne peut estre sujette à la goutte; l'expérience, qui est la maistrresse des choses le dément, on pourroit remplir dix gros volumes des raisons que l'on a pour prouver le peu de solidité qu'il y a en cette profession, soit pour la diversité de ses opinions soit un même sujet, sur la différence de ses Jugemens, sur la qualité des plantes, & sur la constancie de ses Methodes, en la curation des Insirmes; & c'est pour cette raison sans doute, que Rasin conseille aux malades de se servir d'un seul Medecin, & que Socrate ordonne qu'une Republique aye peu de Medecins, & que Platon dit, qu'un Etat est mal policé quand il y a grand ombre de Juges & de Medecins. *Reipub. lib. 3.*

La Medecine a pris son fondement sur des legeres experiences qui se font ainsy ensuite la credulité des peuples; mais nous voyons tous les jours, que la plus part des Medecins ne sont pas moins dangereux que les maladies, puisque leurs operations se font presque toutes au hazard, & fut des simples conjectures, que la certitude ne leur sert point de guide, & que d'ailleurs Hippocrate avoit *non exprimeuribus fallax*, & que Galien se contentoit d'appeller la Medecine *Arti consilialis*.

Diodore de Sicile écrit que la Medecine naquit premierement en Egypte, & il est aisé de voir que ce fut par une longue observation.

On s'avisa d'abord, que les animaux cherchoient par instinct naturel des herbes qui leur estoient sa-

lutaies; ces herbes à leur exemple furent appliquées pour remèdes aux corps humains, après cela quelques particuliers en éprouverent d'autres, auxquelles ils donnerent leurs noms, comme encore aujourd'huy certaines fleurs, & certains simples, portent les noms des Fleuristes & des Herboristes, qui les ont transportez de quelque lieu, ou qui les ont cultivez les premiers. *V. Tabac.*

Ensuite comme dit Microdore, *ex suo Livore secundo*, l'un sçavoir quelque secret pour le mal des yeux, un autre le meilloir seulement des maux de teste; quelques autres traitoient les indispositions des pieds, comme il se trouve en tous pays des personnes & des familles même, qui ne se meillent que de remettre les membres dénis, ou les ruptures des os; Et quand les malades surmontoient l'industrie des particuliers, ou leur experience, on ne faisoit que mettre les malades en pleine place, pour consulter le premier venu, & faire l'essai des recettes, que les passans leur apportoient; enfin quelques uns depuis & fut tout Hippocrate, & d'autres comme luy firent, un Recueil de tout ce que les Anciens avoient trouvé, & des experiences de plusieurs dont ils formerent le corps d'un Art avec ordre, & methode & le fortifierent de regles, d'Aphorismes, & de Pronostics, si bien que cette science s'est enrichie dans le cours des années, comme un heritier de plusieurs successions par la mort des hommes. *V. Livres.*

Les Anciens ont regardé les Medecins comme des avarés, & Petrus Dalbanus dont j'ay parlé cy-devant, leur laissa une leçon qu'ils pratiquent fort bien, *accipe dum agrotas*, il prenoit cinquante Ducats de chaque visite, & le Pape Honorius l'ayant appelé à sa maladie, il se faisoit donner 440. Ducats par jour. *Agrip. De Paris. Scient. l. 83.*

Menecrates Medecin fameux de Syracuse se faisoit adorer comme un Jupiter, Egefilas se moqua de son insolence. Plutarque au *Traité des Dits Notables des anciens Rois, Princes, & Capitaines.*

Lorsqu'un malade meurt entre les mains du Medecin, il s'en prend aux gardes, il accuse la foiblesse de la complexion du défunt, il le blâme d'avoir mal executé ses ordonnances, ou de n'avoir pas gardé le regime prescrit.

Les Medecins de la terre guerissent nos maux par des medicaments lents, ou violens jures que les maladies: le Medecin du Ciel les éloigne par la seule parole, *tolle grabatum tuum, & ambula*. Joann. 5. vers. 8.

Il y a des personnes qui craignent plus le Medecin que la maladie, qui se fondent sur cet Aphorisme de Petrarque, qui dit. *Nulla est agri rellior ad saluam viam, quam medico caruisse*, *lib. 5. Epist. 4. Rem Sens.*

Un Medecin dernier venu & appelé, en qui un pouver malade met le reste de ses esperances, a beaucoup d'avantage. *Ille plures sanat, de quo plures confidunt*. Galen. 1. *progn. c. 2.* La prevention d'espeir peut operer des merveilles.

Ceux que nous appellons aujourd'huy Medecins, estoient nommez par ceux qui nous ont devancé *Physiciens*, à cause que leur objet est le corps naturel, en tant que naturel, & toutes les choses qui luy appartiennent, en tant que naturelles.

On lit dans le memorial de la Chambre des Comptes coté O, une Ordonnance du Roy Philppes de Valois du mois de May 1350. portant qu'il ny auroit en Court qu'un seul Physicien, & dans

dans la vie du Roy Jean on voit qu'il n'avoit que pour Physiciens auprès de sa personne. *Montfrelat.*

Le Roy Charles V. confirmant la fondation faite par son Medecin dit, *Carulus Dei Gratia Francorum Rex, &c. Cum dilectis Physicis noster, Magister Gervasius Christianus, &c.* La date est du mois d'Avril 1378.

On voit par ce recit que les Medecins portoient anciennement le nom de Physiciens, & Jean de Mehus en son Roman de la Rose, qu'il composa sous le regne de Philippe le Bel le confirme en les nomme d'avance, de mesme que les Avocats; son Poeme est d'autant plus à estimer qu'il est rare & d'un vieux langage.

Avocats & Physiciens

Sont tous l'un de tels l'autre,

Tels pour deniers science vendent,

Et tous a cette hant se perdent

Tout ont la gain & d'un & fide,

Qu'ils vendraient bien pour un malade

Qu'il y en eust plus de conquere.

Hypocrate défendit autrefois à ceux qui exerçoient sa profession de travailler sur des maladies desespérées, parce qu'il prevoit bien que leur application ne serviroit qu'à des-honorer la Medecine, qu'il vouloit établir sur des operations apparemment certaines, c'est en quoy on voit que son precepte n'avoit d'autre fondement que la défiance & l'interet, aujourd'huy on hazarde tout, ou sur l'esperance du vin hemetique, ou sur des essences & poudres Chimiques.

Il y a en de tout temps des Medecins ignorans, c'est pourquoy route l'Aconquire a fait des plaintes contre la Medecine, nous n'avons encor aujourd'huy en l'Europe que des imprecations contre les abus que commettent plusieurs qui se mettent de cette profession. Molieres dans ses Commedes n'a-t-il pas fait voir en folatrant que les querelles des Docteurs de Medecine ont fait perdre la plus grande partie des hommes, & qu'en voulant quitter l'opinion de leur Maistre, leur infidelité a gouverné fait des experiences des medicaments au peril de la vie des hommes. Les breuvages qu'ils font avaler aux malades sont souvent la cause de leur mort, & tel se seroit lavé par quelques efforts de la nature, si les drogues n'avoient accablé sa complexion; il n'est point de cemeniere qui ne soit remplie de leurs victimes maribtes qui les couvrent ne paient, que de leur ignorance & de leur cruauté, & si ces carcasses qu'ils menent cachées n'avoient perdu le sentiment, elles n'auroient la bouche ouverte que pour crier vengeance au Ciel, contre leur temerité, elles se plaindroient de leurs atteremens, & seroient connoître aux passans qu'elles n'ont perdu la vie que pour s'être exposées aux ordonnances des Medecins ignorans, & qu'elles seroient encor aujourd'huy hors de la sepulture, si la main de ces Docteurs sans experience ne les y avoit pas jetées; Qu'elles loüanges ne donneroient pas ces puoyables squelettes aux Turcs & aux Barbares, chez qui cet Art est heureusement inconnu, les Medecins sçavans sont dignes d'honneur & d'estime, mais leur nombre est bien petit.

Louys XI. promettoit des montaignes d'or à ses Medecins s'ils prolongeoient les jours. *V. Mores.*

La Reine Marguerite le Sauvant d'Agen en Auvergne s'écorta la cuisse, cela luy causa la fièvre, le Medecin qui la traita eut les entrailles pour avoir trop parlé. *Scalig. in verbo Navarre.*

Monsieur le Comte de N. N. Lieutenant pour le Roy en Languedoc fit le mesme payement au Medecin qui dit à Madame, que pour avoir des enfans il falloit echanger de male, qu'un jeune-homme valloit mieux que tous les Bains du Mont-d'or & de Bagnols.

La Medecine desiruse de connoître l'homme eut d'être instruite de ses perfections & de ses defauts en connoissant les parties, pour cet effet elle en fit la dissection, elle chercha le fer pour sonder ses playes, elle entama les vaines pour en tirer la pourtreuve du sang, elle employa la lancette pour ecaler les ulceres, elle crut qu'en connoissant les douleurs qui l'attaquent, elle trouveroit aisément les remedes, mais voyant dans cette maison de chair tant d'infinies inconnues toute honteuse d'avoir trop entrepris, elle avoua, que la science n'estoit pas proportionnée.

Les Medecins ont un pouvoir despoüillé dans Loctes, ils estoient appelez par les Grecs du mot de *Salus*, Saverit, *Quia sunt Agrestium vita, necesse Imperatores.*

C'est ce qui a fait rendre des honneurs immortels à ceux qui ont enseigné l'Art de combattre les maladies. Hypocrate ayant preslé la peste qui venoit du côté de Syrie, envoya la dessus un nombre de ses Disciples pour y temederpar les principales villes de Grece, où l'on ordonna par un contentement general des peuples qu'on luy feroit avant d'honneur qu'à Hercules. *Plin. lib. 7. Hist. Nat. cap. 37. & 38.*

Jamblique en la vie de Pythagore dit, que ce Philosophe ayant été interrogé qu'elle estoit la plus sage & la plus estimable de toutes les choses humaines, il répondit, que c'estoit la Medecine. Homere est tombé dans son sentiment, comme il se lit dans un passage de la Poésie traduite en Latin.

Vix Medicus malis aliis aequabitur mori.

Ex Homero.

Precedence des Advocats sur les Medecins. Voyez *Precedence.*

On dieffia dans Rome proche celle d'Esculape une statue de bronze qui representoit la figure d'un Medecin, qui guert Auguste à son retour d'Espagne. Coelestien en la vie d'Auguste.

On attribue la science de la Medecine aux Dieux, Lucien l'appelle *Præcipuum Deorum, & Philosophica studium.*

Les Arabes idolâtres de la Medecine luy donnoient des vestemens si soupçonneux, si magnifiques, & si relevés, qu'en cet état superbe les anciens Auteurs disoient qu'elle dédaigna d'entrer dans les cabanes des pauvres; elle refusa même de leur aller donner les secours. Hypocrate le dit en ses remes: *As paucorum est hominum, sic paucorum est remedium;* parlant de Origen sur discipline.

Les bouches des Medecins sont ordinairement fermées aux peuples supplications de ceux qui n'ont pas la clef d'argent, *Medicus, or, donnet aperit,* dit le Poète, *Owen. in Epigr.*

Les Jurisconsultes ont cela par dessus les Medecins qu'ils ont le temps d'étudier, & d'y employer toute leur vie, le Medecin doit avoir la science en argent content, *Medicinus studiose oportet, & parci cum salum studere,* parce que les malades demandent un secours prompt, & de fante de le sçavoir donner dans le moment que l'on est péti, *bono cuj crimen est in vira hominis peccare,* dit Castilodote, qui recommande ailleurz aux Medecins la continence

G G g lecture

le Cœur des bons, & anciens Auteurs, *millus*, dit-il, *justus legi*, *quoniam qui de humana salute tractat*. Et si l'ignorance est odieuse par tout où elle se trouve, elle est un tres-mechant trouble dans un Medecin. *Infirmitas in medico malus Testis*, & *malus superlex*. Hippoc. de leg.

Si meritis periculum adnotum est, medicorum genera tangimus, amica nostra ut vivamus parati expendere. Senec. de Brevit. vite cap. 8.

Platon trouve estrange de ce que l'on donne de l'argent à un Medecin sans experience qui estroupie, ou tue son malade, à un Avocat qui perd toutes les causes qu'il se protège, & à un Naumier, qui brûle par imprudence le Vaisseau où il vous conduisit. in *Politic.*

Nihil magis. Egrus praeferit, quam ab eo curari à quo voluit. Senec. 4. *Contr.* 5. chacun veut son Medecin, c'est par ce principe que l'on dit, *principium sanitatis spes in medico*.

La profession des Medecins a cela de privilege que le Soleil voit & admire les effets de leur experience, & que la terre cache tous leurs défauts & leurs ignorances. *Medicorum felices successus sol inspicitur, aversus tellus aperit*, dit Niccolles.

Endemus Medecin de Livie donna du poison à Drausus fils de Tibere pour plaie à cette femme Adultere, qui desiroit se defaire de son mary. *Tacit.*

Jupiter, dit la Fable, se mit un jour fort en colere contre Esculape fils d'Apollon, pour avoir par ses medicaments donné la vie à un mort.

Fabrice envoya au Roy Pyrrhus les Lettres de son Medecin qui le vouloit faire mourir. Baudouin en ses *Emblemes*. Vol. 1. *Discours* 23.

Le concordat de François premier, passé avec Leon X. donne le privilege aux Medecins dans les Benefices vacans par mort, comme aux gradués en Theologie; le sieur Baldit Medecin de Mande écrivant en ma faveur dans son *Spectulum Sacramedicum*, fait commemoration des Litamies de divers Saints Medecins. Jean XX. & XXI. Papes, étoient Medecins; le Numenclator de Bazonus en fait mention; le sçavant Pierre d'Amien Cardinal estoit Medecin, l'Archevesque de Vienne estoit Medecin de Louis XI. Eusebe loue Nicolas Fernel, & Theodorus d'avoir esté bons Evêques & grands Medecins. Du temps de Charlemagne les Papes, & les Roys n'avoient pour Medecins que des Moines, Prestres, Chanoines, ou des Religieux. V. Lazare Meyllonier, en son *Cours de Medecins Traité des maladies Venereuses*.

Pausanias disoit qu'un bon Medecin estoit connu lorsqu'il enterroit bien-tôt les malades, & qu'il ne les laissoit pas pourrir dans le lit. *Plutarque*.

Platon au 3. de sa *Republique*, permet aux Medecins de menier, & de promouvoir la santé au malade mesme dans l'extremité pour luy donner courage.

Maximin l'Empereur commanda qu'on tua ses Medecins, parce qu'ils ne le pouvoient guerir de ses playes, il vouloit ce qui ne dépendoit pas de ses Medecins.

La multitude des enterremens apporte une tres-mauvaise opinion au Medecin. *Seneca*.

Un veritable Medecin doit par un principe de Charité Chrestienne, faire ce que les Medecins Payens faisoient pour obéir aux Loix de leur patrie; sçavoir est, porter le cœur aux pauvres malades, l'esprit & la main; le cœur pour les aimer, l'esprit pour les consoler, & la main pour les ayder, il leur doit, parler comme S. Paul faisoit aux Co-

rinthiens & leur dire, *mei fratres mea viscera servate, & mea carer s'extend pour l'affliction que je vous porte, mes entrailles ne sont point reservées pour vous*. 2. *Cot.* 13. Il est juste, qu'ils répondent la lumiere de leur discipline sur les pauvres.

Un Medecin qui a en la piece d'argent pour ses visites, s'il n'a tendu quelque service considerable à son malade plus qu'il n'auroit fait pour un autre, & mesme quelque visite comme amy, n'oblige pas celui qu'il a servy. *Senec. De Benef.* l. 6. ch. 15.

La plus infame vergogne que sçavoit avoit un Medecin, est de chercher de la besogne, il s'en est trouvé qui pour faire des cures de reputation ont irrité les maladies, & les ont rendues comme mortelles, tellement qu'il a fallu faire souffrir des gehennas, & des cruautés aux malades, avant que les pouvoir guerir. *Senec. De Benef.* l. 6. ch. 16.

Les Romains ont demeuré plus de six cens ans sans se servir d'autre Medecine que de bouillon de choux, au rapport de Pline. On ne voit point de Medecins au nouveau monde, ny dans toute la Moscovie. Mandello & le Capitaine Margerite, en leurs *Relations*.

Tibere ne se servit jamais de Medecin. *Sueton.* l. 3. des 12. *Césars*. C'est de-là que l'on infere que du temps des Romains on disoit comme nous, que les Medecins sont les Cimetieres bossus; l'Empereur Adrien confirma cette verité dans son testament, *turba Medicorum dico me perisse*, & Pausanias Lacedemonien interrogé quel regime de vivre il avoit tenu pour vivre si long-temps qu'il avoit fait, dit, *non fuit à me unquam Medicum accersitum*.

Agnodice fut une fille extrêmement sçavante en Medecine qui faisoit des cures si admirables & si surprenantes sous un habit d'homme, que les Medecins de son siecle envieux de ses glorieux succez, & ne pouvant souffrir les applaudissemens que luy donnoient les peuples, ils l'accusèrent de corrompre les femmes, croyant de la perte put ce moyen; mais les Atrœgiens ayant reconnu son frere la renvoyèrent avec plein pouvoir de continuer l'exercice de la Medecine. *Hippocr.*

La Medecine est representée par une femme âgée ayant une guirlande de laurier sur la tresse, un coq sous la main droite, & un bâton nouéux à la gauche auquel un serpent est entrelacé; la vieilllesse marque l'âge que doit avoir un bon Medecin; le Laurier, parce qu'il sert à plusieurs maladies; le Serpent, & le Coq, sont les symboles de la vigilance, que doit avoir un Medecin; le bâton nouéux, marque que l'art de la Medecine est difficile à apprendre.

Les Princes des Arabes estoient les Medecins de leurs peuples, leurs peres, & leurs Pasteurs.

Medici sunt hominum regum.

Cette profession est extrêmement necessaire sur la terre, elle est introduite pour la santé des corps, comme la morale pour la conduite des esprits, elle travaille pour tenir nostre tempeament en paix, & dans une amitié domestique, à prolonger nostre vie, à combattre la mortalité, à corriger les erreurs de la nature, à prescrire de regles aux hommes sains, & à ayder la nature opprimée en ménageant les forces & les inclinations des malades, elle a enfin esté louée & approuvée de Dieu; mais tout cela n'empêche pas que l'on ne puisse dire, que le demon s'en est servy, comme d'un moyen tres-puissant pour établir la magie dans le monde & pour se faire ado-

rer comme Dieu par ceux qui sont grandement amateurs de la santé & de la vie.

Apollon à qui quelques-uns donnent la gloire d'avoir inventé la Médecine, voulut qu'on luy engeât des Autels, qu'on luy éleva des statues, & qu'on luy offrit des sacrifices, comme à celui qui avoit un empire despotique sur la santé, & sur la vie; Son fils ne prétendit pas de moindres honneurs, mais sous ces noms différens s'efforcent autant de Demons qui usurpoient les droits du vray Dieu, & qui voulaient qu'on leur bâtit des Temples en reconnaissance de l'utilité que les hommes recevoient de la Médecine. Solinus cap. 13. *Apollodorus.*

Macrobie écrit qu'Esculape fils d'Apollon avoit un Temple en Epidaur, où les malades se faisoient porter, & que la nuit le Demon en songe leur faisoit une image des simples propres à leur guérison, dont les vertus luy sont parfaitement connues, de même que celles des Minéraux & des choses naturelles, où il est plus intelligent que le plus sçavant Médecin du monde. lib. 1. *Saturn. cap. 20.*

Nous lisons dans Suétone qu'Antonius Caracalla fit le voyage de Pergame en Asie pour visiter le Temple d'Esculape, & y recouvrer la santé, & qu'il y dormit tant qu'il voulut à l'imitation des autres malades. Suétone en sa vie.

Philostate rapporte que Polemon fit le même voyage pour guérir de la goutte, & que la nuit s'élevant endormy dans le Temple, ce Dieu de la Médecine luy apparut, & luy conseilla de s'abstenir de boire de l'eau fraîche, luy promettant que cela le guérirait entièrement. *Αρχιδος 977^η vers.*

Les Oropiens ne rendirent pas des moindres honneurs à Amphiratus pour le même sujet, car après luy avoir immolé un Belier, ils l'écorchoient, & dormant sur sa peau, ils attendoient réponse favorable pour la guérison de leur maladie. Pausanias en Attique.

Le Demon voyant que les hommes n'ont rien de plus cher, que la vie, ny de plus précieux que la santé, & que par l'application des Simples, des Minéraux & des autres choses naturelles dont il a une parfaite connoissance, il pouvoit chasser d'un corps les mauvaises qualités qui en troublent l'économie; Il suscita un Esculape, qui par son assistance & prestiges contreferoit les miracles qui firent adorer le Sauveur du Monde & le reconnoître pour vray Dieu, & publia ensuite par les bouches qu'il tient à gage qui sont en plus grand nombre que celles de la renommée, les guérisons saintes, ou véritables qu'Esculape avoit faites, ce qui fut cause que les Grecs, les Romains, & la plupart des Nations luy érigeant des Temples, & par tout où il avoit passé on conservoit la mémoire de ses merveilles, & que dans tous les lieux où l'on avoit ressenty les effets favorables de son Art, il y étoit adoré comme Dieu.

*Tuque potens arvis, reductus qui tradere vitas,
Noſſi, arqui in cultum montes revocare ſepulchra,
Noſſi, cuius abſque, qui Pergama, quique Epi-
daurum.*

Les Prestres destinés aux ceremonies de son culte apprennoient du Demon invoqué sous son nom les remèdes qu'il falloit appliquer aux maladies, mais leur Médecine étoit une véritable Magie à laquelle l'Art de guérir les infirmités avoit donné commencement, parce qu'il n'y avoit point de maladie si dangereuse pour laquelle on ne vint con-

sulter Esculape, même les Médecins y avoient tant de foy qu'ils croyoient que les playes pouvoient être guéries par des Vers enchanterez, & même toute sorte de maladies. Cyrill. Alex. lib. 6. *advers. Julian.*

La coutume superstitieuse d'aller dormir & passer les nuits dans les Temples d'Esculape pour pouvoir pendant le sommeil apprendre les remèdes nécessaires aux maladies pour la guérison desquelles on s'assembloit là, dora parmi les Romains jusques au temps des Empereurs Gratien & Theodose. Strabo lib. 11. *Prudent. in Hamartigema.*

Denys d'Halycarnasse sur l'année trois cent un de son Histoire Romaine, dit, que la peste s'étant allumée dans Rome la plus funeste qui y eut encore été de mémoire d'homme, elle emporta tous les Esclaves & la moitié des Citoyens, les Médecins ne suffisant pas pour le grand nombre des malades.

On voit dans l'Histoire du huitième siècle de l'Histoire de cet Auteur, qu'il y avoit dans Rome grand nombre de fameux Médecins, Scribonius, Largus, Celsus, Eudemos, & Chances; & sous Auguste, Tybere & Caligula, Vellius, Valens, Alcon & Cyrus Médecin de Livie femme de Drusus César.

L'Empereur Julien Prince tres-sçavant accorda aux Médecins un Privilège que l'on a trouvé imprimé parmi ses lettres Grecques, dont voici la traduction. *L'expérience faisant connoître que l'Art de la Médecine est salutaire aux hommes, ce n'est pas sans raison que les Philosophes ont publié, qu'elle étoit descendue du Ciel, puisque c'est par elle que la faiblesse de nostre nature, & les accidents des maladies sont corrigés, c'est pourquoi selon les preceptes de l'équité, & suivant les Arrêts & L'ambrosie des Empereurs nos prédécesseurs, Nous de nostre plaisir & bonne volonté, entre-dons & commandons, que vous qui faites profession de la Médecine, soyez, dispensés, & déchargés de toutes charges & fonctions imposées par le Senat.*

MEDIATEUR. Voyez Arbitres.

Ceux qui se mêlent d'accorder les procès, & les querelles font des ouvriers sacrez du Dieu de paix, des charitables procureurs du repos des peuples, qui animés d'un zèle pieux se posent par un esprit de concorde à tout les sujets de haine, qui s'élevent sur la terre parmi les Fidèles. Saint Ambroise, S. Martin Evêque de Tours, Saint Germain Evêque d'Auxerre, & S. Yves Curé en Bretagne dans l'Evêché de Treguier, n'avoient point de fonctions plus pressantes. Sait Augustin abandonner pour ce sujet ses occupations les plus sérieuses, la maison de Dieu a établi de tout temps des grands hommes, qu'elle a élevés comme des murs d'airain pour la défense des foibles. Jer. c. 1. & 15.

Le Plaisideur est le Paralytique de l'Evangile, qui a besoin d'un homme qui luy procure le salut. *Pecce pacem super terram, & letam est, non quiaque sed debui sub ficalia sua, & non est qui terretur est.* blachab. cap. 14. C'est pourquoi Dieu dit, que quand les pecheurs de ses divins Ouvriers seroient rogees comme l'écarlate, ils deviendroient blancs comme la neige. Isaie cap. 1. Nos Roys dans leurs Ordon-

nances, tit. 9. des Arbitrages, recommandent la voye des Arbitres, eux-mêmes font la paix par ce moyen, en Provence, en Bretagne, & à Lyon; Il y avoit des Consuls & des Arbitres établis pour maintenir les Fidèles en paix, & cet employ convient particulièrement aux gens d'Eglise qui doivent

cherir le repos de leurs troupeaux, qui ne peut pas bien écouter leur voix parmi les rumeurs, & les foudres du Barreau, & de la colette.

La sainte Vierge & les Saints qui connoissent nos misères, nos nécessités, & nos foiblesses se tendent nos médiateurs auprès de Dieu & nous reconcilient avec luy. V. *Invocation.*

MÉDIOCRIÉTÉ. Voyez *Désir*.

La médiocrité jointe au repos est préférable aux pompes, & aux richesses mal établies, il y a bien plus de plaisir à nager près de la terre, que de se commettre en pleine mer. *Attius infra subsistere, quam ultra progredi.* Hypocrate.

Il n'est point de satisfaction, qui égale celle que reçoit un homme qui se fait garant des excès, la tranquillité ne peut regner, là où l'abondance domine. V. *Dérision.*

Pulchrum animi bonum, secundum rebus moderatio. Atrian. l. 2.

On appelle médiocrité ce milieu, qui est entre le peu, & le trop, *quid medium*, dit, Nominus Marcellus, dans son *Traité de Sermonum proprietate*, où il ajoute qu'un homme est heureux qui la fait garder dans son vivre, dans ses habits, dans ses démarches, & dans toutes les actions de sa vie: Pour naviger en sécurité, il ne faut pas se mettre en pleine mer, ny se tenir aussi trop près de la terre. Senec. in *Agamemnon*.

L'on a toujours observé que nos Cours Souveraines dans la plus pure de leurs Jugemens gardent un merveilleux tempérance, & quelque juste milieu qu'elles empruntent des singuliers mouvements de cette équité naturelle, dans laquelle elles se retiennent ainsi que dans leur Ecliptique, d'où elles communiquent des lumières à tout le Royaume, & pourvoient à ses besoins en general, & en particulier, *Felicitissimi syderis more* duquel parle Claudien, *Medicum non desierit inquam*

Celi Phœbus iter, radiis semen omnia lastrat.

Les Anciens aymoient à se féliciter; mais ils s'étudioient singulièrement à garder une grande médiocrité, soit dans l'ordre, soit dans la quantité, soit dans la distribution des viandes,

Apparat magnus ne nos recipit,
Sed mundo, ad te benevolentia causa venimus,
Nihil enim tam jucundum, quam quod mediocre.

Alexis in *Arben*, l. 10.

Un homme qui aime la médiocrité se rit de la pompe des chûles superflues.

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret abolesti
Sordibus telli, caret torridenda,
Sobrius aula.

Horat. *Carm.* 10. lib. 2.

Il n'est point de félicité qui puisse égaler celle dont jouit un homme qui vit content & satisfait du peu de bien qu'il a reçu de la fortune, & qui se réjouit dans sa condition, sans que son ame soit agitée d'aucun désir, n'y d'aucune suite pour les biens, ny pour les grandeurs de la terre, & qui peut dire,

Sic quisquid volet potens.
Aula culmine labris
Me dulcis sacrorum,
Obscuræ populus loco
Leni perfruar otio,
Nullus nota Quiritibus
Ætas per sacrum fluit,
Sic com transieris mos
Nullo cum strepitu dux

Plebeius morior senex,
Ille mors gravis incubat
Qui natus nimis cunctibus
Ignarus moritur sibi.

D. K.

Selon avoit accoustumé de dire *μὲν ἄρα*, c'est à dire, *Ne quid nimis*. Etasim. in *Chiliadibus*.

Cleobulus disoit, que les hommes seroient heureux s'ils sçavoient connoître le plaisir que l'on trouve à se tenir dans les règles de la médiocrité, *πολύμῃ δὲ αὖν.* Laert. & Stob.

Socrates ayant été interrogé en quoy pouvoit consister la vertu de la jeunesse, il répondit que c'étoit à garder une médiocrité dans ses exercices & dans ses desirs. Laert. in *Socrate*.

S. Bernard dit qu'un homme qui aime la médiocrité, *Moderabitur curas, temperabit à superfluis, non desit necessariis, aliena se non presumet, & loquetur cum pish.* De *Considerat.* lib. 1. c. 2.

MÉDISANCE. Voyez *Calomnie*.

On compare le médiant au Tigre qui ne peut souffrir l'harmonie, ny celui-là que l'on dise du bien de quelqu'un. La médiance est semblable à la queue du Scorpion, ou elle pique, ou elle est toujours prête à piquer; c'est la playe des grenouilles d'Égypte, & c'estoit un grand fleuve de voir ces sales animaux sortir du Nil, pour s'en aller tamber sur les lits de foye, & sur la Vaiselle d'or de Pharaon, aussi bien qu'aux environs des cabanes des pauvres; c'est bien une plus grande desolation aujourd'hui de voir des langues médissantes répandre généralement leur venin sur toutes sortes de personnes, & de donner indifféremment sur les Thiaïres, sur les Diademes, sur l'Ecarlate, & sur la Bure.

Il n'est personne qui se puisse dire exempt de traits & des coups de la médiance, l'honneur des Magistrats, des femmes & des filles les plus innocentes demande souvent de l'huile & du baume pour guérir ses playes, une méchante langue ne s'empêchera jamais de tout dire, pendant qu'elle trouvera de la croyance parmi les foibles. La plus grande malignité qui soit dans l'esprit des hommes, c'est qu'on se plaît à peindre le mal, & ce qui n'a point de fondement en la vérité trouve couleux dans la bouche d'un médiant, *Pessimam humanarum gentium malum est, quod semper avidius nefanda finguntur, affirmatiorem semel ex homine, quicquid non habet ex veritate.* Fabius.

Il y a des naturels si enclins à la médiance qu'on ne leur voit guère porter de jugement de personne, qu'en mauvaise part; c'est une habitude dont il est mal-aisé de se desfaire, & qui est ordinairement fatale à ceux dont elle s'est emparée. Les deux Theocrites, l'un de Chio, l'autre de Syracuse, le nommé Sorades & plusieurs autres ont payé de leurs restes l'incepérance de leurs langues. Sous Tibère, M. Amulius Scaurus souffrit plus qu'Atreé dont il avoit écrit une Tragédie pleine d'invectives contre le gouvernement, alors cet Empereur dit, qu'il seroit de luy un Ajax, pour le punir de son insolence, & par effroi il le contraignit de se desfaire luy-mesme. Din. *Call.* lib. 58.

Il n'est point d'arme plus victorieuse pour combattre la médiance que le mépris & l'innocence, on dit, que lors qu'un Basilic veut infecter un milieu, il le tue luy-mesme par la repercussion des vapeurs qui sortent de son corps, il en arrive de même à un médiant, quand il rencontre une vie pure, c'est une glace bien polie, qui le tue de ses propres armes.

*Ad maledicta jacit frangi que nescio lingua,
Quid responderem t' tergo, quaterque petis.
Judice me, nemo responderi melius illi,
Qui responderendum diceret esse nihil.*

A. Fagius in Epigram.

Anstipe s'étant trouvé dans une assemblée, où il entendit parler un médisant, il lui dit, Tu serois heureux si tu pouvois être le maître de ta langue, comme je le suis de mes oreilles. *Laert.*

L'Empereur Domitien disoit qu'il haïssoit grandement les médisans, mais qu'il ne pouvoit pas souffrir ceux qui leur donnoient audience, & qui par un silence criminel sembloient applaudir à leurs insolences & à leurs discours intempestifs. *Suetone in sa vie.*

Nihil est Anstipho

*Quin narrando possit depravari,
Tu id quod bonum est excepisti, & dicis quod mali est.*

Therent. in Phormione.

Dieu est si transporté d'amour en notre endroit, & si jaloux que nos cœurs ne s'attachent à autre qu'à lui seul, qu'il exprèsément il permet que notre innocence soit souvent persécutée & outragée par la médisance; il nous envoie cette affliction pour nous tenir attachés à lui, c'est donc à nos péchez que nous devons attribuer la cause des outrages que nous recevons, & non pas aux médisans par lesquels Dieu éprouve notre patience, qui ne sont que les instrumens de sa Justice. Et quoy que la médisance soit capable de faire perdre le cœur aux plus sages, néanmoins si nous considérons les maux que nous avons faits, & ceux que nous avons mérités nous battrons la verge qui nous frappe, en nous imaginant que nous ne souffrions rien qui soit capable d'en pouvoir rendre une satisfaction légitime.

Celui qui ne se sent point coupable, ny chargé des choses qu'on lui impose, doit vivre dans une grande tranquillité d'esprit, parce qu'il y auroit de l'impudence de s'émouvoir pour des choses fausses & malicieusement controuvées, & de croire que la malice d'autrui puisse avoir plus de poids & de crédit que notre propre témoignage. *Rend ergo sibi confusus falsis non debet moveri, nec affirmare plus ponderis esse in alieno convicio, quam in suo testimonio.* Ambros. de Offic.

La médisance grossit les objets : *Ferreamus autem uti veniens.*

Et Grais ingenium, Grais dedit ore reitudo

Musa loqui preter laudem.

Horat. de Arte Poët.

On ne doit songer à se vanger de la médisance que par une glorieuse conduite de ses actions. Voyez *Pensées*.

Les oyseaux de passage donnent un coup de bec à la dérobée, & se contentent de ce petit profit.

Laurens Valla étoit un médisant, on n'en fut sa tombe,

*Tandem Valla silet, solitus qui parcere nulli,
Si queris quid agat, nunc quoque mordet hominem.* Alciat.

L'opinion nous met souvent des fausses larmes qui nous font passer les vertus comme des crimes, cependant ceux qui sont éloignés du mal n'en soupçonnent jamais au prochain, ils voient quand il faut louer, & marchent à pas de plomb quand il faut juger, la raison en est claire : *Quemdam quia peccata sua quae nesci debet ac delere ignorat, tandem curiose considerat aliena, quod si mores suos ad se ipsum converteris aspicias, non requiris quid in alio re-*

prehendas, sed quod in se ipso loquar. Prosper l. 2. de *Vita contemplativa.*

Saluste reprenant Cicéron dit, *Qui parum est in alium dicere, nimis vitio caret.*

A Rome la médisance a été toujours permise, les Vers de Bibaculus en font mention.

In prolem dulcissimam perjurio patris,

Et parricidii murem filius ore luit,

Ac qua fallaci collegio lingua parentis,

Hinc eadem nati, Lingua refusus oper.

Clandian. in Cicerone.

Les Vers de Catulle remplis de médisances contre les Césars en font des fortes preuves, ces grands hommes donnoient cette liberté qui marquoit leur gentillesse, les injures se perdent, quand on les méprise, la défense en consacre la mémoire.

Tacite *Ann. 4.* dit, *Erudina contumelia*, c'est ce que Petrarque a aussi voulu dire : *Armar di veleno gli strobli*, & le saint, empoisonner les richesses, & ne se contenter pas de les rendre bien pénétrantes & fort aiguës, c'est la dernière dépravation de la nature.

Strabon appelle une médisance cruelle l'*Armist*, qui est le venin qui sort de la gueule de Cerbere qui garde les portes d'Enfer.

Les médisans ne craignent rien tant que l'imputation & le mépris de leurs vains discours, le méprisement de l'offense leur vient lieu de récompense.

La médisance fit qu'Herode tua sa femme Marienne & ses enfans. *Joseph. l. 15. des Antiquitez.* ch. 17. C'est pourquoy d'elle que Petrarque dit :

Unanimes quae causa repens disjungit amores ?

L'Ecriture sainte dit le mesme, que le médisant envoyera inimitié parmi les paisibles. *Ecc. 10. 11.*

Les médisans ne voyent que défauts, parce qu'ils ne cherchent que des défauts, ils blâment le Soleil qui leur offense les yeux, sans considérer, que l'imperfection vient de l'œil, ils imitent les autres sous leur pied pour le lever.

La médisance est le parage des méchans, il faut changer de vie pour leur faire changer de langage. *Plut.*

Les médisans sont des Tygres, qui donnent de la dent à tout, se font des chenilles qui s'attachent aux plus beaux arbres.

L'envie ne peut tenir une belle action. Voyez *Action*.

Le Poète Archilous homme très-médisant fit pendre son Beau-père de rage par ses outrages. *Plutarch.*

Les méchans chiens sont liex le jour, la nuit il s'en faut garder, & des méchans, & médisans en tout temps.

Satis est si hoc habemus, non quia nocere possit, disoit Auguste, parlant du mépris de la médisance, de laquelle il disoit, que personne ne pouvoit s'empêcher, ny être à l'abri de ses traits. *V. l'envie.*

Les patois volantes sont à la confusion de qui les vomit, un médisant est semblable à la belette d'Esope qui se mangea la langue en rongant une lime.

Il y a certains peuples enclins à la médisance. Voyez *Populace*.

Il faut laisser vieillir la médisance, & se vaine pour un temps, elle s'évanouira. *Falsa in maius volgunt accusatores*, Tacit. C'est pourquoy *Incerta adhuc servanda sunt*.

La qualité du médisant rend la médisance plus croyable.

On doit parer les coups de la médifance par le mépris, & ne pas donner plaifir à fes ennemis de faire voir que cela fache. *Sperna exolefcunt convivia.*

Alexandre fe mocquoit des médifans, Augufte les reconnoiffoit, Tibere les difsimuloit, Tite les méprifoit, al n'appartient qu'aux grandes ames de bienfaire, & d'ouïr mal parler.

Trois grands Empereurs, Thérofofe, Atcadius, & Honorius, Pere, Fils, & Neveu, ont fait une Loy rapportée Tit. 7. Cod. l. 9. où il eft dit, que ceux qui envyra de leur paffion médifent, doivent eftre pardonnez, que fi c'eft par legereté cela merite excufe, fi par fureur, pié, fi par injure, oubly. Voyez *Imper.*

Ceux qui n'ont pas le pouvoir de faire du mal, & qui en ont la volonté, n'en font qu'à eux mêmes, ils réfemblent à ces oifeaux de la nuit, qui voudroient troubler le repos des hommes, mais qui n'ont pas la voix affez forte, il ne leur faut jamais rien répondre, parce qu'on leur donne un avantage qu'ils n'ont point mérité. *Superna defpicere*, ils pafferoient pour nos Antagoniftes: Ordinairement les médifans font des gens d'une baffe, & petite naiffance qui réfemblent à ce Pigme qu'Uliffe tua d'un coup de poing.

Ce n'eft tien d'eftre interdire, fi on craint la langue, ou la plume des médifans.

Il faut laiffer aux calomniateurs leurs venins, comme aux cancanades, & fe contenter d'eftre honné des gens de bien. V. *Cenfures.*

Les contradictions des envieux ne fervent qu'à juftifier les grands hommes, ce font des monftres qui ne font mis au monde que pour honorer leurs Vainqueurs.

La langue médifante eft meurtre de l'honneur d'autrui, c'eft une Mer, & une Univerfité de maux, jûte que le feu, un poifon, une mort, un enfer. *Univerfitas iniquitatis, malum iniquitatem, venenum mortiferum, ignis incendens omnia, nullus potius infernus, quam illa. Eccl. 18. v. 13.*

Ceux qui médifent ne fe contentent jamais d'une legere médifance parce, qu'ils fe perfuadent, que l'importance de la chofe donnera à leur impofture une plus grande apparence de vérité. Senec. *De Ben.*

Quelque patience que puiſſe avoir un cœur genereux, il n'eft pas pour cela infenfible à la médifance, il femble que l'on authoife ce que l'on nous reproche & quoy qu'il y ait de l'impudence à fe plaindre des injures, il y a quelquefois neceffité de ſe juſtifier.

Il n'y a rien de ſi aſſuré contre la médifance qui s'élève contre l'honneur d'une femme, que de recevoir indifféremment tous ceux qui ſe préfentent à elle, comme il n'y a rien de ſi dangereux, ny de ſi délicat, que de recevoir en particulier certaines gens préféablement à tous les autres.

*Contre la médifance il n'eſt point de remède
A tous ces ſes caquets, n'ayons aucun égard
Efforçons nous de vivre avec toute innocence,
Et laiffons aux Cenfures une pleine licence.*

Adverfus ſeniam, hominumque rumores firmus ſtabis. Lucius ch. 19.

Nous ſommes naturellement éloquens dans l'innocence, & nous languifſons dans les louanges, toute l'Antiquité n'a ſeu faire, que deux, ou trois bons Panegyriques, & toutes ſes ſatyres ont été fort agréables, l'éloquence abandonne les Oraifons, quand ils deviennent Panegyriſtes. Tacite doit

toute ſa réputation à ſa médifance, il eſt bien plus agréable, quand il décrit les crimes de Tibere que quand il diverte ſon eſprit ſur les vertus de Germanicus, nous croyons plutôt ſes maximes criminelles que ſes innocences, & parce que dans tous les Céfars il trouve plus de tâches, que de vertus, il eſt loué de tout le monde, parce qu'il n'a jamais loué perſonne.

Les perſonnes qui aiment la vertu doivent facrifier leur gloire pour conſerver leur innocence, imiter les Marchands qui jettent leurs marchandifſes dans la Mer pour conſerver leur vie, & ne ſe mettre pas en peine de paroître criminel, pourveu qu'on ſoit vertueux en eſſet.

La Calomnie ſe forme dans le cœur, & ſe débire par la langue, & ce qui n'eſtoit dans la penſée que la maladie d'un particulier, devient la contagion de toute une ville par les diſcours, nos conceptions ſe répandent par les paroles, & nos crimes ſe multiplient par la malice de nos entretiens.

La Médifance vient du Démon. V. *Sen.*

Médifant menacé du foiet. V. *Pré.*

Medire de ſon bienfaicteur. V. *Ingratitude.*

La médifance n'eſt jamais ſi insolente que lors qu'elle entreprend ſur la réputation des gens de bien, qu'elle décredite leur façon de vivre, pour diminuer leur innocence, & abatre leur vertu, & que par une police malicieuſe elle attaque, & perſecute ce qu'elle devroit reſpecter, & fait d'une ſage conduite un déreglement épouvantable, que pour aſſurer ſa cauſe elle détruit celle de l'ennemy, duquel l'ombre luy fait peur; c'eſt pour cela qu'elle cherche ſa conſervation dans ſa détoute, ſa victoire dans ſa conſuſion, & ſon ſalut dans ſon tombeau.

D'Une meſme bouche procede benediction, & malediction, dit Saint Jacques, ch. 3. v. 1.

Mépris genereux de la médifance avec divers beaux diſcours ſur ce ſujet. V. *Progneus.*

La Médifance fait ſouvent perdre le cœur aux plus ſages; mais dans ſes plus fuyes atteintes une Ame doit dire avec le Prophete Roy, *Mea Dux ſi vous permettez, cette perfection contre moy, pour le moins je vous demande que le ſacrifice de ma patience puiſſe monter juſques à voſtre Autel en odeur de ſauveté.*

MEDITATION. Voyez *Contemplation.*

La meditation conſiſte à détacher noſtre eſprit des chofes de la terre, pour peſer, ſavourer & rumener avec douceur & attention, les points & les maximes qui concernent noſtre ſalut.

Cette ſcience Angelique eſt abſolument neceſſaire pour déraciner les langoues, les foibleſſes, les infidélitez, les ignorances, & les ſecheſſes qui regnent en nos ames, & qui ne viennent d'autre ſource que du manquement de conſideration, & de meditation.

Il eſt donc important de remarquer que la meditation eſt proprement une Oraifon de cœur, par laquelle nous recherchons avec humilité, affection, & attention les vertus qui concernent noſtre ſalut, pour de-là nous porter à l'exercice & à la pratique des vertus Chrétiennes.

La pratique de l'Oraifon eſt en la Mentale, en la Vocale, & en celle qui participe des deux, la Mentale eſt celle qui ſe paſſe dans le cœur, la Vocale eſt celle qui ſe forme dans la bouche, l'autre comprend l'une & l'autre.

Pour bien mediter il faut ſçavoir les cauſes, les degrez, la manière & la forme de la meditation, ſa

la principale cause est Dieu, lequel insuë en nôtre ame pour former une bonne pensée, comme le Soleil fait sur la terre pour produire une belle fleur.

Le premier degré qui nous conduit à une bon-ne & sereuse Oraison, c'est l'intégrité de mœurs, & la netteté de cœur, la tranquillité d'esprit, & le desir de se rendre homme intérieur; si bien que le premier chef de la parfaite Oraison, c'est la bonne vie.

Le second, c'est la perquisition, c'est à dire, la recherche des vertus qu'on fait de pensée sur la chose qu'on médite, ce sont les considérations diverses que l'esprit nous suggere en l'exercice de la méditation, où il faut toujours Philosophier du centre à la circonférence, rapporter tout ce qui vient de divers endroits à l'imagination & à la mémoire, au theme choisi, comme à un but pris dès le commencement de la Méditation.

Le troisième c'est l'affection qui réjaillir de ces mêmes réflexions, & considérations, que nôtre esprit trouve en ces façons différentes, afin d'eo pouvoir tirer les bonnes odeurs.

Le quatrième est l'imitation & le fruit des choses qu'on medite, c'est là le blanc, où doivent viser toutes nos pensées, autrement il seroit ridicule de s'employer à ce saint exercice si l'on manquoit de dessein & de résolution de se perfectionner dans la vertu.

Quant à la maniere de mediter elle se tire de trois sortes de livres. Le premier est le livre du grand Monde, où l'on étudie la connoissance des creatures pour parvenir au Createur; Le second est le livre du petit Monde, où l'homme s'étudie soy-même, son origine, son état, & sa fin; Et le troisième, c'est le livre de la Providence, d'où l'on tire des lumieres immenses des biensfaits reçus, des quatre fins, de la Vie, de la Mort, de la Passion de nôtre Sauveur, & de tous les autres Mysteres; lesquelles choses doivent estre tumanées & digérées en leur temps suivant la commodité, le goust & la capacité de ceux qui s'appliquent à la Méditation.

Le Lecteur remarquera qu'il y a beaucoup plus d'utilité de lire dans son propre cœur en meditant & relisant, que de lire inutilement dans une infinité d'autres livres.

Où pour bien mediter, il faut sçavoir diviser le sujet qu'on veut mediter en certains points, & c'est icy où consiste la forme & la pratique de la meditation; c'est à dire, que celui qui veut mediter sur l'horreur du péché doit considerer qu'il est l'averion de Dieu, qu'il nous prive de la grace, qui nous est la chose la plus precieuse, & qu'il nous met en état de damnation, qui est la dernière des desolations.

Mais avant que d'en venir là, il faut en se met-tant à genoux implorer les lumieres & assistances du S. Esprit, à ce qu'il luy plaist de diriger cette session à sa gloire, parce que comme dit Origene, c'est labourer sans le Soleil que de penser de faire icy quelque profit sans la grace du S. Esprit, qui doit estre préalablement invoquée.

La maniere la plus facile & la plus fructueuse de cette Oraison c'est de mediter, ce qu'on medite, en l'appliquant à soy-même, considerant fort attentivement les actions & les paroles de nôtre divin Sauveur pour former les nôtres, examiner soigneusement nos deportemens, & voir combien ils s'égarent de cette regle de perfection, les rappeler, aligner & ajuster autant qu'il nous sera possi-

ble, selon ce modèle sacré que nous avons devant les yeux.

Et ayant reconnu nos imperfections, nos faiblesses, & l'état où nous vivons, en concevoir de l'horreur, demander à Dieu le secours de sa grace pour nous ayder à nous tirer de nôtre misere, & à nous tenir dans le véritable chemin du salut, & dans la voye de ses preceptes, avec une ferme profection & résolution de les mieux observer à l'advenir.

Cette pratique doit estre suivie des *Actes de louanges à Dieu*, en l'adorant avec toute la Cour celeste, confessant hautement ses grandeurs & ses excellences. *D'Allians de graces*, en le remerciant de tous ses bien-faits en general & en particulier, *De recherche*, en demandant quelque grace de faveur; *D'obscuration*, en le requérant en vertu des choses sacrées & agicales à sa divine Majesté, *D'Oblation*, en offrant son ame, son corps, les œuvres, ses paroles, ses affections, & ses intentions, puis terminer le tout par l'Oraison Dominicale, & par diverses autres selon la commodité de celui qui medite.

Il y a une autre façon de mediter plus douce & plus aisée pour ceux qui s'affectionnent à la sainte Ecriture, c'est l'Oraison mêlée qui participe de la Mentale & de la Vocale, qui consiste en trois choses.

La premiere, de faire l'invocation pour obtenir de Dieu la grace & la conduite nécessaire en cette pratique.

La seconde, prendre quelque passage de la sainte Ecriture, un Verset de quelque Pseaume, un Texte de S. Jean, ou de S. Paul, ou autres choses semblables, les prononcer affectueusement pesant & tumant le sens & la signification des parolles, s'y arrestant avec douceur, tant que nôtre esprit nous fournisse diverses considerations & reflexions.

La troisième, faire quelque resusait de toutes ces bonnes pensées pour les mettre en pratique en telles & telles actions de vertu, puis clore cette sainte Meditation par quelque Oraison Vocale.

Une personne qui s'attache à la Meditation trouve dans cet exercice Angebels des satisfactions inestimables, qui surpassent tout ce qu'il y a de charmant & de délicieux sur la terre, elle prend des connoissances de la nature Divine, & conçoit des adorables respects pour la souveraineté, & une sacrée frayeur de la Justice: Enfin celoy qui sçait mediter à ce glorieux avantage qu'il n'emprunte point d'ailleurs, ny hors de luy la fin de son operation, & qu'il trouve plus par son moyen & par ses regles dans luy-même qu'en tout le reste du monde, & ce n'est pas sans raison que Pecardre a dit, que tout dépendroit de la Meditation. *Munda & vana.*

*Qui dixi, qui distum probo
Meditationem id est vana quod gerat.*

Periand. Per Anson.

On ne sçaitroit nier que la Meditation ne soit d'une tres-grande utilité & profit, parce que tout aussi que la speculation & l'étude des sciences naturelles, est le plus excellent moyen pour acquiescer la sagesse humaine, de même la pensée des choses de Dieu, est un tres-bon moyen pour obtenir la divine Sagesse, qui est le premier des dons du S. Esprit.

Cet exercice est en outre un moyen facile & aisé pour acquiescer la vraye devotion, qui rend l'homme prompt en la pratique des vertus, & c'est

c'est en quoy paroît sa grandeur & son excellence.

Celuy qui s'attache à la medication s'arreste souvent sur une parole de l'écriture sainte, sur quel que verset des Pseaumes, ou sur quelque Mystere de la vie de JESUS-CHRIST, aussi long-temps qu'il y trouve de quoy s'entretenir, ce qui dure quelquefois un long espace, comme on lit de saint François qui passa une nuit entière à repeter ces deux paroles, *Mon Dieu, que je vous connoisse, & que je me connoisse.*

La medication est si agreable que saint Gregoire la compare à un doux sommeil, *Moral. lib. 5. cap. 21.* Saint Bernard dit, que la medication mortifie nos passions, & soulage nos langueurs, *Sermon. 51.* & Cornelius à Lapide a soutenu que par la medication on se procure l'abondance des biens spirituels & temporels, *in cap. 6. Deuteronom.*

MELONS. Malherbe disoit, qu'il n'y avoit rien de bon au monde que les melons, & les femmes, pourtant si les melons ne sont extrêmement bons, on n'en doit point faire de conte, quand même ils auroient esté servis devant le Roy. Balsac le confirme & en dit tout autant d'un Poëme où il y demande aussi l'excellence.

Paul Pape second mourut d'Apoplexie, pour avoir trop mangé de melons à son dîner. *Math. en la vie de Louis XI. l. 5.*

Les meilleurs melons de l'Europe sont ceux de Canealoubbe, il s'en mange tout l'esté dans Rome, & ils se trouvent tous également bons.

Garcilasse de la vega parle d'un terroir des Indes qui est si fertile, que les Raves y naissent de deux aunes de longueur, & d'excellens melons qui pèsent trois quintaux. *Hist. des Indes.*

Les Turcs ne servent que rarement les melons dans leurs repas, quoy qu'ils en ayent de très-bons & en abondance, il les expose aux ardeurs du Soleil, puis ils les mangent avec le cuillier. *Pietro de la Valle. Hist. du Levant.*

Alberte second Empereur estant à Bude il se fit apporter des melons, dont il mangea une si grande quantité que cela luy donna une forte Diarrhée, & s'étant mis en chemin pour retourner à Vienne, il mourut de ce mal dans son voyage. *Dubrav. lib. 28.*

MEFIANCE. Voyez *Désiance.*

MELANCOLIE. V. *Hépatique.*

Les Flgmaticques, ou Melancoliques sont ordinairement avares, estant de leur naturel craintifs; ils apprehendent la nécessité, les bilieux & les sanguins tout au contraire, ils donnent largement leur bien, leur naturel ardent les fait toujours bien presumer de leur bonne fortune future. Aristote Pince des Philosophes, Alexandre, César, Scipion, & les autres Conquerans estoient sanguins, & par conséquent ils avoient l'ame genereuse & liberale.

Les Melancoliques estant dans l'oyssiveté ressemblent de fols, mais lors qu'ils s'attachent à la contemplation, on peut dire, qu'ils font la guerre avec les intelligences, & que la melancolie est le dernier degré de la sagesse, elle conduit les hommes au dernier degré des actions extraordinaires & Heroïques. *Alexandre.*

Hommes Sylvestres, pour dire Melancoliques. *Hec. de arte Poetica.*

Les Melancoliques sont plus capables, au dire de Platon, de sciences, & de sagesse que les autres; mais ils ont aussi plus de penchant à la folie.

Il ne faut point contracter d'amitié avec les mé-

lancoliques, leur humeur est incompatible.

La melancolie qui fait les plus belles productions, fait souvent les plus hautes extravagances, & est même temperament qui fait les sages, fait aussi les foux.

Les Prophetes, & les Philosophes ont esté d'un temperament melancolique, tous les hommes prennent cette humeur avec l'esperance, & la sagesse; Les songes des melancoliques sont reglez, pleins de raisons, & de veritez, ils connoissent les choses, avant que de les apprendre, ils viennent au monde tous sçavans; la melancolie est en effet une science naturelle, elle est le siege du jugement, la matiere de la prudence, la mere des inventions, & des Arts; c'est une ayde que Dieu a donné à la raison, afin que la partie inferieure soit sujette à la plus haute; l'humeur des melancoliques est plus hardie, & plus capable de joye, que celle des autres temperaments.

Il est néanmoins certain comme dit Plautus, que cette trop grande abondance de bile noire engendre la folie, & fait perdre les sens.

Dehbat uxor atra bile percusa.

Tous les chagrins de l'esprit sont de mauvais présage, sur tout lors qu'il est mal-aisé d'en deviner la cause, se font des maladies Chroniques & inévitables.

Il y a des personnes d'un temperament si déreglé, que les plaisirs sont pour eux des semences de douleur, ils ne voyent rien qui ne les fache. Dioctetien & Tiberte sur la fin de leurs jours se sentirent saisis d'une si noire melancolie, qu'ils se résolurent de quitter la Court pour aller finir leurs jours dans la solitude; Codille le Philosophie, & Marc-Antoine de Tramuir firent le mesme. *Sabellus. lib. 2. cap. 1.*

Au moment que la melancolie maîtrise un esprit s'il vient à manquer de véritables sujets de tristesse & de plainte, elle luy en fournit des imaginaires.

Ces humeurs sombres & errabiles sont d'un temperament amoureux, de manière que Plin dit, que les pousse-vent de Venus prohent particulièrement à ces folitaires, *lib. 28. cap. 4. & 6. & lib. 6.*

Les Sibylles des anciens, les Pythomisses & tous ces Enthousiastes n'estoient transportez que d'une humeur melancolique, qui leur donnoit des prénoions de l'avenir, & même la connoissance de plusieurs langues; c'est pourquoy les anciens disoient, que la melancolie estoit le bain du Diable; c'est ce qui se lit dans les Problemes d'Aristote. *lib. 30. quest. 1.*

Galien au livre troisième *De Locis affectis*, raconte que plusieurs de ces melancoliques ont fait des choses étonnantes, l'un a eû d'être un valé de verre, & n'osoit s'approcher de personne crainte d'être cassé, l'autre croyant d'être un coq barboit de temps en temps ses bras contre ses costez & contrefaisoit sa voix, l'autre croyoit d'être sans teste, & Philoromus Medecin luy ayant mis un echa-peau de plomb, il crût qu'il luy avoit donné une teste & se trouva guery; Anbemdore le Grammairien ayant veu un Crocodile eût qu'il luy avoit mangé un bras & une jambe. *Aterius. lib. 1. de Morbis longis*, dit, avoir veu un melancolique, qui croyoit d'être de Brique, & qui n'osoit pas boire crainte de se dissoudre, & de se fondre.

Un autre qui croyoit avoir les pieds de verre, & qui ne vouloit pas marcher crainte de les rompre, & enfin qu'un potifler de Fetzare s'estoit tellement chauffé

chaosé dans l'imagination qu'il estoit composé de bonte, il ne regardoit son four que de bien loin crainte d'estre fondé.

Andreas Laurentius raconte avoir vû divers autres semblables effets produits par une melancolie noire, lors qu'elle s'est emparée du cerveau. Dans les petites maisons de Paris, & dans l'Hôtel des Pazzarelli de Rome, on y voit des hommes qui se disent Papes, Roys, Comtes, d'autres qui se disent estre le Pere Eternel, son Fils, & des femmes qui ont l'imagination troublée de mille semblables grotesques.

MEMOIRE. La memoire est la partie de l'entendement la plus fertile, son excellence n'est pas beaucoup requise, qu'à ceux qui sont ambicieux de parler, & aux menteurs : *Mendacem spiritus esse memorem*, la mediocrité suffit à tous, c'est l'étroit de la science, qui a la memoire bonne, il ne tient qu'à luy d'estre sçavant, elle est encore necessaire aux gens de commerce.

Omnia intelligere, & omnium habere memoriam divinitus est, potius quam humanitatis, L. 2. de *Petrus juris civilis*.

La memoire est representée par une femme à deux visages avec un livre à la main, chargée d'une robe noire, ses deux visages marquent le present, & l'advenir, mesme le passé, qu'elle doit avoir en elle ; la robe noire dénote qu'elle doit avoir fermé ; son livre nous apprend, que la memoire se perfectionne par l'usage.

Memoriam Platon fecerat, & intellectionem salutem & Cicero reseravit omnium studiorum pradicant. Tetrull. lib. de *Anima*.

Toutes les Sciences sont les productions de la memoire, c'est un livre vivant, où nous écrivons toutes nos pensées, & celui qui ne sçait pas faire une Bibliothèque de son esprit, ne peut jamais se vanter d'estre sçavant.

Demosthene estoit un Orateur grandement court de memoire, *Et cum memoria hominum sit labilis*, il ne faut pas s'étonner de ce que les Anciens sacrifierent à Mercure pour avoir bonne memoire.

Du temps que Monsieur Dabio estoit Ambassadeur de France à Rome, un Florentin se presenta à luy, qui fist écrire cinq mille mots bigarrés & inouis, il les repeta tous, commençant tantost par la fin, tantost par le commencement. Scaliger *in verbo* Memoire.

Il y a diverses personnes qui ont une forte passion de laisser à la posterité des monumens de leur memoire. Guillaume de Tyr l. 1. de la *Guerre sainte* dit, que les Mahometans ayant dessein d'empêcher les Chrétiens de celebret la feste des saints Martyrs, submergerent un pendard qui alla jeter un chien mort à la porte de leur Mosquée, pour avoir pretexté de querreller les pauvres Fidéles, & estant sur le point de les exterminer, un jeune homme s'offrit de se charger du crime, à la charge qu'on celebretoit annuellement sa memoire, ce qui fust religieusement executé, & il adjoûte qu'on celebret aussi la memoire des Chevaliers morts à la défense de la Foy, comme de Godefroy de Bouillon, &c.

Le Temple de Diane d'Ephese à la construction duquel on avoit employé un nombre infiny d'ouvriers pendant deux cent vingt ans, fut brûlé par Eustathius dans une nuit, pour rendre sa memoire recommandable. Serabon L. 24.

Valere & Fulgose rapportent cent exemples semblables, L. 8. chap. 15. de *Cupiditate* Glorie. Hiero-

nymo Olgiato assaffina le Duc de Milan, estant sur l'échafaut il dit, *Mors quidem acerba, sed fama perpetua flabit vultus memoria salvi*. Macchiavel. l. 7.

Cesar fit en deux jours un pont étonnant sur le Rhin pour servir de monument à une éternelle memoire. Les habitants du Languedoc font mention par un proverbe commun, d'un certain Chevrier de Nîmes, qui conduisoit tout son troupeau dans les vignes au temps qu'elles commençoient à bourgeonner pour faire parler deluy.

On a vû des gens qui ont perdu la memoire de leur nom dans les maladies. Voyez *Melancolie*.

Les Magistrats de Crade sont appellez par antiphrase *Amorones*, à cause de leur excellente memoire. *Plutarque*.

Il est extrêmement necessaire d'avoir une bonne memoire pour se souvenir des choses passées, tant de celles qu'on a lû dans les livres, que de celles qu'on a remarqué par sa propre experience, parce qu'il n'est rien de si puissant pour former le jugement, & d'ailleurs si la memoire nous abandonne au moment que nous traitons quelque affaire, nous ne pouvons pas éviter de tomber dans la confusion faute d'avoir bien assemblé toutes les pieces de nostre sac, & comme tous n'ont pas des valets de memoire ainsi qu'avoient les Roys, les Grands de Perse & les Romains, il est besoin d'avoir recours aux registres & aux tablettes pour se soulager.

La memoire a pour partage l'humidité du cerveau, d'où vient que les enfans & les jeunes gens ont beaucoup plus de memoire que ceux qui sont avancez dans l'âge, & que le matin après avoir dormy, l'on a meilleure memoire que le soir, parce que le dormir humecte le cerveau comme les veilles le dessèchent.

L'entendement & la memoire ne se peuvent jamais rencontrer en pareil degré dans un mesme sujet, parce que le sec & l'humide ne s'y peuvent pas trouver de la mesme force ; De là il est aisé de conclure que celui qui a beaucoup d'entendement a peu de memoire, & au contraire quiconque est doué d'une memoire heureuse n'a pas beaucoup d'entendement.

Semblablement, où l'humidité abonde, la chaleur ne peut pas y estre grande, parce qu'elle consumerait l'humidité, & par conséquent la memoire ne peut pas estre grande en ceux qui ont le cerveau chaud au tropieure degré, comme ont les hypocondraques imaginatifs.

Cat quoy qu'il se ressouvienent de quelques chose, ce n'est pas en eux tant un effet de la memoire, qu'un effet de la faculté seulement passive pour recevoir, & non active, qu'un effet de l'imagination, qui a quelque part en la reminiscence, comme disent les Philosophes.

On a remarqué que ceux qui sont doués d'une memoire heureuse sont pour l'ordinaire vains & atrogans, neanmoins comme ils n'ont pas grand entendement, ils se conduisent plus par l'autorité & par le credit que par la raison.

Il y a des personnes qui ont une memoire si excellente & si heureuse qu'ils vont comme l'on dit, 20 meures sans croquer, à la fontaine sans cruche, & à la ploye sans manseau. Cyrus sçavoit le nom de tous les Grands, & de tous les plus apparens de son Royaume, & lors qu'il estoit à la guerre, il nommoit les soldats par leur nom. Xenophon. *Exped.* l. 5.

Scipion jouissoit de la même faculté. Plus, en *seu* H H Cicéron,

Cicéron assure, que Carneades Cyprien celebre Philoſophe, avoit une memoire excellente, architecturale & naturelle, de *Oratione*. Ce meſme Auteur dit, que Jules Ceſar avoit une memoire ſi heu- reuſe qu'il n'eſtoit pas capable de rien oublier que les injures. Hierôme Cardan dit, que Laurent Bonincontro qui a composé un livre où il traite de l'Aſtronomie, avoit une memoire ſi excellente qu'à l'âge de quatre vingt ans il recitoit tout ce qu'il avoit lu pendant le cours de ſa vie, & depuis ſa tendre jeuneſſe, de *Subtilitate, lib. de Homini natura*. François Cardule Philoſophe & Bourgeois de Narny ſe faiſoit lire deux pages d'un livre, & reperoit tout ce qu'il avoit ouï lire, meſme en retrogradant. Leander Albertus, in *Deſcriptione Umbriae*. François I. ſe faiſoit admettre de tous ceux de ſon Royaume par ſa grande capacité & par ſa ſecundité de ſa memoire. Jovius Hyſler, *lib. 37*.

Sainte Hierôme au rapport de S. Auguſtin avoit une ſi beauteuſe memoire qu'il ſçavoit toutes les Langues ſes importantes. *Epiſt. ad Cyrillum*. Le fameux Medecin Avicenna ſçavoit par cœur les Livres de la Metaphyſique d'Ariſtote. Sorcanus Arabs in *anno viro*. Charmides Docteur Grec reperoit ſur le champ tout ce qu'il avoit lu dans un livre. *Plin. lib. 7. cap. 24*.

Or puſque la Memoire eſt la mere des Muſes & le treſor de l'éloquence, l'on peut dire que c'eſt une grande diſgrace d'eſtre né ſans cette aimable faculté, qui eſt une des plus importantes de nôtre ame. Plutarque dit, que le nommé Milreides ne peut jamais apprendre à conter juſques à la dixaine. Claude Ceſar avoit ſi peu de memoire qu'ayant fait tuer Meſſaline, il demanda en ſe couchant le ſoir du meſme jour pourquoy elle ne ſe retroit pas. *Sextane*. Nous voyons dans Senèque l'Hiſtoire de Calviſtus Sabinus qui ne ſe ſouvenoit pas du nom d'aucun de ceux avec qui il converſoit tous les jours. *Ex Seneca. Cælius lib. 13. cap. 31. Antiquar. Juſſian*. Curius plaidant une cauſe devant le Senat de Rome pour Sextus Nervius, la fragilité de ſa memoire le jeta dans une ſi grande conſuſion qu'il ne ſçeut que dire. *Cicer. in Bruto*. Meſſalla Corvinus oubliſa ſon nom dans une maladie. *Plin.*

Un Ancien Philoſophe eſtant interrogé, qu'elle memoire eſtoit neceſſaire à un jeune-homme qui ſe vouloit donner à l'étude des lettres, il dit, qu'il falloit qu'il reſſembloit à la ſarpe d'Apollon, qui avoit trois teſtes; une de Loup qui marquoit ſa rapacité, l'autre de Lyon qui denotoit ſa tenacité, & l'autre du Chien qui eſt le ſymbole de la fidelité, voulant donner à connoiſtre que la memoire neceſſaire à l'étude doit eſtre Rapace devorer tout, Tenace, retenir tout, & fidele. *Beyertink in Apophth. Chriſt.*

Le ſouvenir des choſes agreables & plaiſſantes donne des grandes ſatiffactions à l'eſprit, & le divertit du chagrin. *Juvenali alibi laborer*. Cicéron.

Le Loup cervier eſt le ſymbole d'une memoire fragile, il oublie ſa proie, meſme dans ſa plus grande faim, s'il eſt obligé de tourner la teſte, il y a des perſonnes qui oublient ce qu'elles ont à dire ſur le moindre bruit.

Quand une perſonne manque de memoire, on dit communement qu'elle n'a point de ſens, parce que la memoire eſt tellement une des principales parties de l'eſprit, qu'elle paſſe ſouvent pour le tout.

Lors que nous voyons quelqu'un qui exerce ſa memoire nous diſons qu'il apprend par cœur, cependant il ſeroit mal-aisé de dire qu'elle reconnoit

peut avoir nôtre cœur avec nôtre memoire, parce que les Medecins diſent, que nôtre cerveau eſt composé de trois veneſes, dont le premier eſt le ſiege de l'imaginative, qui occupe le devant de la teſte; le ſecond eſt celui du milieu, où loge le jugement; le troiſième eſt au derrière de la teſte qu'ils appellent *Cerebellum*, & c'eſt là où reſide la memoire, & ceux qui diſent apprennent par cœur croient que nôtre eſprit reſide en luy. *V. Ame*.

MENACES. Un innocent ne craint point les menaces, de meſme que les mas des navires ne craignent point le tonnerre, à cauſe de leur rondeur.

Nec ſemper ſeriet quodcumque minatur arcus.

Horace.

Les menaces ſont les armes de celui qui eſt menacé. *Le minaccé ſeule l'armi del minaccato*. Boetio *l. 2.* c'eſt à dire, qu'un homme qui eſt averty par des menaces ſe tient ſur ſes gardes, & les menaces luy ſont prendre des étranges meſures & reſolutions pour prevenir les mauvais eſſets dont il eſt menacé, comme firent ceux d'Aquila contre Alphonſe de Calabre qui les menaçoit, & mirent en guerre Louys de Gonzague contre le Duc de Mantoué, qui l'avoit menacé. *Ant. Perre*.

Misitari ei cui velis nocere, eſt inimicum admovent ſibi cavere, ſibiſque ipſi facultatem ledendi edemere. *Laër. lib. 1. cap. 4*.

Tibere, dit Tacite, avoit cela de cruel & de dangereux qu'il menaçoit & frappoit à meſme temps, *Triſturibus doliſis arcibus ſua conjungebat*.

Un homme de Cour ne s'étonne jamais des menaces. *Incus magna, non times ſtrepitum, neque animas excuſus commoveat micis*. *Erasm.*

Mathieu en la vie d'Henry IV. *l. 5. fol. 366.* appelle les menaces des jaillances, *Un foudre bru, & fantaſtique*.

Ceſar ayant eſté pris par les Conſulſes de Sicile qui le denotoient dans une étroite priſon, ne laiſſoit pas de menacer de les tous faire pendre.

Le menacé impuiſſant, eſt de mauvais ſe grace Avec tant de ſubliſſe, il ſait la voix plus baſſe, La menace a grand bruit ne porte aucune action Elle n'eſt qu'un eſſet d'impuiſſance, ou de crainte.

Et ailleurs le même Corneille dit;

Celui qui près du mal ſ'aveuſe à menacer Veut amolir le coup qu'il ne peut repoſſer.

Andivi canem vehemens larrantem mihi morder. *Erasm.*

Eole cher les Poëtes commande à tous les Vents, & joint toujours les menaces aux ordres qu'il leur donne.

Ces gens qui menacent tant, ſemblent à ces friſons qui ſont grand bruit, & bordonnent tout le long du jour, ſans faire ny miel, ny cire, il ſauroient reſſembler aux ſoldats de Gedeon qui avoient la trompette en une main, & le courtelas en l'autre, ou à Hercule qui tenoit toujours la maſſue élevée preſt à frapper.

Qui ſulla Hercule non audis ſerſia clava.

Virgil.

Il y a douze cens ans que le clocher de Piſe ſemble menacer ruine, parce qu'il eſt baſty en panthane, cependant il ſubſiſte toujours dans cette admirable conſtruction.

Ruturague ſemper

Stat mirum moler.

Les menaces d'un pere ſont des violentes impreſſions ſur les affections de la jeuneſſe. *Fulmar*

est cum potestas habiet cum iracundia. Le Boet. desif. 14. fol. 25.

Frederic Roget se moquoit des menaces & lors que ses amis l'avertissoient, que les Princes les volons jetoient de le perdre, il disoit en souriant, *Morum strepitum, Aporum crepitum.* Nicol. Rensin. & Beyerlink. in *Apoph.*

Un envoyé de Perse dit à Leonidas que les Lacédémoniens ne verraient point les rayons du Soleil le jour suivant à cause d'une abondante pluie de flèches, qu'ils verseroient sur eux; ce grand Capitaine se tiant de cette fanfaronnade, répondit, nous aurons donc le plaisir de combattre à l'ombre, Beyerlink. in *Apoph.* *Un tenuis pueris in primis, ita minus stultis servare.* Stob. *Serm. 4. de Imprudent.*

Ceux qui veulent se debiter pour braves, ont toujours la bouche ouverte aux menaces,

Et mihi sunt vires, & mea tela vocent.

Ovid.

Edouard III. Roy d'Angleterre ayant donné congé à un de ses Musiciens qui avoit la voix desagréable, & ce malheureux se voyant privé de ses appointemens, dit à ses confreres qu'il en alloit bien faire mourir. Le Roy averty de ces menaces le fit appeler & l'ayant interrogé sur ce fait, il luy répondit qu'ayant quelque connoissance en la Medecine & se voyant privé de moyens pour vivre, il alloit exercer cette profession, où il en seroit mourir quelques uns avant que de s'être acquis une grande experience. Polid. *Lib. 8.*

La detention des Menaces étoit de feu & de sang chez les anciens, *igne ferroque minari.* Erasme *Adag.*

Et mihi sunt hasta, teretes, clypeique retundi.

Tom Gales, non thoraces procul ignominiautes.

MENDIER. **MENDIANS.** Le mot de *Mendicum* au rapport d'Isidore, vient de *Manducum*, parce que comme dit cet auteur, ceux qui mendoient leur pain se contentoient de rendre la main sans ouvrir la bouche, pour inviter les gens de bien à leur donner secours. *Isidore. Lib. 10.*

Nostre divin Sauveur étant arrivé à la douzième année de son âge, il donna licence à sa figure de se produire, & pour cet effet il monta en Jerusalem, où il parut devant les Docteurs qui l'admirent, l'entendant discourir des choses les plus importantes de la loi dans leur Concile; ce qu'il y a d'admirable est, que pendant les trois jours qu'il demeura séparé de ses parens, il fut obligé de mendier son pain, & de vivre de queste selon le témoignage de saint Bernard. *Homél. de Oit. Epiph. vel Atreclus Abbas, ibidem.*

On voit par-là que Dieu a amené avec soy du Ciel cette vertu de pauvreté volontaire laquelle étoit inconnue, & son excellence mal entendue; elle est si relevée que l'entendement humain à peine de la comprendre; c'est une vertu que Dieu confidete sur toute autre, parce qu'elle est un chemin court, & aisé pour arriver au Royaume des Cieux, étant bien raisonnable que celui qui méprise le monde soit bien venu au Ciel, & que celui qui pécure avec les affliges, se réjouisse avec les bienheureux.

Sainte Gregoire dit, que si celui qui est bien vèra veut combattre contre un autre qui est tout nud, il se verra bien-tôt terrassé, parce que son adversaire trouvera sur luy de quoy l'arrestier; mais s'il est nud on ne sçait par où le prendre, & c'est par cette raison, dit-il, que le Diable qui est nud, à bien de la peine à vaincre celui qui est aussi nud que luy, & qui n'est point chargé de superfluité mondaine;

mais s'il le cupive embarrassé de sollicitudes, & d'affections, s'est alors qu'il le jette à bas, & qu'il s'en rend maître.

Les Anciens Philosophes ont embrassé la pauvreté, & méprisant les biens mondains comme ennemis de la liberté de l'esprit, ils se fournirent à vivre de queste, s'imaginant que ce genre de vie étoit le plus propre pour vivre dans l'exercice de la vertu. Valere, *lib. 4. cap. 3. & 4.* Et Laetius *lib. 6.* dit que Platon demandoit l'aumône secrètement, & que Diogene ne faisoit point de difficulté de la demander en public.

La mendicité a été donnée de tout temps en partage aux Religieux comme le gage certain de la sècheré spirituelle, & la marque la plus expresse de la perfection Apostolique, tous ceux qui ont voulu se mettre à la suite de Jesus-Christ ont fait vœu de pauvreté comme l'évangile le montre, où il est commandé à ceux qui veulent aller après luy de tout vendre & de le suivre en pauvreté. *Mat. 4.*

Cela nous fait voir que les Religieux, & sur tout les Mendians se doivent soigneusement abstenir de tenir rien en propriété sur eux, dans leurs cellules, ny ailleurs, parce que les sacrés Canons l'ont ainsi déterminé sous des peines d'Anathème & d'excommunication. *Cap. Super quodam. cap. Cum ad Monasterium & cap. cum Alienis extra de Stat. Monachorum.*

Et c'est pour cette raison que le Pape Clement III. fit enlever un Moine de S. Augustin à une prophane avec l'argent qui fut trouvé sur luy; Jérôme écrivant à Eulochius luy fait recit d'un Anachorete de Niue, qui fut enterré dans un fossé avec cent sols qu'on luy trouva dans sa bourse, & les bons Peres Macharius & Pambo, ayant jeté sa bourse sur son cadavre, luy dirent, *Que ton argent perisse avec toy.* Saint Augustin à descendu la propriété dans la regle, les Papes saint Gregoire & Innocent troisieme après luy, ont toujours employé leurs soins pour conserver la pauvreté primitive dans les Monastères, sçachant que lors que le dût de l'or le couloit dans les Celotes, le Schisme, le désordre & la licence estoient capables de renverser ces flammes terribles de peuveté les bonnes mœurs, & changer la devotion en libertinage, & tourner la Religion en opprobre, *Opas & diversis afflictores saculi moris.* Salvian. *lib. 2. ad Eccles. Cathol.*

Innocent III. dit, que les Abbés ne peuvent pas dispenser leurs Religieux, ny les Abbesse leurs Religieuses, d'avoir quelque chose en propriété, ce même Pontife, dit, qu'il n'a pas même ce pouvoir. Gaguin. *lib. 6. & Nauclet.*

Il seroit à souhaiter que Dieu par sa Divine grace maintenant cette discipline rigoureuse s'augmenta de jour en jour, & que la pauvreté fut renuée en son Thône; Heureux celui qui s'achèvera à la pauvreté, parce qu'il se verra un jour assis sur le lit de Justice suivant la promesse de nostre Sauveur, *Vos autres qui avez tout quitté pour me suivre, vous serez assis sur les Sieges pour condamner les douze tribus d'Israel.* Matth. 19.

La Sagelle Divine nous invite à l'amour de la pauvreté ayant elle-même choisie cet état comme le meilleur, nous y sommes aussi invités par la promesse qui a été faite aux pauvres; ainsi la bonte de Dieu se s'achève par la pauvreté, de manière que l'on peut dire qu'elle est le plus peccieux tre-fort de la terre, pourveu qu'elle soit volontaire, spirituelle, & non contraainte.

Platon ne pouvoit point souffrir ces gueux faimant qui vont cherchant leur pain de porte en porte : *Mendicum nullus in civitate sit, si quis hoc facere tenuerit, ut praebus inefficacibus victum querat, ut fides Adili depellant, ex reliqua regione agrorum curatores extra fines expellant, quo regio ab inquinandi animalis pura fiat*, lib. de legib. Dialog. 11.

Le Concile de Tours voulant remédier aux incommodes que causent les Mendians ordonna que chaque Ville & chaque Paroisse nourrirait les pauvres, & le Docteur Socin in *Deliberat. de Conf. Pauper.* remarque que l'on presenta requête à Charle-Quint à ce que la charité de chaque lieu se fixât à les pauvres, on ne l'étendit point sur les passans, mais celle de nos François ne pouvant se contenir dans de semblables limites & donnant une plus vaste étendue à son action, renferme les pauvres domestiques, recueille les étrangers, & donne le Viatique aux passans. On leur fait trouver des maisons tenues dans lla plupart des Villes en les y appelant, ou les empêche d'interrompre les prières dans les Eglises par leurs importunités, de faire métier de leur faimantise, de faire de leur nudité une pompe parmi les rués, & de porter leur misère de Province, en Province, par quelque sorte d'ostentation; On les enferme dans les lieux de salut, où ils cessent d'être pauvres, d'être des mauvais pauvres, & d'être des pauvres ignoans, libertins & vagabonds. *In ea civitate in qua otiosus videtur mendicantem, esse fures ibidem, latrones, fellantes, facinorosi, & scelorum luxuriosi artifices*. Plat. de Rep. lib. 3.

C'est ce qui a fait dire à Ovide,

Non ego Mendiculus ausum desfrondere Mores.

Victor de Brodeau étant entré dans un Restaurant où les Moyens étoient à table, fit ces Vers, qui ont tant été chancés & solennisés, sous le regne de François premier.

*Mes bons Peres Religieux,
Vous disiez pour un grand-merci,
O gens heureux! O Dieu-Dieu!
Plus à Dieu que je suis avari.*

Pie V. a fait un decret par lequel il defend aux Mendians de roder par les Eglises pendant le temps que l'on celebre les Messes, que l'on predche, ou que l'on fait les Divins Offices, il veut qu'ils demeurent aux portes pour ne pas importuner ceux qui sont attentifs à leur priere. Geneve. en sa *Cronologie*. Ce Decret fut renouvelé au Concile de Milan, sous Saint Charles Borromée.

Thrasylle le Cynique s'étant présenté devant Antigonus pour lui demander une drachme pour aumône, ce Roy lui répondit, que cela n'étoit pas un présent digne d'un Roy, le Cynique l'ayant exhorté de lui vouloir donner un talent, il lui repiqua, que cela étoit trop pour un Cynique. Plut. in Reg. & Imperat. Apophth.

Lors que les Juifs & les Anciens alloient quesser leur pain de porte en porte, ils avoient avec eux un cabas, où ils mettoient les aumônes qu'ils recevoient, c'est pourquoi Martial dit :

*Dum te posse negas nisi late Gelina clavo
Nubere, nupisti Gelina cistifero.*
Epiqr. lib. 5.

Auguste craignoit si fort Nemesius compagne de l'infortune & ennemie des prospérités, qu'il le suivoit à demander l'aumône une fois l'année, de peur que s'élevant par trop dans la fortune, il n'irritât les Dieux, & leur donna occasion de ruiner sa

félicité. Suet. en la vie des deux Césars.

Dans le monde nous voyons des personnes qui se baignent dans l'abondance, qui ne songent qu'à se satisfaire, & chez qui tout rit. *Alij vagabundi & errabundi mendicant*, Voyez Félicité.

Ceux qui sont réduits à cette extrémité de mendier leur pain sont capables de tout souffrir, de tout faire, & de tout entreprendre.

Male Sueda famis & turpi egestas. Virg.

Juvénal voulant faire voir que la foy de ceux qui mendient leur pain est suspecte dit :

*Es nostrum aras contemere solamina pauper
Credula, atque Deos, Diti ignoscantibus ipsi.*

Saint Augustin Sermon 231. dit, que plusieurs se remplissent de vin & de viandes dans leurs maisons, & laissent néanmoins paître & crier à leur porte des pauvres malheureux qui sont accablés de faim & de soif.

In qua se ego Presencha reperiam, dit Juvénal parlant à un gueux, ce mot *Presencha* signifie Synagogue, ou Temple, aux portes desquels les mendians se vont planter pour l'ordinaire.

Saint Thomas d'Aquin grand Patron des Jacobins a fait un Livre, *Contra impugnantes cultum, & Religionem Mendicantium*.

Le Philopophe Epictète pasteur à l'Empereur Adrien sur ce qu'il lui proposoit touchant les pauvres mendians lui dit, qu'un pauvre qui cherche son pain étoit comme un pay vuide & aride, que les passans regardent, & le laissent en sa place.

Le Sauveur du Monde interrogé de celoy qui vouloit sçavoir les moyens de s'acquiescer une vie parfaite lui dit, *Vende omnia que habes, & sequere me*, c'est le fondement de la vie, veu & profission des mendians, lesquels comme contempneurs du monde, imitateurs de JESUS-CHRIST ont échangé le temporel pour le spirituel, le transfigure pour l'éternel, les biens & les trésors de la terre pour ceux du Ciel.

Diodore Sicilien au dix-neuvième livre de sa Bibliotheque fait mention de certains Arabes Nabarrois qui quiterent toutes leurs terres les plus fertiles pour s'attacher à la culture des plus maigres & des plus stériles, méprisant de semer du froment, ny de cultiver les arbres pour vivre dans une grande pauvreté; cette Nation barbare jugeant bien que le plus assuré fondement de leur tranquillité étoit cette pauvreté publique, comme celle qui pouvoit seule les garantir de l'envie de leurs voisins, & de l'ambition & avarice de leurs Citoyens, qui sont les trois demons conjurez à la ruine de tous les Etats & société du monde.

Il y a des personnes qui mendient avec fierté, Thelephus & Peleus ayant mangé tout leur bien, se résolurent d'aller mendier leur pain, mais c'étoit avec une fierté insupportable : *Protervi quasi impetando, & vix impia ab ipsi eximerat tumida, & rotunda verba*. Acton. in Horat. de Art. Poet.

Nous lisons dans Plutarque qu'Alexandre IV. d'Anagnia 187. Pape, condamna le livre que Guillaume de saint Amout Docteur de Paris avoit écrit contre les mendians, & leur vœu de pauvreté, il mourut en l'an 1261.

Les Carmes sont les premiers mendians, Almaric Legat Apostolique & Patriarche d'Antioche les assembla en corps étant séparés dans les deserts de Syrie. Albert Patriarche de Jerusalem les introduisit en l'Europe l'an 1220. si bien qu'ils ont été les premiers Religieux mendians. Polyd. l. 7. ch. 3. de l'Invent. des choses. Voyez *PAUVRE*.

MENAGE.

MENAGE. Voyez Economie.

Uoe mete de famille dont un amout Saint & respectable à son mary, une aveugle soumission & de complaisance ; mais la plus utile & plus honorable occupation, c'est la science du menage qu'elle doit chercher avec tous les soins imaginables, comme étant la maistresse qualité ; un mary doit songer à soutenir à l'entretien du menage, & la femme se doit étudier à bien menager les choses & à conserver ce qui est acquis avec beaucoup de peine, & épargner pour le temps à venir.

Oprimé constituta domini in qua superfluum nihil abundat, nihil necessarium destit. Srobarus *serm.* 43.

Les mariez vivent en bon menage, lorsqu'ils considèrent qu'ils ont euez si crez en face de nostre sainte Mre Eglise pour habiter ensemble, & qu'en ce moment ils ont esté obligez de se contacter l'un à l'autre, en sorte que le mary a dû croire depuis ce temps-là, qu'il estoit pour la femme, & que la femme a dû dire qu'elle estoit pour son mary, celui qui fait tous les accords, dans les choses superieures & inferieures là ainsi ordonné, & de incline que Dieu a fait l'Epicyle pour son alfre, le corps pour l'ame, la nacte pour la perle, il a aussi ordonné l'alliance de ce mary, & de cette femme par un Decret éternel auquel ils doivent une obeissance aveugle, humble & joyeuse pour attirer des saintes benedictions sur leur menage & sur toute leur famille.

L'économie des premiers Chrétiens dans leurs menages consistoit en trois actes, à rendre des respects & des soumissions aux superieures, des assislances & des bons offices à tous les voisins & principalement aux ayns, & des devoirs de miséricorde aux pauvres, aux affliges, aux malades & misie à leurs ennemis.

Domus suam coherentem plerisque hand minus est, quam provinciam regere. Tacit. in vit. Agricole. Voyez Economie.

MENETRIER. Ulisses in *Athenas* *Dein.* l. 5. dit, que de son temps on faisoit des festins parmi les parentes, & les voisins, & que la plus agreable dépense estoit celle où le peuple se repoisoit, & où le menettier divertissoit les conviez.

Ptholomée Roy d'Egypte surnommé Auletes se plaisoit à faire le menettier, & à divertir les peuples avec les instrumens. Strabon, l. 7. Et Plut. en la vie des Carons.

Himenias a passé pour un celebre Menettier qui se trouvoit dans les plus celebres banquets & assemblées de son temps. Ponnau, lib. 5. cap. 1. de Prudent. V. Instrumens. V. Musiciens.

MENTIR, MENSONGE. Mentir c'est dire & prononcer les choses contre son sentiment, & sa pensée. *Legi contra id quod in mente est, vel contra mentem ire.* 2. 2. q. 110. art. 3.

La foy simple qui repoit dans l'esprit des premiers Chrétiens s'exprimoit par leur bouche d'une façon ingénue, & ne leur inspiroit que des paroles de verité, jamais les sermens n'en sortoient, jamais les mensonges n'en paroiroient, & jamais les équivoques trompeuses ne se meloient dans leurs discours, ils s'expliquoient simplement en disant cela est, ou cela n'est pas, & se réservoient, qu'ils estoient les enfans de la premiere verité, & que leur langue avoit esté sanctifiée en diverses manieres, qu'elle estoit la depositaire du corps du sang de JESUS-CHRIST, & l'organe du Saint Esprit qui avoit paru sous la forme de langue, ils se donnoient bien de garde de la polluer par aucune sorte de menson-

ges, ny par des paroles deshonorées, *enim malis Christianis, quam aut mentiri, aut iniquitates fallere,* Justin. *Apolog.* ad Avion.

Clement Alexandrin, dit, que comme ils avoient toujours Dieu devant les yeux, comme ils connoissoient leur dignité, & comme ils écourent les avis de leur conscience, ils avoient aussi honte de mentir, ils estoient que le mensonge estoit indigne d'eux, ils apprehendoient de le commettre & d'autant plus qu'ils sçavoient que Dieu est le témoin des simples paroles, comme des Juremens. 7. *Seron.* cap. 5.

Ciceton dit, qu'il n'est rien de si honteux que le mensonge, & par-là on voit que c'est le vice des gens de neant, qui trahissent volontiers la verité en leurs discours, & ne se font point de scrupule de parler contre leur propre conscience. *De Offic.* lib. 1.

L'Empereur Constantin ne pouvant souffrir auprès de la personne ceux qui luy avoient une fois menty, il les mettoit hors de son service, afin de se délivrer du soupçon qu'il eût eu, du fidele rapport de celui qu'il avoit surpas une fois ce Mensonge. Eusebe *Livre 4. en sa vie.* Xenophote dit le même de Cyrus. lib. 1. *Pada.*

Le procédé de ces Empereurs estoit plein de Prudence, & de Justice, parce que, *Dix mentiri nefas*, disoit Demosthene, en effet, c'est un grand crime de deguiser la verité aux Grands & de leur rien celer.

Alphonse Roy de Castille fils de Ferdinand établit un Ordre de Chevalerie en l'année 1468. qu'il appella l'Ordre de la *Bande.* Le premier de ses Statuts estoit de ne jamais mentir, & que ceux qui contreviendroient demeureroient un mois sans porter l'épée. Mathieu, en la vie Louis XI. *livr. 6.*

Les menteurs habillent leurs discours de diverses circonstances apparentes pour induire l'imagination de ceux qui les écourent, semblables en cela aux peintures qui sont des figures Chymériques.

Homo capiti cervicem pili equum iugere si vellet, & variis inducere plumas, Undaque calais membris.

Horat. *De Art. Poet.*

Il y a des personnes dont le zèle indiscret debite aux Peuples des Histoires contouvées & fautes à plaisir pour étonner les pecheurs, croyant par des mensonges officieux tendre service à Dieu : saint Augustin blâme ouvertement cette conduite, *Admissio enim in tantum auctoritatis festinatione officio aliquo mendacio, nulla sacrorum librorum particula remanens, qua non eadem perniciosissima regula ad mentium auctoribus consilium refragat.* Epist. 58.

L'esprit & l'adresse que l'on apporte à bien deguiser le mensonge, n'est pas capable de changer la nature des choses, ny de rendre solide ce qui ne l'est pas au fond, quelque vray-semblance que la chose aye sous un faux principe.

Il y a des petits mensonges officieux qui avec l'ayde d'un petit détour d'intention, & de pensée semblent devenir légers aux consciences mêmes les plus asstres, il n'en est point de si délicate qui ose refuser un mensonge à la loiauge, ny à la nécessité d'un bon amy; cependant il faut estre en tout temps amoureux de la verité, & s'imaginer que dans nos actions & dans nos paroles, il faut garder une grande simplicité qui doit passer de nos cœurs sur nos langues, & s'étendre sur toute la conduite de nostre vie.

Cette ingénuité & ce grand zèle pour la vérité s'est toujours rencontré dans la bouche de Saint Anastase, de qui il est rapporté dans Surtius, que se voyant pressé par Muribarane Gouverneur de la Perse de renoncer à sa foy, au moins de la dissimuler, ou de la déguiser par quelque réponse ambiguë, répondit qu'il estoit véritable Chrestien & non pas un Chrestien dissimulé, que sa bouche seroit toujours fidèle à son cœur, de même que son cœur seroit fidèle à Dieu. Surtius 2.1. Janvier.

Les regles de la Probité nous doivent empêcher de mentir, & celles de la Prudence, à ne jamais rien dire contre ce qui offense la simplicité & l'ingénuité; *Vir bonus proferre debet ut mentitur, prudens ne mendacium dicat.* Nigid. lib. 1.1. Noël. Astruc. cap. 11.

Notre parole doit estre le fidele interprete de nostre ame, c'est pourquoi S. Jean Damascene dit, que la voix humaine est le messager de l'esprit, lib. 1. Fid. cap. 17. & que Saint Augustin a dit, qu'elle estoit le vehicule du discours mental, *Serm. 2. de Nativ. Joan. Bapt.* & que Philon la compare au Pontife Aaron qui estoit le truchement de Moysé, établissant un rapport aussi naturel & un consentement aussi necessaire entre l'ame & la parole, qu'il estoit celui de ces deux freres.

La vie des sages n'est pas toute leticuse, toutes leurs paroles ne sont pas des sermons, tout ce qu'ils écrivent, n'est pas leur testament, ny tout ce qu'ils soutiennent avec opiniâtreté, n'est pas leur confession de foy, c'est pourquoi il ne faut pas mépriser toute une Histoire pour quelque fausseté, ou mensonge qui s'y reconnoisse, & cela même ne doit pas ruiner la reputation d'un Auteur, qui peut s'entre équivoquer.

On dit qu'il est aisé de mentir à celui qui vient de loin, parce que, *Longinquitas neget probationem veritatis.* Egelippus.

La justice de Dieu a de l'horreur pour le déguisement & pour le mensonge, parce que celui qui assure avoir dans son esprit ce qu'il n'y a pas, fait une chose contre la nature, & trahit la société humaine en donnant un usage perverti à sa parole, qui devroit estre par tout le fidele interprete de son ame, c'est pourquoi, comme dit Tertulien, Dieu regarde les mensonges comme des adulterés, & comme il est luy même ce Soleil qui par ses rayons éclatans penetre dans les plus obscures tenebres, il dissipe quand il luy plait les nuages qui se veulent opposer aux lumieres de la vérité.

Efficacissima vires perfidia, mentiri & fallere. Val. let. Maxim.

Le mensonge est indigne d'un Prince & d'un homme de qualité, parce que ce caractère qui les fait reverer, les oblige à ne point proférer de paroles qui ne soient dans la simplicité & accompagnées de la vérité: *Astra est in principio nostro mentis, lingua concordia, non modo humilis, ac parvi animi, sed servile vitium sibi esse Medocianum.*

Mathieu en la vie d'Henry IV. dit, qu'il n'y a point de danger de supprimer la vérité d'une chose dont la confession peut nuire & avoir des pernicieuses consequences.

Homere a dit la même chose. *Ego exivisse mendacium, salvis gratia prolatum, nihil adferre mali.* Diphilus.

On vittoit heureusement dans la société civile si chacun gardoit une grande ingénuité dans ses paroles, & si l'on suivait le conseil de S. Hierôme, *Tantum sit in te veri amor, ut quidquam dixeris jura-*

tum putet. Ad Ciceron. Epist. 14.

Les grands menteurs ruinent leur reputation, de façon qu'ils ont besoin de grands secours pour se rétablir dans l'esprit & dans l'amitié des personnes que leur mauvaise foy leur a fait perdre, & dans cet état ils perdent la créance, quoy qu'ils disent la vérité.

On accommode aisément sa conscience au temps & à la faveur, & pour peu de temps qu'un mensonge soit cru, il est toujours profitable.

Les Pyrrhoniens estoient une secte de menteurs dont les opinions n'estoient jamais d'accord avec leurs langues, ils se plaisoient à soutenir avec opiniâtreté ce qu'ils jugeoient n'estre pas veritable.

Il est certain que le mensonge peut s'opposer pour quelque temps à la clarté de la vérité, mais avec le temps elle penetre le mensonge par ses rayons lumineux, & laisse toujours des marques pour se faire connoître, elle est semblable au Lac Puscidamus, qui est dans l'Afrique, où tout ce que l'on y jette se découvre tost, ou tard: *In quo omnia extant, nihil tamen mergitur.* Plin. lib. 3.1. C'est ce que Senoque a confirmé. *Veritas nunquam latet.* In Traged. Tron.

Il est d'un menteur comme d'une fausse piece on la refuse par tout, & personne ne la veut pour rien, parce que lors que la langue a pris le train de trahir sa conscience, il est bien mal-aisé de la tirer de cette lâche habitude.

La plupart des Philosophes ont esté obligez d'avouer qu'il y avoit des mensonges plus éclairans que la vérité, & des verités plus sombres & plus obscures que le mensonge, l'erreur a toujours eu plus de partisans que son ennemie. *Sepi reperitur simplicitas veridica, & falsitas composita, que hominem suis erroribus illicet, & per linguam ornata lingua dulces aspergit.* Platon. de Summ. Bon.

Que si l'on demande pourquoi le mensonge est plus agreable que la vérité, & que l'erreur a plus de partisans que son ennemie, on trouvera que Sextus l'Empirique dit, qu'il a plus de pouvoir sur nostre esprit par son agreement que la vérité, à cause que celle-cy est trop severe, & sans complaisance, & que la faiblesse n'ayant point de bornes dans sa narration nostre ame s'y attache volontiers, comme estant d'une nature infinie par cette sympathie, qui lie naturellement les choses qui ont de la conformité, lib. 1. advers. Math.

Lors que le Prophete Roy a dit, *Omnis homo mendax.* Psalm. 115. vers. 2. il n'a pas voulu dire, que tout homme soit né dans une necessaire disposition à cette servitude de mentir, son intention a esté de nous apprendre que Dieu seul est tellement l'essentielle vérité, qu'en comparaison de luy, tous les hommes sont des menteurs. Bellamini. in Psalmum 115.

Un menteur est toujours prodigue de sermens, Et dans tous ses discours son esprit s'embarrasse.

La compagnie d'un menteur est extrêmement dangereuse, parce qu'il est capable de jeter la pomme de discorde dans les cœurs les mieux unis. *Ingenia astuta & calida, non aperta non simplicitas, magis quam Vipera fugere debemus.* Theophrast. de Dissimular.

Platon disoit, qu'il estoit permis aux Medecins de mentir & de promettre la santé aux malades, même dans un état le plus proche de l'agonie, de *Republ. lib. 3.*

Les Perles regardent les menteurs comme des infames.

infames. *Herodot. l. 1.* Nous lifons le même dans Philostrate que les loix des Indiens déclaraient incapables de tenir aucune Magiftrature, celui qui avoit été convaincu de Menfonge. *lib. 2. De Vir. Apl. cap. 12.* & Diodore Sicile nous affûte que les Égyptiens puniffoient de mort les paifutes comme des impiés envers Dieu, & des Peftes à l'égard des hommes dont ils ruinent cette confiance qui foutient la fociété civile. *Lib. 1.*

Matheu dit, que l'on n'a jamais veu de fi effronté menteur à qui quelque veurê se fût échappé, en *fit Proferpit. Malheur.*

Il n'est point de menfonge plus dangereux, que celui qui porte la reffemblance de la verité, & celui qui le veut debiter le revêtu de fon manteau, de maniere que s'il n'est pas crû, du moins il eft reçu pour quelque temps. *Non poffunt edificari mendacia fin demolitiois veritatis. Tertull. lib. 2. in Marcion.*

*Pour bien mentir il faut memoire & foin,
Ne hufier jamais, & rougir encor moins.*

Mendacem oportet esse memorem. Erasim. In Adag.

Nec artificiofe mendacio, nec fimplici verbo aporet quomquam decipere, quia quomodolibet mentitur quis, occidit animam. Aug. lib. de Confef. P. 2. & vi.

Mariana affûte que Ferdinand Prince de Portugal ne dit jamais menfonge pendant tout le cours de fa vie. *Lib. 2. Hif. cap. 1.*

Hierôme Cardan écrit de luy même qu'il ne penfe pas avoir jamais proféré de menfonge depuis fa plus tendre jeunefle. *lib. de vit. Pr. cap. 14.*

L'Abbé Theonas demeure long-temps dans le defert avec trois mille Religieux fans avoir jamais proféré de menfonge. *In vix P. Pallad. Hif. 49.*

Il y a une grande différence entre mentir & dire un menfonge, le premier eft un Vice qui couvre d'infamie celui qui parle contre fa penfée ; mais il n'y auroit point d'apparence de faire un crime irrémissible du fecond, pourveu que l'on s'avance bien contre ce que l'on feoit, ny contre fa confiance.

Qui veritatem accutat & qui mendacium profert uterque reus est, ille qui prodeffe non vult, ille qui nocere defiderat. Anftim. in Epift. ad Cor.

Saint Auguftin raconte que Fimny Evêque de Tagete tenant à couvert fous fon manteau un homme qui s'y étoit refugié pour échapper à la perfection d'un Empereur Payen, fe voyant preffé par les Atchers de le deceler & de le remettre entre leurs mains, il répondit, *Qu'il ne vouloit point nuire & qu'il ne pouvoit pas non plus leur abandonner un homme.* L'Empereur averti de cette réponfe pardonna agreablement à la confideration de ce bon Evêque, à celui qui avoit imploré l'ayde de fa mifericorde. *Auguft. lib. De Mendac. cap. 13.*

On a vu des perfonnes qui ont osé foutenir que le menfonge étoit dans une façon de concevoir plus excusable que l'Atheisme, puifque l'Arthée ne fait rien que méconnoître un Dieu, là où celui qui viole fa parole, & fa foy qui témoigne qu'il le méprife dans la crainte qu'il a d'offenfer quelqu'un, ou de préjudicier à fes intereffs, fe montrant par ce procédé infame, hardy contre le Ciel & poltron contre les hommes.

S. Luc raconte la vie des premiers Chrétiens, dit, qu'ils prenoient leur refection avec joye & fimplicité, c'est à dire que leurs bouches ne s'exprimoient que d'une façon ingénoë ; cela eftant, pourquoi donne-t la peine à notre ame de fumer

tant de deffains trompeurs, tant d'entrepifes folles & pleines de dol, tant de paroles capiteufes, qui n'aboutiffent qu'à déplaire à Dieu qui eft la verité première & de l'ame de l'univers, dont le menteur & l'impofteur trouble l'ordre & confondent les teignes autant qu'ils font capables de le faire ; N'est-il pas honteux qu'un Chrétien feive de pîge à un Chrétien qui luy a été donné pour fa Confolation ; & qu'il ne fuiffe aucun fcrupule de trahir fa confeience pour le tromper. L'ancien Serpent Pere & auteur des menfonges a rampé fur la terre depuis la Sentence de Dieu, il a été décalé contre la pierre depuis l'élevation de noftre Sauveur en Croix, il ne faut pas qu'un Chrétien en croit defaif le falfe Serpent pour feduire les autres, & pour les tromper, il faut qu'il s' imagine que toutes les paroles valent des fermens, qu'il s'agit de la foy & de la Religion, en toutes les occafions où il s'agit de dire la verité, que Dieu eft témoin des fimples paroles, auffi bien que des grands juremens, *Omne genus mendacii fommoperi fuge, nec casu, nec studio loquaris falsum, nec ut praeferi mendaci, nec qualibet fallacia vitiam alicuius defendas ; Certe mendacium in omnibus. Idem. In Synon. & hab. 22. q. 2. Omne genus. Voyez Verité.*

MÉPRIS. Il n'est rien de fi fenfible à un homme que le pîge d'honneur que le mépris, c'est pourquoi nous lifons dans Suétone, que le Senat de Rome fut plus fâché contre Céfar de ce qu'il étoit entré dans leur affemblée fans les faluer, que de ce qu'il avoit entrepris fur la liberté Publique. *Gravus est contumeli, quam fultaria procer. Senec. In Provab.*

Cette verité nous paroit encore en l'Hiftoire de Natces fameux Capitaine, lequel après avoir défaits les Barbares & les Goths, fe rendit à otre de l'Empereur Juftinien qui luy avoit confié la conduite de fes troupes, & ayant pû quelques jours à la Cour, Sophie femme de l'Empereur ayant conçu quelque averfion pour ce grand Capitaine, luy dit un jour toute indignée, d'aller fillet avec fes Demeilloles, ce mépris porta fi vivement au cœur de ce grand homme, qu'il fe teura en Lombardie, & ayant fait revoler les peuples, il les tira de la domination de l'Empire.

De toutes les dettes la plus aifée à payer c'est le mépris, il faut laiffer vivre les extravagans, & fi nous avons ce malheur que de ne s'être pas à leur gré, il ne faut pas auffi qu'ils le foyent au noftre, *Quand non nos habet pro Senatore, neque ego re pro Confule. Erasim. In Adag.*

Il ne faut jamais méprifer fon ennemy, il n'en eft point de fi foible qui ne puiffe nuire, *Nemo tam impotens qui non nocere possit. Senec. in Med.*

Tous ceux qui manquent d'estime pour le meurtre d'homme, font bien connoître qu'ils en font depourvus.

Facile contemnit omnia, qui ad contemptum sui venit, vix ergo habere omnia : contemnit omnia. Senec. Epift. 22.

Fabritius méprifoit les grandes richesses de Pyrrhus, il difoit que dans cette fermeté, & grandeur d'ame, il y avoit plus de fufuffation & même plus de gloire que de les poffeder. *Idem. De Benef. lib. 3.*

Celui qui méprife la vie eft capable de tout entreprendre & de fe moquer de tout, *contemnit ille omnia, qui mortem prout. Therent.*

C'est une grande folie de ne pas méprifer les chofes que la nature a fait naître fous nos pieds : *non*

Non erubescimus flumina apud nos haberi, quæ sunt in terra terrarum. Chrysof.

Le malheureux Archidiscus se plaint dans l'Archidie de la Dénouphiste, de ce que sa pauvreté luy attiroit le mépris du peuple.

Isti me contemnunt, carere homi,

Cum talis sim, ut misere mihi.

Lib. 6.

Les paroles de mépris enflamment les cœurs, & inspirent un esprit de vengeance; Cabades fils de Perosé Roy de Perse ayant esté contraint de lever le siege qu'il avoit posé devant Amude, les habitants enorgueillis l'ayant appelé poltron de dessus les murailles, il se feroit tellement outré de ce mépris, qu'il se résolut de ne pas quitter, il les attaqua avec tant de vigueur qu'il mit la Ville à sac. *Petr. Diacon. livr. 11. Nicephor. livr. 6. ch. 36.*

Alexandre méprisa l'offre que les Ambassadeurs de Carthage luy firent de luy donner parmi eux tant de Citoyen: *Cumque risisset, non ex legatis inquit, nulli hunc honorem deside præstarequam sibi, & Herculi, tunc libens latum honorem accepit.* Senec. de Benefic. lib. 11.

On ne doit jamais mépriser d'accepter une grâce pour petite qu'elle puisse estre, fut tout lors qu'elle a esté refusée à d'autres. Voyez *Offre*.

Luctatius Carulus se rai en mangeant des charbons ardens, sur ce que Marins Cœlius revenant victorieux ne fit aucun conte de luy, quoy qu'il eust esté son camarade & son bon amy, & qu'ils eussent gagné conjointement une celebre bataille contre les Cymbes. *August. de Civit. lib. 3. c. 27.*

Le Texte sacré nous apprend qu'Achinopel qui se croyoit le plus sage de la Cour d'Abisalon, voyant que l'on méprisait ses avis & ses conseils se pendit de desespoir. 2. *Reg. cap. 17. vers. 23.*

Rabie mihi turpe reliquit,

Horat. de Art. Poet.

Plutarque rapporte que les Egyptiens ont du mépris & de l'horreur pour les touffaux, parce qu'ils sont billaux & sentent mauvais, ils ne sont pas bien venus dans leurs compagnies.

Le Sophiste Libanius avoit conçu un si grand mépris pour toutes les choses de la terre, que lors que l'Empereur Julien luy fit offrir la charge de Prefet de Constantinople, il la refusa avec dedain. *Eunapius in ejus vita.*

Mecenas qui estoit né de sang Royal estoit si benin qu'Hocace dans ses Satyres a dit, qu'il n'avoit jamais méprisé personne, & que les peuples admiraient cette façon d'agir. *Satyr. 6. lib. 1.*

César avoit du mépris & de l'iversion pour Brutus, parce qu'il avoit pris le party de Pompée contre luy en la guerre civile, neanmoins sa conduite fit changer ce mépris en faveur & en graces. *Plutarque.*

Aristote le Philosophe, Praxagore le Sophiste, Chrestus Bizanzius, Demosthene l'Orateur, Julien l'Apostat, & plusieurs autres grands hommes ont méprisés les plaisirs de la vie, pour se donner à la contemplation & exercice de l'esprit. *Idem in la vie des Philosophes.*

Nondum felix es, si non te turba deriderit, si beatus vis esse, regia hoc, primum contemne, & ab aliis contemtor. Senec. lib. de Moribus.

Lors qu'Alcibiadeut pris l'Hellespont & mis les Lacédémoniens en déroute, ses soldats estoient si enorgueillis de cette victoire qu'ils ne pouvoient regarder que d'un œil de dedain & de mépris les pauvres vaincus. *Plut. in Alcibiade.*

Orania contemnit, qui non solum quatuor potuit, sed etiam quatuor voluit habere contemnit. Augustin. de Carechi, rud.

M E R. La diction *Mare*, vient de la langue Chaldaïque *Marab*, qui signifie *Amer*, *Isidor. lib. 13. & Scaliger Exercit. 323. n. 17.*

La Mer est beaucoup plus peuplée & plus féconde que le Ciel & la Terre, soit à cause de ce qu'elle a esté couverte de l'ombre du S. Esprit, soit à cause de son humidité salée qui favorise la generation, soit à cause des fréquens paillasses des poissons qui dans leur venant se meslent & s'accouplent; neanmoins l'on a remarqué qu'elle n'est pas non plus que la terre fertile par tout. Oviedo a observé qu'elle est stérile en beaucoup de Contrées, que les vaillieux de long cours font quelquefois jusques à deux lieues sans appercevoir, ny pouvoir prendre aucun poisson. *Sem. cap. 84. & Hysler. 13. cap. 10.*

La Mer de Genes est sans poissons, c'est pourquoy on a dit de tout temps, que cette Ville estoit entourée d'une Mer sans poissons, environnées de diverses montagnes sans bois, & remplie d'habitans sans foy, & de femmes sans vergogne.

Aristote assure, que cette qualité salée que l'eau de la Mer a, ne procede que des pluies vehementes qui prennent cette saleté des rayons du Soleil. *Seth. 20. quest. 30.* Et Jules Césaire Scaliger en ses Essais dit: *A Nimbis verò subsalsas aquas aliquando fuisse demissa non solum auditione accepimus, sed etiam, non lectione, non sensu capiti computatione habemus; Quid mirum? Cum etiam indidem sulphur erumpat, cujus saporem ad saluginem vergere perscipi, si multa experire.* Exercit. 31.

L'apôtre, que l'eau qui est au fond de la Mer n'est pas si salée que celle qui est au dessus, parce que les rayons du Soleil la condensent & attirent les vapeurs les plus legeres. Arrien assure l'Empereur Hadrien que la Mer Majore est la plus douce de toutes, ce qu'il prouve par le goût, & parce que les peuples du voisinage y abreuvent leurs troupeaux, & que d'ailleurs les grands fleuves qui s'y déchargent temperent cette saleté & amertume.

Le même Scaliger dit, que l'eau de la Mer étant passée dans l'argille comme par un couloir, perd son amertume & devient douce. *Exercit. 30.*

Ceux qui ont voulu découvrir sur la profondeur de la Mer, se trouvent divisés en trois opinions différentes, la plus suivie fait la plus grande profondeur égale à la hauteur des plus éminentes montagnes, & cette opinion est fondée sur celle des plus sçavans Geometres, qui ayant paru dans les siècles passés, comme il se lit dans Plutarque en la vie de Paul Emile.

Jules Césaire Scaliger en ses Essais a soutenu contre Cardan, que les montagnes sont sans comparaison plus élevées que la Mer n'est profonde, & Simler en parlant des Alpes entre dans son genie & suit son sentiment; Mais l'Authent Anglois des Recherches Curieuses sur la diversité des Langues & des Religions les contredit absolument, croyant la Mer sans comparaison plus profonde que la plus haute montagne n'est élevée, & cette opinion est d'autant plus veritable, que l'on sçait qu'Aristote a écrit qu'il y avoit des endroits, où l'on n'avoit jamais pu trouver le fond de la Mer, fut tout en ce lieu du Pont appelle *Bæbra Punt*.

Ceux qui s'exposent sur la Mer sont sujets à bien de sortes d'accidens facheux, & de périls, d'écueils,

d'écueils, de tempêtes, & de naufrages, c'est pourquoy l'on dit communément que pour bien prier Dieu il faut s'embarquer sur la mer, *Mors ipsam scopulis frequens & imperiosum*, dit Honor. Augustodunens. *Lih. De Imagin. Admudi, cap. 3.*

Et Ovide avoit dit longtemps devant luy,

Mors semper iniquum.

Or quoy que la Mer soit l'endroit, où l'on doit invoquer de cœur le nom de Dieu, il est néanmoins constant que tous ceux qui ont navigé ont vu les Pilotes, & les Marins enragés dans la tempête, & bien loin d'élever leur esprit à Dieu dans les dangers dont ils sont menacés, ils jurent, & blasphèment, c'est par cette raison qu'ils sont accusés d'inhumanité de mauvaise foy, c'est encore pour ce sujet que Platon les bannit de sa République.

Ceux qui font profession de fréquenter la Mer meurent une vie toute à fait malheureuse, comme il a été dit au mot *Mariniers*, c'est pourquoy Meandre disoit qu'il valoit mieux mille fois vivre pauvre sur la terre, que riche sur la Mer. *Tom. 1. pag. 333.*

Rambro en ses Relations, dit, que la plus part des Peuples de l'Inde Orientale ne s'embarquent jamais sur la Mer, que dans des grandes nécessitez, leur Religion même leur défend d'y manger pour leur en faire perdre le commerce.

Et quoy qu'il se trouve des hommes de vertu par tout, & que sur la Mer on ait vu souvent des Capitaines, des Pilotes & des Marins garder une grande piété, & faire leurs prières conjointement & avec beaucoup de zèle, néanmoins Marc Polo assure, que le long de la côte des Malabres, on ne reçoit jamais le témoignage d'un homme qui voyage sur Mer, on le soupçonne de méchanceté & d'inconstance & on le prend pour un desespéré.

Scaliget en ses essais, dit, que la Mer Rouge ne reçoit l'hommage d'aucuns Heux. *Exercit. 46.* que l'eau de la Mer ne peut point souffrir de mélange avec l'huile. *Exercit. 110. n. 10.* & que souvent elle s'ensille & se grossit sans estre agitée des vents. *Exercit. 38.*

L'expérience particulière & générale que l'on tire des Histoires nous enseigne combien il importe pour la conservation & accroissement d'une Monarchie que son Seigneur & Maître (en tant qu'il le fuit divisée en plusieurs parties par la separation des Mers & au milieu de ses ennemis) recherche par toutes les voyes & moyens possibles de se rendre aussi Seigneur & Roy de la Mer, s'il le veut estre de la Terre & absolu dispensateur des choses qui le sont subsister, sçavoir que par le moyen de la navigation, on peut aisément passer d'un lieu à un autre, c'est le Conseil de Themistocles rapporté par Plutarque, *Que personne, dit-il, ne se trompe à croire que les seules armées soient suffisantes pour la conserver & la faire Seigneur des Provinces & Royaumes voisins, si premièrement il ne se rend maître de la Mer avec son armée encore qu'il ait combattu, & vaincu, surmonté & terrassé les habitans, celui-là qui est Roy de la Mer fait la ley à la terre selon sa volonté.*

Polybe se trouve conforme à ce sentiment & dit, que les Carthaginois disoient qu'un Prince ne pouvoit pas faire confideter, ny redouter sa puissance, s'il n'estoit maître de la Mer, il est donc aisé de conclure que l'Empereur & commandement de la Mer fortifié d'une bonne & puissante armée est plus certain, & estimé beaucoup plus puissant que celui

de la Terre, des Citez, des Provinces, & des Royaumes, & qu'enfin on ne peut pas se dispenser de le rendre & de se soumettre à celui qui a les portes & les Clefs du commerce & de la communication des hommes.

L'Empereur Charles-Quint donna ce même avis à son fils, *il faut de nécessité forcée, luy dit-il, que celui qui est, en qui sera Seigneur, ait ses armées navales & garnies de Vaisseaux & de Galeres pour sa garde & pour la sécurité de ses Vassaux contre les Turcs Mores & Heretiques, ce faisant tout le monde le craindra, voyant qu'il a la Mer en son pouvoir, cela empêchera aussi les courses des Pyrates, & des Corsaires; & encore qu'il soit véritable que la dépense en soit tres grande, si est-ce pourtant que le bien & profit qui en provient est sans prix & valet, en sorte qu'il est extrêmement nécessaire de faire des grands frais pour la Marine & Navigation pour l'entretien & usage des armées.* Toutes ces paroles sont sorties de la bouche d'un grand Empereur, & qui ne doivent pas estre méprisées par les Roys bien expérimentez.

Les Chancres par le moquer de ceux du Perou qui adorent le Soleil, & se glorifioient dans le Culte qu'ils rendoient à la Mer, laquelle ils adoroient comme une Divinité, & disoient qu'il estoit bien plus juste & plus raisonnable, puis qu'elle les nourrissoit de ses Poissons & leur donnoit des esters de Sardines pour fumer leurs tentes, au lieu que le Soleil ne faisoit que les incommoder par ses excessives chaleurs. *Histoire des Incas, liv. 6. ch. 17.*

MERCENAIRE. Voyez Salaire.

Ceux qui s'attachent à nostre service pour leur seul interest manquent ordinairement de foy, quand l'argent manque, ils vous quittent dans le besoin, comme dit Saint Jean dans son Evangile; *Fugit Mercenarius, quia Mercenarius est.* *Cap. 10. vers. 53.* Voyez Etrangers.

Nous lisons dans Anitote qu'il est extrêmement difficile de rencontrer de la fidélité & de la bonne foy dans les personnes qui ne s'attachent à nous que par l'esperance du gain & du profit, c'est ce que le Poete Claudien a confirmé. *Quidam non cogit turpi negare. V. Gaius, V. Paleis.*

MERDE. On dit communément par Proverbe que les paroles ne puent point, & néanmoins nous nous faisons scrupule de les proférer, mais comme la plume s'est acquise un privilege en ce cas, elle ne rougit pas, quand elle suit ce que plusieurs personnes d'autorité ont été.

Terminus Festus & Varro disent, que cette diction derive du Grec *μῆρ*, qui signifie *parce*, & du latin *edo*, c'est à dire *parce que*; & après eux Scalliger *Natix in Priapica*, & H. Stephanus *lib. de Jussula latinitate cap. 11.*

Martin Luther avoit accoutumé de répondre dans ses inquietudes *Merde*, & il Lordo ne s'écrivoit Italien, luy fit son Epitafe fut ce sujet qui est digne de la memoire de ce pieux Partiaiche.

*Qui jace Martin Luther in quæstio fissa
Alcan propter per luy tempo non perda,
Perche quando vivet gli piacque la Merda,
Chi gli vuol far piacer gli Coggi adelfe.*

Je conclud avec ce Poete, qu'il faudroit dire flet à la memoire de ce reformateur, une grande Pyramide, ou Obelisque de *francs reformez*, vis à vis de sa tombe.

Fersinus purgat altorum in cenaculo æstivo. *Judicium.*

La Chambre fraiche estoit le lieu, où les Juifs chuoient.

chioient, ils n'osoient pas le nommer autrement par une grande honnêteté, de même qu'ils ne touchoient jamais leurs membres, & ce qui est remarquable est qu'ils couvroient les ordures qu'ils faisoient; la loi commandoit aux soldats de porter un bâton à leur baudrier pour fuyer la terre pour cacher leurs salerez. *Genus paxillum in balteo, cum-que federis, fides per circumum, & egesta homo aperies quo relevatus es, sunt Castra sancta, & nihil ap-paraes sudatis.* Deut. 23. 13.

M E R E. Le nom de Mere, *Est nomen dignitatis, & honoris*, dit le Philosophe Leon, & c'est par cette raison que chez les Romains les meres étoient beaucoup considérées, & jusques à ce point que les Dames de Rome se firent appeller *Matrines*. Georg. Cedron. in *Annalib.* & Durant. Cæsellib. 2. *Verr. cap. 7.*

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que Theren- ce fait dire à un de ses Acteurs: *Non Mater se-vere injurias, me Parmenio pietas, ubi.*

Le Philosophe Romain, qui a par tout fait admirer son incomparable génie tomba dans une basse lâcheté quand il voulut entreprendre d'excuser en plein Senat le crime & le detestable parricide que Neron avoit fait de faire mourir sa mere. Coëffeteau en la vie de Neron.

La mere de Tybere estoit tellement irritée contre la mauvaise conduite de son fils qu'elle avoit de bonne foy, qu'elle estoit incapable de l'aimer. Suetone en la vie de cet Empereur.

Helio-gabale étant entré glorieux dans Rome donna droit de seance & de suffrage à sa mere dans le Senat, & peu de temps après il fit baster expressément un second Senat pour elle & pour les Dames, où elles pouvoient proposer & deliberer sur la forme & qualité de leurs habits, & des autres affaires qui concernoient la condition des femmes. Coëffeteau lib. 14. *Hist. Rom.*

Les Meres sont sensiblement touchées des débauches & des desordres de leurs enfans, on voit pour l'ordinaire que les Peres se montrent plus sensibles à leurs progrès, & à leurs bonnes fortunes.

Julie femme de l'Empereur Severe, voyant que Caracalla & Geta ses enfans estoient résolus de diviser l'Empire, elle leur dit, mes enfans vous voulez partager la terre, & moy qui suis votre Mere, comment me diviseriez-vous? Helas tuez-moy, & de que chacun fasse enterrer la moitié de mon corps en ses confins. Coëffeteau en la vie de Caracalla.

Les enfans doivent un grand honneur & une grande soumission à leurs meres, & éviter autant qu'ils peuvent les occasions de les facher. Voyez *Imprecations.*

On voit souvent des meres belles & agreables, & qui ont une taille bien proportionnée, qui ne laissent pas de faire des enfans difformes & contrefaits, comme si les Nymphes engendroient des Magots & des Satyres.

Les Romains firent venir de Phrygie l'Idole de la mere des Dieux, étant conduite à l'embouchure du Tybre une Vefale la vint tierer avec sa ceinture, pour preuve de sa pudicité conduite par le Priere chartre.

*Tam puppe & media, magno clamore sacerdos,
Parvæ pollatis coniugis vincula palam,
Et procul hinc mox, procul hinc quæcumque pro-
fana
Ferte gradus, nec vos casto miscere labori,*

*Dum satis est memisse Deæ, quod signa pudica
Mente volat, si qua illeji fidi corporis edissat
Conscia, vel sola subeat monstra dextra.*

De Bell. Punic. lib. 7.

Celui qui a du mépris pour la mere qui la porte dans ses flancs, qui luy a donné la nourriture, & qui a essayé toutes les incommoditez & souffrances qu'une mere est obligée de souffrir pendant la puérilité de son fils, est un impie, c'est s'en prendre à la grandeur de Dieu, qui nous oblige à un devoir respectueux envers nos parens, la condition des meres est sacrée, il faut manquer de sens pour manquer de leur rendre les dernières soumissions & les marques d'une éternelle reconnaissance.

Les meres trop indulgentes rendent leurs enfans vicieux & incorrigibles, de même qu'un Magistrat qui dissimule le crime le foment, & trahit les lois & la majesté de la Justice, c'est ce qui a fait dire à plusieurs malheureux conduits au gibet, que la trop grande tolérance de leurs meres les avoit reduit à cette piteuse fin.

Les meres sont chargées de la nourriture des enfans, de leur importunitez & infirmitiez pendant leur enfance, de leurs cris, pertes caprices qu'elles sont obligées de souffrir avec la dernière constance, sans jamais oublier cette tendresse de mere: *Vir & uxor liberos procreant, alere matrona est, erudire, patriam, Atithos, lib. Oeconomi. cap. 7.*

Mores videri filius

*In peccato adjuravit, & auxilio in paterna injuria
Solent esse.*

Theren. Heaut. 5. 1.

Lors que Jules Cesar eut songé qu'il avoit eu commerce incestueux avec sa mere, il voulut savoir l'interpretation de ce songe, ce qu'il employa pour Interpreter lay dirent qu'il conquerrait toute la terre. Suetone en sa vie.

Neron ayant perdu sa mere, dont la presence servoit de frein à ses débauches & à ses desordres s'abandonna à toutes sortes de crimes, & de licences & de dissolutions. *Quæ malè exercitæ matris reverentia tædaverat,* dit Tacite.

Il ne peut point arriver de plus grand malheur à une jeune fille que la mort de sa mere, elle perd avec elle toute la lumiere de sa conduite, & toute la bonne nourriture de l'enfance n'est qu'une petite toisée qui s'exhale bien tost si la crainte ne la tient à l'ombre.

Un enfant ne doit jamais rien refuser aux besoins, ny aux necessitez d'une pauvre mere, c'est un devoir à quoy il est étroitement obligé par les lois les plus inviolables de la nature & de la pieté.

Cræte Sicela mere de Cleomenes Roy des Spartes voyant ses enfans entre les mains de leurs ennemis qui les conduisoient à la mort, dit, Helas mes enfans, où estes vous? & ensuite elle se tua. Plutarque.

Apicata fit le même lors qu'elle vit le sien conduit aux échelles Gemoniennes, où il devoit souffrir le dernier supplice. Tacite.

Une mere assigée & mal-traitée par ses enfans peut se servir des paroles que S. Bernard fait prononcer à l'Eglise pendant les Schismes. *Vox plangens in tempore ista, filios amittit & exaltavi, ipsi autem spreverunt me, & maculaverunt me à turpi vilitate, à turpi quasi, à turpi commercio, à negotio denique perambulante in tenebris.* S. Bernardus.

Une mere ne souffroit pas tant de peine dans l'enfance si elle n'en devoit souffrir beaucoup davantage dans l'education & nourriture de son fruit,

fruits, toutes les souffrances sont comme des prédictions certaines des autres misères qu'elle doit essuyer à la considération pendant le cours de cette malheureuse vie. *Artemidore.*

La Mère des Machabées conduisit sept enfans au supplice & à la mort pour la cause de JESUS-CHRIST, comme à la vraye source de l'immortalité & souffrit après eux le martyre avec la dernière constance & fermété. *Jeseph.*

MERITE. Le Merite est peint comme un homme couronné de Laurier, ayant un bras armé portant un Livre, & un Sceptre, étant assis sur un grand Rocher, le Rocher est le lieu de merite ou peu de personnes arrivent, sa couronne marque sa prééminence, le bras armé est le merite qui naît des armes, le bras nud est celui qui vient des lettres, le Sceptre & le Livre sont aussi les marques de ces deux merites.

Le Sage ne veut pas que nous ajoutions plus de foy à la déposition des autres, qu'à notre propre sentiment quand il s'agit de porter jugement de nôtre merite.

Ne cui de te plas, quam tibi credas.

Horace.

Toutes les grandes choses ont leur point de perspective comme les Statues, il y en a qu'il faut voir de bien près pour juger justement de leur merite, les autres demandent un certain éloignement. *V. Preface.*

Il y a des gens d'un merite dégoûtant. Voyez *Quarlet.*

Quand on manque de merite on ne scauroit avouer de l'éloge pour ceux qui en ont. Voyez *Science.*

*Mais sans plus balancer rendons au seul merite,
Les tributs innocents dont il nous sollicite.*

Corneille.

Tantum ad unum quomque felicitatis pervenit, quantum cuique virtutis, & prudentia conigit. *Attil. De Rep. l. 7. c. 1.*

Homme en qui la fortune tient lieu de merite & sa description. *V. Fortior.*

On gémir de voir une personne sans merite élevée aux honneurs & aux dignités, parce que les charges, & les honneurs sont les appanages de la vertu, c'est pourcelle qu'on a fait les Ordres de Chevalerie, & on pas pour la fortune, ce seroit la dernière injustice d'arracher la Couronne à Themistocles qui vainquit les Perses à la journée de Salamine, pour la donner à Demosthene, qui s'enfuit du combat.

La vertu ne peut pas souffrir que les armes d'Archilles soient adjudgées à Ulysse, plutôt qu'au Vainqueur Ajax; Cicéron se plaint de ce que L. Opimius, & Rutilius qui avoient bien servi la République furent mal récompensés & au contraire bannis. *V. Fortior.*

La réputation de nôtre merite dépend de la fortune, & de l'estime des Grands. *V. Estime.*

Principum meriti non cadit sub meritis.

Quand Dieu appella saint Paul à foy, ce fut par une vocation sainte, & on pas selon les œuvres de ce saint, qui tendit ensuite meriteuse cét acquis par ses bonnes œuvres, par ses mortifications, & par ses jeûnes.

Le plus grand desordre qu'un état puisse souffrir naît du mépris que l'on fait des personnes de merite & de qualité, qui se trouvent souvent éloignées de l'employe & de l'occupation pour le service du Prince & du Public par les menées des moins capables & par l'artifice des personnes de peu, qui

procurent l'éloignement des gens bien meritez de l'estat pour occuper leurs places.

Quoy que Dieu soit le maître absolu de tous les cœurs humains, il n'a pas pourtant sur eux des droits de sa toute puissance dans l'économie de la grace, où il veut conserver les droits de nôtre liberté pour établir le privilège de nôtre merite.

Quand l'envie s'est bien dépitée contre la gloire naissante d'un homme, il faut à la fin qu'elle cède & que ses yeux s'accoutument à voir ce qui la devore.

*Est aliquod meriti spatium quod nulla fumantis
Irevida mensura capiat.*

Claudian. In Laud. Silicem.

Toutes les bonnes œuvres & tous les travaux corporels qui ne précèdent pas d'une vive émanation de l'amour de Dieu & de la crainte, & qui n'ont pas pour leur fin son obéissance & sa gloire sont sans merite, tout cela n'est qu'une ombre de justice, parce qu'il nait d'un principe d'intérêt, & de la gloire de l'homme.

MERVEILLES. Les sept Merveilles du monde estoient les murailles de Babylone bâties par Semiramis de 200. pieds d'hauteur, & de 50. pieds de largeur. La 2. estoit la Statue de Rhodes, qui estoit de metal, que Plin dit avoir eu 70. coudees d'auteur. La 3. estoit la Pyramide d'Egypte qui estoit en la ville de Memphis, à présent le grand Caire, de 883. pieds d'hauteur. La 4. estoit le Temple de Diane d'Ephese, qu'un pendard nommé Erostratus brûla pour acquiescer une réputation, ou memoire éternelle. La 5. estoit le fameux Mausolée, qu'Artémide Reine de Carie fit bâtir à la memoire de son mary, qui estoit composé de grandes pierres de Marbre, de 411. pieds, de circuit, & de 25. Cordées d'hauteur, entouré de 25. grandes Colonnes de marbres. La 6. estoit la Statue de Jupiter Olympique, qui estoit dans un Temple en Achaye entre la ville d'Elide, & Pise tout bity de Porphyre, & travaillé par Phidias, de pieces rapportées. La 7. merveille estoit la Tour de Pharos près d'Alexandrie en Egypte, pour servir de Phanal aux voyageurs sur mer. *Jeseph. l. 6. Des Antiquités. Pompon. Mela. l. 1. c. 2. de Situ orbis. Herodote. l. 2. Solin. l. 14. de seu Polihystr. Diodore Sicil. l. 3. de sa Bibliothecque. Orosius l. 1. Strabo. Lib. 8. alii.*

Qu'elles sont les choses qui ont été estimées dans l'antiquité, & les plus précieuses. Voyez *Estimer.*

Quelles sont celles qui ont été regardées comme monstres. Voyez *Monstre.*

MESSE. Ce mot vient de l'Hebreu *Mishah*, qui signifie oblation & sacrifice.

En effet la Messe est un vray Sacrifice par éminence, ou l'on offre non pas la vie, & le sang des animaux, mais le corps & la vie du Sauveur qui vaut mieux que la vie de tous les hommes, & de tous les Anges, sous les espèces du pain & du vin.

Il n'est pas mal-à-propos de conclure de-là, qu'out la Messe est une des plus saintes & des plus importantes actions de toute la vie spirituelle, & de quand l'on a tout le respect & tout le sentiment des Anges pour y assister ce ne seroit pas encore assez; & c'est pour cette raison que saint Denys Areopagite a dit, que pour s'acquiescer dignement de ce devoir, il faudroit épurer son cœur jusques aux dernières images, en le détachant de toutes les sollicitudes, & afflictions mondaines; Saint Hierôme dit, que lors que nous assistons avec

devotion à la celebration de ce divin Sacrifice, nous sommes en état de recevoir des mains de Dieu tout ce que nous luy demandons, & ce même ce que nous ne luy demandons pas, qui vous peut estre nécessaire. *Abique dubio debet nobis Deus quod in Missa petimus, & sapi quod non petimus.* Saint Augustin dit, que tous les pas que nous faisons pour aller ouïr la sainte Messe sont écrits par un Ange, & que nous en serons bien recompensés. Cap. *Quia passus de Consecrat. dist. 12.*

Nous étant rendus à l'Eglise pour ouïr la Messe, au moment que le Prestre monte à l'Autel nous devons considérer comment nostre divin Sauveur nous compe d'estre toujours dans les lieux sacrez pour la consolation des hommes, il veut de plus par son incompréhensible charité descendre chaque jour du Ciel, afin de nous visiter au sacrifice de la Messe, assisté d'une multitude innombrable de ses Anges, & cela a dessein d'y estre offert aux yeux du Pere Eternel, & de luy rafraichir la memoire de ses anciens services, afin d'en obtenir de nouvelles faveurs.

Et pour reveiller à mesme temps en nos cœurs une nouvelle ferveur & allegresse par sa sainte presence, & nous faire part des meris inépuisables de sa Puissance & de sa grace. C'est pourquoy si les hommes avoient une étincelle de resseniment & de reconnoissance d'un si grand & si avantageux Mystere, ils ne perdroient jamais l'occasion d'assister à la Messe pour se rendre participants des grandes richesses dont Dieu y fait des magnifiques liberalitez, outre le don qu'il nous fait de soy-mesme.

Cet adorable Sacrifice nous demande une grande estime pour la Messe, qui est une Pâque attendue, une feste recommandée, une ceremonie instituée & célébrée par un Pontife éternel; Il nous demande un cœur devot, un cœur attaché à celui du Sauveur pour faire ce que nous luy verrons faire pour répondre à ses desirs, pour imiter ses ceremonies, pour remercier de concert le Pere des Misericordes qui a voulu les exercer, & même de cette sorte en nostre endroit. Mais sur tout le Sacrifice de la Messe nous demande une foy parfaite envers la sainte Hostie, qui ne doit contenir rien moins que le Corps de JESUS-CHRIST, puisque c'est la fin des ceremonies, la Verité de toutes les Figures, le Miracle des Miracles, la confirmation de tous les Mysteres en cette vie, la Sphere de la vertu de Dieu, & le centre de la puissance qu'il se paroisse dans l'établissement du Monde, de la Synagogue, & de l'Eglise.

La Religion Catholique est la plus sublime & la plus parfaite de mures, parce qu'elle nous approche plus près de Dieu, & qu'elle nous donne les moyens de traiter plus honorablement avec luy, & que son Sacrifice & son Sacrement estant infiniment parfait, elle entretient entre Dieu & les Fidèles une plus noble alliance. Son plus digne Mystere est la Messe, qui ensemble ces deux Offices la Consecration & la Communion, & qui est tout à la fois son principal Sacrement & son Sacrifice: *Tremendum hoc Sacrificium.* S. Jacob. in *Lyrurg.*

Cette ceremonie est si sainte que Dieu n'en sauroit iustifier une plus sainte, parce qu'il ne sauroit établir un Sacrifice plus parfait, ny un Sacrement plus digne. *Præcipuus Ecclesie cultus, ac tota præd deorum.* Rupert. lib. 2. de *Divin. Off. cap. 10.*

On a dit antécédemment qu'il y avoit trois choses in-

finiment parfaites, & qui ne pouvoient recevoir d'accroissement, la Maternité de la Vierge, l'union hypocratique, & la gloire des Saints; mais la Justice veut que l'on mette la Messe dans un mesme rang pour les raisons deduites. Le Sacrifice de la Messe est d'un prix infini, & Dieu de sa Toute-puissance n'en sauroit établir un plus parfait, d'autant qu'il ne sauroit engendrer un Fils plus grand, ny fournir une plus digne victime que celle de ce Fils même, c'est pourquoy le Cardinal Hugo l'appelle *Sacrum Sacramentum.*

Qu'elle puter ne doit donc pas avoir un Prêtre lors qu'il se met en état d'aller dire la Messe, sainte Bonaventure parlant des Prestres dit: *Que le temps auquel ils se doivent approcher de l'Autel, que c'est lors qu'ils se sentent tous changer, & devenir, en sorte qu'ils ne voyent pas autre chose que Dieu.* Philon Evêque ajoute que les Sacrificateurs sont comme le col d'yvoire de l'Epouse, qui doit servir de canal au S. Esprit pour faire découler les grâces sur le reste des membres qui assistent au Sacrifice.

Les Huguenots ennemis du saint Sacrifice de la Messe disent, que la Cene n'est pas instituée pour faire une oblation du Corps de JESUS-CHRIST à Dieu son Pere, car il n'y a que luy seul à qui appartient cet Office, en tant qu'il est Sacrificateur Eternel, & qu'il nous commande seulement de recevoir son Corps & non pas de l'offrir, *Dimanche cinquante deuxième.*

Les Catholiques pour détruire en peu de mots cette haine enragée & obstinée, que nos adversaires portent au Sacrifice de la sainte Messe, soutiennent qu'outre le sacrifice sanglant offert sur la Croix, il faut encore reconnoître un sacrifice non sanglant où JESUS-CHRIST est offert sur l'Autel par les Prestres, voyez les preuves qu'ils en donnent.

An milieu de la semaine desolera l'Hostie & le Sacrifice, & l'abomination de la desolation sera au Temple. Dan. 9. Il faut remarquer icy, que nostre Sauveur estant interrogé par ses Disciples, quels signes precederoient son second avènement & la consommation du siecle, nostre Sauveur leur répondit par cette Prophetie en disant: *Ces Evangiles du Royaume sera prêché en tout le monde universel, pour témoignage à toutes les Nations, & alors viendra la Consommation, quand doncques vous aurez vu l'abomination de la desolation qui a été dite par Daniel Prophete se trouvant dans le lieu Saint, celui qui lit qu'il entende pour lors, &c.* Là dedans nous voyons que nostre Sauveur nous baille pour un des signes prochains qui precederont la fin du monde la discontinuation, ou fin du Sacrifice, non pas d'aucun sacrifice de l'ancienne loy, ny du sacrifice de la Croix, puisque ceux-là ont passé il y déjà fore longtemps, sans que la fin du siecle soit venue, c'est donc d'une troisième sorte de Sacrifice qui dure encore, & qui durera jusqu'à la fin du monde, or qui ne voit que cette troisième espeece de Sacrifice ne peut estre autre que celui de la Messe, puis qu'il n'est pas possible qu'on en puisse alleguer quelqu'autre avec quelque fondement en cette occasion.

Je n'auray point agreable l'oblation qui vient de vos mains, mais depuis le Soleil levante jusqu'au couchant mon nom sera grand entre les Nations, & on offrira en tous lieux une oblation pure, &c. Malach. 1.

Voilà une autre Prophetie qui regarde une oblation pure qu'on offrira à Dieu, depuis le Soleil levant jusqu'au couchant, & en tout lieu, or cette oblation

oblation ne peut pas être celle des sacrifices anciens, ny celle de la Croix, parce que ny l'une, ny l'autre n'a été faite en tout lieu, il faut donc nécessairement que ce soit celle du sacrifice de la Meuse, n'en étant point d'autre en pare du monde que l'on sçache qui aye ces avantages.

Tout Pontife pris des hommes est établi pour les hommes aux choses qui regardent Dieu, afin qu'il offre de nous de sacrifices pour les pechés, &c. Hebr. 4. Ce passage n'est-il pas clair, & expès pour montrer qu'il y a encore de sacrifices qu'on offre à Dieu, puisque l'Apôtre ne parle pas des Sacrifices, qu'on a offerts au temps passé, mais qu'on offre, où qu'on doit offrir depuis les autres.

Nous avons un Autel, &c. Hebr. 13. Laisse l'offrande devant l'Autel, &c. 1. Cor. 9. Nous avons donc quelque sacrifice à offrir sur cet Autel, puis que l'Autel n'est fait que pour cela, ainsi que nos adversaires l'ont bien compris, quand ne voulant point de sacrifices, ils ont dévoté nos Autels, & n'en ont jamais voulu souffrir dans leurs Temples.

Le saint sacrifice de la Meuse auquel le Corps & Sang de JESUS-CHRIST est consacré a été institué par luy même quant à la substance, in *viscero* de Corne, & quant au rite par ses Apôtres, principalement par saint Pierre, saint Jacques & leurs successeurs, Basil. *Serm. de Baptismo*, c. 2. Tertul. *de Orat.* August. *Epist.* 12. & l'10. de *Croizat*, c'est une représentation de la mort du Sauveur, Hoc facite in *memoria* commemorationem. L'Autel représente le Calvaire, la Chazable, la Croix, l'Amie, le Bandeau qu'on luy mit sur la face, les Cordons & les Manipules, les Cordages, la Tonfure du Prestre, la Couronne, les Nappes, son Scaire, l'élevation de l'Hostie, son exaltation en la Croix, les trois patènes auxquels l'Hostie est divisée, représentent la substance Divine. La spiruelle de son Ame, & la materielle de son Corps; la parcelle qu'on met dans le Calice représente son entrée au Sepulchre, tous les Apôtres ont dit la Meuse; Abdias Babylonien, & Ildoute disent, que lors que S. Pierre disoit la Meuse en Antioche, que S. Clement & Anacleto servoient de Diacres & Soudiacres.

MESSE. Les Roys & les Justes du Paganisme ont attendu le jour du Meuse, ils sont allés au devant de luy, & si quelques uns ils ont rendu les honneurs qu'ils luy reservoient, à d'autres personnes, leur tromperie a été une marque de leur précipitation, & de leur trop grand zèle.

La Reine de Saba le vint chercher en Jerusalem & selon Baronsius elle le revera dans Salomon. *Annal.* cap. 1. *num.* 28.

Les Egyptiens considèrent Joseph comme le Meuse attendu, & luy donnerent le nom de Sauveur dans la pensée qu'il estoit celui duquel ils devoient espérer leur salut. Quelques Juifs eurent qu'Hérode estoit leur Meuse, à cause que les Prophetes s'accouplissoient de son temps, & comme les livres des Prestres declaroient qu'en ce temps quelq'un sortirait de la Judée pour dominer, suivant cette Prophétie, Marc-Antoine presenta une Couronne d'or à Jules Césaire dans la croyance qu'elle parloit de luy; Virgile regarda le fils de Salomonius comme l'auteur de ce siecle d'or, &c. *Eclog.* 4. les Romains feliciterent Vespasien de ses Victoires, & dirent que les Oracles s'accouplissoient en la per sonne. Baron. *In Appar.* *num.* 23.

Tinestigite a prétendu en son temps de passer pour le Meuse & de recevoir les honneurs attachés à cette dignité, & dans cette présomption, il a vou-

lu surprendre l'esper des peuples, lors qu'il leur a fait croire, qu'il confessoit avec le premier intellect qu'il estoit envoyé de sa patrie pour annoncer aux hommes les paroles de vie, & qu'il devoit offrir leur conducteur dans la voye de Salar. Trineg. *Pim.* cap. 1.

Enfin on voit que plusieurs ont porté le nom de Meuse, qu'il a été attendu des Egyptiens, des Magies, des Bracmanes, des Gaulois & des Orientaux, & que le nom de Meuse a toujours été le terme des bénédictions des Patriarches.

MESSE. On l'avoit pour Seigneur, & on l'égalé aux Chevaliers, quand on traitte quelqu'un de Meuse, Loyseau, *des simples Dignitez*, Chapitre 10. fol. 181. dans les Edits du Prince Emanuel Philiberte Duc de Savoye, il est défendu d'appeller, ou de qualifier de Meuse, ceux qui ne seront pas Marquis, Comtes, ou Chevaliers, du 31. *Novell.* 1570. fol. 22. du *Livre Inscrit*, Suite des Edits.

MESURES. L'Empereur Justinien appelle les fausses mesures, & les faux poids, *mensuras*, & *statera adulterina*, & decerne de tres rigoureuses peines, pour ceux qui se servent artificieusement des faux poids, & des fausses mesures.

Robertus Conalis Evêque d'Avranches a fait un volume, *De vera ponderum*, & *mensurarum ratione*, où il parle du prix des monnoyes anciennes, qui sont en tres grand nombre.

Les mesures consistent en aunaige pour les draps, & toiles, minage pour les bleds, jaugeage pour les vaisseaux & fustalles à vin, & à huile, asperage pour les terres, & Estalon, qui est la mesure que tient le Seigneur haut Justicier; sur laquelle les autres de sa terre doivent être échantillonnées. *L. Modus Cad. de Susepseribus*.

Harmenopole dans son Livre 1. tit. 4. *Ex iis quæ à Juliano Archicelle Afcalonita de moribus*, & *legibus Palestina sunt prodita*, nous fait une description des mesures, dans ce détail. La ligne est de l'épaisseur d'un grain de bled, ou environ, le doigt est la sixième partie du pied, le pouce en est la douzième, le pouce contient douze lignes, le palme contient cinq doigts, le pied est de douze pouces, la coudée est d'un pied & demy, à quoy il ajoute ce que contient l'aune, l'arpent de terre, les stades, les milles, suivant qu'ils sont décrits par Aristotele, & Strabon, le mille contient mille pas, ou huit stades, le stade contient 125 pas, & le pas est de cinq pieds, si bien que le mille à sept cent cinquante pieds, il faut trois mille pour faire la lieue Italienne.

METALX. Bodin dans sa Republique féculier 1071. dit, que dans l'Allemagne on trouve toute sorte de Metaux en abondance, excepté l'or, dont les barbares au dire de Terrullien se servent pour faire des Manottes aux esclaves, & aux criminels au Japon, ils font parade des vases de Cuivre & de Leron, & se iwoquent de nous qu'ils fusions gloire de d'étalet sur des buffets des grands vases d'Argent & de Vermeil doré.

Le Reverend Pere René François a fait un traité des metaux, où il parle de la maniere qu'ils sont tirez des mines, & des sons qu'il faut avoir pour les raffiner & les laver.

Désignation des lieux où sont les metaux. Voyez *Alors*.

Aristote dit, que l'influence des Astres & sur tout du Soleil est la cause efficiante des Metaux, aussi on en conte sept, selon le nombre des planetes, l'or qui est dédié au Soleil, l'argent à la Lune, le cuivre à Venus, le fer à Mars, le plomb à Saturne, le vis-argent à Mercure, & l'étain que quel-

111 3

ques uns rejettent comme n'estoit que de l'argent & du plomb mêlé, à Jupiter, & les uns & les autres de ces Metaux sont nuisibles & utiles selon qu'on les employe.

METEMPSYCOSE.

Anima transfusa in unum corpus in aliud.

Selon la Philosophie des Phariséens les âmes des hommes vertueux passoient d'un corps en un autre, celles des vicieux & des méchants qui estoient destinées à des peines éternelles, n'avoient pas le même privilège. Joseph. *De Bell. Ind. lib. 3. cap. 14.*

La transmigration des âmes en d'autres corps suivant la doctrine de Pythagore a été si bien reçue que les Rabins des Hebreux s'en sont servi pour expliquer quelques passages de l'écriture sainte, selon le rapport de ce même Auteur, les Beduins si nous en croyons au sieur de Joinville disoient que l'âme d'Abel estoit passée au corps de Noé, d'Abraham, & de saint Pierre, les Tarentais au rapport de Marc Polo estoient dans cette erreur.

Mors caret anima, semperque priore relinquitur Seda, necis demum vivens, habuitque recepta.

Metamorph. 15.

La Religion de nos anciens Gantois tenoit que les âmes éstant éternelles, elles ne cessent jamais de se remuer & de changer de place d'un corps à un autre, & que par un Decret de la Justice Divine elles estoient condamnées d'aller habiter des corps proportionnés à leurs méchantes inclinations, le Lubrique dans les corps d'un Boeuf, le Voluptueux dans celui d'un Poiteau, le lâche dans celui d'un Lièvre, le Fourbe dans celui d'un Renard.

— *Muta firman*

*Cogit vincta pari, trinculatus ingens ursori,
Prædatorque lupi, fallaces vulpæque addis,
Atque ibi per varios annos, per mille figuras
Egit, letibus purgatus fœmine tandem,
Rursus ad humanæ vocat primordia forma.*

Claudian. *In Ruff. lib. 2.*

METEORES. Les Elemens ne sont établis en la nature que pour la composition des corps naturels, que les Philosophes appellent mixtes, parce que les mêmes elemens sont mêlés en leur composition.

Il y a deux façons de corps qui sont faits de l'assemblage de ces elemens dont les uns sont appellez imparfaitement mixtes, ou mêlés & les autres mixtes parfaits.

Ces corps imparfaitement mixtes sont appellez meteoires du mot Grec, *μετεωρος*. Que in altum sunt sublata, sublimia.

Les meteoires qui se font dans l'air se forment de la vapeur, ou d'exhalaison, les uns dans la moyenne & les autres dans la basse region de l'air, y en ayant même comme les cometes qu'on attribue à la troisième & plus élevée; la vapeur vient de l'eau, elle est chaude & humide, l'exhalaison procede de la terre & est chaude & sèche.

Les Meteoires produites de la vapeur sont les pluies & les grêles formées au plus haut de leur ascension, elles ne montent pas néanmoins quelquefois si haut que des montagnes qu'il y a, ainsi que ceux qui ont passé les Pyrenées & les Alpes l'ont souvent observé se voyant couverts au pied de la montagne d'une nuée noire, qui leur empêche de recevoir la lumiere du Soleil, & étant au haut de la montagne, la voyent au dessous d'eux comme un brouillard, d'où l'on apprend que les nuées sont plus hautes, ou plus basses selon qu'elles sont plus ou moins legeres, ou subiles.

De la Vapeur comme de leur maniere sortent les meteoires suivans, savoir, les pluies, les grêles, les rosées, les neiges, les gelées, ce que l'on appelle serain de printems, les bumeurs Cathartiques qui tombent de nuit, le soir & le matin, l'Arc-en-Ciel.

De l'exhalaison sortent les meteoires qui tiennent plus de la sêcheresse & du feu, comme font les vents, les tourbillons, les feux volages fermez en bas, & les éclairs, les foudres, les cometes, ce que l'on appelle les étoiles tombantes, les parèles, les lances à feu & autres choses ignées & enflammées qu'on voit en l'air.

Il y a des Meteoires qui se font dans l'eau, comme les Perles & le Coral, d'autres qui se font dans la terre, comme le sel, le marbre, & les metaux, qu'Aristote a mis au rang des Meteoires, comme étant formez des exhalaisons de la terre.

METIER. Chacun doit faire le metier, qu'il entend, on demanda à Pyrrhus lequel de Pyrrhon, ou de Cephissus joignoit le mieux de la flûte, il répondit Polyparcon est le meilleur Capitaine, on luy fit après une question de Musique, il répondit d'un fait de guerre. *Plutarchus.*

Il faut choisir son metier suivant son inclination, ne prendre pas le rôle le plus avantageux, mais celui, qu'on peut le mieux représenter. Cic. *De Offic. l. 1.* où il ajoute qu'il se trouve peu de gens, qui aient assez de lumieres pour se bien relouder à la condition, qu'ils doivent embrasser pour le cours de leur vie.

Quand on s'est une fois déterminé aux choix d'une profession, il y faut perséverer constamment, & ne se pas laisser, sans avoir des raisons qui favorisent ce changement. Cic. *De Offic. l. 1.* où il ajoute qu'il est bon de les justifier.

Un homme qui a divers metiers est un fat, parce qu'il est constant qu'il ne les fait pas tous comme il les devoit sçavoir pour en vivre. *V. Science.*

Fluctuante, & in semper firmis herendum. Ex *Cent. 1. ad Belgas. Ep. 38.* *Adversus indicat animam natam, quod fixum est, non vagantem.* Ex *Senec. & l. 2. mor. ad Socraticum Philosophum. differt. 15.*

Il est honteux d'ignorer les regles de la profession. Voyez *Jurisprudens.*

Aut ignorata premis artis crimine turpi, dit Horace dans ses vers de *Arte Poetica*, & Acton sur l'exposition de ces mots dit, *nihil pejus, nec turpius quam ignorare quæ sunt artis sue,* & alléguant ce Poète dit,

*Ludere qui nescit compositibus abstinere armis,
Indolensque pila discevit, trachivi quiescit.*

Acton dit, *Nemo se ingerat rebus quibus non est aditus ne adstantes ridant.*

L'ordre du monde est dans la perfection, quand chacun se mêle de bien faire son metier, & quand chacun opere selon son humeur, & talor c'est pourquoy Cicéron dit, *id maxime spernare decet, quod est cuiusque suum maxime.* De *Offic. l. 1.*

Laine d'Elope n'éant apperçue que le chien avoit reçu des Careilles de son maître pour luy avoir sauté sur l'épaule, voulut par emulation se jeter aussi sur luy, mais cette fesse fut recompensée de coups de bâtons;

Omnia non pariter rerum sunt amicitia apta.

Properce. 3.

On estime les gens par la profession qu'ils font Voyez *Officiers.*

Les Artisans sont souvent puny des instrumens qu'ils

qu'ils battissent pour punir les autres. *V. Prison.*

Principis ignoranti, ignoratur, & ipsa ars, l. 1. ff. de Inst. & por. Ne faire rien moins que son métier. V. Négoce.

Les Suisses ne dans les montagnes ne sont pas propres pour un combat naval, ce n'est pas là leur métier.

MEUBLES. Alexandre ayant défait Darius & admirant les beaux meubles, dit à ses Favoris voilà des meubles dignes d'un Roy. *Plut. en sa vie.*

La dépense que l'on fait aujourd'hui dans les habits ne laisse plus de différence entre les personnes, ny les qualités, il y a des Soubrettes qui portent plus vaillant sur le dos, qu'elles n'ont de dor, leurs chambres sont tapissées, & garnies de beaux tableaux, si bien que nous pouvons dire avec *Méander in Arbes, l. XI.*

Quibus mediocres sunt facultates, in auri cultus,

Perfice vestes, & quidem purpurea.

Dona sunt, & boni viri, aularum ordines,

Et facies exculpti!

Une maison est richement meublée quand la vertu y habite.

MEURTRIER. Voyez *Homicide.*

MIEL. Les Abeilles recueillent la cire des fleurs, & le miel de la rôtée. *Ex floribus aper ceras faciunt, ex rore matutino mel.* *Celsus Apud Phylagor.*

La Déesse Mellona avoit soin de conserver la douceur du miel, elle estoit reverée comme la guide des Abeilles. *Arab. lib. 4.*

Les Philosophes disent que le miel se forme d'une vapeur douce mêlée de quelque exhalaison, d'où procède ce doux & agreable suc que les Abeilles prennent sur les fleurs pour le transporter dans leurs roches. *Mel ex aëre cadit, præsertim Syderum.* *Arist. Hist. animal. lib. 5. cap. 29.* quelques uns l'ont pris pour une sueur des Cieux, & *pro Syderum saliva.* *Plin. lib. 11. c. 12.*

Le miel s'engendre en l'air, sous la faveur & influence de certains astres comme ex jours caniculaires, & à la fine aube du jour on trouve les feuilles chargées & sucrées de miel, ceux qui se rencontrent aux champs avant la levée du Soleil se sentent souvent surpris de l'odeur agreable du miel qui tombe. Plin ne sçait si c'est la sueur du Ciel, ou la salive des Astres, ou le jus, & colature de l'air qui se purifie: Si le miel estoit tout recueilly sur des bonnes fleurs, on ne trouveroit rien dans le monde de plus souverain, celui que ces innocentes picoureuses rassemblent sur le Thym & sur le Romarin est le plus excellent.

Dieu n'a jamais voulu qu'on luy offrit du miel dans les Sacrifices, parce qu'il est composé de lacteus, & Tirinus sur le Chapitre second du Levitique dit, que le miel estoit rejeté des sacrifices parce que les hommes de bon sens ne s'en servent pas dans leurs banquets.

L'on a remarqué que l'Abeille qui recueille le miel de qui s'en nourrit est pour cela de toutes les bestes infectées celle qui vit le plus long-temps, & Guinée a souffert dans ses Relations qu'il s'en est trouvé qui ont vécu jusques à cinquante ans.

Diodote Sicilien dit, que les Grecs revenant de Babilone passèrent à Calchos où ils mangèrent du miel qui les rendit insensés pendant vingt-quatre heures, *lib. 12.*

Ce même Auteur assure qu'un Oyseau nom-

mé Anthredon fait du miel en Hircanie dans des Pierres, ou sur des arbres de la même façon que les Abeilles; en la quatrième muse d'Herodote, il est parlé des Zygarres au dessus des Syries & de Carthage vers l'Orient, qui ramassent des fleurs & en composent un miel qui n'est pas moins agreable que celui des Abeilles.

Theophraste dit, qu'il y a trois sortes de miel celui des fleurs, dont on vient de parler, un autre Arrien qui est cuit par le Soleil au temps principalement de la moisson qui est la manne, & le troisième qui vient dans les Roseaux que nous appellons sucre.

Les Historiens disent qu'Atrilzeus fils d'Apollon & de Cyrene fut le premier qui commença à user du miel. *Revisum Textor.*

Le miel estoit pris chez les anciens pour le symbole de la mort, de même que le miel estoit celui de notre naissance, celui de Treblande estoit la raison à ceux qui en avoient, & gaerissoit les fous en les tamenant en leur bon sens. *Aristot.*

Dans l'Isle de Corce l'on trouve du miel qui est amer, & l'Empereur Julien dans une de ses Epîtres dit, que l'on doit tenir toute sorte de miel pour amer, parce qu'il est extrêmement salicieux, & qu'il engendre des humeurs ameres, ce qu'il ne pourroit pas faire s'il n'estoit amer en luy même.

Democrite Grec vécut plus de cent ans, & Pollion Romain de même, & l'on attribua leur longue vie à l'usage du miel dont ils se nourrissoient ordinairement. *Plus.*

La sagacité veut que l'on se serve du miel avec beaucoup de discrétion *Proverb. 24. vers. 11.*

Mel summo digere non tota manu gustandum.

MINE S. *Minieres.*

Pour découvrir les mines on se sert d'une baguette prise d'un Coudrier d'un au, qui soit fourchué, pour la tenir de deux mains, la pointe sort élevée vers le Ciel, cela a esté observé souvent avec succès. *Math. en la vie d'Hén. IV. l. 4. page 107. tom. 2.*

L'Azur marque la mine d'or. *V. Azur.*

Le Plomb qui trouve dans les Isles Cassiterides demie l'Espagne, le Cuivre, le Cypres, le fer en Candie, l'or, & l'argent à Pangeo montagne en Thrace. Voyez *Agric. De l'ant. Scient. cap. 20. & Plin. V. Metaux.*

Les mines d'or & d'argent ont fait subsister les plus grands Empires, Tencale n'assura la Royauté demie l'Espagne, le Cypres, le fer en Candie, l'or, & l'argent à Pangeo montagne en Thrace. Voyez *Agric. De l'ant. Scient. cap. 20. & Plin. V. Metaux.*

Les mines d'or & d'argent ont fait subsister les plus grands Empires, Tencale n'assura la Royauté demie l'Espagne, le Cypres, le fer en Candie, l'or, & l'argent à Pangeo montagne en Thrace. Voyez *Agric. De l'ant. Scient. cap. 20. & Plin. V. Metaux.*

Les mines d'or & d'argent ont fait subsister les plus grands Empires, Tencale n'assura la Royauté demie l'Espagne, le Cypres, le fer en Candie, l'or, & l'argent à Pangeo montagne en Thrace. Voyez *Agric. De l'ant. Scient. cap. 20. & Plin. V. Metaux.*

MINE. *Air d'une personne.*

C'est une mauvaise caution que la bonne mine, on trouve souvent un cœur de Lievre sous la figure d'un Lyon.

En quoy consiste la bonne mine. *V. Beauté.*

Bonne mine mauvais jeu. *V. Ennemy.*

Le Leopard, & le Renard se disputoient de la beauté de leurs peaux, le Leopard dit, ma peau à bien de tâches au dehors; mais la tiens en à deux fois autant au dedans.

Les Anciens ne donnoient le gouvernement qu'à ceux qui avoient la meilleur mine, & souvent les Juges regloient plus leurs Sentences, sur la bonne mine & sur l'éloquence des parties, que sur l'équité de leur cause.

La bonne mine & air du visage est appelée chez les Grecs *Kécs*.

Les Allemands, voyant Aldemare Roy de Danemarck disoient, qu'ils voudroient bien l'avoir pour Empereur à cause de sa bonne mine, & de sa belle taille. Sax. l. 15. V. Taille.

MINISTRES. Les Ministres d'Etat doivent être employez suivant leur merite & leur capacité. V. Affaires.

Les Ministres loient, & exaltent toujours par tout la puissance de leurs maistres. V. Palais.

Celuy qui enseigne à regner peut dire qu'il regne luy-mesme.

Vulpien, Julius-Paulus, Fabius Sabinus, & Pomponius, furent des grands Ministres d'Etat qui firent fleurir le regne d'Alexandre Severe, c'étoient des personnages d'ustes & bien experimentez; Agrippa, & Mecenas Ministres d'Auguste ne trouverent personne capable de remplir leurs charges. *Suivent.*

Mathieu compare un homme d'Etat à Archimede qui faisoit mouvoir tout le monde, & qui mourut sur ses figures, comme un bon Ministre qui doit mourir en songeant à l'Etat.

Les peuples espèrent toujours d'avoir quelque soulagement dans le changement des Ministres; mais il arrive pour l'ordinaire, que les choses succedent tout à rebours, *posteriora raro meliora*, dit Lipse 4. 11. 84. Tacite dans ses Histoires 2. 95. dit que Mucianus, & Marcellus entreront bientôt dans le Consulat, que l'on verra véritablement des nouveaux hommes; mais non pas des nouvelles mœurs.

Les Lettres, ny les sciences ne sont pas toujours nécessaires aux ministres d'Etat, la prudence, & la bonne conduite valent plus que la Philosophie, sans son secours, & sans l'appuy de ses demonstrations Theïes, Cécrops, Noma & plusieurs autres ont rendu les Republiques Grecques, & Romaines florissantes.

Les qualités d'un Ministre d'Etat sont d'avoir la reputation à l'abry de soupçon, d'être sçavant, ne présumer pas trop de soy, dire ses sentimens avec modestie, prudence, & sincerité, ne rien faire par lâcheté, ny par flaterie, mettre l'intérêt public, devant le particulier, garder l'ordre en ses discours, le jugement en ses écrits, le secret & la diligence en ses résolutions, avoir une vigoureuse force d'esprit, qui est la première piece de son équipement, & une experience consommée. Ces deux qualités rendent un homme d'Etat difficile à trouver, c'est pourquoy on ne verra jamais une Republique, telle que Platon la dessinée à tout cela il faut ajouter une conception aisée, une prompte repartie, sçavoir bien répondre, poursuivre, & achever les affaires, faire valoir sa parole comme un serment, être dissimulé, sans jamais choquer l'innocence, ny la vérité, traiter les hommes de Lettres, comme les affaires étrangères comme les Domestiques, examiner toujours fatigué, & comme quoy il donnera son conseil, aller au devant des dé-

clatations, & ne negliger jamais les petites fautes.

Il n'est pas permis aux ministres de la Religion PP. RR. de disputer publiquement des matieres de controverse. V. Disputer.

MINUIT. On faisoit anciennement chez les Romains des recreations, & des repas sur le minuit, comme l'on a commencé à le pratiquer en France dans plusieurs grandes maisons, sur tout le Samedi, cette vetité est tirée du Poëte Desjambes, au rapport d'Athenée le Drinosophiste. l. 6.

E medicis nullibus ut videtur, & interdictum cibis est grani.

Les grands Seigneurs qui du jour font la nuit, & de la nuit le jour, ont accoustumé de faire par débauche preparer des bons repas sur le minuit entendant du Samedi au Dimanche, ils appellent cela la *Sabaine*, le reveillon, ou la *media nocte*.

MIRACLES. On appelle miracle ce qui arrive contre l'ordre de la nature, qui cause de l'admiration par son arrivée imprevue, & dont on ignore les causes.

Meilleurs les prétendus Reformez disent que depuis la Resurrection de nostre Sauveur, on n'a plus vu de miracles, néanmoins on peut dire que l'Eglise Catholique a toujours été pleine de Dieu, qui est l'auteur des miracles qui s'y sont faits, & qui s'y font.

Il est certain que l'Eglise Romaine s'est établie dans Rome par le travail de douze pêcheurs, par la predication de la Croix, & par la cunfiance des Martyrs, c'est un miracle; Cette Eglise s'est étendue & amplifiée parmy les contradictions des Philosophes, le soulèvement des Prestres Gentils, la furie des peuples & la persecution des Tyrans, c'est un miracle; Cette Eglise s'est soutenue & défendue jusqu'à nos jours contre la malice des Schismatiques l'envie des Heteriques, le relâche de ses Prelats & de ses enfans, c'est un miracle; Cette Eglise a toujours conservé la pureté de sa foy & la transmise successivement à tous les Pontifes Romains, & la même répandue aux quatre parties du monde, c'est un miracle; L'Eglise Romaine rend à Dieu un culte perpétuel & une adoration continue, le loue en toutes les heures du jour, & en tous les momens de la nuit, & en toutes les langues, en luy présentant en sacrifice les biens de Roy d'Aumôniers, les austérités de tant de Religieux, le sang de tant de Martyrs, & sur tout celuy de son propre Fils, par le ministère des Prestres, c'est un miracle; Cette Eglise en fait tant de Docteurs, parle par la bouche de tant de Predicateurs, commande par l'autorité de tant de Pontifes & apprend les choses à venir par la revelation de tant de Prophetes, c'est un miracle; Elle est sainte en tant de Saviors, souffrante en tant de Martyrs, miraculeuse en tant de Taumarages, Contournée en tant de Roys, apostolique en un si grand nombre d'Hôpitaux, c'est un miracle; Cette Eglise a triomphé de toutes les sectes, & s'est toujours défendue de l'envie, & de tous les mauvais dessein, c'est un miracle; Finalement cette même Eglise vit en paix, en honneur, & en autorité dans le même pais & dans la même Valle que saint Pierre à chusie pour sa demeure, c'est le miracle des miracles, & une accumulation de miracles. *Hoc mirabilem miraculorum maximum*, Genoad.

Il arriva en Guienne du temps d'Henry IV. en la ville de Bazas, qu'une femme pestifant trouva des Croix de sang sur sa poëte, & le saint Mathieu qui le rapporte, dit, qu'il est arrivé plusieurs autres fois en divers endroits. 4. en la vie d'Henry IV.

Miracula

Miracula quædam usque defunctis talia videri. Philo. Jud. l. 1. de *visu Mosei*. Le même Mathieu dit que le cheval de S. George hennit plusieurs fois devant l'Autel de nôtre Dame de Constantinople l'an 1309. Nicephor. Gregor. l. 8. le confirme, & dit, qu'en Arragon une cloche sonnoit d'elle même. Leonard Vetus l. 2. de *Fasciis*, & l. 4. parle de cette cloche. Les habitants de Mutet en Rouergue disent, que Meffire François Deslans leur Evêque ne les venoit jamais voir que leurs cloches ne sonnaient d'elles mêmes, le R. P. le Beau Jésuite le confirme en sa vie.

Magna miracula assidue videntur. Augustin. C'est par là que Balasam en fut point surpris d'entendre parler son Anesté, il estoit accoutumé à voir de ces prodiges.

Dans le commencement du Christianisme les peuples voulaient estre instruits par des miracles. *Necessaria*, dit S. Augustin, *fuerunt miracula propter quæ crederet mundus, ad hoc ne crederet mundus*, De Civit. Dei, c. 8. lib. 2.

Auguste étant dans son Château près de Rome commanda aux grenouilles qui croassoient dans la fosse de se taire, son ordre fut soudainement exécuté, & ces importuns animaux demeurèrent dans le silence. *Sueton.*

Imperat ipse Ramis.

Pline dit, qu'Alcibiades refuscita un mort avec du vin, lib. 7.

Eusebe au deuxième livre de sa preparation Evangelique rapporte sur la bonne foy de Diodore qu'une Chappelle de Jupiter fut portée & rapportée sur le Nil, de la même façon que nous croyons poulément le transport de celle de nôtre Dame de Loretee, & cela soit dit sans que l'on pretende faire comparaison des choses Divines aux profanes, qui sont appuyées sur des fondemens, des certificats & des rapports dont on ne doit pas douter sans mettre en considération la foiblesse & l'infidélité des sens.

Les descendans d'une fille d'Amphiaraus se venoient de guérir tous ceux qui estoient atteints du haut-mal, appelé Convulsif. *Euseb.*

Ceux qui nous ont donné l'Histoire d'Angleterre disent, que les Roys de ce Royaume se font attribué la même faculté; si bien qu'en matière de miracles la méfiance peut estre nommée religieusement, aussi bien que politiquement, le nerf & le membre principal de la prudence, il est quelquefois important de se servir d'une suspension d'esprit, parce que les personnes vulgaires croient légèrement, se laissent abuser, & donnent indiscrètement leur créance aux impostures. *Miracra ex intervallo fallentia*, Senec. *Epist.* 118. Il n'en est pas de même des miracles que la vraie Religion nous oblige de croire sans les avoir vus, & avec une soumission aveugle. *Divina mirabilia semper debent considerari per studium, & nunquam desini per intelligentiam*, Gregor. in *Item.*

L'on voit mille & mille Eglises dans la Chrétienneté où l'image de la très-sainte Vierge est révérée, & où les Fideles voyent tous les jours des nouveaux prodiges, opérés par sa faveur & intercession; des malades qui recouvrent la santé, des aveugles qui reprennent la vue, & des paralitiques qui sont rétablis dans leur force & vigueur, ce qui cause l'admiration des peuples; Mais lors que l'on considère que le lien de nôtre Dame de l'Olier qui n'estoit qu'une petite chaumière s'est tendu un lieu considérable depuis vingt ans,

qu'une petite Chappelle est devenue une magnifique Eglise servie par un grand nombre d'Ecclesiastiques qui y font tous les jours le divin Office, & que l'on y voit un continuel concours & affluence de peuples qui viennent visiter ce saint lieu, on peut dire que ce sont des miracles visibles, sensibles & perpetuels, qui nous font bien connoître qu'il y a en ce lieu quelque chose de divin.

MIROIR. On appelle miroir cette glace de cristal, d'argent, d'estain, ou d'acier dans laquelle nous voyons nôtre effigie, *Quod distillat reflectit imaginem in ipsam lumenem, speculum dicitur.* Albert. Magn. in 3. Meteor. 17. 4. c. 9.

Invenit sunt specula ut homo ipse se videret, multa ex hoc consecuta primo mirra sui, deinde ad quendam consilium. Senec. *quasi. Natur.* lib. 1. cap. 17. & c'est par cette raison que Socrates disoit à ses disciples de jetter souvent la veue sur le miroir, afin que ceux qui se venoient douer d'une beauté corporelle, eussent soin de ne rien faire qui les peut rendre difformes, & que les condescendants s'étudiaient à se rendre recommandables par leurs bonnes actions, & par l'intégrité de leurs mœurs. *Discebat in speculo formosus ut videret infirmum, deformem se redonner virtutibus, quodque corpus dederet, prout non foris ut auderet, & seorsum de morte cogaret.* Idem, ibidem.

Les Israélites ennuyés des fatigues & des incommodités qu'ils vouoient dans leur pénible esclavage avoient délibéré de ne plus habiter avec leurs femmes, & de s'abstenir de l'acte du mariage pour ne plus engendrer des enfans henniers de leurs miseres, mais Dieu suscita leurs femmes qui s'opposèrent & se parèrent si proprement avec des miroirs d'Egypte, de façon qu'elles s'allumèrent les chaînes amours de leurs maris, qui étoient presque étouffées sous la cendre de cette rigoureuse servitude, pour produire une postérité de laquelle devoient estre benites les Nations de la terre; & cette action parut si agreable à Dieu, qu'il fit mettre dans le Temple les miroirs dont elles s'estoient servies pour charmer leurs maris, & les encourager à leur devoir, qui devoit produire un si grand bien. *Cyrill. de Spirit. & veris.* lib. 9. Procop. in *Evad.* cela nous fait voir que Dieu ne trouve pas mauvais que les femmes mariées s'ajustent & consultent leurs miroirs quand elles n'ont d'autre dessein que de plaire à leurs maris.

Nous pouvons dire aujourd'hui que les miroirs ne servent à la plupart des femmes de ce siècle qu'à favoriser leurs desirs impudiques, en les consultant elles deviennent amoureuses d'elles mêmes, & se persuadent aisément, qu'elles peuvent bien donner de l'amour aux autres, si bien qu'elles ne songent qu'à se parer pour travailler à la conquête des cœurs, & à jomdre l'artifice à ce qu'elles ont de beauté pour se faire des galans & se s'acquérir des amans.

Se cupit imprudens, & qui probat ipse probatur, Danque petit prius, pariterque accendit & ardet. Ovid. 3. *Metamorph.*

Monsieur Guyon en son Histoire d'Orléans discours premier, dit que les Druides tenoient des miroirs en leurs classes qui advensoient les uns de ne porter pas une ame souillée en un beau corps, & les autres de couvrir leurs difformitez par le lustre de leurs Vertus.

Plutarque en ses Dialogues de *Cobibenda ira*, exhortoit ses disciples à jeter la veue sur le miroir,

KKk lors

lots qu'ils se feroient transporter de coïete, parce que cet horrible changement que ce mouvement impetueux excite sur un visage est capable de calmer ces agitations fâcheuses, ce que nous voyons exprimé en ces termes dans Ovide.

*I procul hinc ducit, non est mihi rictus tanti
Ut videret vultus Pallas in ambo suis
Vix quoque, si medus speculum spectaret in ira,
Cognoscat faciem vix saria Ulla suam.*

Platon vouloit que ses disciples eussent le même soin de se voir dans le miroir lots que le vin leur avoit troublé la raison, croyant que cet expedient estoit capable de leur donner de l'horreur pour la débauche.

La bonne femme Accon ayant eu la curiosité de se voir dans son miroir, elle se trouva si laide & si ridée qu'elle perdit la tramontane. Cælius Rodigin, lib. 6. cap. 5.

*Conque alquis dicit fuis hac formosa, dolebis,
Et speculum mœdus esse querere tuum.*

Tull. lib. 3.

Il en dir tout autant de la bonne femme Tyn-dare, qui pleura ayant vu les rides de sa face dans son miroir.

*Pler quoque ut in speculo rugas aspexit amiles,
Tyndaris, & secum cur sui rapta requirit
Ovidius.*

Les personnes avancées dans l'âge sont comme le singe qui cache la glace qui luy represente ses difformitez, elles ont le miroir en horreur, & se resjouissent des traits agréables qui paroissent sur leur visage dans leur jeunesse, un si grand changement les fâche & les irrite, parce qu'elles se méconnoissent elles-mêmes.

*Dixit bene, quoniam se in speculo videris alterum,
Qua mens est bodie, cur tandem non puero fuis?
Vel cur his amicus incaluit non redavit genæ.*

Horat. Carm. lib. 4. Od. 10.

Cicéron nous assure qu'Esculape fut le premier inventeur des miroirs, & qu'il fit les Grecs participants de son secret, de Nat. Deor. lib. 20.

Cælius Rodiginus rapporte que du temps d'Auguste le nommé Hostius faisoit des miroirs qui representoient les choses plus grandes que le naturel, d'autres qui les representoient à l'envers, d'autres qui bûloient devant & derrière, & d'autres par le moyen desquelles on discernoit clairement les choses qui n'estoient qu'à deux lieux de distance. In Antiq. Istitio. Et Corn. Agripp. de Variet. scient. cap. 27.

Et comme nôtre visage est le miroir de nostre ame, in facie legitur homo, Saint Athanasé dit de S. Antoine que son visage estoit un miroir fidelle, où Dieu faisoit reluire la sainteté de son esprit, & qu'il paroissit toujours gay, comme si les épanouissements de son cœur eussent mis sa face venerable toute en fleur.

Autholius Payen étant en dispute contre Theophile Patriarche d'Antioche des choses de la Religion, luy demanda qu'il eût à luy montrer son Dieu. *Offende mihi Deum tuum.* Theophraste. ad Autol. lib. 1.

Ce grand Docteur reçut agréablement le défi, & apres s'estre expliqué qu'on ne pouvoit le voir d'un œil charnel, que la parété devoit preparer son cœur à ses lumieres, que la haute connoissance ne pouvoit tomber dans un esprit soûillé, il luy proposa trois miroirs dans lesquels il pouvoit le contempler, le Monde, l'Ecriture sainte, & La Philosophie, luy disant que s'ils se présentoient de-

vant ces grandes glaces, il ne sçauroit s'empêcher de le voir.

Le Monde est donc son premier miroir, où l'on admire un merveilleux arabe dans la construction même des plus petites creature, un ordre non pareil dans la disposition des plus grandes, un accord perpetuel entre les célestes & les terrestres, & une si agreable harmonie entre toutes, de maniere que l'on peut dire que l'on ne voit dans le monde, que des miracles ajoutez les uns aux autres de tous côtes : *Undique mundum intuenti miraculorum miracula superadditur.* Theod. lib. 4. contr. Græc.

C'est pourquoy ce grand Docteur avoit raison de dire à ce Payen *Creator calis ambitor, creator horum hic meus Deus est.* Theophr. lib. 4. contr. Græc.

La Bible est son second miroir dans lequel il vouloit que cet incrédule contempla Dieu pour s'assenter de la verité de son existence, c'est un livre ancien qui a esté reveré & respecté par le temps, qui a résisté à la malignité de ce corrompue des pieces indifferentes, c'est le volume le plus ancien de tous les livres, puisque Moysé qui en est le premier Authent a paru avant tous les Législateurs ; les Poetes & les Historiens qui se sont contenté d'estre ses copistes, d'emprunter ses loix, & de tirer de ses paroles leurs meilleures richesses : *Quo facile credatur thesaurum omni fuisse posteriori sapientia.* Tertull. in Apolog. cap. 45.

La Philosophie est son troisième miroir qui luy rend la confession par la disposition d'un nombre presque infiny de Philosophes dont Theodoret & Eugobinus rapportent les sentimens. Theod. de curat. Græc. Eugobin. de per Philosoph. La plus grande partie des Poetes dont S. Justin & Theophile d'Antioche donnent les autorités, & la confession des peuples la plus abruis qui dans leurs accidens inopinez & par un instinct naturel invoquent Dieu & le recherchent au Ciel, où ils levrent les mains & les yeux, en y envoyant leurs supplics.

MISERE. La misere est une abondance d'afflictions & une disette de consolation, *Copia tribulationis & inopia consolationis.* Augustinus lib. de Difi.

Il ne faut jamais se rendre malheureux avant le temps, ny s'affiger des fâcheuses conditions de la vie sur des simples apparences qui n'ontent peut-être jamais d'effet, il n'est point de temps, ny d'accident qui nous puisse rendre misérables si nostre esprit n'y consent. *Calamitasque est animus facit animus, ante miseria miser, qui sollicitus est, ut in quibus delictator ad extremum usque permansit nulla enim tempore conquiescit & exspilationis furor, presentia, quibus frui poterat, amittit.* Senec. in Epist.

Saint Augustin dit, qu'il ne sçait s'il doit nommer le miserable séjour que nous faisons en ce monde une vie mortelle, ou plutôt une morte vivante, lib. 1. Confess. cap. 6.

Ce n'est pas sans sujet que ce grand Saint a parlé de la sorte, parce que nous expérimentons aisé comme nous vivons icy d'une vie peuble, amere & corrompue, seconde en routes sortes de miseres, sçavante en tout ce qu'il faudroit ignorer, qui n'est souvent puissante que pour mal faire, une vie sur qui les éléments dominent, que les ardeurs brûlent, que les froidiers gelent, que les humeurs coulent, que les maladies accablent, que l'air & même les alimens dont elle vit, ne créent de corrompre, que les esperances charoüillent, que les soncis

foucis devotent, une vie que l'amour & la haine tirantissent, que les fâcherics, les affaires du menage, & les foucis des enfans alïomment, que les joys rendent dilfolue, une vie que l'ignorance aveugle, que la chair tempe, que le monde trompe, que le peché empenonne, que le Demon pipe, que l'inconftance roule, que le temps désole, qu'une vieillesse méprisée, malade & languiffante importune, & que la mort dépouille, & après tout cela voir des abîmes de feux & de tourmens préparez à des pechez qui font fi ordinaires en la vie du monde, où nous roulons dans des abîmes de miferes.

Mais quoy que nous foyons dans cet ocean de miferes, il ne faut pas pour cela fe chagriner, & comme elles viennent de la main de Dieu, ce feroit une impiété de refufet ce qu'elle nous prefente, & de ne pas acquiefcet à fes decrets; & comme c'est une folie de s'oppofer à ce qui ne feigneroit estre évié, il y a de l'injuftice de difputer contre des loix que nous avons trouvé établies en venant au monde. *Quidquid ex univerſi conſtitutione patendum eſt magis excipitur animo, ad hoc ſacramentum adulti ſumus, ferre mortalia, nec perturbari hi, que vitare noſtra poteſtatis non eſt, in regno nati ſumus ubi Deo parere, liberi ſunt. Senec. de vit. beat. cap. 15. Voyez Afflictions.*

Saint Bernard dit, que les miferes de la vie humaine ſe peuvent confiderer en trois façons, en ce que l'homme eſt fuyet de meſme facile à eſtre trompé, qu'il eſt foible & languiffant quand il faut agir, delicat & debile quand il faut reſiſter. *Si diſſervire volumus inter bonum, & malum decipimur, ſi tentamus ſacrare bonum deſiciamus, ſi concurri reſiſtere malo, deſiciamus, & ſuperamur. Saint Bernard Serm. 8.*

Senecque dit, que la derniere des miferes eſt de ne pas connoiſtre la miſere.

Nemo ſi credid miſerum, licet ſit.

Tolle felices, removeo malo.

Divites auro, removeo carum.

Rura qui ſcindunt opulenta bodum.

Pauperi ſurgunt amici jacentes.

Eſt miſer nemo, niſi comparetur.

In Troade.

Deſcription des miferes de la vie humaine. Voyez Homme.

MISERICORDE. La miſericorde eſt un mouvement rendre & douloureux, que nous reſſentons quand les miferes & afflicions d'autrui nous touchent au cœur. *Miſericordia eſt agnitione animi ob alienarum miſeriarum ſpeciem. Senec. de Clement. lib. 1.*

Les Anciens ont repreſenté la miſericorde par une femme ayant une guidande d'olivier à la teſte, un rameau de Cedre à la main droite, & une Corneille à ſes pieds; la couronne & le rameau de Cedre ſont le ſymbole de la miſericorde; la Corneille eſt un oyſeau extrêmement enclin à la compaiſſion.

Quelques-uns ont dit, que la miſericorde eſtoit une vertu, les Athéniens luy bâtoient des Temples, & luy élevoient des Autels, comme à une Divinité. *Plutarq.*

La miſericorde eſt extérieurement loüable, & cette compaiſſion du mal d'autrui qu'elle imprime dans les cœurs eſt ſi juſte que les Barbares mêmes ne la peuvent condamner, il vaudroit mieux marcher ſans habits que d'eſtre ſans miſericorde, parce qu'un homme ſans cette aimable qualité,

eſt un pilote ſans gouvernail, un malade ſans ſecours, un ſoldat ſans épée & ſans décuſe.

Le titre de miſericordieux eſt glorieux dans un Prince, c'eſt pouquoy les Egyptiens mettoient au haut d'un ſceptre la teſte d'une Caccogne pour ſymbole de la Miſericorde, & au bas une autre teſte de cheval marin, qui repreſentoit la ſeverité, pour donner à connoiſtre qu'un Prince doit eſtre quelque fois ſevere & quelquefois miſericordieux, mais que la miſericorde doit tenir le deſſus. *Beignit quippe Principi eſt ad clementia commodum tranſire clementia aequitatem, quando eſt ſola miſericordia cui omnes virtutes honorabiliter cadere non recuſant. Caſſiod. in Epist.*

La miſericorde eſt la meſme choſe en Dieu que la Juſtice, & quoy que cette miſericorde ait des effets contraires à ceux de la juſtice, tels que ſont de pardonner & de punir elles ſont néanmoins une meſme choſe, en telle ſorte que ſa meſme Juſtice eſt ſa miſericorde, & ſa miſericorde eſt ſa Juſtice en ſubſtance & en identité, comme parlent les Theologiens.

Miſericordia virtus tanta eſt; Ut ſine illa caſtra, & ſi ſunt prodere non poſſint; Quamvis enim aliquis fidelis ſit, caſſus & ſolatus, & alius moribus ornatus inſignibus, ſi miſericors tamen non eſt, miſericordiam non meretur. Leo Papa Serm. de Appar.

Heraclite Epheſien Philoſophe tenoit une ſi forte compaiſſion des miferes de la vie humaine qu'il ne ceſſoit de pleurer, Democrite qui ne reſſentoit point ce mouvement tendit tout de tout, & exhortoit de ſolte le procédé de ce Philoſophie. *Sabell. lib. 3. cap. 2.*

Phocion diſoit qu'il ne falloit point ôter les Autels du Temple, ny la miſericorde du cœur humain. *Stob. Serm. 1.*

Juſtum eſt miſereri non improbum hominem, ſed eorum qui commiſſiſſe inſeſtes ſunt. Idem Serm. 4. 4. ex Demoſthen.

Mollifima corda.

Humano generi darsi natura ſatetur,

Qua lachrymas dedit, heu noſtri pars optima ſenſus.

Juvenal. *Saty. 15.*

La miſericorde conſiſte à ſoulager les pauvres autant qu'on peut le faire, à ſouffrir les maux, à pardonner les injures, & à enſeigner les ignoçans. *Rab. ſup. Math. 15.*

Une des actions auxquelles nôtre Seigneur prend plus de plaiſir & qu'il nous recomande le plus expreſſement, eſt de ſecourir les neceſſiteux, de ſervir les malades, de viſiter les affligés, & d'aider ceux qui ſont dans l'impuiſſance, juſqu'à la qu'il nous aſſure que luy-meſme reçoit ce bienfait, & qu'il eſtime eſtre fait à ſa propre perſonne tout ce que l'on fait pour ſon amour, & que vous avez fait au moindre de ces tres-petits, mes freres, c'eſt à moy-meſme que vous l'avez fait. *Matth. 25. verſ. 40.*

M I T R E. Euthathius tire le mot de *Adre* du Grec *pitres*, ou *pitre*, qui ſignifie du ſil dont elle eſtoit compoſée, Jules Ceſar Scaliger l'a fait dériver du Syriaque *Mitri*, qui ſignifie Seigneur, & ſuivant ce ſentiment, la Mitre eſt une marque de Domination & de Majesté Royale, de meſme que le Diademe & la Couronne le ſont chez les autres peuples.

M O C Q U E R I E. Voyez Railerie.

Alexandre barin Callandre qui s'eſtoit moqué de quelques Barbares qui luy faiſoient la reveren-

ce, & l'ayant une autrefois menacé pour quelque

autre suite, cela imprima une si forte frayeur dans son cœur, que voyant la statue d'Alexandre après sa mort, les cheveux luy dressèrent en sa tresse. *Plutarq.*

Tu vas trop, c'est ainsi qu'il faut quand on se moque,

*Se jeter promptement dessus quelque équivoque,
Que le moqué toujours forte fort satisfait
Ce n'est plus autrement, qu'un plaisir imparfait,
Qui souvent malgré nous se termine en querelle.*
Corneille.

Jocularium in malum infensum pons incidi.

Therent.

Les Athéniens grands Philosophes estoient des Railleurs, Lucien dit, qu'ils en faisoient profession ouverte, le même appelle une raillerie fine & delicate *Atticam urbanitatem.*

Baupalus & Anthenius ayant exposé au public le portrait d'Hippocras homme contrefait, pour se moquer de luy, il s'en vengra si bien avec sa plume, qu'il les obligea à se pendre. *Plin. l. 3. c. 5.*

Les Grands méprisent la raillerie, & la moquerie des petits, Caius se déguisoit en tout autant de façon qu'il reconnoissoit de Dieux; Un lavetier le voyant au Palais habillé en Jupiter le foudra en main éclata de rire, l'Empereur luy demanda pourquoy il rioit, il répondit, je ris de ce badinage, l'Empereur s'en rit aussi.

Scipion entendoit la belle raillerie mieux qu'aucun de son siècle, *Omnes fide, facitque superbia Cicero.*

Mais un vieux Courtisan est toujours incrédule.

Il voit quand on le jure, & quand on dissimule.
Corneille.

L'Empereur Caligula estoit un moqueur achevé, il prenoit un fessible plaisir quand il pouvoit donner quelque brocard à quelqu'un, quoy que sa mauvaise mine, les rides de son visage, sa tresse chauve & ses yeux enfoncés donnaient assez de sujet de rire à ceux qui l'envisageoient, ses railleries malignes & sanglantes le firent assassiner. *Dion. en la vie de Caligula.*

Socrate se voyant un jour raillé par un Comédien de ses dissimulations, il reçut avec indifférence cette moquerie de même que lors que Xanthippe sa femme luy versa son pot de chambre sur la tresse. *Diog. Laërt.*

Ceux qui font profession de se moquer des autres, & qui se divertissent par des railleries ridicules & satyriques aux dépens d'autrui doivent considérer s'ils n'ont rien en eux capable de leur attirer la risée des autres: *Abfurdum existimant approbare cupiam corporis vitium, à quo non sis ipse immuni: At multo magis ridiculum animi vitium in alterum convertere quod in te recidas.* *Plutarq. in Moral.*

Aristippe le Philosophe disciple de Socrate ayant trouvé Diogene qui lavoit des choux, se moqua de luy, & luy dit, que s'il sçavoit vivre avec les Roys il ne laveroit pas des choux, celui-cy luy répondit, Si tu sçavois laver des choux, tu ne serois pas le chien d'un Tyrant. *Laërt. lib. 2. cap. 8.*

MODE. On appelle Mode, cette vogue que le consentement presque general de quelque Nation donne à certaines choses qui regardent la maniere de parler, & sur tout de s'habiller & de se parer.

La mode n'a point d'autre raison que celle que le Roy donne dans ses Edits, *Tel est nostre plaisir.*

Achilles dit, que de son temps les Romains changerent de mode en leurs habillemens.

*Nec mirum meruisse decus vestigia Græcæ
Ansi deferere.*

Dans le siècle d'Hormisus les peuples changerent de mode dans leurs habits. *In Arben. Deinsf. lib. 3.*

Les peuples se laissent aisément emporter au cours de toutes les nouveautés qui charment leurs yeux, parce qu'ils aiment toujours le changement, & comme l'usage ordinaire l'emporte, les plus sages se voyent souvent necessitez de le suivre, les exemples publics nous entraînent, mais dans cette nécessité il ne faut jamais être des premiers à porter des habits à la mode, & éviter sur tout ce qui est extrême en chaque mode nouvelle. Un honneste homme ne se doit pas d'abord soumettre à suivre la mode, il y doit venir par degrés, & croire que c'est une bassesse d'esprit que de venir tout d'un coup d'une extrémité à l'autre, d'un chapeau pointu, à un qui soit tout à fait d'une forme basse & plate, mais petit à petit, parce que toutes les modes ne sont pas également honnestes.

Ce qui est à la mode paroit toujours agreable, sa diversité contente la curiosité des peuples, & fut tout des François qui sont grands amateurs des modes & des nouveautés, & qui d'ordinaire de plus à cœur que de se conformer à tout ce qui est à la mode.

Aristotele le Musicien dit, que les Perles donnoient des prix à ceux qui sçavoient inventer des nouvelles façons de se parer & de s'habiller. *Ex Aristotele Deinsf. lib. 3.*

L'on a veu souvent que les Princes ont affecté de s'habiller à la façon des peuples dont ils ont voulu gagner les affections, Cabreira dit, que Philippe II. ayant conquis le Portugal se vêtit dans Lisbonne à la Portugaise, & se fit faire la barbe en rond suivant l'usage de cette ville. Nos Historiens disent, que François I. prit la braguette des Suisses pour complaire à cette Nation. Auguste César pour s'acquiescer l'affection des Ambassadeurs Grecs qui luy avoient esté envoyez & de ceux qui faisoient séjour dans Rome, commanda que les Romains pussent le manteau des Grecs. *Suetone en sa vie.*

Il est comme impossible de voir toutes les modes vanitez du grand monde & d'en pas investiger contre elles, néanmoins il y auroit de la temerité pour un particulier de vouloir reformer le monde, il faut laisser vivre chacun à sa mode, & comme il l'entend, puisque l'on n'a point de jurisdiction, ny de pouvoir pour remédier aux abus.

Tertullien dit, que le moyen de reconnoître un véritable Chrestien & le discerner parmy la multitude c'est la modestie de ses habits, parce que celui est une regle inviolable de se vêtir le plus simplement que la condition le peut permettre, à l'imitation de JESUS-CHRIST, il abhorre tout ce qui ressembloit la mode, le luxe & la mollesse: *Ex forma Domini agere debet.* *Tertull. de Idolat. cap. 18.*

MODERATION. La loy appelle le temperament qu'on garde aux choses, *Medium causa ordinem.* *D'Olive l. 3. ch. 10.*

Une personne modérée garde un certain temperament qui est une des plus difficiles choses du monde, puisqu'il est souvent obligé de joindre des qualitez différentes, contraires & en quelque maniere incompatibles, la severité & la douceur, l'autorité & le respect, la complaisance & la fermeté,

mercé, le commandement, & l'obéissance, il faut être bien né pour sçavoir tenir ce milieu, & se conduire avec une exacte discrétion, avoir un visage de la Cour, & du monde, l'abord charmant, la présence agreable, & majestueuse tout ensemble, joutir de cette tranquillité d'esprit, qui ne rebute jamais personne, ne paroître jamais empêché, ny embarrassé mesmes dans les actions les plus violentes, & garder un visage toujours serain au milieu des troubles & des tempestes; heureux celui qui possède toutes ces graces qui servent d'introduction à la vertu:

*Est modus in rebus, sunt certi denique finis,
Quos ultra, citraque nequit consistere rectum.*

HORAT. SAT. lib. 1.

Platon veut que l'on garde de la moderation entre la haine de la douleur, & l'amour de la volupté, il donne & assigne une moyenne route de vie entre les deux, dans son traité, *De Legib.*

La raison doit moderer paisiblement nos défiances, & ce quoy que nous prévoyons tous les mauvais jours de la fortune, il ne faut pas laisser de convertir à nostre usage ce qu'elle nous offre presentement d'agreable & d'utile, nous ferions artisans de nos deplaisirs, sur la simple apprehension de ceux qui nous peuvent arriver, *Tunc illud oritur iustissimè bonum, quies moris in tuto collocata, & sublimis expulsi terroribus, & ex cognitione veri gaudium grande, & immensum, commisit, & diffusio animi.* Senec. *De Vita. Beat.* cap. 1. & 13.

MODESTIE. V. Honte.

La modestie est cette excellente retenue, que nous avons, & que nous considérons comme la gardienne de toutes les vertus, qui nous tient dans le devoir, sans nous permettre de jamais rien entreprendre contre la bienséance; c'est elle qui nous découvre une mine d'Ange dans un vase sujet aux changemens qui suivent nostre nature.

Promptuarium virtutis est modestia sola,
Menander.

Un homme revenu de l'hiver de ses miseres, & qui est parvenu à quelque condition relevée ne se doit point méconnoître, ny les parens, pour pauvres qu'ils puissent être, il doit se contenir dans une grande modestie, & ne jamais affecter ces moües, ces grimaces, & ces ridicules dédains, que l'on voit en ces nouveaux éleveés, qui croyent par cet extérieur effacer la memoire de leur extraction. Le Roy Primulus venu d'une Chaumière à la Souveraineté de Boecie fit garder soigneusement ses Sabots dans l'Eglise, & se les faisoit représenter tous les ans pour renouvellet la memoire de son sang, & entretenir la modestie. *Krantes en sa Pseudobie.*

*Minus insolens qui magis beatus est
Æqualem gerat se, ditior licet.*

EX GRÆC. COMIC.

La Modestie honteuse est toujours bienséante à l'un & à l'autre sexe, elle se fait remarquer particulièrement au pör & à la demarche, la façon peu modeste avec laquelle le peuple Romain vit marcher la Vestale Claudia fit croire qu'elle avoit perdu l'honneur & la honte. *Fornicario modicus in extollentia oculorum, & in palpebris illius agnoscebat.* Eccl. 16.

Lycargae ordonna dans Sparthe que la Jeunette marcheroit par les rues la tête basse & les mains sous le manteau. *Plutarche*

Il n'est point d'espece bien fait qui ne tâche de satisfaire à la nécessité le plus secrettement qu'il peut, il se fait même scrupule de nommer les par-

ties données pour cet usage, sçachant qu'il y a de la honte à dire ce qui n'est pas honteux de faire & a secret. *Cicet. De Offic. lib. 1.*

Ce même Auteur ajoûte que la modestie & la bienséance se doivent remarquer en nos yeux, en nos mains, en nostre bouche & en nos demarches.

L'Antiquité fit brûler les Poëtes d'Archilocus, parce qu'elles étoient remplies de discours qui choquoient la modestie, elle chassa mesme les Comediens de Rome, parce qu'ils faisoient des gestes & des grimaces deshonnêtes. *August. Lib. 2. De Civit. cap. 11. & 18.*

Le Senat de Rome relegua Ovide en l'Isle de Pons parce qu'il osa mettre au jour son Livre, *De Arte amandi.* Martial avoué qu'il fut repris & censuré luy mesme pour avoir fait couler quelques paroles deshonnêtes dans ses Epigrammes.

On voit de certains libertins qui n'osent pas dire ouvertement des choses qui offensoient les Oreilles chastes, ils se servent de certains mots à double entente qui font bien connoître que leur intérieur n'est pas ce qu'il devroit être. *Homines profligati libidine, tametsi fœvoribus eorum non interfuturam, ex impudencia, atque audacia cognoscimus, qui leges, & modestiam despicit, habitum quandam averso suo impressu, qui ex immodeestia morum elucet.* *Alchianus in Thomarum.*

La Modestie sied bien aux inferieurs, elle est admittable quand elle se fait remarquer en ceux qui ont l'autorité & le pouvoir en main. *L. In ipsius f. familiaris.*

Les premiers Chrétiens se faisoient distinguer parmy la multitude par leurs demarches graves & modestes, & par la simplicité dans leurs habits, ils suivoient la forme de JESUS-CHRIST, de laquelle Tertulien a parlé, & à son imitation ils abbaïroient tout ce qui résentoit le luxe & la mollesse, ils s'étoient de faire que le nom de Chrétien fut glorifié en eux, & en toutes leurs actions & paroles, leurs vestemens, leur nourriture, & leurs ameublements avoient du rapport à la sainteté qu'il enferme & qu'il ordonne. *Clem. Alex. lib. 1. Pedagog. cap. 3.*

L'Apôtre veut que les Chrétiens ressembtent à un parfum d'agreable senteur *Christi bonis odoribus* *Das*, 2. *Cor. 1. vers. 25.* la raison est que les paroles, les œuvres, la composition, la hantise des serviteurs de Dieu doivent être telles, que tous ceux qui les fréquentent demeurent édifiés, & comme sanctifiés par leur exemple & par leur conversation, ce qui est un des plus notables fruits que l'on puisse recueillir de cette modestie Chrétienne.

Dieu ne se contente pas que nous gardions la modestie & bienséance dans nos paroles, dans nos actions, & dans nos demarches, il veut aussi que l'on observe cette modestie lorsque l'on est à table, ainsi qu'il nous est enseigné par ces paroles de l'Ecclesiastique, *Ubi sobrietatem des vitandas qui se sevo servos, de cravate que tu n'entoure la honte des hommes, s'il te voyant manger déreglément, cesse le premier avant les autres, parce que l'ordure, & la discorde de la temperance le requiert; ainsi, si tu es assis en une grande compagnie, n'avance pas le premier la main dans le plat, & ne demande jamais à boire avant les autres.* *Cap. 12. vers. 19. 20. & seq.*

Apoc. Alexandrin rapporte qu'un Soldat de Sertorius avoit osé porter la main sur le devant de la jupe d'une femme, elle se trouva si piquée de cet outrage, qu'elle creva les yeux à cet insolent, & ce

Kkk 3 grand

grand Capitaine luy fit ensuite trancher la teste.
Liv. 1. des Guerres Civiles.

Les filles Malesicannes qui par un dégoût de la vie le donnaient la mort, ne purent estre divertes de cette action, que par l'Ordonnance qui fut publiée, que celles qui commettront cet attentat seroient exposées nues à la vue de tout le monde; l'imagination de servir d'un spectacle si honteux fust seule capable de guérir cette étrange manie.
Aul. Gell. lib. 15. cap. 10.

Saint Paul veut que les Ecclesiastiques fassent par tout paroître une modestie exemplaire: *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus, Domini enim proprii est.* Phil. cap. 4. vers. 5. il leur demande modestie dans leurs paroles, modestie dans leurs habits, modestie dans toutes leurs actions, modestie dans l'intérieur & dans l'extérieur, à l'Eglise, à la maison, à la rue, en public & en particulier, en leur boire & en leur manger.

Non minus modestia in milite, quam virtus, atque animi magnitudo desideranda est. Jul. Cés. lib. 7.

L'Empereur Othon effiant sur l'heure de son trépas fit appeller Coccius son neveu, & luy dit, n'oubliez pas l'honneur que vous avez eu d'estre neveu d'un Empereur, mais que ce souvenir ne soit pas capable de vous faire écarter de la modestie, que je vous recommande. Suetone en la vie d'Haut.

Si vera inest in Oratore gravitas, & modestia nihil admirabilius fieri potest, neque magis, ea si sunt in adolescente. Cicer. de Off.

Les Anciens ont admiré la modestie du Philosophe Arcasillaus qui paroissoit retenu dans ses discours, & sur tout dans la dispute & dans les contestations, où l'on remarquoit une grande modestie & une conduite morte remplie de discrétion: *Simul in asserendo servans modestiam, & in contradicendo fugiens iracundiam.* Laër. lib. 4. cap. 6.

Probus dit, que Thimoleon le Corinthien estoit de cette même trempe. *Thimoleon Corinthius nihil arrogans neque insolens, neque gloriofus ex ore exiit.* Probus.

Amat autem ut modestia.
Dignum pulcherrimum Deorum.

Euclid. in Med.

Les Egyptiens ont dépeint la modestie comme une femme voilée, ayant la teste baissée, & un sceptre à la main avec un œil au dessus; son voile & la conséquence marquent sa retenue & sa modération; le sceptre avec l'œil au dessus est le symbolique des vertus.

La modestie est une vertu qui nous enseigne à nous conduire avec retenue, & à garder la modération & discrétion en toutes nos actions, elle est un moyen assuré pour acquies l'affection des peuples. *Modestia est perquam pudor honestatis clarum, & stabilis comparat auctoritatem.* Cicer. de Orat.

Une personne qui veut confondre celle qui la charge d'opprobres & d'injures n'a point de plus grand expédient que de se taire & de les mépriser avec modestie, il est certain que cette modération & retenue mettra une couronne de gloire. Voyez l'apoc.

Esse pudor vetus fortia verba mihi.

Matruel. lib. 3. Ep. 46.

Description plus particulière de la modestie. Voyez Honte.

M O E U R S. Clement Alexandrin montre que les enfans dégénèrent toujours de la probité des pères & de leurs aïeulx, lib. 11. Strom.

Luther a reconnu ce défordre & s'en est plaint par ces paroles; Le monde devient plus méchant de jour en jour; les hommes d'apreins sont plus ardens à la vengeance, plus soigneux des œuvres de miséricorde, plus immodestes & licencieux, & beaucoup plus libertins & plus corrompus qu'ils n'ont esté sous le gouvernement des Papes: *Mundus in dies fit deterius: sunt enim homines magis vindicta cupidi, magis ab omni misericordia remoti, magis immodesti, & indisciplinati, multoque deteriores quam fuerint in Papis.* Luth. in Postil. super Evang. Matth. 23. Advers.

Les humeurs des hommes sont si différentes que ce qui est tenu pour bon & vertueux en un endroit passe pour méchant & vicieux ailleurs; nous mettons les parfums entre nos voluptés, & nous avons un tres-grand dégoût pour les puanteurs; Les peuples du Canada ne peuvent supporter l'odeur du musc, & recèlent leur odorat par des vieillies grasses que nous ne sçaurions souffrir, ils s'accroissent lors qu'ils veulent faire leur adoration, ou quelque action de culte, au lieu que par deça nous fléchissons les genoux devant les choses saintes, ils donnent une parfaite croyance aux songes, & nous tenons que c'est une chose vaine de s'y arrêter. *Lettres des RR. PP. Inf. de l'année 1673.* Les Cimbres & les Celibetes chantoient lors qu'ils fe voyent en état de donner bataille sans craindre aucunement le danger d'une mort apparente, & lors qu'une maladie les retient dans le lit ils sont saisis d'une crainte horrible d'en mourir. Ciceton in fin. Tufc.

Les Allemans trouvoient qu'il est honteux de faire de l'eau au coin d'une rue, & ne s'offensent point quand on pissé sous la table pendant le repas. Les Indiens de la côte Malabere ne reconnoissent point d'injure plus atroce que celle de caïsser un pot de terre sur la porte de quelqu'un. *Ramus. Com. 1.* Nous lavons l'une & l'autre main quand nous voulons nous mettre à table, & les Arabes ne se lavent que la droite. *Piet. Dam. Hist. de Barb.* Nous faisons manger à nos chevaux le foin au râtelier, les Maures font manger les leurs à terre. *Hist. des Chersifs.*

L'Historien Nicolas Damascene observe que les peuples Pisides n'ont rien de si religieusement entretenu parmi eux que la foy du Depost; les Indiens dit le même Auteur se moquent de ceux qui se plaignent de ce qu'ils ont esté trompez. *Exc. Croyt.*

Pietro de la Valle dans la quatrième partie de ses Voyages dit, qu'en beaucoup de lieux de l'Inde Orientale & particulièrement en Sumatra les grandes bedaines & les panes extraordinairement rebondies y sont estimées, & trouvées agréables.

Les grands Tartares ont de mœurs tellement opposées à celles des Pythagoriciens, qu'ils ne vivent que de chair, disant que le bled, l'orge & les autres grains sont le manger des bestes. *Beiger. Traité des Tart.*

Bonum pergerminans fructum probi, castique moris.

Fructus autem boni est, bene composita vita.

Ciceton dit, que nous changeons de mœurs plus nous avançons dans l'âge & dans le commerce de la vie, in Orat. pro Caelio.

Les Mœurs changent selon l'âge, les affaires, la conversation & les façons de proceder. *Mutationem morum plerique pro verum statum convertunt.* Dion. lib. 41. Tybere parut autre sous Auguste, autre durant

durant la vie de Germanicus & Drusus, autre pendant la vie de Livia la mère, autre du temps qu'il aimoit, ou craignoit Sejan, & autre après qu'il s'en fut défait. *Mors non quæque tempora illi diversa, egræque vicia summaque quondam privata, vel in imperio sub Augusto fuit, oculorum ac subdolum fingendum virtutibus donec Germanicus ac Drusus superfuere, idem inter bona, meliore mox, incolumi matre interfabula fecerit, sed vitæ libidinis, dum Germanicus daretur, tumus: Postremo in seclera simul ac dedecora prorupit, postquam remoto pudore, & metu, suis tactum ingens nichilum.* Tacit. in fin. 6. *Annal.*

On ne vit jamais un meilleur seigneur que Caligula du temps de Tybere, ny un pire Maître lors qu'il fut venu à l'État; *Neque meliorem nunquam servum, neque deterorem Domitium fuisse.* Plut. en sa vie.

Cet Auteur parlant des changemens de mœurs de Marius & de Sylla fait douter si c'estoit la fortune qui changea ainsi leur naturel, ou qui découvrit seulement celui qui ils tenoient auparavant cachés pour certains relâchés, en la vie de Marius.

Ce n'est pas à dire le viay qu'en la plupart de ces personnes l'honneur change les mœurs, il ne fait que manifester, celles qui estoient cachées & tenues par la misère & par la crainte, comme Leontius d'usur de Zeno, c'est le serpent du pauvre laboureur qui demeure immobile & tranquille dans le sein, mais au moment qu'il est réchauffé, il commence à faire valoir son aiguillon & à vomir son venin.

Tryphon à ce que dit Joseph porte longtemps la figure d'homme de bien tant qu'il vécut comme particulier, afin de se concilier les bonnes grâces & la volonté du peuple, mais ayant été élu Roy il leva entièrement le masque, & monta à découvrir ce qu'il avoit toujours esté.

Euripide fait reproche à Agamemnon de ce que s'estant toujours montré doux & aimable, il avoit tout d'un coup pris une fierté, lors qu'il se vit élu Chef général des Grecs, ce qui luy faisoit méconnoître ses proches & mépriser les anciens amis. Ce Poète ajoute qu'un homme de bien étant élevé à quelque grand honneur, ne doit pas pour cela changer de mœurs, ny de façon de faire, enseignement qui ne se pratique que très-rarement, & nous ne voyons cette espèce de miracle que dans Polion. *Postea promotus ampliusque promotus nulla occasione corruptus ab infuso abhominis amore destituit, nunquam secundum rebus intumuit, nunquam officium varietate tandem infegit.* Seneca.

La presumption accompagne ordinairement la puissance, qui cause ce changement de mœurs dans les personnes nouvellement élevées à quelque dignité, & qui leur fait croire, que comme ils sont supérieurs en pouvoir, ils le sont aussi en suffisance, & que de ne rien faire que ce qui est permis au commun se feroit se ravalier, ils ne peuvent pas s'imaginer que les règles de la piété, de l'honneur de la justice & de l'honnêteté aient été dressées pour eux; *Sanctius pietas, fides privata bene sunt ad quæ jam Reges nati.* Idem.

Q. Curce dit, que Darius vivoit avec un esprit d'humanité & de douceur parmy les soldats & ses sujets, mais que la prospérité & les bons succès le rendoient orgueilleux & insupportable. *Erat Darius mitis & tractabile ingenium, nisi suam natam plurimam fortuna corrumpere;* lib. 4.

L'antiquité n'a jamais vu de plus beaux enseignemens de modération & de modestie que

ceux qui luy furent donnés par les sept Sages de la Grèce, & il n'y a point eu de leur temps de plus grands dissolus, ny de plus injulles Tyrans que ceux d'entre eux qui ont eu le commandement en main. Plut. en la vie de Solon, & Appien en la vie d'Ariston, & des autres Philosophes qui ont tyrannisé Athènes, où il apôt, que les Pythagoriciens qui eurent quelque commandement en Italie y exercèrent mille vexations & des horribles tyrannies.

De là on voit que les honneurs ont accoustumé de changer les mœurs, & il ne se faut pas étonner de ce que Plautus disoit :

Nunc moris nihil facimus quod licet, nisi quod lubet

Ambrosio jam mors sancta est, libera est à legibus.

Plaut. Trin.

MOYENS DIVERS POUR PARVENIR A UNE FIN.

Il est certain que nos actions ont des Estioles heuteuses & malheureuses au si bien que nous, que les rendent louables, ou blâmables, & qui leur donnent un bon ou mauvais succès; c'est aisément par cette raison, que nous avons souvent vu que la bravoure a heureusement amolus des cœurs, ce que la pitié & la compassion n'auroient pu faire, qui sont pourtant les plus communs moyens dont on se sert dans la rencontre. Edouard Prince des Galles ayant esté outragé par les Limouzins, prit leur Ville par force, & mar tout au fil de l'épée jusques à ce qu'ayant trouvé trois gentilshommes dans un coin de rue, qui s'estoient exposez à soutenir l'effort de son armée, la considération d'une vertu si héroïque appaisa sa colère, au lieu que cette opulâtité la devoit exciter.

Alexandre le Grand ayant assiéé Gaza rencontra Beris, qui commandoit combattant avec un courage incroyable & une valeur sans pareille, il le menaça d'une mort cruelle, Beris ayant gentilement méprisé les menaces, Alexandre luy fit percer les talons, puis le fit mourir. Montaigne liv. 1. chap. 50.

Charles VII. chassa les Anglois de France à coups d'épée, & Louis XI. à poignée d'écus; Annibal par sa cruauté dompta l'Italie, & Scipion se fit adorer en Espagne par sa douceur exorbitante.

MOINES, MONASTÈRES.

Les plus célèbres Docteurs de l'Eglise ont honoré l'état Monastique de leurs personnes, comme il se fit dans Saint Basile & dans Saint Chrysostome *libro de Sacerdote*, Saint Hierôme, S. Augustin, & S. Gregoire de Naziance le confirment, *Orations in Basilicum.*

L'Empereur Leon fit un discours à la louange de S. Chrysostome, qui refusa de commander aux Moines.

Cassien a fait un livre intitulé *De Institutione Coenobiorum*, où il fait voir qu'ils florissent déjà du temps des Apôtres, ce qui est conforme à ce que Sozomene en a dit au livre premier de son Histoire Ecclesiastique chap. 12. & 13.

Platoo dit, que Saint Marc influença des Monastères en Alexandrie, il parle d'eux comme des plus excellents Philosophes de la Judée, & rapporte tous leurs exercices à ces trois règles, & dit que leur vie estoit, *Un amour de Dieu, Un amour de la Vertu, & Un amour de leurs frères.* De Vit. Contemp. lib. Quod probum sit liber.

Leur amour envers Dieu paroissoit en ce qu'ils gardoient

garديوient une perpetuelle chasteté, en ce qu'ils s'abstenoient de tout mariage & de tout menfonge, & en ce que concevant une haute pensée de luy, ils luy renvoyoient la gloire de tout le bien qui est au monde, & l'excemption du reproche d'avoir produit le mal.

Leur amour pour la vertu se manifestoit par le mépris genereux qu'ils faisoient des richesses, des honneurs, des voluptez, par leur grande assiduité au travail, & par leur conduite dans laquelle ils affectoient la frugalité, la simplicité, la facilité, la modestie, la confiance, & l'observance tres-exacte des Loix.

Leur amour envers leurs freres produisoit leur douceur, & leur affabilité par leur équité, & par leur société, qui estoit si étroite qu'ils n'avoient aucun biens, ny aucun revenu qui ne leur fut Propre, & qui ne fut le bien de tous.

Voilà le Portrait au naturel de l'Eglise d'Alexandrie en ses heureux commencemens, il n'est pas mal-aisé de juger qu'elle a esté copiée sur celle de Jerusalem, de mesme que celle-cy a esté le portrait de la Republique qui est au Ciel.

Ces premiers Anachoretes étonnoient les hommes par leurs prodigieuses austérités, de maniere que ceux qui les confideroient, doutoient si c'étoient des hommes de nostre espèce, ou bien des Anges jaloux de nos mortifications, qui se fussent incarnés pour y participer : *O que les anges seroient heurtez, si on pouvoit trouver une piété si fervente dans le Clergé ; une foy si souffrante dans le peuple, & une Régularité égale dans tous les Couvents.*

Saint Hierôme écrivant au Moine Auscilius dit, que l'Office du Moine est de pleurer ses pechez & ceux d'autrui, veiller & prier, & avec crainte attendre l'avènement de nostre Seigneur, *Monachus non dormit, sed plangens habet officium qui vel se, vel mundum lugeat, & Dominum parvulum prestolatur advenitum.* Epiitol. ad Heliader.

Les Religieuses ne sont pas moins obligées à ce devoir, puisque nostre Divin Sauveur parle, que les Vierges ont attendu leurs époux avec les lampes ardeutes, ce qui nous fait bien comprendre qu'elles veilloient, & prioient ; connoissant bien que la Pierre est une porte royale pour entrer au cœur de Dieu, un chemin pour se rendre à la félicité bien-heureuse, une échelle par laquelle les Anges montent & descendent pour porter nos Requêtes à Dieu.

Après l'Ocasion il est certain que le meilleur moyen que puisse faire un Religieux ou une Religieuse, est de s'occuper à la lecture des bons livres, parce que comme dit S. Hierôme l'entendement se plaît à la connoissance de la vérité, & la volonté y trouve du plaisir, & de la satisfaction : outre que par la lecture des bons livres l'on apprend à connoître ses défauts, à guerir ses scrupules, à se délivrer des tentations, & à se perfectionner sur l'exemple des Saints.

La lecture des bons livres est si nécessaire à ceux qui n'ont une vie Monastique & mesmes aux seculiers, que nous apprenons par les histoires que plusieurs dans ce saint exercice, ont changé leur vie libertine & relâchée, en une vie sainte & austere. L'Eunuque Ethiopien Trésorier de la Reine d'Ethiopie dont est parlé aux Actes des Apôtres, lisant en son Chariot le Prophete Esaie prit argument de se convertir, comme il fit avec l'aide que luy donna l'Apôtre saint Philippe. Act. 8. Toutes ces actions Héroïques que fit le Roy Joazias au

temps de son regne entrent leur commencement de la lecture d'un livre Sacré, qui luy fut envoyé par le Prêtre Helchias. La conversion admirable de saint Augustin par son origine dans la lecture d'un livre Saint. Ce Docteur de l'Eglise raconte au huitième livre de ses confessions que deux Gentils-hommes étant entrez dans la cellule d'un Moine, trouverent un livre où estoit décrite la vie de saint Antoine, l'un d'eux quitta sa femme & ses enfans du consentement de ce grand Saint pour se retirer dans la solitude & y faire penitence.

Il est aisé de voir parce qu'il a esté dit, que ceux qui ont fait profession de la vie Monastique doivent s'attacher à la priere & à la lecture des livres saintes & devoirs ; mais cela ne suffit pas, il faut encore se souvenir de châtier son corps par l'exercice des jûnes & des mortifications, afin de se mieux disposer à la reception du Juge en son troisième advenement comme dit S. Paul écrivant aux Corinthiens. *Voyez le temps agréable, voyez le jour de salut, rendez-vous inébranlables en toutes choses comme serviteurs de Dieu, par grande patience en affliction, en nécessité, en angoisse, en veilles, en jûnes, en pauvreté.* 2. Corinth. 6.2.

Waldensis dans son livre, *De Relig. Dom. tit. 19. cap. 1. 51. & lib. 3. de Doct. Fid. art. 1. cap. 1.* Belinmon. *De Monac. cap. 3.* & plusieurs autres disent qu'Enos fut le premier instituteur de la vie Monastique & le premier Patriarche des Religieux ; Adam avoit donné les reglemens pour la vie commune des Seculiers, Seth les avoit augmentez & de plus comme Pontife il avoit institué des Clercs qui faisoient l'office Divin ; mais Enos apres avoir longtemps suivy cette dernière façon de vie, il fut appelé à une autre plus austere, où il parut comme un homme de miseres & de douleurs par l'abandon du monde & de ses contentemens, c'est dans la solitude qu'il fit l'essai de la vie & de la mortification Chrestienne, qu'il se forma sur le modele de Jesus-CHRIST en Croix, sur laquelle il élevoit une vie Prophetique ; Boldac dit une que ses Constitutions sont celles qui sont consacrées dans Phulon & dans Porphyre, où le celibat, la vie commune, la science & l'obéissance, la Psalmodie & la Régularité sont ordonnez. *Bold. A. Lib. 1. cap. 13. & 14.*

Ceux qui embrasserent dans la loy de Nature la vie monastique & retinrent à l'exemple d'Enos, furent regardez dans l'antiquité comme des Dieux, parce qu'elle donnoit cenom aux Prêtres qui étoient dans les premières charges de l'Eglise & à ceux qui avoient quelques marques extraordinaires de sainteté, & qui s'employoient dans les exercices de piété, & qui pour y mieux réussir menaient une vie plus retirée ; à quoy s'accorda la réponse de Jarchas Prince des Brachmanes, lequel interrogé par Apollonius de la qualité de ses disciples & de l'opinion qu'il en avoit, luy répondit *Que c'étoient autant de Dieux ; dont il donna la raison, qui estoit que c'étoient des gens de bien, qui vacquoient aux choses Divines, & ce nom leur estoit aussi commun, que leur est aujourd'hui celui de Moine, de Religieux, & de devot ; Respondit opinari Deos esse, quoniam boni viri sumus.* Philostr. lib. 3. de vit. Apoll.

C'est une impiété impuissante que de se charger des habits de pauvreté & de piété pour couvrir son Ambition ; c'est un sacrilege de se servir du manteau de Dieu, & de chercher des respects humains à l'ombre des choses Divines. V. *Habitus de Moine.*

En l'année cinq cent trente neuf, les Moines Mauri Romains, & Faufte Italiens, partirent du Mont Caffin pour fe venir établir en France, ils étoient disciples de faint Benoît & ils furent les premiers Moines qui entrèrent dans ce Royaume. Saint Gregoire en ses *Dialogues*. V. *Religieux*.

MOIS. Numa Pompilius deuxième Roy des Romains, & fuccesseur de Romulus, divisa l'année en douze mois, en y augmentant les deux premiers, Janvier, & Fevrier. Florus *lib. 1. cap. 2.* & Plut. en sa *vie*.

Nous voyons dans Solin en son premier Chapitre que l'année des Arcadiens n'étoit composée que de trois mois, celle des Egyptiens de quatre, celle des Acariens de six, & que les Lavimens avoient composé la leur de treize.

Plutarque en la vie de Numa le dit autrement, car il fait l'année des Arcadiens de quatre Mois, celle des Egyptiens d'un seul au commencement, les Américains de Mexico composoient leur année de dix-huit mois, & chaque mois de vingt jours.

Les Chinois commencent l'année par le mois de Mars, cela s'observe encore aujourd'hui dans la Chancellerie de Rome, ou les dates des Bulles ne se renouvellent qu'en ce mois là, les Abyssins au mois d'Août, les Moscovites au mois de Septembre, & les Tartares à celui de Fevrier, auquel ils s'habillent de blanc, cherchant dans cette couleur un bon augure pour le reste de l'année. Cabre-*ra lib. 3. Hist.*

La diction *mensis* vient à mesurer parce que l'année est mesurée par les mois, quelques uns disent que l'on dit *mensis*, à mesurer, que *mulieres quolibet mensis patiuntur*, c'est pourquoi le Poëte dit,

Tu curis Des mensis

Menses iter annus:

Callius.

MOITIE' Chair, & moitié Poisson.

Moitié chair, moitié poisson. Voyez *Cuvr. V. Neutralité*.

Le theatre de Pompée étoit dédié à venus, il étoit temple, & bordel tout ensemble, Tibere le fit rebâtir, & Tectulien l'appelle *Arx omnium turpitudinum*.

Les Chrétiens qui Christianiser croient, & gentils vivent, sont chair & poisson, dit le Cardinal Pierre Damien, Annibal, Alcibiades, Sylla, & Catilina étoient des monstres composés de vertus, & de vices. V. *Paris*.

Tous les hypocrites, & tous ces grands Predicateurs qui parlent aux oreilles des hommes, & des pecheurs, sans pourtant rien faire apparaitre à leurs yeux capable de les détourner du vice sont moitié chair, & moitié poisson, *peccator habet aures in ventris*, il le faut conduire par la main dans la voie du salut, ces gens sont semblables aux Pharisiens, & aux Docteurs, qui étoient des infâmes, & passaient pour des Saints dans l'esprit du vulgaire.

MONARCHIE. La Monarchie tire son étymologie du mot *mon* qui veut dire un & *arche* qui est le même que Prince, comme si nous disions Principauté ou Royauté en laquelle un seul commande, que l'on nomme *Monarque* en l'estat Aristocratique les Seigneurs y sont les Juges & Souverains Arbitres: la Democratie est un estat Populaire, ou le peuple ne reconnoît point de Souverain que soy.

La Monarchie, ou Royauté est plus libre, & plus

exempte de tyrannie & de facheux événements ainsi qu'Aristote s'en est expliqué, il ne faut donc pas s'étonner si entre tous les Estats elle a toujours tenu la premiere place qui luy a été adjugée par les plus celebres Auteurs, par les Jurisconsultes, les Philosophes & par les Orateurs qui l'ont tous protégée & défendue.

On ne peut pas douter que le plus excellent gouvernement ne soit celui qui reconnoît un Supérieur, un Roy & un chef, & celui qui s'approche le plus de l'unité a beaucoup plus de ressemblance au Divin, & par conséquent il faut demeurer d'accord qu'il est le plus parfait, & à cause de cet avantage Dieu, faire regner les Roys, comme dit le Sage, *per un Reges regnans*. Proverbe. *cap. 8. vers. 15.*

Et comme Dieu n'est qu'un, & est simple en son estre, & chef naturel de tout l'Univers, par la conduite duquel tout se gouverne moyennant son adorable & ineffable Providence, & qu'il est d'ailleurs l'Idée de tout bien, & de tout véritable gouvernement, il n'y a point de doute que celui la sera le meilleur, qui sera le plus conforme à celui du Tout-Puissant, lequel ayant voulu par son ordre & celui de la nature, que la terre gouverna tous les membres d'un corps avec différentes fonctions, aussi la Monarchie comme le plus parfait gouvernement, doit être le plus estimé, le plus considéré & même préféré à tout autre.

Tous les Philosophes ont reconnu le commandement Royal, ou Monarchique pour le plus ancien de tous comme il est apparemment le plus excellent & le plus digne, en égard à ce que Dieu s'en sert dans la conduite du monde, qui paroit toute Royale. Quelques-uns on dit que cet estat avoit pris son commencement & établissement de Cain premier fils d'Adam qui assembla quelques bandes de gens qu'il établit dans quelques Villes qu'il fit bâtir.

Nous lisons dans les anciens Historiens qu'après le Déluge, Nambrotz fils de Chus & petit fils de Chan, homme puissant & vaillant contrainquit les hommes à vivre en société & les soumit à l'obéissance d'un seul après s'être emparé de tout l'Empire du monde. Benos *lib. 4. De Her. Cald. seq. Philon de Antiquit.*

Les premiers Gouverneurs du monde ont été Monarques & ont commandé, & gouverné avec ce titre, & généralement toutes les Républiques du monde ont toujours souhaité d'être régies par un Roy, ainsi qu'il se voit par celles de la Généralité, chacune desquelles avoit son Roy.

En effet ce seroit une chose bien monstrueuse de voir un corps qui eût deux têtes, à plus forte raison ce seroit encore plus étrange, & plus monstrueux, qu'un Royaume fût gouverné par deux chefs, ou par deux personnes qui fussent indépendantes l'une de l'autre.

Il est constant que l'unité est le commencement de beaucoup de biens, & que la pluralité au contraire est la source de beaucoup de maux, & de malheurs & de Misères, & nous lisons dans les historiens que la République Romaine se vit exposée à des grandes calamités, non seulement parce que que tous ne vouloient pas souffrir la domination d'un seul; mais à cause que plusieurs se méloient de Commander, c'est pourquoi elle se vit nécessitée de créer un Dictateur aux commandemens duquel chacun obéissoit, ce qui luy fit connoître que la domination d'un seul étoit plus supportable, plus

Plus remplie de majesté, d'autorité, & de plus solides & plus promptes exécutions.

Herodote dit, que sept des plus puissans Seigneurs de Perse après la mort du supposé Smerdis, s'assemblèrent pour délibérer entre eux quelle forme de gouvernement ils établissent chez eux comme la meilleure. Oristes se déclara d'abord contre la Monarchie & se montra ouvertement pour la Démocratie; Megabyfus ouvrit son sentiment en faveur de l'Aristocratie, & Darius qui fut suivi des quatre autres l'emporta sans difficulté sur les premiers ayant fait l'éloge de la Monarchie, & fait connoître, qu'elle étoit la plus digne, la plus douce, & la plus excellente de toutes les Souverainetés. Herodote dans sa troisième Idée.

Polybe dit que l'Etat Romain étoit si fort mélangé de ces trois Souverainetés Monarchique, Démocratique, & Aristocratique, qu'à peine avoient-ils pu dire de laquelle des trois formes leur gouvernement tenoit le plus, & que néanmoins dans ce mélange les affaires alloient bien, & l'Etat étoit florissant. *Histor. lib. 1.*

Nec sinitis regere bonum, Rex unicus esto.

Unus imperium cui Jupiter aurea magnus

Scipia dedit, possit dare jura tuendis;

Evoban. Heilius, ex Horace.

La Monarchie est donc la plus excellente de toutes les Souverainetés, & de toutes les Monarchies la Française est la plus aimable, la plus florissante, & la plus puissante, c'est une proposition dont toutes les nations demeurent d'accord; son étendue est considérable, sa situation est admirable, son climat est doux, & temperé, son territoire merveilleusement fertile en toutes sortes de choses nécessaires à la vie, abondant en vins délicats & délicieux, en bleds, huiles, fil & bestiaux, tiche en bois d'haute fustaye pour les bâtimens & les Vaisseaux, produisant grande quantité de lins & de châvres pour les toiles & cordages, toute sortes de minéraux, & ce qu'il y a de plus admirable est que dans l'étendue de cette Monarchie, on peut trouver de toutes sortes d'ouvrages & manufactures, dont le grand commerce qui est en France fournit toutes les autres Nations.

Mais on peut dire, & ajouter à tout cela que cette Monarchie Française est toute florissante sous le Règne heureux & triomphant de l'Incomparable & toujours Invincible Louis le Grand, qui la maintient en paix & fait vivre ses sujets (comme dit le Texte Sacré) à l'ombre du figuier & de la vigne sans crainte des troubles; la vertu connue & admirée de Monseigneur le Dauphin, qui le rend aussi digne Successeur des Titres d'un tel Pere, que de ses Couronnes, à fait que le Ciel lui a déjà donné deux Princes qui ont été l'objet de la joye publique, en ce qu'il nous assure d'une perpétuité de gloire, & d'un éternel bon-heur tout ensemble.

MONDE. Le Jurisconsulte Paul dit, que le mot *Mundus* vient à *Mundus*. Honorius Augustod. & Hérode disent qu'il vient à *monere*, parce qu'il est dans un mouvement perpétuel. *Lib. de Imagin. Mundi cap. 1.*

Les quatre parties du monde sont nommées par les Latins l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le midy. elles ont presque par tout le même nom, & particulièrement sur l'Océan, Est, Ouest, Nord, & Sud; les Carres des vents qui portent les mêmes noms, & les bîsoles, montrent que ces termes sont dérivés collatéralement de ceux-ci.

Le Monde est comme un vaste & ample Theatre où se jouent tous les jours des Comedies, & des Tragedies réelles de toute mauvaise espèce, où plusieurs sont le personnage de maître qui ne le sont pas; c'est l'exil des prodelles, & la carrière de tous les crimes, l'objet de la dernière indignation de Dieu, réservé pour être enfin, l'aliment d'un embrasement universel. *Elementa calura solvuntur.*

Le monde est le grand miroir de Dieu, & les créatures qui le peuplent servent à montrer la vérité & parce qu'elles ont d'impair & parce qu'elles ont de parfait.

Leur imperfection paroit en leur naissance qui est casuelle, en leur changement qui est ordinaire, en leur mort qui est nécessaire, & en leur dimension qui est de peu de durée. Et tous ces défauts sont bien voir qu'elles ne se sont pas produites d'elles-mêmes, qu'elles ne sont pas des Êtres nécessaires qui se soient enfantés & qui puissent se maintenir, & ainsi il faut remonter à Dieu, qui étant l'Être même les a tiré du néant.

Leur perfection nous est aussi sensible, puisque même elle nous est utile & qu'elle sert à l'entretien de nos corps, au plaisir de nos sens & à la recreation de nostre esprit; il admire un merveilleux artifice dans la construction des plus petites créatures, un ordre non pareil dans la disposition des plus grandes, un accord perpétuel entre les célestes & les terrestres, & une si agréable harmonie, qui fait bien juger que ces êtres parfaits & imparfaits ne peuvent passer, que pour des copies de quelque grand exemplaire, qui par son pouvoir, par sa bonté, & par sa sagesse les a ainsi disposés, & cela nous oblige de dire avec Theodoret. *Undique mundum intuenti miraculum miraculo superadditur.* Conet. Grec. lib. 4.

On peut dire aussi que le monde est un grand Livre écrit de la main de Dieu, ouvert aux yeux des Idiots, & des Sages, & des Pauvres, & des Riches, des Scythes & des Barbares, auxquels il expose les premières vérités: *Calum extendens & in medium proponens maximam libram Christo.* Homil. 10.

Dans le premier dessein de Dieu le monde n'étoit fait que pour les Saints, c'étoit un édifice pur & net qui étoit consacré pour être le Temple de l'Eternel & le séjour de ses adorateurs; mais depuis qu'il est devenu l'habitation & la demeure des pecheurs; c'est un temple profané, une maison de desordre, un palais s'accroît, tout y est renversé comme en un bâtiment Royal, qui tomberoit en la puissance des Pirates, rien ne reste en sa place que la grosse maîse de cette grande fabrique; c'est à dire les Elements & les Cieux; mais l'emploi & usage légitime de tout cela s'est tout changé & corrompu; les Eleus qui en devoient être les maîtres naturels y sont comme vases, les usurpateurs se saisissent de tout ce qui les accommode, les puissans oppriment les foibles; l'avarice enfonce les bois, les montagnes, & les rivières pour racher de les mettre dans son patrimoine, l'ambition n'épargne rien pour s'élever, on plaide, on chicanne, on falsifie les titres, & on supprime les bons actes pour avoir le bien du voisin; & l'Orgueil prétend d'étirer un Marquisat avec le travail de quelques paires de bœufs, demy douzaine de villages en Comté, une journée de messager en Duché, & quatre Provinces en Empire.

Démocrite, Anaximene, Anaxarche, Anisarque, Zénon, Archelaüs, Diogene, Apollonare, Leucipe, Metrodore

Metrodore, & plusieurs autres Philosophes anciens & modernes ont cru qu'il y avoit une pluralité de Mondes, disant qu'il n'estoit pas possible que Dieu eût fait un si admirable bâtiment sans compagnon dans lequel on ne voit rien qui soit seul, &c. un.

Com in summa res nulla fit una,

Placque gignatur, & nulla, solaque crescat.

Lucrèce. 2.

Thales, Pythagore, Heraclite, Zenon de Citie, Platon & Aristote ont été d'un sentiment contraire.

Platon disoit, que le monde avoit été de toute éternité, Lucanus Pythagoricien a soutenu qu'il subsisteroit éternellement, mais toutes ces opinions ont été condamnées par la Philosophie Chrétienne, la sœur nous obligeant à croire la création du monde telle que Moïse la décrit dans la Genèse, ou il fait voir que Dieu employa six jours à ce grand ouvrage, au bout desquels il se reposa.

Saint Augustin a divisé le monde en deux, l'un qui comme toutes les créatures, l'autre qui comprend la plus grande partie des hommes: Le premier Monde est un ouvrage de Dieu; Le second Monde a été fait par le Verbe Incarné; Le second monde n'a pas connu le Verbe Incarné, puisque ce second monde Moral n'est autre chose, que cette partie du genre-humain qui a trop de l'attachement pour le premier monde matériel.

On ne doit pas douter que toute affection réglée pour les choses du monde ne soit directement contraire & absolument pernicieuse à la pureté du Christianisme: *Mundu amor, & Dei pariter in uno corde habitare non possunt.* Cyprien. de 12. *Abus.* C'est pourquoi en toutes les conditions de l'Eglise, où il se trouve plus de cet esprit mondain, il y a moins de l'esprit Chrétien: Si dans le Christianisme le pauvre recherche outre la vie, & le vêtement la superfluité du monde, si le riche emploie ses biens en dépenses & en luxe de ce monde, si la Vierge soupire après les délices & les mollesses du monde, si les mariez n'ont de leur société que pour les plaisirs de ce monde, si les Ecclesiastiques disposent de leurs revenus comme du patrimoine de ce monde, si le Prelat exerce sa dignité avec le même faste que les Grands & opulents Seigneurs du monde. Tous ceux-là avec leurs Sacrements, leurs consécration, & leurs caractères n'empêcheront pas qu'ils ne soient Citoyens de Babylone & sujets du Prince de ce Monde, ennemy déclaré de JESUS-CHRIST: *Si quis autem spiritum Christi non habet, hic non est eius.* Coloss. cap. 2. vers. 20.

Nous sommes dans le monde comme dans l'Arche de Noé, peu d'hommes, & beaucoup de bêtes, ou plutôt comme dans un grand champ de bataille, semblable à celui des Philistins, duquel l'Histoire Sainte dit, que chacun suivoit d'une haineuse terreur tourmenté l'épée contre son compaignon: *Eccce versus fuerat gladius uniuscuiusque ad proximum suum.* 1. Reg. cap. 24. vers. 20.

L'on aime mieux aujourd'hui perdre la grace de Dieu, que la faveur du monde, chacun excuse ses vices en disant, que dira le monde, c'est ainsi que le monde vit, & sous cette supposition, on ne se fait point de scrupule de conformer ses vices à tous les vices des proches, ou des égaux, parce que l'on prend pour une humeur biaise cette circonspection excessive qui s'éloigne de tant de personnes à qui la naissance, la condition, ou l'inclination lie, pour aller chercher bien loin des idées

de vie, qui sont hors du commerce ordinaire.

La vie du monde est tout à fait opposée à l'esprit du Chretien, puisque l'amour de Dieu fait la Cité de Hierusalem, & l'amour du siècle celle de Babylone, c'est pourquoi S. Augustin dit, que chacun doit considérer de laquelle de ces deux Républiques il est Citoyen, que celui qui l'est de Babylone detracine sa conscience & plante la charité que s'il se trouve Citoyen de Hierusalem qu'il souffre encore dans la terre de Babylone sa captivité, & qu'il espère sa liberté. August. de Civit. lib. 15. cap. 1.

Quid morer, quod te mundus fastidit & horret,

Te cruciat, moris insequiturque modis?

Erige te; mundus quos adversatur, & odit,

Excipe hos Christus, collige, atque fove.

Anthol. Sac. Jacob. Bill.

Tous les Cosmographes anciens & Modernes ont rongé leurs ongles pour savoir où est le milieu de la terre; Etasihorene, Strabon, Martin, Tolomé & Denys ne se sont jamais pu accorder, le second a soutenu, que le Mont Parnasse étoit le milieu de la terre: Plutarque & Laërtius Grammairens ont été d'un autre sentiment, parce que le Parnasse est une montagne de la Grèce, qui du temps du Déluge berna les eaux du Ciel & de la Terre, & qu'il ne fut point compris dans cette générale inondation. Berose dit, que c'est le Cordoue de l'Arménie, où Noé se trouva avec son Arche; Les Theologues disent, que Hierusalem est le vrai milieu de la terre, parce que le Prophète avoit prédit que le Fils de Dieu opereroit le salut au milieu de la terre. Agripp. de Vniv. Sacrit. cap. 17.

Le monde va de mal en pis, on s'éloigne tous-jours plus de l'innocence, c'est pourquoi on ne trouve plus dans le Clergé cette pureté si fervente qu'elle a paru dans les premiers Ecclesiastiques, une sœur souffrante dans les premiers Chrétiens, ny même une régularité si égale dans les Couvents & Monastères, que celle que l'on a admirée dans la vie austère des premiers Anachorètes, c'est ce qui a fait dire à un ancien:

Atas perirent populi avide tulit,

Nos nequiores, mox dauri fons prelo

Vulsiorem.

Senèque assure que l'on disoit déjà de son temps, que le monde alloit de mal en pis, Martin Luther écrivant sur les Evangiles se plaint de ce que les disciples sont plus libertins & plus dissolus qu'ils ne l'étoient quand ils vivoient sous la Papauté. *In Psal. super Evang. Dem. 1. Advent.* Calvin en disoit tout autant de ceux de sa Secte, principalement de ses Ministres. *Concord. 10. Epist. ad Ephesios.*

Univerſus hic mundus una civitas communitur Deorum, atque hominum existimanda est. Cicero lib. de Legib. Voyez Psal.

Christophe Colomb, Americ Vespute & Magellan, ont été trois illustres personnages, qui ont découvert le nouveau Monde, les uns & les autres ont fait la conquête de ce pais-là avec sagesse, modération, & prudence; ceux qui sont venus après eux ont gardé des maximes bien différentes.

MONITOIRE. Ce sont des lettres où sont exprimés & contenus les faits, en vertu desquels les greva, ou excois demandent excommunication, avec commandement du Supérieur Ecclesiastique, qui oblige en conscience de s'en punir d'excommunication & interdiction des Sacrements du

restituer, ou de révéler ce que l'on sçait du fait dont il s'agit.

Ces lettres se publient pendant trois Dimanches consécutifs aux prônes des Messes de paroisse par le Curé, ou par quelque autre prestre, elles avertissent les criminels & ceux qui doivent déposer de se présenter, & de faire d'y satisfaire on fulmine l'excommunication contre eux, ce que les Canonistes appellent *diva interdictio sacrorum promissaria*. Cap. *Capitulum sancta Crucis*, Extr. de *Rescriptis*.

On a trouvé nécessaire d'établir les monnoies dans l'Eglise. Coloss. 3. 16. 1. Theil. 5. 14. 1. Timor. 5. 7. 1. Timor. 4. 2. Hebr. 10. 24.

MONNOYE. *Moneta* vient de *admonendo*, suivant les Glosses de Philozone, qui dit que la monnoye nous avertit de son prix, & de l'autorité du Prince qui la fait battre, c'est ce qui est confirmé par Isidore *lib. 1. 5. cap. 1.* qui ajoute que comme la monnoye est la force & l'enfer de l'Etat, les Romains la faisoient fabriquer dans le Temple de Junon, qui estoit la Déesse des Royaumes & des Empires.

Parmi les Romains le mot *Moneta*, de même que parmi nous celui d'*Argent*, signifioit généralement toutes fortes d'espèces d'or, d'argent, ou d'autre matière, c'estoit néanmoins une marque de puissance absolue de faire battre la monnoye d'or, & nous lisons dans l'histoire que le Roy de Boëme n'eût point cette faculté, qu'après que l'Empereur Charles quatrième luy eût accordé ce privilège par sa bulle d'or.

Aristote traitant en ses Morales de l'Origine & de la nature de la monnoye, dit, que les choses différentes viennent à se joindre & à s'ajuster par son ministère, que son entensse officielle comble les inégalités & rend les ouvrages de l'art & de la nature susceptibles d'une mutuelle communication, & pour cette raison il l'appelle *μίστρον ἢ μέτρον, medium & mensuram*.

Néanmoins l'expérience des siècles nous apprend que cette mesure est démentée en ses Variations, que cette règle est irrégulière en son usage, qu'elle change de temps en temps & de poids, & de prix, qu'elle a son cours & son decours; c'est pourquoy l'Empereur Tacite vouloit que sa monnoye fût de bon aloi, & que son prix fut immuable. Flavius Vopiscus, *In Imper. Tacit.*

Au commencement du gouvernement de Gracien la monnoye changeoit si souvent de prix que personne ne pouvoit dire ce qu'il avoit valant. *Instabat illis temporibus nimis sic, ut nemo scire posset quid haberet.* Ce zélé Preteur y donna, & fixa un prix. Cicér. *De Offic. lib. 2.*

Cassiodore fait mention des premières monnoyes qui avoient la figure d'un Navire gravé en leurs revers, il dit que ceux qui les forgétoient vouloient donner à connoître par-là, que la monnoye n'est pas moins changeante que la Mer sur laquelle flottent les Navires. *2. Varior. Epist. 24.*

At hanc posterius puppim formam in are.

La première cérémonie par laquelle les Romains commençoient la consécration d'un Empereur décedé, estoit d'en faire lire publiquement l'acte donnée par le Senat, & pour le rendre plus célèbre & plus manifeste, ils faisoient battre des pièces de monnoye, où la figure de l'Empereur décedé paroistroit portée sur les ailes d'un Aigle qui prenoit son essor vers le ciel avec cette inscription. *Consecratio*. Varcon. *lib. 4. de Ling. Latin. Gentes*

De Vet. Jur. Pont. lib. 1. cap. 22. Sueton. *in Jul.*

Les Empereurs Philippe ayant fait leur première entrée dans la ville Rome, on fit forger une monnoye où leur figure estoit gravée avec cette inscription *L'Advenement des Angustes*. *Adventus Augustorum* S. C. Baron. *Annal. Christi. 247. mon. 4.*

Comme la monnoye par son employ est l'ame du commerce qui entretient la vie civile, & donne la vie à l'Etat, il faut demeurer d'accord que la négociation & le commerce ne peuvent point recevoir d'échec plus dommageable, que celui de de l'augmentation, on de l'affaiblissement des monnoyes, qui offensent le droit des Nations, & s'il y a quelque chose à souhaiter pour le repos d'un Etat, c'est un pied fixe & immuable des monnoyes.

Et c'est sans doute par cette raison que les Aragonois faisoient jurer leur Roy en son Sacre de garder le cours des monnoyes, & s'obligeoient pour c'est effet de leur côté de luy payer annuellement *Un Maravedi* par feu *l'Alfo*.

Les peuples de Normandie exigeoient le même serment de leur Duc, & luy payoient ainsi un certain droit annuel qui est appelé *Morose*, dans la Charte du Roy Louis Hutin de l'année 1314. qui est adressée aux Normands.

Le droit de battre Monnoye est une marque de Souveraineté, & c'est un crime de Lèze-Majesté d'en faire sans la permission du Prince, soit bonne, ou fautive, & cet pour cela qu'on luy a donné le nom de *Moneta*, *quia monet auctoritas impressio, ne fraudi metallo, pondus, vel forma committatur*. Joao. Aquila de *Potest. & Privileg. Moneta*. Plusieurs grands Seigneurs en France avoient ce Privilège du Roy, qui fut révoqué par l'Edit de François premier. Metzray *en la vie de ce Monarque*.

Henry III. Empereur accorda la permission & privilège à l'Evêque de Padoue de faire battre monnoye dans l'étendue de son territoire; Sigoninus dit que les Lettres Patentes sont de l'année 1049. Regni Ital. *lib. 11.*

Contad III. Roy de Germanie accorda aussi aux Gens le privilège de faire battre Monnoye dont ils usent encore aujourd'hui, il fit la même grace aux habitants de Plaisance. *Idem Lib. 12.*

Faire la fautive monnoye est un crime qui offense la personne du Prince & interesse le public, c'est pourquoy toutes les Nations le punissent d'infamie, ou du dernier supplice. Barr. *ad l. 1. Cod. de Fals. Mon.* Joan. de Plan. *In l. Monetarius & l. Quicunque ff. de Falsis*.

Il est permis par les Ordonnances de nos Roys de mettre & d'allier un vingt-quatrième Carat de cuivre, ou d'argent en la fabrication de la monnoye d'or, & ce vingt-quatrième Carat s'appelle *Romade*, & les vingt-trois Carats s'appellent *Aloy*, parce que c'est la Loy que le Prince a donnée & prescrite aux maîtres Monnoyeurs. Et pour la monnoye d'argent on y mêle du cuivre qui par les reglemens ne peut excéder le douzième denier.

Nous lisons dans les constitutions des Empereurs Arcadius & Honorius, que la livre d'or est estimée quatorze livres d'argent, & même quelque chose au delà. *L. unica C. de Collat. aris. & l. unic. Cod. de argent. pratio quod Theofar. infero.*

Aujourd'hui en France & en Espagne la proportion de l'or & de l'argent est d'un denier d'or pour douze d'argent.

Plinè dit que le siècle estoit beaucoup plus heureux

reux lors que l'on négocioit par échanges des dantes & des marchandises, que lors que l'on a introduit la monnoye : *Utinam posset à vita in totum abdicari aurum ad perniciem repositum, quantum feliciter esse, cum res ipse permittatur inter se*, lib. 3. j. cap. 1.

Ce même Auteur nous fait connoître que ceux qui font la monnoye traitent & exercent une profession ingénieuse à leur apprendre le vice ; *Murum, in hac artem sola via discuntur*, lib. 3. j. Natur. Hist. cap. 9.

MONSIEUR. *Monsieur*, *Sieur mio*, *Mi Señor*, c'est un mot dont les Anciens se sont servis, dans Apulée, on trouve *Domus filii*, dans Symmachus & Suetone on voit qu'Augoïke *Domini appellationem ne maledictum approbationem exhorruit*. Plin parlant à Trajan luy dit, *Principi locum obsequi ne sit Domus locus*, & dans une lettre il dit, *Salva magnitudine tua Domine descendat oportet ad meae curae*, Aethalaric Roy des Goths dit, *Dominus meus*, & plusieurs *Domus patres Conscripti*, nos anciens Curia disoient, Monsieur saint Jacques, Monsieur saint Blaise, Madame sainte Cathérine, & nouvellement André du Chesne dans ses *Antiquitez & Recherches de la France* dit, que celui qui convoitise les Bourdelois fit bâtir une Eglise à l'honneur de Monsieur S. André fol. 745.

Quand on dit *Monsieur*, sans y rien ajouter, il signifie le *Frere unique du Roy*, & quelques uns parmi les particuliers, on se sert du mot, *Monsieur* absolument, pour signifier le maître de la maison.

MONOGAMIE. JESUS-CHRIST, a institué la Monogamie dans son Eglise, il veut qu'un homme réunisse dans sa femme tous les Amours que les Juifs, que les Barbares & les Turcs qui vivent dans la Polygamie partagent à une troupe de femmes qu'ils ont dans leurs maisons, & ça est à son occasion particulière, & afin qu'il concentrera tous ses amours & toutes ses plus tendres affections dans le cœur de cette femme qu'il a reçue de sa main.

La femme de son côté ne doit voir, ne doit écouter, ne doit sentir que par les organes de son mary ; de manière dit Plutarque, que de même que les lignes & les superficies ne se meuvent pas d'elles-mêmes, mais avec le corps qui les soutient, ainsi la femme ne doit faire autre chose que connoître & suivre avec soumission les sentimens de son mary.

Les Anciens avoient des grands respects pour les femmes qu'ils époussoient les secondes nocces, & qui conservoient leur affection aux cendres de leur mary, & lors que les filles se marioient elles présidoient aux nocces, elles avoient même l'honneur de conduire la nouvelle épousee. Tacite dans son *Traité De Moribus Germanorum*, nous assure que les filles se marioient toutes avec une ferme résolution, de ne passer jamais à un second mariage. *Se uxor accipiente maritum, quomodo uxor corpus, uxorem vitam nec ulla cogitatione altera, nec longior cupiditas, ne tanquam maritum, sed tanquam matrimonium amant : Monogamia apud veteres in summo honore fuit*. Valet. Maxim. lib. 2. cap. 1.

MONOPOLE. C'est proprement un complot fait entre quelques particuliers de se rendre maîtres des blés, dantes, ou marchandises, de manière qu'on n'en puisse avoir que de leurs mains.

Nos Roys de qui les yeux font toujours ouverts au bien de leurs Sujets, dédaignent de remédier aux

monopoles qui ôtent la liberté du commerce qui est du Droit des gens, ont porté en cet endroit (comme en plusieurs autres) leurs soies & leur sollicitude, beaucoup plus avant que n'ont fait les Empereurs Romains, parce qu'il ne se trouve point qu'ils aient fait cet admirable règlement que nous devons à la prudence de nos Roys, par lequel on défendant la vente des blés en vert, ils laissent la liberté à leurs Sujets d'acheter les dantes dans les marchés publics suivant la coutume qui se pratiquoit chez les Grecs. *Emptio apud Græcos in foro celebrabatur*. Plar. lib. 11. de Legib. cela se venoit aussi dans l'Otalion que Demosthène fit contre Phormion. Aussi par les Ordonnances de François premier des années 1531. 1535. 1544. il est défendu de vendre, ou d'acheter des blés ailleurs qu'aux marchés publics ; à quoy estoit consuetude la loi des Lombards, qui se lit au second livre *Legis Longobardorum*.

Les Jurisconsultes veulent que les Monopoles de qu'elle nature qu'ils puissent être, *non ex ratione duntaxat coercantur, Lammam 6. de Exactionibus, de leg. 37. ff. de Pan.*

Le mot de Monopoleur est pris aujourd'hui pour *Un traitant*, qui prend en afferme les impôts que l'on met sur le peuple.

MONSTRE S. *Monstra*, quod immensitas monstrat, & offendant : *Nomen Marcell.*

Procope Gazée expliquant le quatrième chapitre de l'Exode, *Qui fecit surdum, mutum, &c.* soutient que Dieu a créé les choses auverlées, & qu'il laisse à la disposition de la nature les particularités ; Que sa prudence tend toujours à faire les œuvres parfaites, *Vides enim quæ fecerat & erant valde bona*, & que les choses imparfaites & difformes choquent la bonté & la perfection.

Il n'a pas pu s'imaginer que Dieu qui est ce grand Potier, maître absolu de son Argile, & de sa bologne, se soit déterminé de sang froid à former des corps qui sont des vases de honte & d'ignominie qui ôtent la vue des hommes. La Philosophie ne peut pas souffrir non plus que l'on en accuse la nature, elle a toujours soutenu qu'un monstre étoit un excès, ou un défaut de la manière, ou des instrumens, & non pas une faute de l'art, ny de l'ouvrier, & cette grande variété qui se rencontre souvent aux membres du corps ne change pas pour cela l'espèce.

Saint Thomas sçavoit, *Monstra generari ex corruptione alicujus principii*. In Politicis.

Saint Augustin remercioit souvent Dieu de ce qu'il luy avoit donné un corps qui n'estoit chargé d'aucunes difformitez : *Hoc inter beneficia confiteor Deum Deum, quod accipi corpus perfectum, & membrorum omnium integritatem, ne sim inter monstruosa mihi vasa, & alius dissimili*. August. de Civit.

Aristote dans le livre second de la Physique soutient que les monstres sont les pechez de la nature, *Monstra sunt peccata naturæ*, il met la femme dans cette catégorie, & parce, dit-il, que le dessein de la nature étoit de produire un mâle & non pas une fille visant toujours au plus parfaite, il veut que les enfans coiffeux qui naissent des Petes d'un poil différent, & ceux qui ne leur ressemblent pas soient comme monstres ; de même que ceux qui viennent au monde difformez, ou avec quelques membres superflus soient considérez comme des prodiges ; cap. 8. & lib. 4. de Generat. Anim. cap. 1. & 4.

Ce Philosophe dans un autre endroit semble
L L I j avoir

avoit varié dans son sentiment quand il a dit, que les monstres estoient l'ornement de l'univers & qu'ils en faisoient la variété ; il y ajoute que leur difformité est la marque d'une courte vie : ceux néanmoins qui ont fait des observations dans l'agriculture, disent que les arbres contrefaits sont de plus de durée, & que la vigne toute tordue est de plus de rapport que les autres plantes.

Cette ferveur que l'on exerce contre ceux à qui la nature semble avoir été la Marâtre dans une naissance pleine de disgrâces, & l'aversion que l'on a pour leur conversation ont leur fondement sur le mauvais préjugé que l'on fait d'eux ; *Cave à signatâ, neque enim signatâ est signavit natura*. Ainsi le mal que l'on craint d'eux fait que l'on fuit leur abord.

Un Goguenat voyant passer un bœuf, dit à ceux qui estoient en sa compagnie, il y a long-temps que la fortune luy a tourné le dos, *Nemefim in dorso gestat*. Adag.

L'Hydre de Lerne, le Lyon Nemeen, & le Sanglier d'Erinanthé, sont les monstres qui furent défaits par Hercules, & qui rendirent sa valeur si célèbre.

*Prima Clessi tolerata arumna Leonis,
Proxima Lernæam, ferro & facis contudit
Hydram.*

Max. Erymantheum vis terribis percussit aprum.
Quint. Smyrneus.

MONTAGNES. Hésiode en son livre quinziesme expliquant la diction *Mont*, dit, *quasi Minus*, cap. 7. c'est ce qui a fait dire à Virgile,
*Geminique minatur
In Cælo sepulchri.*

Jules César Scaliger veut que *Mont* vient à *Monte* & *quod mont permansit nec loco moveret*. lib. 1. de R. P. cap. 90. Arabe veut que ce mot vienne de *Monrima*, qui est le Dieu qui préside aux Montagnes. lib. IV.

Ceux qui sont en peine de trouver la cause de la generation des montagnes, ne doivent pas moins rechercher celle du Ciel, de la Mer, & des autres choses créées ; *Nam pî profecto deliravit quidem, qui ex diluvio raptam, subactâque terram, deversisq; montes ab aquis in mare precipitantibus, prodierunt* : Jul. Cæs. Scaliger. exercit. 43.

Les peuples adoroient autrefois dans les forêts, on sur les Montagnes, Noé sacrifia sur les Montagnes d'Arménie, & les Syriens appellent leur Dieu, le Dieu des Montagnes : c'est ce qui donne occasion à Celse chez Origène de dire que la Religion symbolisoit avec celle des Juifs & qu'on y servoit un même Dieu, lequel se plaust au culte qu'on luy rendoit en ces lieux élevés. Herodot. lib. 1. Origen. lib. 5.

Les Libiens s'assembloient pour sacrifier sur le Mont Olympe semblable au Vésuve, qui par les flammes qu'il pousse de ses entrailles, les menaçoit de son courroux. Max. Tyr. Sermon. 38.

Les Peuples circonvoisins du Mont Atlas croyoient que la nature leur avoit préparé ce lieu, pour être celui de leur culte, & de dévotion, ce Mont paroit toujours verdoyant & fleury. *Idem*.

Jean Leon parle d'une montagne d'Afrique qu'il faut passer en sautant, & en dansant, parce qu'autrement on se trouveroit d'abord saisi de la fièvre, *ut se Relatant*.

Clement Alexandrin rapporte que dans la Région des Mages trois Montagnes s'élèvent les unes sur les autres en une vaste campagne & que se sont

des montagnes qui font un bruit perpétuel, mais différent ; que sur la première on entend des voix de gens qui combattent, & qui percent des grands ens, que sur la seconde, il se fait un son clair & raïonnant, & que sur la plus élevée il se fait une harmonie de réjouissances, & de triomphes. Clem. Alex. Strom. lib. 6. pag. 631.

Le Mont-Gibel, ou Vésuve, que les Poëtes Latins appellent *Ætna*, est une merveille de la Sicile, parce que l'on remarque qu'encore que cette montagne brûle sans cesse, & qu'elle pousse sans cesse des flammes de ses entrailles, toutefois au sommet, ou le feu est plus grand il y a toujours grande quantité de Neiges.

Le Mont Olympe est situé dans la Macedoine, il a selon Plin, dix stades d'auteur, & comme les huit font la lieue, il y a plus d'une lieue à monter les gens du pays nomment son sommet le Ciel d'autant que les vents ny soufflent jamais. *Cassal-de*. Il y a dans le même Royaume la Montagne *Pelion*, nommée à présent *Perrae*, que Dicaerge prit son de mesurer, & sa Relation selon Plin assure qu'elle a 1250. pas de hauteur.

Le Mont-Serrat est célèbre par la dévotion & concours des peuples qui se rendent en ce saint lieu pour rendre culte à une Image miraculeuse de la sainte Vierge, & à l'entour de cette Montagne on y voit trente Hermitages, où ces saints Solitaires prient nuit & jour pour tous les peuples, & particulièrement pour les Confesseurs de Mont-Serrat.

Les Montagnes des Pyrénées séparent la France d'avec l'Espagne, la montagne Grampius sépare l'Angleterre d'avec l'Ecosse, les montagnes de Mandaf, d'Osife, & de Grate divisent les États du Prêtre Jean d'avec le Royaume d'Adel.

Ceux qui par sobriquet se sont appelés les Montagnes, usurpent le nom du Diable, que le texte Sacré appelle la Montagne Apocalips. 8.8. suivant l'interprétation de Christianus Druthmarus sur le chapitre douzième de saint Luc verset sixième ; où il est dit, que celui qui aura de foy comme un grain de moutarde commandera aux Montagnes, c'est à dire au Diable.

Montagnes prises pour les bouches de l'Enfer. Voyez *Enfer*.

MONTRES. Voyez *Horloges*. V. *Loze*.

MONTURES. Autres du fleuve Ganges il y a des Pigmes, qui n'ont qu'un pied d'auteur, qui se font une guerre continuelle avec les Grécs, dans leurs exploits, ils montent sur des Chevres & sur des moutons. Plin. livre 7. De Moya le confirme en son Traité Astronomique. Art. 30. fol. 171. col. 1.

Le Pape Celsestin cinquième, naît d'Israëlia en l'Abbeuxx Province du Royaume de Naples ayant été élu à cette suprême dignité se rendit à Rome où il fit son entrée montée sur un âne. Le Cardinal Pierre d'Ailly en sa vie.

MONUMENTS. Voyez *Sépulchres*.

Esipe fils de Chabrias étoit si magnifique en ses habits, meubles & débauches qu'après avoir consommé une Riche & opulente succession que son père luy avoit laissée, il s'avisa de vendre les pierres & les Statues du Monument de son bienfaiteur, & où reposoient les cendres de son père. *Alkis in Athen. Deinsiph. lib. 4.*

Les Loix permettent à un chacun de travailler pour la gloire de sa memoire. V. *Armoiries*.

*Reliquias veterumque videt monumenta virorum,
Virgil.*

Virgil. *Æneid.* 8. vers. 351.

Plusieurs ont crû de s'eriger des monumens d'une gloire éternelle en faisant des actions abominables. V. *Honneur V. Mémoire.*

Memento sunt memore, & à memis administrant sunt dicta. Varron lib. 11. de Leg.

MORDRE, MORISER. Le mot *Morder* selon le sentiment de Jules César Scaliger, vient d'*aperire*, c'est à dire *parcere*. edo. In Theophrast. de Plantis.

La morsure des bestes venimeuses est toujours dangereuse; mais elle est presque incrotable quand elles sont aux abois. Plin. *Hist. Nat.* l. 1.

Gravissimi sunt morsus irritati necessitatis. Q. Curt.

Morsus non mordebat te, dit Plutarque in Pomp. cap. 127. & Just. Lypsius 14. 71.

Il y a des ennemis semblables aux Grenouilles de l'ectare, qui ne peuvent pas mordre n'ayant point de dents. *Ranocchi di Ferrara non mordono, perché non hanno denti.* Proverb. Arab. 69. cent. 2. Monsieur le Vayet en sa Lettre des secrets malveillances.

MORALE. La morale est ainsi appelée de la diction *Mor*, qui signifie mœurs, ou coûtume, elle est la troisième partie de la Philosophie appelée Étique, qui imprime dans nos cœurs l'amour de la vertu qui est le seul lien qui unit les hommes à Dieu, & la vraie marque qui les distingue des animaux.

Il n'est pas mal-aisé de juger par-là que la connoissance de cette Philosophie morale est extrêmement nécessaire à l'homme, puisqu'elle luy enseigne comme il faut dompter ses passions, & les soumettre à la raison; mais la nature humaine est si corrompue, qu'il se trouve des gens si détrempés, lesquels se sentent embarrassés de vices qui sont en eux extrêmement difformes, & qui leur sont représentés par cette Philosophie dans les Ecoles, se rebuteent & entrent en indignation contre la discipline des mœurs qui les instruit, & leur fait connoître leurs défauts, qui sont en cela semblables aux singes qui cassent les miroirs lorsqu'ils voyent leur laideté en leurs glaces.

Quelques Philosophes moraux ont soutenu que Socrate fut le premier qui s'étant avisé que la curiosité des choses d'en haut, & les disputes de la physique, avoient trop rendu négligens dans la morale tous ses prédécesseurs, méprisa l'Astrologie, la Geometrie, & la Musique, qui occupoient les meilleurs esprits de son temps, comme il se lit dans une des Epîtres de Xenophon à Elchines. Le Sieur Bécham Atroy en sa Philosophie en François *Institution* 39. soutient le contraire, & accuse Socrate de grands défaits de la justice, de la force, & de la prudence.

L'objet matériel de la morale sont les actions humaines, les actes & les habitudes des vertus, tant qu'elles sont produites par le franc-arbitre, & en tant qu'elles sont libérées & dressées pour faire un homme de bien, en quoy est aussi compris son objet formel.

Cette science des mœurs est divisée en trois parties, la première qui se nomme Étique, ou Morale est propre à chacun des hommes en particulier, elle enseigne de conduire les actions humaines & les habitudes de la vertu pour faire le bien, & éviter le mal, pour faire un homme de probité.

L'Economique est celle qui donne des loix pour

bien regir & gouverner une famille, pour bien instruire les enfans & les valets, pour se bien comporter avec eux & avec la femme.

La politique est une science de bien gouverner qui est le métier des Princes & de ses Ministres.

La morale est une Chimie spirituelle qui tire le bien du mal, & les plus rares concepts des profondeurs de nostre entendement, ou des vices de nostre volonté.

Et comme dans la morale on traite des passions & des vertus, le lecteur en trouvera icy les traités particuliers chacun en leur rang & suivant leur ordre Alphabetique.

MORT. Les Theologiens qui considèrent la mort comme une production du péché, placent qu'un effet de nostre constitution, ont jugé qu'elle estoit bien ennemie de la nature, puisqu'elle estoit si redoutable, & que les horreurs qui l'accompagnent la faisoient si fort appréhender, *instans morsu justus*, dit la Loy 3. ff. *quod. mor. caus.* Toutes les créatures sensibles la craignent, le poulain se cache à la vue du Milan, le Lévrier enfle devant les chiens, les autres animaux emploient leur forces, & leurs industries pour l'éviter.

Si l'homme dit saint Augustin, avoit conservé son innocence, il n'auroit jamais vu son ame séparée de son corps.

Scilicet est timere quod vitare non possit.

Senec. de Remed. Fortuna.

La mort est inévitable, il n'est poine d'Autel de franchise contre ses surprises, elle rejette les offrandes, & les sacrifices, parce qu'elle n'a jamais voulu garantir personne, nous naissons sous cette loy, nous sommes entez dans le monde pour en sortir, nous ayons nous ont frayé le chemin, personne ne se peut dispenser de le suivre.

Louis XI. effrayé de la mort, promettoit des montignes d'or à ses Medecins, afin qu'ils prolongeassent ses années, comme si Dieu avoit mis les bornes de ses jours entre leurs mains, il faisoit sortir tous les Hermites des forêts, & des solitudes pour prier pour sa santé. Math. en sa vie

La nature n'a rien produit d'éternel, tous ses ouvrages prennent fin.

Les impies, & les criminels appréhendent la mort, ils tremblent quand ils en entendent parler, ils appréhendent le jugement d'un Dieu qu'ils ont méprisé, ils ne voudroient pas quitter la terre, parce qu'ils ne croyent pas d'avoir place dans le Ciel, le juste au contraire l'attend avec soumission, il l'invoque comme un soulagement à ses misères, il regarde le monde, comme un lieu d'exil, *ad refrigerium justus vocatur, non est exilio sed ad eternitatem transitum, qui ad meliora non festinat.* Cyprien. lib. de Mort.

L'impie ne doit pas trouver étrange, que Dieu l'appelle, afin qu'il cesse d'irriter sa colère, le juste doit être ravi, que sa mort couronne sa valeur.

La mort rompt les chaînes des Esclaves, met les captifs en liberté, les malades hors de misères, c'est par ces raisons, que nous lions que Capus donnoit la mort pour récompense *mortem miseris sapi pro vita dabat.* Sen. in *Troad.* Il étoit entre de ses amis pour mériter cette grace. Dracula faisoit mourir les pauvres pour les affranchir de misère.

Camillus Julius reçut son Arrest de mort avec allegresse, il en remercia l'Empereur dans le Senat. Voyez *Condemnation.*

Senèque employoit tous ses momens à songer à la

la mort, & il regardoit chaque jour, comme le dèmon de sa vie, il disoit qu'il n'en jouïssoit, que parce qu'il estoit prest de la quitter, qu'il attendoit la mort sans crainte, & qu'il la souffriroit sans regret. *Autem seculum curavi ne bene moriar, bene autem mori, est libenter mori. Epist. 6. ad Lucillum.*

Pour se consoler de la perte d'un amy, lors que par une innocence cruauré la mort nous en separe, il faut s'efforcer de souffrir ce trépas avec resignation, remercier le Ciel de nous l'avoir si longtemps conservé, interpreter ses faveurs en bonne part, ne soyons point assez impies, pour l'accuser de nous l'avoir tavy, puisque nous l'ayant osté, il a depuis ce qui luy appartenoit à bon titre, il faut considérer, que tout est périssable dans la nature, que les plus superbes ouvrages ne durent que peu d'années, que la mort est inévitable, qu'il n'y a point d'Aurel de franchise contre des surprises, & par une ingénieuse & loüable trompene, imaginons nous, que nôtre amy est absent, que pour avoir changé de demeure, il n'a pas changé de patrie, que pour nous avoir quitté, il ne nous a pas abandonné, & en nous dépouillant de cette grande complaisance avec laquelle nous nous cherissons nous mesmes, remercions Dieu de ce que l'ayant rendu un homme de bien fut la terre, il a eu cette bonté de se hâter pour le rendre bienheureux dans le Ciel, & d'anticiper le couronnement de son merite.

*Mais la plus belle mort, fouille nostre memoire,
Quand nous avons pu vivre avecques plus de gloire.
Cornille.*

La bonne mort glorifie nôtre vie. V. *Flora.*
Tybere mourut étouffé sous des couvertes, sa vie ennuoyé à son successeur. *Sueton.* Voyez *Successeur.*

Thémistocles compare la mort des vieux à une sortie de cabaret, celle des jeunes à un naufrage.

Plutarque en la vie de Pompée liv. 6. le moque d'Aodragoras, qui mourut après avoir bien souppé.
*Letum nobiscum & Hilaris cavavit, & idem,
Invocavit mare est mortuus Andragoras.*

Nicanor mourut soudainement, Émilius Lepidus, & Caius Amphidius moururent pour avoir heurté du gros orteil contre une poire.

De tant de peines que le péché nous a procuré la mort est la plus cruelle & la plus commode, la rigueur de son supplice égale à sa nécessité, car elle est imprévisible, les larmes ne la sçauraient apaiser, & tout ce qui peut donner du respect, ou de la peine ne peut arrêter sa fureur: *Non miserrator mori incipit, non revertitur divitiarum, non sapientiarum.*

Tres sous nostre mort, casus, infirmitas, senectus, Casus dubia, infirmitas gravis, senectus presentia, & certa demerita, casus mortis mortem latentem, infirmitas apparentem, senectus praesentem, heu que mortis forma. Hugo de Claufrey avoisa.

Le Pere de Senault dans son quatrième Traité de la corruption de la Nature par le péché, discours huitième dit, que les anciens Petes rapportent, qu'Adam ne connut la grandeur de son péché, que quand il vit l'image de la mort sur le visage d'Abel, la pette de la Grace, la colere de Dieu, l'indignation des Anges, l'exil du Paradis dans le monde, la revolve des creatures, le changemens des Saisons, le combat des Elements, & le soulèvement du corps contre l'esprit, ne luy pûrent persuader l'excès de son crime, ny l'injustice de sa

désobéissance: Mais quand il vit son Fils, sans mouvement, sa bouche sans parole, son cœur sans battement, il jugea que son péché estoit bien grand, puisqu'il mettoit un si effroyable supplice.

La crainte que l'on a de la mort est plutôt un effet de l'opinion que de la nature, si nous étions moins sçavans nous serions plus courageux; un Philosophe en a plus d'appréhension qu'un ignorant, toute la constance des Stoïques n'égale point la stupidité des païsans, ils se preparent à la mort, parce qu'ils ont vu passer leurs ancêtres & leurs amis: *Mors contemni debet magis quam soleri, nuda enim de illa credimus multarum ingemisti certatione augendam ejus infamiam. Senec. Epist. 81.* Voilà pourquoi un homme est injuste, quand il se plaint d'un malheur qui luy est naturel, il est accusé d'être trop délicat, s'il ne souffre une peine, de laquelle il ne peut estre délivré que par miracle, la vie seroit un supplice éternel, si la mort ne venoit au secours des malades & de la vieillesse pour les en délivrer, & les hommes dans l'âge décrépète seroient obligés à luy faire mille vœux, si elle ne prevenoit leurs miseres.

La mort nous fait vivre, elle nous oste la puerilité pour nous donner l'enfance, elle enleve l'enfance pour luy substituer la puberté. V. *Temps.*

Il est certain que les riches ne croient jamais de mourir. Voyez *Richeur.*

Il y a peu de personnes qui ne soient redevables à la mort, ceux qui la fuient dans l'abondance, la cherchent dans la pauvreté, & ceux qui ne peuvent entendre parler de son nom pendant la santé, la reclamant dans la maladie, elle est l'unique remède des incurables, elle est le secours assuré des affligés, elle est le désir & l'esperance des misérables, & ceux-là luy sont les plus obligés dont elle previent les miseres & les delirs. *Prima mors miseris fugit, & sestas oculis claudens seculi negat.*

*Puisque tu ne sçais pas, où la mort te doit prendre,
Si de nuit, ou de jour, en quel âge, en quel point,
En tout temps, en tout lieu, il te la faut attendre,
Car de ce qu'on attend, on ne s'en donne point. J.
P. Mathieu Poete.*

Les hommes voyent tous les jours des morts, impreveués des jeunes & des vieux, & ils'en trouve qui ont l'imagination si blesée, comme l'Empereur Justinien, qu'ils ne croient pas de faire le même passage. Chrysost. in *Matth. Homil. 50.*

Il n'est point de temps, ny de lieu exempt de la mort.

*La Mort tué en tous lieux, au bain Aristobole,
Au milieu de son Camp l'Empereur Apollin,
Philippe près l'Anel, aux Grottes Caligule,
Caricoman à la chaise, & César au Senat,
Toute main luy est bonne, Erric meurt par sa mere,
Par sa femme Albain, par les siens Ariston,
Bajazet par son filz, Massapha par son pere,
Par son frere Corrad, par soy-mesme Caton:
Par les Mystères saints, la mort n'est diversité
D'attaquer les plus grands, même devant l'Anel,
Henry de Luxembourg meurt en prenant l'Hostie,
Et Viller voit la mort au Calice immortel.*

Les Egyptiens ont certains animaux qu'ils appellent *Cerceptales*, qui meurent par pieces, & sont enterrez long-temps avant leurs morts. Oros. l. 4. *Hyeroz. l. 14.*

La mort est un sommeil, où la nature lassée des inquieta

inquiétudes de la vie, se laisse couler insensiblement, c'est une cessation des services que l'ame rend à sa chair, c'est par cette raison, que l'unem envoyât la mort à Cleobis & à Biton pour les récompenser des bons offices qu'ils avoient rendu à leur mère Prestresse de cette Déesse. Herodote. l. 1. Trithemius & Agemede eurent la même reconnaissance d'Apollon, auquel ils avoient pris soin de bâtir un beau Temple. Ibid. & l. 7.

Les Effedons peuple de l'Asie font de grandes réjouissances aux funérailles de leurs parens, & riantent les assistans, au rapport d'Herodote, l. 1. de ses *Histoires*.

Un corps privé de vie vaut moins qu'un pot cassé. *Nemo dans dormis ullum est pretius, nihilominus quam qui non vult.* Plut. 7. de Leg.

Agis dernier Roy des Lacedemoniens condamné à mort par les Ephores donna librement sa teste sur le poteau. Plut. V. *Condemnation*.

Il y a bien des gens qui voudroient que la mort les eut déchargés du pesant fardeau de la vie, qui sont las d'avoir tant roulé sur la paille, & la boîte, & d'avoir tant lutté avec les misères, & la fortune.

Alexandre fit mourir Parmenion, Galba, Macer, Fonteius, Dion, Hetracides, & tous sans formalitez de Justice, Tibere fit faire le même à Sejan dans 3. heures, quoy que la loy donna dix jours, dit Suetone en sa vie.

Les naturalistes disent qu'à la mort du Phenix le Soleil s'obscurcit, le Ciel palit, la Mer s'agite &c. *Ita ad magni hominis mortem omnes suspitant, tout soupire à la mort d'un Grand, quand il est homme de bien.*

La mort des jeunes gens est semblable à une flamme vivement ardente, qui est éteinte par force, & celle des Vieillards à un feu qui s'éteint faute de matiere. Plut. in *Timon*.

Le Roy Lyfimachus ayant menacé Theodore Cyremen de le faire pendre, il luy dit, *il faut menacer les gens de la Cour qui craignent la mort, pour moy je ne m'en moque.* Cic. 1. *Tuscul. quest.*

Jules Cesar ayant fait condamner Caninius Julius Philophe, à avoir la teste tranchée, il se mit à jouer aux échecs. Duplex. de la vie & de la mort, page 148.

Plautus in *Consol. ad Apoll.* dit, qu'il est bon que Dieu nous ait caché l'heure de la mort, parce que les poltrons mourroient mille fois avant que mourir s'ils en estoient advertis.

Les morts apparaissent souvent. Voyez *Apparitions*.

Le Poëte Anacreon fut étranglé d'une graine de raisin, Tépander d'une figue qu'on luy jeta dans la bouche, lorsqu'il chantoit, Tarquin dit Priscus, fut étranglé d'une petite Areille de poisson, un poil étrangla Fabius Scutateur Romain en avalant du lait, Adrian Pape I V. fut étranglé par une mouche en avalant de l'eau.

Jean Duc de Bretagne mourut sous les ruines d'une muraille étant à Lyon en 1506. Ladislas fils de Louis Roy d'Hongrie mourut entre les embrassemens d'une femme. Math. en ses *Prophéties Malheur.* pag. 84.

La mort est le repos de nos travaux, la fin de nos conquêtes, & de nostre ambition. Voyez *Tombes*.

C'est une double mort, que de mourir en la présence de son ennemi; Germanicus souffrit cette dette, & sur tout de se voir obligé de laisser sa

femme & ses enfans au pouvoir de celui qui le faisoit mourir. Tacite.

Quid inferius tu vita quam velle mori, & quid in morte quam sepeliri non posse. Tacitus.

Qui ne craint point la mort, est maître de la vie de tous les autres. V. *Ennemi*.

Pour mourir avec plaisir, il faut faire des actions sans taches. Plut.

La mort d'un Prince est toujours soupçonnée d'attentat, parce qu'on croit que le Prince ne devoit mourir que d'une grande vieillesse, & qu'il semble au peuple, que la mort n'ôtroit l'attentat, d'ailleurs comme il a beaucoup d'ennemis, on se persuade aisément, que le poison a fait son jeu.

Si la mort n'a rien de méchant que les facheuses pensées de l'esprit, & les tourmens du corps, on peut dire que la mort soudaine est heureuse; quoy qu'elle soit la plus à plaindre.

La crainte de la mort effraie les fortunez & rendent les malheureux dans le deuil.

La mort d'une mere est la perte des filles. Voyez *Filles*.

La mort est douce quand elle est la fin, & non pas la punition de la vie.

Un homme condamné à la mort, diminue par sa generosité de courage l'infamie du supplice.

Rubius Flavius condamné à perdre la teste par Neron, le Bourreau luy dit de vendre le col hardiment, il répondit, *Tu ne le frapperas pas si hardiment que je te le présente.* Suet. en sa vie.

Gittus fils du Duc de Venise, étant sur l'échaf. faulx donna au bourreau une bourse où il y avoit 4000. écus valant de Pierres. Paul Jouve. l. 3. 2. Jean Roy de Bude le fit mourir.

Le Conneffable saint Paul ne se trouva fut luy que 60. deniers écus que le bourreau remit à son Confesseur par son ordre, pour donner aux mendians. Mathieu en la vie de Louis XI.

Hierôme Oligaris ayant tué Galeas Duc de Milan, étant conduit sur l'échafaut, dit, *mors acerba & fana perpetua, statim vestra memoria fali.* Brut. l. 5. *Hist. Romaine*.

Megalopolitans disoit qu'il monstroient volontiers parce qu'il venoit par ce moyen Pythagore entre les Philosophes, Heccateus entre les Historiens, Homere entre les Poëtes, Olympe entre les Musiciens, Alian. l. 13. *Variar. Historiar.*

Pour éviter une mort ignominieuse Eumenes peioit ses soldats de le tuer, ou de luy lâcher une main pour se pouvoir de faire soy-même. Plut.

Le jour de la mort est le maître jour, qui juge tous les autres jours, & l'on ne peut justement juger quelqu'un, qu'on ne luy aye veu jouir de dernier acte de sa Comedie; voilà pourquoi Epaminondas premier de la Grece, enquis lequel il estoit plus de luy, de Chebrias, ou d'Hyphicrates, répondit sagement, *il nous faut voir mourir tous trois avant que rien résoudre sur cela, ce qui est conforme à l'Ecclesiaste. 1. 1. In fine hominis denudatio operum e m, car post loes,*

Nam tara vices ducam tuos pectore ad amo
Excussor, & eripuer persua, & remover res.

Le bien mourir consiste à bien volontiers mourir, & qui ne se fait que lorsque l'on s'est long-temps disposé à cette dernière breute.

Si la mort est un mal, c'est de tous les maux le seul, qui ne fait mal à personne, ceux qui sont passés ne s'en font jamais plain, ce n'est donc qu'une opinion, on ne sçait pas ce que c'est que la mort, pourquoy la craindre, si on ne mourait point les

M d m misérables

miserables se tourmentent encore incessamment, & leurs exclamations seroient execrables & horribles.

Il est temps de mourir, lors qu'il y a plus de mal qu'il n'y a de bien à vivre, c'est une folie que de vouloir conserver nôtre vie aux tourmens & aux incommoditez de la vieillesse: *Quoniam ipsa senectus morbus, est & fœdula mundi sumus*, dit Thérènce.

Quand on vient à l'âge décrépit, c'est on congé que Dieu nous donne, il faut songer au départ.

Mimus mortem timeat qui minus novit delictorum in vita.

L'appréhension de la mort est avant ridicule que la peur d'envieiller.

Centra injurias vitæ beneficium mortis habeo.
Seneca.

Quand la mort nous appelle Dieu a bien jugé que nous ne devons pas vivre davantage il l'autorise qu'il nous donner plus de jours, mais il a mieux fait d'avoir donné ceux qui sont passés.

*L'ame se doit rendre plus elle est menacée,
Et contre la fortune aller teste baissée,
La chopper le redouble, & sans craindre la mort,
Se présenter de front à son plus rude effort.*

Avoir l'ouïe de ce qui arrivera après nôtre mort c'est une grande folie. Voyez *Adversus*.

Damon & Pithias avoient esté élevez ensemble dans une amitié si étroite, que Denis le Tyran ayant condamné le premier à la mort, luy permit d'aller donner ordre à ses affaires pourvu qu'il trouva caution de se représenter, Pithias s'offrit, & entra dans la prison, où il vit venir avec plaisir le jour de l'exécution, & transporté de joye de ce qu'il alloit délivrer son amy de la mort, il fut conduit au supplice, où étant arrivé Damon survint, qui feroit la presse pour délivrer sa caution; Pithias insista que l'heure est passée, qu'ayant manqué à l'assignation il n'estoit pas recevable à la mort, cette contestation arresta le Tyran, lequel *Admiratus amicum animam supplicium fidei remisit, usquequo eos rogavit, ut se in societatem amicitia recipere*, Valer. Max. l. 4. c. 7.

Les Espagnols chantoient & faisoient des réjouissances publiques aux funérailles de leurs amis si nous en croyons au rapport de Philostrate. Les Nations du nouveau Monde suivent cette méthode, ainsi que nous le voyons dans les Relations de Barthelemy, de Quivira & de Mandello; & dans la primitive Eglise on se servoit de même du champ d'allegresse, *Alléluia* aux enterremens des Fidèles, cette pieuse mere nous vouloit ôster cette grande terreur de la mort, nous rapprochoit avec elle.

L'exemple est la chose du monde qui fait plus d'impression sur les cœurs des timides, il leur persuade qu'une chose est possible quand un autre en vient à bout, qu'elle est facile, quand un autre s'en joue, qu'elle est douce & agreable, quand un autre s'en fait plaisir, c'est pourquoy il n'est rien de plus puissant pour nous affermir contre les frayeurs de la mort, que l'exemple de ceux qui l'ont méprisée & qui l'ont envisagée avec un visage serein & non couronné d'interpède. Plutarque rapporte que Socrate ayant avalé le poison dont il mourait exhorta ses disciples à ne s'écarter jamais des preceptes de la Philosophie. *De Exilio*.

Diomedon Capitaine Athenien le voyant condamné à la mort, remercia le Senat d'Athenes & se rendit au lieu du supplice avec une constance admirable. *Diog. lib. 13.*

Saint Hierôme rapporte que Nepotien avoit à

l'heure de sa mort le visage gay & serein, & qu'il étoit pendant que ceux qui étoient au tour de luy pleuroient, vous eussiez dit, qu'il ne mourroit pas, mais qu'il alloit faire un petit voyage à la campagne.

Saint Ignace Martyr disciple des Apostres avoit une si grande impatience de mourir qu'il n'est point de tourmens qu'il ne desira souffrir pour estre uoy à JESUS-CHRIST. *Epiq. 13.*

Saint Bernard dit, qu'un de ses Religieux nommé sicte Girard étant à l'agonie & prest à rendre l'ame, il se mit à chanter, *Laudate Dominum de Cælo.*

Saint Ambroise disoit, qu'il n'avoit point horreur de vivre; & qu'il ne craignoit point de mourir. *Paul. Disc. en sa vie.*

Ces exemples & plusieurs autres que l'on pourroit rapporter icy en tres-grand nombre doivent affermir les esprits timides contre les trop grandes appréhensions qu'ils ont de la mort, qui n'est pas si redoutable qu'ils se l'imaginent; ce n'est pas une grande affaire que de mourir, tout le monde meurt, les Roys meurent, les Sujets meurent, les Vieillards meurent, les Jeunes gens meurent, les animaux meurent aussi bien que les hommes, n'est-ce pas une grande folie d'appréhender de faire ce que fâit un fourmy, un homme, & la plus lâche de toutes les femmes? C'est une nécessité fatale à tous les hommes de mourir, il n'est point d'homme vivant qui se puisse exempter de la mort, Dieu meême n'en a pas dispensé son Fils, ny sa Mere, il faut donc aller au devant de la mort, au lieu de nous y faire traîner, il faut faire de nécessité vertu, & d'une dette nécessaire en faire un present volontaire. *Offeramus Deo pro morte, quod pro debitis tenemus reddere.* Chrylost. *Serm. in Marc.*

La mort fait horreur à beaucoup de gens, mais cela vient de nôtre infirmité, & de ce trop grand arrachement que nous avons à la vie, & non pas de la condon de la mort, qui est infiniment agreable aux gens de bien, car il n'est rien de plus doux que de se voir en liberté, & s'affranchy des maux & des misères qui se présentent à tous momens dans le cours de la vie humaine, & c'est ce que fait la mort, elle tire l'ame de sa prison, & reduit le corps en cendres, ainsi elle le rend impassible & l'ame enoierement libre; elle procure à l'esprit le plus grand de tous les biens, & délivre la chair des maux à quoy elle estoit exposée. *Que absolvere gaudet, quod resistere in terram, nihil sentit.*

Que si la mort étoit on mal les jeunes gens ne souffrieroient point de devenir vieux, parce que la vieillesse est l'extremité de la vie qui touche les frontieres de la mort, & comme elle est une suite nécessaire de la vie *Sæculum est*, comme dit S. Paul, celui donc qui ne craint point la vie, ne doit pas aussi craindre la mort; & ce seroit d'ailleurs la dernière folie de craindre ce qui ne doit arriver qu'au dernier moment de la vie; On a vu dans tous les siècles des gens qui se sont imaginé qu'il y avoit plus de peine à vivre qu'il n'y en avoit à mourir, & qui pour ce sujet ont cherché dans la mort le remède à tous leurs chagrins.

Or s'il est plus doux à un miserable de mourir que de vivre, qu'elle raison avons nous d'appréhender le mal que l'on sent en mourant, nous qui en sentons infiniment des plus grands dans le cours de cette malheureuse vie? Pourquoi craindre ce qui nous délivre de toutes sortes de contraintes? *Non est invidendum quod non liberat ab omni tormento.*

rimando. Tetrullo Testimon. an. cap. 4. Pourquoy craindie long-temps ce qui ne nous peut attrister qu'un moment.

Sainte Cyprien dit que personne n'est capable de se laisser abattre de tristesse parmi les dangers de la mort, sinon celui qui manque de foy & d'espérance; il n'y a que ceux qui ne veulent point aller à JESUS-CHRIST, qui craignent de mourir, c'est le péché qui la fait apprehender, *Unde liquet acerbationem non mortis esse, sed culpa.* Si nous aimions nôtre Sauveur la mort seroit nôtre désir, & la vie nôtre supplice, nous n'aurions point de plus grande passion que celle de voir nôtre ame détachée du corps pour estre participante de la gloire avec JESUS-CHRIST, un Chrétien qui espere un Paradis trouve la vie amere, & meurt avec plaisir, il regarde la vie comme un châtiment & la mort comme une récompense, *Christiani patienter vivit & desiderabiliter moritur.*

La mort nous procure le salut éternel, elle est véritablement la peine de nôtre péché, & un mal involontaire; mais nous pouvons la rendre volontaire en nous soumettant par amour à cet Arreft de la Justice de Dieu, *mors qui in lege natura erat pro peccati, in lege gratia facta est hostia pro peccato.* August. lib. 4. Trinit. cap. 22.

La mort satisfait encore parfaitement à la Justice de Dieu pour les péchés criminels que l'homme a pria; accepter la mort agreablement & l'unir à celle de JESUS-CHRIST, est une mortification qui surpasse tout ce que nous pourrions avoir fait d'austeritez pendant la vie, c'est le plus profond de tous les ascensemens, & le plus horrible de toutes les penitences, & de maniere que celui qui est marry d'avoir offensé Dieu, & qui accepte volontiers la mort en satisfaction de ses pechez, en obtient aussitôt le pardon. Qu'elle consolation aux pecheurs de pouvoir faire en mourant une penitence qui égale celle que les Anacoretes ont faite dans les deserts.

La mort n'est pas seulement la plus grande de toutes les penitences, elle est encore le plus grand témoignage d'amour, qu'on puisse donner à nôtre Seigneur; un Chrétien qui luy donne agreablement sa vie, luy donne tout ce qu'il a de plus précieux, il luy rend la vie qu'il a reçeu de luy pour compenser par sa mort ce qu'il a souffert pour son amour.

La mort met fin à nos miseres, cette vie en est si remplie que la mort en comparaison de la vie est plutôt un remede qu'une peine. *Quid est dum vivere nisi conquiri.* August. serm. 7. de Verb. Dom. & puis-que la vie n'est qu'un tourment, c'est nous faire du bien que d'en abréger le cours, *Si tota vita tormentum est, brevificum est subito finire vitam.* Petr. Bles. Sermon. de Advers. & loique Cain eût mis son frere à Dieu luy dit, *enim vixisti & profugisti super terram*, il luy laissa la vie comme le plus horrible de tous les châtimens, il prolongea sa vie, pour prolonger sa peine; *cupido moris vixisse mori, ut lucrum delictum*, il faut donc conclure que la vie est une peine, & ne la pas considerer comme une grace; si l'homme est miserable quand il veille, il est miserable quand il dort, il est miserable quand il travaille, il s'ennuyé même dans le repos, il se fait des chagrins de ce qu'il est homme. *Dolens quod homo sit*, il a honte de se voir pauvre *emboscens quod nudus sit*, il pleure de ce qu'il est né; *plorans quod natus sit*, il murmure incessamment de ce qu'il ne peut pas se dispenser de travailler, *mournans*,

quod ad laborem natus sit.

La mort nous fait passer à une meilleure vie, elle nous conduit au séjour de repos, de paix, de plaisirs, d'honneur, & de gloire, & où est l'abondance de toutes choses. *Quarta est illa felicitas ubi nullum erit malum, nullum laetitia horum, vacabitur. Des laudibus, qui est omnia in amorem.* August. lib. 22. de Civit. Dei, cap. 10.

Pour faire une bonne mort, il faut presapposer cinq choses qui sont connues par la foy, par la raison & par l'experience. La premiere, *Que nous mourrons.* La seconde, *Que nous ne savons quand nous mourrons.* La troisieme, *Que nous mourrons plus tost que nous ne pensons.* La quatrieme, *Que nous ne mourrons qu'une fois.* La cinquieme, *Que nous serons jugés, en l'estat que nous mourrons.*

Enfin pour achever heureusement le cours de cette vie il faut se remettre souvent dans l'idée des cinq considerations, qui nous retiendront dans une pureté soumission aux volontés de Dieu, le saint Esprit nous assure que celui qui le craint aura une bonne mort, & qu'il sera beny de Dieu & de ces hommes au jour de son decret. *Timentis Dominum bene erit in extremis & in die deservietur sua benedictio.* craignons Dieu pendant la vie, & nous ne craindrons point la mort, oy les sujets de la mort.

Vive memor mortis, ut memor sis & salvis.

Chilo per Aufon.

MORTIFICATION. C'est châtier sa chair par les jeunes, la haine, la discipline, le cilice, *mortificationem appellant doctores Ecclesiastici quancunque spiritus assumptum sui corporis castigatorem.* Beyerlin.

Le Paradis est nôtre patrie de laquelle nous sommes sortis par la superbe, la sensualité & la desobeissance, & comme l'enfant de Bethleem qui tient les clefs de David entre ses mains, nous euvons la porte, & nous permet d'y retourner, nous y devons aller par une voye contraire, par celle de la souffrance & de la mortification. *Reges nostra paradisi est, ad quam lesu cognite, redire per viam qua venimus prodibimus; a regibus nostra superbia: cibum carnis quondam desideramus, ad eam non est ne flendo, obediendo, visibilia contemendo atque appetitum carnis refrimendo reddamus.* Saint Gregoe. Humil. 10.

La mortification de nos appetits est la principale partie de la vie Chrétienne, c'est pourquoy il est extrêmement necessaire de nous exercer souvent à ce qui est contraire à nos appetits, & à demer à nôtre volonté cela même qui luy seroit permis, afin d'estre plus adroits & plus faciles à ne luy pas accorder ce qui est défendu.

Pour acquiescer cette mortification des sens & des passions, la reformation & l'ornement de la volonté superieure, qui est l'appent raisonnable est absolument necessaire, laquelle il faut orner de trois saintes affections, de l'humilité de cœur, de la pureté d'esprit, & d'une sainte hayne de soy-même; parce que ces trois choses tendent extrêmement assés l'affaire de la mortification.

L'humilité est un mépris de soy-même, il appartient à cette vertu de regler toutes les pensées d'orgueil, les souhaits, & les desirs d'honneur, & s'abaisser au delous de toutes les creatures dans une ferme pensée, & quelque autre que se soit à qui nôtre Seigneur aroit donné des moyens pour bien vivre en seroit plus reconnaissant, & en seroit mieux son profit que nous-mêmes.

MM in 2

La

La seconde chose qui est requise pour ce même sujet, c'est la pauvreté d'esprit, qui est un mépris volontaire de toutes les choses du monde, & un contentement du sort que Dieu nous a donné pour cheuf qu'il soit, ce qui établit l'homme dans une tranquillité de paix, & dans un si parfait repos, que Senèque dit, que celui qui tient la porte de ses desirs fermée à la convoitise peut entrer en communion avec Jupiter, de la beatitude & de la félicité.

La troisième affecton, c'est une sainte haine de soy-même dont le Sauveur a dit: *Celui qui aime sa vie la détruit, & celui qui la hait la réserve pour la vie éternelle.* Joann. 12. vers. 25. Ce qui se doit entendre de cette haine que les Saints ont eu de leur propre chair, comme de ce qui leur avoit causé de si grands maux, & toujours détourné de plusieurs biens; d'où vient qu'ils ne la traitoient pas selon son goût & ses appétits, mais conformément à ce que requiert la loi de la raison, laquelle veut que nous traitoions par fois nôtre chair rudement & à contrepoint, & que nous en usions comme de l'esclave de nôtre esprit; afin que l'on fasse à ses dépens ce qui est nécessaire pour l'âme, autrement il en arriveroit ce qu'a dit Salomon, *Qui celui qui meurt délicatement son âme se jette, l'éprouvera après rebelle & contumace quand il s'en voudra servir.* Proverb. cap. 29. vers. 11.

De ce qui a été dit, il paroit que cette sainte haine de nous mêmes profite grandement en l'affaire de la mortification, c'est à dire, pour mortifier & retrancher tous nos mauvais desirs, quoy que la chair gronde; car autrement comment seroit-il possible, ny de pequer, ny de tirer du sang, ny de frapper à gros coups sur une chose qui nous est si amie, parce que le bras & le courage de la mortification emprunte des forces, non seulement de l'amour de Dieu, mais aussi de la sainte haine de soy-même, d'où elle tire la résolution, non pas d'un pieux, mais d'un severe Chirurgien, pour couper où il luy plaira sans aucune pitié, selon que la corruption des membres pourris le requiert.

L'Oraison & la mortification se doivent toujours accompagner, il faut mêler l'encens avec la myrrhe, & ceux qui se contentent de l'exercice particulier de l'Oraison sans se mettre en peine de mortifier leurs appétits & leurs volontés recueillent très-peu de fruit de leurs exercices, veu qu'il est impossible d'atteindre au point de faire la volonté de Dieu, si l'on ne renonce premièrement à la sienne propre, & l'on peut dire qu'une âme est heureuse, quand elle accompagne sa prière de ces quatre vertus; à sçavoir de la Confiance, de l'Humilité, de la Persévérance & de la mortification de ses appétits, parce qu'elle obtiendra toujours de Dieu ce qu'elle luy demandera.

Un aclaircissement de l'amour Divin doit mettre peine de faire à son corps tous les mauvais traitemens qu'il se pourra bonnement dans les règles de la discrétion, au manger, au boire, au vêtir, & en tout le reste, luy donnant du pain par mesure, le traitant souvent de disciplines, de haire, de jeûnes, & du coucher sur la dure autant que le peut souffrir l'état, la santé, & la condition d'un chacun ce qu'il faut pratiquer souvent, quoy qu'il semble n'en avoir pas de nécessité, afin de l'entretenir dans cette habitude si nécessaire, pour s'en servir au besoin, il ne faut jamais se lasser de faire des choses contraires au propre amour.

M O T S. Voyez Ambiguë.

Les anciens Auteurs ont des mots que personne n'entend. Voyez Ambiguë.

Horace se plaignoit déjà de ce malheur, les Poëtes & ceux qui l'avoient précédé avoient laissé des mots dans leurs écrits qui luy estoient sans doute inconnus, c'est pourquoy il dit:

*Adula renaſcitur que ſum cecidero, cadentque
Nunc que ſunt in bonis vocabula, ſi voles uſus,
Quem pœſt eſt arbutum viri, & norma loquendi.*

Nomus Marcellus & Fulgentius Placides ont rongé leurs ongles pour faire leur Traité *De Sermonum varietate*, ils ont oublié un très-grand nombre de mots qui auroient bien besoin du secours de Sphynx, qui donnoit le sens aux choses les plus Enigmatiques.

Le fameux Ausias Poëte Latin fut extrêmement repis par Virgile, de ce qu'il se servoit de certains mots dans ses ouvrages qui n'estoient point connus, ny usitez. *Macrob.*

On dit dans l'Ecole que les choses superflues ne naissent pas, néanmoins la répétition est odieuse, on l'appelle *Batologie*, une abondance de paroles superflues, ce qui est tout à fait opposé au l'Aconisme, qui porte la brièveté; le Poëte Barthe a donné nom à ce Proverbe. *Caël. liv. 1. ch. 1.*

Les grands Précepteurs de la langue Grecque & Latine nous ont enseigné de mépriser la quantité des mots, plusieurs Philosophes se sont scandalisés de voir une affaiblissement de mots choisis dans un ouvrage, & les Orateurs n'ont jamais approuvé une si servile contrainte qu'est celle de ce grand soin des termes, quand il est question d'exprimer quelque haute pensée.

MOUCHES. L'occupation de Demitrien, & même de Vitellius estoit de prendre des mouches sur la muraille, dit Suetone *en son vie.*

Scaliger en *ſon Exercit.* dit, que le Demon prend souvent la figure d'une mouche.

Emanuel Theſaurus dit, qu'Achas Roy fils de Joathan fut le premier qui adora les mouches, comme des Divinités.

Muscam Deum fecit,

*Placit ſui inter Deos non erandam,
Puſillum, accedens, nigrum, & moleſſum.*

Le siècle passé a vu avec étonnement une mouche de fer à qui on faisoit par le jeu des ressorts qui animoient ce petit morceau de métal, un vol sur une table qui la ramenoit dans la main de l'Allemand qui en estoit l'ouvrier. *Petr. Ram. in Proum. lib. 2. Meth.*

Divus Hieronymus *Ep. ad Paulinum ubi refert ex Heliodoro lib. 8. Cœ. Virgilium Muscam Aeneam fecisse Neapoli ea ratione ut muscam reliquas ab urbe expelleret, & Atracium tali ingenio fabricasse, ut in ea, carnes nulla putrefcerent.*

A Ville-Franche de Rouergne on ne voit jamais de mouches dans la boucherie, & on en voit néanmoins abondamment sur les fruits qui se vendent aux portes; on dit, qu'un Estranger y cacha une mouche qui chassa les autres, quelques-uns croyent que c'est un Talsman sous quelque autre figure.

Jules César Scaliger dit, que les mouches ont été faites pour nourrir les Hironnelles. *Expre. 250. ſect. 3.* & qu'il y a certaines maisons exemptes de mouches. *Exercit. 146.*

Les Portugais ayant assiégé la Ville de Tamly, au territoire de Xiacine, les habitants portèrent sur leur muraille quantité de roches, dequoy ils font si riches, & ayant chassé les mouches à miel

avec du feu, elles allèrent au Camp des assiégés, & les firent retirer. *Ovide.*

MOUCHERON. *Culex, ab oculis, quod faciem fugat.* *Isidore.* l. 2. ch. 8.

Ce n'est pas sans raison que les Philosophes ont préféré les plus petits animaux à la voute azurée du Ciel, qui est un corps sans ame & sans vie, aussi nous voyons que la puissance de Dieu y fait mieux paroître les rayons de sa divine libéralité; car qui pourroit autre que Dieu assembler ces petites pièces & en faire un corps organisé, pour y mettre l'ame d'un moucheron, qui n'est qu'un point, qu'un atome, qu'un petit rien qui vole; mais un rien dans lequel comme dans un grand amphithéâtre la divine Sagesse prend plaisir de nous faire voir sa Toute-Puissance: en effet peut-on jamais se lasser d'admirer la manière avec laquelle elle a placé ces deux petits yeux que l'on peut de voir, & qui ne laissent pas de découvrir toute la grandeur du Soleil & de la Terre, où est le ressort qui joue pour faire mouvoir les nerfs & tourner ça & là ces deux petites lunettes, qui sont entrées dans une si petite tige? où sont assises les oreilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où passe le jugement que ce petit animal a des odeurs? où peut être logé le goût si fin qu'il a pour le sang humain? où peut être cette fournaise qui échauffe ce petit corps? il faut demeurer d'accord qu'il est mal-aisé de s'imaginer comme l'on a pu parer un petit nez en tant d'étages & en tant d'offices, & lui donner un cœur, un poulmon, des entrailles, des yeux, des oreilles, & ces petites ailes avec lesquelles il prend son essor en l'air, ce qu'il y a de plus admirable dans ce petit animal c'est son aiguillon avec lequel il nous fait la guerre & nous arrache le sang, il s'en sert même comme d'une trompette, ou d'un claron; c'est ce qui a fait dire à Plin, qu'à proportion de son corps il a la voix la plus effroyable de tous les animaux. La grandeur de Dieu est admirable en ce que ce petit bête lui sert de lancette, & de hant-bois, on ne sauroit se lasser d'admirer ses petits jartiers qui sont si subtils qu'à peine les peut-on discerner, enfin la Puissance de Dieu qui se fait adorer en toutes ses productions est admirable dans la construction du corps d'un moucheron.

MOULIN. On a long-temps usé de la force des bras pour mouler les bleds, *molat trivialis, quia manibus versabantur.* *Therent.* in *Andria*, après on y employa les animaux que Suétone appelle *pistrinaria jumenta*, in *Calig.* c. 39. cela fut ensuite le même des ânes, & *inde mola asinaria*, & du temps de Cicéron on mit en usage les Moulins, *Mulus molitor quia ratione frumentum ad decurreretur aqua impetum molere possimus.* *Polydore.* *Virg.* de *Re. Rusticor.* l. 8. c. 18.

Les Moulins à vents furent aussi inventés à même temps & l'usage des uns & des autres est fort ancien. *Cato* in *Thermost.*

Les Meuniers passent pour des hommes de mauvaise foi, parce qu'il leur est aisé de tromper, & que cette profession est ingénieuse à leur apprendre à dérober & à faire des changes qui sont frauduleux, néanmoins les meuniers se peuvent vanter d'avoir deux Confrères célèbres dans le Ciel, saints Univoque & Agribal; dont le R. P. Ribadeneira a fait les justes éloges.

MULE, MULIER.

Dans la Syrie près de la Judée les mules portent & engendrent, de même dans la Capadoce

si nous en croyons aux rapports d'Aristote, de Plin, de Pline, de Conrad, & de plusieurs autres.

Paul second Page, permit aux Cardinaux de faire les Cavaliers sur des mules, & leur donna la liberté de les harnacher d'écarlatte. *Volaterran.*

Une bonne Mule, une bonne Chèvre, & une bonne Femme, sont trois méchantes bêtes.

Fetter la Meule, & l'ongine de ce mot. Voyez *Ferrer la mule.*

Le mot *Muler* vient du Grec *μύλος* qui signifie travail, le Muler en effet est extrêmement laborieux comme dit Plin *lib. 8. cap. 44.*

Ventidius Bassus s'occupa dans sa jeunesse à étriller des Mules, il fit si bien les affaires, qu'il se vit élu Consul dans Rome, & cela fit que les enfants alloient crant parmi les raes.

Concurrere mures angustis, auribusque, Peritum insistentem consilium & rebus, Nam Mulas qui fricant, consilium subit est.

Il y avoit dans Athènes une vieille mule, qui servoit pour monter le chemin aux autres. Le Vayer de la *vieillesse sur la fin.*

MOURRE, MICATIO.

C'est un jeu, où deux personnes se monrent les doigts & celui qui devine le nombre, que les sœurs & ceux de son camarade font, gagne le jeu.

Ce jeu est fort paillardé parmy les Italiens, Cicéron l'appelle *Micatio*, le Poète Nemesianus dit,

Dignis jallare micantes.
In *Bucol.*

Voyez *Boucherie.*

MOUTARDE. Quand les choses ne viennent pas à temps, on dit après disnet moutarder, c'est ce que Brutus reprochoit aux Lyciens, *vestra machina post bellum adducta sunt.* Brutus ad Lycios: on dit encore par Proverbe,

La secours de Pise
Trois jours après la prise.

Le mot *Siropi* vient du Grec *σύνος*, parce que la moutarde est préjudiciable à la veüe.

Signe lacryferi siveum sultura Sinapi.
Columella. lib. 10.

MUET. Ce mot vient de *mutus*, ou bien de *mutire*, qui marque cette envie que les Muets ont de s'exprimer, qui commence ordinairement par ces mots *mu*, ou *mau*. *Charréus* lib. 1. *cap. de Interpell.*

Aristote dit que les Muets, les Sourds, & les Boiteux sont des Monstres, 2. *Physicor.*

Servius dit que la peinture est un Art muet qui exprime avec les couleurs, ce qu'il faudroit exposer avec des paroles: Les bornes qui sont plantées pour la division des héritages sont aussi appelées *mura testamentaria*, *Hyginus.*

Atys fils de Creso qui estoit muet dès sa naissance, voyant que l'on vouloit couper la gorge à son Pere, dit, *Ah ne le tuez pas.* *Aull. Gell.* lib. 5. *cap. 6. moll. arce.* *Valer.* lib. 5. *cap. 4. ἀνδρὸς μὴ ἴδως Κροίσου.*

Zoé Femme de Nicéphore Martyr demeura sept ans muette après une longue maladie qui la laissa dans cet état, elle fut guérie par S. Sébastien. *Suarius* tom. 1. 20. *Januar.* S. Remy tendit muet un Philosophe Arrien, ce malheureux s'estant jeté à ses pieds il recouvra la parole. *Hancmarus in vita S. Remigij.*

Les muets qui n'ont pas l'usage de la langue se font entendre par leurs gestes.

*Non alio loquē ratione atque ipsa videtur,
Præterea ad gestum patet infantum lingua.*
Lucret. lib. 3.

Leur silence fait souvent connoître leurs secrets.

*Et silentio ancor suat,
Hæver præfixis à parole.*
Tasso.

MULTITUDE. La multitude est insolente, injurieuse, indiscrete, ignorante & inconsistante, & l'ancienne Rome a remporté qu'aux combats publics des Hommes & des Animaux, la voix du peuple étoit souvent plus favorable aux bestes qu'aux hommes, *multitudo facile in fraudem pellitur, effugit in imos partes flexibiles.* Polyb. lib. 14.

Ce qui est commun ne distingue pas le particulier, on ne reproche pas la faute à celui qui peche avec la multitude, la compagne l'excuse, & le nombre couvre son erreur, & l'infamie, *multitudo peccantium excusat.* Voyez Reprocher.

Le nombre des pecheurs ôtre la honte du peché, on ne se pique point d'un reproche qu'on peut faire à tout le monde : Senec. de Benefic. lib. 3. cap. 16. Voyez Compagnie.

Virtus amica fortis, ce que l'on ne peut pas faire de soy-même, se fait par le secours de plusieurs.

La multitude des Commandans gâse tout. Voyez Commander.

L'Ecole des Peripateticiens scendoit la science sur le nombre de ses passades, appuyés sur l'opinion du Peuple, elle croyoit que ce qui étoit reçu de la plus grande partie des hommes, ne pouvoit pas être faux, elle disoit que le seul caprice éloignoit les particularités de la vérité, qu'il y a la multitude des Disciples & des Séduits ne soit pas un argument infallible pour authentifier une chose, on ne doit pas blâmer une personne qui n'est pas si suivie, que son antagoniste. Voyez Droit du Monde.

Religi quid vos locum tenet error, ubi publicus scilicet est. Senec.

MUNY. Un bien me qui entreprend quelque chose doit être muni des outils, & des moyens nécessaires pour la faire réussir, autrement il ressemble à celui qui entreprend un grand voyage en Mer, sans rames, sans voiles, & sans balais. V. Combattre.

Quand Persée se résolut d'aller attaquer Meduse il se munit de la visière de Mercure, du conseil de l'Orque, & de la prudence de Fallos.

Les Places qui sont situées sur les Frontières, & celles qui sont menacées des ennemis, doivent toujours être munies de toutes les choses nécessaires pour leur défense. V. Prévoyance.

Adversis ipsis, in castris munitis, dit Tacite, parlent de Sejan qui logea les Troupes Pitoïennes près de son habitation.

MURAILLES. Les Sabins étoient si vaillans, que quoy que Remulus se rendit redoutable, ils ne voulurent jamais se clore de murailles, disant que les Peuples belliqueux ne devoient pas attendre l'ennemy dans la ville. Plut. in vit. Romul.

Les Lacedemoniens ne voulaient point de murailles à leurs villes, c'étoit de l'honneur de quelque Philosophie antique, parce qu'elles servent à la conservation des peuples. Malinzi.

Semiramis Reyne des Assyriens fit clore Baby-

bonne de murailles, qui avoient cent soixante mille pas de circuit, deux cent pieds d'hauteur, & cinquante d'épaisseur, ou largeur. Herodot. livr. 2. Aristote l. 3. Polu. dit, que cette Ville ayant été prise d'un côté, ceux de l'autre n'en firent la nouvelle que trois jours après. Herod. livr. 1. Monstret. livr. 4.

Paris fut clos de murailles en 1185. Voyez Ebreuins.

Marco Polo fait mention d'une muraille qui est dans la Chine qui a six cent lieues Françaises de longueur ; le Pere Martinius dans sa premiere Decade en fait aussi mention, & dit qu'elle separe la Chine de la Tartarie.

MUSE. C'est un mot Grec qui signifie Chant, ou Musique.

Agrestem tenui modicior erudine Musam.

Babus. 4. Epogr. c.

Virgile fait une description particuliere de leurs fonctions.

*Clio gæstæ canens transalio tempora reddidit ;
Dædalique calamus Euterpe statibus arget.*

Melpomene, *Tragicæ præclamas musæ boarū
Terpsichore, Affiliis citharæ mores inspirat,*

arget,

Plutia gerens Erato saltat pede, carmine volut,

Signat citharæ manus, loquitur Polymneia gæstæ

Uranie citharæ mores servatur, & gæstæ

Cemæ lascivo gaudet sermone Thalia.

Carmine Calliope libris herica mandat,

Mensis Apollineis viri bonos mores indicat musæ,

In medio resident complentur omnia Phœbus.

Elles étoient appellées par les Poëtes Heliconides, à Mont Helicon, Parnassides, à Mont Parnasse ; Citharides, à Cithéron Montem quem incolunt ; Aonides, à Aonia regione ; Pegalides, Hippocrenides ab Heliconis fons & à Pegaso aqua, Aganipides, ab Aganippe fons, Callalides à Parnasse fons Castalie.

MUSIQUE. La Musique est un accord de voix, ou d'instrumens, qui concourent si bien entre-eux, que l'oreille y trouve du plaisir & de la satisfaction, les objets sont les tons, les mutations, les intervalles, en quoy le chant parfait consiste que les Musiciens ne sont exprimés par des figures noires & blanches posées sur cinq lignes, au commencement desquelles est la clef, en marque qui regle le ton de ce qui se doit chanter.

Platon a soutenu, que la Musique est une encyclopedie, qui contient & embrasse les autres disciplines, lib. 1. de Legib.

Les Lydiens étoient grands amateurs de la musique, parce qu'ils étoient d'une humeur sanguine, & joyeuse. Ceux de Crete, de Lacedemone, & les Arcades avoient la même inclination pour la Musique, & faisoient marcher des joueurs d'instrumens à la tête de leurs Armées.

Le Roy Agamemnon voulant aller à la guerre Troienne, bailla en son Palais un Musicien d'Orque pour chanter d'un ton pesant, & melancolique devant sa femme estimant, que par là, sa concupiscence seroit estuée, & l'amour qu'elle avoit pour Egiste, mais ce Galand tua ce Musicien, & jassa outre.

Aristote & plusieurs Philosophes ont dit, que la Musique est une fille de Bacchus, que par cette raison ses patriens sont des yvrognes ; Aristote voyant un joueur d'instrumens de, que c'étoit sans doute un yvrogne, ou un effrenné, c'est pourquoy Scipion Emilien & Caton se declarer contre les

les Musiciens, Augulle, & Neron furent blâmés de les avoir souterr, Epirote au rapport de Polybe, dit, que la musique est une invention pour séduire les hommes, qu'Orphée s'en servit pour cotromper la jeunesse, & que les femmes de Ciconne luy declarerent la guerre pour cela.

On dit que la Musique est un art parfait, cependant on n'a pas encore trouvé un Musicien qui ait eu une parfaite connoissance de toutes les consonances des voix, ny de tous les modes & des proportions: Saint Athanasie chassa la musique des Eglises, saint Ambroise plus amy des ceremonies la semer en son entier, & saint Augustin fut le confesseur de ces deux sentimens, dit en ses *Confessions*, qu'il ne sçait de quel parti se ranger. Cornel. Agripp. *De Vanit. Scient.* c. 37. dit, que pour une bonne Musique on employe la voix des enfans pour faire le dessus, qui hantillent comme des Chevaux, que ceux qui sont le teneur mugissent comme des Taureaux, que les autres ayoient pour faire le contre-taille, que les autres s'étranglent pour faire la basse.

Arcadius Musicien, & bon trompette couronoit toujours à contre-cœur ses airs; mais quand il avoit commencé, il y avoit plus de peine à le faire taire, qu'à le mettre en train. Corn. Agripp. *De Vanit. Scient.* c. 17.

Le Rossignol ne se nourrit que de la melodie; le Cygne vid dans une singuliere mélancolie, & se console dans la blancheur de son plumage qui est le symbole de l'innocence.

L'An 1036. Guado Aretino Moyné de l'Ordre de saint Benoît composa la gamme *ut, re, mi, fa, sol, la, Mer des Histoires*.

Halyates Roy de Lydie se faisoit suivre par des Musiciens, les Amazones combattoient au son des tubois, Apollon jouoit de la Lyre, Socrate tout vieux & austere qu'il estoit, apprit sur la fin de ses jours à jouer des instrumens.

Atheas Roy méprisa si fort la Musique, qu'il chassa tous les Musiciens. *Plut.* Amphion Thebaïn Terpander, Simonides & Timotheus, ont esté les premiers *Musiciens*, ainsi que Plume le baptise en son *prologue*. Philippe Macedonien fit un jour fouetter Alexandre son fils à cause qu'il le trouva chantant, & jouant d'un instrument, disant que cette profession estoit un presage de paillardise, en effet Suerone nous assure, que Neron se perdit parmy les danses, & la Musique. Juvenal mesme l'en blâme dans la *Satyre*.

Hæc opera, atque hæc sunt generosi principis aries?

Juvenal.

Marcell. Facinus. *L. de Vita beata*, dit, que la Musique & le vin sont vivres long-temps un homme heureux que pour mal que puisse chanter un homme, il a toujours quelque complaisance pour soy-mesme, *Musici ingravescent, & molesti ut à quibus melioribus cum suis ipsi natura sua periculissumi*. Jul. Apost. *In Adversus*.

Lucien. *In Harmonia*, fait quatre sortes d'harmonies, la *Pesante*, qu'il attribue à la *Durieuse*, la *Douce*

à la *Phrygienne*, la *Furieuse* à la *Lydienne*, & la *gaillarde* à la *Jonique*. *Phrygiæ diuina afflatus, Lydia furor, Dorica severitas, & Jonica, seu dulcis. V. Instrumens*.

Sultan Solymán renvoyoit les Musiciens, que François premier luy avoit envoyé & fit brûler leurs Instrumens, à cause que le Peuple y tenoit plus ou moins bien que luy, disant, que cette volupté faisoit perdre le courage. *V. Comediens*.

Les Anciens se servoient d'Instrumens pour les funérailles, les Muses étoient pour les petits enfans, on chantoit des airs lugubres, cela s'appelloit *Symphonie*, dans les supplices les trompettes sonnoient le *Clasif*, le *bonheur-felle pour aller à la mort*. Tacit.

Le Philosophe Aristotiles, dit, au Musicien Iffmenias, *vous sçavez trop de Musique pour estre bon- nestre homme*. Plutarque. Antas Roy des Scythes ayant oüy le mesme Iffmenias se mor dans une horrible colere, disant qu'il aimeroit mieux oüir hanter un de ses chevaux. *Plut. au livre de la Fortune, & vers d'Alexandre*.

Le Pape Gregoire se plaisoit à Psalmodier dans l'Eglise, c'est de luy qu'elle a reçu le chant que l'on appelle Gregorien. *Platina*.

On dit que Thubal fils de Lamech, a esté l'inventeur de la Musique. *Josèphe In Antiquité*.

La Musique entretient nostre joye & hâter également nostre tristesse, elle s'accorde avec les maladies comme aux plus sains, elle charme nostre espoir de quelque passion qu'il puisse estre prévenu, elle est agreable à toutes sortes de personnes, de quelque âge, de quelque humeur & de quelque condition qu'ils soient, c'est une discipline Royale, qui n'est pas moins mariale que pacifique, elle est la bonne amie de la Philosophie, & comme elle fait une partie des Mathématiques, l'étude en est agreable & innocent.

MUSC. Le Musc passe pour un poison dans Babylonne, les Peuples de Canada n'en peuvent supporter l'odeur. *Mandefst*.

MUTATION. Voyez *Changement*.

MYSTERE. Les choses qui sont de la conduite du Ciel, se doivent admettre, sans les pénétrer. Georg. Pachymetous. *In sua Hist. Rev. Div. l. 6. En enim, dit-il, Divinorum rerum ratio est, ut sciriis animis, magis veneranda sint, quam verba approbando, vel demonstrando, & que hominum rationibus non subiacent, un explicabilis crimine se ipsos impudentes obstruunt*. Il en est à peu pres de mesme de la conduite d'un Monarque, & des affaires d'Etat pour en bien parler, il se faut taire; du temps de Tibere c'estoit un crime de Leze-Majesté de parler des choses qui concernoient le gouvernement. Tacit.

Les affaires d'Etat doivent estre reverées comme des Mystères, le particulier doit toujours cacher son sentiment.

Les Mystères Sacrés doivent estre inconnus aux ignorans. *V. Oraison*.

Sous les paroles du Divin Sauveur il y avoit toujours quelque mystère adorable. *V. Evangile*.

N



A C R E. Mathiole fait mention d'une Nacre, où l'on trouva cent trente perles enfermées. *Digest. Juon. tom. 1. p. 1.*

N A G E R. Vegece dans son Traité de l'Art Militaire livre premier dit, qu'il est extrêmement important qu'un soldat sçache nager, nous voyons dans Xenophon que ceux de Cyrus penrent tous sans de sçavoir nager, *In Exposit. Cyr.*

Solon ordonne par ses loix que les enfans soient instruits de bonne heure aux lettres & à nager, & Suetone nous apprend qu'Auguste prenoit soin d'enseigner ces deux choses à ses petits fils. *Adulins natate, quam natate. Suet. in sa vie.*

Pontanus l'Orateur fait mention d'un certain Cola (surnommé le poisson qui traverse la Mer, & s'allait souvent reposer sur les vaisseaux. Alexandre ab Alexandre fait aussi mention de ce même Cola & d'un Glaucus qui sçavoit parfaitement bien nager, *lib. 2. cap. 11.*

Hérodote parle de Scyllas qui étoit le meilleur nageur du tems de Xerces. *Hist. lib. 8.*

L'Empereur Frédéric Barberousse se noya dans une riviere, où il se baignoit par recreation. *Palmer. Nang.*

Il est nécessaire qu'un Prince sçache cet Art pour tirer sa personne d'un peril s'il se présente.

Les Grecs faisoient apprendre à nager à leurs enfans. Herodot. *lib. 8.* Les Romains avoient des maîtres qui enseignoient l'art de bien nager. Vegece. *lib. 10. cap. 10.*

L'Histoire nous apprend qu'Horatius Cocles, se jeta dans le Tybre tout armé, & alla joindre les siens à la nage. *Florus.*

NAISSANCE. NAISTRE.

Les Gens de basse naissance sont incapables de regir un Etat. Voyez *Bastille*.

*La générosité fait la belle naissance,
La pitié l'accompagne, & la reconnaissance
Dans cette grandeur d'ame un Prince affermy,
Est sensible aux malheurs même d'un ennemy.*

Il est mal-aisé d'ajuster nos inclinations à la Loy de Dieu, si nostre naissance ne nous en donne que de vicieuses, pour acquiescer la vertu il faut que nostre naissance nous donne quelques douces impressions de son mérite.

Comme nous avons de l'horreur pour ce qui est contraire à nostre nature, & à nostre bien; chacun craint le reproche de sa naissance. Tyberie ayant vu à ses pieds un Orateur avec lequel il avoit été bon amy dans ses miseres, cet harangueur commençant son discours luy dit, *Ne vous survenez-il pas ?* L'Empereur craignant qu'il ne voulut parler du passé, repartit promptement, *non, il ne me ressoient que de ce que je suis.* Seneque. *de benef. l. 5. ch. 16.*

Agatocles disoit, qu'il falloit toujours avoir en memoire l'état de sa naissance, pour se retenir dans les prosperitez; si l'on gardoit cette règle il ny auroit pas tant de fierté dans le monde.

Cela originem Nihilum, chacun veut tirer sa nais-

sance d'un grand principe, *numquam superbo quairat.* Voyez *Grands*.

Caligula se venoit par tout de sa naissance, & méprisoit son Ayeul Maternel comme indigne de l'alliance de ses predecesseurs, quoy que de plus illustre Famille que luy. Coëff. *in sa vie.*

Vespasien au contraire, parloit ordinairement de la bassesse de sa naissance, & blâmoit ceux qui se faisoient descendre des Flaviens. Coëffeteau *in sa vie.*

Chacun marche par ressort, pour dissimuler sa naissance, on s'efforce de paroître ce que l'on n'est pas, & l'on auroit horreur de paroître ce que l'on est; en effet, toute la vie se passe en mine, & en contenance. Voyez *Dissimulation*.

La bassesse de la naissance est le reproche qu'on jette au nez des glorieux qui se méconnoissent, Iphicrates & Manius l'endurerent fort souvent. Voyez *Gloire*.

Ciceron fils du malheureux Arpinas vanroit toujours sa naissance, & chacun se moquoit de luy.

Aristide dit le juste, étoit méprisé à cause de sa pauvreté & basse naissance, il dit à Callias riche Athenien qu'il aimoit mieux être pauvre Aristide que riche Callias, il fut aussi préféré à luy à la Magistrature.

Plusieurs se sont rendus illustres qui estoient venus de basse naissance, Agatocles Roy de Sicille étoit fils d'un Poteur. Viriatius qui chassa si souvent les Romains étoit un pailan chasseur. Sylla Dictateur Romain étoit fils de la garde de Nicopolis. Ventilius Bassus qui emporta le premier triomphe des Parthes étoit Muletier. Tambellian qui conquesta toute l'Asie, & qui mit Bajazeth Empereur des Turcs dans une cage de fer, étoit un simple Berger. Darius Roy des Perles n'estoit qu'un Goujat. Perseus Roy de Macedoine étoit fils d'un mendiant. Elius Pertinax Empereur Romain étoit d'une race fort infame. Probus Empereur étoit fils d'un jardinier. Valentinien étoit fils d'un cordonnier; Primiliaus Roy de Boheme un vacher.

Les gueux revêtus & les gens de basse extraction étant élevez à la grandeur se font plus haïr, que ceux à qui la naissance a donné la fortune en partage, dans leur nouvelle prosperité la resse leur tourne, comme à ceux qui sont en lieu bien haut, d'où tous les objets leur paroissent petits; c'est ce qui les rend insolens, & ce nouveau éclat qui les environne leur fait mépriser tout ce qu'ils avoient d'égaux.

Plusieurs sont malheureux du jour de leur naissance, Anapater Poete de Surie fut failli d'un tremblement le jour de sa naitivité, & garda cela jusques à la mort Polyxtarus & Hypoclidès nâquirent le même jour, furent bons amis, & eurent les mêmes inclinations & affections, & moururent le même jour aussi. Plin. *l. 7. ch. 5.*

Il faut que la naissance ajoute quelque lustre à la gloire d'un homme, mais il ne faut pas qu'il tire toute la gloire de sa maison. Cic. *de Off. l. 1.*

Ce n'est pas la maison qui doit honorer le maître, mais c'est le maître qui doit honorer la maison. Aux anciens Triomphes on menoit un homme attaché au charriot du triomphant, qui lui disoit ces paroles. *Nei victis ne venient point de la naissance.*

Pindare, Philostrate, & Claudien, disent qu'à la naissance de Minerve il fit une pluie d'or à Rhodes.

Il faut étouffer le mal en sa naissance. Voyez Remede.

Quia exiguam malum neglectum, parit periculum. Nécrophor. Gregor. l. 1. *Hij. Rem.* les Apocrites tiennent cette inscription sur leurs boutiques.

Principis obsta, sero medicina paratur.

On ne doit pas regarder la manière de la Statue, s'il faut revêtir ce qu'elle représente disoit Amasis Roy d'Egypte. V. *Ob-scure.*

Isa nati ejus u bona, malaque vestra ad rempabli-cum pertinet, dit Tybere à ses oeuvres Neron, & Drusus.

Un homme de basse naissance est toujours trahi par quelque action de son extraction, Copreus avoit l'habillement Grec; mais on lui voyoit ses mains barbares & grossières.

Ceux qui descendoient des Seigneurs fondateurs de Thebes porteroient en leurs corps la figure d'une lance. Ceux qui descendoient d'Ajux qu'on disoit de la race Ajantique, ou Anride, estoient revêtus par tout, tout leur cedeoit. Plut. en ses *Discours de Table* qu'il y a.

Phalaris Tyrant d'Agrigente, disoit, quel homme vertueux de quelque extraction qu'il fût, n'étoit pas seulement Noble, mais un Prince.

Le Roy d'Espagne ayant reproché à Urbain IV. Pape de ce nom, la bassesse de la naissance & la misérable extraction, ce Pape lui répondit, *Que ce n'est pas par vertu de naître noble, mais bien de s'ennobler par la vertu.*

Hypocrate répondit à Hermodius qui l'appelloit fils de Savetier, *il est vray, que ma noblesse commence en moy, & la tienne finit en toy:* il n'importe pas en quel pays, ny en quel hataz un Cheval ait pris naissance, s'il ne trouve pas de semblables il est sans prix.

Non est gloriose colui che nasce Principe, ma colui che diventa Principe, non è oggetto chi nasce abjecto, ma chi diventa abjecto. Malacenza.

Tirer de la vanité de la naissance, c'est estre semblable à cette Statue de boue, que l'antiquité avoit posée sur un pied d'estal d'or.

Lorsque j'estois employé en Auvergne pour notre Monarque en la Commission de la recherche des Usurpateurs de Noblesse, on voyoit souvent des effronchez, qui vouloient entrer sur des grandes & illustres familles parce qu'ils avoient le mesme nom, & que par succession de temps ils s'étoient servy de mesmes armes, & blasons.

Nec servile ingenium mure de serva natum.

Em. Th. de Josepho Jacobi filio.

Plin. dit que quand un enfant sort du ventre de sa mere les pieds les premiers, c'est un tres mauvais augure. Plin. lib. 7. cap. 7.

La suite de la Nativité de Notre Seigneur est appelée par saint Chrysostome la Metropolitaine de toutes les Festes. *Omniau solemnitas angustissima & maximè festiva, quoniam hanc erroru qui Metropolitani omnium festorum dixerit.* Hieron. 1. 1.

NATURE. Le terme de la Nature se prend pour plusieurs choses différentes, on s'en sert pour

exprimer le temperament de chacun, quand on dit qu'une personne est d'une nature melancolique, on l'employe aussi en parlant des Elements, quand on dit que la nature du feu est de brûler, elle designe aussi les parties qui servent à la generation; mais son principal usage va à signifier, ou l'auteur de la nature, ou le monde, & ce qu'il contient.

Par ce mot Nature les anciens ont entendu Dieu, & qu'est ce autre chose la Nature, si non Dieu qui est la principale nature. Genes. de la Creation chap. 1.

Les Historiens ont dit qu'il y avoit trois sortes de nature, une qui est dans nous qu'ils appellent une nature particuliere, qui est nostre raison, laquelle nous sert de Legislateur, nous conseille le bien, nous dissuade le mal, nous approuve, ou nous reprend de nostre conduite, quand c'est une transgression, ou delibération à les Loix; il y a la nature commune & universelle, qui regne dans le monde, qui presente des commandemens aux Cieux & aux Elements, & qui par la complication des causes nous envoie alternativement un temps bon & mauvais. Il y a encore a dessein de cette nature particuliere & commune, une Nature supreme, qui est Dieu, considéré comme l'auteur des Religions, où il use de son empire, où il nous oblige de crainte & de souffrir des choses qui ont pas l'avertu des sens.

Simplex die, que la Nature en chaque particuliere, est le principe qui lui donne le mouvement & le branle, que c'est dans une pierre, par exemple, cette pesanteur, qui sans uset de delibération la fait descendre. in 1. *Phil. Tact.* 18.

Pfelle explique la chose plus Chrétiennement quand il dit, que la nature est une loy Divine imprimée dans le sein des effences qui leur prescrie certaines regles dans leurs actions, qu'elles suivent sans faillir. in 1. *Physic. cap.* 19.

Il est certain que la nature ne peut pas estre contraire à la puissance absolue de Dieu, puisque suivant la belle pensée de saint Augustin elle n'a rien de plus naturel, que d'obéir à l'auteur de la nature.

Si nous observons la sage methode universelle de la nature, mesme en ses ouvrages sensibles, nous trouverons qu'elle nous fait la leçon, que si elle pouvoit de son sein tant de diverses productions, tant d'espèces d'animaux, tant de varietez d'herbes, de fleurs, d'arbres & de plantes, ce n'est pas tout d'un coup qu'elle les met en évidence, elle est quelque temps à recouvrir cachez les grains, les oignons & les semences jusques à ce qu'ils ayent pris matre, elle est sage & secreete en toutes ses productions, elle cache toutes les generacions; & il est inutile de chetcher les causes, ny les raisons de ce qu'elle fait, il faut se contenter de reconnoître sa volonte, & de considerer que dans toutes les operations elle surpasse de beaucoup la subtilité de l'esprit humain.

Aristote enseigne que la premiere leçon de la nature en la generation des choses, est de produire des effets semblables à leurs causes, par exemple des enfans qui ressemblent à leurs peres, *Qui suis parentibus similis non est, monstrum quodammodo est.* Arist. lib. 4. de *Generat. Animal.* c. 3.

La nature en ses premiers Siecles n'a jamais esté sans grace, encore qu'elle ait demeuré fort longtemps sans voir son Sauveur, qui est la source de toute grace, ainsi nous sommes certains, que la grace a precedé le temps de la Redemption, encore

N N n qu'elle

qu'elle ne procede que du Redempteur ; de même que la lumière a été au monde avant le Soleil qui la porte par tout le monde , & cette ancienne grace estoit comme la première lumière semblable à la lueur de l'Antre qui éclaire la terre , & vient du Soleil de ant que le corps du Soleil se montre sur la terre ; & c'est par le moyen de cette grace que plusieurs justes se sont sauvez dans la loy de la nature.

Notre nature n'a rien perdu de sa beauté , si nous ne la regardons sous la tyrannie du péché , dans cet état elle ne peut se servir de ses facultez , si on ne la délivre de l'ennemy qui la possède ; on la peut comparer à ces oiseaux pris dans les filets qui ont des ailes & ne peuvent voler , ils aiment la liberté & ne la peuvent pas reconvenir.

Quand la Nature humaine n'est demeurée en cette intégrité , où Dieu l'avoit créée , elle n'eût pu se préserver du péché sans la grace : *Natura humana etiam si in illa integritate in qua condita est permaneret nullammodo se ipsam, creatura non adiuvante servaret.* August. d. vera luvce.

Acerrime hominum expostulationes, in sortem, & naturam. Terrullien se plaint de ce que nous n'observons point les préceptes de la nature en ces termes : *A nobis nec naturalia observantur, quasi sit alius Deus natura, quam noster.* 1. de Virg. Veland.

Non sferire, non siare, & non algere, c'est fuir toutes les nécessitez de la nature , elle n'en a point d'autres.

La nature ne donne aucun principe depravé. Voyez *Pier.*

La nature a été toujours la maîtresse commune des Philosophes , les Cyniques tous reçoivent qu'ils estoient l'ont reveré aussi bien que l'Académie ; elle a eu Platon pour amant , & le sage Romain pour esclave , mais chacun d'eux luy a donné des formes si différentes qu'il y a lieu de douter s'ils en ont eu quelque connoissance : les uns luy ont fait tirer son origine du Ciel , les autres plus élevés n'ont point mis de différence entre elle & son Auteur , si bien qu'ils ont changé le nom de Dieu en celui de la Nature , & ont confondu le Nom de l'ouvrier avec celui de son ouvrage.

La Nature est une loy plus vieille qu'Adam , tous les hommes respectent ses Arrêts , c'est elle qui gouverne l'Univers , qui conduit ses créatures , qui la regardent comme souveraine.

La Nature a donné à chaque animal son instinct pour se sauver des malheurs , & de la mort. Voyez *Instinct.*

NAVIGATION. Voyez *Mer.*

Celui qui n'a jamais navigé sur la Mer peut dire qu'il n'a jamais rien souffert , la vie de l'homme y est exposée plus qu'elle n'estoit celle des Gladiateurs , ou de ceux qui estoient necessitez de combattre contre les lions & les bestes farouches. *Ps. fidipm.*

Ovide s'en explique en ces termes :

*Navitas sollicitum quoniam ventos horret iniquos,
Et prope tam letibum, quam prope cernit aquam.*
t. Amor. 11.

Celui qui a commencé la Navigation a trouvé des chemins que la nature ne nous avoit pas enseigné , nous luy devons l'utilité que nous tirons du commerce que nous avons avec les Nations Barbares & Esclavages , qui nous fournissent les choses nécessaires à la vie , & que nous ne pourrions pas avoir sans leurs secours , on ne parle point des trésors , des pierres , ny des autres

choses rares & curieuses dont nous serions privés sans la navigation ; tellement que les Mers ont apporté à nos Havres , au pied de nos murailles & par maniere de dire dans nos logis tout ce qui nous estoit nécessaire à l'estre & au bien estre , les Négocians ayant appris à faire autant de chemin que le Soleil.

La Navigation a porté la Religion Chrestienne dans les Indes , dans les Royaumes Esclavages & dans les pays les plus Barbares , & par son secours elle s'est répandue par tous les coins de l'Univers , & quoy que les Juifs ayent esté des peuples belliqueux & vaillans , leur nom est demeuré ensevely , & leurs heroïques actions dans les ténèbres , faute de s'estre fait connoître par le moyen de la navigation , & c'est sans doute , parce qu'ils estoient fort éloignez de la Mer.

Faliscum dicat, quem sua terra tenet.

Ovid.

Par la disposition des Loix civiles la navigation n'estoit permise que depuis les Calendes d'Avril jusques aux Calendes d'Octobre , *lib. 3. Cod. de Nautrog.*

NAUFRAGE. Scaliger dit , que les vaisseaux , ny les navires ne peuvent jamais faire naufrage en haute Mer , s'ils ne sont pourris , ou mal-calfatrés , ce malheur leur arrive plus souvent dans les ports & dans les écueils.

Avant temps des Payens ceux qui estoient échappés de quelque naufrage avoient cette cérémonie d'exposer dans le Temple de Neptune un tableau , où ils avoient tracé la peinture de leur accident , même bien souvent ils y suspendoient leurs vestemens encorés humides pour recevoir quelque secours de ce Dieu de la Mer.

Me tabula sacra.

Patris parvis indicat ovide

Suscepisse potuit

Vestimenta maris Deo.

Horat. Ode 3. lib. 1. Carm.

NAVIRE. Nous lisons dans les fragments d'Ulpien que les Latins qui bâilloient un navire acquettoient le droit de Bourgeoisie dans la ville de Rome , *l. 1. de Exerit. act.*

La navigation estoit si prisee parmi les Anciens que les Poetes ont feint que le navire Argo avoit été porté au Ciel , & mis au nombre des Astres pour avoir vogué le premier sur les ondes.

Tum nobilis Argo

In calum subducta mari, quod prima cucurrit

Emersum magni mundum tenet alta procellos

Servando Dea fœlia Deos.

Masil. 2. Astronom.

Le Texte sacré fait mention de trois sortes de Navires , les uns qui sont chargés de fruits de plaisirs & des contentemens du monde. *Job. 9.*

Les autres sont les navires de trafic , toujours pleins d'affaires & d'inquietudes. *Proverb. 31.*

Et les autres sont les navires de Charles de la Mer Méditerranée , qui portent les grands desirins & les ambitions de la terre , & sont le plus souvent battus des vents les plus impetueux.

NECESSITE. Les nécessitez de la nature sont comprises en trois mots , *Esurire, sifire, algere,* soit le reste est superflu.

Quand on se laisse entreprendre à la nécessité on ne peut rien faire librement , toutes nos actions se ressemblent en trouble de notre jugement.

Hi

*Hé qui auroit pu croire qu'il eût l'ame si lâche ?
Mais quoy c'est un effet de la nécessité,
Qui d'un sang le plus pur, rend un sang tout gâté.*
Carnelle.

Il y a des gens qui se rendent impotrans à toute une famille, pour se rendre nécessaires, ils s'accablent de travail, pour ne pas être soupçonnés de paresse, on les appelle à Paris des *Cognoferes*, qui se tuent en travaillant, & ne font rien, ce sont des aubereux qui battent les aïles en l'air sans rien avancer.

La nécessité nous met dans la même peine que l'abondance. Voyez *Valenté*.

Elle est un grand support de la misère humaine on excule tous ses deslins, elle enfreint toute la loy, parce que l'on dit, que celui n'est guere méchant, qui n'est méchant que par nécessité. *Necessitas magnum imbecillitatis humanæ parocissimum legem omnem frangit.* Aristot. in *Polu.* & Senec. de *Clem.* l. 9. Declam.

On s'arrache souvent une dent pour guerir de la douleur, on cauterise un enfant pour luy sauver la veue, c'est par là qu'on a fait cette grande tegle, qui dit, *Tout est juste, qui est nécessaire.* Charcon en sa *Sagesse*, l. 3. ch. 11. fol. 415.

Un nécessaire vivre malin est, sed non est necessitas in necessariis vivere, c'est le dire des Anciens qui se tuoient.

Cesar disoit, que la canaille estoit dans une nécessité de malice. *Quibus maxima peccandi necessitas.* Suet.

Quand on a passé par les indifferens de la nécessité, on sçait mieux ménager son bien. Voyez *Avarece*.

Nous antions tout ce qui est nécessaire à nostre nature, si nous n'allions après le superflus. *Necessitas brevibus claudatur terminis, opinio nullis, l'utilité mesure les choses nécessaires, & l'opinion les superflus.* *Marcel. Ficin.*

Nous pouvons avec franchise declarer à nos amis nos nécessités, & leur faire connaître le pouvoir qu'ils ont d'y remédier. Senec. de *Benef.* l. 5. ch. 20.

La nécessité est dépeinte comme une femme ayant à la droite un marteau, & à l'autre une poignée de cloux, étant liée à un écueil par les pieds & par les mains, pour marquer, que quand elle est attachée à quelqu'un, elle le rend inhabile à tout. Voyez *Pauvreté*.

Ita est vita hominum, quasi ludus cum essetis, illud quod est maxime opus, jactu non cadit.

Terentius.

Quid necessitas prastat depretat ipsa. Tereul. l. 2. ad *Terentium*, en effet, la nécessité offre l'éclair à l'action la plus héroïque, on méprise ce qui se fait sous la conduite, qui ne laisseroit pas de donner de l'admiration dans un autre temps; La nécessité tend souvent un poleton vaillant. *Disperatio refert audacia.*

Les loix de la nécessité dispensent toujours des loix de la bienfaisance.

Les fautes sont excusées par la nécessité, mais il faut qu'elles n'aient pu être prevenues, autrement il y auroit de l'imprudencence.

La nécessité force même les Princes à faire des choses indignes de leur rang & de leur qualité, nous lisons qu'Alphonse Roy de Portugal troublé en ses Estats vint en France, se mit à genoux devant le Roy pour implorer son secours. Mathieu en la vie de *Louis XI.*

Elle porte aussi la volonté aux excès, la plus-

part des hommes sont méchants, parce qu'ils sont inextinguibles, *Experius sum.* Salustie. *Parum fidei miseris esse.* Voyez *Pauvreté*.

La nécessité a des cruelles armes, dit Q. Curce. *Ignoramus quomodo necessitas acuit, & gravissimas sunt morsus irritatae necessitates.*

Hercule veut bien qu'on le soulage, mais il veut aussi qu'on ne reconnoisse, que l'Olympe est plus assésur sur ses épaules que sur celles des autres.

Firmus Hercules calum cervicis pendens.

Claudian.

Les Grands n'aimez pas qu'un domestique faile le nécessaire, aussi doit-on éviter d'affecter cette qualité auprès d'eux, il y a du danger à s'estimer utile, outre que cette pensée est insulente, elle remplit l'ame de presumption & de vanité.

Hermès par la tragique fin apprend, qu'il ne faut pas se faire craindre aux pusillans. Polyb. l. 5.

Sultan Solyman fit trancher la tette à Abachum Balcha, qui faisoit le nécessaire en ses Estats, *Tahisman resté de l'Alcoran.*

Quidquid necessitas cogit, defendit. Sen. Elle l'autorise & le justifie tout ensemble.

Ad omnia necessitas naturam instruit. Diad. sicut. Babilot. l. 20.

Celui qui fait quelque action par contrainte a receu précédemment quelque violence de la nécessité, la nécessité est une loy la plus odieuse des loix, elle est une justice la plus rigoureuse des justices. *Lex est temporis.* Senec.

Ce seroit peu de chose de satisfaire aux nécessités de la nature, si les hommes ne se faisoient une nécessité de satisfaire à des choses qui ne sont aucunement nécessaires: *Non imperia vestri pauci fontiosi, habuerat Palazzi.* Malinzezi.

Il faut s'accommoder au temps, & quand le bois que l'on a en main ne peut pas fournir un Colosse, il en faut user avec sagesse au naturel.

Nécessité physique & naturelle, *Pocatur absoluta,* c'est à dire, *causationis, alia necessitas dicitur mandati, sine debitis, & alia est necessitas moralis, quæ dicitur simplex.*

On ne peut pas appeler un homme libéral quand la nécessité, ou le devoir luy font faire quelques démarches de largesse. V. *Bersaït.*

Perles dans ses Sœurs in Proum. dit, que la nécessité est la mere des inventions, qu'elle apprend à parler aux Perroquets & aux Pies: aux Ours, aux Elephans & aux Lyons à siffler.

Acuit mortalia corda.

Il n'est rien de plus juste que ce qui est nécessaire, ny rien de plus hardy, qui tienne davantage de l'héroïque vertu que ce qu'on fait par la dernière contrainte. *Nihil perniciosius hostis est, quam quæm audacem faciunt angustia.* Senec.

C'est la nécessité qui fait que l'on jette souvent en Mer ce qu'il y a de plus précieux dans un vaisseau, s'il ne peut autrement se garantir de l'orage, c'est elle qui fait démolir les maisons pour remédier à un incendie, c'est elle qui fait que l'on coupe hardiment un membre pour sauver un corps malade. *Felix ea necessitas quæ ad meliora compellit.* August. *Epist.* 24.

La véritable prudence consiste à sçavoir s'accommoder au temps & à la nécessité, sans perdre courage, il faut rendre son esprit souple à faire doucement ce qu'on ne peut pas éviter, ressembler à ces bonnes lames, qui plient sans rompre, & enfin se consacrent aux coups du destin.

Fraus non culper quod vitium non potest.

Laber. Gall.

NEGLIGENCE. Voyez *Paresse*.

Les personnes negligentes en leurs affaires, sont des corps de terre plats avec de l'eau froide qui n'ont rien de l'homme que la forme, & la parole, leur vie se passe sans soucy, ils remettent toute leurs affaires au lendemain, c'est pourquoy Martial parloit à un patilleux, & à un negligent de son Siecle, dit,

*Cras te fallarum, cras dicis possibunt semper,
Duc mihi cras istud, possibunt quando venis?*

Epigram. lib. 5.

Les Israëliques qui furent negligens à suivre les troupes furent chargés par les Amalachites.

Le Duc de Bourgogne ayant demeuré fort long-temps à Lagay Ville de Brac en France, sans songer à l'estat de ses affaires, les peuples par derision, & moquerie l'appellerent *Jean de Lagay*. Mazarin en la vie de Charles V. l. Voyez *Oysiveté*. Voyez *Paresse*.

NEGOCE. Voyez *Commerce*.

La nature a si bien distribué les dons à toute la terre, & en a fait un partage si à propos, que toutes les Regions du monde ont besoin l'une de l'autre, voulant par ce moyen les obliger à une perpétuelle amitié par la communication, qu'elles se peuvent faire de leurs biens les unes aux autres, se donnant un reciproque secours dans leurs necessitez, ainsi que Platon la dit au deuxième de ses loix.

De là est venu le negoce, le commerce, & le trafic des Peuples dont parle Plin. l. 7. ch. 56. où il dit que les Africains ont été les premiers inventeurs du Negoce, parce que leur Royaume est fort abondant en grains & en bleds, de mesme que l'Egypte; l'Ampridius dit, que l'Empereur Commodus, *classum Africanum instituit, quo subsidio esset, si forte Alexandria frumenta cessarent.*

Il y a des Historiens qui disent que Plin s'est trompé d'avoir dit, que les Africains estoient les inventeurs du commerce, parce que l'on sçait qu'il estoit déjà établi dans des autres Regions du temps de Noé. Joseph. l. 3. ch. 11.

La premiere sorte de commerce se faisoit par la seule permutation. Paul. in l. 1. §. *Sed an jure ff. de Contrah. Empt.* qui allegue des vers d'Homere qui font voir que les Grecs achetoient du vin, & donnoient en échange du fer, de l'airain, des vaches, du cuir, des esclaves, & autres choses semblables, le Grammaticus Scévius, dit, *apud majores omne mercimoniū in permutatione consistat quod, & Cato in Humeris confirmat exemplo.* Voyez *Marchands*.

Pinel. l. 3. dit, qu'en suivant les peuples ajoutent au Negoce & Commerce, la vente au prix d'argent, tant par l'avarice des Marchands que pour la commodité des Regions qui ne se pouvoient pas alier par la simple permutation des denrées.

La Sicile a été de tout temps le grenier de la Ville de Rome, & de Malthe, c'est pour cette raison que César y établit deux Préteurs, & deux Ediles, qui frumento præstent, comme dit Pomponius, in l. 1. §. *deinde de Origine. l. 10.*

Joseph étoit commerce & negoce pendant son administration, il changeoit son bled avec du bled de Gasse. ch. 37. v. 17. Nous allons bien-tôt remettre cette coutume si l'argent continue à être rare, dit Monsieur l'Evêque de Viviers parlant à l'assem-

blée des Estats du Languedoc sur les propositions portées par Monsieur des Bezons Intendant.

Dans les allocations du commerce on se trompe souvent. V. *Physiometrie*.

Le plus grand & le plus important negoce du monde, & où il faut le plus ouvrir les yeux, c'est le mariage. *Magni momenti obliquo.* Voyez *Mariage*.

Magna negotia magnis cum periculo suscipiuntur.

Herodotus. lib. 7.

Ceux qui entreprennent des grands negoces sont semblables à ceux qui entrent dans un grand Labyrinthe, en entrant ils doivent songer à l'issue.

NEGES. Sur la fin de Février De l'An 1556. il tomba sur le petit saint Bernard près le pays d'Aouste en Savoye de la Nege Rouge, & blanche, la premiere se dissipa, & on vit la dernière avec étonnement. Crepion. in *ses Annales*.

La nege & la gresle se forment d'une semblable vapeur congelée, celle-cy par l'attribution du chaud extérieur, & la premiere composée aussi d'exhalation par l'aneurisme du froid. C'est pourquoy la nege beaucoup plus ancienne est molle, & a mesme en soy quelque chaleur: l'on en voit de rouge en Scythie, en Arménie & ailleurs, ce qui procede de la nature de l'exhalation, qui lui communique son vermillon, Mariana observe comme une chose merveilleuse, qu'il negea à Lisbonne le jour de la naissance de l'Infant Henry, qui estoit le dernier du mois de Janvier. lib. 30. cap. 7.

Plin. dit que la nege apporte une grande fertilité à la terre, & cause abondance de grains quand elle y repose long-temps. lib. 17. Theophrast. lib. 2. de *Caus. Plant.*

Heliogabale fit faire une grande glaciere pour pouvoir boire à la nege pendant les chaleurs de l'été. Lamprid. *En sa vie*.

Et ad bibendum vinis nos accis gimus.

Alexis Comte.

Galien dit, qu'il est bon de boire le vin rafraichi à la oge, & que cela tempere les chaleurs du ventricule 7. *Medicini*. Athenée le Deimonophiste, dit, que les anciens beuvoient à la glace. lib. 3.

NEVEU. Voyez *Oncle*.

Hercules avoit passionnément son neveu, il lui fit mettre sa Statue sur son propre autel: En la feste de *Lencivha*, les Dames Romaines portoient entre leurs bras leurs Neveux, & non pas leurs enfans propres. Plut. de l'Amis *Fraterni*.

Saotchez l. 1. *Hist. Hispan.* Et Rhodericus de Tolent. l. 9. de *Rebus Hisp.* ch. 4. disent, que Euriens Roy de Castille fut tué d'un coup de tuile par son neveu, & que Dom Petro fils d'Alphonse X. l. Roy de Castille voulant seconder deux de ses oncles qui batilloient contre les Mores, ne le pouvant il mourut de tristesse, que l'un des Oncles voyant son neveu mort le suivit aussi de regret.

Le Prophete Isaie dans son Chap. 65. verset 23. dit, *meis filios ne transileret plus in vin, & n'engenderunt plus in contrabitione, car c'est la sentence des benis du Seigneur, & leurs Neveux seront avec eux.* Pour faire voir que les Oncles, & les Neveux doivent être inseparables du moins d'affection à cause de la proximité du sang.

Oscornus in son *Histoire de Portugal* liv. 2. dit, que les Naires g. n. l. hommes de Calcut furent henniers les enfans de leurs sœurs, mesme au prejudice de leurs enfans, du moins ils sont assurez qu'ils sont de leur race, ils ne considerent pas les enfans de leurs sœurs.

C'est

C'est sans doute par cette raison, que Tacite parlant des anciens Germains, d'où nos Gaulois sont sortis dit : *Servorum filij idem apud amicum boni, qui apud patrem, quidem hunc sanguinis nexum arctorem arcturatur, & in obsequio magis exiguæ.*

Les Anciens prenoient ce nom *Oncle* pour une qualité de rigueur & de sévérité, témoin le Vers du Poëte Horace,

Adjuvener patrum verbera lingua.

Le mot de Neveu, *Nepos* estoit aussi pris pour désigner un débauché, un libertin, & un dissolu en les mœurs, c'est de là qu'est venu le Proverbe *Nepotius vivere moro*, parce qu'ayant perdu leur père & se sentans rigoureusement traités par leur oncle, ils se portaient facilement à la débauche.

Attus fils de Geoffroy Comte de Bretagne, & de Richemont, étant sous la protection du Roy Philippe Auguste, il luy rendit la foy & hommage de la Duché de Bretagne, & des Comtez d'Anjou, Maine & Touraine, & fut ensuite massacré par son oncle Jean sans Terre, auquel le Roy Philippe conquit toutes ses terres & les unit à la Couronne. Voyez en *Dist. Hist. in verbo Attus.*

NEUTRALITE. Aristote dit au livre neuvième de Tite Live parlant aux Ethiopiens, *Romanos, aut facies habere oportet, aut hostes media via, nulla via est.*

Les Suisses ayant gagné la bataille de Morat contre le Duc de Bourgogne, prirent le pais de Vaux, & firent la guerre en Brusse & en Savoye, disant, que n'ayant pas eu les Savoyards pour amis, ils les considéraient pour leurs ennemis. Math. l. 7. en la vie d'Henry IV.

Certains habitants de Grece voulurent dementir amis de deux Républiques, dont l'une éleva une statue à Alcibiade d'Athènes, pour avoir mis les Lacédémoniens en déroute, & l'autre à Alexandre de Lacédémone, pour avoir défait les Athéniens. *Plutarch.*

Il faut techetcher l'amitié, du moins la neutralité de ceux qui peuvent nous nuire. Caton qui en la confiance de la mort fit peuciliter le courage de sa vie, n'est pas plus loué d'être demeuré ferme entre les divisions de Cesar & de Pompée, comme d'avoir supposé de sang froid le crachet que Lentulus luy jeta au visage, lorsqu'il parloit en public. *Cato furens inter principum armis mediis interveit, & alius Pompeianum offendit, alius Cesarem, simul amicos laessit. Senec. Epist. 14.*

Aux émotions publiques le pire party est de n'en avoir point, aux querelles particulieres, c'est sagacité d'être neutre, qui regarde le jeu s'en va quand il veut, qui est de la partie n'est pas rectu à le quitter.

Celuy qui n'est point contre vous, est pour vous. Luc. 10. vers. 49.

Neutralitas nec amicis parit, nec inimicis collit. Tit. Livius.

Dans toutes sortes d'affaires il est bon de se tenir à soy, de n'être pas facile à s'ingérer aux querelles d'autrui, mais dans les querelles du Pais, il ne faut pas que notre affection soit immobile, il ne faut pas attendre qu'elle jette les choses autour : *Ea non media, sed nulla via est, velut eventum expelluntur, quæ fortuna consilia sua applicant. Livius. 32.*

Una arbor non alit duas Pistas. Proverbe ancien sur d'un côté & rien de l'autre.

Caton ayant demeuré neutre dans les guerres

qui estoient entre Cesar & Pompée, pour défendre sa poëtie, plusieurs se libèrent par sa mort, *Ferrum ipsud, dat-il en prenant son poignard, eriam civis belle parum, libertatem quam patriæ moribus, Catonis dabit. Senec. de Prov. 62.*

N E Z. Se laisser guider par le nez est une des infirmités des Grands, Platon faisoit aveuglement les conseils de Domitius Celer, dit Tacite. *Pisus hand magna mole promptus ferebatur, les grands courages ne se laissent jamais voler les yeux les bœufs lourds & pesans souffrent qu'on leur mette des ornemens & des fleurs, mais le lion les rejette & les met en pièces.*

Ceux qui avoient les nez aquilins, Platon & Plin disent qu'on les appelloit *Les Personnes Royales* ; Tel estoit Cyrus parmi les Perses, & les Princes qui prétendoient à la Royauté devoient avoir le nez aquilin, pour cette raison le nom d'Aigle fut donné à Pyrrhus Roy des Epirotes.

Justinien fils de Constantin eut les narines coupées. Voyez *Oracles. Voyez Poëte.*

On coupe le nez aux criminels aux femmes adultères : *En parva parabatur, quæ maxime corpus ornatur, quæ virginitate male esse esset. Plautus in milite gloriose. Scena ult. Martial l. confirme.*

Quis talis perijisset nates abscedere macho Nihil hac peccatum est parte maris ubi ; Sente quid egisset ? Nihil hac una perditus amor. Lib. 3. Epist. 85.

Le venerable Bede & saint Gregoire disent, que le nez est l'organe & le conduit par où les senteurs montent au cerveau, il est mis en un lieu haut & eminent pour discerner les bonnes d'avec les mauvaises, & qu'il signifie la vertu de sagacité, qui est la science du bien & du mal, laquelle moyennant la raison choisit l'un & l'autre : *Per nasum discernimus expromimus perquam vitiosas delicias & delicta reprobanus. Bed. in Job. Gregor. Pail. part. 1. c. 11.*

Habet nasum senex fugax.

Cornel.

Le nez est donc une partie bien considérable, de manière que lorsqu'on veut exprimer quelque chose impertinente & ridicule, on dit qu'elle n'a point de nez.

Les Perses aiment les nez longs, blancs & aquilins ; les Ethiopiens n'estiment que les nez noirs & biens camus.

Un nez bien proportionné qui surpasse les autres parties du visage luy donne beaucoup d'embellissement & de lustre, comme les canus le désignent.

Demeurer avec un pied de nez, c'est demeurer confus, ne voir pas plus long que son nez, c'est n'avoir aucune vue, ny prévoyance ; tirer le vers du nez, c'est faire causer quelqu'un, & luy faire dire adroitement ce qu'il tient secret & caché.

NOBLESSES. La Noblesse dit Aristote, est une marque de la vertu & de l'opulence des ayeux, *lib. 2. Rhet. Quadam levi virtutis ex meritis parentum. Boët. lib. 3. Prof. 6. de Consol. Philo soph.*

Les personnes de naissance, de noble extraction & de qualité qui ont tantot peu de cœur souffrent avec impatience le temps, & trouvent de la honte dans une vie calomnie. *Oris agna, argue tristis parentum.* Senec. ils dédaignent en porter l'épée pour la parade, ils croient que c'est un des-honneur de porter cet outil sans le mettre quelquefois à la main pour combattre & acquiesce de la gloire, & entrant dans le fustement du brave Capitaine Térés dont parle Plutarque en sa vie, ils croient

NNn 3 qu'il

qu'il n'y a point de différence entre eux & leurs paisiens, quand l'ouïté triomphe de leurs reparation, & lors que l'Estât est en paix ils vont à la moisson des lauziers dans un pais étranger pour ne demeurer pas oisifs.

Il est honteux à un homme qui se dit gentilhomme de ne sçavoir parler de la guerre que par l'Histoire, cela sent l'homme qui a toujours paillé l'Esté à l'ombre, & l'Hiver près de son feu, ce sont des cigales, ou des courtuës qui meurent là où elles ont pris naissance.

La naissance donne quelque lustre à la gloire d'un homme, mais il ne faut pas qu'il tire tout son éclat de la gloire de sa maison. Cicet. de Offic. lib. 1.

La Noblesse en Hongrie sous le Roy l'Adiflas fut contrainte de se mettre au labourage. Mathieu de ses Privilèges, *Malheuriers*, pag. 18.

Tous les Grands le doivent interresser aux affaires que l'on fait à leurs semblables, & le leur donner secours. Une femme d'Auvergne voyant une assemblée de gentilshommes venus pour offrir service à son gendre, qu'un voisin insultoit dit, *Pour vous donner secours comme les pourceux, au premier bruit tout s'assemble.*

La noblesse d'Athènes portoit des robes pteines de cigales en broderies, ou figurées sur l'étoffe; la Romaine portoit les croissans sur les sonliers.

Monsieur Bacon Chancelier d'Angleterre dit, que ceux qui ont donné naissance à lent maison valent toujours mieux que leurs descendans, estant difficile de faire ce premier établissement sans lier avec la fortune & le bazarard.

Celui est fol qui se vante de la noblesse de ses ancêtres, s'il ne les imite, Juvenal, Platon, Plutarque & Saluste parlant des faincans qui demandent des charges dit: *Atque etiam cum apud vos verba faciam, plerique orationes majores suis extollos, verum fortis memorando, eliores sese putant, quod contra est, nam quanto illorum vita praclarior, tanto horum seculordia fragrior.*

Le noble & le roturier combattent à l'envy l'un pour repaier sa naissance, l'autre pour la maintenir.

Le Roy doit maintenir les grandes familles, elles sont les colonnes de son Royaume, c'est le démolir que d'en abandonner la défense.

Par tout, & en tous les Estats les nobles ont esté distingués des autres, les gentilshommes de Thrace ont seuls la faculté d'aller à cheval. A Rome les femmes des Nobles pouvoient seules aller en litte. Math. en la vie de Louis XI.

Jean Baill Prestre d'Angleterre estant à Blanchen suivi de 10000. hommes pressant contre la Noblesse, il commença sa predication par ses Vers.

Quand Adam marqua la femme,

Où estoit le Gentilhomme?

Mathieu la même.

Se sentie né d'ayeuls illustres sert d'aiguillons aux grands courages, qui estiment infamie d'estre fameux par les actions d'autrui; les lâches au contraire se font gloire de tirer leur repos des fatigues de ceux qui les ont precedez, & les pyramides que le public a dressées à la memoire des belles actions de ceux qui sont morts, sont des abominables sepulchres de la reputation des vivans qui sont depouillez de merite.

Les siefs nobles ne pouvoient estre donnez anciennement à des roturiers. Baquet au Traité des Deux Seigneurs, ch. 3. n. 3. & ch. 4. n. 1.

Dans le temps des vieilles guerres il n'y avoit, que les gentilshommes qui sçussent faire la guerre, aujourd'uy chacun a libereé d'y aller, & la plupart sont soldats en forant de leurs villages.

Tibete consideroit la qualité de la naissance, pourveu qu'elle fut accompagnée de merite.

Maximilien dit à un riche marchand qui luy demandoit des lettres de noblesse: *Te quidem ditionem, non tamen nobilitatem facere in me est.*

Un autre marchand que Louis XI. faisoit merite souvent à la table dédaignant de se voir toujours appellé *Sire Jean*, demanda d'estre annobly, cela fut fait, & le Roy en suite ne le reçut plus auprès de sa personne. Mathieu l. 1. en la vie de ce Monarque.

Les anciens gentilshommes porteroient sur leurs fouliers un demy croissant à l'indroit où nous portons les boudes, qui choït d'yvoire pour les distinguer des autres peuples, c'est ce que dit Hésé 3. *In de il austeris Domus ornamentum calcamentorum, & lunulas, & torques*, c'est pourquoy Celsus Rhodiginus l. 20. *Antiquitatem*, cap. 17. & 18. les nomme *Astragales*, c'est à dire, *Habentes nobilitatem in Astragali*, ce mot d'*Astragali* signifie proprement ces os rond qui est au bout du manche d'un gigor de mouren, qui ressemble à un talon, d'où vient ce mot *Noble au talon*.

Bredas ayant appelé en jugement Herode Sophiste qui avoit fait mourir la femme & seroit du plaignant sous le foier, s'estant pressenté pour vanger cette mort, il ne parla que de sa noblesse laissant le crime à part, on se moqua de luy, & il luy fut reproché qu'il avoit sa noblesse au talon, semblable à ces faincans qui ne font que se venter de leur noblesse.

Plutarque en la vie de Lycarque ou les hommes pas mal, ils sont comparez à ces chiens qui font d'un bon ordre, qui ne sçavent pourtant se lever de la cendre, & à ces pigmees issus du Geant Antheus qu'Hercule tua, qui se laissent battre par les Gréus, c'est pourquoy Cassiodore dit fort à propos. *Major est virtus, quam nobilitas gratia.*

Franciscus Petrus l. 6. de Institutione républicque, remarque cinq sortes de noblesse; La premiere, qui naît de la Verru; La seconde de la Science; La troisieme est cette noblesse d'Images & de Tableaux, ou armes d'Ancêtres, que nous estimons comme le faisoient les Thebains, qui mettoient les richesses avant la Verru; La quatrième est la noblesse des Calcidois & Magnesiens, qui consistoit à avoir beaucoup de haras & de chevaux; La cinquieme qui consistoit à estre cyran, persecuteur, & beau des peuples, comme Philistatus en Athenes, Lyfander en Lacedemone, Polycrates en l'Isle de Samos. Dofius Florentinus de vera nobilitate met parmy les races nobles, celles des braves guerriers, celles des Doctes, & celles des gens de bien; car comme dit Philon Juif, celui qui vole, qui est vilain & infame n'est pas gentilhomme, celui qui n'a point de ces tâches l'est en effet.

Les Indiens ne donnent point de titres de noblesse qu'à ceux qui portent à leur Prince sept vœtes de ses ennemis. Hieronymus Orosius l. 4. *Hist. Portugalia*, cap. 15.

Monsieur de Boileau en sa Satyre 15. déctit une noblesse fumeante.

Mais je ne puis souffrir, qu'un fat dont la mollesse

N'a rien pour s'appuyer, qu'un vainc vainc noblesse,

Se pare seulement du merite d'autrui,

Et me vante ses honneurs, qui ne tiennent pas de luy,

*Le vœux, que la valeur de ses exploits antiques
 Ait formé de matière aux plus vieilles chroniques,
 Et que l'un de nos Rois pour honorer leur nom
 Ait des trois fleurs de Lys doté leur Escusson,
 Que feroit ce vain amas d'un inutile gloire,
 Si tant de Héros célèbres dans l'histoire
 Il ne pouvoit offrir aux yeux de l'univers,
 Que de vieux parchemins qu'on épargne les vers,
 Si tous fery qu'il est d'une source devancé
 Son cancer demeure au luy sa superbe origine
 Et n'ayant rien de grand qu'une forte fierté
 S'enfuit dans une lâche, & molle effroyé,*

Ensuite il dit,

*Un Héros de foy, mefme emprunte tout son lustre,
 Ne cherchant pour l'appuy d'une vaine gloire
 Illustre.*

C'est démentir son extraction, & fa genealogie, que d'estre un doüillet ayant eu des predeceffeurs guerriers, c'est renoncer tacitement à la grandeur du caractère de la naissance, les furs des Ayeuls doivent servir d'aiguillon aux ames les plus lâches, & les plus viles. *Fortes creantur fortibus.*

Les fceaux qui n'ont aucun merite cherchent dans les ficles pallez de quoy pour se produire, comme si vouloit que l'envie ne remuât plus la cendre de leurs ancêtres, que leur reputation ne depend plus du hazard, que la fortune respecte leur valeur, & les hommes leur memoire, ils croient que la grandeur de leurs peres pourroit les rendre illustres, & qu'estant heritiers de leur fortune, ils doivent aussi avoir part à la gloire de leurs actions, ils cherchent des raisons dans la nature, ils disent, que les Nobles ont le mefme pouvoir sur leurs decendants, que les roturiers, & que comme ceux cy repandent leur couleur sur le vilage de leurs enfans, & qu'il y a des maladies hereditaires dans les familles, ils peuvent aspieter aux honneurs qui avoient rendus leurs peres fameux dans le monde.

Les Loix qui font les heritiers des maisons, & qui forcent souvent les Peres d'abandonner la fucceffion de leurs biens à leurs aînez, n'ont pas trouvé un expedient pour leur transmettre leur noblesse, ny leur vertu, si la nature leur permet de les aîmer, elle ne leur permet pas de les annoblir, ce bien est au dela de leur affection, aussi bien que de leur puissance, c'est pour cette raison, que la Philosophie a toujours eû que les decendants aspiroient en vain à l'honneur, & à la gloire de leurs Ancêtres, puis qu'il n'a pas esté en leur pouvoir de la leur communiquer, la vertu est le seul avantage des nobles, c'est elle qui met cette illustre difference entre eux, & les roturiers; c'est l'unique bien qu'ils peuvent s'attribuer sans en estre redevables à la fortune, toutes ces images qui remplissent les antichambres des Grands, tous ces combats qu'ils étoient avec tant de fable, & d'artifice pour recommander la memoire de ceux qui les ont precedez, ne sont pas capables de faire des Nobles, ceux donc ont represente les heroïques actions n'ont point travaillé pour la gloire de leurs successeurs, la mort qui a borné leurs conquêtes, n'a conservé leurs louanges, que pour leurs cendres, & pour y participer, & s'en rendre l'heritier, il faut les élever en merite, la vertu seule est capable de nous mettre en la jouissance de leurs honneurs, qu'elle apparence y-a-il donc, d'oser aspieter à un bien qui est le fruit de la valeur des predecesseurs, & non pas le témoignage de nostre merite. *Quis ergo generosus ad virtutem? à natura bene composuit,* dit Senèque

Epist. 44. Que ces miserables escholiers ne se vantent donc point d'avoir esté produites par des aigles, que ces chiens feneans qu'on ne scauroit erer de la cendre, ne se glorifient plus d'estre nez d'une bonne race, il faut qu'un bien soit en nostre puissance pour contribuer à nostre felicité, il est impossible d'estre heureux d'une chose que l'on ne possede pas, & à laquelle on n'a pas mefme droit d'aspieter, il faut que le bien depende de nostre volonté en façon que nous puissions le donner quand il nous plaît, pour pouvoir l'appeller nostre à bon titre, qu'elle folie de s'ent vanier d'une chose qu'on n'a pas, quelle extravagance de se glorifier d'un honneur qui gist en la personne de nos ayeuls?

Un Genoil homme peut rabiller les foullets, & labourer la terre sans déroger, *quis ex his mercetum non habet.* Scaliger in V. Noblesse.

On appelle noble celui qui est né de parents, & ancêtres qui ont servi le Roy, & le public, & qui a fait profession publique d'armes, car autrement *Nemo viris in gloriam nostram*, il ne sert de rien à un aveugle d'avoir en des parents bien éclairés, & nonobstant cela la plus part des Nobles s'entendent le cœur, & les joies des furs de leurs Ayeuls, ils se vantent d'une gloire qui est enlevée avec eux; c'est pourquoi un ancien a dit, *Contempras animas, & superbia committis Nobilitatem malum.* Il ne sert de rien d'estre d'une grande naissance si on n'a de bonnes inclinaisons, *Animus facit nobilem, quis ex quocumque conditione supra fortune locum surgat.* Il vaut mieux estre né d'un roturier, que d'obscure sa naissance par des lâchetés, & par des débanchés.

Personne ne se devoit vanter de sa Noblesse, elle vient toute d'usurpation, les Egyptiens croyent d'estre tous Nobles les uns comme les autres indifféremment. *Diodore Sicilien. lib. 1.* Hist.

La Noblesse n'est jamais vertueuse, ny vicieuse dans la mediocrité, elle n'entre dans aucune carriere, qu'elle n'aille au bout, & par excess.

La Noblesse accordée par le Prince est une Noblesse en parchemin, & honteuse, si elle n'a son principe dans la vertu, & si elle n'est secondée d'actions genereuses.

Le monde est un pere commun, par quelque degré, que nous en descendons, il est toujours nostre pere, parce que la valeur est audeffus de la Noblesse. Un de nos Roys ordonna, que l'on donneroit une charge vacante à un des competeurs le plus vaillant. Antigonus dit à un jeune homme qui demandoit la charge de son Pere, que cela ne se donnoit pas à la naissance, mais au merite. *Montagne. l. 3. ch. 5.*

Les Gentilshommes du temps de Robert Roy j. 6. ne pouvoient estre puny de mort pour rebellion, ou felonie, mais seulement en cas de trahison, pour lors on les faisoit pendre, ce crime les dégradait de Noblesse. *Mercay en la vie du Roy Robert.*

Ceux qui se glorifient de leur Noblesse doivent estre doux & traitables, s'étudier à faire paroître cette civilité de mœurs que l'on ne scauroit discerner dans les Roturiers & dans les personnes grossieres & mal élevées, les Nobles doivent avoir l'ame mieux disposée que les autres à toutes les choses louables. *Senec. de Benef. lib. 3. cap. 28. & Stobz. Sermon. 84.*

*Qui quisque est major, magis est placabilis ira
 Et faciles mores mers generosa capis.*

Ovid. lib. 3. Tristium.

En la bague des honneurs quelquefois des gens qui

qui ne valaient rien l'ont emporté sur le mérite de beaucoup d'autres par la seule antiquité de leurs maisons, parce que c'est une chose sacrée que la bonne mémoire des grandes vertus, tel qu'on homme puisse être, il est raisonnable qu'il se tienne de la gloire de ses prédécesseurs, & comme ceux sales, ces faineants qui n'ont point de clarté d'eux-mêmes, vont chercher de la lumière dans le sépulchre de leurs ayeux; c'est par cette raison que Fabius Pictorius homme infame fut honoré de dignité; army les Romains à la mémoire de Verrucosus, & Allobregicus ses Ayeux.

On a dépeint la noblesse par une femme ayant une robe longue & deux couronnes; sa robe marque sa gravité, les deux couronnes qu'elle a aux pieds marque, que les biens de l'ame & ceux du corps font la noblesse, on lui donne une lance avec une image de Minerve, pour donner à connoître, que l'on peut s'annoblir par les lettres aussi bien que par les armes.

Juvenal parlant d'un gentilhomme lâche dit:

*Indignus genere & proclara nominis tantom
Insignis.*

Satyre 8. vers. 40.

Marius disoit autrefois dans Rome qu'il ne connoissoit point d'autre noblesse que la vaillance, que la nature estoit commune à tous, & qu'il n'y avoit point d'homme de cœur qui ne dût passer pour noble. Clodius renonça du depuis à cette qualité, & Dolabella qui estoit Patricien se mit parmi le peuple pour arriver l'un & l'autre aux charges de Tribunal. Dion. Cass. l. 37. §. 42.

Les Cicules de Transilvanie se moquent de la vanité de ceux qui se piquent d'être gentils-hommes, les Suisses en font autant, & ceux qui prétendent aux premières dignitez de la ville de Strasbourg sont jaloux de leur robe de huit races.

*Sunt & hi Gallorum Rex, & Regina parentes,
Et marces virtus postera nulla sua,
Non glorie faciem se, quam tibi rustica mater
Se sit, & ignota Regibus ipse patet.*
Codic. Uxcel.

Ceux qui font profession de tracer des Généalogies placent souvent des gens venus de la boue & du néant dans les plus illustres familles, & souvent parce qu'ils y trouvent quelque conformité dans les noms, & que cela donne une grande facilité pour entrer, & par ce moyen établir une apparence de descendance. Voyez Généalogie.

La noblesse estoit fort estimée parmi les Juifs, & on prenoit soigneusement garde à la Généalogie des prêtres, comme ils se vantoient d'être descendants d'Abraham, ils remarquaient ceux qui en venoient par une droite ligne, & comme ils se promettoient que le Messie descendroit de leur race, ils observoient ceux qui pourroient l'approcher de plus près, & qui estoient de la Tribu de laquelle il devoit naître, d'où vient qu'ils faisoient une distinction si exacte des Tribus & qu'ils rachoient de faire remonter leurs généalogies au dessus des temps par des degrés sans fin avec un soin qui est blâmé de l'Apôtre: *Necne interderet fabulis & genealogis interminatis*, &c. 1. Timoth. cap. 1. vers. 4.

NOCES. Voyez Mariage.

C'est proprement le Festin qui se fait après les épousailles, *Nuptia quidem parata sunt, sed qui invitati erant non fuerunt digni.* Matthe. cap. 22. vers. 8.

Les loix de Solon pour conger cette grande dépense qui se faisoit aux Noces ordonnoient que l'époux ne mangeroit qu'une pomme avant que de se présenter au lit Nuptial; cette Méthode a été jusqu'icy religieusement gardée parmi les Persans. Statib. lib. 15.

Aux jours de Noces les Grecs faisoient chanter des Vers à la louange des nouveaux mariés. Aristophan. in *Atchar*.

Les mères des nouvelles épouses estoient obligées à porter les flambeaux devant les conviez. *Nepes ego tibi lumen succendo in nuptiis legitimam si quis beulam adducet marrem.* Ex Euphride.

Cum se mare facit, ut sponsi cum sponso sponsalia muliebri veste induantur. Beyerlink.

Scaliger dit, que le festin des Noces se faisoit anciennement dans la maison du pere de la fille si elle estoit Vierge, les veuves alloient faire les Noces dans la maison de leurs Epoux. Scalig. Alex.

La Noce est une assemblée de parents & d'amis où l'on ne parle que de réjouissance & de divertissemens; c'est pourquoy l'on dit communement *en se font que Noces.*

Les secondes Noces sont odieuses. V. *Secundæ Noces.*

NOIR. Le noir est une couleur de réjouissance parmi les Japonais, & lors qu'ils veulent recevoir leurs amis, ils s'habillent de noir, & prennent un grand soin de se rendre les dents noires par des eaux artificielles, faisant consister leur beauté dans leur noirceur. Mandello *en ses Rel. siens du Japon.*

La noirceur des Ethiopiennes a ses charmes aussi puissans que la blancheur en pourroit avoir parmi nous. Alvarez *en ses Relations d'Ethiopie.*

Le Poëte en ses Relations en dit de même des femmes de Groënlan, où les plus noires sont regardées & admirées comme les plus belles, *Relatus de Groënland, livr. 8.*

L'Histoire recente de Barbarie nous apprend que selon nous l'habit noir est le plus ordinaire parmi les honnestes gens, les Magistrats, & ceux qui ont quelques dignitez; on le fait porter par mépris aux Juifs dans Alger, avec un bonnet de même couleur.

NOMBRE. Les Pythagoriciens attribuoient une tres grande efficacité aux nombres, jusques-là qu'ils estoient que toutes choses se faisoient par leur combinaisons, ils en estoient persuadés par la consideration des Elemens qui sont au nombre de quatre, les Planetes par celay de sept, & les signes du Zodiaque par celay de douze.

Les Astrologues fondez sur de semblables principes ont reserimé dans les nombres le mystere de toutes leurs predictions: La Médecine que Plin dit être l'un des trois Arts impérieux qui ont donné naissance à la Magie observe encore les nombres comme quelque chose de bien important, il s'en est trouvé qui en ont fait des secices merveilles pour guerir les maladies. Q. Serenus Precepteur du jeune Prince, Gordien ordonnoit pour un remede assuré contre la fièvre demy-tiède, d'écrire sur un papier le mot de *Abra-cadabra*, de le plier dans un linge, le porter au col, & chaque jour en diminuer une lettre commençant par la fin du mot. Celsus Aurel. in *Chiron*, cap. 1.

Les Medecins de nostre siècle ne sont pas si infatigés de ces sortes d'erreurs, ils ne laissent point tant pas de s'attacher aux nombres par consideration des jours critiques, de meoere qu'enfure de leur observation ils prononcent les attells de vie,

ou de mort à leurs malades ; ils ont remarqué que les crises au septième, quatorzième, ou vingt-unième jour, & de cela toutefois n'est pas infallible, puisque l'on voit très-souvent des faibles crises, qui ne sont pas déterminées par ces nombres, mais par la violence, ou par la diminution des humeurs.

L'observation du nombre pair, ou impair est pleine d'erreur, celle de l'année Climaterique n'a pas plus de fondement, les nombres sont des choses artificielles qui n'ont aucune activité, si leur vertu étoit naturelle elle seroit uniforme, & produiroit toujours les mêmes effets.

Dom Juan Perez de Moya Docteur celebre d'Espagne a fait un Traité des anciens caractères dont on se servoit pour marquer les nombres, dont je rapporte icy ce que j'ay vu de plus utile, lib. 1. chap. 1.

Il donne en premier lieu, les autoritez de Valerius Probus & de Boetius l. 2. c. 4. qui disent, que chaque ligne en forme de la lettre I. Romaine signifioit Un, que la lettre V. marquoit cinq, parce qu'elle est la cinquième voyelle ; que la lettre X. valoit dix, parce qu'elle fait la figure de deux V. il ne donne aucune raison pour laquelle on puisse connoître que la lettre L. aye été prise pour cinquante, on marquoit nonante avec un X. & un C. XC. parce que le C signifie de soy-même cent, & de dix qui est au devant est une distraction du cent, les cinq cent estoient marquez IC, le mille étoit marqué en cette sorte CIO, ou CMO, ou CXI, quelques fois par un M, seulement. Pour dire deux mille, ils marquoient CIO CIO pour dire cinq mille ICIO ; pour dire dix mille CCCIO, & deux semblables figures valaient vingt mille, trois 30 mille, & ainsi du reste. Pour faire cinquante mille ils marquoient ICIO. & ajoutoient à cette figure les cy-dessus pour aller jusques à nonante mille, ICIO. Soixante mille, ICIO CIO CIO. Septante mille, ICIO CIO CIO CIO. Huitante mille ICIO CIO CIO CIO CIO. Nonante mille, pour faire cent mille ils doubloient la première figure qui fait 50. mille CCCICIO, & pour deux cent mille, ils doubloient la figure pour trois cent mille, ils la triplioient, &c. Il y en a qui ont mis une lettre L. au lieu où est la lettre I, qui doit faire le même effet.

Les Grecs & les Arabes ont donné à chaque lettre son nombre.

	A.	B.	C.	D.	E.
40.	400.	200.	100.	150.	50.
F.	G.	H.	I.	K.	L.
10.	400.	500.	80.	70.	160.
O.	P.	Q.	R.	S.	T.
150.	200.				
Y.	Z.				

Petrus Victorius a rongé ses ongles pour expliquer HS, qui est en l'Épître. 27. du second livre de Cicéron, qui veut dire parce qu'il est noté cy-dessus 200. *Sestertii*. Voyez *Præfatus Grammaticus*, l. de Numeralibus. *Pal. Probus*, & *Therentianus Maurus*, de *notis Romanis*. & sur tout *Alciat*, en son *Parergon*.

NOM S. Nomen, quasi novimen, quod novitiam facit. Festus.

L'imposition des Noms s'est faite avec discours & connoissance de cause, nous lisons dans la Genèse qu'Adam donna le nom convenable à toutes choses dès le commencement du monde : *Appri-*

lative Adam nominibus suis convexit animalia, & universa volatilia caeli, & omnes bestias terre, cap. 1. vers. 10.

Pythagore a rapporté la première imposition des noms à une extreme & souveraine flegelle, c'est ce qui fait dire à Cicéron, *Quis primus quod summa sapientia Pythagora visum est, omnibus rebus imposuit nomina* ? Tullulan. 1.

Les hommes ne devoient rien avoir de si cher que de maintenir & conserver leurs noms, de la durée desquels nos ayeux ont été si jaloux qu'ils ont souvent déshonoré leurs filles, afin de faire vivre leur nom, & ont même donné leurs biens à des étrangers à la charge de le porter. *Mathieu en la vie d'Henry IV. livre 7.*

Les Anciens avoient des grands respects pour les noms, ils avoient même établi des Fêtes qu'ils appelloient *Nominales*, pour les imposer, & cela se faisoit avec beaucoup de cérémonie. *Palæstra celebrant in templo sub Fides nomina dabant*. 2. Machab. 4. vers. 14.

Ils changeoient de nom quand quelcun de leur famille faisoit quelque lâche action, Tibère quitta le nom de Lucius, parce qu'un de ses proches avoit été convaincu de crime. *Suetone en sa vie.*

On voit bien de personnes ambitieuses qui méprisent leur nom, & qui ne font point de difficulté de s'en attribuer de plus superbe.

Camilleum Herodeum nomen habere cepit,

Antonius non putat esse bonum.

Le bon homme Simon dont parle Lucien estant devenu riche se fit appeller *Symonides* ; les Mahométans ont plusieurs quand on les nomme Musulmans, ce qui veut dire *Bien-croissant*, le moe de Turc lui est désagréable, parce qu'il signifie *Ban-nié*. Cerylas changea ce nom, & prit celui de *Liber* pour déguiser la condition, Vespasien le moqua de luy. *O Liber ubi mortem obitu rursus eris tam Cerylas*. Sueton.

Ceux qui ont des beaux noms & qui se glorifient d'une naissance illustre & ancienne doivent s'efforcer à faire paroître cette douceur de mœurs que l'on ne sçaitroit discerner dans les personnes mal élevées. *Scitandum nihil, quod nomen & barba non deceat*. Arben. Deuoloph. lib. 3.

Il y a des noms agréables & de bon augure, & d'autres dont on a naturellement de l'aversion, ce fust pour ce sujet qu'Aristote donna le nom de Theophraste à Tyrtame son disciple, parce que ce luy-cy luy paroïssoit trop rude. L'Héritier d'Espagne porte que les Ambassadeurs de France venus pour prendre une des filles du Roy Alphonse IX. choisirent la moins belle, parce qu'elle s'appelloit Blanche. *Anth. Heretici tom. 1. l. 15. cap. 16.*

Rufinus Numantius a écrit dans son Trinitaire, qu'il y avoit de certains Noms malencontreux, qui inspiroient même de mauvaises inclinations à ceux qui les portoient.

Nominibus certis credam decurrere mores

Meribus au potius nomina certa dant

Les Athéniens tenoient en si grande vénération les noms d'Harmodius & d'Analogiton qu'ils firent un décret portant défense aux personnes de vile condition de s'attribuer ces noms illustres, qui estoient de deux jeunes gens lesquels pour recouvrer la liberté à leur ville, s'estoient les premiers soulèvez contre le Tyrant Hyppias, & l'avoient fait mourir, ils croyoient que c'estoit polluer ces noms consacrez à la liberté publique, en les mettant sur des

OOO restes

autres serviles. *Quoniam nefas ducerent nomina libertatis paria deorum servili conagio posui.* Aul. Gel. lib. 9. cap. 2.

C'est le Dictateur appelloit Therence; *Dimidiatum Alexandrum*, parce qu'il avoit puisé les plus belles pensées dans les livres de Comedie: Auguste appelloit Tire-Live Pompeien, parce qu'il avoit fort loué Pompée dans les ouvrages. Severus fut ainsi appellé à *severitate*, & *Probus* à *probitate*.

Les Anciens appelloient les choses blanches, luisantes ou dorées.

At non Venus aurea contra.

Virgil. lib. 10. *Æneid.*

Pindare dit, *aurea nives*, Ode 7.

Suetone observe au dernier Chapitre de la vie de Caligula, que tous ceux de la famille des Césars qui avoient eu le prénom de Caius étoient tous peris par le fer; & les Rois de Naples qui ont porté le nom de Jeanne ont été toutes infortunées, comme les Rois Jacques d'Écosse ont finy malheureusement, nos Histoires font mention de plusieurs autres semblables exemples; Saluste dit, qu'il se voit de gens qui n'ont rien de bon, de louable, ni d'agréable que leur nom, *sunt quibus velut in statu prater nomen nihil est adimenti.* Ouat. 1. de Rep.

Jovius & Messalla Corvinus, oublièrent leurs noms dans leurs maladies. Plin. de *Messalla*. lib. 7. cap. 24. Voyez *Mémoires*.

États dans ses Proverbes, dit, que c'étoit une injure atroce de son temps de dire à un homme *homo trium literarum*, c'étoit apparemment le nom de *fur* dont ils entendoient parler, aujourd'hui en France le nom de trois lettres, c'est *for* ou *far*.

Le nom de quatre Lettres a été donné à plusieurs Patriarches, Eve ayant mis au monde Caïn elle s'écria toute transportée de joye, *j'ay acquis par la grace de Dieu un homme qui portera le nom de quatre lettres.* Genes. ch. 4. vers. 1. En effet elle luy imposa le nom de *Caïn*, qui signifie possession de Dieu, néanmoins voyant que son naturel farouche ne correspondoit pas à ses espérances, ny à celles de son mary, ils en engendrerent un autre, qu'ils nommerent *Abel*, d'un nom composé de quatre Lettres, ensuite ils mirent au monde *Seth*, d'un nom aussi composé de quatre Lettres, & après luy *Enos*.

Le nom de Grand, est le nom qui devoit être réservé à Dieu, qui est si Grand, qu'il épuise toutes les grandeurs.

Lampridius dit, que le Senat ayant voulu donner le fut-nom d'Antonin à l'Empereur Severe, parce que c'étoit parmi les Romains une marque de servitude de n'avoir qu'un nom; le refusa comme étant trop honorable, disant, que de même qu'un mort n'auroit pas bonne grace de recevoir le nom de Cicéron, qu'un ignorant ne devoit pas porter celui de Varion, qu'un libertain ne devoit pas affecter celui de Metellus, il auroit aussi tort de prendre celui d'Antonin, auquel Antonius Plus avoit attaché la piété, Mars la puissance, Vertus l'innocence, & avec lequel Bassian avoit marié la Force: Et lors que le Senat l'eût pris de vouloir du moins accepter le nom de Grand, il dit que ce nom étoit la récompense des grandes actions, que si Alexandre l'avoit porté c'étoit après des grandes conquêtes, & que si Pompée l'avoit reçu c'étoit après des grands triomphes. Lamprid. in *Alex. Sever.*

Le Nom de Dieu est un Nom trois fois Saint, & trois fois Grand, & qui étant si noble mérite trois hommages; C'est un Nom universel & étendu que nous devons sanctifier par une humilité respectueuse & craintive; C'est un Nom vaide de Nom, que nous devons remplir d'une dévotion zélée, & étendue; C'est un Nom élevé au dessus de tout Nom, lequel nous glorifions par nos confiances, & nos attaches; C'est, dis-je, un Nom qui étant trois fois Saint, & trois fois Sanctifiant, demande d'être Sanctifié par nos craintes, par nos louanges & par nos confiances.

Le Nom de Jesus est un nom que nous devons graver sur le front, comme le caractère de nostre Christianisme, & l'assurance de nostre salut contre toutes les hostilités; c'est ce nom que le Grand Pontife portoit sur sa mitre; c'est ce nom à la vue duquel Alexandre lorsqu'il alloit pour s'acquerir Jérusalem, de Lyon enragé devint un Agneau; c'est ce Nom qui faisoit que Daniel prenait sa réflexion entre les parois des Lyons avec toute tranquillité; ce Nom que les flammes de la fournaise de Babylone ont reconnu; ce Nom dont Dieu se sert pour seceler les abysses; Ce Nom qui nous a procuré un bien dont tous les livres ne s'épuiseroient exprimer, ny expliquer tous les biens, un bien qui étant annoncé par les Evangelistes, j'est l'Évangile & l'heureuse nouvelle de tous les biens déjà venus; *Evangelizans servitorem, perinde est ac si diceremus eos Evangelizare bona omnia.* Origen. *Præf. in Isaiam*, ad illud Isaiæ 55. *Evangelizantium bona.*

*Deides videri avies Inlata fessis
Homines est virtus, non Nominum.*

Eman. Thefaut.

Pourquoy les Papes prennent des nouveaux noms à leur promotion au Pontificat? Voyez *Papes*.

Ceux qui portent des noms illustres & celebres dans l'histoire doivent être poussez d'un desir de gloire, & avoir ambition de faire quelque chose qui soit proportionné à leur nom. *Nomina insignia sunt onerosa*; Lamprid. in *Alexand. Sever.*

N O N. Cette particule ne signifie pas toujours une négative, ny un refus, parce qu'étant doublée, elle signifie l'affirmative, de même quand elle est jointe à quelque autre mot, par exemple, si je dis *ne preterez-vous vostre Cheval*, & que vous répondiez *pourquoy non*, cela marque que vous n'êtes pas dans le dessein de me le refuser, de même si disiez *vis ut nigremus in aliis locum*, & disiez *non displicet*, cela veut autant dire comme *placet*, & marque un consentement formel, il est ainsi décidé dans les Loix. *cum ante Cod. de arborib. & l. 1. Codicis de Servis fuit.*

NOTAIRES. On trouve souvent le mot de Notaire du secret dans les Livres des Juifs-Consuliers; Procopé dit, que les écrivains de Secrets s'appelloient à *Secretis*; *Honor*, dit Callistode, qui *tunc debatur egeris*, dans *ad Imperi. le Secretum*, *salutem cunctis digni in quibus reprobis sumis utrum nequeat inveniri.* Voyez *Secretaire*.

Jacques d'Allaire frere de Jovius en Vivarez dans son Livre intitulé *Hæreses Conversionis des Huguenots à la Foy Catholique* pag. 405. dit que le Royaume s'est perdu, en souffrant que les Contraintes fussent mis en François, que les familiarités n'étoient point pratiquées en Latin, que les anciens Notaires étant sçavans avoient auili l'ame mûlleuse; que les parties se veulent mesler aujourd'hui de dicter

des

des clauses, qui font naître les proces, en fin que la plus part des Notaires du Siècle, faute de sçavoir le Latin, n'entendent pas mieux bien le François.

Les Notaires, & Prothonotaires Apostoliques furent institués sous Clement cinquième Pape de Rome pour écrire les faits des Martyrs l'an 100. à *Naz. Cressi*.

La qualité de Notaire rend un homme Majeur pour l'exercice de la Charge, non pas pour les Tutelles. Voyez *Arrêt 9. lettre G. Olim Indices erant Notarii, & De Officiis l. habemus §. si quoque Cod. de Sac. Sacell. Ecd.*

Monsieur Desilly en son plaidoyé premier, dit des choses fort curieuses à la louange des Notaires.

Phocas estoit un chef Notaire en l'armée de l'Empereur Maurice, qui fusté une sedition contre ce Prince, prit sa place, & se fit mount.

Scaliger dit, que les Notaires & les Greffiers étoient amouïs par l'exercice de ces charges, au mot *Bratagne*.

L'Antiquité fait mention de Berofé Babylonien Chaldeen de profession, Sacrificateur de Bel qui estoit Notaire, & Greffier public, parce qu'il n'appartenoit pour lors qu'aux Prêtres, & Sacrificateurs d'écrire les Annales, & d'en tenir le Registre. Ce fameux Notaire a écrit l'Histoire des Roys d'Assyrie commençant depuis le Deluge jusqu'à Josaph.

NOUVEURS O'EGUILLERES.

L'Experience nous apprend, que par une occulte pénétration de Dieu, les Ligatures, & les Charmes empêchent l'union, & la reconciliation des mariez, que la conjonction ne s'en peut faire que ces sortilèges ne soient levés, & ôtez. Arnobe l. 1. les appelle *Carminum necessitates*, Saut Jérôme est la vie de saint Hilairon les nomme *necessitates magicarum artium*, Synchius *Carmina, & uodet, & amatoria necessitates*. Ep. 121.

Saint Augustin parle contre ceux qui ne croyent pas qu'il y ait des noueurs d'éguilleres, dit, *carum est corpus vire incantationibus & carminibus vinceri*.

Virgile dit, *Veneris vincula rotte*.

Un Roy d'Egypte eût pour quelque temps l'aiguillere nouée. *Herod. l. 2.* Eulalius fut aussi ch. tré & noué par ses Concubines. *Gregor. Turon. l. 10. ch. 8.* Brunichilde empêcha par soniege la consommation du mariage de la fille d'Espagne avec le Roy Theodoric. *Aimoinus, l. 3. cap. 24.* Un Juif mit le divorce entre le Roy Pierre de Castille, & la Reyne son épouse. *Rodetie. Sanctius Hist. Hispan. part. 4. cap. 14.*

Enfin il est hors de doute suivant ce qui a esté dit, & la resolution du grand saint Thomas. De Petrus Lombardus, au 4. des *Sentences*, & des autres, que Dieu permet quelquefois, que la copulation soit empêchée par les ligatures, que cela suffit pour dissoudre le mariage, après qu'on y a pratiqué les remèdes Saines, que l'Eglise enseigne, l'Oraison, la Priere, le Jeûne, & l'Application des Sacrements. La Loy de Charlemagne y est expresse. *Si vir, & mulier coniunxerint se in matrimonium & postea dixerit mulier de viro, non possit nubere cum eo, si potest probare quod verum sit, accipiat alium.* Capitul. l. 6. cap. 55.

Dans la Chronique d'Albertus Argentinensis, il est dit que Marguerite qui avoit épousé le Comte Jean de Boème, ayant demeuré trois ans avec luy sans se pouvoir joindre, le mariage fut resolu.

Abnegata prima matrimonij fide.

Joseph l. 1. contre *Appian. Alex. Cardan. lib. 16. de Rerum Varietate cap. 89.* dit, que pour délivrer ceux qui ont l'aiguillere nouée & rompre ce charme, il faut que l'espoir pisse à travers la bague Nuptiale, ou bien que l'on fasse chier l'épousée dans le fourier de son époux, s'il en teillint l'odeur puante il guerira de son infirmité, & le malefice sera ôté.

NOUVEAUTE', ET NOUVELLES.

Voyez *Mode*.

La nouveauté est extrêmement odieuse parmi toutes les Nations de la terre, il n'y a qu'en France, où la grace de la nouveauté est un degré de bonté; la nouveauté est la marque du mensonge.

Mulier renascitur que jam ceciderit, cadentque nunc que sunt in honore vocabula, si volent usum quem penes est arbitrium vis, & arma loquendi. Horac.

Les Grecs symoloient aussi la nouveauté, & du temps d'Achilles, il dit, *apud quos illicetru erat, & graia novitate mirandus spectatar.*

C'estoit mesme une fusticie chez les Romains, *Vel qui protestas, vel cui docuit togatas, Nec mirum mirare decus vestigia Græcæ, Ausi deservire;*

C'est pourquoy Ovide a dit, *Est quoniam consilium novitas gratissima veritas;* I. Pont. 4.

On dit, que les Roys de Perse avoient des nouvelles dans les Jours, depuis l'Helles-Pont, jusques à l'Inde Orientale par des Semelles disposées sur les montagnes. *Blath. en la vie de Louis XI.*

Les Locres condamnerent à l'amende un curieux qui demandoit des nouvelles. *V. Cynofid.*

La nouveauté trouve des fâcheux par tout, elle est ordinairement à charge, *omnis novitas graviosa fuit*, elle est tres dangereuse sur tout en matiere de Religion.

La mode n'a point de raison que celle que le Roy a dans les Edits. *Tel est nostre plaisir.*

On apprend tous les jours quelque chose de nouveau. *V. Apprendre.*

Præter non Cans, præstantiora quidem nova.

Les choses premières sont illustres, & plus connues que les choses dernières, l'antiquité est de grande importance. *V. Vider.*

Les choses qu'on voit donnent plus de joye que celles qu'on apprend par la Relation des autres. *Voyez Voir.*

Hominis fingendus, & spergendus sermionibus dedit, non solum munitur, sed se periculum insinuat. Theoph. In *Esh. Charact.* Les debiteurs de nouvelles sont ordinairement menteurs. *Natura humana novitatis est avida.* Plin. l. 2. c. 11. *V. Cœcume. V. Mode.*

Les inventions nouvelles estoient ceux contre qui elles sont produites. *V. Invention. V. Mathe's mariages.*

Latere statim credita, fluxim vulgata. Tacit. Sur la question de Germanicus. *Voyez Brute du monde.*

La nouveauté des opinions fait douter de leur vérité, en suivant une doctrine nouvelle on s'écarte des sentimens communs, & on devient infidelle en favorisant un party de caprice.

Non magna, sed nova miramur. Seneca. *Quest. Natur. Voyez Rareté.*

La nouveauté est mesme blâmable aux choses indifferentes, il faut conserver les anciens fondemens des Loix, & des Coutumes, de ceux qui nous ont devancé; c'est ce que nous a dit Tacite. *In maximis quoque rebus omnia antiqua conservanda*

momento servanda, 15. *Annal.* Voyez *Lair*. Voyez *Célimus*.

Une sage République c'étoit celle des Lyciens' elle ordonna par ses deliberations que tous ceux qui voudroient proposer des nouveautez en matiere de loi viendroient les proposer en public la corde au col, afin que si leurs propositions n'estoient pas trouvées bonnes & utiles on étrangla les Auteurs sur le champ. *Flur.*

Le peuple syme la nouveauté & le changement.

Vita sunt nobis quocunque prioribus annis.

Vidimus, & ferdes quicquid spiravimus olim.

Calpurn. Ecl. 7.

Voyez *Changement*.

Philon écrivant contre Flaccus dit, que les Juifs quoy que d'un naturel tres-paisible, ne laissoient pas de s'enouvoier au moment qu'on leur parloit de changer quelque chose dans leurs coutumes, estimans que le peccil de ce changement surpassoit tout autre danger, & où il y alloit de la religion il y alloit aussi de la vie.

Cabades fils de Perosé Roy de Perse ayant par quelque caprice voulu changer les anciennes constitutions de ses peuples, ils se firent de sa personne, & le menrent en prison, s'estant sauvé, il fut à la faveur du Roy des Euthalies remis dans ses Etats, qu'il gouverna ensuite avec grande modestie. *P. Dixe. l. 11. Nicéph. l. 6. ch. 36.*

NOURRI CE. La Nymphe Amalthée nourrit Jupiter du lait de sa chevre, en reconnaissance cette chevre fut mise parmi les signes du Zodiaque, & après que Jupiter luy eut attaché une corne, qu'il donna à cette nymphe dont sortoit abondance de toutes sortes de biens. *Lactantius l. 1. ch. 12.*

Ille pascitur nutrit esse jovi, si vero Jupiter infant,

Ubra Cretae multus fidissima capra.

Sydere qua clars gratum restat alumnus.

Une mere est la nourrice legitime & naturelle de son enfant, elle ne s'en doit dispenser qu'avec cause tres-legitime.

Les Turcs ne souffrent point de nourrices que leurs femmes, la nature les oblige à ce devoir de pitié, c'est pourquoi cette incomparable Reine Anne d'Autriche mere de nostre grand Monarque disoit, qu'elle avoit un sensible déplaisir de ne pouvoir pas elle même nourrir les enfans pour n'avoir pas suffisamment du lait.

Archemote fils de Lycurgue Roy de Trace, ou Nemée fut débaïlé par Hypsipille proche d'une fontaine, pendant ce temps-là un serpent le tua, cette malheureuse nourrice en devoit estre bien fâchée. *Stat. au 6. livr. de sa Thebaïde.*

Les Attacides disent, que Jupiter a esté nourri chez eux, & que les Nymphes Thion, Neda, & Agno luy donnoient à teter. *Pausan. in Arcadiæ.*

Quelques Historiens ont dit, que Trygon avoit esté la nourrice d'Esculape, Lactance soutient qu'il fut nourri du lait d'une chienne. *livr. de Fals. Religion.*

Hellanicus fut la nourrice d'Alexandre le Grand, & comme elle aimoit extrêmement le vin on tient que ce nourrisson inega ce vice avec le lait. *Athen. lib. 4. cap. 1.*

Enée fut si reconnaissant envers Caiete sa nourrice qu'après son decez il luy fit élever un magnifique Mololée, & fit aussi bâtir une ville à laquelle il donna le nom de Casete.

Tu quoque literibus nostris Aonia nutrit,

Aeternam meritis famam Caieta dedisti.

Virgil. lib. 7. Aeneid.

Plumetque dit, qu'il faut garder beaucoup de circonspection à choisir une nourrice, qu'elle doit estre d'un bon temperament & sans vice, Christophle de Vega le confirme; *lib. 2 de Arte medendi.* Jules César Scaliget dit, *Naturæ natura cum lacte jugit.* Exercice. 122.

NOYER, No 12. Les noyers en Canada portent tous leurs fruits triangulaires. *Segard. l. 6. Georg.*

Galeus tradit Buxi, Nucis & Brasice viciniam propter locustiar, suam circumfusum aerem & visum facere. Comment. 1. in Epidem.

Pline dit, que le cerneau, ou noyau de la noix est bon à manger *lib. 23. cap. 8.* Festus veut que le mot *Nux*, vienne de *Nocens*, quelques autres Erymologistes le font dériver à *Nucleus*, & disent qu'il y a cinq sortes de noix, qui portent leurs noyaux. *Nucis majores, nucleis pini, amygdale, avellane, & pistace minores.* Apicius. C'est ce qui a esté soutenu par Aulone.

Et duplex defensio patet in quinq; genus nux.

NUDITE. La nudité est honteuse, elle est même indigne d'un homme de sens, dit Tertullien de *Purg. Piland. Nam, & principes gentium Adam, & Eva quando intellectum carcerum, nudi agerant, et ubi de arbore agnoscimus gustaverunt, nihil prius fecerunt, quam erubescendum.*

Il n'y avoit point de parties honteuses avant le peché, parce qu'il est certain qu'avant le peché Adam & Eve estoient nuds. *Genèse ch. 2. nk. 25.*

Noé s'estoit enyvité ayant sçu que Chanaan l'un de ses enfans s'estoit moqué de luy voyant sa nudité, appella Sem & Japhet ses freres, qui le couvrirent, & en le maudissant dit: *Malecditum Chanaan, servum servorum eris fratribus tuis.* *Genèse ch. 9. nam. 25.*

Candaules Roy de Lydie fut tué par sa femme pour l'avoir montrée nue à son Secrétaire qui en devint amoureux, & qui conspira avec elle à sa mort. Voyez *Maisiffre*.

Rogit enim principum est nudare, etiam inter concives corpora. Cic. 4. *Tusculan.*

Homere dit, que jamais Ulysse ne se voulut découvrir devant les filles du Roy Alcinoüs *lib. 6. Odys.*

Epiphanius l. 1. *contra Hæreticos* dit, qu'il y avoit une certaine secte de son temps qui marchoit toute nue tant les hommes que les femmes, disant qu'ils imitoient la pectuite innocence d'Adam, & faisoient publiquement l'acção du mariage. Les Adamites en Flandre pratiquoient la même chose il n'y a pas long-temps, leur Auteur estoit Tandemus, qui commença à Anvers luvy du quatre mille personnes au rapport de Trithemius *en ses Chroniques Hystoriques* en l'an 1123. & cela dura jusqu'en 1177. par toute la Bohême, l'Alsace, & la Province de Thuringe. A Paris au commencement du Calvinisme, quand le Pêche estoit finy qui se faisoit en la rue saint Jacques on éteignoit les chandelles, & chacun s'accouplait avec sa voisine. *Fr. Pier. Crespin.*

Cicet. de *Off.* lib. 1. dit, qu'il faut avoir soin de cacher ce que la nature veut petit secret. *Franc. Patricius Senensis* le confirme. *In suo tractatu de veterandis*, les Romains & les Lacedemoniens avoient dressé des Temples à la Déesse de Pudeur, & luy offroient des sacrifices. Voyez *Honte*.

Thyrtéas eust la curiosité de voir Minerve toute nue, elle luy creva les yeux.

Baculum dat inde potentem.

Thyrtéa

Thyresia magni, qui quando Pallada nudam vi-
dit. Agri. Politan.

Saint Augustin dans son livre des Hérétiques, *Hérés. 31.* dit, que certains Hérétiques appelez Adamicus se mettoient ensemble tous nuds avec toute sorte de femmes, n'estimans pas que le mariage fut aucunement nécessaire. Cette secte se renouvelloit du temps d'Honorius environ l'an 1130. *Tibermius de la Chronique.*

Les premiers Chrétiens faisoient gloire d'être habillez d'un drap blanc, & marchaient sans souliers, c'est à dire nuds pieds. *Tertullien de Pol. cap. 5.*

La Providence a donné aux plantes, aux arbres, & aux animaux une couverture suffisante pour se garantir & défendre des rigueurs des Elements, il n'y a que l'homme qui nait tout nud.

Proptereaque ferre nos omnes, aut corvis sunt,
Aut fera, aut canes, aut colles, aut cuncta ista.
Lucian. libr. 4.

Plutarque nous assure que Romulus avoit fait une loi par laquelle il ordonnoit une peine capitale contre ceux qui osoient se présenter nuds devant les femmes. *In eja vit.*

Il y a des Nations qui ne portent point de vestemens, qui ne font point de difficulté de se baigner avec les femmes. *Ladove. l'ivoir.*

Les Turcs sont un peu plus jaloux, ils ont des bains séparés & des endroits pour chaque sexe. *Musto de la Vallé.*

Tibère, Helioagabale, & plusieurs autres Empereurs Romains se faisoient servir à table par des filles toutes nues.

Les courtisanes de Rome celebrent autrefois la feste de la Déesse Flore toutes nues, Caron estoit entré dans le lieu où se faisoit cette solennité ces infames n'oseroient pas se présenter sur le Theatre, Flavien le pria de se retirer.

Nosce iocosa diles cum sacrum Flora,
Festisque iusur, & licentia vultu.
Cur in Theatrum, Cato severo venisti?
An idem tacito veneras, ut exires?

NUIT. La diction *Nux* vient à *Noctudo*, parce que la nuit est contraire à la veüe.

La nuit estoit autrefois représentée chez les Egyptiens comme une femme tenant de la main droite un enfant blanc, & de la gauche un noir, pour nous faire comprendre qu'elle est la mere inconnue du sommeil & de la mort. *Pausanias.*

La nuit & le secret sont les rivaux de l'amour, jamais le Soleil ne surpasse Mars avec Vénus, chacun a de la honte de travailler en plein jour une terre dont le fruit est honneur.

La nuit est appellée la mere nourrice de la prudence, elle est un temps fort commode aux gens de lettres & aux Généraux d'Armée, pendant la nuit le Poète Ciceron travailloit pour gagner du pain pour aller aux Académies, Gedeon mit en exécution pendant la nuit ce que Dieu lui avoit commandé & défit les Madianites. Le celebre Orateur Demosthène disoit qu'il avoit acquis son éloquence en gâtant plus d'huile que de vin. *Plut. in sa vit.*

Eruptioni opportuna est nux. *Tite-Live lib. 7.* Céluy qui attaque son ennemy à la faveur de la nuit a toujours l'avantage, l'assailly le craint plus fort, & comme la nuit n'a point de honte, la nuit fait volontiers l'étonnement, le temps obscur & mau-

vais ayde fort à épouventer les gens. *Philippes de Comines du Sage de Liège.*

César n'entreprendoit jamais rien de nuit, & Antonin disoit qu'il n'entretoit pas dans Creponne qu'il tenoit assiégee, quand les portes seroient ouvertes, si le Soleil n'estoit témoin de son action. *Plutarque.*

Dans Constantinople de mesme qu'à Lyon & dans plusieurs autres Villes bien polices, il n'est pas permis de marcher la nuit parmy les rues sans lumière; A Sparte personne n'osoit porter. *Plus. in Agam.*

Un gigueux voulant prouver qu'il ne fust point boité de l'eau le soir, s'est servi d'un Vers d'Ovide, & dit:

Nolle nocere pesi, si non ante luto libenter.

Les Anciens disoient, que la nuit estoit la merie de la prudence & des bons conseils; *Nux dabit consilium*, c'est pourquoy elle estoit appellée chez les Grecs *νοξία*. *Englestein.*

On dit par Proverbe que dans les nuits tous chats sont gris, c'est ce que nous voyons dans Ovide.

Lum. color noni inest rebus, tenebrisque sequatur
Omnia, non vigiles consuevit canes.

Fait. lib. 4.

La nuit est faite pour le repos, elle est la consolation des pauvres ouvriers, de mesme que l'Aurore est celle des voyageurs.

Nux hominum genus, & duras reserans labores
Requiescit sibi optata silentia rebus.

Valer. Flacc. 5.

NUIRE. Il faut rechercher de bonne heure l'amant de ceux qui nous peuvent nuire, & s'imaginer qu'il n'est point de petit ennemy.

Nemo tam impotens qui non nocere possit.

Senec. in Med.

Il n'est pas mal-aisé de nuire à son voisin, l'on a cent occasions pour le sacher, & on manque souvent de moyens pour lui rendre service, *Nocere non difficile, sed consilium hominis est, prodesse vero non consilium.* *Adien. Hosp. Apud Plut. 8. de Leg. Dialab.*

Auguste se moquoit des discours insolentes, & injurieux que l'on faisoit contre lui dans Rome, diluit, *Satis est, si hoc hominem ut quis nobis male facere possit.* *Suetone in sa vie.*

Veni invisibilis fact, que tamen faciunt nobis clara sunt. *Xenoph. de dial. Socras.* Les ennemis cachés sont des venes coulés qui font plus de mal que ceux qui battent à porte ouverte.

NYMPHE S. Les Nymphes estoient les Déesesses des Payens, & les compagnes de Diane, il y en avoit de trois sortes, les célestes, les terrestres, & les maritimes.

Les Céléstes suivant l'opinion de Plutarque, & de Macrobie dispensoient les benignes influences des Astres, les autres estoient celles qu'on appelloit *Najas*, qui estoient les Nymphes des eaux & des fontaines, celles de la Mer estoient appellées *Nereides*, de Nereus qui estoit considéré comme le Dieu de la Mer.

Tous les Dieux avoient des Nymphes à leur suite, qui leur rendoient service, Ovide nous assure que Jupiter en avoit près de six.

Sunt mihi Seniores sunt rustica munera fides,
Et Nymphæ, Satyræque, & membra Sylvani.
Metamorph. 55.



BEISSANCE. V. Humilité.

C'est une soumission prompte humble & fidèle à ce qui nous est ordonné par nos supérieurs, celle que nous rendons à Dieu, *est effectus voluntatis compuncta Deo.* Secund. B. Anselm.

Cette vertu a trois degrés, le premier est d'obéir aux commandemens de Dieu, le second d'obéir à ses Conseils, & le troisième d'obéir à ses inspirations, *maior est obedientia, quam voluntas.* 1. Reg. 15. vers. 22. L'obéissance vaut mieux que le Sacrifice parce que Dieu veut que l'homme obéisse à sa parole, & après cela qu'il lui rende tous les services qu'il lui plaira, sans préjudice néanmoins de cette obéissance.

JESU-CHRIST a Sacrifié tout le cours de sa vie à l'obéissance & à la vertu d'humilité, il a reçu la loi des Juifs, comme Jusqu'au qu'il ny fut pas tenu, n'étant pas descendu d'Abraham par une génération ordinaire, & dans cet état parqué la Circoncision, & la célébration du Sabbat & des Fêtes, il s'est fait inscrire au Rôle public, & a payé le Tribut se soumettant à la Loi des Césars, enfin son pere lui ayant proposé la Croix, il l'a embrassée avec joie & soumission aveugle.

Il est certain qu'il n'y a point de plus grande gloire, ny de plus haute merite en ce monde, que de souffrir quelque chose pour l'amour de Dieu avec une saine soumission, parce qu'à la faveur de cette vertu la patience s'exerce, qui est l'œuvre la plus parfaite & qui fait paroître plus parfaitement l'excellence de l'amour de Dieu.

Heureux celui qui suit avec gayeté ce que son Supérieur lui commande sans raisonner, sans examiner les causes & sans plaider.

Partir adieu

Impera quod vis; neque tibi ero in iura,

Neque latebræ me abs tuo conspectu occultabo.

La Loi du Christianisme nous oblige à une obéissance aveugle envers le Prince; mais cette même loi donne aux Souverains les règles d'un juste & raisonnable commandement; *infiam Reges Majestatis potestatem isti agnoscant, qui infiam deum nominis omnipotentiam non credunt*: tout ce que les particuliers possèdent & même leurs personnes sont véritablement en la disposition des Princes; mais les bons n'en font jamais de ce pouvoir qu'à l'avantage de leurs sujets. Montagne dit que cette sujétion & obéissance que nous devons aux Roys, & aux Princes est à cause de leur dignité, & que nostre affection & nostre estime ne sont dues qu'à leur vertu. *livre 1. chap. 3.*

La Religion Chrétienne à toutes les marques de Justice & d'utilité, & parmi les plus apparentes on peut conter l'exacte recommandation qu'elle nous fait de l'obéissance aux Magistrats, *Omnes animi precibus subditorum subditi sit, non est enim potestas nisi à Deo.* Roman. cap. 13. vers. 1.

In Regno non sumus ubi parere liberos est, dit Senèque, on est toujours libre quand on est volontairement esclave.

La soumission que nous rendons à nos supé-

rieurs est la source de nostre félicité & de nostre repos, *Bonus autem, & ille est & felix, qui recte dicendi parat.* H. God. Le Peuple Romain fut toujours obéissant pendant que le Senat fut modeste, il conserva cette humble soumission pendant que ces personnes publiques conservèrent la Justice. *Adm. de Seneca.*

Dans un Etat bien policé le Prince obéit à Dieu, le Magistrat au Prince, le peuple au Magistrat, les enfans aux Peres & Mères, & les serviteurs aux Maîtres.

Amasis Roy d'Egypte avoit été porté d'une Chaumière à la Royauté, les peuples refusoient de lui rendre obéissance, il leur dit qu'il ne falloit pas considérer la matière de la Statue; mais qu'il falloit respecter ce qu'elle représentait. *Non obsecratem gerere sed munus dignitatem respectare.* Herod. lib. 2.

Dans le corps politique il y en a qui commandent sans être commandés, comme les Souverains, d'autres qui sont toujours commandés comme les Peuples, d'autres qui ont commandement & sont commandés comme les Magistrats.

Phocion disoit aux Athéniens qui voulaient s'opposer, aux conquêtes d'Alexandre, ou rendez-vous les plus forts, ou obéissez. *Plutarque.*

L'obéissance doit être volontaire & de gré à gré, *Bonus obediens dat suum velle & suum nolle, ut possit dicere, paratum cor meum Deo, paratum cor meum.* Bernard. *Sup. Cantec.*

Virelius parlant au Senat de Rome contre Pison, dit, qu'il estoit un esprit violent & colere, & qu'il ne sçavoir ce que c'estoit, que d'obéir. *Tacite.*

Nous devons une soumission respectueuse aux commandemens de nos peres & mères; mais ils doivent être justes, & conformes aux loix Divines & humaines; *Ad istos interrogatus an parentibus obediendum esset in omnibus, respondit, obediendum quidem esse, sed honoratum, iustaque imperantibus.* Scob. *serm. 77.*

Il ne sert de rien de se mutiner contre un ordre suprême, quand il conne, il faut que les gremouilles se taisent.

Celui qui ne rend pas à César, ce qui appartient à César, peut dire qu'il est toujours en demeure envers Dieu, c'est le précepte que l'inférieur doit étudier; c'est cet or que l'Oracle conseilloit de pendre aux oreilles de la jeune fille de Lydie. *Nullam majus, quam iobediencia matrem.* Apud Scob.

Une personne bien élevée & honnête doit tâcher de mériter par ses soumissions aveugles & respectueuses, ce qu'elle ne peut pas mériter autrement. *Obsequium generat amorem.* Thevenet.

L'Obéissance est dépeinte comme une femme portant un joug sur ses épaules avec cette devise, S U A V E.

Quand il faut exécuter le commandement d'un Supérieur, il y faut aller de bon cœur, & sans murmurer.

— Parienter

Verbera lenta patit, & duris parere lupatis.

Virgil. 3. Georg.

L'Obéissance est extrêmement nécessaire à la guerre. V. Combateur.

Il est certain que l'obéissance a toujours fait fleur les États, la République de Sparte s'est toujours maintenue, non pas tant parée que les Commandans estoient justes & raisonnables, que parce que les peuples obéissoient sans murmure : *Thersopha.*

Perenne obsequio, etiam imperium intercedit, si ubi jubentur querere singula licet. Tacit. Hist. 1.

C'est une égale desobéissance de ne faire pas gayement ce qui nous est commandé par le supérieur, mais encore de le faire autrement qu'il n'a pas esté ordonné.

Ad equi obediencia: non quam continentiam commendamus, quia hoc arrogantiam habet, illa immulcatem congruam pollicetur. S. Syméon. ad suor Monach.

Description de l'obéissance. V. Humilité.

O B E L I S Q U E. C'est une superbe & magnifique pierre erigée de l'un marbre fort dur taillée en forme de pyramide, qui a quatre faces, & va en diminuant depuis le pied jusques au haut & se termine en pointe; ces faces sont remplies de divers caractères Hieroglyphiques, particulièrement de divers animaux. *Natura mysteria indicantur,* comme dit Lucien, & Plane lib. 36. cap. 8. Voyez Hieroglyphes.

Tous ces obélisques magnifiques qui sont élevés dans Rome ont esté tirés de Thebes, & des villes d'Egypte, ces symboles que l'on y voit gravés ont esté faites pour instruire les peuples, & souvent pour immortaliser la memoire des grands hommes. *Plin. & Marcellin.*

Inter veteris Imperatoris Rex Mithras primus obeliscum erexit. Balthol. Marlian.

Sixte Quinte Pape fit élever ce fameux obélisque qui est dans la place de S. Pierre à Rome, ce fut en l'année 1587. la magnifiquité dépense que fit ce Pontife donna lieu à un Poëte de dire :

Roma fuit quandoque rerum pulcherrima, sed mox Pulchrior est Saxis muros Roma sui.

Il y a un superbe obélisque à Arles en Provence, ceux qui l'ont vû disent qu'il a cinquante deux pieds de haut.

O B J E T. Chose où l'on atteste sa pensée, son cœur, son but, son but, son dessein, en parlant de Science, ou d'Art, le mot *Objet* veut dire la matière de la Science, ou de l'Art; les sciences doivent avoir des maximes certaines & indubitables pour prouver leur objet.

Le Demon quoy que déchu des privilèges de la Grace a encore conservé celui-cy de la nature, il peut parler sans se faire entendre que de celui à qui il adresse la parole, il peut mesme faire qu'un objet qui est présent ne soit pas également visible à tous ceux qui sont dans la mesme distance.

Nulla est e gentis ad quam non concurrat obsequium, vel per seipsum immediatè, vel per vicarium sui speciem, & q. ut enim ex potestate, & obsequio nascitur. Augustinus.

O B L A T. Depuis que nostre incomparable Monarque a fondé & doré ce fameux Hôtel des Invalides, on ne parle plus d'Oblat en France, c'étoit anciennement le soldat, ou gendarme pauvre, qui avoit esté estropié de quelqu'un de ses membres étant au service du Roy, auquel sa Majesté assignoit quelque pension par quelques Abbayes ou Monastères pour sa nourriture & aliments.

Parly est en ses Recherches de la France dit, que nos Roys de tout temps ont assigné des pensions aux soldats qui avoient esté estropiés à leur service, *liv. 3. chap. 39.*

OBLATION. On appelle Oblation tout ce qui est offert à l'Autel par les Fideles; les Canonistes disent, que c'est tout ce qui est donné à Dieu & à l'Eglise, soit que cela consiste en argent, bestiaux, meubles, ou immeubles. *Cap. Oblationes, cap. Cleric. c. 3. quest. 1.*

L'Eglise ancienne estoit pauvre, & comme elle n'avoit encore ny fonds, ny reveus, elle ne pouvoit donner aux Fideles que ce qu'elle recevoit d'eux, elle leur donnoit en communion, ce qu'elle avoit reçu par Oblation, & de là vient que les Conciles les obligeoient par leurs Decrets, & les Papes par leurs exhortations de multiplier leurs charitez en son endroit.

Le Decret du second Concile de Mafcon porte que les Fideles aient à faire oblacion du pain & du vin chaque Dimanche, afin que ces immolations servent pour la remission de leurs pechez, & les tendent participans des memes d'Abel & de tous ceux qui faisoient des semblables offrandes : *De cernimus ut omnibus domesticis dactis oblatio ab omnibus offeratur tam panis, quam vini, ut per has immolationes, & peccatorum sorum fasibus carant, & cum Abel, caterisque justis offerentibus pramoneatur esse conjuncti. 1. Marlicon. Can. 4.*

Saint Cyprien reçoit une riche femme de son avance, luy disant vous estes riche & opulente, & vous croyez célébrer le Dimanche en venant à la Messe sans sacrifier, & en prenant le pain du sacrifice qui a esté apporté par le pauvre. *Cyp. lib. de Oper. & Elea.*

Anciennement la Membre estoit fait à haute voix, & on nommoit pour lors ceux qui avoient fait des oblations & offrandes à l'Eglise, le Pape Innocent déclara l'ordre qu'il falloit garder en cette ceremonie, disant qu'on doit premierement recommander à Dieu les offrandes, & puis reciter les noms de ceux qui les ont présentées, afin qu'ils soient nommez parmi les saints Mystères : *Primo ergo oblationes sunt commendande, ac tunc eorum nomina quorum sunt oblationes edicende, ut in istis sacra mysteria nuntietur. Innoc. Can. 2.*

Et l'Eveque d'Orleans se fonde sur ces autoritez pour dire que jamais personne ne fust d'oblation, ny de présent au Prestre dans l'Eglise, que le mesme Prestre ne recommanda son nom & son présent par quelque Oraison publique, ou particulière. *Albasp. lib. 1. Observ. 7.*

Les premiers Canons des Apostres furent faits pour regler la devotion des Fideles dans leurs oblations & offrandes, il leur fut défendu de présenter à l'advenir à l'Autel autre chose que ce qui estoit nécessaire au Sacrifice selon l'institution de nostre Seigneur; sçavoir du pain & du vin, des épis de bled, & des raisins dans la primeur : Il leur fut défendu de porter pour l'Autel au temps de l'oblation autre chose que de l'encens & de l'huile pour les lampes, & l'on adjouta que si l'on vouloit faire quelque autre offrande de miel, de lait, de volailles, on les porteroit au Prestre, qui en feroit la distribution. *Canon. Apost. 34. 35.*

L'Eglise profita par ce moyen des charitez des premiers Fideles, & reçut ensuite des terres & des revenus annuels, & en nostre tems elle trouve des fonds suffisans pour fournir aux dépenses de la Communauté independamment de ces oblations journalieres. *Voyez Pape.*

Les Empereurs d'Orient envoyoient tous les ans grande quantité de melistes de froment aux Eglises de la Province de Lybie, laquelle à cause de son

son aridité n'en portoit pas, pour faire le pain Eucharistique, & pour nourrir par une extension de charité les Pelerins & les pauvres; & le Diacre Ischurion presenta un libelle aux Peres du Concile de Calcedoine contre Dioscore Patriarche d'Alexandrie dans lequel il le chargeoit d'avoir diverté le blé que l'Empereur Marcien y avoit envoyé. *Ad. Synod. Chalced. Sess. 3.*

Venceslaus Roy de Boheme moissonnoit de ses mains Royales le blé & vendangeoit le raisin qui devoit estre offert à l'Aurel pour faire le sacrifice, *in epu. Albi.* Fortunat dit, que sainte Radegonde signala sa piete en un même sujet. *Oblationes manibus suis faciebat, & interfecerat venerabiles leus dispersabat.* De S. Radeg.

Prima Evangelica duo era minuta misit in ararium tempus, ita nec duo minuta, puta corpus, & animam Dominus Deo offerant. Saint Bernard *Serm. 3. de Purificat.*

OBLIGATION, OBLIGATA.

Nous sommes obligés à l'amour & au service de nostre Sauveur, & cette obligation est si étroite que l'on peut dire que toutes les autres que nous pourrions avoir en ce monde à quelques personnes que ce fussent à raison de leurs excellences, ou de leur perfections, ne méritent pas le seul titre d'obligation à l'égard de celle-cy: la raison est que comme toutes les perfections crées étant comparées avec les divines ne sont pas des perfections; ainsi toutes les obligations qui naissent de ces mêmes perfections, & de ces excellences ne s'appellent point des obligations en la presence de celle-là; & si vous ne nous acquerissez pas de cette obligation chacun selon sa condition, nous ne devons pas espérer de salut. *Sic nec decet implere iustitiam.* Marc. cap. 1. vers. 15.

La premiere obligation qu'un homme nouvellement né contracte à son entrée dans le monde, c'est de reconnoître son Auteur, & de le reconnoître pour son Seigneur, & de convertir à son service le present de la même vie qu'il a receu de sa bonté, de sorte que celui qui a commencé de jouir de l'estre par sa miséricorde est obligé de le poursuivre en sa crainte & de le finir en son amour: il n'est point de vérité plus assurée que nous sommes obligés & redevables de l'estre, à celui qui du non estre a fait que nous fussions.

Obligation des peres envers leurs enfans & des maîtres envers leur serviteurs. Voyez *Instructio*. Celnj qui oblige generalement toutes sortes de gens n'oblige personne. Senèque, *De Benef. l. 6. chap. 18.*

Partout où il s'agit d'obliger, & de servir un amy, il ne faut pas toujours paroître boüillant, & craindre de n'y estre jamais à temps, il faut chasser ce qui peut troubler nostre esprit, & apres s'estre assuré de nous, & du témoignage que peut rendre nostre conscience de nostre amour, il faut chercher avec mesure les moyens de l'obliger, & de le secourir. Senèque, *De Benef. l. 6. ch. 41.*

Negere non difficile, sed consilium hominis est, prodest verò non consilium. Athanasius Hospes, apud Platon 8. de *Legib. Dialib.*

Nous n'ayons pas ceux qui nous ont obligés, les Grands ont tous ce défaut, *In principibus rarum & infirmum est, ut se putet obligatum, nec si putet amari.* Plin. de *Trajan. V. Hayn.*

Epicharmus qui a inventé la forme d'argumenter que l'on appelle *Argumentum crassum*, disoit, qu'un homme qui avoit aujourd'hui conscience une obli-

gation, ne la devoit pas payer, parce que comme les choses changent tous les jours, cet homme obligé n'estoit plus le même homme le lendemain. *Epilpy. Playd. 15. pag. 233.*

OBSCURITÉ. Les Jurisconsultes appellent obscurité ce qui est contraire à l'intelligence des choses, & difficile à comprendre. *Verba obscuritas dicitur cuius sententia latet. Et quod statim intelligi non potest. L. si Legatus, §. fin. ff. de Fideicom. Libert.* Lorsque les anciens voyoient quelque chose d'obscur & d'ambigu ils disoient, *Numerus placemini obscurum.* Parceque Platon s'estant servy des nombres de Pythagore il a rendu la Philosophie toute Enigmatique. Cicéron.

Aristotele est accusé d'avoir affecté l'obscurité en divers endroits de ses écrits, il en a même fait vanité, il y a des auteurs qui croient de se rendre recommandables & de se faire estimer par leur façon d'écrire un peu scabreuse.

L'obscurité est un vice d'autant plus grand qu'on ne parle & on n'écrit que pour se faire entendre; c'est pourquoy les Loix l'ont rejetée & ordonné que les termes ambigus seroient interdicts contre celui qui s'en sert.

Les Poetes disent que Sphynx estoit un monstre, qui faisoit sa retraite en une montagne prez de Thebes appellée Phycée, d'où il se jetoit sur les passans & leur proposoit des questions difficiles à résoudre obscures, & enigmatiques. Diodore *lib. 4. de son Histoire.*

OBSTINATION. Voyez *Opiniâreté*. **OCCASION.** C'est ce moment propre, & heureux que l'on prend pour faire réussir quelque chose, *Opportunitas temporis casu quidam proveniunt.* Scaliger. in *Theophrast. de Caus. Plant. lib. 21. cap. 6.*

Or comme les momens favorables s'écoulent promptement & que la disposition des choses est dans une certaine conjoncture qui n'est pas presque appercevable, l'excellence de l'esprit se manifeste à prendre party sur le champ, & à tourner adroitement la voile selon le changement des vents, *multum profectum in occasum tempus est aprisissimum & commodissimum quod infirmiorum datur oculis occasio.* Senec.

L'Occasion prise au point est une marque de grande sagesse, nous n'avons rien de si nécessaire que de bien ménager ce moment, parceque les occasions ne durent pas davantage; *Rerum occasiones tardiatem nostram non exspectant.* Demetri. *Orat. 11. Centr. Philip.*

Sçavoir faire & avoir bonne volonté de faire n'est rien, si on manque de prudence à prendre les occasions qui se présentent, c'est pourquoy les anciens avoient representé l'occasion comme une femme qui avoit tous ses cheveux renverez sur les yeux pour nous faire comprendre la difficulté qu'il y a de la prendre au point.

*Rem tibi quam naris apertam dimittere noli
Fronte capillata post est occasio calva.*
Cato *Lib. 1.*

La premiere des felicités de l'homme consiste à sçavoir bien prendre au point les occasions qui se présentent de faire nostre salut, & de ne jamais renvoyer le bonheur quand il frappe à nostre porte. Voyez *Conversion. V. Delay.*

La plus belle, & la plus considerable partie d'un grand Capitaine, c'est de sçavoir bien profiter des occasions. *Dux armatus intentus sit, ut neque occasioni*

occasio sua desit, neque suam hostis det. Tit. Livius lib. 22.

On gâche tout quand on veut tirer plus de fruit que l'occasion n'en peut produire, quand le bois que le Sculpteur tient en main ne lui peut pas fournir de quoi faire un Colosse, il se doit contenter d'en tirer une figure au naturel.

Tout le monde n'a pas cette souple dextérité dont les plus avisés se servent en toutes rencontres, il s'en trouve peu qui sachent embrasser les occasions au moment qu'elles se présentent nous leur manquons plus souvent qu'elles ne nous manquent.

Remus humanarum momenta in occasibus percipere constituit, nam si per ignem quis fortunam periret, angie veris si sua culpa ab ea deservatur, nequaquam illam, sed se ipsum accusat. Procop. de bell. Vandalico.

Georgius Pachymetus dit, que l'occasion est l'ame de toutes les actions humaines, & l'on peut dire que la Philosophie n'a rien qui lui soit plus particulier que l'exacte connaissance du temps propre à toutes choses : *Nihil est tantummodo nisi quod potest apte, & tempore sitient.* Senec.

Un petit remède donné bien à propos à un malade lui donne la santé.

Temporibus medicina valet, data tempora profunt
Et data non apto tempore vana nocent.

Ovid. 1. de Remed.

Cependant quoy que l'importance soit bien grande de bien user du temps & des occasions en toutes choses, il n'y a rien que nous fassions avec moins de soins pendant tout le cours de cette malheureuse vie, où chacun devoit tâcher de se bien connaître, de profiter des occasions qui se présentent de nous tirer de cette insensibilité, où nous vivons, il est bien surprenant que la Foy ne nous acquiesce point cette connaissance pour la sécurité de nostre salut, que l'instinct aveugle de la nature donne aux bestes mêmes pour la conservation de leur vie. *Le Milan qui vole en l'air sans profiter de l'occasion, & prend son temps; La Tourterelle; L'Hirondelle & la Cigogne observent à point nommé la saison de leur retour, & mon peuple n'a point connu le jugement du Seigneur.* Jerem. 5. 1.

Aristote a remarqué dans l'Histoire qu'il a écrite des animaux que les oyseaux les plus foibles, & les plus sensibles sont les oyseaux de passage, qui se retirent en la saison du grand froid & du grand chaud pour chercher un air plus temperé, c'est pourquoy ils passent les Mers pour se sauver de l'ardeur du Soleil d'Afrique durant l'Esté, & les glaces du Septentrion durant l'Hiver. *Aus quæ ambrosiæ migrare solent.* Lib. 8. *Hystor. Animal.* Cyprien explique parfaitement l'enseignement que le Prophète a donné 17. devant aux armes qui négligent le temps qu'elle devoient employer à la chose la plus importante, & qui négligent au lendemain une besogne de la dernière conséquence, c'est à cette occasion qu'il faudroit toujours porter les yeux, & employer tous les soins à s'en bien prevaloir en redressant toutes nos actions sur les punions que JESUS-CHRIST & son Eglise nous ont formées, & en corrigeant nostre vie selon la rigueur des préceptes & la vérité de la doctrine Evangelique, & non pas selon cette detestable licence que le temps nous permet & nous apprend. *Recognosce singulas, & considera universas nullus non via spectat in Craftum.* Senec. Epist. 45. Pendant que l'un ne songera qu'aux acceffoires, on ne profitera jamais des occasions de vaquer sereusement au principal.

Combien d'âmes damnées gémissent maintenant dans les flammes, que sous les Mers ne sçauraient éteindre pour avoir méprisé les occasions & le temps dont nous jouissions tout à Josie, qui leur concederoit une petite minute de ces beaux jours que l'on prodigue si facilement, par qu'elles épiques, quels feux & qu'elles glaces ne voudroient-elles pas passer pour expier les fautes de la vie passée, & pour acheter une heure du temps pour l'employer dans les rigueurs d'une très-saule pénitence ? O que ces infortunées feroient heurtées, si elles pouvoient avoir la moindre des occasions qu'elles ont méprisées de songer à leur salut.

Les Grecs adoroient Carus, qu'ils reconnoissent comme le Dieu de l'occasion & du temps opportun ; Paulanus dit, que les Eleens lui avoient consacré un Autel, & qu'un Poète dans ses ouvrages l'avoit appelé le plus jeune de tous les Dieux. Callistratus excellent Sculpteur en dressa une statue en forme d'un beau jeune homme ayant des longs cheveux éparpillés aux vents, avec un talon à la main pour nous donner à connaître que puisqu'il coupe promptement les cadens de la fortune, qu'il faut se hâter de le prendre aux cheveux. *Car. lib. 1. cap. 17.*

Les Anciens ont consacré le nom de temps & d'occasion, & ce n'est pas sans sujet, parce que se servir adroitement de l'occasion & prendre bien son temps c'est la même chose.

OCCUPATIONS. La diversité des emplois à quelque chose d'agréable & de divertissant qui délassé l'esprit, adoucit le travail, qui par cette nouveauté fait revivre cette première vigueur que la continuation d'un même travail avoit presque consommée & abbatue. C'est par cette raison que l'on dit qu'il est beaucoup plus aisé de faire plusieurs choses que de n'en faire toujours qu'une. *Facilus multa facere, quam diu.*

Nestra farsis

Lazarusque chelys, vixit insignis, aliquæ
Temporibus quies, major post æta vorum.

Stat. 4. Sil. 4.

C'est une merveille de voir la puerté & la singerie des occupations qui se trouve même en la vie des personnes d'une eminente qualité. Nous voyons dans les Histoires un Domien à qui Dieu avoit mis sur les épaules le fardeau d'un puissant Empire, néanmoins laissant à part toutes les plus importantes affaires, il s'occupoit pendant quelques heures du jour à transcrire des mouches avec un poinçon aigu, & s'attachoit à cela avec tout autant d'affection qu'à la plus séculière occupation de son Empire. *Saxone. Europe.*

L'occupation d'Hartabus Roy des Hittites n'étoit pas moins ridicule, quoy qu'elle fut plus noble, ce Prince estoit ennemi juré de l'Empire, il employoit ses plus belles heures du jour à leur faire la guerre, & connoit pour une expédition d'hommeur quand il en pouvoit prendre beaucoup. Bante Roy des Lydiens s'amusoit à enfilier des grenouilles ; Europus Roy de Macedoine s'occupoit à faire des lanternes, avec tant d'attachement que s'il eût été obligé de vivre de son travail. Plutarche en la vie de Demetrius.

On trouve encore aujourd'hui parmi la noblese Chrétienne des personnes attachées à des occupations aussi frivoles & aussi ridicules, qui ne songent qu'à passer leurs plus précieux momens dans le jeu, qui font du jour la nuit, en dormant jusqu'à midy après avoir veillé jusqu'au levé

P P P du

du Soleil, qui n'ont d'autres soins que de donner ordre dans leur cuisine, & de s'informer des mets nouveaux, d'autres qui ne quittent jamais leurs écuries, qui prennent un plaisir singulier à voir donner l'avoine à leurs Chevaux, & à la leur voir manger avec appétit, d'autres qui ne songent qu'à rajeunir leurs arbres nains, qui à sentir leurs elpalliers en bon état, de visiter leurs parterres pour voir si les anémones & les œilliers marquent bien, & d'autres enfin qui ne demandoient que la belle compagnie & la conversation des femmes.

Les femmes de leur côté n'ont point d'autre métier, n'y d'occupation plus importante que celle de consulter de moment en moment leur miroir pour savoir si leurs cheveux font une belle houppe sur la tète, si le tailleur n'a point préjudicié à leur belle taille, si leur pousse a été soigneusement relevé par la tige de Chambre, qui mettoit toute la machine à s'habiller & à s'ajuster, pour aller paroître dans l'Eglise, dans les rues, dans les assemblées & dans les maisons des nouvelles accouchées.

Les jeunes gens s'occupent au jeu, du jeu l'on passe au cabaret où il se pratique bien d'actions relâchées & libertines; voilà le mauvais ménage que l'on fait du temps, voilà comme l'on prodigue les finances de Dieu, sans songer à la vie future, ny à l'obligation étroite que chacun a de s'occuper à son service avec amour & confiance. Voyez Obligation.

L'Occupation est une marque de sagesse & de dignité en certaines sortes de gens, dont l'esprit cherche le repos au travail & en l'action, comme les enfans le trouvent dans le mouvement du berceau.

ODEURS. Ce n'est pas un crime d'aimer les odeurs, & les parfums, c'est le plaisir du corps, que la dévotion s'est réservée, ceux qui ont trouvé des noms aux intemperances de nos sens, n'en ont point donné aux amateurs des parfums, JASURCHUS en a justifié l'usage en sa personne, il veut, qu'on en brûle sur ses Autels, la douce vapeur qui sort des odeurs parfume le cerveau, & le dilate, & même le rend plus capable de se porter à la méditation des choses saintes & divines.

Aristote disoit, que les douces, fenêtres, & bonnes odeurs des parfums, des fleurs, & des peantries, servent également à la santé, & à la volupté, elles dissolvent avec leur chaleur, & suavité la substance du Cerveau qui de sa nature est froide, & comme figée; les Egyptiens appellent la myrrhe *bal*, qui veut dire châtiment de terreur. *Plutarque*.

Les Massiliens étoient blâmés d'user trop de parfums, on en fit à Rome un Proverbe pour depeindre quelques muguet plein de parfums on disoit, *E massilia venis*, Abon fut celui qui donna entrée à ce Proverbe, si bien que l'on disoit aussi *Aboniam vitam agere*.

Les Romains bannirent les parfums; mais Caracalla, Neron, & Heliogabale les rappellerent. Tous les Patriarches Noë, Abrahim, Jacob, & Moïse se servoient des odeurs dans leurs Sacrifices. Gen. 8. Exod. 30. num. 38. Cant. 1. *Offerent in odorem suavitatis*.

Non se escaper olet, qui bene semper olet.
Le meilleur odent du monde est de n'en avoir point; Alexis eût pourtant d'un avis contraire, *In Aithra*, l. 1. 5. quand il dit,

Maxima volucribus pars, odoris cerebrum bonum abijcere, & la Sagesse nous dit, *negocio, & virtute*

odoribus delectatur cor. Proverb. 27. 9.

Mangeurs de viandes puantes bannis. Voyez Oignons.

L'An 565, de la fondation de Rome Publicinius Crassus, Lucius, & Celsus Censeurs défendirent par Edit la vente des Drogues, & des parfums, sous peine de la vie, Lucius Plotinus fut banny pour avoir contrevenu. *Plot.*

Les parfumeurs devroient être chassés des Villes comme ministres des voluptés, dit un Ancien. *V. Artisans*.

Solin parle de certains peuples des Indes vers la source du Gange, qui vivent de bonnes odeurs, & les méchantes les tuent, les peuples de Caradé n'ayant point les bonnes odeurs, ils ne mangent que de choses puantes. *V. Mœurs*.

Arabia fœnensis, & thuris aliorumque odorum maximis ferax. Pomp. Mel. de *fin orb.* l. 3. c. 8.

Les Dieux de l'antiquité se repaïssoient des odeurs, des encens, & des parfums, ils étoient semblables à ces peuples dont Plin. fait mention, qu'il appelle *Astemas*, qui se repaïssoient des odeurs des fleurs, des fruits, & de herbes, il dit qu'ils habitent dans les Indes Orientales près le fleuve du Gange. *Liv. 7. ch. 2.*

Vespasien revouqua une grâce qu'il avoit faite à un jeune Romain, parce qu'il se présenta devant lui tout parfumé & lui en fit une rude réprimande. *Malassum allium fabulissus.* Sueton. in *c. 21 vir*.

Antonio Perez dit, que Philippe II. Roy d'Espagne n'avoit du tout point d'odorat, *Philippo secundo mi anno nunc oleis, & consensu differencia de odoribus, & fabemus les que fuit*, il ne laissoit pas d'avoir beaucoup d'esprit & de conduite.

L'Odorat est toujours moindre en Hyvet, qu'en Efté, & c'est par cette raison que les pays Orientaux fournissent de meilleurs parfums, & en plus grand nombre, que ceux du Septentrion & même du midy.

L'Homme est le chef-d'œuvre de la main toute Puissante de Dieu, le miracle du monde, & la merveille des merveilles, il a pourtant cela de malheureux que les bestes jouissent de divers avantages qu'il ne possède qu'à demy, les aigles ont la vue plus aigüe, le goût en est plus fidèle dans les singes, les poissons qui n'ont point de fousion courent après les odeurs, les courbeaux & les vautours ont l'odorat si fin & si excellent que nous voyons dans Aristote, qu'au carnage qui le fit des Medes à la bataille de Pharsale, tous les courbeaux d'Athènes & du Peloponèse s'y transportèrent pour profiter de ce débris. *Histor. Animal. 9. cap. 2.*

Le Panthere par son exhalaison douce & agréable attire toute sorte d'animaux. *Plin.*

Plutarque nous assure dans les préceptes du mariage que les bonnes odeurs & les parfums sont enragés les chairs. *seil. 13. qu. 4.*

Cicéron parle de Venet, dit, qu'il trouvoit l'odeur du nommé Apionius agréable, quoy que le reste des hommes ne le pouvoient souffrir en leur compagnie, parce qu'il sentoit le goudier & le bouillon, & que son haleine étoit fort puante; *Oder a prout; retinimus ori & corporis, quæ ut aiant ne hñtia quidem ferro possunt nos Perri suavis est.* *Lip. 3.*

Les hommes qui sentent le goudier ne doivent pas porter sur eux des parfums, ny d'autres choses aromatiques, parce qu'elles augmentent leur puanteur. *Hæmuli qui bircunt, fœdus elent com odoribus.*

adibus. Attilio. Problem. Sol. 14. quæst. 9. c. 11.

OECONOMIE. Voyez *Ménage*, fol. 417. col. 1.

L'économie est une Monarchie privée, qui enseigne à gouverner la femme, les enfans, les domestiques, & à acquiescer du bien, & le faire valloir, c'est à elle à quoy se referent toutes sortes de métièrs & de vacations, où les hommes gagnent leur vie.

L'économie c'est la seconde partie de la Morale, & qui précède la politique, parce que les maisons des particuliers sont devant les villes & les polices, & que d'ailleurs on ne presume pas qu'une personne soit capable de gouverner la chose publique, qui ne peut pas résulter dans le gouvernement domestique : *Quoniam fuit malè præcipere, nunquam bene providere alicui.* Basil. *Éth. cap. 18. Senec. de Benef. lib. 4. cap. 17.*

Personne ne fura jamais bonne économie si la prudence ne lui donne la forme, & de manière que l'ordre qu'un homme doit apporter pour se procurer une vie tranquille, est de la grande considération que Tacite ne loue rien plus Agricola son beau-père, que d'avoir bien sçu régler la maison : *Primum domum suam coarctavit, quod plerique laud mox arduum est, quoniam provinciam regere.* In vita Agricola.

Il n'est pas temps de songer à l'économie quand on a dissipé le plus liquide de son bien : *Rara parconomia in fundo est.* Senec.

Les Espagnols disent, que la plus grande économie consiste à faire l'or avec les dents : *Domina grandes dentes parci. Optimum economum esse dixit Salomon, cui superfluum nihil abundavit, necessarium nihil defuit, in cujus familia pecunia non inopie possidebantur, nec difficultas custodiendi, neque proper sumptus parcitudo adferant.* Scrob. *Serm. 83.*

Portez symbolique, définition, division & description de l'économie. Voyez *Economus*.

O E I L. L'œil est la plus importante partie du corps humain, où il tient le même lieu, comme dit Aristote, que la raison dans notre ame, & si le rang lui pouvoit être disputé, ce seroit sans doute en faveur de l'ouïe, qui est nommée le sens des disciplines & de la sagesse : *Fides ex auditu*, ou la porte des sciences comme dit Aristote : *De Sensu & sensibilib. c. 11.* Voyez *Oreille*.

Il est certain que la vue imprime les choses bien plus fortement dans notre ame, que ne fait l'ouïe.

*Serpens irritam animos demissa per aurem,
Quam que sunt oculis sub pupilla fidelibus.*

Horat. de Art. Poet.

C'est pour cette raison qu'Emanuel Thelurus a dit :

Pecator habet aures in oculis.

Pour nous faire comprendre que la Rhetorique n'a point de figure, ny de mouvemens si animés que ceux de l'exemple, nous croyons plus facilement à la conduite d'un homme que nous voyons vivre sans tâche, qu'à ses belles paroles d'un grand Orateur, les discours qui sortent par la porte d'ivoire dont les dents sont le symbole, sont sujets à bien plus de tromperie que les objets qui viennent à nous par l'entremise de l'œil.

Lors que nous peignons notre œil nous voyons les objets plus longs & plus étendus, & si nous ferons l'œil par dessous les choses nous semblent doubles.

Binæ lucernarum flamma lucina flamme,

Et duplices hominum facies, & corpora bina.

Lucr. 4.

Les Pères de la vie Mystique disent, que Dieu a mis trois yeux en chacun de nous, l'œil du corps, l'œil de la raison, & celui de l'intelligence, le premier est commun aux bestes ; le second est propre aux hommes ; & le troisième est celui des Fidèles & contemplatifs : Or est-il, que tous trois ont besoin d'une lumière particulière pour exercer leur fonction & se porter à leur objet, qu'ils ne peuvent attendre que de la Providence.

Dieu a créé la lumière sensible pour être la portion de l'œil corporel, qui avec ce secours découvre l'étendue des espaces, & se fait un spectacle de la nature qu'il loge par un raccourcissement incompréhensible dans la petite capacité : il a produit la lumière de la raison pour être le partage de notre ame raisonnable, qui avec elle pénétre dans l'intérieur des choses, parce la superficie du monde sur laquelle l'œil corporel s'étend, considère sa structure, ses dépendances d'un premier principe, & comme il a voulu former des hommes divins, & qu'étant un principe futur, il a désiré d'être connu des cœurs élevés à cet état, il leur a donné la lumière de la foi, qui est telle qu'elle est le troisième, & le plus parfait, & le plus nécessaire œil que notre ame lui demande.

Les yeux des sorciers comme ceux du basilic, blessent souvent de leurs regards, non pas qu'ils aient des qualitez empoisonnées, mais par le plaisir que le Demon qui leur a promis que ceux qu'ils envisageront de travers, & en colère seront atteints de quelque maladie, car alors l'esprit malin qui se cache dans les poisons & des venins, par l'application de leurs mauvaises qualitez peut en moins d'une heure renverser les meilleurs tempéramens, & causer des maladies qui seront au dessus de la connoissance, capacité & expérience des Médecins. D. Thom. *lib. 1. contr. Gentil. cap. 103.*

C'est sans doute ce qui a fait dire à Virgile :

*Nescio quis teneros oculos molis fulminat agros,
Eclog. 1.*

Pluie dit, que les Tribales & les Iliriens jectent leurs maléfices par les yeux ; & Nymphodote assure que dans l'Afrique, il y a des familles entières, qui font mourir les plantes, & tuent les enfans par leurs regards.

Les Italiens croient que lors qu'ils ont quelques maladies dans l'œil cela vient d'avoir regardé un autre œil blessé de maladie.

*Dum spectant oculi laesi, leduntur & ipsi
Multaque corporibus transiuntur nocui.*

Ovid. Am. lib. 2.

Démocrithe dit, que nos yeux sont les juges de nos inclinations & de nos mœurs : *Oculi morum indices.*

L'œil est la plus belle & la plus aimable partie d'un visage, c'est lui qui le fait paroître riant, éveillé, amoureux, ou languissant pour beau & charmant qu'il puisse être, il paroît laid & désagréable au moment qu'il perd un œil : *Oculus amissus est apparatus deformitatis.* Tacit. *Annal. lib. 2.*

Les choses vont mieux dans une famille quand le maître y prend un peu garde lui même, c'est ce qui a donné lieu au Proverbe qui dit, que l'œil du maître engraisse le cheval, *Oculus Domini equum pinguem reddit.* Aristot. *Oeconom. 2. c. 6.*

L'occhio del patron ingrassa il cavallo.

Malvezzi.

Le Lecteur remarquera qu'au mot *Toux*, j'y rapporte

PPP a rapporte

rapporé quantité de choses fort curieuses qui n'ont pû être placées icy.

OE U F. *Ouum*, un œuf ou production de poule, ou d'autres oyseaux femelles qu'elles couvent en certain temps pour en faire éclore leurs petits œufs, les serpens, les poissons, les grenouilles, & les fourmis font aussi des œufs qui produisent leurs semblables.

L'œuf du Serpent si l'on en croit au témoignage de Plin procure la faveur & la bonne grace des Grands de la terre, *lib. 29. cap. 3. & 4.* ce même Auteur demeure d'accord que le coq quelques fois pond un œuf d'où naît le Basilic.

Suidas rapporte que les Babyloniens font cuire les œufs en les mettant dans le creux d'une fionde, qu'ils font tourner promptement pendant quelques momens, qui sont excellens & de bon goût, sans y faire autre sauce & sans ce servir de feu : au mot *œuf*.

Jules César Scaliger dit, que les Egyptiens font éclore les œufs en les mettant au four, *Exercitation 23.*

Hypocrate dit, que l'oiseau s'engendre du jaune de l'œuf ; Alceon qui défend cette opinion est repris par Aristote qui fait voir par des raisons solides & démonstratives, que l'oiseau s'engendre du blanc de l'œuf qui porte son germe, & que le jaune lui sert ensuite de nourriture.

Pausanias nous assure que les Lacedemoniens conservoient fort religieusement l'œuf dont Leda estoit accouchée, qu'ils tenoient suspendu à la voûte d'un de leurs temples, *Libro tertio.*

Il y avoit un homme en Delphes qui avoit acquis une si forte esperance qu'il reconnoissoit des marques de différence entre les œufs, & quoy qu'il eût plusieurs poules, il sçavoit fort bien juger celle de laquelle estoit l'œuf qu'il prenoit en main. Montaigne en son *Essai Livre 3. ch. 13.*

Plin dit qu'au moment que l'on a gôhé un œuf il faut rompre la coque avec une cuiller, parce dit-il, qu'il y a des personnes qui savent faire des malices en l'ouvrant avec une petite pierre lorsqu'ils ne la trouvent pas tout à-fait cassée ; *Deſcriptio quidam dicit deprecatoribus remota non minus hunc perirent, quam ut exſorbueret quicquam calicis, concubitorum precibus frangi, aut exſolem concubitorum perferant. Lib. 28. cap. 11.*

L'œuf estoit chez les Romains le symbole du triomphe, & les arcs que l'on élevoit à l'entrée de celui qui avoit remporté quelque victoire, estoient garnis de figures semblables à des œufs, que les Italiens appellent encore aujourd'hui *ovuli*, du mot *ovum*, qui veut dire triompher, & de là *ovans*.

OEUVRES. Les bonnes œuvres de l'homme spirituel sont les ouvrages & du saint Esprit, & de l'homme tout ensemble ; la raison de saint Augustin n'est pas moins excellente pour être connue de nous ; parce que sans nostre volonté, il n'y a point de justice de Dieu en nous ; parce que celui qui nous a créés, sans nous, ne nous justifiera pas sans nous, *Sermon. 15. de Verb. Ap.*

En effet la grace gratuite n'opere aucune bonne œuvre, où nostre libre volonté ne coopere : c'est la réponse exacte du même saint Docteur à la question qu'il se fait lui-même ; Si les Justes n'ont du tout point de merite ? Ouy, dit-il, ils en ont puisqu'ils sont Justes ; mais ce n'est pas aucun de leurs mérites, qui ont précédé à la justice, qu'ils sont devenus Justes ; Puisque saint Paul a dit, que nous sommes justifiés par la grace de Jesus-CHRIST & pour

la même raison saint Augustin dit par tout constamment, que les bonnes œuvres ne vont jamais devant, & viennent toujours après la justification de l'ame. *Sequitur justificatio, non procedunt justificatio.* August. *Lib. de Fid. & Oper. cap. 14.*

On voit par ce raisonnement que les bonnes œuvres sont, & des dons de Dieu, & des biens de l'homme, operez non pas par les forces de l'homme, mais par le secours de Dieu, & par le consentement de l'homme : *Hec Dei dona sunt, & vestra quidem sunt, sed non ex vobis.* August. *Epist. 145.* Ainsi nos bonnes œuvres ont de la Divinité & de l'humanité, elles ont un Dieu pour Père, & nostre volonté pour mère ; les mains de Dieu & les nôtres sont nécessaires pour les produire.

Nous devons considérer attentivement tout ce que nous faisons & disons & faire tellement nos œuvres, qu'il n'y ait rien qui nous détourne du droit sentier de la vertu ; de sorte que de l'un des deux yeux il nous faut regarder Dieu, & luy demander sa grace, & de l'autre avoir égard à nostre vie, afin d'en bien user ; ainsi devons nous employer ces deux flambeaux que Dieu nous a donnés, l'un pour la considération des choses Divines, & l'autre pour résister les œuvres humaines.

Et quoy que nos travaux & nos œuvres paroissent fort petites ; en tant néanmoins qu'ils procèdent de la grace ; comme il a été dit, ils ne laissent pas d'être d'un grand mérite ; puisque le travail n'est que temporel, & la récompense est éternelle ; & si par fois les travaux & les déplaisirs nous accablent, souvenons-nous, que les souffrances sont la porte du Royaume des Cieux, & que personne ne doit attendre d'être couronné s'il n'a lugement combattu. *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit. 2. Timoth. cap. 2. vers. 5.*

Il est encore bien important de se ressouvenir que l'œuvre est sans fruit si elle n'est accompagnée de la persévérance, & le travail demeure purement sans récompense, qui persévérerai usque in finem, *hic saluus erit. Marc. 14. vers. 13.* & pourtant si nous voulons suivre nostre chef, il faut travailler diligemment jusques à la mort, ne se jamais laisser de porter sa croix à la suite de nostre divin Maître ; car autrement, que nous servirait d'avoir vogué par une longue & très-heureuse navigation, si enfin nous venons perir au port ?

Les Hinguenots & les Luthériens & les autres nouveaux Protestans disent, que nos bonnes œuvres ne viennent point en contre pour nous justifier ; cette erreur est combattue & détruite par ce qui a été dit au mot, *Bonnes œuvres. Voyez Page 37. colonne 1.*

OFFENSE, OFFENSER. Voyez Injures.

Une Puissance offensée est à craindre, parce que que l'offense jointe à la force peut produire des funestes effets, d'ailleurs l'outrage recoit fait venir la volonté de s'en venger, & la force luy en fournit les moyens, c'est ce qui a fait dire à un Poète.

*A moins que de manquer de bras
On ne doit choquer les Puissances,
Qui sont les maîtres de la terre
Leurs bras sont longs, & dangereux
Et nostre faiblesse auprès d'eux
Qu'est-elle, que paille, ou que verre ?*

Une personne de crédit qui se sent offensé n'est jamais en repos, que l'offense ne soit vengée, aussi quand les Grands dissimulent l'outrage, & leurs desirs

desseins c'est pour loix qu'il se fait mieux tenir sur ses gardes. *Tygers, leonem nunquam seruatorem eorum, aliquando mittunt, & cum insensé expellunt, exasperatur terribis maligna, Seneca, De Ira.*

Mais parmi ceux que nous avons offensés, ou qui se délient de nous, ou qui sont jaloux, on en veut de nostre bien, il n'en est point que nous devions plus craindre que ceux qui silent doux & ne disent mot, qui feignent de n'avoir point de chagrin sur le cœur : *Nam si inimici possunt, fratre hilari, corde tristi, quæ neque ne apprehendas neque in miasma tui. Ibidem.*

Une fois que l'on a offensé un homme, il semble que ce soit une occasion de l'offenser toujours, l'outrage se multiplie pour s'allurer de celui que l'on a fait le premier, on ne croit jamais qu'un homme que l'on a fâché une fois, puisse devenir amy, & pour le prévenir en la vengeance on ne cesse de le persécuter.

Mais une grande offense est de cette nature, Que tous ses amuseurs emportent à l'offense, Un vif ressentiment dont il se croit blessé, Et quoy qu'en apparence on le reconnoisse, Il le craint, il le haït, & jamais ne s'y fie, Et toujours allarmé de cette illusion, Si-tôt qu'il peut le perdre, il prend l'occasion.

Cornelle.

Les offenses renouvelées se terminent en des peines immortelles, la patience du Roy Louys XI. à souffrir les insolences du Connestable de S. Paul, se réduisit enfin en une colere qui luy coûta la tête. *Mathieu en la vie de ce Monarque.*

Un grand s'offense de tout, il est bien aisé d'estre outragé pour avoir le plaisir de la vengeance, & quand il n'en a pas un juste sujet, il s'en imagine un, qui sert d'aiguillon à sa colere, & d'excuse à sa passion & à sa rage, c'est pourquoy celui qui a offensé un grand doit avertir chèrement sa seurte bien loin.

Qui peut sans s'i nouveau supporter une offense, Peut mieux prendre à son point le temps de la vengeance, Et sa fiente douce par un appas mortel, Avertit insensiblement la victime à l'Amel.

Idem.

Les propos injutieux ont toujours causé des grands desordres, c'est par cette raison que chacun les doit éviter, de même que les occasions d'offenser pour se mettre à l'abry de hors de danger d'estre offensé de personne : *Nihil magis expedie quam quæpiam non ledere. Colophon.*

Le propos ferme & délibéré de ne plus offenser Dieu est le fondement de bien vivre, & le chemin pour entrer dans la pratique de la vertu.

Au mot *Injures*, l'on a dit beaucoup de choses curieuses touchant les offenses & les injures.

Les Princes ne se devoient jamais servir de personnes offensées dans des occasions, ils donnent des marques de leur reconnaissance; un homme de courage oublie souvent les bicofaits reçus de son maître, & s'imagine de faire éclater cette grandeur d'ame en prenant au poul l'occasion de se venger.

Une personne offensée n'est pas propre pour estre le confesseur, ny le favory d'un Grand, parce que le plaisir & le desir de la vengeance luy inspirent des conseils qui sont plutôt convenables à l'exécution de ses desseins, qu'à l'utilité & à l'autorité du

Prince auquel il donne conseil & qu'il tienne d'engager dans les vengeances & propres satisfactions sans se soucier du peril & du danger commun.

OFFICES. Le Roy Louys XI. par Edit déclara tous les Offices perpétuels, si la raison, le crime, ou la mort, ny apporçoit du changement. *Bodin dans sa Rep. l. 4.*

L'Officier qui craint d'estre destitué se tient toujours sur ses gardes & vit sans reproches, on ne doit pourtant jamais destituer un homme qui est dans l'employ sans quelques grandes raisons, le Roy Robert est loué dans Mezeray d'un avoir usé de la force.

Il n'est rien de si peticienx à l'Etat que la perpetuité des Offices dans une famille, quand ils sont héréditaires, ils rendent les pourveus insolens, aux sentimens de Caliodore, & d'Anistote. Voyez *Charges*.

L'ordre & la justice de l'Etat veulent que la distribution des Charges se fasse par tout, la Dictature perpetuelle a renversé l'Etat de Rome; la grande autorité des Maîtres du Palais a ruiné la première famille de nos Roys.

L'office de Connestable par sa grande puissance oblige Louys XII. des bassesses qui repoussent à la majesté d'un Roy. *Mez. en la vie de ce Monarque.*

Pourtant loix qu'une charge est possédée par une personne qui l'exerce dignement & utilement la dissolution est injuste, le Prince en souffre, on a peine de la remplir d'un homme de pareille suffisance, le nouveau venu altéré & assailli cherche à faire des affaires pour bien guenter une place, il ne fait pas changer si souvent d'appareils, ny d'emplâtres.

La venalité des Offices a perdu les Républiques dès qu'on commença à choisir des gens pour estre Senateurs, Consuls, Juges, ou Magistrats pour leurs richesses, les sciences ont perdu leur réputation, & la vertu a commencé d'estre méprisée, le vice flaté, & adoré. *Plin.*

Quisquis capere Magistratum videri, aut, atque argenti negligens esse, Comites vestrum fortissimum & temperantissimum adhibere. Ollive en ses Arrêts.

Les manœuvres qui servoient à la construction du Temple de la Minerve d'Athènes estoient consacrées par la piété publique, les peuples les regardoient avec veneration & estime; Que ne doit-on pas faire pour des Officiers établis de la main d'un Prince & qui travaillent pour l'Etat.

Les Dignitez & sur tout la Consulaire au rapport de Valerius, estoient *Præsum virentis, aut sanguinis*, elles alloient chercher les vertueux en leurs maisons, la venalité les a rendus méprisables; c'est un grand desordre, quand ceux qui en sont pourvus, ne peuvent pas dire qu'ils doivent cela à leur vertu; on ne peut pas estimer rare, ce que l'on peut avoir pour de l'argent. *Mathieu en la vie de Louys XI. liv. 5.*

Les charges qui sont élevées sur les autres doivent estre de courte durée, afin qu'elles ne deviennent pas insupportables; les temporelles riennent ceux qui les possèdent en devoir, les perpetuelles les méconnoissance. *Ibidem. Voyez Puissance. Voyez Honneur.*

Les grandes charges sont des grands ennemis, ceux qui les desient se baillent à la ruine de ceux qui les possèdent, mon officé & ma maison d'Abbe sont cause de ma misère, disoit un ancien Romain. Voyez *Kocher*.

C'étoit un crime de s'asseoir près la Statue d'Auguste, dit Suetone. *Hec quoque capitalis erat circa Augusti simulacrum sedisse, vestrum mutasse, vel avulso effigiem impressam Latrona, aut lapidari intulisse.* Les choses inhérentes aux choses sacrées sont sacrées, les Officiers des Princes sont leurs vives images, & doivent être par ce Principe honnorés & respectés.

Ceux qui estoient de la maison du Prince estoient appelés *Domestici*, & *procuratores*, L. 1. *Cod. de Domest. & procurat. lib. 12.* C'est pourquoy Scaevola dit,

Caesarum cunctis latu, sacrisque Domum Arcibus hunc datum.

Cet avantage estoit si grand qu'on déclaroit coupables ceux qui ne rendoient pas aux Officiers l'honneur qui leur estoit dû.

Le Roy Theodoric disoit, *Tantum sunt clari dignitatis, quantum vestris alpetibus perficiuntur.* Callicod. lib. *Varrar. Ep. 5.* Celui qui est plus proche d'un Grand, est le plus digne d'honneur.

Le Turc à si peu d'Officiers & de Magistrats dans les Etats, & dans toute la vaste étendue de son Empire Ottoman, que l'on peut dire qu'il n'y a pas tant d'Officiers ny de gens de Justice qu'il y en a dans la Ville de Paris, si nous en croyons aux relations modernes. *Voyage de Lait. V. Jugur.*

Les Officiers, Charges & Dignitez devoient être données en telle sorte & pour telle considération, que ceux qui les auront sachent qu'ils doivent servir aux Officiers, & que que les Officiers ne leur sont point sujets, c'est un précepte qu'Auguste César donna au Sénat de Rome touchant les élections aux Charges & Offices publics. Suetone en fit voir.

Voyez Charges. Voyez Dignitez. Voyez Jugur.

OFFICE DIVIN. Voyez Hymnes.

C'est une manière de louer & prier Dieu de cœur & de voix tout ensemble influée & peignée de tout temps dans l'Eglise à certaines heures de chaque jour, que l'on appelle heures Canoniques, comme commandées & ordonnées par les sacres Canons.

L'Office Divin se recite en public, par le chant alternatif de deux chœurs qui sont dans l'Eglise, ou en particulier, à basse voix.

L'Office divin consiste en sept diverses heures du jour pour imiter le Psalmiste Royal qui dit, *Septies in die laudem dixi tibi.* Psalm. 118. Matines, Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vespres, & Complies.

LES MATINES se celebrent de nuit, *Media nocte surgam ad confitendum tibi.* Psal. 118. C'est ce qui estoit pratiqué par les Apôtres. *Media autem nocte Paulus & Silas laudabant Deum.* Act. 16.

LES LAUDES se chantent, ou recitent à l'aube du jour, suivant ce qui est dit par le mesme Psalmiste, *Deus, Deus meus ad te de luce vigila.* Psalm. 62.

PRIME se chante après la levée du Soleil. *Ad annuntiandum misericordiam tuam.* Psal. 118.

TIERCE se chante à la troisième heure du jour pour demander l'effusion du saint Esprit sur les fideles, parce que c'est à cette heure qu'il s'accorda aux Apôtres, comme dit saint Pierre. *Non enim sicut vos affirmatis, hi obry sunt, cum sit hora diei Tertiusd huc est quod dixit est per Propheciam dei, & est in vestris diebus dicit Dominus effundens de spiritu suo super universum carnem & pro-*

phetae filij vestri, & filia vestra. Act. 2. vers. 15. 16. 17.

SE XTE. Il est dit que Saint Pierre avant que de vouloir manger montra au plus haut de la maison pour faire la Pierre, *Ascendit Petrus ad superiora, ut oraret circa horam sextam.* Act. 10.

NONE, c'est une heure expressément remarquée dans les Actes des Apôtres comme la plus propre à la Priere. *Petrus autem & Ioannes ascendebant in templum ad horam Orationis Nonam.* Ibid.

VESPRES se chantent sur le coucher du Soleil parce que le Prophete à dit, *Elevaris matutinus mearum sacrificium. Vesperarium.* Psalm. 140.

LES COMPLIES ont été jointes aux Vespres par l'Eglise & leur institution est tirée des paroles du Prophete Roy qui dit, *Si dederis seminum oculum meum & palpebris meis dormitacionem, donec inveniam locum Domini, Tabernaculum Dei Iacob.* Psalm. 131.

Maxima ligat Christum qui crimina solvit Prima, reples spiritus, dat casum Terra mortis Sexta Cruci melius, latu ojus Nona speravit. Vespere. Deposuit, tumultu Compleis repetit.

Avant que de commencer à chanter, ou à reciter l'Office, on dit l'Oraison Dominicale par laquelle Dieu l'a ainsi ordonné, *sic ergo orabitis, Pater noster.* Matth. 6. & l'Office se commence par *Domine labia mea aperies*, laquelle priere est suivie du *Gloria Patri*, parce que la tres sainte Trinité mettez de recueillir les premieres de nos Lèvres.

Paul de Solomane se souleva en l'année 180. de la oisivité de Notre Seigneur pour tâcher d'abolir les Hymnes qui se chantaient dans l'Eglise Euseb. lib. 7. cap. 26. Les Domestiques, Vigilantius, & Hilarius Anianus les méprisoient, quoy que leur institution & leur pratique soit toute divine. *Hymno delto exornas in montem Oliveti.* Matth. 26. cela se justifie encore parce que l'Apôtre saint Paul a dit, *Implemini spiritu Sancto, inquentes volumitatis in Psalmis, & Hymnis, & Cantibus spiritualibus cantantes, & psallentes in cordibus vestris Domino.* Ephes. 5.

La Pragmatique Sanction, & le Concile d'Agde ont prescrit la manière de reciter & de chanter le Divin Office, l'attention & la devotion, qu'il faut garder dans cette sainte Priere, & elevation d'esprit à Dieu.

En la primitive Eglise les fideles s'assembloient de nuit de peur d'être découverts par les ennemis du nom Chretien, pour chanter des Pseaumes & des hymnes, de là est venu que nos Moines & Religieux qui se levent de nuit pour faire leur Priere, & chanter le Divin Office, appellent cela *Primum Nocturnum, Secundum Nocturnum, Tertium Nocturnum.* Plume Second, en ses Lettres à l'Empereur Trajan parle de *Sacris Nocturnis Christianorum.* Philon en plusieurs endroits recueillis par Eusebe, & Nicephore fait semblable mention des Hymnes, & Pseaumes composés par harmonie, mesures, & rimes, dont les premiers Chrétiens se servoient dans leurs assemblées. V. Hymnes.

OFFRANDES, OFFRIR. Voyez Oblations.

Ex altis apparet, que les Fideles celebrent *cannam singula dictum*, où chacun apportoit, quelque chose pour vivre ensemble, cela s'appelloit offrande, *et d'ici, Agape*, du dépuis on a discontinué dans l'Eglise pour diverses fins ad ipsam referendos, ad preces fundendas. Scaliger in verbo *Evangelio.*

Les offrandes que l'antiquité faisoit à Platon, Proscopine,

Proserpine, & aux Eumenides qui sont les Dieux des Enfers, estoient des choses inutiles & qui ne portoit aucun fruit.

Les offires de secours, & de service sont agréables quand on s'en peut passer, *Magnificum*, dit Tacite, *ut quando tantis sociorum auxiliis carent, neque indigere.*

Offrir secours puis en demeurer là. Voyez *Pro-metre*.

*Il le servit enfin, mais ce fut de la langue,
La bouche de César fut plus que sa harangue.*

Corneille.

Nous ne pouvons rien offrir à Dieu digne de lui, qui ne vienne de sa main libérale. Voyez *Lezar Paz*.

Eman. Thefaur. parlant des Offrandes maigres que Cam faisoit à Dieu, dit,

*Peiores fruges aris impiaurum, omnes amittit,
Et ingratus Deo sacro, ingrata sibi sacra de-
prehendit.*

Les Heretiques que les Grecs nommoient *Arche-tyrites* n'offroient à Dieu, que du pain, & du fromage, ils disoient, qu'ils estoient imitateurs des premiers hommes, ils estoient de la Secte de Montanus & parurent en l'an 200. au environs. S. August. *Heret. 27. Epiph. Heret. 49.*

OIGNONS. Les Egyptiens qui se van-
mient d'estre les Peres des sciences, adoroient les Oignons.

*Felices populi quibus hac nascuntur in hortis,
Nominis.*

Leurs Jardins estoient feconds en Divinites, & les Laboureurs fournissoient de Dieux à leurs Princes.

Alphonse Roy de Castille fit un Ordre de Chevalerie qu'il appella de la *Bande*, en l'année 1368. il leur défendit par ses Statuts de manger des oignons, des aulx, & de toutes sortes de viandes puantes, & ordonna que les contrevenans s'abien-
droient pendant un mois d'allet en Cour, & de
pratiquer les autres Chevaliers. Marthieu en la
vie de Louis XI. livre 6. in *Ametat. Margin.*

Cheope Roy d'Egypte entreprit un magnifique
Bastiment dont il ne vit pas la fin, où les Maisons
dépendirent en oignons, ou en serfoits mille six cents
talens. V. *Bastiments.*

L'Oignon est une plante qui a une racine che-
velue, au haut de laquelle est une maniere de pomme
ronde couverte de plusieurs peaux, on se sert en
France de l'Oignon; les Espagnols, les Italiens
en mangent fort souvent, les Gascons en font de
même, & chez eux un Oignon aché par menu fut
une asstere, où il y aye un peu d'eau, de poivre &
de fel fait un ragoût, qu'ils appellent la sauce au
pauvre homme, les Espagnols disent,

*Cabólica con el pan
Es el comer de Vilan.*

OISEAU. L'Oiseau est un animal couvert de
plumes qui vole, qui prend l'air, qui fend le vent,
qui se plaît à nager entre les nues, à se balancer
dans le Ciel, à ramper en l'air, & d'un vol hardy
s'élever au dessus des vents.

L'air contient cent cinquantes especes d'oiseaux,
qui sont que des corps fort legers, & qui sont plu-
rôt de plume que d'os, n'y en ayant guere de
plus grands que le Cygne.

Il n'est rien de si admirable que cette industrie
des Oiseaux à faire leurs nids, nous lisons dans les
Relations de la Boulaye, que ceux des Indes con-
sultent les leurs avec un artifice étonnant, en ce

que ces petits animaux prevoient les pluies qui
sont si frequentes en ce pays-là, & les chaleurs
excessives, ils font leurs nids en forme de bouteille,
les tenants ouverts par le bas.

Castillo de la Vega dans son Histoire des In-
cas fait mention d'un Oiseau appelle *Condoir*, qui
est d'une prodigieuse grandeur patris les Vola-
ntes, néanmoins Marc Polo dit, que le *Roch* de
l'Isle de Madagascar est plus prodigieux, & qu'il
enleve les Elephans avec ses ongles *liv. 9. ch. 35.*

Oviedo fait mention d'un autre oiseau bien op-
posé à celui-là, qui ne pèse que vingt-quatre grams
avec sa plume & son nid, & ce n'est pas sans rai-
son qu'il est appelle *Mofcheron*, ou *Mocheron*.

L'usage de la boussole n'a été trouvé qu'en l'an-
née 1330. mais auparavant les oiseaux supplioient
à ce défaut, parce que les Pilotes qui en faisoient
une grande provision s'en servoient comme on fait
encore dans l'Isle Tapobrane, d'où on ne décou-
vre pas les Poles, leur donnant le vol, & suivant
ces guides fidèles qui ne manquent pas de les
mener à terre, & de leur montrer les ports.

Herodote rapporte qu'un nommé Pashias se
voyant pourfuy par Cyrus, se refugia dans Cum-
mes, & que les Habitans pressés par son ennemy
de le remettre entre les mains consulèrent l'Oracle
de Branchide, qui leur conseilla de l'abandonner,
un des Cytroiens se Achane de quelque surprise
voulut luy même y aller & l'entendre parler, il re-
çut la même réponse, apres laquelle il s'ayra de
chasser quelques oiseaux qui estoient habituez au
tour du Temple, & pour lors il entendit cet e-
voix qui en sortit. *Attechant homme, qu'elle malice te pos-
sede? & comment à tu la hardiesse de persécuter nos
supplians?* Anthiodicus le consultant entendit ce
repecho sans le troubler, & d'un esprit rassis re-
partit. *Pour recevoir, à Dieu Genre en vostre pro-
tection ces Oiseaux Religieux, qui se font refugier à vous?
hé! pourquoi voulez-vous donc obliger les Loyens
de louer aux Perfes Pichas, lequel est venu comme
suppliant se ranger apres d'eux.*

Les Grecs font mention des Oiseaux de Diome-
de, qui ne bougent de l'Isle, ou son Tombeau est
posé, au tour duquel ils volent à certaines heures
par ordre, & en forme de procession, qu'ils finis-
sent en se guidant dessus & en bateau de leurs
ailes pour l'astrofot de l'eau dans laquelle ils se
font auparavant tremper. Scaliger & Arist. *lib. 4.
de Natur. Anim. c. 16.*

Plin. fait mention de ces Oiseaux que les Ita-
liens appellent oiseaux de paradis, qui n'ont point
de pieds; c'est pourquoy il les appelle *Apodes*, il y
en a plusieurs dans la Ville de Rome qui sont em-
baumées, que les Marchands conservent dans des
boëtes. *lib. 17. cap. 19.*

OISIVETÉ. L'oisiveté est un repos vicieux,
une petelle honteuse qui se plaît à ne rien faire,
c'est l'ennemie des beaux esprits qui les ennuyille
comme la pluie le fét.

*Addo quod interitum longa rubigine lesam
Torpes, & est multo quam fuit ante moram
Fertili assidui, si non renouetur aratro,
Non nisi cum spum gramen habebit ager.*

Ovid. *lib. 5. Trist. Eleg. 1.*

L'Esprit d'un homme oisif, est semblable à ce-
luy d'un malade qui ne produit que de reventes.

*Vilae agri semina vana
Fuguntur species.*

Horat.

Pythagore défend de s'asseoir jamais sur le bois-
seau

sean, c'est à dire qu'il soit estre toujours agissant, le Boissieu d'Athènes concevoit aiant de bled, qu'il en faisoit pour vivre un jour pour une personne, & de celuy qui avoit sa provision ne devoit pas pour cela oublier le lendemain.

L'oisiveté est pire que le vice, parce qu'elle détruit la raison, les sens, & l'humanité qui est né pour agir.

Les Cyroïens de Rome estoient obligé de porter en public quelques marques de leur profession, ou du métier dont ils gaignoient leur vie.

L'Empereur Marc-Aurèle parlant à ses courtisans leur dit, l'oisiveté offense les Dieux, scandalise les hommes, ruine les familles, corrompt les bons, achève de gâter les méchants, les cloaques des Villes infectent moins, que cette commune peste ; c'est pourquoy durant 20. ans que j'ay esté au Senat, j'ay fait bannir, fouetter, pendre, & jeter dans les puits les fainéants, & les vagabonds.

L'Histoire Sainte nous donne plusieurs ennemis de l'oisiveté, Moïse, Joseph, Samuel, David ; la Prophane nous donne Hercule, Thésée, Jason, Ulysse, & Alexandre.

*Ovis si tollas priores cupidinis arcum,
Contemptaque Incent, & sine luce falas.
Ovid. De Remed. Amor.*

*Offrez l'Oisiveté vous verrez Cupidon,
N'avoir plus de Carquois, ny d'Arc, ny de
Brandon.*

*Pour verrez sans effort ses plus vives ardeurs
Tous ses dards éteindre, & ses flammes éteindre.*

La nature est ennemie du repos, elle produit toutes choses pour l'action, les plus nobles de ses ouvrages te tiennent au mouvement, elle ne peut souffrir qu'ils se divertissent, que pour repaître les forces perduës par le travail, elle sçait que l'oisiveté est nuisible au corps, qu'elle augmente la pituite, qu'elle altere la chaleur naturelle, qu'elle empêche la concoction des viandes, & qu'elle te tend effcinné, & impuissant, qu'elle produit le péché, *nihil agendo male agere discimus*, en ne faisant rien, on apprend à faire le mal.

On peut dire d'un fainéant.

*Dum fugis oppositis incauta mente labores,
Turpis, postquam simul miserabile transigit ævum,
Virgil.*

Pour faire voir que l'oisiveté est toujours occupée. Senèque dit dans son Traité de Breuve. *Vita, Quorundam otium occupatum est in vitio, aut in lelli suis, quorum non otiosa vita dicenda est, sed desidiosa occupatio, horum quis est qui non malis reipublicam turbare, quoniam eorum suum qui non sollicitior sit de capris suis decore, quoniam de salute generis humani, de illis nemo dubitabit, quin operose nihil agant.*

Cicénius l. 2. c. 12. de Honesta Disziplinæ, dit qu'il n'est rien de si dangereux que l'oisiveté, les Législateurs d'Athènes suivant la loy de Solon faisoient fouetter tous les fainéants, *qui desidiam fallacis est, accusantibus esse obnoxii*. Platon en la Republique leur ordonna le bannissement sous peine de la vie. Diodorus Siculus l. 2. de sa Bibliothèque cap. 3. recite qu'Amasis Roy d'Egypte fit un Edit dans les Etats qui obligeoit tous ses sujets à venir une fois l'an rendre raison de leur art, exercice, & profession par lesquels ils s'occupoient à gagner leur vie pendant l'année. Plutarque dans ses Dix Notables des Lucédémoniens, dit, qu'ils bannoient des Villes les Artisans sédentaires, & fainéants ; Caron louant cette coutume dit, que le

fer qui est travaillé devient luisant, que celuy qui est en repos prend rouille. Tite-Live l. 3. de Bello Punico, dit, que les Romains n'entretenoient la guerre, que pour fermer la porte à l'oisiveté, la nature seient desolée, si elle estoit sans action, les enfants ne cessent de mouvoir ; du moment qu'ils prennent des forces, ils courent, ils marchent, ils s'agitent incessamment ; les Empereurs Romains faisoient travailler les Soldats aux bûimens dans la paix, dit Suetone en la vie de Claudius, parce que l'oisiveté a détruit les plus grandes familles, comme nous l'enseigne Catulle en une de ses Epigrammes.

*Otium Cavulle ribi molestum est,
Otio exultas, nimis inique gaudes
Otium reges prius, & beator
Perdidi verber.*

Quelque éclairante que puisse estre nostre fortune nous sommes misérables, si nous laissons moisir nos ames en l'aisouissement d'une abominable oisiveté. Senèque De Benef. l. 7. ch. 1.

Qui seclatur otium replabitur egellate. Horrem. 48. 9.

Pendant que Salomon bâtit des Temples, il s'éloigna du vice, l'oisiveté le fit idolâtrer, par les caresses de ses concubines. 3. Reg. 11. 4. Samson s'aveugla au giron de la femme qu'il avoit méprisée pendant qu'il estoit attaché à combattre ses ennemis. Judicam 16. 21.

Jovien dit, que nous sommes né pour agir, que nous ne pouvons acquiescer plaisir, ny félicité sans l'action. Atlas homme célèbre parmi les Scythies estoit grand ennemy de l'oisiveté, il disoit, que lors qu'il ne faisoit rien, il ne différoit en rien de son palefrenier. Cæc. l. 1. ch. 11.

Galba le Patraire, estoit ennemy mortel du travail, il ne se donnoit de peine qu'à chercher des franchises repues, il disoit que la fainéantise estoit uoe vie heureuse. Erasme liv. 8. Apoph.

Pecia nulla re quam otio minus confectus. Senec. Epist. 51.

Ovide donne le nommé Egisthos pour exemple d'une honteuse paresse.

*Quævis Egisthus quare sit fallus adulter ?
In promptu causa est, desidiosus erat.*

De Remed. Amor.

Diogene disoit que l'amour estoit l'occupation des fainéants, & que dans cette vie paresseuse & de oisive, ils estoient plus occupés que ceux qui travailloient sans cesse. Laërte. Lib. 6.

Domitien estoit si paresseux, qu'il n'avoit d'autre soin que d'attraper des mouches. Voyez Occupatio.

Chacun doit éviter les charmes d'une vie oisive & trop plongée dans le repos, il n'est personne qui ne puisse louablement s'occuper dans sa condition.

*Vitanda est improba Siren
Desidia.*

Horat. Lib. 2. sect. 3.

L'oisiveté est la mere de tous les vices & l'on a toujours expérimenté, que les plus criminels de tous les hommes sont ceux qui se plaisent dans une honteuse & reprochable oisiveté. Otia d'un vitia.

OISONS, OYSES. Les Romains avoient un soin particulier de nourrir les Oyes, qui par leur vigilance avoient sauvé le Capitole, & empêché les Gaulois de le surprendre. Pluarg.

Pline dit, que les Oisons venoient du País bas à Rome, cheminant avec leur gravité ordinaire : *Adfer in hoc alios*, dit-il, *à Morsum usque Romanum*

venire

venire, fessis proferuntur ad primas, ita ceteri stipendia naturalia propelesset eis, lib. 10, cap. 12.

Cacabis hoc perdis, hinc grates improbus aser.

OLIVIER. L'olivier & le chesne ne peuvent point subsister dans un medme terroir, Plin. dit, qu'ils ont eu toujours des inimitiez capitales, lib. 24. cap. 1.

Les Anciens se presentoient devant leurs victorieux avec des rameaux d'olive entre les mains pour meriter leur grace, & obtenir la paix.

Pacificumque nam rammus prestat olive.

Viegil. lib. 7.

Adjuvat in bello pacata ramus Olive.

Ovid. de Pont. l. 1. 2.

Et supplicis arbor Olive.

Statius in Theb.

Plin. dit, que dans le champ Matucien qui appartenoit à Védus Chevalier Romain, une Olive fut transportée au de là du cheuin public, & que les campagnes changerent de place, lib. 18.

L'Olivier est le symbole de la clemence, les poëtes pour entrer au Sanctuaire estoient d'olivier, pour nous faire comprendre que l'on n'entre dans la beatitude que par la misericorde de Dieu.

OMBRE. L'ombre s'est estee obscurité que font generalement tous les corps quand ils sont opposez directement au jour & à la lumiere: *Dilla Umbra, quod fit cum solo obijcitur radus, Hicdotus.*

Les hommes & mesmes les animaux qui entroient dans le Temple de Jupiter qui estoit sur le Mont Licée en Arcadie, avoient cela d'admirable que leurs corps ne faisoient jamais ombre, quoy qu'ils faissent exposer au Soleil & à la lumiere. Anton. Liberals in *Metamorph.*

Les Perles se plaissent à prendre leur repas à l'ombite. Athen. l. 11. cap. 4. Alexandre le Grand mangeoit sous les arbres. *Plutarch.*

Coeys Roy des Thraces en faisoit de mesme, & affectoit d'estre proche de quelque fontaine. Athen. lib. 14.

Nous lisons dans l'Histoire que les ombres des fils de Scedasis qui avoient esté tuez à la bataille aux champs Leuctiens, se monterent plusieurs fois à ce grand Capitaine des Thebains Pelopidas, & qu'après diverses apparitions une ombre qui avoit la figure de leur pere Scedasis sortit du sepulchre, & se presenta comme pour combattre de rechef contre les Lacedemoniens, & rendre les Thebains victorieux: Ces ombres estoient des veritables Demons, qui s'estoient rendus si domestiques & familiers, que sur les confins de la Mer glaciale, où si forme une presque Isle, il y a des peuples nommez Philapiens, qui boivent, mangent & conversent familièrement avec les ombres, ou plutôt avec les Demons deguisez, qui pour les entretenir dans ce commerce apparissent sous des corps Aeriens, mais fort rares, qu'ils font disparoitre en un moment. *Olais Magis.*

ONCLE. Voyez *Nevue.*

Hicore l. 9. ch. 6. *Erymol.* dit, que *Thius* est nomme *Gracum*, & verbo *his*. *Quid parum, vel Avunculum significat, l. cum qui decedens 37. 9. Codicillis Legatus 9. & Non est. l. 118. & pater, & reverendi liberis sunt tamquam Dei, & licet metis & reverentia ipsos. Dans toutes ces appellations veteris estis nate vestigia in parvorum appellatione remanescunt.* Ce privilege se remarque dans le different des enfans de Darius, lesquels estant dans le dessein de divi-

ser le Royaume de leur pere, remirent leurs drets entre les mains de Artapharnes leur oncle, qui nomma le plusî Roy, à quoy les autres se soumirent sans murmurer. *J. Hist. l. 2. c. 16.*

Coeys Ruy de Thrace fit la guerre avec son oncle, qui sous pretexte d'une reconciliation l'arresta prisonnier, & le fit égorger; ce malheureux oncle s'appelloit *Rhesperus*, que Tybere envoya prendre pour le venir juchifier. *Tacit. Annot. l. 1.*

Martinus Cromerus dans son histoire de Pologne a rapporté, que Popiel Roy de Pologne ayant assassiné son oncle, fut mangé tout vif par une armée de rats, qui le suivoient par tout, & mesme dans une Isle, où il s'estoit réfugié.

En Biterigne le fils d'un cousin germain, appelle le cousin germain de son pere oncle, oncle à la mode de Bretagne; les bas galcons en font de mesme.

Les Provençaux appellent l'Oncle *Baba*, de mesme à Malthe; les Galcons & les Auvergnats, *On-Is*, les Espagnols comme les Grecs *Tia*.

Tous les siecles ont vu des monstres, mais on n'a jamais oüy parler d'une cruauté égale à celle de Coloman, qui fit arracher les yeux à Bela second Roy de Hongrie fils d'Alme son neveu. *Paul. l. 8.*

ONCTION. Les Pontifes, les Roys, & les Prophetes estoient oints parmy les Hebreux, & ils ne s'ingeroient jamais de faire leurs fonctions qu'après avoir esté baignez par l'effusion d'une Huile sainte, qui estoit gardée dans le Tabernacle d'Alliance, & dans un vaisseau de Corne, d'où on ne tiroit de cette maniere que pour cette seule cérémonie; le Pontife estoit celui qui versoit cette onction, qui la répandoit sur la tete de celui qui devoit estre oint. *Liran. ad 3. Reg. 1.*

Les Pontifes estoient oints au sommet de la tete, les Roys recevoient l'onction sur le front entre les deux sourcils, & on en ointoit les levres des Prophetes pour les poetiser & sanctifier leurs bouches, qui devenoit annoncer la parole de Dieu. *Genebrard. ad Psalm 83.*

ONGLE. Quand on a entrepris quelque chose il faut donner des picés & des ongles pour en venir à bout. Voyez *Dessein.*

Les Juifs se servoient des grands ongles, les Rabins avec leurs ongles attachent le peupce coupé avec le couteau de pierre. *Ex Scaliger.*

Il y a certains peuples près de la Mer rouge, que l'on appelle Cedroisiens, qui ne coupent jamais leurs ongles, ils ne vivent que des Balanes, font des chevrons de leurs arêtes, & couvrent leurs maisons de leurs écailles. *Cail. l. 18. ch. 31.*

Les Chinois laissent croistre les ongles de la main gauche, & ont un grand soin de rogner ceux de la main droite. *Marc Polo.*

ONGUENT. C'est un medicament exterieur composé d'huiles, de decoctions, de cite, de poudres, de plantes, de manexaux, ou de vegetaux pour soulager les parties affligées, son étymologie vient de *Unge*. *Plin. lib. 19. cap. 4.*

Les Sorciers & les Magiciens font un onguent funeste de la chair des petits enfans rendue liquide & separée des os, après l'avoir fait bouillir longtemps dans un chauderon, ces malheureux se frottent de cet onguent au moment qu'ils souhaitent d'estre transportez dans leurs assemblées nocturnes & dans ces lieux d'abomination, où le Demon les conduits de l'adopter par le sacilage de quelques Prestres sorciers, à qui il faut représenter le sacri-

fice de la sainte Messe avec des indignitez & execrations abominables, où les Holies sont foulées aux pieds par une impiété qui mettez les peines éternelles de l'enfer.

Cet onguent que composent les sorciers n'a ce pouvoir de les transporter qu'en suite du pacte qu'ils ont fait avec le Demon, parce qu'il s'est trouvé des personnes qui se font ongués du même onguent, & qui n'ont pas pour cela changé de place. Barthol. Spangius dans son livre de *Strigibus*, trait. 1. cap. 31. en donne divers exemples.

Ce même Auteur raconte qu'une jeune fille de Bourgogne, ayant plusieurs fois observé que sa mère s'aignoit d'un onguent qu'elle conservoit dans une boîte, & qu'en suite elle estoit transportée en l'air sur une canne, la curiosité la porta à s'en froter aussi, & dans peu de temps elle se trouva à Venise dans la maison d'un de ses parents; la mere extrêmement fâchée de voir sa fille à ses côtés la querella, elle surpris de crainte & de frayeur invoqua le saint Nom de JESUS, & à même temps sa mere disparut; Le Juge de Bergame ayant été adverty de ce fait, fit mettre cette mere en prison sur la declaration de sa fille, elle confessa tout, & apporta que le Demon l'avoit transportée plus de cinquante fois dans ce même lieu, à dessein d'égorger un petit enfant, sur lequel elle ne peut jamais avoir de pouvoir, à cause qu'elle le trouvoit toujours muni du signe de la Croix.

OPERATIONS. C'est une maxime reçue dans la Philosophie, que les operations montrent les essences, par la regle ordinaire qui porte: *Ut se habet nomus quodque ad esse, ita & ad operandum.* D'où il s'ensuit que si la façon que nostre ame tient en ses fondions & operations est toute spirituelle, il faut advoier qu'elle est toute esprit, toute indivisible & toute incorruptible, & elle agit par tout avec une delicate & spirituelle merveilleuse.

Premierement dans les separations qu'elle fait des natures universelles dans les nombres, les relations, les proportions, les ordres & les harmonies dans les choses éternelles & divines.

Secondement dans les jugemens, les discours, les ratiocinations, les comparaisons, les applications, qu'elle forme sur chaque chose.

Et en troisieme lieu dans les considerations & reflexions qu'elle a sur soy-même, & sur toutes les actions presque à l'infini. V. *Immortalité*.

Les Peripateticiens établisent pour constante suivant la doctrine de leur Législateur, que Dieu & la nature operent toujours par la voye la plus courte; D'autres disent, que Dieu tant en la creation du monde, qu'en sa redemption, n'a pas suivy le plus court chemin de tous les possibles, veu qu'il pouvoit faire toutes ces choses-là d'un seul acte de volonte, il n'y a pas lieu de conclure qu'il aille toujours par le plus court chemin au reste de la nature.

OPINIASTRETE. L'opiniastreté n'est autre chose, qu'un fureux amour d'estre par tout victorieux, & de ne rien vouloir céder aux autres; une forte & odieuse constance par laquelle on demeure ferme & stable dans ses propres sentimens, opinions & résolutions, en s'opposant mal à propos aux raisons & aux persuasions d'autrui; c'est un vice extrêmement impie dans les compagnies & dans les conversations.

*Scienter frustra nisi extreme demencia est,
Fieri non culpes, quod vitari non possit.*

Don Sancho d'Erbite Chevalier Navarrois sonz le Roy Jean de Navarre, fust surnommé l'*Opiniastre*, il avoit pris pour sa devise, *Que si, Que non, faisant gloire d'estre contentieux, contraignant, & altercant.* Math. en la vie de *Louis XI.* l. 3. Voyez *Disputer*.

Quomodo diris amparas opinatio rationem.

Il y a des esprits qui n'entendent ny tute, ny raison. Voyez *Raison*.

D'autres qui par une opiniastreté horrible sont contraires par tout, & aiment que leurs sentimens & avis.

Il y a des esprits en qui tout paroit obscur, pour qui l'on diroit que la lumiere n'a pas été faite, les plus éclatans rayons leurs paroissent des ténés. Voyez *Disputer*. V. *Opinion*.

On a vu souvent des personnes qui se sont laissé brûler, & ténasser plustôt que de se départir de leur opinion, & de démoder de leurs sentimens, cette bonne femme qui appelloit son mary poulleux, se voyant plongée dans l'eau hauffoit les deux mains & faisoit signe au dessus de sa teste de tout des poux.

OPINIONS. Voyez *Disputer*.

La jalousie de nos opinions, est une passion violente, & impetueuse, qui s'élève pour défendre la plus noble, & la plus relevée faculté de l'ame, qui est le jugement, & comme c'est la chose la plus precieuse qui puisse estre en nous, elle la défend avec obstination, & violence, & ne se relâche jamais, c'est pourquoy Senèque a dit, *Inter cetera mortalitatis incommoda, nec est necessitas errandi, sed errorum amor.* Sen. l. 2. de ira.

L'opinion est représentée par une fiole remplie d'eau, exposée aux rayons du Soleil, avec cette devise, *Auges quid recipis*, les rapporteurs, & les médians ont cette qualité, *auges quid recipimus*.

Aristote dit qu'il y a grande différence de l'opinion à l'imagination, en ce que celle-cy n'estoit pas assez forte pour donner de l'épouvante comme fait l'opinion; par exemple bien que je me représente en la fantasia qu'une maison me va accabler sous ses ruines; cela ne suffit pas pour me faire craindre, si je ne croy, ou du moins, si je n'ay l'opinion que cela est ainsi que je me l'imagine.

La diversité des opinions est aussi naturelle, que la différence des visages, il y a des cervelles à fausse équerre, aussi bien que des balistons; c'est ce qui a fait dire à Therençe. *Quos homines, res sententis, suis cuque mos est.* Therençius.

C'est une extreme superbe de vouloir soutenir avec opiniastreté tout ce que l'on croit raisonnable, & de s'attachet avec tant de constance à ses propres sentimens.

L'entendement étant la plus noble de toutes les puissances aussi est-elle la plus forte, la plus opiniastre, & la plus constante dans ses opinions, & qui moins se laisse vaincre, on voit tous les jours des personnes liées d'une étroite amitié qui ne laissent pas de s'échauffer quand il s'agit de défendre leurs opinions & leurs sentimens, chacun soutient avec obstination son opinion, parce qu'en matiere de savoir & d'entendement, il n'y a amitié qui tienne, on vent la victoire de son côté, parce que l'on s'imagine d'avoir les meilleures raisons; Ce défaut procede d'une vaine & imaginaire presumption que l'on a d'être plus éclairé que les autres; C'est ce qui fait naître dans les assemblées & consultations des controverfies & des partialitez, qui sont ordinairement accompagnées d'aigreur, & quelque

quelquefois de paroles fâcheuses : ce vice se trouve souvent dans les personnes riches & accablées, qui veulent que leurs sentiments passent pour bons, & qui veulent débiter leurs rêveries pour véritables, *Lacrimæ est deus & error taciturnus, & verbum illius usque ad nubes perducunt, Ecclési. 1. v. 28.* d'autant que l'opinion s'élevant rendue maîtresse de tout le monde, suit que l'imagination prévaut en icelui, plus que la vérité, & l'autorité plus que la chose même.

Atulius parafus devotus, non sicut inferiorum fuit, sed immatis, non hæc miror, non est in rebus vitium, sed in ipsa animo, illud quod paupertatem faceret gravem & devotus gravem fecit. Seneca, Epist. 17.

La difficulté nous fait priser les choses plus qu'elles ne valent, pourveu que l'acquisition n'en soit pas jugée impossible. La jouissance & facilité nous égare à nous élever comme ordinaires sans avoir regard à leur bonté, ny à leur valeur naturelle.

Il y a certains esprits qui font l'Apologie de ceux qui font de leur opinion, comme s'ils estoient aux gages de ces gens là, plutôt que de la vérité.

Sur le conflit de diverses raisons & opinions il est mal-aisé de prendre party, on balance à se ranger pour quelqu'un.

En maniere d'opinions on ne doit pas se laisser charmer aux plus spécieuses maximes, mais chercher la vérité, & choisir plutôt à dire les choses véritables, que les subtiles. V. *Necessitas.*

Arnohe plaidant la cause des Chrétiens contre les Gensils, dit qu'il n'est rien de si pur qui puisse échapper à la hardiesse des hommes, qu'ils ont l'esprit si pointilleux, qu'ils corrompent tout par leurs contradictions, ou l'assoiablissent s'il est possible, quand même il seroit fortifié du feu sacré de la Vérité, ils ne manquent jamais d'arguments pour soutenir le mensonge, ny de raison pour mettre à couvert la fausseté, quelque apparente qu'elle soit, ils prennent plaisir de faire paroître les subtilités de leurs esprits. Voyez *Menfonge.*

Ce n'est pas une trahison d'abandonner le party de son maître dans l'école, *Amicus Plato, sed magis amica veritas.* Arist. 2. Eth. ad Nicom.

C'est la maniere de parler dont se servent les Avocats dans leurs causes.

La nouveauté des opinions les rend suspectes & fait douter de leur vérité. Voyez *Nouveauté.*

Il y a tres peu de questions dans le Droit, qui ne soient agitées de vents contraires, & si l'on pèse les opinions des Docteurs, on trouvera que sur la même difficulté, ils se font agitez diversément. *Propter naturalem ad discernendum facultatem,* & comme il n'est point de mauvaise Secte qui ne trouve des sectateurs & des partisans, il n'est point aussi de question, que le caprice, ou la fantesie des Docteurs ne rende problematique & n'ait son défenseur.

Quand il y a quelques disputes entre quelques particuliers dont l'un fonde son opinion sur la nature, & l'autre sur la loy, il est difficile que les assistants n'en tirent des conclusions admirables des deux costez, mais celui qui se fonde sur la nature doit l'emporter, parce que la nature est la vérité, qui est perpétuelle, & la loy doit céder, d'autant que la loy n'est fondée qu'en l'opinion des hommes, qui n'a cours que pour quelque

temps. Platon en son *Calicle*, & Aristote en sa *Reprehensio Sophistici.*

La diversité des Opinions des Philosophes d'Athènes, mit la Ville en desordre, & c'est pour ce sujet que S. Augustin l'appella du nom mystique *Babylon.* Voyez *Puile.*

L'opinion est l'Épilepsie de nôtre esprit, c'est la cécité qui enferme tous les vens, d'où sortent les tempêtes de l'ame, c'est à dire les déreglemens & les passions desordonnées. *In opinione posui quæ in corpore esse agendum.* Cicero.

Nous aurions juste sujet en ce siècle de croire que nous sommes en un monde enchanté, où l'on nous veut faire voir des choses que nous ne voyons pas, imposer à tous nos sens & les remplir d'illusions & de chimères : Copernique & Galilée disent, que nous marchons sur un globe mouvant & agité : Thelcius en sa Philosophie a soutenu, que les Astres sont des mondes peuplez d'habitans qui s'enrennentent comme nous dans un continuel commerce, Campanelle a voulu prouver que toutes choses ont du sentiment, mêmes les pierres, de *Sesferer.* La Peyre renversant l'ordre de la Chronologie a mis en avant, que Melchisedech avoit esté produit devant Adam, & parmi ces Novateurs on a vu paroître l'Auteur du livre des Pre-Adamites, qui parle des Hommes primitifs, des Ages perdus, des Mondes éternels, & des Hommes à l'infiny.

Si ad naturam vivas, nunquam eris pauper, si ad opinionem, nunquam eris divites, exiguum enim natura desideras, opus immensum. Seneca, Epist. 16.

Les opinions qui sont appuyées sur l'estimation que le commun fait des choses combattent fortement nôtre esprit, pour renverser la vérité non seulement par cette obligation universelle à laquelle personne n'ose s'opposer, mais aussi par la rareté, ou abondance, absence, ou présence d'indivisibles, difficulté, ou facilité, ou accoutumance de certaines choses desquelles le prix hausse & baisse selon qu'il plaît à l'usage : *Ad vulgata opinione deserta difficultatibus.* Paulin. lib. 3.

O R. Voyez *Argent.* Voyez *Mauvaise.*

La passion que nous avons pour l'or & pour l'argent est en quelque façon naturelle, le desir d'en amasser nous est inspiré dans le bas âge, c'est un heritage qui nous est laissé par nos peres : *Admiratumur nobis parentes auri, argentique fuerunt, & ejus cupiditas crevit nobiscum.* Seneca Epist. 16.

C'est sans doute par cette raison que l'un des Antonins surnommé le *Fierx*, disoit que la Philosophie, ny l'Empire ne nous en oisoient point l'assésion. Herodote *liv. 3.* Et c'est aussi pour cela que les Princes ressentent comme les autres hommes ce desir commun de posséder ce metal, leurs grands desseins, & la nécessité de leurs importans affaires les y portent, & ils en font d'autant plus fortement touchés que leur condition est relevée par dessus celle des particuliers ; Les plus grands Princes n'ont assuré leur Royauté que par le moyen de l'or. Voyez *Mines.*

Entre les minéraux & les métaux, il y en a qui ne se trouvent jamais alliez, au contraire de l'or & du vif argent qui s'unissent, & se cherchent avec tant d'ardeur.

L'or étoit caché auprès de l'enseigne par un juste dessein de la nature, pour épouvanter la convoitise & la curiosité de l'homme, mais on ne l'a pas d'enfoncer hardiment les entrailles de la terre, & de fouiller jusques aux faux-bourgs de ces abysses

QQq a pour

Pour en tirer ce metal qui se retire de l'infection des bas lieux d'où il est venu, qui empest les aines du monde les plus innocentes, & leur inspire un esprit d'ambition, de luxe, & de vanité; *Aurum cum moris bonitatem perdit, perdit, & naturam.* Chirilog.

Il ne faut pas s'étonner de ce que Lycurgue ordonna par ses loix, que le commerce se feroit par troc & échanges des denrées, ayant supprimé l'usage de l'or & de l'argent, comme étant la maniere de tous les vices. *Justin liv. 3. n. 2.*

Le peuple qui n'a point de sentiment que la nouveauté ne ravisse, qui change d'opinion toutes les fois qu'il change d'objets est constant en ce point, que l'or est un metal précieux & profitable, qui nous assiste dans les necessitez, qui ouvre la porte aux charges publiques, & qui relève les basses fortunes par des alliances nobles & glorieuses, c'est pour cela qu'il regarde les pistoles avec respect, qu'il en souhaite à ses enfans, & comme si le Ciel n'avait rien de plus précieux, il en fait des presens, & des offrandes à Dieu; la possession du bien est si avantageuse, & la disette est accompagnée de tant de miseres, qu'elle est devenue le mépris des hommes; les pauvres, aussi bien que les riches la haïssent, & sans chet cher de notables défauts dans une personne, c'est assez de savoir qu'elle est mal partagée des biens de la fortune pour être odieuse à ceux qui la fréquentent. *Voyez Rochefort.*

Nos souhaits ne respirent que pour l'or, chacun croit que or & beat est une même chose, un homme sans or n'est aujourd'hui qu'un fantôme qui fait peur à tout le monde; la légèreté sans or, est une pure folie; la science sans luy n'est qu'un vene qui frappe les oreilles & passe légèrement; les pistoles sont les plus riches conceptions, c'est l'or qui est l'Orateur parfait, & qui se peut vendre d'entretenir les auditeurs là où il luy plaît, c'est le vray Hercule Gaulois qui traîne tout avec ses chaînes d'or, c'est un Orphée qui calme les bestes les plus farouches, & qui les rend douces & maniables; une livre d'or vaut plus que la Philosophie d'Aristote, que la Rhetorique de Fabius, & que la Morale de Senèque; l'or porte un éclat qui fend les yeux & tranche les tendons qui obscurcissent nostre vie, ou nostre naissance. Tous les chagrins, tous les ennuis & tous les mortels soucis fuyent à ce Soleil, c'est le puissant cardiaque qu'Esculape, & Galien ayant dans les bourgades de leurs cuisiniers, qui séparent le cœur, qui épure le sang, ranime la rate, & la dilate, évacue le foye, allume nos esprits, donne poins à nos entendemens, éclaircit l'œil, & ce n'est pas sans sujet que les Chimistes ont rendu l'or potable, parce qu'il a la vertu de chasser la mort.

Aurum bella gerit, parceretibus imperat aurum,

Aurum ventosa vela dat aequoribus;

Everisque vires, & non à divitiis aurum,

Delici & extructis oppida celsæ regie.

Telle aurum, nulle vincitur in orbe potelle,

Telle aurum, nullus peccat in orbe potelle;

Aurum igitur si quis nobis Sine maxime daret

Commisisset vestris aurea vena foret.

Balbus Pucca.

Nous aurons aujourd'hui juste sujet de croire que nous sommes dans un siècle d'or, & enchané, où l'on ne voit éclater que cet aimable metal qui est l'objet de l'admiration des hommes, les plus petits Bourgeois font porter le brocard d'or & de foye à leurs femmes & à leurs filles, on ne voit

plus que des étoffes en broderie d'or, ou d'argent, il est bien peu de personnes qualifiées qui n'ayent de la broderie d'or sur leur just-au-corps, sur leurs manneaux & sur les houffes des chevaux; si le luxe continué au verra des voutes d'or, des colonnes & des janghes de porce d'or, comme estoient celles du Palais du Roy Saluaces, les plus petites maisons de campagne seront lambricées d'or, comme étoit la maison de Neton qui tenoit la moitié de Rome, Epaminondas général de l'armée de Thebes méprisoit l'or & l'argent, si bien qu'au temps de son deces on ne luy trouva pas de quoy fournir aux frais de ses funérailles. *Justin. liv. 6. n. 2.*

Comme il y a des fleurs qui ne se tournent que vers le Soleil, de même il y a des esprits qui ne se remuent qu'à la vue de l'or, que les Chinois appellent le Soleil, ils ressemblent à la statue d'Agamemnon, qui ne tendoit des Oracles que le Soleil ne l'eût touchée.

L'or a cela de bon & d'admirable qu'il n'est point sujet à la rouille comme les autres metaux, qu'il ne diminue, ny rabaisse jamais son carac, qu'il est souple, se laisse filer, tinter, monder, calciner, c'est à dire reduite en cendres, battre & mettre en feuilles.

Saint Jean dit, que le Paradis est tout pavé d'or, & que les murailles de cette Hieru'salem celeste sont toutes de pierres précieuses: *Et erat stratum muri ejus ex lapide salspide, ipsa vero civitas, aurum mundum simile vitre mundu.* Apocal. 21. vers. 18.

Les Princes ne devraient jamais porter des étoffes de broderie d'or, parce que cela donne l'envie à ceux qui les voyent d'en porter, ils ont mille autres moyens de se distinguer extérieurement, & de se faire connoître, que par ces exccz qui sont assésment plus excusables à tout autre, qu'à un Souverain. *Voyez Lxxv.*

Nos anciens Gaulois pour dépendre un homme malheureux à qui tout n'alloit qu'à rebours disoient qu'il avoit de l'or de Tholose, parce qu'à la prise de cette Ville un Magicien mit un malefice sur l'or qui resta dans les maisons, & ceux qui en possédoient ne pouvoient jamais prospérer. *Habet aurum Tholosanum.* Estien.

Oviedo écrit, que les Indiens Occidentaux jectnoient austèrement & s'abstenient de leurs femmes, quand ils devoient aller chercher les mines d'or, & ce même Authur ajoûte, que Christophe Colomb à l'union de ces Américains contraignoit les Chetibens à s'abstenir non seulement de manger & de voir leurs femmes, mais encore à se mettre en bon état, avant que de travailler aux mines, c'est à dire, à recevoir les Sacrements. *Hist. liv. 5. chap. 3.*

La nuit qui parut au Prophete Ezechiel étoit entourée d'un cercle d'or, & cependant elle portoit les vents, les tourbillons, & le tonnerre, ce qui fait voir que nos vaines felicitez sont souvent accompagnées de douleurs & d'afflictions ameres. *Voyez Disgrace.*

Dans l'Amérique il y a une region appelée Caçtille de l'or, qui est inhabité à cause de l'interdiction de son air, elle a néanmoins grande quantité de Fleuves qui portent de l'or, & beaucoup de mines aussi, elle a deux ports fort celebres, où tout le trafic qui se fait entre l'Espagne & le Perou y passe nécessairement, c'est à sçavoir le Nombre de Dios, qui est sur la Mer du Nord, & l'autre dit Panama, qui est sur celle du Sud d'océan pacifique. *Mexico.* Ancien

Anciennement les habitants des Isles que l'on nomme Baléares à présent Majorque, & Minorque qui sont sous la Jurisdiction du Roy d'Espagne avoient en exécution l'or, & l'argent, la monnoye de ces métaux n'avoit aucun cours parmi eux. Alex. d'Alex. Livre 4. Chap. 15.

Les Barmbycaïens peuples résidens près le fleuve Tygris avoient le même mépris pour l'or, & pour l'argent, au rapport du même auteur à l'endroit cy-devant cité; Plutarque raconte la même chose des habitants de la ville de Baybar allié sur la rasière du fleuve Tygris. Livre 6. Chapitre 27.

F. Lopez en son Hist. Indienne, dit, qu'en l'étendue d'Anzerime du Perou en l'Amerique, il y a une si grande abondance d'or que les Espagnols s'en assoient de pied en cap au lieu d'armes de fer; les Ethiopiens ont une si grande abondance d'or, qu'ils en font les chaînes de leurs forçats & de leurs esclaves. Herodote. Lib. 3.

O R A C L E. Les Oracles estoient des fausses Divinités qui rendoient des réponses instructives & prophétiques sur ce qu'on leur demandoit, & étoient par le ministère du Démon que les Statués, les Grottes, & les Cavernes parloient & répondoient, on peut dire que ces Oracles estoient tout autant de boutiques de mensonge, de bouches de malédiction, de soupçons d'enfer, de quels exhaloit un air pestiféré, qui infectoit toute la terre; *Basiliscorum ora praeputia plena.* Clem. in *Protr.*

L'ancienneté des Oracles est fort manifeste, parce que dit Plutarque, au Traité de ceux que la Pythie avoit prononcée, où il assure que depuis trois mille ans cette Prêtresse d'Apollon en rendoit à ceux qui la venoient consulter dans Delphes, sans que personne l'eût pu convaincre d'avoir donné des fausses réponses.

Rupert dit que ce mal est plus ancien, qu'il a pris son commencement dans le Paradis terrestre, & que de-là il s'est répandu par tout le monde, que Satan ayant deceu nostre mere par un petit colloque, & remarqué que cette capotie plaisoit à l'homme, & qu'un semblable entretien estoit le moyen de l'arriver à son service, il s'introduisit en plusieurs Idoles, où il a tenu long-temps école d'imposture. *Quod si ita est, imo quia ita est, non jam dubium remanet, quae ex radice tam viciata Idoletrix arbor putulans expanderis se in omnes gentes, vel undè misera hominibus innotum fuerit, ut eam dementi, & stulta reverentia voces articulatae astutia Deorum formatas per innumera quærent simulacra.*

Aristote & plusieurs autres Philosophes qui des le temps du plus grand crédit des Oracles les ont soupçonnés d'imposture, & parlé des Sybilles qui en prononçoient la plus grande partie, comme de femmes fanatiques & furieuses, Theophraste dit que l'on voyoit devant les Temples où estoient les Oracles des suppans qui s'y promenoient toute la journée méchant du Laitier, & tous rempéz d'eau, qui par ces façons superstitieuses sollicitoient les Oracles de leur dire un bon mot, & comme leurs interrogations n'estoient pas pour des choses bien sérieuses, cela faisoit que les Philosophes s'en moquoient; tel les interrogeoit sur un chien égaré, sur la bonté d'un cheval qu'il vouloit acheter, touchant la femme qu'il devoit prendre; c'est par cette raison que Lucien a dit agréablement qu'Apollon qui estoit l'Oracle le plus consulté avoit pris une vacation bien penible, s'étant

obligé de se trouver en tous les lieux où il estoit appelé & de répondre à tous ces petits doutes. Lucien. *In his accusat.*

Les réponses des Oracles estoient ordinairement ambiguës, on des mensonges évidens, comme dit Chrysippe qui en fait un volume, au rapport de Cicéron. lib. 2. de *Divinat.* & s'ils donnoient quelques prédictions véritables, c'estoit dans les choses naturelles, & à l'aide de l'Astrologie qui n'est pas inconnue au Démon; s'ils dévoient quelques secrets, quelques mystères qui ne tombent que sous la connoissance de Dieu, c'estoit par la communication qu'il leur en faisoit & par l'entremise des Anges, qui s'en servoient comme de valens & mettroient des ventres dans leur bouche comme en celles de Caïphe & de l'Asne de Balaam. August. Lib. 4. de *Trin.* cap. 17. & 1. de *Gen. ad Litt.* cap. 17.

On voit par là que tous les Oracles de l'antiquité payenne étoient les réponses des Demons, qui parloient par la bouche des Idoles & des Magiciens, c'estoit eux qui faisoient mouvoir les fibres des entrailles des animaux, quand le prêtre les observoit, c'estoit eux qui dirigeoient le vol des Oiseaux, qui regloient les sorts, qui m'alloient le vrai avec le faux aux Oracles que rendoient les Idoles, eux mêmes étant trompez & trompant les autres. *Nequissimi spiritus afflata sua Patrum pellera infirant, extorum fides animant, animos vulgum gubernant, sortes regunt, aracula efficiunt, sedula veris semper involvant; nam & falluntur & fallunt.* Cyprian. *L. 1. de Idol. Patri.*

Le Poète Grec ne pouvant plus dissimuler les tromperies des Demons, introduit un certain Enomaüs qui fait ce reproche à Apollon, *N'es-tu pas bien misérable toy qui habites en Delphes, où de toutes les parties de l'Univers on vient pour te consulter comme un Dieu de vérité? mais moi ne suis-je pas bien infen, qui ne puis m'empêcher de recourir à toy, quand que j'ay esté déjà trompé deux fois par tes réponses à double sens, pour ne j'ai dire par ton ignorance.* Ex *Antiphane.* Joann. Franc. Pic. Mirand.

Cicéron à son tour ne s'est pas pu empêcher de railler agréablement Apollon sur ses prédictions trompeuses. *J'ay maintenant recours à vous ô saint Apollon, parce que Chrysippe a rempli un juste volume de vos Oracles qui en partie sont faux selon mon jugement, en partie véritables par hazard, en partie ambigus, & tellement obscurs, que l'interprète a besoin d'un interprète, & de recourir à d'autres sorts pour avoir l'intelligence de vos sorts.* Lib. de *Divinat.*

L'antiquité dont le malin Esprit à long-temps abusé par les divinations & réponses ambiguës des Oracles en respectant en divers endroits de la terre, il y avoit celui d'Amphiaras en Europe, celui d'Amphilochus à Milet, celui de Sarpédon à Troade, celui de Trephonius en Boeë, de Mopsus en Cilicie, d'Hermione en Macédoine, & de Paléphas en Lacédémone. Bulliger *De Oracul.* lib. 1.

Plutarque qui a fait un Traité de la cessation des Oracles, reconnoît que sous Trajan il y en avoit encore deux ou trois qui subsistoient, ils apprehendoient la venue d'un Enfant qui les a fait naître, & qui par ses petites cruautés leur a commandé un perpétuel silence, la venue; fait éclairer la fausseté des mauvais Oracles, & a vu en épuisé celle des bons. Les mauvais ne parlent plus, & les vrais continuent de parler par la bouche de celui que le Père Eternel nous oblige d'écouter, & qui nous

a donné un Oracle bien ample en nous donnant son Evangile.

Cicéron donne le nom d'Oracle à ceux dont les discours & les sentimens sont grands & extraordinaires. *Oracula ex eo ipso appellata sunt, quod est in his Deorum oratio.* In Topici.

Parmi les Chrétiens le mot Oracle se prend pour la parole de Dieu, ou des Prophetes, *Oraculum est voluntas Dei, hincius ore denunciata.* Luc. Senec. In Prefat. lib. 2. *Contra.*

Les Justificalules donnent le nom d'Oracle aux rescripts des Princes. *Sacrum oraculum est rescriptum quod Imperator precibus & supplicationibus respondens referibit.* Symmachus Epist. 13. & 15. Et Briff.

ORAIISON. Voyez Meditation.

Cassiodore dit, que ce mot Oraison, *Oratio*, est dérivé de ces deux autres, *Mentis Ratio*, comme si c'estoit la Raison & le Verbe du cœur, ou prene garde que le fils de Dieu est aussi le Verbe de Dieu, sa parole & sa raison; & de-là concluez qu'il y a du rapport entre les deux, & qu'il y a de la sympathie & de la correspondance entre le Pere Eternel agissant avec le Verbe, & un Chrétien qui se fere de l'Oraison.

La Foy Chrétienne est le miroir du Ciel, elle le peint dans nostre esprit, & quand il arrive qu'elle anime l'Oraison elle la rend efficace & lui donne la force à laquelle Dieu mesme ne peut pas résister, elle rend l'homme Seigneur de tout, elle lui livre les clefs des tresors Divins. *Quicunque voluerit potius & fier verbi*, demandez tout ce que vous voudrez & il vous sera fait. *Joan. 15. vers. 7.* Un Fidele armé de l'Oraison goute de la demone, leur donne la fuite & redouble leurs tourmens, elle est ce glaive tranchant qui fait la retraite des ennemis du peuple d'Israel, & les met en deroute.

Les Histoires sont remplies des miracles de ceux qui par la vertu de la Priere ont dompté les Lyons, ont été des bons services des Ours & des Baleines, & ce n'est pas sans sujet que Platon, au rapport de Marsile Ficin, disoit que l'Oraison érant animée de l'esprit de Dieu & appuyée sur les raisons de la Philosophie, qui apprend à ne demander que des choses justes, estoit un enchainement magique contre toutes les maladies, duquel Phœbus & Pythagore s'estoient servis pour guerir celles de l'esprit & du corps, *Oratio composita ex vi à Deo infusa & rationibus à Philosophia comparata Plato invenit in cælestium magicam, qua Phœbus primo, deinde Pythagoræ morbus ab animo & corpore mirabiliter expellebant.* Marsil. Ficin. in Platon.

Saint Chrysostome en son Oraison trentesixieme, dit, que les premiers Chrétiens convertissoient leurs maisons en Eglises, *Tunc etiam domus erant Ecclesie*: toute leur vie estoit une Oraison continue, une Psalmodie perpetuelle, & un service non interrompu; ce mot sacré, *Deo gratias*, estoit ordinaire dans leurs bouches, & saint Augustin témoigne que les Religieux s'en servoient pour saluer les freres dans la tenebre, & reveiller en eux l'esprit de joye spirituelle & de charité. *August. In Psalm. 131. S. Basil. Lib. de Spir. Sancto, cap. 7. & 29.*

Et suivant le Conseil de saint Jacques, *Tristibus alligatis vestibus* ? *ore & aqua animo est*, *Psalm. cap. 5. vers. 13.* Ils avoient un grand soin de recourir à l'Oraison au temps de la tristesse, & en faisoient le remede de leurs afflictions, de sorte que toute la vie de ces premiers fideles estoit un doux,

& joyeux acquiescement au volonte de Dieu, & suivant l'ordre de Jesus-CHRIST, ils prioient tousjours, & afin de s'acquiescer de cette obligation ils nourrissoient & entretenoient des pauvres qui prioient Dieu pour eux, lors que le repos, le negoci, ou le sommeil les obligeroient de mettre de l'interruption dans leurs prieres.

C'est ainsi que ces premiers fideles invoquoient le Seigneur, l'honnoient dans leurs maisons, c'est ainsi qu'ils glorifioient son saint Nom par des exercices continuels de pieté, & de-là vient que ce Pelerin celeste ayant été leur hôte en cette vie, les a recueillis à la fin comme les bents de son Pere pour estre ses domestiques dans le Ciel.

L'Homme devoir doit faire cas de l'Oraison, & considerer que sa plus importante affaire est de traiter & de converser avec Dieu en ses temps ordinaires, il doit manquer plutôt à toutes les autres affaires qui ne sont pas de Dieu, que de faillir à celle-cy que nostre Seigneur nous a recommandée avec tant d'instance, elle eleve nostre esprit à luy, elle l'eclaire, le purifie, le console, & le réjouit, elle soulage le travail, elle entretient la devotion, elle bannit la paresse, elle surmonte & triomphe de la tentation; c'est ce qui a fait dire à un homme bien sage, *Non impediri orare semper*, la pratique de l'Oraison dit Cassiodore, nous donne une grande fermeté de cœur. *In Psalm. 30.*

L'Oraison a trois effets, dont le premier est commun à toutes les bonnes œuvres, à sçavoir d'estre meritoire, le second est d'obtenir de Dieu ce que nous luy demandons qui soit nécessaire pour nostre salut, le troisieme est une reflexion spirituelle de l'ame qui se rejouit de trafiquer avec son Dieu par voye de misericorde, & qui se trouve par ce saint exercice remplie & comme enivree de la douceur de ses graces, & de l'abondance de sa maison.

L'Oraison est un moyen puissant pour acquerir la grace de Dieu & ensuite nostre derniere fin & toute la perfection, tous les Chrétiens sont obligés à la priere, & plus particulièrement les Ecclesiastiques, parce que cette vertu leur est absolument nécessaire, non seulement pour faire leur salut, mais pour moyenner celui des autres, d'ailleurs dans ce saint exercice ils apprennent la conduite des ames, la maniere de distinguer les bonnes voyes d'avec les mauvaises, le discernement des esprits pour penetrer & voir clair dans le fond des consciences.

Une Priere suivie d'un quart d'heure impetueuse souvent plus de grace & plus de force à un pécheur pour quitter ses vices, que la lecture de tout un livre, ou qu'un grand discours qu'on aura eu avec luy. Saint Paul & saint Augustin n'ont été convertis que par la force des Prieres, celui-cy de sa mere, & l'autre de saint Elierne.

Il y a trois conditions nécessaires pour emporter l'effet de nos Prieres, la premiere est la confiance, *Si fides deficit oratio perit.* Augustin. de Verb. Dom. serm. 36.

La seconde, & la principale est qu'elle soit faite au nom de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, de sorte que quand nous demandons quelque chose à Dieu, nous la luy devons demander, non pas de nostre part, mais de celle de son fils, qui la demande en nous, & par nous à son pere, & à qui proprement il la donne.

La troisieme qu'elle soit faite par les merites de la vie & mort de Nôtre Seigneur auquel son Pere ne peut rien refuser, & c'est pour ce sujet que l'Eglise conclut toutes les Prieres, *Pater Dominum nostrum*

*astrum Iesum Christum Filium tuum : Qui tecum vis-
sit & regnat, &c.*

Dans la piété il ne faut jamais demander à Dieu des choses inutiles, ou qui ne font rien à notre salut, comme les richesses, les honneurs, &c. *Nec enim petitur in nomine saluare*, dit S. Augustin. *Quidquid petitur contra rationem salutis*. Traité 102. in *Janu.*

Le vulgaire ignorant ne peut pas s'imaginer que le Demon soit l'Auteur de certaines Oraisons mêlées de paroles saintes & prophanes, qui composent les charmes avec lesquels plusieurs guérissent des maladies, conjurent les noës, & détournent la grêle que le Demon divertit ailleurs pour les entretenir dans leur crédulité superstitieuse. Il n'est rien de si aisé que de mêler la superstition parmi les déguisements d'une dévotion malquée, quand on voit le mélange de mots barbares & de diverses sortes de langues, il faut tenir cela pour suspect, parce que parmi ces sortes d'invocations qui semblent pieuses, il y en a plusieurs qui sont sacrilèges & scandaleuses.

Sixtus Senensis dit, que les Oraisons & la Messe sont inutiles en Latin qu'en François, in *Annot. lib. 5. Annot. 273.* Ambrosius Cathacinos Archevêque de Camps a été aussi de ce sentiment, Saint Basile parlant contre ceux qui veulent soutenir qu'il est nécessaire d'entendre ce que l'on dit en priant, soutient, que cela s'en fait pas perdre le fruit, *lib. quasi. ad Scriptur. quasi. 278.* S. Chrysostome est aussi tombé dans ce sentiment.

L'Oraison est extrêmement agréable à Dieu, mais il faut qu'elle soit accompagnée des autres vertus & d'une grande confiance.

Elle est divisée en Vocale, & Mentale. Voyez *Meditation.*

Le plus important exercice des personnes Religieuses. Voyez *Mœurs.*

Et Demum mundi fructus vota valent :
Martial. lib. 3. Epig. ad Demum.

ORATEUR. Voyez *Eloquence.*

L'Orateur parfait ne trouve point de volonté si rebelle qu'il ne persuade, & quand la volonté est jointe à l'éloquence il remplit de belles lumières les entendemens les plus obscurs, ses ouvrages ressemblent à un champ de bataille, où les deux sciences disputent toutes deux la victoire, & où elles triomphent également, en débattant la solidité de la Philosophie il fait admirer la beauté de l'éloquence.

Un bon Orateur est toujours accompagné du silence de son auditoire, chacun est ravi d'entendre de belles choses : *Nec debet habere manus rutilas*, Quintilien en son *Deut.* il doit être propre.

Pour louer un bon Orateur, on peut dire que l'antiquité Payenne ne nous a point laissé d'ouvrages plus dignes d'être considérés, ny qui aient mérité de louanges plus universelles des Sçavans, & de dire avec Horace :

Esse laudanda cetero, et levi servanda cupressu.

Les qualités d'un bon Orateur sont de parler proprement sans confusion & avec grace. V. *Gestes.* Voyez *Ouvrages.*

Sueton & Tacite disent, que Tybère faisoit des Oraisons funèbres pour les particuliers, Afer estoit un grand Orateur & de très-petite réputation par ses mœurs.

Prosperius Afro eloquentia, quam morum fama.
Tacite.

On ne trouvera jamais un Orateur tel que Cicéron & Fabius l'ont souhaité.

Pour être bon Orateur, il faut se proposer l'imitation des plus parfaites pièces des anciens Orateurs, & y avoir longtemps travaillé, parce que,

L'effort des jeunes est volage,
Les vieillards s'en plus posément,
Et sçavent prendre l'éloquence
La raison avec le langage.

Voilà pourquoi les Anciens disoient, que le vieux Nestor avoit des paroles de mort.

Demosthène quitta la Philosophie pour l'éloquence.

Du temps d'Auzone il y avoit des grands Orateurs en Aquitaine. Voyez *Gaëgne.* Voyez les Ouvrages de P. Pithon en la Préface sur Quintilien. Voyez *Alise apud Scalligerum*, in verbo *Aquitana*, & sur tout ceux d'Agén qui l'appelle *Ninivobriges.*

Cicéron dans son Oraison *Pro Muræna* dit, qu'il y a deux professions qui doivent également aux dignités, celle d'Empereur qui veut dire pont lors Général d'Armée, & celle de bon Orateur. *Ab hoc pacis ornamenta veniunt, ab illo belli pericula repelluntur.* Voyez *Bien dire.*

On a remarqué de tout temps, que ces gens qui affectent tant de bien dire, sont ordinairement tristes & menteurs; Entrepide était Ulysse de menteur en sa tragédie *Herba*; Brutus, Carina, les deux Gracchus, Cæron & Demosthène qui estoient des grands parleurs, ont tous à la fin trahy leurs amis & la République aussi; Plutarque nous apprend, que semblables hazardeux estoient méprisés chez les Lacedemoniens : *Exstimabant enim proborum hominum sermones, non ab arte, sed à pectore profectis opportere*, lib. 2. *Opus, trait. de D. L. Laced.*

En effet, les gens de bonne foy n'ont que faire de cette vanité de paroles artificielles, c'est pour cela, que Virgile dresse les Avocats qui gagnent leur pain par des belles paroles. 3. *Æneid.*

*Tristius haud alius monstrum, nec severo illo
Pescu, ira Deum fugat, se se exultu unda
Fudigima rursus ingulget, necesse moras.*

Lucius Crassus, M. Anne, Horence, Cicéron & Fabius ont été des grands & célèbres Orateurs; Achines estoit un grand parleur, qui charmoit par ses discours le Roy Philippe & tous les Macedoniens.

Herode l'Athenien le plus superbe Orateur de son temps, étant dementé contre devant l'Empereur Marc-Antonin, se pensa perdre de déplaisir. Demosthène étant sur le point d'haranger Philippe demeura muet. Elchans luy reproche cette aventure, comme un crime en son Oraison, de *Falsa legatione.*

On ne doit pas trouver mauvais qu'un Orateur entreprenne de discourir de certaines choses dont il n'a pas une profonde connaissance, Cicéron luy permet de le faire, & luy promet même une gloire éternelle; Atticus qui n'avoit aucune connaissance de l'Astrologie ne laissa pas de faire admirer le Poëme qu'il fit du Ciel & des Étoiles. Cicéron *de Orat. lib. 1.*

Isoctate estoit un célèbre Orateur, mais Quintilien a remarqué, qu'il estoit meilleur Envoien, que Declamateur, 12. *Inst. cap. 10.* Au contraire Demades & Pericles dont les discours estoient admirés ne purent jamais s'appliquer à mettre aucunes productions sur le papier. Voyez *Eloquence.*

ORDONNANCES. Les Ordonnances de nos Roys sont les Loix vives du Royaume; les Loix

Loi Romaines ne subsistent, que par leur équité au lieu que les Ordonnances qui composent le droit François, ont l'autorité jointe à la raison, si celles-là conçoivent, celles-cy commandent, d'où il suit conclure, que l'étude des loix Romaines n'est pas si nécessaire que celle des Ordonnances, celles-là sont le principal, & les autres ne doivent être regardées que comme l'accessoire, elles sont l'ombre, & celles-cy sont le corps, les Ordonnances sont les maîtresses, & les loix sont les suivantes.

ORDRE. C'est un juste règlement ou disposition des choses dans le rang qu'elles doivent tenir : *Parum, disparatum veniunt sua cuique loca tribuens dispositio*, August. de *Civ. Dei*, lib. 9.

Le corps politique ne peut subsister s'il n'est composé de personnes entre lesquelles il y ait quelque différence d'ordre, de degré, & de qualité, & comme l'homme est un animal sociable, *Animal sociabile*, suivant le dire d'Aristote, il ne peut contracter, ny vivre en société sans la paix, la paix ne peut pas subsister sans l'ordre, & l'ordre est le fils de l'autorité, c'est donc heureusement que la police & la justice ont inventé cette dépendance qui tient les choses dans une grande harmonie : L'ordre est si nécessaire en toutes choses que les Philosophes l'ont nommé *l'Âme de l'Univers*, & de tout ce qu'il contient, Voyez *Egalité*, *V. Obéissance*.

Les Grecs ont appelé l'Ordre *ἐὐνομία*, *Modestie*, les Stoïciens mêmes on dit, que la modestie n'estoit autre chose que la juste disposition des choses que nous devons faire, ou dire. Cicéron de *Off.* l. 1.

Comme le propre de la creature raisonnable est de vivre conformément à la raison, si la vie n'observe pas cet ordre, & qu'elle soit hors de ces règles, il ne se peut pas faire qu'elle ne souffre grandement, c'est par cette raison que Job dit : *Qui a jamais fait teste à Dieu, & est demeuré en paix*, cap. 9. vers. 4. sur lesquelles paroles S. Gregoire écrit, Que comme Dieu a créé toutes choses admirablement, de même il les dispose en un tres-bel ordre, afin qu'ainsi elles se conservent & persévèrent en leur être, d'où il infère, que celui qui résiste à la disposition & à l'ordre du Créateur, disjunt cet accord admirable de la paix qui en suitvoit : *Qui contra mirabiliter ipsius in creatis sibi non conveniens ordinat*, Moral. lib. 9. cap. 2. Voyez *Inférieur*.

Paul Emile observoit un ordre admirable dans les filsins, disant que de la même suffisance de jugement en dépit de l. 1. de bien ordonner un festin pour régaler ses amis, & engager une bataille pour défaire les ennemis. *Plutarque*.

Ordres des Chevaliers. Voyez *Chevalerie*.

Ordres de l'Eglise. Voyez *Hierarchie*.

Ordre servoit un monde serviteur, & ille

Neglecto, ipsum totum, & orbis abis.

Anonymous.

OREILLE. L'oreille est une partie de la tête du corps animé, on reside la faculté de recevoir les sons, les voix, & les sons, sont artificiels, musicaux, ou naturels, rapportant les paroles de l'objet qui parle par leurs especes & images d'ouïr, c'est pour cela que la faculté de l'oreille nous sert utilement & nécessairement à apprendre ce que nous devons savoir des sciences, de ce qui est présent, de ce qui est signifié à venir, & de ce qui sert pour mémoire du passé, sans l'oreille il est malaisé d'en recevoir la société civile, & il n'est rien de si inconmode que de pratiquer avec ceux qui sont privés de la faculté d'ouïr.

L'oreille est une marque de liberté, & c'est pour ce sujet que les Africains, les Hebreux, & plusieurs autres Nations faisoient percer l'oreille à leurs esclaves pour marque de leur liberté perdue.

Mollis quod in aure fingitur

Argueret.

Juvénal.

Et cela s'appelloit *Perruquière*, ou *chénodere aures*, comme il est remarqué par Petronius Arbitrarius, *Amobius*, lib. 2. & 7. & par *Isidore*, *Origén*.

Plusieurs Nations neanmoins ont fait gloire de se percer les oreilles & d'y porter de l'or & des pierretes, Plin le dit des Orientaux : *In Oriente viris aurum gestare in auribus decem existimabatur*, lib. 2. cap. 11.

Les Romains si nous en croyons au rapport de Polybe, de Tite-Live, de Plutarque & de Tertullien pratiquoient cette méthode, Seneque dit, que de son temps on voyoit des femmes qui portoient deux patrimoines pendus à leurs oreilles, *lib. de Remed. fort*.

Nos loix civiles font mention de ces pendans d'oreilles, in *l. argumentis* 25. §. *Ornamenta*, & *l. Peduculi*, §. *cum in auro*, §. *de auro & argent. legat*.

Le Texte Sacré fait voir que les Hebreux usoient de ces ornemens, comme il se lit au 24. chapitre de la Genèse, 32. & 35. de l'Exode.

Homere dans son Iliade introduit Jonon qui se pare & se fard pour plaire à Jupiter & dans cet empressément il luy fait prendre des pendans d'oreilles richement travaillés, *τετάρησιν αργύρεα ποικίλται*.

Les Relations du Perou disent, qu'il n'estoit pas permis à personne dans tout ce Royaume d'avoir les oreilles percées, comme celles de l'Empereur Cusco, qui les portoit ainsi par magnificence. *Hist. de Incas* liv. 1. ch. 24.

L'oreille nous donne le plaisir de la Musique, des concerts, des instrumens, & du haut ramage des oyseaux, qui est le plaisir que nous goûtons en cette vie le plus approchant de la Divinité; c'est par elle que les animaux s'animent, que l'on recueille le coustage des chiens, des chevaux & des lions.

Aristote dit, que les petites oreilles & les medietés sont des marques de tres-bonnes mœurs, & que celles qui sont droites & grandes outre mesure sont des indices de folie, & de trop parler. *Hist. Animal*, lib. 1. cap. 11.

La Dance Firmien dit, qu'il ne trouve rien de si admirable dans l'homme que les oreilles, qui par-tagent le rond de la teste & tiennent le milieu, & louent leur beauté : *Quorum dupliciter incredibile est quantum pulcherrimum pra se ferunt, tum quod pars utraque similitudine ornata est, tum in vementis adstringens vocis facilius colligatur* : De *Officio Dei*, cap. 8. il ajoute, que le mot *Auris* vient de *haurire* d'où *vacibus*, le servent d'un Vets de Virgile.

Vocem hic auribus hauri,

Æneid. 4.

Le défaut d'oreilles se perdre la coutume au faux Smerdis, & Joseph observe que l'on coupoit les oreilles à ceux qu'on vouloit empêcher de parvenir au Pontificat. A Chambery on fait couper l'oreille aux latrons, ce souverain Senat composé d'Hommes illustres & dont les Arrêts sont des Oracles, ayant reconnu que cette marque que l'on imprimoit sur les épaules des criminels se pouvoit effacer par des remedes, a ordonné qu'on leur couperoit une oreille. Les Perles en usent de même quand

quand ils vouloient deshonorer quelq'un dignissime perpetuelle. Ammien Marcellin. *Liv. 30.*

Entre les sons dont les oreilles sont batus on veut que celui du Tonnerre ne s'écoute pas plus long que de soixante lieues, & celui du Canon de Trente en droite ligne.

A la faveur de l'oreille on reconnoit une personne à la voix parce que deux voix semblables ne sont pas moins tates, que deux visages parfaitement égaux selon Platon. *Liv. 11. ch. 15.*

Tous les Anciens ont dit, que tous les membres du corps humain estoient dediez à quelque Divinité particulière, que les Oreilles l'estoient à la memoire, c'est pourquoy quand on vouloit faire ressouvenir quelque personne de quelque chose on luy tiroit l'Oreille, c'est ce qui se lit dans Virgile.

Seneca dit, *Verba mea redimam, & aurem mihi percellam.* De Benef. *lib. 1. cap. 16.*

Ammien Marcellin parlant d'Eulbe qui estoit un homme arrogant & insolent dit, *Adrastra humerorum spectantem aurem cellem, monesque ac castigatius vivet.*

Parmy les bons Antheurs, & particulièrement aux Comedies de Plante, on remarque que pour faire ressouvenir à quelqu'un de quelque chose on luy tiroit l'oreille, Clement Alexandrin fait mention de cette coutume. *Stromat. lib. 6.*

Nous usons mesme aujourd'huy de cette Methode envers les enfans, auxquels on tire l'oreille, quand on veut qu'à l'avenir ils se ressouvienent de quelque chose.

Lorsque les Sergens donnoient anciennement des Libelles, ou qu'ils constituoient des prisonniers, ils tiroient l'oreille de celui qu'ils prenoient pour témoin, ou pour tuteurs qu'ils appelloient *Antefast*, c'est pourquoy Horace dit, *& fiet antefasti, ego vero appeto auriculam.* Satyr. 9. *lib. 1.* Brodus fait voir que *Antefasti*, estoient ceux que les François appelloient Recors. *Hinc est, inquit, quod hujusmodi Antefasti, Recordes, quasi memores Gallice in proxi dicamus.*

L'Empereur Julien en son livre des Césars, dit, que Tibere tira les Oreilles à un certain Grammairien parce qu'il avoit introduit Bacchus parlant de luy à Silene son Gouverneur.

Xerxes disoit chez Herodote *liv. 7.* que l'ame & l'esprit de l'homme habitoient aux oreilles, puisque celui qui écoute des choses agreables y prend beaucoup de plaisir, & qu'il s'irrite & se met en colere quand il en entend de facheuses, & importunes.

Le texte Sacré nous fait voir que lorsque Dieu a menacé son peuple de quelque delusion, & grand ruine, il luy a fait dire par la bouche de son Prophete, *Natum tuum, & aures tuas president.* Ezechiel *cap. 23.*

Lucien en son second livre de sa Farfale, dit, que Silla fit couper le nez & les oreilles à Marius frere du Consul Marius avant que de le faire mourir, le frere de Darius usa de cette mesme cruauté envers Beilus afin que devant la mort il se vit couvert de cette ignominie. *Q. Catce Livre 5.*

Fernand Mendez en sa description des Indes Orientales partie huitieme, dit, qu'un Mandarin de la Chine fit couper les Oreilles, à deux Chinois qui luy avoient apporté des lettres de la part d'Aoton de Faria Portugais.

Nefamilius Roy de Boëme fit couper le nez & les Oreilles à Guzmanensis qui avoit voulu em-

pieter sur ses Estars. *Nefi & auriensis derasti, amputastique cum magna ignominia demisti oculum.* Dubravius. *Hist. Boem. lib. 2.*

Seneca declame contre Lyfmachus Soldat d'Alexandre, lequel aynt esté élevé à la Royauté apres la mort de son Prince, fit couper les Oreilles à Thelephorus Rodin qui avoit esté son bon amy. *De Ira lib. 3. cap. 17.*

Lorsque les Romains se vouloient vanger des injures qu'ils avoient receu de quelques grands personnages, ils coupoient les oreilles & le nez à leurs Statues. Juvenal dit qu'il tirait cet ouvrage à celles de Galba.

Galbam auriculis, nasoque caretentem :

Satyr. 8.

Nous lisons dans le texte Sacré, que les bestes qui avoient perdu l'oreille par accident, ou autrement ne pouvoient pas estre offertes aux Sacrifices. *Bevem, & ovem aures, vel cauda amputatis voluntarie offerre poter, votum autem ex his solum non potest.* Levit. *cap. 22. vers. 23.*

L'homme qui avoit perdu l'oreille ne pouvoit pas non plus estre fait Prêtre, ny Prelat, c'est pourquoy Ammonius qui n'avoit pas inclination d'être Evêque se coupa l'oreille pour se redimet de cette charge qu'on luy vouloit donner. *Socrate Hist. Eccles. cap. 18. Nicephorus. Lib. 11. c. 37. Et Sotomach. Lib. 6. cap. 30.*

Antigonis pour se vanger de quelque desplaisir qu'il avoit receu du nomme Alycanus, luy attacha une oreille à belles dents, pour luy empêcher d'être remis en sa dignité de Sacrificateur, pour l'exercice de laquelle il falloit estre exempt de tous les membres. *Joseph de Bell. Ind. lib. 1. cap. 11.*

On lit dans Imbert en ses institutions Forenses, *Livre troisième, Chapitre dernier*, qu'autrefois en France on faisoit couper les oreilles à ceux qui estoient convaincus de larcin, cette peine fut ensuite trouvée trop dure, parce que ceux qui étoient ainsi punis ne pouvoient plus trouver à servir, ny à gagner leur vie, les Anglois ont aussi usé de cette mesme peine. *Polydot. Virg. In Horace VII.*

Après la mort du Roy Louis XI. Mathurin dit, que l'on fit le proces à quelques-uns de ses Favoris, & entre autres à Jean Doyce Gouverneur d'Auvergne qui fut fugé en Greve, & on en fustigea une oreille coupée, il fut conduit à Montferand près de Clermont, où on luy coupa l'autre.

On lit dans les Chroniques & additions de Montfret, que le Roy Charles VIII. étant à Rome en l'an 1495. il fit chasser plusieurs dehqmans, & en fit esloigner la plus part.

Les Polonois font couper l'oreille aux larrons, & mesme pour des choses de peu d'importance, & suivent en cela l'Ordonnance du Roy Casimir de l'an 1386. qui porte en terme expres, *Si quis in curia militis aliquid, & nobilis minuat quicunque res subtraxerit auri periculo, & privatum sit adflicto.* Chopin. *In summa. Domes. Polonie. art. 74.* Cette peine, dit Hyocrate, rendoit ces malheureux incapables de la generation, en ce que pees des oreilles il soutient qu'il y a une vene laquelle étant coupée redmit un homme dans l'impuissance d'en-gendrer. *In libro de aere, aquis, & locis.*

Tyde ayant esté bleffé à mort par Menalipus en la gnerre d'Ecrole, & de Polnice, il employa ce qui luy restoit de force & de sang pour se vanger de son ennemy, & avec tant de vigueur qu'il le tua, transporté d'aide & de fureur, *l'avisant, & il*

il prit avec les dents l'oeille du mort & l'attacha, il fut blâmé d'avoir poulé si avant sa rage, & les Thebains irrités de cette cruauté en firent des plaines.

Nomus Hyrcanus bellare putavit

Typibus tunc fuit Liba contra ire Leont.

Garcilaso de Vega, dit, que les Incas Emperours du Perou percent l'oeille à celui à qui ils donnent l'Ordre de Chevalerie. Hist. des Incas Livr. 6. chap. 27.

Cesar Federici represente les Naires Genolphommes des Indes Orientales, avec des si grandes oeilles & si bien trouées, qu'on y peut passer le bras. Odoardo Barbosa, dit, que ceux du Zeilam ont aussi des oeilles qui leur pendent jusques sur l'épaule.

ORGANE. C'est une partie qui a une figure propre à faire l'action à laquelle elle est destinée. *Instrumentum sensuum.*

L'œil est un organe & son action est la veue, l'oreille est l'organe des disciplines, & l'on peut dire si on veut que la science est l'organe le plus nécessaire pour la conduite & pour l'instruction des hommes.

Après les Apôtres, les Saints Peres ont été les organes du Saint Esprit, comme Moysé étoit l'organe par lequel Dieu faisoit entendre ses volontés à son peuple.

ORGUE. C'est un mot Grec qui signifie un instrument, l'écrivaine Sainte, dit, que Jubal fils de Lamech fut inventeur de la Cithare & de l'Orgue. *Genes. cap. 4.*

Ce mot Orgue est pris dans le texte Sacré pour toute sorte d'instrumens, & non pas privément pour ceux qui se joient à la faveur des soufflets, *in salicibus in medio ejus suspendimus Organa nostra.* Psal. 136. vers. 2.

Si l'on que le texte Sacré nous fasse connoître que l'orgue est un instrument bien ancien, Constantin fut le premier qui en envoya un en France au Roy Pepin, & Mezelay en la vie de St Almarque, dit, qu'il étoit composé de divers jeux.

Le Concile de Sens, dit, que l'Eglise a introduit l'orgue dans l'Eglise pour ayder à Psalmodier les Hymnes Divines, & les Cantiques Spirituels. *Tit. Decret. Mor. cap. 27.*

Le Concile de Trente a condamné l'abus qui se commettoit dans l'Eglise par les Organistes qui jouoient des chansons lascives sur l'orgue. SS. 22. in Decret. de Observ. in Celest. Missa.

ORGUEIL. Voyez Vanité.

L'orgueil est un appetit desordonné de la propre excellence, il a fait une si puissante impression dans l'esprit de l'homme, que toutes les peines, qu'il souffre ne sont pas capables de l'effacer, il est glorieux dans son malheur, & après avoir perdu tous les avantages qui lui pourroient donner une joliesse, il se conserve sa vanité au milieu de ses miseres, les maladies qui l'attaquent ne le peuvent pas persuader, qu'il est mortel. *V. Ambrosius.*

Il n'y a point de gens, à qui le courage s'abaisse si tost, qu'à ceux qui s'élèvent sans occasion. Senecq. *De Benef. l. 3. ch. 28. V. Pavoriti.*

La richesse permet une juste fierté

Mais il faut être souple avec la pauvreté.

Boileau Satyr. 1.

Marius conserva son orgueil après sa défaite, étant prisonnier il aspirait encore au Consulat de Rome, son humeur ne changea point avec sa condi-

tion, au milieu de ses fers il songeoit au Diademe, & lorsqu'il avoit perdu la liberté, il songeoit encore à opprimer la République. *Plut.*

Cesar détenu prisonnier par les Carthagers de Sicile menaçoit de les faire pendre.

Il n'y a rien qui enorgueillisse à l'égard de la perspective. Voyez *Presperitez.*

L'orgueil est le principal ennemy de Dieu, c'est la source de tous les vices, qui des Anges en a fait des Diables. *Superbia ex Angelis Demones fecit, humilitas homines similes Angelis constituit.* August. *serm. 12. ad fratres in Eremit.*

Ce n'est donc pas sans sujet que le saint homme Tobie donna cet avis salutaire à son fils. *Ne fuisse jamais que l'orgueil emporte le dessus de ta pensée, ny de tes paroles, parce que de loy a pris son origine toute nostre perie.* Tob. 4. vers. 14.

Comme Dieu prend plaisir dans un cœur humilié, il faut croire que celui qui est rempli d'orgueil est abominable devant sa face, il abbat du plus haut lieu jusques au plus ravalé, & l'humilité s'élève du plus bas jusques au plus haut. L'Ange peut s'être enflé d'orgueil et tombé dans les abysses, & l'homme s'humiliant en terre, est élevé au dessus des étoiles du Ciel. *Angelus in Celo superbiens ad tartarus cecidit, homo si in terra humiliatus ad celos ascendit.* S. Bernard. *de Sept. Domo cap. 2.*

S'il y a quelque chose en nous qui mérite d'être loué, il ne faut jamais s'enorgueillir, il faut au contraire s'humilier, en donner gloire à Dieu & dire avec l'Apôtre. *Par la grace de Dieu je suis ce que je suis.* 1. Cor. 15. vers. 10.

On voit de certaines personnes coiffées d'une folle vanité de leur Noblesse, qui vont chercher les cendres de leurs ayeux jusques dans les ruines de Troye; la Noblesse mérite assurément quelque estime, puisqu'elle est l'honneur de la bonne naissance, mais de s'enfler tant pour ce sujet, c'est une puerile sottise, qui auroit remué, & fouillé toute la masse du genre humain, dit Platon, trouvez-vous qu'il n'y auroit Roy qui ne vint des serviteurs, & serviteur qui ne vint des Roys. Voyez *Noblesse.*

Ceux qui se croient les plus éclairés, ou les plus reformés dans le Christianisme, & autrement fairs que tous les autres, font ceux qui ont plus à craindre de tomber de la hauteur du cœur dans les fanteries singulieres du propre jugement, & de l'amour propre, qui sont les sources de la desobeissance, de l'ostentation, de l'hypocrisie, des contestations, de l'opiniâtreté, des discordes, & du desir des nouveautez. Toute methode qui a de l'excois & du rare, à plus besoin de bonte, & de Caveillon, & la mesure de l'humilité doit égaler la mesure de la grandeur, dit Saint Augustin. *de Virginit. cap. 31.*

Les maîtres de la vie spirituelle tombent tous d'accord, que c'est la maladie des plus parfaits, des plus severes, & des plus retiez, & que plus on en est atteint moins on s'en aperçoit; C'est un vice celeste de nation qui se loge dans les esprits sublimes; & se cache jusques sous la cendre & le cilice, soit en matiere de science, soit en matiere de merites il veut être écouté comme Maître, & admiré comme Oracle, & après avoir été idolâtre de ses pensées & de ses actions, il veut être l'idole de tous les autres; l'orgueilleux, dit Saint Bernard, de toute autre chose, s'en croit plus logé, que tout autres; & de sa mesure, il en croit plus les autres que sa mesure. Saint Bernard de 12. *Grad. Humil. Gr. 9.*

Conservet toutes choses, rejetez toutes les disciplines

Plines qui ne font pas de son goût, mépriser le mérite des autres, d'admettre que ce que l'on fait, ne cultiver que les propres imaginations & affections, c'est le métier d'un vain sublimé, & d'un faux mortifié ; Une vie sans bonnes œuvres est une pernicieuse pauvreté, mais la préconception d'esprit est une trompeuse richesse : *O miseris quid nos, doctrina, fama sumus ? Ipsi pulvis, illa opinio, ista ventus : Ex allocut. ad oecas de Cruce.*

L'orgueil est le pere de la desobeissance, de l'ostentation, de l'hypocrisie, de la contention, de l'opiniâtreté, de la discorde & du desir des nouveautés, l'orgueil est l'auteur de la guerre, de là vient qu'on ne voit aujourd'hui que des opinions & des dévotions d'autant plus suspectes, qu'elles paroissent querelleuses & factionnaires, on s'arme par une pure vanité pour attaquer une opinion que l'on embrasseroit volontiers, si on ne la trouvoit épousée par un ennemy.

Andromede fille de Cephée Roy d'Ethiopie, ayant eu cette vanité, que d'oser déshériter Junon & les Nymphes pour contester avec elles de la beauté, elle fut attachée à un rocher à la mercy d'un monstre marin qui devoit tout le pais, Pénélope la délivra de sa supplice. *Ovid. l. 4. de sa Metam.*

O esca vermicum ! à massa pulveris.

O Roi, à vanitas ! cur sis extollens ?

Id. oras pennis, atram cras vixisti.

Fac proxi emulor, quando poteris.

Les Anciens comparent l'orgueil au Crocodile qui croit tous les jours de sa vie, & les Romains firent bien comprendre la hayne qu'ils porteroient aux orgueilleux, quand ils condamnerent à perpétuité la memoire du dernier de leurs Roys par le seul nom de superbe, qu'ils lui imposèrent.

ORIGINE. Ceux qui s'arrestent sur les contemplations Philosophiques reconnoissent sans difficulté avec Platon une égalité d'origine, comme la tenans tous de celui qu'on nommoit de son temps le Pere commun des hommes & des Dieux, & pour peu que l'on faile de reflexion sur les siècles reculés on trouvera qu'il n'y a point de Roy, qui ne puisse estre venu d'un esclave, ny d'esclave qui ne soit peut-estre descendu d'un souverain ; *Les Empereurs ont eu cent auteurs pour grands-peres, les bourgeois cent Empereurs ;* Les principes de toutes choses sont toujours petits, il n'est point de si grand fleuve qu'on ne puisse traverser d'une enjambée si on le prend dès sa source. Voyez *Naisance. V. Noblesse.*

ORME. C'est un arbre gros & grand qui a les branches fort étendues, son feuillage est large, long & épais, son bois est dur, & de couleur jaune, il y a une grande amitié entre lui & la vigne. Voyez *en Hieroglyphic.*

Anciennement la justice des Seigneurs s'exerçoit sous l'orme, *Sed Ulmo jus dicebant, l'Oyseau au Tronc des Droits de Justice.*

ORTHOGRAPHE. C'est l'art d'écrire les mots correctement, nécessaire à ceux qui ont grand commerce de lettres, & l'on juge ordinairement de la capacité d'un homme, quand il observe exactement l'Orthographe.

La délicatesse de la langue Françoisse est venue en un tel point que plusieurs modelent leur façon d'écrire avec celle de parler, qui a retranchée beaucoup de lettres qui estoient nécessaires pour écrire correctement.

OSTRACISME. On observoit une loy dans Athènes qu'on appelloit *Ostracisme*, du mot Grec

Ostraci, qui signifie un tuileau, que l'on donnoit à chaque Citoyen dans les assemblées, sur lequel ils écrivoient les noms de ceux que l'on vouloit bannir de la Republique par la pluralité de voix. *Pierre Meissier part. 1. de ses loys ch. 19.*

Nous lisons dans Suidas, que plusieurs peuples se servoient de l'Ostracisme. *Arist. l. 1. Polit. en fait mention. Plutarq. en la vie d'Agésilas. Budens in Commentariis. Adrian Junius l. 4. Animadv.*

OUBLY. C'est un manquement de memoire & de souvenir pour quelque chose ; il n'est rien que l'on oublie si aisément que le bien-faire. Voyez *Ingratitude.*

Homere parle d'une certaine herbe qui faisoit oublier les déplaisirs : *Nobile Nephthos abstrusum tristitia, venenique adjuvat & de Helena, utque omnibus mortalibus propinquandum. Voyez Bal.*

Venus Vernicordia chassoit la tristesse des cœurs & faisoit que les amans perdoient le facheux, & importun souvenir de leurs maux.

Tempus ubi fieri poterit, quibus ordine factis,

Id. de Venus, verso nomina corda tenet.

Ovid. 4. Fastor.

Les Anciens depeignoient l'oubly, comme une femme ayant un catin à ses pieds, assise près d'une fontaine coulant de pavots, qui sont les fleurs de l'oubly, son catin qu'on la suturent maquinoient sa liberté.

L'art d'oublier les choses facheuses & déplaisantes seroit à préférer à la memoire heureuse & fidelle, c'est pourquoy Themistocles souhaitoit d'apprendre l'art d'oublier, & se mocquoit d'un *quidam*, qui lui vouloit donner les instructions pour la memoire artificielle. *Plutarque en sa vie.*

Lucain écrivant à sa femme la compare de croire que l'absence ne diminue rien de son amitié, & qu'il ne l'oublie jamais.

Non me Lesb. a coniux oblitus ripa,

Inmensum fecere tui.

Plurim. lib. 8.

L'abondance & la repletion nous jettent ordinairement dans l'oubly, & nous font perdre le souvenir des bienfaits que nous avons reçus de la main libérale de Dieu, ainsi que lui-même l'a déclaré par la bouche du Prophete Osée : *Ille si fuit, dicit-il, gurgis de bonis cheris, & apres estre saoul, ils se font emorgueillis, & n'ont plus pensé en moy, cap. 13. vers. 6.* Parce que tout ainsi que la faim, & la nécessité font craindre l'homme apres Dieu, & se ressoient de lui ; de même par le contraire la bonne chere & la trop grande abondance font qu'il s'en oublie, c'est ce que dit le Prophete Roy, *Tu as trouvé le remède de ta vie en ses maux ; c'est pourquoy tu ne t'es pas donné la peine de le demander : Visum manu tua invenisti propterea non rogasti, Psalm. 57. vers. 10.*

C'est une grande sùreté que de se mettre tant en peine des affaires du monde, d'acquiescer & de conserver du bien, est de s'oublier soy-même qui est la chose la plus importunne ; c'est une chose extrêmement honteuse de travailler à polir sa langue, & ne pas songer à donner une juste règle à sa vie. *Christoph. Advers. Viciis. art. Mens.*

OURS. L'ours est un animal sauvage composé d'une lourde & groille masse de chair, ce qui fait qu'il est presque toujours endormy, & propre à estre mené par le nez.

Quid nisi pandus inter, solidaque feracia mentis ?
Ovid.

Ildose parlant de l'Ours, dit, *Ursus sic dictus, quod ex suo ferreus fuit, quasi ursus, lib. 12.*

Si nous en croyons au rapport de Plin, on ne voit point d'Ours dans toute l'Afrique. Scalliget *Exercit. Pl. scilicet. 15.* ce même Auteur dit que l'Ours fait ses petits sans forme ny figure, *peius formi informes epist Ursi, quem parit. Exercit. 6. scilicet. 15.* & dans un autre endroit il dit que l'on voit des Ours blancs dans la Moscovie & dans la Lituanie & des Renards noirs. *Exercit. 217. scilicet. 14.* dans le précédent essai il dit, que les Ours de même que le Pie vivent de fourmis, *Ursus & picus formicis vescuntur.*

Et quoy que l'Ours soit un animal gros, lourd & pesant, il est néanmoins capable de discipline, on luy apprend à danser, à sauter & à faire mille tous admirables dans un animal si sauvage.

Porphyre dans la vie de Pythagore raconte qu'un Ours cruelle ravageoit tout le pays de la Daunie, & qu'elle faisoit un si horrible carnage de tout ce qu'elle renconteroit que les habitans n'osoient sortir des villes, Pythagore qui sçavoit l'art de magie approcha cet animal farouche, l'amadoua, & l'ap-provoisa dans le moment, & la conduisit en sa maison où il la nourrit pendant quelque temps, & en suite il luy donna son congé avec des conditions qu'elle usât va comme si elle avoit été raisonnable. *Siquidem Ursus Dauniensis qui insolu roboris retentum est ut aures, multaque tempore contraxerat, Mox deinde blanditusque tam passivus, mox aliter preceptis, eo sacramento adaltem, quod esset animalium, id ne nunquam contingerent, illa protinus in menter, sybasque se abdidit, ex quo tempore nunquam emittit quod videret, ne bestiar quidem irroast.*

OUTRAGES. Voyez *Injures.*

OUVRAGES. Apellés travaillant à son Alexandre estoit dans les derniers transports de voir son ouvrage. Luitis XI. n'estimoit que ce qu'il faisoit de la main. Math. ex sa vie.

Plusieurs se glorifient des ouvrages d'autrui. Voyez *Larrens.*

L'on quitte souvent l'ouvrage à demy fait, comme un Marechal leve un fer de l'enclume à demy forgé.

Ablatum melius opus est incutibus istud.

Ovid. *Trist. 1. 1.* Voyez *Harangues.*

Les Ouvrages qui puent à l'ausse, & à la larme sont rudes, cette conention avec laquelle, ils sont composés n'est pas si agreable que la naïveté du naturel, ny que ce train déagé & libre. Voyez *Conversaison.*

On doit manifester ses ouvrages. V. *Nommes.* Voyez *Invention.*

Homere alloit chantant de potree en potree les Rapsodies qu'il composoit, & gaignoit sa vie com-

me nos aveugles, qui vont jouant de cabaret en cabaret.

Il y a de certains ouvrages qui donnent une sorte vanité à leur Auteur. *Mianta inventum-cula, que facit ingenij blandimentis, excussa risum habent.*

On dit que Callicrates faisoit des fourmis d'yvoire, & d'autre bestes dont on ne pouvoit discerner les membres qu'avec des lunettes. Plin passe plus avant, & dit qu'un autre écrivit l'Illade d'Homere en une coquille de noix, & que Myrmecide Sculpteur insigge fit un charriot à quatre roues qu'une mouche couvroit de ses ailes. Voyez *Adresse.*

Les grands ouvrages, édifices, & bâimens prennent leur principale gloire de celui qui les fait faire. *Domus à Domini dignissimum.* V. *Maison.*

On devine l'ouvrage & le nom de l'Auteur par ces circonstances. Voyez *Secrets.*

Il est certain qu'en toutes choses l'esprit est plus Noble que le corps, ainsi tout ce que nous exécutons par la force de l'esprit, & par les lumieres de la raison, est d'un plus grand poids, que ce qui se fait par les forces du corps. *Cic. De Off. 1. 1.* Il dure éternellement.

Comme il ne se trouva point de peintre qui usât achever la Venus qu'Apelles avoit commencée, de même les ouvrages de Panctius ne trouverent point d'homme assez hardy pour entreprendre de les achever. *Cic. De Off. 1. 3.*

Plusieurs commencent des beaux ouvrages, mais ils demeurent toujours au milieu des fleurs, sans pouvoir se rendre jamais au port. *Idem.* Où Cicéron offre son travail à son fils & le prie de le mettre parmy les écrits de son maître Crassus.

Il est permis de mettre son nom, & ses armes en ses ouvrages. Voyez *Armes.*

Il faut estre prompt à finir ce que l'on a commencé. V. *Achever.* V. *Finir.*

Un ouvrage doit estre considéré dans son œil de perspective, les Atheniens employèrent Phidias, & Alcmenes pour faire la statue de Minerve, Phidias donna des coups de Ciseaux à laquelle il n'imprima, que de traits grossiers, Alcmenes au contraire tâcha de finir son ouvrage qui donna de l'admiration; mais quand l'un & l'autre furent élevés, la figure de Phidias prit sa forme, & celle d'Alcmenes ne paroissoit qu'une boule mal arrondie.

L'Approbation de nos ouvrages faite par des intelligens anime à mieux faire, leur correction est plus utile & leur approbation comble de joye & de plaisir.

Cic. 4. Academic. 120. appelle Myrmecides, *parvorum opusculorum fallaces.*

O U Y E. Voyez *Oreilles.*

O Y E. Voyez *Oïse.*

P



ACTE, PACTIION. Ce mot de Pactiion *Est alius pax*, nous voyons dans *Lidori, lib. 1. Orig.* que lors que les Anciens faisoient des pactes, accords, ou conventions entre eux ils prenoient des rameaux de palmes en main qu'ils faisoient entre-choquer pour marque d'une paix inviolable, & d'une religieuse observation de tout ce qui estoit convenu entre eux.

Falla conventus servabo.

Il n'est rien de si honteux que de s'engager en des traites & conventions pour manquer de parole, & de foy, ceux qui n'ont rien de content qu'un babul sans effet, sont comme bors du commerce des hommes, personne ne se fie plus à eux; *Semel devalsa opinione probatior.*

Nous voyons dans l'Athenée le Deinosophiste l. 2. que les Anciens de même que nos Modernes ahoissoient les conventions avec le vin, il ne se fait point de marché, ny d'accord en Gascogne, en Languedoc, ny en Auvergne sans que les parties boivent ensemble, cela s'appelle *le usage*.

Lors que le Demon contracte avec les Sorciers, & qu'il fait pacte avec eux pour les engager à son service, il touche en leurs mains, & leur promet sa foy: *Demoni cum sunt mali, ne coloribus quidem suis fidem, dantque dextram servaturae.* Origén, *enarr. Cels. lib. 8.* il se forme un corps de l'air, comme il lea dit au mot *Sorciers*.

PAGE. Les Espagnols & les Italiens ont de jeunes gens à leur service qui gardent les portières de la chambre du Maître; & se tiennent à celles de son carrosse quand il va faire des visites, les Pages des Seigneurs de France estoient des Gentilshommes de douce à retenir ans, qui porroient une chausse troussée pour estre distinguée d'avec les laquais: Montaigne loue nôtre Nation en ce que dans les grandes Maisons les enfans y estoient nourris & élevez pages, comme en une école de noblesse, où ils apprennoient les exercices necessaires à leur qualité, cet usage s'est presque aboly, on ne voit plus de Pages chez les grands Seigneurs qui en tenoient jusques au nombre de huit, *liv. 3. chap. 5.*

PAILLARDISE. Voyez *Incurvatus.*

Toute la Médecine tombe d'accord, que pour moderer les trop frequens mouvemens de la chair il faut user de Neufaut, appelé par les Latins *Nymphæa*, on bien manger de la laitue, on de la racine de la tuë, *Dioscorid. l. 3. c. 148. de Natur. facul. Plin. l. 3. c. 10. Hist. Natur. Voyez Laitue.*

Les paillards ressembtent aux Chevres, qui vivent dans les caexa, & les accet d'une perpetuelle fièvre.

Turpe est eis qui vires superaverunt, à feminis vivat. D. Alexandr.

Les Hongres firent mourir leur Roy Ladislas qui estoit un grand paillard, Charles Martel fut nommé en sa place, *Alexand.*

Plin. dit, qu'une laue de plomb mise sur l'estomac d'une jeune fille, ou d'une femme lay confet-

ve sa chasteté, & empesche les inquietudes amoureuses. Cl. Henry *Plaid. 6.*

Lors, que le Demon n'avoit pu faire broncher avec les femmes, se rendit par le vin incestueux avec ses propres filles.

Causa libidinis ab aera bile potendus esse dicitur, dit Bodin en sa *Rep.* C'est aussi le sentiment d'Anthonet, *In Problem. ubi causa iniquitatis, cur qui arribile abundant ceteris salacioris sint*, il ajoite, que le levre est paillard, parce que *Melanconicus fœtus abundat, habet sexum duplicem, & erat partus in utero simul gestat.* Sarrabon, & Herodote.

L'an 626. le Roy Agobert fit un Serrail de belles femmes. *Guagu.*

Un de nos premiers Roys fut barmy par ses lubricitez, & un étranger mis en sa place, c'est Chilperic, l'an 459. *Alexand.*

Saint Hierôme disoit, qu'il brûloit de concupiscence, que pendant que son corps habitoit le desert, son esprit estoit souvent parmi les Darnes Romaines. *Et. Ogiar en l'Apolog. de Balfaz. fol. 35.*

Apulie l. 5. de *Asino*, parle du plaisir qui l'avoit pris avec la Focis, qui le fit transmuier en Asne, pour donner à connoître, que la paillardise abbrutit entièrement. *Semiramis Affricana Regina sauto libidinis calore inflavit, ut mortui marito plerique ad vivendum provocaverit, & inde eis necabat, postremum equum suum adsumavit ad coitum.*

La paillardise fait la bonne chere. Voyez *Bonnechere.*

Les ondes & les torrens de larmes suivent pour l'ordinaire les flammes de la paillardise, & ceux qui cherchent les cavernes des bernes pour exercer leurs brutalitez, ont souvent l'ame bourrelée d'horribles & de cuisans repentirs.

Emanuel Thier, parlant de Salomon & de son abominable incontinence dit:

Amavit, quareque vidit,

Voluit, quareque amavit, habuit quareque voluit

Scrupore natura,

Quod feminis omnibus unus sufficeret, non uni amaret.

Sic Afmodai, quem Dei legibus obsequens, Venerem veneratur venerem.

Amathonte est une ville dans l'enclos de l'Isle de Chypre, où les femmes estoient autrefois abandonnées à toutes sortes de prostitutions & d'impudiceries; Ovide dit, qu'elles estoient comme des rochers aux ressentimens de la honte, *liv. 10. des Metamorph.*

Ce fameux tyran de l'Orthomene nommé Aristoclades ne pouvant jouir de la vierge Ssymphalide après avoir tué son pere la massacra au pied de l'autel de Diane, où elle s'estoit réfugiée pour échapper à sa violence. *Hieron contra Joannem.*

Les Historiens nous ont debitez Antiodeme tyran de Cumes en l'Eolide pour un lâche, mol & effeminé, il estoit si lascif qu'il ordonna par Edict l'entiere liberté entre les hommes & les femmes, afin que vaincus par la mollesse & par les delices, ils ne se revoltassent point contre sa tyrannie. *Alex. d'Alea. l. 1. ch. 13. Plut. Es gress des Femmes illustres.*

Au mot *Inconvénient*, on a dit des choses très-curieuses & très-remarquables touchant la paillarde.

PAILLE. C'est le tuyau à porté l'épy, où naissent les bles, qui sert pour la pasture & nourriture des bestiaux; on dit rompre la paille & le fêtu avec quelqu'un, quand on veut marquer la rupture de l'amitié que l'on a contractée avec lui; Balzac en ses Recherches de la France dit, que ce Proverbe est venu de l'ancien usage où l'on rompoit un bâton, ou un rameau quand quelqu'un se vouloit dépaizer de quelque fief, ou se démettre de sa possession *livre 8. chap. 9. 8.*

Il semble que l'on ne puisse pas s'imaginer de voir des brins de paille convertis apparemment en serpens sans magie, si c'est ce pourroit que cela arrive quand on veut, en fustiant brûler dans une lampe de la graisse de cet animal fondue au lieu d'huile selon le Texte de Bonaventure, & de plusieurs autres Philosophes. Voyez Cominbe. *ad lib. 1. de Interpr. cap. 1. q. 5. art. 4.*

La paille fait mourir le froit, & conserve la glace & la neige.

Les Etymologistes disent, que le mot *Palca*, dérive de ce que *Palæ ventiletur ut frumenta parvitur.* *Ilidor. lib. 17. cap. 3.*

Les Géneils ont cru que cette diction venoit de *Palca*, inventrice des fruits de la terre, que quelques-uns ont cru être Ceres, c'est pourquoy Virgile dit: *Te quoque magna Palca, & te memoranda Cereus.*

PAIN. La diction *Painis*, vient suivant l'opinion de Varron *A descendit*, quelques autres ont cru qu'elle dérive du Dieu Pan, *Qui primus conspersit fruges & panes cossis peribere, unde & nomen ei panis est appellatum.* *Cailliodor. lib. 6. Variarum, Epist. 18.*

Le pain qui se fait en tant façons différentes dont chacune a ses approbateurs, est si peu estimé des Tartares, qu'ils disent que le blé est la nourriture des bestes, ne se nourrissant gueres que de chair, qu'ils se contentent de faire mourir au Soleil, ou entre le dos & la selle d'un cheval. *Voyage de Gort.*

Le pain de trois poignées de farine que Sarrat fit cuire sous la cendre préfiguroit JESUS-CHRIST Incarné au ventre d'une très-sainte Vierge, consistant de trois choses; à sçavoir, de l'Ame, de la Chair & de la Divinité, & ce Pain sacré est le Corps de nostre divin Redempteur en l'adorable Sacrement de l'Autel, qui est apposé & administré aux Voyageurs, comme celui de Sarrat fut distribué par Abraham aux trois Peletins qui le vinrent visiter. *Genes. cap. 18. vers. 6.*

Ce pain qui fut aussi cuit sous la cendre & apporté sous l'Ange au saint Prophète Helisée, qui lui donna la force de cheminer quarante jours jusqu'à la Montagne d'Oreb, ne nous designoit autre chose que le Pain Sacramental, où est contenu le précieux corps de JESUS-CHRIST, qui nous est donné en cet exil misérable, afin de nous conforter pendant les quarante journées qui designent la pérégrination de cette vie présente, jusques à ce que nous soyons parvenus à la Montagne celeste, où nous espérons de voir Dieu face à face, c'est pour lors que nous serons rassasiés de l'abondance des délices de sa maison, quand sa gloire nous sera apparue, comme dit le Prophète Roy en son Pleumeux seizième, & c'est ainsi que les enfans d'Israël ont été entretenus en espérance par la Manne

Celeste; car tout ainsi que ce pain merveilleux estoit formé en l'ait, & pour ce l'ingr appelé Pain du Ciel, ainsi le pain qui nous est donné dans ce triste desert est descendu du Ciel, comme il consiste de l'Evangile de S. Jean 6. Je suis le Pain de Vie, dit Nôtre Sauveur, vos Peres ont mangé la Manne au desert & sont morts; C'est icy le Pain qui est descendu du Ciel, afin que l'homme qui en mangera ne meure point: *Ego sum Panis vite, Patres vestri manducaverunt Manam & mortui sunt, hic est panis de celo descendens, ut si quis ex eo manducaverit, non morietur: si quis manducaverit ex hoc Panis vivet in æternum.* *Joann. cap. 6. vers. 48. & sequentibus.*

Dieu par sa Miséricorde divine nous a fait trois dons, ou trois présents, ce monde est le premier présent qu'il nous a fait; le second, c'est le Ciel; & le troisième, c'est son Corps, qu'il nous a donné dans l'Eucharistie à la fin de sa vie, & en la dernière Cene sous les especes du Pain & du Vin. Voyez *Messe.*

Les Grecs ont cru, que dans ce saint Mystre & sacrée ceremonie JESUS-CHRIST ne s'estoit pas servi du Pain Azyme pour sa consecration; à quoy ceux de l'Eglise Romaine ont répondu, que JESUS-CHRIST s'estoit servi du Pain Azyme pour sa Paque suivant la Loy, qui ne permettoit pas que l'on usât d'autre pain en ce repas, & quand bien il seroit vrai qu'il auroit avancé la femme selon l'opinion de quelques Peres, il n'auroit pas manqué de la faire suivre l'usage des Juifs, qui avoient reçu cet ordre de Dieu de la faire en pains Azymes; & dans le repas qu'il prit avec les deux Disciples en Emmaüs, où il fit la fraction d'un pain qui sans doute n'estoit pas levé, puisque la rencontre se fit durant les Octaves de Pâques, pendant lesquelles on n'eût pas pu trouver un pain levé en toute la Judée: Il faut lire cette belle Epître du Pape Leon IX. écrite à Michel de Constantinople, où il lui fait voir que l'Eglise Romaine s'est toujours servie du pain Azyme dans la consecration.

Les Perles faisoient durant leurs solemnitez la distribution d'un Pain-bonnet aux Peuples, prenant pour symbole de Religion le premier aliment dont les hommes se servoient après que Dieu leur eût persuadé de quitter les forêts & les glands. *Tertul. De Praescrip. cap. 16.*

Cet usage du Pain-bonnet & de sa distribution dans l'Eglise a été pratiqué de toute ancienneté. Voyez ce que j'en ay dit au mot, *Eau-bonnie.*

Les paisans des sept Vallées près de Berne aux confins des Suisses mangent plus de fromage que du pain, & boivent du lait. *Scallig. in verbo Pain.*

Dans la Novalesse en Savoye la plupart ne mangent que du pain d'avoine: Les paisans des hautes montaignes d'Avougnen ne mangent que du pain de blé noir, ils détrempent la farine avec de l'eau chaude dans une cuvette qu'ils appellent *no Strillo*, ou *Griulo*, ils y ajoutent un peu de levain, qu'ils détrempent aussi peu à peu avec la même eau pour le faire lever, puis y jettent un peu de sel dessus, ils couvrent cela d'un linge, le mettent auprès du feu chaudement pendant deux heures, & quand la farine a monté jusques à l'oreille, ils prennent de cette pâte, & l'étendent sur une pierre tant soit peu graissée d'huile, ou de beurre, qui est portée sur un tripied sur le brasier, & en font comme des omelettes, quelques-uns les couvrent un grand morceau de cette pâte sous la cendre dont ils font un gâteau, & leur boire est de l'eau, ou du petit lait.

En Limosin ils mangent souvent la pâte du bled noir détrempée avec l'eau chaude, toute crüe & pour l'ordinaire du pain de Chazaignes, ils appellent ces sortes de gâteaux *Esfabauds*, & les Auvergnats les appellent *des Pompes*, & les grands avaleurs de pain que sont les Limosins, un seul mange plus que trois Auvergnats ; Une partie des habitants de Turquie, *Vascones japoane, & dailis*. Ils font aussi certaines espèces de fougères. Scaliger in *V. Mahometianis*.

Le meilleur pain que j'aye mangé dans mes voyages, c'est le pain que l'on apprend au Puy en Velay ; celui que l'on mange chez le Pape, ny chez le Roy, n'est pas si blanc, ny si savoureux. Le pain qui se fait au Vatican, est meilleur que celui de Monte-Cavalle, on fait le levain avec du vin blanc Grec, & l'eau du Vatican est meilleure pour faire du pain que toute autre. A Lyon l'on mange de la miché qui est de pain blanc & bien appâté, le Puy est meilleur pour le pain, & rare pour la pâtisserie. A Bellay ville Capitale du Bugy on mange de tres bon pain, comme celui du Puy.

Auguste ne mangeoit que du pain commun. Voyez *Sebrati*.

Les Empereurs faisoient peser le pain comme l'or par les Intendants de la police, & avec tout autant d'exactitude. *Panis pondera aqua examinatur, intrinseca sollicitudo auro pensetur*. Calliod. l. 6. de *Anonae Praefati*.

Un de nos Historiens dit, qu'Argus fils d'Arpis Roy des Argiens enseigna à ses peuples la maniere de faire du pain, & d'ensemencer les bleds, on luy donna pour cela l'Apothéose, & on luy éleva divers Temples en reconnaissance de ce bien-fait. Genebr. *Livr. 1. de sa Chronol.*

Cicéron s. q. *Tuscul. dit*, que Ptolomée allant en Egypte, il ne trouva rien de si delicat à son goût que le pain qu'on luy servoit sur sa table.

Aurefois les Prêtres d'Egypte prefoient le pain sans sel à celui qui estoit sale. *panis insulsus vestibulum*, une infinité de personnes au contraire demandent le pain un peu salé, qui ont la moralité pour eux, qu'on tire de ce que les anciens mettoient Cores, & Neprune dans un mesme Temple ; & nous lisons dans Aristote que les pains qui ne sont pas assaisonnez de sel seient plus que ceux qui le sont. *Panes non saluti plus ponderant, quam saluti, modo cetera pars sunt mensura, cum tamen sal gravior sit aqua, quam sal exsiccare potest, ex quo corrupta servatur, qua conserta salte reprimunt : absumunt enim à sale, ne exsiccatior humor, qui ex calore putrescit & ideo panes pridie facti leviores sunt, quam calidi, ne potest frigidiore, contra os qui sale vacat, humor largior incidere officii gravioris*. Atist. *Problem. scit. 11. mom. 5.*

On ne scauroit faire le moindre repas sans pain, c'est un aliment qui ne laisse point nostre appetit quand il est appâté comme il faut ; Avicenna suivant la traduction de l'Arabe, a dit, *omnis repletio mala, panis vero pessima*, le pain mangé seul charge l'estomach, par l'habitude que les plus pauvres ont de l'accompagner de quelque pitance, c'est pourquoy elle est appellée. *Adventitia panis esca*.

Lorsque les Lacedemoniens faisoient quelque accord, quelque alliance, ou quelque traité avec quelqu'un, ils prenoient un couteau, partageoient un pain & le mangeoient avec leur allié en signe d'amitié. Alexandre n'a de cette mesme ceremonie avec Rhoxane, fille de Sattapis Barde, quand il

la voulut épouser. *Q. Curt. lib. 8. Calius lib. 28. cap. 15.*

Quand le Roy de Muscovie veut donner des marques de son amitié à quelqu'un de ses courtisans il luy envoie du pain & du sel de sa table, *Panis enim est symbolum & mysticum amicitiae*. Galatin. Voyez *Sagittiond* en ses *Commentaires des chrestes de Moscovie*.

Caligula fit un Festin où l'on ne servit de pain, ny de pitance qu'en figure d'or malisé. *Suetone en sa vie*.

Saint Pierre Damaen en l'Epiître disième de son premier livre, raconte qu'un Gentilhomme d'Esclavonie ayant épousé une de ses parentes contre les prohibitions de l'Eglise, au mépris des avertissements de l'Eveque, & même de l'excommunication prononcée contre luy ; les pains qui restent de son banquet Nuptial ayant esté jettes aux chiens en la rue, ces pauvres animaux comme sentans en ces morceaux de pain quelque venin de malediction, ny daignerent jamais toucher, & ce Gentilhomme dormant en son lit fut alloumé par la foudre. *Se sic Divini furoris expertus est maruendo siccantem, qui voluit sua damno impietate adhibere contemptum medicum*.

S. Antonin Archeveque de Florence se voyant prellé de deuenir excommunication contre des Latrons qui avoient pris quelque chose de peu d'importance, pour se redonner des importans qui l'en puoient, il se fit apporter un pain blanc, sur lequel ayant prononcé quelques paroles comme d'excommunication, à l'instant ce pain qui estoit bon & comestible, devint noir comme un charbon. Vincent Maynard. *In eum vita*.

PAÏSA NS. Lybulla fille de Gracens Roy de Boheme declara à ses Estats, qu'elle épouseroit celui pres duquel son cheval s'arresteroit, étant lâché, & abandonné, il se planta devant Primitiva gros Laboureur qu'elle épousa ; les Sabors furent gardez long-temps dans l'Eglise de Prague, pour montrer l'origine des Roys de Boheme. Math. en la vie de Louis XI. l. 8. V. *Nasajaret*.

Les païsans ne doivent pas estre Philosophes.

Indolus quid enim superis liberque laborum, Rusticus. Hoc. de Art. Poet.

Ils aiment le fils d'un Seigneur qui leur a esté doux & aimable. *V. Segneur*.

On peut dire d'un pauvre Païsan mal-traité de son Seigneur, ce qui est dit dans l'Eccle. Chap. 6. n. 1. & 2. *Lorsque Dira patla à Moysé de la cruauté de Pharaon envers les sujets, in manu robusta epiciet illos de terra sua, & per mactum fortem dimittet eos*.

Ceux qui estoient en Enfer n'en sortoient jamais, qu'ils n'eussent porté un rameau d'or à Proserpine; les derniers Grand-Jours tenus à Clermont en Auvergne, nous ont fait voir que les pauvres païsans ne se retirent de la persecution de quelques Seigneurs qu'en donnant des presens à la Dame. Voyez *Argent*.

In delictis, qua naturali ratione prohibentur non exant rusticus, l. 2. Cod. de Edend.

Socrate bannit de son école le séjour des Villages, & de la campagne, disant que c'estoit une injustice de placer les Sages dans les deserts, il veut que tous les Philosophes soient des Citoyens, & non pas des païsans, un Rustant garde toujours les teintures de la basse naissance & mauvaise éducation.

Un païsan est toute la vie païsan dans ses démarches, dans son procédé & dans toutes ses actions; Plutarque dit, que Cropsus avoit chargé l'habillement Grec, mais qu'il avoit toujours les mains barbares.

Rustici progenies nascitur habere modum.

En Allemagne les païsans font diverses assemblées, festins & réjouissances entr'eux tous les ans, après qu'ils ont ensemencé leurs terres, après la récolte des blés, & après la vendange, ils appellent ces assemblées *Kraghamen*, c'est à dire, *fairs repaile*, bonne chère & réjouissance. *Beyseluck in verbo Rusticorum.*

PAIX. C'est la tranquillité publique, l'ame des Républiques, la forme de la société civile, le maintien des États, le temps des Sciences, l'appuy de la Justice, la consolation des Peuples, & la vie du commerce; C'est aussi par cette raison que les Athéniens placèrent sa statue dans le Pritanée qui étoit le lieu où l'on gardoit les loix, & où on s'assembloit pour rendre justice.

Res maximas mortalibus producit pax.

Nonne divitum, suavisimorum cantuum flores, Etas efficit, ut in pulchra Deorum aru bonum mandetur.

Flammis fulvis partes, & lanigerarum pecudum: Bacchylides.

La paix rappelle les vertus, chasse les vices, & remet les sciences dans leur éclat & dans leur lustre.

*San fides, & pax, & bonor, pudorque
Priscus & neglecta redire virtus
Audet.*

Et ailleurs ce même Poète dit :

*Et veteres revocavit artes,
Per quas Latium nomen, & Italia
Crevere vires; summaque & imperium.*

La grandeur d'un État, la vigueur & la puissance consistent principalement en la jouissance d'une bonne paix, il n'est rien de plus souhaitable, rien dont la possession donne tant de plaisir, elle est toujours préférable à la guerre quelques avantages que l'on y puisse rencontrer, parce que l'on ne mesure la félicité d'une Monarchie, que par le temps de la durée de la paix, & d'ailleurs une paix certaine est toujours préférable à une victoire douteuse, & même à une issue incertaine.

Pax una triumphus,

Immeris potior.

Tibère employa tous ses soins pour maintenir en paix l'Empire Romain, & lurs qu'il eut conclu la paix avec ses voisins: *Latior Tyberius quia pacem sapientia firmaverat, quam si bellum per acies consecisset.* Tacite.

La paix étoit anciennement respectée par une femme ayant une Corne d'abondance en une main, & en l'autre des épis, qui sont les fruits de la paix.

Libera mens viriis sincera in pace quiescit.

Plutus étoit le Dieu des richesses & le dispensateur des biens, les Romains l'avaient placé entre les bras de la statue de la Paix, pour faire comprendre que la paix a des charmes qu'on ne sçait exprimer, & que c'est d'elle que l'on doit attendre toutes sortes de bonheurs & de biens; Enfin on peut dire que la paix est un riche présent du Ciel, que Dieu fait à son peuple.

Nulla salus bello, pacem se poscimus amos.

Æneid. 11.

La paix se peut appeler une santé politique, &

la guerre doit être envisagée, comme la maladie la plus dangereuse d'un État, elle est appelée, *Bellum*, à belluis, sur ce que les premières guerres ont été faites contre les bestes, ou bien parce qu'elle est un exercice brutal animé de cruauté & de barbarie, & c'est par cette raison que les Anciens prenoient le Belier pour le Hieroglyphique de la guerre, parce qu'il est cruel & farouche, & qu'il ne demande qu'à combattre.

Il n'est rien de si magnanime que de traiter de paix à son avantage & de l'accorder à ceux qui la demandent: *Neque natura, neque conditio nostra est, disoit le Roy Alphonse, Potentibus pacem negare, idque semper inhumanum, atque impium duxit, Quis enim tam demens est, qui si possit pacem frui, malis bello concedere?* B. Facius, *Histor. lib. 5.*

Plutarque dans la vie de Pyrrhus dit, que la plupart de ceux qui gouvernent les États, & servent tantôt de la paix, & tantôt de la guerre, comme de deux moonoyes différentes, qu'ils mettent en usage selon que le temps & les affaires semblent le requerr.

Les grands hommes & les plus vaillans Capitaines sont ordinairement les premiers à conseiller la paix, quoy qu'ils soient les plus disposés à exécuter la guerre; *Sapienter est à bello abstinere, etiam si graver belli onus habeat.* Xenophon.

César voyant des funèbres trainans leurs rapieures par les rues de Rome disoit, *Cette canaille avoit bien besoin d'une guerre civile.* Suetone en sa vie.

Archidamus étoit fort dans ce sentiment: *Pellicibus expellenda pax, calamitosus bellum opprobriissimum.*

Quand nos Roys font un Traité de paix, il se fait en cette forme,

Nous Louis par la grace de Dieu Roy de France, & de Navarre, promettons sur nos foy, honneur, & parole de Roy, & jurons sur les saintes Evangiles de Dieu & Canon de la Messe, pour ce par Nous touché, que Nous observerons & accomplirons en bonne foy, & réellement tous & chacuns les Points & Articles portez par le traité d'accord conclu & arrêté à, &c. le &c. Voyez Mathieu en la vie d'Henry IV. l. 4.

Omne quod in federa pacis venit, tunc solidum consistit cum paramenti interpositione.

Une paix honteuse est sans comparaison plus incommode que les misères de la guerre.

Sixte IV. disoit, que la paix d'Italie étoit morte avec Galcas Duc de Milan.

La paix est le naturel & le salutaire temperament de l'État, la guerre en est la maladie, quelque juste qu'on la croye, & qu'elle puisse être.

La paix reconcille les esprits mutinez, élève les humbles, rend les terres fertiles, les peuples sçavans, & afferme les diadèmes; Pour preuve de cette vérité nous lisons, que le Roy Jugurtha en mourant dit à ses enfans; *Souvenez-vous que par la concorde les choses s'accroissent, que la discorde les ruine, & les dissipe.*

Ceux de Tarance firent voir qu'ils étoient prêts de se joindre aux Samnites, ou aux Romains leurs adversaires, en cas qu'ils refusassent la paix; les Rhodiens firent la même déclaration à l'endroit de Perse & des Romains. *Plut.*

L'opinion de la paix favorise les desseins de guerre, Mahomet fit proposer la paix à Demetrio Sophrono Ambassadeur des Chrétiens de saint Jean de Jérusalem, & sous cette négociation il fit une puissante armée. *Bolius de Hist. Metastasi.*

Bien que les Athéniens n'ayent jamais eu la réputation d'être vaillants, ils ne demandoient jamais de paix, ny d'accord qu'en robe de deuil, pressé de la nécessité.

Jusques à ce que les Capitulations soient faites, & arrêtées toutes tules sont permises, on se met-que de ceux qui se laissent surprendre en ces marches crèna à la déloyauté, aux voyes d'hostilité rien de plus excellent que la tromperie, rien de plus leur que la déliance. *Magna laudabilis astutia, frons enim que sit in salutem ejus qui pariter bona est.* Plaz. De Rep. lib. 5.

C'est une marque de lâcheté que de faire paroître trop évidemment que l'on désire la paix, comme il est d'une extrême imprudence de la refuser, quand elle est juste, & raisonnable, dit Polybe Livre IV.

La paix est bien à la vérité je ne sçay quoy de très-beau, & de très-bon, ce néanmoins il ne faut pas rien faire d'injuste, ny rien souffrir qui soit honteux pour en jouir.

Les Romains ne recevoient jamais des offres de ennemis tant qu'ils estoient armés, *Si tu ei possint tu me dois forcer, si tu ne le fais je veux aller en ma commodité me porte.* Plotaïque.

On ne peut rien donner au Peuple de plus agréable que la paix, *circumspiciamus omnia que populus grata sunt, nihil tam popolare, quam pacem, quam omnes reperiunt.* Cic. Proleg. Agr.

Il y a certains bouffeux, *quibus in pace durius servitium est, in id nati, ne mei ipsi quiescant, neque alios sinant.* Pindar.

L'Injure est extrêmement vengée, quand elle excite un véritable repentir dans l'ame de l'injuriant, & qu'elle le réduit à demander la paix, c'est pour lors que l'on peut dire,

La paix fait la haine, & pour comble anjour d'aujourd'hui.

D'un ennemy cruel elle en fait un amy.
Corneille.

Il y a trois sortes de paix dans le Christianisme, la paix avec le prochain, la paix avec Dieu, & la troisième avec soy-mesme.

La paix avec les prochains consiste à se maintenir en leurs bonnes grâces & amitez, sans haine, ny amertume, à les secourir autant qu'on peut le faire dans leurs nécessitez; c'est cette paix qui est recommandée par l'Apôtre saint Paul, quand il nous avertit, qu'il faut que nous fussions tous nostre possible, du moins tout ce qui est de nostre part, d'avoir la paix avec tous les hommes; *Si fieri poterit, quod ex vobis est, cum omnibus pacem habentes.* Ad Rom. cap. 12. vers. 18.

La seconde paix est celle que nous devons avoir avec Dieu, qui consiste en la divine grace & amitié, laquelle nous pouvons acquiescer au moyen de la justification, laquelle reconcle l'homme avec Dieu, & le conserve dans une parfaite paix & union avec luy, c'est pourquoi dit ce même Apôtre, Puisque nous sommes justifiés au moyen de la foy & pour l'amour de JESUS-CHRIST Nôtre Sauveur, par qui nous acquiesons cette grace ayant la paix avec Dieu. *Justificati ergo ex fide pacem habeamus ad Deum per Dominum nostrum Iesum Christum.* Rom. cap. 5. vers. 1.

La troisième paix est celle que l'homme retient avec soy-mesme, dont personne ne se doit étonner, parce qu'en un seul homme il y a trois hommes, à sçavoir l'homme Vegetal, Animal, Intellectuel, & que toute la paix intérieure & perfection de l'hom-

me doit gîr à mettre l'homme Vegetal & Animal sous les pieds, & domination de l'Intellectuel. Une grande partie des hommes sont aujourd'hui vegetaux, c'est à dire qu'ils mènent une vie comme s'ils n'avoient que l'ame vegetative comme les plantes & vivent comme des pontons; Les autres sont animaux qui font évaporer leurs ames en amour sensuel, en colère, en rage, & en brutalité, il s'en trouvent bien peu qui soient intellectuels, qui agissent par raison & entendement, & voylà où consiste nostre excellence & nostre paix intérieure, d'élever l'homme Intellectuel, abaisser bien souvent sous les pieds de la concupiscence, à la Sphère qui est la connoissance & union avec Dieu.

Les hommes Vegetaux & Animaux, c'est à dire les hommes charnels ne jouissent jamais d'une paix intérieure, parce qu'en eux l'homme Intellectuel ny est pas le maître absolu, & qu'ils manquent de la grace qui est le fœu des passions, ainsi ils sont comme des ames crucées, & vuides d'un bien solide & éternel pour lequel elles sont faites, & de routes remplies d'espaces imaginaires & de Labrynthes, ce sont de cœurs enflammés comme des fournaies qui jettent les débris des cœurs ainsi que les brâties sont les étincelles, & vivent dans un appétit insatiable lesquels comme dit le Prophète, souffrants la faim & la soif, leur ame se fonde en eux-mêmes. *Esurientes, & sitientes, anima eorum in ignem defecit.* Psal. 106. vers. 6. Un homme enivré de débris ne peut jamais jouir de la paix intérieure, qui est le repos & la tranquillité de nostre esprit.

Au contraire l'homme Intellectuel jouit d'une parfaite paix intérieure que l'Ecriture Sainte compare à un fleuve à cause de l'abondance qu'elle a pour éteindre les flammes de nos appétits & de nos convoitises. *A la même volonté, dit le Seigneur, qui tu eusses fait au de mes commandements, parce que la paix couleroit comme un gros fleuve & ta justice ressembleroit aux eaux de la mer.* Isaïe cap. 48. vers. 18.

Pax plebon virtutis opus, pax summa laborum, Pax belli exaltat pretium est, pretiumque periculi: Sydera pax viget, consistunt terræ pace, Nihil placatum sine pace Deo, non minus ad Aram, &c.

Bapt. Mantuan. de Pace.

PANCHANT. Voyez Inclination.

Il n'est rien de si difficile que d'arrêter ce qui a pris son panchant, c'est un ouvrage bien difficile que de jeter la cognée dans les vives racines d'une méchante habitude. V. Habitude.

Nôtre Virgile François parlant de l'amour, dit,
C'est un panchant si doux, où l'en tombe sans pitié.

Corneille.

Les inclinations naturelles quand elles se trouvent surchargées par l'institution, elles sont extrêmement difficiles à être surmontées ny changées, la discipline seule n'est pas capable d'en arrêter le cours, une bête féroce s'appriivoise pour quelque temps, mais il faut peu de chose pour la faire rentrer dans la première feroceité. Lucain dit, *resistent rabiesque, furere, lib. 4.*

Il est certain que les hommes pris selon le commun ordre sont bons, c'est pourquoi la loy dit, *nono presumitur malum.* Nous devons donc regarder comme des monstres ces hommes cruels, & barbares qui sont entièrement défectueux dans leurs inclinations, & dans leur conduite &

qui ne suivent pas ce panchant naturel qui leur inspire de bien-faire.

PALATIS. On a donné le nom de Palais aux bâtimens sacrés destinés pour loger les Roys & les Princes : *Særa adeo habitatio Principis dicata.* Baldaïn, in *Præm. sup. Instit.*

Inde sacro veneranda petes palatia clivæ.
Martial.

Quelques-uns ont dit, que le mot, *Palatium* dériveoit *A Palatino monte*, où les Empereurs logeoient du temps d'Octave Auguste, & que ce Mont Palatin avoit toujours été le lieu d'habitation des Empereurs, & même de Rostulus, c'est pourquoy Silius dit :

Sarge, qua celsus ad auras
Affectu montis aptæ, vocataque Palatia Regi.
Parrhasia.

Silius lib. 12.

Philostrate rapporte, que la voute du Palais où le Roy de Babylone tendoit justice estoit un Ciel de Saphir, où paroissent quatre figures qui rappor-toient à des oiseaux, & qu'on nommoit les langues des Dieux, lesquelles par une certaine vertu cachée inspiroient au Prince la connoissance de soy-même, & la pensée de son heur fatal : *Ex refigurative æviale quatuor pendeant, fœdalem conditionem significantes.* Philostrate, in *vita Apol. lib. 1.*

Nous lisons dans les Relations recenues du nouveau Monde que le Mogol a deux tours dans son Palais d'Agram dont les couverts sont de fin or, bien que la moindre ait dix pieds de diamètre. *Ind. Orient. part. 12. pag. 36. 51. & 101.*

Le Palais du Roy de Golconda a huit lieues de circuit, il est si magnifique que tout ce que nous faisons icy de fer, les gonds, les serrures, les verrouils & autres choses semblables y sont d'or massif. Un Ambassadeur de Moscovie revenu de la Chine en mil six cents vingt, rapporte qu'il a vu au Cathai le Palais du Roy, dont le couvert est fait de pieces d'or en forme de tuiles. Voyez Herrera dans ses Relations de la Chine.

PALME, PALMIER. Le Palmier est l'arbre qui pousse les dactes, il n'a de branches qu'à la cime, qui ont le bout tourné contre terre : *Palma arbor, quæ in modum palmarum hominis ramos expandit.* Plinod. lib. 17. cap. 7.

Le mot de palme a toujours été pris pour le symbole de la victoire, Cicéron parlant pour Roscius Amerinus dit : *Alter plurimum palmarum vitæ, ac nobilis gladiator habebat.*

Les Anciens couronnoient de palmes leurs conquérans, Gellius en donne la raison : *Proprietas in certaminibus signum esse placuit victoria, quoniam ingens cunctis lignis est, et arboribus, opprimensque non cedat.* Ex Plutarcho, lib. 3. cap. 6.

On donnoit même à ces fameux Heros des robes sur lesquelles on voyoit des palmes dépeintes, c'est ce que dit Sidonius.

Poss palmas palmarum venit.
Cæcilius.

Ausonius en ses Panegyriques nous rend un plus solide témoignage de cet usage, quand il dit, *Palmarum tibi mæst, ut quæ D. Constantinus parens noster invenitum est.* Alciat. aussi, in *J. Propositor, Cæd. de Grae. Dram. lib. 1.*

On a remarqué que les palmes divisées les unes des autres par un bras de Mer, qui avoit ravagé un pays, baïssoient encore l'une vers l'autre par une naturelle inclination, comme témoignans leur amour, & procédans contre la furie de cet élément

qui les avoit des-unies, ce n'est donc pas sans sujet que quelques Auteurs ont attribué aux palmes un amour masculin & féminin. *Pier. in Hierogl.*

Les poëtes de palmier au rapport de Strabon s'élevent au lieu de plier contre le poids qui les charge, comme l'on dit, que les grands couages sont contre la pesanteur des coups d'une mauvaise fortune.

PANDECTES. C'est un nom Grec composé de *pan*, qui veut dire *Tout*, & du participe du Verbe *Agere*, qui signifie *Copier*, c'est à dire, *Omnia capere*, c'est le volume qui contient le droit Romain, qui a été divisé en cinq livres, que l'on appelle aussi, *Digestæ.*

PANEGYRIQUE. On ne peut pas joindre un grand Prince sans les Oraisons *Pro Manilla lege.*

Optimè eum laudaveris, si narraveris fidelissimè dit Plin. le jeune parlant de Trajan.

Les grandes choses demandent une Eloquence particulière, & pour les louer comme il faut, il seroit nécessaire d'avoir le style d'Olympe, la Rhetorique de Cicéron, de Fabius, d'Herode l'Athésien, ou d'Hocrate.

Pour louer un Prince, on peut dire qu'il est, *Si Grand*, que rien ne l'égalé ; *Si Bon*, qu'on ne le peut offenser ; *Si Vaillant*, qu'on ne l'ait attaquer ; *Si Sage*, qu'on ne sçaituroit le tromper ; *Si Heureux*, qu'il peut tout ce qu'il veut ; *Si Modéré*, qu'il ne veut, que ce qu'il dit ; *Si Juste*, au département des Charges, qu'il sçait mettre les plus forts à la rance, & les plus sages au timon ; *Si Prévoyant*, qu'il ne s'abuse point à ce qu'il faut craindre, ou espérer ; *Admirable* en sa mémoire *Préempt* en ses jugemens ; *Inimitable* en ses secrets ; *Insurpassable*, en ses exercices. Plinius in *Panegyrico Trajani. V. Puissance.*

On ne loue ordinairement que les qualitez bien-faisantes, bonnes & utiles, pour quelque fin, mais on ne peut pas selon Aristote louer Dieu, il dit, qu'il est seulement adorable, parce qu'il n'est point aucune fin, qu'il est lui-même la fin à qui tout le rapporte.

Un Auteur Moderne a soutenu, qu'il n'estoit dû aucune louange aux hommes, que c'estoit faire tort à Dieu que de les employer à un autre usage qu'à son service.

On ne fait pas grande différence entre louer & admirer. Voyez *Admiratio.*

Les Panegyristes sont moins éloquens que les médians. Voyez *Médifacien. V. Sayre.*

Ils n'y a guere de mains capables de faire les poëtrats des Grands, il se trouve peu d'ouvriers dignes de travailler à la gloire d'autrui, il y a peu de paroles qui puissent égaler une vertu héroïque. Voyez *Louanges.*

Se donner en te louant nos gestes inutile,
Pour chanter un Auguste, il faut être un Virgile.

Dnas res pulcherrimas, eloquentiam, & veritatem simul conservans. Seneca *Cons. ad Marcianum.*

Panegyrique d'un fort honneste homme. Voyez *Præceptor.*

Multa virum meritis sustinet fama trophæi
Virg.

Plin. in *Panegy.* dit, que les Panegyriques des Princes se doivent terminer par des souhaits publics, & par un vœu qui comprend tous les vœux, qui est la longue vie du Prince, tant de testes tiennent à cette teste, tant de vies à cette vie, qu'en la seule durée de ses jours nôtre repos est durable. *Non pacem*

pacem, non concordiam, non securitatem, non opes desideramus: non honores, amplius cuiusque, ipsa complexum continentem vocum est. Salus Principis. V. Roy. V. Saint.

Catulle louant Brutus, dit, qu'il estoit aymé des siens, estimé des gens de bien, chéri des peuples, & hay de persime. *Epigram. 30.*

Sejao, que Tacite debute comme un scelerat a trouvé Velleius Paternulus son Panegyriste, qui dit, que la vigueur de son esprit répondoit à celle de son corps, qu'il travailloit sans peine, qu'il faisoit tout, comme s'il n'eût rien fait; que dans les plus violentes actions il sembloit qu'il fut en repos; qu'il ne se monstroient jamais ni empêché, ni empêché; qu'il ne couroit point après les occasions, qu'il ne s'en donnoit pas l'honneur, qu'il venoit à bout de tout, se mettant toujours au-dessous de l'estime qu'on faisoit de luy, que son visage ne marquoit jamais ny de trouble, ny d'émotions, qu'il estoit toujours éveillé, qu'il ne dormoit point, *laboris, & fidei capacissimus, & alia scripsi similes, infra aliorum affirmantium se meritis animo, exfessis, utaque tranquillus.*

Une bonne vie fait mourir content, toute la terre l'admire, & les siècles à venir ne l'oublieroient jamais.

Panegyrique d'un homme d'Etat. *V. Qualités. V. Ministres.*

D'un bon Magistrat. *V. Magistrat.*

D'un Avocat. *V. Avocat.*

Pour faire le Panegyrique d'un Juge intègre on peut dire qu'un bon Juge se contente de l'approuvancement de sa conscience, il n'en recherche pas du public, il ne veut point de Theatre plus éclatant que son intérieur, il ne se propose que le bien & le fait, il agit plutôt pour l'amour de la vertu, que pour toute autre considération, les brigues, & la faveur ne l'écartent point du soutien des bonnes choses, de prendre le party des faibles contre les plus forts, *justum & absum.*

Philon Juif fait le Panegyrique d'Hercule, de Bacchus, d'Esculape & de quelques autres dieux. *Phil. In Legat. ad Caesarem.*

Joseph a recommandé la mère de Poppée Courtesane de Néron parce qu'elle avoit protégé les Juifs. *Antiqu. lib. 2. cap. 7.*

Polycrate a fait le Panegyrique de Busiris, qui estoit un meurtrier, Thrasimachus celui de l'Injustice. *Plat. De Rep. lib. 1.* Erasme a fait celui de la folie, Judas a trouvé des Panegyristes & les Caïens estoient ses adorateurs. *Epiph. Hæres. 38.* S. Augustin dit, que Julien compagnon de Pelagius fit le panegyrique de Sacer, *contra Jul. lib. 5.* Sincius a fait une oraison, *in laudem Calpurnii*, d'autres ont fait le panegyrique du Bordeil.

PANTHÈRE. C'est un animal qui a la peau semblable à celle du Tigre, il a cette qualité d'attrahir tous les autres animaux par ses agréables exhalaisons excepté l'homme. *Panther, sic dicitur, dit Hésiode, quod omnium animalium amicum sit, excepte Dracone. Prædicator.*

Arca dius Grammainen, dit, que la Panthère estoit consacrée au Dieu Bacchus, Philostate & quelques autres ont dit que c'estoit au Dieu Pan.

Lorsque cet animal a mangé du Pardalichien il n'a point d'autre Médecine que de l'excrément de l'homme. *Aristot. lib. 2. de Hist. Animal. c. 6. & 13.*

PAON. C'est le plus beau, le plus agréable

& le plus superbe de tous les oiseaux, qui prend plaisir de se mirer dans la queue aux rayons du Soleil.

Festus inest pulchritudinis sequiturque superbia formam. Ovid. 1. Fasti.

On voit dans cet Oiseau tout ce que la terre a de plus émaillé, & le ciel de plus lumineux. Tertullien dit, qu'il change d'habit aussi souvent qu'il prend de différentes postures; & Chrysippe charmé de la beauté de son plumage, soutient que la nature l'avoit fait pour si queue, & non pas si queue pour luy, par une façon de parler qui n'a pas plu à Plutarque.

Outre que cet oiseau est beau, il a encore la chair tres-excellente, & quelques-uns estiment plus la chair d'un jeune Paon que celle d'une Perdrix.

Au Royaume d'Angola le Roy seul a le pouvoir de nourrir cet agréable animal, & avec une loy si rigoureuse qu'elle condamne à la mort ceux qui oseroient prendre une de ses plumes, s'ils ne deviennent esclaves avec tous leurs parents, dont les biens sont confisqués pour ce crime. *Le R.P. Jarric. l. 3. cap. 6.*

Pène dit que les Paons haïssent leurs pennis jusqu'à ce que les plumes leur viennent à la teste. *Hist. Animal. l. 2.*

Plusieurs Poètes & entre autres Ovide, ont dit des merveilles du Paon, & que les yeux d'Argus avoient été attachés à la queue, c'est-à-dire un des Oiseaux consacré à Junon, parce que c'est un animal si ambitieux & vain, tels sont ceux que Junon favorise de ses richesses, lesquelles attirent à elles nos cœurs, comme le Paon par sa beauté attire à soy les yeux des regardans.

Le Paon est un Oiseau qui prétend tenir le premier rang parmi tous les autres oiseaux, tellement il est fier de la beauté de son plumage, il passe à la montre de sa roue étoilée, & s'approche bien lorsqu'on prend plaisir à le contempler, & c'est pour cela qu'il branle sa teste hautaine, & qu'il affecte de se couvrir par bravade le pannache d'ajustement qu'il porte sur sa teste, puis d'un œil assuré regardant ceux qui sont auprès de luy, il se fait prendre son jour, & se sert du Soleil, & enroule de l'ombrière pour faire mieux paroître sa robe capiteuse, & donner l'éclat à ses vives couleurs; en le contraindant gravement il fait biller la teste serpentine & son corps habillé d'un précieux duvet qui semble de sa fure, & de même est la poitrine diaprée de pierres éclatantes qui y semblent enchaînées pour luy faire un carquois; De son dos cendré forment deux grandes ailes rougeâtres tres-agréables; mais ce qui le rend si superbe c'est sa queue, c'est un trésor qu'il porte en troupe, il n'a pas plutôt déployé ses pennes dorées pour faire la roue, qu'il semble vouloir disputer le prix de la beauté avec toutes les autres créatures; car le Ciel ne luy semble pas si beau avec ses autres lumineux & éclatans, qu'il croit de l'être avec sa queue parlemée d'étoiles d'or, de saphirs & de fines émeraudes. Pour un arc-en-ciel, le contraindant à dessiner, il fait paroître en sa roue dix arcs en plume, dix Iris de plumage émeraude & de mille belles couleurs. Si la terre au Printemps se pare de ses fleurs, le Paon porte tousjours quant & soy son printemps, qui luy sert de laquey qui est toujours à sa queue, & vous fait un printemps de foye & de satin, un parterre portant, un jardin moirant, & un petit Versailles; sa roue luy sert de capiterie de hante luce, de ciel & de day où il est appuyé en Roy, c'est le

posée sous lequel il marche avec gravité, c'est le pascifol qui le met à l'abry des ardeurs du Soleil; toutes les penes sont tout autant de miroirs, où il migraude & flatter sa beauté: Ah! qu'il fût bien connoître combien il est magnifique, c'est pourquoy il se hazarde quelquefois de vouloir faire peur en traînant par terre le bout de ses ailes, & en les faisant claqueter contre terre avec une démarche fiere & arrogante; Le plaisir est quand on se moque de luy, parce qu'aussi-tôt il pite tout son riche attirail, & on le voit transféré à veue d'œil; On remarque cela d'admirable en cet oiseau que lors qu'il vient en Octobre, que son plumage le quitte, il se cache comme s'il en faisoit le d'œil, il croit avoir fait banqueroute à toute la nature, meisme quand il s'éveille il ne peut s'empêcher de soupçonner après la pette de sa beauté, comme si les voleurs luy avoient dérobé ses richesses, ou que de Pan il fut devenu courbeau.

PANIQUE. Voyez Terreur.

PAPES. Le Pape est l'Evêque universel de l'Eglise, qui a sous luy divers autres Evêques qui sont ses Vicaires, luy seul juge des causes majeures, invest les Archevêques de leur manteau, sans lequel ils ne peuvent rien dans leurs Diocèses, il envoie des Legats dans les Conciles Nationaux & Generaux, il choisit quelque Metropolitan pour estre son Vicaire dans les Royaumes, il crée & depose les Evêques, il confirme les Ordres Reguliers, & augmente, ou diminue les Privileges des Religieux pour s'en servir selon les necessitez de l'Eglise; il Canonise les Saints, crée les Cardinaux & refout avec eux comme avec ses Conseillers & Domestiques les grandes & importantes affaires de la Chrestieneté, pour lesquelles on assembleoit autrefois dans Rome, ou dans les Provinces des Synodes.

Ceux qui ont esté au Brezil asseurent, qu'il y a en ce Royaume un Serpent à deux têtes, dont l'une est aussi grande que tout le corps avec l'autre tête; Symbole que celui qui commande doit avoir une tête, comme membre singulier de l'Estat, & non autre plus grande comme chef de la Republique: En cette là une vertu fustit pour sa propre conduite, en celle-cy, il fust qu'elles y soient toutes ensermées, pour en user selon les necessitez de l'Estat, c'est pourquoy Dieu avoit donné un double esprit à Elisée, & plus sans doute à Moïse, duquel il en fit participans les septante Sages pour conduire le peuple, il faudroit en souhaiter autant au Pape, qui a soin d'entretenir la pais entre les Princes Chrestiens, de rompre les desseins que l'ambition leur conseille, les eshorter à tourner leur armes contre les ennemis de la Foy, & finalement de conserver l'integrité de la doctrine, qui est en l'Eglise.

Le Cardinal Benoit d'Agnania trompa le Pape Celestin V. & se mit en sa place, & puis craignant qu'il ne la repit, le fit mourir en prison. *Platina*, ce Benoit *erat de familia Caiiana*, Prince à present Caicano & de Caserte.

En 1307, le Siege fust transporté de Rome en Avignon par Clement V. où il demeura soixante-dix ans.

Le Pape Benoit XII. ou Clement IV. ne vouloit jamais faire du bien aux leurs, ceux qui leur ont succédé ont gardé des maximes bien differentes, Innocent XI. les imite.

Agrippa de Saint, *Scient. cap. c. 211.* blâme fort divers Decrets des Papes, sur tout l'extrava-

gante de Jean XXII. qui commence *Ecclesia Romana*, &c. Celle de Boniface VIII. qui commence *Unam sentiam*. Le Chapitre *Si quis distulit*. 1. 4. Le Chap. *Si emmis distulit*. 18. Les Chap. *Si emmis Enim vero, la memoria, Si Romanorum*, distulit. 19. Le Chap. *Omnis*, distulit. 12. Le Chap. *Quando*, distulit. 36. Le Chap. *Si Papa*, distulit. 60. Le Chap. *Contra*, 9. *quasi*. 4. *Consequitur* 15. *quasi*. 6. Le Chap. *Authoritatem* 17. q. 5. Le Chap. *Memoria* 21. q. 5. Le Chapitre *Sunt qui* 23. q. 5. Le Chap. *Omnis*, 30. *quasi*. 1. Et dit enfin que la raison Canonique n'est qu'une rapacité qui n'a pour but, que la commodité des Ecclesiastiques; Ce n'est pas en cecy seulement où il a esté.

Agaton Pape indigna les Seau de plomb l'an 680. ses predecesseurs s'estoient servis de cire jaune.

Adrien I. Leon III. Jean VIII. Gelaze II. Innocent II. Eugene III. furent tenus en leur Siege par nos Rois, qui les ont tenus soixante-dix ans en Avignon, comme il est marqué cy-après.

Les dispenses du Pape sur les degrez de consanguinité, ou d'affinité sont souvent suivies de mauvais succes, Calixte IV. donna au Comte d'Armagnac celle d'épouser sa sœur, ce Prince fut assassiné. Voyez *Parjure*.

On dit qu'Ambroise de Cambray fit ce passadroit estant referendier, qu'il en fut puny. *Mathieu en la vie de Louis XI.*

Leon X. en 964. promet, que l'Empereur donneroit son adveu aux élections Papales.

Louis XI. défendit d'envoyer d'argent à Rome sous le Pape Sixte. *Math. en sa vie.*

En 1532. les Anglois se plaignirent au Roy des exactions que le Pape faisoit sur leur pais & sur la France. De Serres *en la vie de François I.*

En 843. Sergius Pape changea son nom, qui estoit Grogin de pourcan, *Gregorius de Porco. Nomenclatur*, & depuis les Papes ont tous changé de noms.

Pape condamné par son successeur. Voyez *Transfation*.

Estant à Rome j'ay vû des manuscrits de l'Abbé Joachim Calabrois, qui a prédit un grand nombre de Papes futurs, dans l'élection du Pape Innocent X. on voyoit dans son Embleme une Colombe avec un rameau d'olive à son bec, qui estoient les armoiries de ce Pontife: Pour celle du Pape Alexandre VII. il a dépeint une Louve avec deux petits enfans, avec ces mots: *Juvenis & senex simul lactabunt*, le Pape & Dom Mario son frere ont joy pendant plus de dix ans de l'effet de cette prophétie.

Il y a eu jusques icy deux cens quarante quatre Pontifes qui ont succédé à S. Pierre, & qui défont les seize siècles dans lesquels ils ont paru de les accuser d'aucune heresie, qu'ils aient proposée de leur Chaire pour la faire recevoir; Leur succession n'a jamais défailly, & n'a souffert aucune interruption que celle qui estoit necessaire pour proceder aux élections, & à visiter les difficultez. Douze Empereurs Payens les ont attaquez successivement, & en ont fait mourir trente au rapport de S. Cyprien, *Epist. 52. n. 32.*

Les Heretiques soutenus des Empereurs Ariens, des Vuandales, des Rois des Goths, des Huns, des Lombards, & des Herules, les ont attaquez sans jamais avoir pu prevaloir contre eux. *Genet. in Chron. sub Papal. anno 537.*

Les Schismatiques ont élevé Aurel contre Aurel, & sous la protection de six Empereurs d'Allemagne,

ne, ou contee trente quatre Schismes qui ont esté faits & entretenus par eux, qui n'ont pu interrompre cette juste succession depuis saint Pierre.

Cette ceremonie du baïsment des pieds des Papes si condamnée par les Heretiques, est tres-sainte & tres-ancienne, elle a esté instituée par JESUS-CHRIST, qui estoit proche de la mort se prosterna devant ses disciples par l'acte d'une humilité admirable, & leur lava les pieds; comme ayant esté observée par les femmes devotes, qui surprises de voir leur maistre resuscité courtois pour luy embrasser les pieds. *Eccē IESUS occurrit illis dicens Ave; illa autem accerserunt, & tenuerunt pedes ejus, & adoraverunt eum.* Matth. cap. 28. vers. 9. Voilà les exemples qui ont donné cours à cette observance, & qui servent de fondement aux doctes écrivains pour la défendre contre les heretiques qui la condamnent avec le mesme esprit d'envie qui estoit en Judas. Joseph. Stephan. Vardenin. Hispan. *In Apolog. de Oculis.* Ped. Rom. *Pro-rific.* Angel. Rocca. *In observat. super Imag. S. Gregor.* Bened. Baldain. *L. de Calce amplex.* Genebr. *anno 36. & in Ro. terris sacris.* Scapleron. *De Magnis. Rom. Eccles.* cap. 4. Aodit. Saullay. *In Panop. Episcop. pro defen. Rit. Desecular.* &c.

Le Roy Pepin pour recevoir le Pape Estienne alla une lieue & demy au devant de luy, accompagné de sa femme & de son fils Charles qui avoit pris le devant, & luy baïsa les pieds, luy servit d'homme de pied pour le monter à cheval, & le conduisit en son Palais avec toute la pompe que pouvoit produire une Cour florissante. Paul. Emil. *In Histor. Franc. Et Anastas. in Stephan.*

Charlemagne rendit les mesmes devoirs à Adrien premier, & à Leon troisième. Aymon. *Lib. 4. de Gest. Franc.*

François premier, receut Clement septième à Marfeille, avec tous les honneurs que sa pieté luy pouvoit suggerer, & s'agenouillant devant ce Pontifice, il luy baïsa les pieds en présence des Ambassadeurs d'Angleterre. *V. Saullay, au lieu cité cy-devant.*

L'Empereur Sigismond baïsa les pieds à Martin Pape cinquième du nom, au milieu de l'assemblée qui composoit le Concile de Constance. Jean Paleologue & Albert rendirent un semblable respect à Eugene IV. dans celui de Florence, & par ce moyen nurent à ses pieds toute la gloire de la terre, l'un étant Empereur de l'Orient, & l'autre de l'Occident.

La dignité de Pape vient de Dieu, le Pape luy a donné l'autorité pour gouverner l'Eglise, le Fils luy a laissé sa science pour l'instruire; il a la puissance judiciaire du saint Esprit, envoyé dans le monde pour le repentir de ses pechez; il a esté institué Pasteur Universel de l'Eglise par la force de ces paroles, *passet meo Agnoscere, & meo fratri.* Joann. 21. 15. il a esté proposé comme Docteur infaillible par la vertu de ces paroles. *Pap pried pour vous Pierre, afin que vostre foy ne defaille pas, & qu'ayant esté à la fin converty, vous ayez à confirmer vos Freres.* Matth. 16. 19. Il a esté établi Juge Souverain sur les Fideles par cette autre declaration, *Je vous donneray les Clefs du Royaume des Cieux, avec lesquelles tout ce que vous lierez sur la Terre sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous deliez sur la Terre sera delié au Ciel.* Matth. 16. 18. Joann. 1. 42. Il a reçu ces trois privileges afin de soubdir dignement & avec éclat les poids de l'Eglise, qui a

esté établie sur luy comme sur une pierre vive, &c. me & solide.

Neron a esté le premier persecuteur des Papes & des Chrétiens, Domitian, Trajan, Antonin, Petrinax, Maximin, Diocletien, Maximien, Licinius, & Julien l'Apostat firent mourir plusieurs Papes, & en chasserent d'autres de Rome. Constantin releva cet abaislement, & fit donation à l'Eglise de divers Châteaux, Domaines, Moines, & mesme de rentes foncières, & lors qu'il quitta Rome pour aller poser son Siege à Byzance, il y laissa le Pape pour y gouverner comme Souverain. Genebr. *Sub Salvst. anno Christi 318.*

Depuis cette sorte les Papes virent diverses fortunes de maistris dans Rome, les Empereurs d'Orient au nom desquels leurs Prefets rendoient Justice, & comme ils estoient Heretiques ainsi que leurs maistris, ils estoient ennemis jurez des Pontifes, & lors qu'un Pape avoit esté élu, on ne luy permettoit pas de Sieger, qu'auparavant il n'eût payé des notables sommes qui estoient distribués aux Eunouques & aux autres ministres de l'Empereur.

La persecution horrible rendue à Gregoire Second fit soulever les Italiens & les armées de l'Empire, contre Leon l'usurpateur successeur de Theodose III. qui vouloit faire aneantir le culte des images; ce Pape ayant tenu Concile à Rome, excommunia l'usurpateur de ce Tyran croyant de luy être quiter sa rage, qui augmenta au lieu de s'appaiser, & ayant sceu qu'il meditoit d'envoyer de plus grandes succés en Italie, le Pape voulut prévoir à la fureté de l'Eglise, & lors la proclamation de Charles Martel, que la défense prodigieuse des Sarrazins avoit rendu redoutable à toute la terre, ce Prince la luy promit, & luy en ayant fait porter les assistances par Gaimoud Abbe de Corbie, la nouvelle que Leon en eut luy fit changer de dessein. Baron. *Annal.* 736. Duchesne. *en la vie de Gregoire II.*

Cependant Aistulphe Roy de Lombardie chassé les Orientaux d'Italie, prend Ravennat qui estoit le Siege des Exarches, & congrangeant l'unique qui y commandoit de se retirer à Constantinople, & comme il n'y avoit plus que le Duché de Rome qui ne barmet à ses conquêtes, il menaça d'aller attaquer le Pape Estienne troisième qui y maintenait les peuples sous l'obeissance de son autorité; & pressé d'une juste crainte ce Pontife se vint refugier en France auprès du Roy Pepin à Pontigny, ce Monarque ayant agreablement desiré aux rompointances de ce saint homme, passa & repassa les Alpes depeuille une & deux fois le Lombard, & l'oblige de rendre l'Exarchat au Pape, & de luy abandonner toutes ses pretensions sur la ville de Rome; & laissa l'achevement de cette importante affaire à Charlemagne son fils & heritier de ses vertus, qui destitua d'ailleurs son s'etour fur heritier d'Aistulphe, & éteignit par ce moyen cette Monarchie des Lombards.

Ce monarque fit cinq voyages en Italie pour la defense de l'Eglise, au dernier qui fut l'an 801. le Pape Leon le Couronne Empereur, & benit son épée qui fut appelée l'Epée de Saint Pierre.

Depuis ce temps-là les Papes qui estoient Tributaires, qui ne pouvoient monter dans leur Siege que par argent, ont esté élus par des suffrages libres, cessent de traiter les Empereurs d'Esclaves, firent d'ies leurs Bulles de l'année de leur Pontificat à la façon des Souverains, ce qu'il s'attribuait de l'année des Consuls; quiterent leur Mi-

tre, pour prendre une Thiare qui n'étoit sous Nicolas I. qu'un cercle d'or, & puis un second cercle sous Boniface VIII. & une Thiare parfaite sous Urban V.

Ce discours fait voir que dans un ouvrage de cette conséquence Dieu s'est voulu servir singulièrement de nos Roys de la seconde Race, qui ont tiré les Papes de la servitude, leur ont relâché tous les avantages de leurs conquêtes sans en avoir voulu tirer autre chose que la gloire de les avoir faites à la faveur de l'Eglise, & ayant ainsi relevé le Trône de S. Pierre, ils ont par ce moyen dressé un monument qui sera foy de leur valeur & de leur dévotion, à tous les siècles qui confesseront que c'est avec justice que les Papes ont donné à nos Roys François le titre de *Roy Très-Christien*.

On ne trouva pas dans l'Histoire, que les Espagnols aient jamais donné secours, ou assistances aux souverains Pontifes, au contraire, on voit qu'il les ont dépouillés de la plus grande partie des biens qu'ils possédoient par la munificence & libéralité de nos Roys; ils ont même succagé plusieurs fois la Ville de Rome, & tenu deux fois dans un an le Vicare de JESUS-CHRIST en prison dans le Château saint Ange; Dom Diego de Mendoza Gouverneur de Saint d'Alors à Charles-Quint, que tout l'Etat Ecclesiastique lui appartenoit. Sandoval. *liv. 5. ch. 19.*

PAPIER. C'est une diction Grecque *πάπυρος*.

Le papier croit aux marais du regorgement du Nil, c'est ce que nous voyons dans Ovide.

Papyrus papyri septemfusa flumina Nil.

C'est un arbrisseau qui à la racine tortue, sa tige en triangle qui monte en diminuant jusqu'au bout, on ouvre la tige avec la pointe d'une aiguille, & on prend les meilleures feuilles qui sont au cœur, & au milieu de la tige: *Ex ipso filius aculeatus fit charta, unde hodie chartam, omnis generis Papyrum nascuntur.*

Cum tenet omnia Nilus,

Conferitur huius Memphis Cymba papyri.

Lucan. *lib. 4.*

Le papier est le depositaire de tous les secrets des hommes sçavans, c'est l'Historigraphe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubly, c'est la mémoire de nostre mémoire, le Libraire de nos esprits, l'héritage de nos ayeux; c'est lui qui porte en son sein tout le monde, par tout le monde, il est le miroir de l'ame, parce que dans le papier nous lisons les secrets les plus cachés de nos entendemens; c'est le truchement des cœurs, l'ambassadeur fidèle des hommes: Par son entremise nous conférons avec les absens, nous entendons parler les mores, c'est le lien du genre-humain, l'agréable liaison des amitez, l'ame du commerce, la base de nostre gloire, & les Chroniques de nos vies. Avance l'invention admirable du papier les beaux esprits estoient privez des travaux & des veilles des Sçavans, & ne sçavoient comme faire part des leurs à la posterité, aujourd'hui à la faveur du papier l'esprit vole, & y laisse imprimées ses belles pensées.

Nous lisons dans les anciennes Histoires, que les Parthes brochoient leurs lettres en drap, ou en toile en mode de broderie, les fleches plus avancées étoient sur des feuilles de palmier, sur des tablettes, ou dans la cire; ils se servoient aussi de la tendre écorce des arbres, tout le nouveau Testament est écrit sur une semblable matière, il se mon-

tre dans la grande & fameuse Bibliothèque du Vatican, où il est conservé avec soins & vénération.

Le papier a été trouvé en Alexandrie, & le parchemin à Pergame, comme il sera dit au mot *Par-chemin*.

Scaliger *in verbo* Alleman dit, que parmy les belles choses qu'ils ont inventé, ils ont été les premiers à donner la cole au papier, sans quoy il estoit comme inutile pour l'écrire, & même pour l'imprimerie.

PAPILLON. C'est une sorte d'insecte qui vole, & qui a les ailes marquées de diverses couleurs qui s'attache à tirer le suc des herbes, & c'est pour cela qu'il est appelé Papillon: *Eò quod edas & exfoliat alera.* Columella *lib. 9. cap. 14.*

Liside dit, que ce petit animal, *Maximè abundat florentibus malis;* *lib. 15. cap. 10.* Plume parlant de cet insecte dit, *Papilio luminis accensis adolenscat;* *lib. 12. cap. 19.* il aime tellement la lumière qu'il y vient souvent brûler ses ailes après avoir volé longtemps autour.

PASQUE. C'étoit une cérémonie célèbre entre les Juifs, où suivant le précepte que Dieu donna à Moïse l'on faisoit la Cène Pascale, où l'on mangeoit l'Agneau qu'on appelloit, *l'Agneau Pâcal*; Parmy les Chrétiens c'est une fête où l'on célèbre la Resurrection de nostre Seigneur JESUS-CHRIST.

Cette fête estoit solemnisée tous les ans pour signifier le passage du Seigneur, lors qu'il se mourut les enfans des Egyptiens.

Pie I. onzième Pape ordonna que la Pâque se célébreroit le jour du Dimanche par Decret de l'année 144. Eusebe *en sa Chronologie.*

Du temps du Pontificat de Victor premier Africain & quinzisième Pape, il y eut un horrible Schisme touchant la célébration de la Pâque, ce saint Homme confirma le Decret de Pie I. son prédécesseur, ordonnant qu'elle se feroit au Dimanche après la pleine Lune de Mars, & pour ce excommunia les Asiatiques, qui sous prétexte d'une prétendue tradition des saints Apôtres Jean & Philippe, la célébroient au même temps que les Juifs. Ces Hérétiques furent appellex *Quartodecimani*, & condamnés par le poutier-ur Concile general de Nice, par Tertullien *lib. de Præscript.* par S. Augustin *Hæres. 29.* & autres. Eusebe *liv. 5. chap. 23. 24. & 25.*

Le jour de Pâques de l'année mille deux cent quatre vingt & deux, le premier son des cloches de Vespères servit de Tocin general, ensuite duquel tout les peuples de la Sicile, dans les Villes, Bourgs, & Bourgades se débandoient d'une telle furie contre les François qui occupoient leur pais, qu'ils les massacrerent tous sans acception, ny exception de personnes, de sexe, ny d'âge, & cet horrible carnage a été toujours appelé *Les Passeres Siciliennes.* Pasquier *en ses Recherches, livre 8. chap. 56.*

Le jour de Pâque Felix Napolitain atenta sur la vie du Roy d'Hongrie à Vitegrade, mais Clemence mere de cette Clemence qui épousa Louis Hunain para le coup. Mathieu *en ses Prophanes, Mathieu, pag. 19.*

Etiam in die sabatibz impij operantur iniquitates, à bon jour bonne-œuvre.

Pâque-Fléurie c'est le jour des Rameaux, qui est le Dimanche immédiatement devant Pâque, la Floride a été appelée de ce nom, à cause qu'elle fut découverte le jour de Pâque-Fléurie le 27. de

Mars

Mars 1513. Garcilasso de Vega, de la *Descouverte de la Floride*.

Les Juifs célébroient les Fêtes des Tabernacles durant lesquelles toutes les rues estoient pavées de fleurs; les Grecs au rapport de Sondas presentoient une poignée d'herbes, où de plus de bled aux Statues durant la cérémonie de leur consecration; & Rouillart estime encore que c'est en memoire de cette premiere Religion, que parmi les Chrétiens le Pape benit au *Dimanche Henry*, quelques Roies de Diamans, qu'il envoye par present aux Princes de son Eglise. Roüill. *au su Paris*, ch. 1.

PARABOLE. C'est une espece de similitude, & de comparaison, on plûst d'une narration, qu'on imagine pour marquer une vérité morale, ou de Religion. *meslé*. Chez les Evangelistes c'est une figure de Rhetorique que l'on appelle *Allegorie* qui consiste à dire une chose, & à en signifier une autre par une ingénieuse maniere de parler; *Aperiam u parabolas os meum, et ostendam abscondita a consuetudine mundi*, Marth. *capit* 13. vers. 35. JESUS-CHRIST a toujours usé de paraboles dans ses Predications, & *fit parabolas non loquutus est*. *Ibidem* vers. 34. les anciens appelloient les Medecins *Parabolans*, parce que, *modis multis parabolas*. Accusé.

PARACHEVER. Voyez *Achever*.

PARADIS. Le Paradis estoit le séjour des bien-heureux, le Ciel emporté où Dieu residait au milieu de ses fleurs, *paradisus*, c'est à dire selon l'opinion de Suidas *Hortus irriguus*. C'est un lieu qui agit d'une façon miraculeuse, qui répand des délices dans les cœurs des Saints, dont ils ne sont pas naturellement capables, se voyant élever au dessus d'eux-mêmes, & ignorans le principe de leur félicité & de leurs ravissements ils s'écrient. *Mirabilis Deus in sanctis suis*. *Psalm* 67. vers. 36.

Platon dit, que le Paradis estoit le séjour des premiers hommes, qui estoient venus de la terre & non pas par la voye ordinaire de la generation, qui vivoient dans l'innocence, qui s'exerçoient dans la contemplation, qui ne souffroient aucune rebellion de la part de la concupiscence pour laquelle ils deussent porter des veilemens, aucune contrainte de la part des animaux, aucune incommodité du changement des saisons, aucune resistance de la part de la terre, qui leur fournissoit toutes sortes de fruits en abondance, sans les leur faire acheter par le travail, & qui exempts de toute servitude n'avoient autre Roy que Dieu, qui les conduisoit avec douceur & facilité, comme un Pasteur conduit son Troupeau. *Deus pascit eos sicut ovem homines novella animalium genera, in la tunc erat respublica, nec procreatio liberorum, in terra enim homines emergebant, & his summa quæ modo sunt habebant, magis optimarum fructuum copia facilitate, atque opime vivebant, quæ non culta, sed sponte terra edebat, nulli fore aliquæ obediens molestia, vicissitudines enim temporum summa temperie commodebantur*. *Plato*. In *Charm*.

Le Paradis terrestre estoit un Monastere fermé, un Temple dédié à la Sagesse éternelle, où Adam devoit vivre dans une obediense ponctuelle, dans la nudité & dans la chasteté, il ne meritoit pas d'y faire profession, parce qu'il se rendoit desobéissant aux ordres de son Supérieur, c'estoit la joye de la terre universelle, le magazin de toutes les richesses, qui contenoit tout ce que l'Inde a de rare, ce que l'Arabie porte d'odoriférant, ce que le Liban a de superbe, ce que le Gange & la Parolte roulent de riche & de précieux, ce que l'Italie a de délicieux,

& tout ce que l'esprit humain se peut imaginer de beau & d'agréable.

Saint Paul appelle le Paradis la montagne de Sion, la Cité du Dieu vivant, Jerusalem la celeste, la Frequente de beaucoup de milliers d'Anges, le séjour des Justes sanctifiés. *Ad Hebr. Cap* 12. vers. 22. & 23.

Joseph Scaliger dit, que le Paradis estoit en Mesopotamie pres du Euphrate, en un endroit presque *Peuviale Eden*. Plaucius est de son sentiment. *De Emendar. Tempore*. Geneocrad au premier livre de sa *Chronologie* dit qu'Adam avant sa desobeissance y composa le *Psautme*, *Benedictio est confiteri Domino*. Procopius Gazeus sur le Chapitre second de la Genese dit sur cela, *Opus erat, quæ se excerneret lex Dei, & fides in creatorem*. Saine Augustin dit qu'Adam composa des livres dans le Paradis terrestre. *Levi* 18. de la *Cité de Dieu*.

Tout ce que les plumes les plus sçavantes ont pu dire du Paradis n'est qu'un petit échantillon de sa magnificence, il est impossible de s'imaginer les richesses de cet heritage & la gloire que Dieu a preparé pour les Saints, en laquelle il y auroit une infinité de merveilles à contempler, on peut neanmoins s'arrêter plus expressément sur cinq les plus remarquables, à sçavoir l'excellence du lieu, la joye de la compagnie, la vision de Dieu, la gloire des corps, & la durée éternelle de tous ces grands biens.

Mahomet dans son Alcoran promet aux siens un Paradis tout tapissé & paré d'or & de pierreries, peuplé de belles filles, avec une liberté d'en jouir, des vins & des mets délicieux, des noces continuelles, comme si après cette vie, nous en devions attendre une autre terrestre avec des plaisirs mondains.

PARALISIE. C'est une maladie qui ôste le sentiment à une partie du corps.

Aubigné dans son Histoire dit, qu'à la prise de Noort l'an mil cinq cens quatre-vingt-neuf, un homme Paralytique depuis trois ans fut si transporté de peur, qu'il fura hors de son lit, se sauva & fut guery avant veu encore douze ans en parfaite santé. *Tom* 3. pag. 158.

PARASITE. On appelle Parasite ces bouffons flatteurs, & éconômiques, qui vivent aux dépens d'autry. Questeurs de franchises repus.

Athenée le Denosophiliste fait voir en divers passages de ses écrits que la qualité de parasite n'estoit pas seulement honnorable, mais qu'elle estoit même autrefois un terme de veneration & de sainteté, il rapporte entre autres choses les vers d'un Diode de Synope où Jupiter Philius le plus grand des Dieux passe pour un Parasite, les Empereurs Auguste & Severe avoient pres d'eux des Parasites qui les entretenoient de discours plausifs pendant qu'ils mangeoient, Suetone qui le rapporte les appelle, *Atratales*.

PARCHEMIN. *Olim ex hirsu trunci charæ conficiebatur ex tenuissimis & ut fissuris*. *Joann*. Rav. vii. Text.

Il est constant que le parchemin est en usage depuis long temps, Pluie dit que Ptolomé Roy d'Egypte fit brûler toutes les livres sçavans de son temps qui estoient écrits sur le parchemin. *Liv* 13. ch. 11. & 13.

Il ajoute que le parchemin a esté inventé par ceux de Pergame, & que Cassius Heims ancien Chroniqueur au quatrième livre de ses Annales, dit, que Gneus Thurentius Greffier du Senat de Rome

Rome trouva en terre le corps de Numa Legislateur Romain, & auprès de luy, il dit qu'il avoit les registres en papier, que Quintus Petilius fit brûler.

Scaliger au mot, *Allemands* dit, que parmi les belles choses qu'ils ont inventé, ils ont été les premiers à donner la cote au papier, sans quoy il étoit comme inutile pour l'écriture & même pour l'imprimerie.

PARDON, PARDONNER. C'est une gracieuse remission que nous faisons à ceux qui nous ont offensé.

*Qui vero læsus gaudet, lætæque dolores
Deputat, hoc iribui laus satis ampla requit.*
Jacob. Bill.

L'Aurore des plus beaux jours qui suit une nuit obscure & orageuse n'a rien de si agréable, que le couchant d'une animosité malheureusement contractée: *Semper adiuven bonis suis occasus est.* Quintil. *Declam.* 9.

Nous devons laisser la vengeance du tout qu'on nous fait à Dieu, qui se l'est expressement réservée, parce qu'il n'y a que luy qui en sçache bien user. Themistocle & Anitide se reconcilièrent en faveur de leur République, que ne devons-nous pas faire à la considération d'un Dieu, qui tost ou tard ne laisse rien d'impuny, & qui promet des glorieuses récompenses à ceux qui pardonneront l'outrage reçu? Voyez *Injure*.

Pardoner une injure, c'est faire une riche somme à Dieu, c'est luy faire un agréable sacrifice, c'est mériter ce magnifique salaire qu'il a promis à ses Eleus au jour de la restitution générale.

Joseph pardonna généralement l'injure qu'il avoit reçue de ses frères. Se pleura tendrement quand il les vit prosterner à ses pieds, en luy disant, *Pardonnez le forfait des serviteurs du Dieu de son Père.* Genes. chap. 50.

Moïse pardonna aussi à sa sœur Marie, qui avoit murmuré contre luy & sa femme, & pria que sa santé luy fut rendue après que pour punition de son crime Dieu l'eût frappée de leprose. *Numer.* chap. 12.

Saint Paul écrivant aux Colossiens les exhorte de se revêtir des entrailles de miséricorde, d'humilité, de douceur, & d'un esprit de patience, se supportant les uns & les autres, & pardonnant les injures. *Induite vos erga sicut electi Dei, sancti, & dilecti vobiscum misericordia, benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam; Supportantes invicem, & dumentes vobismetipsos, si quis adversus aliquem habet querelam, sicut & Domini domavit vobis, ita & vos.* Ad Coloss. cap. 3. vers. 12. & 13.

Saint Augustin parlant du pardon des injures dit: *Dice Domine dimitte & dimittere tibi, si erga prae dimissi, dimitte illi postea, nam si non dimiseris revocabo te, & quicquid dimiseram replicabo tibi.* August. de *Verb. Domini*.

Le Sage dit, que Dieu se vengera de celui qui ne veut pas pardonner l'injure, & qu'il luy gardera soigneusement ses hautes. Pardonne à ton prochain son méfait, & quand tu prieras tes pecheurs se feront teus; *Qui vindicari vult, à Domino inveniet vindictam & peccata illius servans servabit.* Eccles. cap. 8. vers. 1.

*Multa tibi debet Titius, sed tu quoque debet
Multa Deo, si des, vix quoque excelsa dabit;
Si repetit, repetet, si datus ei, ille rogatum
Abjiciet, siquis absteret atque prece*

*In reliquis exemplis tibi namque omnibus ille
Probet, ac hoc sequitur, quod prior ipse facit.*
Jacob. Bill. *Antibol. Secr.*

Dieu ne voit rien qui le puisse occuper plus dignement sur la terre qu'un homme injustement outragé, & qui ne laisse pas d'embrasser son ennemy, de luy pardonner généralement ses indiscretions, & de luy faire part de son amitié, pour se conformer au vouloir de Dieu, qui nous commande de pardonner, si nous voulons qu'il nous pardonne.

*Crede mihi, miseria caelestia nomina parcent,
Nec semper læsus & sors fuit premura.*
Ovid. 3. de *Pont.*

Am moment que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé, Dieu de son côté nous pardonne nos pechez: *Peccatis suis veniam petit, qui peccanti libenter ignoscit.* Pet. Chrysost. *Serm.* 68.

L'Histoire que Mezeray a écrit de la vie de nos Roys nous apprend, que par un instinct naturel, ils ont tous coutonné leur valeur d'une clemence héroïque. Voyez *Pénitence*.

Un homme à qui on pardonne quelque grand crime, est plus malheureux, que s'il en avoit effuyé la peine, son infamie veille à chaque moment la mémoire de son supplice, & prend tous les jours de nouveaux degrés d'horreur contre l'action qui la rendu l'opprobre des peuples.

Un faible qui a entrepris d'insulter un puissant, quoy que sans effet ne mérite point de pardon. Voyez *Injure*. V. *Grand*. V. *Volonté*.

Quel effet produit le pardon aux méchants. Voyez *Impunité*.

C'est assez à un homme qui a reçu quelque injure, de voir des marques d'un véritable repentir en celui qui la offensé, il est néanmoins quelquefois bon & utile d'y ajouter quelque peine pour tenir les autres en bride. Cicéron de *Off.* l. 1. Voyez *Impunité*.

Lycurgue pardonna au Citoyen qui luy otava un œil, & le retira en sa maison comme asoy. *Plutarq.*

Le pardon d'un Grand offensé n'est jamais pardon, celui qui la fâché doit chercher la Courtoisie bien loin. Voyez *Reconciliation*.

Je luy ay pardonné à cause de vous devant la face de CATHIST, dit S. Paul 2. ad Corinthe. ch. 2. vers. 10.

La Reyne d'Angleterre disoit, que si le Comte d'Essex luy eut demandé pardon, on ne luy auroit pas tranché la teste, que s'il avoit voulu donner la moindre marque de son humilité, elle auroit oublié sa faute, que les larmes auroient arresté sa colère & rendu inutile le foudre de son indignation, de même qu'une grande ploye empêche l'effet du foudre du Ciel. *Math. en la vie d'Henry IV.* l. 4.

Auguste pardonna à Cinna, qui le vouloit faire mourir, & luy dit, *Faisais voir qui de nous deux aura mieux fait, en moy de se pardonner, en toy de se repentir.* Suetone en *sa vie*.

Plus l'offense est grande, plus il y a de gloire à pardonner; Solon met le souverain bien de l'état à pardonner les injures; Socrate servir Aristophane duquel il avoit reçu mille affions en public; Pithagore offensé par un Citoyen, ne voulut jamais que la justice le venge; Marcellus ayant effuyé les fausses accusations des Siciliens, étant de retour travailla avec plus de cœur à leur rendre service.

Camille cet illustre Romain, que le peu de appelloit Romulus à cause de sa grande réputation &c

& vertu, servit la Republique de laquelle il avoit été fort offensé.

Le Prince qui pardonne à celui qui a osé attenter sur sa vie, se met dans le plus haut degré de gloire. *Nec illa re propius homines ad Deum accedunt, quam salus hominibus danda.* Cicér. V. *Injure.*

L'Innocence est souvent surprise, c'est pourquoy il faut pardonner souvent V. *Rebelli.*

On doit pardonner à un homme qui se repent de sa faute, le repentir est un châtement assez rude & assez rigoureux.

Ignoscere pulchrum

Itaque miseri, penitusque gravi vidisse precantem.
Virgil.

*Le pardon est souvent l'amorce d'un forfait,
On cesse de trembler d'un nouveau sans effort.*

Maxima illicebra peccandi imponitur. Voyez *Clemence.*

La plus agreable façon de pardonner, c'est de vouloir ignorer l'offense, & même de l'oublier.

Si aliquem alium fuit tempus, cum ego voluptati tibi fuerim dictus amicus tunc tua voluntate obsecro ego ne memineris, il conjure son amy de luy pardonner, d'oublier la faute par la memoire de ce qu'il avoit jamais fait qui luy eût été agreable.

*Dixi comme nostre Pere excuse tous ses crimes,
Et mesme ses courroux tant soient-ils legitimes
Sont des armes de son amour.*

Ceux à qui le Prince a donné la vie ne vivent plus qu'à la gloire de sa clemence.

Quand on devient grand & puissant, on doit pardonner les injures reçues dans la basse fortune, l'Empereur Adrien dit à son ennemy, qu'il vit apres son election *Evagristi*, & *Albus Spart.* qui le raconte dit, *Quis in vita privata inimicus habuit, imperator neglexit.*

Paul II. étant fait Pape contre les brigues de Luigi Scarampi Cardinal son ennemy, voyant que la goûte, & le déplaisir de son election l'empêchoient de venir à l'adoration avec les autres Cardinaux, luy fut au-dessus, & l'ayant embrassé luy permit d'oublier le passé. *Math. en la vie de Louis XI.*

Santis Argeli, & sine ira punire, & sine miseria compassione subvenire. August. l. 9. de *Civité.* cap. 5.

Le Sacrilege qui a pillé le temple, ne desespere pas d'en obtenir le pardon, dit Ovide, de *Ponto.*
*Confugis interdum templi volatiles ad aram
Nec petens offensa novum horret opem.*

Ovid.

Sunt delicta cæcis quibus ignovisse velimus.

Hor. V. *Diffant.*

On peut juger qu'un homme a pardonné à son ennemy par des signes extérieurs. V. *Injure.*

Le Legislateur Lycurgue s'étant malheureusement trouvé à la rencontre du Jeune Alexandre Lacédémonien, il luy cria un œil avec un bâton, qu'il tenoit en main, bien loin de se fâcher de ce coup fatal, & imprudent; ce sage Jurisconsulte conduisit Alexandre dans sa maison, & luy donna l'administration de toutes ses affaires. *Plut. en la vie de Lycurgue.*

PAREIL, & PAREILLE.

On tend souvent en une seule somme, ce que l'on a reçu en divers temps. V. *Réciproque.*

Non dicantur parei qui non fecerint inter se periculum vitium. Cuius 7. B. 27.

Pares aquilar, & pila minuentia pilæ.

A bon Chat, bon Rat.

Annibal ayant approché une haute Tour de bois pres les murailles de Cumès, les assiégés luy en descendent à un même moment une plus haute. *Ex du obsequio obsequenti familiaris perit.* Tite-Liv. *Des. 31. 3.*

PARENTS, PARANT'S.

C'est certe proximité, & alliance que le sang établit entre de certaines personnes.

On ne seroit pas parent, si l'on ne souhaitoit l'agrandissement des siens, & si l'on n'employoit son crédit, ses soins, & sa bourse, pour favoriser les desirs qu'ils prennent de s'avancer. *Parvitas non amare impetus est, non agnosces infamia,* dit Senèque.

Tursus ne reprocha jamais à Tarquin mille vices dont il le connoissoit enaché, il le contena de l'appeler persécuteur de ses parents, haine de ses parents, & ennemy du repos public: il crut de ne luy pouvoir point dire d'injure plus insupportable. *Malvezzi, nel son Romulo.*

Tuer un de ses parents, c'est-à-dire faire un parricide en quel degré qu'il fut. *Ex L. Pompeia. Ducret. l. 12. des 12. Crises. V. Tuer.*

*C'est sans les oublier, qu'on quitte ses parents,
L'Hymen d'efface point ces profonds caractères.
Pour aimer un mary, l'on ne hait pas ses frères,
La nature en tout temps garde ses premiers droits.*

Aux dépens de leurs biens en ne fait point de choix.

Aussi bon qu'un esclave ils font d'autres nous mesmes.

Cornéille.

La nouveauté fait que nous avons plus d'inclination pour les étrangers, que pour nos parents, V. *Nourriture.*

Auguste decerna des peines tres rigoureuses contre ceux qui trahissent leurs parents, leurs amis, & leurs maîtres. *Coëll. l. 4. en la vie d'Auguste.*

Nos malheurs son les images de nos ennemis, & souvent la punition de ceux de nos parents. *Nec mirer si nos à primæ pueritia mala frequentur, in parentum execrationibus crevit.* Sen. Ep. 60.

Les souhaits de nos parents sont souvent plus pernicieux que les imprecations de nos plus grands ennemis. *Bona animo malum precantur, ut si vis felix esse, Deum ora, ne quia tibi ex his que optantur eveniat.*

Les parents sont ceux chez qui on trouve le moins de consolation & le moins de secours. V. *Prostitution.*

Jay dit au mot *Pain*, qu'il ne faut point rougir du vice de nos parents, cependant *Plautus* dit, qu'on ne peut recevoir un plus sensible déplaisir que celui du reproche des vices de nos Peres, & Meres, que cela travaille le cœur aux gens qui se connoissent tachés des défauts de leurs parents, & & rapporte le dire du Poète en la Tragedie d'*Hypolite.* *Ex parentum vitium res loci magnanimitas, vile, & abjectum sit,* il est vray aussi, que ceux qui sont engendrés de peres yvrognes sont bibotons. *Plut. comme il faut nourrir les enfans.* Le même dit le contraire dans son *Traité* comme il faut lire les Poetes, ceux, dit-il, qui reprochent les défauts, & vices de la nature, ou des parents souillent les habillemens, sans toucher au corps, les choses extérieures ne touchent point, nostre ame seule peut être corrigée, & reprise de ses défauts.

J'ay dit que nos malheurs sont souvent l'image des crimes de nos Peres, Dieu a promis de les punir jusques à la quatrième generation, 2. Reg. 21. comme il commanda à Jehu l'ayant constitué Roy, pour prendre vengeance de la race d'Achab, qui fut passée au fil de l'épée. Sept enfans furent mis au gibet qui estoient de la race de Saül 4. Reg. 10. Cornelius Silla, dit Plutarque, en sa vie, oedonna que les enfans des bannis n'entreroient jamais en charge in *odium partium*, cependant Spurius Crassus, ayant esté jetté en bas du Roc Tarpejen pour les trahisons, le Senat par compassion sauva ses enfans. Sabell. l. 1. Eusebius. 4. saint Augustin l. 1. de *Quest. Veters. & novi Testamenti*, dit, que les enfans de ceux qui ont esté punis ont aussi compétez, & fut les crimes de leur peres, que puis qu'on les rend heritiers de leurs biens, & de leurs honneurs, il faut qu'ils le soient aussi de leurs fautes, & de leurs infamies.

Il se trouve de certaines personnes malignes & envieuses qui ne peuvent comparer avec leurs proches parens, ce sont des esprits dénaturés semblables au Monoceros de l'Inde qu'on y nomme Car-tazonon, qui suivant le rapport d'Elieen vit paisiblement avec tous les animaux qu'il rencontre, à la reserve de ceux de son espece avec lesquels il est perpétuellement en guerre. De *Animal. lib. 3. cap. 20.*

Les premiers Romains firent passer le mor de necessité pour parenté, *pro necessitate & affinitate pater*, s. 3. Noët. Attic. cap. 3. comme Aule-Gelle l'assure, ils tenoient l'obligation d'assister les parens pour la plus grande de routes, & pour le devoir le plus pressant; mais les considerations particulieres altèrent assez souvent la Thèse generale.

Les Ecclesiastiques doivent renoncer aux affections de la nature quand elle les disoutient du service Divin, au moment que l'on est attaché au service des Autels, il faut nécessairement se separer de l'affection des parens, & s'il se pouvoit de leur conversation, *Egrederis de terra tua & de cognatione tua; obliuesce populum tuum, & domum patris tui, & concupiscit decorem tuum.* Aët. 7. 3. & Psalm. 44. 33.

Il y a des Prêtres qui ne s'emploient aux ministres Ecclesiastiques que pour enchanter leurs parens, qui leur ont inspiré cette vocation, ces affections sont extrêmement prejudiciables. Saint Ambroise ne desaprouve pas entièrement un honneste secours qu'un Ecclesiastique peut donner à ses parens. *Est approbata liberalitas, ut proximus si-mul tu non desipias, si eger cognoscas, non tamen ut illi diuitias fieri velint ex eo, quod tu potes conferre in opibus.* Ambros. de Offic.

O *nimium potens!*

Quanto parentes sanguinis vincula tenet

Natura, quam te colimus iocari quoque

Osculare volui maxime, amicum flet:

Sen. Hipp. Act.

PARER, s'ajuster. Voyez *Fard*, Voyez *Habits*.

Le soin de s'ajuster, de s'accommoder, & de s'embellir, dit Terrullien, est un appas à l'inconscience. *Non de integra conscientia tenet studium placendi per decorem, quum naturaliter iocitatem libidinis femas,* de Cult. Formin. cap. 11.

Une femme ne doit se parer que pour plaire à son mary, & pour lors Dieu ne desaprouve pas son procédé au contraire. Voyez *Astuer*.

La femme qui se pare pour plaire, n'a déjà plus

sa pudicité dans la perfection, la loy de cette vertu a deux visages, elle doit jetter au dedans, & au dehors, & si d'un interieur la femme est chaste elle ne doit pas fournir aux hommes par ses atours des sujets de concupiscence, elle est déjà assez charmante; voyez comme ce grand homme que toutes les femmes chrétiennes, *Quid autem alteri periculo sumus? quam si Domini complendo legem a fulto sumus non discernit in pena, nescit an impure abeat qui alieni fuerit causa perditionis, perit enim ille in sua forma si concupierit, & fulta est in gladius illi.* De Cult. feminar. lib. 1.

Præis peris gratia artis. Neron gasta la Statue d'Alexandre que Lipse avoit fait en la faisant doter il en diminua le prix, & luy osta la grace du dessein.

Corporis habitus impudicus, adulterini cordis est nunci. August. de *Virginitate*, une fille qui met trop de façon à s'ajuster pour paroître en public, fait bien connoître, que son ame n'est pas chaste; & si Tertullien voyoit aujourd'huy les restes des filles ebargées de galands & de tant de diverses coiffes, il pourroit bien dire, que ce sont des restes que l'on conduit à la foyte, ou au marché, *Capita mendaciora.*

Que si ces ambitieuses consideroient que la nature ne sçauroit estre déguisée par l'indulgence, elles s'abstiendroient des fous qu'elles apportent à se parer, nous voyons tous les jours des femmes charmantes qui donnent de l'amour sous des vices haillons, & d'autres qui sont si mal partagées, que toutes les inventions des coiffeuses de Venus & les atours de nos Comediennes ne sçauroient rendre agreables, l'éclat de tous ces rubans & de toutes ces dantelles les rend plus laides & plus difformes, ce qui les devoit embellir les rend laides, si l'ornement de l'ajustement donne quelque grace aux belles, il achève de détruire l'imperfection des laides, une si grande affectation à s'ajuster n'est pas toujours sans reproche, ny dans la simplicité requise en une fille chaste. Voyez *Habits*.

PARESSIE. Voyez *Oisiveté*.

C'est une certaine lenteur, nonchalance, & negligence blâmable que nous faisons paroître dans nos actions. *Sluggia*, c'est à dire. *Mens sequens laboris.* Cicet. lib. 4. *Tuscul. quest.* on dit, *Piger, quasi, ager.*

Le paresseux est une terre peignée avec de l'eau froide, qui n'a rien de l'homme que la forme, & la parole, qui prend plus de soin à perdre le temps, que les autres à le bien menager, qui hait l'Esprit à cause des grands joirs, qui fait tout par nécessité & poste contraire, qui a beaucoup plus d'horreur pour le travail que pour le larcin. *Atfendit piger mamam sub afeilla, nec ad finem applicat eam: ergo erit semper in egestate.* Proverb. 19. & 27.

Il y a un animal dans les Indes Occidentales nommé, *Pareffe*, qui ne fait que cinquante pas dans un jour, les Grecs, ny les Latins n'ont point connu d'animal plus tardif, ny plus lent que la tortue.

La paresse est une pure lâcheté, un decouragement de cœur, & particulièrement elle est un chagrin, & un dégoût des choses spirituelles, le peril de ce péché se reconnoît par les paroles du Sauveur qui dit; Tout arbre qui ne portera point de fruit sera coupé, & jetté au feu. *Omnia arboris que non facit fructum hinc excidetur, & in ignem mittetur.* Matth. 7. vers. 19.

Et ailleurs nous exhortons de vivre avec un soin, & une diligence contraire à cette inolence, il dit, *Ouvrez les yeux, veillez, & priez, parce que vous ne savez pas à l'heure qu'on vous appellera.* Marc. 13. vers. 33.

Nous remarquons que tout ce que Dieu a créé vit dans une continuelle action, les armées du Ciel chantent sans cesse les louanges; le Soleil, la Lune, les étoiles & tous les corps Célestes font chaque jour la ronde pour notre service; les arbres & les arbrées s'élèvent jusqu'à une juste hauteur, les fourmis travaillent avec un soin & une assiduité admirable pour remplir leurs greniers, & pour avoir dequoy le nourrir pendant les rigueurs de l'hiver. Les Abeilles ne discontinuent point leurs soins pour bûir leur gîte au miel, & par une conjuration universelle, tiennent les frelons négligens & pervers. Comment donc se peut-il faire qu'une créature capable de raisonnement ne rougisse pas pour le vice de paresse, que tous les animaux déraisonnables abhorrent par le seul instinct de la nature?

Si nous fuyons le travail pendant que nous avons le temps & les forces, peut-être que l'on de l'autre nous manqueront bien-tôt, le temps de la vie est court, & plein de mille embarras, c'est pourquoy pendant que nous avons le loisir de nous occuper utilement, il en faut profiter, & tâcher de ne le pas perdre par notre négligence; parce que la nuit viendra où personne ne sauraient travailler. *Veni nunc in quo nemo potest operari.* Joann. 9. vers. 4.

Que si le travail nous accable, il faut se résoudre que les souffrances sont la porte du Royaume de Dieu, & que personne ne sera couronné, s'il n'a légitimement combattu. *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit.* 2. Timoth. cap. 2. vers. 5.

Thémistocle ne pouvoit composer avec les Perses, ils les appelloient des cadavres vivans. *Plutarch.* Eulèbe le Philosophe parlant de la paresse, dit, *Ignavia corpus tabefacit, animam fœdit, exercitatio verò, ad speciem Deo simillimam ipsam evocat.* Scob. *Sermone de Oris.*

*Pelleribus duris, dura esse doctrina s'auris
Et patrii athenis quidquid ab ore fuit
Ignavia duras labor est, vigilare molestum
Hic, quibus est alio die sapere fœdus
Verba humiles animos reddentia dura superbi,
Dura lascivi verba pudica putant:
Denique quidquid id est, quod Christus lege periturus,*

Et nuncius invidis esse videtur omni.

Jacob. Billij. *Archol. Scur.*

P A R F U M S. Voyez Odeurs.

Les bonnes odeurs, & les parfums réjouissent le cœur, purifient le cerveau, & éveillent les sens, c'est par cette raison que l'usage en a été introduit dans nos Eglises. V. Odeurs.

Il y a bien de fortes de nations qui aiment les parfums, les Italiens, & les Espagnols, ne s'en feroient passer, ils portent des gands & des peaux de senteurs qui sont de grand prix, & leurs Eglises font pleines de pastilles & de cassioles.

Les Scytes se chargent de parfums, ils ont des drogues qui naissent dans leurs pays qui sont extrêmement odoriférans, dont ils font des poudres, & des pomades. Les peuples des Indes Orientales qui résident près le fleuve du Gange, ne vivent que de l'odeur de leurs fruits & de leurs fleurs. Pline l. 7. chap. 2.

Les bonnes odeurs, & les parfums fortifient le cerveau, & chassent cette légère reverie, qui accable souvent l'esprit, & le rend comme stupide. Une femme qui est chargée de parfums est un peu suspecte, elle a quelque chose sur loy qui ne va pas bien, ces odeurs artificielles ne sont que pour cacher quelques défauts naturels, enfin une femme put quand elle sent bon.

Mulier non bene olet, ubi nihil olet.

Plaut. *Maj. Al. 1.*

La plus rare senteur, c'est de ne rien sentir.

Non bene semper olet, qui bene semper olet.

Il n'y a jamais rien eu d'admirable sur nostre sujet que cette charmante odeur, qui sortoit de là fleur du grand Alexandre qui a mis l'esprit de Plutarque, & de plusieurs autres à la gêne pour en donner la cause.

Aristote fait une question & demande pourquoy les fleurs & les parfums rendent une senteur plus douce & plus agréable de loin que de près, il répond à mesme temps, que de loin on ne sent que ce qu'il y a de plus chaud, de plus léger, de plus fin, de plus époué, & de plus digéré au corps odoriférant, & de près on sent avec cela les choses conjointes plus pelantes, grossières, crues, humides, & terreuses, comme l'odeur de la feuille, le verd, & l'herbe, qui accompagnent la fleur & la fumée de la cendre, dont l'odeur se trouve mêlée avec la pureté du parfum. *Flores & suffraganea fœnentia à longinquo olent, & propinquius autem herbam alia potius reddunt, alia fœnentum.* Arist. l. 2. *Problem. 13.*

P A R I S. Paris est une ville dans un monde, & un monde dans une ville, ou les curieux peuvent trouver tout ce qui est nécessaire à la félicité de la vie, la fortune y trouve toutes ses richesses, le sage voit toutes les lumières, les vertus ont leur espace, & l'ambur tout ses ébats, l'université a mille belles occasions d'y faire fortune, le sçavant y a le choix des plus belles Bibliothèques de la terre, & des conversans capables de nourrir, & d'entretenir son génie, l'amoureux y trouve un million de beautés, le joueur y rencontre mille assemblées honnêtes capables de le satisfaire, le curieux y trouve également ses avantages, enfin la vie éclatante, & obscure y sont également adorées. Ce fameux parlement, & celebre Théâtre de Justice dans lequel les restes corrompus, & mesme les étrangers se sont fait gloire d'avoir francé, & qui se sont mesme soumis diverses fois à l'arbitrage de ces Juges Souverains, dont le pouvoir est également adoré des nations étrangères.

Il est certain que la ville de Paris est très ancienne, & si ancienne, que la mémoire de sa fondation a échappé à une grande quantité d'écrivains qui en ont tous parlé distinctement. Saint Denis grand Apôtre de la France y jeta les premiers fondemens de la foy, y fit bâtir quelques Chapelles, & Eglises, & y forma le premier plan de la dignité Episcopale qui fut érigée en Archevêché en l'année 1662. à la requisiion de Louis XIII. d'heureuse mémoire par le Pape Grégoire XV.

L'on feroit un volume plus grand que celui-cy, si on vouloit faire un d'étail de la grandeur de Paris, & de ses magnificences, des Eglises, Abbayes, & Paroisses dont cette ville est composée, ny mesme de toutes ses Chambres Souveraines qui le tendent si célèbre par toute la terre. Le Sieur André Puchesse en a fait un volume, intitulé *Antiquité, & Recherche*, auquel on renvoye les Curieux.

Ceux qui admirent ce prodigieux bâtiment de l'Eglise de Notre Dame de Paris, seront surpris d'apprendre que Maurice maréchal de Sully sur Loire fit les études à Paris en mangeant son pain, il s'acquiesçoit de réputation par sa science & par son mérite, qu'il fut élu Evêque de cette Ville Royale, Ce fut luy qui n'ayant aucun patrimoine a fait élever l'Eglise Cathédrale des ses fondemens, & qui a fondé depuis quatre Abbayes dans le territoire de Paris; Le moyen dont il se servit fut de communier les penitences en des aumônes applicables à ses bâtimens, & de donner des Indulgences à tous ceux qui y contribuèrent. Morin, de Paris, lib. 10. cap. 10.

PARJURE. On appelle parjure celui qui fait un faux serment, de même celui qui n'exécute pas ce qu'il a promis par son serment: *Qui solum datam juramentum confirmatum sine iusta causa non servat.* Vincent, in Spec.

Un homme qui s'est une fois parjuré & qui a donné des marques qui font connoître qu'il est sans foy, doit être regardé comme un objet abominable, il doit être banni de la compagnie des honnêtes gens, & privé de la société civile comme infâme suivant la disposition de nos loix. Glos. in l. si quis major 41. Cod. de Transact. Voyez Parole.

Covarruvias dit, que les Nations les plus barbares ont de l'aversion pour le parjure, que les hommes sans foy sont par tout odieux. Cap. Quatuor p. 1. §. 7. mem. 2.

Les Scythes & les Egyptiens ont toujours puny le parjure du dernier supplice. Herodote, & Jean Bohem en sa description de l'Eglise.

Les Juifs & les Indiens leur coupoient les extrémités des pieds & des mains, S. Louis leur faisoit percer la langue; Charles dit le Bon Comte de Flandre se contentoit de les faire jeûner autrement pendant quarante jours.

Virgile declame contre Sinon, qui manqua de foy au peuple de Troie.

Talibus infidus, perjurusq; arte Sineois.

Æneid. lib. 2.

Agamemnon dans Homere se plaint de ce que ces mêmes Troyens n'avoient pas exécuté ce qu'ils luy avoient promis par un serment solennel.

Et si perjurus violato fœdera Troas,

Impuer à calis præsentis band pœnia ira,

At quondam graves magno cum fœdere parat,

Hic cum conjuribus, & tota stirpe rependens.

Ex Homere.

Saint Augustin dit, qu'on homme qui fait jurer un autre fut un fait qu'il prevoit bien qu'il deniera, fait deux meurtres qu'il tue son ame & celle de celui qu'il fait jurer: *Ille qui provocat hominem ad juramentum & scit eum falsum juramentum esse, vivit homicidam; quis homicida corpus occisum est, ille animam, immo duas animas, & ejus animam quem jurare provocavit, & suam; scit verum esse quod dicit, & falsum quod ille dicit, & jurare compellit, nec jurat, nec perit, in quid invenisti? imo & tu peristi, qui de illius morte satiare voluisti.* Augustin, in Decoll. Joan. Bapt.

Denis Tyrant de Syracuse promit par son serment solennel de recevoir Dyon, & de ne luy faire jamais outrage s'étant rendu près de luy il le fit assassiner. Emil. Prob. en la vie de Dyon.

Les Payens avoient le serment en grand respect, ils estimèrent que le parjure rompt, & faisoit assés aux Dieux: *Jurperandum perinde estiman-*

dam, quàm si Jovem fœstissset, Deorum injuriæ, Divi cura. Tacite.

Plus les promesses sont revêtues & accompagnées d'étranges sermens & de mystères, plus elles sont suspectes; l'accord entre le Roy de Navarre & Charles de France Regent, fut juré sur la sainte Hostie, & fut bien-tôt rompu; Le Cardinal d'Alby fit un même serment avec le Comte d'Armagnac, cependant il fit entrer de nuit les Troupes du Roy dans Lezoute, qui tuèrent le Comte, pillèrent la ville, & mirent tout en carnage. Mathieu in la vie de Louis X I. liv. 5.

Le Pedagogue Chrestien rom. 1. sect. 1. ch. 5. raconte divers malheurs arrivés aux parjures, sur tout celui d'un pere puny en la personne de son fils, semblable à celui dont parle le Poëte.

In prohem delatae rursus perjuræ patriæ,

Et patrem meritis filius ere lauit.

Claudian. in Cretium.

PARLEMENT. On détruit un Parlement quand on réduit le nombre des Conseillers, de même qu'on luy fait perdre beaucoup, quand on le multiplie, on n'estime pas les dignités où plusieurs peuvent parvenir, & le Prince qui étoit assés foible par cette voye le fortifie.

Jamais Prince n'a vu perdre son Estat pour avoir laissé l'autorité au Parlement, on bien plusieurs se sont perdus, pour avoir fait le contraire, s'il y a des hommes criminels, il les faut châtier, sans toucher à la dignité, & si on craint les dignités, il n'en faudroit point créer; quand on a créé des Parlemens ce n'a pas été seulement pour les obliger de servir le public, mais encore pour soulager le Prince. Romulus fut haï pour avoir ôté au Sénat l'autorité, un Parlement durera toujours, lors qu'il ne songera qu'à exécuter sans dessein de commander comme Prince.

Les Parlemens doivent obéir au Roy. Voyez Magistrats.

Tous nos Parlemens ne font qu'un même corps, quoy que séparés, ils n'exercent qu'une même jurisdiction & puissance sous un même Monarque.

La France a douze célèbres Parlemens. V. Galle.

PARLER, & PAROLE. Voyez Parole.

Voyez Foy.

La parole est donnée à l'homme pour trochelement, c'est l'image de son ame, *Animi index, & speculum*, le messager du cœur.

On connoit un homme à la parole, comme l'on connoit les vaisseaux vuides, & rompus par le son, les métaux par la touche.

La parole est la main de l'esprit, par laquelle un corps, comme par la sienne, prend & donne conseil, c'est un entremetteur par lequel on fait toute sorte de trafic; la paix se fait par le discours, l'amour par son moyen jette ses liens & cinens; par elle les Savans nous ont fait part de leurs sentences & aphorismes.

C'est un grand point de perfection, que de taire bien sa langue: *Qui in verbo non effudit, hic perfectus est.* V. Eloquence. V. Medifiance.

Ceux qui abondent en paroles sont stériles à bien dire, ils sont comme ces arbres chargés de feuilles qui portent peu de fruit.

Le sage a la langue au cœur, les fous ont le cœur à la langue, le véritable usage de la parole c'est d'aider à la vérité.

Pour bien parler il faut être sincère, chaste, naïf sans vehemençe, sans vanité, ny contention, s'ex-

pliquer

pliquer avec douceur la façon de se bien énoncer sur l'éloquence. Voyez *Science*.

Parler sans dire rien de ce qu'on s'est proposé Tertulien l'appelle, *Nihil ad Andreasmachum*.

On ne sçaitroit parler beaucoup, & parler tousjours bien, le mensonge se gâche aisément dans les longs discours.

Parler lentement, ou en s'écoutant fut un crime blâmé en Tybere, Suetone en sa vie.

Cependant nous voyons que Senèque ne recommanda rien plus soigneusement à son Lucilius que de s'écouter & parler avec attention; Pius Vicinius suivant Aulle-Gelle traînait ses mots en façon qu'il en fut blâmé par ce brocard: *Dixit, aut nunquam dicitur*.

Les grands parleurs sont semblables à ces fleurons qui boutonnent tout le jour, & ne font ny miel, ny citre, où à ces carreaux des Dames qui sont tous couverts de velours & de broderie au dehors, & au dedans ne sont que soie, ou bonte. Voyez *Predicateurs*. Voyez *Prementre*.

Se taire, & parler à propos. Voyez *Taciturnité*, où il est parlé des Sages qui ont peu parlé, du fruit du silence, *Et multa exempla*.

On doit juger plus hardiment d'un homme par sa parole, que par sa physionomie. Voyez *Physiognomie*.

Je vous ay promis d'aller souper chez vous quoy qu'il fâsse froid, s'il neige, je ne suis point obligé à ma parole; j'ay promis d'être cautions, mais s'il faut que cela soit écrit, je retire ma parole, il n'y a point de honte de changer d'avis quand la chose change. Senèque, de *Benef.* l. 4. c. 38. 39.

On juge de la conduite d'un Prince par les premières paroles à son avènement. V. *Prince*.

C'est le moins qu'on puisse faire que de garder sa parole, on luy doit une fidélité inviolable, elle doit être observée avec un scrupule très-religieux.

Nescis vox missa reverti.

Fide, sapientiaque vestra fretum, plus avaritia sustuli, quam ferre me posse intelligo, hoc cum si vos aliqua ex parte allecchitis seram ad patrem, studia, & industria, quod si perferre non poteris, opprobris autem affici malo, quam quod mihi cum fide semel impositum est, aut propter perfidiam abijcere, aut propter animi infirmitatem depuerare. Cic. pro *Anser*.

On ne peut bonnement négocier avec celui qui n'a rien de content que sa parole, il se met hors de commerce & de société, on ne le croit plus.

Deuallia semel opinione prohibitur.

Les bonnes paroles entretiennent l'amitié, les mauvaises la rompent.

Les discours de ceux qui sont proche des Grands sont jugés de leur intention, le Duc de Berry jugea de l'inimitié de son frere des entretiens de ses domestiques. Mathieu en la vie de *Louis XI*.

C'est une caution dangereuse que celle de la parole d'un ennemy. Voyez *Reconciliation*.

Montagne dit, qu'il faut tenir la parole que l'on donne neime aux voleurs qui vous ont mis en liberté après l'avoir donnée, on est obligé de vouloir tout ce que la crainte nous a fait vouloir une fois, il faut faire la maille bonne de sa parole par tout, liv. 3. c. 1.

Un manquement de parole ne s'oublie point, le fouvenir a pour assiseilles la vengeance & le courroux, Darius avoir un page qui le faisoit souvenit tous les jours de l'infidélité des Achéniens.

Gens qui n'ont que des paroles, V. *Prementre*.

Les Suisses disent à Césaire, qu'ils avoient accordé de prendre caution des paroles qu'on leur donnoit, & qu'ils avoient gardé le privilège de n'en jamais donner. Césaire l. 1. Voyez *Fourberie*.

Ne sinitis evellatibus agendi tempora confusum, neve d ei verum verbum teneant. Tac. Hist. 3.

Il ne faut jamais être avare de bonnes paroles envers ceux qui nous peuvent servir, & moins envers ceux qui nous peuvent nuire. V. *Noire*.

Lubricum lingua ad parvam facile trabedonem. L. Fam. Cod. l. 1. l. *Majest.*

Il y a plus de malheur que de crime à retirer la parole qu'on a donnée par force, comme ce n'est pas une vertu héroïque de signer une imposture contre soy-même par la violence, aussi n'est-ce point une méchanceté de s'en desdire, les droits de la nature nous obligent à consigner nos biens, & le plus estimable est nostre vie, pour laquelle on doit tout employer, & on ne doit pas s'étonner si pour la sauver on fausse sa parole.

C'est un crime énorme de manquer de parole à qui que ce soit, mais il vaut mieux éviter de manquer à un méchant qu'à un homme de bien, celui-ci en sera plus aisément excusé.

Saladin Empereur d'Orient ayant fait prisonnier le Roy saint Louis à Damiette le relâcha sur sa parole, & prit une sainte Hostie en otage. Baudouin Feb. 12. d. *Eloge*.

Rien de si insupportable que de mener un homme par le nez. Voyez *Esperance*.

Attilus Romain aima mieux mourir, que de manquer à la parole qu'il avoit donnée aux ennemis, quoy que le Senat Romain l'en eust dispensé. Voyez *Sermont*.

Il n'est point de crime plus lâche que de manquer de parole à celui qui recourt à nous de bonne foy. Voyez *Appuy*.

Cicéron au commencement de son livre des Offices dit, que la principale vertu consiste à rechercher la retraite, à conserver la société civile, & à garder la parole donnée, que le fondement de la justice c'est la foy, c'est à dire, une fermeté & vérité inébranlable en nos paroles, & en toutes nos conventions, que les Stoïciens appelloient seulement du nom de foy l'exécution de ce qu'on avoit promis.

Toutes nos paroles doivent être honnestes, & jamais lascives, parce que nos discours & nos paroles sont des signes externes de nos inclinations intimes. Voyez *Modestie*.

D'ailleurs *Viri magnatibus vox gravis, oratio concinna & sedata.* Arist. l. 4. Ethic.

Il y a plusieurs affaires qui ressemblent au Temple d'Hicampendon, qui ne s'avangent jamais qu'en paroles.

Du temps de Tybere on n'osoit ny parler, ny se taire, dit Tacite: *Crimen ex silentio, ex voce.* On dir pourtant, *Tacere licet, nulli libertas minor.* Sen. Oed.

Poche parole, ma gienai à bastanza poche, se cattivo. Virg. Malucuzzi. *Nel suo Romolo, a chi lege.*

Les Grecs estoient des gens sans paroles, & de mauvaise foy, c'est pourquoy Polybius dit, *Apud nos si cui taleum concredatur sit, & extent decem syngrapha, decem signa, & vident testes, tamen vix sit fidem servare, apud Romanos autem officium, & fides semper constat sola juriparandi religione duclit*, comme on vit encore en Suisse, les Crétois au contraire estoient des grands affionteurs. Voyez *Fourberie*.

Nihil tam congruum fides humana quam ea que inter eos placuerunt servare. l. 1. f. de Pallu.

Quand un homme a une fois manqué de parole, & qu'il a donné occasion de douter de sa foy, il faut qu'il invente de formes nouvelles de Religion, pour trouver créance parmi les autres, & les induire à se fier à ses promesses, il n'est rien de si difficile que de recouvrer les amis que la mauvaise foy a fait perdre. V. *Sermont.*

Il vaut bien mieux operer que de tant parler disoit. *Ennius Prator.* Voyez *Faire.*

Nostri temporis arantiosa miseria non dicendi potius studium, sed vivendi fuit ergastulum. Fulgent.

Les paroles volentes reviennent souvent à la confusion de ceux qui les ont vomies, & ne demeurent jamais sans repentir, on chassa plusieurs gens au forge d'Holende, pour avoir dit qu'il ne se prendroit pas. Mathieu en la vie d'Henry IV. l. 7.

Periculis perpetuo tantum studium, & reverentiam pra se fer, ut tuis verbum major sit fides, quam aliorum juramentum. Socrates, ad Nicul.

Les esprits contents, & les malheureux sont des grands parleurs. V. *Affliger.* V. *Joye.*

Faut-il que je sois trompé pour l'amour de vous & que votre foy ait servi à me seduire ? Cicéron. *De Off.* l. 3.

Il y a des gens qui tiendroient plutôt un charbon ardent en leur bouche qu'un beau mot, quoy qu'il soit souvent peu honnête, d'autres en qui parler, & en qui crier c'est la même chose. *Facienda non est violentia precipitanda*, dit Tybère, à Fulcinus Triò Avocat contre Pison.

L'Innocence des actions doit excuser la faute des paroles, *verba mea arguuntur adeo solum fallacium innocent*, dit Cremutius Cordus, devant Tybère. *Suetone.*

Nihil quidem prave cogitationis, sed interdum vices contumaciae, & insolentiae. Tacite parlant de Néron neveu de Tybère qui avoit un peu lâché.

Il est mal aisé de retenir un discours quand la passion luy a fait prendre l'essor.

Un homme qui parle trop hardiment devant un puissant, trouve tost ou tard les effets de sa temerité, *haud ita cum comminatus loqui apud aures superbar, & offensam praeferre.* Tacite.

Qu'elle assurance peut-on mettre en ceux qui n'ont ny foy, ny parole, que doit-on attendre de ceux qui ne connoissent point la vérité, & qui par le mépris qu'ils en font, passent pour des imposteurs dans l'esprit du public, Lesichius les compare aux Mincides qui furent changés en Chauve-Souris, pour avoir méprisé les Sacrifices de Bacchus, c'est à dire pour avoir quitté l'intérêt du monde, pour celay de leur conscience.

Parole de Roy, c'est à dire, qui doit estre ferme & solide comme le Sceptre qu'il tient en main.

Gravis & immutabilis sententia

Pandus adeo verbum, & vocem saluta sequuntur.

Stautius, t. *Thebaid.*

Loquere ne te videam, disoit Socrate, ex *Apuleio* l. 1. *Florida.*

Ceux qui n'entendent dans leur Palais que des paroles de Basterie, n'ont pas accoutumé de se débattre avec des paroles; on ne s'en se doit pas venger avec la langue, pour éviter le danger, que la personne pourroit encourir, sa majesté d'ailleurs y repugne, & il la met en compromis par des alecations, qui ne conviennent qu'à un homme privé, le parler librement marque égalité.

Les paroles de Basterie demonstrent la superio-

rité de celay à qui elles s'adressent.

Troglodyta Cyrenaeae regum populi strident magis, quam loquuntur. Pomp. Mela. c. 7.

On est souvent réduit à la nécessité de se justifier des pensées, on demande raison des choses dont on n'a jamais parlé, & que l'on n'a pas encor faites. V. *Pensées.*

Louis XI. dit inconsidérément quelques paroles contre Edoard Roy d'Angleterre, y ayant fait réflexion, il donna de l'argent, & des Offices à ceux qui les avoient entendues. Mathieu en sa vie.

Alexandre ayant laissé lire une lettre d'importunance à Epheslion, luy mit son cachet sur la bouche, il y a bien de Princes qui ont fait mourir leurs serviteurs, pour avoir ouï des paroles, dont le rapport estoit dangereux. V. *Accuser.*

Grands diseurs de rien, *qui nugis difficilis habetur*, Petronie dit *enormis loquacitas.*

L'Asne de Balaam parla, dit l'Ecriture, & Valere le grand atteste. l. 1. cap. 6. que durant la deuxième guerre Punique un horus qui estoit à la charnière, dit, *Cave tibi Roma.* V. *Bêtes.*

Aliud est dote loqui, aliud recte facere. Ambroise. *Off.* c. 16.

Et talis eloquium insolitum succulencia precepi. Hor. *De Art. Poet.*

Unum verba decet iratum plene,

Minimus: Hor.

Celuy qui n'est pas pance à se taire, n'est jamais discret à parler.

Les méchantes paroles sont tirées d'un cœur pervers par la correspondance qu'il a avec la langue. V. *Cœur.*

Chacun parle incessamment de ce qu'il désire. V. *Désirs.*

Paroles d'amitié feintes, *mollis sermone*, dit la Sagesse. *Prov.* a. n. 16.

Un honneste homme qui se veut faire considérer dans les belles compaignies doit seigneusement prendre garde de ne se laisser jamais transporter aux torrents des belles paroles, soit qu'il soit avec des supérieurs, ou avec ses égaux & familiers, il sera toujours loué d'user de termes communs, qui ne soient ny affectés, ny recherchés, sa langue & son jugement doivent marcher de concert, ou du pair, enfin il faut qu'il règle toujours son parler, & le temps de son silence & garder en l'un & en l'autre la modestie, & la bienséance & la decence, que requiert sa qualité, & celle des personnes avec lesquelles il a des affaires.

Les paroles d'un honneste homme doivent estre confites en sel, & avec grace, dit Saint Paul. *Ad Colossenses* ch. 4. v. 6.

Le silence donne des agreables entretiens à ceux qui en sçavent bien user, il n'y a guere que les inconsiderez qui le comptent à tous momens, & le plus souvent pour dire des veritez importunes, on des choses inutiles, & c'est sans doute pour cette raison que le Sage dit, que ces sortes de gens ont le cœur semblable à un vaisseau percé, qui ne sçait retenir aucune liqueur, *Cor fuit, quasi vas confusum.* Ecclesi. cap. 11. vers. 17. Les foux & les indiscrets ne sçavoient s'empêcher de parler.

Les paroles sont les truchemens de nostre ame, & les charnières qui charment nos sentimens & nos affections, les unes portent du ris, les autres du miel & les autres du vinaigre. Celles là portent du ris qui sont trop recreatives, frivoles, oysives, bouffonnes & sacrilegues, celles là portent le miel qui ont de peutes affections, cajolantes, menfon-

ges,

ges, exagérations, complaisances, flateries & vaneries. Et celles-là portent le vinaigre qui font un peu rudes, fières, dédaigneuses, piquantes, calomnieuses & médisantes. *Est tempus quando nihil, est tempus quando aliquid, nullum enim tempus in quo dicenda sunt omnia*, Hupo, de Diff. Mon.

Démotrius dit qu'on ne pouvait rien faire de plus injurieux à un honnête homme, que de lui ôter la liberté de parler & de dire ses sentimens, *legimus hominibus rebus infelicius accidere posse, quam si dicenda libertatem amitterent*. Strob. Serm. 12. Ce même Auteur au lieu cité, dit, que Socrate étoit du sentiment de ce Philosophe & qu'il vouloit qu'un homme libre fût toujours dans la liberté de parler en temps, & lieu.

Plusieurs le sont repeny d'avoir parlé, & le silence n'a jamais été préjudiciable à ceux qui en ont usage bien usé :

Conticuisse vocem nunquam, nocet esse locutus ; Linguae ergo imperio sedulus ipse tenet.

Jacob. Bill.

Quand nous parlons d'autrui nous devons bien prendre garde de n'en jamais parler à son désavantage, parce que si la vérité est odieuse en tels discours, le mensonge l'est bien d'avantage comme étant accompagné d'aigreur & de malice, il est donc plus glorieux d'en dire du bien que du mal, & quoy que l'on estime flatterie de dire du bien d'autrui, néanmoins c'est éteindre la flatterie bien loin que de prendre les loanges que l'on dit d'un absent pour une lâche complaisance.

Le Principal office de la langue c'est le silence, & c'est en cela que consiste la prudence, la science, & la sagesse d'un honnête homme. Platon dit que personne ne peut être appelé sage, qu'il ne sçait se taire. Diogene Laërtes dit, qu'il n'appartient qu'aux insensés, qu'aux fous, & aux idiots de ne le sçavoir pas faire. *Nemo enim stultum tacere possit*. Diog. Laërt. de Vit. Philosoph.

Les anciens promettoient pour des divinités les hommes sages & prudents qui ne parloient que rarement, & les comparoient à l'animal qui n'a point de langue, voulant signifier par-là, que l'homme qui sçait tenir sa langue est un véritable porteur de Dieu, c'est ce que veut dire le Prophète Royal quand il a remarqué en Dieu des yeux, des oreilles, & des mains, & qu'il a été qu'il n'avait point de langue, puis qu'étais Dieu, maître & souverain de toutes choses il n'a parlé qu'une seule fois ; *Sermo locutus est Deus*. Psal. 61. vers. 11. Nous voyons même dans le Texte-Sacré, que l'épouse dit bien de choses à la louange de toutes les parties de son époux ; mais elle ne parle point de sa langue, & il semble par-là qu'il n'en ait jamais rien.

Un homme n'a point de langue quand il parle quand il en est besoin & quand ce qu'il dit est bien à propos, cette qualité est rare ; c'est pourquoy le Prophète Royal demandoit instamment à Dieu, qu'il lui prêtât sa langue de ses mains propres & régler la langue d'une manière, qu'elle ne proférerait rien qui ne fût suivant sa volonté, *Domine labia mea aperies*. Psal. 50. vers. 17. Saint Augustin parlant sur ce passage, dit, *Miles labia Deum aperit qui non solum loquitur, sed etiam quando, & ubi loquatur attendit*. Nous voyons même que notre Divin Sauveur dit, par la bouche du Prophète Isaïe, que son Père Eternel lui a donné une langue très-sage & très-prudente, *Dedit mihi Dominus linguam eruditam*, Isaïe, cap. 50. vers. 4. de sorte que la langue sage & prudente que Dieu donne, est celle qui sçait

parler & se taire quand il en est temps.

Ceux qui seront réfléchis sur les troubles que les Ariens ont excités dans l'Orient, les Macédoniens dans la Grèce, les Donatistes dans l'Afrique, les Iconoclastes dans l'Empire Romain, les Hussites dans la Bohême, les Luthériens dans l'Allemagne, & les Calvinistes dans l'Angleterre, & dans la France, trouveront que tous ces grands fracas, toutes ces levées de bouclier, & que toutes ces persécutions que l'Eglise a souffertes, ne sont qu'un sujet de quatre paroles, ou de quatre termes qui ont allumé tant de feux, fatigué tant de peuples, & mis le Monde & l'Eglise en confusion ; c'est celui de *Omnia*, celui de *Theotus*, celui d'*Economi*, & celui de *Transubstantiation*. Les Ariens ont voulu ajouter un 1, dans le premier, & cela a été le sujet d'une querelle de trois cents ans. Les Nestoriens ont refusé le second à la Vierge, & cela a été l'occasion d'une nouvelle guerre, qui a perpétué la première. Ce titre d'*Ecumenique* a été usurpé par son Patriarche de Constantinople, sur-nomme, *Isus le Tonneur*, & cela a servi de matière de division d'avec l'Eglise Romaine. Le terme de *Transubstantiation* est combattu par les nouveaux Héretiques, & c'est le point principal de la controverbie de notre temps. V. *Transubstantiation*.

La plus rare des Chrétiens d'aujourd'hui parlent comme les livres & les sermons, & ne s'occupent pas pourtant de vivre dans un relâchement général.

Dieu sortient toutes choses par sa parole dit Saint Paul, *Per Verbum omnia creata sunt*. Hebr. 1. 3.

Le Prophète Royal dit, que les Cieux ont été affermis par la parole de Dieu, que toute leur force vient du souffle de sa bouche, qu'il a envoyé sa parole & a guéri les maladies d'Israël & les a délivrés de leurs langueurs mortelles, & qu'il envoyait sa parole & fondra la glace d'Hyver, & son esprit soufflera, & que l'été s'établira. Psal. 32. 6. Psal. 106. 10. Psal. 147. 18.

C'est le propre de la parole Divine de produire ce qu'elle désigne, l'admirable machine des Sphères célestes, ne coûta qu'une parole à Dieu, ce fut assez de commander à la lumière de paraître pour la faire sortir du néant, & la grande variété de ce vaste Univers n'est qu'un effet de sa parole. Celle d'un Prêtre d'écarter prononcée sur l'hostie, change la substance du pain au Corps de Jésus-Christ, d'autant que les paroles jointes à l'élément parachevent le sacrement, & que ces paroles sacramentales sont véritablement actives, & efficaces par la vertu que Dieu leur a communiquée, comme à des instrumens qu'il a destinés pour faire ce miracle des miracles ; aussi au même instant qu'elles sont prononcées, elles produisent ce qu'elles signifient ; mais cela présupposé que le Prêtre ait le caractère, l'intention, & la manière prescrite, sur laquelle il prononce les mots sacrés. V. *Messie*.

Les paroles des exorcismes n'ont pas la même vertu, elles ne font pas efficaces d'elles-mêmes pour contraindre le Démon de sortir du corps des possédés ; mais absolument dépendantes de la volonté de Dieu, aussi les exorcismes n'ont leur effet que quand bon lui semble pour la manifestation de sa gloire & pour l'utilité des fidèles, outre que la vertu de ces paroles n'est pas naturelle, mais élevée par la puissance Divine.

Le démon qui est un fange des œuvres de Dieu insinué à ses esclaves, que les cures qu'il opère sont des

des effets des paroles qui leur a enseignées en secret, & pour suspendre leur crédulité, il compose les charmes de mots barbares, où il mêle des paroles saintes, ce fut par des semblables invocations qu'un Prestre nommé Adelbert avec certaine ostension qui fut condamnée en un Concile à Rome le venneur de guérir toutes sortes de maladies. Surin *Tom. 3. in ver. S. Bonifacii*. On brûla à Ypres un Magicien qui guérissait toutes sortes de blessures en prononçant dessus les paroles de la consécration. *Delrio lib. 3. di. par. 11. quæst. 4.*

PARLOIRS DES RELIGIEUSES. Ces divins Prelats qui ont instruit les Monastères des filles pour peupler la Cour céleste de Vierges, ont cru d'être obligés de leur donner des parloirs pour pouvoir de temps en temps traicter avec leurs Peres spirituels des affaires de leur salut, & pour laisser à ces saintes Prisonnières la consolation de consacrer quelquesfois avec leurs proches, mais comme il n'est rien de si Saint qui par la malice de l'esprit humain ne devienne sacrilège, au rapport du Philosophe Romain; Il est certain que les parloirs sont des lieux, où l'on ne s'assemble que pour parler des affaires les plus secrètes des familles, & de tout ce qui se passe dans les Villes; on y lit la Gazette, on y parle du Mercure Galant, & souvent de la galanterie, les Religieuses veulent être instruites de tout ce qui se dit & qui se passe: Ah! que ces saintes Ames (qui surpassent en quelque sens la pureté des Anges, en ce qu'elles ont par nature, ce que ceux-ci ont par nécessité) seroient heureuses si elles étoient plus retenues à paroître dans leurs parloirs, où elles ne se devroient faire voir que comme des éclairs hors de la nuit; les peuples les respecteroient comme des choses Divines & sacrées, les perles sont sans comparaison plus précieuses dans leur naître, que lors qu'elles sont exposées à la vue des hommes, le Soleil paroît plus beau dans son éclipse que lors que nous l'envisageons dans tout son éclat; les Monarques & les grandeurs diminueront de l'éclat de leur dignité s'ils se montrent souvent aux peuples; les Vestales se sont conservée la vénération des Romains pendant qu'elles se sont tenues renfermées, sans avoir d'autres soins que de travailler à leur ministère sacré: Quand on s'est une fois consacré à cela, il faut renoncer à toutes les affections de la nature, sur tout quand elles désoient de l'Office divin, & des autres Exercices spirituels, il faut se separer de cet empiètement que l'on a pour les parents, & même s'il se peut se priver de leur conversation: *Egredera de terra tua, & de cognatione tua, obviaveris populum tuum, & deinceps parvi tui, & conspueris Rex decorem tuum. Ait. 7. 3. Psal. 44. 11.* Une Religieuse qui veut être l'épouse de JESUS-CHRIST ne doit avoir de l'attachement que pour lui.

PARQUÉS. Les Poëtes ont dit, que les Parques étoient ces trois furies inexorables de qui dépend le sort des hommes, ils les ont appelées Clotho, Lachesis, & Atropos: La première ténait une quenouille; la seconde filoit; & l'autre coupait le fil avec des ciseaux quand il lui plaisoit.

Ces mêmes Poëtes ont ingénieusement placé ces trois Sorcières dans l'Enfer, pour ôter aux hommes la curiosité de savoir le cours de leurs années; mais les Astrologiens les ont nées de ces lieux d'horreur, & changant leurs tenebres en lumières, leur ont donné no rang parmi les Astres, où elles s'appliquent à ce même exercice: La première

se préside au commencement de la vie; la seconde en continue le progrès; & la troisième en coupe la trame: *Prima, nos in vitam vocat, secunda, viam sortem præstat, ultima vitam abruptis.* Servius.

Les Grecs ont appelé les Parques *moires*, comme toute noître destinée étoit distribuée par elles; Varron dit, qu'elles s'appelloient *Parides*, parce que leur office étoit de partager nos jours, faisant allusion au mot Grec qui veut dire partager.

PARRAINS. En l'an de CHRIST 533. Higinus Pape ordonna que lors qu'on baptiseroit les enfans des Fidèles & les Neophytes on prendroit des parrains pour les porter & tenir sur les fonts sacrés du Baptême. En l'an 604. Boniface IV. établit une cognation & amitié spirituelle entre les compères & les enfans avec leurs parrains.

Les Moines, les Religieux, ny les Religieuses ne peuvent pas être pris pour tenir des enfans à baptême, l'obéissance qu'ils doivent à leurs Supérieurs ne leur laisse pas la liberté de les instruire, comme les parrains sont obligés au défaut des peres & meres, c'est pourquoi ils sont appelez *χρησμοι*, c'est à dire, *instruteurs*.

Il y a des parrains qui ont aimé si tendrement leurs filleuls & leurs filleules qu'ils les ont avancés par dessus leurs propres enfans, il semble que ce lien sacré qui attache leurs ames produise cet effet. Il y en a divers exemples en Gregoire de Tours l. 5. ch. 18. *sur la fin.* En Aymoin l. 3. ch. 27. & dans Bede, *Eccles. Hist. Angl. l. 4. c. 13.* Heureux les filleuls & les filleules qui savent capter les bonnes grâces des parrains, qui sont en état de leur donner secours.

PARRICIDE. Le parricide suivant la disposition des sacrés Canons est un meurtre qui se commet entre les ascendans & descendans, à quoy l'on adjoint les meurtres de la femme, du mary, & de l'oncle, qui passe aussi pour parricide.

Les anciens Législateurs n'avoient jamais pu croire que le crime de parricide peut entrer dans l'esprit de l'homme, ils ont s'étonnés pas pu imaginer qu'il fut capable de fouger à un si horrible attentat, ny de l'exécuter, aussi n'avoient-ils point ordonné de supplice contre les parricides, ceux qui les ont suivis ont ouvert la porte à ce crime au moment qu'ils ont fait des loix pour le punir: *Parricida cum lege caperetur, & in facinus parva manstravit.* Senec.

On faisoit anciennement soujettir les parricides, puis on les confiait dans un sac de cuir avec un chien, un coq-dinde, & un viper, que l'on jectoit dans la Mer, ou dans la plus prochaine riviere pour leur ôter l'usage des Elements.

Cicéron dit, *Lex à constantis lata parentis, aut filij, aut amicos affinitatis ejus qui nuncupatione parentum continetur facta preparavit sive clam, sive palam id ejus furis, parva parricidij puniatur, & neque gladio, neque ignibus, neque alij parva subigetur, sed infatus calco, cum cane, & gallis gallinaceis, & viperis, & simis, & inter eas ferales angustias comprehensus serpentum conturbatus miseratur, & ne regius qualitas talerit, vel in viciniam mare, vel in amnem precipiatur ne amicum elementorum nra vicia carere locuplet, & eo calum superflui, terra maris miseratur.* Cela est conforme aux loix de l'Empereur Justinien, *Instit. de Public. Judic. 3. Alia.*

Lucius Ollius fut le premier qui commit un parricide dans Rome six cens ans après que cette Ville eut été bâtie, au rapport de Fran-

cois

ciscus Balduinus, *Commentar. in leges Romul.*

Tullia femme de Tarquin ayant reçu que son mary avoit tué son Pere, oubliant le respect qu'elle devoit avoir pour le cadavre de celui qui luy avoit donné la vie, fit passer sans étonnement ses chevaux & son carrosse dessus pour aller embastiller son mary. *Flor. Liv. 1. Ch. 7.*

Senèque fut extrêmement blâmé d'avoir voulu parler pour Néron après qu'il eût fait mourir sa mere & d'avoir prostitué son éloquence pour excuser un si détestable parricide. *Y. Mére.*

Saristher ennuyé de voir regner Tigranes son Pere Roy d'Arménie tira son épée pour le tuer dans un combat où ils estoient tous deux engagés, les soldats qui cherchoient ce Prince debonnaire accoururent, & empêchèrent l'exécution d'un si horrible dessein. *Valer. Max. lib. 9. cap. 11.*

Eratine dit, que dans les premiers siècles les hommes se faisoient un consciencieux scrupule de tuer les animaux, les pueilles, les oiseaux, & les coqs d'inde; on vivoit pour lors comme chez les Baniens, qui donnent des grosses sommes à leur Roy, pour obtenir défense de tuer des moines, si nous en croyons aux Relations de Jean Struys, de l'année 1671. le meurtre est tellement en horreur parmi eux, qu'ils n'oseroient tuer le mouton annuel, non pas même une vermine.

Les Carpiens vivent d'une manière bien différente, & ont des coutumes bien contraires à ceux de ces peuples zelés, & benins, ils font mourir leurs parens après qu'ils ont atteint l'âge de soixante dix ans, cette inhumanité s'observe aussi chez les Bactriens. *Cel. lib. 1. t. cap. A. L.*

Plutarque parle de Bellus Papius qui tua son Pere, & qui mourut en suite d'une funeste mort. *De Tarda Dei vultu.*

Atralus fit mourir sa mere, & per Antiphrasim. Philometor, *epithymatus est.* Livius lib. 38. Antigonos Roy des Juifs fit faire la siene en des basses toffes où elle mourut de faim. *Joséph. Ant. Jud. Corrois Roy de Petrie fit mourir son Pere, celui qu'il avoit choisi pour son successeur luy tendit la palette.* Fulgosi. lib. 9. cap. 11.

Médée se voyant délaissée & méprisée de Jason fit mourir Dandine & Tisandre qu'elle avoit eu de luy.

Securi ante ducunt natum sanguine matrem, Commemulare mater.

Virgil. *Eclég.*

Panthenius dit, qu'Ulisse fit mourir son fils Euthyalus pour contenter Penelope qui ne pouvoit pas souffrir cet enfant du premier lit. *In Erotico cap. 3.*

Mithridate Roy de Pont & de l'Asie est renommé dans l'Histoire pour le plus cruel & le plus abominable de tous les parricides. Cælius nous assure qu'il fit mourir sa mere, son frere & trois de ses enfans dont l'aîné n'avoit pas encore atteint l'âge de puberté.

Selon Législateur des Athéniens ne crût pas devoir établir des peines contre des parricides, comme n'estant pas besoin de condamner une action, contre laquelle la nature a imprimé dans nos cœurs une si grande aversion, & si nous en voulons croire Cicéron, non sans prohibere, quam advertere videtur, Romulus en usa de même chez les Romains.

Hérodote dans sa première Muse, dit, que les Perses fontiennoient qu'il n'y avoit que des enfans suppo-

sez, qui sont capables de commettre un crime qui donne de l'honneur à la nature, & en effet qu'elle apparence qu'un fils légitime contre ce secret instinct physique, & contre le mouvement naturel de toutes ses entrailles pût estre un véritable parricide? *In enim cruciatu, cum omnia convulsa sit æstusque, æstus tamen est parricidii, quam scilicet, selon la belle expression de Quintilien. Declamator. 599.*

PARROISSE. Nous lisons dans les sacrez Canons, que le Pape Denis fit la division des Parroisses comme il est marqué au canon, *Ecclesiis singulas 13. quest. 1.* Ce fut en l'an 270. il adjugea pour lors à chaque Prestre Recteur des Cimetieres, & divisa leurs diocèses. Il y avoit déjà pour lors trente neuf ans, que S. Urbain Pape avoit commencé d'acquiescer des biens en propre à l'Eglise. *Card. Baron. Annal. Eccles. tom. 1.*

Du depuis par succession de temps, & pour la commodité des peuples, on a fait d'une paroisse deux, & de deux l'on en a fait qu'une par des unions que les Pontifes ont tolérées & approuvées. Quand on est en doute pour sçavoir de quelle Paroisse est une maison, on l'adjudge à celle du côté de laquelle elle a son entrée principale. *Boet. De Bon. Prescript. cap. 10. num. 4. pag. 984.*

Ceux qui résident dans une Paroisse y doivent faire baptiser leurs enfans, s'y confesser tous les ans, *cap. Omnis de Pœnit.* Y recevoir le saint Sacrement à la Pâque. *Indul.* Assister les Festes de Dimanches à l'Office Divin qui se fait en la Paroisse. *cap. 1. de Pœnit.* Payer le dîme, les penances & oblations, *cap. Omnis de Consecr. dist. 1.* Y recevoir l'Extrême Onction dans le temps convenant. *Clement. 1. 9. Dudum de Sepult.* Se faire enterer dans le cimetière de cette même Paroisse.

PARTAGER. Les Gaulois conduits par Brennus à Rome, estant occupés à partager le butin, Camillus sortit de la Ville à l'improviste qui les dépouilla. *Plut.* Virgile en fait mention au livre sixième de ses *Enéides*. *IV. Divisum.*

Les plus grands amis deviennent ennemis dans les partages. *V. Amy.*

Minusus ayant étiyé quelques legeres Escarmouches voulut s'attribuer d'abord la gloire qui estoit due à Fabius Maximus, & commander l'armée avec luy.

Discours d'une mere sur le partage fait par ses enfans. *V. Mére.*

Nemo invenitur qui pecuniam suam dividere velit. Sen. de *Brevit. Vita.* *V. Butin.*

Là où il y a à partager, il est certain que la est la pomme de discorde. Voyez *Intérêt.* Voyez *Héritier.*

Entre le plus & le moins il y a toujours eu de la dispute. *V. Inégalité.*

L'Inégalité aux partages engendre des divisions, des procez & des querelles, parce que chacun est bien aisé de conserver le sien. *V. Perte.*

Si un Capitaine de Pyrates ne divise pas également le butin, il court risque d'estre assassiné par ses Camarades, on il est bien-tôt abandonné. *Cic. de Off. l. 1. 2.* & ajoute que Bargasus infame volcut d'Ilyrie divisoit avec l'épée de Justice les voleries qu'il faisoit.

Le Bascha qui prit Albe Royale partagea le butin aux Soldats, Camille partagea aussi la dépouille des Volques aux siens. *Math. en la vie d'Henry IV. tom. 2.*

Philippe Tribun vouloit partager toutes les terres, & gagner par ce moyen l'amitié des peuples,

en les enrichissant des biens des puissans & des riches.

Preda ex aquo dividenda inter pugnantem, & remanentem ad facinus. 1. Reg. 30. vers. 23.

Une presence inutile ne doit point avoir de part à la gloire d'une belle action, non plus que la mouche en a au travail d'un bœuf qu'elle a suivy tout le long du jour.

Dans les partages ont coort toujours au plus certain. Voyez *Cerimide*.

Charicles & Antiochus de la ville d'Oponente estant demeurés héritiers de leur pere par égales portions partagerent malicieusement tous les meubles de son horne, chapeaux, vases, cottes, & autres choses qui ne pouvoient pas se diviser sans les perdre. Plutarq. de l'*Amitié Fraternelle*.

PARTISANS. On donne ce nom à ceux qui ont intérêt dans les fermes generales du domaine du Roy, & mesme à ceux qui font des traites pour la levée des tailles & des imposts & autres droitz à leur peril, risques & fortune. Le peuple les appelle sangsues & quand il attire quelque desfordre dans les finances on les rejette sur les Partisans qui n'y ont souvent aucune part.

Phinée Roy de Phénicie fut réduit à la dernière misère, & jusques à mourir de faim par la conduite des partisans qui s'estoient rendus maistres de tous les revenus avec leurs fermes, leurs avances, & leurs artifices ordinaires. Apollon liv. 2. de ses *Argonaves*.

Il est neantmoins certain qu'il y a des temps où les Roys ne peuvent pas se passer de Partisans. Tite-Live remarque, que le Senat de Rome n'osoit jamais rien entreprendre contre les partisans qu'ils nommoient Publicains, fermant mesme les yeux à leurs malversations pendant la seconde guerre punique. lib. 3. Decad. 3.

Ce mesme Auteur dit, que L. Pomponius M. Posthumus ayant pris à parry la conduite qui se faisoit par Mer des vivres de l'Armée, non seulement ils alleguerent des pretendus & imaginaires naufrages, & que pour mieux fonder leurs dedommagemens, ils en firent arriver des veritables, avec des vieux Vaisseaux chargez de ce que bon leur sembla qu'ils firent couler à fond, & se consenterent de tenir des esclouques prestes pour recueillir les hommes seulement. Ce Posthumus se voyant cité en justice pour cette supposition se mit à couvrir à la faveur de ses richesses, & avec l'assistance de ses associez.

On donne aussi le nom de partisan à celui qui tient le party de quelqu'un, & qui défend ses interets.

Caton estoit ennemy juré des partisans, Cicéron entreprit leur protection & défense. Voyez *Tribus*.

Tybere ne pouvoit point souffrir le nom de partisan, il disoit, *Boni passarii est rendere pecuniam, non autem degubere*. Sueton. in *ejus vita*.

En l'année 1314. le Roy Louis Huit fit rechercher des malversations des partisans & des financiers, fit mourir Engoctrand de Matigny Sur-Intendant des finances, & plusieurs autres qui furent dépouillez de leurs biens, il arriva la mesme chose sous Charles IV. dit le Bel, où tous les partisans & malvoies se trouverent de nation Italienne, le Roy se contenta de les renvoyer nuds dans leur pais. Mezeray en la *vie de ses Monarques*.

PARTY. Un pere est bien embarrassé, quand il faut choisir un party à ses enfans, François Duc de Bretagne voulant marier Anne sa fille, avoit

Maximilien Empereur & Alain d'Albret qui la courtoisoient, & le tenoient fort assidus près d'elle, de Serres dit, qu'il auroit bien voulu d'une telle faite deux gendres, en la *vie de Charles V III*.

Ille nec invidiosus fructus melioris mariti.

Il se faut défaire des Chefs d'un party, quand on veut avoir bon marché du test. Voyez *Commandement*.

Il ne faut pas s'engager à la volée dans les parrys & dans les querelles d'autrui. V. *Querelles*.

Plusieurs feignent d'estre neutres, & dans la dernière scene ils levent le masque pour se faire connoître.

Les disciples de Pythagore dressoient des tombeaux à ceux qui abandonnoient leur party, pour faire connoître qu'ils estoient comme morts, tellement ils estoient unis dans leurs opinions.

On s'engage aisément dans un party qui a les honnestes gens pour gatzins, ce seroit douter du merite de la cause, & on ne croiroit pas juste leur pretension.

PASTURAGES. Le vieux Caton estant interrogé quel estoit le premier precepte du ménage des champs, répondit, que c'estoit *Bene pascere*, & comme on luy eut réitéré par plusieurs fois cette demande, il fit toujours la mesme réponse, ce sage Personnage voulant signifier par cette repartie que le fruit le plus certain, & le profit le plus assuré de l'agriculture consistoit en une soignée nourriture du bétail, c'est pourquoy Aristote au premier de ses Politiques traitoit du pasturage l'appelle proprement une agriculture vivante, & nous lisons dans les livres de l'Antiquité, que lors que les hommes partagerent entre eux les terres des contrées où ils s'estoient attrez pour y établir leurs demeures, ils eurent sur tout un grand soin de choisir, & de laisser à part ce qu'ils jugerent propre pour les pascis, & que les ayant après repartagez entre eux, ils les nommerent *Præcia pascua*, mais pour ce que plusieurs faisoient gloire d'entreprendre sur leurs voisins, comme dit le Poëte.

semque in prius pascere inertis erat.

Cela fut cause qu'ils les remirent en common, & alors ils furent nommez *Agri compascui*.

PASSIONS. Nos passions sont des mouvemens violens de l'ame en sa partie sensitive, qui luy font poursuivre ce qu'elle croit luy estre bon, & luy font fuir ce qu'elle presume estre mauvais, ce sont des bonds & volées & accés de fièvres folles, qui changent le corps contre les loix de la nature: *Ars arrium, regimen amissum*. Greg. Magnus in *Pasionali*.

Les passions sont des tyrans qui nous ravissent la liberté, & nous reduisent en esclavage, elles charment cependant nostre estre, & le rendent plus supportable, quoy qu'elles combattent la raison.

Quidnam cum afflictibus colluctamur, quid magis fatigamus? Sedeca Næm. l. 1.

La crainte, le desir, la tristesse & l'envie sont des douleurs à l'ame, & parmi ces douleurs nous pourrions trouver nulle plaisir, dit Socrate in *Philem. apud Platonem*.

En la primitive Eglise on employoit les exorcismes contre les grandes passions sur tout contre l'amour.

La passion, que l'on a pour une chose descend de la tyrannie des autres & les fait oublier.

La premiere des passions a esté la honte. Voyez *Henry*.

Diversité

Diversité des passions des hommes selon l'opinion d'un chacun. V. *Philosophie*.

Nos passions se manifestent dans nos discours. Voyez *Modestie*, & dans nos écrits. V. *Ecrire*.

Chacun veut qu'on approuve sa passion. Voyez *Flatterie*.

Les sens & l'opinion sont les sources de nos passions, si l'on en veut examiner le caractère, on trouvera le plaisir foible, le desir ingrat, la crainte injuste, la douleur lâche, l'amour intéressé, la colère farouche & l'envie infame. On a dit cela plus au long sous les passions qui sont placées en leur ordre alphabétique dans ce Volume, dont voyez les noms.

AMBITION.	EMULATION.
AMOUR.	ENVIS.
AVARICE.	HAYNE.
COLERE.	HARDIESSE.
COMPASSION.	HONTE.
CONSTANCE.	JALOUSIE.
DE PIT.	IMPATIENCE.
DÉSPOIR.	JOYE.
DÉSIR.	PERPLEXITE'.
DOULEUR.	TRISTESSE.
ESPERANCE.	VALOUR.

PASTEURS. Voyez *Bergerie*.

PASTEUR. CUN. Ce mot signifie *Berger*, mais en ce lieu il est pris pour un ministre de la parole de Dieu, & qui est chargé du soin des âmes.

Il y a trois sortes de Pasteurs bien différens qua Notre Seigneur distingue dans l'Evangile, les uns dit-il, ne viennent au bercail que pour dérober, ou égorger les brebis, & ceux-là sont des larrons. Les autres ne voyent pas plutôt venir le loup, qu'ils s'enfuient, & sont des mercenaires: Il n'y a que celui qui vient pour conserver la vie de ses ouailles, & s'expose pour elles aux dangers de la mort, qui puisse porter à juste titre le nom de Pasteur. Joan. 10. 1. 12. & 11. 24.

La plupart des Pasteurs ne cherchent aujourd'hui qu'à paître leur vanité & leur concupiscences, ils savent bien manger le lait des brebis, & se venter de la laine; mais ils ne se mettent pas beaucoup en peine si ces brebis s'égareront, ou se perdent, si les loups les dévorent, si elles sont sales, infectées, ou malades; & bien loin d'y veiller soigneusement ils les troublent eux-mêmes, & les retirent des pasturages de la justice & de la vérité par leur vie scandaleuse, & par leurs mauvais exemples: Ces malheureux ne sont donc que des larrons & mercenaires, puisqu'ils ne sont entrés au bercail que pour travailler à leur intérêt, & pour leurs plaisirs, & qu'ils seroient bien fâchés de faire, ou de souffrir quelque chose pour le salut des âmes; ce soin & la gloire de Dieu ne leur sont en aucune considération.

Un bon Pasteur au contraire renonce à soy-même, & met bas tous ses intérêts pour un regard que le service & la gloire de Dieu, il reconnoît ses brebis; il les repaît de la parole & de l'exemple, il les conduit dans des bons pasturages, il les défend du loup, il les soulage dans leurs nécessités, & les assiste dans leurs maladies; il cherche celles qui se sont égarées, & les porte sur ses épaules, il expose sa vie pour les conserver: C'est ainsi que notre divin Sauveur qui est ce Pasteur par excellence, se comporte tous les jours en nostre

endroit, nous conduisant, nous nourrissant & nous donnant la vie.

PASTEUR, BERGER. Nous voyons dans le Texte sacré que les Prophetes ont pris indistinctement le nom de *Roy* pour celui de *Pasteur*, Daniel en son Psaume vingt-deuxième dit, *Domine regis me*, ce que saint Hierôme a traduit, *Domine pascis me*; Homere appelle le Roy Pasteur des peuples, à cause de la douceur du commandement avec lequel il gouverne & nourrit son peuple. Xenophon dit, que les œuvres d'un bon Pasteur, & celles d'un bon Roy sont semblables; de manière que le nom de Roy ne signifie pas seulement celui qui regie, mais celui qui regie comme Pasteur: c'est ce que le Prophete saie nous enseigne, lors qu'il parle de ce que seroit nostre Seigneur JESUS-CHRIST, lors qu'il viendrait au monde: *Sicut Pastor gregem suum pascet; in brachiis suis congregabit agnos, & in sinu suo levabit, sicut ipse portabit.* Cap. 40. vers. 11. Et parlant du même Sauveur & de son peuple il dit, *Ipse pascet eos, & ipse eis erit in pastorem.* Ezech. cap. 34. vers. 23. & un peu plus avant: *Servus meus David Rex super eos, & Pastor meus erit omnium cœrum.*

Mais pour donner plus de jour à cette vérité, nous observerons que les premiers Roys que Dieu élut, & qu'il commanda d'être oins, il les tira d'entre des troupeaux de bœuf, Dieu commanda au Prophete Samuel d'ordonner un des fils d'Isaï, qui gardoit la campagne les troupeaux de moutons. 1. Reg. cap. 16. vers. 11. & 15. Dieu fit la même élection de la personne de David qui fut d'abord au bercail pour lui mettre le sceptre en main.

Jabal fils de Lamech peut neveu de Caïn fut le premier qui forma un bercail, & qui le gagna de brebis & de moutons. Genes. 4.

Le Pasteur Magnes trouva la pierre d'ayman, qui porte son nom chez les Latins. Plin. lib. 36. cap. 16.

Faustulus qui conduisoit les troupeaux fut soin de nourrir Romulus & Remus. Plut. in *Romulo*. Le Texte sacré fait mention de quatre célèbres Pasteurs, Abel, Jacob, David & Moïse.

PATIENCE. La patience est une vertu aussi douce que somber, qui n'a point d'éclat, les ténèbres & les deserts luy sont agréables, elle n'a point de violence, elle se défend de ses ennemis en souffrant dans les misères, elle ne se donne pas seulement la liberté de se plaindre dans les afflictions, ny dans les misères. *Valens illa tranquillæ, et taciturnitate.* Tertul. de *Patientia*.

Grata superveniet quæ non sperabitur hora.

Horat.

Nous voyons assez souvent que nos adversités se changent en fortune par la patience.

Patientia mea siquæstus est Deus, dit Tertulien.

Les Egyptiens ont dépeint la patience comme une femme portant sur son col un joug avec les mains jointes, marchant sur des épines.

Patientia Christi in Malcho vulnerata est, dit le même Tertulien parlant de saint Pierre, quand il coupa l'oreille à Malchus.

Un emplatere de patience guérit souvent les plus cruelles playes. *Nihil tam plagis correxit,* dit Joseph de Bellis, *Jud. 1. 2. ch. 16.*

Omnia expectanda homini, quæcumque inopinata. Dion. Halyc. l. 4. c'est pourquoy les Espagnols disent, *Non ay tempo, en que non sea Menester la paciencia.* Voyez *Asa* heures.

La patience & l'importunité viennent à bout

V V u a de

de tout. Voyez *Affiduité*. Voyez *Constance*. V. *Importunité*.

La fortune éprouva la patience de Scévola par le feu, celle de Fabricius par la pauvreté, & celle de Rutilius par le bannissement. *Plus*.

La patience est le sceau de toutes les vertus, qui parait la première en lice, & la dernière à la couronne, c'est la grenade couronnée qui pend au bout de la robe du grand Prêtre de l'ancienne loy, parmi les clochettes, il avoit beau porter tout le monde sur son habit, il estoit imparfait sans la couronne de patience, c'est elle qui a la cloche auprès de soy, pour nous apprendre que toutes les vertus sont bien excellentes; mais il ne leur appartient pas de sonner la victoire sans la patience & la persévérance, la patience est l'accomplissement de toutes choses, & la véritable école du Christianisme; *autant femmes nous doütes, dit Saine Ambroise, que nous avons de patience; autant avons nous de communication avec Dieu, qui nous savons endurer à son exemple; il a pris un corps pour pouvoir peier, & se faire tout ensemble le miroir des souffrances, & la récompense de ceux qui ont patiemment enduré, si nous souffrons pour l'envie, nostre ame n'est pas à nous: car c'est la parole du Fils de Dieu que nous possédons cette ame que par le moyen de la patience, si elle nous échappe nous perdons tout.* V. *Affiduité*.

Les impatiences ne viennent que d'une mollesse de chair, d'une foiblesse d'entendement d'une délicatesse de nourriture, d'une accoutumance de mignardise, de maladie, de bizarrerie d'esprit, si on ne prévient pas le mal à bonne-heure, & si l'on ne s'accoutume pas à souffrir tous les jours quelques incommodités avec douceur & patience, on devient un monstre en la conversation, insupportable à tous, & ennuyeux enfin à soy-même.

Les Theologiens disent qu'il y a trois excellens degrez de patience. Le premier consiste à supporter patiemment les accidens facheux, les afflictions & les travaux. Le second est de les desirer ardemment pour l'amour de Dieu, & pour nous accommoder à la volonté qui nous veut tirer dans sa gloire par la voye des tribulations. Et le troisième est de s'y plaindre pour le même sujet. Saint Paul faisoit gloire des Tribulations, il se réjouissoit dans ses infirmités, en ses Angoisses, en ses playes pour JESUS-CHRIST. *Placet mihi in infirmitatibus propter Christum.* 2. Cor. 12. vers. 6.

Celui qui se cherche par trop, & qui est extrêmement amoureux de soy-même, de la volonté & de ses plaisirs ne peut rien souffrir avec patience & de douceur, il est par conséquent incapable d'embrasser la Croix de JESUS-CHRIST & d'atteindre à la perfection Evangelique.

Nous voyons des personnes si dépravées, que depuis qu'elles ont ouvert les yeux à la raison, jules à l'extrémité de leur vie, elles en consomment la plus grande part à offenser Dieu, au mépris de ses commandemens, sans se soucier ny de ses promesses ny de ses menaces, & dans tout ce temps-là cette Souveraine bonté & patience les conserve sans trancher le fil de leur malheureuse vie, & Tertulien parlant sur ce sujet dit, *Deus sua sibi patientia detrahit, plures enim Dominum non credunt, quia facile iratum tandem resistent.* De Patient.

C'est là où l'on peut dire que la patience de Dieu se rend admirable, & qu'elle ne trouve point de comparaison, de même que son amour envers les hommes est incomparable. Que de Pirates pour qui Dieu ouvre tous les jours les Mers, que d'Ido-

lâtres pour qui il fait luire les Astres, couler les fontaines, germer les plantes, jaillir les moissons, & meurir les raisins & les fruits, aussi bien que pour les fideles soumis à ses volontés? Combien voit-on d'enfans ingrats, & rebelles, qui reçoivent tous les jours de luy des signalez bienfaits, & qui les prennent en grondant, comme le porcien prend le gland contre terre sans regarder jamais le Ciel? combien de debauchés & de libertins qui haïssent la lumière & la vérité, & tirent même vanité de violer les loix Divines? toutefois Dieu les supporte avec patience comme s'il n'avoit d'autre métier en ce monde, que d'endurer & de vaincre par sa douceur & par ses bienfaits la malice & l'ingratitude des hommes.

Mais aussi quand cette longue patience sera épuisée Dieu répandra contre eux l'amas de sa colère qu'il a rassemblée peu à peu, & depuis un grand nombre d'années; c'est ce que nous apprend l'Apôtre Saint Paul par ces paroles; *Na confidete in pei, & meret! qui la bene de Dico attend, & s'appelle à la patience & rades qui tey par son extrême endurcissement, & par son cœur fermé au repentir en amasse contre tey-mesme des trejors de courroux pour le jour du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun selon ses œuvres.* Roman. 2. vers. 4. & 5.

Ceux qui trouvent du plaisir à se faire des amis doivent être bien disposés de s'aguerir à l'exercice de la patience, qui consiste à supporter les défauts & les imperfections des personnes qu'ils aiment, soit qu'ils se trouvent en l'esprit, soit au corps, soit dans l'extérieur; mais cette patience ne doit pas paroître là où il y a du crime, ou du scandale, ce seroit être traité à la plus innocente de toutes les Vertus.

La patience est une vertu extrêmement nécessaire à tous les Chrétiens pour acquiescer la perfection, & mériter la gloire éternelle; elle doit particulièrement éclater dans les hommes Apostoliques, parce que leurs ministères sont accompagnés de tant de peines, traverses de fréquentes difficultés, qu'à moins d'être armés d'une patience constante, solide, & de l'épée, ils ne peuvent jamais rien faire de grands, d'ailleurs leur plus grande gloire consiste à souffrir pour la querelle de JESUS-CHRIST, & de c'est le témoignage que les Ecclesiastiques luy doivent rendre, & vos estimations persévérantes, Joann. 15. 27. les Apôtres n'ont rendu ce témoignage si bon par la croix, par les souffrances & par la grandeur du courage qu'ils ont fait paroître dans le plus fort de leurs persécutions; ainsi faut Paul se vanter qu'il a esté dans un exercice continué de patience à souffrir la faim, & la soif, la nudité, les injures & toutes les imprecations du monde. *Signa Apostolatus mei super vos, facta sunt in omni patientia.* *Usum in hanc horam & gloriam & scimus.* 2. Cor. 4. 11.

Philippe II. Roy d'Espagne ayant écrit avec beaucoup de peine & beaucoup d'étude une belle lettre pour envoyer au Pape, comme il demandoit du sabbat pour mettre dessus, un de ses Secrétaïres demy endormy y versa le contenu à l'ance, cela ne l'émut aucunement. *Histoire d'Espagne.*

Pate par facile est, ubi si patientia desit, Prostratus ex facili gaudia ferre licet:
Ovid. de Remed. lib. 2.

Macrobe a soutenu que les impertinans & les ignorans sont des gens incapables d'exercer la patience. *Nihil impatientius impertis.* 7. Satut. cap. 4.

Il est certain que la principale doctrine de l'homme, aussi bien que la plus grande gloire procedent de la patience, qui fait par-tout éclater son triumphe; *Doctrina viri per patientiam nascitur, & gloria per iniquam prætergredi.* Proverb. cap. 19. vers. 11.

PATISSIER S. Les patissiers ont été de tout temps bannis de Venise suivant leur Pragmatique, & de le devroient être de tous les Etats & Républiques, parce que tous les métiers qui sont ministres des Voluptez devroient être méprisés comme étant à charge aux peuples, comme les Patissiers, les Parfumeurs, les Conseillers, les maîtres à danser, Théront, & Cicéron. *lib. 1. de Offic.*

Jules César défendit les viandes délicatement apprêtées des ragoûts & la pâtisserie, au rapport de Suétone. *in sa vie.*

PATRIARCHE. Ce mot derivé du Grec veut dire, le premier des Peres, on le donne encore aujourd'hui aux saints personnages qui ont vécu avant la venue de nostre Sauveur.

Saint Baïle a mis une grande difference entre les Patriarches & les Peres, vocat *hæc primos, & alios generis humani sacros.* Scit. de Ascensio.

On a souvent donné le nom de Patriarche aux Archevêques qui sont les Princes des Evêques, & les Patriarches des Peres. Gregoire de Tours. *Proat Nicetium Patriarchum Lugdunensem.* Hist. Franc. lib. 5. cap. 21. Le second Concile de Mâcon luy confirma cette qualité, & l'appella aussi Patriarche.

Les premiers sçavans de l'Univers ont été les premiers Patriarches de nostre Religion, & cela n'est pas mal-aisé à prouver, puisque l'Egypte même qui se vante faiblement de la vanité de ses anciennes écoles, & qui a autrefois reproché injustement à la Grece qu'elle ne pouvoit montrer une science qui eût les cheveux gris, cette Egypte toute sçavante qu'elle est, n'est rien elle-même qu'une école de des enfans de Noé, ou des enfans d'Israël. Aug. *De Civit. rom. 1. lib. 8. cap. 39.*

Il y a cinq Patriarches, celui de Rome, d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem & celui de Constantinople.

Le Patriarche des Maronites qui se dit l'Évêque d'Antioche se nomme toujours *Pierre*, & celui des Jacobites, qui prend aussi la qualité de Patriarche d'Antioche s'appelle aussi toujours *Ignace*.

PATRIE. Les Grecs disent, *πάτρις*, & *πατρίς*, c'est le pays où l'on a pris naissance, *terra Nativitatis.* Varron.

Cette passion que les hommes ont pour le lieu de leur naissance a sa source dans la nature, & qui croit insensiblement avec nous, chacun aime sa patrie comme l'origine de son être, & le centre de son repos, les vaisseaux quittent rarement la region dans laquelle ils ont appris à voler, les poissons d'Aristote, ne changent pas pour l'ordinaire l'eau où ils ont été produits, les éléments mêmes ne peuvent prendre repos hors de leur patrie.

Les Philosophes qui ont toujours eu des sentimens au dessus du vulgaire en ont pensé tout autrement, Diogene étant interrogé où étoit le lieu de sa patrie, il répondit qu'il étoit *Cosmopolite*, habitant de tout le monde. Anaxagore monstroit le Ciel du bout du doigt quand on luy faisoit semblable demande. Nostre liberté est une chose si précieuse, & qu'elle apparence y auroit-il de se laisser attacher à une piece de terre, comme étoient auparavant les serviteurs tursques des anciens, que nos

Jurifconsultes appelloient *adscriptitij Glææ*, qui ne pouvoient quitter le lieu, où ils étoient employez au labourage? C'est par cette raison que Cæsar se moquoit de cet amour de la patrie crainte d'insulter les Decies, les Brutus, les Scévoles, les Philomenes Carthaginois, & leur semblables, qui se devoient tellement à une mort pour soutenir les intérêts de leur patrie. *Lib. de P. Præp. cap. 31.*

La Patrie d'un homme d'esprit est par-tout où il peut vivre commodément & à son aise.

Omnes solam ferri patria est.

Ovid. *Æstiv. 1.*

Combien voyons nous aujourd'hui d'illustres personnages élever aux premières dignitez de l'Europe, & aux plus grands honneurs des Royaumes sans parler de ceux dont nos historiens font mention qui ont préféré le séjour des pais étrangers à celui qui leur étoit naturel, de ceux ils ont eu l'usage de se contenter; il y a des Patries d'élection aussi bien que de naissance, & l'on prend souvent plus d'affection pour le pais où l'on va s'habiter, que pour celui de la naissance; le séjour d'Athènes étoit extrêmement agréable, cependant Iphicrates luy préféra la Thrace, Conon l'île de Cypré, Timothée celle de Lesbos, Chares le promontoire de Nigée, & Chabrias les plaines de l'Egypte. *Athenée Liv. 15.*

Nos Historiens François nous apprennent que Bernard de Vinero qui étoit du Royaume d'Arragon fut grand Maître de France sous le Debonnaire, Charles de la Cerda Castellan, fut Connétable sous le Roy Jean, & Jacques Douglas au-cheur de la Garde Escotloise de nos Roys fut fait Maréchal de France, aussi-bien que Jacques Surt Connétable par Charles VII. Les plus celebres dignitez de l'Eglise Gallicane sont encore aujourd'hui possédées par des Italiens, les chefs Principaux des troupes de l'Empereur sont étrangers. La maison de la Cerda d'où est descendu le Duc de Medina-Celi est venue d'un Bâlard de la maison de Foix; le consistoire de Rome est rempli de personnages illustres qui ont quitté leur patrie pour venir faire connoître leur mérite dans cette Capitale de l'Univers. Et cette même Ville n'a été maintenue dans sa premiere grandeur que par l'accès libre qu'elle donne à toutes les Nations de s'y venir habiter & de prendre part aussi-bien à son Gouvernement; les Républiques de Sparte & d'Athènes se sont perdues pour avoir usé d'une maxime contraire.

Les anciens représentoient l'amour de la patrie par un jeune homme, parce qu'au rebours des autres amours il se renforce dans la vieillesse, il ne passe jamais des caresses au dedain, du feu à la glace, quand on vieillit, c'est pour lors que l'amour de la patrie pique plus vivement, dit *Æuripide*.

Ces âmes lâches & timides qui ne connoissent point d'autres villes, que celles où ils ont pris naissance, ne sont pas les mieux intentionnées pour la patrie, ces faineants demeurent chez eux parce qu'ils craignent de n'être pas si bien ailleurs. Camille se voyant banni de sa patrie fit tous les efforts imaginables pour le rétablir: Saint Augustin dit, qu'il foudroieroit de terreur au lieu de la naissance, *non habebat ubi posset vivere gloriosius.* De Civitat. lib. 1. cap. 18.

Tu verò, si mea tellus, & geritorum patria, Id est non viro licet plurimum malis obstruat, Nullum est suorum solus, quod quod nostrum erant.

Æuripid. *In Phœniss.*

Ces ames basses & populaires, ces malheureux Cafaniers dont l'esprit timide & mediocre craint les mixtes qui font attachées à la condition humaine, ne reconnoissent point de villes que celles où ils font nez, ils croiroient d'estre attachés du monde, si on les forçoit de quitter leur quartier, ils font si cloître à leurs foyers, de façon qu'on ne sçauroit les en separer sans faire violence à leur nature; les biens & les honneurs que la fortune prodigue ailleurs ne leur font point d'envie, ils ressemblerent à ces fols qu'on atteste avec un petit filet, & quelque fois avec un peu de paille auprès d'une table sans qu'ils puissent se remuer, comme s'ils estoient chargés de chaînes. Paris auroit perdu les charmes, si les Etrangers ne le venoient habiter; Rome seroit un desert sans l'abord des Nations; Venise seroit encore aujourd'huy enlevée dans les ondes de la Mer, si les Bretons ne s'estoient trouvez sur ses côtes. Le desir d'acquiescer de la gloire, la passion d'apprendre les Sciences, & l'esperance d'amasser des tresors, a remply toute l'Europe de peuples inconnus. V. *Bonheur*.

Nôtre patrie est le lieu où nous sommes contents, ou plutôt le lieu où nous faisons nos affaires, nostre bonheur dépend de nous, & non pas du lieu où nous vivons: *Patria est, ubicunque beati, est illud autem per quod beati est, in homine, non in loco est.* Sen. lib. de Remed. fortun.

Le plus doux séjour est celui de sa maison paternelle, & ceux qui estiment les voyageurs & coureurs heureux, sont dit Plutarque, comme ceux qui jugent les Estioles étrangères, plus heureuses que les fixes, Ovide disoit:

*Omnes solum patria est, ut pishius aquor,
Et volucris vacuo quicquid in urbe patet.*
Ovid. *Faster*.

Pourtant étant redevenu, il plaignoit son pais comme Ulysse ainsi qu'il assure, lib. de Penes. A un homme qui a bien servy sa patrie on peut luy dire:

*Non sibi, sed toti gentium se credidit urbi,
Une mort est honorable, quand elle est pour la patrie, ou pour ses amis. Voyez Lilius.*
Inclination à quitter son pais. V. *Swiss*.

Si quelqu'un fait la guerre à mon pais tout ce qu'il a fait pour moy n'a point de mettre, & la reconnoissance devient crime de folie. Senec. de Benef. l. 7. ch. 19.

*Et Cinna vous impute à crime capital,
L'amour de la patrie, & du pais natal.*
Cornelle.

Caton se tua pour sa patrie. V. *Neutralité*.

*Lui de servir toujours, il me pris une envie,
De revoir mon pais, & y finir ma vie,
Y porter quelque argent le fruit de mes fureurs
Pour quitter son pais on n'est pas moins heureux.*
Cornelle.

On estime toujours ce qui croit loin de chez soy. Voyez *Rareté*.

Quand on est dans un pais il faut vivre comme on y vit. Voyez *Conium*.

Retourner en son pais. Claud. de Bello Getice dit:

Tellique suis rediunt, & agru.

Ciceron ad Atticum, diem rediunt sui, diem natalem vocat, c'est pourquoi ceux qui s'estoient autrefois absentes de leurs pais, ny estoient receus qu'après avoir passé sous le gyron de la juppe de leurs meres, pour marquer d'une nouvelle nais-

ce: *Diem natalis.* Varrinus in suis Commentariis.

Brutus tua ses enfans, qui avoient conspiré contre sa patrie pour introduire Tarquin dans Rome. Florus ch. 9. l. 1.

Manlius fit mourir son fils par un mesme sentiment. Ibid. c. 14. Voyez *Trahison*, où il y a de semblables exemples.

La plus importante societé du monde est celle qui doit estre entre nous & la patrie, celle des parents & des amis est agreable, mais celle-cy les comprend toutes; c'est pourquoy on ne peut pas assez detester ces infames qui travaillent à la ruine de la patrie. Cic. de Offic. l. 1. où il adjoute qu'il vaut mieux nous perdre que de laisser perdre le public, on doit tout abandonner pour le bien de la patrie.

L'administration de l'état est semblable à une tutelle que l'on exerce, non pas pour l'intérêt particulier, mais pour celui des mineurs, qui sont les Citoyens.

Rien n'est honneur de ce qui se fait pour sa patrie, Selon fit le fol pour soulager la Gienne. Voyez *Folie*.

Marcus Furius banny de Rome ne laissa pas de la servir contre les Gaulois. *Plus*.

Rien ne nous peut dispenser de ce devoir; Plin. dit, que Tharabianthe est un tres-haut arbre en Damasque étant transporté il demeurait un arbrisseau par tout où il est transplanté. V. *Degenrer*.

PATRIMOINE. On appelle patrimoine le bien qui nous a esté delaisé par nos pere & mere, & mesme par quelqu'autre de nos proches: *Patrimonium proprii est, quod nobis à parentibus reliatum est, & à majoribus abvenit.* Cic. ad Calpum lib. 3. soit que ce bien consiste en meubles, immeubles, ou en argent suivant la disposition de la loy. *Rei appellatio, ff. de verbis. signific.*

Les fonds qui appartiennent au Prince, ou qui estoient tenus de sa directé sous quelque redevance annuelle estoient appelez Patrimoniaux, l. 20. de Exer. Muner. in Cod. Theod.

Patrimonium & hereditas differunt; ille namque verbe res ipsa; hoc jus patris reliatum intelligitur. Cic. de Offic. lib. 1.

Tous les biens de l'Eglise luy ont esté originaiement confiez, comme à la Mere commune de tous les Pauvres, & confiez ensuite aux Ecclesiastiques pour en estre les fidelles dispensateurs à ces malheureux, qui sont les membres mystiques du corps du Fils de Dieu, à qui les Ecclesiastiques sont redevables d'une partie de leurs revenus.

PATRON. Ce mot en general signifie modele, exemple parmi les Junconsultes, c'estoit celui qui avoit en son pouvoir des esclaves, les Canonistes donnent le nom de Patron à ceux qui ont droit de presenter à l'Ordinaire une personne capable de posseder un Benefice fondé & doté par leurs predecesseurs. On appelle Patron celui qui gouverne une Galere, ou un Vaisseau, & celui qui est le maistre du legis suivant la diuion Italienne, mais icy j'entends privativement parler des Saints, qui font pns & choisis par les Villes, ou Villages, & par les Confreres pour estre leur predecesseurs, comme nous disons en France, que S. Denis est le Protecteur de la France, & en Espagne S. Jacques.

Dieu ne s'est pas contenté d'avoir luy mesme pris chair humaine dans les chaëtes entrailes de la tres-sainte Vierge, & de converser parmi les hommes, afin de leur estre un Patron & un exemplaire visible de toutes sortes de vertus. Par un excez de sa bonté

bonné adorable, il a voulu nous donner ses Anges pour nous servir de guides dans le chemin de notre salut, & des pasteurs dans notre bapême pour être les modèles de toute notre conduite pendant cette vie, en nous imposant le nom de quelque Saint, il a encore voulu qu'en chaque paroisse il y eût un Saint particulier & même en chaque profession, qui fut le Protecteur des habitants & des confesseurs, leur Avocat & médiateur auprès de la divine majesté, & de qui les actions & la vie pût leur servir de règle pour le conduire à la beatitude éternelle, car ce sont les principaux devoirs & offices des Pasteurs pour ceux qui vivent sous leur protection, comme fait Saint Pierre pour les paroisses qui lui sont dédiées, Saint Laurent, S. Nizier, S. Irenée pour les leurs & ainsi des autres. *Fidelis plebs, & pœnes mediator Dei, & hominum homo Christus Jesus, sed deservit in eo reverentur homines majestatem, apud eum mediator ad mediatorem istum. S. Bernard. De Verb. Apost. Servus meorum.*

Or puisque Dieu veut que nous ayons des patrons dans le Ciel ceux qui nous font donner dans nostre baptême, & ceux que nous ayeulz ont choisis pour la protection publique, nous sommes obligés de sollempniser leurs fides & de leur estre devoirs puis qu'ils prient pour nous, qu'il nous défendent de nos ennemis visibles & invisibles, qu'ils éloignent & dissipent les orages qui nous menacent, ce seroit un crime de manquer à ce saint devoir, nous priver du benéice de leurs suffrages & de l'effet du pouvoir qu'ils ont auprès de Dieu : *Orate pro universis, ut saltemini, multum enim vales deprecationis iussu assidue, Eliae homo sumus nobis passibilis, & orantes oravit, ne non plueret super terram, & non pluit annis trez, & mensis sex, & rursum oravit, & calum desistit fructum suum, Jacob. c. 18. & sequentibus.*

Nous faisons donc oblige d'aimer & de respecter nos Patrons, d'avoir une grande confiance en eux, leur déclarant & recommandant toutes nos affaires, & les priant dans toutes nos afflictions & nécessitez; de célébrer leur feste en nous abstenant de jeun, de diversifiemens pour vacquer au service Divin, ce qui se pratique à rebours dans le jour de ces solennitez, où l'on n'entend que violons, hautbois, musettes & tambours, où l'on ne voit que des danses & des débauches, des hommes & des femmes qui reviennent gorgés de vin des lieux où l'on célèbre la feste de quelque saint Patron de l'Eglise. *Valde enim absurdum est nimia fastuositate velu honorare Martyrem, quoniam scimus Deos placuisse, nonis, Augustis de Saët, serm. 10.*

La plus grande, la plus forte, & la plus précieuse de nos obligations pour mériter les suffrages de nos saintes Patronnes, est de les imiter au plus près que nous pourrions, & pour cela il faut s'illustrer dans la vie des saintes de ce qu'ils ont fait & pratiqué pendant leur séjour en cette vie malheureuse. *Assice & fac secundum exemplar.* Exode cap. 25. vers. 40.

PATRONAGE. Les Jurisconsultes & les Canonistes ont establi un droit de patronage, ceux là font la personne des leurs affranchis & de leurs biens, & ceux-cy au droit de presenter un Ecclesiastique à un benefice vacant fondé & dote par les aumônes pieuses de nos predecesseurs.

Le droit de Patronage des laïques a commencé en Orient, & l'Ecclesiastique en Occident. *Discipline de l'Eglise* 1. partie livr. 1. chap. 7.

En la naissance de l'Eglise Chrétienne les fondateurs n'avoient aucun droit de présentation, ny de

prééminence dans les Eglises qu'ils avoient bâties.
C'est ce que dit le Pape Gélase en une des constitutions canoniques, *Nihil sibi fundatur ex hac Replika noviter vindicandam, prater processum adiuum quo Christianis omnibus in communi debetur.* Can. *Præmentis.* Can. *Frigentius* 16. l. 7.

La faveur & la pureté des premiers Chrétiens estoient si grandes qu'il n'estoit pas besoin de les exciter à bien faire pour l'objet de quelque récompense temporelle; ce hay bien que les anciens ininterrompus du Droit Canon par ces termes (*ad iudiciu processum*) ont entendu la faculté de présenter au benefice, & ce qui leur a fait naître cette pensée est qu'ils ont trouvé en plusieurs endroits que ce mot, *processus*, est *pro processu*, se prenoit pour la promotion aux charges, & disoient, comme lorsque le Jurisconsulte qui défend les donations entre mari & femme, dit, que la femme n'obtient le Sennatconsulte, *ad processum veri domare possit*. L. nam Imperator 4. de Donat. inter vir. & uxor. Nous voyons que le Philosophie Romain s'est servi de semblables termes. *Huonores & processus ad ultra tendendum*. De Benef. l. 1.

Mais un sçavant Jurisconsulte de nostre temps a remarqué que c'estoit une erreur des interpretes & de la Glose, ce qu'il recoilloit fort évidemment des propres termes des Canons qui portent que, *Aditus processum omnibus Christianis in communem debetur* : Or il est constant que la faculté de prier pour ses benefices n'appartient pas à tous les Chrétiens en commun, & parant ce n'est pas à cette faculté que ces mots doivent estre rechez, il faut donc expliquer cela autrement. La vray intelligence de ce mot *Processus*, dont le Pape Gelase s'est servi en deux divers Canons fe doit puiser dans les écrits du meisme Aneieur, nous avons deux textes de luy par ce sujet : le premier, in Canon, *Prospice de Consecrat. Dilecti*, où ce mot est pris pour l'assemblé du Peuple, qui fe fait dans les Eglises consecrées, *Ecclesia*, dit-il, *ad eundem processum additi*, id est *frequentationis populi*, comme explique la Glose. Le second Texte où ce mot se prend en la meisme signification est au Canon, *Presbyteri* 24. *De jussu*, où il est dit, *locus Processum celeberrimus*, id est *conventus*. Donc le sens de ces deux Canons n'est autre chose, sinon qu'apres la fondation des Chapelles, ou des Eglises, il est permis aux fondateurs de s'assembler avec le reste du peuple, ce que les premiers Chrétiens appelloient, *procedere in Ecclesiam*, faculté qui n'estoit pas accordée pour le regard des Orateurs, des Monastres dans lesquels ces assemblées generales estoient défendues : il est donc veritable que par les premieres constitutions Canoniques, les fondateurs des Eglises s'avoient aucun droit de preferance, ny même de préeminence par dessus les autres Chrétiens, & que cette Police fust ainsi observée en la naissance de l'Eglise; mais à mesure que le nombre des Fideles s'augmenta, la devotion vint à se rassembler & à décroistre, si-bien que pour s'allumer leur charité d'yeu éteinte, il a esté necessaire d'établir en faveur des Patrons des droites honnontes, & des prerogatives avantageuses.

Il est certain que l'Empereur Justinien fut le premier qui fit cette introduction et qui put deux de ces nouvelles Constitutions donner aux fondateurs la faculté de nommer des Prêtres capables et suffisants pour le service, régime d'administration des Eglises par eux fondées, ce qu'il appelle *ἐκκλησιαστικὴν διοίκησιν*. Nouvell. 57. §. 1^{er}. Nouvell. 123. §. 1^{er}.

Au moment que cet Empereur eût introduit ce nouveau Droit, il fut confirmé par le neuvième Concile de Tolède tenu sous le Pape Martin I. dont nous lisons le Decret parmi les Constitutions Canoniques, & ce droit des Patrons fut appelé par les Conciles suivans *Commendatio Ecclesie*, comme il se voit dans le Concile d'Asles tenu sous Charlemagne: *Ut laici omnes à Presbyteris non audeant nuncius exigere propter Commendationem Ecclesie*. Canon. *de ceteris*, 16. §. 7.

L'Empereur Justinien par la dernière de ses Constitutions rendit le droit de Patronage transmissible aux héritiers du Fondateur, mais le Concile de Tolède le restringit en sa seule personne, néanmoins comme nous voyons que le Droit reçoit tous les jours des progrès par la succession de temps comme dit le Jurisconsulte, *per quodvis proventus*, & *interfessio*, cette faculté qui en son origine étoit personnelle fut du depuis rendue transmissible non seulement aux héritiers du sang, mais aussi aux Etrangers; *Canon. Filio*. Canon. *Confederandum*, Canon. *Si plures*, 16. *quasi*. 7. *Benedictus in cap. Regimini, in verbo Casera boni juri*. 10. *cap. Quandoque de jure pater*.

Cette prerogative de nommer aux Benefices ayant été affermie & rendue héréditaire, les droits honorifiques, comme de naturelles dépendances de cette faculté, furent par même moyen attribués aux Patrons, ce que le Pape Clement III. appelle, *Honorem præfatus*, *cap. Nobis, de jure Patron.* ensuite de l'opinion erronée des Interprètes, qui ont abusé de ce nom & étendu sa signification au delà de sa propre nature, de sorte que comme ceux qui avoient la faculté de pourvoir aux Autels de Ministres pour le Service divin, avoient aussi la prééminence par dessus les autres personnes Laïques en ces lieux sacrés avec le droit de sépulture dans le Chœur, & la liberté de faire graver leurs armes dans une croûte funebre.

Or bien que ce droit de Patronat comme tenant du Spirituel & Ecclesiastique ne tomba point dans le commerce des hommes, & qu'il ne peut être aliéné, vendu, ny même permuté, il a été néanmoins reçu qu'il passerait à l'acheteur du fief, ou de la terre, à laquelle il se trouveroit joint & attaché; *Cap. Quia Clerici*. *Cap. Ex literis*, *Capit. Cum scilicet de jure Patronat*, comme nous voyons dans nostre droit, que plusieurs choses qui sont de foy-même inaliénables passent dans nostre domaine ensuite, & comme des dépendances de celles qui sont licitement vendues: *Quandoque non possunt sola alienari, per universitatem transseunt*. *Leg. Quandoque 61. de Acquir. rer. Domini. & lege 5. §. de sepulchris violatis*.

Voilà donc comme le droit de Patronage & de présentation fust établi en faveur des Patrons par les constitutions Ecclesiastiques, & par les loix Impériales, établissement si absolu, que cette faculté a été déclarée naturellement inherente & attachée à la fondation, bien que le fondateur ait omis de la réserver par expès au titre de la fondation Religieuse. *Cap. Nobis, Extra. de jure Patron.* N'importe de dire que le droit de Patronage est une servitude imposée aux Benefices de l'Eglise, & que par cette raison il n'est jamais présumé & sous entendu s'il n'en appert clairement; car il est bien vray que le Patronat n'est jamais induit par présomption, mais lors qu'il appert de la fondation & dotation de l'Eglise, ou de la Chapelle la preuve du Patronat, en ce cas est expresse, & telle

que la desire le Concile de Trente, *Seff. 25. cap. 9. de Reformat.* ainsi la faculté de présenter demeure acquise au Patron comme un droit inherant & attaché au Patronage. *Jus Patronatus certe domui vel certo loco annexum, etiam jus alia expressione transmissum cum domo, vel loco particulari, quocumque titulo, vel modo, sive universalis, puta successione, vel confiscatione, sive particulari puta donatione, vel legato, vel emptione transmissum, unde si venditor fundus ratione cuius empsit Patronatus in aliqua Ecclesia transmissus ad emptorem, Molinarius in consue. Paris. tit. 1. §. 37. Gloss. 10.*

Voyez *Droit Honorifiques*.

P A V E'. Donner le haut du pavé est une marque de supériorité à qui on le donne. *Senec. Epist. 64. dit, si Consulens videris caput adoperianus fensio Cedam: ita Plin. in vita Cæsar.*

On ne doit pas douter de cela, parce que la commodité & la propriété se trouvent dans le haut du pavé. *Medius locum est in bono, & puis être placé à la main droite. V. Main. V. Soluer.*

Les Grecs appellent *Lithotomen*, un pavé de pierres, ils se servoient aussi de cette diction pour exprimer ces pavés faits de petites pierres jointes ensemble & comme enchaînées dans le ciment, & qui représentent différentes figures par la variété de leurs couleurs & par leur arrangement; il y a dans Rome des talibans fait de cette méthode, les Italiens les appellent *peintures à la Mosaique*: Les Anciens donnoient le nom de *Musæ, Musæ, & Musæ*, à ces sortes de pavés, à cause qu'ils croyoient que les Muses avoient contribué à cette ingénieuse construction. L'Eglise ancienne de saint Irenée de Lyon étoit toute pavée d'une Mosaique, où l'on voit encore dépeintes la Rhétorique, la Logique, & la Prudence. *Duchêne en ses Recherches.*

P A V I L L O N S. On lit en la Genèse chap. 4. *vers. 20.* que Jabel fut inventeur des tentes & pavillons, les peuples qui n'étoient pour lors que des pauvres pasteurs le mettoient comme les oiseaux dans les buissons épais, ou bien sous des feuilles, comme les Tartares de Scythie & les Arabes d'Afrique: *Qui sicca utrinque sustinet, spiritibus rutilantibus fulgent casus*, au rapport de Senèque *lib. 14. Epist. 21.*

Les peuples de l'Arabie Deserte n'ont point de maisons, ils sont appelés *Sarracens, Nomades & Semites*, selon *Capit. de Strabon*, parce qu'ils vont camper çà & là, sous des tentes & pavillons, que les Grecs nomment *Scano*, les Arabeux ne sont pas riches en ce pais-là. Voyez *Pline liv. 6. & en plusieurs autres endroits*.

PAULME. Le jeu de paulme étoit un exercice grandement pratiqué parmi les Anciens, *Democritus in Athenæ Deinsiphista, l. 1.* parle d'un jeune-homme extrêmement adroit à ce jeu, *Pilam sive fœneret, sive daret acclamantibus omnes*.

Antiochus jouë de paulme d'Alexandre le Grand fut fait Bourgeois d'Athènes, & vit des statues élevées à sa mémoire pour l'excellence de son art. *Coelius 4.20. ch. 14.*

PAUVRETE. On appelle pauvreté le défaut des choses nécessaires à la vie.

La pauvreté n'a rien de plus terrible que l'opinion des hommes, & les incommodités qui la suivent ne nous sont en honneur, qu'à mesure que nostre imagination s'en trouve blessée; les haillons luy font peur, parce que la vanité luy fait avoir de l'amour pour les riches drappes, qu'on porte qu'un malade soit couché sur un lit d'yvoire,

ou de brocard, ces circonstances ne soulagent pas les douleurs.

Une maison est honteuse, quand les festins & le luxe ont causé sa ruine. Senec. de Benef. lib. 1. chap. 9.

La femme pauvre & glorieuse c'est la veuve de l'Evangile qui n'avait pas du pain, & avoit cependant du fard.

C'est le devoir de la République, le soin de la Religion, & l'étude des Benevoles de donner secours aux pauvres nécessaires dans toutes les infirmités dont ils sont accablés; ils doivent avoir honte quand ils les abandonnent dans la faim, ou dans les maladies. JESU-CHRIST commande dans son Evangile de donner aux pauvres ce qui reste, afin qu'il ne se voie point parmi les Fidèles, ou pauvres, ou mendiants, comme S. Paul l'écrivait aux Corinthiens en ces termes: *Que ce qui vous abonde de superfluité à leur misère*, il entend que l'on soulage ceux qui ne peuvent pas s'aider, ainsi que les Conciles l'ont ordonné. Voyez Travail.

Il semble que la pauvreté soit contagieuse, personne ne l'aik approcher. Voyez Or.

Senèque ne s'estima jamais plus heureux que dans son exil, l'indigence qui l'accompagna ne contribua à faire son repos, ayant été dépourvu de ses biens il jugeoit que c'étoit une bonne fortune d'être dispensé du soin de les conserver: *Quid ad me attinet non intelligo, apert, sed occupatus prodidisse corporis exiguâ desideria*. Senec. Consol. ad Helv. ch. 11. & par un heureux malheur de la perte de ses biens il avoit recouvré la liberté, étant détaché de ce qui le rendoit esclave.

Les pauvres vivent en assurance, comme ils ne tiennent rien de la fortune, ils se moquent de ses disgrâces, ils ne se troublent point dans les exhortations des Tyrans, ils savent que ce n'est pas eux qu'on cherche, la disette qui leur sert de guide pour se faire conduire, si la calamité publique les oblige à changer de contrée, ils quiteront & sans regret, ils n'ont aucun chagrin de ce qu'ils abandonnent, parce qu'ils ne laissent rien qui puisse mériter leurs affections, ils sont de plus certains d'en trouver point ailleurs.

La pauvreté n'est insupportable que dans l'imagination de ceux qui la croient telle, c'est elle qui exagère les rigueurs de ce qui lui est odieux, & s'ils jectent quelques soins pour se débarrasser, la condition des nécessaires ne leur paraît pas si rude, & s'ils entrent dans leurs cabanes, ils voient que les pauvres ont toujours le visage couvert de joie, que leurs esprits goûtent d'une tranquillité qui n'est pas commune aux opulents, & déchargés des soins que donnent les richesses, ils passent leur vie avec douceur, au lieu que les riches sont malheureux au milieu de leurs prospérités; Qui se contente de peu, est plus heureux que celui dont les desirs sont sans bornes & sans limites.

Il faut que la pauvreté ait quelque chose de charmant, puisque les Grands la recherchent quelquefois dans leurs débauches, ils quiteront leurs palais pour venir souvent visiter les cabanes des Bergers, ils y mangent du pain bis avec un appétit extraordinaire; ils quiteront leurs cueilliers d'or, pour manger du lait avec des cueilliers de bois, le lard tiré du pot d'un misérable a plus de goût que les meilleurs mets de leurs cuisines; une pomme & deux noix qu'ils donnent pour deuil valent mieux que les confitures de leur table.

ainsi Senèque dit fort à propos: *Demones hoc alio quando concupiscunt quod inertem*. Consol. ad Helv. ch. 12.

Lors qu'un homme est dépourvu de son bien, il doit croire que sa disgrâce n'est que dans l'opinion qui ne tourmente son esprit, que parce qu'il se laisse séduire par l'imagination, il doit se persuader que nous n'avons aucun droit sur les choses humaines, qu'il y a un Dieu en haut, qui s'en est réservé la propriété & la disposition, & cette pensée, comme la main adroite d'un savant Chirurgien arrachera de son esprit la fleche qui le blesse. Voyez Disgrâce.

La pauvreté est mère de sagesse & de prudence, les Philosophes l'ont appelée la mère des inventeurs. Voyez Fortune.

La pauvreté est l'azile de l'innocence, les crimes sont plus rares, ou les ticheilles sont moins communes, le luxe ne regne pas parmi des gens qui vont tout nus, ny l'excès du manger ne cause point de maladie à des personnes que la faim persécute, la fumée du vin ne leur ôte point l'usage de la raison, parce qu'ils ne boivent que de l'eau.

Quoy que le Corps mystique de JESU-CHRIST soit composé de riches & de pauvres, néanmoins ceux-ci y ont le plus tant, & de tous les membres ils sont les plus précieux; les Rois en font les mains, les Prélats en font les yeux, les Peuples font les pieds, & les Pauvres en font les entrailles; ils logent auprès de son cœur, & quand il descendra du Ciel pour venger les injures, il commencera par ceux qui l'ont méprisé en ses pauvres. *Ejusque, & non dedisti mihi manducare*; si le premier des Apôtres guérit les malades, c'est parce qu'il avoit renoncé aux richesses, & qu'il avoit fait vœu de pauvreté. *Argentum & aurum non est mihi, cela fit que la nature viola ses Lois, pour obéir aux paroles d'un pauvre. Pauperem hominem expavit infirmus, pauperem hominem imperator natura non perdidit, iuste namque sequebatur, ut signa largiretur qui apert contemnerat*. Augustin. de verb. Apoll. serm. 16.

Dieu traite les pauvres comme des Martyrs: *Quid sibi vult quod eadem promissio facta est pauperibus & martyribus, nisi quia utriusque Martyris genus est paupertas voluntaria*; Bernardin. Sermon. de Omnis. sanctis.

La pauvreté est un denuement général de toutes les choses du monde, ceux qui en font profession vivent dans le monde comme dans une solitude, tout ce que l'amour propre juge nécessaire lui semble superflu; les Arts ne navallent point pour parer les pauvres, ny pour les entretenir, ils trouvent dans les deserts ce qui manque dans les Villes, les bornes qu'ils ont prescrites à leurs desirs les rendent contents dans leur indigence, la fortune n'a point de prise sur eux, ils sont si apprennent avec la faim, qu'ils ne redoutent aucunement une ennemie qu'ils ont souvent combattue, l'herbe qui les nourrit les sert souvent de maison & de lit.

Il n'y a point de pauvreté sans le bon plaisir de Dieu, & s'il veut que nous soyons pauvres devons nous renverser les loix du Ciel & de la terre pour devenir riches?

Prima mors miseris furor.

Et secunda oculis claudens seculi negot.

La pauvreté est suivie souvent d'une grande ticheille. V. Felicité.

Grata superueniet que non sperabitur hora.

Nous sommes indignes du nom que nous portons quand nous méprisons les pauvres, & haïssions la pauvreté comme la première des furies, puisque le fils de Dieu l'ayant une fois consacrée sur le Trône de la croix, luy a servy d'époux en sa vie, & en sa mort, de Parainymphé.

La Reine de Navarre est un jour à Mont-Caud, le pauvre couche par-tout, & Mont-Caud repartit promptement.

*In Thalamis hoc nocte tuis regina jacarem,
Si foret hoc verum, pauper ubique jaceret.*

Dracula fut tué tous les pauvres de la Province pour finir leurs misères. V. *Tuor.*

Quand Dieu est le nécessaire à un homme, dit Epictète, il luy commande de venir à luy, c'est la retraite qui sonne.

Antiques fut juste & incorruptible en sa pauvreté. *Plur.* Nous apprenons pourtant d'Horace. l. 3. de ses Odes.

*Magnam pauperis opprobrium, iudex,
Quid vis, & facere, & pati,
Virtutisq; vim deserte ardeat.*

Aussi Claudien l'appelle *Imperiosa fames.*

Senèque dit, qu'il y a des vertus qui ne peuvent pas estre exercées par les pauvres, la nécessité est la mere des crimes, quand on manque de choses nécessaires à la vie, on est capable de faire toute sorte de mal. Voilà pourquoy le Sage demandoit à Dieu d'avoir suffisamment dequoy le garantir de la pauvreté.

Les pauvres ne trouvent point de parens chez les riches.

*La richesse permet une juste fierté,
Mais il faut estre simple avec la pauvreté.*
Bouffreau. Sat. 1.

Il est vray que nostre misère nous devoit donner de l'horreur, ou de la confusion, & diminuer cette orgueilleuse fierté qui nous fait comme dit Polybe, *Imperanter superbire.* Et le juste sentiment de nostre pauvreté seroit la véritable disposition à guérir nostre maladie, la pesanteur de nos nécessitez seriroit de contrepoids à ces élévations Chimeriques & abatroit cette haute opinion, que nous avons de nous memes, qui est extrêmement injurieuse à nostre propre gloire.

L'Or même se la laider, donne un teint de beauté ;

Mais tout devient affreux avec la pauvreté.

Les pauvres seroient malheureux dès cette vie, s'ils ne portoiert avec patience la Croix de leur pauvreté qui est le caractère visible de leur predilection, il faut que le pauvre se salue par cette voye, comme le riche se doit sauver par la charité. Tobie consolant son fils, luy disoit, *N'e craignons rien nous fils, nous sommes Pauvres ; mais nous sommes affez Riches, si nous craignons Dieu, & si nous nous abstienons de tous pechez, & faisons des bonnes œuvres.*

Le pauvre est chargé de misères comme un Héridon de pointes, il n'est point de mal qu'il ne souffre ; la Nature, le Monde, les Elements, & le diable sont armés contre luy ; mais dans les disgrâces, il doit dire avec Saint Bernard. *Considero non per quem, sed à qui immissa sit tribulatio.*

Hic pauper, aut simul pauperi, est enim pauperis, una ex clavis perquam intramus januum sapientie, dit Jean de Gazalup. *In suis Injuriis.*

In Anguste laces pauper, sicut passer in fistula inter Pallem, & Carum. Sen. Epi. ad Polyb.

La pauvreté naturelle n'est point honteuse, on ne peut pas dire de même de la pauvreté qui a pris sa naissance de nostre mauvaïse conduite. Voyez *Pétre.*

La pauvreté ne doit jamais faire manquer de fidélité à l'honneur.

Un pauvre ne peut rien donner digne d'un grand Seigneur. Senec. de Benef. l. 4. ch. 40.

Un pauvre dans sa misère est comme le serpent engourdi de froid dans les rigueurs de l'hiver, il est maniable sans danger ; mais si l'occasion échauffe son ambition, il se rendra extrêmement insupportable.

Un homme né pauvre, fait des grandes violences à la nécessité, avant que de devenir riche.

Il ne faut pas mépriser ceux que la fortune n'a pas favorisez de ses biens. Senec. de Benef. lib. 3. ch. 18.

Dieu recommande les pauvres, cependant il défend d'avoir pitié d'eux en jugement, personne n'est jamais réduit à une extrême pauvreté, nous avons de la nature tout ce qui est nécessaire. *Pernibile est quod natura desiderat, ad manum est quid facit est, ad naturam si verer, nunquam eris pauper, si ad opinionem, nunquam dives, exiguam naturam desiderat, opinis immensum.* Voyez *Optim.*

La pauvreté est peinte comme une femme, ayant la main attachée à une grosse pierre, à la gauche des aïlons, qui marquent que plusieurs se poufferoient à des belles choses s'ils n'estoient retenus à cette Pierre, qui représente les choses nécessaires pour se pondre.

Saint Louis Roy de France, & le B. Amedée de Savoye, servoient les pauvres avec telles, au rapport de Surin.

La pauvreté est exempte de Luxure. *Beneficio celsus non vocis luxurians.* dit Senèque.

La pauvreté a esté toujours sur elle des orraiges, les grands n'ont point de plus ordinaire occupation que celle de les opprimer. V. *Grandi.*

Et au moment qu'un pauvre a quelques deniers, on luy court dessus comme les Athéniens sur les fourmis, qui gardent les paillettes d'or de la montagne d'Hymette.

La similitude des pauvres est une rente aux méchans. V. *Fables.*

On ne doit injurier ny les pauvres, ny les affliges ils sont assez peulx des malheurs de leur condition, ce seroit la detresse barbare d'ajouter des chagrins à leur infortunes. *Afflictio non est dauda afflictio.*

Pauperes diffident à divitiis, tenues ab Mastribus & in omnibus parvis, magnisq; circumstantiis inter plus & minus simulat intercedit. Dio Hal. l. 6.

C'est de tous temps que les riches sont intolérables aux pauvres, & que les pauvres, envient les riches.

Philippe le Tribun vouloit partager les terres des riches avec les pauvres, pour gagner leur bonnes grâces. V. *Poffign.*

Le gueux revêtu est insupportable. Voyez *Naisance.*

Un grand courrage qui se voit attaché au rocher de la nécessité, est comme un oiseau pris par le bec, & par les aïlles.

La pauvreté noue la langue, & retient la main aux verbeux, les rends inutiles à parler, & à écrire.

Virgile

Virgile & Horace auroient croupi dans la boue, si le généreux Mécenas n'eût fait valoir leurs ouvrages.

Cleante puisoit de l'eau la nuit pour gagner sa vie, & pour prendre leçon de jout du Philosophe Chrysippe; Homère alloit chanter ses vers pour vivre, l'excellent Poëte Comique composa ses Comédies dans un Moulin, où il joussoit la meule pour avoir du pain, c'étoit pour lors des moulins à bras, où ce malheureux s'exerçoit.

Consolation aux pauvres necessiteux. V. Consolation.

Aristide fils de Lysimachus rétablit le gouvernement d'Athènes, & s'éleva l'Aristocratie contre Themistocles, il estoit si modeste dans ses actions, & si négligé dans ses habits, que lors qu'il fut élu Empereur, il falut que le public lui donna des habits, & souvant il s'excusoit de n'être point couru au Senat, parce qu'il avoit esté occupé à laver son manteau. *Plut. en sa vie.*

Benoit III. Romain Pape 107. fut élevé à cette dignité contre son gré, il ne s'étudia, qu'à faire du bien aux pauvres, aux veuves, & aux pupilles, c'est pourquoy il fut appelé, *Pater pauperum.* Marina.

Dieu nous commande d'aimer les pauvres, de leur donner secours, & de ne les renvoyer à void, en considération de ce precepte, chacun doit employer ce lui qui est de superflu pour le soulagement de ces malheureux, & cela luy profitera plus que l'or mesme, parce que l'aumône garentit ceux qui la font de tous accidens facheux, & leur procure l'amitié de Dieu. *Ecclesi. 7. 36. & 29. 12.*

Celui qui pense attentivement au soulagement des pauvres sera heureux, le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour, luy concèvera la vie & le rendra heureux sur la terre, & ne l'abandonnera point au pouvoir de ses ennemis. *Psalm. 40. vers. 1.*

La félicité est promise à tous ceux qui auront soin des pauvres. *Entrez par de vostre pain à celui qui a faim, & faites entrer en vostre maison les pauvres, & ceux qui ne savent où se retirer, & lors que vous sortirez du bonnet de nuit, retirez-le, retirez-le, & ne le méprisez point, alors vostre lumière éclatera, comme l'aurore, vous reconverrez, bien-tôt vostre santé, la gloire du Seigneur vous protégera, il vous exaucera lorsque vous crierez vers luy, & si vous assistez le pauvre avec effusion de cœur, vostre lumière s'élèvera dans les ténèbres, & vos ténèbres deviendront comme le midy, le Seigneur vous tiendra touz jours dans le repos, il remplira vostre ame de ses splendeurs, & il engraissera vos os, vous deviendrez, comme un jardin arrosé, & comme une fontaine dans les caux claires ne tarissent jamais.* *Isaïe Chap. 58. vers. 7.*

Enfin, il est certain que celui qui aimera les pauvres n'aura jamais besoin de rien, que celui au contraire qui les méprisera tombera luy mesme dans l'indigence, la charité couvre & efface toutes les fautes & offenses, & l'imiquité se rachète par le secours que l'on donne aux pauvres. *Proverb. 10. 12. 16. 6. 32. 9. & 18. 13.*

Fugite, dicitur iniquitates habitantes domos Tyrannorum, odus habitantes pauperum materiam modestia. Hefsed.

Heureux celui qui s'affectionne à la pauvreté, il peut dire qu'il sera un jour assis sur le trône de Judicature, suivant la parole de nostre divin Sauveur. *Pour autres qui avec tout qu'ils ont pour ne suivre vous serez assis sur les juges pour condamner les doctes*

ligés d'Israël. Ne sera-ce pas une chose bien surprenante de voir le pauvre assis sur les bancs & faire la fonction de Juge? Cette promesse nous invite à aimer la pauvreté, qui sera un jour couronnée de la gloire éternelle, si-bien que l'on peut dire que la pauvreté est le plus précieux trésor du monde, parceque par son moyen on peut acquiescer, ce qui ne se pourroit pas faire par tous les trésors de la terre.

Eloge de la pauvreté volontaire. Voyez *Mendicant.*

PAYENS. PAGANISME.

Le mot de Payen est un nom qui convient aux seuls Gentils, lesquels ont vécu depuis la naissance de l'Idolatrie, & qui ne leur fut donné que bien tard par l'Empereur Constance, lequel ne vouloit pas s'en servir dans son armée Chrétienne, les envoyoit donc des villes pour vivre à la campagne comme des paylans. *Theod. lib. 3. cap. 3. & Baron. Annal. Christi ann. 331.*

Isidore, dit, Pagani, ex pagis Athenicis sum dicti, ubi exhorri sunt, ubi enim in locis agrariis & pagis gentiles lucet, idcirco flammis ut a talis viciis vocabulum paganus sortitus sunt. *Lab. 8. cap. 10.*

Tertullien écrit que les payens en son temps estoient si enragés contre les Chrétiens, que tous leurs biens, & toutes leurs richesses ne leur faisoient rien, en comparaison du plaisir qu'ils prenoient à les haïr & à les persécuter. Ces malheureux s'estimoient comme des personnes sacrées & pensoient de faire un acte généreux & utile à la gloire de Dieu quand ils se donnaient la mort. *Gloss. in 1. Reg. 31.*

Il est certain que les payens ont eu la grace pour se sauver, & que Dieu n'a jamais privé ny peuple, ny personne des moyens de salut; mais qu'il a partagé diversément les hommes & les nations procurant une espèce de faveur aux Juifs & une autre espèce de secours aux Gentils; en telle sorte que si les premiers ont eu le pouvoir de se sauver avec la loi, & les Prophetes, Dieu n'a point refusé aux seconds de quoy operer leur salut par l'assistance de sa grace avec la raison & la Philosophie; c'est pour ceoy raison que les Peres Grecs n'ont point fait de difficulté de dire, que ce que la loi Moïsaïque a esté aux Hebreux, la Philosophie l'a esté aux Gentils, pour préparer par degrés les uns & les autres & les rendre capables chacun selon sa portée de recevoir la plaine roy de l'Evangile; Les Latins n'en veulent pas dire moins quand ils disent, que Dieu le Pere invisible, inaccessible, & immuable, qui estoit le Dieu des Juifs, estoit aussi le Dieu des Philosophes, comme il l'est des Chrétiens; cela veut dire que l'une & l'autre Theologie de Moïse & des Philosophes s'accordeant en l'unité d'un Dieu, contre la pluralité de l'Idolatrie, estoit dans le Judaïsme, & dans le Paganisme en leur manière un Christianisme commencé: *Quicumque exigitur Deo digni, habitantur in patre invisibili, & placide (ut via dixerim) Philosophantur.* *Deo Tertull. lib. 1. Adv. Marcion.*

PAYER. ET PAYEMENTS.

Nous devons nous accoutumer à tenir un compte exact de tout ce que nous sommes redevables envers les autres, & de ne pas tomber dans une ignorance de ce que nous devons faire. *Cicet. de Off. 1. 1.*

Comme on prête sans crainte, il faut de mesme user d'une grande douceur à demander ce que nous est dû. *Cic. de Off. 1. 2. La Loy Négative*

de *Ad. & Oh.* dit, *Armata manu debitum quoniam est exigendum.*

Il n'est rien qui soit plus capable de faire subsister un Royaume que la bonne foy, qui est nulle & sans effet, quand ceux qui ont emprunté refusent de payer leurs dettes. Cicéron étant Consul, il y eût des grandes émeutes dans Rome, suscitées par ceux qui avoient emprunté & qui ne se foucioient pas de rendre, à la fin le Senat les y contraignit. *Ibidem.*

Celuy qui presse son argent à un méchant payeur on luy peut dire ce que dit le Prophète Aggée. *Congregavit mercedem & posuit eam in faciem persusam;* on bien, *Laboris mei in domo aliena.* Proverbe. 3. non. 9.

On ne doit pas laisser entre la nécessité & les miseres ceux qui nous ont donné secours du temps des orages: *Non oportet à navi resiliare tempestate oppressa, ad quem tranquillo mari venisti.* Jofeph. de Bell. Jud. l. 3.

Payer quelque'un de fausse monnoye. Voyez *Persuade.*

Agatocles interrogé par ceux qu'il tenoit assés, dequoy il payeroit les troupes, il répondit, du sac de votre ville. Voyez *Assés.*

Calliodote dit, que le Camelcon qui prend les couleurs des objets qui se présentent à luy, est le symbole d'un mauvais payeur qui change de ruses à tous momens, qui ne tient rien de ce qu'il promet, qui n'a que du vent pour ses créanciers, ne vivant que du vent luy-même, que sa mauvaise foy qui le tient toujours en alarmes luy fait prendre toutes sortes de visages pour échapper des mains de ceux qui luy demandent leur bien.

Méchans payeurs. Voyez *Paroles.*

D'un méchant payeur, il faut prendre ce que l'on peut, quand le bois que l'on a en main ne peut pas fournir pour faire un Colosse, il se faut contenter d'en tirer une statue au naturel.

Un homme qu'on ne paye point, quoy que l'on paye les autres créanciers peut dire: *Michi jancurpe relinqui est.* Hor. de Art. Poet.

Le jour de la solennité apposé en un contrat de prêt doit servir d'avisier & de sergent pour interpellier le débiteur s'il est honneste homme & bon payeur.

Les mauvais payeurs sont semblables à ces corps difficiles à purger, & comme leur ingrate complexion résiste aux remèdes du devoir & de l'honnesteté, ils ont besoin de violens médicamens si on veut chasser cette lypargie qui les tient assés dans la jouissance du bien d'autrui, la douleur irrite leur complexion.

Si tuos herbaris fortius ibis equor. Ovid.

Tunc utile est concurrere ad arma, cum locum apud hostem invenire non potest justitia. Calliod. l. 9. Ep. 2.

Lors qu'Auguste parloit d'un méchant payeur, il disoit, c'est un homme qui payera aux Calendes Grecques, parce que les Grecs n'avoient point de Calendes. *Suete.*

Un usurier n'est pas moins facheux quand il refuse de prendre ce qui luy est dû, que lors qu'il exerce toutes ses rigueurs pour en recevoir le payement. Senec. de Benef. l. 1. ch. 17.

L'impatience que l'on a de payer montre, que l'on ne doit pas de bon cœur. Senec. de Benef. l. 4. chap. 40.

Nos affaires sont quelquefois en un tel état, que devant que de payer la première dette, nous sommes obligés d'en faire une seconde, ou un se-

cond emprunt pour prendre mieux nôtre temps.

La patience des créanciers donne souvent aux plus mauvais payeurs le moyen de s'acquitter. *Senec.*

Les Juifs ne payoient jamais leurs dettes, parce qu'ils donnoient quelque chose au Temple, ils croyoient par là en estre quittes, & renvoyoient tout le monde en disant *Corban.* Math. 15. & *ira Hieronymus.*

Quid faciam? unde ego nunc jam subito hinc argentum inveniam miser? Theren.

Debet Caesar, & sicut, disoit Plin de Trajan, & la raison pour laquelle il le loué de payer ses dettes est: *Quia in principis ratione, & propi insulsum est, ut se putet obligatum, & melius, aut si potest amicus, ille payent leurs bienfaiteurs de haine. V. Persévérance.*

Plaisante façon de Vitellius à payer ses dettes. Voyez *Créanciers.*

La parole du monde la plus équitable & qui se conforme le plus au droit commun, c'est *Redde quod debet.* Senec. de Benef. l. 3. ch. 14.

Dans le Temple de Diane d'Ephèse, les débiteurs avoient asile contre leurs créanciers, & ceux qui vivoient d'épargne estoient consacrés à la pitié de leurs créanciers qui leur donnoient temps de se redimer de leurs vexations, table de bois, vaisselle de terre, & gros draps payent souvent les dettes. *Plur. Voyez Dégénérer.*

P E A G E S. Le peage est un droit que le Prince, ou celui qui a de luy ce privilège retire des marchandises qui passent, anciennement ce droit estoit aussi pris sur les personnes, & l'Exaécuteur estoit obligé de leur fournir un sauf conduit, & que si par malheur celui qui avoit payé venoit à estre volé dans le territoire de l'Exaécuteur, il estoit obligé en tous cas dommages & intérêts. *Bald. in V. lib. funder.*

Ceux à qui le Roy a laissé les droits de lever peages sur les marchandises sont tenus de repaier les chemins, les ponts & les chaussées.

Les mots de *Pedagium, passagium, pentagium,* & autres semblables sont venus d'Italie, ce sont eux qui ont inventé ces sortes d'Exactions. *Spiegel.*

P E C H É. Le péché est une contravention à la volonté & ordonnance de Dieu: *Est autem peccare, voluntate averti à Deo.* B. Thom. 1. part. q. 14. art. 1.

Il n'est rien au monde de plus abominable que le supplice des damnés, le péché l'est encore beaucoup plus, parce qu'il est la cause du tourment qu'il souffrit dans les enfers, & qu'il rend le pecheur esclave du Diable, du Monde & de la Chair.

Il est certain que nous ne devons jamais attendre de tranquillité dans nôtre ame pendant qu'elle sera sujette à la tyrannie du péché, de même qu'un blessé ne doit point espérer la cessation de douleur dans une tumeur enflammée pendant que la matrice corrompue l'entreiendra par sa présence.

Dieu a toujours aymé l'homme, & avec tant de tendresse que pour ne pas le détruire, il luy permet le péché qu'il abhorre, & se resour plus tost à pardonner souvent la malice odieuse du péché, qu'à violenter une seule fois la nature libre du pecheur, que s'il se rend indigne de pardon par l'obstination de son crime, le même Dieu, qui ne l'avoit point empêché d'aborder par sa providence, le punit enfin par sa Justice.

Dans chaque péché il y a trois principes diffé-

rains à distinguer ; Celay qui le met en l'esprit du pecheur c'est le Demon ; celui qui le comence c'est l'homme, & celui qui le premier c'est Dieu : A faire de discerner les actions de ces trois causes l'esprit de l'homme se confond & s'embarrasse, quand il donne le tort à la permission Divine, qui ne doit estre attribué qu'au consentement humain & à la tentation diabolique ; Car la tentation ne peut estre que malicieuse, venant de celui qui persuade le mal ; Le consentement ne peut estre excusé venant de celui qui succombe à la mauvaise tentation, mais la permission de rendre & de pecher demeure toujours innocente & irreprochable venant de la sagesse de Dieu, qui ne veut point par une puissance tyrannique contraindre les volontés libres, & qui doit par un juste délaissement punir les mauvaises : *Alind vris de astra fudensis, alind de requisa volentes, alind de iusticia posuente ; Cum Diabolum suggerit, homo confertur, Deus desinit.* Tertull. lib. 2. *Advers. Marcum.*

Le péché ruine les richesses, les honneurs, le crédit, la réputation, les familles, les enfans, & les Empires, souille la gloire d'une vie innocente, & laisse un caractère d'infamie, il ruine le corps, la santé, la bonne grace, ouvre les portes des mortelles subtilités & inopinées, rend souvent l'homme aveugle, foudra, meurt, vilain, infensé, hebeté, sauvage, & quelquefois furieux & enragé par les remords de sa conscience ; le péché dépeuple une ame de toutes ses beautés, graces, excellences & privilèges, de l'amour de Dieu, de ses caresses, il n'est rien qu'il estime si digne de sa haine & de son aversion, c'est pourquoy il le poursuit jusques aux portes d'Enfer, & par delà les portes d'Enfer, & le combat sans cesse avec les armes de sa Juilice.

On auroit sujet de croire que la haine n'auroit pas dans le monde tant d'employ que l'amour, puis qu'il n'y a pas tant de choses mauvaises qu'on doit haïr, que de bonnes qu'il faut aimer : Tout ce que nous voyons au Ciel & sur la terre possédant quelque degré de bonté, nous demande aussi quelque tribut d'amour, & au contraire, comme nous n'y remarquons aucune chose qui puisse sans injustice estre appelée mauvaise, il semble aussi qu'il n'y a rien qui doive exciter en nous la passion de la haine, & luy servir d'objet ; Au moins on est obligé de reconnoître un souverain bien qui subsiste, qui fait subsister toutes choses, & qui les arrose des influences de ses bontés, au lieu qu'il ne peut y avoir un souverain mal, qui soit opposé au premier être & qu'infeste ses œuvres : Car outre qu'il seroit détruit & combattu par ce souverain bien, par là même qu'il auroit l'estre il jouiroit de quelque bien, ainsi nous avertissons lieu de penser que l'homme seroit plutôt né pour l'amour, que pour la haine, puisqu'il y a un bien pur & sincère qui exige tout son amour, & que sa haine doit demeurer oisive, ny ayant point de souverain mal contre lequel il doive l'exercer.

Les choses sont selon cet ordre, si luy-même ne le corrompt & n'oppose un souverain mal, à ce souverain bien, & ne faisoit trouver dans son cœur, ce qui ne se trouve pas dans l'Univers : Le péché est la production, ce péché qui n'est qu'un mauvais rien est opposé à cet Etre parfait, ce monstre qui n'est composé que d'un être moral & de non être, & qui n'a point de véritable subsistance, a néanmoins des veniables oppositions contre Dieu & les volontés, & de n'est que depuis sa naissance que l'homme a dû faire éclore la haine,

ne, & donner cours à son indignation ; il la doit toute entière à cet avorton detestable, quoy qu'il soit l'enfant de sa dilection ; il doit la répondre sur toutes les créatures, qui ont contribué à sa naissance, ou qui servent à son entretien, & ainsi la haine ayant ordre de se produire à son sujet, il se trouve que la sphere est aussi étendue que celle de l'amour.

C'est donc icy la grande peine de l'homme de suffire à ces deux opérations d'aimer ce qui est bon, & de haïr ce qui est mauvais autant qu'il faut, & de loger en son cœur un amour infini pour Dieu, & pour tout ce qui vient de sa bonté, & une haine semblable contre le péché, & contre tout ce qui participe & sert à sa malice.

Il s'acquiesce de l'un & de l'autre devoir par l'Acte de Contrition ; qui reconcille ces deux affectations, qui est un amoureux repentir d'avoir offensé Dieu, & une detestation de son offense, & l'un étant ainsi l'union de deux mouvemens contraires ne peut s'éclorre qu'avec une tres-grande difficulté.

Il faut demeurer d'accord que c'est une opération si difficile à l'homme qu'elle demande pour luy l'assistance de la foy & de la grace, qui lison l'empire qu'elles prennent sur une ame tant que cette douleur devient, ou une *Attrition*, qui est une douleur craintive & interressée, ou une *Contrition*, qui est une douleur épurée & amoureuse, ou une *Compassion*, qui est une douleur plus sensible, plus penetrante & plus profonde.

La foy est extrêmement nécessaire à la production de cet Acte salutaire, & ce n'est pas sans sujet que l'Evangile joint ces deux choses, disant, faites penitence, & croyez à l'Evangile : *Pœnitentiam agite, & credite Evangelio.* Marc. cap. 1. vers. 3. Le Concile de Trente sess. 6. cap. 6. dit, que nostre justification commence par la Foy & Clement Alexandrin montre que la chaîne qui est tendue aux Infidèles pour les tirer du péché, & de leur infidélité est tissée de ces boucles de la Foy, qui imprime la crainte, & de la Crainte, qui est relevée par l'espérance, & de l'Espérance, qui aboutit à une conversion passante. Stromat. lib. 1.

Il faut connoître Dieu pour se repentir de l'avoir offensé, & il faut le connoître d'une connoissance bien haute, pour savoir qu'elle est l'énormité du péché, & qu'elle en doit estre la penitence, & c'est une des raisons dont Tertullien s'est servi pour montrer que la vraye penitence est la vertu des Chrétiens, & non pas celle des autres hommes qui n'ayant eu qu'une légère connoissance de Dieu, n'ont pas suffisamment compris le mal & l'énormité du péché, ny detesté leurs fautes.

La Foy a esté envoyée pour suppléer au défaut de la raison & pour enseigner aux hommes la grandeur d'un Dieu offensé, l'énormité du péché qui luy est une injure, & la mesure de la penitence avec laquelle ils doivent luy satisfaire ; c'est l'effet qu'elle a dans les vrais Chrétiens de qui elle tire des satisfactions proportionnées à ses lumières, elle se présente devant eux, comme une foy menaçante, comme une foy complaisante, & comme une foy plainnive : Usant de ses menaces elle leur propose le terme de leur péché & de leur penitence qui est un Dieu ; usant de ses caresses elle leur montre un Dieu, & un Dieu vivant qu'ils doivent aimer, & puis venant aux plaintes & aux reproches, elle leur expose un Dieu, & un Dieu mort, qu'il ne sauroient ny assez craindre, ny assez

aymer; & negotiant ainsi avec eux, elle est cause qu'ils s'écoulent en des sentimens d'une ardeur profonde, d'une Contrition ardemte, & d'une Compenfion incroyable, d'Attention envers ce Dieu Morifiant, de Contrition envers ce Dieu Vivant, & de Compenfion envers ce Dieu Mortel, qui a bien voulu mourir en une Croix faifant penitence pour les peches des hommes.

Il n'y a point de vertu morale qui ne tire fa beauté de la laideur du peché, & qui ne doive la meilleure partie de fa gloire à l'infolence des monftres qu'elle attaque, la continence n'auroit point de merite fi nos inclinaifons n'elloient déreglées & libertines. *Virtus infirmitate perficitur.* Auguft.

Les Theologiens parlans du peché d'Adam, difent que par fon feul attentat il commit un Adultere, manquant de fidelité à Dieu, un larcin, en prenant un fruit qui ne luy appartenoit pas, un facrilège, en abufant de ce qui étoit confacré à Dieu, un parricide, en donnant la mort à fon ame, & à celle de fes enfans.

L'Orgueil fe défend mieux de l'impudicité que la continence mefme; les Dofithéens estoient lobes pour avoir les premières places parmi les peuples; c'est pourquoy un de nos Poëtes parlant de l'homme fur ce fujet, dit,

*Le nombre de fes maux s'accroît par leur remède,
Au mal qui fe guérit, un autre mal fuccède,
Au gré de ce tyran dont l'Empire eft caché,
Un peché fe détruit par un autre peché.*

Brebeuf.

Le Demon a divers moyens pour perdre les hommes, il en fait mourir par la lubricité, & en tue des autres par la continence. *Nihil apud Diabolum refert, alios luxuria, alios continentia occidere.* Tertull. *Ad. Exor. lib. 1.*

Abdo melius est

Mori, quam viventes peccare.

Homér. *In 4. Odyffe.*

Dieu châtie le pecheur tost, ou tard. Voyez *Puience.*

PECULAT. Le crime de Peculatus est un vol des deniers du Prince, du Fric, ou du public. *Peculatus est furto pecunia publica, vel Fiscalis, vel sacra, tametsi rei sacra furto pecuniare sacrilegij nomen acciperet.* L. 9. §. 1. ff. ad Leg. Jul. Peculat.

Les premières loix Romaines fe contententent de punir de banniffement perpeuel ceux qui étoient convaincus de crime de Peculatus, les loix du Code les ont juges digne du dernier fupplice.

Caton difoit que ceux qui déroboient des chofes de peu de confequence estoient mis dans les cachots, & que ceux qui pillent les deniers publics vont en carcé. *Privatarum rerum fures, in compedibus vitam agere, publicarum, in auro & purpura confpicui incidere.* Pline.

Diogene le Cynique ayant veu qu'un homme qui mardoie les deniers publics s'elloit faifi d'un Larcin, dit. *Allegri fures, parvi docuit.* Laërte.

PECULE. Les Jurifconfultes appelle pecule, les biens qu'un fils de famille acquiert par fes foins à la guerre, ou en fuivant le Barreau.

Lacrum ingens facio, praterquam mihi meus

Pater

Dedit estimatque merces, ita peculium

Conficio grande.

Plaut.

Les anciennes conftitutions ne permettoient pas aux enfans de famille de pofféder en propre aucuns

biens pendant la vie de leurs Peres, les Empereurs neanmoins pour les animer à la guerre leur permirent d'avoir des biens aufquels ils donnerent le nom de Pecule.

PEDAGOGUE. Voyez *Precepteur.*

PEDALE. On appelle Pedale ce que l'Organifte touche avec le ped, lors qu'il touche l'orgue, il y a diverses fortes de Pedales, il y a des Pedales de Hutes, & des Pedales de trompettes.

On appelloit auffi Pedales, ou Pedaliens certains peuples des Indes, lesquels en leurs Prierez, & Sacrifices ne demandoient jamais autre chofe à Dieu, fi non qu'il leur octroya la juftice, estimans qu'ayant ce bonheur, ils auroient toutes chofes à fouhait. *Celcius lib. 23. cap. 19.*

PEDANT. Ce mot de Pedant dans fa propre fignification, veut dire un homme qui affecte d'étales une fcience mal-digérée. *Impertinus & ineptus literarum vindicator.* Festus.

*Que la doctine est rebouteufe
Dans les écrits de ces Pedants,
Leur opiniâtreté est par tout odieuse,
Et font des Doctes ignorans.*

Gon. Ep. 1.2.

Socrate a paffé dans l'efprit de quelques fçavans pour un franc pedant, avec fon genre negatif & prohibitif feulemte, dont fes difciples ont tant écrit, puis qu'il n'affuroit jamais rien, fe contentant de former des doutes ingénieux fur ce que les Dogmatiftes de fon temps avançaient avec plus de réfolution. Cette grande injure de Pedant, regardoit fort encore le pere commun de tous les Philofophes, quand il affectoit de dire, *Unum fciô, quid nihil fciô.*

Ce mot de pedant fignifie auffi celui qui a un caractère d'efprit fort, qui s'attache à critiquer fur des bagatelles, & fouvent fur des chofes inutiles, avec une opiniâtreté odieufe, & importune, qui fait que l'on fait fa converfation. V. *Ignorance.*

L'on donne encore le nom de Pedant à ceux qui enfeignent dans quelque college & à ceux qui ont la conduite de quelque enfant de famille, & qui l'enfeignent.

PEINE. C'est le chariment & punition des nos offenfes & de nos crimes. *Supplicium quo quis ob delictum afficitur.* Varro.

Le Jurifconfulte Ulpien dit, que la peine, est *delictorum coercitio. L. si pœna ff. de pœnis.*

La peine fert à réveiller dans nos cœurs la crainte de Dieu qui est le principe de la fageffe, & le commencement de la charité, apres laquelle, c'est le meilleur frein que nous puiffions avoir contre toute forte de mal.

Les peines de l'Enfer font innombrables, neanmoins on les peut reduire à deux efpeces, qui font la peine du Sens, & la peine du Darn. La peine du fens est celle qui tourmente fans relache les fementens & les corps des damnés. La peine du Darn; c'est d'être privé pour jamais de la vifion & de la compagnie de Dieu. Ces deux efpeces de peines répondent à deux maux, ou defordres qui fe trouvent dans le peché, l'un qui est un amour defordonné de la creature, & l'autre qui est un mépris du Createur: donc à ces deux maux répondent ces deux fortes de peines: A l'amour, ou au plaifir fenfuel, répond la peine du fentiment, afin que le fens qui a pris plaifir en ce que Dieu défend, paye par la douleur de la peine la volupé de l'offense, & au mépris de Dieu répond la peine d'être

d'être à jamais privé de la voix ; & comme l'homme à malheureusement rejeté Dieu de foy, il est juste qu'il soit à jamais rejeté de Dieu : *En demum pulvis es solvitur que enim percussus calat.* Tacit.

Les bons mortels & les agréables exemples nous rendent les choses les plus rudes & les plus cruelles aisées à supporter.

Il y a des peines qui sont trop douces & même trop honorables pour certains crimes & certaines personnes ; le peuple d'Athènes murmura de ce que les Magistrats n'avoient condamné Hyperbolicus qu'à un bannissement, quoiqu'il fut un grand scélérat qui méritoit une mort honteuse. Mathieu *in la vie de Louis X. l. 8.*

La peine doit être pour les particuliers : *Pena ad paucos, metus ad omnes*, la rigueur que l'on exerce sur quelqu'un rend le reste en bride. Selon disoit que cette façon d'agir tenoit les méchants dans la crainte, & les bons dans le repos. Cicero *ad Brut. Stoic. Serm. 4. 1.* Voyez Châtiment. Voyez Clemence.

* V. Impunité.

Les Juristicons disoient la peine en pecuniaire & en corporelle : *Causa autem infingenda parva est, & parva, est emendatio hominum qui delinquant.* L. Si parva, ff. de par.

Leniter, ex meritis quicquid poenae ferendum est, Qua venit indigna parva, delenda venit. Ovid. Ep. 5.

Les Anciens disoient que les deux plus puissantes Dées des Républiques étoient la peine & la récompense ; Ce sont aussi les deux bases & comme les deux loix fondamentales sur lesquelles Dieu a établi la police de l'Univers, comme il est rigoureux & sévère vengeur des offenses, aussi est-il extrêmement libéral aux récompenses.

Pourquoy la Justice de Dieu diffère de faire payer aux pecheurs la peine de leurs crimes. V. Parance.]

PEINTURE. La peinture est une Poésie manette, & la Poésie est une peinture parlante, parce qu'un peintre enseigne par les yeux ce qu'un Poète s'étudie de faire par la cadence de ses paroles ; elle a eu de tout temps le premier rang parmi les Arts libéraux ; Horace la mise en Parangon de la Poésie dans ces Vers :

*Pictoribus, atque Poëtis,
Quilibet audendi semper fuit aequa potestas.*

C'est un Art qui représente avec des couleurs, par le secours du pinceau, les choses comme elles sont dans le naturel, soit sur de la toile, soit sur du bois, soit sur autre matière capable à recevoir les couleurs.

Elle mérite d'être mise au rang des disciplines féminines & honorables, tant à cause de son antiquité & utilité, que parce qu'elle est fort spirituelle, propre à exercer le jugement, & qu'elle a toujours été estimée des grands Princes & des Philosophes.

La peinture surpasse de beaucoup la sculpture, en ce que celle là est stérile, quand il faut représenter le Feu, le Tonnerre, la Lumière, le Soleil, l'Aurore, la Neige, la Pluie, les Eclairs, le Loin, la Vertue, les Fleurs, le Ciel, les belles Diapies, les Pastores, & autres choses isolées, qui peuvent être faites par le ciseau d'un Sculpteur, sans pourtant qu'on puisse en deviner la nature.

Les peintures lascives sont des poisons qui font mourir la chasteté, Aristote les blâme fort, & la sagesse nous apprend, que la peinture a été inven-

tée pour perdre les âmes. Corn. Agrip. de Venus. Serm. c. 64.

Les Poètes disent, que Miron fit une vache, que les tisseurs vouloient couvrir, tellement elle étoit bien peinte, & les vreaux la retournent au rapport d'Autonous.

*Bucula fens celo generis solia Myronis,
Erra, nec fallam, sed puto me genitorem,
Sic me taurum videt, sic proxima buccula mugit
Sic virens furens, ubera nostra petit.*

Heraclote fit des sautons que les oiseaux becquetoient. Plin. l. 35. c. 8. rapporte aussi le même de Zeuxis. Polyclethus excelloit en portraits faits de Propyl, & qui ne représentoient que la moitié d'un visage. *Laptaimagnet.* Scaliger *in verbo Lipta.*

Le Roy Athalies acheta un tableau fait par Aristide de Thebes cent talent, & chaque talent valoit cent écus. Jules César acheta le tableau où Aux & Médée estoient représentés, quatre vingt talents. Candaule Roy de Lydie acheta de Bularchus le tableau où estoit représentée la déesse des Magnètes au poids de l'or. Nicomede Roy de Bithynie ne peut avoir ce même tableau pour argent, ny pour or : Frère Piette Crespel Prieur des Celestins de Seillons dans son Traité de l'Immortalité de l'Âme, tom. 2. feuil. 224. Plin. l. 35. c. 8.

On dit que plusieurs femmes ont aussi excellé en peinture, comme Tymarette fille de Mécas, Irenée fille de Carinus, Marina, & plusieurs autres. Plin. l. 35. c. 8.

La Merve de Phidias & la Venus d'Appelles ont servi pour les deux plus excellents ouvrages de l'Antiquité en sculpture, Raphael d'Urbain n'a laissé que des ouvrages admirables en peinture. L'Albino, le Timain, le Dominicain, le Carraccio, le Caravaggio, & Poussin, qui se sont fait estimer dans leurs siècles, n'ont rien fait d'approchant.

Il s'est trouvé des personnes qui ont voulu bannir la peinture, parce qu'elle abuse les sens, & que par les règles de l'Optique elle étend des campagnes dont on ne peut trouver le bout, si cette raison avoit lieu l'Eloquence seroit bien plus criminelle. Voyez Bien-dire.

Marsal parlant du portrait de la Babilie qu'il appelloit *Isis*, dit plaisamment, *Issam denique puer cum tabella, aut utramque puabris esse verum, aut utramque puabris esse falsam.*

Le Jupiter de Phidias inspiroit plus de dévotion au dire d'un Poyen, que la Religion n'en présentoit : *Ejus pulchritudo adjecisse aliquid etiam receptis religioni videtur, adeo majestas operis Deum aequavit.* Quinod. lib. 12. cap. 10.

La peinture nous apprend en quoy consiste la dernière beauté de tout ce qu'elle représente, & fut tout celle du corps humain.

Nos anciens Ecrivains de même que les Poètes ont dit des choses surprenantes de la peinture, ils nous représentent le dely de Zeuxis & de Parrhasius les deux plus fameux peintres de leur siècle dans le temps que les Arts fleurissoient en Grèce : Le premier trompa les oiseaux par des tableaux représentés au naturel, & le dernier trompa son concurrent de même, par la peinture d'un rideau derrière lequel Zeuxis chercha son ouvrage ; Ce n'est donc pas sans sujet que Quintilien a comparé les excellents Peintres aux plus parfaits Orateurs, & qu'Euphranor fit conjonction de toutes les autres sciences à l'Art de la peinture. Quintilien lib. 12. Inst. Orat. cap. 10.

L'Art de la peinture est ancien, Plin. dit, que

la peinture du Temple de la sainté qui fut faite par Fabius d'où leur descendent ces fameux & illustres Fabiens de Rome fut faite en l'année 450. & qu'elle s'estoit conservée jusques à son temps, c'est à dire environ 250. ans. Quelques Auteurs ont cru que Gyges Lydien avoit inventé cette profession en Egypte, Aristote a cru que c'estoit à Euclyde parent de Dedale à qui la Grece devoit l'invention de cet art admirable, le Texte Sacré luy donne une plus ancienne Origine. 3. Reg. 6. 19. & 32. Sapien. 15. vers. 4.

Les Persans ne veulent point de peintures que celles qui représentent des batailles où ils se font signalez. Marcell. lib. 14.

Les habitans de Thebes donnoient des riches récompenses à ceux qui produisoient quelque excellent ouvrage de l'architecture, ou de Sculpture. Alban. De Var. Hist. lib. 4.

Les Athéniens ont toujours esté considérez comme les plus fameux Sculpteurs du monde, & les Statues que les Empereurs Romains ont tirées de chez eux tendent témoignage de cette vérité. Cal. lib. 16. cap. 3. A. L.

Les Grecs ont toujours fait grande estime de la Peinture, ils la considéroient comme le premier des arts liberaux, ils entretenoient des peintres aux dépens du public qui instruisoit la jeunesse en cette profession. Alex. ab Alex. Gen. lib. 2. cap. 25.

Tous les grands Princes ont honoré la peinture de leur estime. Quint. Pedius muet naturel, que Jules César avoit laissé héritier conjointement avec Auguste, fut appliqué à l'étude de cet art, & par l'avis qu'Auguste trouva fort bon de l'Orateur Meffala son parent Maternel. Plin. lib. 35. cap. 4.

Nos Roys ont toujours protégé les peintres celebres, l'ent ont donné retraite dans le Louvre, & n'ont jamais manqué de munificence envers ceux qui ont excellé en cette profession.

Il y a diverses sortes de peinture, celle dont les couleurs sont detrempées à huile, qui est appellée peinture à huile, la peinture à fresque, celle qui se fait contre les murailles fraîchement induites, la peinture en detrempe, celle dont les couleurs sont detrempées avec de l'eau & de la colle, ou bien avec des Jaunes d'orufs & de l'eau, & mesme detremper avec du lait. Les anciens représentoient encore diverses figures avec des petites pierres émaillées ensemble, que l'on appelle encore aujourd'hui peinture à la mosaïque, *Tessellata opera*. Rome en a divers beaux tableaux, & les Grecs, *Psephographia*, & *Chondrobolia*, du mot, *Chondros*, qui signifie une pierre pierre. Il y a aussi une peinture qui se fait sur le verre, & une peinture en émail, les Français appellent aussi peinture, une sorte de composition où il y entre de l'ocre, de la pierre de mine, & autres choses pour frotter les planches.

PELERINAGE. Dieu commanda aux Israélites de se trouver trois fois l'an, au lieu où estoit le Tabernacle & son Temple, à Pâques, à la Pentecoste, & à la feste des Tabernacles, & les Juifs s'y rendoient de tous les endroits de la terre, & pendant leur absence il leur promit son assistance, & de garder leurs villes, & maisons. *Nihil infirmabit terra tua, ascendet te, & apparebit in conspectu Domini Dei tui ter in anno*. Exod. 34. 24. 1. Reg. 1. 1. Luc. 2. 42. Mat. 20. 16.

Anne femme d'Eliana obtint des enfans par ses pèlerinages. 3. Reg. 3.

Salomon par le pèlerinage qu'il fit en Gaboon

impetra le don de Sagesse. 2. Par. 7. Math. 25. 25.

Les Turcs font des Pèlerinages à la Mèquë, les habitans de l'Arabie Petrée, ou Pierrée, qui sont Mahométans visitent souvent ce lieu, qui est dans leur contrée. Plin. Lib. 12. ch. 14.

Les Relations de l'une & l'autre Inde nous font voir qu'à Cusco & dans le Perou ils y font des Pèlerinages, & des Fêtes, & que cet usage y étoit introduit devant la premiere découverte de tant de vastes Regions.

Rome n'a pas plutôt veu la mort des saints Apôtres S. Pierre & S. Paul; & de tant de millions de Martyrs que les Empereurs y ont fait égorger, qu'elle a vu venir de toutes les parties du monde une multitude innombrable de pèlerins qui s'y sont rendus pour visiter les Sepulchres des Saints, le simple peuple est trop fréquent pour estre conté; les Roys s'y font présenter avec plus d'appareil & avec tant de devotion. Constantin y a paru le premier pour y faire bâtir une Eglise, Valentinien & Gallia placidia mere de l'Impératrice placida y vinrent d'Orient. Valentin. Ep. ad Theod. Charlemagne y a porté quatre fois les pieux, s'y est acqueté de ses vœux, ayant vengé l'injure faite au successeur de saint Pierre. V. Papes.

Anastase rapporte le pèlerinage de deux Princes de l'axe qui alleient finir leurs jours devant le tombeau des saints Apôtres, *Insuper temporibus, duo Reges facerem ad orationes Apostolorum, cum aliis pluribus venientes, velociter ut optabant curam suam finem*. Anast. in Coslat.

Le Venerable Bede desirant de faire paroître la pitié de son pais rapporte le Pèlerinage de Cedwilla Roy des Bretons qui desira de s'aller faire baptiser dans Rome, & de mourir dans un lieu si saint ainsi qu'il arriva, parce qu'étant à Rome sous le Pape Cegius, ayant reçu le nom de Pierre la veille de Pâque de l'année 682, il prit la robe blanche, dans laquelle il devint malade, & étant mort au mois de May, il fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre, afin que celui qui l'avoit conduit en son voyage, fut aussi son garant devant Dieu. Bed. 15. Hist. cap. 7.

Ce mesme Auteur ajoute au récit precedant le pèlerinage de Commodus Roy des Meriens qui partit à Rome l'an 709. apres 84 ans de Règne pour consacrer son Royaume à JESUS-CHRIST. Beda. In Epitom. anni 709.

Saint Brigidé partit du Septonentr pour faire le saint Pèlerinage que nostre divin Sauveur luy commanda par une sainte revelation. *Allez à Rome, car les rois de ce lieu sont parés d'or, & rougis du sang des saints, les Indulgences & les reliquies, que les mesmes Saints ont mérités, y sont plus abondantes, ce qui fait que de cette ville on va plus facilement au ciel*. S. Brigitte. Apud Sur. in ejus vita 234. Julij

Les fideles ont donc toujours pratiqué des Pèlerinages à Rome pour y visiter les Sepulchres des saints Apôtres & des Martyrs, ils ont signalé leur devotion aux pèlerinages de Jerusalem, aux Eglises de l'Orient, de Saint Reyne, de Montmartre & de saint Jacques en Espagne, avec telle édification qu'aux Jubilez de l'année 1575. on vit dans Rome dans l'Hôpital de la Trinité cent mille Pèlerins qui y aborderent pour le gagner, & en celuy de l'année 1600. on tint mille de plus de trois cents mille qui firent ce mesme pèlerinage à mesme dessein, voyez ce qu'en ont écrit Theod. Amyden. lib. de Pèl.

Piet. Rom. part. 2. cap. 1. Canul. Functus, lib. 3. de Piet. Rom. cap. 27. de Jubilann. 1575. & 1600. & Raphael Ract. de Jubil. ann. 1575. Theophil. Rayn. Tom. 17. part. 467.

Depuis l'établissement du Christianisme dans Rome on y a toujours vu venir des Pelerins, de l'Orient, de l'Occident, du sud, & du Septentrion, qui y sont venus comme à un Autel de sainteté, & comme au centre de la piété, & comme dans le Louvre, où Dieu a érably sa cour, à fin que selon qu'il est porté dans l'acte de Constance, tous les hommes profitent, le Corps courbé & étendu sur terre protestent de leur servitude auprès de JESUS-CHRIST notre Sauveur, & notre Roy celeste, au même lieu auquel on rendoit hommage à un Roy arrogant, & mortel. *Ut ibi prout, & homo prostratus caelesti Regi ac Dei Salvatori nostri Jesu Christi famulatur obsequio, ubi superius terrarum Regi servabatur imperio.* Apud Gratian. dist. 9. Can. Const. Imper.

Nicephore dit, que les Pelerins venoient de toutes parts, pour reciter les temples que la devotion des fideles avoient eue à l'honneur de la très-sainte Vierge dans la ville de Constantinople. *V. Cat. alexand. in suo Hist.*

Gregoire de Tours a écrit quatre volumes des miracles qui ont été opérés par saint Martin à la faveur des Pelerins qui ont visité le sepulchre de ce saint. Metaphraste en la vie de S. Nicolas de Bary qui est dans la Pouille en Italie, fait le même récit. Saint Paulin & Prudentius ont écrit les miracles opérés par S. Felix en faveur de ceux qui sont allés visiter son Tombeau. Schaffna Burgenfis fait le Panegyrique de saint Sebald de Nuremberg, où il parle des miracles opérés par ce saint à la prière des Pelerins. *de vir. S. Sebald.* on feroit mille grands volumes si on vouloit dire ceux qui ont été faits par saint Reyne, par notre Dame de l'Osier, & par saint François de Sales en faveur des Pelerins.

PELICAN. C'est un oiseau de vivace, de lac, ou d'étang, qui a une espece de huppe semblable au Cigne, si ce n'est qu'il a un sac, ou poche de cuir sous la gorge.

On dit que cet Oiseau produit ses poussins morts & que les voyant ainsi, il se picque la poitrine de son bec, jnsques à en faire sortir le sang, dont ces petis étant accablés ils reçoivent aussitôt la chaleur de vie. Les Peres de l'Eglise ont dit sur ce sujet que notre Sauveur avoit été un divin Pelican, qui voyant les hommes morts dans le péché, ému par les entrailles de sa compassion, s'est frappé la sacrée poitrine par une lance dont est sorti le sang dont il a arrosé les playes mortelles de nos ames, par celles de son corps, & par sa mort il nous a donné la vie, & par ses blessures il a guéri les nôtres.

Le Pelican fait son nid au bout des lacs, & le serpent luy tue ses petis poussins.

PENITENCE. Voyez *Contrition.*

La penitence est l'horreur de nos peches passée avec une ferme deliberation de s'amender à l'avenir; voilà en quoy consistent les deux parties de cette vertu & de la justice Chrétienne. *Penitentia est virtus, quæ commissa mala cum emendationis proposito plangimus & odimus, & plangenda alterius committere volumus.* Magist. Sentent. dist. 14.

Le premier principe de l'austerité du Christianisme ne permet point d'aimer, ny de souffrir, ny en l'esprit, ny au corps, ce qui vient d'ailleurs que

de Dieu, c'est par cette raison que le vray Christian doit faire profession d'haïr & de persécuter tout ce qui il tenconne en luy du vray Adam, ou de l'ancien dragon, il sçait que tout péché est digne de mort, que s'il est mortel, pour péie qui il font, il mettra la mort éternelle, s'il est veniel, pour leger qu'il soit, il mettra la mort temporelle, il sçait que le plus juste a été pecheur devant le baptême, & que du depuis le baptême il conserve encore en luy l'obscureté de l'entendement, la mutabilité du fane, ardeur, la fragilité du courage, la demangeaison de l'appetit sensuel, l'aurore de tout péché, enfin la loy de la chair, qui est la semence, & la graine de toute sorte de vice, & le péril perpétuel de la rechûte: Ce qui est cause que te com-menant toujours à offenser en plusieurs choies, il s'est obligé de recommencer toujours à se châtier, & ne pouvant pas toujours reiterer le baptême, il doit suppléer au défaut de ce sacrement par l'austerité d'une continuelle penitence qui est le second remède au péché. *Secunda post naufragium tabula.* elle est comme un second baptême qui nous engendre de nouveau, & nous fait venir comme des petis enfans en Innocence, ayant la force de loy, & de reparer l'Innocence perdue par le péché, il elle est véritable, *Major ac potentior baptismus post baptismum* (& si eundem dolum ad redeat) *non lachrymarum est: illud enim procedens nostra delicta purgavit, hoc vero posteriora. Atque aliud quidem ab infamia acceptum imperium: per hoc autem & illud repargamur.* *Quod nisi divinis muneribus datum esset humanis, transitu communi qui salvaturus videretur potuisset.* S. Climacus, *Scol. Parad. Grad. 7.*

Tertullien dit, que l'origine de ce sacrement vient du cœur de Dieu qui luy a donné naissance, lors qu'après l'insolence des hommes, lors qu'après la condamnation du premier qui l'avoit chargé du dote préparé à tous les siècles, après son expulsion du paradis, après la sentence d' mort prononcée contre luy, & contre toute sa postérité, après ces grands coups de Justice durant lesquels il sembloit s'être oublié; il se peida de retourner à la miséricorde, & de casser les Attreits si vives pour dedier en luy même la penitence; il se repentit de la Sentence rigoureuse rendue contre Adam, & sanctifia par ce repentir la vertu de penitence, suivant laquelle le criminel pourroit s'enlever dans sa grace, si selon les conditions d'un mutuel accord, il se repentait de sa faute. *Inde in semetipso penitentiam dedicavit, reversa sententia irarum pristinorum ignoscere pactus homini, & imaginis sue.* Tertull. *Liv. de Penit.*

Ce Contract est en faveur de l'homme; mais non pas à l'avantage de l'Ange qui ny est pas compris, il ne contient point de clause qui le regarde, & qui casse l'Arrest de condamnation que l'on a commencé d'exécuter sur luy, & voilà le sujet de son desespoir & de sa rage.

Saint Athanasie imitant la façon de parler de Tertullien, dit, que Dieu est le premier qui a ouvert les hospices de la penitence pour la remission des peches. *Deus primum penitentiam peccatorum hospitium aperuit.* In 9. ad Antioch. quest. 81. Il parle de nos Confessionaux où la penitence est reçue, où elle est écoutée, & exaucée; mais qui étant fermés aux demons, augmentent par leur seule vue le souvenir de leur ancien péché, & la douleur de leur damnation présente.

Notre Seigneur n'est venu au monde que pour attirer les hommes à penitence, il les amène en disant

Y y faites

ferentes façons; les uns par les mouvements intérieurs, & les inspirations secrètes; les autres par la Predication; les autres par les prodiges & les miracles, & les autres enfin par des afflictions temporelles: Ce sont les moyens dont il se servit envers les Juifs, non seulement avant sa venue en leur envoyant des Prophètes, mais pendant qu'il fut au monde conversant parmy eux, & faisant à leur veüe des prodiges & des miracles, sans pourtant que cela pût fléchir l'opiniâtreté de leurs cœurs, ny les ramener à la voye de pénitence: *Dura coarctat & circumscissis cordibus, vos semper Spiritui sancto resistitis* A. C. 7. vers. 51.

Il est certain que la pénitence est un Sacrement de peine & de travail, comme le nom même de pénitence le porte; l'innocence cette première & rare félicité est la seule exemptée de pleurer & de gémir, parce que celui qui conserve la grace de Dieu & la conscience pure, & qui ne pèche point moralement n'est point obligé à s'imposer aucune incommodité, ny peine, mais seulement à supporter avec patience les maux inévitables de la nature, les disgrâces de la vie civile, les charges de la vocation, & les observations communes à toute l'Eglise: *Qui innocentia creditum servat, penitentia non solvetur* n. s. r. am. Petr. Chrysol. *serm.* 167.

Mais si depuis le baptême on vient à violer la Loy de Dieu, & si comme disent les saints Peres, nôtre ame se trouve blessée de quelque coup mortel, si la chair contracte quelque vice vicieux, si la fragilité engendre la pourriture, il est nécessaire que le malade ait recours à la Médecine de pénitence dont il n'avoit que faire, quand il se portoit bien, il faut y appliquer le fer de la composition, le feu de la douleur, les fomentations des sôdpirs; & il est temps pour lors de laver les ulcères avec les larmes, & de nettoyer les souillures du corps avec la tadelée des cilices, il est juste que celui qui n'a point pris le soin de conserver sa santé, supporte la cure amère de la pénitence; il n'y a rien de dur à souffrir dans les règles des remèdes à qui la vie est chère, le Médecin ne doit pas déplaire, quand il rétablit la santé par la douleur: *Cui vita sua cara est, dura nulla est cura, Medicus non sit ingratus, qui per dolorem renovat ad salutem*. Ibidem.

Cette doctrine condamne l'herésie charnelle de Luther & de Calvin, qui ne veut autre chose dans toute sorte de pénitence que la cessation du péché & la nouvelle vie: En effet, c'est bien la seule chose que Dieu exige de nous en la première pénitence devant le baptême; car comme dit S. Augustin: *Les hommes devant le baptême font pénitence de leurs pechez, précédens, mais en telle sorte néanmoins qu'ils soient aussi baptisés, comme il est écrit aux Actes des Apôtres, lors que Pierre parlait aux Juifs, & leur disait: faites pénitence, & que chacun de vous soit baptisé au Nom du Seigneur JESUS-CHRIST, & les pechez vous seront remis*. August. *Epist.* 108. ad Selenian.

Mais la seconde pénitence qui est le remède des pechez commis depuis le baptême, outre qu'elle doit changer les mœurs, mettre fin au péché, & recommencer la bonne vie, elle doit encore affliger le cœur & le corps du pecheur en réparation du péché: *Les hommes font aussi pénitence*, dit le même S. Docteur, *si après le baptême ils viennent à pecher en sorte qu'ils méritent d'être excommuniés, & puis reconciliez*. L. Apôtres S. Paul dit parlant de cette pénitence, *je crains que Dieu ne m'humilie lors que je vien-*

dray de nouveau parmy vous, & que je ne pleure pour plusieurs de ceux qui n'ont point fait pénitence de leur erreur, de leur luxure, & de leur fornication, car il n'écriverai ces choses qu'à ceux qui avaient déjà été baptisés. Ibidem.

La différence de ces deux pénitences est fondée sur ce que les pechez dans le sacrement du Baptême nous font remis par voye de regeneration, au lieu que dans le Sacrement de Pénitence, la remission de nos pechez nous est donnée par voye de guérison & de Médecine: *Etsi qui jam baptisati fuerint, curati melius dicimus per penitentiam, non renovari, quia renovatio in baptismo est*. August. l. *Exp. ad Rom.* Enchi.

Les Gentils & les Juifs qui étant venus devant la parfaite institution du Sacrement de Pénitence en ont néanmoins reconnu le besoin, ils ont tous conçu le mal attaché au péché, & l'offense qu'il faisoit à Dieu dont ils provoquoient les vengances; ils n'ont pas ignoré qu'il devoit être effacé par la pénitence, & que celle-cy estoit nécessaire à son expiation; leur connaissance a porté même sur la Confession, & comme si l'institution que Dieu en fit dans le Paradis terrestre, en obligeant Adam de confesser sa transgression, eût été l'origine d'une tradition qui se répandit en tous les pais & en tous les temps, ils s'y soumettoient lors qu'ils vouloient avoir le pardon de leurs pechez, & comme s'ils avoient voulu employer tous les Elements & toutes les créatures à leurs expiations; il se purifioient par la terre en se présentant aux Temples couverts de cendres & de boue: Par l'eau on se lavait dans les Fleuves sacrés: Par l'air on se pendait à des arbres avec des os de Trépassés; Par le feu en passant sur les feux allumés pour brûler les victimes, & ils concluoient toutes ces observations par la confession publique de leurs pechez qu'ils faisoient en tournant autour de quelque Autel. Plutarq. in *Lacæ*. Menand. apud Perph. & Servius expliquant ces Vers contenus au sixième des Enchirides. *Alia panduntur inanes sibi penses ad ventos, & explicque ces sortes d'expiations par ces mots: In omnibus sacris tres sunt ista purgationes, nam aut tada purgantur, aut sulphure, aut aqua abluuntur, aut aëre ventilantur*.

Dieu symble la vérité & le jugement, & comme sa justice ne laisse au monde aucun péché sans châtiment, il faut de nécessité absoluë que le pecheur se resolve à trouver un jour la vengeance de tout le mal qu'il a jamais pensé, dit, nu executé, ou tolé, ou tard, ou dégué, nu de force, ou dans le temps, ou dans l'éternité: Dieu laisse la vérité dit saint Gregoire, parce qu'il ne laisse point le péché sans punition, car ou il faut que l'homme le poursuive en cette vie, en punissant sur luy-même les injures faites à sa divine Majesté, ou bien qu'après cette vie Dieu par une exacte recherche en prenne une severe vengeance: Que l'iniquité donc soit ou grande, ou petite, si elle n'est point punie par l'homme penitent, elle sera punie par un Dieu juge tres-secrète: *Verritatem Deum dolget, quis sine ulcero delictum non deserat, aut enim hoc bonum in se perssequatur, aut postmodum Deum districte examine idcirco, si vero ergo sit magna, si vero parva iniquitas, nisi puniatur ab homine penitente, punietur à Deo judicante*. Gregor. in *Psal.* *Parvientes*.

Dieu par ses rigoureux châtimens a roûjours bien-fais connoître la haine qu'il porte contre le péché, qui est un monstre qu'il ne peut souffrir, & pour être persuadé de cette vérité, il faut con-

fidérer

fidérer qu'elle a eue la punition de ce plus beau des Anges qui pour un seul péché a été fait la plus abominable créature des caëfers. Qu'elles punition fur pareillement celle du premier homme avec toute sa postérité ? Quel fur le châtiment de l'Univers par les eaux du déluge, & ensuite celuy des cinq villes qui furent foudroyées par les flammes du Ciel ? combien David fut-il puny grièvement pour son adultère ? & Saül pour desobeïssance ? & Heli pour sa trop grande négligence à châtier ses enfans ? Ananias, & Saphira, & puis Nabuchodonosor à cause de son Orgueil.

Cela estant si fait demeurer d'accord que ce n'est pas sans raison que les Prelats de l'Eglise ont autrefois dressé des regles de penitence si ponnuelles, tant pour faire à Dieu les reputations qu'on doit pour les transgressions puës, que pour attracher du cœur humain les racines des habitudes des pechez y ont laissées & pour se precautionner par un sage regime contre les tentations & les perils futurs de la rechûte : l'invention de ces Canons qui ordonnoient la mesure de peine à chaque péché, estoit tres-rigide, mais tres-saine & tres-salutaire ; puisque c'estoit une discipline inspirée de Dieu, & descendue des traditions Apostoliques : ils ont été observés durant quelques siècles dans l'ancienne Eglise, quoy que diversément en divers temps & en divers lieux ; mais à mesure que les temps ont changé, la methode & les peines si étroites & si rigoureuses, s'est inutilement adoucie à proportion des besoins & des dispositions des ames, par la sage conduite des Ministres de Jesus-Christ qui sont les dispensateurs des Mysteres de Dieu, & les fideles & prudents serviteurs, que le Seigneur a établis sur sa famille pour distribuer en temps & lieu à chacun sa portion de travail, & de nourriture.

La penitence a trois parties essentielles, la Contrition, la Satisfaction, & la Confession. La Contrition à proprement parler est une horreur du péché, fut tout ce qui se peut haïr autant qu'il offense la Majesté divine ; la Satisfaction git à se mortifier en punition & recompense des pechez commis suivant leur qualité & énormité ; la Confession sacramentale est une legitime, & sincere declaration de tous nos pechez à un Prêtre, c'est la souveraine Medecine que nostre divin Sauveur a donné aux fideles, c'est enfin le sacrement qu'il a institué à l'honneurment des bons Anges, & à la jalousie des mauvais ; il a été apporté au monde à la demande des Juifs & des Gentils, & ayant été établi en faveur des Chrétiens ; qu'elles sont les consolations qu'il repand dans les cœurs de ceux qui ont le bonheur d'approcher du Trône de sa Clemence, où il est administré ?

Ce Tribunal doit être reveré des fideles qui doivent considerer, que si Dieu avoit usé d'une semblable conduite envers les Anges rebelles, ils se seroient tendus des victimes de penitence pour se delivrer des flammes éternelles. Ce Tribunal doit être respecté des fideles qui doivent contempler l'estat des Gentils au leur, & remarquer qu'ils estoient comme il a été dit des penitences semblables aux nôtres & même de plus rigoureuses qui leur estoient inutiles. Ce Trône doit être reveré des fideles qui doivent reconnoître quel est leur avantage sur les Juifs, qui avoient leur sacrement d'expiation qui consistoit en des cruels sacrifices de sang, & en des ennuyeuses libations de vin & d'eau, en des purifications honteuses aux hommes & aux femmes

& en d'autres pratiques qui enfiest fait craindre que Dieu estoit venal, & qu'il pardonnait les offenses à pris d'argent.

Ce Trône doit être, où la penitence est écoutée, regée & exaucée doit être recherché des fideles avec un amour respectueux, puisque même il est jugé nécessaire par les Heretiques qui dement, que ce soit un sacrement institué de Jesus-Christ, consistent neanmoins que c'est une prudente institution de l'Eglise ordonnée pour la satisfaction des malades, qui tirent un grand soulagement des visites d'un Medecin & pour la consolation des pecheurs, qu'ils comparent à ces personnes de Theatre, à Orestes, à Peleus, à Annochus, à Andrastrus, que le déplaisir de leurs crimes, & les bourrelemens de leurs consciences jettoient dans la recherche de ces fortes d'expiations.

Ce Trône doit être admisé des fideles, puisqu'il est celui qui a été nommé par S. Athanasius l'hospice, ou le sanctuaire de la bonté de Dieu, *Hospitium salutis*. Achan. in q. ad Auran. quib. 8. 1. Par Saint Basile, la fortresse des Chrétiens, *Non cecidit terra fortitudinis frater*. Basil. Ad Monach. *Qui ceciderit, per Laetance Firmus*, le port du salut, *Deus infirmitatem nostram sciens, pro sua pietate aperuit homin portum salutis*. Lac. Injunt. lib. 4. cap. 14.

Ce Trône enfin doit être reveré & exalté par tous les Chrétiens, qui doivent luy transporter la louange qui on donneoit à celui de Salomon, *Non fuit tale solum in universis Regum*. s. Pasalip. cap. 9. vers. 19. Se glorifier de sa possession & être hautement qu'aucun monument semblable n'a jamais paru au Ciel, patient les Anges, dans la Généralité parmy les nations, dans la Judée au milieu de leur Temple, dans les Royaumes au milieu des Roys qui même en relevent & qui sont obligés de s'humilier devant luy comme des Criminels. *At sacerdos in Throno in ecclesia collocatus est, & negotiorum hominum administratio ipsi commissa*. Chryl. Hom. in Jsa.

Le Confessionnel où la penitence est exercée est l'école de la crainte Dieu, le lieu des vrayes conversions, l'azyle des pecheurs affligés ; c'est l'endroit où Dieu rend ses acts pour prendre les ames égarées, ou l'Eglise rappelle les fideles aux jours les plus celebres pour les ramener dans leur devoir, & où eux-mêmes se presentent de gré à gré, pour y déposer ce qui les tient en langueur, & ce qui est incompatible avec le repos de leur conscience. Enfin pour faire voir l'affaiblissement du tribunal de la penitence dans l'Eglise Catholique où elle est exercée, & exaucée, il suffit de faire voir que Jesus-Christ par sa puissance l'a institué, que la sagesse l'a conseillé, & la misericorde de sa détermination, il a institué lorsqu'il promit à saint Pierre en particulier, & puis aux autres Apôtres de leur donner les clefs du Royaume des Cieux, avec lesquelles tout ce qu'ils lietoient en terre seroit lié au Ciel, il acheva cet ouvrage lors qu'après sa resurrection, apres avoir reçu de son Pere toute puissance au Ciel & en Terre, il leur dit, *Recevez le Saint Esprit, les pechez seront remis à ceux à qui vous les remetterez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez*. Joann. cap. 21. vers. 23. & voilà l'institution assurée de la puissance, de la sagesse & de la misericorde de nostre divin Sauveur.

Cette Sagesse éternelle nous ayant donné des moyens si aisés pour nous remettre en sa grace, il ne faut s'effrayer des paroles effrayables qu'elle

Y Y y 1 prononce

prononce contre les paresseux à la pénitence ; Je vous ay appelé, vous n'avez pas voulu répondre à mon appel, j'ay entendu mes mains & personne n'a daigné me regarder ; vous avez méprisé tous mes avis & toutes mes répréhensions ; je me cray aossi à l'heure de votre mort, & me gausseray de vous, mêmes quand les malheurs que vous redoutiez tomberont sur vos têtes, vous m'appellerez en ce temps-là, & je seray le soud. *Ego in interitu vestro ridebo, id est afflictioni vestra nulla poterit compari.* S. Greg. l. 8. *Adv. cap. 15.*

Où voit par là, combien la Pénitence différée est pénible, c'est ce qui a été dire à S. Augustin au livre de la vraye & fausse pénitence, *Que personne n'attende à se convertir, quand il ne sçaura plus pecher, parce que Dieu requiert de nous en cela la liberté & non la contrainte* : & par cette raison c'est que les pechez abandonnent avant que luy-même les délaisse, ne semble pas les quitter volontairement, mais plutôt par nécessité, D'où il s'ensuit que ceux qui ayant négligé de se convertir à Dieu, quand ils en avoient le temps, venant après à se confesser, lors qu'ils n'ont plus moyen de commettre de crime, n'obtiendront pas avec tant de facilité ce qu'ils prétendent. S. Augul. *de Euf. & vera poenitentia*, cap. 17.

Voyez Confession. Voyez Contrition.

P E N S E E. Saint Augustin dit, que nos pensées sont les opérations de nostre entendement. *Cogitativa potentia, est ratio particularis collativa intentionum individualium.* B. Thom. 1. part. *quest. 78. art. 4.*

Pensée signifie opinion, creance, dessein, sentiment, reflexion. *Revela Domino tuo opera tua, & discipulas cogitationes tue.* Proverb. 16. *vers. 3.*

Il y a des pensées de quatre sortes, les unes sont sacheuses, les autres affectueuses, les autres ameres, & les autres vaines & frivoles.

Les sacheuses sont celles qui viennent contre la foy & rhonneste aux personnes qui sont grandement éloignées des mauvaises affections, & ces sortes de pensées doivent estre absolument rejetées, parce que l'examen en est extrêmement dangeteux.

Ces memes pensées livrent ordinairement une cruelle guerre aux esprits cieux & peu mortifiés qui veulent mesurer toutes les choses par la raison & non point par la foy ; l'homme doit examiner la bassesse de sa condition, & considerer que c'est une extreme folie de vouloir mesurer Dieu par soy-même, & s'irer les œuvres Divines par les humaines, parce que la grandeur des œuvres de Dieu est si admirable, que non seulement elle surpassé infiniment tout ce qu'un homme scauroit faire, mais aussi tout ce qu'il pourroit penser. Voyez des choses tres-curieuses sur ce sujet au mot *Craine*.

Les affectueuses, sont comme celles de complaisance, de curiosité & de commoditez, on de quelque passion un peu déreglée envers les creatures & les choses qui flattent le goût sensuel.

Les pensées ameres sont celles qui viennent de soupçons, de jalousies, de dedains, d'avertions & de coleres.

Les vaines sont celles qui s'enferment à tous momens dans la puérilité d'un cœur égaré, & volent dedans comme les oiseaux font en l'air. La plupart des hommes qui au lieu de ne vivre que pour servir Dieu, semblent ne vivre que pour servir leurs appétits, pensent plutôt en toutes leurs actions, comme ils se feront riches, comme ils deviendront grands, comme ils pourroient satisfaire à leur len-

sualité : *Inter propria sua concupiscentia ambulaverit.* 2. Pet. cap. 1. *vers. 3.*

Le Prophete Royal desirant de faire éclater la joye & la consolation qu'il avoit de ne penser qu'à Dieu, dit : Seigneur, si je n'ay pas conservé mon cœur humble en les pensées, que ce grand fleau de votre main tombe sur moy, que je lois servé & séparé de vous, comme un enfant des mammelles de la mere : *Si non humiliaver sentiam, sed exaltavi animam meam, sicut oblatus est super mare suus, ita retribuas in anima mea.* Psalm. 130. *vers. 2.*

L'impuetuité des différentes pensées qui se presentent au temps de la priete donne une rude sensation aux âmes qui ne sont pas tout à fait mortifiées, elle en a été plusieurs de ce saint Exetecier, & cela ne leur devoit point faire de peine, vû qu'ils ne s'ouffrent cette incommodité qu'à cause qu'ils sont des hommes, & que cette foiblesse est inseparable de nôtre nature, & il n'y pas lieu de s'en affliger, mais seulement quand cela arrive par nôtre negligence, ou par nôtre faute. Girnade, *de l'Oraison*, 2. part. ch. 4.

Les personnes frappées de quelque affection deshonorable envers une autre, sont en grand peril de tomber en peché, parce que la violence de cette affection tyrannise leur cœur & entraîne toutes leurs pensées avec soy pour les loger dans cet objet aimé ; C'est pourquoy il n'est rien de plus pénible que de permettre l'entrée à une de ses affections qui détruit l'innocence & ostent la liberté d'élever les pensées à Dieu : *Tuissimum, atque personam mi assuetum animi solus semper & pervigili custodia discernere cogitationes suas ad primum ammi mutam, vel probare, vel reprehendere quod cogitat, & malum atquequam crescat, restringere, dum adhuc est in cogitatione.* Hieron. *Epist. ad Demetriad.*

Les bonnes & salutaires pensées sont toujours suivies de bonnes volontez, celle de la Passion de nostre divin Sauveur est la plus utile & la plus importante de toutes, elle inspire l'amour dans les cœurs : *Et quoniam in aquis ignis durare non potest, ita neque corpus cognatum in corde Dei amare.* Marc. Etienne, *de Leg. Spirituali.*

Il y a des gens qui debiterent d'assez belles pensées, mais il y a apparence qu'elles leur coûtent beaucoup, ils les font venir de si loin, & un long chemin ne se fait pas sans des grands frais, ils vont bêcher le plus bas de leur cerveau, & après avoir trouvé quelques petites mines, il leur coûte aussi beaucoup à les polir, & à les nettoyer de leur crasse avant que de les debiter.

Monsieur Costard rapporte dans ses lettres, qu'un Docteur Moderne disoit, *Peste fait des Anciens, qui n'ont pris que pensées, & qui n'ont redouté dans la nécessité d'emprunter d'eux ce qu'ils auroient pu de moy, si j'eusse été heureux, que de les avoir devancés.* Billac son Ennemy jué dit à un de ses amis, *Vous n'avez pris ce que je voulais dire, & tous trois ont pris cela de Senèque Epist. 19.*

Contrahebat pacem semine paritur. Vulgian. l. 8. ff. *de paria.*

Le Maréchal de Biron disoit à ses Juges qu'il estoit le seul en qui on pourroit les pensées, & que cela estoit inoui. Mathieu en la vie d'Henr. 17. 117.

Nihil Deo clausum est, interest animis nostris, & cogitationibus nostris interitus. Senec. *Epist. 84.*

Les pensées doivent estre franches, & aller sans tribut, pourveu que la conscience ne les trahisse pas. *Pourve.*

Plusieurs

Plusieurs choses tombent dans la pensée, qui ne doivent jamais venir à la bouche.

On desist dans Athènes le Marchand qui vendait les habits des funérailles, parce qu'il se plaignoit de ce qu'il vendoit peu, souhaitant par là une mortalité en sa patrie, la pensée criminelle fut punie. *Plus.*

On enlevait dans Rome une Vestale vive, pour avoir dit,

Morior nisi nubere dulcis.

PENSION. Les Jurisconsultes disent que ce mot signifie proprement l'argent que les propriétaires reçoivent des loüages de leurs maisons. Ferretus dans son *Titre de Locat. & conduci*, appelle pension le bled, l'argent & les dandies que les Emphyteotes payent annuellement aux Seigneurs directs de leurs héritages.

Les Canonistes disent que la pension est envolon la troisième partie du revenu d'un bénéfice, que le possesseur paye à quelqu'autre Ecclesiastique.

Parmy les peuples on entend par ce mot de pension, l'argent ou les dandies que quelqu'un donne à son hôte pour son entretien & nourriture pendant l'année.

Chez les Romains toutes ces sortes de pensions se payoient aux Calendes de Mars, ou de Juin. *L. de pascuis 48. ff. de Usufruct.*

PERDRE, PERTE.

C'est le dommage que nous souffrons lorsque nous sommes privés de quelque chose, qui nous appartenait par droit de propriété, ou d'affection; les Jurisconsultes appellent perte, la folle dépense que l'on fait de son bien. *Perdere, est consumere, vel dissipare. L. Orlans, ff. pro empt.*

Comme le bien est le but de toutes les actions des hommes, que la passion qu'ils ont pour l'acquiescence est en quelque façon naturelle & que le désir de le conserver nous a été inspiré dans le bas âge, il ne faut pas s'étonner si nous sommes si sensibles aux pertes que nous en faisons. *Nemo est qui libenter pecuniam suam dividere velit. Senec. De sua Beata.*

Il est beaucoup plus sensible de perdre son bien par la fourberie, que par la violence, parce que la victoire de l'esprit est plus grande que celle du corps, nous n'avons aucune part dans la violence; mais la fourberie que l'on nous fait a son fondement sur notre imprudence, on se console des playes de la violence, & des injures de la fortune; mais on a peine à revenir, quand on conçoit que notre seule bêtise & inconsidération a donné lieu à notre perte.

Fortior est in confusione Christi, qui damna non timuit, quam qui lucra contempsit. August. in Sermon, de S. Stephano.

Comme le Soleil en son couchant nous paraît plus agréable, & que dans l'obscurité où il est de nous quitter nous trouvons en sa lumière plus d'éclat, de même au moment que nous sommes dans le danger de perdre quelque chose, l'estime en augmente.

Il est bien fâcheux de tout perdre dans le temps où l'on se croit heureux & dans une jouissance possible.

Magnus in trepidis scire amare dolere.
Ovid.

On trouve bien de personnes qui sçavent malheureusement consumer & dissiper leur bien, on en trouve très peu qui sçachent donner con-

me il faut. *Mulsi sciunt perdere, pauci vero donare. Senec. de Benef.*

On peut sans douleur ce qu'on ne peut pas garder sans déplaisir; Philippe Roy de Macedoine abandonna aux Romains toutes les places qu'il ne pouvoit pas garder; & les Romains à leur tour relâchèrent à leurs alliés celles qu'ils ne pouvoient pas défendre. *Tite-Liv. Decad. 14.*

La plus sensible de nos pertes, est celle qui nous vient par notre mauvaise conduite, par nos débâches, & où nous avons porté nos propres mains pour travailler à notre ruine.

Tertullien écrivant aux Martirs, dit, *Negitatio est aliquid perdere, ut majora lucrare. Tertul. Ad Martyr.*

C'est une perte bien avantageuse, que celle qui nous procure le repos & la tranquillité de l'esprit. *V. Guerre. V. Paix.*

Moyens pour se consoler de toutes sortes de pertes. *V. Consolation.*

PERDRIX. C'est un oiseau qui ne se perche jamais sur aucun arbre. C'est un manger délicat que la perdrix, il en fait excepter celles d'Iraïre qui ne sont pas de bon goût, parce qu'elles mangent d'une certaine graine, dont elles retiennent l'amertume.

Athénée le Dénosophiste nous assure que ceux de Samos étant descendus de leurs Vaisaux auprès du fleuve Suis pour aller à Sybare, furent si fort épouvantés par un bruit inopiné d'un vol de perdrix, qu'ils se rembarquèrent subitement, & s'en retournèrent avec grande confusion.

Il y a des perdrix blanches, & des rouges & des grises, celles-ci sont plus petites, & les premières ne sont blanches que parce qu'elles habitent dans la Norvège, dans les Montagnes de Savoye, & dans les pays froids. Scaliger attribue cette couleur qui ne leur est pas naturelle aux neiges qui sont ordinaires dans les lieux où ces oiseaux naissent. *Exercit. 5. 1. Scilicet.*

Aussi-tôt a remarqué dans son Touré des animaux, que ces sortes d'oiseaux ont aussi le chant différent & divers, suivant les différentes Régions qu'elles habitent.

Elles nous assure que les Perdrix de Paphlagonie ont deux coeurs. *Lib. 10. cap. 35.*

PERRE. Pere & Fils sont des noms de Piété, de devoir, & de nature: c'est une seconde considération qui vient immédiatement après celle que nous devons à Dieu. *Hieron. Epist. 47.*

Le titre de Pere est l'un des plus glorieux que l'homme puisse porter, & Clément Alexandrin estime que c'est par lui qu'il arrive à l'image de Dieu. *En raison est homo Dei imago, quatenus homo cooperatur ad Generationem hominum. Clem. Alex. lib. 2. Pedagog. cap. 10.*

Ce Nom conviendrait premièrement à cet être suprême, & selon Trismégiste, c'est celui qui lui est le plus glorieux & le plus naturel, il l'a mérité par la production des créatures & de là vient (ajoute ce même Platonicien) que la génération des enfans a été estimée des sages un œuvre divin, & que l'on a de tout temps pensé, que d'être privé d'enfants, c'étoit une espèce de malediction, parce que les hommes mortels ont le moyen de s'immortaliser par la production & procréation des enfans, de tromper le dessein de la mort, & de vaincre la diligence de ce mouffonneur perpétuel, en élevant autant de plantes, qu'elle en renverse. *Deus Pater dicitur ob eam causam, quia omnia, gerit, parit, etiam officina*

Officium est generare. Quapropter praestans in vita consuetudo etiam apud sapientes procuratio liberorum: Extrema vero omnium calamitas accidit illi, qui absque filijs à vita discedit. Trismeg. in Pim. cap. 1.

Mais quoy que ce titre de Pere soit fort glorieux, il ravalé beaucoup de son prix en ce qu'il est trop commun, en ce qu'il convient aux Lyons, aux Tygres, & aux autres animaux qui ont la faculté d'engendrer, qui ayment tendrement leurs productions, & qui prennent un soin très-exact de leur education; c'est ce qui a fait dire à saint Augustin, Que ce n'est pas une chose fort louable d'aimer les enfans, mais que de ne les pas aimer c'est une cruauté toute nouvelle: *Idem non est laudandum qui amat filios, sed detestandum qui non amat.* August. *Hierim.*, 8.

Il y a une paternité plus noble & plus sublime parmi les Chrétiens qui les distingue des autres Peres, qui les continue en un état plus élevé, & qui estant fondée en la nature, peut-être néanmoins appellée une paternité surnaturelle; de même que leur mariage est tout ensemble un contrat politique & un Sacrement, ainsi leur paternité porte sur ces deux fondemens, sur leur nature & sur leur Sacrement: Et de même que leur Sacrement les élève dans un état surnaturel; ainsi leur paternité à quelque chose de Sacramental & de Divin: De là vient, que leur rapport n'est pas seulement avec Dieu, entant qu'il est le Pere de la nature créée, mais avec le Pere Eternel noyement, entant qu'il est Pere de son Verbe, & que leur paternité honnore non seulement celle par laquelle il produir les creatures d'une façon commune, mais aussi, celle par laquelle un Dieu engendre un Dieu d'une manière surnaturelle & singulière.

Nous devons de plus examiner ou plutôt envisager une troisième excellence en leur paternité, qui est que le Pere Eternel en la leur communiquant, les unit à soy pour agir de concert, & pour les faire concourir à son principal, & son plus digne employ, qui est de produire des Dieux pour le Ciel, & de donner quelque continuation à la generation Eternelle, par laquelle un Dieu engendre un Dieu, & la lumiere enfante la lumiere: Comme il s'est plu de toute éternité dans la production de ce Fils, qui est le Fils de sa dilection, il a voulu renouveler son plaisir en la continuant, & en produisant d'autres enfans à son image.

C'est pour ce sujet qu'il a donné le pouvoir aux enfans des hommes de devenir enfans de Dieu, & pour avancer ce dessein il a donné aussi aux Peres le moyen de devenir peres de ces enfans, & de les façonner de telle sorte que JESUS-CHRIST estant formé en eux, ils porteroient avec justice le titre d'enfans de Dieu.

Il y a long-temps que Platon a dit, qu'un pere estoit un Dieu dans sa famille, & qu'il meritoit mieux le culte des domestiques qu'aucun autre simulacre; mais ce titre lui convient mieux dans l'Eglise Chrétienne, qui l'élève en un état surnaturel par la grace du Sacrement & à un état tout divin, suivant le projet de Dieu qui veut s'en servir pour produire des Dieux; Si bien que dans ce dessein l'homme doit être auprès de ses enfans, un bon Pere, un sage Maître, & un vray Pontife, il doit être le pere par la generation, il doit être le maître par la direction, & leur Pontife par le rapport à leur fin. Un pere qui leur procure une naissance corporelle & spirituelle, un Maître qui les instruit de paroles & d'exemple, un Pontife qui

les ayant consacré, les rend dignes de luy par de saints exercices, ce qui fait comme dir saint Augustin, qu'un pere exerce en sa maison l'office de Pontife, *Tract.* 5, in Jean.

Les peres doivent tous ces soins à leurs enfans, parce que comme dir Plutarque, un grand homme est un œuvre bien difficile, il faut le préparer de loin, & rapporter les maximes des Anciens qui ordonnoient aux maries de joindre la frugalité & l'innocence à l'amour, de se tendre gens de bien pour transpirer la bonté à leurs enfans; & cite Dionege qui voyant un jeune-homme ému de vin luy dit tout transporté de colere, *C'est un pere juragier, qui s'a planté.* Plutarq. de Lib. Educand.

La faimée & la probité des peres ont toujours valu aux enfans une meilleure complexion, & ce trait des Proverbes s'est veu en eux: *La sagesse qui marche dans sa simplicité laisse après soy des enfans bien heureux.* Proverb. 22. 6. 7.

Il est certain que l'instruction est extrêmement uceffaire aux enfans, & pour faire comprendre cette nécessité, il suffit de rapporter ces paroles de Plutarque proferées à son sujet: *Je pense prophétiser, plutôt que philosopher, lors que je dis, que dans l'affaire de l'Education des enfans, ce qui fait sa premiere, sa moyenne & sa dernière hauteur, est un honneste vie, & une legitime Instruction: La noblesse est une belle chose, mais c'est un bien qui appartient à nos peres; les richesses sont bonnes, mais elles viennent à ceux qui ne les méritent pas, & sont enlevées à ceux qui les possèdent injustement; la gloire est quelque chose de bien agreable, mais aussi de très incertain; la beauté est quelque chose de charmant, mais aussi de trompeur en sa durée; La santé & la force sont des biens precieus, mais aussi les maladies & la vieillesse la ruinent; & parmi tous ces biens vulgaires, incertains, & ravalez, La bonne Instruction, est un bien immortel & divin qu'on ne peut ravir à ceux qui l'ont eue. Nostris autem in rebus sola & immortalis, & divina est Educatio.* Plutarq. de Lib. Educ.

A la naissance de l'Eglise les Peres sçavoient la sainte Ecriture & l'enseignement à leurs enfans, & font qu'ils les envoyassent aux grandes Ecoles, ou qu'ils les renissent chez eux, ils vouloyent estre leurs maîtres en ce point, & les croyoient assez sçavans, lors qu'ils les voyoient imbus de la science de saint Leonil de obliger le peir Origene son fils de luy en reciter tous les jours un Chapitre; *Amo scientiam scripturarum, & carnis viam non amabam.* Hieron. Epist. ad Rustic. Monach.

Il n'est plus temps de multiplier les instructions, il faut montrer des exemples à la jeunesse, & Plutarque a raison de finir son Traité par ces paroles: *Avant toutes choses, il est nécessaire que les peres se proposent comme des exemplaires aux yeux de leurs enfans, non seulement en s'abstenant de tout péché; mais aussi en se portant à tout ce qui est honneste, afin qu'eux regardant leur vie comme un miroir, s'abstiennent de toutes paroles, & de toutes actions mauvaises.* Plut. *ibid.* in fin.

Ceux à qui la nature a conféré ce nom commun de pere sur les leurs, la Religion Chrétienne leur donne le moyen de le porter à trois titres, en leur ordonnant comme à des peres legitimes de leur procurer une bonne & une double naissance; Comme à des maîtres Chrétiens de les instruire de paroles & d'exemple, Et comme à des Pontifes divins dont ils exercent la charge, comme il a été dit cy-devant & par S. Augustin, *tract.* 5, in Jean, de leur continuer leurs soins & leurs prières, jusques à ce

que

que JESUS-CHRIST soit formé en eux, & qu'ils soient arrivés au terme auquel leur amour les doit porter. V. *Institution*.

La tendresse que les Peres ont pour leurs enfans, le soin qu'ils prennent pour leur éducation, & la puissance que Dieu leur a donnée sur eux les doivent tenir dans des profonds respects, & les empêcher de tomber dans des débilités qui accablent les peres de déplaîrs, & de chagrins.

Les menaces d'un Pere font des violences imprefion sur les affections de la jeunesse, *Fulmen est cum perestis habitas cum iracundia*.

Bien que les Peres soient capables de s'écarter de leur devoir, les enfans doivent plutôt songer à ce qu'ils sont obligés, qu'à ce que leur pere ne font pas : le Dauphin en la vie de Louis XI. fut blâmé pour s'être émancipé de cette morale. *Math. en la vie de ce Monarque*.

La personne d'un Pere doit être vénérable à un fils, & les loix lui défendent de censurer ses actions. *Erastus les castigat filius genitoribus statura*, Ulpian.

Les Peres oublient aisément les injures, qu'ils reçoivent de leurs enfans, à l'imitation des Dieux qui font du bien à ceux mêmes qui méprisent leurs libéralitez. *Senec. De Benef. l. 7. c. 3*.

La nature est trop forte, & ses aimables attraits, Imprimez dans le sang, ne s'effacent jamais, Un pere, est toujours pere....

Cornille.

Les Peres font toujours moins aimez de leurs enfans qu'ils ne les aiment, la raison est, que celui qui donne aime plus que celui qui reçoit, le Pere est le bien-faiteur. *Cassius Lucius accusé de concussions & averty que les juges prenoient leurs robes pour prononcer sa condamnation, s'étrangla pour sauver son bien à ses enfans. Benquet Histor.*

Pater Patrem est dulcis conditio, dulcis servitus, Pauperum dux, Claryolog.

Pulchritudine étoit en guerre, & en proces avec ses enfans, s'étant aperçu que les ennemis de leur famille profitoient de leur division, il se réunit avec eux, & leur pardonna. *Plur.*

Celui qui a du mépris pour le Pere qui lui a donné l'être est un impie, & celui qui le méconnoît est privé de sens, la condition de ceux qui engendrent des enfans est sacrée, voilà pourquoi les loix n'ont jamais décerné des peines contre l'ingratitude; mais seulement contre les enfans ingrats. *Senec. De Benef. l. 2. c. 1*.

Ce même auteur fait un discours bien différent en ces termes. Voyons quelle obligation j'ay à mon pere d'être au monde, nous trouverons que c'est plus d'être, que quelque chose, je ne tiens de loy, que ce que les plus peus animaux ont aussi bien que moy; pourquoy me voudroit-il fuir et croire, que pour m'avoir fait naître je lui suis obligé? au contraire, si je suis honnête homme, il m'a obligation, parce que d'un corps grossier, qu'il m'a donné, je lui rends un habile homme : *de Benef. l. 3. cap. 11. & 12*.

On n'auroit jamais sçeu qu'Arifon, Crillus, & Arpinus eussent été au monde si Xenophon, Platon, & Cicéron n'avoient été leurs fils. Voyez *Naissance*.

Les injures, que l'on fait à un fils sont plus sensibles au pere qu'au fils même qui les reçoit, *Statius* le dit en ces termes.

Talis Olympica juvenem cum spectas arena Qui gemit, plus ipse ferit, plus corde sub ære, Caditur.

Statius.

Il faut qu'un pere soit horriblement outré, quand son chagrin est capable de luy arracher du cœur toute la tendresse d'un Pere.

Les Peres aiment leurs enfans, mais les sentimens des meres son bien différens. V. *Meres*.

Il est certain que les Peres ont été donnez comme des Magistrats domestiques, pour gouverner, & donner les loix dans leurs familles, leur nom est un titre d'authorité, de dignité & de puissance soit civile, soit féodale.

Un Pere indulgent rend ses enfans incorrigibles & insolens, de même que le Juge naïfement nourri, & accoutumé aux vices, traite les loix, & la Majesté de la Justice.

Les Peres ne doivent pas toujours être empressés à chercher de l'honneur, & de l'établissement pour leurs enfans, il y faut aller brade en main, la prudence de Dieu, qui est la grande source de l'Univers leur a déjà à tous marqué leurs logis, aux uns dans la Religion, aux autres, dans le mariage; l'autre aura plus de bien qu'il n'en faut pour être honnête homme. Eve s'imagina que son fils Cain ayant l'Empire du monde deviendrait un grand Dieu, & l'ambition en fit un démon incarné, on en fait rarement des grands Saints en leur cherchant des grands honneurs, on leur procure souvent ce qui les détruit, & qui les écarte du salut, les enfans sont trop riches, quand on leur laisse la vertu pour partage.

Epaminondas disoit, que la plus sensible de ses voluptez étoit de donner du plaisir à son Pere, que les acclamations que l'on faisoit à ses triumphes ne le touchaient point, que parce qu'elles comblaient son Pere de joye, & de félicité.

Un Pere qui n'a rien refusé à sa jeunesse ne doit pas tout denier à celle de son fils, quoy que le fils sùit, le Pere se doit toujours montrer Pere, il faut que le libertinage, & la débilité fassent dans la dernière extrémité, quand le téméraire ne redouté d'oublier l'office de Pere. *Marbieu en la vie de Louis XI. pag. 58. l. 1*.

Les anciens Poëtes nous font mention de la gratitude dont *André* usa envers son pere *Anchises*, qu'il chargea sur ses épaules pour le sauver de l'incendie de Troie & le porter en Sicile. *Verg. 1. Enéid.*

Marbieu en la vie de Louis XI. l. 8. rapporte qu'Adolphe de Gueldres laissa de voir gouverner son pere luy fit mille cruautés, le Duc de Bourgogne le mit en Prison à Namur, il en sortit par un accord qu'il fit avec son Pere, & ensuite le pour-suivit de nouveau, le surprenant à Bure, où il luy fit souffrir tout ce que l'on peut s'imaginer d'inhumain, *Lipse* parlant de ce pere informé dit, *Miser nbi auxilium parat, exitium est i me paritor ut concilium apes, & induas, parerque filium nudum pedibus, & corpus sequitur*.

Ce procédé barbare est bien différent de celui de *Decius*, qui refusa l'Empire, disant. *Imperet Pater meum, meum imperium sit parere humiliter imperanti*. *Valer. Max. l. 4*.

Pharon dit, qu'il n'est point de Prietes que les Dieux exaucent plus volontiers, que les imprecations des Peres contre leurs enfans. Voyez *Malédiction*.

Tous les offices de la pieté doivent céder à ce-

luy

luy d'un fils envers son pere, c'est un droit de nature qui est inalterable, en façon que si un fils voyoit son pere & son propre fils en danger, s'il ne peut secourir les deux, il doit laisser son fils pour secourir son pere, l'obligation qu'il luy doit est plus ancienne que l'amour qu'il porte à son fils. Cymon ne pouvant pour sa grande pauvreté donner sepulture à son pere qu'il n'eût préalablement payé les dettes, le résolut de vendre sa liberté pour avoir celle de tendre cet office de pitié au cadavre de son geniteur.

Les peres ont accoustumé de maltraiter les enfans du premier liét à la sollicitation des belles meres; Agenor Roy de Thraces à la sollicitation d'Atalipse la seconde femme, fit crever les yeux aux enfans qu'il avoit eu de Cleopatre en premières nocces, les Dieux pour venger cette injustice le rendirent luy-même aveugle. Apollod. Ath. l. 3. de *Origine. Des.*

Dieu punit souvent les crimes des peres en la personne de leurs enfans, les peres ont mangé la grappe aigre, & les dents des enfans en font agaisées, dit le Texte sacré. Voyez *Peres.*

Artaxerxes II. de ce nom, Monarque des Perses, s'estant déshé d'Artaban châtia fort severement ceux qui avoient conspiré à la mort de son pere. Thucid. l. 1.

Croesus Roy de Lydie estant sur le point d'estre assassiné par un soldat de Cyrus, qui avoit tiré l'épée pour cet effet; Arys son fils qui avoit toujours esté muet prit la parole pour advertir son pere du danger, où il estoit. *Hérodote. l. 1.*

Au moment que Blavus habitait de la ville de Rome eut appris que son fils avoit esté tué par les Triumvirs, il les pria de le faire mourir pour avoir le plaisir d'accompagner son fils. *Ducl. Hystor.*

Lors qu'un pere est assés malheureux pour avoir des filles libertines qu'il reconnoît qu'elles ont un penchant au vice, il n'est pas capable d'un déplaisir plus sensible que celui qu'il reçoit au moment qu'il est averty des prostitutions de sa fille, & qu'on luy donne des nouvelles de sa grossesse, c'est un accident à quoy il a bien peine de se refondre, la pauvre Augrée fille d'Alce s'estant prostituée à Hercule, elle en devint grosse, & ce pere informé la mit dans un coffre qu'il jeta dans la Mer. Strabon. l. 15. Voyez *Chasteté.*

Un pere doit estre connu par la vertu, & par la gloire de son fils, & un fils par le mérite de son pere, c'est ce que dit Cic. l. 3. de *Offic.*

L'ordre de la nature est troublé quand un pere succede à son fils, & elle est extrêmement offensée, quand l'inhumanité d'un pere en est la cause, ou quand il ne regarde son fils que d'un oeil de boucher ou de bourreau, & que les mauvais traitemens l'engagent à des perils où il laisse la vie: *Parentes ad bona liberorum ratio miserationis amicitia, liberis simul natura, & parentum votum. App. l. Scriptis. ff. Unde vi.*

L'ordre de la nature donne la succession des biens paternels aux enfans, les guerres civiles, les contagions, & les maladies populaires sont les peres héritiers.

Un pere qui est empoisonné de quelque passion étranger à un cœur incapable de ressentir les flammes d'un amour naturel, la nature obsédée par les charmes d'un nouveau objet n'est plus capable de se ressouvenir de la tendresse qu'un pere doit avoir pour ses enfans.

Les souhaits des peres ruinent souvent la fortune

de des enfans, Dieu refuse à leur impiété ce qu'il auroit peut-estre accordé au mérite de ces innocens: *Leurs prières, Pater in peccatum.*

Si l'amour que les peres ont pour leurs enfans estroit naturel on le verrait consacré dans les animaux qui oublient bien-tôt ceux qui leur ont donné l'estre, & qui l'ont reçu d'eux, nous avons souvent vu des enfans qui aymoient comme peres des personnes qui n'avoient aucune part dans leur alliance.

Il y a plusieurs peres & meres qui ressemblent aux Anstruches qui jettent leurs œufs sur le chemin sans les couvrir, se souciant fort peu de cultiver les espoirs de leurs enfans, en y plantant la crainte de Dieu pour faire après une douce moisson de grandes vertus; mais s'il est question de les pousser à plus haut de la roue des honneurs du monde avec le vent de la faveur, ils n'oublient rien, il y employent de toutes leurs forces, & bien loin de les corriger de leur libertinage on les élève dans l'orgueil & dans les delices, qui sont les écueils, où les jeunes ames sont ordinairement naufrage.

Les peres qui ont des enfans doivent toujours avoir dans l'idée cet horrible châtimement qui reçoit Hely pour avoir négligé d'instruire & de châtier les lions, de qui Dieu punit la negligence non seulement par les mors foudroyantes de luy & de ses mêmes enfans; Mais de plus par la privation perpétuelle du souverain Sacerdoce en sa famille, qui luy fut oité pour ce sujet: Les crimes d'un enfant sont en quelque façon les offenses du pere, & la perdition de l'enfant est la perte du pere; il faut s'imaginer que celui-là ne mérite pas le nom de Pere, qui ayant exposé son enfant au monde, ne prend point de soin pour l'engendrer pour le Ciel. Il doit le corriger avec douceur, comme dit saint Paul, luy inspirer les tendres sentimens de la vertu, le retirer des mauvaises compagnies, luy procurer des bons Precepteurs, & le nourrir comme un autre Tobie dès les plus tendres années à craindre Dieu, il doit briser souvent ses propres volontés, & comme il a esté le pere de son corps avant qu'il fut au monde; il ne doit rien oublier pour se rendre le pere de son ame après sa naissance; Enfin un pere doit élever son enfant pour estre celui de Dieu, & l'héritier du Ciel, & non pas pour le rendre l'esclave de Satan, & un tison des Enfers.

Les peres de famille doivent aussi avoir soin de leurs domestiques, comme s'ils estoient leurs enfans. Voyez *Institution.*

PERFECTION. On appelle perfection ce qu'il y a d'entier, de parfait & d'accompli en quelque chose.

La Philosophie a esté autrefois fort commune dans la Grece, mais elle n'y a jamais esté si commune qu'on y ait vu les foires d'Athenes pleines de marchands Philosophes, ny les boutiques de Corinthe habitées par des artisans Academien, ny les terres de l'Attique cultivées par des labouriers Stoïques; La perfection a esté tous jours rare, les illustres ne viennent pas au monde en foule, les choses grandes & extraordinaires ne naissent pas si épaisses, les balenes ne naissent pas en troupe dans la Mer, comme les Dauphins; Nous ne voyons pas rare de Faisans que de Comelles & de Courbeaux, & les Aigles ne volent pas en compagnie en l'air comme les pigeons: Du temps de Samson tous les enfans d'Israël n'estoient pas de la même force, ny du temps de David tous les Bergers de la même valeur; Ny du temps de Judith toutes les femmes de

de la même beauté. Personne n'a jamais vu une volute remplie de Pébrius, ou des carnettes emplies de fins Diamans, ou bien un Ciel tout semé de soleils.

Le dernier degré du bon & du beau se rencontre en peu de sujets, & le Souverain bien ne subsiste qu'en l'unité; cela veut dire que c'est songer à tout ouvert, que de penser qu'il y ait jamais eu un peuple entier de vrais austères, une Eglise toute faite de grands mortifiés, le gros du Christianisme a été de tout temps composé de faibles & de pasteurs; c'est pourquoi le déclin de ceux qui voulaient voir introduite la dernière & parfaite mortification dans toutes les conditions de l'Eglise, ont des desirs trop grands, & trop vains, on tomberait le commettre parmi la plus part du peuple, si on ne haroit point d'autre monnoye que d'or. & s'il n'y avoit point de basses espèces pour la commodité des pauvres, on fermeroit aussi la porte du Paradis à la multitude, s'il n'y avoit point d'autres vertus que les difficiles pour sauver les faibles & les doctes.

Il y a plusieurs personnes qui se sont perduës par une chûte de dévotion, parce qu'ils ont voulu plus faire qu'ils ne pouvoient, & qu'ils souhaitoient d'atteindre la dernière perfection. *Parc. Royal, Imitation de Jesus-Christ.*

Ceux qui ne peuvent pas parvenir à cette haute Région, ne doivent point pour cela perdre cœur, ny avoir mauvaise opinion de leur salut, s'il falloit entreprendre de reformer généralement tout le Christianisme sur ces modèles sublimes, sur ces regles tierces, & hautes, sur ces Paradoxes spécieux sur ces hyperboles morales, qui nous bravent au lieu de nous corriger; ce ne seroit pas un petit ouvrage. On auroit plutôt replanté le paradis terrestre dans toutes nos campagnes, qu'on n'établirait en sens dans toutes les vies des Chrétiens, ce qu'on veut appeler perfection, ou pauvreté de la primitive Eglise.

Mais ce qui se peut & qui se doit faire, & qui se fait tous les jours par la grace de notre Seigneur c'est de établir dans la vie des particuliers cette fidèle correspondance à notre vocation, cette riche médiocrité, cette saine sagesse qui doit régler nos devoirs suivant les loix de notre infirmité, ou de notre office, & l'étendue de nos forces: car de même que les Israélites se servoient de la merne du Gomm pour cueillir chacun sa provision de manne, ainsi il y a une certaine quantité de dévotion, que chaque personne doit prendre, & au-delà de laquelle on cesse d'être sobre, & l'on est trop juste & trop sage.

La fable dit; qu'il n'appartient pas à tout le monde de valider la grande coupe d'Hercule, la vérité nous enseigne que tous n'ont pas l'haléine assez forte pour boire le Calice de Jesus-Christ & qu'il ne nous oblige point à porter la Croix lourde & pesante, mais seulement à porter chacun la nôtre.

Les repletions des meilleures & des plus délicates viandes sont toujours préjudiciables & domageables à la santé, elles chargent plus qu'elles ne nourissent: il peut (comme il a été dit) y avoir des excès de dévotion, & des excesses morales, qui causent des impressions & des dégoûts d'esprit, & font des âmes malades, bien loin de les rendre, robustes & de les fortifier; il y a un grand nombre de vies dans l'histoire de nos prédécesseurs que nous louons toujours parce qu'elles son grandes, &

que nous n'imitons jamais, parce qu'elles sont trop grandes pour nous; il y a des âmes propres à un Roy, mais embarrassantes pour des Bergers, lesquelles défendement Saul & accablèrent David au lieu de luy servir de défense.

Celui qui veut régler ses mœurs ne peut pas faire plus sagement que d'épouser une morale de sa portée, & qui veut faire pénitence, de la rendre conforme à l'état où il se trouve, & proportionnée à sa force.

Le Juif par la loy de Moïse ne pouvoit prendre femme que dans sa Tribu, & c'étoit un crime que de s'allier avec des étrangers. Le Chrétien ne peche guère moins contre les bonnes regles de la discipline lequel ayant à vivre dans la foule, & dans les embarras de la vie active, va chercher aux Cloîtres les loix & les exemples de la conduite, & de la discipline; Tout ce qui est plus parfait que nous, n'est pas toujours pour nous; C'est perdre son temps & son travail & gêner la besogne, que de travailler sur des patrons invariables, & cette devotion qui est toujours hors de la vocation, & chez autrui aux emprunts, & aux coutumes & façons qui ne luy sont pas propres, encore qu'elles soient plus élevées, ne fait qu'étudier des préceptes inutiles, & déguiser les conditions, & produire des actions forcées, c'est se tuer en vain pour se falsifier, & non pas pour se reformer; c'est enfin se rendre plus austère, plus aigre, moins reconnoissable; mais non pas plus parfait.

Un Chrétien converty & morifié doit prendre tranquillement, mais résolument un train de bonne vie, certain, égal & constant, sans aucune extrémité, sans ajouter à sa charge, un poids insupportable, sans augmenter, ny diminuer les obligations de la condition, sans s'inquiéter du nombre, ny du peu de ses bonnes & grandes œuvres, pourveu qu'il accepte fidèlement les occasions que Dieu luy envoie, comme des engagements à souffrir sincèrement selon son pouvoir & sa connoissance; de sorte que la première austérité & la vraie perfection de toute ame Chrétienne, en quelque place du monde que la Providence Divine l'ait logée; c'est de s'acquiescer de bonne foy des devoirs de sa charge, si nous ne pratiquons pas l'Evangile dans un degré de severité supême, si tous les Chrétiens ne sont pas justes à même point, si tous les justes ne sont pas extrêmement austères, si tous les austères ne sont pas grands Saints, si tous les grands Saints ne font pas des miracles ny dans la nature, ny dans la morale comme l'on en raconte dans la primitive Eglise, il ne sentit pas delà, ny que tous les premiers Chrétiens fussent des parfaits, ny que tous les derniers soient des relâchez, il y aura toujours parmi les fidèles des forts, & des faibles, & même des bons & des mauvais, d'exemplaires, & de scandaleux.

Dans le bien moral, le plus difficile n'est pas toujours le plus nécessaire, la vie plus austère n'est pas d'abord préférable à la vie commune, ceux qui se veulent faire véritablement saints, renoncent volontiers au merveilleux pour aller au solide, chaque âge, chaque condition, chaque siècle à ses pratiques, & la discipline, comme chaque Element à ses animaux, & si les poullins troussent en l'air, & les hommes se noient en l'eau, il y a des âmes qui se sauvent dans un degré plus bas, qui se perdroient dans une vocation plus élevée; la vertu médiocre emporte le prix de la course dans une carrière limitée, courte, aisée, & unie, & dans un genre

de vie modéré, qui évite les precipices d'un zèle excessif, aussi bien, & souvent mieux que la vertu violente & fougueuse, qui s'échappe & prend l'esfort dans les extrémités rigoureuses d'une ferveur mal conduite; l'esprit du Christianisme ne s'occupe pas toujours à faire des Prophètes, des Martyrs, & des Anacorettes, il s'applique à faire de bons pères, de bons enfans, de bons maîtres & de bons valets.

Et comme la majesté de la nature paroît dans les choses grandes, que son artifice se fait admirer dans les petites, & que les naturalistes sont ravis dans la considération de la subtilité immense des moindres insectes, autant que des lourdes masses des gros animaux : Dieu qui est grand en ses grandes œuvres, n'est pas petit dans les petites, & les Theologues observent avec étonnement, que la grace Chrétienne agit toute entière dans les moindres actions de la vie, ou domestique, ou populaire; Cette grace est comme une lumière, on irradie celle-ci, simple, pure, & facile, par tout où elle se trouve, elle conserve sa dignité, elle ne force rien, elle s'accommode à toute sorte de manière, & sans décheoir de sa noblesse, elle descend dans les affaires les plus basses, elle règle le trafic des marchands, & l'ordre des familles privées, comme la discipline des armées & la politique des conseils; Elle sanctifie les sobres repas de ceux qui ont besoin de manger & de boire, comme les austères abstinences de ceux qui jeûnent; elle conduit le ménage d'une simple femmelette dans la voie de salut, comme la direction d'un contemptif dans les voies d'esprit de la vie éternelle; La même pluie arrose les cèdres du Liban, & l'hyssop de la campagne; Le même Soleil éclaire les hautes montagnes, les modestes collines & les profonds vallons; Enfin toutes les espèces de la nature béussent le Seigneur & les oiseaux qui volent jusques au Ciel, & les vers qui ne font que ramper sur la terre.

Il n'y a point de si petite condition, ny d'occasion si ordinaire où le Christianisme ne produise de grands effets, & ne fasse de grands Saints, encore qu'ils ne soient pas tous d'une perfection, d'une élévation, ny d'une ferveur pareille; La diversité des vocations, des tempéramens, des temps, & des autres circonstances peut diversifier les exercices de la dévotion, & faire qu'il y aye des vies plus laborieuses, ou plus douces.

Mais le secret de la Theologie Morale, qui tendit tous les genres de vie à l'égalité, est que comme d'une part le plus austère dans sa force ne dédaigne point la condition du faible, d'ailleurs aussi le moins parfait dans son impuissance honore, & desiré l'état du plus parfait, car selon la Doctrine des Pères, comme le mérite de la patience n'est pas inégal en saint Pierre qui a souffert la mort du Martyre, & en saint Jean qui n'y est pas mort, de même le mérite de la connaissance n'est pas différent en saint Jean qui y a toujours vécu, & en Abraham qui a eu des enfans, le celibat de celui-là & le mariage de celui-ci, selon la différence des temps ont tous deux fait service à Je sus-Christ; Saint Jean avoit la continence en effet, & Abraham l'avoit en desirs, & par l'estime qu'il en faisoit : *Sicut non est inopar maritum parientem in Petro qui passus est, & in Joanne qui passus non est; sic non est inopar maritum concupiscentem in Joanne, qui nullus exierit est nuptias, & in Abraham qui filios genuit, non illius celibatus & istius concubitus, pro tempo-*

non distribuitur Christo militaverunt, sed continentiam Joannes in opere, Abraham in solo habebat habitum. Aug. lib. de Bon. Conjug. cap. 21.

La même règle va par toutes les différences de vie, & par tous les degrés des vocations, qui dans le détail sont d'une variété presque infinie, & en la suivant, il est constant que si le plus austère a moins de charité, il a moins de mérite, & si le plus faible a plus d'humilité, il est le plus Chrétien; C'est pourquoi il ne nous importe pas tant que nos Chrétiens d'aujourd'hui soient austères, ou non, pourvu qu'ils soient véritablement Chrétiens, & que chacun dans sa condition serve à la loi & au temps.

Il n'est point de beau corps qui n'ait ses parties honteuses, point de beau village, où il n'y ait quelque chose qu'on voudroit qu'il n'y eût pas, les meilleurs Auteurs ont des coquilles, où il faudroit retoucher, le diamant a ses peules, il pêche souvent en couleur & en éclat : Dieu seul dont le nom est ineffable, & incompréhensible en son essence, est le seul qui est parfait.

Et si nous considérons les perfections qui nous portent plus l'idée de son Essence divine nous en trouverons quatre : Son infinité; Son immensité, Son immutabilité, & son Eternité : Ce grand Esprit les possède par nature d'essence; il est inutile de s'efforcer de le comprendre, car il est infini non en comparaison d'une chose à l'autre, non par puissance, mais absolument & actuellement infini, comme un cercle tres-anglé & tres-éminent de toutes les essences & de toutes les perfections : *Magnitudo eius non est finita. Psalm. 114. vers. 3.*

Il est immensurable, il n'a point de bornes, il est étendu par toutes les mesures sans aucune mesure, non pas par une étendue locale, mais par une indivisibilité de présence, il est haut & immense, il est dans tout l'Univers sans être enfermé, il est hors de l'Univers sans en être exclus : *Excelsus, & immensus. Baruch. cap. 3. vers. 25.*

Il ne faut point le le représenter à plusieurs faces, si on veut se le représenter ce qu'est la nature, parce qu'il est immuable, il passe l'éternité telle qu'on pourroit se l'imaginer, le jour présent ne passe point chez lui, & toutefois il y est, puisque toutes choses sont en lui. *August. 1. part. Confess. cap. 6.*

Dieu a en lui trois autres perfections & excellences Divines, qui sont la Sagesse, la Bonté, & la Sainteté; On ne doit pas dire seulement qu'il est sage, il faut y ajouter que c'est un abîme qui engloie toutes les Sagesse, une bonté qui est la source de la bonté de nature & de bienveillance, une source qui ne s'épuise qu'en soy-même, & qui coule continuellement hors de soy-même; il est Saint, mais c'est la racine, l'objet, l'exemple, & la source de toutes les saintetés.

Enfin si l'on contemple les éminences qui le relèvent, en considération de la venue qu'il a sur les choses extérieures, comme sont la puissance, le domaine, la prudence, la justice & la miséricorde; Cet Esprit est si puissant qu'il peut tout, hors même l'impuissance, si dominant qu'il n'y a rien depuis le Ciel jusques à l'Enfer qui ne fléchisse sous ses loix, si prévoyant qu'il a sous sa main toute population de l'air, aussi bien que du plus haut Chérubin du Ciel Empyrée, si juste que la balance ne panche jamais ny d'un côté, ny d'autre, si miséricordieux qu'il pardonne tout.

Enfin parmi les perfections que nous admirons de Dieu, nous devons regarder, comme il respire tout

tout l'univers de sa bonté, & la répand sur toutes les créatures avec les douceurs inépuisables, il résonne à ce grand & vaste Ocean, qui fournit incessamment des vapeurs à l'air, & des eaux à toute la terre, se partageant en tant d'objets & estant toujours ennet en la grandeur, & toujours réglé dans la mesure de ses courbes éternelles.

periora, vagula, mediatis scripturarum, nuditas, ac privatio omnium facultatum, non perfellio, sed perfellio infirmitas fuit, quia non in ista confilium disciplina fuit, sed per illa pervenire ad finem. Abbas Moyses, in Collation. Patr. Col.

La vraye perfection consiste à bien connoître ses imperfections. *Hic est in omnibus sola perfectio, sua imperfectionibus cognitis. Hieron. in Epist. ad Theod.*

P E R F I D I E. Voyez *Tradition*.

La Perfidie est une déloyauté & manquement de Foy, ou une malicieuse contravention à la parole donnée. *Perfidie exigit qui violavit fides, sive patrum, & fidei fregit. Valer. Max. lib. 7. cap. 6.*

La perfidie est le plus lâche, le plus horrible, & le plus détestable de tous les crimes, le nom de perfidie est odieux à toutes les Nations les plus barbares, & même à celui qui en tire de l'utilité, l'Histoire nous représentera à jamais la fameuse journée de Cannas, où cinq cents Numides sous prétexte de venir servir les Romains en firent un horrible carnage. *Florus. lib. 2. cap. 6.*

Un traître est indigne que le Soleil l'éclaire, que la terre le supporte, & que les Elements le nourrissent; par les loix d'Athènes les hommes lâins foy estoient punis de mort, leurs corps jettes à la voirie, & leur race déclarée infame pour jamais. *Cicet. Pro L. Flacco.*

Un perfide est mille fois plus dangereux qu'un ennemy, on en prévient la surprise, mais on traite même la victime au bûcher sous des belles & fausses promesses. *Perfidi longe deteriores sunt vel ipsi manifestis hostibus & longe graviore poena digni. Nam facile est curas ab istorum insidiis sibi cavere, & eos hostiliter aggressos quovis repellere potest, sed ab amicis qui perfide se gerunt, illi qui non sunt preventi, neque facile sibi cavere, neque propulsare possunt. Dion. Halicarn. lib. 3.*

Ovide se plaint de la perfidie d'un homme qu'il compare au nombre de ses incertains amis.

*Dum mea puppis erat valida fundata carina,
Qui mecum velles currere primus eras;
Nunc quia contraxit vultum fortuna, recedus;
Anxius posquam scis opus esse tui.*

De Ponto 3.

C'est une abominable Perfidie de manquer de foy à ceux qui se viennent rendre sous nostre protection, quand même ils seroient nos ennemis. *Juven. V. Appuy.*

Les perfides qui firent perdre la bataille à Philippe d'Austriche furent payez d'une fausse monnoye par l'Empereur, qui leur dit. Que ceux qui faulsoient la foy qu'ils devoient à leur Prince, ne méritoient point d'autre monnoye. *Hieron. Zeccher. De Vir. Illust. German.*

*Une ame généreuse & que la vertu guide,
Fuit la honte des noms d'Ingrat, & de Perfide.*
Circulic.

Les Parthes & les Numides ont toujours passé pour des Perfides & pour des peuples qui ont fait gloire de violer la foy donnée à leurs voisins, qu'ils se sont souvent veus opprimer sous la bonne foy de leur faulx promesses. *Montf. Liv. 5. de sa Chronol.*

Sergius Galba ayant fait assembler les habitans de trois des Principales Villes de Portugal, sous prétexte qu'il vouloit délibérer sur quelques affaires importantes & prendre leurs avis, ces infortunés s'étant rendus près de luy, il en fit mouvoir une partie & vendit les autres, qui échaperent à sa rage. *Valer. lib. 9. cap. 6.*

Lisandre Duc de Lacedemone fit venir auprès de luy huit-cens Milleciens sous prétexte d'amour au moment qu'ils se peignirent devant luy pour recevoir ses ordres, il ordonna à ses soldats de les mettre tous en pieces. *Fulgos. lib. 9. cap. 6.*

L'Empereur Antonin Caracalla uoloit de cette même perfidie envers ses voisins, & envers ceux dont il se vouloit défaire. *Dion. Nacur.*

Les Grecs ayant fait confédération avec les Troyens, usèrent d'une horrible perfidie à leur égard. *V. Parole.*

Mutagen rapporte que Philologue que Cicéron avoit instruit & élevé avec beaucoup de soins & de tendresse, livra son maître entre les mains de ses ennemis qui luy coupèrent la main droite & le firent mourir en suite. *In vita Ciceronis.*

Le nom de perfide, est le dernier, & le plus insupportable de tous. *V. Reproches.*

On ne doit jamais se fier à un traître, c'est pourquoi Charles Comte d'Anjou, & frère du Roy saint Louis, ne voulut pas oûir la proposition que l'Alame Leonen chef de Justice de la Sicile luy faisoit de le remettre en ce Royaume, après les Vespres Siciliennes. *Math. Emp. Proserp. Malheureux.*

Additum nocendi praestas perfido fides. V. Prouvé.

La perfidie est si détestable, que Tybere ayant lû par lettres le dessein que ses amis avoient d'empoisonner Arminius son ennemi capital, il fit répondre, que le peuple Romain avoit accoutumé de se vanger par les armes. *Montaigne l. 3. ch. 11.* Suivant aussi le rapport de Suetone. Voyez *Præfation.*

Trahit sous prétexte d'amitié. *V. Puissance.*
Socrates L. 4. de son Hist. Ecclesiastiq. ch. 5. dit, que Procopius Capitaine, & Tyran de Nicoloa Ville de Phrigie fut trahy par ses officiers, & mis entre les mains de Valens Empereur, qui lent avoit promis récompense, & cependant il les fit tous mourir, comme des traîtres. Licinius Empereur ennemy des Chrétiens, vaincu par Constantin fut renvoyé sur la parole qu'il donna de les laisser en repos, il faussa la foy & fut tué en suite.

*Sunt in fortune qui castius curia potius
Atque ades invidet, quatuorque aliaria tangunt.*
Juven. Satyr. 13.

PERIL. Voyez *Danger.*

Ce mot vient du Latin *Periculum*, qui signifie proprement suivant l'opinion des Etimologues le risque, danger, ou hazard de la vie. *V. un discrimen.*

C'est une extrême imprudence de s'abandonner à un peril évident, pour en éviter un autre incertain. *Necessaria, nec prosum voluntaria elegantia pericula, Deum semper adiuvat. Procop. De Bell. Persic. lib. 1.*

Le peril, & la crainte ne laissent pas les ames basses dans la liberté d'écouter les raisonnemens, ny les vis qu'un leur donne. *Memo, periculumque exhortationem audire non sinit. Saxo. Histor. lib. 1.*

Periculatur castitas in deliciis, humilitas in Divitiis.
Z Z z 2

res, pietas in negotiis, veritas in mulieribus, charitas in hoc mundo.

Toutes les creatures sensibles craignent le peril, le poussin se cache à la veue du Milan, le lievre enfuit devant les chiens, tous les autres animaux employent toutes leurs forces & leur industrie pour se mettre à l'abry d'un peril évident, ou apparent.

*Caute enim moritur, forsitan lapsus, occipiterque
Suffulcit laqueos & operans salvum hominem.*

Horat. Epist. 1.6. lib. 1.

On n'est jamais plus en danger de peril, que lors qu'on méprise le peril, & que l'on se croit hors de danger : *Caute invenitur periculum, cum contemnitur, nunquam periculum, sua periculo vincitur.* Senec. in Prov. Voyez Danger.

Le peril d'un seul fait assembler tous les autres, & il est certain que si dans une nombreuse assemblée on sçavoit par revelation que le foudre dût tomber parmy eux & en tuër un seul, que chacun en son particulier apprehenderoit son propre peril : *Idcirco existo quisque magnam periculi sui considerat.* Ammian. Marcell. lib. 14.

PERIODE. C'est un terme dont les Rhétoriciens se servent, ils l'ont divisée en periode simple & composée.

La periode composée est une sorte d'élocution achevée & parfaite pour le sens, qui a des parties distinguées, & qui est facile à prononcer tout d'une haleine ; La periode simple n'a qu'une partie : Il y a des Orateurs qui ont divisé la periode en trois genres, l'Historique, le Dialogique & l'Oratoire, il les ont formées en sorte que l'ordre, les jointures, & les membres y soient observés, & que si l'on n'a égard à ces trois choses, il est bien difficile de rendre une periode parfaite. Il est certain néanmoins que ces trois choses doivent estre méprisées autant de fois qu'elles pourroient prejudicier au bon sens.

Une periode peut pecher dans la quantité en deux façons, soit qu'elle soit trop longue, ou qu'elle soit trop courte.

Les perodes Françoises n'ont ordinairement que trois membres, & elles doivent avoir un certain nombre de syllabes ; par exemple, soixante-neuf, ou soixante-quinze.

Encore qu'on ne puisse estimer les perodes nombreuses, il faut néanmoins user de temperament en cela, comme en toute autre chose, & se ressouvenir qu'une locution trop étendue & trop Poétique, est vicieuse en Prose.

C'est une chose merveilleuse qu'il y a des hommes tellement ne à se donner de la peine dans leurs compositions, comme dit Quintilien lib. 10. ch. 3. qu'ils ne croyent avoir jamais rien écrit à propos, si ce n'a été avec grande difficulté ; Ceux qui sont de cette humeur ne se satisfont que rarement, ils se travaillent la plume à la main, comme l'oiseau qui se bat à la perche, & la moindre periode les tourmente & les fatigue plus qu'un discours entier ne devroit faire, s'ils estoient moins perfectueux de leur propre genie.

Il est certain que les Rhétoriciens ont fait un vice de s'attacher trop aux regles de la perfection, nous voyons mesme que le Dialecticien Philoniscus & Hieronymus le Philosophe, reprirent Hecate d'en avoir usé comme l'on vient de dire, ayant souvent contrainct & assujetti les pensées aux nombres d'une periode. Demosthene & Cicéron se sont par tout donné des merveilleuses libertés pour ce regard. Cicet. de Orato.

PERLE. La perle est une sorte de pierre

precieuse en forme de bouton, qui se forme en Mer dans la chair des coquilles qu'on pêche aux Indes dans certaines faisons. Garcilasso de la Vega, *Relation de la Floride.*

La vraie perle a une eau qui éclate, un lustre argente qui ne termine, ne jaunit, ny s'ensume, & la peau ne craint pas les dents du temps.

Elle dédaigne les appas de la Mer qui est son hostile, & de la conciergerie des conques, ou elle est prisonniere, elle a toute son alliance avec le Ciel : On en consetait de mille sortes avec du ventre, & fut tout en concassant la Nacre pour en faire de la pâte qu'on fait avaler à des pigeons, qui la caillent par leur chaleur naturelle & la rejettent.

On dit que la Nacre est encense des Cieux, qu'elle ne vit que du Nectar celeste pour enfanter la perle argentine, pulle, ou jaunâtre selon que le Soleil y donne & la rosée est plus pure, recevant donc la rosée à écaille beante, elle forme des petits grains qui se desinent, puis durcissent & se glacent peu à peu, la nature leur donne le polly à la faveur des rayons du Soleil : Enfin ce sont des perles Orientales, si la rosée est grande, elles sont plus grosses.

Il y a cela d'admirable en cette production, que lors qu'il tombe la coquille fait le plongeon, & selon le tonnerre aussi se font les avortons des perles boîtes, plates, contrefaites, ou vuides comme des vessies.

La perle en poudre est bonne presque pour toutes les maladies, elle ne croit pas seulement dans la chair, mais dans la Nacre, mesme hors du poisson.

On a remarqué que les perles roussissent au Soleil & deviennent halées & blafardes, étant vieilles elles deviennent ridées, prennent la jaunisse, & s'endurcissent & s'enclouent à la Nacre, cela veut dire, que pour les avoir belles, il faut les prendre en leur jeunesse.

La perle est la tendrelette dans la Nacre, mais elle s'endurcit aussitôt qu'elle est mise hors de l'eau, celles qui sont plates d'un côté & rondes au reste, sont appellées tabourins.

La Nacre ou la mere-perle se met en un pot de sel qui mange la chair, & fait tomber les noyaux, c'est à dire, les perles au fond. L'estime est en sa grosseur, blancheur, rondeur, poliure, & pesanté : La mere perle coupe souvent les mains des pêcheurs avec le rasoir de ses écailles tranchantes.

La perle au col d'une belle femme est comme l'huiliet du Président, qui luy fait faire place parmy la presse : *Affiliat jam & pauperes Litteram summam in publico vivorum esse dilucentem.* Plin.

Les Historiens disent, que l'Ollia Paulina en portoit ordinairement sur elle pour la valeur d'un million, c'est à dire, quarante mille sesterces ; Les deux perles de Cleopatre dont parle Lucien écrivait à un Ignorant, valaient soixante mille sesterces, c'est à dire, un million & demy, elles estoient considérées comme les choses les plus precieuses de son siecle, elle en mangea une resoluë dans le vinaigre, Plutarque en la vie d'Antoine.

La Relation de Pigafette, de mesme que celle de Maximilien Transilvan porte que le Roy de Borneo a dans sa couronne des perles de la grosseur de de l'oruf d'une poule, ou d'une oie si parfaitement rondes, qu'étant mises sur une table elles font dans un perpétuel mouvement ; il ne faut pas s'imaginer qu'il ne s'en puisse trouver d'aussi grosses dans la conche d'une huître, puisque les machines

Auteurs

Autheurs affaillent, qu'il s'en est péché dans ces vers là, dont la chair pèche jusques à quarante hys livres, comme je l'ay déjà remarqué au mot *Huître*.

PERMISSION, ET PERMETTRE.

Il est constant que les grands, & les Magistrats se chargent des crimes dont ils négligent la punition. *Quidam imperatores permisit, facere videtur.* Nicias, V. *Impuniti*.

Par cette tolérance les pechez de ceux qui devroient obéir, deviennent les pechez de ceux qui commandent. Cui *licentia imperatoris eripuit melior visior.* Cicet. l. 12. ep. 5.

Quand on donne permission de quelque chose à quelqu'un, il l'augmente volontiers son privilège.

Qui non vult peccare cum poenis puer. Sen. In *Traged.* & Quelques Jurisconsultes disent, que l'aine de Barthele est en Enfer pour avoir souffert, qu'un homme n'est pas obligé d'empêcher la crime le pouvant faire, que ce silence estoit une permission tacite, & que celui qui permet le crime le consume, & s'en rend complice. *Dyn. In l. Non est sine culpa; de Reg. Jur.*

Les Peuples sont malheureux quand ils ont un Prince sous le regne duquel non n'est permis comme sous celay de Tybere, ils sont encore plus à plaindre quand ils ont un Prince sous lequel tout est permis. Dion. En la vie de Néron, V. *Prince*.

PERPLEXITÉ. On appelle perplexité, cet état interloü & inquiet, où se trouve une personne sans sçavoir à quoy se déterminer. *Est autem anxietas, sine dubitatio, moris indifferens in utramque partem commotio.* Anst.

Celuy qui vit dans la perplexité peut dire qu'il ne touche ny ciel, ny terre. *In medio terra simul & stellatus Olymp.* Son ame est accablée par la diversité de ses conseils, elle veut & ne veut pas au même instant, & se donne une gehenne horrible par l'incertitude de ses pensées, il fait, & défait, il conclut & se repent, il ne demeuré jamais dans la même figure, tantôt elle est grande & tantôt elle est petite.

Saint Augustin avoit dans ses Confessions qu'il a vécu long-temps dans une grande perplexité sur le sujet de sa conversion. *Ego enim deliberabam ut servirem Domino, ego eram qui volebam, ego eram qui nollebam, ego nec plane volebam, nec plane nollebam & contemderam & dissipabam & me ipso.* Confess. lib. 8. cap. 10.

Lorsque le Prophete fait parler la chaste Susanne environnée d'un péril évident de mort, ou de la perte de sa chasteté, elle dit, *Angustia mihi fuit mentis, si enim hoc ego, non est mihi, si autem non ego, non effugiam manus vestras, sed melius est mihi abijci apertè occidere in manus vestras, quam peccare in conspectu Domini.* Daniel. cap. 13. vers. 12. & 23.

Quand on délibere long-temps à faire quelque action, il y a apparence que l'on y reconnoit de l'insuffisance. Cicéron, *De Offic.* l. 1.

La irresolution est madre de grandes interversiones, y puesta à grande arreversiones. Ant. Perez.

Un homme perplex & embarrassé, est comme un Hercule à l'entrée de deux chemins fourchas ne sçachant lequel prendre, & ne pouvant pas les suivre tous deux, il encaisse délaïs sur délaïs, il souffre mille convulsions dans son esprit, il songe, & refonge seneusement, il use de beaucoup de remèdes, il soupire & gemit avant que de se pouvoir re-

soudre à l'exécution de l'affaire qu'il medite, & qu'il se propose, & à prendre la dernière résolution, toutefois il emballe une chose, & à ce même moment il la rejette. *Difficultas praebeat hystationem.* Aristot. de *Aethica*. La difficulté nourrit le doute & tient une spirit immobile.

Un de nos celebres Poetes modernes depeignant la perplexité de l'embaras où se trouve une femme assiegée par un galand qu'elle ayme, & qui veut profiter de l'absence d'un mary, luy fait dire,

Je tremble de vouloir, & de ne vouloir pas.
Boileau.

Examine, differre, différer, disputer, ita nullam animi mentem habet, dans la perplexité un esprit a beau de la peine à prendre parry.

Homer dit, qu'une personne qui attend la succcession d'un autre qu'il aime, tantôt il luy souhaitte la mort, & tantôt la raison du sang luy inspire des sentimens contraires.

Latius haec, mirorque simul praecordia capis:
Ovide. 7.

Le Poete Horace, dit, qu'après que l'on a donné le temps qu'il faut à notre esprit pour se déterminer, il le faut arrêter de l'embaras où la perplexité le tient engagé.

Ita pedes quocunque ferant, quocunque per vadat.
Horat. In *Oda*.

PEROQUET. Plin dit, que cet oiseau vient des Indes, que les peuples l'appellent, *Susaron*, & c'est delà sans doute que les Grecs & les Latins l'ont appelé *Perisorex*, *Psitacou*. Ce même auteur ajoute, que le Peroquet; *Super omnia voces humanas reddit & servocinator.* lib. 10. cap. 42.

Dans les montagnes d'Ethiopie il y a diverses sortes de Peroquets, & de diverses couleurs, les plus communs sont verts, ou rouges, il s'en est vu qui tirent sur le jaune.

Dans une des Relations de Guinée on lit cette plaisante observation, qu'entre les Peroquets qu'on y voit, la femelle honnore tellement son mâle, qu'elle le met toujours au côté droit, se plaçant comme par respect à sa gauche. *Cedramu*.

On dit que le Peroquet ayme la conversation des petits enfans, qu'il est exactement sujet à la gaité, qu'il vit ordinairement vingt cinq ans, quelques uns ont soutenu, qu'il alloit jusques à soixante. *Olina*.

Le R. P. Philippes d'Outreman de la Compagnie de Jesus, rapporte qu'un Peroquet ayant appris à dire fort distinctement, *Sancte Thomas, ora pro nobis*, étant un jour attrapé par un Milan, il s'écria, *Sancte Thomas, ora pro nobis*, & qu'à l'instant le ravisseur tomba par terre, & le Peroquet fut délivré. *Tom. 2. part. 1. chap. 11. sect. 3. de la Providence*.

PERRUQUES. La Perruque est une coëffe de Releau, autour de laquelle on range des cheveux avec tant d'adresse & d'artifice, qu'ils représentent la coëffe naturelle d'une personne. L'usage des Perruques est tres ancien, on lit dans Suénone, qu'Auguste ordonna aux Soldats qu'il amena d'Allemagne en Italie, d'avoir des Perruques blondes pour imiter cet air aimable des Allemands. *En sa vie*.

Nous voyons qu'Epistete suivoit dans Attien qu'un homme sans cheveux étoit comme un Lyon sans Jube, ou sans erin, un coq sans creste, un Paon sans queue, Polypheme au même sens se compare à Jupiter porteur de Perruque.

Coma plurima terrores

Promittit in vultu, humeris que ut lucet obumbrat.

Les anciennes statues des Grecs, comme dit Dion Chrysostome avoient des grands cheveux, ils se font d'ornement & fut tout aux femmes, que les loix font raser, quand elles font une vie libertine & débauchée : Tous nos Roys de la race de Méroïe porteroient des grands cheveux.

Les Parthes & les Indiens avoient un soin très-particulier de leurs cheveux, ils les arrosoient tous-jours embaumez & parfumez de bonnes odeurs. Monfr. l. 5. de sa Cosmogr.

Philippe Macédonien ayant fait rencontre d'un jeune Juge coiffé d'une belle perruque dit, *Qui in piliis infidus est, qualem remanet in negotiis futurum?* Joan. Ravil. Text.

Les cheveux d'Abfalon estoient tondus tous les ans, le Texte sacré dit, *Cesarius Abfalonis ponderabat 200. siclos*, les Dames de Jérusalem en devoient faire des belles parruques.

Les Ecclesiastiques qui chargent la perruque sans nécessité, & par pure vanité, ne la portent pas sans crime : *Coma enim in vultu, effeminat animi signum.* Agathon, in *Tiella ex Athen.* lib. 12.

Les Tartares de Boghar ne cessent jamais de faire des incursions sur les Perses, à cause que ceux-ci ne se veulent pas couper les moustaches de la barbe, pour raison de quoy les premiers appellent les autres infidèles : Et d'autres Tartares plus Orientaux, qui ont envahis depuis peu presque tout le Royaume de la Chine, tiennent une telle rigueur aux Chinois pour le regard de leur chevelure, que ceux qui estoient en très-grand nombre dans l'Isle de Formose, refusèrent de reconstruire dans leur pays par cette seule considération, qu'ils auroient esté obligés de raser leurs cheveux, à quoy ils ne peuvent le résoudre.

Il est certain que ces peuples sont si amateurs de leurs perruques, qu'étant presque tous de grands joueurs, après avoir perdu leur bien, ils jouent alicha souvent leurs femmes, puis leurs enfans, après quoy ils se joient eux-mêmes & leur liberté, à la réserve néanmoins de leur chevelure, qu'ils ne hazardent que par un dernier transport de jeu. Herrera & le R. P. Martinus in leurs *Relationes de la Chine*.

PERSECUTION. Manière de se comporter dans les persecutions, dans les accidens facheux & dans les disgrâces. Voyez *Affliction*. V. *Patientia*.

Les Poètes ont dit, que ceux qui entroient au-trefonds en Enfer, n'en pouvoient jamais sortir sans avoir porté un rameau d'or à Proserpine.

Eloge des persecutions. V. *Adversitas*.

Pour éviter la persecution, on est bien souvent nécessaire de renoncier à ceux qui nous tiennent en perpétuelle sujétion, le cheval d'Esopo se soumit à l'homme, pour éviter la persecution du ceste. *Fab. 55.*

Nunquam eris filius, quem torquabis felicior. Sen. l. 3. c. 30.

Après avoir passé un Hyver de persecutions, on entre souvent dans un printemps de repos, & de tranquillité, exempt de tempêtes & d'orages, dit S. Gregoire in sa Morale.

L'infidélité est toujours suivie de compassion, & les eaux de la faveur des peuples tombent incessamment sur ceux qui sont environnés des flammes de la haine d'un méchant homme.

Revenir d'une disgrâce. Voyez *Disgracia*.

Un homme persécuté devient d'amour grand ennemy, il est comme nôtre œil, qui étant pressé voit les choses d'autre façon, les plaisirs qu'on luy a fait ne sont pas regardés par la ligne de reconnaissance. Un malade goûte moins les choses qu'un homme sain. Voyez *Offenses*.

Persamur & angula, & pises, Anthesian in *Athen.* l. 6. c'est à dire, une persecution generale.

Le persécuté voit souvent son adversaire en sa place. Voyez *Innocence*.

Ceux qui persécutent l'innocence & la vertu en ont après du chagrin, le peuple Romain ayant fait mourir Manlius le regretté fort en suite. Voyez *Ennemy*.

Noms des Empereurs qui ont persécuté l'Eglise. Voyez *Papes*.

On prend souvent un mauvais party dans la persecution. Voyez *Secours*.

Un malheur est souvent suivi d'une riante félicité : *Grata supervenit, que non sperabatur hora.*

Il n'y a pas tant d'Étoiles si fermement, qu'il y a d'yeux ouverts sur une ame qui souffre dans la persecution, que si Dieu semble quelquefois former dans nos misères, ce n'est que pour nous donner à la fin des marques sensibles de son amour, & des signes éclatans de sa bienveillance, jamais les hommes n'ont manqué au témoignage de l'innocence, que la Providence n'ait accouru pour la délivrer de la tyrannie.

Ereptis est vultu dentibus agna lupi.

Ovid.

Le Texte sacré dit, *Loquens contritus est, & non liberati sumus.* Psalm. 123.

Quod plerumque mali in sanctis servire sinuntur,

Quodque bonis pravi sepi nocere queunt :

Abique Dei nam non fit, qui corda sinunt,

Hic etiam bellis glorificanda probat,

Crescent virtutum palma, crescentque corona,

Attendant mundi prelia, pace Dei.

Jacob. Ball. Antholog.

PERSEVERANCE. C'est cette vertu qui nous fait demeurer constamment & courageusement dans la résolution que nous avons prise de ne faire le bien : *Perseverantia Christiana & salutaria, est in vera cognitione Dei, & vera fide in Christum constanter & perpetuo usque ad extremum vite spiritum permanere.* August. lib. de *Bevo perseverantia*.

Sans la persévérance l'œuvre est sans fruit, & le travail sans salaire, & celui qui court ne gagne point la bague, ny celui qui sert n'obtient pas la grace de son maître, & c'est par cette raison que ceux qui ont commencé une vie mortifiée & pénitente doivent travailler diligemment jusqu'à la mort, puisqu'ils le voyent du Seigneur durer toujours. Ne nous laissons point de faire pénitence, ny de porter nôtre Croix ensuite de *Je suis.* CHA. 17, car autrement, que nous serviront-il d'avoir vogué par une longue & très-heureuse navigation, si enfin nous venions à péir au port ? *Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.* Matth. 24. vers. 13.

Il n'est rien au monde d'où l'on ne vienne à bout par la persévérance assistée de la grace de Dieu ; Les plus superbes bâtimens s'achèvent peu à peu y posant une pierre sur une autre, on vient enfin à bout des plus longs chemins pas à pas, & l'ouvrier qui entreprend de faire un bassin dans une pierre de marbre, quoy qu'il n'en ôte pas plus que la grosseur d'un cheveu à chaque coup de ciseau qu'il donne, roule-tout s'il persévère plusieurs jours, il verra la perfection de son ouvrage : Si donc la persévérance

fais

sans la grace à tant de pouvoir, que ne doit-elle pas être avec son assistance ?

Il faut donc qu'une personne qui a formé une sainte résolution persévère en cette glorieuse entreprise, qu'elle continue ses bons desirs & ses exercices, soit avec de la dévotion, soit aussi sans dévotion, parce que faisant ainsi elle verra dans peu de jours le fruit de ses travaux & reprendra nouvelle haleine afin de les poursuivre ; parce que depuis que le cœur humain s'habitue d'être dévot, & occupé en Dieu, la coutume le fait changer peu à peu en une autre nature, & luy fait trouver du plaisir en ce qui luy faisoit auparavant de la peine.

La persévérance en l'Oraison est extrêmement nécessaire, parce que les âmes constantes obtiendront infailliblement ce qu'elles demandent, & la grace sera d'autant plus abondante qu'elles persévéreront plus long-temps, si vous persévères d'appeler, dit notre divin Sauveur, assistez-vous que l'on vous répondra enfin. *Postestis aperire, Luc. cap. 11.*

Le même Sauveur nous recommande cette constante persévérance dans l'Evangile, où il rapporte à ce sujet la comparaison d'un amy, qui alla en plein milieu chez un autre de ses amis, luy demandant deux pains à prefixer en faveur d'un hôte qui luy estoit venu de dehors ; & quoy que celui-là s'excusa sur ce qu'il estoit déjà couché avec les enfans & toute sa famille ; néanmoins vaincu de l'importunité de celui qui luy demandoit, il fut contraint de se lever, & de luy donner tout ce qu'il avoit de besoin : d'où Notre Seigneur conclut que si nous persévérons de frapper aux portes de la divine bonté nous obtiendrons par importunité, ce que nous n'aurions pas reçu par le seul titre d'amitié, tant la persévérance a de pouvoir sur luy.

Perfer & obdura, dulcor hic tibi proderit alim,
Sapè tui latiss succus amarus opem.

Ovid. *Amor. 10.*

Saint Augustin écrivant à Eudoxius l'exhorte fortement à la persévérance, & luy fait considérer que pour être saint & couronné, cette vertu est absolument nécessaire. *Vos autem fratres hortamur in Domino, ut propius ad Deum confidatis, & usque ad finem vestra perseveretis.* August. *Ad Eudox. & Hab. 16. g. 1. Vos autem.*

PERSPECTIVE. L'art de perspective, ou Optique sert infiniment à l'Architecture, elle consiste à la considération de divers aspects de toutes les choses qui peuvent se présenter à nostre œil sur la terre, soit qu'on les regarde de front, de travers, d'en haut, d'embas, en toutes façons. L'adresse que donne cet art consiste en section de lignes afin de donner assiette, forme, grandeur, proportion au corps, surfaces, paysages & à tout ce que l'on veut faire.

La source de cet art vient de la nature de nostre vue, à laquelle les choses se représentent en diverses façons, & selon que l'œil les regarde de près, de loin, de haut, de travers, ainsi semblent-elles rondes, quarrées, ovales, rottoës, en Pyramides, en mille façons.

Cet Art consiste en trois espèces, premièrement Plâtres-Formes Geometriales, secondement Superficielles & Surfaces Perspectives, & en troisième lieu Corps solides & massifs.

Cet Art est composé de diverses lignes, & ceux qui en ont donné le nom ont divisé la Perspective en Speculative & Pratique, la Speculative est une connoissance de l'esprit par laquelle considérant certains objets, il connoît les raisons de leurs

diverses apparences, selon les diverses positions de l'œil qui regarde.

La Perspective pratique, est pareillement une connoissance de l'esprit aidée des sens extérieurs, & exercée par la main à la faveur de laquelle elle nous apprend à représenter sur un tableau, ou sur une muraille ce qui paroît à nos yeux, où ce que l'entendement conçoit en la forme que nous le voyons.

On voit dans l'Italie divers tableaux représentant en Perspective, qui commencent la description de quelques Provinces, Vallées & Villages qui les composent & dont on en fait un juste discernement et sans pecher de la figure, en étant éloigné de sa point de la Perspective, toutes ces figures villes, villages, arbres & paysages, composent par un admirable artifice, le corps de quelque personne assise, ou à genoux.

P E R S U A D E R. Quantilien dit, que l'on ne persuade point les gens malgré qu'ils en aient, un esprit libre ne veut pas être contraint, *Ut principum beatissimum est non cogi, ita infirmorum non suaderi.* Les Italiens disent, *che si credere, è di certesia.* L'Orateur a beau faire il ne vaudra jamais à bout d'un effort incroyable & terefiche.

Quand Fabius a voulu enligner l'art de persuader, il s'est étudié de faire voir comme un Orateur doit émailler & enluminer ses discours, il luy a prescrit la manière de grossir les Perodes, pour élever la bassesse de ses pensées, il luy a fait voir comme il faut déguiser la vérité, où le mensonge par Ironie, employer l'apostrophe pour faire parler des Statues, ou des tombeaux ; se servir de l'hyperbole pour exagérer les vices, & diminuer les vertus ; mais quelque florissant & agreable que puisse être un discours, il ne persuade jamais si fortement que l'exemple. *V. Predicator.*

C'est par ses éloquentes discours, & par ses harangues multaires persuadant ce qu'il vouloit à ses troupes, il les exhortoit à se résoudre de leur vertu accablée, & à soutenir vigoureusement l'effort des adversaires, les plus lâches se laissoient persuader, & s'animèrent au combat, ses paroles faisoient des admirables effets, il leur disoit toujours quelque chose de nouveau, si bien que l'on avoit fait des volumes de ses exhortations, que plusieurs avoient recueillies. *Plin. & Solor.*

La plus part des discours sçavans que l'on emploie à nous persuader, ont plus de monnaie que de force, & plus d'ornement que de fruit.

Qui per vim coacti sunt libertate, cum magna re priuari, odio persequuntur illos qui coegerunt, qui vero suadela undoliti sunt, cum cum gratia iuvant, amant. Xenoph. *In Commentar.*

Il y a trois moyens pour persuader quelqu'un & pour luy donner croyance de ce que nous désirons. *Persuademus monendo, docendo, & conciliando.* Dan. Barb. *Rhet. in Proem.*

On persuade beaucoup mieux par les exemples, que par les discours éloquentes. *V. Exemples. V. Predicator.*

Efficacissima in suadendo Oracula sunt oscula. Eman. Thel.

P E S C H E, P I S C I E R E.

On appelle pêche l'art de prendre les Poissons, on donne encore ce nom à l'industrie de tirer les Perles & le Coral hors de l'eau.

Les animaux qui vivent dans les ondes sont plus avilés & plus sales que ceux de la terre, ils ont un merveilleux pressentiment que les tend fort soupçonneux, & qui par un naturel instinct & secret intelligence

Intelligence les met à couvert des embûches que les hommes leur dressent, qui ont tous une forte passion pour cet exercice. *Plut. au Traité, Quels animaux sont les plus avisés ?*

Platon a loué l'industrie de prendre le poisson, & déclaré que c'étoit un art extrêmement ingénieux & également laborieux, qui se rend par ces deux raisons grandement recommandable, parce que les Anciens ont regardé le poisson comme le mets le plus délicat, qui faisoit l'ornement des festins, le sujet de la bonne chère, & la mariée du luxe; c'étoit pour luy que la gourmandise ingénieuse faisoit des choses incroyables. *Plato. lib. 15. de Ente.*

Ce même Auteur en ses Traitez Philosophiques fait mention de deux diverses sortes de pêches, l'une par laquelle on prend les poissons à la nasse, ou aux filets, que l'on appelle communément parmi les pêcheurs, Verveux, Seines, Troubles, Eperviers, & chez les Latins, *Sagena, Virricula, Everricula, Laqueus*, & cette sorte de pêche s'appelle, *Piscaria Captiva*, d'autant que par cet artifice les poissons sont comme emprisonnez, ce qui fait que le Poète satyrique nomme la nasse une prison.

Si libentim evaseris ager.

Dabit tabula, inclusus carcere nassa.

Juvénal.

L'Ordonnance qui parle des Seines, des Troubles & des Eperviers, parle aussi des Nasses d'osier, & Silus en fait également la Description.

Hand fecit ac vitrea solum piscare ad undas

Ore levem patulo rextis de ramis Nassam.

Syllius Poète.

L'autre espèce de pêche dont parle Platon, est lous que l'on prend le poisson avec le hameçon en barrant l'eau, *Hamis & fuscus*, & cette-cy est encore de deux sortes, l'une se fait de nuit aux torches & flambeaux en jetant l'amorce en certains endroits propres & cette pêche s'appelle *Ignifera*, dont Plut. a parlé après Platon en un endroit de son Histoire Naturelle; l'autre se fait de jour à la ligne au bout de laquelle on attache un crochet avec l'appât, & celle-cy est appelée, *Unca & contera*, dont Ovide a parlé en ces Vers.

Vel qua piscis edax avido malis devoraret ara

Addere supremis ara recurva cibis.

Ovid.

Mais en tous ces genres des pêches, ceux qui s'occupent à cet exercice, & qui en veulent tirer du profit, & leur subsistance, sont obligés d'user de mille artifices & de mille inventions pour surprendre ces animaux rusez; & c'est par cette raison qu'Elie rapporte, que ceux qui vont à la pêche du poulpe qui est un poisson sans arêtes, qui s'attache aux rochers, prennent la forme de ces lourdes masses de pierre, si bien que ces poissons piqués par cette fausse apparence se viennent insensiblement engager dans les filets de leurs ennemis, qu'ils prennent pour de ces rochers favorables. *Eliau. lib. 1. cap. 1. Par. Histor.*

Nous voyons aussi dans les Histories de Pline, que lors que les pêcheurs ont pris résolution de pêcher le Barbeau de Mer, ils se servent du plus hardy d'entre eux, qui le premier vient à l'amorce, & en attire à sa suite des escadrons entiers, & c'est pour cela qu'ils l'appellent l'Augeteur de l'esperance de ceux qui pêchent & le moyennent de leur proie: *Anchorem spei, ancillatoremque captura.* *Plin. lib. 9. cap. 59.*

Ce même Aucteur raconte que les Dauphins, poissons marins entrent en société avec les hommes pour la prise des Muges, & qu'ils tiennent porte de la pêche; Ce qui se faisoit en Languedoc près de Nîmes dans un étang appelé *Laerra*, voyez comme il s'explique: *Epist. in Provincia Narbonensi, & Nemausensi agro stagnum, Letera appellatum, ubi cum hominibus Delphici societate piscantur*, lib. 9. cap. 8.

L'Empereur Leon dans une de ses Constitutions parle de la coutume que les pêcheurs de son temps avoient de jeter des peaux dans l'eau, & de faire une enceinte pour y attreller les poissons, qu'il appelle: *Piscatorium murum*, & par ces divers artifices les poissons se trouvent emprisonnez dans les filets que l'on tire de l'eau, ou à la main, ou à l'aide des fourches: *Tam piscatur retis circumdant, fursusque sublevant*, Novell. 57. & *Plin. lib. 9. c. 8.*

Ce n'est donc pas sans sujet qu'Athenée le Dénosophiste en son livre septième, a employé son éloquence pour faire l'éloge d'un ingénieux pêcheur de son temps, duquel on pourroit dire avec beaucoup de justice ce que le Poète Ovide a dit d'un autre:

Ats sua illi cerasus erat.

Ovid.

Et comme les poissons sont des animaux extrêmement rusez, comme il a été déjà dit, il ne faut pas s'étonner si les hommes qui en veulent faire leurs aliments sont obligés d'user de tant d'artifices, de ruses & d'inventions, malgré lesquelles ces habitants des ondes échappent souvent aux poursuites qu'on leur fait, & ne laissent à leurs ennemis, que le chagrin d'avoir employé pendant des nuits entières leurs soins sans rien prendre. Voilà pourquoi les Italiens disent par un Proverbe trivial parlant des pêcheurs.

Malas notte, a pacho pesce.

C'est ce que dit S. Pierre à nôtre divin Sauveur lors qu'il syrois, ha de l'évang. de Genesareth, *Proceptor per totam noctem laborantes nihil cepimus*. Luc. cap. 5. vers. 5.

Toutes ces considérations ont fait que l'art de la pêche étant si subtil, si industrieux & si laborieux, on n'a pas cru de devoir assujettir ceux qui l'exercent à quelque tribut; Les Anciens les en ont garantis, témoin ce que dit le Scholastique d'Hérodote, que les pêcheurs étoient exempts de toutes sortes de charges & d'impositions; leur condition innocente qui attache leur fortune à des filets, & la soumet à l'inconstance des ondes, merite bien cette grace & cette prerogative, joint que les eaux sur lesquelles ils exercent leur métier étant de soy communes & publiques, elles ne peuvent point souffrir de servitude.

C'est ce que le Jusconsulter déclare par ses paroles, *Mari quod natura omnibus patet, servitus non potest, l. venditor, ff. commun. Prædior.* Cécyl se doit entendre de la pêche de la Mer, mais celle des Rivières appartient dans toute l'Europe, ou aux Rois, ou aux Seigneurs particuliers, qui ont droit de prohiber la pêche par tiltre, ou par possession immémoriale suivant l'opinion de Faber, in 3. *Humanius inst. de Rer. divis.*

PÊCHER ARABES. Les Egyptiens ont consacré dans leurs temps cet arbre au Dieu Harpocrate, parce que suivant leur sentiment, il représente la langue par ses feuilles, & le cœur par son fruit, pour donner à en entendre qu'il faut se taire, ou quand on parle, ne dire jamais rien qui ne soit bien.

bien pelli & medité, & qui forte d'un cœur, dont selon eux parviennent toutes les bonnes pensées.

Il y a beaucoup de personnes qui ont cru que les pelchies estoient un fruit considéré parmi les Persians comme un poison tres efficace, cependant toutes les nouvelles Relations disent qu'elles se mangent en ce pais-là, comme un fruit tres-agreable. Olaus, *Voyage de Persie*.

P E S T E. La Peste est une maladie contagieuse qui se communique aisément, qui produit un bubon, charbon, ou une grande tumeur sous la gorge, aux aisselles, ou sous les aisselles, le mauvais air, la mauvaise nourriture & la trop grande chaleur engendrent cette maladie, qui fait des horribles ravages & dans peu de temps, par tout où elle se manifeste. Varron l'a nommée *Peftis*, & la raison qu'il en donne, *qui sudorem tollit*. Muret écrivant à Catulle fait son serment.

Peftis omnia subvertit, est enim venenosus vapor in aëre contractus, totius insinuat spiritui, non quod propriè elementarem aliquam qualitatem sibi contrahitur, sed specifica quadam proprietate, non tamèn ut secundum formam sui venenosus, nam omne interficeret, sed ut fuisse qui in veneni naturam transiret. Ficin. *In Epidem. Antidot. cap. 1.*

Ce meline antheur dit, qu'au temps de la peste, il ne faut point user de viandes, n'y d'alimens apertifs, ny meline des herbes qui peuvent causer de l'inflammation, parce qu'elles disposent trop les corps à recevoir le venin. *Idem cap. 4.*

Eo l'année cent soixante quinze de notre Seigneur une peste universelle parcourut toute la terre, qui fit cesser les guerres parce qu'elle enleva tous les soldats, & laissa presque les Villes sans habitans; En voilà une autre au dixième siècle précédée d'une peste de son qui courut & là par tout l'Occident comme l'épouvante de Dieu, qui le menaçait de ce fleau. Au quatorzième siècle en voilà une autre qui part des Indes, galope jusqu'en France & en Allemagne, qui emporta la moitié du genre humain; De manière qu'il est surprenant comme le genre humain n'a défilé après tant de terribles funèbres, sans parler de tant d'horribles carnages qui se sont faits dans les guerres, & par diverses autres maladies, cependant le monde est toujours demeuré également peuplé, il y a autant d'individus qu'on en a vu au commencement & au milieu des temps, il florit & subsiste dans une continuelle jeunesse; il ne faut pas douter que cette perpétuité & cette résistance à un si grand nombre d'ennemis, ne vienne de l'admirable Providence qui prend soin de le relever de ses chutes, de repaître ses ruines & de lui donner des nouvelles forces, & qui par un miracle continu fait que la source de la génération, qui se coule que par des petits filets, envoie autant d'eaux de vie dans le Canal de ce monde, qu'il s'en perd dans l'abyssine par les vagues embouchures de la mort.

La Peste qui dans l'espace de trois jours fit mourir un si grand nombre d'Israélites, n'estoit pas l'effet d'une cause de nature, la bonté de Dieu indignée contre ce peuple y employa sans doute les démons comme ministres de sa Justice, auxquels il e donna pouvoir de troubler l'ordre des causes secondes pour faire les prodiges qu'il exige de leur obéissance. Le R. P. Jacques d'Autun, *in son Incrudité siveante*, pag. 86.

Ce celebre & fameux Oracle que l'on venoit consulter & que l'on reveroit dans Orchomene s'abolit après une contagion qui ravagea ce pais-là.

La Mente le Vayer, Lettre 106. des Oracles.

La Peste se fait sentir presque tous les ans dans les pais que le Nil arrose; mais les malades persisteront n'y sont point abandonnez comme ailleurs; Ce fleau se fait ordinairement sentir à ces peuples au mois de Mars, & ne dure que trois, ou quatre mois, c'est à dire jusques aux grandes chaleurs. *Alvar. Relat. d'Ethiopie.*

Peftis tempore purificantiur communiter homines spatio quatuordecim dierum, domus & lignamenta in viginti duorum dierum, vestes, & parvi spatio duorum viginti diebus, & recte purificantur. Ficin. *in Epid. Antidot. cap. 15.*

P E T E R, P E T S, Alvi crepius. Un vent qui sort du fondement de l'animal avec bruit & puanteur.

L'Antiquité nous a fait voir que l'esprit de l'homme est capable de tout entreprendre, & de tout corrompre, quand meline il se trouve en confinement du seu sacré de la vérité, ceux qui lient que les Caians infames Hérétiques avoient de la veneration pour Esau, Coré, d'athan, Abiron, & meline pour la memoire de Judas, qu'ils estimoient homme Divin, pour avoir à ce qu'ils disoient) prévenu l'avantage que la passion de nostre Sauveur produiroit en faveur du genre humain, & que pour cet effet il n'avoit pas délibéré à la mettre entre les mains des Juifs, ne s'annonceront pas d'apprendre, que les Egyptiens adoroient les Pests, & les Rois. *Phéor* chez les Juifs signifie un Pest, & *Belphegor*, Dieu des Pests, les Juifs pensoient à bon augure, quand un homme étoit en peine, de meline qu'ils estoient qu'il arriveroit quelque infortune à celui qui peutoit fausser la pierre.

Saint Augustin l. 14. de *Civité*. & après luy Viss. contin moderne antheur, raconte que son temps no homme faisoit des pestes sur tel ton qu'il lui plaisoit comme s'il avoit joué de la pedale.

Claudius Empereur ayant appris qu'un homme estoit mort pour avoir retenu son venant, un Edit, par lequel il permit à tous de peier en routes sortes de compagnies, les Stoïques estoient de ce sentiment, & le tenoient fort à cet Edit au rapport de Cicéron. *In Epist. Famil. lib. 9.*

Craies le Cynique Perois au moment qu'il estoit interrogé dans sa mauvaise humeur, & ne faisoit point d'autre réponse. *Laërte. l. 1. c. 3.* le meline dit que Metrocles avoit aussi cette insolence Methode.

Dans le terrier des reconnaissances de Nicolas de Beauclair Diocèse de Clairmont les habitants de Chaumont paroisse de Fontages, après avoir payé les servies à ce Seigneur étoient obligés de faire chacun trois sauts & trois piers dans la Basse-cour, ce titre est de l'an 1491. reçu & signé par Bourdieu Notaire.

Lâcher un vent en compagnie est une liberté scandaleuse, qui devoit faire rougir de honte ceux qui ne s'en font point de scrupule, ce malheur estant inopinément arrivé au Poëte Lucain, il voulut faire le plaisant en proferant l'hémistiche de Neron.

Sub terris tenuisse putres.

Dequoy il eut sujet de se repentir, un autre à qui un Pest avoit aussi échappé contre son gré, pour couvrir son crime, il s'avisa de dire à ceux qui estoient presens qu'il n'estoit pas Comard, parce que suivant le dire d'Anstote, les animaux à cornes ne peient jamais. *Nallam Cornutum animal pedere.* Apoll. Dysc. r. 22.

Un pauvre Amant se trouvant auprès de sa Malade.

A A 2 2

Malade

Maitresse lâche malheureusement un pet, qui luy artira divers reproches, cét infortuné luy dit qu'il estoit de la nature du Lautier & qu'il ne pouvoit non plus que luy brûler sans faire bruit.

PETIT, PETITES CHOSES.

Peu de chose s'allume un grand feu. *Ex parvis momentis magni casus, ut nihil vincendum sit, nihil contemnendum.* Tacit. Voyez Feu.

Les Poëtes nous ont appris, que le plus fameux Siege du monde, fut pour vanger la jalousie de deux femmes, & que le plus celebre Empire de l'Asie fut ruiné pour venger le jugement d'un Berger. *Mares alta montes poposum, pulchrum Paridis.*

Une pomme fut la cause de l'embrasement de Troye.

L'esprit humain se taille aisément de la besogne, il se tourmente de petites choses, & des formalitez, & méprise l'essence. *Excedentes curam, & camelum gloriester.* Math. 23. V. Accident.

Au Concile d'Arimini au rapport de Zozome. l. 4. ch. 20. il y eut un trouble horrible pour un jeûne, qui est dans le mot *omnium*, qui signifie de semblable substance, que les Catholiques ne voulaient point recevoir, & se voulaient tenir au mot *hominum*, qui signifie Consubstantial, & qui exprime mieux l'essence divine du Fils égal au Pere, la même émotion arriva au Concile de Seleucie Ville d'Asie, tenu par ordre de Constantius Empereur qui faisoit les Ariens à la sollicitation de Eudoxius Evêque Arrien; ce grand différend donna sans doute lieu au Proverbe, qui dit, *je n'en rabattrai pas un iota*, Voyez le ch. 50. de S. Math. où il dit, *Nec unum iota deficiet deus, &c.* V. Opinion. Arrêt. V. Rabatre.

Le Crocodile qui a 18. Coudées, n'aist d'uo creux qui n'est pas plus gros que celui d'une oye. Math. En la vie d'Henry IV.

Un Suisse nommé Elco apporta d'Italie des figures, & des miroirs aux Gaulois pour leur faire connoître l'abondance, & les délices de ce pais-là; les Gaulois sur ce seul mouvement, se résolurent de passer les Alpes pour en aller faire la conquête, les Lombards y allèrent pot ces mêmes raisons.

La Guerre entre les Eroles, & les Arcades fut longue, & cruelle pour la hûre d'un Sanglier. Math. En la vie de Louis XI. l. 7.

Quand on fait un recit il ne faut pas s'arrêter aux petites choses. V. Recit.

Peu de chose trouble un peuple. *Quemadmodum in bellis, ac praelis minimorum fissura transire videtur, ac dissimilitudo discordiam patere videtur.* Aul. Polyb. l. 5. c. 3. V. Portager.

Non sunt magna, que ex parvis non surrexerunt. Seneca.

Du temps de Justinien un Moine apporta des Indes un peu de graine de vers à Soye en Italie, qui a peuplé du depuis toute l'Europe. Zonara. In vita Justiniani.

La petitesse est le symbole des choses precieuses, néanmoins la grande taille en l'homme est respectable à la petitesse; les Allemands souhaitoient pour leur Empereur Aldemare Roy de Dannemark, à cause de sa belle taille & prestance. Sax. l. 15. V. Taille.

PETUN. Voyez Tobac.

PEUPLE, POPULACE.

Les Peuples sont fort enclins à décrier les actions de ceux qui gouvernent, mesme des Magistrats. Dans les réjouissances Publiques, les Empereurs

faisoient libéralité de provisions aux Peuples, ecla s'appelloit, *Congiarium plebis.*

Tite-Live, dit, que le naturel de la populace, on du vulgaire, est de servir avec soumission, & d'être insupportable, quand elle a commandement sur autrui.

Aqua multa populi multo, dit l'écriture, parce que les eaux symbolisent avec le peuple, elles soustiennent les choses legeres, & submergent les pesantes, elles sont tumultueuses, inconstantes, aisées à se remettre dans le calme, & malaisées dans la tempeste, leur impetuosité croit, là où elles trouvent de la résistance.

Les peuples furent traités avec modération, & amitié par Tibere, il ne vouloit rien innover dans son advenement. *Populum per tot annos mollior habitum, non audebat ad duriora vertere.* Tacit.

Peuples fideles à leurs Princes. V. Fidéité.

Peuples réduits à renoncer à leur liberté. Voyez Choix.

La Populace a cela de naturel qu'elle n'a de la haine que pour les choses passantes; elle desire l'avenir, & publie les choses passées, ce sont ces trois erreurs, où elle tombe pour l'ordinaire, à quoy on ajoute sa trop grande facilité à croire, sur tout les choses facheuses.

La Populace est ennuyeuse, malicieuse, ennemie des gens de bien, faisant les choses plus grandes qu'elles ne sont, semblables aux enfans, dont les volontés sont de peu de durée, mortins, ne tiens contre l'Etat. *Præcax plebis ingenia, impugna lingue, ignavis animi.* Polétron sur tout, *nihil anxia plebs amittit principibus.* Salust. Tacit. & Cicero.

La populace pousse aisément de l'amour à la hayne. Voyez Renommie.

C'est de tout temps que la populace a accoutumé de haïr en autrui les mêmes qualitez qu'elle y admire, tout ce qui est hors de sa regle, l'offense, elle souffre plutôt un vice commun, qu'une vertu extraordinaire, le Peuple se moque des affaires, pourveu qu'il trouve du bled au marché.

Cicero écrivant contre Pison appelle l'Etat public, un Vaisseau qui est toujours agité de divers vents; les Peuples assemblés pour une mesme fin ne la recherchent jamais avec la mesme fin, toutes les lignes qui tendent à un point, n'ont pas la mesme voye.

Le Peuple ne se laisse persuader, qu'à ce qu'il voit, il juge plutôt avec les yeux du corps, qu'avec ceux de l'entendement, & il a peine à recevoir des raisons qui combattent les apparences.

Dans les malheurs communs, il ne se trouve personne qui se remue, le particulier ne craint pas ce qui menace le public, il espere toujours secours on do temps, ou de la fortune, que si les choses viennent dans un estat déplorable, chacun en son particulier veut faire la guerre seul, & dans cette extrémité ce qu'un seul auroit pu vaincre, triompher à la fin du public, qui est semblable aux Lethargiques, qui ne s'éveillent que lors qu'ils sont pressés de mourir; le feu du voisinage plait par sa clarté, sa lumiere semble bonne, on ne sent point le mal, que lorsque le dommage touche. Voyez Communeauté.

Le Peuple est comme un vase auprès du feu qui élève ses bouillons; mais qui ne répond rien. Le Peuple qui a en haine les grands Magistrats, est ravi quand il voit quelques grands personnages qui les surpassent.

Le vulgaire est de même condition que les sots, il n'est pas moins extravagant que ceux qui ont perdu le sens, les fausses opinions sont plus dangereuses qu'une phrénésie. *Senec. Epist. 94.*

Qui plat à la vertu, ne sçaitoit plaire à la populace. *Aristote, Alexandre, Phocion, Césaire, & autres, se moquoient par cette raison des discours de la populace. V. Médisance. V. Vert.*

Ferocia pietis, ad rebellandum, quoniam ad bellandum. Tacit.

Quand on veut signifier une ville partagée de bons & de mauvais habitants, on la peut appeler *Cedar*.

Comme il faut peupler une ville. *V. Ville.*

Les Rois qui veulent gagner le cœur & l'affection du peuple doivent avoir des Officiers & des Ministres qui soient aimez de lui, qui l'écoulent en ses plaintes, le consolent, & l'encouragent pour pouvoir poursuivre & contribuer aux charges & tributs qu'ils exigent sur lui, & afin de pouvoir supporter la peine & le travail du Royaume, qui à la fin tombe sur lui, pourtant il ne faut pas douter, & l'expérience même nous l'enseigne que les Ministres d'un Prince le rendent aimable, & odieux par leur conduite & par la douceur, ou rigueur qu'ils exercent sur son peuple.

Il est certain que les Rois se doivent mépriser cet avis, ny opposer en cela les raisons d'Etat, car si une fois les peuples les prennent en haine, & qu'ils les ayent en mauvaise estime, ils rejeteront & mettront sur eux tout le bien, ou tout le mal qui se fera dans l'état, veu qu'il n'est point d'action si vertueuse qui ne puisse être mal interprétée par les peuples qui ne jugent que par les apparences, ce qui doit inviter les Monarques à rechercher l'affection des peuples, parce qu'elle leur tient lieu de Juge & de Procureur Fiscal, & de laquelle Dieu se sert pour les châtier en leur réputation, puisqu'ils n'ont point d'autres Supérieurs en terre. Ciceron ny Demosthène ne sont pas si capables avec toute leur éloquence de louer, ou de blâmer les actions d'un Roy, comme feront la haine, ou l'amour des peuples.

Or pour attirer cette amitié & affection des peuples, il seroit de besoin que les Rois qui ont plusieurs Royaumes & Provinces eussent auprès de leurs personnes des Ministres & Conseillers naturels de chacune d'icelles, car les peuples ont du chagrin quand ceux qui sont nez dans leurs Provinces n'ont aucune part dans l'administration & gouvernement des affaires, ils s'imaginent d'être peu estimés, & que ceux qui ne les connoissent pas les surchargent, parce qu'ils ne sont pas instruits de l'état de leurs misères, ce qui cause la haine des peuples & leur inspire souvent le désir de chercher la liberté.

Les Rois sont les pères de leurs sujets, ils se doivent procurer l'amitié de leurs enfans, & en faisant cet œuvre, ils font une action aussi naturelle que l'arbre quand il porte du fruit, & dans cette alliance il seroit bon qu'ils eussent soin de recommander à leurs Ministres une juste & égale distribution des charges sur les Provinces, eu égard à leurs pouvoirs & facultés.

Un grand Politique dit, que comme les Rois ne peuvent pas vivre heureux sans avoir l'affection de leurs peuples, il seroit à souhaiter qu'ils eussent auprès de leurs personnes sacrées quelques personnes de bon naturel, & de grande prudence à qui ils communiquent le soin & le sucoy d'écouter les

plaintes de ceux qui prétendent être opprimés & surchargés, ce conseil fut loué & approuvé par le Roy Philippe II. comme un moyen assuré pour gagner le cœur des peuples & sur tout des mécontents, & pour avoir une connoissance générale de tout ce qui se fait dans les Provinces éloignées de leur Royaume, & que leur soit sujette.

Turba audaces habet

Inter cogitandum imaginaciones arduas:

In agendis autem, commoda occasio reperita,

Inspiration fraudem fabricant.

Menand. Apud Sev. serm. 49.

Le peuple est changeant de sa nature, il ressemble à l'arbre dont il porte le nom, dont les feuilles tournent à tous les Solstices, si nous en croyons au rapport de Plin, cette multitude de feuilles qui le composent sont comme des épis de blé qui n'ont d'inclinaison qu'autant que l'inconstance des vents les porte, & les fait pancher tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre.

Scinditur scitatum studia in contraria vulgus.

Virgil.

Nomius Marcellus se sert du mot *Populaire* pour dire, *Populi amorem concitare.*

PEUPLIER, A R A R. Le peuplier est un arbre dont les feuilles tournent à tous les Solstices, comme il se lit dans Plin.

Il y a deux sortes de peupliers un blanc, & un noir, le blanc est un arbre grand & haut, qui a un tronc gros, & son écorce est lisse & blanche, ses feuilles ressemblent à celles de la vigne, son bois est blanc & tendre, & n'est pas de bon usage en quoy qu'il soit employé.

PEUR. Voyez *Crainte*.

PHARISIENS. C'estoit une secte parmi les Juifs des personnes sequestrees, qui faisoient profession d'une vie plus stricte & qui observoient plus exactement les commandemens de Dieu, qui passoient tres-religieusement les jours de fêtes, qui jeûnoient deux fois la semaine, donnoient l'aumône aux pauvres, qui payoient tres-fidèlement les decimes de tous leurs biens à Dieu, qui faisoient des longues & fréquentes Oraisons, qui n'épargnoient ny peine, ny travail pour se faire des créatures, & s'allioient d'autres personnes à leur manière de vivre, qui se méloient de conduire les ames, de monter en Chaire, & d'enseigner aux peuples les vertes de la Loy, & qui pour l'extérieur estoient fort exemplaires en leurs habits, leurs manières & leurs paroles, qui estoient en veneration & admiration à tout le monde, & que l'on pouvoit à juste titre dire des Religieux de ce temps-là. *Pharisei Hebraice secundum Hieron. 1. quæst. sup. Genes. Dicitur sunt, quod divitiis essent à reliquo populo, à quo se quasi justiores separaverunt.*

Saint Luc nous fait voir qu'ils jeûnoient deux fois la semaine, &c. *Bi jejunio in Sabbato. Cap. 18. vers. 12.*

Nous voyons dans S. Matthieu qu'ils s'occupent à l'Oraison, &c. *Orantes longas orationes, circumitis mare, & aridum, ut faciatis novum preselyon, cap. 23. vers. 14. & 15.*

PHENIX. On peut dire que le Phenix est le Roy des Oiseaux & le miracle de la nature, qui a voulu dans cet animal admirable tout ce qu'elle pouvoit & sçavoit faire, se montrant le Phenix en la production du Phenix; Elle l'a enrichi de merveille, lui faisant une robe ornée d'un panache Royal & d'agrettes Impériales, d'une touffe de plumes, & d'une crête si éclatante qu'il semble

AAAA a qu'il

qu'il porte où le croissant d'argent, ou une étoile dorée sur sa teste.

La chimie & le duvet est d'un changeant surdité qui fait voir toutes les couleurs du monde, les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or d'argent, & de flamme, le col est un carcan composé de toutes sortes de pierres, ce n'est pas un Arc-en-ciel, mais on peut dire que c'est un Arc en Phenix : la queue est de couleur celeste avec un éclat d'or, qui représente des étoiles, les penes de tout son manteau est comme une primevere, riche de toutes sortes de couleurs : Il a des yeux extrêmement brillants & flamboyans qui ressemblent à deux étoiles, les jambes d'or, & les ongles d'écaillat, tout son corps & son corsage sont voir qu'il a quelques sentimens de la gloire, qu'il seait tenir son rang & faire valoir sa Majesté Impériale, sa chair a même je ne sçay quoy de Royal, car il ne se pult que de l'arnes d'incens, & de cressme de baume, étant au berceau, le Ciel luy distille du Nectar & de l'Ambroisie, suivant le rapport de Lactance.

Le Phenix est le seul témoin de tous les âges du monde, il a veu metamorphoser les ames dorées du siecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer, luy seul se peut vanter de n'avoir jamais faussé compagnie au ciel, ny au monde, luy seul se joit de la mort, & en fait sa nourrice & sa mere, luy faisant enfanter la vie, c'est luy qui a le privilege du temps, de la vie & de la mort tout ensemble, parce qu'au moment qu'il se sent chargé d'années, & appesant d'une longue vieillesse, & abbatu par une longue suite d'années qu'il a veu écoulée les unes après les autres, il se laisse emporter à un desir, & à une juste envie de se renouveler par un trepas admirable, ou plutôt miraculeux.

C'est pour lors qu'il fait un amas, qui seul au monde n'a point de nom, car on ne peut pas dire que ce soit un nid, ou un berceau, ny même le lieu de sa naissance puis qu'il y laisse la vie, aussi ne peut-on pas dire que ce soit un tombeau, car c'est un lieu, ny une urne funeste ; car delà il reprend sa vie, de maniere que ce je ne sçay quoy, est un autre Phenix animé, qui est nid & tombeau, matrice & sepulchre & l'Hôtel de la vie & de la mort, qui s'accordent merveilleusement pour ce coup à la faveur du Phenix.

Or quoy que c'en soit, là sur les bras tremblans d'une palme il fait un grand amas de brins de Cannelle & d'Encens, sur l'Encens il met de la Caisse, & sur la Caisse du Nard, puis regardant le Soleil son meurtrier & son pere, il se penche & se couche sur ce bucher de beaume pour se dépouiller de ses facheuses années.

Le Soleil favorisant les justes desirs de cet oiseau allume avec ses rayons le bucher, & reduisant tout en cendre avec un souffle musqué luy fait rendre la vie, c'est pour lors que la pauvre nature se voit en transe, & avec des horribles élanemens craignant de perdre l'honneur de ce grand monde, & c'est aussi par cette raison qu'elle commande que tout demeure tranquille, & en repos, les nuées n'oseroient pour lors verser sur la cendre, ny sur la terre une moindre goutte d'eau, les vents demeurent enchaînés, & n'oseroient courir la campagne, le seul Zephire demeure le maître, & le Printemps rien le dessus, tandis que cette cendre demeure inanimée & la nature tient la main, afin que tout favorise le retour de son Phenix.

O grand & suspensieux miracle de la Divine Pro-

vidence ! cette cendre froide ennuyée de laisser la nature en deuil, & luy donnant l'épouvante, échauffée par la fécondité des rayons du Soleil se change en un petit ver, puis en un œuf, enfin en un oiseau dix-fois plus beau que le premier, c'est pour lors que l'on dit que toute la nature est ressuscitée, car en effet selon ce qu'en dit Plin, le Ciel pour lors recommence ses revolutions & la douce musique ; si-bien que l'on auroit sujet de croire, que les quatre éléments sans dire mort chantent un motet à quatre, & avec leur gayerie florissante il semble qu'ils ennoient les louanges de la nature, & pour publier le retour du miracle des oiseaux & du monde. Miracle (dis-je) car il est son fils & son pere, il est sa nourrice & son nourrisson, il est son meurtrier, & sa mere, luy seul fait toute la parenté, il est seul heritier de la Royauté ; il est son Adam & son Eve, & sa vie & sa mort, enfin il doit tout à luy-même.

Les Poètes nous ont voulu faire croire que par un instinct particulier de la nature, cet oiseau se chargeoit de son tombeau, & le portoit sur l'autel du Soleil en signe de gratitude, reconnoissant la vie de luy en faisant hommage.

Ipsa sibi prael, suus est pater, & suus heres.

Natrix ipsa sui, semper alumna sibi :

Ipsa quidem, sed non eadem, quæ & ipsa nec ipsa est.

Æternam vitam mortis adeptæ bonus :

Lactant. De Phenice.

Jonston qui a écrit l'Histoire des Oiseaux, dit, que ce que l'on dit du Phenix est fabuleux, & son opinion n'est pas sans partisans.

Jules Cesar Scaliger n'est pas de ce sentiment il s'acient qu'il y a un Phenix, & que les Relations des Indes en font soy. Jul. Caf. Scaliger. Exercit. 233. in fine.

En un temps qui répondoit presque à celui auquel nostre Seigneur 1495. CHRIST a vécu, la ville de Rome vit deux choses bien extraordinaires. La premiere fut un Coarbeau, à qui par une suspension étrange, les Romains ordonnèrent des obseques publiques, qui furent célébrées avec des ceremonies & des magnificences sans pareilles. La seconde fut un Phenix qui fut apporté d'Egypte dans la ville, chacun admira la beauté de cet oiseau, il estoit de la grandeur d'un Aigle, il avoit le col de couleur d'or, la peau rouge comme de la pourpre, il portoit une fort belle crete sur la teste, la queue estoit bleue, & parsemée de roses naturelles. Plin. lib. 9. cap. 43. & lib. 10. cap. 2. Tacit. Annal. lib. 6. Gencht. Una anno ante Christ. & anno Christi 34. & 35.

Quelques sçavans écrivains ont remarqué que ces raretez furent des signes, & Dieu qui a fait souvent entrer des animaux dans les comparaisons & paraboles, qui a distingué dans la loy des Hebreux les mondes & les immondes ; avoit peut-être produit ce Corbeau mort, comme la figure de Sacan terrassé ; & de Phenix vivant, comme l'aigreur de la venue de son fils, & de celle de tous les Chrétiens qui sont des Phenix renaissans de leurs propres cendres.

On a donné quelque fois le nom de Phenix aux esprits sublimes & extraordinaires ; Monsieur Dépreaux dans la neuvième Saryte, appelle Sauval le Phenix des esprits relevés. Diana a dit de même parlant de Valquez son compatriote. Paschal. Livr. 5.

Senèque observe dans ses Epistres que le Phenix

Philoxène ne peut naître un cinq cens ans qu'une seule fois. *Ep. 41.*

PHILOSOPHIE. La Philosophie est aujourd'hui définie dans les Ecoles, une connoissance de toutes les choses qui peuvent être connues.

Cette connoissance est double, l'une est naturelle naissant avec l'homme, & paroissant en luy au moment qu'il prend l'usage de la raison, par les recherches qu'il fait, & par la curiosité qui le porte à connoître toutes choses, en laquelle il s'inscrit, conversant avec les hommes, & selon la protection en laquelle il s'employe. Ainsi nous voyons que le labourer prend connoissance du Ciel & de ses Etoiles qui luy apprennent l'heure de la nuit, la proximité du jour, le temps qu'il doit faire, & quelquefois la bonté, ou le déclinement des Saisons, qui raisonne sur la manière de monder & rajeunir les arbres, les cultiver de même que le bétail, pour en tirer sa subsistance, & le vendre en temps & lieu. On appelle cela une Philosophie naturelle.

L'autre est une Philosophie artificielle, c'est à dire, acquise par l'étude, le travail, & par les instructions qu'en donnent les Précepteurs dans les Ecoles publiques, ou privées, & celle cy est beaucoup plus deffus la naturelle, elle est plus ferme & plus solide, plus assurée en ses certitudes, & plus adroite en ses penchans.

Toute Philosophie profane vient de deux branches, la première a été appelée Jonienne, à cause de Thales Miletien, qui en est l'Instituteur, que Tertullien appelle Prince des Physiciens, *Principia Physicorum*, Apol. *advers. her.* De laquelle se sont formées depuis les quatre sectes singuliers. L'Académie fondée par Platon; La Péripatétique fondée par Aristote; La Cynique, par Anacharsis, & la Stoïque par Zenon.

La seconde branche a été la Philosophie Italienne à cause de Pythagore qui en a été l'Auteur, peut-être parce qu'il étoit Italien, ou parce qu'encore qu'il fut de Samos, il alla vivre, & Philosophier en cette partie de l'Italie, qu'on nommoit autrefois la grande Grèce, & qu'il est aujourd'hui la cité du Royaume de Naples; Là il acquit la réputation qu'il n'a jamais perdue, même après sa mort, puisque sa mémoire luy a conservé le nom de maître de la Philosophie: De son Ecole sont sorties d'autres sectes, comme celle des Epicuriens & celle des Sceptiques, ou Pyrrhéoniens.

La Philosophie est venue de Dieu, elle a été perpétuée dans le monde par ses Patriarches, qui l'ont toujours faite marcher immédiatement après la Foy: Du depuis elle a passé chez les Prophètes qui l'ont entretenue & l'ont plantée dans les mêmes lieux, où ils établissent la vraie Religion, ils l'enseignoient sous le porche du Temple de Salomon, comme une Science divine & sacrée, qui étoit nécessaire pour y entrer avec respect; ils en faisoient leçon en Babylone, à Suze, à Memphis dans tous les lieux de leur captivité, où ils l'ont communiquée aux Orientaux & aux Grecs d'Occident qui y étoient: Thales a pu voir Hieronime, Anaximander, Anaximenes & Pythagore ont pu écouter Aggée, Zacharie & Malachie, qui voyant l'endurcissement des Juifs, se sont convertis vers les Gentils.

Et comme la Philosophie possède une si illustre Origine, qu'elle est reconnue comme issue de nobles parens, il ne faut pas s'étonner de ce que saint Justin l'appelle un don de Dieu: *Est namque rev-*

ra Philosophia maxime bonum, & Deo gratissima. Justin. *Dialog. cum Tryph.* Clement Alexandrin dit, qu'elle est la Prophétie des Grecs & le Testament des Nations: Le Sage la nomme avec Emphase, *La vapeur de la vertu de Dieu, un écoulement triumphe de sa clarté, la candeur de la lumière éternelle, le miroir fidèle de sa Majesté, l'image de sa Bonté, qui s'est écoulée dans les âmes saintes, qui a fait des Prophètes, qui a augmenté le nombre de ses amis.* Sap. *cap. 7. vers. 35.*

La Philosophie ne mériteroit pas tous ces éloges si on ne la regardoit que comme une science humaine, la production de la raison, l'enfantelement du Jugement humain; mais on peut dire qu'ils luy sont dûs, puisqu'en effet c'est la véritable sagesse, & qu'avant qu'elle eût été mêlée de plusieurs questions inutiles, adjouctées par la curiosité; elle n'étoit qu'un recueil de toutes les vertus, que le Verbe Divin avoit révélées aux Saints, que ceux-cy avoient enseignées à leurs Disciples, & qui avoient été perpétuées par tradition.

La Philosophie n'est autre chose que l'amour de la sagesse; la sagesse est en Dieu, & une même chose que Dieu, partant il faut conclurre avec S. Augustin, que la Philosophie est le vrai amour de Dieu. *Plato vult Philosophum esse amatorem Dei.* August. *de Civit. lib. 8. cap. 4. & 5.*

Entre les trois parties de la Philosophie la Physique recherche l'origine des Eftres, & la rapporte à la puissance de Dieu. La Morale est en peine de trouver le souverain Bien, & le constitue dans sa bonté infinie. La Logique pareillement cherche la vérité, & connoît qu'elle ne peut en être instruite que par la sagesse: De même donc qu'il n'y auroit que de vaine dans la nature sans la puissance, que de la désoïance dans les cœurs, sans la bonté, l'homme doit aussi s'assurer, qu'il n'aura jamais que l'esprit rempli d'erreurs sans l'irradiation de la première Sagesse.

Toute l'innocence des anciens Philosophes consistoit à garder religieusement les loix de leur pays, aussi bien à l'égard du culte de Dieu, qu'à l'égard du commerce des hommes, loix qui étoient souvent honorables & justes, comme généralement entre plusieurs autres, celles de toute l'idolâtrie, de sacrifier à des Dieux débauchés, adulateurs, & meurtriers; Celles des douze Tables en Grèce, l'origine du Droit civil Romain qui permettoit aux créanciers de tailler en pièces leurs débiteurs, aux maris de tuer leurs femmes pour avoir du vin, & aux pères de vendre jusqu'à trois fois leurs enfans.

Les plus honnêtes gens & les plus sages faisoient gloire & devotion de garder ces sortes de loix, & d'autres plus infâmes, soit en matière de Religion, soit en la vie Civile, & c'étoient là ces impeccables de Platon: Ces prétendus Philosophes trahissoient leur conscience & manquoient de courage, puis qu'ils autorisoient le crime, & qu'ils tenoient par leurs exemples & approbation la science captive dans les fers sous la tyrannie de l'impie, comme S. Augustin disoit de Seneque: *Colebat, quod arguatur, landabat, quod arguatur, quod culpabat, adorabat.* De Civit.

Les plus anciens Philosophes qui étoient les Patriarches ne faisoient pas tant de bruit dans leurs Ecoles, ils travailloient à une autre étude qui a plus de solidité, moins de fracas & moins de pompe; le commencement de leur sagesse étoit la crainte du Seigneur; Ils n'étudioient que la con-

naissance & le service d'un seul Dieu, ils ne recevoient aucune instruction, ny aucun précepte que de luy, ils faisoient gloire d'être les Disciples de celui dont ils estoient les adorateurs : C'est de sa main qu'ils recevoient la Loy qui enseigne à chacun son devoir, qui est la regle de la conscience, & la conduite de la police qui enseigne la probité aux particuliers, & la justice au public ; Les Roys ne la perdoient jamais de vue, les Prestres la portoient autour de leur front, le peuple l'entendoit lire tous les jours du Sabbath ; Les enfans l'apprennent de leurs peres, & les hommes de leurs maîtres, les domestiques la lisoient sur les murailles des logis, & les étrangers la voyoient écrite sur les portes ; Leur Philosophie consistoit à bien vivre, & non pas à bien argumenter, à faire des bonnes actions, & non pas de grands & égaux discours, & pour user des termes de S. Augustin, à obéir, & non pas à disputer : *Divino insinante precepto obediendum est, non disputandum.* August. de civit. rom. 5. lib. 1. cap. 33.

Mais les grands Philosophes qui leur ont succédé & qui ont esté tant loués du consentement universel de l'antiquité, & que S. Paul appelle les Princes de ce siècle, n'ont pas vécu sans ruë, ils avoient tous quelques taches, quelques crimes ou quelques marques d'infamie ; le divin Platon à eu les défauts & les imperfections, le fameux Aristotele le sçavant Aristote, le sobre Epicure, le severe Zenon, ny le celebre Teognis ne le pouvoient pas venir d'être exempts de toutes sortes de vices, sans emportemens & sans colere.

Saint Jean Chrysostome n'a point fait de conscience d'enseigner, que Dieu a tiré des portes de la mort, Socrate, Anaxarque & d'autres Philosophes, & ce n'est pas en un lieu un passant que ce mot luy échappé, comme s'il le disoit sans y penser ; il traite cette question à fond expliquant l'Epître de S. Paul aux Romains, il disoit qu'avant l'Incarnation, que quiconque renouveau de bon cœur à l'idolatrie, & reconnoît le Createur de l'Univers, se pouvoit sauver en vivant dans les bonnes mœurs, sans qu'il eût la foy, c'est à dire celle que nous l'avons aujourd'huy exprimée dans le symbole pour les sumples, & décidé dans les Conciles pour les Docteurs ; Depuis S. Anselme écrivain fut la même Epître n'a pas fait difficulté d'enseigner la même chose en termes exprés.

Aristotele accordant la Philosophie avec l'humeur des puissances de son siècle, à soutenir que la sagesse de l'homme devoit être accompagnée des biens du corps & de la fortune, qu'il falloit estre sain & puissant, avoir des amis & des sujets pour commander, & des richesses pour soutenir cet éclat. *Ad Nicom.*

La Philosophie toute pompeuse qu'elle est n'a jamais délaigné de se revêtir des ornemens de l'éloquence & d'appréhender les graces de cette maîtresse des cours, à ses beautés naturelles, les agréables préceptes sont revêtus avec plus d'appareillement quand ils sont déguisez avec des belles paroles : La doctrine toute nue donne du dégoût, elle a besoin de quelques charmes pour plaire, & c'est par cette raison qu'Aristotele ayant donné toute la manie à la Philosophie, après son dîner, il s'occupoit à la Rhetorique, il appelloit cela *Ergon*, & *Parergon*.

PHILTRE. C'est une sorte de potion, herbe, poudre, ou breuvage, que les Sorciers, ou Magiciens donnent pour exciter des brasières d'im-

pureté dans les cœurs les plus chastes, & les obliger à aimer quelqu'un : *Inaccessi amoris flammæ, & furialis inmensæ cupiditatem.* Arnob. lib. 1. ad vers. Gent.

Il y a beaucoup de personnes qui s'imaginent que le Demon n'a pas pouvoir d'assujettir les cœurs à la passion de l'amour, qu'il ne peut pas l'inspiter à une créature chaste, & que les moyens qu'il emploie pour satisfaire à la passion d'un brutal sont inutiles pour triompher de la pureté d'une ame chaste : Si nous suivons l'opinion de S. Denys, il n'y aura pas grande peine à le croire, parce que dans sa pensée le Demon est la cause de tous les maux que luy & les autres commettent ; *Multitudo Damonum causa omnium malorum, & sibi & aliis.* 4. de Divin. nom. Il est vray, que cela se peut entendre directement, ou indirectement.

C'est une erreur grossière de croire que le Demon soit directement la cause de tous les pechez du monde, il ne luy est pas permis d'agir immédiatement sur nostre volonté, pour l'engager dans le delordre, & il n'a point de pouvoir sur elle pour entreprendre une semblable tyrannie ; Tout ce qu'il peut faire c'est de menager adroitement les dispositions pour la production d'un effet si pernicieux, comme nous disons, que celui qui coupe le bois dans une forêt est la cause qu'il est consumé par le feu, & c'est en ce sens que S. Denys dit, que le Demon est la cause de tous les crimes ; mais ce n'est pas directement qu'il en soit l'Auteur, pour funestes que soient ses influences, il ne peut les verser sur un sujet si noble que nostre volonté, laquelle même sans les artifices peut devenir criminelle, étant véritable qu'il se commet un grand nombre de crimes, où le Demon n'a point de part, & quand tous les Demons seroient amoncés l'homme ne laisseroit pas d'avoir des inclinations corrompues.

Le Demon n'est donc pas directement la cause d'une passion amoureuse, mais il peut indirectement la réveiller, & faire naître un appetit déreglé dans le cœur le plus chaste, par la disposition qu'il met dans le sujet dont il attaque la pureté : Toutefois ce qu'il ne fait pas directement, il le fait indirectement, soit que le forçier soit de concert avec luy pour exciter une passion d'amour, soit qu'il agisse par sa propre malice, qui ne respire que nostre perte.

Lorsque le Demon agit en vertu du pacte fait avec le forçier, il se sert quelquefois des causes naturelles, & se contente de leur enseigner des drogues, ou des simples, dont les qualitez chaudes peuvent échauffer extraordinairement l'amour & la concupiscence, Le Remore, la cervelle du chat, & cette peau qui vient sur le froc d'un poulin en naissant ont des qualitez si chaudes, que leur poudre est capable d'exciter une chaleur extrême dans toutes les parties du corps. Carl. Cagn. lib. de Mag. amat. lib. de Anim.

On ne peut pas douter que ces sortes de drogues ne puissent réveiller une passion amoureuse, mais il seroit ridicule de croire qu'elles ont la vertu de la déterminer à un objet particulier, ny à faire aimer une personne plutôt qu'une autre ; mais si le brutal qui a eu recours aux charmes se présente à la personne qu'il aime & qu'il joigne la cajolerie, alors le Philtre agissant intérieurement sur les humeurs, & le Demon agissant par ses puissantes persuasions, ces pauvres créatures ne résisteront pas aux assauts que l'on donne à leur chasteté.

Les Magiciens & les Sorciers peuvent donc par la vertu des incantations, des manèges & des simples, aydez de l'artifice du démon, qui est l'artisan de ces malices, donner indubitablement de l'amour aux personnes, & leur faire aimer ce qu'elles devroient haïr.

Pour donner un plus grand jout à cette vérité, il ne faut que lire les vers du Poëte, qui fait voir que les Philtres estoient en usage parmi les anciens.

Nelle tribus nodis ternos Amaryllis colores.

Nelle Amarylli, modo ventris die vincula vitæ.

Virg. Eclog. 8.

Lucain s'est expliqué plus clairement sur ce sujet lors qu'il dit.

Traxerunt fortis Magis veriginis filii.

Lucan. Lib. 6.

Saint Epiphane dit que les Carpocrates étoient les inventeurs des Philtres, & qu'ils avoient des sorts pour divers maléfices, & sur tout pour donner de l'amour, & exciter à l'impureté. *Magia apud ipsos excoquenda est, incantationesque diversas inventores ad amorem, & ad illicitamnia.* Epiph. *Hæres. 17.*

Cette Vierge dont parle saint Hierôme ne perdit rien de sa pureté virginale, quoiqu'elle les Poëtes d'Ésculape par les ligures & caractères graves fut une lanterne de cuivre, cachée sous le pas de la porte luy eussent donné de l'amour pour un jeune homme, qu'elle haïssoit plus que la mort; parmi les transports de la fureur elle ne laissoit pas d'être chaste, elle rehalloit comme une folle le jeune homme que sa conitance avoit fuy comme la peste de la pudicité, elle soupçontoit après le funeste objet de sa haine, & comme une insensée, les cheveux éparés, elle faisoit la Maniaque, jusques à ce que les Prières de sainte Hilarion eussent rompu le maléfice. *Illico insensata virgo, exclamans somnas adolefcentis, magnitudo quæpè amoris eam in furem verterat.* Hieronym. *In vit. S. Hilarion.*

C'est une grande merveille quand une Chasteté se trouve à l'épreuve de tant de sortes d'attaques sans en recevoir aucune atteinte: Toutefois parmi tant d'assauts, la volonté, cette excellente puissance ne perd rien de sa noblesse, ny des privilèges qu'elle a par dessus les sens intérieurs, & extérieurs sur lesquels le démon peut immédiatement agir, & facilement les tromper, elle conserve toujours ce avantage, qu'il ne peut la contredire, comme il fait la phantasmie, en tenant ses images, pour en faire l'objet des regards de l'intellect, à qui elle commande d'en détourner la vue.

Il est vray que si elle est exempte des violences du démon, elle ne l'est pas des assauts qu'il luy donne ensuite du pacte fait avec le sorcier, ou magicien; car il ne laisse point de partie en nous qu'il ne soulève, point d'humours qu'il ne remue dans le corps pour échauffer la connoissance, point d'objets qu'il ne rende présents par ceux de tous leurs attraits, & leurs charmes, point d'images qu'il ne brouille dans la phantasmie, pour surprendre l'intellect, & corrompre la raison, afin qu'elle prononce en faveur des sens & de la passion amoureuse, & que la volonté déçue par tant d'appas le suive dans les précipices.

A tous ces Privilèges de la liberté, il faut ajoûter la permission Divine, sans laquelle toutes les forces de l'enfer ne sont que foiblesse, & tous les Philtres amoureux des Magiciens & des sorciers restent sans effet; mais quand la Providence di-

vine lâche la bride à cet ennemy du Genre-humain, il est certain que le peril de la chasteté est grand, si la grace qu'elle ne refuse pas en cette occasion n'estoit suffisante pour l'éviter, ou si par un effet de la Justice Divine, ces maistables créatures ne sont abandonnées au pouvoir du démon; pour avoir en recours à des charmes contre les loix Divines & humaines.

Si les Philtres & les charmes amoureux estoient impossibles, les Empereurs n'auroient pas fait des loix si severes pour punir ceux, qui par art magique allument dans les cœurs des flammes d'impudicité. *Ennon scientia punieretur, & fortissimis meritis legibus vindicanda, qui magicis accollis artibus, pudicos ad libidinem dejacisse somas depergunt.* Cod. de Malef. & Mathem. lib. 4.

Le breuvage que Cefonia donna à Coligula pour le faire aimer, luy fit perdre l'esprit. *Sueton. In Caligula.*

Lucille femme de Lucrece desiruse de se faire aimer de son mary, luy donna un philtre amoureux, qui le rendit si fureux qu'il se tua de la poutre main. *Joseph. Lib. 1. Antiquitat. Jud.*

C'est pourquoy Ovide a dit.

Philtre nocens animis, vinquæ furoris habent.

Ovid.

PHYSIONOMIE. La Physionomie est un art qui par les traits du visage juge de l'humour d'une personne.

Les hommes sont comme les Scorpions, ils ont leur point de perspective d'où ils veulent être considérés, & envisagés, plusieurs ont perdu la bonne estime que le public avoit conçu d'eux en se faisant voir, c'est à dire selon Socrate, en faisant des discours trop longs.

Balfac dit, que l'on doit juger plus hardiment de la grandeur d'une ame par la parole, que par la Physionomie qui est pour l'ordinaire trompeuse. *Prous, oculi, vulnus, perspicua mentioris.* La plupart des hommes sous un visage de Lion ont un cœur de Lievre. *Non enim colorem vestium, quibus prætextati sunt corpora affricio, nec oculi de homine credo, Habes melius, certissimè laquei, quo à falsis vera diiudicem, animi bonum, animus inveniat.* Socrate. *De Vir. Beat.*

Il y a des Physionomies heureuses, & favorables dans une presse d'ennemis victorieux, vous choisirez inconnument parmi des hommes, qui vous seront inconnus l'un plutôt que l'autre, à qui vous rendrez & fieriez confidentement vostre vie.

La plus part des Jugemens de la Physionomie sont fondez sur la teinblance que les hommes ont avec les animaux.

Les plus fortes inclinations se prennent du visage, les moindres du ventre & les moyennes du Vestomach, des pieds, & des mains.

Aristote, Avicenne & plusieurs autres grands personnages ont traité de la physionomie, qui n'est qu'une connoissance fort trompeuse & fort incertaine. *Prous, oculi, vulnus perspicua mentioris.* Cicero.

PHRENESE. C'est une alienation d'esprit accompagnée de fièvre & de mouvemens violens.

On a vu des Philtres amoureux qui ont causé la Phrenésie en ceux qui avoient avalé ces breuvages.

Philtre nocens animis, vinquæ furoris habent.

Ovid.

Lucrece ayant beu une potion amoureuse devint Phrenétique

Phrenetique, il en arriva tout autant à Caligula. V. *Philetus*.

Diodore Sicilien dit, que les Grecs revenans de Babylone passerent à Colchos, où ils mangèrent du miel, qui les rendit infensez & Phrenetiques pendant vingt-quatre heures. *Lib. 12. Voyez Hypocendriacus*.

PIEDS. Les Juifs celebrent leur Sabbath nuds pieds.

Observant ubi sistit murepede Sabbathi Reges.

Juven. Sat. 6.

C'est pourquoy Tertullien appelle leurs sacrifices *Nudi pedalis*, & comme nos pieds marquent nos infirmités, ils voulaient par cette cérémonie faire connoître, que la leur estoit franche, & sincere envers Dieu.

Les Gentils sacrifioient un pied nud, Dion sacrifia en cette posture aux Dieux des Enfers.

Ipsa mala, manibusque piis altera iuncta, Unum exuta pedem pedis.

Virgil. Enid. 4.

C'est ainsi que cette fameuse Magicienne de Colchos Sacrifia à son tour.

Egreditor tellus vestes induta recinam

Nuda pedem.

Ovid. 7. Metamorph.

PIERRE, Paul Emile, dit, qu'au Siège de Ptolomais, on avoit des machines pour jetter des pierres dans les Villes qui emfonçoient les toits, & tembroient les maisons.

Les anciens se servoient de pierres fusiles, qu'ils faisoient fondre pour faire ces prodigieuses colonnes que l'on voit au Pantheon, & en divers endroits de Rome d'une hauteur considerable. Scalliger dit, *ad hoc extra tres in collegio Aristarum*. Le même ajoute qu'il y avoit une pierre dans le Temple de Jerusalem qui avoit trente six pieds d'hauteur, & toute d'une piece.

On dit que Mercure estoit toutes les pierres des chemins qui pouvoient luy blesser les pieds dans ses courses, d'où est venu le Proverbe. *Aceris Mercurij*.

Aethus Casariensis, dit, que le Caillou blanc estoit le loyer d'une éternelle gloire, on donnoit un caillou blanc à celui qui avoit mieux fait son personnage sur le Theatre, pour marque de victoire. Reulonius. *In Triumpho de passione*.

Les Romains faisoient écrire les haurs fautes & toutes les actions Heroïques sur des pierres blanches, ils parloient avec des pierres. V. *Juvén.*

Ils faisoient aussi leurs comptes avec des petites pierres. V. *Calcul.*

PIERRE PHILOSOPHALE. Voyez *Alchimie*. V. *Poudre de Projection*.

Quelques Auteurs ont dit que la Toison d'or, n'estoit autre chose qu'un parchemin sur lequel estoit écrite la methode de metamorphoser les métaux en or, par la composition de cette quint-essence qui à guise des mains de Midas, a la faculté de reduire en or tout ce qu'elle touche. Voyez *Corn. Agrip. de Panth. Scienc. cap. 10. Voyez Alchimie*.

La fin principale des recherches Chimiques, c'est la transmutation metallique, qui est une mer dangereuse, sur laquelle divers Philosophes ont souffert le naufrage; mais avant que de s'y embarquer il faut tenir pour une maxime universellement reçue parmi les sages que, *In auris sunt semina auri*, & que cette semence doit être nécessairement traitée, parce que chaque chose engendre son sembla-

ble; mais pour cet effet il faut s'étudier de donner à l'or une disposition nécessaire avant de pouvoir tirer son esprit afin de l'induire à corruption, notamment en l'action vegetative pour le produire en qualité, quantité; c'est le neud de l'affaire qui demande les vertus d'un Hercule, c'est à dire d'un excellent Artiste qui sçache travailler avec cet esprit universel car il n'y a point d'autre moyen, aussi est-ce le vis argente des Philosophes dans lequel sont contenus le Soleil, & la Lune, ainsi que dit un Poète.

Dans nostre vis Argens sont le Soleil & la Lune, Non Argens-vis commun Sol, ny Luna commun.

Qui pourroit trouver cette eau celeste par le moyen de laquelle on tire l'esprit du Soleil, se pourroit vanter d'avoir attrapé le véritable Magistère; mais il n'appartient qu'à l'auteur de la nature de la reveler par sa grace à celui qu'il connoitra en être digne; mais celui qui s'attache à cette divine proposition doit être prudent, patient, & constant, connoître la nature des choses; sçavoir, que rien ne l'enseigne mieux que le feu, avoir la crainte de Dieu, car c'est par sa seule grace que l'on peut espérer cette rare, & précieuse Médecine. Voyez *Alchimie*.

L'Empereur Rodolphe dernier cherchoit avec ardeur cette Pierre Philosophale, Cabreira dit, que Philippe II. Roy d'Espagne avoit cette même passion, que les Chirurges luy firent du mercure transmutable en argent avec si peu de succès que le secret en fut mépris; Anaud de Ville-neuve se vantoit autrefois dans Rome d'avoir le secret de faire cette pierre imaginaire, Bragadin en fit autant dans Venise, & l'un & l'autre estoient des insolens affrontez. Pline. *Cap. de Alchim.* Voyez *Poudre de Projection*.

PIERRERIES. Les Pierrieres n'estoient autrefois destinées, que pour les personnes de qualité, aujourd'hui le luxe est venu à ce point, que les petites bourgeois portent plus de Perles & de Joyaux que les femmes des grands Seigneurs & des Chevaliers, & des Marquis, les Indes n'ont rien de précieux, qu'elles n'évalent sur elles, il y en a de si coquettes, qu'elles ne changeroient pas leurs atours avec ceux d'une Princesse.

Cet abus fut cause que Jules César défendit l'usage des pierrieres, & n'en laissa la liberté qu'aux Princes, aux Comédiens, aux Macquetaux, & à des personnes infames.

Le R.P. René François, dans ses Essais des Merveilles de Nature, a parlé de toutes sortes de Pierrieres, de leurs qualités, & vertus, & même de la façon de les connoître.

Dans Cambala Ville Capitale du grand Empire de Turanie, où est le Palais du Grand Cham, il s'y fait un grand & magnifique commerce de toutes sortes de Pierrieres, & même d'or & d'argent. Mercat. *en son Atlas*.

On attribue des grandes vertus à plusieurs pierrieres précieuses, ceux qui en ont l'usage finalier disent que toutes ces Relations que l'on fait de leur vertu sont fabuleuses.

PIETÉ. Par ce mot de Pieté, on entend le Culte de Dieu, & la miséricorde envers le prochain. *Pietas est debitu & legitimu honor & amor in Deum & parentes*. *Lips. Conf. lib. 1. cap. 1.*

Saint Augustin dit, que la Pieté profite à toutes choses, comme celle qui éloigne, ou adoucit les facheuses de cette vie, & qui nous conduit en l'autre,

l'autre, on le fait assuré, on tous les maux, par en posséder, on embrasse un bien souverain : *Pietas ad omnia proficit, & que molestias hujus vite aueriat, aut lauiat, & quæ ad illam vitam, saltemque perducat, ubi nec aliquid tam mali patiamur, & boni summo, sempiternoque fruamur.* Augustin. Ep. 52.

L'Apôtre saint Paul est de ce sentiment dans l'Épître qu'il écrit à son disciple Timothée en ces termes : *Addons toy à la piété, parce que l'exercice corporel sert à fort peu de choses ; au lieu que la piété profite à tout. Je donne celle à qui sont promis les biens de l'autre vie, & ceux de la présente.* 1. Timoth. 4. vers. 8.

La piété n'est pas moins nécessaire au Chrétien, que la justice aux Officiers qui l'exercent, la science ne convient pas mieux aux Docteurs, que la piété aux Fidèles qui en font profession ; Un Chrétien sans piété est un Temple sans benediction, un Autel sans victime, un Singe dans l'Eglise qui trompe la vue des assistants par ses gestes comiques ; il est le scandale de ses frères, l'infamie de l'Eglise, le deshonneur de son Père céleste, le déshonneur de la sus-CHRIST : *Pietas caput virtutum, quibus ea carere, aut negligi, quod veris non dicam Christiani homines, sed homines habes, ad eam nam amicos, nos quoque precari Dei gratia iustitiam sumus, recitamus, & amplius nostram quæritur. Aduerari, unicuique ad perpetuum salutem varicorum, & & viam.* Cent. Mat. cl. 4. Epist. 7.

La piété journalière des premiers Chrétiens consistoit en ces trois Actes : A rendre des respects & des soumissions aux Supérieurs, des assistances & des bons offices à tous les voisins, & principalement à leurs amis, & des devoirs de miséricorde aux inférieurs, comme aux pauvres, aux molaides, & même à leurs ennemis ; aussi S. Ambroise témoigne à peu près, que l'abbégé de la Morale Chrétienne consiste en ces exercices, & qu'elle nous demande une ouïssance respectueuse envers nos Supérieurs, une humble reconnaissance envers nos amis, & de la patience envers nos ennemis. *Hæc enim Christianitatis nostra summa est, ut amantibus ouïssimam, sedentibus patientiam rependamus.* Ambros. serm. 10.

C'étoit une poëse semblable à celle qui étoit gardée dans la maison de Job, de qui il est dit, *Qu'il estoit l'œil de l'aveugle, & le pied du boiteux ; Dans celui de Tobie, de qui il est rapporté, qu'il partageoit ses commodités à ses confrères, qui étoient en une même captivité, & son temps à visiter de pour ceux qui étoient en affliction, & à ensevelir les Trépassés durant la nuit.* Tob. 1. vers. 1.

Le culte de Dieu est absolument nécessaire à salut, & c'est ce qui a été dit à Alexandre Aphrodite, que nous n'avons point d'autre moyen pour acquiescer le souverain bien, que l'exercice de la Religion : *Quando quidem in pace erga Deum nostra beatitudo posita est, neque alia via, quam religio, ac pietas Deum summum promereri possumus.* Alex. Amphod. de Præd.

Jamblique établit cette même vérité par ces paroles ; vous vous persuadez peut-être, qu'il y a quelque chemin caché, & distinct de celui de la Religion & du culte de Dieu pour arriver à la beatitudo, & vous demandez quel il est ; Mais comme l'essence du bien, sa perfection & son principe se trouvent singulièrement dans les choses Divines ; Vous devez vous assurer qu'il n'y a que le culte Religieux qui vous puisse rendre heureux : *Suppi-*

carissus fortè aliquam quædam ad beatitudinem præter Religionem, ac divinam cultum via lateat, & quoniam illa potissimum sit interrogas ; Jamblic. de Myst. 5. 45.

Il est donc extrêmement nécessaire d'embrasser une piété vraie & solide, telle qu'elle est ou pratiquée par les premiers Chrétiens, comme il a été déjà dit, dont il nous ont laissé les modèles en toute simplicité, & telle que l'Eglise nous apprend, Ne la point gêner, ny malquer pour l'accommodement de ses petits desseins, parce que telle pratique est une grande abomination, qui ne peut éviter enfin les accidens très-funestes ; Il faut servir Dieu intérieurement avec une grande pureté de cœur, & de très-chastes sentiments de sa Majesté ; Extérieurement s'accommodant aux services & aux cérémonies ordinaires avec une sincère franchise, sans superstitions, sans scrupules, sans vanité, sans présumptions & sans singularité. Voilà dit Synesius la base de l'état de de toute la grandeur de l'homme. Synes. de Reg. ad Arcad.

Le Philosophe Simplicius dit, que celui qui ne se peut pas porter sérieusement à aucun exercice, qui se comporte avec paresse & negligence au service de Dieu ne fera jamais rien qui vaille : *Qui circa Dei cultum, honoremque negligens, ignavusque erraverit, quantum necessarium rem sedulo curabit ;* Simplic.

Il n'est aucun exercice qui nous attire par tant de raisons comme celui de la piété, & qui nous promet tant, & tant de récompenses.

Tout ce qu'il y a de grand dans l'essence de Dieu, de réel en nous mêmes, d'unle dans ce monde, de glorieux & de funeste en l'autre nous pousse la Piété, il n'est donc point d'employ dans la vie qui nous doive être si considérable que celui-ci.

Platon dit, que c'est une chose très-belle, très-honnête & très-profitable d'honorer Dieu par nos prières & par nos obligations. *Nempe illam præsequi orationibus, muneriis, & aliisque cultu divinis pulcherrimum, optimum, commodissimum, ad beatam vitam, idque præ cæteris decorum.* Plat. de Leg. 4.

La piété est un exercice beau & admirable, parce que soumettant la bassesse à la grandeur, la foiblesse à la force, la nécessité à l'abondance, la créature à l'empire du Créateur, il met les choses dans un ordre dans lequel consiste la beauté, c'est une occupation très-honnête, parce qu'il n'y en a point de plus glorieuse que de glorifier Dieu ; que d'être de commerce avec lui, & de consacrer toutes ses puissances en se dédiant à son service ; C'est enfin un employ très-profitable, parce qu'il nous reconcilie à lui, qu'il nous fait entrer en communauté de biens, & qu'il est le gage de l'éternité & le préambule d'une vie bienheureuse.

Ainsi nous donne le portrait d'Ence pour exemple de la piété que les enfants doivent à leurs pères.

*Per medios hostes pario, cum ferret ab igne
Aventi homines dolces parentis amor :
Pervire, dischat, vobis sum adorea rapto
Nulla erit erepro sed Patre summa mihi.*
Emblem. 94.

PIGEON. Le Pigeon est un oiseau domestique, qui est connu & entretenu parmi toutes les Nations, à cause du profit considérable qu'il tend à ceux qui lui donnent retraite.

Les hommes ont eu de tout temps une fureur passion pour les pigeons, chacun a souhaité d'en nourrir chez soy, cette vérité résulte de ce que Plin.

B B b b en

en a dit : *Columbarum amoris insaniunt multi*. Hist. Nat. lib. 10. cap. 37.

Et c'est sans doute par cette raison que plusieurs ont pris un soin particulier de leur élever des tours, & de leur bâtir des maisons pour leur retraite, comme si ces animaux avoient quelque part à la société civile ; De là est venue l'origine des pigeonniers, comme le même Auteur le témoigne, car après avoir marqué cette passion extraordinaire que les hommes ont pour ces innocens animaux, il ajoute, *Et super tellus exadificans turres sua*. Ibidem.

Les Latins ont appelé les édifices élevés pour la retraite des pigeons, *Columbaria*, dans Varron, Columelle, Palladius & les Grecs, *πτερυγία*, de la diction *πτερυγ*, qui signifie une Colombe parmy eux.

Nous les appelons en France, *Colombiers*, & en faisons de trois espèces, comme il se voit dans les coutumes de ce Royaume : Les premiers sont appelés Colombiers à pieds, ou mouvans de pieds, que l'on nomme *Figer* ; Les seconds sont les Colombiers à piliers ; Et les derniers sont ceux que l'on appelle Colombiers sur folive.

Cette excessive passion que les peuples ont témoigné pour ces oiseaux a si fort piqué les Seigneurs de fiefs, & les Hauts-Justiciers, qu'ils ont envié à leurs Vasseaux & à leurs Emphyteotes la liberté de bâtir des pigeonniers dans l'étendue de leurs Jurisdiccions ; Ce qui obligea & les Vasseaux & les Emphyteotes à porter leurs plaintes à la Justice, mais plusieurs ont estimé qu'elles étoient injustes, & que les pigeonniers étoient des marques & des enseignes de domination & de supériorité, les Seigneurs étoient en droit de prohiber leurs Vasseaux & leurs Emphyteotes d'en bâtir.

Les pigeons ont en effet quelque chose de Royal & d'Austrois, si nous croyons à ce que Servius en a dit sur le sixième livre de l'Enéide, où le Poëte Latin feint que deux Colombes apparurent à Enée comme il étoit à la queue du Rameau d'or : La dessus Servius remarque, que c'est un aigreur convenable à la majesté Royale ; *Bene*, dit-il, à *Columbis* datur augurium & *Veneris* filis, & *Regi* ; nam ad *Reges* pertinet *Columbarum* augurium, à quoy il ajoute cette raison, *Quia nunquam sola incedunt, sicut Reges quidem*.

Lampédis dans son Histoire, dit que les devins ayane esté consultés sur la fortune d'Alexandre Severe, qui du depuis fut Empereur de Rome, prirent pour un préage certain de la future grandeur, le présent d'un œuf de pigeon qu'une vieille sœur à sa mere le propre jour de sa naissance. *In Alexandro*. A quoy se rapporte ce qui se dit du Diadème fils de Macrin, que le même jour qu'il fut né un Aigle luy porta dans le sein un pigeon ; ce qui fut pris pour une marque assurée, que dès les jeunes ans il prendroit les rênes de l'Empire. Lamprid. in *Diadumeno*.

Que si les Romains ont eu des sentimens si favorables à l'avantage des Pigeons, les Grecs & les autres peuples n'en ont pas eu des moins, nous voyons que chez Homère les Pigeons donnent l'Ambroisie à Jupiter. *Odys.* 12.

Chez Pausanias ils rendent à Dodone les réponses & les Oracles pour ce grand Roy des Dieux. Parmy les Atheniens les Pigeons & les Colombes sont dans une vénération si particulière, que c'est une espèce de sacrilège de leur faire du mal,

Quid referam ut volites cebras in castra per urbes Alba Palatino janua Cumba sua.

Tibul. lib. 1. Eleg. 8.

Euthimios rapporte que les Hebreux, & sur tout ceux qui avoient quelque rang par dessus le commun, attachoient avec du plâtre des ailes de Pigeons sur les toits de leurs maisons pour marque d'une félicité extraordinaire.

Il n'est donc pas mal-aisé de juger de tout ce qui a esté dit, que les Pigeons & les Colombes ont esté estimés parmy toutes les Nations, comme ayant quelque chose de grand & de Royal, & de fait, quand Plin parle des Colombes, il ne s'épargne point de leur donner en un même endroit par deux diverses fois le titre de noblesse : *Columbarum nobilitatem origines narrat*, & bien-tôt après, *Quin & patrum nobilitatem*. Hist. Nat. lib. 10. cap. 17.

Ce même Auteur dit, que de son temps la paire de Pigeons se vendoit quatre ceos sœurs, & Columelle nous assure que dans son siècle elle se vendoit quatre mille. Columel. lib. 1. cap. 8.

Où se servoit autrefois des pigeons pour porter des nouvelles au travers des armées, & malgré la difficulté des chemins, Brutus se trouvant assiégé à Modene par Ancoine, & ne pouvant faire sortir de la ville aucun messager pour faire sçavoir de ses nouvelles aux Consuls de Rome, il s'avisa de jeter en l'air des pigeons aux pieds desquels il attacha des billets qui furent portés en toute sécurité. Plin parlant de cet artifice dit, qu'il ne servoit de rien à Antoine de tenir Brutus enclos avec des tranchées environnées de gardes qui ne dormoient jamais, & bûché de chaînes, qui attelloient le cours des rivières, si celui-là avoit des postillons en l'air ? *Quid vultum, & vigili obsequio, atque etiam retia ante praesentia presunt Antonio, per calum euntis murus ?*

Ces animaux doncques étant doiez de si belles prerogatives, & potant en eux des marques de bon-heur, de noblesse & de Royauté, on a toujours crû que le soin de les élever, s'appartenoit qu'à ceux qui ont la Haute-Justice dans leurs territories, étant véritable que les Pigeonniers, les Garennes, & les Clapiers sont des sinemens des maisons rustiques des Grands. On doit remarquer qu'en France, chacun peut avoir des pigeonniers, ou des volières s'il n'y a une coutume, ou quelque convention qui le défende. *Columbaria superiorum Domini* esse insignia, easque superioribus decantatas fundarum Domini competere iugaturum est, nisi contrarium suggerat consuetudo, aut lex praeiudicium dicitur. Choquen. lib. 6. de Domain. tit. 22. num. 8. 9. & 10.

Loüet au nouveau recueil des Attestés dit, que chacun peut librement bâtir un pigeonnier, ou colombier en son fond, sans le congé du Seigneur Justicier, ou anere, où la coutume ne dispose du contraire, & au paravant luy Papon ne levoit troisième de ses Attestés chap. 2. Art. 31. où il dit, que sans le congé du Seigneur Haut-Justicier il est libre à un chacun de bâtir des colombiers sicut s'oy, ce sont les termes décisifs de deux célèbres Jurisconsultes, que le Lecteur sera bien aisé de trouver en cet endroit.

Saint Cyprien faisant l'éloge de la Colombe dit, *Idcirco & in Columba venit Spiritus sanctus, simplex animal, & laetum, non felle amarum, non moribus fenum, non uirginum lacerationem violentum, cuius ingenium est humana hospitio diligere, uicinis domus consuetum nesci, cum generant simul filios educare, cum erumment, volatibus insperat adhibere, communi con-*

versarienne

infectionem vitam suam digne, uti sculo concordiam facit agnoscere, circa omnia demum humanitatem omnium singulare legem. Cyprian. De Unitate Ecclesie.

Le Pigeon ne coche jamais la femelle qu'il ne la baise à chaque fois, le Poete Gneius Martius parle de ces baslets amoureux des Pigeons, dit.

Semper amicum refectore frigidum caldo, Coluberbarumque labra confectus labris.

Apud Agell. l. 20. cap. 19.

Martial a voulu à son tour parler de ces baslets de Pigeons.

Amplexa collum, basique tam longe

Blandita, quam sunt impia Colubarum :

Ejuss. 26. lib. 12.

PIGME'E. Albert le Grand ne croit pas qu'il y ait jamais eu des Pigmees, & que les contes que l'on en fait sont fabuleux. Alb. Mag. Lib. 21. de Animal. c. 2. Ce grand homme s'étonne de ce que l'un ne voit plus de ces sortes d'hommes, ny en Egypte où Aristote les place. Arist. De Hist. Anim. cap. 12. ny dans la Thirace où Plote les confondit. Plin. lib. 4. cap. 12. n'y dans l'exécration de l'Inde, où Solin les reliegue. Solin. Poly. Hist. cap. 65. Il demande ce qu'ils sont devenus, & qui en a fait cesser la race devant l'arrivée d'Alexandre & des Romains, & comme on lui dit qu'ils avoient été entièrement défaits par les Grues, il conclut, où que ce n'estoient que des petits Singes qui avoient été pris pour des hommes, ou des fictions Poétiques qui s'en sont envolés. V. Genes.

Lucius jesus adolescent de la suite d'Auguste n'avoit que deux pieds d'autre, & pesoit dix-sept livres. Sueton. l. 2. des 12. Césars.

Les Nains ont beau manger, si est ce qu'ils ne croissent que par la barbe, & par le bout des cheveux. Joseph. Hist. Med. 44. Cap. 1.

Les hommes de petite taille sont des denis hommes, faciles à la coïte, empoitez, & qui ont tous une vanité insupportable, les Italiens disent qu'un petit por, eleve bien-tôt ses boillons. *Pignora Piccola subire tolle.*

PILORI. Le Pilori est une sorte de supplice que l'on fait souffrir à ceux qui n'ont pas mérité la mort, ny autre plus facheuse punition. Coquille costume de Nivernois traité des Justices. Art. 3. dit, qu'on se sert de ce supplice en Cour Laïque, & en Cour Ecclesiastique.

On mettoit les Cellionnaires au Pilori, on appelloit cela *carandiarum*, cela fut introduit par la constitution de l'Empereur Adrien, ainsi que le rapporte Spartien. *En sa vie.*

Le Pilori est ordinairement un Poteau où l'on attache un criminel en luy mettant le carcan au cou, les Seigneurs Hauts-Justiciers ont pouvoir d'avoir des Piloris dans l'étendue de leurs territoires, suivant l'usage en son Traité des Seigneuries. Chap. 5.

PITIE. Voyez *Compassion.*

PLAIDOYE. C'est le discours qu'un Avocat fait en Audience pour la défense, de quelque cause.

Les vertus les plus referrees sont plus poissantes, & à mesure que les facultez s'étendent, elles se diluent, & perdent leurs force, le feu dans la fontaine est plus actif, & plus violent, parce qu'il a peu d'étendue, le Rhone marche plus viste que la riviere de Loyre pour avoir son lit restreint, les harangues de grande étendue ne sont pas utiles, parce que la pluralité de paroles leur ôte la force, & l'énergie, la main frappe mieux étant serrée, que

lors qu'elle a son étendue, un Avocat qui se charge de diverses raisons ne leur donne pas à toutes la même force, ny les mesme agremens, on ne regarde pas l'adresse de celui qui sçait porter divers coups, comme celle de celui qui porte d'abord au cœur, tant de coups sont inutiles lors qu'on sçait se prendre au détail, pourquoy tant de raisons superflues, quand on a la principale en main, si on la propose dès le commencement, celles qui viennent après en font perdre l'éclat, si on la propose à la fin l'esprit étant prévenu de méchantes raisons, ny trouve pas le goût, il vaut donc mieux se tenir ferme sur une bonne raison, que d'en chetcher des inutiles, parce que les Juges en futent d'abord un jugement avantageux, le long discours étant ennuyeux éloigne la faveur des juges.

Ce sentiment est solide, mais il est combattu, on dit qu'il ne faut pas se contenter de Charouilles avec des raisons, qu'il faut les faire entrer. *Ut firmum corpus, sic oratio animus non illu impruiculus, dit Plin.* qui ajoute que Cicéron interroge sur les Oraisons de Demosthene, dit. *Oratio ea melior, quo longior, dailleurs, non sunt longa, quibus nihil est, quod demere possit, dit Martial. Ad Celsorum, l. 2.* La diversité de raisons opere avec avantage, celle qu'on omettoit comme peu utile, est souvent la plus importante. Platon a été estimé plus eloquent, qu'Aristote pour avoir des raisonnemens plus descendus, un discours orné, à toute autre grace, qu'un discours sec, & aride, comme il est dit mieux la vérité, il l'a fait mieux connoître; ceux d'Athènes emportoient les honneurs de l'éloquence sur ceux de Lacedemone, & de Sparte qui estoient fort courts & forts succincts dans leurs harangues. V. Preface.

Brevitate concinna est utendum, & ea que jam perorata sunt, dicta verbis non resuscitare. L. Fin. Cod. de Donatio. L. Ampliorem §. In refutariis Cod. de Appell. & Consult.

Un Procès agité par des vives raisons de part, & d'autre étoit mis au choc chez les anciens. Henry. En ses Plaidiers pag. 77. il raporte l'exemple d'une femme de Simitre, qui avoit empoisonné son mary, les Atropages la renvoyent pour cent ans, attendu, que ce mary luy avoit empoisonné son enfant du premier lit, & qu'il y avoit une espèce de compensation entre eux.

PLAINTE S. Les plaintes sont les paroles qui témoignent le peu de satisfaction que l'on a de quelque chose, on le rote qu'on a reçu de quelqu'un.

Les plaintes sont libres envers tous, mais elles sont plus affectionnées entre les parens, & voisins, on blâme les ennemis du tort qu'ils nous font, & on se contente simplement de se plaindre de ceux qui manquent au devoir de l'amitié, & du sang. *Quarela est amicorum, de amicis officio non fungentibus, accusatio est hostium qui injuria nos affecerunt.* Thucid. l. 1.

Chacun se plaint de ne s'être pas aimé comme il aime. *Nihil illi amicorum est quod amat, quod nunciam amorem non reddit.* Platon.

Habent suspicia dolentibus quoddam levamen. Demosth.

On allège ses douleurs, quand on a la liberté des soupirs, & si nos larmes sont naturelles, il semble, qu'il y a de la tyrannie de les empêcher, & de les épargner aux riuues de la nature. Voyez *Larmes.*

On se plaint aisément de son infortune, il n'est

personne qui ne croit les misères de son voisin, plus supportables que les siennes, l'aise crie de n'avoir point de corne, la guenon de n'avoir point de queue & ne considèrent pas que la taupe n'a point d'yeux qui est ps que tout cela. V. *Voisin*.

Un affligé porte incessamment sa main sur ses blessures & se plaint sans cesse. *Adista mihi sunt praeputia difficilia reserere*. Tacite.

Les plaintes n'étant point défendues aux misérables, c'est une marque de faiblesse, de n'oser dire son oppression. Tacite *De Agrippina celerata*.

Se plaindre du mal, qu'on s'est fait soy-même. Voyez *Amis*.

Ad a libris & ex hoc humore hinc le ton de la plainte. Je n'ai pas domier, qu'on voit de la contrainte, Si vous prenez plaisir dedans mon exil, Pour le faire durer, ne vous plaignez de rien.

Les malheureux sont toujours chargés de plaintes. *Involuntum natura sua querendum est*. D'ailleurs, *Homo natura sua querendum est animal, suis incommodis infertus*.

C'est-à-dire une horrible tyrannie lors du Triumvirat d'Auguste, de Lepidus, & d'Antoine, puisque sans peine on ne pouvoit se plaindre, ny pleurer les malheurs de la vie. Coëflet. *en la vie d'Auguste*, contre les preceptes des Loix, qui disent, *Conquari & medicari nemini recusandum: dum vespera febrim accipit, res est magna Tacere*. Martial.

Du temps de Tybère on disoit, *Crimen ex voce, crimen ex silentio*. Tacite.

Il y a des gens qui se plaignent toujours, semblables aux enfans: *Quam tam parvulus amissus flet, quam maritus*, dit Thémise.

Nos plaintes n'empêchent pas que nostre patience ne soit une vertu, elles sont justes dans la douleur & dans la persécution. V. *Afflictions*.

C'est un des plus grands malheurs de la vie de tomber en conversation avec des hommes plaintifs, qui trouvent par tout des nouveaux sujets d'afflictions dans toutes les heures du jour, & qui accusent le sort d'injustice sur tout ce qui se passe, s'ils ne s'en prennent à celui qui le règle & le dispense; ils n'ont d'autres propos que ceux qui représentent leurs accidens fâcheux, les malheurs du temps & tout ce que le fâche & de calamiteux, & ils font encore plus ennuyeux en ce qu'ils ne s'aperçoivent pas, qu'ils infectent les esprits de ceux qui les écoutent, par le chagrin qu'ils y impriment.

PLAIRE. Voyez *Complaisance*.

C'est avoir quelques charmes, quelques belles qualités qui font aimer & agréer.

Nos humeurs sont aussi différentes que nos personnes, Dieu même ne plaît pas à toutes les créatures, quoy qu'il trouve de la complaisance à tous les ouvrages de ses mains.

Il y a des personnes en qui les défauts sont bien, & d'autres qui sont disgraciées avec des bonnes qualités, cela vient de ce qu'on ne les regarde pas dans leur véritable point de perspective. Voyez *Jeux*.

Multis quidem bona, & suavia, mihi vero ferida, sic alius, alia placeant. Archesitaktus l. 6. in *Archeo*, ensuite *Quoniam in se ipsi vivit, ac docet quando habet quae oblectant*. Athen. l. 7.

S'adjuiter pour plaire. Voyez *Faire*.

Une femme ne doit plaire, qu'à son mary. Voyez *Beauté*. V. *Admirer*.

Il n'est rien de si chatouillant dans la femme,

ny dans l'homme que le desir de plaire. *Vivis proper famulos, & famulus proper vos. Vitis natura ingenua, & placens volentibus*. Tercull. de *Cult. feminae*. cap. 5. Elles s'adjuiter, *Propter mutuum, & redere, & videri*.

Une chose plaît aux uns, & déplaît aux autres. Voyez *Diversité d'Esprit*. V. *Philosophie*.

Antimaque Colophonien Poète Grec ayant recité un grand Poème en public, il connut que l'Auditoire n'étoit pas satisfait, il dit, Il me soucie fort peu de plaire au public, l'estime de Platon (qui luy avoit applaudi) m'est beaucoup plus précieuse. Plutarq. *en la vie de Lysander*.

PLAISIR. C'est une aimable émotion de l'ame, une satisfaction qu'elle ressent en ce qui flatte son goût: *Voluptas est motus quidam animae, & affectus cuiusdam & sensibiliter in naturam profectus, cuius contrarium est dolor*. Aristot. *Rhet. lib. 1.*

S'il y a quelques plaisirs en la vie on peut dire qu'ils ne font qu'un peu effleurer le cœur d'une dilatation superficelle, au lieu que les sensuelles se coulent au fond de notre ame, & quand elles y sont entrées, vous direz qu'elles ont les pieds de plomb pour n'en partir jamais: Mais les plaisirs ne nous chatouillent jamais qu'à fleur de peau, & couverts leurs eaux courent avec précipitation dans une Mer salée, c'est à dire, qu'ils sont pour l'ordinaire accompagnés d'amertumes & suivis de cuisans repentirs: Nous haïssons même souvent les choses que nous avons goûtées en leur nouveauté.

C'est sans doute par cette raison que S. Augustin disoit, que quand quelque prospérité se présentait à ses yeux, il n'y osoit toucher, il regardoit le plaisir, comme un oiseau passager, qui sembloit le vouloir tromper & s'en voler aussi-tôt qu'il mettoit les doigts dessus.

Tous les plaisirs naissent dans les sens, & comme des malheureux avorons de conformément à leur naissance, leur desir est plein d'inquietudes, leur accès d'émotions violentes, forcées & turbulentes, leur raisonnement est plein de bonté & de tempérence, ils s'en vont après avoir lassé le corps & le laissent comme une grappe de raisin de laquelle on a tiré toute la substance au pressoir, comme dit S. Bernard. *firm. 10. in Cantab.*

Les plaisirs ont beau s'étendre & s'égayer, ils finissent tous avec la vie, & c'est un grand hazard si durant la vie même, ils ne servent de bourreau à leur hôte: *Je ne vois point de plus sensible plaisir, que le mépris des plaisirs*.

La plus grande partie de la vie humaine se passe dans une soigneuse recherche des choses qui peuvent flatter le goût & les sens, il y a des hommes qui n'ont d'autres soucis que de satisfaire à leur appétit desordonné, qui ne s'attachent pas tant aux mets délicieux, comme à ceux qui sont sains. Les autres ne songent qu'à satisfaire à leur passion brutale, les autres se laissent emporter aux desirs d'honneur & de gloire. Les autres suivent le jeu & la débauche: Enfin cette vie se consomme dans les plaisirs, & quand ils se font écoulés l'on se trouve à nud & à sec, ne plus ne moins qu'un rustre qui ne coule que par les eaux onânes par un orage, lors l'homme est honteux comme un voyageur qui a été dépouillé par un voleur. Toutes ces belles maisons que le temps luy présenteroit pour ses diversissemens sont passées, il ne luy reste plus que le triste souvenir de ses débauches, la rouille d'un âge pesant ne luy fournit plus que des regrets de n'avoir pas bien fait, & des impuissances de

de bien-faire; il ne lui reste plus rien sinon de dire comme le Roy infortuné, qui donna son Sceptre pour un verre d'eau. *Hic salus, il pour un plaisir si court, perdre un si grand Royaume.*

Et comme l'attachement que les hommes ont pour les plaisirs, les sépare de Dieu, & leur impose un amour deformed pour les créatures, il ne faut pas s'étonner si après avoir méprisé celui qui devoit être l'unique objet de tous leurs desirs, ils sont eux-mêmes méprisés, chassés de sa veüe, & tourmentés par toutes les mêmes créatures & condamnés à des peines éternelles.

*Ergo etiam dulcis primum soles esse voluptas;
Quam caro sensibus percipit autem boni,
At cum animus meliora cupit, poriturque cupit,
Rebus ab humanis tunc fugis amara amor:*
Jac. Bill. *Aetiol. Sac. Voyez Volupté.*

On prend le mot de plaisir pour une grace & faveur qu'on fait à quelqu'un, si bien que ceux qui demandent quelques plaisirs, jurent que la mort ne leur en ôtera jamais la mémoire, que l'éternité est trop courte pour limiter la servitude qu'ils promettent, & que la perte de leur vie est trop peu de chose pour être le dédommagement de leurs affections. Senec. *De Benef. l. 3. ch. 5. Voyez Servir.*

La plus belle action de la vie humaine, c'est de faire plaisir, & de le reconnoître. *Idem. l. 3. ch. 7. de Benef.*

La véritable règle de servir ses amis. Voyez *Obliger.*

Qui fait plaisir imite les Dieux. Senec. *De Benef. l. 3. ch. 5. Voyez Bienfaisir.*

Il ne faut pas bon demander plaisir à un Avare; ny à ces mélancoliques arabaïtes. V. *Avarice.*

Qui fait plaisir à tous, n'oblige personne. Senec. *l. 6. c. 18.* Voilà pourquoy Platon ne remercia pas son barbare de lui avoir donné le nauty, parce qu'il passoit gratis généralement toutes sortes de gens. *Plat.*

Peu de gens peuvent faire plaisir, mais tous peuvent nuire. *Nemo tam impotens qui non nocere possit.* Senec. *In Med.*

Ad dolorem voluptas vergit nisi modum teneat.

Le plaisir doit être sans assise, sans scandale, & sans préjudice de soy-même, ny d'autrui, & avec modération sur toutes choses.

C'est une opinion malade, & dénaturée, que de condamner généralement tous les plaisirs, Dieu en est l'auteur, il faut y savoir seulement tenir la bride avec raison. Voyez *Volupté.*

Pour avoir du plaisir il faut avoir eu de la peine. Voyez *Souffrir.*

PLANETTE. Astre, ou étoile errante; cette étoile est Grecque, elle vient du mot *ἀναμάζω*, qui veut dire, *Errer.*

*Qui verba, & facta Græcorum incibus errant,
Re vera certe lapsa, spatioque firmant.*

Il y a sept Planètes, le Soleil, la Lune, Venus, Jupiter, Mercure, Mars, & Saturne.

La plus grande est le Soleil, après le Soleil, c'est Jupiter, puis Saturne, puis Mars, Venus, la Lune, & la plus petite est Mercure.

La plus haute est Saturne qui est nonante une fois plus grand que la terre, puis Jupiter, qui l'est nonante-cinq fois, puis Mars qui est égal à la terre; le Soleil vient ensuite, qui est cent soixante fois plus grand que la terre; Mercure qui vient en ce rang est quarante-une fois plus petit; Venus vingt-huit fois, & la Lune trente-neuf fois, elle est la plus basse de toutes.

Les Astrologues ont assigné à chaque Planète une domination sur chaque partie du corps, ils établissent cet Empire sur une certaine sympathie, qu'ils disent avoir avec les Astres; il ailleroit que le cœur a son rapport au Soleil, d'autant que comme il est la source de la chaleur vitale, aussi cet astre vivifiant répand ses rayons sur toutes les parties du monde; ils veulent que la Lune preside au cerveau, & que par une vertu secrète elle l'assujettit à croître & décroître comme elle. Le Foye qui est la partie où se façonne le sang regarde Jupiter comme son astre Dominant, lequel par sa vive couleur fait assez connoître l'Empire qu'il a sur les sanguins: Les reins sont sous la domination de Venus, qui est une Planète de fécondité, Comme la Rate, qui est le recepacle de l'humour atrabilaire & mélancolique est sujette aux impressions de Mars qui est colérique & sanguena; Enfin, ils disent que le Poulmon qui continuellement aspire, & respire l'air, donc se fuient la voix; a son rapport à Mercure, planète ventueuse, qui semble être en sager du Soleil, par ses allées & par ses venues, comme s'il estoit octroyé à porter les ordres de son maître; il est ridicule de croire que ces étoiles qui toutes n'agissent que par leur mouvement & leur lumière puissent produire des différents effets dans les divers les parties d'un corps. V. *Horsespes.*

Culcius a dit, que Dieu a été appelé par les anciens du nom de toutes les planètes, parce qu'il en conçoit les vertus, en éminence, & qu'il s'en sert comme de canaux pour répandre dessus nous ses influences; c'est le Saturne des Philosophes, à cause de la profondeur de ses conseils dans la conduite du monde, & dans l'invention des arts nécessaires à la vie; leur Jupiter à cause de la merveilleuse pitié répandue par cet astre, qui selon le témoignage de Jule Firmique, est favorable aux hommes qu'il rendroit immortels, si l'oy seul regnoit dans le Ciel, & en tenoit l'Empire despotique; leurs Mars, & leur Mercure, à cause qu'il est le distributeur des Launers, l'arbitre des Victoires, & celui qui inspire les bons desirs aux plus grands politiques; c'est encore luy qu'ils ont nommé un Soleil à raison de la vie, qu'il répand en tous les membres du monde; une Venus à cause des amours qu'il a pour nous, & de ceux qu'il a planté dans le sein de ses créatures; & une Lune, à cause des humiditez, qu'il fait couler dans ce grand corps pour luy conserver la vie.

PLANTE. C'est un corps maître vivant, qui tient un milieu entre l'animal & le minéral ayant suc, & racine, à la faveur de laquelle il subsiste & se nourrit. *Omnis stirps*, dit Jule Cesar Scaliger, *In lib. 1. Theophrasti de Plantis.*

Il y a des plantes parfaites qui portent fruit & semence, & des imparfaites qui ne portent semence ny fruit.

Chaque plante a quelque chose de singulier, Jule Cesar Scaliger qui en a fait un traité particulier, dit, qu'il y a quatre sortes de Religions parmy les Turcs dont l'une est appelée, *Derrofi*, ceux qui sont de cette secte s'assemblent tous les ans, & après qu'ils ont achevé les ceremonies dans leur Musique ils ont un lieu où ils font un sompueux banquet, & après le repas ils mangent d'une herbe qu'ils appellent, *Astheral*, qui chasse tous les chagains, & excite dans les cœurs une joye extraordinaire; que si l'on en prend par eacez elle fait perdre le sens pendant quelque temps. *Exercit. 154.*

Ce même Auteur fait la description de plusieurs.

BBbb j

lieux plantes odoriferantes, d'autres piquantes & folées, d'autres qui provoquent le sommeil, & d'autres qui sont vénémeuses & planes de poison, & parmi ce grand détail il parle de l'*Amfiom*, qui est une herbe. *Qua septuagesies coicunda faculas fovetur*, il dit, que Theophraste apporta cette plante des Indes, & ensuite il dit: *Est in Atblentis jugis Occidentalis, qui pars Sumaga, ab incolis murepatur, radix quadam, cujus usu ad oculorum augendam, continuandamque visum corroboretur; Quam nimis, super eam si quis urinum reddiderit, illico surgere libidinis, Virgines que presens patiens, si super ea sedeat, aut urinum faciat, eis perinde rursus natura membranam, atque si à viro fuerint vitiosa.* Il parle aussi d'un arbre semblable au Poirier, qui porte un fruit qui est toujours vert même dans la maturité: *Qui homines validos ad coitum efficit, no proprijs miraculo su ejus efficitur.* Agnoscit. Illi nomen est. Exercit. 175.

Plusieurs ont admiré cette plante sensitive que l'on voit dans le jardin Royal, qui réverte les feuilles au moment que l'on veut potter la main dessus; Plue qui la met parmi les plantes Magiques l'appelle *Eschionmum*, après Apollodorus, *Quoniam appropinquans manu suis contrahitur*, lib. 4. de Plant. cap. 3.

Les Modernes l'ont appelée pour ce sujet l'*Herbe Pudique*, ou l'*Herbe honteuse*, & *vergogense*, c'est le *Salic* des Tartes & des Arabes, & la plante d'amour de quelques autres, qui ont cru qu'elle étoit assez puissante pour inspirer cette passion dans les esprits, & qu'elle avoit même la faculté de rétablir ce dont la pierre est intarable.

Nulla reparabilis arte

Læsa pudicitia est, deperit illa semel.

Ovid.

Platon, Anaxagore, Empédocle, Pythagore & plusieurs autres Philosophes ont cru que les plantes étoient des animaux, & qu'elles étoient pourvues de sentiment, ils ont même que le commun des plantes possédoit évidemment tout ce que les sens nous donnent, qu'elles se nourrissent, engendrent des excréments, conservent leur humide radical, deviennent gayer, ou s'attristent & languissent, vieillissent & meurent toutes à la fin, comme les animaux. Etaline pour établir cette opinion a dit, que si l'on met un vase d'eau près d'une planche de citrouilles, ou de concombres que les unes & les autres ne manqueront pas de venir chercher cette agréable liqueur, & que les jardiniers ont toujours observé comme les jeunes fœtus de la vigne sçavent non seulement se couler adroitement le long d'une pèche; mais se suspendre même en l'air pour aller chercher un bâton, s'il n'est éloigné que d'une distance proportionnée à leurs forces.

Il y en a même qui ont reconnu dans les plantes un sentiment de Moralité, qui fait que si une femme de mauvaise vie plante un Olivier, ou il se meurt incontinent, ou il ne rapporte jamais de fruit; *Oliva à meretricis plantata, vel infirma se perpetuo morit, & somno arcescit.* Guill. Parisien.

Dioscoride écrit que les fleurs du *Tripodium* changent de couleur trois fois le jour. *Admè candida, merida purpurei, forè puricea conspiciuntur*, lib. 4. cap. 30.

PLUYE E. Voyez Blesure.

C'est une ouverture faite au corps par quelque coup, qui laisse toujours une peau dure & calculee avec laquelle la nature forme la breche.

Une playe acquise en bon lieu est toujours glorieuse, ceux qui regardent le borgne Certainement voyaient avec la pette de son œil, le témoignage de sa valeur & de son courage. *Plus.*

Une legere playe fait oublier les plus grands plaisirs, un petit chagrin éteint le sentiment d'une juste reconnaissance.

Quid refert quon multa sint vulnera, cum non possit amplius quon unum est morifera.

Chacun se glorifie de ses playes. Voyez Blesure. V. *Estropé.*

Antipater dépouilla sa robe devant le Senat pour faire voir les blessures, & par leur multitude il voulut faire connaître combien il avoit été fidele au service de Cesar, disant qu'il se faisoit pour laisser parler les cicatrices. Joseph. de Bell. Judaic. lib. 1. cap. 8.

Les blessures acquises en bon lieu & en des belles occasions sont extrêmement loüables, cependant l'Empereur Adrien commença à porter une longue barbe pour cacher les balafres de son visage. *Plus.*

PLEURS. Voyez Larmes.

PLEUVOIR, PLUYE. La pluye est une vapeur que le froid de la seconde région condense, ou resserre, & reduit à sa premiere nature d'eau, c'est elle qui produit des différents miracles de fécondité, elle anime les choses mortes, elle donne l'accroissement aux petites, elles nourrit les plantes affamées, elle débarrasse celles qui sont seches & presque sur leur fin, elle fait revivre les germes en pousant les grains, elle fait pousser les bourgeons, & développe les boutons, elle pare les arbres de feuilles, & les enrichit de mille productions délicieuses; C'est la pluye qui fait fleurir les buissons, qui parfume les fumiers, qui reverdit les campagnes, & qui habille les forêts: La pluye peinte les fleurs, assouffe les fruits, apaise les vives aux animaux & fournit des ornements à toute la nature.

Mais ce qu'il y a de plus remarquable est, qu'une même pluye se diversifie en une infinité de liqueurs & d'odeurs, de couleurs & de goùts, de formes & de figures, c'est de la pluye que vient le beaume aux arbres d'Arabie, le vin à la vigne, l'huile à l'Olivier, l'argent à l'Orange, le sucre au Melon, la blancheur au lis, la rougeur à la Rose, la dureté au bois, la mollesse à l'herbe, la hauteur aux cedres, la grosseur aux chèvres, la force aux épées, la vertu medicinale aux simples, l'amertume aux drogues, & la douceur au fruit.

Dans l'unité & dans la variété de cette infinité naturelle on y voit une image de la généralité & de la diversité de la grace surnaturelle, qui est appelée par l'Apôtre saint Pierre *Droissie*, & qui nous est aussi figurée très-souvent dans le Texte sacré sous le nom ramoll d'une inondation générale, *Je repandray mon Esprit sur tout chair.* Joël. 2. 18. Tantôt d'une pluye particulière, Dieu, dit le Prophète Roy, a mis à part une pluye volontaire pour arroser les terres de son herbage. Psal. 67. vers. 10.

Mais dit que dans une Cout de Venus Paphienne il n'y pleuvait jamais. Lib. 1. cap. 96.

Vandelin dans son Traité, *De Pluvio purpureo*, a soutenu que les playes de sang que l'on a vu quelquefois avec étonnement font naturelles.

Les Anciens avoient leurs superstitions pour faire pleuvrir, les Romains avoient le *Lapis Manalis*, &

& Pausanias dit, que le Prêtre de Jupiter Lyceus trempanc une branche de chéne dans quelque fontaine avec quelques prières, il excitait la pluie lors qu'elle estoit nécessaire; c'est pour cela que l'on a dit que Jupiter estoit bien embarrassé quand le Jardinier luy demandoit de la pluie pour ses plantes, qui ont aussi leur forme d'invocation.

Pluvio supplicat herba Iovi.

Tibullus. L. i. Eleg. 7.

Senèque dit que la plus grande & la plus abondante pluie ne pénétre jamais plus de dix pieds en terre. *Nullem pluviam esse tam magnam, quæ ultra decem pedes in aridum non madefaciat.*

La pluie nous ramène ordinairement dans nos maisons & nous oblige à différer nos voyages; les Turcs la prennent à très-bon augure si elle les surprend en sortant de leurs maisons, & ils cheminent pour lors plus volontiers, parce qu'ils la considèrent comme un signe d'abondance & de fécondité.

L'An 4. de l'Empire de Valentinien environ 371. *ANNO. CHRIS.* Il tomba de la Laine parmi la pluie du Ciel dans la Ville d'Atras en Arcos. Hieron. *In suo Chron. Paul. Diacon. & Orosius. liv. 7.* Herman Gigas, dit, que ce fut l'année troisième de Valentinien.

Nous faisons souvent des prières, & des Processions publiques, pour avoir & obtenir du Ciel des pluies dans des grandes sécheresses. Les Romains avoient des Fêtes qu'ils nommoient *Aquilicæ*; qu'ils célébroient pour ce même effet, leurs Prêtres s'appelloient *Aquiles*, ils appelloient cette solennité. *Elivere aquam*, Tertullien en fait mention. *En suo Apolog. & Contr. Marcion.*

La nature ne se contente pas de la roste qui tombe toutes les nuits sur la terre, elle la baigne de temps en temps de pluie, parce qu'il est aussi nécessaire que les Cieux fassent leurs libéralités par intervalles à la terre; & qu'ils la donnent si bien trempée, que les venes, ay le Soleil ne la puissent dessécher.

Les Naturalistes ont remarqué plusieurs signes de pluie. *Solis, aut Luna palli, ortum solis nimis maturum, stella variæ de nocte apparentes, noværum mutationes, crebra agitatio frondium, pulveris elevatio, lapidum & parvorum humectatio, manuum ariditas, labrum asperitas, lampadis accensa obfcura scintillatio, rancorem carum, cibum obfuscat, Hirundinum volitatio circum lacum aut fluvium, curvorum cruciatu, culicæ fortius pungentes, formicæ etiam sua egredientes.* Virgil. Lib. 1. *Georgicæ.*

Les Laboureurs ont fait cette remarque sur les signes de Pluie.

*Nolla rubens calum, tempus nubes esse serenum,
Atque rubens calum tempus signat pluviosum.*
Incerte.

P O E S I E. La Poésie est un art qui représente les actions & les Passions des hommes, en vers agréables, & dans une cadence de paroles réglées. *Divina favetur Poësis est, que incenditur, atque perficitur afflata Numinum supernorum.* Scaliger. *In Praxis. lib. Poet.*

La Poésie a été reconnue pour un art Divin presque parmy toutes les Nations, les autres sciences dit Cicéron s'apprennent par l'étude & par des sentes & laborieuses occupations, mais celle-cy vient du Ciel, il n'y a que Dieu & la nature, qui en gratifient ceux qui doivent y exceller. *Fuisti orator, nascitur Poëta.* Et c'est sur cette considération qu'est fondé ce vers d'Ovide.

Quemque adeo vates, rebus adesse Deos.
Ovid.

Il est certain que de tout temps les Poètes excellens ont reçu des honneurs Divins, les grands ne se sont pas contentés de leur faire part de leur estime & de leurs affections, ils les ont toujours honorés de leurs libéralités & munificences. Darius avoit fait faire un riche coffret, dans lequel ce conquérant conservoit les œuvres d'Homère. Alexandre le Grand les tenoit toujours sous son chevet. Dion. Chrysostome, dit, dans sa trente-neuvième Oraison, que les Athéniens élevèrent une Statue à un Poète Phénicien, & la placèrent auprès de celle de l'incomparable Ménandre, & donnèrent à chacun de ces illustres hommes le surnom d'Olympien & de Divin. Suidas dit, que le Poète Oppien reçut de Marc-Antonin pour chaque vers d'un Poème qu'il luy présenta. *Stratemon aureum*, qui est vingt-mille écus d'or suivant le Calcul de cet Autheur. *Tom. 2. pag. 3 a 1.*

S. Hierôme, tout aussi qu'il estoit, & tout rempli des grâces du Ciel se recroisa quelquefois dans la lecture des Comédies du Poète Plauge. *Ad Enchiridion de Virgin. Sane Chrysostome ne se faisait aucun scrupule de lire les vers d'Antiphane qui n'estoient pas tout-à-fait exempts de paroles & d'actions, qu'une morale Chrétienne ne sçaitoit approuver: Enfin plusieurs grands Princes de diverses nations se sont adonnés à la peinture, ont aimé & chery les Poètes.*

*Cura Ducum fuerant olim, Regumque Poëta,
Præmæque antiqui magnæ idere chori;
Sanctaque Majestas, erat & Venerabile nomen
Vatum, & læta sæpe dabatur opes;
Emmis emensis Calabri in montibus oris
Centurias pœni, Scipio magus, ibi.
Nunc iocunda sunt honore lactus, operataque
Dolus
Cura vigil mæstæ, nomen laetæ habet.*

Ovid. 3. *De Art.*

Nous avons vu par expérience que la plus part des Poètes sont sans étude, & quoy que l'Éloquence ne soit pas moins propre aux Poètes qu'aux Orateurs, le Mensurier de Nevers n'a pas laissé pour cela de donner des Poèmes au public, qui ont mérité l'approbation universelle des Sçavans, & sur tout celle de ceux de la profession.

La Poésie s'occupe principalement à des discours fabuleux. *Officium Poëta est in eo, ut ea quæ gesta sunt verè, in aliquis species, obliquis figuratibus cum decore aliquo convertat traducat.* La Quinte. 1. *Institutiones. 11.*

Pherecrates fut le premier qui introduisit la Prose dans les Ecoles & en bannit la Poésie. *Personam meum repudiare conscribere ausus passivis verbis Pherecrates.* Apud. 11. *Flor.*

Platon se conforma à cette Méthode, & après avoir inventé contre les Poètes, comme contre les ouvriers du Mensonge, il chassa Homère de sa République, & enfin tous les Sages arrêterent cet article rapporté par Cotta: Nous devons rechercher les réalités & non pas les agréments de la fable, Nous sommes Philosophes, & ainsi c'est à nous de parler des choses immortelles dignement & selon leur mérite, & non pas par déguisement pour satisfaire à l'ignorance, & complaire au vulgaire. *Poëtarum illa sunt; Nos autem Philosophi esse volumus, verum imitatores, non fabularum; Omnia igitur à Philosophia pellatur error at cum de Diis mortalibus disputamus, Dicamus digna Diis immortalibus.*

Cotta

Cort. Académ. Apud Ciceron. 3. de Nat. Deor.

Nous avons uoe fois plaine ancienne que les Fables débaîches par les anciens Poètes infidèles, puis qu'il est vray qu'ils ont faits leurs Heros de nos hommes illustres, leurs demy Dieux, de nos Patriarches; comme leurs Genies de nos Aoges, & leurs Dieux melmes de nos Diabîles.

Il est donc vray que les Poètes Autheurs de toute la Fable n'ont esté que les singes des Prophètes, & les corrupteurs de nos Historiens, ils s'imaginoient que la Fable prudemment controuuée conuendrait fort bien à la science des choses Divines, comme celle qui maintiendrait leur honneur, leur concilieroit de l'amour, & les défendrait du mépris qui accompagne ordinairement ce qui est trop vulgaire: *Hæc omnia Poeta cogitant, Fabularum structuram inventurunt.* Tyrinus, Serm. 7.

Plusieurs Poètes se sont particulièrement attachés à la Morale, comme Teognis, Phocylides, Pithagore, & Juvenal.

Les autres se sont adonnés à l'Astrologie, comme Manilius & Aratus. La Géographie fut l'étude de Dionysius; L'Histoire a occupé les rates esprits de Lucain & d'Ovide en ses Metamorphoses: *Poëtarum scilicet quæ demonstrant, agrestis, atque æstivo supercilio bruii barones, ut in hominibus insinuat, Scaliger, in Praef. lib. Poët.*

La Poésie & la Prose ont beaucoup de choses communes, néanmoins l'on a toujours remarqué, quoy qu'elles soient si voisines, que ceux qui réussissent en l'une, ne se sont pas grandement admirer en l'autre: *Per Poësin resiliunt animæ in se ipsam, atque promissæ calidæ suæ pennæ, quod divinitus inest, quæ pars non perperam quidem haustibus exhumari potest.* Scalig. 1. Poët. cap. 2.

Toutes les sciences s'apprennent par l'étude & par des laborieuses recherches, les Poètes, sont Poètes dès leur naissance.

Spectes sua carmen numerus veniet ad aptas, Et quod tentatum dicere, versum erat.

Ovid. Trist. 4.

Platon dans sa jeunesse composa grande quantité de Poèmes qu'il jeta dans le feu au moment qu'il commença à goûter la Philosophie de Socrate. Plut.

Nemina delliloqui non sunt speranda Poeta.

Nemina non viles inter habenda vixit,

Rebus in hominibus nihil est pretiosius illis,

Qui sua Gergone ora rigavit aquis;

Cui tantum natura fuerit, cui spiritus ingens,

Cui fuerit æthera missus ab arce venit,

Inclita virtuti tribuit, qui nemina fœna,

Quod semel offenso quisquis ab hoste cadit

Res tamen arcta domi est fœter, sed maxima vari

Gloria gymni ferit, antefœrenda vadit.

Juvenal. Sat. 7.

Il faut avoir le même goût pour la Poésie, & pour les Vers, que pour les Métons, si ces deux sortes de fruits ne sont dans leur degré de perfection, on n'en doit point faire de cas, quand ils viennent d'Honnere, ny quand ils auroient esté servis sur la table du Roy, la médiocrité en Poésie a toujours passé pour vice.

Un Poète par puny d'ao aveuglément pour avoir osé faire des Vers contre cette excellente beauté qui a causé l'embrasement de Troie, & la ruine de toute l'Asie.

Auguste méprisoit fort la Poésie, si bien qu'un Poète de sa Cour disoit, qu'il avoit le goût aussi

mauvais en cela, que s'il estoit né parmi les Boëtiens: Un Poète meurt de joye pour avoir vaincu son adversaire. Voyez Jope.

Archeletratus doctus, & pauvre Poète. Piat.

Auguste aimoit fort Virgile & Horace aussi, ce-luy-cy disoit, qu'il avoit esté le seul amy des Muses: *Solus hæc tempestat Conatus respectu*: Virgile ordonna par son testament de brûler ses ouvrages, Auguste empêcha cet horrible attentat, comme il se lit dans ces Vers.

Ergo supremis potius vox improba verbis,

Tam durum mandata nefas, ergo ibi in igne.

Magnaque delliloqui morietur iussa Maronis.

La Poésie, dit Quintilien, est une partie de la Grammaire, qui tend les hommes fort arrogans, parce qu'ils disent, que les theâtres n'ont jamais esté dressés pour les Jurisconsultes, pour les Medecins, ny pour les Philosophes, mais seulement à la faveur des Poètes, qui y debitoient leurs Fables, elle n'est autre chose qu'un nombre affecté de syllabes, qui tendent à uoe cadence, finissant par un même son, laquelle est appelée Rime.

Il n'est rien de si dangereux, que la lecture des Satyres, ou des Vers lascifs des Poètes, Agrippa dans son Traité de la Poésie les compare aux morsures d'un chien enragé qui font peur ceux qu'ils touchent. Saint Augustin chasse la Poésie de la Cité de Dieu, Platon la banny de la République, Cicéron la décline, Socrate ordonne de fuir les Poètes, Minos ce grand Roy dont parle Hesiodé, fit la guerre à Athènes, à cause des Poètes qui l'avoient placé dans les Enfers; Les Romains jugoient la Poésie indigne d'un homme d'honneur, Democrite l'appelle folie, S. Augustin dit, qu'elle est le vice d'encre de certains vyroges.

Monsieur de Bouillon au discours qu'il fait sur sa Satyre dit, que la nation des Poètes est une nation farouche qui peccent feu aisément, qu'elle est affamée de louanges, & toujours d'un chagrin fort bizarre.

Les Vers médifans d'Archilochus furent brûlés par les Lacedemoniens, Theon fut jeté d'un rocher en bas, de même Esope qui avoit maltraité les Delphiques par ses Fables. V. Médifance.

Silvius l. 3. de Bella Punica, loue Homere ainsi,

Mernis Deus est videri,

Et suis in tante non parvo pœlore Numen

Et cantu Musas, & Phœbum æquavit honore.

Juvenal Satyre 7. fait voir que Virgile avoit gagné avec ses Vers 150. mille écus de rente.

Attilius Poète Tragique fut appelé le Poète de fer, à cause de la rudesse de ses Vers & ageré de ses ouvrages. Diët. Hist. in verb. Attilian.

L'Aniquité n'auroit pas admiré les piéces savantes de Virgile, si elles n'avoient esté fabuleuses, & ce grand homme n'auroit pas fait une description si exacte des charmes des Magiciens, s'ils n'eussent eu leur fondement dans l'Histoire, quoy qu'il donne la liberté à son esprit en les déguisant par mille gentillesces qui recréent le Lecteur & dont les feintes ne blessent pas tout à fait la vérité, quoy qu'elle semble altérée par ses circonstances.

POIDS. C'est ce que l'on met dans des rebuchets, ou dans des balances pour peser fort juste.

Le Jusconsulte Paul a mis les poids & les balances entre les instrumens de la boucherie pour faire la vente en détail: *Et sub aragis*, c'est à dire, au poids de livre; L. cum Lavibus, ff. de instrum. vel usum. legat.

Cet ancien règlement a été suivi en France, par les ordonnances de nos Rois qui ont voulu que les Marchands vendant en détail auroient des poids échantillonnez sur celui dont on se sert dans la Ville où le Marchand fait son négoce ; comme il est dit en termes exprès en la Conférence des Ordonnances, au titre de la Police générale de France.

Il y a trois sortes de poids, ou de livres. La première est la livre publique dont se servent les Marchands & les Esclapiers pour la vente des Marchandises & autres denrées composées de seize onces qui est appelée par les Grecs, *Zyphatica*. La seconde est la Romaine, que les Romains ont employé à la division des heritages, à laquelle ils ont donné le nom de, *As*, & contient douze onces, dont Volusius Matianus a fait un traité particulier. Et la troisième est la livre de Marché destinée à l'usage des Monnoyeurs & des Orfèvres, qui comprend huit onces, & s'appelle, *Ozmaria*, *Nymmularia*, *seibra publica*.

Dieu veut que ceux qui se mêlent de negotier en gros, ou en détail fassent la juste poids. *Statera iusta, & quæ sint pondera*. Levit. cap. 19. vers. 36. Et il regarde comme des âmes perdues & abominables ceux qui se servent de deux sortes de poids, ou de balance, l'un pour débiter, & l'autre pour acheter. *Ponder & pondus, mensura, & mensura utrumque abominabile est apud Deum*.

Les Loix Civiles ont même défendu des peines très-rigoureuses contre ceux qui par leurs faux poids & mesures abusent de la bonne foy publique. *Connan. Lib. 5. cap. 7. num. 4*. On les punit comme des faussaires.

POIL. C'est cette petite partie menue, longue, sèche & flexible, qui sort de la peau. *Est illud quod insit filis & cute evaporans nascitur*. Lúdor. lib. 11. cap. 1.

Le premier poil qui paroît, sur les lèvres d'un jeune homme est appelé poil folet.

L'expérience a fait voir en cîoa qui se sont trouvez nus dans des deserts, par quelque naufrage, ou autrement, que nos corps deviendroient velus comme ceux de la plus part des animaux, sans l'atouchement & la continuelle attiction, qu'ils souffrent de nos habits, ce qui empêche que le poil ne vienne pas dessus, le consumant au moment qu'il veut pousser, & nous font perdre une couverture, dont la nature avoit dessein de nous gratifier comme les autres animaux.

Aulu-Gelle, dit, qu'il y a certains habitans dans une des extrémités des Indes, qui sont garnis de poil & de plumes, presque comme les oiseaux. *Compositus hirsus, & avium ritu plumosissimus*. Noct. Attic. lib. 9. cap. 4.

On vit à Paris en l'année mil six cent trente six, une fille de quatre à cinq ans qui estoit toute velue, ayant une grande barbe au Menton, & de ses oreilles descendoient deux moustaches qui lui pendoient sur les épaules. L'année du Jubilé de 1650. sous le Pontificat d'Innocent X. on vit à Rome une femme velue par tout le corps, le poil estoit blond & extrêmement long, les moustaches qui sortoient de ses oreilles lui descendoient plus bas que les retines. Scaliger fait recit de ceux qu'il a vus de semblable nature. *Exercit. 11. 4. sect. 3.*

Les hommes velus sont ordinairement fiers, l'ancien Proverbe, dit.

Homine pilosus, ferus, divus, aut Lucubrifer.

On a remarqué que les femmes velues sont sujettes à caution.

Scaliger dit, que le poil est une plante. *Exercit. 11. 4. sect. 3.*

POING. Le poing est la figure que la main fait quand elle est fermée. *Manus densa & digitis clausis contracta*. Adel. A&C. 11. 1.

Donatus dit, qu'avant l'usage du fer & des armes, les hommes se baroient à coups de poing, à coup de pieds, & à coups de dents. *Veteres nuncque ante usum ferri, & armorum pugnis & calcibus, & moribus, corporumque luctatione certabant*. Hec. Prol.

Mathias Roy d'Hongrie, & George Roy de Bohême se firent la guerre pendant dix ans pour la Religion ; laissez tous deux de ce facheux exercice, ils s'accorderent, & dans leur traité de paix il fut dit, que la Religion seroit déclarée la meilleure de celui qui vaincroit son adversaire à coups de poing. Mathieu. *En la vie de Louis XI.*

Lachus Epidamus ayant insolemment attaqué Cleomedes Athlétique, ce dernier lui donna un coup de poing, qui le jeta par terre, ce malheureux agresseur, ayant fait effort pour se vanter de cet affront, Cleomedes tira son couteau & il lui arracha le cœur. *Plintarq. En la vie de Romulus.*

Ces frondes machinales qui porteroient loing & des grands poids, estoient quelque chose de bien extraordinaire, puis que l'on raconte que Pelagius jeune Espagnol, se voyant treillé de consentement aux infâmes décrets d'Almanzor, lui lâcha un grand coup de poing sur le nez, ce Capitaine irrité de cet affront, se voyant d'ailleurs frustré de ses abominables espérances, fit prendre ce jeune homme & le fit mettre dans une fronde, qui le porta au-delà de la rivière de Benis en Guardachilur, où il fut brisé contre les Rochers. *Justus cum funda Machinalis trans Retem missi scopulosis rupibus illudentem*. Math. *En la vie de Louis XI. Livre. 9.*

L'Ecriture Sainte nous enlaine que lorsque la Justice de Dieu veut châtier un péché, elle s'y emploie comme à une profession peu proportionnée à la nature, & à ses exercices ordinaires ; mais que quand il s'agit de récompenser une bonne œuvre, & de couronner une vertu, il vert les grâces comme d'un tonneau d'or avec une magnétique profusion ; & c'est ce qui fait dire au Prophète. *Qu'il mesure les eaux avec le poing, & qu'il pèse les Cieux avec la palme de la main*. C'est à dire qu'il donne les châtimens signifiés par les eaux d'une main très serrée, & les récompenses présentées par les Cieux il les verse de toute l'étendue de ses mains sacrées & libérales.

Zenon a comparé la Logique à un poing fermé ; & la Rhetorique à une main étendue, parce que la première s'explique en peu de mots, & cîne les forces plus raisonnables, & celle-ci a besoin d'une plus vaste étendue pour persuader, & pour attirer l'affection de ses auditeurs. *Laticæ L. 4. de la vie des Philosophes.*

POIRIER. C'est un arbre qui a le tronc assez gros, d'une moyenne hauteur & qui est orné de quantité de branches, dont le fruit est fort agréable, il y a diversités fortes de Poiriers, que la curiosité a fait venir des pays étrangers.

Le R. P. Louis de Grenade fait mention de certains poiriers qui fleurissent sept fois l'an, sans porter jamais leur fruit jusques à la maturité, il leur compte ces âmes qui forment cent belles résolutions, & qui n'exécutent jamais rien.

POISON. On appelle proprement poison la drogue

C C C

drogue, medecine, ou breuvage qui tue & chaffe l'ame au moment qu'elle s'est emparée des veines: *Pharmacum madon, quod per venas diffundit & animam expellit*, Solin. de *Annibal*. cap. 44. C'est par cette raison qu'Idroote dit, *Venenam dicunt quod per venas vadit*, lib. 1. 2. cap. 4.

On peut aussi empoisonner les habits, les gands & les autres vestemens dont on se sert, & par ce moyen infecter l'odorat de ceux qui les portent, & leur causer la mort.

Alba nec Alysia faciat lana venem.

Vieg.

Un autre Poëte dit, que l'on peut empoisonner l'air, & le rendre pestilenciel & contagieux.

Us spauim cali quadam de porte venem.

Lucrèce, lib. 6.

Les Poëtes ont donné le nom de poison à la beauté & à la bonne grace d'un sexe à l'autre, qui est un doux venin qui entre par les yeux, & qui fait bien-tôt d'étranges ravages.

C'est vous qui donnez le poison,

Qui changez ma faible raison.

Vouture.

Demosthene pour éviter la rage d'Annipater qui avoit fait mourir les Orateurs d'Athenes s'empoisonna. Plutarque, *en sa vie*, il en dit de même de Mircidate, qui se voyant trahi par Pharnax son fils, s'empoisonna, mais le poison étant sans effet il se tua.

Un poison notable, est l'Aconit que vomit Cerbere, ce chien à trois têtes qui garde les portes des Enfers.

Germanicus pere de Caligula ayant été empoisonné, son cœur fut jeté aux flammes & il ne peut jamais étre brûlé, parce que le cœur d'un empoisonné résiste au feu. Voyez *Cane*.

Aquilus Romain empoisonna les fontaines des ennemis pour les subjuguier. Flor. 1. 2. ch. 20.

Lothaire Roy de France fut empoisonné par sa femme adultere. Metastay *en sa vie*.

Mathieu en la vie de Louys XI. dit, qu'un Prince d'Orange entreprit de faire empoisonner ce Monarque, en faisant froter les coins de l'Autel & les lieux où étant à genoux, il avoit accoutumé de baiser la terre durant le saint sacrifice de la Messe.

On lit dans une lettre de l'Ambassadeur du Tresor Canay, que le Pape Clement VIII. donna l'absolution à un malheureux qui s'accusa d'avoir fait mourir deux Papes par la voye du poison: Il rapporte cela à Leon XI. qui fut empoisonné par une pinte de gands, qui lui fut présentée le lendemain qu'il sortit du conclave.

La Reyne de Navarre mette du Grand Henry fut aussi empoisonnée par une paire de gands que René Milanois avoit préparée & parfumée d'odeurs pestilencieuses. Thuan. *liv. 59*.

Mathieu en la vie de Louys XI. parle de cette petite fable qui donna la mort au Duc de Guyenne frere de ce Monarque, & à la Dame de Montfort qui la lui avoit présentée, qui en reçut la moitié des mains de l'Abbé de S. Jean d'Angely. Mathieu 1. 5. de la vie de Louys XI.

M. Carilius fit reproche à Calphurnius Pessia, qu'il avoit fait mourir ses femmes en les faisant après s'être infecté les doigts avec de l'Aconit, *Ejus in digito moriens*. Plin. *en la Per. raison de Cædus*.

Plusieurs Historiens & sur tout Platon en la vie

de Clement V. a dit, après plusieurs autres, que que l'Empereur Henry VII. de la maison de Luxembourg fut empoisonné par une Hoïe qui lui fut admanistrée par un Moine.

La femme de Theodoric Roy d'Italie fut empoisonnée par la propre hôte avec le Calice de la communion. Voyez *Mort*.

Plutarque raconte que Parisius ennemy de la mauvaise humeur de Statira la belle fille, s'avisa d'empoisonner un coëreau de table: *Illis veneno calicem parit*, dont cette malheureuse se servit pour couper au coëreau qui fit démentir son ame de son corps. *In Ataxerx*.

On voit dans l'Histoire de Camden, que le Parlement d'Angleterre fit executer le nommé Squierus, qui avoit attenté à la vie de la Reine Elizabeth, en mettant du poison autour du poussoir de la selle du cheval qu'elle avoit accoutumé de monter.

Annibal ayant livré bataille à Scipion près de Zama ville d'Afrique, il y perdit vingt-mille soldats, & autant qui furent faits prisonniers; étourdy d'un si mauvais succès il se résolut de prendre le poison qu'il portoit dans une bague, & termina ainsi sa vie. Eutrop. *liv. 4*.

Dion Cassius parle du Chevalier Vibulenus Agrippa qui portoit pareillement du poison dans une bague pour s'en servir au besoin.

Les Scythes portent dans leurs Carquois une sorte d'onguent tiré des vipères qu'ils font resoudre en liqueur dont ils empoisonnent leurs fleches. Arist. *de Adm. Aud. num. 137*.

Carilalfo de la Vega en ses Relations des Incas observe que les Indiens Occidentaux empoisonnent leurs fleches en trempant le fer dans la cuisse d'un homme mort, & laissant après sécher le même fer à l'ombre. Hist. des Incas 2. part. 4. 4. c. 57. & 1. 5. chap. 42.

Plin. dit, que la nature a produit des venins qui détruisent les autres, *Quæ venenorum sunt venena*, & que, *Duo veneni in homine commorantur ut bomo superfit*, lib. 20. c. 13. & 1. 27. c. 2. & ult.

Venenum aliquando juvat ad operandum complexionis fumentis, aliquando impeditur; Juvat cum quod sumit venenum calidum calida complexionis, contra si frigida; Napellus homini est venenum, cubus tardo, & passeri. Albert. Magn. *de Animal. lib. 15. cap. 1*.

POISSON. On donne proprement le nom de poisson à l'animal qui vit dans l'eau qui à la chair couverte d'écailles, & qui a des petites aïsses sur le haut du dos, & à chaque côté du corps à la faveur desquelles cet animal nage & fend les ondes. *Animal in aquis, & sub aquis degens & propriè pro eo usurpatur, quod squamatus regitur*. Plin. lib. 9. cap. 12.

Les poissons furent produits le cinquième jour de la creation du monde, & Dieu se servit pour cet effet des eaux, comme d'une matiere la plus convenable à leur nature & à leur recuperation, y ayant ajouté les qualitez & les formes des autres Elements, c'est ce que S. Ambroise a dit dans une Hymne, qui se chante dans l'Eglise.

*Magna Deus potentia,
Qui ex aquis ortum genus
Præcipuum remisit genus,
Præcipuum levavit in æra.*

Le poisson étoit le mets le plus délicieux & le plus delicat dont les Anciens se servoient en leurs repas, parce que la nourriture de poisson est plus delicate,

délicate, plus saine, & plus chère que celle de la chair, c'estoit l'ornement des festins, le sujet de la bonne chère, la matière du luxe; c'estoit pour luy que la gourmandise ingénieuse faisoit des choses incroyables. *Quanto increduliora sunt opera luxuriae, quanto natius aut mentius, aut tunc; Incubili natius piscor, & sub ipsa mensa capitur, qui statim transferatur in mensam.* Senec. lib. 3. *Quest. Natur. cap. 17.*

C'estoit pour le poisson que les frands contre-faisans la nature, se formoient sur la terre & dessous les tables des Mers abondantes en poissons, pour n'être pas sujets aux caprices des vents & des eaux, ny à l'arbitre de Neptune, ils avoient des réservoirs pour en pouvoir avoir en tous leurs repas malgré les orages & les tempêtes on voyoit des poissons sur leur table & faisoient en tous temps comme l'on dit chez de Commisaires. *Causi Sergius Orata, ne gellum Neptuni arbitrio sub eorum habetur, pecularia sibi maria excepavit, aquarum uterque capiendo fluitus, piscinamque diversis gradibus separatis moribus in ludenda, ut illa tam sava tempestas incideret, qua non operata mensa variata pisciculorum abundaret.*

Il est constant que les tables les plus délicates de Grèce, & d'Italie estoient toujours servies de quelques plats de poissons, dont le prix estoit souvent si exorbitant, que le maître d'Hôtel de Tibère ayant fait vendre au marché un Barbeau, qui avoit été présenté à son maître, il en tira deux cents écus.

Juvénal parle d'un autre Poisson qui fut acheté à cent cinquante écus, & d'un autre qui en coûta cent soixante quinze à Aulus Celer homme Consulaire au rapport de Macrobe. *Saturn. lib. 3. cap. 16.* sur laquelle cherté de frandise, la Satyrique s'écrit.

Adulon sex millibus emi.

Cestipinus.

Et ensuite

Piscator fortassis minoris

Piscator, quam piscus emi, provincia tanti

Vendit agros?

Juvénal.

Ce même Poète dit, que l'on fit présent autrefois à Domitien Roy & Pontife d'un Turbeau qui estoit d'une merveilleuse grandeur.

Defixit hoc monstrum Cyathis, linquit magister, Pontifici somno.

Idem.

Pomponius Mela nous assure que dans le fleuve Borithène qui est dans l'Asie, on y voit des grands poissons, qui sont d'un goût oerveilleux & qui n'ont point d'aresses. *De Su. Orb. lib. 3. cap. 2.*

L'eau est un élément vierge, c'est la demeure de la pudeur, & les poissons qui le remplissent aiment la pudicité, la plus part d'eau évitent les approches, ils conçoivent par le vent, ou par l'eau, qui a une vertu féminine. Les Turbeaux, les Huîtres & les autres Poissons de coquille, ceux dont le sang teint le pourpre, le conques qui conçoivent les perles, sont auant de productions vierges, qu'il engendre de l'écume, ou du limon vivifié par le Ciel; on voit peu de poissons qui aient les organes nécessaires à la génération, & ceux qui en sont pourvus se retirent dans les cavernes & dans les antres pour s'en servir; comme s'ils avoient de la honte de commercer cet acte dans un élément si pur, & comme s'ils apprehendoient le reproche des antres qui gardent la chasteté. *Plin. lib. 9. cap. 5. 1. Elian. Hist. Animal. lib. 11. cap. 37. Aristot. lib.*

4. De Partib. Animal. cap. 15. & lib. 3. Hist. Anim. cap. 1.

Placé écrit qu'il n'y avoit que cent soixante seize espèces de poissons différentes dans la Mer, croyant qu'il estoit beaucoup plus aisé de les conter que les animaux de la terre; il est certain qu'il s'est trompé sur une fausse présupposition; parce qu'il confie que la Mer est beaucoup plus peuplée & plus féconde que le Ciel, & la Terre, soit à cause de son humidité salée, qui favorise la génération, soit à cause des fréquents passages des poissons qui dans leur rencontre se mêlent & s'accouplent.

D'ailleurs on a trouvé diverses sortes de poissons dans l'Amérique qui n'avoient jamais été vus aux côtes de l'Europe & dans l'Inde on pourroit pas rendre raison n'en ayant aucune connoissance, il s'en est même trouvé des foibles dans la terre, où ils vivent sans poumons & sans respiration. *Artib. Lib. de Respirat. cap. 9. & de Mor. Aufon.*

Les Pythagoriciens ne mangioient jamais de poissons, & l'on a vu certains Religieux en Egypte qui s'abstenoient de cette nourriture par mortification, comme étant beaucoup plus délicate, que celle de la chair, & des autres animaux terrestres, & même plus échauffante par tout aux poissons qui viennent de la mer, à cause de la salure, & c'est par ce principe qu'Empédocle a soutenu généralement parlant, que les animaux aquatiques estoient les plus chauds de tous. *Artib. Lib. de Respirat. cap. 14.*

Les Ethiopiens nomment *Ithyophages*, estoient d'un sentiment bien différent parce qu'ils avoient été appelés de ce nom, parce qu'ils ne vivoient purement & simplement que de ce qu'ils pouvoient attraper à la pêche avec toute leur industrie.

Diodore observe que cette sorte de nourriture estoit délicate, mais qu'elle abregioit leurs jours, que néanmoins en récompense ceux qu'ils pouvoient être exempts de maladies. *Lib. 3.*

Aristote a de même soutenu que ces animaux sont exempts de maladies, & même des pestilencielles, ce qu'il fait voir qu'ils n'ont rien en eux de mal sain, ny qui tende à la corruption. *Lib. 8. Hist. Anim. cap. 10.*

Le poisson qu'on appelle sacré, ou le Barbeau de Mer, seait éviter tout ce qui est venimeux, de là vient qu'on ne craint point de l'aborder & de manger en assistance tout ce qui se trouve au tout de luy. Le R. P. Pascal Rayon *En son Christianisme naissant au Traité de la Providence, pag. 533.*

Les frands & délicats de Rome du temps de Senèque aimoient le poisson, mais ils n'en mangioient jamais, s'ils ne l'avoient vu en vie, & leur ventre n'estoit pas content du Barbeau s'ils ne l'avoient vu remuer. *Senèque. Lib. 3. q. 9. Nat. cap. 17. & 18.*

La Balene passe pour le plus gros de tous les poissons & même pour la plus grosse de toutes les créatures, Arrien soutient qu'il s'en est trouvé aux Indes de cinquante coudées, ou de quatre journaux de terre comme Solin le rapporte, ou qui la geoient sept hommes dans leurs testis, où l'on entroit facilement à cheval par leur bouche, *Lib. 6. chap. 3.* Cabrera faisant la description de celle qui fut blessée de son temps au détroit de Gibraltar & qui vint mourir sur les côtes de Valence, dit, qu'elle étoit de la même taille que celle dont est parlé cy dessus. *L. 11. Hist. cap. 1.*

Nicolas Conti, assure qu'il y a dans la rivière qui passe à Cochim des poissons de forme tout

nostra lapidum formis similima, casura si non iuvem se sustinerent. Senec. Ep. 99.

Les meilleures choses se corrompent, & les plus Saines deviennent prophanes par le mauvais usage que l'on en fait : Les polices qui ont été inventées pour le bien de la société des hommes tournent souvent à leur désavantage, & néanmoins ils ne s'avisent s'en passer quelques rigoureuses qu'elles deviennent ; la loy & les bons reglemens sont l'ame de la vie civile, qui n'a pourtant point de plus grands ennemis qu'eux, quand ils sont mal pris & mal observés comme il arrive très souvent. *Nihil minus ferri oportet in civitate, quam ne lex decipiat.* Quinault. in Declam.

Il est constant que le nombre fait la multitude, que la multitude est réglée par le bon ordre, que l'ordre confère la beauté à un corps bien composé, & que la beauté d'un corps civil consiste dans la Police.

Toute police est un gouvernement réglé qui consiste en quatre choses ; en l'établissement de quelques supérieurs sur des peuples soumis pour les conduire selon leur sagesse par de justes loix à une bonne fin. Dans le modèle d'un bon gouvernement qu'ils se proposent pour leur sagesse ; Dans la proposition d'une fin digne d'être poursuivie ; Et Dans la disposition des loix, & des moyens qui conduisent à ce terme.

Dans la police humaine ce sont des hommes qui gouvernent les Etats temporels, & quoy qu'ils soient assistés de Dieu dans leur conduite, ils ne tirent de luy qu'une lumière naturelle, leur sagesse est limitée, & pour sublime qu'elle puisse être, elle prend ses mesures de leur esprit borné. La fin qu'ils se proposent n'est que la prospérité temporelle des Roisumes, & la pais paisagère des sujets qui les composent, & les loix par lesquelles ils les dirigent manquent souvent de force pour les aider.

De-là vient que leur police est une police retournée qui est aveugle de la part de ceux qui la manient, insitive dans l'idée qu'ils en conçoivent, ingrate dans la fin qu'ils se proposent, & impuissante dans ses Loix & dans ses Reglemens.

En effet le profit de toutes les speculations, les conseils, les inquiries, les empressemens de la prudence mondaine ; n'est-ce pas là la ruine des Etats, l'oubly des loix, le transport des peuples en l'autre monde, ou en d'autres pais étrangers ; au lieu que la police de l'Eglise est au Ciel, & tire de ce lieu quatre avantages qui luy sont particuliers.

Le premier qu'elle est toute celeste, parce qu'elle est entretenue dans le Ciel. Le second qu'elle vient du Ciel, parce que son exemplaire est le Ciel même, & que Dieu qui est l'auteur du Ciel s'applique luy même à la former & à la composer sur le modèle de l'Empiree ; Le troisième, qu'elle nous propose le Ciel ; & Le quatrième & dernier avantage de cette police sacrée, est qu'elle nous conduit par une voye toute celeste.

L'Ecriture Sainte donne Isaac pour le modèle des Politiques, homme sans passions, plein de conduite & de sagesse.

Un politique doit gouverner l'Estat comme Dieu conduit le monde. *Seneque.*

Servius Tullius Roy des Romains mit sur des tables l'inégalité des heritages, des métiers, des âges, des charges, & des biens, & régla Rome comme une seule famille. Coëffeteau & Flor. Ch. 6. l. 1. En sa vie.

Un si grand politique est capable de tout

Et l'on donne les mains à tout ce qu'il résout.

Cornelle.

Et ailleurs il dit,

*Je vous plains d'imiter ces lâches politiques
Qui n'inspirent aux grands que des mœurs tyranniques*

*Ainsi que la naissance ils ont les esprits bas,
Et sont mal élevés à régir des Etats.*

Idem.

Un bon Politique surpasse un homme sçavant, sa conduite vaut plus que tous les Cicérons, les Fabius, & les Demosthènes. V. *Ministres.*

Toute la police humaine est sans prudence, sans conseil, sans grandeur & sans bonheur, si Dieu ne la favorise & ne l'assiste de ses grâces. Josephus *De Bell. Ind.* C'est ce que Senèque a confirmé disant. *An potest aliquid supra fortunam, nisi à Deo ad nos exurgere ?* Ep. 41.

POLIGAMIE. C'est le Mariage qu'un homme seul contracte avec plusieurs femmes, qui est un crime qui met le dernier supplice par la disposition des loix divines & humaines.

La Polygamie ne s'est introduite que par une glouttonnie de l'amour charnel, c'est elle qui a osé entreprendre de violer l'institution de Dieu qui ne donna qu'une femme au premier homme, quoy qu'il abonda en force & en vigueur, & qu'il fut destiné pour être la source du genre humain ; & qui n'a pas permis qu'elle fut transgressée par les Patriarches suivans. Quoy que la solitude du monde leur demanda des habitans ; on vit écouler six generations sans que personne se fut avisé d'introduire plusieurs femmes en un même domicile & en un même foyer ; Elles ont paru premièrement dans les familles des descendans de Caïn ; Lamech est le premier qui est accusé d'en avoir pris deux, & une marque qui fait connoître que Dieu n'approuva pas cette action, est que par un mauvais augure ce mary de deux femmes que le Pape Nicolas appelle. *Un Adultère*, fut le meurtrier de Caïn son Ayeul.

Ce mauvais & pernicieux exemple ne fit aucune impression sur l'esprit de Noé, qui fut Religieux observateur de la monogamie aussi bien que ses enfans, & si elle a été violée par les Patriarches suivans, ce fut comme dit saint Thomas, par une inspiration de Dieu qui leur fit connoître son dessein & qui devoit l'avancer par cette voye. D. Thom. 3. q. 65. art. 2.

On a vu dans le Palais de Darius au rapport de Quinte-Curce, autant de Concubines qu'il y a de jour en l'an, on en a eu vu deux ou trois fois autant dans celuy de Salomon, puisque le Texte Sacré dit, qu'il avoit sept cents Reines, & trois cents Concubines. 3. *Roy. 11. Vers. 3.*

Et pour ce qui est des particuliers c'estoit la même chose que parmi les Turcs, qui disent avoir la permission d'innocenter de venir plusieurs femmes, & qui ont aujourd'huy communement jusques à quarante qu'ils tiennent enfermées & dispersées en divers lieux ; les Chrétiens n'ont pouvoir que de tenir une femme seule qu'ils doivent choisir comme Dieu a chery son Eglise ; c'est un cas pendable d'en épouser deux, qui vivent dans un même temps.

POLTRONERIE, POLTRONS. On appelle de ce mot, un homme lâche, & de peu de courage. *Qui movens timet, parantque confidit.* Atil. lib. 1. Ethic. cap. 17.

Les Poltrons reconnus tels par la loy de Charondas étoient exposés en place publique habillés en femmes. Diod. Sicul. l. 3. il étoit permis à Sparte

C C C c 3 de

de les tuer en route rencontre, on ne leur permettoit pas de porter de mousclache que d'un côté. *Plut. En la vie d'Agésilas.*

Les poltrons nourrissent les brecheurs. *V. Forer.*

Ulysse fit l'insensé pour ne pas aller à la guerre. *Cic. de Off. l. 3. in fine.* Il ne vouloit qu'errer, ny les biens, ny la femme.

Bien de gens portent un cœur de lievre sous un habit d'Hercule. *Voyez Appareur.*

Vicia nulla re, quam etio natus confemiss, & salix credatur. Sen. *O Vicia solus sis vivore.*

Agrippine releguée en l'île de Pandratie declamant contre Sejan disoit, qu'il estoit un poltron, qu'il n'avoit vu de batailles qu'en peinture, qu'il n'avoit jamais tiré l'épée que pour en faire monnaie. *Tacite.*

Virgil. l. 8. Enoid. dit, Dissimiles afro. Poltrons, & ad militum stobeciller.

Gangph. Lectes armorum evaniscunt ignari, nec virare sciunt tela, nec jacere; adeoque ubique fugiunt. Pomp. Mel. de St. arbi. c. 8.

Les filles poltrons ne se marient jamais chez les Thraciens. *Voyez Fille.*

Leamus Capitaine d'Antigonus s'exposoit vaillamment pour estre délivré d'une maladie mortelle qu'il avoit, Antigonus l'ayant fait guerir, il devint poltron & lâche comme une vache.

Un inconnu a blâmé la lâcheté de l'Empereur Fédère en ces termes.

*Quid facis in patria Saturni tardior Astro
Cassidibus moror. Martis instis decet.*

Cecy a aussi esté dit de Louys le Fainéant fils de Charlemagne, que Ronfiar appelle dans sa Franciade l. 4.

*Un Fainéant greffe masse de terre.
N'y bon en paix, n'y bon en temps de guerre,
Sont pour fouiller son corps d'oisiveté.*

Suetone nous fait semblable portrait de Vitellius, & de Domitien, qui n'estoient occupés qu'à prendre des mouches sur la bataille. *Voyez Orapant.*

*Ite nunc fortis, ubi celsa magni
Ducit exempli via, cur invictis
Terga nudatis? superata tellus
Sidere Donat.*

Boët. l. 4. 7.

Ces ames basses, lâches, & populaires, ces malheureux Casaniers dont le cœur timide & mediocre, craint les misères & les dangers qui sont attachés à la condition humaine, ne reconnoissent point de pais que celui où ils ont pris naissance, ils croyoient d'estre attachés du monde si on les vouloit obliger à quitter leur quartier; ils sont si fort cloîsés à leur foyer qu'on ne scauroit les en separer sans faire violence à leur nature. Les honneurs & les richesses que la fortune prodigue aujourd'hui à ceux qui servent le Roy ne leur font point d'envie; ils admirent les progrès que font plusieurs de leur connoissance, & tout cela o'est pas capable de les reveiller de cette léthargie, ce sont des poltrons dont Cicéron fait la description en ces termes: *Quoniam est causa cur ille plures, quam nos superiores bello exanimi sententia gessit? Ette ipse militat, labores perferit, periculis adest, neque occasione rei bona gerenda praeferunt, neque nihil animi partem amittit. Nos vero (dicunt verum) nihil facientes hic perpetui sedentes cum balneis, cum decernentes, cum interrogantes, quid nisi in foro dicatur.* Ex Quid. ad Philip. Ep.

Les poltrons sont ordinairement fanfreluches & mœurs: *Attendant ac splendidi palamantes.* Franc. Part. de Reg. l. 4. *Voyez Valeur.*

POMME. C'est le fruit du pommier qui est de bonne chair, & de bonne nourriture, lors qu'il est mangé dans sa maturité; Il y a de plusieurs sortes de pommes, les plus connues ce sont les pommes de Capendu, les Renettes, les pommes de Calvillle, d'Apis, & les pommes de Paradis, que quelques-uns appellent les pommes d'Amour, qui sont douces & pures, il y a aussi des pommes chatognes, des pommes aigres & douces.

Quoy que la pomme soit un fruit sain, doux agreable, & de bonne digestion, Marcein écrit que l'Empereur Constantin n'en vouloit jamais goûter; Uladillaus Jagallo Roy de Pologne avoit une si horrible aversion pour les pommes, qu'il n'en pouvoit souffrir ny la vue, ny l'odeur. *Cromet. lib. 10.*

L'Auteur d'un Itinéraire Oriental nous assure qu'auprès du Lac Asphaltite, ou de Sodome, on y voit grand nombre d'arbres pommiers, dont le fruit est rempli de cendre, *livre 1. chap. 5.*

Les loix de Solon pour corriger cette grande & excessive dépense que les nouveaux mariés faisoient au jour de leurs noces, ordonnent que l'Eponx ne mangeroit qu'une seule pomme qui luy tiendrait lieu de repas, & qu'ensuite il se preseroit au lit nuptial: Cette methode a esté toujours inviolablement & religieusement gardée parmi les peuples de Perse. *Strabon livre 15.*

On envoya au grand Alexandre un present de belles pommes, il les admira, & ordonna qu'on les serviroit à sa table, Chiras favori de ce Monarque étant transporté de vin luy dit quelque chose d'aigre & de facheux, ce Conquerant luy jeta une de ces pommes à la teste, cela n'ayant pas interrompu cet insolent caquet, il prit une halebardes de la main d'un de ses gardes & le tua. *Plut. in Alex.*

Les Boëtiens apes avoir recueillis leurs pommes dans l'Automne ont soin de les porter dans le temple de la Déesse Ceres, où ils les laissent pendant quelques jours, & ensuite ils les portent dans leurs maisons où elles se conservent pendant toute l'année comme si elles venoient de l'arbre. *Paulin. in Boëtiis.*

Saint Coëging avoit un jeune-homme sous sa conduite qu'il aimoit tendrement, ce disciple étant tombé malade prioit incessamment ce Saint de luy donner une pomme; Enfin pressé & importuné par les prières de ce pauvre infirme, il benit une saule, qui se trouva au moment chargée de pommes, & en a toujours porté du depuis. *Beyerlinck. in verbo Benedictio.*

PONT. C'est un ouvrage d'architecture dressé sur quelque rivière, ou fossé pour faciliter le passage & la communication des deux côtes.

Cesat pour faire parler de soy fit construire en deux jours un Pont sur le Rhin d'une grandeur étonnante.

L'Archiduc Albert qui avoit assiégué Holstende fit faire un Pont dont la machine est surprenante suivant la description qu'en fait Mashieu en la vie d'Henry IV. l. 7.

Alexandre estimoit qu'il n'y avoit point de dépense plus utile, ny d'argent mieux employé que celui qui servoit pour dresser un Pont d'or aux ennemis pour les éloigner de l'Etat. *Q. Curt.*

PONTIFE. Les Payens donnoient le nom de Pontife aux Ministres des choses sacrées: *Primo.*

reps

expi. Sermonum, vel Religione, Cicero ad Attic.

Il y avoit des grands & des petits Pontifes, & au-dessus de tous ceux-là il y en avoit un Supérieur qu'on appelloit, le Souverain Pontife.

Parmi les Juifs en l'ancienne Loy il y avoit un Grand Pontife qui estoit le Souverain Sacrificateur, les quatre principales fonctions estoient d'entrer une fois l'année dans le sanctuaire, comme il se voit dans l'Épître de saint Paul. *Ad Hebr. cap. 9. vers. 7.* Son second employ estoit de consacrer les Levites & les Prêtres. *Exod. cap. 19. Levitic. cap. 8. vers. 12.* Num. *cap. 8. vers. 13.* Son troisième employ consistoit à déshir, à déterminer toutes les controverses de la Loy, & les Actions devoient estre reçues sous peine de mort. *Deuter. cap. 18. vers. 19.* Enfin le dernier employ du Pontife parmi les Juifs de l'ancienne Loy, estoit de recourir à Dieu pour implorer ses lumières dans les choses douteuses & de conséquence. Num. *cap. 17. vers. 19.*

Mais en la nouvelle Loy le uoir de Pontife est pris dans saint Paul Épître aux Hébreux *chap. 5.* pour celui qui offre des dons & des Sacrifices à Dieu pour les pecher, & pour ceux du peuple; il signifie Prêtre, Sacrificateur, & c'est dans ce sens que le même Apôtre & les Pères de l'Eglise ont dit que JESUS-CHRIST estoit le Grand, le Pasteur, & le saint Pontife.

Dans la primitive Eglise on donnoit le nom de Grand Pontife à tous les Evêques, dans la préface du sixième Concile de Tolose, il est dit. *Sic commemoramus vestros Hispaniarum, Gallique summus Pontifex.* Gelasius Buxiao. *Sermon. de sui Ordinat. &c.*

On attribue aujourd'hui privativement ce nom de Pontife au Pape, qui est le Vicaire de JESUS-CHRIST.

A la mort des Souverains Pontifes de l'ancienne Loy, les Juifs qui estoient bannis de leurs pays, fugitifs, ou meurtriers, indistinctement & sans distinction obéissent leur abolition, & reconviennent par ce moyen le droit de vie & de liberté; mais il falut s'être rendu dans une Ville de refuge. Num. *cap. 35. vers. 15.*

Description de l'habie des anciens Pontifes & Sacrificateurs. V. *Habitus.*

POPULACE. Voyez Peuple.

PORTE. C'est l'ouverture par où l'on entre communément dans un Edifice, Maison, Jardin, &c.

Il n'est rien de si insupportable que d'attendre long-temps un favoy fut la porte pour luy faire la reverence, un Conseiller pour luy recommander son Procès, & un Avocat pour le solliciter à écrire, les uns & les autres ont la teste enflée de vent quand ils voient à leurs portes. *Turham Saluatoriam,* comme dit Tacite parlant de Scjan.

Isobeth fut assassiné par ses ennemis pour n'avoir pas bien fermé sa porte. 2. *Reg. 4.*

La mort ne se fâche des jeunes gens que par trahison, & par surprise, elle attend de pied ferme les vieillards fur le pas de leur porte.

PORTIER. Il y a quatre Ordres Mineurs dans l'Eglise, qui sont les premiers degres pour monter au Sacerdoce, le Portier, le Lecteur, l'Exorciste, & l'Acollite.

Quand l'Evêque présente les clefs au Tonsuré pour le faire porter, il luy dit, *Sic apote redduntur. Vos casam pro eis rebus, qui las claudunt recluduntur.* Cela fait voir que la maniere de cet ordre sont les clefs de l'Eglise, lesquelles, s'il s'acquit bien

de son devoir, luy doivent estre un jour changées en clefs spirituelles, en la collation de l'ordre de Prêtre; & de la sorte sont ces mêmes paroles que prononce l'Evêque.

Les fonctions du portier sont six la première consiste à ouvrir & à fermer les portes de l'Eglise; La seconde à sonner les cloches aux heures convenables pour assembler le Clergé & l'appeler de même que le peuple aux Offices Divins; La troisième à avoir soin de la Sacristie & à porter l'autel; La quatrième à tenir le livre ouvert devant l'Evesque quand il preche la parole de Dieu; La cinquième à faire sortir de l'Eglise ceux qui sont indignes d'y assister comme les Hérétiques, les excommuniés & les pecheurs publics; Et la sixième consiste à empêcher les immodesties & irreverences qui se commettent dans l'Eglise, sur tout pendant la célébration de la Sainte Meffe.

Cette dernière fonction fait voir l'excellence de la fonction & charge du portier que nôtre Seigneur a instruit, & en a voulu luy même faire l'Office loez qu'il chassa les vendeurs & acheteurs qui négocient dans le Temple. *Auferite ista hunc, & solus faciet domum Patris mei, domus negotiorum.* Joan. *cap. 2. vers. 13. & seq.*

De ce qui a été dit, il consiste évidemment que la charge du portier consiste particulièrement à ne point souffrir les insolences & les immodesties qui se commettent dans l'Eglise, les uns, les promeneurs, les caquets, ny même les bruits que les pauvres font, qui interrompent par leurs importunités la devotion des fideles; empêcher que les femmes ne se placent point dans le Chœur, oy qu'elles s'approchent trop près de l'autel, que l'on ne vende, ny étale aucune sorte de Marchandise dans le Cimetière, ny que l'on y fasse secher du linge, ny paître des animaux, oy même que l'on se serve du Cimetière pour en faire un chemin passable; de plus le portier doit envoyer les enfans qui vont courant par l'Eglise & les mendians aux portes, & enfin chasser les chiens & les autres animaux qui troublent la devotion du peuple. *Officium ut nominis praefert, ista Ecclesia custodire debet, eaque debent temporibus referre & claudere: ejusdem cura est ab Ecclesia laicos excommunicatos & interdictos, hereticosque & infideles prohibere; Mulieres, item que capite non velato Ecclesiam ingrediuntur, canes etiam ab Ecclesia arceri, ementes aut vendentes in atrio Ecclesia, aut pro illius foribus, aut propius quam decet ab illius foribus expellere, cimetaria custodire ne quid in illis subreptum fiat, sed illa in Ecclesia disponent, laicos à choro arceri, ac praeterea quodcumque de pna in Ecclesia versantis ratione praescriptum est, eorum in omnia serventur, singulis oïis diebus Ecclesiam veritas pulverem à sacris imaginibus ejiciat, portitus detegendas curas, campanas pulsas, silentii curam habere domo concin habere; muros à famulis in Ecclesia diffusile loco esse curas, altaria parari, atque in Dns pallis pro Colorum ratione singulis diebus aptas, cum sacramenta ministrantur praesentem sanctissima Eucharistia curas adstantes cum omni reverentia & pietate assistam & omnia Religione, & ex ordine fiant. Statut. Joann. Bohem. Vercellens. Episcop.*

Mais quoy que ce Statut soit particulier pour un Diocèse, il devroit néanmoins estre généralement observé dans tout le Chrétianisme, où les Prêtres & les Evêques mêmes devroient faire l'Office de Portier, & estre animés de ce zèle de l'amour de Dieu, qui les porteroit à ne point souffrir d'immodesties, ny d'irreverences dans les Eglises

Eglises qui deshonnorent la Majesté de Dieu.

PO R T R A I T. C'est la représentation d'une personne tirée par un peintre avec des couleurs, sur la toile, sur le bois, ou sur quelque autre matière propre à cet effet.

La représentation du visage de ce que l'on aime cause les chagrins, & les douleurs les plus aiguës, où les rend en quelque façon agréables, le portrait au naturel d'une maîtresse soulage les dépitais de son galand & détrempé les amertumes de son cœur, il ne s'agiroit jamais de laisser d'y porter sa vue : *Ad cuius aspectum omnia posui durare tristitia, mihi tam durum in cuiusque picture, quod non necessarius ille usus permulcatur.* Senec. *Ad Helvian.*

Un Galand recevant un jour le portrait de sa maîtresse qui étoit absente, dit, *In hoc picture cum iocunus nimis furor, jam cicatrix non est.* Cette vue effaça de son cœur tous les chagrins de l'absence. *Balsac.*

Sous l'Empereur Auguste il y avoit un peintre fort célèbre, & fort renommé, au reste également adonné aux femmes qui peignoit toutes les Déeses, & leur donnoit l'air des Colutriffannes de sa connoissance, & par-là on reconnoissoit les maîtresses, parce qu'il réussissoit fort bien en portrait, c'étoit le *Mignard*, ou le *Beaubrun* de son siècle. *Plin. Livr. 35. ch. 10.*

L'Antiquité regardoit Seson comme un peintre très-excellent, il ne peut jamais réussir à faire un Portrait, le Peintre Denis avoit un talent bien différent, il représentoit parfaitement bien & au naturel ceux dont il faisoit les portraits. *Plin. Au livr. 37. devant cur.*

Mahomet II. Empereur Turc fit des grandes libéralités à Bellin peintre Venitien, parce qu'il avoit fait son portrait au naturel, & bien ressemblant. *Jovius. In Vit. Mahomet. II.*

Alexandre le Grand fit un Edit, par lequel il défendit à toutes sortes de Peintres & de Sculpteurs, de faire son portrait. Je n'aurois pu graver sous des peines très rigoureuses. *Alexander Editum ne quis ipsius alius quem Apelles Fingeret, quàm Pyrgoteles Sculptaret, quem Lysippus ex ære duceret.* Plutarch. in *Alexandro.*

Apelles fit le Portrait du Roy de Campasidem, il y réussit si bien qu'il luy donna la plus belle de ses Courtisannes, & celle qu'il chérissoit le plus. *Plin. cap. 10. lib. 35.*

P O S S E D E Z. On appelle possédé celui qui est tourmenté du démon. *Tyrannus hospes damonio oppressus.* Scaliger.

Le Démon parle souvent par la bouche des possédés de manière, qu'il est bien difficile de discerner si c'est luy qui parle, ou le Démoniaque, il y a pourtant diverses règles à observer pour ne pas prendre le change.

On doit soigneusement remarquer que si c'est un Idiot qui parle des langues étrangères, lesquelles il n'a jamais apprises comme la Grecque, ou l'Hebraïque, il est certain pour lors que c'est le démon qui fait les discours, de même quand on entend un paillard, ou rustique sans connoissance de lettres, qui ne parle que de choses sabbines, & relevées, qui surpassent infiniment sa capacité, quoy qu'il s'enonne, en langue vulgaire, il faut croire que c'est l'esprit malin qui harangue, que c'est luy qui raisonne, & que c'est luy qui parle par la bouche de ce malheureux qu'il veut opprimer.

Cela se reconnoit encore plus parfaitement Insuper que le possédé n'est plus agité, & que le démon le

laisse en repos, parce que si dans cet intervalle il est interrogé sur ce qu'il a débié & dit avec tant de poids, on trouvera que ces choses luy seront au si nouvelles, comme s'il n'avoit jamais été l'instrument qui les a tenues intelligibles.

On distingue aussi la parole du Démon de celle de la creature, quand elle contient une expression des secrets que naturellement elle ne peut savoir, soit par la distance des lieux où les choses se sont passées, ou par la différence des temps, & c'est ainsi que Saül possédé du démon disoit tout ce qui se passoit dans l'intérieur des familles; & reveloit les fautes dont il n'avoit pas été le spectateur. *Pell. diem autem alteram, innotuit spiritus Dei Malui Saul, Prophetaus in medio domus sue.* t. Reg. cap. 10. vers. 10.

C'est ainsi que cette fille possédée dont est parlé au dix-huitième Chapitre des actes des Apôtres, peudioit des choses dont l'esprit malin qui la tyrannisoit estoit l'ouvrier.

Enfin l'on peut connoître si le démon parle par la bouche d'une personne possédée, lors qu'elle n'est pas en sa liberté de se taire, ou de parler, quand on l'y veut contraindre par violence & même à force de coups, on qu'elle dit des choses qui sont directement opposées à sa volonté, & c'est ainsi que Balaam profesoit des prospérités, au peuple de Dieu, quoy qu'il fut appelé par Balaac, pour le maudire. *Numer. Cap. 23. & 24.*

On a vey plusieurs personnes qui ont eu recours aux Exorcismes pour estre délivrées de la tyrannie du démon, & qui néanmoins n'avoient pas ce malheur; les sçavans ne se laissent pas aisément surprendre à tous ceux qui ont eu cette imagination, ils n'ont garde de donner une plus grande créance au caprice de la populace ignorante, qu'à la Nature qui par l'envoy de ses vapeurs noires & malignes cause souvent des étranges émoions dans la personne affligée; de manière que ceux qui ne sçavent pas faire le juste discernement des maladies naturelles, d'avec celles dont le démon peut estre l'auteur, les prennent pour des possédés, & pour des démoniaques; parce que leurs symptomes procedent souvent d'une même cause, & peuvent estre excités par le mouvement de semblables humeurs, & par consequent produire de semblables effets.

On vit dans Rome deux sœurs germanes dans des contorsions si extraordinaires, & des postures si forcées & si violentes, que chacun les croyoit véritablement possédées sur des signes si apparens, c'est pourquoy ont eut recours aux Exorcismes qui n'opererent quoy que ce soit. Clement. Cynthia qui estoit pour lors Medecin du Pape Paul V. leur donna une parfaite santé, après plusieurs purgations, saignées & remèdes. *Paul. Zachias. Lib. 9. Cons. 49.*

Lorsque l'on voit un malade qui passe dans un instant d'une grande debilité & de faiblesse à une vigueur très robuste, d'une foiblesse extrême à une force incomparable, & de desbois de la mort, à une parfaite santé; l'on doit juger que ces différents états qui se suivent immédiatement ne sont pas un ouvrage de la nature. *Qui non facit saltem.* Qui n'a pas accoustumé d'agir par des semblables sautes, car elle opere par degrez & ne va pas dans un moment d'une extrémité à l'autre; il faut donc conclure pour lors que c'est une operation du démon, qui dissipe les humeurs, ou qui les ramasse pour causer en si peu de temps des symptomes si opposés.

On juge aussi qu'un homme est possédé du démon lorsque le malade ne sçait pas indiquer la partie affligée, que par ses cris, & par les plaintes continuelles; qui sont le seul caractère de ses souffrances. Galen. *Liv. 1. De Diab. Decret. cap. 6.*

Si bien que lors qu'un Medecin ne découvre point de tumeurs dans un malade, qu'il ne voit point de changement de couleur en la partie affligée, ny tant d'autres signes visibles qui ne peuvent cacher à un Medecin expert la cause du mal; c'est un indice que la maladie n'est pas naturelle, mais que c'est un effet de sorcellerie & de l'opération du Démon. Gal. 1. *De Symp. Caus. cap. 2.*

Ce facile Jugement que l'on fit d'un jeune homme qui souffrait des douleurs extrêmes sans pouvoir dire au Medecin l'endroit où il sentoit du mal; mais l'on connut par les floccuns de laine, par les Pilorons de crin, par des cheveux, des éguilles rompues, des tresses de clous, des pierres, des fragments de verre, qu'il jeta par la bouche, que ces amas de choses si différentes ne pouvoient s'engendrer dans un corps humain, & que c'étoient les purs effets de la malice des fuciers qui par un pacte fait avec le démon faisoient souffrir à la personne ce qui étoit représenté par ces signes. Spranger *P. 1. q. 2. cap. 12.*

Et bien souvent tous ces amas sont des prestiges de l'esprit malin, parce qu'il rapporte de Cardan, on a vu souvent que ces fers, ces pierres, ces verres, & autres semblables choses ayant été mis à part & gardés pour en examiner la cause se sont vu reduits & résolus en eau. Cardan. *Liv. De Veris. Rer. cap. 8.*

La manière dont ces pauvres Innocents sont vexés dans leurs maladies, est encore un indice que l'esprit malin en est l'auteur; parce que toutes les mesures de l'air, & de la nature y sont rompues; le commencement du mal n'est pas moins violent, que celui d'une longue maladie dans son progrès, & dans son terme, les crises y sont sans ordres & sans observations de jours; & le mal tout à coup cesse sans aucune évacuation, ny remède: on a même remarqué que sans changer de lict, de draps, de vêtements, ou de chambre au malade, cela a souvent fait des si notables changemens en la personne, que l'on a eu peine de croire, qu'il fut le même par la variation immédiate de si différents états, & si opposés à la manière d'agir de la nature, qui procède toujours par degré à la santé & à la maladie: tous ces différents symptômes sont sans doute des indices du sort.

Les incrédules qui ne veulent pas qu'il y ait au monde des Magiciens, des Sorciers, des Possédez, ou Démoniaques, tendront de cette erreur s'ils considèrent que Simon le Magicien menaçoit d'envoyer des légions de démons dans les corps de ceux qui l'appelloient enchanteur. S. Ephraïme. *Herf. 12.* s'ils examinent que lorsque JESUS-CHRIST eût élevé ses disciples à l'Apostolat, il leur donna un Empire Souverain sur les démons, *Convocatis dumtaxat discipulis, dedit illis virtutem & potestatem super omnia demonia.* Luc. 9. Et qu'en suite de ce pouvoir d'espoir, l'Apôtre saint Paul commanda au démon d'entrer dans le corps du furnicateur de Coenethe. *Tradidi huicmundi Satana in spiritum saltem ferri.* 1. Cor. 5. cap. 1. Qu'il châtia avec une semblable sévérité les blasphèmes des deux Hérétiques Alexandre & Hyacinthe, & que les démons leur estoient tellement soumis, qu'en forçant des corps dont ils les chassoient, ils leur demandoient la

permission d'entrer en quelque autre. Le Diable que Saint Cyrille chassa du corps d'Artemie, fils de Déodecton faisoit la même demande. Sarrus. *Tom. 4.*

Voilà des preuves formelles qui établissent qu'il y a des Démoniaques, & que les exorcismes de l'Eglise les peuvent délivrer de la tyrannie des démons. Voyez *Magiciens.*

POSSESSION. C'est la jouissance que l'on a d'une chose par droit de propriété ou autrement.

Philippe étant Tribun fit une harangue très-permeuse au Senat, qui tendoit à faire partager toutes les terres & possessions par égales portions, pour gagner par cette voye l'amitié des peuples. Cic. *De Offic. l. 3.* C'étoit ruiner la société civile, qui alloit les hommes dans les villes, pour conserver chacun son bien.

Les Lacedaemoniens tuèrent leur Roy Agis, & chassèrent Lysandre, qui avoit aussi dessein de partager également les terres; Tiberius Gracchus petit-fils de Scipion peut pour la même raison. Cic.

La possession acquiert la propriété des choses, & en consacre le droit, c'est à elle à qui on a recours sur les doutes, c'est elle qui met à couvert, ceux dont le droit peut-être douteux, Auguste (dit Suetone) laissa les héritages aux possesseurs, dont le droit étoit par-tout incertain. *Loca publica jura ambigua possessoribus adjudicavit.*

La possession qui est de temps immémorial n'a pas besoin d'autre preuve pour sa défense, parce qu'elle est toujours censée couler d'un principe, & d'une source légitime, bien qu'elle soit dénuée de Titres.

Mortuus possidet, adulter fruatur, il y a différence de la jouissance, à la possession.

La nouveauté nous cause un dégoût des choses que nous possédons. V. *Nouveauté. V. Récit.*

La position est toujours accompagnée de son attachement, & l'attachement n'est jamais sans imputation.

Un Esprit focal foule les rayons du miel aux pieds, l'usage de la manne lui en donne un dégoût, & le fait soupirer après les pains pournés d'Egypte. *Anima summa Calcavit suum.* Proverb. 17. 7. On s'ennuie de tout. V. *Changement.*

O sagrissimi mortales, bona vestra, vix aliter quam per deum cognoscitis, c'est ce que dit admirablement *Petrarcha de Remedis.* Il les faut peindre pour les connoître, & chercher avec des rages sans effet, ce que l'on a rebuté par mépris dans la facilité de le posséder. V. *Peindre. V. Jouissance. V. Récit.*

POSSIBLE, POSSIBILITE.

Il est aisé d'empêcher l'entrée à un homme qui est dehors de sa maison; mais il est malaisé de chasser celui qui est dedans, & qui se défend avec les pierres du clocher.

Neuf sortes de possessions, & de litiges. Voyez *Agriculture.*

On appelle possible tout ce qui peut arriver, ou être mis en exécution.

On est hors de reproche, quand on a essayé, pour faire une chose qui n'a pas eu son effet, tel qu'on se l'étoit proposé, un Medecin est quitte, quand il a fait ce qui dépend de lui pour guérir son malade, un Avocat n'a pas moins de suffisance pour avoir perdu son procès, quand il a bien plaidé. Senec. *De Benef. l. 7. ch. 11.* C'est par cette raison que Tacite, dit. *Nobis absque gloria relicta est animus.* 4.

Un homme qui a fait son possible on dit qu'il a frappé des pieds, & des ongles, qu'il a fait flèches & charbons de tout bois pour réussir, qu'il a employé les dents, les ongles, remis Ciel, & Terre, les anciens disoient, *Omnia movere lapides, sicut jacere aliam*.

POSTES. L'institution des postes est une admirable invention par laquelle & à la faveur des courriers nous recevons dans peu de jours des nouvelles des Royaumes les plus éloignés, qui nous fournissent des moyens aisés de parler aux yeux de nos amis, & leur faire comprendre les desirons de notre ame, c'est une commodité prompte & assurée par laquelle nous pouvons les soulager dans leurs nécessités & maladies.

Cette invention est si ancienne, qu'il seroit malaisé de dire à qui l'on en doit la gloire; Nous voyons dans le second du Paralipomene chap. 30. v. 6. qu'il est dit, *Que les courriers allerent avec lettres de commandement du Roy & des Princes par tout Israël, & Juda selon ce que le Roy avoit commandé.*

Cesar l. 3. de *Bello Gallico* dit, que les Français avoient une grande diligence à faire courir les nouvelles: *Qua Gualri omnes sole gesta erant ante primam consuetam vigiliam, in finibus Alvernorum audita sunt.*

L'Empereur Elus Vercas donnoit les noms des Ventes à ses Courriers, appellent l'un la Bese, l'autre le grand Vente, & l'autre Laufste, &c. Voyez *Courriers*.

POTENCE, GIBET. V. Destinée.

C'est un Proverbe reçu parmy toutes les Nations que le gibet n'est que pour les misérables, cela est si vray qu'il semble que le Sage nous le confirme quand il dit, *Nec volucrum carum, nec fission bellum, nec Dissorum divitias*, comme le prix de la courtoisie n'est pas pour les plus habiles, que les evenemens de la guerre ne sont pas pour les plus forts, ny les richesses pour les plus sçavans; de mesme les peines ne sont pas pour les plus coupables, il y a souvent un coup du Ciel, qui renverse les desseins les mieux digitez; je dis un coup du Ciel, parce que c'est une grande erreur de vouloir établir une fortune devant Dieu: *Bona, & mala vicia, meri, pauperas, honesti à Deo sunt.* Eccl. 1. 18. C'est luy qui permet que les uns se sauvent sur une claye, là où les autres sont naufrage sur un vaisseau le mieux équipé, calébraté & le mieux garny.

Et tantum miseris irasci munera poscunt?

Fortuna rebus, famam, praeiunquo consistit. Q. Curse & Salluste disent, *De profecto fortuna in omni re dominatur, & res cunctas, ex libidine, magis quam ex vero, celebrat, obscuratque.* Tacite.

Cesar estant prisonnier en Sicile venoit les Corfares de la porence. Voyez *Prison*.

La porence & les outils dont la Justice se sert pour la punition des crimes, sont des toiles d'araignées, où l'on ne voit que des faibles mouches pûtes, les Grands rompent ces sortes de filets par leur crédit & par leur bourse. Voyez *Préservien*.

Le Roy Lyfimachus ayant menacé de faire pendre Theodote Cyrenien, il se moqua de luy. Voyez *Mort*.

Architropel se pendit, voyant qu'Abfalon méprisait ses conseils. 1. Reg. 17. 24.

Magnettus Tyran vintu près de Lyon par Constantius se pendit. Socrate l. 1. c. 27.

Decemius son frere, voyant cet horrible spectacle suivit son exemple.

Montanus & sa putain Maximilla se pendirent. Socrate, l. 4. c. 6.

Le Diacre Melites homme ambitieux persecuté par ses créanciers se pendit. Georgius Pachimerus l. 1. c. 1. *Hist.*

Un innocent condamné à la potence, puis heureusement sauvé. Voyez *Intoxiqué*.

Plusieurs sont prévenus à tort & condamnez injustement, qui meurent toutefois justement, la Justice divine les ayant conduits à la peine différée par un chemin inopiné, tel est mort innocent de la trahison dont il estoit accusé qui pour avoir laissé veiller quelque alcece detestable, provenant d'un autre crime est puny en punition d'un crime qu'il n'a pas fait. Adduc Confeiller de Justin fut accusé par Athetius du crime de lèse Majesté estant au gibet il dit, qu'il estoit innocent de ce dont on l'accusait, mais qu'il mourait justement ayant empoisonné depuis longtemps Theodote maître du Palais. Niceph. l. 27. *Hist. Eccl.*

On appellait à Rome le lieu destiné pour faire exécuter les criminels *vox Echelles Germanorum*, qui estoient près le pont de S. Ange. *Ad gremio*, mander est quiconque pend au bois. *Ad Galat. chap. 3. vers 13.*

Hubert Comte Vermandois fit mourir en prison Charles le Simple, Louys son fils pour venger ce que quelle assembla les Etats, & dit, qu'il estoit près du Roy d'Angleterre de luy mander qu'elle peine méritoit un metayer qui auroit convié son Maître à venir voir sa maison, & l'auroit mis à mort, Hubert opina d'abord qu'il devoit estre pendu; le Roy luy dit, vous vous estes condamné de votre propre bouche, & bien, *Ansi-est dit, aussi-est pendu*; Voilà d'où vient le Proverbe *Ansi-est pris, aussi-est penda*. Mathiea en la vie de Louys XI. l. 4.

Se faire pendre pour garder fidélité. Voyez *Fidélité*.

Servus malis fortuna vocatus.

POU. Verme qui s'engendre de la sueur & de la crasse à la teille & dans les chemises.

Pherecidas Precepteur de Pythagore fut attaqué d'une grieve maladie, il luy survint une sueur chaude & visqueuse qui produisit un nombre incroyable de poux qui le firent mourir.

Sed quis non pavens Pherecidas fata rogaris?

Qui nimis sudore suavit animalia terra

Edocuit, turpi qua miserrime morte tulerunt.

Q. Serenus.

Pline dit, que le fumeux Poëte Alcanus qui s'estoit fait admettre dans toute la Grece mourut ayant esté dévoré par les poux dans sa maladie. Plin. lib. 11. c. 33.

L. Sylla fut saisi d'une maladie pendant laquelle des millions de poux se preterrent sur son corps & en si grande quantité que plus on tâchoit de le nettoyer, plus il s'en trouvoit rempli; on le lavoit dans les bains avec beaucoup de soins, & un moment après en estoit forté il se voyoit aussi chargé qu'ampiravaut: *Superabatque copia enim purgationem.* Plutarch. in Sylla.

Laërtius en la vie de Platon Prince de la secte Academique dit, que ce fameux Philosophe après avoir donné au public des ouvrages dignes d'une gloire immortelle, se vit sur la fin de ses jours attaqué d'une Phthirale, ou maladie pediculaire, ce genre de mort donna lieu au Proverbe *Pediculi Platonis*, Etasin. in *Adagio*, Oi *marito virgine*.

Amulphie VII. ayant subjugué les Normands

se rendit si superbe & si insolent sur tout envers les Religieux & les Ecclesiastiques que Platina a soutenu que par un miracle visible, Dieu le voulant punir de ses impietez l'affligea d'une maladie pediculaire de laquelle il mourut. *Platin. Ex Sigiberia. Cranzius lib. 1. Metrop. cap. 51.*

Plusieurs Historiens ont écrit que Philippe II. Roy d'Espagne exerça cruelles tyrannies sur ses sujets, & qu'enfin Dieu voulant vanger ces peuples oppressez luy envoya une maladie pediculaire, pendant laquelle la vermine l'attaqua avec tant d'étonnement, que plus on tâchoit de le mettre au net, plus il s'en trouvoit temply, la bouche en estoit si pleine que de moment en moment on les tiroit avec un couteil d'or, & la quantité ne diminuoit pas pour cela. *Laurent. Beyerlinck. Archevêque d'Anvers* a riché de faire voir que ce Monarque estoit mort d'un autre genre de maladie. *In sui opere Chronographico.*

Honoré Roy des Vandales Arrien envoya quatre cent quarante quatre Evêques Catholiques en exil, & Dieu pour le punir de ce mauvais traitement fut à ses Pasteurs l'affligea d'une maladie pediculaire dont il mourut. *Sigiberus.*

Amoïne Picens Hermitte, fut puny de la mesme maniere, parce qu'il vouloit se rendre honorable sous de faux pretextes de Limeté & de religion, & comme on l'aimoit femme est une double iniquité. *Simulata equitas, non est equitas, sed duplex iniquitas, quia iniquitas est simulata.* dit S. Chrysostome, il ne faut pas s'étonner si Dieu punit si rigoureusement cet Hypocrite. *Anton. Panorm. De Reb. Gest. Alphons. Et Enclius Sylvius. In Commentariis.*

POUDRE. La poudre est un composé de Salpêtre, de charbon de bois de soufre, & de soufre, le charbon & le soufre allument, & le salpêtre cause le grand bruit.

L'invention de la poudre à canon, & de l'Artillerie, est de Barthelémy le Noir Moine Allemand, les Historiens rapportent diversément l'année en laquelle se fit cette manifestation, les uns ont dit que c'étoit en l'an 1330. quelques autres ont soutenu que ce secret ne parut qu'en l'an 1354. les autres se sont opiniâtré à soutenir que ce Moine ne mit au jour son secret qu'en l'année 1380. Voyez *Mathieu En la vie de Louis XI. Livr. 9.*

Ce mesme auteur ajoute que quelques Historiens plus anciens avoient remarqué que les Portugais avoient trouvé au Pêtu deux piéces d'Artillerie que les Chinois y avoient apportées plus de mille cinq cents ans avant la venue de Barthelémy le Noir; & que le Demon avoit enseigné cette composition à Vietri Roy de la Chine pour se défendre contre les Tartares.

POUDRE DE PROJECTION.

La poudre de Projection des Philosophes Chymiques, est un secret qu'ils ont chéri depuis long-temps pour multiplier l'or, & pour la transmutation des métaux; ils disent qu'Éldras a parlé de cette poudre, & que toutes les magnificences de Salomon, ne venoient que du secret de cette poudre; ils disent mesme qu'il en a parlé au septième Chapitre de la Sagesse; aussi ne faut-il pas s'étonner si l'on a fait un si grand nombre de livres de Mythologie, pour montrer que toutes les Méthamorphoses du Paganisme enseignent celles des métaux, & pour faire voir qu'elles le peuvent aisément pratiquer dans les fourneaux des Chymistes. Autheur a soutenu au cinquième livre de la Phys-

que, que comme il se trouve des morts violentes qu'on oppose à celles qui s'appellent naturelles, il se voit de mesme des productions ou générations avancées par l'arc qui aberge le cours ordinaire de la nature, & de cela favorise grandement l'opinion de ceux qui travaillent à la transmutation des métaux, & à la recherche de cette poudre de Projection pour y pouvoir parvenir. Voyez *Pierre Philopole.*

POURCEAU. Justin gardeur de Pourceaux se fit Soldat, puis Empereur. *V. Soldat.*

Nec distare potuit humana carne Sullam

Juven. *Satyr. 1. 4. v. 97.*

Les anciens craignoient leurs amis à la fortune du pot, & se contentoient de leur donner pour mets délicieux un morceau de lard.

Moris erat quidem festis servare diebus

Et malotium cognovisse potare lardum.

Juvenal. *Satyr. 11.*

Le Pape Sergius s'appelloit *Grégoire de Porco*, c'est à dire groin de pourceau, il ne gada que ce nom de Sergius, & quitta celui de sa famille. *Nouletus.*

Les Medecins disent que la chair de Pourceau est agreable à manger, & qu'elle est de grande nourriture. *Suavis, & plurimum nutrimenti.* les Italiens comprennent parmi leurs mets délicieux un morceau décharné de porc rosté & pacqué de Sauge. *Malinza.*

Les Juifs ont de l'horreur pour la chair de pourceau. *Et pulcrum genus venilla, fuscigeri inimica porci.* *Conrad.*

Le pourceau d'Épicure mangeoit son orge dans le vaisseau où il estoit embarqué, malgré les vents & les tempestes. *Plut.*

Lorsque l'Empereur Adrien chassa les Juifs de Jerusalem, il leur defendit de mettre le pied dans son territoire, & mesme de le regarder de loin, & fit poser sur la principale porte de la ville la figure d'une Truye qui alait ses petits cochons; c'étoit comme une Enigme exposée à la veüe des passans, & un sujet de dispute qui a donné lieu au Cardinal Baronius, *Tom. 2. Annal. 137. ann. 3.* d'apposter plusieurs choses qui servent à son explication; il dit que cet Empereur fit faire la figure de cet animal immonde, afin d'arracher ses conquêtes à la domination des Latins, dont le premier symbole fut le pourceau, qui leur fut donné par *Enée* au rapport de Virgile 7. *Enéid.* Que peut-estre il l'y mit comme un signe Romain, puisque Festus témoigne qu'il paroissoit dans le cinquième étendard militaire, où l'on regardoit cet animal, comme le Hieroglyphique d'une guerre finie dans un pais qui reprenoit sa premiere fertilité. *In verbo Porcus.*

Parmi les Juifs le Pourceau estoit regardé comme un animal immonde, ils n'osoient en manger, ny mesme le regarder, & l'horreur qu'ils avoient pour cet animal estoit connue aux Romains, puis qu'ils les avoient auzefois priés lorsque l'armée de de Vicius traversonoit leur pays pour passer en Atabie, de faire en sorte que les étendars sur lesquels le Pourceau estoit représenté, ne fussent point depliez en leurs pais, crainte de la malediction qu'ils y pourroient laisser. Voilà donc comme cette figure de Truye avec ses cochons fut posée sur la porte de la ville de Jerusalem, afin que la seule veüe fust connoître aux Juifs qu'elle ne leur appartenoit plus, qu'elle ne souffrit pas mesme qu'ils luy envoyent leurs regards, ny leurs soupis, & qu'elle a passé dans le domaine des étrangets qui treuvent ce qu'ils

D D d d a deffient

deretene. Joseph. *Antiq. Jud. lib. 8. cap. 7. & de Brito Judae. lib. 5. cap. 1.*

Il est impossible de nourrir un pourceau dans l'Arabie, Solin & Plin. disent qu'ils meurent au moment qu'ils y sont transportez, *liv. 6. ch. 28.*

A la Cluine, au Bresil, & dans l'Isle de S. Thomas l'on engraisse les pourceaux avec les cannes de sucre, & leur chair sert pour la nourriture des malades.

POURPRE. C'est cette couleur rouge & éclatante qui paroit sur les habits Royaux, fut ceux des Cardinaux & des Souverains Magistrats.

Seneca dit, que le poutre qui se faisoit de son temps dans la ville de Tyre estoit charmant, que tant plus on luy faisoit prendre de teinture plus il rendoit d'éclat, & que pour le bien voir on son vray jour il falloit le regarder de loin, *Quæst. Natur. lib. 1.*

PRAGMATIQUE-SANCTION. La pragmatique-faite par le Concile de Basse, estoit une sainte Loy, pour tous les accidens qui pouvoient arriver dans la police de l'Eglise, qui regloit les devoirs des Papes, & les soumettoit aux Conciles; *Si quis Pontifex Ecclesiam scandalizet, generali deferatur Concilio, Pragm. Sanctio. nient. de Annat. 5. Non fuit*, luy prescrivait de n'être que vingt-quatre Cardinaux, & de toutes Nations, tous sçavans, de 30. ans, & pour neveu de Pape vivant; que les excommuniez ne seroient tenus pour tels avant la sentence publiée, punissoit le concubinage des Prestres doctement. *A fructibus suorum beneficiorum per tres menses priventur, qui mulierem de incontinentia suspensam, per superiorem admonemus non dimittit; 5. publici concubinariorum de concubinat.* Charles VII. fut fait Seigneur de cette pragmatique qui s'observa vingt-quatre ans en France. Eugene II. promettant au Roy de conserver les Privilèges de l'Eglise Gallicane d'envoyer un Nonce en France pour conférer les Benefices, la fit abroger par le Roy.

Il y a en France une Pragmatique, qui est une Ordonnance du même Roy Charles VII. faite avec les Grands du Royaume, & les personnes les plus éclairées & les plus intelligentes dans les matieres Ecclesiastiques, par laquelle Sa Majesté entend que suivant les anciens Canons renouvelliez par un des decrets du Concile de Basse tenu sous les Pontificats de Martin V. & d'Eugene I V. chaque Eglise & chaque Communauté aya droit d'être son Chef, & son Supérieur, que le Pape ne pourra plus user de graces expectatives, ny de réserve à l'égard des Eglises Metropolitaines, Cathedrales & Collegiales; qu'il ne pourra aussi user de graces expectatives, ny de reserves à l'égard des Monasteres; & les Dignitez & Prelatures venant à vaquer, qu'on y pourvoira par élections; & qu'à l'advenir tous les Papes s'obligent par serment à leur avenement au Pontificat de garder cette Ordonnance, conformément aux anciens Canons.

Le Concordat qui se fit entre le Pape Leon XI. & le Roy François I. abolit les principaux chefs de cette Pragmatique.

Le mot *negotium*, veut dire *Negotium*, d'où est venu le mot *Pragmaticum*, c'est à dire, *Negotiorum alior. lib. 5. & 10. quæst. 11.*

PRATICIEN. C'est qui entend les formalitez & procédures du Palais, & du Barreau.

Il ne suffit pas d'être Jurisconsulte, si on n'est aussi Praticien, la science sans l'usage est peu de chose, la connoissance des loix est bien la princi-

pale partie d'un Juge & d'un Advocat, la pratique n'est que l'accèssoire, celle-là est le grand & le premier luminaire duquel celle-cy doit tirer toute son éclat, mais pourtant il est nécessaire que si l'une precede que l'autre suive, & que là où la science du Droit se trouve contre l'usage du Palais celle là serve de guide; Sans la Jurisprudence on n'a que des lumieres sombres & des connoissances imparfaites, sans la pratique si l'on sçait beaucoup, c'est confusément, si on connoit les remèdes on en ignore l'application, c'est pourquoy les Advocats doivent lire les Arrets, en peler les motifs, ou par l'usage du Palais se rendre pacheux & épurez; comme l'aliment donne à nostre corps un accroissement, la nourriture qu'on prend au Barreau nourrit l'esprit. Voyez le *Bret. Decis. l. 1. s. pag. 243.* où la pratique est fort considérée & louée.

PRE-ADAMITES. Hommes que quelques-uns ont cru avoir été devant Adam.

Nous aurions sujet en ce siècle de croire que nous sommes en un monde enchanté, où l'on veuve nous faire voir des choses que nous ne voyons pas, imposer à tous nos sens, & les remplir d'illusions & de chimères; Copernicque & Galilée soutiennent que nous marchons sur un globe tremblant & agité. Thelesius en sa Philosophie n'a rien oublié pour prouver que tous les Atres sont des Mondes peuplez d'habitans, qui s'entretenoient de nôtre état, de même que nous parlons du leur. Campanella dans son *Traité de Sensu Rerum*, a voulu faire voir que toutes choses ont du sentiment, & que par ce principe il faut marcher bellement dans les chambres de peur de blesser les carreaux. La Peyre ne s'est point fait de consciencieuse scrupule de renverser entièrement l'ordre de la Chronologie pour faire voir que Melchisedech est devant Adam, & un homme produit devant le premier homme; Enfin le siècle a vu paroître un nouveau Dogmatiste qui nous veut obliger à déjouer Adam pour nostre premier Pere, qui dit qu'il est véritablement le premier des Juifs, mais non pas des hommes, qui avant luy met des siècles & des generations innombrables, & qui pour donner couleur à son imposture tire Moïse de son côté, soutenant qu'il a décrit la creation du Monde & de ces Pre-Adamites au premier chapitre de la Genèse, & celle d'Adam au second seulement, lequel n'a avec l'autre, ny suite, ny liaison.

Personne jusques icy n'avoit songé à soutenir une opinion qui n'a que des fondemens imaginaires & chimériques, & si l'on avoit besoin du témoignage des Etrangers, l'on trouveroit que les Sybilles ont nommé Adam le premier homme, Grotius a remarqué que son nom est encore celebre parmi les Indiens & les Chinois. Grot. de Rel. lib. 1. in *Not. ad pag. 18.*

Dans S. Hierôme in *illud Hebr. 11. Fide intelligimus aperta esse sacra.* Dans Amos de Vitebe qui accommode de même que ce Saint l'opinion des Caldeens & des Pheniciens à la doctrine de Moïse en ce fait.

Saint Augustin après s'être moqué de la superstition des Egyptiens, lesquels alleguoient des observations Astronomiques de cent mille ans, & l'avoir fortement réfutée par l'autorité de Varro, conclut que nous devons croire en ces choses passées à Moïse, puisque même il a prédit le futur. Que c'est le malheur des Infidèles de ne sçavoir à quoy s'attacher dans une multitude d'opinions également

également incertaines ; mais que c'est l'avantage des fidèles d'avoir l'autorité divine qui efface leurs doutes, les met en repos, & ne les laisse pas dans cette erreur soutenue par ce nouveau dogmatisme qui a voulu faire un nouveau monde, des siècles éternels & des hommes à l'infini. Aug. *De Civit. lib. 18. cap. 40.*

Au cinquième Chapitre de la Genèse il est dit ; *Fais le livre de la Génération d'Adam, depuis le jour que Dieu crea l'homme & le fit à sa semblance, il produisit un mâle & une femelle & leur donna le nom d'Adam.* Il faut donc demeurer d'accord, que c'est Adam qui a été le premier homme créé dès le commencement à l'image de Dieu, & cette vérité le touche au doigt quand on examine le 2. Chapitre de la Genèse, où il est dit, que lorsque Dieu produisit Adam il n'avait encore point plu l'air la terre, & qu'il n'y avait encore personne pour la cultiver.

PRECAUTION. C'est la veüe des inconveniens qui peuvent arriver.

Quand on a peur il faut se precautionner & prévenir l'injure. Voyez *Attaquer.* Voyez *Preparatif.*

Le Sene ayant averti Tiberte de redoubler ses gardes il dit, *Mibi tanti viri non est, ne armis regenda sit.* Tacit.

Non evasit posse profpicere debui, dit le Just-consulte, L. *Si servus ff. de Pignoratitia actio.* Parce que ce n'est pas de l'homme bien sensé de dire je ne croyois que cela dût arriver ainsi.

In ipsa securitate Sapient se preparat ad difficulta. Le ligue se precautionne même dans la plus grande sécurité, il s'attache à l'avenir & fait toute son étude sur les différens succés des choses, semblable à Prométhée, qui vivoit toujours dans une continuelle méditation des choses futures, nous voyons, que les animaux vivent avec precaution, les Fourmis font leur grenier pour l'hiver, les Martremes remplissent leur cavernes de foïn, les rats quittent la maison qui menace ruïne, les Atragnées hantent leur toît au moment qu'elles voyent couler les eaux, le Dauphin prévoyant la tempeste cherche des lieux de sécurité, & se range en des coins cachés. Voyez *Prevoyance.*

PRECEPT. Instruction, ou en'ignement que l'on donne pour apprendre quelque chose. Principe de quelque science. Fondement de quelque langue.

Notre ame a besoin de beaucoup d'en'ignemens & de preceptes pour bien connoître ce qu'il faut faire en la vie ; ils rassaisissent notre me, moine, & en retirent l'erreur qui est la cause de nos vices, ils l'entermeinent, ils l'éveillent, l'avertissent, & ne permettent pas qu'elle tombe dans l'oubly.

Les preceptes doivent être propres & particulier à un chacun selon son état, & condition, les en'ignemens que l'on donne à un Bourgeois doivent être différens de ceux que l'on donne à un laboureur, autres ceux que l'on donne à un homme marié avec une jeune fille, autres à celui qui épouse une Veuve, autres à celui qui a des enfans, & autres à celui qui a une femme stérile.

Si les preceptes que l'on donne à quelqu'un ont quelque chose de douteux il faut tacher de les authentifier de preuves, la vertu d'un élpeu se nourrit, & s'augmente par les preceptes, qui ajoutent des nouvelles persuasions à celles qui sont nées, & corrigent tout ce qu'il y a de defectueux & de corruptu.

Il n'est point d'admonition, ny de precepte qui imprime si puissamment les choses honnêtes dedans l'ame, ny qui ramène plutôt au chemin de la vertu ceux qui chancellent, comme la pratique & conversation des gens de bien ; être veu, & être écouté souvent, cela tient lieu d'en'ignemens & de preceptes.

Quidam preceptis esse brevis, & cito desit, Perceptantque animi ductus, utroque fideles. Horat. *De Art. Poet.*

Le Texte Sacré fait mention de trois sortes de preceptes, des Negatifs, comme, *Tu ne tueras point,* lesquels obligent toujours & pour toujours, c'est à dire en tout temps ; il y a des preceptes affirmatifs, tels qu'est celui d'aimer Dieu, d'avoir contrition de ses pechez, de donner l'aumône, & ceux cy obligent toujours & non pas pour toujours, mais seulement en la nécessité, parceque pour lors il y a de l'obligation.

La troisième sorte de preceptes est composée de tous les deux négatifs, & affirmatifs, tel qu'est la restitution du bien d'autrui, parce qu'il commande de rendre, il défend de ne l'en rendre au bien d'autrui, & ces espèces de commandemens obligent en toutes les deux façons toujours & pour toujours ; c'est pourquoy il ne suffit pas d'avoir intention de rendre ce que l'on doit à l'avenir ; mais il le faut restituer au plutôt, de craindre que l'on ne tienne le bien d'autrui contre la volonté de son maître, ce qui est un precepte négatif qui oblige comme il a été dit, toujours & pour toujours.

PRECEPTEUR. Est celui qui est chargé de la conduite de quelque jeune homme pour l'élever dans la vertu & dans les lettres.

Il y a des gens assez ingrats pour mépriser ceux qui les ont en'igné. V. *Ingratitude.*

Les grands le résolvienement de la severité qu'on a exercée contre eux dans leur enfance.

Neron fit mourir Senèque qui luy avoit été tuteur, Artémius se jura au desir, Arcadius son Disciple le avoit débauché de le tuer. Math. *En la vie de Louis XI.*

Galeas Duc de Milan fit donner autant de coups d'étriviers à son Precepteur, qu'il avoit eu de coups de fouets de luy dans sa jeunesse. *Maluerit.*

Le Precepteur qui a été payé de son labeur, n'oblige pas son écolier, s'il ne luy a rendu quelque service par dessus le commun, où, qu'il ne luy aye fait ce qu'il n'androit pas fait à un autre. Seneq. *De Benef. l. 6. ch. 15.*

La Loy de Pythagore portoit que les Disciples iurent jurer tous les ans au Temple, combien de profit ils avoient tiré de la discipline de leurs Maîtres, & qu'à proportion ils payeroient leurs loins. Montaigne. *L. 5. ch. 12.*

Les Athéniens pour marquer l'estime qu'ils faisoient de Theseus, sacrifioient tous les ans un mouton, à l'honneur de celui qui avoit été son Precepteur.

Méchant Precepteur, mauvais preceptes. V. *Hérésie.* V. *Prédicateur.* V. *Prêtre.*

Jeuneur souhaiter mille biens à ceux qui aiment les Precepteurs de leurs enfans, & qui les honnoient. *Qui preceptorum voluerunt sanis esse parentis loco.* Sallust. *7. n. 205.*

A Patre vivendi Principium, à preceptoribus bene vivendi filij habent. Plut. *In vita Alexandri.*

Jule Césarolin en la vie d'Antonin Empereur, dit, que ce Prince fit dresser des Statues d'or aux

Precepteurs, qui l'avoient instruit, Demetrius Phalereus Auditeur de Theophraste eût 360. Itariés erigées à sa gloire dans Athenes. Sigismond I. Roy de Pologne declare devoit les prosperitez aux bons preceptes de Longin son Precepteur, qui l'élevoit fort dans les sagesse; Albanovanus appelle Beatus qui fut instruit par Cesar.

Et magnus magis Celsus illud opus.

Marcial l. 1. *Altreonum*. appelle Socrate Fabricatorem Platonis. Eumenius qui regentoit à Aurun appelle ses disciples, ses enfans, *Eriani illos quos precepi ad tutelam fore, & ad officia Patris, quasi meos moneri*. Ovide fait qu'Achille appelle Pere, Chiron son Precepteur.

Stabat & ante patrem lacrymis perfusus Achilles.

Ovid. 5. *Epist.*

Janus en expliquant ces Vers d'Horace :

Imberbi juvenis tandem caulede remoto, gaudet. Dix, Hic cuxus pro pedagogo sumitur cuius fustilia vixit, & abjecta est.

Le premier Article du serment qu'Hypocrate requiert des Medecins est, qu'ils tiendront pour leur pere celui qui les aura enseigné.

L'Empereur Alexandre appelle Vulpian son pere, *Parentem suum*, l. 4. *Cod. Locati*, & ailleux son amy, *Amicum suum*, l. 4. *Cod. de contr. & commist. stipul.*

Diogene voyant un jeune homme qui mangeoit fort goulument donna un soufflet à son Pedagogue. *Plut.*

Les Disciples d'Aristote contre-faisoient son begayement. *Idem.*

Scaliger dit, *Pedagogus sequitur, & preceptor benevolent instruit.*

Description d'un brave Precepteur faite par Claudien en la loüange de Stilicon contre Rufin, parlant du grand Theodose dit :

*Talem quippe virum natis adjuvisti, & Aula
Cum nec luxuries, bello nec blanda periculis,
Otia, nec lucis fructus pretiosior unquam
Laude fuit.*

Claudien.

On peut dire, que c'est un assemblage de perfections, ou un ciel que l'on voit briller par la lueur de plusieurs Astres, un chef d'œuvre, ou les Muses ont placé toutes les rares qualitez qui mettent de la difference entre les hommes & les Anges, un sujet enfin orné de cette bonne grace dont la grandeur paroît dans la douceur de la commune conversation, aussi bien que dans les conferences où l'on traite des choses difficiles & sublimes, les Princes font heurieux, quand ils rencontrent des Precepteurs avec toutes ces belles & rares qualitez.

Il est fort utile de donner aux enfans des Precepteurs doux & paisibles, tout ce qui est tendre s'accommode aisément à ce qui est le plus près de luy, & croit en le resplendissant.

La jeunesse prend ordinairement les maniers de celui qui les enseigne, un enfant devenu des Ecoles de Platon fut tout surpris d'entendre son pere, qui estoit en colere contre ses domestiques, & dit je ne vis jamais faire cela chez Platon. *Senec. de ira.*

Cateni fuit Pedagogus Serpentes, homo comis, atque Urbanus & qui verba magis quam verbera in prompu habuerit, quod illi admodum ad litterarum, marum, que rationem profuit; parabat ei Cato, faciebatque omnia illius jussa, singulas causas, rationesque ab eo

officiant, ac tanquam divinum oraculum eum observant. Philoph. de Educac. *Liberr.*

PRECIPITATION. Voyez *Haste*.

C'est un mouvement impetueux de l'ame.

La precipitation est ennemie de la sagesse, maitre de toutes sortes de bonnes actions, Vice grandement à craindre aux jeunes gens, & aux esprits bouillans : *Qui cupit, festinus, qui festinus evenit, unde festinus imprevidet, & caca.* Voyez *Sagesse*. Voyez *Conseil*. Voyez *Deliberer*.

La precipitation est une cote remplie du debris des nanfrages qu'elle a fait dans les grandes occasions. *Qui nimium properat, serius absolvit.* Etasim. *Adag.*

Celui qui se haste à nager pour se sauver se perd, & celui qui court trop viste bronche souvent, & perd vigueur; c'est pourquoy un grave Autheur dit, *Duo adversissima resita mentis, celeritas, & ira.* Thucid. l. 4. ch. 7.

Le Duc de Bourgogne ayant demeuré longtemps à Lagny sans songer à l'écarter de ses affaires fut appellé du peuple par railerie *Jean de Lagny*, qui n'a point haste. Metzeay en la vie de Charles V l.

Maturare jubent properè & cunctari monent

Ne nimium precepti, non mora longa nimis.

Hoc tibi d'elares contextum Echomide telum,

Hec tarda est, voluitis spicula missa manu.

Alciat. *Emblema.*

PREDECESEURS. C'est dementir son extraction que d'estre douiller ayant eu des predecesseurs guerriers, c'est renouer au caractere de la naissance les hauts faits des ayeuls doivent servir d'aiguillon aux ames les plus liches & les plus viles.

On suit volontiers la Religion des Aancestres.

Religione patrum multos servata per annos.

Virg. 4. *Æneid.*

Nous ne devons point participer à la gloire de nos predecesseurs, si nous ne sommes imitateurs de leurs vertus. Voyez *Noblesse*.

PREDESTINATION. Voyez *Destin*.

La predestination selon S. Augustin n'est autre chose que la prescience de la preparation des bien-faits de Dieu. *Nihil aliud est predestinatio sanctorum, quam prescientia, & preparatio Beneficiorum Dei.* August. lib. 1. de *Prædest.* SS. cap. 14.

Ce même Docteur appelle aussi predestinet lors que Dieu dispose de conduit ses œuvres futures, selon sa même prescience qui ne peut ny se tromper, ny se changer. *Prædestinare Deum, nihil aliud, quam in illa sua qua mutari non potest prescientia, sua opera futura disponente.* Ibid. cap. 17.

Il n'y a point à craindre que cette preparation ou disposition eternelle de nostre salut ordonne jamais quoy que ce soit qui puisse estre un prejucice de nostre liberté : Au contraire tout ce que Dieu fait en predestinant l'homme, c'est pour secourir le franc-arbitre de l'homme, & non pas pour le violer, c'est pour le fortifier & non pas pour l'affaiblir, c'est pour le delivrer, & non pas pour le contraindre : On dementie d'accord que nul homme ne peut estre homme de Dieu, si Dieu ne la choisit, mais il faut que l'on convienne aussi que nulle action ne peut estre action d'homme, si l'homme ne la choisit, car personne que Dieu ne peut faire les arbres; Mais chacun a le pouvoir qui se trouve en la volonte, ou de choisir les choses qui sont bonnes, & ainsi estre un bon arbre, ou de choisir les mauvaises, & estre un arbre mauvais.

Nemo

Nemo enim nisi Deus, facere arbores potest; sed habet unusquisque in voluntate, aut eligere que bona sunt, & esse arbor bona, aut eligere que mala sunt & esse arbor mala. Contr. Félic. Manich. lib. 2. cap. 4.

Quoy que la volonté de Dieu ne veuille jamais rien révoquer de ce qu'il elle a ordonné, & que son entendement infiny ne puisse jamais se tromper en rien de ce qu'il a prévu, il est certain néanmoins, qu'il épargne & respecte nostre franc-arbitre, comme une cause privilégiée entre toutes les causes secondes: tellement que n'y l'entendement par sa prescience, ny la volonté par sa prédétermination, on par sa réprobation n'entreprendent rien sur l'empire absolu que nous avons sur nous-mêmes, car Dieu par sa prescience n'apporte rien aux objets, que des yeux clairs-voyans sans aucune impression ny opération: Que si la prédétermination y apporte un bras fort & étendu, c'est un bras pour aider nostre effort, & non pas pour fortifier nostre résistance, c'est une main pour soutenir nostre faiblesse, & non pas pour tenir nostre portance, un secours pour nous tirer du naufrage & non pas une violence pour nous pousser au port.

En effet qui ne voit que la prescience, la providence & la prédétermination, sont des choses hors de Nous, & non pas en Nous; que ce sont les affaires & les offices de Dieu, & non pas les nôtres; que Dieu est trop bon pour faire en nostre absence, loin de nous, & hors de nous, & devant que nous soyons au monde, la moindre chose qui puisse être à notre désavantage? Au contraire tout ce qu'il pense & tout ce qu'il ordonne & qu'il fait de luy-même sans nous & hors de nous, ne peut être contre nous; Tout ce qu'il fait par luy-même avec nous, n'est jamais que pour nous: Tout ce que nous luy faisons penser, ordonner & faire contre nous, c'est malgré luy: il est certain qu'il voudrait bien agir autrement, si nous voulions autrement vivre.

Le Royaume de Dieu, & le Royaume du Démon sont en nous, selon que nous sommes en grâce, ou en péché, selon nostre affaire consiste donc si nous sommes sages à être attentifs à ce qui est en nous, qui est nostre volonté, & nostre conversation: car pour la grâce & pour la tentation qu'oy quelles soient en nous, elles n'y apportent aucune espèce de nécessité, ny d'obligation, ny d'engagement, elles ne sont que conseiller, persuader, encourager, fléchir, attirer, appeler & donner du panchant; qui veut fléchir, & leur céder les suit, se rend, succombe & se laisse vaincre. Qui ne veut point, à toute liberté de tenir bon, de résister, de contredire, de se défendre, & de vaincre; c'est à dire de vouloir, de ne vouloir point, d'agir, de n'agir point, comme s'il n'y avait rien de conclu dans l'Éternité: ny rien d'être dans le livre de la prédétermination.

C'est pourquoy en ce sens nous sommes certains qu'il est en nostre disposition, que Dieu écrit nostre nom dans ce divin Cathalogue, ou qu'il l'y efface. Ce qui fait que très souvent Dieu promet & bien-heureux emblement, comme s'il n'eût pas encore fait, & menace de cette terrible biffure des noms des hommes, comme si le nombre des prédestinés se pouvoit diminuer. *Qui vicerit, sic vestietur vestimentis albis, & non delebo nomen ejus de libro vite. Apocalyp. cap. 3. vers. 5.*

Il a été décidé par le Concile de Trente, que nous pouvons donner, ou refuser nostre consentement

à la grace de Dieu présente & touchante; il faut donc croire que la prédétermination ne se fait point, qu'après avoir sçu, si nous devons consentir ou non. Et puis qu'il est décidé que *J. A. U. S. C. H. A. I. S. T.* est mort & a répandu son sang pour tous les hommes, & non pas seulement pour les prédestinés, il ne faut point faire de difficulté de croire que Dieu a voulu sincèrement le salut de tous les hommes, & non pas seulement de ceux qui sont effectivement sauvés; S'il est décidé que la volonté de l'homme depuis le péché, a la liberté de résister, quand il luy plaît, à toute grace intérieure, il ne faut pas hésiter de dire, que Dieu ne prédétermine personne, sans prévoir qu'on ne résistera point: S'il est décidé que pour mettre, ou pour démentir, l'homme doit avoir une liberté, non seulement incapable de toute contrainte; mais encore incompatible avec toute sorte de nécessité, il ne faut point faire difficulté de conclure, que la prédétermination, bien loin d'imposer aucune obligation au consentement libre du prédestiné, elle en suppose la prescience: S'il est enfin décidé que les Commandements de Dieu ne sont impossibles à personne qui les veut le faire, & que la grâce ne manque point & singulièrement aux justes s'ils veulent, & s'ils inchoient de tout leur pouvoir de les accomplir; il est donc certain que les reprouvés, s'ils ont voulu & échappé ont pu facilement faire toutes les bonnes œuvres nécessaires à la vie éternelle, & par conséquent persévérer, bien finir, & se sauver sans qu'aucun décret d'élection, ou de réprobation les en ait jamais pu empêcher.

Il n'est utile à personne de savoir s'il est du nombre des prédestinés, & il est autant de désuétude à chacun de prétendre qu'il l'est, que de se persuader qu'il ne l'est point, parce que Dieu s'est libéralement réservé cet important secret, pour nous faire opérer nostre salut, balancer entre l'espérance & la crainte, avec humilité, & tremblement, pour nous tenir toujours en haleine dans cette salutaire ignorance sous le bandeau de la foy.

L'Eglise Catholique adore un Dieu doux & bon, & plein de miséricorde en faveur de tous ceux qui l'invoquent, un Dieu qui est toujours près de ceux qui le réclament, & qui le réclament dans la vérité, un Dieu, qui veut sauver tous les hommes, qui ne veut ny la mort, ny la perte de personne, qui fait gloire de pardonner à tous, une vraie lumière, qui éclaire tout homme qui vient en ce monde, qui prépare la pluie à la terre, qui fait pleuvoir aussi bien dans les déserts & sur les sablonnières, que sur les terres cultivées & dans les pais habitées, qui fait lever son Soleil sur les justes, & sur les injustes; enfin c'est un Dieu doux & bon qui présente le filin à tous ceux qui veulent mener une vie raisonnable, & se repaissent de leur vie brutale; il est juste à l'égard de tous, parce qu'il ne laisse aucun mérite sans récompense, ny aucun péché sans supplice.

Il est assez bon pour prédestiner les âmes à la Grâce sans qu'elles l'aient méritée, ny gagnée; mais il est trop saint pour prédestiner personne au péché, qu'il a en horreur, & trop juste pour prédestiner au supplice d'autres gens, que les seuls impieusement qui l'ont mérité. *Potest aliquis sine bonis meritis liberari, quia bonus est, non potest quicquam sine malis meritis damnari, quia justus est. August. Lib. Contr. Julian. cap. 18.*

De là vient que quiconque a de la raison & de la liberté entre les créatures, se peut librement sau-

ver ou damner ; & comme tous ceux qui se sauvent se peuvent perdre, & tous ceux qui se perdent se peuvent aussi sauver, il ne tient jamais à la volonté de Dieu, que les uns & les autres ne parviennent au salut par le secours de la grace qu'il prépare à tous : Si bien que pour être prédestiné il faut se conformer à la volonté de Dieu, & agir de concert avec la grace.

Saint Thomas en son livre premier des Sentences, *dist. ult. art. 4.* dit, que bien que Dieu eût revelé à une ame la reprobation, elle ne doit pas se désespérer, elle doit croire que cette Prophétie n'est pas *Secundum predestinationem, sed per modum Prophecie comminationis, quæ intelligitur, supposita conditione meritorum*, & que pour cela on ne doit pas dire, que cette Prophétie soit fautive, ny Dieu mutable, parce que cette prédiction se fait suivant l'ordre des causes secondes, c'est à dire, sous condition, au cas qu'il y ait persévérance dans le péché. Voyez Ezechiel *e. 33.* & Hieremie *e. 18.* Le premier de ces Prophètes dit : *Si je dis au juste qu'il vivra, & qu'il se retire après de sa justice, il commet iniquité, & toutes choses sont abolies & oubliées, & si je dis à l'impie & au méchant, & qu'il fasse pénitence, il ne mourra pas.*

Dieu a ordonné à la vigne de produire du raisin, mais cette ordonnance n'exclut pas les causes secondes qui la font produire comme le travail, la graine, le Soleil &c. le cultivateur.

PREDICATEUR. PREDICATION. C'est un Ecclesiastique qui enseigne les vérités Evangeliques pour la gloire de Dieu, pour son propre salut, & pour celui du prochain.

La Predication est une aumône spirituelle, & une œuvre de miséricorde qui sur si fort estimée des Apôtres qu'ils quitterent le soin des tables & la distribution des charitez pour y vaquer, c'est le sacrifice le plus agreable de tous auprès du Pere des miséricordes ; si bien que celui qui entreprend cette fonction avant que de monter en chaire doit s'éprouver, parce que suivant l'opinion commune, prêcher en état de péché mortel, c'est un nouveau péché mortel, & une espèce de sacrilège. *Officium predicationis fratres, patri misericordiam suam sacrificio est acceptum.* B. Francisc. apud S. Bonavent. in legend.

Il faut remarquer que l'honneur de ce Sacrifice n'est dû qu'à Dieu, ainsi toute l'action d'un Predicateur lui doit être entièrement dédiée, le sacrifice de ses levres doit partir d'un cœur qui lui soit consacré, & ce serait un horrible sacrilège de lui en dérober une moindre partie : Se prêcher soy-même, c'est sacrifier à la propre vanité, c'est dérober à Dieu l'adoration qui lui est due ; Se présenter en Chaire, comme une idole, & se donner de l'encens, immoler ses pensées & ses paroles à son propre intérêt, se constituer la fin de tant d'âmes, de tant de fatigues & de contemptions d'esprit, de préférer enfin l'applaudissement d'une troupe ignorante, indiscrete, & imprudente à l'estime de Dieu ; c'est abuser du ministère sacré de la parole, c'est se moquer de lui. *In decendo tales nos esse convenit prout de si pro gloria dei, ipso audiente loqueremur.* Basil. in Moral. cap. 24.

Il faut qu'un Ecclesiastique qui se mêle d'enseigner la parole de Dieu aux peuples ait un esprit tout différent, il doit l'avoir semblable à celui qui agit le Fils de Dieu, qui animoit les Apôtres, qui supprimeoit en eux ce qu'il y avoit d'humain pour les faire paroître, parler, sonner, & éclater dans les

Synagogues, comme s'ils eussent été des personnes possédées, des Sybilles aliénées, des Prophètes transportés de tous temples de Dieu.

Il faut que cet esprit prévale sur ces curieuses recherches du langage, sur ces discours gésnés, sur ces methodes si contraintes, sur toute affectation : Il faut que l'homme se taise, & que ce soit Dieu qui se préche luy-même, & qui du cœur où il aura son thône répande sur les levres, sur les gestes, sur les mouvements du Predicateur un esprit de devotion, de compunction, de fermeté & de vie.

Un Predicateur doit être autant vertueux que bien-disant, l'éloquence, des actions est beaucoup plus forte que celle des paroles, ceux qui se contentent de monter en chaire pour y débiter des discours émaillés de belles paroles, & d'avoir des riches périodes sur les levres, ne les portent jamais juiques au cœur des Auditeurs, ils ressemblent à ces flambeaux éteints qui n'en peuvent pas s'allumer d'autres ; Celui qui ne parait pas la vertu la peut mal-aisément persuader à ceux qui commencent son intérieur : *Topissimum est predicare quod decet, & delevia sequi.* Plut. in Laco.

C'est pourquoy saint Ambroise sur le chapitre second de la première aux Corinthiens dit : *Deus predicationem suam non testimonio verborum velut commendari, sed virtutis.*

La parole de Dieu dans la bouche des Predicateurs est la plus belle chose & la plus magnifique du monde ; mais n'en paraitissant aucune teinte dans les deportemens de tant de personnes qui se mêlent de l'administrer aux Fideles, cela est cause que ceux qui autotent envie d'être bons Chrétiens & d'embrasser une si sainte Doctrine, jugent en mesme temps que l'Evangile ne doit être qu'un beau songe, propre à orner on discours, mais difficile à trouver en nature, une chimere agreable qui subsiste dans l'esprit des Theologiens, mais qui n'est jamais hors de l'entendement des Docteurs ; Une pompe de regles dont le souhait est plein de charmes & l'observation impossible.

C'est cette vie relâchée de quelques Predicateurs, qui est cause que les Infidèles & les Athées deviennent les vertus des Chrétiens, quand ils les voyent tous faits comme les autres hommes, c'est à dire aussi lâches & aussi foibles de toute sorte de vices, que ceux qui n'ont point du tout de Religion ; C'est ce qui rend la parole de Dieu stérile, qui empêche la conversion des Heteriques & des incrédules, qui voyent que l'on se contente de leur débiter les mystères sacrés de la Bible, & que l'on ne se met aucunement en peine d'en observer preceptes, de dire des choses salutaires, & de garder une conduite tout à fait opposée ; La Rhetorique n'a point de figure, ny de mouvemens si aimés que ceux de l'exemple, les belles paroles de Cicéron, les sentences de Platon, & les agreables conceptions de Senèque ne font pas si capables de toucher un cœur comme une vie sans tâche. Un Predicateur qui veut enseigner à son prochain le chemin de la vertu, le doit conduire par la main : *Qui de virtute loquuntur, & male vivunt cytharæ sunt similes, quæ sunt alius prædixit, & sibi nihil.* Laër.

Tous ces Predicateurs qui ont la langue plus longue que le bras sont des Ouvriers cauteleurs déguisés en Apôtres, comme Sathan se déguise souvent en Ange de lumiere. *Nam ipsiusmodi Pseudo Apostoli sunt operarii subdoli, transfigurantes se in Apostolos Christi.* 2. Cor. Cap. 11. vers. 13.

Infinis

*Instruis exemplis, inopem solatur, & agnum.
Horat. De Art. Poet.*

Les plus grands & les plus celebres Predicateurs que Dieu ait donné à son Eglise, ont tiré leurs forces de l'humilité de la Croix, leur piété a fait plus de conversions que leur doctrine. Saint Paul dit, qu'il n'est point venu annoncer le témoignage de Dieu avec excellence de paroles, ny avec des discours attirans. *Et ego cum venissem ad vos fratres, non non in sublimitate sermonis, aut sapientia, accutans vobis testimonium Christi.* Ad Corinth. Cap. 1. vers. 1.

Comme les Medecins, les Capitaines, & les Oiseleurs n'acquiescent pas beaucoup de gloire par la simple connoissance de leur profession, s'ils n'en mettent les preceptes en usage, & s'ils n'y ajoutent l'exercice, de même le Predicateur qui veut montrer au peuple le chemin de la vertu l'y doit conduire par la main, n'étant rien au monde de plus admirable, ny de plus aimable, que la bonne intelligence de la main avec la parole. *Si bona dicuntur familia, facies, habitus est qui vitam eorum examinare voluit, & testes & laudatores, ac imitatores sine ulla simulatione tui probavit.* Ce sont les paroles de l'Empereur Balaie à Leon son fils futuronné le Philophe.

Il seroit à souhaiter que ceux qui prêchent de mandassent avec des grandes prières à Dieu l'esprit du conseil quand ils ont à débiter une doctrine en public, afin de la mener avec telle conduite, que l'unité en soit applicable à une si grande variété d'Auditeurs, qui se trouvent en même temps travaillez de si différentes & de si innombrables passions, & si diversément disposés; car il n'y a rien de plus chatoüilleux, ny de plus grand travail, que cette circonspection qui doit prendre garde d'accommoder tellement les enseignemens à tous, que s'ils ne sont pas utiles à chacun au moins ils nuisent à personne. Il n'y a point de danger de deployer toutes les voiles de la science entre les sçavans & les parfaits, ceux qui sont spirituels, sçavent discerner toutes choses, & juger prudemment, il y a des manieres dans la doctrine & dans la discipline, qui se doivent déclarer à peu de personnes & cacher à la multitude, soverement comme dit, S. Gregoire. *Si quelque ame lourde ou grossiere, soit pure, ou impure en prend du scandale, le Theologien indiscret répondra de son salut, & sera coupable de sa chute.* Greg. Paph. part. 3. cap. 5.

Quand un Predicateur a fait l'œuvre de Dieu, il doit être le premier & le dernier à profiter de sa predication, & deserer à son propre témoignage, escrire aux enseignemens qu'il a donné aux autres; il doit rappeler la parole qu'il a envoyée, avoir soin qu'elle demeure dans son sein, où elle sera une parole fidele & seconde, enfin un Predicateur doit profiter de l'enseignement de saint Chrysostome qui dit, que l'exemple de volste vertu doit suppléer à volstre incapacité, & autres défauts que vous auez commis dans volstre ministère. *Supplementum doctrinae, exemplar virtutis tuae.* Chrysost. Ad illud Tit. 2. 1.

Ceux qui se messent de faire l'œuvre du Royaume de Dieu, & d'administrer la parole aux peuples sont souvent exposez à la censure des hommes, il est mal-aisé de plaire à tant de testés différentes, ny à tant d'esprits opposez, les uns veulent des discours racontés, & laconiques, les autres n'ont de l'applaudissement que pour les predications enluminees de belles paroles, néanmoins la saine

de ce sacrifice ne laisse pas de monter au Ciel, & quoy qu'elle ne repande pas l'odeur de sa suavité dessus les peuples, elle ne laisse pas d'être agreable à Dieu, & le Predicateur s'en doit contenter parce que. *Varia sunt hominum ingenia, varia voluntates, unde quo eadem causam simul audientem interdam idem, sed ex diversis motibus sentiunt.* Plin. Ce même orateur dit ailleurs, sur le même sujet, *Alnus excessibus materiam, alius dicunt non impletis se, ille inbecillitate, hic viribus precat.*

Les esprits opposez, disent, que JESUS-CHRIST n'a pas même méprisé les avantages de l'eloquence, qu'il ne se contentoit pas d'étonner les pecheurs par ses austérités, & par les miracles, qu'il prenoit même plaisir de les convaincre par les sçavans, & eloquens discours, la parole toute nue n'auroit pu toute seule établir la vérité de l'Evangile, si le discours humain n'étoit venu à son secours, c'est pourquoy les Juifs disoient, *Nunquam sic locutus est homo.*

Saint Jean prêchant sur le rivage du JORDAN ne desespéroit point les pecheurs, il ne rebutoit personne de quelle qualité qu'elle fut de l'esperance de la vie éternelle, non pas même les soldats, il parloit roijours de la misericorde de Dieu, il traitoit pourtant fort rigoureusement les Pharisicns, qui estoient une Secte établie avant la venue de JESUS-CHRIST, qui faisoit des jeûnes incroyables, le second & le troisième jour de la semaine. *Et je, non in Sabbato, s'abstenois de vin, & de tout ce qui avoit vie, mettoient des épines au bas de leurs robes, se muriloient pour garder la continence, payoient les dîmes, outre la troisième partie de leurs fructs, mais l'orgueil glorioit leurs austérités, & corrompoit leurs actions, ils ne songeoient qu'à gagner la reputation de sainteté; voilà la raison qui les faisoit maltraiter de Saint Jean.*

Il y a quatre qualités absolument necessaires & requises en un Predicateur. La premiere est la bonne vie, parce que l'on enseigne bien mieux les choses avec les œuvres, qu'avec les paroles. La seconde est l'énade de l'Oraison, parce que c'est dans l'Oraison & aux pieds du Crucifix, autant pour le moins que dans les livres, qu'un Predicateur apprend les vertus qu'il faut qu'il annonce. La troisième est l'humilité, qui doit rapporter à Dieu la gloire de ses travaux, sans se laisser aller à la complaisance, ny se laisser abatre par les disgrâces. Enfin la quatrième, & principale qualité requise à un Predicateur est d'être d'une doctrine allurée, morale & facile, qui soit proportionnée à la qualité de ses Auditeurs, laissant les subtilités trop obscures, les choses douteuses, ou trop pointilleuses pour l'école, prenant en cela l'exemple de nostre Sauveur, & de saint Paul, qui dit, être venu prêcher d'une façon familière.

PREDICTIONS. Voyez *Horoscope*.

C'est une espece de Prophetie, qui masque ce qui doit arriver, j'ay fait voir au mot, *Horoscope*, que les predicions des Astrologues sont vaines & trompeuses à quoy j'ay eu devoir ajoûter; Qu'il n'est rien qui ait si fort décerné l'art Magique & les demons, qui en estoient les Auteurs que les mensonges, qu'ils debitoient en rendant leurs Oracles. Porphyre un des celebres Professeurs de la Magie & un des plus adroits pour la défendre a conseillé de bonne foy, que s'il arrive que quelqu'un des Dieux prelude l'avenir, il ne faut pas tirer conséquence, qu'il puisse réussir également à toute heure, parce que lisant dans les astres les évé-

E E e s neuens

nemens d'its choses qu'ils revelent, le Ciel n'est pas toujours disposé pour leur en donner l'intelligence par des signes véritables. *Si cas Des rerum praesentia contingit, non tamen contingit omnibus horis.* Porphyrt. *Lib. de Oracul.*

Voilà sans doute une agreable d'essai, laquelle fait bien voir, que si l'Astrologie judiciaire est trompeuse dans ses predinctions, la Magie ne l'est pas moins à deviner les choses qui sont à venir; comme ces deux Arts ont un même maître, ce n'est pas merveille qu'ils soient sujets aux mêmes erreurs.

Il est certain que le demon ne peut pas revealer aux hommes ce qu'il ignore, & que sa veüe n'est pas assez pénétrante pour découvrir les choses qui n'ont encore point d'existence; le même Porphyre qui estoit un de ses Disciples avoit ingénument, que les Dieux qui tendoient les Oracles mentoient tres-souvent fautes de prévoyance, & d'avoir exactement observé les choses futures. *Scandum est, Deus sepi mentiri, non explorata, certaque futurorum perspicacia, non hominibus tantis modo, sed & Diis ipsi incertissimis, plurimisque ambagibus referre.* Lib. de Oracul.

Le Demon n'a point de honte de n'être point fidelle en ses promesses, ny mesme de s'engager à des choses qui sont totalement impossibles; il promit la Divinité à Adam par les attraits d'une science qui le devoit rendre semblable à Dieu, & dès ce moment il l'assujettit à la tyrannie de ses passions. Cette fourberie qui est si connue à tous les hommes n'a pas pu déromper les Magiciens, ny les Sorciers, qui s'imaginent que par la revelation de cet esprit malin, ils penetreront dans les secrets des choses contingentes & libres, & qu'ils les prediront avec tout autant de certitude, que s'ils avoient déjà esté les spectateurs de leurs événements.

Quoy que le Demon n'ait rien perdu de ses dons naturels, & que sa science surpasse celle des plus sçavans du monde; toutefois à l'égard des choses à venir: cet esprit tout sublime qu'il est, trouve des voiles qui le cachent à sa connoissance; il n'appartient qu'à Dieu seul à qui toutes choses sont présentes de voir de ce Droit: le Demon peut néanmoins prévoir par sa science naturelle les choses futures & contingentes, qui ont leurs causes nécessaires & déterminées.

Mais à l'égard des causes libres, ses lumieres sont obscures, parce que comme elles dépendent du franc-arbitre de l'homme, il luy est impossible de sçavoir infailliblement à quoy il se determinera, ny à quoy il se résoudra, sa volonté estant dans une telle independance, que les attraits des objets ne peuvent la violenter, ny la forcer, ny leur laidur la rebutter; & comme elle est toujours flottante entre le bien & le mal, le Demon ne peut pas sçavoir quel effet auront ses attaques, quand il la sollicite au péché.

Dieu seul est le maître de nos coeurs qui en connoit tous les mouvemens, & luy seul pemetre les pensées de nostre ame, comme c'est luy qui la crée, il s'en est réservé l'empire; mais il l'exerce d'une manière si délicate, qu'il ne violence jamais la volonté de l'homme pour la tendre souple à sa fin.

Le Demon à qui l'envie de nostre cœur est interdite fait tous les efforts pour découvrir ses conseils, il observe ses démarches; mais il rencontre si mal en la predinction des choses qui dépendent du franc-arbitre de l'homme, que les signes extérieurs qui étoient la base de les pronostiques le

trompent & donnent occasion à ses méprises.

Que si le Demon pouvoit mieux qu'un Mathématicien, ou un Astrologue prédire la playe, la gresse, & les rougettes, pourquoy ne predit-il pas le coup de foudre qui mit en piece la Statue de Jupiter au milieu des jeux Olympiques? que ne devinoit-il l'embarquement de son Temple au Capitole? Et pour quoy les Oracles furent-ils muets, lors qu'ils devoient crier au feu à l'incendie du Pantheon, où tous les Dieux furent reduits en cendres? C'est sans doute qu'il ne le sçavoit pas, & qu'à l'égard des choses casuelles, & qui dependent du franc-arbitre de l'homme, le Demon est aveuglé pour les découvrir.

Saint Augustin reproche de bonne grace aux Gentils la stupidité de leur Apollon, disant, je m'étonne de ce que ce fameux Oracle, où le Demon sous son nom soit ignorant, & menteur en ses predinctions, je suis tout à fait surpris de ce que luy qui estoit dans la tepuration d'être un fameux devin, & même qui en avoit le nom, ne previent pas que Laomedon le tromperoit, & ne luy payeroit pas le salaire promis; je m'étonne encore que Neptune Roy de la Mer, & frere de Jupiter fut si ignorant des choses à venir. *Admir Apollinem, numine divinatorum in tanto episcopo liberasse inscientem quod Laomedon fuerat promissa ingratum, quoniam nec ipsum Neptunum patrem sui fratrem Jovis, Regem Maris, dicunt ignotum esse futurorum.* Augustin. *De Civit. lib. 1. cap. 2.*

Les Magiciens & les Sorciers, se sont souvent mêlés de faire des predinctions, sur des trahisons, sur des meurtres, & autres semblables crimes qui se font évanouies, parce que le Demon qui les avoit revelés n'a pas pu prévoir les changements que la grace de Dieu fait dans les ames, ny les résolutions contraires qu'elles peuvent prendre, mesme par des considerations humaines, soit par la crainte des châtimens ou par d'autres maximes inspirées par la Politique.

Il est vray que les predinctions dont le Demon prétend estre luy-mesme l'exécuteur, ont plus d'apparence de se produire par les effets, il s'est plusieurs fois vanté de traverser des Villes ennemies, d'innoier des Provinces, comme fit Neptune à Athènes; mais malgré sa rebellion, il faut qu'il demeure dans les dependances de Dieu, qui est son Souverain, & sans la permission duquel il ne peut executer le moindre de ses pernicieux desseins, de manière qu'encore qu'il revele aux Magiciens & aux Sorciers des choses qu'il prétend executer, elles sont toujours incertaines & pour l'ordinaire trouvées fausses, & les Devins des véritables imposteurs.

Enfin cette Divine Providence qui dirige toutes choses en ininterrompuement le cours, & en change les ordres, & pour lors le Demon qui jugeoit des effets des causes naturelles selon ses lumieres & connoissances ordinaires, par un changement dans l'objet de sa connoissance, trouve des événements entièrement contraires à ses predinctions, & ceux à qui il le trouve les avoir revelés sont honteusement trompez & abusés, même par la veüe des causes naturelles, dont il croyoit les effets immanquables.

C'est en ces différentes manieres que toutes les predinctions des Magiciens & des Sorciers, sur des choses libres & casuelles sont sujettes à l'erreur, & au Mensonge, aussi-bien que celles des Astrologiens, parce que les Astres ne sont ny les signes, ny

la cause de sensibles événements. *Nullo fieri suo dicimus, quoniam fieri nomen, ut solet à loquentibus poni (id est ut constitutis syderum, qua quisque natus est) quoniam res ipsa innotuit asseritur, nihil volere manifestare.* Auguſt. *De Civit. lib. 5. cap. 9.* Voyez *Horoscopes*.

PREFACE. C'est un discours qui se met à la teste de quelque beau plaidoyer, ou de quelque livre, par laquelle l'Auteur donne raison de la consuler qu'il a tenue dans son ouvrage.

Les Jurisconsultes disent, que les Loix n'ont pas besoin de prefaces pour établir ce qu'elles ordonnent. *Legu virtus est imperare, dit, la Loy 7. De Legib.* Néanmoins s'estime que quoy que les loix soient toutes puissantes, il n'est pas indigne de leur autorité, que pour s'instruire plus efficacement dans l'esprit des hommes, elles usent de Prefaces, & empruntent l'autorité de la raison, le secours de l'éloquence, & de la faveur du pterere specieux; C'est par cette raison, que le divin Platon crut, qu'il étoit aussi convenable à la majesté des Loix de persuader, que de commander. *Plato hoc quippe legu pariter esse, persuadere aliquid, non minus vult, et minus agere.* Cicér. 2. *De Leg. & Philon Juif. L. 2. In vna Moysi.* Recommande les Loix de ce grand Legislateur, parce qu'elles sont persuasives, entremêlées de prefaces, de conclusions, & d'Epilogues; Nos Roys usent de Prefaces en la publication de tous leurs Edits. *Præfationibus uti multum Expedit. l. 1. ff. Si Cert. Pet. Conditi. l. 1. ff. de Orig. Jur.* Cette dernière loy commande aux Avocats de se servir de Preface en exposant la chose aux Juges.

Il est certain que les braux preambules, & les savantes Prefaces preparent les Auditeurs, plus elles sont peintes de belles couleurs, plus elles les rendent attentifs, & la Majesté d'un stile pompeux, & florissant n'est jamais sans quelque favorable effet, ce qui plait à l'oreille s'imprime aisément dans l'esprit, & un bon Orateur trouve des grands avantages d'une riche expression en ses Prefaces, c'est pourquoi l'Empereur Justinien dit, en plusieurs endroits qu'il est bon de s'en servir.

Les Atropegiens qui jugèrent souverainement dans Athènes dans le Temple de Mars, furent instruits par Solon, ils jugeoient les causes de nuit afin de n'être pas interrompus, ils ne vouloient pas que les Avocats ornassent leurs plaidoyers de Prefaces, & de savans discours, capables d'émouvoir les Juges à compassion. *Plut. En la vie de Solon.*

PRELAT. On appelle Prelat celui qui possède de quelque grande dignité dans l'Eglise, comme de l'Archevêque, d'Archevêque, d'Evêque, d'Abbé, & autres principales dignitez.

Le Concile de Trente a déclaré qu'il y avoit une Hierarchie sacrée dans l'Eglise qu'elle étoit composée de trois sortes d'Ecclesiastiques, des Evêques, des Prêtres, & des Ministres. *Sess. 13. can. 6.*

Par cette distinction ce Concile a voulu faire remarquer une multitude bien réglée, & un corps composé de toutes les parties; les Ministres, ont leur chef qui est le Diacre, lequel préside à ceux qui sont dans le Subdiaconat & dans les Ordres Mineurs; les Diacones sont obligés de déférer aux Prêtres, de même que ceux-cy relevent de leur Prelat.

Cet Ordre suprême qui est celui des Evêques est le plus pur, & estant plus considérable il doit acheter davantage nos attentions; selon quel-

ques Canonistes, ce nom de Prelat convient à cinq sortes de personnes, aux Evêques, aux Archevêques, aux Metropolitains, aux Primats & aux Patriarches; qui n'ayant qu'un même caractère qui leur est imprimé de Dieu, & qu'un même pouvoir à l'Autel, ont reçu néanmoins de l'Eglise une Jurisdiction différente; les Grecs les multiplient de la sorte: Mais parmi les Latins ces cinq rangs sont communement réduits à trois, à ceux des Evêques, des Archevêques, & des Patriarches, qui honorent les trois Ordres des Anges, & les trois personnes divines par leur rapport.

L'Evêque a pouvoir de faire la chaise, de confirmer les nouveaux baptizés, consacrer les Evêques, consacrer les Ordres, de bener les Religieuses, d'imposer, ou remettre les penitences publiques, il a Jurisdiction sur les Paroisses, Hôpitaux, & sur toutes les Eglises non exemptes de son Diocèse, qu'il peut visiter tous les ans, & les pouvoir appeler les Ecclesiastiques non privilégiés en ses synodes annuels, les gouverner, corriger & juger selon les Statuts des Conciles. Et pour marque de son autorité sur les inférieurs, il a droit de patronne en public & au milieu de l'Eglise des saints avec la croix, avec l'anneau, la croce & sous des ornemens pompeux, & pour faire éclater son autorité sur les Princes & sur les peuples qui sont en la maison de Dieu, il a son thône élevé, où il se fait conduire, estant à l'autel, il se fait assister par le Doyen & les dignitez, sur tout aux jours qu'il celebre Pontificalement, vusure de ce, il est reconduit dans son Palais Episcopal, & le jour qu'il a ainsi officié en un autel, il est déstiné aux Prêtres d'y monter. Et tant en jugement son jugement est une simple attestation rendue les Evangiles pressens sans estre obligé de les toucher, il a permission de s'adresser avec son juge à la différence des autres accusés que l'on fait mettre sur la sellette; on que l'on interroge de bours; sa personne est si sacrée, que l'offenser même légèrement est un cas réservé au Pape, avec tout cela il n'a pas la plaine puissance, il vit dependant immédiatement de son Metropolitain.

Celui-cy n'a pas un ordre différent, ny un caractère plus sacré, mais il a une plus grande autorité, par elle il confirme les Evêques suffragans, il a pouvoir de les consacrer au lieu qu'il aura marqué, appeler à cette ceremonie ceux qu'il jugera à propos; il doit assembler une fois tous les trois ans son Concile, rechercher sur leur vie, sur la tenue de leurs Synodes, sur leurs visites, sur leurs sentences, sur leur résidence & en cas de fautes extraordinaires les suspendre, apert dire, excommunier.

Le Metropolitain a deux ornemens particuliers pour marque de sa Jurisdiction, son *Pallium*, qu'il porte avec reverence les jours specifiés par ses lettres, & avec lequel il doit estre entêté. Il a encore sa *Croix* qu'il fait porter devant luy en toute sa province; mais non pas en tous lieux, il ne peut pas même hors d'elle porter son *Pallium*, en quoy paroît la restriction de son pouvoir.

Il relève du Patriarche qui a ses droitz étendus sur plusieurs Provinces, & le pouvoir de se revêtir d'ornemens rouges, de monter dans les occasions un cheval blanc dont les effriers & le frein sont dorés, il prend sa séance immédiatement après le souverain Pontife & veut l'emporter dans les Conciles sur les Cardinaux: comme selon le droit ancien, il exerce son pouvoir sur les Archevêques & Evêques ses suffragans, en les confirmant, en les con-

faciant, & en les visitant, en cassant leurs fenestres, en levant les excommunications qu'ils ont jetées sur leurs Diocésains : Il faut porter devant soy hors de Rome, & hors des lieux où le Pape, & son Legat se rencontrent une Croix à deux travers, dont le premier est moins large que le second, & comme il parait par tout & en tout temps avec le Pallium qu'il reçoit du Pape, & qu'il distribue en son nom à ses Métropolitains, après avoir tiré d'eux la profession Canonique & une promesse de soumission & d'obéissance envers le Siège Apostolique : On voit combien l'Empire du Patriarche est grand, & qu'il est néanmoins soumis au Pape en qui réside la souveraine puissance de JESUS-CHRIST dont il est le Vicaire.

Le Prophète Isaïe fait le portrait de celui qui doit occuper les Prelatures & autres grandes dignités dans l'Eglise : *Qui ambulat in justitia, & loquitur veritatem ; Qui projecit aurum & excusavit manus suas ab omni munere, qui obtulit aures suas ne audiat sanguinem, & clauduit oculos suos, ne videat malum : Ipsi in excelsis habitabit.* *Isaï. cap. 33. vers. 15.*

On demande beaucoup de choses de celui qui prétend à la dignité de Prelat. Qu'il aye la justice, la vérité à la bouche, la simplicité aux yeux, la pureté aux oreilles, la netteté aux mains.

Le premier s'entend qu'il aille le droit chemin de la Justice, & qu'il ne s'en détourne point, qu'il la rende soigneusement, & que par aucun respect humain il ne gâche jamais, & qu'il ne panché jamais par des considérations intéressées plus d'un côté que d'un autre : Qu'il soit juste comme David, & qu'à son exemple il se conforme entièrement à la volonté de Dieu.

Il ne suffit pas qu'un Prelat soit juste, il faut encore : *Ut loquatur veritatem*, parce que la vérité est une vertu générale, qui en contient beaucoup d'autres ; Et c'est par cette raison que Dieu commande qu'elle soit gravée & burinée sur le Mystère Ephod du souverain Pontife, comme il se lit au vingt-huitième chapitre de l'Exode, versé trentième, Et saint Hierôme traduisant ce mot de *Petrus*, la traduit en *Perfilius*, de sorte que la vérité est une perfection, & que les plus hautes préférences d'un Prelat, & d'un homme constitué dans une des grandes dignités de l'Eglise consistent à dire la vérité, c'est à dire être exact & véritable en tous les discours, conteurs & à les dire, à les publier, & à les défendre, parce que l'on voit ordinairement que ceux qui se taisaient de vanité, & qui aspirent aux honneurs sont extrêmement réservés quand il s'agit de dire franchement la vérité aux Princes & aux Grands de la terre.

Un Prelat doit bair l'avarice comme la peste, & par conséquent il ne doit jamais se laisser aller à ses propres intérêts, mépriser les dons & les gratifications, boucher ses oreilles à la flatterie & à toutes les choses qui peuvent le provoquer à pecher ; il ne doit être cruel, vindicatif, ny sensible aux injures, si ce n'est à celles qui choquent son divin ministère.

Finalement un Prelat doit être honnête, & si exempt de toutes sortes de vices, qu'aucun d'eux ne puisse se glisser dans son ame par la foiblesse & facilité des sens : *Iste in excelsis habitabit*, par cette sage conduite il se verra colloqué aux supremes honneurs & à des charges plus relevées, et qui est signifié par le Prophète, quand il dit, *Habitabit in excelsis.*

Du temps du Pape Nicolas I. on vit des Legats qu'il envoya en France pour obliger le Roy Lothaire à s'abstenir de la couche Vaudrade, une étrange querelle qu'un amour déformé & avoit fait entretenir, ces Legats étant de retour à Rome dirent qu'ils n'avoient trouvé dans ce Royaume aucun Prelat qui fut tant soit peu versé en la doctrine des Canons. Genebr. in *Nicol. I. Voyez Abbe.*

PREMIERES. Voyez Oblations.

Les premisses estoient la portion de tous les biens de la terre que Dieu s'estoit réservée dans l'ancienne loy : Elles doivent servir à nourrir & à entretenir les Ecclesiastiques, mais non pas à les enrichir, elles doivent servir à les délivrer des soins temporels & non pas à les y engager.

Les Traçeniens faisoient offrande de leurs premiers fruits à Nephtali, qu'ils vénéroient plus que tous les autres Dieux. *Plut. in vita Theop.*

Decimas partem separabis de cunctis fructibus tuis. Deuteron. chap. 14.

Abraham donna la dixme de son bien à Melchisedech qui la prit.

Le Roy de Sodome dit à Abraham donnez-moy les personnes, & prenez le reste pour vous.

Abraham luy répondit en levant la main, je jure par le Seigneur le Dieu très-haut possesseur du Ciel & de la terre, que je ne recevray rien de tout ce qui est à vous depuis le moindre fil jusques à un conjon de soie, afin que vous ne puissiez pas dire que vous avez enrichi Abraham. J'excepte seulement ce que mes gens ont pris pour leur nourriture, & ce qui est dû à ceux qui sont venus avec moy Aner, Escol & Mambré qui pourroient prendre leur part du butin.

Decimas & primitias tuas non tardabis reddere. Exod. 22.

Les dèmy-Dieux offroient dans leurs banquettes les premisses de leurs viandes aux Dieux. *V. Mauger.*

Plin nous assure que les Romains ne faisoient jamais d'aucuns fruits nouveaux, que les Prestres n'en eussent eu leur part. *Plin. lib. 18. cap. 2.*

Les anciens Poètes ont parlé des premisses des ouvrages :

Tu bellis, tua pace feres de more frequentes

Primitias operum.

Stat. in Thebaid.

De même de celles des ames.

Hec mihi ! Primitias armorum & ritè nefasta,

Latus, passusque meri :

Ibidem.

Ce même Poète parle des premisses des larmes,

Primitias ejunt lacrymarum & cedas acerba

Anie cubas, sermoque tuli.

Thebaid. 5.

PRENIEM. C'estoit une marque de servitude chez les anciens Romains de n'avoir qu'un nom, c'est par cette raison que ceux qui étoient quelques rangs chez eux portèrent divers noms : *Triumina usurpare Romani honestum putaverunt, quasi vocem ab avo, aliud à patre, à seipso invenimus servitum habere.* Cozzan. lib. 1. cap. 11. non. 83.

On voit diverses curieuses inscriptions dans Gruter qui font voir que la plupart des Romains affectoient d'avoir divers prenom, il fait mention d'un qui avoit plusieurs prenom, Caius, Salvius, Libertus, Nonius, Bassus. Le sieur Spon Medecin de Lyon dans son livre des Recherches Curieuses d'Antiquité, dit avoir remarqué que dans une inscription qui est à Geneve les Anciens donnoient six noms à Volusien ; Caius, Vibius, Annus, Gallus Trebo

Trebonianus, Volusianus : L'Empereur Geta s'appelloit Lucius Septimius Geta, & quelquefois Lucius Publicus Septimius Geta, *Basiliens.*

PREPARATIFS. Il ne faut rien entreprendre sans être muni des moyens & des outils nécessaires pour faire travailler le ducien que l'on a formé, autrement ce seroit insulter celui qui entreprend une longue navigation sans rames, sans voiles & sans biscuits.

Qui vult adificare turris sedens supputat sumptus. Luc. cap. 14.

Quand Persée se résolut d'aller attaquer Méduse, il se munit de la visière de Mercure, du Conseil de l'Orque & de la prudence de Pallas.

Sejan ayant prévu les dangers où sa vie étoit exposée, il fit lever les troupes Pretorienne près de son domicile. *Tacit.*

PRESAGES. C'est l'augure, ou présentiment d'une chose à venir.

On vit autre fois la tête de Servius Tullius une flamme qui fut la marque de sa grandeur, aussi fut-il successeur de Tarquin. *Florus ch. 6. l. 1.*

Les Anciens tenoient la rencontre des Mores & des hommes contestés à mauvais augure, le Comte d'Armagnac avoit cette superstition, quand il trouvoit un Anglois. *Math. par la vie de Lamoignon. 2d. l. 3.*

Au conclave tenu après la mort de Paul IV. une Colombe volant & reposant sur la Colonne du Cardinal Jean Ange Medici nommé Pie IV. fut pris pour assurance de son Election : *Quid si in divinis medicis inquiras, medicis dico & sine superstitione band speranda omnia videntur.* Tacit. Hist. 4. 67. 3. Voyez *Jours.*

L'Antiquité tenoit à mauvais augure quand un chapeau traversé par un chemin, sejoit tué après qu'un chapeau eût été devant lui, quand on lui rendoit les saluts au commencement de l'année Tyberius Gracien, allant au Capitoire, vit trois Combâteaux sur sa tête, il y fut tué. *Valer.*

On ne doit pas mépriser les prodiges, ce mépris perdit Alexandre. *Appian.*

Lampadius dans son Histoire dit, que les devins ayant été consultés sur la fortune d'Alexandre Severus, qui du depuis fut Empereur de Rome, prirent pour un presage certain de sa future grandeur, le présent d'un œuf de pigeon qu'une vieille femme présenta à sa mère le propre jour de sa naissance. *In Alexandro.* A quoy se rapporte ce qui se dit de Didyme fils de Macrin, que le même jour qu'il fut né, un Aigle luy porta dans le mailloir un Pigeon; ce qui fut pris pour une marque assurée que dès ses jeunes ans il prendroit les rênes de l'Empire. *Lampadius in Didymis.*

Seneca dit, que l'Atre-en Ciel donne divers présages, que lors qu'il est tourné du côté du sud, il amènera des grandes pluies, s'il reluit devers le couchant, il n'y aura que pluie, ou quelque pluie menue, & s'il est tourné vers l'Orient, ou aux environs, il promet le temps beau & serain. *Seneca quest. Nat. lib. 11.*

Ce même Auteur a presagé dans ses Vers la découverte des Indes qui se fit par les Espagnols en 1492.

*Veniens annis sacula ferit,
Quibus Oceanum vincula rerum
Laxat, novisque rumpit detegat arces,
Aquæ ingens pateat tellus,
Nec sit terris ultima Thule.*
Seneca in Medea.

Phœnix Delphique prédit l'insurrection des Français dans l'Asie cent ans avant qu'elle dût arriver.

*Holides Gallorum acies inno milibus multo
Lutera compleret; transmissis fluctibus Helles
Vastabit populosa Asiam; sed Divi gravem
Intentans illis Pelagum propè carula sedes
Qui posset suas; sed evan in quoque sperare ipse
Antibus clari vocat Tauri generosa
Progenem, crista que sterens foveret Gallos.*

Par ces mots *Tauri generosa Proles*, cette Déesse entendoit Attalus Roy de Pergame, qui étoit fils de Taurus. *Paulin. lib. 10. V. Preditio.*

PRESCIENCE. Voyez *Predetermination.*

PRESCRIPTION. C'est une exception que l'on allégué contre ceux qui nous inquierent, & nous demandent quelque chose après qu'un certain espace de temps s'est écoulé que les Loix & les Ordonnances ont déterminé, après lequel il n'est plus permis de mettre un homme en instance.

C'est une jurisprudence universellement reçue que le vassal ne peut jamais prescrire la Seigneurie directe contre le Seigneur dominant. *Cujas ad leg. 2. Cod. de jure Emphyteutico.* La Roche des prescriptions des diocèses Seigneuriaux; t. 1. Maynard, l. 6. cap. 36. Brodeau sur Louvet, l. 10. ch. 21. L'hommeau sur les Maximes l. 2. cap. 14. quoy que d'ailleurs ils puissent prescrire l'un contre l'autre toute chose, ou il n'y a point de suspension, mais jamais celle où il y a le Seigneur dominant, & le vassal qui rend l'un soumis à l'autre; *In Aduersus in consuet. Parisiens.* titre des Fiefs, des l. 2. in verb. *Prescriptio.*

La prescription étant seulement un titre *Pudatus*, & *Presumptus*, quand il se trouve combattu par le titre véritable, cette action cède à la vérité du titre primitif dès le moment que l'origine & la source de la jouissance est prouvée : *Cum tali natura, qualitate, & forma*, le temps qui voy que timemorial ne sert jamais pour acquiescer aucun droit légitime, & quand la jouissance y apporte du changement, il faut passer l'éponge par dessus, & conformer la possession à la nature de son titre, quand même ce changement seroit fondé sur une continuation de plusieurs siècles. Coquelle au titre des Fours & Moulins art. 1. sur la Coutume de Nivernois. *Molinaris in consuet. Parisiens.* tit. 2. des fruits §. 12. *Glossa in verbo Prescriptio nominis.* Argentré, *Ad consuetudinem Brabantia* art. 264. cap. 4. de interpositis possessoribus, n. 28. & 29. *Molinar. ad l. quicumque 3. interdictum de Public.* in rem ad. Brodeau sur la coutume de Paris, titre 6. art. 116. n. 7. & Molina, *De Promissione Hispania* l. 1. cap. 6. n. 68. Suivis de Malcadius, dans son Traité. *De Probationibus consuet.* §. 372.

Cette maxime est suivie de toutes les Compagnies étrangères souveraines, de même que par celles du Royaume, Fontanelle en rapporte 1. Attesté du Senat de Catalogne. *Tract. de Polit. Nupr. Claus.* 4. gloss. 3. part. 4. non. 47. & 55. Maynardus l. 4. ch. 47. *Activellus des l. 76. in fine du Fréne, Journal du Parlement de Paris.* l. 4. ch. 25. & 42. & en Molinæ Conseil. 10. *Nec obstat Lapsus in usucapione temporis, semper ille titulus promissionis loquitur, semper regular, & sic semper hodie sumus in usu.*

Et puis que ce mot prescription s'est glissé dans cet ouvrage contre mon intention, le Lecteur s'en peut-être bien aisé de savoir les maximes générales que l'on observe en France en matière de prescription.

C'est une règle générale & universellement reçue

ceux que la prescription peut-estre faite par toutes sortes de personnes.

Elle ne peut pas estre faite par celui qui ne possède pas la chose en son nom.

Toutes sortes d'actions peuvent estre prescrites, mesme si apres la contestation on laisse le proces sans poursuite durant trente ans.

Cette prescription de trente ans se peut opposer contre le Prince, elle doit estre de quaranteans pour estre opposée valablement contre l'Eglise.

La prescription de trente ans a lieu, bien que celui qui a prescrite aye eu mauvaise foy, ou qu'il aye possédé sans aucun titre.

La moindre contestation interrompt la prescription, mais si l'instance est discontinuée trois ans elle reprend son cours.

La prescription contre une obligation pure commence dès le jour que le payement en devoit estre fait, ou dès le jour que le débiteur a cessé d'en payer les interets.

La prescription de trente ans, ou plus courte est parfaite au dernier jour de la dernière année, & celui qui prescrit devient maître de la chose, qu'il peut vendre s'il en perd la possession.

La prescription de trente ans ne court pas contre les pupilles pendant leur pupillarité, ny contre ceux qui n'ont pu agir pendant la guerre, ny durant le deuil.

Les prescriptions plus courtes que de trente ans ne courent pas contre les mineurs.

Les prescriptions de dix, ou vingt-ans requierent titre & bonne foy.

La prescription des choses sacrées ne se peut faire par aucun temps.

La prescription des crimes les plus atroces est de vingt ans.

Les actions annales se prescrint en un an.

La prescription de six mois se fait contre tous ceux qui vendent marchandises & denrées en détail.

On ne prescrit jamais l'obéissance que l'on doit aux Superieurs spirituels & temporels.

La prescription de vingt-ans n'empêche pas la poursuite & execution d'une condamnation, il y faut trente ans.

L'Eglise prescrite contre l'Eglise par l'espace de trente ans.

PRESEANCE. C'est le rang le plus honorable dans les assemblées publiques, ou particulieres.

Le privilege qui apporte de l'inégalité, & de bigarrément entre les Citoyens qui vivent sous une mesme loy, & sous mesme auel, est la pomme de discorde, & l'ouverture de division, pareille à celle des Blancs, & Noirs de Florence, qui fait tant de bruit chez les Historiens d'Italie.

Vigilius étant au cinquième Concile tenu sous Justinien, voyant que Euthycius vouloit presider, & qu'il estoit favori de l'Empereur, il fit le malade, & se retira. Math. *En la vie d'Henry IV. l. 7.*

Ceux qui sont les premiers menez sur le theatre, ont peine à se résoudre de faire place aux nouveaux venus.

En maniere de rang la possession n'est point considerable, parce que cela fait une portion du droit public, dit Tertullien. *Sur publicum est cui ratio prescribere potest, non statim temporum, non parietum personarum, non privilegia regionum.* Doliue *En ses Arrests l. 5. ch. 19.*

Il faut donner la preface aux grands. Voyez *Grands.* De mesme aux Femmes.

Mépris de la preface, pourveu qu'on fasse les affaires. V. *Formalitez.*

Tybere se faisoit saluer de tous les Senateurs à la fois pour user la preface entre-eux, & contemner de primauté. Coeffeteau, *In vit. Tyber. l. 2. Hist. Rom.*

Loüis XI. ne gardoit point de rang parmy ses ennemis. V. *Formalitez.*

Frere Pierre Crespet dans ses discours Catholiques, rapporte qu'un Avocat, & un Medecin eurent un jour different pour le pas, & preface, le Juge leur demanda quel des deux alloit le premier au gibet, le Larron, ou le Boutrreau, ils tombèrent d'accord, que c'estoit le Larron, alors il prononça. *Præcedam Caspides, subsequatur Medici.* Boërs, *De Arch. Magn. consilij.*

Homo aliquando Temp. Implet seditionibus. Arist. *Polit. l. 5.*

Loüis onzième disoit qu'il ne faisoit point disparaitre les prefaces qu'il n'importeroit pas que la clef fût d'or ou de bois, pourveu qu'elle ouvrît. Math. *En la vie de Monarque.*

La main droite, & le haut du pavé sont les marques d'honneur, & de preface. V. *Pavé.*

Les Espagnols ont toujours eü que la preface leur est due en consequence de leur grande & puissante Monarchie; mais les François leur ont toujours opposé leur possession immémoriale selon leur droit d'aïeul & mesme les jugemens contradictoires intervenus en cour de Rome, qui par son ceremonial a réglé toutes celles de la Chrétienté, non obstant cela en l'an mil cinq cent cinquante huit, ils demanderent sous Philippe Second, le mesme rang qu'ils avoient du temps de Charle-Quint, comme Empereurs, ce sage Senar le leur refusa, & donna l'avantage à François de Noailles Evêque d'Acqs, qui estoit pour lors Ambassadeur de France, ce qui fit retirer celui d'Espagne.

A la tenue des Estats de Pologne l'an mil cinq cent soixante treize, les rangs ayant esté balancez pour les Audiences des Ambassadeurs des Princes, le premier fut adjugé au Cardinal Commendou, Legat du Pape; le second à l'Ambassadeur de l'Empereur; le troisieme à Montluc Ambassadeur de France; Et le quatrième à celui d'Espagne.

A la Canonisation de S. Diegu de Alcalá d'Honnaires, dont les Espagnols faisoient la dépense, croyant que ce grand Saint qui estoit de leur pays leur serviroit de quelque consideration pour obtenir la preface qu'ils demanderent fort inutilement, parce que la Cour de Rome ladjuga à l'Ambassadeur de France.

Jules Pape II. de ce nom adjuga à Henry III. Roy d'Angleterre la preface sur Ferdinand V. Roy de Castille. Le Concile de Basse trouva ce procédé inique, & conserva la primauté au Roy d'Espagne, au desavantage de l'Anglois qui la luy avoit voulu disputer. Matthieu, *En la vie d'Henry IV. Livre 7.*

PRESENCE. C'est la veüe qu'on a d'une personne, ou de quelque autre chose, c'est ce qui est opposé à l'absence.

La presence des Grands éteint l'éclat des petits, un charbon ardent devient cendre, aux rayons du Soleil, les étoiles y perdent leurs éclats. Voyez *Advancement.*

Admiris presentia famam.

Orid.

Si le Lyon qui s'éroine au champ du Coq voyoit cet animal il en ferait bien-tôt curée.

Pour conserver l'odeur d'une bonne réputation, il ne faut pas faire les entretiens trop longs.

Il y a des gens dont la présence est fatale à leur réputation, on les goûte mieux de loin, comme la Sœur de Phidias faisoit plus d'effet élevée, c'est à dire, qu'elle paroîtloit plus loin de près, & hors de son œil de perspective.

La présence de ce que l'on aime rend les douleurs agréables, diminue les chagrins, & les rend plus supportables. *Ad cuius affectum nulla potest durare tristitia, nihil tam durum in cuiusque potest, quod non necessariis ille usus permulcet.* Seneca *Ad Hel. consulens, V. Absente, V. Amour.*

Une présence inutile ne doit point avoir de part à la gloire d'une belle action, non plus que la mouche au labeur d'un bœuf qu'elle a suivi le long du jour.

Si les Grands se monstroient souvent à tous leurs peuples, il est certain que leur présence trop fréquente, diminueroit l'éclat de leur dignité, *minuit presentia famam*, les peuples méprisent les choses au moment qu'elles cessent d'être rares. Voyez *Alexis, V. Raveté.*

PRESENTS, DONS, DONNER. *V. Libéralité.*

On ne doit jamais se fier à la fidélité de ceux que l'on gagne à force d'argent, c'est une force de corruption, que cette libéralité là, suivant le précepte de Philippe à Alexandre son fils. *Cic. De Off. l. 2.*

Plus on s'accoutume à donner, plus on a de passion de donner, plus on s'habitue à recevoir, plus on desiré de recevoir & de prendre.

Il n'est rien qu'on ne puisse corrompre par présents. *V. Argente, V. Dons.*

Un petit présent vaut mieux qu'un chapeau promis, c'est ce que dit un ancien Poète. *Ad presens ovis, erat pulvis fuit meliora.*

Expedit ut accipere dorum, oblationem facit acceptationem. Sen. l. 1. c. 82.

Ullum cuiusquam tantum esse potest beneficium prout quod sit volenda iurisperitis reliqua & aliter quam iustum videatur promouendum. Demosth. *Adversus Aristocratem.*

Strabon appelle un présent d'amitié, *amicabile Sacrificium*, ou *bona voluntas*.

Les hommes qu'on ne sçauroit contenter de présents sont comme les chiens, qui n'ont pas plutôt avalé le morceau, qu'ils ont la gueule ouverte pour en recevoir un autre. *V. Favoris.* C'est ce que dit Senèque. *Quidquid expelluntur forma prociat, id sine ulla voluptate dimittimus, statim ad rapinum alterius erit.*

C'est cette terre dont parle l'Ecriture Sainte. *Que nunquam saturabitur aqua, c'est ce feu devorant, qui nunquam dicit sat.*

Les Piétreux, les Confesseurs ne doivent jamais induire les Laïcs, à leur faire des présents. Voyez *Donner.*

Il faut souvent recevoir de la main droite, ce qu'on nous présente de la main gauche. *Timor y gignit.* prendre, & grandet entre les dents.

Martial parlant de ceux qui se laissent prendre avec des petits présents, dit.

See avidus fallax indulget piscibus hamus.

Martial.

Ac velox capulus fallacem pisciu ad hamum.

Faulx.

Les Piélat & ceux qui possèdent des bénéfices à prélatures ne doivent jamais recevoir de dons, ny de présents. *V. Prélats.*

Rien n'est si capable de faire gauchir l'esprit d'un Magistrat, que les richesses présents, aussi n'en doivent-ils jamais recevoir. *V. Dons, V. Favoris.*

Celsus est animus qui non capis, quam qui decavit. *Elan. lib. 5. cap. 5.*

C'est la dernière folie de préférer les prospérités incertaines à des choses certaines & assurées pour médiocres qu'elles puissent être. *V. Fen.*

PRESIDENT. C'est le chef, ou l'un des chefs d'une compagnie de Juges.

Un Prince ne peut pas faire un choix plus raisonnable que lors qu'il nne les Présidents du corps de leur Parlement à cause que leur capacité, leur mérite, & leurs qualités sont pleinement connues des autres Conseillers qui les ont pratiqué de longue main, & traité avec eux de diverses affaires pendant plusieurs années.

Un Président doit sçavoir la portée & l'habileté de chacun des Conseillers qui composent le corps de son Parlement, il doit être bien instruit comme quoy & avec qu'elles circonstances ils démentent les affaires; s'ils y marchent d'un bon pied, ou non, avec franchise, ou finesse.

Telle reciproque connoissance des naturels, mœurs, & façon de vivre des Présidents & Conseillers, des uns envers les autres, est entièrement nécessaire, afin de sçavoir à qui d'entr'eux on pourra commettre fidelement, & fier assurément une affaire de conséquence.

Un Président doit être temple de Doctrine & d'Érudition, avoir une grande pratique & expérience des affaires, parce que c'est de luy que dépendent toutes leurs résolutions, puisque tous les autres se remettent pour l'ordinaire à ses décisions, & à ses sages avis & conseils, par le moyen desquels il remédie à beaucoup de disputes & de difficultés, il peut abréger les longueurs d'une opinion chicanne, élargir l'homme franc, & de bonne conscience, il doit empêcher qu'aucune nouveauté (pour plausible qu'elle puisse être) ne soit reçue dans le lieu où il préside.

PRESOMPTION. C'est une vanité impétrement qui flatte l'entendement de quelques personnes qui s'en font à croquer au delà des bornes de la raison.

Il n'est rien de si ridicule, que d'avoir la presumption de s'attribuer de ce qui dépend de l'inconstance de la fortune. C'est le inconvénient des Capitaines de Pompée, qui parloient plus de quelle façon ils useroient de la victoire, que des moyens qu'ils prendroient pour bien combattre. *Nec quibus rationibus superare possent, sed quemadmodum uti victoria deberent cogitabant.* *Cæsar. l. 3. de Bello Civili.*

La vanité, & la presumption contribuent beaucoup à nous tenir dans l'erreur, on donne son approbation à des choses, qui sont souvent ridicules, parce que l'on croit, qu'il y a de la honneur de douter, & d'ignorer, on aime mieux parler au hazard, que de reconnoître qu'on n'est pas assez informé, & on a peine à tirer cette confession de nostre bouche que nous sommes des ignorants.

Timor est fundamentorum solutus, presumptio impedimentum. Tertul. *de Cult. feminar.*

On doit être sobre à juger de son propre mérite, & si nous en devons croire quelque chose sur la déposition de nos amis, il faut plutôt, que cela

le

se fuisse par modestie, que par vanité. *Coffard.*

Chacun a bonne opinion de soy-mesme, il n'est personne, qui voye son estatade revenu d'une heureuse navigation, qui ne songe à s'y commettre, quoy que les uns périssent dans un bon vaisseau, la où d'autres se sauvent par une claye.

La presumption a cela de mauvais, qu'elle méprise la scutérité. *V. Crainte.*

Errer dementis, correptis sapientis, dit la loy, cependant nous trouuons de l'éconnement dans la mauuaise conduite du voisin, & on neglige l'exemple, personne n'a mauuaise opinion de sa conduite, & quoy qu'on soit dans le chemin où on s'entre a peu, on croit toujours de se conduire au port plus sagement, d'y aller d'un pas différent, on ne peut pas s'imaginer, que la mauuaise fortune soit pour soy, un homme revenu d'une heureuse navigation fait resoudre cent autres au mesme voyage.

Point de pauvrete plus déplorable, que celle qui pense d'estre bien riche, point d'aveuglement plus à plaindre, que celui d'un homme qui presume tout de soy.

Buculaeius homo mea iudicio stultus, & suo valde sapienter. Cic. de Orat. 1. 79.

L'homme sage & vertueux diminue plutôt qu'il n'augmente ce qui peut estre dit en sa recommandation, & quoy qu'il soit exempt d'ambition, il ne doit pas mépriser une honnête reputation, & bien loin de negliger ce qui la luy peut conseruer, il doit plutôt se resoudre à la mort que d'interesser son honneur. *V. Reputation.*

Il n'y a point de gens plus indignes de l'estime publique, que ces presumptionneux qui affectent insolennement une gloire qu'ils connoissent bien eux-mesmes ne pas meriter, & comme un vaisseau plein de vent est incapable de recevoir les bonnes liqueurs, leur esprit enflé de vanité ne peut souffrir aucune teinture de Morale, & cette moderation qu'elle enseigne, avec la connoissance de soy-mesme, est la chose du monde qu'ils ont le plus en horreur: Lucien les compare à des livres bien dorés & curieusement reliez, à l'ouverture desquels on ne trouue que des Thyestes, des Oedipes & des Terésagienes par les furies que le Theatre de l'ancienne Tragedie nous representoit. Voyez *Superbe. V. Vanité.*

Les vains presumptionneux sont l'objet de la hayne de Dieu qui aime l'humilité, & l'auersion des peuples.

Odium inmodicum expertis creditur, fastum

Supra tactos odij semina voluit habere.

Ouid. De Art. Amand. 1. 3.

P R E S O M P T I O N

DE LA MISERICORDE

DE DIEU.

Il y a des personnes qui presumans de la misericorde & des merites de la passion de nostre divin Redempteur perseuerent sans crainte dans leur vie relachée; il est neanmoins honteux qu'une personne qui a esté regenerée dans le baptême veuille se servir de la Croix que nostre Seigneur a choisie pour instrument afin de détruire le Royaume du péché, pour fortifier ses crimes, au lieu que cela devoit estre un motif de luy offrir mille vies si on les avoit après qu'il a donné la sienne à nostre sauveur; Dieu est bon & misericordieux, mais c'est à cause qu'il est bon, qu'il merite d'estre seruy, aimé, & obey en toutes choses; & c'est une horrible malice d'of-

fenser cette divine bonté, & d'y vouloir établir sa esperances.

Ceux qui disent que la misericorde de Dieu est grande & qui perseuerent dans leur pecher, peuvent dire que Dieu ne leur a pas ouvert les yeux pour voir la grandeur de la Justice, car si cela estoit, ils diroient avec le Prophete; Seigneur, qui a connu jusques à quel point s'étend vostre colere, & qui scauroit conter les degres de vostre indignation. *Quis novis potestatem irae tuae?* Psalm. 89. vers. 11.

C'est pourquoy non seulement les coupables, les debauchez & libertins ont sujet de trembler, mais encore les anciens serviteurs en la maison de Dieu, les premiers ont juste sujet de craindre parce qu'ils sont tombez, & ceux-cy pour le danger continuél qu'il y a de choir. *Itaque qui se existimant stare videant ne cadat.* 1. Corinth. cap. 10. vers. 12.

Si quoque hodie peccatos conuolueris, qui sola fide in Christum sibi blandientes, vel in multis peccatorum serdibus, ne iumenta compesciscunt, nec sibi salum, sed alius videm pulcherrime autem securitatem, modo meritis Christi, & Dei gratia per fidem apprehensa sident, quantumvis interius penitentia fructum negligantur. August. De Fide & Oper. cap. 14. & 11.

P R E S T I G E. C'est une tromperie des yeux par une vaine apparence, qui fait voir une chose tout autrement qu'elle n'est pas en elle mesme. *Profigium, quasi perfringens oculas.* Iudoc. lib. 8.

Saint Augustin dit que c'estoit une opinion commune, que les demons par un certain art, auoient le pouvoir de changer les hommes en loups & en cheuaux sans toutefois leur faire perdre la raison, & qu'après auoit seruy à ce à quoy on les destinoit ils reprennent leur premiere figure. Ce n'est pas dit ce grand Docteur, que les demons puissent créer une nature, ou changer une substance en une autre, mais cela se doit entendre, que tout leur pouuoit s'étend à faire paroître une chose tout autre qu'elle n'est pas. *Humana opinio dicit, quod quando arte & potestate demonum, homines possunt conuari in Lupos & Iumenta; hoc intelligendum est, quod Demones quidem naturam non creant, sed solum aliquid tale facere possunt, ut videatur esse quod non est.* August. Lib. de Spirit. & auis.

Il est certain que Simon le Magicien prenoit telle figure qu'il vouloit par le ministère & artifices du Demon, il changea en apparence le visage de Faustine au sien, avec une telle ressemblance, que cette illusion ne peut estre reconnue que par l'Apôtre Saint Pierre. Cet enchanteur se vantait qu'il pouvoit paroître aux hommes sous qu'elle figure que l'on auroit voulu, tantôt sous celle d'un jeune homme & tantôt sous celle d'un vieillard, sous la figure d'une hebreu, ou bien sous celle d'une chevre, & cet imposteur fut assez effronné pour s'offrir à auoir la teste tranchée, avec promesse de ressusciter dans trois jours; L'empereur le fit exécuter, & par ses prestiges il supposa la teste d'un mouton, au lieu de la sienne, & trois jours après se vint moner avec éconnement de ce Prince & de tout le peuple, & ensuite de cette action il dressa une statue entre les deux ponts sur le Tibre avec cette inscription qu'il fit mettre au bas. *Simoni Deo sancto.* Clemens, lib. 2. *Recongnit. & in Histor. S. Petr.*

Apulée en son Asne d'or, dit, qu'il luy arriva quelque chose de semblable à l'égard de trois hommes qu'il croyoit auoir tuez; mais il se trouua que c'estoit trois peaux de boucs que l'enchanteur Pampila auoit fait paroître sous la figure de trois hommes.

hommes elle eût pu sans les multiplier en faire pa-
roître un plus grand nombre, puis l'art même
nous fait voir quelque chose d'approchant. *Justin.
In Apolog. Euseb. César. l. 1. Hist. Eccles.*

Dieu seul peut changer une créature en une au-
tre, il fit voir son pouvoir lorsqu'il changea la fem-
me de Loth en Statue de sel, où l'on dit que les
accidens qui dévorent son sexe, se rendent visi-
bles sous les mos, & que par une espèce de vege-
ration miraculeuse, les parties que l'on oït de ce
relief sont réparées.

Tous les démons avec tous leurs pouvoirs & in-
dustrie ne sauraient faire ce changement; mais
s'ils n'ont pas un empire sur les substances, ils l'ont
sur les accidens; de manière qu'encore qu'ils ne
puissent pas transformer un homme en bête, ils
peuvent néanmoins le faire paroître sous la figure
d'un Loup, soit en couvrant l'objet de sa peau, soit
en changeant, ou altérant le milieu qui l'air par
ou passe l'espèce, ou bien en corrompant l'organe
qui la reçoit.

PRÊT, PRÊTER. Les Jurisconsultes dis-
sent que le prêt est une concession gratuite que
nous faisons de ce qui nous appartient en faveur de
quelqu'un, qui nous doit rendre la chose prêtée
dans le temps, en argent, ou en espèce. *Est aliquid
rei ad alienum specialiter usum gratuito solita concessio,
& ad tempus.* Gloss. in cap. nre. de Commodato.

Chilon Lacédémonien l'un des sept Sages de la
Grèce, disoit, que celui qui prête son bien à un
autre, n'est pas l'ain du regner; les Allemands
disent que prêter engendre honte. *Borgen Macht
Sorgen*, la raison est évidente, parceque nostre na-
ture corrompt à ce défaut ordinaire qui nous rend
méconnoissans envers ceux qui nous en font plaisir
dans nos nécessités; tel nous regarde d'un œil de
de travers, qui seroit nôtre bon amy, si nous ne luy
avions jamais rien prêté. *Leve as alienum debitorum
facit, grave immanum.* Senec. On oblige celui qui
emprunte par une nécessité médiocre, & on le rend
ennemy de celui à qui on prête beaucoup.

Le Prophète Aggée parlant d'un homme qui
prête son bien à un ingrat, & revient de dettes, dit,
*Qui mercedis congregavit misit eam in sacculum putri-
sum.* Aggée. chap. 1. vers. 6.

L'Empereur Virelius étant arrivé à l'Empire fit
mourir tous ceux qui luy avoient prêté des som-
mes considérables, & qui l'avoient poursuivi en
justice pour en avoir le paiement, il donna la vie
à ses autres créanciers en paiement de ses dettes.
Cocti. En la vie de Virelius liv. 6. Hist. Rom.

Celui qui prête son bien à un homme qui passe
pour mauvais payeur, fait bien voir par cet insup-
portable procédé, qu'il ne se soucie pas beaucoup de le
conserver. *Semper.*

Quand on prête son bien à un homme, vous rece-
vez de luy mille reconnoissances, & des protestations
d'une éternelle reconnoissance; mais au moment que
vous en demandez le retour, ce ne sont qu'injures,
que calomnie, c'est ce qui a donné lieu au vieux
Proverbe Gaulois.

A prêter Comin German.

Au rendre fils de Putain.

Proverb.

Voyez *Créancier, V. Dettes.*

PRÊTEUR. C'estoit un Magistrat dans
l'ancienne Rome, qui rendoit la justice à ses Cy-
toyens, & avoit pouvoir de faire & de casser des
Edits. *Prætor vocatur, quod alium prætoris, quin-
bus & permissum pat. crevit scribere.* Vatro.

Dans la création de cette dignité il n'y avoit que
deux Præteurs, l'un que l'on appelloit, *Prætor Ur-
banus*, qui rendoit Justice à ceux qui résidoient
comme Citoyens dans la ville de Rome, & l'autre
Præteur estoit appelé *Prætor Peregrinus*, parce qu'il
ne prenoit connoissance que des différens qui arri-
voient entre les étrangers qui s'y étoient venus éta-
blir dans Rome.

Ensuite de cet établissement on envoya des Pré-
teurs en Espagne, en Sardaigne & en tous les pays
conquis pour y rendre & administrer la justice.

On établit depuis jusques à six Præteurs dans
Rome, & Sylla en ajouta deux autres, si bien que
du temps de Ciceron il y avoit dans Rome huit
Præteurs, Pomponius le Jurisconsulte à soutenir
qu'il y en avoit dix, *de Orig. Jur. lib. 1.*

Du temps de Constantin ce grand nombre de
Præteurs se réduisit à deux, comme il estoit dans sa
première création, cela se voit dans le Texte de la
Loy. *Si Apud Cod. de Appell.*

L'Empereur Justinien crea un Præteur du peuple,
à qui il donna des Appareurs, c'est à dire des Gar-
des, Sergens, ou Huissiers & honora sa charge de
diverses autres prérogatives. Voyez les nouvelles de
Justinien a. 24. 25. 29.

PRÊTEXTE. C'est un moyen, ou sujet spé-
cieux que l'on cherche de faire, ou ne pas faire, de
dire ou ne pas dire quelque chose.

On ne manque jamais de raisons, quand on veut
rompre avec son amy ou son voisin, le loup de la
fable querella l'agneau, qui devoit sous luy, disant,
qu'il luy mouroit l'eau; le Roy Louis XI. ne sa-
chant comme rompre avec le Duc de Bourgogne,
arma contre luy, disant qu'il vouloit défendre le
sieur Rodemart, que ce Duc opprimoit. *Math. En
la vie de Louis X. l. 1.*

Quand les Princes de la Ligue entreterrent en Fran-
ce, à savoir les Comtes de Charolais, d'Albret, &c.
d'Armagnac, avec le Duc d'Ennemours, ils croyoient
liberté, bien public, *indignement.* Et quand on se
fut approché d'eux pour traiter, ils n'en parlèrent
plus, les prétextes des futilités n'ont point de sub-
stance. *Ibidem.*

Le Roy d'Angleterre nommé Edoiard envoya
une lettre à Louis XI. par laquelle, il luy demandoit
de luy rendre le Royaume de France, disant, qu'il
vouloit remettre la Noblesse, & les Eglises dans
leurs droits, & le Peuple hors de vexations; ce fut
son prétexte de guerre. *Idem.*

Tout crime à quelques prétextes. *V. Dol.*

Quand on a unefois conclud la mort d'un pau-
vre innocent, on ne manque jamais de prétexte ap-
parent, pour authentifier cette tyrannie, on luy de-
mande contre de ses pensées, on luy impute à crime
des actions vulgaires, dont les accusateurs, ny ses
juges ne sont pas mêmes innocens, & comme la
verité semble avoir deux visages, elle a aussi deux
vices, qui la couvrent, si bien qu'elle est assise en-
tre l'un, & l'autre, elle donne moyen aux mé-
chans d'appeler avare celui qui fait bon menage,
prodigue celui qui fait quelques libéralités, & in-
digne celui qui se tient dans la neutralité.

PRÊTRES. Le nom de *Sacerdos*, s'il est
pris à l'égard de Dieu il signifie *Sacrificateur*, s'il
est pris à l'égard du peuple il signifie, *Sacra dans,
Sacerdotes*, ou *Sacra Dos*, nom qui dans ses fig-
nifications nous fait bien connoître que tout l'em-
ploi d'un Prêtre est d'être nous à Dieu & nous au
peuple, à Dieu par les Sacrifices qu'il luy offre, au
peuple par l'administration des sacrements & de la

parole divine, à Dieu par les entretiens qu'il a avec lui dans l'Oraison, au peuple par la communication qu'il lui fait des lumières de la grace qu'il a reçues comme un autre Moïse dans l'Oraison, si bon que ce mot de Prêtre signifie un homme sage, majestueux, qui ne ressent point les bouillons de la jeunesse, qui est d'un conseil rassé & d'un jugement mûr & solide.

S. Bernard fait un admirable détail de toutes les qualitez requises en un Prêtre. *Sacerdos debet esse almus, à peccatis segregatus, pater, & non rapax, speculator, & non speculator, dispensator, & non dissipator, pater in judicio, justus in consilio, devotus in choro, stabilis in Ecclesia, patiens in tristitia, tacens in furore, assiduus in oratione, & humilis in Congregatione.* C'est une mauvaise rache en la Religion quand on voit des Ecclesiastiques vicieux, & des Eglises profanées. Les Prêtres, dit saint Chrysostome, sont le cœur & l'estomach de l'Eglise, quand ils sont pecheurs, ils changent tout en peché : un arche qui est mal sein, à quelques mauvaises qualitez en la racine, & un Peuple sans Discipline à des Pasteurs sans vertu, on n'a point la sus au cœur, quand on n'a pas de la veneration pour ses Temples, & pour ses Ministres. Chrysost. *Apud Cajetan. in Evangel.*

Les premiers Roys n'étoient pas seulement des rois de la divinité par la Souveraineté de leur puissance, mais parce qu'ils enseignoient aux peuples la forme du Culte, & de la Religion : la Loy selon la Philosophie Chrisme n'étant qu'une connoissance parfaite des choses Divines & humaines, il ne faut pas s'étonner si ces deux obligations de soumission, & de religion aux puissances seculieres, partans d'un même principe se trouvoient parfaitement unies en la personne des anciens Monarques qui exerceoient le Sacerdoce avec la Royauté, & & tendoient la même justice dans l'enclos des Temples.

Notre Divin Sauveur ayant fait avec les Apôtres le banquet & la celebre cene de l'Agneau Pascal, voulant laisser aux hommes un dernier témoignage de son amour, il institua le tres Auguste & le tres-venerable Sacrement de l'Aucl, c'est à dire qu'il se donna tout entier, sa divinité & son humanité par une invention admirable & tout à fait inouïe à de pauvres & misérables creatures, sous les espèces du pain & du vin pour leur tenir lieu de sacrement & de sacrifice tout ensemble ; de sacrement quand ils viendroient à le recevoir pour la nourriture de leur ame, & de sacrifice quand il se-toit offert à Dieu sur nos Autels.

Ce souverain Pontife de la loy nouvelle, n'ayant point d'hostie plus precieuse pour offrir à son Pere que son propre corps, & ne pouvant toujours demeurer parmy nous pour en faire l'offrande par lui-même, il substitua les Prêtres en sa place pour représenter sa personne, pour l'offrir à son nom & continuer par ce moyen ce sacrifice jusques à la fin des siècles, ayant donné premierement ce pouvoir à ses Apôtres, & en leurs personnes à tous ceux qui leur devoient légitimement succéder par ces paroles, *Hec facite in meam commemorationem.* Luc. 22. 1. c. 9. 1. Cor. 11. 14.

Dans cet Auguste dignité les Prêtres sont chargés de cinq fonctions, qui sont de prier, de sacrifier, d'administrer les Sacramens, d'enseigner & d'absoudre. *Officium interpellandi, offerendi, sacramentandi, docendi, ligandi.* Guillelm. Paris.

Le Prêtre doit prier comme Pasteur d'un peuple

particulier ; mais il est aussi obligé de reprendre les pechez des autres & corriger les liens, parce que comme dit Saint Augustin, s'il y a tant de danger pour le Prêtre de ne point reprendre le pecheur d'autrui, combien est-il plus dangereux de n'avoir point voulu corriger les liens propres. *Si Sacerdotibus grande periculum est aliena peccata non arguere, quanto periculosius erit propria delicta corrigere.* August. lib. 50. *homil. 7.*

Si les Prêtres connoissoient bien la grandeur de leur dignité ils seroient plus modestes & plus reservez, & même ils auroient honneur d'user de méchans moyens pour y parvenir, parce que ce caractère est si relevé & leur dignité si Auguste que Philon Juif la fait marcher de pair avec celle des Roys. *Ex his rebus liquet potius legi judicium, Sacerdotibus equiparari honore ac majestate Regibus.* Phil. Jud. *Lib. de Sacerd. honor.* Et S. Jean Chrysostome, dit, *Sacerdotum principatus est, ipso etiam regum Praerati-* bus, ac majus. Chrysostom. t. 1. *homil. 5.* Saint Pierre dit, que les Prêtres sont le lignage choisi, & le Sacerdoce Royal. 1. *Petr. cap. 2. vers. 7.* Malachie les appelle les Anges du Seigneur. a. *vers. 7.* & l'Evangéliste saint Jean les regarde comme les étoiles de l'Eglise militante en terre, ils sont bonetez & respectez des Anges. *Apocalyp. 1.*

Les Prêtres doivent donc faire leurs efforts pour correspondre en quelque façon à cet excès de bonté, que Dieu a eu pour eux, & renouveler toutes les semaines, la mémoire du Joudy auquel Dieu établit la Hierarchie Ecclesiastique, & que tous Ministres Ecclesiastiques ont été ordonnez, nostre Divin Sauveur ayant pour lors presents devant soy, non seulement les Apôtres ; mais encore toutes les personnes qui devoient leur succéder, & tous les sacrifices qui devoient estre offerts jusques à la fin du monde, les Prêtres sont obligés de mener une vie sainte & devote pour se rendre conformes au premier & souverain Prêtre dont ils tiennent la place ; & pour le remercier du don precieux qu'il leur a fait de son humanité & de sa divinité, donc ils peuvent tous les jours profiter & la recevoir par leurs propres mains. *Omnia quidem docuimus magno est gratia, inter omnes autem maxima est Sacerdotatu dignitas.* Saint Chrysostom. *homil. 13. in Matth.*

Un Prêtre qui se donne aux plaisirs de la chair est un monstre abominable, c'est un veritable tifon d'enfer, indigne du caractère qu'il porte, & qui est méprisé de tous ceux qui le connoissent ; L'amour deregé pour les richesses cause aussi des grands maux quand il s'empare de l'esprit d'un Ecclesiastique, il le rend sujet au mépris des personnes seculieres, parce que cet amour est la marque d'un esprit bas & abject ; il les engage en divers procez qui sont des occupations contraires & formellement opposées au sacerdoce ; il les met dans une disposition à faire toujours quelque injustice, & à empiéter sur le bien prochain ; de le pire de tous est que les autres vices se passent avec l'âge, & par le défaut des occasions, l'avarice dure toujours & s'augmente en vieillissant, enfin un Prêtre avari peut dire qu'il est ennemy juré de la Morale Chrétienne, qui a de l'honneur pour cette grande convoitise d'acquiesce du bien, qui engendre dans le cœur de celui qu'elle possède, la haine, la cruauté, la trahison, & l'ingratitude, enfin l'avarice dans un Prêtre est un poison qui gagne peu à peu les parties nobles, on s'habitue à prendre peu, puis par succession de temps on prend tout & sans re-

mords

mords, *radix marium malorum*. L. si quis Cod. de mod. Testam.

On connoît un Prestre avare lors qu'il fait grande estime de l'argent & des richesses, qu'il envie ceux qui ont du bien, qu'il intente des proces & souvent pour des choses de peu d'importance, quand on voit qu'il n'assiste point les pauvres, qu'il se plaint incessamment des choses nécessaires, ou bienfaisantes à la condition afin d'acquiescer, & remplir sa bourse, qu'il neglige de soulager les patens qui sont en nécessité, qu'il force ses Fermiers à se dépouiller pour avoir son conee au juste sans vouloir considérer leurs peines; Enfin quand on voit qu'il ne peut pas supporter avec patience la moindre perte. *Non ille tantum avarus qui rapit a'trea, sed qui minus cupide servat sua*. Augustin.

Les Prêtres avares disent qu'ils amassent pour se secourir dans leurs maladies, & dans leur vieillesse, pour laquelle il ne leur est pas défendu de mettre quelque somme medecine à part; mais il faut que cette somme soit quelque chose de bien modéré, & que cette réserve n'offense en aucune façon la confiance que doit avoir un Prestre en la Providence de Dieu, qui nourrit les oiseaux de l'air, à plus forte raison aura-t-elle soin de ses miseres, je ne sçay ce que pourroit répondre icy ceux qui sont porteurs de bons Benches, & qui ne laissent pas pour cela d'accumuler, ce qui est blâmé en un honnête homme, & une infamie manifeste en un Prestre. *Augustinus testamentum nullum fecit, quia unde faceret pauper Christi non habuit*. Pollid. *in ejus vita*.

Un Prestre ne doit pas tenir un pied dans l'Eglise & l'autre dans le monde, il ne doit avoir de l'attachement que pour s'acquiescer dignement de son ministère, celui qui s'est entièrement voué à Dieu ne doit songer qu'à lui rendre service, Dieu & le monde sont incompatibles, c'est ce que le Prophete Elie voulut dire lors qu'ils fit cette reprimande au peuple, qui chanceloit dans son culte. *Usque quâ elandemur in duas partes*. 3. Reg. 19. vers. 21. Il est d'ailleurs certain, que. *Nemo misere manum ad aratrum, & respiciens retro, aptus est regno Dei*. Luc. 9. vers. 62.

Un Prêtre qui s'est abandonné au libertinage, & qui n'a plus de lumière pour reconnoître l'énormité de ses crimes, & de le scandale qu'il donne au public, peut dire que la convention est un ouvrage bien difficile, parce que les pechez qui se commettent avec plus de connoissance, sont par conséquent plus accompagnés de malice, & moins dignes de la miséricorde de Dieu, & de sa grace sans laquelle il est impossible de se convertir; D'ailleurs si étant tous les jours parmy les choses saintes, parmy les sacrements, & au milieu des saintes exercices qui sanctifient les autres, ils perseverent dans leurs desordres & se rendent insensibles, c'est une marque toute manifeste qu'ils sont tombés dans l'endurcissement de cœur que Dieu leur envoie pour châtierment de leurs pechez & de leur vice licencieux. *Pon. la post terra foveat, paulo post nec sanies, paulo post etiam de stellabit, ita paulatim in cordis duriciem urit*. S. Bernard, lib. 1. de Confid.

Il y a quatre raisons demonstratives par lesquelles on prouve que de toutes les conditions du monde les Prêtres & les Ecclesiastiques sont ceux dont il y auta moins de saviour. La premiere est que les Prêtres à cause de l'excellence de leur caractère doivent surpasser les seculiers en pieté & de devotion, ce qui se tenoit pour tant en fort peu. La seconde

est en ce peu de vocation qui se trouve en la plus part des Prêtres, qui se jettent dans l'Eglise comme en un méner Prophane, pour y trouver leur subsistance & les moyens d'assouvir leur convoitise. La troisième est que les pechez des Prêtres sont beaucoup plus énormes que ceux des Laïcs, & c'est par cette raison que Dieu demandoit autrefois le même sacrifice pour le peché d'un seul Prestre, que pour ceux de tout le peuple. La quatrième, est, parce qu'ils sont responsables des actions d'autrui, si bien que quand ils vivoient dans leur particularité sans faire mal, si toutefois ils n'édifioient pas par leurs deportemens, & s'ils n'empêchent le desreglement des seculiers, quand ils le peuvent, ils ne sont pas sans fautes.

Toutes ces raisons ont été dites à saint Chrysostome, qu'il y avoit tres-peu de Prêtres sains. *Non temerè dico, sed ut afflicti sum, & finis*, dit ce grand saint, pour montrer qu'il ne parloit point par exagération. *Non arbitror inter Sacerdotes multos esse qui salvi sunt, sed multis plures qui perierunt. In causa est, quoniam res excessum requirit animus, multas enim habet causas que depellant spiritum à suis moribus, & innumeris oculis illis opus notique, &c.* Sancti Chrysost. Homel. 17. in Matih & Homel. 3. in cap. 1. Actos.

Saint Augustin avoit dit devant luy. *Nihil est in hac vita & maxime hoc tempore facilius, & laetius hominibus, acceptabilius Episcopis, & presbyteris, aut Diaconis officio, si personarum, atque adulteris recogatur, nihil apud Deum miserabilius, tristius, & damabilius*.

Le Rever. Pere Semaux dans son Homme Criminel, au Panegyrique de la vertu morale, dit, que les Vestales gardent inviolablement leur virginité, pendant que leurs Prêtres se conservent sans taches & gardent leur Religion.

La mauvaise vie des Prêtres ne nous dispense pas de rendre les respects & la soumission que nous devons à leur caractère, celui qui les a établis, l'a ordonné ainsi, il commande d'honorer les Pharisieus quoy que méchans, parce qu'ils s'assoient assis sur la chaire de Moysé.

La Preteresse de Pallas ne vouloit jamais maudire Alcibiade à la sollicitation du peuple, disant, que son Caractere estoit de prier pour les hommes & non pas de les maudire. *Plus*.

Ce même auteur parlant des Prêtres Hiaques, dit, qu'ils estoient extrêmement austeres & sobres, qu'ils ne mangeroient jamais de viandes delicates, & même qu'ils s'abstennoient de boire du vin, ils n'osoient pas même user de sel parce qu'il excite l'appetit. Joseph dans son livre des antiquitez, dit la même chose des Prêtres de l'ancienne loy. *Liv. 8*.

Le celebre Jusufconsulte Papon, dit, que les Historiens rapportent que du temps des premiers Chrétiens, les Prêtres pour la plus grand part se marierent, que cela dura jusques au Pontificat de Calixte II. qui publia & ordonna le celibat aux Prêtres. Papon *En son premier Notaire* Page 610. au *Traité de la Substitution Fideicommissaire*.

Et si nous en croyons à Bede & à Adon de Vienne, nous serons persuadés que saint Serce quarantième Pape de Rome, avoit déjà & long temps auparavant défendu au Clergé le Mariage. *Can. Plurimos* 82. *diffinit*. Et condamné l'heretique Jovinien qui impugnoit ouvertement le Celibat des Prêtres.

On voit dans les constitutions de Charlemagne

Honorable prévention de certains Héretiques. Voyez *Hérésie*.

PREVOYANCE. C'est l'action d'esprit qui considère les choses à venir, même long-temps avant qu'elles arrivent. *Est autem providentia perquam futurum aliquod videtur antequam scilicet sit.* Cicér. au *Rhetor.*

Saint Augustin dit, que la prevoyance. *Est Natura penetrans futurum eventum ; Cuius est ex presentibus futura perpendere, adversus adventum calamitatem se consilia prevenire.* 1. Augustin. de *spirit. & animæ.*

Il est certain que la prevoyance des maux qui doivent arriver, nous fait trouver des doux & plus supportables ceux qui nous arrivent, lorsque nous les avons prévus long-temps auparavant. *Præmeditatio futurorum malorum lenit certum adventum, quæ venientia longe antè videris.* Cicér. Le Philosophe Romain, dit, *Quæ alij diu patiendo levia faciunt, sapientia levia fieri dum cogitando.* Senec. De *Ira.*

Præmeditatio mali mollior illius venit.

Therent.

L'homme sage ou temps de paix fait ses préparatifs pour la guerre, un bon Marinier ne s'embarque jamais sans les choses nécessaires pour la navigation, & sans être bien muni de vivres, & des autres instruments nécessaires pour se garantir de la tempeste. *Si prudens animus fuerit præterita cogitas, præsentia Ordinat, & futura providet.* Senèque.

Dieu tend la prevoyance des méchants inutile, il ne leur laisse jamais l'entière liberté des sens, & pour l'ordinaire il fait évanouir tous leurs dessein, & réussir les choses à rebours de leur prevoyance. Voyez *Succès*.

Les animaux ont beaucoup plus de prevoyance que les hommes, les rats se sauvent d'une maison qu'ils connoissent proche de sa ruine.

La Pie fait l'entrée de son nid dans un aspect contraire à celui duquel doivent venir les vents, c'est à dire que si le vent du midy doit regner pendant l'année, elle fait la porte de son nid du côté de la bize, & si la bize doit regner il est certain que l'entrée de son nid fera du côté du midy, Le Renard ne pousse jamais sur la glace quand il sent le degel. Le Dauphin prevoyant la tempeste se va caïer en des endroits de seureté. *Padofis luctantibus immoratur.* Plin.

Les hommes qui ne voyant pas plus long que leur nez, & qui ne songent jamais à l'avenir sont de l'école d'Epiméthée, qui méprisait tous les événements ; les prudents qui étendent leur vue sur les mystères de l'avenir sont de la secte de Prométhée qui se mettoit à l'abry de toutes sortes de fâcheux événements par sa sage prevoyance.

Si tout succédoit contre les effets de nostre prevoyance nous aurions beaucoup de sujets de croire que tout est régi en ce monde par la fortune. Et si tout succédoit selon nos projets, nous aurions encore lieu de désirer nostre prevoyance, & nos conseils.

Lorsque nous croyons avoir devant nous toutes sortes d'événements, c'est alors qu'il nous arrive d'ordinaire de plus fâcheux accidens. La Biche Monocle d'Élopie croyoit d'avoir donné son ordre à sa seureté, de mettre en paisant le long du rivage son bon œil vers la terre, d'où elle prevoyoit que luy pouvoit venir le danger, & elle se sentit percée en un instant d'un coup de flèche tiré d'un vaisseau qui se promenoit sur l'eau de l'autre côté.

La prevoyance est loisible, mais il ne faut pas être trop exact & trop scrupuleux en ce que l'on prévoit. *Qui observat ventum, non frangat & qui considerat mares, nunquam metus.* Ecclésiast. cap. 13.

Les méditations & les méditations Philosophiques sont d'un excellent usage pour n'être jamais surpris. V. *Mor.*

PRIERE. Ce mot signifie proprement une humble & respectueuse requête que l'on présente à Dieu, aux Saints, & aux Saintes pour nos besoins & nécessitez, ou pour ceux d'autrui, & en ce sens, il y a au mot *Oraison*, tout ce que l'on peut soumettre sur ce sujet.

Prière signifie aussi une sollicitation obligeante & civile qu'on fait à une personne pour en obtenir quelque grâce pour soy, ou pour autrui. Celui qui s'humile honore fort celui qu'il prie, Celui n'a voit point de plus grande satisfaction que l'on qu'il voyoit quelqu'un qui le prioit de quelque grâce, dans cet état il n'étoit pas en son pouvoir de s'en refuser. *Supra hoc prestat ut supplicet, veniam inveniam accepta.* Tacit.

Il y a des personnes d'un naturel si barbare & si inflexible, que toutes les sollicitations les plus respectueuses ne les feroient toucher, la ferocité d'Hector n'a jamais rien eu de si rude, ny de si inexorable. *Atheniensis mox filius ad nostrum venit sanæ.* Ebulus, en *Lydia.*

Rien ne coûte si cher que ce que l'on acquiert à force de supplications & de prières. *Non tulit gratia, qui accipit Regem, imo nihil charius emicit, quam quod precatur.* Senec. De *benef. lib. 2. cap. 1.*

Lorsque Joseph vit à ses pieds ses frères humiliés qui le prioient de pardonner leur forfaits, son cœur fut attendri d'une manière qu'après avoir protesté, qu'il oublioit le passé, il les embrassa avec la dernière tendresse. *Genèse ch. 50.*

Un cœur généreux qui voit son ennemi à ses genoux doit pardonner l'offense & l'oublier entièrement.

Ignoscere pulchrum

Imo misere, potius genus vidisse precantum.

Virgil.

Plin le Jeune faisoit le Panegyrique de l'Empereur Trajan blâme ceux qui s'approchent des Grands pour leur demander quelque grâce avec des Prières affectées & composées de mots choisis. *Animadverto Deos ipsos, non tam accuratis precibus adorantur, quam eorum innocentia, & similitudo lateri, gratumque existimari qui castam, puramque mentem, quam qui medicorum carmen intulerit.*

Il est extrêmement difficile à se résoudre quand il faut recourir à quelqu'un la teste baissée de honte pour luy dire je vous prie, je vous demande grâce, ayez la bonté de faire cela à ma très-humble prière ; celui qui voit à ses pieds un suppliant doit aller au devant, ou du moins couper le propos qu'il employeroit à le prier, & faire connoître par une généreuse promptitude, qu'il étoit déjà prêt d'accorder ce qui luy est demandé avant que d'en être prié. Senec. De *benef. lib. 2. ch. 2.*

Les Jurisconsultes disent que pour mériter l'effet de sa prière, il faut qu'elle soit humble, & honnête, & que sur tout elle contienne une véritable narration de la chose, parce qu'autrement elle feroit une surprise indigne de toute sorte de grâce. *Sic compositæ preces ut nunquam inveniuntur.* Brillon.

Les prières que les Grands font à un inférieur sont des commandemens tacites. *Preces principum habent vim mandati.* Spiegelius.

Les Prietes que l'on fait dans les Eglises pour les Rois, les Seigneurs & les Magistrats sont commandées par Saint Paul en la premiere à Timothee. *Obsecro igitur priatum amicum fieri observationes, orationes, postulaciones, gratiarum actiones, pro omnibus hominibus, pro Regibus, & omnibus qui in sublimitate sunt ut quiescant, & tranquillam vitam agant, in omni pace & castitate.* 1. chap. 2. vers. 2. & 3.

PRINCE. Le premier officier de l'Etat qui a la puissance Souveraine. *Excellis amicus, & ex alto ceteris hominibus imperans.* Ant. de Guevara in *Horolog. Princip.*

Les Princes sont absolus dans leurs Etats, leurs commandemens y sont reverez comme des loix, ils n'ont pas plustôt fait connoître leurs volontés dans leurs Conseils qu'ils sont obéis, ils croyent d'estre des demy-Dieux puisque leur puissance est si souveraine.

Ceux qui ont soigneusement examiné la condition des Princes, les regardent comme des Esclaves, ils les appellent les Tuteurs, & non pas les maistres de leurs sujets, & s'obtiennent, que comme l'intérêt particulier regle les Familles, le public commande aux Princes & aux Potentats, en effet s'ils prennent les armes contre leurs voisins & s'ils s'exposent souvent aux dangets de la guerre, ce n'est que pour défendre ceux qui sont sous leur protection, leur intérêt est la fin & le but de leurs travaux & c'est aussi l'objet de tous leurs desseins & de toutes leurs entreprises.

Les Princes s'occupent à vaincre leurs ennemis & à grandir leurs Etats, on en trouve bien peu qui songent à se défendre des passions, qui sont les plus dangereux de nos ennemis, qui font perdre l'autorité aux Potentats dès le moment qu'ils triomphent de leurs cœurs.

Cassius inquit, Marius inquit deest.

Cetui.

Les inclinations des Princes sont diverses & presques infinies on certe diversité comme celles des autres hommes, mais elles se peuvent réduire à ce qui est, ou à leur grandeur, ou à leurs plaisirs.

La grandeur consiste ou en separation, ou enrichesses, ou en l'obéissance de leurs sujets, ou en la valeur & fidelité des gens de guerre, selon que le Prince panche plus d'un côté que d'autre, selon cela ceux qui se font plus propres pour le servir, n'ayant d'autres peres qui luy soient suspects, ou desagréables, seroient les mieux venus près du luy.

Il en est de même pour les plaisirs & inclinations vicieuses; un Prince debauché comme Tibere aimera un calomniateur hardy, qui se moquera de l'enve des Grands, & se trouva toujours prompt à executer les commandemens, & c'est par ce moyen que Sejan s'influa fortement dans les bonnes graces de ce Prince si nous en croyons au rapport de Suetone.

Si un Prince est libertin & debauché on ne verra auprès de sa personne que des gens de cet tempe, ce même Empereur au dire de cet auteur chetissoit Pomponius Flaccus, & Lucius Piso avec lesquels il demouroit pendant deux jours à table, & après que ces deux celebres beuveurs eurent longtemps gouverné son esprit, il donna à l'un le Gouvernement de la Syrie, & à l'autre la Prefecture de la ville de Rome. *Pellita Princeps in ipsa publicorum morum corruptione cum Pomponio Flacco & Pisonem politem, continuumque biduum epulando, potando*

que consumpsit, quorum alteri praefecturam Urbis concessit deinde, eodemque quoque praedictis & omnium horum amicus praefectus. Sueton.

L'impudicité de Néron luy fit choisir Tigellinus pour ceux qui estoient les maistres de ses voluptez, & de même introduisit près de sa personne C. Petronius pour estre l'arbitre de l'élégance de son luxe; Commodus & Helio-gabale remplirent toutes les charges & dignitez de l'Empire, de personnes aussi libertines, aussi lâches & aussi voluptueuses qu'eux. *Validior Tigellinus in animo Principis ex intimo libidinibus consumpsit.* Tacit. lib. 16.

Mucianus ce grand favori de Vespasien ne fut pas tant considéré dans la Court par sa fidelité, ny par sa conduite, que pour ce qu'il estoit tout à fait propre pour contenir & favoriser l'avance de son maistre.

Isaïus Angelos Empereur de Constantinople après la mort de Theodore Castamonita son Oncle, donna la premiere charge de sa Court à un jeune homme Clerc des finances, extrêmement ignorant qui ne laissoit pas d'avoir des inventions & des intrigues pour remplir les coffres de son Prince.

Nicetas, dit, que Manuel Comnene aussi Empereur pour l'insatiable de sa prodigalité choisit un certain Jean de Patze Homme toide & facheux, de difficile accez, auquel il donna tant d'aubouré, qu'il entreprenoit même les fonctions des autres Ministres, jusques à cailler les Edits du Prince & les Ordonnances du Conseil, retranchant sous pretexte d'en connoître les charges les plus necessaires de l'Etat.

Homo rudis & asper.

Procuratorem vulgi qui praefert ipsam

Nicot.

On voit par ces exemples que ceux qui veulent s'influer dans les bonnes graces des Princes doivent seconder leurs inclinations & leurs passions.

Nemo sunt (hac est aule natura parcaus)

Sed Dominum mores habet:

Marial.

Juvenal dans la premiere Satyre, dit, *Ande aliquid brevibus Gyaris & carcere dignum, Si vis esse aliquid.*

Juvenal. Sat. 1.

Le Prince qui est melancholique est leste & tardif en toutes les resolutions, il est soupçonneux, méfiant, ingénieux & le plus souvent malicieux, & de peu de patoles, s'il en met en avant, ce n'est que pour sonder l'esprit & les intentions de ceux qui l'abordent, il s'étudie même de les rendre ambigus & à double entente; cette humeur le rend secret & dissimulé, opiniâtre, ennemy de la taille, & de la privauté, avare, & solitaire, ennemy de ceux qu'il a offensés, ennemy de ceux qui l'ont offensé, vindicatif & irreconciliable & en la reconciliation duquel il ne faut jamais se fier, enfin cette humeur dans un Prince est la plus chagrine, la plus inégale de toutes; pour la diversité & variété des objets qu'elle produit.

Platon veut que l'esprit des Princes comme plus proches du Ciel participe de la Divinité avec beaucoup d'avantage & de prerogative fut celui de leurs inferieurs; d'où l'on conclut que ces grands privileges demandent une reconnaissance qui leur soit proportionnée, & les Princes commettoient une extreme ingratitude envers la bonté divine, si remplis de zele pour son service, ils ne s'efforçoient de donner l'exemple à leurs sujets d'une véritable devotion; Aussi voyons nous que depuis Melchisedech

Melchisedech, & la plupart des Roys de la terre ont joint le Sacerdoce à leur Diademe, & n'ont pas fait moins de compte de servir aux Aurels, que de commander aux peuples, ceux de Sparte, de Perse, d'Egypte, & de Rome mesme pendant qu'elle en sa foudroyoit tous souverains Sacrificiens dans leurs Eftats. Arist. 3. Polit. cap. 14. Dion. Halic. lib. 2. Cicero, lib. 2. de Divination.

PRINCIPE. On appelle principe les Eftres simples & incorruptibles qui entrent dans la composition des Mixtes, & sont la premiere matiere des choses; la matiere & la forme sont les principes Physique.

Il y a trois sources de principes en la Philosophie naturelle, sçavoir, la Matiere premiere, la forme, & la privation. La matiere premiere est celle qui est dans le corps humain soudain & reçoit en fait tout ce qui est en ce mesme corps humain, comme la forme, la quantité & tous les autres accidens, mais si on l'enlend sans cette forme & sans ces accidens, estant denudee d'iceux & de toute autre chose, alors elle est matiere premiere.

Pour la forme qui est un autre principe du corps naturel elle n'est pas encore dans la production, elle est en fait absente, & ne peut estre entendue que par les dispositions qui la precedent pour la placer dans le sujet qui reçoit l'action, & la joindre avec la matiere; ainsi on dit, que le Roy est dans la ville où il fait son entrée, quoy qu'il n'y ait que ceux qui le precedent pour preparer son Palais Royal.

Pour la privation, on voit bien qu'elle porte l'absence de la forme qui doit composer le corps naturel; mais cette privation luy est favorable en ce qu'elle conserve son absence avec la capacité du sujet pour le recevoir.

Voyons par exemple un grain de bled qui est jeté dans la terre pour germer, ce grain estant changé par la vertu de la terre, perd la forme peu à peu, & les accidens qui l'entretenoient en sa forme de bled, & de mesure que ceux-là perdent, d'autres qui preparent la place pour la forme qui doit arriver, entrent si bien que la dernière partie de l'accident & des dispositions qui conservoient la forme qui sort, estant achevés la forme perit, & la dernière disposition de celle qui est produite estant mise, la forme est introduite & posée, ce qu'elle n'eust pas esté, la capacité de la recevoir résistant à toute autre forme, & si la forme n'eust esté poussée & établie par la vertu de la terre: Voilà donc les trois principes de la production, dont l'un est une absence, qui est autant que rien; l'autre est une forme qui n'est pas encore, & l'autre la matiere conçue comme premiere, parce que l'on n'y connoit pas les accidens.

Il faut demeurer d'accord qu'il n'est rien de plus difficile, ny de plus épineux, que la recherche des premiers principes des choses, & particulièrement des grandes choses; il faut bien remuer du terrain & renverser du gravier pour mettre au jour les fondemens profonds des grands edifices; cela est également vray, quoy que diversément dans la Philosophie & dans l'Histoire.

Car premierement dans les choses naturelles, n'est ce pas la croix de tous les Physiciens, que la peine de chercher leurs principes? Ne semble-il pas à qui remarque de près le procédé de la nature, que comme si elle effort honteuse, ou jalouse qu'on la vît commencer ses travaux; elle choisit les tenebres & les lieux les plus cachés pour nous

en dérober la veüe, comme si elle prenoit plaisir à ne travailler que sous terre & la lumiere éternelle quand elle entret les peupliers, les grains & les racines, quand elle enveloppe un poulain dans une coque d'œuf, quand elle renferme un enfant dans les entrailles de sa mere, elle ne fait autre chose que nous cacher l'origine des animaux, & la generation des plantes.

Il en est de mesme de toutes les Sciences, que de la Physique. Il est par tout malaisé d'en trouver les commencemens, c'est pourquoy Aristote dit, que tous les principes sont grands en veru, & tres-petits en volume & en apparence, & par conséquent presque imperceptibles: *Quantis portis vastissimum, tamis mole minimum, difficillimum percipitur est.* Elench. lib. 2. cap. 9.

Il n'y a pas un des quatre Elements que quelques Philosophes n'aye voulu établir pour le seul principe de tous les Eftres, Aristote les a reçeu tous quatre également, & les Peripateticiens se sont toujours tenus à trois principes de la generation, la matiere, la forme & la privation dont on a donné les definitions cy-dessus.

Au commencement, non seulement par les actions, mais encor par les paroles d'un homme, on juge de ce qu'il fera à l'avenir en ce qu'il entreprend; parce que les paroles sont l'habit de notre idée. Deverez entendre à l'Empire, dit *Labrennus*, & *Pertinax* *Militemus*, qui sucent des augures de la poix, ou de la guerre de leur Empire, dit, *Alaus Spartanus*.

Brutus fut méprisé au commencement, & puis aimé des peuples.

Principia que sunt incognita malo, viri boni peraguntur exitu. l. *Ursi*, C. *qui daret*, Tit. *vel carteris*.

Un homme qui ignore les principes de son art ne peut pas estre appelé artisan, celui qui achete une Compagnie de Cavalerie sans avoir jamais servi la guerre, ne commendera la bataille avec oide; pour estre maître, il faut avoir esté disciple.

PRISON. C'est le lieu que la Justice a destiné pour nous priver de la franchise naturelle, pour contenir les scelerats dans le devoir, & pour obliger les méchans payeurs à satisfaire à leurs dettes.

Il ne faut pas douter que la prison ne soit quelque chose de bien affreux, puis qu'elle surpasse les rigueurs du basolement, elle nous enlève tous vivans dans le tombeau, & nous privant des biens de la nature, elle nous retient cachés dans les tenebres, les cachots ne voyent jamais les lumieres du Soleil que par des foyeux, ou par des grilles de fer, elle opprime nostre liberté, & souvent malgré nostre condition, elle nous rend égaux aux plus misérables; la servitude, la pauvreté & la poissance sont les suivantes d'un malheureux prisonnier, qui effroye à chaque moment les mauvais traitemens d'un cruel geolier, les incommodes de la vermine, & des poanneurs horribles.

La prison est infame, du temps de Tybere les personnes de qualité estoient mises sous la garde des Senateurs, ou de leurs domestiques, les epiques foibles & medocres regardent la prison comme la maison du Diable, ils disent qu'il laisse les innocens en liberté, & qu'il ne garde que des criminels, & des misérables.

Toutes ces miseres nous doivent estre profitables, elle doivent nous élever au Ciel, & nous en inspirer l'amour par la comparaison de ses felicités avec les disgraces de la vie, c'est le moyen de bien travailler, & de faire que nos acquests surpassent

nos pertes, nostre patience doit briser nos fers, la bonne odeur de nostre vie, doit étouffer la paumeur des cachots, & l'esperance de la gloire, doit charmer nos douleurs, outre que rien n'est tant capable de causer nostre repos, comme la sincérité & la justice de nos actions.

Les Philosophes ont dit, que la prison estoit le séjour du sage, & la retraite des Muses, quelques uns y ont composé leurs plus beaux Ouvrages, les autres y ont enseigné la vertu à leurs disciples, & les autres la clemence à leurs Tyrans.

Anaxagoras inventa la quadrature du Cercle étant detenu en prison, nous savons que Boëce a écrit son livre de la consolation dans la prison, & qu'il a apaisé aux affliges que toutes nos disgrâces viennent de Dieu, que ce qui part d'une main si juste, ne peut être fâcheux qu'à ceux qui méprisent la félicité éternelle, c'est-à-dire, que S. Paul a fait ses plus belles Epîtres, qu'il a confondu les Juifs, c'est-à-dire, que l'on apprend la sobriété, & le moyen de modérer nos passions.

Quale gaudium potest esse mihi qui in tenebris fides.
Job. ch. 3. v. 12.

Prisonnier de qualifié maltraité, & avec horrible inhumanité. V. Roy.

Saiote Paul ayant été mis en prison sans formalité de justice, ne voulut point s'occuper sans l'assistance du Magistrat. *Act. 16. v. 37.*

Les rigours de la prison s'augmentent par les plaisirs que nos ennemis en tirent; Césaire ayant été pris par les Corsaires en Asie, dit, ô quel plaisir que tu en auras Crassus! *Plut. in vit. Marc. Crassi.*

Un Gouverneur de Zelande sous Charles Duc de Bourgogne amoureux d'une belle Dame de ce pays-là, se résolut voyant sa grande vertu, de faire emprisonner son mary comme traître à son Seigneur, il eût à l'instant chargé de mille fausses accusations, dont il ne pouvoit le justifier, la femme se vint jeter aux pieds de ce Gouverneur pour obtenir la liberté, & reduire entre la honte, & la crainte de voir mourir son mary, laissa prendre à ce perfide, ce qu'elle ne luy autoit jamais accordé de gayeté de cœur, il luy promit pour ce sujet la liberté de son mary; mais ne voulant plus de compagnon dans cette tyrannique passion, il fit trancher la teste à ce misérable; l'infortunée qui apprend cette cruelle trahison, pousse des cris effroyables, & ne fait plus de mystère de sa disgrâce: on la conseille d'aller porter les plaintes au Duc, qui ayant reçu cet accident barbare, condamna ce Gouverneur à la mort; mais l'ayant heurté par ses prières, il consentit qu'il épousât cette femme, elle y donna les mains, & le Duc luy dit si elle estoit contente, elle répond qu'oui, le Duc repêcha, qu'il ne l'étoit point, & qu'il devoit quelque satisfaction au public de cette injure, & fit trancher la teste au Gouverneur, que la femme suivit bien-tôt accablée de ses premières douleurs. Mathieu, *En la vie de Louis XI. l. 7.*

D. Ferdinand Lieutenant general de Charles-Quint en Italie fit le mesme à une Dame Italienne, & la fit faire héritière comme le susdit Duc fit, au cas de predecez. *l. Epist.*

Charles d'Armagnac sieur du Comte, estant fait prisonnier apres divers ennemis, perdit le sens, le trayer de la melancolie à la folie, n'estant guere loin, il n'y a qu'un demy tour. Mathieu, *ibidem.*

Un trairement doux & gracieux rend la pri-

son plus aisée à supporter. *Plut. En la vie de Nicias.*

Pour dire qu'un homme infirme seroit, l'écrivain l'appelle *clausus carcere*, 3. *Reg. 14. v. 10. Carcer alid* quando sumitur pro sepulchro. *Psalm. 67. v. 7.*

Mezeray, dit, que celui qui bâtit la Bastille y fut le premier emprisonné. Le Cardinal la Balot fut fait prisonnier en l'an 1468, dans une cage de bois & de fer, qu'il avoit inventée pour mettre les prisonniers d'Etat.

Ceux qui estoient dans la geole de Syracuse n'avoient que deux écuelles d'orge, & une d'eau par jour. *Plutarq. En la vie de Nicias.*

Césaire estant prisonnier entre les mains des Corsaires Siciliens, les menaçoit de les faire tous pendre. *Plut.* Voilà une admirable Gascogne.

La prison a quelque chose de cruel, Jugurtha y perdit l'esprit affligé de sa captivité.

Les Romains n'entroient pas en prison durant l'accusation, si le crime n'étoit capital. Tacite dit que Lepida Dame Romaine alloit aux jeux publics, pendant son accusation.

Eneus Martius, & Taquinus firent construire les premiers prisons. *Tit. Liv.*

La prison tient lieu de supplice aux Romains & de garde aux Barbares. *Cicer.*

P. Vitellius crebris prodigiis, spem, ac metum iuxta gravatur, in custodia morbo perit, & vitium agrius animi fovit. Sueton.

La Prison est la plus dure image de la servitude, que l'obligation civile ait introduite.

Plusieurs se font mis en peine pour trouver des raisons pourquoy le demon ne tire pas hors des prisons les Magiciens & les Sorciers, il y en a deux principales que les curieux seront bien satisfaits de trouver icy.

La premiere, parce que toutes les operations des Demons en faveur des Sorciers ont toujours une fin pernicieuse, & font au detriment de la creature, jamais il ne s'applique à luy procurer du bien, qu'à dessein de la precipiter dans un mal extreme, qui est celui de la damnation: tandis qu'il voit un miserable dans les fers, il luy promet la liberté pourveu qu'il perseveré à luy estre fidele, & comme l'esperance est la dernière chose qui nous quitte il ne manque pas de luy promettre qu'il le delivrerá, mesme au lieu du supplice, que comme il l'a plusieurs fois transféré au Sabbath, il peut le dérober à la veüe des assistants, & au milieu du bucher, que bien loin d'estre spectateurs de son supplice, ils serent admirateurs de sa délivrance; mais toutes les promesses de cet imposteur sont trompeuses, tandis qu'ils sont sous sa puissance, il a trop grand interest à leur condamnation, c'est pourquoy il avance plutôt leur perte que de la reculer, afin qu'ils ne changent pas de vie avant que de recevoir le coup de la mort.

La seconde raison pourquoy le Demon n'enleve pas les Magiciens & les Sorciers des prisons, n'est pas manque de pouvoir; mais de la permission Divine, sans laquelle avec toutes ses forces naturelles, il ne peut rien entreprendre: il estoit à sa liberté de les dérober à la ferveur de la Justice, combien d'Impies accroissent le nombre des Professeurs d'une secte si maudite? Combien de curieux s'appliqueroient à la magie, s'ils n'estoient rebutez par l'apprehension d'estre decouvus, & punis? & si Dieu permettoit au Demon de tirer les esclaves des prisons, un nombre infini s'abandonneroit à ces crimes horribles, non sans un notable detriment

du Christianisme : les voluptueux, les avares, les vindictifs, & les joueurs se faisoient esclaves du démon pour jouir impunément des plaisirs, des richesses, & des douceurs de la vengeance, ils croioient que la puissance du Démon, égale celle de Dieu, qui ne souvenoit pas les Ministres de sa Justice, comme le Démon les Ministres de son iniquité : ce n'est pas que le Démon qui les a cent fois transporté au Sabbath, qui leur a donné l'entrée dans des maisons bien fermées, ne peut ouvrir les portes des prisons & les enlever de ces lieux d'horreur, si Dieu le permettoit, mais la Divine Providence ne le fait pas pour les raisons alleguées, quoy qu'au reste il abandonne ces misérables à la puissance du Démon & du mauvais usage de leur liberté.

Isaac l'Ange Empereur d'Orient, ayant fourni une somme tres-considérable pour racheter son frere Alexis qui estoit devenu esclave en Turquie, ce perche étant de retour brassa une conspiration contre son bienfaiteur, & l'ayant surpris, il luy fit attacher les yeux & le mit dans une prison obscure. Volat. lib. 23.

En l'année mil cinq cens vingt-cinq, le Roy François I. assiegea Pavie, ayant perdu la bataille il fut fait prisonnier, & conduit en Espagne, où il fixa sa rançon à deux millions d'or avec l'Empereur Charles-Quint, qui luy donna Eleonor sa sœur. Du Tillet, *Annales de France*.

En 1434. Alphonse Roy d'Arragon & de Sicile, apres avoir conquis le Royaume de Naples, vint mettre le Siege devant Gajette, où il fut attaqué & pris par Blaise Averet Doge de Gènes. Bracell. lib. 3. *Belle Histoire*.

Solyman Empereur Turc ayant esté poussé de devant la Ville de Vienne, où il mit le siege l'année 1529. il fut si outré d'avoir esté en nécessité de lever honteusement ce Siege, qu'il emmena avec luy plus de soixante mille Allemands prisonniers de toute sorte d'âge & de sexe.

Le Pape Leon III. étant en Procession, Paschal & Campulais Prêtres ses ennemis, le faisoient luy crier les yeux, & le mirent en prison, Dieu par sa misericorde luy rendit la veue & le remette dans son Siege. *Platin. Pape*.

Nauclere & Sigebert racontent les inhumanités exercées par Cincius Schismatique sur la personne de Benoit V. Pape de ce nom, qu'il fit mourir de faim dans les prisons du Châteaude Saint Ange.

Les Romains avoient trois sortes de prisonniers, les libertains & debauchez, qui estoient étroitement retenus, & mal nourris pour les obliger à changer de vie; les seconds estoient les debiteurs qui estoient renfermez jusques afin de payement; les autres estoient les criminels qui attendoient le jour de leur supplice.

Carcer Christianus gradus carnis est,

Carcer nos prohibet ad superna cali;

Carcer conciliet Deum Beatu.

A. Prodent.

Que si la prison est un mal, on peut dire que la plus petite est la plus estimée & la meilleure, que si les promenez & sont courtes, elles sont en recompense sans richesses, & comme il a esté déjà dit, les doctes productions de Boece en prison, les vers que Socrate y composa, le livre qu'Anaxagore y fit de la quadrature du Cercle & tant de belles Epistres de saint Paul datées du mesme lieu, montrent bien, que s'il feroit de peine à quelques-uns, il peut estre un sujet de gloire & de

merite à d'autres, qui s'y emploient aux exercices des actions de vertu.

PRIVILEGE. C'est la grace & prerogative qu'une puissance supreme accorde à quelqu'un contre le droit commun. *Privata lex est qui beneficit et cui conceditur contra legem communem*, DD. ad l. 1. ff. de *Constitut. Princip.*

Les Jurisconsultes ont establi deux sortes de privilege, l'un personnel, qui est attaché à la personne, & qui s'éteint par la mort, l'autre est un privilege réel qui est personnellement inherant à l'heritage en faveur duquel il a esté accordé.

Les créanciers antérieurs dans la discussion des biens d'un de leur debiteurs sont aussi appelés privilegiers, *Privilegarii*, comme il est dans le Texte de la luy premiere. ff. de *Pact.*

Pompée étant descendu en Sicile avec une puissance armée, il souleva les Siciliens de le venir reconnoître pour leur maître, ceux-cy alleguoient d'abord leurs privileges, & de leur dit. *Il n'y a point d'alleguer des Loix & des Privileges à un homme qui a les forces & les armes en main*. Plutarque. *En la vie de Pompée*.

Chacun est bien aise d'écendre autant qu'il peut son Privilege; lorsque les Phariens bannirent Cathage, ils demandoient permission à ceux de Libye de le reciter en leur Port pour la nuit & pour le jour; la grace leur ayant esté accordée, ils prenoient que c'estoit pour toutes les nuits, & pour tous les jours, & lorsqu'ils en auoient besoin, Suidas dit que le melme arriva aux Memphitains.

L. Philippas étant Consul, il cassa tous les Privileges que Sylla avoit accordé au peuple Romain, moyennant des sommes tres-nobles. Romain avoit crige d'eux, sans donner le moindre dedommagement à ce peuple qui s'estoit éparpillé pour s'acquiescer ces privileges. *Cicer. De Offic. lib. 1.*

Pour se maintenir dans la libté & paisible possession d'un Privilege; il en faut montrer le Titre.

PRIX. C'est la valeur d'une chose.

Nous n'estimons les choses que par la parade & par le dehors & jamais suivant leur essentielle valeur, nous donnons un grand prix aux choses qui viennent de dehors, qui nous ne possédons pas & suivant le bruit commun.

Construendum est ut alicuius parvis, alia viris in pretio sunt, alia probis, quam improbis, quare & sapē dixi habenda sunt honorata & incunda, que viro bono, ac virtute preclata iniquis esse videntur. Aristote. lib. 10. *Ethic. cap. 6.*

On voit quantité de choses qui sont méprisées en un endroit, & qui n'ont point de prix ailleurs.

Comme le Soleil en son couchant nous paroît plus agreable, & que dans l'été où il est de nous qu'il nous trouvons en sa lumiere plus d'éclat & plus de grace, de mesme au moment que nous sommes dans le danger de perdre quelque chose, le prix & l'ultime en augmente.

Un honneste homme doit avoir des amitez à toute sorte de prix. *Collard.*

Noître opinion fait le prix de toutes choses. *V. Juvenale. V. Raveré.*

Fortuna somno, praesentibus rebus confusis Q. Curt. Et c'est par cette raison que Saluste a dit, *ne profusa in omni re fortuna dominatur, & res cunctas ex libidine, magis quam ex vero celebrat, obsequatur.*

PROBITE. C'est une vertu generale qui en contient beaucoup d'autres, les Euménides

G G g g d'inst

dissent que le mot, *Probat*, vient de *prohibere*, qui se à *delinquendo prohibet*. Feilus.

PROBLEME, PROBLÉMATIQUE.

Ce mot parmi les Philosophes signifie question de morale, & plus ordinairement de Physique, ou l'on a pour but principal d'exercer l'esprit en amenant en avant des raisons sur quoy on dispute départ & d'autre.

On appelle Problematique ce qui tient du Probleme, & qui peut estre prouvé par des raisons affirmatives & negatives.

PROCEZ. C'est le différend qui est entre quelques personnes qui se termine par la sentence du Juge, ou par celle des arbitres.

La plus belle louange d'un Chrétien dit saint Clement, est de n'avoir aucun démêlé avec personne. *Proculus Christiani laus est cum nullo habere negotium*. Clem. Constit. lib. 1. cap. 49.

Celui qui se veut maintenir dans une conscience raisonnablement Chrétienne, ne doit jamais s'acheminer à un proces qu'à pas de plomb, & en sortir s'il peut avec des ailes d'Aigle, le Proces est le fils du cahos, & de la nuit, il n'y a que confusion, & que tenebres, c'est un mélange de tous les maux, qui a les ardeurs du feu, les menaces, les tonnerres grondans & les orages de l'air, les écueils de la Mer, les fers des oiseaux de rapine, le ventre goulu des Poissons, le fiel des Serpens, la fureur des Bestes sauvages, & toute la malignité des Poisons. On voit toujours marcher devant le Proces un désir ardent du bien d'autrui, à ses côtés la tromperie, la fausseté, la vengeance, l'injustice, le mensonge, & la perfidie : On voit à sa suite la pauvreté, le repentir, la honte, & l'infamie : Comme l'on fait la Guerre pour la Paix, il faut quelquefois entreprendre des Proces pour la Justice, & ceux-là sont gens de bien qui la recherchent, & ceux qui la tendent avec sincérité sont les plus grands Saines de ce Siecle, qui semblent estre donner de Dieu pour amener les haines civiles, & affermir les esprits dans la concorde.

Le Texte Sacré donne à Dieu le Titre de Dieu de paix, *Deus pax*, & Dieu miri ; C'est pourquoy il faut conclure que les proces & les querelles sont abominables devant sa face, & d'autant plus que l'Eglise luy demande tous les jours dans les Prières. *Extingue flammam litium*.

Seigneurs dévitez-nous des Proces, & des flammes devotantes de haine, & d'animosité qui suivent la Chicane, qui est la source malheureuse du dol, des blasphemies, & des faussetés, un torrent impetueux d'animosité & de crimes, une furie qui sort des Enfers, pour tirer le Prêtre de l'Autel, le Marchand de son commerce, le Laboureur de la culture de sa terre, & les Fideles de l'usage des Sacrements, d'où ils n'osent s'approcher, ayant le cœur empoisonné d'une juste colere, de celui qui veut procurer leur ruine par ses insinuations.

La Chicane est une playe de l'Eglise la plus déplorable qu'on puisse s'imaginer, pire que la Lepre des Juifs, plus déshonorante que les Sauterelles d'Egypte, c'est un mal qui ruine le corps, qui perd l'ame & renverse les familles ; c'est pourquoy saint Paul animé de zèle & de feu, dit. *Nam quidem amicum delitum est in vobis, quod jurgia habetis inter vos*. 1. Cor. cap. 6. Et continue. *Quare non magis injuriam accipitis, non magis fraudem patimini*.

Dans la primitive Eglise les fideles s'employoient à l'accommodement des parties, on les avoient du conseil de JESUS-CHRIST, qui ne veut pas

que le Soleil se couche sur le différend des siens, on les menaçoit de la juste severité de l'Eglise, qui suivant les canons refusoit les oblations de ceux qui estoient en proces & en querelle, qui ne les recevoit pas à la Communion des Prêtres, qui soufroit encore moins qu'ils se presentassent à l'Autel, pour y recevoir le Sacrement de charité, & qui par une plus grande aversion de tout ce qui pouvoit offenser cette vertu, défendoit que les hommes chicaniers & processifs fussent facilement receus à porter témoignage. *Ut oblationes dissidentium fratrum, neque in sacris, neque in Gasepholacio recipiantur*. Concil. Carthag. 3. can. 93.

On prenoit soin de leur remontrer que la paix laquelle enferme tout l'héritage de JESUS-CHRIST meritoit bien que l'on cedat quelque chose de son intérêt, & même que l'on consentit à la perte de tout son temporel, plutôt que de la rompre ; qu'il n'y avoit point d'apparence de demander à Dieu, ce que l'on ne vouloit pas accorder à son prochain avant que de s'approcher de la sainte Table, sans s'entre-donner auparavant le baiser de paix, ou bien de se rompre par un baiser de trahison, semblable à celui de Judas : Que c'estoit une trop grande effronterie de se présenter à l'Autel de la paix, sans avoir un véritable esprit de paix, & de demander à Dieu sa miséricorde avec un cœur inexorable envers son frere ; Que c'estoit une trop grande négligence à un Chrétien de passer un jour sans faire Oraison, ou une trop véritable perte pour luy, d'en empêcher le fruit par le courroux qui durcit dans son ame. *Quid est enim ad pacem Dei accedere sine pace ? ad remissionem delictorum cum retentione ? Quomodo placabit pacem iratus in fratrem ?* Tertull. de Orat. cap. 10.

Les cœurs de ceux qui s'étoient engagés à des proces cedoient souvent à ces sortes de remontrances, & consentoient à une bonne reconciliation. Que si néanmoins toute inimitié déposée le proces subsistoit, & devoit estre porté à quelque Tribunal pour y estre déterminé, alors les parties animées du seul zèle de la justice qui les empeschoit de discerner leur intérêt, qui les portoit à solliciter indifféremment les uns pour les autres, ils se souvenoient de la défense de saint Paul, qui leur avoit tres-expressément recommandé de consentir plutôt à toute pte temporelle, à subir plutôt le jugement du fidele le plus misérable de l'Eglise, que de rechercher celui des Juges infideles : C'est pourquoy ils avoient recourus au Clergé selon le stile qui est marqué par saint Clement ; il estoit composé de l'Evesque, des Prêtres, & des Diacres, & eux se soumettant par un principe de Charité, plutôt que par aucun devoir à écouter leurs différends : ils les exhortoient de nouveau de prévenir leur Jugement par un mutuel accord ; Que si néanmoins cet accord ne se faisoit pas, l'Evesque syoit Dieu devant les yeux après avoir recueilli l'avis de ses confreres, prononçoit la Sentence, laquelle estoit suivie d'adions de grâces, & d'un parfait acquiescement : En quoy il est à remarquer que le jour d'Audience estoit le Lundy, parce qu'il leur restoit encore toute la semaine pour vider toutes les difficultés de l'affaire, & pour mettre les parties en estat de s'approcher de l'Autel le Dimanche suivant. *Providendum verò ut pax & gratia nobis sit cum dissidentibus, ne aliquando à precibus communione discedamus*. Justin. Ep. ad Zen. & Seren.

N'y a souvent plus de mal à plaider, qu'à pendre le proces. Voyez *Alalada*.

Plusieurs

Plusieurs s'en sont engagés en des procès avec précipitation de chaleur, qui se sont vu à la fin réduits à abandonner avec honneur & confusion leur entreprise, dans le commencement on guide aisément les choses, elles font faibles dans leur principe, il n'en est pas de même quand les cœurs se sont animés, c'est pourquoy un Docteur a dit, *Malus non incipit, quàm desinit.*

C'est un malheur bien grand de devoir son bien au procès, sa santé à la maladie, & son repos à la guerre.

Il est d'un procès comme d'une bataille, on ne doit jamais s'y abandonner que sur des avantages apparens & par une extrême nécessité : *Sopiovis est à belle abstinentia, etiam si graves belli causas habeat.* Xenoph. de Reb. Græc. Greec.

Celui qui gagne le défilé du vent dans le Barran n'a pas tout de quitter, il se trouve souvent que les victorieux en ces occasions là, a fait des dépenses qui excèdent de beaucoup ce qui luy est adjugé sur la parie, c'est pourquoy Horace dans une de ses Odes priait le Roy de chasser les procès & les plaideurs. *Efficit ut lites detrimentosus fugaret subditi.* Plin. en la vie des dix Orateurs.

L'homme est le plus contentieux de tous les animaux, la nature corrompue luy donne un horrible penchant à l'injustice, c'est ce que Platon a fort bien observé au commencement du second livre de sa République : Or comme il n'y a point d'animal qui vive naturellement en noise, & en dissension avec son semblable ; on a remarqué que les Chrétiens sont les plus hargneux, les plus chicaniers & les plus inclins aux procès. Les Juifs disent les Espagnols, le tiennent aux solennités de leurs Pâques, les Mores & les Mahométans aux solennités de leurs Noces ; & les Chrétiens le conformément aux poursuites de leurs procès : *Judæi in Paschas, Mores in Bodas, Christiani in Plebis gaudiis sui domos.* C'est une malédiction que l'on ne sçait point assez déplorer.

Caton donna autrefois le nom de *Psittiganes*, à ces esprits broïllants qui forment un procès sur le pied d'une mouche, un autre a dit parlant de ces chicaniers.

Quarum de sterili tantum de pulvere pugna est.
La Scala.

Chacun est bien aisé de conserver son bien, étant un crime de le laisser dissiper, mais il faut toujours avoir de l'aversion pour le procès, & il vaut mieux perdre & relâcher quelque chose de son droit que de venir à cette extrémité. Cicet. de Offic. lib. 1. Voyez Pauc.

Avant le regne d'Auguste il falloit le nombre de quatre cent Sénateurs pour juger un procès. Cuius factum en la vie d'Auguste.

Suétone en la vie de Caligula remarque que cet Empereur avoit une aversion mortelle pour les procès, & c'est pour cet sujet qu'il accorda divers beaux privilèges en faveur des négocians, & chargea de tributs & de subides ceux qui avoient des procès.

Caton le Censeur disoit qu'il falloit faire payer les avénies des Auditeurs de Chaussetrapes pour en éloigner les playdeurs, comme d'un écueil dangereux : *Stereosdum forum muricibus.* Plin. lib. 19. Hist. esp. 1. parce qu'au lieu que le Barran devoit être un auel pour servir de refuge aux opprésés, on voit que c'est au contraire un rocher contre lequel plusieurs voyent briser le navire de leur fortune.

Seda vocant Itali, medicos que facilius arant.

Le procès est un poison que l'on avale sous les belles apparences de l'or qui l'environne, l'espérance du gain fait tout mépriser, on donne son argent, ses biens & ses veilles pour le mettre en état, & l'on ne s'aperçoit de ce poison que lors qu'il attaque les entrailles, on vit comme dans une letargie, de laquelle on ne s'éveille qu'au moment qu'il faut mourir. Un homme accablé de procès le consume peu à peu : *Totum erarium profundis, seipsum spoliat, ne spolietur.* Eman. Thefaur.

Les anciens mettoient au choc tous les procès problematiques qui se trouvoient agitez de vives raisons de part & d'autre, c'est pourquoy Maître Claude Henry en son sixième plaidoyer dit, qu'une femme de Sinaie ayant empoisonné son mary, les Atropages les Juges la renvoyèrent pour cent ans, attendu que ce méisme mary avoit tant inouïr un enfant du premier lit de cette femme, & que par cette raison il y avoit compensation de délit.

Evocant lites velut equos judex urbe per stant, ei vultum dedit. Lippius §. 1. 10.

Ciceton nous apprend que les anciens Romains alloient de meisme que nous sollicitent les Juges pour le rapport de leurs procès, & pour les prier de faire tout ce que la justice leur pouvoit permettre. Cicet. de Offic. lib. 1.

Les Espagnols disent, que dans la poursuite des procès il se faisoit toujours quelque injustice, qu'un procès n'est jamais si régulièrement menagé que l'on n'y découvre quelque dol, ou quelque injustice : *Entre Chrétiens non ay guerra tan justificada, que non ay algun scrupulo en ella.* Guevara.

Il n'est rien de si aisé que de fuir les occasions d'un procès, & il n'est rien de si mal-aisé que d'en arrêter le cours, quand il a une fois pris son train. *Procelis currentium non nisi usum est gradus sistitur, sed incerto corporis pondere se rapit, ac longius quam voluit effertur.* Senec. Epist. 40.

Le grand dessein des meilleurs Politiques a toujours été d'abréger les procès, & d'en éteindre les flammes. *L. quidam de Reb. credit.* l. 2. §. Inde qui ratio de novi operis movetur. C'est pour cette raison, que les Cyreniens avoient fait une Loy, par laquelle les hommes adonnéz aux procès, & enclins à ne laisser pas leurs voisins en repos, estoient appellex en jugement pardevant les Ephores, où ils estoient déclarez infames, & condamnnez à l'amende. Hetaclides lib. 1. de Polycra, & dans son livre il dit, que cette peine s'appelloit *χαιναίσιμος*, de laquelle parle Athenée lib. 6. cap. 12. qui appelle les Chicaniers, *Λισιον Concinnatores.*

Les Greca appelloient les Chicaniers *Δυστροπα*. Aristotenus l. 2. ep. ult. & Dion. Chrysostom. *Orat. Eubroica* : Les Latins les appelleient encore *Subdoli* & dans les vieux Glozaires ils sont ainsi appellez à *subtilis*, ad *est*, à *dolosis astutus*, à *subdolosus* *suaviter*. Gaben exposant les vieilles Diction d'Hypocrates, dit que le mot de *subdoli* d'où dérive allusivement le mot de Chicanier signifie *subdolosus malitiam*, Cic. *Ex latine Cassiodori*, dit que les Siciliens estoient une Nation qui avoit un grand penchant aux chicanes, *Novissim*, dit-il, *testantur Tullio Siculorum naturam, quoniam sit facili ad lites*, lib. 1. *Parier*, ep. 3. de Siculis.

Les Romains ennemis des Chicaniers avoient fait dresser au milieu de leur Auditoire la statue de Marcius, tenant une corde à la main pour donner à entendre, que celui qui s'engageoit témérairement à un procès devoit apprehender le meisme

suppliee que Marfias, qui oû confefter du prix de la Mufique avec Apollon, ayant mal réuffi, il fut étranglé. *Marfiasque tuncet mufam, & rudivim.*

Réod Roy de Sicile & Comte de Provence mourut en l'année 1474. Charles du Mayne fon neveu, & René Duc de Lorraine preftoient tous deux à cette Comté, le Roy Louis XI. voulant faire comprendre à ces contepneurs, que leur pretenfion étoit frivole, étant à table, il jeta une épaule de mouton à deux chiens qui commençoient à s'entrebaïer, pour lors un Page qui tenoit un dogue en Lette le lâcha qui fe faifit de la proye, à ce moment ce monarque leur dit, *il en fera de vous de votre pretenfion*, un plus puiffant l'emportera, *inter duas litigantes tertius gaudet.* Voyez Mathieu. *En la vie de Louis XI.*

Un homme qui a cet effort proceffif & de Chichane eft une figure horrible dans fon voisinage, c'eft une malediction déplorable quand cette inclination maudite s'empare du cœur d'un Ecclefiaftique, elle le tire de l'Autel & des fonctions de fon miniftre pour aller travailler à la ruine de fes freres, contre ce qui a été enseigné par saint Paul. *Non litigantes esse, sed modestos omnino ostendentes mansuetudinem ad omnes homines.* Ad Tit. cap. 3. vers. 2.

Un plaideur acharné est aussi flet que les villes qui avoient le fteped de Jafon qui les rendoit imprenables.

Les playeurs font bien fers de fe tant opiniâtrer dans la chicanerie, parce que les événements font incertains, la victoire n'est pas toujours avantageufe, & les domages font vifibles, & fenfibles, celui qui gagne la caufe, ne gagne fouverit rien.

Pour dire un Procez éternel, & qui n'a jamais de fin, les anciens difoient *Bonus Index est.* Voyez Aug. où il y a une petite Hiftoire agreable fur cela.

Nihil bono vero, ac queto magis convenit, quam abesse à civilibus controversiis. Cicet. ad Atticum.

PROCESSION. C'eft une cérémonie de l'Eglife dans laquelle le Clergé & le peu ple partent d'un lieu Sacré, & y retournent en chantant les Litanies, ou autres Hymnes facrez.

Il eft certain que dans l'ancienne Loy on faifoit des Proceffions pour benir Dieu, & invoquer fa mifericorde, le Texte Sacré nous apprend que Dieu commenda à Jofué de faire durant fept jours le fejour de la ville de Jericho qu'il avoit affiegée avec l'Arche d'Alliance & les Prêtres. *Jofué cap. 6.*

Les Hebreux aux jours des Feftes tournoient autour de l'Autel avec des Rameaux d'arbres en main; ils faifoient une femblable proceffion à la victime au tout du Temple, & ce fut par myftere, ainfi que dit Agellius, qu'ils conduifirent noftre Divin Sauveur en leur Ville avec des femblables rameaux cinq jours avant fa paffion, parce que c'étoit l'Hiftoire du monde, à laquelle ils faifoient fuivre selon la coûtume une proceffion, & un cercle religieux qui devoit aboutir au Calvaire & au trepas. *Erant nos apud Hebreos, ut erant veteres athenienses, aliter circumire circumibimus ramis, quod & adveniens Christus fecerunt, qui ultimus pro expiationis precantibus funus Hierofolymam venit.* Agell. in *Psalm.* 117.

Nous lions dans Rhodigin que les Grecs faifoient aussi ces fortes de Proceffions au tout de l'Autel, & que tantost ils commençoient de la gauche à la droite, & tantost ils reprennoient de la droite à la gauche, pour imiter les deux mou-

vemens naturel & violent, que l'on dit être au Ciel. Rhodig. *Liv. 1. Antiq. Leil. cap. 1.*

Les Proceffions & Oraifons publiques furent decretées aux heureux futez de Jules Cefar. Suet. *En fa vie.*

La coûtume de faire des proceffions eft depuis long-temps établie dans l'Eglife: Nicéphore rapporte que saint Jean Chryfoftome introduifit cette faine cérémonie. *livr. 13. cap. 8.* Sozomene, dit, que le zele des premiers Chrétiens commença à faire des proceffions pour demander à Dieu l'extirpation de l'heretie des Atrien. *livr. 8. cap. 8.*

Après que le premier Concile de Nicée fut tenu, l'Empereur Conftantin eût à mefine temps achevé de dedifier les murailles de la ville de Conftantinople, laquelle il confacra & dedia à Dieu & à la tres-sainte Vierge, en l'an 330. cette folemnité ce fit avec une proceffion publique au tout des murailles de cette ville avec l'étandart de la Croix, faifant chanter des Hymnes & des Princes par les enfans, les hommes & les femmes. Eufèb. *Liv. 8. cap. 26.* Baron. *Tom. 3. Sozomen. liv. 1. Trip. Hifl. cap. 11.*

Il y a des Proceffions qui font de proceper dans l'Eglife, comme celles qui fe font le jour de la Purification de noftre Dame, celle des jours des Rameaux, celles du jour de la fefte Dieu, & de l'Ascenfion; D'autres qui font de devotion, que le Clergé, ou les Curez font au joint & Fefte de quelque saint Patron des lieux & dont parle saint Ambroife, *En fon Epiftre 29.* Le Pape Urbain IV. institua ces Proceffions folemnelles & fixes en l'année 1340. Volat. & Trithem. *En fa Chron.*

Le Pape Agapete Romain premier de ce nom institua les proceffions qui fe font le jour du Dimanche. Baron. *Annal. 336. Volat.*

On faisoit anciennement les proceffions tous les Dimanches pour faire commemoration de la Refurrexion de noftre Seigneur. Rupert. *De Divin. Offic. liv. 4.*

Saint Porphyre voyant que la fchereffe alloit perdre tous les fruites de la Palestine, fit une proceffion generale, qui procura une abondante pluye. Marcus Diaconus. *In ejus vita.*

On a de tout temps fait marcher la Croix à la tefte des proceffions avec les Clerges allumez comme un eftendard Royal qui doit donner de la terreur à fes ennemis. Nicéphore. *liv. 13. cap. 8.* Sozat. & Sozomen.

On fait porter aussi dans les proceffions des Etandards, ou Gonfions à l'imitation de ce qui eft dit au fecond Chapitre du Prophete Ifaïe. *Et levabit Dominus signum in Nationes, & congregabit profugas Israël, & disperfas Iuda colliget à quatuor plagis terra.* Le docteur Durand fait mention de cette ancienne coûtume. *Liv. 4. Rationalis cap. 6.*

*Son cum profule Clerus
Vestibus ornati initio, perivola ferentes
Signa Crucis, vestisque sacras.*

Bien que les proceffions ordonnées par l'Eglife pendant tout le temps pafchal, foient particulièrement pour honorer les diverses apparitions de noftre Sauveur apres fa Refurrexion, & le retour qu'il fit dans le fein de fon Pere, néanmoins les proceffions instituées le jour de la Saint Marc, font pour nous faire connoître le fole & la vigilance extreme que nous devons apporter à confervar la grace recuë à la Fefte de Pâque, ce qui ne fe peut pas mieux faire que par l'exercice de la penitence & par la Puete continuelle; & pour repaier

les Sacrileges qui ont esté commis par quantité de Chrétiens à cette même feste, lesquels d'ordinaire en cette saison agitent les calamitez & les fléaux publics; car c'est alors que les armées se mettent en campagne, que les jonnettes commencent à gronder sur nos testez, que les campagnes sont sujettes à estre ravagées, que les biens de la terre sont exposés aux intemperies de l'air, enfin c'est dans ce temps-là que les maladies commencent à se manifester, & bien souvent les mortalitez des hommes & des bestiaux. *Crimis incertum, & Congregationem, ut ad Deum quasi manifestata precesantibus ambulantibus orantes. Hic vos Deus grata est.* Tertull. *Apolog.* cap. 19.

Tous les Chrétiens ont obligation d'assister aux Processions avec grande modestie & devotion, puis qu'elles se font pour appaiser la colere de Dieu qui nous punit sur la terre, & pour implorer son secours, & ses assistances dans nos afflictions & dans nos miseres. Mais les Ecclesiastiques sont particulièrement obligés à ce devoir, ce sont eux qui ont les armes de la reconciliation en main, & à qui seront imputées selon le dire de S. Paul, les fléaux, & les châtimens publics que Dieu tire des peuples, s'ils ne s'attachent à les détourner par leurs mortifications & par leurs prières, leurs sacrifices, leurs intercessions, & leurs bons exemples: *Quanto magis gladius friarior aspectu, quibus quicquid percussus fuerit intereat populus, videtur: cum hoc nisi nostro precipue peccato agitur? Ecce populus Urbis, eversa sunt castra Ecclesie, ac Monasteria destruita, in solitudinem agri redacti sunt. Sed nos perveris populo anchoras mortis excitamus, cui esse debemus dures ad vitam; ex nostro etenim peccato populi turba prostrata est, quia faciente nostra negligentia erudita non est.* Gregor. *Homel. de Cura Paj.*

Les Prêtres doivent donc assister aux Processions avec devotion & modestie, en esprit de penitence, & avec un ferme dessein de prier de cœur & de bouche pour implorer affectueusement la miséricorde de Dieu, & les suffrages des Saints, & c'est à quoy leur devoir les oblige. *In spiritu humilitatis & in animo contrito* Tertull. *Liv. de Praescript.* cap. 43.

PROCHAIN. On donne le nom de prochain à toute autre personne que nous, Cicéron dit que le premier devoir de la Justice, est de ne point faire de tort à son prochain. *Justitie primum munus est, ne quis cui nocet.* Cicér.

Dieu veut que nous aimions nostre prochain comme nous mêmes. *Dilige proximum tuum tanquam te ipsum.* Marc. 12. vers. 31. c'est à dire qu'il veut que l'on vive en paix avec luy, que l'on tâche de se maintenir dans ses bonnes grâces & amitié, sans haine, ny amertume; & qu'on luy donne le secours que l'on peut dans ses nécessitez, & dans ses afflictions; & c'est une des principales parties que le Concile de Trente & d'autres devant luy demandent particulièrement des Evêques, & des Ecclesiastiques. *Ut curam agant miserabilium personarum.* Sess. 23. cap. 1.

Et en effet puisqu'on a tant de biens & tant de revenus dans l'Eglise, si non pour assister ceux qui en ont besoin, & cependant par un renversement étrange, on voit aujourd'hui que les plus impropres envers les pauvres, les malades, & les nécessiteux, sont ceux qui jouissent du Patrimoine des pauvres, & que les Ecclesiastiques à qui l'esprit de charité devroit estre essentiel, songent moins que les seculiers à donner secours à leur prochain, soit pour le spirituel, soit pour le temporel.

Enfin si nous jetrons les yeux sur cet unique & singulier exemple d'amour, que JESUS-CHRIST nous a porté, lequel nous a aimé avec tant de constance, de tendresse, & d'ardeur sans aucun intérêt de sa part, ny mérite de la nostre, cela nous animera à aimer nostre Prochain, & à le secourir dans ses nécessitez & afflictions, afin d'accomplir fidèlement le precepter, que ce divin Seigneur nous a recommandé si instantment à sa sortie de ce monde, quand il a dit voicy mon commandement; que vous vous aimiez les uns les autres, de mesme que je vous ay aimé. *Hoc est preceptum meum ne diligatis invicem, sicut dilexi vos.* Jean. cap. 3. vers. 9.

Et comme la charité nous oblige à nous réjoindre des felicités & prosperitez de nostre prochain, cette même charité nous oblige à la pitié & à la compassion de ses miseres, insitant en cela des Prophetes qui consolaient leur vie en des pleurs & en des larmes pour les calamitez & les fléaux des hommes. *Dilige proximum tanquam te ipsum, mais est omnibus holocaustis & sacrificiis.* Marc. cap. 12. vers. 33.

PROCEUREUR. C'est celui qui appoyn en Justice les interets des particuliers, qui a pouvoir de se présenter au nom de ses parties, & de recevoir la communication des écritures de partie aversee, de dresser l'inventaire despieces, &c.

Les Procureurs font la condition miroyenne entre les Avocats & leurs Parties, c'est d'eux comme de la Region moyenne, que naissent tous les orages & où se forment toutes les gresles, qui se rencontrent dans le Bateau, leur facilité à adherer aux animosités de leurs clients, les engage souvent dans le proces, dont ils ont le pouvoir d'étonner les premiers mouvements, ou de les pousser en avant, ils sont les premiers directeurs de cette économie, ce sont eux qui sont établis dans l'ordre de la Justice, pour recevoir les premieres espees que leurs parties leurs représentent, il ne tene qu'à eux de les embrouiller, ou de les developper & mesme de les perdre, par des fins de non recevoir, couvertes par des offres & declarations préjudiciables, & les parties sont souvent condamnées par leur propre communication, & leur bonne cause gâtée, par la précipitation, & faute d'avoir pris conseil des Avocats.

Un bon Procureur doit dire de ses parties ce que dit Saint Augustin. *Nas mercabatur ex eis meo arma furari sui.*

Nos Loix ont dit que l'Office de Procureur estoit une vile servitude. *Infamissimum vilitatem & servitutem.* L. Si per Procuratorem 34. Cod. de Decurion. Neanmoins l'opinion contraire a prévalu parmi nos Justices, qui n'ont pas estimé, qu'un employ si nécessaire dans l'ordre de la Justice, soit si mal accueilli & si honteusement rabaisé, par le grand rapport qu'il a avec la dignité d'Avocat qui est si haut préconisée par les Loix.

Le Poëte Martial dit, qu'un Procureur ne doit jamais excéder les termes de son mandat.

*Inde procurator nimium quoque vultu procurat
Et sibi mandata, plura videnda curat.*

Martial.

Un Procureur qui songe plus à son profit qu'à l'honneur de sa charge, à son interet particulier qu'au service de la partie, est un ministre abominable de sa position, indigne d'entrer dans le Temple Sacré de Themis, ou son ministère est presque

autant nécessaire que celui d'un Avocat pour combattre le mensonge & la calomnie, & pour éviter les surprises, & garantir ses parties des pièges que l'un tend sous les jurements aux pauvres plaideurs.

PRODIGALITE. C'est une dépense excessive en des choses vaines, de peu de conséquence & peu convenables à la personne qui fait cette folle dépense. *Est autem prodigalitas incontinentia & ob intemperantiam pecuniarum profugata.* Aristot. *Estim.* lib. 4.

Les prodigues dissipent par une licence effrénée leurs biens sans mesure ny disction; ils consomment follement tout ce que leurs Parents leurs ont laissé par succession, & roient se que la fortune leur ait porté dans le sein s'écoule de leurs mains, aussi vuides que les Vaisseaux des Danaïdes; Le plaisir qu'ils prennent en ces profusions, les rends insensibles à la perte de leurs biens.

— *Faciles in damna feruntur.*

Nec deest, nec superest sensus, sic profuit avar.

Les Loix civiles ayant considéré la manie de cette passion injuste & dénuée de donner des curateurs à ceux qui en sont touchés, les privent de la faculté de tester, & les déclarent incapables de servir de témoins aux dernières dispositions, les considérant comme des fureux & des insensés.

En effet, c'est une espèce de fureur & de folie de se perdre soy-même, & c'est en quoy les prodigues travaillent sans cesse, comme nous marque évidemment la définition que l'Orateur Romain en donne: *Prodigi sunt qui epulis & viciatationibus & gladiatibus moribus, ludorum, venationumque apparatus pecunias profundunt in castra, quarum memoriam aut breves, aut nullam reliquit.* Cicet. *de Offic.* lib. 2.

Cette pette de biens à laquelle les prodigues se portent tient d'autant plus de la manie, que leurs profusions qui ne parent que de l'ut foiblesse, ou de leur intemperance aboutissent à des choses superflues, qui passent incontinent, & qui ne laissent d'autre marque à la postérité que la ruine de la maison de ceux qui les ont faites. *Divitias quas à Patre acceperunt natis non relinquunt, censum omnem in se ipsi immergunt, non voluptatem sequuntur, ita ut impensam quoque fuerint, & sepulchri cultum absumant.*

C'est ce qui a fait dire au Poète Manilius.

*Ille Patri, natusque reus, quas cepit ipse
Non legabit opes, censumque immerget in ipse,
Tanta famas, annuamque illi, tam dira cupido
Corripit, ut capiat semet, atque compleat nequam.*

Ipse epulas fucus revocat, priusquam sepulchri.

Manil. lib. 4. *Affron.*

Les femmes sont pour l'ordinaire avares, mais lors qu'il s'agit de se parer, de se mettre à la mode, de se charger de brocard d'or & de pierres.

*Prodiga non sentit perennem fumina censum,
Ac velat excastra redivivum palliat arem.*

• *Nunquam, & è pleno semper vellat acerore
Non nunquam reputat quæstus sibi gaudia constant.*

Juvénal. Sat. 6.

Callias a passé parmi les Grecs pour un prodige célèbre, il consuma en peu de jours une riche succession qui lui étoit advenue. Athen. *Deinopoliste*, l. 4. cap. 12.

Elon fait mention de Demetrius Poliorcetes qui dépensa des sommes immenses pour satisfaire à ses passions desordonnées. *Varior. Hist.* lib. 9.

Ctesippus fils de Chabrias étoit si abandonné à tous les appetits de la concupiscence & à toutes les choses qui charnoient les sens, qu'après avoir follement dépensé & dissipé les efforts que son pere lui avoit laissés, il se vit dans la nécessité de vendre les pierres du magnifique Mausolée, où reposoient les cendres de celui qui lui avoit donné l'être. Athen. *Deinof.* lib. 4. cap. 20.

Dixerat Astrologus periturum se citò, Cienas,

Nec puto moritur dixerat ille mihi,

Nam is dum moritur, ne quid possit fura relinquas,

Hæstisti parias lætæsusque opes?

Sis quæsum dacies, non tunc tibi anno,

Dic mihi, nam hoc est, Cienas perire citi?

Martial. *Epigr.* lib. 9.

Alphonse Roy d'Arragon faisoit châtier rigoureusement ceux qui mangeoient leurs biens en folles dépenses. Anton. *Pantorm.* lib. 1. *de reb. ab Alphonso.* Reg. *goff.*

Dilapidare cave memos, cen nesciri uni,

Pelle tamen serdes, modus optima lœva rerum.

Ursin. *Vellus.*

PRODIGE. On appelle prodige une chose surprenante qui arrive contre le cours ordinaire de la nature: *Prodigia præstingunt hominum oculis, & mentes reddunt attentas fulgore quodam extraordinario.* Origen. *tom. 1. in Joan.* Voyez *Meteor.*

PROFESSEUR. C'est celui qui enseigne publiquement dans un lieu destiné pour cet effet, il y a des Professeurs en droit Civil & Canon, en Médecine, en Rhetorique, en Philosophie, &c.

Les Princes ont pris des soies très-particuliers de pourvoir aux gages des Professeurs, afin qu'étant suffisamment salaires, ils s'appliquassent entièrement à leur charge & fonction; témoin ce que nous lisons du Roy Atalanc dans Cassiodore, qui écrivit au Senat pour ce sujet, & lui recommanda très-expressement de faire entendre aux Professeurs & maîtres des Ecoles, que son intention étoit qu'ils fussent bien payez de leurs gages. *Ut nos sollicitudini imbecutes ite rigore animi ad bonam artem studia transferrentur.* Cassiod. lib. 9. *Epist.* 11.

PROFESSION. Parmi les personnes Religieuses la profession consiste à faire les trois vœux, de Pauvreté, d'Obéissance, & de Chasteté, elle se pratique après l'année du Noviciat, & après avoir eu les voix des Religieux, ou des Religieuses pour faire profession.

Les Moines anciennement ne faisoient point de profession publique, l'usage en fut introduit dans l'Eglise, comme les Congrégations Religieuses se furent multipliées pour servir davantage les Religieux en leur sainte résolution par la solemnité de leurs vœux: C'est ce que nous apprenons du grand Evêque de Charrmes en une de ses Epîtres: *Quod verò postea multiplicatis Monachorum congregationibus, professio ab eis excelle sunt, & benedictiones super eis data quodam casula saltem est, ut Monachus eris quanto firmior, & solemnior in conspectu Dei, & hominum ligetur, tantò robustius & devotius ab ipso servetur, & si qui vellent ab hoc proposito recedere testimonio pluribus convinceretur, & loquens jurati in Christi sacramenta Tyranni ad propositionem suam reverte cogentur.* Ivo Carnotens. *Epist.* 15.

Où du commencement la profession des Religieux se faisoit par le Dexteur de S. Basile à seize, ou dix-sept ans; D. Basileus in *Epist. ad Amphiloche*, Can. 18. Ensuite par le troisième Concile elle fut jugée

Jugée bonne & valable à dix ans. *Sexa. Synod. in Trullo, Can. 40.* & l'Empereur Leon reçut l'un & l'autre de ces deux temps pour la validité de la profession. *Novell. Léon Sixta.* Cela fut du déplus corrigé par les Decrets des saints Peres qui requireront l'âge de puberté pour les vœux Monastiques, sauf pour les Monastères situés sous un climat aride, & rigoureux pour lesquels Gregoire III. exigea l'âge de dix-huit ans. *Cap. ad nostram. cap. Peñitenti, cap. Significatum. Extra. De Regularibus.*

Aujourd'hui le Concile de Trente, qui a repris le décret de saint Basile, veut que pour une Profession valable celui qui la fait ait l'âge de seize ans accomplis, sans aucune différence de sexe. *Seff. 25. de Regularibus. cap. 15.*

A quoi se conforme l'Ordonnance de Blois, qui corrige celle d'Orléans, laquelle requerrait l'âge de vingt-cinq ans aux filles; & de vingt ans aux filles; & il est extrêmement important de remarquer que ces deux Ordonnances ne portent point de clause irritante de la profession faite avant le temps qu'elles prescrivent, parce qu'ils n'ont pas permis aux Souverains de connaître de la validité, d'un vœu Religieux, qui est une chose spirituelle.

Mais le Concile de Trente déclare expressement la profession faite par les Religieux avant l'âge de seize ans nulle & de nul effet, & ne la considère non plus que si elle avoit été faite par crainte, ou violence.

Parce que comme la volonté qui est l'ame des vœux Monastiques n'a point son exercice libre parmi la frayeur qui renverse les sens, ou la force qui opprime la liberté; aussi n'est-elle pas en état d'agir dans la faiblesse du bas âge, qui ne peut pas lui fournir les lumières de la raison, & les connaissances convenables pour une action si haute & de si grande importance.

En effet pour s'engager bien à propos dans une condition de vie si austère, & si parfaite, il ne faut pas seulement que les causes extérieures qui altèrent nostre intérieur cessent du tout, & nous laissent dans une paisible tranquillité; mais il faut encore que nostre intérieur soit formé, de sorte qu'il se trouve capable de la propre force, de constance, & de considérer mentalement ce qu'il fait, de peur qu'un si noble dessein conçu à la volée dans la faiblesse d'un jeune esprit, ne se trouve bien-tôt accueilli d'un teneur honteux, qui est la raison pour laquelle la Prudence condamne d'importune la coutume des Romains qui pressent leurs Vestales à l'âge de six, de huit, & de dix ans.

*Ac primum parva teneris capiuntur in aenis.
Ante velutatis propria quam libera sinita
Laudis pudicitia fervens, & amore Deorum.
Iussa maritandis condemnat vinctula sexus
Captivum poterat integrum adducere anis
Nec contempta peris miseris, sed adempta voluptatibus.*

Prudent. *Advers. Symmach.*

Ce n'est donc pas sans raison que l'Eglise a toujours requis en ces occasions une liberté entière & parfaite, & une résolution ferme, & constante, jusqu'à ce point que saint Bernard, & les autres Insinuateurs des Cenobites ont ordonné par leurs Regles, que ceux qui voudroient entrer en Religion seroient obligés & tenus de donner des preuves certaines de leur desir, & de leur persévérance, se tenant l'espace de dix jours, & même davantage à la porte des Cloîtres profetant à

terre, rebuteurs de tout le monde, & demandant avec des humbles instances & prières d'être admis au nombre des Religieux. *Deum dicunt, aut amplius pro firibus Monasteriis exorantes, praestantem fratrum penitus adveniat, ab amicis refutari & desipere.* D. Bernard. in Reg. cap. 58. Cassian. lib. 1. de Institut. Canob.

Il est certain que la profession Religieuse doit être faite avec toute liberté, & dans un âge compétant & legitime, à défaut dequoy elle est nulle & sans effet; néanmoins par le laps de cinq ans entiers, cette nullité demeure couverte en telle façon que le défaut de l'âge, où la crainte ne peuvent plus être allégués après ce temps-là. C'est une définition du Concile de Trente, qui a donné cet espace legitime aux Religieux pour pouvoir réclamer contre leurs vœux, sans qu'il leur soit permis après ce délai d'être ouïs en leur plainte, & cela encore qu'il soit soutenu que depuis les cinq ans échus, la force, ou la crainte ont toujours duré, ce qui se recueille évidemment des termes de ce Concile qui veut que les cinq ans soient comtez du jour de la Profession seulement, où la paricule suivante est remarquable, parce qu'elle exclut tout autre temps, & de induit qu'il ne faut pas attendre que la crainte, ou la force aient cessé, veu que précisément, il faut considérer le jour de la profession. Et c'est ainsi que la declaration des Cardinaux l'a déterminé expressement. *Felicis recordationis Gregorius XIII. in festiva congregatione Concilii declaravit eos qui per vim & metum se Religiosae professi praestenderunt, nisi intra quinquennium reclamaverint, eo lapsi non esse audiendos, tametsi allegent vim, & metum semper durasse.* Concil. Trident. seff. 25. de Regul. cap. 19.

C'est pécieusement l'opinion de Zamallus, de Flaminius & de plusieurs autres qui ont traité de cette matiere: Le premier. *In suis quæst. Pract. quæst. 500.* & l'autre dans le *Traité de Benef. lib. 1. 3. quæst. 5. num. 46.*

La raison de cela est prise de ce que cette prescription de cinq ans a été introduite, non pas en haine de la negligence du Religieux profès; mais comme disent les Jurisconsultes. *Propter commotum tranquillitatis Religiosis bonum.* C'est à dire afin que l'état de la Religion ne soit pas dans un trouble continuel, & dans une perpetuelle agitation, par la vague & effrénée licence de ses plaintes irrégulières.

Par ce même Concile il est porté, que le Religieux qui a quitté l'habit, ne peut pas être reçu à réclamer contre la Profession, il faut nécessairement, qu'il se rende dans son Cloître pour former sa plainte & pour deduire ses griefs. *Si habitum sponte dimiserit* (dit le Texte) *nullatenus ad allegandum quancunque causam admittetur, sed ad Absolutionem reducere cogatur.* Le Moine qui se donne cette licence de jeter le froc aux orties, expose son Monastere, c'est pourquoy toute audience luy doit être déniee comme à un expoliateur, & pour être oui, il faut nécessairement qu'il remette les choses en état, c'est ce qui a fait dire à Sanchez celebre Docteur d'Espagne sur ce sujet. *Quod ait, (dit-il) Concilium Tridentinum dominicorum habitum nullatenus etiam intra quinquennium audendum esse ad allegandum nullatenus professum casum, intelligendum est nisi professus nullam dimittenda habitum causam haberet, ut si non posset obtinere licentiam eundi ad reclamandum & ab id habitum dimisso fugeret et reclamaret; Quippe Tridentinum reversionem habuit dimissionem*

dimissivum pueri intendit, ut non semet dimittit qui id efficit, ne allegando causas nullatenus remedia pure concessa eis possit. Thom. Sanchez lib. 7. de Administrat. disput. 37. Navar. lib. 4. de Regul.

La Profession Monachale ne doit pas aujourd'hui estre prouvée littéralement apres le séjour de cinq ans dans un Monastere en portant l'habit; ce qui fait qu'un Religieux est censé profès; Voyez l'Article rapporté par M. Simond. d'Olive Livre 1. Chapitre 4.

PROFIT, PROFITER. V. GAIN.

C'est l'avantage, la bonne-fortune, ou l'utilité que nous tirons de quelque chose.

Non malè lucraris, mala lucra aequalia damnis. Hesiod.

Le cœur humain est si sny de soy-mesme, & si ennemy du travail que jamais il n'entreprend une chose penible, s'il ne voit devant soy un profit evident qui emporte toute cette difficulté, un malade a peine à se résoudre à prendre une Medecine, s'il ne voyoit dans ce remède le fruit de la santé qu'il espere. *Nihil non aggressuri sunt homines, si magni census, magna premia propinquant.* Livius.

Il faut profiter de tout, aussi bien des choses ficeueuses, que des choses serieuses, du cite de Democrite, comme des larmes d'Heracleite. Claud. Henry. *Plaidoyé 6.*

Pour faire un profit considerable & utile, il faut envisager les ruines d'autrui avec attention, & en tirer des pierres pour le bâtiment de nôtre conduite. *Error denotans, correllis sapientis.*

Chacun est obligé de courir à son profit, & à chercher son utilité, & ses avantages; mais il faut que cela se fasse sans supersticte, sans offenser les mœurs, & sans contrevénir aux ordonnances, parce qu'il n'est point de profit, que celuy qui est permis par les Loix, & qui se fait avec la bonne grace des peuples, c'est pourquoy Sophocle dit,

No gaudes Atreide lucris inhonestis.

In Ajace.

Lorsque le travail nous étonne il faut que l'esperance du profit releve nôtre courage abattu. *Si labor servat, merces hortator.* Tertull.

Comme le profit est le but de toutes les actions des hommes, que la passion que l'on a pour acquiescer du bien est en quelque façon naturelle, & que le desir de le conserver nous a esté inspiré dans le bas âge, il ne faut pas s'étonner si tout travaille pour le profit, & pour se procurer quelques avantages.

Lucra potens habili tunc ad, ungis aratro,

Et durum terra Rusticus urget opus;

Lucra potiturus freta perque patientia rellis,

Ducunt instabiles sidera certa rates,

Tibull. Eleg. 9. lib. 1.

Il y a des occasions où l'on fait du profit en perdant. *Est etiam ubi profecto damnum prajstatur, quàm lucrum.* Plant. Voyez *Perdre.*

PROLONGER. Voyez *Delay.*

PRONOM. Voyez *Pronom.*

PROMESSE, PROMETTRE. C'est un engagement de paroles qu'on donne à quelqu'un de faire, ou de ne pas faire quelque chose, les Jurisconsultes disent que les promesses sont des conventions faites entre quelques particuliers. *Promissio significat pactum, pollicitationem, & quantibet aliam conventionem.* L. 3. ff. de Pollicitat.

On ne peut rien reprocher à un homme de plus sensible que le manquement de sa promesse; il vaut

mieux manquer à soy-mesme qu'à sa parole. *Quod affirmat, quasi Deo teste promiseris, id secusdum est.* Cicet. de Offic.

Ceux qui n'ont point de sincerité dans leurs promesses sont semblables au Renard qui donne toujours le change aux chiens, & les enveloppe dans les detours, & au moment qu'il coit les écarter il se trouve luy-mesme pris.

Quand un homme s'appuye sur la fidelité des paroles d'un autre il neglige ses avantages, & se trompe souvent. *Sept numero promptiores homines sunt in promittendo, quàm in exequendo.* Dion. lib. 38.

Les choses presentes, & qu'on a déjà en main sont plus agreables, & donnent bien plus de satisfaction, que celles qu'on nous fait esperer à l'avenir avec plus d'utilité & d'estime. Cicet. de Offic. lib. 2.

Ad presens ova, etiam pallis sunt meliora.

Les belles promesses sont aussi bien trompeuses dans leur son delicat, & chatouillent de mesme le sens, comme le poisson dans une tasse d'oe.

Les promesses de Theodose valaient l'argent, elles estoient aussi assurées que l'effet, toutes nos conventions devroient estre reverees pour saintes envers ceux qui reverent la loyauté de dieu aux personnes aussi-bien que la loy, & la Religion. *Tam sponsiones, quàm federa sancta esse debent apud eos apud quos justia divinat Religiones fides humana colitur.* Tit. Liv. lib. 9. Decad. 1.

Un homme qui estime sa reputation est toujours ferme en ses promesses. *Tam sunt certa que spondes, ut videantur accepta que sponder.* Sceb.

Les choses qui son premierement esperées que possédées sont beaucoup plus agreables, & donnent mesme plus de plaisir. *Que adeptæ saltem juvant, etiam adipiscenda delectant.* La C. Pr. d. in P. neg. Theodor.

Les hommes du commun tiennent mal leurs promesses,

Ils se laissent dapper sur les moindres largesses.

Cornelle.

On s'offense plus de se voir frustré des choses promises, que de celles qu'on esperoit en ce dernier cas, on se plaint de la fortune, en l'autre du mépris de la lichéte de celuy qui manque de promesse.

Par les changemens qui arrivent aux choses que l'on a promises, on se tire sans crime & sans reproche de sa parole, soit que la loy s'oppose, soit que l'honnêteté y repugne, soit que nostre propre interest, ou le peu de merite de la personne y resiste. Senec. de Benef. lib. 4. cap. 33.

Oculata sunt manus nostra, nihil credunt nisi quod vident. Plaut.

C'est une grande legereté d'esprit de promettre une chose, que l'on n'accorderoit jamais, si on y avoit bien pensé.

Quand on a acquis une fois la reputation de manquer en ses promesses, on se charge à la fin de ce défaut comme par force, & l'on ne se ménage plus. V. *Fidelité.*

Ces fusteurs de belles promesses sont comparez au Cyprés, qui est un arbre fort haut, & qui ne porte jamais de fruit. *Plutarque.*

Ceux qui viennent à nous pour implorer nostre secours dans leur besoin portent sur leurs lèvres des paroles du miel, ils promettent des merveilles pour nous engager à leur rendre service & pour l'ordinaire

ordinaire ils ne tiennent pas la moitié de ce qu'ils promettent.

Les promesses specieuses sont comparées à une citrouille, qui a beaucoup plus d'enflure que d'embonpoint, elle n'est que vent & écorce, elle est fade au goût; ou bien au miel d'Héraclès qui estoit doux à la bouche & amer au cœur. *Matthieu. En ses Prosperités. Malheur.*

On ne doit pas tenir les promesses injustes, c'est au contraire une Justice que de s'en départir, & injustice de les garder, si elles ont été extorquées par force, la volonté n'étant pas libre, celui qui avoit promis n'est point obligé à les observer. *Idem En la vie de Louis XI.*

Lorsque les anciens prevoient qu'une promesse seroit sans execution, & sans effet ils l'appeloient. *Ficus qui nunquam maturaret.* Erasme.

Un homme qui manque à sa parole est regardé comme un joueur de Gobelet, ou comme une monnoye fautive que chacun rebute.

C'est une fourberie d'accorder & de promettre facilement, à dessein de se jouer de la crédulité de ceux qui sont si simples que de s'y fier, on s'offense bien moins d'une grace déniee que d'une perfidie.

Ceux qui ont une fois commencé à dédire leur conscience & à manquer à leurs promesses, ils tiennent ensuite ce train comme par force, si bien que l'on doit croire, que quand leur parole seroit écrite sur le marbre, ou sur le bronze, ils ne laisseroient pas de la violer.

L'Histoire nous donne Antigonus Dofon, Roy de Macedoine, pour un homme qui promettoit des miracles, & qui ne tenoit jamais sa parole, c'est pourquoy on luy donna le nom *Dofa*, qui est un mot Grec qui veut dire, *je démentiray*. Plutarque, *En la vie de Paul Emile.*

Lorsque Cyrus fiere d'Axarxès estoit pressé de nécessité, il promettoit des Monts d'or à ceux dont il imploroit le secours, & ne tenoit jamais aucune de ses promesses. *Plut.*

Ut mundus, sic mundi promissa, quod ipse Promittit, scilicet est, scilicet in ipse quando est.

Ut Deus est, sic sunt bona que promittit & offert.

Certus non est, certus sic datus non est.

Jac. Bill.

Il est bon que nos promesses nous coûtent quelque chose afin que cela nous apprenne à ne nous pas engager légèrement à promettre. *Res proclara nihil interius magnifici promittere.* Scud. *Sermon de virtut. V. Parole.*

PRONOME. Voyez *Pronom.*

PRONOSTIC. Voyez *Prediction.* Voyez *Presage.*

Sapor Roy de Perse fut Couronné Roy sur le ventre de sa Mere, sur un simple pronostic qui disoit qu'il seroit Roy. *Agathias, l. 4. Hist.* cela se fit avant sa naissance.

Un Astrologue voyant Abdelmon fils d'un Pâtier entre les bras de sa mere, pronostica l'avanture de la Royauté, en effet il fut fait Roy d'Afrique *Roderic. Tolet. l. 7. des affaires d'Espagne chap. 10. Fulgose, l. 3. ch. 4.*

L'Audacité avoit des oyseaux, qu'elle faisoit servir à l'air des Augures. *Aves quasdam rerum augurandum causa natas esse putamus.* Cic. *de Nat. Deor. lib. 2.* Les Auspices voyoient bieu de choses, les Augures en prevoient d'autres, les Oracles en declaroient plusieurs, & plusieurs les de-

vins sur l'interpretation des songes, & des prodiges, & toutes ces rêveries ont été abolies par nôtre Religion ennemie de la superstition, la providence a bien Jugé que l'esprit de l'homme ne devoit rien penetrer dans les choses futures, afin qu'il luy fut loisible d'espérer en craignant. *Luc. l. 2. V. Predicatum.*

En effet, qu'elle nécessité y a-t-il de gehennier son esprit pour pénétrer dans l'advenir, puisque cette connoissance est inutile, & sans fruit. *Cat. de Nat. Deor. l. 3.*

La sagesse de Dieu resiste sous des voiles obscurs la connoissance de l'avenir, l'esprit saisie des choses présentes, doit éviter d'allonger ses sens plus avant, il ne faut pas que la curiosité s'infuse de ce qui arrivera demain. *Horat. l. 3.*

PROPHETE, PROPHETIE. Celui qui connoit l'avenir, & qui voit ce qui n'est que dans le dessein de Dieu, qui est un des plus grands dons, que Dieu puisse communiquer à une creature. *Propheta videntes dixit fuit, tanquam proculdubio videntes ea, quae procul, sed longe sunt à cognitione hominum, nec intelligi possunt: vel Propheta quasi providentes, providentes namque hominibus à malis et incommuniis, vel interpellando pro eis apud misericordiam Creatoris, vel instruendo eos.* Guil. Par. *s. p. de Univ. p. 1. cap. 14.*

C'est une grande merveille qu'un homme puisse être si favorisé que d'envisager dans le conseil de Dieu, qu'il reçoive avis de la conduite qu'il doit tenir dans le Gouvernement du monde, qu'il voye dans une juste distance l'origine & la decadence des Monarchies, la naissance & la fortune des Roys, & qu'il puisse assurer de toutes leurs destinées. *Propheta sublimioribus omnibus rebus sensibilibus.* Phil. *l. de Gigam.*

On a vu de tout temps de ces hommes illuminés, de maniere que l'on peut dire que la Prophetie est aussi ancienne que le monde. Adam avoit les yeux ouverts lors qu'il dormoit, il voyoit la Genese des creatures & l'histoire de la posterité. Abel a prophétisé durant sa vie, puisque melchior sang a prophétisé après sa mort, Henoch a prévu la venue du fils de Dieu, nous avons eu trois autres Prophetes, qui estoient éloignés l'un de l'autre, l'espace de plusieurs siècles, qui estoient différens d'âge, d'humeurs, de conditions, de stile, d'invention, d'ordre, & de liaisons, qui ne pouvoient ny se voir, ny concerter ensemble en quelque façon comme seroient David, Daniel, & Isaac, qui néanmoins sans se connoître ont tous travaillé à l'histoire de ce grand Sauveur des hommes, l'un a parlé de sa naissance, l'autre de sa vie, l'autre de sa doctrine, l'autre de ses mœurs, l'autre de ses miracles, l'autre de sa mort, l'autre de ses victoires & de ses Triomphes: *Psalm. 21. cap. 9. vers. 16. Jsaïe. cap. 7. vers. 14.*

Il y a eu des Saints Prophetes, & même les Gentils avoient les leurs, les premiers durant le début de leurs Propheties se possédoient, conservoient leur modestie, & leur tranquillité, comme s'ils eussent été maîtres de l'esprit qui parloit par leur bouche; au lieu que les autres perdoient toute contenance, entroient en furie & en une Phrénésie, qui témoignoit, qu'il y avoit en eux de la violence, & du combat.

Il est porté dans le livre des Nombres, que Dieu communiquoit ce don, en deux temps, la nuit, & le jour, pendant le sommeil, & pendant la veille.

Pour ce qui concerne les revelations nocturnes

il est important de sçavoir, qu'il y avoit au tour du sanctuaire des chambres, qu'on appelloit des *Cassides*, où l'on gardoit les meubles sacrez, & où les Prophetes dormoient, ainsi qu'il se collige de plusieurs passages de l'Ecriture & fut tout de l'Histoire d'Heli & de Samuel qui y reposoient, lorsque Dieu les y visita. *Si quis fuerit inter vos Prophetæ Domini, in vestimenta appareat ei, vel per seminum loquar ad eum.* Num. cap. 12. vers. 6. On en voyoit des semblables dans les Temples des Gentils, Strabon fait mention de la ville de Navarca, où l'on monstroie le lit du Prophete; Herodote fait mention du lieu qui estoit dans le Temple de Babylone, où une Vierge conceboit, & attendoit la visite de Dieu. Balazam témoigne qu'il recevoit ses augures en dormant.

Les Revelations qui se faisoient de jour à ceux que Dieu vouloit favoriser de ce don de Prophetie les jetoient dans un ravissement, leurs yeux estoient ouverts, & ils ne voyoient pas, leurs oreilles estoient attentives & elles n'entendoient pas, leurs corps étoient vivans sans donner aucun signe de vie; & c'est ainsi que Dieu se presentoit à Moïse, & c'est ainsi qu'il se presenta à saint Paul, qui ont tous deux vu son essence en cette vie suivant l'opinion de saint Augustin. *Supr. Genes. ad l. lib. 12. cap. 27. tom. 3. & de S. Thomas 2. 2. q. 174. 4. 4.*

Platon par un esprit Prophetique, dit, dans son quatrième livre de les Loix. *Qui Dieu devoit offrir aux hommes la royauté & la mesure de toutes choses, & principalement s'il y avoit, en devoit avoir en quel-que partie du monde, un Dieu Homme.* lib. 4. de Legib.

Aristote parmy ses maximes a dit. *Que ce n'estoit point une chose mystérieuse aux Dieux immortels de se recevoir de la nature humaine, pour détruire les erreurs qui s'étoient coulées dans le monde.*

Le fameux politique Cicéron, & l'un des plus sages qui fut jamais parmy les hommes, a écrit par un même esprit de Prophetie. *Que le temps viendrait, qu'il n'y auroit point autre ley à Rome, qu'à Athènes; mais qu'en toutes nations & en tout temps, il y auroit une même ley éternelle, & immuable & un certain maistre & Empereur de tous, qui seroit Dieu même, l'Inventeur, le Docteur, & le porteur de cette ley, & qui ne luy obéiroit point si faisoit soy même, comme s'il méprisait sa nature propre; mais en ce seulement qu'il n'obéiroit point, il seroit grièvement puni, quand même il débiteroit tout autre supplice.*

Il seroit superflu d'alleguer icy les vêts des Sybilles, qu'on sçait avoir été si pressans, que plusieurs des principaux de la Gentilité se sont convertis au Christianisme, en lisant les témoignages que cea divines Filles ont rendu au Verbe Incarné.

S. Benoît annonça à Toïlla son entrée dans Rome, son passage de Mer, son regne de neuf ans & sa mort au dixième. *Gregor. Dialog. lib. 2. cap. 15.*

Saint Bernard prédit la conversion de quatre hommes débauchez qui l'insultoiene, & le crepus d'un autre libertin dans Clervaux, qui fut cinq mois à l'extrémité, comme pour attendre le retour de son pere, qui avoit ajodé, qu'il l'enfermeroit de ses mains. *In l'is. S. Bernard. 14. cap. 3.*

Le Grand Saint François ayant esté convié à dîner par Mathieu Ursin, luy dit que son petit fils qu'il tenoit embrassé sur son sein seroit un jour levé à la dignité de Souverain Pontife; ce qui ad-

vinet heureusement en la personne de Nicolas III. *Bravui. de Pontif. Rom. cap. 11. de S. Franc.*

La Bien-heureuse Catharine de Raconis prédit la mort du Pape Jules II. l'entrée des François dans l'Italie, & la captivité de François I. *Franc. Pic. Mirand. In vis. S. Catharin. Racconis.*

Sainte Hildegarde qui florissoit en sainteté sur la fin du douzième siècle, prédit les facheuses aventures des Allemands, elle prédit que ces peuples corrompoient un jour la parole de Dieu, mettroient en oubly le culte divin, elle annonça plusieurs autres malheurs qui sont ceux qui ont suivi depuis les revoltes de Jean Hus, de Hierôme de Prague, & de Martin Luther. *Hildegard. ap. Thamer. & Bes. Sig. 19. cap. 2.*

PROPRETE'. C'est ce soin que l'on a de la netteté & de la bienséance en ce qui regarde les habits, les meubles & le manger.

Les gens qui sont du train de la Justice qui doivent porter les couleurs, ne sçantoient jamais estre assez propres, le barreau est un Sanctuaire, ou il faut paroître avec honnêteté, modestie, bienséance, & respect, nous voyons dans l'Evangile que ce Roy qui faisoit le festin des nocces de son Fils, fut irrité contre ce convié, qui parut avec son habit ordinaire, chacun doit avoir des habits convenables à sa profession; car s'il faut que la modestie émane de l'intérieur à la superficie de la conscience aux vêtements, & de l'Ame au Corps, un habit indecent ne sçavoit marquer un bon zele. *V. Coenver.*

La propreté est pour les femmes. *V. Femme.*

Propreté aux habits d'un bonnet homme.

Plurima sunt, que

Non audent homines perire, si dicere lens.

Les Siciliens avoient en horreur, & se moquoient de Gillippus leur General, parce qu'il estoit mal habillé, Syncésius dit, que les Roys se faisoient connoître par leurs beaux habits. *Orat. de Regno.*

Lycurgus au contraire estoit fort modestement habillé. *Plus. En sa vie.*

Laïce en la vie des Philosophes dit, qu'Aristote fut blâmé d'affecter une trop grande curiosité en ses habits, & vêtements, il estoit toujours bien peigné, & bien parfumé, & portoit quantité de bagues d'or en ses doigts. *Voyez Habits.*

PROSPERITE'. Voyez *Bonheur.* Voyez *Felicité.*

On appelle prospérité la jouissance de ce que l'on souhaite, les bons, & heureux succès, la bonne fortune.

Il n'y a point d'homme plus fortuné que celui qui se peut passer de la fortune, ny de plus malheureux, que celui qui l'ayane eue toujours favorable, n'a jamais senti aucun effets de l'adversité.

Polycrate Tyran de Samos ayant passé ses plus beaux jours au milieu des prospérités, se voyant sur la fin, il souhaitoit d'estre affligé de quelques disgrâces, & suivant ses vœux Oroonès Satrape Roy des Perses l'ayant pris prisonnier le fit pendre. *Serabon. Liv. 14. Herodote. liv. 1.*

On se peut fier à une Prospérité qui nous conduit avec modestie, celle qui se précipite à nous aide et extrêmement dangereux.

Timothée fils de Conon l'Athenien Capitaine renommé, fut si heureux dans la guerre qu'il entreprit contre les Lacédémoniens, que ceux d'Athènes luy élevèrent une Statue dans la place publique, les envieux de ses Prospérités mirent son image près de celle de la fortune, qui luy portoit les

Villes

Villes toutes prises & enveloppées dans des filets pendant qu'il dormoit. Cicér. *lib. 1. de Offic.*

La prospérité nous tend les sens débarrassés, si efféminés & si attachés à nostre peau, que nous ne songeons qu'à nous mettre à l'abri des accidens & des contrariétés de la nature; & c'est par cette raison que le Philosophe Romain conjure tous les Dieux de ne souffrir jamais que son amy Lucilius devienne le mignon de la bonne fortune; *Nepos Dei, neque Dea faciant ut te fortuna in deliciis habeat.* Senec. *Epist. 95.*

Les prospérités enjôlées qui portent l'ame à l'esfort sortent de charnuelles, que l'on peut dire qu'il est plus aisé de vivre sur le fumier de Job avec patience, que de vivre avec modération en gouvernant un grand Royaume, celui-là est véritablement grand, à qui une grande fortune rie sans le pipet: *Adhuc qui presens felicitas si arripit, non irripit.* Bernard. *ad Eugen. l. 2.*

C'est un grand fardeau qui de porret toujours un grand bonheur, ce qui se voit tous les jours aux esprits de ce siècle, auxquels il ne faut qu'un petit éclair de prospérité pour les éblouir, pour les faire enfler de vanité, & pour les noyer dans l'orgueil, dans l'ingratitude, & dans un déluge de corruptions. Une seule heure de prospérité qu'un favori aura, lui fera méconnoître une amitié de trente ans.

Plurimum amicitia, fortuna aspirante felicem rerum suarum exitum nactus, insipienter, insulenter, ac insuper honoribus & amonibus casu parvo considerans, videtur non paucis conspiciuntur, secundum fortunam, nec secus ac gravissimum vici, ut non commode sustinere. Diad. *Sicul. Hist. lib. 6.*

Les prospérités sont comme un crepsé d'or tissé des mains de la fortune pour couvrir les ulcères du vice, l'adversité au contraire est le theatre des ames genereuses qui se nourrissent des traverses, comme le Soleil des eaux salées.

Il se faut mocked des liberalités de la fortune, elle s'en sert souvent pour fabriquer nos infortunes, les prospérités ont ordinairement leurs revers, & sont presque toutes de peu de durée, c'est pourquoy Senèque dit:

*Dum fata fluunt,
Vivite laeti, properat cursu
Vita extans, volucrisque die
Rota precipites vertitur anni,
In Herculi. Futur.*

Cette instabilité nous devoit estre un puissant suyet pour mépriser la fortune, & d'autant plus qu'elle passe ordinairement d'une extrémité à l'autre, ne nous élevant que pour nous précipiter de plus haut, *At gran subita, gran Cayda*, la malice de toutes les prospérités est celle en qui l'on doit prendre le moins d'assurance, plus elle a de l'éclat, plus elle est fragile aussi bien que le verre. Sylla se fit proclamer heureux par un édit public, & trois jours après il se vit mangé par les poux dans la ville de Pouzzolles. Aurel. Viét. *de vit. Il. Imper. Voyez Senec.*

*Si fortuna juvat, caveto tolli,
Si fortuna totas, caveto mergi.*

Prigand. *per Anson.*

Ovide s'explique encore mieux sur ce sujet, lors qu'il dit, que la douceur des plaisirs se convertit d'elle même en amertume, de manière que la prospérité est beaucoup plus à craindre que l'adversité.

*Tu quoque fac timens, & que tibi lata videatur,
Dum loqueris fieri tristitia posse puta.*

De Pont. 3.

Senèque parlant de l'instabilité de la fortune, & du népiens que nous devons faire des prospérités dit:

*Nemo tam divus habuit favores,
Crastinus, ut possit sibi polliceri.*

In Thyeste. *Tragod. 2.*

Xenophon exhorte tous les hommes de recetter les Dieux dans la prospérité pour les avoir propices dans les adversités. Phavorin disoit, *In prosperitate ne superbus, & inopi ne deicias animam, fortuna tunc tibi fortiter ferre solet.* Aug. & Max. *Sermon. de Fortuna.*

Au mot *Favory*, il y a un grand nombre de belles Histoires, qui font voir qu'il y a eu de tous temps des prospérités malheureuses, & que Nemesis Deesse redoutable aux fortunes n'a jamais adonné personne aux banquets des Dieux; qui pour leur faire assaut, & les combler d'ignominie.

La prospérité rend les hommes fiers & insolens, ils veulent que l'on adore leur fortune présente, & qu'on ne parle plus du passé, rien ne les gêne tant que la présence d'un vieux amy, & toutes les anciennes connoissances leur sont mal au cœur. Senec. *des Benefais. livr. 5. ch. 15.*

Durata & vestitus rebus servare secundis.

Vergil. *Æd. ind. 1.*

La prospérité des méchans s'évanouit bien-tôt. Voyez *Atchab.*

Il y a des hommes à qui toutes choses viennent à souhait, ils nagent dans un océan de prospérité, & l'on peut dire qu'ils n'ont de malheur que celui de ne sçavoir pas se connoître dans leur bonne fortune.

Le malheur a toujours suivi les prospérités injustes, & tant que le Theatre du monde durera la fortune fera voir qu'elle veut éteindre ceux qu'elle embellit. Cræsus Roy de Lydie si renommé dans les Histoires, ayant passé une partie de sa vie au milieu des prospérités & des richesses, fut pris par Cyrus qui le fit attacher à un bucher pour le faire brûler en sa présence. Plut. *en la vie de Solon.*

Alexandre le Grand mit l'orgueil & les richesses de Darius au néant, & fut ensuite empoisonné par son favori. *Q. Curt.*

Quam fac le cadens splendide fortuna.

Ménand.

PROTECTION, APPUY, ET DÉFENSE.

Lors qu'il y a des Puissances qui veulent haïr de gayeté de cœur, & qui fermant les oreilles à la raison on ouvre les advenues qu'à la médisance. Dieu a consacré des aziles à la mauvaise fortune dans la miséricorde du prochain, jamais la Providence n'a permis qu'un homme seul fut Roy de toute la terre, celui qui est persécuté en une Province passe en une autre, où il expérimente des amis, qui dorent ses chagrins, & effluent ses larmes; Joseph vendu par ses freres trouva des faveurs innombrables dans l'Egypte. David persécuté par Saul, trouva du refuge chez Achimelech, & Thomas de Cantorbrie reposa entre les bras de la France, pendant qu'Henry Roy d'Angleterre donnoit contre luy des Atreils de mort. La Providence grande fourrière de l'Univers a destiné certains coins, où les ames persécutées peuvent loger sans crainte.

Sapè premere Deo, fers Deus alter apem.

Themistocles banny trouva plus de secours
G G g g a chez

chez les ennemis que chez ses pères & amis.
Plutarg.

*A l'ombre de son nom ils trouvent leur asile
Comme on voit dans un champ un arbrisseau dé-
bile.*

*Qui sans l'heureux appuy qui le tient attaché
Languiroit tristement sur la terre couché.*
Dépreux.

Les Grands doivent haïr l'injustice, & prendre
ceux que l'on opprime en leur protection.

Protégez quelqu'un secrètement. V. *Névre.*

Le Latin Homère n'a jamais introduit dans
son Iliade aucun fameux Grec, ou Troyen, sans
luy donner un Dicu Tuteurale, pour l'accompagner
& luy servir d'escorte.

Voyez ce qui a été dit au mot. *Appuy.*

PROVERBE. Une sorte de Sentence qui
contient la vertu & qui a quelque chose de simple
& de naturel. *Sermo rebus, temporibusque accommo-
datus, quo alius significatur, quam dicitur.* Dio-
médes.

Tous les Textes Sacrez, & Prophètes sont rem-
plis de beaux Proverbes, le Roy Salomon nous a
laissé son livre de Proverbes qui contient trente
Chapitres, dont chaque verset est une leçon de sa-
gesse, & de vertu; les Prophetes ont aussi inféréz
dans leurs écrits divers Proverbes, & nous voyons
même dans les Evangéliques que JESUS-CHRIST,
en faisant couler dans les eloquens discours.

Lælius dit qu'Aristote composa un Livre de
Proverbes Chrylippus en a fait deux, Cleanthes,
Theophraste, Demosthène & plusieurs anciens Phi-
losophes ont fait des recueils des Proverbes, qui
estont usitez chez les Egyptiens, chez les Grecs,
& chez les Romains, ceux qu'Erasme a recueillis
sont en estime. Le Reverend Pere Martin del Rio
de la Compagnie de Jesus a choisi avec beaucoup
de science & de soins les Proverbes de la Bible.

PROVIDENCE. C'est une raison éter-
nelle, immuable, éternelle, par laquelle toutes les
choses du monde sont maintenues, conduites, gou-
vernées en leur ordre & dirigées à leur fin; c'est
cette sagesse éternelle qui dispose, & gouverne tou-
tes choses.

Il y a un seul Gouverneur du monde, qui par sa
parole commande tout ce qui est ordonné par sa
raison, perfectionne & accomplit le tout par sa
vertu & puissance. *Mundi unus est Rector, qui uni-
versa quæ sunt, uno verbo lubet, ratione disposuit,
virtute conservavit.* S. Cyrillus. *Libr. quod Idol. non
sunt. Dixi in fons apud Prosper.*

Saint Jean Damascène dit, que la Providence
n'est autre chose que la volonté de Dieu, par la-
quelle toutes choses sont gouvernées convenable-
ment & conformément à leur nature. *Providentia est
voluntas Dei, per quam omnia quæ sunt, convenienter
gubernationem accipiunt.* De Fid. Orthodox. lib. 2.
cap. 29.

Toutes les choses qui sont au monde depuis la
plus haute jusques à la plus basse, sont mainte-
nues dans leur être, & esceue de la main de la Provi-
dence, en sorte qu'aucune ne peut défailir si ce
n'est par sa volonté & permission, elles sont établies
par elle en leurs lieux & ordres, & conduites à leurs
fins par des moyens très propres, & convenables;
La Providence travaille avec toutes les créatures,
elle marche avec les fourmis, elle rampe avec les
vermineux, elle vole avec les oiseaux, parle &
discoute avec l'homme, conduit les Cieux avec les
Anges. C'est elle qui donne la Puissance à la terre

de germer, & qui luy communique cet esprit de
fecundité qui l'assile en ses fonctions, qui l'arrose
de ses pluies, qui accompagne le grain depuis la se-
menée jusques à la moisson, & ainsi de toutes les
autres créatures tant animées, sensibles, insensibles,
& irraisonnables.

Diagore Milesien, Protagore Abderite, Theodo-
re le Sophiste, Bion son Disciple, Lucien, & plu-
sieurs autres Philosophes ont dit qu'il n'y avoit
point de Providence, & que tout le gouvernement en
ce bas monde est les forces de la nature. *La Gène.
de Ira Dei, lib. 1. cap. 9. & 10. August. de Civit.
lib. 5. cap. 9. Contr. Cicero.*

Il est cependant certain que tous ceux qui ont
un rayon du sens commun avoient, que s'il n'y
avoit point de Providence, il faudroit que le mon-
de fut, ou tyrannisé par la force de quelque desti-
née, ou abandonné au caprice du hazard; l'on con-
sulté encore, que si le monde n'estoit qu'une boule
de fortune, ce seroit un amas & un tas de pierres
de rencontre sans dessein, & sans ordre, & que le
Ciel & la Terre, & tout ce qu'ils contiennent se-
roit un bâtiment sans Architecte, un navire sans
Pilote, une maison sans maître, l'ordre même a os-
si d'accord que le monde entravé dans les liens du
dessein, ne seroit autre chose, qu'une sorte & vaste
prison, commune au Createur & à la creature, où
le Prince, seroit également enchaîné dans les me-
mes fers que ses sujets, comme la garde avec son
prisonnier.

Il faut donc, que ceux qui ont la moindre rein-
tente de Religion, rejettent toute fortune & tout
dessein, croyent que le monde sous le gouvernement
de la Providence, est un Royaume bien policé, de-
pendant d'un Souverain Monarque, liberal, sage,
doux, & Tout-puissant, qui a des sujets de toute
condition parmi les créatures, les uns esclaves, les
autres libres, il conduit les esclaves par empuie, &
& se fait obéir par nécessité traitant ainsi avec les
substances élémentaires, & célestes, & avec les
animaux, il gouverne les libres par condescenden-
ce, & n'en veut être servi que par amour; traitant
de la sorte avec les créatures intellectuelles,
les Anges & les hommes: Qui est-ce donc qui n'a-
doctera pas cette direction si forte, & si douce tout
ensemble? Si forte qu'elle peut tout sur toutes les
créatures, malgré leur inclination, si douce qu'elle
ne veut rien des causes libres, que par leur de-
libération.

Nous devons par ces raisons nous fier à la Provi-
dence si nous voulons vivre contents, & si nostre
vie est un festin, la Providence est le sel qui l'as-
saïsonne, si c'est un Pèlerinage elle en est le bâton,
si c'est une nuit, elle est l'aube du jour, & si nous
voulons combattre c'est nostre bouclier, si nous vou-
lons dormir, c'est nostre lit de repos; toute nostre
vie est composée de trois ombres, qui sont le temps
passé, le présent, & l'avenir, voulez-vous faire
un bon partage de tout cela, disoit l'Empereur Marc
Aurelle, *donnez le passé à l'oubliance, le présent à la
saincteté, & à la justice, & le futur à la Provi-
dence.*

Nous devons aussi adorer par un acte de vive
foy, la route sage & infinie Providence de Dieu,
qui nous gouverne en tout, & nous mène par la
main, comme un bon pere ses enfans, par les ad-
versités & prospérités, par les biens & les maux.
*Tua, autem, pater, providentia gubernat, ut miseri-
cordia disponat omnia.* Sapient. cap. 14. vers. 3. cap.
15. vers. 1.

C'est

C'est la Providence qui nous conduit par toutes les voyes de cette vie malheureuse, de jour, & de nuit, à la playe, au froid, & au chaud, & qui ne cessera jamais de nous conduire jusqu'à au dernier pas de nôtre vie, *Tu mecum me regis*. Gregor. Nazianz.

Il faut donc avoir de très bons sentimens de la Providence de Dieu, qui couvre sous l'ombre de son manteau Royal toutes les créatures. Saint Augustin dit que Dieu n'a pas fait le monde pour s'enfuir après, comme un cabbatin qui a tiré son coup, il le gouverne & le protège, comme la bonne nourrice, qui chaille la guespe du visage de son enfant, pendant qu'il dort, il se rend comtable de vous nos chereux, & puis dit ce grand Saint. *Tu crains de pour te fiant en Dieu t'un chereux qui n'est d'ce ta tisse sans y penser, ny le sentir, ne perdra point, & ton ame portera, qui est la racine de toutes tes pensées, & de tous tes sentimens, si Dieu garde aussi toutes tes superfluités, que sera ce de ton Tresor?*

PROVINCE. On donnoit autrefois le nom de Province à une étendue de pays qui contenoit plusieurs Diocèses. Cicet. lib. 13. ad P. Servil. & lib. 3. ad Familiars.

On appelle aujourd'hui de ce nom une certaine étendue de pais composée de Villes & de Villages, & qui est gouvernée au nom du Souverain par un Gouverneur particulier; Monseigneur le Duc d'Anguén est le Gouverneur de la Province de Bourgogne.

Bulinger a composé un livre de l'estat de l'Empire Romain où il fait voir, qu'ils disoient les Provinces acquises en Consulats & Préfetures; en France Messieurs les Intendants font cette fonction.

PRUDENCE. La Prudence est une habitude de l'esprit qui reconnoissant l'inconstance des choses, porte l'homme à s'attacher à celles qui le peuvent rendre heureux, & à éviter celles qui lui peuvent nuire. *Prudentia est mentis virtus, quâ de brevi et malis, quâ ad felicitatem pertinent, bene possimus consilire*. Arist. 6. Ethic.

Saint Bernard dit, que la prudence n'est autre chose que la connoissance du bien, & du mal, qui nous montre comme il faut se comporter, & les moyens qu'il faut tenir en la conduite de nôtre vie, & de nos affaires.

Les Egyptiens nous ont représenté la Prudence comme une main semée d'yeux, ou à cinq doigts bien remarquables; ces cinq doigts sont la mémoire, l'intelligence, la circonspection, la prévoyance, & l'exécution.

Un homme pour estre Prudent a besoin de mémoire, il faut qu'il se resouviene des choses passées, tant de celles qu'il a lues dans les livres, que de celles qu'il a remaquées par sa propre experience, cela sert beaucoup à former le jugement, & d'ailleurs il y a mille rencontres où l'on se trouve en confusion sans de mémoire.

L'intelligence, c'est à dire cette facilité à bien connoître les personnes avec lesquelles on traite, leur naturel, leur humeur, leur procédure, leur inclination, cette vivacité à pénétrer les affaires jusqu'à la moëlle, cette discrétion à donner le prix aux choses selon leur merite, cette dextérité d'esprit à prendre & suivre les conseils des plus entendus & des plus fideles.

La circonspection fait que l'on ne s'expose point que bien à propos & que l'on se conduit dans toutes les actions, sans passion, sans précipitation,

sans vanité & sans optimisme.

La Prévoyance, c'est cette vigilance aux affaires qui tâche de pénétrer dans les choses qui peuvent arriver, à embrasser les moyens qui sont utiles & à rejeter ceux qui peuvent nuire.

Enfin l'exécution aux choses bien pesées & bien résolues est la couronne de la Prudence, quand on a délibéré, il faut bien prendre son temps, & exécuter ensuite avec adresse, fermeté, & constance.

Les cuneux ont des vieilles medailles où l'on voit pour Hieroglyphique de la Prudence un Meunier qui a une grue sur les branches, & en sa nage la tresse d'un Janus à deux têtes, pour nous faire comprendre, que l'on réussit en matière de Prudence en ne se point précipitant non plus que le Meunier, qui est le plus sage de tous les arbrres qui fleurit tout le dernier pour éviter la gelée, en veillant comme fait la grue qui demeure en sentinelle en jetant l'œil sur le passé & prévoyant l'avenir, comme Janus cet ancien Roy d'Italie, auquel pour ce sujet on donna deux têtes.

Clavum tenet vir prudens, nihil enim usquam est tam absconditum, quod sua perspicacitate non detegat, nihil tam secretum, atque tam clausum, quod saltem consideratione non recludat & propalat, nihil tam involutum, tamque intricatum, quod felici dextrinate non resolvat, non explicet; Hoc judicii clavum rimatur omnes negotiorum vias, pervestigatque quosdam apertissimos & secretissimos opportunitates temporum, occasione momenta disquirat, difficultates tollat, amoves obices, aperit profutura, obscurata condita involutabiles secreti ora. Per illum denique Clavum abscon sibi facit ad amicitiam, in penitissimos recessus alieni peccatoris insinuat sese, consiliorum refert adyta, arcuorum penetratibus subit, obscura pervadit, incognita penetras, à communi sensu remotissima quaerit, invenit, contemplatur. Veget.

Ferdinand de Bayette fit faire une Monnoye, où l'on voyoit la Prudence peinte comme une fille assise sur un Dauphin, tenant en main une Balance pour peser des devises ces trois mots, *Commiser, Chastité, Exécution*. Cette fille qui portoit les livrées de la sagesse, disoit qu'il falloit connoître. La balance faisoit voir qu'il faut choisir avec mesure, & le Dauphin avec son agilité enseignoit qu'il faut mettre le sçeau aux affaires par une prompte exécution.

La Prudence & la Fortune sont en divorce de temps immémorial à ne se reconcilier jamais. *Raro simul hominibus veniunt fortuna, bonaque mentem duri*. Tit. Liv. dec. 3. lib. 10.

Quoy que la foiblesse de nostre nature donne des grands empéchemens à la Prudence qui est une fille du Ciel, & que les organes corrompus que nous lui fournissons pour agir pervertissent souvent ses meilleures intentions, il faut néanmoins avouer, que la main de Dieu toute puissante qu'elle est, ne peut rien communiquer de plus excellent à l'homme que la Prudence, un grain de Prudence comme dit le Poëte Callimaque dans Cleonene Alexandrin est un médicament si souverain, qu'il ny a point de Panacée qui l'égalé, il n'est rien de comparable à l'assise d'une personne qui voit tout au dessous de soy, parce que sa Prudence lui fait prendre place au dessus de la fortune.

Omne malum (breviter) prudens spernit quod, fugique

Virtutemque bona gaudia mentis habet, Contemnitque non hac mortalitatis ridet levitate Inque humilis patiens nescit egere casu

HHhh 3

Omnis

*Omnia fieri ; & se casus compoſit ad omnes ,
Quod loquatur lingua peſſima ſentit idem .*
Portion.

La prudence eſt appellée *amiga virtutum*, l'eſquettere, ou la regle à toutes les affaires, l'art de la vie, comme la Médecine eſt l'art de la ſanté, elle conſulte à bien juger, & reſoudre, à bien conſulter, & diſcréter, à bien conduire, & exécuter.

*Poſe donc comme amy vous dire en confidence
D'où venent paſſeurs à beſoin de prudence
Et donc conſiderer pour ſon propre intérêt
Es le temps où l'on vit, & le lieu où l'on eſt.*

La Prudence n'eſt pas ſeulement la regle de nôtre conduite, c'eſt elle qui fait le deſtin de nôtre fortune & de nôtre bonheur, qui a la prudence, à avec ſoy toutes les divinités, diſoit un Poète, c'eſt à dire, que dans elle, on trouve le ſecours, que l'on pourroit demander au Ciel.

PRUNIER. Le Prunier eſt un arbre que l'on voit parmi les vergers, qui jette des racines à fleur de terre, ſon tronc eſt droit & apes, & jette pluſieurs branches, ſa feuille eſt un peu longue, & dentelée tout au tour, ſon fruit eſt ce que l'on appelle prunier.

On dit Proverbialement, *ſoit comme un Prunier*, parce que cet arbre pouſſe quantité de réjeteons im-
perceptibles qui luy oſtent ſa nourriture, *Propter Similes*, & c'eſt de là que ſont venus les mots Latins, *Sinulus*, & *Sinulidius*. La Motte le Vayer des *Vegetaux* chap. 11.

PŒALMODIE. C'eſt le chant des Pſaumes.

Il eſt certain que le premier homme fut créé pour glorifier Dieu, qu'il receut le don de la parole qui fut déné aux animaux, pour l'employer aux louanges de ſon auteur ; il fut transporté dans le Paradis terreſtre comme en un temple à ce deſſein, où il receut le commandement de louer Dieu par les bénédictions de ſon cœur & de ſa bouche, & par le ſacrifice de ſes mains ; c'eſt pourquoy pluſieurs ont cru qu'Adam y avoit compoſé le Pſaume. *Bonum illi conſcripſit Dominus, & d'allerer nominis tui altissime, ad annuntiandum mané miſericordiam tuam & veritatem tuam per noſtrum.* Quelques autres ont dit qu'il y compoſa auſſi le Pſaume qui commence, *Dominus regnavit, decorum induam eſt*, &c.

Son zèle paſſé dans le cœur de ſes enfans, & ſes Cantiques dans leurs bouches, & de meſme qu'ils reconnoit les inſtitutions qu'il leur avoit données touchant le ſacrifice, il ne fut non plus douteux, qu'ils ne ſe ſoient ſouvenus de ſes pretes, & qu'Abel & Cain ne liſſent chantés durant la cérémonie de leurs Sacrifices.

Seth inſtitua une Congrégation qu'il appella *les enfans de Dieu*, qui chantaient les Juſtices de Dieu. Enos engendra une nouvelle ſociété de Religieux qui eſtoient entièrement attachés au ſervice divin, & c'eſt aſſurément la pécree de ces anciens officiers que Dieu recommandoit auparavant, lorsque parlant à Job, il luy diſoit, *Où eſtes vous lorsque les aſtres ont liérent au Ciel, & que les enfans de Dieu m'annonçoient ſur la terre avec jubilation.* Les Aſtres ſont les Anges employez à ce maniſte dès le point de leur création, les enfans de Dieu ſont les Diſciples de Seth, & d'Enos, & ainſi voilà que la pſalmodie eſtoit déjà en vogue dans l'Egliſe, & les intentions de Dieu accomplies par l'établiſſement de deux Chœurs qu'il avoit deſſiné au Ciel, & en la terre.

Les Eſſens Pſalmodioient preſque toujours & employent leur étude à décrire les Pſaumes des anciens, & à en compoſer de nouveaux. Philon. *De vita Contemplativa.*

PŒAUME. C'eſt le chant ſacré qui contient quelque prière à Dieu, les louanges de ſes ouvrages & de ſes merveilles.

Il y a pluſieurs écrivains qui eſtiment que David n'eſt pas le premier, ny le ſeul auteur des Pſaumes, ils diſent que Dieu n'a pas eſté juſqu'à lors dans le ſilence, & que les Prêtres n'ont pas eu la bouche fermée juſqu'à ſon temps, & qu'enfin le meſme eſprit qui a parlé par ſon Organe, a inſpiré les Patriarches ſes devanciers & leur a ſuggéré des Pſaumes, & qu'il ſ'eſt ſervi de pluſieurs écrivains auxquels il les a dictés, & dont les plumes ſe ſont employées pour les coucher. Theodor. *Arg. in Pſalm.*

Adam compoſa des Pſaumes dans le Paradis terreſtre. Voyez *Pſalmodie*.

Les Pſaumes ont eſté en uſage dans toutes les Religions, les Eſſens Pſalmodioient preſque toujours. V. *Pſalmodie*.

PUCE. C'eſt un petit infeſte qui va toujours en ſautant, qui a un aiguillon avec lequel il attaque les perſonnes, les chiens, les chats, & les tenards.

L'Unse, & la pouſſière engendrent les Pucers, c'eſt pourquoy les Etymologiſtes diſent que la puce a eſté appellée par les Latins, *Pulex*, à *pulvere ex quo oritur*. *Iſoët. lib. 12. cap. 5.*

Columella dans ſon 10. dixième, dit, que ces infeſtes mangent auſſi les herbes potagères.

Exorta ſata ne reſolvi pulveru aſſu,
Parvulus aux pulex uretrem deſcit lacteſſat.

Les cadavres, ceux qui tombent du haut-mal, ny les moribonds ne ſont jamais mordus des pucers, parce qu'ils ont le ſang corrompu, on chaille les pucers avec la décoction d'Arcene & de Sublimé, ou avec de la chaux vive, mêlée dans l'hellebore blanc. Plin. dit que l'on ſe préſerve des pucers par le moyen d'un peu de terre preſſée ſous le pied droit la premiere fois qu'on entend le chant du coucou. Plin. *lib. 30. cap. 10.*

Jean Leon dans le dixième Livre de ſon Afrique aſſure avoir vu mener en Triomphe dans le Caire, un homme qui avoit l'adreſſe d'enchaîner une puce.

Les Lapons qui ſont Tobuzaires du Moſcovite ne voyent jamais de pucers, parce qu'il n'y a preſque point d'Eſté en ce païs-là. Magin. *en ſa Géograph.*

PUCELAGE. C'eſt la Virginité d'un garçon, ou d'une fille.

L'Histoire des Chérifs de Diego de Torrez, dit, que parmi les ſclaves que les Turcs eſcrivent trouver en l'autre vie, ils croient que leurs femmes s'y preſenteront avec des nouveaux pucelages. *cap. 74.*

Ce meſme Auteur nous aſſure qu'il y a certains païs où l'on garanty les Filles franches de filiation, c'eſt parce qu'elles y ſont en exécution juſques à ce qu'elles ſoient mariées, on eſt meſme en peine de trouver des hommes qui les ſuſciſſent aux premiers coups d'eſſais, enfin le nom de pucelle eſt en horreur parmi ces peuples, & preſque dans tout le Levant.

Le Pucelage eſt un fiand morceau ; mais ce morceau eſt un peu rare en ce ſiècle, où à quinze ans nos filles ſont des femmes faites. *En helas.*

Jouon prenoit un grand ſoin de ſe laver tous les

ans dans la fontaine de Causche auprès de Naples, que l'on appelle aujourd'hui Napoli de de Romanie, ou elle recouvrait toujours son pucelage de cela la faulx chaire de Jupiter. Paulin. Lib. 8.

Une fille qui s'est prostituée à son galand sous promesse de mariage, ne se devoit pas foucier de l'épouser, ces sortes de mariages sont ordinairement suivis de funestes succès, de haine, & de mépris, les Poètes disent que Jupiter fut mauvais ménage en enfer avec Proserpine, parce qu'il l'avait possédée avant leur mariage. Lucan.

Nunquam memini me virginem fuisse, nam infans cum paribus inquinata sum, & subinde prodentibus ante majoribus me applicui. Petron. In Satyr. On pouvoit dire de celle-là ce que Balfac dit d'un autre, qui avoit perdu son pucelage avec ses premières dents.

Les anciens Jurisconsultes disoient que les filles étoient assez dotes quand elles pouvoient leur Virginité à leurs époux, *Virginem satis dotari.* Le Pucelage est un Bajou à qui les brocards, les dentelles, & la bonne chère font une cruelle guerre.

P U D E U R. C'est la crainte d'une juste réprimende. *Timor justa virginitatis.* Festus.

Les Philosophes qui donnent cette définition n'établissent pas de différence entre la bonte, & la pudeur, quoy qu'il soit véritable, que *Pudor à verrecundia differt, quod pudor est rei carperet alia, verrecundia vero etiam reili facti, ac honesti.* Quintilian. lib. 12. Institut. cap. 5.

Il n'y a rien qui puisse faire estimer une personne ny la tendre plus agreable qu'une vertueuse pudeur. *Ante gradumque praebeo conspectui, & ante verrecundiam praebeo gratia.* Ecclesi. cap. 9. vers. 12.

Un bon Chrétien doit conserver en soy trois sortes de pudeur, de pitié de chasteté, & de discrétion.

La pudeur de pitié en gardant une sainte & Religieuse modestie dans les Eglises, & en toutes les actions qui concernent le Culte Divin.

La pudeur de Chasteté en nous abstenant de toutes les paroles & de toutes les actions qui rendent une conversation trop libre & trop effrénée, non pas sans quelques désavantages de la chasteté.

Il faut avoir enfin la pudeur de discrétion, en nous ménageant avec prudence dans tous les devoirs que nous devons rendre aux personnes dignes d'honneur, & principalement à celles qui nous lient par quelques obligations.

La pudeur est la dernière chemise de la vertu que l'on se dépouille jamais, que l'on ne soit prêt de se revêtir de toutes sortes de vices.

Pietate moris, ius, decum, pietas, fides,

Et qui redire nescit cum peris pudor.

Sen. Agam.

La pudeur a été tellement recommandée de tous l'Aoiquité que quand on vouloit louer un homme d'honneur par un titre fort special on l'appelloit, *Un homme de pudeur.*

Dieu a donné aux femmes, un je ne sçay quel instinct de pudeur, qui les force presque par une douce violence à la défense de leur honneur, & ce leur est une si puissante touche du Ciel, qu'elles ne s'en peuvent défaire, & la sentent par tout, si elles ne sont extrêmement insensibles. Pluie dit même, que leurs corps après leur mort flottent en telle posture sur les ondes, qu'ils cachent aux yeux humains la nudité, dont la nature a été si soigneu-

se durant leur vie. *Prima fuisse pudori carnis parentis natura.* Plin. lib. 2.

Il ny avoit rien au monde de si tendre que la face de Pompée, il ne se trouva jamais devant peu de personnes, qu'il ne rougit aussi bien que s'il eût parlé devant une grande assemblée; Fabianus rougit quand il fut conduit devant le Senat pour être cité à témoin, & cette pudeur lui fut merveilleusement bien-séante. Senec. Epist. XI.

Au moe, Honte, on a dit des choses très-curieuses; qui suppléeront à ce qui manque icy.

P U D I C I T É. Chasteté, pureté d'ame. *Animi virtus, quae quae veremendatur de quibus homines magis veremendatur, ut sunt alii veneti.* August. de Civit. Dei lib. 14.

Tertulien dit que la pudicité, ne consiste pas seulement à s'éloigner du crime, dans l'intégrité des mœurs & dans l'aversion de l'adultère, & de la fornication, il faut encore quelle soit modeste, & qu'au dehors elle paroisse ce qu'elle est au dedans. *Quasi pudicitia in sola carnis integritate, & stupri averfione consistat, nec quidquam extrinsecus opus sit, de cultu dico, & ornatu dispositivo.* De Cult. Foemina.

Les Filles & les Femmes qui mettent tant de soin à s'ajuster pour plaire, ne peuvent pas se vanter d'avoir une parfaite pudicité.

Macrine femme de Manlius Totuarus demeura pendant l'espace de douze années cachée dans une chambre sans voir le jour, pour attendre le retour de son mary. *Bonques Historial.*

La beauté d'une fille & la pudeur sont rarement d'accord, il est extrêmement difficile de les faire vivre ensemble.

Rara est adeo concordia forma

Aequa pudicitia.

Juvenal. Sat. 30.

Pensée a été pourtant un exemple d'une singulière pudeur jointy un grand nombre de galands qui adoroient la beauté & ses charmes.

Pensée manfit, quandoque cunctis Carcer

Inter tam multos intererat proci.

Du temps de Marcellus les Romains élevèrent un Temple à Uranie céleste, que les Grecs adoroient pour être exempts des mouvements de la concupiscence, ils l'appelloient *Uranicae*, parce qu'elle détournoit ces aiguillons qui troublent l'esprit des jeunes gens, les filles entroient dans le Temple de cette Déesse & lay offroient leurs poudres, la priant de leur conserver leur pudicité. Paulin. lib. 1. & 9.

Agre formosa poterit servare puellam.

Nunc precor, vincta aure, forma perura ruit.

Mich. Verin.

Voyez Chasteté, V. Coimence.

P U I S S A N C E. POUVOIR, AUTHORITY, C A P I T.

Les Stoïciens qui ont défini la puissance, l'ont appelée une vertu qui ne combat que pour la Justice. Cicero. *De Offic. lib. 1.*

Les Grands & les Puissans de la terre croyoient d'être les maîtres & les Seigneurs de l'honneur des personnes & des biens des inférieurs, ils haïssent tout ce qu'ils ne possèdent pas & s'imaginent de perdre tout ce qu'ils ne gagnent pas, leur sibi-cité consiste plus à acquiescer, qu'à jouir de ce qui leur est acquis, & l'on peut dire que si un grand avoit, ou pouvoit avoir tout ce qu'il souhaite, ou le verroit crever de deuil dans l'accomplissement de

de ses souhaits, parce qu'il ne seroit plus en état de rien acquiescer.

Un homme puissant croit que le respect & l'honneur qu'on lui rend est un fruit de son mérite & de de la prudente conduite, quoy qu'il soit dépourvu de l'une & l'autre de ces deux qualités.

C'est une grande vertu de ne point abuser de son crédit, ny de son pouvoir. *Omnia nimia potentia saluberrime lege cunstringitur.* Senec. *Controvers. cap. 8.*

Le faible doit toujours recevoir la loi du plus puissant, c'est ce que disoit l'Épervier à l'Allouette. *Épervier. V. Grand.*

Un homme puissant ne doit vouloir que ce qu'il doit. *Plin. Casari cum omnia licent, hoc minus licet, ut filicitas ei postea quantum velit, sic magnitudinis velle quantum possit.* Plin. *In Pann. Trajan.*

Une grande puissance & qui est par dessus la condition de celui qui la possède n'est jamais assurée, elle est même de peu de durée. *Nunquam satis fida potentia, ubi nimis.* Tacit.

Un homme qui a remaniement choqué une Puissance doit aller chercher sa sécurité bien loin. *Potens imparens malè iungitur & periculosa.* Just. *Lup. 4. 9. 83.* Le Texte Sacré, dit, que les puissants de la terre sont une génération maudite dont les dents sont des épées, & dont les machoires devorent les pauvres. *Generatio que pro dentibus gladios habet, & commedit mularibus ut comedat inopes de terra, & pauperes ex hominibus.* Proverb. *cap. 30. vers. 14.*

Ceux qui sont montés aux honneurs, aux dignités, & élevés en crédit, doivent se servir de ces avantages comme des instrumens de sainteté, & de n'être pas puissants, pour être mal-faisants. *Quam verè iusta sit singularis potentia, & miserranda vita opus qui se metui, quam amari voluit.* Statius *lib. 4. Thebaid.*

*Hé que l'estre vertu nous fera bien savoir,
Qu'il n'est pas bien toujours d'user de son pouvoir.*
Cueille.

Deux puissances composent mal ensemble

*Stimulus dedit emula virtus
Nec quinquam iam ferro potest Casarem priorem,
Pompeyque parem.*
Lucan.

Voyez Commandement.

PUNAISE. C'est une sorte d'insecte plat, qui ne vole pas, qui puit extrêmement, & qui s'engendrit aux bords de lit de noyer & de sapin, aux planchers & parmy le papier; Sanson dit que si l'on attache les pieds d'un Lièvre à un lit que les punaises n'en approchent pas.

Cardan dit, que les Chartreux ne sont point incommodés des Punaises. *Comicus non infestant Carthusianos.* Jules César Scaliger se moque de lui, & dit qu'ils n'en sont pas plus exemptes que les autres Religieux. *Extrac. 146. fol. 5.*

PUNITION. C'est le châtiement, ou la peine que l'on fait souffrir aux méchants, qui doit être conforme à leur faute, ou à leur crime.

La punition des crimes est une partie essentielle de la Justice, les Ephores de Sparte s'en élevaient le Temple de la crainte auprès du Tribunal où ils rendoient justice, n'estimans rien si propre à retener les hommes dans le devoir, que la peur d'être punis s'ils s'en écartent.

Cum feriat verbum, non verbum solummodo terrent.

Ovid. *Lib. 3. de Ponto et. 1.*

Les hommes méchants & vicieux s'établissent de telle sorte & se tendent redoutables par le moyen de leurs vices, que si la Justice ne s'y oppose vigoureusement, les bons se verroient souvent accablés de leurs insolentes persécutions. Balde dit que les gens de bien vivent & se sauvent à l'abri des châtiemens que l'on fait souffrir aux méchants, & c'est par cette raison que les loix ont instruit la force du glaive, la discipline, les verges, & les bourreaux : & tout cela n'est pas moins nécessaire pour faire vivre les peuples en repos, que les quatre éléments par le moyen desquels nous vivons & respirons. *Oporet bonos provocare ad virtutes per prœmia, malos autem per pœnam, insaniabiles totaliter exterminare.* Aristot. *Éthic. lib. 10.* Voyez Châtiment. *V. Impuni.*

PUPILLE. Un jeune garçon ou une fille qui n'ont pas atteint l'âge de 12. ans, ou de 14. ans.

Toutes nos Loix ont regardé avec soin le bien, & l'avantage des pupilles, de qui les intérêts doivent être si chers au public, que les plus grands Princes ont toujours estimé, qu'ils n'avoient aucun devoir plus pressant, ny plus légitime, que d'en perdre une singulière recommandation, & sollicitation. *Omnes me sollicitudinem adhibere pupillis subveniendi ad curam publicam pertinet,* disoit l'Empereur Sévère. *l. 2. §. Divus Severus. Qui potius tuores.*

Benoît III. Romain, Pape 107. fut élevé au Pontificat contre son gré, dans son regne il ne s'étendit qu'à soulager les pauvres veuves, & les pupilles. *Marina.*

Quand on dépouille la veuve, & le pupile on peut dire.

Et vellus pecuni, & lac subducitur agni.

PUIITS. C'est un creux fait en fond dans la terre pour en puiser & tirer de l'eau. *Potens à potendo.* Vauo.

Parmy les Juifs il y avoit une Secte des purificateurs, qui porteroient honneur aux puits, & aux fontaines. *Purificatio qui putes colunt, deque eis honorant quasi aquam sanam, & in eis sperantes,* ainsi que le rapporte Philastrius, ce qui donna occasion à notre Sauveur de leur dire. *Sicentes venis ad aquam.*

PURGATOIRE. Lieu où les âmes des justes se purgent des défauts, & pechez veniels qu'elles emportent forain de ce monde.

Les Huguenots disent, que le Purgatoire est une illusion procédée de la boutique de Sathan dans leurs Confessions de Foy. *Art. 14.* les Catholiques soutiennent au contraire, qu'après les pechez pardonnez en cette vie, quant à la coulpe, & quant à la peine principale qui est la peine éternelle, il reste souvent quelque peine temporelle à souffrir après la mort : ce qu'on appelle la peine du purgatoire. Voyez en peu de mots comme les pèraves de cette vérité sont établies. *David dit à Nathan, j'ay péché au Seigneur, Nathan dit à David le Seigneur a esté ton péché tu ne mourras pas, néanmoins le fils qui t'est né mourra de mort.* 2. Reg. 12. Voilà l'exemple d'un péché pardonné, quant à la coulpe, & non pas quant à la peine morale, puisque l'auteur est puny par la mort de son enfant, la Bible même de Genève, dans l'argument du chapitre cité, dit en ces termes. *David confessa sa faute, Nathan luy déclara, qu'elle luy est pardonnée; mais en telle sorte, qu'il, ne recevra divers châtiemens.* Or il

il est évident que ce qui arrive icy à David, peut arriver à tout autre des hommes pecheurs, & il n'y a point aucun lieu de douter, que plusieurs ne se trouvent en semblable conjoncture à l'heure de la mort; il n'y a donc point lieu de douter aussi qu'après la mort, plusieurs n'aient à souffrir quelque peine temporelle, pour l'innocente expiation de leurs pechez, après le pardon de la culpabilité. *Celui qui fait que son frère commet un péché qui n'est pas à mort, qu'il demande &c.* 1. Joan. 5. Voilà un Texte qui est clair pour monter, qu'il y a des pechez qui ne sont pas mortels, & qui ne méritent pas une peine éternelle, si doncques quelqu'un se trouve chargé de ces pechez qui ne sont que venuels, il est évident, que mourant en cet état sans avoir fait satisfaction, il sera obligé de satisfaire après la mort, à savoir par quelque peine temporelle, puis qu'il n'en mérite point de plus grande.

C'est donc une sainte, & salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs pechez. 2. Machab. 12. Voilà un Texte formel par lequel la prière pour les morts est louée comme sainte, & salutaire, & qui ne pourroit pas être si les morts n'étoient point en état de pouvoir être aidés par nos prières. Je sçay bien que nos adversaires ne veulent pas recevoir ce livre pour canonique; mais il nous suffit que l'Eglise le reçoive pour tel, & par conséquent qu'ils soient eux-mêmes obligés de le recevoir de même que les autres livres de la Bible, lesquels ils n'ont point reçu d'autre main, que de celle de l'Eglise Romaine. Il y a quelques autres passages comme est par exemple celui de S. Mathieu 12, où il est parlé d'un péché qui n'est point pardonné, ny en ce siècle, ny au siècle avenir, pour donner à entendre qu'il y a des pechez qui sont remis après le temps de cette vie, mais il me semble que les autres que nous avons rapportés, sont plus clairs, & plus que suffisants pour établir l'existence du Purgatoire.

Saint Augustin *Discours du Seigneur pour les morts*, ch. 1. tom. 4. pag. 288. fait voir qu'il y a un Purgatoire. S. Chrysost. *Homél. 3. sur le c. 1. Philipp.* pag. 122. dit plusieurs fois les morts, donnons leur toute l'aide que nous pourrions, & offrons leur quelque soulagement; mais comment & en quelle façon? ou bien faisant des prières pour eux, ou priant les autres de ce faire, ou distribuant quelques aumônes aux pauvres à leur intention, cela leur apporte du soulagement.

PURETÉ. La pureté est une innocence de vie, une grande uniformité à la volonté de Dieu, une obéissance parfaite à ses commandemens. Elle consiste à vouloir tout ce qu'il veut, à détester tout ce qu'il défend, & à vivre d'une telle manière que l'on puisse se glorifier de ne servir qu'à lui seul. *Subjectionem illam triplicem esse necesse est; ut quod certum est Deum velle, id nos volumus amare; & quod certum est eum nolle, similiter excedere & nos. Quod autem incertum est utrum velle, & nolle, neque volumus ex toto, neque penitus non volumus.* D. Bernard. *Sermon. de Triplice. serm. voluit.*

Dieu est un acte tres-pur, & un être Virginal exempt de tout mélange & de toute corruption, qui fait considérer la Sainteté dans la pureté même; d'où vient qu'il aime singulièrement cette vertu, & que saint Giegours de Nazaire a eu raison de dire, qu'étant de cet esprit, & de cette nature, il n'y a rien dont il fasse tant de cas que de la pureté. *Nepos tuus Deus tanto in pretio quidquam ha-*

bet, quam puritatem, aut purgationem. Nazianze Orat. 6.

Il est certain que Dieu a communiqué de sa simplicité à l'ame raisonnable, & est le premier caractère de sa ressemblance qu'il a voulu lui faire porter, & ce qu'il demande d'elle, est que comme elle est spirituelle dans sa nature, elle soit aussi extrêmement pure dans ses mœurs. Toute la conduite est une loi de pureté, & si nous voulons lui être agréables, il faut purifier notre cœur & lui en demander un qui soit pur & chaste: Un Chrétien ne doit rien oublier pour obtenir cette vertu de pureté, elle doit être le but de toutes les démarches, que si malheureusement on est tombé dans le péché, il faut devenir promptement pénitent, si l'on est juste, il faut tâcher de se justifier de plus en plus, & ne cesser jamais de travailler à la pureté de notre âme, jusqu'à ce qu'elle nous rende digne de posséder celui qui ne pouvant regarder le malin peut être non plus contemplé que de ceux qui sont purs.

Cette pureté a trois degrez, le premier de convertir cette inclination naturelle que nous avons au péché, en une horreur de ce même péché, & de résister en soy une grande aversion contre lui; Le second est d'effacer de son esprit les erreurs du monde, les fautes maximes selon lesquelles il s'est un Dieu, des honneurs, des dignités, & de l'argent; Et le troisième de prendre un grand empire sur notre cœur qu'il ne nous puisse pas surprendre par ses premiers mouvemens, par les faibles subit, ny même nous molester par des songes impurs; enfin il est important de considérer que notre âme a été formée de la main de Dieu, que le péché la tendu difforme, & qu'elle a été reformée par la grace. *Quomodo fit formata per naturam, deformata per peccatum, reformata per gratiam.* S. Bonavent. *Soliloq. in Prolog.*

Pour vivre dans une parfaite pureté, il faut vivre sous la loi de continence, de modestie, & d'abstinence: De continence qui défend les plaisirs illicites de la chair; de modestie qui ferme nos sens aux vanités du siècle; & d'abstinence qui mortifie notre appetit, & au moyen de ces trois vertus un Chrétien se conservera dans un état de pureté, qui mettra quelque proportion entre lui, & le Dieu qu'il adore. V. *Petrus.*

PURIFICATION. Cérémonie que les Juifs pratiquoient, par laquelle ils prétendoient se purifier de leurs fautes & de leurs pechez; ils avoient leurs Purifications ordinaires & extraordinaires, où plutôt toute leur Religion étoit enfermée dans quelques purifications extérieures, qui ne regardoient que le corps, ils employoient tous les éléments & toutes les créatures à leurs expiations, ils se purifioient par la terre en se présentant aux Temples couverts de cendres, & de boue; par l'eau en se lavant dans les fleuves sacrés, par l'air en se pendant à des arbrés avec des os de reptiles, par le feu en faisant fur les feux allumés pour brûler les vicieuses.

Voyez ce qui a été dit au mot, *Pénitence.*

PUTAINS. Voyez *Incantation.* Voyez *Pail-lardise.*

On appelle Putain, celle qui est de mauvaise vie.

Les Babiloniens suivant Herodote profanoient leurs filles, quand ils le voyoient préférer de la nécessité, Apsia putain de Socrate, ainsi qu'Athénée le rapporte, par ses persussions, fit de toutes

les filles de la Grece des Putains; Heliogabale Empereur, au dire de Lampadius, fit bâtir dans son Palais des Bordels pour ses amis, & pour ses Domestiques, il leur dressoit des magnifiques banquettes, & ordonna que les putains de la Ville fussent saluées aux dépens du public. Lampid. *En sa vie.*

César Dictateur estoit un insigne sectateur de Bordel, Proculus Empereur estoit de son école, il dépouilla cent Vierges Sarmathes en peu de jours, Hercules fit de cinquante filles, cinquante putains dans une nuit.

Theophraste raconte qu'il y a une herbe dans les Indes qui excite furieusement à la luxure quand on en mange, & dit, *Quid moriet ad Cestum superiusimum in non modo. V. Plante.*

Sapho femme de Metrodore qui étoit Poëtesse, & grande Philophe écrivit contre Theophraste un livre à la défense du putanisme, aussi écrivit-elle de la prostitution, de même que Semonias Leena femme d'Aristogiton d'Athènes, Rodope, Theide de Corinthe, Metilaine femme de l'Empereur Claudius, Jeanne Reyne de Naples, & Cleopatre Reyne d'Egypte.

Les fils de Putains porroient autrefois le nom de tous ceux que l'on savoit avoir connu la mere. *♣. Bastards.*

Ceux qui vouloient sortir des Enfers donnoient un Rameau d'or à Proserpine, ceux qui veulent aujourd'huy gagner des procez, ou avoir quelques faveurs ont recours aux Courtisannes des Rapoteurs, ou des favons.

Horrible punition de ceux qui ont esté assez effrontez pour demander des putains à leurs amis. *V. Incontinence.*

Le Putanisme, & le Bordel estoit en grande veneration chez les Grecs, Solon ce grand sage de la Grece qui donna les loix à Athènes institua des Bordels publics pour la jeunesse, il fut aussi le premier qui dressa un Temple à Venus, Pandeme apres luy fit bâtir quantité de lieux fort deshonnestés, & parmi les loix, qu'il donna au public, il infusa des grands Privilèges pour les putains; Nous lisons dans l'Histoire, que lorsque Persé entreprit la guerre contre les Grecs, les putains de Corinthe allèrent au Temple de Venus, pour prier pour ses prosperitez, elles crurent de meriter par dessus les peuples la grace de la victoire; on bâtit aussi dans Ephese plusieurs Temples, où on logeoit les Putains, les Abiders firent le même, parceque une putain leur tendit la liberté; Aristote avec sa Philosophie rendit des honneurs divins aux putains, & fit des Sacrifices à Hermie, comme à Ceres Eleusine.

Le Bordel, & son institution est attribué à Venus impudique, qui conseilla les filles de Cypris d'aller prostituer leurs corps sur les ports de Mer pour gagner leurs douaires, ainsi que Justin le rapporte.

Tertullien dit, que les Putains sont des malheureuses victimes de la lubricité publique, celles qui sont assez infâmes & assez lâches pour se prostituer à des Prestres, à des Moines, & à des personnes consacrées au service de Dieu, sont les mielles du demon, & si l'honneur du sacrilège n'est pas capable de les retenir, il faut croire, qu'elles ont de tres-petites esperances de leur salut; les anciens Romains les appelloient *Loues*, d'où est venu le mot de *Lupanaria*, & c'est ainsi que l'on dit qu'une Louve avoit nourri Romulus, & Re-

mus, c'est à dire, *Une Putain.*

Les Empereurs Romains ont toujours eu de l'honneur pour les filles prostituées, & les ont déclarées infâmes, par leurs Edits; Domitien les déclara incapables de succéder, ny de recevoir des Legats. Coëflet. *En la vie de Domitien.*

Eubulus dit, qu'il n'est point de Serpent, de Vipere, d'Arpe, de Tygre, de peste, ny de poison qui soit abominable à l'égard d'une malheureuse qui se donne pour damner les autres, & qui debere sa chair sans honte, & sans vergogne. *In Athen. l. 13. in Princip.*

Les putains sont si abominables, que l'on dit, qu'une Olive plantée de la main d'une putain ne produit jamais du fruit. Fr. Piet. Crespet. *En son Traité de l'Immortalité de l'ame.*

Il y a des infâmes paillardes qui se font payer exactement de leurs Ribauds, il y en a d'autres qui donnent à leurs Ruffiens, tout ce qu'elles peuvent gagner dans leurs detestable commerce. *E. l. 6. c. 16. n. 33. 34. & 35.*

On écrivoit anciennement le nom de *Babylon*, sur le front des filles prostituées pour faire voir qu'elles estoient des Filles capables de toutes fortes d'infamies. *In fronte erat scriptum Babylon: Apocalip. 17. vers 5.*

Les Dames d'Amathonte ville dans l'Isle de Cypre estoient si lascives, & si impudiques qu'elles abandonnoient leurs corps à toute sorte d'impudicité, elles estoient si endurcies dans leurs infamies, qu'elles estoient comme des Rochers aux ressentimens de la honte, qui seule devoit estre gardienne de la chasteté des filles, quand même elles ne faisoient aucune reflexion, sur leur naissance, & sur le risque de leur salut. *Ovid. l. 10. des Metamorph.*

Une fille qui s'abandonne à une personne qui a quelque autorité sur elle, ou qui la gagne par promesses, & par pressens ne peut pas estre véritablement appelée du nom de putain, les loix presument que si fragilité s'est rendue au respect & à la crainte, & se marit *familias honestatem renouet. L. Probrum ff. de Rt. Nupt.* mais au moment qu'elle se donne à plusieurs, c'est une bracquie, une chienne, & une véritable Louve, les Peres font bien malheureux qui ont des filles de ce naturel infame. *V. Peres.*

L'Antiquité a eu trois putains fort celebres dont on fait souvent mention dans les anciennes Histoires, Laïs, Lamié, & Floce: Du temps d'Esopé, il y avoit une putain nommée Rhodope qui fit bâtir du gain qu'elle avoit fait dans son métier, un Mansolée tres celebre au raport d'Aminien Marcelin, *l. 1. Læda* a esté aussi grande putain, de même Phthine a qui on dressa des Statues à cause de sa beauté extraordinaire & de ce qu'elle menta pardon de ses crimes en montrant son sein au Senat.

La putain du Corve d'Auvergne pleura si tendrement lors de sa prise, qu'elle en perdit un aril. Mathieu *En la vie d'Henry IV. l. 7. em. 3.*

Quand une fille, ou une femme se declaroit putain à Rome devant les Ediles, le mary, ny les parens ny avoient plus à voir. Vestibula illius o'ne maison qui avoit porté des Pretres, se fit écrire d'autant qu'elle vouloit profiter de sa jeunesse.

Satis penarum apud impudicas in ipsa profissione flagit. Tacite. Une putain est assez punie par l'infamie de sa prostitution, qui la foumet souvent à des infâmes, & à des hommes qu'elle seroit bien fâchée de prendre pour maris.

Quand

Quand une fille à une fois perdu la honte elle ne garde plus de mesure, & elle ne peut éviter la recherche que par une espèce de miracle, la volupté & le profit la retiennent dans les fers.

Stat miserix, apte cuius mirabilis ars

Et miseris iusto corpore quavis opas.

Ovid. 1. *Amer.* 10.

PYGMÉE'S. Voyez *Pygmée's*.

PYRAMIDE. C'est une figure massive & fort haute, qui depuis les bas julesques en haut va toujours en diminuant.

Propertius 1. 3. *Eleg.* 2. dit, que les Pyramides estoient dressées pour rendre recommandable la mémoire des gens de bien, & de mérite.

Nam neque Pyramidos sumptus ad sidera dacti

Nec iosis Elea calum imitata domus,

Nec mansueti divites fortuna sepulchris

Mortis ab extrema condicione vocat

Aur illi flamme, aut imber subducti haurere

Amorem, aut situ pendere vitia ruunt

At non ingenio quiescent membra ab evo

Excidet, ingens stat fons morte dacti.

Voyez *Ouvrages*. Voyez *Esprits*.

La ville de Rome posséde encore aujourd'hui diverses Pyramides qui sont les anciens de ces places, cette Pyramide admirable qui estoit dans la ville de Memphis avoit 883. pieds d'hauteur. Voyez *Mémoires*.

Toutes les Pyramides des Roys d'Egypte & des Romains n'ont paru que pour faire éclater leur opulence, ces autres Dedaies d'Italie, & de Lemnos, ces Mausolées avec le reste des merveilles de cette nature qui se sont vus dans le monde, dépendoient d'un même principe. Herodote lib. 2.

Q



QUALITÉ. C'est ce que nous trouvons de louable, ou de blâmable dans un sujet.

Les belles qualités, la science, ny le mérite, ne sont pas toujours des échelles pour monter à la gloire, *Nos velut enim cursum, dit la fagelle, elles sont souvent inutiles, on de nul effet* Car nous voyons que les Paons ne sont pas les plus habiles oyseaux à voler, *Nemo Pavone quod cunctis avibus intussum oculis maxime oblectant, cum tamen pulchritudo parum eis commoda sit ad volatum, in quo consistit avium rebus parat ob pulchritudinem beates, Maxim. Tyt. ferm.* 15. Voyez *Reputation*.

Les Personnes de Qualité n'entrent jamais en prison chez les Romains, on les donnoit en garde à quelques fameux Magistrats. Lentulus fut donné à Lentulus Synter, Cethegus à Cornificus, Statilius à C. César, Sepsatus à Gn. Terentius. *Salust.*

Les qualités d'un homme d'Etat sont, d'avoir sa réputation à l'abri du soupçon, d'être sçavant, de ne presumer pas trop de soy, dire ses sentimens avec modestie, prudence, & sincérité, ne rien faire par lâcheté, ny par haterie, mettre l'intérêt public avant le particulier, garder l'ordre en ses discours, le jugement en ses écrits, le secret & la diligence en ses résolutions, avoir une vigoureuse force d'esprit, qui est la première piece de son equipage, & une expérience consommée, ces deux qualités rendent un homme d'Etat difficile à trouver; C'est pourquoi on ne verra jamais une République telle que Platon la désignée, & outre tout cela il faut avoir une conception aisée, une prompte repartie, sçavoir bien se taire, poursuivre & achever les affaires, faire valoir sa parole comme un serment, être dissimulé sans jamais choquer l'innocence, ny la vérité, pratiquer les honnêtes lettres, connoître les affaires étrangères comme les domestiques, examiner toujours sur quoy il donnera son conseil, aller au devant des seditions & ne négliger jamais les petites fautes, plusieurs ont fait fleurir les Etats sans science.

Il est rare qu'un homme aye toutes ces belles qualités, dépendant on trouve que Caton estoit

bon Capitaine, grand Orateur, sçavant Jurisconsulte.

Comme on doit juger les personnes de qualité. Voyez *Aceuse*.

Les Grecs ne faisoient pas moins de cas de la Morale que de la Poétique, ils jugeoient que ces qualités estoient inseparables, ils croyoient que l'Etat ne pouvoit être calme, ny heureux, si les hommes qui le gouvernent n'estoient également vertueux & vaillans; c'est pour cela que dans leur jeux Olympiques un Heros publioit que s'il y avoit quelqu'un qui eust quelque reproche à faire contre ceux qui estoient en lice pour combattre fut en son extraction, soit en ses mœurs, soit que ce-la vint de leur naissance, ou de leur propre infamie, il eut à le reveler, afin que par ses vices il fut rejeté & mis hors d'Etat de pouvoir mériter quelque honneur, de là on infere que ceux qui entrent en la carrière de la Justice & portent les livrées doivent avoir l'ame bonne, plus de vertu que d'éloquence, plus de probité que de doctrine. En effet on ne peut être bon juge si l'intention ne répond à l'action, il faut sçavoir l'éclat de la Magistrature, & son habit doit imprimer le respect: Les Gaulois ayant pris Rome les Sénateurs les attendirent avec leurs robes de pourpre dont l'éclat les fit passer pour des Divinités, le respect & la révérence naquit de ces nobles Magistrats, il doit avoir la conscience nette, les yeux levés au Ciel qu'il a sur son tribunal, qu'il croit qu'il sera jugé comme il juge.

Nos actions déterminent nos qualités. Voyez *Actions*.

Elle ne changeant jamais nostre nature. Voyez *Famille*.

Chaque homme a ses qualités de même que chaque plante a ses vertus qui lui sont particulières.

On n'est jamais si ridicule par les qualités que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir, l'art de mettre bien en usage les médiocres qualités donne plus souvent de réputation que le véritable mérite.

Il y a des gens dont les qualités consistent à faire des sottises, & qui gasteroient tout s'ils

changeoient de méthode & de conduite.

Les gens de qualité se méconnoissent aisément dit Monsieur Palcal, ils s'imaginent que les biens dont ils jouissent leurs font doit dûs, ce qui fait qu'il ne se confondent jamais dans l'égalité avec les autres hommes, ils se remplissent tellement de ces avantages extrêmes, qu'il n'ont aucun égard aux autres qualitez plus réelles & plus estimables, & s'imaginent que tout doit céder à leur naissance, & que cet avantage casual n'a pas besoin d'être soutenu de la vertu, ny de l'esprit, & sous cette idée ils s'abandonnent aisément à toute sorte de dérèglemens, où ils ne tombent qu'avec exccès, si cette qualité de naissance nous oblige à leur rendre des respects, nous ne laissons pas de vivre dans la liberté de concevoir un juste mépris que mérite la bassesse de leur esprit & leur conduite insulente, il y auroit de l'injustice d'attacher des respects à ce qui mérite le blâme, ils peuvent nous demander l'honneur que nous leur devons; mais ils n'ont point de titre pour demander nôtre estime; cependant il ne font gueres cette réflexion, tien ne les occupe tant que cette qualité, que cette naissance, il conçoit qu'il y a autant de différence d'eux aux autres hommes, que de l'homme à la bête, cette idée les abuse si fortusement, qu'il croient que leur qualité en quel sujet quelle puisse tomber, vaut mieux que celle d'un vertueux & d'un Chrétien, quel avantage donne cette naissance, elle n'ôte aucun défaut, les gens de qualité en ont même plus que les Roturiers.

Il n'y a que l'ordre qui est établi parmi les hommes qui les fait préférer aux autres, qui les accablent des cérémonies & des spectacles vuides de réalité dit saint Chrysostome.

Qualitez d'un Avocat. Voyez *Avocat*.

Qualitez d'un Evêque. V. *Evêque*, V. *Prêlat*.

Qualitez d'un Juge. V. *Juge*.

Qualitez d'un Moine. V. *Moine*.

Qualitez d'un Prêtre. V. *Prêtre*.

Il y a des personnes qui dégoûtent avec leurs belles qualitez, leur mérite est fiducial ressemblent à ces vandes qui assésissent le cœur, quoy que très bonnes en elles mêmes.

Les qualitez des animaux sont plus belles que celles des hommes, sauf la raison. Voyez *Bêtes*, V. *Homme*.

Il y a des qualitez qui diminuent beaucoup le credit d'un homme, la foiblesse de l'âge, le peu d'expérience, l'ignorance, l'impudence, la légèreté, l'inconstance, & la presumption.

QUATRE CAS. Droits de Tailles dois aux Seigneurs Haut-Justiciers de Languedoc, de de Guyenne, d'Auvergne, &c.

Monsieur Bouteiller, l. 1. ch. 36. dit, que le droit de taille aux quatre cas est dû aux Seigneurs par leurs Emphyteotes, en plusieurs cas: Suivant les anciennes coutumes, il n'estoit que pour trois cas en son franc, pour la Chevalerie du Seigneur, ou de son fils aîné, pour le Mariage de ses filles, & pour son Rachat des mains des ennemis, la devotion y ajouta le Voyage en la terre sainte. Monsieur d'Olive en ses *Arrests* liv. 2. ch. 6. dit que quelques Princes ajoutèrent le don pour la naissance du premier fils mâle du Seigneur, *municipia natalis*, Symmachus, de *Natalis*, numer. l. 6. qui estoit un droit praequité chez les Romains comme on le remarque en la *Gloiss. Cod. de Sacro-sanctis Ecclesis Principis*, dit Accurse, *sibi sibi suo praeceptis subditum ut aliquid afferant & collationem faciat*, cette

collekte disoit nos loix, s'appelloit *aurum coronarium*, les Juifs l'appelloient, *monus dei oblationis*, l'abus a ensuivy introduit l'achat, & l'achat des terres, la venue de la Dame en premiere nopces, & la contribution aux procez que le Seigneur a au-dessus de 500. liv. ce qui est horrible. Voyez *Manuscriptus en la pratique*, m. 3. 8. La vieille coutume du Royaume de Naples. *Congl.* 1. 3. tit. 18. dit, *Sanctissimus Dominus non nisi in casibus subscriptis de hominibus suis petere, videlicet in redimenda persona Devoti, pro faciendo filio milite, pro maritanda filia, vel fratre, pro emenda terra ea in vice cum eam emit, pro servitio nostro moderata tamen*, dit le Roy de Naples.

QUATRE TEMPS. C'est le jeûne de trois jours qui se fait en chaque saison de l'année, institué & commandé par Calixte I. Romain Pape XVI. avant luy on gardoit déjà le jeûne de trois temps, lesquels il voulut aussi que l'on célébrât les saints Ordres, qui ne se renouent point lors qu'au Mois de Decembre. Polydore Virgile de l'*Invention des choses*. Ce Pape fut Martin IV. en l'année 120. Nicephor liv. 4. ch. 16.

Les Quatre Temps ont été institués à deux fins, la premiere, afin que les Chrétiens fissent quelque examen, ou réflexion sur les trois mois qui se sont écoulés d'un des quatre temps à l'autre, & qu'ils rapportent les trois jours de jeûne accompagnés de l'Oraison & de l'aumône pour la satisfaction de leurs pechez commis en ces trois mois passés; Et la seconde afin que comme les Evêques ont à faire choix dans ce temps-là des personnes qui doivent être promues aux Ordres Ecclesiastiques, toute l'Eglise conspire à prier & à jeûner pour cela, à ce qu'il plaise à nôtre Seigneur d'envoyer de bons & fideles ouvriers en son Eglise, & que ce soit à sa gloire & à l'édification du prochain. *Reges Domini non misit operarios in messum suum*. Matth. 9. vers. 38.

Les Ecclesiastiques doivent s'écarter en ce temps-là de se conformer aux saintes intentions de l'Eglise, & faire trois choses pour cet effet. La premiere est de se bien examiner sur toutes les fautes commises pendant ces trois mois passés dans leur fonction Ecclesiastique, & les repaier par leurs jeûnes, aumônes, & oraisons; La seconde est de faire quelques prières particuliers au saint Esprit, afin qu'il luy plaise d'inspirer les Examineurs, & les Evêques, & que l'Eglise soit fournie de bons Ecclesiastiques; Et la troisième est de remercier Dieu de ce qu'en semblable temps, il leur a fait la grace de leur donner l'employe sacré qu'ils exercent, & luy demander la grace de n'en pas abuser, c'est l'avis que l'Apôtre saint Paul donneoit à son Disciple. *Admonete ut resuscitetis gratiam que est in te per impositionem manuum mearum*. 2. Timoth. 1. 2.

QUERELLE, ET QUERELLER.

C'est un différend qui anime les uns contre les autres.

On dit ordinairement qu'un agresseur est com-
pable, & lors qu'on le reproche à un pauvre qui
bien loin d'avoir attaqué a été battu, il peut dire
avec Juvenal *Sory*. 3. non. 285.

Miseræ cognosce premia rixæ.
Si rixæ est, ubi in pulvis ego vapula tantum.
Voyez *Pauvreté*.

Dans les querelles il faut se fier à l'équité de la cause. V. *Justice*.

Il est honteux d'être réduit à desavouer ses
desirs & ses querelles. Le Roy Louis XI. envoya
des

des gens pour troubler le Duc de Liege, & l'engager à une revolte en sa faveur, il luy promit l'entree dans Peronne, y estant il se repentit d'avoir engagé sa personne dans un peul évident d'estre assésimé par ce Duc son ennemy, & par les Princes mécontents qui s'y trouvoient, aussi faillit-il à y perir. *Marth. En la vie de Louis XI.*

Les Romains avant que d'attaquer quelques peuples, *romariabant amoniam*, Germanicus offensé de Pison Gouverneur de Sone, luy fit dire qu'il n'estoit plus son amy. *Tacit.*

Faire des querelles pour brôûiller. *V. Brôûiller.*

Alciat en ses Emblemes depeint un jeune homme avec un arc peché à d'escrocher sur un oiseau, lorsqu'à ce moment un Serpent le mord au talon.

Sic obit eximie qui Sidera respicit arcu.

Securus feri quod sinit ante perire.

Plinie dit, *Colophona, addere, aut imputare*, pour dire decider un différend, *Colophona* fut une espèce d'Atteff qui seyma le différend des 12. Villes d'Ionie en l'assublé Amphitrionique à Thetmople.

Qu'on ne m'attaque point on s'en repentira dit le Poete. *V. Imprecation.*

Une querelle mal appaisée se rallume bien-toit. *V. Fin mal esleue. V. Insinuer.*

Querelle decidée à coups de poing. *V. Poing.*

Quel paro il faut prendre dans la querelle de nos amis, & de sa patrie. *V. Neutralité.*

Entre *Christians non ay guerra tam justificanda que non ay aliqui Scrupulo in alla*, Dom. Guevatta.

Il est impossible dit Platon que les Dieux n'ayent des pacques, & des querelles ensemble; mais c'est à Jupiter à les mettre d'accord. *Diffident, ac controversus inter se deestantur Dei. Plat.*

Les ames genereuses oublient leurs querelles particulieres quand elles offensent le public, ou qu'il en recoit quelque domage, pour lors nous luy devons un Sacrifice volontaire de nos ressentiments.

Les querelles parmy les Soldats doivent estre rigoureusement punies. *V. Soldat. V. Serge.*

Chaque querelle a ses patifans. *V. Dispute.*

Les François ne peuvent vivre sans querelle, comme les peuples de Nalique qui ne peuvent vivre sans se battre. *V. Combattre.*

Un querelleux trouve toujours qui l'arreste. *V. Valeur.*

La force rend un homme querelleux. Voyez *Valeur.*

Juvenis improvidus, & facilis maribus, dit Tacite parlant de Libo Drusus Neveu d'Auguste.

Toutes les paraittez, & les querelles des Grands aboutissent ordinairement aux seditions.

Point de querelles entre les Prêtres, ny entre les Magistrats. *V. Accord.*

Les Courtisans d'aujourd'huy appellent les querelleux, *Garrulos in seculo*. On les appelloit anciennement des Drusiciens, *qua Drusus erat seculi maribus*, dit Tacite.

Jam Calido Stribus iactari sanguine cultros

Unanimis que causa repens disjunctis amicos.

Petrarcha.

Perire ne nos gladio rusticis telis. Voyez *Pengance.*

Chacun doit s'interesser aux querelles des particuliers. *V. Societé.*

QUESTEUR. De franchises tepues.

Antistippe Philosophe natif de Cyrene Disciple du grand Socrate, estoit un veritable économe qui se soumettoit par-tout où l'on faisoit bonne chere, Diogene l'appella pour ce sujet Chien Royal. *Horace.*

QUESTION. C'est une sorte de supplice que l'on fait souffrir aux criminels pour les obliger de dire la verité, & les contraindre à decouvrir leurs complices, *Questio non infamar, neque sustinenda si sit ad veritatem eruendam*, Buisson.

C'est une peine pourtant plus rigoureuse que la Galere, parce que celui qui la souffre est en danger d'en mourir s'il contesse & mesme s'il ne confesse pas accablé des tourmens. Le Poëte en ses *Atteffs*, page 718.

Quid si forte cava metuis tormenta gehennae.

Manruan.

Pison accusé d'avoir empoisonné Getmanicus. *Offerebat familiam & ministros in Torturam.*

Tacit.

Multi reperimur qui cum liberis aquam vicia nunquam facimus, alij acutius aliqui alio remedio, & sunt insensibiles.

A Rome on ne condamne personne, *nisi factum*, on les met sur le chevalier, que les anciens appelloient *Equidem*, vel *equidem*.

QUESTION. Quelbon difficile à résoudre. *Controversia hujusmodi rei est sciri que antiquum marensis*. Dolive, en ses *Atteffs* lib.2. ch. 10. pag. 209.

QUINTAL. C'est le poids de cent livres, Scaliger, in *Perbo. Libralis* dit, que ce mot vient de l'Hebreu, *Kanap*, qui signifie cent livres.

R



ABAIS, RABATRE. C'est la diminution du prix de quelque chose.

Dans les accords & conventions il naît souvent certaine opiniâtreté, où personne ne veut point rabatre de ses prétentions ; Zozone dit, qu'au Concile d'Armin il y eût un trouble horrible pour un *Jota*, qui est dans le mot *hypocrite*, qui signifie de semblable substance, que les Catholiques ne voulurent point recevoir, & se voulurent tenir au mot *hypocrite*, qui signifie consubstantiel & qui exprime mieux l'essence Divine du Fils égal au Pere. La même émotion arriva au Concile de Seleucie ville d'Asie, tenu par ordre de Constantin Empereur qui favorisait les Ariens à la sollicitation de Eudoxius Evêque de cette Secte. Zozone. *lib. 4. cap. 20.*

Ce grand différent a sans doute donné lieu au Proverbe qui dit, *Je n'en rabattrai pas un Jota.*

Dans le Chapitre cinquième de saint Mathieu il est dit, *Jota, unum, aut unum apud non prateribit à lege, donec omnia fiant.* Matth. 5. vers. 18.

RACE, LIGNEE, EXTRACTION, DESCENDANCE, FAMILLE.

Quand la Reine des Amazones se vint présenter à Alexandre, pour le prier de lui donner de la race, elle lui offrit une trompette, *Tibicina donaui*, dit Porphir, expliquant les Vers d'Horace, *de Arte Poët.* elle s'appelloit, *Thalefriu*.

La race des personnes vertueuses est toujours florissante en bien, en honneur, en gloire, c'est ce que nous enseigne la sagesse, quand elle dit, que la maison des impies sera demolie, & que les Tabernacles des justes floriront. *Domus impij ruinam delabitur, tabernacula veri justorum geminabunt.* Proverbe. *cap. 14. vers. 11.*

Il est extrêmement difficile de vivre sans reproche, quand on a pris naissance dans une race vicieuse & enracinée de crimes, c'est pourquoy Justin disoit, *Ex pessimo genere ne carulus quidem esset habendus.* Ex trogi Pomp. Hist.

Un homme qui se voit descendu d'une race sans tâche & sans reproche, porte le front élevé & se présente hardiment en toutes sortes de compagnies, *Qui bene se habent ad omnia sunt audaces.* Arist. *lib. 5. Rhet. cap. 5.* Voyez Famille.

RAJEUNIR. C'est devenir plus jeune, ou recorer en une premiere jeunesse.

Fernand Lopez dans son livre huitième des Chroniques de Portugal, assure que le Vice-Roy des Indes nommé Hugues d'Acugna, vit en l'année 1536. un homme qui lui donna des enseignes d'avoir vécu trois cent ans, & qui lui dit avoir taprenu quatre fois, il eut dit de même d'un autre nommé *Xanguir*, aussi Indien, le R. P. Celspe fut le même récit, en son *Traité de l'immortalité de l'ame.*

RAILLERIE. Discours plaisant & satyrique. V. *Mequerie.*

Une raillerie grossiere qui vient de la verité offense encor qu'elle soit dite par un Supérieur, plus un courage est relevé, moins il l'écoute, &

plus il s'en souvient. *Edunt Dicax Tyberinum facit irridere solium. Quam apud proposuit memoria est.* Tacit. *Ano. 15. V. Grands.*

La raillerie doit prendre fin quand on commence à rire, elle cause des grands deloires dans les compagnies.

Je n'apprehende pas qu'il m'en fasse un duel, Railler un malheureux c'est estre trop cruel.

Cornelle.

On souffre des reprehensions; mais rarement la raillerie. V. *Repandre.*

Non maximas, que maxime sunt interdum ira, in iras facimus, nam saps est in quibus rebus aliis, nequidem iratus, cum de eadem causa, alter iracundus salus inimicissimus. Thetentius.

Quenam est ista, Jocandi scivias, raillerie, barbare & cruele.

Il faut sçavoir tailler de bonne grace, & fote à propos, accompagner ses discours d'un sel agreable, autrement ils sont desagrecables & sujets à des mauvais traitemens.

Ciceron de *Off. l. 2.* dit que Socrate estoit on agreable railleur; Cesar Pete de Carulle railloit aussi admirablement. *Ibid.*

Vincula charitatis apud concordas sunt irritamenta apud esset. Tacite.

Romani tollent equites, pedestresque cæchinnum.

Horat. de *Art. Poët.*

In mala derisum semel, exceptum sufficit.

Horace, de *Art. Poët.*

La raillerie est tout-à-fait à craindre sur tout quand elle fait des blessures qui sont difficiles à reparet, *Nihil est crudelius quam sic offendere, ut magis sit offensura si fuisse feceris.* Senec. *lib. 2. controvers. cap. 12.*

Laire dans la vie des Philosophes & Cælius l. 7. ch. 16. blâment Aristote d'avoir eu trop d'attachement, & d'inclination à la raillerie, son habil affecté n'épargnoit personne, ce qui estoit extrêmement éloigné de cette gravité requise dans un Philosophe, qui ne doit rien faire qui ne soit proportionné à cette rare qualité.

Mactobe donna conseil à un de ses amis de s'abstenir de toute sorte de mots piquants & satyriques, sur tout dans le repas où il y a des convives, parce que la réjouissance ne doit jamais degenerer en riotes, elle est en ce temps-là capable de produire de tres facheux effets. *In convivio, in quibus lartia insidiant ira, à somnariis abstineadum est.* Saturated. 7. cap. 3.

Il faut fuir ces esprits qui se plaisent à tailler, ce sont des chardons qui piqueroient tôt ou tard ceux qui les prætignent.

S. Thomas interrogé en quoy on pouvoit connoître un homme spirituel, répondit vous verrez, dit-il, un homme qui taile ses discours & qui se plaint à dire des maistries, encote qu'il fasse des miracles, ne le prenez pas pour spirituel, parce que si veru est sans liaison; un homme que vous auez veni à l'autel, au comut, aux exercices de pieté, avec un maintien sérieux, & une contenance resourcée, & que l'on verra tailler, & dire mille foimeries, il est évident

évidente que cette vertu vient plus de l'apparence, que de la vérité, c'est pourquoi saint Paul dit. *Scortilitas non nominatur in vobis, quia ad rem non pertinet sicut decet sanctos*, Ephel. cap. 5. ver. 3.

Il y a deux sortes de railleries, La première est, de se railler de choses saintes & sacrées & de tourner en bouffonnerie les choses les plus Augustes de notre Foy & de notre Religion; La seconde est de se moquer des autres, ou pour quelques défauts naturels, ou pour quelques défauts d'esprit, de prudence, de science, d'industrie, & de richesses, & quelquefois on se moque des personnes de mérite en appellant le Vertueux bigot, le Debonnaire niais, le Sçavant ignorant, & ainsi des autres; & toutes ces deux sortes de railleries doivent estre soigneusement évitées par les Ecclesiastiques, parce que *Inter secularis magna sunt, in eis sacerdotum blasphemia*, Bernard, lib. 2. de Consider. cap. 3.

Cassius dit dans les Epistres de Cicéron, qu'un Romain se voyant raillé se mit en devoir de repousser la raillerie avec son épée. *Potest ne nos rursus retundere voluit*.

C'est un grand défaut de ne pouvoir point souffrir de raillerie; mais c'en est bien un plus grand de ne pouvoir l'employer sans user de termes piquans, méchans & injurieux.

C'est une maladie bien dangereuse de ne pouvoir pas rétenir un mot piquant & satyrique. Voyez *Macquerie*.

R A I S O N. C'est la puissance de notre ame qui distingue le faux du vrai, *Est mens animi, vera à falsis distinguit*, Cic. lib. 1. de Invent. Rhet.

Dieu a donné la Raison à l'homme, au lieu de tant d'armes offensives qui sont nées avec tous les autres animaux; & c'est par cette raison qu'il se doit ayder de son secours; c'est elle qui nous enseigne que la douleur n'est autre chose qu'un sentiment de division, & que comme nous sommes extrêmement attachés aux choses agréables du monde, la privation nous en fait fort sensible, de sorte que nos tristesses viennent ordinairement de nostre amour; c'est la raison qui assuëble l'opinion des maux qui nous tourmentent quelquefois plus que l'effet; c'est elle qui donne la lumière aux choses confuses, de la vigueur aux languissantes, & de la résolution aux desespérés.

Qui parle d'un Homme parle d'une Creature, qui est distinguée des métaux, des plantes & des bestes, il dit une creature qui a plus de prix que l'oe, plus de hauteur que les cedres, plus de force que les Elephans, & plus de beauté que les Paons; Il dit une Creature qui est créée pour regner sur la terre & sur la mer, pour estre servie des Aïtles, pour estre le spectacle & le spectateur de l'Univers, il dit une Creature dont le caractère, dont la difference, dont le privilege particulier est la Raison.

Cette raison est une chose divine & sacrée, la possession singulière de Dieu, la participation de la plus noble perfection, qui estant mêlée de nostre nature l'imprime dans son image; elle couvre nos autres défauts, elle repare toutes nos imperfections; *Verè divina & sacra res est Ratio, prima Dei possessio, quod vivis ab eo qui ipsum creavit: sed est natura communis, & contemptata, & hominis deum pretiosissimum, quod vivis ab eo qui ipsum creavit*: Gregor. Nyssén. Orat. in eos qui agere ferunt reprehens.

C'est la raison qui rend les Hommes maîtres du Monde, & supplée à la faiblesse de nos corps, par elle nous domptons les Taureaux, nous apprivoisons les Lyons, nous tenons les bêtes les plus for-

tes & les plus farouches en servitude, Par elle nous nous prométons sur le dos de la Mer, nous nous servons de cet élément rebelle comme d'un chariot coulant, & quand nous luy avons confié nos vices, nous sommes les Mages auxquels l'Etoile sert de signe dans le Ciel: Par elle nous devançons les courtiers du Soleil, dont nous prevoyons les approches, les retraites, & les Eclipses, nous pénétrons les abîmes de la terre, dont nous connoissons la profondeur; Enfin par elle nous sommes hommes & naturellement sains: *Est enim inquam in animis nostris naturalis quedam ut ita dixerim sanitas*. Auth. epist. ad Demet.

L'homme se doit donc donner de toutes les bontés dont Dieu a usé en son endroit, & met cette conséquence nécessaire; Que toutes les créatures corporelles, & spirituelles étant employées ainsi à son service, & créés pour son service, il est obligé d'en rendre hommage à Dieu avec de respectueuses soumissions & de bassesses, il doit tâcher de vivre en homme raisonnable & non pas en beste; c'est à dire conduire ses actions sans passion non par caprice, mais par raison. Porter toutes ses pensées & ses desirs aux choses futures & immortelles.

Il le doit enfin composer en homme, & estimer que comme la raison fait sa noblesse & son excellence, son obligation est aussi de l'employer en toutes ses actions. *Deum lex quædam inposita sibi naturaliter est, que in ipso asseritur: recte exclaimat, tua regia profectus caris, noli ad dextram, aut sinistram declinare*. Euseb. lib. 6. cap. 5.

La raison sans la grace de Dieu est un principe de malheurs & de vices, c'est elle qui raffine & défend les plus grandes crimes, & les met à couvert de la Justice & des loix; c'est elle qui augmente & étend les peines inévitables de la vie, ajoutant celles du temps passé qui ne sont plus par la mémoire, & par le repentir, & en anticipant celles du temps à venir qui ne sont pas encore, par les conjectures & par la crainte.

L'homme doit humilier toutes les subtilités de son esprit, sous le joug de l'Eglise & se délier toute autant de ses lectures, que de sa raison, parce que ses lumières se font obscurcies par le péché, & sont devenues sujettes aux illusions, de manière qu'il n'est rien de si foible, ny de si insolent que la raison, lors qu'elle s'abandonne à sa propre conduite.

Deum causis: proferat, quibus innocentia ejus sublevari possit. Tacite, dit que Tibère permit à Pison accusé de dire ses raisons, de se défendre, & de se justifier.

La raison est une momoye qui n'a point de cours au commerce de l'amour, & de l'ambition.

Un homme peillé de vives raisons, est comme le serpent fermé dans un cercle de Bérone d'où il ne peut sortir, il est contraint de s'y tuer soy même.

On ne pèse plus les raisons, on les conte, on donne gain de cause à la pluralité des voix qui sont de son parti.

La raison est le propre bien de l'homme, c'est son unique avantage, la félicité consiste en son usage, & pour vivre heureux, il suffit qu'il suive ses conseils; elle est souvent combattue par les passions.

Il y a une grande difference entre la raison d'un sage & le jugement des autres hommes, cel y ex. naît du corps par une pure opinion qui éale son empire dans les sens, & n'agit que parce qu'il flaire

ses goûts, la raison est fille du Ciel, c'est un écoulement de la divinité, où pôroit une image de la divinité.

La raison d'Eux qui est celle de l'intérêt, l'empêche toujours sur toutes sortes de considérations.

R A N G. C'est l'ordre auquel l'on met quelque personne, ou quelque chose.

L'Ordre politique veut que chacun garde son rang. V. *Egalité*.

Chez les Romains les Consuls estoient assis en haut sur des selles, les Curules, & les Sénateurs en bas; après eux les Préteurs, & les Tribuns qui estoient fort considérés, quoy que au dernier rang, dit Tacite. *Tribuniciis potestas summi fastigij vocabatur.*

Si Consulens videtur, aut Praetorem, omnis quibus honor haberi solet faciam, ego desissem, caput operam, femina eadem. Senec.

L'Inestabilité a fait un livre des dignités établies chez les Romains, où il explique les rangs que chacun devoit tenir.

R A P T. C'est proprement cet enlèvement que l'on fait d'une fille, ou d'une femme mariée, ou non, pour en jouir. *Cum per se aliquam libidinis causa sit illata obducitur.* Cap. 3. de Raptoibus 36. qu. 1.

Pour prouver un Rapt, il faut trois choses, *Puella, Abductio, & non sua libidinis causa.* Brill.

Le Rapt offense les Parents de la fille, combat la force des Loix, les mœurs, & l'honnêteté publique, viole la Police générale du Royaume, le repos des Pères, l'honneur des familles, la société Civile, & intéresse tout un Royaume.

On venge bien tard le Rapt quand la violence est devenue amour, & le Rapt un Mariage.

C'est néanmoins le venger mal de cet attentat, que de chercher de faire perdre la vie à un beau-fils; on rend les femmes plus malheureuses de tirer raison du Rapt, qu'elles ne l'ont eût de le souffrir.

Plutarque comparant Thésée à Romulus, dit, qu'il estoient tous deux ravisseurs, & que l'un & l'autre avoient eu querelle avec son propre sang, en punition de ce crime qui est toujours funeste. V. *Secrer*.

On peut dire d'une fille qui a consenti à son Rapt, ce qui est dit de Rachel lorsqu'elle s'en alla avec Jacob son mary à l'uscu de son Père Laban. *Rachel furata est idola Patri sui.* Genes. chap. 31. mon. 19.

Pluton ayant eu l'Enfer en partage desespéroit de se pouvoir jamais marier avec quelque Déesse céleste, s'il procedoit par les voyes de l'amour ordinaire, si bien qu'il se résolut à un dessein de ravissement, & enleva Proserpine pendant qu'elle cueilloit des narcisses dans les prairies de Sicile. C'esta mère de l'enlevée courut par tout pour trouver sa fille, & fit mille vœux aux Dieux pour la recouvrer. Natalis Comes *Myth. lib. 2. cap. 19.*

Le Rapt est puny de mort, & ce crime est si abominable que cette peine à merveilles non seulement contre le ravisseur; mais encore contre ceux qui l'ont assisté à commettre cet attentat, sans que le consentement des personnes ravies, ny de leurs parents exempte de cette peine.

Le Rapt d'une Putain publique n'est pas puny de mort, il merite pourtant une punition pécuniaire.

Il y a des Cours Souveraines qui ont condamp-

né le Rapt d'un jeune homme, comme celui d'une fille, le sçavoir Socrus est d'avis que l'on ne peut pas qualifier de Rapt la violence faite à un jeune homme; aussi le traité qui est inséré dans le Code, de *Rapto Virgatum*, ne parle que du Rapt *Virginum*, *feminarum honestarum, viduarum, & Sacerdotissimarum.*

Les Jurisconsultes donnent le nom de Rapt à tout ce qui est pris & ôté par force, & violence. *Rapum quicquid per vim ablatum est.* Brill.

R A P P O R T S. Paroles malignes & flatteries que l'on dit à dessein de nuire à quelqu'un.

Les faux rapports ne scauroient étouper un homme sage, s'il ne le veut, leurs mensonges reveillent sa prudence, & ils ne sont jamais assez subtils, ny assez industrieux pour le surprendre, ny assez puissants pour le persuader; il demeure libre au milieu des dangers dont il est menacé, & conserve sa sagesse dans l'insécurité de son logis, & au milieu de la contagion de ses domestiques: si les rapports sont environnés de ténèbres, il ouvre les yeux pour en découvrir la nature.

Les faux rapports tâchent d'enlever les lumières à l'entendement de celui qu'ils veulent séduire; ils s'efforcent de corrompre la volonté, ils séduisent son jugement, & par une vertu qui approche de la magie, ils jettent des illusions dans son esprit pour le troubler, & y trouver du crédit; C'est pourquoy un homme prudent laisse en suspens les circonstances qui pourroient contribuer à leur évidence, il se délie de ses propres conjectures, parce que ce qui a aujourd'hui l'apparence de véritable, ne sera demain qu'un mensonge effronté, le temps lay ôtera le masque. *Tandem tempus operatur ut sit aures criminosis facili.* Sen. 2. de Ira cap. 12.

Les hommes bien avisés ne croient point aux rapports, ils doutent même souvent de ce qu'ils voyent. V. *Erreurs*. V. *Crimes*.

Quand il s'agit de donner la croyance au rapport, il y faut marcher à pas de plomb; Jupiter ayant après de Junon sa femme, qu'il avoit voulu attenter à son honneur, il fit d'une nuée une figure semblable à Junon, qu'il proposa aux yeux de ce lubrique, qui se jeta sur la proie, & ne trouva que du vent. *Incauta alius scrutanda sunt.* Tacite.

Pecum furtivam amputari, quem audiri sperit. Atradius & Honorius. *Lib. 9. Cod. tit. 1. 1. 20.*

C'est une grande légèreté de croire aux rapports. *Non te rursus statueris.* Tacite sur le discours que Tybete fit contre Syllanus. & il ajoute, *Obijta crimina non pro approbata accipienda.* Celui qui veut perdre son camarade. *Desertis meliori rei novae.* Idem.

Epicharme Philosophe Sicilien, dit en Ciceron qu'il ne faut jamais être si crédule qu'on en soit trompé, qu'il y a certaines défiances qui sont les nerfs de la sagesse, & de la prudence.

Rien n'est si nuisible à un Grand que la crainte qu'il donne aux faux rapports; dit Apollonius, parlant à un Roy de Babylone: Platon dit le même en la République, Jean Albert Roy de Pologne ne croyoit à aucun rapport, s'il n'estoit justifié. Baudin.

Du règne de Tybete on ne voyoit que des rapporteurs & dea calomnieux, cette Canaille que Tacite appelle *Gravis hominum exilio alieno reportum, & nunquam parvis satis coarctatum per pravia circumspicitur.*

Les rapports des médecins dutes par quelqu'un

qu'un, se rendent vray semblables, quand l'on impute à quelqu'un d'avoir mérité du Prince en des choses qui le tiennent véritables.

Cepus Crespinus voulant calomnier Granios Marcellus d'avoir mérité de l'Empereur Tibere, choisit ce qui étoit de plus sale, de plus lâche, & de plus reprennable en la vie de ce Prince, & accusa effrontément Granios de l'avoir dit, ce qui fut d'autant plus aisément crû, que chacun connoissoit que toutes ces saletés estoient visibles dans l'Empereur. *Est quia vera erant, etiam dicta credebatur.* Tacite.

RARETÉ. Ce qui ne se trouve qu'avec difficulté, & fort peu, ou qui arrive rarement.

La malignité de l'esprit humain m'éprouve tout ce qu'elle a en sa disposition, & tient même en peu d'estime les choses les plus nécessaires, parce qu'elles sont communes. *Convenimus opinione, quando rara non contingunt.* Sanctus Cyrillus. V. *Proffusum.*

Sensu voluptatis intemperantibus ob satietatem, & consuetudinem exilis est, & modestus, & generosus noster vigor occidit. Plauto. *Lab. de Porcibus.*

Nous sommes si fort aveuglés que nous ne jugeons du mérite des choses que par la nouveauté, nous la préferons à la grandeur, & de la rareté à l'excellence; le Soleil ne nous semble pas si agréable dans son éclat, que dans son éclipse: par caprice nous admettons les défauts plus que les beautés. *Sol spectatorem non habet nisi cum deficit.* Seneca.

La rareté rend les choses recommandables, le Soleil est trop commun, & les pierres précieuses nous plaisent d'avantage, le vin du Cabaret a toujours une pointe, & un esprit que l'on ne trouve pas dans le vin de sa famille. *Hec omnia de raritate & peregrinitate sola, gratiam possident, deinde intra terminos suos patrias non tamen habent, semper abundantia contrahuntur est in semetipsa.* Tertull. *de Hab. Mul. cap. 4.* & sur le même sujet il dit, *admodum veritate bona sunt, sed rariora.* De Cultu. *F. xiiii. cap. 6.*

S'il n'étoit point si rare il seroit méprisé, les Barbares le profanoient avant qu'ils en fissent le prix. Voyez *Or*; où j'ay fait voir par des Relations assurées, qu'il y a certaines nations Barbares qui le méprisent, parce qu'ils en ont une grande abondance, qu'ils en ont fait leurs ustensiles de cuivre, le fer, & les autres métaux, & en chargent de chaînes d'ut les criminels & les esclaves. Tertull. *De Hab. Mul.*

Voluptas facit omnibus rebus satietatem. On se dégoûte des meilleures choses comme les enfans d'Israël de la manne, elle leur parut ennuyeuse parce qu'elle leur étoit ordinaire.

Fortasse tanquam Phœnix simul annis quingentesimo nascitur. Seneca.

Nostre opinion fait le prix aux choses, & ce qui paroît le plus nostre inclination, est-ce dont nous poursuivons l'acquisition avec le plus d'ardeur, nous ne nous contentons pas d'avoir ce qui est beau & agréable, si nous n'avons aussi ce que nous ayons, nostre fantaisie se fait une félicité de ce qui la flatte, & méprise souvent ce que l'excellence, la dignité & même la nécessité lui devoit faire estimer, le Coq d'Esopo auroit mieux aimé remonter en son fumier un grain d'orge, que la pierre que l'on y découvrit.

La robe contribue beaucoup à nous faire trouver précieuses les choses nouvelles. V. *Mode.*

R. 1. C'est un animal qui a quatre pieds &

longue queue, qui rongé tout ce qu'il trouve; il y a des Rats domestiques, d'eau & de jardins.

Martinius Comenarius dans son Histoire de Pologne, rapporte que Popiel Roy de Pologne, ayant assésé son Oncle lui mangé tout vif par un armée de Rats qui le faisoient par tout, & même dans un île où il s'étoit réfugié.

Entre Alcala, & Zoppé, il y a une Ville fort remarquable, laquelle ayant été prise par Josué fut donnée en partage à la Tribu de Juda, les habitants ayant reçu l'Arche d'Alliance, une quantité innombrable de Rats devoient leur récolte. *1. Reg. 5. & 6. Joseph. liv. 6. ch. 1. de ses Antig. Jud.*

Lorsque les Egyptiens vouloient marquer la destruction de quelque chose, ils avoient accoutumé de représenter un Rat dans leurs Hieroglyphes comme il se voit dans le Livre premier d'Horus Apollo, parce que le Rat détruit toutes choses, les Phrygiens adoroient les Rats, dit Clement Alexandrin; Polemon rapporte que les Teuons rendoient un culte aux Religieux aux Rats, qu'ils appelloient *Somelous*, parce qu'ils avoient une fois rongé les cordes des Arcs de leurs ennemis, & c'est pour ce sujet que l'on avoit donné l'Epithète de *Somelous*, au Dieu Apollon, & Serabon jalloit de la Statue de ce Dieu, dit qu'il avoit un Rat à ses pieds; Herodote rapporte que Senachario Roy des Assyriens ayant conquis l'Asie fit la guerre aux Egyptiens & que Sethon Roy d'Egypte & Prêtre de Vulcain, n'ayant pas assez de troupes pour se défendre, s'étant confié aux Dieux, il s'avança jusqu'à Peluse où il campa, une troupe effroyable de Rats se rendit au camp des ennemis & rongea leurs Arcs, leurs Fleches & leurs cotteyes, & les obligea à se retirer; Pluote dit que si l'on châtre un Rat il fait fuir tous les autres qui abandonnent leur séjour ordinaire. *Lib. 3. cap. ult.*

RAVES. Carlius, & Fabricius préfèrent le plaisir de manger des raves à celui de commander aux Armées.

Gajus Patercius qui commandoit l'armée Romaine ne mangeoit que des Raves. *Plur.*

Garcilasso de la Vega assure que dans le Perou on y voit des Raves qui ont plus de deux aunes de longueur, qu'à peine un homme peut embrasser. *Histoire des Incas.*

La Rave est une racine blanche & ronde qui porte des feuilles larges, dont on se sert dans les porages, parce qu'elle est apertive, quoy que l'on dise qu'elle est de difficile digestion, il y en a de diverses sortes, dont on se sert dans la cuisine, des raves sauvages, des raves utiles & femelles. *Dalech. Livre 5. Tom. 1.*

RÉALITÉ du corps du Fils de Dieu en l'Eucharistie. Voyez *Eucharistie. V. Transubstantiation.*

REBELLION. Soulevement contre l'obéissance que l'on doit à son Prince.

La punition des Rebelles de Gabi fut indiquée par Tarquin à l'Ambassadeur de son fils, en couvrant les plus hautes herbes de son Jardin sans dire autre chose, faisant par la connoître qu'il falloit se défendre des plus considérables.

Les rebellions passent pour des Fables quand elles ne se finissent pas par la mort de quelque grand Personnage.

Virellus parlant au Senat contre Pison, dit qu'il étoit, *Jugem violentum, obsequi ignarum.* Tacite.

Les Athéniens estoient des hommes de douzaine, qui n'estoient jamais sans quelque plan de revolté.

K K K

contre les Romains , c'est pourquoy on blâmoit Cernanucus de les avoir traité civilement. Voyez *Civiliter*.

La rebellion nous est représentée par les Poëtes par le monstre Typhon , auquel ils donnoient une ressemblance pour faire voir la diversité des malheurs quelle produit.

Les actions des Rebelles , & les bruits des Séditieux sont d'une mesme genealogie , les grandes peres des batailles sont presque toujours suivies de rebellions. *Malheur*.

Lorsque Vindex eût écrit à Servius Galba s'il vouloit estre de la conjuration contre Neron , Galba balançoit , & ayant assemblé ses amis pour en deliberer , Titus Vinius qui s'y trouva , dit que debiter si on doit prendre les armes contre son Prince , c'est estre déjà revolté. Coïntreux , *En la vie de Galba. l. 6. Hist. Romaine*.

La division Civile change les Estats , l'Espagne sous le regne de g. a. R. y s , s'est déchirée en tant de pieces , qu'elle a eu de Royaumes. La France a changée trois fois de face : L'Angleterre a esté domnée par les Anglois , par les Danois & les Saxons , & par Cromwell : L'Empire a pillé de l'Orient en Occident : Naples a esté sous la puissance des François , des Allemands , des Aragonois , des Castillans , de Michel Ange , du General Agnair , & ensuite encores des Castillans. Mach. *En la vie de Louis XI. l. 1.*

Trois sortes de gens fomentent les seditions , leurs chefs , ceux qui ne peuvent vivre en securité dans la pais , & ceux qui sont hors de danger. *Quibus est necessitas periculi* , comme ditait Celsus. V. *Debanche*.

Il faut donner du temps aux émotions pour les faire vieillir , l'innocence mesme se trouve souven bien empêchée quand elle est surprise. *Relinquenda rursus tempus que sentiant , plerumque innocentes invidia imperat*. Tacite *Annal. l. 1.*

REBOURS. On dit que les choses sont faites à rebours , quand elles sont faites d'une maniere qu'il ne faut pas , & contre l'usage ordinaire.

Scalliger dit que les hommes du Bearn se merroient au lit quand leurs femmes estoient accouchées , & elles alloient au labourage. *In verba Beama*.

Rerum omnium lege perversa , agri deambulante , medici jacent. Syd. Appol. Ep. 7. *Ponentes lucem tenebras & tenebras lucem , dicentes amarum dulce , & dulce amarum*. Hux cap. 5.

Jean Leon dans son Afrique rapporte que dans Tellit Ville de Numidie , il n'y a que les femmes qui s'adonnent à la profession des Lettres. Livre 6.

RECEVEUR. Celui qui est commis à la Recette des deniers , ou de quelques autres droites.

Sous le Roy Charles , il n'y avoit que cinq Receveurs generaux en France , encore chacun estoit chargé de grand nombre , les Financiers sont la ruine des Estats : les Receveurs Triennaux furent créés en 1597. tous nos Anciens anciens & modernes décrient fortement les offices de recettes , & la pluralité ne fait tort à personne.

Il importe fort peu au peuple quel l'Ancien , ou le Triennal soit en exerce , la corte n'eo est pas plus grande.

Le Roy François I. créa seize Recettes generales en France en l'an 1543. pour recevoir indifféremment toutes sortes de deniers du Domaine , Tailles , Aydes , & des Subsidés : apres luy le Roy

Henry II. par son Edic du mois d'Aoust , mil cinq cens cinquante-trois , ajoûtant une dix-septieme Recette , voulut aussi qu'il y eût dix-sept Ordinateurs des finances qui ne porteroient plus la qualité separée de Thresoriers & Generaux ; mais sans diviser les Thresoriers Generaux de France , faisant par ce moyen oublier la distinction qu'il y avoit auparavant entre les deniers ordinaires & extraordinaires des finances.

Au commencement la Recette des deniers Royaux , ou du Thresor Royal , appartenoit aux Baillifs & Senechaux dans l'étendue de leurs Juridictions , du depuis pour ne pas les détourner de l'exercice de la Justice qui estoit leur principale fonction , on crea les Receveurs particuliers pour cet effet , dont le Nombre a esté ensuite augmenté selon les necessitez de l'Etat. Voyez Palsquier , *En ses Recherches , Livre second , Chap. 7. & l.*

RECHUTE. C'est le retour à la mesme faure , aux mesmes vices.

La chute est de nostre fragilité , la rechute est de nostre malice , l'ancien Proverbe dit , *Sapientia hanc est in eodem labi*. Saint Gregoire Nazianze en son Ep. *Ad Basilianum* , dit , *Bis ad eundem lapidem impigeris solus stultus concedit provocationem* , Platon en son *Symposium* , fait cette leçon à Agathon , & Heliodore en son Livre intitulé *Opera* , & *Dier* , dit à son tour.

Tandem sua parva nocentem

Obsequium , passimque sepius , non derique stultus. Dieu ne vouloit point au Sacrifice d'animal qui retournoit à son vomissement , en la Loy du Deuteronome , le Chien est déclaré abominable pour ce sujet.

Celui qui tombe deux fois dans le mesme piege a perdu le sens & l'esprit.

La rechute oste la force aux excuses , qui ont esté reçues sur le premier crime , il est mal-aisé de n'estre pas méchant une fois en sa vie , & une faute unique par cette raison n'oste pas la repuration que l'on a d'estre bon. La rechute fait voir par demonstration , que ce n'est pas la nécessité , ny à l'occasion à qui on doit attribuer la cause , on homine d'espece & prodent faire le bon pendant long-temps , pour pouvoir estre un jour méchant en quelque chose de conséquence.

Bis fallum dicar frequenter fallum , sed fallum diutius frequentissime fallum. Rochus , *Qui plura deliquit in s. fin. in 77. Coll. in Fin. de Confess.*

Lorsque nostre divin Sauveur eût donné la sainte Painsyrique , il luy dit , Te voilà guery , garde toy de pecher de peur que si tu ne s'arrête , *Eccis sanus factus es , jam non peccare , ne desideris tibi aliquid contingat*. Joann. ch. 5. v. 14.

La rechute de ceux qui ont esté convertis à Dieu , & qui ont déjà goûté la douceur de son service est extrêmement dangereuse , parce que rarement ils s'en relevent , toutefois ils ne se doivent pas desespérer , pourveu qu'ils veuillent bien-est se relever ; car leur guérison sera d'autant plus difficile , que plus ils tarderont à se vouloir amender. L'Apôtre Saint Paul dit , que si nous pechons volontairement apres avoir reçu la connaissance de la verité , il ne reste plus de sacrifice pour nos pechets ; mais une punition terrible de luy-même , & une servente de feu qui devorera les adversaires , c'est à dire les ennemis de Dieu. *Ad Hebr. cap. 10. vers. 26.*

Saint Bernard a benigneement interpreté ces paroles de l'Apôtre quand il a dit , *Qui præcant a se , quam Deum noverunt , antequam miseratione ejus ex-*
peri

peris fuit, amicum pertaverant inquam fuisse, & amicum leve, prorsquam devotissimis gratiam, & consolationes ac operum spiritibus sanis, eorum inquam cupisfa receptio est; At eorum qui post contritionem suam peccati & vitiis impliciter ingratis accepta gratia, & post missam manum ad aratrum reit respiciunt, repudi & carnalis facti, aut post agnam vitam veritatem reit tunc, Apostata manifesti, eorum nique per pueritiam, qui post rediens in gradum pristinum, sed magis in furdibus positi furdifcent alioquin; Nec tamen fignis huiusmodi est, desperamus de eo, tantum ut resurgere velis cito, quanto enim dicitur permantet, tanto roatet diffidit. Bernard. In die Apost. Pet. & Paul. Serm. 3.

Il en va tout de misme que des maladies du corps, où l'on voit que la seconde fièvre en laquelle un convalescent retombe après sa guérison est toujours plus dangereuse, & plus à craindre, que la premiere. *Valens iterum sanatur tardius, dit Saint Augustin.*

Saint Chrysostome dans son Homelie seconde, de *Lapsu primo hominis* tom. 1. dit, qu'un Chrétien n'est plus digne d'excuse lots qu'après avoir reçu sa liberté par la grace, il s'engage de nouveau au peché, qu'il est un ingrat envers son bien-faiteur puis qu'il peche après le pardon, indigne de sa sainté, puisqu'il ayané été guéri, il se blesse soy-mesme, & qu'enfin il est tout à-fait indigne d'être nettoyyé, puis qu'il se souille après la grace. *Cogita, dit-il, O homo graviter culpam esse post veniam, revocatum vulnus peius dolere post curam, molestius hominem furdifidum post gratiam.*

R E C I P R O Q U E. Service, ou consentement mutuel. Dica veut que les Chrétiens ayent en amour reciproque & mutuel les uns pour les autres. *Mandatum novum de vobis ut diligatis invicem sicut dilexi vos, ut & vos diligatis invicem. Journ. cap. 13. vers. 34.*

Nos habits nous échauffent, parce qu'ils sont premierement échauffez par nous, c'est par cette raison qu'un Jurisconsulte dit, *mutuum est quod recipiunt, cum restitui mihi quod credideram, restit ad me quod discesserat, nam quod reddis, ades simile, & finivimus est, quod dederam, tam ut meum acceperis videat.* *Coen. lib. 7. cap. 1. num. 7.*

C'est le plaisir d'une amie genereuse de rendre service à ses amis, & de leur donner secours dans leurs necessitez, c'est aussi la consolation & le devoir d'un honnête homme de reconnoître reciproquement le bien-fait & de le rendre avec ulure. *Duprier, en sa Republique.*

Il faut honorer les puissances & ceux qui sont construez en dignitez; mais il faut que les uns & les autres s'honorent reciproquement par leurs vertus; & si les particuliers demandent des honneurs, ils faut qu'ils en rendent aux autres. *Voyez Salazar.*

Nihil illi amicorum est quod amant, quod mutuum amorem non reddit. Plat. in Sympote. chacun se plaint de n'estre pas aimé avec la misme tendresse qu'il aime.

L'amitié, l'amour, & la foy demandent par-tout le reciproque.

R E C O L T E. C'est l'amas que l'on fait des bleds, des vins & des fruits de la terre dans leur saison.

Les payfins ne sont jamais satisfaits de leur recolte, ils s'imaginent toujours que celle de leurs voisins, est plus riche & plus abondante.

Fertior seges est alienis semer in arvis, Vicinior pecus, gravioris uber habet. Ovid.

En Allemagne les Laboueurs sont diversés assemblés & fairs, après qu'ils ont tamaisé leur recolte de bleds & de vins, ils appellent ces fairs de réjouissances, *Krayhaufen*, ce que l'on ditot anciennement faire trippale, bonne-chere. *Beyerlink, in Verbe Rusticus.*

L'incepitude des choses ne doit pas nous detourner de leur poursuite, ny de leur entreprife, toutes les actions de la vie humaine vont par ce chemin, c'est aussi que l'on s'apose sur la mer, quoy qu'on ne soit pas certain de l'évenement; que le Laboureur ensemence les terres, quoy qu'il ne soit pas assuré d'une favorable recolte. *Senec. Des Benfais Livre 4. Chap. 13.*

R E C O M M E N D A T I O N. C'est une priere que l'on fait à quelqu'un pour quelque chose, ou pour quelque personne.

Il y a des gens dont on ne doit abuser du crédit que rarement, quand on prend la liberté de leur recommander une affaire, il faut qu'elle soit de leur portée. *V. Affaire.*

Nous devons charger nos amis des affaires qu'ils peuvent traiter sans porter préjudice aux leurs n'y a l'air de leurs conditions. Les Achémens avoient un vaisseau qu'ils appelloient *Paralus*, qui n'estoit employé que pour des importantes affaires. *Suidas. Plut. & Heliobius*, on peut dire de misme de leur Galere appelée de Salamine, qui ne faisoit voile que pour aller consulter les Oracles. *Suidas.*

Qualem commendat etiam atque etiam Africa no-

Incantans aliena tibi peccata pudorem, Fallitur, & quando non dignum tradimus, ergo Quem sua culpa premit, deceptus mittit inerti.

Agelaus ayant été prié par un de ses amis de luy donner des lettres de recommandation pour quelques-uns de ses Officiers qui commandoient dans Lacedemone, il répondit qu'il n'estoit pas nécessaire de donner des lettres de recommandation pour ceux qu'il tenoit à son service, parce qu'ils faisoient de gayeté les choses quand elles estoient justes, & raisonnables. *Pliney.*

R E C O M P E N S E. C'est une juste reconnaissance de quelque service rendu.

Nous ne devons point rechercher d'autre recompense de nos soins & de nos travaux, que la satisfaction d'avoir bien-fait, la vertu ne scautoit trouver hors d'elle une recompense proportionnée à son mérite. *V. Vertu.*

Comme rien ne se fait en ce monde par une affection gratuite, il n'y a point de doute que les gens de vertu & de merite se dégoûtent, quand ils demeurent sans reconnaissance, c'est pourquoy le Poete Horace dit.

Misisti turpi relinqui est.
De Art. Poet.

Lorsque les graces & les faveurs sont departies à ceux qui n'en sont pas dignes, la vertu gemit, les Republiques mesmes souffrent quand on donne aux méchans ce qui devoit estre la recompense des bons; on ne doit pas offrir la Couronne à Themistocle qui vainquit les Perles à la Journée de Salamine, pour la donner à Demosthene qui lacha le pied & s'enfuit. *Duprier, en sa Rep.*

Le Roy Nabocodonosor, Aflustus & plusieurs autres Roys, ont tenu des Livres dans lesquels ils commandoient que les services qu'on leur rendoit fussent écrits, comme aussi les personnes de vertu & de merite, pour les justifier dans le temps de quelques bien-fairs; cet ordre devoit estre

soigneusement gardé dans tous les Etats & Republiques, & mêmes dans les maisons des Grands, afin d'animer chacun au travail, & il se trouveroit peu d'hommes vertueux, s'ils ne se propoisoient quelque récompense. *Si laborer terram, merces horreum. Salust.*

On fait confister la reconnaissance d'un bien-fait, ou d'un service rendu, à le bien recevoir, à s'en souvenir, & à le sçavoir récompenser dignement & à temps; il faut donc recevoir le service avec un visage riant, avec des paroles aimables & gracieuses; s'en souvenir en le publiant.

Et pour ce qui concerne la récompense elle doit être proportionnée au bien-fait, aux personnes qui nous ont obligé, & aux moyens que nous avons de les reconnoître.

Le bien-fait se mesure, ou par sa nature, s'il est grand, ou petit, facile, ou difficile, singulier, ou commun, & ordinaire, vrai, ou faux; ou bien par l'occasion, s'il a été fait dans une extrême nécessité de celui qui la reçu: Parce que ces sortes de circonstances en augmentent beaucoup le mérite.

Quant aux moyens que l'on doit employer pour récompenser quelqu'un d'un service qu'il nous a rendu, il faut (si faire se peut) qu'ils le surpassent, c'est à dire le récompenser avec usure, ou du moins il faut qu'il l'égalé, avec des démonstrations que l'on reconnoît ne pas satisfaire entièrement à l'obligation; mais cette récompense ne doit pas vieillir, & il est nécessaire de la rechercher sans fard & sans parade.

Nihil non aggressuri sunt homines, si magnis conatibus, magna premnia propinquant. Livius.

Les Romains firent nourrir avec beaucoup de soin les Oyes qui découvrirent les Gaulois qui vouloient reprendre le Capitole. *Plin.*

Ferdinand Roy d'Aragon défendit pour jamais son Cheval de porter selle, ni bride, parce qu'il l'avoit sauvé dans une bataille. *Pont. De Liberal. cap. 36.*

Diodorus Siculus, dit, que l'on fit nourrir soigneusement les Chiens qui abboyent les Sacerdotes, qui avoient dépouillé le Temple.

Alcibiades desireux de reconnoître les soins que Socrate son Précepteur avoit pris pour son éducation, lui envoya un présent tres-magnifique, ce Philosophe un des plus sages de toute la Grèce, dit. *Sua est Alcibiadi, nobis etiam sit nostra ambiria, Alcibiades dande, Socrates non accipienda sumus ostendit liberalitatem. Alian.*

Il y a des personnes qui ne se croyent jamais suffisamment récompensées, ils ont toujours la gueule beanie, & prête à recevoir, c'est pourquoy Plutarque parlant d'Antipater Roy de Macedoine, dit, qu'il ne fut pas en son pouvoir de contenter Phocion & Demades, qui faisoient sa Cour. *In Phocione.*

Pro maximis premiis, maxima certamina subire convenit. Dio lib. 8.

Juvenal se moque d'un Ribaud à qui sa concubine avoit fait un considerable legs dans son testament, pour le récompenser de ses peines.

Pro merceda ingenuis harr.

Satyr. 2.

Un Courtisan s'étant plaint à l'Empereur Sigismond de ce qu'il étoit le seul en sa Cour qui ne recevoit aucune récompense de ses services, ce sage Prince répondit qu'il en devoit accuser la mauvaise destinée, & lui ayant fait ensuite apporter deux boîtes d'or, l'une étoit pleine d'or, & l'autre

de plomb, ce malheureux qui avoit le pouvoir de choisir, se saisit de celle où étoit le plomb, & pour lors l'Empereur lui dit, vous voyez bien qu'il ne tient pas à moy que vous ne soyez bien récompensé. *Oncleph.*

Une belle action ne doit jamais demeurer sans récompense. *Vocatus classico ad consulatum miseribus, Primum ab universis laudatus Manlius, demetriusque. Tit. Liv. Lib. 5.*

Xerces donna la Préfecture de la Cilicie à Xenagoras, parce qu'il avoit rendu des considérables services à son frere. *Plur.*

Le Roy Artaxerces s'étant trouvé un jour à la campagne pressé d'une extreme soif, le bon homme Caunius lui presenta une cruche pleine d'eau fraîche, ce Monarque en récompense de ce bien-fait le combla d'honneur & de richesses. *Lamprid. Mathieu* en la vie de Louis XI. dit, que ce Monarque fit des magnificences largesses à un fauconnier qui fit voler un oiseau devant lui, il y a apparence qu'en ce temps-là la Fauconnerie n'étoit pas beaucoup en usage.

Alexandre le Grand étoit si amateur de la culture des Jardins, que pour récompenser les soins qu'Abartomius son Jardinier avoit pris pour le tenir en bon état, il le fit Roy de la Ville de Sydon. *Plur. En la vie d'Alexandre.*

Voilà des exemples de magnifiques récompenses; mais tout cela n'est rien si nous considérons combien Dieu est libéral au payement des services qu'on lui rend: il commanda au Patriarche Abraham de lui Sacrifier un fils qu'il aimoit unique, & étant sur le point de l'égorger, Dieu lui dit, ne l'immole pas, c'est assez que j'ay veu en cela ta fidélité, & ton obéissance; mais je jure par moy-même, que pour ce fils je t'en donneray un aussi grand nombre qu'il y a d'étoiles au Ciel, & de grains de sable en la Mer, & parmy tout cela il s'en trouvera un qui sera le Sauveur du monde, lequel sera tout ensemble ton fils & le fils de Dieu. *Genes. 22. Vers. 12. & seq.*

En la casa de Dios jamas non fue, ni sera merita sin premio, ni culpa sin pena. D. Anton. Guayarra.

Lorsque saint Pierre demanda à nostre Seigneur quelle récompense auroient ceux qui auroient tout laissé en sa consideration: il lui répondit, *En vivré je vous dis, que personne ne laisse sa maison, ny son Pere, ou sa Mere, ny ses enfans, ou ses heritiers, pour mon amour, & en consideration de l'Evangile, qu'il n'en repaie maintenant, & en ce monde cent fois plus qu'il n'a laissé, & puis au siècle avoir la vie éternelle: Marc. cap. 10. vers. 28. & seq.*

RECONCILIATION. V. Pardon.

C'est le retour en l'amitié de celui avec lequel on s'étoit broüillé. *Est autem reconciliatio amicitia reparata. Secund. B. Thum. 4. Secor. distict. 15. q. 1. art. 5.*

On a bien de la peine à se reconcilier avec ceux dont la mauvaise foi nous a séparés de commerce; ce seroit mal profiter des avertissements de la fortune, que de rentrer en la pratique de ceux qui nous ont une fois trahy. Les Loix de la generosité ne sont pas si severes, qu'elles exigent de nous une chose si perilleuse, que de nous s'engager avec des perfides, & de nous mettre sous la foy de ceux qui n'en ont point. Ce n'est pas que nous ne devions au precepte Divin & à la vertu le charitable office de nous remettre avec ceux qui nous ont offensés; mais nous nous devons aussi à nous mes-

mes le soin de songer à notre conservation, & sans leur vouloir du mal nous sommes obligés de les éviter comme des précipices ; Nous serions éternellement blâmables de nous être laissé prendre deux fois au même piège ; il faut être prevenu d'un grossier aveuglement quand nous ne tirons aucunes instructions de nos malheurs.

Un ennemi reconcilié est toujours grandement à craindre, s'il nous a offensés sans sujet, on ne peut pas souhaiter un plus notable effet de la méchante nature qui change rarement ; Et si c'est avec un prétexte légitime, la haine le perpétuera aisément, & à la rencontre il ne manquera pas de se réjouir de l'injure reçue.

Les reconciliations des inférieurs avec les Grands font de peu de durée, ce sont des frimées reconciliations qui se éveillent en des inimicitiez immortelles. *Tyrrer, leuſque nunquam ſeruitatem exuit, aliquando ſuorum, cum minime ſubactorum, exſpiratur ſervitus eorum mitigata.* SENECA.

Dieu ne nous a rien tant recommandé que de nous revêtir des entrailles de la miséricorde, de nous supporter les uns & les autres, en pardonnant réciproquement les injures, aussi ne voit-il rien sur la terre qui le puisse plus dignement occuper, qu'un homme outragé qui cherche de se reconcilier avec son ennemi, rien n'est si capable de lui donner du plaisir, comme de voir une personne chargée de playes qui embrasse celui dont il les a reçues, l'autre des plus beaux jours qui suit une nuit obscure n'a rien de si agréable, que le couchant d'une animosité consercée. *Semper odium hominum nocuſum eſt.* dit Quinilien, une véritable reconciliation est une action bien agréable à Dieu.

Tacite nous donne deux grands exemples de saintes reconciliations celle d'Auguste avec M. Brutus, & Sextus Pompeius. *lib. 2.*

Les Romains faisoient leurs reconciliations dans le Temple de la Concorde, ils voulaient que cette action fut autorisée de la présence de cette Divinité afin que leurs paroles fussent inviolables. Sueton. *In Trib.*

Matthieu en la vie de Louis X L. dit, que le Cardinal d'Alby s'étant reconcilié avec le Comte d'Armagnac par des sermens reciproques, celui-là ne laissa pas de faire entrer des troupes dans la ville de Lectoure, qui ruèrent ce Comte & mirent la ville au pillage. *Livre 5.*

Ce même Auteur en la vie du Grand Henry, dit, que lorsque ce Monarque eût accordé l'amnistie générale à tous ses ennemis, & à tous ceux qui avoient suivi un parti contraire au sien, on vivoit à la Cour comme si rien ne s'étoit passé.

Le traître, & le trahy, le mort & le vivant, Se trouvent à la fin amys comme devant.

Cornaille.

Cinon & Pericles Athéniens, se regardent long-temps avec des yeux de Bourreau, celui-cy fit chasser & bannir l'autre de la République, & luy osta toutes les charges, s'étant enfin reconciliés ensemble, on ne vit jamais une amitié si étroite. Fulgof. *lib. 4. cap. 2.*

Inter Antiochum, & Augustum graves inimicitie orta sunt quomodo ſemel, & iterum eſſent reconciliati. Cuius, in *via Oblivioni.*

Pendant le Pontificat d'Alexandre VI. Pape de ce nom, ceux de la maison de Colonne eurent des langans différens avec la famille des Orsini,

& apres divers combats, ils firent la paix, cette paix fut suivie de diverses alliances qui se font faites entre ces deux illustres familles. Jovius, *In Pompejo Cinna.*

Louis X I L. disoit qu'il estoit aussi difficile de reconcilier les François avec les Espagnols, que les Chats avec les Sonns. Matthieu, *En la vie de ce Adonque.*

Ja hominum atate multa eveniunt inſanabili, Capitiſque volapates, mox rursus inferius, Ira interveniens, rediens rursus in gratiam, Perum ira ſi qua foret eveniunt inſanabili Inter eos, rursus ſi revertunt in gratiam eſt, Bis tantis amos interſe, quam prius.

Plant. *In Amph.*

Lorsque deux personnes qui s'aymoient d'une amitié parfaite se sont broüillés ensemble, il n'est rien de si difficile que de les reconcilier & renouer cette amitié. *Ut cryſtalli fragmenta ſarciri nulla modo poſſunt, ira diſſiciliſſimum eis reconciliare, qui et archiſſima familiaritate in mutuum odium venerint.* Plut.

RECONNOISSANCE. Voyez *Gra. titude.*

RECOR S. Celuy dont le Sergent se fait pour être témoin de l'exploit qu'il donne.

Lorsque les Sergens donnaient anciennement des assignations à quelqu'un, on qu'ils conſtituoient des prisonniers, ils touchaient l'oreille de celui qu'ils prenoient pour témoin, ou pour *Recor* : qu'ils appelloient *Anteſtari*, c'est pourquoy Horace dit, *Et licet anteſtari, ego vero appens auriculam.* *lib. 1. Stryg. 9.*

Brodeus fait voir, que ceux que l'on appelloit chez les Romains *Anteſtari*, estoient la même chose que ceux que l'on appelle *Recors* en France, *Hinc eſt, inquit, quod inſanabili Anteſtariſ Recordes, quaſi memores Gallico in praxi Dicamus.*

RECREATION. Cessation de travail pour se donner à un Paſſe-temps ou à un divertissement honnête.

Les divertissemens & les recreations sont nécessaires, Socrate & les plus grands Philosophes en ont pris comme les autres hommes ; Cicéron dit qu'il ne tient point pour homme libre, celui qui travaille sans relâche & qui ne se trouve jamais sans rien faire. *Mibi liber eſſe non videtur, qui non aliquando nihil agit.* De *Orat. 2.*

L'Esprit demande quelquefois d'être délassé.

Nec enim ſecunda ſemper

Adulſa cum fronte places, nec ſemper in armis, Bellica turba movet, nec ſemper Conſcius arcus Deſſinas exemplo, ſed laxa cornu nervo, Et galea miles caput, & laurus enſe reſolvit.

Lucan. *Ad Piſon.*

Cicéron, *lib. 1. de Offic.* Hippocrate, *lib. 3. de Dieta.* Anſtote. *ſcrip. 2. Problem. 32.* Martial, *lib. 1. Epig.* & plusieurs autres ont dit que l'esprit devoit être de temps en temps délassé par des divertissemens moderés.

REDEMPTION. C'est le bien-fait inestimable que les hommes ont reçu de la passion de notre Seigneur JESUS-CHRIST, par laquelle le pardon de leurs pechez leur a été accordé, la Grâce, la Gloire, la Paix, la Sanctification, la Justice, la Satisfaction, les Sacrements, les Mérites, la Doctrine, & tout ce qui est nécessaire à Salut.

Il y a trois circonstances qu'il faut remarquer en la grandeur de ce bien-fait ; à ſçavoir, *Cr qui ſe*

K K k k

ſchneur

Sauveur nous a donné par lui, le moyen par lequel il nous l'a donné, & de quel amour il nous l'a donné.

Pour comprendre l'importance de cette liberté, il faut considérer les maux où le genre humain étoit tombé par la faute du premier homme, à tous lesquels notre divin Sauveur a suffisamment remédié en nous donnant des biens tous contraires à tous ces maux, & celui qui considérera les malheurs qui sont arrivés au monde par le péché d'Adam, comprendra aisément les grâces qui nous sont venues par la faveur de notre Rédempteur.

Il nous les a données par sa très-Sainte Incarnation & par la Passion, par laquelle il a payé pour toutes nos dettes, & à nos misères; de sorte que s'étant chargé par ce moyen de tous nos maux, il nous a fait part en échange de tous ses biens.

Mais pour dire de quel excès d'amour il nous a fait un si grand bien, il faut s'imaginer que l'excès de ses souffrances, quoy qu'incomparable n'a touchés approché que de bien loin celui de son désir d'enrichir encore d'avantage; quoy qu'il en ait souffert beaucoup plus qu'il n'étoit nécessaire, ainsi nous sommes obligés à le remercier pour le bien qu'il nous a fait, & pour ce qu'il a souffert pour nous.

La Prophétie de l'Incarnation, dit, *Que toute chair verra le Sauveur envoyé de Dieu, & non pas aucun démon qui n'est que pur esprit, & mauvais esprit; car Dieu prenant pitié de tous les hommes se joindra que nous sommes chair, & veut que son Père, le fasse chair pour nous faire tous spirituels, & divins, si nous voulons unir tout notre esprit à lui, comme il unit à sa divine personne toute notre chair; ainsi l'esprit qui n'a point de chair n'a point de part à l'Incarnation: l'homme pour lequel Dieu s'est fait homme, est le seul point qui se mystère est fait: ce n'est pas pour Lucifer, ny pour aucun de ses Anges; c'est pour Adam, c'est à dire pour toute la nature humaine, qui ne fait à la veüe de Dieu, qu'une seule chair, de sorte que quand Jésus-Christ vient à prendre une nature, comme il n'en prend point de spirituelle, il ne se forme point aussi une nature corporelle d'une manière étrangère; il n'en veut point prendre d'autre que la chair d'Adam, & il la prend avec tous ses membres; pour témoigner d'un côté qu'il ne veut sauver aucun mauvais Ange, & d'autre part qu'il n'exclut aucun individu de tout le genre humain de la miséricorde de la Rédemption, de même qu'il ne dédaigne aucune partie du corps humain en l'union de son Incarnation: *Nemo ab hominibus alacritate participationis secestratur, una consilio salutis communis est ratio, quia Dominus noster peccatis, mortisque destructor, facit nullum à peccato liberum repere, ita liberandum omnibus venit.* D. Leo, *Serm. de Nativit.**

REFORME. C'est le rétablissement d'une discipline relâchée.

Il faut laisser le monde comme il est, les broiillons gâster tout sous prétexte de réforme. Voyez *Novoté.*

Il faut pourtant faire cette exception aux choses qui regardent l'intérêt de Dieu, ou du public, car l'Histoire nous apprend que Lycurgue reforma l'Etat des Lacédémoniens, Numa Pompilius celui des Romains, Ion celui des Athéniens, & Deucalion toute la Grèce, Solon établit l'Areopage dans Athènes.

La réforme d'un Etat n'est autre chose que le

rétablissement de cet Etat en sa première forme, & parce que les Etats biens institués ne changent point pour l'ordinaire par le cours du temps, si ce n'est pour se relâcher de la première forme, & de vigueur à cause que la nature pousse, & que le monde nous attire incessamment à tout ce qui flâne l'amour propre, & qui favorise le libertinage. *Mens humana in diversis bonis mundi illecebris, & concupiscentiis devili fugi laborum, experti voluptatum,* dit saint August. *Serm. 10. de Sord.* delà vient que quand nous entendons parler de réforme, nous concevons d'abord quelque amandement qui tient du Severe, & quelque retranchement d'une liberté trop grande, de manière que d'appeler du nom de réforme le changement d'un Etat qui passe d'une rigueur à une douceur toute contraire, & de la discipline à la licence de pouvoir faire tout ce que l'on veut; ce seroit justement comme si on appelloit les ténèbres lomenes, le noir blanc, & le mal bien; De ce raisonnement il est aisé de conclure, que nos Hégénoners qui ont donné le nom de réforme à leur prétendue Religion se sont lourdement trompés, puis qu'il est vrai de dire qu'elle n'est autre chose qu'un renversement de la Religion même, puisque toute cette réforme n'a jamais eu d'autre visée, ny d'autre but que le libertinage.

REFORTS. C'est une racine extrêmement aigre, qui est le mets ordinaire des Espagnols.

Cheops Roy d'Egypte fit bâtir une Pyramide à la construction de laquelle il employa cent ouvriers tous les jours pendant dix ans, qui mangèrent mal six cents talens en Reforts, ou en Oignons. *Marth. En la vie de Louis XI. Liv. 6.*

Les habitants de Delphes ville de Beroce près le Mont Paros sont des grands mangeurs de Reforts, ils en ont en tous leurs repas, & prennent un soin particulier à cultiver cette racine. *Caspin.*

Plin. dit, que plusieurs ont été guéris de la maladie Phthisique, en usant souvent du jus de refort. *Plin. lib. 9. cap. 5.*

REFUGE. Lieu où l'on se retire pour se garantir de quelque événement fâcheux. Voyez *Appuy.*

Il y a des gens chez qui un malheureux trouve refuge, mais ce n'est que comme le lierre de Jonas pour une nuit. *V. Protection.*

Theodosius distulabat nunquam defuoris reportes, libertatis lapsus, nisi sibi in qua refugere solent esset excisa. Vell. Paterc. l. 2.

Qui donne retraite à un homme, fâche son ennemy. *V. Hospitalité.*

On cherche souvent refuge chez ceux que l'on a offensé. *V. Appuy.*

Chacun se doit établir un refuge. Voyez *Prévoyance.*

Castor, & Pollux estoient les refuges des Pilotes dans la tempête. *V. Tempête.*

Tromper ceux qui se réfugient chez nous. *V. Trahison.*

REFUS, REFUSER. C'est ne pas accéder ce que l'on demande.

Qui aime ne refuse rien, il y a en amour de la force, & du plaisir, la force contraint la volonté & la volupté deçoit le jugement.

Adversus decipiam cui negatur ceteriter.

Ensim.

Le refus est autant injurieux que le bien-fait est agreable.

Cum tardius dat, commendat dona, non negat.
V. *Délay.*

On ne doit rien refuser au maître quand même notre inclination ne seroit pas portée à ce faire.

Comme il y a du déplaisir à priver un étranger, c'est un chagrin bien sensible d'être refusé des siens. *March. En la vie de Louis XI.*

Tout refus est juste, aux demandes injustes, on ne peut pas être blâmé pour refuser ce qui est contre le devoir. V. *Demande.*

On prend à toutes mains dans le siècle on nous fommes

Et refuser n'est plus la vertu des grands hommes.

Notre refus n'est pas toujours une marque de nôtre volonté, ceux qui nous privent de quelque chose donnent souvent lieu de les temer, un desir de ne lui avoir point donné un courroux, un malade de lui avoir refusé de l'eau, un amoureux de n'avoir point appuyé sa passion, ce n'est pas refuser en ce cas. *Seneq. De Benef. l. 3. c. 14.*

Il y a bien de la différence entre refuser, & ne donner pas, le premier dépend de la volonté, le second est un effet de l'impuissance, & de la nécessité.

On ne doit pas refuser une chose qui a été crüe au dessus du mérite de beaucoup d'autres. Voyez *Offres*. Gens qui refusent tout par une grande presumption d'eux mêmes. V. *Braillans.*

Qui refuse à une personne ce qui lui est nécessaire, se doit disposer à essuyer les rigueurs de la violence, après qu'il se sera déçu de l'importunité des prières.

Refus des charges, voyant le predecesseur maltraité. V. *Exemple.*

Notre Devin Sauvage refusa de guerir le Lazare, pour avoir le plaisir de le Refuser. *Dixième fable, ni plus Refusaire.* Amb.

Les Historiens disent que César n'avait point de plus grande satisfaction, que lors qu'il voyoit quelqu'un qui le prioit de quelque grâce. Tacite dit qu'il n'avait jamais rien refusé à personne. *Sape hoc prefatus ne supplicet veniam omnium accipere.* Tacite.

R E G A L E. C'est un droit que le Roy a de percevoir les revenus des Evêques & Archevêques le Siege vacant, & jusques à ce que l'Evêque, ou Archevêque lui ait restitué le fécime de l'église, dont l'acte doit être enregistré en la Chambre des Comptes de Paris; Pendant cet intervalle le Roy a la Collation des Dignitez, Prebendes, & Chapelles.

Il seroit mal-aisé de dire en quel-temps ce droit de Regale a pris son commencement, quelques Historiens rapportent que le Roy Clovis après avoir défait les Vénigots fit tenir un Concile à Orléans, & que par la deliberation du Clergé, ce Privilege lui fut accordé; Quelques autres disent qu'au Concile qui fut tenu dans Rome sous le Pape Adrien, l'Assemblée reconnoissant que l'Eglise étoit extrêmement obligée aux soins que Charlemagne avoit pris pour la remettre dans ses devoirs, lui permit d'investir les Evêques, & pour authentifier leur opinion, ils citent Gracien, lequel au lieu où il fait mention de ce Concile, dit, avoir emprunté cela d'une vieille Histoire, dont il ne nomme point l'Auteur: Gregoire de Tours qui étoit du temps de Clovis, fait mention dans son Histoire des Evêques qui furent nommez & choisis par ce Monarque. *Palquet, En ses Recherches, l. 3. c. 38.*

On lit dans Flodard, que Foulques Archevêque de Rheims, qui avoit un pouvoir absolu sur l'esprit de Charles le simple; obtint une Bulle du Pape Formose, par laquelle il est dit, que l'Archevêché de Rheims venant à vacquer, le Roy ne pourroit toucher aux revenus qui écheroient pendant le Siege vacant, & qu'ils seroient réservés au successeur Archevêque.

Il est donc constant qu'anciennement les fruits qui provenoient des Archevêchés & des Evêchés vacans en Regale estoient estimés purement Domaniaux, comme il résulte de la teneur d'une Ordonnance du premier de Mars, de l'année mil trois cent quatre vingt-huit, & par une autre de Charles VI. du 28. May 1417. par laquelle ce Monarque voulut que toutes & qu'anciennement les Regales seroient nouvelles, & qu'ils fussent gouvernés tant en Jurisdiction que Recette, en Jurisdiction par les Baillifs & Seneschaux, & les Recettes par les Receveurs ordinaires des lieux esquels s'étendait la Regale avec défenses d'y commettre d'autres Receveurs par Commission.

On pourroit faire un long discours pour prouver que le droit de Regale est né avec la Couronne de France, que les Souverains Pontifes en ont laissés tous nos Rois paisibles possesseurs, & si Boniface VIII. par une Phantasie brouillée se voulut ingérer de dispenser ce droit, il en fit le premier la pénitence. Innocent XI. qui a à son exemple voulu disputer à notre Monarque la validité de son Privilege, ne manquera pas de tirer des Pierres des ruines de l'édifice de son predecesseur, pour en dresser le bâtiment de sa conduite en cette matière. *Error dementis, est correctio sapientis.*

Maître Aroul Ruffe vivant Conseiller en la Cour de Parlement de Paris, Philippe Probos Docteur Regent en l'Université de Bourges, Meffins Galles le Maître Premier Président, & Maître René Chopin Avocat au même Parlement, en son Traité de *Sacra Potestate*, & encore Maître Louis Charondas en ses Pandectes Françaises, ont tous écrit pour faire voir que nos Roys estoient dans une aussi ancienne possession du Droit de Regale, que leur Monarchie le pourroit être.

Il y a deux sortes de Regale, la Spirituelle & de la Temporelle; la Spirituelle consiste à nommer pendant la vacance du Siege aux Chapelles, aux Prebendes, aux dignitez, & à tous les Benefices non Curez qui estoient de la Collation de l'Evêque; la Temporelle à joindre des revenus des Evêques & Archevêques le Siege vacant, & l'une, & l'autre appartient au Roy, & ceux qui pouvoient dire ceux qui ont inutilement employé leurs plaintes pour détruire un droit si ancien.

R E G A R D. C'est l'action de regarder, & de porter la vue sur quelque chose, on dit il a le regard vif, penetrant, hardi, modeste, amoureux languissant, aigreux, terrible, doux, languissant.

Plin nous assure qu'il y a une bête nommée Capricornus qui tue tous ceux qui la regardent entre les deux yeux. *Plin. lib. 8. cap. 21.*

Tous nos Historiens demeurent d'accord avec les naturalistes, que le Basilic fait mourir ceux sur qui il jette sa vue.

Méduse par ses regards changeoit les hommes en Pierres, Persée luy ayant coupé la tete la fit mettre sur le Bouclier de Pallas, qui rendoit éperdus ceux qui jetoient la vue dessus. *Ovid. lib. 3. de ses Metamorph.*

Il y a des hommes & des femmes dont les regards enforcellent : Pline dit que de son temps il y avoit en Afrique une famille dont la vie étoit si maligne, qu'elle faisoit mourir les herbes, les plantes, & les arbres, c'est ce qui est conforme à ce que dit le Poète.

Nosce quis tenens oculos mihi fuscina agnos.
Eclog. 3.

Barthelemi dit, que le Roy de Cambaye touoit de ses regards, ceux qui luy avoient déplu, que ceux qui touchoient ses vêtements mouraient à l'instant comme s'ils eussent été frappés de Peste, il ajoute que ce Prince avoit esté nourry dès son bas âge de Poisons comme un autre Mistridare, & qu'ainsi ce n'estoit pas merveille que son haleine empoisonna ceux qui l'approchoient. Lud. Barth. lib. 1. *Her. Indicar. cap. 5.*

La Populace attribue à des sortilèges les regards d'une vieille Châsseuse, & croyent qu'un enfant peut être empoisonné par sa vue; parce qu'immédiatement après ses terribles lances, on voit une grande alteration dans la petite creature; mais cet effet peut avoir une autre cause, qui est le souffle corrompu de la vieille, lequel fait plus aisément impression de sa malignité sur un sujet encore tendre, & de qui la nature à moins de force pour résister à une telle corruption; Ce n'est pas que les Sorciers comme les Lâches ne turent de leurs regards, non qu'ils aient une vertu homicide, ou des qualitez empoisonnées; mais par le pacte fait avec le Demon, que ceux qui le regarderont de travers & en colère soient atteints de maladies dont ils ont convenu; car pour lors le malin esprit, qui n'ignore pas la vertu des Poisons & des venins, par l'application secrète & invisible de leurs mauvaises qualitez, en moins d'une heure peut renverser le meilleur tempérament du monde, & causer des maladies qui seront au dessus de l'industrie & de la capacité des Medecins, & alors ces regards n'agissent pas Physiquement; mais seulement comme signe du Pacte fait entre le Sorcier, & le Demon. D. Thom. lib. 3. *Contr. Gentil. cap. 103.*

REGENERATION. C'est la renaissance d'un pecheur en Jesus-Christ.

Dieu ainsi qu'un cèdre semant, qui sème la semence, qui du haut du Ciel la verse dans les cœurs, qui sans altérer sa nature, en exprime des parcelles, & des Pepins qu'il jette sur les terres bien disposées, qui sans se priver d'aucun bien, fait sur les esprits preparer une effusion de biens, de lumieres, & de vertus : La connoissance y est infuse, & à son abord l'ignorance en est bannie; la joye y est rétablie, & la tristesse est dissipée; la Force y combat la Faiblesse, la Temperance, la Justice ont une mesme vertu pour écarter leurs contraires & s'établir en ce nouveau Royaume, & c'est ainsi que s'opere la seconde Genèse de l'homme regeneré. *Descendit in nos cognovit Dei, hoc accedens repulsa est ignorantia, descendit in nos cognovit gaudij, hoc profert tristitia penitus aufugit.* Tull. *meq. cap. 13.*

REGINA CÆLI. En l'année cinq cent quatre vingt & dix, la Ville de Rouen fut affligée d'une si grande Peste, que le Pape saint Gregoire fit porter en Procession l'image de la tres-sainte Vierge qui a esté peinte par saint Luc; & voilà qu'au milieu de la Procession on entendit les Anges qui chantoient

*Regina Celi latere, Alleluia,
Quia quem meruisti portare, Alleluia*

Resurrexit sicut dixit, Alleluia.

Sigon. lib. 1. de Regno Ital. ann. 590. &

591.

REGISTRE. C'est un livre où l'on écrit les actes publics.

Auguste Cesar laissa à ses successeurs deux Registres écrits de sa main, dans lesquels estoient contenus le nombre de tous les Royaumes & Provinces de l'Empire Romain, le nombre des peuples, Cités & Soldats qui y résidoient, les forces & fortifications, la quantité de leurs revenus, les tributs, & revenus qu'il en tiroit; l'aide & secours qu'il pouvoit espérer de ses confiderez, & aillez, les dépenses qu'il étoit obligé de faire, tellement qu'il avoit toujours devant les yeux l'estat de son Empire, & les moyens qu'il pouvoit avoir pour le conserver. *Suet.*

Ce Registre est de tres-grande importance pour les Rois, il est dit, que le Roy Philippe II. en avoit un semblable.

Le Sieur Dupuyert en sa Republique, dit, que tous les Grands devoient tenir des Registres dans lesquels il faudroit insérer & coucher les services qu'on leur rend, & le merite des personnes afin de les recompenser en temps & lieu. *De la conduite des Rois.*

L'Empereur Caligula en avoit deux, l'un qu'il appelloit de l'épée, & l'autre du poignard, où il écrivoit de sa main le nom de ceux qu'il vouloit faire mourir par une de ces deux armes. *Suetone En sa vie.*

REGLE. Costume, ordre, maniere d'agir ordinaire.

Regles que les personnes Religieuses doivent garder en leurs exercices ordinaires. *V. Moynes.*

Celles des Prêtres seculiers. *V. Prêtre.*

REGRET. C'est le chagrin, le déplaisir, le repentir que nous avons de quelque chose. *Voyez Doleur.*

Si lorsque nous sommes tombé dans le peché nous considérons la perte que nous avons faite, cela nous émeut pour en repentir & à la penitence, où que le regret n'est jamais mieux employé qu'en ceci. *La raison est, dit S. Chrysostome, qu'il n'est point de perte au monde que l'on puisse reparer par le repentir, que celle du seul peché, & pourtant le regret est mal employé en toute autre maniere, qu'en ce seul sujet.* De Compun. lib. 2. *Circ. Fin.*

REINS. Parties du Corps couchées sur les muscles des Lombes, au dessous de la dernière côte.

La Moche le Vayer, dit, que de son temps un homme mourut chez le Medecin Letus, qui n'avoit qu'un seul rein posé dans le milieu des deux ordinaires, quoy qu'il ne se fut jamais plaint d'aucune difficulté d'Uriner, que le Marechal d'Ornano qui finit ses jours dans le bois de Vincennes, avoit au contraire deux Uréteres d'un côté. *De la Promenade Dialeq. 5.*

REJOUISSANCE. Transport de joye, *Est autem letitia gestivis animi elatio voluptuaria.* Cicér. lib. 3. *de fin. Bon. & Mal.*

Les Romains appelloient la réjouissance, *Virtutis, & de la Déesse qui présidoit au passé-temps de la vie, virgula, a virulando dicta, hoc est, letitia gestivanda.* Fcll.

Aristote dit, que les réjouissances font passer la vie heureusement, qu'elles forment la santé, Democrite le Philophe effoit de ce sentiment de mort toujours; Les Lacedemoniens exigeoient une

Seur

Statue aux Ris, afin d'obliger les peuples à la gaieté, & aux jeux divertissans, la Sagesse dit, que la joye du corps fait vivre l'homme, & l'Apôtre nous conseille de nous réjouir. Voyez *Joye*.

Pausanias rapporte, que sur le fronton du Temple de Delphie on lisait cette Inscription, *Rejoignez-vous : Plutôt qu'en Autel*.

*Cum facta sumus,
Fecit laus ; preparat curia,
Vita ciuitas, volueruntque dii,
Rota precipiti vertitur anni.
Rota peragunt pensa seuerus,
Nec sua retro fila reuolunt.
At gens hominum fertur rapidis.
Obiit factis, incerta sua.*

Senec. *Hercul. Fur.*

Marcellus Ficinus en son Livre, de *Vita Beata*, Hippocrate lib. 3. de *Dieta*, Martial lib. 1. *Epygram.* & les plus renommés Philosophes ont tous soutenu que l'esprit doit être délaissé par des diuertiemens, & des réjouissances modérées.

In vita quidquam non credo gratum esse, quem latetior. Ales. in *Athen. Deistif.*

Voyez ce que jay dit au mot, *Joye*.

RELACHEMENT. C'est le dereglement, où le desordre qui se glisse dans la discipline, où dans les mœurs.

Les exemples publics nous gâtent, & nos exemples personnels gâtent le public, rien ne forme l'usage public, que l'usage des particuliers, nous contribuons par nous mêmes, comme les autres mauvais Chrétiens à l'établissement des abus qui regnent, delà vient cette revolution de corruption mutuelle, qui tourne & retourne toujours par un mouvement entortillé, nous imitons les autres, & les autres nous imitent ; chacun va puiser sa provision de mauvaise habitude dans le relachement universel, qui est le grand élément de la corruption.

Un Chrétien relâché se rend à la fin aussi difficile à convertir, qu'il est mal-aisé de faire raisonner *Un enfant*, d'effacer les couleurs du *Leopard*, & de blanchir un *Morue*. *Si murus parit Asinip, pellem suam, aut pardus variatior suis, & vos potius benefacere, cum didiceritis malum.* Hierem. cap. 13. vers. 13.

Un relâché fait aujourd'hui le mal qu'il fit hier, il remet à demain la conversion qu'il avoit remise à aujourd'hui, & c'est ainsi comme dit S. Augustin que par divers degres de corruption morale, on descend à l'impénitence finale, comme de la maladie à la mort, de la mort à la sépulture, de la sépulture à la pourriture.

Il paroit bien par-là, combien il est important que le Chrétien se garde de tomber dans ce déplorable état, & dans cette malheureuse condition, ou si par malheur il y est, qu'il ne travaille à rien autre que de s'en tirer, quoy qu'il luy coûte, & quoy que l'on fasse autour de luy, qu'il laisse les manœuvres populaires pour s'appliquer uniquement à corriger les siennes.

Le relachement des mœurs est aussi dangereux dans la paix de l'Eglise, que la peste de la roy dans sa perfection.

Le relachement des Romains, & l'impunité de tous les peuples d'Italie, furent joints par l'immolation des peuples Barbares & Scythiens, aux dans le quatrième Siècle de l'Eglise, sans Saluon Evêque de Marseille qui pleura la déolation de l'Eglise dans ce temps-là dit ; *Primo jam pe-*

riant antequam perirent. De Rect. Jud. lib. 6. & 7. V. *Conversion*.

RELIEUR DE LIVRES. Ouvrier qui s'attache à relier les Livres, à ranger & à disposer les productions de l'Imprimerie, & à les mettre en état de servir aux particuliers, c'est une profession qui est du Corps des Libraires, & qui participe par ce principe à tous les éloges qu'on a donné à cet honorable commerce.

La Chambre des Comptes de Paris a toujours eu son Relieur de Livres, en l'année mil quatre cent nonante-deux, ces Messieurs qui composent ce corps Souverain, firent jeter Guillaume Oget en sa réception en cette qualité, qu'il ne sçavoit ny lire, ny écrire, cette Compagnie voulut avoir un homme fidelle, & secret en la garde duquel on commit ses Livres & ses Registres. Pasquier, *En ses Recherches*, Livre 2. ch. 3.

RELIGIEUX. Voyez *Moyne*.

On appelle Religieux celui qui le met en quelque Ordre Religieux, qui en porte l'habit, & qui fait les trois Vœux de Religion.

Au mot *Moyne*, j'ay fait le portrait des premiers Anachorètes, qui éroient les hommes par leurs prodigieuses austérités, & mortifications ; à quoy j'ajoutay en peu de mots. Que le crime du siècle est de juger de tout un corps par un seul membre, sans regarder les proportions des parties, ny les qualités qui le composent ; un méchant Religieux ne corrompt pas toute la Religion.

Laurent Justinien disoit que si l'on connoissoit la félicité de la vie retirée, que les Villes seroient désertes, mais Dieu n'inspire pas à tous cette sainte terreur, dit Saint Athanasie, *En la vie de saint Antoine*.

La Couronne, que les Religieux portent est une marque de leur franchise & liberté des Laics du monde, & de Sathan ; aussi les Religieux ne se débient point ingérer dans les affaires seculières, quand on s'est une fois consacré à Dieu, il faut renoncer à toutes les affections de la nature, fut tout quand elles dénaturent de l'Office Divin, & des autres exercices spirituels ; il faut se separer de cet empiètement que l'on a pour les parens, & pour les amis, & ils doivent même se peiver de leur conversation. *Egrederis de terra tua, & de cognatione tua, obliuiscere populum tuum, & domum patris tui & concupiscet Rex decorum tuum.* Actos. 7. 1. Psalm. 44.

On voit souvent des personnes de tres-basse, & de tres-vile naissance, destinées de toutes sœurs de secours de la fortune, qui dans l'hiver de leurs misères, se jettent dans la Religion comme dans un misér Prophane pour y trouver du pain à manger, & au moment qu'ils se voyent revêtus d'un habit qui les fait considérer, ils se rendent glorieux, & insupportables, & quoy que dans le siecle ils n'eussent que le mépris & le tribut des peuples, dans la Religion ils ne font point de difficulté d'aspirer aux bragues, aux honneurs, & aux dignités les plus relevées de la Religion. Hugo, de *Claustro Anima* lib. 1. cap. 9.

En l'année 1555. Eugene Pape LXXVII. Premier de ce nom, ordonna que les Religieux qui auroient été induits par force, par surprise, ou autrement seroient remis dans le siecle. Fierre Olivier Maillard de l'Ordre des Prêcheurs, en son Sermon du Dimanche quatorzième du Carême, dit sur ce sujet. *Quid est verba proprietatem, & chasitatem, non habere uxorem & habere uxorem & concubinas.*

L L I I

Saint

Saint Jude ne peut pas souffrir ces Religieux vagabonds qui ne peuvent résider dans leurs Convents, qui vont de Château en Château débiter des bagatelles : *Syderus errantia, quibus caligie tembrarum reformata est in aeternum*. La brebis qui s'éloigne si fort du pâtre, est pour l'occiduaire la poutre du loup.

La vie Religieuse & sur tout la Réformée est semblable à la terre des Atréniques, où il n'y vient ny arbre, ny herbes, ny plantes par l'extrême ardeur des concupiscences du monde, tout y naît par la seule pureté de l'air, qui est doux & temperé, c'est un portree toujours parfumé de fleurs, de fruits & de verdure, & si la fertilité de cet agreable terrain y attire le serpent, il luy est impossible de mordre, & de la sainteté de la terre l'écrasé. *Matthieu in suis Prosper. Malheur.*

Louis fils de Charles II. Roy de Naples se fit Cordelier à Barcelonne malgré son pere, & le lincement de ses parents, il disoit que pour n'estre pas charmé des Syrenes de la Court, il s'estoit attaché au mast de la Croix. *Idem page 18.*

Ce Prince quitta genereusement les Roses pour prendre une Couronne d'Espines, la Court pour le Cloistre, les delices pour l'austerité; il éleva son cœur à Dieu sur les deux ailes de la pureté, & de la simplicité, en 1316. il fut canonisé par Jean XXII. *Idem.*

Un bon Religieux c'est un homme que S. Bernard demande, qui ne s'applique qu'à l'amour de Dieu, qui marche sur la terre, & considère le Ciel, qui use du ce monde comme s'il n'en usait pas, qui sçait parfaitement bien distinguer les choses dont il faut user, & celles dont il faut jouir par un goût interieur qui luy est propre, qui regarde en passant les choses passageres, & prend possession des éternelles par des desirs prevenans & avances : *Talem inquam de mibi hominem, & ego cum audiret sapientem promissa, cum nimium quæquæ res revera sapient pro se sunt.* Bernard. *serm. 3. in Cantic.*

Une innocence integre, un amour fervant, & une constante fermeté sont trois qualitez requises dans un Religieux; un éloignement entier du mal, un parfait établissement dans le bien, & un progres perpetuel dans le bien : *Ad integrum perfectionis necessarium requiruntur tria, primo perfectus resolutus a malo, secundo perfectus processus in bonum, tertio perfectus status in primo.* S. Bonavent. *trakt. de Supr. Dico. cap. 4. tom. 1. Opuscul.*

Par ce principe qui dit un bon Religieux, dit un homme saint.

RELIGIEUSE. Celle qui a pris l'habit de quelque Ordre, qui s'est retirée dans un Convent, & a fait ses trois vœux de Religion : Nos Anciens les appelloient *Nonains*, qui se dit aujour d'huy qu'en riant, cependant cette diuion, *Est Aegyptiaca & viciosa significat*, Nonain & Nonnettes cela veut dire des Vierges. Scaliger in *rebus Beguines.*

Au quatrième siecle Enos fonda l'Ordre des Efémites, qui selon le témoignage de Plin & de Solin sont de toute antiquité : *Philo de Vita contempl.* Il est extrêmement important de remarquer que cet Auteur qui rapporte leur institut, fait voy qu'il fut embrasé par plusieurs filles, qui jetterent principe de piété, & pour vauquer à l'Orasion & à l'étude de la Sagesse, gardèrent une perpetuelle virginité, & il faut inferer de la que depuis ce temps, l'état des Vierges a floré dans le monde.

Il y a un grand nombre de pauvres Religieuses

qui gemissent sous leurs habits & sous les austérités d'une vie à laquelle elles n'ont jamais eu de volenté, & par ce principe ont un dedans éternel pour leur profession, qui ne s'est faite que par des menaces, par des mauvais traitemens, par des indignations, par des reproches, par des faulx & frauduleuses persuasions; Les peres qui croyent que leurs enfans ne doivent avoir d'autre volenté que la leur usent de toutes ces sortes d'expediens pour induire leurs filles à entrer en Religion, & ne prennent pas garde qu'ils commettent un péché contre le droit de Nature, contre le droit Divin, contre la fidelité parentelle, contre l'honnêteté & la civilité, c'est un sacilège par lequel un pere arrente à faire violence aux desirs de Dieu, qui dit, *Personne ne peut venir à moy, si mon Pere ou l'a attiré.* Joan. cap. 6. C'est une barbarie & une cruauté barbare par laquelle les Peres, & les Meres depouillant l'amour naturel le rendent les bourreaux des corps & des âmes de leurs enfans, & les precipitent dans une éternelle damnation.

Ce n'est donc pas sans sujet que le Concile de Trente a déclaré ces inhumains excommuniés en ces termes : *Le saint Concile met sous excommunication toutes & chacune personnes de quelque qualitez & condition qu'ils soient, tant Ecclesiastiques que Laïques, Seculiers, ou Regulars, mesme en quelque dignité qu'ils soient, & en quelque façon que ce soit, s'ils contraignent quelque fille, en veuve, ou autre femme quelconque contre sa volenté, fors seulement en cas portez par le Droit, d'entrer en un Monastere, ou de prendre l'habit de quelque Religion que ce soit, ou de faire Profession, & semblablement ceux qui auront donné conseil, ou secours à ce faire : Et ceux qui sachant bien que ce n'est pas de sa bonne volenté qu'elle entre au Monastere, ou qu'elle prend l'habit, ou qu'elle fait profession, auront interposé au mesme acte leur presence, consentement, ou autorité. Le Concile met pareillement sous la mesme excommunication, ceux qui en quelque façon que ce soit auront sans juste cause, empêché la volenté qu'auraient eu les filles, ou autres femmes de prendre le voile, ou faire profession.* Concile de Trente *sess. 25. chap. 18. de Regularibus.*

On voit grand nombre de Peres & de Meres, qui contrevennent à ce Canon sacré, plusieurs personnes qui favorisent leurs desirs, & on ne voit personne qui se fasse aboudre de cette excommunication, la raison de l'interet scéle aux pieds la luy de Dieu.

Les Evêques, ou leurs Grands Vicaires doivent interroger & examiner une jeune fille sur la disposition de sa volenté, *Si puella que habetum regularem suscipere voluerit, major duodecim annis sit, non ante eam suscipias; nec postea ipsa vel alia, presens non minus, quam exploraverit Episcopus.* Ibid.

Les pauvres filles sont souvent embouchées par les Religieuses, ou prevenues par leurs peres auxquelles elles n'usent déplaire, ainsi leur facilité de leur ignorance les engage sous le joug de la Religion, où elles font profession, & passent une vie pleine de haines, d'ennuis, & de chagrins.

Deseripcion du Parloir des Religieuses. Voyez *Parloir des Religieuses.*

On peut dire à une belle & jeune fille que l'on veut mettre en Religion ce que disoit un Romain à sa femme.

Potius tu, meo ferro perire.

On donne occasion de perdre la virginité, quand on contraind de la garder. *Terril.*

Les Religieuses doivent veiller, se donner à l'Orasion

maison, & à la lecture des bons livres. Voyez *Moyen*.

Un temps d'Auguste les Nobles mettoient avec regret leurs filles dans le Temple des Vestales, chacun le faisoit un consciencieux. Excepté de les contraindre d'y entrer, cet Empereur disoit qu'il avoit bien souhaité d'en avoir de dignes de cette fonction, dans cette extrémité il fit un Edit, par lequel il ordonna que les filles des affranchis pourrissent être reçues dans ce Temple sacré, & que les Sénateurs auroient le pouvoir de les choisir. Coëffez en la vie d'Auguste.

Heliogabale fut si impudique qu'il fit enlever une Vestale pour l'épouser, disant que d'un Possesse comme lui, & d'une Religieuse on devoit attendre une lignée toute divine. *Idem in vir. Heliogabali*.

RELIGION. Culte envers Dieu, ou les fausses Divinités. *Religio est perquam reverentia famulatur ceremoniis divinis cultui accedentes.* Cic. lib. 1. de *Natur. Deor.*

Il n'est rien qui ait tant d'empire sur les esprits que la Religion : Plutarque disoit qu'elle étoit si nécessaire à la société Civile, qu'il seroit plus aisé de bannir un grand Palais sans chaux, & sans sables, que de gouverner une République sans Religion ; & si l'impunité ne se couvroit de ses apparences, le Démon n'auroit jamais introduit la Magie, ny l'Idolâtrie dans le monde ; après son arretement sur la Divinité, ce n'est pas merveille, qu'il en diversifie les hommages qui lui sont deus, & qu'il dérober encore aujourd'hui le Culte de Dieu par celui que lui rendent les Magiciens & les Sorciers. *Divinus nominis prado.* Theodoret.

S. Athanasie dit, qu'il y avoit autrefois autant de Religions, qu'il y avoit de Dieux, & comme le nombre de ceux-cy étoit infini, elles estoient aussi sans nombre : La superstition qui avoit multiplié les Idoles leur avoit aussi assigné un culte différent ; chaque Ville, chaque Bourgade, chaque foyer avoit les siennes particulières, que l'on servoit avec des cérémonies extraordinaires. Les Demons qui les habitoient, soit par émulation, soit par ambition, ou un esprit de cruauté envers les adorateurs qu'ils voulaient surcharger, leur demandoient des services particuliers, & des sacrifices extraordinaires, & par-là il est aisé de juger de la multitude de leurs Religions, & de la division qui pouvoit être entre les Royaumes. *Diversa oppidatorum, vicatimque nominis, ut compendit dicam, omnium Idololatrarum Gentium dissimilis est Religio & institutio.* Athanas. *Orat. Contr. Grand.*

Après le Déluge plusieurs se mêlèrent de donner diverses Loix de Religion parmi toutes les nations, & en si grand nombre que le culte Divin étoit entièrement changé en Idolâtrie ; on vit adorer des Divinités qui prorroquoient l'infamie, l'impudicité, le larcin & l'adultère, & après que l'on eût adoré tout ce qu'il y avoit d'animal & de plantes sur la terre, on descendit aux enfers pour y aller rendre hommage à Dis, Dieu des Riches, à Neptune & à Pluton, JESUS-CHRIST par sa venue destruisit les Temples des Idoles, chassa l'impie, reconquit ses États, & en chassa le Démon, qui s'y faisoit rendre hommage & adorer comme Dieu, & les Oracles d'Apollon, Clavier, Pythie, Delphes, & Dydimen cesserent, & même celui de Delphes qui étoit si renommé avoit par avance fermé sa bouche.

Cette nouvelle conquête a fait du bruit dans toutes les Nations, les Juifs en ont rendu témoi-

gnage par la bouche de Jérophé, & même par celle des Bourreaux qui le firent mourir : les Gentils par celle de Tibère, & d'une infinité d'autres témoins : Les Demons par celle de Porphyre, qui s'est plaint qu'ils avoient gardé le silence depuis son arrivée ; les Turcs & les Arabes, par celle de Mahomet qui confesse qu'il est, le Verbe de Dieu, la face des Nations, l'ouvrier des grandes Merveilles, le plus grand personnage qui ait été, & qui sera. *Est factus Gentium & universus Maf-fas, & adificatus omnium qui fuerunt, & qui erunt in hoc seculo, vel futuro.* Tarrantus Ibid.

Or puisque JESUS-CHRIST est si glorieux, même chez ses ennemis, que sa sainteté a été si éclatante, qu'ils n'ont pu la contester, & qu'ils ont reconnu en lui tous les signes les plus évidens de la Divinité, il doit être adoré, & la Religion prescrite à toutes les nations, elle est sainte, elle est sublime, elle est immuable en tous ses principes, elle est générale, & il est certain que l'on ne peut se sauver que dans la Religion des Chrétiens ; JESUS-CHRIST a formé un corps d'Eglise, hors duquel il n'y a ny Sacramens, ny Mission, ny autorité : C'est donc une abominable hérésie, de croire que le Juif se puisse sauver avec ses Cérémonies, ny le Grec avec sa Philosophie, ny le Romain avec ses Superstitions, ny le Persan avec son Idolâtrie, ny le Mahométan avec son Alcoran, ny l'Hérétique avec son Schisme : C'est un article fondamental de notre Foy, que tous ceux qui finissent leur vie hors de l'Eglise Catholique, iront au feu Eternel préparé au Démon & à ses Anges.

Religion Monastique. Voyez *Moyen*.

Religion Pretendue Réformée. V. *Huguenot*.

La Religion sans cérémonies est un Vaisseau sans voiles, un Ciel sans étoiles, un Pilote sans Boussole, une Telle sans cheveau, un Arbre sans fruit, & sans feuilles, un Paon sans plumage, un Soldat sans armes.

Anacharsis fut tué par son Neveu, auquel il avoit quitté le Royaume des Scythes, pour avoir prêché une nouvelle Religion, les Athéniens voulaient faire le même à Socrate. Auguste. *De Civit.*

Un changement de Religion qui se fait par force, fait d'un Hérétique un Athée ; jamais bon Martin ne fut bon Chrétien. *Bucceat*.

Mathus Roy d'Hongrie, & George Roy de Bohême, décidèrent la validité de leurs Religions à coups de Poing. V. *Poing*.

Quidquid in Religionem divinam committitur, in errorem firmiter vincitur. l. 4. Cod. de Hæretic.

RELIGIEUX. Le corps, ou quelque chose du corps d'un Saint, de ses habits, & vêtements.

Le Culte des saintes Reliques a été en usage dans l'Antiquité, confirmé par les Ordonnances des Conciles, & par la pratique des plus saintes Personnes des derniers siècles ; l'exemple du grand saint Charles est considérable en ce point, on le peut voir dans l'Histoire de sa vie.

Au Concile de Nice que Calvin avoue être bon, les Saints Petres qui y assistèrent, appellerent les saintes Reliques Femmes salutaires. *Salvator noster Christus, fons salutatis, sanctorum Reliquias nobis reliquit, multis modis beneficia fundentes.* S. Joann. Damascen. lib. 4. *Orthodox. Fidei.* cap. 16. Basil. Homil. in *Psal.* 115.

Les Saints qui sont en gloire desireront avec Justice ces honneurs, puis qu'ils sont au Ciel les Protecteurs des vivans ; cela se voit dans l'exemple du

grand S. Denys Apôtre de nôtre France, d'un S. Sébastien, d'un S. Maurice, & autres qui demanderent une sépulture honorable. Le premier à Dagobert, le second à Lucine, & le troisième à Avitz. *Honoratus beatus Martyr, principis fides, intercessores mundo, precesse Regni, subreptis Dei, Ambros. ferm. 9.2.*

Dieu depuis les Anges pour ensevelir le corps de sainte Catherine, il manifeste les Saints corps par des lumières miraculeuses afin qu'ils ne demeurent pas dans l'obscurité d'une sépulture commune, & de nocence, & que nous apprenions à les reverer pour le bien de nos corps, & de nos âmes. S. Clem. lib. 6. *Confr. cap. 29.*

Le Chef de saint Jean fut révélé à deux Moines, & ensuite porté en Edisse Cité de Phénicie. *Hylier. Tripart. lib. 9. cap. 4.3.*

Sainte Ambroise parlant de la veneration que nous devons aux saintes Reliques dit, que nôtre Seigneur est honoré dans le culte que l'on rend à ses Saints: *Nihil deservit, cum servus honoratur.*

Saint Augustin livr. 2. de Civit. Dei dit, que les Reliques des Saints & les fleurs qui avoient touché leurs sépulchres, guérissent des grandes maladies.

Il y eut diverses suppositions de Reliques du temps du Roy Philippe en 1060. par divers Religieux qui y trouvoient leurs corps. Mezeray en la vie de ce Monarque.

Même par les Seigneurs qui attiroient les peuples dans leurs Châteaux avec des offrandes.

Le sieur de Jeanlis, ou Gensils mourut enragé pour avoir brûlé les Reliques & le Corps de saint Hubert. Buzo diapper de Soissons brûla les offrandes des Châties de l'Abbaye de saint Medard de Soissons, & mourut le jour suivant au rapport du R. P. Pierre Cresser Celestin, Prêtre de Soissons en ses discours Catholiques, livr. 3. volume 2.

Hieron. Ep. ad Riparium, dit que Vigilantius, est un infame de blâmer les saintes Reliques.

Ruffin dit, que Theodose avant qu'entreprendre la guerre contre Eugene le Tyran, alla visiter les sépulchres des Apôtres, & y faisoit des prières avec les Prestres.

R E M E D E. On appelle remede tout ce qui se prend pour conserver, ou recouvrer la sante.

Les remedes à nos malheurs viennent lentement; les Lites, ces deux Scieux que Jupiter a deputés pour remediier aux maux que Nemesis & Até font sur la terre, sont vieilles, louches, & boiteuses, elles vont bellement, & ne voyent qu'à demy & de travers. *Homere Iliade l. 1.*

Ce seroit un grand soulagement à nôtre foiblesse, si les choses se pouvoient aussi aisement repaier, que promptement elles se détruisent; les grands arbres demeurent long-temps à croître, & ils se détachent en un moment. *Q. Curru.*

Il y a des choses qui ont un petit principe, & une grande fin, les autres font comme le vent qui dans la naissance est également grand & violent, & dans sa fin n'est qu'une legere émotion d'air; ou s'assent des premieres en s'opposant à leur accroissement, & on vient about des autres en les laissant diminuer; aux unes il faut que la vieillesse les fasse mourir peu à peu, & il faut au contraire éteindre les autres dans leur naissance, les melancoliques sçavent surmonter celles qui ont un grand principe, & une petite fin, & les bilieux le savent rendre maîtres des constances.

Posterior Cura minus melioris, Eupipides in Athanis. 4.

Un corps assés à purger est facile à guérir. Voyez *Correlion.*

Dixi si qua est celo pietas que talia curat:

Et posuit alterius curas sanare recantes.

Virg.

RENARD. Animal sauvage gros comme un chien moyen, qui a les oreilles courtes, la queue longue, & chargée de poil.

Les mois cent Renards que Samson pria pour brûler les bleds des Philistins. *Judicium 15. v. 5.* ou bien embarrasés de cervelles, Tollatus fut ce chapitre, *quasi. 8. & 9.* dit que Samson erat velocissimus, *qui denique vulpes cepisse se videtur.* Voyez *Enseigne.*

RENCONTRE. Ce qui se présente à nous sans estre prévu.

L'ancienne superstition rapportoit à mauvais augure la rencontre d'un Mort, ou d'un homme contrétreuf, l'exemple est en *Beatus apud Plot.*

L'Empereur Severe rencontrant un Mort portant une Cochine de Cypres sur sa teste, fut tout surpris. *Statim ab oculis reuertens præcepit, & ceteris ejus scilicet hominibus, & corona.* Sextus Aurel. Victor.

RENDEZ-VOUS. C'est le lieu où se trouvent quelques personnes de dessein formé.

Tatquin ayant donné un rendez-vous aux Lapons pour une conférence au bois de Fetentino, Tarnus qui les conduisoit s'y trouva, voyant le retardement de Tatquin, accusa ce Tyran de vanité, & de trop de superbe; il dit, que ce procédé tendoit à faire d'un amy, un sujet.

Donner un rendez-vous, est de l'autorité d'un Grand, de ne s'y pas trouver est de celle d'un Tyran; souffrir cette sorte d'injure est de la lâcheté d'un homme sans cœur. *Malucuzi meli suo Tarquinio.*

RENDRE. Voyez *Restituer.*

RENEGAT. Celui qui a renoncé au Christianisme pour embrasser la Religion des Infideles.

Barthelemy de Cuesc Renegat de Marseille fut envoyé par le Titic Ambassadeur à Henry IV. Voyez *Ambassadeur.*

RENEMENT, ou RENIMENT. C'est nier en jurant.

Le renement de S. Pierre accrut excessivement les travaux de la Passion de nôtre Sauveur, cet amy famulier, celui qui avoit esté choisi pour la gloire de la Transfiguration, celui qui avoit esté entre tous les autres honoré de la Principauté de l'Eglise, & fait le Chef de tous les Fideles, jura par trois diverses fois en la présence du même Sauveur, & se parjura qu'il ne le connoistras point.

La plus enorme faulte de S. Pierre fut d'avoir esté honteux de paroître pour Disciple de JESUS-CHRIST, on appelle cela l'avoir renié; Si donc cela est tenir JESUS-CHRIST, combien trouvez-on de Chrétiens qui le temient de la sorte? Qui refusent de se confesser, de communier, de prier, & de parler de Dieu, de hanter les gens de bien, & de souffrir les injures, de craindre que le monde ne les méprise, & cela n'est autre chose que d'avoir honte de paroître pour Disciple de JESUS-CHRIST & profiteur de ses Commandemens; N'est-ce pas renier JESUS-CHRIST à la maniere de S. Pierre, qui toug d'estre pris pour son Disciple?

Mais que peuvent attendre ces renieurs de JESUS-CHRIST, sinon le châtement & la sentence de nôtre Seigneur, qui dit, Celui qui rougira de paroître

paulette pour mon Disciple devant les hommes, le fils de l'homme rougira aussi de l'avoir pour son Disciple, lors qu'il vindra en sa Majesté, & en celle du Père & des saints Anges. *Nam qui me erubescit & meos secreta, hunc filius hominis erubescit, cum venerit in Majesty sua, & Patris, & sanctorum Angelorum.* Luc. cap. 9. vers. 26.

L'Evangile nous préche le tenement de nous-mêmes. *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollet crucem suam & sequatur me.* Matth. cap. 16. vers. 24.

C'est donc pour ce dessein qu'il faut appliquer tous nos travaux, tous nos soins, toutes nos Oraisons, & tous nos exercices: chacun doit particulièrement connoître sa complexion naturelle & ses inclinations, & apporter la toujours une plus grande sollicitude, où il ressent le plus de peril, & quoy que nous ayons une continuelle guerre contre nos appêts, il faut néanmoins combattre plus soigneusement contre les desirs de l'honneur, des delices & des biens temporels, parce qu'ils sont les principales sources & racines de tous les maux.

L'Humilité, dit Saint Bernard, est un véritable remède de soy-même, qui naît d'une parfaite, & profonde connoissance de son-nature: *Humilitas est veritas, quæ homo verissimè sui agnoscens sibi ipsi viderit.* S. Bern. Lib. de Gradib. Humilit. cap. 1.

Enfin pour accomplir ce remède que l'Evangile nous demande de nous-mêmes, il faut ouïr l'humilité avec une pauvreté d'esprit, & une sainte haine de nous-mêmes, & tâcher que tout ce qui est en nous exhale une odeur de pauvreté, de bassesse & d'humilité, nous soumettans pour la mort de Dieu aux moindres, & aux plus petits; & mépriser volontairement toutes les choses du monde.

Remède de Dieu. Voyez *Blasphème*. Voyez *Jurer*.

RENOMMÉE, OU REPUTATION.

C'est un bruit éclatant & avantageux que l'on a acquis par son propre mérite. *Est illius dignitas status, legibus, & moribus comprobatur. Fama à quoque, fari: Efflu.*

La reputation est un colosse qui s'élève difficilement pour sa pesanteur, mais quand il est debout il demeure ferme, & se soutient par son propre poids, il y a bien de la peine à le fonder, & élever, car la reputation ne peut être durable sur des légères actions. Pour établir une reputation sans envie, il faut avoir l'estime des grands, & puissans personnages. V. *Estime*.

Une méchante action ternit la reputation la mieux établie. Alexandre le Grand, après l'éponge sur toutes ses belles actions, par le meurtre de Calistène. V. *Altius*.

Aus famam sequere aut sibi convolvenda finge.

Un Indien ama mieux être condamné à la mort que de riser une seconde fois devant Alexandre, craignant d'être trouvé indigne de la grande reputation que son adresse lui avoit acquise. *Plu.* Il est aisé de conclure de là que la pierre de la vie est moindre que celle de la reputation. *Bonus viri apud talia mors, quam turpis fama.* Tacit.

Un Capitaine qui veut acquiescer de la gloire doit mépriser la vie. *Laborum non fuga, qui virtutis gloriam concupiscit.* Cassiod. *Epi.* 3. lib. 1.

Il ne suffit pas d'avoir acquis une grande reputation si on ne prend soin de la bien conserver. Voyez *Altius*.

On a droit de se desier d'un homme dont la re-

putation est suspecte, il est mal-aisé de se mettre sous la foy de celui qui n'en a point.

Le succès de la guerre dépend souvent de la reputation du Commandant. V. *Guerre*.

Ceux qui se mêlent de distribuer la reputation, sont ordinairement suspects. V. *Lokange*.

La reputation dépend de la fortune, les Carules furent élimées & évanies, & ceux qui avoient de plus hautes connoissances, n'ont jamais pu acquiescer la même reputation. Cic. *de Off.* l. 1.

Nous ne devons prétendre à aucune gloire, ny à aucune haute estime, si Dieu n'avoue nos delices. V. *Sincer*.

Ira per ora,

Nomen in æternum pauci manus opera dantur

Quos postea ætheris caelestium despicitur auris.

Sylv. l. 3. de Bell. Pœnic.

Celui qui a reçu quelques échec à sa reputation, ne doit plus se soucier de vivre, mais est avide qu'il n'ait plus de réputation. *Senec. In Trojæ.*

Il est aisé d'acquiescer le nom & la reputation de de l'avance parmi les ignorans; *Nec quasi flumens magna est, in mari parvula.* Senec. *Ep.* 48. au Royaume des Aveugles les Bourges y sont les Roys.

Chacun selon sa passion donne la reputation aux choses. V. *Estime*. V. *Histoire*.

Quand on a acquis la reputation de méchant, on le devient après comme par force,

Bona malum, quo non aliud velocius altum,

Virgil.

Il est mal-aisé de repaître les injures faites à la reputation, & à l'honneur. *Fama, & fides damna majora sunt, quam quæ astutius quærit.* Tit. Livius.

Un homme n'est pas heureux, qui n'est heureux que par la renommée. V. *Conscience*.

Qui Conscientia confidens negligit famam, crudeliter est. August. de Civitate Dei.

La renommée est un grand Pointe qui entreprend de nous faire connoître tous nos défauts. *Coffard.*

On aime mieux la reputation, que la vérité, le vent avec le bruit, que le corps, & l'essence sans bruit.

Les injures de notre fortune sont celles de notre reputation, dans le bannissement nous sommes infâmes, & dans le rapel les plus honnêtes gens du monde.

Tales nos crede, quales fama publica nos credit, fallere nemo potest unum, neminem unum possunt, commoveri extra fama non movetur. Senec.

Nous n'avons rien de plus précieux à quoy nous devons tant nous occuper qu'à établir notre reputation, ceux qui la méprisent ne sont pas grand état de la vertu.

Notre reputation se détruit souvent par notre présence. V. *Présence*.

On couronne autrefois les Conquerans de Lauriers, & de Palmes, pour montrer que la reputation ne devoit jamais mourir, & que les grands courages doivent conserver leurs vigneurs, comme le Laurier, & la Palme conservent leur verdure. *Hieron. Caellan. De Res. Pœnic. l. 14. c. 73.*

La machine de la Puissance d'un grand est toute fondée sur la reputation.

Invenit crudeliter tempore ipse vanescit.

Tacit.

Notre reputation dépend aussi bien du jugement

ment du vulgaire, que celui des Polytiques : Les uns, & les autres, mesurent & pèsent nostre mort, & ce dernier Juge n'estime ordinairement bon & honorable, que ce que luy est avantageux, & comme il change souvent, qu'il passe aisément de la colere à la pitié, de la haine à l'amour, il blâme & loue une même chose, si bien qu'il ne suffit pas de faire de bonnes choses pour avoir de la gloire, si on ne gagne aussi la bien-veillance du peuple.

Cum emens te habuere esse, & tu ex habentibus unis, quid solum fraudarius mouere tui. Betti. de Consid. 5.

Ceux qui n'ont point de vertu qui est l'arbre de vie, en veulent conserver l'écorce qui est la réputation, ne pouvant avoir un honneur légitime, ils s'en font un bastard, dans les actions étrangères, ils ont recours aux faits de leurs prédécesseurs.

Acimus perditum maior artibus sibi aditum motum ad somnum. August. in Psalm. 19. V. Mémorial.

Roma etiam vana esse nequit quam multa per artem.

Turba hominum celebrat.

Il faut fuir la vanité, & rechercher les effets d'une solide gloire, parce qu'il n'est rien de plus vain que l'ambition d'une grande renommée. Cicero. *In Pison.*

Roma rem in maius exaltat, dit Justin, personne n'a jamais vu un petit Loup, & Tacite dit, que ceux qui viennent de loin prennent une grande liberte de mentir. Terna est largio nulla.

Tanto fama maior fitis est, quam virtutis.

Juvenal. Satyr. 10. m. 135. & 140.

C'est on passifant amour que celui de la réputation; il semble que ce soit quelque atome de la Divinité qui se coule dans les coeurs les plus genereux, qui fait que chacun est bien aise d'être dans l'estime, que l'on pense vivre par ce moyen une vie délicate dans l'esprit des hommes, laquelle l'on estime sans comparaison plus que celle du corps, vu qu'il y en a qui se factient tous les jours pour le point d'honneur à des morts évidentes & sanglantes.

Le desir de cette grande réputation marche à grand pas devant les Conquerans, & fait sonner un million de trompettes pour les rendre celebres; elle cultive les Lauriers verdoyans des grands Capitaines, elle anime les plus lâches Soldats au combat; elle nourrit les Sçavans, & adoucit le travail de leur plume; elle éveille les Arts & elle porte les plus excellentes Dames, comme sur les aîles de la gloire par les tares loijanges de leur pudicité; il n'est personne enfin qui n'ambitionne une bonne réputation, & chacun fait ce qu'il peut pour se l'acquérir, & pour se la conserver, dit Manlius Capitolinus. Voyez Corneille. *Agrippe de Vanus Scelus.*

An eris qui velle recuses

Os populi merruiss?

Perf. Satyr. 1.

Et qui demanderoit à tous ceux-là pourquoy ils travaillent avec tant de soins pour s'acquérir un peu de renommée, s'ils ont jamais bien reconnu pourquoy ils se donnent tant de peine, & pourquoy ils y consacrent leur souverain bonheur, il est certain qu'ils auront bien de la peine à répondre; Parce que si cette renommée n'est autre chose que l'opinion commune des peuples, lors qu'ils appliquent à ce qui est selon leur goût, & que les contentent le plus, il y a dequoy s'étonner qu'on fasse cas du sentiment universel de ceux que nous méprisons tous séparément, & lors que nous les con-

sidérons chacun en son particulier; & c'est pour ce sujet que les hommes de bons sens ont toujours fait gloire de s'opposer à celui du peuple. Seneca. *Quid vero bonum cum saluto vulgi. Senec. in Apolog.*

Antisthene & Phocion crûrent d'avoir failli, parce qu'ils avoient eu des acclamations du peuple, & Tertulien observe la dessus, que le Poete a eu raison de nommer la renommée un mal, & de la decrier comme une infame trompeuse.

Tam filii, pravique tenax, quam confite vari;

C'est par cette raison que l'on dit qu'il y a deux sortes de renommée, l'une bonne, & l'autre mauvaise, & que toutes deux ont le secret de donner la crainte à nos actions & à nos personnes, l'on dit aussi bien d'un lâtron qu'il est fameux voleur, que l'on dit d'un grand homme qu'il est fameux Capitaine, cette opinion par une espece de Magie nous fait parler tels qu'on nous estime, même les charmes ne se desfont que par une réputation contraire, qui absoit les Innocens, & condamne les coupables.

La Justice la plus severe est quelquefois contrainte de l'appeller en son conseil, & d'emprunter ses lumieres, quand de plus brillantes luy manquent. Bartol. *In l. De Alim. & Testam. ff. de Quest.*

La renommée qui écoute indifféremment le mal, & le bien, n'est pas moins ingénieuse à faire des innocens coupables, qu'à publier pour Heros des stupides, des vicieux, & des hommes sans cœur; La Fable dit, qu'elle a peis naissance de la terre, qui ne pouvant excuser la comédie de ses enfans qui attaquent le Ciel, & dont les Dieux foudroyeroient l'insolence, mit un nombre infini de crimes en la bouche de la renommée pour cacher leur arrement, & rejeter leur punition sur la cruauté des Dieux. Tous les jours elle est sojette à de semblables calomnies, elle ouit tout, elle voit tout, & n'a pas moins d'yeux & d'oreilles que de bouches, que les Poètes ont déterminé au nombre de cent, par où elle publie tout ce qu'elle a appris, sans beaucoup examiner la vérité des choses; On procéda si injuste noitice souvent la réputation des plus innocens, & en fait quelquefois des objets de la haine publique, avant qu'ils aient le moyen de se justifier, parce que les acclamations étant vagues & incertaines, il ne peuvent se défendre des faits particuliers qu'on leur impose par une calomnie générale.

Tertulien dit, qu'il n'y a que les inconsiderez qui croient à la renommée, le sage est incrédule à son égard, parce qu'elle est incertaine, & même bien souvent, il ne fait qu'un seul menteur pour semer par tout une calomnie par un effet de soupçon & d'ambition, ou par une inclination naturelle au mensonge, & à l'imposture. *Fama incerta est cui non credit, nisi inconsideratus; qui sapientem non credit incerta, mendaciam ab eo seminare cum ingenio emulacionis, aut suspitione ambicionis, aut ingratia mestrando veluptatis. Apolog. cap. 8.*

Voilà comme la Renommée prend sa naissance du principe d'un stupide, d'un ignorant, ou malicieux; au commencement cet imposteur tenait la réputation d'un innocent, & ce bruit passant d'une bouche à une autre, à la fin se répand par tout, croit à mesure qu'il se publie, & prend de nouvelles forces par son progres, jusques à ce qu'elle se rende commune & publique.

La réputation est une chose extrêmement delicate, le moindre air la peut tenir, une parole indifférente la peut exciter, & une action faiblement expliquée

expliquée peut ôter à un homme, ou à une femme tout ce qu'ils ont de plus précieux dans le monde.

Fama loquax pervenit ad aures

Deponit tuas, quo vultu addere falsa

Gaudet, & à minus sua per mendacia crescit.

Ovid. Metamorph.

La réputation, ou la belle renommée n'est ordinairement que du vent, & quelquefois ce vent délicat & parfumé a des mévilieus agréments, outre que pour peu qu'il soit, il ne laisse pas de faire moult de bruit, & beaucoup de personnes leurs moulins, comme il creve les voiles de ceux de plusieurs autres. *Fama quam sequimur, ventus est, fumus est, umbra est, nihil est, utique familiaris res, atque acri iudicio contemni potest. Quod si forte quoniam gentis animas familiaris hinc pestis iniqui solet, apparet hinc radiatus extirpare non potest, excrucientem rationis fides compescit.* *Petr. ad Thom. Mésien.*

Il n'y a point d'éloge pour relevé qu'il soit qui nous puisse tourner à honneur s'il ne nous est donné par ceux qui en ont. *Voyez Louange.*

REPAS. C'est la nourriture, ou réfection que l'on prend en diverses heures du jour pour faire croître & conserver le corps : *Colus marum conservat, eaque usque ad non finem est, dum alatur.* *Artib. lib. 2. de Anim. cap. 4. T. 47.*

Satobon dit, que les Indiens mangent à toutes heures & n'ont point de repas réglé. La Muehe le Vayer rapporte, que le bis-ayeul du Duc de Savoie, & Elisabeth Reine d'Angleterre prenoient indifféremment leurs repas à telles heures du jour, ou de la nuit que l'appetit leur venoit. *Des Festins, Lettre 17.*

Nous lisons dans Seneque que Sarellius Quadratus ne faisoit qu'un repas qui durait pendant tout le jour. *Epist. 17.*

Diogene ne se faisoit point de scrupule de manger à toutes heures & en tous lieux, etant un jour repris de ce qu'il mangeoit en plein marché, il répondit, qu'il ne se ferait pas abandonné à cette incivilité, si la faim ne l'eût pris & ce lieu. *Diogen. Laërte, de la vie des Philosophes.*

Antisthe Philostrate natif de Cyrene disciple de Socrate ne demandoit qu'à faire un bon repas, il alloit faire le bouffon là où il sçavoit que l'on faisoit des festins, c'est par cette raison que Diogene l'appelloit, *Chien Royal.* *Horace.*

Voyez Franchise. Voyez Manger.

REPENTIR. C'est le regret & le déplaisir que l'on a d'avoir fait, ou de n'avoir pas fait quelque chose.

Notre repentir n'est pas toujours une véritable douleur du mal que nous avons fait, c'est souvent une crainte de celui qui nous peut arriver.

Maxima est enim scilicet injuria parva, nec quisquam gravius afficitur, quam qui ad patientiam supplicium ducitur. *Seneca l. 3. de Ira, cap. 16.* Qui se repent, se punit.

Tertullien exprimant le repentir des Anges rebelles dit, *Post libidinum vapores momenta, calum suspirabant, l. de habitu mulieb.*

Agricola disoit qu'un Prince se devoit contenter du repentir de ceux qui avoient failli, *Non parna semper, sapientia patientia contentus esse debet.* *Tacit.*

Il seroit bon d'avoir dans nos entreprises le filet d'Arionne qui empêchoit dans les Dedales des défilements qu'on ne rencontre la Minotaure du repentir. *Duperier.*

*Je sens naître en mon cœur un repentir puissant,
Et mon âme en secret me dit qu'elle y consens.*

Cornille.

Le repentir n'a point de merite quand il procede de la crainte, les femmes ne sont sujettes au repentir que lors qu'il est hors de saison : Les pleurs du repentir doivent repaier les ruines de l'innocence : Le sage ne change jamais d'avis, tant que les choses demeurent en état, il croit ne pouvoir pas mieux se rebouter. *Senec. de Benef. l. 4. ch. 34.*

Ignoscere pulchrum

Jam misero, paraque gravi vixisse precantem.

Voyez Pardon.

On se doit contenter des marques du véritable repentir, parce que celui qui se repense est assez puny.

Un homme désabusé de sa jeunesse quitte son erreur, & reconnoissant son infidélité advoque tout honneur son repentir.

Causam ne punitur, votique peratit.

Voyez Penitence.

RÉPÉTITION. C'est dire de nouveau la même chose, la retenir. *Item & ut vix loquar, pro secunda vice dicere.* *Bailon.*

Mucrate promet qu'il ne fera jamais difficulté de dire ce qu'il aura déjà donné au public : *Septem enim esset, cum dicit viderem dilla mea moneri, si ego solus huic que prout ipse dixi abisset. Erron.* *Epist. lib.*

C'est une maxime de l'Ecole, que *Superfluum non nocet*, c'est pourquoy Messieurs les Abbezieux de la Chancellerie de Rome ne retranchent jamais un mot, ny même une phrase pour estre repétée deux fois dans une même Bulle.

REPOS. C'est la cessation de la peine & du travail, pour se donner à un divertissement honnête.

La prudence humaine consiste en un certain arret, ou repos d'esprit, ce qui fait que les jeunes gens sont ordinairement imprudens à cause de cette perpetuelle agitation, ou ils vivent : La véritable félicité ne se rencontre point ailleurs que dans un parfait repos, pour lequel seul chacun travaille, comme on ne fait la guerre que pour jouir de la paix : *Sapienter pacis causa bellum gerunt, & laborum spectus sustinent, ut in pace sine injuria vivant.* *Voyez Guerre.*

On voit tous les jours des personnes si attachées à la vie civil, qu'il semble qu'elles ignorent ce qui est de la vie humaine, elles donnent toutes leurs attentions & tous leurs soins aux intérêts particuliers, ou à ceux de l'Etat, on peut dire que ce sont des véritables esclaves, ou plutôt des pauvres aveugles pour tout ce que le monde & la nature ont de beau.

Il y a des choses qu'il ne faut pas rechercher avec trop de passion pour les posséder, après un long travail le repos est nécessaire, mais il ne faut pas, comme dit Epicure, que nous fassions dépendre tout nostre contentement & toute nostre félicité du repos, non plus que de l'action, il est nécessaire de s'accommoder à l'un & à l'autre selon les occasions, & avec cette indifférence dont Socrate faisoit profession, & qui luy conservoit le même air de visage allant à la guerre, qu'il avoit aux promenades du Lycée. *Arrian. lib. 4. cap. 4.*

C'est une partie du repos que de n'estre point en peine de le rechercher : *Sed non sub altis miseriis obsequi, & de ferre non miserrimum agere licet facit leviores.* *Cicero. de Off. l. 1.*

Le Roy Louys XI. disoit au Duc de Bourgogne,

je

je m'en iray passer deux mois chez vous pour y faire bonne chère. Matthieu, en la vie de ce Monarque dit, que parce mort, *Rome chère*, le Roy entendoit, *vivre en repos*. Livre 4.

Virgile peint le repos semblable à celui d'un Berger, qui dort à l'ombre sur l'herbe, au doux murmure d'une fontaine.

*Pastor ne ad fontes densa requievis in Umbra
Astrem concipis propositis membra saporem,
Anxius insidius nullis, sed lentus in herbis,
Stratus humi dulcem capiebat corde quietem.*

Virgil.

La sueur des hommes que leur employ laborieux excite demande le repos; Dieu même en a voulu prendre, & ce jour même, qu'on nomme le Sabbath, a reçu la bénédiction sur tous les autres jours de la Semaine.

*Hæc reparat vires, fissaque membra levat,
Arcus, & arma tua reserant univarsa Diato,
Si nunquam cesset redire, molli ore;
Ovid. Epist. 4.*

Il n'est point de félicité sans un repos assés, c'est pour le repos que l'on a fait bâtir des villes, c'est pour se mettre en repos que les peuples souffrent les subsides & les impôts.

Tous les Législateurs ont travaillé à trouver des moyens pour faire vivre les peuples dans la tranquillité & le repos. Malherba dans son Histoire, dit, que l'antiquité avoit placé parmi les Dieux tous ceux qui avoient travaillé à faire vivre les peuples en repos; mais la nature humaine est si corrompue, que l'on a vu de tout temps des ennemis du repos public. *Sunt quibus in pace durum servitium est, in id nati, ut nec ipsi quiescant, nec alius quiescere sinant.* Tacit.

Une jeunesse qui a esté toujours agitée, desire enfin une vieillesse tranquille, après avoir vécu parmi des fers continuel, & au milieu des tempestes, on voudroit bien mourir au port.

*Detur quando Otium,
Quiesque segis.*

Senec. *Herc. Act. 4.*

Si le repos est juste après des grands travaux, on peut dire qu'il n'en est point de plus doux, que celui que l'on trouve dans sa maison; après que le grand Hercule eût essuyé tant de travaux, & fait tous ces Héroïques exploits racontés par Quintus Smurcus, les Poètes le représentent jouant avec les perris enfans dans sa maison.

Chacun soupire après le repos, & après le bonheur, mais il ne se trouve point en ce monde, c'est en Dieu seul où l'on peut le trouver; c'est pourquoy Saint Augustin nous dit; tournez la Mer, & la Terre, allez par tout où il vous plaira, en quelque part que vous aliez, vous serez toujours misérables, & vous n'aurez jamais de repos, si vous n'allez pas à Dieu. *Perse, & reversa, in tergum & in cœterum aura sunt omnia, est solus requies.* S. August. *Confess. cap. 16.*

Opto qui nescis mihi, plus negotij habes.
Ennius.

REPRENDRE. Voyez *Correction*.
REPROBATION. Dieu a voulu permettre de toute éternité, & seau prévoit toutes les transgressions de la Loy, & les a défendues dans le temps, menacé les transgresseurs, & leur a préparé après la fin de cette vie des supplices proportionnés à la malice du Criminel, & à la Majesté de l'offensé; Or cette préparation est ce qui s'appelle *Reprobation*, selon les paroles de Jesus-

CHRIST en l'Evangile de saint Matthieu. *Allez, Maudits au feu éternel, qui est préparé au Diable & à ses Anges.* Chap. 25. vers. 41.

La véritable marque de Reprobation est de n'avoir rien en soy qui soit conforme à JESUS-CHRIST, parce que c'est un défaut monstrueux que la vie d'un Chrézien, lequel n'a rien qui se rapporte à la vie de JESUS-CHRIST, duquel il est né par le Baptême.

Il est bien vray que chacun des Chréziens ne peut pas ressembler de tout point & en toutes choses à JESUS-CHRIST; mais il est très-certain, que toute l'Eglise en blor luy doit estre parfaitement semblable; puisque la chair de l'humanité qu'il a prise en son union Hypostatique, n'est pas plus son corps naturel, que la communauté des fidèles, qu'il unit à soy par la grace de ses sacrements en son vray corps Mystique; sans comme toute la société des Chréziens pris ensemble, ne fait qu'un seul JESUS-CHRIST, il s'ensuit que chaque particulier luy doit ressembler, au moins en quelque chose selon sa condition, & comme son membre, de même que toute l'Eglise doit porter sa ressemblance entière en tout comme son corps.

Il y a encore une autre marque évidente de reprobation qui paroît en ceux qui forment toute leur conduite, & toutes leurs actions, sur les actions de la multitude, qui ne marche, comme dit nostre Divin Sauveur, que par le chemin spacieux de perdition; vivre selon l'exemple & le modèle public de la multitude, est la marque la plus constante & la plus visible de reprobation, que l'on puisse découvrir dans le Christianisme.

Les vindicatifs, qui ne peuvent oublier une injure, les blasphemateurs & renieurs de Dieu, & ceux qui ne sont jamais épanchés en charitez envers les pauvres, ceux qui ne résistent pas le bien d'autrui portent aussi des marques assurées de leur Reprobation. V. *Pauvreté*.

REPROCHE. C'est le blâme que l'on oblige à quelqu'un touchant ses vices, ou ceux de sa race.

Un homme rond, & sans reproche ne craint rien, il est à l'abri du foudre, de la médiance, comme le mât du Navire est de celui du Ciel.

Il y a des vices dont le reproche est supportable parce qu'ils viennent des causes éloignées, ou de l'impudicité d'une femme, ou de la condition des parents, ou de la signeur de la fortune, ou de la mauvaise disposition de la nature; mais d'estre appelé traître, parce que c'est un vice nonny dans le cœur, & formé par ingratitude, ce reproche est une atteinte insupportable à un homme qui a un peu sa reputation en estime; on dit le même d'un ingrat. V. *Ingratitude*.

Une Putain, ou un Larron, appellent les autres de leur nom. V. *Censure*.

Il n'est point de reproche plus honteux que celui qui vient au né de celui qui le vomit. Plut. V. *Injure*.

Cajus Silius s'estant venué que Tibère luy estoit redevable de l'Empire, se vit persécuté jusques à ce qu'il fut nécessaire de le tuer soy-même. *Suet.*

Clytus se perdit pour avoir dit qu'Alexandre remort la vie des Macedoniens. Quand le service est grand, & qu'il ne se peut reconnoître, les Grands le content pour rien, la haine vient lieu de reconnaissance, & les affronts de remerciement. *Plut. & Tacite.*

Faire souvenir, c'est reprocher le reproche est une

une somme de reconnaissance, & le manque-
ment ingratitude, *Qui exprobat Apollon*. Tacit.
V. *Servius*.

Injuria cum injuria compensatur, l. viro cum uxore, ff. *Salut. Matrim.* V. *Pengance*.

La crainte du reproche nous retient souvent dans le devoir, il n'est point de méchante action qui ne se fit aisément, si elle se pouvoit faire sans tâche, c'est à dire à l'insçu de tous.

Quand le reproche a quelque apparence de vérité, quoy que celui qui le forme soit préoccupé de passion, on peut dire qu'il a le même bon-heur que les furieux qui prononcent souvent des Oracles sans y penser, il faut le rabattre par une belle conduite de nostre vie.

On ne se pique jamais d'un reproche qu'on peut faire à plusieurs. *Senec. de Benef. l. 3. ch. 18.* V. *Multitudo*.

Souvent ceux qui nous font des reproches anticipent ceux que nous leurs pourrions faire. Voyez *Lernau*.

On peut reprocher en des termes aises le bien que l'on a fait, mais il faut prendre garde de ne pas faire un ennemy, d'un amy. *Senec. de Benef. l. 3. ch. 1.*

Le reproche de la naissance est extrêmement odieux, on trouve bien peu de personnes qui le puissent supporter. V. *Naissance*.

Si nous prenons la peine de fouiller dans nostre poche, nous trouvons le crime dont nous nous plaignons contre autrui, il est donc bien injuste de rechercher un mal où nous avons part. *Senec. de Benef. l. 3. ch. 18.* C'est prêcher contre un crime dont nous nous trouvons chargés. Voyez *Predicateur*.

Le reproche suppose une atteinte, comme la douleur suppose une maladie.

Judicis argutum que non formidat acumen.

Hor. De Art. Poet.

Cassigat turpia cum sis inter sacratiss, missima fissa cyndor. Juvenal. Sat. 1. n. 10.

Nous faisons tous les témoins de nos imperfections, & ceux dont la présence nous reproche tacitement quelque défaut, le Singe casse le miroir qui lui découvre sa laideur. V. *Singe*.

Alexandre dit à Alcibiade, tu as tiré ta naissance d'une mère infame qui fit mourir son mary; Alcibiade repliqua, & toy tu as tué ta mère. Plut. *Comme il faut lire les Poètes*.

Quand le reproche est juste, il nous doit contraindre plutôt que de nous mettre en colère. David reçut avec patience, le reproche de Nathan sur son adultère. 1. *Reg. 11.*

Le Tyran Epymene request la correction de Demosthène avec douceur. V. *Satyre*.

Quod non potest pudori salvum, salutar opprobrium.

August.

Une méchante action nous est toujours mise en avant, quelque vertueux que nous puissions être. V. *Action*.

Acton parlant sur ce vers d'Horace. *Si quid competeret curi*, dit, *redendus est semper, qui in malis suis parvis benevis est, si in una sit infirmitas*.

REPUBLIQUE. C'est un Etat libre qui est gouverné par les principaux du peuple. Voyez *Athenes*.

C'est le nombre de Républiques que nous voyons dans l'Europe, Venise est la plus puissante,

& qui a le plus d'étendue, celle de Gènes est riche, celles de Berne & des grands revenus; les Républiques de Lueques & de Gènes sont bien peu de chose au respect des autres. Scaliger. *de V. Berne*.

Les Républiques pour être conduites par divers esles sont sujettes à bien de sortes de maladies, de même que nos corps.

Anacharsis dit, que les Républiques seroient heureuses si la vertu avoit toujours la puissance, & si le vice y étoit toujours rebuté.

Il n'est rien de plus capable de détruire une République que de vouloir apporter du changement dans les choses établies de vieille main. *Bouttaigne. l. 1. ch. 17.*

Les Républiques symbolisent avec les corps humains, lesquels bien qu'ils rendent l'âme en certains temps, toutefois cela leur advient par les humeurs peccantes qu'ils ont de longues main amassées en eux, si se trouve la même chose en tout ordre politique lequel ayant eu des commencemens & des promotions favorables vient après à décliner par accidens, desquels on peut prédire la fin & la ruine par des démonstrations politiques, qui ne sont point moins palpables, que celles des Mathématiques à ceux qui en font profession.

REPUGNANCE. Chose qui est contraire à nostre sens, ou à nostre nature. V. *Antipathes V. Immense*.

RESPECT. C'est l'honneur que nous rendons aux personnes ou aux choses à cause de leur excellence & mérite. V. *Honneur*.

RESPIRATION. C'est l'atmosphère que l'animal fait de l'air par la bouche, & par les narines pour rafraîchir le cœur.

Quid cum communi, quem spiritus vocis?

Cicer.

La nature se sert à deux fins différentes de la respiration, dans la première elle ne vise qu'à rafraîchir l'animal qui a besoin de cet air nouveau qu'elle lui fournit par ce moyen, & c'est ce qu'Anstotele appelle le grand, & principal ouvrage de la respiration.

Dans l'autre fin la Nature s'en sert pour nous faire sentir les Odeurs, & ce Prince de la Philosophie appelle cette opération le deuxième office de la respiration, & son *Parergon*.

Il est à remarquer que les poissons & les insectes qui n'ont point de poumon haalent sans respirer, par un autre organe qui ne contribue pas néanmoins une autre espèce d'odeur. *Aul. de Sensu cap. 4.*

REPUDIATION. Nos écrivains François prennent la repudiation, pour la séparation que fait le mary de la femme à cause de la mauvaise vie, ou de quelque autre considération particulière capable de rompre ce lien sacré.

Les Jurisconsultes disent, que la repudiation est lors que le fiancé est séparé de la fiancée, & veulent que l'on appelle divorce cette séparation qui se fait entre le mary & la femme. *Repudium proprium est cum sponsus à sponsa dimittitur, deinde verò ubi vir & uxor matrimonium solvuntur*. Paul. in l. 13. ff. *de Divort.*

La repudiation étoit fort en usage chez les Romains, Suétone en fait mention en divers endroits de la vie des douze Césars.

Spurcius Cornelius fut le premier qui repudia sa femme, parce qu'elle étoit stérile. *Pline l'ancien, en la comparaison de Thésée, & de Romulus.*

M M m m

M m m

quoy qu'elle nous soit manifestée en cent endroits de l'Ecriture ; comme quand nostre Seigneur ne se contenta pas de dire à S. Pierre qu'il fut Pasteur, mais il luy dit expressément, *Pasce, mei Oves ; & ailletes, Diligenter agnosce ovulum perditum tuum, tanquam grex considerat*. Proverb. cap. 27. vers. 23.

Il n'est donc point de plus forte ny de plus étroite obligation que celle de résider, qui tire la force du droit Divin, du droit Naturel, & du droit Ecclesiastique.

RESIGNATION. C'est la démission qu'on fait d'un Benefice en faveur d'un autre : Il y a des résignations simples & d'autres sous pension ; Philostrate, & Arius étaient sur l'heure de leur trépas, le premier résigna les armes & son carquois à Hercule, & l'autre le poids des Cleux qu'il soulevait aisément sur ses épaules Gygantes malgré l'efforce de Junon qui surpasse cette machine : *Calvus sulis, & me prementem*. Senec. in Tragic.

Il l'estoit bon & même très-utile à l'Eglise que les Prelats se dévoulaissent à bonne heure de leurs charges, pour donner à leurs Eglises des dignes successeurs, Saint Augustin résigna la siéne à Ecdadius, le peuple cria, *Laudis Deus, & vive Augustin*, Athanasie nomina aussi son successeur Augustin. Epist. 110. Theodor. l. 4. c. 20. *Hylar. Ecclesiast.*

La lettre de S. Fulbert sur la résignation de l'Evesque de Paris en faveur du Doyen de son Eglise, il demanda au Roy en luy résignant son Evesché, ou le Chantre, ou un autre à son choix ; le Clergé & le peuple élurent le Chantre, le Pape & le Roy confirmèrent cette Election, *Decanum, Francorum, seu quendam alium subrogas tibi veritas, & scripsit à Rege peristi, & substitutus est tibi Francus, eligens clero suffragane populo, dano Regis, approbatione summi Pontificis*. Epistol. 8.

Le Pape Gelase II. voyant approcher la fin de sa vie fit assembler le Collège des Cardinaux pour procéder à la nomination de son successeur ; On jeta d'abord les yeux sur le Cardinal Evesque de Palestine qui s'en excusa, il dit qu'on ne pouvoit pas faire un choix plus avantageux à l'Eglise que d'élire l'Archevesque de Vienne, le sacré Collège adhérait à son sentiment le nomma, & ce fust Caliste II. *Hist. en ser Chronique.*

Roger rapporte que fut la fin du douzième siècle le Pape Celestin II. se voyant déjà avancé dans l'âge cracha de faire élire en sa place le Cardinal de Sainte Prisque son confident & bon amy, le sacré Collège ne voulut jamais adhérer à son sentiment. Roger page 774.

Ces sortes de résignations en faveur seroient les choses les plus souhaitables & les plus avantageuses du monde, si ceux qui les font estoient d'autres Saints Pierres, & ceux pour qui on les fait estoient d'autres Clements.

Comme les pactions sont généralement déclarées Simoniaques dans les résignations de Benefices, il est bien difficile qu'il ne s'écoule une partie de ce dangereux venin dans l'intention intéressée des resignans, qui se dévouillent rarement sans avoir quelque espérance probable.

Le Pape Pie V. par la Bulle qui commence, *Quoniam Ecclesia Dei incommenda*, de l'année 1568. défendit aux Evêques, aux Patrons, & à tous ceux qui peuvent recevoir des résignations de souffrir que les resignans entre leurs mains désignassent en quelque façon que ce soit leur successeur, & défend de plus aux Evêques & aux Collateurs de donner les

Benefices qui ont été resignés entre leurs mains à leurs proches, ou à leurs domestiques, aussi bien qu'à ceux des resignans.

RESOLUTION, FERMETÉ, ET CONSTANCE, sur tous les évènements du monde.

Au moment que nous sommes nés nous sommes entrés dans le ressort de la conduite de Dieu, nous avons suby le joug pour recevoir les fortunes & les infortunes comme il luy plaira ordonner ; Boèce dit, qu'il faut endurer patiemment tout ce qui se fait dans ce cercle de la Providence. après que nous avons baissé le col sous les loix par la condition de nostre naissance, c'est pourquoy Dieu demande de nous une grande résolution sur tous les évènements du monde.

Quand la Providence nous reduiroit jusques à rendre la main à l'ennemi comme ce fameux Capitaine Bellisaire qui se vit réduit à cette extrémité après avoir foudroyé sous l'éclair de ses armes les trois parties du monde, encore faudroit-il s'y refondre & le faire courageusement, en bravant & refusant le malheur par un excès de vertu ; avoir toujours par tout une constance & ferme résolution sans que jamais les humiliations puissent retarier nostre espoir.

La plus belle & la plus sainte résolution que l'on puisse prendre, est de régler l'amour de nous mêmes, de n'avoir point un soin si tendre & si passionné de toutes les choses qui nous concernent, tenir son cœur entièrement dénué de toutes ces brillantes affections de la terre.

Il faut garder cette sainte résolution en tous les accidens qui nous arrivent, fléchir courageusement & promptement les genoux en Oraison, & adorer l'ordonnance du souverain Maître, & bien loin de le décourager pour les accidens facheux qui se présentent tous les jours en cette vie, il faut au contraire nous réjouir d'une fermeté & constance, imiter en cela ceux qui tament continement un fleuve violent & rapide, lesquels à force de rames résistent à l'impetuosité des eaux, & quoy que le courant les emporte quelquefois, ils ne perdent pas pour cela le courage, ils redoublent au contraire leur force & leur diligence pour redresser & ramener leur barque, & poursuivre leur route.

Telles doivent estre nos résolutions fermes, constantes & arrêtées, & si par fois il arrive que nous soyons vaincus, il faut aussitôt reprendre des nouvelles forces, parce que comme dit le Proverbe, un travail importun & opiniastre vient à bout de toutes les entreprises.

Labor improbus omnia vincit.

Vergil. lib. 1. Georgie.

Voyez *Constante*. Voyez *Patrice*.

Cléarchus fit une sortie, & ayant mis ses gens en bataille fit fermer les portes de la Ville & jeter les clefs par dessus les murailles pour ostir tout espoir aux soldats de rentrer qu'après que la portie fut perdue, ou gagnée. Mathieu en la vie de Lamy X. l. 4.

Quintus Fabius Lieutenant de Lucius Papicius Corior avide de gloire, gagna une bataille en l'absence de son Capitaine qui le voulut faire châmer, mais le peuple Romain le renvoya abbout. Plur.

In ipsa securitate sapient, ad difficultatem se preparat, Voyez *leureté*.

R E S P E C T. C'est la marque extérieure d'honneur, de soumission, & d'obéissance, c'est cette déférence, considération, & égard que l'on a pour quelques personnes, ou pour de certaines

M M m a choses

choses. *Reverentia qua geritur in causa alieni debetur.* Festus.

Celui qui pretent bannir le respect de l'amitié, de dessein de luy ravir son plus beau, & son plus riche ornement. *Disperio.*

Ainsi on fit fouetter l'Ambassadeur d'Auguste qui ne luy avoit pas rendu les respects qu'il luy devoit. *March. en La vie de Henry IV. livre 7.*

Il leur rendire le respect à ceux à qui il est dû, on ne sçavoit leur faire un plus sensible déplaisir, que de manquer à ce devoir, c'est ce que veut dire Senèque, lorsqu'il dit ; *Si consulem videro, aut Praetorem caput adaperiam, semita cedam.*

Les Grands & ceux qui sont bien en leurs affaires, & à qui tout tie, croyent que les respects, & les honneurs qu'on leur rend sont des fruits de leur mérite & de leur prudence conduite, quoy qu'ils soient souvent depouillez de toutes ces deux qualitez.

Musmus dicitur, cum apud omnes maxima reverentia dignum iudicari, qui se ipsum primo, & deinde alios reverens ducit. Sueton. Sermon. 22. de Vercord.

Qui veut du respect, il faut qu'il en rende aux autres. *V. Honneur.*

Le respect est dû aux Magistrats. Voyez *Magistrats.*

A la Noblesse. *V. Noblesse.*
Aux Ecclesiastiques. *V. Prêtres.*

Aux parents. *V. Père.*

Aux Vieillards. *V. Vieillesse. V. Honneur.*

RESSEMBLANCE. Cette conformité de rapports que se trouve entre les personnes & les choses. *Est autem similitudo relatio aequiparantiae.* Varro.

Du temps du Pere de Pompée, le Cuisinier Menogenes luy ressembloit si fort, qu'on l'appelloit Menogenes, dit *Plin.* Le mesme Auteur assure qu'à Rome il y avoit de son temps un homme qui ressembloit merveilleusement bien à Octavien, qui demando à ce jeune homme, si sa mere n'étoit jamais venue à Rome, ce delié repartit soudain que non, & ajouta ouy bien mon pere. *Macrob. & Plut. in Rom. Apophth.*

Il y a eu diverses personnes qui ont eu une singuliere ressemblance de figure, de grâces, de la parole, & de la voix, & quoy que cela soit rare en la nature, l'Histoire raporte qu'Artemie ressembloit si fort à Antiochus Roy de Syrie, que la femme l'ayant fait assassiner, mit Artemie dans un lit qui fit un Testament selon le gré de cette Reyne, à quoy on obéit. *Macrob.*

Semiramis Reyne d'Assyrie ressembloit si fort à Ninus son fils, que sous ses habits elle Regna le Royaume, pendant quatre ans sans estre reconnue; du temps de Pompée à Rome Biblie & Publicie, se ressembloient si fort qu'on ne les sçavoit distinguer. *Solin.*

Palsquier en ses recherches de la France, fait mention de deux jumeaux, enfans de Messire Henry de Rouilly, Seigneur de Saint Seyssonne, demiere ville de l'isle de France, qui naquirent le septième d'Avril 1548. avec une telle ressemblance que leurs nourrices furent contraintes de leur donner des Bracelets de diverses couleurs; ils garderent cette conformité dans leur taille, dans leurs mœurs, dans leurs volontez, & dans leurs gestes, de maniere que les étrangers, ny mesme le pere, ny la mere ne les pouvoient pas distinguer; Charles neuvième perçoit un singulier plaisir à les considerer pour y

trouver quelque marque de difference. *Livre sixième Chap. 41.*

Nous lisons une semblable Histoire dans Fulgosi qui raporte l'histoire de deux freres Jumeaux nés en France dont l'un s'appelloit Medard & l'autre Gattard, qui n'acquiesce dans un mesme port, & dans un portel jour furent promoteurs le premier à l'Archevesché de Rouen, & l'autre à l'Evêché de Novion, & afin qu'il n'y eût aucune disproportion, ny difference entre eux, ils moururent dans un mesme jour. *Fulgosi. lib. 1. cap. 6.*

Pierre Ubaldi Medecin de Peruge est trois enfans semblables en inclinations, & mœurs, ils le donoerent tous trois à l'étude de la Jurisprudence, où ils ont fait admirer leur genie, leurs enfans ont eu la mesme inclination, & leurs écrits sont en grande estime parmy les Jurisconsultes d'Italie. *Boece. & Sabelius.*

Chacun ayme son semblable & ceux qui ont de la conformité avec ses inclinations.

Siciliter ingenia aliquae est concordia Iustitiae.

Et servat studij fidera quosque sui.

Rusticus agricola, Miles fera bella gerentem,

Restituta dabat navia populi amat.

Ovid. 2. Depon. 5.

RESENTIMENT. Voyez *Injure. V. Vengeance.*

RESTITUTION. C'est un acte de Justice commutative par lequel on rend à quelqu'un ce qui luy avoit esté pris injustement. *Restitutio est actus iustitiae commutativa, qui nihil aliud videtur esse, quam aliquam statueri in possessionem rei suae.* B. Thom. Secund. quest. 62. *Princ.*

Les Jurisconsultes disent que la restitution. *Est exhibitio rei cum universa sui etiam usu capendi causa, accessione, fructu, usura interesse & omni commodo & emolumento.* L. Restitutio ff. de Verb. Signific.

Cette Jurisprudence est conforme à celle des sacrez Canons, qui veulent que la restitution du bien du prochain se fasse avec tous les dommages qu'il a souffert pour en avoir esté depouillé.

Il y a deux sortes de restitution, celle du bien, & celle de l'honneur, & de la reputation; il est certain que celui qui retient le bien d'autrui contre la volonté du propriétaire est obligé de le rendre au plûtost; je dis au plûtost, parce qu'il est obligé de restituer tout incontinent s'il en a le moyen, il ne suffit d'en avoir la volonté & le dessein, mesme quand cette restitution le requireroit en quelque necessité, & sur tout si celui à qui il faut rendre est dans une preille disette.

On n'est pas seulement obligé de rendre ce que l'on a pris, ou de repaier le dommage que l'on a fait par soy-mesme; mais encore celui dont on a esté la cause, soit par assistance, ou par conseil, ou par averti, ou mesme en recevant le malfaiteur en la maison en tant que tel, comme aussi en achetant d'une personne suspecte, ou la recelant & recevant en sa maison, où enfin n'empêchant pas le tort qui s'est fait particulièrement si c'estoit une personne qui le doit, ou le pût empêcher.

De là on voit que toutes ces personnes & chacune en particulier sont obligées solidement de satisfaction à celui qui est intercéssé, sur tout quand le dommage s'en est réellement ensuiwy par quelque une de ces voyes, & pour les autres ils sont obligez de rendre à proportion à celui qui a payé pour eux tous.

Il ne suffit pas de faire la restitution des biens,

Il faut encore la faire de l'honneur & de la réputation, quand on a fait paroître en public quelque faute secrète de son prochain, quand on luy a fait tort de parole, ou par action, on est obligé à la restitution de ce dommage qui est beaucoup plus considérable que celui du bien; & pour remédier à ce désordre il faut transférer à la personne offensée, soit en luy envoyant demander pardon, & en faisant connoître à ceux qui estoient présents quand on luy a fait l'injure, que l'on a eu tort de la traiter ainsi.

Il y a bien des personnes qui ne se croient pas obligées à la restitution, quand elles s'approprient ce qu'elles ont trouvé furtivement, cependant ce procédé est accusé de rapine; *Multi sine peccato parant esse, si alium quod invenierint teneant, & dicunt, Deus meus dedit, cui habere reddere? Dicant ergo peccatum hoc esse simile Rapina, si quid invenium non reddant.* Origen. *supr. Levitic.* c'est pourquoy S. Augustin dit sur ce même sujet, *Quod invenisti, & non reddidisti, rapuisti.* August. *de verb. Apost.*

Que dirons nous icy de ces infames sacrilèges, de ces malheureux excommuniés, de ces meurtriers des âmes souffrantes, qui retiennent dans leurs coffres, ou entre les mains de leurs banquiers sans aucun dessein de les restituer, des biens qu'ils savent avoir été destinés pour des fondations pieuses, qui par leur abominable ambition font qu'on ne fait point le service divin; & qu'on ne songe pas au soulagement des âmes des Trépassés. Voyez les titres du vingt-deuxième chapitre du Concile d'Orléans qui devoient toucher le cœur de ces insensibles, & les obliger à une prompte restitution. *Si quis res Ecclesie debitas, vel proprias sacerdotum, horrenda cupiditate occupaverit, retinuerit, aut à potestate ex compositione perceperit, aut eas non restituit, nullis rebus excusetur, sed si agnoscit pure Ecclesiastico, non statim Ecclesie, vel sacerdoti, restituerit, aut se ipsam per agnoscere possit in iudicium elektorum, tandem à communione Ecclesiastica suspendatur, quandoq; restitutus rebus tam Ecclesiasticis, quam sacerdotum reddas indemonstr.* cap. 22.

Le dernier Concile de Tours excommunique pareillement tous ceux qui retiennent les biens destinés pour des fondations pieuses: *Qui pia relligiosa defunctorum aut regum, aut servorum recusant. De sepulturis.* Ceux qui suppriment, baillent aux parties advectées les titres & enseignemens qui concernent les droits de l'Eglise, sont aussi condamnés à être excommuniés jusques à ce qu'ils les aient restitués & indemnisés l'Eglise de la perte qu'elle en a soufferte. Concil. Agathens. cap. 26. Antselanens. cap. 22. Turonens. *De sepulturis.*

Par le commandement de Dieu qui dit, *Tu ne déroberas point*, tout Chrétien est obligé de restituer à son prochain ce qu'il a, ou retient injustement de luy, quoy qu'il ne l'ait pas pris de mauvaise foy, parce que retenu furtivement sans le gré & consentement de quelqu'un ce qui luy appartient, c'est le luy faire perdre, de même que si on l'avait dérobé, ou pris malicieusement.

C'est donc en vertu de dévoluer le bien d'autrui que de ne le pas restituer; & par ce principe tous ceux qui ont quelque chose tiers eux qui ne luy appartient, argent, meubles, papiers, documents & autres choses semblables, sont obligés de le restituer à ceux auxquels ils appartiennent, & ne le faisant pas, ils pechent mortellement, & ne peuvent être absous s'ils ne les restituent; & s'il y a monastère

commandant de les restituer, ils encourent l'excommunication; c'est la résolution commune des Canonistes & particulièrement de Suarez, au livre *De Censur. disp. 20. sect. 3.* Lopez *instrum. censur. part. 2. cap. 9.* Avila *De Censur. part. 2. cap. 5. disp. 4. deb. 1.*

Ne pas restituer les titres & papiers qui appartiennent à l'Eglise, aux lieux Pieux, ou à quelques particuliers est un crime de très-grande conséquence qui engage l'injuste détenteur à la réparation de tous les dommages que souffrent les propriétaires à faute de s'en pouvoir servir.

D'ailleurs quand ces titres concernent des droits perpétuels & généraux, c'est à dire, qu'ils s'étendent à beaucoup de lieux & à beaucoup de personnes, comme sont les terres & baux emphyteutiques, & qu'ils appartiennent aux Eglises, Hôpitaux, Chapelles, aux Chapitres, aux Monastères, & à quelque Communauté, & même à quelque Seigneur de fief; La suppression & divertissement de semblables titres faisant perdre les droits à plusieurs personnes & pour toujours, il est extrêmement difficile de comprendre la grandeur du fardeau que ces malheureux détenteurs chargent sur leurs consciences.

Ils ne font pas seuls condamnés à l'excommunication, l'Eglise a décrété les mêmes peines contre ceux qui en ont connaissance qui sont obligés d'en faire déclaration en vertu du monitoire, sur la même peine d'excommunication, & sur celle de restitution & de dédommagement, si leur silence est cause qu'à tort de priver les parties intéressées perdent leurs biens & leurs droits.

Enfin le bien d'autrui est toujours le bien d'autrui, sous quel prétexte qu'il puisse être retenu, & pourtant il faut demeurer d'accord qu'il doit être restitué par raison de la Justice, qui veut que l'on rende à chacun ce qui luy appartient, & principalement quand la chose a été prise avec injure; le principe de cette dette étant injuste.

Les grands ne font rien tant à contrecœur que de rendre ce qu'ils tiennent, qui les contraindrait à une générale restitution de ce qu'ils ont pillé, ils seroient réduits au commencement de leurs foibles fortunes; *Si principes justitiam sequi velint, ac suam cuique restituere, quod in & armis occupaverint ad casus & exigentiam revertentur.* Cic. *de Republic. lib. 2.* Ils reviendroient aux foibles principes de leur première fortune, au point de la présente.

Parler à un Grand de restituer, c'est l'offenser mortellement, il n'en est point de si consciencieux qui veuille incommoder les Etats pour aggrandir le vôtre.

Alind est reddere, aliud de proprio dare. l. 1. §. Eleganter, ff. *Deposit.*

Debit Romanus ademptum

Virgili.

Horat.

Cesar fit restituer tout ce que ses soldats avoient pris aux Temples. Voyez *Eglist.*

Restitut facultatem qui suspenderent se amissi.

Caliodore.

Il n'est rien de si juste que de restituer à un chacun ce qui luy appartient.

Il est naturel aux hommes de souhaiter que ceux qui ont été dépouillés soient remis & restitués en leur état, on leur donne volontiers secours, parce qu'il y a plus de plaisir & plus de gloire de tirer une personne des misères, que d'applaudir à l'injustice, ny à la fortune; l'envie est le châtiment

M M m j du

du ravisseur, & la compassion tient lieu de récompense à un dépoillé, mais l'envie ne châte point le voleur, comme la compassion ne porte aucun préjudice à celui qui a été pillé.

RESURRECTION. C'est le retour de la mort à la vie. *Est autem resurrectio à morte ad vitam reparatio.* Prat. Béril.

La Résurrection est due à nos corps à trois titres, le premier à cause qu'ils sont de l'intégrité du composé, & que Dieu s'étant proposé de renouveler les choses au temps du Jugement, & de rétablir principalement l'espece des hommes en la perfection, ils tiraient les corps du tombeau pour les rendre à leurs ames.

Le second titre, à raison duquel la Résurrection est due à nos corps, est à cause que chaque corps a mérité, ou demerité avec l'ame, & qu'il doit participer à ses justes récompenses, ou à ses punitions durant toute l'éternité : *Non possumus ergo separari mercedem, quæ opera coniungit.* Terrull. de Resurrect. cap. 6.

Le troisième regarde la très-sainte Eucharistie qui ayant sanctifié les corps des Communians, les a marqués pour la Résurrection, & leur a donné un droit particulier à la vie éternelle, c'est par cette raison que S. Cyrille dit, que cette viande sacrée, *Est cibum merentem ad immortalitatem & vitam eternam.* Cyrill. Lib. 4. in Script. cap. 16.

Et c'est aussi par cette raison que les Conciles & les Pères ont appelé notre Eucharistie, le gage de notre Résurrection, le remède de notre repos, le germe de la vie éternelle, l'antidote de notre mortalité. *Mortis Antidotum & Pharnacem immortalitatis.* Ignat. Episc. Epist. 14. ad Ephes.

Il n'est point de Mystère ou mystère Foy que Dieu ait voulu prouver plus efficacement que celui de la Résurrection ; parce qu'il est évident que pour la doctrine de la Trinité, de l'Incarnation, & du Sacrement de l'Ancel, il s'est contenté d'en donner quelques figures aux vieux Testament sans en montrer pleinement ni les effets.

Mais pour la Résurrection il la voulu établir même devant son avènement au monde, réellement & de fait en ressuscitant plusieurs morts, par les merites d'Elie & d'Elisée, comme nous apprenons par l'Histoire des Rois : on sçait assez qu'ayant departy aux anciens quelques connoissances fort obscures de la Trinité & de l'Incarnation : il a fait parler la loy de Nature, la loy Moïsaïque, l'ordre du Monde, l'ordre des Républiques & la loy Evangelique, avec une si claire intelligence que l'on ne peut rien souhaiter de plus illustre.

Dans la loy de Nature Job crie sur son tombeau. *Je sçay que mon Redempteur est vivant, & qu'au dernier jour du monde je dois Resusciter de la terre, & que je verray Dieu en ma propre chair, que je dois voir moy-même en personne, & que mes yeux le contempleront, & moi autres : cette esperance est gardée comme un dépôt dans mon sein.* Job. cap. 19.

Voilà la voix d'un pauvre homme affligé & accablé de douleurs, qui vivoit il y a environ trois mille ans avant tous les Livres, tous les Docteurs, & toutes les écoles, qui se fait entendre au sujet de la Résurrection, en des termes si clairs, & si pressans, que l'on ne peut pas dire, que ce ne soit un véritable prodige.

En la loy Moïsaïque nous entendons le Prophète Ezechiel, qui dit, *J'ouvray vos tombeaux, & je vous tiray de vos sepulchres. Ecce ego ap-*

erum tremulus vestris, & educam vos de sepulchris vestris. Ezech. cap. 37. vers. 12.

En l'ordre de la Nature, nous avons comme dit Terrullien, cette renaissance des arbres & des jours, des saisons, des planetes & des Oyseaux, qui sont une perpetuelle image de la Résurrection dans le monde. Terrull. de Resurrect. cap. 12. & 13.

Que si nous considérons l'ordre des Républiques & de la police de l'Univers, nous remarquerons que toutes les Nations les plus barbares ont pris un soin tout particulier de la sepulture des corps, & cela ne leur peut avoir été suggéré que par un instinct & une estime de la Résurrection ; c'est ce que les premiers hommes de la Gentilité ont professé publiquement, & quoy qu'ils n'aient eu que des foibles connoissances des autres Mysteres de nostre foy, neanmoins ils ont parlé très-distinctement de celui de la Résurrection.

Le Grand Athenagore dit, que Platon & Pythagore qui étoient des deux premières lumières de la Philosophie, se sont expliqués très-distinctement & très-explicitement sur la Résurrection, & de fait nous avons encore les écrits de Platon, qui nous font voir comme les impies seroient jugés & condamnés aux Enfers en corps & en ame, qui est un passage allégué par Saint Justin, au deuxième de sa République, & ce grand homme pour nous avertir à cette crainte à couché un axiome bien Notable dans son Phédon, où il soutient que tout ce qui est vivant dans le monde, vient de quelque chose morte. Plat. in Phédon.

Hypocrate l'un des plus sages hommes du monde, a recommandé de traiter honnêtement les corps des trépassés, en considération de leur Résurrection future. Plin. lib. 7. cap. 55.

Ce fameux Solitaire Felicien ayant passé la plus grande partie de sa vie dans la retraite, & hors des embarras du monde, dit, *Qu'il a mené cette vie pour Resusciter avec plus de facilité, étant sans empeschement au jour du Jugement ; les Interprètes sous ce nom, d'Empeschement, entendent la femme ; Or si une femme, sont impediens faciliter resurgam.*

La loy Evangelique nous donne un très-grand nombre de passages, dont le moindre est capable d'imprimer dans les cœurs les plus obliués, le Mystere de la Résurrection. Matthieu, Chap. 22. vers. 31. & 32. Saint Jean, chap. 5. vers. 28. & ch. 5. vers. 24. Act. chap. 24. vers. 25. & 26. 1. Corinth. 15. vers. 12.

Les os d'Elisée donnerent la vie au Cadavre que l'on ensevelissoit auprès de luy. *Quod cum terigisset ossa Elisei, revixit homo, & stetit super pedes suos.* 4. Reg. cap. 13. vers. 21. Nostre Divin Sauveur Ressuscita le fils de la veuve de Naïm. *Quoniam cum vidisset Dominus infirmum mortuum super eum, dixit ei, noli flere, & accressi, & tergit lacrimas, hic autem qui portabat stertens, & adolescentulus ibi dixit, surge ; & resedit qui erat mortuus ; & capio loqui, & dedit illum matri sue.* Luc. cap. 7. Saint Pierre ressuscita Thabie, *Evelit autem omnibus foras, Petrus ponens genua crucis : & conversus ad corpus dixit ; Thabie surge ; at illa aperuit oculos suos ; & viso Petro resedit.* Act. cap. 9. vers. 40. Saint Paul Ressuscita Eutichas. Act. cap. 20. vers. 9. 50. & 11.

La crainte de la Résurrection a esté reconnue si plausible, & si conforme au sentiment humain, que jamais on n'a trouvé personne, qui en ait douté, si ce n'est peut-être quelques Hérétiques furieux

BOUTRUS,

bourras, & enfiablés, comme les Gnostiques, les Carpocratians, les Priscillianistes, les Bardianites, les Albigens, & autres semblables gens ennemis de Dieu, & de la Nature, où des Epicuriens & libertins qui se sentent coupables d'une inimité de crimes ont plutôt désiré, qu'ils ne se sont persuadé la fin des ames & des corps, pour ensevelir leurs peines avec leur malheureuse vie. Voyez *Inu mortalité*.

Il faut que tous les Chrétiens reprennent une nouvelle vie, & ressuscitent spirituellement en la grace au jour de Pâques, qui est la fête la plus sainte, la plus estimée, & la plus solennelle parmi eux. *De quomodo Christus surrexit à mortuis per gloriam Patris, & nos in novitate vite ambulemus*, Roman. cap. 6. vers. 4.

On peut connoître une personne qui s'est approchée du Tribunal sacré de la Confession, & en suite de la table des Anges a véritablement fait pénitence & repris une nouvelle vie, si Paul nous en donne trois marques ; la première est d'être mort à la vie sensuelle, parce que l'on s'en est point en la vie spirituelle qu'après être mort en celle-là, nôtre Divin Sauveur n'est pas entré en sa vie glorieuse, qu'après être mort de sa vie naturelle. *Si enim mortui sumus cum Christo, credimus quia etiam vivemus cum illo*. Rom. 6. vers. 8. La seconde est de désirer ardemment les choses du Ciel ; *si cum surrexistis cum Christo, qua sursum sunt querite, ubi Christus est*. Coloss. cap. 3. vers. 1. La troisième est d'avoir du goût pour les choses célestes. *Qua sursum sunt sapite, non qua supra terram*. Ibid. vers. 2.

Ce n'est donc pas assez pour bien solenniser la fête de la Résurrection de Nôtre Seigneur, d'avoir été à confesse à Pâques, & d'avoir pris la sainte Communion comme la plupart s'imaginent, mais il faut être véritablement mort au péché, rechercher les choses du Ciel, & y prendre goût & plaisir.

Les Theologiens disent que lors que nôtre Seigneur eût ressuscité la fille de ce Prince de la Synagogue, il lui commanda qu'on lui donna à manger, afin que la vie qu'il lui avait donnée par sa propre vertu se conservât au moyen de cet aliment, & que c'estoit pour nous apprendre le besoin qu'ont les ames ressuscitées par la vertu de Dieu, que le Sacrement de la Confession a opéré en elles, d'user de cette divine viande, afin que la vie que l'on reçoit en un sacrement, soit conservée par le moyen d'un autre ; en quoy paroît la nécessité de ces deux Sacraments pour la vie spirituelle, en ce qui est donné par l'un, est conservé par l'autre : C'est pourquoy celui qui desire acquiescer à la vie, se doit souvenement confesser, & puis se communier s'il la veut conserver.

Et quoy que l'Eglise ne nous oblige que de nous Communier une fois l'an, c'est à dire au temps qu'elle célèbre la Résurrection de nôtre divin Sauveur, elle a fait cela comme une mere pitoyable, qui ne veut pas donner sujet aux folies de Communier indigne, & c'est à leur considération qu'elle n'a pas voulu que cette loi obligeât plus d'une fois l'année, laissant la porte ouverte & la table toujours disposée à ceux qui auront plus de dévotion.

Il n'y a point eu jamais au monde de journée plus célèbre, ny de joye plus universelle, que celle de la Résurrection de JESUS-CHRIST, parce qu'en ce jour-là & par la vertu de cette Résurrection, le monde se renouvelle, & le chemin du Ciel se dé-

couvre à nos yeux & pour grand pecheur qu'un homme puisse être, il ne doit pas s'estimer exclus de cette réjouissance générale, parce que comme dit Saint Maxime, la Résurrection de JESUS-CHRIST donne la vie aux morts, la gloire aux saints, & le pardon & la miséricorde aux pecheurs. *Resurrectio Christi, defunctis est vita, peccatoribus venia, sanctis est gloria*. S. Maxim. Serm. 2. in die sancti. Pascat ;

Et si l'humilité de la passion a donné le salut au Laiton qui le confessa, que ne fera pas la gloire de la Résurrection à celui qui l'honore. Une joyeuse victoire, est toujours plus libérale, que n'est pas une triste captivité.

RETOUR. C'est l'action qui ramène au lieu dont on étoit party, il est de retour d'outremer, *Cedidit idem retro de terra quam suis avit*.

Lucret. de Nat. Ker.

Un homme qui a dessein de faire un prompt retour ne va pas ordinairement bien loin. *Moderatus cursus est qui vult propius regredi*, dit Tacite, parlant de Plon qui s'étoit retiré sur le Commandement de Getmanicos.

Reportans proprias quoque recessus ; Rediitque suo, singula gaudens.

Boet. Lib. Consol.

Les Romains qui souhaitoient le retour de Tibère coururent aux autels de l'Amitié, & de la Clemence, suppliant ces Divinités de ramener leur Prince à Rome. *Aram Clementia, aram Amicitia, crebrisque precibus effragitabant, ut videret sui clementiam faceret*. Tacite.

Quand un homme s'est remis de sa charge, & que par un nouveau caprice, il veut retourner dans le corps qu'il avoit quitté, il prend le rang de sa dernière réception.

Inde retro redeunt, priusquam receptus ordo.

Ciceron appelle le jour de son retour d'Exil, le jour de sa naissance. *Eum Diem quo ab exilio reversus sum, natalem meum appello*. 3. de Agric.

Les longues comices faites dans les pais étrangers, nous doivent avertir qu'il est temps que la retraite s'enne, qu'il faut aller prendre le harnois, pour servir à patrie, & de tous les préceptes du monde, il ne faut songer qu'à pratiquer celui d'Horace.

Solus sensu eximio maturi sumus æquum ne,

Peccat ad extremum redeundus, & illud ducit.

Horat.

Il vaut mieux prendre congé que si on nous le donne. V. Repus.

La gloire d'une belle retraite, est d'avoir semé, par-là où l'on a passé, des mémoires de benediction, & de s'avoir dire quel bien on s'en est tiré, & de s'en vanter avec une bonne odeur même en notre absence.

Bella sine accitis obanda, sed reverentibus post Laborem, quod honestius quam uxoris levamentum. Tacite l. 3.

C'est une grande consolation à un homme qui s'est long-temps absenté, de revenir voir sa patrie, ses enfans & sa famille.

RETOUR ou RETOUR. Apparition.

L'illustrissime Seigneur Dom Jean de Palafox & Mendoza Evêque d'Oïme, de cette maison d'Heriz, si célèbre & si fameuse dans le Royaume d'Arragon par l'ancienneté de sa Noblesse, par ses Richesses & par les grands personnages qui en sont sortis, s'étant appliqué avec attention à la lecture du livre des apparitions que la vénérable servante de Dieu, Saint François du Tres-saint Sacrement Religieuse Carmélite Dechaussée avoit écrits, & dont

dont elle avoit fait un Registre écrit de sa main, les trouvant appuyez de suffisans motifs pour leur donner une pieuse crainte, soit à cause de la sainteté de la vie de cette bonne Religieuse, que la voix du Peuple a canonisée avant la mort & après, soit parce que dans le recit de ces Apparitions, il y a trouvé une naïveté pieuse, & un sujet capable de réveiller les plus endormis.

Le Lecteur remarquera que ce Prelat qui a donné cet ouvrage au public n'étoit pas tant considérable par ses charges, par sa naissance, par ses dignités Ecclesiastiques & séculières, par ses mérites, vertus & sainteté de vie, & pour son éloquence & sa profonde Doctrine, qui lui procura l'honneur d'être élu Aumônier de la Sérénissime Impératrice Marie, qui le nomma à cause de son mérite à l'Evêché de la Peupleade des Anges en la nouvelle Espagne, où il donna des preuves très-signalées de son zèle Apostolique, & dans cet employ desirant de cultiver la vigne du Seigneur, il souffrit souvent des persécutions qui l'obligèrent à se retirer dans des cavernes; de manière que le Roy Catholique pour ne point perdre un Sujet d'un si rare mérite le rappela en sa Cour, où après avoir rendu compte de son administration, le fit Confesseur au Conseil d'Aragon, Vice-Roy de Mexico, & le nomma enfin à l'Evêché d'Osma où il gouverna ensuite le reste de ses jours.

Ce récit de paroître pas rose à faire hors d'œuvre à ceux qui viennent que je pretens me servir de l'autorité de ce grand Prelat pour prouver le retour des Ames, que je collige du Livre intitulé *La Lumière des Vivans par l'expérience des Morts*, qui est approuvé par le General des Carmes, par deux de ses plus fameux Docteurs Theologiens, & autres, & finalement par Monsieur de Moranges Vicaire General de Monseigneur Camille de Neufville Archevesque de Lyon, & par des Theologiens de cette même Ville. Tout cela me persuade asseurement que j'ai puis hardiment citer une douzaine de recits de ces Apparitions faites à cette Sainte, pour avertir les Fidèles au souverain des Ames du Purgatoire, qui ont besoin du secours de nos Prières, pour les obliger à avoir compassion de leurs plaintes, & de leurs peines, dont l'exercice doit produire dans nos Ames le desir de les soulager, la crainte de les encourir, & le soin de les éviter.

5 On remarquera donc qu'au nombre sixième de ces Apparitions, elle fait recit d'un Religieux qui luy apparut, & luy dit qu'il souffroit les peines du Purgatoire pour negligence à reciter son Office.

6 Au nombre septième une Hostesse de sa connaissance qui demeurait joignant le Convent où résidoit cette bonne Religieuse luy apparut quelques jours après son décès, au jour de Feste de sainte Agnes, & luy dit qu'elle estoit descendue dans les flammes du Purgatoire, pour avoir porté un faux témoignage.

7 Une des Mères de ce Monastere des Carmelites où vivoit nostre Sainte luy apparut toute resplendissante, disant qu'elle avoit passé par les flammes du Purgatoire, cecy se lit au nombre douzième de ces Apparitions.

8 On lit au nombre dixhuitième des Apparitions dont cette Sainte fait recit, qu'au 30. Septembre 1617. un Cavalier étant mort, il luy apparut le second Octobre ensuivant, disant qu'il estoit descendu dans le Purgatoire, & qu'il souffroit de très grandes peines pour les débauches de sa

jeunesse, & que les aumônes qu'il avoit faites à leur Convent avoient beaucoup contribué à son salut.

9 L'Apparition dont est fait mention au nombre vingt-huitième fait voir un Gentilhomme qui se repentoit à cette Sainte, entre les deux porces de l'escalier de leur Chœur, avec une figure épouvenable toute noire, & épouvante de feu, qui luy dit qu'il estoit dans les souffrances pour avoir souffert des injustes procès, & pour n'avoir pas restitué pendant sa vie ce qu'il detenoit injustement.

10 Au nombre septante-cinq de ces Apparitions il est fait recit d'un Chanoine qui pria la bienheureuse Françoise de faire prier Dieu pour le délivrer des flammes où il souffroit des horribles tourmens, pour n'avoir pas satisfait aux devoirs de son Benefice.

11 La Dimanche de l'Octave de la Feste du très-saint Sacrement, un Evêque luy apparut avec sa Myrre une heure après minuit, disant qu'il estoit en Purgatoire souffrant des grandes peines pour s'être mal acquitté des obligations de son Evêché, ce recit est rapporté au nombre quatre vingtdix des Apparitions.

12 La Femme d'un Capitaine qui avoit souvent donné occasion à son mary de se mettre en mauvaise humeur, apparut à nostre sœur Françoise, luy fait recit de ses peines, & la supplie de prier Dieu pour elle, c'est l'Apparition cent treize.

13 Au nombre cent soixante-sixième, la bonne Sœur décrit un Prestre gemissant devant elle, luy demandant des prières, disant qu'il estoit dans les flammes du Purgatoire pour n'avoir pas procédé avec la regularité qu'il devoit en sa fonction de Prestre.

14 Une Religieuse amie de nostre venerable servante de Dieu, luy apparut, & luy raconte l'exces de ses peines, & de les tourmens, disant qu'elle les souffroit pour avoir trop aimé les divertissemens estant dans le siècle & dans la Religion; cette apparition est au nombre deux cent.

15 Au nombre deux cent vingt-cinq, on voit connue un pauvre Conté apparut à cette même Ame, luy faisant recit de ses souffrances & des tourmens qu'il enduroit pour avoir été negligent en ses fonctions curiales, & dans les choses qui regardoient son ministère.

16 Enfin le Demon l'apparut à la sœur Françoise en figure d'un homme cruel, & farouche, tenant en main un grand bâton dont il la menaça, parce qu'elle avoit toujours été le refuge des Ames souffrantes, elle luy répondit qu'elle ne le craignoit point, & qu'il alla dire à Satan qu'estant sous la protection de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST, elle se moqueroit de luy, cette Apparition est la deux cent vingt-septième.

Le Lecteur qui sera curieux de lire toutes ces Apparitions, & la vie de cette venerable Religieuse trouvera le tout imprimé à Lyon, chez le sieur PIERRE GUILLIMIN, Imprimeur & Marchand Libraire rue Belle-Cordière; Je n'ay pas peu me dispenser d'en insérer icy quelques Historiettes pour la satisfaction de quelques Devots, je les ay couchés en peu de mots pour remplir le mot, *Retour des Ames*, j'en ay déjà dit bien de choses curieuses au mot *Apparitions*.

RETRAITE. On entend icy par ce mot, l'action de se dérober aux affaires du Monde, pour s'enfermer dans un Monastere pour y examiner consciencieusement l'estat de son Ame. *Bonne est Des*
parus

deux dans un Séminaire, où se rencontrent plusieurs
Ecclesiastiques; on y prend insensiblement l'esprit
de la profession, on apprend à faire estime de son
ministère, & des moindres fonctions qui y sont
attachées, on se forme dans l'administration des
Sacramens à voir seulement pesquer les autres.
Les Rubriques, & les Cérémonies sont de la Meïe,
soit de l'Office, qui sont pour l'ordinaire negli-
gées, quoy que très-nécessaires, s'y apprennent, &
s'y observent exactement, on y apprend un train
de vie tel qu'on peut, & que l'on doit garder tou-
te sa vie.

Les conférences qui se font dans ces lieux de ter-
raire donnent plus de lumières, & échauffent
plus la volonté, que quantité de Lectures que l'on
pourroit faire en son particulier: Enfin pour l'inte-
rieur, & pour l'extérieur, & pour tous les devoirs
dont un Ecclesiastique est redevable, soit à l'égard
de Dieu, du prochain, ou de soy-même, & qui
peuvent le rendre capable de son ministère, il n'y
en a point qu'on n'apprenne avec facilité dans ces-
te sainte école; & personne n'en sort, qu'on ne le
remarque aisément pour peu qu'il puisse y avoir
d'erreur.

C'est pourquoy la sainte Eglise estimant que la
discipline de l'Eglise ne pouvoit se rétablir, que par
les Séminaires, en a renouvelé l'institution dans
le Concile de Trente, en termes si exprés & si
beaux.

Lors qu'un Ecclesiastique est dans le dessein de
faire retraite & d'y faire du fruit, il doit conge-
dier toutes sortes d'affaires devant que d'y venir,
afin de pouvoir dire à Dieu en cet état. *Perman-
am meum Deo, permanam cor meum.* Psal. 107.
vers. 5. Il y faut venir de corps, & d'esprit, c'est à
dire avoir attention à tous les exercices qui s'y font,
assister volontiers aux conférences, être personnel
à tous les Règlements, s'attacher ardemment, étudier aux
heures réglées, & sur tout faire grande estime de
l'oraison & des autres exercices spirituels, se décon-
venir avec humilité, & confiance à son Directeur,
luy proposant naïvement ses besoins, les peines, &
ses difficultés, enfin y venir avec un ardent & uni-
que desir de se perfectionner dans sa profession.

Les Philosophes & les hommes studieux ont
tous recherché des retraites paisibles, elles ren-
rent l'homme de la multitude, & le relâchent
soy-même luy font appercevoir les belles vérités
dépictées dans son ame, & l'introduisent dans la
société des esprits qui sont de merveilleux maîtres,
que les hommes mortels, C'est la retraite qui a
produit ces grands contemplatifs, les Zoroastres,
les Orphées, les Epiménides, qui après plusieurs
années en sortent comme d'une école remplie de
sciences & de vertus.

Cicéron tout ué qu'il étoit aux actions politi-
ques, ne trouvant plus de sécurité dans ses maisons
de Tivoly à cause des troubles de l'Etat, fit un pe-
tit desert de sa maison de ville, & écrit à un de
ses amis, qu'on ne pouvoit pas être plus en re-
pos qu'il vivoit dans Rome. *Domus est quæ nulli vi-
reorum meorum erat, utrum enim desertum meum
Regem meum.* Epist. 18. lib. 6. Epist. Famil.

L'Empereur Auguste s'étoit fait une retraite
au lieu le plus élevé de son Palais, qu'il appelloit,
ses *Synætes*, en son *reclusus*, à cause du plaisir
singulier qu'il prenoit à se separer des hommes pour

NNnn

se donner à un repos littéraire, qui n'est le divertissement que les hommes les plus sages ont jugé le plus agréable.

On lit dans la vie d'S. Ambroise & de S. Charles Borromée, qu'eux & plusieurs autres ont recherché la retraite pour conserver le véritable esprit Ecclésiastique, & se sanctifier de plus en plus. *De monacho pulvere necesse est oriri. Religiosa corda surgunt.* Sancti. Leo. Serm. 4. Quadrages. Voyez Solitude.

REVELATION. C'est la vérité que Dieu a dénoncée aux hommes par le Ministère de ses Prophètes & de ses Apostres. *Revelatio est inspiratio quædam divina verum à nobis distantiam inanimabiliter veritate, & certitudine sui demonstrans.* Spieg.

Le Pape Clement IV. apprit à Viterbe le jour de saint Barthelemy par revelation Divine, que le Roy Charles avoit vaincu, & mis en déroute l'Armée de Conradin, ce qui n'étoit arrivé que le jour auparavant, & sur le couchant du Soleil, & dans un lieu qui étoit distant de trente-cinq lieues du séjour de ce Pontife. *Namur. Palmer.*

Les Historiens disent de même que le Pape Pie V. & un vicaire Chateaux de Naples eurent aussi avis par une revelation du Ciel de l'heureux succès de la glorieuse victoire remportée par les Chrétiens aux Curziales. *Summonte livr. 2.*

Insin assure que le propre jour de la victoire qu'eurent ceux de Locres en Italie sur les Crotoniates, on en recut la nouvelle dans Corinthe, dans Athenes, & dans Lacédémone; *lib. 2. 9. & 10.*

Nous lisons dans l'histoire de Dion Cassius que le succès de la bataille de Pharsale fut annoncé en divers lieux le jour même qu'elle fut livrée *lib. 4. 1. & 49.*

La victoire que les Grecs remportèrent aux Planées sur Mardonius, vint de Bénédict en Jonie, & fut sçeu au Promontoire de Mycale le soir du même jour qu'ils l'avoient gagnée le matin. *Justin. lib. 11.*

Sancta Angela Bohemia Regis filia, Ordinis Carmelitarum scriptis librum revelationum ante annos quadringentos. Voyez au mot *Retour des Ames*, Sainte Gertrude, Sainte Brigitte, Sainte Catherine de Sienne & Sainte Hildegarde, ont été toutes honorées des revelations Divines. *Vid. Delicium Disquisit. Magic. lib. 4.*

Au mot *Prophecie*, j'y ai dit des choses curieuses sur le sujet des Revelations & Prophecies.

REVERIE. S. Aliénation d'esprit, causée par les imaginations, ou par les vapeurs qui troublent & assègent le cerveau.

Ce mot signifie quelquefois une distraction & inapplication d'esprit, c'est par cette raison qu'Honnice a dit,

Aliquando bonus dormitat Homerus.

Horat. de Art. Poet.

Les esprits flegmatiques & mélancoliques ont ordinairement l'esprit troublé de mille reveries, mais au moment qu'ils s'attachent à la contemplation, on peut dire qu'ils font la guerre avec les Intelligences, & comme la mélancolie est le dernier degré de la sagesse, elle conduit les hommes au dernier degré des actions extraordinaires & héroïques. *Avicenna.*

Les vieillards ont aussi le cerveau troublé & assègé de mille reveries qui les rendent soupçonneux & importuns. Voyez *Furiosité*.

REVOLTE. Le mouvement que font les

sujets pour se soustraire de l'obéissance du Prince.

Les grands Capitaines sont les forteresses de l'Etat, mais ils sont aussi très-difficiles à encrever, ils se dépitent aisément. Themistocles, & Pausanias après avoir bien servi la patrie, recherchèrent par un puit caprice l'alliance des ennemis. *Thucyd. l. 1.*

Le Maréchal de Biron en fit de même, Mathieu en la vie d'Henry IV.

Un Roy ne doit jamais quitter les Villes revoltées, sa présence retient la furie des revoltés; & leur imprime la terreur & la crainte.

Urges praesentis Turci.

Un Prince est souvent bien aisé que les peuples se revoltent pour avoir un prétexte spécieux de leur ôter leurs privilèges, ou de les brider par des citadelles. *Machiavel.*

On compare les revoltés aux esclaves pendant qui faisoient les maîtres, le jour des Saturnales, & la loi les rangeoit le lendemain au devoir. Voyez *Rebellion*.

RHETORIQUE. Voyez *Eloquence*.

La Rhetorique est un art qui enseigne la façon d'enluminer & d'embellir un discours de belles paroles, de grossir & orner les périodes pour pouvoir persuader & mouvoir les passions.

On a longtemps disputé chez les Romains & dans toutes leurs Académies pour sçavoir si la Rhetorique est un Art, ou une Science; Platon dit, qu'elle n'est ny art, ny science, mais une pure subtilité accompagnée d'un artifice pour déguiser la vérité; Lissias, Cleanthe, & Menodeme ont soutenu qu'elle étoit une qualité qui procédoit naturellement de la nature qui inspiroit aux de paroles pour nous servir dans la nécessité; qu'Anoïse Prince des Orateurs, Thafus, Coeae, & Gorgia devant luy n'avoient jamais étudié en Rhetorique, & excelloient néanmoins dans leurs discours.

Comme les bonnes choses ne plaisent pas à tout le monde, & que l'esprit humain trouve aisément des raisons pour combattre les actions les plus vertueuses, Les Lacédémoniens chassèrent les Orateurs, disant que les gens de bien doivent parler sans artifice; Les Romains se rangèrent dans ce party, en façon que Cicéron fut obligé d'écrire *De Oratore*, pour prouver que l'éloquence vient plutôt de la prudence, que de l'art, qu'un esprit au dessus du commun peut sans le secours de la Rhetorique, former des riches périodes pour relever la bassesse de ses pensées, & éviter la Cacophonie qui suit le langage maternel; C'est pourquoy Socrate éloigna les Orateurs du gouvernement de la République, comme capables d'exciter les émosions populaires; En effet Raphaël Volterran de Volterre, un des plus curieux Historiens d'Italie rapporte que les hommes éloquens ont ruiné tous les Etats. Brutus, Cassius, Gracchus, Cato, Cicéron & Demosthène avec leurs discours emphatiques, ont tenu l'Etat Romain dans des perpétuelles discordes & guerres civiles, & le dernier eclat d'Athènes, où vivoient trois fameux Orateurs Craméades, Chitolaus, & Drogene, qui étant venus à Rome en furent honnêtement chassés par M. Caron. Cornelius Agrippa de Pant. *Sciron.*

Les Lacédémoniens chassèrent Ctesiphon qui se venoit de pouvoir tout persuader & seduire l'esprit des peuples, comme firent Celsus Africanus & Julien l'Apostat, qui firent apostasier plusieurs

des richesses, pour appendre à ces ames terrestres qu'on ne peut être oisif sans être misérable, s'ils gagnent du crédit dans le monde avec leurs richesses, ils changent leurs ennemis en esclaves, & si leur bien les met en état de jouir des félicités du monde, ils font vains & insolens, ils deviennent injurieux à leur inférieur & importuns à leurs égaux; ils établissent leur gloire en la magnificence de leurs bâtimens, au luxe de leurs habits, au nombre de leur Valets. Cependant un homme devient misérable au moment qu'il devient riche, la crainte de perdre son bien ne l'abandonne jamais.

Il y a plus de deux mille cinq cents ans, qu'Hésiode a prononcé dans ses vers, que les Richesses pouvoient être considérées comme une seconde ame qui donne la vie aux hommes, & sans laquelle ils ne sçauroient subsister: da depuis Théognis a dit, que Pluton Dieu des Richesses estoit la plus adorable & la plus aimable de toutes les Divinités, puis qu'avec la faveur un homme estoit toujours tenu pour honnête, & pour vertueux quelques vicieuses habitudes qu'il peut avoir, & nous lisons dans le recueil des plus notables sentences que l'ancienne Grèce nous ait fournies, qu'une vie recouverte ne mérite pas le nom de vie.

Est. R. à qui plus in ista vita.

Le Parnasse Latin passe plus avant, & soutient que la vertu ne mérite point d'être si elle n'est accompagnée de Richesses, Horace fait voir qu'elles n'étoient pas moins estimées dans Rome, que dans Athènes.

*Sicilicet uxorem cum dote, fidemque & amicos,
Et genus & formam Regia pecunia donat;
At bene commarum decoret fundula, versisque.
Horat.*

Et dans le Siècle où nous vivons, on ne parle plus des vertus, ny du mérite d'un homme, il a tout cela quand il est riche.

*Proxima ad censum de moribus ultima fiet
Questio, quis passim servat, quis possidet arces
Patria quam multa, magna que paropside caret,
Quotum quisque sua monumenta servat in arca,
Tantum h. bis & fidei.*

Juvenal. Satyr. 1. num. 140.

Ce même Poète faisant parler un affranchy qui veut être riche à tenir cabaret estoit devenu insolent, qu'il ne vouloit pas céder le pas aux Préteurs de Rome, dit,

*Cur timeam, dubitem locum
Defendere, ego possideo plus Pallante & Licinio,
Exspectent ergo Tribuni.
Vincant divitia, &c.*

Le Siècle est malheureux quand on demande si on est riche, sans dire, comme l'on est devenu riche, parce qu'il est honteux de devoir son bien au crime, aux concussions, & aux rapines exercées sur les pauvres. Cicéron. *De off. l. 1. in Fin.*

Mépris admirable d'un offre de biens, de richesses, & de plaisirs. *V. Pélage.*
Pecunia non ex lacrymarum subditorum corrodenda. Basil. in Paravit.

Il ne faut pas aller au bien sur les ruines des pauvres, des faibles & des malheureux.

Plus un homme est riche plus il a besoin d'amis. *V. Amicé.*

Un grand bien ne paroît point s'il n'est accompagné d'honneur & de vertu, c'est pourquoi un riche se doit faire distinguer par quelque charge qui couvre la honte de son origine, & d'un homme

puissant qui n'est pas soldat est mal sans charge, & sans employ.

Hercule quoy que fils de Jupiter n'a été mis au nombre des Dieux qu'après avoir combattu l'Hydre, & fait divers autres exploits héroïques, on ne se fait pas riche par les justes voyes, qu'après avoir lutté long-temps avec la misère.

Les Moines ne doivent pas acquérir des richesses. *Quia magnitudo est sub gloria cessantis operis acquirere: d'ailleurs, usu apud non suffulcat religio, evetitur, disoit le grand Evêque de Marseille.*

Les Riches se sauvent par tout avec leur argent. Soudas rapporte que les Egyptiens faisoient donner mille coups de fouets à ceux qui estoient surpris en adultère, & ajoutée devant vers pecunia dimittitur, les riches regardent les Loix comme des toiles d'araignée, où l'on ne voit que de faibles mouches pâlir.

La nature fait naître l'oe en des lieux sans herbes, ny plantes, pour montrer que ceux qui aiment les richesses n'ont ny foy, ny honneur. *Aug. L. 1. c. 1. de Med.*

Ceux qui naissent avec les richesses sont malheureux, parce que le bien acquis ost souvent la gloire qu'il y a d'en acquérir, qui reçoit un bien d'une main étrangère, n'a pas grand honneur, la véritable gloire est de celui qui se le procure par ses forces.

C'est l'effort d'une ame généreuse de se servir de l'argent comme de la terre.

La qualité d'un riche est au-dessus de celle d'un homme vertueux, la vertu n'a point de prix.

Personne n'est riche que celui à qui il ne reste rien à desirer. *Senèque, de Benef. l. 7. chap. 11.*

La plus grande richesse du monde c'est la pauvreté de la concupiscence. *V. Canoniste.*

Divitia apud sapientem sunt in servitute, apud stultum in imperio. V. Biens.

L'Ecriture Sainte appelle les Richesses, Lacq, ou fillet du démon, principe d'Idolâtrie, & source de tous maux.

C'est un égal défaut d'avoir une passion démesurée pour les richesses, & de les mépriser absolument, c'est refuser les moyens de pratiquer la vertu, & de bioisance aux indigens.

Il y a plus à faire à bien user des Richesses que de s'en passer, de se bien gouverner dans l'abondance que dans la pauvreté.

Una & ea vestra bellanda causa, & profunda divitiarum Cupido. Salust.

*Un homme dont les biens font toutes les vertus,
Ne peut être estimé que des Cœurs abbaissés.
Coraillon.*

Par ce mot de richesse on doit entendre tout ce qui est par dessus le nécessaire, & qui surpasse le besoin. *Divitia enim sunt ad necessarium usum. Marcel.*

Sapienter non amat divitias sed modum, le Sage aime les richesses sans les aimer, de même qu'un petit homme voudroit être grand sans que cela lui donne du flocy, ny du chagrin.

On doit avoir les richesses dans la maison, & de non pas dans son cœur.

Saint Cyrien appelle les richesses. *Species supbia.*

Les Poètes nous ont appris que tous les maux naissent avec les richesses, & que les premiers gâchers furent dressés pour punir les défordres qu'elles causent.

*Probitate rapto, non hostes ab hospite tutus,
Inveniet exitus vir conjugal, illa maris,
Filius ante datus patrius inquit in usus
Patria sacra pietas.*

La fortune fait bonne chère, & la vertu ment
de larm. V. *Gourmandise*.

La condition des richesses est plus éclatante que
la pauvreté, mais elle n'est pour cela plus heu-
reuse, les riches ne sont pas les plus contents, com-
me ils ne sont pas les plus sages. *Idea felix dicitur
putatur, & malus, quid quid sit felicitas ignoratur.*
Aug. in Joann.

Divitia non in numerum copia sita. Arist. *Palis.*
l. 1.

Les richesses ont toujours violez les Loix.

Il y a des vertus qui ne peuvent être exercées
par les pauvres. V. *Dignité*.

Herodote. l. 1. dit, que Croesus Roy de Lydie
qui estoit si riche, ne croyoit jamais de mourir.
Selon un des Sages de la Grece, le voulut envain
persuader du contraire; cependant ayant esté pris
par Cyrus, il fut roty comme un Cochon. Juvenal
le confirme, en sa *Satyre dixième*.

Martial fait une grande estime d'un homme qui
abonde en richesses, qui ne se méconnoît point, &
qui vit avec la même modération, que s'il n'avoit
pas du bien.

Ardua res hac est opibus non tradere mores.

Mart. *Epig.* l. 11.

Le plus Riche homme du monde ne peut tirer
de ses biens, que ce qui luy est nécessaire à la vie;
notre passage sur la terre est court, nous n'avons
donc pas besoin de faire de si grandes provisions:
Sauter Jérôme dit, que si nous songeons à la mort,
il ne nous sera pas mal-à-propos de concevoir du mé-
pris pour les richesses de la terre. *A. Paulin au Pro-
logue de la Bible.*

Les gens de bien se font riches avec la bonne
grâce des peuples, ces gens qui penneux à toute
main ne recueillent que de malédiction.

Un bien, où une succession qui tombe entre les
mains d'un homme par bonheur estoit appelé. *Bo-
nanum Salutaris*, c'est à dire, *Sine fudore & laboribus
paratum.* Cicet. de *Offic.* lib. 1.

*Majori curam pecunia queritur, quam posside-
tur.* Senec.

Boëce dans son Livre de la Consolation, fait
voir le mépris que l'on doit faire des richesses.

Superata rebus,

Sylvera domas,

Alexandre cinquième Candalor, & qui avoit esté
Cordelier, fut touché d'une certaine libéralité, qui
cressoit à mesure qu'il avança dans l'âge, & qui
le portoit à mépriser les Richesses, d'autant plus
qu'il approchoit de sa fin; il disoit dans sa belle
humeur qu'il avoit esté riche Evêque, pauvre Car-
dinal, & Pape mendiant. *Omph.*

La passion que nous avons pour les Richesses est
naturelle, le désir d'en amasser nous est insiné dès
le bas âge. V. *Or.*

Nec me Regna Jovae, nec Lydius aurifer amnis,

Nec quae terrarum sufficit orbis opes,

Non opibus merces hominum, curaque levatur

Nec non formae sua tempora lege gerit.

Tibul. *Eleg.* lib. 1.

R I E N. C'est la chose la plus vile que l'on
puisse s'imaginer, il est moins qu'une pierre, qu'une
paille, & moins qu'un de ces atomes qui paroi-
ssent aux rayons du Soleil; c'est ce qui n'a point
d'existence; Dieu par sa miséricorde nous a tous

titez du Rien, & eût ce que nous possédions au-
dessus de rien nous eût été étranger, comme le corps,
l'ame, la vie, la santé, les forces, la raison, la dis-
cretion & les biens, cela nous doit bien faire con-
noître combien nous devons louer Dieu, l'aimer,
le servir & le remercier.

R I S, R I R E. C'est le mouvement de la
bouche, causé par quelque chose, qui surprend
& donne de la joie.

On appelle un ris effeminé *Jovique*, un ris sans
sujét, on l'appelle on ris *Mégarique*, rite des Oteil-
les, & sans effort dans la raison, cela s'appelle ris de
Chou, un ris sot, lâche, & incompét. *risu fatuum,
in hominibus grave modum, & stultitia signum.*

On blâmoit Ciceron d'être trop attaché à rite &
d'avoir des mores fort érudites pour y provoquer les
autres, étant Consul il harangua le Senat, & dit
quelque chose plaisante, un de ce corps dit, *Quem
ridiculum habebat Consul? Lampidius en la vie
de l'Empereur Helio-gabale accuse cet Empereur
du crime de Ciceron. Illocare disoit à son disciple
Demosthène, Neque risum perindecum amo, neque
sermonem cum audacia suscipe illud fulsom, hoc vero
fuerisum.* Homere l. 1. de son *Iliade* blâme les Dieux
qui se moquent, & rient de la disgrâce de
Vulcain.

Hinc di perperis restantur gaudia risu,

Cervantes Claudius.

Il est vray que rite du malheur d'autrui, ce n'est
pas un attribut d'une divinité, c'est même un cri-
me dans les hommes, comme je l'ay remarqué au
mot *Malheur*, Plutarque en son Traité de *Legis.*
nous le confirme, *Nique certe futares qui, homines
illos esse ratione dignos qui à risu superari essent, &
multumque Deus.* Virgile au Livre second de son
Eneide se rit de ces riens à visage démonté, qu'on
nomme *Rieurs d'oreilles*, & assure que Jupiter se
moque à gorge déployée de ces sortes de gens, &
Lucien Athée dit, qu'il se moque à son tour de
Jupiter qui est un rieur, & que la modestie sied
mieux aux Dieux: Philémon l'oege voyoit un aîné
qui mangeoit les figues qu'on préparoit pour son
dîner, dit qu'il luy falloit porter à boire, & s'en
pnt si fort à rite qu'il en mourut. *Valer. l. 9. cap. 11.*
c'est par cette raison on rapport d'*Alien* la *de l'or.*
Hist. Que les Athéniens défendirent les ris im-
modérés.

Sara se mit à rite quand on l'assenta qu'elle con-
cavoit dans son âge. *Gress.* l. 8.

Platon dit, que le ris naît, ou de la nouveauté,
ou d'une dissidence que l'on a qu'une chose puisse
être. Chilon ayant appris que son fils avoit vaincu
aux jeux Olympiques mourut de joye le voyant
revenir Couronné; Diagoras Rhodien fit la même
fin pour même sayer: Philobion Poète Comique
mourut aussi de trop rite du temps de Socrate;
Angelus Politanus, dit,

Imphetrasque Sopren, risuque Philistin.

Tandem perditur.

Les uns pleurent, les autres rient d'un même
sujét. V. *Disgrâce*.

Il ne faut pas rite toutes les fois qu'on nous rite,
ny paillet toutes les fois qu'on nous ouvre la
bouche: Rite des disgrâces d'autrui est une volup-
té humaine, pleurer les riens d'autrui, c'est une
mère éternelle. V. *Compassion*.

Som modo spectaculum ridetis turpe populi

Qui gloria nuper erat.

On rit souvent des malheurs d'autrui, mais il
arrive aussi que ce ris se change en pleurs, comme

NNnn 3 celuy

éclay des amoureux de Penelope, comme Homère le raconte au L. 2. de son *Odyssée*.

At illi

*Proinus amatois malis refert alienis,
Machos interea tabentes sanguine carnes,
Lamina complentur lacrimis: mors auxia morer.*

Sextus Aurelius Victor en la vie de Philippe Empereur dit, que ce Prince estoit si féroce & si melancholique qu'on ne le pût jamais séjoûir. Crafus fut ainsi appelé, Agellus, *Son risu*. Plu. L. 7.

Le jour que le Maréchal de Biron fut exécuté les gardes l'entendirent rire en dormant sur le poir du jour. Mathieu en la vie d'Henry IV.

Il faut rire, & se réjoûir. Voyez *Reynissance*.

Il y a une fontaine aux Isles de la Mer Atlantique qui fait mouir de rict ceux qui boivent de son eau, une fontaine voisine fait cesser ce rict. Pompon. Mel. trait. de *Macedonia*, L. 2. ch. 3.

Democrite étoit toujours, Heraclite au contraire: il y a des hommes qui se font tellement attachés à entretenir leur mauvaise humeur qu'on ne les a jamais vû rict, & obliques dans leur seule résolution, ils n'ont jamais fait paroître sur leur visage cette agreable propriété qui distingue les hommes des autres créatures.

RIVAL. Celui qui est nôtre cocurrent en fortune, ou en amour.

Qui sunt rivali, reges, & tua selus amari.

Oo appelleoit anciennement Rivaux, ceux qui avoient des procs & des querelles pour les eaux. *Rivalis, ex quo inter se de aquis, vel rivalis disputarent, pro prædicto aduquandis*. Brisson.

Rivalis propriè dicuntur canalis ex quibus domine, vel mercator, dicit Acton, interpretant ce mot du Poète Horace, Qui sunt Rivali.

Jalousie de deux Rivaux. Voyez *Perruque*. Voyez *Duel*.

*Le rapport d'un rival est rarement sincère,
Et quoy qu'il puisse dire & qu'il puisse crier
J'ay toujours bien de craindre & sujet d'en douter.*
Cornelle.

Tybete symoit fux Sejan, mais lors que ce favori devint son rival, il conclut d'abord à sa mort. Les Lyons se peuvent souffrir de rivaux, & s'ils n'ont pas de récompense pour honorer la fidélité, ils ont des supplices pour punir les adulteries.

O *Dij quam Hircinus inepius, & quam se suis rivalis amat*: Cicet. Ep. ad Quint.

RIVIERE. Un assemblage d'eaux venant de diverses sources, qui coule par un canal auquel on donne le nom de *Liv*.

Les Romains estoient si jaloux des passages des rivières qu'ils n'ont jamais fait passer les Legions que sur des ponts, cela estoit indigne de la majesté du peuple Romain. *Nisi pontibus, præstitisque imperiis dare in discrimen legiones haud imperatorum ratio*, nôtre Roy vit passer une partie de son Armée à la nage à travers le Rhin.

La rivière du Poëtle qui est dans la Lydie roule de l'oe, c'est par cette raison qu'elle a été surnommée *Chryserus*. Le cours oblique du Meandre a donné son nom à toutes sortes de sinuosités, détours, ou replis: Il y a des rivières sous terre que le Soleil n'éclaire jamais, donc pour cela les poissons ne vuyent pas plus que nos taupes. La Moëhe le Vayer, en sa *Physique du Prince*, ch. 14.

Après de Clemon en Auvergne, il y a une rivière qui permet de ce que l'on y jette.

Il y a quatre rivières en Allemagne, l'Egra, le

Sal, le Nib, & le Mrio, qui partent toutes d'une même montagne & ont leurs cours vers les quatre parties du monde.

ROBIN. On se sert de ce mot pour dire un sot, un niais, *Poëte un plaisant Robin*.

En France on donne communément le nom de Robin à un moulin, comme ecluy de Colas à un corbeau, ecluy de Margot à une Pie, & ecluy de Richard à un Gey. La Moëhe le Vayer, des *Noms* lettre 31.

ROCHERS, Ruche, Rue, espèce de montagne.

Les Grecs appelloient la roche Anthe, *Agros*, *Agros*, elle estoit même inaccessible aux oiseaux à cause de sa hauteur.

Il y a un rocher en Ecosse qu'on nomme Le-Sourd, de l'un des côtes duquel l'on n'entend rien de ce qui se fait de l'autre, non pas même un coup de canon, bien qu'il n'ait que douze pieds de hauteur, & trente-trois coudées d'épaisseur.

RODOMONTADES. Voyez *Gastonides*.

ROGATIONS. Ce sont les trois jours de prières avec abstinence de viande, qui se font avant la feste de l'Ascension, où l'on fait des processions pour les fruits de la terre.

Ces prières furent instituées par saint Mamert Evêque de Vienne, qui ordonna les Prières publiques, les Litanges, les Processions & l'abstinence pendant ces trois jours pour détourner la colère de Dieu, & éviter les maux dont la Province estoit menacée: L'Eglise n'a pas néanmoins laissé de retenir ce saint usage, pour faire prostitution solennelle que nous sommes pecheurs, & par l'effort de nos larmes & de nos prières jointes aux intercessions des Saints dont nous implorons l'assistance, obtenir la remission de nos pechez quant à la culpabilité & quant à la peine. Cette sainte institution est aussi pour prier la divine Bonté de donner sa benediction aux fruits de la terre, qui sont pour lors encore tendres & sujets à bien des sortes d'accidens.

Enfin l'Eglise fait ces prières, afin qu'estant déchargés du fardeau de nos pechez par la penitence & la mortification, nous puissions porter sur les ailes de nos prières & de nos desirs, suivre plus librement au Ciel nôtre Seigneur à ce prochain jour de sa triomphante Ascension.

Les Ecclesiastiques doivent garder plus régulièrement que les autres Chrétiens l'abstinence en ces trois jours, assister avec un esprit de penitence aux Processions, & y garder une singulière modestie de corps: *In his supplicationibus jejunare, orare, stare*. Siden. Apoll. lib. 9. cap. 14.

Quelques Histoires ont dit, que Leon Page I. de ce nom avoit institué les prières des Rogations en l'année 449. *Mer des Histoires*.

ROMANS. Livres d'amour, qui comprennent une aventure amoureuse écrite en prose avec esprit, & selon les règles du Poëme Epique, pour entretenir agreablement le Lecteur.

Ces livres fabuleux sont beaucoup plus recherchés que les meilleurs qui se publient, parce que c'est le propre des narrations fabuleuses d'exercer les passions humaines, & la multitude impetueuse ne s'attache pas tant à leur lecture à cause de leur sçavante composition, ny de leur bon fondement, qu'à cause de la matière dont elles traitent.

L'Epicurien Colosse condamnoit toutes les narrations

nations feintes & fabuleuses, il disoit qu'elles étoient fort méchantes en un Philosophe, *nullo in figuris genus veris professoribus committitur*. Lib. 1. cap. 2. de Socrate.

Macrobe défendant le songe de Scipion supposé par Cicéron dans ses Livres de la République, fait voir que ny le Philosophe Platon, ny l'Orateur Romain n'ont rien fait dans leurs fabuleuses narrations qui puisse être censuré, parce qu'encore que la Philosophie ne reçoive pas toute sorte de contes faits à plaisir, elle ne les rejette pas tous aussi, ne condamnant que ceux qui sont de dangereuse conséquence. *Nec omnibus fabulis repugnat Philosophia, nec omnibus acquiescit*.

Il y a des Romans si ingénieux, si bien écrits, & si éloignés de tout ce qui est contraire à l'honnêteté que l'on ne peut les rejeter, ny en condamner la lecture sans injustice.

Pulci Roman, étoit autrefois poète François, parce que ce langage étoit né du Romain. Voyez Pasquier en les Recherches de la France. Livre 8. ch. 1.

ROSE. C'est la Reine des fleurs qui pousse un grand nombre de feuilles incarnates, rouges, blanches, en jeunes, qui est fort odoriférante, & de prend sa naissance dans les épines. *Rosa flis est et spinis nascens suavissimum odoris*. Theophraste. lib. 6. cap. 6.

La Rose étoit autrefois consacrée à la Déesse Venus, parce que de même que la rose se fêrte & pousse bien-tôt, *ita et venere voluptates*. Theocrit.

Les Payens disent que la Rose est venue du sang de Venus, qui mit le pied sur une tigne voulant aller secourir Adonis qui étoit aux prises avec un Sanglier. *Et cum ex alba sui sanguine rubricasset membra*. Claudianus.

Sic sua crueris carpit signa sui.

Les Musulmans veulent que cette Reine des fleurs soit venue de la sueur de Mahomet, qui est le Soleil de la terre, comme le Soleil est la Rose du Ciel. Babec. *Epist.*

Il y a bien de personne que l'odeur de la Rose enrhume, elle fait mourir le Vautour & l'Escargot. *Plin.*

Les Anciens ont toujours pris la Rose pour le symbole de la vie humaine, à cause de son peu de durée, & de qu'ailleurs le bon homme Job dit, que l'homme, *Quæsi flis egreditur, et contrahitur* : C'est ce qui a fait dire au Poète Augerianus.

Pulchra brevis duras rosa tempore forma, brevisque Tempus, sic forma par Rosa tempus habet.

Les Anciens faisoient des Festins au mois de May, & ils prenoient un grand soin de donner à chacun des conviez une Couronne de Rose.

Est Rosa flis veniens, cupis qui furta latent

Harporati maris dups dicavit amor,

Inde Reson mensis luppis suspendit amicus,

Conviva ut sub ea dila savenda scias.

Pline livre 21. Theophraste, livre 9. ch. 6. Dioscorides, livre 1. chap. 132. & Valerius Cordus ont décrit les rates qualitez de la Rose.

Roses de Diamans benies par le Pape, au Dimanche de Pâque Fleury, & pousquoy. Voyez *Pâques*.

ROSE'E. La Rosee vient d'une vapeur déliée que le froid mediocre d'une nuit claire épaisse, & condense; elle tombe ensuite sur les feuilles des plantes un peu avant la levée du Soleil.

Pline dit, que les Perles s'engendrent dans leurs Conques, d'une rosée celeste, de sorte qu'elles

viennent plus du Ciel, que de la Mer; *Calique ait majorem fortitatem esse, quam maris*.

Il y a un nombre infini de Trefors enferrmez, dans ces petites gouttelettes de Chriftal liquifié, je vens dire dans la Rosee qui tombe dans nos jardins, les emperle de mille pierrieres musquées, icy elle fait la Rose, là les Fleurs & les Lys, là bas les Tulippes, autre-pare les Violettes, & un nombre infini de petite fleurs; c'est la rosee qui couvre les Roses d'écarlate, qui habille les Lys d'innocence, qui pare les Violettes de pourpre, qui brode d'or les Soucis : C'est la Rosee qui est le divin Prothée, & le Chameleon des Creatures, qui prend la livrée de toutes les choses plus rares; c'est elle qui fut autrefois convertie en manne, & la manne en toute viande; Dieu fait autant d'estime d'une gouttelette de rosee que de tout le reste du monde. *Orbis terrarum est sanguis gustu vena ante-lucani*. Sapient. 11. vers. 23.

Enfin, c'est avec la rosee que le Ciel enrichit la terre & la nature, elle est le symbole des Graces dont Dieu arrose & féconde nos ames.

ROMPRE. On ne manque jamais de prétendre quand on veut rompre avec ses amis. Louis XI. fit querelle au Duc de Bourgogne pour avoir protégé le Sieur Rodemart qui n'étoit point sujet de France. Mathieu en son *Histoire de Louis XI.*

Quand nous sommes bûx de nos amis, nous sommes bien aises qu'ils deviennent infidèles pour nous dégager de nostre fidehté. V. *Prerats*.

RONFLEUR. C'est le bruit que l'on fait avec le nez lorsque l'on dort d'un profond sommeil.

Les Romains disoient que Scipion étoit un grand ronfleur, & qu'il étoit extrêmement incommode quand il dormoit. Baudoin. *Fable* 54.

Scipion Duplex dans son Traité des Causes du Sommeil, & des Songes, dit, que les Poissons dorment & ronflent, & que les plus grands dormeurs de tous les animaux sont les insectes, il a passé cela dans Aristote. Lib. 5. de *Gener. Animal.* cap. 1.

ROSSIGNOL. C'est un petit Oiseau qui rive sur le rouge, & qui chante tres-agreablement depuis le mois d'Avril, jusques au mois d'Août.

Et matutinis exoritur Alerodula cantus.

C'est un des plus agréables plaisirs de la nature quand elle fait silence, pour entendre causer un Rossignol qui contre ses menus plaisirs aux Zephires & aux Forces, dégoûtant mille chansonnettes, & se fendant doucement l'air par la cepeise de ses fredons, qu'il lâche sans faire aucune pause : Pour se donner du plaisir ce petit oiseau se perche sur une branche qui branle, afin de pouvoir danser à la cadance de ses mignardes chansons, & pour marier sa voix aux flots argentins d'un cristal couler, il se pose droit à plomb sur le rivage émaille de fleurs; & ce petit Musicien faisant luy seul les quatre poemes, vous direz qu'il a renfermé dans ses poumons mille fredons, & que le petit comet à bouquin de bon bec, luy tiens lieu de tous les autres instrumens de bouche, s'il est gay il coupe court & tranche tout du son aigu; s'il se plaint il chante le remblant, & entre coupé de soupirs, s'accommodant à l'air de ses complaintes, & si par hazard il se trouve en un lieu où il soit contrainct par l'écho, cette petite voix emplumée redouble sa melodie & se sue de chanter, il redouble les fredons en sa petite gorge, puis la colere l'anime & de l'échauffe, il fait de temps en temps le saut, pour sçavoir si l'aucun luy donna sujet de produire quelque

quelque nouveau motet, & comme l'écho ne dit rien de petit Musicien pour patience, il entame l'air d'une voix pesante & ne chante que maximes enfilées & semibreves, puis à longues tirades il entremêle mille bricoles fautes, & après s'être épuisé, il se jette dans le bois où il creve de rage.

Belon dit que l'oiseau nommé, *Avis Venatica*, qu'il a vu dans la Judée, a un chant plus agréable & plus mélodieux que le Rossignol. *Livre 1. ch. 7.*

Pétrarque fait mention d'un esprit bouffon & frénétique qui ne pouvoit souffrir le chant du Rossignol, s'allant loger auprès des marcs pour jouir de la mélodie des charmantes Genovilles. La Motte le Vayer, *Lettre 103.*

ROTURIER. Une personne de naissance obscure. *Homo rudis, nobilis & vici inclinat.* Festus.

La Roture est extrêmement avantageuse parmi les Suisses, pour avoir des charges dans Strasbourg il faut faire preuve de Roture de sept à huit générations. *V. Noblesse.*

*C'est une aimable creature
Si sa race étoit sans tache,
Et sa naissance sans Roture.*

Il vaut mieux être roturier & fils d'un paysan, que d'un Gentilhomme qui n'est connu que par ses crimes, c'est bien souvent dans la bassesse où la vertu trouve sa gloire.

Les Roturiers ne pouvoient pas autrefois posséder des fiefs Nobles, c'étoit un privilège qui n'étoit accordé qu'aux personnes Nobles. Bacquet, *au Traité des droits Seigneuriaux, & des Francs Fiefs* chap. 3. *mon. 3. & ch. 4. mon. 1. Le Bre, au Livre 4. de la Souver. ch. 12.*

Ruficus et Coridon, nec manera curat Alexie.
Virgil.

ROUSSEAU. Celui qui a le poil roux.

Les Rousses sont extrêmement bilieux, ils sentent mauvais, & ne sont pas bien venus auprès des Dames; Les femmes Rousses sont blanches, mais elles sentent horriblement le goudron.

*Cur non basio te Phileas calva es,
Cur non basio te Phileas lufca es,
Cur non basio te Phileas kufa es:*
Pers.

On dit chasser à la beste rousse; ces bestes rousses sont le Dain, le Cerf, & le Chevreuil.

ROY. Souverain d'un Royaume.

Magna servitus magna fortuna est. Sen. *Consol. ad Polyb.* Les soins, les craintes, les soupçons, & les chagrins qui sont attachés inégalement aux Grands, les rendent odieux, un Prince redoute la valeur de ses sujets, il appréhende même ses successeurs, il envie les caresses qu'on fait à son fils, il s'agit que le peuple est amy de la nouveauté, il doute que de son fils, il n'en fasse son souverain, & comme il s'agit que quelque intégrité que les Roys apportent dans le Royaume de leurs États, ils sont assez coupables quand ils règnent longtemps; c'est assez qu'ils aient des successeurs pour être odieux à leur sujets, le vulgaire est bizarre, il hait le bien qu'il possède, & ne cherche que l'avenir, il est méconnoissant en un point que la plus douce conduite lui déplaît; le Prince n'a point de légère maladie dont le peuple n'attende la mort, il la desirait avec inquiétude parce qu'il croit quel-

le Roy donnera la liberté, il espère que son héritier fera mieux.

Sur ces considérations, Auguste pria si souvent le Senat de lui donner la liberté de quitter l'Empire, nous vivons aujourd'hui sous un Règne où la puissance du Père n'est point ennuieuse au Fils, & moins encore aux Sujets.

Le commandement est une laborieuse servitude le Seigneur est plutôt une preuve de la colère du Ciel que de ses faveurs, *Scipra Tiberium fuit impunit nulli gerere.* Sen. *In Tiberiade.*

Politique malgré les remontrances de sa mère disoit qu'il ne se soucioit pas de mourir pourvu qu'il mourut le Sceptre en main. *Plin.*

Les Monarques ont beau se flatter de leur puissance, ils ne sont jamais absolus dans leurs Provinces, le Droit Civil les oblige aussi bien que les Sujets, s'il leur est permis d'établir des Loix, il ne leur est pas permis de les violer, leur liberté n'est qu'un illustre esclavage, *quod quisque Iuris in alterum statuerit, ipse eodem jure utatur, ff. de Reg. Juri.* Ils ne peuvent peccer rien, parce qu'ils peuvent tout. *V. Puissance.*

La puissance ne détruit pas la Justice, les Seigneurs disent que c'est elle qui la maintient en sa vigueur; un Monarque se rend indigne de juger les Sujets, dès le moment qu'il décrète ses Ordonnances par ses actions, c'est pourquoi Plin disoit à Trajan, que si c'étoit une marque d'une haute félicité en sa personne, de pouvoir faire ce qu'il voudroit, c'estoit une marque de sa grandeur, de ne faire que ce qu'il devoit. *V. Puissance.*

Les Roys qui se regardent comme des Divinités se cherissent avec complaisance, ils croient que tout est créé pour leur utilité, & que rien ne sçauroit renverser leurs desseins, & quand leurs projets ont des mauvais succès, le chagrin les devore.

Les premiers Roys enseignoient le culte au peuple. *V. Religion. V. Prêtres.*

Loiange d'un Roy qui diminue les subsides. *V. Tributs.*

Divers animaux ont un Roy d'une autre espèce. *V. Animaux.*

Alexandre le Grand, eût des Conseillers, qui favorisoient plus son humeur guerrière que la réputation; Roboam fils de Salomon, fut aussi mal en Conseillers. François 1. fut de même.

Il y a cinq moyens de devenir Roy, Le premier par les armes, comme Alexandre, César, Cyrus. Le second, par la grâce de Dieu, comme Moïse. Le troisième, par succession, comme nostre invincible Louis XIV. Le quatrième, par Election, comme lors que les Français en la place de Châles-ric grand pailleur, nommerent Egidius Capitaine Romain. Le cinquième, par la nomination du Prince, comme Marc-Antoine nomma Lucius Verus son successeur, Diocletien, Maximien, & Gratien, Theodose, Mathieu, *en la vie de Louis XI. liv. 20.*

Dieu conserve le Roy, comme l'œil du monde, *Car ejus in manu Des est, & que vult inclinat.* L. 4. de Sac. Sanctis Eccles.

Joannes Baptista Egnatius. L. 1. *Romanorum Principum*, dit, que Valerien Empereur homme tres-méchant fut fait prisonnier par Sapor Roy de Perse, auquel il servoit de Marche-pied, quand il montoit à Cheval; Laonicus Calcondilus. L. 3. *de Ritus Turcico*, en dit autant de Bajazeth Empereur Turc pris par Tamburlan Roy des Scythes.

Le Prince ne doit pas tous le privilège de la grandeur ôter le bien d'autrui, au contraire, par la familiarité il doit s'acquiescer les cœurs des peuples.

On dit parole de Roy, c'est à dire, qu'elle doit être aussi ferme & aussi solide que son sceptre.

Grave & memorabilis sententia.

Pandus adisti verbum, & vocem subito sequuntur.

Seneca 1. Thebaida.

Un Roy doit gouverner rarement la ville capitale de son Royaume.

Les Roys des Indes Orientales, notamment les Roys de Boenay, ne se laissent voir qu'à leurs enfans, & à leurs femmes, on ne les entend parler que par le trou d'une farbacanne.

Un Roy peut donner la vie à un criminel de son par mouvement, mais il ne peut pas le faire mourir sans conseil. *Math. en la vie d'Henry I. V. tom. 1. Page 614.*

Les choses qui viennent du cabinet du Roy, ne doivent pas être pénétrées par le particulier qui en doit attendre la connaissance par l'événement, on est ridicule d'aller rechercher les sources du Nil. *Voyez Saverian. V. Myllere.*

Regis salus propria ad securitatem est omnium. *Senec. Aurel. Viét. in Juliano.*

Un Prince offensé, venge tost ou tard l'offense. *Voyez Grande.*

Bonus princeps nihil differt à bono patre. *Xenoph. I. 8. de Ped. Cyri.* aussi on dit que les Roys sont les Pasteurs des Peuples.

Non est aureum scriptum quod regnum servas, sed amicus fido scriptum fuit regibus verissimum, maximè què tuum. *Xenoph. de Ped. I. 8.*

Le sortain des Roys estoit jadis d'Auguste, de Dieu-donné, de Victorieux, de Pere des Peuples. *Mathieu en la vie d'Henry I. V. vol. 1.*

Un Roy ne doit quiter les villes revolées. *La fin. l'ontan? & d'aucuns il respecto, & de amos à ardre alle papulaz. & c. Bortetto I. 5.*

Antiochus estoit à la chaise se retira dans la cabane d'un paisan, qui luy dit l'état des affaires de son Royaume qu'il ignoroit luy-même. *Plut.*

Combat de deux Roys d'homme à homme. *Voyez Paug.*

La Royauté est nécessaire. *V. Monarchie.*

C'est avoir des yeux aillés qu'à la teste, de vouloir que les Grands ne puissent pas ce qu'il leur plaît, & trouver mauvais qu'ils disposent comme il leur plaît de leurs cœurs, il ne nous est pas permis d'en gloier, nous devons seulement souhaiter que leurs desirs soient justes, & recevoir leurs ordres sans murmure.

C'est un crime de disputer, à un bon esclave, ny par force de discours de leurs volontez. *Mala impia confutanda, contra Deos disputandi, sive ex animo id fiat, sive simulato.* *Cicéron.*

La vérité n'exécute pas l'effronterie, ny l'imprudence de celui qui porte la censure sur les Grands, quand le Prince dit, *Je le veux*, il rend raison de ce qu'il fait, c'est une fureur de s'y vouloir opposer; Ceux qui se fachoient de voir Euehyme vivant honoré comme un Dieu, & recevoir des sacrifices, on les payoit de cette raison, *Sic voluit insuper.* *Plaine.*

Ôter au Prince le pouvoir d'élever les peits & abaisser les Grands, c'est arracher de sa main le sceptre, & rendre sa puissance un fantôme.

Principes insular Deorum sunt, sed neque à Diis nisi iusta supplicium preest audientur. *Tacite.*

Les anciens au commencement de l'année sacro-fioient un bœuf à cornes dorées pour la santé du Prince. *Solemnitas bovis pro incolumitate sua qua solus publica continetur & sicipimus & solvimus.* *Plaine.* *Voyez Servé.*

Les Princeesses du temps des Romains, ne se marioient pas sans le consentement de l'Empereur, *Agrippina presenta requête à Tyotete pour cela.* *Tacite.*

La vieillesse fait mépriser le Prince, dit Dion, parlant de Tybere & de Nerva.

Les belles femmes qui ont donné leur honneur aux prietes d'un grand Roy, croient que l'autorité les excuse devant Dieu, & devant les hommes; Helene disoit que sa mere n'avait pour faully, ayant Jupiter pour garant de son impudicité.

Vatum auctor redempt.

Ovid.

Qui ne fait le Roy qu'an cabinet, trouve souvent un compagnon en campagne. *Duperier.*

Un Roy est bien à plaindre, quand celui qui le doit craindre luy fait peur.

Un Roy doit dissimuler ce dont il ne peut pas se vanger sans hararder son autorité. *La Morche le Feyer.*

Il est impossible qu'un Roy fasse tout, mais il est honteux qu'il ne fasse rien. *Coeffeau.*

La dignité du Prince est si éclatante que par tout où elle paroît, elle efface ce qui s'en approche. *Imperatoris adventum ceterorum dignitas obumbratur.* *dit Plin in Paugy.*

C'est pourquoy on dit, qui a le Roy pour Conscigneur, l'a pour maître; les Ordonnances de Rouillon & les Edits de Charles IX. l'ont néanmoins réduits à se dépouiller de sa fortune, & majesté Royale; en ces cas, on a voulu que ses Alliez le considéraient comme compagnon. *Eisdem mor, tandem te puta, par omnia, & hoc tantum ceteris major, quo melior.* *Voyez Familiarité.*

Qua cuncta corcor se quoque lege tenent.

Et de plus,

Publicus hinc ardesit amor cum moribus aquis, Inclinat populo regale modesta culmen.

Voyez Familiarité.

Iusti reges quibus imperat servitus, neque enim dominandi cupiditate imperant, sed officio consulendo, nec principandi superbia, sed providendi misericordia. *August. I. de Civit. r. 34.*

Qu'elle qualité affectoit Philippe Roy de Macedoine. *Voyez Seigneur.*

Quand un Roy est bon, on peut dire de luy ce que l'on disoit d'Auguste, qu'il ne devoit jamais naître, ou qu'il ne devoit jamais mourir.

Le Ciel affe? souvent deux aux crimes des Roys, Quand il leur a montré quelque legere honte, Il prend sur les supes le royaume de la peine.

Cornelle.

Il n'est point de si petit present que la magnificence d'un Roy ne puisse donner, & Seneca blâme la débauche d'Antigonos, qui refusa au Philoſophe Cynique un denier, disant que c'estoit peu pour un Roy, luy ayant demandé un talent, il dit que c'estoit trop pour un Philoſophe. *Seneca de Benef. I. 1. ch. 17.*

Les Roys donnent souvent par les necessitez de la guerre, des choses qu'ils voudroient bien refuser. *Seneca de Benef. lib. 4. cap. 37.*

Malta Regi non liceat que humillimis & in angustis parentibus licent, magna servatus est, magna fortuna. Senec. ad Polyb. La raison est parce que les vices des petits se cachent dans la foule.

La Royauté est une honnorable misère. *Clara miseria, aurea & fulgida Compedes.* Leurs mariages poétiques, l'abondance des choses, le peu de liberté qu'ils ont même chez eux, l'impossibilité de voyager hors leur Royaume.

Prothomé Evergetes V I I. Roy des Alexandrins, fut abandonné de tous ses sujets par ses grandes croautes, il regnoit l'an du monde 3821. Justinus l. 38.

Les Roys sont les Disciples des Dieux, leurs actions les regardent. *Plur.*

Nihil est quod ab imperatoribus emendari non queat, nec nullum peccatum est quod vices eorum superet, & quicquid permittunt facere videntur. Nicetas.

Aristote ap. elle un Prince, *diffusorem pecuniarum, non ut propriam, sed ut communem.* Polit. XI. lib. 1.

Entre tous les Monarques Chrétiens, il n'y en a point qui jouissent d'une autorité si absolue, & si souveraine comme nos Roys de France, c'est une juste récompense que le Ciel leur donne pour les considérables services rendus à son Eglise. Voyez *Pape.*

Un Juif qui a fait quelques Commentaires sur Jeremie parlant des mœurs des Orientaux, dit, que le Caliphe de Bagdad, qui est le Roy de la nouvelle Babylonne se presente à ses sujets une fois l'an, avec une couronne éclatante sur laquelle il y a un coëpe noir rendu, par lequel il témoigne reconnoître la bieveté du siècle & porter déjà le deuil d'une grandeur qui doit bien-tôt perdre sa gloire. *Que seculi huius virendum profectum, futuris dicent, sic Reges splendore abindebratur.* Beniamin. Tudeles, in Hierem.

Platon & Aristote sont demeurez d'accord, qu'il y avoit trois qualitez absolument nécessaires dans un Souverain, une Sagesse assez ample pour éclairer toute l'étendue de ses Etats, une Bonté, assez grande pour en prendre le soin, & une Puissance, assez forte pour résister dans cette charge & en soutenir le poids. *Plat. Lib. 1. de Legib.*

Procopé en son troisième livre de la guerre Gothique, dit que les Roys de France estoient seuls de tous les Monarques avec l'Empereur qui avoient droit de faire empreindre leur image dans la monnoye d'or, & que les Roys de Perse qui promettoient si glorieux titres, n'autoient pas osé entreprendre d'en faire autant.

ROY B O I T. Asterius Auteur Grec, que l'on compte parmi les Peres, nous a laissé un Sermon contre la Feste des Calendes, & le Paganisme du Roy Boi, qui estoit une imitation des Saturnales, comme la doctement prouvée le sieur des Lyons Doyen de Seols. Voyez ce que j'en ay dit de plus particulier au mot, *Gaston.*

ROYAUME. C'est un pais sujet à un Roy.

Le Royaume de France, a une base triangulaire que le fourier, la roy Salique exclut les femmes de la succession de la Couronne, & choisit les filles hors des appanages qu'on donne aux fils de France, elle fut faite contre Charles I. Roy de Sicile frere de saint Louis en 1263. La seconde, c'est le domaine inalienable, comme on ne peut rien prescrire contre Dieu, ny le particulier contre l'Estat. La troisième, est la tenue des Etats. Ma-

thieu en la vie de Loüis XI. l. 3. dit, que pour le regard des Aliénations du Domaine, le prix donné ne peut estre repeté par les acquereurs. *Videtur illis agri qui regere laborant, neque vult, dit l'Eveque de Beauvais contre Henry cinquième Roy d'Angleterre qui vouloit le Royaume de France, parce qu'il avoit épousé Marguerite fille de Philippe le Bel; La roy Salique fut faite l'an 410. du Regne de Pharamond I. Roy de France l'an 801. Adrien Pape IV. de ce nom donna à Charlemagne le Titre de Tres-Chrétien, ayant esté Empereur de Rome. Crefpin en ses Annales l'an 1381. Charles V. l. pour les Fleurs de Lys. *Mer des Hist.**

Comme le monde ne peut estre regé par deux Soleils, il est malaisé que deux Princes puissent reger paisiblement un mesme Estat. *Nec mundus duobus solibus potest regi, nec duo summa Regna salvo flatu terrarum habere.* C. Cuius l. 4.

Le Royaume du Ciel n'est autre chose que la grace de Dieu repandue au fond de l'ame, la sanctification & la demence de l'esprit d'adoption opérant par la Foy dans la bonne vie des fideles, regnant, & triomphant sur les convoitises de la nature corrompue.

RUBIS. Pierre precieuse transparente, qui est la plus considerable après le Diamant, quoy que l'escatouche ait un feu plus brillant & plus excellent; le Rubis bleunie, & se ternit dans le feu, & se rature dans l'eau.

Le Rubis dans sa carrière est blanchâtre, & si on le tire trop jeune hors de son Becreau avant qu'il eût confit & alloué par le Soleil; il demeureroit toujours pâle, & ne mûrit jamais.

Il y a trois sortes de Rubis, le Rubis Oriental, le Rubis Balais, & le Rubis Spinelle; Le premier est le véritable Rubis, il est le plus dur de tous & a une couleur fort vive. Le Balais est d'une couleur de rose vermeille, & beaucoup plus grand que l'Oriental, le Rubis Spinelle est plus rouge que le Rubis Balais, il n'a pas grand éclat parce qu'il se trouve en certains lieux des Indes où le Soleil n'a pas beaucoup de force. Bonel, *Morceaux Indes.*

Mar-Polo dit, que de son temps le Roy de Zeilan avoit le plus beau rubis du monde, d'un pan de longueur, & qui n'estoit pas moins gros que le bras d'un homme. *Livre 3. chap. 29.*

RUBRIQUE. Regle que les Ecclesiastiques doivent observer pour dire & reciter l'office Divin.

L'ignorance des Rubriques du Breviere, & du Missel est un inépris manifeste de Dieu, ceux qui recitent l'office doivent sçavoir la signification des Rubriques, & se ressouvenir du sens avec lequel Dieu les leur recommande, & de quelle maniere il menace ceux qui ne les prennent point. *Populus hic labitur in honorat, cor autem eorum longè est à me.* Matth. cap. 23. vers. 8.

RUE. Herbe acide, & qui sent mauvais, qui est presque toujours verte, les feuilles sont de couleur verte beau, les Latins l'appellent *Ruta* de la diction Greque *ruo*, qui veut dire *Serve*, c'est à dire selon Dioscoride. *Quod sanctum conservat.*

Pline dit que cette herbe a beaucoup de vertus, elle est chaude, provoque l'utérine, & les mois, Dalechamp en fait un détail plus particulier. *Tome 1. Livre 8. ch. 42.*

RUMINER. C'est ruminer.

Nous voyons dans le Levitique qu'entre les conditions de l'animal net, Dieu ordonne celle-cy, qu'il rumine ce qu'il avoit mangé; Certes il n'a

peut

Pourroit de force peu pour fuire qu'un animal fur par, & que Dieu s'en foucioit beaucoup; mais la Providence nous a voulu faire comprendre par cette circonstance les conditions & les offices des animaux épurez en l'efprit, qui font les gens de bien, lesquels nous contens de manger les mysteres Divins, les croyans par la foy, ils les ruiniment apres par la confideration, & examinant les melmes mysteres que la foy leur enfeigne, ils en encedent & comprennent la grandeur, & dependent aufsi sur ce Divin manger par tous les membres spirituels de l'ame, pour son soutien, & son entretènement.

RUSE S. Finesse, 'ou adresse dont on se sert

pour tromper un ennemy.

Les Spartiates faisoient beaucoup plus d'estime d'une victoire gagnée par ruse & finesse, que d'une autre gagnée à la pointe de l'épée, ce sont des avantages que l'on tire sans repensir le sang, & peul-que toujours sans peril, pour ces sortes de victoires, ils facrifioient vo-bref & se contenoient de facrifier un coq pour les autres.

Les ruses font une des belles parties du métier de la guerre, & qui de tout temps ont esté employées avec reputation par les plus grands Capitaines.

Delat an virtutis, quis in hoste requirit.

Vergil. *Æneid.* 2. V. Fossil. V. Pilière.

S



SABATH. Feste observée parmy les Juifs, avec un grand respect au septième jour auquel Dieu se reposa, après avoir employé les six jours precedens à créer le Monde.

Les Doctyriens observoient si rigoureusement le Sabbath qu'ils demeuroient en la place & en la posture où ils s'étoient mis tout ce jour-là dès le matin, j'ay veu les Juifs à Rome, à Venise, & à Naples, ne vouloir pas recevoir d'argent le jour du Sabbath, *Moi rariéus, unum hebdomadam, je ne fazy poutquoy on dit, Sabbata an plurius.* Scaliger.

On appelle du nom de Sabbath ces assemblées nocturnes des Magiciens & des Sorciers, où le Diable preside & se fait adorer; c'est là où il veut estre reconnu pour le principe de la felicité des mortels, & quoy que son dessein soit de rendre miserables tous ceux qui luy rendent hommage, il leur promet des Richesses, & les laisse mourir dans la pauvreté, il les repaist des plaisirs, qui bien souvent ne font qu'imaginaires, & les grandeurs qu'il leur fait esperer les reduisent à un tel mépris, qu'ils sont les derniers de tous les humains; là pour les éblouir, ou plutôt pour les aveugler davantage, il donne des charges à ses favoris parmy ces compagnies finesses, & à meisme temps exige des servitudes, & des soumissions honteuses, juques à les marquer, comme des esclaves dévoués à son service. Là se font des Sacrifices d'Innocens, chaque Demon prend le son du Sorcier, ou de la Sorciere, qui est confiée à sa garde, pour avoir avant de son de procurer leur perte que les bons Anges ont de l'empêcher de ceux qui sont sous leur conduite, c'est au Sabbath enfin où se font les Congregations d'Impies à l'imitation des Fideles qui s'assemblent dans l'Eglise, & là par des pactes infernaux, les Sorciers se dévouent au service du Demon, le donnent à luy & le reconnoissent pour leur maître.

Il est certain que les Sorciers sont réellement transportez au Sabat apres s'estre forté d'un Onguent qui est destiné à cet usage, pour estre persuadé de cette verité, il faut lire le traité que Balthemy Spinus a fait, de *Soribus, tract.* 1. ca. 1. où il fait recite de plusieurs que l'on a veu enl-viz au milieu de l'air, pour s'estre forté de l'onguent des Sorciers.

Tous ceux qui vont volontairement au Sabbath

où le Demon les transporte meritent la mort, parce que dans les assemblées nocturnes tous les crimes que les sorciers pratiquent hors du Sabbath par leurs malices le peunquent là; La Loy dit que le vulgaire les appelle malheureux à cause du nombre & de l'énormité de leurs crimes. *Magi sunt qui vulgo malefici ob facinorosa multitudine interpretantur, hi permisso Dei elementa concutunt, turbant membra, ac sine ulla venere hostia, violentia tamen carminis interminant.* L. 7. Cod. de Malefici.

SACERDOCE. Dignité & qualité d'un Prêtre. *Sacerdotium summa est omnium honorum, qui in hominibus consistunt.* Ignat. Epist. ad Smirn.

Dieu qui est toujours & par tout adorable a voulu estre servy en tous temps & en tous lieux, & pour ce sujet il s'est donné deux sortes de Prêtres qui luy font un service continu: il y a le Sacerdoce spirituel; il a les Prestres qui ont l'ordre, & des hommes vertueux qui ont la grace & l'onction de l'esprit; les premiers le servent dans le temple, & les seconds convertissent le monde en un Temple qu'ils sanctifient par leur prêtre & Les premiers sont gagez pour s'acquiesce de leur ministere, & les autres luy presentent des hosties volontaires; le culte des premiers est accompagné de ceremonies; & celui des autres de gravité, & de révérence; or quoy que ceux-cy n'agissent pas avec une meisme autorité, ils participent néanmoins à la gloire attachée à leur nom, & à leur dignité.

Saint Pierre appelle le Christianisme un Sacerdoce Royal, *Regale Sacerdotium*, 1. Pet. 2. 9. Tertullien qui estoit marié pour défendre le droit des Laïques, dit, qu'ils ont aussi part à la Royauté Chrestienne & a son Sacerdoce; il est mesme couché dans le Decret, que tous les Prestres ne sont pas Saines; mais que tous les Saines sont des vrais Prestres. *Non omnis Sacerdos sanctus, sed omnis sanctus est sacerdos.* Distinct. 4. cap. Fin.

Le cœur de l'homme a esté formé avant qu'aucun Angel materiel eût esté élevé, & de-là vient qu'il s'est trouvé plutôt en estat d'immoder à Dieu des hosties spirituelles, que des victimes sanglantes, C'est poutquoy La Trance estoient, que quiconque obéit à tous les Commandemens celestes, est un vray adorateur; il presente à Dieu la douceur de son esprit, & sa vie innocente comme une hostie, & il facifie auant de son qu'il fait des bonnes oeuvres. *Quiquis amibus propriis celestibus obtemperat.*

OOOO 2 point,

perat, hic est verus Dei cultor, cuius sacrificia sunt mansuetudo animi, & vita innocens, & alius boni quæ omnia qui ea habet, totus sacrificium, quoties vivit, & pium aliquid facit. LaOan. lib. 6. Inst. cap. 24. & 25.

Origine dit de même qu'un homme Saint vaut tout une Synagogue, qu'il accomplir luy tout seul tout le Rituel des Prêtres, & qu'il représente en sa personne le Temple avec ses structures divines, le Sanctuaire avec son Propitiatoire, la Table avec ses Pains, l'Autel avec ses Thymiamas, le Pontife dans tous ses exercices & en toute sa pompe. Origén. in Levit. Homil. 9.

Voilà qu'elle est la hiérarchie de la sainteté, son ancienneté & son étendue, combien elle est remplie de gloire, comme elle comble tous les justes du Ciel & de la Terre, qui sont des Ministres & des Prêtres de son Ordre & de sa colection.

Au mot *Prêtre*, on a dit bien de choses cuseuses touchant cette dignité.

SACREMENT, forme visible d'une grâce invisible. *Est invisibilis gratia visibilis forma.* Augustin.

Le Prophète exalte la miséricorde de Dieu, parce qu'elle a créé les Cieux & y a attaché les Altres; *Qui fecit luminaria magna quoniam in aëre suo posuerunt eam.* Psalm. 135. vers. 7.

Les Chrétiens doivent glorifier son saint Nom, parce qu'il a érabli en terre le firmament de l'Eglise & y a institué des Sacrements; Les Altres sont des signes naturels qui emploient leur splendeur pour faire éclater la bonté, & nos Sacrements sont des signes surnaturels qui sont servis pour oblitérer pour la recommander davantage; Les Sacrements sont des principales marques de la venue de notre Eglise, qui la distingue des autres sectes; ce sont des sources fécondes de grâces surnaturelles, ce sont des vases de gloire vus par la main d'une miséricorde toute puissante, qui les a remplis d'une précieuse liqueur.

Nos Sacrements ne sont plus des figures comme ceux des Anciens, des diemens nécessaires & indignes: Ils contiennent ce qu'ils signifient, ils ont leur manière & leur forme, leur forme & leur vertu; Ils sont pour le corps & pour l'ame, & lors même qu'ils opèrent à l'extérieur, ils portent dans l'intérieur leur plus grande efficacité; Ils ont été sagement institués de Dieu pour représenter la sacrée personne de JESUS-CHRIST, qui dans un Corps visible logeait une Divinité invisible, pour entretenir la dévotion & la mémoire de sa Passion dont ils nous apportent le Sang, & pour donner un corps mystique à ce Chef élevé dans la Croix; ce qu'ils ont de visible sert à distinguer ceux qui les reçoivent, & à faire paraître qu'ils sont d'une même société, & ce qu'ils ont de vertu contribue à sanctifier cette société.

Dieu a institué les Sacrements non pas en des choses précieuses qui n'auroient eues qu'à l'usage des riches, mais en des manières communes & vulgaires que chacun peut recouvrer sans difficulté & sans dépense. Guillaume de Paris appelle le Corps de JESUS-CHRIST, un Corps d'Alabastré rempli de tous les onguents spirituels, ce vaisseau trop rempli, & trop plein s'est fendu, & a jeté par l'ouverture de ses playes, de sa substance qui étoit trop abondante, & de peur qu'elle ne se perdît, la Sagelle a promptement préparé pour la recueillir de petits vaisseaux qui sont nos Sacrements. *Tract. de Sacram. Euchar. cap. 2.*

C'est donc maintenant que la terre est arrosée & baignée en ses productions dont le pain est converti dans le Corps, & le vin dans le Sang de JESUS-CHRIST: C'est à présent que l'eau est élevée au dessus des Cieux, & que de ce lieu elle infuse la grâce baptismale sur les Catechumènes: Les forêts doivent à présent treillir de joye, parce qu'on en rée le bois dont on forme la Croix, & qu'on a soin de recueillir le baume & l'huile qui coulent de leurs plantes pour les porter sur les Autels: On ne donne plus à ces Elements les noms de Vella, de Ceres, de Junon, ny de Neprune, mais cette réforme n'a pas diminué leur honneur, puis qu'une plus pure Religion les sanctifie & en rée des manèges qu'elle fait servir à ses bénédictions & à ses consécérations.

Le serment de Dieu est intervenu dans l'institution des Sacrements, de même que celui du Chrétien est exigé dans leur usage, c'est JESUS-CHRIST, qui comme l'Apôtre saint Paul le témoigne, l'a interposé, & qui en le donnant a promis & s'est même obligé de n'en retirer jamais la grâce pour en priver les hérétiques des ses promesses. *Hebr. cap. 6. vers. 17.*

Le fils d'Adam vient au monde marqué de son péché, & aussi-tôt la miséricorde officieuse de Dieu se présente pour le purifier par les eaux du Baptême: Ce fils croit & prend des forces, & afin qu'il croisse aussi pour le Ciel & qu'il se fortifie dans la lice de ce monde elle employe sur luy le baume & luy confère le sacrement de Confirmation. Il a besoin de nourriture pour conserver sa vie, & ayant déjà pourvu à celle de son corps en diverses manières, elle luy dresse la table de l'Autel sur laquelle elle sert l'Eucharistie: C'est une creature in-hime qui a ses maladies spirituelles & qui tombe souvent dans le péché, & elle qui devroit s'en tenir offensée & l'abandonner à la justice le rappelle amoureusement à la Confession. Il est né pour peupler le monde par les fruits d'un légitime mariage auquel la nature le destine & sa conscience le sollicite par ses avertisseurs, & la miséricorde veuve bico se trouver à ses noces pour les bénir & faire un sacrement de son Mariage. Il se sent appelé à une condition plus relevée, il songe à peupler le Ciel plutôt que la terre & à vivre à son Dieu en toute liberté, & cette adorable Bonté approuvant son dessein, le reçoit dans son sanctuaire avec cérémonie & le rend digne de servir à l'Autel avec le sacrement de l'Ordre. Enfin cet homme mortel tend à la mort, & y arrive comme à un terme nécessaire, où tous les divers chemins qu'il a tenu vont aboutir, & c'est alors que la miséricorde douée de patience & de longanimité remplie de zèle & d'un amour persévérant se présente au chever de son lit pour luy rendre ses derniers devoirs, pour mettre le feu de la dernière main à son ouvrage, pour purger le telfe de ses richesses, pour le mettre en état de paraître devant Dieu, & pour luy présenter à cet effet l'huile de l'Extrême-Onction.

Tel est le nombre des Sacrements qui égale celui des âges, celui des planètes dans le Ciel, & celui des peches capitaux dont ils sont les remèdes. On trouvera dans ce volume un traité particulier de chacun des Sacrements dans leur rang alphabétique.

Le Baptême par lequel nous sommes purifiés du péché originel & regenerés en grace n'eût pas en usage avant la venue de oître divin Sauveur, mais S. Gregoire le Grand dit, que ce qu'opère aujourd'hui

d'huy parmy nous l'eau du Baptême estoit effacé chez les Anciens, ou par la foy des parents qui suscitoit aux petits, ou par le Sacrifice qui estoit employé pour la purification des adultes, ou par le Mystère de la Circconcision qui estoit commandé aux Juifs descendus d'Abraham. Gergoe Magn. *Epist.* 77.

Les Anciens imposoient les noms à leurs enfans avec beaucoup de ceremonies & de solemnitez, on rendoit ce jour celebre par quelque Sacrifice, on faisoit chez les Chaldéens passer les enfans sur la flamme de l'Holocoste, en Egypte, en Egypte, en Idumée, on appliquoit sur eux le fer de la Circconcision qui y estoit en usage; on bien ces nouvelles creatures dans l'âge de raison retournoient à Dieu, & luy rendoient quelque hommage de quelque confession, & ces retours, ces conversions, ces ceremonies observées avec un regard de foy & d'esperance envoyé au Messie futur estoient des sacremens d'espérance, à la presence desquels le péché Original dispaeroissoit & étoit effacé comme il l'est par les eaux du Baptême.

Il ne faut pas douter que la fonction de ceux qui dispensent les Mystères divins ne fuit grande & relevée, c'est pour cette raison que saint Paul, dit. *Sic nos existimus bene, ut Ministros Christi, & Dispensatores mysterium Dei.* 1. Cor. cap. 4. vers. 1.

Cette excellence paroît en ce qu'il n'y a rien de grand en l'Eglise que les Sacremens qui contiennent la naissance, l'accroissement, la guérison, la nourriture, la sanctification, la conversion, & la persévérance du Chrétien, dans sept canons admirables insinués par la Sagesse infinie, & inépuisable miséricorde de JESUS-CHRIST; c'est pourquoy en la dispensation des choses de cette conséquence, on ne peut jamais trop apporter de dispositions & de circonspéctions; ce grand Apôtre ajoute. *Hic jam quæritur inter Dispensatores, ut fideles qui invenerunt.* 1. Cor. c. 4. v. 1.

Les Prêtres doivent étudier la Doctrine des Sacremens, en apprendre les ceremonies, avoir soie de n'en administrer jamais aucun avec quelque reproche sur la conscience; mais toujours avec une grande pureté & avec un extérieur qui donne de foy de l'estime aux assistants de ce qu'ils traitent pour eux; & par cette sagesse & sainte conduite ils mériteront ce double honneur dont parle S. Paul, quand il dit. *Qui bene præsent præbiteri, duplè honore digni sunt.* 1. Timot. 5.

L'on a souvent disputé pour sçavoir si un Prestre excommunié pouvoit administrer les Sacremens, & si les fideles peuvent les recevoir de sa main en bonne conscience.

La Doctrine commune est, que si l'excommunié est toléré, il peut valablement administrer les Sacremens, parce que l'excommunié dit en termes exprés. *Qui personæ n'est obligé de s'abstenir de la communication d'aucun excommunié, ny sceler d'écarter de l'administration, sa réception des Sacremens, si la sentence, ou conjuration est publique, ou dénoncée spécialement & expressement.*

Or puisque l'on peut par ordre de l'Eglise communiquer avec un excommunié, toléré en l'administration, & réception des Sacremens, il faut donc conclure, que les Sacremens administrez par luy sont autorizés par l'Eglise, & par conséquent valables, ce qu'il faut entendre moyennant que d'aune part la maniere de la forme requise s'y rencontrent, & que l'administrant ait une vraie intention de faire le Sacrement; La raison de cette conclu-

sion est, pour ce que, quant à la puissance de l'ordre, elle demeure toujours entiere au Prêtre, non-obstant toutes les censures desquelles il pourroit estre lié; & quant à la puissance d'administrer actuellement & exerce la Jurisdiction (qui est particulièrement nécessaire au sacrement de Penitence) l'Eglise n'entend point la luy ôter, jusques à ce qu'il ait esté dénoncé, puisque jusques-là elle permet toute communication avec luy, tant en l'administration, qu'en la réception des Sacremens, ainsi que prouvent fort bien. Covarruvias. *In cap. Almo Marer, part. 1. §. 6. num. 7. Conclus. 7.* Suarez, de *Censur. Disp. 11. §. 4. num. 9.* Sayrus lib. 1. Theol. cap. 12. num. 15.

Eusebe, l. 6. de *son Hist. Eccles.* dit que c'est une tres-ancienne coutume dans l'Eglise d'administrer le saint Sacrement aux malades. Marcellus antioch. Martir. *In Vit. Sanctæ Petronille*, fille de saint Pierre dit, que le Prestre Nicomede luy porta le sacré Viatique. Isuardus, *In suis Mariis*, dit, que saint Thaisilus fut assainé par les Heretiques qui ocluy trouvoient point la Communion par miracle; la Magdelaine reçut à sa mort la sainte Hostie, & sainte Marie Egyptienne aussi, au rapport de Néphore, *Lib. 17. c. 5.* où il nomme saint Maxime Evêque de Marcellie, qui Communia cette pecheuse penitente.

Le Docteur Morus Doyen de Rheims. *Serm. 48.* sur le Canon de la Meïse, dit qu'on Communique en la Primitive Eglise les enfans nouvellement baptizés. Voyez le Canon, de *Consecratione, dist. 4. c. si qui vero parvuli.* Hugues de saint Victor nous confirme cet usage, *lib. de Sacram. c. 78. par. 1.* dit il, *Receperat namque idem Sacramentum in specie sanguinis est ministrandum digne sacerdoti quia tales naturaliter sugere possunt.* Ammonius, l. 5. de *gestis Fræpiscopis*; raconte que plusieurs ont vécu long-temps, ne prenant d'autre nourriture que le saint Sacrement de l'Eucharistie.

SACRIFICE. C'est une oblation faire à Dieu de quelque hostie, ou victime pour l'honneur, ou pour la satisfaction. *Est autem sacrificium propriè aliquid factum in honorem debitorum soli Deo, ad eam placandum.* B. Thom. *Secund. secundæ cap. 18. art. 4.*

Ce même Docteur, dit, qu'il y a une grande différence entre oblation & sacrifice. *Quia oblatio est omne quod exhibetur in cultu Dei, sacrificium si tunc fiat aliquid sacrum consumendum.* Ibidem quest. 85.

Ces mots *Victimæ & Hostiæ*, témoignent que les sacrifices solennels ont esté primitivement presentés par des victorieux, qui vouloient renvoyer à Dieu l'honneur de leurs victoires, luy offroient les premières de leurs dépouilles; Abraham luy a dédié les sixièmes par les maux de Melchisedech, après la défaite d'une armée, le Triomphe des Empereurs les conduisoit par la rue Triomphale au Capitole, où ils faisoient un sacrifice public, & si l'on a souvent immolé des hosties humaines, c'est parce qu'on les choisissoit entre les captifs qui suivoient lent chat, & de qui de vaincus qu'ils estoient, devoient des hosties.

Guillaume de Paris, dit, que le Sacrifice a esté principalement institué pour trois motifs, pour honorer la grandeur de Dieu, remercier sa bonté de ses biens, & éloigner les maux desquels la Justice nous menace. *Tres sunt intentiones divini cultus vero Religionis, videlicet Dei honorificatio in quem primum, & maxime intendit, deinde impetra-*

ris viciatorem, tertio acquisito gratiarum. Guillem. Panl. de Sacram. Euch. cap. 4.

Et c'est par cette raison que l'on trouve dans toutes les Nations de même que parmi les Hébreux ces trois sortes de Sacrifice, l'*Holocauste*, que l'on brûloit à l'honneur de Dieu, l'*Hostie*, Pacifique qu'on paragoit aux Sacrificateurs & à ceux qui sacrifioient, & la *Prière* du péché, qui ayant quelque chose d'abominable devoit être consumée le jour même, par les Prêtres seuls qui la mangeoient, de peur (comme dit Philon) que la distribution ne porta la contagion aux autres. Philo lib. de *Pistim. in fin.*

Ce Sacrifice perpétuel qui se faisoit au Temple de Salomon soit & matin, ces vingt-deux mille bœufs, ces cent vingt mille Moutons, qui furent immolés par ce Roy à la Fête de la Dédicace du Temple, tant de sang répandu qui sembloit une Mer rouge à ceux qui le concepioient, n'étoit à autre dessein que pour figurer le sang de l'Agneau immaculé, & de tous ses membres qui ont enduré après lui. *Roy. 3. cap. 8.*

Il étoit bien aisé aux Prêtres de l'ancienne Loy d'exercer le ministère de leur Sacerdoce, en égoignant des bœufs hors d'eux mêmes, offrant tous les jours un nouveau sang de divers animaux, sans souffrir eux-mêmes aucun mal, & sans avoir autre peine que celle de blesser la victime, de la dépecer, & de la distribuer selon l'ordre du Lévitique; mais ce grand Pontife du nouveau Testament immola sa propre chair, pour ruiner son être à l'honneur de Dieu & au profit des hommes, il n'est rien qui surpasse les raisonnemens, & les méditations de l'esprit humain, comme lorsqu'il considère un fils de Dieu, égal à Dieu, & Créateur des hommes qui se met à la place des hommes, à la place des ennemis qui l'ont offensé, à la place même des bestes que l'on faisoit mourir pour les pécheurs: Les animaux étoient employez aux sacrifices de Religion & mis à mort à l'honneur de Dieu, & substitués au lieu des hommes coupables qui devoient de se rendre Dieu propice, c'est à dire que l'on faisoit pour une nature de moindre prix pour en conserver une plus digne, quand on tuoit une bête pour expier le crime d'un homme, maintenant un être adorable & suprême se perd & s'aneantit exprès pour conserver le Neant. Un Dieu prend non seulement la place de l'homme, mais celle de tous ces animaux, & périt très-volontiers pour nous sauver, puisque de sa chair il fait notre victime, & de sa mort notre Sacrifice; & que le sang du Médecin, comme dit saint Augustin, devient la Médecine du Phémoque. *Je sus-CHRIST, a esté fait malediction pour nous.* Galat. Cap. 3. *vers. 1.*

SAGESSE. Le maniment réglé de nostre ame, de nos volontez & de nos mœurs, c'est proprement cette prudence humaine que l'on voit en un homme accompagnée de probité & d'habileté. *Est autem sapientia moriarum, & mirabilium rerum scientia.* Arist. lib. Rhet.

Elle est le plus noble & le plus riche appanage de l'homme, & la plus éclatante marque des faveurs du Ciel, elle consiste à se bien connaître, en se connoissant on fait valoir ce qui est bon & on se défait de ses imperfections. *V. Colere.*

Pour être sage il faut l'être toujours uniformément, également en tous temps & en tous lieux, c'est l'unique loy de la Sagesse. *Ediffium perpetuum.*

Les plus sages du monde ont quelquefois des opinions bien absurdes & bizarres; c'est par cette raison que l'on a toujours dit, que le conseil d'un seul étoit extrêmement dangereux, il doit être de plusieurs têtes, les esprits sont journaliers aussi bieu que le corps. *S. Augustin* dit, que le plus sage n'est pas toujours sage, c'est par cette raison que Plinie parlant de Fabius, dit, qu'il est dangereux de commettre la conduite des affaires importantes à la discretion d'un seul; Tacite dit, que Tibère fut extrêmement blâmé de n'avoir jamais voulu d'autre Conseiller que Sejan.

Peterson n'a jamais possédé la sagesse toute entière, celui qui sait mépriser la volupté, se laisse vaincre à la douleur. *Cic. de Offic. lib. 1.*

Obeir à la raison, c'est se montrer raisonnable & agir en homme, se soumettre au cours ordinaire des choses qui nous ramène circulairement les prospérités & les disgrâces, c'est être sage; *At illa non desiere, & ad illas legem, exemplumque formari, sapientia est.* Senec. de *Vit. Beat. cap. 3.*

L'Empereur Antonin disoit que la sagesse de l'homme consistoit en trois points: A bien traiter avec Dieu, ce qui se fait par la Religion; Avec soy-même, ce qui se fait par la mortification de ses passions; Et avec les hommes, ce qui se fait en épargnant les hommes, & endurant des hommes, en faisant par-tout du bien, & après l'avoir fait, disposer ses oreilles à entendre du mal. *Ant. lib. 5. de Vita sua.*

Le Philosophe Romain fait consister la sagesse en cette égalité, & en cette conformité d'actions & de paroles, il veut qu'un sage soit toujours loy-même. *Maximum hoc est, & officium sapientia, & indicium, ut verbis opera concordent, ut ipsa ubique par sit, idemque sit.* Senec. *Ep. 20.*

La Sagesse nous met hors de page, & nous tire d'une certaine puerilité qui fait que les hommes (comme petites, & charnels) se placent sur les choses temporelles, & la science de Dieu les élève & se leur fait tourner le visage du côté de l'éternité. *Sapientia est in contemplatione aeternorum, scientia vero, in occupatione temporalium.* August. *Lib. de Trin.*

Les sages diffèrent des foux, en ce que les sages tendent à une fin raisonnable, & embrassent par ordre les moyens nécessaires pour y parvenir, au lieu que les foux ne butent en nulle part, & tiennent à coup perdu, ou négligent les moyens certains & uniques pour arriver là où ils prétendent aller.

Salomon ce Roy si sage nous fait bien connoître de quelle importance est la sagesse aux Roys, lors qu'il dit. *Per me Reges regnant, per me Principes imperant.* Proverb. 8. 15. C'est donc avec Justice que le Sceptre & la Couronne sont d'as aux sages, parce que la sagesse comme règle & modèle essentiel & très-nécessaire à un Roy, le fait Roy, Monarque des autres, & presque toutes les Nations du monde, ont donné un même nom au commandement & à la sagesse. Saint Paul les employe de même pour synonymes, & veut qu'ils signifient la même chose, & ajoute que la sagesse seule peut avec l'observation de la loy Divine, rendre le Roy agréable à Dieu selon son cœur, & selon la volonté: Que s'il ne manque rien à l'homme pour être parfait, que d'être sage devant Dieu, c'est ce qui convient le plus à un Roy; pour laquelle sagesse Dieu promet à son Peuple par la bouche du Prophète Isaïe, un sceptre d'or, une vie heureuse, & fortunée.

fortunée durant laquelle chacun participera au bon-heur de la paix, de l'égalité, de la justice, de la douceur, & de l'abondance de toute sorte de fruits; & c'est pour ce sujet que ce Prophète parlant aux Rois dit: *Non vocabitur ultra u, qui insipiens est, Princeps. Isa. cap. 52. vers. 5.*

Les Stoïciens disoient qu'il n'y avoit que leur Sage qui fut véritablement Roy; comme à leur mode il estoit l'unique qu'on pouvoit nommer avec raison heureux, riche, loyal, beau & magnanime, les autres hommes n'avoient en partage que les Ombres & les apparences trompeuses de ces attributs, & le sage vivoit avec tant d'avantage sur eux en tout cela qu'il se pouvoit venter d'être égal aux plus grands de tous les Dieux; ces superbes Philosophes ont aussi soutenu que leur sage estoit incliné plus considérable que Jupiter, parce que ce Dieu n'estoit heureux que par l'excellence & par le privilege de sa nature, là où le sage (comme ils le l'imaginoient) jouissoit de la liberté, assis-bien que de la félicité par la force de son esprit. *Plut. de Stoic. Cons. contre les Stoïques.*

Lamblyque au chapitre trente-cinquième de la vie de Pythagore dit, que ce Philosophe & ses disciples se consideroient comme des Dieux sur terre, où ils disoient qu'ils avoient droit d'exercer un empire desponque sur le reste de tous les hommes; c'est par cette raison qu'ils ont toujours affecté le commandement souverain par tout où ils ont pu s'établir, & par une cabale établie entre eux, ils venoient que tous ceux qui n'étoient pas reçus en leurs mystères devoient être regardés comme des bestes.

Philon dit, que la sagesse est alegre & joyeuse, contente de son sort, qu'elle n'est point une maîtresse fâcheuse, mélancolique & condamnée à une vie farouche: *Sapientia non est res dura, & terribilis, devincta cogitationibus tristibus, sed perpetua tranquillitate hilaris, plena gaudio, letitiaque, modo si quis promoveat in non infusus lacrimis. Philo de Plavia Noé.*

La sagesse a son éloge dans l'Ecriture, qui témoigne qu'elle est immuable en elle-même, elle est dans un continuel mouvement; qu'étant res-samplée, elle a une vertu universelle; que jouissant d'un profond repos, elle se trouve par tout; qu'étant ete une, elle se transforme en toutes choses par un esprit de complaisance & de beniguité; *Omnibus enim mobilibus mobilior est sapientia, & cum sit una omnia potest, & in se permanset omnia in-movet.*

En effet on la rencontre en tous lieux, on la voit revenue de toutes les figures, & si on ne peut la connoître en elle-même, on a cette consolation de trouver sous plusieurs formes empruntées le verbe à qui elle appartient; Il a pris la figure d'un Ange, lors qu'il s'est présenté à Abraham; celle du feu, lors qu'il s'est montré à Moïse dans le buisson ardent, celle d'une nuée obscure; & d'une exhalaison enflamée, lors qu'il a conduit son peuple durant les chaleurs du jour & les ténèbres de la nuit dans le desert, & il semble avoit voulu teindre en soy les choses hautes & basses, lors qu'il s'est fait voir à Chetubas & d'animaux.

Les sages reçoivent une glorieuse congratulation dans les Proverbes, en voici les termes: *Bien-heureux est celui qui a cravé la Sagesse, & qui abonde en prudence, son acquisitions est meilleure qu'une profusion d'or & d'argent ses fruits sont précieux &*

entiers, sa possession vaut mieux que celle des richesses, en sorte que parmi tous ce qui allume le désir des mortels, il n'y a rien de semblable: Elle lui fait trouver à sa droite la promesse d'une éternelle vie & à sa gauche la gloire & les richesses; Ses voyes sont des voyes illustres, & tous les chemins qu'il tient sont glorieux & paisibles, elle sort d'un arbre de vie à ceux qui l'ont acquise, & celui qui la conservera peut se dire bien-heureux: Dieu a fondé le monde par sa sagesse, a établi les Cieux par sa prudence, & comme elle lui est familière, & qu'elle est l'inventrice de ses grandes entreprises, elle lui recommande l'honneur sage, qui par son moyen fera aussi de semblables miracles. Proverbe, cap. 3. vers. 13.

SAGES DE LA GRECE. C'étoient sept celebres Philosophes qui estoient en grande estime & veneration dans leur patrie, Thaïes, Solon, Chilon, Pittaque, Bias, Cleobule & Perendee.

On a mis dans cette Cathégorie, Anacharsis, Acetillas, Epumene, Leophantos, Pherecide, Aristodeme, Pythagore, Laisus, Hermion & Anaxagore.

Origene dans son Traité contre Celsus dit, que de ce temps-là on appelloit Sages tous ceux qui excelloient en quelque profession, quelques-uns ont dit, que ces sept sages si renommés n'ont pas moins été de sages en leur temps, que d'actives de sagesse. Voyez la Morie le Vayer de la Promenade Dialogue P 11.

Il n'y a point eu en toute l'antiquité de gens qui aient laissé de plus beaux, ny de plus admirables enseignemens de moderation que ces sept Sages de la Grece, & on n'a point vu de leurs temps de plus grands, ny de plus injustes tyrans que ceux d'entre eux qui ont commandé.

Appien parlant du Philosophe Ariston & de ces autres sages qui ont tyrannisé Athènes, ajoute que les Pythagoriciens qui ont eu des commandemens en Italie, s'y sont fait remarquer pour les plus grands & les plus injustes tyrans de leurs temps.

Cela fait douter si ces grands Philosophes qui méprisoient le maniment des affaires l'ont fait à bon escient, & s'ils ont cherché quelque abry pour couvrir leur pauvreté & leur oisiveté par telles manieres de faire.

Que si nous en étions Aristophane nous trouverions que si les Pythagoriciens se sont servis de la frugalité & parcimonie, c'étoit plutôt pour s'accommoder à la nécessité & à leur pauvreté, que pour aucun desir de vertu, étant bien joyeux (à ce qu'il dit) quand ils trouvoient de quoy faire bonne chere aux dépens d'autrui.

SAGE-FEMME. Celle qui s'est profession d'accoucher les femmes, & d'aider à mettre un enfant au monde.

Hierôme Rupert expliquant ces paroles de l'Exode, *Timuerunt obsequia Deum*, cap. 3. vers. 21. dit, que les sages femmes qui exposeroient leurs soins pour conserver la vie à des enfants qui naissent de meres pauvres & indigentes, méritent de Dieu par cette charité une récompense qui sera non seulement pour cette vie, mais aussi pour toute l'éternité.

Les sages femmes doivent avoir tout autant d'expérience que de prudence, une grande promptitude à secourir celles qu'elles aident à mettre un enfant au monde, ingénieuses & diligentes à bien couper le cordon. Aristote en *Hyst. Animal*, lib. 7. cap. 10.

Ce Philosophe ajoute que les sages femmes qui savent

ſavene reprimer le ſang dans le ventre de l'enfant
lay conſervent la vie, & le ſoutiennent. *ibid.*

Nous voyons dans le premier Chapitre de l'Exo-
de, que Siphra, ou Sephora, & Phaa étoient deux
célèbres ſages femmes du temps de Pharon, Juives
de nation.

Les anciens Hiſtoriens diſent, que Phamarre
Mère de Socrate, ce Philoſophe Athénien que l'O-
racle d'Apollon jugea le plus ſage de tous, étoit
une fameuſe ſage femme. *Valer. Max. lib. 3. cap. 4.*
Là-ſus.

Diſane fille de Jupiter & de Latone, étant née
avant ſon frere Apollon, ſervit de ſage femme à ſa
mère lors qu'elle le mit au monde. *Natalis Comes.*
Myth. lib. 3. cap. 13.

SAINTETE, SAINTS. La ſaineté eſt
une pureté immaculée & une innocence exempte
de toutes taches & des moindres défauts. *Sancti-
tas eſt puritas quodam ab omni ſeculo libera, ſermoque
perfecta, & praeſens incantaminata munditia.* Dyon.
de Divin. Nom. cap. 12.

Saint Paul regarde la ſaineté dans ſon attache,
& fidélité aux loix Divines, lors qu'il l'appelle la
plénitude & l'accompliſſement de la loy. *Plenitudo
erga legem, eſt dilectio.* Et ſaint Jérôme qui l'en-
viſage par le rapport qu'elle a à Dieu, auquel elle
fait eſtat de ſervir, & de rapporter toutes choſes,
dit, que c'eſt une innocence & fervente piété. *Iſta
ſanctitas eſt mixta pietati & ad Deum reſpectu.* Hiero-
n. in Epiſt. ad Titum.

Les Mages ont dit que la ſaineté étoit uoe éga-
liée dans l'eſprit, qui s'accorde avec ſoy-même,
avec la loy, & avec Dieu. *Verum animus eſt equali-
tas quodam ut Adepti tradunt per quem animus, & ſi-
bimet, & ipſi verò bene conſonat.* Ficin. l. 8. Theolog.
Plat. c. 2.

Tertullien a dépeint la ſaineté ſous le nom de
patience en ces termes. *ſon viſage eſt tranquille, la
paix regne deſſus, la ſerénité eſt grande ſur ſon front,
on ne le colore, ny la mélancolie n'ont tiré aucunes rides;
ſes ſourcils ſe compoſent d'un maniere modeſte, &
agréables ſur ſes yeux, & ceux-cy ſe voient abbaſ-
ſez par humilité, & non pas par aucun reſſerrement de
diſgrace; ſa bouche eſt ſcellée de l'honneur du ſilence;
& qu'on à ſa couleur, c'eſt celle des perſonnes innocen-
tes, & aſſurés; elle a un mouvement de reſte affect
frequant, que eſt une inſulte à Satan, & un riſ par
lequel elle le menace: Du reſte elle porte un veſtement
blanc ſur ſa poitrine, qui preſſe ſon corps, & qui n'a
ny de ſuperfluités, qui l'eſtrent, ny des languettes qui
contrainſent des ordoirs: Sa poſture eſt celle d'une per-
ſonne aſſiſe, & ſon ſiège eſt la chaire de cet eſprit tres-
doux & tres-clement qui ne ſe laiſſe pas envelopper des
tourbillons, & ne devient pas livide dans les images.*
Tertull. Lib. de Patient. in fin.

La ſaineté eſt venue du Ciel où elle a reçu les
ordres de Dieu, où elle a mérité ſa confiance & le
dépôt de tous ſes ſecrètes, il luy a donné ordre de
perfectionner la raïſon, d'inſtituer la ſageſſe, de
reſtancer les abus de la poliſtique & de conſacrer
toutes les conditions, elle eſt venue pour conſerver
tous les droits de Dieu, & pour ſuivre obſerver ſes
commandemens: elle s'attache à ſoutenir la foy,
à augmenter la ferveur de l'amour, à inſtituer l'hu-
milité, à reſſerrer la langue, à retener la main, à
dompter la chair, à éloigner les ſcandales, & à
débouter les tentations.

C'eſt la ſaineté qui conſole le pauvre, qui
donne la moderation au riche, qui ſolage les ſou-
ſſances des malades, & qui ménage les forces de

l'homme pour le faire connoître, elle eſt aimée
dans un enfant, louée dans un jeune homme, con-
ſidérée dans un vieillard, en ſorte qu'elle convienne
à tous les ſexes, & à tous les âges, auxquels elle
conſacre la beauté.

Il y a trois ſortes de ſaineté, une ſaineté ne-
ceſſaire & commun, il y a une ſaineté Evangélique
& de conſeil, & une ſaineté ſublime, & tranſ-
cendante; La première convient à toutes les per-
ſonnes ſeculières; La ſeconde convient aux Reli-
gieux, & la troiſième aux Ames favoriſées.

La ſaineté eſt la plus parfaite Juſtice, qui ſe pro-
poſe principalement de rendre à Dieu ce qui luy
appartient, de luy reſtituer ſa creature, & de
ſavoir que ce qui eſt ſorty de luy par la voye de la
creation, y retourne par un devoir de reconnoiſ-
ſſance; Or comme elle forme ce deſſein, elle doit
opérer trois choſes dans une ame; La première de
la purifier, parce que rien de ſouillé ne peut plaire
aux yeux de celui qui eſt la pureté même; La ſe-
conde de ſ'établir parfaitement dans le ſujet qu'elle
veut acquiescer; Et la troiſième de luy dédier toute
perſonne dévouée par quelque conſecration parti-
culière; La pureté rend un homme bon, la force
en fait un fidèle obſervateur de la loy, la piété en
fait un homme tout divin; & ces trois choſes com-
poſent la ſaineté Chrétienne.

L'innocence eſt la portière qui introduit le fidèle
dans la maïſon de Dieu, la piété eſt celle qui la
fait entrer dans l'intérieur de ſon ſanctuaire, & la
force eſt celle qui l'y attache & en fait ſon dome-
ſtique.

Le ſeraphique Docteur parlant de la ſaineté,
dit, qu'elle conſiſte en trois points. Premièrement,
en un éloignement entier du mal; Secondement en
un progrès perpétuel dans le bien; Et en troiſième
lieu en un parfait établiffement dans le bien. *Ad
integritatem perfectiſſimum neceſſario requiruntur tria;
Primo perfectum reſpectu à malo; ſecundo perfectum
progreſſu in bono; tertio perfectum ſtatu in optimo.*
S. Bonavent. Traict. de Sept. Dm. cap. 4. tom. 1.
Opuscul.

La plus belle & la plus inſigne qualité que
nous puiffions donner à Dieu, & luy conſacrer,
c'eſt celle de Sain, veu que c'eſt ſon vray titre,
c'eſt un nom qui eſt au deſſus de tous les noms.
*Sanctus etiam nomen tanquam omnium nominum preſiſſi-
ſimum digneſſimum, conſecrandum.* Dyon. Lib. de Di-
vin. Nom. cap. 13.

L'Eccleſiaſtique tend ce témoignage à tous les
temps paſſez, d'avoir eſté Religieux; envers les
Saints d'avoir reſpecté leur mémoire, & environ-
né leurs Sepulchres de marques d'honneur & de
gloire. *Omnis eſt in generationibus gentis ſuae gloriam
adepti ſunt, & in diebus ſuis habitaverunt in laudibus.*
Eccleſiaſt. cap. 44. verſ. 7.

Les os d'Adam furent levez de terre par Noé
avec uoe Revenance, il abandonna aux eaux toutes
les richelles du monde pour ramaffer les os de
ce corps ſain, qu'il depouſa dans l'arche, comme
un palladium qui devoit la déſeoir du déluge.

Proche le chaamp de Damas ou les premiers hom-
mes ont eſté créés, il y a une Montagne de couleur
blanc, & ſur la cime uo tombeau environné d'ar-
bres vieux, qui ſelon la tradition immémoriale eſt
celuy d'Abel, qui y eſt honoré, une lampe mira-
culeuſe brûle devant, que le Sacrificam éternel
de prepare le ſoudy au ſoir, & qu'il trouve le veodre-
dy au matin allumée, qui fut le jour de ſon ſacri-
fice, & de ſa mort: *Apud Saliz. Ann. mundi. 930.*
Et

Et Mendoza in 1. Reg. cap. 4. vers. 31.

Nicetas rapporté par Pineda dit, que le sépulchre de Job fut en singulière vénération chez les Gentils après la mort, qu'on recevoit auprès de lui des guérisons miraculeuses, & qu'on y accourait de toutes parts, comme à l'Autel de la miséricorde. Nicet. *Apud Pined.* in Job. cap. ult.

Les Juifs ne voulaient jamais laisser les os de Joseph en une terre étrangère, ils les enlevèrent en Egypte avec l'Arche : *Et ossa ipsius visitata sunt, & post mortem prophetarum.* Job. cap. 24. vers. 32.

La ville d'Elbron étoit le lieu de la dévotion particulière des Juifs, parce que c'étoit le lieu de la sépulture des quatre Patriarches, Adam, Abraham, Isaac & Jacob, qui y avoient été enterrés, & c'est pour cela qu'ils l'appelloient la ville des Quatre, & là le peuple alloit prier sur leurs tombeaux, comme il se lit dans l'histoire d'Abélalon, qui voulant le sépulcher de la Cour pour se mettre en campagne contre son père, lui demanda permission d'aller en ce saint lieu rendre les vœux qu'il avoit fait, lors qu'il étoit en la disgrâce, & leur respect le rendit si considérable que les Rois de Judée laissent Jérusalem pour y venir poser leur Trône.

Les Israélites ayant jeté un corps mort dans la sépulture du Prophète Elisée, ce corps n'eût pas plutôt touché les os de ce Saint, qu'il reprit la vie se leva & jeta sur les pieds au grand étonnement des peuples qui assistoient à cet enterrement. *Quid cum tangisset ossa Elisæ revivens homo, & stetit super pedes suis.* 4. Reg. cap. 13. vers. 21.

Voilà des exemples tirés de la loi naturelle & écrite, qui font voir que le culte des Saints a été universel & perpétuel, ce qu'étant supposé, cela fait voir que les Anciens ont pris en cela notre esprit & ont eu les mêmes raisons que nous pour honorer les Saints, & d'ailleurs qu'ils leurs ont rendu les honneurs de la Canonisation, & les ont consacré avec des cérémonies conformes à celles dont nous nous servons en ces solennités.

Saint Damascène dit, que nous devons honorer les Saints à cause de leur propre mérite, qui les rendant enfans & amis de Dieu demandent aussi que l'on honore Dieu en leurs personnes. *Honora deus Sanctos, ut amicos Christi, ut filios & heredes Dei.* Damasc. de Fid. Orthod. lib. 4. cap. 16.

Le second motif qui nous porte à la dévotion envers les Saints vient de l'obligation que nous avons des services qu'ils nous ont rendu durant tout le cours de leur vie; ils n'ont pas tant vécu pour eux que pour nous, ils ont oublié leurs intérêts pour chercher la gloire de Dieu & notre utilité, il est donc bien raisonnable que nous les faisons revivre après leur mort, & qu'à nôtre tour nous travaillions à l'accomplissement de leur gloire. *Peri isti nec suis viverant, nec suis mortui sunt, sed ut qui pro ipsi meruissent esse, nos autem omnibus propter alios, quoniam cum nobis proderit eorum justitia, cum & profuerint eorum peccata.* Saint Bernard. *Serm. in Nat. Petr. & Paul.*

Il y a une troisième raison qui nous convie à honorer les Saints alléguée par Eusèbe Evêque, qui est pour nous obliger à les imiter, & comme nous les voyons couronnés & récompensés de l'honneur d'un triomphe, cette gloire publique reveille nôtre foy, & la fait souvenir d'une autre vie qui est son prix & son séjour, elle échauffe nôtre espérance, lui montrant qu'il y a encore des palmiers qui nous sont réservés. *Et si sancti*

homines non indignum laudibus, tamen hominum fides celebratur, ne dum in exemplum proponuntur, etiam gloria eorum curat in augmentum.

Nous avons encore une autre puissante raison pour entretenir nôtre dévotion envers les Saints qui regarde nôtre intérêt, & le secours que nous attendons de leur part étant arrivé dans la société de nos Anges Tuteurs, ils épousent leurs finesses, & se sentent particulièrement obligés au pays d'où ils sont montés au Ciel, ils s'en rendent les Patrons : *Cam sanctorum gloria colimus, non eis aliquid beneficii prestamus, sed nobis maximum lucrum consequimur.* Aug. *Serm. in Nat. 4. Joannis.*

Nos Pretendus Reformes prétendent là-dessus, & se donnent eux-mêmes des âmes pour le combattre, ils forment des objections pour la résolution desquelles il suffit de leur mettre en avant un beau passage de Platon qui a mérité d'être loué par les anciens Pères : *Certes les âmes des défunts ont une vertu particulière avec laquelle après la mort elles nous assistent & prennent la soixante des choses humaines : Car c'est une opinion véritable, que qu'on ne se puisse priver que par de longues disputes; mais il faut la croire, parce qu'elle est ancienne, & dérivée des premiers hommes auxquels il faut déférer, de même qu'aux Législateurs qui par leurs loix en ont ordonné la pratique.* Platon, *apud Eusèb. lib. 2. Prop. cap. 2.*

L'invocation des Saints est démontrée avec preuve. Voyez *Invocatus*.

La vénération des saintes Reliques autorisée. Voyez *Reliques*.

S A I S O N. Nora qui est commun aux quatre parties de l'année, qui sont le Printemps, l'Été, l'Automne, & l'Hiver, & chacune de ces Saisons est composée de trois mois.

Les Rois de Perse avoient des Villes pour leur demeure en chaque saison, Suzé étoit pour le Printemps, Babilonne pour l'Hiver, la Médie pour l'Été. Robert Roy de Sicile demouroit à Naples l'Hiver, & passoit en Avignon au Printemps. *Mathieu en la vie de Louis XI.*

Le désordre des Saisons est capable de corrompre la meilleure constitution, & de troubler le tempérament le mieux réglé, chacune porte ses maladies, & quoy que la nature nous dispose aux ardeurs de l'Été par les muettes chaleurs du Printemps, & qu'elle nous prépare au froid des l'Hyver, par l'humidité de l'Automne, néanmoins comme les saisons donnent sur les humeurs qui leur ressemblent, elles nous permettent rarement de jouir d'une parfaite santé.

Tempus aut autumnus, formosa est missio assas, Ora segues hyem, ora quere amorem.

S A L A I R E. C'est la récompense des services d'un domestique, ou d'un ouvrier, *Id quod compensatur pro operis retributione.* B. Tho. 2. 2. q. 41. art. 1.

Retourner le salaire dû à une personne, est un crime abominable devant la face de Dieu, comme lequel tous les Pères ont été déclarés, parce qu'il est dit dans le Texte sacré, *Non morabitur opus mercedem apud te usque morti.* Levit. cap. 19. vers. 13.

Au mot Gage, j'ay dit des choses bien curieuses comme ceux qui retournent le salaire des domestiques, ou des ouvriers.

S A L I V E. C'est une espèce de piquette qui sort de nôtre bouche, & qui la rend humectée. *Saliva, quod salis seipsum habet.* Huidor.

Où dit, la salive lui en vient à la bouche, pour dire cela étoit son appétit. *Salivam movere, est appetitum iter.* Senec. *Epist. 80.*

La salive d'un homme à jûn tue les Serpens, les Crapaux & les Scolopendres. *Plin. livr. 7. ch. 2.*

Les Grecs font une grande différence entre la salive, & le crachat, ils disent qu'elle monte à la bouche d'un mouvement de nature, & que le crachat n'en sort qu'en rouffissant.

Il y a diverses sortes de salive, des ameres, des douces, des salées, des noires, & des blanches, suivant les bonnes ou mauvaises dispositions des corps. *Mercurialis. Lib. 2. de Excrement. cap. 3.*

Barthelemy dit, que la salive du Roy de Cambraye empoisonne & fait mourir à l'instant ceux qui la touchent, comme s'ils avoient esté frappez de peste. *Ludovic. Barthelemy. lib. 1. Rev. Indis. cap. 2.*

La salive d'un homme à jûn est un bon remède pour les Chaffieux, elle guérit les Dartes des petites enfans. *Galen De Simplic. Medicinis. lib. 10. & Lib. de Inequal. Temp.*

Notre divin Sauveur étant de retour en Bethsaïde on luy presenta un aveugle, qu'il guérit avec sa salive. *Matth. cap. 7.*

Saint Ambroise dit, que parmi les ceremonies dont l'Eglise se sert en l'administration du Baptême, le Prestre a toujours touché les oreilles & les narines des enfans auxquels il administre ce Sacrement avec sa salive, & parle des miracles operez par Jesus-CHRIST avec la bierre. *Lib. primo, de Sacram. cap. 1. & Lib. de iis qui innotant myst. cap. 1.*

SALUER. C'est marquer son respect par quelque action honnête & civile, faire la Reverence à quelqu'un. *Fausla precario, que ad aliquem deferre cum salutacione, & decenter corporis motu.* Festus.

Le salut est un signe d'amitié, & de soumission. Enfoncer le chapeau devant son ennemy, c'est marque de mépris, de mesme que l'oster de la teste, est un signe de respect. *Plin. l. 28.*

Nous devons à tous le salut, & particulièrement aux Supérieurs. *V. Honore.*

Les Grecs tenoient pour marque de peu de respect de découvrir la teste, cependant Seneque *ap. 64.* nous apprend que cela a esté toujours une marque de soumission chez les Romains. *Si Consul videret, aut prætorum, caput adaperire, semina cadem.* Ce que l'auteur de Plutarque confirme en la vie de Cæsar, où il nous apprend qu'il se levoit devant de Pompée quand il arrivoit, & qu'il découvroit sa teste, & le mesme auteur dans ses questions *Rom. l. 3.* dit, que les Romains facioient au Dieu *Honor.* deux testes : tenir la teste couverte est une marque de franchise.

Hæc mea libertas, hoc nobis pila donant.

Perseus. *Sat. 5.*

Appien livre second, dit, que le bonnet sur la teste est un symbole de liberté, & de Seigneurie, les esclaves africains se trouvoient à la mort de leurs maîtres le bonnet sur la teste, pour marque de la liberté recouvrée. *l. 1. Cod. de Testam. Maronius.*

Manquez de rendre le salut est une injure sensible à celui qu'on méprise. *V. Atipræ. V. Respect.*

Le Grand Duc de Moscovie fit cloier le Chapeau sur la teste à un Ambassadeur, qui ne luy avoit pas fait assez d'honneur : Antoine fit fouetter l'Ambassadeur d'Auguste qui ne luy avoit pas rendu assez de respect. *Marcan la vie d'Alex. l. 2. livr. 7.*

Lorsque l'Ange salua Gedeon, il luy dit, *Domine tecum.* Notre Seigneur saluant ses disciples, disoit, *Pax vobis.* Les premiers Chrétiens se saluoient en disant, *Deo gratias.* *Augustin. Epist. 77.*

Salve æternam viam maximo Palli,

Æternæque Vale.

Virgil. *l. 1. Æneid.*

SALVE REGINA. C'est une pieuse Oraison que l'Eglise chante presque tous les jours sur-tout après les Complies.

Hermand surnommé le *Racourcy*, fils du Comte Vueringen en Suabe, estoit Religieux de l'Ordre de saint Benoît, il composa l'Hymne, *Salve Regina*, environ l'an de nostre Seigneur 1060. qui fut si agreable à la tres-sainte Vierge, qu'on ouit les Anges le Chanter. *Trithem. lib. 2. de Vir. Illust. Ordin. 5. Benedicti.*

SALUT. C'est la felicité éternelle, la recompense que Dieu a promis aux Justes. *Pro es, quod servandis stellis est destinatum.* Cyprien.

La premiere de nos felicités c'est de bien prendre au poil les occasions qui se présentent de faire nostre salut, & de ne pas renvoyer le bon-heur qui frappe à nostre porte, & pour se mettre en ceste posture d'en profiter, il faut avoir un desir de son salut, parce que si l'on fait tout pour la guerison du corps que ne faut-il pas faire pour la santé de l'ame ; heureuse est l'ame qui se refout de quitter tout pour chercher Dieu. *Prima salus de declinare à malo, secunda non desperare à venia.* V. Penitence.

De ce discours il est aisé de conclure, que si Caïn, si Judas, & les meurtriers du Sauveur avoient eu recours au Rédempteur & confenti à sa grace, il eût certain suivant le témoignage de l'Ecriture & de l'Eglise qu'ils se feroient sauvez, & qu'ils ne se sont point damnez faute de grace ; mais à faute de recourir à la grace ; il n'y a point d'homme en toute l'enfer qui se soit damné que pour avoir refusé, ou perdu la mesure de grace que Jesus-CHRIST luy a mérité pour faire son salut.

La miséricorde de Dieu met en usage toutes les inventions que la science luy suggere, pour mettre les hommes dans la voye du salut, la puissance fait des miracles, la sagesse prononce des Oracles, la justice envoyé des offensions & tous ces attributs conspirent pour le salut des hommes, étant venerable, comme dit saint Chrysostome, que Dieu confond sa gloire & la nostre, & fait consister la sienne en nostre felicité.

Dieu veut nostre salut parce qu'il est nostre Createur, nostre Rédempteur, & nostre Juge ; en qualité de Createur, il nous fournit des secours naturels qui sont externes, ou internes : Comme Rédempteur il nous donne des grâces justifiantes, & comme Juge il nous fait d'autres grâces externes, comme sont les revelations & eruditions.

Si nous prions Dieu qu'il nous convertisse & nous sauve. *Convertite nos Deus salutaris noster.* Dieu nous sollicite reciproquement de nous convertir, & de nous sauver, *Convertimini ad me in toto corde vestro.* Si au lieu d'un cœur de pierre nous luy demandons un cœur nouveau & flexible, il nous exhorte aussi de son côté à ramollir nostre ame, à nous soumettre à ses volontés & à nous faire nous mesmes ce cœur nouveau, *Facite vobis cor novum.* Si la grace nous distingue en nous mettant à part au nombre des predestinez ; Nostre volonté aussi nous separe par la grace, d'avec les reproberez ; s'il n'appartient pas à l'homme seul à venir à bout de son salut, avec quelque ardeur qu'il veuille, ou avec quelque force qu'il cours, Ce n'est pas aussi à Dieu seul, quelque misericordieux, & compatissant qu'il soit à sauver l'homme sans l'homme. *Qui facit se sine se, non salvabit se sine se.* le Royaume de Dieu est dans nous ; Or ce Royaume dit saint Bernard n'est pas une tyrannie ; ce n'est autre chose, si ce n'est la volonté de l'homme sauve & libre, qui s'accorde commodément

commode tellement à la volonté de Dieu, quelle ne veut rien quelle sache luy déplaire, & ne regrette rien, qu'elle sçache luy plaire. *Quid est hoc Regnum? sans & libera volumus un se conformare voluntati Dei, ut nihil velis quod sciat in displicere, nihil nolo quod sciat in placere.* S. Bernard. E. coll. 43.

Une véritable prudence precise toujours ce qui est nécessaire à ce qui est agréable, & qui donne un plaisir passager; or c'est la premiere vertu fondamentale dans le Christianisme, qu'il n'y a rien au monde qui soit véritablement nécessaire, que la nécessité de travailler à nostre salut, & selon cette regle, il n'est aucunement nécessaire, ny de s'en flatter, ny de se recréer, ny de s'agrandir, & il est indispensablement nécessaire de faire son salut, *Unus peris necessarius.* Luc. 10. vers. 41. Toutes les richesses de la terre ne servent de rien, si nous ne songeons pas à nous procurer part dans la félicité éternelle. *Quid enim prodest homini si universum mundum lucratur, animam vero suam derelinquat patitur.* Matth. 16. 26.

SANDALES. Ce mot vient de la diction Grecque, *sandalion*, qui veut dire une espèce de soulier plat, & coupé par dessus avec des courroies, c'est la chaussure des Capucins, & de plusieurs Religieux reformez.

Les Apôtres ont porté des Sandales, l'Evangile les leur a permis, & leur Histoire porte qu'ils s'en sont servis de même que nos Religieux; il est dit dans les Actes des Apôtres que l'Ange ayant apparu à saint Pierre dans la prison, l'avertit de prendre les femmes & de fuir. *Disce autem Angelus ad eum; praecepit & calcia te caligula tua.* Act. cap. 12. vers. 8.

Le Venerable Bede interpretant ce mot, *Caligulae*, dit, *Pro caligula Graeco habet sandalia, & dicitur sum à caligula, vel quasi à caligula, hoc enim genus caligularum in Evangelio legitur Apostoli fuisse sapè missum.*

La Gloce, Alcuin, *Lib. de Offic. Divin. & Augustin*, 23. cap. 20. disent, que c'estoient des chaussures qui défendoient la plante du pied, & ne couvroient le dessus que de ligatures, lesquelles pour mieux servir monnoient un peu sur les jambes, & étant ainsi composées cela n'empêchoit pas que l'on ne donna la louange à ceux qui les portoisent d'aller nus pieds. *Un neque telus sit, neque nudus ad terram.* Gloce.

SANG. C'est l'humour chaude & humide qui se fait des alimens pour la nourriture du corps; le magasin du sang est au foye. *Et in sanguine sunt omnes spiritus vitalis, unde eo effluente, vita perit.* C'est ce qui a fait dire au Poëte Latin.

Unde, caedemque via sanguisque animasque sequitur.

Virgil.

Et saillens,

Purpureum omnis ille animam.

Il y a deux sortes de sang le naturel qui est rouge, de belle couleur & sans mélange de puerile, l'autre est le sang qui n'est pas naturel, qui est de couleur pâle entremêlée de vert & de jaune. *Magnum Medic. Meditum.*

La cérémonie que les Anciens apporteroient pour expier, & purifier les choses & les accommoder aux usages sacrez, estoit de les asperger de sang; cette asperction estoit commune aux Gentils & aux Juifs, parmi lesquels, comme dit saint Paul, le sang estoit employé à toutes les purifications. *Omnia vero in sanguine secundum legem mundantur & sine*

sanguinis effusione non fit remissio. Hebr. 9. vers. 13.

Un aut de Serpens, ou le sang du Basilic donne la faveur des Princes à ceux qui les approuvent en ayant sur eux. Plouc. *livre 29. chap. 3. & 4.*

Dans la Ville de Cleone il y avoit des personnes destinées pour conduire la mug qui porte la Gueule, au moment qu'ils la voyoient venir, ils faciloient promptement le sang d'un Agneau, ou d'un poulet, & quand ces animaux leur manquoient ils le composent en quelque partie du corps & offroient leur propre sang & la mug se detournoit. Senec. *Quaest. Nat. lib. 4.*

SANGUINE, HERBES. Lors que le Héraut public alloit denoncer la guerre aux ennemis, il se presentoit à eux tenant en sa main une espèce d'herbe nommée *Sanguine*, qu'il avoit cueillie dans un lieu saint; Elle luy servoit de défense de même que la Caducée aux Ambassadeurs des Princes, de même que le cor de d'Arme à nos Roys d'Armes, qu'on n'osoit offenser sans violer le droit des Gens. Gregor. Tholoz. in Synonym. lib. 33. cap. 14.

On donne aussi le nom de Sanguine à une Pierre rouge, & les peintres font des etayons pour dessiner sur le papier.

SANTE. Bonne & louable disposition du corps qui provient de la bonté des humeurs, & bonne habitude des parties nobles. *Sanus corporis altissimus amoris suus probè obnoxius, magnificus medicus.*

Les Peripateticiens disent que la santé consiste en un parfait accord des humeurs, & croyent que la moindre dissonance fait la maladie; n'admettant point d'espace moyen entre ces deux ennemis; les Medecins au contraire qui ne prennent pas les choses si à l'estroite, croyent qu'il faut une notable alteration de temperament pour faire une indisposition formée, reconnoissant avec Galien un intervalle de constitution, & une certaine latitude dans laquelle on n'est, ny sain, ny malade.

Ce n'est pas sans sujet que l'on dit que la santé est le plus précieux de tous les biens, puisque sans elle l'on ne peut les goûter qu'imparfaitement; les Philosophes qui méritoient le souverain bien dans l'indolence, ou dans la volupté, & les plus subtils de cette profession ont toujours fait un singulier usage de la santé. Ceux de la secte de Pythagore commencent toutes leurs lettres par un souhait de bonne santé, comme les Romains ont toujours finis les leurs par ce mot, *Salus* qu'ils repetoient souvent deux, ou trois fois pour mieux recommander le soin qu'on devoit avoir de le bien porter.

Petrarque a préféré la maladie à la santé, quand il parle de l'esprit de ceux qui sont agités de quelque passion. *Nusquam, dit-il, Prius quam in sano corpore ager animus habitet.* Lib. Prim. de Remed. Fort. cap. 1.

Si ventis bend, si lateri est, pulvisque tuus, nil Divitiis poterat Regales adiere majus.

Horat. lib. 1. Ep. 12.

Voilà un sentiment bien different de celui de Petrarque; on ne peut pas dire que la santé soit un véritable bien, puis qu'elle sert à fomenter le vice, & à nourrir nos passions; car encore que le péché soit familier que nous portions ses semences dans notre ame, cependant il n'est jamais plus dangereux que lors qu'il trouve dans un corps des forces qui le secondent, qu'il faut servir nos avantages à ses desirs permieux, & que par la santé

PPP 2 du

du Corps il jette la contagion dans nostre ame, il y a des hommes qui ne connoissent les vertus que lors qu'ils sont impuissans de faire le mal, il faut que la vieillesse, ou la maladie les terrasse pour les guerir de leurs vices, ils ne pensent jamais que l'enfer soit un lieu de supplice, si la fièvre qui devore leurs entrailles ne leur inspire ce sentiment, d'autres doivent leur innocence à la perte de leur santé, qui vivoient dans le crime s'ils n'estoient toujours infirmes.

S'il falloit se bien porter pour estre heureux, il faudroit conclurre que les sages sont la moitié de leur vie misérables, puis qu'ils la passent dans des agitations qui la troublent, & qui affoiblissent les mouvemens de leurs corps.

La santé est le meilleur de tous les biens temporels, sans laquelle les honneurs sont comme les rayons d'un soleil Eclipsé, les richesses sont importunes, & tous les plaisirs languissans; la joye du cœur consiste dans une bonne disposition du corps.

Hypocrate donna à un de ses amis un regime pour conserver la santé. *Cibi, potus, somni, Panni, omni moderata sunt*, c'est à dire rien par volupé.

Pythagore disoit, qu'on ne pouvoit rien demander aux Dieux de plus précieux que la santé. *Somnum bonum sanitas*. Plut.

Aristote appelle la santé le brefort que les richesses de la terre ne peuvent égaler. *V. Maladies*.

Cic. l. 3. de *Off. in fine*. rapporte que Metrodote & divers autres Philosophes, faisoient consister toute la félicité humaine en la bonne constitution du corps, & dans l'esperance certaine de cette bonne constitution.

La santé du Roy est celle de l'Etat. Voyez *Favoryque*. *V. Roy*.

On Sacrificioit autrefois un Coq à Esculape pour avoir la santé. *Plut.*

L'Academie qui a fait profession de connoître l'essence du bien, a cru qu'il consistoit à avoir une santé parfaite, disant quelle estoit une source qui répandoit ses perfections dans toutes les parties du corps, que toutes les faveurs de la nature perdoient leur éclat dans un corps malade; c'est pour ce sujet qu'il en fitent le fondement du véritable bon-heur, disant que pour estre heureux il falloit avoir un corps bien disposé, & que toutes les autres qualitez cessioient de nous estre utiles, quand la feu abandonnoit nostre visage, quand la source se detachoit de nos membres, & que les viandes qui nous doivent nourrir nous bleissent la vue; elle compare la santé au calme de la Mer, disant que comme il sert pour conserver les creusils d'Alcions, celle cy servoit aux Conquerans pour gagner des victoires, aux Philosophes pour braver la fortune, aux Orateurs pour louer la vertu, aux artisans pour executer leurs desseins, & qu'enfin sans la santé nous serions éternellement misérables puis qu'elle charme nos inquiétudes.

La santé est le plus grand chef de la terre, preferable aux Richesses, à la Noblesse, aux Sciences & même à la sagesse au dire des Sages; c'est la seule chose qui mienne que l'on emploie tout pour l'avoir, & pour la conserver, la tristesse, & la colere sont ses plus grandes ennemies.

Sanctus corporis est servum quibus componitur concordia, & epi agrotatio, discordia. August.

La santé est altérée par les agitations de l'esprit, les grands desseins troublent les grands hommes, la colere & la tristesse sont plus mortels de gens

que les bourreaux de coupables, les amans & les ambitieux ont une fièvre continue, ce feu qui les entame les devote, les plaisirs de l'ame détournent aussi la santé, les meditations detegnent le rempement. *Totus homo, totus morbus est*.

La santé est inestimable, le seul bien preferable à tous les biens, aux richesses, aux honneurs, & à la gloire, celle des quatre fils Aymon seroit trop cherement achetée si elle couroit à un homme trois accens de colique, de maniere que toutes les voyes qui nous conduisent à la santé, ne sont jamais ny aptes, ny difficiles.

Caton le censeur disoit que l'on pouvoit se conserver long-temps en santé sans le secours des Medecins, & c'est pour ce sujet qu'il les fit tous sortir de Rome, il conserva long-temps sa famille en santé, en la nourrissant ordinairement de chair de Lièvre. *Plutarque*.

Herodote dit, que les Lybiens jouissent d'une rare santé par l'usage qu'ils ont, après que leurs enfans ont atteint l'âge de quatre-ans de leur cauteriser & brûler les veines du chef & des Temples par où ils courent chemin à leur delivraison de Rhume. *Montagne liv. 2. ch. 37*.

Les Egyptiens jouissent pareillement d'une santé heureuse, ils vivent long-temps sans estre atteints de maladie. *Herodot.*

Jules César, Tibere, & Neron, ont tous joui d'une parfaite santé, quoy que ce dernier fut un debauché, & qu'il aima extraordinairement les femmes & le vin. *Suetone*.

Charlemagne a jouy de son temps d'une santé rare, il ne sçeut jamais ce que c'estoit que maladie. *Crantzius, lib. 2. cap. 7. Saxonia*.

Matthieu en la vie de Louis XI. dit, que ce Monarque employoit ses Theores, son credit, & qu'il faisoit parcourir toute la terre pour trouver quelqu'un qui luy peut donner la santé.

SATISFACTION. Ce mot se doit entendre icy pour la troisième partie de la penitence, par laquelle un pecheur tâche de satisfaire à la justice colere de Dieu suivant l'énormité des crimes qu'il a commis, soit que cela se fasse d'un peuple mouvement, soit que ce soit en execution de la penitence imposée par le Confesseur. *Est actio, & poenitentia criminum à nobis commiseramur, vel sponte suscipiunt, vel arbitrio sacerdotum pro delictis gravitate suspensa*. Concil. Trident. sess. 14. cap. 8.

Le peché d'Adam nous a rendu redevables à Dieu de trois sortes de satisfactions: La premiere pour la coulpe du peché: La seconde pour la peine éternelle qui suit; Et la troisième pour la peine temporelle à laquelle nous demeurons obligés, après qu'il a plu à Dieu de nous dispenser de l'éternelle. Or comme les deux premieres sont de rigueur, c'est à dire qu'elles doivent être proportionnées à l'offense, parce que le peché étant infini, il a fallu pour y satisfaire, les peines & les souffrances d'une personne infinie, & c'est ce que nostre Divin Sauveur a fait par le prix infini de son sang, nous delivrant de la coulpe & de la peine éternelle que nous meritoient par nos pechez. *Iniquitas omnis parva, magnitudo sit poenitentia necessa est, aut ab hominis paupertate, aut à Deo vindicta; ut non possit Deus i poenit. S. August. Conc. 1. in Psalm. 38*.

La satisfaction temporelle qui reste à payer après la coulpe & peine éternelle remise, étant de grace & de misericorde, peut & doit estre faite par nous-mêmes en accomplissant la penitence enjoignée par le Confesseur; mais comme ces satisfactions ne sont

sont jamais proportionnés à l'énormité de nos crimes, Nous devons nous imposer nous mêmes quelques penitences volontaires pour appaiser la juste colère de Dieu, & lui faire connaître par là notre véritable repentir, & ces satisfactions volontaires outre celle qui est ordonnée par le Confesseur doivent être accompagnées d'un cœur contrit, & de quelque aumône, par le moyen de laquelle on peut appaiser la colère de Dieu & racheter nos péchez. Voyez *Aumône*.

Il faut dire que le péché est un grand mal, puis que l'homme l'ayant commis ne peut le repaître par une juste satisfaction, quand même il y emploierait toutes ses forces; Il faut confesser que c'est un grand mal, un mal incomparablement plus grand, puisqu'il a besoin de la redemption d'un Dieu, & qu'il n'a pu être lavé que par le Sang d'une si excellente victime. Mais nous devons reconnaître que le péché est quelque chose de bien horrible, puisque même cet holocauste ne suffit pas à son expiation; Ja sus-CHRIST n'est que la réparation commencée, il est absolument nécessaire que nous l'achevions avec son secours par des prières proportionnées aux fiennes. Voyez *Pénitence*.

SATYRE. C'est un Poème, ou discours qui corrige les hommes de leurs vices. *Carmen maledictum ad carpenda vitia compenditur: quoniam etiam aliqui maledictoria perijtor.* Varron.

De cette définition il est aisé de colliger qu'il y a deux sortes de Satyres, l'une médisante, & l'autre qui reproche avec raison les vices.

Les ouvrages satyriques ont été de tout temps plus fertiles que les éloges, chacun est ingénieux à médire & tardif à louer, l'invective agresse beaucoup plus à notre nature que le panegyrique, où inventer ardemment des erreurs pour les blâmer; on forme des monstres pour les combattre, on mêle l'artifice des Poètes avec la liberté des Orateurs pour y réussir, on se figure des tâches pour avoir la plaisir de la liberté de les découvrir.

L'éloquence perd sa beauté naturelle dans la satyre. Voyez *Advocat*.

Gravis ingenium, Gravis dedit ore recurva

Atque lequ praefer laudem.

Horat. de *Art. Poet.*

Les Auteurs se font tous dérober les uns aux autres, ils se font aussi tous blâmer, Calvus Attilius & Brutus ont boudé Cicéron, l'un l'appelle ambitieux, l'autre stérile & trop sec: c'est une ancienne méthode du monde qui ne permet pas qu'on excelle impunément: Tous les Poètes du siècle de Virgile s'opposèrent à sa gloire, on a fait des volumes entiers contre le Taïle, Scipius a trouvé des solécismes & des fautes dans Scaliger; Scaliger en a trouvé dans S. Augustin pour l'Ébécure, & dans tous les autres Auteurs pour la Chronologie. Le P. Fabry Jésuite a découvert des fautes dans Anstote, *En, dit-il, commisit errata Aristoteles qui non indigne Pedagogus in sui discipulo cecidit, in la Philosophie de Monier.* Les Libraires font toutes fautes d'Apologies pour Balzac, pour Voiture, pour Coillard, & pour Chirron: Les Italiens ont cette méthode; le Maître à écorce contre Mortella, le Fischeur, & la Mortelleide. Formosini Docteur Espagnol a boudé Enriquet son compatriote.

Lucilius fut le premier Satyrique, qui ne pardonnait à personne, & fut amy de Scipion, de même Thence qui comme Lucilius n'épargnait ny Grands, ny Nobles, ny Princes.

Primæ populi arripit, populumque volutus.

Martial attaqua Fabius Tigellius & Nazetemas, sans oublier Thanaïs le Châré; Persé railla Néron, il leur estoit à tous permis au mois d'Août de débiter leurs satyres.

Angulo recitantes mense Poetas.

C'est pourquoy Scipion, Lælius, Anguste & Néron leur laissèrent la liberté de parler, d'écrire, & de satisfaire à leur passion.

Les plus beaux traits de la Morale sont moins puissants que ceux de la Satyre, rien ne corrige mieux la plupart des hommes que la peinture de leurs défauts, c'est une grande atteinte au vice que de l'exposer à la risée de tout le monde.

On est beaucoup plus éloquent dans la Satyre, que dans le panegyrique. Voyez *Médisance*.

Zoile & Horace ont dit, qu'Homère avoit relévé.

Aligando bonus dormitat Homerus.

Horat. de *Art. Poet.*

On a vu dans les siècles passés quatre illustres Satyriques, Lucilius, Horace, Perle, & Juvenal. Le premier composa trente Livres satyriques, si nous en croyons au récit de Varron: Le second n'en a mis que quatre en lumière: Le troisième s'est contenté de donner aloir à ses caprices dans un seul volume: Juvenal qui a surpassé les autres en cette profession n'a fait voir au public que cinq Livres de ses ouvrages, où il conspire merveilleusement bien les mœurs des hommes.

SATYRE. Voyez *Franchise*.

SAUTER. C'est par un juste mouvement & élévation du corps, se transporter dans un lieu d'une modeste distance, comme quand on saute un fossé.

Il y a deux manières de sauter, l'une se fait sans le son des instrumens, & l'autre ne s'en peut pas passer pour porter tous les mouvements en cadence.

Cicéron dans son livre des Antiques leçons dit, que les Lacedemoniens s'exerçoient à sauter & à franchir des grands fossés.

Mahomet Bachas qui avoit été Vifit de trois Empereurs, fut fait successeur de Sultan Soliman, pour avoir sauté par une fenestre pour lui ramasser une lettre. Math. en la vie de Louis XI.

Le singe d'Esop fut créé Roy des animaux à cause de la gentillesse de ses sauts & de ses gambades. *Fab. 1.*

SAUTERELLE. Sorte d'insecte qui naît dans les prez, va toujours en sautant, & se nourrit d'herbes.

Les sauterelles dont vivoit S. Jean au desert s'appelloient *Acridæ*, Strabo & Diodorus Siculus font mention d'un peuple qu'ils appellent *Acridophagi*, qui mangent les sauterelles avec du sel, après les avoir exposées au Soleil. Scaliger, au mot *Acridæ*.

Un nombre infini de sauterelles mangèrent toute l'herbe de l'Église, ensuite dequoy on vit la peste & la famine. Herman. Schudel, en ses *Chroniques*.

Beauplan dans son Livre intitulé *L'Univers Polonoise*, nous apprend qu'il y a un grand nombre de sauterelles qui brouillent tout dans la Russie des Cosaques, autrement dite la Russie noire, il ajoûte que ces insectes ont écrit sur leurs ailes ces deux mots, *Bois Grison*, ce qu'il interprète *Flan de Dieu*.

SAYETIER. Artisan qui raccommode les soulers, les redresse & les remonte.

Le Pape Urban IV. estoit François de Nation & fils d'un pauvre lavancier de Troye en Champagne, qui fit néanmoins des choses bien considérables pendant le temps de son Pontificat, c'est

loy qui institua la Feste du Tres-Saint Sacrement, puis mourut ayant tenu le Siege trois ans, *Polestian.*

SAUVAGE. Homme qui vit comme une bête, *Sensu feru.* Fetus.

Gastendus, dit, que dans la Province de Marianne d'Afrique, un Faraon vit des hommes qu'il prit d'abord pour des bestes, parce qu'il vit qu'ils passaient l'herbe comme le reste des animaux.

Dans les Relations Orientales, l'on voit qu'au Royaume de Siam, il y a un monstre nommé *Marichez*, à qui la nature a donné un agreable visage de pucelle, & des grands cheveux, qui a néanmoins une queue de Dragon. *lib. 3. Plur. Par. pag. 271. Pat. 12. pag. 41.*

Nicolas de Clemengis, dit, en sa trente-troisième Epître, qu'auprès du Mont de saint Claude, membre des Alpes, un homme Sauvage fut contrain par la faim, d'entre les plus grandes neiges de l'hiver, de quitter les lieux deserts où il habitoit pour venir chetcher ses alimens dans la plaine, & dans les lieux d'un plus facile acces; Il ajoute qu'il estoit velu par tout le corps, & avoit même beaucoup de moufle entre le poil & la peau, comme il en croit quelquefois sur l'écorce des arbres, il n'avoit rien d'humain, il ne sçavoit pas parler, & n'avoit aucune apparence d'intelligence, on de raison: On le conduisit dans l'Abbaye de saint Claude, où il fut vu pendant quelque jours, sans qu'il y eût moyen de le faire manger, ainsi il mourut de pure inanition.

SAVEUR. C'est ce goût que l'on trouve au boire, & au manger. *Sapor est in succo, & humore, pro succo benedicti & provision.* Bibliander.

Aristote dit, *Sapor humidus, & odor suavis.* Secund. de Anim. cap. 9. Ce même Auteur a solennement qu'il y avoit huit sortes de Saveurs. Plin. en a conté jusqu'à treize, dont il appelle les trois dernières Anomimes, c'est à sçavoir celle du vin & du lait qui sont composées, & celle de l'eau qui pour n'avoir point de goût, ny de saveur, fait selon son sentiment une espece de goût & de saveur distincte des autres.

Il est néanmoins bien constant que les Elements comme corps simples sont insipides & sans saveur, de maniere que s'il se trouvoit de l'eau assez pure pour ne tenir rien des qualitez étrangères, elle ne seroit perceptible que par l'artouchement.

Le doux & l'amer sont les deux saveurs extremes au sentiment de ces deux graves Autheurs.

Sapor frullibus immaturis malus, adolvis nullus. Jul. Celsus. Scaliger. Exercit. 204. sect. 4.

L'or n'a point de Saveur. *Ibidem.*

SCANDALE. conduite vicieuse qui donne exemple aux autres de pecher. *Occasio quadam mali, qua ruina causa dat.* Tertull.

S. Jerome dit, qu'il y a deux sortes de scandale l'actif & le passif; le premier est celui par lequel nous donnons mauvais exemple à autrui, qui est toujours peché mortel à celui qui donne le scandale, l'autre est le scandale que nous recevons des mauvaises actions d'autrui, qui cause pareillement peché mortel en celui qui scandalise; il y a encore, une autre espece de scandale, qui est celui qui se commet contre l'intention de celui qui agit.

Qui scandalizaverit unum de pusillis qui in me erant, expedit ei ut suspendatur mala asinus. Matth. cap. 18.

Les actions ordinaires des hommes ne passent jamais la mesure & la forme des exemples domesti-

ques, on voisins; les hebreis de Jacob, dans l'Histoire de la Genese, font leur agneau de la couleur des baguettes qui leur ont été mises devant les yeux dans les abreuvoirs au temps de leur conception; Ainsi en un âge encore infirme, où nul n'est capable de deliberer, & de juger; mais seulement d'imiter & de suivre, on accepte aussi d'au bord par caprice sans choisir, ou bien l'on choisit avec precipitation & sans raisonner ce qui se presente par hazard: Tout ce que l'on entend dire est pris pour verité, & tout ce qu'on voit faire pour une vertu: pour lors le vice qui charme naturellement & qui s'autorise bien-tôt de luy même acquiesce encore de nouveaux charmes, d'autres secours, & une plus grande autorité par l'approbation, & par la compagnie de plusieurs vicieux.

Il n'est rien de si abominable que de voir un lieu tout temple de sainteté comme l'Eglise, prophane, & deshonoré par les deteglements de ses Ministres, de voir leurs ames consacrées à Dieu par tant de titres, & par un triple caractère du baptême, de la Confirmation, & de l'Ordre, devenues la demeure du demon; de voir que ceux qui ne doivent pas seulement estre enfans de Dieu par la grace; mais qui doivent tous les jours en engendrer de nouveaux, soient devenus les esclaves de Satan; & au lieu d'estre un même esprit avec JESUS-CHRIST, comme leur ministère le demande, les voir sales, méchans, & impies.

Un Ecclesiastique doit estre par tout l'image de Dieu, il ne doit jamais rien faire qui puisse donner du scandale, parce que cela attire le mépris de son ministère, de sa personne, & de l'Eglise; toutes les actions doivent estre accompagnées de sagesse, & de modestie. *Qui adhibet Dignitas, non spiritus est.* 1. Corinth. cap. 6. vers. 16.

SCAPULAIRE. On appelle Scapulaire ces deux petits morceaux d'étoffe de couleur manume qui sont attachés l'un haut, & l'autre bas, à quelque distance l'un de l'autre avec deux galons, que plusieurs devots de l'un & l'autre sexe portent en forme de petit habit; après l'avoir fait venir aux Carmes, qui ont la direction de ceux qui sont de cette Confraternité.

Il y a une autre espece de Scapulaire, qui est une bande d'étoffe d'environ un pied de large, qui pend par devant & par derrière jusqu'à deux talons; & c'est de cette maniere qu'estoit fait celui que l'Abbe Synophius qui florissoit en Orient, envoya au grand Theodose, qui s'en servit comme d'une cuirasse, lors qu'il combatroit le Tiran Maxence son ennemy, qu'il mit en detours sous la confiance qu'il avoit en ce Scapulaire qui luy avoit esté envoyé par ce saint Solitaire. *Apud Marth. 3. Luc. Glyc. lib. 3.*

SCEPTRE. Ce mot vient du Grec, qui veut dire le bâton Royal que les Roys tiennent en main, & qui est le véritable ornement des Souverains. *επίτροπος*, c'est à dire, *baculus*, qui est un imperij signum, et symbolum erat. Eusebius.

On usoit anciennement de Sceptres de diverses figures, Tarquinus Priscus fit appliquer la figure d'une Aigle à la pointe du sien. Servius en 12. *Enrid.* Les Roys étrangers faisoient mettre une Cigogne, qui estoit le symbole de la pitié à l'une des extremités des leurs, & à l'autre celle d'un Hippopotame, ou Cheval Marin, qui est un animal terrible, pour faire voir que le bon gouvernement doit estre tempéré de douceur & de rigueur; Alexander.

xand. ab Alexand. *Genial. Dier. lib. 1. cap. 18.* Les Pontifes des Indes, & les Augures de Rome, se presentoient comme des Roys dans leurs Temples: & y paroissent la Croce en main, qui leur servoit de Sceptre, & qui estoit comme la houlette avec laquelle les pasteurs conduisoient leurs troupeaux, son bout le plus fort est recourbé, comme si par luy on vouloir attirer quelque chose & l'amener à soy; ce qui a fait dire à un celebre Docteur que le Sceptre de Jesus-Christ, est de cette figure, & que ce Pasteur universel tient entre ses mains un semblable ornement, dont tout le son & tout l'employ est de nous rappeler de la terre, & tantôt par douceur & tantôt par severité nous attirer au Ciel. *Philos. In Tyas. lib. 2. c. 3.*

LOUIS VIII. Pere du grand saint Louis portoit un Sceptre en obelisque dans un Anneau, avec cette devise. *Volo solidam premere, comme voulant dire, que toutes les intentions visoient au Ciel & à l'éternité. Du Tillot.*

SCHISMES. C'est cette division par laquelle on se sépare de l'obéissance de l'Eglise; *Discessio, quæ quæ ex intentione se separat ab unitate Ecclesie; i. retenta tamen Christiani nominis professione.* *Gergot. lib. 18. Moral. cap. 11.*

Il y a deux sortes de Schismes, l'un est conjoint à l'herésie, & l'autre ne l'est pas. *August. lib. 2. Contr. Crescon. cap. 7.*

Il y a eu de tout temps des Schismes dans l'Eglise, & ceux qui ont troublé son repos, ont fait des fins funestes. *V. Ecriv. Sainte.*

Les Schismes ont coopéré à l'agrandissement de l'Eglise. *V. Pape.*

SCIENCE. C'est une connoissance certaine & évidente des choses pour leurs causes. *Rom. ratione & per causam cognoscere.* *Isidorus.*

Il n'est rien de si commun, ny de si naturel à l'homme que le desir de connoître, *Omnis homo naturaliter sine desiderio*, dit Aristote; c'est la premiere passion qui occupe son esprit, c'est elle qui luy apprend les Arts, & les Sciences, qui desabuse les ignorans de leurs erreurs, qui nourrit les Doctes de merveilleuses connoissances des secrets de la nature, qui leur fait penetrer dans les entrailles de la terre, pour y découvrir de quelle maniere elle y produit l'or, avec quel artifice elle endure l'eau en Crystal, & change la rosée en perles; c'est elle qui mène dans le Ciel sans l'entremise des Demons, pour y connoître de quelle façon le Soleil partage les saisons; & mesure ses mouvemens circulaires, & sans craindre de se brûler dans ses rayons, elle entre dans son globe pour examiner la nature.

Quelques Critiques ont dit que la science estoit une pure vanité, que son hameur n'a aucun rapport avec les objets qu'elle recherche, qu'elle fait son divertissement de ce qu'elle reconnoît, qu'elle est violence, & pleine de fureur en ses poursuites, qu'elle est un ver qui rongé les esprits, une demangeaison qui tourmente ceux qui la courtisent, une maladie qui ne quitte jamais ses partisans, enfin qu'elle est un desir insatiable qui trouble incessamment l'esprit des curieux qui se font la felicité des hommes, le supplice de ses adorateurs, & le châtiement de ceux qui se laissent surprendre à l'éclat de cette vanité qui la fait aimer.

La science est l'unique bien de ceux qui la possèdent, c'est par elle que l'homme imite Dieu en son immensité, qu'il se rend present en tous lieux

par son esprit, qu'il vole dans les Cieux, & descend aux Enfers sans sortir du Cabinet, & titane une notion universelle de tous les estats patenaliens; il enferme toutes les Cités dans ses idées, c'est elle qui fait la gloire, & ses perfections, c'est de la science que les Medecins apprennent à guerir les malades, les Politiques à gouverner les Etats, les Juges à discerner les innocens, les Sages à prévenir les choses futures, & les Philosophes luy doivent la déroute de leurs passions.

Les sçavans font une vaine ostentation de leur science, ils croient qu'il n'y a rien au monde de plus Noble que la connoissance qu'ils ont des estres, & des merveilles de la nature, ils jugent tout leur bonheur dans la difference qu'ils sçavent établir entre les objets qui se presentent, & leur idée.

La science ne reconnoît rien dans la nature de plus glorieux quelle machine, toutes ses parties s'interviennent dans la grandeur, les plaisirs qu'elle promet à ceux qui la courtisent sont si innocens, qu'il faut estre sans cœur pour luy refuser son affection; il est impossible de ne la pas aimer, si on en examine le mérite, elle est si agreable en ses entretiens, qu'on ne sçaitroit la pratiquer sans en recevoir de la satisfaction, elle accompagne la verité, elle contemple incessamment le Souverain bien, elle nous élève dans le Ciel, pour nous informer de ses merveilles, & anticiper nostre bonheur par la connoissance qu'elle nous donne de nostre future felicité; c'est elle qui nous tire de l'erreur pour nous montrer la verité avec tous ses charmes: le contentement que nous recevons de ces autres choses sur la terre est imparfait, il est toujours remply de difficulté, de douleur, ou de crainte; mais la science a cet avantage au dessus de la fortune, & des tyrans, qu'ils ne sçauront envahir à un sçavant le plaisir qu'il a dans la possession des sciences, c'est sans doute par cette raison que le Prince des Orateurs la appelle *la nourrice des hommes, l'appuy des Victoires, le secours des affligés, & la protectrice des vertus*: Sans elle à son dire, la Religion seroit détruite, & les Royaumes proche de leurs tynes; Les Theologiens au contraire, disent que les sciences glorieuses qu'on donne à la science sont ridicules, puisqu'ils les douleurs surpassent ses plaisirs, & que les travaux qu'il faut employer pour l'acquiescer excèdent son utilité, & ses divertissemens; qu'elle nous occupe en des choses aussi vaines, que inutiles que les enseignemens ne sont que de belles paroles, que la subtilité a inventée pour nous amuser, que la verité se laisse connoître sans science, que la nature nous a donné ce qui est nécessaire pour nous rendre meilleurs, que les arts liberaux sont l'amusement des enfans, que s'ils contribuent à nous rendre sçavans, ils ne font rien pour nous rendre vertueux; aussi Senecque dit, qu'il n'y a point d'autre science que celle qui enseigne la Sagesse, & l'honnêteté, & qui regle l'esprit des Politiques.

Il disent d'ailleurs qu'on ne juge pas de la sagesse d'un homme, par le nombre des choses qu'il a apprises, que connoître les Miltiers faites sans les revetir & rechercher, la verité sans l'aimer, sont des choses fort inutiles: Que lors que Dieu mit Adam dans le Paradis Terrestre, il ne luy inspira que la connoissance des choses necessaires, & suivant le dire de Tolza, il ne luy mena pas les animaux nez de corruption pour leur donner un nom, parce que leur connoissance ne seroit da rien: la

trop

trop grande science est toujours insolente, elle enflé sans édifier, & comme les Conquerans sont toujours superbes, les Sçavans sont toujours orgueilleux & insupportables : Si les Demons avoient eu moins de lumières, ils ne se feroient pas écarter du devoir.

Les grands esprits que l'antiquité a reveré n'ont pas été toujours les plus sages ; on a trouvé à rendre à leurs œuvres, ou à leur vie, ils ont écrit de belles choses, ils nous en ont laissé aussi de bien ridicules, ils ont été tous sujets à des intervalles, & ont souvent folié dans leurs raisonnemens ; C'est pourquoy Aristote a dit, que les grands hommes étoient souvent extravagans, qu'ils avoient des bouzades qui approchoient de la folie, que leurs transports surpasseient leurs raisonnemens, qu'ils ne produisoient rien au dessus du commun qui ne fut furieux. V. *Folie*.

De plus, on attribue les hérésies aux Philosophes qu'un Pape de l'Eglise appelle, *Hæreticum Patriarcha* ; & lors que les Ecclesiastiques ont commencé à disputer sur les decrets des Papes, c'est pour lors que l'Eglise a diminué de son pouvoir, ils ont cessé d'être Chrétiens, à mesure qu'ils ont été Philosophes. Voyez *Dispute*. Voyez *Erreur sainte*.

De quelque façon que l'esprit humain s'agite pour faire paroître ses subtilités à blâmer, ou élever les choses, disons que la science est le plus riche & le plus glorieux trésor de la vie, que la possession fait notre gloire, qu'elle fait notre souverain bien, que si les Dieux nous ont donné la vie elle nous a donné les maximes pour devenir vertueux ; elle nous découvre la vérité par ses lumières, elle nous tire des ténèbres pour nous mettre dans l'agréable connoissance des choses, ses maximes instruisent les Princes, tiennent leurs peuples dans le respect, les domestiques dans le devoir, elle enseigne la politique à leurs Ministres, l'économie aux Pères de famille : C'est la Science qui a élevé les Astrologues dans la connoissance des choses futures, qui a tiré les hommes des cavernes & des forêts pour leur apprendre la vie civile, qui leur a enseigné à bâtir des villes pour se conserver, & à élever des palais pour se garantir des injures des éléments, qui leur a mis le compas & le plomb à la main pour dresser des murailles inébranlables, & il faut être ingrat, ou privé de sens pour ne lui pas donner les dernières marques de notre estime, & nos profonds respects, comme à la fille de la Divinité.

Les sciences n'ont rien de certain que leur incertitude. Voyez *Incertitude*.

Il est rare qu'un sçavant ne soit pas babilard. Voyez *Silence*.

Tybere à l'âge de neuf ans lous son père aux Rois. Suet. l. 5. il chassa ensuite les Sçavans, & fit brûler leurs écrits. *Idem*.

Affons inter superius, affons inter finias. Scaligeriana, au mot ; *causatione*.

Ce même Aithen au mot *Criton*, fait mention de ce jeune homme Criton, qui à l'âge de vingt-deux ans sçavoit parfaitement douze sortes de langues, & dispoit de *Omni Scriptis*.

Un sage Docteur doit reconnoître d'autrui tout ce qu'il dit. Voyez *Cirivier*.

La science est fière, *Scientia inflat*, arrogante, opulente, & indiscrète, caqueuse, les Empereurs & les Rois les plus illustres ont été gouvernez en faux par la science, ainsi le fut Ache-

nes, Rome, & Lacédémone. *Plutarg.*

Les Sçavans nouvellement venus de l'école n'ont la telle pleine que des Cicérons, des Aristotes & des Bariboles, ils sont fots & mal propres à toutes choses. *Scaliger*.

La nature a pourvu chacun d'une capacité suffisante pour être heureux. V. *Jugement*.

La science est un des grands ornemens de l'homme, la Philosophie la plus seule tient que la médecine est plus recommandable à ceux qui en font profession, elle est mise au dessous de la prudence, l'agriculture, l'art, & de vertu, au dessous de l'habileté à fuir les affaires, elle va pourtant de pair avec la Noblesse naturelle, & la vaillance militaire. On appelle dans toutes les Universités du monde, Un *Loctien*, *Nobilem virum*.

Pancis est opus literis ad bonam mentem. Voyez *Commander*.

La science augmente nos maux, *Invenit malorum ignorantia*. Apul.

Les femmes sont assez sçavantes quand elles sçavent mettre différence entre la chemise & le pourpoint de leur mari. Montaigne l. 1. ch. 12. du *Pédantisme*.

La science est le supplice des Sçavans. elle tourmente plus que l'ambition, *Qui addit scientiam addit, & laborem, dedat hanc possimam occupationem hominibus*. Ecclesiast. cap. 1.

Les gens qui font les sçavans ne sont qu'un peu enfantez. Voyez *Ouvrage*.

Quemque sinit, ait beaucoup, presume per de soy, La vanité jamais ne lui donne la loy, Il de cend en soy-même, & tâche à se connoître ; C'est n'être pas sçavant, qui s'imagine l'être, En quelque art que ce soit pour en disserter bien, Qui croit tout y sçavoir, sans doute n'y sçait rien. Corneille.

Quia non cognovi literarum intrinsece in potentia Domini. Psal. 70. 16.

Un homme sçavant n'est jamais surpris par l'abondance des affaires. Voyez *Affaires*.

La science est la consolation du pauvre, l'ornement du riche, & le soulagement des odieux, mais elle est difficile à acquies. V. *Intelligence*.

Il vaut mieux sçavoir peu de préceptes, & les avoir toujours en main, que d'en sçavoir une infinité qui donnent de la peine à les trouver au besoin. Sénec. de *Benef.* l. 7. ch. 10. c'est à dire, *habere scientiam numerata pecunia*, en argent content.

Les Sçavans de l'antiquité firent des plaintes contre les Petites : *Notram consuetudinem ridetis qua faceretis, & peritissimos post indoctum cultus erga*, ils méprisoient les sçavans hommes : Nos Roys n'en ont pas usé ainsi en la conduite de leur Monarchie, ils ont élevé la science sur les tribunaux & l'ont parée de pourpre, & environnée d'éclat, & joignant la jurisdiction avec la puissance, ils luy ont donné place parmi les lys, l'or, & l'azur, aussi la justice par ce procédé plein d'équité se voit administrée avec veneration, & avec plus d'éclat : *Gaudet telus vultus lauræ*.

L'étude des sciences purement spéculatives n'est à vray dire qu'un simple amusement, & assez vain, il n'est guère plus estimable que leur ignorance, & je ne sçay pourquoy on fait tant de vanité de ces connoissances infructueuses, nous ne sommes pas nez ny pour connoître les Ecclésiastes, ny pour armer la terre, ny pour sçavoir de quoy le Soleil est composé, nous devons apprendre à être justes, raisonnables,

nables, & bons : On n'est jamais si sçavant que l'on n'apprenne tous les jours quelque chose. Voyez *Apprendre*.

Les gens sçavans ont eu des honneurs qu'on ne doit point à des Héros, on leur a bâti des Temples, c'est par-là que la Prophétie du Démon a été en partie accomplie, quand il dit à Adam & à Eve. *Eratis sicut filii hominum & malorum. Genèse. Ch. 3.*

Zozimus Cornes l. 4. de son *Hist.* dit, que Valens Empereur, grand Artien, chassa tous les Sçavans. *Ad iram immensam Valens concitatus omnes Philosophos nominis celebres, & alios exules luteru in vincula coniecit.*

Démophilus fut honoré par les Athéniens, on lui dressa une Statue avec cette devise. *Si parvis ingens Græcia habuisset, nunquam tibi fuisset dominatu Macedæ.*

Scientia scientiarum est seire, se nihil seire : Beatus Laurentius Justinianus apud Gersonem in vita patrum, c'estoit le plus ordinaire discours de Socrate. Unum seio, quod nihil seio, chacun cherche la science des choses humaines, & personne ne se met en peine de s'acquiescer la science du salut. Vacat tibi ut Philosophus sis, non vacat tibi ut Christianus sis, verte potius sententiam, verse facundiam, sis Des Philosophus, & Dei vates, non querens, sed imitans Deum, ut non tam lingua, quam vita eruditus, non tam dignus magna, quam facias. S. Paulin. Epist. 35.

Un homme sçavant & qui ne sçait pas la vertu est semblable à ces grands arbres chargez de feuilles qui ne font d'autre brait que celui que les vents leur font faire, ny d'autres fruits que l'ombre : Dieu qui est le Père de la fécondité demande des véritables fruits, nous ne sommes pas faits pour dire les grandes actions, mais pour les faire, il faut être plus sçavant de la vie, que de la langue. *V. Produireur.*

Sans épouser les Arts, ny sans les ignorer, C'est être affecté sçavant que de les honorer.

François Belle-Forêt, dans la *Cosmographie*, l. 1. ch. 11. dit que Polybe, du temps d'Attarctes, vit une Statue dressée à sa mémoire ; Alexandre aimoit les vers d'Homère, il écrivoit souvent à Aristote, *Antigalle*. Scipion se fit enterrer près la Statue du Poète Ennius. Mathieu dans l'*Histoire de Louis XI.* l. 10. rapporte que l'État estoit pour lors dans une si horrible confusion, que les troubles qui l'agitoient ne permettoient pas, ny de pouvoir apprendre, ny d'enseigner, la douceur des Muses s'estoit aigrie, lents fleurs estoient tellement fanées que les hommes avoient en horreur leur beauté. *V. Evénement.*

Le Roy François I. ayant découvert certains mots barbares *Debonat*, & *Debonavi*, dans quelques Arrefts du Parlement avoir défendu de les concevoir en autre langage que le François, mesme de ne faire plus les Concerts en si mauvais Latin, & les mettre en même langage, on ne parloit plus Latin que dans les Cloîtres, & les Cordeliers seuls gardoient cette langue sans corruption : voilà d'où vient ce Proverbe, *Parler Latin devant les Cordeliers*, comme qui diroit qu'il ne faut point manier les outils devant les bons maîtres : ce mesme Auteur cite diverses harangues ridicules qui se faisoient de ce temps là, & dit que les sçavans de ce Siècle trouvant du Grec, disoient, *Græcum est non legimus*. Le Pape Nicolas V. & Colimos de

Medicis Duc de Florence, remirent les sciences en vogue. *Ibidem.*

Marguerite Seuard, passant dans une Salle où Alain Charrier homme sçavant dormoit, le baissa, & dit à ses Dames que ce n'estoit pas pour l'amour de lui, mais que la bouche qu'elle baisoit avoit dit tant de belles choses, qu'elle méritoit bien cette caresse. *Mate. en la vie de Louis XI.*

Paul Pape II. de ce nom, appelloit Heretiques tous ceux qui faisoient profit des Lettres, il chassa tous les abbreviateurs qui estoient les plus beaux esprits de Rome, *Plarinus*. Louis XI. fut élevé dans un siècle où l'on tenoit la science pour ignominie, & pour un abatement des grands courages. *Math. l. 11.* Julien l'Apostat, & Valens son successeur, chassèrent les sçavans. August. de *Civ. l. 3.* Plin. dit, que les Goths firent le même à ceux qui avoient connoissance des belles choses.

Il y a plus de gloire à posséder la science, que toutes les richesses du monde, on estime qu'il est honteux d'être ignorant. *Cic. de Off. l. 1.*

Un homme ne doit point avoir de plus légitimes soins, que ceux de prendre conseil, & de s'instruire de la connoissance des choses.

Si les belles lettres ont fait souvent la fortune de quelques particuliers en les mettant en réputation, elles ont aussi été souvent inutiles à plusieurs autres, comme les belles plumes ne servent de rien aux Paons pour les rendre plus habiles à s'élever en l'air.

Ateius parlant de Leon X. Pape de ce nom, dit, *Non facia opera de negotiis non si quidam eis pro gloriâ dilectasse, à la vertu de à durer, à le craindre de à bousin*, il se moquoit des sçavans.

La science est inutile, si son but principal ne tend à rendre celui qui la possède plus vertueux, & & plus homme de bien. *Petr. 1. Ep. 3.*

Les Anciens Politiens ont leur science pour ennemy, on n'écoute pas ce qu'ils disent, & si on l'écoute on ny donne pas foy, chaque parole fait ombre, & on prend les démonstrations pour un jeu de main, & c'est la ruine des villes. *Admet. l. 1.*

Un homme sçavant a de bien peu, tout où il peut porter la Science. *V. Bonheur.*

Un Etat est perdu quand on y injurie l'Attilide, que l'on y condamne Socrate, & que l'on voit Attilide en danger de l'être.

Il est mal-aise qu'un homme sçache tout, une connoissance en une chose, demande l'homme tout entier. C'estoit bon Capitaine, grand Orateur, & législateur, mais il n'excelloit en aucune profession : Jules César entendoit mieux la guerre que lui. Lucius Crassus, Horence, & Ciceron, estoient meilleurs Orateurs, & Aquilus Gallos meilleur Jurisconsulte.

Q. Curie, dit, que la fortune élève plus souvent les hommes aux honneurs, que la science, ny le mérite, oy la vertu. *V. Richesse. V. Réputation.*

Antoine dit qu'un homme sçavant a dans sa capacité des salutaires remèdes contre la fortune, par lesquels il peut se mettre à couvert des incommodités de la vie, c'est par cette raison qu'Alcibiade prit pour ses Armoiries le Caducée de Mercure, qui est le symbole du bien dire, & la Comte d'Amalthea, qui marquoit que la vertu, & son éloquence l'avoient tiré des mains de la misère.

Il est impossible à la nature humaine de sçavoir exactement bien deux sciences, ny réussir parfaitement en deux professions. *Plato. lib. 8. de Legib.*

Les sciences ne font pas absolument nécessaires pour former l'esprit d'un Prince, elles font néanmoins un riche ornement à ceux qui ont le bonheur de les posséder.

L'Empereur Lucius disoit que les sciences estoient le poison des esprits, & la peste de tous les États; Bassianus Caracalla ennemy des lettres fit tous ses efforts pour faire abolir les œuvres d'Achille. *Qui non intelligunt artes, non mirantur artifices.*

Adrien Pape sixième de ce nom, fut promu au Pontificat à cause de la grande capacité & science, étant élevé en cette haute dignité, il méprisa tellement les personnes de lettres, que s'il avoit siégé long-temps, Paul Jouve dir, qu'il auroit rendu les sciences barbares, il appelloit les sçavans par un mépris. *Theotianor.* Paul Jouve. 7. de *Pisc. Rom.*

Le Pape Paul second, se montra encore plus animé contre les hommes studieux, ayant même déclaré Hérétiques ceux qui prononceroient le mot d'*Académie*, où qui feroient cas des lettres humaines, parce que, disoit-il, c'estoit assez que de sçavoir lire & écrire. *Platina.*

La science a reçu beaucoup de préjudice de ceux qui portez de vanité, ont fait gloire de prendre des opinions solitaires, que personne n'avoit encore suivies, ny épousées. Voyez *Escrivure Saine.*

Les anciens Philosophes disoient qu'ils ne reconnoissoient que trois sortes de science, la *Logique*, la *Physique*, & la *Morale*, qui sont les trois principales qui peuvent faire remarquer l'incertitude de toutes les autres disciplines.

Ce n'est pas aux sçavans, ny aux vertueux à qui la fortune a accoutumé de départir ses faveurs & ses grâces. *Favet fortuna fatis, nam ubi plurimum meritis est, ibi minimum fortuna.* Aristot. in 2. *Magn. Moral.*

SCULPTURE. La Sculpture est un Art de faire des figures, non pas comme la peinture par le relief des ombres, & par une seule vue; mais en boîte d'une manière que l'on voit l'image devant & derrière, ce que l'on ne trouve pas en la peinture, qui est placée.

La peinture met toute la science au beau mélange des couleurs, à l'observation des parties, à leur dimension, à leur juste description, que les peintres appellent le dessin, qui est l'ame de leurs ouvrages; car sans employer la palette, les couleurs, ny le pinceau, nous sçavons par expérience que Raphaël d'Urbain, le Tempere, l'Anfranc, & plusieurs autres ont fait des ouvrages sur le papier, que l'Albano, le Caravaggio, Pietro de Cortona, le Dominican & le Poussin, on regardé comme les choses les plus estimables de leur art.

Cela est si véritable que Raphaël d'Urbain laissa dans la Salle de Farnese à Rome, une teste que Michel l'Ange y griffonna avec un charbon, présentant ce simple dessin au plus bel ouvrage qui fut parry de sa main, & n'osa pas y toucher.

La Sculpture est une partie de la Geometrie. Le Texte Sacré nous apprend, que Saruch fils de Rey, de la postérité de Sem, a été le premier qui s'est appliqué à faire des Statues. *Genes. cap. 11. vers. 10.*

La Sculpture a été toujours estimée parmi les Grecs, les Egyptiens & les Romains, dont l'Histoire nous apprend que Phidias Athénien a excellé en cette profession, on voit de ses ouvrages

devant la porte de Montecavallo, on le Pape refusa pour l'ordinaire. *Plin. lib. 36. cap. 7.*

Ce même Auteur nomme parmi les celebres Sculpteurs de l'antiquité, Praxitèle, Atcélidas, Canectus, Euclides, Aristonidas & plusieurs autres: Diodore Siculus fait mention de Theladeus, & de Theodore enfans de Rhec, qui firent des ouvrages admirables.

SECONDES NOPCES. Le mariage que l'on contracte pour une seconde, troisième, ou quatrième fois.

La passion des secondes nopces étouffe en l'un & l'autre sexe, tous les sentimens de l'équité naturelle. d'Olive l. 3. ch. 14.

Une mere qui convoie aux secondes Nopces ayant des enfans, n'a pas le moindre trait des sentimens d'une piété naturelle, elle est sans affection, & la nature obsédée par un second Mariage, n'est plus dans la liberté de rendre à ces misérables les devoirs naturels, & officieux de mere; aussi les loix desirées de conserver les avantages des enfans, ont fulminé mille peines contre ces Lubriques qui convoient aux secondes nopces.

Les meres oublient facilement leurs premières affections, quand elles abandonnent inhumainement les avantages de leurs enfans, pour suivre le dérèglement de leur passion brutale, & infame, C'est pour cette raison aussi que l'Empereur Sever, & Antonin le vieux, furent ces monstres de la succession des biens de ceux à qui elles ont été si peu affectionnées. *Repellitur mater à legitima filij hereditate, propter, concubina quasi existens indigna.* l. 1. ff. ad Senat. Consult. Tertul. Les Loix ne considèrent ces sortes de meres, que comme étrangères.

Jean de Caronibus a fait un Traité expresse contre celles qui s'attendent pas que l'année du deuil soit écoulée, qui par des vœux précipites violent la Religion de la modestie & d'un devoir si légitime.

Une mere qui se remarie à quelque chose digne de reproche, mais les appas d'un second mariage ne la divertissent jamais entièrement de ses premières inclinations, la carité retient toujours les droites, la piété maternelle ne peut être insensible, & bien qu'elle soit assoupie sous les cendres d'une nouvelle affection, il ne se peut pas faire qu'une mere ne conserve toujours quelques sentimens de cet amour maternel.

SECOURS. Assistance dans le besoin. *Ad opem periculisque ferendam adjuvare.* Vatro.

C'est une extravagance insigne que de faire des demandes superflues à un amy sur le point d'une pressante nécessité, il ne faut pas lui faire dire les causes de son malheur pendant qu'il a la bouche ouverte pour implorer nostre secours, un véritable amy prévient le besoin, & devine la nécessité.

Sollax spes que non fuit vivimus minor, sed alterius. Joseph. de Belle Jud. l. 1. Ces esperances qui ont pour fondement le secours étranger, sont ordinairement fautiveuses, le meilleur secours est de nous même.

Il ne faut point employer sans quelque meure de libération les forces d'un puissant, ny le renvoyer mécontent. *Thucyd. l. 2.*

On dit le secours de Pife.

Trois jours après la prise. *V. Monforte.*

Il est mal-aisé de donner secours aux autres quand on ne peut pas s'aider soy-même. Voyez *Difense.*

On doit secourir les vofins dans leurs befoins & querelles. Voyez *Société*.

Callos & Pollux étoient le secours des Pilotes dans la tempefte. Voyez *Tempefte*.

Demandez secours les bras tendus ,

Præstent manibus vultus & verba precantis.

C'est un ennemi de donner protection à un méchant. Voyez *Aspy*. V. *Recommandation*.

Accipere matrem penitus tripudantibus ales,

Audent in lacrimis fissa venire fovea ,

Nec se vicinis dubitas committere telis ,

Qui fugit infelix servata cerva cavet.

On ne doit pas attendre secours de ceux que l'on a méprisés.

Confugis iterum templi violenter ad aram.

Je tâcherai de prévoir la tempefte de plus loïn, afin que vous la conjurez en ma faveur. *Bala*.

Charlemagne ayant été secouru par Achalus Roy d'Ecolle contre les Sarrasins & les Espagnols luy donna fa fille pour femme. *Mathieu*.

Les offres de secours & d'amitié font agréables quand on s'en peut paffer : *Magnum*, dit Tacite, *latronque tantis sociorum auxiliis ambros, neque indigere.*

In agro opprobriatis est salutaris, & aqua tempestivè data remedia locum habent. Senec.

Il est extrêmement ridicule d'implorer le secours de ceux que vous avez méprisés dans leurs nécessités.

Frustra Lazarum respicit sursum, qui ante dolum videre consumpsit. Saint Chrysostome de *Lazarus*.

Impiter omnipotens precibus se flentibus illis,

Adspice nos, hoc tantum; & si potare meremur,

Da decem aurum pater, atque hoc omnia firma.

Virg. 2. *Æneid.*

Nous devons secours & assistances à nôtre prochain. V. *Prochain*.

Ad te confugio supplex tua munera posco.

Virg. 1. *Æneid.*

Les Anciens appelloient un secours foible & inutile. *Evacuatum auxilium*. Erasme.

L'histoire nous fait mention d'un pere, qui s'étoit réfugié dans la maison de son fils pour implorer son secours, cet infortuné y fut plus cruellement traité que s'il étoit tombé entre les mains de ses ennemis. *Miserabili auxilium posui, auxilium est.* Voyez *Pere*.

SECRET. C'est quelque chose que l'on tient cachée & que l'on ne veut pas divulguer, ny découvrir à personne.

Le secret est l'ame & le tempere des Républiques, François Folcarin Duc de Venise fut démis de sa dignité Ducale sans que ses secrets, ny aucun de ses parens qui assistent à la deliberation peisse par le Senat l'en avvertir. *Mathieu en la vie d'Henry IV. livre 4. tom. 2.*

Rien n'est si enfoncé dans le secret, que le temps ne le découvre, le barbiet de Midas fit connoître que son maître avoit des oreilles d'Asie. *Ovidius, Pervicax & Phylisus*.

Ceux qui ont des secrets qui peuvent servir au public sont obligés de les révéler. V. *Invention*.

Il y a des gens qui tiendroient plutôt un charbon ardent dans leur bouche qu'un mot de secret, contre l'avis & précepte de Démonax. *Arithus, plissimum lingua vereri.* Apud Stob.

Qui ne sçait tenir secrets les desseins est semblable à celui qui joue de la flûte au boed de la riviere, où il avoit jeté sa ligne, ou à celui qui voudroit prendre des lievrès au son d'un tambour.

La principale regle du secret est de ne dire pas à un autre ce que l'on ne voudroit pas qu'un tiers sceut.

Pont penetra dans les secrets d'un mary, il faut ceste bien avec sa femme. Celle de Drausus disoit tout à Sejan. Tac. *Anat. L. 4. V. Adulter.*

Auguste ayant advenu en secret Fulvius du tappe qu'il vouloit faire d'Agrippa, ce Fulvius le découvrit à sa femme, elle le dit aussi tôt à Livia, & Auguste l'ayant sçeu s'en facha si fort contre Fulvius qu'il le tua. *Pimarg.*

Après les Vespres Siciliennes Pierre d'Arragon qui avoit favorisé cette barbare, écrivit au Pape, qui le prioit de luy dire pourquoi il aimoit, il luy écrivit, que si sa chemise sçavoit son dessein, il la brûleroit. Metellus Macedonien dit le mesme de sa tobbie à un de ses amis.

Philippides le Comique voyant que Lyfimachus luy vouloit communique quelque chose luy dit, *Sive commodes, moy ce qu'il vous plaira, & ne me dites rien de secret.*

Les Egyptiens avoient une loy qui ordonnoit de faire couper la langue à celui qui auroit révélé quelque secret de l'Etat. *Panfan.*

Porcia fille de Caton se tua avec un rasoir, parce que Brutus son mary luy avoit caché la conspiration contre Celsus. *Plut.*

Il y a des gens qui dans les bagatelles nous demandent autant de secret que les femmes des jaloux en demandent à leurs Confesseurs, & ceux qui tombent du haut mal au Medecin qui les traite.

Nous ne voyons pas volontiers ceux qui ont été témoins de nos fautes, ou de nos impiétés.

Cavus erit verbi verum, qui tempore quo vult, Accusare possit.

Le secret ne se garde jamais dans les grandes compagnies, tout ce qui se faisoit dans le Senat à Rome étoit éventé, les enfans des Sénateurs en donnoient des nouvelles à leurs camarades, & Tarte-Live s'étonne que les Ambassadeurs de Grece & d'Athènes n'avoient rien pu sçavoir des propos que le Roy Eumenes avoit dit dans le Senat contre Perseus.

Jules César avoit pour conseil du cabinet Q. Prælidus & Corn. Balbus. Auguste avoit Meccenas & Agrippa. *Sueton.*

Tantale est plongé dans les enfers pour avoir révélé le secret des Dieux.

Quatuor aquas in aquis, & penna fugacia captas Tantalus, hoc sili garrula lingua dedis.

Ovid. 3. *Fasti*. V. *Idolus*.

Jamais Brutus ne voulut dire la conspiration contre Celsus à Cicéron son amy, *Plut. livre 7.* dit, qu'Anaxarque cracha sa langue contre le Tyran Nicotreon plutôt que de luy vouloir révéler le dessein de ses amis. Ce même Tyran fit mettre à la torture la courtisane Leena, qui étoit caché la conspiration tramée contre luy par les galands, les Athéniens luy déclenèrent une statue pour ce sujet. *Valer. lib. 5. cap. 1. & 3.*

Nihil equi oblitus avorum, quam avocina fidelis & datus, quantum bonum, ubi sunt preparata pellora, in qua raris secretis omnes descendat. Senec. de *Benef. l. 7.*

C'est en effet le fruit le plus agréable de toute la vie humaine que de pouvoir joutir de quelqu'un à qui on puisse confier les plus importants secrets, & le rendre depositaire de nos adversitez & de nos fortunes.

Le secret, n'est pas le propre de la femme peut sage & prudente quelle puisse estre, vous trouverez quelle n'a du silence que pour ce quelle ignore: comment prétendons nous que les autres gardent nostre secret, si nous ne le sçavons pas garder nous mesmes?

Les Romains estoient si secrets qu'ils desfiloient des Autels sous terre au Dieu Confus, Dieu du secret, d'où vient ce mot *Confilium & Confus*, & cela se fit lors du dessein qu'ils avoient d'enlever les Sabines. Plut. *en la vie de Romulus*.

Ephicaris Affranchie Romaine ne voulut jamais découvrir le nom des Conjurés contre Neron, les romains ne purent rien tirer d'elle. Coëficeau *en la vie de Neron*.

*O Corydon, Corydon secretum divitiis idem
Esse patet? servi ut tacitis junctura loquentur,
Tristes, & passus, & marmora:*

Le secret doit estre caché excepté à ceux qui ont intérêt qu'il ne soit révélé, *Optimum ac tutissimum rerum agendarum vinculum*, Valerius:

Si le secret est l'amie de l'amour, il est aussi de la haine, & généralement de toutes les entreprises, où il s'agit de contenir les passions, *Malherbe*.

Qui n'est patient à se taire, n'est jamais discret à parler:

Les foibles esprits ne sçavoient rien celer, ils ont trop de peine à se taire, ayez quelque familiarité avec eux, ils perdront bien-tôt le secret,

*Qu'un secret à garder est un poids surdou
Foyage de le dire, & je me persuade
Pour peu que je l'aye ten, que j'en seray malade,*
Coccolle.

Loüis XI. disoit je brûlerois mon chapeau s'il sçavoit ce qui est en son teste, & Mercellus disoit le mesme de la chemise, Math. *en la vie de Louis XI.*

On caresse ceux de qui ont eue la revelation du secret. Voyez *Parler*.

Jupiter coupa la langue à la Nymphé Lara qui découvrit ses amours:

*Jupiter intempe, quæque est non usa modesti
Eripit huc linguam,*
Ovid. 1. *Fallor*.

Les loys de l'amour nous engagent à une reciproque communication de ce que l'on peut tenir de plus secret dans l'ame, puis qu'elles veulent que toutes choses soient communes entre de vrais amis, & quand les Poëtes nous ont représenté l'amour nud, ce n'a esté que pour nous faire comprendre, que les personnes liées d'une étroite amitié ne doivent rien avoir de caché, ny de secret.

Plusieurs Philosophes ont combattu pour l'opinion contraire, & ont nommé la méfiance le neif de la prudence humaine, qu'en vain l'on exige le silence d'un autre, qui n'a pas assez de force d'esprit pour l'observer luy mesme, celui qui veut qu'une chose soit secrète doit garder le premier le silence.

Alium silete quod vobis, primum sile.
Phizdra.

Et comme l'on essaye soigneusement un visseau devant que d'y verser quelque liqueur precieuse, il faut de mesme connoître parfaitement la portée d'un amy, avant que de luy communiquer un secret s'il est de quelque importance; il faut comme dit Salomon, s'assurer qu'il a la langue au cœur, & non pas le cœur à la langue, auparavant que de le rendre depositaire de nostre secret.

Le cœur d'un Roy doit estre si haie, & si profond, que personne n'y puisse penetrer, ny de vray, ny d'ouïe, pas même les favoris & mignons, je

veux dire que le cœur d'un Roy doit estre bien secret, ainsi que le prend S. Augustin, quand il dit, *Cor altum, id est, cor secretum & profundum*. In Psalm. 63. vers. 7.

Voicy trois Proverbes de trois Nations differentes touchant le secret; L'Esgnol dit, *en bocca serrada non entra mesia*. L'Italien dit, *il poco mangiare, è poco parlare, non si deve mai male*. Le Sage Hebreu dit, *qui custodit os suum, custodit animam suam*.

Celui qui n'a connoissance d'un fait que par la voye du secret, n'est pas obligé de rendre aucune declaration en vertu de Monitoire, & les Casuistes disent, que s'il declaroit ce qu'il sçait il pecherait mortellement, & seroit tenu à restitution vers la partie, si elle en souffroit du dommage. Navarr. Cap. *inter verba censuræ*, num. 403.

Si bien que nos amis & ceux à qui on ne se confie, que sous la condition du secret, là où la chose le requiert, cette condition leur impose un silence qui ne peut estre interrompu que du consentement de celui qui l'a révélé; La raison de cecy est que le secret est du droit de nature, imposé à tous les hommes comme moyen necessaire pour conserver, & maintenir la société civile, il n'y a point de Supérieur qui ait pouvoir d'obliger quelqu'un à en violer la fidelité. C'est la Doctrine de S. Thomas, qui s'explique en ces termes, *Potest quis obligari ex hoc quod alibi sub secreto committitur, & tunc nulla modo tenetur ea prodere, etiam ex precepto superioris, quia servare fidem est de jure naturali: nihil autem potest precipi homini, contra id quod est de jure naturali*. 2. 2. quæst. 70. art. 1. ad 2.

Il est donc constant qu'un Supérieur quel qu'il soit ne peut pas faire commandement sur peins d'excommunication, de reveler ce qui a esté dit, ou confié au secret.

Il y a neantmoins exception à cette regle en deux cas, quand il s'agit de l'exécution d'un crime qui tend à la ruine du public, & de mesme de quelque particulier, l'autre cas est de celui qui sçavoit quelque empêchement legitime du mariage, car à lous on est obligé de le manifester, l'on du secret ordonné de Dieu pour le bien de la société humaine n'a pas esté fait pour favoriser le mal; ny à celle la conspiration qui se fait contre le Prince, ou l'Estat. Eveillon, *des excommunication*. ch. 3. art. 2.

SECTE. C'est une opinion suivie de plusieurs particuliers. Scila, à Salsardo, Phorm. act. 2. scen. 11.

La première fut des Symoniacques, puis de Chérinus, qui ne vouloit que la Loy de Moïse, des Nicolaites qui vouloient que les femmes fussent communes, *en l'an 111*. Sub Amalepo: Valentin, *l'an 133*, niort la resurrection de la chair, *l'an 177*. Montanus defendit le mariage, se disoit Pancret, Tertullien se mit Montaniste, *l'an 164*. Un nouveau Chérinus prêchoit qu'après mille ans seroit la Resurrection, & le regne de Christ en terre, jouissance de femmes, & de viandes avec liberté, *en 180*. Les Manichéens disoient que quand on avoit atteint certaine perfection on ne pouvoit plus pecher: Artus vint *l'an 314*. Diocles Chrysostom *esse creaturam*, à qui erat natu Spiritus sanctus.

Veneticus blâmoit la veneration des saints Reliques & condamnoit les Vigiles, Hicton, *Episcopus Ravennæ*, il disoit que le Celibât estoit une sentence de nullité, *l'an 380*. Les Ebniques disoient que Dieu ne se feroit plus des actions du monde,

L'an 421. Anastase Empereur appelle *Dioclet*, préchoit la quadrature en Dieu. Voyez *Ecritures Sainte*.

Les Disciples de Pythagore dressaient des Tombeaux à ceux qui abandonnaient leur secte, ils les tenoient pour morts :

Les Sectes des anciens Philosophes avoient toutes quelques avantages particuliers à la Penpence, que estoit prout pour ceux qui avoient l'opulence, & les honneurs ; l'Epicurienne de la Cyrenaique estoient plus commodes à ceux qui ne pouvoient se passer des voluptez ; celle des Stoïciens a contenté la passion des ambitieux quand ils méprisoient le reste des hommes, pour ne retenir que leur Nige. La Secte des Pythagoriciens qui fut de peu de durée, avoit beaucoup de choses communes avec celle de Zénon, puisque Pythagore ne petit que pour avoir traité les hommes comme des bêtes ; La Secte de Pyrrhon estoit le fure des personnes qui aiment la tranquillité, & le repos.

SEDITION. Soulevement d'un peuple mutin contre son devoir. *Seditio est cum populo fecerim discordante res ad maxum vocatur : ac veluti magno in populo cum sapē contra est seditio.* Cic.

Un peuple séditieux est comparé à deux couples de chevaux lorsque forçans leur carrosse pour se jeter d'une libre course dans un champ spacieux, le cochier qui les guide s'efforce en vain de resserrer les rênes, ils l'emportent malgré lui d'une extrême rapidité, & bien n'est capable d'arrêter leur course. Virg. *le Géorg.*

Les séditieux pourtant s'arrestent à l'ombre d'un homme d'autorité. Nous lisons que Pericles gagna les séditieux par les yeux, par les oreilles & de par le ventre, *Comedius, Mafque, & Festus.*

Pour les couleurs verte & bleu, il y eut grand carnage à Constantinople, comme à Paris pour la fronde, à Ville-Franche de Rohergue, pour la paille. V. *Couleurs.*

Et de même en Vivarez pour Jacques le Roux, qui avoit aussi pris le bleu pour sa couleur.

Proceres plebs ad rebellandum, quam ad bellandum. Les séditieux s'élèvent peu à peu comme les flots de la Mer, qui vont enfin jointe le Ciel par leurs ondes ; Mazanellio à Naples l'an 1647. avec deux coquins les Camarades se rendit Roy de Naples, & de absolu, chassa le Cardinal Filomarini, le Comte d'Ognate Viceroy, & son bonheur ne dura guère.

Les guerres Civiles ébranlent les sentimens de la nature, ceux qui combattent dans un même Eftat, sous différentes enflures n'ont rien de l'homme que le visage, ils cessent de se connoître, & de s'aimer dès lors qu'ils commencent à prendre party, & si-tôt que le feu de leur partie est le théâtre de leurs combats, il n'y a plus d'alliance qui puisse adoucir leur cruauté.

Qui découvre une sédition doit estre recompené. V. *Conspiration.*

Tarquain ordonna à son fils de s'jeter trancher la tige aux plus puissans de Gabry, en coupant les herbes les plus élevées de son jardin, devant son Ambassadeur sans dire autre chose ; Perianthe donna leçon à Trasilobole de cette même façon, en tranchant avec son balon les poyers éminens, par dessus les toits. Melucrai en la vie de Tarquain.

Il faut se défaire du chef de la sédition, pour avoir bon marché du reste. V. *Commander.*

Séditions apparues à peu de frais. V. *Miller.*

Annibal jallant, & brûlant les maisons aux environs de Rome, débanda de roucher à celles de Fabius Maximus son ennemy, pour le rendre odieux à la République ; comme s'il avoit esté d'intelligence avec lui. D. FABIUS Duc de Tarente fit de même aux maisons de Laetens Medicus, aux guerres de Florence, pour le rendre suspect. Math. en la vie de Louis XI. l. 3.

Un Peuple qui a peut est toujours humble, aussi-tôt qu'il voit une épée justicière devant les yeux, chacun se debte de son Camarade, tous ensemble font des Lyons, étant séparés se font des Chevres.

Les émoions & macineries populaires sont dangereuses, le menu peuple se conduit plutôt par Phantasies, & bizarreries que par raison, il se montre si cruel que pour rien il vroit aux mains ; Cicéron dit que ces émoions arrivent souvent dans Rome, ou les mutines faisoient vider les puites & les cailloux sur les Sénateurs, & sur les Magistrats, de manière qu'échappé une fois échappé, il n'y avoit pas moyen de le tenir, & c'est ce qui a causé la perte de cet Empire.

On a vu souvent que celui qui a donné le premier mouvement à une mutinerie populaire, n'a pas esté en mesure de le contenir, il est allé de mettre le feu à un arbre, mais quand il a puisé de branche en branche, & que toute la forêt est embrasée, il n'y a plus de moyen de l'éteindre, & de pour l'ordinaire ceux qui ont allumé ce grand feu se trouvent envevés dans les cendres. *Mac. Tyr.*

Le peuple commence aisément une mutinerie, l'insinuation qu'il a pour la nouveauté le devance, & l'écarte de son devoir ; mais il exécute mollement ce qu'il a entrepris, & quoy qu'il fasse beaucoup de bruit la rumeur opprobrie l'étonner.

Il faut toujours aller au devant des séditions, parce que c'est un poison qui coule dans les oreilles, & se glisse insensiblement jusques au cœur ; de si les remèdes ne sont aussi prompts que le mal est foudain, il passe toujours en fure & cause des funestes effets.

La correction d'une mutinerie populaire demande des exemples, & des moyens commodes à l'estat du temps, & à la disposition de l'humeur du pays. V. *Provision.* V. *Rebellion.* V. *Rouille.*

SEIGNEUR. Le propriétaire d'une terre féodale. *Qui res aliquam proprietatem habet.* Ulpian.

Un fils qui succède aux biens de son Pere qui a eu quelque lion de ses Emphiteotes pendant sa vie, trouve un grand avantage sur leurs affections, & quelque méchant qu'il soit, ils se résourissent encore de la façon obligente du Pere, auquel ils rendent après la mort des marques de leur gratitude dans la personne de son fils. Cambyse fut aymé à cause de son Pere, & Commode pour le respect de Marc-Aurèle son Geniteur. *Plutarque.*

La regle du pouvoir d'un Seigneur, c'est le devoir. V. *Puissance.*

C'est ce que veut dire le Poète. *Non sui potentia posse fieri, quod nefas;* Euripides. Voyez *Roy.*

Les droids Seigneurs, dit Balde, sont des devoirs d'hommes plutôt que des dettes. *Annoxa sunt honoris, & reverentia.*

Le Seigneur qui mal-traite les paylans & ses domestiques est semblable à Pharaon. *Noli esse fr-*

cut Leo in domo tua, evertent domos tuas, & opprimunt subitis tibi. Eccl. cap. 4. vers. 13.

Tertullien a remarqué qu'en tout le cours du second chapitre de la Genèse Dieu prend le nom de Seigneur : *Formavit igitur Dominus Deus hominem de limo terræ.* Gen. cap. 2. vers. 7.

On voit aussi dans l'Exode, que comme il voulait donner la loi aux Hébreux qu'il avoit tirés d'Égypte, il prit aussi le titre de Seigneur, disant, je suis le Seigneur votre Dieu; *Ego sum Dominus Deus tuus qui eduxi te de terra Ægypti.* Exod. cap. 10. vers. 3.

Et parlant à ses Apôtres il leur dit de même qu'il étoit leur Seigneur. *Pes vocatus me magister, & Dominus, & bene dicisti, fons eternus.* Joan. cap. 13. vers. 13.

On voit que Dieu ne se laisse pas de nous faire souvenir de son Être & de notre condition, afin d'obtenir de nous des vrais services qui lui sont dûs comme Seigneur dont la grandeur est solide & véritable.

La réjouissance que les peuples font à la naissance des enfans des grands Seigneurs, est une marque de leur bonté & de l'amitié des peuples. Philippe Roy de Macédoine dit, qu'il aimoit mieux que ses Sujets l'appellassent Debonnaire, que Seigneur. *Mali. en la vie de Louis XI. liv. 6.*

Attaquerces surnommé *Longue-main*, ordonna que les Seigneurs qui auroient failli en leurs États seroient dépouillés, & leurs habits fouettés à leur place. *Plut.*

A tout Seigneur, tout honneur. *V. Salier.*

Numerus Mosarchia in Assyria primus institutor, sacri litteris vocatur appellatur, populus in servitutum redegit. Vnde nomen Numeri, Dominum merendum significat. Bodin. en sa Rep. l. 2. pag. 96.

S E I N. C'est la partie du corps humain, où sont les nerfs & les mailles. *Sinus est illa pars corporis que est intra pedus, brachiorumque complexum.* Briss. Spiegel.

Lors que les Anciens vouloient parler d'un faïmeux, ils disoient, que c'étoit un homme qui portoit les mains dans son sein. *Manu habet infamatus.* Apuleius lib. 9.

Le sein de Dieu est comme le pere de toutes les harmonies, il accorde en soy toutes les choses les plus contraires; Nous savons que tout le monde est dans cet Être souverain, plus beau, plus coloré & plus fleurissant qu'il n'est en soy-même, & néanmoins il ne se trouve rien là de contraire, l'eau ni combat point avec le feu, le chaud avec le froid, le sec avec l'humide, parce que c'est un sanctuaire de paix, où toutes les diversitez aboutissent dans l'unité.

Etiā in fove sacerdotum ambrosio dormis, Cyprian. Sermon, de sejunio.

Pour marquer que l'on a fidèlement gardé un secret, on dit, *Je suis habui.* Drosius, in Adelph. l. 1. de l. 17. ff. de Probat.

S E J O U R. La demeure que l'on fait en quelque lieu.

Le climat d'Athènes étoit si temperé qu'en quelle part du monde où l'on se trouve, on en regrettoit la perle, on ne pouvoit point trouver de séjour plus doux, qu'il n'y eût. *V. Patrie.*

Camille délivra son pays dont il avoit été banni, parce qu'il ne trouvoit point de séjour plus agréable. *Quia non habebat patriam ubi viveret gloriofus.* Aug. l. 1. de civit. cap. 18.

S E L. Ce mot vient du Grec & signifie un mûre chûd & sec produit par la nature, ou par

l'art avec de l'eau salée, lequel sert à assaisonner & à conserver les choses.

Plin. dit, que la vie humaine ne peut pas se passer de l'usage du sel, *Ergo Hercules vita humana sine sale nequit durare, adeoque necessarius elementum est,* lib. 3. r. cap. 7.

La Mer tient son sel, ou des lavailles de la terre, ou de ses exhalaisons, ou de l'action temperée du Soleil qui par sa chaleur réduit l'eau en la consistance de ce corps de sel, & faisant évaporer tout ce qu'elle avoit de plus léger & de doux, le rend acré, amer, & du goût que nous y trouvons.

Josapha Barbaud dans ses Relations dit, que les Tartares ne se scauroient passer de sel, parce que leur sang se corromproit, & on a vu que lors qu'ils en ont eu disette, ils ont souffert des grandes diarrhées, & leurs genives se pourrissent.

Le sieur Complain qui a long-temps commandé sous l'autorité du Roy dans le pais des Huns dit, qu'ils n'ont point de sel, & qu'ils ne peuvent s'accommoder à nos tagouils, où il y entre du sel; en sa Relation s. 5.

Il y a trois sortes de sel, le commun, le sel fossile, ou le sel gemme, le sel des fontaines, & le sel marin.

Le sel commun est gros, gris, ou blanc; le sel gemme, est un minéral, que la terre produit dans ses entrailles; Le sel des fontaines & le sel marin se font: Il y a des mines & des carrières de sel en Pologne; Les Chimistes se venent d'extraire le sel de quelque corps que ce soit.

Lyfimaque mit un impôt sur le sel de la Troade, & cela le fit disparaître jusques à tant que ce Prince eust ôté cet impôt. Athen. Deins. lib. 3.

Les Juifs, & les Grecs, & après eux les Chrétiens célébroient leurs festins dans les Temples pour entretenir l'alliance des peuples, le sel étoit toujours mis sur table, comme la marque d'hospitalité, & il étoit jetté sur les victimes. *Sale est Deus gratum corpus.* Plato in Tim. parce qu'il se fait d'un mélange des eaux que l'ardeur du Soleil recuit & épaisit.

Le sel a toujours été le symbole de la sagesse, c'est ce que nous voyons dans Horace, lors qu'il parle d'un gros lourdaud.

Non est in tanta corpore visca salis.

En l'administration du Sacrement de Baptême on a toujours usé du sel & de la saive. Voyez Sacrement.

Pour montrer l'infertilité d'une terre on y semoit anciennement du sel, pour marquer de sa malediction. Judic. cap. 10. Cette cérémonie s'observe en France dans le sol des maisons rasées pour crime de lèze-Majesté.

S E M A I N E. La semaine est composée de sept jours, dont voici les noms; Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, & Samedi; *id est, quies, Sparium septem dierum.* Joseph.

On voit par là que les Payens ont donné au sept jours de la semaine, le nom des sept Planètes. appellent le premier le jour du Soleil, & le septième le jour de Saturne; mais les Chrétiens au lieu de dire le jour du Soleil disent Dimanche, c'est à dire, *Dies Domini*, le jour du Seigneur, en mémoire de la Résurrection de notre Seigneur qui arriva le jour du Dimanche, & quant au Samedi on l'appelle le jour du Sabath, au lieu de l'appeler le jour de Saturne, parce que ce fut ce jour que Dieu consacra par son repos après avoir créé le monde.

Il y a cinquante deux semaines dans l'année.

La reformation des Calanctiens, & les intercalations ont souvent changé l'ordre mystérieux des semaines, pour ne rien dire de la semaine des trois jendys que fit le Pape Clément V. Voyez la Motte le Vayer, lettre 24. des jours repareux, heureux, ou malheureux.

SEMBLABLE. Voyez *Ressemblance*.

SEMINAIRE. Sa destination, son institution, & son éloge. Voyez *Retraite*.

SEMENCE. C'est le grain, ou la graine que l'on jette dans une terre labourée pour en tirer du fruit.

Les semences tirent à la fin de la qualité de la terre ou elles sont transplantées & deviennent semblables aux naturelles, il en est de même des mœurs des hommes, avec celles de ceux qu'ils fréquentent. Voyez *Compagne*. Voyez *Race*.

SÈN S. C'est une faculté de l'âme pour concevoir les choses sensibles à l'occasion de certains mouvements excités en nous ; Il y a les sens intérieurs & les extérieurs ; Les cinq sens sont la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, & le toucher.

Les sens nous offrent la connaissance des choses divines pour nous donner celle des choses humaines, ils ne nous font voir que l'apparence des objets & nous en cachent la vérité, nous demeurons ignorants sous de si mauvais maîtres, & notre imagination n'estoit formée que par leur rapport ; Nous ne pouvons concevoir que de fausses opinions. Ce sont des météores & des pipeurs, & comme des miroirs enchanter, il nous représentent les objets avec des déguisements & leurs rapports sont toujours incertains & selon qu'ils s'attachent aux objets ils tâchent d'y engager l'imagination, c'est par là que l'âme prend souvent le mensonge pour la vérité, nostre esprit quoy que tout divin est enfermé dans le corps sans avoir d'autres connaissances que celles qu'il emprunte des yeux, ou des oreilles, & ces deux sens que la nature semble avoir destinés pour nous donner la science, sont si trompeurs, que leurs avis ne sont la plupart du temps que des impostures, l'aveuglement est souvent préférable à leurs fausses lumières, & il vaudroit mieux qu'ils nous laissent dans une ignorance épaissie ; Nostre raison ne seroit pas si souvent séduite, cependant nous ne pouvons découvrir la vérité des choses que par l'entendement des sages, au dire d'Aristote, *Nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu* ; Le monde ne nous abuse que par nos sens, les précieuses maximes se coulent dans nos esprits par nos oreilles, les beautés nous charment par la vue ; & toutes les vanités ne sont impuissantes dans nostre ame que par le corps, les objets que les diversifient les corrompent, en façon qu'il ne nous restent que des rapports infidèles, sollicités par le plaisir, ou par l'intérêt, ils se finissent des fautes de toutes les créatures ; Augustin conseille qu'il ne s'égare de la créance, que pour les avoir voulu suivre ; *Adisti omnia mea sensus omnia exterius at quærentem te, & non invenisti quia male quærabam*. Solil. cap. 3.

Le même Saint Augustin dit, que nos sens sont acquis au Démon depuis le péché, il a logé la médiance dans la langue, l'impureté dans les yeux, la vengeance dans le cœur, l'erreur dans les oreilles, *Diabolus posuit in transgressionem gulam, in generationem luxuriam, in conversationem iracundiam, in gubernationem superbiam, posuit malis captationem in corde, malis locutionem in ore, pravis dispo-*

sitionem in membris. August. Voyez *Caro*.

Le sens commun, c'est la lumière & intelligence raisonnable, avec laquelle naissent les hommes, ce mot raisonnable fait voir que le sens commun, n'est pas une qualité si commune que l'on pense.

SENTIMENT. Avis, Opinion.

La complaisance que nous avons pour nous mêmes, fait que nous n'hésitons que nos jugemens, la vérité est odieuse en la bouche de nos amis, si elle n'a du rapport avec nos sentimens, chacun est tellement obéissant dans la passion qui l'avengle, qu'il n'adore que ses penées, & ne fait état que de ses opinions, chacun veut passer pour habile, & les plus petits grimands de l'école s'émancipent de donner sur les ongles, d'Aristote & de Platon. On aime mieux paroître spirituel que vertueux, Socrate qui a efflué l'humanité des hommes, a dit que si on appelloit d'un théâtre les artisans par le nom du métier qu'ils professent, qu'il ny auroit que ceux de ce métier qui se leveroient ; Mais que si on appelloit les Judicieux, & les Prudents, que chacun leveroit la tête, tellement nous sommes prevenus de la bonne opinion de nous mêmes. Voyez *Presomption*.

Cette complaisance est si naturelle, qu'on peut dire, quelle nous est inséparable, c'est une qualité qui est le principe de toutes nos actions, il n'est point de petit esprit qui ne contemple ses ouvrages avec volupé, & si l'intérêt l'oblige de considérer la vertu d'autrui, c'est toujours avec une admiration déguisée, on garde pour soy la véritable, *Velantur in disfectionem que volumus*. August. de Cris. c. 3.

Il faut être bien fort, ou bien remettez pour dire librement son sentiment sur des choses qui surpassent nostre portée. *Opinari se forte quod nesciam, non est sapientia, sed stultia, & temeritas*. Laër. 3. chap. 4.

SÉPARATION, division, distance qui sépare une chose d'une autre.

Il n'est rien de si cruel que la séparation en amour.

Magnus in crepe scivis amoris dolor.

Ovid.

Celle des amis est aussi fort sensible. Voyez *Abjence*.

SÉPT. Châque septième année est faite aux hommes. 7. 21. 42. 63. *Das septimus, & annus septimus sacer est in lege divina, requies in die septimo commendatur. Septuagesima septus peccata remittuntur, ideo hunc numerum habens sacrum dicunt*. Boddin. in Apologia Henrici Lepus. fol. 91.

Jupiter en la naissance ne pendant sept jours. Phorus. Cod. 190. Voyez *Nombres*.

SEPULTURE, enterrement, lieu ou l'on enterré.

Il n'est pas permis d'exposer les corps des Chrétiens, qu'en terre benite. Maillet. droit Ecclésiastique.

Joseph Scaliger au mot, *Agricole* dit, que c'estoit un homme sçavant & qui avoit des très connaissances des belles lettres, il appelle Barbares & inhumains les Huguenots, qui refusent de lui donner sépulture, parce qu'il étoit Catholique, ce grand genté quoy que du nombre des Protestans ne peut pas s'empêcher de dire, *Barbaritas magna non sepelire Christianum*.

Valentin lib. 9. cap. 18. & Diodore Sicil. lib. 3. *Antiquitas*. Nous assument que plusieurs Capitaines Romains

Romains furent condamnés à mort pour avoir négligé de donner la sépulture aux soldats qui avoient été tués à l'armée.

Homme condamné à mort pour avoir voulu donner charitablement la sépulture à un coq. V. *Immortel*.

Un Excommunié venant à mourir doit être privé de sépulture Ecclesiastique, s'il n'a été absous avant sa mort. *Cep. Sacru*, de *Sepulchris*. Parce que la sépulture Chrétienne, ou Ecclesiastique, ne se donne qu'à ceux qui pendant leur vie sont demeurés en l'union de l'Eglise, pour être participants des Sacramens qui s'y font. *Quia in sepulchris Christianorum requies defunctorum est*, dit Saint Ambroise au second Livre des Offices, chapitre 28.

Que s'il arrivoit que l'on eût enterré le corps d'un excommunié en lieu saint, Alexandre III. par son Epître 40. ordonne qu'il soit déterré, & jeté hors. *Sub pena officii sui & ordinis probibetur, ne quislibet excommunicatus ad divina officia, vel sepulchrum recipere audeat, & si quis excommunicatum violenter innotat sepulchrum, eos appellations, & occasione remota, detumescere, & de cetero episcopo non possunt.*

Quand le corps d'un excommunié a été une fois enseveli dans l'Eglise, le lieu saint demeure pollué, & profané par cette sépulture, de manière qu'il faut le purifier de nouveau par les cérémonies de l'Eglise. *Canon. Consultuisti de Consecratione Ecclesie*.

SERAPHIN. Un esprit qui est du premier des sept Chœurs des Anges.

Entre les explications que Philon donne aux Seraphins qui estoient aux cotés de l'Arche, il allie celle-cy, qu'ils signifioient les deux Hermaphrodites, & que la gloire du Dieu de Moïse seroit répandue dans l'Orient & l'Occident. *Lib. de Cherub*.

SERMENT. Affirmation, & protestation de dire la vérité sur le fait dont est interrogé : il se fait la main levée à Dieu & avec renonciation à la part que l'on pretend en paradis au cas que l'on varie.

Comme les faits des hommes sont trompeurs que l'avarice, la haine, & l'ambition couvrent du voile des tenebres les choses les plus claires & les plus véritables, il ne faut pas s'étonner si pour en tirer des lumières, on a eu recours aux sermens pour les authentifier : c'est une marque essentielle de la Religion, par laquelle celui qui jure donne Dieu pour garant & caution de sa parole, ou de ses promesses, & comme il est la vérité même, il invoque sa présence pour donner poids, & croyance à ce qu'il soutient par son serment : c'est sans doute par cette raison que les Pères de l'Eglise l'ont appelé le commun sacrement des hommes, le lien de la foy publique, le gage le plus assuré que nos ames puissent donner pour témoigner leur sincérité, c'est pourquoi les justes jurent sans crainte, & les méchans qui sçavent que la Divine Providence preside à cette action en ont horreur, elle hait les levres qui profèrent le mensonge qu'elles a déclaré infames, & ceux qui le cultivent, les Ecritures Sacrées n'ont point de paroles plus execrables, que contre les mensures de cette nature, cela ne peut être qu'il n'imprime quelque terreur dans leurs ames, & pour abandonnées qu'elles puissent être, la présence de Dieu qui est invoqué par le serment leur doit servir de hien, si moins elle ne manque jamais de

leur être un grand hien après le puzure, *plagias mendacibus & perjuris*, dit Saint Paul, & il ne faut pas s'effrayer que Dieu afflige ces sortes de gens qui violent sans scrupule la chose la plus sainte, établie pour le commerce des hommes, parce que sa Divinité y est doublement offensée, on l'appelle pour rémède d'une impiété, & on luy donne un châtiment quand luy qui est la vérité infallible est appelé pour authentifier un mensonge : peut-on d'ailleurs faire une plus grande injure à la conscience que de la commettre à une fausseté pour la rendre victorieuse aux dépens de son prochain, j'avoue que c'est un crime bien grand de violer les loix en secret, que ceux qui ont été impies ne se peut commettre sans des horribles syndereses; mais quand il s'agit de violer à la face du public des choses si saintes, & si religieuses, cela ne se peut faire sans un mépris du Législateur, & quelque exception que la malice humaine ait inventée pour donner quelque couleur à un si horrible déguisement, en disant comme certains. *Lingua perjurii, mentium injuriam gerit*. Cela ne les peut excuser, la langue de les sentimens intérieurs doivent être si bien d'accord, qu'on ne puisse pas nous reprocher la moindre contrevention qui est une infamie devant les hommes & une abominable impiété devant la face de Dieu, pour laquelle sa clemence n'aura jamais de pardon.

Nous voyons dans l'Ecriture sainte que Dieu a fait luy-même des sermens, *Juravit Dominus & non paravit eum*, & loes qu'il dit à Abraham. *Per me ipsum juravi quia fecisti hanc rem & non populi filio tuo unigenito propter me*, *benediximus tibi*. *Genes. ch. 22. v. 16.*

Lycurgue ne eut pas pouvoit mieux faire observer les loix que par la Religion du serment, faisant promettre aux Lacédémoniens par un serment solennel de ny rien changer jusques à son retour de l'Oracle de Delphes. *Justin. lib. 3. mem. 3.*

Dieu s'attribue la gloire du serment & ne veut pas qu'on jure par autre que par luy, *Per nomen eternum deservit non parabit neque audiet ex ore vestro*. *Exod. c. 23. v. 1.* Ceci se doit entendre du jugement fait avec vérité, & justice, comme dit Hieremie 4. 2. d'une chose que l'on sçait être vraie, & qu'il y ait nécessité de jurer : car autrement le jugement est un grand crime : *Juravi non assuecit os meum*, parce qu'il est très-certain & très-constant que, *Per multum jurare implebitur iniquitate, & non deservit à domo illius plaga* : parce mot de *plaga*, on doit entendre toutes sortes d'afflictions : Le grand S. Hierôme écrivant. *Ad Celasium. Ep. 14.* luy dit, *mentiri, atque jurare lingua tua prope ignota, tanquam sit inter veri amor, ne quidquam dixeris juratum putes*.

Les Romains & les Carthaginois faisoient leurs traités de paix fient des sermens de la bien garder, avec mille imprecations contre ceux qui seroient les premiers à la violer, au rapport de Polybe, au Livre 3. de son Histoire, où il dit que la forme des anciens jugemens estoit gardée sur des Tables d'airain.

Le Pedagogue Chrétien. Tom 5. Part. 1. ch. 5. *salutem*. 2. Rapporte divers beaux exemples de ceux qui sont péris par les faux sermens & par les blasphemes.

Louis XI. disoit pour jugement, *Pasque-Dieu*, March. en sa vie : Henry IV. disoit, *Perre-fang-gris*, Mezeray : Saint Bernard disoit, *Morier*.

Quel

Quel bien qui nous puisse attirer il ne faut jamais jurer à faux.

Regulus ayant juré qu'il se viendrait remettre entre les mains de Xanrypus duquel il étoit prisonnier de guerre, s'il luy donnoit liberté pour quelque temps, il se remit quoy qu'il y eût danger évident de sa vie. Cicero de *Offic.* 1. blâme ce procédé si sincère, disant qu'il pouvoit violer son serment sans crainte des Dieux qui n'ont pas accoutumé de s'irriter, ny de nuire à personne.

Le même Cicero au lieu allégué ajoute, que le serment ne doit pas être observé quand il n'a pas été fait avec intention de l'accomplir, & que pour ce manquement il ne devient point un parjure, de même quand il est fait à des méchants, & rapporte un Vers d'Euripide, qui dit :

Jay juré de la langue, & non pas de l'esprit.

Un peu plus bas il dit, que le serment étoit chez les Anciens le lien le plus solide pour arrêter la foy entre les hommes, & les obliger à tenir leur parole, que c'étoit le serment de la loy des douze Tables, que les censures avoient toujours punis rigoureusement les parjures & les sermens violés, *l. 1. §. de Falsis.*

Je ne crois pas qu'il y ait rien de si abominable devant Dieu que de polluer son saint Nom, qui fait trembler l'enfer, par la légèreté d'un serment, peut-on voir une plus grande impiété que celle qui a l'effronterie de l'invoquer dans les chûles, où la foy est violée, que de prendre pour témoin de notre lâcheté & de nos mensonges celui qui se dit la Colonne de vérité, faut-il que sa fonction serve de voile à nos fourberies & de la justice à nos mensonges & méchancetés ?

Les Fables disent, que les Dieux ne juroient que par le Styx, fleuve de l'enfer.

Les hommes jurent par un plus grand qu'eux, & le serment est fait pour la confirmation de la fin de tout différent. *Ad Hebræos* 6. v. 16.

SERPENT. Le serpent est un animal long & rond qui rampe & se rephe, ennemy de l'homme & des autres animaux, qui porte son venin au bout de la queue.

La salive de l'homme tue le serpent. *V. Salive.*

Le serpent est l'image du Demon. *V. Prudence.*

Les serpents sont sans venin à Malehe, en Candie & en Islande, ils ny peuvent vivre, & ne piquent point, ny à Aix en Savoie, ny à Aultre-Combe près le Bourget. Voyez la Moëhe le Vayer de la *Géographie*, ch. 34.

La famille des Maris de Rome guerissoit des morsures de serpent. *Plin.*

Le serpent enroulé dans un cercle de hermine n'en ôte pas force & se tue. Baudouin en ses *Emblemes*, vol. 2. discours huitième.

Pompoutin Macia rapporte qu'il y a certains peuples dans l'Arabie qui se nourrissent de serpents. *De Sic. Orb. lib. 3. cap. 9.* Jean de Lery en ses Relations dit, qu'aux Topinambous on y mange les serpents & les crapauds.

Les Perses au rapport d'Agathias célébroient tous les ans une feste qu'ils appelloient *La mort des Vies*, durant laquelle ils faisoient une cruelle guerre aux serpents, & en tuoit un très-grand nombre, immolant à leur juste courroux l'animal par lequel la mort étoit entrée au monde. *De Brill. Persic. lib. 2.*

Les Grecs dans les Orgies de Bacchus se pavoisoient couronnés d'un serpent, qui étoit le

symbole de leur Religion, & criant & saillant recevoient le nom d'Eve; *Coronati serpentibus ululantes Evam, Evam illam perquam error est confectus. & signum Bacchicorum Orgiarum est serpens mysticis insutus.* Clem. in *Protr. ante Med.*

Ceux qui se devoioient au culte de Jupiter Sébastes, ou au Dieu Sabahot, jetoient un serpent d'or dans leur sein, puis le retournent par en bas pour montrer que c'étoit Sathan qui avoit violé nostre nature. *Arnob. contr. Gentil. lib. 3.*

Les anciens Babyloniens faisoient porter à leurs femmes des peaux de serpents autour de leur col, c'étoit leur premier collier, comme pour faire amende honorable au genre-humain de leur première faute, & de l'insulte qu'elles luy avoient faite en écoutant les sifflemens du serpent. *Poissons.*

Phosius dit, que dans la Région des Sebectis il y a des serpents qui se glissent parmi les Aromates pour surprendre ceux qui pensent en recueillir la bonne odeur. *Phot. Biblioth. Cod. 150.*

Moyse exposa le serpent d'airain au désert pour la guérison de tous ceux qui étoient piqués des venimeux serpents ; mais pas un n'en guerissoit actuellement que lors qu'il alloit jeter les yeux sur cette mystérieuse & miraculeuse figure. *Num. cap. 21. vers. 9.*

Il est très-Catholique de conseiller que nostre Rédempteur a été élevé sur la Croix pour attirer à luy tout le monde, & pour tendre la main à tous ceux qui étoient mordu du vieux serpent.

Ancilote a écrit que la Thésalie nourrit un serpent appelé Sacré, qui tue tous les autres par un seul attachement : il y a des personnes libertines qu'on ne doit pas moins appréhender. *Arist. de Mir. Anse.*

Dans la Bithanie les serpents y sont privés, reçoivent les femmes, & se joignent avec les enfans, d'où vient la Fable d'Olympus, qui couchoit avec un serpent. Spon, en ses *Recherches d'Asie.*

Epiphane écrivant contre les heresies dit, que les Ophites gardoient dans leur Temple un serpent dans un coffre qu'ils adoroient.

S E L L E T T E. C'est une petite selle, où l'on fait assis un criminel quand il est conduit devant son Juge pour répondre par sa bouche ; lors que l'accusé est de qualité on couvre cette selle d'un tapis.

Les plus braves Capitaines ont tremblé sur la selle de quelques intermédiaires qu'ils faisoient dans les combats ; Bismarck vaillant Maréchal après avoir soutenu sa cause avec effronterie devant le Roy perdit le raisonnement en la présence de son Juge étant sur la selle. *Misch. en la vie d'Henry IV.*

S E R V I C E, & S E R V I T E U R S. Ce mot de service signifie le bon, ou mauvais office que l'on rend à quelqu'un ; serviteur est celui qui sert en qualité de domestique, & en tire des gages.

On voit souvent des serviteurs donner la loy à leurs maîtres.

Les autres se rendent souvent leurs compagnons par l'assiduité de leurs services, d'autres deviennent des riches maîtres pour avoir été fidèles serviteurs, & comme l'on n'a qu'un homme à contenter & à satisfaire, il est aisé de s'accommoder à son humeur, la complaisance l'addoucit, la fidélité gagne son ami, & l'obéissance promptement gagne l'engage à la gratitude. *V. Affiduité.*

L'office des services est à greable, quand on s'en peut passer, dit Tacite, au deuxième livre de ses

Annales. *Letum scire fecerunt auxilium ambire, & nos indigere.*

Un soldat prouve ses services par ses playes. Voyez *Playes*.

Il n'est point de devoir à quoy nous soyons plus étroitement obligés, qu'à reconnoître le plaisir qu'on nous a fait par nos services, & à le rendre avec usure. Cicéron rapporte ce passage d'Hésiode, en son *livre 1. de Off.*

Ceux qui se sont ouverts dans une glorieuse habitude de faire service & d'être courtois envers tous, sont toujours les plus disposés à nous secourir au besoin. *Cic. de Off. l. 1.*

Faire reconvenir un Grand du service qu'on lui a rendu, c'est lui donner le coup de la mort, il ne veut être obligé à personne, & croit au contraire d'avoir obligé, ceux à qui il a fourni les occasions de lui rendre service. *Cic. de Off. l. 1.* Voyez *Reproches*.

Le service qu'on rend à un riche ne fait point de sa famille, celui que l'on rend aux pauvres interesse tous les gens de bien qui vous regardent, comme l'aïeul des affligés.

Solus virtutis est prudenter & cavere, ac sine proprio incommodo facere a Joseph.

Il est mal-aisé de servir sans intérêt. V. *Grands*. Voyez *Gains*. Voyez *Intérêt*.

Les Grands qui ont fait quelque état d'un homme pendant l'utilité de ses services, le quittent froidement au moment qu'ils le connoissent incapable de contribuer davantage à leur bonne fortune, Voyez les beaux préceptes de l'Ecclesiastique. *ch. 13. v. 7. 8. & 9.*

Après la pluie on querre l'arbre qui a donné le couvert. *Plutarque.*

Il n'est rien de si odieux que de se voir au service de quelqu'un, on y engage sa liberté, qui est le plus grand bien de l'homme, pour le laisser guider à la volonté d'autrui, & pour ne songer qu'à exécuter ce qui nous est commandé par lui, ou par les siens, il faut que la nécessité nous fasse des grandes violences, quand pour un peu de pain elle nous réduit à rendre à ceux qui nous le font manger, d'autres devoirs que ceux que nous lents devons par droit de nature & par les loix, c'est être bien cruel à soy même, que de vivre & peùveuer dans cette honteuse nécessité, & de se rendre esclave, pour avoir des choses superflues, quand on a chez soy le nécessaire, Il ne faut jamais acheter le superflu, au prix de la liberté, il vaut mieux s'en passer, c'est pourquoy Demosthène, ditoir sur le sujet d'Antipater, *Nous ne voulons point de maître, pour d'autrui qu'il soit.*

S. Augustin dit, que le péché est auteur de la servitude, & remarque qu'il ny en avoit point au monde avant le crime de Cham, quand il se moqua de son pere qui jeta une si grande malédiction sur toute sa postérité. *Lib. 19. de Civit. Dei cap. 25.* Le Texte sacré s'explique en ces termes. *Malédiction Chanaan, servus servorum eris fratri tui suis.* Genes. cap. 9. vers. 25.

Il est mal-aisé de plaire, à ceux que l'on sert, sans leur offrir quelque chose au delà du devoir, ils ne se contentent pas de nos respects, ny de nos louanges, ils veulent même que l'on figne de craindre leur présence, c'est ce qui nous devoit obliger, à ne nous pas beaucoup encommettre dans leurs affaires particulières, & de rejeter nos refus sur nostre incapacité. Vn Ancien disoit, avec les Grands, comme avec le feu. *Propius, paulo minus adhaeret.*

Le plus grand nombre de serviteurs n'est pas le meilleur dans une maison, c'est de la prudence du maître de faire choix & estimer de ceux qui ont quelque industrie, & s'en sçavoir prevalloir & de soutenir avec patience leurs petites imperfections.

Diodore dit, que les anciens Philosophes des Indes descendent par une loy expellée l'usage des serviteurs, disant qu'il tegnoient à la liberté naturelle. *Histoir. lib. 2.*

On blâma fort Galba, d'avoir pris à son service les serviteurs de Néron. Voyez *Faict*.

Dom Antonio Perez en ses relations, dit, *ex grave s'era del animo de un principe, la eleccion que haze de consejo para la resolution de sus negocios.* Guicciardi.

Un bon Prince ne tient jamais que de vertueux Domestiques.

Obsequium & patientia imperij longe praestantior proprio militi, quam extrinsecus. Cic. l. 10. L'étranger a plus d'attention pour le commandement. Voyez *Domestiques*. Voyez *Liberté*. Voyez *Faict*.

Il n'est point d'affection, ny de fidélité gratuite. Voyez *Intérêt*.

Quand on a rendu des longs services à une maison il semble quelle est intercellée à nous garantir de la periculation de nos ennemis, outre que le service est un titre qui promet une récompense assurée.

Un serviteur est malheureux quand sa fidélité ne trouve point de créance en l'ame de son maître, ny son cœur n'est point de faveurs dans son esprit.

Beneficia ut non laesa sunt domo videtur solvi posse, ubi malum ante ventum, pro gratia edam reddatur. Tacit. Voyez *Reproches*.

Les Grands doivent mettre en considération les services pour être bien servis, mais ce sentiment n'est pas toujours plausible en leur esprit, il y en a que plus ils sont obligés, moins ils aiment, chacun reçoit volontiers le service, mais on ne voit pas toujours de bon œil le bienfaiteur, la grace se tourne en haine.

Un bon serviteur ne se doit jamais retenir sur la coïte de son maître. *Martheu en ses Remarques d'Esai.*

Il y a trois sortes de services par lesquels un homme regne, le service du Senat, le soumettant au Conseil, servir à tous, cherchant le bien public, servir aux particuliers en rendant le droit à chacun, & le gardant du tort; quand on ne se voit pas en état de se décharger de l'obligation, on songe, à le défaire du bienfaiteur. Voyez *Bienfaits*.

Un jeune garçon de Sparte sollicité de servir, dit, qu'il ne le feroit point, il le dit, & il le fit, on lui commanda d'apporter un pot de chambre, il s'y mitux se donner de la teste contre la muraille, à cela Senèque, dit fort poliment. *Tam prope libertas est servus aliquis?*

Louis XI. chassa tous les serviteurs de son pere, & faillit par là à perdre son Royaume. *Martheu en la vie de ce Monarque.*

Le moyen en servant d'acquiescer un cessant ? Remplis en le gues, sans le tour du bassin ? Et pouvons nous avoir dequoy faire de bouche. &c. Ides bien peu de valent en sans quelques serpsule. C'est à dire en nos mas, chacun serre la moule.

Vivite non vivete, abuti convent. *Plautide Liberrum Insist.*

Ailleurs ce Poète dit, *Mes gages tels qu'ils sont à peine sont capables De me fournir de grands & de nippes semblables.*

Cornelle.

Servit pour dire obliger. Voyez *Plaisir*. Voyez *Obliger*.

Qui peut rendre service sans peine, n'a prétendu que le puisse gâcher du reproche. Senec. de *Benef.* lib. 3. ch. 2.

Il ne faut jamais servir pour le profit. Voyez *Devoir*.

On promet mille services, quand on demande quelque chose. V. *Plaisir*.

La servitude hait la domination. Voyez *Domination*. V. *Servitude*.

La moindre offense fait oublier toutes sortes de services. Voyez *Perfection*. Voyez *Injure*. V. *Plaisir*.

Nostriam est intelligere, ne conque, atque ubicumque opus sit obsequi. Terentius.

Valets haïssent leurs maîtres. V. *Valet*.

Une des actions de Claudius la plus applaudie, est d'avoir fait mourir, un serviteur qui avoit accusé son maître, & d'avoir ordonné que nul ne prendroit l'intérêt à l'avenir de ces gens-là. Coeffeteau l. 3. en la vie de Claudius.

Un vieux Domestique, est un vieux Coquin, il est semblable à un beau Cheval, qui ayant été long-temps réservé au maître, est ensuite donné à l'usage des valets, puis mis à la Charette, ou à un bœuf que l'on tue après avoir bien labouré la terre.

Qui Domini enteris tenet & miserabile collum Probet ab ingratis jam saltidius aratro.

Juvenal. Sat. 20. v. 265. V. *Domestique*.

SERVITUDE. La servitude est un établissement du droit des gens, par lequel consiste l'ordre de la nature qui nous a tous établis libres, nous sommes rendus sujets à un autre. *Constitutio Iurisperitorum, que quis dominio alieno contra naturam subijciatur.* Lige 4. ff. de Stat. Homin.

C'est la fortune qui a distingué les maîtres, & les esclaves dans la République des hommes, qui a mis de la différence entre ceux que la naissance rendoit égaux, & qui ayant usé de partialité dans la conduite a présenté des couronnes aux uns, & aux autres des chaînes. *Nemo enim natura fuit liberum, neminem servum, imposuit fortuna nomina hoc singulis.* Senec. lib. 3. Declam 6.

Dans ce partage inégal elle a violé les lois de la nature, qui les avoit fait entrer avec les mêmes droits en une communauté, & qui semble aussi condamner cette violence, en imprimant dans l'âme de chaque homme particulier un puissant regret de sa servitude & un ardent desir de se maintenir en liberté, elle les a tous rendus égaux, mais elle les a tous soumis à Dieu.

La plus rude de toutes les servitudes est celle qui nous assujettit à nous-mêmes, & qui nous fait déférer à tous nos appétits, qui sont des Tyrans qui nous persécutent jour & nuit, sans nous laisser jamais en repos. Sen. au *Traité de la vie bien réglée*, ch. 15.

Comme les Courtisans se proposent tous des hautes récompenses, il ne faut pas s'étonner de ce qu'ils se soumettent à des extrêmes servitudes; il n'y a rien à quoi un Courtisan ne se soumette pour complaire à cette douce espérance qui ne le quitte jamais, qui veut vivre à la Cour, doit être soumis, patient, & avaler les injures sans murmurer; Un Courtisan étant interrogé comme il avoit pu vieillir à la Cour; répondit. *Injuria servando & gratia agendo.* Senec. lib. 2. de Ira. Voilà une servitude bien dure.

On peut ajouter à cela cette extrême sujétion personnelle qu'il faut rendre nuit & jour auprès de ceux dont on prend acquiesce la faveur; c'est ce qui fait que les Courtisans sont considérés comme les plus malheureux de tous les hommes; est-il poine de plus déplorable servitude que celle d'être obligé de renoncer à tous les mouvements de sa propre volonté, pour se conformer aux inclinations d'un Prince?

Duxon, division, & grave est Servitio ferre.

Senec. *Troad.* act. 3.

La liberté n'est pas si agréable que la servitude est odieuse, il ne faut donc pas s'étonner de cet ardent desir que nous avons de conserver notre liberté. *Non tam dulcis libertas, quam servitium essend.* Hecodan. in *Perseus*.

Il n'est rien de si fâcheux que de se voir dans la nécessité de servir des personnes, qui n'ont point de naissance, de vertu, ni de mérite. *Eriam illud longè gravissimum beneficium vix videtur, curam ferre jugum, qui neque venustate arguunt, neque bellica virtute neque ulla in re sibi amicos conferendi esse videntur.* Paul. Jovius *Hist.* lib. 3.

Et si corpus servum sit, mens tamen libera. Sophocle.

Plusieurs sont tombés dans la servitude pour n'avoir pas été bien usés de la liberté. *Platon*.

On cherche la plus douce servitude, quand on se voit en nécessité de perdre la liberté. Voyez *Chœur*.

S E V E R I T É. Voyez *Clemence*. Voyez *Cruauté*.

S E U R E T É. Assurance, repos, précaution; *Est autem securitas perfidia quæ animi a timore.* B. Thom. *Secund.* quæst. 129. art. 7.

On dit, *Securus, quasi, sine cura.* Varto.

Il ne faut point établir de sécurité dans les biens qui nous peuvent être enlevés, & mépriser nous. *Nemo securus est in his bonis, qui potest invitus amittere.* Augustin. de *Liber. Arbit.* lib. 2.

C'est ce qui fait qu'un homme sage & prudent, *In ipsa securitate ad difficilia se preparat, & contra injuriam fortune inter beneficia firmatur.* Senec. *Epist.* 23.

Lorsque les anciens avoient mis quelque chose en sécurité & hors de danger, ils disoient, *res est in vado*; c'est une manière de parler dont Thémise s'est souvent servi en ses Comédies.

S I C L E. Monnoye que les Juifs fabriquent dans le desert: d'un côté étoit gravé un Aurel, & au revers il y avoit la verge d'Aaron, pour marquer l'union du sacerdoce avec la Royauté.

Les trente Sicles qui furent promis à Judas ne valoient que trente livres de notre monnoye, c'est à dire dix écus, suivant la supputation qui a été faite par les Curieux Maldonat. in *Ad alt.* cap. 36. vers. 15.

S I E C L E. C'est une espace de cent ans. *Sæculum plurimum statum ætatis ætatem significat.* Connan. *Com. Jur. Civil.* lib. 2. cap. 10. num. 6. in fin.

Ce mot signifie quelquefois le monde, où l'âge où l'on vit.

*Le Sicle est si vicieux
Cher amy, qu'une courte vie
Est une faveur des Cieux.*

L'Histoire fabuleuse, dit, qu'il y a eu quatre
R R R 2 siècles,

siècles, le siècle d'or, le siècle d'argent, le siècle d'airain & le siècle de fer.

S. Bernard dit, que chaque année, chaque siècle & chaque génération ont été composés de main & de loi; *Et factum est videri & manū dñi nra. Genes. cap. 1. vers. 5.*

Siècle de Monde suivant la parole de JESU CHRIST, C'est cet horrible relâchement des Chrétiens, qui est tout fondé en malice, & en volupté, c'est sur ce nombre que regne le Demon appellé pour cela. *Le Dieu de ce siècle, le Prince de ce monde, le Gouverneur de ses ténèbres, le Roy des enfers superbes.* Joann. 14. 30. & c. 16. vers. 13.

SIEGE. C'est un campement d'une Armée au tour d'une place à dessein de la prendre.

Il n'est rien de si dangereux, ny de plus punissable dans un siège que le murmure, & les conversations particulieres. C'est un punissable point de crime plus severement. *No. peperci unquam Caesar emulatum.* Sueton.

Une ville peüe d'assaüt est toute des Affligeans. Voyez Affliges.

Au siege de Jerusalem il y eut un million de morts, & 97. mille prisonniers, au siege d'Ostende sous le regne d'Henry IV. il y eut aussi grand oombre de morts. *March. en la vie d'Henry IV.*

Les Chevaliers de Malte, en l'an 1309. peüsente Rhodes d'une maniere superstieuse, il s'entend touler dans la ville des soldats revêtus des peaux de moutons parmy des troupeaux de brebis, & les Capitaines avec des habits de Bergers. *Matthieu, en ses presp. malheur.*

Alphonse Perez de Gusman, Commandant dans Tarisite pour le Roy Don Sancho de Castille fait assiéger par les Mores qui surprisrent son fils à la campagne, & apres diverses sommations de se rendre s'il ne vouloit voir son fils en pieces, il eut la constance de voir avec fermeté cette execution, & garda la place. *Lippi.*

Misere de quelques assiegez. V. Boire.

Actions genereuses de quelques assiegez. Voyez Femme.

SIGNE, Marque, indice, ou le témoignage de nostre volonté.

Les signes servent souvent pour exprimer nos pensées, la teste, les yeux, les mains par un muet langage se font souvent entendre. *Loquacissima manus, lingosi digiti, silentium clausum, expostionacita, ostendunt homines posse & sine oris assensu suum velle nunciare.* Cassiodor. Voyez Manus.

Amorce, suite signe de la teste veut dire, Ouy. *Natus est significatio voluntatis, l. serv. 65. si populus.* Ad Trebell. Hocher la teste, est au contraire un signe de des-agrément & d'aversion.

Abnorma bella Italiani concurre Teueris.

Vergilius.

Manus porrigere signum paritentie, manus elevare, signum & symbolum obliacium. S. Eligius Episcopus Noviodunensis. *Humil. 8.*

Galen, dit qu'il y a des gens qui baissent la tête pour marquer leur refus. *l. 2. de Decretis Hippocratis, relatus à Gordofiedo, ad l. obliacium 12. 9. de obliq. & ad. 3. à Duaren. l. 3. de verb. obliq.*

SIGNE. C'est un recte de Sphere, l'une des douze maisons du Soleil, rousles ans le Soleil parcourt tous les signes & demeure un mois en chacun.

Le R. P. d'Auton dans son livre intitulé, *L'Incredulité Servante*, dit que pour ce qui concerne les figures des signes que les Astrologues placent

dans le Zodiaque, c'est un effet de leur imagination, qui pouvoit y loger autant de differens animaux, qu'ils se font forgez de chimeres dans ces douze maisons, & y bñt avant de Palais & les assortit de tous les meubles conformes à la magnificence de leur superbe edifice; & qu'ainsi ils en autotent banny les Scorpions & les Dragons pour les orner de capserie, & de toutes les raretez qui font le lustre de la maison des Grands.

L'Etoile qui precedoit les Mages n'estoit pas un signe naturel, elle estoit pourtant le signe & la marque visible de la naissance d'un grand Roy.

Les Astrologues qui ont écrit de la nature, & qualifié des signes, disent, qu'il y en a des mobiles, des fixes, & des communs, &c.

Signa celestia quadrata, vel opposita contraria habent qualitates, quadrata utraque, vel agens saltem opposita altera tantum qualitates saltem. Picus Mutandul. in *Astrolog.* lib. 3. cap. 16.

SIGNE DE LA CROIX, representation qu'un Chretien fait de la Croix en portant sa main sur le front, sur l'estomac, & sur l'épaule gauche, & puis sur la droite.

Le Prophete Ezechiel oüt une voix qui disoit à six hommes qui entrentent au Temple. *Transite per civitatem, non percat stultus vestrum, percutit, & non miseremini, nemem super quem videritis T. ne occidatis.* C'est le signe de la Croix: *Ezech. cap. 9. vers. 4.*

Saint Jean vit aussi quatre Anges qui avoient commandement de Dieu d'assieger toute la terre sauf pourtant, ceux qui estoient marquez. *Nolite nocere terra & mari, neque arboribus quoad usque signorum servos Dei vestri in frontibus eorum.* Apocalyp. cap. 7.

Sous le signe de la Croix, l'Empercur Constantin desir Maxence le Tyran. *Baron. rom. 3. Ann. 312.*

Bartholomeus Spineus, maître du sacré Palais de Rome, rapporte mille beaux miracles operez par le signe de la Croix. *lib. 9. de Sargilow, c. 17.*

Cruce signum trophæum est, contra principis mundi virtutem quod videtur timere, & audiam expavescit, dit Saint Cyrille, S. Basile, & S. Ignace: *Ep. ad Polycarpus.* 7.

SILENCE. Le silence consiste à seavoir cacher ses pensées, c'est la partie la plus saine de celui qui le desie de soy-mesme: *Pauca loquentibus, pauca legibus opus est.* Plin. in *Educac. liber.*

Le silence est l'entretien de la Divinité, le langage des Anges, l'ornement des Cloistres, & des femmes, le conseil des Sages qui veillent, la plus solide nourriture de la prudence humaine, & celui en qui quelques Philosophes ont constitué le souverain bien.

Nihil equi prederis quam quiescere, & omnino non alio loqui, & plurimum secum. Senec. *Epist. 16.*

La Theologie Payenne, ouais Mercure avec la Déesse Tacite, ou Mene, & faisoit venir d'eux les Genies Tutelaires des Anciens, pour nous apprendre qu'un esprit qui aime le silence, & qui seait donner quand il veut le frein à sa langue, s'acquiert un repos, & une assistance contre les perils, qu'à peine viteroit-il autrement.

Pythagore peéchoir à ses disciples l'utilité du silence, enseignant aux hommes de son temps de se taire, & s'il y a quelque des-avantage aux animaux de ne pouvoir pas parler, il est souvent aussi prejudiciable à l'homme d'avoir cette faculté, quand il ne seait pas maistriser la langue:

Quies

Quien poco habla, poco erra.

Guaya.

Plutarque raconte que Demosthène ayant conférence avec un certain Orateur qui se venoit d'avoir beaucoup profité avec son babil, luy dit qu'à son égard un seul jour de silence luy avoit valu cinq talens, *en sa vie.*

C'est un miracle de voir en été une Cigale muette, parce que son naturel est de murmurer; & est encore une plus grande merveille de trouver une femme qui ne sçache taire, elles ont une inclination forte au babil, qui ne leur permet pas de garder le silence, que pour les choses qu'elles ne sçavent pas. *Plan. lib. 11. cap. 17.*

Philstrate nous assure qu'Apollonius Tyaneus demeura pendant cinq ans muet sans proférer une seule parole, *en sa vie.*

Plute raconte le même d'un Mécènes Messius, qui demeura trois ans muet volontaire, afin de recouvrer d'un vomissement de sang, qui luy estoit survenu après une convulsion. *Hist. Natural. lib. 6.*

Le Philosophe Simonides, disoit, qu'il s'estoit souvent repenti d'avoir parlé, & jamais d'avoir gardé le silence. *Maxim. Sermon. 10.*

Elten, dit, que les Egyptiens parlent peu, que leur silence fait qu'il est extrêmement difficile de découvrir leurs dessein. *Var. Hist. lib. 7.*

Augerone estoit la Deesse qui Pélidoie au silence, les Romains avoient placé sa Statue sur la principale porte de leur ville, pour faire comprendre aux peuples que le silence estoit nécessaire au bien dans les choses qui regardent l'intérêt public, que dans les domestiques. *Alex. lib. 4. cap. 16.*

Cum tacet, haud quidquam differt sapientibus ante.

Sultrius est index, linguaque, voxque sua.

Andr. Alciat. Emblem. 11.

Vigilius écrivait à Messire Jean Glauburg Patricien de Francfort, dit, que le silence fait perdre les belles amitez & que pour conserver un sacré commerce, il faut écrire souvent à ses amis. *Sine litterarum sacro commercio, postea dantesno silencio interiret amicitia. Voyez Secret. Voyez Taciturnité.*

SIMONIE. C'est un trafic des choses spirituelles avec des temporelles. *Est voluntas emendi, vel vendendi aliquid spirituale, vel spiritualis animum, opere subsistens. Panorm. in cap. 2. c. 1. extra ord. tit. B. Thom. Sec. secund. q. 110. art. 3.*

Il faut bien prendre garde de tenir la maison nette de Simonies, de confidences, & de s'abstenir du mauvais menage des choses sacrées, parce que ces sortes de pechez sont écrites. *Tantum peccatum fuit in regno ad amantem in coram aram. Ex Hieron.*

Le Pape Gregoire VII. frappa d'un terrible Anathème ceux qui acheteroient ou les Ordres, ou les charges Ecclesiastiques, ou les bénéfices; le Canon second du Concile de Chalcedoine avoit déjà auparavant déclaré simoniaques ceux qui s'engageoient à ce double trafic, & qui fut renouvelé par ce Pape dans son premier Concile Romain, c'est ce qui se lit dans la fameuse Apologie de ce Concile, qui se trouve avec le Concile même: *Nec hoc fuit confiderandum praterendum videtur, quod idem caput duo negotiorum genera demeravit, unum quidem verum, qui ad Diaconatum, vel presbyteratum, vel ad aliquem hujusmodi gradum per pecuniam ordinantur; alterum eorum qui ad dispensationis ministerium,*

rium, vel ad aliquod hujusmodi clericale officium per pecuniam promoveantur, qualis est Vicedominatus, praepositura, Decania, Archiepiscopatus & hujusmodi; ergo & nosse Apostolicus duo negotiorum genera. & omnes negotiorum varietates in primo epistola comprehendit. Anno 1074. cap. 6.

On voit par-là que c'est un trafic Simoniaque de donner pour un intérêt temporel les places d'Archidiacre, d'Archiprêtre, de Chanoine & de Moine, parce que ce sont ceux que le Concile de Chalcedoine appelle sujets à la Règle. *Subjctos Regula.*

Le Concile II. de Latran tenu sous Innocent II. condamna non seulement la vente des consecrations des Eglises & de tous les Sacramens; mais aussi tous les présents & repas, & les autres déguilemens de la simonie, sans qu'on peut se couvrir du prétexte de la coutume pour causer, ou pour donner quoy que ce fut. *Et ne pro pabulo, nec suo obtentu aliquis consecrations auro, vel post aliquam aliquam exigitur, vel ipse dare profertur, quantum Simoniacum est. Canon 1. ann. 1159.*

Le Concile de Palence en Espagne tenu en l'an 1122. fait expresse défense aux Evêques, aux Ecclesiastiques, & à tous les moines Officiers, jusques aux Portiers, de rien recevoir pour les ordinations, avant ou après. *Officiales eorum seu portarii pro ordinationibus ecclesiarum, seu consecrandis, vel quocunque alio, seu licentia ipsos ordines procedentes quodquam recipere ne audeant. Can. 19.*

Le Concile de Trente défend aux Evêques de recevoir les présents, les dons, & les offrandes volontaires, qu'on pourroit leur faire dans les ordinations, il ne peut pas même souffrir qu'ils prennent part aux émolumens que leurs Clergiers, ou leurs Notaires pourroient prendre. *Nec Episcopi ex Notarij commodis aliquid emolumentum ex eisdem ordinibus collationibus decimis, vel venditis percipere possint; tunc tamen gratis operam suam eis proferre omnino tenent decernit, contrarias taxas, ac statuta & consuetudines tam immemorabiles, que potius abusus & corruptela simoniaca pravitati faventes evocari possint, penitus cassando & interdicendo. Sess. 21. cap. 1.*

Les Notaires & les Clergiers des Evêques étoient pour lors entretenus aux dépens de l'Eglise qui leur fournissoit leur nourriture & leurs vêtements pour les obliger à faire leur fonction gratuitement.

Le Concile de Basle, qui porta la cognée dans les plus profondes racines de la Simonie, après avoir défendu de ne rien exiger, soit pour les Ordres, soit pour les Bénéfices, soit pour les Lettres, soit pour le Sçeu, permit néanmoins ensuite un salaire raisonnable pour la peine de ceux qui écrivent les lettres. *Solum scriptoribus, abbreviatoribusque, & registrariis lucrum pro ipsorum labore competentis salario solvendo. Sess. 21. c. 1.*

Le Concile de Tolède tenu en l'année 1473. confirme cette concession en faveur des secrétaires des Evêques; mais il veut que ce qu'ils exigent soit modique, & des peccés de très basse monnoye. *Pro literis ordinum & reverendis decem duos taxat maravedis recipere audent. Can. 15.* Il faut remarquer que ce mot *Maravedis*, veut dire, *Maravedis*, qui est une petite sorte de Monnoye d'Espagne, dont trente-quatre font une Realie de cinq sols, & il en faut quatre cent pour faire un écu.

Le premier Concile Provincial de S. Charles R. R. 3 défendit

défendit de donner plus de deux écus aux Noctaires des Evêques, & de leurs autres Officiers pour la provision d'un Benefice. *Acta Ecclesiæ Mediolan. pag. 14.*

Pierre Damien dit, que les prières, les soumissions, les services, & les dépenses que l'on fait en suivant la Cour, & y poursuivant des Benefices sont une espèce de trafic simoniaque. *libr. 2. Ep. 1.*

Le Concile V. de Rome tenu sous le Pape Grégoire VII. en 1078. condamna les promotions aux Benefices & aux Dignitez Ecclesiastiques, qui se faisoient, ou par argent, ou par prières, ou par des services, parce que ce n'est pas entrer dans l'Eglise par la porte, comme des véritables Ministres de JESUS-CHRIST, mais y faire intrusion comme des voleurs. *Canon. 4.*

Le Pape Urban II. dit dans une de ses lettres que Guzezon Evêque de Mayance étoit un hérétique simoniaque, parce qu'il avoit servi long-temps le Roy d'Allemagne pour obtenir de luy cet Evêché. *Epist. 19.*

Le Pape Alexandre III. écrivit à l'Archevêque d'Upsal, blâmant les entrees licencieuses de la Noblesse de Suède, qui donnoit de plein droit les Benefices, ou aux présents, ou à la faveur, ce qui est toujours simoniaque. *Append. 1. Epist. 19.*

Saint Antonin Archevêque de Florence dit, que l'on ne peut pas sans simonie demander des Evêchez, des Dignitez & des Cures, & sans se rendre indignes de la demande que l'on en fait. *Summa tom. 2. tit. 1. c. 4. & 5.*

Ceux qui se donnoient avec leurs biens à un Monastère, non pas pour y vivre dans l'humilité d'un simple Religieux, mais pour y obtenir avec le temps des Benefices & des Prelatures, quoy qu'ils ne fissent point de contrats ne laissoient pas d'être Simoniaques au jugement du Concile de Bèliers, tenu l'an 1293. *Can. 21.*

Après cela que peut-on dire de ceux qui se jettent dans les Monastères, & dans l'Eglise, comme dans un mênier prophane, pour y vivre, & pour y attraper quelque dignité, ou Benefice.

Fagnan dit, qu'il y auroit simonie à fonder, ou à dotez un Benefice avec cette paction, qu'il seroit consacré au fondement même : *Nova simonia esse fundere, vel dotare Canoniceum, vel aliud Beneficium Ecclesiasticum, eo pacto, ut beneficium illud sibi conferatur*, in libr. 1. Decret. part. prim. pag. 174.

Le Concile de Londres en 1227. condamna les exactions qui se faisoient en argent à la reception des Chanoines, des Moines & des Religieuses : *Exaltationes etiam pecuniarum pro recipiendis Monachis, Canonici & Religiosis condemnantur*. *Canon. 3.*

Il faut remarquer néanmoins que les Conciles mêmes & les plus saints Evêques qui sont venus ensuite sont demeurés d'accord que les Monastères des filles n'étoient pas ordinairement assez riches, & tombant facilement dans la pauvreté ne pouvoient point recevoir les Religieuses qui se présentent, si elles ne donnoient au moins la plupart de quoy être nourries & entretenues. Le nombre des Religieuses étoit anciennement réglé lequel il faisoit remplir généralement, & n'en point augmenter le nombre sans une nouvelle fondation. *Nec sustinent nova numerum aliquem adiri*. *Exer. de Simon. cap. 19. 29. 30.*

Le Pape Boniface VIII. défendit aux Monastères des Religieuses qui ne sont point mendiantes, de ne recevoir plus de Religieuses qu'ils n'en peu-

vent nourrir de leurs revenus, déclarant la reception des autres nulles. *Distributa inhærent, ne in Monasteriis ordinem non mendicantium aliqua recipiantur de ceteris in futurum, nisi qui poterant de ipsorum Monasteriorum bonis, suis propriis absque penuria sustentari, si fecerit alium fuerit irritum decernimus*, in Sexto, de Stat. Regular. cap. 1. Le Concile de Langer tenu en 1278. faic commandement aux Abbés & aux Abbeïes, aux Prieurs & aux Prieures, *Ne plures recipiant, quam ex locutorum facultatibus competenter poterint sustentari*. *Can. 12.*

Or ce nombre étant rempli s'il se présente quelque suppliant, il est certain qu'on peut recevoir sans simonie le prix qui peut servir pour luy fournir les aliments, & pour lors on ne prend rien pour la reception moniale, mais pour la nourriture. *Discendum quid pro ingressu Monasterii vel licet aliquid exigeret, vel acciperet quasi pretium, licet tamen, si Monasterium sit tenui quod non sufficiat ad ut personas nutriendas, gratia quidem Monasterii ingressum exhibere, sed accipere aliquid pro vitæ persona, qui in Monasterio fuerit recipienda, si ad hoc non sufficiat Monasterii oper.* B. Thome. 2. 2. quest. 100. art. 3. ad 4.

Saint Bonaventure dit, qu'il y a quatre manieres de recevoir à profession ; La premiere est de ne recevoir ny avec l'argent, ny pour l'argent, mais pour Dieu seul, qui est la maniere la plus sainte & la plus pure. La seconde est quand quelqu'un est reçu avec de l'argent, mais non pas pour l'argent, parce qu'on le recevra même sans argent, & cette maniere est encore pure : La troisième façon de recevoir à profession est non pas pour de l'argent, mais avec de l'argent, en sorte qu'on ne recevra point sans argent, parce que le Monastère n'a pas des moyens d'entretien plus grand nombre de Religieux, que ceux qui sont déjà reçus, & il n'est pas juste de priver les Anciens de leurs nécessitez pour en recevoir des nouveaux ; La quatrième est tout à fait impure & simoniaque, quand on reçoit quelqu'un pour de l'argent, & on destine même recevoir son argent sans le performer. *Littell. Apolog. in cas qui Ordini Minor. adversantur*, quest. 12.

On peut faire trois reflexions sur la doctrine de ce celebre Theologien ; la premiere qu'il y a des receptions dans les cloîtres, & des professions simoniaques ; Sçavoir quand on y reçoit des personnes par cupidité de l'argent, & quand on aime plus l'argent que la personne, & quand on reçoit pour de l'argent des personnes indignes, & que l'on refuseoit même sans leur argent, quand même le Monastère seroit dans l'abondance.

La seconde, que cette simonie est plus commune qu'on ne pense, car dans les Monastères pauvres on desire de l'argent pour se relever de la pauvreté, ou payer les dettes, & on reçoit des Religieuses pour de l'argent, qui ne seroient point autrement ny reçues, ny recevables, & si elles sont recevables on les reçoit bien plus pour leur argent, que pour leur personne.

La troisième, que pour éviter cet air de corruption, il faut arracher avec une forte passion la corruption du siècle, & armer dans ces retraites de pénitence autant de personnes qu'on pourra, recevoir pour rien ceux qui n'ont rien à donner tant qu'il y a des revenus suffisants pour les entretenir dans les Monastères ; quand ce nombre est rempli & qu'il s'en présente d'autres, regretter sincèrement qu'on n'ait pas de quoy les

DOUVER,

nourrir, leur procurer les premières places qui vacquent, & s'ils offrent dequoy estre entretenus pour estre receus fumeraires restent bien plus de joye de la reception de leur personne, que de leur argent : & c'est de cette maniere innocente que sainte Claire recevoit les Religieuses avec de l'argent, quand elle se chargeoit au delà du nombre de celles que son Monastere pouvoit nourrir.

Cette simonie dont on vient de parler est forte à craindre aux Religieux & aux Religieuses : Guillaume Eveque de Paris nous en découvre une autre qui n'est pas moins perilleuse aux Laïques qui se precipitent à jeter leurs enfans dans les Cloîtres par le seul motif de les dépourvoir de leur juste portion patrimoniale, & en augmenter le partage de leurs freres qui restent dans les vanités & engagements du siècle : *Ally vero à parentibus, & propinquis in modo in claustra precipitant, quandoque damnum & periculum, quod maris non sufficiens evincit, ut videlicet mundo non spiritualiter, sed ut dicuntur, evadit marianum; videlicet ut portus h-redictarius prevenerit, & ad eos qui secundo veniunt devolvatur, & quantum ad hoc simonia est inordinata precipitatio, inordinatio vel intentio* : Ce sçavant Pèler a jugé que c'estoit une simonie d'acheter l'agrandissement temporel des autres enfans de la famille par la possession de quelqu'un d'entre eux, de *Ménages* cap. 9. pag. 226.

Le Concile de Rheims tenu en l'an 1483. déclara simoniaques les exactions qui se faisoient à l'entrée des Cloîtres, recommaçant pourtant qu'il estoit quelquefois nécessaire à cause de la pauvreté des Monastères de filles, que celles qui y veulent entrer donnent quelque chose pour leur entretien, mais ordonnant ensuite avec le Concile de Trente, que chaque Monastere ne recevait que le nombre qu'il peut entretenir de ses revenus, ou des aumônes ordinaires, l'ôtant au surplus les libertaux que les filles de condition font quelquefois à leur entrée dans les Monastères : *Tut. de Simonia* num. 10.

Le Concile Provincial de Narbonne tenu en 1551. condamna de simonie toutes ces pactions, conventions & exactions, qui se font pour avoir place & sepulture dans l'Eglise, pour les ceremonies des funérailles, pour les grandes, ou petites Croix, sans déroger néanmoins aux loüables coutumes ; *Pro magnis, vel parvis crucibus deferendis, &c. Tallantur conventiones, &c. Nichil transactionibus decretis, sententiis, laudandoque quædam locorum moribus obesse volumus* : Session. 25. c. 42.

Depuis le Grand S. Gregoire, les Pontifes ses Successeurs payèrent des sommes considérables aux Empereurs pour avoir leur confirmation, ils se soumettent à cette exaction peu Canonique jusques au temps de l'Empereur Constantin, que Poggiate relâcha pour jamais cette honteuse servitude ; se réservant le droit de confirmer les Papes élus avant qu'ils fussent ordonnés, c'est ce que nous raconte Anastase Bibliothecaire en la vie du Pape Agathon. *Hic accepit ducem iustitiam, secundum suam postulationem, per quam revelata est quædam, que soluta erat dari pro ordinando Pontifice facienda, sic tamen ut si congeris post ejus transiitum electionem fieri, non debeat ordinari qui electus fuerit, nisi prius decretum generale introducat ut Regem orbem secundum antiquam consuetudinem, &c.*

Si l'on pêche que les Officiers de l'Autel ne se doivent pas introduire aux manifestations du Temple,

ny à l'honneur du Sacerdoce, si ce n'est par vocation comme Aaron, & par le choix expres du S. Esprit, comme S. Paul, & S. Barnabé, personne ne s'opposoit à cette règle, cependant il se trouve bien peu de personnes qui dans l'occasion ne se laissent emporter à une pratique contraire, peu se font scrupule d'entrer dans l'Eglise comme dans un théâtre profane pour y aller chercher leur entretien, & courir après les benedictions, pourvu qu'ils desguisent avec des titres spécieux & le trafic de la baguette des dignités les plus saintes.

SIMPLICITE, Sincerité, innocence, naïveté, *Est autem simplicitas virtus, ad quam pertinet directe proforsus se à deceptione*. D. Thom. 2. 2. quest. 3. art. 3.

La simplicité que Dieu demande aux Chrétiens dans son évangile doit estre semblable à la simplicité de la Colombe : *Estis simplices sicut Columba*. Matth. cap. 10. vers. 16.

Simplicitas & liberalitas nisi ad se mutuo vertantur in exitum. TACIT. *Hist. lib. 3.*

Les Sultes ont vécu pendant plusieurs siècles dans une si grande simplicité, qu'après la descente du Duc de Bourgogne, ils vendirent son gros damas pour un linnen, & la vaisselle d'argent au prix de l'estain. *March. en la vie d'Henry IV. tom. 2. lib. 4.*

Jay dit dans le Traité des Vertus, quelles se font une cruelle guerre, & qu'elles troublent le repos de l'homme, par leurs divisions. *Si virtutes inter se pax præstare solent, certe vix se delectant, cum raro paxita, cum misericordia, prudentia cum iustitia conveniunt.*

La simplicité & la prudence, ne sont pas de nature opposées, celle cy pour estre aisée, est toujours debaite, elle avance souvent son malheur, en pensant de l'éviter, son humeur est portée à la fourberie, & la dissimulation fait partie de son essence ; la simplicité marche par des routes différentes, elle ne cherche point d'alliance que dans la beauté, elle n'appréhende point d'outrage parce quelle ne croit point d'injustice, elle aime mieux estre malheureuse, que coupable, son inclination est si douce quelle se résout plutôt à recevoir une injure, qu'à la faire ; La prudence s'accorde moins avec la valeur, les prudens sont toujours timides, les vaillans sont toujours téméraires, les uns ne s'engagent jamais dans le peril sans sçavoir la porte pour en sortir, les autres ne cherchent que la gloire, les uns s'effrayent de tout, & les autres ne s'étonnent de rien ; Il y a même incompatibilité dans les vies. Voyez *Pier.*

Dieu qui est simple, se plaît avec les simples, prend ses délices dans leur compagnie, & cherche la simplicité dans les cœurs pour les remplir de ses lumières : Il n'auroit puais fait entrer la foy dans le monde, s'il n'avoit rencontré des cœurs dociles à ses révélations ; Et si cette foy y acquies un si grand Empire au commencement de l'Eglise, si elle a esté si hautement prêchée par les Apôtres, si favorablement reçue des peuples, & si bien cultivée par les Chrétiens ; Ces trois grands succès doivent estre en partie attribués à la simplicité. *Et cum simplicibus sermone non cur.* Proverbe 3. vers. 32.

Les Apôtres se présentent aux hommes pour prêcher la foy, & déclarent que leur gloire est d'être venus à eux, non pas avec les discours sublimes d'une éloquence humaine, mais dans la simplicité

de

de cœur, & dans la sincérité de Dieu; *Et ego cum venissem ad vos fratres, veni non in sublimitate sermonum aut sapientie, amoniamus vobis testimonium Christi.* Corin. cap. 1. vers. 1.

Parmi la multitude de ceux qui écoutent les paroles de ces nouveaux Prédicateurs, il y en a quelques-uns qui en profitent, & qui recueillent ces semences célestes, & ceux-là sont les simples d'esprit, que JARIS-CHRIST compare à des Brebis sâles ingénieuses pour écouter la voix de leur pasteur; & si cette parole germe & produit des fruits, c'est lors qu'elle trouve de cœurs simples & de bonsaires qui la retiennent, qui la conservent, & en font profit.

Les exemples sont infinis de ceux qui par la simplicité de leurs discours, & de leur conversation ont fait des conversions merveilleuses dans les Conciles, dans les Provinces, & dans toutes les Eglises, qui comme saint Gregoite de Nisse le rapporte, de saint Gregoite Taumaturge, ont pris la simplicité des écritures, pour un des argumens de leur Divinité, & qui ont affecté la même simplicité dans leurs Predications, pour obtenir la croyance des peuples. *Per simplicitatem verborum omnibus eis aqua amoniamur, qui in hoc ipse quod supra fidem est, vim fidei faciendi habet.* Gregoie. Nyll. in *Vit. S. Gregoie Taumaturge.*

Au contraire les Histoires sont-elles communes de ceux qui par une trop grande presumption d'eux mêmes, qui haute de cette simplicité de cœur ont résisté à la foy, & à l'esprit de celui qui abhorre l'orgueil dans les Anges & dans les hommes.

Tertullien dit, qu'il n'y avoit rien qui rebuta si fort les esprits superbes que cette contradiction qui se trouvoit dans nos Mystères, & qui paroissent si simples dans leur surface, & qui cependant promettoient des effets magnifiques: Une petite effusion d'eau, une petite distillation d'huile, sont des choses très-simples; cette eau, cette onction efface les péchez, confère une nouvelle naissance, attire le S. Esprit avec toutes les grâces dans ceux qui en sont touchés; C'est une chose très-magnifique; & cette disproportion estoit celle qui revoltait les Philosophes glorieux & qui n'estoit approuvée que des simples. *Nihil adeo est quod tam idoneas mentes hominum, quam simplicitas doctrinarum operum que in eis videntur & magnificentia que in effectibus premonstrant.* Tertull. *Lib. de Bapt. cap. 2.*

C'est ce qui a donné lieu à ce Pêcc de s'écrier, misérable incredulité qui dénie à Dieu ses deux principales propriétés, la simplicité & la puissance, la simplicité qui sert de Theatre à sa puissance, la puissance qui n'éclateroit pas, qui ne se rendroit pas considérable, si elle n'estoit soutenuë de la simplicité, laquelle lui renvoie toute la gloire de l'œuvre. *Propter misera incredulitas que denegat Deo proprietates suas, simplicitatem, & potentiam.* Idem, *ibidem.*

Tandis que la simplicité a entretenu cette bonne correspondance entre la foy, & les Chrétiens, il n'y avoit pas tant de Scavans; mais il y avoit plus de Saints, il n'y avoit pas de si sublimes Predications, mais on voyoit bien plus de conversions; les hommes Apostoliques prêchoient d'une manière facile, mais puissante; leurs Disciples recueillirent leur doctrine pour méditer dessus; mais non pas pour la contrôler, & prenant de leurs Pasteurs la nourriture spirituelle & corporelle, ils vivoient avec joye, & simplicité de cœur; la joye & la simplicité se trouvoient dans leurs cœurs, & suivant

cet ordre marqué par saint Hilaire, leur foy estoit établie sur le fond de leur simplicité, leur sainteté se levait sur leur foy, & leur sainteté faisoit paroître l'ardeur de son zèle par la confession de cette foy. *In simplicitate usque fides est, in fide virtus est, in confessione pietas est.* Hilaire de Truist. *lib. 10.*

C'est l'Herésie qui a provoqué les fidèles à la dispute, & qui les a tirés de leur simplicité pour se porter à une recherche plus exacte de la vérité de nos Mystères. Voyez *Disputes*, Voyez *Ecrivains Saints*.

SINCERITE. Franchise, candeur, sincérité, pureté, sans faus, & simple, *ut mel sine cera.* Donat. *ad Env. Adv. 1. Scm. 11.*

La sincérité suivant Cicéron, doit estre, *Caligine non obscurata, non affectu magnifico, non eruditione simulatissima.* Cicéron. *de Orat.* Voyez *Francité*, & *V. Simplicité.*

SINGE. Animal à quatre pieds de la grandeur d'un Chien meuf, sans queue, qui a quelques parties semblables à l'homme de sur tout à la tête.

Sunt qui quàm similis turpissima bestia nobis.

Enn. *apud Cicéron.*

Un autre Poète dit,

Hamani quilibet simulat simini oris.

Claudian. *lib. 1. in Euryp.*

La diction, *Simia*, c'est à dire, *quasi inimici*, du Grec *simy*, qui veut dire imiter, & en effet, cet animal imite plusieurs actions des hommes, & comme il est fort docile, on le fait danser sur la corde, on luy fait faire des réverences, & mille autres petites actions qu'il ne lui sert pas de donner de l'admiration: *Cum homines non sunt, homines tamen imitantur.* Cyprien. *Epsl. 73.*

Au Royaume de Pegu les Singes y sont fort considérés, parce qu'ils ont quelque chose qui approche de la forme humaine, aussi sont-ils à inviolables. Gaspard. Balby. *Ind. Orient. part. 7. chap. 36.*

Les nouvelles Relations portent que l'on se sert des Singes de la Guinée appellez *Baris*, comme de valets, à Balayer la maison, à piler dans des mortiers & dans diverses autres occasions, où ils rendent leurs offices. Jarric. *livre 5. ch. 44.* Gailend. *p. 271. de l'As. lib. 3. cap. 1.*

Philostate nous assure que les Indiens faisoient faire la récolte du Pouvre par leurs singes.

Les Caffres, disent, que les Singes d'Afrique ne veulent pas parler de peur d'estre obligés à travailler. La Mothe le Vayer, *de la bonne Reput. Lettre 82.*

Le R. P. Pelleprat assure dans ses Relations que dans l'Amérique il y a des Tygres dont les peuples trouvent la chair fort délicate, de même que celle du Singe & des Quenons dont ils mangent souvent. *Paris 2.*

Le Singe d'Esopo fut créé Roy des animaux à cause de la gentillesse de ses fautes, & de ses gambades. *Fable 32.*

Scaliger parlant de Casanbon, dit, *est Afrius inter simias, au mot, Casanbon.*

Guillaume Evêque de Lyon, raconte qu'une certaine Démonstelle fatidée en un Siècle où la simplicité estoit en recommandation, comme elle alloit en procession, un Singe s'échappa d'une boutique, sauta sur ses épaules luy osta la coiffure, & fit paroître sa tresse pelée, & d'autres parties difformées qui estoient couvertes sous la fard.

Dans

Dans une Région de l'Afrique, il y a une très-grande abondance de Singes, les Peuples les regardent comme des Divinités, ils vivent dans leurs maisons avec eux, & on les y adore de même que les Egyptiens adorent les chiens. Diodor. lib. 2.

Eratine raconte, qu'un Roy prit un grand soin de faire instituer des singes à danser, & à danser, & comme le son que l'un y prit les rendit bientôt capables de divertir les peuples, les ayant un jour fait conduire en public pour les faire danser, un jeune homme leur jeta des noix, & cela leur fit entièrement oublier ce qu'ils sçavoient. Eratim. Ex Luciane.

Serabon fait mention d'une autre espèce de singes qui sont plus grands que des chiens, & qui ont une queue longue de deux coudées, il ajoute qu'il y en a si grande quantité dans les Indes, que les peuples en tirent un jour un Escadron pour augmenter leur Armée & pour donner de la terreur aux Etrangers qui venoient pour les attaquer.

Pour prendre les singes les chasseurs ont soin d'observer quand ils sont montrez sur les arbres, & de même temps ils s'en approchent, & à leur vue ils se lavent la face de l'eau qu'ils ont dans un vase qu'ils versent, & la remplissent ensuite de glu, dont les singes se viennent frotter au moment que le chasseur s'est retiré, & cela leur ôte la liberté de la venue, & fait qu'on les prend sans autre peine. Serabon. lib. 5.

Jule César Scaliger dit, que dans les Indes les singes y sont d'une grandeur extraordinaire, ils viennent dans les villes, qu'ils gardent une espèce de civilité, & ne font point de mal aux habitants; Il ajoute en avoir vu un à Paris qui marchait toujours sur ses deux pieds, qui avoit une casaque de soldat & une épée à la ceinture, qui menoit un cheval, & le conduisoit fort adroitement, de manière que le menu peuple le prenoit pour un homme. Exercit. 213. sect. 1.

Au nouveau monde les singes ont une grande familiarité avec les Barbaires, ils jouent avec eux pour de l'argent, & ayant gagné ils les invitent à la taverne, où ils payent à boire argent constant. Euseb. Nicom. Hist. Nat. lib. 9. cap. 44. Cette Relation ne seroit point icy insérée si elle n'avoit été soutenue par le R. P. d'Outterman, en son Pedagogue Chrétien, tom. 2. part. 1. chap. 2. sect. 1. de la Providence.

SINGULARITE. Conduite particulière qui n'a rien de commun avec le reste des hommes. Singularis agendi, aut dicendi ratio. Festus.

Il y a une mauvaise singularité, la bonne est propre au Juste qui chante dans le Pseume du Prophète qu'il se tient à part durant cette vie, jusqu'à ce qu'il passe en l'autre: Singulariter sum ego donec transiam. Psalme 147.

Saint Augustin en donne la raison, parce que la multitude se damne (dit-il,) & la singularité se trouve parmi les Saints. Perit multipliciter, singulariter tenetur in Sanctis. Augustinus in Psalm. 4. tom. 8.

Cela pourtant ne signifie autre chose sinon que la communication fournie avec tout le monde sans choix & sans tegle, est le vrai moyen de se perdre, puisque c'est une première de corruption seconde en toute sorte de d'ordres, qui gâte les meilleurs mœurs, agusse les pures appetits, retire les courages, échauffe les desirs, allume les passions, étouffe les semences de tout bien, nourrit

la hardiesse de tout faire, amortit les bluettes de la grace Baptismale & des autres tonneaux, éteint les remords des plus tendres confidences, & autorise toute sorte de relâchemens: Enfin (comme disent les saints Peres qui font nos maîtres en la vie spirituelle & parfaite,) Quiconque s'abandonne à l'aveugle & sans précaution à tout commerce, & à toute imitation; il ne marche que pour tomber, il ne baste que pour voir aller en ruine, il ne court, que pour se précipiter, il ne s'embarque que pour faire naufrage; il ne met les voiles au vent que pour échouer; il est donc bien important que le fidele serviteur de Dieu ne touche point d'être singulier, ny de se mettre à l'écart de la trouille funk des relâchez: *Conversatio mala casta exalbat, rursus adificat, praecepta vultuat, pericula navigat, naufragus velificat.* Auch. lib. de Singularitate. Clericor. apud Cypran.

Mais il y a une singularité vicieuse qu'il ne faut pas confondre avec la legitieme, puisque l'une est aussi opposée à l'autre, comme les tenebres à la lumiere, & l'erreur à la verité: Car comme la singularité louable est celle qui éteint la conformité avec le commun des mauvais Chrétiens; La mauvaise est celle qui méprise la vie commune des bons Chrétiens; Et cette dernière est proprement la délicatesse de la devotion affectée, qui pour se rendre remarquable ne se contente pas de la bonne vie ordinaire, ceux qui sont touchés de ce mal ne veulent jamais être comparés à personne. *Omnes comparationem singularitatis fugi.* August. tom. 1. lib. 2. de Moys. cap. 3.

Une singularité aussi déce aux habits est extrêmement ridicule, parce que c'est attacher le public. Vivre autrement que les hommes, c'est renoncer à la communauté du genre-humain, c'est vouloir d'un seul Individu composer une espèce à part, comme le Soleil fait dans la nature; C'est faire le précieux & l'unique, c'est avoir mauvaise opinion de tout le monde, c'est s'estimer meilleur que tous les autres: Cette singularité est une marque de folie, ou d'ambition qui ne souffre pas facilement de compagnon, ny d'égal. Voyez Modé.

S O B R I E T E. Vertu qui modere le plaisir du manger & du boire. *In cibo & potu temperantia: Modestia. Cum mensura libere & comedere. Nunciis.*

La sobriété n'est pas une des plus grandes, ny des plus difficiles vertus si ce n'est aux dissolus; elle étouffe les vices, elle est la mete de la santé, par le moyen de la sobriété Socrate a vécu pendant longues années sans maladies. Dioc. Laërce, liv. 2. de la vie des Philosophes.

L'Empereur Julien étoit si sobre que Mamerlinus a dit, *Gaudet cibis castrensibus, exiguus ipsi parabantur sagittarum Gregem.* Un simple gonjat, & valer de faneaisin ne s'en seroit pas contenté.

Hoc me docuisti Domine quemadmodum medicamenta, sic alimenta sumptibus accedam. Augustin. lib. de Confess. cap. 11.

Duplex en son Traité du Sommeil & des Sringes dit, que Galien a toujours été si rempécent en son boire & en son manger, qu'il a vécu sans infirmité jusqu'à l'âge de six vmge ans; Et ce n'est pas sans raison que ce Prince de la medecine, disoit à un de ses Disciples; *Dulce optimum vita genus, quod resiste co-suetudo jucundum, boni dabitur cetera omnia molestum vivere.* Et quelques mots après il ajoute, *Cura sedula ne contrarium videas, quam heri.* Pour lui faire comprendre qu'il faut

S S f f ebâque

chaque jour acquiesce un nouveau degré de sobriété.

Seris non paratur sobrietas.

Hier. Cardan.

Il faut demettre d'accord que la sobriété est la mère des bons & salutaires conseils, parce que les intempérans & les yvrognes ne valent rien en consultation, ny lors qu'il s'agit de deliberer sur une affaire d'importance : Dupesier, en sa *republicque*.

Saluberrimum consilium paritur sobrietas.

Hieronym.

Les premiers Chrétiens estoient extrêmement sobres, leur nourriture & leur portien estoient pures & simples, pour la perfection de l'ame, plutôt que pour celle des membres, & pour donner de la force aux prières plutôt que de l'embonpoint au corps, *Ceterum passum & potum pura esse non ventris scilicet, sed anime causa, plerumque vero jejunijs preces alere.* Tertull. *lib. de Patient.* cap. 9.

Les Attaciens ne vivoient que de gland, les Argives ne mangeoient que des poires, les Coromans le contenaient de dattes, les Saugumans ne vivoient que de millet, les Perles de thebeinche, & decarides. Eusebe rapporte cette frugalité à une pure ignorance de la permission que Dieu avoit donnée de manger de la chair. Alexand. ab Alex. *Geogr. Diar. lib. 3. cap. 1.*

Dicæarchus Philistophe Peripateticien attribue cette grande sobriété à une bonne éducation & mansuetude de ces peuples, lesquels ayant esté créés depuis peu de Dieu, & l'ayant eu pour pere & pour maître avoient appris de luy cette admirable sobriété & douceur, qui leur défendoit même envers les bestes tous actes de cruauté.

On vit aujourd'hui d'une manière bien différente, quoy que nous ne soyons pas plus considérables aux yeux de Dieu, ny plus innocens devant sa face que le premier ouvrage de ses mains, on ne se contente pas d'un aliment commun & ordinaire, on cherche des ragoûts, on persécute les animaux, on les combat dans la mer, dans l'air, & dans les forêts, on viole les ayzles les plus sacrez de la nature, on dépouille les Elements, & l'on passe souvent dans les Provinces Etrangères pour trouver dequoy satisfaire à ses appétits. V. *Geurmandise*.

Ovide décrit admirablement bien cette première austerité avec laquelle vivoient les hommes des premiers siècles.

*At veteri illa etas cui fecimus astra, nonna
Fartibus arboris, & quas homines educat herbie
Fortunata fuit, nec polluit ora cruore.
Tunc & aves tuta morant per aëra penas,
Et lepis impavidus natus erravit in arvis,
Nec sua crudeliter piscem suspenderat homo,
Ovid. *Metamorph. lib. 5. v. 5.**

Plutarque dit, que les Prestres Sâiques estoient extrêmement sobres & austères, ils ne mangeoient que de racines, de fruits & d'herbes, ils s'abste-noient de boire du vin, ils estoient si scrupuleux qu'ils n'osient pas user du sel, parce qu'il excite l'appétit: Joseph dans son livre des Antiquitez Judaïques donne semblable éloge de sobriété aux Prestres de l'ancienne Loy, *lib. 8.*

Il y avoit aussi dans l'état de la primitive Eglise une saine & admirable plousie parmi les Ethiopiens, à qui emporetoit le prix de l'abstinence. Il s'en trouvoit un grand nombre parmi eux qui estoient si sobres qu'ils n'usoient d'alimens que

le jour du Dimanche & du Samedi; d'autres n'en prenoient que le Mardy, le Jeudy & le Samedi; Il s'en rencontroit d'autres qui passoient les trois jours avec un moureau de pain & un peu d'eau; Leurs Pères faisoient des plus étonnantes austerités, en ce qu'ils n'usient que de l'eau detrempee avec du levain, Sigismund. Herbesten. in *Commentar. rer. Moscov.*

Valere en son Livre second, chapitre premier, & Aulagelle Livre second Chapitre 14. confirment cette vérité, en nous assurant que les Anciens estoient amateurs de la sobriété & temperance, qu'ils ne pouvoient entendre parler d'aucunes superfluités de viandes, qu'ils mangeoient à découvert & en public, afin que chacun fût témoin de leur manière de vivre & du peu de sours qu'ils prenoient pour appeser leurs viandes.

Frete Pierre Cæsar Celestin de Paris en sa Pomme de Grenade Mystique, rapporte que le bon Abbé Pior pour étouffer en soy tout le plaisir & le goût qu'il pouvoit prendre aux viandes, s'accoutuma à ne manger que du gros pain & à boire des eaux ameres; dans cette austere sobriété, il ne laissa pas de vivre long-temps, & sans estre attrapé d'aucunes infirmités.

Galen en son Livre premier, *De citu boni & mali succi*, dit, *non te effundat super amem effem, in multum enim effus est infirmus.*

Socrate ditore, que la plupart des hommes vivoient pour manger, & que luy mangeoit pour vivre, *Atq; vivunt ut comedant, ego comedo ut vivam.* Diogen. Laërce, *livr. 2. de la vie des Philosophes.*

La sobriété est souvent en plusieurs une marque d'Avarice, ou l'amour de la santé, ou l'impuissance de manger beaucoup. *Sædiger.*

Suetone rapporte, que Cæsar fit donner le soier à son bonlanger pour luy avoir usé servit d'autre pain que du commun dont usient ses domestiques; Suetone en sa vie.

Les Ecclesiastiques doivent estre sobres & temperans & éviter autant qu'ils peuvent de se trouver dans les festins, parce que cela déshonore l'honneur de leur ministère & la bonne estime qu'ils doivent se conserver auprès des peuples, qui ne sont pas grand estat des personnes Ecclesiastiques qui vivent continuellement dans la bonne chere.

Ce fust l'avis que S. Ambroise donna à S. Augustin, pour se conduire en l'Epsicopat au cas qu'il fut appelé à aller manger chez autrui. *Facile enim contemnitur clericus qui sapè vocatur ad prandium ire non recusat, inquam preterea, raro accipiamus rogati, nescio enim quomodo ipsi qui deprecatur ut tribuat cum accipiam voluerim te mitemus, & mirum in modum si non rogatem contempseris, plus possit venturæ.* S. Hieron. *ad Nepotian.*

Dans ces festins, un Ecclesiastique a peine de se contenir dans les formes de la sobriété, c'est ce que dit saint François de Sales Evêque de Geneve, lors qu'il remarque qu'il n'a jamais mangé que deux fois chez les freres, encore dit il, que c'estoit pour les consoler dans leurs afflictions & maladies.

Que si un Ecclesiastique se voit nécessaire de se trouver dans les festins des seculiers, il doit tâcher de s'y comporter avec beaucoup de modestie, ne paroître point friand au choix des viandes, sans faire jamais comprendre aux conviez, qu'il se connoit aux bons moureaux; Il se doit empêcher sur tout de ne prouver personne à boire, & lors qu'il est provoqué tâcher de s'en excuser autant qu'il luy sera possible il doit outre cela garder un grand silence,

fiance, & ne pas souffrir que l'on fasse, ny que l'on dise rien qui soit contre l'honneur & le service de Dieu, ny même contre la bienfaisance, & fut tout être des premiers à se retirer sans témoigner toutesfois aucun mépris de la compagnie; ny mauvaise humeur; mais pour éviter l'occasion d'entendre, ou de voir des folies quand il ne peut pas les empêcher.

Saint Augustin faisant la description de la sobriété dit qu'elle est, *Mensis & sanis, membrorum omnium corporisque tutela, castitas, pudicitiaque modestum, memoria, recordationisque inseparabilis sapientia, secretarum cunctis, arcum velamen, sollicitudo, & doctrina capax, studium & artium bonarum disciplina, pariter & magnifica ingenuitas, & cupiditatum pedissequa, bona semper avida, scilicet & nulla creata, virtutis singulari anxietate, cuncta cum ratione disposita, in congregatione honestorum semper se ingerens, temeritatem fugit, pernicia multa declinat, muros officii obsecrat, superbiam detestatur, danum, simulacrum cum moderatione gubernat, fidem sibi committentibus servat.* Augustinus.

L'Empereur Frederic estoit si sobre, que lors qu'on luy dit que s'il faisoit boire du vin à Leonore sa femme, elle deviendroit féconde, il répondit qu'il aimoit mieux voir sa femme stérile, que de la voir fécondée à bout de vin. *Eneas Sylv. lib. 2. de rebus Gest. Alphonsi.*

Il est important de remarquer que tous les premiers hommes qui ont été depuis la création du Monde, jusques au Déluge, l'espace de 1600. ans, n'ont jamais mangé de chair, ny de viandes délicates, & n'ont pas eu l'usage du vin, c'est pourquoi ils ont vécu les neuf siècles. Theodor. Chrysost. & Hieron. in *Genes.*

Joseph écrit que les Esséniens vivoient plus de cent ans, il attribue cette longue vie à la simplicité de leurs vivres, & dit bon régime qu'ils tenoient, car, dit-il, on ne donnoit à chacun que du pain & du potage, cette sobriété & abstinence faisoit que leur esprit estoit toujours en vigile, passant les nuits & les jours en Oraison, & en contemplation. Joseph. de Bell. Jud. lib. 2. cap. 7.

Tertullien qui a été témoin oculaire de la sobriété des premiers Chrétiens, dit, qu'ils ne se mettoient jamais à table qu'après avoir invoqué le Saint nom de Dieu, ils ne mangeroient que pour se soutenir, ils se souvenoient qu'après le repas ils devoient aller à la prière, ils devoient entre eux comme ceux qui savent que Dieu les écoute après avoir mangé ils lavent leurs bouches & leurs mains, puis ayant rendu grâces à Dieu, ils discourent de quelque point de l'Ecriture, chacun parlant à son tour, enfin toutes leurs actions estoient accompagnées de tempérance, d'honnêteté & de modestie. Tertull. *Apolog.* 39.

Ce n'est pas sans raison que Saint Augustin appelle la sobriété, *Corporis tutela*, parce que l'histoire nous apprend que les hommes sobres ont tous vécu fort long-temps & sans être atteints d'aucunes infirmités, c'est par cette raison que sainte Martone a vécu cent ans. Le Venerable Bede 92. Saint Vullhelm Abbé de Roschildem 98. Saint Paul premier Heremite 115. Saint Maclois, ou Malo Evêque d'Aleth cent trente ans & Saint Alferius Abbé de Cave au Royaume de Naples, a vécu six vingt-ans ayant conservé sa vraie vie & entretenu jusques à cet âge, & tous ont jouy d'une saine parfaite qui n'est point l'ordinaire altérée que par

l'intemperance. Lessius, in *Hygieis* pag. 60. & Rabadan.

Accipe nunc vitula tenis que, quantaque feceris Adjurat, in prout volcas bovis: nam variis Res Ut necesse homini evadas, memores villos esia.
Una simplex dum vibi corideris.

Horat. 1. Serm. 1.

SOBRIQUET. Sorte de surnom Boute-f-que qu'on donne à quelque personne pour le moquer d'elle.

On a remarqué que dans les petites villes, les hommes y vivent dans une grande oisiveté, si bien que leur principale occupation ne tend qu'à donner des Brocards aux passans, & après avoir examiné leur vie & leurs démarches, ils leur entendent quelque sobriquet, qui se perpétue souvent dans les familles jusques à la quatrième génération.

Caracalla s'appelloit ainsi à cause d'une robe qu'il avoit apportée des Gaules, qui s'appelloit pour lors Caracalla, comme nous disons, houette, nargeline, Brandebourg, Coiffeureau, &c. *Hyf. Rem. en la vie de Caracalla.*

Le Connestable Bernard d'Armagne, ayant été écarté tout vif à Paris pour le service du Roy, on appelloit tous les fideles François, *Armagneux*. Math. en la vie de Louis XI. l. 5. Les Juifs appelloient tous les vieux *Rabbinoux*. V. l'Ydionisme des Hebreux, *apud Trismon.*

Dion dit, que selon les Naturels & les peuples, on donne des sobriquets aux personnes; Drosus fils de Tybere estoit surnommé, *Casser*, parce que *Faciis erat manibus*, on appelloit les épées bien pointues, épées Drosiennes. *Tacite.*

Præbus Imperator, à suis probatur.

Et Severus, à suis severatur.

Le fils de Prusias & de Pyrrhus Roy des Epitrotes fut appelé *Andros*, parce qu'il avoit peu de dents. *Festus, Phisic. 7. cap. 10.*

Cesir le Licutenant appelloit Therence, *dimidiarium Menandrum*, parce qu'il avoit passé les Comedies dans les Ecrits de Menander. *Aldeflin.*

Attaruces estoit surnommé *Longue-Main*. *Plat.*

SOCIÉTÉ. Ce mot signifie communément un Contrat, par lequel deux, ou plusieurs mettent quelque chose en commun, icy le mot, *Secreté*, est pris pour une conversation civile.

La terre a été créée pour l'usage de l'homme, les hommes mêmes sont engendrés pour les hommes, afin qu'ils puissent s'aider en commun & en particulier; c'est pourquoi chacun doit employer toute son industrie, & tous ses biens pour servir l'homme entièrement lié avec l'homme. Dupreux, en sa *Republique*.

Comme ceux avec lesquels nous vivons, ne peuvent pas avoir tous toute la sagesse qu'on pourroit souhaiter, c'est beaucoup de nouveau en eux quelque ombre de vertu, & quand ils en ont quelque marque on ne peut bonnement les mépriser. *Cic. de Off. l. 1.*

Les hommes se doivent tous une mutuelle société; mais elle doit être plus forte parmi les Citoyens, plus ferme & plus étroite parmi les Parens, c'est un devoir du sang qui nous y oblige. *Ibidem.*

La pratique de société avec l'étranger est particulière. V. *Etranger*.

Thymon Athenien estoit ennemy de la société humaine, il ne pratiquoit jamais personne, il avoit

un jardin au bas duquel plusieurs d'espérance s'alloient pendre, il alla à Athènes pour dire qu'il étoit rebelle de les abatte, que si quelqu'un se vouloit pendre qu'il se depechia au plus vite. Pluratiq. en la vie de Marc. Anton.

La société dans le commandement est rarement durable. Voyez *Emulation*.

La société est le remède de la faiblesse de l'homme, la couverture de la nudité, le remède de ses maladies, la consolation de ses douleurs : Otez la société du monde vous divisez l'unité du genre-humain sans laquelle la vie ne peut subsister, sans la société l'homme seroit à la merci des plus petites bestes, il perdrait la domination qu'il s'est acquise sur la Mer & sur les bestes farouches. Senec. de Benef. l. 4. ch. 18.

Homo est civile animal, dit Aristote, l. 9. ch. 9. *Moral*.

Les plus superbes Monarques se laissent de commander, ils cedent à leur grandeur pour avoir des amis & des favoris auxquels ils puissent découvrir leurs sentimens, & avoir le plaisir de converser avec eux.

Vir amabilis ad societatem magis tibi erit amicus, quam frater. Prov. 18. 24.

Le sage confère son intégrité parmi les plus vicieuses compagnies, il supporte les méchans, & ne leur ressemble point, il entretient avec eux un commerce de communion, mais non pas d'imitation, au milieu de tous les mauvais exemples il conserve l'unité en se séparant de l'iniquité, il ressemble à ce fleuve qui conserve ses eaux douces à travers les ondes de la Mer.

*Tel que d'un effort difficile
Un fleuve au travers de la Mer,
Sans que son gonflement aient
Passé d'Élide en Sicile ;
Ses flots par vagues inconnues
En leurs détours entretiens
Autres moutages ne rencontrent,
Et dans Syracuse arrivent
Sont trempés de ceux qui les boivent
Aussi peu sçait que devient.*

Il y a des gens qui ne résistent pas de faire société avec des méchans, leur vie en rend plus d'éclat, ils ressemblent à ces fleurs qui rendent beaucoup plus d'odeur, quand on les plante auprès des aux & des ciguës.

Pour être sage & vivre en repos, il faut se retirer de la compagnie des fols : *Magna pars sanctorum est barbarorum infans reliquias*. Senec. Ep. 94.

Il n'y a que la condition de Dieu qui seul suffit à soy-même, & la condition de la beste, qui peut être morte & ignorante ne peut communiquer ils sont tous deux, hors des liens de toute société & de communauté ; Dieu n'a pas besoin de société, & la beste n'en est pas capable ; Mais l'être de l'homme étant de sa nature entre l'effort de Dieu & celui des brutes, comme il n'est pas assez parfait pour être indépendant, il n'est pas aussi si imparfait qu'il soit incapable de conversation ; C'est pourquoy il naît avec cette obligation & ce rapport qu'il ne peut être en nulle part du monde sans être une partie de quelque famille, ou de quelque République : Or en qualité d'animal sociale & civil, il est nécessaire qu'il ait beaucoup de choses communes avec tous les individus de son espèce, & encore plus avec ceux de son pays & bien plus encore avec ceux de sa maison.

Il est certain que là où il n'y a point de confort mutuel, il n'y a point de commerce ; de la vient, que les Citoyens de la même ville parlent presque toujours, vivent sous les mêmes loix, & portent des habits semblables, & parmi ceux-là, les plus familliers ont encore entre eux plus de particularités conformes, selon que la communication est plus étroite par les liens ou du sang, ou de l'amitié, ou de la profession.

Cela étant supposé on voit évidemment que pour vivre avec les hommes, il est bien difficile de ne rien faire comme eux, celui donc qui est si dégoûté, ou si incompatible que toute la vie de son siècle lui déplaît & le choque, devroit monter le chariot d'Elie pour se faire transporter en quelque région hors de l'accès des bons & mauvais exemples.

Il y a des personnes qui n'ont pas beaucoup de peine à se mettre à l'écart de la plus grosse foule, & qui de supprime volontiers beaucoup de choses de la corruption populaire ; mais elles ne croient pas qu'il soit ny possible, ny nécessaire de vivre d'une manière différente des honnêtes gens & des pas chers amis, sans violer toute société, & sans rompre avec l'humanité, avec le sang & avec la nature même.

Sous cette présupposition on ne se fait point de consciencieux scrupule de se conformer aux vices que l'on voit pratiquer à ses proches, à ses égaux, à ses amis, & camarades, parce que le monde prend pour un humeur bizarre cette grande circonspection qu'il s'éloigne de tant de personnes à qui la naissance, la condition, ou l'inclination nous tient, pour aller chercher bien loin des idées de vie, qui sont hors de notre commerce, ou de notre portée.

La prudence de la chair ne veut pas que l'on fasse société avec les étrangers, elle nous donne avis de nous en défier de même que de nos ennemis. La prudence de l'esprit enchaîne sur la maxime, la tenacité & y ajoute qu'il faut en mariage de salut tenir les confidens & les familles mêmes pour suspects : Le conseil de Dieu est en termes exprès dans le Prophète Michée : *Ne croyez pas vossein votre amy, ne vous fiez pas aussi à un guide, & ne declarez pas vossein secrets à celle là même qui dort sur vossein sein*. Mich. 7. 5. En quoy il paroît que Dieu ne laisse point de société sur la terre sans soupçon & sans défiance. Les premières choses qu'un amy donne à son amy devant toute autre présent, sont ses erreurs, ses fragilités, ses imperfections & malices, ce sont aussi les premiers dons mutuels, qu'il reçoit de cette société.

La société humaine est une communicable usure de misères & de peches, dans laquelle les enfans du vieil Adam ne font qu'emprunter & prester mutuellement leurs convulsions criminelles, dans les grandes & dans les petites sociétés chacun succe comme une éponge fessée & altérée les corruptions de son voisin, & de toute la masse corrompue, de là vient que dans les plus étroites liaisons les hommes se communiquent ordinairement leurs vices en se fréquentant.

Nous voyons qu'en tous lieux l'Israélite pratrique & converse avec l'Amorrhéen, puis qu'en toute famille Abel se trouve avec quelque Caïn, Isaac avec quelque Esau, Jacob avec quelque Elia ; Cela veut dire que par toute la terre il y a des Chrétiens, il y en a de Relachez qui périssent & se contiennent du nom & de l'écorce de la Religion.

gion , sans se foucier, de régler leur vie par les maximes de la foy.

Quand un homme se sent foible, imparfait, d'une complexion débile & fufceptible de la mauvaife imitation, la prudence Chreftienne veut que celui qui ne s'aillure point fur la vertu évite la pratique & fociété des perfonnes vicieufes, autrement le fource de l'exemple l'emportera , qui eft proprement cette *Eau impetueufe*, & difficile à pafler, fans une protection extraordinaire de Dieu, félon le fentiment du Prophete Roy ; *Torrensem pertransivisti amara nostra, forfitan pertransivisti aquam moderabilem.* Plalm. 123. vers. 4.

Il y a trois confiderations qui peuvent nous obliger à nous feparer de la fociété de ceux qui nous donnent de mauvais exemples ; Le prix de l'honnêteté Chreftienne difficile à conferver ; La malice du Monde toujours prête à nous infecter , & la fragilité de notre ame aidée à fe corrompre , étant véritable que les vertus les plus fortes & les mœurs contraincées laiffent toujours quelque chofe de leur vigueur dans la fociété des Relâchez ; C'eft dans elle que le Demon a établi fon regne ; Il faut donc fe tendre fugitif de Babylonne , fi l'on a envie de venir habiter dans Jerufalem la Celefte.

S O D O M I E. C'est ce abominable péché de la chair contre nature.

Lucien , & les Poëtes Anciens ont donné les Dieux pour Antheurs de la sodomie, ils difent que Jupiter avoit Ganymede, Heucle fon Hils , Valentin Flaccus , l. 4. de *Argonauis*. Apollon eût Hyacinthus, Brachus eût Theclius , & Bacchus Ampelos duquel Ovide parle 3. *faftor*.

Perverfa venere poftice voluere fufur

Ampelon intonfum faryre, nymphagme creatum:

Senèque dit, *Socrates Alcibiadem amavit* , Minos Roy de Crete s'amouracha de Theleus Athenien, Platon avoit fon Agathon.

Aristote l. 3. *Eticor.* c. 10. & 11. appelle ces inclinations defordonnées monitruéufes, *monitruosi affectus* :

Alexandre avoit Begon Eunuche fon favory, Athenée Deinopile dit, que les Gaulois qui habitoient le long de la Sazone , & de la Garonne effoient des Sodomites , qu'ils époufoient les enfans. *Lik. 3.*

Lucien dans fon Dialogue de Lucynus & de Theomette plaçant de la sodomie, dit que le Monde eftant venu das la dernière corruption ; Les hommes ont commencé à femer dans un champ ftérile , & dédaignant l'ordre de la nature qui lie le mâle à la femelle des garçons on en fit des femmes ; Le péché de sodomie eft eût par Origene beaucoup plus grand que l'Idolâtrie ; V. *Claux*.

O fuge tenebre pueros non credere turbe.

Nam caufam injufte femp amoris habent :

Tribulat.

Ovide detelloit le péché de fodomie , qui eftoit pourtant en vogue de fon temps,

Odi concubium, qui non utriusque refolvetur,

Huc efi cur pueri tangat amore matrem.

Ovid. 1. de *art. amand.*

C'eftoit auffi l'aversion de Martial.

Nihil vulva melius amplex.

S O E U R. Celle qui eft née d'un mefme pere, & d'une mefme mere, *ex eodem femine ducta*. *Idem.* *Lik. 3. cap. 6.* *Sera* vient de *Sera*,

Quæne filia ex eis locis qui perit un fratre unigue,

Polques au defefpoir, furs rarement fe pacque,

La beau nom d'heritier a de telles douceurs,

Qu'il devient fouverain à confoler les faveurs.

Cornelle.

Caulus fils de Milet eftoit aimé paffionnement de Bithide fa fœur , Ovide en fait le récit en fon neuvième Livre des *Metamorphofes*.

Intaphemes eftant conduit au fupplie avec fon neveu , fa fœur s'eftant jetée aux pieds de Darius pour luy demander Grace , ce Prince la luy ayant accordée pour un des deus , elle nomma fon fteete , difant qu'elle eftoit jeune & en eftat d'avoir d'autres enfans , Mais qu'elle ne pouvoit plus avoir de fiere, ce procédé fut caufe que ce Prince leur fit grace à tous deux. *Sab. Lik. 3. cap. 7. ex Herod. lib. 3.*

Il eftoit autrefois permis aux Atheniens de fe marier avec leurs fœurs , Cimon Miltiade avoit époufé la fiemme ; Probus dit, *Habebat autem in matrimonio Helpiniæ fœvorem fuam germanam, non magis amare, quam patria mare duxim.* Probus , in *Cimon.*

Suetone faifant la description de l'extreme déplaifir que Cefar Caligula recut à la nouvelle de la mort de Drotille fa fœur , dit qu'il fit un Edit par lequel il défendit les jeux, les feftins, les aflemblées & les divertiffemens , mêmes les Domestiques, & que dès ce moment ; *Nunquam nifi per os unius Drotillæ degerent.* Suet. in *Caj. vit.*

Maximien que Diocleien avoit alloué à l'Empereur tua fa fœur Atreemie , parce qu'elle avoit raifonné à l'Idolâtrie pour embraffer la Religion Chrétiennne *Arel. l'écit.*

Ceux qui ont écrit les Relations du Brefil , difent que les freres avoient pouvoir de vendre leurs fruits & que ce privilege n'appartenoit à aucun des freres parents.

S O I F. Cette grande envie de tafachier & humecter la bouche & l'eftomach ; *Eft autem fuis appetitus frigidi, & humid.* Aufpoud *lib. 2. de avim.*

Celuy qui n'a pas loifir d'avoir foif , ne trouve point de plaifir au boire , & c'eft pour cette raifon que le Poëte Ovide dit,

Hæc illis aquæ mihi melior erit, vitæque fitebore

Accipile, fimal vitæon dederitis in modis,

Metamorph. 6.

Hierodote raconte que Darius ayant eût mis en déroute par l'Armée du Grand Alexandre fe vid fi fortement preffé de la foif, qu'il fut contrainc de boire de l'eau puante & infecte , & ne laiffa de dire enfuite que jamais il n'avoit tant eûtouvé de plaifir au boire ; & cet Aufteur ajoute , *Nunquam morquam ficiens biberat.*

Polyzenus dit, qu'Alexandre pourfuivant l'Armée de Darius, fes Troupes avoient une tres grande difette d'eau , & luy même eftant preffé d'une foif ardente fe fit apporter un peu d'eau qui fe trouva dans une petite fontaine ; Mais s'eftant appercu que s'il beutoit il augmenteroit la foif des foldats qui le verroient boire, il la répandit, & aima mieux fouffrir la foif ; Polyzen. *lib. 4. & Fronte. lib. 1. cap. 7.*

Fulgofe dit, que Caron d'Utique en ufa de même eftant à la cête de fon Armée qui periffoit de foif. *Fulgof. Lik. 4. cap. 3.*

La foif eft inquie & impatiente , elle eft plus difficile à fupporter que la faim. *Strabo de quantitate fapienter dicta fit precies, nihil proficiam, nifi quod bibat dederis* : Sophocles , *Ex Men. Drinofeph. lib. 10.*

Fidius Geta pourfuivant les Africains eftoit

SSff ; conduit

conduit par le nommé Salabus dans les deserts de l'Afrique, fut en état de voir partir son armée de fort, un homme de ce pais-là se presenta à lui, qui par un Magique fit pluvioir si abondamment, que toutes les troupes furent abreuvées. Coëffeteau, en la vie de Claudius. Liv. 4. de son Hist. Rom.

SOLECISME. C'est une faute dans les déclinaisons, dans les conjugaisons, ou dans la construction, cette diction vient du Grec, *σολεκισμὸς*, selon Strabon. Livre 14.

Le solecisme qui se remarque en la façon de parler, que les Grecs ont nommé *Πηφασε*, tire son origine des habitants de Soles, ville de Sicile, bannie par Solon, qui pour éster venus d'une Colonie Athenienne ne laisserent pas d'estre reconnus à leur mauvais langage par les Athéniens: le Solecisme fut depuis imputé à tous ceux qui s'expliquoient avec des termes, ou la bonne construction n'estoit pas observée. *Solecismus dicitur à Solis Solicie oppido, quod erat incola Atheniensibus visum loqui crederetur.* *Alia verò à Solone, conditor.* *Ibidem.*

On appelle solecisme toute sorte d'excès.

Solecismus licet fecisse maris.

Enfin les anciens ont appelé solecisme. *Omnem stridulum, & imparitulum.* Agellius.

SOLEIL. Planete ronde & lumineuse qui luit de sa propre lumiere, de qui les autres Planetes reçoivent leur clarté, c'est le Petit du jour. La diction, *Sol*, vient de *solus*, qui veut dire, *Fulgur*. Varron, lib. de *Ling.*

Sol præterea videtur præsentia cernit, & futura visum est. Fulgent. in primo Mytholog.

Le Soleil fait le jour & la nuit en le levant & en se couchant, & tantôt en s'approchant, & tantôt en se retirant; il fait deux fois en chaque année le chemin d'un tropique à l'autre & pendant ce temps là, tantôt il comble la terre comme de tristesse, & tantôt il lui rend la joye, & lui fait reprendre avec le Ciel un visage riant & serein.

Le Soleil est cent soixante six fois plus grand que la terre. Hesiod. en sa *Theogonie*.

de Ceux du Petou adoroient le Soleil, comme il se lit dans l'Histoire des Incas, livre sixième Christophe VII. Macrobe dit, que plusieurs Nations luy ont rendu le mesme culte. *lib. 1. cap. 17.*

Tertullien rapporte, que le Soleil avoit un Temple au milieu du Cerc qui luy estoit dédié, son effigie étoit au baut d'une pointe, & on vouloit qu'il présida de ce lieu à tous les jeux publics, parce qu'il les favorisoit de ses lumieres. Tertull. *lib. de Spectacul. cap. 8.*

Il y avoit chez les Egyptiens la table du Soleil, qui estoit bien visitée, Herodote qui en fait la description, dit, que c'estoit un pré proche d'une Ville, ou les Magistrats avoient soin de faire porter pendant l'obscurité de la nuit toutes sortes de provisions pour les suiveurs, qui les trouvant à propos chaque matin, voulaient croire que c'estoit un regal que le Soleil leur faisoit à son lever. Herodot. in *Thalid. lib. 3.*

Il faut d'avoir jamais vu le Soleil pour n'avoir point d'amour de Dieu, il faut avoir vécu comme un pourreau, la teste dans la fange, & les yeux à la mangeaille, pour dire que l'on ne sçait que c'est de la Divinité: A dire le vray ce grand Astre est le fils visible du premier beau, l'image du souverain Roy, l'œil du Monde, le cœur de la Nature; il nous parle tous les jours sur les portes de l'Orient, avec autant de langues qu'il a de rayons: Ce grand

Intendant des fourmis de l'Univers, travaille en toute la nature, il allume des Attes au Ciel, il fait en l'air des Couronnes, & des Arcs, en la terre des Fleurs & des Fruits, en la Mer des Perles, & dans le sein des Rochers des Diamans & des Jaupiers; il jette le feu & la vigueur dans tous les animaux, la presence fait une allegresse & son absence cause insensiblement de l'horreur, & de la mélancolie dans toute la nature: son mouvement si rapide, ses rondes si ajustées, ce concert de jours & de nuits si réglé, ces regards qui sont comme les Peres de tant d'essences nous mettent toute la Divinité devant les yeux, enfin quand on contemple le Soleil, il est impossible de ne pas donner son amour à Dieu, qui a fait toutes ces beautés admirables qui se présentent à nos yeux, qui communique tout avec profusion, & dont la Sagesse infinie tempere si bien les accords de tout l'Univers.

La pierre Solaire produit ou retire la lumiere selon que le Soleil s'approche, ou s'écarte de nous, l'Aluier deplie ses feuilles aux approches du Soleil, les ouvre entièrement lors qu'il est en son midy, & les replie selon les degres de son éloignement. *Videtur hæc non minus dilatari, contrahiturque folium haurientem solem, quam homines gemmam gestantem labiunt.* Procl. Lib. de Sact. & Mag.

Polidonius à dir, que le Soleil se plongeant le soir dans l'Océan Occidental, luy cauloit une ébullition semblable à celle de l'eau où l'on éteint une braise de fer ardent, ce qui est cause que Florus s'est licencié d'écrire que Decimus Brutus estant en Portugal, entendit avec une horreur Religieuse ce bruit de l'extinction du Soleil dans la Mer Atlantique. *Flores lib. 1. cap. 7.*

SOLDAT. Homme de guerre, ce mot signifie proprement un Fantassin. Il vient de l'Allemand, *ein Soldat*, homme de soldé.

Ceux que le Roy destine pour conserver ses Etats & ses Peuples, sont ceux qui les tuinent, un Tyran n'est pas civil, qu'un Soldat l'est à son hostie, après avoir fait un esclave de celui qui luy donne retraite, il en fait un martyr, s'estant envyié de son vin.

Les Soldats Espagnols sont pire que la Lepre des Juifs, plus desolans que les Sauterelles d'Egypte, plus affligeans que la gresle qui moissonne l'esperance des pauvres Laboureurs, & plus cruels que Diomedes, & que Flavins Lucanus: c'est pourquoy Therence dit, que l'on est embarrassé quand on a affaire avec leurs semblables. *Quid cum illis ager, qui neque juu, neque bonum, neque equum sciunt.*

On enseignoit à nager aux Soldats Romains. *V. Nager.*

Vegece, dit, que le Consul, Marius prenoit tous les soldats de six pieds d'hauteur, nos Capitaines ne veulent point de soldat de petite taille, ny de méchant mine.

O foris, Pejoræque passim.

Mecum sapienter vixit, vixit pellis erant
Cras ingens iterabimur æquor.

Hor. l. 1.

Pour encourager les Soldats, & les tenir dans la pieté, les Arabes faisoient conduire à l'armée leurs Idoles. *Plin.*

Les Empereurs Romains employoient les Soldats aux bâtimens du temps de la paix. Suetone, en la vie de Claudius.

Pompée estant en Sicile pressoit les Siciliens de le reconnoître pour Souverain, ils s'exculentoient

fin

sur la liberté acquise par divers beaux privilèges, & il leur dit, il ne faut point alléguer de loy, à qui a l'épée au côté. *Plutarg.*

Il n'y a point d'élection de gens de guerre que de ceux qui sont prevenus de crimes, & qui se voyent évincer de leurs inéchangées, & des effluus de la justice. *Quibus ob egestatem & flagitia maxima est peccandi necessitas*, ditort Césaire.

Paladamonum, étoit une robe majestueuse que l'Empereur, où les Tribuns chargeoient sur leurs dos: *In omni occasione gravi & maxime si milites aliquorum essent*. *Scaliger.*

Les soldats ayant vécu dans le desordre de la guerre, il est malaisé de les réduire aux règles du devoir dans la paix, ils y ont tant de répugnance que nous voyons souvent ce Proverbe justifié, qui dit, que la guerre fait les larrons, & que la paix se vend: *Colentianus infirmum expleat avaritia militum*. *Tacit. l. a. Ann.*

Il faut du choix & du jugement à la levée des gens de guerre, la nonchalance à cela fut la ruine de l'Empire, dit *Vegetius, l. 1. cap. 8.*

Chabrias fit proclamer dans son armée que les mal sains quittaient les armes, tous les poltrons furent malades. *Polybius l. 4.*

Un soldat insolent est insupportable à son hostie, ce n'est pas celui-là duquel il faut attendre plus de service, il est ordinairement lâche, dit *Tacite*, & comme ceux de *Vitellius. Solum infirmis mercedis*. *Idem.*

Plante se vante de ce que le Roy *Selenus* luy avoit commandé la levée de certains soldats, & il l. 1. appelle larrons. *Nam Rex Selenus me optavit maximo, ut sibi latrones cogerem, & confisterem.*

Si bien que l'imperté & le larcin sont les qualités d'un soldat, l'Ecrivain sance dit, que quand saint Jean prêchoit sur les rivages du Jourdain, il ne desespéroit personne du salut, pas mesme les soldats, de là on voit que la plus méchante condition est celle d'un soldat. *V. Predicateur.*

Julien Césaire enrichissoit ses soldats, il leur donnoit des terres dequoy s'entretenir, & leurs valets. *Suetone l. 1. des deux Césars*, il les tenoit proprement habillés & bien armés, afin qu'ils eussent plus de soin de conserver leurs armes qui estoient routes dotées; nos soldats François l'ont sur ce pied.

Les gens de Basle & les Suisses appellent un soldat *S. hroder*, qui veut dire, *Ecorcher.*

Le soldat doit plus craindre son Commandant que l'ennemy mesme.

Un soldat doit estre recompensé après une belle action. *V. Recompense.*

Duo sunt qui comparant principatus, m. lites & p. omnia. *Dion. l. 42.*

On se trouve mieux de traiter un peu rudement les soldats, ils abaisent plus tôt de la douceur qu'ils ne se plaignent de la rigueur. *Malherbe.*

Les soldats qui estoient surpris joignant au siège d'Oslande estoient punis fort rigoureusement, de mesme ceux qui se chargeoient trop de vin, fut tout, lors qu'ils estoient commandez. *Mathieu l. 7. vol. 2. en la vie d'Henry IV.*

La paix tend les soldats jardiniers, étant licenciés ils sont necessitez de venir planter des choux, quoy que leurs esprits ne soit pas à l'agriculture. *Viri belli, quem agricultura meliores nostro tamem tempore cognover pueri armis agris colere.* *Scitabo, Geograph. l. 4.*

Galpatu Pencetus, lib. de Gentilibus dominatimon, c. de Alagia dit, qu'il y a en Irlande au Royaume de Noverge, une montagne appelée *Helga*, ou *Ecla*, où les peuples croyent que l'Enfer est situé, à cause des cris que l'on y entend, & des flammes qui en sortent, sur tout aux jours des grandes batailles, c'est ce qui leur fait dire comme le disent *Homerus l. 8. de son Iliade*, que tous les soldats sont damnés.

La timidité des foibles est une rence aux soldats. Voyez *Fellu.*

Le soldat est toujours fort gay sous un General victorieux. Voyez *Capitaine.*

Thetes disoit, quand je ne fais pas la guerre il n'est point de différence entre moy & mon puitsier. *Plutarg.*

L'Empereur *Maximilien* appelloit ses soldats, ses enfans. *Sabellus.*

Du temps de Tybere & des Empereurs Romains les soldats seuls portoit les paquets, on les appelloit *Spedatarii*. *Suetone.*

Saint Thomas parlant contre les Gentils dit, que la guerre estoit autrefois une profession sainte, que les soldats estoient gens de bien, en qui reluisoit également la grandeur du courage & la vaillance, c'est pour cette raison que *Plutarque* dit, que les Lacédémoniens dépeignoient leur *Palas*, & leurs autres Divinités, la lance, ou les armes en main pour donner à connoître que la probité devoit estre jointe à la valeur, mais ce temps heureux cessa bien-tôt, puisque le sage *Plutarque* dit, que déjà en son temps Mars avoit porté son équipage la violence, l'outrage & l'insolence, aussi *Antigonus* voyant un soldat qui luy presentoit un Traité de la justice, luy dit brusquement, *Tu es un grand sot de me parler d'Equité quand je suis à la guerre.* Voyez *Privilege.*

Il y a des crimes qui sont insupportables dans les villes que l'on souloit pourrir à la guerre. *Mathieu.*

Un soldat qui est cruel de sa nature augmente sa cruauté à la vue des cadavres, & oublie entièrement la miséricorde, & tous les tendres sentimens que la nature luy auroit pu donner. *Duportet, in sa Republ.*

Lors que l'Empereur *Severe* fit passer son Armée en revue, il s'aperceut que l'un d'eux n'avoit pas voulu prendre sur la taille par une modestie Chrestienne la couronne de fleurs comme ses camarades, comme étant un jour de fête, & s'étant contenté de la porter en son bras d'une manière fort negligée, cela fut inconvenant desferé au Tribun, qui sceut de luy qu'il estoit Chrestien, & cela donna occasion à une nouvelle persécution contre l'Eglise. *Tertull. de Corona Milit. c. 1.*

Pour donner courage aux soldats, il leur faut faire part du butin des premières victoires, & c'est pour cette raison que *Camille* donna généreusement à ses troupes la dépouille des Volques. *Tut-Live.*

Quand les soldats sont commandez par un chef qui ne s'est pas acquis du credit par quelque belle action, ils voyent rarement prospérer leurs armes, parce que le mépris qu'ils font de leur Commandant les emporte jusques à l'insolence, & il s'enfuit ordinairement des grands desordres.

Le grand nombre de soldats ne sert de rien, si où il manque un bon Capitaine, c'est de luy que dépend le succès des choses, & non pas d'une multitude de troupes. *Monsieur le Prince de Condé*

ad persequenda ea que sunt agenda. Etymol. lib. 1.

La Solitude pour les choses temporelles est illicite & défendue par trois raisons ; La première lors que nous recherchons les choses temporelles & terrestres, comme nous le but principal ; La seconde, lorsqu'en cette recherche nous y employons tellement nostre affection, que cela nous détache de nostre devoir & du service Divin ; La troisième lors qu'en faisant ce que nous devons nous ne laissons pas de vivre dans une solitude, & même dans une crainte que le nécessaire ne nous manque, pourquoy nostre Divin Sauveur, dit, dans son Evangile. *Notite solitudo esse decenter, quid manducabimus aut bibemus.* Matth. cap. 6.

Une trop grande solitude pour les choses de ce monde est criminelle, Dieu nous comble de ses grâces, & de ses biens, lors même que nous n'y songeons pas, il les verse avec profusion. *Solitudine hominum extenuat, & subinde res illius, Deus quam maxime prosperat qui minus curat.* Chrysostome. in 2. ad Timot. Homel. 1.

Il n'y a qu'une chose qui mette nostre solitudine, V. Solus.

SOLITUDE. Desert, lieu retiré du commerce des hommes. *Desertus locus.* Célius.

La solitude est le lieu où l'on contemple avec plaisir les Merveilles de Dieu, & où on est libre des contraintes des vices, & des embarras des parens les plus illustres personnages de l'antiquité luy ont tenu compagnie pendant leur vie, c'est pour cela que Virgile dit,

O trop heureux Payson !

Ciceron aimoit mieux estre dans sa Metairie de Tivoly qu'au milieu de Rome avec sa Robbe Consulaire, ou Laticlave ; Cincinnatus fut tiré du Soc, à la Dictature, mais il revint bientôt de la Dictature au Soc. Cursus & Fabricius prefererent le plaisir de manger des taves à la campagne libres, à celui de commander aux Armées. Horace & Martial font les éloges des maisons de Campagne où ils vivoient éloignés du bruit du monde.

Magna urbs magna solitudo. Voyez Fille.

Le Diable fait fêcher & charbon de tout bois contre un homme qui vit en solitude, il prit des pierres pour y tenter nostre Sauveur JESUS-CHRIST.

Comme les gens de bien estoient les victimes des méchans sous le regne de Tibere, le pauvre Vacia se retira secrètement à la campagne pour y jouir paisiblement de son bien. Senèque dit, *O Parca tu solus sis vivere*, en effect la vie champêtre & solitaire est beaucoup plus assurée que la civile, beaucoup plus agréable, & encore plus profitable, soit pour le spirituel, soit pour le temporel, elle est la maîtresse de la doctrine, de la diligence, de la simplicité, & de l'épargne.

La solitude & la jeunesse sont incompatibles dans le monde, c'est ce qu'Agrippe disoit à Tibere quand elle vouloit le marier, c'est aussi ce que Jeanne petite fille de Robert Roy de Naples, écrivit au Pape après la mort de son mary André fils du Roy d'Hongrie. *Mathieu en ses Prosperitez, Malheureux.*

Parmy ce nombre de Temples que Rome avoit bâty à ses Divinités, on remarque que celui du repos estoit à la campagne. *Plur.*

La solitude a cela d'admirable que tous ses objets sont auant de tableaux de la Divinité, qui nous fait sans cesse des moyens de louer la Providence ; Saint Cyprien écrivant à son amy Do-

nat, dit, que Dieu fait une grâce singulière à ceux à qui il inspire la vie solitaire, qu'ils l'en doivent remercier sans cesse, parce qu'elle est un port de sécurité contre les disgrâces du monde, c'est le séjour de la véritable Philosophie que Platon appelle contemplation de la mort.

Les faveurs n'appartiennent qu'aux bien-bonneux, il faut estre écarté du commerce des honneurs pour les mériter, il faut estre élevé parmy les habitants des Cieux, pour considérer les grandeurs du monde avec indifférence, & remarquer toutes les revolutions qui s'y font sans s'en émouvoir.

La solitude a esté couronnée des plus illustres Romains, qui se sont détachés des fuites de l'Empire pour aller cultiver leurs jardins, les Sages s'y sont retirés pour mieux vaquer à la Philosophie, les Muses sont amies des parterres, les beaux esprits s'y divertissent, & les plus belles œuvres que le siècle admire y ont esté conçues, les Poètes y ont composé leurs plus beaux vers, les Orateurs leurs Panegyriques, & les ombres, & les fleurs ont souvent plus profité que les Académies.

La dissolution n'est jamais plus dangereuse, ny plus à craindre que lorsqu'elle quitte la veüe des hommes, pour se retirer dans les ténèbres & dans la solitude.

La campagne est l'endroit de la terre le plus pacé & le plus tranquille, la paix & l'innocence y sont leur demeure, la haine & l'envie en font banieres. Les Prophetes, les Philosophes & les Mages y ont pris leur naissance, la terre y produit toutes les richesses, elle y paroit par-tout mere, & nourrice, ou elle y porte quelques fleurs, quelques fruits, ou quelques plantes, c'est dans la solitude que Dieu communica son premier ouvrage, il créa le Ciel sans étoile, & la terre deserte & toute nue, il mit dans un jardin de plusieurs le chef d'œuvre de ses créations, il a choisis de tout temps ses Prophetes dans la solitude, Abraham en fut tiré, il apparut à Moïse dans un buisson au passage d'une Montagne, & afin qu'il apport de lors à recueillir le desert, il luy déclara que la terre même estoit sainte & qu'il ne vouloit pas qu'il l'approuchat avec des sonnettes sales de la boue des villes, ce fut au desert qu'il fit bâtir l'Arche de Noë, ce fut-là qu'il y couronna le premier des Pontifes, & qu'il fit ce nombre infinis de miracles que nous lisons avec un Religieux étonnement dans l'Exode, & dans le Livre des Nombres ; David fut aguerri dans les Deserts, nostre Divin Sauveur y voulut naître & mourir, pour en achever la satisfaction, & la gloire ; Demosthene se fit Orateur sur le bord de la Mer, & s'accoutuma à parler au peuple, en parlant aux vents & aux tempêtes ; Platon, Aristote, & Zenon, ont appris leur Philosophie éloignés du bruit des villes. L'Académie & le Lycée ont esté des lieux Champêtres, aussi-bien que le Parnasse, qui estoit un Veigier, où Platon, Zénocrate, & Ptolémé tenoient leurs Ecoles, dit Plutarque ; c'est-là que l'on apprend à faire des songes agréables, & à rêver à la façon de Platon & d'Homere, les Villes dit Philostate. *Libris secundo de vita Sophista*, sont de maisons étouffées où l'on ne respire pas l'air avec liberté.

Un homme qui vit dans la solitude jouit paisiblement de soy-même, & s'entretient avec ses pensées, comme dit Cicéron. *Officior. lib. 3.*

La solitude est recherchée de plusieurs non pas parce qu'elle est une sainte haine de nous-mêmes, mais pour n'avoir pas des sujets de patience, c'est

T T t c plurde

plûtôt un défecficir, ou un amour peccé qui les porte à fuir le commerce des hommes.

Qui res & homines fugit, ille est, quem cupiditatem suam infelicitatem relictam, qui alios solaciones videre non potest. Laër.

La solitude a véritablement des charmes ; mais c'est une vie exposée à bien de force de malheurs qui s'allume les regrets de ce qu'on a quitté, d'un homme tué en fait un hypocritique. *O Solus, si solitudines quis vos dixit liberas ?*

Crates le Philosophe, disoit à un homme qui étoit ordinairement seul, *Prenez garde que vous ne parliez, à quelq. m. bon homme.* Plut.

Solitude omnia mala per se des & nemo est, cui non solitudo sit eum quilibet esse, quam scimus ; Cette raison a donné lieu au Proverbe Espagnol, qui dit, *Guarda mi Dios de mi*, comme si la solitude étoit le plus cruel ennemi de l'homme, Guevara Evêque de Montaneda à nos ce proverbe en vers Espagnols.

*En la guerra que pases,
Sciendo mi ser contra si,
Pues yo mismo me guerres,
Disfunda mi Dios de mi.*

Et ma version est en ces termes :

*Parmy les malheurs de la terre,
Mon esprit s'arme contre soy,
Dans une si cruelle guerre,
Seigneur défendez moy, de moy.*

Amphis Poète Grec dit, *An non avara res est solitudo, ubi autem plures theatrum est infelicitate patitur fruentis.*

La vie rustique est éloignée du fracas des villes nettes & innocente, on y jouit paisiblement des eaux, de l'air, & des éléments avec liberté, vivre dans les villes, c'est être banni & en prison ; C'est pourquoi le Prince de la Philosophie dit, *Asfordon quoque est hominem facere solitarem, homo est civile animus.* Aristotél. *Moral. l. 9. c. 9.*

La solitude est la véritable demeure des sages, ils se bannissent du monde pour ne pas faire une contagion de leur maladie.

Un Prince n'accepteroit pas la félicité du monde la plus grande à condition de vivre en solitude ; *Agri, nec arborum decore nec nihil possunt, sed homines qui in arbo versantur.* Platon in *Phaedon*, page 36.

Dans la solitude on peut avec repos de soy même.

Dieu aime le silence, il habite la solitude, & l'on trouve ce que l'on ne découvre point dans les discours de la Philosophie, ny dans la foule des peuples ; Dieu veut être adoré par le silence, comme il se voit mieux en l'eau claire, qu'en l'eau trouble, de même la Clarté divine reluit mieux dans une âme éloignée des solitudes de la terre.

La solitude n'a rien de médiocre, ny bien, ny mal, ny grace, ny péché, ny plaisir, ny déplaisir, c'est ou un Paradis, ou un Enfer ; Il n'y a point de milieu, si le content y est bien-heureux, c'est un Ange ; Le mécontent y est aussi misérable qu'un damné, dans le fréquent commerce il ne se commet guère que de péchez d'homme ; Mais si l'on l'aïsse entrer les péchez dans le desert, ce sont des péchez de Diable ; En un mot l'homme ne peut demeurer long temps homme dans la solitude ; Si elle ne le rend bien-tôt comme Divin, elle l'abrutit tout à fait ; Parce qu'il est impossible de faire grand séjour hors de la communication des hommes sans être rempli de l'amour de Dieu, si ce n'est peut-être que l'on soit tout à fait ennemy de

l'Humanité : Or c'est être chagrin, & non pas retiré, Sauvage, & non pas Religieux, débauché, & non pas sanctifié ; que de haïr & fuir la société civile, sans dessein, & sans soin de contempler, ny de servir Dieu ; C'est ce qui nous fait approuver le dire d'Asifore, *Que celui qui ne communie avec personne parmi les hommes, n'est point homme, & que c'est, un Dieu, ou une bête.* Aristot. *Polit. lib. 1. cap. 1.*

Il faut que le solitaire soit fidèle à la grace pour faire quel ennuy, la langueur, la paresse, l'orgueil, l'insolence, l'envie, l'impatience, le dépit, & un effort de mille repentirs divers ne se suffisent d'un pauvre esprit qui est sans secours & sans défense, & ne changent tous les plaisirs passés en des desirs insatiables & toutes les respirations en mauvais soupçons. Alors entre le souvenir du passé, & le desespoir de l'avenir, le moyen de supporter les poids de la tristesse présente ; O Dieu quel malheur à celui qui se trouvant en cette extrémité, ne trouve point de main qui le secoure, & qui le relève de cet abaissement. Les desirs, dit le Sage, ruent les paternels, & le solitaire plus que tout autre, lors qu'il se laisse saisir & ronger à les pensées oisives, à les songes creux ; C'est un genre de supplice qui ne se peut exprimer ; Les dégoûts de la vie ont leurs charmes aussi bien que les satisfactions qui leur sont opposées. Voyez *Hayon*.

La vie solitaire est précieuse à la vie active, & à toutes les différentes vies, si l'on les diverses conditions des hommes ; Mais il se trouve bien peu de personnes capables de profiter dans la solitude.

*Non alia magis est libera, & vitio caret,
Rursusque melius vita, quam prorsus solus.
Quam qui relictis moribus sibi amant.*

Senec. in *Hippolyto*.

SOLSTICE. C'est le temps que le Soleil est dans les Tropiques ; *Solstitium, quasi Solus statio, vel quod Sol in duos filitres videtur.* Solinus.

Il y a le solstice d'Hiver lors que le Soleil est au Tropique du Capricorne, & à lors c'est le plus court jour de l'Hyver. Il y a aussi le solstice d'Été lors que le Soleil est au Tropique du Cancer, & à lors nous avons le plus long jour de l'Été ; *Josephus Castilio, variar. lib. 2. c. 17.*

Humida solstitia atque Hyemes orate serenas.

Macro. 1. *Georg.*

SOMMEIL. C'est l'action qui lie nos sens & pendant laquelle il semble que notre corps soit en parfait repos ; *Somnus est ligamentum omnium sensuum.* Aristot. *lib. de somno & vigil.*

Le sommeil est une suspension de la liberté des sens intérieurs & extérieurs, les sens extérieurs sont la vue, l'ouïe, le goût, l'attouchement, l'odorat, les sens intérieurs ne sont que rois, l'imagination, autrement la phantasie, les sens communs, & la mémoire, ou pensée ; On appelle le sens commun, celui qui est établi au cerveau pour juger des objets qui lui sont rapportés par les sens extérieurs.

Tout excès est vicieux en la morale, & mesme les choses naturelles, & parmi les plus remarquables on rapporte le trop dormir qui appesantit la tête, telc les membres, rend les personnes lubriques, & les porte à toute sorte de vices. Duplex. Dans son *Traité du Sommeil*, p. 41.

Senèque & Platon ont condamné le trop dormir, & Asifore qui est de leur sentiment ordonne que l'on prenne une balle en main & que l'on mette un bassin dessous pour s'éveiller au bruit.

Ej

Le peu dormir a fait vivre Galien 240. ans, Arcemius Precepteur des Empereurs Honorius, & Anastasius ne dormoit jamais qu'une heure, & le grand Scanderbachi avoit ce ſoinne temperament : Duplex, Ibidem.

Homerus *Iliad.* 1. reproche à Agamemnon d'être un grand dormeur.

Paulonius dormit dans une grotte 40. ans, Plin. *L. 7. c. 57.* Les ſepe Dormans Ephéſiens qui fuyoient la perſécution de l'Empereur Decius dormirent 196. ans, leurs noms étoient Maximianus, Malchus, Marcanianus, Dionisius, Joannes, Serapion & Conſtantine, cela arriva ſelon Sigibert, *anno ſalutis* 447. Cranteus *l. 8. c. 9.* raconte qu'un eſclaver dormit 7. ans dans une armote ſans s'éveiller.

Plin. *l. 6. Hiſt. Nat. cap. 12.* loue les habitans de l'île Taprobana qui ne dorment jamais le jour. *Somnus fugo morbidum.* Seneca *liv. 12. Ep. 155.* blâme les Lichobotes, ou Lanterniers, qui ſont du jour la nuit, comme les Grands qui paſſent la nuit au jeu, & le jour dans le lit, à l'imitation de l'Empereur Heliogabale, qui faiſoit gloire de pervertir l'ordre de la nature en cela.

Hypocrite *l. 2. de Rationali vita animarum*, dit, que ceux qui ſont habitués à dormir après dîner ne ſe doivent pas deſaſſer de cette couſtume qui leur eſt en uſage, comme aux autres le dormir après ſouper, il advient pourtant d'y garder quelque intervalle & temperament.

Les femmes pour être plus humides ſont plus ſujettes au dormir, comme les enfans, nous voyons le contraire aux Vieillards pour être ſecs & deſſéchés de chaleur naturelle.

Les hommes à groſſe reſte, comme les nains, ſont ſujets au dormir, parce qu'elle ſe remplit de quantité de vapeurs qui cauſent un aſſoupifſement profond, Cælius Rodigius, *l. 6. Leſion Antiqu. c. 3.* Item, les gens gras & replets, les oyſifs & les joyeux.

Un jeune Ours 14. jours après ſa naiſſance, dort d'un ſommeil ſi profond, qu'il ne ſent aucunes douleurs. Plin. *l. 8. Hiſt. Nat. ch. 36.*

Le Sommeil eſt la plus innocente partie de la vie qui reduiſant les hommes à la condition des enfans, leur ôte ce pouvoir malheureux dont ils abuſent en leurs offenſes, les actions criminelles deviennent innocentes pendant le ſommeil, ſes vapeurs qui aſſoupifſent les ſens excuſent les pechez de ceux qui dorment, & comme on ne recompense point leurs vertus, on ne punit point auſſi leurs offenſes. *Et bona ſcitæ gratia ſunt in ſomno & delicta ſecura.* Tertull. *de Anima.*

On ſait dans le ſommeil des murtres ſans effuſion de ſang, on ſe venge de ſes ennemis ſans injuſtice, on dérobe le bien de ſon voiſin ſans violence, & pendant que ces fumées oſſaquent le cerveau, l'ame n'eſt point coupable des crimes que commet ſon corps, & quoy qu'elle luy donne la vie, elle n'a pas pour lors aſſez de liberté pour luy donner la conduite, l'imagination eſt la ſeule faculté qui l'anime, cette puſſance brouillonne n'eſtant pas guidée par la raiſon, comme le mal avec innocence, & trouve ſon excuſe dans ſon aveuglement.

Le ſommeil eſt la honte de noſtre nature qui reduit les hommes à la condition des beſtes, qui leur interdit l'uſage des ſens, & leur ôte les plus no-

bles privileges de l'eſprit.

Le ſommeil efface de l'eſprit des conquérans, le deſir de la gloire, il ôte & éteint les flammes de l'amour inſupprimable charme la fierté de la colere, il noie les déſaiſiſ, il conſole les affligés, & rend égales les conditions des hommes; que s'il ne rend pas la liberté aux eſclaves, du moins il leur fait oublier leur ſervitude, il nous prépare à la mort, il nous approſche avec elle, & nous perſuade qu'on peut mourir ſans douleur, puſqu'on s'endort avec plaſiſ, le ſommeil eſt une courte mort, & la mort eſt un long ſommeil : voilà pourquoy le Philoſophe Romain a dit. *Somnus eſt mortem horre, & ſomno delictis, cum ſomnus ſit mortis imitatio.* Seneca.

Beroardus en ſes Commentaires, dit ſur la cinquième Tuſculane, que les François étoient ſi fort adonnés aux vins d'Italie, qu'il s'endormoient ſur les grands chemins ſans qu'on les peut réveiller, que de-là les Italiens avoient pris le Proverbe. *Dormire à la Françoſe*, donner à la Françoſe.

Le dormir n'eſt pas ſi innocent qu'il ne ſoit ſouvent mêlé avec la pareſſe, tous ceux qui ſont de leur lit un lieu de délices, ont rendu le ſommeil criminel, & donné le ſecteur de commettre des pechez en un lit, ou les plus coupables deviennent innocens.

Le ſommeil des Epileptiques & des Lethargiques eſt pernicieux, il n'eſt pas naturel, & ſa fin eſt quelque fois celle de la vie.

Le bon ſommeil ſe forme des vapeurs qui montent du venterale au cerveau, & qui bouchent les paſſages des eſprits animaux vers les ſens, qui ſe trouvent par ce moyen comme perclus & ſans action; de-là vient que l'on s'endort volontiers après le repas à cauſe des fumées des vivres que l'on a pris, & qu'après qu'elles ſont paſſées & conſommées, l'on s'éveille, les eſprits retournent viſiter les ſens, qui reprennent leurs opérations par ce moyen. Laberius a dit, que le meilleur & le plus utile ſommeil étoit le plus aſſoupi.

Non dormit qui non ſentit quam ſuaſi dormiat.

Aſtore dans ſon Traité du Sommeil, dit, que tous les animaux dorment, juſques aux poiſſons, que les Poux & les Pucies que la Met engendre travaillent pour lors au rapport de ce grand Philoſophe.

Les hommes de lettres ont beſoin de ſommeil pour deſaſſer & repaſſer les eſprits que le travail de l'étude conſume & fatigue extraordinairement, c'eſt pour cela que les Traizemans conſacrent une meſme Autel aux Muſes & au Dieu du ſommeil. *Laert.*

Pietro de la Valle en ſon Hiſtoire du Levant, dit, que lors que les Muſſires du Roy de Perſe veulent garnir le Serail du Roy, ils choiſiſſent les plus belles femmes, & ils les veulent toujours voir dormir devant que de les y conduire, afin d'obſerver ſi pendant leur ſommeil elle ne conſente point avec importunité, comme ce Soldat que Caton ne put jamais ſouffrir, qui ronſſoit plus haut en dormant qu'il ne croyoit eſtant au combat. *Plut. in Caton.*

On n'a jamais ſongé à régler le temps du dormir, parce que le plus, ou le moins conſiſte dans le temperament d'un chacun.

Tuque i dormire

Somno materiam, requies animi,

Paſſio humana melior vita.

Senec. Herc. Att. 4.

Les Histoires nous apprennent qu'il y a des peuples Septentrionaux nommez *Leponts*, qui après avoir marié quelques paroles & fait de certaines ceremonies tombent comme muets & insensibles, de même que si leur ame avoit été séparée de leur corps, durant l'espace de vingtquatre heures, après lesquelles étant revenus de ce profond sommeil, comme s'ils venoient de l'autre monde, ils répondent aux demandes qu'on leur fait, disent des nouvelles des abîmes & de ce qu'ils ont fait à cent lieues de là, avec tant de circonstances, qu'après une exacte perquisition les choses qu'ils ont dites se trouvent véritables & de la manière qu'ils les ont racontées, ce qu'ils ne peuvent faire que par un pacte fait avec le Démon. *Olaus Magnus, de Geogr. Septentr. lib. 3.*

S O N G E. Action de l'imaginative qui pendant le sommeil représente aux sens quelques objets qui causent quelque impression.

Aristote & les Peripateticiens ont dit, qu'il y avoit trois sortes de songes dont les uns pouvoient être considérés comme des signes, qui dependent de nostre temperament & de ce que nos corps ressentent intérieurement ou extérieurement, lors que nous rêvons, les autres comme des causes, parce qu'ils nous portent à quelques actions que nous n'entreprendrions pas s'ils n'étoient arrivés, ou nous empêcher d'exécuter ce que nous aurions fait sans eux, & les derniers comme des choses fortuites, sur qui l'on ne peut faire de fondement qui ne soit temeraire.

Amphytrios étoit si bon Interprete des songes qu'après sa mort il fut mis au rang des Dieux, *Pausanias, in Attica.*

Nestor dit, que les Grands ne font que des songes utiles, quand ils regardent la conduite de leur Etat; *Macrobius, l. 3. Saturnal.*

Cardan nous fait croire que lui & tous ceux de sa race faisoient des songes qui leur reveloient les choses futures; *l. 8. de rer. variet.*

Galien s'attribue la même prerogative en plusieurs endroits de ses ouvrages.

Abraham a été le premier Interprete des songes, quelques Auteurs disent, que les Thebaloniens commençèrent, les autres donnent cet avantage au nommé Amphycton; *Dupleix, des Songes, page 102.*

Aristodamas, Socrate, Neron, Galba, Caracalla, Domitien, Constance, & Genesir, ont tous songé le jour de leur mort; *Dupleix, Ibidem.*

Les songes agréables sont les parages des bons. *Job. 11. Proverb. 3.*

Cardan dans son Traité de rer. varietate, raconte que Petrus Bellonius personnage insigne, ayant été à demy éveillé par un grand bruit, courut à sa fenestre, de laquelle il vit deux femmes qui crioient à haute voix lecoures, il se remit au lit, & raconte au matin cela comme un songe, qui se trouva pourtant véritable; *Livre 8.*

Theon Scoticen se levait la nuit, & marchoit en dormant; *Anst. de Somno & Vigil. c. 2.*

Dupleix en son Traité, de la Vieillesse & du Sommeil, page 37. soutient que plusieurs se levont & marchent, & de plus nagent sans le sçavoir; Levinus & Lemnius en ont donné la cause au temperament chaud, qui fait entreprendre ce que l'on n'oseroit être éveillé & libre des sens; *Carlius Rodogindus le même, l. 20. de Somno, Antiqu. c. 4.* & ajoutent qu'il ne se souviennent pas de leurs actions, parce que leurs sens sont pour lors dans un extrême trouble.

Les Atlantes, les Telingiens & les Garamontes ne songent jamais; *Plut. & Plin. l. 5. cap. 8.*

L'Empereur Maurice songea qu'il perdroit par un de ses soldats, son songe fut véritable. *Voyez Emmy.*

Phemarchus ayant songé qu'il ressembleroit à une statue d'Epheze, qui représentoit un homme maigre, devint hétique. *Herod. l. 10.* Galien rapporte qu'un homme ayant songé qu'il avoit la cuisse de pierre devint paralitique: La fille de Polictate Tyrann, ayant songé qu'elle voyoit son père en l'air, le vit pendu peu de temps après; *Herod. l. 3.* Astyage Empereur des Medes, ayant songé que Mendane sa fille avoit dans son ventre une vigne de laquelle sortoit diverses branches qui la couvroient toute, elle enfanta Cyrus qui le chassa de son Empire. *Valer. Maxim. l. 1. c. 7.*

*Un songe à vostre esprit posé pour ridicule,
Il ne vous laisse espérer, ny craindre, ny scrupule,
Aveu il posé par tout avec arbitraire,
Pour fâcheux mur de la fatalité.*
Cornelle.

Cesar étant en Espagne songea qu'il commettrait injustice avec sa mere, les Interpretes des songes dirent que le Ciel lui promettoit l'Empire de la terre; *Dioctet. c. 4.*

Somni sunt negotia, Tertull. de Anima.

Les songes sont les productions du sommeil, ce sont des extravagances d'une imagination assoupie, les folies d'un homme sage qui dort, il n'y a point de Philosophe qui n'ait de rêveries en dormant, ny d'esprit bien réglé qui ne se débâche en sommeillant, l'ame n'a pour lors de liberté que pour former des chymeres, les organes du corps étant liés, les pensées ne peuvent être que de rêveries, par là on doit dire qu'il faut être fou, ou insensé pour se conduire par les songes: Nous ne sommes plus dans les siècles, ou Dieu manifestoit ses volontés par les songes, il ne parle plus avec les hommes endormis, quoiqu'il dans l'ancien Testament les songes des Saints étoient des oracles; Joseph acquit son crédit pour avoir été l'Interprete du songe de Pharaon.

Le songe que Vespasien fit en Achaïe, qu'il seroit heureux quand Neron auroit perdu une dent fut véritable, car il trouva le lendemain un Chirurgicalien qui lui en avoit attaché une, & il fut peu de temps après Empereur. *Cœffereau, l. 7. Hist. Romaine, en la vie de Vespasien.*

Voyane fille du Roy des Tribales, & de Macedoine en partie ayant conçu George Castriot, songea d'avoir enfanté un serpent de telle grandeur qu'il traverseroit tout l'Epire; *Manth. en la vie de Louis X l. 14.*

Castriot, pere de George Castriot étoit le fameux Scanderbec, qui fut Chretien & fit des merveilles contre les Turcs, & Amurath leur Empereur.

Michd de Montaigne dit, qu'il ne songea jamais, & Plutarque allue le même de Cleon Doliien, & de Thrasymedes Hercien à cause d'un temperament bien réglé, Clytemnestra au contraire étoit horriblement ennuagée des songes. *Plut.*

Socrate qui vint après Pythagore, qui se vouloit d'Interprete les songes, prouve qu'il devoit mourir dans trois jours & en avertit Eschines, ayant songé la nuit que quelqu'un lui prononçait au vers qui se lit dans Diogenes Laërtien qu'il a écrit sa vie.

Attermaoore

Artemidore nous a enseigné les moyens qu'il faut tenir pour faire des bons songes la nuit, & pour recevoir des Dieux la révélation des choses futures, qui sont de dormir en quelque lieu saint, & de se coucher sur des branches de Laurier, & d'Agnus Caillou. Artemid. *Libr. de Somn.* Author. Hiltog. in *Gencl. cap. 66.*

Ceux qui se mettent d'interpréter les songes, disent, que si un jeune homme qui se veut marier voit en songe un instrument Musical durant la poursuite du Mariage, que c'est un signe de bon augure qui promet une grande tranquillité, & concorde aux fiancés. *Ex Omnicritarum disciplina, illud promissum est, ut si quis nuptiarum tempore Lyram personam videre imaginatus fuerit, concordiam inter maritum & uxorem futuram significare.* Pict. Valer. *Hierogl. lib. 47.*

Hippocrate a écrit qu'il y avoit des songes paternels Divins, ce qu'Aristote n'a pas fait, qui se font néanmoins de son autoient. *Libr. de Insomniis.*

Epictète dans ses Sentences, dit, qu'un homme sage est toujours semblable à lui-même, justes dans ses songes, parce qu'il a enqué la bonne façon de vivre pendant la journée l'exempteur des inquiétudes que donnent les songes extravagans de la nuit qui procèdent ordinairement de nos déreglemens.

On peut donc prendre raisonnablement de ces songes Physiques quelques indications de ce qui nous peut arriver dans le train ordinaire de nosse nature ; mais hors delà, & aux choses qui dependent de la fortune, ou d'autres causes que celles de nostre propre constitution, c'est une superstition & une pure foiblesse d'esprit de s'amuser à considérer les songes, & de faire quelque fondement sur cette sorte d'illusions nocturnes : *Exploratur hoc quoque somniorum divinitas pariter cum ceteris, nam ut verè loquamur, superstitio fusa per gentes oppressit omnium ferè animos, atque bonum imbecillitatem.* Cicero de *Divin.*

La Loy Divine dans le dix-neuvième Chapitre du Levitique, & dans le dix-huitième du Deuteronomie, défend expressément d'observer les songes, d'avoir recours à ceux qui se mettent de les interpréter ; & de cela est plus expressément défendu au troisième chapitre du même Deuteronomie, où il est dit. *Si surreverit in medio rei Prophetes, aut qui somnium voluisse se dicat, & pradicet signum, atque portensum, & extiterit quod locutus est, &c. Non audies Prophetam illum, aut somniantem.* Deuteron. *cap. 13. vers. 1. 2. & 3.*

Dans le second livre des Paralipomènes, le texte Sacré met en terre les Impietez de Manassés, celle-là de s'être attiré aux songes. *Observabat somnia, scilicet labor angaria, maleficus, artibus inferiis, habebat secum magos & incantatores.* 2. Paralipom. *cap. 33. vers. 6.*

Dans les fragmens que Porphyre nous a donné de la vie de Pythagore, on voit que ce celebre Philosophe faisoit une profession particulière d'interpréter les songes, dont il avoit appris l'art parmi les Egyptiens, les Arabes, les Hebreux, & les Chaldéens.

SOPHISTE. Ce mot dans sa propre signification, veut dire un homme eloquent & subtil, dans la commune interpretation, il se prend pour un homme capricieux qui trompe & surprend par des fausses raisons. *Qui fallacibus conclusionibus ad verum formam irrecte introitus, atque argutus sine utilitate.*

re, quibus que falsissima sunt, vera esse videantur. Nevius.

Clement Alexandrin faisant la description de ces esprits templs de Sophismes, dit. *Sophismarum elemeum, non solum maledarum oculis perfringunt, sedque seducunt, sed omninoque viam adferunt, caducam reportant Videriam.* Sermon. *Libro primo.*

Le Sophisme est ennemy de la veritable Logique, il a toujours plus de pompe & d'ostentation que d'utilité.

Le projet de ces esprits qui s'adonnent au Sophisme, est d'être ennemy de la concorde, querelleux, contreditsans, criards, chicaneurs, & d'ong pour le plus souvent de science que dans leur imagination. *V. Ignorant.*

Aristote dit que les Sophismes & leurs subtilitez estoient semblables aux toiles d'Aragne, dont l'artifice est admirable, mais qui n'est pas de grand profit. Erasme. *Roter. Apogr. libr. 2. deus.*

Ubi veritas evolat peribata & confusa, Sophia sedit ad gubernacula, ubi nulla ratio, ibi ne veritas investigata, & communicata. Cyrillus.

SORCIER. Qui treuve le Diable, va au Sabbath, & se fait d'enchaitemens & de sortileges. *Maleficus & sorticus, Demoniis phantasmatis servens,* que les Hebreux appellent, *Cassaphis.* Hieronim. in 27. *Jeremia.*

Les Anciens appelloient les Sorciers *Sortilegi*, Del Rio dans ses disquisitions Magiques, dit, que le nom de Sorcier, *Sorticarius*, n'a été mis en usage que depuis le temps d'Hincmar Archevêque de Rheims. *Libro primo.*

S'il n'y avoit point de sorciers, Dieu n'auroit pas déterminé leur châtiment par plusieurs de ses loix ; un prudent Legislateur ne fait point de loy pour des crimes qu'il ne peut prévoir, & si l'indélicie des hommes ne fut pas venue jusques à Apostasie, s'ils n'enfient pas consulté le Demon sur les evenemens futurs pour en éviter les disgraces, en un mot s'il n'y eût point eu de Magiciens, ny Sorciers, il est constant que Dieu n'auroit pas fait des loix expressives pour condamner leur crime, qui est le plus detestable de tous les crimes, il n'eût pas défendu d'aller aux devins, de consulter les observateurs de songes & des augures, de s'adresser aux enchanteurs & aux Pythons qui évoquoient les morts de leur Sepulchre, comme fit Saul pour apprendre l'avenir de leur bouche, parce que la Majesté Divine a en abomination ces sortes de gens : & commande à son Peuple de les exterminer. *Ne inveniantur in te qui Ariles suscitent, & observet somnia, atque auguria, nec sit maleficus, aut incantator nec Pythones consultat, nec Divinus, omnia enim hec abominantur Domini, & propter istiusmodi scelera delebit eos in ira sua.* Deuteronom. *cap. 18.*

Le Roy Ochosis mourut de la chéure, parce qu'il avoit consulté Beelzebuth Dieu d'Accaron, sur l'évenement de sa maladie. 4. *Reg. cap. 1.*

L'impie Roy Manassés estoit observateur des songes, il suivait les Augures, s'exerçoit à l'art magique, & avoit toujours à sa suite des enchanteurs & des Magiciens, ensuite de quoy la Justice Divine l'abandonna au pouvoir de son ennemy, qui l'emmena captif en Babylonne, où il demeura longtemps chargé de fers. 2. *Paralipom. cap. 3.*

On seroit ridicule de dire que les Magiciens de Pharaon n'avoient point de commerce avec le Demon, toutes ces insensuelles qu'ils operent, n'égalent-elles pas à peu près celles que Moïse fit avec

la baguette. August. *L. 12. de Civit. Dei, cap. 1.*
 & 2. de *Velut. Cheliana.*

Sous le regne de l'Empereur Claudius au commencement de la Loy de Græce on vit paroître dans Rome ce fameux Magicien Simon, de la ville de Cyzic, transporté sur un chariot de feu, & voler comme un oiseau au milieu de l'air, par la vertu du Demon invisible qui soutenoit cet imposteur; Saint Clement dit, qu'il faisoit par ses enchantemens des choses si surprenantes qu'on les attribuoit à quelque vertu Divine, si le tendoit invisible quand il vouloit, dans un moment il formoit des hommes de l'air, par le ministère des Demons il faisoit mouvoir des statues de bronze, il passoit à travers les flammes sans se brûler, il commandoit à une faulx de fancher d'elle même, & elle faisoit tout autant de besogne qu'en auroit pu faire le plus habile ouvrier; il paroisoit quelquefois avec deux visages comme Janus, & tout cela par le secours & artifice du Demon qui lui donnoit la réputation d'une petite Divinité: *L. 12. Recg. & L. 12. Confut. Apostol. Act. 8. vers. 9. 10. 11.*

Vout un homme porté en l'air, & faire tant de prodiges si surprenans, on doit croire que cela n'est pas l'ouvrage d'un bon Ange, qui n'auroit pas suspendu cet imposteur entre le Ciel & la Terre pour en faire un objet d'adoration, & favoriser l'attribution de cet impie qui s'attribuait les droits de la Divinité.

Or puis que tous ces prodiges operez par Simon n'étoient pas l'ouvrage d'un bon Ange, il faut à même temps demeurer d'accord, que cela n'estoit pas aussi une production de la nature, ny de l'industrie humaine, surquoy il faut conclure que le Demon estoit le seul auteur de tous ces prodiges qui s'avoient pas une apparence trompeuse, comme celle dont il deguise ordinairement ses illusions, puis que son élévation fut aussi véritable que la chute, & que par les prières de S. Pierre à la veüe d'une inuolée de personnes, cet enchanterment en tombant fit esfallir les jambes. *Ex Hist. Eccl. Barn. Clemens, L. 16. Conf. cap. 9. Aino. Advers. Gen. lib. 2.*

Tertullien dans son Apologie, reproche aux Romains, qu'ils ont mis au rang de leurs Dieux Simon le Magicien le plus scelerat de tous les hommes, Saint Justin écrivant à l'Empereur & au Senat leur parle en ces termes: Un certain Simon a esté receu comme Dieu dans vostre ville Imperiale de Rome, en veüe des merveilles qu'il y a faites par Art Magique, & vous l'avez honoré d'une statue laquelle est posée entre les deux ponts du Tybre. *Cum Simonem Magni statua & inscriptione Sancti Dei inauguratus, Apolog. 13. cap.*

Il est certain que la volonté obstinée au mal ne manque jamais au Demon, & il ne faut pas s'étonner s'il fait des sorciers, qu'il en excite le pouvoir (Dieu luy permettant,) puis qu'il y a des ames si perduës qu'elles suivent avec engueilment la brutalité de leurs passions, & que de gayeté de cœur ayant quité Dieu, meritent qu'ils les abandonne à la cruauté de leur ennemy; De maniere que le vouloir, le pouvoir, & l'occasion étant de concert avec la malice du Demon, ce n'est pas merveille qu'il captive des Magiciens & des Sorciers, & oblige ces malheureux esclaves à luy rendre le culte qui n'est dû qu'à Dieu seul; C'est pourquoy, Del Rio les appelle, *Passiones ligas Demone.* Les Vassaux liges du Demon: *L. 1. Disquis. Magie.*

Si tout ce que l'on dit, des Sorciers, & des Sorcieres estoit Fabuleux, l'Ecclesiaste Saincte l'auroit elle déclaré: La Justice Divine auroit-elle déterminé leurs châtiments? L'Eglise auroit-elle perdu le temps à faire des loix pour condamner des maléfices imaginaires? Et les Empereurs dans leur Code auroient-ils fait des Edits si rigoureux contre des criminels chimeriques. Ce seroit condamner d'ignorance tant d'Illustres Cours Souveraines, qui ont prononcé des Arrêts de mort contre des Sorciers; Ne seroit ce pas les accuser d'une injustice horrible d'avoir puni par les flammes une infinité de personnes accusées de ce crime énorme, découvertes par leurs complais, & convaincus par leur propre confession, au moment qu'elles alloient respirer au lieu du supplice.

On peut ajoûter à tout cela les sentimens adorables que l'Eposée de JESUS-CHRIST a pour les Sacramens qu'il a institués; Celui du Mariage est si Saint, qu'après le consentement mutuel de ceux qui le contractent, il n'est point d'épée qui puisse trancher ce Nœud-Gordien: Que si neantmoins par les pûtes secrets du Demon avec le Sorcier, ou la Sorciere, si par des ligatures qui d'elles mesmes sont sans vertu; Mais qui par l'opération du Demon empêchent la consommation du Mariage; Cet Auguste Sacrement après trois ans est dissout, & des personnes malicieuses libres comme elles estoient auparavant.

Or comme cette dissolution ne se pouvoit faire que par la mort, oterions-nous dire, que l'Eglise s'est laissée surprendre à des imaginations chimeriques & qu'elle a violé les loix d'une société perpétuelle? Pourrions nous dire, que la separation de deux personnes dont Dieu n'avoit fait qu'une même chair; a eu pour principe & fondement les révérences du vulgaire? & que ny ayant ny Magicien, ny Sorcier, ny Sorciere pour faire ces maléfices, elle a pris un pretente apparence, pour prophéter ce qu'il y a de plus Saint dans l'institution du Mariage, qui est la représentation de celui de JESUS-CHRIST avec son Eglise, & de son union inséparable: Extra de *Brigid. & Maleficiis. & 33. q. 1. cap. Si per Sorciarum & Maleficiis artes, & 27. q. 1.*

L'Art de Magie & de Sorcellages estoit tellement en vogue en Ephese dès la naissance de l'Eglise, que ceux des Gentils qui se convertirent par la Predication de S. Paul, luy apportèrent leurs Livres de *Curiositez*, que le Venerable Bede & Occurmus appellent Livres de Magie & de Sorcellages pour les faire brûler, *Multis autem ex eis qui fuerant curiosi scilicet, destruxerunt libros certos amulcus. Act. 19.*

Si ces livres ne s'estoient trouvez remplis que de choses curieuses, & indifférentes, Saint Paul se seroit bien donné garde de les brûler; Mais un Poëte dit, que les Magiciens convertis apportèrent leurs Livres afin d'éviter le feu par le feu.

Ut viderent ignibus ignos.

Sicut. Prefat. in Ep. ad Ephes.

Il faut donc croire par l'Espérance, par la Raison, par la Loy Divine à laquelle nous ne pouvons pas empêcher de nous rendre, & par les Decrets de l'Eglise & des SS. Peres qu'il y a des Sorciers & des Magiciens, & que le consentement universel de tous les Conciles n'auroit pas reteté cette communication que les Cures prononcent tous les Dimanches dans toutes les Meïsses Paroissiales de la Chrétienté contre ces victimes du Demon, s'il étoit

vray.

vray, que ce que l'on dit de ces malheureux ne fut que fable & fiction.

Après cela ne devoit nous pas dire avec Plutarque ne vouloir pas croire les choses merveilleuses, est en quelque manière exterminer la Philosophie, que pour sçavoir comment, & pourquoy elles ont esté faites, il faut l'examiner par la raison; mais que pour sçavoir si elles ont esté faites, il faut de nécessité s'appuyer à l'Histoire. *Quendammodo Philosophiam tollat qui rebus mirabilibus fidem non habet; oportet autem quem ob causam aliquid fiat ratione tractare; quid vero id fiat ex historia est secundum Plut. in Synop. l. 5. c. 7.*

Cela estant prouvé il est important de remarquer que les sorciers s'assembloient en des certains lieux, où ils font profession publique du culte qu'ils rendent au Demon sous la figure d'un bouc, ils se prosternent en la présence de ensuite ils l'adoront comme Dieu, par les offrandes, & sacrifices dont ils l'honorent, & enfin ayant renoncé à leur Baptême, à JESUS-CHRIST, à l'Eglise, à les Sacraments & au Paradis, ils publient qu'ils le reconnoissent pour leur Souverain, & pour l'auteur de tous les biens qu'ils espèrent; On a veu un nombre infiny de sorciers qui ont conseillé de bonne foy ces actes après que la grace leur a desfilé les yeux, les seuls incrédules se sont persuadés que c'estoit un effet d'une imagination troublée, ou les images d'un sommeil procuré par le Demon.

Scaliger en ses ouvrages n'a point fait de scrupule d'avouer qu'il avoit un Genie. *Libro de Arte Poetica, cap. 26.*

Cardan son Antagoniste avoue aussi fort ingenuement qu'il avoit un Diable familier, & qu'il l'avoit en comme par héritage de son Pere. *Necromantia peritio certa, ut omnes atque nostra superaverit.* Le Sieur Naudé qui nous a donné la vie de Cardan n'en disconvient pas, *Credebatur spiritum familiarem habere publicè, quod & ipse fatebatur ingenuè.* In ejus vita.

Et comme c'est l'ordinaire que le fils ressembloit à son Pere, plutôt aux mœurs, que quant au visage, le meisme Cardan, dans son Dialogue intitulé, *de Teio & Ram*, dit ces paroles. *Tu, tantumque in tua mira acciderat, ut suspitioni cogas & ipse, non illi, intus suum genium esse, & in ignem & potestatem, & rursus, ut non sit suarum allucinum Denique, Ram; hoc misit, cum neminem reverens inter hunc & illum patrem & Socratem.* De Revenit Vanet. lib. 16. cap. 9. 3.

Anselme de Parise a esté assez convaincu de Magie par les cures admirables qu'il faisoit dans toute l'Italie, en prononçant de certains mots enchantez sans appliquer d'autres remèdes: Le R. P. Jacques d'Antun, en son *Incredulité Sçavante, discours 10. partie 2.*

Les Anciens se servoient aussi de paroles enchantées pour la guérison des maladies, lorsque la Médecine estoit sans effet, c'est ce que dit le Poëte.

*At si nulla valet medicina repellere morbum,
Dardania venient arces.
Columella.*

Dardanius estoit un fameux Magicien qui habitoit dans la Phénicie, dont Plin. fait mention. *Libre 30. cap. 1.*

Agrippe femme de l'Empereur Claude, pour avoir les Jardins de Statilius Taurus le defeta de Magie, ce qui obligea ce bon homme à se faire mou-

rir. Coëffeteau, l. 4. en la vie de Claudius. *Eslyser-Ren.*

Locusta estoit cette fâmeuse sorciere, qui donna du poison à un Eunouque pour empoisonner l'Empereur Claudius, à la sollicitation d'Agrippe sa femme. *Sueton.*

Le Diable donne aux sorciers le charme du silence, lors qu'ils sont prisonniers pour ne rien confesser: Baudouin en sa *Republ.*

Quand un sorcier guent un mal, il faut qu'il le donne à un plus noble, s'il guérit une femme, le mal tombe sur un homme, s'il guérit un vieillard le mal va sur un jeune homme. *Ibidem.*

Duplex en son Traité du Sommeil, & des Veilles, page 16. dit, qu'il y a des Sorciers, qui se rendent insensibles aux coups, & aux piqueures, par l'unction de certain onguent qu'ils preparent.

Tostatus en ses Questions sur la Genere 9. 3. 4. dit qu'autrefois l'Espagne estoit pleine de femmes qui se servoient de ces onctions, on les appelloit *Stryges*, comme les Italiens les appellent, *Strygon*. Le Demon qui est tres-sçavant es choses de la nature, peut aisément indiquer aux siens des remèdes & des Drogues pour allouer les sens. Le Marechal de Biron disoit à ses Juges que la Fin l'avoit enforcé en luy enordant l'Oreille, & qu'il luy avoit fait voir des images, & des Medailles parlantes. *Marth. en la vie de Henry IV. l. 6. tom. 2.*

Les maladies que les Sorciers donnent, ne se peuvent jamais guent par des remèdes naturels. *Philon Jusf.*

Du temps d'Henry IV. on brûla un Sorcier à Nancy, qui avoit donné une maladie étrange au Cardinal de Lorraine. *Mathieu Ibidem.*

Un Religieux de Milan, le guérit, & osta le charme par ses Prières, comme il avoit fait à Amédée bâtard de Savoye malade par sortilege; le meisme Mathieu raconte divers autres exemples de grands personages qui furent affligés de maladies, qui leur avoient esté données par sortileges & maléfices.

S O U D I A C R E. Ordre Sacré par lequel un Clerc-beny reçoit la puissance de preparer les vauilsaux Sacrez pour le Sacrifice, & la permission de chanter l'Epiître aux Messes solennelles.

Les Canonistes disent, que le Soudiacon est une dignité dans l'Eglise. *Cap. post acceptum, 30. dist.*

Il ne faut pas douter de la grandeur & dignité du Soudiacre qui paroît dans les ceremonies qui s'observent en leur ordination, car avant que d'y proceder, toute l'Eglise Militante & Triomphante, se met en prières, & implore pour eux l'assistance de Dieu, ce qui ne se fait pas dans les Mineurs.

La dignité des Soudiacres paroît encore en ce qu'en vertu de leur ordre, ils sont absolument sequestrez de toute condition seculiere, pour estre inviolablement appliquez aux choses de Dieu, au service duquel ils sont consacrez quant au corps, & quant à l'ame par le moyen du vœu de chasteté, qui est annexé, ce que l'Eveque témoigne en les présentant à Dieu au nom de l'Eglise, par ces paroles reiterées par trois fois. *Per hos electis benedicere, sanctificare, & consecrare dignetur.*

Les Souverains Pontifes n'ont pas trouvé de plus grande prerogative, & n'ont jamais pensé faire un plus grand honneur aux Anciens Empereurs en reconnoissance des services signalés qu'ils avoient rendu à l'Eglise, pour les obliger d'en

d'en avoir le meſme ſoin à l'advenir qu'en leur donnant, non pas l'ordre, mais ſeulement le privilège & le pouvoir de ſuite l'office de Soudiacre, lors que le Pape, ou quelque Evêque officeroit. *Perſipſem ad altare deſcendentem ſequitur Imperator, & illi in ſecum Soudiacri calicem & patenam cum hoſtis offert, deinde aquam inſuſundendam in vinum.* L. S. A. T. Ceterum, & Pont. *Petru de corona Imper. de qua nihil habetur in Pont. de novo edito.*

Enfin la dernière preuve de l'excellence & grandeur de la dignité du Soudiacre paſſoit en ce que nôtre divin Sauveur fit la fonction de Soudiacre au jour de la dernière Cène ayant préparé lui-même ce qui étoit néceſſaire pour le ſacrifice de ſon Corps & de ſon Sang, & que s'étant ceint d'un linge il verſa de l'eau dans un baſſin & lava les pieds de ſes Apôtres.

Une des principales vertus d'un Soudiacre eſt la chaſté dont il a ſûr vœu, & quoy qu'elle ſoit d'obligation à tous les Chrétiens elle eſt néanmoins d'obligation plus étroite pour les Soudiacres que pour les autres. Premièrement, à cauſe de la loi Eccléſiaſtique qui l'a leur a enjointe, & l'a annexée à cet Ordre depuis plus de mille deux cent ans. Secondement, à cauſe de la ſanctification qui eſt ſûre de leur perſonne pour n'être plus employez qu'aux miniſtères de l'Autel : Et en dernier lieu, à cauſe du pouvoir qu'ils ont de toucher aux Vaiſſeaux ſacrez. *Omnia caſtius perneceſſaria eſt, ſed maxime miniſterio Eccléſie, quoniam tota aliorum debet eſſe eruditio.* S. Auguſt. *Serm. 1. Domin. 25. poſt Trinit.*

La ſeconde vertu requiſe en un Soudiacre eſt l'humilité, les Grecs les appellent *Nathineens*, c'eſt à dire, qui *Demum ſervant in humilitate.* Concil. Aquileſ. c. 6. & pour venir à cette ſainte pratique il doit grandement reſpecter la perſonne & les Offices de ceux qui lui ſont ſupérieurs en Ordre, s'appliquer avec attachement aux moindres fonctions du Soudiacre, & dire avec le Fils de Dieu, *Non veni miniſtrari, ſed miniſtrare.* Matth. cap. 20. verſ. 28.

Les fonctions du Soudiacre ſont de laver les Palles & les Corporaux, de tenir nets les Vaiſſeaux ſacrez, les porter quand il ſuit à l'Autel, ſervir & contribuer au ſacrifice de la Meſſe au deſſous du Diacre, lui préſentant la Patène & le Calice, verſant de l'eau dans le Calice, recevant les oblations des Fidéles, il doit porter la Croix aux processions, & ſe comporter en toutes ces fonctions avec une telle modéſtie qu'il faiſſe connoiſtre qu'il ſuit le précepte de l'Apôtre, qui dit, *In omnibus exhibeamus miniſterios ſicut Dei miniſtri.* 1. Cor. cap. 6. v. 4.

S O U F F L E T. C'eſt un coup de la main étendu ſur la joue.

Mazheu en la vie de Louys X. Lraconne qu'il diſoit, que la repaire du ſoufflet étoit le poignard s'il ne vient de la main du Prince, cela veut dire que ce Monarque confidetoit le ſoufflet comme une injure atroce & diſſimant. *Alapa ignominiam & dolorem inſiguit.* Tullius in *Turan.* cap. 3. verſ. 30.

L. Nectarius étoit un riche Croyen Romain qui n'avoit point de plus grand plaſiſſir que de donner de ſoufflets à ceux qui ſe trouvoient à ſa remonſtrance, & leur faiſoit incontinant conter vingt-cinq ſols ſuivant qu'il étoit porté par la Loi des douze Tables, contre ceux qui ſeroient aſſez hardis pour porter la main ſur la joue d'un habitant. *Gellius, lib. 10. cap. 1. ex Q. Labone.*

Alberic neveu & beau fils d'Hugon Roy d'Italie lui ayant verſé de l'eau un peu imprudemment ſur les mains de manière que cela reſſembloit ſur ſes habits, il donna un ſoufflet à ſon beau-fils, qui ſe ſentit lui piqué de cet ouvrage qu'il ſe mit en reſte des troupes Romaines & le chaſſa de Rome. *Luitprandus, lib. 3. cap. 12. & Avengin, lib. 4. Annal.*

Le ſieur de la Noüe auſſi célèbre par ſes actions que par ſes Commentaires fut conduit avec des injures atroces dans la Rochelle par le Miniſtre de la place, depuis le lieu du Conſeil juſques à la porte de ſon logis, où ce Predicant lui ſacha un tade ſoufflet, quelques Gentilshommes & quelques domeſtiques qui ſuivoient la Noüe voulurent venger cette injuſtice, mais il les peſa de laiſſer aller ce Miniſtre retournée & indiſcret. La Mothe le Vayer *lettre 67. de l'Eſtime & du Mépris.*

L'Impératrice Theodora Monothélite femme de Juſtinien étoit une Megere, voyant que le bonhomme Vigile reſuſoit ſon conſentement au rétabliſſement d'Anſme dans le Throne de Conſtantinople dont il avoit été privé par Agapet, le ſie cruellement & honneſtément ſouffleter, l'ayant attaché de la colonne de l'Autel, & le fit enſuite jeter dans le fond d'un cachot. *Theophan.*

Diongeor donna un grand ſoufflet à un Podagogue qui voyoit manger avidement & goulument ſon diſciple ſes le repandre. *Plutarchus.*

L'Empereur Sigismond donna un ſoufflet à un de ſes Courtiſans, qui oſa le comparer à Dieu dans une harangue qu'il lui faiſoit. Baudouin, *en ſes Embellies, diſcours 9. vol. 2.*

Nous ſommes obligés à celui qui ne nous fait que la moitié du mal qu'il nous pourroit faire, c'eſt ce que dit l'Hſtorienographie Matibeu ſur le ſoufflet que Drufus donna à Sejan, auquel il auroit pu ôter la vie impunément, s'il avoit voulu être ſils de l'Empereur. *En ſes Preſcriptions, Malheureses.*

La face de nôtre divin Sauveur a reçu des ſoufflets de la main barbare des Juifs, celle de l'Apôtre ſaint Paul en reçut de la main du valet du Pontife.

Le ſoufflet que Nicolas de Campoballo avoit reçu du Duc de Bourgogne lui ſouffloit au cœur ſans tache le ſen de la vengeance, il donnoit avis à ceux de Naocy de ſes plus ſecrettes entrepriſes, & y jeta par addreſſe quelque ſecours.

Le Roy Cytus ſouffrit un ſoufflet de ſa maiſtreſſe pour avoir ſes bonnes grâces, *inſtr.*

Charloman, ou plutôt Carloman ſils aîné de Charles Martel ayant remis la Couronne à ſon ſicre ſe ſenta au Mont-Caſſin, où pendant ſon noviciat il reçut un ſoufflet du cuisinier, qu'il endura patiemment. *Chron. Ann. 576.*

Saint Spiridon Evêque de Cypre fut appelé par l'Empereur Conſtance pour guerir ſa fille, qui étoit extrêmement malade, en entrant au Palais il reçut un ſoufflet qu'il endura avec une patience admirable. Le R. P. Amable Bonneſons, *en ſa vie.*

Parafion, veut dire proprement *Alapam inſigere, aut Celapam*; *paron*, ſignifie *Cedere virgum.* La nouvelle de Juſtinien, *De Maronſſi*, dit, *Soylaimus illa Parafionem, in manuſſione.* Le cerf qui ſe faiſant libre recevoir un ſoufflet, *Parafionem*, il ſignifie auſſi un coup de poing dans le Gloiſaire.

Le Dauphin ſils de Charles VII. donna un ſoufflet à la belle Agnes Sorel favorite de ſon pere. R. Guaguin

R. Guaguin écrit que son Conseil lay dit, qu'encores que le pere forte de ce qu'il doit, le fils est plutôt obligé de penser à son devoir, qu'à ce que son pere ne fait pas. *March. En la vie de Louis XI.*

Les Jurisconsultes disent, *Erubescit lex castigatorem filios generosibus suorum.*

Chez les Romains apres que les Commediens avoient recitez leurs rolles, on faisoit monter sur le theatre des hommes qui se laissoient foulléer pour de l'argent, d'où est venu ce mot dont parle Atrope, *Alapistemon Sereptus.* Cela tenoit lieu de fustee.

S OUFFRIR. Constance & resolution à supporter la peine.

Alexandre se voyant un jour encre deux eaux sans apparence d'en pouvoir sortir, adressa ces paroles aux Atheniens, *Pourriez-vous jamais vous imaginer combien de travaux j'ai souffert pour meriter vos louanges ?* Plutarque.

Faire souffrir un patient au gibet est une double inhumanité, comme le depêcher promptement est une espece de grace, *Cruelitas acribissima est qua talis poena, misericordius genus esse occidere.* Sen. de Benef.

Il ne faut qu'une resolution mediocre pour souffrir des maux qui sont boes de nous, & au dessus de nos forces, & ceux qui passent dans peu de moments :

Atula tulit, scilicet puer sudavit & arsit

Aliscent vitem & baccho :

Horat. de Art. Poet.

Perfer & obdura daret hic tibi proderit olim

depo tulu fuisse, succum amarus epem.

Ovid. de Ponto, lib. 3.

L'habitude à souffrir est le seul allegement des miseres inevitables, & les maux qui se sont passez avec constance donnent une espece de volupee aux esprits miserables ; *Non meretur esse Abol, quem Cato malitia non exerceat.* S. Timoth. 3.

Remanens est agere & pati ferria :

Spei proximo munit vim doloris, dit S. Gregoire, Il faut travailler & souffrir pour acquiescer le repos.

Claudian dans l'Epigramme d'Albius, le dit en ces termes.

Non quisquam frater bonis odoribus,

Hyblæ latebra, nec spoliis fœvus

Si frontis caveat, si tamen rubens,

Armas spina refuit, mella regunt apes :

Claudian.

Une personne qui veut vivre & se maintenir dans les regles de la pieté le doit generalement resoudre à souffrir des grands & des pettes, des bons & des méchans, des domestiques & des parents, comme des étrangers, il y a tous les jours mille sujets de souffrance, & autant d'occasions d'exercer notre patience ; *Namquam desit tribulatio perfectionis, si namquam desit observatio pietatis.* S. Leo, serm. 9. Voyez, *Assiduum.* Voyez, *Constance.* Voyez, *Patience.*

S O U H A I T. Vœu, desir aidant pour l'heu-
reux succès de quelque chose.

C'est une cruauté de souhaiter quelque misere à une personne pour avoir l'honneur de la servir. Voyez, *Amour.*

Il y a des temps & des lieux, où l'on a traité les souhaits comme des crimes, on fit mourir à Rome une Vestale, pour avoir dit contre la pureté de les seurs.

Felices nuptæ, monaristi nubere dantes.

Scneque raconte que Demades fut condamné

dans Athenes, en qui vendoit les choses necessaires aux funeraillies, parce qu'il se plaignoit à tous les Citoyens de ce qu'il gaignoit peu, il souhaitoit par là tacitement la mortalité des peuples pour l'expédition de sa marchandie. *De Benefic. lib. 6. c. 38.*

Les bons succès de nos souhaits sont souvent des marques de nostre malheur. Voyez, *Profperitez.*

Le Ciel sur nos souhaits, ne regle pas les choses,

Le Ciel regle souvent, les effets sur les causes,

Et rend aux Criminels ce qu'ils ont mérité,

Corneille.

Des tibi Deus statim quam mereris, & seroit animam quam dedit ; Ce sont les vœux & les souhaits que Platon faisoit à Trajan dans ses Panegyriques.

Ciceron écrivant à Atticus dit, qu'un amy ne peut souhaiter à une personne qui luy est chere, que trois choses, qu'il soit en santé, qu'il soit honnête, & sans necessité.

Nous ne parlons pour l'ordinaire que de ce que nous souhaitons. Voyez, *Desir.*

Souhait à un amy qui doit avoir quelque belle fortune,

Sed parvo fortuna viri contenta labore

Plena redat,

A quoy on peut ajouter ces vers.

Quand la fortune à plumes voilée,

Trois vœux compagne de vos pas,

Vous ferait devant le trépas.

Avoir le front dans les étoiles,

Et remplir de vœux grandeur,

Ce que la terre a de rendre,

Sans estre merveur si plus dire,

Que jamais vos prosperitez,

N'vous jusques en un desir,

N'y jusques en vous mettez.

Malherbe.

Les Anciens disoient à leur Empereur, *Pi Deus servet cum fide fortitudinis, & fua in Republicam benevolentia, ne valeat, & vincat, & pluribus annis imperet.* Plaut.

Le principal, & le plus important de tous nos souhaits doit estre pour le salut, & la santé de notre Roy, ce vers comprend tous les vœux. Voyez *Panegyriques.*

Les violents souhaits sont toujours exposez à la tromperie, & l'on peut dire qu'on se trompe avec certitude, quand on attend trop ardemment l'issue de ce que l'on desire. Voyez *Crux.*

Nostre passion est un zéman qui attire nos sens, & qui ne laisse pas la raison libre pour raisonner sur ce qui se pût opposer à nos souhaits, & à leur issue.

S O U L A G E M E N T. Voyez *Consolamentum.* Voyez *Appuy.* Voyez *Protektion.*

S O U L I E R, ou SOULIE. C'est une chaussure de cuir pour conserver les pieds, *Calceamentum, quod calcem munit.* Isidore.

Pollux dit, qu'il y avoit autrefois diverses sortes de soulies, dont il fait le détail en son Livre 7. chapitre 22. *Benedict.*

Baldwin Ambianus a écrit, *De Calce Antiquæ & mysticæ.*

Aujourd'hui, on se sert d'un soulie commun & ordinaire, qui est composé de semelles & de talons, d'empique & de deux quartiers. Il y a aussi des soulies à galoche, des soulies bas, ou brodequins dont se servent les Auteurs Comiques & les Levantins, les Magistrats Romains portoient des soulies de haut bord & d'esselle rouge, marquée d'un croissant que Cicéron appelle, *Aluleni Calceus.*

On donne aussi le nom de soulié au sabot, qui est une chaussure de bois d'une seule piece, dont on se sert communement dans l'Auvergne, dans la Gascogne & dans le Languedoc.

Les sandales que les Religieux reformez portent ont le nom de soulié. V. *Sandales*.

Le soulier de Thetamenes dit, Plutarque avoit cette propriété qu'il étoit bon à toutes sortes de pieds.

Les souliers ont esté de tout temps en usage les Nobles en portoient qui leur venoient jusques à la moitié des jambes en forme de brodequin, le commun peuple en avoit de fermes, comme les Historiens Sacrez & Prophanes en font soy; c'étoit la chaussure des Juifs dans le desert, & ils la jugeoient si necessaire que le Prophete Amos deplore le malheur des pauvres, qui étoient obligés d'emprunter à intérêt pour en avoir. *Psalmismus in argento egimus, & pauperes pro calcamentis*. Amos, 6. vers. 8. Les Soldats des derniers rangs, les Goujats, & les Mendians portoient des Sandales en leurs pieds, & Caligula avant que d'être élevé à l'Empire se servoit de Sandales d'où il prit son nom. Aurelian vit. *Calgal*.

Scipion, Caton, Germanicus & Phocion Athéniens ne portoient de souliers que dans les grandes rigueurs de l'hiver. Tacit. *Annal. de Scipione & Germanico*. Plutarch. in *Phocione*.

Ainsi il est constant que la nudité des pieds étoit en usage parmi diverses sortes de personnes, & comme JESUS-CHRIST a toujours pansché du côté de l'austerité & de ceux qui tendoient à la perfection, & que les Prophetes, les Philosophes & les grands Capitaines marchent sans souliers de ce temps-là, il est à croire que JESUS-CHRIST a marché nuds pieds, c'est l'opinion la plus Evangelique, la plus devotte & la mieux autorisée, son humeur n'étoit pas semblable à celle des Phariens qui chargeoient les épaules des autres de joag auxquels ils n'auroient pas voulu se soumettre; ses exemples ont toujours précédé & lors qu'il leur commande de ne porter, sac, poche, ny soulier. *Nolite portare fasciculum, neque peram, neque calcamentum*. Luc. 9. vers. 4. il s'est prescrit lui-même cette vie Apostolique, & il n'est pas croyable qu'il leur eût ordonné une rigueur à laquelle il ne se seroit pas assujetté pendant sa vie. Saint Hierôme remarque à ce propos que les soldats qui se divisent les vestemens au jour de son crucifigement, ne furent point en peine de diviser les souliers, parce qu'il n'en avoit point, & qu'il n'eût pas voulu porter, ce qu'il avoit défendu à ses disciples. *Militum vestimentis Jesu sorte divisa, caligula non habebat quos tollerent, nec enim habere poterat Dominus quod prohibuerat suis*. Hieron. *Epist. 27. ad Eustach.*

Si nostre Sauveur avoit porté des souliers, étant chez les Phariens, il ne les auroit pas qu'on ne pût se mettre à table nuds pieds, & la Magdaine n'auroit pas eu la liberté de les arroser de ses Larmes, comme elle fit. Luc. 7. 44.

Saint Augustin lisant le passage porté au premier Chapitre de saint Jean, verset 27. où le precursseur de Jesus, dit, *Cujus ego non sum dignus ut solvamus ejus corrigiam calcamentis*, dit, que ce passage le console en ce qu'il lui permet d'aller chaussé. *De calcamentis consolatur me Dominus meus, si enim calcatus ipse non esset, Joannes de illo non diceret, non sum dignus solvere corrigiam calcamentis ejus*. In Joann. *Ibid.*

Mais saint Augustin avec toutes ses belles lumieres n'e s'est pas appercu que la réponse du precursseur étoit une façon modeste de parler, par laquelle il vouloit faire comprendre qu'il étoit bien au dessous du Messie & qu'il n'étoit pas digne de le servir dans les plus basses ministères, & c'est ainsi que les Peres ont expliqué ce passage. Au commencement de la primitive Eglise, on donnoit des Souliers blancs aux Neophytes, c'est à dire aux nouveaux convertis, pour leur faire comprendre qu'ils avoient droit dans la maison de Dieu, & qu'ils en prenoient possession en y mettant les pieds purs, innocents, & sans estre salis de la boue du monde.

Nuper in hanc urbem pedibus qui venimus albis. Juvenal. *Sat. 2. de Sord.*

Saint Hierôme écrivant contre Jovinien fait mention d'un certain Romain nouvellement marié, que chacun felicitoit du bon choix qu'il avoit fait d'une femme belle, jeune, riche, & bien appareillée, il hanla le pied, & montra son soulier, disant. *Hic solarius quam servitus videtur vobis elegit, & novus, sed nescitis nisi premat*.

S O U M I S S I O N. Action d'obéissance aveugle, de dependance, & de respect. *Obedientia, vel humilis obsequium*. Cynillus. In *suu Gloss. in verbo*. Obedio, au Obandio.

On rend souvent des soumissions honnestes pour meriter les bonnes graces des favoris, c'est ce que Tacite reproche aux plus Grands, aux Chevaliers & aux Sénateurs Romains qui courtoient après la faveur de Sejan favori de Tybere. *Romani in servitium Consules, Patres, Equites*.

Suetone dit, que l'Empereur Auguste aymoit fort Agrippa, parce qu'il ne s'approchoit jamais de sa personne qu'avec une soumission respectueuse, & il cherchoit Mécenas, parce qu'il s'écartoit gardé le secret. Suet. en sa vie.

Mabieu raconte que Louis XI. disoit ordinairement, tant de soumission qu'il vous plaizo ponvu que l'on fust ses affaires. V. *Formalitez*.

Nous devons soumission & obéissance à nos supérieurs. V. *Obéissance*. V. *Superiorité*.

Ceux qui nous peuvent rendre des bons offices exigent de nous des soumissions si basses & si lâches, qu'à la fin on se rebute.

Canasus in peniculis, vespere perat. Nostre colere, ny mesme nostre refus ne peut durer contre ceux qui nous font beaucoup de soumissions.

Nihil negas & se se nobis poscentibus offert. Voyez *Respect*.

Comme les Courtisans & ceux qui servent les grands se proposent tous des hautes recompenses, il ne faut pas s'effrayer de ce qu'ils se soumettent à des servitudes & à des bassesses qui sont pitié; il n'est rien à quoy ces malheureux ne s'assujettissent pour satisfaire souvent à une vaine esperance.

S O U P Ç O N. Pensée douteuse, que l'on a de la conduire & de fidelité de quelqu'un. *Suspicio, id est suspitum habere*. Scaliger, *lib. 7. de re Poet.* le mesme Auteur dans ses *Elis.* dit, *Suspicio est damni incerta representatio*. Etc. 3 17.

Le Poëte Therence, dit, *Nam que istas, rivi incidit suspitio*. Ther. *Andr. Act. III. II.*

Je ne puis pas comprendre comment est-ce que les personnes qui sont reduites à la misere & dans l'infortune sont beaucoup plus soupconneuses que les autres; ils s'offensent de se piquer plus aisément de toutes choses, parce qu'ils croient tous

jours qu'on les méprise à cause de leur impuissance & de leur foiblesse. *Idem.*

Suspensum, Paris, ne credite, ludimus, inquit :
Cornelius.

Une femme, & une fille sont malheureuses au moment que leur pudicité & leur conduite ont donné lieu de soupçon, quand même il y aurait plus d'imprudence, que de crime. Voyez *Femme*.

Suleau Soliman fit euer Abraham le plus puissant Bassa de son Empire, pour décharger son cœur du soupçon qu'il avoit conçu de son infidélité. *Jovius, en sa vie.*

En matière d'Esprit, de même qu'en amour le soupçon fait une espèce de certitude. *Duperron, en sa Repub.*

Mathieu, en la vie de Louis XI. dit, que le soupçon est un os que la vieillesse a accoutumé de ronger.

Le soupçon, & la facilité à croire toutes choses sont deux vices d'Artillerie capables de renverser les ramparts & les boulevards des armées les mieux établies, & les plus fermes. *Suspensio & credendi temeritas, concitius dicuntur.* Tacite.

Celui dont la fidélité, la probité & la sincérité sont soupçonnées par le public & par le particulier, ne doit plus se boucier de vivre. *Seneca.*

Les hommes peuvent conserver leur honneur sans crime, mais non pas sans soupçon, ils sont dans la liberté de ne rien faire qui puisse choquer l'honneur & le devoir, mais d'élire soupçonnez s'est un point qui dépend d'autrui.

S O U P E R. C'est le repas que l'on fait au soir. Les Latins disent, *Cena*, ils appelloient le lieu où l'on soupe ordinairement, *Cenatio, Cencubium, Vetrivus, Lib. 6.*

Lors que les Anciens estoient prêts de se mettre à table pour souper ils prenoient certains robes, ou manteaux, qu'ils appelloient *Cenatoria pallia*, au rapport de Q. Mutius, Nous voyons même dans Martial des vers qui font mention de ces habillements.

Pugillum reus, striaque nollis
Cenatoria mutas advocato :

Maire.

Turnebus appelle un pauvre soupe, *Cena terrestris*, qui n'estoit composé que d'herbes & de quelques légumes ; *Ex ciceribus & betuclis confectis.* Adversus, *Lib. 1. cap. 11.*

Le Poète Archéolus se plaignoit de ce qu'on le méprisait à cause qu'il faisoit manger chère, & qu'il ne se trouvoit jamais qu'à ces sortes de soupers recettistes ;

Ipse me contemnunt cum ceno homini,
Cum talis sim, ut misere meum.

In Athen. Deim. *Lib. 6.*

Ce même Auteur dit, qu'il n'est rien de si fâcheux que d'être obligé de se mettre au hôt sans avoir souppé, *Nihil tam calamitosum, quam ante cenam accubare.* Athen. *lib. 1.*

Expedit, & cunctis in tempore sonare canticis.
Festin.

S O U R D, S U R D I T É. Celui qui n'a pas la faculté d'ouïr les sons, ny ce qui se dit à moins que de parler fort haut ; Ce défaut est naturel, ou accidentel, le premier ne se peut pas guérir, on trouve des remèdes pour celui-cy, on dit, *Surdus, quasi surditus, qui aures fordibus habet operietas.* Festus. On dit aussi, *Surdus, quasi Surditus, fons aures :* Catullus.

Le Poète Horace se vante d'avoir l'ouïe si-

ne, & délicate, & de n'être point sourd.

Est mihi purgatum cœteris qui person autem,

Esque, *l. 1.*

Siggon Officier dans les Troupes de Childeberg Roy de France avoit l'oreille dure, quoy que l'on cria fort haut il n'entendoit qu'un son confus, s'efforça approché pour conférer avec Gregoite de Touts, il recouvra à ce moment l'ouïe. Vincent. *Lib. 21. cap. 113.*

L'Auteur de la vie de saint Bernard rapporte que ce grand Saint revenant un jour de la campagne trouva à la porte de son Monastere un sourd, auquel il mit le doigt dans l'oreille, il recouvra cette faculté perdue.

Les Loix Civiles ne pas crû que la surdité fut une cause légitime pour excuser un homme de la charge d'une Tutele, *Minor audiens tutor esse potest.* leg. penult. & ult. de leg. *Tut.*

Patin les Jurisconsultes on appelle, un *rémoignage sourd*, lors que pour preuve d'un fait quelq. on cite des hommes absens, ou trépassés, qui ne sont pas en état de répondre sur les interrogatoires qui leur pourroient être faites s'ils estoient présents.

Le Poète Nicarchus a fait une agréable description d'un Juge qui estoit sourd, de même que les patmes qui plaident par devant luy, Thomas Morus nous a traduit en Latin les vers de ce Poète Grec.

Lex agitur, surdusque Rex, surdus fuit iller,
Ipse tamen iudex surdus utroque magis :
Pro adibus hoc pectus as, quævis non mens periclit
Ille refert, tota nolla mola alia vola est :
Asper hoc iudex, & quid contemderis ? vogue,
At non utrique est mæx ? utrique alere.

Cicéron dans ses Tusculanes dit, que M. Cælius estoit fort sourd. *Lib. 3.*

Helioabale commanda à Censorion de faire mourir Fabius Sabinus le Jurisconsulte, ce Domestique qui estoit sourd crut que l'Empereur luy avoit dit de le bannir, ce qu'il fit. *Spartianus.*

Il y a une surdité spirituelle qui est extrêmement dangereuse qui arrive quand nous fermons l'oreille aux insinuations du saint Esprit, *Noluit intelligere ut hys ageret.* Plauto, *3. 5. vers. 4.*

S O U R I S. Voyez *Rat.*

La souris est un animal un peu plus petit qu'un rat qui a beaucoup de ressemblance avec luy, & de figure & de naturel, il y a des souris domestiques, des sauvages & des acariques qui rongent tout ce qu'elles trouvent.

Les Anciens Romains prenoient le cri des souris pour un mauvais presage ; C. Flaminius s'étant présenté au Temple pour faire un Sacrifice entendit crier une souris, cela fut cause qu'il refusa la charge de Maître de la Cavalerie, contre la volonté des Dieux qui n'avoient pas trouvé son sacrifice agréable. Valer. Max. *Lib. 1. cap. 1.*

Ce même Auteur rapporte que Q. Fabius Maximus, étant entré dans le Temple pour remercier les Dieux de ce qu'il avoit obtenu la Dictature, ayant ouï les crys de quelques souris, il sortit promptement pour se démettre d'une charge qu'il avoit briguée avec beaucoup de passion. *Idem.*

Plin dit, que les Anciens estoient religieux observateurs des crys des souris, ils en prenoient de mauvais presages, lors qu'ils songeoient à quelque grande entreprise. *In thistor. natur.* Cela est confirmé par le Poète Ausonius.

Quadrupes auspiciis quis iugiter æstimat ? Mur.

Auson.

V V u o 2

Diogene

Diogene disoit, que les fous estoient les parasites, parce que personne ne mangeoit chez luy que ces animaux. Diog. Laërte. en la vie des Philosophes, livre 6.

SOUTANNE. C'est une sorte de vestement long, dont les Prestres se servent de mesme que les autres Ecclesiastiques, les Archevesques, & Evêques portent des soutannes violettes, les Cardinaux ont les leurs de tabis cramoisi, & le Pape aussi, mais il y a des saisons qu'il porte la soutanne blanche.

Il y a diverses raisons qui obligent les Ecclesiastiques à porter la soutanne, c'est premierement le dessein de l'Eglise qui paroît en cette priere qu'elle fait à Dieu en son nom pour tous les rois: *Ut habitum religionis in eis perpetuum conservet*: Cette priere seroit une pure momerie, si l'Eglise n'avoit dessein de vouloir d'obliger les Ecclesiastiques à ne jamais se produire sans soutanne, car habit leur attire le respect & la veneration des peuples, les oblige à ne rien faire d'indecent, les distingue des Seculiers, & fait que l'on a beaucoup plus d'estime pour eux.

L'obligation de porter la soutanne a esté prescrite aux Ecclesiastiques par tous les Conciles Generaux & particuliers, comme ceux de Carthage, Toléde, Soissons, Sens, Metz, Paris, Rheims, Milan, Lafran, Trente, & une infinité d'autres qui se sont tousjours expliquez en ces termes: *Ecclesiasticus omnibus est in lege statutus, ut qui Clerici nomen sumpsit consecutus, etiam in minoribus ordinibus constitutus, Clericali tantum caratere insignitus, quovis exceptis, Clericalem habitum, hoc est, Vestes Talares, convenienter ferre debeant, imbecillitatem parvi impositur, sic enim decet ut a secularibus habitum differant.* Constitutio Sixti Pape V.

Le Concile de Trente dit la mesme chose, *sess. 14. de Ref. cap. 6. in princ.*

C'est une honte de voir un Ecclesiastique dépouillé d'un habit qui fait toute sa gloire, la soutanne se doit porter en tout temps & en tous lieux, & elle se doit porter avec respect, & ceux qui méprisent de suivre les Decrets des saints Conciles, doivent etaindre la juste colere de Dieu, qui dit par la bouche de son Prophete; *Vestibus super omnes qui indui sunt vestis peregrina.* Sophonis cap. 1. vers. 8.

SOUVENIR. C'est l'action par laquelle nous rappelons en nostre memoire les choses passées. *Repetitio rerum que ex memoria delapsa erant.* Jul. Cesar Scaliger Exercit. 3.

Nous apprenons de Senèque, qu'Epictète se plaignoit hautement de l'ingratitude de ceux qui ne repassoient jamais dans leur memoire les plaisirs dont ils avoient autrefois jouï, ce qui se devoit faire non seulement par reconnaissance d'une faveur reçue; mais encore pour en recueillir une nouvelle & tres-solide volupté.

Il n'y a que le souvenir des joyes passées d'où nous puissions tirer une entree de parfaite satisfaction, c'est un plaisir qui dépend de nostre volonté, que la fortune ne nous peut ôter, & les choses que nous repassons dans nostre memoire les choses qui nous ont autrefois donné du contentement, nous y trouvons de nouveaux charmes, & cette action de nostre ame qui nous les represente les augmente & nous les represente plus agreables & plus parfaites, que nous ne les avions autrefois senties.

Ut non meminissemus, jure dicitur.
Virgil. *Æneid.* 5.

Ceux qui veulent tirer quelque fruit de leurs actions passées par des reflexions & des veues revêrées, dont Pythagore & ses disciples usent si heureusement, doivent observer tout l'ordre qui se peut pratiquer dans cette sorte de revue, & considerer toutes ces vaines & chatoillieuses pensées qui se détruisent les unes les autres, & conduite cet examen de telle façon que le temps, le lieu, la maniere, ou les personnes le reglent sans faillies & sans extravagance; car pour le dire encore un coup, il faut laisser aux chamoisantes reveries d'un amant, ces égaremens d'esprit qui luy paroissent si tendres.

Il faut demeurer d'accord que chacun n'est pas propre à s'entretenir agreablement de la sorte, & à se fournir à soy-mesme une compagnie preferable à mille autres, puis qu'elle ne manque jamais, & qu'il ne s'en trouve point qui prenne si aisément nostre humeur en s'y accommodant, ny qui use de cette grande complaisance qu'elle a pour nous.

Quoy qu'il en soit l'on ne sçaurroit nier que l'habitude à converser avec soy-mesme par le souvenir du cours de nostre vie, selon les biens & les maux que nous y avons éprouvez, ne soit une des plus courtes voyes pour arriver à la felicité, puis qu'il n'y a rien qui nous approche davantage de la Divinité. En effet, Aristote n'a jamais pensé plus dignement de Dieu, que quand il l'a mis dans une plénitude de toutes choses, qu'il trouve en luy-mesme, & sans aucune dependance d'ailleurs.

Or quel moyen avons-nous d'acquiescer autant que nostre humanité le souffre cette independance d'autrui, & cette plaine suffisance qui nous soit propre, si ce n'est par l'heureuse souvenance dont nous parlons, qui dépend absolument de nous, & qui nous donne plaisir de nous remettre en possession de tous les biens de la vie que nous y avons expérimentez?

Habes preteritis doloris secura recordatio delationum. Cicero. *Epist.* lib. 5.

SOVERAIN. Celuy qui ne relève de personne, qui a un pouvoir absolu dans ses Estats, la faculté de faire des loix, de battre monnoye, & de lever des deniers sur ses sujets. Loiseau *Traité des Seigneuries.*

Festus dit, que le Souverain est, *Supremus Princeps, apud leges, plenissima jure, summo Imperio, supremis jurisdictione.*

Un Souverain doit avoir deux, ou trois favoris plus ou moins; cette pluralité est à propos, parce que si quelqu'un d'eux vient à manquer par malheur, ou par cas fortuit, le Souverain se pourroit servir des autres, qu'il jugera expérimentez & vertes aux affaires & matieres ordinaires, & par ce moyen il ne se verra jamais dans la necessité de recourir à de nouveaux venus qui n'auroient aucune teinture des affaires, & qui feroient de connoissances luy pourroient causer de notables prejudices.

Il est certain que les Souverains se font souvent repentis d'avoir confié entre les mains d'un seul toutes leurs forces, & qu'au rebours on a souvent remarqué de tres-bons effets de la puissance égale de deux ou de trois Generaux dans une mesme Armée; les Grecs & les Romains nous en pourroient fournir plusieurs exemples, il suffira de dire que tous ces beaux & heroïques faits d'armes que nous avons vû depuis pen le sont exercez sous la conduite de plusieurs Commandans: C'est le fait du Souverain de sçavoir faire un choix judicieux par la

la connoissance qu'il aita des personnes, du temps & des lieux où il les voudra employer.

Ce n'est pas que ceux qui ont un sentiment contraire ne disent que la perte de cette memorable bataille de Cannes ne fut attribuée qu'à la jalousie du Consul Terentius, qui combattit contre l'avis de son collègue Cnaeus pour ne luy laisser rien à faire le lendemain qu'il devoit commander à son tour. Tit. Liv. *Decad. 5. lib. 2.*

Ils disent de plus que l'autorité égale que Philippe II. avoit donnée au Cardinal de Témte, au Marquis de Pescara, & à Jean Baptiste Castille dans le Milanais, faillit à ruiner ses affaires par la més-intelligence qui eut lieu entre ces chefs d'armée. Cabrera *liv. 3. ch. 3.*

Ils ajoutent que les Turcs attribuent ce mauvais événement de leur grande expédition contre Malthe en 1565. à ce que Soliman n'avoit pas moins donné d'autorité à Mustapha, qu'à Piali son Général de Mer, qui contredisoit l'autre en toutes choses, & avoit été bien fâché que l'entreprise eût réussi. Bolius. *Hist. de Malthe.*

Aux grandes occasions, où les Souverains se trouvent obligés de coucher de leur reste, il est extrêmement nécessaire qu'ils usent de toutes autres précautions que le commun, pour la conservation de leur personne, qui doit être soigneusement reléguée aux nécessités de ses Etats.

Un Souverain ne doit jamais exposer sa personne aux petits & aux dangers, quand celle de ses Commandans & de ses Capitaines suffit, il ne doit jamais commettre aux périls & aux dangers une vie de qui tant d'autres dépendent, & à la conservation de laquelle celle de l'Etat est souvent attachée; c'est par cette raison que les Israélites furent punis des plaintes contre David après qu'il eut failli à être tué par un Philistin, & luy dirent, que telolament il n'iroit plus à la guerre avec eux, de peur qu'en sa personne, la lampe ne fut éteinte dont tout Israël recevoit la lumière.

Le Souverain au dire de Cyrus doit être le meilleur homme de son Etat, non pas tant pour soy que pour le public: il est nécessaire qu'il soit en bonne réputation, cela luy attire l'amitié des peuples comme les débordemens le rendent méprisable, parce que ces vices font du bruit. *Tully.*

Les vertus d'un Souverain sont, Piété, Justice, Vaillance, & Clemence, il doit éviter la multiplicité des Loix, & des Ordonnances, qui marquent une maladie de son Etat, comme la diversité des emplois marque un corps mal disposé. Math. *de la raison d'Etat.*

Le Souverain doit être distingué par ses habits de ses sujets, la gravité donne l'éclat à la Majesté; c'est pourquoi Romulus avoit des habits particuliers. *Appiano à la force la majesté représentait au grav. Malvezzi.*

La mort d'un Souverain est suspecte, on ne peut pas croire qu'il soit mort sans assistance.

L'Empereur Valentinien disoit que le soin de faire observer la Justice, devoit être la principale occupation d'un Souverain. Zonare. *Hist. Rom. Voyez Roy.*

S O Y E. C'est l'ouvrage que l'on titre du Coucou que fait un certain ver qu'on appelle, *Fer à Soy.*

Dion dit, que Cesar encourra le Theatre tout de foye. L'Histoire Romaine nous assure qu'il s'ellogabale fut le premier qui s'habilla de foye. *Aurel. Pall.*

L'Histoire Grecque nous rapporte qu'on Mouv du temps de Justinien apportat des Indes un peu de graine de vers à foye en Italie, qui peu à peu a porté toute l'Europe. Zonaras. *in vit. Justinian.*

Senèque de *Senec. l. 7.* parlant des ouvrages & de drappes de foye, dit, que l'on en faisoit des étoles si fines de son temps. *Pi marena vestra nihil adultera suis in cubedo, quam in publicis ostendebat, on leut voyoit la chair au travers, comme au travers d'une toile batille fine & clare.*

Tous les Conciles ont défendu aux Ecclesiastiques l'usage de la foye. V. *Superfluité.*

S P E C T A C L E S. Représentation qui se fait en public, de quelque chose que ce soit, pour instruire le peuple. *Spectaculum, vni de la dicton, Specta, qui veut dire, ostre Spectator.*

Il y a diverses sortes de spectacles, des agréables, des tristes, des utiles, des naturels, des artificiels, & des funestes. *Spectaculum probris quod nemo sine lula aspicere potest, Cicer.*

Les anciens donnoient des spectacles, ou l'impuissance, la débauche & la cruauté étoient en action, on y voyoit des hommes toutes nues faire des grâces infâmes, des filles s'enyvres & courir comme des furies, des Gladiateurs qui s'entre-ruoient & s'égorgeaient pour donner du plaisir au public, des Douceurs immolées aux mains de leurs Maîtres, & Saint Irénée, dit, que l'on y égorgeoit quelquefois des hommes pour donner du divertissement à la Compagnie. *Apud homines ista sunt mores homicidia Spectaculum. Item. lib. 1. cap. 1.*

Il ne faut donc pas s'étonner de ce que Senèque declamoit avec tant d'ardeur contre les Spectacles, ou les Spectateurs s'aperçoient que la cruauté & le crime. *Nihil damnosius hominibus, quam Spectaculis resideret, quia facilius tunc vicia interpretentur. Senec. Epist. ad Lucill.*

Saint Augustin se plaint de ce qu'on voyoit à certains jours plusieurs fideles qui aymoient mieux se trouver au Circ, que dans l'Eglise, & qui rendoient par leur présence les Fêtes populaires plus celebres, que celles de nostre Religion. *Quam multi Baptisati hodie Circum implere, quam ipsam Basilicam matram. August. in Psalm. 50.*

Par cette façon de parler ce grand Docteur a comparé l'Eglise à un Theatre Sacré, pour nous faire comprendre qu'elle a des Spectacles qui nous doivent attirer avec plus de force, que ceux qui étoient destinés au divertissement du public.

En effet le nom de Theatre, qui suivant l'explication d'Isidore, signifie un lieu digne d'être regardé, appartient au Temple qui tire son étymologie de la contemplation; c'est en ce lieu, ou comme dit Saint Cyprien, la Foy en représente plusieurs. *Ubi inuicem condigna fidei Spectacula. Cyp. Lib. de Spectat.*

L'Amphitheatre de Pompée a été regardé comme le plus superbe de tous, & où l'on donnoit souvent des spectacles au public, il avoit trois divers espaces pour les Spectateurs, celui des Senateurs s'appelloit l'Orquestre, celui des Chevaliers étoit appelé la Cave, & celui du milieu où le peuple étoit rangé; c'est en ces lieux de licence où il n'étoit pas permis d'être Sage, & où comme dit Senèque, il falloit s'assurer qu'il y avoit auant d'hommes vicieux, que d'assidants. *Hoc fars illis tantum esse videtur, quoniam hominum, Senec. lib. 2. de Ira cap. 7.*

Tous ces horribles & infâmes Spectacles se pe-
V V O U 3 sentoient

trouvent souvent aux yeux du Soleil avant la naissance du Christianisme ; Mais depuis son institution le Theatre a changé de face, & luy en a exposé d'autres qui sont plus innocens ; Tertullien les décrie & nous fait voir l'impudicité abasée par la Chasteté, la cruauté égarée par la miséricorde, la débauche retravaillée par l'austérité, & l'effronterie par la modestie ; *Hæc spectacula Christianorum sanctorum, perperna. Affice unumquodque de seipso a castitate, perfidiam cessantem a fide, severitatem a misericordia contristam, perulansiam a modestia obumbratam, & tales apud nos sunt agones in quibus ipsi coronantur.* Tertull. de Spectaculo.

L'Empereur Constantin & Constance, défendirent les combats des Gladiateurs, comme il paroit par les Loix du Code Theodosien, Honorius acheva d'abolir ces jeux ; Le Jeune Theodose extermina pour jamais les combats des hommes avec les bestes par une seule parole qu'il dit au peuple dans l'Ambusade, qu'il avoit en horreur les spectacles sanglans, tant l'exemple de la parole d'un pieux Empereur a d'autorité & de suite ; *Amem habetis cruci-um, non na afflicta esse, ne nulla crudelia spectacula contemplari possimus ! Quæ cum populus ex eo ore audisset de reliquo à crudelibus spectaculis abstinere ducit.* Sozet. lib. 7. c. 11.

Les Jeux du Cîte, & du Theatre estoient démeurés, Valentinien le Jeune qui avoit esté passionné pour ceux du Cîte les abolit ensuite pees qu'il entièrement ; *Ferebatur Valentinianum primo Caricisium delictum ; sic illud absterge, ne ne solummodo quidem principum natalibus vel imperialis honori gratia Circenses putares esse celebrandos ;* Ambof. in eius funere.

Les Conciles ont défendu aux Ecclesiastiques d'estre presens à aucuns spectacles, soit aux courses de chevaux dans le Cîte, soit aux Jeux & aux Comedies dans le Theatre ; *Ne qui licent eorum qui in Sacerdotii ordine excommunicantur, vel Monachorum, in eorum curricula subsistere, vel seculares ludos spectare.* Synodus in Trull. Can. 14. c. 11.

Justinien défendit pareillement aux Diacres, aux Prêtres, & aux Evêques toutes sortes de spectacles, parce que tous leurs sens doivent estre des organes de pureté & de sainteté ; *Ut scilicet ipsi seculares omnia instrumenta pura fiant, & censeantur Deo.* Codic. lib. 1. tit. 4. cap. 34.

C'estoit la confirmation du Concile de Carthage, qui ayant déclaré l'éloignement que tous les fidèles devoient avoir des spectacles, s'elloit contenté d'en faire une défense expresse aux Ecclesiastiques & à leurs enfans ; *Præ filiis Episcoporum vel Clericorum spectacula secularia non exhibeant, sed ne spectent, quandoquidem à spectaculo & omnes laici prohibeantur ; semper enim Christianis omnibus hoc interdum est, ut his blasphemii sunt non accedant.* Canon. 11.

Le Concile de Laodicee bannit les bals, & les danses des noces des fideles, & défendit aux Ecclesiastiques toutes sortes de spectacles ; *Quod non oportet Christianis ad nuptias euntibus, balare, vel saltare, sed castè canere & psallere sicut compendit Christiani, &c. Non oportet Sacerdotes, aut Clericos quibuscumque spectaculis interesse, aut in nuptiis interesse.* Can. 54. c. 54. Ce Concile ne veut pas que les Ecclesiastiques assistent aux festins, ny aux banquettes qui se font aux noces, & chez les particuliers.

Enfin le Concile d'Agde, inenir à tous les Ecclesiastiques non seulement d'assister aux festins des noces, mais universellement à toutes les assem-

blées ou l'on se traite, ou l'on danse, & de l'on chante d'une manière si prophane, que la pureté des yeux & des autres sens consacrés à la pureté & sainteté des mystères célestes en est souillée. *Pro amatoria cantantur & carmina aut obsceni motus corporum ebrius, & salubris effunditur, ne audiant, & obsceni sacri mysterii deprimant, turpiter spectulandum, atque verborum contagiosum palamant.* Canon. 11. Can. 39.

Saint Ildose Evêque de Seville ordonne à tous les Cleres de fuir les plaisirs du monde, & de ne se trouver jamais aux assemblées, aux festins, aux pompes, ny aux spectacles du siecle ; *Hic lege parvus caveri, ut à vulgari vicia sacris à mundi voluptatibus sese abstineant, nec spectaculis, nec pompis interesse, convivio publico fugiant, privata non tantum publica, sed & sibi cultui. S. Ildose de Offic. Eccle. lib. 1. cap. 2.*

Le même S. Ildose Evêque d'Appomée Thomas, le trouva au combat de chevaux à la course dans le Cirque, par une sage complaisance qu'il eust pour Coltrès Roy de Perse dont il vouloit appaiser la colère ; *Thomas vir non doctus modo, sed recte factus etiam fidei præstantissimus, qui fortis una cum Cæsari certamen equorum in Circo spectare, licet hoc Ecclesiæ canon vetaret, nescitque resistere : quod præparat ab eo fultum est, ut concubis motis Cæsaris furorem molliret, nescitque. Evagrius, lib. 4. cap. 14.*

SPECTRE, Fantôme, ou vision nocturne qui donne de la frayeur. *Spectrum*, qui vient de l'ancien Spectus, vision.

L'Histoire rapporte qu'à la sortie d'Antioche, l'ombre de l'Empereur Severus apparut à Caracalla son fils, & luy dit lors de son sommeil avec une voix de menace, comme tu a tué ton frere, aussi le tueras tu. Coëteux, L. 3. de l'Hist. Romaine.

Platon croit que les âmes de ceux qui avoient mal vécu devenoient des spectres apres leur mort, & se rendoient visibles comme ayant contracté cette qualité avec leur corps, avec lequel s'estant reu attachés elle en rapportoit quelque chose de corporel. Sozet. in Pled. apud Platon.

Zenta Roy des Gerres qui enseignoit l'immortalité de l'ame parut quatre ans apres la mort à ses disciples. Jacob. Magn. de Hist. Gerb.

Plutarque raconte qu'un certain Laconien passant pres d'un monument viz un spectre, il se mit à ce moment en estat de se perier avec sa lance, & le spectre luy répondit ; *Quo fugis, anima hic moritura ?* Plus. in Laconien.

Alexander, ab Alexandro raconte qu'un de ses Domestiques allant à Rome se retira dans un logis fort égaré du chemin, s'estant mis au lit, il fut reveillé sur le milieu par un spectre, qui avoit la figure d'un amy qu'il avoit enterré il y avoit déjà quelques jours l'ayant plusieurs fois interrompé de parler, il se retira d'aupres de luy & disparut. Lib. 2. genal. div. s. 9. Voyez Appianus, Voyez Reteur des ames.

SPHERE, Globe qui represente la surface de la mer, & de la terre, il y a la sphere Armillaire, qui represente la disposition des lieux avec plusieurs cercles en relief ; *Sphæra*, de la diction Grecque *sphaîra*, c'est à dire, patibulaire, la sphere est agreable en ce que la figure est ronde. Pallux & Suidas.

Nostre divin Sauveur est comparé par saint Bonaventura à une sphere, dont la divinité est le centre, & dont l'humanité fait le tour ; *Deus humanitas dicitur esse circulus, ne circumferentia humanitas,*

monum autem dicatur Divinitas, D. Bonavent. in *Psalm.* 11.

Cette Sphère est incompréhensible, la Divinité en est le centre, veu qu'elle y est immobile, qu'elle luy sert d'appuy, qu'elle tient le milieu, & retourne elle excède & passe les limites de sa circonférence: son humanité est son Cercle, veu qu'elle l'environne de la contenance, & cependant elle n'est qu'un point à son égard.

Ces deux choses se servent de centre & de circonférence l'une à l'autre, elles se surpassent & se cedent alternativement: mais quoy qu'elles n'ayent point de proportion, elles s'accordent néanmoins en sorte qu'elles enferment, tout ce qu'il y a au monde de Saint, de Grand, & d'Eclatant.

SQUELETTE. Cette diction vient du Grec, *σκαλον*, un corps que l'on a desséché & dépouillé de la chair, & qui a tous ses os joints ensemble.

Mar-Poli en ses Relations des Indes Orientales nous assure qu'on débauchait dans ce pays-là des Squelettes de certains peres sages comme s'ils eussent été des os desséchés des Pigmées, protestant qu'il ne s'est jamais veu dans le monde d'homme de si petite taille. *Livre 3. ch. 1. p. 12.*

STABILITE. Voyez *Confiance*. Voyez *Firmité*.

STATIONS. Visitez que l'on rend à l'Eglise en certains temps réglés pour cela, pour gagner les Indulgences. *Statuta alibi*. Hesychius.

L'usage des Stations n'est pas moins ancien que l'Eglise, nous voyons dans les Histoires que les jeunes Cathécumènes & les pecheurs qui avoient manqué à la loi de Dieu estoient retenus pour l'apprendre de nouveau & pour y recevoir avec humilité des leçons d'une plus grande crainte.

On voit par les Rubriques du Missel que pendant tout le Carême il y a Station à quelque Eglise dans Rome, le Pape & ceux de sa Cour y vont gagner les Indulgences, & il s'y trouve par conséquent grande assistance de peuple qui concourent dans ce même dessein.

STATUE. C'est une figure qui représente une personne que l'on expose au public pour en rendre le mérite éternellement recommandable.

Les Statues des Tyrans ont esté toujours abattues comme celle de Maximus qui fit mourir tant de Chrétiens. Euseb. *Cæsarien. l. 9. c. 9.* Celle de Lycinius Empereur. Nyeceph. *l. 7. c. 43.* Celle de Theodoric, Procopius *Cæsarien, de Bellis Goth.* Celle de Caligula Sueton. *cap. vii.* Celle de Séjan. Tacit. *Ann. in vita Tiberij.*

Aux gens de bien on leur dresse après leur decez des Statues comme à Constantin. Euseb. *l. 1. in ejus vita.* A Placilla femme de Theodose que l'Empereur fit dressez plus riche à ceux qui l'avoient abatuë. *Paul Diacre.*

Valerius *l. 5. c. 4.* dit, que les Anciens érigeoient des Statues aux grands Capitaines, & aux Sages Philosophes, comme fit Ruë à son Pere Simon, afin que ceux qui verroient ces figures eussent de la veneration pour la memoire de ceux qu'elles representoient. *Apud antiquos maximorum effigies in prima parte altum positi solebant, id circa ut eorum posteris non solum legentur, sed etiam imitarentur.* Val. *l. 5. c. 4.*

Les Egyptiens furent les premiers inventeurs des Statues, ils en fournirent des moules aux Grecs qui d'innocens ensuite leçon aux Romains, jusques à la venue de la Sculpture.

Les anciens avoient diverses Statues, auxquelles ils s'adressoient pour avoir quelques faveurs, comme à celle de Saturne pour avoir longue vie, à celle de Mercure pour avoir memoire: les femmes avoient recourus à la Statue ou Idole appellé *Priapica*, pour avoir la paix en la maison: à l'Idole *Febraica*, pour avoir leurs Mois: à *Hera*, pour avoir bonne recolte. Plin. *l. 33. ch. 12. c. 53.*

L'Antiquité a donné des Statues à ceux qui avoient fait quelque bien au public, comme à Cérés qui donnoit les recoltes: à Bacchus qui donnoit le vin; & à Minerve qui donnoit la memoire & l'esprit.

Les Lacedemoniens dressèrent une Statue à la memoire de Pausanias fils de Colombratus, ils la firent abatre au moment qu'il se donna à la débauche. Thucid. *lib. 1. de Bell. Pelopon.* Le fameux Capitaine Silvanus vit enlever la figure de la place publique pour le même sujet. Plin. *livre 15. chapitre 18.*

Dans le Temple d'Alexandrie on adouroit la Statue de Serapis composée de tous les métaux, & d'une si énorme grandeur qu'elle touchoit les deux murs, on l'appelloit, *le bœuf du Soleil*, & l'on croyoit que c'estoit le fahur & le gage de l'amour que ces Astres luy portoit, il y avoit sur le toit, & à costé une petite ouverture detournée, qui servoit au passage de la lumiere, & comme elle n'estoit pas communément apperceüe, elle servoit aussi à l'erreur & à la superstition. Ruffin. *lib. 1. cap. 28.*

Les Idoles d'Enée le suivirent depuis Troye jusques en Italie. Valer. Maxim. *lib. 1.*

La Statue de Simon le Magicien marchoit & se remuoit à la venue du peuple de Rome, comme si elle eût esté animée. V. *Sanciers.*

STERILE, STERILITE. Qui ne porte point de fruit, à l'égard des femmes on appelle Sterile. *Que non concepit semen genitale*, Philox. Gloss.

Rachel se voyant Sterile, ait *maritus meus da mihi liberos aliquis ego moriar* Genèse. *ch. 30. v. 11.*

Lia fit sauter, ayant fait six enfans, disoit, *domine me Deus dote bona*. Genèse. *ch. 30. v. 20.* c'est la recompense que Dieu promet à Abraham, qu'une bonne lignée, il peuvit le mesme au peuple d'Israel. *Non erit apud te sterilis utriusque sexus, tam in hominibus, quam in gregibus tuis.* Deuteron. *v. 14. ch. 7.*

Connelius Ruga fut le premier qui fit divorce avec sa femme, parce qu'elle estoit Sterile. Gothofredus *ad Tit. de Repudiis.* Voyez *Repudiation.*

Interea tormentum ingens habebatibus heret.

Quod concipere parera, & pariri vetuere morietur.

Juvenal. *Saty. 12. v. 140.*

Un homme qui a une femme Sterile, est bien venu des présens dans son Hotie, chacun luy fait la mine riant.

Lacandum, & choram sterili facit xxv amicis.

Juven. *Saty. 5. v. 125. 126. 127.*

Anne femme d'Elcana estant un jour au Sacrifice pleuroit amèrement de sa Sterilité, & ne vouloit point manger, d'autant plus que Phenenna concubine d'Elcana avoit des enfans. *Puerantque filij Phenenna, Anne autem non erat liberi*, dit l'Ecriture, Elcana touché de compassion luy dit, *Namquid melior ego sum tibi, quam decem filij*, de cette façon de parler, on voit qu'un mary doit estre plus cher à sa femme que dix enfans, que les Philosophes qui n'ont trouvez que huit degrez de chaleur dans la nature, en peuvent contre deux auparavant dans

uans l'amitié conjugale ; la même Anne continuant les vœux pour avoir gentoison disoit à Dieu : *Si dederis servum tuum servum virilem dabo tui Domini omnibus diebus vite tui.* Reg. cap. 1. v. 12.

Réjouis-toi stérile qui n'enfantes point il y a plus d'années de la délaissée que de celle qui a marty, Ad Galat. 4. v. 27.

Une maison que Dieu a privée d'enfants porte des marques visibles de sa malédiction , le plus sensible sçau de la colère divine contre un homme , est quand il meurt sans successeur de sa semence , & nous voyons dans l'Ecriture sainte que lors que Dieu a voulu tirer vengeance des méchans , il les a menacé de leur donner des femmes sans mammelles , dont la matrice seroit sans enfans , Ozée , 9. v. 12. Comme il menace de laisser le Roy de Juda Juachim sans successeur de sa lignée , parce qu'il persécutoit les Prophètes. Hieremie , 7. v. 8. Thren. 16. & encore , *zech. 13.* de Hieremie , il est dit par forme de malédiction ; *Ecce homo virum sterilem non erit de femine ejus.*

C'est une mortelle affliction à un homme que de se voir sans enfans , & dans une nécessité de transformer le fruit de ses sœurs à des étrangers , voyez les belles paroles de la Sagesse sur ce sujet au mot *Heritier*.

STIGMATE. Ce sont les marques des pieds & des mains de JESUS-CHRIST , qui ont été imprimées sur le corps de quelque sainte personne , *elyas* : ce mot signifie aussi cette marque , ou caractère dont les anciens marquoient les Serviteurs , les Nobles & les Prêtres.

La servitude avoit les marques , & l'on connoissoit l'abaissement de ceux qui estoient réduits à cet état par quelque signe honteux qui les distinguoit des personnes libres , on les marquoit au pied d'une craye blanche & au front du sçau de la République , si c'étoient des esclaves publics , ou de celui du maître particulier à qui ils appartenoient : Au rapot d'Herodote , de Plutarque & d'Ellen , les Samiens qui pouvoient surprendre quelque Athenien , en faisoient un esclave qu'ils marquoient au front de la figure d'une chauve-souris qui estoit le symbole d'Athenes , & par retour les Atheniens imprimoient celle d'un navire sur le corps des Samiens qui le portoit en leurs armes. *Plut. in Nicia & in Pericle*, Herodote , lib. 4. *Ellen*, lib. 2. *var. hist.* c. 9.

Vitrave fait mention à ce propos de deux statues que l'on voyoit dans Rhodes , l'une de la Reyne Anchastia & l'autre de la Cité de Rhodes sous la figure d'un esclave qui recevoit les marques honteuses de servitude dans laquelle la valeur de ce Prince l'avoit fait tomber ; *Vitrav.* lib. 1. cap. 8.

La Noblesse avoit aussi les signes & stigmates & se faisoit reconnoître par quelque indice specieux & plus particulier. Les Grands de Thrace imprimoient plusieurs marques sur les membres délicats de leurs enfans , qui croissant avec eux devenoient comme naturelles , *Apud Thracas generis puri puerorum matre*, Archemid. lib. 1. *Ovide*, cap. 9. Solin. dit , qu'elles estoient fréquentes sur les corps des Bectons & qu'elles représentoient diverses sortres d'animaux desquels ils vouloient imiter le coutage ; Au lieu que nos Princes ont leur collier & d'autres marques de grandeur sur leurs habits ; ceux de Babylonne comme il se lit dans Ezéchiel les portoient sur leur peau , *cap. 1. vers. 13.* Et Plutarque témoigne que Ptolomee Roy d'Egypte avoit de fleurs de lys imprimées sur son corps. *Lib. de Amic. & adul. diff.* 370m.

Les Historiens disent , que ceux de Thebes portoiend la figure d'une lance naturelle sur leurs bras , que le Roy Seleucque prunt avec un Anchast sur la cuisse dont la figure fut hereditaire à ceux de sa maison. *Clem. Alex. lib. 3. Pind.* cap. 12.

Suerone dit , qu'Auguste Cesar avoit la poitrine chargée de macules , dont l'ordre & le nombre raportoient au signe de Louche celeste , & y sçavoient une constellation. *Suet.* cap. 80.

Le Sacerdoce avoit de même ses signaux , & vouloit aussi se rendre remarquable par quelques caractères de enseignes ; C'estoient des incisions que les Prêtres de Baal se faisoient sur leurs membres , & c'estoient les noms de leurs Dieux qu'ils imprimoient sur leur bras , c'estoit le sçau du temple qu'ils gravoient dans leurs mains ; Lucien parle de celui que les Assyriens portoient à l'honneur de leur Dieu , Lucien. *de Sen. Syn.* Tertullien parle de celui que les Prêtres du Dieu Mithra faisoient paroître sur leur front. *Tertull. lib. de Prescript.* c. 40. Prudence dit , que ces graveurs se faisoient avec un fer brûlant , & ajoute que les parties du corps qui estoient ainsi stigmatisées , estoient ensuite effluées plus sacrées que les autres , qu'on les revoit après la mort , & qu'on les couvroit de plaques d'or , avant que d'enfermer le corps dans le sepulchre. *Tegitur metallo quod perijum est ignibus.* Prudent. *Hymn. de S. Roman.*

Les premiers Chrétiens ne portoiend point de ces signes visibles , cela auroit augmenté le soupçon qu'on avoit de leur magie , de leur bugue & de leur mauvaise confession. Leurs stigmates & leurs signes estoient la modestie , la marque de leur profession de l'innocence de leur vie , & c'estoit par ces signes qu'ils se faisoient reconnoître , *Sic ut danique non natoalo corporis , ut pariat , sed incorrupta , ac modestia signa facit dignoscimus* : *Cicilius apud Amon. in Ollav.*

STRATAGEME. Ruse , finesse de guerres , *Astucia militaris*, *seve facienda egregia*, que consilio panti , quam viribus geruntur. *Cicet. de Natur. Deor.* c'est un mot Grec qui derive de *εστραγία*.

Platonius donne le nom de stratageme à toutes les belles actions des Princes qui sont faites avec deliberation , & prudence.

Il y a deux sortes de stratagemes , les uns consistent en adresses , politiques & subtilitez , qui ne vont pas tout à fait à l'injustice ; Mais qui neanmoins visent à l'intérêt , à la reputation , & à la gloire , par des voyes qui ne sont point simples ; Il y en a d'autres qui sont des finesces noires & hydeuses , qui tendent à la subversion de la société humaine qui mentent d'elle deservies de tous les vivans.

Peticles voyant que les Officiers & les Soldats de son Armée s'estoient épouvantés d'un coup de tonnerre arrivé sur le point de la bataille , s'avisa de battre le fusil à la venue de son Armée , pour leur faire comprendre que ce qui s'estoit fait au Ciel , n'estoit autre chose que ce qu'il venoit de faire devant leurs yeux.

Une jeune fille voyant un garçon de son âge extrêmement piqué de la beauté , & qui ne cessoit de l'importuner par les plus violentes poursuites que l'amour luy pouvoit suggerer , elle luy dit qu'elle avoit faict un vœu de jeuner une quarantaine de jours au pain & à l'eau , dont elle se vouloit acquiescer devant que de penser à autre chose , le priant de vouloir élire de la paine pour preuve de son amour ce qu'il accepta ; Mais dans peu de jours il fut tellement

ment affoûble qu'il songea plus à la mort, qu'à l'amour.

Selon ne pouvant assembler les Athéniens pour les animer à reprendre Salamine sur les Magariciens, seigneur d'être insulté, & s'étant exposé dans les rues, la curiosité les rassembla au tour de lui, & ce fut pour lors qu'il débuta une égarée harangue qui eût l'effet qu'il souhaitoit. Plutarque en fait voir.

Tous les grands Capitaines se sont servis de stratagèmes pour surprendre leurs ennemis, on fut donc plusieurs volaines si on vouloit donner au public tout ce que les Histoires en disent, où les curieux trouveroient de quoi se fatiguer.

STUPIDITÉ. Simplicité naïve, grossièreté, bêtise. *Anima tarditas seu dicendum, seu facendum sit aliud.* Theophr. in *Charact.* Esch. Ce mot vient d'*Stupere*, qui est une certaine alienation de sens; les Grecs appelloient un stupide, *στυβήτης*, *stuvhétis*.

Il se trouve des personnes qui sont d'une si grande pitié, & qui sont naturellement si stupides, que pour ne rien dissimuler on pourroit bien leur adapter nostre Proverbe sans leur faire injure.

Periculum in patria, crasque in aëre nati.
Juvenal. *Saty.* 10.

Ce sont ceux que les Italiens appellent, *Zucche senza sale*, & à qui il est aisé de persuader une chose pour autre.

Plutarque nous assure que le nommé Melchior ne put jamais apprendre à concevoir jusqu'à cinq que chaque peigne qu'il se donnait.

Les anciens ont inspiré cette stupidité & lourdisse d'esprit à des peuples entiers, comme aux Phrygiens, aux Abderites, aux Bataves, & même aux Hollandais, qui se sont bien taillés du depuis. Strabon dit, que ceux de Cumis étoient si stupides qu'il falloit les avertir par cetty public de se mettre à couvert lorsque la pluie venoit. *Géog.* 13.

SUAIRE. C'est un drap qui fut donné à JESUS-CHRIST, pour envelopper son corps lors de sa sépulture, dans lequel sa figure est imprimée.

Bede dans son livre *des lieux Saints*, ch. 5. raconte que le Sacré Suaire dans lequel Notre Seigneur fut enveloppé dans le Sepulchre fut apporté d'Antioche par Ademar Evêque du Puy, Legat Apostolique en l'expédition de Godefroy de Bouillon, qui le donna à un Prêtre du Périgord, qui le laissa en l'Abbaye de Cadouin, Evêché de Sarlat, ou les Papes Innocent VIII. Boniface V II. Jule II. & leurs Successeurs ont recommandé par leurs Bulles la vénération d'une si Auguste Relique. Le Roy saint Louis avant son départ pour la Terre-Sainte, alla visiter ce sacré dépôt, le même Bede soutient que ce même Suaire est celui qui étant jeté dans les flammes par commandement de Mahuvias Roy des Sarrasins, l'an 640. lors qu'il tenoit Jérusalem en sa puissance, s'éleva miraculeusement au Ciel pour aller tomber entre les mains des Chrétiens; Messire Jean de Lingende Evêque de Sarlat, après avoir vu les reliques de Cadouin, soutient dans un livre qu'il a composé sur ce sujet, que les Suaires de Thurin, & de Besançon, ne sont point véritables, à cause qu'ils sont longs de douze pieds, & que celui de Cadouin n'en a que huit, ce qui imprime plus de la raillerie de nostre Seigneur JESUS-CHRIST, & après diverses raisons, il dit, qu'ils peuvent être tous véritables; sans Jean dans son Chapitre 20. fait mention de plusieurs Suaires.

diverses *Linceulins*, mais qu'on ne sçait pas comme le Suaire de Thurin, qui fut transporté du lieu de Lirey en Champagne l'an 1432. s'est conservé, ny d'où il est venu, enfin ce Prieur conclut que Chifflet qui a voulu soutenir le Suaire de Besançon, n'a que des raisons peu solides, & sans preuves.

SUJET. Celui qui dépend de quelque Souverain, & il n'appartient qu'au Souverain de dire mes Sujets; les Grands qui possèdent des terres en Justice, s'emancipent quelquefois de dire nos Sujets, pour dire nos Payans, ou nos Amphitrotes.

Omnia animas potestatis sublimioribus subdita sit, non est enim potestas nisi à Deo, qui autem sunt, à Deo ordinata sunt. Ad Roman. cap. 13. vers. 1.

La plus douce, & la plus agréable sujétion, c'est la Française. V. *Monarchie*.

SUBSIDÉ. C'est l'imposi qui se leve sur le Peuple pour secourir le Souverain en ses besoins.

Tibère disoit à ceux qui lui offroient des patris pour les subsidés. *Bona Pateris est vendere pecus, non autem deglabere.* Coeffereau en sa vie.

Versaïen nait des impôts, & des subsidés sur les usines. V. *Monarchie*.

Du temps de Jean I. en 1336. on mit des impôts sur toute sorte de revenus, soit en terre, soit en Benéfice, soit offices, & même sur les salaires des Domestiques, ce qui causa des horribles séditions dans tout le Royaume. Mezeray en la vie de Jean Premier.

Du Règne de Louis XI. l'impatience naturelle des Peuples à supporter les nouveaux impôts, obligea les habituans de Rheims à tuer les Commisaires des Gabelles, ils en furent punis. Mach. en la vie de ce Monarque.

Ce Prince se fit donner de l'argent aux Grands, aux Riches, aux Marchands, aux Moynes, & aux Abbés, pour racheter les Villes de la Rivière de Somme. *Montfort & Mahon*.

Auguste avoit ordonné que l'on prendroit le vingtième denier des Legats, pour l'entretenement des gens de Guerre, on pria Tybère de l'étendre, il répondit. *Quod minister ararium, subsidus interitus.* Dron.

Les Aides furent introduites sous Charles le Sage, pour payer la rançon de Jean son Pere, qui réduisit la France à une telle extrémité, qu'on n'y voyoit plus que de la monnoye de cuivre, peircée d'un petit clou d'argent par le milieu. Long-temps auparavant Charlier II. avoit chargé la France de tant de subsidés, qu'au rapport de Gregoire de Tours, la plus grande partie de ses sujets se virent en nécessité de passer dans les pais étrangers.

Le Teate Sacré nous apprend que le peuple de Dieu, n'a pas été exempt de subsidés, ny de charges extraordinaires sous Salomon, le plus riche & le plus sage de tous les Roys; & c'est par cette raison que Bacon par une ingénieuse raillerie appella Henry VII. le Salomon d'Angleterre, comme celui qui fut reconnu tres-sage en sa conduite, & extrêmement rude dans les exactions qu'il fit sur ses peuples. *Hist. de Henry VII.*

Les Israélites laiderent Adoram qui étoit venu pour prendre d'eux les subsidés insupportables du Roy Rutoam. *Adm ergo Rex Rutoam Adoram qui erat super tributa, & lapidavit eum omnis Israel.* 3. Reg. cap. 12. vers. 18.

SUCCESEUR. Celui qui succede à un autre qui prend sa place, qui prouve *subditio in e* ne

XXXx locum

locum succedit; Briss. Il est mal-aisé de séparer le desir de la mort de celui de la succession, Pison pour avoir l'administration libre de l'Afrique se défit de Germanicus; Tacite.

Pétrarque dans ses Dialogues en donne une raison plausible, *Nunquam exoptatio, tranquillitasque cohabitant, & vice versa tadium exoptatione molestum*, Dialogue C. X. Les esprits avides croient que le Soleil n'avance pas assez dans ses courses, que les années durent plus que de coutume, si bien que les pauvres peuples pour le mettre en sécurité doivent souvent négliger le soin des affaires, & les semer entre les mains de ceux qui sont appelés à leur succession, voyez *Heritier*.

Quand on infortune succède à un homme de bien les murailles pleurent. Voyez *Acqueris*.

Un Proscrite du temps de Vespasien desirant succéder aux biens de sa femme luy fit croire qu'il vouloir l'empoisonner, elle jura quelle le vouloit suivre, il prépara la drogue avec telle tuse qu'il leur tout le dessus sans aucun mal, la femme qui avalla le foud laissa ce perfide content, Tacite rapporte ce discours à Vitellius Adrocar, contre Pison.

Suetone dit, que Tybete vouloit estre heritier de tous ceux qui mourroient sans enfans, il fut mort de regret L'enfant l'Augure, afin qu'il n'eust autre heritier que luy.

Celui qui pretend succéder à quelqu'un croit vivre plus long-temps que luy, nous voyons tous les jours arriver le contraire.

Gerulicus Commandant les Troupes en Allemagne pour Tibere, dit que si on luy envoyoit quelqu'un pour entreprendre à sa charge qu'il le recevroit comme s'il venoit attenter à sa vie, *Successum non aliter quam judicium moris accepturum*, dit Tacite. Cela estoit bien hardy, mais le lieu le faisoit parler ainsi, & il se fioit aux troupes, dont il estoit fort aimé.

Les actions de celui qui doit succéder sont suspectes à celui qui gouverne, il semble à l'ambition de celui qui attend la place que la nature ne marche pas assez juste pour achever sa course, qu'il ny sera jamais à temps, c'est pourquoi il a de l'aversion pour luy, *Quem quisque perisse expetit*, dit Senec.

Qui succède à un homme de merite est obligé de conserver, ou d'acquiescer une gloire égale, ce flambeau allumé par son merite luy doit servir de guide, & les vens de la passion, ny de l'intéressé ne le doivent jamais éteindre.

La Sybille avoit un rameau d'or quand il en romboit quelque feuille il en repoussoit une autre. *Matth. vi. si remarques d'Etat*, pag. 67.

S U C C E Z, l'isoë, Evénement, Reussite.

Il n'est rien de certain, ny d'assuré dans le monde que ce qui est de l'ordre de la nature, qui ne souffre aucune alteration, le reste est fort casuel, *Qui enim pollicetur Servare eventum, naviganti portum, militanti victoriam, marito pulcrum uxorem, patri pius liberis?* Sen. de *Brav. cap. 3.* Il faut estre enté dans le cabinet, ou dans le Conseil de Dieu pour en donner des aventures assurées.

On prend la fortune à partie dans tous les evenemens contraires. Voyez *Fortune*.

Quorum fortunam Deus mutare constituit, consilia corrumpit, Il ne diminue pas seulement leur Conseil, mais il les tire de la compagnie des Sages, & les abandonne à leurs sens. Un bon

Chrestien doit rapporter toutes choses non pas à la fortune, mais à la providence de Dieu, qui est la cause unique de toutes les causes, qui conduit tout à sa volonté; Les choses mobiles par leur mouvement, les immobilières, ou immobilières par leurs fermeté, les volontaires par leur liberté, les raisonnables par leur volonté. Voyez *Conseil*.

Cette conduite de Dieu est un mystère inconnu aux hommes; Car comme dit Nicetas, Dieu prive non seulement la plus part des hommes d'une vie tranquille, heureuse, exempte de tout travail, & siccité, mais encor il leur offre le ferveur de leurs maux, & de leurs afflictions, & les empêche de prévoir celles qui leur pendent sur la teste.

Semper fortuna maxime quasi hominum actibus impetata sine amari terminare, Polyb. *Hist. l. 1.*

Les succès des choses sont ensermez dans les abîmes & à moins que d'entrer dans les secrets de l'Eternité, on ne sauroit les connoître, tout y est si confus à nostre égard que souvent les jours que nous destinons à nostre triomphe, sont destinés à nostre déshonneur, les heures que nous réservons à nos divertissemens, sont souvent celles que le Ciel a ordonnées pour nostre punition souvent celui qui croit tromper son camarade se trouve pris.

Le desir de la gloire est une forte passion qui semble éternelle, *Novissima omnium cupido gloria amari*, dit Tacite, in *Agrie*. Et cependant les mauvais succès la guerissent & la convertissent en mélancolie; Annibal apres sa déshonneur se songeoit plus qu'à sauver sa vie, quand la fortune a tourcé le dos à l'ambitieux il devient timide,

*Tel de qui l'orgueilleux desir,
Brave la misère, & l'enivre,
N'a peut-être plus qu'un matin,
Ny de volapté, ny de vie.*

Les evenemens dépendent de la fortune, les desseins du courage, & de l'esprit ny ont pas beaucoup de part, *Successum fortunam, experientiam laus sequitur*. Varro ex *Gellio*.

La fortune fait réussir les choses contre l'intention, & la prudence même de ceux qui les entreprennent, *Multa que providi non possunt, in melius cadunt*: Tacit. *Annal. l. 2.* Voyez *Esprit*.

Les bons succès nous rendent insolens. Voyez *Entreprise*.

Quand tout ne va pas selon nos souhaits nous recourons à Dieu. Voyez *Affliction*.

Le succès de la guerre dépend de la réputation du Commandant. Voyez *Guerre*.

Constantin dans une Epître, *Ad Provinciales Palestina*, insérée par Eusebe, l. 2. de sa vie ch. 25. dit, que si l'on prend garde de loin, & qu'on le donne la peine de conter depuis le commencement des Siecles, jusques à present, on trouvera que tous ceux qui ont mis le fondement de leurs entreprises sur la bonté & justice, ont toujours eu des heureux succès, & ont goûtés les doux fruits qui procède d'une bonne racine, & qu'au contraire ceux qui ont eu une méchante intention pour fondement de leurs desseins n'ont jamais vu leurs projets que couronnés d'infamie, & de honte, c'est ce que S. Augustin de *Civité de Dieu*, l. 1. c. 25. & 7. confirme par l'exemple de Cain & d'Abel, qui bâterent diverses Cités, celles qu'Abel éleva demeurèrent avec benédiction, ce que bâtit Cain petit avec sa memoire.

Pendant

Pendant que Dieu tient le timon d'un vaisseau tout va bien, & au moment qu'il le néglige tout est perdu, & les mouvements sont bien différents. *Plato de Repub.*

Le jugement que l'on fait des choses par leur commencement n'est pas assuré, l'advent est enveloppé de ténèbres si épaisses & si obscures, qu'il est impossible de les pouvoir pénétrer. *Inveniens ambrus, fœnum. Demosthenes de Rhodorum libertate.*

Ce que les hommes employent pour venir à bout de leurs desseins, est souvent ce qui les détruit, Robert Roy de Naples fit élever André fils du Roy d'Hongrie pour le marier avec Jeanne sa petite fille, croyant que cette longue conversation accoutumerait leurs cœurs dans l'affection, cela produisit au contraire un mépris horrible, André se voyant en état de régner se fit couronner au Pape après mille lettres de prières, & cela fut cause que Jeanne le fit étrangler. *Mathieu in ses Prosperitez. Malheur sur, pag. 47. 50. 70.*

Qui peut donner des aventures certaines & assurées dans les choses qui sont ensevelies dans les abîmes de l'advent ? *Cybard.*

L'incertitude du succès des choses ne doit pas détourner de l'entreprise. *V. Incertitude.*

Le Sage doit avoir toujours deux succès devant les yeux, il sçait que tout est mal assuré dans le monde, & que les meilleurs conseils ont de traverses qui se bandent pour en détruire l'événement. *Senec. de Benef. l. 4. c. 34.*

Il ne se ferait rien sur la Mer, & sur la terre si un mauvais succès empêchoit de tenter un second. *Senec. de Benef. l. 7. ch. 31.*

Il faut souvent s'abandonner à une bonne fortune dans nos entreprises, si le succès ne répond pas à ce que nous devons attendre, du moins on jouit de la douceur de l'espoir pendant quelque temps.

Deorum beneficia omnes res proclara. & bona gestis, accepta referenda sunt. Dionys. Halicarn.

Timothée General des troupes Athéniennes s'est vanté que ses victoires étoient des ouvrages de sa prudence, & non pas de la fortune, qui en avoit plus d'obligation à sa conduite qu'à son bonheur, la Providence le venge de cet insolent, permettant que ses desseins eussent de mauvais succès : *Cum divina Providentia consilium humanis non suffragatur, malo, & infelici exitu terminatur, & prudentis consilium, & fortis viri desinit. Nicæphorus, Greg. lib. 7.*

Le bon succès de nos vœux est souvent une marque de l'indignation de Dieu, les honneurs sont souvent les ambassadeurs, & les plaisirs les impudiques. *Plerique gaudia adeo non sunt gaudia, ut sepe citra sint futura tristitia. Senec.*

Il arrive souvent que dans les grandes maladies, les Medecins les plus habiles se trompent dans leurs pronostiques, lors qu'ils pensent avoir surmonté le mal par la force des remèdes, il arrive quelque nouveau symptôme qui les oblige à les redoubler, de même dans les affaires politiques. *Voyez Dessein.*

SUCRE. C'est cette moile spongieuse que l'on rée de certaines cannes, ou roseaux hautes de sept à huit pieds, qui croissent dans les Indes aux Canaries, ce mot vient du Grec, *σάκχαρον*. *Voyez Manna.*

SUCUBES. Diable qui prend la figure d'une femme pour habiter avec un homme, On

appelle aussi de ce nom, celle qui prend qu'une personne de son sexe prenne avec elle toutes les précautions qu'un mary prend avec la femme. *Sucubi dicuntur dicuntur, qui sub humana specie corporis, virum assumunt, sed veris sub speciebus, sunt Incubi, qui incubant. Festus.*

SAGE AUGUSTIN parle des Sucubes & des Incubes qui sous la figure du Démon viennent habiter avec les femmes, & dit, que c'est de la dernière effronterie de les voir. *lib. 15. de Civit. cap. 23.*

SUEUR. C'est un excès de humidité de la troisième action, qui sort par les pores en forme d'eau. *Sudor, quasi d'opop, aqua.*

Tous les Historiens qui nous ont donné la vie du grand Alexandre nous ont d'accord que la sueur de son corps étoit extrêmement odoriférante. *Quint. Curt. Justin, Plutarque.*

Occupat obsequi sudor mibi frigidus artus, Cerebrus que cadunt toto de corpore gutta, Ovid. Metamorph. lib. 6.

Jule Capitolin écrivant la vie de l'Empereur Maximin dit, qu'il remplissoit quelquefois des vases de mors sepulchres de ses sueurs dans lesquels on les recevoit.

En l'année 1486. sous Henry VII. une maladie contagieuse se fit sentir d'une manière qu'elle faillit à dépeupler l'Angleterre, ceux qui en étoient atteints se trouvoient baignés d'une sueur extraordinaire & également puante, & peu de temps après ils moururent. *Polydore. lib. 6.*

Aristote témoigne que quelques-uns ont sué le sang, mais il ajoute incontinent que c'étoit l'effet d'une prodigieuse alteration. *Aristot. lib. 3. de Nat. Anim. cap. 19.*

Quelques Historiens rapportent qu'une femme Portugaise après avoir épousé les latines sur le tombeau de son mary, elle en vint d'autres de sang. *Maldonat. in Adarith. 26. Suarez in Luc. trait. 225.*

Un Auteur digne de foi nous raconte qu'un Partien d'une bonne & saine complexion, entendant lire la sentence de mort prononcée contre luy, paüt à l'instant couverte d'une sueur ensanglantée. *Barrad. de Passion. cap. 13. ann. 4. lib. 6.*

SUFFRAGE. Vœux, consentement, approbation, déclaration de sa volonté par parole, ou par écrit dans l'élection de quelqu'un. *Est significatio voluntatis in creando magistratu, judicioque ferendo, aut res judicata, sive tabellæ sive voce illud fit. Hefychius.*

Les Anciens faisoient de grandes ceremonies lors qu'ils s'assembloient pour donner leurs suffrages dans les élections. *Enylach. Pollux, Athenæus Deins.*

Ce mot est essentiel, ou pour mieux dire, ce droit que chacun acquiert à la vie éternelle par les bonnes œuvres qu'il fait en état de grace, est un bien personnel qui ne se communique pas des uns aux autres, parce que les uns ne sçavent pas sauver pour les autres, ny par les œuvres des autres, il n'y a que les mérites de JESUS-CHRIST qui soient communicables à toute l'Eglise & aux membres d'elle. *Abundant passionis Christi in nobis, 2. Corinth. cap. 1.* Mais pour ce qui est d'impetration, ou satisfaction en nos bonnes actions, c'est chose qui se communique par le droit de la charité Chrétienne, & de ce genre sont les Oraisons, les Jeunes, les Aumônes, les austerités, les choses qu'on souffre pour Dieu, les Indulgences, & c'est ce qu'on s'appelle proprement

en l'Eglise du nom de *Suffrages*. Voyez *Purgatoire*.

SUISSE. Celui qui est né dans un des treize Cantons désigné sur la fin de ce mot.

Helvetia Galliae gens olim armis, viribusque & moribus nominis elata. Tacite. *Hydrog. l. 1.* Celui dit le suisse au commencement de ses Commentaires.

La première alliance de France avec les Suisses, fut l'an 1453. le 4. Avril, confirmée le 27. Novembre 1463.

Les Suisses avant l'alliance contractée avec la France étoient méprisés des Princes, ils étoient si simples qu'ils vendirent la valisille du Duc de Bourgogne pour de l'étain, & donnèrent son gros Diamant pour un Flûin qui vaut dix sols. Mathieu en la vie d'Henry I. P. L. 4. tom. 2.

Louis XI. fut le premier à se servir de l'Infanterie Suisse, Charles VIII. l'aima en cela, & en conduisit grand nombre au Royaume de Naples, Louis XII. & François I. les employèrent aux guerres d'Italie, & Henry IV. & Louis XIII. par tout. *Mexary & Maub.*

Les Suisses sont des insignes beuveurs. V. *Torrenier*.

Mathieu en ses *Prosperités Malheureuses*, page 32. dit, que trois Passans Suisses qui n'avoient jamais vu de fer que pour piquer les bœufs, & fendre le bois, ont fondé la République des 13. Cantons sur 12. batailles qu'ils gagnèrent contre l'Empereur, donc ils étoient les sujets naturels.

La liberté des Suisses commença en 1351. puis en l'an 1352. Lucerne s'allia en 1351. Zurich, en 1352. Fribourg. Berne en 1501. Math. lib. 7.

Les Suisses furent introduits en France du temps de la ligue où ils donnèrent des preuves de leur fidélité & de leur valeur. Philippe de Comines, en l'*Histoire de Louis XI.* l. 3. Mathieu. *Ibid.*

Les pais délicieux produisent des hommes qui leur semblent, qui aiment les délices, & qui sont mal propres aux fatigues & aux périls de la guerre, mais quelques inconvénients que les Suisses ressentent dans leur pais rudes & barbares, ils ont néanmoins plus que les autres la maladie du pais, étant à Rome ou à Florence, ils regretteront leurs Landes, & leurs Montagnes desertes, l'impuissance de manger de la Chevre salée les prend, la fumée de leur Pins est plus claire que les plus beaux jours d'Italie, quand ils joignent leurs services, ils reviennent toujours la liberté de s'en retourner au pais, quand il leur plaira le service étant achevé.

Le pais des Suisses est composé de treize Cantons qui sont leur République, il y en a quatre qui sont Protestans, Berne, Basle, Zurich, & Schaffhouse, sept Catholiques, à savoir Lucerne, Fribourg, Soleure, Zug, Uri, Undervald, & Svis, qui donne le nom à toute la Suisse, & deux Glaris, avec Appenzel, qui sont parois étant chacun de l'une & de l'autre Religion. Ils ont pour alliez, que l'on considère pour être de leur corps, l'Abbé de saint Gal, l'Evêque de Sion, les Grisons, Genève, & quelques autres; Berne est le plus puissant de tous ces Cantons, les Ambassadeurs de France résident à Soleure, leurs grandes assemblées se font à Baden.

SUPERBE. Fierté, Arrogance, Orgueil, Vanité. *Superbia est appetitus inordinatus excellencie.* B. Thom. *Prim. secund. q. 84. art. 10.*

Le Principe de tous nos maux doit être rapporté à cette sorte opinion que nous avons que

tout nous doit être permis, puisque tout a été fait pour nous. *Inimicus meus peccati est superbia.* Ecclésiaste cap. 6. vers. 10. Avec cette ridicule vanité nous nous faisons accroître que les Cieux ne rouleront que pour nous, que le Soleil n'a de la lumière que pour nous éclairer, & que les Anges mêmes qui composent les Hiérarchies, n'ont été créés que pour avoir soin de nos commodités. *Profectu nimis nos sufficimus si digni nobis videmur propter quod tanta moriamur.*

Les fortunes les plus éclatantes sont les déreglées les plus monstrueuses, étant assez rare que lors que la grandeur se rencontre avec la vertu elle ne soit pour elle un mortel & funeste écueil: Cependant bien loin de regarder cet état comme une grâce exérieure & temporelle, que Dieu fait à quelques Grands, en les élevant au dessus des autres pour leur servir de procédés en soulageant leurs misères, en les gouvernant avec justice, en leur rendant tous les services d'où ils ont besoin; on en juge tout autrement dans le monde, & on n'écouter que comme des rêveries de Pharaoniques, & d'hommes peu sensés, les vertues les plus importantes, & les plus terribles qui combattent leur vanité; ainsi comme on ne considère cet état qu'avec des yeux de chair & tout corrompus par l'orgueil, il se fait pas s'étonner si l'esprit ébloui de ce faux éclat, le regarde avec une effroyable convoitise.

L'Elevation éloigne ordinairement de Dieu les Grands & les Puissans du Siècle au lieu de les y porter; car comme ils ne s'occupent qu'à considérer leur bonheur & leur propre éclat, il ne faut pas s'étonner s'ils s'en orgueillissent, & s'ils en demeurent aveuglés, & si ne leur restant plus de lumières pour voir le grandeur dont il est environné, ny pour être effrayé d'une Majesté si redoutable, bien loin que leur grandeur produise dans leur esprit plus d'humilité de reconnaissance & d'amour, ils se soulèvent contre lui par un orgueil plus criminel, & tombent dans une plus noire, & plus horrible ingratitude; c'est ce qui leur donne lieu de croire qu'il n'ont rien de Dieu les biens, & leur Souveraine puissance, que pour s'en servir contre lui, que l'autorité qu'ils ont sur les créatures les met dans l'indépendance du Créateur, & qu'en fin ils se font grands, riches, & puissans, que pour faire des plus grands maux sur la terre, & pour se préparer de plus horribles supplices dans les enfers.

Personne n'intercede volontiers pour le superbe, pour l'orgueilleux, ny pour l'arrogant, parce que le chemin le plus assuré pour s'attirer l'affection, l'estime & la bonne réputation du monde, est celui de l'humilité; il faut donc s'efforcer de se dépouiller de cet esprit de superbe pour se revêtir de celui de l'humilité, & se montrer tel avec les plus petits & en toutes rencontres; il est juste d'adorer avec remerciement l'Eternelle Providence du rang avantageux qu'elle nous a donné icy bas, dans une subordination, où nous voyons bien de choses au dessous de nous; & notre première pensée doit être que Dieu a créé le monde pour sa gloire dont tout ce qu'il contient publie la grandeur. *Omnia propter semetipsum operantur est Deus.*

Celui qui se rabaisse au dessous de tous les frères dans la maison de Dieu, y est toujours le plus élevé & le plus honoré, le plus petit dans sa propre estime, est le plus grand dans l'estime d'un chacun, & au contraire, mal s'est plus digne de confusion &

& de mépris, que celui qui porté d'un esprit de superbe affecté de paroître plus que les autres; C'est ce qui a fait dire à S. Jean Climaque, que la vaine gloire cause souvent du mépris & de la confusion à ceux qui ne cherchent que l'honneur; Parce qu'après s'être emporté à des choses qui découvrent le désir ambitieux de prééminence, qui les fait agir; Elle leur fait ressentir une honte secrète & intérieure par le dépit qu'ils ont de s'y être laissé aller.

La vaine gloire rend l'homme si aveugle, dit S. Basile, que souvent il croit en être fort éloigné, lors qu'il en est plus possédé; ce qui est cause, qu'il s'empresse à faire & à dire des choses, qu'il ne croit, ny ne ditoit jamais si l'orgueil qui le domine luy permettoit d'y faire quelque attention, quand même il ne s'agiroit ny de Dieu, ny de la conscience, mais seulement de l'honneur dont il est possédé.

Lors qu'un homme a l'esprit enflé d'orgueil, & qu'il se sent rempli d'un désir ambitieux de paroître plus que les autres, & qu'il voit que les choses tournent à sa honte & à sa confusion, il est constant qu'il souffre en cet état de dérangements dans son ame, parce que le dépit de se voir rabaisé au dessous de ceux qu'il méprise dans son cœur, le remplit d'un fiel, & d'une amertume qui le rend insupportable à luy même.

Nous avons une excellente preuve de cette vérité en la personne du superbe Aman; Assuerus Roy de Perse avoit élevé ce Fervoy au plus haut comble de la gloire & jusqu'à commander que tous ses sujets fléchissent le genou devant luy pour l'adorer; Il eust eussé ébahi dans une si grande abondance de biens temporels, qu'il sembloit n'avoir plus rien à désirer pour vivre heureux selon le monde; Mais parce qu'il savoit que Mardoché le voyant passer n'avoit point fait crier de luy, ny même sin peine de se lever de sa place pour luy rendre le même honneur, que les autres luy rendoient, ce superbe en conçut tant de colère, & de dépit, qu'il ny avoit rien dans toute sa grande fortune qui fut capable d'apaiser le trouble & l'agitation qu'il en souffroit dans son ame; Comme il le déclare luy même devant sa femme, & les personnes de son Conseil; Lors qu'après leur avoir fait le dénombrement de ses grands richesses & représenté les faveurs extraordinaires du Roy, qui l'élevoyent au dessus des Princes mêmes, il ajouta, mais avec tout cela je croiray n'avoir rien, tant que je verray Mardoché assis devant la porte du Palais du Roy; *Et cum hac omnia habeam, nihil me habere parit, quando videre Mardochem sedentem ante fores regie;* Esther cap. 5. vers. 13. Tant il est vray, que l'orgueil excite dans les coeurs des superbes, des remettes, & des orages qui les tendent comme dit le Texte Sacré, *Seminales à nos mor agiles, que rien ne peut calmer;* Eccl. cap. 7. vers. 12.

L'Esprit humain a un grand penchant à la superbe & à l'orgueil, sur tout quand il se voit dans les prospérités, dans les emplois honorables, dans les hauts ministères, & dans les honneurs & déférences des hommes, & comme toutes ces choses ne font qu'enfler le cœur & rehausser par leur propre éclat l'idée, & la bonne opinion que nous avons de nous mêmes, il est nécessaire d'avoir une grande vertu pour se pouvoir retrancher dans les semences de nostre propre bassesse, & c'est ce que les Anges n'ont pu faire dans le Ciel, ny le premier Homme dans le Paradis.

Un homme seroit heureux s'il pouvoit demeurer toujours ferme & inébranlable au milieu des prospérités & de l'averfice, dans l'abondance & la pauvreté, comme l'estoit saint Paul, qui disoit, *Scio humilitatem; & abundantiam ubique; & in omnibus infirmitatem sum & satietatem; & esuriam, & ebrietatem, & frigorem, & caliditatem; & in omni genere tribulationum; & in omni genere persecutionum; & in fame, & in frigore, & in nuditate, & in contumelia, & in afflictione, & in vigiliis; & in jejunio, & in abstinentia; & in omni genere virtutum;* Philipp. 4. 12. & 1. Corinth. 8.

Lors que S. Chrysostome explique ces paroles de l'Apôtre, *Se vous exhortez tous de ne vous point élever au delà de ce que vous devez, dans les sentiments que vous avez de vous mêmes; mais de vous tenir dans les bornes de la modération;* Rom. cap. 12. vers. 3. Il prouve que le superbe doit être regardé non seulement, comme un méchant & un pecheur mais comme un fou, & un insensé, il ajoute, que le fou ne dit que des folies, il ne faut donc qu'entendre parler les superbes pour juger de l'exces de leur folie par l'extravagance de leurs discours.

Pour prouver cette vérité il rapporte à ce même sujet les paroles insolentes du Superbe Sennacherib Roy des Assyriens, qui se venoit de pouvoir réduire sous la domination toutes les Puissances de la Terre sans que rien luy pût résister, & qui insultoit à Dieu même, en se moquant de la confiance que le S. Roy Ezechias avoit en luy; *Je ne rendray maître de toutes les Nations, disoit-il, avec la même facilité que l'on prend le nid d'un oiseau, & que l'on emporte les anses, que le pere & la mere ont abandonnés, sans que ce soit esle se remuer, ny ouvrir la bouche pour l'en plaindre;* Isaïe, cap. 37. vers. 34.

Cela nous fait voir clairement qu'il y a toujours quelque folie dans les discours des superbes, & même quelquefois tant d'extravagance qu'il est comme impossible de les distinguer de ceux que sont les insensés; Nous voyons même elles souvenent, que comme il est difficile de ne pas rire des contes & des actions des fous; Il n'y a rien eussé qui en donne plus d'envie, que les discours que les personnes vaines & superbes font à leur avantage, ny que cet air impetueux qui regne dans leur contenance extérieure, qui est une marque visible de l'estime qu'ils ont, & qu'ils donnent que les autres ayent d'eux, & de tout ce qui les regarde; Et cette folie de l'orgueil est effluement plus digne de mépris & de risée, que celle qui vient de quelque dérèglement du cerveau, (sepoute ce soit) Parce que celle-cy est sans péché, au lieu que l'autre est insupportable. Il y a même cette différence entre ces deux sortes de folies, que celle qui n'est qu'une suite de quelque dérèglement du cerveau, fait que l'on compare à la misère de ceux qui en sont affligés; Et qu'au contraire la folie qui domine dans le superbe luy est toujours un sujet d'opprobre, & de risée & à ceux qui s'y abandonnent; Chrysost. Hom. 29. ad pop. Antiochie.

Nous voyons assez souvent que ces superbes qui sont enflés de leurs belles qualités & de leurs richesses ne sont pas épargnés par leurs Vexers & Domestiques, qui en font leurs tailleries, quand ils les voyent aller à ce vice; Tant il est vray, comme dit le Sage qu'on est l'orgueil, là est la confusion & le mépris, *Ubi fuerit superbia, ibi erit & contumelia;* Proverb. cap. 16. vers. 18.

L'Humilité au contraire s'attire ordinairement l'estime & l'affection de chacun, dit S. Gregoire, & l'on peut dire des vrais humbles qu'ils sont à l'égard de leurs frères, comme des enfans que leur

innocence & leur simplicité rend aimables à cette divine vertu est le véritable amour qui attire les Cœurs, & fait que chacun souhaite d'avoir pour amis ceux qui la possèdent. S. Gregor. lib. 3. Moral. cap. 7. V. Humilité.

Les Romains étant en peine de donner un nom de perçutelle infamie à Tarquin, se résolurent de l'appeler, *Superbe*, il crut que ce mot contenoit en soy tout ce qui pouvoit faire honte à un homme criminel comme luy. *Complexum omnium superbus, & Latus Pacificus. In Panegy. Theodof. dit, Terquinius hominem libidine præcipitem, avaritia cæcum, inmanem crudelitatis, furoris voracem vocaverunt superbum, & putaverunt sufficere convitiis.*

Chacun est plus insolent & plus arrogant hors de chez soy que dans son païs, comme le vison qui fait plus de fumée étant tiré hors de son foyer. Voyez *Étranger*.

Animus gratus superbia hostis. Phil. Judæus.

La Divine Providence ennemie de l'orgueil fait souvent avorter les desseins de ces hommes superbes & leur ôte les sujets de l'orgueil. *Sæpe enim plerumque fastuosos deprimit, & ad humilem fortunam deprecior. Chancodyl.*

Cum videris in sublimi quæpiam elatum, Splendidi gloriæque opibus, ac genere, Superciliosque supra seipsum fastuosum, Illius ceteram divitiarum expecta brevi viandellam. Euripides in Glauco.

SUPERFLUITÉ. Ce que l'on a de reste, au delà de la nécessité. *Superflua dicuntur, quæ minime sunt necessaria. Gochofied. In Not. ad l. 1. §. Cod. de Testam.*

Chacun dans son état & condition doit vivre la superfluité, les Ecclesiastiques y sont plus particulièrement obligés par quatre raisons. La première, c'est la promesse qu'ils ont faite au baptême & qu'ils ont renouvelée en la tonsure; La seconde, & parce que l'on passe ordinairement de la superfluité à l'excez; La troisième, c'est le scandale & l'occasion que l'on donne aux Laïcs de calomnier l'Eglise voyant ses Ministres gorgés dans l'abondance pendant que les autres gemissent dans la disette; La quatrième est qu'en cet état ils se privent du droit de pouvoir reprendre les séculiers qui vivent dans la superfluité, comme ils y sont obligés.

Il faut demeurer d'accord avec Tite-Live, que la superfluité, de même que l'avance font deux peccés qui ont ruiné & renversé l'état, des villes, & Empires, & comme elle est honteuse dans la conduite des Séculiers, elle est entièrement contraire à l'esprit Apostolique, soit dans les habits, soit dans le vivre, soit dans les meubles, le Texte Sacré nous apprend que les Apôtres n'avoient ny or, ny argent, & qu'ils se contentoient de gagner leur vie du travail de leurs mains. La superfluité est si hâillable, que l'Eglise ordonna en un celebre Concile de Carthage, que les Evêques habiteroient dans de pauvres maisons, & que leurs meubles seroient de peu de valeur. *Ut Episcopi vitem superfluum & inanis, ac vitem pauperum habeant, & dignitatis sue auctoritatem, sile & vita muris quærat. Concil. Carthaginens. 4. can. 15.*

Le Concile de Sens a voulu descendre dans le particulier touchant les habits des Ecclesiastiques, il bannit les broches de soye, & veut que leurs habits soient modestes & d'une étoffe simple, que leur soutanne ne soit jamais flottante, ny trop

longue, ny ouverte pardevant, que leurs collets & leurs manchettes ne soient point à la façon de ceux des Séculiers & que leurs cheveux ne leur couvrent jamais les Oreilles. *Postes sint calares, ne nimia amplitudine superflua, in quibus felices Clericali ordinis homines, non sultus jactantur, vel elatius virum deprehendantur, &c.* Et celui de Carthage dit, *in vestimentis, & in calceamentis decorem non querant.*

Ou voit par-là que les Ecclesiastiques doivent soigneusement éviter la superfluité dans leurs habits, & observer la frugalité dans leur table, se servant de viandes communes, pour reprendre la bonne odeur de JESUS-CHRIST en tout & par tout; ils la doivent passablement éviter dans leurs meubles, ne se servant point de Tapissérie riche & précieuse, de lit de parade, & avoir tous leurs meubles d'un prix médiocre.

Tous les Conciles ont demandé aux Ecclesiastiques une grande simplicité & modestie dans leurs habits: celui de Tours tenu en l'an 1183. leur fit défense de mettre ny piffement, ny dentelles sur les surplis, ny que l'on y fit aucune dépense excessive, laquelle seroit beaucoup mieux employée à la nourriture des pauvres, & bien plus agréable à Dieu; surquoy S. Augustin avoit coutume de dire. *Burum præfatus fuit deest Episcopus, sed non Augustinus pauperum, de pauperibus natus.*

La superfluité est honteuse chez les Ecclesiastiques, & criminelle dans les Cloîtres & Monastères; parce que la pauvreté est l'ornement d'un Religieux, il n'édifie jamais tant par son exemple, que lors qu'il est tellement pauvre, qu'il n'a pas la moindre petite chose à donner: & ce qui se plaignent à avoir de quoy faire des présents aux uns, & aux autres, il est certain que leur conduite, n'est bonne, ny louable, ny édifiante.

Nous lisons dans l'Histoire de l'Ordre de saint Jérôme, que les Supérieurs dans les commencemens avoient un grand soin d'empêcher qu'aucun Religieux n'eût rien de superflu, & lors qu'il se trouvoit quelque chose curieuse, & inutile à la Religion dans la Cellule de quelque Religieux, ils s'assembloient tous dans le Chapitre, & y allumèrent un grand feu, où ils la brûloient, disant, que ces sortes de choses étoient les Idoles des Religieux. *Chron. Ordinis S. Hieron. cap. 43.*

Saint Bonnaventure dit, qu'il ne peut souffrir que les Religieux retirement de ces sortes de petites choses curieuses & superflues, non pas même pour donner à d'autres, afin de les gagner, ny sous aucun prétexte de dévotion; parce qu'il n'y a point de prétexte qui empêche que le cœur ne s'en occupe, & qu'il s'en soufre enfin des distractions. Ajoutez à cela que c'est affecter la singularité parmy ses frères de faire parade de ces superfluités comme si on en tenoit Magasin ouvert dans la maison, & que l'on fût l'unique à qui les autres se fussent adresser pour en avoir; & il arrive de-là encore un autre mal dans les Monastères (ajoutez ce Saint Pere) qui est que ces petites choses se donnent souvent sans permission; quelquefois parce qu'on ny pense pas, & d'autrefois parce que l'on a honte d'importuner le Supérieur pour ces petites bagatelles & minuties; ce qui est aussi cause que l'on recoit aussi souvent sans permission, outre que l'on n'ose pas le refuser de crainte de causer de la confusion à celui qui les donne: Enfin les suites de ce procédé peuvent être encore très-fâcheuses, en ce que ces petites choses qu'on s'emasse-donne, ne servent

servent souvent qu'à lier, & à entretenir ces amitiés particulières, que les Saints condamnent, comme pemicieuses à l'union & à la charité fraternelle, & c'est pour cela conclud S. Bonaventure, que ces choses ne plaissent pas à nos Supérieurs, qui ne peuvent rien voir de superflu entre les mains des Religieux. *de Informar. Nov. p. 2. cap. 8. & 9.*

Il faut donc bannir la superfluité des Eglises Seculieres, des Regularies, & des maisons des Laïcs, se contenter de ce qui est nécessaire à la vie pour le vivre & pour les habits, & suivre en cela S. Paul, qui dit, *Habentes alimenta, & quibus tegamur, his contenti sumus.* s. Thimot. cap. 6. vers. 9.

SUPERIORITE. Autorité, direction, digne de commander. *Superior* vient de *Superius*. Dérivé de *Super*.

La supériorité est ancienne, son établissement est nécessaire, on ne sçaitoit la bannir des Etats, des Villes, ny des Familles sans faire remonter ce premier Cahos dans la nature; C'est le lien qui unit les parties de la Republique, c'est l'esprit qui anime les membres qui la composent, le naturel de l'homme est tout porté à la docilité, La Société ne peut subsister sans la paix, la paix procède de l'ordre qui est le fils de l'autorité, c'est par cette raison que la Police a heureusement établi le régime de la dépendance dans les Etats.

Le Peuple Romain crût que ses Conquêtes estoient justes, puis que la domination estoit avantageuse aux Peuples qu'il subjugoit, & que la vertu qu'ils apprennent dans l'Ecole de ses Sages rendoit la subjection plus agréable & plus utile que la liberté, & comme le corps obéissoit à l'esprit, & que la raison commandoit aux passions, il conclut que les Rois devoient se soumettre aux plus puissans, les ignorans, aux sçavans, & les lâches aux courageux, *Et domus sese melius habuerunt quam indomiti se melius habuerunt.* Aug. 19. de Civ. cap. 12.

La supériorité fût proposée par JESUS-CHRIST à ses Disciples, lors qu'il promit de les élever sur des Trônes pour juger les Tribus d'Israel.

Le Monde n'a rien de si estimable, que ce que Dieu y établit, *Non potest homo accipere, quidquam nisi fuerit ei datum à Celo.* Ce ne sont point des vaines speculations, ny des chimères; Ce sont des vertes décidées par l'Ecriture, qui nous apprend que toutes puissances, & donations viennent de Dieu, *Non est potestas nisi à Deo.* C'est luy qui en a fait l'établissement, *Que autem sunt, à Deo sunt ordinata,* on résiste à la volonté, quand on résiste à son ordre; *Qui resistit potestati, Dei ordinari resistit.* Voyez *Matth. 23.*

Nous le devons croire, & il n'en faut point douter que ceux qui gouvernent les peuples, sont les Ministres de Dieu, il les a établis pour récompenser la vertu, & punir les crimes.

De ce discours il paroît, que la grandeur est une participation de la puissance de Dieu sur les hommes, qu'il communique à un uns pour le bien des autres, & que c'est un ministère qu'il leur confie, & quoy qu'il soit dit, *Soli Deo honor & gloria.* Sa suprême bonté est toujours honorée dans ceux à qui Elle communique justement la puissance, & qui n'en font point les usurpateurs, l'assujettissement des hommes, à d'autres hommes est utile, & inévitable, il faut qu'il y aye quelque loy grossière, qui lie les hommes à leur devoir, & qu'il y aye des hommes pour les faire obéir, & pour évier

les contestations, il a fallu nécessairement donner la préférence aux uns sur les autres.

Generale patium societatis humanae, est obedire Regibus suis, dit S. Augustin en les Confessions, les Gouverneurs & Supérieurs sont les Images, & on puniroit de mort celui qui manqueroit de respect au Portrait du Roy.

Il y a des raisons de subordination dans les maisons particulières, & dans les villes; C'est bien la raison que le pere & la mere commandent parlant à leurs enfans, les Nobles aux Roturiers, les Vieux aux Jeunes, les Maîtres aux Valets, les Pansians aux Foibles, mais la plus grande & la plus juste de routes doit être celle des Prudens & des Sçavans, sur les Ignorans, Il faut encore admettre un autre septième epee, sçavoir de ceux que le sort a choisis, c'est ce qui a fait dire au Prince de la Secte Academique; *justissimum nos ducere debemus, ut ut quem sibi delegere imperet ille vero quem repulerit parcat;* Plato, de Legib. pag. 68.

S. Hierôme écrivant à un Religieux pour l'instruire de la conduite qu'il devoit tenir dans la profession sainte qu'il avoit embrassée, entre plusieurs choses qu'il luy recommande, il luy marque particulièrement celle-cy; Ne vous mêlez jamais de juger de la conduite de vos Sujettés en ce qu'ils vous commandent; Il est de votre devoir d'obéir à leurs ordres, & de les accomplir fidèlement selon cette parole de Moïse, *Audi Israel, tacet;* Exod. 6. 3. Voici les termes de ce 1^{er} ad Saint; *Non de majorum sententia judices, curis obtemperare, sed obedire, & implere quae jussa sunt;* Theron. Ep. ad Rufin. Monach.

Nous lisons dans Diogene Laërce, que lors que Pythagore disoit une chose à ses Disciples, il vouloit qu'ils la receussent sans s'informer des raisons, qu'il en avoit; De sorte que quand on disoit parmy eux, Pythagore a dit une telle chose, il n'en falloit pas d'avantage pour les obliger à la garder inviolablement: Avec combien plus de raisons & de justice n'en devons nous donc pas user de même à l'égard de nos Supérieurs, & de nos Peres Spirituels qui sont incomparablement plus, que n'a jamais été Pythagore, puis qu'ils nous tiennent la place de JESUS-CHRIST même; Ne nous doit il pas suffire de sçavoir que c'est leur volonté que nous faisons une chose, pour assentir à même temps toute nostre raison, & toutes les lumieres de nostre esprit, à croire que c'est ce qui est de meilleur, & de plus avantageux.

Il y a deux sortes d'obéissance dans la Religion l'une commune, & imparfaite, & l'autre parfaite & accomplie, où la vertu de l'obéissance & la vraie perfection du Religieux baillé avec tout son éclat, L'obéissance imparfaite a des yeux, & tant pis pour elle, la parfaite est aveugle est c'est en elle que consistent ses avantages; Parce que c'est en cet aveuglement que consiste la sagesse & la vertu, l'une veut juger par elle même de tout ce qu'on luy commande, & l'autre n'en forme point d'autre jugement, que celui du Supérieur qui l'ordonne. La première se soumet dans les actions extérieures, & garde cependant de la résistance dans le cœur, & ainsi elle ne merite pas le nom d'Obéissance; L'autre soumet non seulement toutes ses actions extérieures; Mais encore le cœur, la volonté, & l'esprit de l'inférieur à la volonté & à l'esprit du Supérieur, en luy faisant recevoir comme tres bon & tres juste tout ce qu'il luy plaie de luy ordonner, sans luy permettre de chercher des raisons pour obéir; ny

de suivre celui qui se présente à son esprit pour l'en déconter.

De manière que l'en voit qu'il obéit par cette seule considération, qu'on doit toujours avoir une profonde soumission à la volonté de ceux que Dieu nous a donnés pour Supérieurs, pour conducteurs, & pour guides, pourvu que rien ne nous paraisse de contraire à la loy Divine dans ce qu'ils nous commandent, car en ce cas notre obéissance ne seroit qu'une faulx vœu, & une véritable illusion.

On peut ajouter ce qui a été dit, que l'obéissance aveugle est celle qui prive l'homme de toute action, de toute volonté & de tout jugement propre, ne le faisant agir, vouloir & juger que par l'impression de la volonté, & de l'ordre de son Supérieur; qui luy tient place de JESUS-CHRIST même.

Les plaintes & les mutineries que les inférieurs font contre leurs Supérieurs attaquent & offensent Dieu même, cela se voit par les chrétiens donc il a puni autrefois ceux qui s'y estoient laissez emporter. Coré, Dathan, & Abyron pour s'être élevés contre Moysé & Aaron, la terre s'ouvrit sous leurs pieds & les devora; à mesme temps un feu envoyé de Dieu, en consumma deux cens qui estoient leurs partisans. Surquoy S. Thomas remarque fort bien, que Dieu a toujours usé d'une plus grande severité envers ceux qui ont mutiné contre leurs Supérieurs, qu'envers ceux mêmes qui l'ont offensé immédiatement par des crimes de blasphème, & d'Idolatrie. S. Thom. 2. 2. *quest. 93. art. 2.*

Les Supérieurs affoiblissent la discipline par leurs relâchemens, le mauvais exemple de ceux qui commandent, fait que la loy demeure sans effet & sans vigueur, & la dignité sans credit.

SUPERSTITION. Culte vain & ridicule. *Inanis Dei timor.* Cicér. de Nat. Deor. lib. 1. 1. *timor superfluous & delirus.* Servius.

Saint Thomas dit, que la superstition, est vitium secundum excessum religionis oppositum, et quod cultum adferat vel ei cui non oportet, vel eo modo quo non oportet. 2. 2. *q. 92. art. 1.*

La Superstition combat la Religion, aussi bien que l'impieeté, l'une méprise Dieu, & l'autre le méconnoit, l'une fait vanité de son erreur, & l'autre se trompe en son éléction, elle a trouvé des Philosophes qui luy ont dressé des Panegyriques, & Tit-Live a employé sa plume pour prouver à la postérité, que la superstition servoit à la conduite des Etats, que la crainte des Dieux ramenoit les Rebelles à leur devoir, renoit les Nobles soumis au service, & les Sujets fideles; que Rome devoit plus aux superstitions de Numa, qu'aux exploits de ses Capitaines. *Numa omnium primus Deorum mentem iniecit.* Tit-Liv. l. 10.

Il y a certains esprits qui font conscience de paroître Sages, parce qu'ils ont appris dans l'Ecriture Sainte, que la sagesse du monde est une folie devant Dieu.

Parce ait Deus à Superstitiosis timere, & à religiosis vereri.

Les Superstitieux ne laissent vivre en paix, ny Dieu, ny les hommes, ils apprehendent Dieu comme difficile à contenter, & long à s'appaiser, ils tremblent toujours de peur de n'avoir pas assez bienfait, ils doutent si Dieu est bien content d'eux, ils l'importunent de prières, d'offrandes, & de vœux: c'est pourquoy Nonius, dit, *Superstitiosus*

proprie, nimis timor, nimis cultus, nulla res officina multitudinum regit, quoniam superstitio. Nonius.

Gardez-vous bien d'un homme, qui n'est bon que de bien que par Scrupule, & par brüte religion. Mathieu en ses Remarques d'Etat.

La superstition fait craindre mille fantômes dont on pourroit bien se moquer avec un peu de sagesse: Les Egyptiens estoient demy morts quand l'effigie du grand Dragon qu'on leur monnoit quelques fois l'année, ne leur sembloit pas faire assez belle mine, & les Romains perdoient courage, quand les coqs qui gouvernoient leurs batailles ne mangeoient pas bien à leur gré.

Le Demon voyant son culte aboly par la ruine de l'Idolatrie, il fut la superstition pour donner de nouvelles atteintes à la gloire de la Divinité. En effet, il semble avoir réparé ses pertes par la superstition; c'est par elle qu'il débauche les fideles du service de Dieu, leur faisant par un pacte exprès ou tacite, violer la foy qu'ils luy ont juré au baptême; c'est par la superstition qu'il leur fait perdre la confiance qu'ils avoient au secours Divin, les obligeant de recourir à de ceremonies vaines, & superstitieuses & dont il est l'objet.

L'Empereur Caracalla fut extrêmement severe à punit ceux qui dispensoient, ou porteroient des billets pendus au col, où il y avoit quelques mots d'écrits, qui guérissent des fièvres tierce & quarte, ne pouvant souffrir ces superstitions magiques. *Damiani sunt, & qui remedia quartæ, tertianæque collo appensa gesserunt.* Spartian. in Caracal.

Hecathée ancien Historien raconte que toute l'armée d'Alexandre s'arresta pour considérer un oyseau, dont le devin vouloit tirer quelque presage, ce que voyant un Juif nommé Moïsehan, il tira une fleche de son Carquois & la tua, se moquant des Grecs qui attendoient leur destin d'un animal qui avoit si peu connu le sien. *Justus li. v. 12.*

Il y a deux especes de superstition, *Scilicet superstitio cultus indebiti, seu incongrui, & superstitio rationis rei cultus, illa est cultus per se sui nominis, hæc est cultus falsi.*

La superstition des Anciens consistoit en de vaines observations, celle des faux devots consiste en des scrupules de conscience, & en des inutilles pratiques & circonstances, contre ce qui se fait communément dans l'Eglise, & en une perpétuelle crainte de peché là où il n'y a point d'offense. *Superstitiosus vult & inani metu Dei affectus, cum id metuis offendere, ubi non offenditur.* l. 1. *q. 5. de Adil. Edict.* Ulpien qui donne cette définition, met ces sortes de gens. *Inter eos qui animi vitio laborant, Ibi.*

SUPLIANT. Qui prie & demande quelque chose avec respect. *Est humilis deprecatio cum aliqua sui famulatio fallæ.* Cicér.

Les anciens se convioient autrefois du vêtement des Dieux, lors qu'ils voulaient le fuyet de quelque grace, comme s'ils eussent interposé leur nom & leur mérite auprès d'eux mêmes pour se faire écouter: Ils se presentoient devant eux habillés à leur façon & à leur mode; leurs prières estoient comme des tugisimens, qu'ils envoyaient à leurs Dieux, semblables à ceux avec lesquels on plénroit durant le sommeil suébe les trepassés; les Prêtres avoient soin d'enlever ces vestemens & d'en revêtir leurs femmes & leurs enfans qui supplioient; ils disoient que l'homme n'avoit pas assez de mérite pour s'approcher des Dieux, & qu'il se devoit destier avant que de se presenter devant sa face, & c'est

point

pour cette raison que les suplices se revetoient des habits des Dieux. *Nicol. Cabasil.*

Guillaume, dit le Normand, s'étant révolté contre Robert Duc de Normandie, ne sachant plus que devenir pressé d'une extrême misère s'avisa de le présenter à ce Prince en état d'un pénitent & ventrille suppliant. C'est à dire, nous-pieds & nuë tête, ce Prince le voyant prosterné devant luy en cette posture luy pardonna; *Cezar. Lib. 3. Norvege cap. 13.*

Lors que les Grecs alloient pour suplier quelqu'un de quelque grâce, ils portoient un rameau d'olivier à la main, les Macedoniens se dépoüilloient jusques à la ceinture, les Siciliens se presentoient avec une longue barbe, chargée de haillons pour émouvoir à pitié. *Celsus, Lib. 15. s. 15. & Alex. Lib. 1. cap. 19.*

SUPPLICE. C'est le châtiment que la Justice fait souffrir aux criminels par la main de l'exécuteur. *Pompe, vel pœna Rex debita. Paul. Emil. lib. 8.*

Antiphon écrivait contre par le bourreau au gibet avec ses complices le inoquoit de ceux qui baussent la tête, & leur dit, ne vous cachez pas chacun nous verra bien-tôt à l'ouïr. *Plur.*

Papirius Curfus ayant attrapé un déshonneur le se condamner à la mort, l'ayant fait conduire au lieu du suplice, il le fit mettre en état, & le contenta de luy faire peur. J'ay fait mention ailleurs de plusieurs autres.

Condamnez conduits à l'échafaut sans recevoir autre mal. Voyez *Echafaut.*

Les Grands estiment qu'il y a plus d'honneur à mourir que de survivre à une semblable grâce.

La mort de l'épée a toujours été estimée la plus honorable suplice. *Marth.*

Antoin Caracalla, se fâchoit de ce qu'on avoit fait mourir Papirien par l'épée, Xenophon, parlant de Ctesarque dit, qu'il mourut de belle mort, parce qu'on luy avoit tranché la tête; Agès de meurt Roy de Lacédémone eut la tête tranchée par le Jugement des Ephores. *Plur.*

En Alexandrie, on faisoit mourir les criminels en leur mettant un épée sur l'estomac; *Galerus, Tite-Live se vidoit en Commem. Thracia.*

C'est une grâce d'expédier un Criminel promptement. Voyez *Suffrages.*

Miseriosa via, pessima mors fuitur: Tacit.

Il n'est point de vie si odieuse, qui brisant en public avec constance & modestie ne change la haine publique en quelque pitié, & ne produise quelque favorable opinion, ou de l'innocence, ou d'une résignation passasse aux volontés de Dieu, & diminue par conséquent l'animosité. *Marth. En ses Remarques d'Esprit.*

Il n'estoit pas permis à un Pontife, dit Philon Just, de voir rien de funeste pour conserver son ame pure, les Dieux & leurs statues estoient transportez le jour que l'on faisoit Justice en public, Claude fit ôter celle d'Auguste du Theatre des Gladiateurs. *Cœliet. an sa Vie.*

Dans Rome on punissoit les Criminels de diverses façons, on faisoit la temple d'une massole où maïs, on coupoit les têtes, & on jetoit les Criminels du haut du Mont-Tarpin en bas, Manlius grand Capitaine fit ce faulx peilleux. *Tit-Liv.*

Quand le Bourreau conduisoit au suplice une fille de Sepan âgée de sept ans, *Puella adeo nefcia ut crebro interrogaret, quo traheretur, negat fuisse an ultra, quæle ny contenteroit plus, d'ailleurs, possè se pueris verberare mori.* Tacite fait plus en rapportant les paroles de cet enfant.

Les suplices que les Loix ont destinés à la punition des Criminels, ne sont pas si cruels, comme ils sont éclatans, leur pompe étouffe & les instruments qu'on y montre abattent le courage, le bruit des assistants jette la terreur dans l'esprit, avec cela le coup qui tué est le moins à craindre, *Impet, arque moris silentio sublevent, nec oculis, nec auribus quidquam terroris incurrit, ac vermenta magno apparere ac strepitum veniant; & Sen. Ep. 14.* Voyla pourquoy un Criminel est plus tourmenté qu'un malade agonizant.

Aux Criminels de Leze Majesté, on leur ouvre le ventre, on leur attache le cœur, & on le tire en fiote les baines, puis on les met en quartiers. Voyez *Schager, in Verbo, Alemant.*

Scaphism, est supplicium Persicum; Ils entrent le Criminel dans la tête & le couvent d'une pece nacelle, *Que scaphism dicitur,* & le laissent manger aux vers tout vif. *Plur.*

Quand les Romains condamnoient quelque grand scelerat, *Condemnabatur ad Bellia,* Et il faisoit pour punition de ses crimes aller combattre avec les lions, & les ryges dans l'Emphiteatre. *Alexand. Lib. 3. c. 1.* Ce même Auteur dit, que les Criminels estoient aussi mis parmi les Gladiateurs qui s'entretenoient pour donner du divertissement aux peuples & les aguerir. *Ibidem.*

Les Parnicides estoient coulés dans un sac de cuir, avec un coquinde, un singe, & une vipere, puis jeté dans le fleuve ou dans la mer, le combat qui se faisoit entre ces animaux, devoit donner de cruels tourmens au Criminel; *Alex. Lib. 3. cap. 5.*

Les Juifs avoient trois sortes de suplices; *Lapidationem, combustionem, & crucifixionem;* *Luc. c. 12. Deuter. cap. 21.*

Les Romains avoient huit sortes de suplices; *Damnum, vincula, verbera, talionem, ignominiam, exilium, servitutem & mortem;* *Ibidem, Lib. 2. Etymolog.*

SUPPOSITION. On entend icy l'exposition d'une personne en la place d'une autre.

L'Impostate & la piperie sont aussi vieilles que le monde, on a vu à Rome un faux Alexandre suivi par une multitude de peuples, comme fils d'Herode Antipas, *Joseph. l. 17. c. 14. Antiq. Juda. c. 9.* Qui fut condamné aux Galeres, on a vu un faux Smerdes reconnu pendant 17. mois, comme fils de Cyrus; Un faux Neton qui souleva toute l'Asie que l'Empereur Othion défit, un faux Alexius, qui tenoit bloqué véritablement à Alexius, fils de l'Empereur Emanuel Comene, des faux Henrys, des faux Fredetics, des faux Alphonses, & un faux Dom Sebastiao Roy de Portugal, qui avoit bien de suite, & bien de marques pour soutenir son imposterie, il fut condamné aux galeres. *Marth. en la vie d'Henry IV. l. 4. tom. 2.*

Clement sous le regne de Tybere, ayant tué Agrippa voulut paroître en sa place, ayant quelque ressemblance avec luy, l'Empereur le fit mourir; Mais il eut cette effronterie, que lors que l'Empereur luy demanda, *Quomodo scilicet et Agrippa,* il répondit, *Quomodo tu Cæsar.* Tacit.

Claude Henry *Pland. 12.* rapporte l'Histoire d'un soldat qui contrefit le nommé Martin Guerre, qui vint habiter avec sa femme, & eut des enfans, au retour de Martin Guerre, cet imposteur fust pendu.

Vingt-ans après la mort de Neron, s'étant trouvé un homme qui se disoit être Neron même, les Spartes luy donerent un secours qui donna bien de la

Y Y Y y peins

peine aux Romains. Coëffeteau en la vie de Neron.

Lucius Equitius, se disoit fils de Tiberius Gracchus, surquoy voyez Appien. l. 1. de Bello Civilis, Vol. l. 9. cap. 7. Hierophilus Equatius Medecin se disoit petit fils de Cajus Marius, qui avoit esté sept fois Consul: on a veu un autre qui se disoit fils d'Octavia fille, ou sœur d'Auguste: un autre qui se disoit fils de Gaius Afridius, Trobelius Cabea se faisoit passer pour Claude à Milan: une femme se disant Rubria fut punie de Mort, il y a eu aussi un faux Alexandre. Ammien. l. 24.

Tacite rapporte aussi un faux Agrippa. *Amal. lib. 2.* Montanus se disoit Parascl: Baudouin dans la 31. Fab. d'Ésope dit, que le Chevalier Punctuel alla à la Cour de Madrid sous le nom de Dom Jean de Toledo, il y fut bien reçu, puis reconnu, bien traité & honorablement chassé.

SURPLIS. C'est un vêtement court de toile blanche, qui a des manches ouvertes & larges, que les Ecclesiastiques portent sur la soutane, quand ils vont à l'Office, ou aux processions. *Linum amiculum, quod superpellicum vocant.* Concil. Tunonen.

Tous les Conciles ont demandé une grande modestie dans les habits des Ecclesiastiques, dans leur chevelure, & dans leurs souliers: ce Concile de Tours, qui fut tenu en 1583. leur défendit de porter des passements, ny de dantelles au bas de leurs Surplis, ny même que l'on y fit aucune chose à l'aiguille qui fut d'une dépense excessive, jageant que cette superfluité seroit mieux employée à la nourriture des pauvres.

SUSPECT. C'est le soupçon que l'on a de quelque personne. *Opinie mali ex levibus signis.* B. Thom. 2. 2. §. 60. art. 40.

Les anciens ont eu de tout temps cette maxime de rendre les bons suspects pour leur ostent la liberté de leurs suffrages, & pour les rendre odieux au public. V. *Seditio.*

Boni quoniam pluri suspectiores sunt, semperque aliena virtus formidolosa est, sinistra erga eminentes interpretari. Salust. de Conjurat. Catil.

En rendant les bons suspects, on rend leur crédit & leurs suffrages mortels, voyez les Histoires qui préviennent ce fait rapportées au mot, *Seditio.*

Tybete se disoit de Drusus son fils, & de Tybete son neveu, leur conduite luy estoit extrêmement suspecte. *Sueton.*

Jean Basilide Duc de Moscovie ne pouvoit pas souffrir que ses sujets eussent des conférences les uns avec les autres, tout luy estoit suspect. *Alexand. Guag. in Moscovia.*

SYBILLES. Ces divines Prophetesses, ces Vierges Esclaves qui ont donné des connoissances des choses futures, avec la même facilité & certitude que si elles avoient d'écrite le passé, Saint Hierôme parlant d'elles, dit. *Donum Prophetiae ad praesentia, ac praesentia de Christo, tanta praevidentia ac claritate nuntiatur, ut praevidentia magis scribere videatur, quam futura.* Diodore Sicilien, dit qu'elles estoient des femmes temples de l'Esprit Divin. *Mulieris vocat Deus plena.* Diod. Sicil. lib. 5. Servus 4. Anecd. Lacé. 1. Divus. *Infra.*

On ne sçait pas précisément le nombre des Sybilles, Varion & Lactance en ont conté jusques à dix, la Persique, la Lybique, la Delphique, la Cuméenne, l'Erythrée, la Samienne, la Cumane, l'Helléponique, la Phrygienne, & la Tyburnne,

il y en a eu encore d'autres, comme la Colophonienne, ou l'Ampusie, & Callandre fille de Priam. *Varro.*

Lucius Feneftella dans son Traité, de *Sacerdotibus Romanis* cap. 13. parle des Sybilles & des Divins, qui estoient deputés pour garder les livres sacrez, où estoient écrites les Oracles de ces Divines Prophetesses, & leurs volumes estoient adorés par les anciens, & tenus en grande veneration. *Ut patet ex Livio lib. 3. & 7.*

Comme les Sybilles ont pronostiqué des choses étonnantes & admirables sur la passion de nostre Seigneur Jesus-CHRIST, le Lecteur ne trouvera pas mauvais que l'on insere en ce lieu quelques vers, ou sentences qui ont esté tirés de leurs écrites, & dont saint Augustin s'est servy pour confondre les Juifs, les Ariens, & les Payens.

In manu iniquis infidelium postea venit.

Dabit Deus alapa manibus inceptis,

Et eribus inmundis expuent salivas vociferas,

Dabit autem in verbera, minime innoxios derisum.

Et Calaphos accipiet tacetis, & ne quid agnoscat.

Quod verbum, & unde venit, ut martini loquatur.

Et ceterum spiritum portabit.

In eorum aures sui, & ad suum actum dabitur.

Insuperatitiam hanc transfiguravit mensura.

Ipsa enim stultia Deum non cognovit.

Ludentem mortalibus moribus, & spiritis.

Cerealis ceruus, horridoque fil nescit.

Tempus vero, velum scinditur, & die

Aeterna ex tenebris nimis tribus horis.

Et martiri factum finiet, triam diem finiet sus-

cepto.

Et tunc à mortuis regressus, in lucem venit.

Primum resurrexerat, tunc invocatus ostendit.

Ces vers sont inserez dans l'Oraison de saint Augustin, qui en fait encore mention, en son livre ch. de *Christ.* Dei cap. 23.

Il y a bien d'autres relations plus étonnantes & plus admirables que celles-là, & qui ont laide de plus grands éclaircissements: Les Sybilles nous ont prédit qu'une Vierge enfanteeroit, que son nom seroit Marie, qu'elle seroit saluée par l'Ange, que son enfant s'appelleroit JESUS, elles spécifient les trois présents que les Mages luy doivent faire, elles le conduisent dans le Jourdain, observent la descente de la Colombe sur luy, elle parlent par ordre de ses Predications, Miracles, Persecutions, du hors de la Croix, de sa Resurrection à la fin des trois jours, de son Ascension, & oüvel avènement, avec une telle suite & persécution, qu'on prendroit leur Poème pour un extrait des quatre Évangiles.

Il est véritable qu'il y a eu des Sybilles, & il seroit aussi difficile de le nier, que de montrer qu'il n'y a point eu de Consuls à Rome, d'Antropages à Athènes, & des Prêtres en tous ces lieux; Ophiopax qui a pris soin de rassembler en un volume, ce qui se trouve de ses Prophetesses, apporte les témoignages des Anciens qui en ont parlé, & qui étant de leur temps & de leur Religion, en ont écrit avec un esprit des-intéressé; ils se trouvent encore multipliez dans le quatorzième Tome de la Bibliothèque des Peres. Socrate & Platon estiment qu'elles estoient remplies d'un esprit divin, lequel par les Oracles profitoit beaucoup aux Republiques. *Plat. in Thea. & in Phaedr.* Aristote admet les Sybilles, mais il aime mieux attribuer leur divination à une humeur mélancolique, montée à cer-

veau & agitée par les plus puits esprits qu'à une vertu étrangère. *Art. hoc. Problem. fol. 30. quest. 1. Jambl.* qui rapporte la façon avec laquelle elles prophétisent, & dit, que pour lors elles paroissent environnées de flammes : *Jamblac. ad Porphy. Diode* les recommande & dit, qu'Homerus a écrit leurs Oeuvres, & en a écrit les fables. *Diodor. Sicul. Biblioth. l. 4. Ciceron, Virgile, & Plutarque* en ont parlé de même que Zoroastre dans son Histoire Livre onzième.

Denys Halicarnassé fait voir comme leurs Livres ont été apportés, estimés, & conservés à Rome ; Il dit, que ce fut la Sybilla Cuméenne qui en présenta neuf Volumes à Tarquin le Superbe, & qui fut le refus qu'il fit de la prendre au prix qu'elle en demandoit, en ayant brûlé six recœur à la fin des trois restans la même somme qu'elle avoit demandée.

Dès ce moment ces Livres furent mis à la garde de deux sages Officiers, puis après on en apporta huit autres, & comme l'on eut reconnu l'importance de la chose. Ce nombre d'Officiers fut multiplié jusques à quinze, qui avoient le même pouvoir & la même autorité que les Scribes en Judée, si nous en croyons à ce que Siate de Sicme en a dit au second Livre de sa Bibliothèque : leur occupation estoit de lire ces Volumes, & de les transcrire avec beaucoup de précaution pour les consulter dans les necessitez publiques ; ils furent gardés dans une Cave qui estoit au Caprole jusques à son embarquement qui arriva du temps de Sylla, quatre vingt trois ans, avant la naissance de N. Seigneur. *Жахуа-Снахуа, & ayant ainsi été brûléz, ont déparé des Legats dans les villes d'Asie, d'Afrique, de Grece, & d'Italie, pour recueillir ceux que l'on pourroit rencontrer, comme il se lit dans Tacite au Livre cinquième de ses Annales.*

Mais comme dans cette compilation on trouva beaucoup de contes impertinans, Auguste les fit examiner condamna au feu plus de deux mille de ces livres, & fit mettre ce qu'il crût estre bon dans des coffres d'or, sous la balle de la statue d'Apollon. *Sueton. in August. c. 31.*

Ce qu'il y a de remarquable est, que Justin, Athenagore, Laërtius, S. Hierôme & S. Augustin ayant remarqué quelque chose de particulier dans ces vers Sybillins ne faisoient point de difficulté de s'en servir pour confondre les Sénateurs, les Philosophes & les Idolâtres ; Et il y a apparence que ces grands Hommes ne se seroient pas servis de Fables, ils auroient péché contre notre Religion en l'établissant sous des fictions, dont la refutation eût été la condamnation & une forte preuve de sa fausseté prétendue.

Optopéus a ramassé en un volume tout ce qui s'est trouvé de ces Prophetes : *Optop. de Oracul. Sybill.*

SYMBOLÉ. Les Caldées, & les Egyptiens jaloux de la connoissance des mystères sacrés, les cachent sous divers Symboles de plantes & d'animaux, les Grecs enchevrent par des vers Egyptiens, & donnent la dernière main aux figures Hieroglyphiques.

On appelle Symbolé tout ce qui nous fait connoître quelque chose par conjecture ou autrement, on appelle le Symbolé des Apôtres les marques de croyance qu'ils nous ont laissées pour nous faire distinguer des Sectes qui ne sont pas Chrétiennes & Catholiques.

La Science des Symboles Hieroglyphiques, dit

Plutarque, estoit anciennement l'occupation des Rois, des Grands Prêtres, & des Legislateurs, parce que sous des figures, ils comprennent tous les mystères sacrés ; la Lune signefoit les Mois, le Soleil l'Année, le Bouc la Lune, le Lion la Colosse, le Levrier la Victoire, l'Olivier la Paix, le Cyprès la Mort, le Pavois la fertilité de la Terre, &c.

Saint Thomas monstre quel a été le progrès de la lumière dans l'Eglise, remarque que le Symbole des Apôtres n'est recité qu'en secret dans l'Office Divin, & qu'il y est recité trois fois à Matines, à Prime, & à Compline, pour représenter la Foy obscure des Anciens, qui n'ont eu qu'une connoissance confuse du Mystère de la Trinité, trois fois Sainte & trois fois Adorable : Mais que les Symboles des Petes composés dans les Conciles de Nicée & de Constantinople se chantent à la Messe d'une voix haute, pour déclarer l'Éclair de la Foy, qui après leurs Décisions a été plus développé & qui a profité de la Paix rendue à l'Eglise, pour se mieux faire connoître. *B. Thom. 2. 1. quest. 1. art. 7. & 9.*

SYMETRIE, Proportion, des parties avec le tout, *symmetria.*

Scaliger dit, qu'il y a deux sortes de Symmetries, & que cette proportion des parties ne peut pas estre appelée du nom de beauté. *Exerc. C. C. c. sect. 1.*

SYMPATHIE. Rapport & conformité d'humeur qui se trouve entre quelques personnes, les Naturalistes ont mis une Sympathie & Antipathie entre les Planes : *Natura consensu. Securus, Communis affectus dandi, aut pluribus rebus.* Scaliger, *Exerc. 342.*

Dien a toujours eu dessein de nous former à la Sympathie, il ne s'est pas contenté d'avoir uny toutes les parties du Monde, comme celles d'un œuf, il a donné même aux Créatures insensibles, certaines liaisons & amitiés muettes qui sont qu'elles se cherchent l'une l'autre, & s'attachent ensemble par complaisance, comme nous le voyons en Layman, & au Fer, à l'Ambre, & à la Paille ; Soit que cela se fasse par une forme substantielle qui nous est cachée, soit que ce soit par une transpiration & effluxion de substances aériées, comme a pensé le Philosophe Empédocle.

Il n'est rien de si caché dans le Monde que le principe des Sympathies qui sont entre les êtres ; Nous connoissons leurs amours, mais nous n'en savons pas l'Origine, nous voyons leurs ardeurs, leurs recherches, les carences qu'ils se font dans les tempestes, mais nous ignorons quel est le feu intérieur qui les allume, & le foyer dans lequel il s'entretient ; Il seroit mal aisé de dire par quelle condescendance un sépulchre de fer qu'on a pesant, se tiendra suspendu, & tiendra par cette élévation un perpétuel hommage à l'Ayman, qui d'un lieu supérieur domine sur luy. Qui nous pourroit bien dire par quelle dévotion des pailles dispersées accourent à un Chapelet d'Ambre, & se lèvent pour le venir baiser comme une sainte Relique qui pourroit rendre raison de cette inclination muette, qui est entre le Palmier & la Palme, qui plent leurs tiges l'un vers l'autre, comme s'ils cherchoient à s'embrasser, de la facilité du vin qui perd sa force lors que la vigne pleure, qui se couronne de fleurs dans son pottion, lors qu'elle fleurit, & qui par ainsi en conserve le souvenir jusques dans le tombeau.

Si nous recherchons les effets de cette Sympathie ils sont sensibles, & évidens ; Si nous arrêtons

Yyy 2 la

la vue sur les apparences des corps qui ont entre correspondance, nous trouvons que ce sont des souches, des peaux, des liqueurs qu'on n'estimeroit pas capables de sentir; mais si nous les ouvrons & faisons leur diffusion pour appercevoir cette qualité dans leur sein, elle se rendra invisible & nous fera admirer la nature, qui a des mystères qu'elle tient secrets.

Ce qui augmente la merveille est qu'un contraire produit icy des effets semblables, & que quelquefois la dissimblance est le fondement de cet amour. Les vieillards aiment la jeunesse, & trouvent dans l'humour enflammé de ce bas âge, qui ne devoit les faire souvent que de leurs pertes du divertissement & du plaisir: Les mélancoliques recherchent les humeurs gayes, quoy qu'elles leur reprochent ce qu'ils n'ont pas; Les personnes d'un temperament bilieux & échauffé s'allient volontiers de celles qui sont d'une complexion froide & terrestre, & semblent rechercher en elles le contre-poids de leur mal. Ainsi la contrariété engendre l'amour, & celle qui est ordinairement un principe de division s'entremet heureusement pour faire des accords.

Cette intelligence se trouve même entre les choses que les mondes disent qui se connaissent & obéissent à la force de cette secrète vertu, il y a de la sympathie entre les métaux & les Planètes, il y a de l'alliance entre le Soleil & plusieurs fleurs, entre la Lune & plusieurs fossiles, & ces Allées qu'on étoit trop volages & dans un ordre trop sublime pour être susceptibles d'amour, en donnent & en retiennent.

Les Anges mêmes vivent sous l'empire de cette sympathie selon la doctrine des Platoniciens; on leur donne des emplois auxquels ils ont une attache naturelle, & Dieu leur commettant la garde des hommes, ne laisse pas de regarder ceux auxquels ils ont une plus particulière inclination; ceux qui contemplent la force sont assignés aux Conquerants, ceux qui se plaisent à considérer la sagesse sont destinés pour les Législateurs & pour les Ministres d'Etat, & de là vient, disent-ils, cette grande privauté entre quelques Saints & leurs Anges Gardiens, qui ne pouvant dissimuler leur inclination traitent familièrement avec eux, & leur donnent le jour & la nuit, soit par signes, soit par songes des avis importants à leur conduite.

Enfin la sympathie regne en tous les mondes, elle anime les choses inanimées, elle accorde les contraires, & réunit celles qui sont les plus éloignées; C'est pourquoi l'on dit qu'il n'y a rien de plus fondé dans la Physique que d'aimer ce qui nous ressemble, & qui a quelque convenance avec nous, c'est en quelque façon s'aimer soy-même, ce qui est aussi naturel que la hayne des contraires.

Il y avoit une admirable sympathie de Pythias avec Damon, de Scipion avec Lelius. Valer. le Grand livre 14. ch. 7. Tit. Live.

SYMPHONIE. Harmonie, concert de voix, ou d'instrumens; *curule, modularionis fere ut voce; fere in fluxu, fere in pulsu.* Ibid. lib. 1. cap. 21.

On appelle Symphonie ce Chœur de Musiciens qui se présente dans les banquets pour chanter & divertir les convives. Cicet. Ferrin. 9.

Dans les Galeries des Romains il y avoit des symphonistes de même que sur leurs theatres aux Comedies publiques. Voyez Cicet. in libr. de Drusina.

SYMPTOME. On donne le nom de symptôme à tous les accidens qui surviennent aux maladies. *Accipio morbi et morbo.* Fonteca trakt. de Febr. Comme les poux défordonnez, la respiration incommodée, le begayement, le tremblement, la perte de la parole, phrénésie, délire, & autres choses semblables. Lazare Meillonnet in ses Remarques curieuses, page 371.

SYNAGOGUE. Ce mot vient du Grec & signifie le lieu, où les Juifs, les Caraïtes & les Samaritains s'assembloient pour prier Dieu. Zoroastrian.

Saint Ambroise fut accusé par les Juifs d'avoir fait brûler en Orient une Synagogue celebre, ce grand homme écrit une lettre fort severe à l'Empereur Theodose qui s'en plaignoit, & ce bruit fut apaisé. Ambros. Ep. 17. l. 1.

SYNDERESE. Remords de conscience, Antiochus étoit tourmenté d'une perpétuelle synderese de ses crimes, ceux qui tuent font dans ces mêmes tourmens. Voyez Appartien.

Lucain en sa Pharsale liv. 7. dit, que Césaire étoit aussi fort tourmenté dans son ame, d'avoir tant tué de Chrétiens.

Omnis in Cæsare manus.

Hanc omnes gladii, quos aut Pharsalia vidit, Aut nitrix usura dies stringens Senatu, Illa nolle premere hic infera monstrat flagellum: Hec quantum misero parva mei caussa ducat. Rex est improbitus timida suo testamento convincitur.

Et nihil mihi expellat, Nicetas, l. 1. Annal.

Le méchant, du Throdote en son Exodum, a sa conscience qui ne le laisse pas en repos, ce que Senèque confirme en la Tragedie d'Hypolite.

Quid parva pressa conscia mentis pavor,

A sinisque salis a plenis, & semet timens

Solus aliquis, totum multa secum audit.

Et Juvenal sur le même, Satyr. 13.

Cui tamen hoc tu?

Omnis potes quos divi conscia sulci

Mentis habet attentos, ne jure verberis cadis

Necis, disque sumis exstant in pectore ressem.

Nous voyons dans Senius liv. 3. de sa Thebaïde, la même peinture des méchants, qui ne trouvent jamais de repos.

Inquietant animo scelerisque peracti

Supplicum exercent aura, tunc plurima versus

Possumus in dubio timor.

Suetone en la vie de Caligula dit, qu'il ne pouvoit jamais de nuit, que la fureur de ses tempêtes le fustifioit d'une façon qu'il croyoit toujours avoir la dague au sein. Neron avoir les mêmes Remords. Idem.

Les méchants ont de nuit & de jour des visions horribles, leurs crimes sont toujours présents, & les cadavres des défunts les suivent par tout.

Pausanias vit toute sa vie l'ombre d'une fille qu'il avoit tuée à Constantinople, Neron avoit toujours à ses côtés l'ombre de sa mere Agrippine qu'il avoit fait mourir. Othon voyoit le cadavre de Galba qu'il avoit fait assassiner. Suet.

Cassius Caligula disoit qu'il ne pouvoit oster de son idée les ombres de ceux qu'il avoit fait mourir.

Ad aethera redit.

Sceleris parvis culpa.

Sen. in sa Trogida Thracia.

SYNDIC. Ce mot dérive du Grec *συνδικη*, qui veut dire le Procureur d'une Communauté, ou celui qui a la charge des affaires d'une Province, &

de la défend, *Defensor qui ab aliqua Provincia, Civitate, Collegio, vel Municipio ad causam ipsius agendum delictum. Arcadius in L. munierum. §. Defensor. §. de Munerib.*

Budeus dit, que l'on donne aujourd'hui le nom de Syndic, à ceux qui sont députez pour se trouver aux assemblées qui se font, où les Provinces qui les déléguent ont intérêt. *Hoc nomine vocari possumus, quos deputatos nostri appellamus. In Auzoe, ad L. ultim. de Munerib. & Honorib.*

Ceux qui hriguent ces charges de Syndic avec tant de passion & d'avidité, ne portent jamais leurs mains dans les affaires publiques, que pour travailler à leur utilité privée; l'ambition de paroître en peut-être le motif, mais leur principal but, c'est l'intérêt.

Nos Jurisconsultes disent que ces sortes de charges publiques sont plutôt *Onera quam munera*, mais si ce fardeau n'avait pas quelque chose de dur & d'agréable, on ne verrait pas en si grand nombre ces Aïdas qui viennent offrir leurs épaules, & même des ignorans bêtus, qui se présentent pour soutenir ce fardeau, qui ne fatigue pas beaucoup ceux qui le portent, puis qu'ils le croient bien sâchez de le quitter. Plante dit. *In munus publicum magis pressas dentum facere, quam lucrum.* Ce bon homme juroit dans un temps où l'honneur étoit préférable au lucre, la mode a aujourd'hui changé. Il y a des Syndics particuliers, & des généraux, les uns sont députez par les villes, les autres par les Provinces, comme ceux du Languedoc.

SYNODE. Ce mot vient du Grec, *συνδος*, qui signifie une assemblée de gens pour traiter de quelques affaires publiques, ou Concile general. Il y a des Synodes Nationaux, & des synodes Provinciaux.

Avant la fin du second siècle, les Evêques commencent à s'assembler pour délibérer sur les affaires importantes des Eglises & de la Foy. Tertullien faisant la description de la Majesté de ces assemblées, dit. *Agitur precepta per Græcias illas certis in locis Concilia ex universis Ecclesiis, per que & aliorum quedam in commune tractantur, & ipsa representatio totius nominis Christiani magna veneratione celebratur.* Tertull. de Jejun. cap. 13. Baron. ann. 173. num. 29.

Saint Luc nous a certainement appris, que les Apôtres s'assembloient quelquefois pour traiter des affaires importantes, & de la conduite que chacun devoit garder.

Les Synodes Diocésains ne sont pas apparemment ny moins anciens, ny moins nécessaires que les Conciles Provinciaux; car si chaque Evêque n'eût pris le soin de promulguer les Statuts du Concile Provincial dans l'assemblée de son Clergé, tant d'excellens Decrets seroient demeurés sans force, sans vigueur, sans ame, & sans exécution.

Le Concile XVI. de Tolède ordonna que chaque Evêque dans l'espace de six mois assemblât tous ses Ecclesiastiques, & même les Laïques pour leur donner connoissance, & leur insinuer l'amour des Divines ordonnances qu'on venoit de faire. *Can. 7.*

La publication des Statuts du Concile Provincial & annuel n'étoit pas la raison, ou la seule utilité des Synodes Diocésains, parce que les Curez y étoient aussi appelés pour y rendre conte à l'Evêque, de la manière qu'ils gouvernoient leurs paroisisses, & qu'ils y administroient les Sacramens,

conformement au Rituel que l'Evêque leur avoit donné en les instituant dans leurs Cures. *Tol. 4. cap. 26.*

Le premier Concile d'Orléans ordonna que les Abbés se trouveroient au Synode. *Abbates si quid extra Regulam fecerint, ab Episcopis corrigantur. Qui semel in anno, in loco ubi Episcopus auctoritas accepta vocatus conveniant.* en §. 11.

Le Synode d'Auxerre en France, veut que les Abbés se trouvent pour délibérer aux assemblées Synodales, & cela fait voir qu'ils relevoient des Evêques, que la Jurisdiction Episcopale étoit le dernier refuge des Abbés pour contenir, ou pour ramener les Moines au devoir. *Ut media mens annis Presbyteri ad Synodum in civitatem veniant, & Kalendis Novembriis omnes Abbates ad Concilium veniant.* *Can. 45. & 46.*

Le Concile de Lepines, obligea tous les Curez de venir rendre conte à leur Evêque durant le Carême, de leur croyance, de leur vie, & de l'administration des Sacramens. *Can. 3. & 4.* Le Concile de Soissons confirma ce même Statut, en déclarant que c'étoit le Jeudy Saint, que ce Synode se devoit faire pour recevoir en même temps le saint Crême de la main de l'Evêque. *Et unusquisque presbyter qui in parochia est, Episcopo obediens, & subiectus sit, & semper in eadem Domini racionem & ordinem ministerii sui Episcopo reddat, & Chrisma, & oleum petat.* *Can. 3. & 4.*

Boniface Evêque de Mayence parle de cette sainte Ordonnance dans une de ses lettres. *Strenuimus ut per annos singulos, unusquisque presbyter Episcopo suo in quadragesima racionem ministerii sui reddat, sive de fide Catholica, sive de Baptismo, sive de omni ordine ministerii sui.* *Epistol. 105.*

SYRENE S. Trois monstres de Mer, moitié femmes & moitié poissons qui attelloient les passans par la melodie de leur chant; la premiere s'appelloit Parthenope, la seconde Lygée, & l'autre Leucosie.

*Monstra maris Syrenes erant que vocis canerâ
Quaslibet admissi desinunt rates.*

Ulysse ayant été averty par Circé du danger où il étoit, s'il entendoit le chant des Syrenes mit de la cire dans l'oreille de ses Camarades, & se fit attacher au mas du Navire, ainsi il se reduisit à bon port. *Hom. 12. Odiss.*

Ophée usa d'un stratagème bien différent, il peit son Harpe, & mariant sa voix avec le son de son instrument, il chanta les loüanges des Dieux & fit taire les Syrenes. *Citharam quippe ipsa suam pulsavit, decemque laudes cantu celebravit.* *Sirenum obsecravit, victis que cantum.* *Apol. 4. Argon.*

Ceux qui sont un peu intelligens dans la Fable, savent que les Syrenes étoient des Monstres Marins qui charmoient, & endormoient les passans par leur agréable chant, & harmonie; & c'est sans doute par cette raison que les anciens mirent une Syrene sur le tombeau d'Isocrate, pour figurer son éloquence, étant certain qu'un habile Orateur charme l'esprit de ses Auditeurs, & les tourne comme bon lui semble. *Plur. Lib. de Decem Rhetor.*

Le Poète Claudien parlant des Syrenes, dit.
*Dulce malum pelago Syrene, volvere que pulvis
Scyllæ inter fremens, evaduntque Charybdin,
Atysica sacra fretis, habuabant dulcia monstra.*
Claudian.

T



A B A C. Le Tabac est appelé Nicotiane, Panacée, Petun, & Herbe à la Reine.

Le mot de Tabac a pris son nom de la Province de la Nouvelle Espagne, d'où il a été apporté qui s'appelle *Tabaco*, au Royaume de Jucatan; On l'appelle *Nicotiane*, parce que Jean Nicot Conseiller de François II. fut le premier qui apporta cette plante en France en 1586.

Les Herboristes ont remarqué trois sortes de Tabac, la première est grande & a les feuilles larges, la seconde est grande, & ses feuilles sont étroites, & la troisième est le petit Tabac.

Monardes & Dalechamp disent, que le Tabac est chaud & sec au second degré, les autres disent qu'il est froid, parce que sa fumée trouble l'entendement; on sème le Tabac dans les pays chauds sur la fin de l'Automne, il se recueille environ le vingtième du mois d'Août, il veut être semé quand la Lune croît, & coupé au déclin, il demande un retroit gras, & dru.

Les Cannibales ont accoutumé d'empoisonner leurs flèches, & les blessures que les Espagnols en recevoient se guérissent avec du jus du Tabac; Gilles Everhard dans sa Panacée dit, qu'un char empoisonné fut guéri avec une Pilule de Nicotiane.

Thomas Harriot en sa Description de Virginie dit, que les Habitans de cette île offrent de la fumée du Tabac à leurs Dieux, comme la chose qu'ils croient leur être la plus agréable.

Monardes dit, que le Tabac pris en fumée délaïse, que les Maures s'en servent pour cet effet après de longs voyages, les Seyes, les Babyloniens, & les Thraces s'enivrent de la fumée du Tabac.

La fumée du Tabac prise par le nez sert pour fortifier la mémoire, & le cerveau quelle purge de sa grande piteuse; Et on a remarqué quelle fait des merveilleux effets prise trois heures avant le repas, cet usage est pourtant pernicieux aux jeunes gens, quelle précipite dans une intempérie chaude & leur fait perdre cette bonne constitution du cerveau, que l'âge leur donne.

L'Usage du Tabac est nuisible à l'estomach étant pris immédiatement après le repas; Aphor. 37. du 2. *Liv. la Purgation*, &c.

Il est néanmoins salutaire aux corps froids & par trop humides avec abondance de phlegmes, & quand cette humeur attaque le cerveau, ce parfum peut éprouver cet état de manière puerile, parce qu'il est chaud & sec.

Bauhinus en ses Synonymes des Plantes sur Mathiolo, & Gilles Everhard vient, que le Tabac pris par le nez & par la bouche, porte moins de dommage à ceux qui l'ont accoutumé par un long usage, parce que l'habitude est une autre nature acquise de nouveau, au rapport de Galien *L. 1. du mouvement des Artères*, & au second des Tempéramens.

Que la fumée du Tabac prise avec la pippe avan-

ce beaucoup la guérison des gouttes, parce qu'elle corrige cette Diathèse, où mauvaise disposition qui les produit & forme, que les feuilles du Tabac broyées entre les dents excitent peu à peu une sueur copieuse, qu'il semble que tout le corps se doive fondre en eau, son sel fait le même effet.

Il y a un grand nombre d'Anthéurs qui disent, que le parfum du Tabac est un grand Antidote pour guérir la verole, parce qu'il a une vertu singulière de dessécher & corriger les excréments pituiteux, & melancholiques, & ouvre par sa subtilité & chaleur aérée les pores par lesquels la virulence doit entrer & sortir.

Les feuilles de Tabac femelle, mises dans les décoctions des clystères produisent grandement à la dysenterie, & même à la colique si on en met une feuille bien chaude sur le ventre du patient, par méthode elle fera grand effet à celles qui souffrent de douleurs de matrice.

Pour faire accoucher promptement une femme on l'ose l'eau du Tabac donnée au poids de deux onces, qu'on tient entre un bon & assuré remède pour avancer l'enfement & alléger ses douleurs.

Doneus dit, avoir guéri un homme de l'hydro-pisie en luy faisant prendre quatre ou cinq onces d'eau de Tabac, qui fut fortement évacuée par en haut, & par le bas, le même assés avoir guéri des Paillans de la fièvre leur faisant prendre de l'essu du Tabac avant l'accès.

Le suc de la Nicotiane étant appliqué sur une vertue avec sa crasse la fait perdre entièrement, mais il faut auparavant l'ouvrir avec la lancette pour en faire sortir le sang: Gilles Everhard dit, quelle a la même vertu pour les cors des pieds, & pour les mules écorchées des talons.

Les feuilles de la Nicotiane appliquées sur les playes nouvellement receuës attelle le sang & les glutines.

Enfin la poudre de Tabac mêlée avec l'eau de Moselle, ou de Plantin appliquée tiédement avec des linges trempés, guérit toutes sortes de brûlures, la crasse du suc a la même force. Voyez *Jaume Neandrum ex Logdun. Batavor. in suo tract. de Nicotiana*.

On veut croire que le Tabac pris en poudre & en fumée pourroit produire de bons effets pour la conservation de la santé, si et grand abus que l'on en fait ne rendoit toutes ses vertus inutiles, on en fait un usage animal, & avec une si grande profusion, qu'il ne fait pas s'étonner s'il est nuisible, s'il cause des faiblesses de nerfs, des étonnables, & s'il abourbe l'esprit. Chacun se laisse emporter à la coquetterie, on porte du Tabac parce que les autres en portent, & l'on fait passer une erreur publique pour une bienfaisance, un vice que plusieurs pratriquement n'est pas envisagé comme vice, on se tit d'un reproche qui peut être fait à plusieurs.

T A B E R N A C L E. On appelle aujourd'hui Tabernacle

Tabernacle le lieu, où l'on met le S. Ciboire, parmy les Juifs, le Tabernacle estoit la maison de Dieu, le lieu où il parloit à Moÿse.

Ce mot est pris en trois façons dans l'Ecriture sainte, Premièrement pour un logement particulier des Pasteurs & des soldats, qui n'estant que de bois & de tantes feûe & se desûit, & c'est ainsi qu'il est souvent dit, que les Israélites demeuroient dans les Tabernacles. *Habitaruntque filij Israël in Tabernaculis*, 4. Reg. 13.

Secondement le mot de Tabernacle estoit pris pour une Ecole & une Academie, car lors qu'il est rapporté que Jacob estoit simple, & habitoit dans les Tabernacles, les Hebreux disent, que son office estoit d'y tenir école en qualité de professeur. *Jacob autem vir simplex habitabat in Tabernaculis, ut ait virg. & monit. domus doctrina*. Genes. 25. 25. *Cal. Parap.*

En troisième lieu, le mot Tabernacle signifioit un lieu Saint, & destiné au culte divin, & c'est le nom que Dieu donna à cette Chapelle portative faite d'ais, qui se demonioit & se rassembloit, & qui estoit portée par les Levites dans le desert. *Cum Patriarche consueverent in locis in quibus habitabant, construere altaria quidam*. Cajetan. in cap. 17. Genes.

Ce sont les Patriarches qui au dire de Theodoret, en ont esté les premiers inventeurs, car comme ils voyageoient d'un côté & d'autre pour Prêcher la foy du vray Dieu, ils plaçoient des Tabernacles dans les pais où ils vouloient faire quelque séjour selon Caïetan, ils les composoient de trois cellules, ou appartemens, & de là est arrivé que ce nom a esté donné aux trois choses susdites: ils disoient une chambre qui servoit à leur menage, & à recevoir les passans, il y avoit l'école appelée la maison de Doctrine, où ils instruioient dans les choses de la vraye Religion, & on y voyoit puis après la chapelle destinée pour le culte de Dieu.

C'estoit en ces Tabernacles que les Fidielles s'assembloient, qu'ils faisoient tenoient les louanges de Dieu, qu'ils celebrent leurs Festes avec des grandes ceremonies: C'estoit en ces lieux Saints qu'ils venoient consulter l'Oracle, & qu'ils demandoient sur des peaux de victimes pour se procurer des songes Prophetiques, ce fust, dis-je, en ces saintes Sanctuaires que Rebecca aborda pour sçavoir d'où venoit le combat de ses deux enfans en les entrailles, que Jacob & ses amis entendirent souvent la voix de Dieu; Que Noë après l'institution de son sacrifice de Pain & de Vin, s'endormant, montra sa nudité, & eust durant son sommeil extatique revelation de ce qui devoit arriver dans la suite des siècles. L'Aurel y estoit élevé, le Propitiatoire le couvroit, deux Cherubins estoient toujours à côté, l'Oracle fe faisoit entendre de l'Arcade, la lampe brûloit devant, ainsi qu'il se tite de l'Histoire de Job, 3. 1. & 40. 1. qui dit, qu'elle pendoit sur sa tette, & luy prestait sa lumiere, lors qu'il y passoit les nuits & de celle des Juges, où Debora est appelée, *L'officiere des Lampes*, à cause qu'elle avoit le soin de l'entretien des Tabernacles, où il y en avoit plusieurs. De là vient que ces Sanctuaires changent souvent de noms, que ces Tabernacles lesquels toutefois n'estoient pas du commencement si amples, si magnifiques, ny si bien établis.

Tunc melius tenuere silem, cum paupere cultu, Stabat in exigua lignata ad Deus.

Tibul. lib. 2. Elég. 10.

TABLE. C'est un meuble, un composé de bois sculptés de pieds sur lequel on met les couverts & les viandes, & on y prend ses repas.

Les Anciens traïtoient leurs Dieux & prepa-roient des banquettes en leurs maisons auxquels ils les convioient. Servius observe qu'au bout de leur Table, il y avoit un petit Anel, ou les statues des Dieux domestiques estoient portées, c'estoit à elles à qui on adreïtoit les prières qui se faisoient à l'entrée du repas, ainsi qu'il dit Quintilien, de Arnobe apôtre, que leur présence rendoit l'action sacrée, en ce qu'on leur offroit les premières des viandes dans de petites vaisselles préparées à cet effet, & du sel qui est le symbole de l'union & de l'hostialité par les mains de la plus jeune fille qui estoit pour son innocence regardée comme la Vierge du logis. *Sacra facina mensas, facinorosa ap-petit, & simulacra Deorum*. Arnob. lib. 2. advers. Gens.

Cela donna sujet à Cicéron de considérer la maison d'un Bourgeois comme un Temple, la table comme un autel, les repas comme des solemnitez à raison de la présence des Dieux domestiques qui consacrent toutes ces choses. *Nihil sanctius, nihil sanctius religiosius manibus, quàm domus viviscupisque cœvum, hic ara sunt, hic foci, hic Dii Pen-ates*. Cicero.

Alexandre trouva mauvais qu'estant monté la première fois au throne de Darius son ennemy vaincu, l'un de ses Officiers eût mis sous ses pieds cette Table sacrée, où l'on posoit les statues pour luy servir de marchepied, disant que c'estoit par ce mépris irrité contre luy les Dieux de ce nouvel empire. *Q. Curt. lib. 5.*

Le Propriete Royal parlant de l'Arche d'Alliance & de la table des Pains de proposition que les Prestres de l'ancienne loy offroient à Dieu dit, *Parvati in conspectu meo mensam*, Vous m'avez préparé, Seigneur, une Table devant moy à l'encontre de vous ceux qui m'offissent. En effet c'estoit à ces deux puissans temes qu'il recouroit au plus fort de ses afflictions, ny ayant qu'une rualle entre la bouche & le Tabernacle, selon l'opinion commune des anciens Rabins, & la Glose sur le huzième chapitre d'Isaïe. Il fut aussi obligé d'avouer devant Dieu que cette Arche & cette Table luy estoient comme un srienal d'où il prenoit les meilleures armes pour repoullier, attaquer, & vaincre ses ennemis.

La Table des Pains de proposition figuroit le Sacrement que nous prenons à la communion, suivant l'opinion de S. Hierôme, S. Cyrille, S. Jean Damascene, S. Thomas & de Rupert.

Les plus grandes compagnies ne sont pas les plus agreables, le nombre excessif des convies apporte l'ouvenne de la confusion, pour avoir plaisir à table il ne faut pas s'associer d'un homme prudent, le plaissant & le facétieux doit estre preferé en cette rencontre. *Montagne liv. 1. ch. 37.*

Nihil ego consulerem potius sanis amicis.

Horat.

L'Empeireur Auguste mangeoit souvent avec ses amis, mais il ne demouroit pas longtems à table, il estoit toujours le premier à en sortir. *Suet.*

Il faut s'abstenir de faire des discours de raiillerie quand on est à table, & pourquoy. Voyez *Reglarie*.

C'est vivre en beste sauvage que de se mettre tout seul à table, *Sine amico visceratio, leonum, ad lupi vin est*. Episcut. *Epist. 19.* Mais il faut bien plus prendre

prendre garde, dit cet autheur avec qui l'on boit, & l'on mange, qu'à ce que nous devons boire & manger.

Une longue dementie à table contribuoit beaucoup à ces grands desordres qui arrivent tous les jours dans les compagnies.

Si les Evêques & tous les autres beneficiers de de l'Eglise, ne sont que de simples dispensateurs du patrimoine des pauvres; s'ils n'en doivent user que pour leurs necessitez, qu'ils cas qu'ils soient eux-mêmes necessiteux, si les plus fervens autheurs de la Perfection Ecclesiastique pour avoir dequoy secourir plus abondamment les pauvres, s'entretenaient eux-mêmes du travail de leurs mains, il faut conclure de tous ces principes, que les Evêques & les beneficiers qui tirent leur subsistance du revenu de l'Eglise, doivent faire éclater dans leur table, dans leurs meubles, & dans leurs habits, un amour sincere de la pauvreté, une frugalité, une temperance & une modestie vrayement Apostolique.

Lorsque saint Hierôme a tracé à Neponien l'idée de la table des Ecclesiastiques, il veut qu'elle soit telle qu'elle doit estre pour y recevoir les pauvres de JESUS-CHRIST, *Adversus suum pauperes, & peregrinos, & cum illis Christus convivia novit*; ad Nepon. de Vita Clerici. Il leur défend d'aller manger chez les Grands du siecle, & encore plus de les traiter, la cupidité & la Croix de JESUS-CHRIST étant l'ornement & la gloire des Ecclesiastiques; la magnificence & la sumptuosité, est la chose qui leur convient le moins; & s'ils ne peuvent gagner l'appuy & la faveur des Magistrats, par des voyes moins opposées à leur ministère, il vaut mieux qu'ils s'en passent, & qu'ils se contentent de la protection de JESUS-CHRIST. *Corruptio tibi vitanda sunt secularium, & maxime eorum qui honoribus tumet, turpe est autem foris sacerdotis Christi Crucifixi & pauperis & qui cibo quaque vescebatur alieno, hircos Confessum, & milites excubare, judicem provincie melius apud te precorare, quam in palatio: Quid si obtuleris te facere hoc, ut reges pro misere, atque sublevis; Index seculo plus deseri Clerico continet, quam deus, & in qui sanctitatem tuam venerabitur, quam epus; aut si solus est qui non audiat Clericum pro quibuslibet tribulatis, nisi inter plurales, libenter carere his cœlestibus beneficiis & Christi regem pro judice. Ibidem.*

Le xle de ce Pere a éclairé plusieurs fois contre la sumptuosité des Evêques & des beneficiers, qui font profession de traiter magnifiquement les Gouverneurs de Province, les Magistrats, & leurs ruyx; & sur tout en ce qu'ils leur dispuent souvent le prix de la magnificence, & l'emportent souvent en achetant du patrimoine des pauvres ce que les plus riches de l'Eglise n'auroient osé acheter pour leur table. *An non confusio & ignominia est, si esum Crucifixum magistratum pauperem atque esurientem Scitis predicare corporibus? Jesumque doctrinam rubentes buccas, tumenique ora proferre? Si in Apostolorum locis sumus, non solum servorem eorum imitamus, sed conversationem quoque, & abstinentiam amplectimur.* Hieron. in *Adversus* cap. 2.

Les délicatesses des habits, de la table, des meubles, & de la demarche deshonnorent les Evêques & les Ecclesiastiques, ces propriétés étudiées brillent leur vie & leur sepulture; Saint Ambroise faisoit consister la gloire & les plusties de son Episcopat à jeuner & à prier. *Ipsæ venerabilis Episcopi vixit modica abstinentia, & vigilatum multarum*

& laborum quodidiano jejuniis macerati corpora. Paulin. in vit. Ambrosi.

TABLEAU. Peinture, image qui represente quelques figures, ou quelque paysage.

Plin. recommande un tableau de Zeuxis, qu'on voyoit à Rhodes, lequel representoit trois grands Heros, Melagre, Pelée, & Hercule, il fut trois fois touché du foudre qui l'examina, & n'ayant néanmoins point été effacé, ny altéré, il passa pour un miracle. Plin. lib. 35. cap. 10.

Les Tableaux de Parrhasius surprenoient les hommes & les oyseaux qui venoient bequetter les fruits, le Deimophiliste dit, qu'ils avoient je ne sçay quelle douceur, & agrément que l'humour gay de ce peintre qui ne peignoit jamais qu'en chantant leur communiquoit. Athen. Deicod. lib. 1. c. 2. *ex Theop.*

Les Tableaux lascifs sont des poisons qui font mourir la Chasteté, Anstote a declamé contre les peintures des honneurs, les Ecclesiastiques n'en doivent point tenir dans leurs maisons, parce qu'ils sont plus particulièrement obligés à mortifier leurs sens. *Adverte oculos meos ne videant vanitates.* Psalm. 118. 37. V. Peinture.

TABLETTE. C'est un petit Livre de sept à huit feuilles de velin, sur quoy l'on écrit avec une égnille, ce qui pourroit échapper à la memoire.

Saint Jean Climaque rapportant les vertus admirables des Religieux d'un grand Monastere, qui estoit vers la ville d'Alexandrie, dit, qu'ils avoient chacun de petites tablettes pendues à leur ceinture, où ils écrivoient chaque jour toutes leurs pensées pour en rendre compte à leur Abbé; Ce que je sçeus, dit-il, qu'ils faisoient par l'ordre de ce grand Supérieur: Saint Basile, saint Jérôme, saint Bernard enseignent & ordonnent la mesme chose. Ambros. lib. 3. Offic. cap. 16. Hieron. in Reg. Mon. cap. 34. Saint Bernard. de Ord. Vir. & Ador. Instit. cap. 4.

Dans les reveries morales & studieuses où nous exerçons quelquefois nostre souvenir, il y a une chose à observer qui ne se peut omettre dans perdre le principal fruit de nos meditations; c'est de recueillir soigneusement sur des tablettes certaines pensées qui viennent parfois dans cette abstraction, si nous ne voulons pas les perdre, les juger dignes de consideration; parce qu'à peine de ramenten se presentent-elles une seconde fois à nostre imagination. Les Arabes ont un Proverbe, qui porte qu'il faut d'estre soigneux d'avoir toujours sur soy ce qu'il faut pour une si importante recolte, l'on ne sçaitroit jamais posséder, ny se servir à propos d'un bon mot, les termes dont ils usent portent dans leur traduction. *Qui non habet in membra aliam, non habet in corde verbum.*

Hasan dont ces peuples peisent tant la doctrine, donna un écu d'or d'un bout de plume pour écrire promptement une Sentence qu'il craignoit d'oublier; cela nous fait bien voir que les moins oublieux ne laissent pas d'avoir souvent besoin du secours des Tablettes. La memoire est fragile & nous manque souvent au besoin.

T A C. Palquier en ses Recherches de la Frascoe, fait mention d'une maladie appelée, le Tac, qui fit des grands desordres en l'année 1421. ceux qui en estoient touchés, perdoient le boire, le manger & le dormir, ce dégoût estoit accompagné d'une forte toux, qui maintennoit le malade jour & nuit, & avec tant de violence que plusieurs se rompoient par

par les genitoires , & les femmes grosses accouchent avant le terme ; On disoit du depuis par imprecation, *le mal du Tac se vienne*. Liv. 4. ch. 38.

TACHÉ, Soûlente, défaut, manquement, *Sordes, surprise, Modestie*.

L'Amour la plus parfaite peut recevoir huit sortes de tâches, dont la moindre est capable de la rendre, *L'envie, la négligence, le mépris, la dissension, la défiance, l'orgueil, l'impudence & l'infidélité*.

Cicéron appelle les hommes libéraux, débauchés & de mauvaise vie, *Homines maculatos & sordidos*. Spiegel.

Les Jurisconsultes donnent ce mot de tache, *Macula*, à toute sorte d'ignominie, d'infamie, & de dishonneur. l. 1. *Cod. de Not. lib.*

Nec delectus maculatus in gloria tua. Ecclesiastique. cap. 33. vers. 24.

TACITURNE. Sombre, rêveur qui parle peu.

La Déesse du Silence s'appelloit Angetona qui estoit sur les portes de la ville de Rome, pour donner à connoître que les Habitans devoient garder le secret des affaires de la République ; Sotomus ayant revelé le secret fut guesivement puny par ses Concitoyens, *Maer. l. 1.*

Aristote dit, à son Disciple Calisthenes parler peu, & avec des gestes toujours modestes, les oyes se suivent de la cruauté des aigles, paisant le Mont-Taurus par leur silence, *Anstet Taurum Montem transiens ostendit aqualam metu singuli mercedem lapides veniens & sic aqualis silium* ; Elianus. l. 5. *Hist. animal*.

Loetate dit à Demonic de ne parler jamais que pour dire des choses utiles, ou venables.

Les Lacédémoniens parloient peu, & ne disoient que des Sentences d'où est procédé le Proverbe, *La brevité Lacédémonique*. Plutarque en fait un récit. *In dictis Lacum.*

Pythagore ne vouloit point qu'on parla dans son école ; Diogene Laërce, *Liv. 8. de la vie des Philosophes*.

Xenocrates disoit, je me suis toujours bien trouvé d'avoir gardé le silence, & me suis souvent repenty d'avoir parlé. Platon écrit en trois mors à Denys le Tyran, tu devrois avoir honte d'avoir eû ton fiere, doublé les tailles & pillé ton peuple, Celsus écrivoit au Senat, *Veni, vidi, vici*.

Archidamas blâma Heccates grand Orateur de ce qu'il parloit peu, l'autre luy répondit, que ceux qui sçavoient bien parler connoissent bien le temps de se taire. *Plat.*

Zenon disoit, que le silence estoit une rare vertu, par la difficulté qu'il y a de le faire.

Theodoret, l. 1. *de Curandis affectibus in tract. de fide*, dit que les Grecs punissoient ceux qui parloient des choses de leur Religion, sinon avec ceux qui en parloient, *Modest. & Isidore*.

Paulus Simplex fut trois ans sans parler, & Secundus le Philophe toute sa vie, *Plat.*

Les Egyptiens avoient Harpocrates, Dieu du secret. *Ex Anstet. in Egipt.* Les Romains outre Angetona avoient la Déesse Tacite. *Plat.*

Brutus ne vouloir jamais dire son secret de la Conspiration contre Celsus, parce que les grands Orateurs gardent mal le secret. *Tit. Liv.*

Saint Ambroise a mis le silence & le secret parmi les plus belles vertus ; Sætyrus l. 1. *de Virginité*.

Je ne dis mot, disoit un grand Philosophie, car ce que je sçay n'est pas de l'aison, & ce qui seroit

de l'aison, je ne le sçay pas, ainsi je ne sçautois parler sans parler mal, puis qu'il n'est pas temps de vous entretenir des grandes choses, & que j'ignore les perites.

Ab depuis qu'une femme a le don de se taire, Elle a des qualitez au dessus du vulgaire, Cette perfection est rare, & nous pouvons, L'appeller un miracle au lieu de nous taire, Puis qu'à l'ordure comme la Ciel a fait violence, La forme compatible avec que le silence, Concille.

Qui conduie un grand dessein doit sçavoir gouverner sa langue, & sa main ; Polyb. l. 9.

Rien n'arrive à un honneste homme de plus fâcheux, que de n'avoir pas la liberté de parler.

Cicéron l. 3. *de Off.* dit, que le Philosoophe Diogene a mis difference entre celer une chose, & la taire, celer, c'est cacher une chose que l'on est obligé de dire, *Pipiano de Athos. Empir.* Taire c'est cacher une chose qu'on n'est pas tenu de dire, ny de revelet.

Du temps de Tibere on vivoit avec tant de crainte, que l'on n'osoit, ny parler, ny se taire. *Crimen ex silentio, ex voce. Tacite.*

Les gremouilles se taissent quand il tonne.

Plusieurs choses viennent en la pensée qui ne doivent pas tomber en la bouche.

Voyez au mot Silence, & au mot Secret. Il y a bien de choses cunelles sur ce traité.

TAILLE, Subside, qui se paye au Roy, par les Gens du tiers Estât à proportion de leurs biens & facultez.

L'Immunité des Tailles accordée aux Nobles est tirée de la Loy 39. *f. de Aemulib. & Onorib.*

Par le droit Civil les Dncteurs doivent aussi jouir de l'Immunité des Tailles, l. *Advocatus, Cod. de Pefid.*

Ils en jouissoient en Dauphiné, avant l'Arrest de 1556. *Martheu, en la vie d'Henry IV. l. 4. tom. 2.*

La nécessité de l'Estât, est une farie qui le prend à la gorge, ceux qui ont ordre d'y remédier doivent rendre les Peuples capables de cette vérité, *Da operam ut amari intelligant, si salvi esse velint necessitati esse parendum*, Qui veut le repos particulier doit secourir les nécessitez publiques, Anmine le Triumvir apres la Bataille de Philippe fit ce raisonnement estant en Asie, d'où il eust des secours notables, Themistocle demandant de l'argent aux Adriens dit, qu'il estoit accompagné de deux Déeses, de la nécessité & de la persuasion, que ceux qui vouloient garder leurs biens, & demeurer dans les villes doivent fournir à l'entretenement des gens de guerre ; Il en tira douze millions, dit Plutarque, *Nec quæ gentium sunt armis, nec arma sua sunt stipendiis, nec stipendia sua tributis haberi queunt*. Tacite.

Les Finances sont le nerf de l'Estât, quand elles manquent ce corps est immobile, comme le corps physique l'est par la retention des nerfs.

Thucydide Xenophon, & Procope disent, que les dépenses qu'on fait à la guerre donnent la victoire, que l'Argene, & le Coniel en sont les Dieux, que sans ces deux choses un Capitaine pour grand & valeureux qu'il soit, ne peut ny acquiesce de l'estime, ny maintenir son autorité sans argent.

Que c'est l'Argent qui bâte les Couronnes des Conquerans.

Taille au quatre Cas. Voyez *Quatre Cas*.

Z Z z z

Ceux

Ceux de Nuremberg donnent tous les ans à leur Prince la cinquième partie des biens qu'ils ont acquis. Scaliger *in verbo* Nuremberga.

S. Louis fut le premier de nos Roys qui leva la taille pour fournir aux dépenses de ses guerres saintes. Voyez *Salsider*.

TAILLE. Forme corporelle, grandeur du corps.

Le Roy Pepin chef de la seconde race de nos Roys étoit de fort petite taille, cela le faisoit mépriser de la Noblesse, étant un jour au combat d'un Tourteau avec un Lion, il convia les plus hardis de sa suite de les aller tirer de prise; chacun s'étant excusé, il s'y jeta luy même, & d'un seul coup d'épée emporta la teste du Lion, & leur dit, *Ne suis-je pas bien digne de vous commander ?* *Macetay en sa vie.*

La force & la vigueur du courage surpassaient les avantages de la taille; Homere dit, que Fydeé estoit petit, mais vaillant soldat.

Un Lacédémien qui épousa une petite femme disoit, que de tous les maux il fust toujours choisir le moindre. *Plutarque.*

Leon Bylancin étant venu à Athenes pour haranguer on se moqua de le voir si petit, il leur dit, vous ririez bien davantage si vous voyiez ma femme qui ne me vient que jusques au genoux; cependant quand nous sommes en querelle nous mettons tout Bisance en desordre. *Plutarque, de ceux qui manent les affaires.*

Dieu bannis des sacrifices les gens de petite taille. Au *Levique* ch. 21. v. 20.

Cum Cicero Lentulum generum suum exigua stature hominem pra longa gladio videret accinctum in magna populi frequentia, his verbis irrisit, quis inquit diligere generum meum gladio ? *Plut.*

Archidamos Roy des Ephores fut condamné par son peuple à l'amende pour avoir épousé une femme de petite taille, disant qu'elle ne seroit que des Rotelets. *Plut. in vita Agesilai.*

La véritable taille de l'homme doit estre de six pieds d'hauteur. Vergeet dit, que le Consul Marins choisissoit tous les soldats de cette taille du moins de cinq pieds & demy.

La petitesse est souvent le symbole des choses précieuses, le Royaume des Cieux est comparé à un grain de moutarde, & Dieu descendant à Samuel de regarder à la taille des enfans d'Israel, il fit choisir David qui estoit le plus petit de tous pour l'élever à la Royauté d'Israel. Ulysse, Tideo, Ageilaus, Chrysepe, Esope, & assés d'autres entre les Payens ont fait voir que la vertu unie & ramassée dans leurs petits sujets avoit plus de force & de vigueur que quand elle est dispersée. La mouche à miel, dit l'Ecclesiastique pour estre la moindre des volantes, ne laisse pas d'estre des plus considerables, *Brevi in volatilibus est apus, & viciem dulcoris habet fructus illius, cap. 11.*

Les moindres oiseaux sont les plus eloquens, les plus petites poissions ont plus de secondité que les autres; l'abeille n'égale pas en grandeur l'inutile frelon, & l'on voit pour l'ordinaire, dit Aristote dans les especes des animaux, que les plus petites ont davantage d'intelligence, & d'exactitude, ce qui se voit clairement dans les fourmis.

Ulislais le plus renommé de tous les Roys de Pologne n'avoit qu'une coudée d'hauteur, c'est pourquoi il estoit appelé *Cubitalis*. Casan Grand-Cam de Tartarie estoit si vaillant & si rempli de vertus que sa Nation n'a jamais vû de Monarque

si estimé, il estoit néanmoins si petit & si laid de visage qu'il paroistroit un monstre. Les hommes ressembloient assez souvent aux Grenadiers qui portent d'autant plus de fruit, qu'ils sont petits: Le Jurisconsulte Berrachim declame contre ces hommes qui passent la taille mediocre; il dit, qu'ils sont lâches, effeminez, & sans foy.

TAILLEUR. Celay qui coupe & fait des habits pour hommes, ou pour femmes.

De Serres en la vie de Charles VIII. nous donne l'Histoire de Pierre Landais tailleur d'habits & fils d'un autre tailleur de Vieux en Bretagne, qui entra chez le Duc de Bretagne en cette qualité, puis fut fait porteur de poullets amoureux, ensuite Maître de la gauderobe, & finalement Grand tresorier de ce Prince, qu'il poussa à faire mourir son Chancelier Chauvin, puis à persecuter toute la Noblesse, & après tant d'insolences le peuple le saisit par force, & son procez parut il fut pendu pour les concussions. *En l'abbregé Chronologique.*

Le Cardinal Baluë estoit fils d'un tailleur d'habits, Louys XI. le fit son Tresorier, & de Tresorier Eveque, & ensuite luy fit donner le chapeau de Cardinal par Paul II. ayant esté convaincu d'intelligence avec les ennemis de son Roy & bienfaiteur, il fut mis en prison à la Tour de Loches, où il demeura douze ans. Voyez *Prison*.

Les tailleurs ont une profession ingenieuse à leur apprendre à tromper, mais il y a par tout des hommes qui se font scrupule de prendre le bien d'autrui, & c'est pour cela que ceux qui exercent ce mestier se vantent d'avoir trois grands Sains dans le Ciel qui intercedent pour eux, S. Homobon, le Tartare qui n'avoit qu'un œil, & qui transporta une montagne, & saint Florent dont S. Augustin fait mention, en la Cité de Dieu, liv. 2. ch. 8.

TALISMAN. C'est une figure faite sous de certaines constellations. Botel dans son Dictionnaire dit, que ce mot est Persan, & qu'il signifie *Graveure constellée*.

Montfieur de Beves en ses memoires dit, que dans la ville d'Annoche il y a un Talisman qui est attaché à l'une des portes sous la forme d'un crapaut, & qu'il empêche l'approche & la generation de cet animal immonde en cette ville-là.

Saint Hierôme écrivant à Paulin dit, *Virgilium muscam ancon fecisse Neapoli, ea ratione ut musca reliquas ab urbe expelleret & macellum tali ingenio fabricasse, ut in eo carnes nulle putrescerent.* *Ex Helimando libr. Chron.*

Apollonius Thyaneus fit un Talisman du Scorpion, qu'il fit adorer comme un Dieu après avoir chassé tous les Scorpions d'Athenes & de ses confins par cette figure Talismanique, ou plutôt magique. *Peur. de Aboue.*

Suidas rapporte qu'un Ephesien qui aux jeux Olympiques avoit eu l'avantage sur un Milesien, lequel en avoit déjà lésé une trentaine à la course, parce qu'il avoit un talisman attaché au talon sur une petite lame de cuivre, où en forme d'enigme estoient gravez les pieds de Diane: Les assisians qui ne pouvoient souffrir que ce matras emporta le prix sur le Milesien qui en avoit tant vaincu, prirent garde à ce talisman qu'ils luy ostèrent, & l'obligèrent de recommencer la course, mais il se trouva court, sans force & sans vigueur en cet état.

Protonde & après luy quelques Astrologues ont cru que pour chasser les serpens d'un lieu, il falloit dresser une table de cuivre & y graver deux serpens

Serpens en l'ascendant de la seconde face d'Ariet, avec ces paroles, je lie les Serpens par cette image, pour qu'ils ne puissent nuire à personne, ny demeurer plus long-temps dans le lieu où ils sont enlevés. *Ligo Serpentes per hanc imaginem ut nemini nocent, nec dumtaxt ubi sepulsi fuerint permittant*, Anton. Misal. Cent. 1. *Asphorim*. 51.

Lactance ne reconnoît point d'Auteur de cet art, que le Demon qui a enseigné aux hommes la maniere de faire ces images Talismaniques; c'est d'un tel maître que Gyges aprit de façonner l'anneau qui le rendoit invisible, c'est dans cette école que le Prince des Gymnosophistes Jarchas se rendit si habile en figures Talismaniques, desquelles il se présenta à Apollonius de Thyane, lequel chaque jour changeoit de visage selon la Planete qui dominoit, en ayant reçu jadis à sepe de la liberalité de ce Magicien son confident. *Hi sunt qui imaginis, & simulacra fingere docuerunt*. Lactant. lib. 1. de origi. error.

Il est ridicule de croire contes les merveilles que l'on attribue aux Talismans, & si l'experience en a produit quelqu'une, il faut necessairement que le Demon en soit l'ouvrier par l'application secreete des remedes dont il connoît mieux la vertu que les Medecins les plus experts, ce n'est donc pas sans raison que la faculté de Paris a condamné solennellement cette croyance vaine & ridicule que l'on donne à ces Images de cire, ou de metal, ou d'autre matiere, faites sous de certaines constellations avec des caracteres, ou figures façonnées suivant les regles de cet Art.

Le Serpent que Moïse exposa au desert n'estoit pas un Talisman, comme quelques-uns ont voulu dire, ce n'estoit point une image sujette aux observations des Astres, la guerison des bleïez estoit un pur effet de la vertu Divine, & non pas du metal, ny de l'influence des Astres.

TALMUD. C'est un Livre qui contient les Regles des Docteurs Juifs, & des sages Rabins, concernant la conduite des Juifs, il a été interpreté par Salomon Jarchi, qui estoit de Troie; l'Inquisition, ou le saint Office a mis ce livre au rang des défendus.

Le Propriétaire chez les Hebreux estoit une table qui soutenoit deux figures extraordinaires, rangées à ses extremités, & une niche void de forme triangulaire qui estoit au milieu; Selon ce modele les Talmudistes reglent leur Theologie, & se proposent cet ordre dans l'Univers; ils établissent un Dieu suprême doué de trois faces, représentées par les trois figures, que le propriétaire soutient; la premiere & la plus retirée est sa propre nature qui le fait estre celui qui est; la seconde qui le manifeste davantage, est sa puissance creatrice que nous nommons le Verbe, & la troisième qui l'égale, & le découvre pareillement, est la vertu vivifiante avec laquelle il gouverne le monde, que nous nommons le saint Esprit; immediatement au dessus de ce premier être, ils posent une intelligence créée qu'ils appellent, *Adicron*, le Prince des faces, d'un nom composé de trois-neuf, disant que c'est elle qui à la façon de l'Arche, seir de Throne au vray Dieu, reçoit les splendeurs des Divines vertus qui se mettent & se tiennent en elle, & les renvoie sur les trois mondes inferieurs representez par les trois parties du Temple, où elle fait trouver aiant de Trinité. Dans le monde Angelique les Anges sont distribués en neuf Chœurs, dans le monde celeste il y a autant de globes, & ce même nombre se

voit encore dans le monde elementaire sur la remembrance de la maniere premiere des quatre especes des Mixtes, & des quatre Elements, & toute cette Theologie des Talmudistes publie merveilleusement les mysteres de la sainte Trinité.

TAMBOUR. C'est une caisse couverte à chaque bout d'une peau de mouton bien tannée, qui se bandé avec des cordes, & sur laquelle on bat avec deux baguettes l'assemblée, la marche, la rentree dans l'Infanterie; les Mousquetaires du Roy, & les Dragons le servent aussi de ce instrument.

Quelques Auteurs disent, que ce nom vient de *Tambon*, qui signifie en Grec, *Praper*, sans Volsus dans son Erymologie de la langue Latine le fait dériver d'un mot Hebreu, qui veut dire, un Tambour, ce qui n'est pas sans fondement, puisque l'invention du Tambour vient de la Syrie, comme le remarque Juvenal.

*Item pridem Syris in Tyberim deflavit Orantes,
Et lingua & moras & cum Tibicine Chordas
Obliquas, nec non gentilibus Tympana secum
Ferebat.*

C'estoit sans doute de ces instrumens que nous appellons tambours de Balque, dont se servoient les Egyptiennes en dansant, suivant en cela l'ancienne coutume qui s'observoit dans les jeux publics, & dans les festes de Bacchus & de Cibebe, comme on voit dans ces vers de Caselle.

*Cybele Phrygia ad Nemora Dra,
Vbi cymbalum sonat vox, ubi Tympana reboant.*

Et dans ceux-cy d'Oride au quatrième livre des Metamorphoses.

Et adhuc Minia proles

Urget opus, spernitque Deum, sistitque profusa

*Tympana cum subito non apparentia rancie
Obstupescunt sonis, & adantes talia curus,
Tumultuque ora sonant.*

Hetodien parlant d'Eliogabale dit, qu'il luy jectoit souvent des boutades de faire jouer des flûtes, & des tambours, comme s'il avoit célébrés les Bacanales.

TALENT. Excellence de genie & grande facilité pour les choses.

Quoy que la nature nous ait tous produits, & également composé de pieces substantielles qui font l'ame, & le corps, & qu'elle nous ait fait participer aux facultez de l'un & de l'autre, elle a néanmoins établi une grande difference en la facilité de nos actions, elle a donné aux uns une qualité, & aux autres une autre, en donnant en même temps à un chacun un desir qui le porte à se rendre habile à cette qualité, qui se fortifie peu à peu par l'exercice, & par le raisonnement; c'est par cette raison qu'Aristote nous enseigne que chaque action naturelle a sa volonté; En effet, chacun se réjouit mieux en l'entreprisé des choses qui sont le plus de son goût.

La nature n'a bien doué chacun de ce qui luy devoit échoir, & avec tant de proportion & de justice, que les qualitez qu'elle n'a point mises en quelqu'un, y seroient sans agrément, ou elles n'y pourroient pas subsister sans quel que miracle; ayant été produits, nourris & élevés comme nous sommes, ce seroit un prodige, si nous n'estions pas ce que nous sommes.

Dieu a donné divers talens aux hommes, c'est pourquoy un Poete François dit,

Z Z z z H

*Il n'est point d'homme parmi nous.
Qui puisse savoir toutes choses,
Et les Arts ne font pas des vœux
Que se laissent cueillir à tous,*

*L'un guidé par son ignorance,
Se plaint à la beauté des vers,
Et l'autre aux mouvements divers,
Qui font admirer l'éloquence,*

*L'un se joint à l'Architecte,
L'Art qui nous apprend à conter,
Et l'autre s'exerce à chanter,
Tenant ce don de la nature.*

*Celui-ci franc de passion,
Se plaint à cultiver la terre,
Et celui-là parmy la guerre,
Va flatter son ambition,*

*Pour aplacher quelque Planète
L'Astrolague perd le cerveau,
Et croit voir un Monde nouveau
Dans la Lune avec sa lunette,*

*Ainsi chacun suit volontiers,
La chose qui plus le contente,
L'on tient la personne ignorante
Qui veut être de tous maîtres.*

*Dij bona sua diverse distribuunt, unum ornant forma
& sanctitate; alium sapientia, bonis virtutibus. Ita
bono divitiis, ut non omnia vult. Lælius, C'est ce que
veut dire Saint Paul, 1. Cor. 13. 41. Stella enim
à stella differt.*

Dieu est une Souveraine Essence, c'est à dire, qu'il est Souverainement & par cette raison immuable, & l'Être qu'il a donné aux Créatures, n'est pas Être souverainement, comme il est en lui; Car aux uns il a donné davantage, & aux autres moins, & ordonné les natures par degrés; C'est pourquoi, il y a des hommes plus accomplis & plus parfaits, les uns que les autres, ce qui se doit ce me semble attribuer à la disposition des organes, de même qu'une lanterne est plus claire quand son talc est plus clair, & plus transparent. Il est ainsi de l'ame qui brille, ou tend du lustré plus ou moins suivit les obstacles qu'elle reçoit des organes du corps; C'est par cette raison que les sots, ou les insensés qui ont une ame aussi raisonnable que Socrate, n'ont pas les mêmes opérations, ny élévations: *Omni cui paululum datum est, multum quaeratur ab eo. Luc. 12. 48.*

TAMIS. C'est une sorte de sie, qui est un instrument pour passer la poudre, composé d'une toile de coton, & d'un fond d'une peau de mouton, *Cribrum*, quasi, *Cerebrum*.

*Nunc spissius Cerebrum præbetur vimine succus.
Plaut.*

Il y a deux sortes de Tails, celui que les Anciens appelloient, *Farinarium*, que *suaviter a farina secundum suum officium*, d'un quel Pétite a passé dans les Sarrises;

*Et populi Cribra decussa farina.
Sæc. 111.*

L'autre étoit appelé, *Pellinarium*, & c'est le tamis propre à ramasser & à passer la fleur de farine pour faire le pain blanc.

Il est comme impossible de passer icy sous silence une superstition fort reconnue, mais qui est très préjudiciable à la renommée du prochain par la pratique; chacun s'érige en Magicien, & en Devin, & si l'on a décoqué quelque vaisselle de peu

de valeur, une cuillier d'argent est égaré, si l'on a perdu quelque bijou, on ne se fait point de conscienceux scrupule de faire tourner le *Tamie*, pour découvrir le larcin, le tenant suspendu au bout d'une corde, que l'on ne soutient que de deux doigts, en protestant quelques paroles qui ne sont pas efficaces, & par conséquent le mouvement du *Tamie* peut être attribué au battement de l'Arrière, ou à sans aucune fourberie il vient à tourner, lors que l'on nomme celui qui est soupçonné, il est certain qu'alors le Démon invisible lui donne l'impression & est l'auteur de ce mouvement: Ce qui aggrave d'avantage le crime, est que le Démon qui est le pere du mensonge, ennemy juré des hommes fait quelquefois tourner cet instrument, sur le plus innocent de la compagnie, pour le rendre odieux, & peut-être pour le jeter dans le désespoir causé par la perte de sa réputation.

TAPIS. Ouvrage de tapisserie, qui sert à parer une table, une caissette, les marche-pieds, ou quelque endroit par lequel l'on marche, *Andea quibus subfistia & cathedra infirmi solent. Paul. 13. de Supellect. Legat.*

Il y a diversités sortes de tapis, tapis de Flandre, de Turquie, de Bergame, des tapis de pieds & des tapis faits à l'aiguille.

TAPISSERIE. C'est un ouvrage de soie ou de laine, que l'on tend le long de la muraille d'une chambre pour l'orne, *Peristromatis textum Budæus.*

Il y a des tapisseries à personnages, à paysage, à fruits, à feuillages & à figure de bêtes.

Plusieurs Conciles ont défendu aux Ecclesiastiques l'usage des tapisseries dans leurs chambres, Voyez ce que j'en ay rapporté au mot, *Suspensuri*.

Le R. P. Crespet Celestin, en sa Potome de Gerade dit, que l'ame d'un fidele se doit souvent disposer à recevoir JESUS-CHRIST, avec l'ornement de diverses tapisseries colorées, tantôt du blanc de la memoire de son innocence, & d'humilité, tantôt de la couleur noire de deuil, ou douleur des pechez qu'elle a commis, tantôt de la couleur rouge, qui sera le souvenir des peines & des tourmens qu'il a enduré pour elle; il est certain que l'ame qui se trouve tapissée de ces belles couleurs recevra la visite du Celeste Epoux, & y trouvera des consolations incompréhensibles. *Trisé 4. fécl. 1.*

TAUPE. Espèce de rat, qui est noir d'un poil fin & luisant, qui ne voit goutte, & qui creuse sans cesse la terre, les Latins disent, *Talpa*, qui vient du Grec *talpau*, qui signifie, *Foude*.

Il faut dire, que le mot, *Talpa*, vient de *tapas*, qui veut dire aveugle.

Aut oculis capis fuldere cubilia talpa.

Virgil. 1. Georg.

La taupe a bien des yeux, mais la membrane qui les couvre les lui rend de mal usage. *Justin, dans son Histoire des Animaux.*

TAVERNE. Logis où l'on vend du vin en détail, & où l'on donne à boire à pot & à pinte; ce mot ne convient proprement qu'aux petites cabarets de village.

Le Concile de Trullo défendit de dresser des autels dans l'enceinte des Eglises, ny même d'y exposer en vente les choses qui se mangent, afin de ne pas faire de la maison de Dieu, une maison de trafic; *Quod non oportet intra sanctas ambitus conpensationem officinarum, vel ciborum species proponere, vel servare.*

servantes alius venditionis sacra, suam venerationem Ecclesie servantes. Canon. 76.

Les Clercs ne doivent point eux-mêmes tenir cabaret, puis que le Canon des Apôtres leur en défend l'entrée ; *Nulli licet Clerico campanarium habere tabernum, si ovini in campanam ingredi non est permisum, quanto magis alius in ea ministrare. Can. Apoll. 54.*

Le Canon des Apôtres excommunie les Clercs qui vont prendre leurs repas dans les tavernes, si ce n'est en voyageant. *Si Clericus in taberna comedens invenitur nisi in paucis diebus in via, in necessitate. Le Canon de Laodicée leur en avoit même défendu l'entrée. Can. 24. Le Canon du troisième Concile de Carthage renouvelant celui des Apôtres, défend aux Ecclesiastiques l'entrée du Cabaret pour y manger. Clerici cibi, vel potus causa non ingrediantur tabernum, nisi huiusmodi causa necesse sit. Concil. Cath. III. Can. 27.*

Les Relations que nous avons de l'Afrique & de l'Asie font voir que ces peuples vivent comme dans l'ancien monde, & les voyageurs y sont presque obligés de porter, pour ainsi dire, leur hôtellerie avec eux, & de camper au milieu des campagnes. Nous lisons dans Gregoire de Tours, que les Cabarets n'étoient pas en usage dans les siècles passés, les Bourgeois recouroient les passans par une dévotion hospitalière ; cet Antheur dit que la Fille du Roy Chilperic allant en Espagne pour en épouser le Roy, campa à huit lieues de Paris, & passa la nuit dans son Pavillon. *Ibid. 6. cap. 45.*

Anstons parle d'un Tavernier de Tarante, qui exerceoit fort peudemment son métier pendant le jour ; mais qui ne manquoit jamais de tomber en fureur à l'entrée de toutes les nuits. *Artif. de Mirabil. Anst.*

*De quelque façon qu'on gouverne,
Pourvu que j'aie à la Taverna,
Il me semble que tout va bien.
Moi. Poët.*

Il y avoit autrefois dans Rome un grand Bâtimement, où l'on retiroit les soldats estropiez & invalides, ce lieu s'appelloit *Taberna Mercatorum*.

TARANTULE. Est une sorte d'insecte venimeux qui infeste la Calabre & la Sicile, il est marqué de diverses taches blanches, noires, vertes & rouges.

Celcius Rhodigien appelle la Tarantule, *Tarantula*, ou *Phalangia*, il dit, que cette petite bête naît dans la Pouille, contrée d'Italie, qu'elle est un peu plus grosse qu'une Araignée, qui tue celui qu'elle mord, s'il n'est promptement secouru, & s'il en échappe, il demeure comme insensé & ne cesse de sauter, & de danser au son des Instrumens, qui finissent si fort ce pauvre empoisonné, de manière que par la violence de ses mouvements il dissipe son venin. *lib. 6. cap. 7. Antiquar. Bell. Alex. ad Alex. lib. 2. de Geogr. Diab.*

Jonston dans son Histoire des animaux, dit, que lorsque la Tarantule a piqué quelques personnes, elle les jette dans des humeurs étranges, les uns courent comme en furie, les autres crient comme des enragés, les uns rient toujours, les autres sautent & dansent jusques à tomber de lassitude ; enfin cet auteur dit, que ces malheureux font des choses extrêmement surprenantes. *Livre second, Histoire des Animaux.*

TARTUFE. Hypocrite, faux devot.

L'Agreeable Boileau fait la description de ces Tartufs, dont le monde est si rempli.

*Un Bâton orgueilleux qui dans sa vanité,
Croit dapper jusqu'à Dieu, par son zèle affecté
Couverant sous ses drapeaux d'une sainte apparence
Donne tous les Humains de sa gloire puissance !
Mais enfin cet orgueil dans il est trévis,
Se court du manteau d'une sainte vertu.*

Ce même Poëte parlant dans un autre endroit de ces faux dévots, dit.

*Je ne ferois rien taire,
C'est cela qui fait peur aux esprits de ce temps,
Qui sont blancs au dehors, sans tout voir au dedans.
Tremblent fort qu'un censeur que sa vertu encourage,
Ne vienne en ses écrits démasquer leur visage,
Et fuillant en leurs mains en tout libéré,
N'aille du fond du puy tirer la vérité.*

Voyez *Hypocrite*.

T A V R E A U. C'est l'animal qui couvre les vaches, c'est à proprement parler un jeune bœuf, qui n'a pas encore porté le joug.

Il y a des Taureaux rouges & noirs, ceux-cy estoient sacrifiés par les anciens à Neptune, pour marquer la fureur de la Mer, comme il se fit dans le troisième livre de l'Odyssée, où il est parlé de ce fameux sacrifice de quatre mille cinq cents Taureaux que Nestor, & les Pyliques offrirent, ce qui paroit un peu fabuleux, comme la fagelle de ce Heros qui auroit par son effandage dépeuplé tout son pays de bœuf, qui n'estoit qu'un petit royaume du Peloponèse aux environs de la ville de Pylon.

Strabon dit, que ce sacrifice vient des Lacédémoniens qui ayant cent villes dans leur pays, immoloient tous les ans cent bœufs, à l'honneur de leurs Divinités ; mais cette dépense ayant paru trop forte à quelques-uns, ils réduisirent ces sacrifices à vingt cinq bœufs, & s'imaginèrent par une subtilité puante, que comme ces bœufs avoient chacun quatre pieds, il suffisoit que le nombre du cent se tenoit dans ces parties pour conserver le nom d'Heures, à ces sacrifices qui estoient ainsi appelés du mot, *Heures*, qui veut dire, cent.

Les Taureaux que l'on sacrifioit estoient ordinairement ornés de Costumes de flens, comme il se voit par les actes des Apôtres, Homère ajoute que l'on devoit aussi leurs cornes, & ce vers de Virgile en fait mention.

Et statum ante aras aurata fronte juvenum.

Le Taureau s'élève au moment qu'il voit la couleur rouge, de même que l'Aspic s'élève contre son ombre, & le Lion de l'Ours contre une nappe blanche. Senèque, de la Colère, *liv. 3.*

T E D E U M. Hymne de saint Ambroise, & de saint Augustin.

Saint Bernard étant une nuit à Marins vit entre ses Moines plusieurs Anges, qui décrivirent ce que les Religieux faisoient pour lors au Chœur, & la façon avec laquelle ils s'y comportoient, ce grand Saint s'appretant qu'ils écrivoient les deportemens de quelques-uns avec de l'or, des autres avec de l'argent, des autres avec de l'encens, & des autres avec de l'eau, selon l'attention d'esprit & la dévotion de chacun, des autres ils n'écrivoient rien, d'autant qu'encoeur bien qu'ils fussent présents de

Z Z z a j corps,

corps ils en estoient néanmoins bien éloignez de courir, & transporter ailleurs par des pensées vaines & impertinentes, mais particulièrement comme ils chanterent le *Te Deum laudamus*, qu'il les vit aller deçà & delà en grande diligence, afin qu'on le chantât bien dévotement, & que de la bouche de ceux qui commençoient à entonner cette Hymne, il en sortoit comme des flammes de feu. Bonavent. in *Soliloq. animi & corporis*.

Ce teint nous fait bien comprendre que les Anges prennent beaucoup de plaisir à entendre chanter cette Hymne, que l'Eglise fut entendue lors que le Souverain a remporté quelque victoire sur l'ennemy, & de même à la naissance de ses enfans pour rendre grâces à Dieu de ces avantages.

TEINT. Le beau teint n'est autre chose qu'une plausance & agreable disposition du cuir de sous la face, tant en couleur vive, blanche & vermeille, qu'en mediocrité, tareté, mollesse, netreté, pureté, tendresse & polissure: Tel teint vient la mediocrité entre le teint grossier & le delicat.

Le teint rend la personne aimable, & sa beauté dépend principalement de trois points; à sçavoir, de la vive couleur, qui doit estre blanche & vermeille semblable à la couleur de rose incarnate. Secondement, de l'étendue égale bien vive & bien polie de toutes parts. En troisième lieu, de la pureté, netreté, remuée, & transparence du cuir de la face. Le teint qui n'aura tant soit peu de ces perfections de beauté ne doit estre ny bon, ny beau teint; d'où on peut aisément remarquer une infinité de teints laids & mauvais, qui tous néanmoins ne reconnoissent cause, ny occasion de leur laidceur que trois vices principaux.

Le premier est la couleur vicieuse, qui est ou noirastre, ou rougeâtre, ou pâle, ou livide, brune, ou bafarde, ou plombine, ou bazanée, ou bleue, ou changeante à tous momens, comme la cresse du coquarde & autres choses qui apparoissent des lividités de sang mort, feux volans, feux sauvages, gouttes roses, balais du Soleil, pâles couleurs, jaunisses, taches, suffusions, ebullitions, picotures, coups orbes, tâches vertes, noires, blanches, rouilles, & plusieurs autres macules du visage.

Le second est l'apreté & rudesse du cuir telle qui se peut voir & fissures, rides, demangeaisons, pustules, grâcles, scabies, dartres, ladreries, bourgeons, lentilles, malmort, callositez, farines, écailles, verrues, cicatrices, marques de la petite verole, ou torgeole, poutreaux, & plusieurs autres enlèveures.

Le troisième est de l'épaisseur, saleté & ordure de cuir telle qui se peut reconnoître au vein gras, sale, épais, & gros, la face toujours suante, & plusieurs autres imperfections du cuir.

Pour entretenir la beauté de la face, il la faut vindre deux fois la semaine, & les autres parties que l'on desire maintenir belles, d'huile de Myrthe, tirée chymiquement, ou bien se laver la face quand on se veut mettre au lit d'eau de rosée.

Ceux qui ont un beau tein n'ont pas besoin d'aucuns remèdes, mais ils le doivent seulement conserver par un bon regime, & se consergarder des choses externes, qui y peuvent nuire, comme la chaleur d'un grand feu, la trop grande chaleur du Soleil, un grand froid, la fumée, la poussière, la tristesse, facherie, trop peiner, veiller, dormir, & se colorer, car par ces choses & autres occasions le beau tein se changera en laidceur.

TEINTURE. C'est la couleur que prend l'ouvrage de soye, de laine, ou de fil dans le tein, qui est le bain, où les drogues sont infusées.

Dans la teinture il y a quatre principales couleurs qui se refectent aux quatre Elements dont tout se bâtit; Le noir est approprié à la terre, aux metaux, au plomb, & à Saume; Le blanc à l'eau, à l'esthaing, à l'argente vif; Le bleu à l'air, & à l'argente; Et le rouge au feu & à l'or, de la mixture desquels on fait un million de couleurs mixtoyennes. Du blanc & noir mêlé naissent infinies sortes de cendres & de gris, les uns couverts, les autres déchargés: Du blanc & corquin naît algaot marine, pers, &c. Du noir & bleu, le violet; Du noir & du rouge, le jaune, mais non pas éa teintes, car il y doit intervenir de soye-mesme, Du jaune & du bleu naît le vert d'oye & gay. De l'inde, ou violet & du jaune, le vert brun.

Or selon la varité de la dose & de la composition des couleurs naissent une infinité d'autres, le fauve vient du jaune pailé & du brun; le brun du blanc & du noir; le bleu du resplendissant clair, mêlé avec le blanc mar surfondu d'un peu de noirceur; le gris, ou glauque du bleu decrempe en du blanc; du fauve & du noir vient le vert; du blanc reluisant avec le rouge, le citrin.

Les pourpres & cramoisis se font avec la graine ou coccos, qui vient de Languedoc, Provence, Ancone, d'un petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes.

La pourpee est une coquille grosse comme un œuf de poule herisée de petites pointes, les plus exquises se pêchent aux Mers de Phœnicie & de Laconie, ce petit poisson porte en une veine blanche cette liqueur precieuse, le reste est inutile & grossier pour la teinture, si elle meurt cette liqueur s'évanoit; il le faut assommer tout d'un coup sans le faire languir, autrement cette couleur se perd; Un chien qui par hazard en mangea un, se reingit les babines d'un pastia cramoisi, & sur la cause de cette invention de reindre en écarlate.

Enfin un habile Teinturier avec ses drogues, ses herbes, & les secrets qui s'apprennent parmi les bouillons de la grosse chaudière, peut donner à un étoffe toutes les agreables couleurs que l'on admire dans les fleurs d'un parterre.

TE MERITE. Hardiesse d'entreprendre, qui se porte aux entreprises les plus dangereuses sans deliberer, & sans faire reflexion à l'issue. *Temerarius ir confusus, qui leviter, nullo consilio adhibito, & sine ulla causa aliquid aggreditur.* Cicet. lib. 4. Rhetor.

Il y a deux sortes de temeritez, il y a d'heureuses temeritez, il y en a beaucoup plus de celles qui ont une issue funeste. *Nem semper temeritas felix.* Livius Decad. 3. lib. 8.

Hand facile huic credas, ratio quem nulla gubernat, Et temere propriis ducitur arbitrio. Alciat.

Antigonus ayant appris que son fils avoit esté tué dans une mêlée, où il s'estoit temeraiement jeté, dit, Ceux qui ne croyent que leurs caprices, sont ordinairement une semblable fin. *Eratin. in Declam. de morte.*

Othon Cesar sçachant que l'armée de l'ennemy estoit dans une grande disette de vivres, & que ce la l'assubilloit de jour en jour se resolt de l'aller attaquer, il perdit la bataille, & fustant reflexion sur sa temerité, il se donna la mort. *Franc. Petrar. lib. 6. de Regn. tit. 14.*

Impruden

Imprudensium fiducia est sibi fortunam sperdere.
Senec. de Benef. lib. 4.

Q. Curce dit, que la temerité perd sa brigueur au premier choc, elle est comme les armes de Foeteit qui s'ébranlent au premier coup qu'elles frappent. *Temeritas ubi primum impetum effudit, torpet.* Sicut quidem animalia ante aculeos. Q. Curt. lib. 4.

La temerité est une espèce de desespoir, *Temerarij impetui desperationem habent.* Joseph.

Mais va s'y, de quelque fens que vous tourniez, l'affaire.

Prendre femme est à vous un coup bien temeraire.
Molière.

Voyez Hard. Voyez Prudence.

T E M O I N. La personne qui rend témoignage de ce qu'elle a vu, ou ouï. *Testis, a testando, ut est sententiam exponendo, quod ea, qua de re gesta fuerit, in judicio deus & presert. lib. 3. Ety. mod. cap. 13.*

Il y a diverses sortes de témoins, les témoins sans reproches, ceux qui déposent pour de l'argent, ou par inimitié, les domestiques, parents, créanciers, ou débiteurs, &c.

Les Anciens avoient les témoins qu'ils appelloient *Classique*, qui n'étoient employez que pour signer les testaments, & les actes de dernière volonté. C'étoient des hommes de qualité; *Testes Classici locupletes, & affluens domibus, qui sunt integra opinio & fides.* Conn. lib. 9. Comm. 3. n. 1.

Les fana témoins n'ont point de Religion, ny aucune crainte de Dieu, qui dit que le fana témoignage ne demeurera point impuni. Ils sont pires que les Demons, qui disent souvent la vérité dans les Exorcismes.

La qualité des témoins de merite doit estre considérée, plus ils sont accréditez, plus leur déposition est sûre, dit Tyhere, sur le jugement de Pilon. Tacit.

Un témoin oculaire vaut plus que dix, qui déposent pour ouï dire. L'upen.

Un trop grand nombre de témoins affoibly la preuve, & inarque l'assésion, Caron fut sauvé pour avoir été trop pressé, on manque de preuve, quand on recourt à tant de témoignages. Plur.

Le siecle est si pervers, qu'un ne manque jamais de témoins, quand on veut perdre quelqu'un, *In toto Gabbelliano & Gleisla sunt quasi omnes falsi testes, nudi.*

Dicere vix possis quam multi talia plerum

Et que vendes supra fuerit agros.

Cic. 4. Tusculan. & Erasme en ses Proverbes, racontent que le Poëte Ithicus assésiné par des voleurs en un lieu écarté, peit certaines Grues qui voloient pour témoins, un jour on de ses voluts dit à ses camarades, regarde tu verras en l'air les témoins d'Ithicus, ce qui dé.ouvrit leur meurtre.

Theodoret. l. 2. ch. 21. de son Hist. Eccles. dit, qu'une Putain fut assez effrontée pour soutenir publiquement que le bon Evêque d'Antioche Eulachi. avoit eu sa Compagnie, d: mesme le bon Hermitte Simeon, qui ne leut jamais mettre hors son fruit qu'elle n'eût avoué sa perfidie, & faulseré. Evagrius, l. 4. ch. 33. Fait recit d'une semblable déposition d'une Putain qui accusa l'Evêque Athanas.

Euseb. l. 6. de son Hist. Eccles. raconte la fin misérable de trois faux témoins, qui déposèrent avoir erouvé en flagrant delict le bon Narcisse Evêque de Hierusalem, le feu du Ciel tomba & brûla deux de ces témoins, & le troisième avoua son cri-

me, & mourut misérablement; Il y a certaines dépositions de témoins, dont on peut dire avec Virgile.

Ergone sapientis potius vox improba verbis,

Tam durum mandare nefas?

TEMPERAMENT. Mélange bien proportionné des quatre premieres qualitez qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec; Cet accord donne le moyen à l'ame & au corps qui ont vie d'exercer leurs facultez.

Il y a un temperament de Justice qui se rencontre, lors que les quatre qualitez qui le composent sont dans le degré qui convient à l'ame pour conserver le corps en santé, & faire librement toutes ses opérations; Il y a encore le temperament de poids qui demande qu'elles soient en mesme mesure & se trouvent dans le composé aussi fortes & égales que si elles avoient esté pesées; Ces deux fortes de temperaments ne se suivent pas toujours Car pour user de la comparaison d'Aristote, de mesme que dans un estat bien réglé, on ne donne pas les memes charges & les memes honneurs aux particuliers, ainsi la nature ne donne pas les memes qualitez, ny les memes complexions à tous les hommes, ny à toutes les parties du corps.

Tous les corps sont composés de parties heterogenées & diffémbles, qui ont un divers temperament, le cerveau demande l'humidité, le cœur la chaleur, & les os la sècheresse, & comme cette diversité ne peut s'accorder avec cette égalité Arithmétique qui fait le temperament de poids, il faut dire que la nature ne peut l'accorder à un homme auquel elle veut donner la vie & une bonne constitution.

Le meilleur temperament pour la conservation de la santé & pour les fonctions de la vie vegetante, & animale, est selon Aristote & Galien, le sanguin, dans lequel le chaud, & l'humide abondent, parce que l'un est actif, & que l'autre lui sert d'aliment, & d'encreinte; Arist. Lib. de Longit. vit. cap. 3. Galen. 1. Aphor. Com. 13.

Le temperament le plus propre pour la speculation & pour les opérations intellectuelles est le bilieux, dans lequel l'une, & l'autre bile se mêlent, veu que la bile flavelleveille l'esprit & lui donne de la pointe, & que la noire modere son feu, l'attache à la contemplation & le laisse dans cette melancolie qui convient aux sages, & qui selon Aristote estant l'appuyage de tous les grands hommes, faisoit que Cicéron en avoir la part, s'en consolait. *Aristoteles omnes religiosus melancolicus esse ait, & ego me tardum esse non moleste feram.* Cicero. Lib. 1. Tus.

Quelques uns ont esté en peine pour sçavoir qu'elle estoit la qualité qui prevaloît, & domoient dans le temperament de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST; Tolstair témoigne que c'estoit le meilleur qui se soit jamais rencontré en aucun homme, & loue le sentiment d'Albert le Grand, qui assiste qu'il estoit de la cinquième mixture; C'estoit un temperament de Justice, parce qu'il servoit à la Justice, c'estoit une complexion réglée, parce qu'elle ne se laissoit regler que par la raison; C'estoit une humeur docile & soumise, qui ne nourrissoit aucune forte passion qui eût oté l'empire à la raison; Il estoit melancolique, mais sa melancolie estoit corrigée par la douceur, ainsi que Nicéphore le témoigne dans la description qu'il nous a laissée, par laquelle il nous le représente d'un visage grave, d'un maintien composé à la sagesse & à la

la benignité ; l'autre bile qui fait la vivacité ne lui manquoit pas ; c'étoit-elle qui le rendoit si prompt aux repaires , & elle s'éveilla à propos lors que pour servir à son zèle , elle le convia à chaasser les Marchands de la maison de Dieu. Sur tout on peut remarquer en lui un tempérament Sanguin & humide qui pût dans la crise qu'il eût au Jardin des Olives , & dans cette sueur de sang & d'eau ; elle fut naturelle , elle vint par une vive apprehension du mal prochain qui excita les humeurs , & par un effort de son cœur qui les repoussa de peur d'en être suffoqué.

Toutes ces causes concouroient pour prolonger la vie de notre Seigneur , son tempérament étant plus exquis que celui du premier homme , luy promettoit une plus longue durée , vision avec le Verbe il étoit à la source de la vie ; la vision beatifique , l'usage de sa science infuse & expérimentale , enfonçoient en son cœur des lumières & des consolations dont son âme étoit récrée , son corps fortifié ; & étant l'Apôtre des Apôtres , le Docteur des Docteurs , il étoit aussi plus nécessaire qu'eux tous à son Eglise , qui par des profusions de vœux & de prières , eût demandé sa conservation au Père Eternel.

Pendant que notre âme nous informe , n'agissant que par les organes du corps , & ses notions étant dépendantes de la contemplation des Phantômes qui tiennent de la matière ; ce n'est pas metveille que nos divers tempéramens causent la variété de nos pensées , & que nos raisonnemens soient si différens en eux.

En effet chacun peut aisément remarquer qu'à cause de cette copulation si étroite des deux parties qui nous composent , l'âme a en quelque façon les maladies aussi-bien que le corps , & que les plus forts efforts ont des faiblesses dont ils ne s'acquiescent d'eux mêmes s'exceptent , les Attrahaires ont leurs visions faustes , les bilieux leurs emportemens , & les autres complexions sont soumises chacune aux infirmités qui luy sont propres.

TEMPERANCE. C'est une vertu qui modère les passions. *Est affectus coercens appetitum ab his , que turpiter appetuntur.* August. lib. de Lib. Arbitr.

La Temperance & la Justice , ont tant de rapport l'une avec l'autre , qu'on peut dire , que la Justice est une Temperance publique , & que la Temperance est une Justice particulière : car la Temperance fait dans les hommes , ce que la Justice fait dans les Etats , & ces deux vertus n'ont autre soin que d'entretenir la paix dans la guerre , & l'égalité dans la différence des conditions ; la Justice règle les Monarchies , étouffe les divisions naissances , retient les Princes dans la douceur , & les Sujets dans l'obéissance , elle rend à un chacun ce qui luy appartient , elle pèse les raisons des hommes sans considérer leurs qualités. *Nulla habita varius personarum nec qualitarum , elle condamne les Rois , s'ils sont coupables , elle abaisse les prévenus de crime , s'ils sont innocens.*

La Temperance forme les bonheurs par sa douceur , elle règle les passions qui nous promettent des plaisirs , elle arrête leurs fougues naissances , elle débâcle l'esprit qui se laisse surprendre , elle maintient l'autorité dans la raison par ses Conseils , & quand un homme se conduit par ses mouvemens , il ne fait rien de lâche. *Un finium voraginis est , cupiditas rancoris cedat , inobsequio utile quod*

parum honestum videri potest, dit Valere , cette vertu produre la paix dans les âmes , elle calme les orages de l'espérance , & du desir , elle règle si bien tous les mouvemens que ses passions volages ne s'élèvent que par son ordre , un homme temperant voit les beautés , sans les desirer , il possède ses thésoures sans les aimer , il goûte les plaisirs sans s'y arrêter , & il traite son corps avec tant de Justice qu'il n'est , n'y son esclave , ny son Tyran ; & comme cette vertu à tant d'attraits , elle enlève les cœurs de ses ennemis , & quantité de grands Capitaines dans les licences de la guerre ont repêché leurs passions pour mériter le titre de tempérant : Scipion acquit plus de gloire en domptant son amour , qu'en domptant l'orgueil de Carthage , sa continence luy donna plus de crédit en Espagne , que sa valeur , & cette fameuse Province qu'il tendit à son amant luy conquit une Province toute entière. *Eximia forma virginitatis adultæ ; & juvenis , & celestis , & vultus postquam comperit illius hunc natam , & desponsatam accersit parvulus sponsa immortales ante tradidit , aurum quoque quod pro redemptio puella allatum erat , summa deit adjecit.* Valerius Max. l. 4. cap. 1. Le R. P. Caussin en sa *Cons. Sainte*, fait le même éloge du Chevalier Bayard.

In Temperantia maxime bonestæ cura , decus consideratio spectatur , & quæritur. August. Lib. de Morib. Eccles. Voyez Sobriété.

TEMPESTE. C'est un mouvement violent des vens qui agitent d'une manière extraordinaire l'eau de la Mer. *Æstivæ maris imperis turbulenti.* Servius.

Lorsque les anciens Romains avoient échappé à quelque furieuse tempeste , ils alloient exposer un Tableau dans le Temple de Neptune où étoit tracée la figure de leur accident , ils suspendoient même leurs vêtements encore buvandes pour ramettre le Dieu de la Mer.

*Me tabula sacro
Parva paries indicat voida.
Suspendisse potens
Vestimenta Maris Deus.*

Horat. Od. 5. l. 2. Carm.

Du temps de la Reine Jeanne la première. La Ville de Naples sailla à être abîmée & enveloppée dans une horrible tempeste , qui arriva le jour de sainte Catherine en 1343. la Mer s'enfla d'une telle façon , que tout le bas de la Ville fut couverte de montagnes d'eau ; ceux qui habitoient sur les Montagnes se leverent sur le minuit effrayés du bruit des eaux , le Ciel étoit tout en feu , & tonnerre sur tonnerre , foudre sur foudre , coup fur coup s'entre-suivoient si vite , que l'on est dit que tout le Ciel alloit tomber en pièces. Les Religieux d'en haut fondoient en larmes , marchaient nus pieds par leurs Cloîtres faisant procession , invocant la miséricorde de Dieu , attendant à chaque moment d'être accablés de leurs rois ; d'un côté ils étoient grandement épouvantés par les ténèbres de la nuit , par le vent impétueux qui étouffoit leurs murailles , le muglement de la Mer irritée , les crys de ceux qui s'abîmoient , & d'autre étoient sensiblement touchés des pirovables larmes de ceux qui se voyent en état d'être engloutis.

Parmy tous ces effrois la nuit se passa , & l'Aurore qui a accoutumé de soulager les malheurs de la nuit & d'appaiser la joye dans les cœurs , ne put que pour doubler le martyre de ces pauvres perdus ; Car ceux d'en haut ayant cessé de crier miséricorde , on entendit des cris effroyables d'une

d'une infinité de personnes vers la Marine, qui voyoient un grand nombre de corps qui bloquoient sur les ondes, sans qu'il y eût moyen de leur donner aucun secours ; On ne voyoit que sang, toute la ville sembloit un charnier plein de morts, les uns noyés d'eau & les autres de frayeur : Tous les Vaisseaux, Navires & Galees firent naufrage dans le port, & ceux qui avoient dompté toutes les furies de l'Océan sans changer de couleur, ny de visage, perdirent le courage & les sens au beau milieu du port & de l'assurance,

Cette pauvre Reine accompagnée d'un grand nombre de femmes éplorées sans maris, de meres desesperées sans enfans, de filles ophelimes, & de plusieurs autres personnes, qui n'étoient ny vives, ny mortes, tous nuds pieds avec des crâs & des sanglots qui auroient fait fendre les marbres, alloient par les Eglises criant miséricorde, & implorant le secours de la sainte Vierge. Quand voyoyez-tout à coup un nouveau naufrage & malheur, comble de tous les malheurs, la terre leur manquoit sous les pieds, & comme n'ayant peu à peu à s'abîmer en terre ; Ah quelle frayeur de se voir ensevelir tout vif ! Quelle infortune d'avoir échappé l'orage de la Mer & de se voir tombé dans un orage de la terre ! Ceux qui rapportent cette Histoire disent, que la colère de Dieu n'a jamais paru avec plus de fureur sur le Genre-humain, dans ce temps ces malheureux virent tomber plusieurs Maisons, Eglises, Edifices & même demanteler le Château de Molo, ce n'étoit que face de mort fur la terre, & comme tant de malheurs, & d'accidens effroyables le monde ne sembloit qu'un Enfer.

Enfin la miséricorde de Dieu se laissa fléchir aux prières de ces Peuples, & commanda à la Mer de s'apaiser ; Elle fit retirer les vens & les orages, & adoucissant l'Air, la Terre & le Ciel, Elle leur fit respecter les douceurs de sa Divine Clemence ; Mais ces malheureux demeurèrent long-temps avant que de pouvoir tapeller la tranquillité de leurs esprits ébranlés d'une si horrible tempête.

Lors que l'Empereur Theodose Auguste se fut mis en état de combattre les Goths, quoy que son Armée ne fût pas si nombreuse que celle de ses ennemis au moment qu'il voulut donner bataille une furieuse tempête se souleva qui jeta une si grande poussière contre les yeux de ceux-cy, qu'ils furent obligés de lâcher le pied ; Claudien fait mention de cette aventure.

O nimium detectis Deus, qui militat æther,

Et cœparati veniunt ad Classica venti.

Claudian.

Victorius fait mention de plusieurs tempêtes qui ont été excitées par une Magique. *Varior. Lelion. lib. 19. cap. 17.*

TEMPLE. Lien où le Peuple de Dieu s'assemble pour le prier & lui faire des Sacrifices, *Loco inauguratus Religiosi cultus gratia. Festus.*

Du temps des Apôtres les fideles s'assembloient en de chambres basses pour faire la priere & la fraction du pain, *Act. 2. vers. 3.* Et ailleurs il est dit, qu'après la Resurrection de Notre Seigneur ils perseveroient en Prières dans le Temple. *Act. 2. vers. 46.*

Si nous étions capables de connaître les dons & les grâces que Dieu nous fait quand nous sommes à l'assemblée dans son Temple, si nous étions fortement persuadés qu'il y conversât en notre compagnie avec quel respect n'assemblerions nous pas sa présence ! Avec quelle confiance ne lui offririons

nous pas nos Oraisons ! Avec quelle haste nous porterions nous en ce saint lieu ! Au moment que nous voyons devant nos yeux ce lieu sacré, nous devons nous prosterner devant, & lui faire la reverence ; Puis que ce Temple materiel n'est pas moins digne de respect, que le Ciel empli au sujet de ce même Trésor qu'il enferme. De là vient qu'il y eut autrefois tant de Saintes & de Saints au Monde, qui pouvoient les jours & les nuits dans les Temples accompagnant avec toute la Cour du Ciel ce divin Mystere ; Et cela avec tant de respect qu'ils n'osoient s'asseoir non pas même s'appuyer contre les murailles, quoy qu'ils fussent malades, ou laïez, comme on le lit entre les autres de saint François, pour la reverence qu'ils portoient à ce lieu sacré. *Apud Bonavent. in eju. vit. cap. 10.*

Tous les Temples qui avoient été élevés & consacrés aux vertus, à la félicité, à la victoire, à la paix & à la concorde dont parle Cicéron, ont été renversés pour un Culte plus legitime qu'on rend dans le Christianisme aux vertus Morales & Theologiques : *Vides verum Templum, vides honorem. Cicet. de Nat. Deor. lib. 5.*

Les Temples ont toujours conservés leur sainteté, & l'on a cru que des violés c'étoit le plus grand des Sacrileges Il n'étoit pas permis à ceux qui n'étoient pas initiés, ou consacrés d'entrer dans celui de Ceres, & Tit-Live fait mention du desastre qui arriva à deux jeunes Arcadiens, qui les jours défendus s'étoient inconsidérément mêlés parmi la troupe pour y entrer furent mis à mort par Sentence des Juges : *Livius lib. 31.*

On y dépeignoit la figure de deux serpents qui avertiroient les Supplians de ne rien faire de deshonnête. Surtout réinoigne que Puiltrares avare osé décharger son venre dans le Temple d'Apollon, il expia cette irreverence par son sang. *Suidas d'Orb. in Acte Apollin.*

On lit dans Demosthene la Loy des Athéniens qui permettoit d'exercer toutes les indignités contre les femmes reconnues pour adultères, qui avoient l'effronterie d'entrer dans les Temples publics ; *Demosthenes, in Naram.*

Si donc l'on a tant porté de respect aux Temples des faux Dieux, il n'est pas aisé de juger de celui que nous devons aux Temples & aux Eglises du vrai Dieu.

Les Payens reprochoient aux fideles des premiers temps, qu'ils manquoient de Temples & qu'ils n'avoient point d'Autels, comme le raconte Minutius Felix, en ces termes, *Cur nullas aras habent, nulla esta simulacra ! Min. Fel. in Oila.*

Ces Infideles ne consideroient pas que les premiers Chrétiens avoient trois sortes de Temples qui leur étoient propres, & qui convenoient à l'immutabilité, à la pureté & à la pureté du Dieu qu'ils adoroient, à l'espérance, le Chrétiens, le Monde, & dans ce Monde quelques lieux particuliers consacrés par des benedictions.

Le vrai Chrétiens est un Temple de Dieu, & un Sanctuaire préparé pour sa demeure, c'est en son sein qu'il cherche son repos, c'est en son cœur qu'il veut être sanctifié ; Et c'est le lieu que lui même s'est approprié par les Onctions de la Confirmation, & par l'effusion de son esprit & de ses grâces ; S. Paul lui donne ce nom, *Nonne vestrius in vestris dedicandus est mente ? in vestro consecrandus est corpore. 1. Cor. 3. 16.*

C'est ce que veut dire saint Augustin, lors qu'il

A A A a a

nous

nous fait connoître que si nous sommes obligez de rendre honneur & reverence à des Eglises de Pierre, que nous en devons beaucoup plus aux Temples de Chair; *Si vous estes, assez abandonnez pour faire de l'Eglise le lieu de vostre assignation, & pour commettre ses adulteres dans l'enceinte de ses murailles, ne seriez vous pas le plus méchant homme du monde? A présent vous-mêmes j'ies le Temple de Dieu, vous tenez avec ce Temple, vous seriez avec lui, vous estes un Temple à la maison, vous vous levez, comme un temple portatif, ainsi vous voyez, comme vous devez, vous comporter, de peur d'offenser le Dieu qui y habite; de peur qu'il ne vous abandonne & qu'il ne laisse sembler en ruine sa maison, à cause de tant de prophétisations.* August. *Serm. 16. de Verb. Appt.*

Saint Grégoire de Naziance, se voyant à Constantinople où l'Hérésie Arienne avoit fait plusieurs ravages, se console en cette sorte; Les Ariens ont les maisons, & nous en sommes seulement les Locataires. Ils possèdent les Temples; mais Dieu est notre possession. Nous sommes les propres Temples, nous sommes les Victimes vivantes, les Holocaustes spirituels, les Sacrifices parfaits, & s'ils sont maîtres de quelques maisons, je puis dire que nous sommes des Dieux par la faveur de l'adorable Trinité, à laquelle nous rendons nostre culte. Or si le Chrétien vit un Temple, il trouve son Temple par tout; il habite toujours en un lieu Saint, & demeurant en soy-même, il peut y accomplir les offices de Religion.

Le monde est un second Temple à son respect, puisque de tout temps il a été temple de Dieu, & que depuis l'Incarnation il a été purifié par la présence de Jésus-Christ, qui a visité toutes ses Regions; à mesure qu'il descendoit du haut du Ciel jaloins aux enfers, ayant voulu mourir en Croix, & au milieu de l'air pour corriger par l'odeur de son sacrifice, celle qu'il avoit contractée par la mauvaise fumée des victimes impures, immolées au Démon, lui-même s'élevant proposé comme un Temple composé de toutes les créatures qui sont entrées en sa constitution; ça été depuis ce temps un temple aux vrais Chrétiens, qui sans s'arrêter en celui de Jérusalem, ny en celui de Garizim ont péri & adoré par tout. Ambros. *In Psalm. 47.*

Outre ces deux sortes de Temples il y a les particuliers & ceux qui par quelque Bénédiction, ou dédicace ont été destinés au culte & au service Divin; leur usage est perpétuel & universel. La Religion des peuples l'introduit, la raison le justifie, & leur fin en fait voir la nécessité. Ils sont érigés comme des lieux propres à ces quatre exercices, au Sacrifice, à l'Oraison, à la Predication, & à la conservation des Reliques & des meubles sacrés.

Si donc il y a dans les Villes des lieux publics destinés à des offices bien moins considérables, s'il y a des maisons pour les assemblées publiques, le Palais où l'on administre la Justice, les Hâliars où l'on trafique; il est encore plus juste & plus nécessaire d'y trouver des maisons où l'on exerce le plus digne employe de la vie, qui est de traiter avec Dieu de son salut. Abel & Cain ont sacrifié dans un Temple dont le respect recarda le coup de ce sceleur, & l'obligea d'en sortir pour le commettre, *Ergastulum foras.* Genes. cap. 4. vers. 8.

Moyse, David, & Salomon ont travaillé de l'ordre de Dieu à la construction de l'Arche & du Temple de Judée. JESUS-CHRIST y a été; le Cénacle où ce nouveau Pontife instruisa la sainte E-

charité a été converty en une Eglise; Saint Paul parle en plusieurs endroits de celles des fideles, & on n'a qu'à étendre la voûte sur la face du Christianisme pour reconnoître la sainteté de ses Temples qui seivent encore plus à l'exercice de la piété, qu'à la décoration.

Les Historiens sacrés font mention des trois principales pierres qui entrent dans la construction du Temple de Jérusalem. La première estoit celle qui fut jetée dans les fondemens que le Texte Sacré appelle une pierre précieuse, une pierre d'or, parce qu'elle devoit porter ce magnifique bâtiment, qui au rapport de Joseph estoit composé d'autres pierres, lesquelles avoient communement vingt-cinq coudées de longueur, douze de largeur & huit de hauteur.

La seconde estoit une pierre Angulaire, *Lapidem præciosum, Angularem præciosum, Isaac, cap. 18. vers. 16.* De laquelle les Juifs rapportent cette merveille, qu'ay. n. été trouvée parmi les autres que les ouvriers du Temple tiroient & ramenoient au Mont-Liban, elle fut souvent rejetée & délaissée à cause de sa maïse, & de la difficulté qu'il y avoit de la mettre en œuvre, & qu'enfin elle se trouva miraculeusement placée parmi les autres dans un lieu considérable, où elle servoit de clef & de pierre Angulaire au Bâtim. Cette Histoire est récitée de Cornélius, & de Lysanus de Pineda, Valeria & plusieurs autres. Et nos expositeurs tiennent que les Evangelistes font allusion à cette merveille, lors qu'ils approprient à la 102. CHAÎNE ce Pseaume dans lequel il est parlé de cette pierre qui ayant été rejetée & reprouvée, est devenue une pierre d'union, par l'adresse de la puissance main de Dieu.

La troisième pierre considérable estoit celle qui paroïssoit au haut du Pinacle, qui y faisoit un beau frontispice, qui réunissoit les édi-fices de la partie Méridionale, & de la Septentrionale, & c'est celle de laquelle Prudence fait une remarque semblable à la précédente, j'avoir est, qu'elle subsiste encore aujourd'hui comme l'autre en Jérusalem, & qu'elle fut épargnée par le feu, qui purgea ce saint lieu de ses abominations; & ces trois pierres principales de cet auguste & magnifique Temple, rapportent à nostre Seigneur JESUS-CHRIST, qui est la pierre fondamentale du monde, la pierre Angulaire de son Eglise où il a réuni les Juifs & les gentils, & & il paroît dans le Ciel comme un beau frontispice éternel élevé au plus haut lieu.

Musarque en la vie de Numa nous fait comprendre que les Temples des Payens de même que les nôtres estoient tournés vers l'Orient, ce qu'il pratiquoient comme pour hâter le jour, aller au devant de la lumière, & se concilier la faveur du Pere des lumieres, en recherchant celle du Soleil visible, qui le leur représentoit.

Plin remarque que les Oryctes funestes & de mauvais augure, revetissent les temples & les forêts dédiées à Minerne, où on ne les voyoit jamais voler, ce qui montre que les suggestions des malins esprits, les fausses opinions du monde qui troublent, & importunent les autres, entrent difficilement en celui qui s'est dévoué à cette vertu intellectuelle représentée par cette Divinité élevée dans une Sphère supérieure, où il n'est point battu de de l'orage qui se forme dans la moyenne région.

Trois sortes de personnes estoient anciennement écartées du Temple à cause de leur infamie, les femmes publiques, leurs enfans & les Eunuques. Philon

Philon dit, que les premières représentoient les Idolâtres qui commencent cette fœmcanon spirituelle tant de fois condamnée dans l'Ecriture, que les seconds sont les Athées qui ne reconnoissent pas leur Pêccé ; Mais que les troisièmes sont ceux qui dénuient les idées, sans lesquelles la nature demeure enervée, inféconde, incapable de toute génération, qui ne se font que par leur irradiation deffus les formes. Philo. de *Vitium. Offor.*

Dans le fameux Temple de d'Elphe on y voyoit les marques visibles d'une Trinité qui y étoient posées : Ce mot sacré *α*, qui est le plus glorieux nom de Dieu étoit gravé par trois fois sur trois Plaques différentes appliquées sur le portail, dont l'une étoit d'Or, l'autre de Cuivre, & la dernière d'un Bois précieux. C'est le même qui éclaire sur la lame de la Thiare du Pontife des Juifs, mais estant icy marqué trois fois, il donnoit une plus parfaite connoissance de l'Etat de Dieu à ceux qui pouvoient le déchiffrer.

Solin & Prophyre disent, que le pavé des Temples des Anciens étoit de pierre noire, que leurs images étoient ordinairement d'Hebeine, & leurs ouvertures si pectées que le jour avoit de la peine d'y entrer, pour obliger les Peuples à garder un respectueux silence dans ces lieux sacrés. Porphyr. Solim. *Polib. cap. 65.*

Le Paradis Terrestre a été le premier Temple, puis on pria à la porte devant les Cherubins, puis sur les hautes montagnes & dans les forêts retirées du bruit ; Ensuite les Peuples se déterminèrent à bâtir des Temples artistels. S. Thomas dit, que ces Temples ont été nécessaires par deux raisons, afin de donner à l'Homme une plus forte pensée de la présence de Dieu, & afin de lui marquer le lieu où il lui préparoit plus de grâces & de faveurs : D. Thom. *p. quest. 102. art. 4.*

Les Histoires Grecques nous font mention de quelques Temples comme étoit celui d'Adonis, dans lequel les lions étoient privés, cela pouvoit bien venir de l'industrie des hommes & non pas de la vertu du lieu, comme a pensé Elien l'Historien. *Animal. lib. 12. cap. 15.* Le sein de Dieu est un vray Temple de paix qui appaisoit les lions avec les hommes, les agneaux, avec les loups, & qui unit tout à soy.

Dieu est dans nos Temples, son Corps repose dans nos Tabernacles, il y est avec toute la Cour Celeste, les Seraphins y sont présents qui se couvrent de leurs ailes, les Anges y assistent à toutes les Prières & à tous les Sacrifices qui s'y font, & cela devroit imprimer une sacré terreur à tous ceux qui s'y présentent ; Nous voyons dans une des Homélies de S. Jean Chrysostome, avec combien d'orgueil & de colere ce grand Homme, reprit un jeune homme qui causoit pendant la Messe, lui disant qu'il s'élonoit que Dieu ainsi méprisé par eux, ne leur languit point les foudres & ne les écrasât point sur le champ à cause de leur irréverence. *Sicut & ista fulmine digna, adeo Rex exercituum recenser, in sub altari oculis suis videns & risum despicit, &c.* Chrysost. *Homel. 48. ad Popul. rom.* 5.

Le Cardinal Bellarmin, dit sur cela une chose qui devoit être gravée dans le cœur de tous ceux qui parlent, tiennent, & se promènent dans les Eglises & qui dans la Maison de Dieu se comportent comme dans un lieu prophane, Si ceux là, dit ce pieux Cardinal, *son dignes d'être foudroyés, qui causent & rient dans les Eglises, de quel supplice dans vent dignes ceux qui y paillardent du cœur & des yeux.*

Bellarmin. de *Genit. Celamb. lib. 2. cap. 12.*

Les Lettres des RR. PP. Jésuites de l'Année 1624. pag. 84. portent qu'il y a un Temple au Royaume de la Chine sur une montagne qui est tout couvert d'or.

Punition de ceux qui ont prophété les Temples. Voyez, *Eglise. Voyez, Empire.*

TE M P L I E R S. En 1596. Hugues de Paganus & Godefroy de S. Adelman, ayant vu que les Infidèles empêchoient le passage aux Chrétiens pour aller à la Terre Sainte, à la sollicitation du bon Homme Pierre, se prosternèrent avec plusieurs dans un passage où ils bâtirent une Eglise, & près du Temple de Jérusalem, c'est pourquoi on les appella les Templiers.

Baudouin III. frere de Godefroy de Bouillon Roy de Jerusalem, leur envoya des grands secours, pour leur entrepriser ; Mais étant devenus très riches, par les charitez des fidèles, en Commandes, & en Benefices, Clement V. Pape tenant le siége à Pontiers, à la sollicitation de Philippe le Bel, condamna frere Jacques d'Orgueilleux de Bourgogne qui étoit Grand Maître de cet Ordre & tous les Chevaliers, à être brûlés comme Hérétiques, Iniques & Sodomitiques ; Saint Anthoine Archevêque de Florence, *en la transmigration de son Histoire*, touchant que le trop de bien doit les jouissances les rendre peccés. Voyez *Jeuneurs. Voyez, Pénance.*

L'Ordre des Templiers commença environ en 1085. Ils furent condamnés sous Philippe le Bel en 1312. Ils portoient un Manteau blanc avec une Croix rouge dessus, ils reçurent leur Règle du Saint Bernard.

TEMPS. C'est la durée de chaque chose, cette durée est la suite de ses mouvemens & de ses actions qui la conduisent de son origine à sa fin ; Ce passage est un temps particulier, & une petite portion du temps universel du Monde. Et ce temps universel & general, est la vicissitude des âges & des siècles mesurée par le mouvement des Astres : qui ayant un mouvement plus regulier nous ont été proposés comme les lignes.

Tempus item per se non est, sed rerum ab ipso, Consequitur sensus, transillumat quod in eo, Tum que res instat, tum parvo quid inde sequat, Nec per se quoniam tempus sentire fatendum est.

Lucret. 1. de *Rer. Natur.*

Qu'est-ce que le temps ? dit Saint Augustin, & ajoute, *Si persona ne me interroge, je présume le savoir ; mais si je suis obligé de m'expliquer, j'avouerai mon ignorance.* August. *Confess. lib. 11. c. 45.*

Le Temps est le Maître des Arts, & le Pêccé de toutes les belles Sciences, *Omnia docet sensentiam tempus.* Achil. in *Trojad. Premier.* Ce qui nous donne sujet de nous étonner, de ce que nous ayons découvert tant de secrets, si ne s'est pas encore bien fait connoître ; Il y a si long-temps que nous vivons, que nous disputons, que nous travaillons, que nous avons commencé de compter les siècles & les âges, & toutefois il seroit bien difficile de dire, quelle est la masse des temps dont ils sont les parties ; il y a plus de deux millions qu'un des Sages de la Grèce a donné cet enseignement, *Connuissèz le temps ;* & néanmoins ça été depuis ce temps un grand problème.

Il paroît de là que le temps est extrêmement difficile à connoître, tous les plus beaux esprits du Monde se sont mis volontairement à la torture, pour sçavoir seulement ce c'estoit du temps, &

ne l'ont jamais pu toucher par les aîles : Pythagore disoit que c'étoit l'âme du monde, les autres que c'étoit le Ciel, les autres que s'en effloit le mouvement, les autres la mesure du mouvement : L'Ecriture Sainte compare le temps à un fleuve très-rapide qui ne vient, que pour passer, qui ne coule que pour s'écouler.

Les peintures ont donné diverses formes au temps, & surtout nous l'ont représenté sous celle d'un pere cruel qui devoit ses productions, tantôt sous celle d'un jeune homme tout plein de rigueur, qui a une Sphère sur sa tête, & sous ses pieds une roue tremblante. Les Poëtes luy adjoignent des Hiéroglyphes bien différens, & veulent que ce soit, où une étoile qui roule sur le monde, ou un peuplier qui par ses feuilles de deux couleurs représente la succession du jour & de la nuit, ou un Basilic qui se ronge la queue, & qui a un soufflet meurtrier, & qui est d'une vie très-dure. Pict. in Hiérog. lib. 4. 14. & 44.

Le Philosophe Romain parlant du temps, dit. *Veni tuos plangere funus de diversis necessitas, de la vie, l'un dit qu'il a besoin de la sagesse, l'autre de la liberté, l'autre de crédit, l'autre d'argent, & l'autre d'honneur, personne ne se plaint qu'il a besoin de temps, qui est une marchandise bien plus précieuse.* Senec. Epist. 11.

Zénon assertoit que la chose dont les hommes font plus nécessairement en cette vie, c'est le temps; on ne sauroit mieux prouver le prix qu'on doit faire d'une chose, qu'en prouvant la rareté, & la nécessité, le temps n'est pas seulement rare, mais il est absolument nécessaire, ce qui nous devoit obliger à le tenir précieux.

Toutes nos plus importantes affaires consistent à bien prendre le temps & à le bien ménager, un peu de temps bien employé qui se trouva le jour de nostre trépas dans nos mains; est capable de nous mettre en possession d'une heureuse éternité. Si nous n'avons du temps bien employé, nous pourrions avoir des fleuves d'or, & des magasins de Perles, le Ciel ne sera jamais pour nous.

Mon fils conservez le temps, & observez-le comme l'occasion qui vous est présentée de faire vostre Salut. *Fili conserva tempus.* Eccl. 5. 23. Je sus. CHRIST qui est le principe de la vie, & celui qui conduit le grand horloge du monde, nous dit particulièrement à son sujet, que nous ayons à voir, à veiller, & à peier. *Videte, vigilate & orate.* Marc. 13. 35. C'est sur ce précepte que les Saints ont rempli le temps de bonnes œuvres, & c'est à leur imitation que nous devons le ménager pour l'utiliser à nostre tour, le temps de nostre vie, en le recevant avec grande résignation, en le rachetant avec justice, & en le menageant avec sagesse.

Les Peres de l'Eglise disent, que pour faire ce sage menagement, il faut recevoir le temps de l'aventure, de même que celui de la prospérité, puisque l'un & l'autre est l'ouvrage de la main de Dieu.

*Quia perpetua mundum ratione gubernas
Terrarum, caligine facis, qui tempus ab ævo,
Ire pueri, subilique manens das cuncta moveri.*
Boët. lib. 3. Consol. Met. 5.

Les anciens Philosophes disoient qu'il falloit nécessairement supporter les accidens qui arrivent divinement, & avec générosité ceux qui viennent de la part des ennemis; souffrir librement le mal, qu'on ne peut éloigner, & avec tranquillité celui qui est inévitable, s'accommoder au temps, sans

attendre que le temps s'accommode à nous, & attendre néanmoins lorsqu'on se voit enveloppé des ténèbres de la nuit, l'arrivée de l'aurore, regarder les changements sans changer de résolution, & de dessous les flots immuable de celui qui voit dessous soy les orages & les tempestes. *Accommoda te tempori, nec te in aliquibus moris, sed potius apertis.* Senec. de Nat. Pir.

Le Pape Clement VIII. disoit que les hommes ne sont jamais plus imprudens que dans la dissipation de leur temps, qu'ils connoissent être si précieux, & qu'ils consomment néanmoins ou mal, ou mal à propos; à faire des choses, ou qui leur nuisent, ou qui leur sont inutiles. *Apud Hier. in Apertis. Christ.*

Le temps est mal menagé par trois sortes de gens, les uns l'employent à malice, les autres à ne rien faire, les autres à trop faire. A mal-faire les vicieux, à ne rien faire, ceux qui vivent dans une grande oisiveté & fainéantise, & à trop faire les vains & les malheureux.

Tous sont presque égaux à perdre le temps, quoiqu'ils aient en la façon de le perdre, & au salaire de l'avoir perdu; les uns s'endorment sous une vaine paresse; mais paresse angoustieuse & empuissée, les autres s'égayent dans des vanités, & de putes singeries, plusieurs sont dans les affaires jusqu'au coude; & oisivetés d'autant qu'ils ne prennent pas bien leur visée, qu'ils ne travaillent pas pour le Ciel & qu'ils ignorent le chemin du rendez-vous, toute leur vie est une paresse très-labourieuse; les autres passent leur temps dans des pures sottises, & dans des actions qui sentent à la porcelaine; nous voyons dans l'Histoire qu'un Domitien qui estoit chargé du fardeau de l'Empire, passoit ses plus belles heures à piquer des mouches avec la pointe de son poignçon.

Où voit aujourd'hui parmi les Chrétiens des hommes qui font des actions plus ridicules & plus frivoles, & employent tout leur temps à bien peigner nos penes, à choisir de belles nippes, à battre le pavé avec l'épée au côté, à servir de spectateurs à toutes les parties de sport, à jeter le dez, à cajoier une femme, & à souffler d'une même bouche, tantôt la calomnie, & tantôt la bouffonnerie. Quelle vie malheureuse est cela; quand telles personnes se voyent au bout de leur course, elles doivent être roguées d'un cruel repentir d'avoir si mal menagé le temps.

On voit aussi d'autre part des filles & des femmes qui ne songent qu'à friser leurs Cheveux, qu'à garnir leur tête de rubans & de dantelles, qui emploient la plus grande partie de la journée à consulter le miroir, le reste à s'habiller, à jouer, ou à Danser.

Voilà comme l'on manie les finances de Dieu, & comme l'on ménage le temps qui est si précieux, combien d'âmes gemissent dans les enfers pour avoir méprisé le temps, & en avoir fait un mauvais employ. Pour remédier à ce malheur éternel, il faut se bâtir un petit Thésor de l'épargne du temps, en prendre tous les jours tant soit peu, pour vaquer à soy-même, pour examiner ce qui se passe dans l'intérieur, & pour payer le Tribut que nous devons à Dieu. Prendre garde à celui que l'on a mal employé, & s'en consoler devant nos Anges, & nos Directeurs, & dire avec regret, comme disoit l'Empereur Titus, j'ay perdu ma journée. *Hodie diem peridi.* Tit. Imper. apud Hier. l. 3. in cap. 6. Ep. ad Gal.

Le Grand Duc de Toscane Cosme de Medicis estoit tres magnifique en toutes choses, neanmoins un celebre Docteur qui nous a donné sa vie dit, qu'il estoit un homme tres avare du temps de ses momens. *Homo magnificentissimus & avarissimus*, Matcol. Ficin. *Epist. lib. 1.*

Sainte Betnard nous avertit de nous examiner tous les jours principalement sur l'employ du temps, & observer si nostre journée a été vnde, ou pleine afin d'avoir lieu d'en louer Dieu, ou de prendre la resolution d'en faire à l'avenir un meilleur usage. *Betr. Lab. de Serm. benef. vit.*

Saint Augustin dit, que lors que quelqu'un nous appelle en Justice, qu'il est important de relâcher quelque chose de nostre intérêt, afin de gagner ce temps & le donner à Dieu : De faire cette bonne emplette de la même manière que nous donnons de l'argent pour acheter du pain. *Quando aliquis tibi inferi licet, perde aliquid ut Deo vacet, non lites, id enim quod perdis pratum est tempus, sicut enim perdis numerum & parum eris, ita & aliquid amittis, & aliquid acquiris, sic perdis numerum, ut eras tibi quietem, id est, tempus vacandi Deo, hoc enim est tempus redimere.* August. *Serm. 24. de verb. Apost.*

Le temps est le pere de la verité : Il est au rapport des Rabins le témoin de toutes choses, mais il se laisse corrompre, & ses dépositions sont aussi obscures que douteuses. *Matth. en ses Remarques d'Esai.*

Quidam est qui nati dicat non esse tria tempora si cui parer dicitur, quareque docemus ? Præteritum præterit & futurum, sed tantum præterit, quoniam illa duo non sunt, præterit autem si semper esset præterit, non in præteritum transiret, jam non esset tempus sed æternitate. August. *Confess. 2. 17.*

Vergile de son temps disoit, que les siècles passés avoient été beaucoup plus heureux.

Megastheni heros nati melioribus ævis.

Le Guiccardin dit, que les siècles reculent avoient des hommes plus excellens & plus vertueux, temps antérieur disposé moins près, est à temps présent à plus de vertus & de genres.

Un de nos Poètes François est entré dans le Gouffre de ces deux Auteurs,

*Que les hommes sont inconstants,
Et qu'est-ce que ne fait le temps
Qui change & détruit les Empires ?
Nos pères furent viciens,
Plus qu'ils n'étoient nos Ayeux
Et nous sommes encore pires.*

Tous les Historiens ont accusé l'homme d'une certaine malignité qui lui fait avoier de l'estime pour les choses anciennes & du mépris par les nouvelles, regretter les temps passés, & condamner ceux dans lesquels il se rencontre. Clemens Alexandrin a fait cette judicieuse remarque, dans laquelle il ajoute, que c'est ce même esprit qui a introduit l'idolâtrie dans le Monde, qui lui a persuadé le Culte des Anciens Rois, dont le temps couvrait les défauts, & dont la fable relevait les vertus & qu'il ne sauroit dire au vray, qui est la raison qui l'entretient dans cette humeur ; Notre expérience & le murmure perpétuel des Peuples nous font bien connoître que cette faiblesse est fort générale. Et quant à ces causes qui font assez cachées on peut les rapporter à trois, à l'ignorance des uns qui ne louent que ce qu'ils voyent & qui ne discourent que des maux présents, ceux des temps passés leur étant aussi inconnus, qu'ils leur sont inconnus

à l'Orgueil des autres qui se veulent faire censurer des coutumes usées, en appelant au Tribunal de l'Anniquité, dont le seul nom leur donne plus de poids, & en dernier lieu à l'honneur factice de tous ceux qui s'imposent sous le gouvernement présent, le décrite en obligeant ceux des temps passés, comme s'ils voulaient les interdire dans la condamnation des dérangemens véritables, ou imaginaires qui les chagrinent ; *Solent enim nescire quomodo ea que quidem sunt præterita despicere propter consuetudinem, que autem sunt præterita, quia propter incertitudinem temporis argui, aique convicere non possunt se bonare esse.* Clem. Alexand. *Exhort. ad Gentil.*

L'Ecclesiastique condamne ces jugemens comme quelque chose, *Ne dicas quid prius causa est, quid prius tempora meliora fuerint quam nunc sunt, stultum est enim in quibusdam interrogatio.* Ecclesi. cap. 7. vers. 11.

L'Eglise a toujours été Sainte en sa Foy & en ses Loix, qui ayant alternativement porté un plus grand, ou plus petit nombre de Saints, peut passer aujourd'hui pour une Eglise Reformée par comparaison à celle du siècle précédent, dans laquelle le Cardinal Bellarmin la nommoit une Eglise vicieuse, *Ecclesia immunda confusa etiam hæreticorum jam fœdit* : Bellarm. *de Not. Ecclesi. cap. 7.* Vide Sanct. Bonavent. in *Vit. S. Francis. 1. 2.*

Les Années que nous vivons sont des ritres que la mort produit contre nous & tout ce que nous avons vécu lui est acquis, plus nous nous éloignons de nostre naissance, plus nous approchons de nostre mort, nos acquets sont des pures pertes, *Incrementa ipsa demum sunt*, dit Senec. *ad Marc.* Nous ne sommes les maîtres que du temps présent, & qui s'ose promettre l'avenir est un Impie : C'est la seule partie de nostre vie qui nous est assurée, Cependant le présent n'est qu'un point placé entre le passé & l'avenir, de nostre malheur est si grand, que nous ne pouvions des dernières années, que par la perte des premières, qui desirer la pureté, veut perdre son enfance, qui s'insinuant la virilité cherche les moyens de s'approcher de la vieillesse qui est le terme de la mort. *Infantiam amittimus, deinde pueritiam, deinde adolescentiam, deinde quiddam transiit temporis, perit.* Senec. *Ep. 14.*

*Talida consimilis ferrum, lapideque venustas,
Nullaque res majus tempore raber habet.*

Ovid. 4. *Pont. 8.*

TENDRESSE. Affection tendre, ce mot est pris icy pour compassion.

Il y a de certaines personnes devotes, tendres & mélancoliques qui souffrent & qui pleurent plus d'une tristesse naturelle que d'amour de Dieu & de Composition, & en qui la nature travaille davantage à se délivrer de ses peines, que la grace à donner des signes d'un saint Amour ; cependant ils flâtent leur pensée, & s'imaginent que cette tendresse & douceur intérieure qu'ils ressentent sur une marque assurée de la grace de Dieu, ils le croient avec tant de fermeté qu'ils ne craignent point de s'attribuer ces paroles que la Mere de Samson dit à son Mary, pour lui ôter la frayeur qui lui estoit restée par la veüe de l'Ange, si le Seigneur, disoit-elle, nous vouloit faire mourir, il n'eût pas tenu de Sacrifice de nos mains, *Si Dominus nos vellet occidere, de manibus nostris holocaustum non suscepisset.* Judic. 13. vers. 21.

De même ces personnes semblent dire en leur cœur, si nous n'étions pas aux bonnes grâces de Dieu, il ne nous donneroit pas de telles consolations.

A A A 2 3 rigns,

tions, & de telles tendresses; cependant ces personnes devroient considérer que toutes ces tendresses & sentimens de Dieu, ne sont pas la même vertu, mais seulement les instrumens de les aydes; de sorte qu'ils sont à la vertu ce que les espérans sont au Cavalier, les armes au Soldat, les Livres à l'Ecrivain & les Drogues au malade; mais de quoy servent les épées, si le Cavalier est paresseux? ou les armes au Soldat poltron? ou les Livres à l'écolier qui ne les vitre jamais? ou la drogue à un malade s'il refuse de la prendre pour se procurer la santé.

Ces tendresses & consolations spirituelles peuvent venir de trois causes, quelquefois du saint Esprit, qui par ce moyen nous veut sevrer des mammelles du monde, & nous encourager aux travaux de la vertu.

D'Autrefois cela vient de l'excellence des études, on voit souvent da certaines personnes qui contemplant les œuvres de Dieu, soit de la nature, ou de la grace, ou lisant les saintes Ecritures, les Livres des Peres & des Docteurs de l'Eglise ressentent une singulière tendresse, douceur & suavité, parce que comme les choses qu'ils méditent sont tres-excellentes, & tres-relevées d'elles-mêmes, ainsi sont-elles tres-douces & tres-puissantes pour causer ce plaisir; mais il n'y a rien plus que le seul plaisir, comme il arrive quelquefois, tout cela est patement naturel, & ne s'élève pas plus haut que le toit de la maison, & ne suffit pas afin d'être sauvé.

D'ailleurs ces plaisirs sensibles peuvent venir par l'attrition du malin esprit, qui veut par ce moyen tromper & égarer les hommes, leur faisant croire qu'ils font quelque chose, ou afin de les affermir en de certains erreurs & faussetés, ainsi qu'il fait avec les Hérétiques à qui il fait éprouver une grande douceur en la lecture des Livres sacrés, pour les retenir plus fermes dans leurs abus.

On voit souvent de ces sortes de devoirs, que la véhémence d'un Prédicateur qui prêchera, si vous voulez la passion, attendrira & fera fondre en larmes, sans néanmoins qu'il y en ait une seule pour les crimes qui auront causé cette précieuse & funeste mort, dont on leur aura fait une sanglante & effroyable peinture; si ces larmes venoient d'une véritable tendresse de cœur, elles ne se changeroient pas si-tôt en ris, dit Saint Bernard. *Lachrymas humani de his non esse arbitror quibus consolatio divina promittitur, quando quidem post illas non facile consolatio vultu admittitur.* Sermon. 4. de l'Advent.

Il y en a d'autres enfin qui ont des larmes; mais qui n'ont pas d'humilité, ils pleurent par un sentiment de douleur; mais parmi toutes ces larmes où ils reprennent avec orgueil la vie du prochain, où ils s'élèvent avec insolence contre la conduite du Créateur: ces sortes de personnes se lavent d'eau; mais non pas d'eau de neige, ainsi elles ne peuvent pas être pures étant sans humilité.

TENTATION. C'est une sorte de sollicitation au mal.

Nous avons dans nous-mêmes la cause & la racine de toutes tentations, qui est cette concupiscence, & cette opposition à toutes sortes de bonnes œuvres, qui est restée dans notre chair depuis le péché, elle est devenue comme une terre maudite qui ne porte que des chardons, & des épines pour nous piquer & nous tourmenter sans cesse.

L'Homme ne doit donc point prétendre d'être jamais tout-à-fait exempt de tentation tant qu'il

vive, puis qu'il porte en lui-même la source de toutes les tentations, qui est cette concupiscence & cette inclination mauvaise qui vient de la corruption de sa propre nature, car le corps qui se corrompt appellent l'âme. *Corpus quod corrumpitur aggravat animam.* Sapiens. cap. 9. vers. 15.

Il est certain que nous avons au dedans de nous le plus pénible & le plus redoutable de tous nos ennemis, & celui qui nous fait une continuelle guerre; ainsi nous ne devons pas nous étonner des tentations, qui nous persécutent; car enfin nous sommes tous les enfans d'Adam, & il est impossible qu'ayant été engendrés dans l'iniquité & conçus dans le péché, comme dit le Prophète Royal, nous soyons jamais sans affections, & sans tentations tant que nous vivrons icy-bas. *Impossibile est enim humanum naturam non tentari.* Hieronymus. in illud: *Et ne nos inducat in tentationem.*

Et s'est pour cela dit ce grand Saint, que nous ne demandons point dans la prière que nostre Seigneur nous a enseignée d'être emportement délivrés des tentations; mais nous demandons à Dieu des forces pour nous soutenir contre les efforts de la tentation: La guerre que nous fait le Demon n'est jamais plus à craindre que lors qu'il semble qu'il ne nous en fait point, cet ennemy routine sans cesse au tour de nous, comme un Lyon rugissant, cherchant qui il pourra devorer, & au moment que vous vous croyez dans la tranquillité & dans la paix, il se met en embuscade avec les riches, & se cache dans l'obscurité afin de tuer l'innocent; il a toujours les yeux sur le pauvre, il l'espère en cachette comme un Lyon dans sa caverne, & nous nous flatons d'une grande sécurité.

Sainte Gergeote dit qu'il y a de certaines personnes qui se voyant exposées à la moindre tentation, s'imaginent aussitôt, qu'ils sont perdus & abandonnés de Dieu, comme si ce n'étoit pas une chose ordinaire à l'homme d'être tenté, & avec d'autant plus de violence, qu'ils s'appliquent avec plus de soin à la recherche de la souveraine perfection des vertus; ce qui a fait dire au sage que la vie de l'homme sage est une tentation continuelle, & Saint Paul. *Omnes qui pri vixere volunt in Christo Jesu, persecutionem patientur.* 2. Timoth. cap. 3. vers. 12.

La chair combat contre l'esprit des justes qui font effort pour s'avancer dans la perfection de la vertu; mais elle ne trouve rien à combattre dans les méchans, parce qu'elle ne s'élève contre l'esprit, que dans ceux où l'esprit se rencontre pour la combattre. Le Demon ne se met pas en peine de faire la guerre à ceux sur qui il exerce une paisible domination, (dit saint Gregoire,) mais il s'anime avec une rage extrême contre ceux qui l'ont chassé de leur cœur. *Eos enim pulsati neghio, qui quies jure possideret se sentit.* Greg. lib. 2. 4. ad al. cap. 7.

Il faut remarquer que le Seigneur veut Dieu vous tenter pour savoir si vous l'aimez véritablement de tout votre cœur & de toute votre âme. *Tentat vos Dominus Deus vestrum ut sciret diligatis eum, an non, in toto corde & in tota anima vestra.* Deuteronom. cap. 10. vers. 3.

Surquoy saint Augustin demande, comment on peut aller cette parole du saint Esprit, *Deus vos tentat*, & avec cette autre de saint Jacques, *Deus non tentat personam.* Deus néanmoins tentat. *Jacob. 1. 13.* Ee il répond à cette question qu'il y a deux manières de tenter, l'une qui ne tend qu'à tromper, & à induire au péché, & dont parle l'Apôtre quand il dit. *Propheta qui se tentat ut vos ad se trahat.* C'est à dire

à dire selon les interpretes que le Demon dont le propre est de tenter, ne vous ait seduits, & en ce sens Dieu ne tente personne.

L'Autre n'est que pour éprouver nostre foy & la disposition de nostre cœur; & c'est en ce sens qu'il est écrit, *Deus non tentat*, c'est aussi qu'il éprouva Abraham par le commandement qu'il luy fit d'aller immoler son fils unique sur une Montagne, puis qu'au moment qu'il eût tué l'épée, & entendu la main pour l'égorger sur le bûcher, il luy dit en l'arrestant. *J'ay maintenant reconnu que vous craignez Dieu.*

Saint Gregoire, Cassien & d'autres Saints font voir qu'il nous est avantageux d'estre tentez, & que Dieu nous exerce par cette voye & par des persecutions, & souffrances & qu'il retire un peu la main de nous. David a reconnu que cet abandonnement de la grace estoit tres-utile, dit le même Cassien, & c'est pour cela qu'il dit à Dieu, *Seigneur ne m'abandonne pas entièrement.* Psal. 138. Car c'est comme s'il disoit, je sçay que vous abandonnez souvent vos élus pour leur bien, & afin de les éprouver, parce que le Demon n'auroit nulle prise sur eux pour les tenter, si vous ne vous en retenez un peu. Je ne vous prie donc pas de ne vous éloigner jamais de moy, parce que je perdrois peut estre le sentiment de ma foiblesse, si vostre protection ne m'abandonneroit jamais; mais la grace que je vous demande ô mon Dieu, est que vous ne m'abandonniez pas tout-à-fait; car cet abandonnement passager que vous me faites souffrir, pour éprouver la fidélité de mon cœur, me peut estre au tant avantageux, que l'entier abandonnement dont vous pourriez punir mes peches, me seroit dangereux & mortel, aussi ce Prophete n'a jamais refusé de souffrir les peines & amertumes des tentations, puis qu'il dit même à Dieu, éprouvez-moy Seigneur & tentez-moy. *Proba me Domine & tanta me.* Psal. 25. 14. Il a demandé d'estre tenté, mais il a demandé aussi le secours de la grace pour ne point tomber dans le péché.

Saint Augustin dit que les travaux & les tentations servent beaucoup pour nous faire comprendre l'extreme misere de cette vie, afin que nous soyons plus fermes & plus avertis à chercher l'autre ou se trouve la felicité: *Ut illa ubi erit beatitudo vera desideretur, ardentius inquiretur.* Et dans un autre endroit; Le chemin de cette vie est rempli de miseres, afin que ceux qui y passent pour courir en leur patrie ne pressent pas les hôvelleries à la demeure que leur Pere celeste leur a preparé dans le Ciel. *Ne viator tendens ad patriam stabulum amat pro patria sua.* Augustin. lib. 13. de Trinité. cap. 16.

Lorsque Dieu eût fait entrer les Israélites dans la terre promise, il se vout pas exterminer entièrement les anciens peuples qu'il habitoient; mais il y laissa des Chanaanéens, des Amorhéens, & des Juibéens qui estoient la figure de nos ennemis invisibles, autant qu'il en falloit, pour y tenir son peuple en haleine, & pour servir d'instruction à ceux qui n'avoient posé ven cette guerre afin qu'ils pussent acquiescer de l'expérience dans les combats. *Ut erudiret in eis Israël, ut posset discere certare filij israel cum hostibus, & habere consuetudinem prebardi.* Judic. cap. 3. vers. 1.

Dieu reserva donc ces nations ennemies à son peuple, afin qu'en étant toujours attaqué, & se voyant toujours en péril, il comptât le belon continuuel, qu'il avoit du secours de Dieu, & ne se laissât porer

aller à une lâche oisiveté, en quittant l'exercice de la guerre, & de la vertu; car il arrive souvent que la prospérité fait tomber ceux que l'adversité n'avait pu ébranler.

Les tentations nous humilient, & nous font retourner à Dieu nous découvrant ce que nous sommes de nous-mêmes, elles nous rendent plus fermes & plus exacts dans l'exercice de la vertu, plus sages pour nous-mêmes, & pour les autres, elles servent à purifier les justes de plus en plus, & à les affermir dans le bien; les Saints s'en sont faits des sujets de joye & de consolation; ils ont été ravis de voir Dieu témoin de leurs combats, sachant bien qu'il ne permet pas que personne soit tenté au dessus de ses forces.

Les Saints Peres nous ont donné un conseil très-efficace contre les tentations, ils disent qu'il faut prévoir & envisager avec attention les dangers & perils, ou elles nous peuvent engager; & lors qu'il commence à s'exciter en nous-mêmes quelques mouvements particuliers d'aversion ou de mépris contre quelqu'un, le moyen le plus assuré pour les éteindre & d'en prévoir les suites facheuses & de les examiner soigneusement devant Dieu, afin que la crainte de nous y engager nous rende plus prudents, & plus exacts à ne rien faire & à ne rien dire qui luy donne occasion de s'offenser, ny même de croire que nous ayons la moindre pensée desavantageuse de luy, & qu'elle nous dispose même à luy rendre volontiers toutes sortes de bons offices & de devoirs de charité, à dire du bien de luy dans toutes les rencontres, & à le recommander à Dieu dans nos prières, & à faire pour luy tout le bien qui sera en nostre pouvoir.

La chose qui nous doit inspiquer beaucoup de force & de courage dans le combat des tentations, c'est de bien connoître la foiblesse de notre ennemy, & combien ce qu'il peut contre nous est peu de chose, puisqu'il n'a pas le pouvoir de nous faire tomber dans aucun péché sans le consentement de nostre volonté: Considérez mes frères, dit Saint Bernard, combien la foiblesse de notre ennemy est grande, puisqu'il ne peut vaincre, que celui qui veut estre vaincu? Il est sans doute que quiconque ayant un ennemy à combattre s'en assure d'être vaincu s'il le veut, il s'engageoit au combat avec beaucoup de joye, parce qu'il regarderoit la victoire comme dependante de la propre volonté: Nous devons donc être et de même dans les combats que le demon nous presente, étant assurés comme nous sommes, qu'il ne pourra jamais nous vaincre, si nous ne voulons être vaincus; *Videte fratres quam debilis est hostis vester, qui vos vincit, nisi voluerit.* Saint Bernard. *Sermon. in Dominum. 2. Quadrages. & 73. in Cantu.*

Le Demon avant la naissance de nostre Seigneur Jesus Christ estoit fort & puissant, il exerceoit librement sa Tyranie sur les hommes, mais ce divin Sauveur étant venu au monde là estroitement lié, aussi qu'il se lit dans l'Apocalypse de Saint Jean, *Je me descendre du Ciel au Age qui avoit la clef de l'abyssine & me grande chaîne en sa main; il prit le dragon, l'ancien serpent qui est le Diable & Satan, & l'enchaîna pour mille ans, & l'ayant jeté dans l'abyssine, il le ferma, & le scella sur luy, afin qu'il ne seduis plus les Nations, jusques à ce que ces mille ans fussent accomplis, après lesquels il doit estre delivré pour un peu de temps.* Apocalyp. cap. 20. vers. 1.

Les hommes qui ont la crainte de Dieu imprimée

ués dans leur cœur se moquent du démon & de ses tentations, ils le regardent comme un chien furieux & enragé qui est attaché à une grosse chaîne de fer, & qui est le jouet & le divertissement des petits enfans, *Draco iste quem formasti, ad illudendum ei.* Psalm. 103. vers. 12.

Voilà quel est le mépris qu'un bon Chrétien doit faire, & peut faire de tous les efforts du Démon, puisque depuis l'Incarnation du fils de Dieu, il a perdu toute sa force, comme il avoila lui même à Saint Ansoine, lorsque se plaignant des malédictions que les Chrétiens lui donnoient sans cesse il lui dit ; je ne leur fais point de mal ; mais c'est eux mêmes qui s'en font ; car j'ay perdu toute ma force ; à quoy ce Saint respondit ; encore que tu sois toujours menteur, tu viens de dire maintenant la vérité malgré toy : Car il est sans doute que Jesus-Christ venant au monde a vaincu toutes les forces du Démon, & brisé toutes ses armes ; puisqu'il nous dit, *Ayez confiance, j'ay vaincu le monde.* Joann. 16. 3. Et l'ay delivré de la tyrannie du démon, c'est pourquoy ayant en ce divin libérateur une confiance pleine de force, rendons grâces à Dieu qui nous a donné la victoire par notre Seigneur Jesus-Christ, *Deo autem gratias, qui dedit nobis victoriam per Dominum nostrum Jesum.* 1. Cor. cap. 15. vers. 57.

D'ailleurs celui qui considère que Dieu même & ses Anges soient témoins de ses combats, cela lui doit inspirer beaucoup d'ardeur, & de courage dans les tentations ; quand un soldat qui combat dans une attaque s'apperoit que son Prince, ou son General l'observe, il s'anime & joie de son testé, il redouble toutes ses forces pour lui donner des plus grandes preuves de son courage & de son adresse. La même chose se doit pratiquer dans les combats spirituels, où il plaît à Dieu de nous engager.

Que si dans les tentations nous servons de spectacle à Dieu, aux Anges & à toute la Cour Celeste, serons nous capables d'étonnement dans les combats, & manquerons nous de courage pour résister aux efforts de notre ennemy, ayant de tels spectateurs qui nous observent ? Il faut ajouter à cela, qu'en Dieu, regarder, & secourir sont une même chose, & qu'ainsi nous devons passer plus avant de considérer que Dieu est présent à nous nos combats, & nous observe non seulement comme notre juge pour nous couronner, lorsque nous en sortons victorieux ; mais aussi comme notre pere & protecteur pour nous secourir, c'est pourquoy il est écrit ; Les yeux du Seigneur contemplent toute la terre, & donnent de la force à ceux qui combattent pour sa gloire, il se tient toujours à leur droite de peur qu'ils ne soient ébranlez ; *Quoniam à dextera est meus ne commovear.* Psalm. cap. 15. vers. 8.

C'est un grand remède contre les tentations d'être persuadé que c'est une tentation ; c'est pourquoy lorsque le démon nous tente, il faut tout ce qu'il peut afin que la tentation ne paroisse pas une tentation ; mais une raison & c'est par-là qu'il nous surprend d'ordinaire.

Lorsque la tentation se découvre & paroît telle qu'elle est, on peut se servir de beaucoup de moyens pour la vaincre ; mais quand elle se déguise, & qu'on la prend pour une juste raison il est malaisé de la repousser & s'en défendre ; on ne peut pas se garder d'un ennemy quand on le prend pour amy : un grand secret de Dieu disoit qu'il

ne craigne point les déshuis qu'il connoissoit, & qu'il desestoit, mais seulement ceux qu'il ne connoissoit pas pour des déshuis, & qui lui sembloient excusables.

Les anciens Peres disent que c'est un excellent remède contre les tentations de les découvrir à nos Directeurs, & à nos Supérieurs ; Cassien dit que cette conduite nous defend de tous les artifices & de toutes les embûches du démon, il apporte pour preuve de cette vérité ce que dit le saint Esprit par le Sage, *Si vous découvrez ses secrets, ses ruses & ses finesses, qui sont les tentations malignes & cachées, il ne pourra plus vous tromper, ny vous attirer à lui ; si demandez absconsa illius, non persequetur post eum.* Ecclesi. 1. 7.

Le Démon pour nous tenter se conduit à notre égard de même qu'un voluptueux qui veut sollicituer au mal une fille, qui a pour pere un homme de bien, & d'honneur, ou une femme qui a pour mary un époux qui l'ayme avec tendresse, le premier moyen qu'il employe pour la surprendre, est de l'engager adroitement au secret, car ce qu'il appréhende le plus, est que cette fille ne découvre ses poursuites à son pere, ou cette femme à son mary, parce que si elles le font il désespere aussitôt de pouvoir entreprendre son dessein en execution ; mais s'il voit qu'elles gardent le secret, il espere toujours de jouir du fruit de son entreprise.

C'est ce que fait l'ennemy de notre salut, lorsqu'il veut surprendre quelqu'un, son premier soin est de l'engager à garder le secret, & ne découvrir à personne les tentations & les raisons qu'il lui inspire, parce qu'il est assuré par ce moyen de la vaincre & de venir à bout de ses prétentions ; mais il n'y a rien qu'il craigne tant, ny qui lui soit si sensible que de voir qu'on découvre toutes choses à son confesseur & à son directeur, parce qu'estant plus puissant par ses ruses & par les artifices que par la force il se tient pour vaincu aussitôt qu'il les voit découvrir ; & la même chose arrive à tous ceux qui usent de finesses, d'où vient qu'il est dit dans l'Evangile ; *Omnia enim qui male agunt odit Lucem ;* Joann. 2. 10.

Saint Dorothee remarque sur ce sujet que les Religieux qui vivoient sous la conduite, & discipline du grand Saint Macaire estoient tous tentez du démon ; mais il ne pouvoit pas les vaincre, parce qu'il ne se passoit rien dans le secret de leur ame, dont ils ne donnaient aussitôt connoissance à leur Pere Spirituel, & qu'ils regloient toutes leurs actions par ses avis, par ses lumières & par ses conseils. Dorothee. Sermon. 5.

C'est encore un grand remède contre les tentations de renouveler aloes nostre ardeur pour les exercices spirituels, & de les continuer avec un soin, & une exactitude persévérante, en se gardant sur tout de se rien relâcher en quoy que ce soit : cela veut dire qu'il ne faut jamais demeurer sans rien faire.

Enfin le meilleur moyen que nous puissions employer contre les tentations & même les plus fortes, est de repousser promptement contre le démon les mêmes flèches dont il s'efforce de nous blesser & de le mettre en fuite avec ses propres armes, & c'est ce que nous ferons toujours tres-bien, si lors qu'il tâche de nous nuire par des tentations, nous avons soie d'en tirer un plus grand avantage ; comme si étant attaquez par des pensées d'Orgueil & de vanité, nous les faisons servir à nous confondre & à nous humilier plus profondément, & à

Si étant combatus par des pensées deshonnables nous concevons plus d'horreur pour le péché de la chair, & plus d'amour pour la chasteté; en sorte que nous en soyons plus vigilans, plus circonspectés, & plus ardens pour nous consacrer dans une grande pureté d'âme, & de corps, par le moyen de l'Oraison & des autres saintes exercices de la piété Religieuse: C'est pourquoy Saint Augustin sur cette parole du Prophète, *Le dragon que vous avez fait pour vous en jouer.* Psal. 30. 26. dit, que c'est en tiens aussi avantage des tentations, que les vrais serviteurs de Dieu le jouent du dragon, parce qu'il se trouve alors luy même pris dans les pièges où il les vouloit prendre; selon ces autres paroles du même Prophète, *Qu'il soit pris dans le piège qu'il a dressé en secret, & qu'il tombe dans le filet même qu'il a tendu, sa rage se tournera contre luy & son injustice tombera sur sa teste.* Et il se trouva vaincu là où il étoit venu pour triompher. *Capiro quem abscondit apprehendit eum, & in laqueum cadit in ipsum.* Psal. cap. 14. vers 8.

T E R R E. Un des quatre Elémens, la nourrice des hommes & des animaux, elle est ronde & immuable, son circuit est de 9000. lieues & son demy diamètre de 1432. elle n'est qu'un point étant comparée à l'étendue du Ciel.

Pour monter de la terre jusques au huitième Ciel, il faudroit 5335. ans à faire sept lieues de France par jour, & trois-fois autant de chemin jusques au dixième Ciel; Mathieu qui fait ce calcul, adjoute, que cela est certain d'une démonstration palpable & facile, & que si Dieu vouloit partager le ciel empiqué entre les bien-heureux, chacun auroit pour sa part plus d'étendue que celle de la terre, quoy qu'elle ait 7440 milles de diamètre, & de son centre jusques au huitième ciel, quatre millions sept cents milles, les nous milles faisant la lieue. Voyez Mathieu en la vie de Henry I^{er}. l. 7. Byonillus geomètre est d'un sentiment contraire.

Philippe le Tribun vouloit faire un nouveau partage des terres & héritages, pour s'acquiescer les bonnes grâces des peuples. *Suaviter.*

T E R R E U R - P A N Y Q U E, vaine frayeur; trouble d'esprit, qui excite l'apprehension.

Philippe de Commines dit, que les Bourguignons prirent les chardons qui estoient au tout de Paris pour des lances, & crurent estre livrés aux ennemis. V. *similit.*

Le mot de terreur panique vient de ce que le Dieu Pan avoit le don de travailler les esprits de certaines vaines frayeurs.

Un lievre le plus timide de tous les animaux fut capable d'étonner & de mettre en desordre toute l'armée de Xerces; Hérodote, liv. 8.

Nous lisons dans Athénée que ceux de Samos étant descendus de leurs vaisseaux auprès du Fleuve Syris pour aller à Sybace furent tellement étonnés par un bruit intervenant d'un vol de perdrix, qu'ils se remuèrent tout subitement, & s'enfuirent en grande confusion. Ath. Deim. lib. 4.

TESTAMENT. Déclaration & témoignage de dernière volonté, faite pardevant un Notaire, qui la couche par écrit en présence de témoins requis par les lèux, ou par les coutumes locales, dans laquelle est dit, ce que le testateur veut qu'on fasse de ses biens après sa mort; *Est voluntas nostra postea, testentia de eo quod quis post mortem suam fieri velit.* Accursius.

Il y a trois sortes de testaments, le nuncupatif, le solennel, & le testament Olographe.

Le testament nuncupatif est rédigé par écrit par un Notaire dans lequel est couché ce que le testateur a déclaré publiquement estre sa dernière volonté en présence des témoins numéraires & competens.

Le testament solennel est celui que le testateur rédige, où fait rédiger par écrit, le ferme, & le fait signer par sept témoins qui mettent aussi leurs cachets après qu'il leur a déclaré que sa dernière volonté y est contenue.

Le testament Olographe est écrit & signé du la main propre du testateur, ce testament n'a pas besoin de sousscriptions, ny de présence de témoins, ny de Notaires.

Il y a eu diverses ordonnances Synodales & des Conciles qui défendoient de faire des testaments sans la présence du Curé qui rendoit témoignage de la Catholicité du testateur, pour interdire l'Eglise à l'exécution du testament, sur tout pour les legs pieux. Eulde de Sully Evêque de Paris en l'an 1596. fit cette Ordonnance, qui fut renouvelée par son successeur nommé Guillaume Synod. Pasquier. p. 12. 37.

Testament Vieux & Nouveau.

La Religion dans le temps & dans sa naissance a toujours été appelée Testament au langage du Saint Esprit, car en tout temps la Religion n'a été & n'a pu être que la volonté de Dieu, exprimée aux hommes avec les conditions sous lesquelles ils ont reçu l'usage des biens de la nature & de la grace en ce monde, & peuvent prétendre à l'acquisition des biens Eternels en l'autre vie.

En effet, le Vieux Testament n'est autre chose si ce n'est la Religion naissante à l'égard du Genre-humain encore grossier durant le temps de son enfance & de sa faiblesse, & le Nouveau Testament n'est, aujourd'hui, que la même Religion à l'égard du Genre-humain, quand il est arrivé à l'âge de raison & de la force; c'est à dire, lorsqu'il est plus instruit, plus éclairé, & capable d'une plus ample révélation, d'une plus sublime Theologie, & d'une morale plus héroïque.

Ainsi nos Ecrivains qui font le Vieux & Nouveau Testament, ne commencent rien que les ordonnances paternelles de Dieu, comme père commun de toutes les ames.

Dieu n'a pas pris de nouveaux dessein quand il a institué le nouveau Testament, il n'a fait qu'accomplir les anciennes promesses, & vérifier les vieux Oracles de la première alliance, & tant s'en faut que le Christianisme soit l'aneantissement de la dévotion de nos Predecesseurs, qu'il en est au contraire le butle comble & le couronnement; d'où vient que la même piété qui nous doit sauver, les a sauvés; *Ita ut moxer, & dit Saint Paul, d'une viande spirituelle & ont eu d'un même breuvage spirituel, & la pierre qui les servoit étoit Jésus-Christ.* 1^{re} Cor. 10. 4. dit le même Apôtre, qui étoit la fin de leur Loi, comme il est le sujet de notre Evangile, & devant qu'il fut descendu du Ciel en Terre, il étoit l'objet de leur désir, comme depuis qu'il est monté de la Terre au Ciel, il est l'objet de notre Foy.

La première alliance appartient aux Juifs, elle est appelée le vieux Testament, l'ancienne Loi, la Loi des œuvres, ou la Loi de crainte, l'Evangile qui appartient au Chrétiens s'appelle le Nouveau Testament, la Loi de la Foy, la Loi de Grace & d'Amour.

Où il est évident que sans diviser l'unité d'une même Religion, la diversité des temps demandoit la différence des Myſteres ; d'autant qu'il falloit que les uns repréſentaſſent la vérité promiſſe & que les autres monſtraſſent la vérité accomplie : Car ſi nous voyons que dans le Commerce ordinaire des hommes, le ſtyle des obligations eſt différent, de celui des quêtes ; N'eſtoit-il pas convenable que les obſervances du Vieux Teſtament fuſſent diſtinguées de celles du Nouveau, puis que l'ancienne Loy n'eſtoit rien, que la promeſſe de tout ce qui nous devoit eſtre donné par l'Evangile ; Et que l'Evangile eſt comme le payement de tout ce qui eſt ſigné pour la Loy.

T E S T E. C'eſt la partie du corps qui eſt compoſée de deux yeux, de front, de nez, d'oreilles & de crâne.

La teſte eſt la partie ſupérieure du corps en laquelle l'ame exerce ſes particulières opérations, comme ſont celles de l'entendement, & de la volonté qui reſide en elle de même que le ſens commun, qui eſt ainſi appelé à cauſe de ſa connoiſſance qui eſt commune à tous les objets de ſens extérieurs : Dans la teſte eſt l'imaginative, la ſententive l'opinion, & ſouvent les paſſions corporelles ſervant aux ſpirituelles, ſavoir à l'entendement & à la volonté, en elle ſont les ſens extérieurs la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, & l'atouchement : C'eſt pourquoy S. Ambroïſe l'appelle une ſeſe ſpacieuſe, une Cour Impériale.

Laſtance contre Galien dit, que la teſte eſt le premier membre formé en l'homme, & qu'il eſt ſupérieur à tous les autres ; Parce qu'il eſt appelé *Caput*, comme qui diroit, *principium*. Laſtance. *Finis de Opific. Dei cap. 22.*

Varron & Robert Eſtienne diſent, que la teſte s'appelle, *Caput*, *quod inde initium capitis ſenſus* : In *Thyſurus*. Elle eſt la ſource de tous les ſens, elle voit, elle entend, elle ſent, & goûte non ſeulement pour ſoy, mais encore pour le corps, au profit & ſouhait de tous les membres, & parties du corps.

Les Grecs eſtimant une marque de peu de reſpect de les ſervir teſte découverte, *Nudo capite aliquod præſtari Grecis fuit nullo rubore, nulloque reſpectu ſed quidquid eſt ſuſcipere & ſuſceptum peragere*, Carol. Palchalius, l. 5. de *Caren. c. 4.* Auſſi Plin., l. 18. *Nij. nat. C. 6.* dit, *Capita nudari & aperiri aſpectu magnificentum non venerabile, ſed videretur cauſa juſſerat*, & Suet. de *Auguſt.*

Les Romains ne convocioient jamais leurs teſtes ny de chappeaux, ny de bonnets, ſi ce n'eſt lors de maladie & en campagne. *Perr.*

On coupoit la teſte anciennement avec une hache, on trouva qu'eſpée étoit plus honorable, *Nudum erat caput enſe reſectum*, dit Læcius : La Pucelle du Proconſul Flaminius, ayant ouï parler de cette nouveauté, témoigna eſtre curieufe de ce ſpectacle & à l'inſtant, *ne juvenialis careret, bene reſiſſe eſt*, Flaminius en fit couper une pendant qu'ils ſoupoient enſemble. Pour donner du plaſiſ à cette ſubrique, Valerius Antius, donna la même ſatisfaction à ſa Dame. *Paulſan.*

Les Gens de Cour diſent faire ſavoir la petite oye, pour dire, *Couper la teſte.*

S. Paul en la première aux Corinthiens ordonne que la femme aura ſon voile ſur ſa teſte dans le Temple, & que l'homme y ſera nue teſte, *Chap. 11. v. 14. & 15. & 7.*

Opus proxiſ autem d'or pectus que la peſſe

de Cajus Gracchus à qui la luy appartenoit. *Plur.*

Verboin VIII. défir tous les Baodis qui étoient près de Rome en mettant leurs teſtes à pils, ils vivoient dans la ſureté de Baccano, ſous Roncillione.

Ceſar Annibal, & Severus marchoient toujours nue teſte ; Varron dit, que quand il ordonna de découvrir la teſte devant les Magiſtrats, & étoit plutôt pour conſerver la ſanté que par reverence ; Montaigne, l. 1. de *l'Uſage de ſe Veſtir.*

Mezeray, en la vie de Charles IX. portant d'un Prêtre eſpyon du Roy d'Eſpagne, dit qu'il fut condamné à faire Amende-honorable en plaine Audience, nue teſte, & nuds pieds, *ſolus totus. de ſon Abreſſé Chronologique.*

La Reyne Marguerite femme d'Henry VI. Roy d'Angleterre ſe tranſcha la teſte au Duc d'Yorck, Regent au Royaume, avec une Couronne de papier ſur la teſte ; Math. en la vie de *Longs XI.*

Clem. Alexandrin appelle *Acrophes*, ceux qui portent la teſte courbée contre l'eſtomach. Comme cet animal qui eſt le ſigne du Taurneau au Zodiaque, & dépeint avec ſa teſte entre les jarrets.

Solin dit, que les Anciens peignoient la teſte couverte, & qu'ils offroient leurs preſens avec des mains voilées. *Solin. Petit. cap. 65.*

Les Grecs logeoient l'ame raifonnable dans la teſte de l'homme, parce qu'ils eſtimoient cette partie ſacrée, & juroient par elle comme par quelque choſe de Divin & à chaque éternement, ils luy rendoient un ſalut par forme d'adoration, *Rodigin. lib. 2.*

THEOLOGALE. C'eſt une Prébende aſſignée à un Theologien dans les Eglises Cathédrales avec rang parmi les Chanoines au Chœur, & au Chapitre.

Le Concile III. de Latran, ſous le Pape Alexandre III. ordonna en l'an 1179. que dans toutes les Eglises Cathédrales, on aſſecteroit un Benefice à un Precepteur commun, qui enſeigneroit les Clercs de la même Eglise, & tous les pauvres gratuitement, & que dans les autres Eglises, & dans les Monaſteres, s'il y avoit en ſuffiſance de ces Precepteurs charitables, on les y rétablirait. *Per unum quatuor Eccleſiam Cathedralem Magiſtrum, qui Clericos epifſum Eccleſie, & Scholares pauperes gratis doceant compertis aliquod Beneficium aſſignetur*. Canon. c. 8.

Cette Ordonnance fut ſi mal exécutée que le Pape Innocent III. fut obligé de la renouveler, de l'augmenter, & de luy donner une plus grande étendue dans le IV. Concile de Latran, tenu en 1215. Ce Concile ordonna que le Prelat & le Chapitre éliſoient dans chaque Cathédrale un Maître de Grammaire, pour l'inſtruction des Clercs ; qu'on en éliſoit auſſi un dans les autres Eglises où les revenus ſuffiſoient pour cela. Que dans les Eglises Métropolitaines on nommeroit un *Theologus*, pour interpréter l'Ecriture Sainte, & pour conſeigner tout ce qui eſt néceſſaire pour la conduite des âmes. *Sacra Metropolitanæ Eccleſie Theologum nihilominus habeat, qui ſacerdotes & alios in ſacra pagina doceat, & in his præſertim informet, que ad Curam animarum ſpectare videntur*. Canon. 11.

Le Concile de Trente veut que l'on ait un Theologal dans toutes les Eglises Cathédrales, & même dans les Collegiales, en luy aſſignant une Prébende, ſi ce n'eſt que le Clergé ſut ſi pauvre & la ville ſi petite & ſi peu nombreuſe, qu'on ne peut avoir un Theologus. *ſeſſ. 1. c. 11.*

Le droit commun donnoit autrefois au Theologal le revenu d'une prebende, pendant le temps qu'il enseignoit, sans en faire un Chanoine; au lieu que le Concile de Trente affecta au Theologal la premiere Prebende qui venoit à vacquer, autrement que par resignation; en sorte que le Lecteur en Theologie en a dès-lors le titre, & a rang parmi les Chanoines, aussi il peut en estre privé, s'il ne s'acquitte pas bien de son devoir. *Prebenda primo vacatura ad eum ipsum facta perpetuo confirmata & deputata intelligitur.* Ibidem.

Fagnan rapporte plusieurs resolutions de la Congregation du Concile, par lesquelles il est décidé que c'est à l'Evesque à élire le Theologal, que la collation de la Prebende Theologale appartient à celui qui en estoit le Censeur avant le Concile.

Que la Theologie Scholastique peut passer pour la leçon de l'Ecriture Sainte, dont ce Concile a chargé le Theologal; Enfin qu'un Canoniste peut suppléer, s'il ne le trouve point de Theologien, ce que l'écritain rapporte diverses autres resolutions de la même Congregation du Concile. Sçavoir que les Chanoines & les autres Prêtres de la Cathédrale sont obligés d'assister aux leçons de Theologie du Theologal, que l'Evesque peut les y contraindre aussi-bien qu'à la leçon des Cas de conscience par des amandes pecuniaraires; comme il peut encore contraindre le Theologal à faire ses leçons, jusques à le priver de sa Prebende s'il s'ombrage dans la défobéissance, enfin il peut quand il est malade luy donner un substitut. *Fagnan. l. 5. part. 1. Decretal. pag. 204. Barbosa, de Dignit. cap. 27.*

Avant le Concile de Trente le Pape Leon X dans le Concile de Latran en 1516, avoit déjà ordonné qu'il y auroit dans toutes les Cathédrales une Prebende Theologale, que celui qui la posséderoit enseigneroit deux fois la semaine. *Jeff. 10.*

THEOLOGIE. C'est une connoissance de Dieu par les Principes de la foy qui est l'Ecriture, & la tradition. *Theologia est rerum divinarum sapientia, omnium scientiarum Principi.* B. Thom. 1. part. 2. 1. art. 10.

Il y a diverses sortes de Theologie, la Naturelle, la Supernaturelle, la Mystique, la Positive, & la Scholastique.

La Theologie naturelle, est celle qui par la contemplation des choses de la nature nous porte à la connoissance de Dieu.

La Theologie supernaturelle est celle qui nous enseigne les veritez révélées & supernaturelles.

La Theologie Mystique explique les choses Divines par des termes figurez.

La Theologie positive consiste dans l'intelligence de l'Ecriture, des Peres, des Conciles, & de l'Histoire Ecclesiastique.

La Scholastique est une Theologie querelleuse qui raisonne des choses Divines sur les principes de l'Ecriture & de la Tradition; elle consiste en conceptions & controverses, excepté ce qui est décidé par la foy.

THEORIE. Ce mot est dérivé du Grec *theoria*, qui veut dire la contemplation & la connoissance qu'on a d'une chose lorsque l'entendement en a compris les causes, sans que la pratique, & l'experience les aient fait voir.

Scientiam & intelligentiam in arte potius inesse, quam in usu & experientia consensus, sapientioresque eos qui arte proditi sunt, vii qui non artus valens judicant.

nos, quid sapientia pro scientia & cognitione magis amnes sequatur. Arist. *Metaphys. lib. 1. Meior. cap. 1.*

Il est néanmoins certain que le moyen le plus efficace par où les hommes sont parvenus à la connoissance des veritez & propriétés des simples, des pierres precieuses, & d'autres choses semblables, ça été l'experience qu'ils en ont faite en leurs necessitez.

La Theorie & la pratique se trouvent rarement ensemble, il est néanmoins nécessaire que cette union se trouve dans les personnes qui peignent le Baiteau. *Voyez Francien.*

TIEDEUR. C'est la qualité qui est entre le chaud & le froid, entre l'amour & la haine, entre un zele enflammé & une insensibilité pour les choses divines.

Notre Seigneur dit en l'Apocalypse, à la mienne volonte que l'on fut tout froid, ou tout à fait chaud. Mais parce que tu es tiède, je commencerai à te rejeter de ma bouche. *Unum frigidus es, aut calidus, sed quoniam tepidus es, incipiam te ejicere.* Apocalyp. cap. 3. vers. 16.

Il est extrêmement difficile de comprendre que Dieu puisse souhaiter qu'un homme soit froid. Et qu'elle apparence que celui qui est tiède soit de pire condition que le froid, vu qu'il est moins éloigné de la chaleur? En voyez la réponse, le chaud est celui qui à la faveur du feu de la Charité possède toutes les veritez tant interieures, qu'exterieures. Le froid est celui qui manquant de chaleur, n'a ny l'un, ny l'autre, ny l'exterieur, ny l'interieur, & le tiède est celui qui a vraiment quelque chose de l'exterieur, mais il n'a rien de l'interieur du moins pour ce qui est de la Charité. Notre Divin Sauveur nous fait donc comprendre par cecy, que la condition de celui-là est pire, que de celui qui est du tout froid, non pas peut-être qu'il soit plus chargé de péché que ce froid; mais à cause que son mal le peut moins guérir, & qu'il est d'autant plus éloigné du remede, qu'il se croit assuré & qu'il prend sujet de cette justice apparente de se croire quelque chose; quoy qu'en verité il ne soit rien du tout.

TIGRES. C'est un animal dangereux, qui a la peau tachetée, les dents aigues, les ongles aigus, qui est plus gros qu'un grand chien, qui méle les bœufs, les moutons, & les autres animaux, & mesme les hommes: ce mot *Tigre*, derive de l'Armenien, qui veut dire *Furce*. *Voyez Varro. lib. 4. de L. L.*

Les Tigres & les Pantheres estoient des animaux dediez à Baechus, les Anciens ayant considéré que le Vin fait faire aux yvrognes des actions violentes, compatent Baechus; tantôt à un Taureau, tantôt à un Tygre, & tantôt à une Lambe, car il y a des hommes que le vin rend furieux comme des Pantheres, & d'autres qui enragent de se battre comme les Tigres. *Athen. lib. 1. cap. 2.*

Le Philosophe Alhriens dit, qu'on dépeignoit Baechus avec un visage de femme, la poitrine nue, la tete avec des cornes entournée de feuilles de vigne & monté sur un Tygre remant en la main gauche un pot, & de la droite une grappe de raisin.

Les Tygres au rapport de Philostrate, élevent en naissant leurs deux pieds de devant vers le Soleil levant, & à cette occasion on les leurs eussent sur la Table des Roys Indiens, qui s'abandonnent d's

BBBBB 2 suites

auteurs membres de cet animal, qu'ils estimant immortelle. *Athen. l. 14.*

La chair du Tigre se trouve fort délicate, cet animal est ennemi du son du tambour, & méprise de l'harmonie. *Lancelot de Perouge.*

TIMIDITE', Crainte, apprehension; qui s'abandonne à la conduite de la crainte ne sçait vivre jamais en repos: Nous prévenons la tristesse avant sa naissance, nous l'allons trouver avant qu'elle nous cherche, nous sommes ingénieux à multiplier nos malheurs, nous craignons les desastres qui n'arriveront jamais, la crainte de la mort est une mort perpétuelle, & on trouve ordinairement que, *Plus in metuendo est malis quam in eo ipso quod timetur*, dit Cicéron *V. Crainte.*

La crainte sert à la prudence, les sages sont toujours timides, les bons succèdent entièrement leur apprehension, & la prospérité qui rend les hommes insolents, rend les politiques modestes. Agamemnon craint le Tragique apprit de la ruine de Troie, à craindre celle de Sparte, sa victoire fit naître la décadence, & toute la prudence vint de sa crainte.

La timidité est une grande maladie. *V. Maladie.* Aux humeurs timides, & endurantes le mépris est infailible, on ne craint pas d'offenser qui ne se fâche pas de se ressentir.

César ayant envoyé Confidius pour reconnoître l'ennemi, il revint à toute bride tout effrayé, disant qu'il avoit occupé la montagne, qu'il avoit vu leurs Casques, & armes, cependant l'ennemi étoit bien loin de là. *César l. 1. des guerres de la Gaule.*

Les courtois du Comte de Charolois & du Duc de Calabre ayant passé près de Paris pour reconnoître l'armée du Roy troublée de peup pincents les chardons pour des piques & des lances d'une armée rangée en bataille, & vinrent rapporter que tout Paris venoit fondre sur eux. *Math. en la vie de Louis XI. l. 3.*

La timidité de Nicias, faisoit une rente aux méchants & aux traîtres pour raporter qu'il tâchoit de concourir pour amis. *Plin.*

La timidité perdure ordinairement le refus. *V. Affiduité. Voyez Opiniâtreté.*

Les hommes timides sont ordinairement ingénieux, la froideur qui imprime la timidité étant extrêmement conforme au tempérament des beaux esprits qui penchent toujours du côté de la mélancolie la plus froide de nos humeurs.

Antiochus Roy des Méseniens se tua crainte de mourir de la main de ses revoltés. *Pausanias.*

Une trop grande timidité rend le mal absent présent, & fait souffrir par avance ce qui n'est pas encore arrivé.

— *Non anxius omnia cogis*

Qua possunt fieri, scilicet putare timor.

Ovid. Voyez Crainte.

TISSERAND. C'est un arsefin qui se sert de la Navette pour tisser son meilleur rousset fortes de toiles.

Invocem regimini tramam, & flamen.

Scaliger.

Il n'y avoit autrefois que les femmes qui se mêloient d'outiller & faire de la toile, *Natura nō parit, sedit; conservandus ut rex, erat, hic extra feminis apte sunt.* P. Consensius.

La Moche le Vayer dit, que le Grand Seigneur faisoit par fois au métier des petits ouvrages de sa main aussi vils que peuvent être ceux des Tisserands, & qu'il les envoyoit vendre en plein marché;

mais que c'étoit un acte d'humilité & de Religion qui l'obligeoit à cela. *De l'instruction de Adouglon pour le Dauphin, à la fillette de l'Art de Tisserand.*

Les Tisserands ont une passion qui leur donne beaucoup de moyens de tromper, & quoy qu'elle soit vile & abjecte, l'Eglise néanmoins célèbre la fesse de trois grands Saints qui ont travaillé à cet Art: Saint Osmund Hermite, Saint Sever, & le bienheureux Vieux Martyr d'Angleterre. *Ribaden.*

TOISON. On appelle toison la laine qui couvre le dos du mouton, ou de la bêtebis.

La toison d'Or étoit le parchemin sur lequel étoit écrite la méthode de composer cette quintessence qui a la vertu de transformer les métaux en or, suivant le secret de Cornelius Agrippa. *de Vanie Scient. cap. 90. & Suidas in voce Saper.*

L'Ordre de la Toison fut institué en 1430. par Philippe second Duc de Bourgogne surnommé le Bon, qui voulut que cet Ordre fût composé de 24. Chevaliers qui porteroient tous un colier d'or, d'où pendoit une toison d'or; Cet Ordre étoit particulier aux Ducs de Bourgogne, & aux Seigneurs Flamans, quoy que le Roy d'Espagne ait depuis donné cet Ordre aux Grands d'Espagne & à plusieurs Seigneurs Italiens. *V. Conspiration.*

TOIT. Le couvert d'une maison composé de lattes, de chevrons, de tuiles, ou d'ardoises.

En Egypte & en Italie, les toits sont presque tous fait en plate forme, on s'y promène sur le toit en Egypte ils dorment sur leurs toits, ils brûlent au dedans & le serain n'y est pas dangereux; *Scaliger in verbo Toits.*

Christus habet super castra praedicans ibid.

Les relations récentes du nouveau monde disent que le Mogol a deux toits dans son Palais d'Angoram dont le couvert est de fin or. *Ind. Orient. port. 12. pag. 36. 51. & 101.*

Les lettres des R.R. Peres Jésuites de l'année 1634. pag. 84. portent que la maison du Roy de la Chine est couverte de lames d'or, & que dans ce même Royaume il y a un Temple sur une haute montagne qui est aussi couverte de la sorte.

TOLERANCE. C'est souffrir, cacher, & dissimuler; la tolérance est la cause de plusieurs grands desordres, & tend à la fin la malade plus forte que les remèdes. *Voyez Clemens V. Empêcher.*

TOMBEAU. Sepulchre, Claude Guichard nous a laissé un livre de la façon des funérailles des Anciens, & du soin qu'ils avoient pour la sepulture des trépassés; l'Eclésiaste Sainte nous apprend, que Sara fût inhumée par Abraham son maty. Isaac, Jacob, & Joseph furent ensevelis honorablement: Diodorus Siculus, l. 6. dit, *Antiquitez, chap. 15.* dit, que Platon fut le premier inventeur des beaux Tombeaux, Plutarque. *En la vie de Numa* soutient, que cet Empereur instruisa le premier des Pontifes pour avoir soin des funérailles, & avoir défendu sous des peines graves de violer les Tombeaux des Trépassés.

Juvenal Satyre dix, parlant des grandes conquêtes d'Alexandre dit, que le tombeau, est le repos de notre vie & le soulagement de nos travaux.

Unus pelles juveni non sufficit orbis

Æstus infelix angustis limat mundis

Sacrophago contentus erit, mors sola facietur

Quantula sitis hominum corporcula.

La ley des 52. Tablez appelloit les tombeaux Sacrez.

Ubi est corpus hominis dormit, locus sacer est.

T O N N E R R E. Attribue la destini, le son de l'extinction du feu dans la nue, on peut dire aussi que c'est l'agitation de l'exhalaison au même endroit.

Il y a trois sortes de foudres en la puissance de Jupiter, la blanche qui ne blesse personne, la Rouge qui blesse, & ne tue point, & la troisième est celle qui détruit & renverse tout ce qui lui résiste. *Macro.*

La foudre ne tue point ceux qui dorment. *Matthieu en la vie d'Henry IV. l. 5. Tom. 2.* Jean. Perez de Moya en son trait. *Astron. C. 3. art. 12.* dit le contraire.

Les Philosophes disent que la foudre ne frappe point les mas des navires, parce que leur tondeur fait couler le coup. *Matthieu ibid.*

Pendant qu'il tonnoit on ne debetoit rien à Rome. *Voyez Lait.*

De Moya dans son traité Astronomique, dit que c'est une fable de croire que les cloches sonnent la nuée par leurs sons, que les cloches sont sonnées pour inviter le peuple à prier Dieu pour le fruit de la terre. *fol. 110. art. 13. du ch. 111.* Où il est dit, que pour se défendre du tonnerre il faut habiter les lieux foudrains, parce que la foudre n'entre que cinq pieds en terre, que le huisier est bon, le cuir du loup marin de même contre les attaques des foudres.

Les Anciens appelloient *Bidentia*, le lieu. *Ubi fulmine reliqua à sacerdotibus sepeliebantur, cum bident & non pas, cum trident.* Janus fut le vers d'Horace dit, *Omnia à fulmine tailla.*

De Moya en son traité Astronomique *art. 12. ch. 3.* soutient que si le tonnerre éclatoit toujours en bas il y auroit plus de personnes qui mourroient de ses effets que des cruautés de la mort naturelle, la raison qu'il donne de ce, est que le tonnerre s'évapore par en haut plus souvent que par embas, & soutient que la nuée est plus épaissie par embas à cause qu'elle reçoit plus les vapeurs de la terre que celle qui est élevée, & par là il s'évapore par l'endroit le plus subtil, & d'autant que par diverses conjoinctions la terre produit diverses sortes de métaux, & des pierres, de même suivant les diverses exhalaisons de la terre, la nuée engendre des pierres, de la poussière élevée par les vents, du fer & des autres métaux que l'on trouve dans la foudre comme des pierres noires, la plus commune opinion est que dans la foudre, il n'y a qu'un simple feu qui descend de l'éclair des nuées sur les lieux les plus élevés.

Tybere craignoit extrêmement le Tonnerre, quoy qu'il ne croyoit pas aux Dieux, il portoit ordinairement une couronne de Laurier, pour s'en garantir, parce que l'on nient que être aré n'eût jamais frappé de la foudre. *Sueton l. 3. des 12. Césars.* Plin est de ce sentiment.

L'an 1389. en une Ville sur la riviere de Marne la foudre tomba dans une Eglise, la Custode du Corps de Dieu fut brûlée, & l'Hostie preservée toute entière fut l'Aucl. La Mer des Histories âge sixième. *fol. 184.*

Auguste craignoit si fort le tonnerre, qu'il s'alloit cacher sous des voues au moindre éclair qu'il voyoit, il portoit la peau d'un veau marin, pour le garantir de la foudre, & pour cet effet, il bâtit un Temple à Jupiter Tonnant. Coëffettan, en la vie d'Auguste.

O te demerem & obligatum significasti tua, si tuos mortem times cum tenet, Senec. l. 2. quest. nat. cap. ult.

Fulminibus miscetur Demoni terra motus excitatio, Maria convulsant, & nava navigia cum hominibus demergunt. Petr. Crinis.

C'est sous le bon plaisir de Dieu, que le Diable trouble les Elements, M^r de Senaule, en son *Homme Criminel*, disant 5. dernier Traité.

La foudre marque un peul plus specieux que dangereux, *Non maximum est periculum, sed speciosissimum fulmen est* Sen. l. 29. nat. c. 59. La foudre est portante à craindre par ses effets extraordinaires, cet un supplice contre lequel la nature n'a point de remède, qui attaque les Princes dans leurs Palais, détruit leurs maisons, plusieurs attachent des griffes & des restes d'Aigles aux portes de leurs maisons pour le preserver de la foudre, *Frans Pierre Croquis.* Je sçay bien que plusieurs grandes maisons ornent leurs Tours de bois de Ceris, pour cet effet.

L'année 112. de la Nativité de Notre Seigneur Jesus-CHRIST, le tonnerre brûla le Pantheon de Rome, *Mere des Histories.*

Il y a une grande difference entre l'éclair & la foudre, l'éclair est un feu qui s'étend largement, & la foudre est un feu contraint & serré, pouillé par une grande violence.

Quelques uns ont cru que le vent qui passe à travers de choses froides fait du bruit, tout ainsi qu'une maille de fer ardente jetée dans l'eau, par excellence le vent qui coupe les nuées engendre les tonnerres, pendant qu'il combat contre les empêchemens qui le tenebrent, dit le Philosophe Anaximenes; & bien souvent il sonne sans faire des éclairs, parce que le vent subtil & mince, n'a pas assez de force pour engendrer la flamme, il en a pourtant assez pour engendrer ce bruit, qui n'est pas toujours égal, parce que les coups ne sont pas tous de la même force. Le feu qui n'aît des nuées qui s'entrechappent n'est point eau, c'est un air épais, & quoy qu'il soit humide, cela n'empêche pas que le feu n'en passe souvent, les effets de la foudre sont admirables, & il semble qu'ils ont une puissance fort subtile & divine, il y a des foudres qui percent, qui rompent & qui brûlent, celle qui perce est composée de flammes, elle est subtile & passe par tout à cause de la pureté de sa flamme déliée, Celle qui rompt est épaissie & ramassée qui a une force de vent orageux contrainct & replié en soy, c'est pourquoy cette foudre s'en retourne par le même trou quelle est entrée, sa violence s'étend au large, rompt ce quelle touche & ne le perce point, Il y a une autre sorte de foudre, qui tient beaucoup du tonnerre, qui a plus de feu que de flamme, c'est pourquoy elle laisse des grandes marques de feu en ce quelle touche.

T O N S U R E. C'est une ceremonie sacrée établie de l'Eglise par la Tradition des Apostres par laquelle celui qui la reçoit du Diocésain est séparé du siècle pour servir à Dieu d'une façon speciale, disposé à recevoir les saints Ordres, & rendu capable de posséder un Benefice Ecclesiastique, C'est l'entrée, le fondement, & la base sur laquelle le bâtiment du Clergé est appuyé; *Pi enim homines ad Baptismum accesserunt, ad matrimonium sponsalibus preparari solent, Ita cum tonsa capilla Deo dedicantur tanquam aditus ad Ordinem Sacramentum illis aperitur.* Catechism. Concil. Trident.

BBBBbb j

La

La Tonfure est comme la porte pour entrer en l'Eax Ecclesiastique, & une école de piété où l'on se forme pour remplir les charges de l'Eglise, si bien qu'un Tonfuré doit s'employer uniquement aux adions de Religion & s'appliquer aux fondions Ecclesiastiques, & pour cet effet il doit renoncer entièrement à toutes les autres conditions Seculieres, menant une vie autant éloignée de celle des Laïcs, que le Ciel est éloigné de la terre ; Et c'est pour cette raison, que Saint Gregoire de Nazianze les appelle, *Celestes*, à la difference des Laïcs qui sont appellez, *Mundani*, en quoy il fait allusion à ces paroles du fils de Dieu ; *For elegi de mundo, & de mundo non estis*. Joan. cap. 15. vers. 19.

La Tonfure a été introduite & mise en usage par les Apôtres ; *Tonfure Ecclesiastica usum ab Apostolis intrudendum est*. Concil. Aquis.

Il y a bien de rapport entre les ceremonies du Baptême & celles de la Tonfure ; Au Baptême on coupe quantité de Croix sur le corps du baptisé, pour marquer la vie pénitente & mortifiée que doit mener un Chrétien, la Tonfure on coupe les cheveux en forme de Croix, on donne un Surplis qui a forme de Croix, on prend une Soutane qui par sa couleur marque la Pénitence ; Au Baptême on touche avec la salive les Oreilles, pour marquer que le Chrétien doit toujours estre prêt d'entendre la parole de Dieu ; On oint le dessus de la teste, parce qu'il doit avoir ses pensées continuellement au Ciel ; ainsi par mêmes raisons on coupe les cheveux au dessus des deux Oreilles & au sommet de la teste ; Il faut avant que d'être Baptisé, renoncer à Satan, à ses pompes & à ses œuvres ; C'est ce qui se fait quand le Tonfuré dit, *Dominus pars est*.

Dans le Baptême pour marque de son Innocence nouvellement reçue, on donne au Baptisé une robe blanche ; Et dans la Tonfure, on donne un Surplis blanc, pour marque de son Innocence conservée, où du moins réparée par la Pénitence. Enfin dans le Baptême, on donne un cierge au Baptisé, pour marque de la Foy qu'il vient de recevoir, & des bonnes œuvres qu'il doit pratiquer ; Et dans la Tonfure il se donne pour éclairer les autres, par doctrine & par bons exemples, à ceux-là il est dit, *Accedite illuminamini*, Psa. 33. 9. Et à ceux-cy, *Pax est lux mundi* ; Matth. 5. 14. On voit par là quelle est la dignité & l'excellence de la Tonfure.

TOPASE. C'est une pierre précieuse diaphane & de vraye couleur d'or quand elle est en perfection.

Il y a trois sortes de Topases, la Topase Orientale, la Topase d'Inde, & la Topase d'Allemagne ; qui est la moins précieuse, en ce qu'elle n'a que bien peu de cette couleur jaune qui éclate dans les autres.

Un Antiquaire de la ville de Naples conservoit une Topase, sur laquelle au rapport d'Agriola ces paroles estoient gravées : *La maine défont, la fortune se change, & Dieu confond toutes ces mutations, Natura deficiit, fortuna mutatur, Deus omnia vincit*. Greg. Agriola lib. 6. de Nat. Fossil. C'estoient trois Sentences marquées sur une table précieuse, & qui pouvoient fournir la matiere de trois longs discours.

Alvarez dit, que les Anciens Souverains d'Ethiopie n'estimoient que la Topase ; Ils luy donnoient le premier rang parmi les pierres précieuses. *An fis Religiens*.

TORT. Voyez Affront. Voyez Injure.

TOURMENTE. Ce mot signifie tempeste, il n'est pas si en usage que celui de tempeste, il se dit néanmoins frequemment parmy ceux qui pratiquent la Mer.

Quoy que l'on ne voye jamais de tourmente sans une agitation violente de vents, les Historiens rapportent que le Lac de Loumond en Ecoffe a trois choses merveilleuses, des poissons sans nageoires, une Isle Noirce, & des tourmentes sans vents. La Mothe le Vayer, de la Geographie ch. 26. Voyez Tempeste.

TOUR. C'est un ouvrage d'Architecture, qui est plus élevé que les bâtimens ordinaires, il y a des tours quarrées & des tours rondes, & les unes & les autres ont été bâties pour servir de défense.

Il est rapporté dans le Thargum des Samaritains qu'une dessein de cette Tour prodigieuse de Babel en hauteur avoit été pris par les enfans d'Adam avant le Déluge, à la première menace que les Prophetes leur en avoient fait, & qu'il estoit de faire au milieu un lieu d'Adoration. *Faciemus in medio eius adorationis locum & simulacrum in capis maribus sit gladius*. Targum Sam. apud Kirch. in Obel. lib. 2. c. 10. diff. 1.

Les murailles de Jernsalem étoient d'une épaisseur extraordinaire, il y avoit quatre-vingt dix tours distantes les unes des autres de cent coudées, qui estoient de vingt-cinq coudées d'auteur, & tout le tour de la Ville estoit de treize trois stades.

Le Roy Herode le Grand en fit élever plusieurs dans la Ville, l'une estoit la Tour d'Hippicos à laquelle il donna le nom de son Amy, il fit appeller l'autre Phazacle, à la memoire de Phazel son Frere ; Et l'autre Mariamme pour celle de sa chere Femme, ces trois Tours estoient fort hautes par elles mêmes, & leur assise les faisoit paroître encore plus hautes, parce qu'elles estoient bâties sur le sommet de la montagne qui estoit plus élevée de cent coudées, que l'ancien mur de la Ville.

Que si elles estoient amirables par leur forme, elles ne l'estoient pas moins par leur matiere, qui estoit de pieces de marbre blanc, de vingt coudées de long, dix de large, & cinq de haut, si bien taillées & si bien jointes, que l'on n'en pouvoit pas appercevoir les liaisons, de matiere que chacune de ces Tours sembloit estre bâtie d'une seule piece. Joseph. de la Guerre des Juifs l. 5. ch. 23.

TOURTERELLE. C'est un oiseau qui a beaucoup de ressemblance avec le pigeon, la tourterelle est cendrée sur le dos, avec quelques petites mélanges de couleur tirant sur le gris-brun, il s'en trouve aussi de blanches.

Les tourterelles vont de deux à deux, & lora que l'une vient à petit celle qui reste demeure seule le reste de ses jours, c'est par cette raison qu'elle a toujours passé pour le Symbole de la Chasteté, & que l'on a dit de tout temps, *Chaste comme une Tourterelle*.

Saint Ambroise parlant des tourterelles, & des colombes s'adresse aux Dames Chrétiennes, & les exhorte de garder la Chasteté à l'exemple de ces innocens oiseaux ; Examer. lib. 3. c. 19.

Saint Bernard dans son Sermon cinquante onzième, sur les Caniques appelle l'Eglise Vierge, & luy donne le nom de colombe & de Tourterelle ; *La voix de la Tourterelle*, dit-il, a été enye en la terre, comme s'il vouloit dire que quelque chose de nouveau avoit apras en l'Eglise, qui n'avoit point été veu en l'ancienne Synagogue ; Car on avoit receu un commandement general & une voix telle.

elle, *Croissez & multipliez, & remplissez la terre*, Genes. 9. Mais en l'Evangile, la voix de la Tourterelle, à savoir JESUS-CHRIST, a été ouye qu'il a dit, *Qu'il y en a qui se font chaires, pour le Royaume des Cieux*, March. 19.

Le sang de la tourterelle réduit en poudre est très bon pour la dysenterie & cours de venere, *Il sang des tortors est guérissimil alle sciorre, &c* & *finis*, Oliva, pag. 34.

TOURTE. C'est un animal qui est caché dans une écaille de laquelle on voit sortir sa tete, sa queue & ses pieds.

Plut dit, que la tortue couve & fait éclore ses œufs en les regardant d'une forte attention, une personne qui aime ardemment à de même je ne sçay quoy d'utile dans la veue, pour ceux qu'elle affectionne. Du Perier, en sa *Repub.*

La tourterre a été éliminée par toutes les Nations, le plus lent, & le plus tardif de tous les animaux. Marco Paulo en ses Relations dit, que dans les Indes Occidentales, il y a un animal que l'on appelle, *pareffe*, qui demeure tout un jour à faire cinquante pas.

Il y a des Tourterres de terre & des Tourterres d'eau; Matruel raconte qu'il s'en trouve de grandes comme le fond d'une grande pipe de Malvoisie, la tourterre est bonne à manger, celle de Mer est large comme une platine sur laquelle on accommode & sèche le linge.

TOUX. La toux est un symptome des parties qui servent à la respiration, & si est ce un mouvement de la faculté expultrice de la Poitrine, on des Poumons voulant chasser les choses qui luy sont molestes.

La toux est causée par une intemperie froide qui refroidit les parties qui servent à la respiration; il y a diverses causes extérieures qui émeuvent la toux, comme la fumée, la poussière, & toutes choses qui exaspèrent l'artere vocale.

Palquer en ses Recherches de la France raconte avoir veu, dans les Registres du Parlement de Paris que le 26. Avril de l'année 1403. il y eut une maladie de Tette & de Toux qui couvrit universellement si grande, que ce jour là le greffier ne peut rien enregitrer, & la Cour fut obligée de se retirer. Il ajoute qu'en l'année 1554. chacun se sentit attaqué d'un grand Rheumatisme, par lequel le nez distillait sans cesse comme une fontaine, avec un grand mal de tete, & une fièvre qui durait dix à douze heures, *Livre 4. chap. 28.*

TRADITION. Doctrine de JESUS-CHRIST & des Apôtres qui est venue jusques à nous par succession.

Tertulien dit que la Tradition est une doctrine reçue de vive voix & dérivée des Saints Peres jusques à nous par succession. *Traditio tibi prestanda, matris, consuetudo confirmata, fides observata*; Libr. de *Curan. milit. cap. 4.*

L'Ecriture Sainte nous renvoie souvent à la Tradition comme à son inventaire, l'usage perpétuel de l'Eglise la confirme, la Foy Chrétienne l'a toujours recherchée, & ainsi selon ce grand Ecritain elle porte avec soy un niple témoignage.

Il n'y a que l'Ecriture, la tradition & la coutume qui soient les écoles de la discipline Chrétienne; mais c'est avec cette difference, qu'autant que la tradition & l'Ecriture sont immuables, autant la coutume est sujette à s'altérer, parce que les Dogmes de la Doctrine & les regles de la Morale ne changent point; *Le Ciel, & la terre*

passeront & mes paroles ne passeront point, dit nostre Sauveur. Mathieu 24. 35.

JESUS-CHRIST ayant fondé son Eglise sur la Predication, la parole ou écrite a été la premiere regle du Christianisme, & lorsque que les écritures du nouveau Testament y ont été jointes, cette parole n'a pas perdu pour cela son autorité; ce qui fait que nous recevons avec une pareille veneration tout ce qui a été enseigné par les Apôtres, tout par écrit, soit de vive voix, selon que Saint Paul même l'a déclaré en l'une de ses Epîtres, 2. *Thess.* 2. 14. Et la marque certaine qu'une Doctrine vient des Apôtres, est lors qu'elle est embrassée par toutes les Eglises Chrétiennes, sans qu'on en puisse marquer le commencement.

Nous ne pouvons nous empêcher de recevoir tout ce qui a été établi de la sorte avec la formalité qui est due à l'autorité Divine, & nous sommes persuadés que ceux de Messieurs de la R. P. R. qui ne sont pas opiniâtres ont ce même sentiment au fond du cœur; n'étant pas possible de croire, qu'une Doctrine reçue dès le commencement de l'Eglise, vienne d'une autre source, que de celle des Apôtres. C'est pourquoy nos Adversaires ne doivent pas s'étonner, si étant soigneux de recueillir tout ce que nos Peres nous ont laissé, nous conservons le dépôt de la Tradition, aussi bien que celui des Ecritures.

L'Eglise étant établie de Dieu pour estre gardienne des Ecritures & de la Tradition nous recevons de sa main les Ecritures Canoniques; & quoy que disent nos Adversaires, nous croyons que c'est principalement son autorité qui les determine à reverer comme des livres Divins, le Cantique des Cantiques, qui a si peu de marque, d'inspirations Prophetiques; l'Epistre de S. Jacques, que Luther a rejetée, & celle de Saint Jude, qui pourroit paroître suspecte à cause de quelques livres Apocryphes qui y sont allegués: enfin ce ne peut estre que par cette autorité qu'ils reçoivent tout le corps des Ecritures Saintes que les Chrétiens écoutent comme Divines, avant même que la lecture leur ait fait ressentir l'esprit de Dieu dedans ces livres.

Etant donc liés inseparablement comme nous le sommes à la Sainte autorité de l'Eglise, par le moyen des Ecritures que nous recevons de sa main, nous apprenons aussi d'elle la Tradition, & par le moyen de la Tradition le sens véritable des Ecritures.

C'est pourquoy l'Eglise proteste qu'elle ne dit rien d'elle même & qu'elle n'invente rien de nouveau dans la Doctrine, elle ne fait que suivre & déclarer la revelation Divine par la direction intérieure du Saint Esprit, qui luy est donné pour Docteur.

Que le Saint Esprit s'explique par elle, la dispose qui se leva sur le sujet des ceremonies de la loy, du temps même des Apôtres le fait paroître; & leurs Actes ont appris à tous les siècles suivants, par la maniere dont fut décidée cette premiere contestation, de quelle autorité se devoient terminer toutes les autres.

Ainsi tant qu'il y aura de disputes qui partageront les Fidèles, l'Eglise interposera son autorité, & ses Pasteurs assemblés diront avec les Apôtres; *Il a semblé bon au Saint Esprit & à nous*, Act. 15. 28. Et quand elle aura parlé on enseignera à ses enfans, qu'ils ne doivent pas examiner de nouveau les articles qui auront esté résolus; mais qu'ils

qu'ils doivent recevoir humblement les décisions.

En cela on suivra l'exemple de Saint Paul, & de Silas, qui portant aux Indes ce premier jugement des Apôtres, bien loin de leur permettre une nouvelle discussion de ce qu'on avoit décidé, *Allez par les Villes, leur enseignant de garder les Ordonnances des Apôtres, art. 6. 4.*

C'est aussi que les enfans de Dieu acquiescent au Jugement de l'Eglise, croyant avoir entendu par sa bouche l'Oracle du Saint Esprit; & c'est à cause de cette etance qu'après avoir dit dans le Symbole, *Je croy au Saint Esprit*, nous recitons incontinent après, *la Sainte Eglise Catholique*; par où nous nous obligeons à reconnaître une vérité infallible & perpétuelle dans l'Eglise Universelle; puisque cette même Eglise, que nous croyons dans tous les temps, cellule d'être Eglise, si elle cesse d'enligner la vérité révélée de Dieu; ainsi ceux qui apprennent qu'elle n'abuse de son pouvoir pour établir le mensonge, n'ont pas de foy en celui par qui elle est gouvernée.

L'Eglise a jureelle de ne se départir jamais des sens des Saints Pères, & déclaré par sous les Convoles, & par toutes les Professions de Foy qu'elle a publiées, qu'elle ne reçoit aucun Dogme qui ne lui conforme à la Tradition de tous les siècles précédents.

Au reste si nos Adversaires consultent leur conscience ils trouvent, que le nom d'Eglise a plus d'autorité sur eux qu'ils n'osent l'avouer, & si n'est point d'homme de bon sens parmi eux, qui se voyant tout seul d'un sentiment, pour évident qu'il lui sembler, n'ait horreur de la singularité; Tant il est vrai, que les hommes ont besoin en ces matières d'être soutenus dans leurs sentimens par l'autorité de quelque société qui pense la même chose qu'eux.

C'est pourquoi, Dieu qui nous a fait & qui connoît ce qui nous est propre à voulu pour nôtre bien, que toutes les particuliers fussent assujettis à l'autorité de son Eglise, qui de toutes les autorités est sans doute la mieux établie: En effet elle est établie non seulement par le témoignage que Dieu lui-même rend en la faveur dans les Saintes Livres, mais encore par les marques de sa protection Divine, qui ne paroit pas moins dans la durée inviolable & perpétuelle de cette Eglise, que dans son établissement miraculeux.

TRAFFIC. COMMERCES, NEGOCES. Saint Paul défend à son Disciple Timothée, & en sa personne à tous tous les Ecclesiastiques de se mêler des affaires séculières; *Nemo militans Deo, implicet se negotiis secularibus; 1. Tim. 2. 4.* Comme s'il vouloir dire qu'étant consacré & dédié à Dieu, pour lui rendre un service qui lui soit agréable, il ne peut jamais plaire à sa Divine Majesté, qu'il n'ait absolument renoncé à tout le soin des affaires séculières, ne plus, ne moins qu'un soldat, d'abord qu'il est enrôlé sous la conduite d'un Capitaine, quitte tout le soin de sa Famille, & de ses affaires Domestiques, pour ne songer qu'à moyen de bien combattre, & de remporter la victoire. La Grace de l'Ordre porte une obligation de le détacher du Monde; *Nolite diligere mundum, neque ea que in mundo sunt; 1. Joan. 2. 15.*

Cette renonciation aux affaires séculières que l'Apôtre demande, consiste à ne point faire de commerce fardé; par exemple, acheter du bled, du vin, huile, chevaux, bois, noyaux, & autres denrées pour les revendre; A n'entreprendre au cu-

ne charge pour autrui, comme Procureur, Sollicitateur de procès, Intendance des maisons, & n'accepter aucunes charges de Tutelle, Receveur, Fermier, Dépendant, Provoyant, Commisnaire, & à s'abstenir de pratiquer des Mariages; Car toutes ces choses sont des témoignages manifestes d'avarice & de liché, qui déshonorent le caractère d'un Ecclesiastique; *Negotium clericum, & ex quoque dicitur & ex ignobili gloriam, quasi quidam pletum fero, S. Hieron. ad Nepotian.*

Enfin le Commerce n'est point pour les Ecclesiastiques. *Vacuum à secularibus oportet esse animum, di-vina servitute obsequio consecratione. Magnus ad di-dius es, noli munus occupari; Minima, & culpa sunt, quæcumque ad sacra quædam, & non ad lucra pertinent animarum. Petr. Blf. de Justit. Episcop. cap. 4. Voyez Commerce.*

TRAGÉDIE. C'est un Poème qui représente une action grave complète & julle dans sa grandeur, & qui par l'imitation réelle de quelque illustre fortune excitant la terreur, ou la pitié, ou toutes les deux ensemble instruit agréablement les Spectateurs. *Tragedia est imitatio personarum illustrium fortium, eximie felicitatis, ac non ad lucra pertinent animarum. Petr. Blf. de Justit. Episcop. cap. 4. Voyez Commerce.*

La Comédie est un Poème Dramatique d'écrit d'un stile populaire. *Ibidem. Voyez Comédie.*

TRAGICOMÉDIE. C'est une Tragédie dont la fin est heureuse, la Tragédie finit au contraire par quelque mort.

TRAHISON, Perfidie, Fourbe, Truisme, que l'on fait à quelqu'un.

Il n'est point de trahison si bien conduite, ny si bien ourdie que le hazard, ou le temps ne la découvre, il l'histoire nous continue cette vérité en mille rencontres. *Voyez Conspiration.*

Pecus invisibilis, que tamis faciant nobis clara sunt; Xenophon, de deus Socratis lib. 4.

Le nom de traître est horrible, & insupportable. *Voyez Reproches.*

Il y a des crimes desquels ils ne faut pas faire semblant, que quand ils sont communs; Mais en fait de trahison, il faut sonner de fondroyer tout ensemble, il vaut mieux prévenir le coup, que d'attendre & de se laisser surprendre. *Dion. Halyc.*

L'Empereur Aurelien fit tuer Heraclamon, qui lui avoit livré la ville de Tyane; Europe en sa vie.

Un vent coulis fait plus de mal, qu'un vent qui bar à porte ouverte.

Une des cruelles trahisons que l'on life dans l'histoire, est celle que Lartius fit à Sabinus, dont il fuyoit d'être bon Amy, & le fit parler contre Tybere plusieurs fois en sa maison, & fin qu'il y eût des témoins, il fit eacher trois Senateurs sur le plancher qui entendirent ce qu'il disoit contre le Gouvernement; Et cela rapporté à Tybere, ou le fit monter à l'insant; *Tacite.*

Antipater fils de Cassander se mourit Demetrius qu'il avoit convié à foupper, le perfide Calpise sous prétexte d'Hospitalité se mourit Dion.

Archidamas pria de donner le Gouvernement d'une ville à celui qui avoit tenu la siene entre ses mains; Je n'ay garde dit-il, de me fier à un homme qui a trahi sa Patrie, qui n'est fidele à son Prince ne l'est à personne. *Aurel. Met.*

Polymnelor Roy de Thebe, ayant recu en Saave-garde Polydorus fils de Priam & d'Heccuba avec des Throes, luy creva les yeux, & Heccuba luy tendit la perche; *Esopede. en sa Tragedie Heccuba.*

Un

Un homme qui avoit fait quelque infidélité dans Athènes, n'étoit plus reçu dans leur terre. *Thucyd. lib. 1.*

Antigonus disoit, qu'il ayroit ceux qui trahissoient, mais non pas ceux qui avoient trahy, & César Augulle dit un jour à ses Courtisans, qu'il ayroit la trahison, & qu'il ne pouvoit souffrir la veue d'un traître; *Plutarq. in vit. Romul.*

Les traîtres sont toujours punis, & le plus souvent par ceux en faveur desquels ils ont fait quelques trahisons. Tarpeja ayant trahy les Romains, mit le Capitole és mains des Sabins, à condition qu'elle auroit les bracelets de leurs mains gauches, on luy en jeta une si grande quantité, qu'elle peut sous le fais des bracelets. *Tit. Liv.*

Paulinus Capitaine Lacédémone, ayant voulu trahir Sparte à la sollicitation de Xerxes, fut enfermé dans le Temple de Junon, où il mourut de faim sous la garde de son poire, & sa mere donna son cadavre aux chiens; *Thucydide, lib. 1.*

Tromper son ennemy sous des espérances d'un accord est une naturelle sagesse que les Romains n'ont jamais peu approuver, quels profits qu'ils en pussent tirer, *Festus, dit Tit. Liv. Frondes improbandi, nec astra magis, quam vera virtute bella gerisse mores.*

Ciceton disoit, qu'il avoit plus de peur des traitres que des ennemis.

Le service des Etrangers est plein d'intérêt & de dessein particuliers, & le plus souvent de trahison & de perfidie. *Boete.*

Il faut que l'ambie cede à la feuerie, le courage à la prudence, & il est toujours plus avantageux de prévoir les pernicious dessein des traitres, que d'employer la trahison pour les ruiner. *Thucyd.*

Demosthene dit, qu'il ne faut pas attendre que les bêtes venimeuses aient mordu pour les tuer, ny que les volontez des traitres soient exécutées, ny que l'on soit trahy avant qu'on ayt découvert la trahison; quand on est arrivé à ce point, il n'est plus question de juger du crime, mais de se plaindre de l'imprudence; on ne demande plus le secours des loix, on court à celui des armes, il n'est plus temps d'accuser, oy de punir, mais de pleurer & de fuir. *Demost.*

Vitellius disoit, qu'il n'y avoit point au monde de plus douce, ny de plus agréable odeur, que celle du corps mort d'un traître, comme il n'est rien de si infect, ny de si puant que sa vie. *Sueton.*

TRAIN. C'est la suite d'un grand Seigneur qui marche pour l'ordinaire avec un train leste & magnifique.

Le Train d'un Grand est toujours incommode principalement quand il arrive chez quelque Cousin, qui n'a pas esté averty de sa venue. *Gravius est provincialibus comitum principis etiam modicus, Capitol.*

TRAITTE R. Regaler ses amys. *V. Gouvier. Voyez Jéhu.*

Athenée Deïnosophe, l. 4. dit, que le Roy Xerxes se plaisoit à regaler souvent ses amis, mais qu'il appauvrissoit le puis où il soupoit, où dinoit, de même Darius traînoit & regaloit souvent ses amis à 16. écus par teste. *Plutarque & Q. Curse* disent le contraire d'Alexandre au commencement de ses conquêtes; mais qu'à la fin il fut imitateur de ces Médecins, & encherit même sur eux, il se plaisoit à voir des gourmands en faction, en façon que rien n'est de cette cabale se crevenoit pour luy somplaire à boire & à manger; *Aula Roy d'Hom.*

grie mourut de trop manger, il offroit le plaisir à tous allans & venans à qui mieux boire, & mangeoit. *Munier, l. 4. de la Cosmographie du, que Mierlas l. l. Roy de Pologne eût le vray portrait d'Ania, & qu'il fit la même fin; il ajouta que les Princes de Lithuame demeurent à table jusques à ce que le regorgement les pèchent. Flavius Vespasien se vira. *Aurelianus Imp. dit, qu'ayant l'estomach gâté il se plaisoit à traicter & à regaler, à voir manger & boire les autres; qu'il entretenoit le nommé Phago insigne goulu & gourmand, qui mangeoit à son di-er cent tranches, un Sanglier, ou un Mouton, & beuvoit une pype de vin. Senec. de Consul. ad Albinum parle d'Apicius insigne mangeur & gourmand, qui mangia des millions à regaler les amys.**

Nicetas Chonate l. 3. *Annal. dit, que du temps d'Emanuel Comene Empereur de Constantinople il y avoit un nommé Comathus Logotheta grand avaleur de vin & de viande, qui bevoit une Cuve pleine de vin à son dîner, l'Empereur présent, qui se plaisoit à le regaler souvent.*

En Athènes on choisissoit les meilleurs Cusiniens pour celebrer la Feste des Apatures, où l'on traînoit tous les plus appais de la Ville.

TRANQUILITE', CALME, Repos d'esprit.

La Tranquilité, est une des qualitez du Sage, on ne sçait où la luy oster sans qu'il ne change de condition, & il peut dire qu'il est heureux aussi long-temps qu'il la conserve, il perd le plus précieux de ses biens, quand il a quelques démêlés avec les passions, sa condition ressemble à celle des Alitres, que Dieu a collé sur le timonement, ils voyent les revolutions qui se font sous la Lune sans aucune alteration.

Un homme est bien heureux quand il se sçait mettre dans une égalité d'esprit si voy & si réglé qu'il ne sent point venir le bonheur, & quand il quiette la place il n'en fait aucun semblant, il voit le bien d'autrui comme le sien propre, & le sien, propre comme le bien d'autrui; il met les richesses & les honneurs comme un fleuve qui passe aujourd'huy à vous, demain à un autre, c'est la nature que de couler toujours; quand la tranquillité luy est, il regarde l'avarice qui vient en crouper: Les fameux Capitaines du temps passés au milieu de la guerre détruisoient des temples à la paix, & au milieu de la paix faisoient des Sacrifices à la Guerre; pour montrer que dans le bien il faut vivre avec défiance du mal & dans le mal vivre toujours en esperance du bien; mais & en l'un & en l'autre toujours dans l'égalité; c'est bien la une des maistresses pieces de la sagesse, que Dieu communique à des esprits grandement religieux & qui ont puë par les plus délicés études.

TRANSFIGURATION. C'est une Feste que l'Eglise celebre en memoire de ce que nostre Seigneur se Transfigura sur le Mont-Thabor en présence de deux de ses Apôtres.

Nostre Seigneur s'est Transfiguré plusieurs fois, & a changé en diverses occasions de forme & de façon de faire. Dieu qui estoit caché en luy s'est manifesté assez souvent & a surpris les Spectateurs par des nouveautés imprévues.

La Montagne de Thabor a esté un Theatre sur lequel sa beauté a paru, a transpercé son voile, par l'abondance de ses lumieres, & a fait voir qu'on ne devoit pas toujours s'en rapporter à ses sens, quand on vouloit juger de sa personne.

Or quoy que cette transfiguration ait esté la plus celebre, elle n'a pas esté, ny l'unique, ny la première; Il s'est transfiguré quant à la puissance, lors qu'il a opéré des miracles, & que cet homme foible de qui on n'attendoit que des actions communes, en a fait qui surpassoient la capacité de tous les agens de la nature: Il s'est transfiguré quant à la force, lors qu'avec un simple fouet il a fait des ravages dans le Temple & en a chassé des troupes de Marchands échauffés au gain, & lors que d'une seule parole il a renversé une petite Armée de mille Soldats envoyés pour le prendre; Sa dernière transfiguration a esté celle de la Resurrection, par laquelle un cadavre a eu vie, & un mort est devenu un homme glorieux: Mais la première a esté celle qui est arrivée dans le Temple & à la veüe des Docteurs.

TRANSFORMATION. Changement en une autre forme.

Saint Augustin rapporte, qu'estant en Italie; Il y avoit certains Sorciers, qui à guise de Carres, transformoient les hommes en bestes, en leur donnant du homage, & leurs faisoient porter des charges, puis les rendoient à leur première figure, & que ce malheur arriva à un bon Religieux nommé Prebiansius.

L'Ecriture nous apprend, que Nabuchodonosor demeura sept ans bête, sans manger que de l'herbe & du foin, les Magiciens de Pharaon rendirent aussi des choses étonnantes; Corn. Agrip. de l'An. Scier. c. 44. V. Soreier.

TRANSGRESSION. L'action de transgresser quelque Ordre, ou commandement.

Beatus qui potuit transgredi, & non est transgressus, dit l'Ecriture Sainte. Voyez Actum. Voyez Failir.

Spo vovis canens, vitavi denique culpam.

Horat. de Art.

C'est un effet de la plus sublime vertu, de s'abstenir même des choses licites. Voyez Actum. Voyez Roy.

TRANSLATION. Action par laquelle un Evêque quitte son Eglise pour en prendre une autre, ce qui ne se peut pas faire sans l'agrément du Pape, sans une nécessité de l'Eglise, & sans le consentement des Rois. *Quoniam ita contingit, ut exigente necessitate, & maxima utilitate transfundatur su quisque Episcopus de propria sede, ad aliam diligentissime perquirenda est persona, utrum necessario sit transfundenda, ut sit major utilitas vicinior, sicut major sedes ostenditur; Tu verò frater charissime, quoniam maxime Cleri & populi, non cum gloriosissimo Principe Gaimarro in suum Pontificem elegit, diligenter discussimus ne tua ambitionis causa, & non majoris utilitatis necessitate electus fuisset; Baron. An. 1047. num. 11.* Faisant mention de la lettre du Pape Clement II. à l'Archevêque de Salerne en le transférant de l'Evêché de Pesi à cet Archevêché.

Formose Evêque de Porto, qui fut Successeur du Pape Estienne V. I. ayant esté transféré d'une Eglise en une autre, le Pape Nicolas l'avoit condamné comme ayant quitté la femme, & Estienne V. I. après son décès le fit detester, le degrada de nouveau, luy fit couper les doigts dont il donnoit la benediction, puis le fit jeter dans le Tibre avec une pierre au col; Geneb. l. 4. de sa Chroniq. Mettez en la vie de Charles le Simple. 30. Roy de France.

Evastie Grec Pape V. I. en l'an 112. Ordonna que nul ne débailleroit son Eglise de son vivant, sous

plus que le mary la femme, il fut Martyr sous l'Empereur Trajan; Geneb. en sa Chronologie.

Hugues de Saint Vidor ne peut pas souffrir les translations, il déclame contre ceux qui passent d'une Eglise à une autre, d'un Evêché à un autre plus riche, & de cet Evêché à un Archevêché, *Atamas Episcoporum de suis locis ad alia loca, nulla ratione fieri debet, nisi pro magna utilitate, vel necessitate cogente, & hoc quidem non per ipsos fieri oportet, sed consilio & invitatione Coepiscoporum, atque auctoritate Romani Pontificis; De Sacrament. lib. 2. part. 3. cap. 24.*

Le Cardinal Bellarmin n'a jamais pu souffrir ces translations si fréquentes, & il ne déguisa pas ses sentimens au Pape Clement VIII. l'avertissant qu'elles ne se devoient jamais faire selon les Canons & selon l'usage de l'Ancienne Eglise, que dans la nécessité de l'Eglise même, ou pour une plus grande utilité, au lieu qu'on les fait ordinairement pour augmenter les revenus, ou pour augmenter la dignité d'un Evêque. *Translatio Episcoporum secundum Canones, atque usum Veteris Ecclesie, non debet fieri nisi ubi Ecclesia necessitatem, vel majorem utilitatem; Nec enim infirmus sum Ecclesie propter Episcopum, sed Episcopi propter Ecclesiam; Nunc autem quando translatio fieri videtur, est solum de causa, ut Episcopi vel honore, vel epibus augerentur.* Ce Pape qui n'étoit pas moins persuadé que ce pieux Cardinal de ces saintes maximes, luy répondit qu'il ne transféroit les Evêques qu'avec beaucoup de peine & de repugnance, & qu'il n'avoit point perdu d'occasion d'en faire avertir les Souverains par ses Nonces; *Nos cum difficultate transferrimus, & non desistimus monere principes per nos, & Nuncios nostros.*

TRANSUBSTANTIATION. C'est le changement du pain au Corps de JESUS-CHRIST, & du vin en son Sang.

Le S^r Claude Ministre de Charenton dans la réponse au Livre Intitulé, *La Perpétuité de la Foy*, pag. 80. dit, isolément que les Pères de l'Eglise julesques au dixième siècle n'ont point eu la réalité, ny la transubstantiation; Cependant, au premier siècle Saint Ignace, in Ep. ad Smirn. declame contre les Hérétiques de son temps, qui ne voulaient point croire que l'Eucharistie fut le véritable Corps de JESUS-CHRIST; Justin au second siècle, Apol. 1. dit, *Nous sommes instruits que l'Eucharistie est la Chair, & le Sang de JESUS-CHRIST par la mutation des especes;* Ce qui marque la réalité, & la transubstantiation; Saint Cyprien au troisième siècle, parlant des Impies qui s'approchoient de la sainte Table sans preparation dit, qu'ils font violence au Corps, & au Sang de Notre Seigneur JESUS-CHRIST, plus que s'ils le noient. *Serm. 5.* Au quatrième siècle Saint Ambroise, l. 3. de Spir. sanct. c. 12. dit, *Nous adorons la Chair de JESUS-CHRIST dans ce Mystère.* Au cinquième siècle Saint Augustin expliquant ces paroles dites du Roy David, *Il étoit porté par ses mains*, dit, Que JESUS-CHRIST étoit porté par ses mains, quand il dit, *Hoc est, &c. in Psalm. 33.* Au sixième siècle Saint Remy, in 1. ad Cor. c. 10. dit, *Après que le pain est consacré, & bény par le Prestre, il est en vérité le Corps de JESUS-CHRIST, quoy qu'il ne semble que du pain;* Au septième siècle, Saint Gregoire parlant d'un miracle opéré par l'Eucharistie dit, aux incredules, *Apprenez maintenant à croire au témoignage de JESUS-CHRIST, qui dit, Le pain que je donne-ray est ma Chair;* In ejus vita per Joan. Diacon.

au huitième Siècle Saint Epifane *in diff. que habetur* in 2. Syn. cap. 6. tom. 3. dit, que tous les Pères ont toujours dit, *Quod Eucharistia efficit le Corps de JESUS-CHRIST*, au IX. Siècle Paschale Abbé de Cocine a dit des choses merveilleuses pour prouver la Réalité du Corps du Fils de Dieu dans l'Eucharistie: *Et vidi multos Angelos flantem in Sole & clamantem venite ad Ccenam magnam Dei. Illi manducabant panem Domini non ille panem Domini. Contra Domini panem, ille panem.* Aug. trait. 59. in Joann.

Saint Cyprien, *Serm. in Ccenâ Domini*, dit, *Parce ille quon Christus discipulis suis porrigebat, per verba mystica facit esse Christus Carn.* Luther le cite ainsi.

Après cela peut on demander de preuves plus convaincantes de la Réalité du Corps de nôtre Sauveur en l'Eucharistie, par de la transubstantiation.

Il y a une grande merveille à admettre dans cet Auguste Myſtère, c'est que JESUS-CHRIST qui est tout entier dans la Sainte Hostie, est tout entier dans le Calice & ne peut être mis en pièces quoy qu'il soit mangé par les Fidèles; mais au contraire dit Saint Thomas, les espèces Sacramentales étant divisées, il demeure toujours indivisible & tout entier en chaque partie quelque petite qu'elle puisse être; c'est ce que l'on peut inférer de l'Evangile même; car JESUS-CHRIST nôtre Seigneur n'a pas consacré en particulier chaque morceau de pain dont il a communiqué les Apôtres; mais il en a consacré en une seule fois toute la quantité qui pouvoit suffire pour les Communier tous; & Saint Luc marque aussi expressement touchant la consécration du Calice que JESUS-CHRIST le donne à ses Apôtres *Luc. dit. Prenez-le & distribuez-le entre vous.* Luc. 22. 17.

C'est donc encore une chose à admettre icy, qu'en divisant l'Hostie, ou le Calice, ce sont seulement les accidents du pain & du vin que l'on divise & non le Corps de JESUS-CHRIST, qui demeure toujours entier & indivisible dans chaque partie quelque petite qu'elle soit, ainsi quand vous pressez l'Hostie & que vous la mettez en pièces avec les dents, ce n'est nullement JESUS-CHRIST que vous pressez, & que vous mettez en pièces; mais les espèces du pain, sous lesquelles vous le recevez, c'est ce que Saint Thomas a fort bien & clairement exprimé par ces paroles que l'Eglise chante toutes les fois qu'elle célèbre ce Saint Myſtère;

La main rompt bien le signe, & la bouche l'alte;

Mais JESUS-immortel dans ce Sacré Myſtère
vient tout entier en nous.

Qu'il soit repas de mille, ou qu'un seul s'en nourrisse,

Sans que rien le consume, ou que rien l'amende.
Un seul a ce qu'on veut.

Si tu vois diviser la redoutable Hostie,
Crois Dieu plus que ta vie & ferme dans ta foy
Aider, comme au tout, sous la moindre partie.

Ces invisibles Roy.

L'effort qui peut briser le voile corruptible,
N'a donné aucune atteinte à ce Corps glorieux
Tout divin qu'il est, il est indivisible
Et le même en tout lieux.

Cela nous fait voir que le Corps de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST est tout entier dans l'Hostie entière, & dans chaque partie de l'Hostie; il est tout entier sous les espèces du vin, & sous chaque

partie de ces espèces; on trouve dans la nature même des exemples & des comparaisons qui donnent de grandes lumières pour expliquer cette vérité; Car nous voyons que nôtre ame qui est toute entière dans tout le Corps, est aussi toute entière dans chaque partie du corps; la voix qui est produite par un seul homme dit Saint Euryche après Saint Augustin, & qui se répand dans l'air, ne laisse pas d'être toute entière dans celui qui l'a produite, & d'entrer toute entière dans les oreilles de ceux qui l'entendent; parce qu'encore que la voix soit un corps, n'étant qu'un air agité elle est tellement une & indivisible, que tous peuvent entendre également la même voix, quand il y auroit ensemble dix mille auditeurs; & si vous prenez un miroir dit Saint Augustin, vous verrez dedans votre figure toute entière, encore qu'il soit beaucoup plus petit que vous, & si vous le caressé & divisez en plusieurs pièces, vous verrez encore dans chacune votre figure aussi entière, & aussi parfaitement représentée qu'elle vous le paroîtait auparavant dans tout le miroir entier.

Tout ce qui a été dit étant des vérités de nôtre foy, ce seroit une présomption téméraire de les vouloir approfondir & pénétrer par des recherches curieuses de l'esprit humain; on doit se contenter de les croire & de les respecter, en demeurant toujours ferme sur ce fondement si solide dit le grand Saint Augustin. *Deus aliquid Deum pise, quod nos satumur investigare non possit.* tra. 1. 2. sup. Joann.

Convenons de bonne foy que l'étendue de la puissance de Dieu surpasse infiniment celle de toute la Raison humaine, & que ce soit là comme nôtre premier principe: *Que Dieu peut faire plus de choses, que nous n'en pouvons comprendre.* Car comme disent les Saints Pères, les merveilles de Dieu ne seroient pas de grandes merveilles, si l'Esprit, & la raison de l'homme y pouvoit atteindre. Voyez *Eucharistia*.

TRAVAIL. Action pénible, exercice, fatigue.

Plutarque, *en la vie d'Alexandre*, ab *Alexandro* lib. 2. cap. 25. dit, que les Dames de l'Académie habitoient leurs enfans au travail, même leurs filles, qu'elles fissent luter & courir; & Denis d'Halicarnasse lib. 1. *Antiq. Roman.* dit que Romulus établit dans la Ville toutes sortes de métiers, que chaque habitant eût le sien, & Senec. approuve fort cela en ces termes, *ut ubi militandum est, & quodam genere militie, quo nunquam quies, nunquam otium datur, debellanda sunt imperiosa voluptates, que ut vides sava quoque ingentia rapuerunt.* Epist. 5. ad Lucil.

Il y avoit anciennement trois Déesse du travail, la première estoit, *Sirena*, c'est à dire, *adresse & dextérité*; l'autre *Agencia*, qui signifie *utilité*, & enfin la dernière s'appelloit *Stimula*, Aiguille d'honneur & de vertu: *Plutarg. & Varren.*

Platon dont Socrate portait un homme infatigable & invincible au travail, à la soif, & à la faim; il dit, qu'il s'habillait légèrement en hyver, & que le froid ne le touchoit point;

Ægypte dedimus manus, ne saturaremur panibus, aquam pecunia nostra bibimus, ligna nostra pretio comparamus, lassus non datur requies. Theron. cap. 5.

Saint Paul écrivant aux Ephésiens dit, que celui qui avoit accoutumé de débiter travailler présentement pour se nourrir, & secourir les pauvres, & dans l'Epiître à Timothée, il blâme ces faineants qui fuyent le travail, & se contentent de vivre dans la mendicité.

Ce même Apôtre travailloit incessamment après avoir prêché la parole de Dieu, il travailloit, il vivoit de ses peines, & nourrissoit bien de freres. Act. ch. 10. vers 34.

Il n'y a point de plus agreable spectacle dans le Moude que de voir un homme faible qui luit contre la force des peines, & qui brave la fortune dans sa misere, l'honneur allége ses travaux & le fait vivre content au milieu de ses labeurs. Voyez *Affliction*.

L'Homme est né pour le travail, comme les Aigles pour voler, Adam travailloit même dans le temps d'Innocence au Paradis Terrestre.

Leber obducit callum labori.

Les choies délicieuses prennent par le travail un train tout différent, c'est pour cela que la Loy dit, *Populo dabo & non dormieturis parva subventionem.*

Quisquis iners abest, nam in Chemicis figere sedem Non prohibet Suis dignata fœcula senis.

Alciat.

On ne doit jamais refuser de travailler quand on voit que la recompense suit la peine, *Notum est illud te impendi laborem, ac periculum, nullè bono & emolumento speratur.* Lilius 4. 33. 8.

Nec tota curas edocet potest, quam arti, & exercitium. Vegetius.

Cassien assure que les saints Solitaires d'Egypte recommandoient à leurs Disciples, comme un premier principe de vertu, cette maxime qu'ils avoient reçue de la tradition des Anciens; *Semper te Diabolus occupatum inveniet.* Cassian Instit. l. 20. cap. 24. de Abb. Pendo. Saint Augustin dit, que lors que Saint Antoine ne pouvoit plus prier, il travailloit, & faisoit quelque chose de ses mains. Comme une voix du Ciel l'avoit instruit; *Antoni si capis Deo placere, ora; & dum mora non poteris labora & semper aliquid facito.* Aug. Serm. 57. ad Fratr. in Eremit.

Alexandre le Grand disoit, que la fin de son travail estoit de travailler toujours; *Nihil actum credens, cum quid superaret agendum*, il alloit souvent à pied, & estoit fort laborieux par tout, Xenoph.

Les Paisans se divertissent l'Hyver des biens amassés par le travail de leurs mains, de même que les matelots se réjouissent après les maux qu'ils ont essuyés sur la Mer. Du Peir.

Un Homme fort laborieux est dit, *Homo omnium horarum.* Coillard.

Therence en sa Comedie Intitulée, *Hecentimorum*, fait parler le vieux Memedemus, qui travailloit incessamment, quoy que tout courbé d'âge & plein d'infirmités.

Les abeilles au retour de la belle saison, quand elles sont exercées aux rayons du Soleil dans un champ fleury, par un travail assidu, font qu'elles mettent hors des ruches leurs nouvelles familles, soit qu'elles affermissent leur miel coulant, qui remplit ces petites loges de nectar savoureux, soit qu'elles reçoivent la charge des mouches qui reviennent de la picotée, le travail s'avance avec ferveur, & le miel nouveau fait sentir l'agreable odeur du thym & du romarin, dont il est composé.

Vespasien sur ses derniers jours pressé d'une mortelle maladie fut prié de ne plus donner les Audiences publiques étant prejudiciables à sa santé, il répondit, *Il faut qu'un Empereur meure débout;* Et accablé d'affaires, il rendit l'ame; Coëfiteau, en la vie de Vesp. l. 7. Hist. Rom.

On se moque souvent des personnes après que

l'on a tiré le fruit de leurs sucurs & de leurs peines.

Ludiar, & fragili nesci in orbis labor.

Ovid.

Tacite parlant d'Agricola dit, qu'il sçavoit se délasser parmy les grands travaux, & changer les vertus laborieuses en des plus tranquilles; *Tempora curarum, remissionemque duros, ubi convervatus ad judicia posuisti, gratia, moderatus, severus ac sapiens merseris.*

Philippe de Commines avoit pour devise, *Qui non laborat non manducat;* & Matthieu en la vie de Louis XI.

On travaille long-temps avant que de reduire les choses à bon terme, il faut faire des horribles combats avec la misere avant que de la vaincre.

Cambus, l. ch. 10. dit, que la Sainte Vierge employoit tout le temps qui luy restoit après les prières, & de la lecture à travailler de ses mains, & Conrad en la vie de Sainte Elisabeth Reyne d'Hongrie raconte, qu'après avoir vacqué au service Divin, elle s'exerçoit à la façon de ses chambrières, elle filoit & cardoit la laine.

Virgile l. Georg. dit, *Leber omnia vincit improbus*, Nous voyons que la vertu de cette Sentence paroît dans ces esprits rudes & grossiers qui n'ont pas grand genie pour les Arts, ny pour les Sciences. Et cependant, ils surmontent leurs propres défauts par l'opiniâtreté, & se rendent capables en dépit même de la nature, par un travail assidu; *Nihil est quod non expugnet pernix opera, & ingesta, ac diligens cura;* Senec. l. 6. Ep. 51.

Pour mériter des grandes récompenses, il faut avoir essuyé des grands travaux. Voyez *Recompense*.

Un travail n'est jamais long, quand il est fait sans discontiouation. Voyez *Achever*.

Non est labor, nisi est amor, à qui travaille de bon cœur le travail ne coûte rien; Achille, Ulysse, Hecule, Alexandre, César & Enée, s'accoutumèrent de bonne heure au travail, pour mériter le prix de la vertu aussi ils travailloient sans peine.

La Philosophie nous apprend par la bouche d'Aristote son Maître l. 1. cap. 1. *Polar*, que l'esprit de l'homme n'est pas formé comme le couteau Delphique, qui estoit propre à divers usages, *Neque enim facile credendum est, dubius necessarius rebus unus sufficere*; C'est ce que dit Quinilien, l. 10. Inst. Orat. Un travail suffit pour un homme, *Aratur nisi incertum prœvaricatur*. C'est pourquoy, Platon renonça à la postulation, quand il eut l'ottenance des Finances; *Ut primum ne Demore indulgentia tua promissis ad præfulturam aratur; Saturni, omnibus advocacionibus renunciavit, ut toto animo, delegato mibi officio vacarem.*

Il n'y a jamais eu de regle qui ait imposé la nécessité aux Ecclesiastiques de vivre du travail de leurs mains, quoy que plusieurs par un amour singulier de la perfection Evangelique, ont suivi l'exemple du Grand Apôtre. Et nous voyons que Saint Fulgence avoit accoutumé ses Clercs à cultiver leurs Jardins de leurs propres mains; *Subius omnes non longè ab Ecclesia domus habere, manibus propriis barbam colere, psallendique suavitatem promissionis eorum maximam gerere.* Ferriand. in l. 1. 2. l'ita cap. 29.

Saint Nizier qui a esté Evêque de Lyon, travailloit dans la maison de son Pere, étant fait Prêtre, il ne laissa pas pour cela de continuer pour gagner de quoy nourrir les pauvres; *Adiut jam tricuaris Præbiterij*

Præterea bonum prodant, nequaquam se à labore operis, quod prout gelis abstinent, sed semper manibus propriis operantibus cum simul, ut Apostoli complerent præcepta, dicentis, Laborate manibus ut habeatis vobis tribuere possitis. Necessitatem patientibus. Gregor. Tiron.

Le Concile d'Épône fait voir que les Moines s'occupaient à cultiver les terres, *Insuper parant, ut Monachi, quotidianum rurale opus facerentibus, feris eorum libertatis esse fructum.* Canon. 8.

C'étoient allz souvent que les Moines & les Religieux désfrichaient les terres incultes qu'on leur donnoit fozc bénévolement, & où ils trouvoient à même temps la source de leur nourriture, & de la matière de leur Penitence; & Tels furent les commencemens de la célèbre Abbaye de Fulde, comme Boniface Archevêque de Mayence qui en fut le Fondateur l'écrivit au Pape Zacharie, *Ej præterea locis sylvarum in Eremo vastissimos solutimus, in modis novissimum prædicationis nostre, in quo Adversariorum contritiones, Adversarios compunctos sub regala Societatis Patris Benedicti evocavi, quos strata deserventia, absque carce, & vno absque fœra & feris proprio munere suorum Labore contentos.* Epi. 4.

On dit, que dans le Monastère de Bâncor en Angleterre, il y avoit sept Eglises de Religieux, dont chacun étoit de trois cent, qui vivoient tous de leur travail; *Com in septem portiones ejus divisum Monasterium, nulla horum minus quam trecentos homines habebat, qui omnes de labore manuum suarum vivere solebant.* Lib. 2. cap. 2.

Saint Gregoire dans ses Dialogues représente Saint Eusèbe, l'un d'un grand nombre de Religieux qui faisoient les pieux. *In valle que Monasterium subiacet formam fecit.* Lib. 1. cap. 4.

Tous ces exemples font voir clairement, qu'il y avoit anciennement un grand nombre de Monastères, où le travail des mains étoit établi pour une Loy invariable, dont personne ne se dispensoit. Mais il est constant que le travail des mains estoit particulièrement pratiqué par les Religieux pour fuir l'oisiveté qui est la source des vices; C'est ce que l'on peut recueillir de la Règle de Saint Benoît que ne propose ce loisible exercice, que comme un moyen honnête de vertueuse d'écarter l'oisiveté, *Omnibus in omni est anima, & ideo certis temporibus occupari debet fructus in Labore manuum, certis vero horis in lectione divina.* Can. 48.

Dum vires, amicumque sponit tollere labores

Jam venies tacito curva senecta pede

Aut mare d'attingit, aut vultus frondosæ terræ

Aut fers belligenas adules in arma manus.

Ovid. 2. art.

La vertu consiste en l'action, & noître bonheur en cette vertu même selon l'opinion de beaucoup de Philosophes, l'agitation & le mouvement attirent à l'action sont plus propres à nous rendre heureux que le repos, ny l'oisiveté.

Laboresque sit & vitam acquirere pulchram.

Menander.

Voyez Eusebe. Voyez Osiander.

TREMBLEMENT DE TERRE.

C'est un mouvement causé par une inflammation soudaine de quelque exhalation bitumineuse, ou sulphureuse qui est dans les grotes souterraines qui ne sont pas bien éloignées de la surface de la terre.

Les Anciens Philosophes n'ont jamais été si ambarrasés, que lors qu'il ont été pressés de donner

des raisons pour prouver la cause des tremblemens de terre.

Anaxagoras a dit, que c'étoit un air esché, Empédocles que c'étoit un feu, Théophraste de Albert, que c'étoit une vapeur sousterraine en façon que les Romains ne voyent point de certitude dans leurs opinions, lors qu'il s'entoient ébranler la terre ordonnoient de sacrifices; Mais ils ne désignent pas à quel Dieu il faillait sacrifier, parce qu'ils ne connoissent pas celui qui faisoit trembler la terre. Corné. Agrippa, de Fami. Scient. 2. §. 1.

Diodore parle d'un tremblement de terre, dont presque toutes les Villes du Peloponèze se ressentirent, Helice & Burra, qui étoient des principales furent entièrement ruinées; Lib. 5. Ce même Auteur avoit déjà remarqué comme vingt mille Lacédémoniens périrent dans Sparte par un autre tremblement de terre; Lib. 11.

TREPASSE. C'est celui qui est passé de cette vie à l'autre Monde; *Populo suo junctus.* Deut. 32. vers. 50.

On couronnoit anciennement les Triépâtes de Laurier, pour marquer qu'ils étoient entez dans un temple de gloire immortelle, la raison que l'épistète Philosophie en donne à l'Empereur Adrien, est tirée de la Loy des douze Tables, qui ordonnoit d'enterrer les corps des Triépâtes, l. 37. de Funerib. & Sumpt. Funer. & Cic. l. 1. & 2. de Legib.

On ne peut pas témoigner une plus grande affection à la mort, que de faire ce qu'ils ont commandé par leur dernière disposition; *Amorem est meminerit quod mandaverint, quod voluntas exequi.* Tacit.

Eginetaz confilloit à Plancus après la victoire des Platéens d'attacher à la Croix le corps mort de Mardanius son ennemy; Il luy dit, il n'appartient qu'aux Barbares d'être cruels envers les morts, de leur, ny de paroles; Le dévot s'appelle Lucret, contre les esprits, & acquiesce des phénomènes, Caton, c'est l'action d'un Lutin, dit Manotus l'ancien de combattre l'ombre des morts.

Les ames des Triépâtes reviennent. Voyez Apparitions.

Postquam Cæsar periit, si quis inferis scissus est hoc gravissime talis, quod populo Romano superstiti septem annis diem cibaria reliquit; Senec. de Brev. Vit.

Les Femmes qui pleuroient les défuntes s'appelloient *Præfice*, *Sic dicitur quod ancillis lamentantibus præficeretur, ut Plautus de præfice, etiam vocabatur Threuda, ut ait Porphyrius.* On se sert encore aujourd'hui dans un quartier de Rome de ces pleureuses de mortes.

Pergit audacia ad defunctas quibus primo Consulatus ne in præcolum incidat contemnere religio defunctorum, hoc fieri probibemus pœna sacrilegi; exhibentur; C'est l'Édit des Empereurs qui défendoit de blesser la réputation des Triépâtes.

Il faut épargner la réputation des Triépâtes, *Jam parca sepulchra, & ne face pas ce que dit, Juvenal. Satyr. 1. Aux deux derniers vers.*

Exsuper quid concedatur in illis quorum flammæ,

Teritur cinis.

On faisoit des grands banquettes au jour qu'on entéroit un Triépâte, pour consoler les amis de cette perte. Hieron. 16. vers. 5.

L'An 984. sous Gregoire V. Odilon Abbé de Cluny, institua le jour des Triépâtes le lendemain de Tous-Saints. Orosius.

CCCC 3

TRE

TREPPIED. Ce mot dérive du Grec *trepis* qui veut dire un vase, ou vaisseau qui a trois pieds.

Le Treppied que Jason donna aux Hyleans, rendit la Ville imprenable qui avoit le bonheur de le posséder : *Suidas*.

Les treppieds de Dodale s'avanceient d'eux-mêmes pour trouver place au festin des dieux. C. L. Hicarys : *hazargue Sur le banquet de la justice*.

Le treppied qui servoit aux Oracles de phœbus faisoit voir qu'il avoit la connoissance des trois temps du présent, du passé & de l'avenir, *ipse triplex curis præfatus pollicetur, hoc est extant, insistant & rapta*. Selon les termes de Mæstianus Capella, dans son dernier livre qui est, de la musique.

TRESOR. Ce mot vient du Grec, il signifie or, argent, pierres, meubles précieux, c'est pourquoy Quinto-Curce dit, que le Gouverneur de Damas livra à Pagmenion le trésor de Darius. *Liv. 3. cap. 13.*

Lors que quelque personne découvre, ou rencontre quelque trésor, il faut rapporter cette rencontre à diverses causes singulièrement à une intelligence supérieure dont le propre est de diriger & de rapporter une chose à une autre quoy que différente pour la production d'un même effet. C'est ainsi que l'Ange Gardien par des secrets mouvements peut être la cause de la fortune d'un pauvre malheureux, en luy inspirant d'aller cultiver son champ, ou d'aller fouyer en quelque endroit, où il sçait qu'il doit trouver le Trésor; c'est en cette manière que ce que l'on croit être la fortune du Paylan, est l'effet du conseil de l'Ange, & non pas un bienfait de la fortune aveugle, *non enim sine causis que dicuntur fortuita, unde etiam fortuna nomen accipit, non esse dicimus nullas, sed latent, casque tribuimus vel veri Dei, vel quorundam spirituum voluntati*. Aug. lib. 5. de Civit. cap. 9.

Le Trésor est un droit Seigneurial des pays coutumiers, quand il est trouvé fortuitement par un étranger, il se divise avec le propriétaire du fond, pourveu que cela soit arrivé fortuitement car l'inventeur n'y auroit aucune part, quand il est trouvé en lieu Royal, ou public, la moitié appartient au Roy & l'autre à celui qui l'a trouvé, l'argent caché en temps de guerre ne peut pas être appelé Trésor parce que le maître est connu, & celui qui le trouve n'y peut rien prétendre, ny en tout, ny en partie. Voyez *Financier*. Voyez *Receveurs*.

TREVE. On appelle Trêve une suspension d'armes entre deux Puissances ennemies, pendant le temps convenu dans lequel on ne peut point faire d'actes d'Hostilité de part, ny d'autre : *cum in bello & in proximi tempore convenitur ut invicem se lacessent hostes*. Neb.

Les contre trêves tiennent plus de la guerre que de la paix, *ignem tempus nec pace larum, nec bellis exercitum, cognata inducia insula sunt*. Xenoph.

Sous prétexte de Paix Mahomet demanda à Melchior les Chevaliers de Saint Jean de Hierusalem une Trêve par Zizini son Fils, & cependant il mit sur pied une puissante armée, & ce prétexte servit de voile, *Bosius, in Hist. Milit.*

Les trêves après une longue Guerre se convertissent souvent en une paix perpétuelle. *Bodon*.

TRIBULATION. Voyez *Affliction*. Voyez *Pénitence*.

TRIBUT. Voyez *Taille*. Voyez *Subside*.

L. Philippus fit remettre les Tributs dans l'Italie que Sulla avoit affranchie, moyennant une somme notable de deniers, & le Senat suivit l'opinion de Philippus sans rembourser les peuples de ce qu'ils avoient avancé pour leur franchise. Cic. *De off.* l. 3.

Caton favorisoit fort les impôts, Cicéron, étoit son Antypode sur tout en ce qu'il maltraitoit les Païsans que Cicéron disoit devoit être traités comme des fermiers. *ibidem*.

Darius ayant appris des principaux habitants de ses Provinces, que les tailles & tributs, étoient excessifs, il les retrancha sans attendre les plaintes des Sujets, *Plutarque*.

Ut vero populi liberi assuescent, & jugum nostrum patiuntur sine onere & tributi ferendo : Tac. *an. 1. 1.*

Les Tributs ne se payoient autrefois, que pour la sécurité des passages d'un lieu à un autre, & les Princes pour cela avoient pris les chemins publics sous leur protection, qu'on appela Royaux, & quoy que les impositions ne fussent pas toujours justes, il faut néanmoins les supporter comme la gresse & la pluie, sur le temps de la récolte & sans murmurer, il faut baisser la verge, qui nous frappe, laisser à Dieu la vengeance, qui défend aux Souverains & aux Magistrats de fouler les peuples de charges & de contributions, enfin quelque oppression qu'il y ait il se faut taire. Voyez *Roy*. Voyez *Myserie*.

Auguste pour faire un trésor militaire ordonna une levée de Tributs du vingtième des héritages : & legats, du 15, de la vente des esclaves, & du 100. des Marchandises. Tybère réduisit celui cy au 100. puis le remit sur le premier pied, Plin. appelle cela barbarie.

Les tributs sont nécessaires pour maintenir un Etat, mais les exactions & impositions doivent être modestes, par la qualité du tribut, on juge du tribulaire; Philippe le Long demanda la cinquième du revenu des peuples. Mathieu, *en la vie de Louis XI.*

Tributs, & peages sont dûs aux Princes, *ad Roman. 13. v. 6. & v. 7.*

Néron en son commencement, étoit bon & doux envers les peuples, il les exempta des subsides, & tributs, & fut appelé pour cela le pere des Peuples, mais au moment qu'il persécuta les Chrétiens, Dieu luy ôta l'esprit & le rendit capable de tous les crimes. Coëff. *en sa vie*.

Sçavoit regner, c'est faire vivre les peuples en repos & sans subsides, ny tributs. *Duprier*.

C'est une demande bien fâcheuse que celle d'un tribut, à des gens même qui sont nez pour la servitude, & cruelle à ceux qui sont nez libres.

Le Roy de Castille demanda au Roy de Grenade, le tribut & les arceuges de ses devanciers, il répondit, que les Roys de Grenade tributaires à ceux de Castille étoient morts & par conséquent que l'obligation en étoit éteinte, qu'il ne faisoit plus de monnoye, mais seulement des fers de lance pour se défendre de ses ennemis, & se tirer de la servitude. Math. *en la vie de Louis XI. l. 3.*

Une extrême oppression n'est pas un moyen légitime pour armer contre son Prince, les Rebelles cherchent des prétextes & des couleurs pour autoriser leurs mécontentemens, les bons Sujets souffrent tout avec patience, & baissent la verge qui les frappe.

On des plus justes tributs pour augmenter le revenu

revenu du Roy, est Foiraire, c'est le plus Ancien de tous, on appelloit, *Portorium*, *quid mercium que importatio exportatioque nomen penditur*; C'estoit un droit tres ancien, & de grand revenu que la Foiraire, dit Matth. l. 11. *en la vie de Louis X.*

Les Escheueurs des Tribus, Tailles & Gabelles, ont favorises de tout de temps les riches pour avoir la liberte de fouler les pauvres, Galfiodore nous fait bien voir que cela estoit déjà pratiqué de son temps.

Exaltatum minietur domo à potentibus contentior in terno converso grassatore & ille potius solvoret, aliena, qui erit deorum ad propria.

L'an 1477. Laurens Garnet de Provins, rûa un Collecteur de Tailles, ayant esté pour ce fait condamné à estre pendu, son frere obtint du Roy, la restitution de son corps, & de sa memoire; Matth. l. 11. *en la vie de Louis X.*

Quand une fois la porte est ouverte aux impositions, jamais elle ne se ferme, & ce qui se love sous couleur d'un temps preux demeure ensuite à perpetuité. *Guard.*

Enmenius, dit à Constantin qu'il estoit loisible d'avoir affranchy les Peuples des Tribus, *Remissio ista civibus dedisti videri, dedisti spero, tuis dedisti salutem; Certe & nunc liberi parentis suis carioribus habent, & mariti conjugis quorum metra sibi resistunt.*

Vn Tribut couvert de larmes & du sang du Peuple ne peut jamais estre heureux dis Plutarque, *Ne ex lacrymis subditorum, neque oppressione corrumpere potuit*, Babil. in Perant. Voyez *Subside*. Voyez *Taille*.

TRIC-TRAC. C'est une sorte de jeu qui se joue avec des coenez & deux dez, on ne peut jouer que deux à ce jeu là, il est appelé de ce mot tric-trac, parce que les joueurs font ce même bruit en plaçant les dames sur le tablier, suivant la quantité de point qui a tourné.

Ce jeu se joue en Espagne & en Italie, mais ils ont des methodes particulieres & des regles bien differentes.

TRINITE. Les trois Personnes qui sont en Dieu, le Pere, le Fils, & le S.Esprit.

La secondité est attachée à la perfection & parant elle convient à Dieu, qui ayant toujours esté parfait, a toujours aussi esté en état d'engendrer: Or est-il, que tout Agent se propose de produire son semblable, dans lequel il se multiplie & se complait; Et comme c'est Dieu qui a donné ce desir de propagation aux autres, on doit croire, qu'il aura le premier testé, & contenté par la generation d'un Fils: Ce Pere & ce Fils s'ent'aime & leur amour mutuel est proportionné à la grandeur de leur bonté; Sur tout, il s'échauffe, il s'embrase, s'ils restent seuls & n'ont point d'autre compagnie vra que pour lors il n'est point dissipé, & qu'il tire son aliment de leur attention, & de l'affection necessaire qu'ils font sur leurs vertus: L'Eternité estoit un Sanctuaire qui logeoit le Pere & le Fils, & qui estoit finné à toutes les Creatures, lesquelles n'avoient point encore d'ambition pour troubler leur repos, ny de nécessité pour les importuner, le Pere se qualifioit en son Fils comme son Image, & le Fils se complaisoit en son Pere comme en son Original, & tous deux se servant de Spectacle, s'écoulaient en delices & faisoient éclater leur Amour: qui est l'Esprit des deux autres.

Les Anciens Gaulois attribuoient à Dieu trois

Eternitez, une Eternité non engendrée, une Eternité engendrée, & une Eternité distincte des deux autres. Les Disciples de Pythagore & de Platon parlent aussi de trois Principes, ils reverent ce nombre de Trois, qu'ils estiment sacré, & reconnoissent les matques imprimées sur la face du Monde & dans le fond des Creatures, ou l'on trouve, tantôt l'unité, la vérité & la bonté, tantôt un nombre, une poids, & une mesure, tantôt la memoire, l'entendement, & la volonté, puis l'essence, la puissance, & l'action.

Saint Ambroise parlant du Pere Eternel dit, que nous ne scaurons d'avantage le louer, que de l'Adorer sous ce Titre de Pere, parce que la plus grande gloire est d'avoir engendré un tel Fils; *Alto verbo plus Patrem laudare non possumus, cujus sumus laus gloria Filius est.* Amb. *Serm. 6. in Psal. 118.*

Saint Athanasie parlant aussi du Fils, rémoigne que son plus grand honneur est d'avoir un tel Pere; *Pater ergo est gloria originis.* Athan. *Lib. Contr. et qui Serv.*

Saint Cyrille étendant son discours sur les trois Personnes Divines assure, qu'il n'y a point de Culte qui puisse égaler celui que nous leurs rendons, lors que nous confessions que le Pere est Pere, que le Fils est le Fils, & que le S.Esprit est l'Esprit des deux autres, aussi confesse la Trinité, c'est la glorification, & notre Foy est le commencement d'un Sacrifice qui luy est honorable; *Nihil est honor Deo debitum, qui possit cum honorum arguere, qui nominatur Pater, Filius, & Spiritus sanctus.* Cyril. *Lib. Theol. cap. 6.*

Lors que la nuit s'approchoit & que l'on apportoit la lumiere dans les Chambres, les Grecs le faisoient les uns les autres, & en se souhaitant le bon soir, ils usoient de ce beau Formulaire; *Glorie soit au Pere, au Fils, & au Saint Esprit;* Joann. Cyprien, *Decad. 6. c. 9.*

TRIOMPHÉ. C'estoit un honneur que les Anciens rendoient à ceux qui avoient remporté quelque signalée victoire: Il y avoit deux sortes de triumphes le petit & le grand.

Pour donner un triomphe il falloit que le Victorieux eust combattu contre 5000. hommes, ou qu'il en eust tué 6000. sur la place, ou bien que la victoire eust coûté beaucoup de sang, & pour ce Titre Live l. 16. dit, que le triomphe fût refusé à Attilius, parce que la victoire qu'il avoit remportée avoit été sans grande effusion de sang. Valer. *Magn. l. 2. Hist. Rom.*

Il faut demeurer d'accord qu'il faisoit beau voir au milieu d'une florissante ville, parmi les acclamations & les allegresses d'un Peuple insensé, la pompe solennelle d'un triomphe, les Bandes des Soldats matchoient les premieres dans un ordre regulier, & estoient distinguées par des superbes trophées, par les portraits des villes subjuguées, par les statues & les richesses prises des pays conquis. Une troupe de beaux couronnés, de brebis & d'agnaux couverts de fleurs & de festons suivoit apres: Les premiers Officiers paroissoient dans leur plus haute equipage; Et au milieu d'eux rouloit le Char d'or du Triomphant, fait en forme d'un Tour ouverte par devant; Il estoit ordinairement tiré par quatre chevaux blancs, & quelquefois on y attachoit des bestes sauvages & étranges, qu'on avoit dressées à cet effet; On a vu à celui de César quantité d'Elephans, qui porroient des flambeaux dans leurs trompes; Dans celui d'Antioin on avoit attaché quatre cerfs dont les bois estoient d'or, dans celui

celuy de Marc-Antoine quarte Lyons doot l'honneur augmentoit la bonne grace de l'Empereur, Les capris venoient apres charges de chaînes, la cavalcade alloit à droiture au Capteole, où l'on faisoit le sacrifice public pour rendre grace aux Dieux, on distribuoit des monnoyes avec largesse aux soldats & au peuple, ensuite on faisoit un magnifique festin. Tite-Live *livr. 45*.

TRIPOT. Jeu de Paume, où l'on se divertit avec des taquettes & des bales.

Lors que les tripots furent introduits en France on ne sçavoit que c'estoit de taquette, on y jouoit avec le plat de la main & des pelotes. En l'an 1427, on vit une femme à Paris nommée Margot, qui estoit du Pais d'Haynault qui jouoit fort adroitement la balle avec l'arrière main; le nommé Gasteher de Paris a passé dans son temps pour un habile joueur de Paume, son adresse dura jusques à l'âge de quatre vingt-ans, on jouoit pour lors avec un gant double. Voyez l'ouvrage en ses Recherches de la France, *livr. 4. c. 15*.

TRISTESSE. Accablement d'esprit, affliction, douleur, chagrin, ennuy.

La tristesse n'est jamais pure, elle est toujours accompagnée de quelque plaisir. *Libet voluptasque dissimulata natura, fœcitate quædam naturalis inter se pugna, est fœcitas quædam voluptas.* Senec.

La tristesse est le plus grand ennemy de la santé qui est le plus riche trésor de l'homme, & quoy que la seule opinion soit son principe elle nous ôte l'usage du discours, elle ne nous prive de la société que pour nous atterquer avec plus d'avantage. Elle corrompt nostre goût jusques à nous ôter le sentiment de tout, sinon des ennuis; Enfin c'est elle qui donne le plus d'occupation à la Médecine. Voyez *Maladie*.

On dit, que pour remède à la tristesse. *Abdaces. dicitur est animus ad alia studia, sollicitudines, curas & negotia, loci denique moratus sepe curandus est.* La tristesse & la douleur servent heureusement à la pénitence, elles mêlent leurs larmes pour pleurer un même péché, & la contrition d'un criminel est conjointement l'ouvrage de la nature & de la grace: *Corrigitur essu secundum Deum que cois secundum Deum tristitia est, penitentiam ad salutem stabilem operatur.* 2. ad Corinth.

La grande joye est souvent le commencement de la tristesse, les douceurs de la vie se terminent souvent en de douleurs ameres, comme les eaux douces vont mourir en la mer. V. *Afflictions*.

La tristesse est quelquefois une suite du temperament, ou de quelque maladie du corps, elle est néanmoins plus souvent un effet de l'orgueil, & de la maladie de l'ame: Pourquoi pensez-vous que vous êtes quelquefois triste & abattu? C'est que vous croyez, qu'on ne fait pas assez de l'état de vous, qu'on vous neglige & qu'on vous éloigne des emplois, le dépit & le chagrin vous rongent quand les choses n'ont pas tout le succès que vous espérez: Il n'y a que les vrais humbles qui vivent toujours sans troubles, sans inquietudes, & libres de toutes ces agitations penibles, parce que rien n'est capable d'inquiéter, ny de troubler les ames humbles, & resignées à la volonté de Dieu. Au premier accident que les deute elles fleussent promptement le genoux en Oraison, elles adorent l'ordonnance du souverain Maître, elles voyent d'un visage assuré tout ce qui est arrivé & peut arriver, sans en concevoir chagrin, ny inquietude.

Il y a des tristesses qui viennent d'humeur, il y en a qui procedent de lâcheté, d'autres sont causées par des scrupules, d'autres par une infinité d'objets facheux qui arrivent dans les rencontres de la vie humaine.

Les tristesses qui naissent d'une humeur melancholique sont fort enracinées, effane comme les apunages de la nature & des effets du temperament, quoy qu'elles soient de difficile cure, elles peuvent néanmoins estre moderées par la prudence & par une sage conduite.

La tristesse qui est causée par une grande melancholie a fait souvent les grands Capitaines, les sages Conseillers, les divins Philosophes & les plus celebres Religieux, d'où vient que les Anciens l'ont appelée la passion des demy-Dieux.

Le meilleur remède contre la tristesse qui naît de quelque facheux accident, est celui que nostre divin Sauveur nous a montré, à sçavoir, l'Oraison, c'est une merveilleuse consolation de parler à Dieu & luy raconter ses peines & ses ennus, nostre cœur demeure souveny engourdy & glacé faute de s'élever à Dieu par des pieuses jaculatoires, si nous avions bien appris à luy adresser nos plaintes, & à chercher le remède de nos playes dans ses misericordes, nous ressentirions des contentemens merveilleux, & des joyes interieures qui dissiperoient tous nos chagrins.

Qui veut vivre en ce monde sans tristesse il faut qu'il songe à se faire un monde à part, la tristesse est une plante enfilée qui est du fruit de nostre jardin, ce seroit estre ridicule de penser à s'en affranchir du tout.

Difficile est tristitiam effugere, deus autem Perpetuus secum novus curas adjfert.
Posidippus. in Similib.

Il y a trois especes de tristesse, la Paresse, la Douleur, & la Misericorde. S. Joan. Damasc. *lib. 2.* Voyez *Melancholie*.

TROIS. Nom de nombre indeclinable.

Les Anciens ont toujours attaché quelque mystere à ce nombre; ils établissoient trois Parques, trois Destinées, trois Furies, trois Gorgones, trois Siermes, trois Hesperides, trois Graces, trois Harpies, trois Sybilles, comme il se voit dans les anciens Poëtes.

Ils partageoient le gouvernement du monde à trois Divinités; à Jupiter, à Neptune, & à Pluton; ils donnoient trois villages à leur Diane, *Hecate Triformis*; Sur quoy l'on peut voir l'Idille onzième d'Aufone, où il étale au long toutes les remarques que l'on pouvoit faire sur le nombre de trois dans les mysteres des anciens Payens.

Theocrite dans l'Idyle XIII. introduit Hylas allant puiser de l'eau à une fontaine à laquelle predoient trois Nymphes appelées, *Enche, Melis, & Nyctria*.

Anilote dans le commencement de son premier livre du Ciel, observe que le nombre ternaire est consacré à Dieu.

L'homme peut dire qu'il a trois choses qui sont siennes, & qui luy appartiennent, le temps, la vertu, & la vie éternelle, il ne doit vacquer qu'à ses trois choses pour les faire fructifier. Fr. P. Crespit *in sa Grenad. Mystiq. trait. 4. sect. 4.*

TR O M P E R I E. Fineffe, Fourberie, Tricherie.

C'est un sacrilege de tromper ses amis, comme c'est un effet de justice de tromper ses ennemis, les Loix de la Guerre approuvent la tuse, comme les

Loix

Loix de la Société Civile abhorrent la tromperie, & la supercherie.

Fides, an dolus qui in hoste requiratur.

La défiance ouverte injurie, & convoie aussi bien à la tromperie que la trop lâche confiance.

Adus fallere docuerunt, dum tuncos falli.

C'est un grand crime de tromper son Camarade & Associé. Voyez *Société*.

Valerius dit, que, *Dispositum verum, & negotia obstat aliter fieri, nam singula decipere & decipi possunt, nemo tamen, neminem amicos fallerent.* Plus, *ad Trajanum.*

Il est certain que les trompeurs sont toujours trompés, ceux qu'ils ont surpris songent à la pareille, & leur même tromperie les ruine; Annibal après la mort de Marcellus écrivit aux Salapiens sous le nom de Marcellus duquel il l'avoit le Cachet, qu'il s'en alloit dans leur ville la nuit prochaine; Crispin Lieutenant de Marcellus, qui savoit la ruse d'Annibal, donna avis aux Salapiens de cette ruse; Annibal se présente aux portes de Salapie, les premiers rangs qui parloient Romain demandent d'entrer, les gardes bien averties en baillèrent entrer 600. & lui-même tomber les marchacoulis, ils les tuèrent en pièces. *Plutarch.*

Louys XI. fit connoître, que le Connétable de SaPaul trahissoit le Duc de Bourgogne; Ce Duc l'abandonna, & dans ce double jeu il laissa sa ressource Pierre de Medici fit aussi connoître au Roy Charles, que Louys Sforce Duc de Milan le trompoit. *Gucciardini.*

Quand on veut tromper quelqu'un & qu'il s'aperçoit du dol, il dit ordinairement, je ne veux pas passer pour Grue, ce Proverbe vient de la Fable d'Esop, où la Grue se soumit à attacher un os de la queue du Loup, au refus des autres animaux, & cependant le ravisseur se moqua de la promesse qu'il lui avoit faite, disant quelle devoit être contente de ce qu'il ne l'avoit pas égaré.

Un Roy de Perse ayant été trompé par un Marchand de Crete, répondit à celui qui l'en avoit, *Ce Marchand a fait le Creteux, & j'en fais le Roy.* *Bodoin, Fab. 51.*

La facilité à se laisser tromper, est le vice des belles âmes; c'est pourquoi Esop nous représente l'Aigle Roy des oyseaux trompé par la Corneille.

Cicéron, *de Off. l. 1.* dit, qu'il est honteux d'être ignorant, de faillir, & de se laisser tromper, & ajoute qu'il faut avoir plus d'honneur de la fourberie, que de la violence, n'étant point d'injustice plus criminelle que la tromperie, & le dol, il est aussi mal feant d'être trompé, comme de manquer de jugement. *Ibid.*

On ne se doit pas fier à celui qui nous a déjà trompé. Voyez *Perfidie*.

Être ingrat envers un traître, est une récompense qui merite loiauge, on offre par ce moyen aux autres la volonté de s'engager à la perfidie, qui est la haine publique.

Ceux qui n'ont point de sincérité en leurs paroles font complices aux Renards, qui donnent le change aux Chiens, & les enveloppent dans des détours.

Voyez *Finesse*. Voyez *Kunberie*. Voyez *Perfidie*. Voyez *Trahison*.

TROMPETTE. Instrument de Musique à vent qui se fait ordinairement de leron, qui sert à la Cavalerie, & dans les réjouissances publiques,

Il est composé d'une embouchure en haut du pavillon, qui est l'ouverture d'embas & de des branches & des potences à côté.

Quand la Reine des Amazones vint pour avoir de la race d'Alexandre, *Tubiana demora*, dit *Hor. de Art. Poet.* Elle lui fit présent de quelques trompettes.

Anthyllème voyant Héménia que l'on admiroit à cause qu'il jouoit bien de la trompette dit, qu'il estoit un yvrogne, ou un débauché; *Curi. Agric. de l'Anat. Scient. c. 22.*

La trompette Musine estoit admirable, elle animoit les plus poltrons au combat.

Quo non praesentibus alter

Ave exere viros, mortemque accendere cantu.

Virgil.

TRÔNE. C'est un siège élevé pour placer un Souverain, cette diction dérive du Grec *trônos*.

Dans tous les États, il y a lieu quelque forme de justice, quelque lieu destiné ou on la recevoit, & quelque Tribunal, ou Trône élevé, ou elle estoit rendu; le Trône des premiers Juges estoit ordinairement une espèce de siège attaché à un Palmier, ou à quelque autre arbre considérable, pour son espèce & pour son antiquité; *Et sedebat sub Palmo*, *Ju. dicit. cap. 4. vers. 5.*

Le Trône des Anciens Empereurs estoit une sorte de terre élevée en une rase campagne, & ils affectoient de le laisser ainsi découvert, soit pour donner plus d'accès à tous les gens d'affaires, soit pour témoigner que leurs Sentences estoient si justes, qu'elles ne craignoient pas la lunette du jour.

Hic Satus dare jura poter, hoc cessite turmas
effari.

Sat. Lib. 5. Sylvius.

Vitrue dit, que le Trône d'Auguste estoit un Ciel soutenu de plusieurs Colonnes, & ce Sage Prince lui donna cette forme pour faire comprendre aux Peuples, que le Juge doit être considéré comme un Dieu dans le Ciel, & que lui de son côté devoit prendre l'Esprit de Dieu dans l'exercice de sa Charge; *Vitrue. l. 5. cap. 1.*

Herodote rapporte, que Midas consacra le siège d'or dans lequel il jugeoit, au Temple de Delphes. *Herod. Lib. 1.*

Nous lisons dans plusieurs autres Historiens, que les Souverains faisoient du Porche de l'Eglise le lieu de leur Parquet; Ils choisissent ce lieu saint qui les faisoit souvenir que comme ils tenoient leur autorité de Dieu, ils devoient aussi l'avoir devant les yeux dans l'usage, qu'ils en faisoient & craindre ses recherches.

L'Histoire Sacrée nous représente la magnificence du Trône de Salomon; Elle témoigne, qu'on n'avoit jamais vu aucun ouvrage semblable dans aucun Royaume, *Nam fuit tale solius in universis Regnis.* 2. Paralip. 9. 16.

En effet à considérer la matière de ce Trône, la disposition, la multitude de ses ornemens, on jugera aisément que le même esprit qui avoit présidé à la structure du Temple de Dieu dans Jérusalem, avoit aussi conduit cette entreprise; Il estoit d'Yvoire d'une grandeur extraordinaire, couverte d'or, avec six degrés qui servoient pour monter à ce Trône, une chabellée d'or, deux appuis d'un côté & d'autre, & deux lions qui se tenoient auprès des appuis, & autres douze petits lions qui se tenoient sur les six degrés de deux côtés, il ne s'agit pas d'étonner si le Texte Sacré dit, qu'on

ne vit jamais de Throné si superbe, ny si magnifique.

Le grand saint Gregoire pesant les paroles du Prophete Roy, *Nemo horum fuit amicus tui Deus, nimis confortatus est principatus tuus.* Plalm. 118. vers. 16. dit, soyez beny & loüé à jamais, Seigneur, qui comblez de bonheur & de gloire ceux que vous aimez, & particulièrement ceux qui se rendent pauvres de cœur & d'affection pour l'amour de vous; puis-que vous ne leur donnez pas seulement le Royaume du Ciel, mais vous les établissez Princes & les faites asseoir dans les Trônes pour exercer avec vous les fonctions de Juges de tout le monde. Gregorius lib. 10. Moral. cap. ultim.

TROPIQUES. On appelle Tropiques deux cercles parallèles à l'Equateur qui passent par les endroits jusques où va le Soleil vers le Septentrion & vers le Midy, & dont il s'éloigne après qu'il y est arrivé.

Il y a deux tropiques également distans de l'Equateur & chacun de vingt-trois degres & demy.

Le plus proche de nous qui est par conséquent le septentrional se nomme le tropique du Cancer, ou de l'Estiville; l'autre qui est le Meridional, s'appelle le tropique du Capricorne.

Les Anciens ont nommé le premier le Solstice d'Elhé, & le second le Solstice d'Hyver, d'autant que quand le Soleil parcourt son Zodiaque est arrivé à l'un & à l'autre, il semble qu'il s'arreste, n'avancant plus, mais retournant vers la ligne & vers l'autre Pole, aussi leur nom Grec *Tropikos*, veut dire lieu de retour, ou de conversion.

Quand le Soleil est au tropique du Cancer nous avons icy & dans toute l'Europe nostre été avec le plus grand jour, & la plus petite nuit de l'année; C'est tout au rebours à nostre égard du solstice d'Hyver, lorsque le Soleil est au tropique du Capricorne, car pour lors nous avons la plus longue nuit de l'année, & de plus court jour que les Latins ont nommé particulièrement *Bruma*, comme le temps qui le precede & qui le suit. *Brumale tempus.*

Ces tropiques ont eu leurs surnoms de Cancer & de Capricorne, des signes du Zodiaque qui sont ainsi appellés, & où le Soleil entre quand ce retour d'où l'on vient de parler se fait.

TROUBLE, DASORDS, EMOTION.

Les hommes ressentent ordinairement trois troubles qui viennent de la crainte, qui sont de trois sortes, ou ce sont de timidesz naturelles, ou ce sont craintes de choses assez ordinaires dans l'état de la vie humaine, ou ce sont frayeurs de quelques objets terribles & non accoutumés.

TUER. Otter la vie. Voyez *Atrocité*.

Oedipus Roy de Thebes tua son pere, & fit incestueuse avec sa mere, le repentir l'obligea à se crever les yeux comme indigne de la lumiere, Senec. in *sa Traged.* Oedipus.

Valerius Bellius tua son beau frere pour avoir son bien, son beau pere luy creva les yeux, & sa vengeance de cette vengeance. Caron se tua n'ayant pu sauver sa patrie dit Plutarque; Brutus son gendre fit le même, & Portia la femme Dame Romaine avala des charbons ardans pour les suivre.

*Compagnis audacieux furent comme Portia Romai,
Dixit & ardens quod bibit ore foveillas.*

Marial.

Socrates ayant été condamné à boire du poison par le Senat, le remercia de luy procurer l'im-

mortalité, & avala gayement la drogue. Plutarq. Percegrinus dit le philosophe l'asé de trop vivre le tua. Lucien.

Nous voyons dans Plutarque qu'Agis Lacédémoneen, écroulé avec plaisir l'arrêt de mort que les Ephores donnaient contre luy, Pompee rendit gayement le col à son bourreau. Plutarq.

Samfon fut ravy de s'enfeyvelir avec les ennemis de Dieu sous les ruines du Temple qu'il ébranla par ses foudres.

Gracien défend de le tuer, *Causa* 23. quest. 5. *Tu dixisti & non est nobis moriemur arripere.*

Sainte Hierôme excuse Sophronia Dame Romaine d'être tuée pour sauver la pudicité. S. Augustin fait le même en faveur de Pelagia & de ses sœurs, qui se précipitent plutôt que de perdre leur chasteté; S. Ambroise est de leur sentiment, l. 3. de *Virginitat.* Voyez *Mort*.

Le pauvre Homere n'ayant pu résoudre un Enigme qu'un Berger luy proposa se tua la gorge dans le sein. Plutarq.

Cleopatre vaincue par Cesar se fit met deux aspics dans le sein & mourut, Marc-Antoine son galand la suivit. Plutarq.

Laërtes empoussonna Archesilus Roy des Cyreniens sous pretexte d'amitié. Herodotus l. 4.

Enrie femme de Laërtes luy rendit la pareille. Ibid. Childebert fils de Clovis fit mourir son frere Clodomir, pour avoir le Royaume. *Métem.*

Paul Joie en la vie de Betanab dit, que Jean Galeas gendre de Bernabo, le fit mourir pour avoir la Duché de Milan; Lucius Imbrius tua son fils & son gendre pour gouverner seul. Plut. in *vita Anib.*

Rhodetic de Toléde l. 9. de *reb. Hispan.* ch. 4. dit, que Ausicus Roy de Castilla fut tué d'une pierre chaille, jetée par un de ses gentilhommes.

Par la loy Pompeia celui qui ruoit son parent estoit puni de poney, comme s'il avoit tué son pere. Suetone. l. 3. des 12. *Césars.*

Le miserable est bien obligé à la mort qui le vient tuer de misere. Tamerlan estoit avant de l'advers qu'il en reconnoître, afin que finissant leurs jours malheureux, ils ne fussent plus en état de faire des semblables par leur contagion. Chalcondile Drachula Prince de Valachie enfermé dans une grange tous les gueux qu'il peut attraper, les fit tous enoyer, & y mit le feu pour terminer leurs miseres & souffrances. Bonfin liv. 3. de *Mathieu en la vie de Louis XI.*

Se voir de soy-même assés chez les Romains un acte de generosité, Platon le défendit en ses loix les Thebains le deservent, & les Atheniens jeterent à la voûte celui qui s'est tué. Voyez *Mort*.

Il ne faut pas attendre que la bestie venimeuse nous morde pour la tuer. V. *Trabaisin.*

Cic. de *Off.* l. 1. dit, qu'il est permis de tuer tous les tyrans, les impies, & les pernicieux qui semblent n'être au monde que pour la desolation du genre humain.

Les Ethniques faisoient consister contre la generosité à mépriser la mort pour entrer dans l'immortalité, c'est pourquoy plusieurs fois racontés eux-mêmes, comme Plutarque les rapporte de Caron.

Saint Augustin l. 1. de *Civit.* fait regret de plusieurs exemples de ceux qui se sont tués, comme de Lucret, de Cleombrotus, de Socrate qui s'empoisonna. Voyez *Mort*.

C'est fureur de mourir pour craindre de la mort, Platon dit, que l'homme est désagréable à Dieu, &c

& qu'il est jaloux de ses ouvrages, comme un Statuaire de ses figures.

TULIPE. C'est une fleur agreable, qui o'a point d'odeur, il n'y a point de fleur qui se diversifie en tant de couleurs, elle commence à naître en Avril, & la ducée va jufques à la my May.

La Tulipe a cela de particulier qu'elle ne penna-che, & o'aquert fa grande beaulté que quand elle commence à le corrompre.

TURC. La Religion Orthomane commença eo l'an 300. du regne de Philippe le Bel, au raport de *Mexarai en fa F'a*; En ce temps Clement V I I. institua le Jubilé Universel, & le reduisit de cinquante à cinquante ans, Mahomet mourut eo 628. *Ibidem.*

L'Alcoran fa compoza en 623. qui ordonne aux femmes de nourrir leurs enfans fans les mettre à nourrice, défend aux Advocats de prendre de l'argent pour plaider, & décline l'invocation des Saints, ordonne de laver leurs membres avant que de prier Dieu, commande des pèlerinages, ex lieux qu'ils reverent comme Saints; Par exemple, à la Meccque, ils croyent que chascun fera fauvé en fa Loy, & leurs Religieux tiennent qu'on ne peut fe fauver qu'en la Loy de Mahomet, difant au *ch. 3. & 4.* que JESUS-CHRIST est l'envoyé de Dieu. Ils ont le Vendredy pour aller prier dans leurs Mosquées, les Turcs font valets, brutaux, perfides & fans Foy. Cependant dans leur vie fuvage ils donnent la diftne de leurs biens aux pauvres: *Piero de la Vallé.*

TURQUISE. Pierre précieufe opaque & bleüe, qui vient dans la nouvelle Efpagne, dans la Boëme & la Silefie, les groffes font les plus eftimées.

Il y a trois fortes de Turquoifes, la Perfienné, la Turquime, & celle que l'on appelle la nouvelle Roche, qui est bleüe & qui a un poliement plus tempfy de rayes que les autres; on trouve des Turquoifes de cette dernière forte dans le Languedoc. *Mémoire Indien seconde partie.*

Le Cam des Tartares fait une grande eltime de la Turquoife. *Ibid.*

Aubigné dir, que lors qu'une Turquoife tombe de fon chaton, cela prédit l'infueteune, qui menace celui qui la portoit. *Tom. 1. p. 301.*

TUTELLE. C'est une puiffance que l'on accorde en Juftice, au plus proche parent d'un jeune enfant qui n'a pas encore atteint l'âge de puberté, pour défendre la perfonne & avoir foin de les intérêts, jufques à ce temps-là. *Tutela est vis aique potestatis in capere libero ad iurisdictionem cum quæ propriæ personæ se defendere nequit, jura civilis data aique personis. L. 1. ff. de Tutel.*

On voit par là que la Tutelle est vannée de la Loy des douze Tables.

Il y avoit anciennement trois fortes de Tutelles la Teftamentaire, la Fiduciaire, & la Dative; La Tutelle est Dative en France.

TYRANNIE. Commandement fevere, & avec trop d'Empire.

Le Tyran est hay de toute la terre, il dresse la machine de fa domination fur la crainte, les précipices naiffent de ne rien craindre, mais non pas d'être craint, la confiance le détruit, & la frayeur ne l'aifute pas, & bien fuvient lors qu'il croit d'avilir les cœurs, c'est lors qu'il les encourage & anime, parce que la grande hardieffe naît fuvient de la crainte & du deffespoir.

Pour acquies l'amitié des Peuples, il fuffit de mortifier la hayne du Tyran. *De Perier.*

Un Tyran, est un monfte de la nature, né pour affliger les hommes, qui ne fait rien qui ne foit mauvais, & fous le gouvernement duquel, les bons, oy les méchans ne peuvent vivre en feureté, il ayone & hayt également la bonté des bons, comme la malice des méchans.

Les Tyrans puniffent les Peuples, leurs paroles, leurs écrits, leurs penfées, leurs volontés, leurs fonges même, tout est crime de Lèze Majesté en leurs Loix, *Tacite.*

On doit eftimer tirans non feulemment ceux qui tachent de redonne les autres en fervitude, mais aufsi ceux qui ayant la puiffance, ne s'opposent point à leurs efforts, & portent néanmoins le titre de Défenseurs de la liberté commune. *Thucydide.*

La Tyrannie se détruit en deux façons, ou par des eufes externes, comme font les forces d'un puiffant ennemy, ou des principes internes, comme font les feditions & les juftes reffentimens des Peuples.

V

VACHE. C'est la femelle du Taureau.

Il y a des vaches blanches, des rouges, des noires, & d'autres qui font pies; les Anciens facrifiaient des vaches à Junon & à Minerve, eo des geniffes qui o'avoient pas encore poufé, comme il se voit dans le Poëte Sôlus.

Casta servilis juvencæ.

Dans l'Empire de Braama, il o'a que les vaches qui foient eftimées impoitelles: *Mendez Pingou, au fer Reglar, cap. 264.*

Les vaches d'Ilande font ordinairement nourries avec du poilfon qu'elles ruminent comme les meilleures herbes d'un pré. *Jacq. Hallius, dans ses Relations, pag. 200.*

VAILLANCE. VALEUR. COURAGE.

La véritable valeur est une force extraordinaire de l'ame qui s'oppose avec efficace, aux troubles, aux defordres, & aux émotions, que la veüe de dangers a accoutumé d'élever en elle, & qui fait demeurer libre un cœur dans les accidens les plus terribles.

Timendorum contemptrix, terribilia frangens Et diffpicent.

Viri non milia, facti magni ad verberum, lingua. que certamina rader, les polterons font des grandes menaces.

Nimius verbis lingua feroces

Ita canes simidam videmus voramentibus latrare.

Q. Curt. 7. 4. 33.

Un de nos Roys, ordonna qu'on donneroit une

DDD d d a charge

charge vacante à celui des deux Compétiteurs qui aura plus de valeur ; Montagne, l. 3. ch. 7.

La valeur est une vertu qui généralement se hazarde là où le peril est juste, c'est encore une adresse à le repousser, & à rechercher le danger ; Senec. de Benef. l. 1. ch. 14.

Sicut heros natura homines superabat, ita virtute erat inter homines & Dei medijs, utroque virtutes medium communem excedebant. Aristotels.

Monieur de Senault en son Homme Criminel au discours des défauts de la vertu nouvelle dit, que les Philosophes appellent vertu heroïque, ce que les foibles appellent une heurtaise rément.

Aulugelle, l. 2. ch. 12. après Valere, l. 3. ch. 5. rapportent, qu'Hercules Coeles descendit au pont contre les Estruques, Abisai frere de Joab tua 300. Ennemis de la lance, David tua Goliath homme d'une taille extraordinaire ; Eleazarus défendit sa patrie tout seul contre les Écarts d'Antiochus, Joseph. l. 1. de Bell. Judaica.

Un autre Eleazarus fils de Senxus levait des poctres d'une graisse excessive, Domitius Sabinius chassait seul Titus Empereur, & ses Troupes en défendant une Brèche, Julien le Centenier fit le même au siège d'Antonia, Theleus entra dans le Labirinte, pour combattre le Minotaure ; Ovid. l. 7. *Metamorph.* August. de Civit. Dei, l. 3. cap. 30.

Il n'est point de si méchant cheval, qui ne trouve son palestrier, point d'homme vaillant qui ne rencontre son maître ; Virgile dans son Eneide nous apprend, que le valeureux Turne qui avoit remply l'Italie de ses leuagiers, fut mis à la raison par Enée, D'Ares au combat du fleau, ayant insolument défié toute la Jeunesse Troyenne, & Scyllenne, fut honteusement vaincu par Enéas vieillard, qui s'en rendit le maître dans cette sorte d'extremes.

Qui ad fortitudinem magis quam sportat declinant belli causam quem par sit affectum & parvam ad bellum impellant. Platon in Polyt.

Hercule, est le premier nommé parmi les Heros, & les Vaillans de l'Antiquité, Scipion se rendit celebre dans la journée de Cannes ; Licinus Dentatus se trouva en vingt Batailles, où il reçut quarante cinq blessures par devant, & pas une par derrière, le Capitaine Atrilius, ayant eu la main coupée, avec laquelle il arretoit une Chaloupe dans un combat naval, il la reprit de la main gauche, celle-cy estant encore coupée ; Il parcella avec les deniers, Themistocles, Agamemnon, Ulysse, Hector, Achille, Diomedes, Aristomene, & autres sont fort renommés dans les Histoires Prophanes pour vaillans.

L'Ecriture Sainte nomme Abraham, Moysé, Josué, Josias, Gedeon, Samson & les Machabées.

Hercules chassa les oyseaux Symphalides, faisoit l'esperance & les vains desirs, il coupa sept testes de l'Hydre ; c'est à dire, tous les sales plaisirs.

La valeur est une Eloquence muette, qui attire à soy les cœurs des hommes, soit parce qu'elle est rare & admissible, soit parce qu'on prend plaisir à voir les défenseurs de l'Etat, & que la qualité de vaillant est rare, & la poltronerie commune.

La vaillance est une habitude de la volonté qui nous fait exposer hardiment au peril & à la peine, lors que nostre devoir nous y oblige, elle a pour ce la deux parties, l'une qui regarde l'aggression, ou l'entreprise hardie des choses terribles, & l'autre la patience à souffrir courageusement les douleurs.

ses, *agere & pati* ; Et d'autant que la mort est ce que la nature abhonne le plus, & ce qui nous épouvante d'avantage, les Philosophes ont tous mis le souverain degré de la vaillance, ou du courage au mépris de la mort ; Comme ils ont déterminé que cette vertu agissoit avec plus de gloire & de merite en souffrant ; qu'en agissant.

Le milice où consiste la magnanimité est entre la temerité & la poltronerie, s'éloignant des extremes vicieuses de l'audace & de la timidité.

La valeur de ceux qui défendent n'est pas si grande que celle de ceux qui attaquent, & c'est un grand motif pour venir à bout d'une entreprise de le proposer de l'emporter, ou de mourir ; Marthieu en ses Remarq. d'Esai.

Il faut bien le garder de prendre pour les plus vaillans, ceux qui se jettent avec le plus de transport & de colere dans les entreprises dangereuses, cela témoigne plutôt une foiblesse d'esprit, qui rend les enfans plus enclins, & les femmes plus sujettes à se courroucer.

Comme la vaillance est la plus éclatante & la plus pompeuse de toutes les vertus, Il n'y en a point qui soit plus propre à un Prince, qui ne peut que difficilement maintenir sa dignité, sans la réputation d'être vaillant ; C'est la vaillance seule qui donne les triomphes & qui tend immortel le nom des Celsis & des Alexandres.

La force est la plus éclatante des vertus, & la severité qui l'accompagne ne diminue rien de la beauté qu'elle possède, si la Justice est revenue des Princes qu'elle conserve dans leurs États, si la prudence est adonnée des Politiques, & la temperance ayinée de toutes les Nations, tous ces Astres s'éclipsent quand il s'agit de considérer le courage des innocens malheureux ; c'est cette vertu qui relève la condition des Esclaves, qui rehausse la Majesté des Souverains, & qui augmente la beauté des femmes ; *Ecce par Deo vir fortis cum mala fortuna compotus* ; Seneca, de Provident. cap. 2.

Les siocles paillez, ont porté des hommes qui n'ont point changé de visage au milieu des roquettes ; Les Bourreaux n'ont pu attacher une seule plainte de leurs bouches, ils ont triomphé des Tyrans au milieu de leurs supplices, Tarquin voyant la force & la constance de Scevola, jugea de celle des Romains, & craignit d'avoir des hommes pour ennemis qui exposeroient leurs mains sur les flâmes sans étonnement ; *Et quod omnes timent & quod omnes optant edaci fortitudo* ; Sen. Ep. 48.

Cependant pour faire des actions dignes de cet étonnement, il semble qu'il faille être assisté de toutes les vertus ensemble, *Cum aliquis fortitudo fortiter paritur amulibus virtutibus utitur* ; Cum una in promptu sit & maxime apparet fortitudo, cujus perceptio & relevancia rari sunt, illis est constantiaque desitit loco non potest, individuum illis comitatus virtutum, quicquid honeste sit una virtuti facit, sed de consilio sustentia ; Senec. Epist. 67.

On dit que des Républiques sortent des grands Hommes, plus vaillans & plus excellens que des Royaumes, parce qu'ils y sont plus employez, comme ils ont crainte des Monarques vaillans, ils conservent vive la profession des armes.

Jean Huttiades fut si vaillant, qu'il descendit l'Hongrie d'Amurat, & repoussa Mahomet da

Stège

Siège de Belgrade, pour ce il fut appelé *Pulvisque* *terro* *Turcarum*, Marivaux L. 10. en la *Vie de Henry IV.*

Ismaus Capitaine d'Antigonus, estoit vaillant & hardy, cherchant de mourir pour se redimer d'une maladie qu'il avoit, de laquelle estant guery, il devint un grand poltron. *Plus.*

L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le dessein de rendre noître vie commode, fait naître cette valeur qui est si celebre parmi les hommes. *Du Perier.*

La valeur dans un Soldat est le mestier qu'il a pris pour gagner sa vie.

La parfaite valeur & la poltronnerie sont deux extrémités où l'on arrive rarement, il y a un milieu qui compense bien de fortes de courages.

V A L E T. Voyez *Domestique*.

Euripide dit qu'il n'est point d'ennemy plus cruel à l'homme que les domestiques, ny de plus inutile. Democrite dit, qu'un Valet est une possession nécessaire, mais anxié. Petrarque appelle les Valets des *Chens*, parce qu'ils sont médisans & godelus, & qu'ils ont toujours la gorge ouverte aux plaintes de eux dolances. Lucien dit, que toute leur attention est à chercher à manger & à boire, & à finir le travail. Agripp. de *venet. scient. cap. 67.*

Le Valet qui peut routaupés de son Maître, pense dire qu'il est maître luy-même.

Un Valet revolté contre son Maître est semblable à Xéus qui usurpa la Couronne de Maroc. *Boudin Table 28.*

Sicut in familia recentissimus quisque servorum, conservus indubio esse fit, in hoc ubi veterum veteris similitudo, non nos & vales in excidium. Davi Galtica. *Tacit. annal. L. 1.*

Aux Fêtes des Saturnales chez les Romains, les Valets faisoient les maîtres pendant toute ce jour là. Chacun dans le service joua au bouter-dehors à son tour. *V. Méchant.*

Un Valet abuse souvent de l'autorité qu'un Maître luy donne. *V. Commission.*

Les Valets se plaisent à la monnaie de la grandeur de leurs Maîtres, ils ne sont jamais ronds quand il faut publier sa puissance, *Regis potentia ministris delictans superbia sua longum spectaculum.* Sen de *brevis. a. c. 5.* parce que *servus est persona Domini personarum.*

Il est absolument nécessaire de se fier à quelque domestique, quoique par une expérience confirmée pendant plusieurs siècles, on soit persuadé que les Valets n'aiment point leurs Maîtres d'une affection gratuite; *Natura servi Dominum hostes.* Hermet. *opud. Socrum.*

A bon Maître toujours mauvais Serviteur, *Hoc rectum reputabo bonum virum malus servus, malus probus sceleris committere.* Herodot. *la. orat. Arabum.*

Un Valet ingrat est un monstre insupportable. *Voyez Ingratitude.*

En effet, quand un Valet a reçu quelques commodités de la vie, quelques bonnes instructions ou quelque avancement de la fortune, il est pire qu'une Vierge, quand il cesse un seul moment de le reconnaître, il ne merite pas que la lumière du Ciel l'éclaire, les Elements le nourrissent, ny que les hommes le reçoivent. *Du Perier.*

Plus un Valet est près du Maître, plus il doit estre honoré, on ne peut le mépriser. Parce que les loix nous obligent de considérer les choses prophanes comme religieuses, quand elles sont inherentes aux religieuses, *l. que religio de rei iudicant, l. gra-*

dus de legat. 1. De même que la terre ne reçoit plus le serpent quand il a une fois raordu l'homme, *Turra serpentem hominem percussu non recipit.* Plin. *L. 2. c. 3.*

Il faut aussi être bien dénoturé pour conjurer contre un homme qui nous a tenu en sa famille comme son enfant adopté; c'est le Ver qui rongé l'habit, la lierre qui ruine la muraille qui l'a soigné.

Sous le Règne de Tybère il estoit permis de faire asseoir aux gens de bien, les Maîtres n'osoient nuancer ny de paroles, ny du doigt leurs Valets, *Tacite capite circa augusti summachrum servum sacidisse.* Suetone.

Tybère fut extrêmement blâmé de soumettre la fortune de l'Empire à la discrétion d'un homme seul, & de personne ne pouvoit souffrir qu'il fit plier ses volontés sous celles de Sejan son Valet, ou son Domestique. *Cœffet. en sa Vie.*

Avoir des Serviteurs trop grands & trop puissants, n'est pas une bonne marque de la grandeur du Prince, quoique ce soit son propre d'élever le mérite & récompenser les services. Une trop grande autorité dans les affaires d'un Grand luy doivent causer de la crainte, changer la confiance en jalouxie, la liberté en nécessité, *Præcipuum iudicium magni Principis, magni liberi.* Tacite.

Qui néglige faire le Maître, est méprisé par le Valet. *Voyez Maître.*

Un Valet qui veut faire sa fortune par le service, doit avoir de l'affection, de la fidélité, & de la diligence, le temps coopera ensuite avec son industrie, & la fortune s'accordera avec ses soins, sous cette conduite il ne manquera jamais de biens, les gratifications rouleront en sa bourse; mais cela doit estre sans bruit, pour ne point s'exposer aux atteintes de l'envie; & cette prévoyance est si certaine qu'elle conduit toujours à bon port. *Math. en ses Remarques d'Esprit.*

La longueur du service acquiert de la créance au Serviteur.

Un vieux Domestique est comme une vieille Médaille que quelques-uns regardent à cause de son antiquité, les autres la méprisent pour n'estre plus en usage, on le considère comme un registre de l'ancien ordre de la maison.

La première marque du désordre du gouvernement d'une maison paroît lorsque l'on éloigne les vieux Domestiques des affaires, on qu'on prive les affaires de leur conduite.

Un vieux Domestique a peine de céder à un nouveau venu, ayant de longue-main pris sa place sur le theatre, il luy est bien sensible de le céder à un autre. C'est un grand bon-heur à un Domestique d'estre employé à faire les accords de son Maître.

Un Prince se poche les yeux quand il se défie d'un bon Domestique, donc il connoit la fidélité.

C'est un scandale de voir un Domestique éloigné de la maison du fils d'où il a servy le pere.

Les Valets trouvent azile à l'ombre du oorn de leur Maître. *V. Protection.*

Un homme qui procure un Domestique à quelqu'un doit bien y songer, pour ne se pas engager à quelque repentir, ny à la honte de leur mauvaise conduite. *Voyez Recommandation.*

Les hommes mettent leur félicité à avoir plusieurs Valets. *Voyez Grandeur. V. Richesse.*

Gloriam habere instrumentis servituri.

Baronius faisoit le familier avec ses Valets, jusque-là qu'il les faisoit mettre à sa table, quand on luy en demandoit les raisons, il disoit qu'ils estoient de meilleur mais qu'il luy & de meilleure extraction.

DDDDd 3

On

Un Valet pour rendre les services utiles, blâme toujours ceux de les camarades. Voyez *Sapient*.

L'Esprit humain est naturellement mutin & rebelle, comme il voit qu'il ne se peut passer de maître il tâche du moins d'en changer souvent; Ce changement semble alléger le poids de sa servitude & luy nient lieu de quelque sorte de liberté, & quelques biens que les valets reçoivent de la bonté de leurs maîtres, ils ne peuvent s'empêcher d'haïr la puissance qu'ils ont de leurs pouvoir faire du bien, de même que les Courtisans du premier César, desquels Tacite dit, *Gravis illis erat beneficiorum potentia*; Themistocle disoit le même des Athéniens, ils ne veulent du mal, parce qu'ils s'ennuyent de recevoir long-temps du bien de sa personne; Les Romains ne pouvoient souffrir Urbain VIII, qui dans le temps de la sainte lènt donnoit le bled à moins qu'il ne l'achetait, la domination du Cardinal de Richelieu sembloit une tyrannie.

On trouve souvent des Serviteurs à tout faire & sans condition, Blotius dit, qu'il s'en trouvoit tant que Tyberius Gracchus luy commanderoit, même qu'il brûloit le Temple de Jupiter, si l'ordonnoit, Valerius Maxim. lib. 45. 1.

On a vu des Princes qui ont fait mouir leurs Valets pour avoir ouï des paroles, dont le rapport estoit dangereux, Alexandre se contena de mettre son Cachet sur la bouche d'Ephestion, qui avoit eu une lettre importante entre les mains. *Quart.*

Jugurtha fut eslay par son Valet, *Salustius*.
Sigismond Archevêque d'Autriche se laissa gouverner par ses Valets, ce qui luy attiroit un grand mépris des Princes; Philippe de Comines, au la vie de Louis XI.

Comme la ruine des Etats vient des nouveaux Magistrats qui entrent sans expérience, la ruine des maisons procede souvent des Serviteurs nouveaux, & peu instruits dans les affaires.

On ne doit jamais se servir des Valets qui aient suivi des gens de méchante vie; Galba fut blâmé de s'être servi de ceux de Néron; *Suet.*

Qui offense un Valet, offense son Maître. Voyez *Maître*.

Caton disoit, que les Valets, les Femmes, & les Enfants sont aux autres d'ennemis à Mootagne, l. 2. ch. 8. de l'*Affection des Enfants*.

Un Valet peut déconner par ses sentimens les desirs de son Maître, mais le Maître retient toujours son Caractère & le pouvoir de le chasser, la raison peut s'éblouir pour un temps, mais elle reprend bien-tôt ses lumières.

On ne doit pas admettre aux dignitez un homme qui a servi. Voyez *Bourgeois*.

Commander à ses Valets avec menaces. Voyez *Menaces*.

Valets établis leurs Maîtres, comme puny par Auguste. Voyez *Maître*.

VANITÉ, ORGUEIL, SUPERBIE.
Chacun est si porté à la vanité qu'il n'est point de petit Artisan qui ne se croie habile homme en sa Profession, un méchant Poète recite ses ouvrages avec autant de faste que s'il recitoit l'Iliade d'Homere, un méchant Peintre met son nom sur ses ouvrages, & dévalle ses grotesques, comme fait son Titien, son Raphaël leurs plus parfaits ouvrages.

La vanité nous rend insolens, & creve les voiles de nostre conduite, parce que la modestie est seule la guide de la propreté, dont jamais on ne s'égare qu'on ne se perde.

Il ne faut jamais tirer vanité de nostre fortune, oy l'exemple à l'envie, cette conduite donne toujours fureur pour l'avenir: *Matth. en ses Remarq.*

Cet Auteur pour dépendre un homme vain, dit, qu'il a plus de bois pour échauffer son four, que de bled pour envoyer au moulin.

Un homme qui a du cœur méprise le bien que sa valeur n'a pas acquis, un lucte qui n'est pas accompagné d'un brule glorieux ne peut pas être appelé lucte, il y a une trop grande différence entre le bien que donne la fortune, & celui qu'on recueille du mérite.

Il y a des Grimauds de l'Ecole qui sont les Scavans, qui estoient tout sçavoir sont semblables à ce présumptueux dont parle Job. 38. *Nuquid ingressus es profundum maris?* Il semble qu'ils se font promener dans la vaste étendue des Sciences, qu'ils ont tout pû, qu'ils ont pénétré tous les secrets de la nature, comme les maximes de la police, dévelopez tous les Paradoxes de la Morale, & qu'ils ont emportez toutes les dépouilles de l'Ecole de la Sagesse, on ne doit jamais tirer vanité des dons de la nature, quels grand qu'ils puissent être; *Quart.*

L'Orgueil est toujours suivi d'honte, & de desordre.

Dominare tantidum Spiritus alius gere,

Sequitur superbia ultra te ergo Deus.

Seneca.

Les sujets de vanité sont extrêmement rares, quoy qu'il y ait un Monde bien de gens vains, & ceux que leur grandeur imaginaire aveugle, faisant quelque réflexion sur la misère de leur nature, & de leur condition, sont bientôt humbles.

La vanité est la plus naturelle qualité de l'homme, mais la plus blâmable, elle exerce une cruelle tyrannie dans toutes les conditions de la vie.

La vanité est peinte comme une jeune fille, avec un visage chargé de fard, une coupe sur la teille dans laquelle est un cœur.

Voyez *Superbe*.

VANTERIE. On appelle vanterie, *Insula et insula pradicatio*, par quem quis se extollit supra id quod est in eo, *Varron*.

Ces grands vanteurs sont ordinairement des grands parleurs, & comme ils ont besoin de secours pour se debiter pour braves dans l'esprit des gens, ils tâchent de revêtir le mensonge du manteau de la vérité, & si ce qu'ils disent n'est pas enu, du moins il est reçu; *Homines spergendum verumibus dedit, non se autem mentitur, sed se periculis insistent.* Theophr. in *Eik. Choral.*

Plutarque raconte que César estoit tombé entre les mains des Corsaires Siciliens, se voyant dans cette dure captivité, il menaçoit de les faire pendre; Cela s'appelle, *impostenter superbia*, comme dit, Polybe.

On peut comparer les grands vanteurs à ces frêles qui font grand bruit, & bourdonnent tout le long du jour, sans faire jamais ny miel, ny cire.

Frustra agitur vox irrita veritas,

Nam peragit cursus furda Diana fuit.

Alcibi.

Il faut avoir la langue au bras, & non pas le bras à la langue.

Aussi-tôt étoit ennemy de la vanterie, il recommandoit à ses Disciples de ne point blâmer les actions des autres, & de ne découvrir jamais

Jamais les siennes ; Bruf. *Lit. 3. ex Stob.*

Socrate ne pouvoit pas souffrir Alcibiade , qui vanteroit inceffamment fes biens , & fes richesses *Etasim. in Apoph. ex Elias. lib. 3.*

L'Empereur Maximin ayant fait quelques conquêtes dans l'Allemagne , en donna avis au Senat, la lettre étoit toute remplie de rodomontades ; *Caprolan.*

Sila General de l'Armée du Roy Agrippa , se vanteroit à tous momens , il n'avoit jamais la bouche ouverte que pour publier ses actions heroïques , cela le rendit odieux au Roy & à toute la Cour. *Joseph. de bell. Ind. lib. 19. cap. 7.*

Les Peres de la vie Spirituelle nous avertissent de prendre garde avec beaucoup de soin de ne rien dire dans nos entretiens , qu'on puisse tourner à nostre propre loiauge , ce qui est conforme à ces avis du bien-heureux Tobie à son fils : *Ne suffirez point que l'orgueil s'empare de vostre cœur, ny qu'il y ait rien de superbe dans vos discours.* Tob. c. 4. vers. 14.

A quoy Saint Gregoire & Saint Bernard rapportent aussi ces paroles de l'Apôtre : *Je me retiens de peur que quelqu'un ne m'estime au dessus de ce qu'il voit en moy, ou de ce qu'il entend dire de moy.* c. Corinth. cap. 13. 6. S. Gregoir. lib. 18. Moral. cap. 7.

Saint Bernard s'écrit en ce même endroit , ô que votre parole est belle ! *Je me retiens.* Le superbe & le presumptueux ne se retient point , celui qui se recherche dans ses actions , ne s'épargne point dans les occasions de les vanter , la principale étude est, ou d'attribuer à ses propres merites ce qu'il a reçu par toutement , ou de se glorifier d'avoir ce qu'il n'a point , afin d'estre estimé plus qu'il ne vaut : Il n'y a que la sagesse & l'humilité qui sçache se taire dans les occasions qui se présentent de parler à son avantage , parce qu'il est si éloigné de vouloir estre estimé plus qu'il ne merite, qu'il affecte de cacher autant qu'il peut ses vertus , afin de l'estre moins.

Ce même Saint continuant sur ce sujet , dit, Ne mêlez jamais rien dans vos discours, qui vous puisse faire pailler pour fort sçavant , fût devot , ou spirituel ; *Loquaris, nihil dicis unde multum eruditis, multumque Religiosus poffis putari.* In Specul. Monach.

Saint Bonaventure dit que nul ne se vante jamais ny de la science , ny du rang qu'il a tenu dans le monde , ne dire rien , ne faire rien qui tende à montrer aux autres que vous avez de l'esprit , de l'adresse , ou quelque autre semblable perfection ; quelque riche , noble & puissant que fût un homme , quelque science & quelque talent qu'il ait , s'il s'en élève son orgueil le rendra vil & objet ; *Latus, proprio in ore vitiosus.* In Dist. Cæton.

C'est pourquoy plus on s'éloignoit de se cacher sous le voile du silence & sous d'autres apparences extérieures , plus on s'attireroit l'estime & les louanges d'un chacun ; mais si au contraire on veut faire paroître ses belles qualités avec affectation , cela ne peut qu'attirer le mépris du public , & ce qui vous faisoit auparavant regarder avec quelque estime, devient un sujet d'opprobre & de risée.

VARIÉTÉ. Diversité, Mélange, Changement bien entendu.

La Variété est ce qui nous agré de le plus dans tous les ordres de la nature , & si toutes choses étoient également parfaites dans le monde, il ne se trouveroit rien qui méritât une estime particulière , si un long discours avoit tous ses termes , toutes ses périodes & tous les accens uniformes , il seroit extrêmement ennuyeux , la Comédie perdrait ses charmes si tous les Acteurs représentoient les mêmes personnages. Voyez *Changement.*

VADTOUR, Oyseau de proie qui a le bec crochu , qui est de couleur fauve , qui a les jambes couvertes de plumes jusques au dessus des doigts.

Plutarque parlant des qualités différentes des volatiles, dit que l'Hibou est le plus prudent, l'Heronnelle le plus indocile , & le Vadout le plus fain.

Le Vadout a l'odorat excellent ; Averroës nous assure qu'un Vadout sent de Dénas une charogne qui étoit en Babylonne. Aristote luy attribue cette même qualité , *lib. 9. Hist. anim. cap. 31.*

Ce même Philosophe nous apprend que les parfums font mourir le Vadout. *Lib. de Mir. ausc.*

Les Vadouts conçoivent par l'air & font des petits sans s'accoupler. *Albers.*

VEAU. Est le petit d'une Vache.

Le Veau d'or dont est parlé dans le Texte Sacré est une Idole , qui avoit la figure d'un Veau , que les Israélites firent des docteurs de leurs femmes & enfans , puis l'adorerent ensuite , & luy immolèrent des hosties , pendant que Moïse étoit sur la montagne ; mais Dieu luy ayant fait connoître qu'il vouloit exterminer ce peuple à cause de son idolatrie , Moïse étant descendu de cette montagne, & s'étant approché du Camp, il vit ce Veau d'or exposé à la vue du peuple ; & porté d'une fureur indignation , il courut à ce Veau d'abomination, le mit en pieces , & le jeta au feu pour le faire résoudre en poudre ; *Exod. cap. 32. vers. 7. &c.*

Il y a un Veau marin qui est un animal couverte de cuir dur & velu , qui a les poils du dos noirs & cendrés , semez de plusieurs taches , le corps long , finissant en petite queue , avec deux especes de bras courts & imparfaits , au bout desquels il y a une maniere de main divisée en quatre , ou cinq ongles. *Rond.*

Suétone en la vie d'Auguste dit qu'il portoit de la peau du Veau marin pour se garantir du foudre.

VEGETAUX. Par ce mot on entend les bois , les écorces , les racines , les résines , les gommes , & autres excroissances , les feuilles , les fleurs , les semences , & les fruits.

Les Manichéens disoient que comme les plantes avoient une ame végétante , on ne leur pouvoit pas dénier le nom de véritables animaux , les Péripatéticiens définissant l'animal , parce qu'il possède les sens & parce qu'il a une ame , ont donné aux végétaux le titre d'animal , encore qu'il paroisse en eux quelque vestige de sentiment , & de je ne sçay quoy de fort analogue , ou rapportant à nos sens. Les végétaux sont presque infinis.

VENERIE. Ce mot signifie Chasse , mais il n'est proprement appliqué qu'à la chasse du cerf , des bêtes fauves ; chaque Prince a sa Venene , c'est la volupé des Grands , qui est d'autant plus agréable qu'elle est innocente.

Ce sont des contes de dire que Persé fut le premier qui fit la conquête des chevreux , Cæsar celui qui montra le premier à cheval pour courir le cerf ; Pollux celui qui par les lièvres connut la trace des bêtes courantes , & par les dents de chiens mailles & jagers & armes de coliers , étrangla les loups & les bêtes puantes. Mélange les épées pour effrayer le Sanglier ; Hypolite les toiles , les pans , & les raux ; Orion les meutes & les laisses , & le moyen de brouiller par les forêts & par les mailles ; ce sont , dis-je , des contes , parce que nous lisons dans le Texte sacré , que la chasse prit son origine avec le monde. Cæin , Esau & plusieurs grands Hommes avoient fait le métier de Chasseur long-tems avant la venue de ces Héros.

La chasse fut anciennement fort estimée par les Roys de Perse, parce qu'elle est un exercice agréable, qui tire la jeunesse de l'oisiveté, & la rend agile, & capable des fatigues de la Guerre; C'est pour cette raison, que les Athéniens abolirent les Loix qui la défendoient pour la mettre en réputation, & Méléager en suite tua le Sanglier Calidonic qui ravageoit tout ce pays là: Nous lisons dans Florus, que Romulus ne nourrissoit ses Citoyens que des Conquêtes qu'il faisoit dans les bois de Rome, & comme tous les exercices du Corps sont sains, au rapport de Ol. Magnus, l. 14. & 15. des Septentrionaux. Il est constant que la chasse est le plus aimable, & le plus innocent, & qui donne le plus de plaisir. C'est elle qui tire les Roys, & les Potentats de leurs Palais pour les conduire à la Campagne, & sert de recreation aux Evêques, & aux gens d'Eglise: Agrip. de Plant. Secet. cap. 77. dit, que tous les hommes les plus scelerats ont été Chasseurs, comme Caïn, Lamech, Nemrod, Ismaël, & Esau; Saint Augustin appelle infâmes, & méchans ceux qui en font profession; Le Concile Eléirain, & celui d'Orléans la défendent expressément aux Ecclesiastiques, il y a un Chapitre dans les Decretales qui commence, *Esau venator erat, quia peccator erat*, qui défend aux gens d'Eglise de s'adonner à cet exercice.

VENDRE, V E N D E R E. Le debit de quelque chose pour de l'argent: *Com res vendita traditur emptori accepto pretio*, Ol.

Ciceton, de Off. l. 3. in fine. dit, que le vendeur qui ne découvre pas le vice, ou tate de sa marchandise est obligé de la garantir, & donne l'exemple de Marius Grandianus, qui ayant vendu à Sergius Orata, une maison qui devoit quelque redevance au même Sergius, qui ne le sçavoit pas, l'acheta plus chere qu'il n'auroit fait, & apres en avoir eu notice, il eut recours à la Justice & Crassus Advocat de Sergius Orata, soutint que le Marchand devoit garantir sa marchandise, & dédommager l'acheteur auquel il a cédé le défaut, Antoine Advocat de Grandianus soutenoit sa cause par la voye de l'équité disant, que ce vice ne devoit pas être inconnu à Sergius, il rapporte encore, que Claudius Centimalus ayant reçu que les Augures vouloient faire abstrire sa maison la vendit à P. Calpurnius, que les Augures obligerent peu apres de la démolir, & ayant reçu la nile de son Vendeur, il obtint Arrêt du Senat portant dédommagement, *Debet venditor prestare quanti minoris*, par la Loy. Quoties 61. de Edict. Edil.

La venalité des charges a perdu les Républiques, comme il est remarqué au mot Officiers, c'est une Puissance qui fait honorer les Hommes, par l'Est & par l'argent, qui ternissant la beauté de la Justice, étouffe les larmes de la verité, rend les Mœurs languissantes, fait triompher la fortune du mérite, & porte les Elus les plus flétris à leur ruine; *Argenteo mercari Magistratus omnis est malitia & improbitatis principum & suis*, Novella 2. & l'ultima, Codice ad l. Jul. Reper. Ce qui est conforme au sentiment de Saluste; *In prima epi oratione ad Caesarum de Rep. ordinanda*; Parce que, comme disoit l'Empereur Severus dans Lampride, le droit des gens n'apporte la vente de ce qu'on a bien acheté, *Necesse ut qui emit, vendat*. C'est pourquoy Plutaque rapporte que Sylla ayant menacé d'aler de la Puissance de la Charge comme Cestus, celui-cy répondit en riant, *Tu au bien raison de l'appeller la Charge, parce qu'on tu bien achetée*, Quintilien De

clam. 345. se plaint de cet usage de vendre les Charges, & dit, *ad summum in Republica nostris non animus, non virtus sed arca & dispensator*.

Cet abus a paru frivole à tous les siècles, que Claudien fait le Panegyrique de Theodose qui abolit la venalité des Offices.

*Cumque suo demum expellitur ambitu auro,
Non dominatur opes, non corrompenti sensus
Dona valent, amur sola virtute potestas.*

Aristote a écrit contre la venalité des Offices; l. 2. Polyr. cap. 9. Et S. Chrysostom. Homil. 1. in Ep. Divi Pauli ad Rom. pag. 21. & S. Chrysolog. Serm. 145.

La malice des Acheteurs oblige souvent de vendre. Voyez Timmer.

Invidia est peccata emptorem, iustitia peccata venditorem. Voyez Usure.

On peut contraindre un homme de vendre son Fonds pour l'utilité & embellissement d'une vallée; C'est ce que les Athéniens demanderent à Phine le Jeune Lieutenant de Trajan, de leur permettre de démolir le Temple de la Mere des Dieux pour en faire une place, *Antrachisme des Roys*, nous voyons que le Roy demanda à Naboth sa vigne en payant pour s'accommoder son jaidm. Voyez Moriac, sur la Loy 10. ff. de Religios. Dom. Et Brodeau sur Loayer, pour continuer cet ancien usage.

Voyez Marchand. Voyez Officiers.

VANGEANCE. C'est tout ce que l'on fait de nuisible, de fâcheux & d'injurieux, pour se venger d'un déplaisir reçu; *Vindicta à vindice, quod est visio*, Festus.

Pour faire voir la Clemence Heroïque de César, & de Tibere, & ajouter au doigt le mépris qu'ils faisoient des injures de leurs ennemis, il faut lire Tacite dans son quatrième Livre de ses Annales: *Carmina Bibaculi, & Caruli referta convitiis Caesarum legumur, sed ipse Divus Iulius, ipse Divus Augustus, & inter ipsa, & reliqua*; C'est à dire, qu'ils souffrirent l'insolence de ces Poëtes sans dire mot, & sans faire paroître aucune émotion ny désir de vengeance, méprisant de s'abaisser à prendre le moindre soin de les faire supprimer; *Isaud facile dicorum moderatione magis, an sapientia*, C'est qu'ils sçavoient bien que, *Specta comitia extolunt, & si irascere agere videntur*. La colere que l'on prend d'une injure, est l'aveu de la verité de nos aveux. *Ventus alium parit*, de plus, en punissant la temerité des écrivains satyriques, on les met en credit: *Puissis ingenio gliscit auctoritas, & neque aliud externi reges, aut qui eadem scivitis nisi fuerit, nisi dedecus sibi, atque illis gloriam popere*; Au contraire, en punissant l'effronterie de ces médisans par la severité des supplices, on ny gagne rien, on rend ses ennemis plus illustres, & on s'ardre une confusion éternelle; la fecter de se venger des injures, c'est de se fauver dans le port de Sigée, c'est à dire, Seire, ce silence est la réponse des Sages, dans ces rencontres, il y a plus de gloire de se sçavoir taire, que de sçavoir parler, Ciceton, Senèque, Balzac, ou Voiture; Il ne faut pas dir, S. Basile, servir de mur à un emporté; c'est à dire, être emporté comme luy, ny être l'écho de ses injures, ny de ses insolences, il faut éviter soigneusement la réponse de ce Vicillard dans Therence qui dir, *Si mihi peris qui vole dicere, que non vole audire*, au contraire, *ab interem latet, cum obis qui litigat*, y a-t-il pire vyeille au Monde que la colere; comme elle met toutes les parties du corps en desordre, la raison ny donne point, le Sage protibe de voir le

spectacle horrible de cette passion, & fait gloire de garder une parfaite fermeté, & se moque avec plaisir d'un insensé qui se barbouille inutilement les mains à jeter de la boue qui lui retombe sur le visage. Diogenes disoit, *Ces insensés croient de n'avoir souffert, & je ne me souviens point de son ouvrage.* Un Capitaine Écossais disoit, on se moque de moi, & moi je me moque de sa. La Reine mere disoit, un brutal m'injure afin que je me fâche, je ne lui veux pas faire ce plaisir; si je m'affligeois il auroit en pitié ce qu'il demande de moi, j'allois au dessein qu'il a de me rendre misérable, & j'emploierois mes mains à enfoncer le poignard qu'il me veut mettre dans le sein.

Nous sommes invulnérables aux coups de la langue, & la Philosophie tend nos corps secs, & les enchante; je ne veux fonger, dit Collatès, à me venger de mes ennemis que par la honneur que leur donna la conduite de ma vie.

*Al timida il maggior castigo è di d'asprezza,
Pamir faccia non farsi il Cielo.
Boecio.*

Il est mal-aisé, & même il semble qu'il y aye de la bassesse à souffrir sans repaître les reproches injurieux de nos insolens adversaires, qui peut se retenir dans les justes ressentimens, & y garder toute la moderation requise; quand on est une fois engagé au combat, il est impossible de peser, & mesurer les coups, ny garder la même justice que demandent la sagesse des spectateurs, qui jugent sans émotion, & sans intérêt. *Difficili justum temperare dolorem.* V. *Injure.*

Pericles estant au lit de la mort, entendant ses Officiers qui louoient ses belles adons, leur dit, Vous oubliez le meilleur endroit de ma vie, c'est que dans quarante ans de gouvernement jamais ma colere, ny ma haine n'ont fait porter le deuil à aucun Citoyen. *Plut.*

Jules César disoit qu'il ne souhaitoit de vaincre que pour pardonner. *Sueton.*

Dieu s'est réservé la vengeance, Il ne l'a pas voulu mettre entre les mains des hommes, non plus que la foudre, parce qu'il n'y a que lui qui en sache bien user.

Le deuil de la vengeance est comparé par Plutarque aux rivières qui coulent sous terre par quelque étendue de pais, qui viennent après à découvrir leurs décharges en des endroits où l'on ne s'y attend pas.

Thucydide dit que quiconque se sent injurié à tort de celui qui n'avoit point d'occasion de lui courre dessus, s'il s'en peut une fois démêler, il rachera de s'en ressentir même plus aisément que de tout autre adversaires formez.

Ceux qui cachent le desir de vengeance qui les consume, ressemblent à la nue qui punit au Prophète Ezechiel, qui étoit environnée d'un cercle d'or, & cependant elle portoit les vents, le tonnerre, & les tourbillons.

Cytus au rapport de Xenophon, disoit, *Nihil injuria, quam injuriarum propulsare,* un autre ajoûte,

*Judicio me frangi est concessa repellere fraudem,
Armaque in armatos summa jura sinunt.*

Philippe Macedonien ayant appris que les Grecs auxquels il avoit fait tant de bien, disoient mal de lui, dit à ceux qui lui en firent le rapport, *Quis scilicet se si leu avoué fait du mal ?* Suidas.

Ne vous vangez point; Dieu dit, je tendray la vengeance, *ad Rom. cap. 12. vers. 19.* Il s'est réservé la vengeance de nos injustices, c'est pourquoi si les sentimens de la nature nous en inspirent des mouvemens, si grace nous les descend, & si la loi humaine authentifie nos ressentimens, la Divine les condamne, nous sommes bien plus obligés d'écouter les volontés que nos sens. V. *Injure.*

On ne croit jamais d'être vengé, si les effets de nos ressentimens n'ont quelque chose d'extraordinaire. *De Perier.*

Saturne qui est le plus haut des Planetes, marche toujours lentement, & Jupiter qui porte incessamment la foudre en main, & qui a les Cyclopes qui lui en forgent tous jours ne les lâche jamais sans délibération; même pour vanger ses injures. *Vbi aliquis precari debet, ut fieri quidem satis est consilium.* Senec. l. 2.

Il ne faut pas chercher de se vanger d'un homme qui petit peu à peu, & qui se détruit lui-même. Voyez *Combattre.*

Un courage magnanime méprise les injures sur tout des personnes basses. Titus se moqua des calomnies du médisant Drusus. Achilles de celles de Thersites. César méprisa les Calomniateurs comme l'avoit fait Philippe de Macedonne. *Sueton.*

On dit que le Lion se contene de retaster les animaux qui l'ont tué.

*C'est assez de voir un Lion furieux
De terrasser les corps, & de se voir sur eux.*

Les Anciens estoient & reveroient les dieux, parce qu'ils les croyoient misericordieux, sans colere & sans ressentimens.

*Pardonnez aux sujets, domptez les orgueilleux,
C'est le devoir des Grands, & le propre des Dieux.*

François I. estant entré en la ville de la Rochelle, dit aux habitans, *J'avoue autant de raison de me vanger de vous, que Charles Quint en eut contre ceux de Gand, cependant j'aime mieux vous conserver, que de vous perdre.* Baudouin Fab. 9.

David suivit Saul son persécuteur, en le tirant d'une cisternne où il seroit mort. Le vertueux Hamides ayant secouru mille ontrages du Prince de Wallach, le dût au pais des Valaques, & l'ayant fait prisonnier il luy pardonna les mauvais traitemens qu'il avoit receu de lui. Les Ongres usant de cette clemence & de bonté, vangerent malgré lui ses injures. Baudouin, Fab. 12.

L'Angle d'Esopo méprisoit la trahison que lui fit la fourmi, il crut que ce petit animal estoit indigne des effets d'un courage aussi magnanime que le sien.

Les Roys de Perse faisoient fouetter les habes de ceux qui les avoient offensés. Aristoteles le prouve ainsi. *Plut.*

Vindicta occidit non propius dormiat. Nicéph. Gregoras, l. 9. *Hist. Rom.*

La plus glorieuse sorte de vengeance est de faire voir à son ennemy qu'on le peut vanger. *Balfic.*

César fit mille bien-faits à Carulle le Poète, & à Calvus l'Orateur, qui le dissuadèrent tous les jours par leurs écrits satyriques, & Timagènes fameux Historien, ayant écrit contre cet Empereur, & contre sa famille, *Timagorem Cesar novum in moderatum lingua uteretur.* Sueton.

Quelle moderation en César ! Le Senat ayant voulu insinuer contre ces insolens, il lui dit : *Nem tantum habemus sty.* Idem.

C'est une foiblesse, & une confession tacite de crime, que d'avoir du ressentiment pour une injure qui ne nous blesse point.

Justinien fils de Constantin eut les narines coupées par Leon, & fut par lui remis de son Empire, toutes les fois qu'il lui distilloit quelque chose du nez étant remis en Charge, il faisoit étrangler un de ceux qui avoient conspiré contre lui; Baudouin *Emblem. vol. 2. dist. 12. Paul. Diacon. l. 8. de Oris. concordia.*

Ceux qui négligent de se ressentir de l'injure donnent des marques de leur foiblesse, & de leur peu de courage, leur punence oblige l'insultant à leur faire pis, on ne se foucie pas d'offenser ceux qui sont insensibles aux affronts, l'on juge qu'un homme est sans cœur, sans honneur, ou sans jugement, quand il ne songe pas à faire éclater son ressentiment; Mais cette reflexion n'est pas Chrétienne.

Un homme qui a couvé long-temps sous des cendres secrites le feu de sa vengeance le manifeste à la fin, & les habits, & manteau de quelque beau pretexte: *Malv. l. 3.*

Ceux qui ont vengeance sur des innocens, sont comme ceux qui passent leur rage contre le Sarrazin de bois qu'on met au bout d'une lice.

Un homme qui se veut vanger de son ennemy tâche de le décrier, & former secrettement des partis pour procurer sa ruine, il blâme sa conduite, il fait effort pour le rendre hypocondriaque au jugement des hommes.

La plus cruelle vengeance que l'on puisse tirer d'une injure, c'est de n'en tirer pas digne de notre vengeance celui qui nous a offensé. Voyez *Injure.*

Il est plus honnête, & plus glorieux de passer sous silence un juste ressentiment, que de tirer même raison d'une injure offensée. *Théod.*

Ingens animus, & verus estimator sui, non vindictæ injuriam, quæ non sentit.

La vengeance perpétuée, les injures dans les familles, & les tend luttuaires, Voilà pourquoy Senèque s'écrit, *Quid juvat tantum in æternum gemitis iræ indicere & brevissimum atrox dissipare, l. 3. de Ira.*

Le temps qui instruit notre mémoire la rend ignorante, celui qui lui amasse tant de thésors les dissipe, & fait ordinairement regret l'oubly dans son Empire, excepté lors qu'il s'agit du souvenir de l'injure, car pour lors la mémoire se rend très fidèle à la volonté, elle renouvelle les affronts craintes de les oublier, & l'on peut dire qu'elle n'est jamais plus digne de se, que quand elle est offensée, *Altius injuria, quam merita descendunt.*

Les femmes aiment la vengeance, elles pardonnent rarement les injures.

Semper & injuriis est animi, exigique voluptas, Utro certione sic collige quod vendella,

Nemo magis gaudet, quam firmus.

Juvén. Sat. 12. v. 180. l. 8. 19.

La seule pensée de nous venger de nos ennemis nous fait beaucoup plus de mal qu'ils ne nous en veulent.

On ne peut pas se venger plus cruellement d'une personne qui nous a fait outrage, qu'en la laissant impunément tremper en son sens reprouvé le reste de ses jours; *Spiritus tibi non relinquere, nisi crudelior esset tibi reliquenda. Senec. Contravers.*

Ce n'étoit pas l'esprit de Darius qui avoit esla-

bly un Officier espies pour lui dire toutes les fois qu'il se mettoit à Table, de ne pas oublier l'affront qu'il avoit reçu des Athéniens, ny le desir d'en tirer vengeance. *Herod. lib. 9.*

Poshet dit, que les Loix de l'Alcoran portent, que ceux qui auront reçu quelque injure, chercheront incessamment tous les moyens de se venger; La Doctrine de l'Evangile est formellement contraire à cela, elle est aussi plus saine, & moins sujette à des fâcheux repentirs, qui suivent presque toujours la vengeance.

Noli iniuriæ malum vitæ, sed iustitiæ relinque vindictam.

Corinthiens. super militatorem, sed contentio contentiorem gignit.

Phocylides.

VENT. C'est un air agité, chaud, & constant; Scaliger dit, que *Pentus à ventis dicitur, quia est acris nimis. De Cassill. l. 60.*

Le vent est une exhalaison procédant des entrailles de la terre, quoy que grossière, forte néanmoins & puissante pour monter haut de l'air, remane plus dit chaud & du sec, que des autres qualitez, laquelle venant à la région froide de l'est, & y trouvant l'opposition du froid est repoussée en bas avec violence & s'épandant d'un côté & d'autre, pousse l'air au tour de foy, dont une partie partant du Septentrion va au Midy, & l'autre sur la Mer Méditerranée part du Midy, & va vers le Septentrion, l'un desquels vents est nommé *Bise*, & l'autre *Pent*, il y a encore deux autres vents, l'un du Couchant au Midy nommé *Traversé*, & l'autre du Marin au Couchant qu'on nomme, *Almatin*.

Un vent coulis fait plus de mal que celui qui frappe à porte ouverte. Voyez *Trahison*.

Nous ne voyons pas les vents, mais nous ressentons bien le mal qu'ils nous font.

Plin, Senèque, Horace, & Sydonius parlent du vent Atabalus, chaud, & pestilent qui fait souvent mourir les gens, & les bestes, dans la Province de Calabre, & même dans la Pouille Contrées d'Italie.

Il y a diverses opinions sur l'origine des vents, les uns la rapportent à la chaleur qu'ils ont à l'eau, & quelques uns à l'air.

Les vents se font lors que les exhalaisons aqueuses trouvent en s'élevant en l'air, & pénétrant au travers des pores de la terre des fels qui se mêlent avec elles: *Bernier, Traité des Météores.*

VENTRE. Il y a le ventre supérieur & le bas ventre, le ventre supérieur c'est la partie qui comprend les pommens, le bas ventre, c'est la partie qui s'étend depuis le bout des côtes, jusqu'à au lieu où naît le poil.

Rhinoceros hostis est elephanti naturalis, adversum quem cornu ad saxa lineari præparat sese pugna, in dimicatione alioque maximo petens quem sese esse molliorem. Plin. l. 8.

Lybætia fils de Midas n'aimoit que son ventre, & n'avoit de soin que de ce bien remplir, dit Soliman le Tragique, Thist Roy des Éphlagoniens avoit cette inclination au rapport de Theopompe.

Epaminondas chassa avec honte, & infame un Soldat gourmand, qui avoit un ventre épouvantable. *Plutarq. en sa vie. Voyez Graisse.*

Il y a aujourd'hui un faux Dieu auquel l'on adresse des Autels, un Dieu aveugle qui ne voit point les mystères de la terre, un Dieu immobile qui ne sauroit marcher, un Dieu glouton qui avale

avale tout, un dieu sale, qui selon le dire de l'Apôtre est le Verbe, *quorum Deus ventus est*, Philapp. *cap. 3. vers. 19.*

Extrudon dit, que le temple de ce dieu brutal c'est le poulmon, son autel la pensée, son prestre le cuisinier, son saint esprit, la fumée des viandes, les grâces, les faulces, & les ragôtes. Voyez ce que j'ay dit au mot *Gourmandise*.

VER. C'est une sorte d'insecte sans pieds, de différences longuers, de proffeur & de couleur, il s'engendre dans l'homme, dans les plantes, dans les fruits, dans la terre, &c.

Les Latins l'appellent *Vermis*, *quod sese vertendo* *repat*. Vatro.

Combien est-ce qu'il y a d'animaux ? dit La-Dance Firmien, dont le corps n'est qu'un point, dans lequel ils tiennent la vie enfermée, qui naissent d'eux-mêmes sur les fleurs, qui vivent sur les toiles, & sont tout autant d'arguments de la puissance de Dieu, lequel peut produire des Êtres vivans n'attend pas toujours le mélange des sexes.

Il n'y a pas jusques au Ver, qui ne se propose comme la figure du Messie, & qui ne veuille estre consacré à son sujet; il naît de la graille de la terre, & non de semence comme les autres animaux, il profite des jectes publiques, il trouve la vie dans le sein de la mort, il rencontre une nourriture & une demeure assurés dans un lieu de corruption; ce fut en luy que se convertit la Manne superflue que les Hebreux avoient levée & veu toutes ces propriétés Saint Ambroise a sujet de dire, que le Ver est l'une des plus expresse Images de JESUS-CHRIST, qui a esté engendré d'une terre virginal, qui s'est tenu caché dans le bois de la Cresse & de la Croix, qui par un autre retour, & une nouvelle conversion s'est fait nostre Manne & nostre Pain, & qui enfin a trouvé une plus glorieuse vie parmy les moites, Ambros. *Serm. 3. in Psalm. 21. tom. 2.*

Anastase Patriarche d'Antioche, ayant pressé cette comparaison, raisonne de la sorte : Si la plus misérable & la plus vile de toutes les creatures a tant de conformité avec JESUS-CHRIST, que le Prophete le regardant dans le sein virginal de sa Mere, dit qu'il y est non comme un autre homme, mais comme un Ver, *Si enim que est omnium Dei creaturarum miserrima, ac vilissima, Vermis inquam, qui sine semine natus est ex pignudine terra, jam olim praphetizans, & descriptis iterum gloriosa Despara, ut testatur David dicens, ex persona Christi, Ego sum Vermis & non homo, hoc est sine semine generatus sicut Vermis, & non more humano ex causa feminis ne de cetero dubitaveris, neque furris incredulus de praestantissimis, quod fuerint omnes figura Christi*. Anastas. in *Examer. lib. 5.*

VER. A S O Y E. C'est un insecte qui tiens de la Chenille, qui file la Soye, qui mue quatre fois, & qui sort de son coucon changé en papillon, avec quatre ailes de plusieurs pieds; & meurt apres avoir jeté sa graine, ou semence.

Les Vers-à Soye naissent des bents qui tombent des Cyprés, la foye les abat, & la terre les nourrit avec les vapeurs; ce sont des petites papillons tout nuds, qui le sont velus, & s'arment-aptés contre le froid d'un bon coit. Ces petites bestes ont les pieds âpres & rabouteux, c'est avec eux qu'il arboit tout le coton qu'ils peuvent attraper sur les arbres pour en filer la soye : Ils font un bloc de tout, & foulent la soye avec les pieds, la cardent avec les ongles, puis la pendent entre les branches & la pei-

gnent pour la rendre coulante & subtile, & propre à estre mise en besogne : Ils s'ensevelissent richement dans ce peloton, s'entourrissent dans ce duvet, & se couchent comme dans un riche tombeau, ou nid pour se confecter soy-même, & contondre la more d'enfances la vie, à leur reveil ces précieux versifileux se r'habillent d'ailes, se remettent au travail, liment fort joliment les feuilles des moutiers & les digrent en soye, ayant tout leur petit estomach comme un riche magazin d'Orient, tout garny de soye vive teinte en la semence de la nature.

L'Histoire Grecque nous apprend que du temps de Justinien un Moine apporta des Indes un peu de graine de Vers à soye en Italie, qui peu à peu a peuplé toute l'Europe. Zonar. *liv. 10. Justinian.*

Flacourt dans ses Relations dit, que les habitants des Isles de Madagascar mangent les Vers à soye quand ils sont en Eve, & qu'ils y sont trouvez de fort bon goût.

VERBE ETERNEL. La seconde Personne de la Tres-sainte Trinité, JESUS-CHRIST. Voyez *Trinité*.

Dieu connoit son Excellence infinie, & conséquemment il a une estime infinie de soy-même, sa connoissance est son Verbe, & son Verbe est sa propre Gloire : Et ce Verbe glorieux & glorieux est le grand Intendant de la Gloire de son Pere, il peut être considéré comme Verbe, comme Createur, & comme Homme ; & en ces trois états il travaille à son office : Comme Verbe il luy rend une gloire infinie : comme Createur il luy fait des Adorateurs, & comme Homme, il le fait son Adorateur : sa vie humaine est une perpetuelle adoration, qu'il intention dans la Creation est qu'il soit adoré des Anges & des Hommes, & sa Vie divine est un long Panegyrique, il le commence dans l'Eternel, il le joint à de nouveaux Orateurs pour le continuer dans le temps, & il le conclud sans le finir durant sa vie mortelle.

On voit par là que le Verbe rend à Dieu une gloire infinie, mais elle n'est pas accompagnée de services, ny d'humiliations, comme étant rendue par une Personne égale : Le monde luy rend une gloire continuelle, mais elle n'est que fine, ne partant que d'un principe finy, & est est pour corriger l'un & l'autre défaut, & pour donner à Dieu une gloire parfaite que son Fils a pris nostre nature, avec laquelle il luy rend comme Dieu une gloire infinie, & comme Homme une nouvelle gloire accompagnée d'homages & de services.

Le Verbe est le Redempteur de tous les hommes, il les a tous illuminés venant au monde, & s'est rendu le Medecin universel de tous les pecheurs, il a fait de son Sang un remede pour tous les pechez. Saint Augustin dit, que par son office de Redempteur il est toujours occupé à la conversion de chaque homme depuis l'usage de la raison, dans tout le voyage de cette vie, jusques à ce qu'il est au bout de sa course : *Est totum Verbum Dei quasi adversarius in vita, habet in potestate, compes, non à te queris nisi salutem tuam, quod heri non est fultum, fiat hodie, quid appellas donec finiaris via ? Cum finis fueris non eris alia ubi concordas cum adversario, sed index reus & minister & carcer*. Augustin. *10. lib. 50. Homel. 5.*

Le Verbe Eternel a esté connu des Philosophes, des Juifs, & mieux encore des Chrétiens.

Voyez *Trinité*.

VERD. Couleur qui éclaire sur les herbes, sur les feuilles des arbres, & dans les prairies.

EEEEE a Le

Le verd est la couleur de ceux qui vivent en espérance, quelques uns disent que c'est le blason des foux, les Juges font porter le bonnet verd à ceux qui font cettion miserable de leurs biens.

Le verd est la plus honorable de toutes les couleurs dans le pays où s'étend la Religion de Mahomet, à cause qu'il l'a toujours aimée, & depuis l'Enseigne verte a été toujours la première dans les Armées des Musulmans : Ceux de sa race comme les Xerifs, on droit de s'en parer ; Et les Tartares ont seuls le privilège de pouvoir porter leurs Turbans de cette couleur ; les Turcs le portent blanc, & les Perses de couleur rouge. *Voyage du Lait.*

Quelques Caballistes ont dit, que l'ame du Monde étoit une ligne verte, & se sont servis de cet axiome, *Benedicta viriditas, rei omnes faciens germinare.* Gallend. *Extr. pag. 228.*

VERGE. Sorte de petite baguette.

On portoit anciennement devant les Magistrats, des haches attachées à des faisceaux de verges, & dans l'acte de l'exécution, on divisoit ces choses, & on se servoit remuement des verges pour fouetter, & puis de la hache pour abbatre la tête. *Plut. Problem. 83.*

VERITÉ. La Vérité est la noblesse, & l'incertitude des paroles, *Veritas in ars, molitum verbum.* Synes. *Oras. de Regn.*

Il n'est rien de si noble que la Foy integre, c'est le Titre que Synesius lui a donné ; C'est la première influence du Ciel, c'est la lumiere de Dieu dans la clarté de laquelle il a ensemencé toutes les autres lumieres ; Elle a annobli les Roys à qui elle s'est communiquée, elle a honnoré les Patriarches, & a sanctifié la multitude des Fidèles par les rangs desquels elle a passé pour se rendre dans tous cieux.

L'Empire du Monde appartient à la Vérité, qui a le pouvoir d'assujettir les esprits, & de se faire adorer de toutes les Créatures, la Terre l'invoque, le Ciel la benir, la Nature la redoute en suivant son impulsion, & ne trouve rien en elle qui ne soit innocent & aimable ; Il y a de la malignité dans le Vin, de l'injustice dans les Magistrats, de la malice dans les Femmes, & de l'imperfection dans les hommes, & aussi ce n'est pas en eux que la Vérité a choisi sa demeure, ils peuvont à cause de leurs iniquités, ils seront condamnés à cause de leur mensonge, & au contraire la Vérité subsiste, & aura l'avantage ; Elle vivra pour regner & exercez un Empire très légitime sous lequel tous ceux qui voudront luy obéir trouveront leur beatitude. 3. *Esd. cap. 4. vers. 35.*

La Foy simple qui reposoit dans l'esprit des premiers Chrétiens faisoit qu'ils ne pouvoient jamais leur bouche par aucun mensonge, ils se ressovenoient que leurs langues avoient été consacrées au Verbe qui est la première Vérité, si bien que S. Justin haranguant un Empereur avança cette même proposition, que le Chrétien aimoit mieux mourir que de mentir, & perdre la vie, que de perdre la sincérité en trompant celui qui l'interroge ; *Emorimale Christianus, quam aut mentiri, aut inquisitorum fallere.* Just. *Apolog. ad Anton.*

En toutes les choses où nous devons nous occuper, il n'y en a point qui soit plus propre, ny plus particulière à l'homme que la recherche de la Vérité, & la connoissance des choses occultes qui fait en partie la félicité de la vie.

Notre opiniâtreté se laisse souvent aveugler aux

62

00333

lumieres de la raison pour suivre le mensonge *Voyez Erreur.*

Ita fortis est Veritas ut omnes hominum caliditates superet. Aëlium. *Contra Tymarchum* ; Elle foule au pied tous les artifices ; C'est pourquoy les méchants, ny les gens de bien n'ont pas besoin de défenses, elle travaille pour tous.

La Vérité ne se laisse pas vaincre aux beaux discours.

Veritas lano sibi ipsa sufficiens. Philo. in *Flaccum*, Elle ne perd jamais de sa force par les bruits contraires, & elle se contente luy même en sa propre loüange.

L'adceffe de l'esprit ne peut envelopper la Vérité sous de faux voiles ; Parce que les discours menteurs, & les Calomnies sont des charbons ardents, que le Soleil de la Vérité réduit en cendres, au moment qu'il jette des rayons dessus.

Democrite disoit, que la Nature Humaine estoit aveugle, que le faux se mêloit si bien avec le vray, que la Vérité demouroit comme submergée, Aristote avoit plus de vanité, & se ventoit que tous pouvoit estre bien connu.

Les poinilleux ne manquent jamais d'argumens pour combattre la Vérité, ny de raisons pour appuyer leurs fausses maximes. *Voyez Disputer.*

La Vérité est commune à tous les hommes, les aveugles, & les clairs-voyans la revoient, la diversité des climas n'altère point sa nature, elle est néanmoins difficile à connoître, on fait souvent des Idoles de ce qui la représente, ou qui luy ressemble, on confond son ombre avec elle même.

La Vérité triomphe aiséz quand elle est recuey des bons, le nombre de ceux qui la reçoivent ne relève pas sa gloire. *Cyford.*

La Vérité doit estre reverée même en la bouche de nos Adversaires, on ne doit point chercher de gloire, ny de réputation, ny même de biens au disadvantage de l'honneur qu'on luy doit.

On se precipite souvent en des horribles & honteuses absurditez pour ne pas donner dans les lacsers de la vérité, *Astutus rina veritas.* dit, S. Augustin.

Le premier trait de la corruption humaine, C'est le bannissement de la Vérité.

La Vérité & le mensonge ont leurs visages conformes, le port, le goût, & les allures pareilles, nous les regardons de même teil ; *Ita sunt finitima falsa veris, ut in principium locum non debeat se sapiens committere.* V. *Bruis du Monde.*

Nous n'avons point de désir plus naturel, que celui de connoître la vérité, nous essayons tous les moyens que nous pensons y pouvoit servir, mais comme elle à son gîte dans le sein de Dieu, & que c'est là où elle fait son logement, elle ne se laisse pas aisément posséder à l'esprit humain, qui reçoit par la même voye les erreurs & la vérité.

Dnas rei pulcherrimas plaguesque et veritatem simul perferens ; Sen. *Conf. ad Marciannum.*

La Vérité est peinte comme une Vierge, quoy quelle ne soit d'aucun sexe suivant la naturelle constitution, & par là elle doit estre plus favorable aux filles qui doivent avoir de l'honneur pour le mensonge.

La Vérité vient à la fin about de toutes les traverses, dit Polyb. l. 3.

Tertullien dans son Livre des Prescriptions dit, que rien ne peut prescrire contre la Vérité, que c'est la seule chose immobile & incapable de réformation, qu'elle ne peut estre ébranlée par les regions, ny

pac

par les perfonnes, que la marque de la verité, c'est l'antiquité & celle du menfonge, c'est la nouveauté, *Non ftatim temporum, non privilegia regionum, ficut efi de confuetudinibus, quapropter Chryftus fe veritatem, non confuetudinem nominavit.*

Les Chameaux embrouillent la verité du fait par les formes, & fe fauvent par ce malheureux expedient.

Nimium alterando veritas amittitur. Theophrastus.

Les Romains facrifioient à Saturne Dieu & Pere de la Verité à teite découverte, pour moner qu'il n'y a rien qui luy foit caché. *Plur.*

* Tous les Anciens & même les Egyptiens, ont dépeint la Verité comme une fille toute nue, avec un Soleil à la main, la ouïdit marquer qu'elle n'a pas befoin d'explication pour fe faire entendre, elle porte le Soleil pour donner à entendre qu'elle aime la clarté, & qu'elle paffe à travers les brouillards du menfonge, comme le Soleil à travers les nues.

Propter veritatem recedunt à veri fimili. Docteur en fes Arrets.

On fait encore un portrait de la Verité par un Soleil enfoncé de nues avec cette devife Efpagnole, *Sempre el mismo*, de quel nuage que la verité foit environnée, elle fe conferve toujours.

Les Romains avoient en grande veneration la verité, parce qu'elle étoit fille de Saturne, & qu'elle eft toujours victorieufe. *Plutarque en fes Problemes.*

*Si vera dicam tibi voluptas habet ero,
Si fons voluptas, laudat tibi vera dicere.*

La verité pafloit fans fard & le menfonge cherche par tout des ornemens, elle eft ennemie de l'artifice. *Veritas forma efi fimplax.* Amman Marcel. *Lib. 14.*

On peut dire que cette adorable Veuve méprife les ornemens, puisqu'elle fe fait bien que fa beauté n'est jamais plus charmante, que quand elle eft negligée, elle rejette l'éclat emprunté, & comme le fard appoche du menfonge, elle en condamne l'ufage, tout ce qui peut tromper luy eft fufpect, fon langage eft fimple, fes habits font modeftes, & fi elle ne craignoit point les Impudiques qui profanoient les chofes par leurs regards, elle ôteroit le voile qui la couvra, & fe monneroit toute nue; comme fa fimplicité fait route fa gloire elle en fait auffi route la force, *Magna efi vis veritatis que contra omnium ingenia calliditatem, foletatem contra filias hominum infidias fe ipfam defendit.* Senec. *Epist. 2. Veritas fore ornamentum ad perfuadendum potentior.* Idem.

La verité eft auffi agreable en la bouche d'un ignorant, qu'en celle d'un Orateur, moins elle a d'artifice plus elle eft vigoureuse.

L'homme eft fi mal-heureux depuis que la nature a été entrompue par le péché, qu'il n'aime la verité que comme une aduleffe, & non pas comme une femme legitime, il ne la cherche que pour fe divertir avec elle, toutes les fois qu'elle condamne fes delordres, il change fon amour en haine, & devient le periculateur de celle dont il a été amant.

Quand JESUS-CHRIST chaffoit les demons des corps des poffédés, il leur empêchoit de parler, pure qu'il vouloit nous apprendre que le temple de la Verité eft dans les bouches innocentes, & non dans celle du pere des menfonges.

Il vaut mieux celer une petite verité que de troubler le repos public, ou une paix commune. *Joseph. Hall. Med. 3. Cent. 1. apres luy Balzac.*

On choque auflement celui de qui on dit les veritez, *Nisquam fuit dolare agra tanguntur.*

Alexandre fit cooquer la gorge à Callisthenes pour luy avoir dit, *Se Deus ei, quare aliena querit?* Q. Curt.

Nicoctere Tyrant de Cypres fit piler d'ns un mortier Amasarchus pour luy avoir temoigné fes tyrannies. *Cicet. l. 3. de nat. Lib.*

VEROLE. C'est une maladie venerique, que l'on prend avec une fille débauchée & gâtée.

Les Italiens appellent la Veroie mal *Francese*, nous l'appellons mal de Naples, parce qu'on tient que les François apportèrent cette peste de Naples lors que le Royaume fut remis de la main des François, apres la mort de Gilbert de Montpensier, apres laquelle certain Federic fut élué Roy de Naples, ainsi que nous l'apprend Jean Fernel, *In fua Tractatu de lue venerea.* Paul Jouis le confirme en fon *Hift. l. 4.*

Il y avoit à Rome une maladie semblable à la Veroie, qu'on appelloit *Mentagra*, elle regnoit du temps de Tybete. *Juan. Bapt. Fulgofius in fuis prodigis*, appelle cette maladie, la maladie de Job, & nous assure qu'elle eft venue d'Ethiopie en Efpagne, d'Efpagne en Italie, & d'Italie en France. Voyez Belle Forefts, *rem. 1. de la Cosmographie*, où il dit que les Brâfilien prennent la Veroie, *per alius venereas repetitas.*

VERS. Un certain nombre de Silabes arrêté, *Poeta versus fuis certa abfolvunt pedum numero.* Priscianus.

Calvus Orateur, & Carulle Poète, freres des Vers, & d'autres Ouvrages contre Cefar; ce Prince rechercha par lettres l'autre du premier, & convia à foupper le Poète au jour qu'il publia des Poemes contre fa reputation; mais la Verité leur mit la honte au fion, & le repenir dans l'ame, *Valerius Catullus peritima fignata fuis, versculis impofuit Cefari.* Sueton.

EO 1; 30. Robert Roy de Naples avoit afsemblé dans fon Cabinet les Ouvrages de quatre-vingt Gentils-hommes François tous Poetes celebres. *Math. in fuis Proferptis, mal-hourenfes*, dit que les Nobles n'avoient en ce temps-là point d'exercice plus louable que la Poefie.

Les Poetes anciens, dit Maxime de Tyr, ont tous eflés des Philofophes qui nous ont fait comprendre sous le voile des Fables les plus hauts Myfteres de la fageffe.

Les Rois d'Egypte & de Macedoine firent des honneurs extraordinaires au Poète Menander, il fut leur Ambassadeur en diverses Legations, ils luy dressèrent une Armée navale pour le conduire en feureté. Augulle eflima fort Virgile & Horace pour leurs beaux Vers; l'un des deux luy donna cette loüange, *Solum hac tempeftate carminis reflexit.* *Budaus lib. 1. de Efpate.*

Petrus Crinitus a écrit divers semblables exemples dans fon Livre intitulé, *de Poetis Latini.*

Les Poetes avoient anciennement la liberté de la Satyre, & pour cet effet ils avoient un Signe dans leur devife, Olyfcan confacré aux Mufes & à Phœbus, ils étoient couronnés de laurier pour fignifier par cet arbre toujours vert l'immorté de leur renommée, aufli difoient-ils, *Nomenque erit indelibile nostrum.* Et le laurier qui n'est jamais fappé du foudre faisoit voir qu'ils ne devoient craindre perfonne.

Theocrite *Idyl. 16.* faifant parler quelques-uns de fon fiele, dit *Non videretur videri*, de quoy a vifé-t-on de faire des Vers aujoud huy, & de vouloir s'éliger en Poete; n'est-ce pas aifés d'Honneur pour toute la terre? *Horace L. 1. Sat. 10.* dit

EEEE j que

que l'atrogant Alpinus égorge Meunon dans son Poème.

Turgidas Alpinus jugulat dum Meunon,
danque

diffingit Riveni Latens caput, hic ego ludo :
Vers diffamarozetes, mœpifex. Voyez Libellas.

Que tibi, que tali reddam pro carmine dona.
Il y a des Vers qui n'ont rien de frand que pour les reignes, qui paroissent plus dans les Culinies, que dans les Bibliothèques, dit un Poëte,

Quamvando tunc pascur, blattasque deserti
Et redamunt Sili carmina docta coqui.

Pour en faire des comets, la raison de cela est le deltain.

Nescio quid currit est quod donat sacula charis.

C'est un grand present qu'un vers venu de la plume de M^r Depreux, ou de Racine.

Nos sunt monstra que parit possilla
Cum donat vacuus Poeta charis.

Homer alors chantant les Raplodes qu'il faisoit de porte en porte,

Frangit miser calamos, vigilatque prelia dolo.

Monsieur Richelieu donne ce Conseil à un Poëte moderne.

Les Poëtes ne peuvent être illustres dans leur profession, s'ils ne sont nez avec cette chaleur qui est l'ame de la Poësie, de même qu'un homme ne peut être vaillant, s'il n'est nez avec cette ardeur genereuse qui méprise les dangers, & qui fait vanité de perdre la vie pour acquies de la gloire; Les Poëtes le ventent que les ouvrages les plus precieux de l'art, sont munex par le feu, devorez par les flammes, ou détreués par le temps, & que leur Poësie est immortelle, quelle rend même les hommes immortels & leurs reputations.

Parce tamen meliore nos super alia perennis
Astra ferar, nonneque erit indelebile nostrum,
Si quid habere veri vatum praesigia vivam.

Ovid. *African.* l. 15.

L'indignation rend un homme Poëte dit, Juvenal. *Satyr.* 1. n. 15.

Si natura reges, facit indignatio versum.

C'est par là que Senoque, de tranquille anime, dit sur ce propos, non potest sublimè quidquam, nisi mori mori; Eloge de la Poësie. Voyez *Paris*.

V E R R E. C'est une matiere claire, transparente & fragile. *Vitrum qua perspicuum, à videndo nomen accepit.* Idiot. *Lib.* 16. cap. 15.

Le Limon du Lac Cendevia, au pied du Mont-Carmel fut la premiere matiere qui servit à faire du Verre; Certains Mariniers estant descendus à la Plage, ne trouvant pas de quoy faire un trepié à leur matresse prent du Nitre, dont leur Navire estoit chargé avec du sable de la Plage, & lors qu'ils eurent fait feu sous leur matresse, ils virent couler à gros bouillons une liqueur semblable au Cristal, ou à des Pierres fondues, ou de l'Argente liqué, d'où ils apperçurent à faire le Verre de Sable & de Nitre mêlez ensemble, du débris outre le Nitre, on mêla dans la Mine de Verre de l'aiman; Après on commença à cuire des pierres luisantes, & même des écailles de poissons, & ailleurs certains sablons de terre, & des Indes des pieces de Cristal.

Or tout cela fe cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair autrement la fumée noirciroit, & rendroit sombre la noblesse de cette glace faite, & engendrée dans le feu, *Quel miracle, que la flamme fait la mere des glaces?* Il y faut aussi mêler du Cuivre & du Nitre, & fut tout du Nitre d'Ophir, on le cuit des fourneaux à bois.

La premiere fonte qui en fust est comme un pain-gras de Verre, tirant sur le noir, on le recuit, & pour lors on luy donne la couleur qu'on veut.

Dans les modernes Verreries, on fait le Verre d'une substance vieteuse, d'une herbe nommée *Saule*, ou *Salicor*, qui croit en Provence; Mais si on n'y mêloit du sable pour fixer cela, cette cendre de *Salicor* s'en irait en fumée avec une force ignition; Il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi un Verre de pierre.

On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & autour, au moule, le ciselant, pincetant, tranchant, ouvrant, tenoiant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu, même on y fait des Histories de plâtre peinture, de relief de toutes couleurs, comme si c'estoit de la cire.

Il y a divers endrois où l'on trouve du sable blanc, qui est fort propre pour faire le Verre, parce qu'il est tendre, sifé à pulveriser un moulin, ou bien à la pile, on met dans celuy les trois parties du Nitre, & étant cuit & recuit tout se fond en une riche liqueur tres claire.

On en fait qui ont un beau jout, d'autre qui ne porte point de jout, d'autre à jout sanguin & rougeâtre, de couleur de Ciel, & toutes les Pierres se voyent imitées en la Verrerie, qui est comme l'apertiffage de la nature, quand elle minutoit de rendre l'éclair de sa majesté dans ces joyaux qui sont les étoiles de la terre.

Le Verre se peut bien refondre, mais non refondre, si toute la fornais n'est pleine de restes de Verres cassés.

Pline rapporte qu'un certain Quidam avoit inventé une trempe, qui rendoit le Verre pliable sans le casser, il ajoute que l'Empereur Tibere abolit cette invention, parce qu'il s'imaginait quelle seroit diminuer le prix de l'or, & de l'argent, & qu'elle osteroit la parade que l'on en faisoit sur les buffets.

La glaire, ou le blanc de l'œuf de poule incorporé en chaux vive foudre fort bien le Verre; on l'affine aujourd'huy avec tant d'adresse qu'il mesure son élar avec celuy du Cristal.

Il y a de certains Auteurs de Charrretes, qui sont gloire de manger un Verre apres qu'ils ont beu dedans, ce métal fressé & delicat n'est pas pour l'estomach, ny pour le ventre, & il ne faut pas s'étonner si ces mangeurs de Verre meurent jeunes ayant les entrailles limées.

On fait aujourd'huy de la vaisselle admissible de Verre doré, d'ou on garny à juste prix les buffets, les cheminées, & les garderobes; Il y a des curieux qui se promettent le secret pour empêcher que le Verre ne se casse point, & qu'il ne fete que se plier.

V E R R U E. On appelle verruë une petite tumeur calleuse, ronde & dure, comme un gros pois, qui s'élève sur la peau; *Tuberculum cutis, ex indolis humoris evascescens.* Vossius.

Anlugelle observe que Marc. Caton appelloit de son temps tous les lieux élevez. *Verrucis lib.* 7. cap. 3.

Verruca est molesta & ingrata, modè datur opera, ut Heliotropio, Zacytha, aliove herba, Verrucaria, averruncetur. Olin.

Il y a trois especes de verruës comme Myrmecies, Acrochordons, & Thymies; La vertu Myrmecie est une excroissance éminente en la superficie de la peau, petite, calleuse, ronde & grossiere.

L'acrochordon

Lacrochordon des Grecs est une Vertue que les François appellent cordée, qui a sa racine étroite, de niancée qu'elle semble être suspendue à quelque fillette. La Vertue qui est appelée Thymus, ou potreau, est ainsi appelée, parce qu'elle a quelque ressemblance avec le Thym blanc; c'est une éminence tuberculeuse, âpre, rougeâtre, longue et crevaslée par dessus. Gilles Vhietaud dit que le fuc de la Nicoitane appliqué sur une Vertue, après l'avoir bien decharnée à l'entour les déracine, & l'extirpe, quelques autres les guérissent par application des caustiques aëuels & potentrels.

V E R T U. Habitude de la volonté gouvernée par la raison. *Est animi habitus, natura, modo rationis consentaneus.* La. A. Furman.

La Vertu est le seul bien qu'on peut posséder; c'est le seul avantage que l'on conçoit, après la perte des enfans, des parents, la mort de ses amis, la ruine de ses maisons, & la confiscation de ses revenus: La Philosophie ne reconnoît rien d'immortel que la position, la fortune qui brise les Sceptres entre les mains des Rois pour en faire des esclaves, n'a jamais sçu faire un vertueux misérable; elle est si riche d'elle-même qu'il suffit de la posséder, pour disputer l'avantage aux Nobles, l'Empire aux Monarques, les richesses aux avarés, & les plaisirs aux voluptueux, c'est elle qui nous mène au principe dont nous sommes sortis, & qui nous fait joir en cette vie de la félicité promise aux Elus.

Les afflictions & les persécutions trouvent un homme vertueux interposé, par tout il est comme layman qui étant bûlé en pièces conserve une figure quadrangulaire, & laïlé à chaque côté une vertu différente.

On ne voit rien de purement simple dans le monde, la plus haute félicité est ordinairement accompagnée de misères ou d'inquiétudes, les plus belles Vertus ont leurs défauts, la plus éclairée ses tenebres, & la plus innocente son injustice: Il ne faut pas s'étonner si le vice nous trompe, & si ayant quelques qualités de son contraire, il n'a besoin que d'un peu d'apparence pour se tendre glorieux: On loue l'ambition, parce qu'elle mène la générosité, on estime la pénétration, parce qu'elle s'éloigne de l'avarice: on craint la dissimulation dans les politiques, parce qu'elle a du rapport avec la prudence, nous aimons la miséricorde parce qu'elle semble être la source de la charité.

On appelle Vertu les qualités intellectuelles, comme la sagesse, la science & les arts, & la prudence avec lesquelles les Vertus morales ne peuvent pas disputer l'honneur de la préférence, le prix de celles-là estant infini.

La Vertu va au-dessus de ceux qui la suivent, elle luit même à ceux qui ne la suivent pas.

Point d'homme si méchant qui ne fasse quelque bonne œuvre.

Voyez *Kailar*, ou *Fanis*.

Par tout où la Vertu se loge, elle y veut être honorée, elle considère plus la personne que le pays, plus l'industrie que la naissance; on a vu de tout temps des nouveaux élevés aux grands honneurs. T. Cotuncanus grand Poëte. S. Carvilius Consul. M. Caton Censeur Romain, *Mummius* triumphant & Marius six fois Consul.

Voyez *Besse* *Conditio*.

*Souvent le malheur & l'envie
Clignent les hommes vertueux,*

*Et d'un Orage impétueux
Tremblent le repos de la vie.*

*Souvent par la rigueur du sort
Qui toujours s'appuie au mérite
Contr' eux la fortune s'irrite,
Et les poursuit jusqu'à la mort.*

La Vertu est environnée d'ennemis, & les vices l'assiègent de toutes parts, si la justice punit avec rigueur, son zèle paille pour sevrer, si elle autorise le mal en le souffrant, on l'accuse d'indulgence, si la valeur la pousse dans le pail, c'est remontré, si elle fait quelque prudente réflexion, on l'appelle timidité.

La Vertu est l'ame des vertueux, elle les rend des Saints, & pais des demy-Dieux, purifie dans l'immortalité semblables à Dieu même. *Plutarch.* *In vit. Romul.*

Parus multus Dūs aquat. Dio. lib. 51.

Sola est, atque unica virtus nobilis, c'est la seule maîtresse de toutes les perfections, dit Pythagore, l'ame des belles actions est la seule cause de la gloire, *Nulle ornamento eget virtus ipsa sui magnos decus est,* quelque part où elle parvienne elle se fait aimer: C'est un effet de la plus sublime Vertu de s'abîmer même des choses haïes, & de craindre même le pardon de Dieu, dit Tertull. de *Cult. fin. cap. 6.* *Quanto autem laudabilior qui dū contrit in torrens, qui rursus etiam indulgentiam Deum.*

Nous apprenons dans la Morale que les Vertus ont quelque sorte d'opposition, non pas d'elles-mêmes, mais au regard des sujets où elles se trouvent. Un excès de douceur est méprisé dans un Juge. Un Général d'Armée seroit blâmé de mener une vie pacifique. Un Courtisan de faire l'Hermite; la gravité d'une femme ne feroit pas bien à une jeune fille.

Quand la fortune luit avec la vertu, quoiqu'elle soit obligée de demeurer au-delà de l'exécution, elle ne doit pas être moins estimée. *Senec. de Benef. lib. 7. cap. 14.*

La Vertu ne des'envie jamais tellement une âme qu'elle ne lui laïlle quelques caractères, que nulle mutation tant soit-elle grande, ne peut effacer une bête sauvage nous parait nous, ayant regagné les bois, elle ne perd jamais la douceur qu'elle a prise dans notre conversation. *Senec. de Benef. l. 7. c. 19.*

Les actions de vertu sont bien souvent produites par passion, & par le vice même, la chasteté, l'honnêteté, la tempérance, & fermées aux dangers est souvent fautive de jugement, il y a des gens qui ne seroient point vertueux s'ils avoient du panchant à la dissolution.

Sine dano Dei nec virtutes possunt haberi, nec appari, nec carum similitudines quo sunt virtutes mutantes devari. August. l. 3. de *virt. Contemp. arva cap. 1.* La vertu meurt de faim, & la fortune fait par tout bonne chère. *V. Gourmandise.*

Forma infirmis est perfectior, cela veut dire qu'il n'y a point de vertu morale qui ne rie la beauté de la laideur du péché, & qui ne doive une partie de sa gloire aux monstres qu'elle attaque, si nos inclinations n'étoient déreglées, la connaissance seroit sans mérite, si nous n'avions point de douleur, ny d'afflictions notre patience seroit sans employ, la sobriété trouve ses triomphes à combattre la gourmandise.

Eloge des Vertus. Voyez chacune sous la diction dans l'ordre Alphabetique.

VERVEINE.

VERVEINE. C'est une sorte de plante, qui jette d'une seule racine diverses branches dont les feuilles sont très-petites.

Dalechamp dans son second Tome de plantes dit, que les Romains employent la verveine dans les sacrifices, croyant qu'elle étoit capable de chasser les maux esprits de leurs maisons.

Il y a diverses espèces de verveines la commune, la rampante, la droite & la couchée.

Jay fait voir que l'usage des échinées est fort ancien au 1000. *Ephremus*, Symmachus dit, qu'elles furent introduites sous le Roy Tacitus Sabinus, qui reçut le premier de la verveine du bois sacré de la Déesse *Sereia*, les Anciens s'imaginèrent que cette plante avoit quelque chose de Divin ; De même que les Gaulois qui étoient en grande vénération le Guy de Chêne.

VESPRES SICILIENNES. C'est cet horrible massacre qui fut fait généralement de tous les Français, grands & petits, hommes & femmes dans la Sicile, le 29. Mars 1282. jours de Pâques pendant les Vespres ; *Math. en ses Propos* ; *Math. Bourgeois*, pag. 1.

VESTALES. Filles Vierges qui avoient la garde du feu sacré qui ne s'éteignit jamais ; *Florentin lib. 1. de Numa.*

Elle furent instituées par Vesta femme de Noé, qui leur fit commandement de conserver toujours un feu sur les Autels. *Bezol. Lib. 3. in fine.*

Lipse donne trois exercices aux vestales de veiller, de garder, & de sacrifier. Elles les ont pratiqués avec mentes, tandis qu'elles ont suivi l'incensation de leurs Instituteurs, qu'elles ont comme le vray Dieu représenté par le feu, & qu'elles luy ont consacré leurs vœux, leurs veilles, & leurs victimes, *Tria præcipua in quibus dedita, vigilare, ad servare, & sacrificare*, *Lips. Liv. de Paganis, cap. 8.*

Le Pere Kucher forte verté dans la langue Coïque fait mention d'une inscription trouvée dans la grotte du Mont Oreb, où Moïse vit le Buisson ardent gravé sur une roche, qui portoit ces mots, *Dieu rendra son Vierge fécond & elle enfantera un Fils*, *Achanal. Kitcher. in Prodraus Capis, cap. 8.* Quelques Auteurs disent, que cette nouvelle avoit donné de la jalousie aux filles de l'antiquité qui ont voulu être Vierges pour mériter la qualité de Mere de Dieu : Philon expliquant leurs intentions dit, qu'elles s'abstenient des voluptés sensuelles, comme celles qui desiroient engendrer spirituellement & non corporellement, & donner une production Divine, & non pas des enfans mortels ; Le Fils de Dieu devoit être le fruit d'un ventre Virginal, & elles qui sçavoient ce decret souhaitoient avoir une fécondité Divine, qui pût compter avec la Virginité ; Ainsi leurs desirs alloient à luy & elles voulaient vivre Vierges, pour mériter d'être Mères. *Numinum divine non mortalis proli cupido*, *Philo. de Vu. Contemplativa.*

Ovide parlant du feu, que les Vestales gardoient dit, qu'il étoit le Symbole de la Virginité, parce qu'il consomme tout & ne produit rien & qu'il étoit mis devant les yeux de ces chastes Filles, qui ne laissoient aucuns enfans.

Nec tu aliud vestiam, quàm parvam intellige flammam.

Nec utque de flammis corpora vultu vides,

lure ergo Virgo est, quæ semina nulla remittit.

Nec capis, & Comitis Virginitatis habet.

Ovid. 6. Fastor.

VETEMENT, Habillament, Habits.

Le vêtement est l'ornement du corps, de même que le corps est le vêtement de l'ame, c'est un corps artificiel, qui comme le corps naturel, de même que celui-cy tient l'ame enfermée ; L'ame anime le corps, & le corps anime le vêtement, & réciproquement l'habit fait connoître la composition du corps que la pudeur vient caché ; Comme le corps donne de l'extérieur à l'ame que la nature rend ouïssable ; L'habit est la seconde matrice de l'innéscence qui se découvre par les vêtements ; Et même comme nous choisissons nostre habit au lieu que nous recevons le corps que les parents nous donnent, il trompe moins & est un plus fidèle interprète de nos pensées : De là vient que la connoissance de l'habit contribue beaucoup à la connoissance de la personne, qu'après s'être enquis de sa mine, on demande comme elle est vêtue ; Et que les Historiens sçachant vostre curiosité naturelle, ont accoustumé de le d'écrire : Les Prophètes nous ont laissé des mémoires des ornemens dont se parurent les triomphans au plus grand jour de leur gloire.

Les Evangelistes mêmes nous représentent l'ousterie des vêtements de Saint Jean, pour nous faire estimer la Saincteté de la vie : *JESUS-CHRIST* étoit habillé en Philosophe, qui pour se rendre plus utile s'accommoda à la façon des autres, qui néanmoins affectoient l'austérité, & qui édifie le Monde par la modestie de sa face, & celle de ses vêtements. *Chrysof. Homil. 12. in Matth. Albert. Magn. in cap. 1. Luc.*

JESUS-CHRIST avoit trois sortes de vêtements de différentes couleurs, une tunique intérieure qui étoit grise, une tunique extérieure, qui étoit couleur de rose sèche, & son manseau avoit la couleur de vin, la première étoit le Symbole de son Innocence, la seconde signifioit sa Mortification Journalière, & la troisième sa sanglante Passion : La première luy est attribuée par Daniel, qui nous le propose couvert de blanc avec une ceinture d'or, Jacob a prédit que son étole ou son manseau seroit trempé dans le Sang de la Vierge *Lambie in Viro filium suum*, *Genel. cap. 49. 11.* Et comme son Epouse réinoigne qu'il étoit blanc & rouge, c'est une marque que ses vêtements étoient de plusieurs couleurs & que celles là particulièrement resplendoient sa beauté, *Dilectus meus candidus & rubundus*, *Cantic. 5. 10.*

Au mot *Habitus*, on a dit ce qui se pouvoir dire sur ce sujet.

V E U E. C'est la faculté naturelle que nous avons de voir les objets par le moyen de l'œil, qui est l'organe de la vue.

Il y a des vœux signes de perçances, des troubles, des claires, des basses & courtes.

Aristote dit, que l'ame est en quelque façon toutes choses, *Quodammodo omnia*, *De Anima Text. 37. sect. 13.* Et c'est parce que tout l'entendement est en elle ; on peut dire qu'il en est ainsi de la vue en laquelle le voir, & s'enferme tout l'Univers, & tout ce qui est au Monde, & tout par son moyen se représente à l'ame : Si bien qu'entre tous les sens celui de la vue est le plus noble, le plus excellent, le plus artificiel, le plus cher, & dont la privation nous afflige d'avantage ; *Universa creatura bonus est pressurissimus, ut non membra oculis*, *D. Chrysof. Homil. 15. in Joann.*

La vue est la plus excellente de tous les sens à cause qu'on action est la plus spirituelle, & qu'elle donne à connoître plus de choses différentes.

L'œil

L'œil est la principale partie en amour, c'est le Messager du cœur, & qui en découvre presque toutes les passions & affections, *In oculis animus inhabitat*, comme dit Plin. *Lib. 11. cap. 17.* & le Texte sacré dit, *Ex visu cognoscitur vir.* Eccl. *cap. 19. vers. 20.*

C'est par la vue qu'un homme manifeste sa faiblesse, ou sa force, sa naïveté, ou malice : les yeux sont les fenêtres par où la clarté entre dans l'entendement ; ils marquent ordinairement les bonnes ou mauvaises dispositions du corps & de l'âme ; l'œil a été placé au lieu le plus haut & le plus éminent de la tête pour faire voir sa dignité ; on peut dire, qu'il est en l'homme ce que le Soleil & la lumière est au monde : *Quod Sol & Luna in cælis, hoc facit oculi in homine* : Ambros. *l. 6. exameron.*

L'usage de la vue est en deux manières, l'une est naturelle & grossière, ne s'occupant qu'aux seuls objets des choses matérielles, & cette sorte de vue est commune aux hommes & aux bêtes ; l'autre comme plus spirituelle, & plus relevée aperçoit davantage, d'autant que c'est avec attention, considération, & raisonnement qu'elle découvre & pénétre les choses. *Visus haud vix quidem corporali, sed spiritali potius atque intelligibili, quæ maxime conducit* : Leo Harbicus, de *Anor. dialog. 3.*

Voyez OED.

VEUVE. Celle qui n'a plus de mary. *Quæ est sine Dux*, Macrobi. *lib. 1. Saturn. cap. 13.*

On ne marie point anciennement les filles aux Fêtes publiques, parce que la plus grande partie y ont du déplaisir, ou de la repugnance, & dans un tout consacré à la réjouissance commune, on ne vouloit pas que la douleur d'une fille troublât la Fête ; on marioit pourtant les Veuves ces jours-là, parce qu'elles ont toutes une violence ardeur de se remarier. Varron dans Plutarque, dit qu'on les marie aux Fêtes publiques pour leur faire honneur, parce que les Anciens renioient les secondes nocces abominables.

La Religion pure & sans macule envers Dieu, c'est de visiter les Orphelins & les Veuves en leurs tribulations. *Jacobi Ep. 1. v. 27.*

Quand on dit de l'Impératrice Barbe femme de Sigismond, que dans la virginité elle devoit imiter la Toutterelle, qui ne songeroit plus à l'accouplement après la mort de son mâle ; elle répondit, s'il faut imiter les bêtes, & pourquoi imiter plutôt la Toutterelle que le Moineau, ou que la Colombe : *Aeneas Sylvius in dictis Sigismundi, & Frederici Imperatorum.*

Regardez, dit Tertulien à la femme pour l'empêcher de se remarier après sa mort, l'exemple de nos sœurs, dont les noms sont écrites chez le Seigneur, qui sans estre nécessitées par l'âge, présentent la sainteté à un second mary, parce qu'elles aiment mieux se marier avec Dieu, c'est pour luy qu'elles sont belles & qu'elles veulent sacrifier leur jeunesse : c'est avec luy qu'elles veulent contracter, & luy consacrer tout dot leurs oraisons, & se contenter que la grace leur tienne lieu de devoir marital ; c'est ainsi que méprisant la lubricité, elles se rangent dans la famille des Anges, *l. 1. ad Uxorem.*

Le même comparant une Veuve à une femme mariée dit, *Difficilis credo saltem derelinqui, quam amicum non desiderari.*

Pourquoy, dit encore ce même Docteur, vous ennuiez-vous de la liberté que vostre veuvage vous donne pour souhaiter de s'entret dans un nouveau

esclavage ; attendez & modérez cette insaine incontinence qui vous presse, *Obligatus est matrimonio, ut quæsitum absolutum, absolutum est matrimonium, ut quæsitum obligatum.* Ibidem.

Dieu protège la Veuve, & ne veuve pas qu'on la dépouille. *V. Dépuiller.*

Une jeune femme qu'un prompt & précipité veuvage prive des doux embrassements de son mary dans la vigueur de ses meilleures années assure bien-tôt à de nouvelles nocces, son âge l'y sollicite, elle y est attirée par un juste desir d'avoir des enfans, que l'infertilité de son premier mariage a refusé à ses couches, ce seroit violenter la nature que de s'y opposer. *Claud. Henrys in ses Plaidoyers.*

Timothée grand joueur de flûte, prenoit double salaire pour enseigner ceux qui avoient quelques commencemens, & la moitié moins de ceux qui ne sçavoient rien du tout, parce qu'il disoit qu'il avoit peine à leur faire perdre leurs faux sons ; les anciens Philosophes ont appliqué cecy aux Veuves qui sont imbus des premiers sentimens de leurs maris, & desquelles il faut prendre double salaire pour les remettre au bon pas.

Virgile fait mention du veu que Didon fit de conserver son amour inviolable aux cendres de Sichelée son défunt mary.

*Sed mihi vel tellus optem prius ima deficiat
Vel pater omnipotens adeat me saltem ad umbra
Pallentes umbras Erebi, nullatenus profundam,
Anni pudor quæm te violenter tua jura resistam
Ille meus, precor qui non sibi iuvet, amoris
Absistat ; ille habet sciron servatque sepulchro.*

Virgil. *Æneid. lib. 4.*

VIANDE. La chair qui sert pour nourrir le corps & entretenir la santé.

Les Anciens connoient patmy les mets les plus délicieux suivant Gellius, le Pœon de Samos, le Canard de Phrigie, les Grues de Meligre, le Chevreau d'Ambracie, l'Anon de Pestisocote, les Huîtres de Tarente, & le Jambon de Chio.

Le prix des viandes de Boucherie & de Poissonnerie, furent taxés par l'ordre d'Auguste Suétoc. *L. 3. des 12. Cæsar.* Tibère fit le même. Tacite, *Ann. l. 2.*

L'essay des viandes est fort ancien ; Xenophon dit que les Perses en usoient. Tacite parle de Halotua qui portoit les plats, & faisoit l'essay. Athenée le Deimolophiste parle de ceux qui faisoient l'essay des viandes avant que de les mettre sur table devant les Grands, *Lib. 4.*

V. Gourmandise. V. Manger. V. Traiter.

VIA TIQUE. Sacrement que l'Eglise confère aux malades, qui sont en danger de mort ; *Piascism* vient de l'ancien mot *Pias*, que les Grecs appellent *pias*, qui veut dire tout ce que l'on porte sur soy pour passer le chemin, soit viande, ou argent.

La Philologie donne le nom de Viatique à la verra ; la primitive Eglise l'appliquoit à tous les Sacramens, & particulièrement à tous ceux qu'elle conféroit dans le temps de la maladie, & l'Eglise présente, qui nous fournit les mêmes secours relève néanmoins ce nom de *Viatique* à la très-sainte Eucharistie.

VICAIRE. On appelle Vicaire celui qui aide à un Curé à faire les fonctions de la Cure ; & qui exerce la charge en l'absence du Curé, *Vicarius.*

Les Papes qui sont les Vicaires de JESUS-CHRIST, créèrent autrefois des Vicaires dans
FFFFF diverses

diverses régions, auxquels ils commettoient leur pouvoir à la façon des Intendants envoyés par les Souverains, dans les Provinces de leurs Royaumes, Ils leur envoient le *Pallium*, afin que leur qualité parût dans leur ornement, & que l'éclat de celuy-ci fit connoître leur prééminence dessus les autres: Ils leurs donnoient en second lieu la préférence dans les Assemblées, & en effet on trouve que Sabinus eut la séance de la premiere signature dans le Concile de Paris de l'an 555. devant les Métropolitains de Vienne, de Bourges, & de Bourdeaux Ces Vicaires avoient aussi le pouvoir d'assembler les Conciles Nationaux, & d'obliger les Evêques d'y comparoitre, de connoître des Assemblées, des Elections des Evêques, & de terminer les affaires des Ecclesiastiques, à la réserve des plus difficiles, dont ils devoient faire le rapport au Saint Siege; Enfin ceux du Clergé qui voulaient avoir recours à Rome estoient obligés de prendre des lettres d'eux, par lesquelles les Papes reconnoissoient leur Foy, leur Dignité, & le sujet de leur voyage: *Pollag. Ep. ad Sahad. Symmac. Ep. 11. ad Cesar. Gregor. Epilj. 50. lib. 4.*

Les Vicaires Generaux des Evêques ne peuvent absoudre de l'excommunication, ny excommunier, sans commission speciale. Rebail. in *Prax. Benef. C. Firma Vicariatus*. Petr. Gregor. in *Parsonis. Jur. Can. lib. 5. tit. 8. cap. 3.* Quoy que l'on dise, que l'Evêque, & son Grand Vicaire ne sont qu'un même Tribunal. Ce qui se doit entendre aussi des Officiaux, *Qui generaliter de causis ad ipsorum Episcoporum forum pertinebant, eorum vicarij supplebant cognoscens*, Cap. Romana, de *appellat. in sacra*. C'est par cette raison que l'on n'appelle point du Grand Vicaire, on de l'Official à l'Evêque, parce que ce seroit appeller de l'Evêque à soy même: Mais on appelle directement au Métropolitain, *Cap. non puenimus eod. tit.*

Les Vicaires Forains sont ceux à qui l'Evêque donne certaine Jurisdiction restreinte & limitée dans un certain detroit de son Diocèse, ce sont des simples deleguez, on appelle de leurs Jugemens à l'Evêque qui les a deleguez, on voit la description de leurs charges au premier Concile de Milan, & un celuy d'Aquilée.

V I C E. Le vice est une habitude contraire à la vertu; *Est habitus animi in tota vita inconstans, variis repugnans*. Modest.

Le vice est naturellement charmant, c'est pourquoy il s'autorise bientôt de luy même; *Vicia sine Magistro discuntur*.

Nous vivons dans un siecle qui se picque de lumiere & de force d'esprit, & qui pourtant merite d'être plus diffamé de deux défauts contraires, qui sont la folie & la foiblesse; Car quelle plus grande folie que celle des hommes dit Saint Augustin qui en toute autre maniere, quand il est question de choisir cherchent avec soin & empressement, tout ce qu'il y a de meilleur; S'il s'agit de la vie véritablement Chrétienne, personne ne se met en peine d'avoir rien d'esquis, rien de précieux, rien au delà du commun, & cependant de la bonne, ou mauvaise vie dépend l'heur, ou malheur, se Eternité.

C'est pourquoy nous sommes obligés de consacrer nos bras & nos glaives au Seigneur, sans épargner ce qui nous est de plus cher; C'est icy où nostre main doit attracher nostre œil, & couper nostre pied pour jeter l'un & l'autre loin de nous, s'ils nous scandalisent.

Le vice se corrige mieux par la benignité, par le silence & par la bonne vie, que par la censure & par les invectives aigres, le Fils de Dieu a toujours été ven plein de grace & de vérité, parce que la grace sans vérité n'estoit trop complaisante, & corromploit les viciex, au lieu de les aveir, & la vérité sans grace seroit trop amère & les offenseroit au lieu de les convertir; *Si veritas absque gratia occidit; Hilaritas absque veritate dissipata*. S. Bernard. in *Cont. Serm. 55.*

Les Saints nous apprennent que nous devons traiter nostre corps, comme un Cavalier traite un cheval fureux & fort en bouche qu'il veut dompter, car comme ayant soin de luy donner un frein qui le tienne assujéty & de luy faire sentir l'épée à propos, il s'en tend tellement le maître par sa vigence, qu'il le fait tourner comme il veut, il faut de même avoir soin de donner un frein à notre corps qui l'assujétisse & ne point épargner l'épée lors qu'il résiste autrement, il nous emportera dans le précipice & nous jettera dans l'abyrne des vices.

On ne devient pas méchant tout à coup, il faut du temps pour changer les premieres habitudes de l'âme, les passions sulcées par les objets exterieurs sont plus violentes, que celles qui naissent dedans, la nature ne donne point de principes depravés, le temps les fait naître, & la mauvaise disposition les nourrit, la mer du Sennetion ne se glace pas d'elle même, ce sont les flots qui y découlent.

Erras si existimas vitia nobiscum nasci, superomnium, ingesta sunt. Senec.

Il n'est point d'homme vicieux qui ne fasse quelque bonne œuvre.

Nemo tantum à naturali lege desinit, & hominem exuit, ut animi causa malus sit. Sen. On ne se deprave pas tout à coup, on forme de loin à loin ses desseins, puis on les porte aux extremitez; D'une faute legere, on monte à des plus grandes; de l'avance, aux concussions; des concussions à l'ambition; de l'ambition aux violences general de l'anthoité des Loix; puis delà au mépris de la puissance de Dieu. Voyez *Dérachées*.

Le vice tout pernicieux qu'il est a toujours quelque liaisons avec les bonnes choses, Anabal, Alcibiades, Scilla, & Catiline cachoient des grandes vertus dans le mélange de leurs vices; Si bien que pour leurs qualitez bonnes, & mauvaises, on les pouvoit appeler des monstres composez de diverses natures. Marthea, *ex ses Prescriptions Malheureuses*.

Sextius s'interrogeoit tous les jours en luy même de quel vice il s'elloit guery, quelle bonne action il avoit faite. Sen. de *tra*.

Chaque homme a ses imperfections, le Demon perd les ens par l'usage, les autres par la paulardise, en chacun de nos sens il a placé un péché. Voyez *Péché*.

Quand on quitte un vice on en prend un autre.

An gré de ce Tyrant dont l'Empire est caché

Un péché se détruit, par un autre péché.

Pour fuir le vice, il faut s'attacher à la Croix. Voyez *Volupté*.

Quisquis sine pariter viciis

Plin.

C'est pourquoy cet Auteur dit, *Qui vitia odit, bonorum odit*, cela s'entend, que qui aime son amy, aime ses défauts, *Quia propter vitia amicos non sunt odit habetque*. Plin.

Le vice & la vertu se suivent comme la nuit & le jour. La nuit peut précéder la lumière, mais au si la lumière peut aboutir dans les ténèbres : *Sine dono Des nec virtutes possunt apparere, nec haberi, nec carum fieri student qui sunt virtutes inanimata deitari.* August. l. 3. de vir. Contemplat. cap. 1.

Les Athéniens disoient que Caton pouvoit rendre honneur le vice. V. *Blasphème.*

Quisnam hominum est quoniam in contentum videretur non flagitium. Juvenal.

Les vices s'apprennent par succession de temps, les vices du monde sont suivans l'Apôtre, *Concupiscentia oculorum, aut carnis, aut superbia vicia.*

Les vices sont mobiles, & viennent en crédit. V. *Changement.* V. *Débâche.*

Nous avons tous les vices, mais nous n'avons pas égale inclination à tous. Voyez *Fidèle.*

Au mot *Ferme*, il a été dit qu'elles ont une incompatibilité entr'elles, que l'on trouve aussi parmi les crimes & les vices, que ces monstres qui ont un même dessein ne peuvent faire une société, l'avance & la profusion ne peuvent loger ensemble, l'indulgence & la crainte moins, j'entends cette grande indulgence qui autorise le crime faite de le punir.

Voyez *Prince.*

VICTIME. Parmi les Anciens c'étoit l'animal qui étoit conduit à l'Autel pour être immolé, *Vitima, quod posita ad altare adducatur.* Festus.

Il y avoit cette différence entre l'Hostie & la Victime, en ce que l'Hostie étoit immolée par la main des Prêtres, & les Victimes étoient immolées par la main d'un Conquérant.

Vitima quæ caeditur dextra victricis, vocatur.

Hostibus à dextera hostia nomen habet.

Ovid. t. *fastes.*

Isidore dit que l'on appelle Victime un gros animal immolé, *ut vulvus*, & on donnoit le nom d'hostie à un autre moindre, comme à l'agneau. *Lib. 6. cap. 19.*

Et maxima Taurus

Vitima.

Vergil. in *Georg.*

Le Texte sacré nous apprend que Dieu a institué les Sacrifices, il en a demandé aux Fidèles de tous les siècles, pour faire connoître l'empire qu'il a sur la vie & sur la mort des créatures, il a voulu des choses animées & inanimées; parce que comme dit Philon, ce sont des hommages & des reconnoissances deus par des sujets à leurs Seigneurs, qui les avertissent de leur dépendance auprès de lui, & qui les faisant souvenir de leur état, impriment dans leur esprit le respect & la crainte. Il a demandé des victimes à Moïse, comme dit le Rabby Moïse, nous pas tant pour sa gloire, que pour la sanctification des Fidèles, pour les attacher à son service, & leur empêcher la recherche des Dieux étrangers, auprès desquels ils enissent été les bien-venus avec des présents considérables, comme ajoute saint Chrysostome, il a planté la science & le desir de sacrifier dans nos ames; & a bien voulu rendre la main à nos petites Oblations pour s'accommoder à nostre pauvreté, nous faire paroître sa condescendance, & nous faire trouver dans le Temple où il les recevoit, une école de piété & de vertu; *Ob ineffabilem misericordiam nostris infirmis se attemptat, & propter nostram salutem hoc fieri tolerat, ut Dei agnitione humana natura sit fecula.* Chrysost. *Homil. 18. in Genes. ad ilud*, *Obedit Cain.*

Que si l'on a vu de la diversité soit dans les Hosties, soit dans les Cérémonies, elle est arrivée par l'ordre de ce Souverain, qui ne pouvant être assez reconnu, & qui ne trouvant icy bas aucun présent digne de lui a successivement rebuté les Victimes & les Sacrifices, jusques à ce qu'il s'est vu obligé d'en chercher dans le Ciel une plus excellente & plus honorable.

Cette nouvelle Victime a fait que les Juifs ne sacrifient plus, & n'ayant plus de Temples ils n'entretiennent plus le feu sacré qui brûloit les holocaustes; Les Payens ont abandonné l'usage du sacrifice, ou ils se font fait Chrétiens, ou ils sont devenus Barbares, & n'ont plus de Religion. Les Mahométans ont des Mosquées, mais ils n'y ont point d'Autels, & n'ont reçu de leur faux Prophète aucun ordre de sacrifier; ainsi selon la remarque de saint Vincent Ferrer, & de Pierre de Cluny, tous les autres Sacrifices ont cessé dans le monde; *Alud nec Agaron, nec Indus, nec alij infideles habent aliud sacrificium, quia tanta est excellentia hujus sacrificij, quod Deus non permittit; quod fiat aliud sacrificium in mundo.* Vincent Ferrer. in *Can. Domin. Petr. Clunac. Tract. contr. Pseudochrist.*

Ainsi la condamnation que Dieu avoit faite des anciennes oblations par la bouche du Prophète a eu son effet selon l'observation de saint Augustin in *Psalm. 59. 9. Sacrificium & oblatio non melius.*

VICTOIRE. Avantage & on remporte sur son ennemy, *Victoria, à vincere*, & quod est *supere*. Modestinus.

On doit songer à la consécration des peuples qu'on a vaincu par la force, & recevoir favorablement ceux qui se rendent à la discrétion du vainqueur, encor qu'ils aient souffert qu'on aye battu leurs batailles. Cic. de *Off. l. 1.* où il ajoute que l'on s'en doit même rendre les Procréateurs.

Une Victoire anime à des nouvelles entreprises. Voyez *Entreprise.*

La Victoire est heureuse qu'on acquiert sans combattre. Cic. de *Off. lib. 1.*

La plus signalée victoire & la plus glorieuse est celle qui s'acquiert en épargnant le sang des siens, & en conservant le droit de la cause. *Marth. en ses Remarques d'Elzet.*

Eam vir sanctus fecit esse veram Victorem, qui saltem fide, & integra dignitate parat. Flor. t. 2. l. 12.

Mille cinq cents François défirent 30000 Saxons, conduits par leur Roy Abdekan. *Marth. en la vie d'Henry I. P. L. 6. tom. 2. pag. 583. aux marges.* Jason donna aux Hénos qui lui apprirent la Navigation, un Trepiéd qui empêchoit la ville qui le gardoit d'être subjuguée. *Plut.*

Philippe se vantoit d'avoir gagné plus de Victoires par les douces & agréables paroles que par les combats, car l'un appartient au Chef privativement; l'autre est commun à tous les autres.

Eudamias ayant vaincu les Perses fut exhorté d'attaquer les Macédoniens, il dit, c'est comme après avoir gagné 1000. moutons, vouloir combattre contre 50. loups. *Plut.*

Louanges des promptes Victoires & exécutions de guerre. Voyez *Vierge.*

Celui qui a été une fois bien battu, craint toujours son Vainqueur. V. *Batte.*

Il n'y a point de bon d'être vaincu, là où la force préside, il y a au contraire de la gloire de perdre là où il y auroit de la témérité de combattre. *Duperier.*

Une belle Victoire ne rend pas l'ombre du Conquérant.

quantant plus grande. Voyez *Dignitez*.

Un homme qui gagne le dessus du vent sur son ennemy en prend quelque fois tant de vanité que son impetuosité creye les voiles de la conduite.

Boiers.

C'est la reuete de la lettre du vaillant Atchidamus fils d'Agésilas écrite au Roy Philippe, où il disoit à ce Prince, mesure ton ombre, tu ne la trouueras pas plus grande qu'avant la victoire.

On ne doit pas ôter la Couronne à Themistocle qui vainquit les Perses à la journée de Salamine, pour la donner à Demosthene, qui s'enfuit du combat. Voyez *Mérite*.

L'Oracle d'Apollon donna la gloire à Aristomene d'estre sans pareil en sagesse & en grandeur de courage, il gagna plusieurs memorables batailles, sur ceux de Lacedemone, & ayant esté mis à mort on luy trouva le cœur tout velu. *Dien. Chrysofthom.*

La plus belle marque d'honneur que l'Antiquité demoit aux Heros, estoit l'Aigle que l'on mettoit sur leur tombeaux, pour marquer que de même que ce Royal oiseau s'élève par dessus les autres, le victorieux défunt s'étoit élevé par dessus les plus vaillans; c'est pour cette raison que les Romains prenent l'Aigle pour enseigne, ils le tirent des Perses, & les Perses de Jupiter, dont il portoit les foudres; on remarque dans l'Aigle la force, la beauté, la generosité, & la valeur.

Jules Cesar ayant esté trompé par les Allemands, les défit ensuite par trahison, & lors qu'on faisoit des Processions publiques à Rome pour cette Victoire, Caton s'y opposa, disant que la trahison ayant vaincu, elle ne meritoit aucune sorte d'honneurs publics. *Plut.*

On ne doit pas appeller Victoire celle qui a épuisé l'effort d'argent & de forces, pour bien guerir un corps il ne faut pas tellement épuiser de sang qu'il soit en danger de perdre la vie. *Maluerit.*

Il est honteux de vouloir tirer de la gloire de la dévorer d'un foible ennemy. *Machin.*

Mourir de chagrin, de voir son ennemy victorieux. *V. Desider. V. Evens.*

Quand on vainc son ennemy, on meritoit le caillon blanc qui estoit donné aux Victorieux.

Voyez *Leuanger*.

Illustre & glorieuse est la Victoire qui dompté un ennemy, mais déplorable est celle qui le rend à jamais miserable, le Consul Popellus defaïta les Ligures, leur ôta leurs biens & les rendit comme Esclaves, apres les avoir vaincus; le Senat trouva que sa conduite estoit pleine de cruauté; & revoquant tout ce qu'il avoit fait, conclud, *Clarum victoriam vincendo, non servando in assultu fieri*. Tite-Live, Liv. 42.

Il ne faut pas toujours faire ce que l'on peut contre son ennemy. Louis XI usa de cette clemence envers le Duc de Bretagne son ennemy. Mathieu au *liv. de ses Monarques*.

La Victoire la plus signalée & la plus glorieuse, est celle qui coûte le moins de sang, disoit Alphonse Roy d'Aragon. *Poissone en sa vie*.

Les Espagnols croyent d'avoir vaincus, quand ils empêchent leurs ennemis de vaincre, là-dessus, ils fondent mille espérances chimériques.

La fortune a part à toutes les actions humaines, mais aux Victoires, la fortune est toute au Vainqueur.

Atque non sapiens plerumq. vicis moratur.

Les Victoires de toutes sortes, ne sont pas tou-

jours louables. Alexandre ne voulut point combattre de nuit, craindre de surprendre l'ennemy, disoit *Mala me fortuna pignat, quam victoria pudeat*. *Q. Curt.*

Evans belli vultu exoptat judex, unde per flabat in villarum sedes. Livius 22. c. 50. Lilius 3. p. 50.

Les sujets de vanité sont rares, & ceux que leurs grandeurs imaginaires aveuglent, finissent rebellion sur les miseres de leur nature se voyent bien-tost humiliés.

Duillius General de l'Armée Navale des Romains, ayant gagné une bataille près Lipara, eut une réjouissance toute sa vie. *Cocceus Sen. Flor. 2. ch. 2.*

Mourir de joye pour avoir vaincu. *V. Ioye.*

Après la Bataille de Bouvines Philippe Auguste fit bâtir l'Eglise de la Victoire près de Sens. Louis XI. fit bâtir une Chapelle au lieu où il gagna la bataille de la Ghindradda sous l'invocation de Sainte Marie de la Victoire. François I. fit le même au lieu où il défit les Suisses à la bataille de Marston. *en la vie de Louis XI.*

Chanter Victoire avant le Combat. Voyez *Presomption*.

La coutume a esté fort ancienne de faire des Hymnes & des Chançons des Batailles, & des Victoires, il y en a des exemples en Aristophane, & dans Plutarque en la vie de Flaminius, Charlemagne fit recueillir toutes les rimes Allemandes que l'on avoit faites de son temps sur semblable sujet. Le Duc de Bourgogne ayant perdu la Bataille, Giancon Comte de son Envoyé fut surpris qu'on luy chantoit cette désaite à Lyon. *Mach. en la vie de Louis XI. Livre 7.*

Après que Paul Emile eust vaincu Pechens Roy de Macédoine, il dit ces beaux mots, *Apprenez maintenant à nous honorer & tenir en bride vostre fierté, & vostre orgueil*. Paulin.

Il est bien dur d'estre vaincu quand on est accoustumé à vaincre. Boëlle 111. Roy de Pologne, ayant gagné quarante-sept Batailles contre les Russiens, pendant la quarante-huitième mourut de regret, dit Cromer. L. 6.

Aristote l. 9. de *Hist. animalium*, dit qu'un jour une poule jouant contre un coq, l'ayant vaincu en devint si fiere, qu'elle s'imagina estre coq; la creste de coq, & les ergots luy vinrent, elle prétendoit maistriser toutes les poules. Il est bien certain que l'expérience nous fait voir souvent qu'un coq qui a souffert le choc de son camaradé chante, & que le le vaincu se retire à part tout mort. *Elm. L. 4. de Hist. animal. cap. 27.* Considérez co qu'on voit tous les jours. Si cum altero pugnavit, dit-il, vincatur Gallus, idcirco non canit, quod in illa magna pugna spiritus frangit, illi vocem supprimunt, cuius effectus est verberanda confusio, in primis quoniam lateribus sese aculeat.

Il faut modérer la Victoire, & ne la point achever sur ceux qui mettent les armes à bas, les dernières guerres nous ont donné trois grandes preuves de cette verité.

Le Vaincu doit toujours prendre la loy du Victorieux. *Q. Certe.*

Dieu distribue les Victoires, non pas selon la force des partis, mais selon le bon plaisir de sa divine Providence: *In arbitrio Dei non suo posita est victoria & plerumque improbi cum iusto potentiores sunt quam boni, ut ad earum superandas non parvi virtus sit, quam felicitas necessaria*. Lacl. Firmin.

Plusieurs raisons conviennent au Victorieux à bien user avec modération de ses glorieux avantages, le respect

respekt de l'indignation de Dieu qui est ennemy de l'orgueil, la crainte de l'envie, & la haine publique; & pour ce que nous croyons que la malice ou de la clemence est un remede excellent pour les malices des hommes, laquelle nous serions bien ravis d'obtenir en nostre propre calamité. *Dix. Haher.*

La veritable science de vaincre consiste à sçavoir bien user de la victoire, & prevalant d'une armée victorieuse pour ne perdre ny le temps, ny les soldats; on ne doit pas leur laisser rassouler le courage de peur qu'ils ne le perdent, & que les ennemis ne le reprennent, & que s'étant remis de leur perte passée avec la prevention, ou avec la force, ils ne retournent avec plus de hardiesse au combat. *Non solum vincere, sed etiam scire vincere speciosum est, in his profectus rebus, in quibus victoria detrimentum parit.* Plut.

Les vaincus ont un grand soulagement en leurs miseres, quand ils ont esté accablés de la main d'un vaillant Capitaine, ils se disposent vaineusement à suivre la fortune du Vainqueur, mais il n'en doit pas espérer l'amené que dans la suite des favorables traictemens. *Q. Curse.*

Il est extrêmement honteux de voir dompter & vaincre par les femmes, ceux qui sont gloire de vaincre & de retasser les hommes. *Saint Alexander.*

Les Atheniens avoient dépeint la Victoire sans ailes dans leurs Temples, pour faire connoître qu'elle ne les quittoit jamais: *Signum Victoriae involucrum.* Paulin. Lib. 3.

V I E. C'est l'union de l'ame avec le corps.

La vie humaine est toujours malheureuse, c'est une continuelle infirmité d'esprit & de corps, c'est pourquoy elle nous devoit être indifferente pour la longueur & pour la braveté.

Personne n'accepteroit la vie, si le choix de la recevoir ou non luy estoit libre & avec connoissance: *Nihil est enim vivere, nisi diu torqueri.* Gregor. in Moral.

Le desir violent de pûy long-temps de la vie est naturel, mais ceux mesmes qui en font le plus de cas, sont ceux qui ménagent le moins leurs momens.

Il n'est point de vie heureuse que celle qui se passe sans reproche, qui merite les louanges des gens de bien. *Guevara.*

Dans un seul jour de vie un homme sçavant peut conter qu'il a plus de vie qu'un ignorant n'en a eu pendant toute son âge pour grand qu'il puisse estre. *Senec.*

C'est une grande folie de plaindre la vie & se flâcher de la fin, puisqu'il faudroit plutôt se flâcher en la naissance qui produit l'homme mortel, que non pas en la mort qui le rend immortel.

Si visus homo secundum carnem peccatis comparatur, si visus secundum spiritum, Angelus. August. in Joann.

Il ya des hommes insupportables qui examinent par le menu la vie d'aigreur, & ils seroient bien en peine s'ils falloit rendre compte de la leur.

Les cheveux blancs, ny les rides du visage n'actient pas la veneracion, & le respect des hommes, il faut que ce soit une vie sans taches qui opere cet effet. *Cabanis.*

Pour contre que la vie puisse estre, elle a esté aisé à longue si elle s'est passée dans les exercices de la vertu. *Cicéron.*

La vie humaine sans amitié n'est autre chose

qu'un triste vovage destitué de la plus agreable douceur que l'on puisse recueillir en la société humaine. *Plutarch.*

La vie de l'homme est une lampe exposée aux vents, & qui pour peu de vent qu'il faille est incontinement éteinte, c'est pourquoy c'est une impiété de se promettre de vivre jusques au lendemain.

Mortuum memo est, qui crastinum sibi audet polliceri.

Eurypides.

Une vie de toiles produit une mort d'épines.

La vie de ce monde ne peut estre heureuse, c'est un privilege de l'éternelle.

Il n'est rien que l'on doive épargner pour conserver la vie, parce que, *Omnia nostra parati expendere ut vivamus.* Senec. de brev. vite.

Il ya des enfans qui en naissant semblent estre plutôt morts que vivans, *Notrum trabatur in etu fœtus, & antequam vivamus, morimur,* dit un Pœte de l'Eglise sur leurs fuyes.

Les Jurisconsultes demandent si un enfant est censé vivant & capable de recueillir la succession parentale pour en transférer quelque portion à sa mere avant que d'estre entièrement sorti du ventre : Les uns tiennent que s'il n'a quêté la matrice il est toujours censé une portion de la mere, que les signes qu'il peut donner à sa sortie, ne sont pas considerables, que ce n'est pas assez qu'on voit la teste, qu'il faut voir le restant du corps, que le cœur & le foye sont les signes de l'ame, & la source de la chaleur, plutôt que la teste; les autres disent qu'ayant crû, fouluré, & respiré, que c'est une consequence necessaire qu'il a eu vie : Justement s'oppose à ce raisonnement.

C'est une impiété de se promettre une longue vie. Voyez Secret.

Un homme peut vivre quatorze jours sans rien prendre, à ce que dit saint Paul, *Act. 17. v. 3.*

Platon, Solon, & mesme David, ont soutenu que la vie de l'homme n'est que de soixante dix ans; *Dies annorum nostrorum in ipso septuaginta annis, si autem in potentibus, elongata annis & amplius nostrum labor & omis;* en effet Therence dit, *ipsa felicitas morbum est,* la vieillesse est une cruelle maladie.

La raison pour laquelle la vie est réglée à soixante dix ans, est parce que nostre vie semble divisée par l'âge septuagenaire, auquel nombre les Pythagoriciens ont mis une perfection, à chaque sept ans il arrive changement en l'homme, les dents tombent à sept ans, à quatorze ans, l'homme prend poil aux parties, à vingt-un ans, la barbe forte, à vingt-huit ans, *Hævus est perfusus ad generandum & vegetandum,* à trente-cinq ans, on est habile *ad dignitates & mœvera,* à quarante-deux ans Venus commence à se rassouler, à quarante-neuf ans les forces commencent à manquer, à cinquante-six ans, la conduite est mente, qui dure jusqu'à soixante-trois ans, à septante ans on commence tout de bon à sentir la teinte, & à se courber, comme si le corps cherchoit déjà son logis, c'est ce qui obligeoit Therence Varron le Philologue, d'écrire à Fundania sa femme, *Annus ultimus meus me ut foret, id est collegem, antequam proficiscer à via.*

Tel qui fait l'entendu & l'atrogant aujourd'hui mourra demain. Voyez Secret.

Les Troglodites disoient que ceux qui n'avoient rien fait de bon en leur vie, ne devoient pas chercher de vivre longuement, que plus ils la tendroient longue, plus elle leur seroit deshonorable & malheureuse, *Diol. l. 3. cap. 3.*

La vie ne se doit considérer que par la fin, si elle est belle & glorieuse, le reste sera à proportion, *Quoniam felicitas est vita non quædam, sed quam bene alia sit, refert, nihil ad rem pertinet quo loco definas, quicunque voles deservit, tæstium bonam clausulam insuperat.* Seneca.

Personne ne songe à vivre, on se fuit de la vie pour songer aux affaires, à la chasse, aux plaisirs & aux passe-temps, & jamais à vivre sérieusement. *Le R. P. Cassin.*

Bene vivere & latari, sibi semper valere & vivere debet, afin que l'on puisse ensuite bien mourir, & faire une fin heureuse.

Quam seruum est incipere vivere, cum desinendum est, quam stultia mortalium oblivio dum disforvit vita transcurrit. V. Conversion.

Une vie casanquette donne des inclinations vicieuses, ce fut la raison qui obligea Tybere délogner son fils de la Cour, *Urbanus tuos lascivientes.* Suét.

Les règles pour vivre heureuse, c'est désirer peu, *Parer & pacem.*

Dixit qui non vivit ad superfluitatem.

Moderement, sans excès.

Qui desiderium claudit, cum Jove de felicitate contendit.

Et ce qui nous est proportionné, *Conditioni aptum.* Si Dieu avait fait nostre vie plus heureuse, il l'aurait faite plus longue, la vie est passagère, quand l'honnêteté l'accompagne.

Nec possum incum vivere, nec sine te. Il y a des gens avec lesquels on ne peut vivre sans guerre, on s'en sépare sans regret, *Therent.*

La vie de l'homme est une perpétuelle maladie. Voyez *Maladie*

Plusieurs ont vécu du Saint Sacrement. Voyez *Sacrement.*

Attila frere de Dieu vécut 124 ans, Galien le Medecin 140; Fulgosi, l. 4. ch. 14.

Cæceton rapporte que Gorgias Leonon a vécu 170. ans, Plin. l. 7. c. 48. & Val. Max. l. 8. c. 14. qu'Argantonius Roy des Thariciens a vécu 130. ans, Epaminondas Gnothe 137. ans, Cynurus Roy de Cypris 160. ans, Agninus 200. ans, Adon 300. ans. Voyez *Saboté.*

Les choses qui viennent en hâte périssent aussi fort vite dit Attilius l. 5. de Nat. Animal. c. 19. Cette expérience se voit souvent es choses de la terre, & sur tout en ce petit animal, qu'on nomme *Hemerobian*, qui naît le matin, à midi est dans sa perfection & meurt avec le couchant du Soleil, *Idem.*

Strabo l. 5. *Geograph.* dit, que dans les Indes il y a certaine Nation appelée de Seres, où les hommes vivent 200. ans communément, il dit le medecin des Pandotes.

Si l'homme eust gardé l'innocence, il auroit vécu 365. ans, cet âge eust été commun à tous, & la raison qu'en donnent les Docteurs de l'Eglise, est qu'Enoch homme agréable à Dieu ayant été enlevé en corps & en ame à l'âge de 365. ans, ils est à presumer que tous les justes auroient eu la même advantage.

On divise la vie en plusieurs âges. Voyez *Âge.*

On a beaucoup vécu, quand le temps que l'on a eu esté employé à l'exercice de la vertu, *Optima vita consilium est, a te vna integras;* Cic. *Tuscul.* & l. 1. de *Off.* Cet ce que confirme Senec. en sa Tragedie intitulé *Tron.* où il fait voir que celui qui craint de mourir n'a pas bien vécu.

Optanda mors est, sine metu mortis mori
Quod iusta causa agere ad auctorem redit
Sceleris coacti culpa.

Le moyen de vivre long temps, est de ne rien manger, ny de rien faire par volupté. Voyez *Vieillesse.*

Nemo tam senex est, ut non improbe memini dicere speret; Sen. Ep. 12.

Les hommes se laissent souvent surprendre aux erreurs populaires, si bien que les maximes du Monde sont les règles de leurs actions & de leur vie. Voyez *Compagnie.*

Misères de la vie humaine. Voyez *Humaine.*

VIDUITE. Voyez *Veuve.*

VIEILLEESSE. C'est le temps de la vie de l'homme qui est entre l'âge viril, & l'âge decrepescence.

Les vieillards, on sont pas véritablement incapables de mariage, quoy que les années les rendent moins capables de s'acquiescer du devoir que cette société exige, ils ont les parties essentielles de l'homme, mais si elles ne les comprennent pas, à *Torres* Il est certain qu'elles les privent de s'acquiescer, à *Torres* La volonté fait bien le contentement, mais les femmes, ne se contentent pas de s'acquiescer d'un mary ce qu'il peut payer, elles voudroient qu'il ne demeurât jamais en reste, si elles compatissent aux lâchetés, & aux foiblesses de l'âge, elles ne peuvent pas néanmoins souffrir des suites continuelles, il s'en treuve qui s'avaient rouger laide à leurs desirs; Il ne s'en treuve point qui la coupe entièrement; Un simple réjanchement les chagrine, une privation entière les accable; Le delay leur est fâcheux; & la quinquennelle leur est insupportable. Plin. dit, qu'une larme de plomb mise sur l'estomach d'une fille appaise les inquietudes amoureuses, Mais ce mal demande une application plus vive & plus efficace.

Dion. Cassius parlant d'Auguste & de sa vigueur dit, *Adulter famulos arbitrat etiam in quinquagenario tertio constituit.*

Quand la maladie n'attaqueroit pas les beaux visages, que les saisons ne leur feroient pas la guerre, que les injures de l'air respecteroient leur prétendue perfection, le temps qui met des bornes aux Empires feroit toujours une étrange Metamorphose des plus superbes ouvrages de la nature, en magots & des guenons, le Soleil en sa troisième n'est pas moins agréable que lors qu'il se leve sur nostre Horizon; Mais dès lors qu'une femme approche de vieillesse, que les cheveux perdent la couleur de cendres, que les rides luy sillonnent le front, que ses yeux commencent à jeter de la cire, que ses joues luy tombent sur le menton, que ces deux montagnes de lait deviennent une besace pleine de sang, ces premiers amans regardent les lignes de son visage, comme des marques de leur ancienne folie.

L'Amour est appelé *Juvenum cura.* Voyez *Jeunesse.*

Malta senem circumveniens incommoda, vel quod quærit & invenit miser abstinet & timet, nisi vel quod res amos sinide, gelidique ministrat.

Les vieilles gens sont remplis de chagrins.

Dilator, spelunget, inert, avidusque furari,
Diffidit, querulus, tardator temporis ævi,
Se puero cunat, exsistatque miserum.

Licarge fit une loy par laquelle il estoit permis à no vieillard qui épousoit une jeune pucelle de prendre

prendre un gaillard jeune-homme pour substituer, & que l'enfant feroit du mary.

Solon que l'Oracle de Grece declara le plus sage de la terre, permit aux femmes mariées à des vieillards, ou à des inhabiles, ou invalides pour le coup de se pourvoir de quelque parent qui occupa mieux la place. Martin Luther Pasteur des Heretiques soutient que ces loix sont nécessaires pour le bien de l'Eglise. Cornel. Agrippa. de l'Am. Scient. cap. 64.

Les défiances de ceux qui tombent dans la caducité les rendent plus cruels qu'ils n'étoient dans leur jeunesse, Tybere s'étant retiré de l'Isle de Caprée en devint tout affamé de sang. Herode ne fust jamais si cruel qu'au lit de la mort, jusqu'à faire égorger son propre fils Antipater. Mahomet II. Tamerlan, Louis XI. & Philippe II. eurent les mêmes sentimens.

La dissimulation des mortels est honteuse à tout âge, mais on ne doit pas douter qu'elle ne soit horrible à un homme à cheveux gris, sur tout quand l'impudicité le joint à la dépravation de l'âge, car pour lors il en arrive un double mal, en ce que les vieillards incontinent ajoutent leur infamie au libertinage de la jeunesse, & ce mauvais exemple la rend plus audacieuse. Cic. de Off. l. 1.

Dans atreque insolentement le bon vieillard Eutolus au tombeau d'Anchises en la présence d'Enée, le vieux tenard luy fit voir un coup qu'il ne sçavoit pas encore, & le jeta par terre, d'où est venu le Proverbe *Dares Eutolum provocat*. Esaim.

Le moyen de vieillir est de ne rien faire, ny manger par volupé, c'est ce que dit Gorgias à ceux qui luy demandoient comme il avoit vécu si longtemps, mais cette leçon paroît crüe & dure aux Grands, auxquels tout est permis, & qui goûtent à la fin l'amertume du fruit de leurs débauches. Boetius.

Une femme qui a un vieux mary, croit avoir un juste titre de luy faire porter les cornes. V. Cren.

Tion ayant vieilli avec sa femme Austre il fut enfin changé par Jupiter en Cygale, pour marquer que l'homme dans le vieillard, n'a rien de vif en luy que les cris & les affections bonnes ou vicieuses selon qu'il a vécu dans sa jeunesse.

Tous les Sacrements ont eûz sainement instituez pour quelque fin; le Baptême est pour ceux qui viennent de naître, il les regenere en une nouvelle vie, l'Encharistie est le pain des Anges qui confere la grace, mais le Mariage qui est pour la procreation des enfans & pour l'assouplissement de la concupiscence ne semble pas institué pour les hommes caducs, ils ont plus besoin de cierges benir, & de torches pour les funérailles que de flambeaux pour chanter *ps. ps. Hyménée*, le tombeau leur est plus propre que le lit nuptial, leur corps a plus de disposition à engendrer des vers que des enfans, c'est pourquoy on peut dire à un homme âgé qui se marie, *Nos hoc ista tibi tempus spectacula posuit*.

Femme devenue amoureuse dans sa vieillesse ayant esté fort chaste en la jeunesse. V. Padisier.

Les vieillards reviennent dans l'enfance, mais il n'y a pas pour eux de seconde jeunesse. *Rimbambiscunt, per passum*. Loredano.

Faire le mariage d'un homme âgé avec une jeune fille, c'est conduire une vieille piece de drap à une neuve, mettre du vin nouveau, *In veteribus membris* : car que peut faire un corps qui n'a de chaleur que celle que luy donne la fièvre, l'orve-

vietan, ou l'ambre gris, ou comme dit Theophile en sa Tragedie de Pyrame *Scen. 2. alt. 2.* le Mont Ecla qui est en Islande brûle incessamment, quoy que entouré & couvert de neiges. *Ex Paulo*.

*Une vieille à qui l'âge a seisché les humeurs,
A qui les sens gâtes, ont pervertis les mœurs,
Un sang gris & pesant toujours froid comme glace
Si ce n'est qu'un froid seigneur s'engage un peu famasse
Est un tronc d'os, de nerfs, d'artifice mortuair,
Qu'on ne sçaitroit nommer qu'un fantôme vivair.*
Coccolle.

Monseigneur de Coëffeteau parlant de Tybere dit, qu'il n'avoit de santé, qu'autant qu'il en faloit pour le dissuager d'un mort, à cause de son extreme vieillesse.

La Vieillesse devient fort avare quand elle n'a plus affaire du bien, c'est alors qu'elle le cherche avec plus de passion. On demanda à Synocras pourquoy il étoit devenu si épargnant dans sa vieillesse, il dit, j'ayme mieux laisser du bien à mes ennemis, que d'être obligé d'en demander à mes amis. *Plutarch.*

*Nihil est quidem absurdum quod quidam vix
ta resista po plus vaucis, quarte.* Cat. Major.

Jam defixa vixit revocata robora membra.

Catullus.

*Apud veteres seniles semper venerabili fuit, &
omni specie honoris cumulata, à youngi leges cum maxime commendat auctore Gallo.* Les Historiens nous apprennent que la vieillesse a quelque chose de sacré c'est pourquoy le Poète dit,

Tam venerabile erat procedere quatuor annis,

Primaque per ades sacra senex senile,

Juvenal.

Tertulien dit, qu'il faut imiter les Payens en rendant à chaque âge les droits que la loy de nature luy acquiert, *Tempus etiam Ethnicis observant, ut ex lege natura, non sua statibus reddant.* La vieillesse a quelque chose de si digne de veneration que les Loix & les Ordonnances l'ont comblée de Privileges, particulièrement lors qu'il ne s'agit que d'un intérêt civil; c'est ainsi que l'Ordonnance de Paris art. 156. declare nulles les obligations par corps contre les septuagénaires, nos Roys insistent en cela les anciens Législateurs qui ont considéré que celui qui vient à cet âge est venerable, & que ce seroit une espece d'attenter d'avancer par empisonnement la mort de ceux qui ne sont presque plus que cendres & que poussière sur la terre, & les ombres de ce qu'ils ont esté, ils gémissoient déjà assez sous le fars de leurs années, sans les accabler des fers d'une prison. C'est pour cela que les Loix Romaines usent souvent de tendres sur les exemptions accordées aux vieillards, & qu'elles les considerent comme pupilles, & cela est d'autant plus juste que l'infirmité de l'âge les égalise aux enfans. Le Poète enchante, dilant, *tu parvi senex*.

C'est une chose étrange que les vieilles gens mesme cherchent dans le moment de leur remède de farder leurs cheveux, & de blancs qu'il sont les rendent noirs; c'est une grande folie de soupçonner après sa folle jeunesse, à Dieu ne plait qu'un âge aye ce sentiment.

Un sage voulant dissuader un homme avancé dans l'âge de se marier luy dit :

*Mais sachez qu'à vostre âge
Mille accidens faucheux, suivent le mariage,
On aime rarement des si sages époux.*

*Et c'est no grand bon-heur s'ils ne sem poies
jalous;
Tous leur amis, & l'abord d'une monche les blesse,
D'eilleurs dans leur devoir leur s'ont s'intresse,
Et quel-que long chemin qui soit esloy des Cieux
L'hymen l'accourcy fort à des hommes si vieux.
Corneille.*

*Quid tam ridiculum quam grandis natu senex, qui
nullum aliud habet argumentum quo se diu excusse pro-
bet, prater atatus dei, suis sed non diu vixit. Senec.*

La vieillesse est si pleine de défauts qu'elle doit incessamment procéder de se faire ayner des siens par une grande patience & par un continuel silence. *Ipsa senectus morbus est*, dit Therence.

La vieillesse doit refouler, & la jeunesse exécuter, l'un par la prudence, l'autre par la force. Voyez *Confid.*

Agathon le Philosophe dans sa vieillesse se van-
toit d'estre aussi vigoureux pour toutes sortes d'ex-
ercices qu'il l'avoit été dans la jeunesse. Dion en
a dit tout autant d'Auguste qui dans sa cinquante
troisième année fervoit plusieurs femmes.

Les vieillards perdent les mouvemens de l'esprit
avec ceux du corps.

*Quis est iste amor antieia? cur neque differtim
adolefcentem quisquam amat, neque formosum.
Cic. Tule. q. 1.4.*

Et tarda senectus

Debilisat vires animi, mutaeque vigorem.

Virgil. Enéid.

Un homme âgé & rebuté d'une jeune ma-
lresse qu'il souhaite ardemment d'épouser, luy en-
voye ce compliment par son confident.

*Dis-luy, que si l'amour d'un vieillard l'importune,
Elle fait une planche à sa bonne fortune;
Que l'exercice de ses biens à force de présents,
Repère la vigueur, qui manque à ses vieux ans.
Corneille.*

Toutes les vieillesse ne sont pas également in-
supportables, ny tous les vieillards aussi chagrins les
uns que les autres, on en voit qui conservent le
jugement & une vigueur suffisante jusques aux
derniers jours. *Joséphe.*

Ce n'est pas tant la faiblesse du corps comme
le mauvais ménage que nous avons fait de nos jeu-
nes années qui nous obligent de nous voir arriver
dans la vieillesse.

Plus nous avançons dans l'âge plus nous som-
mes obligés de bien ménager le reste de nos jours
dans l'innocence & dans l'exercice de la vertu,
quelque âge qu'un homme puisse avoir il n'est pas
pour cela exempt d'agir & de s'occuper.

VIGILANCE. C'est l'application d'esprit
qu'on a à prendre garde à quelque chose.

La vigilance étoit dépeinte par un casq sur un
Sceptre par les Egyptiens, qui voulaient faire con-
noître, que comme l'œil ne peut dormir sur la
pointe d'un bâton, de même l'homme d'estat ne
peut reposer sur l'importance des affaires, c'est elle
qui fit Agarocles fils d'un potier Roy de Sicile, qui
fut une partie des Conquistes d'Alexandre, & qui
contraignit Jules César de mille l'Auriez, Seneque
dit, que par sa vigilance il subjugué Scipion, Juba,
Pompée, Parmace, & Prolomé Roy d'Egypte, la
vigilance dit Vegèce n'est pas moins nécessaire, que
la valeur aux actions militaires.

La vigilance est une des belles qualitez qu'un
homme sçait avoir & posséder, elle est tellement

nécessaire à nostre salut que Dieu la recommande
en divers endroits du Vieux & Nouveau Testa-
ment, en matière d'affaires elle produit ordinaire-
ment des bons succès, elle est avantage même des
plus penses actions, & des choses impies.

Vigilate decet hominem,

Qui vult sua tempora consicere officio.

*Nam qui dormiens liberatur suis laetis & cum ma-
lis quiescat.*

Plaut.

La vigilance est si nécessaire à la guerre que
l'axiome porte, que c'est la fortune qui commande
l'Armée lors que le General dort; *Fortuna exerci-
tum mihi credere videtur; quando imperator dormit.*
Greg. Thol. lib. 3. de Rep.

VIGILE. C'est le jour qui précède quelque
Feste.

Il y avoit celles qui précédoient les Fêtes de
nostre Seigneur & de ses Saints, comme celles du
Pâques, du Noël, de saint André, de saint Pierre
& de saint Paul, ainsi qu'il se collige des Sermons
des Pères prononcés à leur sujet.

Il y avoit encore celles dans lesquelles on faisoit
les obseques des Martyrs, ainsi Justus rapporte de
Saint Justin Prétre, & d'Hypothé, qu'ils entrete-
nent le corps d'un Martyr dans une cave, & qu'à
la compagnie de plusieurs Chrétiens, ils honnore-
rent la sépulture de leurs jeunes, & de leurs chastes
de leurs veilles. *Sueto, Tom. 4. des 4. & 15. Aug.*

L'Eglise a eu de tout temps ses Vigiles qui
étoient ses Prières nocturnes, & ses Stations qui
étoient ses Prières journalières; elle y appelloit les
Laïques, aussi bien que les Clercs, les Séculars
de même que les Religieux, accomplissant le Com-
mandement de *Jasus Christus*, & le desir de
Saint Hilaire, qui dit que l'oraison du Chrétien
doit estre éternelle, *Oratio autem ipsi aeterna est*,
Hilaire in Psalm. 60.

Cela supposé, il faut dire que les Vigiles des
premiers Chrétiens étoient le temps de la nuit,
qu'ils donnoient aux œuvres de piété dans leurs
assemblées, & que les Stations étoient le temps de
la journée, durant lesquels ils demeurent arrêté-
z à la prière, & à d'autres semblables exercices
de dévotion; en sorte que leurs veilles étoient des
stations nocturnes, & leurs stations étoient des
veilles de jour.

Autrefois les Vigiles commençoient à quatre
heures du soir, lorsque toutes les boutiques se
fermaient, tout négoce cessant, on commençoit la
Feste par elles, & on se rangeoit aux Eglises pour
y prier jusques au matin du jour de fesse, auquel
on commençoit: Les Stations au contraire com-
mençoient le matin, & duroient jusques à Vespres,
qui étoient le temps de la communion par laquelle
on les terminoit. Voyez *Clein. Alexandr. in Padag.*
cap. 9.

Les Vigiles sont demeurées dans les Cloîtres,
les Laïques se contentent de les célébrer par une
abstinence de viandes.

VIGNE. C'est une plante qui produit le
raisin, d'où on tire cette aimable liqueur que nous
appelons Vin.

Le Texte sacré nous fait veoir qu'après le Delu-
ge Noé planta la vigne, *Et de ea induitum est*,
Genes. cap. 9. vers. 10.

Les Empereurs Romains ont presque tous été
des Edes, pour obliger les peuples à attacher une
partie de leurs Vignes, parce qu'elles demandoient
diverses

diverses sortes de travaux, qui font que ce que l'on en tire négale pas la dépense, il les fait labourer, bûcher, creuser, fumer, tailler, dresser, & faire cent autres autres ouvrages qui ont donné lieu au Proverbe d'Italie qui dit :

*Chi à Vigna
A riga.*

Voyez Vin.

Euphros & Metaphrasis disent que dans l'Asie il y a des Contrées où le raisin fait une charge : Strabon dit, *Apud Bores sunt vine quæ singula sunt bipedali longitudine.* Lib. 12. & 15.

Les Esquins que Ménélaüs envoya dans la terre de Chanaan lui firent recit, que les Vignes de ce pais-là porteroient des raisins d'un tel poids, qu'il faillait un levrier pour en porter un seul. *Pergetesque usque ad torrentis Boiri, absiderunt palmeis, cum vine sua, quem portaverunt in velle duo viri.* Numet. cap. 13. vers. 14.

Pomponius dans l'Athenée dit que la Vigne est la métropolitaine de tous les vits. *V. Vin.*

La Vigne s'accorde parfaitement bien avec l'ortme, mais elle ne peut point souffrir le chou, & hait moralement le laurier. *Vet. in Hieroglyph.*

V I L L E. Lieu composé de diverses maisons, fermé de murailles & de fossés.

Pour faire la description d'une grande Ville, on dit que l'amour y a tous ses ébats, la fortune toutes les richesses, le savoir toutes les lumières, les vœux toute leur espérance, les plaisirs toutes les libertés, l'innocence y trouve mille beautés, l'innocence mille occasions de faire fortune, le Sçavant y a le choix des Bibliothèques & des Conversions sçavantes; la vie éclatante & obscure y est également adorée & chérie.

Aux Villes rebelles le raisonnement, le sac & le feu sont les peines ordinaires. Alba fut rasée, Carthage brûlée, *Mori devoti, Semani abditi*, Paulin.

Les Villes sont sujettes aux revets de fortune de même que les hommes. *V. Changement.*

Urbes humanarum civitatum domicilia esse, quibus laetitia, merces, & mortalium tristitia quasi exposita includuntur. Solon.

Il faut vivre dans une Ville, comme on vit dans cette même Ville. *V. Constance.*

Athènes par le mensonge de ses Philosophes fut appelée *Civitas Babylonis*. Aug. l. 18. de Civit.

Tanti civitatis: uter lex est quanti gubernaculum moribus, quo amissa navis periret nisi tempestate comprehenderet. Dion. Chrysostomus.

Les affaires des Villes sont variées. *V. Assemblée.* *In magna Civitate multa & varia ingenia sunt.* Salust.

Les pauvres y envient la félicité des riches. *Voyez Pauvres.*

La pomme de discorde est entre ceux qui prétendent aux Préfances & aux Charges.

Voyez Présence.

Les Esturgeons ne se jettent dans les Villes que pour y profiter. *Voyez Estranger.*

Encore qu'une Ville ne soit qu'une même maison, & que tout le monde ne soit qu'une seule Cité où les Dieux commandent, & les peuples obéissent, dit-on Ardius Dydimus, néanmoins dans une même famille les traitements doivent être divers, il faut mettre à la proie celui qui est inutile à la poupe; si les Citoyens sont comme des plantes, dont les unes font chargés entre les ans de fruit, les autres ne portent jamais que de feuilles. Jul. Scalliger, *Exercit. fol. 17.*

Une Ville prise d'assaut est toute des Vainqueurs. *Voyez Assiégé.*

On disoit autrefois de Magnopolis, grande Ville, horrible solitude, *Magna Civitas, magna solitudo.* Suidas.

L'Empereur Leon lui-même, 31. *Cod. de Donat.* appelle une Ville Capitale, *Sacratissimum Urbem.*

Les Villes nouvellement bâties sont combattues par le repos, & ceux qui s'y établissent ne sont pas tous propres pour être bons Citoyens; & qui n'est pas bon Citoyen est en état de servir à la campagne, & peut être bon soldat.

Romulus pour peupler sa Ville accorda divers privilèges aux habitants dit Virgile Malvezzi; on sçait que le Duc de Florence a peuplé Livourne par le même moyen.

Un Citoyen superbe dans une Ville est un Lion, s'il y résiste il veut commander en Roy, il a pour ennemi tous ceux qui aiment le bien public, sa bravoure le tient cependant en crédit. *Revere.*

Beati qui habitant Urbem. Socrate a banni de son Ecole le seigneur de la campagne, il dit que c'est une injustice de placer les sages dans les déters, il ordonne que tous les Philosophes soient des Citoyens & non pas des paysans; & sçachant que les fleurs, les arbres & les pierres sont sans paroles, il veut que ses Disciples vivent dans la Société.

Une Ville est malheureuse quand on en chasse le Citoyen pour y placer un Etranger, & que ceux qui la pillent la gouvernent; Du Perier, *en sa République.*

V I N. C'est la liqueur qui sort du raisin il y a des vins blancs, rouges, clairs, paillets, &c.

Plusieurs ont donné l'invention de la vigne à Janus, & Petros Caldaque l. 3. de ses Antiquités, l'assure ainsi; *Ob beneficium inventæ vitis, & vini, dignatus cognoscere laus, quod Armenius Senas vinifer, ob vinifer, un dit que l'homme vient à lui voir, Emmanuel, id est fortitude, ou bien à vi, quod vinus conferat;* Plin. raconte que les Anciens ne plantoient de vignes, que pour secourir les malades. l. 14. ch. 23. Jamais Pythagore ne voulut souffrir du vin à son école, Eusebe Césariense dit, qu'on ne souffrirait point chez les Anciens que les Magistrats beussent du vin; *Leviores enim homines vinu usque sunt & animo calefacti, tanquam ferrum ignis ignis mollescit redduntur.* Les Juifs n'en oient boire, *num. 6. Judith. 24. Jerem. 16.* Elsie donne la malédiction à ceux qui se levont de matin pour trop boire.

Emere fils d'Esienne Roy d'Hongrie ne voulut jamais boire de vin; Ce grand Magicien Apollonius duquel Philostrates a écrit la vie en huit Livres, ne voulut jamais boire vin, ny manger chair, estant de la Secte Pythagorique.

Dans la République Locrense, Zeleucus défendit le vin sous peine de la vie, sauf aux malades, parce que son Medecin lui avoit dit: *Nihil adversus atra bilis peius valentius est, au dire de Valerius Ficinus, l. 2. de son chef, Vinum ad spiritus perficitur generandum aptissimum;* C'est pour cette raison, que les Anciens plaçoient Minerve dans le Temple, près de Bacchus. Aleist loue cette union & dit, *Vino pendamus angere.*

Invenitur meritis quid si qui abstinentia solis Vinu, Deo nullum foret auxilium.

Valete, l. 2. ch. 2. dit, que le vin fut défendu aux Dames Romaines, *Ne ex aliquo dedecus prelaborer.* Elien allègue une même Loi des Massiliens Aulugelle, l. 1. ch. 23. dit, que l'on passoit les femmes pour avoir beu du vin, comme pour avoir

G G G g g cossim

Commis aduleste, Caton *pro Dote*, soutient ce peché égal : Les Miliens le dédaignent de même à leurs femmes, Auguste ne beuvoit jamais que trois fois au repas. *Sueton.*

Charlemagne dit, L'Abbé Usberg en ses Chroniques faisoit comme Auguste ; Procopius Césariensis dit, que Bellisarius offra l'usage du vin à ses Soldats, de *Bello Pandalico*, Elian de *Var. Hist.* dit, qu'Alexandre fit un grand yvrogne, l. 3. Le grand Cyrus fut au contraire, *Abstemius*, Evagrius Metellus ayant trouvé sa femme le pot sur son l'assortina de coups de bâton. *Val. l. 6. cap. 1.* Fedenc l'Empereur ne beut jamais vin, & obligea sa femme Leonor à s'en abstenir comme loy. Voyez *Sobriété*.

Perse, Satyr. 1. & *Ovid. l. 3.* racontent, que Pentheus Roy des Athènes ayant défendu le vin aux femmes, fut pris par ces cruelles qui le sacrificierent à Bacchus comme un veau.

Le vin icyde de secret, offre la melancholie, enseigne les Sciences, amuse au combat ; *Hort. l. 1. Epod. Terquenn.* *Bacchus* à *enir à yent*, *Leontia dactyl.*

Opera trichas

Sper ubi est natus, in prelia tradis incertum:

Sollicitus animus vult exire, ac docet artem,

Facunda calces quem non ferre disertum.

Plin en son l. 14. dit que les yvrognes, *Morianus ante complens etatem*, *Silius l. 1. 3.* de *Bello Punico*, Apollonius quelque yvrogne, & luy dit,

Ebrutus tibi fida comas, tibi lacus & aris,

Circa te semper voluit infamia penitus;

Sylla Dictateur Romain qui bevoit du vin de quatre feuilles s'enmyra le jour de ses Noces & mourut saoul. *Joan. Gerundensis l. 8.* *Paralipomenon Hispania*, Metella Epouse de femme eust aussi morte de vin.

Les vins excellents estoient ceux de Falerne, de Campanie, d'Opimie, d'Espagne, de Chioine, de Thasie, d'Amurée, & de Satagoufe.

Les bons beuveurs donnent qualicra au bon vin, qui conteneur quatre des sens, le goût par sa saveur, le flater & odorat par sa bonne senteur, la veüe par sa couleur brillante, & l'ouïe par la renommée du pays où il est cru ; Plin & Sulin disent avoir veu une pierre noire, qui fait diverses merveilles essant trempée dans l'eau, elle luy donne le goût du vin ; *Pierre Metlie, en ses Lettres.*

Antioch blâme fort l'usage du vin, & *palet*, & *de luy*, un peu, ou point du tout.

O ferret praeque passu,

Adesce si pè vira ranc: vino pellitis curas,

Cris ingens iterabimus aquas.

Horat.

Augusta mere de Tybete beuvoit un seriet de vin chaque repas, qui est une pinte de Paris, *Maximus* en beuvoit quarante huit, *Isaac Casaubon, en ses Notes.*

Vino debemus mori, quod Soli animantium non fit necesse. *Plin.*

Les Anciens ont toujours peint Bacchus près de Minerve, Plin dit, que c'est parce que le vin qui sort de la chaleur naturelle, inspire encore dans le sang certaine vigueur qui va dans l'entendement ; *Platon, l. 2. de Legib.* appelle le vin une flamme à l'apaiser, & une amorce à la verité. *Aulugelle* qui s'entend point loier l'ivrognerie, mais qui approuve fort de boire avec ses amis un peu plus que de costume, parce que cela augmente la vivacité de l'ame, c'est une liqueur qui dénoûe la langue quand on s'en sert avec temperance, *Horace* dans ses vers demande de temps à temps à boire.

Asaeton ne parle jamais mortel que lors qu'il fait des Hymnes ; au bon *Petz Libert* ; Les Grecs appellent Bacchus, *Eubulus* sage conseiller.

Les meilleurs Concils de Caton estoient pris près de la bouteille, *Homere*, *Agamemnon*, *Ulys.* & *Achille*, & autres Heros prenoient leurs Concils de Guerre parmy les pots. *Plautus.*

Le vin, & la Musique rendent la vie heureuse, *Marcell.* *Ficinus*, de *Var. Beata.*

Tous les Empereurs ont eu soin de maintenir l'abondance des bleds, & des vins. Voyez les Loix, de *Annona*, & de *Frumentis* dans le Code on voit que *Autelien* faisoit vendre le vin à juste prix.

Domitian dans la necessité des bleds commanda d'arracher les vignes, cela ne fut pas exécuté pour le préjudice que les Provinces voisines en auroient souffert ; *Cœffeteau, In ejus Vita, l. 2.* *Suetone* le Confirme, on lit pourtant dans *Cælius Rhodigi.* l. 10. ch. 11. que cet Edict fut exécuté, & que *Scopellianus* fut proposé pour ce sujet, *Archeus l. 20.* & *Cælian. l. 1.* de *Var. Hist.* disent, que cela fut observé auparavant par les *Locustas*, qui ne vouloient point de vignes.

Les Comedies ont été inventées du temps des vendanges. Voyez *Comedies.*

Le travail des vignes, est de grande dépense ; *Vineus sumptus fructus deoret*, dit *Varron. l. 1. de Re Rustica.*

Palatinus singulis annis habet ac reditu, 4000. tonneaux de vin, chaque convent faisoit trois barriques ; il boit tout cela en sa maison, & achepoit encore 12000. tonneaux pour faire son entree provision ; *Plus bibitur in illa aula quàm in quatuor vicinis civitatibus Gallia.* *Scaligeranus in verbo Palatinus.*

VIOLENCE, & VIOL. Grand Effort, Impetuosité.

La necessité, & l'imprudéce sont les deux, sources des actions involontaires ; *Arist. 3. Eth.*

Nihil magis violenter opponitur, quam legitima autoritas. Voyez *Credit.*

Il y a des Gens qui mettent leur droit dans la violence & dans la force de leur credit. *V. Ferre.*

Orgigon femme du Roy des Galathes ayant esté violée par un Centenier Romain, luy mancha la teste, & se sauva pour la porter à son mary, comme un trophée de sa pudicité ; *Cœff. Sur. Flor. l. 2. ch. 12.*

Constantin quatrième Roy d'Ecosse, au tapore d'Hector Boëtius fut assassiné par un Gentilhomme, de sa Cour, d'unquel il avoit violé la fille ; *Munsterus, l. 2. de sa Cosmographie*, en dit autant d'Odon Duc d'Urbis.

Saxo Grammaticus in sua Hist. Danica dit, que le Roy Olo fit pendre *Scamus*, & *Halius* qui avoient atrenté à l'honneur des Filles & des Dames de Danemarck.

August. l. 3. *contra Indes. cap. 5.* dit, qu'il faut punir rigoureusement ceux qui atrentent sur l'honneur des Filles, & Dames.

Agamemnon rendit *Briseis*, sans luy avoir fait domage. Voyez *Poëtie.*

Evenus n'ayant pu avoir raison d'Aphazetus, qui luy avoit violé sa Fille le tua ; *Ovid. 9. Metamorph.* & au l. de *Pont.* il dit,

Conspicit inter dum templi violator ad aram,
Nec petere offusis nominis barres opem.

On ne dépuçelle jamais une fille qui ne le veut pas, c'est une extreme folie de le croire autrement. Voyez *Fille.*

Il est impossible de faire violence à un esprit véritablement généreux. Cic. parlant de *Regulus*, lib. 3. de *Off. in fin.*

VIPÈRE. C'est une espèce de Serpent venimeux & venimeux, qui a une queue qui va toujours en diminuant.

Il y a des Vipères rouges, des noires, des rouffes, & des vertes; la chair de la Vipère est d'une grande utilité dans la Médecine, elle entre dans la composition de la Theriaque, *Charax pharmacop.*

Porphyre raconte que le fameux Médecin Cræteus dont Cicéron parle souvent dans ses Lettres à Atticus, ayant entre les mains un homme alité d'une maladie extraordinaire, dont la chair se feroit des os, il le guérit en le nourrissant de Vipères accommodées en manière de poisson.

Plume dit qu'il y a des peuples qui se nourrissent de Vipères, qui les font vivre en santé & exemptes de vermine, *Lik. 7. cap. 2.*

VIRGINITÉ. C'est à proprement parler l'état pur & innocent d'une fille qui n'a jamais eu de méchant commerce avec homme ny garçon: *Est autem Virginitas per parum continentiam ab omni concubitu communis.* August.

Platon observe que dans la disposition du Ciel, le signe de la Vierge est environné d'étoiles qui par leur arrangement représentent un Mercure avec ses ailes, & les autres ornemens: C'est le Dieu des Sciences qui nous avertit qu'elles niment les Châtes, qu'elles veulent être le prix de la Virginité, & se servir de couronne à l'innocence. *Prod. Prod. Afl. lib. 2. cap. 8.*

Philostrate témoigne que les Brachmanes vivoient dans une grande pureté, pour donner de l'amour à la chasteté & mettre les privautés. *Philostr. in vit. Apol.*

Nous lisons dans Plutarque que toutes les austérités des Prêtres d'Isis, leur jeûne, leur célibat, & le triage qu'ils faisoient des viandes & des breuvages avoient pour fin la connoissance des choses divines, qu'ils estoient assez précieuse pour être achetée à si grand prix. Saint Chrysostome dit que les plus religieux des Mages de l'Orient se recueilloient tous les ans, se purifioient & faisoient tous leurs exercices pour se reconcilier avec la première vérité, & se rendre dignes de ses communications. Platon dit sur ce sujet, que puisque l'homme ne se fait que des choses semblables, il faut s'opposer un esprit épais de malignité, lors qu'on fait état de s'approcher de la bonté souveraine. *Plot. En. 6. l. 8. cap. 3.*

Le mérite de la Virginité n'a pas été inconnu dans l'Antiquité, puisqu'elle estoit même reverée des ames les plus charnelles, & qu'elle trouvoit des tuteurs honorables dans la Judée & dans la Gentilité: Quoy que les Collèges de ces filles fussent dispersés dans les diverses Provinces, elle entretenoit une admirable uniformité entre elles, & leur prescrivoit des règles semblables, qui faisoient voir qu'elles avoient une même origine, & qu'elles avoient été instruites par des Fondateurs d'un même esprit; elles estoient vêtues de blanc, celles de Delphes & d'Athènes portoient une Tunique de même couleur, celles de Rome au rapport de Suidas, en avoient une semblable, & y ajoutoient seulement des paremens de pourpre, qui estoient les ornemens des Sénateurs & des Consuls; *Non augurio iis, non floribus, non vestis concessum nisi nisi alba.* Suidas.

Le Roy Clovis honoroit tellement les Vierges

que dans la licence des armes, il ne permettoit pas que l'on touchât ny à leur corps, ny à leur terre; il portoit une reverence singulière à sainte Geneviève qui faisoit profession de cette vertu Angloise, Gondran son petit-fils se rendit aussi fort recommandable par un acte signalé qu'il fit en faveur de la Chasteté. *Gregor. Tur. lib. 6. cap. 17.*

Nicéphore rapporte que sainte Euphrasie souffrit la mort pour conserver sa Virginité contre les violences d'un soldat. *Lik. 7. Hist. cap. 13.*

Sainte Eugène céla son sexe à un Abbé, & obtint de lui l'habit de sa Religion, qu'elle porta jusqu'à la mort sous le nom d'Eugenius. *Rader. in Virid. Scail.*

Saint Calixte aima mieux porter la Chasteté dans le tombeau, que de recouvrer la santé dans un lit nuptial. *Cicomet. lib. 9.*

Ilac de Comagene Empereur Grec étant en campagne éloigné de sa femme, aima mieux mourir que de suivre le conseil de ses Médecins, qui voulaient qu'il en connût une autre pour le rétablissement de sa santé. *Zonca. in Ilac. V. Chasteté. V. Conscience.*

VISAGE. C'est la partie de l'homme qui prend depuis le menton jusques au haut du front, qui comprend les yeux, le nez, la bouche, le menton & le front.

Il y a des gens à deux visages comme la Statue du fameux Sculpteur Zenal, qui représentait au-devant l'image de Diomedes pour le bon conseil, & au derrière l'image d'Ulysès, pour bien exécuter.

Venus enseigna un secret à Alphis, pour gorier les taches du visage. *Plutarque en la vie de Pericles.*

Scaliger appelle le visage *age*, il dit que c'est la même à nous.

Facies & anima aliquid, facies intentionem morum speculum est. Tertul. de *Refut. Carn.*

L'ame n'a point de fortes cognations qui ne paroissent dans les yeux, & dès qu'une passion violente trouble son repos, on la remarque sur le visage, il faudroit bien de son pour empêcher le commerce du corps avec l'ame, les règles de la Prudence, & tous les artifices de la politique qui recommandent la dissimulation sont inutiles, un Souverain fait voir ses desirs dans la contenance, les yeux d'une personne amoureuse travaillent ses volontés, & comme l'ame ne cache rien au visage, qu'elle le rend son fidelle confident, qui se sentent en étudier les alterations, & les changemens qui paroissent sur lui, on connoitroit aisément ce qu'il a au dedans, & sans avoir cette ouverture à l'éloquace que ce Dieu du Paganisme faisoit autrefois, on pénétreroit dans les pensées les plus secrètes du cœur, & sans peine. *Id. facie legitur homo.* Etalim.

Facies tua computat annos.

Juven. *Sat. 6. n. 196.*

Facies pro persona sumitur. Exod. 32. v. 13.

Notre présence fait souvent tort à notre réputation. *V. Physionomie.*

Les Physionomistes disent que le visage long est un signe de bonté & d'amitié.

Saint Chrysostome aux Lettres qu'il écrit à sa chère Olympias dit, que nous souhaitons voir le visage de nos amis, parce que c'est là que l'ame se produit en nous ses sens. *V. Beauté.*

VISION. Voir. *V. Apparation. V. Retour des Amis.*

L'an 1182. on vit dans le païs d'Occident trois Soleils au mois de Septembre, & l'année après trois Lunes. *Chron. Euseb.*

La vue d'un accident fâcheux touche plus que le récit qu'on en fait, & les deux unis ensemble font un effet étonnant, le récit touche au cœur, & la représentation attire les larmes, & la compassion qui s'éveille met sous les sens en desordre.

Tybere avoit ce privilege de la nature qu'il voyoit autant de tout comme de tout. *Suet.*

Plin. *livre 7. ch. 21. & 55.* dit, que Cicéron a été éloigné qu'un homme avoit choisi une chose en la voyant de soixante lieues.

Valere *livre 1. chap. 8.* dit, que Lincius découvrit des vaisseaux qui parloient de Caposeto en Sicile pour venir à Carthage. *Voyez Pline.*

VISITE. Action de visiter quelqu'un dans son logis. *Principibus adveniens sapient lingua inopari. Tacit. Ann. 12.*

Il est de même des Evêques qui doivent souvent visiter leurs Eglises & les plus éloignées de leur Cathédrale, ils ne doivent pas se contenter d'en remettre le soin aux Archipresbiteres; il faut qu'ils se fassent voir eux-mêmes, & qu'on connoisse qu'ils aiment leur Berge, & qu'ils fassent des véritables Pasteurs. *V. Evêques.*

Les visites des Grands sont incommodes. *Voyez Train.*

Parmy les preceptes que l'Empereur Charles laissa à son fils Philippe on remarque celui-ci, que ne pouvant être en tant de Provinces éloignées, il fit en sorte que par son autorité de justice en la despatche entre les mains de personnes si justes que les sujets n'eussent lieu de regretter son éloignement.

Le droit que les Evêques prennent pour leurs visites est appelé *Circada*, *aut procurator quasi eorum administratio.* *Voyez le Chapitre Conquerente de Off. Ordin. cap. Cum Apostolus & cap. Scripta de censib. Et d'Olive en ses Arrêts l. 2. ch. 6. in columnis.* Cette subvention s'appelle encore, *Annulorum moderatio*, ou bien, *Subsidium charitativum*, d. cap. *Conquerente.* Faber, chez Yvo Evêque de Chartres l'appelle *Circadum à circansibus & visitantibus Episcopis.*

Apparatu magnifico nos accipe, Sed Munda, ad te benevolentia causa venimus. Eubulus in Asinens, l. 6.

VITESSE. Manière prompte & vite. On ne doit rien faire avec précipitation, Saturne marche à pas de plomb; Jupiter va lentement. *Voyez Rappert. V. Pénitence.*

L'ouvrage est assez tôt achevé, quand il est fait sans discontinuation. *Voyez Achover.*

En six ans Alexandre gagna toute l'Asie & partie de l'Europe, un temps si court relève bien les grandes actions de ce Conquerant; c'est pourquoy il fut fort loué d'avoir achevé en si peu de temps toutes ses conquêtes. Il sembloit qu'il ne courut pas le monde pour combattre, mais pour vaincre. Pompée en quarante jours purgea la Mer de Pyrates: Le même jour que César vit Pharnax Roy de Pont, il le défit entièrement.

Nihil ordinatum quod precipitatur & preperat. Seneca.

Refina lente. D. August. Quand on joint la modération à la diligence ces deux contraires forment la maturité qui est un corps aimable & solide pour l'entreprise des affaires, c'est le poisson Remora & la fleche jointes en-

semble, qui sont les symboles de la vitesse & du retardement.

La vitesse est une belle qualité qui est extrêmement louable dans l'expédition des choses. *Voyez Courriers. V. Diligence.*

UNION. Bonne intelligence, paix, concorde, amitié.

L'union entre les personnes qui vivent en communauté ne peut jamais subsister sans la moralisation, le corps demande pour sa parfaite constitution une correspondance de tous les membres; *Communio totius corporis unanimitatem requirit, sed precipue exigis concordiam sacerdotum quibus & si dignitas communis non est, tamen ordo generalis est.* *Julius Ep. 1. ad Orient.*

Aristote a remarqué avec beaucoup de bon sens, que les grands Législateurs ont eu plus de soin de l'amitié & de l'union que de la Justice; Nous savons que JESUS-CHRIST & ses Apôtres en établissant le Christianisme ont fait plus d'effort de l'amitié que de l'austérité de l'Eglise.

C'est pourquoy, les Saints Peres nous ont tant recommandé après nostre divin Maître, d'assaisonner nos discours, de mettre du sel à tout ce qu'on sacrifie; c'est à dire, d'avoir ce sel de la discrétion en tout ce qu'on prononce, ou qu'on écrit pour avoir, & conserver la paix entre nous, *Omnis vultus facit saltem, habere in vobis sal, & pacem habete inter vos.* *Marc. 9. 49. Voyez Paix.*

UNIVERSITE. C'est un corps composé de Regens & d'Ecoliers, où l'on reçoit les degrés ou qualitez selon les études qu'on y a faites.

Il y a en France plusieurs Universités, mais la plus célèbre c'est celle de Paris, dont Pierre Lombard Evêque de Paris jeta les fondemens, en commémoration de quoy cette Université luy fait tous les ans un Anniversaire en l'Eglise S. Marcel, où ses os reposent, ce grand Prélat commença de Boire vers la fin du Règne de Louys VII. & s'accrut en reputation sous celui de Philippe son Fils. Passant en ses Recherches de la France *livre 3. ch. 19.*

L'Université de Paris a précédemment par dessus toutes les Universités de l'Europe, celle de Tholose luy est opposée, celle d'Orléans a obtenu la première le nom de qualité d'Université de Loir. *Ibid.*

On ne voit point d'Universités qu'aux villes Archevêques, ou Evêques, parce que les Archevêques & les Evêques en ont été les Fondateurs, & Instituteurs. *Ibid. livre 9. chap. 25.*

Le Pape Gregoire IX. donne à la célèbre Université de Paris le nom de *Curia-Sepher*, transformant ce nom à l'Eccle qui a toujours été reconnue pour la plus florissante, & la plus seconde en gens Sçavans de l'Eglise de Dieu; Il faut aussi remonter la gloire de cette seconde à la première, & néanmoins quelle a été la plus célèbre de toutes celles que les Patriarches ont institué: Le P. de S. Romul. *in son Thom. Chron. l'en du Meuse à 547. p. 218.*

VOCATION. C'est une inspiration que Dieu envoie à certaines sortes de personnes, par le moyen de laquelle il les appelle particulièrement à luy, en les faisant renoncer aux vanitez du Monde & à toutes ses pompes.

Les Saints Peres disent, que les artifices de la Grace appellante, sont infinis en nombre & en diversité; *Deus appellat de tota parte à emendationem,* dit Saine Augustin, *Il appelle de tous costez à la Penitence, Il appelle par les avantages que l'on retire de ses Créatures; Il appelle en donnant le temps de vivre, Il appelle par la Culture, il appelle par la Predication,*

il appelle par une pensée intérieure, il appelle par le fruit du châtiment, il appelle par la miséricorde de la consolation. Bern. in Cant. Cant. Serm. 11.

Cela veut que si entre les hommes tous ne sont pas efficacement convertis, tous néanmoins sont suffisamment appelés, & inspirés; Mais entre les inspirés tous ne sont pas également fidèles à l'inspiration, & entre les convertis tous ne sont pas également sauvés, parce que tous ne persévèrent pas jusqu'à la fin, & entre ceux qui persévèrent tous les sauvés ne sont pas également couronnés; *Diverſimodè gratiarum sunt, idem autem ſpiritus.* 1. Cor. 12. 4.

Il est néanmoins certain que cette inégalité de degrés & de succès n'empêche point que la Vocation ne soit commune, & la Rédemption universelle. *Hic autem omnia operatur unus, atque idem ſpiritus.* 1. Cor. 12. Et on lit dans l'Evangile, que tous sont également invités de prendre place au Festin des Noûces du Fils du Roy, & que toutes les places préparées ne soient pas égales.

Pour remporter cette victoire qui nous doit conduire au triomphe de la félicité éternelle, il faut suivre en toutes choses le bon plaisir, & la sainte Vocation de Dieu, qui ne cesse de nous inviter à la mortification de nos passions, & aux exercices qui servent à acquiescer la vertu.

V O E U. C'est une promesse faite à Dieu, ou à quelque Saint de faire, ou accomplir quelque chose, ou de s'en abstenir. *Votum est proprium supererogantis promissio, Deo ſcilicet propter bonum finem ex deliberatione firmata.* Richard. 4. dist. 38. art. 3.

Les moyens principaux, & les plus importants pour le conduire à la perfection Religieuse, sont les trois Vœux Capiteux & inviolables, que les Religieux font de Pauvreté, de Chasteté, & d'Obedissance; L'amour des nebbes & des biens extérieurs se dévot par le Vœu de Pauvreté; La passion des plaisirs sensuels s'éteint par le Vœu de Chasteté, & le dévergement de nostre volonté se reforme & se rétablit par le Vœu d'Obedissance.

Quelques-uns ont demandé d'où vient que les personnes Religieuses s'engagent par des Vœux à garder la Pauvreté, la Chasteté, & l'Obedissance puis que ces vertus se peuvent fort bien pratiquer sans cette obligation.

Saint Thomas & les Theologiens répondent qu'il étoit nécessaire que cela se pratiquât par obligation de Vœu, parce que c'est proprement dans cette obligation que la Religion consiste, & que sans la stabilité des Vœux, elle ne seroit plus véritablement un état de perfection.

En effet pour être un état de perfection, il faut qu'il y ait une obligation perpétuelle aux choses qui regardent la perfection, car ce mot d'Etat, marque de soy une chose stable, fixe, & immuable, d'où vient que l'on dit l'Etat du mariage, parce qu'il y a une obligation & un lien perpétuel, qui le indissolublement ceux qui s'y engagent; Pour être donc dans un état de perfection, il faut avoir contracté une obligation perpétuelle à la perfection.

Episcôpe conseille la pratique des Vœux par ces paroles; Ce seroit de vôtre devoir de vous attacher au service de Dieu, par un serment semblable à celui que les Soldats font à César; Ils jurent sous l'espérance de quelques gages, qu'ils préféreroient le salut de César à toutes choses, & vous qui êtes serviteurs de Dieu par tant, & de si grande

bienfaits, ne luy presterez vous pas vôtre serment, ou bien après l'avoir prêté, voudriez vous bien le rompre? Qu'est-ce dont que vous luy devez promettre? Que vous ne vous revoltiez jamais contre luy, que vous ne l'accusiez jamais, & ne vous plaidiez de ce qu'il vous envoyait; Au contraire que vous ferez de que vous supposerez tout ce qu'il exigera de vôtre obéissance. *Par erat votum Dei obſtrictis esse jurjurando, quemadmodum milites sunt Cafari. At milites propter stipendium jurant, ſi Cafari ſalutem omnibus rebus anteferre, Vos tantis & tam eximius officiis beneficiis non turbati? Aut jurati non preſtabitis? Et quidem votum jurandum, non rebellaturus inquam, aut inſulturus, aut indignè leturus ullum rem ab ipſo vobis oblatus, nec non libenter ſalutem & perſequeſis ſi ferat ſua melioritas, omnia.* In Enchirid. lib. 1. c. 14.

Quoy que les Heretiques puissent dire, ce n'est pas une chose nouvelle de vœu à Dieu, puis qu'il est parlé du Vœu en la Loy Moïsaïque, Gen. 28. Levit. 27. Nom. 6. & 30. Deuter. 10. Eccleſ. 5. Proverb. 20. Jacob commença à faire des Vœux, & il fut après commandé en la Loy, que quiconque aura vœu au Seigneur, ou aura juré jurement par obligation faite sur son ame; Il ne violera point sa parole, mais si toutes les choses procédées de sa bouche, & quand la femme aura vœu un Vœu au Seigneur, ou qu'elle se sera obligée en sa jeunesse, en la maison de son pere, & que son pere aura entendu son Vœu, ou son obligation, par laquelle elle s'est obligée en son ame, & son pere s'en taïso vers elle, lors tous les Vœux seront saints.

Les Vœux étoient anciennement offerts entre les mains du Prestre, qui en faisoit après le sacrifice à Dieu, après quoy il n'eût plus loisible de se traher, comme la Sagesse attribue à une grande folie de se dédire après que l'on a vœu quelque chose. David renouvelloit tous les jours son vœu, & disoit, J'entray en ta maison avec holocaustes, & te rendray mes vœux, lesquels mes lèvres ont vœu & ma bouche a prononcé en mon affliction: *Introibo in domum tuam in holocaustis: reddam tibi vota mea, que diſtulerunt labia mea: Psal. 65. vers. 13. & 14.*

Or les Vœux d'autant plus qu'ils sont solennels, tant plus sont-ils agréables & méritoires, & c'est un sacrifice à Dieu plus singulier de se vouer en l'état de Religion où l'on garde les vœux de Chasteté, d'Obedissance & de Pauvreté, que si on les gardoit vivant dans le monde Seculier, parce que les Theologiens s'imaginent que l'état Monastique qui fait vœu solennel a plus de mérite que tout autre; & qu'un Religieux ou Religieuse faisant des œuvres de piété en cet état de perfection, méritent une plus haute récompense, que ne fait un Seculier qui fait les mêmes œuvres; parce que chaque œuvre que l'on fait par obligation de vœu obtient un double mérite; & savoir le mérite de l'œuvre même & celui de l'Obedissance, & par conséquent les bonnes œuvres des personnes Religieuses en vertu de leurs vœux, sont plus estimables devant Dieu, que toutes celles qu'on peut faire par sa propre volonté hors de l'obéissance & sans obligation de vœux.

Mais pour entendre plus clairement cette vérité par son contraire, comme un Religieux qui viole la Chasteté, commet deux grands crimes par cette seule action, l'un contre le sixième des Commandements de Dieu; & l'autre qui est un Sacrilege contre le vœu qu'il a juré à Dieu; ainsi celui qui

pratique fidèlement cette excellente vertu, s'attire deux sortes de mérite; l'un pour l'exacte observance du précepte Divin; & l'autre qui est incomparablement plus grand, pour sa fidélité à accomplir le vœu qu'il a fait à Dieu, qui est un acte de Religion.

De plus, celui qui fait une chose par obligation de vœux, offre et donne à Dieu beaucoup plus qu'un autre, qui fait la même chose sans cette obligation ; car il ne lui offre pas seulement la chose qu'il fait, mais aussi tout le pouvoir qu'il a d'en faire d'autres, il lui sacrifie toute sa liberté, qui est ce qu'il peut avoir de plus grand et de plus cher au monde : C'est l'effet d'une grande vertu de quitter tout pour l'amour de Dieu ; mais on fait beaucoup davantage par le vœu de Pauvreté ; on se dépouille non seulement de tout ce que l'on possède au monde, mais encore du pouvoir même, et de la liberté d'y jamais rien posséder ; on donne l'arbre avec le fruit, comme dit saint Thomas, qui emprunte cette comparaison de saint Anselme, pour expliquer la mesure h. se. S. Thom. 2.2 q. 88. art. 6. S. Anselm. *Lebr. de fin. laud.*

Dans la primitive Eglise les Moines, ny les Religieuses ne faisoient point de Profession publique, & l'usage en fut introduit dans l'Eglise, comme les Congregations religieuses se furent multipliées. *Voyez Profession.*

Il faut soigneusement garder les vœux que l'on fait. *Anaxias Pecuarius* Des vœux et qu'on se abstient idées mortelles est qui se ipsum vœu : *Cavet*. *Geconius ad Pecuarius*.

Nous lisons dans le troisième Livre des Offices de Cicéron, qu'Agamemnon estoit Religieux observateur des vœux qu'il faisoit aux Dieux, en façon qu'ayant promis à Dyanee de luy monoler ce qui luy maistreroit de plus beau dans l'année en son Royaume, il luy remola Sphygenic la fille, qui fut jugée la plus belle chose née cete année-là.

*Non est Absoluta legis ievitas & vi casus cu-
cullum induere, Nicephorus Gregoras l. 9. Il en faut
laisser la conduite au S. Esprit.*

Ancienncment dans les vœux publics, *Omnia debent implere fratres paxum matres criminis, Temple Fortifiant*, Tit. Liv. 1. Dec. 1.

On fait aisément des veroux, mais on les garde avec peu de religion & de sincérité. Mandrabulus

ayant trouvé un grand trésor, promit à Junon Samienne de lui immoler chaque année une Brebis d'or, il exécuta fidèlement la première ; la deuxième il immola une Brebis d'argente ; la troisième une de Bronze. *Suivir.*

Nos vœux principaux devoient être, *pro salute Regis. V. P. nigrisquet. V. Sombaitz.*

Les Veillées étoient mûres en Religion à l'âge de six ans.

*Ac primum parva teneris capiuntur in auris,
Nec contempta perit miseri, sed adempta voluptas.*

VOILE. On donne ce nom à tout ce qui cache & enveloppe quelque chose. *Velum quo res velantur & absconduntur.* Sceliger.

Le voile étoit étendu sur les nouveaux mariés, par une cérémonie qui venoit de l'antiquité, & qui a été long-temps observée parmy les premiers Chrétiens; Tertullien dit que l'on conduisoit les Epousées à leurs maris ayant des voiles sur la tête : *Pe-*

Ita ad virum decantetur, Tertull., *Lib. de Feland. vir-*
gine, c. 1.

Ce voile a été appelé par les Payes Voile celeste, Voile unpeul, & Voile sacerdotal : *Velmam celestialu inferianu*. Nicol. 1. *ad Confess. Bulgar. cap. 3.*

Le Petitte étendoit le Voile fut les mariez pour
faire voir qu'ils devoient vivre sous un même coict,
sous les mêmes loix, & avoir les yeux fermés à tous
autres objets capables de débaucher leur amout.
Gregor. Nazianz. *Epiſt.* 37.

La voile couvrait la face de Moïse lors qu'après sa conférence avec Dieu, il traitoit avec les peuples : Pythagore à son exemple se parloit à ses Disciples que j'omette un rideau qui les separoit. Diog. Laërt. L. 8. de la vie des Philosophes.

Quand les Grecs faisoient l'Appotheose de leurs Heros, ils écrivoient leur nom sur le Voile qui estoit tendu devant l'Autel de Minerve. C'estoit un grand honneur quand on disoit *Pipile dignus*, «Est-
te dignus»

VOISIN. Celui qui habite proche de nous.
Il faut quelquefois plus desherer au temps de l'occasion qu'aux degres mesme de parentage, ainsi vous ydetes plûcôt à vostre voisin à cueillir ses fruits qu'à votre frere, ou à votre amy. Cic. *de Off. liv. 1.*

Inimicus & invidiosus vicinorum oculis. Alciopid.
Faire amié avec les voisins, cela est fort bon
y établit la sécurité, c'est une folie, on les doit re-
garder comme ennemis, si on veut les avoir pour
bons amis; les Grands enragent d'avoir un puis-
sant pour voisin, il semble que son élévation les
couvre d'un ombrage, leur éclat se perd comme
celuy des Étoiles auprès du Soleil.

*Hæc tua res agitur parietibus proxima, ardet
Viciniq; ruinae succedit amicum & Ignes.*

Lucan.
Il faut souvent convier son voisin. V. *Festin*.
On envie toujours son voisin. V. *Fermeur*.

*Magnas modum cum differunt inter se victimas
parentes. Salust. Hist. 4. 2. 14.*

Les voisins ont toujours quelque chose à démêler, principalement sur leur aggrandissement. Les Romains & les Carthaginois demeurèrent cinq ans en paix; mais d'abord que les uns & les autres commencèrent à étendre leur frontière, la jalousie & le soupçon les mit en guerre. *Florus.*

Sapē vicini ruina, vicini est pellera. Tacit. de Morib. German.

VOIX. La voix est un son qui sort de la bouche pour marquer la pensée, quelque désir, ou quelque mouvement de l'ame. *Vox est percussio aeris inspirati ad vocalem arteriam, motu ab anima qui est in illis partibus.* Arist. lib. 2. de Anim.

La Voix est l'ambassadeur de nos âmes & le truchement de nos affections ; mais d'où vient elle , je vous prie ? Qui sont les peres de meurs ? Et où est le lieu de la naissance ? Est-il bien possible qu'un petit vent fortifiant de la caverne des poissimons n'innégé par la langue , brisé par les dents , & écrié au palais fasse tant de miracles ? Ne se veut point parler icy des Musiciens , leurs voix sont communies , & l'on sçait qu'il s'en trouve qui fassent si bien gouverner leur voix ; qu'ils changent sans difficulté les quatre parties ; d'autres qui d'une même langue artificieusement mais confusément te font d'oiseaux : On voit des Charlatrans dans les places publiques de Rome , qui font le roffignol , la Linotte , le Coq , la Caille , & le Courbeau. On y vû depuis peu des hommes dans Paris qui

évoient bramer comme des Cerfs, braire comme des Aïeux, mugir comme le Taureau, rugir comme le Lion, hanar comme le cheval, abbayre comme les Chiens, & ulter comme le Loup, il sembleroit que leur gosier eût l'arche de Noë, où l'on entendroit toute sorte de bestes.

On a vu encore des hommes qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens, les hautbois, les clairons, les flûtes, les cornets, & les sifres, comme si leurs dents étoient des cordes, le creux du nez le ventre d'une viole, la langue un archet, & le gosier le manche; de manière que comme l'homme est un abrégé de toutes les creatures, la voix est aussi un ramaisé de tous les sons & de passages de la nature, & de l'art.

L'homme dégaîne sa colere avec une voix redoublée & foudroyante, il soulage ses douleurs avec un soupir cordal, s'il est dans quelque grande affliction sa voix est entrecoupée de soupirs; s'il veut menacer il se sert d'une voix rude & heurte; s'il veut flatter il use d'une voix mignarde, qui ne fait que musc & ambre-gras, & s'insinuant par cette manière dans les cœurs des plus endurcis, il est capable de faire fondre les glaçons qui ont fait geler leurs âmes.

Que s'il est temps de rire & de faire éclater quelque bon succès, il pousse une voix forte & hardie qui sort à bouche ouverte; s'il querelle quelque malheureux, il fait retentir une voix ronnante, qui ne laisse qu'une voix tremblante & pirovable à celui qu'il menace; s'il est bien difficile de concevoir, comment il est possible qu'un petit morceau de chair dans un trou avec des osselets rangés, puisse produire une si grande variété de voix, & si aisément que les petits enfans y sont maîtres: Que dis-je les enfans; les bestes mêmes se servent de la voix comme du Calépin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, avec laquelle elles font comprendre tout ce que leur imagination leur imprime dans la teste; il faut bien dire que c'est Dieu, ou la nature qui montre ce qu'elle sçait faire; car si elle veut pour des orgues le nez lui sert de tuyaux, les dents de soupape, la langue de main, les pousmons de soufflets, & d'un rien, s'il faut le dire ainsi, elle fait tout ce qu'elle veut; il y a quelque apparence que c'est de ces vents dont parle David, *Qui educat ventos de thesauris suis*; c'est à dire du cœur & des pousmons qui font les coffres des finances de la nature; après cela il ne faut plus s'étonner de ce que le Précurseur de JESUS-CHRIST, s'appelle la voix de l'Eglise, & de son maître.

V O L. Voleries. V Larcins.

Les injustes acquisitions, dit Saint Chrysostome, pour petites qu'elles soient causent des grandes ruines; elles s'en vont comme elles font venant, dit Cicéron, il faut estre plus inhumain que les Tygres, quand les larmes des Peuples, des Veuves, & des Orphelins ne redonnent point notre ambition déteglée. Pluie les compare au sang, que les sangsues succent, qui les tuent pour ne pouvoir le digérer; c'est pourquoi le Poëte Euphilde dit,

*Sommes tes apperis aux laix de la raison,
Et cherche en travaillant une chose assurée,
L'injustice & le vol perdent une maison
Et les biens mal acquis sont de peu de durée.*

Les volents font transformer en loups après leur mort. Voyez *Enfers*; c'est le dire de Socrate en son *Phédon*.

Dépouiller une Veuve, ou un Orphelin, c'est une

impiété également cruelle, & inhumaine.

VOLONTAIRE. Celui qui suit l'Atmée sans avoir aucun employ fixe, à dessein de s'acquiescer de la gloire, & de se signaler dans les occasions: *Sponte & gratis militans*. Servius.

Les Romains n'en voulaient point dans leurs Armées, après la Bataille de Cannes ils rejetèrent ces *Volontaires*, comme dit Auguste. Ce nom les exemptoit de la discipline, & néanmoins l'obéissance est extrêmement nécessaire au sujet de la Guerre.

Le Prince Maurice ne faisoit pas beaucoup d'estime de nos Volontaires qui l'alloient trouver en Hollande; & on ne peut pas nier qu'ils n'aient souvent porté des notables préjudices aux ordres des plus importantes Batailles.

Il est vrai aussi que comme ils ne suivent les troupes que pour se trouver à la mort des Lauriers, on a vu qu'ils se font souvent porter avec attente aux entreprises extraordinaires & périlleuses, & qu'ils ont beaucoup contribué au gain des Batailles.

VOLONTÉ. C'est le principe interne de nos actions, une faculté de l'ame qui se porte aux choses intelligibles.

La Volonté a trois choses qui l'existent, la difficulté, l'absence & la rareté, à quoy on ajoute la crainte de perdre la chose aimée, l'abondance, la facilité & la proximité la dégoûtent. Voyez *Passion*. V. *Rareté*.

Quod licet ingratum est, quod non licet acutus Viris; in memur in vetitum.

La Volonté est une faculté de l'ame, qui n'a point d'autre objet que le bien pour le suivre, & le mal pour s'en éloigner; elle est si absolue que le Ciel même respecte sa liberté. Il n'est jamais de violence quand il agit avec elle, il ménage son consentement avec adresse & ses grâces efficaces qui produisent toujours leurs effets entreprennent bien de la convertir, mais non pas de la forcer, ses ordres sont toujours gardés dans son empire où elle commande absolument.

La volonté des Grands est prise chez eux pour la règle de leur devoir. V. *Grands*.

Il est beaucoup plus aisé de bien croire que de bien vivre, parce que l'engagement étant une puissance déterminée, consent aussi-tôt à la vérité connue, au lieu que la volonté ne se rend pas si promptement à la pratique des bonnes loix, tant à cause de sa liberté que la rend maîtresse de ses volontés & de ses actions, qu'à cause de l'appent & des sens qui suivent avec leur repugnance.

Saint Augustin nous enseigne que la volonté est en nous une chose que la main est en nous le corps; elle ne peut rien prendre de nouveau, si elle ne laisse ce qu'elle tenoit auparavant: Or le procédé perpétuel de Dieu envers l'homme, c'est de présenter à la volonté humaine sa grâce & son amour Divin; mais le procédé de l'homme envers Dieu est tel, que pour recevoir l'amour de Dieu, il doit laisser en même temps l'amour du monde & son péché. Dieu lui dit, nient ce que je te doane, l'homme ne veut pas abandonner ce qu'il renait, c'est pourquoi il ne peut recevoir ce qui lui est offert. *Deus illi Dedit, tunc quod de, non vult dimittere quod tenet, ideo non potest accipere quod offertur.* August. *serm. 4. tract. sup. Joan. & Sermon. 2. 3. de tem.*

Notre volonté est comparée à des tablettes blanches où l'on écrit & efface tout ce que l'on veut, & très-facilement.

Ceua

Ceux qui vivent dans la Religion ne doivent point avoir de volonteé, ils doivent incessamment travailler à la dévotion, & à la combatre sans relâche ; En effet la mort de la volonteé est un sacrifice très agréable à Dieu, elle est fille de l'amour propre, & elle est toujours incompatible avec la volonteé de Dieu ; De nostre volonteé dépend absolument nostre salut, il ne faut que la laisser consumer à celle de Dieu, qui nous assiste continuellement de ses grâces. Voyez *Conversion*. Voyez *Pénitence*.

Voluntates hominum audire volumus, non jubere, l. Omnia Cod. de Testam.

La volonteé s'attache plus au bien apparent, qu'au véritable, ses intérêts sont la règle de son inclination. Voyez *Amour propre*.

Nostre volonteé est souvent bonne, mais elle est aussi souvent rebutée par la paresse, ou par le plaisir. Senec. de *Benef.* l. 3. ch. 15.

Les Donatistes voyant fleurir la puissance des Goths les vouloient attirer à leur Religion, & Titinius leur donna pour devise, *Quod volumus sentiamus est* ; Ce qui nous plaît est fondamental en nostre Religion, ce qui ne nous plaît pas cesse de l'être, August. Ep. 59. Les Calvinistes dirent le même aux Luthériens, dans leurs Apologie de 1631. faite par Daillier, en les recevant en leur Communion, monobitant leurs créances contraires.

On ne peut personne pour ses mauvaises volonteés. Voyez *Passés*.

Le Roy dit dans ces Edits, Car tel est nostre plaisir, *Sic pro ratione voluntas*, les Justicesoules font souvent le même, Voyez *Advocats*.

La mauvaise volonteé des méchants le dissipe, comme une exhalaison de la terre, Voyez *Désirs*.

Elle doit être punie, quoy que sans effet. Voyez *Jupin*. Voyez *Passés*.

Hommes dont les volonteés sont si absolues qu'elles s'étendent sur les vens. Voyez *Gafemades*.

La bonne volonteé d'Auguste toute nue, fut jugée par tous les Sages, préférable aux riches présents des Princes ses Successeurs, ceux qui sont plus sensibles à leur intérêt, qu'à leur gloire, n'approuveront jamais un raisonnement qui donne à une bonne volonteé les louanges qu'ils croient n'être deus qu'à ce qui peut contenir la passion d'un avarice ; Mais les maximes du Portique sont de prendre pour un bienfait réel, le dessein même que l'on a de le faire, elles n'attendent pas qu'il s'accomplisse pour en faire des remerciements. Voyez *Bienfaits*.

VOLTIGER. Faire divers tours sur une corde tendue sans être bandée, élevée à quinze, à seize pieds de terre.

Les voltigeurs, & ceux qui dansent, ou volent sur la corde sont excommuniés, parce qu'ils exposent au danger de leur vie. Pierre Melius part. 4. de *Diversis Lequm* ch. 9. & Marcius Felisius sur le quatrième Précepte du Dialogue ch. 3. & 4.

VOLUPTE. La volupé est un plaisir de-reglé aux choses sensuelles, qui procede d'une ame molle & délicate, *Voluptas est motus quidam animæ & affectus non solum & sensibilibus in naturam propriis, Arist. l. 1. Rhét.*

Ceux qui ont fait une haute estime des biens du corps, ont cru qu'il falloit que la volupé fit les derniers perfection de leur sensualité, & qu'il n'y avoit aucun véritable bien hors d'un plaisir ; Cepen-

dant la volupé est infame de quelque façon que ses amans la dégradent, elle a honte de paroître en public, ceux qui la défendent la condamnent, ils cherchent les ténèbres pour en jouir, & voyant qu'elle est commune avec les bestes, ils la blâment en leurs discours, & son honte maligne convertit nos diversifiements en supplices, *Voluptas cum maximis delictis, coniungitur, citis impler, & iudex est. Sen. de Vit. Beat. cap. 7.*

Cependant Epicure la donne pour compagne à la vertu, il s'étoit imaginé que l'homme étoit né pour en jouir, que la volupé devoit être l'assaisonnement de toutes les actions, & qu'après avoir rendu ce qu'on doit à la vertu ; il étoit bien permis de jouir de son esclavage, il disoit que la force étoit languissante sans le plaisir qu'elle se propose de la dévotion de ses ennemis, que la tempérance ne se méloit point de régler nos passions si elle n'étoit aussi bien assuée par le plaisir que par l'utilité ; Enfin que la volupé ne dérotoit point la sagesse, que la compagnie des femmes perdus n'étoit pas plus méliante aux Philosophes, que les Poésies, le Liège, ou l'Académie.

Senèque en quelques endroits de ses écrits ne condamne point cette opinion, il fait l'Apologie de son Auteur & ne condamne que le mauvais sens que ses Partisans lui donnent, il dit, que la volupé doit par le Epicure être modeste que son honte n'est pas moins austère que celle de la vertu.

La volupé a eu pour amans tous les Philosophes, ils ont tous parlé en sa faveur, & ceux qui l'ont écrite dans leurs écrits, l'ont reverée en secret, ils n'ont pas eu de peine à se laisser aller à une concubine qui ne les entretenoit que de délices, ayant reconnu tous les avantages qu'elle promet, ils n'ont pas eu de peine à se ranger de son party jusqu'à la qu'ils ont osé dire, *Virtus est voluptatis ancilla*, Arben. l. 12.

Silius Italicus, l. 15. de la *Guerre Punique*, raconte que la volupé se fit voir un jour à Scipion pour le persuader de la suivre, en quittant la vertu sous promesse de lui faire beaucoup de biens, si moins elle le menaça de plusieurs maux, cependant il refusa hardiment de la suivre, & se moqua de ses offres.

Certains perils,

*Desire, & amoris capis oblectare procella,
Ac si mox comitaris parer, non limine duro,
Iam tibi decurre concessi temporis ætas,
Haud augeas trepidus obremper buccina sonant,
Sed curres, alisque dies, horaque ferre,
Es molli dabitur vultu sperare somnam.*

Un homme qui a pris le penchant de la volupé est très difficile à retenir, delà il tombe dans le fleuve que le Prophète Isaïe appelle, *Oubliions de Dieu*.

Vilysé pour éviter le chant des Syrenes se fit attacher au mas de son Navire, & commanda que ses Compagnons le boucheroient les oreilles de cire pour éviter le peril ; Orphée se contenta de le mettre d'accord avec sa lute pour chanter les louanges des Dieux immortels ; Il évita aussi par ce moyen le chant des ses monstres, le mas du Navire est la figure de la Croix, les chansons d'Orphée peuvent être comparées aux Hymnes que l'on chante dans l'Eglise, qui servent à éviter les voluptés de la terre, qui glacent les esprits en l'amour de Dieu.

Ipse voluptates in tormenta vertentur, epula crudelitatem afferunt, christiani nequeunt corporeis, tremantem

*venique, libidines, pulum, manumque, & arrichlorum
venum depravationes.* Sen. *Epist.* 2.2.

Ulysse fut si ennemy de la volupté, que tous les Phlétes de Cécrops ne purent jamais le faire changer de forme; Cécrops ne vouloit voir, ny belles femmes, ny vin délicieux, ny viandes exquisés, *Xenoph.*

Il y a certaines conditions sous lesquelles la volupté, doit estre toujours bannie de l'Ecole de la Philosophie, qui nous enseigne la Temperance, mais il y a aussi un vice qu'elle condamne fort, que nous appellons insensibilité, les Stoïciens & leurs Sectes cruelles, qui nous voulaient ôster la moitié de nous mesmes, en nous ôtant nos passions & nos sentimens, au lieu de faire un sage, o'en faisoient que la statue; il est permis d'aimer & rechercher modestement les choses qui sont bonnes & proportionnées à nostre nature & condition, nous eussé que ont du sang dans les veines, & une ame dans le corps suivent cette maxime, ils ne trouvent point lades les belles femmes, ils aiment les fleurs & les beaux jours, mieux les Printemps que l'Hyver, & au milieu d'une infinité de maux qui nous tourmentent, ils cherchent des consolations qui ne leur font défendus; On ne croit pas que pour cela ils pechent contre la Religion, ny contre les bonnes mœurs. Les Ephores de Lacedemone, l'Atropage d'Athènes, l'Inquisition d'Espagne, le Parlement de Paris, ny nos petits colets les plus relâchés, n'ont jamais condamnez des coupables de cette nature; Un vice docile vaut mieux qu'une vertu fatigante qui condamne tout, & qui a de l'avarice même pour les choses indifférentes; *Contemner vitia inter errores brevis, etiam si fieri, nullus
qui bene mori laboramus.* Sen. de *Vu. Beat.*

1. Scrupuleux sont comme les malades, *Qui dimittit scrupulum, ou comme des femmes chargées de lard & de lard. Que dicitur adversarius, quia nosmet ipsi infest.* Seneca, de *Vu. Beat.*

La vie sans volupté est un long voyage sans hôte, sans maison; C'est la lannière des autres biens, sans elle la vie ne seroit qu'une horreur & une affliction, la Science pulleroit pour une affliction d'attente, la vertu pour ennuyeuse, & si l'ame dans ses desirs n'espéroit trouver la volupté, elle deviendroit immobile, on ne parviendroit plus de vie ny de bon-heur; c'est un charme qui dissipe nos maux, qui d'hommes nous transforme en petits Dieux, toutes les voluptés du corps sont innocentes pourvu qu'on les rende obéissantes à la raison; il ne faut pas que nostre corps nous rende ses esclaves, que nous soyons ses tyrans. *V. Temperance.*

La volupté a tout autant d'objets que nos sens ont de moyens d'estre charmez.

Moré dit que la volupté est établie par Dieu, *Plantarum Dominus paradisum voluptatis;* & ailleurs, *de terrarum voluptatis potibus est.* Voyez *Réjouissance.*

Les plus réglés Philosophes, & les plus vertueux Zenon, Cicon, Scipion, Platon, & Socrates ont esté Amoureux, Danseurs, Joueurs & Beuveurs, il n'y a que la façon de s'y comporter avec modération.

Selon un des Sages de la Grece fut amoureux Dorigue fille d'Amphicles, qui commandoit dans Salamine; Socrate le fût de Thimandre jeune Frigienne, & d'Alcibiade; Cestus l'estoit de Murgie femme de Pompée; Caton d'Utique l'estoit aussi de la mesme.

La volupté doit estre toujours accompagnée de

vertu, c'est une chose fragile, & peu durable qui se degoïte en un moment des objets qu'elle aime le plus; c'est elle qui nous éloigne le plus de la Divinité, & qui est méprisable pour estre faite par le ministère des plus sales parties du corps. *Seneca, de Benef.* 1.7.

Saint Huet dit que des passions du corps & des atours de la volupté, dit que ce sont des traits enflammés de l'ennemy, qu'il faut éteindre par la rigueur & austerité du jeûne & par les travaux de la veille, *Ardeat diabolus sagitta juniorum, & vigiliis rigoris extinguenda sunt.* Hieron. *Epist. ad Furam.*

Paulin de Nole dit que les anciens Philosophes commençoient leurs lettres par ce mot, *Gaudet, réjouissez-vous;* nous voyons dans le Texte sacré que c'estoit le salut des anciens Prophetes, qui nous convient de nous réjouir de cœur & de corps dans le Seigneur, *Gaudete in Domino semper.* L'Ange saluante Tobie luy dit, la joye soit toujours avec vous, *Gaudium vobis sit semper.* Tob. 1.11. C'est le salut de Dieu qui nous honore de ses visites le fait toujours sur nous une source de joye, *Evangelio vobis gaudium magnam.* Luc. 1.10.

Où puis que la joye nous est désirée par tant de fortes de bouches, nous devons croire que ce n'est pas un petit bien; & en effet, c'est elle qui fait la félicité de cette vie, & aussi celle de l'autre. Les Philosophes disent que c'est le finement que laisse une action pacifique dans la jouissance qui la produira; & ainsi qu'il y a le plaisir de l'œil, celui de l'oreille, celui du goût, & des autres facultés, quand elles trouvent leurs repos dans la jouissance de l'objet qui leur est propre. *Voluptas secundum Aristotelem, nihil aliud est, nisi perfectio quadam operationis.* Ficin. *Liv. de Volupt.*

Si cela est ainsi, & si la volupté consiste dans la perfection de nos opérations, c'est un bien desiré, & il ne faut pas s'étonner si l'on a pour elle une même affection, que pour la félicité, qui n'est autre chose que la joye que l'homme sent lorsqu'il est arrivé à sa dernière perfection; il seroit donc mal à propos de vouloir modifier ce desir naturel & nécessaire; au contraire il faut l'exercer & recevoir en bonne part le salut des Sages, des Prophetes & des Apostres qui nous font haïr la joye; seulement nous devons profiter du conseil de Seneque, qui la jugeant pareillement nécessaire à la vie & à l'étude, ne desiste rien à Lucilius son amy, lorsqu'il apprend à se réjouir; *Hoc ante omnia fac, mi Lucili, desce gaudere, &c. Nolo unquam tibi desce latitiam.* Seneca. *Epist.* 23.

Nous devons nous instruire du lieu où est la paix, où l'on trouve la joye, où la félicité reside, & après avoir reconnu qu'elle ne se rencontre que dans les pratiques de la sainteté, nous serons obligés de l'embrasser.

Les voluptés mondaines rendent l'homme brutal & stupide, elles font semblables à une eau sale qui peut bien servir la soif; mais non pas l'éteindre; *Semper voluptas fenum sui habet, & transita non facit.* Hieron. *Ep. ad Damas.* Pape.

La jeunesse est si volage, & l'homme si sujet à soy-mesme, que quelque embarras qu'il puisse estre dans le travail il ne sçaitroit s'empêcher de prendre ses plaisirs & de contenter son goût. *Garvare.*

Les grandes actions ne se trouvent jamais avec les plaisirs, ny les delices, il n'est rien de si moi & de si lâche, que la volupté. *Tacite.*

Il n'y a ny plaisir, ny volupté humaine qui dans

la suite ne cause de l'ennuy & du dégoût.

Nullo homini perpetuum bonum.

Item bene velut ipse hoc adiudicium est optimum.
Plaut. Cure. 2.

VOYAGE. C'est le chemin que l'on fait en des pays étrangers.

Ceux qui voyagent dans les pays étrangers font des belles connoissances, & prennent des amitiés. *Servus.*

La plus belle Ecole pour former la vie, c'est de voir la diversité de tant d'autres vies, & goûter une perpétuelle variété de fortunes de notre nature. On examine l'honneur des Nations & leur façon de faire, on y remarque des choses inconnues & nouvelles, on y apprend beaucoup, & l'on se rend capable de toutes sortes d'affaires. *Chariton, en sa Sagesse.*

In alienis castra transimus, non tamen Transuge, sed tanquam exploratores. Seneca.

On le doit plus fier à l'expérience & à la conduite de ceux qui ont voyagé qu'à celle des Casaniers, qui sont semblables à des Vaisseaux qui n'ont jamais été exposés à l'usage.

Nihil tibi peregrinationis predesti cum se circumferas. Senec.

Le mal ne guérit pas toujours en changeant d'air, c'est donc est procédé ce vieux Proverbe.

Ben chesul, est méchant homme.

Ne gaigne rien pour s'en aller à Rome.

Biens de Gens voyagent pour travailler à leur gloire, & pour s'acquies de belles connoissances.

Qui a envie de revenir ne fait pas long voyage, *Moderatus enquis qui vult propius regredi,* dit Tacite parlant de Pilon le retirant sur le commandement de Germanicus.

Il est très utile de voyager, & de connoître les Provinces étrangères; Mais si la curiosité de voir n'est accompagnée de l'assiduité de juger, & de retenir ce qui se voit, ce profit se résout en pure vanité.

Claudian loué un vieillard, qui n'étoit qu'à demi lié de Veronne, & n'avoit jamais eu l'envie d'entrer dans la Ville, Porphidius dont parle Plume fut estimé un Oracle pour n'être jamais sorti de sa maison; *Soidas.*

Il y a pourtant de l'utilité à voyager, on trouve hors de chez soy de nouveaux sujets d'instruction & des occasions de bienfaire, qui ne se fussent jamais présentées, si un estoit demeuré dans sa Patrie; *Hazette, en son Examen des Esprits.*

Si le jeune Tubie n'eût pas fait des voyages, il n'aurait pas appris le secret de guérir le mal des yeux, ou plutôt l'avengement parfait de son pere avec le fiel d'un poisson; Si Hercule de l'histoire Profane, n'eût purgé de monstres toutes les parties du monde, il n'eût pas reçu l'Apotheose, La raison d'où servit de récompense aux Argonautes; Et si Ulysse dans ses longs voyages n'avoit pris connoissance des mœurs d'une infinité de Peuples différents, un n'aurait non plus parlé de luy que du moindre habitant d'Ithaque.

Ces malheureux Casaniers sont comme leurs Coqs, qui ne prennent connoissance que de la basse Cour, où ils ont été élevés, aussi sont-ils sans institutions, sans honnêteté, & sans vertu; puis qu'il n'est point de meilleure Ecole, ny de plus utile pour la vie que celles des voyages; il y a plus tôt de voir le monde devant que d'en sortir.

Un voyageur doit avoir plus de soin de voir les hommes de mettre, que les manèges, les antiquités,

& les ruines d'une ville; C'est ce que Tovariz recommanda à son amy Anacharis, quand il arriva dans Athenes; *Viso Solone omnia vasisse, hoc fuit Athenas, hoc est ipsa Græcia;* in Scythieu Hosp.

URNE. Vase d'Or, d'Argent, de Bronze, de Porcelaine, de Marbre, où les Anciens mettoient les Cendres des Défunts aussitôt qu'ils étoient enterrés.

Les urnes étoient composées de diverses manières, ils avoient un fond, une ventrue & un couvercle, elles étoient ornées de statuettes, de moules, & de divers ornemens selon la qualité des personnes.

Les urnes de terre qui étoient pour les personnes du commun étoient beaucoup plus grandes que les autres, elles servoient pour les cendres d'une famille entiere, du moins pour celles du mari & de sa femme, comme il se voit dans ces vers,

Urna brevis geminum quemvis tenet ista cadaver.

Sparrhen dit, que l'Empereur Severe se voyant sur la fin de sa vie, prit son urne entre les mains, & dit en présence de ceux de la Cour,

Tu vixisti capies quem totus orbis non capis.

Après que les Anciens avoient enterré dans les urnes les cendres des Morts, ils y mettoient aussi des petits vases que l'on appelloit Lactimatoires, ou Lappes sans fin, & une piece d'argent pour payer le passage de la barque de Caron. *Bullius, Roma Intertexta.*

USAGE. C'est la conduite d'une personne à l'égard de ce quelle possède.

Un homme qui ne fait pas bon usage des choses se chassera aussi-tôt de ses gands, que de ses souliers, il mettra aussi aisément dans la Salsade de l'huile de Jafmou, comme de l'huile d'Olive; *Nihil tam sanctum quod inde sacrilegium non fiat;* Une syllabe en un mot mal adjancée cause mille Procs; Un Predicateur dans une Oraison Funèbre, est capable de faire rire par un simple ton de Voix, les Bouteffons font divertir le Peuple des mêmes traits de l'Ecriture Sainte qui devoit nous tenir dans de perpétuelles frayeurs des jugemens de Dieu, les Suisses qui sont bons Soldats, ne sont pas bons au combat naval.

Les choses bonnes, belles & mesmes louables appliquées au mal sont très pernicieuses.

Les Remèdes qui donnent la santé, ne sont pas bons pour la conserver, cela nous fait bien comprendre la nécessité qu'il y a de faire bon usage des choses.

Le mot usage signifie aussi le droit que l'on a de jouir d'une chose; *tu utendi re aliena, saltem reorum substantia;* l. 2. ff. de Usu & Habit.

USUFROID. C'est un régime de Palais, qui veut dire le droit de résider & de percevoir les fruits de quelque chose, & d'en jouir comme propriétaire, *Ususfructus ab uti, frui derivatur, res que nostra non est seu perinde ex ea usufructus, atque utilitatem capimus;* l. 3. ff. de Usufruct.

USURE. C'est le gain illicite que l'on retire du prêt de son argent, *Usura est quidquid prater sortem accedit, five inso citale, five in mutui, five in contrahibus aliis;* B. Thoen. in q. de Malis, quest. 13. art. 4.

L'on donne deux noms à ce qui est pris au dessus de la somme prêtée, sçavoir celui de l'intérêt, & celui d'usage.

L'intérêt

L'intérêt est ce qui est payé au dessus de la somme prêtée pour repaier le dommage souffert à cause du prêt, ou tenir lieu du profit que l'on ferait avec son argent, si on ne le prêtait point : Ce qui fait voir qu'il y a deux causes pour lesquelles on peut prendre intérêts de ce que l'on prête, la première s'appelle *Dommage emergent*, & la seconde *Lucre cessant*.

Pour l'Usure les Pères du Concile d'Agde, dont les paroles sont insérées dans les decrets, nous donnent à connaître qu'elle se commet lors qu'on exige plus qu'on n'a donné, ce qu'il faut entendre quand les causes de l'intérêt ne s'y trouvent pas, 14. *quæst.* 3. *ex Concil. Agorb.*

Les Saints Docteurs de l'Eglise expliquant cela plus particulièrement, disent, que tout ce que l'on prend au dessus de ce que l'on a prêté est Usure : *Su vos prestiti, vestre argent à un homine*, dit Saint Augustin, *auguel vous ayez dix plus que vous ne lui avez donné, quoique ce soit en argent, en froment, ou vin, ou bœuf, si vous attendez plus que vous n'avez donné vous êtes un Usurier.* D. Auguill. in *Psalm.* 36. & *reposit.* 13. q. 3.

Le grand Laine Hierosime parle de même façon, *D'anciens*, dit-il, *ont accoustumé de prendre pour le prix de leur argent des pots pleins de diverses sortes, & n'entraient pas que tout ce que l'on prend au delà de ce qu'on a donné est appelé Usure.* D. Hieron. in *cap.* 18. *Eccl.* & *reposit.* ubi supra.

Saint Ambroise s'explique de cette manière, *Plusieurs veulent éluder les préceptes de la Loi, ayant donné de l'argent aux Marchands n'exigent pas les Usures en argent, mais des reçoivent de leurs marchandises comme des profits usuraires : C'est pourquoi qu'ils éconteront ce que dit la Loi, Tu ne prendras point, dit-elle, des aliments pour l'Usure, ny d'autres choses : & peu après, Et l'aliment est usure, & le vêtement est usure, & tout ce qui est ayeu à un principal est usure de quel que nom que vous l'appellerez.* Ubi supra 14. q. 3.

Cela étant il faut demeurer d'accord que l'Usure est mauvaise, comme contraire au Droit naturel, au Divin & aux autres Canons ; au Droit naturel, parce que contre la nature des choses elle teure du fruit de ce qui n'en porte pas, & fait comme disent les Canons, que l'or qui de soy est stérile engendre de l'or ; au droit Divin qui la défend en divers endroits, & dans l'ancien & nouveau Testament. Dans l'ancien au Levitique, chapitre 25. où il est dit, *Tu ne donneras point à ton frere ton argent à usure.* Et au Deuteronomie chap. 23. *Tu prêterai à ton frere sans usure ce dont il aura besoin.* Dans le Nouveau au chapitre 6. de saint Luc, où le Fils de Dieu dit, *Prêtez, n'espérant rien de vostre prêt*, paroles qui contiennent, & un conseil & un précepte, le conseil est quand il dit, *Prêtez*, supposé que d'ailleurs il ne soit pas d'obligation, comme il arriveroit si celui à qui on prête étoit dans une extrême, ou urgente nécessité ; le précepte est contenu dans les mots suivans, *N'espérant rien de vostre prêt* : C'est ainsi que l'a entendu le Concile général de Latran tenu sous Alexandre III. ce que le même Pape confirme, écrivant à l'Archevêque de Panorme, auquel il faut ajouter Urbain III. dont les paroles sont dans les Decretales, & Grégoire IX. entrant qu'il les a insérées. *Capit. super eo exor. de Usur.* De sorte que l'on peut dire que trois grands Papes ont été dans ce sentiment.

Enfin l'Usure est contraire au droit Canon, & pour en demeurer convaincu il ne faut que lire le Titre de *Usuris*, dans les Decretales & la Clemen-

tine unique au même Titre, où le Pape veut qu'on tienne pour hérétiques ceux qui présumeroient de soutenir opiniâtement, qu'exercer l'Usure n'est pas péché.

Il faut remarquer qu'il est licite de prendre de l'intérêt à cause du Lucre cessant, & du Dommage emergent, comme il a été dit, ce qui est incontestable.

Le point de la difficulté consiste en deux choses, premièrement à distinguer l'Usure du véritable intérêt, parce que par un abus très-périlleux on confond ces deux choses, quoiqu'elles diffèrent ; en second lieu, à savoir si outre le Lucre cessant & le Dommage emergent, il y a d'autres titres légitimes pour prendre quelque chose par dessus ce que l'on a prêté.

Quant au premier, il faut savoir qu'il y a une grande différence entre l'usure & l'intérêt, ce qui se peut colliger aisément des définitions qui en ont été données ; il est seulement à remarquer, qu'il y a certaines conditions requises au Lucre cessant, & au Dommage emergent, sans lesquelles ce ne seroit plus intérêt, mais usure. Pour le Lucre cessant il y en a deux ; Que l'argent soit teuré du commerce pour le prêter, ou doive incontinent y être employé, ce qui suppose que l'occasion de l'emploi doit être présente. 2. Que celui qui prête n'en ait point d'autres pour y exposer, que si ces deux conditions ne s'y trouvent pas, il n'y a pas de Lucre cessant, & ainsi on ne pourroit rien prendre par dessus la somme principale.

Mais si ces deux conditions s'y rencontrent, alors on le peut, il faut pourtant prendre garde que la dépense qu'on eût fait en traquant soit deduite, & qu'on ne prenne pas tout ; mais quelque chose de moins de ce que vray semblablement on auroit pu gagner d'autant que l'incertitude du gain futur, qui peut être empêchée par divers evenemens doit être compensée par la diminution du profit présent, ce qui doit être réglé au jugement d'un homme prudent.

Pour le Dommage emergent il faut que le débiteur soit en demeure ; c'est à dire qu'il y ait du retardement de sa part, & qu'à raison de ce retardement le créancier en reçoive véritablement du dommage.

Quant au second, il faut dire qu'outre le Lucre cessant, & le Dommage emergent, il n'y a point d'autre titre auquel il se faille attester en pratique, il est vray qu'on en met d'autres ; Mais c'est sans fondement comme il se verra dans le particulier ; Voyez ceux qu'on allégué plus ordinairement :

I. On dit qu'à raison du danger qu'il y a de perdre ce que l'on prête, on peut prendre quelque chose par dessus le prêt, la Decretale, *Naviganti, cap. fin. de Usur.* déclare cela Usure.

II. Quelques-uns croient que celui qui vend à crédit peut vendre sa marchandise plus chère que si on le payoit argent comptant ; le Chapitre *Consuluit exor. de Usur.* condamne cela comme Usure.

III. Plusieurs croient pouvoir prendre en conscience les fruits provenant d'un fond qui leur aura été donné en hypothèque, mais le contraire est déterminé par expès dans le premier & second Chapitre *exor. de Usur.*

Il y a néanmoins deux cas exceptez de cette règle, l'un est quand le propriétaire donne en hypothèque le fief au Seigneur direct du fief, parce qu'à lors le Seigneur perçoit les fruits non du bien d'autrui, mais du sien, cette exception se trouve par

HHHHhh a expès

expres dans le Chapitre *Conquestus eod. tit.*

L'autre cas excepté est quand un fiancé baillie en hypothèque quelque possession à son Gendre pour la dot de sa Famule, car à lors le Gendre n'est point obligé de tenir en contes les fruits qu'il en percevra jus le *font principal*; c'est ainsi que l'a résolu Innocent III. dans le Chapitre *Salvator extra. de Usur.*

Il y a beaucoup de Docteurs qui estiment que les Tuteurs & Curateurs peuvent prêter l'argent des Pupilles & des Mineurs à intérêt, ce qui est reprouvé par les Sacres Canons, étant véritable que l'usure estant mauvaise de soy, ne peut pas estre rendue licite pour quelque prétexte que ce soit, *Cap. Super eo Extra. de Usur.*

Outre les Titres precedens, on met celuy de la peine conventionnelle apposee dans le Contract de prêter du consentement des parties, il est vray qu'on peut ajoûter quel que peir e Mais pour l'exiger legitiement, il faut bien de conditions.

I. Que l'emprunt de celuy qui prête soit d'importer la peine pour faciliter son paiement.

II. Qu'il ne puisse pas probablement presumer, que celuy à qui il prête ne soit pas en puissance de payer au terme prévu.

III. Que le Debiteur soit en puissance de payer au terme, car si par impuissance il ne pouvoit pas payer, on ne pourroit point exiger de lui la peine.

IV. Que s'il paye partie de la dette la peine ne soit qu'à proportion de ce qu'il restera à payer.

On a fait voir la difference qu'il y a entre l'Usure & l'intérêt, & en quel cas on peut exiger quelque chose au delà de ce qu'on a prêté, il ne reste plus qu'à faire voir que ceux qui ont pris des usures, leurs Enfans & leurs Henriers sont obligés à restituer, c'est ainsi que l'a déchy Alexandre III. écrivant à l'Evêque de Plaisance; *In cap. Tunc nos Extra. de Usur. & 24. q. 2. cap. Si Virgo.*

L'intérêt qui se prend des rentes constituées est déclaré légitime par les Papes Martin V. Calixte III. & Pie IV.

Le Sieur B. n. Arroy Docteur de Sorbonne, Theologal de l'Eglise de Lyon, dans son Traité des Usures soutient; *Que si le prêt à profit n'est misérable à celui à qui on prête le rendant misérable, qu'il n'est point Usuraire*, en son Adversus au Lecteur.

Le mesme Auteur qui a donné au Public divers autres Ouvrages dit, qu'un Marchand presté de prêter son argent à un auctre qui en a besoin, luy prête à condition qu'il luy en donne du profit, pour subvenir à sa nourriture; parce qu'il ne pourroit plus travailler en son negoce, l'ayant donné, ce prêt est légitime, puis que la recompense ou le profit est juste & légitime en ce cas; que parant il est faux que Dieu & les hommes condamnent de prêter l'argent à profit; *pag. 5. & 7.*

De plus, qu'un Gentilhomme qui a dix mille livres dans son coffre qu'il garde pour acheter un Office, ou marier sa fille, s'il ne peut se débarrasser de son argent sans en perdre l'occasion, il peut prêter son argent & en tirer du profit pour le dédommagement de l'occasion qu'il perd.

Dans son Chapitre second, il dit, que l'Ecriture Sainte parle en plusieurs endroits des usures; mais qu'il n'y en a que deux qui montent clairement en quoy elle consiste, En l'Exode ch. 22. il est dit, *Si on prête de l'argent à mon pauvre Peuple qui habite avec toy, tu ne le traitteras pas comme*

excellent, & ne l'oppresseras pas par usure, où il faut remarquer que l'usure est damnable, lors que celuy qui prête opprime le debiteur qui s'adresse avec luy. Et du *Deuteronomio*, ch. 23. il est dit, *Tu ne prêteras pas de l'argent à ton frere à usure, mais tu le preras à l'étranger, car pour ton frere, tu l'assistes en ce qu'il a besoin.* Où il appert que l'usure est défendue pour les freres à cause de la fraternité, & pour le pauvre Peuple, qui habite avec celui qui prête, non pas pour l'Etranger.

Donc l'usure est damnable lors que l'argent est prêté avec l'oppression du debiteur, lors que le debiteur est pauvre, qu'il est cohabitant & frere du Ctrancier, & non pas lors qu'elle est pratiquée pour l'Etranger; Et ensuite il conclut que la Doctrine est fautive de ceux qui disent qu'on ne peut pas prêter avec usure aux Juifs, par exemple, & à ceux qui sont riches qui empruntent souvent pour l'avancement de leurs affaires.

Ce mesme Auteur en la page 45. rapporte le passage de Saint Thomas qui dit, que les loix humaines peimentent les Usures non pas les estimant justes, mais afin que le profit de plusieurs ne soit pas empêché, donc on peut tirer du profit de l'argent pour ne pas empêcher le profit que peuvent faire plusieurs; C'est à dire pour ne pas empêcher le negoce.

Ce mesme Auteur en la page 87. soutient que les Tuteurs & Curateurs peuvent donner à profit l'argent de leurs Pupilles, ou Mineurs, sans estre en quelque façon que ce soit coupables du péché de l'usure, & termine son discours en ces termes, Je conclus, qu'il faut rejeter S. Thomas & toutes les loix les plus justes, & les plus nécessaires, si je ne puis prêter de l'argent à profit, parce que ne le prêtant pas, il en arrive indubitablement ma taine, l'argent met le profit, & il m'arrive du dommage de ce que je le donne sans profit; Donc m'en arrivant du dommage le prêt est excusé par la nature, & par les loix divine & humaine.

Enfin cet Auteur dit, que les Religieuses peuvent donner leur argent à profit, puis que prêtant elles courent risque de le perdre; il en dir de mesme de toutes sortes de personnes.

La première dissenion, ou Edition de Rome commença contre les usuriers qui emont leurs Debitours comme des esclaves, de quoy le Peuple irrité prit les Armes, & se rendit au Mont Sacré, d'où Menenius Agrippa le tira par son Eloquence, luy disant la Fable du ventre avec les autres membres; Coëfist. l. 1. c. 23. de Horat.

Caton & Tacite assentent, que la Loy des douze Tables, condamne les Usuriers au quadruple. les Larrons au double, *Furem dupli, feneratorum quadrupli condempnatos*; Platon au pteuier de ses Loix, condamne le principal en faveur du Debitour, *Attitorum primo Poliorum*, & Cicéron, *Offic. ne triumvent rien de si haysable qu'un Usurier, Quam improbiorem civem quod alius occidat*; Chrysost. *Convoc. 57. in Math. 27.* blâmant l'usure dit, qu'elle cause des grands desordres dans Rome, elles font prohibées; Exod. 22. Levit. 25. Deuter. 23. Psa. 5. 55. Ezechiel 18. Luc 6. 5.

C'est une chose tres prejudiciable à l'Estat de donner l'argent à usure, étant un serpent dont la morsure n'est pour apparence, elle est néanmoins si sensible, & si peneurante qu'elle porté au cœur des plus riches familles, c'est un mal qui le multiplie comme les teilles de l'hydre, S. Basile appelle l'usure, *Enfancement de l'opprobre.*

On

On prend sans peine le revenu d'une femme qui n'est pas notable, on s'habitue ensuite à prendre ce qui n'est pas dû, & par une longue habitude la restitution se rend impossible, si bien que l'on peut dire, que l'usage est un poison qui gagne peu à peu les parties nobles, & puis se rend maître de tout le corps.

Saint Paul écrit aux Thessaloniens ch. 4. vers. 6. dit, que personne ne foule, ou fasse son profit au dommage de son frère en aucune affaire, parce que Dieu est vengeur de ces sortes de vexations.

UTILITE. Profit, gain, intérêt.

On juge ordinairement des choses par l'utilité qu'elles apportent, & plus elles nous rendent de profit plus nous faisons cas de leur excellence :

Ubi studium veritatis est, cupiditas rationis cedat, nihilque arde ducitur quod parum honestum videtur Val. Max. l. 6. cap. 5.

Negotatio est aliquis amittere ut magna lucratur. Tertul. ad Marcyn.

Louis XI. n'estimoit rien de bien fait que ce qu'il faisoit, il disoit, que l'honneur & la gloire d'une action dépendoit de l'utilité qui en provenoit. Mach. en la vie de ce Monarque, l. 3.

Comme il y a des fleurs qui ne se trouvent que vers le soleil, il y a des esprits qui ne se trouvent que du côté du profit, ils ressembloient à la statue de Memnon qui ne tendoit jamais des Oracles que le Soleil ne l'eût touchée, il leur faut oindre les paupers pour leur ôter la Letargie. Voyez *Deus*.

L'utilité rend souvent les choses iniques justes.

Les Jurisconsultes disent, que chacun court volentiers à ce qui lui est utile, & il se trouve bien peu de gens qui veulent partager leurs profits & avantages. Voyez *Profit*.

VULGAIRE, **PEUPLE**. Les qualités du vulgaire sont *Odiosus praesentia, ventura cupere, praesentia celebrare*.

*Ces ames du commun font tout pour de l'argent,
Et sans prendre intérêt aux desirs de personne
Leur service & leur foy sont à qui plus leur donne.*
Cueille.

Le vulgaire aime les nouveaux Monarques, mais cette affection ne dure pas : *Vulgi Regi novo latenter, sed non Diu* Lippius 2. §. 1.

*Ce n'est pas pour toy que j'aime,
Indigne & stupide vulgaire,
J'aime pour les nobles esprits,
Je sers mal de ce plaisir.*
Declinaison.

Non tam bene cum rebus humanis geritur, ut meliora pleribus placeant. Voyez *Public*. V. *Populaire*.

Argumentum pessimi verba, Charron en sa Sagesse dit, *Vox populi vox Dei*.

Toute façon particulière choque le vulgaire. Voyez *Coutume*.

Nescenda natura vulgi est, & quibus modis temperanda. Tacite.

X



A lettre V. a toujours été prise parmy la chriftie Romaine pour un cinq, sans doute parce qu'elle est la cinquième voyelle ; & la lettre X. qui contient deux V. un en haut & l'autre en bas, a été prise pour un dix : On voit infime certaine monnoye ancienne qu'on appelloit deniers, parce

que cette lettre y estoit gravée au dessus. Cicero *de Orat.* Quinsul. & Plin.

Lors que les Anciens posoient des limites à leurs héritages ils imprimèrent un X. sur la pierre, & ils appelloient l'étendue d'une Jurisdiction *Dix*, parce qu'elle estoit bornée par dix, qui est la lettre X. imprimée sur les boites. Voyez *Limite*.



Y



E U X. Voyez OEil. Voyez Veni.

La plus cruelle blessure est celle des yeux.

Il y a des Femmes qui goldent tous les cœurs par l'artifice de leurs yeux, en façon qu'il est mal-aisé d'éviter leurs atteintes.

Les Amans passent mal leur vie éloigné de la vue de leurs Maîtresses. V. Absence.

Fallunt nos oculi, viximus scissus oppressa racinus mentitur, nam torris, qui propè quadrata surgit de tris procul angulis rotatur. Senec.

Horace dit, *Aures mihi, quam oculos fideles esse.*

On estimoit malheureux dans Rome ceux qui mouraient sans avoir quelques pains pour leur fermer les yeux. Montagne *Liv. 3. chap. 9. de la Vieillesse.*

Si l'œil n'est pas le plus beau de nos sens, il est le plus utile & le plus agréable; c'est le chef d'œuvre de la nature, où l'on voit des scarées de feu & de larmes; toutes les passions y éclatent avec pompe; la tristesse & la joie en font leur théâtre; les espèces de tous les objets y logent sans confusion; la nature s'étonne de voir son image dans un miroir si petit.

Ades oculis abscondit vis speculi, ut tam parvula pupilla totam imaginem reddat hominis. Plin. lib. 11. cap. 37.

Impudicus oculum, impudicus cordis est nunciator. Hieron. Voyez Visage.

Licurgue pardonna à celui qui lui cœva un œil. Voyez Pardon.

Les yeux de deux Amans fideles se cherchent incessamment, *Se eadem oculorum genera desiderant invicem.* Tertul. cap. 3. *Lab. de veland. Virg.*

Les Cyclopes enfans de Neptune, & d'Amphitrite ministres de Vulcain s'enyvrent, un Duc nommé Polyphème fut attaqué par Ulysse, qui lui cœva son œil avec une bûche de bœts allumée par le bout. *Homer.*

Naas cinquième Roy des Ammonites, ayant affligé la Cité de Jabes Galsad, ne les voulut recevoir à composition qu'en leur attachant à chacun un œil. *1. Reg. 11.*

Senèque de remediis fort. dit, *Oculi sunt irritamenta, ducit scelerum hinc adulterium oculi manifestat, hinc demon quam concupiscunt, & Saint Augustin L. 10. de les Confessions le confirme, Oculi sunt ad merendum insensibiles.*

On juge de la vie & des deslins d'un homme par ses yeux. V. Visage.

On ne peut point faire d'injure plus atroce à un Chinois, que de l'appeller *Yeu de Chat.* *Ram. rom. 1.*

YVROGNERIE. C'est le vice des personnes qui prennent du vin par excès.

Probus Empereur ayant vaincu deux Tyrans des Gaulles, sçavoit Proculus & Borolus, fit pendre ce dernier; On disoit par raillerie que l'Empe-

reur avoit fait pendre une Bouticille, d'autant que c'estoit un Yvrogne insigne; Aussi Aurelien disoit qu'il n'estoit pas né pour vivre, mais bien pour boire. Coeffeteau, L. 19. in vita Probi hist. Rom.

Noé est moqué de son fils dans son Yvrognerie, Genèse 9. 21.

Loth enyvré tombe dans un double incest, Genèse 19. 33.

Holofernes gorgé de vin & de viande, eût la teste tranchée. Judith. 12. 13.

Balthazar Roy de Babylone s'enyvrait avec ses Concubines, vit sur la muraille la sentence de mort écrite. Daniel 5.

Martial se fit de l'Yvrogne Philostrate, qui tomba par ses degres revenant yvre en sa maison.

Repetens nostre subens larem

Præcepit per laqueos curris nique gradus.

Alexandre avoit une grande taille qu'il appelloit l'Alexandre. *Alison.*

Les femmes buvant vin pouvoient estre tuées par leurs maris par la loy de Romulus. Charcon en sa Sageffe, l. 1. ch. 42.

Après qu'on a bien beu, on querelle ses meilleurs amis. V. Querelle.

Les enfans des Yvrognes font des grands Biberons. Diogenes dit un jour à un débauché, *con pecca te egendit yvre.* Plin. Comme il faut mourir les enfans.

Plin L. 4. ch. 22. dit que Tybere mit un prix à ceux qui boiroient plus de vin à jûn. Novellius Torquatus Milanais emporta le prix. Alcibiades proposoit les mêmes prix en Grece; Torquatus pour avoir dignement beu, fit faire Proculd. Lycius Pisto tint feste à Tybere durant deux jours. Marc-Antoine avant la guerre Asiatique composa un Livre de *Arte bibendi.*

On dit *Gracari* s'enyvret, Cicet. *Attian. 1. in Verrem*, dit, *Intus est invitatio na Graco vices bibatur.*

Extrictis inducitur obliuionem omnium rerum quam æger oportet. Xenophon.

Dans le temps de l'Alliance & Traité fait avec les Suisses sous Henry IV. Mathieu dit qu'on y beut des milliers de bouticilles de vin, que les Suisses firent gloire de montrer aux François que le bien boire estoit autant estimé parmy eux, comme il l'estoit autrefois parmy les Perses, où il y auroit fallu avoir autant de testes que la figure de Diane qui en a trois, pour faire raison aux saures.

Les Yvrognes se faisoient autrefois des contonnes de Liette, parce qu'il dissipe les vapeurs que le vin envoie au caveau, ils le servoient aussi de faïssin, ainsi que du Batheas l'a remarqué.

Si dans sa chaude teste

L'immoderé Bacchus y met quelque tempeste,

C'est en son front de se jeter fraîchement amas,

Et tu verras bien-tôt cet orage passé.

Les Yvrognes sont souvent comme Penché, qui ayant été monné sur un arbre pour voir les faces

fiées de Bacchus devint si transporté, qu'il voyoit tout double, il voyoit deux Soleils, deux lunes à chaque figure *Suavia*.

L'Yvrognerie rend les hommes courageux, elle augmente leurs forces, elle les engage dans le combat, elle leur fait mépriser la douleur & la mort.

Un Soldat qui entre au combat chargé de vin, est un lion, son courage naît des vapeurs qui lui brouillent le cerveau. *Mathieu en ses Remarques*.

Les Yvrognes sont ordinairement querelleux. Voyez *Querele*.

Pyrrus Roy des Epitours ayant sçeu que quelques Soldats après avoir souppé, avoient mal parlé de lui, en fit appeler un qui avoit ingénument le fait, disant que si le vin ne leur eût pas manqué, ils en auroient dit davantage.

Pyrrus un des Sages de la Grece, dit qu'un Yvrogne ayant commis quelque delit, doit être puny doublement, une fois pour le delit, & l'autre fois pour s'être enivré.

Alexandrie étant yvre tuoit souvent de ses domestiques. *Q. Curt.*

Pour se déknyver il faut manger une souppée après avoir vomé selon Pierre Messie en ses *Leçons*, qui dit qu'il y faut ajoûter du miel, qui atténue les vapeurs du cerveau.

Pour s'empêcher de s'enivrer il faut manger du miel, ou quelque autre chose douce avant que de boire. *Idem*.

Druas fils de Tybete, avoit un Medecin qui lui donnoit quelques drogues qui lui empêchoient de s'enivrer; On dit qu'il mangeoit six amandes amères, & beuvoit ensuite comme un bœuf sans se rien étonner.

Panne le confirme, & dit que manger des sauges avant boire fait le même effet, de même le Saffran; une Atrode mise en poudre avec du myrrhe fait aussi le même; yant avalé dans du vin de cette poudre. Les nerfs optiques se renouent tellement sous les vapeurs du vin, que les Yvrognes voyent

tout double. Perdrix grand Yvrogne, se rompit la cuisse tombant d'une Tour. *V. Bouteux*.

Saint Basile dit, que l'Yvrognerie est la mere de tous les vices, un Diable voientait ennemy de la vertu, *Est demon voluptuarius, malitie mater, virtutis inimica*. Basil. Homil. 24.

L'Yvrognerie est une inhumain qui ne merite point de pardon, une taine sans excuse, l'opprobre du Genre-Humain, qui pose toujours le Démon en étoupe; *Plus ebrietas, de Diabolus*. Chrysostom. 2. ad Pop.

Il n'est rien de si contraire à l'homme que l'Yvrognerie, elle ôte les forces, affoiblit la raison, O quel malheur du Genre-Humain, combien y en a-t-il qui conçoignent à boire des yvrognes, plus qu'ils ne peuvent, & cependant ils résistent de donner un verre d'eau aux pauvres. *O infelicitas generis humani, quam multi invenimus qui ebriosi, & luxuriosi amplius quam oportet carere bibere, & ante hostium pauperibus potentibus, vel nova calices diffundunt dare*! Simon. 131.

Que si ce vice est détestable à un homme, il l'est bien d'avantage à une fille, & à une femme, *Mulier ebriosa, ira magna, turbando illius non regitur*. Eccle. 31. 11.

C'est sans doute par cette raison que le vin étoit défendu aux filles & aux femmes parmy les Romains sous de peines très rigoureuses, & c'est pour ce sujet que les parons baïsoient leurs parentes pour connoître de leur haleue si elles avoient bu du vin. *Valer. Max. lib. 2. cap. 1. Agellius lib. 10. cap. 11.*

L'Yvrognerie est encore plus abominable dans les Ecclesiastiques, parce qu'elle rend leur personne contempnible, & incapable de faire les exercices; C'est pourquoy, les Prêtres de l'ancienne Loy s'abstenoyent de vin, & de toutes les liqueurs qui pouvoient enivrer; *Num. 6. 3. Proverb. 20. 1. Cor. 5. Eccl. 31. Osee 4. Jeremie 3. Hanc 2.*



Z

Z E L E. Affection ardente, Ferveur pour quelque chose; *Zelus est beneficium & laudabile studium quo accenditur ad aliquos virtutes imitandas, & etiam superandas sine illius odio*. 1. Cor. 13. 33.

Il y a des Zèles Saints; des indifférens, des violents & des ardens.

Il est extrêmement important aux Ecclesiastiques d'avoir un grand zèle pour la gloire de Dieu; Parce qu'ils sont appelés dans le Texte Sacré les hommes de Dieu; *Tu autem homo Dei*. 1. Tim. 6. 11. Et c'est par cette raison qu'ils doivent faire éclater leur zèle pour la querelle de Dieu, & défendre son honneur au peril de leur vie, s'opposer aux actions des honnêtes & scandaleuses; C'est ainsi que *Jesus-Christ* qui étoit le plus doux & le plus bon de tous les hommes,

fit paroître son zèle contre ces marchans qui profanoient le Temple de son Pere.

Il ne faut pas qu'un Ecclesiastique paroisse jamais lâche, ny incline celui qui fait profession du Christianisme, lors qu'il s'agit de procurer la gloire de Dieu parmy les hommes, de reprendre les pecheurs & s'opposer aux abus qui se commettent, de peur d'irriter quelque particulier, ou par considérations humaines.

Est zelus ad vitam & est zelus ad mortem, ad vitam zelus est divina precepta servare, & amore nominis ejus custodire mandata, ut fecit Phineas. Ambros. in *Psalm. 118*.

L'esprit des premiers Chrétiens consistoit en deux choses à avoir une grande, indifférence pour les choses d'icy-bas, & à réserver tout leur zèle & leurs ardens pour les choses principales du salut éternel, le zèle n'étant qu'un accessoire à Cha-

cun ſçait qu'il y a peu de Monde ſauvé, & que ce ne ſeront que les parfaits; Il faut donc employer toutes nos forces, & notre zele ne doit biter qu'à nous rendre du nombre; Le moyen d'acquies & de conſerver ce zele, c'eſt de le demander à Dieu humblement & inſtamment, avoians

notre inſuffiſſance, & reconnoiſſant que c'eſt un Don ſingulier de ſa Divine Bonté: Le Car! nous le veuille accorder, afin que nous entrons par cette porte, qui conduit à l'eremité glorieuſe, & à la jouiſſance de la terre de promiſſion. Luc. cap. 13. verſ. 14.

A M E N.

*BENEDICTIO ET CHARITAS, ET SAPIENTIA
& gratiarum actio, Honor, & Virtus, & fortitudo Deo noſtro,
in ſecula ſæculorum. Amen.*





T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES

contenuës en ce volume.

La lettre P, denote la page; & C, la colonne.

A

A G E de l'honneur, ses différentes divisions, selon Pythagore, selon Astrologues, & selon Varro, page 1. colonne 1.

Abagas Roy des Tartares fait cuire & manger un de ses Gouverneurs, pag. 222. col. 1.

Abbez quand soumis à la Jurisdiction des Evêques, p.2. c.1

Abbez anciennement relevoient des Evêques, & estoient obligez d'assister à leurs Synodes, p.725. c.2.

Abelles, d'où prennent naissance; leur maniere de travailler, & autres propriétés, p.2. c.1.

Abelles est de tous les insectes celle qui vit le plus longtemps, p.417. c.1.

Abel. Description de son tombeau, p.664. c.2.

Abolition, & ses effets, p.2. c.2.

Abſence, quels effets produit dans l'amour & dans l'amitié, p.3. c.3.

Abſence le plus cruel supplice des amans, p.6. c.1.

Accidens impervius, leurs effets, p.3. c.2.

Acridophagi, Peuples vivans de sauterelles, p.669. c.1.

Acrochodon des Grecs, ce que c'est, p.775. c.1.

Actions des hommes se prennent à deux anses. Preuve par exemples, p.126. c.1.

Actions des hommes se considerent sous deux faces, p.1. c.2.

Actions humaines sont considerées par leur fin, p.5. c.1. p.6. c.1.

Adam psalmodie dans le Paradis terrestre, & y compose deux Pſaumes, p.612. c.1.

Son bannissement du Paradis terrestre sur une véritable excommunication, p.169. c.2.

Sur le premier des Esclavateurs & des laboureurs, p.354. c.4.

Où fut enseveli, p.421. c.1.

Adammes heretiques allant nuds, &c. p.474. c.2. & p.475. c.1.

Adrien Empereur modéré, & aime l'abbaissement, p.2. c.1.

Pourquoy fait mettre sur la porte de la ville de Hierusalem la figure d'une truye allaitant ses petits, p.577. c.2.

Sur le premier des Empereurs qui laissa croître sa barbe, p.16. c.2. & p.36. c.1.

Adolescence comparée à Venus, p.1. c.1.

Adoptions, comment anciennement se faisoient par les grands Princes, p.237. c.1.

Adverſitez nuisent aux uns & sont profitables aux autres, p.11. c.1.

Adverſitez. Voyez *Disgraces*.

Avis salutaires donnez aux vieux pecheurs, comparez aux oyseaux de passage, p.6. c.1.

Adultere, pourquoy dit curiosité de la voluptré d'autrui, p.94. c.1.

Pourquoy la peine de mort pour les femmes adulteres sur abolie, 187. c.1.

Advocat, outre la connoissance des loix, doit entendre les formalitez & procédures du Barreau, p.578. c.1.

Agamemnon religieux observateur des vœux qu'il faisoit aux Dieux, p.790. c.1.

Egyptiens, pourquoy adoroient les charrs & les bœufs, p.32. c.1. & p.53. c.1.

Aeschynomene herbe magique, selon Plin, p.564. colonne 1.

Esculape premier inventeur des miroirs, p.440. c.1.

Alain Charrreux homme doctre combien honoré par Marie Stuart, p.127. c.2.

Albert le Grand fait une teste d'airain parlante, p.1. c.2.

F. Albert de Alta Mora, Auteur du livre intitulé *Bibliotheca Dominicana incrementum ac perfectio*, p.129. c.1.

Albigens heretiques nient la transsubstantiation, p.12. c.1.

Alchimie, ses effets, & son objet, p.12. c.2.

Sa destination selon Quercetian, ibid.

Alchimistes bannis autrich de Rome, & censurés par les Canons, p.12. c.2.

Alciat dans ses Emblemes comment represente l'amour conjugal, p.18. c.1.

Alcibiade comment en use pour sçavoir les secrets du Roy Agis, p.7. c.1.

De quelle adresse se servit pour découvrir quels estoient parmi les siens ses véritables amis, p.15. colonne 2.

Pourquoy bannissoit les Musiciens & joueurs d'instrumens de ses festins, p.79. c.1.

Alcoran, en quel temps fut composé, & les chefs principaux dont il traite, p.763. c.1.

Alexandre le Grand, pourquoy accepta la qualité de Bourgeois de Conſtance, p.59. c.2.

Pourquoy careſſoit plus les Perſes que les Macedoniens, p.45. c.2.

Pourquoy ordonnoit à ses soldats avant le combat de se faire la barbe, p.26. c.1.

Pourquoy

TABLE DES MATIERES.

Pourquoy enferme Callistene dans une cage avec les Chiens.	p. 6. c. 2.
Est appellé étourdi par le Poëte Boileau.	p. 12. c. 1.
Est deshonoré par le meurtre de Callistene.	p. 52. c. 1. & p. 12. c. 1.
Alexandre Spina Dominicain, premier inventeur des Lunettes.	p. 387. c. 2.
Allegorie, ce que c'est.	p. 12. c. 1.
Allemands, leurs mœurs.	p. 12. c. 2.
Quelle autrefois estoit la legime de leurs enfans.	p. 145. c. 5.
Alliance parmi les égaux, pourquoy désagréable.	p. 13. c. 1.
Alphonse Roy de Castille, instituteur de l'Ordre de la Bande.	p. 457. c. 2. p. 485. c. 1.
Alvaro de Luna favori de Jean II, Roy de Castille, son Histoire & sa mort sur un échafaut.	p. 182. c. 2.
Affaires de la vie. Plusieurs belles maximes touchant la dextérité, & maniere de les traiter.	p. 124. c. 2.
Affinité, ce que c'est.	p. 10. c. 1.
Affliction. Ses effets quand elle se rend maitresse d'un esprit.	p. 10. c. 1.
Africains premiers inventeurs du negoce.	p. 466. c. 1.
Agape, ce que c'est.	p. 484. c. 2.
Agapetes heretiques qui firent leur origine en Espagne.	p. 314. c. 1.
Agathareus premier auteur qui a écrit de l'Architecture.	p. 12. c. 2.
Agnesia, une des Déeses anciennes du travail.	p. 55. c. 2.
Agnes Dei, leur origine.	p. 196. c. 2.
Agriculture estimée de tous temps.	p. 11. c. 2.
Que le fruit le plus affermé de l'Agriculture consiste selon Caton & Aristote, dans la nourriture du bétail.	p. 520. c. 2.
Exemples de plusieurs Empereurs & grands Rois, qui en ont fait leurs passions.	p. 284. c. 2.
Agrippa fils d'Antiochus, & petit fils d'Herode, exemple des changemens de la fortune, & son histoire.	p. 48. c. 1.
Andes, quand & pour quel sujet introduits en France.	p. 713. c. 2.
Angle oyseau de bon augure.	p. 11. c. 2.
Aigle prenant son essor en l'air, symbole de l'ambition.	p. 14. c. 1.
Pour quelle raison les Romains prenent l'Aigle pour ensigne.	p. 780. c. 2.
Comment se fortifie, & change son plumage dans la vieillesse par le moyen de l'eau.	p. 134. c. 2.
Ainefle, & ses droits tres-considerables parmi les Grands.	p. 12. c. 1.
Aman favori d'Assuerus. Son Histoire & fin sur le gibet.	p. 180. c. 2.
Aman exemple de superbe, & preuve que l'orgueil excite dans les cœurs des superbes, des rempètes & orages.	p. 17. c. 2.
Amans comparés au Camelion, & leur description.	p. 16. c. 1.
Condamnés dans leurs mouvemens violens, non conformes à la raison.	p. 17. c. 1.
Amathonte de Chypres ville de prostitutions.	p. 499. c. 1.
Ambassadeur, non de respect & d'autorité.	p. 13. c. 2.
Ses devoirs.	p. 13. c. 1.
Ambiguïté, ce que c'est, & son étimologie.	p. 14. c. 1.
Ambitieux ne sont jamais contents de leur condition, & leur description.	p. 106. c. 2.
Sont comparés à Hircule.	p. 14. c. 2.
Sont peu reconnoissans.	ibid.
Ambition, ce que c'est.	p. 84. c. 1.
Elle est une passion plus violente que l'amour.	ibid.
Elle guérit par les mauvais succès.	ibid.
Elle représentée par l'Aigle.	ibid.
Sa description & ses effets.	ibid.
Pourquoy appellée louches, & est dite agir comme un venin.	ibid. c. 2.
Ambition porte souvent au désespoir.	p. 107. c. 2.
Ame. Quand créée, son usage, ses parties & ses opérations.	p. 14. c. 2.
Pourquoy désagréable à Dieu dès qu'elle est infusée au corps.	ibid.
Ame de l'homme comparée à la matrice premiere.	p. 150. c. 1.
De l'Ame, & pourquoy elle souhaite avec passion de connoître l'avenir.	p. 6. c. 2.
Démonstration que l'ame est spirituelle est incorruptible.	p. 488. c. 1.
Ames. Douze recits d'apparitions d'ames du purgatoire, faites à saint François du saint Sacrement.	p. 648. c. 1. & seq.
Opinion de Platon touchant les ames de ceux qui ont mal vécu.	p. 710. c. 2.
Opinion d'Apulée sur l'ame de l'homme après sa separation d'avec le corps.	p. 410. c. 2.
De la transmigration des ames en d'autres corps selon Pythagore, les Rabins, Beuguis, & Gaulois.	p. 436. c. 1.
Ame bien née, qu'elle, & ses caractères.	p. 152. c. 2.
Ames genereuses, comment se conduisent dans l'adversité.	p. 2. c. 2.
Ames basses ordinairement cruelles.	p. 92. c. 2.
Amen, Origine de ce mot, & ce qu'il signifie.	p. 15. c. 1.
Americains pleurent dans les actions de reconnaissance.	p. 363. c. 2.
Amisiam, herbe des Indes, les propriétés.	p. 54. c. 2.
Amy voyez amant.	p. 15. c. 1.
Amis, comme doivent estre regardés dans l'ame, & l'autre fortune.	p. 1. c. 2.
Plusieurs motifs de consolation sur la perte d'un amy.	p. 454. c. 1.
Amitié est le plus agréable fruit de la vie.	p. 15. c. 1.
Elle est un trésor qu'on trouve rarement, &c.	ibid. c. 2.
Elle est figurée par la grenade.	p. 228. c. 1.
Que les personnes liées d'amitié ne doivent rien avoir de secret.	p. 676. c. 1.
Que l'amitié la plus parfaite peut recevoir huit sortes de eiches.	p. 759. c. 1.
Amical, Amicitie. Origine de ce mot, & quel employ c'est.	p. 13. c. 2.
Amicitie generale accordée après la mort du Maréchal de Broc.	p. 2. c. 2.
Amour, ce que c'est.	p. 16. c. 2.
Ses effets & progrès.	ibid.
Pourquoy est blâmé par Senèque.	ibid.
Son pouvoir.	ibid. & seq.
Pourquoy point de laides amours.	p. 17. c. 1.
Enquoy consiste son Enfer.	p. 147. c. 1.
Se fait mieux connoître & s'augmente dans l'absence.	p. 3. c. 2.
Pourquoy appelé soif.	p. 7. c. 2.
Qu'il est une passion moins violente que l'ambition.	p. 14. c. 1.
Qu'il rend les hommes semblables à ce qu'ils aiment.	p. 10. c. 1.
Que sans la jouissance, il est une mer morte.	p. 243. c. 1.
	Amour

TABLE DES MATIERES.

Amour de Dieu, Que l'obligation d'aimer Dieu est précieuse à tout autre amour. pag. 478. col. 1.

Amour de la beauté & de la bonté en quoy dissemblable. p. 11. c. 1.

Amour des peres pour leurs enfans, d'où procede. p. 145. col. 1.

Amour conjugal représenté par la Corneille. p. 80. col. 2. Est représenté par deux Corneilles. p. 18. c. 1. Qu'il ne doit estre séparé par aucun accident, ibid. Plusieurs exemples de l'amour conjugal, ibid. Ses effets & à quoy compare lors qu'il diminue. ibid. Par quoy on peut le rendre heureux dans le mariage, ibid. Et par quoy malheureux. ibid.

Amour propre, ce que c'est, & sa description. p. 18. c. 2.

Amour de la Patrie représenté par un jeune homme. p. 18. c. 2.

Amoureux sont extrêmement capables de décevoir. p. 107. c. 2.

Amoureux anticipent leur enfer en cette vie, & en quoy consiste l'enfer d'amour. p. 147. c. 1.

Amphytrione Roy des Athéniens, le premier qui remplit le vin. p. 115. c. 1.

Amphitrate de Pomrée, sa description. p. 709. c. 2.

Ampulcidamus Lac, symbole de la verité. p. 42. c. 2.

Amurat, ses cruautés en la prise de l'Isthme. p. 92. c. 2.

Anachorètes anciens, combien austères. p. 446. c. 2.

Anaïse, son zèle pour la verité, & son ingénuité dans ses paroles. p. 127. c. 1.

Anaxarque Philosophe Abdetitain, exemple d'une grande confiance. p. 74. c. 2.

Anaxagoras invente la quadrature du Cercle dans la prison. p. 598. c. 1.

Antimander Philosophe Milesien inventeur de la Géographie. p. 118. c. 2.

Son opinion touchant la composition de l'ame. p. 11. c. 1.

Le Maréchal d'Ancre favori de la Reine Mere de Louis XIII. son histoire & mort. p. 183. c. 5.

Antion Argien posside les fabliaux de la Lybie dans boue. p. 36. c. 1.

Antio Roy de Naples Prince fort endormi. p. 130. c. 1.

Angeronne deesse du silence. p. 685. c. 1.

Anges, leur division en trois Hierarchies, & sous division en trois Chœurs, p. 250. c. 1. Preuve par une vision de saint Bernard, que les Anges prennent grand plaisir à entendre chanter le *Te Deum*. p. 734. c. 1. Quel est le péché de l'Ange, & des differens noms qu'on a donné à ce crime. p. 18. c. 2. Que la concupiscence des femmes perdait les premiers Anges. p. 186. c. 1. Que selon la doctrine de Platoniciens les Anges vivent sous l'empire de la Sympathie. p. 724. c. 2.

Angleterre abondante en Corneilles. p. 80. c. 2.

Angleterre autrefois remplie de Loups, comment en fut délivrée. p. 180. c. 1.

Animaux ne raisonnent pas; mais se servent de présumptions. p. 121. c. 1.

Animés par qui inventées, quel droit c'est, & par qui doit estre payé. p. 19. c. 1. p. 169. c. 2.

Année communi divisée par les Arcadiens, Egyptiens, Acarnaniens, Lavinien, & Americains de Mexico. p. 447. c. 2. Et à quel mois elle com-

mence selon divers peuples. ibid.

Annibal après la déroute perd toute ambition. p. 14. c. 1.

Ans differemment mesurés par les differens peuples. p. 19. c. 1.

Antheodon, oyseau d'Asie faisoit du miel. p. 157. c. 2.

Antithemes en quoy fait consister le premier des bon-heurs. p. 57. c. 2.

M. Antoine plus porté à l'amour qu'à l'ambition. p. 14. c. 1.

Apollon, Felle chez les Athéniens en l'honneur de Bacchus. p. 114. c. 1.

Aphrodite Divinité, Hermaphrodite chez les Anciens. p. 146. c. 2.

Apis Roy d'Egypte, premier inventeur de la Chirurgie. p. 55. c. 2.

Apis, bœuf sacré en Egypte. p. 56. c. 1.

Apôtres premiers Diacres de l'Eglise. pag. 148. c. 2.

Futurs fait Evêques au jour de la Resurrection. ibid.

Se servoient de sandales comme nos Religieux. p. 667. c. 1.

Pendant la vie de Jesus-Christ, estoient seulement Diacres, & quand honorez du Sacerdoce. p. 115. c. 1.

Apollon, ce que c'est. p. 19. c. 2.

Apparences, Qu'il n'est rien de plus trompeur. p. 19. c. 2.

Apparitions prouvées par plusieurs exemples. p. 10. col. 2.

Douze recits d'Apparitions d'ames du Purgatoire faites à Serus François du Saint Sacrement. p. 648. c. 1. & seq.

Recits de plusieurs Apparitions d'ames faites à divers anciens. p. 710. c. 2.

Appelles favori de Philippe Roy de Macédoine, son histoire & mort. p. 180. c. 2.

Appetit insatiable, & concupiscible, ce que c'est, & leurs descriptions. p. 10. c. 1.

Appiclus dissolu & excessif en bonne chere. p. 82. c. 2.

Aquariens heretiques, leur opinion. pag. 135. col. 2.

Aquiles, chez les Romains quels. pag. 565. col. 2.

Arbaletriers par qui inventées. p. 153. c. 1.

Arcagathus Chirurgien celebre de la Grece, mis au nombre des Dieux. p. 55. c. 1.

Archevêques ont toujours reçu le *Pallium* des Papes. p. 199. c. 2. & seq.

Archevêques n'ont pas le pouvoir de conférer les Indulgences. p. 127. c. 1.

Archers de la garde du Prince anciennement Nobles. p. 21. c. 2.

Archigallo Roy d'Angleterre, pourquoy dépossédé de son Royaume. p. 108. c. 1.

Archives fait une Colombe de bois volante. p. 5. c. 2.

Architecture, son utilité, & ce qu'elle a de mauvais. p. 21. c. 1.

Archimede se porte au desesperoir par trop d'ambition. p. 108. c. 1.

Ar-en-Ciel, ce qu'il presage selon Seneca. p. 87. c. 1.

Areopagites par qui instituez, & pourquoy jugent les causes de nuit. pag. 85. col. 1.

Arretages, que signifie. p. 509. c. 1.

TABLE DES MATIERES.

Argent selon Menander la plus puissante des Divinités, p. 21. c. 1.
 Origine de ce mot. *ibid.*
 Argus Roy des Argiens le premier qui a enseigné la manière de faire le pain. p. 501. c. 2.
 Arta femme de Cecinna se donne la mort en sa présence, & pourquoy. p. 186. c. 1.
 Aristide Tyran, sa brutalité envers la vierge Symphale, p. 499. c. 2.
 Aristides surnommé le Juste pourquoy exilé par les suffrages de l'Ostracisme, p. 152. c. 2.
 Antipe Philosophe, sa lâcheté & sa fureur au milieu d'une tempeste. p. 178. c. 1.
 Aristocratie, sa définition & ses prerogatives. p. 160. c. 1.
 Aristonice celebre jouet de paille, p. 526. c. 2.
 Aristomene Capitaine Grec, ses qualitez. p. 44. c. 2.
 Aristotele aime & fait le panegyrique de la danse, p. 95. c. 2.
 Aristote grand amateur de la propreté. p. 25. c. 1.
 Arlobe auteur excusé de peu de sçavans, p. 14. col. 1.
 Arnulph VII. meurt de maladie pediculaire, p. 576. c. 1.
 Aruncus Patricius inventeur du Tanneau d'airain, p. 229. c. 2.
 Arsenobolus Dieux de l'un & de l'autre sexe. p. 244. c. 2.
 Artet Colophonien, pourquoy ainsi dit, p. 20. c. 2.
 Artaxerxes, pourquoy faisoit fouetter les habits & le chapeau des Nobles. p. 16. c. 2.
 Arthotites anciens heretiques de la secte de Montanus, p. 485. c. 1.
 Artisan, origine de ce mot. p. 21. c. 2.
 Artaxerxes Roy d'Egypte, de quelle maniere punissoit les larcens, p. 361. c. 1.
 Arts, par qui ont esté appris aux hommes, p. 21. col. 2.
 Arvus Comte de Bretagne massacré par Jean Sans-terre son oncle. p. 467. c. 1.
 Asbeste, espece de lin incombustible, p. 372. c. 1.
 Asiles & leurs droits, p. 25. Par qui & quand prementement abolis. p. 25. c. 2.
 Asinius Pollio le premier qui a dressé une bibliotheque dans Rome, p. 33. c. 2.
 Assidue plus puissante que les services ordinaires, p. 22. c. 1.
 Astrolante dont les Demis se servent dans leurs ceremonies, les prognostics, p. 363. c. 2.
 Astrologie, par qui inventée, p. 22. c. 1. Inventée par facin selon Sixtus Senensis. *ibid.*
 Astrologie judiciaire, pourquoy appelée une pipe-rie, p. 22. c. 2.
 Astrologues divisent la vie humaine en sept façons, & celles, p. 1. c. 1.
 Aterpe ville assignée par les Romains, & de la res-olution de ses habitans, p. 22. c. 1.
 Atila Roy de Hongrie meset de trop manger, p. 753. c. 1.
 Atis fils de Crefus muet de naissance, comme ob-tient la parole, p. 459. c. 1.
 Avere a en soy toutes les imperfections des autres passions, & la description, p. 108. c. 2.
 Avers, pourquoy ont de l'amour pour le bien & de du mal procede, p. 14. c. 1.
 Avers comparez au Paraisie, p. 22. c. 1. Quelle est la sphere de leur activite. *ibid.*
 Avance, les effets, comparez à une lierre, & quelle est un mal sans remede, p. 22. c. 1. Blâmée par tous les Sçavans & gens de bien de l'antiquité, *ibid.* Est toujours injuste, p. 22. c. 1. Est appel-

lée idolatrie, *ibid.* Qu'elle est un poison, *ibid.* Qu'elle est ennemie de la Morale Chrestienne, la description, *ibid.*
 Avance porte souvent au desespoir, p. 108. c. 1.
 Ave Maria, ou salutation Angelique, quand & par qui instituée, p. 4. c. 1.
 Aveugles, Plusieurs exemples de sçavans aveugles, p. 24. c. 1.
 Augures, anciens Magistrats, combien reverez chez les Romains, Chaldeens & Tolcans, p. 12. c. 2.
 Auguste exemple admirable de clemence envers Canne, p. 58. c. 1.
 Auguste fait des cocus par maxime d'Etat, & & pourquoy, p. 7. c. 1.
 Avis Panacea, ou seuil de la Judée, p. 656. c. 2.
 Auteurs divers qui ont tâché de se rendre in-intelligibles, p. 14. c. 1.
 Auteurs des Princes, pourquoy comparez à la Mer, p. 57. c. 1.
 Auvergnats, grands mangeurs de beurre, p. 35. c. 1.
 Auvergne, la maniere dont on y fait le pain, p. 500. c. 2.
 Axiatiques peuples de la Samatie Européenne, cruels & inhumains, p. 92. c. 2.
 Azime. Preuve contre les Grecs, que JESUS-CHRIST s'est servi du pain azime dans la con-secration, p. 500. c. 1.

Babel. Par qui la tour de Babel fut bâtie, & pour quel dessein, p. 750. c. 2.
 Babyloniens, comme font cuire les œufs, p. 482. c. 1.
 Bacchus par quelles armes vainquit les Indiens, les Tolcans, & les Liguriens, p. 95. c. 2.
 Badalaire, ce que c'estoit anciennement, p. 53. c. 2.
 Bagues anciennement estoient une marque de dis-tinction. Plusieurs exemples, p. 25. c. 1.
 Bain, Ordre Militaire d'Angleterre, p. 26. c. 1.
 Bains, leur anciens usages, p. 25. c. 1. Qu'ils sont de l'equivoque de l'amour, *ibid.* Noms des bains fameux de l'Entope, p. 26. c. 1.
 Bal, que lignifioit chez les Egyptiens, p. 95. c. 2.
 Bals & dantes des norces des fidelles devedues par le Concile de Laodicee, p. 710. c. 2.
 Balue Cardinal fils d'un tailleur d'habits, histoire de son elevation & de sa prison, p. 730. c. 2.
 Babiloniens peuples ayant du mépris pour l'or, p. 92. c. 1.
 Bance Monastere celebre en Angleterre, p. 757. c. 1.
 Baptême. Que le Baptême n'estoit pas en usage avant la venue de JESUS-CHRIST, & par quoy estoit effectué chez les Anciens ce qu'opere parmi nous l'Eau du baptême, p. 660. c. 2. & l'eq. Du rapport qu'il y a entre les ceremonies du baptême & celles de la resure, p. 730. c. 1.
 Biens acquerir souvent plus de gloire que les legumes, p. 27. c. 1. Pourquoy ce desir de leur naissance est en horreur, *ibid.* Exemples de plusieurs biazards qui se sont rendus illustres, p. 28. c. 1. Sont distinguez des legitimes par la loy non par la nature, *ibid.*
 Biezards chassés du Royaume par Philippe Augu-uste, p. 11. c. 1.
 Bonté, ce que c'est, p. 458. c. 1.
 Baudon conquerant de Constantinople, admi-rable pour sa chasteté, p. 106. c. 2.
 Bayard grand Capitaine & plein de courage au moment de la mort, p. 83. c. 2.
 Beatitude, origine de ce mot, p. 59. c. 1. En quoy établie selon differens Philosophes, *ibid.*
 Beauté, ce que c'est, & quelle est la même chose que la grace du corps, p. 10. c. 1. En quoy con-siste

TABLE DES MATIERES,

Capitaine. Les qualitez d'un grand Capitaine,

p.44. c.1.

Qu'elle est sa recompense, ibid. c.3.

Qu'elle deiscende luy sied mal, ibid.

S'il est utile qu'il se déguise au point de la

metre, ibid.

Qu'il doit avoir de la valeur & de la hardiesse,

ibid.

Capitaines appellez Abbez du temps de Charle-

magne, p.2. c.1.

Caracalla Empereur pourquoy ainsi appelle, p.69.1.

col.2.

Caractères de l'Ecriture, par qui inventez, p.112.

col.2.

Carbon homme illustre rûqué avec les dents,

p.105.

Cardinaux, leur origine, & premiere institution,

p.149. c.1.

Origine de ce mot, p.45. c.1.

Qu'il y a trois sortes de Cardinaux, ibid.

Quand leur fut accordé le Chapeau rouge, ibid.

En quel temps ils le font attribuer la couleur rouge,

de quel eston leur ministère, p.128. c.2. & seq.

En quel temps il leur fust permis de faire des

Calvacades sur des mules, p.459. c.1.

Carême est d'institution Apostolique, p.291. c.2.

Des trois Carêmes observéz anciennement, ibid.

Carres, quand instituez, p.45. c.2.

Caricades disciple de Crisippus combien attaché

à l'étude, p.163. c.2.

Carpocratians inventeurs des philtres amoureux,

p.557. c.1.

Carthage quatrième Monarchie de l'Univers, dé-

truite par l'effet de sa propre envie, p.153. c.1.

Castagnettes de diverses especes dont usoient les

anciens, p.338. c.1.

Castor symbole des gens à cœur double, p.59. c.2.

Pourquoy estant pourchassé par les chasteurs se

coupe les genitoires, p.52. c.2.

Cassandre reine chez les Romains, quelles, & à qui

données, p.81. c.1.

Castrum, origine de ce mot, p.12. c.1.

Catholiques à gros grains, leur description, p.45. c.2.

Catana, histoire de la conjuration, p.69. c.2.

Catoptes, animal qui voit par son regard, p.629.

col.2.

Cecrops, aucteur de toute Idolatrie, p.285. c.1.

Cedrotiens Peuples prez de la Mer rouge, leurs

mœurs & coutumes, p.487. c.2.

Cervatus, histoire de son pelerinage à Rome, & de sa

mort, p.514. c.2.

Cete. En quoy differe cete une chose & de la tarte,

p.729. c.2.

Cecilus V. Pape, homme tremblant dans les affai-

res, & pourquoy il quitta la Papauté, p.9. c.1.

Fut son entree dans Rome sur un âne, p.21. c.1.

Celentis, leur institution, p.46. c.1.

Chabaz en quel temps ordonné aux Pères, p.191.

col.2.

Cenocéphales symbole des grands dépenses, pag.

107. c.1.

Cens & Censive leur institution, p.46. c.2.

Ceremonie, origine de ce mot, p.47. c.1.

Cesars plus amoureux qu'amoureux, p.14. c.1.

Etant incapable de défiance, p.99. c.2.

Chabons ardents, symbole des conspirations, p.73.

col.2.

Chair. Que les Tartares ne vivent que de chair,

p.500. c.1.

Chaldéens fort donnez à l'Astrologie, p.22. c.1.

Chameau symbole de la plousie, p.183. c.1.

Chanoine Etimologie de ce mot, p.49. c.1.

Chanoines réguliers. Origine de cet Ordre, p.249.

c.1. Par qui porté dans les différentes parties du

monde, ibid.

Chappelets, quand & par qui institués, p.49. c.1.

Chappeaux. En quel temps on commença d'en por-

ter, p.49. c.1.

Chapeau Rouge quand accordé aux Cardinaux,

p.44. c.1.

Charges publiques vendues. Ce qui s'en suit, p.5.

col.2.

Charges Ecclesiastiques. Anatheme de Gregoire

VII dans le premier Concile Romain contre

ceux qui achètent les Charges Ecclesiastiques,

p.685. c.1.

Charlains. Quels estoient ainsi appellez ancienne-

ment, p.51. c.1.

Charité, ce que c'est, & comment elle agit, p.50.

c.2. Pourquoy est appellee la porte du Sacerdote,

& le double esprit que Elisee demandoit à

Dieu, ibid. quel doit estre un véritable esprit de

charité, ibid.

Charité de Lyon quand fut instituée, & des gran-

des aumônes qui s'y pratiquent, p.50. c.2.

Charlemagne Roy de France, les vertus, & sa cèle-

bration & ordonnance pour le Carême, p.291.

c.1.

Combat pour la defence de l'Eglise contre Di-

dier Roy des Lombards, étreint la Monarchie,

élève la puissance souveraine des Papes, &c. p.207.

col.2.

Charles VII. Roy de France est fait Seigneur de la

Pragmatique faite par le Concile de Balle, p.578.

col.2.

De la Pragmatique faite par le mesme Roy

touchant les élections Ecclesiastiques & graces

expectatives des Papes, ibid.

Charles VIII. exemple d'une grande chasteté,

p.414. c.1.

Charles VIII. combien rémoigne du chagrin d'a-

voir esté élevé sans étude, ni education, p.137.

col.2.

Charles I. Roy d'Angleterre meurt sur un écha-

faur, p.123. c.2.

Charles Roy de Sicile mis en détoute devant Mel-

ione, p.124. c.2.

Charles de Calabre Prince favorable aux pauvres,

p.124. c.2.

Charles de Gonzaud Due de Biron Maréchal de

France, son histoire & sa mort, p.283. c.2.

Chasteurs. Leur origine, & de la perfection de leur

état, p.51. c.2.

Charivari, ce que c'est, p.51. c.1.

Chasse. Que la chasse a pris son origine avec le

monde, p.767. c.2.

Elle fut anciennement fort estimée par les Pri-

res & les Athéniens, son éloge, & par quels

Conciles est défendue aux Ecclesiastiques,

p.768. c.2.

Chasteté représentée par la tourterelle, p.750. c.1.

Chasteté, ce que c'est, & qu'elle est une fleur,

p.51. c.1.

Comment une fille la perd, ibid.

Châtimens, ou punition des fautes quels doivent

estre, p.52. c.2.

Chauve-souris, symbole des gens à cœur double,

p.59. c.2.

Chéops Roy d'Egypte pour quel dessein prostitué

sa fille, p.28. c.2.

Chéques,

TABLE DES MATIERES.

Chefnes vieux, celtimes divins par les Anciens, p. 202. c. 2.

Chevaleries, Oïdres de Chevaleries divers, & leurs institutions, p. 33. c. 2.

Chevaux de poste quand solistuez, p. 84. c. 1.

Chèvres symbole des pillards, p. 499. c. 1.

Chicane, Description des malheurs qu'elle produit dans un Etat, p. 600. c. 1.

Chinois, quels devoient être ainsi appelés, p. 367. c. 2.

Chinois comment suppurent les amécas, p. 19. c. 1.

Chinois joient leurs femmes & leurs enfans, p. 189. col. 1. Combien font amateurs de leur chevelure, p. 548. c. 1.

Chromance, ce que c'est & des Auteurs qui en ont traité, p. 55. c. 2.

Charon premier inventeur de la Chirurgie, p. 54. c. 1.

Chirurgie par qui inventée, p. 55. c. 2.

Chor. Evêque, anciennement quels estoient, p. 249. col. 1.

Chrétiens sont soldats de JESUS-CHRIST, p. 696. col. 1.

Que la communauté des Chrétiens pris ensemble, est le véritable Corps mystique de JESUS-CHRIST, p. 618. c. 1.

Que le véritable Chrétien est un temple, ce qui est établi par les autorités de S. Angustin & de S. Gregoire de Nazianze, p. 337. c. 2.

Plusieurs adions ridicules & folles auxquelles les Chrétiens employent ou perdent leur temps, p. 746. c. 1.

En quoy consistoit l'esprit des premiers Chrétiens, p. 759. c. 2.

Que les premiers Chrétiens estoient extrêmement sobres, selon Tertullien, p. 690. c. 1. & 691. col. 1.

De la modestie des premiers Chrétiens dans leurs actions, paroles, vestemens, nourriture, &c. p. 441. c. 2.

Que les premiers Chrétiens doivent s'appliquer aux parfums d'agréable odeur, ibid.

De l'ingenuité des premiers Chrétiens dans leurs paroles & haine pour le mensonge, p. 437. col. 1.

Qu'un Chrétien ne doit jamais mentir, p. 429. c. 2.

Que la vie des premiers Chrétiens estoit une continuelle oraison, p. 492. c. 1. & seq.

Comment les premiers Chrétiens marchotent & alloient habillés, p. 415. c. 1.

Pourquoy les premiers Chrétiens portoient une lanterne allant à l'Eglise, p. 359. c. 2.

Christianisme, pourquoy appelé Sacerdoce Royal, p. 659. c. 1.

Que toute assemblée déreglée pour les choses du monde est contraire & pernicieuse à la pureté du Christianisme, p. 449. c. 1.

Que le Christianisme n'est point l'ancienement de la devotion de nos prédicailleurs, qu'il en est au contraire le but, p. 741. c. 2.

Cleau, origine de ce mot, p. 18. c. 1.

Cleandre Parvign favori de l'Empereur Commodus, son histoire & sa mort, p. 181. c. 1.

Clet, Origine de ce mot, p. 17. c. 2.

Ciel laonique chez les Anciens quelles, p. 57. c. 1.

Clemente doit être inséparable de la justice, p. 57. col. 1.

Elle élève les Rois au Ciel, ibid. c. 2.

Clemente représentée par Polivier, p. 487. c. 1.

Clercs, Plusieurs Conciles par lesquels il est défendu aux Clercs de tenir cabaret, ny d'y entrer pour manger, p. 713. c. 1.

Cleu. Origine de ce mot, p. 18. c. 2.

Cleus favori d'Alexandre, son histoire & mort, p. 180. c. 2.

Cloches par qui inventées, p. 342. c. 1.

Cloches sonantes d'elles-mêmes, p. 459. c. 1.

Cloîtres, Que la superfluité est criminelle dans les cloîtres, p. 188. c. 2.

Cloviz, combien il honoroit les vierges, pag. 106. col. 1.

Ciel empié, son éloignement de la terre & calcul selon Mathieu, p. 745. c. 1.

Cigne symbole des personnes dissimulées, p. 124. col. 1.

Cigüe employée par les Athéniens pour la punition des criminels, p. 56. c. 1.

Chien, hiéroglyphique de la fidelité, p. 129. c. 2.

Cirade, quel droit c'est, p. 788. c. 1.

Ciris, origine de ce mot, p. 56. c. 2.

Cilleaux, Institution & progrès de cet Ordre, p. 56. c. 1.

Citations d'Auteurs permise, même loisible, p. 56. c. 1.

Cilusa ayant gagé qu'il prouveroit qu'il estoit homme de bien, pourquoy ne pult être reçu à cette preuve, p. 34. c. 1.

Citoyen. Quel doit être ainsi appelé, comment on en acquiert le droit, & origine du mot *Civis*, p. 56. c. 2.

Citrouilles, symbole des promesses specieuses, p. 607. c. 1.

Croix *avane* chez les Romains quelle, & à qui donnée, p. 81. c. 1.

Civilité, Sa définition & description, p. 56. c. 2.

Qu'elle consiste en trois choses, ibid.

Cœur, érymologie de ce mot, p. 37. c. 2.

S. Coengin par miracle fait croire des pommes sur un Laule, p. 572. c. 2.

Cœur, pourquoy dit chef-d'œuvre de la nature, pag. 59. col. 1.

Qu'il est la source des passions, ibid.

Qu'il y a trois sortes de cœurs par analogie à trois sortes de navires, ibid. c. 2.

Cœur de l'homme dans l'absence comparé au Soleil éloigné de nostre horizon, p. 4. c. 1.

Cœur de l'homme, symbole de l'amour conjugal, pag. 18. c. 1.

Corsus Dieu de l'occasion & du temps opportun, selon les Grecs; la description, pag. 479. col. 1.

Coupe *feru*, Pourquoy on appelloit ainsi les feneans, pag. 9. c. 2.

Colere, Qu'il n'est rien de si farouche que la colere, & la description, p. 60. c. 1.

Quelle est hâssable quand la raison la suit, ibid.

Quelle est un bouillonnement du sang, ibid. c. 2.

Quelle le fustige par la rencontre de plusieurs passions, ibid.

Elle a deux sortes d'objets, ibid.

Et deux causes, ibid.

Quelle est le plus grand de tous les vices, pag. 61. c. 1.

Quelle est capable de produire des effets monstrieux, ibid.

Qu'il n'est point de pire virelle que la colere, & que le sage se moque du colérique, pag. 769. c. 2.

Pourquoy appelée le oeff de l'ame, pag. 144. col. 1.

Coïoman faire arracher les yeux à Bela Roy d'Hongrie, p. 487. c. 2.

Colombe,

TABLE DES MATIERES.

- Colombe. Son éloge selon saint Cyprien, p. 560. col. 2.
- Colombier. Trois especes de Colombiers en France. p. 560. c. 1.
- Communio. Que le sacrement de la Communio est necessaire pour la vie spirituelle, p. 647. c. 1.
- Compassion. Ce que c'est, & sa description, p. 65. c. 1.
- Elle est la vertu des Princes, ibid.
- Des défauts que les Stoïciens luy ont trouvé, ibid.
- Elle est une inspiration celeste, ibid.
- Description d'un cœur dur & sans pitié, p. 66.
- Deux sortes de personnes qui sont ordinairement sans pitié, ibid.
- Complaisance. Ses effets, p. 66. c. 1.
- Qu'elle est le premier né de tous les vices, ibid.
- Comment éviter les dangers où elle nous jette, ibid.
- Complices, pourquoy ont esté jointes par l'Eglise aux vépieces, p. 484. c. 2.
- Compliment, ce que c'est, & de la prudence & de discretion qui doit les accompagner, p. 67. c. 1.
- Composition. Voyez Tandreffe.
- Commodus Roy des Meriens vient à Rome, & consacre son Royaume, p. 534. c. 2.
- Conception de la sainte Vierge, en quel temps a esté déclarée immaculée, p. 80. c. 1.
- Concile de Rheims soutient les Abbés aux Evêques, p. 2. c. 1.
- Concorde, ce que c'est, & sa representation sous la figure d'une fille, p. 67. c. 2.
- Conde, Orfèvre de prodigieuse grandeur, p. 489. col. 1.
- Confrancs ou Bannieres, pourquoy portées aux processions, p. 26. c. 2.
- Confession. Que le sacrement de Confession est necessaire pour la vie spirituelle, p. 647. c. 1.
- Confession des crimes en usage parmi les Idolâtres du Peru, p. 105. c. 1.
- Congo Royaume temperé & sa description, p. 54. col. 1.
- Conjecture. Sa definition, p. 69. c. 1.
- Conjuraison. Sa definition, p. 69. c. 2.
- Connoissance de luy-même & de ses fautes, combien difficile, combien necessaire pour devenir parfait, & par quel moyen l'acquiesce, p. 169. col. 1.
- Connoiss. nos humaines ont trois mauvaises qualitez, p. 199. c. 2.
- Conquerans chez les Romains, dequoy estoient couronnés, p. 81. c. 1.
- Pourquoy les anciens couronnaient leurs Conquerans de palmes, p. 504. c. 2.
- Confanguinité, ce que c'est, & ses degrez & regles, p. 10. c. 1.
- Que les dispenses des Papes sur les degrez de confanguinité, ont eu de méchans succés, p. 506. c. 2.
- Conscience. Sa definition selon saint Thomas, & comment elle excite la honte, p. 266. c. 1.
- Preuve par plusieurs exemples, que les méchans sont tourmentés de perpétuels remors de conscience, p. 724. c. 1.
- Qu'elle est une suite vengeresse & la description, p. 170. c. 2.
- A quoy compusee par saint Basile, ibid.
- Les effets d'une bonne conscience, ibid. & de la mauvaise, ibid.
- Consecration d'Eglises. Vente des consecrations d'Eglises declarées Simoniques, p. 685. c. 1.
- Conseil decerne sous la figure d'un vieillard, &c. p. 71. c. 1.
- Conseil. Pourquoi le conseil d'un seul est dangereux, p. 681. c. 2.
- Conservation du bien, plus glorieuse que l'acquisition, p. 5. c. 2.
- Consuetudine. Origine de ce mot, p. 676. c. 1.
- Consolations sont le plus louable, & le plus juste devoir que nous puissions rendre à nos amis, p. 72. c. 1.
- Elles ne doivent point estre tardives, p. 73. c. 1.
- Divers motifs de consolation dans les differents accidens, ibid.
- Conspirations comparées à des charbons ardens, p. 74. c. 2.
- Constance, la definition, p. 74. c. 1.
- Qu'il n'est rien de plus convenable à l'homme, ibid.
- Sa representation sous la figure d'une femme, &c. ibid.
- En quoy gît la veritable constance, ibid.
- De la Constance Chrétienne, ibid.
- Elle est le plus riche joyau de l'amour, p. 208. col. 1.
- Dans l'éloignement, marque d'un esprit barbare, p. 5. c. 1.
- Constantin Empereur, jaloux de l'honneur des victoires, p. 44. c. 1.
- Il est attequé de la lepre, & comment guéri, p. 555. c. 2.
- Il est le premier Empereur qui a fait des donations aux Papes, p. 507. c. 2.
- Ne peut souffrir à son service ceux qui avoient une fois menti, p. 427. c. 2.
- Constantin Mesopotamien, Archevêque de Tesalonique, & favori de l'Empereur Alexius Angelus, son histoire, p. 181. c. 1.
- Contestation publique instituée par Theodose, & pourquoy, p. 7. c. 2.
- Contul. Origine de ce mot, p. 676. c. 1.
- Contul, Dieu du secret chez les Roisins, p. 676. c. 2.
- Contenance d'un homme civil, quelle doit estre, p. 56. c. 2.
- Contenement humain ne consiste pas dans les choses exterieures, p. 75. c. 2.
- Qu'il ne le faut chercher qu'en nous mesmes, ibid.
- Qu'il n'en est point de veritable que dans la tranquillité de l'ame, p. 76. c. 1.
- Contradiction, sa definition & qu'elle est le poison de la verité, p. 76. c. 1.
- Contrition, sa definition, & en quoy elle consiste, p. 76. c. 2.
- Moyens de l'acquiesce, ibid.
- Definition de l'acte de Contrition, sa nature & division, p. 531. c. 1.
- Que la loy est extrêmement necessaire à cet acte, ibid.
- Conversion. Qu'il ne tiens qu'à nous de nous convertir, p. 78. c. 1.
- De l'importance & de la necessité de nostre conversion, ibid.
- Que rien ne manifeste plus la sagesse de Dieu que la conversion des hommes, & plusieurs exemples, ibid. c. 2.
- De l'état de ceux qui par dessein de courage ne se convertissent pas, p. 79. c. 1.
- Que la penitence de nos lubertez, est de ne pas différer, ibid.
- Conversation

TABLE DES MATIERES.

Conversacion. De la conduite qu'on doit y garder, p. 77. c. 1.
 Quel doit être l'homme de bonne Conversacion, ibid.
 Comme il faut se conduire dans les entretiens familiers, ibid.
 De la Conversacion Chrétienne, & comment il faut éviter celle des libertins, ibid.
 Des qualitez d'un homme propre pour la Conversacion, & en quoy il diffère de celui qui est capable d'écrire de belles choses, p. 151. c. 1.
 Convie à un festin pourquoy ne doit maquer à s'y trouver, p. 79. c. 1.
 Des qualitez que les Convix doivent avoir selon Vatro, ibid. c. 2.
 Convitife. Sa deffoition, p. 79. c. 2.
 Il y en a de deux sortes, ibid.
 Des Convitifes appellées naturelles, & de celles qu'on appelle étrangères, ibid.
 Que les Convitifes deregles font une rage & on poison, p. 80. c. 1.
Copium. Origine de ce mot, p. 92. c. 2.
 Coral mercurie formé dans l'eau, p. 436. c. 1.
 Cordeliers. Leur emulation d'érode avec les Dominicains, & de leur élevation du temps de Pie II. p. 80. c. 1.
 Origine du Proverbe, *qu'il ne faut pas parler Latin devant les Cordeliers*, ibid.
 Corneille symbole de l'amour conjugal, pag 80. col. 2.
 Cornes, dans l'Ecriture sainte ce qu'elles representent, p. 80. c. 2.
 Corographie ce que c'est, & en quoy diffère de la Geographie, p. 118. c. 2.
 Corps. Si la beauré du Corps est préférable à la beauré de l'esprit, p. 157. c. 2.
 De la conformité & relation qu'il a avec l'ame, p. 81. c. 1.
 Corriger quelqu'un de ses défauts est la plus sensible marque d'amitié, p. 16. c. 1.
Corium. Origine de ce mot, p. 92. c. 2.
Corvus. Etimologie de ce mot, p. 80. c. 2.
 Cotection. Qu'il faut la commencer par loy, p. 81. c. 1.
 Elle doit être faite avec patience, ibid.
 Couteau deffilé de l'impudence, p. 113. c. 2.
 Couleuvres. Leur signification mytique, p. 82. c. 2.
 Qu'il y en a sept principales, ibid.
 Cour des Princes, pourquoy ditte on College de Geans, & sa description, p. 82. c. 2.
 Courts Souveraines usent de moderation en jugeant, à l'égard des impuberes, p. 1. c. 1.
 Courage, est une des ailes des grandes executions, p. 83. c. 2.
 Exemples de plusieurs Capitaines Couteux, ibid.
 Des mauvais effets de l'impetuosité de Courage dans le commencement des actions importantes, p. 139. c. 1.
 Couronne. Des Couronnes des Rois de France, p. 80. c. 2.
 La diversité des Couronnes dont les Romains se servoient pour recompenser le mérite, p. 81. c. 1.
 Courtisan pourquoy appelé singe de la charité, p. 82. c. 2.
 Vie d'un Courtisan comparé à celle d'un Religieux, ibid.
 Des qualitez d'un Courtisan, ibid.
 De la servitude des Courtisans, & qu'ils sont considerez comme les plus malheureux des hommes, p. 683. c. 1.
 Coutouise pourquoy peinte avec un serpent

Royal, & une Robe blanche, p. 84. c. 1.
 Sa deffoition & description, ibid.
 Courume devenuë vieille à autorité de loy, p. 85. c. 1.
 Crainte. Ses effets, p. 85. c. 2.
 Que ceux qui sont resignés à la volonté de Dieu, ne craignent rien, ibid.
 Sentiment de Senèque sur nos Craintes, ibid.
 Qu'il y a six sortes de Craintes, & leur causes, p. 87. c. 1.
 M. Crassus homme extrêmement ambicieux, p. 14. c. 1.
 Est avare jusques à l'infamie, selon Cicero, p. 13. c. 1.
 Crates Philosophe n'admet point d'ame dans l'homme, p. 15. c. 1.
 Creation. Si dans la Creation du monde Dieu a agi par la voye la plus courte, p. 488. c. 1.
 Crime. Que celui qui permet ou n'empêche le Crime s'en rend complice, p. 147. c. 1.
 De la maniere des Anciens de tirer la preuve des Crimes par le feu ardent, p. 189. c. 1.
 Comment eût été par les lettres d'abolition, p. 1. col. 1.
 Crimels pourquoy plus tourmentez qu'un malade agonizant, p. 711. c. 2.
 Critophile Colomb, fut quelles conjectures se porta à la découverte des Indes, p. 365. c. 2.
 Croire légèrement ce que c'est, p. 90. c. 1.
 Methode aisée pour apprendre à croire les choses de loy, ibid. c. 2.
 Croûades. Leur origine & histoire, p. 123. c. 1.
 Croix de nostre Sauveur pourquoy appelée *Gibet de triumphe*, &c. p. 90. c. 2.
 Pourquoy representé par la Lettre *Thau*, ibid.
 Croix du Fils de Dieu doit être adorée du culon de Larre, p. 6. c. 2.
 Croix de Jesus-Christ figurée par l'Echelle de Jacob, p. 34. c. 1.
Croûale, espece d'instrument chez les Anciens, sa description, p. 338. c. 1.
 Cruauté est un vice contre nature, p. 91. c. 2.
 doit être en horreur aux Grands, ibid.
 Desertion d'un Prince qui regne avec inhumanité, p. 92. c. 2.
Crumena. Espece d'instrument chez les Anciens, sa description, p. 338. c. 2.
Croûefia, espece d'instrument chez les Anciens, p. 338. c. 2.
 Batthelemi de Cucur, Ambassadeur du Turc vers Henri IV. p. 13. c. 2.
 Corateur ne peut prêter l'argent de son mineur à interest, p. 796. c. 1.
Curetes, Prêtres de l'ancienne Crete, leur institution, & office, p. 93. c. 1.
 Curex. Que les Curex, par le Concile de Lepines, estoit obligés de venir le Jeudy Saint rendre compte à leur Evêque de leur croyance, &c. p. 715. c. 1.
 Curex primitifs dans la primitive Eglise, quel étoit leur office, p. 149. c. 2.
 Curieux & gens toujours aux écoutes, comparez aux grenouilles, p. 133. c. 2.
 Curiosité comment peindre, p. 93. c. 1.
 Qu'elle est un vice naturel aux hommes, ibid.
 Sa definition, & representation du poëte où elle habite, ibid.
 Des differents Curieux de nôtre siècle, ibid.
 Qu'elle est un olcre, ibid.
 Ses differentes especes, ibid.
 Curiosité est representée par les Grenouilles, p. 188.
 Cyperz symbole des faiseurs de belles promesses, p. 606. c. 2.
 Cyrinus Evêque de Calcedoine, accusateur de saint Chrysostome, & fa mort, p. 4. c. 1.
 KKKkk
 Cyrus.

TABLE DES MATIERES.

Cyrus Roy de Perse exerce l'Agriculture, p. 11. c. 2.
 Est le premier inquisiteur des Chevaux de pousse,
 p. 84. c. 1.

D

Dammes peuvent avoir de bonnes volontés,
 pag. 94. col. 1.
 Pourquoi punis d'un feu éternel, *ibid.*
 Différentes opinions sur la durée, *ibid.* c. 2.
 Que la volonté des damnez est sans secours, *ibid.*
 Leur condition est incapable de toutes les grâces du Ciel, & du salut, p. 95. c. 2.
 Pourquoi ont perdu tout salut, *ibid.*
 Que le plus grand de leurs supplices est dans
 leurs desirs, p. 147. c. 1.
Dante, Sa définition, p. 95. c. 1.
 Par qui inventée, *ibid.*
 Elle fut une cérémonie très religieuse parmi
 plusieurs Peuples, *ibid.*
 Elle fut condamnée par les anciens Romains
 comme une chose fort dishonneste, *ibid.*
 De la Dante pratiquée par plusieurs Anciens
 en allant à la guerre, *ibid.*
 Des 4. sortes de Danseurs de corde chez les An-
 ciens, p. 96. c. 1.
 De la Dante sacrée pratiquée dans les Temples
 par les Prophètes, les Joth, & les Genrils, *ibid.* c. 2.
 Dantes déclinées aux images des Idoles, p. 710.
Danseurs de corde estoient de quatre sortes chez
 les Anciens, p. 96. c. 1.
Darius Roy de Perse plaint plus la perte de sa femme
 que de son armée, p. 18. c. 1.
David dissipliné péniblement le meurtre de Joab,
 & les ontrages de Senes, p. 121. c. 1.
Deuxes, quand & par qui introduites, p. 98. c. 1.
 p. 169. c. 1.
 Decrepitude comparée à Saturne, p. 1. c. 1.
Dedalus inventeur des machines, p. 385. c. 1.
Defiance de nous mêmes est un utile présent de la
 prudence, p. 99. c. 1.
 Que les Princes ne doivent pas avoir un esprit
 de Dehaner, *ibid.* c. 2.
Deluge universel, Sa description, p. 101. c. 2. &
 102.
Demetrius est une imposte atroce, p. 104. c. 1.
Democrate, Sa définition & prerogatives, p. 160.
Democrate pourquoi s'avengla, p. 14. c. 1.
Demon, Origine de ce mot, p. 104. c. 1.
 En quelle manière le Demon a dans les Entiers
 le simulacre & la ressemblance de Dieu, *ibid.* c. 2.
 Ne pouvant être adoré par des sacrifices, com-
 ment veut être servi, *ibid.* Il contrainc le Ja-
 connement de l'Eucharistie dans la ville de Cusa-
ibid. c. 2.
 Et de la Confession dans la ville de Peru,
 p. 105. c. 1.
 Que le Demon peut parler sans se faire entendre
 & rendre invisibles les objets, p. 477. c. 1.
 Faisant pacte avec les Sorciers si leur touche à la
 main, p. 499. c. 1.
 Que le Demon ne peut créer une nature, p. 590.
 col. 2.
 Que quoy qu'il n'ait aucun pouvoir sur les sub-
 stances, il en a néanmoins sur les accidens,
ibid.
 Par quelle voye le Demon peut être cause d'une
 passion amoureuse, & être naître un appétit
 déréglé dans un cœur chaste, p. 556. c. 2.

Qu'avant la venue de Jesus-Christ, le Demon
 estoit très-puissant, qu'à présent il est écroi-
 sement lié, & qu'un bon Chrétien doit mépriser
 la folie dans les tentations, p. 744. c. 1.
Demons familiers, Ombrés conversant avec les Pila-
 piers sur les combes de la mer glaciale, p. 487.
 col. 1.
Demosthene de quelle manière donnoit son avis,
 p. 7. c. 2.
 Rougit en plein Senat pour avoir receu l'argene
 d'Hapalus, p. 27. c. 1.
Dents sont l'ornement de la bouche, p. 105.
 Exemples de plusieurs qui sont nez avec les
 dents, *ibid.*
Dents le vieux Prince cruel, p. 83. c. 1.
Dejection, Sa définition selon S. Thomas, p. 67. c. 2.
 Et selon Cicéron, *ibid.*
 Deux actes composent cette passion lâche, *ibid.*
 Les melancholiques & les amoureux y sont dis-
 posés, *ibid.*
Desir de l'homme est insatiable dans ses poursui-
 tes, & la description, & preuve, p. 108. c. 2.
 Qu'un desir en fait naître un autre, p. 109. c. 1.
 Que la violence des Desirs fait souvent avorter
 les desirs, *ibid.* c. 2.
 Quels plus grands Desirs s'attachent au corps
 & à la vie, *ibid.*
 Ensuivre aux biens & aux honneurs, *ibid.*
 Des effets que produit le desir déréglé dans un
 homme de basse naissance que la fortune élève,
 p. 110. c. 1.
 Que le Desir des richesses est un feu dévorant,
ibid.
Desirs des damnez sont les plus grands de leurs
 supplices, p. 147. c. 1.
Devoierance est le principe de nos dignités, & de
 la ruine des Etats, p. 110. c. 2.
Deiracon, Sa définition, p. 112. c. 1.
 Elle est un glaive tranchant, *ibid.* Qu'elle est
 un péché plus guetif que le larcin, *ibid.* c. 2.
Devot, Description d'un faux Devot, p. 733. c. 2.
Devoion est appelée la principale des vertus, &c.
 p. 113. c. 2.
 Sa définition, *ibid.* Qu'il n'y a qu'une verita-
 ble devoion & ce quelle opete dans l'ame, *ibid.*
 Qu'elle doit être modérée de peur qu'elle ne de-
 vienne poison, *ibid.*
 Que Dieu seul merite nôtre Devoion, & poue-
 quoy, p. 114. c. 1.
 Que la veritable Devoion est douce; son cara-
 ctère, & description, *ibid.*
 En quoy consiste la Devoion des Grands, *ibid.*
 L'ame qui se dégoûte de la Devoion à quoy
 comparée, *ibid.* c. 2.
Dracarié, Sa définition, p. 114. c. 2.
 Plusieurs belles maximes de la conduite & Dex-
 treté dans les affaires de la vie, *ibid.*
Dez, & jeu de dez, symbole de la vie humaine,
 p. 97. c. 1.
Diable, Origine de ce mot, p. 104. c. 1.
Diactes quel rang tiennent dans la Hierarchie Ec-
 clestastique, p. 115. c. 1.
Dicarchus Philothophe nie l'ame dans l'homme,
 p. 115. c. 1.
Dieu, Eloge & prerogatives de ce nom, p. 472.
 col. 2.
 Pourquoi appelé *Deus pater*, p. 120. c. 1.
 Pourquoi est appelé par les Anciens du nom de
 toutes les Planètes, Explication de Cufanus,
 p. 563. c. 2.

E

TABLE DES MATIERES.

Qu'il est un Etre éternel, & définition de son éternité, selon plusieurs Peres de l'Eglise, p. 160. c. 2. Il est comparé selon S. Hierôme à un Archer, qui envoie des flèches de lumière, p. 199. c. 1. Qu'il est une lumière, & des différentes manieres, dont il peut être ainsi considéré, p. 180. c. 2. Qu'il est un Soleil, suivant Hugues de Saint Victor, ibid. & seq. Que Dieu est le seul qui est parfait, p. 144. c. 2. Des quatre perfections qui nous donnent le plus l'idée de son Efficace, qui sont son Infinité, son Immenité, son Immutabilité, & son Eternité, ibid. & seq. Des trois autres perfections qui sont en Dieu, la Sagesse, la Bonté, la Sainteté, ibid. De la Puissance, Prudence, Justice & Miséricorde, ibid. De la bonté, & qu'il ressemble à l'Océan, ibid. Pourquoi la connoissance de Dieu est appelée le premier habilement de notre ame, p. 126. c. 2. Comment doit être cherché, p. 90. c. 2. Il veut qu'on luy demande, & se plaie d'être importuné, p. 103. c. 1. & seq. Il veut le salut de tous, & comment doit être expliquée sa volonté à l'égard des pechez des hommes, p. 112. c. 1. p. 116. c. 1. Pourquoi Dieu prend dans la Genèse, dans l'Exode, & parlant aux Apôtres le nom de Seigneur, p. 678. c. 1. Beau discours de la patience envers les pecheurs, p. 522. c. 1. Si dans la creation du monde Dieu a agi par la voye la plus courte, p. 488. c. 1. Dieux. De la diversité des Dieux introduite chez les Anciens, & d'où elle procede, p. 226. c. 2. Digeite, ce que c'est, p. 504. c. 2. Diligence est dépeinte comme une femme, ayant un taseau de Thim à la main, &c. p. 118. c. 1. Pourquoi est dite une des ailes des grandes exécutions, p. 83. c. 2. Dimanche quand institué, & pourquoi appelé jour du Seigneur, p. 118. c. 2. Pourquoi autrefois appelé jour du pain, ibid. Ordonnance de Théodose le jeune, touchant l'observation de ce jour, ibid. Diocèses. Preuve solide que les Apôtres sont les véritables auteurs de la division & division des Diocèses, p. 119. c. 1. Dionede. Recit de Oyseux merveilleux qui n'abandonnent point son tombeau, p. 487. c. 2. Dion d'Alexandrie Academique, insensé aux injures, p. 333. c. 1. Discours ambigus comparez à Jaous, pag. 14. col. 1. Discension pourquoi depeinte comme une vieille femme, ayant un plomb entre ses mains, &c. p. 120. c. 2. Pourquoi appelée la Reine des vertus, ibid. Elle est la vertu des Rois, p. 121. c. 1. En quoy consistent ses principales maximes, ibid. Sans elle les autres vertus ne peuvent être considérées, ibid. Disgraces sont plutôt des preuves de la bonté de Dieu que des marques de la colere, p. 121. c. 1. Quelles réflexions nous devons faire, lors qu'il nous arrive des Disgraces, ibid. Exemples de plusieurs fameux disgraciés, ibid. Que les Disgraces sont comme les lacrimens de Dieu, p. 122. c. 2. Qu'elles suivent les bons, Plussieurs exemples, ibid. Disme. La coutume de la payer étoit en vénéra-

tion parmi les Romains, p. 123. c. 1. Preuve qu'elle est du droit divin, ibid. De la Disme Saladijine, ibid. Pourquoi les Dismes ont été adjugées aux Croisés, ibid. Disimulation en quoy consiste, p. 124. c. 2. Elle est une qualité nécessaire dans le commerce de la vie, ibid. Mais principalement aux Princes & aux Rois. Preuve par plusieurs exemples, ibid. Et aux Courtisans, ibid. Qu'on en doit user comme on fait des Antidotes, p. 125. c. 1. Des trois manieres dont on la pratique, par silence, par paroles, & par actions, ibid. Des moyens de reconnoître le fonds des pensées d'un dissimulé, ibid. c. 2. Dissimulez. Comparaison des personnes Dissimulées aux Pyramides, p. 124. c. 2. Des moyens d'entrer dans le cœur d'un dissimulé, p. 125. c. 2. Dissner. S'il est utile de dissner largement, & souvent légèrement, p. 125. c. 2. Docteur. Sa définition & description, p. 127. c. 1. Docteurs & professeurs, combien & de quels titres honorés par les Empereurs Romains, p. 127. c. 1. Doigt, Epoque de mesure, en quoy consiste, p. 435. col. 2. Domination attire la haine, p. 129. c. 1. Dominicains quand institués, & louange de cet Ordre, p. 129. c. 1. Dominicains ont redoublés en émulation d'étude avec les Cordeliers, p. 130. c. 1. Saint Dominique Instituteur de l'Ordre des Freres Prêcheurs, 129. c. 1. Dominien Empereur affectionné à prendre & étancher des mouches, p. 479. c. 2. Dons. Sa définition, p. 129. c. 1. Les choses qu'on peut donner sont de trois sortes & comment il faut les donner, ibid. Qu'un Magistral doit avoir les Dons en aver- sion, ibid. c. 2. Des deux sortes de Dons que Dieu fait aux hommes, ibid. Dons de la nature, selon les Sages, quels, & en quel nombre, p. 130. c. 1. Dou de hum. villance, impôt infini & par Edoüard Roy d'Angleterre, p. 129. c. 2. Dor est dû aux filles, selon les loix de la nature, p. 130. c. 2. Douceur est opposée à la colere, sa description, & plusieurs exemples, p. 131. c. 1. Des avantages d'un Prince qui gouverne par douceur, ibid. c. 2. Douleur, seul mal de la nature, p. 131. c. 2. Elle est un des maux de la nature, p. 131. c. 2. Plusieurs exemples de ceux qui sont morts de douleur, ibid. Et de ceux qui ont méprisé la Douleur, ibid. Ce qui doit nous consoler dans les Douleurs, p. 132. c. 1. Qu'il n'est point de Douleur plus sensible à l'homme que l'infidélité de la femme, ibid. Douze, pourquoi représenté par un jeune garçon, tenant un bâton en une main, & une lanterne en l'autre, p. 133. c. 1. Doyen, Origine de ce mot & de cette dignité, p. 133. c. 1. Droit Romain préféré à la coutume, p. 84. c. 1. Duc. Origine de ce mot, & preuve historique

KKKKK a que

TABLE DES MATIERES.

que ce nom a été donné au commencement ,
aux simples Capicaines, puis aux Gouverneurs :
ensuite, qu'il a été un mot de Principauté.
p. 132. c. 1. & seq.
Origine de ce mot d'ordre de combats , p. 133. c. 1.
Ils estoient autrefois permis. Plusieurs exemples,
ibid.
Du Moulin fameux Ministre comment se taille
de l'usage des Chapeliers , p. 49. c. 1.
Dalie, ce que c'est, & à qui deuë , p. 6. c. 1.
Dumvins prepoiez pour la garde des livres des
Sybilles, & leur pouvoir , p. 11. c. 2.

E

Ebron, lieu de la sepulture des quatre Patriar-
ches, p. 665. c. 1.
Eau. Ses prerogatives & vertus, selon le Phi-
losophe, le Medecin, & le Prêtre, pag. 134.
col. 1.
Sa description selon le Cardinal de Cusa, ibid.
Elle sert à la creation des choses aussi bien qu'à
leur conservation, ibid.
Que les animaux connoissent ses bonnes quali-
tez : Preuve par l'exemple de l'Elephant & de
l'Aigle, ibid. c. 2.
Plusieurs exemples de ceux qui ont marché sur
les eaux, ibid.
Que les eaux sont le symbole du peuple, p. 152. c. 1.
Eau benite. Son usage & pouvoir, p. 155. c. 1.
Preuve par le Texte Sacré de son établissement,
ibid.
De son efficace, selon les Saints Peres, ibid.
Que les Juifs & les Gensils se sont servis d'Eau
benite, ibid.
Que les Romains se purifioient avant qu'appro-
cher leurs Dieux, ibid.
Ecclesiastiques doivent en tout estre l'image de
Dieu, p. 670. c. 2.
Ils doivent renoncer à l'affection & conversa-
tion de leurs parens, quand elle les détourne du
service divin, p. 112. c. 1.
S'il leur est permis d'enrichir leurs parens, ibid.
Que la retraite annuelle dans un Seminaire est
nécessaire aux Ecclesiastiques pour deux raisons,
p. 649. c. 1. & seq.
Qu'un Ecclesiastique ne peue faire un negoce
ou commerce loisible. Ce qui est expliqué,
p. 752. c. 1.
Quatre raisons pour lesquelles les Ecclesiasti-
ques sont particulièrement obligés de hater la
superstition, p. 718. c. 1.
De quelle maniere doivent estre les habits des
Ecclesiastiques, ibid.
Qu'ils doivent observer la frugalité dans leurs
tables, ibid. c. 2.
Conciles par lesquels il est défendu aux Eccle-
siastiques d'estre presens à aucun spectacle ou
Comedies, aux dances & festins des nocees des
Fidelles, p. 710. c. 1.
Que l'ivrognerie est abominable dans un Ec-
clesiastique, p. 99. c. 2.
Ils doivent estre sobres, & éviter de se mouvoir
dans les festins, p. 690. c. 1.
Idée de la table des Ecclesiastiques selon saint
Hierome, & que la nudité, & la Croix de
JESUS-CHRIST doivent faire leur ornement,
p. 718. c. 1.
Plusieurs exemples qui font voir que les Eccle-
siastiques doivent aimer le travail, p. 756. c. 2.

Sont particulièrement obligés de faire l'aumône
p. 244. c. 2.
Sont particulièrement obligés à l'observance des
Rogations, p. 654. c. 1. Sont tenus de sçavoir
les Rubriques du Breviaire, p. 658. c. 2.
Pourquoy anciennement après leur mort, leurs
biens estoient mis au pillage, p. 67. c. 5
Echele lumineuse de Jacob figure de la Croix de
Jesús-Christ, p. 134. c. 2.
Echeles Gemoniennes pourquoy ainsi dictez,
p. 134. c. 1.
Echets. Par qui ce jeu fut inventé, & ce qu'il
represente, p. 134. c. 5.
Echevins quand instituez, p. 134. c. 2.
Echa, Ce que c'est, & origine de ce mot, p. 134. c. 2.
Ecolastre. Quelle dignité anciennement c'estoit
dans les Eglises Cathedrales, p. 135. c. 5.
Economie representée par une Dame couronnée
d'Olivier, ayant un compas à la main droite,
&c. p. 135. c. 1. Origine de ce mot, ibid.
Des 4. sortes d'Economies, ibid.
En quoy consiste l'Economie domestique, ibid.
Escriviilles de Mer, symbole des gens pleins de l'a-
mour deux melmes, p. 136. c. 1.
L'Ecriture plus ancienne que le deluge, p. 132. c. 2.
Ecriture Sainte. Ses prerogatives & beaux effets,
p. 136. c. 1.
De la depravation que les heretiques en ont
fait, ibid. Preuve historique que tous les he-
retiques qui ont taché de la corrompre, ont fait
une mort funeste, ibid. Que l'Eglise seule a le
pouvoir de l'interpreter, ibid. c. 2.
Elle est le second miroir où l'incrédule peut con-
templer Dieu, p. 490. c. 2.
Ecroquelles. Origine de ce mot, p. 137. c. 1.
Ecuyer. Origine de ce mot, & de cette qualité,
p. 137. c. 1.
Edouard Roy d'Angleterre pillé les Eglises dédiées
à la Sainte Vierge, & la punition, p. 61. c. 2.
Edouard Princes de Galles, pour quel motif par-
donne aux Lymousins, p. 83. c. 5.
Education. Que les Peres la doivent à leurs enfans,
tant bairards que legitimes, p. 137. c. 3.
Que la plus grande partie de nos delordres
vient de nostre Education, ibid. c. 2.
Que le deffaut d'Education est plus dangereux
dans un bel esprit que dans un mediocre, ibid.
Egalité est representée sous la figure d'une femme
tenant une balance en main, & une Arondeille
en l'autre, p. 138. c. 2.
Qu'un homme est heureux quand il se sçait me-
rire dans une Egalité d'esprit à l'égard du bon-
heur & des malheurs, p. 755. c. 2.
Eglise. Ses signes, & qu'elle est élevée par dessus
tous les siecles, p. 139. c. 5. Elle est un corps po-
litique & sacré, & en quoy consiste l'ordre qui
lui est essentiel, p. 248. c. 2. Distribution de tous
les Officiers de l'Eglise, ibid.
Voyez Hierarchie.
Que l'Eglise en bloc est le veritable corps Mys-
tique de JESUS-CHRIST, p. 638. c. 2.
Pourquoy elle est appelée par saint Bernard
Colombe & Tonnerre, p. 750. c. 2.
Que l'Eglise est établie de Dieu pour estre la
gardiennne des Ecritures, & de la tradition, p. 753.
col. 2. Que tant qu'il y aura des dispenses qui
parageront les Fidelles, elle interposera son au-
thorité, ibid. Que l'on doit acquiescer à ses
jugemens, p. 752. c. 1. Que tous les particuliers
sont assujettis à son autorité pour leur bien,
&c

TABLE DES MATIERES,

& sur quoy son autorité est établie, *ibid.*
 Que l'Eglise peut passer aujourd'hui pour une
 Eglise réformée par comparaison à celle du si-
 cle précédent, *p. 741. c. 2.*
 Elle est comparée par saint Augustin, & saint
 Cyprien, à un Théâtre Sacré, *p. 709. c. 2.*
 Piétoignes de l'Eglise Romaine selon saint
 Baile, *p. 139. c. 2.*
 Eglise d'Alexandrie instituée par saint Marc, & les
 mois regles auxquelles les exercices se rapportoient,
p. 445. c. 2.
 Eglises. Des trois moisis pour lesquels on les
 benoit, *p. 139. c. 1.*
 Qu'il est défendu de deffiler des Tavernes dans
 l'enceinte des Eglises, *p. 732. c. 2.*
 Egyptiens peuples fort reconnoissans, *p. 126. c. 2.*
 Ils sont les premiers qui ont étudié le livre de
 la nature, & de l'origine de leur culte, & de leurs
 Hieroglyphiques, *p. 250. c. 1.*
 Des divers animaux dont ils employent les fi-
 gures dans leurs obélisques, *ibid. c. 1.*
 Comme font éclorre les œufs, *p. 482. c. 1.*
 Electeurs de l'empire, par qui & quand institués,
p. 239. c. 2.
 Election, quel acte c'est ? & s'il est de la volon-
 té, ou de l'entendement, *p. 139. c. 2.*
 Elements. Origine de ce mot, *p. 140. c. 2.*
 Combien en ont écrit les Chinois, les Chi-
 mistes, & les Philosophes, *ibid.*
 Pourquoi sont établis dans la nature, *p. 436. c. 1.*
 N'ont point de saveurs, *p. 670. c. 1.*
 Elephant en furie par quoy apaisé, *p. 19. c. 1.*
 Sont plus ou moins dociles selon la variété des
 climats où ils naissent, *p. 158. c. 1.*
 Elects. Officiers grandement à charge au public,
p. 140. c. 2.
 Elie. Description des habits que portoit ses Dis-
 ciples, & leurs Sœurs, *p. 135. c. 1.*
 Elisee. Miracle arrivé dans son tombeau, *p. 665. c. 1.*
 Eloignement quels effets produits dans les pas-
 sions, *p. 3. c. 1.*
 Eloquence, ce que c'est, ses effets, & grand pou-
 voir, *p. 34. c. 2.*
 Que le Sauveur du monde n'a pas méprisé les
 avantages de l'Eloquence, *ibid.*
 Elle est une faculté Royale & donne un com-
 mandement souverain, *p. 651. c. 1.*
 Elle est figurée par la Syrene, *p. 235. c. 2.*
 Sa représentation comme une femme, ayant le
 mortier en teste, &c., *p. 141. c. 1.*
 Et par la Calicée de Mercure, *ibid.*
 Sa définition selon Cicéron, *ibid. c. 2.*
 Elle commande par tout, *ibid.* Quelle est la
 véritable Eloquence, selon Longinus, *p. 122. c. 1.*
 Embleme. Sa définition, *p. 122. c. 2.*
 Emeraude. Origine de ce mot, *p. 122. c. 2.*
 Empereurs qui ont reçu des Papes le privilege de
 faire l'Office de Soudain, *p. 709. c. 2.*
 Empire Romain. Quelles estoient les limites dans
 la grandeur, *p. 122. c. 2.*
 Comment fut divisé sous Honorius & l'un des
 Valentinien, *ibid.*
 Quels estoient ses revenus à la naissance de Jesus-
 Christ, *ibid.*
 Emulation. Preuve par plusieurs exemples, que
 les grandes âmes sont portées à l'Emulation,
p. 122. c. 2.
 Deux sortes d'Emulation, *p. 124. c. 1.*
 Que l'homme seul persécute par Emulation ceux

de son espèce, *ibid.*
 Enfants. Son usage justifié en la personne de Jesus-
 Christ, *p. 144. c. 2.*
 En quel endroit il est produit, & avec quelles ci-
 remonies on le recueille, *ibid.*
 Enchantemens, ce que c'est, & opinion de plu-
 sieurs Auteurs touchant leur existence & nature,
p. 144. c. 2.
 Encre. Que signifie, & quand instituée, *p. 95. c. 1.*
 Enfance comparée à la Lune, *p. 1. col. 1.*
 Enfants nés d'un mariage nul sont légitimes, *p. 144. c. 2.*
 Quand n'estoient pas obligés de nourrir leurs
 Peres à Athenes, *ibid. c. 2.*
 Comment doivent estre élevés, *ibid.*
 Leurs mœurs sont les interpres de celles de
 leurs Peres, *ibid.* Qu'avoir des enfans est se-
 lon Tertullien un amerc volupé, *p. 146. c. 1.*
 Que les Enfants ne ressemblent pas toujours à
 leur Pere, *ibid.*
 Que les enfans doivent un grand bonheur &
 soumission à leurs meres, *p. 432. c. 1.* & seq.
 Si l'Enfant avance qu'il est entièrement sorti du
 ventre de la mere, est capable de succession,
p. 781. c. 1.
 Enfant condamné à mort par les Ateopagites, &
 pourquoi, *p. 1. c. 1.*
 Et par les Capbienes, *ibid.*
 Enfer de Dieu, nom de la Congregation instituée
 par Seth, *p. 612. c. 1.*
 Enfer. Des differens noms qu'on luy a donnés,
p. 146. c. 2.
 Des peines qu'on souffre en Enfer, & des des-
 criptions qu'en ont fait plusieurs Auteurs,
p. 147. c. 1.
 Que le delir est le plus grand supplice des
 damnés, *ibid.*
 Des deux sortes de personnes qui anticipent leur
 Enfer en ce monde, *ibid.*
 En quoy consiste l'Enfer d'amour, *ibid.*
 Et l'Enfer d'envie, *ibid. c. 2.*
 Son lieu & sa description selon Platon, *ibid.*
 Et selon les Druydes, les Brahmanes, les Egi-
 ptiens & le Grec, *ibid.*
 Differentes opinions sur sa durée, *p. 94. c. 2.*
 Qu'il n'est pas le climat de la grace, *ibid.*
 Enguerand de Marigni favori de Philippe le Bel,
 son histoire & mort, *p. 181. c. 1.*
 Enlèvement & Rapt, en quoy différent, *p. 148. c. 1.*
 Ennemi reconcilié est toujours à craindre, *p. 148. c. 1.*
 Qu'il n'est point de petit ennemi, *ibid.*
 Que nos ennemis nous contraignent à mener une
 vie irrépréhensible, *ibid. c. 2.*
 Exemples de plusieurs grands Princes qui se
 sont liés en la parole de leurs ennemis, & les
 sont allés trouver en leur Camps, *p. 149. c. 1.*
 Qu'un sage ennemi est préférable à un ami im-
 pertinent, *ibid.*
 Ennemis cachés, comparez à des venes coülées,
p. 149. c. 1.
 Enigmes comparez à la figure de Jans, *p. 147. c. 2.*
 Enoe premier instituteur de la vie Monastique,
p. 446. c. 2.
 Eristrateur de l'Ordre des Eristes, *p. 632. c. 1.*
 Ennui encre en nous par les portes des sens, &
 que nous avons toujours en nous de quoy nous
 attifler, *p. 148. c. 1.*

TABLE DES MATIERES.

Entendement, ce que c'est selon les Philosophes, p. 10. c. 1.
 Pourquoi l'Entendement & la memoire ne peuvent se trouver au même degré, *ibid.*
 De la différence de l'Entendement des Anges & de l'Entendement l'humain, *ibid.*
 Que l'Entendement & la volonté ont besoin l'un de l'autre pour quelque opération que ce soit, *ibid.*
 Entrées des Princes dans les villes à leur advenement différentes selon différents peuples, p. 3. c. 2.
 Entretenemens familiers, quels doivent être, & comment il faut s'y conduire, p. 77. c. 1.
 Envie. Passion infame, sa définition & description, pag. 151. c. 2.
 Elle ne peut souffrir les vertus, *ibid.*
 Elle est la seule des passions qui n'a point de fin, *ibid.*
 On ne peut la comparer qu'aux plus cruelles gehennes, p. 152. c. 1.
 Preuve par plusieurs exemples que les plus grands hommes ont eu de l'Envie contre la prospérité d'autrui, *ibid.*
 Elle est une peste qui s'attache aux vertus, *ibid.*
 Preuve par plusieurs exemples des horribles effets qu'elle a toujours produits, *ibid.*
 Elle est un enfer, & sa description, *ibid.*
 Elle est un vice toujours adif, *ibid.*
 En quoy consiste l'effet d'Envie, p. 147. c. 2.
 Envieux anticipent leur enfer en cette vie, p. 147. col. 1.
 Envieux de la gloire d'autrui comparez aux rogneurs de pistoles, p. 5. c. 1.
 Epaminondas. Son mépris pour l'or, & la pauvreté lors de son décès, p. 490. c. 2.
 Epemide de Cetez dormit soixante & quinze ans, p. 110. c. 1.
 Ephraïm, ce que c'est, & sa cause, p. 130. c. 1.
 Ephod espece d'habis du Sacrificateur dans le viel Testament, p. 334. c. 2.
 Epices que l'on prend sur les plaideurs d'où prennent leur origine, p. 154. c. 1.
 Episcopat. Ses lenquemens touchant la volupé qu'il donne pour compagne à la vertu, p. 84. c. 1.
 Epiméthée, & ceux de sa secte n'ont aucun loup de l'avenir, p. 7. c. 1.
 Epiphanie, ou feste des Rois. Origine de la cérémonie que l'on pratique ce jour là de distribuer le gauc, p. 114. c. 2.
 De quelle manière les Chrétiens d'Ethiopie celebrent cette feste, p. 100. c. 1.
 Epousailles anciennement défendues jusques au septième degré, p. 10. c. 1.
 Equité. Preuve par exemples, que ceux qui se fondent sur l'équité, ont toujours eu d'heureux succès, p. 113. c. 1.
 Eratosthène Ephésien fameux incendiaire brûla le temple de Diane d'Ephèse, p. 317. c. 1.
 Erreur. Que ce n'est pas une légèreté d'avouer son erreur, p. 154. c. 1.
 L'Erreur est représentée par un verre triangulaire, *ibid.*
 Et en habit de pelerin ayant un bandeau & un bâton, *ibid.*
 Qu'elle est un appanage de nôtre humanité, *ibid.*
 Erichonius boteux premier instructeur de l'âne, p. 45. c. 2.
 Escornifleurs, comment anciennement nommez, p. 135. c. 2.
 Pourquoi comparez au tripied de Dedale, *ibid.*

Esclape inventeur de la Medecine, p. 413. c. 2.
 Eldras grand Prestre poutquoy ne voulut demander le secours du Roy Artaxerxes, p. 103. c. 2.
 Eschilus Poëte celebre comment tué, p. 13. c. 1.
 Espagnols. Leurs mœurs, & cause & description de leur antipathie avec les François, p. 155. c. 2.
 Esperance peu être vendue, p. 4. c. 1.
 Elle est toujours injuste & ingrate, pag. 156. col. 1.
 Elle est toujours suivie de crainte, & infidèle, *ibid.* c. 2.
 Elle est le secours des affligés, *ibid.*
 Sa representation par la figure d'une jeune femme habillée de verd, couronnée de fleurs avec un Cupidon en son sein, &c., *ibid.*
 Elle est ordinairement imprudente, p. 157. c. 1.
 Elle est un mouvement de l'appetit, & la description, *ibid.*
 Qu'elle & la crainte sont les plus puillans mouvemens qui nous agitent, *ibid.*
 Sa representation selon les Anciens, estant assise sur un Paon couronnée d'un Arc-en-Ciel, &c., *ibid.*
 Qu'il est difficile de la bannir de la terre, & qu'on espere même dans le Ciel, *ibid.*
 Esprit. Si la beauté du corps est preferable à celle de l'Esprit, p. 157. c. 2.
 Ses perceptions par dessus les qualitez du corps, *ibid.*
 Noms de plusieurs rates Esprits de l'antiquité, *ibid.*
 Que l'Esprit échoüe s'il n'a des matieres favorables, p. 158. c. 1.
 Que la variété des Esprits vient de la variété des climats, *ibid.*
 Des trois sortes d'Esprits, foibles, mediocres & sevels, *ibid.*
 Du pouvoir de l'Esprit sur le corps, *ibid.* c. 2.
 Qu'il est tantôt le roy, tantôt le tyran de son corps, *ibid.*
 Que les opérations de l'Esprit sont de trois sortes, *ibid.*
 Poutquoy les Esprits subtils sont ordinairement les plus chargés d'ennuis, p. 149. c. 2.
 La différence des Esprits des hommes prouvée par plusieurs exemples, p. 126. c. 1.
 Comparaison de l'Esprit de l'homme entreprenant plusieurs affaires au rameau de la Sybille, p. 10. col. 1.
 Le Comte d'Essex favori d'Elizabeth Reyne d'Angleterre, son histoire & sa mort, p. 182. c. 2.
 Essiens. Quels estoient leurs statuts, p. 235. c. 1.
 Estime. Plinieurs choses qui ont été estimées dans l'antiquité, p. 159. c. 1.
 S'il est permis d'avoir mauvaise opinion de nous, *ibid.*
 Que les grands hommes nous font beaucoup de bien quand ils en disent de nous, *ibid.*
 Des fautes que nous faisons dans l'estime & jugemens que nous portons, *ibid.* c. 2.
 Eternité. Pourquoi nous ne pouvons concevoir l'Eternité, p. 160. c. 1.
 Que signifie ce mot Eternité, *ibid.*
 Sa définition, & qu'elle est le privilège de Dieu, *ibid.*
 Définition de l'Eternité & datée de Dieu, selon plusieurs Auteurs, *ibid.*
 Quelle est le temps de Dieu, selon S. Thomas, *ibid.*
 Quelle n'a ni commencement ni fin, selon saint Ambroïse

TABLE DES MATIERES.

Ambroise, *ibid.*
 Qu'elle n'a point de temps selon Tertullien, *ibid.*
 Qu'elle est un jour toujours présent, selon saint
 Damascène, *ibid.*
 Qu'elle est Dieu même, selon le Prophète Roy,
 p. 161. c. 1.
 Elle est exprimée selon S. Jean par ce mot *Erar*,
ibid.
 L'Éternité de Dieu consiste en deux choses, *ibid.*
 Des trois moyens de conformer notre temps à
 l'Éternité de Dieu, *ibid.*
 Que les dames souffrent à chaque moment
 l'Éternité entière, *ibid.*
 Éternuement. Origine du siflet que l'on rend à
 ceux qui éternuent, p. 161. c. 2.
 Sa destination & cause selon Galien, *ibid.*
 Éthiopiens inventeurs de la pluralité des Divini-
 tés, &c., p. 142. c. 1.
 Éthiopiens inventeurs de l'Astrologie, p. 12. c. 1.
 Éthiopiens sujets du Prétre Jean, observent un
 rigoureux jeûne & carême, p. 121. c. 2. & 123.
 col. 2.
 Étoiles. Leur nature, leurs nombres selon les An-
 ciens, leurs éloignements & élévation par dessus
 la terre, & leurs mouvements, p. 162. c. 1.
 Étrangers. Comment ils doivent être admis aux
 charges publiques, p. 162. c. 1.
 Que la loi des Étrangers est attachée à l'im-
 mortalité, *ibid.*
 Qu'on doit avoir considération pour les Étran-
 gers, selon Homère, p. 163. c. 1.
 Que la grandeur de Rome est venue de l'accès
 qu'elle a donné aux Étrangers, *ibid.*
 Que les méchants seuls doivent être considérés
 comme Étrangers, *ibid.*
 Étranges. Leur institution, p. 776. c. 1.
 Ce que c'étoit chez les Romains, pag. 163.
 col. 1.
 Etude. Du plaisir qu'on trouve dans l'Etude,
 p. 163. c. 2.
 Sa représentation sous la figure d'un jeune hom-
 me ayant un livre ouvert, &c., *ibid.*
 Des règles & de la méthode d'Etudier, p. 164. c. 1.
 Des incommodités de la lecture, *ibid.*
 Combien l'Etude est utile aux Princes & aux
 jeunes Gentilshommes, *ibid.*
 Evangile. Ce que c'est selon l'Écriture, & à quoy
 il nous oblige, p. 164. c. 2.
 Pourquoi Dieu a permis qu'il y ait de la con-
 fusion parmi les Évangélistes, & de l'obscurité
 dans les écrits des Apôtres, *ibid.*
 Il est appelé par S. Mathieu le livre de la Ge-
 neration, & ce titre luy convient en trois ma-
 nières, p. 165. c. 1.
 Il merite de nous trois cultes, d'Estime, d'Ému-
 le, & d'Affection, *ibid.*
 Pourquoi on allume des cierges dans nos Eglis-
 es à la lecture de l'Evangile, *ibid.*
 L'Esprit de l'Evangile recommande l'exercice de
 nos vertus, *ibid.*
 Il est le miroir des Ecclesiastiques, *ibid.* c. 2.
 Origine du mot *Evangile*, *ibid.*
 Eucharistie. Son institution, & que son usage estoit
 parmi les premiers Fidèles sous la seule espèce
 du pain, p. 64. c. 1.
 Origine & signification de ce mot, p. 161. c. 1.
 Preuve contre le Ministre Claude, que les saintes
 Peres des neuf premiers Siècles ont cru la réalité
 dans la sainte Eucharistie, *ibid.*
 Que Dieu n'est que Charité, & que son Corps

est sacré dans l'Eucharistie est le troisième & le plus
 noble présent qu'il nous a fait de son amour,
ibid.
 Avec quel ravissement les Apôtres, les Anges,
 & JESUS-CHRIST confondent cet auguste My-
 stère, p. 166. c. 1.
 Belles paroles de S. Gaudence sur ce sacré My-
 stère, *ibid.*
 Pourquoi autrefois on tenoit l'Eucharistie dans
 une cour d'argent, *ibid.*
 Pourquoi elle est appelée le gage de notre re-
 surrection, pag. 646. c. 1.
 Elle est figurée par le pain de Sara, p. 500. c. 1.
 Et par le pain apporté par un Ange à Elisée, *ibid.*
 Elle estoit administrée dans la primitive Eglise
 aux enfans nouvellement baptisés, p. 661. c. 2.
 Eudamidas Connétable quel témoignage d'estime
 donne à deux de ses amis dans son testament,
 pag. 16. c. 1.
 Evêques, quel rang tiennent dans la Hiérarchie
 Ecclesiastique, p. 117. c. 1.
 Que JESUS-CHRIST fut le premier Evêque de
 l'Eglise, p. 248. c. 2.
 D'où vient la prééminence de cette dignité, *ibid.*
 249. c. 1.
 Qu'anciennement les Evêques vivoient en com-
 mun avec leurs Chapitres, p. 166. c. 1.
 Deux choses sont nécessaires à un Evêque, *ibid.*
 col. 2.
 Par quelles vertus un Evêque doit se faire con-
 siderer, *ibid.*
 Qu'un Evêque doit être sensible aux ouvrages
 de son ministère, *ibid.*
 Combien les Evêques estoient ignorans du
 temps de Charlemagne, p. 167. c. 1.
 Pourquoi leurs biens autrefois estoient mis au
 pillage après leur mort, *ibid.*
 Par quels degrés de mérite on parvenoit dans la
 primitive Eglise à l'Épiscopat, *ibid.* c. 2.
 Quel pouvoir avoient anciennement les Evê-
 ques sur les condamnés par le juge seculier, *ibid.*
 Comment se faisoit l'ancienne élection des Evê-
 ques, *ibid.*
 Ils n'ont pas le pouvoir de conférer des indul-
 gences, p. 113. c. 1.
 Quel est leur pouvoir, & qu'elles sont les mar-
 ques de leur autorité sur leurs inférieurs, &
 leur prerogative étendue en jugement, p. 185. c. 2.
 Qu'anciennement les Evêques estoient juges des
 Ecoliers, p. 115. c. 1.
 Que par le Concile de Tolède les Evêques sont
 obligés d'assembler sous les six mois, leurs Ec-
 clesiastiques, pag. 725. c. 1.
 Ils doivent souvent faire la visite de leurs Eglis-
 es en personne, p. 788. c. 1.
 Du droit qu'ils prennent pour leurs visites, ap-
 pelle *Corrada*, *ibid.*
 Ont juridiction sur les Abbés, & depuis quel
 temps, p. 2. c. 1.
 Que la translation des Evêques d'un lieu à un
 autre n'est permise que dans une grande neces-
 sité de l'Eglise, p. 755. c. 1. & seq.
 Exerges, Epitaphes données à plusieurs grands hom-
 mes, que signifient, p. 154. c. 2.
 Eunouques. Origine de ce mot, & qu'anciennement
 c'étoit un nom d'honneur, p. 168. c. 1.
 Ils n'entroient point dans le Temple, selon le
 Texte sacré, *ibid.*
 Ils estoient de mauvais augure chez les Payens,
ibid.

TABLE DES MATIERES.

Leurs prerogatives anciennement chez les Petites, & aujourd'hui chez les Turcs. *ibid.*
 Plusieurs femmes ont aimé épandiment des Eux, *ibid.* c. 2.
 Exaction ce que c'est, p. 168. c. 2.
 Des trois sortes d'Exactions établies par Clement V. *ibid.*
 Examen de conscience, combien utile pour obtenir la connoissance de soy-même & de sa perfection, p. 169. c. 1.
 Des cinq parties dont il est composé, *ibid.*
 Qu'il y a six choses en luy capables d'occuper les plus parfaits, *ibid.* c. 2.
 Exarches quand établis, p. 169. c. 2.
 Excommunication selon S. Augustin prend son origine du bannissement d'Adam du Paradis terrestre, p. 169. c. 2.
 Elle est la foudre de l'Eglise contre les grands pecheurs, *ibid.*
 Sa dénomination, p. 170. c. 1.
 Quelle est la nécessité de son usage, *ibid.*
 Excommunication doivent être privez de la sepulture Ecclesiastique, p. 180. c. 1.
 Exemples. Que les mouvemens de l'Exemple sont plus animés qu'aucune figure de Rhetorique, p. 170. c. 1.
 Que la Theorie cede en tout à la Pratique, *ibid.*
 Que l'Exemple est un commandement très-doux, *ibid.*
 Preuve historique du pouvoir de l'Exemple citée de Lactance & de Senèque, *ibid.*
 La corruption de notre nature est la cause que nous cedons si facilement aux Exemples, *ibid.*
 Que le Démon se sert de l'Exemple des Grands pour perdre le genre-humain, p. 170. c. 1.
 Que le pouvoir des Exemples est plus grand que celui des loix, *ibid.*
 Qu'il n'est rien de si efficace que le bon Exemple, & rien de si contagieux que le mauvais, *ibid.*
 Que l'Exemple est le plus puissant que les paroles d'un Orateur, p. 181. c. 1.
 Exil. Qu'il y a trois sortes d'Exils, p. 171. c. 1.
 Trois sortes d'incommoditez l'accompagnent, & plusieurs utilitez, *ibid.*
 Experience. Elle est un faible moyen pour parvenir à la verité, p. 171. c. 2.
 Elle nous rend scavans en la science de vivre, *ibid.*
 Sa representation font la figure d'une vieille femme habillée d'un drap d'or avec un carré geometrique en main, *ibid.*
 Extrême. Sa dénomination, p. 171. c. 2.
 Extraction. Que l'on ne doit pas se croire deshonore par la bassesse de nos parens, p. 174. c. 1.
 Preuve historique que plusieurs grands Personnages & Empereurs ont esté de basse naissance, *ibid.*
 Extravagances de Jean XXII. & de Boniface VIII. &c. blâmées par Agrippa de Venetie, p. 106. c. 1.
 Extreme-Onction. Idée fautive de ce Sacrement par l'établissement de la Verité, de son Excellence, &c. de son Efficace, p. 173. c. 2.
 Des trois Onctions dont le Chrélien a besoin, *ibid.*
 La verité de ce Sacrement établie par les Decrets des Papes & des Conciles, *ibid.*
 Et par les témoignages des saints Peres, *ibid.*
 De la matiere de ce Sacrement qui est l'huile, & de sa preparation, *ibid.*

De la forme, qui est l'oraison du Prestre, *ibid.* c. 2.
 De l'administration de ce Sacrement, *ibid.*
 Des effets de ce Sacrement comparés à ceux de l'huile, *ibid.*
 Des trois effets que les Theologiens luy attribuent, *ibid.*
 Ezechiel sanctifie la Theologie mystique, p. 130. c. 2.

F

Fables. Elles trouvent facilement créance parmi le peuple, p. 174. c. 1.
 Les anciens Chrétiens s'en servoient dans leurs predications, *ibid.*
 Elles prennent leur origine de l'importance du sermon & de l'erreur de l'homme, *ibid.*
 Preuve par l'énumération que les Fables des Anciens ont été inventées sur les traditions ou sur les narrations faibles de la Genèse, de l'Exode, & de nos Chroniques, *ibid.* c. 2.
 Que les Fables selon Anstoiser puissent plus que les loix, p. 175. c. 1.
 Pourquoi les Fables ont été rendues obscures, *ibid.*
 Fanzons. Leur description, p. 177. c. 2.
 Ils sont extravagans & insupportables, p. 178. c. 1.
 Fantomade d'Edouard & de Zifus, *ibid.*
 Ils sont comparés aux armes de mauvaise trempe, *ibid.*
 Fantomade d'Antipe, *ibid.*
 Fard est un crime qui s'en prend à Dieu, p. 178. c. 1.
 Il foule le foy qui se semble embêter, *ibid.* c. 2.
 Il fard mal à une femme de bien, *ibid.*
 Faveur des Grands élève facilement & précipite, p. 179. c. 2.
 Par quoy on mettra la Faveur des Grands, *ibid.*
 Sa representation sous la figure d'un jeune homme ayant des ailes au dos, le bandeau sur les yeux, & les pieds sur une roue, p. 180. c. 1.
 Trois principes ou sources de la Faveur des Princes, *ibid.*
 Que celle qui provient de la grace corporelle puisse plaire, *ibid.*
 Que celle qui provient des services rendus est à charge aux Princes, *ibid.*
 De la Faveur des Princes envers les femmes, *ibid.*
 Faveurs. Qu'il est très-difficile de bien ménager les faveurs que l'on fait, p. 180. c. 1.
 Fautes. Que les Fautes sont pardonnables quand elles sont faites par conseil, p. 184. c. 1.
 Preuves par les exemples du Roy Jean, du Roy Charles, & du Comte de Flandres que chacun est capable de faire des Fautes, *ibid.* c. 2.
 Que les fautes privées ont leurs excuses, non les publiques, *ibid.*
 Feves. Origine de ce mot, p. 185. c. 1.
 On s'en servoit chez les Anciens pour les élections des Magistrats, *ibid.*
 Fécondité, pourquoy dépeinte comme un jeune homme couronné de feuilles de Chênevier, &c. p. 185. c. 2.
 Fêtes. Pourquoi dits avoir cent yeux hors de leurs maillois, & au dedans être aveugles, p. 186. c. 2.
 Felicité humaine en quoy consiste, p. 187. c. 1.
 Elle consiste dans la tranquillité d'esprit & de la conscience, p. 187. c. 2.
 Que la Felicité que l'on recherche dans les biens n'a encore été possédée de personne, *ibid.*
 Qu'elle ne consiste pas dans l'indolence paisible, mais dans l'action, *ibid.*
 Felicités

TABLE DES MATIERES.

Felicités rianées comparées à la nôtre qui parut au
Prophete Ezechiel, p. 490. c. 2.

Femme. Pourquoi la Femme est dite la Couronne
de son mari, p. 185. c. 2.

Anciennement la Femme ne pouvoit teſſer, ibid.

Des honneurs rendus chez les Romains aux
Femmes, ibid.

Qu'il y a des Femmes qui égaleut ou ſurpaſſent
l'eſprit des hommes, p. 186. c. 1.

Amour des Femmes de Vinſpergue pour leur
maris au Siege de leur ville, ibid.

Et des Sabines mariées aux Romains, ibid.

Pierogatives accordées aux Dames à l'établiſſe-
ment de Rome, ibid.

Canſes de la repudiation parmi les Romains,
ibid.

Plusieurs exemples du couſage des Femmes,
p. 187. c. 1.

Toutte Femme à naturellement de l'hypocriſie,
ibid.

Que la compagnie de la Femme eſt ennemie de
notre repos, ibid.

Opinion d'Ariſtote touchant le gouvernement
qu'on doit donner aux Femmes, ibid.

Qu'il n'eſt rien de ſi capable pour polir l'eſprit
des hommes que la conuerſation des Femmes,
ibid.

Elles ſont exceſſives en leurs vengances, ibid. c. 2.

Qu'une femme doit eſtre éloignée de ſon gou-
vernement enſin de ſon domicile, ibid. c. 2.

Femmes qui pouſſoient des œufs, ibid.

Que c'eſt interpenſe à une vieille Femme
d'épouſer un jeune homme, ibid.

Des Femmes de la ville de Teller qui étudioient,
p. 189. c. 1.

De celles de l'île de Foemole, ibid.

Que les belles Femmes conſervent leur bonne
grace juſques à la mort, ibid.

Elles n'ont pas la fermeté d'eſprit des hommes,
ibid.

D'une Femme qui avoit enſéveli 22. de ſes ma-
ris, ibid.

Que les Femmes ſont peu capables de véritable
amitié, & pourquoi, p. 16. c. 1.

Qu'une Femme qui eſt chargée de paſſions eſt
un peu ſuſpecte, p. 513. c. 2.

Que la Femme qui ſe paut pour place n'a déjà
plus ſa pudicité en perfection, p. 512. c. 1.

Femmes d'Illyrie, comment ſe conduiſent après
leur accouchement, p. 4. c. 1.

Que les Femmes adultères ſont capables de tous
crimes, p. 7. c. 2.

Qu'il n'eſt point de femme à l'épreuve de l'amour
p. 17. c. 1.

Ferdinand Empereur. Son amour pour la juſtice,
& ſa devſe, p. 151. c. 2.

Feton Roy d'Egypte épouſe la ſiſme de ſon ſu-
damer à canſe de ſa continence dans ſon ma-
riage, & comment il la reconnoit, p. 8. c. 1.

Fermeté. Pourquoi la Fermeté eſt représentée
comme une femme richement vêtue, aſſiſe, ayant
les bras entrelacés, deux ancrés ſur ſa ſeſle, &c.
p. 189. c. 1.

Différence entre la Fermeté & la conſtance, ibid.

En quoy conſiſte la véritable Fermeté, p. 190.
ſeſ. 2.

Fêtes. Des Fêtes qui étoient gardées dans la loy
naturelle, p. 190. c. 2.

Que les Anciens ſolemnifioient les Fêtes des Pa-
triarches, &c. ibid. Que la Fête de la nativité

de notre Sauveur eſt la plus Auguſte des Fêtes
ibid.

De la Fête de l'Epiphanie, ibid.

De la Fête de la Purification avec des Clerges,
p. 191. c. 1.

Fête du ſain Sacrement par qui inſtituée, p. 670. c. 1.

Festins. Que les Fidéſſes ſeſoient dans la primitive
Egliſe des Feſtins, p. 191. c. 1.

Des Loix ſomptuaires ou des banquetts, ibid.

Des Feſtins des Magiſtrats d'Enuſque, ibid.

Que dans les Feſtins les conviez doivent avoir
conformité d'humeur, ibid. Que la trop grande
abondance des mets donné du degout, ibid.

Que la coutume de boire à la ſanté les uns des
autres eſtoit chez les Anciens, ibid.

Des eutremets, ibid.

Feu. Que le Feu eſt le Roy de la nature, p. 191. c. 2.

Pourquoy on portoit du Feu devant les Empe-
reurs, ibid. Que le Feu eſtoit à la garde des Vier-
ges à Rome, à Athenes, à Ephre, en Egypte, en
Lybie, à Babilone, ibid. Il eſt néceſſaire pour la
conſervation de la ſanté, p. 192. c. 1.

Comment le feu qui eſt matériel peut agir ſur
les Eſprits, ibid.

S'il eſt un Element utile, ibid.

Des Feux qui ne paroſſent que la nuit, appel-
lez *Lymphi*, ibid.

Des différents effets du Feu, ſelon ſes diſpoſi-
tions qu'il rencontre, ibid.

Qu'il eſt l'inventeur du Feu, ibid.

Fidéſſe pourquoi dépeinte comme une femme vêtue
de blanc, & ayant un chien à ſes cottez,
p. 193. c. 1.

Qu'on doit garder la Fidélité envers les Femmes,
ibid.

De la fidélité de pluſieurs Infidélites envers leurs
amis, ibid.

Que les Romains ont mis la Fidélité devant
Jupiter meſme, & que ſans elle les villes de ſen-
doient des Cavettes, ibid.

Fiefs. En quel temps ce droit a pris ſon origine,
p. 151. c. 2.

Fiel ſymbole de notre naiſſance, p. 437. c. 2.

Fille. Si une Fille doit ſe monter ſouvent ou rare-
ment: Raiſons pour & contre, p. 194. c. 1.

Que l'honneur eſt le plus haut point de la gloire
des Filles, ibid.

Qu'il ſut avoit de la piété pour avoit la quali-
té d'honnête Fille, p. 195. c. 2.

Qu'une Fille doit eſtre élevée dans le travail,
ibid.

Que c'eſt un pluſin ſingulier d'aimer plüſtoſt ſon
Fille qu'une femme, ibid.

Qu'on ne ſauroit point mourir de Viege à Rome,
ibid.

Que le plus grand malheur d'une Fille eſt la
mort de ſa mere, ibid.

Qu'une Fille qui met trop de façon à ſe parer
donne à connoître que ſon ame n'eſt pas chafte,
p. 12. c. 2.

Fils. Qu'il eſt avantageux d'avoir pluſieurs enfans,
p. 196. c. 1.

Qu'aucun Fils dans l'Eſcriture n'a demandé la
reſurrexion de ſon pere, ibid.

Que les malades des Peres ſe communiquent
aux enfans, ibid.

Que les enfans contraſtent les infamies des Peres
ſans le vouloir, ibid.

Qu'un Fils eſt obligé d'honorer ſon Pere, ibid. c. 2.

Fio. Que la Fin eſt ce qui ſait la différence des
L L L I I bons

TABLE DES MATIERES.

bons & des méchans ,	p. 196. c. 2.	sent emporter à des mouvemens qui ne sont pas reglez ,	ibid.
Opinion des Anciens touchant la Fin ; & de ceux qui croient que la fortune est ennemie des conscis ,	ibid.	Fondateurs dans la naissance de l'Eglise & par les premières constitutions Canoniques n'avoient droit de présentation , & quand , & par qui elle leut a été accordée ,	p. 15. c. 1. & seq.
Moyens divers pour arriver à une Fin , p. 445. col. 2.		Fondations pies estoient en usage dans le Paga- nisme ,	p. 201. c. 1.
Que la Fin dans les actions humaines doit être seule considérée ,	p. 5. c. 1. p. 6. c. 2.	Qu'il vaudroit mieux ne faire aucune Fondation, & s'abstenir des mauvaises actions.	ibid.
Finances sont le nerf de la guerre ,	p. 129. c. 2.	Fontaines. Enumération de plusieurs Fontaines qui ont quelque chose de singulier .	p. 205. c. 1.
Que chez les Anciens les Finances estoient au rang des choses sacrées ,	p. 127. c. 1.	Force de l'ame, ce que c'est , & quelle a deux par- ties.	p. 202. c. 1.
Qu'Auguste fut le premier qui fit un Trésor pu- blic ,	ibid.	Que l'homme n'a rien de plus pompeux que la Force , & qu'il n'est point de plus beau tombeau que celui de l'homme Fort avec les afflictions ,	ibid.
De la conséquence des Finances dans les Etats , ibid.		Que la Force est l'ornement de l'esprit & du corps ,	p. 11. c. 1.
Que les Finances doivent être justes & hon- nêtes ,	ibid.	Force du corps. Plusieurs exemples de personnes douées d'une extrême Force ,	p. 202. c. 1.
Finesse. Preuve par plusieurs exemples que les Fi- nesse sont permises dans la guerre ,	p. 127. c. 1.	Pourquoy la Force est représentée comme une femme ayant des armes & une branche de che- ne à la main , &c.	ibid. col. 2.
Flamme corporelle arrive en deux manières ,	p. 177. col. 2.	Elle anime aux quatuorcelles ,	ibid.
Flatterie quand est plus insolente ,	p. 96. c. 2.	Forêts. Les Anciens prenoient dans les Forêts , p. 202. c. 2.	
Effets pernicieux de la Flatterie ,	p. 42. c. 2.	Les Eglises des Allemans estoient des Forêts , ibid.	
Combien nous sommes sensibles à la Flatterie , p. 127. c. 2.		Forgeron. Sa description ,	p. 203. c. 1.
Que les plus glorieux Monarques ont detesté la Flatterie ,	ibid.	Formoso Evêque de Porto pourquoy detesté & dégradé après son décès ,	p. 204. c. 1.
Preuve par exemples qu'un Prince est malheu- reux quand il empoisonne la Flatterie auprès de lui , ibid.		Fortune. Que l'homme sage a toujours la Fortune constrainte ,	p. 103. c. 1.
En quelle occasion la Flatterie est excusable , p. 128. c. 1.		Elle osté le jugement à ses favoris ,	ibid.
Qu'on ne doit pas refuser toutes sortes de louan- ges ,	ibid.	Que les disgrâces sont plus favorables que les faveurs ,	ibid.
Que la Flatterie est un poison très dangereux , & que que le faux témoignage ,	ibid.	Que la fortune n'est pas toujours une marque du merite ,	ibid.
Elle fait les progrès sous le masque d'amitié ,	ibid.	Que le temps auquel la Fortune nous favorise , nous doit être suspect : Preuve par les exemples d'Alvaro de Luna , & d'Anoune de Château- neuf ,	ibid. c. 2.
Pourquoy représentée sous la figure d'une fem- me jouant de la Flûte , & ayant un cerf à ses pieds ,	ibid. c. 2.	Que tant que l'homme est debout il ne faut pas desespérer de la Fortune : Preuve par l'histoire de Massinissa ,	ibid.
Elle est comparée au vin par le Sage ,	ibid.	Moyen pour braver la Fortune ,	ibid.
Flatteurs comparez au miroir , à la cire , & au po- lippe ,	p. 128. c. 2.	Elle est comparée à un Cheval de Barbarie , p. 204. c. 1.	
La langue du Flatteur comparée à une scie à double rang ,	ibid.	Ce que c'est que la bonne Fortune selon Aristote- le , & sa Description ,	ibid.
Les Flatteurs comparez aux Magiciens de Pha- raon ,	ibid.	Que le trop & le trop peu de Fortune sont deux choies également ruineuses ,	ibid. c. 1.
Flegmatique comparé avec le Melancholique , & sa description ,	p. 129. c. 1.	Que chacun est artisan de sa propre Fortune , ibid. Que de ceux qui sont artisans de leur For- tune, les uns la babilent comme des signes ,	ibid.
Fleur symbole de la fragilité , & sa description , p. 129. c. 1.		Les autres comme des Herondelles ,	ibid.
Origine de ce mot ,	ibid.	Les autres comme des Alcyons ,	ibid.
* Flux & reflux de la Mer symbole de l'inconstance humaine ,	p. 48. c. 1	De ceux qui ont cru qu'il n'y a point d'autre Fortune que la Prudence ,	p. 205. c. 1.
Que le Flux & reflux , est un secret de la Sage- se inconnu aux hommes ; & différentes opinions touchant son origine ,	p. 129. c. 2.	Qu'il n'y a ni bonne ni mauvaise Fortune que la Provvidence de Dieu ,	ibid.
Folie. Que nous vivons en ce monde comme dans l'arche de Noé ; & que la Folie est une mala- die de nostre ame ,	p. 200. c. 1.	Deux sortes de Fortunes selon les Anciens, l'une vicielle l'autre femelle ,	ibid.
Que l'homme est chargé de deux deffaus con- traintes ; la Folie , & la Foiblesse d'imiter les igno- rans & méchans ,	ibid.	Foudre. Comment s'engendre le Foudre & ses dif- férences & effets admirables ,	p. 749. c. 2.
Qu'il y a deux notables Folies dans le monde , ibid.		Pourquoy il ne frappe jamais les colonnes ,	p. 205. c. 1.
Ce que c'est que la sage Folie dont parle Caton , & saint Paul ,	ibid.	Pourquoy pour s'en garantir il faut se cacher dans de profondes cavernes ,	ibid.
Que la Sagefle & la Folie sont tres voisines ,	ibid. col. 2.		
Preuve par exemples que les plus Sages se laif-			Es

TABLE DES MATIERES.

Il frappe également l'innocent & le coupable :
Preuve par exemples, *ibid.*
 De l'odeur de Foudre qui lui est toujours inhérente, *ibid.*
 Fourberies comparées à la peau du Renard, p. 21.
 col. 2.
 Qu'on ne peut s'empêcher des Fourberies d'un diabolisme, p. 205. c. 1.
 Elles sont le jeu des petites ames, *ibid.*
 Fourmis. Description du travail & prévoyance des Fourmis, p. 206. c. 2.
 Origine de ce mot, *ibid.*
 Foy des Chrétiens. Sa définition, & belle explication, p. 206. c. 2.
 En quoy elle paroît obscure & en quoy claire, p. 207. c. 1.
 Qu'la Foy de nos Peres est descenduë à nous par trois canaux; Qu'elle est plus éclairée que celle des Anciens, & Qu'elle est plus maltraitée, *ibid.*
 Elle est le fondement de nostre salut, *ibid.*
 Elle demande de nous deux choses, *ibid.*
 Pourquoi la Foy a esté envoyée, & de l'effet qu'elle a dans les véritables Chrétiens, *ibid.*
 Qu'en maniere de Foy il ne faut point demander de rémoins, mais acquiescer avec adoration, *ibid.*
 Quel est l'effet de Foy, *ibid.*
 Belle définition & description de la Foy, *ibid.*
 En quelle maniere la Foy justifie; Contre les Huguenots, *ibid.* & seq.
 Elle est le miroir du Ciel, p. 207. c. 1.
 Que la Foy se presente aux Chrétiens, comme *Ménacante*, comme *Complaisante*, & comme *Craintive*, p. 207. c. 1. p. 211. c. 2.
 Bonne Foy. Qu'il n'est rien de plus necessaire à la société humaine que la bonne Foy, p. 208. c. 1.
 Que la bonne Foy est mariée avec l'honneur, *ibid.*
 Que la jeunesse manque souvent de bonne Foy, *ibid.*
 Qu'elle est le plus riche joyau de l'amour, *ibid.*
 Que la perfidie est plus execrable que l'acheff. *me.* *ibid.*
 Que la bonne Foy doit presider dans toutes les actions humaines, p. 4. c. 2.
 Fragilité représentée par la Fleur, p. 199. c. 1.
 Franc-arbitre est incapable d'aucune bonne œuvre dans l'état de la seconde mort, p. 95. c. 1.
 Que Dieu a créé l'homme libre au moment de sa creation, p. 208. c. 1.
 Preuve du Franc-arbitre par le passage de Bar-desains Precepteur du Roy Abagare, *ibid.* & seq.
 France. Que l'autorité si absolue des Rois de France est une recompense du Ciel, p. 658. col. 1.
 De la buse triangulaire qui soutient le Royaume de France, la Loy Salique, le Domaine inaliénable, & la tenue des Estates, *ibid.*
 François. Cause & description de leur Amipathie avec les Espagnols, p. 155. c. 2.
 Fratricide. Exemples divers de plusieurs qui ont tué leurs Freres, p. 209. c. 1.
 Frederic Empereur, exemple de sobriété, p. 691. col. 1.
 Il assiege Milan, p. 211. c. 2.
 Comment le vanga de ceux de Milan qui n'avoient offensé, p. 214. c. 1.
 Frere mort de dilection, & pourquoy parmi les

Freres il n'y a pas de véritable amitié, pag. 186. col. 1.
 Que c'est une partie de la douceur de la vie d'avoir un Frere, p. 209. c. 2.
 Plusieurs exemples de l'amour ou de la haine Fraternelle, *ibid.*
 Quelle doit estre l'union Fraternelle, *ibid.*
 Que les Freres doivent s'aimer, parce qu'ils forment du melme sein & du melme sang, *ibid.*
 Que l'amitié Fraternelle est ordinairement rompue par les biens & les divisions testamentaires, *ibid.*
 Freres Prêcheurs quand Instrués, p. 229. c. 1.
 Frumentum, Origine de ce mot, p. 116. c. 1.
 Fure est une passion opposée à l'appet, p. 212. col. 2.
 Fulcinius Trio Avocat avide de mauvaise reputation, p. 9. c. 1.

G

Ageurs, ce que c'est, p. 212. c. 2.
 Galba Empereur extrêmement avare, p. 23. col. 2.
 Galba le Parasite. Ses sentimens sur la faimantise, p. 236. c. 1.
 Galien Prince de la Medecine, exemple de sobriété, p. 239. c. 2.
 Gan. Que rien n'a plus de pouvoir sur l'esprit de l'homme que l'utilité & l'honneur, p. 212. c. 2.
 Qu'on ne doit jamais negliger son utilité, p. 212. col. 2.
 Ni celle de sa famille, *ibid.*
 Que tout cede au Gain, *ibid.* c. 2.
 Garcias Roy de Navarre comment naquit, p. 4. c. 1.
 Pierre de Garnelton favori d'Edouard, IL Roy d'Angleterre. Son hilaire & la mort, p. 182. col. 1.
 Gascons. Origine de ces peuples, p. 214. c. 1.
 Noms de plusieurs savans personnages qui ont pris naissance parmi eux, *ibid.*
 Gaucher. Raison naturelle pourquoy l'homme est souvent plus adroit de la main Gauche que de la droite, p. 215. c. 1.
 Gaule. Que le Christianisme est perpetuel dans la Gaule, p. 215. c. 2.
 Les Gaulois sont les premiers hommes qui ont paru apres le deluge, *ibid.*
 Du mot *Gallus*, & que son origine vient de Gomer fils de Japhet, *ibid.*
 Que la situation est la plus avantageuse qu'on puisse souhaiter, *ibid.*
 En quel temps on la appelée France, *ibid.* c. 2.
 Ses Rivieres, les Archevesques & les Parlemens, *ibid.*
 Geans. Qu'il y a eu des hommes plus grands, plus puissans, & plus robustes que nous, p. 215. c. 2.
 Témoignage de saint Augustin, de Scaliger, & du Texte-Sacré qu'il y a eu des hommes excessifs, *ibid.*
 Que ce mot est pris dans l'Ecriture tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part, *ibid.*
 Tantôt pour designer de tres-grands hommes, tantôt de tres-excellens, *ibid.*
 Si Adam fut le premier des Geans, *ibid.*
 Gehenne. Du Chevalet dont se servoient les Anciens, p. 216. c. 1.
 Elle est un tourment pire que la Galerie, & que le supplice mesme, *ibid.*
 Origine de ce mot, *ibid.*
 L L L L L a Gellius

TABLE DES MATIERES.

Gellius, Auteur rempli de noms barbares, p. 14.
 p. 14. c. 1.
 Gendres font contrains de fournir les alimens à leurs beaux peres, p. 216. c. 2.
 Que le Gendre a toujours jout des privileges de fils, ibid.
 Genealogie, Qu'il n'est rien de plus sujer à erreur que de donner un ordre exact aux Genealogies d'une maison, p. 217. c. 1.
 De la tisdicule flaterie de Sandoval, & de Granadin Panafiel Contrera fut la Genealogie de Charle-Quatre, de Philippe I I I. & du Duc de l'Emue, ibid.
 Generosité. Elle est depeinte appuyée sur la teste d'un Lyon, ayant plusieurs pierres à la main, p. 217. c. 2. Sa definition, ibid.
 Genie, ce que c'est, p. 217. c. 2.
 Que selon les anciens, il y avoit un bon & un mauvais Genie, ibid.
 Pourquoi representé par un enfant ayant des ailes, &c. p. 218. c. 1.
 Genes. En quel temps la permission de faire batre monnoye fut accordée aux Gennois, p. 250. c. 2
 Gente humain a toujours esté divisé en deux, p. 218. c. 1.
 Que le Genre humain est le troupeau de Jesus-Christ son pasteur, ibid.
 Gens de bien par quels moyens deviennent riches, p. 24. c. 1.
 Gentils, quels ils estoient, p. 218. c. 2.
 Que la Religion des Gentils estoit une solennelle consecration du vice, & sa description, p. 219. c. 1.
 Si il y a eu des Gentils sçavez, p. 218. c. 2
 Que les Gentils ont eu la grace pour le sauver; Ce qui est expliqué, p. 219. c. 2
 Geographie. Sa destination, son objet, sa fin, & en quoy elle differe de la Cosmographie, p. 218. c. 2.
 Qu'il y a eu des tables ou descriptions de la terre du temps d'Herodote, ibid.
 Geometrie, ce que c'est, son objet, ses parties & ses effets, p. 218. c. 2.
 Germains. Etimologie de ce mot, p. 22. c. 2.
 Sainte Gertrude racort de Dieu une Oraison pour obtenir le sommeil, p. 230. c. 2.
 Gestes & contenance doivent estre sans affectation ni grimace, p. 219. c. 1.
 Gladiateurs à quelle fin établis par les Romains, p. 219. c. 1.
 Par quels Empereurs ont esté défendus les combats des Gladiateurs, p. 230. c. 1.
 Gloire. L'estat de celui qui s'est mis au dessus de la Gloire en la foulant aux pieds, p. 219. c. 2.
 Elle est comparée à l'ombre qui suit ceux qui la poursuivent, &c. ibid.
 Comment finir par les Theologiens, & comment par les Philosophes, ibid.
 Qu'il y a bien de la peine à l'acquérir, & plus à la conserver, ibid.
 Qu'il y a peu de genies qui ne soient portés à dérober la Gloire d'autrui, ibid.
 Que la Gloire habite en des rochers inaccesibles, p. 220. c. 1. Que la vraie gloire rend l'homme aveugle, p. 217. c. 1.
 Gloria Patri, &c. Quand, par qui, & pourquoy introduit dans l'Eglise, p. 220. c. 1.
 Golconda. Description de la magnificence du Palais du Roy de Golconda, p. 204. c. 1.
 Gorgias Leoninus, le premier qui parla en public, p. 236. c. 1.

Gourmandise. Sa definition, p. 210. c. 1.
 Elle est un vice qui n'a point de pardon, selon saint Chrysostome, ibid. 2.
 Elle est la source de l'ivrognerie, p. 211. c. 1.
 Des maux qui procedent de la Gourmandise, & des charmens qui luy sont reservez selon Saint Pierre, ibid.
 Gout. Son siege est en la langue, p. 211. c. 1.
 Il est le plus necessaire des sens, quoy que non le plus noble, ibid.
 Gouvernement d'un Estat est un fardeau lourd à supporter, p. 222. c. 2.
 Grace de Dieu, comment representée par la rose, p. 655. c. 2.
 Comment, par l'unité & variété de la ploye, p. 664. c. 2.
 Que la grace Chrétienne agit toute entiere dans les moindres actions de la vie. Sa description, & ses effets, p. 644. c. 1.
 Grace du corps, ce que c'est, & sa description, p. 20. c. 1.
 Gracurij, quels estoient chez les Romains, p. 237. col. 1.
 Grands. Que celui qui s'attaque aux Grands est aussi fol que Cestibon, p. 223. c. 2
 Que les Grands sont de ceux qui leur ont rendu service comme les laboureurs, des abollies, ibid. col. 2.
 Que l'action la plus universellement pratiquée chez les Grands est l'oppression des pauvres, ibid.
 Qu'en ne peut se dispenser d'estre Mercenaire auprès d'eux, p. 224. c. 1.
 Descriptions des peues ambitieux qui veulent devenir leur nuisance & s'élever, ibid.
 D'Alexandre, Comode, & Mahomet qui ont voulu s'attribuer des honneurs divins, ibid.
 Que les Grands ne peuvent offenser les peues sans crainte, ibid.
 En quoy consiste le devoir des Grands, p. 225. col. 1.
 Ceux qui s'attaquent aux Grands comparez à Nicanor, & aux Titans, ibid.
 Et aux Singes, ibid. c. 2.
 Que c'est voir un miracle perpetuel de voir un homme élevé du neant à la fortune, humble, ibid.
 Que les Grands doivent estre reservez à donner leurs avis, p. 7. c. 2.
 En quoy consiste la véritable devotion des Grands du monde, p. 214. c. 1.
 Gratitude. Qu'on ne doit jamais cesser de donner des preuves de gratitude à ceux qui nous ont mis au monde, p. 225. c. 2.
 La Gratitude est le caractère d'une ame noble, p. 226. c. 1.
 Des conditions de la Gratitude, ibid.
 Que la joye & la Gratitude sont de grandes paroles, ibid.
 Pourquoi representée ayant une Cigogne en une main, un bouquet de fleurs de fèves en l'autre, & un Elephant à ses pieds, ibid.
 Que les bêtes bouchées ont des sentimens de Gratitude: Preuve par exemples, ibid. c. 2.
 Plusieurs exemples de Gratitude, ibid.
 Grece. Que la Grece a toujours produit de beaux & rares esprits, p. 217. c. 2.
 Sa situation & son étendue, ibid. c. 2.
 Grecs anciennement sçavans dans l'Astrologie, p. 22. c. 1.
 Par quel sacrifice anciennement ils detournoient la

TABLE DES MATIERES.

- la gresse, p. 228. c. 2.
 Pourquoi dansoient autour de leurs Autels, p. 96. c. 2.
 Preuve historique que les Grecs ont toujours convenu avec nous en la croyance des sept sacrements, p. 227. c. 5.
 Les anciens Grecs avoient devotion à la sainte Trinité, ibid.
 Ils observent quatre Carêmes, p. 291. c. 1.
 Preuve contre les Grecs, que Jesus-Christ s'est servi de pain azyme dans la consecration, p. 500. col. 2.
 Leur erreur & croyance touchant le saint Esprit, & histoire des suites de cette Herésie, p. 244. col. 1.
 Greffiers. Que la fonction des Greffiers est manuelle & moins honorable que celle des Avocats, p. 227. c. 2.
 Ils ont le deposit des secrets de la Justice, ibid.
 Il n'appartenoit anciennement qu'aux seuls Prêtres de tenir les registres, ibid.
 Grenade, symbole de la parfaite amitié, p. 16. c. 1. p. 228. c. 1.
 Que denotent dans le sens mystique les grains de Grenade, p. 228. c. 1.
 Genouilles, symbole des gens cuncteux, p. 135. c. 2.
 Elles obéissent au commandement de la voix d'Auguste, p. 228. c. 1.
 Elles sont le symbole de la curiosité, ibid.
 Les Abdenes chassiez de leur pais par les Genouilles, ibid.
 Guerre est la maladie d'un Etat, & pourquoi est appelée par les Latins, *Bellum*, p. 502. c. 2.
 Qu'on ne doit pas risquer la bataille si l'avantage n'est apparent, p. 229. c. 1.
 Que les conseils d'un sçavant homme sont plus profitables que les victoires d'un Guerrier, ibid. col. 2.
 Que la Guerre doit être considérée comme la plus grande maladie des Etats, p. 220. c. 1.
 Cause finale, efficiente, materielle, & formelle de la Guerre, selon Epaminondas, ibid. c. 2.
 Sa cause finale selon Scaliger, ibid.
 Que Dieu suscite la Guerre en considération des pechez d'une Province, ibid.
 Gens animaux fabuleux comment representez, p. 228. c. 2.
 Grecs annoncent l'Hyver, p. 229. c. 1.
 Origine du Proverbe de *passer pour Grec*, ibid.
 Leur maniere de passer en l'air, & quand elles presagent la bonace ou la tempeste, ibid.
 Gueux. Qu'un Gueux revenu de ses miseres, s'abandonne à ses passions, p. 231. c. 1.
 Qu'il ne change de forme que par les pilleries qu'il exerce, ibid.
 Est comparé à la fourmy, ibid.
 Il a de la peine à se conduire dans les richesses nouvellement acquises, ibid. c. 2.
 Qu'il n'y a que ceux qui ont gagné le bien avec innocence qui le possèdent avec modestie, ibid.
 Que le changement de fortune fait d'utiles effets dans les peurs esprits, p. 232. c. 1.
 Guy de Cheine, Description du sacrifice & des ceremonies que les Druides faisoient à la reception du Guy de Cheine, p. 232. c. 2.
 Que les Druides ont pris le Guy de Cheine, pour la figure de Jesus Christ, ibid. c. 2.
 Gyges berger, selon Platon portoit une bague qui rendoit invisible, p. 235. c. 1.
 Gymnosophistes comment punissoient ceux qui
- ufoient mal de la langue, p. 119. c. 2.
- ## H
- Habitudes envieux difficiles à corriger, p. 78. col. 2.
 Habileté du siecle coquoy consiste, p. 132. c. 1.
 Que la sincérité paie aujourd'hui pour sottise dans l'esprit des méchans, ibid.
 Habits. Que la singularité aux Habits est extrêmement ridicule, & une marque de folie, p. 689. col. 2.
 Pourquoi les Habits ont été inventez, p. 233. col. 1.
 Somptuosité des Habits des Reines de Perse, ibid.
 Que les Habits impriment l'honneur & le respect, ibid.
 Pourquoi on dit que l'Habit ne fait pas le Moine, ibid.
 Pourquoi les Politiques ont établi une différence entre les personnes & leur qualité par des Habits differens, ibid.
 Contre la somptuosité des Habits des coqueteurs, ibid.
 Que les Dames de la primitive Eglise regardoient les ornemens comme des marques du péché, ibid.
 Qu'une femme est coupable lors qu'elle se pare, ibid.
 Que le Meisidionaux recherchent les ornemens dans les Habits, ibid.
 Que la laison & la douleur ont inventé les Habits, p. 234. c. 1.
 Que la modestie dans les Habits est une marque de prudence; & Noms de plusieurs Princes qui se sont attiré le mépris de leurs peuples à cause de leur somptuosité dans leurs Habits, ibid.
 Description des Habits dont les Sacrificateurs dans l'ancienne loy estoient revestis, ibid.
 Habitude rend les choses les plus difficiles, aisées, p. 236. c. 2.
 Que la mauvaise Habitude a plusieurs Peres, ibid.
 Que nous sommes les auteurs de nos mauvaises Habitudes, ibid.
 Que personne ne prend soin de faire cesser les mauvaises Habitudes, ibid. c. 2.
 L'Etat prouvable où elles tendent le Chrétien, ibid. Comment elle se contractent, ibid. Qu'il est bien difficile de détruire une mauvaise habitude, ibid.
 Pierre d'Hagenbaech eut la teste tranchée, De sa devise & de ses armes, p. 96. c. 2.
 Haine. Sa definition & description, p. 240. c. 1.
 Elle est une haine, un monstre, & une flamme devorante, ibid.
 Deux sortes de Haines, ibid.
 Des différentes sortes de Haines suivant les Theologiens; l'une qui provient de l'antipathie des humeurs, l'autre qu'ils appellent Haine humaine, ibid. c. 2.
 D'une troisième espece de Haine qui procede d'un amour justement irrité, ibid.
 D'une quatrième, appelée *Mysanthropie* ou Haine de melancolie: Plusieurs exemples, ibid.
 De la Haine de lassitude ou de degout, & qui est sans remede, p. 241. c. 1.
 D'où vient la Haine que l'on a pour les Etrangers, ibid.
 Divers

TABLE DES MATIERES.

- Divers exemples de Haine de plusieurs Grands, *ibid.*
 De la Haine qui naît entre les sœurs, *ibid.*
 Qu'il faut Haïr avec mesure & amer sans mesure, *ibid.* c. 2.
 Qu'elle est la plus forte passion de l'homme, *ibid.*
 Que la Haine rend notre ennemi égal à nous, *ibid.*
 Que nous Haïssions ce qui ne seconde pas nos humeurs, p. 142. c. 1.
 Halcyon. Propriété de cet oiseau, & description de son nid, p. 137. c. 1.
 Harangues. Que les plus grands Esprits ont été saisis de crainte quand ils se sont vus dans la nécessité de parler en public, & d'où leur venoit cette crainte, p. 138. c. 1.
 Les différentes causes qui sont manquées dans les Harangues publiques, *ibid.*
 Qu'une Harangue n'est point estimée par l'assentiment des paroles, *ibid.*
 Quel fut le premier qui parla en public, *ibid.*
 Haraielle. Que le péché n'auroit jamais paru en public si la Haraielle ne lui en avoit ouvert la porte, p. 138. c. 2.
 Que la Haraielle est funeste au genre humain, *ibid.*
 Les motifs qui font naître cette vigueur en nos cœurs, *ibid.*
 Eloge de la Haraielle de Monsieur de Montal, *ibid.*
 Ce que c'est selon les Théologiens, *ibid.*
 Que la Haraielle est une grande disposition à la remission, p. 139. c. 1.
 Qu'elle est fort nécessaire à ceux qui suivent la Cour, *ibid.*
 Des Haraielles brutales & idiotes, qui procèdent de l'ignorance des dangers, *ibid.*
 De la Haraielle brutale qui procède de l'opinion de la fatalité, *ibid.*
 De la Haraielle accompagnée de force qui a fait naître le désir de gloire dans les cœurs des grands Capitaines de tous les siècles, *ibid.*
 Des femmes qui ont eu de la Haraielle, *ibid.*
 Par quels moyens les Romains tâchoient de l'inspirer dans les cœurs de leurs enfans, *ibid.* c. 2.
 Harpes pourquoy peintes par les Anciens comme des Vierges, p. 160. c. 1.
 Harribus Roy des Hitans fait la guerre aux taupes, p. 479. c. 2.
 Haste. Qu'il faut exécuter les desseins avec modération & sans Haste : Preuve par l'exemple de Louys XI. Et pourquoy de toutes les actions de la vie le mariage doit être fait avec le plus de modération, de solennité, & le moins de Haste, p. 240. c. 1.
 Que tout ce qui se fait avec Haste a de mauvais succès, *ibid.*
 Hebreux. Leur origine selon les SS. Peres, p. 242.
 Du Canique merveilleux qu'ils chantoient en reconnaissance de leur délivrance, *ibid.*
 Qu'ils faisoient gloire de se tuer eux-mêmes, *ibid.*
 Comment les Hebreux commençoient & finissoient leurs lettres, p. 367. c. 2.
 Comment ils mesuroient les années, p. 39. c. 1.
 Hecatombes espèce de sacrifice chez les Lacedémoniens, p. 733. c. 2.
 Hecatompadon, ce que c'est, p. 9. c. 2.
 Hei rigoureusement puni pour avoir négligé de corriger ses enfans, p. 337. c. 1.
 Heliogabale établit un Senat de femmes, p. 432. c. 1.
 Hemerodion animal naissant & mourant le même jour, p. 782. c. 1.
 Henry I V. amateur de l'agriculture, p. 112. c. 2.
 Henry V II. pourquoy appelé le Salomon d'Angleterre, p. 73. c. 1.
 Henry de Nassau pourquoy appelé Henry l'Invincible, p. 317. c. 2.
 Henry d'Estât de Cinq-Marq grand Ecuyer de France, son histoire, p. 183. c. 2.
 Herauts, comment anciennement déclaroient la guerre, p. 243. c. 1.
 Leur Office, *ibid.*
 Que Noé fut le huitième Heraut de la Justice, *ibid.*
 Herbe pudique, ou honteuse, ses propriétés, p. 364. c. 1.
 Hercule combien méprisoit les joies, p. 43. c. 1.
 Hercules Idées premier instituteur des foies, p. 208. c. 2.
 Hérésie. Que l'Hérésie ne diffère pas beaucoup du paganisme, p. 243. c. 2.
 Que l'Hérésie ne fait point garde de modération, & que le paganisme lui doit être préféré, p. 244. c. 1.
 Que les nouvelles Hérésies quoy qu'elles paroissent honnestes sont néanmoins aussi sacrilèges que les anciennes, *ibid.*
 Hérétiques. Des calamités & desolations que les différentes Hérétiques ont causé dans le monde, p. 243. c. 2.
 Que quatre Termes, ou Mots ont causé tous ces desordres, *ibid.*
 Que ces quatre termes sont les quatre piliers, ou elemens de l'Eglise, p. 244. c. 1.
 Quels Hérétiques ont reproché à l'Eglise orthodoxe ses relâchemens, *ibid.*
 Chacun d'eux s'attribue le pouvoir des interprètes de l'Ecriture, *ibid.* c. 2.
 Des impiétés, imputées & meurtres des Gnostiques, Manichéens & Donatistes, *ibid.*
 Histoire de l'Abbé Cosmas, p. 245. c. 1.
 Mort funeste de plusieurs Hérétiques qui ont corrompu le Texte sacré, p. 136. c. 1.
 Herondelle, symbole de l'Egalité, p. 78. c. 2.
 Heros, Origine de ce mot, & à qui ce nom appartient, p. 247. c. 1.
 Qu'Apollon a ses Heros aussi bien que Mars, *ibid.*
 Pourquoy les Anciens donnoient aux fameux Heros des robes où l'on voyoit des palmiers dépeints, p. 504. c. 1.
 Hetnaphodice, ce que c'est, p. 246. c. 1.
 Hermias favori d'Antiochus Roy de Syrie, son histoire & mort, p. 181. c. 2.
 Hermistes. Leur institution, & origine de ce mot, p. 246. c. 1.
 Pourquoy appelez Hystéclan, *ibid.* c. 2.
 S'ils sont de la juridiction de l'Eveque ou de la justice seculière, p. 247. c. 1.
 Hystéclan, nom donné à certains Hermistes, p. 246. col. 2.
 Heur, bon-heur. Opinions de plusieurs Philosophes en quoy consiste la félicité de la vie, p. 247. c. 1.
 Que les évènements de la prudence viennent de la terre ; ceux du bon-heur, du Ciel, *ibid.* c. 2.
 Heures. D'où elles ont pris leur nom, p. 267. c. 2.
 Que les quatre humeurs dominent à chaque heure du jour, *ibid.*
 Des Temples & Autels autrefois dédiés à leurs noms, *ibid.*
 Par qui & à quelle occasion les Heures ont été divisées

TABLE DES MATIERES.

divisées en douze distances égales, p.243. c.1.
Et en Equinoctiales, & en arctiques, ibid.
Quand l'on ordonne de sonner chaque heure du jour, p.248. c.1.
Heures Canoniques quand instituées, p.248. c.1.
Qu'il eût de précepte d'Eglise d'assister aux Heures Canoniques, ibid.
Hibou, oiseau en veneration chez les Atheniens & les Tartares, p.248. c.1.
Il est le symbole de la prudence & de la vie tempérée, ibid. c.2.
Hiérarchie consiste dans le nombre des Fidèles; & de l'ordre qui lui est étiqueté, p.248. c.1.
Que la présence d'un Evêque est nécessaire à la consécration, ibid.
Elle est composée de trois sortes d'Officiers, ibid.
Que JESUS-CHRIST a été le premier Evêque de l'Eglise, ibid.
Et ensuite les Apôtres, ibid.
Dont le pouvoir passé par trois grandes actions, ibid. c.2.
Que selon le Concile de Trente ces trois sortes d'Officiers; Presbiteres, Evêques & Diacones, sont de son Essence, ibid.
D'où vient la prééminence des Evêques, ibid.
Des Clercs, qui selon S. Ignace composent le Sénat sacré, appellés *Cathédrales*, ibid. c.2.
Des *Presbiteres Romains*, ibid.
Du *Curé Primatif*, Des *Chor-Evêques*, ibid.
Des autres dignités inferieures à la Presbiterie, ibid.
Et de celles qui sont au dessus, ibid.
Hiéroglyphes. Leur définition selon Lucien, p.250. c.1.
Que le monde est un grand Hiéroglyphe, ibid.
Des Hiéroglyphes des Egyptiens. Pourquoi ils ont donné place aux animaux dans leurs Temples, & quel est le fondement de leur culte, ibid.
Hiéroglyphes ou Medailles de plusieurs Anciens; de Pompée, d'Auguste, d'Idanthyra, de Noë, d'Adrian, &c. ibid.
Hierusalem. Histoire abrégée de cette ville, p.251. & seq.
Histoire. Origine de ce mot, les prerogatives & beaux effets, p.252. c.1.
Sa fin & luy indispensable est la verité, ibid. c.2.
Des differens motifs qui poussent ceux qui écrivent l'Histoire, ibid.
De ceux qui ont engagé Joseph à écrire la guerre des Juifs, ibid.
D'où procede tant de contradictions qui se rencontrent dans les Histories, ibid.
Elle est le depositaire des choses passées, & des avantages que les mortels & les vivans en tirent, ibid.
Que sans l'Histoire les ames qui sont immortelles étoient mortelles, ibid. c.2.
Quelle est extrêmement nécessaire aux Roys & Princes; Plusieurs exemples, ibid.
Elle est représentée par une femme ayant deux visages, &c. p.254. c.1.
Eloge en vers de l'Histoire, ibid.
De la difference qu'il y a entre la fable & l'Histoire, ibid.
Entre l'Histoire & l'Orateur, ibid.
Plusieurs Princes qui se sont gueris de leurs maux par l'Histoire, ibid.
Du stile & de la manière dont on doit écrire l'Histoire, ibid. c.2.
Holocauste Espece de sacrifice parmi les Hebreux, p.662. c.1.

Origine de ce mot, p.55. c.1.
Deux sortes de sacrifices chez les Juifs appellés *Holocauste*, ibid.
Du premier de ces sacrifices, où la victime étoit consommée, ibid.
Du second qui se faisoit en action de grâces, ibid.
De celui qui s'offroit pour les peccés, ibid.
Homages en quel temps introduits, p.255. c.2.
Homere, surnom avengle, p.24. c.2.
Pictogatives de ce Poëte par dessus les autres, p.255. c.2.
Homme est le chef-d'œuvre de Dieu, les prerogatives, & en quoy il est plus malheureux que les bestes, p.260. c.1.
Sa définition selon Aristote, Plaute, Sophocle, Plume, & l'Empereur Anconin, ibid. c.2.
Son éloge tiré de ce qu'il a été fait à la ressemblance de Dieu, ibid.
Que l'Homme a dans soy trois états de la Divinité, ibid. & seq.
Ses prerogatives selon Trajane, & Favorin, p.261. c.1.
Description des mœurs de l'Homme par S. Gregoire, & S. Bernard, ibid.
Que le propre de l'Homme est d'estre toujours misérable, ibid. c.2.
Que l'homme de bien est fort rare, ibid.
Que si l'Homme examinoit, il connoitroit son néant & ses offenses, ibid.
Qu'il est infiniment obligé à la miséricorde de Dieu, ibid.
Qu'il y a des Hommes qui ne savent pourquoi ils sont au monde, p.262. c.1.
Que l'on peut dire que l'Homme est un animal religieux, ibid.
Qu'il n'est rien de plus terrible à l'Homme que l'Homme même, ibid.
Que la grandeur excessive du corps retarde les operations de l'ame, ibid.
Que l'Homme qui n'aime rien est deraillable & misérable, ibid. c.2.
Que l'Homme a trois sortes de lieux qui luy sont convenables selon les trois états de sa vie, ibid.
Qu'il faut se garder d'un Homme qui n'a qu'une affaire, & qu'un desir, ibid.
Qu'il y a trois Hommes en un seul Homme; & en quoy consiste nostre excellence & paix interieure, p.501. c.1.
Que l'homme n'est point sans défauts, & plusieurs exemples, p.508. c.2.
Que l'Homme a besoin de diversifemens, p.26. col. 1.
Que les plus grands Hommes ont pris des diversifemens; Plusieurs exemples, ibid. c.2.
Que l'Homme doit estre considéré par son action, non par son origine, p.27. c.2.
Homme de bien, quel il est, p.34. c.1.
Homme charnel est toujours flottant dans les desirs, & sa description, p.255. c.2.
Description des premiers Hommes dont parla Platon, qui sont venus de la terre non par la voye ordinaire, p.509. c.2.
Honoric Roy des Vandales meurt de maladie poudiculaire, p.577. c.1.
Honneur. Sa définition, & qu'elle est la plus raisonnable des passions, p.266.
Qu'elle prend son origine de la conscience & de l'honneur, ibid.
Que qui a de la Honte de ses défauts, ne doit point desespérer de la verité, Quia

TABLE DES MATIERES.

Que la Honte que l'on a de ses crimes est un don du Ciel. *ibid.*
 Il y a trois sortes de Hontes ; la Honte sainte qui accompagne la chasteté, *ibid.* c. 2.
 La Honte humaine qui accompagne la crainte d'encourir quelque tache en nostre reputation, &c. *ibid.*
 De celle qui est tres-blamable, quand on a bonte du bien, *ibid.*
 Deux definitions de la Honte, *ibid.*
 Que la presence de ceux qu'on respecte, ou à qui on est obligé, cause la crainte, *ibid.*
 Exemples de plusieurs qui sont morts de Honte, p. 267. c. 1.
 Que la Honte a beaucoup de rapport avec la modestie, *ibid.*
 Qu'elle fait la premiere passion du monde après le péché, p. 267. c. 2.
 Horloges & division du jour en 24. heures par qui inventez, p. 341. c. 2. p. 341. c. 2.
 Origine de ce mot, p. 267. c. 2.
 Que la façon des Horloges est une des plus admirables inventions des hommes, *ibid.* & 368. c. 2.
 Des premiers Horloges qui parurent à Rome, p. 269. c. 2.
 Des Horloges d'eau, *ibid.*
 Des Clepsydras, *ibid.*
 On n'en a connoissance deçà les Monts que depuis Gombaur Roy de Bourgogne, p. 270. c. 1.
Hormus, espece de danse chez les Lacædæmoniens, p. 25. c. 2.
 Horoscopes. Sa definition selon Vossius, p. 170. c. 1.
 De ceux qui tiennent que Dieu a attaché à la nature de l'homme tout ce qui luy doit arriver pendant sa vie, *ibid.*
 Qu'on ne peut baster ni changer nôtre destinée, *ibid.*
 Que nôtre franc-arbitre & la grace de JESUS-CHRIST nous fait dominer aux Astres, *ibid.*
 Preuve par exemples que les Grands qui se sont soumis à cette curiosité, ont eu d'infinies funestes, p. 271. c. 1.
 Que la science des Horoscopes est vaine, & abandonnée d'honneur & de raison, *ibid.*
 Horreur. Sa definition & origine de ce mot, p. 271. c. 1.
 Hosius Cardinal, ses vertus & exacte observation du Carême même dans la caducité, p. 293. c. 1.
 Hospitaux sont ceux mineurs & ont plus de privileges que les Eglises, p. 271. c. 1.
 Hospitalité est un droit qu'on doit par tout garder p. 271. c. 2.
 Sa designation sous la figure d'une femme assise à ses pieds un enfans, &c. *ibid.*
 Plusieurs exemples, *ibid.*
 Eloge de la charité des François, *ibid.*
Hofu, Espece de sacrifice parmi les Hebreux, p. 662. c. 1.
 En quoy differe de la victime, p. 779. c. 1.
 Homicide est défendu par l'Ecriture, p. 255.
 Description de l'âme d'ame de Cain après le meurtre de son frere, *ibid.*
 Plusieurs exemples, p. 256. c. 1.
 Qu'un meurtrier est toujours en frayeur, *ibid.*
 Qu'un homme qui a du cœur ne se venge jamais par un meurtre, *ibid.*
 Plusieurs raisons qui doivent détourner un homme de cette vengeance, *ibid.* c. 2.
 Que ce crime est en horreur parmi les Geneis, les Philosophes & les Politiques, *ibid.*
 Que les Indiens punissent même ceux qui tuent

les animaux, *ibid.*
 Qu'il est glorieux selon Senèque de se donner la Mort, *ibid.*
 Que la pauvreté & l'amour produisent seuls souvent ces effets de desespoir, p. 257. c. 1.
 D'où procedoit que certains Romains se donnaient si librement la mort, & des peines dont on punissoit cette Mort, *ibid.*
 Que selon Aristote cette Mort volontaire est d'un homme lâche non genereux, *ibid.*
 Au contraire des Stoiciens, & leur opinion, *ibid.*
 Que suivant cette opinion des Anciens Cæzon, Drusus, Brutus, Cassius, se sont tués pour éviter la servitude, *ibid.*
 Et plusieurs autres pour éviter les douleurs, *ibid.*
 De quelle peine les Hebreux punissoient la mort volontaire, p. 258. c. 1.
 Que les Romains privoient de sepulture, &c. ceux seulement qui étant peccés d'un crime capital, s'étoient donné la mort, non tout autre, à moins qu'il ne fut soldat, *ibid.*
 Que les Chrétiens condamnent toute mort volontaire, p. 259. c. 1.
 Qu'il n'est pas permis aux Vierges de se donner la mort pour consécuter leur virginité, *ibid.*
 Exemples de plusieurs Princes Homicides d'autrui, *ibid.*
 Et de plusieurs autres Homicides d'eux-mêmes, p. 260. c. 1.
 Honnêteté. Sa definition, description, & d'où elle a pris son nom, p. 261. c. 1.
 Elle est généralement plus estimée que toutes les autres perfections ; & pourquoy, *ibid.*
 Qu'une fille ne peut pas être appelée Honnête si elle n'a de la piété & de la devotion, *ibid.*
 Qui est celui qu'on appelle Honnête-homme, *ibid.*
 Trois qualitez nécessaires pour faire un Honnête-homme, *ibid.* c. 2.
 En quoy consiste la véritable Honnêteté, *ibid.*
 Hongrois dans la defence de la ville d'Agris constants jusques à leur entière ruine, p. 22. c. 1.
 Honneur. Sa definition, p. 263. c. 2.
 Le véritable Honneur consiste en trois choses, *ibid.*
 Il est le plus estimable de tous les biens extérieurs, p. 264. c. 1.
 Qu'on peut raisonnablement perdre la vie pour l'Honneur, *ibid.*
 Ses prerogatives selon Isocrate, & les Rabbins, qui le mettent au dessus des trois couronnes qu'il y avoir chez les Juifs, *ibid.*
 Des deux temples de l'Honneur que Marius fit bâtir, *ibid.*
 Il est l'appanage de la vertu : Preuve par l'histoire de Don Sebastian Roy de Portugal, *ibid.* c. 2.
 Exemples de plusieurs Empereurs qui ont refusé les titres d'Honneur, *ibid.*
 Des Hommes que les Egyptiens, le peuple Romain & les Grecs tendoient à leurs Magistrats, *ibid.*
 Les plus vives offenses sont celles qui regardent l'honneur des femmes, p. 265. c. 1.
 Que l'Honneur est l'esprit de nôtre ame, *ibid.*
 Qu'on ne doit point esperer de resuscitation dans l'Honneur perdu, *ibid.* c. 2.
 Des effets que produit le desir d'acquiescer de l'Honneur, *ibid.*
 En quoy il consiste, p. 266. c. 1.
 Hubert Comte de Vermandois. Histoire de son crime

TABLE DES MATIERES.

crime & la mort, p. 576. c. 2.
 Huguenots. Plusieurs opinions touchant l'origine de ce mot, p. 272. c. 2.
 Que leur incredulité touchant l'Eucharistie produisit trois sortes de dénommations, ibid.
 Ils nient la puissance de Dieu niant l'inspiration de ce mystere, ibid.
 Il condamnent la conduite de la Sageffe, ibid.
 Ils l'accusent d'excès dans ce divin Sacrement, p. 273. c. 1.
 Qui pour juger des Huguenots il faut considerer les effets funestes que produit leur pretendue reforme, qui sont rapportés, ibid. Leurs opinions touchant le salut des hommes, ibid.
 Touchant Ja sus-CHRIST, ibid.
 Le franc-arbitre, ibid. La Gêner Vierge, ibid. Les bonnes œuvres, ibid. Le Purgatoire, ibid.
 Le Mariage, ibid.
 La realité du corps du Fils de Dieu dans l'Eucharistie, ibid. La Confession auriculaire, ibid.
 Et le Chef visible établi par la parole de Ja sus-CHRIST, ibid.
 Des trois demarches qu'ils ont faites pour s'avancer au monde, p. 274. c. r.
 Ils condamnent les austérites & le celibat des Religieux, ibid.
 Que les Lutheriens & les Calvinistes sont ennemis irreconciliables, ibid.
 Ce qu'on doit dire d'une Religion inventée par des hommes mal vivans, ibid.
 Ce que saint Paul & saint Vincent de Lerins ont dit des Heteriques, ibid.
 Hugues de Bauvais favori du Roy Robert. Son Histoire, p. 181. c. 2.
 Hugues Spenser favori d'Edouard II. Roy d'Angleterre. Son histoire, p. 182. c. 1.
 Huile. Que nostre Seigneur tira de son Eglise quatre vases d'huile, p. 274. c. 2.
 Huîtres d'une grosseur considerable, p. 275. c. r.
 Humanité. Des avantages d'un Prince qui regne avec Humanité, p. 275. c. r.
 Exemples de plusieurs Princes qui ont regné avec Humanité, ibid.
 Humanité de Jesus-CHRIST, pourquoy adorée du culte de Lattre, p. 6. c. 2.
 Humilité. Ses prerogatives sur les autres vertus, p. 275. c. 2.
 Sa definition selon saint Bernard, ibid.
 Que souvent des gens simples & Humbles, ont surpassé en connoissances les plus grand Docteurs, ibid.
 De l'Humilité nécessaire à ceux qui suivent la Cour; Plusieurs maximes, ibid.
 De l'Humilité interieure qui consiste en l'opinion que nous avons de nous, & en la volonté d'entreprendre selon nostre portée, ibid. & seq.
 De l'Humilité exterieure qui paroit dans le geste, les paroles & les actions, ibid.
 Lequel de ces degres d'Humilité est necessaire aux Courtisans, ibid.
 De l'Humilité Chrétienne, & qu'elle aime les vertus Evangeliques, ibid. c. 2.
 De l'Humilité des Apôtres, sur laquelle Dieu a fondé son Eglise, ibid.
 Pourquoy l'Humilité est representée comme une femme qui a la tette abaissée, les bras en Croix, une balle en main, &c. ibid.
 Que Dieu donne ses grâces aux Humbles, & Humilité les superbes; Prave par plusieurs exemples, ibid.

Que l'Humilité est l'écoliere du Verbe & la plus grande Theologienne du monde, ibid. c. 2.
 Qu'il faut être écoliers de l'Humilité, & que c'est par elle qu'on obtient la sagesse & qu'on peut voir Dieu, ibid. c. 2.
 Que l'Humilité attire l'estime & l'affection de chacun, p. 277. c. 2.
 Hyacinthe pierre precieuse à quoy propre, p. 130. c. r. Elle empêche le fomentel selon Cardan, ibid.
 Hymanée, pourquoy peinte par Ovide avec un habit jaune, p. 284. c. 2.
 Ce qu'on entend par ce mot *Hymen*, & son étymologie, p. 278. c. 2.
 Pourquoy dans tous les mariages on faisoit commemoration de ce nom, ibid.
 Hymnes. Que saint Paul chantoit des Hymnes avec Silas dans la prison, p. 278. c. 2.
 Que saint Ignace fit Psaumes dans la ville d'Antioche à l'innuasion des Anges, ibid. c. 2.
 Preuve par l'autorité de S. Martin, d'Eusebe de Cesarée, de saint Augustin, &c. que l'on a toujours psalmodié & chanté des Hymnes dans la premiere Eglise, ibid.
 Par qui ont été composés les Hymnes que l'on chante aujourd huy, ibid.
 Que les Justes en chantoient, ibid.
 Hyperbole. Sa definition, & description, pag. 278. col. r.
 Des Hyperboles qui consistent dans la seule diadon, p. 279. c. 2.
 De l'Hyperbole de la pensée, ibid.
 Qu'elle ne doit pas s'élever au-delà des legitimes bornes, ibid. c. r.
 Que les Hyperboles des Hyperboles sont insupportables, ibid. Des Hyperboles de Cicéron, ibid.
 Sentiment de Saluste sur Cicéron, ibid.
 Hyperdolie culte dû à la sainte Vierge, p. 6. c. 2.
 Hypocrisie. Sa definition & description, p. 279. col. 2.
 Que les actions faites avec Hypocrisie sont sans merite, ibid.
 Que l'Hypocrisie regne par tous, & accompagne l'homme jusques au tombeau, ibid.
 Vertu contre l'Hypocrisie, p. 280. c. r.
 De l'Hypocrisie des Phariséens, & que l'Hypocrisie tue les vertus de leur propre épée, p. 280. col. 1.
 Qu'il est impossible de mêler la pieté avec l'Hypocrisie, ibid.
 Que le sacrifice des Hypocrites est sec & aride, ibid.
 Qu'elle est un soin affecté de tromper Dieu & les hommes, ibid. c. 2.
 Les Hypocrites comparés au Philosophes Stoïques, ibid.
Hypophragma, ce que c'est, p. 284.

I

J Abel inventeur des Tentes & Pavillons, p. 526. col. 2.
 Jacob sur la Theologie mystique en vogue, p. 250. col. 2.
 Jacobins quand instituez, p. 229. c. 2.
 Jacques-Cœur favori de Charles VII. Son Histoire, p. 222. c. 2.
 Jalouse. Sa definition & description, p. 287. c. r.
 Ses divers effets, ibid. Sa definition selon les Stoïques & l'Orateur Romain, ibid. Exemples des étranges effets de la Jalouse, ibid. c. 2.
 M M M m m En

TABLE DES MATIERES.

En quoy elle confiste, quelle est sa matiere, & sa véritable definition, *ibid.*
 Comment se doit comporter une femme qui a un mari Jaloux, p. 182. c. 1.
 Divers exemples de Jalouſie, *ibid.*
 Que la Jalouſie ennuie la prudence, *ibid.*
 Plusieurs exemples d'actions tragiques faites par ceux que la Jalouſie a transporté, *ibid.*
 Que la Jalouſie est la fille aînée de l'amour qui s'attache aux interets de ce pere: Belle description, *ibid.*
 Que l'amour de ſoy-même, & le deſir d'eſtre unique en ſon eſpece ſont les ſemences d'une infinité de Jalouſies, p. 183. c. 1.
 Que cette paſſion aſſaſſe ſoit ſouvent les Pontifes, les Monarques, & les Princes, plus leur dignité eſt grande, *ibid.*
 Elle aſſaſſe les Eccleſiaſtiques ſçavans, & les Predicateurs, &c. *ibid.*
 Méſme les Conſeillers, *ibid.* c. 2.
 Que la Jalouſie des perſonnes mariées produit d'étranges effets, *ibid.*
 Du remède de la jalouſie, *ibid.*
 Janus ſymbole des diſcours ambigus, p. 14. c. 1.
 Et des Emigres, p. 147. c. 1.
 Japhet fils de Noé inſtituteur des Preſtres appelez *Cherets*, p. 93. c. 2.
 Jarchas Prince des Gymnoſophiſtes, p. 731. c. 1.
 Idée. Sa definition ſelon S. Thomas, p. 184. c. 2.
 Idolatrie. Ce que c'eſt, p. 184. c. 1.
 Elle eſt une des plus anciennes religions du monde, & a été univerſelle, p. 185. c. 1.
 Que les premiers ſemences furent jettes par le ſerpent du Paradis terreſtre, *ibid.*
 Comment elle corrompt la race d'Eve, mais diverſement les Grands, les ſçavans, & le Peuple, *ib.*
 Comment elle s'introduiſit parmy les Aſſyriens, les Perſes, les Grecs, & les Romains, *ibid.* c. 2.
 Que l'Idolatrie a commencé auſſi-tôt après la creation du monde, & explication de la parabole de Jeſus-CHRIST en S. Luc 15. 15. ſur l'Idolatrie, *ibid.*
 Que la vraie religion neanmoins eſt plus ancienne que l'Idolatrie, *ibid.*
 L'opinion de Varron, de Senèque & de Plutarque touchant l'Idolatrie, *ibid.*
 Semmens de Trifmegiſte touchant la fin de l'Idolatrie & de la venue de l'Homme Dieu, p. 186. c. 1.
 Que Tertulien a convaincu les Payens par le témoignage de leur ame propre, *ibid.*
 Declamacion du Poete Sedulius contre l'Idolatrie, *ibid.* c. 2.
 Que l'Idolatrie prit fin à Rome à l'arrivée d'Alaire, *ibid.* & ſeq.
 Idoles & leur culte par qui inventés, p. 34. c. 1. & p. 84. c. 2.
 Et quand détruites à Rome, p. 186. c. 2.
 Que les Idoles ont pris leur commencement dans le Paradis terreſtre, ſelon Ruſert, p. 491. c. 1.
 Jean X X I I. inſtituteur de la ſalutation Anglique, p. 124. c. 1.
 Jean dur le Jeûneur, Patriarche de Conſtantinople, auteur de la diſtinction de l'Egliſe Grecque & de la Romaine, p. 143. c. 2.
 Jephthas, Preſtres des Egyptiens, p. 150. c. 2.
 Jeſuites. Eloge de leur Compagnie, p. 187. c. 1.
 Jeſus. Que ſignifie ce nom, p. 187. c. 2.
 Eloge de ce nom, p. 472. c. 2.
 Ses prerogatives ſelon Iſaïe, pag. 187. c. 2. & p. 472. c. 1.
 Que le Nom de Jeſus eſt le nom des noms, & ſes effets & pouvoir, p. 188. c. 1.

Jeſus-CHRIST preſigné par le pain de trois poignées de farine de Sata, p. 500. c. 1.
 Que Jeſus-CHRIST eſt venu en terre pour l'uſité de ſon Eglife, non pour la ſienne, p. 187. c. 2.
 Que ſa venue eſtoit abſolument neceſſaire, *ibid.*
 Que l'Eſprit de ſanctité a été l'Eſprit de Jeſus-CHRIST, p. 188. c. 1.
 Que tous ceux qui ſe ſont ſauvez dans ſes ſiècles ne ſe ſont ſauvez que par luy, *ibid.*
 Qu'il eſt mort pour tous, & qu'on ne peut dire le contraire à moins de le taxer de *ennuy*, d'*avarice*, & d'*iniquité*, *ibid.*
 Quelle fable Mahomet a inventée ſur les diſcernemens de ſa jeunefſe, p. 126. c. 1.
 Diſſertation, ſi nôtre Seigneur Jeſus-CHRIST a marché nuds pieds, ou a porté des ſouliers, p. 706. c. 1.
 Que tout le cours de ſa vie a été ſacré à l'obeiſſance & à l'humiſſité, p. 476. c. 2.
 Jeſus-CHRIST comparé au Pelican, p. 355. c. 1.
 A un ver de terre par S. Ambroiſe & S. Anaſtaſe, p. 771. c. 1.
 Et à une ſphère par S. Bonaventure, p. 710. c. 2.
 Il a été le premier Eveſque de l'Egliſe, p. 115. c. 1. & p. 248. c. 2.
 Pourquoi eſt adoré du culte de latrie, p. 6. c. 2.
 Que l'ame du Fidelle doit ſe diſpoſer à recevoir Jeſus-CHRIST avec l'ornement de diverses caſſuleries colorées, p. 752. c. 2.
 Jeu. Qu'on ne doit pas appeller Jeu ce qui cauſe les blaſphemes & autres crimes, p. 188. c. 2.
 Des divers Jeux que le Diable a inventez parmi les Payens, *ibid.*
 Que les Joieus ſemblent eſtre nez ſous le ſigne du Beber, *ibid.*
 Que le Jeu eſt le plus criminel des paſſetemps, & des vices qui regnent dans le Jeu, p. 189. c. 1.
 Preuve par les exemples d'Anne de Bretagne, & de Philippe de Macedoine qu'on ne doit point ſe mêler de juger des coups qui tombent en controverſe dans le Jeu, *ibid.*
 Des peuples qui aiment ou haïſſent le Jeu, *ibid.* c. 2.
 Preuve par les exemples des enfans de Guillaume le Conquerant, & de l'Inca Manco, des malheurs que le Jeu cauſe, *ibid.*
 Qu'un honneſte homme doit éviter les Jeux ſedentaires & la qualité de Joieur, p. 190. c. 1.
 Du Jeu de Paume, *ibid.*
 Des Jeux dont les Romains ſe ſervoyent pour divertir les peuples, *ibid.*
 Noms des Dieux qui preſidoient à divers Jeux, *ibid.*
 De l'attache de plusieurs hommes au Jeu, *ibid.*
 Jeuneſſe, comparée à l'Eſté, p. 1. c. 1. & au Soleil, *ib.*
 D'où vient que la Jeuneſſe ne ſe donne pas la patience de raiſonner, p. 194. c. 1.
 Que les mouvemens ont plus d'imprudence que de malice, *ibid.*
 Elle fait profeſſion de manquer de ſoy, *ibid.*
 Qu'elle eſt un bien inconnu à ceux qui le poſſèdent, *ibid.* c. 2.
 Qu'il ne faut jamais deſeſpérer d'un Jeune homme: Ce qui eſt prouvé par des exemples, *ibid.* & ſeq.
 Que les commencemens d'une vie libertine doivent eſtre reprimez avec rigueur, p. 195. c. 1.
 Qu'il faut marcher avec prudence & diſcretion dans la correction d'un Jeune homme, *ibid.*
 Des trois choſes que Plutarque recommande à la Jeuneſſe, la tempérance, le ſilence & la pudeur, *ib.*
 Jeûne. Que le Jeûne fut inſtitué dans le Paradis terreſtre, p. 190. c. 1.
 Sa definition ſelon le Maître des Sentences, & ſelon S. Ambroiſe, *ibid.*
 Des Jeûnes des Anciens Romains ſelon S. Auſtulin, *ibid.*
 Du

TABLE DES MATIERES.

Du Jeûne des Pharisiens & de la primitive Eglise, *ibid.*
 Du Jeûne de trois jours observé par tous les Conciles pour obtenir le don d'insusceptibilité, *ibid.*
 Que la vie de l'homme devroit estre un Jeûne perpétuel corporel & spirituel, selon S. Hierôme, p. 291. c. 1.
 Du Jeûne spirituel dont la loy est inviolable, *ibid.*
 Du Jeûne corporel dont la détermination dépend de l'Eglise, *ibid.*
 Que le Jeûne des Quatre-temps a esté institué par les Apôtres, *ibid.*
 Définition du Jeûne selon les Theologiens, *ibid.*
 Ses trois fins, *ibid.*
 Ses trois regles, *ibid.*
 De la rigueur du Jeûne dans la primitive Eglise selon les Conciles & plusieurs Pères, rapporter, p. 292. c. 2.
 Que ce Jeûne rigoureux s'observe par les Ethiopiens, *ibid.* c. 2.
 Que Theodose le jeune, Justinien, Charlemagne, & S. Louys ont esté tres-rigoureux observateurs du Jeûne du Carême, *ibid.*
 Et le Cardinal Osius, mesme dans sa cécité, p. 293. c. 1.
 Quatre Carefmes des Grecs, des Rutheniens, & des Ethiopiens, *ibid.*
 Que l'Eglise a beaucoup modéré cette rigueur ancienne, *ibid.* c. 2.
 Que ceux qui ont donné cours à ce relâchement, ont péché, *ibid.*
 Qu'en suite de ce relâchement, cet une honte aux Chrétiens d'avoir si peu d'exacritude à l'observer, *ibid.*
Ignorance. Pourquoi représentée comme une vieille femme chargée de haillons, marchant sur le bord d'un précipice, &c. p. 295. c. 2.
 Que ceux d'une sursistance mediocre sont plus gros de bien que les sçavans, *ibid.*
 Et sont plus propre au commandement, *ibid.*
 Que l'ignorance que nous avons de la Divinité produit tous nos maux, p. 296. c. 1.
 Qu'il n'est point de maladie plus dangereuse à l'homme que l'opinion de sçavoir, *ibid.*
Ignorans comparez à une fonce de bois, p. 295. c. 2. Et aux chauves souris, p. 296. c. 1.
 Sont ordinairement grands parleurs, *ibid.*
Images, par qui furent en premier lieu adorées, & introduites, p. 284. c. 2.
 Pourquoi les Images qui representent Jesus-CHRIST, sont adonnées du culte de latrie, p. 64. c. 1.
 Que les Images des Princes doivent estre honorées, p. 296. c. 2.
 Que les Perles & les Hebreux avoient des Images de leurs grands Hommes, *ibid.*
 Que Dieu n'a point défendu les Images des gens de bien, & que dans les trois premiers siècles on les gravoit sur les onemens d'Eglise, *ibid.*
 Que S. Luc a fait celle de la sainte Vierge, p. 297. c. 1.
 Que la devotion aux Images fut ordonnée par le Concile de Nicée, & du Concile de Francfort qui les condamne, *ibid.*
 Que l'usage & le culte des Images a esté de tout temps pratiqué dans l'Eglise Catholique : ce qui est prouvé contre Calvin & Luther par des passages formels de l'Ecriture, *ibid.*
 Par le Serpent d'airain & le Busillon ardent, *ibid.*
 Et par le portrait de la face de Jesus-CHRIST envoyé à Abagarus, *ibid.*
 Qu'il est difficile d'assigner la premiere institu-

tion des Images, *ibid.*
 De l'opinion des Juifs qui la rapportent aux Cherubins du Tabernacle, *ibid.*
 De l'opinion des Grecs, *ibid.*
 Que les Juifs & les Gentils ont mis des Images en chacun de leurs Temples, *ibid.*
 Des noms que les Orientaux & les Occidentaux donnoient à ces Simulachres, *ibid.*
 Que ces Payens ont pris cette devotion aux Images de l'histoire du Paradis terrestre, *ibid.*
 Des deux sortes d'Images dont l'usage estoit dans la religion des Patriarches, les naturelles & les artificielles, *ibid.* c. 2.
 Que chaque nation s'est vantée d'avoir reçu quelque Image du Ciel, *ibid.*
 Que tous les Temples où ces Images estoient gardées avoient toujours des marques du mystere de l'Incarnation de Jesus-CHRIST, & de sa Mere, *ibid.* & seq.
 Que le culte que les Chrétiens rendent aux Images n'est pas un culte superstitieux, ni une adoration pure, p. 299. c. 1.
 La doctrine de ce culte est soutenue par plusieurs authorities, *ibid.*
Imagination. Que l'homme n'est miserable qu'autant longtemps qu'il s'imagine l'estre, p. 300. c. 1.
 Que l'Imagination en exagere la grandeur, *ibid.*
 Qu'elle nous les passions à la vue des objets, *ibid.*
 Qu'elle est la guide dangereuse des fous, des fous, & du vulgaire, *ibid.*
 Plusieurs exemples des effets de l'Imagination, *ibid.*
 Sa representation comme une femme vêtue de plusieurs couleurs, *ibid.*
 Divers exemples de plusieurs femmes dont les enfans ont esté marquez par l'effort de leur Imagination, *ibid.* c. 2.
Imitation. Qu'il y a de la gloire à Imiter les personnes vertueuses, p. 301. c. 1.
 Que les plus grands Capitaines de tous les siècles dont les noms font icy rapporter, se font rendus grands par Imitation, *ibid.*
 Qu'il est extrêmement important de prendre d'excellens patrons à Imiter, *ibid.*
Immortalité de l'ame. Que les Anciens ont tous eû l'ame Immortelle : Diverses authorities, p. 301. c. 2.
 Etablissement des raisons qui prouvent cette Immortalité, qui sont I. L'ame raisonnable peut agir hors du corps, donc elle est Immortelle, *ibid.* & seq. c. 2.
 II. Si l'ame est une substance spirituelle elle est incorruptible, par conséquent elle est Immortelle, p. 302. c. 2.
 III. Que la creance de l'Immortalité de l'ame ayant (ainsi que les autres propositions ou notions generales que l'on ne peut nier) esté généralement reçue dans tous les siècles par tous les peuples, & par tous les éminents Philosophes, ce consentement universel ne peut proceder que de Dieu, p. 303. & seq.
 L'Immortalité est prouvée dans le Pen. ateuque, & en plusieurs autres lieux de l'Ecriture, *ibid.*
 Principalement par ce passage de S. Mathieu : Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & ne peuvent tuer l'ame ; par où il paroit que l'ame n'est pas sujette à la mort, p. 304. c. 1.
 Que l'ame ne peut point estre corrompue par l'action de son contraire, *ibid.* Ni par le manquement du sujet qui lui sert de fondement, *ibid.* Ni par le manquement de sa cause efficiente, *ibid.* c. 2.

TABLE DES MATIERES.

- Que ses operations étant spirituelles elle est
tout esprit, par conséquent indivisible & incor-
ruptible; & preuve qu'elle a des operations qui
sont spirituelles & independantes de la matiere,
ibid. c. 2. & seq.
- La Synderese de nostre conscience est une preuve
de l'immortalité, p. 305. c. 1.
- Impatience. D'où viennent en nous les Impatien-
ces, p. 322. c. 1.
- Que l'erreur de l'Impatience est plus grande que
celle de la negligence, p. 305. c. 2.
- Qu'il faut éviter l'Impatience dans les grandes
choses, dans la condamnation d'un prevenu, &
dans le mariage, ibid.
- Impatiens. Qu'il y a des Impatiens de diverses qua-
lités; des délicats, des ombrageux, des prompts
& aigus, ibid.
- Que tout libération est inconstante & léger: de
sa description, ibid.
- Imperfections. Preuve par des exemples que la na-
ture augmente les perfections de l'esprit dans
les corps difformes, p. 305. & seq.
- Que personne n'a jamais possédé la sagesse en-
tière, ibid.
- Que l'on doit regarder avec compassion ceux
qui sont chargés de quelque défaut de na-
ture, ibid.
- Impiété. Preuve par exemples qu'il n'est point de
peché que Dieu punisse plus rigoureusement que
ceux qui se commettent dans les temples, p. 306.
col. 2.
- Qu'une famé survint ensuite d'une Impiété
commise par Anguste, ibid.
- Impetez de Balchazar Roy de Babylone & de
Boleslaus Roy d'Hongrie punies, p. 307. c. 1.
- Opinions Impies des Heretiques Caians, & de
Carpocrates, ibid.
- Des trois consciences d'où procède l'Impiété: De
la conscience criminelle d'où procède l'athéisme,
ibid.
- De la conscience brutale provenant de l'amour
sensuel, ibid. c. 2.
- De la conscience curieuse qui forme des lan-
guages en matiere de foy, ibid.
- Preuve par exemples, que tous les peuples ont
été l'Impiété par des châtiments atroces, ibid.
- Que l'homme étant un animal religieux, il doit
toujours agir par sentiment de religion, ibid.
- Exemple de ceux qui ont été punis de leurs Im-
pietés, ibid.
- Que l'Impiété & la superstition sont choses dif-
férentes, ibid.
- Que l'Impiété & la Superstition combattent la
Religion, p. 306. c. 1.
- Importunité, ce que c'est, & description d'un Im-
portun, p. 308. c. 1.
- Qu'une Importunité discrète est nécessaire à la
Cour, &c. ibid. c. 2.
- Imposteurs. Divers exemples de plusieurs Impos-
teurs qui se font efforcer de ravir des Scaptes
& des successions, p. 309. c. 1.
- Imprecation est un péché qui repugne à la charité,
& sa définition, p. 310. c. 1.
- Que les Peres qui mandissent leurs enfans l'ont
dans une haine horrible, ibid.
- Histoire de la Comtesse de Flandres qui enfanta
363 enfans, ibid. c. 2.
- Impudent. Eloge de l'Impudence & de son An-
teur, p. 311. c. 1.
- En quel temps elle fut inventée, ibid. c. 2.
- Trois choses essentielles la composent, p. 312.
col. 1.
- Impudence est une des sources des actions invo-
lontaires, p. 386. c. 2.
- Qu'il n'est rien de plus attaché à nostre humani-
té que l'Impudence, p. 312. c. 2.
- Elle est ordinairement suivie de quelque acci-
dent, ibid.
- Que de raisonner sur toutes choses est un rem-
ède contre l'Impudence, ibid.
- Impuderes comment juger par les Cours souverai-
nes, p. 1. col. 1.
- Impudence. Sa définition, p. 312. c. 2.
- Elle est mise au rang des Dieux par les Athe-
niens, &c. p. 313. c. 1.
- Qu'elle seule a appris au vice à se produire, ibid.
- Exemples de plusieurs Impudens, ibid.
- Coryeto Dectle de l'Impudence, ibid. c. 2.
- Impudicité vient de trois sources, la chair, la con-
voitise des jeux, & l'orgueil de la vie, p. 313.
c. 1.
- Que la religion des Gentils étoit une solennel-
le consecration de ce vice, & sa description,
ibid.
- Que si quelqu'un a pratiqué la vertu dans la
Religion des Gentils, on la doit regarder comme
un préambule de la vraie Chrétienneté, ibid.
- Impuissance. Histoire de plusieurs Princes Impuis-
sants, p. 314. c. 1. & seq.
- Impuissant. Sa définition, p. 314. c. 2.
- Que le pardon ne change pas la volonté des
malheureux, ibid.
- Que l'Impuissance précipite les méchans, ibid.
- Il n'est rien de si pernicieux, ibid.
- Elle rend les Princes admirables & redoutables,
p. 315. c. 1.
- Incarnation. L'Incarnation est capable d'éteindre
nos sens, p. 316. c. 1.
- Qu'elle est le premier joug de nostre foy dont
le Grec se moque, & le Juif se scandalise, ibid.
- Que la Foy Chrétienne ne rougit point de l'E-
vangile, ibid.
- Que la Foy du Chrétien consiste à s'appliquer à
la vertu de l'Incarnation, & à en éprouver les
effets, ibid.
- Qu'il n'y avoit point de véritable Théologie
avant l'Incarnation, ibid. c. 2.
- Que le but du Verbe Incarné est d'opérer en
nous, ibid.
- Qu'il étoit nécessaire que le Fils de Dieu se fit
homme, afin de rendre nôtre sanctification possible,
ibid.
- Que la foy de JESUS-CHRIST ne consiste pas
seulement à croire l'histoire du Verbe Incarné;
mais à se revêtir de JESUS-CHRIST, p. 317.
col. 1.
- Que le Verbe glorieux & immortel s'étant hu-
milisé par l'Incarnation est la médecine de nô-
tre esprit superbe; & l'Humanité élevée à la gloire
du Verbe est la médecine de nostre chair ani-
male, ibid.
- Incendies. Noms de plusieurs fameux Incendiaires.
p. 317. c. 2.
- Incertitude. Que l'Incertitude des choses ne doit
pas détourner de leur entreprise & poursuite,
p. 317. c. 1.
- Que les sciences n'ont rien de certain que leur
Incertitude, ibid.
- Inceste. Noms de plusieurs Princes de l'antiquité,
Incesteux, p. 318. c. 1. & seq.
- Inclination.

TABLE DES MATIERES.

Inclination pourquoy dépeinte comme une jeune femme habillée de blanc & de noir, portant un bouquet de Roses en main, &c. p. 118. c. 2.
Que les ames les mieux faites sont les plus capables d'Inclination, ibid.
Qu'il est difficile de changer & surmonter l'Inclination, ibid.
Des différentes Inclinations des hommes, ibid.
Que l'Inclination pour la gloire tend jaloux de celle d'autrui, p. 5. c. 1.
Inconstance de l'homme d'où tire son Origine, p. 47. c. 1.
Sa définition, p. 119. c. 1.
Pourquoy Dieu a mis l'Inconstance dans l'esprit des femmes, ibid.
Qu'elle est un démon qui habite dans une terre de vis argente, & la dépeint, ibid.
Pourquoy on la dépeint comme une femme habillée de bleu, ayant une Ecriteuse à ses pieds, ibid. c. 2.
Elle avoit un Temple à Athènes, & son éloge selon Thémistocle & Seneque, ibid.
Sa représentation comme une femme à deux têtes, &c. ibid.
Que rien ne peut excuser l'Inconstance de nos mœurs, ibid.
Incontinence, Sa définition, p. 120. c. 2.
Qu'elle ruine l'ame & affoiblit le corps, ibid.
Noms de plusieurs qui ont peu pour leur Incontinence, ibid. & seq.
Que le travail est le souverain remède contre l'Incontinence, ibid.
Qu'il y a grande distinction entre l'Incontinent & l'Intemperate, ibid. c. 2.
Inconstant. Qu'il ne faut point contracter d'amitié avec les Inconstants, & descrispon d'un Inconstant, p. 119. c. 2.
Indes. Que la découverte des Indes fut présagée par les vers de Seneque, p. 587. c. 1.
Induction quand introduite, p. 19. c. 1.
Indifférents reçoivent les disgrâces de la fortune comme ses faveurs, p. 122. c. 2.
Qu'il n'y a jamais eu d'esprit plus indifférent qu'Ariston disciple de Zénon, ibid.
Indignation. Sa définition, p. 122. c. 2.
Elle est fourde & indifférente, & plusieurs exemples de ses effets, p. 123. c. 1.
Indolence. Si on doit la chercher dans la vertu ? p. 10. c. 2.
Indulgence. Sa définition, p. 124. c. 1.
Deux sortes d'Indulgences ; De l'Indulgence plénier, ibid.
Du Jubilé, ibid.
Des Indulgences pour les Ames de Purgatoire, ibid.
Leur usage a esté de tout temps pratiqué dans l'Eglise, ibid.
Hérétiques qui ont combattu les Indulgences, ibid.
Industrie. Sa définition selon Aristote, p. 123. c. 2.
Ses beaux effets, p. 124. c. 2.
Que l'absence en amour est quelquefois un symble Industrie, ibid.
Inexorable. Atropos une des Parques pourquoy appelée inexorable, p. 124. c. 2.
Qu'un Prince doit estre Inexorable quand on luy fait des demandes injustes, ibid.
La déroute de Charles Roy de Sicile pour s'être montré Inexorable au peuple de Messine, ibid.
Infamie. Sa définition, p. 125. c. 1.

Deux sortes d'Infamies ; l'une de droit, l'autre de fait, ibid.
Pourquoy l'Infamie, d'un particulier ne répugne pas à ceux de son sang, ibid.
Inférieur doit estre soumis au Supérieur, p. 123. col. 2.
Que jamais dans l'Eglise l'Inférieur n'entreprend contre le Supérieur, ibid.
La difficulté d'obéir dans le Religieux cause l'apostasie, ibid.
Que Dieu a toujours rigoureusement puni les mérites des Inférieurs contre leurs Supérieurs, p. 120. c. 1.
Infidélité est le plus detestable de tous les crimes, p. 126. c. 1.
Que le reproche de l'Infidélité est insupportable à un homme d'honneur, ibid.
Elle est le partage du sexe, ibid.
Peuve par exemples que toutes les nations aiment à profiter des effets de l'Infidélité qu'elles haïssent l'Infidèle, p. 126. c. 1.
Qu'il n'est point de disgrâce plus sensible ni de toutment plus violent que ceux que produit l'Infidélité en amour, p. 120. c. 2.
Que l'Infidélité d'une femme est un sujet insupportable de tristesse à un mary, p. 122. c. 1.
Ingenue ou sûre de tout mensonge dans les paroles, combien estimée & exactement observée par les premiers Chrétiens, p. 127. c. 1.
Et par Saint Anastase, p. 121. c. 2.
Ingratitude comparée au Lierre, p. 120. c. 1.
Il n'est point de vice plus odieux dans la Morale, p. 127. c. 1.
Qu'il faut fuir l'Ingratitude comme le plus grand vice qu'on puisse commettre, ibid. c. 2.
Elle porte avec soy la haine publique, ibid.
Elle est plus sensible de la part de ceux qui nous ont obligé : Exemple dans Brutus à la mort de César, ibid.
Que la pauvreté ne peut servir de prétexte à l'Ingratitude, ibid.
Que les Ingrats sont ennemis de l'Etat, ibid.
Que l'Ingratitude est un vice qui comprend tous les autres, ibid.
Que ce crime est naturel à l'homme, p. 129. c. 1.
Plusieurs exemples d'Ingratitude, ibid.
Du Sacrifice d'Ingratitude dont il est parlé dans l'Ecriture, ibid. c. 2.
Qu'elle est condamnée par les voyes secrettes de la nature, ibid.
Inhumanité. Qu'il n'est rien de si contraire à la nature & à la société civile, p. 129. c. 2.
Plusieurs exemples d'Inhumanité, ibid. & seq.
Inimicitie. Que l'Inimicitie s'engendre comme les flots de la Mer, p. 130. c. 1.
Que l'on est plus aspre dans l'Inimicitie que dans l'amour, ibid.
Que l'émulation produit des Inimicitiez perpétuelles, ibid. c. 2.
Iniquité. Sa définition, p. 130. c. 2.
Elle est comme la fumée dans les yeux, ibid.
Injure. Sa définition, p. 130. c. 2.
Que l'on ne peut estre offensé que par soy-même, ibid.
Qu'on doit mépriser les Injures, p. 131. c. 1.
Elles sont les armes de la vengeance, ibid. c. 2.
Que les Injures des Grands se doivent souffrir avec patience, ibid.
Que l'Injure n'est pas amère quand elle est faite en secret, p. 132. c. 1.

TABLE DES MATIERES.

- Deux choses doivent estre soigneusement examinées en matière d'injures, *ibid.*
 Que l'Injure faite à une personne de qualité est toujours atroce, *ibid.*
 Qu'il est naturel de se ressentir d'une injure, *ibid.*
 Que celui qui vit selon les maximes de l'Evangile ne se ressent point des injures, p. 333. c. 2.
 Plusieurs exemples, *ibid.*
 Éloge des âmes généreuses & Chrétiennes insensibles aux Injures, *ibid.*
 Selon les Sages, le secret de se vanger des Injures, est le silence, p. 768. c. 2.
Innocence. Sa définition, p. 335. c. 1.
 Elle gouste l'intégrité de sa conscience au milieu des supplices, *ibid.*
 Innocence du Roy Alphonse, *ibid.*
 Elle est un bouclier contre la mesdisance, *ibid.*
 Elle rend les hommes hardis, *ibid.*
 Plusieurs exemples de l'Innocence opprimée, *ibid.*
 & seq.
 Il n'est rien de si éloquent que l'Innocence, *ibid.*
 Qu'il faut aller lentement dans les condamnations de peur que l'Innocence ne soit opprimée, *ibid.*
 c. 2.
 Plusieurs exemples de divers Juges qui ont opprimé l'Innocence & qui en ont souffert la peine, p. 134.
 Que la Providence toujours l'œil ouvert sur l'Innocence, *ibid.*
 Elle est le dernier secours des misérables, p. 335. col. 1.
Inquietudes du cœur humain, p. 335. c. 1.
 Que l'homme chancelle flottant continuellement dans une infinité de desirs & d'Inquietudes, & sa description, *ibid.*
 c. 2.
Insensibilité dans les maux n'est point une loy de la Theologie Chrétienne, p. 11. c. 1.
 Exemples de plusieurs qui ont envisagé les périls & les douleurs sans les craindre, pag. 235. col. 1.
 Que l'insensibilité ne se trouve pas dans la vertu, & que la Theologie Chrétienne n'impose pas une loy si barbare, *ibid.*
Insomnie. Sa définition, p. 336. c. 1.
 Elle ne peut acquerir ni conserver d'amis, *ibid.*
Insomnie. Oraison dont se servent les Espagnols, & les Italiens pour se délivrer de l'Insomnie, p. 150. c. 2.
Inspiration. Que nostre premiere félicité consiste à profiter des inspirations, p. 336. c. 1.
 Qu'il est dangereux de les rejeter, *ibid.*
Instinct. Sa définition, & que les bêtes n'agissent pas seulement par Instinct, mais par connaissance, p. 336. c. 2.
 Que les animaux sont souvent capables de choses semblables au raisonnement des hommes, *ibid.*
 De l'Instinct que nous avons de Dieu, *ibid.*
Instruction. Que c'est le devoir d'un homme de bien d'instruire les ignorans, p. 336. c. 2.
 Que nostre Sauveur, les Prophetes, & les Apôtres se sont employés à ce divin exercice, p. 237. col. 1.
 Preuve par l'exemple d'Heli qu'un pere doit Instruire & châtier les enfans, *ibid.*
 De l'Instruction des enfans, *ibid.*
Intellectuel. Ce que c'est que l'homme Intellectuel, & de la paix intérieure, p. 505. c. 2.
Intelligence. Sa définition, & représentation com-
- me une femme ayant un serpent en main, &c. p. 238. c. 2.
 Dans les personnes divines elle est appropriée au fils, *ibid.*
 Que celui qui vit dans le monde eracac do monde doit avoir de l'Intelligence, *ibid.*
Intemperance. Sa définition, p. 339. c. 1.
 Elle reduit les plus sages à la mendicité, & a fait faire de grandes fautes à de puissans Souverains, *ibid.*
 Discours que tiennent les impies & Intemperans pour autoriser leur intemperance, *ibid.*
 c. 2.
 Que l'homme étant le maître de la gloire de Dieu, ne doit pas deshonorer ce caractère par des Intemperances, *ibid.*
 Exemples de plusieurs celebres Intemperans, *ibid.*
Intension, pourquoy dépeinte comme une femme avec deux ailes, habillée de blanc, &c. p. 341. c. 2.
 Noms de plusieurs auteurs & inventeurs des choses, *ibid.*
 Que les Intentions étant mauvaises, les actions ne peuvent estre bonnes: Exemple dans Catin, p. 340. c. 1.
 Que la pureté de nos Intentions est de faire que dans nos œuvres nous ne regardions que Dieu, *ibid.*
 Que l'Intention est le Soleil de nostre ame, *ibid.*
Intérêt véritable en quoy differe de l'usure, p. 795. c. 1. & seq.
 Pourquoi l'Intérêt est dit la sphere de l'activité des avarés, p. 23. c. 1.
Invocation du nom de Dieu opere le salut, p. 342. col. 1.
 L'Invocation des Anges & des Saints établie & prouvée contre les Calvinistes par plusieurs passages, & authentifiée de l'Ecriture, *ibid.*
 & seq.
 Les sujets de grands troubles aux Conciles d'Armini & de Seleucie, p. 552. c. 1. p. 620. c. 2.
Jouissance en quoy differe de la possession, p. 343. col. 1.
 Que l'amour sans la jouissance est une Mer morte, *ibid.*
 Que la difficulté nous fait priser les choses & la jouissance continuelle en cause le dégoût, *ibid.*
Jour. De la division du Jour en Naturel, & Civil, p. 343. c. 2.
 Du jour Legal parmi les Hébreux, *ibid.*
 Que chaque Jour est un tableau raccourcy de nostre vie, & comment le Jour doit estre considéré & employé par les Fidèles, p. 344. c. 1.
Jour du Pain. Pourquoi autrefois on appelloit ainsi le Jour du Dimanche, p. 118. c. 2.
Joye. Sa définition selon Zenon, p. 344. c. 1.
 Que la Joye adoucit nos maux, & ce qu'elle produit en nous, selon Aristote, *ibid.*
 Trois sortes de joyes; la Divine, l'Humaine, & l'Animale, *ibid.*
 La Joye ne seçanoit se taire, *ibid.*
 c. 2.
 Noms de plusieurs qui sont morts de Joye, ou en ont receu guerison, *ibid.*
 & seq.
 Que la Joye est un grand bien, & qu'elle fut la félicité de cette vie & de l'autre, p. 793. c. 2.
 Que la Joye en la gratitude sont de grandes pasteuses, p. 226. c. 2.
Ironie, ce que c'est, p. 345. c. 1.
Irresolution. Sa description, p. 48. c. 1.
 Isaac selon l'Ecriture sainte, modele des Politiques, p. 42. c. 1. p. 571. c. 1.
Iris. Pourquoi le Piéux d'Iris estoient entrecous avec

TABLE DES MATIERES.

avec leurs habits Sacerdotaux , p.394. c.1.
 Ifmenas celebre Menémier , p.427. c.1.
 Ifocrate. Pourquoi les Anciens mirent une Syrene sur le tombeau d'Ifocrate , p.725. c.2.
 Italie. Sa situation , & qu'elle est le lieu où Dieu avoit de tout temps résolu d'établir le trône de son Empire , p.345.
 Italiens. Leurs mœurs & caractère , p.245. c.1.
 Ils sont les inventeurs de toutes sortes de tribus , p.122. c.1.
 Ils aiment à boire délicieusement , p.36. c.1.
 Jubal inventeur de l'art de forger : la description , p.203. c.2.
 Il est le premier qui forma un bercail , pag. 522. col.2.
 Jubilé , ce que c'est , p.383. c.1.
 Que signifie ce mot , & que nos Jubilé ont succédé à ceux des Juifs , p.245. c.2.
 Qu'autrefois on célébroit le Jubilé au commencement de chaque siècle seulement , à présent tous les 50. ans , ibid.
 De l'Hôpital de la Trinité de Rome , & du grand concours de peuple qui y est reçu & nourri pendant le Jubilé , ibid.
 Judas. Qu'il a été au pouvoir de Judas de se sauver , p.346. c.1.
 De l'opinion des Caiens Herétiques touchant Judas , ibid.
 Juge. Pourquoi dans les premiers temps le nom de Dieu étoit donné aux Juges , p.346.
 Qu'un homme doit cesser d'être ami quand il est Juge , ibid. c.1.
 Qu'un Juge ne se doit jamais courroucer , ibid.
 Qu'il ne doit jamais fléchir , ibid.
 Pourquoi les Arcepages ne rendoient Justice que de nuit , p.347. c.1.
 Que pour bien Juger d'autrui il faut réfléchir sur soi , ibid. c.2.
 De la manière de Juger des habitants du Mont Semele au Royaume de Mosc , & des Tatars , ibid.
 Qu'un Juge ouïe la connoissance des Loix doit entendre les formalités & procédures du Bureau , p.378. c.1.
 Idée du Panegyrique d'un Juge intègre , p.305. c.2.
 Que les Juges doivent rejeter les présents , p.129. c.2.
 Que Dieu prit la qualité de Juge avant que créer le monde , p.351. c.1.
 Qu'il a été Juge après la création & jufques à Noë , ibid.
 Quel est l'objet & l'office d'un Juge , ibid.
 Jugemens de Dieu ne se font souffler par trois fortes de gens , suivant l'opinion des Rabins , p.147. col.2.
 Juifs. Que la Religion des Juifs consistoit en certaines purifications extérieures qui ne regardoient que leur corps , p.615. c.1.
 De la danse Sacrée que les Juifs pratiquoient dans les Temples , p.96. c.2.
 Des trois fortes de supplices dont les Juifs punissoient les criminels , p.721. c.2.
 Comment punissoient les Juifs les Adultères , p.7. c.2.
 Avec quelles ceremonies ils ensevelissent les morts , p.149. c.2.
 Ils avoient le pontica en horreur , & n'osoient en manger , p.377. c.2.
 Julie fille de Jules César & femme de Pompée exemple de l'amour conjugal , p.18. c.1.

Julien Empereur exemple de sobriété , p.689. c.2.
 Pourquoi il chassa de la Cour son Barbier , p.27. c.1.
 Jurément. Preuve par plusieurs exemples que le Jurément est nécessaire , p.349. c.1.
 Des diverses formes de Juremens chez les Anciens Scythes , Romains , & Grecs , ibid. c.2.
 Pourquoi on oie de Sermens , selon S. Thomas , ibid.
 Jurément de Louis XI. quel , p.34. c.2.
 D'Henry I V. & de S. Bernard , p.35. c.1.
 Jurisdiction. Qu'il y a deux sortes de Juridictions , p.350. c.2.
 Comment les Anciens appelloient l'étendue d'une Jurisdiction , ibid.
 Jurisprudence. Que la Jurisprudence enveloppe toutes les sciences. Qu'elle est un Océan qui n'a point de fond , & qu'on Avocat doit toujours étudier , p.350. c.2.
 Que l'étude de l'Ecriture Sainte & des autres sciences est nécessaire à un Avocat , ibid.
 Justice. Ses prérogatives , p.330. c.2.
 Sa définition selon Aristote , Ulpien , Platon , & Isaac , ibid.
 Sa nécessité pour maintenir le Gouvernement , & l'harmonie des Etats , selon S. Augustin , & S. Ambroise , &c. , p.331. c.1.
 La nécessité pour la conservation du corps & de l'ame , ibid. c.2.
 Elle est combattue par 4. contraires , ibid.
 Sa division en quatre espèces , ibid.
 De la Justice communautaire , ibid.
 De la Justice distributive , ibid. & seq.
 Elle a été instituée pour trois raisons , p.352. col.1.
 Elle ne peut subsister sans quelque rigueur & forte d'injustice , ibid.
 Pourquoi représentée chez les Egyptiens par un œil posé sur la pointe d'un Sceptre , ibid. c.2.
 De la Justice des Rois de France , ibid.
 Que la Justice qu'exercent les Officiers des Seigneurs appartient au Roy , p.357. c.1.
 Justinien Empereur. Ses vertus , & son exacte observation du Carême , p.294. c.2.
 Il donne aux Fondateurs la faculté de présenter des Prêtres pour les Eglises par eux fondées , p.325. c.2.

L

L Abondeurs estoient fort considérés dans la ville d'Atènes , p.354. c.1.
 Que les Laboureurs ont été les premiers Sacrificateurs , ibid.
 Qu'Adam a été le premier des Laboureurs , ibid.
 Noms de plusieurs grands Princes qui ont syndé & exercé le Labourage , ibid.
 Pierre La Brosse , Chirurgical du Roy S. Louis. Histoire de son élévation , de son crime , & de son supplice , p.110. c.1. & p.181. c.2.
 Labyrinth. Des quatre fameux Labyrothes anciens. De ceux de Bruxelles , & de Moneauban , p.354. c.3.
 Lacedemoniens authorisoient avec le pain leurs alliances & traites , p.501. c.1.
 Ils alloient à la guerre en dansant , p.95. c.2.
 Pourquoi avant qu'entrer en bataille ils facrifioient aux Muses , p.19. c.1.
 Lachré. Sa définition , & plusieurs exemples , p.163. c.2.

Comment

TABLE DES MATIERES.

- Comment la Licheté en la personne d'un Soldat est punie par les Loix, p. 82. c. 1.
- Lac. Noms de plusieurs Lacs rares & étonnans qui ont le fond impenetrable, & des effets inexplicables, p. 355. c. 1.
- Ladretie. Qu'il y a deux especes de Ladreties, Qu'elle est une maladie abominable, & des différens noms qu'on lui a donnés, p. 355. c. 2.
- Elle se communique par la conversation & attouchement, ibid. Que Constantio le Grand en fut guéri par le baptême, ibid.
- Elle a été de tout temps un châtimement de Dieu, p. 356. c. 1.
- Laidet. Que la Laidet du corps est souvent une marque de celle de l'ame, p. 356. c. 2.
- Elle fait tous les monstres qui deshonnorent le monde, ibid.
- Qu'une belle ame ne reçoit pas sa recommandation, du corps, p. 357. c. 1.
- De la Laidet & deformedé du corps de Cajetan & des perfections de son ame, ibid.
- Laques ont été au Sacerdote & à la Royauté Chrestienne, p. 359. c. 2.
- Lamech, le premier qui introduisit la Polygamie, p. 471. c. 1.
- Lampe merveilleuse de Theodose second, Empereur, p. 358. c. 1.
- Pierre Landais favori de François II. & Grand Thesorier de Charles VIII. Ducs de Bretagne. Son histoire & sa mort, p. 181. c. 2. & p. 30. c. 2.
- Langue. Que le principal office de la Langue est le silence, p. 357. c. 1.
- Que ceux qui savent retenir leurs Langues fassent le vray portrait de Dieu, ibid.
- Langue de l'homme comparée au timon d'un navire, p. 651. c. 1.
- Langue du detraicteur comparée à l'Amandier, p. 122. c. 1.
- Comparée à celle du Vipere & à la Lepre des Juifs, ibid. c. 1.
- Comment le mauvais usage de la Langue estoit puni par les Gymnosophistes, p. 119. c. 2.
- Langues. Que la premiere des Langues fut l'Hebraïque, p. 258. c. 1.
- De la division des Langues, ibid.
- Que la connoissance des Langues est un don du saint Esprit, ibid. c. 2.
- Noms de plusieurs qui ont eu connoissance de plusieurs Langues, ibid. c. 2.
- Plusieurs Saints ont parlé après avoir eu la Langue coupée, ibid.
- Quelques Auteurs ont preferé la Langue Basnoise & l'Allemande à l'Hebraïque, p. 359. c. 1.
- De l'estime que les Romains faisoient de leur Langue, ibid.
- Lanterne, que les Anciens Chrétiens portoient chaque une Lanterne allant à l'Eglise, p. 359. c. 1.
- Lapons, Peuples Septentrionaux. Histoire de leur sorcellerie magique, p. 700. c. 1.
- Larcin. Sa definition selon les Jurisconsultes, p. 359. c. 1.
- Il est défendu par la Loy de Dieu, ibid.
- De l'honneur que les Romains ont eu pour ce crime, ibid.
- Qu'il est de l'intérêt public que les Larcins soient punis, p. 360. c. 1.
- Le Larcin a pu être pour une action honorable parmi plusieurs peuples & Philosophes, ibid. c. 2.
- Punition de Brennus qui pillé le Temple d'Apollon, ibid.
- D'Edouard Roy d'Angleterre, & autres qui ont pillé les Eglises, p. 361. c. 1.
- Que toutes les Nations de la terre, dont plusieurs sont rapotées, ont ce crime en horreur, & comme elles le punissent, p. 362. c. 1.
- Noms de plusieurs fameux Larcins, ibid. & seq.
- Le Larcin est estimé moindre crime que l'adultère, p. 7. col. 2.
- Larmes familières, ce que c'est selon Apulée, p. 470. col. 2.
- Larmes. Que les Larmes sont des perles du Ciel, & leurs beaux effets, & éloge, p. 362. c. 1.
- Que les Larmes abondantes & freies sont de très sables, ibid. c. 2.
- Que les Larmes d'un penitent sont agréables à Dieu, ibid.
- Que le Sauveur du monde a pleuré trois fois, p. 363. c. 1.
- Que saint Paul, Esau, David, Tobie, &c. ont versé des Larmes, ibid.
- Des Larmes des Magiciens & Sorciers estant entrées les mains de la Justice, ibid. c. 2.
- Que les Larmes des femmes sont trompeuses, ibid.
- Quelles seroient nos Larmes si nous avions de fortes pensées de l'Eternité, ibid.
- Larme, ce que c'est selon Apulée, p. 470. c. 2.
- Laistude. Sa representation par une femme ayant un bâton en main & un évanail, &c. p. 364. c. 1.
- Larne, ce que c'est, & à qui deus, p. 6. c. 2.
- Laudes pourquoy se chantaient à l'aube du jour, p. 484. c. 1.
- Saint Leger Ordre de Chevalerie, quand institué, p. 35. c. 1.
- Lecti, Origine de ce mot, p. 370. c. 1.
- Lecture. De quelle maniere il faut lire les bons Livres pour profiter de leur Lecture, p. 364. c. 2.
- Que la Lecture a souvent reveillé l'ambition des grands Capitaines, ibid.
- Noms de plusieurs grands Capitaines qui ont aimé passionnement la lecture, ibid.
- De la lecture que les Religieux font dans les Refectoires, p. 365. c. 1.
- Combien la Lecture des bons Livres est utile & necessaire aux Religieux & aux Secliers, p. 446. col. 1.
- Legere. Noms de plusieurs qui ont été extrêmement légers, à marcher à la course, p. 365. c. 2.
- Lemors, ce que c'estoit selon Apulée, p. 420. c. 1.
- Leon Empereur, comment punissoit l'adultere, p. 8. col. 1.
- Letres ou caractères de l'Ecriture, par qui inventées, p. 13. c. 1.
- L'ambition des Lettres dans le commerce de la vie, p. 366. c. 2.
- Que c'est une lacheté d'ouvrir les Lettres d'autrui, & que les Anciens s'en sont fait un consciencieux scrupule; Plusieurs exemples, ibid.
- Du stile des Lettres, & de la beauté des Lettres de Senèque & autres, ibid.
- Des Lettres des Hebreux, ibid. c. 2.
- Letres de remission anciennement accordées par les Prelats dans les penitences publiques, p. 323. col. 2.
- Letres d'abolition doivent être enterinées, p. 24. col. 1.
- Levres. La difference entre les mots, *Labia* & *Labra*, p. 367. c. 1.
- Pourquoy les Levres de l'Eglise sont comparées à un tuban d'ecarlate, ibid.
- Que

TABLE DES MATIERES.

Que la Libéralité est une vertu bien-faisante , p. 367. c.2.
 Pourquoi est représentée comme une femme ayant une corne d'abondance en main, &c. ibid.
 Qu'elle est un amorce pour gagner les cœurs , ibid.
 Qu'elle est le Soleil entre les vertus , ibid.
 Que les Libéralitez doivent estre faites avec jugement & peu à peu , ibid. c.2.
 Quelle doit estre la Libéralité des Grands, ibid.
 Que son naturel est d'agir sans loix & sans conduite , ibid.
 Plusieurs exemples de Libéralité , ibid.
 Libéralité louable quelle , p. 369. c.1.
 Liberté. Sa définition , p. 369. c.1.
 De l'amour que les Romains ont eu pour la Liberté , ibid.
 Que l'homme est né Libre , ibid.
 Que c'est une lâcheté de se soumettre , & que la seule nécessité nous excuse , ibid. c.2. Pourquoi est représentée comme une femme ayant un Sceptre en main & un chat à ses pieds, ibid.
 Que les animaux mesme combattent pour conserver leur Liberté , ibid.
 Liberté de l'homme, ou libre arbitre, demeure entiere nonobstant la prescience & la predestination de Dieu , p. 371. c.2.
 Libertinage. Que la vie Libertine finit ordinairement par l'impotence , p. 370. c.1.
 Libertins ont le jugement borné & ne tendent à aucune fin. Leur description , p. 370. c.1.
 Libulla fille de Gracius Roy de Bohême épouse Puntilaus gros pailan , p. 301. c.2.
 Licurgue comment punissoit l'adultere , p. 7. c.2.
 Lierre symbole de l'avarice , p. 22. c.2.
 Ligne, espèce de mesure, en quoy elle consiste , p. 415. c.2.
 Limbes second enfer sans supplices, & destiné pour les bons , p. 383. c.2.
 Autheurs qui ont parlé des enfers , ibid.
 Lysistratus, espèce de paré chez les Grecs , p. 526. col. 2.
 Litanies. Que signifie ce mot , p. 372. c.1.
 Quand on est institué , ibid.
 Livourne ville agreable , & où les méchans trouvent leur schige , p. 572. c.2.
 Livre, espèce de mesure. Ses trois especes, la publique, la Romaine, & la livre de Marc , p. 567. col. 1.
 Livres sont les magazins des sciences, p. 372. c.2.
 Livre n'est aucun plaisir comparable à celui qu'on trouve dans la Lecture , ibid.
 Qu'il est des Livres qui veulent estre goutez, d'autres qui veulent estre devorez , p. 373. c.1.
 Qu'il est de la lecture comme d'un bon repas, ibid. c. 2.
 Livres que Scaliger conseille de lire , p. 374. c.1.
 Que la Bible est le meilleur & le plus utile de tous les livres , ibid. c. 2.
 De l'utilité & nécessité de la lecture des bons Livres à ceux qui mènent une vie Monastique, & aux Seculiers , p. 446. c.1.
 Que les Livres ont de tout temps été dédiés à des Puissances: Plusieurs exemples , p. 98. c.2.
 Loentelles comment punissoient les adulteres , p. 7. col. 2.
 Logique. Sa définition, & division , p. 374. c.2.
 Pierre Lombard fondateur de l'Université de Paris, p. 588. c.2.
 Louange. Sa définition , p. 377. c.2.

Origine de ce mot , ibid.
 Pourquoi on la represente comme une femme tenant une trompette en main , &c. ibid.
 Que dans la Louange on s'élève facilement au dessus de la verité , ibid.
 Que la Louange *in ora propria* est permise: que est prouvé par les exemples de Cicéron, d'Agis, de Pericles, d'Epaminondas, &c. ibid.
 Que le Louanges excessives sont ridicules & irritent ceux à qui elles sont données, & que qui est prouvé par les exemples d'Alexandre, d'Antigonos, de Constantin, d'Alphonse, de Sigismond, &c. ibid. & seq.
 Qu'il faut éviter les Louanges qui paroissent des flatteries , p. 378. c.1.
 Que c'est une infamie d'estre Loüé par ceux qui sont infames , ibid.
 Qu'on ne doit point Loüer les gens sans vertu , ibid. c.2.
 Que la Louange que l'on reçoit des Grands est une preuve de merite , p. 379. c.1.
 Qu'une Loüange juste & mediocre est précieuse à toute autre , ibid. c.2.
 Qu'il est juste de donner des Louanges à ceux qui font des actions honorables , ibid.
 Lothaire fils de Louis le Debonnaire, cruel & ingrat envers son pere, & des effets de sa cruelle ambition , p. 109. c.2.
 Louis le Debonnaire, Prince tres clement, & son histoire , p. 58. c.1.
 Il est recommandable par l'honneur qu'il tenoit à la pudicité , p. 106. c.2.
 Ses vertus & son exacte observation du Carême , p. 292. c.2.
 Louis XI. Prince de facile accez , p. 3. c.2.
 Est instituteur en France de la Salutation Angélique , p. 24. c.2.
 Combien couronné par le desir deteglé de la vie & par la crainte de la mort , p. 109. c.2.
 Louis XII. Roy de France exempté de clemence , p. 57. c.2.
 Lomond Lac d'Ecosse a trois chutes merveilleuses, p. 750. c.2.
 Loup cervier symbole de la memoire fragile, p. 424. col. 1.
 Loix. Que les peuples ont regén les Loix de ceux qu'ils ont eu envoyez de Dieu , & des dons de plusieurs Legislateurs , p. 366. c.1.
 Toutes les Nations ont besoin de Loix, dont les uns regardent les particuliers, les autres l'Etat , p. 375. c.1.
 Que la Grandeur de Rome vient de la Justice de ses Loix , ibid.
 Et celle de Sparte des Loix de Lycurge, ibid. c.2.
 Les Loix sont comparées à une cloche , ibid.
 La Loy doit estre commune , p. 376. c.2.
 Que la mauvaise coutume prend la place de la Loy, lors qu'elle ne trouve plus d'observateurs, ibid.
 Qu'il y a des Loix dans nostre Religion qu'il faut changer , ibid.
 Le Judaïsme & les Loix civiles ont souffert des changemens , ibid. & seq.
 Que les Apôtres mesme ont changé , ibid. c.2.
 Que ce changement ne préjudicie point au salut des fideles , ibid.
 Que les Loix qui concernent les Mysteres sacrez, les Sacramens qui sont le sujet de nostre culte, & les commandemens du Decalogue ne peuvent estre changez, ibid.
 De la Loy de nature , ibid. & seq.

TABLE DES MATIERES,

Que la loy est un Prince, un Capitaine, & un modèle, p. 377. c. 1.
 Que la loy de JESUS-CHRIST durera jufques à la fin des siècles, p. 366. c. 1.
 Loy de Moÿse à été dans le Judaïsme un Christianisme commencé, p. 329. c. 2.
 Loy des douze tables touchant les alliances mégalles, abrogées, p. 13. c. 1.
 Loy Salique ce que c'est, & quand instituée, p. 638.
 Lumière par qui inventée, p. 342. c. 1.
 Lumière, ce que c'est, p. 380. c. 2.
 La Lumière est prise diversément dans le Texte Sacré, ibid.
 Que Dieu est une Lumière, & des différentes manieres dont il peut être ainsi appelé, ibid.
 Que suivant Hugues de faint Victor les trois personnes de la sainte Trinité sont trois Soleils, qui ont éclairé les Juifs, les Apôtres, & tous les Fidèles, ibid. & seq.
 Des trois sortes de Lumières que Dieu a créées: la sensible, celle de la raison, & la lumière de la Foy, p. 481. c. 1.
 Lunatiques. Quels doivent être ainsi appelés, p. 381. c. 1.
 Lune. Origine de ce mot, & ses différents noms, p. 381. c. 1.
 Elle domine sur plusieurs corps sympathiques, ibid. c. 2.
 Sa grandeur, ibid.
 De ses macules, ibid.
 Lunes quand ont été inventées, p. 381. c. 2.
 Lustres, ce que s'est, & comment se conçoient, p. 19. c. 1.
 Lutheriens & Calvinistes ennemis irréconciliables: Plusieurs exemples, p. 174. c. 1.
 Luxe. Sa définition, p. 382. c. 1.
 Loix de plusieurs peuples contre le Luxe, ibid.
 Luxure. Du Cabinet d'Auguste destiné à ses plaisirs, & de la débauche de Néron, p. 382. c. 2.
 Que le Luxurieux est sous la puissance du démon, p. 383. c. 2.
 Effets de la Luxure, au deluge, sur Samson, sur David, & sur Salomon, ibid.
 Combien elle ravale l'homme, ibid.
 Lycanthropie ce que c'est, p. 380. c. 1.
 Lymphes ce que c'est, p. 192. c. 1.

M

M Achines pour la guerre, par qui inventées, p. 342. c. 1.
 Macrin Empereur très inhumain, p. 330. c. 1.
 Magiciens ne peuvent verser qu'une seule larme, citant entre les mains de la Justice, p. 363. c. 1.
 Pourquoi sont appelés mal-fauteurs, p. 659. col. 2.
 Magie. Que signifie ce mot selon saint Jérôme, p. 385. c. 1.
 Et selon Pic de la Mirande, ibid.
 Ce que c'est selon Apulée, ibid.
 Que dans son Origine la Magie agissoit naturellement, ibid.
 Noms de plusieurs célèbres Magiciens, &c. ibid.
 Des séditions surprenantes d'Apollonius de Thiane Magicien, p. 385. c. 1.
 Qu'on doit avoir de l'horreur pour la Magie, ibid.
 Preuve par le vieux & nouveau Testament qu'elle n'est point un être chymérique, ibid. c. 2.

Magistrats en quoy diffèrent des Avocats, pag. 8. col. 1.
 Description d'un bon Magistrat, p. 386. c. 2.
 Que les Magistrats doivent une particulière obéissance au Prince, p. 387. c. 1.
 De l'obéissance qu'on doit aux Supérieurs & Puissances, ibid.
 Le devoir d'un Magistrat, ibid. c. 2.
 Que les Magistrats sont des Dieux sur terre, & d'où leur vient cette prérogative, ibid. c. 2.
 Que les Magistrats doivent avoir les dons en aversion, p. 119. c. 2.
 Ils doivent encretenir la paix, p. 4. c. 3.
 Que les Magistrats se chargent du crime dont ils négligent la punition, p. 347. c. 1.
 Qu'anciennement on se servoit de fèves pour l'élection des Magistrats, p. 192. c. 2.
 De l'obéissance qui est due aux Magistrats, p. 476. c. 1.
 Magnanimité en quoy consiste, p. 764. c. 2.
 Ce que c'est, & qu'elle a deux parties, p. 388. col. 1.
 Elle consiste dans un milieu, ibid.
 Magnanimité de Solon, ibid.
 Et du Consul Atilius, ibid. c. 2.
 Que trois choses sont opposées à la Magnanimité, ibid.
 Fermeté & constance de Pison, ibid.
 Magnificence. Sa définition & description, p. 388. col. 2.
 En quoy elle diffère de la libéralité, ibid.
 Mahomet comment punit les adultères, p. 7. c. 2.
 Majesté. Origine de ce mot, & qu'il est attribué à Dieu, p. 388. c. 2.
 Mais favori de Guillaume I. Roy de Sicile. Son histoire, & sa mort, p. 182. c. 1.
 Main. Origine de ce mot, & sa description, p. 389. c. 1.
 De la veneration que les Turcs ont pour la figure de la Main, ibid.
 Que sans la grace de Dieu la Main est un instrument fatal, ibid.
 Qu'elle est le symbole de l'éloquence & de la Philosophie, ibid. c. 2.
 Ses différentes significations selon Virgile & Ovide, ibid.
 De la Main de saint Jean l'Evangéliste, p. 390. c. 2.
 Que l'imposition des Mains a toujours été la cérémonie que l'on observe dans la consécration des Prêtres, p. 55. c. 2.
 Maîtres du Palais. Leur autorité sous Clovis II. p. 594. c. 1.
 Maîtres sont les pasteurs de leurs domestiques, p. 337. c. 2.
 Mal. Sa définition, p. 391. c. 2.
 Qu'il faut rendre le bien pour le Mal, ibid.
 De la Decesse Athé, ibid.
 Qu'il faut prendre le Mal patiemment, p. 391. c. 2.
 Lénitif d'Epictète pour toutes sortes de Maux, ibid.
 Que l'on imite facilement le Mal, ibid. c. 2.
 Malades. Que c'est une ancienne coutume d'admettre les Sacramens aux Malades, p. 661. c. 2.
 Maladies sont les filles du péché & les mères de la mort, p. 392. c. 2.
 Qu'il n'y a point de remède contre les Maladies de l'esprit, ibid.
 Que l'on ne peut affaiblir les Maladies sans affaiblir le Malade, p. 393. c. 1.
 Que la Maladie est souvent un don nécessaire

TABLE DES MATIERES.

- à nostre salut , *ibid.*
 Que JESUS-CHRIST n'a point souffert de Maladies , *ibid. c.2.*
 Les Babiloniens exposoient leurs Malades aux passans , *ibid.*
 Que la Maladie de l'esprit est plus cuisante que celle du corps , *p.394. c.1.*
 Description des inquietudes d'un Malade , *ibid.*
 Maledictions prononcées dans l'Eglise sont tres dangereuses , *p.394. c.1.*
 Des Maledictions portées par le serment anciennement presté par les Magistrats , *ibid.*
 Imprecations de Marthilde femme d'Henri premier, contre ses Enfans , *ibid.*
 Malheur. Que les maux les plus difficiles à supporter sont ceux qui viennent de nostre imprudence , *ibid.*
 Que l'on ne doit jamais croire qu'un homme soit perdu quand il luy reste un moment de vie , *p.395. c.1.*
 L'homme insensible aux Malheurs comparé au Cochon d'Epicure , *ibid.*
 Qu'il y a d'héureux Malheurs , *ibid. c.2.*
 Mal-veilance. Sa définition , *p.396. c.1.*
 Elle s'engendre peu à peu & produit en suite de funestes effets , *ibid.*
 Qu'il y a des Mal-veillances antypathiques , *ibid.*
Manchas, espece d'habie , *p.394. c.2.*
 Magallès exerceoit l'art magique , *p.391. c.1.*
 Robert Mancop devenu sçavant depuis son aveuglement , *p.24. c.1.*
 Mane heretiquen écortché vis , *p.155. c.1.*
 Mangeurs. Noms de plusieurs indignes Mangeurs , *p.397. c.2.*
 Manne. Origine de ce mot , *p.398. c.1.*
 Histoire de la Manne qui tomba aux Desertes , & ses qualitez , *ibid.*
 Mansuetude pourquoy depeindre comme une femme ayant un Elephant à ses pieds , *p.399. c.1.*
 Philere du Philosophe Moral , *ibid.*
 Que la Mansuetude a rendu Moïse , David , & tous les grands hommes recommandables , *ibid.*
Manuferu. Origine de ce mot , *p.399. c.1.*
 Manteau. Il a toujours esté la marque la plus visible de la profession & qualité des personnes , *p.399. c.1.*
 Chez les Romains il estoit le verement de ceux qui faisoient une vie privée , *ibid.*
 Exemples de plusieurs Souverains qui ont envoyé des Manteaux pour marque d'honneur ou d'estime , *ibid.*
 Du Manteau honoable de saint Jacques , *ibid.*
 Du *Pallium* ou Manteau Archevescopal envoyé par les Souverains Pontifes aux Patriarches & Archevêques , *ibid. & seq.*
 Maquereaux. Que ce métier est tres-criminel devant Dieu , *p.400. c.2.*
 Que les Poëtes & Historiens par leurs livres lascifs sont des Maquereaux , *ibid.*
 Description de leur procedé par Giles Maïster , *p.401. c.1.*
 Marastre. Qu'il y a naturelle antipathie entre les Mixtilaires & les enfans du premier liex , *p.401. col.2.*
 Qu'elle dure jusques dans le tombeau , *ibid.*
 Qu'il y a néanmoins des belles meres qui ne sont pas moins officieuses que les meres , *ibid.*
 Marbre, ustensile formé dans la terre , *p.436. c.1.*
 Marc Evêque d'Epheèse reveille l'Heretie des Grecs , *p.244. c.1.*
 Marc-Antoine tres-devot à la fontaine Eleusine , *p.201. c.1.*
 Marchands. Que cet état n'a rien de noble ni genereux , *p.402. c.1.*
 S'il est permis à un Marchand de cacher les defauts de sa Marchandise , *ibid.*
 Si les Marchands sont necessaires pour la conservation des Etats : Opinions de plusieurs Anciens , *ibid. c.2.*
 Que sans les Marchands nostre condition seroit pire que celle des bêtes , *ibid.*
 Que plusieurs Princes negotient sans diminution de leur dignité , *p.403. c.1.*
 De la maniere de debiter les Marchandises parmi les Turcs, parmi ceux de Calicut , au Royaume de Pegu , chez les Cafres , en Afrique , *ibid.*
 Qu'un Marchand doit estre honnête , *ibid.*
 Marechal de France. Origine de ce nom & de cette dignité , *p.403. c.1.*
 Mariage. Preuve par l'exemple de Rebecca que le consentement seul donne l'achievement à ce sacrement , *p.403. c.1.*
 Qu'on ne doit point considerer l'intérêt dans le mariage , *ibid.*
 Que la nécessité de le Mariage , *ibid.*
 Loy d'Auguste défendant aux vieilles gens de le Marier , *p.404. c.1.*
 En quel âge il estoit permis chez les Lacedemoniens de se marier , *ibid.*
 Les raisons de Metellus Numidius qui provoquent l'usure du mariage , *ibid.*
 Que le Mariage est un sacre mixte du droit divin & humain , *ibid.*
 Ce qu'il faut considerer quand on veut faire un Mariage , *ibid.*
 Que le Mariage est la perfection de la femme , *ibid.*
 Le hazard est le maître des evenemens dans tous les Mariages , *p.405. c.2.*
 Pourquoy le Mariage est representé par une femme nechement vetue ayant un joug for le col, des entraves aux pieds , &c. , *p.406. c.1.*
 Que les Mariages forcez ont des suites Malheureuses , *406. ibid. 2.*
 Que les bonnes merurs sont offensées dans le Mariage d'une femme avancée en âge & d'un jeune homme , *ibid.*
 Du Mariage des Philosophes Indiens, des 5 ges de l'Arabie, de la Lybie & de l'Ethiopie selon saint Ambrøise , *p.407. c.1.*
 De celui des Rois selon Plutarque , *ibid.*
 Pourquoy nous devons honorer le Mariage , *ibid.*
 Des trois proprietés que l'homme reçoit par le Mariage , *ibid.*
 Que le Mariage doit estre considéré avec Religion , traité avec discretion , & gouverné avec moderation Chretienne , *ibid.*
 Histoire du Mariage de Pierre Roy de Castille & de Blanche de Bourgogne , *ibid. c.2.*
 Et de Suen Roy de Danemarck , *pag.408. col.1.*
 Que le Mariage dont la consommation est empêchée par malice après trois ans est dissout , *p.408. c.1.*
 Mariage entre les allies anciennement non permis , *p.10. c.1.*
 Quels Mariages sont descendus en Portugal , *p.13. c.1.*

TABLE DES MATIERES.

Marichez, monstre ayant le visage d'une pucelle, & la queue d'un Dragon, p. 670. c. 1.
Mars a été Vierge par excellence, p. 409. c. 1.
 De l'Inscription en langue Coptique trouvée dans la Grotte du Mont-Oreb, ibid.
 Du Temple de la Ville de Cizique, bâti par les Argonautes, ibid.
 Et de celui d'Athènes bâti par Iason, ibid.
 Que la Sainte Vierge est l'Espérance des desespérés, & la Patronne des damoises, selon S. Ephrem, ibid. c. 2.
Mariez, pourquoy anciennement le Prêtre étoit le voile sur les Mariez, pag. 790. col. 1. & seqq.
Mariniers, Description de la malheureuse vie des Mariniers, p. 409. c. 2.
Marquis, Origine de ce nom ou dignité, p. 410. col. 1.
 Laquelle des dignitez, de Comte ou de Marquis tient le premier rang, ibid.
Masse, Origine de ce mot, selon Scaliger & Isidore, p. 410. c. 2.
 Que les mâles prévalent par tout aux femelles, ibid.
Massinissa, Histoire de sa mauvaise fortune, & de son retour à la bonne, p. 203. c. 2.
Mathématiciens furent chassés de Rome par Auguste, p. 411. c. 1.
 Que les Anciens ont considéré les Mathématiciens comme vaines & ioutiles, ibid.
 Elles sont aujourd'hui dans leur lustre, ibid.
Matiere premiere ce que c'est selon Aristote, p. 411. c. 1.
 Et selon S. Augustin, ibid.
Maturité est un corps composé de la modération, & de la diligence, p. 788. c. 1.
Maurice Evêque de Paris, fondateur de 4. Abbayes, & de l'Eglise Cathédrale de cette ville, p. 514. c. 1.
Mauve, symbole de la douceur, p. 411. c. 2.
Mazette, instrument dont les Romains se servent pour la punition des criminels, p. 56. c. 1.
Méchans en quoy different des bons, p. 169. c. 2.
Méchans sont comparez à la Lepre des Juifs & aux Sauterelles d'Egypte, p. 411. c. 2.
 Que les Méchans sont malheureux puis qu'ils sont coupables, p. 412. c. 1.
 Que la crainte & les remords suivent toujours les Méchans, ibid.
 Que la peine de l'ame dans les Méchans est plus grande que celle du corps, ibid.
 Description d'une ame enveloppée dans les crimes, ibid.
 Preuve par exemples que Dieu châtie à la fin les Méchans qui persécutent les bons, ibid. c. 2.
 Que le bonheur des Méchans est le dernier des malheurs, selon Philon Juif, & S. Augustin, ibid.
 Preuve par plusieurs exemples que les Méchans sont boutez d'une perpetuelle syndetese de leurs crimes, p. 724. c. 1.
Mécontent, Description d'un Mécontent, p. 413. c. 1.
 Qu'il y a des ames Mylanthropiques qu'on ne peut contenir, ibid.
Medailles, Description & caractère de ceux qui s'adonnent à la connoissance des Medailles, p. 413. c. 2.
 Comment on depeignoit dans les Medailles les Empereurs, les Rois de Macédoine & les Philosophes, ibid.

Medecine. Que la Medecine & la Philosophie sont foras, p. 413. c. 2.
 En quoy consiste l'étude de la Medecine selon Hippocrate, ibid.
 Medecins celebres de l'Antiquité, p. 414. c. 2.
 Des trois sortes de Medecins de l'ancienne Rome, ibid.
 Que les Medecins sont tous divisés dans leurs opinions, ibid.
 Que la Medecine, selon Diodore de Sicile, naquit premierement en Egypte, & histoire de son progrès, ibid.
 Que les Medecins portoient anciennement le nom de Physicians, p. 415. c. 1.
 Du Temple d'Esculape en Epidauré où l'on alloit dormir pour recouvrer la santé, pag. 417. col. 1.
Medecins, pourquoy appellez par les Anciens, *Parahelan*, p. 509. c. 1.
 Honneurs rendus aux Medecins dans Locres, &c. p. 415. c. 2.
 Et privileges à eux accordés par le Concordat de François I. & de Leon X. ibid. Plusieurs Medecins ont été élevés à la Papauté, au Cardinalat, &c. ibid. Noms des fameux Medecins du huitième siecle, p. 417. c. 2.
 Privilege accordé aux Medecins par l'Empereur Julien, ibid.
Laurent de Medicis Duc de Florence, pourquoy appelle les delices & le souverain Prêtre des Muses, p. 373. c. 1.
Medifance comparée à la queue du Scorpion, p. 418. c. 2.
 Personne ne peut se dire exempt des traits de la medifance, ibid.
 Exemples de plusieurs Medifans, ibid.
 Pourquoy Dieu permet que nostre innocence soit souvent persécutée par la Medifance, pag. 419. col. 1.
 Que la Medifance s'évanouit en vieillissant, ibid. col. 2.
 Qu'il faut mépriser la Medifance, p. 420. c. 1.
 Que la Medifance n'est jamais si insolente que lors qu'elle entreprend sur la reputation des gens de bien, ibid. c. 2.
Medifance comparé au Tigre, p. 418. c. 2.
 A la Belette d'Esope, p. 419. c. 2.
Meditation en quoy consiste, p. 420. c. 2.
 C'est une science nécessaire, ibid.
 Elle est une Oraison de cœur, & sa définition, ibid.
 Des quatre degres de l'Oraison Mentale, qui conduisent à une parfaite Oraison, p. 421. c. 2.
 Des trois sortes de Livres d'où se tire la maniere de Mediter, ibid.
 Quelle est la forme & la pratique de la Meditation, ibid.
 Des actes dont cette pratique doit estre suivie, ibid. c. 2.
 Des trois choses en quoy consiste l'Oraison mêlée qui participe de la Vocale & de la Mentale, ibid. Des satisfactions interieures de l'Oraison Mentale, ibid.
 Que la Meditation est d'un grand profit, ibid.
Melancholie est le dernier degre de la Sagellie, p. 422. c. 1. & p. 650. c. 1.
 Elle est une science naturelle & les autres pretratives, p. 422. c. 2.
Melancholiques sont extremement portez au desespoir, p. 107. c. 2.
 En

TABLE DES MATIERES.

En quoy les Melancholiques different des fangins, p. 422. c. 1.
 Que la Melancholie conduit les hommes aux actions estrordinaires, ibid.
 Ils tombent facilement dans la folie, ibid. c. 2.
 Que les Anchofufines des Sibylles estoient une humeur melancholique, ibid.
 Plusieurs exemples des Melancholiques, ibid.
 Memoire. Que la medieté de Memoire fuffit à tous, p. 423. c. 1.
 Pourquoi representée comme une femme à deux visages avec un livre en main, comme chargée d'une robe noire, ibid.
 Exemples de plusieurs qui ont fait des actions d'éclat criminelles pour rendre leur Memoire recommandable, ibid.
 Que la Memoire a pour partage l'humidité du cerveau, ibid. c. 2.
 Que l'entendement & la Memoire ne font jamais au mefme degré dans un mefme fujet, ibid.
 Noms de plusieurs Princes & autres qui ont esté douez d'une excellente Memoire, ibid.
 Et de plusieurs qui en ont esté privez, p. 424. c. 1.
 Trois qualitez necessaires à la Memoire representées par la statue d'Apollon ayant trois têtes, ibid.
 Menaces. Que l'innocent ne craint point les Menaces, p. 424. c. 2.
 Que les Menaces font les armes de celui qui est menacé, ibid.
 Ceux qui menacent beaucoup, comparez aux frelons, ibid.
 Réponse de Leonidas à un envoyé de Perse, p. 425. c. 1.
 Menage. Que la principale occupation d'une mere de famille est la foyance du Menage, p. 427. c. 1.
 Que l'Economie des premiers Chrétiens dans leur Menage confiftoit en trois sêtes, ibid.
 Mendians. Ordonnance du Concile de Tours pour la nourriture des Mendians, p. 426. c. 1.
 Decret de Pie V. contre les Mendians, ibid.
 Mensonge. De la haine des premiers Chrétiens pour le mensonge & de l'ingenuité & bonne foy qui regnoit dans leur discours, p. 427. c. 1.
 C'est le vice des gens de neant, ibid.
 Des Mensonges officieux, ibid.
 Que Dieu regarde les Mensonges comme des adulteres, p. 428. c. 1.
 Le Mensonge est indigne d'un Prince & d'un homme de qualité, ibid.
 S'il est permis de supprimer une verité qui peut nuire, ibid.
 Pourquoi le Mensonge est plus agreable que la verité, & à plus de partifans, ibid. c. 2.
 Qu'il y a de la difference entre mentir & dire un Mensonge, ibid.
 Si le Mensonge est plus execrable que l'athéisme, ibid.
 Menagerie, espece de maladie, p. 773. c. 2.
 Menteurs. Que la compagnie d'un menteur est dangereuse, p. 428. c. 1.
 Que les Menteurs estoient en horreur chez les Perfes, les Indiens & les Egyptiens, ibid.
 De la difference qu'il y a entre mentir & dire un Mensonge, ibid.
 Mépris. Qu'il n'est rien de plus sensible à un homme d'honneur, p. 429. c. 1.
 Ce qui est prouvé par l'exemple de Nartes, ibid.
 Les paroles de Mépris excitent à la vengeance, p. 430. c. 1.

Plusieurs exemples de Mépris, ibid.
 Mer symbole du cœur des mechans, p. 59. c. 2.
 Origine de ce mot, p. 430. c. 1.
 Que la Mer est plus peuplée que le Ciel & la terre; mais non pas en tous endroits, ibid.
 De la salure de la Mer, ibid.
 De sa profondeur, ibid.
 De la Mer rouge, ibid.
 Qu'il est necessaire pour la grandeur d'un Estât que son Seigneur soit maille de la Mer: Ce qui est prouvé par les sentimens de Themistocle, de Polybe, & de Charle-Quint, ibid.
 Mercure symbole des gens se melans de faire des accommodemens, p. 430. c. 2.
 Mere. Prerogatives de ce nom, p. 431. c. 1.
 Sont chargées de la nourriture de leurs enfans, & de leurs iohimitez pendant leur enfance, ibid. c. 2.
 Merion celebre en l'art de danser, p. 95. c. 2.
 Merne representé comme un homme couronné de laurier, ayant un bras armé, portant un livre, &c. p. 433. c. 1.
 Les sept Merveilles du monde, p. 433. c. 2.
 Messie. Origine de ce mot, p. 433. c. 1.
 Elle est un sacrifice par eminence, ibid.
 Qu'oûir la Messie est une des plus importantes actions de la vie spirituelle, selon S. Denis, saint Hierôme & S. Augustin, ibid.
 Ce que nous devons considerer & mediter pendant la Messie, p. 434. c. 1.
 Que ce sacrifice demande de nous une grande estime, un cœur devot, & une foy parfaite, ibid.
 Que la Messie est le plus digne mistere de la Religion Catholique, & ses deux Offices, ibid.
 Que le sacrifice de la Messie est d'un prix infini, & que Dieu n'en scauroit établir un plus parfait, ibid. c. 2.
 Plusieurs autoritez & passages de l'Ecriture sainte qui prouvent contre les Huguenots, que outre le sacrifice sanglant de la Croix, il en faut encore reconnoître un non-sanglant offert sur l'Autel par les Prestres, ibid.
 En quel temps le sacrifice de la Messie a esté institué, & qu'il represente la mort du Sauveur, p. 435. c. 1.
 Messie, que plusieurs se sont attribué le nom de Messie, & que le Messie a esté attendu de plusieurs peuples rapportez, & de plusieurs Rois & Justes, p. 435. c. 2.
 Mesures. Détail & description des differentes Mesures, p. 435. c. 1.
 Metaux. metaeres formez dans la terre, p. 436. c. 1.
 Meteoeres comment & où se forment, p. 436. c. 1.
 Metempsychose. Sa definition, p. 436. c. 1.
 Elle a esté recueillie par les Philosophes Platoniciens, par Pythagore, par les Rabins, & par les Bedons, & par les Gaulois, ibid.
 Metropolitain. Quel est son pouvoir sur les Eveques, p. 585. c. 2.
 Des deux ornemens particuliers qui marquent sa jurisdiction, ibid.
 Michel Patriarche de Constantinople excommunié le Pape, p. 144. c. 1.
 Miel comme s'engendre, p. 437. c. 1.
 Pourquoi Dieu n'a jamais voulu qu'on lay offrit du Miel en sacrifice, ibid.
 Trois sortes de Miel selon Theophraste, ibid. c. 2.
 Il est pris pour le symbole de la mort, ibid.
 Pourquoi les Hebreux & les Grecs ordonnoient le Miel & le beurre à leurs enfans, p. 33. c. 2.
 N N N N N j N N N N N j N N N N N j N N N N N j

TABLE DES MATIERES.

Mietias II. Roy de Pologne meurt de trop manger, p. 753. c. 2.
 Milan assiéger par l'Empereur Frederic pendant sept ans, p. 21. c. 2.
 Amiens chez les Romains, quels estoient, p. 137. c. 1.
 Mille espece de mesure en quoy consiste, p. 435. c. 2.
 Ministre d'Etat. Quelles sont les qualitez que doit avoir un Ministre, & sa description, p. 438. col. 1.
 Miracles ce que c'est, p. 438. c. 2.
 Preuve contre les Pretendus Reformez qui nient les miracles, que l'établissement de l'Eglise, son extension, sa conservation, son culte perpetuel, sa sainteté, ses triumphes sur toutes les sectes, &c. sont un continuel Miracle, ibid.
 Plusieurs Miracles rapportez par Matthieu, & autres, ibid.
 Que l'on est obligé de croire les Miracles de la vraye Religion, ibid.
 Miroir ce que c'est, p. 439. c. 1.
 Pourquoy Socrate disoit à ses disciples de jeter souvent la vue sur le Miroir, p. 439. c. 1.
 Que les femmes mariées peuvent s'ajuster, & consulter leurs miroirs pour plaire à leurs maris, ce qui est prouvé par l'exemple des femmes des Israélites, lors de leur servitude, ibid.
 Par qui les Miroirs ont été inventez, p. 440. c. 1.
 Des Miroirs merveilleux du nommé Holius, ib.
 Des trois grands Miroirs dans lesquels on peut voir Dieu, Le monde, l'Ecriture sainte, & la Philosophie, ibid. & seq.
 Mitre pourquoy appelée *Bal* par les Egyptiens, p. 16. c. 1.
 Misere. Sa definition selon S. Augustin, p. 440. c. 2.
 Qu'il n'est point de Misere qui puisse nous rendre Misérable si nostre esprit ny consent, ibid.
 Description de la vie humaine & des Miseres qui l'accompagnent, ibid.
 Qu'il ne faut pas se chagriner des Miseres qui nous viennent de la main de Dieu, p. 441. c. 1.
 Que les Miseres de la vie humaine peuvent être considérées en trois façons, selon S. Bernard, ibid.
 Misericorde. Sa definition, p. 441. c. 1.
 Pourquoy représentée comme une femme ayant une guslande d'olivier à la teste, &c. ibid.
 Elle est extrêmement loüable, ibid.
 Elle est glorieuse dans son Prince, ibid. c. 2.
 Elle est la même chose en Dieu que la justice, ibid.
 En quoy elle consiste, ibid.
 Misericorde ce que c'est selon les Talmudistes, p. 731. c. 1.
 Mitre. Origine de ce mot, p. 441. c. 2.
 Mode. Ce que c'est, p. 442. c. 1.
 Qu'un honneste homme ne doit pas d'abord se soumettre à la Mode, mais par degrez, ibid. col. 2.
 Preuve par exemples que les Princes ont affecté de s'habiller à la façon des peuples dont ils veulent gagner l'affection, ibid.
 Qu'il faut laisser vivre chacun à sa Mode, ibid.
 Moderation. Sa definition, p. 442. c. 2.
 Description d'une personne modérée, ibid. & seq.
 Modestie. Sa definition selon les Stoiciens, p. 494. col. 1.
 Sa description & definition, p. 443. c. 2.
 Qu'un homme élevé d'une basse à une haute fortune doit se contenir dans une grande Modestie, ibid.
 De la Modestie des premiers Chrétiens, ibid.

Que les Ecclesiastiques doivent être d'une Modestie exemplaire, p. 444. c. 1.
 Plusieurs exemples de Modestie, ibid.
 Pourquoy représentée comme une femme voilée ayant la teste abaissée, &c. ibid. Elle est un moyen pour acquérir l'affection, ibid.
 Mœurs. Preuve par plusieurs exemples que les Mœurs des hommes sont différentes, & que ce qui est vicieux dans un endroit passe pour vertueux ailleurs, p. 444. c. 2.
 Que les Mœurs changent selon l'âge, les affaires, la conversation, &c. ce qui est prouvé par les exemples de Tybete & de Caligula, ibid.
 Plusieurs exemples qui font voir que les hommes changent les mœurs, ibid.
 Moines. Habits divers des Moines, & leurs descriptions, p. 235. c. 1.
 Que les plus celebres Docteurs de l'Eglise ont honoré l'état Monastique de leurs personnes, p. 445. c. 2.
 Que les Moines florissoient du temps des Apôtres selon Cassien, ibid.
 Des Moines d'Alexandrie instituez par S. Marc, & des trois regles auxquelles leurs exercices se rapportoient, ibid.
 Les austerez prodigieuses des premiers Anachorètes, p. 446. c. 1.
 Quel est l'office du Moine, selon S. Hierôme, ib.
 Que l'Oraison est leur principal devoir, ibid.
 Combien la lecture des bons livres est nécessaire à ceux qui mènent une vie Monastique : Plusieurs exemples, ibid.
 Que les Moines doivent châtier leurs corps par le jeûne & les mortifications, ibid. c. 2.
 Que Enos a été le premier instituteur de la vie Monastique, ibid.
 Plusieurs exemples qui font voir qu'anciennement le travail des mains étoit établi dans les Monastères pour une loy invariable & indispensable, p. 757. c. 1.
 Monarchie. Sa definition & prerogative, p. 160. c. 1.
 Origine de ce mot, p. 447. c. 2.
 Elle tient le premier rang, & est la plus excellente des gouvernemens, ibid.
 Elle est la plus ancienne, & prend son origine de Cain, ibid.
 Qu'un gouvernement qui auroit deux chefs indépendans seroit monstrueux, ibid.
 Ce qui est prouvé par l'exemple des Romains & des Perses, ibid. & seq.
 Que parmi les Monarchies, la Française est la plus amiable, la plus florissante & la plus puissante, p. 448. c. 2.
 Monastères. Que la superfluité est criminelle dans les Monastères, p. 718. c. 2.
 Monde. Origine de ce mot, p. 448. c. 1.
 Des quatre parties du Monde, ibid.
 Que le Monde est un grand Theatre, ibid. c. 2.
 Qu'il est un grand livre écrit de la main de Dieu, ibid.
 Qu'il est un temple profané depuis qu'il est devenu l'habitation des pécheurs, ibid.
 Noms des Auteurs qui ont cru la pluralité des Mondes, ibid.
 Opinion de plusieurs sur sa durée, p. 449. c. 1.
 De la division du Monde selon S. Augustin, ibid.
 Que toutes les affections déreglées pour les choses du Monde sont contraires à la pureté du Christianisme, ibid. Opinions de plusieurs touchant le milieu de la terre, ibid. c. 2.
 Que

TABLE DES MATIERES.

Que le Monde va de mal en pis, *ibid.*
 Que le Monde est le premier miroir où l'on peut
 contempler Dieu, p.440. c.1. p.448. c.1.
 Que le Monde est un Temple qui de tout temps
 a été rempli de Dieu, & qui a été posé par la
 présence de JESUS-CHRIST, p.738. c.1.
 Monde comparé à un grand lièr, p.570. c.2
 Que le Monde est un grand hiéroglyphique, &c.
 p.250. c.1.
 Que l'ame du monde est une ligne verte selon
 les Cabalistes, p.772. c.1.
 Monitoires que c'est ; comme on les publie, &
 quand établis dans l'Eglise, p.450. c.2
 Monogamie instituée par JESUS-CHRIST, p.451.
 col. 1.
 Monarchie quand & par qui instituée p.133. c.2
 Monnoye. Origine de ce mot, p.450. c.1.
 Ce qu'il signifie chez les Romains, *ibid.*
 Que les premieres Monnoyes avoient la figure
 d'un navire, *ibid.*
 Que l'augmentation, ou affaiblissement des
 Monnoyes est dommageable à un Etat, *ibid.*
 Que le droit de battre Monnoye est marque de
 Souveraineté, *ibid.*
 De l'alliage des Monnoyes permis, *ibid.*
 Monîtres. Origine de ce mot, p.422. c.2.
 Opinion de Princeps Garé, de saint Thomas,
 & d'Aristote sur la generation des Monîtres,
ibid. & seq.
 Morale. Origine de ce mot & sa definition, p.453.
 col. 1.
 Que la connoissance est extremement necessaire
 à l'homme, *ibid.*
 Quel est son objet materiel, *ibid.*
 De ses trois parties ; l'Ethique, l'Economique, &
 la Politique, *ibid.*
 Mort de l'homme pourquoy appellée Catastrophe,
 p.1. c.1.
 Que la Mort est un effet du péché, selon les
 Theologiens, p.453. c.2.
 Quelle est inevitable, *ibid.*
 Pourquoy les impies craignent la mort, *ibid.*
 Que la Mort met les Capés en liberté, & les
 malades hors de misere, *ibid.*
 Senécimens & preparation de Sénèque à la Mort,
ibid.
 Motifs de consolation sur la perte d'un ami, *ibid.*
 Elle est la plus cruelle & la plus commune des
 des peines du péché, *ibid.*
 Qu'Adam ne connut la grandeur de son péché
 que dans la Mort de son fils Abel, *ibid.*
 Que la crainte de la Mort est jüstif un effet de
 l'opinion que de la nature, *ibid.* c.2.
 Que la Mort nous fait vivre, *ibid.*
 Qu'il y a peu de personnes qui ne soient redeva-
 bles à la Mort, *ibid.*
 Qu'il n'est point de lieu ni de temps exempt de la
 Mort, *ibid.*
 Que la Mort est un sommeil, *ibid.*
 Mort des jeunes gens à quoy comparée, p.455.
 col. 1.
 Exemples de plusieurs qui ont méprisé la Mort,
 ou sont morts subitement, *ibid.*
 Mort couragée de Rubius Flavius, & de plu-
 sieurs autres, *ibid.*
 En quoy consiste le bien Mourir, & qu'on ne doit
 pas craindre la Mort, *ibid.*
 Histoire de Damon & Philiis celebres amis d'a-
 fians Mourir l'un pour l'autre, p.456. c.2.
 Que l'exemple de ceux qui ont méprisé la Mort,

nous doit affermir contre ses frayeurs, *ibid.*
 Exemples de plusieurs qui n'ont point appré-
 hendé la Mort, *ibid.*
 Plusieurs exemples qui prouvent que la Mort
 n'est pas si redoutable que l'on se l'imagine, &
 qu'on ne doit pas l'appréhender, *ibid.*
 Qu'il n'y a que ceux qui manquent de foy qui
 craignent la Mort, p.457. c.1.
 Qu'accepter volontier la Mort en satisfaction
 de ses pechez satisfait parfaitement à la Justice
 de Dieu, *ibid.*
 Que cette vie étant pleine de miseres, la Mort
 est plutôt un remede qu'une peine, *ibid.*
 Moyens de faire une bonne Mort, *ibid.*
 Elle est chez les Anciens representée par le miel,
 p.457. c.2.

Mortification. Sa definition, p.457. c.1.
 Que nous ne pouvons retourner en Paradis qui
 est nostre patrie, que par la Mortification, *ibid.*
 Elle est la principale partie de la vie Chrétienne,
ibid. Des trois affections necessaires pour ac-
 quierir la Mortification, *ibid.*
 De l'humilité & mépris de soy-mesme, premiere
 affection, *ibid.*
 De la pauvreté d'esprit, seconde affection, p.458.
 col. 1.
 De la sainte haine de soy-mesme, troisième affe-
 ction, *ibid.*
 Que l'Oraison & la Mortification se doivent tou-
 jours accompagner, *ibid.*
 Mots pourquoy plus facilement louer que les vi-
 vants, p.453. c.1.
 Preuve des priettes pour les Morts, p.460. c.1.
 Que la priere pour les Morts est déclarée sainte
 & salulaire dans le Texte-Sacré, p.615. c.1.
 Morvillier pourquoy privé des Sceaux par Louis XI.
 p.9. c.1.
 Morts Chancelier d'Angleterre. Ses sentimens sur
 l'amour, p.16. c.2.
 Mosaïque, espece de peinture, & de pavé, p.526.
 col. 2.
 Moucheron. Belle & éloquente description des
 pannes du Moucheron, & que la puissance de
 Dieu fait paroître dans la construction les rayons
 de sa divine liberalité, p.549. c.1.
 Morales romains, chez les Romains quelles, & à qui
 données, p.81. c.1.
 Murmures des Inferieurs contre leurs Superieurs,
 ont toujours été gravement punis de Dieu,
 p.720. c.1.
 Muscs. Description particuliere de leurs fonctions,
 & leurs differens noms, p.460. c.2.
 Musique. Sa definition & description, p.460. c.2.
 Musique Dorienne pourquoy dicit l'haïmeine des
 avarés, p.43. c.2
 Myrmecides. Pourquoy on appelle ainsi les faïcones,
 p.9. c.2.
 Myriamorphie ce que c'est, & sa description, p.240.
 col. 2.
 Mysteres divins comment terminer, p.659. c.1.

N

Nabla, espece d'instrument chez les Anciens.
 Sa description, p.338. c.2
 Naites Gentilshommes de Calcut, sont heritiers
 leurs neveux, p.466. c.2.
 Naissance de l'homme representée par le miel, p.457.
 col. 2.
 Naissance (tace.) Que pour acquerir la vertu il faut
 que

TABLE DES MATIERES.

- que nostre Naissance y concoure , p.461.c.1.
 Que chacun craint le reproche de la Naissance :
 Exemple en Tibere , ibid.
 Noms de plusieurs de basse Naissance qui se sont
 rendus illustres , ibid. c.2.
 Exemples de plusieurs malheureux de la jour
 de leur Naissance , ibid.
 Preuve historique que plusieurs Grands person-
 nages de l'Antiquité, & plusieurs Empereurs ont
 eu une basse origine , p.174.c.1. & seq.
Nativité de Notre Seigneur, appelée la Metropo-
 litaine des Fêtes , p.190.c.1.
 Nature. Que ce mot est pris pour plusieurs cho-
 ses , p.463.c.1.
 Qu'il y a trois sortes de natures selon les histo-
 riens , ibid.
 Ce que c'est que la Nature en chaque particu-
 lier , ibid.
 Que les opérations de la Nature surpassent la
 subtilité de nostre esprit , ibid.
 Que la Nature humaine n'a point été sans gra-
 ces dans les premiers siècles avant le temps du
 Rédempteur , ibid.
 Elle a toujours été la maîtresse commune des
 Philosophes , p.464.c.1.
 Elle est une loi plus vieille qu'Adam , ibid.
 Elle est ennemie du repos , p.486.c.1.
Névéas Cereus, chez les Romains qu'ils , & à
 qui données , p.81.c.1.
 Nymphes Nymphettes des Esua , p.475.c.1.
 Neanias fils de Theodosia. Histoire de sa conver-
 sion , p.78.c.1.
 Nécessité, une des sources des actions involontai-
 res , p.786.c.1.
 Que les Nécessités de la nature sont comprises
 en trois mots , p.464.c.1.
 Que la Nécessité est d'un grand support à la
 misère humaine , p.465.c.1.
 Que l'utilité est la mesure de choses Nécessai-
 res ; & l'opinion, la mesure des superflues , ibid.
 Elle est dépeinte comme une femme ayant à sa
 main droite un marteau, en l'autre une poignée
 de cloue , &c. ibid.
 Que la véritable prudence consiste à s'accommoder
 au temps , ibid.
 Nege, comment se forme , p.218.c.2.
 Comment la Nege & la grêle se forment d'une
 semblable vapeur congelée , p.466.c.1.
 Negoce. D'où est venu le negoce , p.466.c.1.
 Que la première sorte de Negoce se faisoit par
 permutation , ibid.
 Neophytes. Pourquoi dans la primitive Eglise on
 donnoit des souliers blancs aux Neophytes ,
 p.706.c.1.
 Nereides Nymphes de la mer , p.475.c.1.
 Neron comment naquit , p.4.c.1.
 Neveux. Plusieurs exemples de Nevena & d'On-
 cles, qui ont été extrêmement unis d'affection ,
 p.466.c.1.
 Qu'au Royaume de Calicut les Neveux heri-
 tent au lieu des Enfants , ibid.
 Neutralité. Qu'il faut rechercher du moins la neu-
 tralité de ceux qui peuvent nous nuire , p.467.
 col.1.
 Qu'aux querelles particulières il faut être Neu-
 tre , ibid.
 Nil fleurit d'Egypte croit & décroît pendant 40.
 jours , p.335.c.1.
 Saint Nizet Evêque de Lyon travaille des ses
 mains pour les pauvres , p.756.c.2.
- Noblesse. Qu'on ne doit point s'enorgueillir de sa
 Noblesse , p.496.c.2.
 Sa définition selon Aristote , p.467.c.1.
 Que les véritables Nobles haïssent le repos , &
 aiment le travail qui produit de la gloire , ibid.
 Qu'il ne faut pas se vanter de la Noblesse de
 ses Aïeux sans les imiter , p.463.c.1.
 Cinq sortes de Noblesses selon Franciscus Patti-
 cius , & trois, selon Dosius Florentinus , ibid.
 col.2.
 Que la vertu est le seul avantage des Nobles , &
 met de la différence entr'eux & les roturiers ,
 p.469.c.1. & seq.
 Pourquoi on a dépeint la Noblesse comme une
 femme ayant une robe longue & deux couron-
 nes , p.470.c.1.
 Que la Noblesse chez les Juifs étoit fort esti-
 mée , ibid.
Nobilis, chez les Romains quel , p.157.c.1.
 Noé huitième héraut de la Justice , p.243.c.1.
 Nom. Origine de ce mot , p.471.c.1.
 De l'imposition des Noms suivant la Genèse , &
 suivant Pythagore , ibid.
 Des Rites établies par les Anciens pour l'impo-
 sition des Noms , ibid. c.2.
 Des personnes ambitieuses qui méprisent leurs
 Noms & les changent , ibid.
 Des deux Noms d'*Hermès*, & d'*Aristogon*,
 qui étoient en grande vénération chez les Athe-
 niens , ibid.
 Que le Nom de quatre lettres a été donné à
 plusieurs Patriarches , p.471.c.1.
 De la modestie de l'Empereur Severus qui refu-
 sa les sur-Noms d'*Antonin* & de *Grand*, ibid.
 Du nom de *DIEU*. Son éloge & prerogati-
 ves , ibid. c.2.
 Du nom de *JESUS*. Son éloge & prerogatives ,
 ibid.
 Nom de *DISU* dans les premiers temps , étoit
 donné à trois sortes de personnes , p.346.c.1.
 Nombre. De l'efficacité que les Pythagoriciens, les
 Astrologues & les Medecins attribuent aux
 Nombres , p.470.c.2.
 Explication des anciens caractères dont on se
 servoit chez les Romains pour marquer les nom-
 bres , p.471.c.1.
 Et de ceux dont se sont servi les Grecs & les
 Arabes , ibid.
 Nonains, Nonettes. Origine de ces mots p.58.c.2.
 Noces. Qu'une mette qui convole aux secondes
 Noces ayant des enfans n'a point de piété na-
 turelle , p.674.c.2.
 Peintes des secondes Noces portées par les lois, ibid.
 Nourrice. Qu'une mère ne se doit dispenser de
 nourrir son enfant , p.474.c.1.
 Nouveauté, odieuse parmi les nations , & qu'elle
 est la marque du mensonge , p.473.c.1.
 Elle est dangereuse en matière de Religion, ibid.
 La Nouveauté des opinions fait douter de leur
 vérité , ibid. Que la Nouveauté est blâmable,
 même dans les choses indifférentes , ibid. De la
 manière de proposer des Nouveautés chez les
 Lyciens , p.474.c.1. Que les Juifs ne souffroient
 point de Nouveautés , ibid.
 Nuit. Origine de ce mot , p.475.c.1.
 Pourquoi la Nuit est représentée comme une fem-
 me tenant un enfant blanc de la main droite, &c.
 ibid. Elle est un des rideaux de l'amour , ibid.
 Elle est un temps commode aux gens de Lettres
 & aux Gentilshommes d'armée , ibid.
 Elle

TABLE DES MATIERES.

Elle est la mere de la prudence & des bons conseils, *ibid.* c. 1.
 Numa. Ses instructions touchant les funerailles & tombeaux, *P. 748. c. 1.*
 Nymphes de trois sortes, *P. 471. c. 2.*

O

Obelisque, ce que c'est, & sa description, *P. 472. c. 1.*
 Objet. Sa dechouure & description, *P. 477. c. 1.*
 Obeissance. Sa definition, *P. 476. c. 1.*
 Elle a trois degres, *P. 475. c. 2. P. 476. c. 1.*
 Deux sortes d'Obeissances dans la religion : La commune ou imparfaite, & la Parfaite, ou Aveugle; Et en quoy elles different, & consistent, *P. 475. c. 2.*
 Que l'Obeissance vaud mieux que le sacrifice, *P. 476. c. 1.*
 Que Jesus-CHRIST a sacrifié tout le cours de sa vie à l'Obeissance & à l'humilité, *ibid.* Que nous devons une Obeissance aveugle à nos Souverains, *ibid.* De l'Obeissance due aux Magistrats, *ibid.* Elle doit estre volontaire, *ibid.* De l'Obeissance due aux peres & mères, *ibid.* Comment representée, *ibid.*
 Oblat en France quel estoit anciennement, *P. 472. col. 1.*
 Oblation, ce que c'est, *P. 477. c. 1.*
 Des Oblations faites à la primitive Eglise, *ibid.* De l'Oblation du pain & du vin ordonnée par le Concile de Malcon, *ibid.* Que le *Memento* estoit fait anciennement à haute voix, & pourquoy, *ibid.* Du Canon des Apostres reglant les Oblations, *ibid.* Que les Empereurs envoyoiert en Lybie du blé pour faire le Pain Eucharistique, *ibid.*
 Obligation. Nous sommes Obligés à l'amour & au service de nostre Sauveur preterablement à tout autre amour, *P. 478. c. 1.*
 Quelle est la premiere Obligation que l'homme contracte à son entrée dans le monde, *ibid.* La moderation qu'on doit garder à Obliger & servir un amy, *ibid.*
 Oblisier, ce que c'est, selon les Jurisconsultes, *P. 478. c. 1.*
Obsequialis corona chez les Romains quelle, & à qui donnée, *P. 81. c. 1.*
 Occasion. Sa definition, *P. 478. c. 2.*
 Que l'excellence de l'esprit se manifeste à prendre & juger de l'Occasion, *ibid.* Pourquoy elle est representée comme une femme ayant ses cheveux renversez sur les yeux, *ibid.* Que la plus belle partie d'un Capitaine est de sçavoir prendre l'Occasion, *ibid.* Que nous manquons plus souvent aux occasions qu'elles ne nous manquent, *P. 479. c. 1.*
 Que l'Occasion est l'ame des actions humaines, *ibid.* De la necessité de profiter des Occasions de faire nostre salut, *ibid.*
 Occupation. Que la diversité des emplois est une chose agreable, &c. *P. 479. c. 1.*
 Exemples de plusieurs grands Princes qui se sont donnez à des occupations ridicules, *ibid.* Des Occupations frivoles & ridicules auxquelles la plupart des Chrestiens s'occupent, *ibid.*
 Odeurs, & que c'est pas un crime d'aymer les Odeurs, & que Jesus-CHRIST en a justifié l'usage, *P. 480. c. 1.*
 Que la meilleure Odeur est de n'en point avoir,

ibid. De certains peuples qui vivent de bonnes Odeurs, *ibid. c. 2.*
 Que les Dieux de l'antiquité se repaissent d'Odeurs, *ibid.*
 Que l'Odeur est moindre en Hyver qu'en Esté, *ibid.*
 Odilon Abbé de Cluni instituteur de la Feste des Trepassiez, *P. 717. c. 2.*
 Oeconomie. Sa definition & description, *P. 481. c. 1.*
 Que la prudence doit donner la forme à la bonne économie, *ibid.*
 En quoy consiste selon les Espagnols, la plus grande économie, *ibid.*
Oeconomique. Ce mot fut la matiere de la division de l'Eglise des Grecs & des Romains, *P. 481. c. 1.*
 Oeil. Ses prerogatives selon Aristote, *P. 481. c. 2.*
 La vûe imprime les choses plus fortement dans l'ame que l'ouïe, *ibid.* Des trois yeux que Dieu a mis en l'homme ; du corps, de la raison, & de l'intelligence, *ibid. c. 2.* Comment les Yeux des Societs peuvent bleïsser par leurs regards, *ibid.* L'Oeil est la plus aimable partie du visage, *ibid.*
 Ouf de serpent procure la faveur des Grands, *P. 481. c. 1.*
 De quelle maniere les Babylonniens font cuire les œufs, *ibid.* Et les Egyptiens les font éclore, *ibid.* Que l'œuf chez les Romains estoit le symbole du Triomphe, *ibid. P. 481. c. 1.*
 Oeuvres. Que les bonnes Oeuvres de l'homme spirituel sont les ouvrages du S. Esprit & de l'homme tout ensemble : Ce qui est expliqué au long, selon la doctrine de S. Augustin, *P. 482. c. 1.* & seq. Que les bonnes Oeuvres peuvent nous justifier : Contre Luther & sa refutation, *P. 482. c. 1.*
 Offences. Qu'une puissance offence est à craindre, *P. 482. c. 2.*
 Que ceux qui dissimulent l'Offense & sient doux, sont le plus à craindre, *ibid.* Que les Grands s'offencent de tout, *ibid.* Que les propos injurieux ont toujours causé de grands desordres, *ibid.* Qu'un Prince ne se doit jamais servir d'une personne Offensée, *ibid.*
 Office divin, ce que c'est, & quand institué, *P. 484. c. 1.* Il consiste en sept divers Heures qui sont rapportées & expliquées, *ibid.* La maniere de reciter & chanter le divin Office, *ibid. c. 2.* d'où est venue la coutume, de se lever de nuit pour chanter le divin Office, *ibid.*
 Offices, quand ont esté declarés perpetuels, *P. 484. c. 2.* Que la perpetuité d'un Office dans une famille est pernecieuse à l'Estat, *ibid.* Que la venalité des Offices a perdu les Republiques, *ibid.* Elle a rendu la Dignité Consulaire méprisable, *ibid.* Que les Charges élevées par dessus les autres doivent estre de courte durée, *ibid.*
 Officiers des Princes, pourquoy doivent estre respectez & honorez, *ibid.*
 Offrandes. Ce que c'estoit parmy les anciens Chrestiens, *P. 484. c. 1.*
 Quelles Offrandes on offroit à Platon, à Proserpine, & aux Eumenides, *ibid.* Voyez *Oblation*.
 Oignons estoient défendus aux Chevaliers de l'Oeuvre de la Bande, *P. 111. c. 2.*
 Oisivreté. Sa definition, *P. 485. c. 1.*
 A quoy est comparé l'Esprit d'un homme Oisif, *ibid.* Pourquoy Pythagore défend de s'occuper sur le bœuf d'Athènes, *ibid.* En quoy l'Oisivreté est pire que le vice, *P. 486. c. 1.*
 Senemens de Marc Aurele sur l'Oisivreté, *ibid.*
 Que l'Oisivreté est nuisible au corps, *ibid.* & seq.

OOOOO Olin

TABLE DES MATIERES.

- Olimpiades. Ce que c'est, [p. 19. c. 1.](#)
 Olivier. Symbole de la clemence. [p. 487. c. 1.](#)
 Olivier Dain Favori du Roy Louis XI. Son histoire & sa mort, [p. 183. c. 2.](#)
 Ombre. Ce que c'est, [p. 487. c. 1.](#)
 Histoire des Ombres des fils de Sedacis, & des demons familiers cōversans avec les Pilapiens. [ibid.](#)
 Onanisme. Ce mot fut la cause de la fin de l'heretie & des gnerres des Arriens, [p. 243. c. 2.](#)
 Onguent. Ce que c'est suivant Plin, [p. 487. c. 1.](#)
 Description de l'Onguent des Sorciers & Magiciens. [ibid.](#) & seq.
 Onction. De l'Onction des Pontifes, des Roys & des Prophetes, pratiquée chez les Hebreux. [p. 487. c. 2.](#) [Peyre](#). Extreme-Onction.
 Operation. Que les Operations montrent les Essences, [p. 488. c. 1.](#)
 Que la maniere dont l'ame opere est toute spirituelle, d'où il paroit qu'elle est incorruptible. [ibid.](#)
 Opiniâtreté. Sa definition & description, [p. 488. col. 1.](#)
 Opinions. Que la jalousie de nos Opinions est une passion violente. [p. 488. c. 2.](#)
 Pourquoi l'opinion est representée par une houle remplie d'eau exposée aux rayons du Soleil, &c. [ibid.](#)
 Difference entre l'Opinion & l'Imagination. [ibid.](#)
 D'où vient l'opinion que chacun a à soutenir son Opinion, & la chaleur avec laquelle on la defend. [ibid.](#)
 Qu'en matiere d'Opinions il faut chercher la verité, [p. 489. c. 1.](#)
 Qu'il n'est point de question qui n'ait son défens, & que l'Opinion ou fantaisie des Docteurs ne rende problematique, [ibid.](#)
 Que l'Opinion est la cavene d'où sortent les vents de l'ame, [ibid. c. 2.](#)
 Opinions nouvelles de Copernic, Galilée, Theleas, Campanelle, la Peyre, & des Presadamites, [ibid.](#)
 Que l'Opinion commune combat fortement notre esprit pour renverser la verité, [ibid.](#)
 Bonne Opinion de soy quels effets produit, [p. 490. c. 1.](#)
 Or. Que la passion que nous avons pour l'Or & pour l'argent est en quelque façon naturelle, [p. 489. c. 2.](#)
 Que la Philosophie ni l'Empire ne nous offrent point l'assiction pour l'Or, [ibid.](#)
 Que l'Or inspire aux ames les plus innocentes en esprit d'ambition, de luxe & de vanité, [ibid.](#)
 Pourquoi Licurgue a supprimé l'usage de l'Or & de l'argent, [p. 490. c. 1.](#)
 Que l'Or est un metal precieux & profitable qui nous assiste dans nos necessitez & ses autres effets, [ibid.](#) Que nos foudrairs ne respirent que pour l'Or : Belle description, [ibid.](#)
 Que l'Or n'est point sujet à la rouille, [ibid. c. 2.](#)
 Austerites des Indiens lors qu'ils devoient aller fouiller les mines d'Or, [ibid.](#) De la nué qui parut à Erachel entourée d'un cercle d'Or, [ibid.](#)
 Du cerre region d'Amérique appellée Castille d'Or. [ibid.](#) Des peuples qui ont l'Or en esacration, [p. 491. c. 1.](#)
 Du Petou en Amerique abondant en Or, [ibid.](#)
 Oracle. Ce qu'estoient les Oracles anciens, & par quel maniere ils parloient & répondoient, [p. 491. c. 1.](#)
 De l'ancienneté des Oracles, [ibid.](#)
 Qu'ils ont pris leur commencement dans le Paradis terrestre, selon Rupere, [p. 491. c. 1.](#)
 Qu'Aristote & plusieurs autres Philosophes ont soupçonné les Oracles d'imposture, [ibid.](#)
 Que les réponses des Oracles estoient ambigües & des mensonges évidens qui venoient du Demon, [ibid. c. 2.](#)
 Sentimens d'Aristophane & de Ciceron sur les Oracles, [ibid.](#) Oracles fameux que l'antiquité a respectés dans l'Univers, [ibid.](#)
 Ce que les Chrétiens & les Jusconscules entendent par le mot Oracle, [p. 492. c. 1.](#)
 Oraison. Origine de ce mot, & qu'il y a de la correspondance entre le Pere Eternel agissant avec le Verbe & le Chretien qui se sert de l'Oraison [p. 492. c. 1.](#)
 Pouvoir de l'Oraison animée de la foy Chrétienne, [ibid.](#) Opinion de Platon touchant l'Oraison animée de l'Esprit de Dieu, [ibid.](#)
 Que la vie des premiers Chrétiens estoit selon S. Chrysostome une Oraison continuee, [ibid.](#)
 Que l'homme devoit doit faire cas, & de plus importante affaire de l'Oraison, [ibid. c. 2.](#)
 Trois beaux effets de l'Oraison, [ibid.](#)
 Que les Ecclesiastiques sont particulièrement obligés à la priere, [ibid.](#) Trois conditions necessaires pour emporter l'effet de nos prieres. [ibid.](#)
 Si les Oraisons sont meilleures en Latin qu'en François, [ibid.](#)
 Quelle doit estre l'Oraison pour estre agreable à Dieu, [p. 495. c. 2.](#)
 Elle est le principal devoir d'un Religieux & d'une Religieuse, [p. 496. c. 2.](#)
 Oraison de sainte Gertrude pour obtenir le sommeil, [p. 490. c. 2.](#)
 Orateur, quel doit estre selon Fabius, [p. 491. c. 1.](#)
 Il est comparé par Ciceron à une femme qui negligé de se parer, [p. 491. c. 2.](#)
 Ordre. Sa definition, selon S. Augustin, [p. 492. c. 1.](#)
 Que le corps politique ne peut subsister sans l'Ordre : Qu'il est le fils de l'autorité, & l'aisné de l'Univers, [ibid.](#)
 Ordres de l'Eglise, quels sacrez, quels non sacrez, & quels Hierarchiques, [p. 495. c. 1.](#)
 Anacheme de Gregoire VII. dans le Concile Romain contre ceux qui achetoient les Ordres, [p. 495. c. 1.](#)
 Ordres de Chevalerie divers, & leurs institutions, [p. 497. c. 2.](#)
 Ordre de la Bande par qui établi, & ses institutions, [p. 497. c. 2.](#) [p. 498. c. 1.](#)
 Ordinations. Qu'il est descendu par le Concile de Palence de rien recevoir pour les Ordinations, [p. 498. c. 1.](#)
 Mont Oreb. Inscription trouvée dans la grotte du Mont Oreb, [p. 497. c. 1.](#)
 Orgueil. Sa definition & la puissante impression qu'il fait dans l'esprit de l'homme, [p. 496. c. 1.](#)
 Orgueil de Marius & de Cefar dans la prison, [ibid.](#)
 L'Orgueil est le principal ennemi de Dieu qu'il abbait, & qui élève l'humilité, [ibid. c. 2.](#)
 Que s'enorgueillir de sa noblesse est une puerie sottise. [ibid.](#) Que l'Orgueil se loge dans les espies les plus sublimes, & se cache sous la cendre de le cilice, [ibid.](#) Il est le pere de la desobeissance & de plusieurs autres vices, [p. 497. c. 2.](#)
 Il est comparé au Crocodile, [ibid.](#) & seq.
 Ostracisme, quand & pourquoy aboli par le peuple d'Athènes, [p. 497. c. 2.](#)
 Oubly. Sa definition, [p. 497. c. 2.](#)
 De la Dessée Venus Verticordia qui chassoit la tristesse des cœurs, [ibid.](#)
 Qu'y

TABLE DES MATIERES.

Que l'abondance & la repletion nous jette dans l'oubly de Dieu, *ibid.*
 Ours animal capable de disciploie, p.498. c.1.
 De l'Ourie croelle de la Daunie apprivoisée par Pythagore, *ibid.*
 Oÿe nommé le sens des disciplines, &c. p.481. col.1.
 Oÿseau. Sa description, p.485. c.1.
 Il y en a cent cinquante especes, *ibid.*
 De l'industrie des Oÿseaux à faire leurs nids, *ibid.*
 Oÿseaux de prodigieuse grosseur, *ibid.* c.2.
 Ils suppléent à l'usage de la boussole auparavant la découverte, *ibid.*
 Histoire de Patras réfugié dans Cumes, *ibid.*
 Des Oÿseaux de Diamede, *ibid.*
 De quelle partie de l'œuf s'engendre, p.48. c.1.
 Oÿseau de Paradis, sa description & ses aliments, p.12. c.2. & p.485. c.1.

P

PACTE. Origine de ce mot, & formalité qu'observent les Anciens dans leurs pactes, pag.499. col.1.
 Qu'il n'est rien de si honteux que de manquer de parole dans les Pactes ou conventions, *ibid.*
 Que les Anciens authoifioient leurs conventions avec le vin, *ibid.*
 Formalité qu'observe le Demon avec ceux avec qui il fait Pacte, *ibid.*
 Pactiens, Histoire de la retraite & refuge chez les Ciméens, p.485. c.1.
 Padoüe. En quel temps fut accordée à l'Evêque de Padoüe la permission de faire battre monnoye. p.450. c.1.
 Paillardise. Remedes que la Medecine proposee contre l'incontinence, p.499. c.1.
 Plusieurs exemples de paillardise, *ibid.* & seq.
 Paillards sont comparez aux chevres, pag.499. col.1.
 Pain. Origine de ce mot, p.500. c.1.
 Que le Pain de Sara prefiguroit JESUS-CHRIST, *ibid.*
 Ainsi que celui que l'Ange apporta au Prophete Elisee, *ibid.*
 Preuve contre les Grecs que le Pain dont JESUS-CHRIST s'est servi dans la consecration estoit azime, *ibid.* c.2.
 Que les Perles distribuoiene du Pain benie à leurs peuples, *ibid.*
 La maniere de faire le Pain en Auvergne, *ibid.*
 La difference des Pains de plusieurs pais, p.501. col.1.
 Quel est le premier qui la enseigné aux peuples, *ibid.*
 Que le pain salé est le plus léger, *ibid.*
 Que le Pain mangé seul charge l'estomac, *ibid.*
 Que les Lacedemoniens authoifioient avec le Pain leurs alliances & traites, *ibid.*
 Pais. Sa definition & prerogatives, pag.502. col.1.
 Elle rappelle les vertus, *ibid.*
 Que la grandeur d'un Estar consiste principalement dans la jouissance d'une bonne pais, *ibid.*
 Elle est representée par une femme ayant une corne d'abondance en main, & en l'autre des épics, *ibid.*

Pourquoy les Romains avoient placé le Dieu Plutus entre les bras de la statue de la Paix, *ibid.*
 Elle est appellée une santé politique, *ibid.*
 Qu'il n'est rien de plus magnanime que d'accorder la Paix à ceux qui la demandent, *ibid.* col.2.
 Que les plus vaillans Capitaines conseillent la Paix, *ibid.*
 Forme en laquelle nos Roys font un traité de Paix, *ibid.*
 Sentimens de Jugurta mourant touchant la Paix, *ibid.*
 Qu'il y a trois de Paix dans le Christianisme; Avec le prochain, avec Dieu, avec soy-mesme & Ce qui est expliqué, *ibid.*
 De l'homme charnel & de l'intellectuel, & de la Paix interieure, *ibid.* c.2.
 Que la Paix interieure est comparée à un fleuve, *ibid.*
 Que l'on ne doit jamais refuser la Paix, pag.4. col.1.
 D. Jean de Palafox & Mendoza Evêque d'Osme. Sa vie & éloge, p.647. c.2. & seq.
 Pallium. Etimologie de ce mot, p.499. c.1.
 Du Pallium, ou manteau Episcopal, quand & pourquoy a été introduit, *ibid.* c.1.
 Preuve historique que les Patriarches & Archevêques l'ont toujours reçu des Papes, *ibid.* & seq.
 Que le Pape seul peut le porter en tout temps, p.400. c.1.
 Quels sont les Archevêques pouvoient le porter, *ibid.*
 Que les Empereurs ont pretendu le confier à l'exclusion des Papes; ce qui paroit par plusieurs exemples, *ibid.*
 Les Prelats qui en pretendoient l'usage estoient obligés de l'aller recevoir à Rome, *ibid.* c.2.
 Quelle est la forme de ce manteau, *ibid.*
 Quelle doit estre sa maniere selon le ceremonial Romain, *ibid.*
 Pallie servoit aux Anciens à authoifiser leurs pactes ou conventions, p.499. c.1.
 Pandectes. Origine de ce mot, p.504. c.2.
 Pandores peuples vivans 200 ans, p.782. c.1.
 Panegyrique. Idée du venerable Panegyrique d'un Prince, selon Plinie, p.504. c.2.
 Panegyrique de Sejan selon Velleus Paterculus p.505. c.1.
 Panegyrique d'un Juge integre, *ibid.*
 Noms de plusieurs qui ont fait des Panegyriques de choses indignes, *ibid.*
 Paon. Oÿseau le plus beau & le plus superbe des Oÿseaux, p.505. c.1.
 Que sa chair est excellente, *ibid.*
 Il est consacré à Junon, *ibid.*
 Belle & agreable description de la beauté de son plumage & de sa queue, *ibid.* c.1. seq.
 Pape. Il est l'Evêque universel, & ses prerogatives & pouvoir, p.506. c.1.
 Il doit avoir un double esprit comme Elisee, ou deux têtes; ce qui est representé symboliquement dans ce serpent du Biscil qui a deux têtes, *ibid.* Qu'il y a eu jusques à present 140 Pontifes sans aucun soupçon d'heresie, ni interruption dans leur succession, *ibid.* c.2.
 Qu'aucun heretique n'a pu prevaloir contre les Papes, *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

- Ni les 34 Schismes proteges par les Empereurs Allemands, *ibid.*
 Que le baisement des pieds des Papes a esté institué par JESUS-CHRIST, p. 507. c. 1.
 Exemples des Roys Pepin, Charlemagne, François I. & des Empereurs Sigismond, Jean Paleologue & Albert, qui ont baissé les pieds des Papes, *ibid.*
 D'où vient la dignité de Pape; & des trois privilèges qu'il a reçu pour gouverner l'Eglise, qui sont; l'autorité, la science, & la puissance judiciaire, *ibid.*
 Des Empereurs qui ont persecuté les Papes, *ibid.* c. 2.
 De Constantin qui les a relevé de leur abaissement, & qui leur a fait des donations, *ibid.*
 Histoire des persecutions contre les Papes sous les Prefets des Empereurs, sous les Exarques, & sous les Roys de Lombardie; & du rétablissement des Papes par le secours des Roys de France Pepin & Charlemagne, *ibid.*
 Papes qui ont résidé en Avignon, p. 24. c. 1.
 Papier. Origine de ce mot, p. 508.
 Ses prerogatives, & éloge des beaux avantages que l'homme en reçoit, *ibid.*
 D'où vient l'invention de coïler le papier, *ibid.* col. 2.
 Papirius homme illustre né avec les dents, p. 105. c. 1.
 Pâques ce que c'est, selon les Juifs, & selon les Chrétiens, p. 508. c. 2.
 Ce qu'elle signifioit chez les Juifs, *ibid.*
 En quel temps il fut ordonné de le célébrer le Dimanche, & du schisme des Astartiques touchant sa célébration, *ibid.*
 Des Vespres Siciliennes arrivées le jour de Pâques, *ibid.*
 Origine de la bénédiction des roses de Diamant faite par le Pape au Dimanche Heurt, p. 509. c. 1.
 Que tous les Chrétiens doivent ressusiter spirituellement au jour de Pâques par le Sacrement de Confession & par la Communion, p. 647. c. 1.
 Paradis, ce que c'est, & sa description, p. 509. c. 1.
 Il est le séjour des premiers hommes selon Platon, & description de ces premiers hommes, *ibid.*
 Cinq merveilles du Paradis, *ibid.* c. 2.
 Du Paradis promis par Mahomet dans son Alcoran, *ibid.*
 Oyseaux de Paradis appelez *Apodes*, p. 485. col. 2.
 Parolleur navite des Atheniens, pourquoi il est dit symbole des personnes d'esprit, p. 9. c. 2.
 Paralysie ce que c'est, & histoire d'un Paralytique guéri par la peste, p. 509. c. 2.
 Paratise ce que c'est, & que la qualité de Paratise fut autrefois en vénération, p. 509. c. 2.
 Paratise symbole des Avars, p. 23. c. 1.
 Pardon. Sa définition, p. 510. c. 1.
 Qu'il faut laisser la vengeance du tort qu'on nous a fait, à Dieu, *ibid.*
 Que le Pardon des injures est une aumône, & un sacrifice fait à Dieu, *ibid.*
 Que Joseph, & Moïse ont pardonné généralement les injures, *ibid.*
 Beaux passages de Saint Paul & de S. Augustin, & du Sage, *ibid.*
 Que Dieu nous Pardonne lorsque nous pardonnons, *ibid.* c. 2.
 Que plus l'offense est grande plus il y a de la gloire à Pardonner, *ibid.*
 Qu'on doit Pardonner à un homme qui se repend de sa faute, p. 511. c. 1.
 Exemples d'Adrien Empereur, & de Paul II. Pape qui ont pardonné dans leur élévation les injures reçues dans la basse fortune, *ibid.*
 Et de Licurgue qui pardonna à celui qui luy avoit crevé un œil, *ibid.*
Parentalia, ce que c'estoit chez les Juifs, p. 149. col. 2.
 Parents. Qu'on doit sonhaitter & procurer l'agrément de ses Parents, p. 511. c. 2.
 Qu'on ne peut recevoir de plus sensible déplaisir que le reproche des crimes de nos Parents, *ibid.*
 Que nos malheurs sont souvent l'image & la punition des crimes de nos Parents, pag. 512. col. 1.
 Que ceux qui ne peuvent compatir avec leurs Parents sont comparables en Monoceros, *ibid.*
 Que les Ecclesiastiques doivent se separer de l'affection & conversation de leurs Parents lors qu'elle les détourne du service Divin, *ibid.*
 Si les Ecclesiastiques doivent enrichir leurs Parents, *ibid.*
 Patelle. Sa définition selon Cicéron, p. 512. c. 2.
 D'un animal des Indes nommé *Patelle*, *ibid.*
 De la Patelle qui est un dégoût des choses spirituelles, *ibid.*
 Qu'une creature capable de raison doit touger du vice de Patelle pendant que tout ce que Dieu a créé est dans une continuelle action, pag. 513. col. 1.
 Qu'il faut profiter du temps pendant que l'on peut travailler, *ibid.*
 Patelleux sont une terre pétrie avec de l'eau froide, & leur description, p. 512. c. 2.
 Sont appelez par Themistocle des cadavres vivans, p. 513. c. 2.
 Parfums. Pourquoi l'usage en est introduit dans nos Eglises, p. 513. c. 1.
 De la fleur d'Alexandre, *ibid.* c. 2.
 Pourquoi les Parfums tendent une odeur plus agreable de loin que de près, *ibid.*
 Parfums. Voyez *Odeurs*.
 Paris. Eloge de cette grande ville, p. 513. c. 2.
 Elle a reçu de saint Denis les fondemens de la Foy, *ibid.*
 Des moyens dont Maurice s'est servi pour élever son Eglise Cathédrale, p. 514. c. 2.
 Parjure. Qui sont ceux qu'on appelle Parjures, p. 514. c. 1.
 Des peines dues à celui qui s'est parjuré, *ibid.*
 Des supplices que divers Peuples & Roys ont fait souffrir aux Parjures, *ibid.*
 Que, selon saint Augustin; celui qui fait Parjurer un autre, fait double meurtre, *ibid.*
 Preuve par les Exemples de Charles Roy de Navarre & du Cardinal d'Albi, que les promesses accompagnées d'étranges sermens sont suspectes, *ibid.* c. 2.
 Parler. Qualitez nécessaire pour bien parler, p. 514. col. 2.
 Les grands Parleurs comparez à des Frelons, p. 515. col. 1.
 Que selon Demosthene il est injurieux à un honnête-homme de luy ôter la liberté de parler, p. 517. c. 1.

TABLE DES MATIERES.

Ce qu'on doit observer en parlant d'autrui, *ibid.*
 Que les Anciens prenoient pour des divinités les hommes Sages qui Parloient rarement, & qu'ils font le vrai portrait de Dieu. *ibid.*
 Que Parler & se taire quand il est temps est une qualité rare, *ibid.*
 Parole. Que nôtre parole est le fidelle interprete de nôtre ame, & ses Prerogatives selon S. Jean Damascene, S. Augustin, & Philon, p. 428. c. 1
 Quelle doit estre la Parole d'un homme civil, p. 56. c. 2.
 Que la Parole est l'image de l'ame de l'homme, p. 514. c. 2.
 Qu'elle est la main de l'esprit, *ibid.*
 Qu'on doit garder sa Parole, p. 515. c. 1
 Qu'on doit tenir même celle qu'on a donné à des Voleurs, *ibid.*
 Que ce n'est pas méchanceté de ce dedire d'une Parole qu'on a donnée par force contre soy, *ibid.* col. 2.
 Que la principale vertu, selon Cicéron, consiste à garder la Parole donnée, *ibid.*
 Que les Grecs estoient sans Foy, *ibid.*
 Qu'on ne peut recouvrer les amis que la mauvaise foy a fait perdre, p. 516. c. 1.
 Ceux qui n'ont ni foy ni Parole compoient aux Minicides qui furent changées en Chanves-Souffris, *ibid.*
 Que la Parole de Roy doit estre solide comme son Sceptre, *ibid.*
 Qu'un Prince ne doit point se venger avec la langue, *ibid.*
 De quelle manière un honnête-homme doit régler ses Paroles dans les compagnies, *ibid.* c. 2.
 Que des Paroles, les unes portent du bien, les autres du mal, les autres du vinaigre, *ibid.*
 Parole Divine. Du pouvoir de la Parole de Dieu, & ses effets selon saint Paul & le Prophete Royal, p. 517. c. 2.
 Que c'est le propre de la Parole Divine de produire ce qu'elle desirence qui est démontré par la Parole de Dieu dans la création, & par les Paroles sacramentelles, *ibid.*
 Des Paroles que le Demon & les Magiciens emploient dans leurs sortileges, *ibid.*
 Parques. Ce que c'est selon les Poëtes & selon les Astrologues, p. 518. c. 2.
 Parrains. En quel temps il a esté ordonné de prendre des Parrains, & qu'il y avoit assés entre eux, les enfans, & les compères, p. 518. c. 2.
 Que les Moines ne peuvent estre Parrains, *ibid.*
 Que plusieurs Parrains ont eu une amour tendre pour leurs filiaux, *ibid.*
 Particide, quel crime c'est selon les sacrés Canons, p. 518. c. 2.
 Quelles peines les Romains ont ordonnées contre les Parricides, *ibid.*
 Exemples de plusieurs Particides, pag. 519. col. 1.
 Pourquoi Solon & Romulus n'ont point voulu établir des peines contre les Parricides, *ibid.*
 Paroisse. En quel temps fut faite la division des Paroisses, p. 519. c. 1.
 Des devoirs auxquels sont tenus ceux qui résident dans une Paroisse, *ibid.*
 Parthes font fure soigneux de leur chevelure, p. 54. c. 1.
 Passions. Leur description & définition selon Grégoire le Grand, p. 521. c. 1. Elles sont des Tyrans,

ibid. Le caractère de chaque Passion en particulier, *ibid.*
 Toutes les Passions de l'ame sont accompagnées d'injustice, ce qui est prouvé dans chacune en particulier, p. 528. c. 1.
 Comme les Passions sont augmentées ou diminuées par l'absence, p. 531. c. 1.
 Pasteur (berger) Que le nom de Roy, & celui de Pasteur, sont pris dans l'Ecriture indifféremment l'un pour l'autre: ce qui est expliqué, p. 521. c. 2.
 Pasteur Evangelique. Trois sortes de Pasteurs distinguez dans l'Evangile, p. 521. c. 3.
 Des Pasteurs qui ne cherchent qu'à paître leur vanité, & concupiscence, *ibid.*
 Qualitez du bon Pasteur, *ibid.*
 Patience. Son caractère & description, p. 521. c. 2.
 Comment représentée par les Egyptiens, *ibid.*
 Elle est le sceau des vertus & est appelée la *Grenade qui pend au bout de la robe du Grand-Prêtre*, *ibid.*
 D'où viennent les Impatiences, & de la nécessité qu'il y a de s'accouttmer à la Patience, *ibid.*
 Trois degrez de Patience selon les Theologiens, *ibid.*
 Que celui qui s'aime trop est incapable de souffrir avec Patience, *ibid.*
 De la Patience de Dieu envers les pecheurs, *ibid.*
 De la Patience nécessaire pour se maintenir ses amis, *ibid.* c. 2.
 Qu'elle est une vertu extrêmement nécessaire à tous les Chrétiens, mais sur-tout aux hommes Apostoliques, *ibid.*
 Patience de Philippe II. Roy d'Espagne, *ibid.*
 Que la Patience est la plus parfaite des œuvres, & fait paroître le plus parfaitement l'excellence de l'amour de Dieu, p. 476. c. 3.
 Patmarche. Quel est son pouvoir sur les Archevêques & Evêques, &c. Et des marques de son autorité, & Jurisdiction, p. 518. c. 2.
 Patmarches de Grece ont reçu le *Pallium* du Pape de Rome, p. 400. c. 1.
 Patrie. Origine de ce mot, p. 523. c. 1.
 Que la passion que les hommes ont pour le lieu de leur naissance a sa source dans la nature, *ibid.*
 Les Philosophes Diogene, Anaxagore, & Cardan sont de contraire sèntiment, *ibid.*
 Que beaucoup d'illustres personnaages ont préféré le séjour des pais étrangers, à celui qui leur estoit naturel: ce qui est prouvé par plusieurs exemples, *ibid.* c. 2.
 Pontquoy les Anciens ont représenté l'amour de la Patrie par un jeune homme, *ibid.*
 Contre les ames basses, populaires, & timides, qui n'ont jamais quatrè la Ville où ils ont pris naissance, *ibid.* & seq.
 Que le plus doux séjour est celui de la maison Paternelle, p. 524. c. 1.
 Que rien n'est honteux de ce qui se fait pour la Patrie, *ibid.* & seq.
 Partimoine ce que c'est selon Cicéron, p. 524. c. 2.
 Patron. Différentes acceptions de ce mot, p. 524. c. 2.
 Que les Anges & les Saints sont nos Patrons dans le Ciel, p. 525. c. 1.
 Que nous sommes obligés de solemniser la fête des Saints qui sont nos Patrons, *ibid.*
 Que nous devons avoir pour eux beaucoup d'amour & grande confiance, *ibid.*
 Que nous devons les imiter, *ibid.*
 Passionage, ce que c'est chez les Jurisconsultes,

TABLE DES MATIERES.

- & chez les Canonistes, p. 525.c.1.
 Que dans la naissance de l'Eglise les fondateurs n'avoient aucun droit de prélation, ny même de prééminence par dessus les autres Chrétiens, ibid.c.2.
 Explication du mot *Procesus* ou *Processio* énoncé dans un passage du Pape Caliste, par lequel quelques-uns ont entendu la faculté de prescrire au benefice, ibid.
 Pour quelle raison on a établi dans la suite en faveur des Patrons, des droits honorifiques, ibid.
 Ce droit leur est donné par Justinien Empereur, ibid.
 Et confirmé par le Concile de Toléde, p. 526.c.2.
 Que cette faculté est devenue dans la suite des temps héréditaire & transmissible, ibid.
 Des droits honorifiques attribués aux Patrons, ibid.
 Que ce droit passé à l'acheteur du fief, ou de la terre auquel il est joint, ibid.
 Que cette faculté est naturellement inhérente & attachée à la fondation, ibid.
 Pavé. Que le haut du Pavé est une marque de supériorité, p. 526.c.2.
 Du Pavé des Grecs appelé *Lajbratoron*, & du Pavé à la Mosiaque, ibid.
 Paulin Evêque de Nole inventeur des cloches, p. 528.col.2.
 Pauline femme de Senèque se fait mourir avec son mary, p. 528.c.1.
 Pauvres pourquoy ne souffriront point les jugements de Dieu, selon l'opinion des Rabins, p. 527.col.1.
 Pauvreté. Sa définition, p. 526.c.2.
 Que la Pauvreté n'est terrible que dans l'opinion, ibid.
 Que c'est le devoir de la République & des Beneficteurs de secourir les pauvres, p. 527.c.1.
 Que Senèque ne s'estima jamais plus heureux que dans son exil, & dans sa Pauvreté, ibid.
 Que les Pauvres vivent en assurance, & les autres avantages de la Pauvreté, ibid.
 Que la seule imagination y fait trouver des rigueurs, & la rend insupportable, ibid.
 Motifs qui doivent consoler un homme dépouillé de son bien, ibid.c.2.
 Que la Pauvreté est l'azile de l'innocence, ibid.
 Que les Pauvres ont le premier rang dans le corps mystique de JESUS-CHRIST, & description de ce corps, ibid.
 Que Dieu traite les Pauvres comme des Martyrs, ibid.
 Que la Pauvreté est un dévouement général, & sa description, ibid.
 Qu'on ne doit point mépriser la Pauvreté, & que Dieu est né & mort Pauvre, p. 528.c.1.
 Qu'il y a des vertus qui ne peuvent être exercées par les Pauvres, & que la nécessité est la mère de tous les crimes, ibid.
 Qu'il faut être patient dans la Pauvreté, & se sauver par cette voye, ibid.
 Pourquoi la Pauvreté est représentée par une femme ayant la main droite attachée à une grosse pierre & à la gauche des ailerons, ibid.c.2.
 Qu'on ne doit point injurier les Pauvres, ibid.
 Plusieurs exemples, p. 529.c.1.
 Que Dieu nous commande d'aimer & secourir les Pauvres, ibid.
 Que la félicité est promise à ceux qui en auront soin, ibid.
 Pauvreté volontaire est un moyen court & aisé pour arriver au Royaume des Cieux, p. 525.c.1.
 Les anciens Philosophes ont embrassé la Pauvreté, ibid.c.2.
 Elle a été en tous temps le partage des Religieux, ibid.
 La Sagesse divine nous invite à la pauvreté, ibid.
 Des soins que les François prennent des Pauvres, p. 526.c.1.
 Payens. Ce nom fut donné aux Gentils par l'Empereur Constance, p. 529.c.1.
 Que les Payens ont eu la Grèce pour le sauver : Ce qui est expliqué, ibid.
 Pêché. Sa définition, p. 530.c.2.
 Que le Pêché est encore plus abominable que le supplice des damnés, ibid.
 Que Dieu aime mieux pardonner souvent le Pêché qu'il abhorre que de violenter la nature libre du Pêcheur, ibid.
 Des trois principes qu'on doit distinguer dans chaque Pêché : Le Démon qui tente, l'homme qui consent, & Dieu qui permet, ibid. & suiv.
 Effets déplorable du Pêché, p. 531.c.1.
 Que ne le trouvant point de souverain mal tel quel dans l'Univers, mais un souverain bien, l'homme n'est point en pour la haine, mais pour l'amour, ibid.
 Que le Pêché étant un souverain mal moral opposé au souverain bien, l'homme doit le haïr autant qu'il doit aimer le souverain bien, ibid.c.2.
 Quel acte de Contrition l'acquiesce de ces deux devoirs, & sa définition, ibid.
 Explication de l'acte de Contrition, & que la foy est nécessaire pour la production de cet acte, ibid.
 Que toutes les vertus morales tirent leur beauté de la laideur du Pêché, p. 532.c.1.
 Du Pêché d'Adam, ibid.
 Combien le Pêché est un grand & horrible mal p. 669.c.1.
 Preuve par exemples qu'il n'est rien dont on doive avoir tant d'horreur que du Pêché, p. 532.c.1.
 Pourquoi les Pêches sont punis d'une mort, & d'un feu éternel, p. 534.c.1.
 Pêché originel par quelles ceremonies estoit expié avant la venue de JESUS-CHRIST, p. 667.c.1.
 Pêcheurs envieux s'irritent des legères corrections, p. 668.c.1.
 Pêcheur. Sa définition, p. 529.c.2.
 Que les poissons sont extrêmement rudes, ibid.
 Que selon Platon l'art de prendre les poissons est extrêmement recommandable, ibid.
 Des deux sortes de Pêches selon le même, qui sont les nasse ou filets & le hameçon, ibid.
 De la Pêche de la Poulpe selon Elian, ibid.
 De celle du Barbeau de Mer selon Plin, & du Dauphin, ibid.c.2.
 Pourquoi on n'a jamais assujetti à aucun tribut ceux qui exercent la Pêche en Mer, ibid.
 Peccat. Sa définition, p. 532.c.1.
 De quelle peine on le punissoit anciennement, & de quelle, par les loix du dernier Code, ibid.
 Peine. Sa définition selon Varro, & selon Olfien, p. 532.c.2.
 Des deux sortes de peines qu'on souffre en enfer, La peine du *Dam* & du *Suez*, ibid.
 Que la Peine tient les méchants en bride, & les bons en repos, p. 533.c.1.
 Qu'elle est une des dettes des Républiques, ibid.
 Peinture. Sa définition selon Servius, p. 539.c.2.
 En

TABLE DES MATIERES,

En quoy consiste la science & la perfection de la Peinture , p.674. c.1.
 Que la Peinture tient le premier rang paron les Arts liberaux , p.334. c.1.
 Elle surpassée de beaucoup la Sculpture , ibid.
 Noms de plusieurs hommes & femmes qui ont excellé en peinture , ibid. c.2.
 Et des plus fameux ouvrages de l'antiquité, ibid.
 Que cet art est ancien , ibid.
 Des différentes sortes de Peintures , p.334. c.2.
 Pelagius prêtre Espagnol. Histoire & cause de sa mort , p.367. c.1.
 Penitence. Sa définition , p.335. c.1.
 Que la Penitence est le second remède au péché, & comme un second Baptême , ibid. c.2.
 Que la penitence vient du cœur de Dieu qui sanctifie cette vertu après la sentence de mort rendue contre Adam , ibid.
 Que nostre Seigneur est venu pour attirer l'homme à la Penitence ; & qu'il l'attire en différentes façons , ibid.
 Que la Penitence est un sacrement de peine & de travail , p.336. c.1.
 Que l'innocence & pureté de conscience est la seule exemptée des rigueurs de la Penitence , ibid.
 Que si après le baptême on viole la Loy de Dieu, il est nécessaire d'avoir recours à la médecine de Penitence , ibid.
 Différence qu'il y a entre la Penitence avant le Baptême, & la Penitence après le Baptême , ibid. & col. 2.
 Que les Gentils & les Juifs ont reconnu le besoin de la Penitence : ce qui est expliqué, ibid. col. 1.
 Que l'iniquité, si elle n'est point punie par l'homme Penitent sera punie par Dieu juge severe, ibid.
 Preuve par les punitions des Anges, d'Adam, par le Déluge , &c. Que Dieu a toujours severement puni le péché , ibid.
 Des Regles de Penitence ordonnées dans l'ancienne Eglise , p.337. c.1.
 Que la Penitence a trois parties essentielles, ibid.
 De la Confession sacramentelle , ibid.
 Du Tribunal de la Confession, ses prerogatives & bel éloge , ibid & seq.
 Des paroles effroyables que Dieu a prononcées contre les paresseux à la Penitence , ibid.
 Combien la Penitence différée est périlleuse , p.338. c.1.
 La Penitence selon Tertullien est la vray vertu des Chrétiens , p.207. c.1. & p.338. c.2.
 Pensée. Sa définition selon Saint Augustin , p.338. col. 1.
 Qu'il y a quatre sortes de Pensées , ibid.
 Des Pensées, à fâcheuses ou qui viennent contre la foy & l'honneur , ibid.
 Des Pensées amères , ibid.
 Des Pensées vaines , ibid.
 De l'opportunité des différentes Pensées qui se présentent au temps de la priere , ibid. c.2.
 Que les personnes frappées de quelque affection de honte envers un autre sont en peril de péché , ibid.
 Pensées humaines ont trois mauvaises qualitez , p.199. c.1.
 Pepin Roy de France combat contre Asipulhe Roy de Lombardie , pour la cause du Pape Estienne III. p.307. c.1.
 Il emporte la tette d'un Lyon d'un seul coup

d'épée , p.730. c.1.
 Perdus , homme infame par ses yvrogneries , & sa lubricité , p.36. c.2.
 Pere. Que le nom de Pere & de fils sont des noms de piété , &c. p.339. c.1.
 Que par le titre de Pere l'homme arrive à l'imitation de Dieu , ibid.
 Que selon Trinité le nom de Pere appartient à l'Etre Suprême , ibid.
 De la Paternité des Chrétiens qui a rapport avec le Pere Eternel enant qu'il est Pere de Ion Verbe , p.340. c.1.
 Que selon Platon un Pere est un Dieu dans sa famille , ibid.
 Que dans l'Eglise Chrétienne un Pere doit être considéré auprès de ses enfans comme un bon Pere, un sage Ministre, & un vray Pontife, ibid.
 Quels soins les Peres doivent à leurs enfans , ibid. c. 2.
 Que l'instruction est extrêmement nécessaire aux enfans , ibid.
 Qu'à la naissance de l'Eglise les Peres enseignent l'Ecriture Sainte à leurs enfans , ibid.
 Qu'ils leur doivent l'exemple , ibid.
 Pourquoi les Peres sont toujours moins aimés de leurs enfans qu'ils ne les aiment , p.341. c.1.
 Que les Peres sont des Magistrats domestiques , ibid. c.2.
 Qu'un Pere indulgent rend ses enfans inextinguibles , ibid. c. 2.
 Quels empressemens un Pere doit avoir pour l'établissement de ses enfans , ibid.
 Histoire d'Adulph de Gueldres fils dénaturé , ibid.
 Qu'un fils doit tous les offices de piété à son Pere, prescritelement à son propre fils , ibid.
 Que les Peres doivent avoir devant les yeux le chariment d'Israh pour avoir négligé d'instruire & chanter les enfans , p.342. c.2. De l'obéissance qui est due aux Peres & Metes, p.476. c.1.
 Qu'anciennement les Peres avoient autorité sur la vie de leurs enfans , p.145. c.1.
 Preuve par exemples qu'un Pere doit inculquer à charier les enfans , p.337. c.1. & p.342. c.2.
 Perfection. Ce que c'est , p.342. c.2.
 Que la Perfection a toujours été rare , ibid.
 Qu'on ne peut pas trouver un peuple entier de vrais Parfaits ; & que le souverain bien ne consiste qu'en l'unité , ibid.
 Que plusieurs se sont perdus pour vouloir atteindre à la dernière Perfection , ibid.
 Que ceux qui ne peuvent pas parvenir à la haute Perfection , ne doivent pas pour cela perdre cœur , & desespérer de leur salut , ibid.
 Qu'il faut correspondre à nostre vocation , & garder la médiocrité selon nos forces , ibid.
 Que JESUS-CHRIST ne nous oblige pas à porter la Croix , mais seulement ébaucher la nostre , ibid.
 Que chacun doit épouser une morale de sa portée & une penitence selon ses forces ; que celui qui doit vivre dans la foule ne doit pas aller prendre dans les Cloîtres les exemples de sa conduite , ibid. c.2.
 Que le train de vie que doit prendre un Chrétien est de s'acquiescer de bonne foy de sa charge dans la place du monde où Dieu la loge , ibid.
 Que dans le bien moral le plus difficile n'est pas toujours le plus nécessaire , ibid.
 Que la grace agit toute entiere dans les moindres actions

TABLE DES MATIERES.

- actions de la vie ou domestique ou populaire, ib.
 En quoy consiste le secret de la Th.ologie Mo-
 sale qui réduit tous les genres de vie à l'Egalité,
 ibid.
 Que Dieu est le seul qui est parfait, & des 4
 perfections qui nous donnent le plus d'idée de
 de son essence, ibid. c. 2
 Perfidié. Sa définition, p. 545. c. 1
 Que la Perfidié est le plus lâche est le plus deto-
 stable de tous les crimes, ibid.
 Qu'un Perfide est indigne que le Soleil l'éclaire,
 ibid.
 Qu'il est mille fois plus dangereux qu'un enne-
 my, ibid.
 Perfidié de Sergius Galba, ibid. c. 2.
 De Lisandre Duc de Lacédémone & d'Antonia
 Caracalla, ibid.
 Qu'on ne doit jamais se fier à un traître, ibid.
 Plusieurs exemples de Perfidié, ibid.
 Elle est plus execrable que l'Atheïsme, p. 208.
 col. 1.
 Pericles pourquoy regit souverainement la ville
 d'Athènes, p. 34. c. 2
 De quelle manière il donnoit son avis, p. 7. c. 1.
 Perle, mercurie formé dans l'eau, p. 436. c. 1.
 Sa description, p. 546. c. 1.
 Comment on la contrefait, ibid.
 Que la Nacre se cournt de la rosée, ibid.
 Que pour les avoir belles il faut les prendre
 dans leur jeunesse, ibid.
 Comme on tire la Perle de la Nacre, ibid.
 Des Perles de Cleopatre, & du Roy de Borneo
 dont le pais est excessif, ibid.
 Perdue, ce que c'est, & sa division, &c. p. 456. c. 1.
 Perpleur. Sa définition selon Aristote, p. 547. De-
 scription de celui qui vit en Perplexité, ibid.
 Il est comparé à un Hercule qui est à l'enée
 de deux chemins, ibid.
 Perles anciennement distribuées un pain benit à
 leurs peuples, p. 500. c. 2.
 Perseverance. Sa définition selon saint Augu-
 stin, p. 548. c. 2.
 Que sans la perseverance l'œuvre est sans fruit
 & le travail sans salaire, ibid.
 Que l'on vient about de tout par la Perseverance
 assistée de la grace, ibid.
 Que la Perseverance dans la devotion y fait
 trouver du plaisir, ibid.
 Que la Perseverance en l'Oraison est extrême-
 ment nécessaire, p. 549. c. 1.
 Que dans l'Evangile cette constante Persevera-
 ce nous est recommandée, ibid.
 Que selon saint Augustin cette vertu est neces-
 saire pour estre sauvé, ibid.
 Perseus Roy de Macedoine de quelle mort mourut
 parmi les Romains, p. 330. c. 1.
 Perspective en quoy consiste l'art de Perspective,
 p. 549. c. 1.
 Que la source de cet art vient de la nature de
 nostre vue, ibid.
 Elle consiste en trois especes, ibid.
 Définition de la Perspective speculative, ibid.
 Et de la pratique, ibid. c. 2
 Persuader. Qu'il est impossible de Persuader on
 espere malgré luy, p. 549. c. 2.
 En quoy consiste l'art de Persuader selon Fa-
 bius, ibid.
 De l'éloquence de Cesar, ibid.
 Qu'il y a trois moyens pour Persuader, ibid.
 Perre. Sa définition selon les Jurisconsultes, p. 539. c. 1
 D'où vient que l'on est si sensible aux Perres,
 ibid.
 Pourquoi il est plus sensible de perdre son bien
 par la fourberie que par la violence, ibid.
 Que la plus sensible de nos Perres est celle qui
 vient de nostre mauvaise conduite, ibid. c. 2.
 Petrus, quel de ses enfans il iustifié son heretique,
 p. 12. c. 1.
 Peite. Sa définition & description, p. 551. c. 1.
 Des Peites universelles arrivées en l'année 175.
 & au deuxième & quatorzième siecles, ibid.
 Que la Peite qui fit mourir les Israélites n'étoit
 pas l'effet d'une cause naturelle, ibid.
 Peiteuse est souvent le symbole des choses précieu-
 ses : Plusieurs exemples, p. 730. c. 1
 Petrarque comment deit & declame contre la
 beauté des femmes, p. 31. c. 2. & p. 32. c. 1.
 Peuples habitans près du Gange ne vivoir que de
 bonnes odeurs, p. 12. c. 2.
 Phago signifie goulu & gourmand combien man-
 geoit, & beuvoit en un repas, p. 733. c. 2.
 Phara sur de saint Pharo s'aveugla par ses lar-
 mes, & pourquoy, p. 24. c. 2.
 Pharaon premier ministreur du coes & esclive,
 p. 46. c. 2.
 Phariens. Leurs instruits & mœurs, p. 53. c. 1.
 & p. 83. c. 2.
 Pourquoi saint Jean prêchoit sur le rivage les
 traits avec rigueur, p. 83. c. 2.
 Phéniciens inventeurs des lettres, p. 13. c. 2.
 Phereides precepteur de Pythagore. Sa mort,
 p. 576. c. 2.
 Philippe le Bel le premier qui a imposé des Decla-
 mes, p. 98. c. 1.
 Philippe II. Roy d'Espagne estoit sans odorat,
 p. 480. c. 2.
 Meurt de maladie pediculaire, p. 577. c. 1.
 Philippe la Cataoile favorite de Jeanne femme
 d'Aodé Roy d'Hongrie, son haitour & sa mort,
 p. 183. c. 1.
 Philopemen General des Achaiens, grand Capitai-
 ne, mais de tres mauvaise mine, p. 357. c. 1.
 Philosophie. Sa définition, p. 555. c. 1.
 Qu'il y a deux sortes de Philosophie, l'une natu-
 relle, l'autre artificielle, ibid.
 De la Philosophie Joudenne, & des quatre sectes
 qui s'en sont formées, ibid.
 De la Philosophie Italienne : son Auteur, &
 ses sectes, ibid.
 Que la Philosophie est venue de Dieu & a esté
 pervertie dans le monde par les Patriarches &
 Prophetes, ibid.
 Presogatives qui luy sont attribuées par saint
 Justin, S. Clement, & le Sage, ibid.
 Que selon S. Augustin la Philosophie est le vray
 amour de Dieu, ibid. c. 2.
 De l'objet des trois parties de la Philosophie,
 ibid.
 En quoy consistoit l'innocence des anciens Phi-
 losophes, ibid.
 Que tout l'étude des anciens Philosophes qui
 estoient les Patriarches, estoit de connoître Dieu,
 & de bien vivre, ibid.
 Que selon saint Chrysostome les anciens Phi-
 losophes, sans qu'ils eussent la foy, ont pu se sau-
 ver, p. 556. c. 2.
 Que la Philosophie a besoin de l'éloquence pour
 plaire, ibid.
 Que la Philosophie a esté dans le Paganisme un
 Christianisme corrompue, p. 559. c. 2
 Que

TABLE DES MATIERES.

Que la Philosophie est estimée ridicule par les
certaines medocres qui sont dans l'athéisme ,
p. 10. c. 2.
Elle est le troisième miroir où l'on peut con-
templir Dieu , p. 440. c. 2.
Philosophes anciens. Leurs différentes sectes &
avantages particuliers , p. 677. c. 1.
Phlére. Ce que c'est , p. 536. c. 1.
Par quelle voye le demon peut estre cause d'une
passion amoureuse & faire naistre un appetit de-
reglé dans un cœur chaste , ibid. c. 2.
Que quelquefois il se fect de drogues naturelles,
ibid.
Par qui les Phléres ont esté inventez , p. 577. c. 2.
Que le demon ne peut point agir sur la volonté,
mais seulement sur les sens interieures & exte-
rieurs , ibid.
Phœnix. Sa description & éloge , p. 557. c. 2. & seq.
Aneone Picens meurt de maladie Pediculaire,
p. 577. c. 1.
Pied , espece de mesure , enquoy consiste , p. 455.
col. 2.
Pierre de Cassible. Histoire de son mariage avec
Blanche de Bourgogne de la repudiation , & des
tristes effets qui l'ont suivie , p. 407. c. 2.
Pierre l'Hermitte d'Amiens, premier instituteur de
l'usage des Chappelliers , p. 49. c. 1.
Pieté. Sa definition selon Ligé , p. 58. c. 2.
Que selon saint Augustin & saint Paul, la Pieté
prohibe à toutes choses , ibid. & seq.
Que la Pieté est nécessaire à un Chrétien , & des-
cription d'un homme sans Pieté , p. 559. c. 1.
Que la Pieté des premiers Chrétiens consistoit
en trois actes , ibid.
Ce qui estoit pratiqué par Job & Tobie , ibid.
Que la Pieté est absolument nécessaire à salut,
selon Alexand. Aphrod. & Jamblique , ibid.
Modele de la véritable Pieté selon Synesius, ibid.
Que la Pieté est un exercice admirable & beau,
& ses prerogatives , ibid.
Pison Empereur , opiniatre , & ne s'estimant que son
avis , p. 7. c. 1.
Plaidoyer. Si dans un plaidoyer il est plus utile &
plus eloquent d'employer moins que plus de ra-
isons , p. 561. c. 2.
Plaintes. Description d'un homme plaintif, p. 562.
col. 1.
Plaisance. En quel temps fut accordée aux habi-
tans de Plaisance la permission de battre mon-
noye , p. 449. c. 1.
Plaisir. Sa definition selon Aristote , p. 562. c. 2.
Que les Plaisirs ne sont que cilleurer le cœur, &
que les tristesses le penetrerent , ibid.
Que tous les Plaisirs naissent dans les sens, & se
confondent en naissant , ibid.
Que la vie de l'homme se passe dans la recherche
des Plaisirs , & se termine dans la honte & les
regrets de ne les plus posséder , ibid.
Que par le mot Plaisir on entend la grace que
l'on fait à quelqu'un , p. 563. c. 1.
Que qui fait Plaisir à tous n'oblige personne ,
ibid. Qu'on ne doit pas condamner generalement
tous les Plaisirs , ibid.
Que le Plaisir ne consiste pas dans les choses ex-
terieures , p. 75. c. 2.
Planetes. Origine de ce mot , p. 563. c. 1.
Leur nombre , grandeur , & elevation , ibid.
De la domination que les Astrologues ont assigné
aux Planetes sur chaque partie du corps ,
ibid. c. 2.

Pourquoy les Anciens ont attribué à Dieu les
noms de toutes les Planetes. Explication de
Cufanus , ibid.
Planete. Sa definition & differences , pag. 563.
col. 2.
Que chaque Planete a quelque chose de singu-
lier , ibid.
Proprieté de la Planete nommée Mars , ibid.
De l'Amans , p. 564. c. 1.
De la Planete Venus , ou herbe pudique , ibid.
Quels Philosophes ont crû que les Planetes sont
des animaux , & ont du sentiment , ibid.
Opinion d'Estafne sur ce point , ibid.
Que quelques-uns ont crû qu'elles avoient un
sentiment de morale , ibid.
Platon premier inventeur des Tombeaux , p. 747. c. 2.
Il interdit la Philosophie aux bâtarde , p. 16. c. 1.
Il meurt de Phrynie , p. 576. c. 2.
Plautianus favori de l'Empereur Severus. Son histo-
re & sa mort , p. 181. c. 2.
Plutarque comment definist l'adultere , p. 7. c. 2.
Plutus Dieu des Richesses pourquoy placé par
les Romains entre les bras de la Statue de la paix ,
p. 502. c. 1.
Playe. Ce que c'est , & les effets qu'elle produit ,
p. 564. c. 2.
Ce qu'il y a de remarquable dans la playe , &
les differences formes qu'elle prend , ibid.
La playe est le limbois de la grace furnaturelle,
ibid.
Superstitions des Anciens pour faire Plavoyr,
ibid.
Que les Tutes prennent la Playe à bonne augure
p. 563. c. 1.
Des vestes des Romains appellés Aquilicentres,
pour obtenir la playe , ibid.
Différens signes qui denotent la Playe , ibid.
Poësie. Sa definition , p. 565. c. 1.
Quela Poësie a esté reconuë par tous les An-
ciens pour un Art divin , ibid.
Des honneurs & liberalitez que les excellens
Poëtes ont reçus des Princes Darius , Alexandre
le Grand , Marc-Antonin , &c. ibid. c. 1.
Que S. Hierôme , & S. Chrysostome ne se sont
pas fait scrupule de lire des Poëtes , ibid.
Par qui la Poësie a esté bannie des écoles , ibid.
Que la foy des Chrétiens est plus ancienne que
les fables , & que les Poëtes se sont fondés sur
les Prophetes , & sur vos Historiens qu'ils ont
corrompus , p. 566. c. 1.
Que des Anciens Poëtes , les uns se sont donnés
à la morale , les autres à l'Astologie , ibid.
Que les excellens Poëtes se sont par nature non
par étude , ibid.
Qu'il n'est rien de si dangereux que les vers la-
cés , & noms des grands Saints, des Monarques,
& grands Philosophes qui ont rejcté la Poësie,
ibid.
Poëtes chez les Romains de quoy estoient couton-
nez , p. 81. c. 1.
Que les Poëtes anciens estoient des Philosophes ,
p. 773. c. 2.
Qu'ils avoient la liberté de la Satyre , & quelle
estoit leur devise , ibid.
Qu'ils ne peuvent estre illustres s'ils ne sont nez
avec cette chaleur qui est l'ame de la Poësie, ibid.
Pole. Sa definition , p. 570. c. 2.
Que la terre est habitable sous les deux Poles, &
que l'air y doit estre plus temperé qu'en autre
lieu, ibid. Que l'on ne peut voir les deux Poles sous
PPP pp la

TABLE DES MATIERES.

- la ligne Equinoxiale, *ibid.*
Police. Sa définition & division, *p. 160. c. 1.*
 Que la Police ne peut subsister sans morale, *p. 170. c. 1.*
 Elle est composée à une vouë, *ibid.*
 Elle est un gouvernement réglé consistant en quatre choses, *p. 171. c. 1.*
 Que la Police des hommes est terrestre & aveugle, *ibid.*
 Que la Police de l'Eglise est au Ciel, & des quatre avantages qui luy sont particuliers, *ibid.*
Poltron. Description d'un lâche & Poltron, *p. 172. col. 1.*
Polygamie. Sa définition, & qu'elle est un crime punissable, *p. 172. c. 2.*
 Qu'elle est contre l'institution de Dieu qui n'a donné qu'une femme au premier homme, *ibid.*
Poids. Des trois espèces de Poids pour l'usage des Marchands, pour la division des héritages, & pour l'usage des Monnoyeurs, & Orfèvres, *p. 109. col. 1. &c.* Que Dieu ordonne de faire le juste Poids, *ibid.* Que ceux qui vendent à faux Poids sont punis comme Luthiers, *p. 167. c. 1.*
Poil. Sa description, *p. 167. c. 1.*
 Que les hommes ieroient couverts de Poil comme les autres animaux sans leurs habits, *ibid.*
 De deux femmes qui ont paru en 1635, & 1636 couverte de poil, *ibid.*
Poing. Qu'avant l'usage des armes on ne se battoit qu'à coups de poing, *p. 167. c. 1.*
 Du combat à coups de Poing de Mathias Roy d'Hongrie, & de George Roy de Bohême, *ibid.*
 Histoire de Pelagius jeune Espagnol, *ibid.*
 Explication du passage du Prophete, *Qu'il mesure les eaux avec le poing, &c.* *ibid.*
 Que le point fermé est le symbole de la Logique, *ibid.*
Poisson. Ce que c'est, *p. 168. c. 1.*
 Que l'on peut empoisonner les habits; mesme l'air, *p. 168. c. 1.*
 Exemples de plusieurs qui sont peüs par le poisson, *ibid.*
Poisson. Sa description, *p. 168. c. 1.*
 Que les Poissons ont esté créés des eaux & le cinquième jour, *ibid.*
 Que les Poissons estoient les mets les plus délicieux des Anciens, *ibid.*
 Plusieurs exemples des frais & recherches que les Anciens ont fait des Poissons exquis, *ibid.*
 Que les Poissons aiment la pudicité, & que la plupart conçoivent par le vent & l'eau, *ibid.*
 Que la Mer est plus peuplée & plus féconde que le Ciel & la terre, *ibid. c. 2.*
 Que les Pythagoriciens ne mangeoient jamais de Poissons, *ibid.*
 Des Ethiopiens nommez *Silhyphages*, *ibid.*
 Que les Poissons sont exemptés de maladie, *ibid.*
 De la Baleine, *ibid.* Des hommes Marins, *ibid.*
 Que les Poissons peüs dans la tourmente sont de meilleure nature, *ibid.*
Pontife. Que dans l'ancienne Loy le grand Pontife avoit quatre fonctions, *p. 173. c. 1.*
 Que signifie ce mot dans la nouvelle Loy, *ibid.*
 Que dans la primitive Eglise on donnoit ce nom à tous les Evêques, *ibid.*
 Pontifes chez les Hebreux estoient oints sur la teste, *p. 173. c. 2.*
Popei Roy de Pologne mangé vis par une armée de Rats, *p. 187. c. 1.*
Potier. l'un des quatre Ordres Mineurs; ses fonctions & charges au long expliquées, *p. 173. col. 1.*
Posseder. Que le Possédé est celoy qui est tourmenté du demon, *ibid.*
 Par quels signes on peut connoître si c'est le demon qui parle par la bouche d'un Possédé, ou le Possédé mesme, *ibid.*
 Que souvent l'on estime que plusieurs sont Posseder qui neanmoins ne le sont pas, *ibid. c. 2.*
 Par quels signes on peut juger & connoître qu'un homme est Possédé du demon, *ibid.* & seq. l'aveux formelles qui établissent contre les incrédules qu'il y a des Posseder, *p. 175. c. 1.*
Possession. Sa définition, *p. 174. c. 2.*
 Que la Possession acquiert la propriété des choses lors que le droit & obscur, *ibid.*
Poste. Chevaux de Poste, quand instituez, *p. 184. col. 1.*
Pouce. espèce de mesure, en quoy consiste, *p. 143. col. 2.*
Poudre à Canon. Sa composition, quand & par qui inventée, *p. 177. c. 1.*
Pourceau animal estimé immonde par les Juifs, *p. 177. c. 2.*
Poispre petit poisson. En quelle Mer on le pêche, & comme on en use la liqueur précieuse dont on fait le Cramoisy, *p. 174. c. 2.*
Pragmatique Sanction. De la Pragmatique du Concile de Basle réglant les devoirs des Papes, &c. *p. 178. c. 1.*
 De la Pragmatique de Charles VII. touchant les élections Ecclesiastiques, & grâces expectatives, *ibid.*
 Origine de ce mot Pragmatique, *ibid.*
Pragmatique, Magistrat chez les Thessaliens, pourquoy ainsi dit, *p. 166. c. 1.*
Précadamites. Que l'opinion qui admet des hommes avant Adam, est sans fondement; & sa refutation par saint Augustin, *p. 178. c. 2.*
Précantion. Sa définition, & que le Sage se précantonne mesme dans la plus grande sécurité, *p. 179. c. 1.*
Precepte. Sa définition, *p. 179. c. 1.*
 Que nostre ame à besoin de Preceptes, *ibid.*
 Que les Preceptes doivent estre propres à chacun selon son état, *ibid.*
 Que les Preceptes douteux doivent estre autorisez de preuves, *ibid.*
 Que la pratique & conversation des gens de bien sert de Preceptes, *ibid.* Qu'il y a trois sortes de Preceptes suivant le Texte-Sacré, *ibid. c. 2.*
Preception. Sa définition, *p. 180. c. 1.*
 Elle est ennemie de la sagesse, *ibid.*
Predestination. Ce que c'est selon Saint Augustin, *p. 180. c. 2.*
 Que tout ce que Dieu fait en Predestinant l'homme ne préjudicie point à sa liberté; mais la forme, *p. 181. c. 2. & p. 180. c. 2.*
 Que l'entendement de Dieu par sa préscience, ni sa volonté par sa Predestination ni reprobation, n'entreprennent rien sur l'empire que nous avons sur nous mesmes, *p. 182. c. 1.*
 Que Dieu est trop bon pour faire hors de nous, & avant que nous soyons au monde, ce qui est à nostre desavantage, *ibid.*
 Que la grace, & la tenation quoy qu'elle soient en nous, n'apportent aucune nécessité à nostre volonté, *ibid.* Qu'il luy est libre de vouloir ou ne vouloir pas comme s'il n'y avoit rien de conclu dans l'Eternité, *ibid.*
 Que

TABLE DES MATIERES.

Que la Predication, loin d'imposer aucune
nécessité au consentement libre du Predicé,
en suppose la Prudence, *ibid.* c. 2
Qu'il n'est pas utile de sçavoir si l'on est du
nombre des Predicés, & pourquoi Dieu s'en
est réservé le secret, *ibid.*
Que Di-u présente la Salut à tous, & est doux,
benin, & juste à l'égard de tous, *ibid.*
Que Dieu par sa bonté Predicé à la grace,
mais ne Predicé personne au péché, ni au sup-
plice que ceux qui l'ont mérité, *ibid.*
Que pour être sauvé il faut se conformer à la vo-
lonté & à la grace de Dieu, p. 582. c. 1.
Qu'une ame à qui Dieu auroit revelé sa repro-
bation, ne se doit pas pour cela croire damnée,
& comment selon saint Thomas cette predication
doit être expliquée, *ibid.*
Predication, ce que c'est, p. 582. c. 1.
Que c'est une annonce spirituelle, & le sacrifi-
ce le plus agréable de tous à Dieu, *ibid.*
Que tout l'honneur de ce sacrifice n'est dû qu'à
Dieu, & que de luy * préférer l'applaudissement
des Auditeurs : c'est abuser du ministère de sa
parole, *ibid.*
Predicateur. Que l'esprit du Predicateur doit être
semblable à celui qu'agrote le fils de Dieu, &
qui aimoit les Apôtres, p. 582. c. 1.
Qu'un Predicateur doit être autant vertueux
que bien disant, *ibid.*
Que la vie relâchée des Predicateurs est cause
du mépris que les Infidèles, les Aînés &
les Hérétiques font des vertus Chrétiennes, *ibid.*
col. 2.
Que les plus celebres Predicateurs ont fait plus
de conversions par leur piété que par leur do-
ctrine, *ibid.*
Qu'un Predicateur doit demander à Dieu un
esprit de conseil, p. 583. c. 1.
Qu'il doit être le premier & le dernier à profiter
de sa Predication, *ibid.*
Qu'un Predicateur ne doit pas à l'exemple de
JESUS-CHRIST, mépriser les avantages de l'E-
loquence, *ibid.*
Que saint Jean Prêchant sur le rivage du Jour-
dain prêchoit toujours de la miséricorde de
Dieu, & ne desespéroit point les pecheurs, *ibid.*
Des quatre qualitez qui sont absolument neces-
saires au Predicateur, *ibid.*
Prediction. Sa definition, p. 583. c. 1.
Que les Predictions Apotoliques sont rompu-
es, & que les menloges ont déné l'art ma-
gique, les demons & leurs Oracles, *ibid.*
Que le demon ne peut reveler ce qu'il ignore,
p. 584. c. 1.
Qu'il n'est pas fidelle en ses promesses : exemple
en Adam, *ibid.*
Que les choses avenir luy sont inconnues, *ibid.*
Qu'il ne peut rien connoître ny déterminer à
l'égard des causes libres, *ibid.*
Que Dieu seul peut connoître les mouvemens &
les penées de nôtre ame, *ibid.*
Preface. Sa definition, p. 585. c. 1.
Qu'il n'est pas indigne de l'autorité des loix de
les insinuer par des Prefaces eloquentes, *ibid.*
Que les Prefaces preparent l'esprit des auditeurs,
ibid.
Prelat. Que ce nom convient à cinq sortes de per-
sonnes selon les Grecs, & à trois, selon les Latins,
p. 585. c. 1.
Des Evêques. Quel est leur pouvoir, quelles sont

les marques de leur autorité sur les inferieurs,
&c. *ibid.* Du pouvoir du Metropolitain, *ibid.*
Du pouvoir du Patriarche, *ibid.*
Portrait d'un bon Prelat selon Ilaye, p. 585. c. 1.
Qu'il doit aimer la justice, avoir la verité à la
bouche, la simplicité aux yeux, la pureté aux
oreilles, & la netteté aux mains : ce qui est expli-
qué, *ibid.*
Preiscance. Sa definition, p. 588. c. 1.
Qu'en maniere de Rang on ne considère pas la
possession, *ibid.* Que la Preiscance appartient au
Francois sur les Espagnols, *ibid.* c. 2. Que cela
est jugé par le concenial de Rome, & par les
Etats de Pologne 1673. *ibid.* Que la Preiscance
appartient à l'Espagnol sur l'Angloise, *ibid.*
Preiscée de Dieu ne de voir pas la liberté, p. 588. c. 2
Prescription. Ce que c'est, p. 587. c. 2.
Que le Vassal ne peut Prescrire la Seigneurie di-
recte, contre le Seigneur dominant, *ibid.*
Que la Prescription n'est qu'un titre *Præscriptus*,
& cede à la verité d'un titre primitif, *ibid.*
Maximes generales qui s'observent en France en
matiere de Prescription, *ibid.*
Prescription ou faculté de nommer aux Benefices,
quand depuis qu'il a été accordée aux Fondateurs,
p. 585. c. 1.
President. Qu'un President doit être tiré du
corps de son Parlement, p. 589. c. 2.
Qu'un President doit connoître la poésie de ses
Conseillers ; & reciproquement, *ibid.*
Qualitez d'un President, *ibid.*
Presomption. Sa definition, p. 589. c. 1.
Qu'il est ridicule d'avoir la Presomption, de s'af-
furer des choses casuelles, *ibid.* Que la vanité &
la Presomption contribuent à nous tenir dans
l'erreur, *ibid.* Que personne n'a mauvaise opinion
de sa conduite, p. 590. c. 1. Qu'il n'est point de
gens plus indignes de l'estime publique que les
Presomptueux, *ibid.*
Que la Presomption est la cause principale des
plus grands deffauts des Princes, p. 590. c. 1.
Presomption de la misericorde de Dieu. Que c'est
un horrible malice que d'oser offenser Dieu, &
presumer ou avoir esperance en sa bonté, p. 590. c. 1
Presstige, ce que c'est, p. 590. c. 2.
Que selon S. Augustin les Demons ne peuvent
pas créer une nature, mais faire paroître une
chose anere qu'elle n'est pas, *ibid.*
Ne Simon le magicien qui prenoit telle figure
qu'il vouloit, *ibid.*
Que Dieu seul peut changer une creature en une
autre, p. 591. c. 1.
Que si le demon n'a aucun pouvoir sur les sub-
stances, il en a neanmoins sur les accidens, *ibid.*
Prê. Sa definition selon les Jurisconsultes, p. 591.
c. 1. Que l'on se tend ennemi celui à qui l'on
prête brancon, *ibid.*
Ingratitude de Vitellius envers ceux qui luy
avoient Prêté avant son avènement à l'Empire, *ibid.*
Prêtres. Que signifie le mot *Sacerdos* à l'égard de
Dieu, & à l'égard des hommes, p. 591. c. 2.
Qualités requises en un Prêtre, selon S. Bernard, &
S. Chrysostome, p. 592. c. 1. Que les premiers Rois
exerçoient le Sacerdoce avec la Royauté, p. 592.
c. 1. Que les Prêtres tiennent la place de JESUS-
CHRIST pour continuer en son nom le sacrifice
& l'offrande qu'il fit de son corps à son Pere sous
les especes du pain & du vin au jour de la Cene,
ibid. Que la dignité des Prêtres est chargée de
cinq fonctions, *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

- Que la dignité des Prêtres est auguste, & les prerogatives selon Philon, S. Chrysostome, &c. ibid. c. 2.
- Que les Prêtres doivent renouvellet toutes les semaines la memoire du Jeudi, auquel Dieu établit la Hierarchie Ecclesiastique, ibid.
- Des maux que cause l'amour deregler des Prêtres dans l'esprit d'un Ecclesiastique, ibid.
- A quoy on connoit un Prêtre avaré, pag. 593. col. 1.
- Qu'un Prêtre ne doit avoir de l'attachement que pour son Monastere, ibid.
- Quatre raisons qui prouvent qu'il y aura moins de Prêtres sauvez que d'autres, ibid.
- Que la mauvaise vie d'un Prêtre ne nous doit pas d'avoir du respect pour son caractère, ibid.
- En quel temps le celibat a esté ordonné aux Prêtres, ibid.
- Application de ce passage de Hieremie. *Quoniam obsecratus est autem uxorem, sui le relachement des Prêtres, ibid.*
- Quel rang tiennent les Prêtres dans la Hierarchie Ecclesiastique, p. 115. c. 1.
- Avec quelle pureté les Prêtres doivent administrer les sacrements, p. 661. c. 1.
- Que Dieu s'est donné deux sortes de Prêtres qui luy font un service communel, p. 659. c. 2.
- Pourquoy les Prêtres de l'ancienne Loy s'absteinoient du vin, p. 799. c. 2.
- Grands Prêtres pourquoy anciennement mettoient la figure de Sphaux sur la porte des Temples, p. 33. c. 1.
- Prêtres Ruraux dans la primitive Eglise. Leur office, p. 249. c. 2.
- Prevision de Dieu comme le fait, p. 111. c. 2.
- Prevost est un Juge Royal, son autorité & Jurisdiction, p. 594. c. 1.
- Du pouvoir des Prevosts ou Maîtres du Palais sous Cloaire II. ibid.
- Quand furent multiées les Offices de Prevost, ibid. c. 2.
- Que ces Offices estoient donnés tantôt à ferme, tantôt à garde, ibid.
- Du Prevost des Marchands, ibid.
- Du Prevost de l'Hôtel, ibid.
- Du Prevost des Marchaux, ibid.
- Prévoyance. Sa definition selon Ciceron & Saint Augustin, p. 595. c. 1.
- Que les maux Prevus sont plus supportables, ibid.
- Que l'homme sage en temps de paix fait les préparatifs pour la guerre, ibid.
- Que Dieu rend la Prévoyance des méchants inutile, ibid.
- Exemples de plusieurs animaux qui ont de la prévoyance, ibid.
- Qu'il ne faut pas estre trop exact ni trop scrupuleux en ce que l'on Prevoye, ibid. c. 2.
- Priere. Sa definition, p. 595. c. 2.
- Que selon les Jurisconsultes la Priere doit estre humble & sans surprise, ibid.
- Qu'il est ordonné par Saint Paul de prier pour les Rois, Seigneurs, & Magistrats, ibid.
- Que la Priere est une piete Royale pour entrer au cœur de Dieu, & de son utilité & necessité, p. 446. c. 2.
- Prieres pour les morts prouvées, p. 100. c. 1.
- Prieres de quarante heures quand instituées, p. 291. c. 2.
- Primes, pourquoy se chantent après la levée du soleil, p. 484. c. 1.
- Primiliaux païsan, par quel voye devient Roy de Boheme, p. 501. c. 2.
- Il est un exemple singulier de modestie, p. 443. col. 1.
- Prince. Idée du veritable Panegyrique d'un Prince, selon Plin, p. 501. c. 2.
- Les Princes doivent estre de facile access, p. 501. c. 2.
- Qu'à considerer la condition des Princes ils sont plutôt les esclave que les maîtres de leurs sujets, p. 501. c. 1.
- Que les inclinations des Princes rendent toutes à leur grandeur ou à leurs plaisirs : Plusieurs exemples qui font voir que pour s'incliner dans leurs bonnes graces, il faut seconder leurs passions, ibid.
- Portrait d'un Prince melancholique, ibid. c. 2.
- Qu'un Prince doit donner à ses sujets l'exemple d'une veritable devotion; & que la plus part des Rois ont joint le sacerdoce à leur Diademe, ibid. & seq.
- Principe. Sa definition, p. 597. c. 1.
- Des trois principes de la Philosophie, la morale premiere, la theorie, & la praxion; leurs divisions & comment ils concourent à la composition du corps, ibid.
- Prison. Sa definition, p. 597. c. 2.
- Que la Prison surpasse les rigueurs du bannissement, & description de ses horreurs, ibid.
- Noms de plusieurs grands hommes qui ont composé de beaux ouvrages dans la Prison, & que les Philosophes l'ont appellée la maison du sage, p. 598. c. 1.
- Deux maisons principales pourquoy le demon ne peut tirer les Magiciens & Sorciers des Prisons, ibid.
- Que les Romains avoient trois sortes de Prisons, ibid.
- Privation augmente l'amour, p. 3. c. 1.
- Procession ce que c'est, p. 602. c. 1.
- Que dans l'ancienne Loy on faisoit des Processions, ibid.
- Que les Grecs faisoient des Processions autour de leurs Autels, ibid.
- En quel temps à commencé dans l'Eglise la coutume de faire des Processions, ibid. c. 2.
- De la Procession que Constantin fit faire autour des murailles de Constantinople apres la tenue du Concile de Nice, ibid.
- Des Processions qui se font par precepte, & de celles qui se font par devotion, ibid.
- Des Processions qui se font le jour du Dimanche, ibid.
- De la Croix que l'on porte à la teste des Processions, & des étendards ou Gonfanons, ibid.
- Des Processions instituées le jour de saint Marc, ibid.
- Que tous les Chrétiens principalement les Ecclesiastiques doivent assister avec modestie aux Processions, p. 603. c. 1.
- Proces. Sa definition, p. 600. c. 1.
- Que le proces est le fils du Cahos & description des malheurs qu'il produit, ibid.
- Que la Chicane est une playe déplorable dans un Etat, ibid.
- De quelle maniere les Procés estoient jugés dans la primitive Eglise, & les remunerances que l'on faisoit aux parties pour les porter à la reconciliation avant le jugement, ibid. & seq.
- Que

TABLE DES MATIERES.

- Que l'homme est le plus contentieux des animaux, & parmi les hommes les Chrétiens, *ibid.*
 Que le Procès est un poison que l'on avale sous l'apparence du gain, *ibid.* c. 1.
 Preuve par plusieurs exemples que le dessein des meilleurs politiques a toujours été d'abréger les Procès, & d'en écrouler les semences, *ibid.* & seq.
 Prochain, ce que c'est, p. 603. c. 1.
 Que Dieu veut que nous aimions notre prochain comme nous mêmes : Explication de ce précepte, *ibid.* & seq.
 Prodigué. Sa définition, p. 604. c. 1.
 Description des Prodiges, *ibid.*
 Que les loix donnent des curateurs aux Prodiges. *ibid.* Que la Prodigalité est une espèce de fureur, *ibid.* Exemples de plusieurs célèbres Prodiges, *ibid.*
 Profession Religieuse, en quoy consiste, p. 604. c. 1.
 Qu'anciennement les Moines ne faisoient point de Profession publique, *ibid.*
 Quel âge étoit requis au commencement pour faire profession, *ibid.*
 Quel présentement selon le Concile de Trente, & l'Ordonnance de Blois, p. 605. c. 1.
 Que la profession doit être faite sans crainte ni violence, & avec liberté, *ibid.*
 Que le Concile a donné cinq ans pour réclamer contre les vœux, après quoy on n'est pas regen, *ibid.* c. 2.
 Que le Religieux qui a quitté l'habit n'est pas reçu à cette réclamation avant qu'il se soit remis en état, *ibid.*
 Profit. Sa définition, p. 606. c. 1.
 Que le cours humain n'entreprend rien s'il ne voit un Profit, *ibid.* Que chacun est obligé de courir à son Profit, *ibid.* Qu'il ne faut pas s'étonner si tout travaille pour le Profit, *ibid.*
 Promesse. Sa définition selon les Jurisconsultes, p. 606. c. 1.
 Ceux qui manquent à leur promesses comparez au Renard, *ibid.* c. 2.
 Les faiseurs de belles Promesses comparez au Cypres, *ibid.* c. 2.
 Les Promesses specieuses comparees aux Citrouilles, p. 607. c. 1.
 Qu'on ne doit pas tenir une Promesse injuste, p. 607. c. 1.
 Prométhée & ceux de la secte ont grand souci de l'avenir, p. 7. c. 1.
 Prophète. Sa définition selon Guil. de Paris, p. 607. c. 1.
 Qu'il est merveilleux qu'un homme puisse entrer dans les conseils de Dieu, & recevoir avis de l'avenir, *ibid.* Que de tout temps il y a eu des Prophètes, *ibid.* Différence des saints Prophètes & des Prophètes des Gentils, *ibid.*
 Passages de Platon, d'Aristote & de Cicéron, qui ont été dits par un esprit Prophétique, *ibid.* c. 1.
 Prédications de plusieurs Saints, *ibid.*
 Les Prophètes chez les Hébreux recevoient l'onction sur les lèvres, p. 487. c. 1.
 Prophète. Que Dieu communiquoit le don de Prophétie en deux temps, la nuit & le jour, p. 507. c. 1.
 Des Prophéties ou Revelations nocturnes, *ibid.*
 Des Revelations qui se faisoient le jour, p. 608. c. 1. Prédications de plusieurs Saints, *ibid.*
 Propositor chez les Hébreux. Sa description ; & qu'il étoit le modèle de la Theologie des Talmudistes, p. 711. c. 1.
- Propreté. Sa définition, p. 608. c. 1.
 Que les gens de Justice ne sçavoient être assez propres, *ibid.*
 Qu'Aristote fut blâmé d'affecter trop de propreté, *ibid.*
 Prospérité, ce que c'est, p. 608. c. 1.
 Que l'homme le plus fortuné est celui qui n'a pas besoin de la fortune, *ibid.*
 Que la Prospérité nous rend les sens délicats, p. 609. c. 1.
 Que celui-là est véritablement grand à qui une fortune est sans le sujet, *ibid.*
 Que la Prospérité éblouit, rend orgueilleux, ingrat, &c. *ibid.* Qu'elle ordinairement son revers & est de peu de durée. Plusieurs exemples, *ibid.*
 Que l'esprit humain a un grand penchant à la superbe & à l'orgueil quand il se voit dans les prospérités, p. 717. c. 1.
 Prothonotaires quand & pourquoy institués, p. 711. c. 1.
 Proverbe. Sa définition, p. 610. c. 1.
 Que le Texte sacré est plein de Proverbes ; Et des Proverbes de Salomon, *ibid.*
 Noms des Anciens qui ont écrit des Proverbes, *ibid.*
 Providence divine comment nous humilie, p. 610. c. 1.
 Sa définition, p. 610. c. 1.
 Qu'il n'y a qu'un seul Gouvernement du monde, *ibid.*
 Que la Providence n'est que la volonté de Dieu, *ibid.*
 Que la Providence travaille avec toutes les créatures, Noms de plusieurs Philosophes qui ont nié la Providence & reconnu la nature, *ibid.* c. 2.
 Que le monde n'est point un effet, ni abandonné au caprice du hasard, *ibid.*
 Que le monde est un royaume bien policé sous le gouvernement de la Providence, *ibid.*
 Que nous devons nous fier à la Providence ; & les péroratives, *ibid.*
 Que nous devons l'adorer, *ibid.*
 Prudence. Sa définition selon Aristote & saint Bernard, p. 611. c. 1.
 Pourquoy représentée comme une main fermée d'yens qui a cinq doigts, *ibid.*
 Que l'homme pour être prudent a besoin de mémoire, d'intelligence, de circonspection & de prévoyance, *ibid.*
 Explication du Hiéroglyphe de la prudence, *ibid.* c. 2.
 Elle est représentée comme une fille assise sur un Dauphin, &c. *ibid.*
 Que Dieu ne peut rien communiquer à l'homme de plus excellent que la prudence, *ibid.*
 Elle est appelée *Auriga virtutum*, & en quoy elle consiste, p. 612. c. 1.
 Qu'elle fait nostre fortune & nostre bonheur, p. 612. c. 1.
 En quoy la Prudence humaine consiste, p. 613. col. 1.
 Prudent. Description d'un homme Prudent selon Veget, p. 611. c. 1.
 Psalmodie. Qu'Adam a Psalmodié dans le Paradis terrestre, & composé des Pseaumes, p. 612. c. 1.
 La Psalmodie étoit en vogue du temps de Seth & d'Enos, *ibid.*
 Prolongé Philadelphie Prince naturellement porté à la magnificence, p. 388. c. 2.
 Pudent. Sa définition, p. 613. c. 1.
 Différence de la Pudent & de la honte, *ibid.*
 P P P P P j Qu'un

TABLE DES MATIERES.

Qu'un Chrestien doit conserver en soy trois for-
ces de Pudeurs, de piété, de chasteté, & de dis-
cretion, *ibid.* & seq.
Que les femmes ont un instinct de Pudeur, *ibid.*
Pudicité ou Chasteté d'ame. Sa définition selon
S. Augustin, p. 613. c. 1.
En quoy elle consiste selon Tertullien, *ibid.*
Que la beauté d'une fille & la Pudicité sont ra-
rement d'accord, *ibid.* c. 2.
De la Déesse *Ferivordia*, *ibid.*
Pudicité comparée au Printemps, p. 1. col. 1. & à
Mercure, *ibid.*
Puissance. Sa définition selon les Stoiciens, p. 615.
col. 2.
Que les Grands croient estre les maîtres des
biens & des personnes des inférieurs, *ibid.*
Que c'est une vertu de ne pas abuser de son pou-
voir, p. 614. c. 1.
Puissance est extérieurement attachée à la qualité du
Legislateur, p. 366. c. 1.
Punition. Sa définition, p. 614. c. 1.
Elle est une partie essentielle de la justice, *ibid.*
Elle est nécessaire pour faire vivre les peuples en
repos, *ibid.* c. 2.
Quelle elle doit estre, *ibid.* c. 2.
Purité. Sa définition, & en quoy elle consiste se-
lon S. Bernard, p. 615. c. 1.
Qu'il n'y a rien dont Dieu fasse tant de cas que
de la pureté, *ibid.*
Qu'un Chrestien ne doit jamais cesser de tra-
vailler à la Pureté d'ame, *ibid.* c. 2.
Cette Pureté a trois degrez, *ibid.*
Que pour vivre en Pureté il faut suivre la loy de
conscience, de modestie & d'abstinence, *ibid.*
Purgatoire, ce que c'est, p. 614. c. 1.
Plusieurs passages de l'Ecriture qui établissent la
vérité du Purgatoire, *ibid.* & seq.
Douze recits d'Ames du Purgatoire faits à Sœur
Marie du S. Sacrement, p. 648. c. 1. & seq.
Purification avec des cierges en main; feste co-
lebrée de tous temps par les Fidéles, p. 191.
col. 1.
Puteuses, feste parmi les Juifs, p. 614. c. 2.
Pyramides symboles des personnes dissimulées,
p. 114. c. 2.
Pythoniens se plaisoient à soutenir on mensonge,
p. 428. c. 2.
Pythius inventeur de la danse Pythique, p. 95. c. 2.
Pythagoras tyran d'Athènes, pourquoy refuse de fai-
re mourir le galand de sa femme, p. 26. c. 1.
Pythagore auteur de cette branche de la Philoso-
phie appelée Italienne, p. 555. c. 1.
Son opinion touchant l'efficace des nombres,
p. 470. c. 2.
Comment il divise la vie de l'homme, p. 1. c. 1.
Il adoucit par art magique l'Ours cruelle de la
Daonie, p. 498. c. 1.
Pythagoriciens tres-exacts à faire chaque jour l'Exa-
men de conscience, p. 169. c. 1.
Python Capitaine celebre cruellement traité par
Denys le Vieux, p. 92. c. 2.

Q

Quadrans folaires par qui inventez, p. 269. c. 1.
Quadrature du cercle inventée par Anaxago-
ras, p. 598. c. 1.
Qualité. Sa définition, p. 617. c. 1.
Que les belles Qualitez ne sont pas toujours des
échelles pour monter à la gloire, *ibid.*

Qualitez d'un homme d'Estat, *ibid.*
Sentimens de Monsieur Pascal sur les gens de
Qualité qui se méconnoissent, & ne se conside-
rent jamais dans l'égalité avec les autres hom-
mes, p. 618. c. 1.
Quarredouze, Heteriques, p. 508. c. 2.
Quatre Mineurs sont Sacrements, & non Ordres
sacrez, p. 115. c. 1.
Quatre-Temps. Que le jeûne des Quatre-temps a
esté institué par les Apôtres, p. 291. c. 2. &
p. 618. c. 2.
Ce que c'est, p. 618. c. 2.
Que les Quatre-Temps sont instituteurs pour deux
fins, *ibid.* Que les Ecclesiastiques sont tenuz
de faire en ce temps-là trois choses, *ibid.*

R

Raillerie. Sa définition, p. 620. c. 1.
Qu'une raillerie grossière qui tient de la veri-
té offense, *ibid.* Quand la Raillerie doit pren-
dre fin, *ibid.* c. 2.
Elle est forte à craindre, *ibid.* Qu'Aristote avoit
beaucoup de penchant à la Raillerie, *ibid.*
Qu'on doit l'éviter sur tout dans les repas, *ibid.*
Qu'il y a deux sortes de Railleries, p. 621. c. 2.
Raison. Sa définition, p. 621. c. 1.
Que Dieu a donné la Raison à l'homme en pla-
ce des armes qui sont nées avec les autres ani-
maux, *ibid.* Prerogatives de l'homme par des-
sus les autres animaux, *ibid.* Que la Raison est
une chose divine, & la possession singulière de
Dieu, *ibid.* Que c'est la raison qui rend l'homme
maître du monde, &c. *ibid.* Que puisque
la Raison fait l'excellence de l'homme, il doit
l'employer dans toutes ses actions, *ibid.* c. 2.
Que la Raison sans la grace de Dieu est un prin-
cipe de malheurs & de vice, *ibid.* Que la Rai-
son est le propre bien de l'homme, *ibid.*
Qu'il y a une grande difference entre la Raison
du Sage & le jugement des autres hommes, *ibid.*
Rameau de la Sybille comparé aux gens entrepre-
nans beaucoup, p. 10. c. 1.
Raoul treizième Roy de France, interdit à
cause de son mariage, & des effets qui s'en en-
suivirent, p. 70. c. 1.
Rapports. La définition, p. 622. c. 2.
Que les faux Rapports ne scauroient surprendre
un homme sage, *ibid.*
Ce qu'ils produisent sur l'entendement, la vo-
lonté & le jugement de celui qu'ils seduisent,
ibid. Qu'il faut marcher à pas de plomb quand
il s'agit de croire aux Rapports, *ibid.*
Que rien n'est si nuisible à un Grand que la
crainte qu'il donne aux faux Rapports, *ibid.*
Rapt & Enlèvement en quoy diffèrent, p. 148. c. 1.
Rareté. Sa définition, p. 623. c. 1.
Que l'esprit humain méprise ce qui est en sa dis-
position, *ibid.* Que nous ne jugeons de mesure
des choses que par leur nouveauté & rareté, *ibid.*
Que nôtre opinion fait le prix des choses, *ibid.*
Recheute. Sa définition, p. 624. c. 2.
Que la faute est de nôtre fragilité, & la Recheute
de nôtre malice, *ibid.* Que la Recheute oste
la force aux exorcismes, *ibid.* Que la Recheute de
ceux qui ont déjà esté convertis, est extreme-
ment dangereuse, *ibid.*
Reconciliation. Sa définition selon Saint Thomas,
p. 626. c. 2.
Que l'on a de la peine à se reconcilier avec ceux
qui

TABLE DES MATIERES.

- qui nous ont une fois établi, *ibid.*
 Qu'un ennemi Reconcilié est toujours à crain-
 dre, *p. 627. c. 1.*
 Que les Reconciliations des inferieurs avec les
 Grands sont de peu de durée, *ibid.*
 Qu'une venerable Reconciliation est une action
 bien agreable à Dieu, *ibid.*
 Plusieurs exemples de Reconciliation, *ibid.*
Recompense. Sa definition, *p. 625. c. 2.*
 Que la satisfaction d'avoir bien fait nous doit
 servir de recompense dans nos travaux, *ibid.*
 Que les gens de vertu & de merite se degoutent
 quand ils demeurent sans reconnaissance, *ibid.*
 Que les Republicains souffrent quand on donne
 aux méchans la Reconpense due aux bons, *ibid.*
 En quoy consiste la Reconnaissance d'un bien-
 fait ou service rendu, *p. 626. c. 1.*
 Que la Reconpense doit estre proportionnée
 aux bien-faits, *ibid.*
 Comment le bien-fait se mesure, *ibid.*
 Quels moyens on doit employer pour Recon-
 penses quelqu'un, *ibid.*
 Plusieurs exemples de magnifiques Reconpenses,
ibid. Qu'une belle action ne doit jamais demeu-
 rer sans Reconpense, *ibid. c. 2.*
 Que Dieu est tres-liberal dans ses Reconpen-
 ses, *ibid.*
Recreation. Sa definition, *p. 627. c. 2.*
 Que les grands Philologes ont pris des diver-
 temens, *ibid.* Que l'esprit demande quelque-
 chose d'estre delassé, *ibid.*
Redemption, ce que c'est, *p. 627. c. 2.*
 Trois circonstances de la Redemption, *ibid.*
 Que par la Redemption Dieu a suffisamment re-
 medie aux maux que le peché du premier hom-
 me avoit causé, *p. 628. c. 1.*
 Que le mystere de l'Incarnation o'a esté fait que
 pour l'homme seul, & non point Lucifer, ni pour
 aucune nature spirituelle, *ibid.*
Reforme. Sa definition, *p. 628. c. 1.*
 Noms de plusieurs celebres Reformateurs d'E-
 rat, *ibid.* Ce que c'est que la Reforme d'un Etat,
ibid. Que le changement d'un Etat qui passe
 de la rigueur à une grande douceur & licence
 ne doit pas estre appelée Reforme, *ibid. c. 2.*
 Que les Huguenots qui appellent Reforme
 leur Religion, le font trompez, *ibid.*
Regale. En quoy consiste le droit de Regale, *p. 629.*
col. 1.
 De l'origine de ce droit, *ibid.*
 Qu'il y a deux sortes de Regales, la temporelle
 & la spirituelle, *ibid. c. 2.*
Regeneration du pecheur, ce que c'est, & comment
 s'opere, *p. 630. c. 1.*
Reflexions interieures. Leur utilité & necessité
 pour la connoissance de soy-mesme, *p. 629. c. 1.*
Relachement. Sa definition, *p. 631. c. 1.*
 Que le Relachement universel est le grand éle-
 ment de la corruption, *ibid.*
 Qu'un Chrestien Relaché est difficile à conver-
 tir, *ibid.* Que par le Relachement on descend à
 l'impenitence finale, *ibid.*
 Combien il est important que le Chrestien se
 garde de tomber dans le Relachement, *ibid.*
Religieuses anciennement étoient appelées Nuns,
p. 632. c. 1.
 Que l'état des Vierges & Religieuses a fleuri
 depuis le temps d'Enos, *ibid.*
 Que c'est une barbare & cruelle horrible aux
 peres & meres de contraindre leurs filles à entrer
 en Religion, *ibid. c. 2.*
 Que le Concile de Trente a déclaré ces inhu-
 mans excommuniés, *ibid. c. 2.*
 Beaux discours sur les perils des Religieuses,
 & qu'elles seroient heurteuses si elles estoient plus
 tenues à y paroître, *p. 628. c. 1.*
 Dissertation s'il est permis aux Religieuses de re-
 cevoir de l'argent pour les profusions, *p. 632.*
c. 1. & seq.
Religieuses du Soleil dans la ville de Casco con-
 trainctes le Sacrement de l'Eucharistie, *p. 604. c. 2.*
Religion. Sa definition, *p. 633. c. 1.*
 Qu'il n'est rien qui ait tant d'empire sur les es-
 prits, ni qui soit si nécessaire à la société civile
 que la Religion, *ibid.*
 De la multitude des anciennes Religions, selon
 saint Athanasie, *ibid.*
 Que JESUS-CHRIST par sa venue a détruit ces
 Religions, *ibid.*
 Que les Juifs, les Gens, les Demons, les Turcs,
 &c. en ont rendu témoignage, *ibid.*
 Que JESUS-CHRIST doit estre adoré, & qu'on
 ne peut estre sauvé que dans la Religion Chré-
 tienne, *ibid. c. 2.*
 Pourquoi la Religion Catholique est la plus
 parfaite & la plus sublime des Religions, *p. 634.*
c. 2.
Religion. Pourquoi ceux qui vivent dans la Reli-
 gion ne doivent point avoir de volonté, *p. 72. c. 1.*
Religieux, ce que c'est qu'un Religieux, *p. 631. c. 1.*
 De la sélérité de la vie retirée, *ibid.*
 Ce que denote la couronne du Religieux, &
 qu'il doit renoncer à toutes les affections de la
 nature, *ibid.* La vie Religieuse comparée à la
 terre des Azénaques, *p. 632. c. 2.*
 Eloge de Louis Fils de Charles II. Roy de Na-
 ples Cordelier, *ibid.*
 Qualitez d'un bon Religieux selon S. Bernard,
ibid. Trois qualitez requises dans un Religieux,
 selon saint Bonaventure, *ibid.*
 Quel est l'office des Religieux, selon S. Hiero-
 me, *p. 646. c. 1.*
 Que l'obeissance parfaite & aveugle est la vraie
 perfection d'un Religieux, & en quoy elle con-
 siste, *p. 719. c. 1.*
 Que la superfluité est criminelle chez les Reli-
 gieux; & que la pauvreté est leur plus bel or-
 nement, *p. 718. c. 2.*
Religieux mendiants ne doivent rien avoir en pro-
 priété, *p. 425. c. 2.*
Religieux, ce que c'est, *p. 633. c. 1.*
 Que le culte des Reliques a esté en usage dans
 l'Antiquité: ce qui est prouvé par plusieurs
 exemples & autorités, *ibid.*
Remond Lulle Philosophe de temperament amou-
 reux, *p. 17. c. 1.*
Remement, ce que c'est, *p. 682. c. 1.*
 Du Remement de S. Pierre, *ibid.*
 Du Remement des Chrestiens, qui consiste à
 avoir de la honte à paroître pour disciples de
 JESUS-CHRIST, *ibid.*
 Du Remement de nous-mêmes que l'Evangi-
 le nous demande, *ibid.*
Renommée. Sa definition, *p. 635. c. 1.*
 Elle est comparée à un Colosse, *ibid.*
 Qu'une méchante action ternit la reputation, *ib.*
 Que la perte de la vie est moindre que celle de
 la Reputation, *ibid.*
 Que la Renommée est un grand peintre, *ibid. c. 2.*
 Que nous n'avons rien de plus précieux, *ibid.*
 Pourquoi

TABLE DES MATIERES.

- Pourquoy on couronnoit les Conquerans de laurier, *ibid.* Que l'amour de la Reputacion est grand, & d'où vient que chacun travaille avec tant de soins pour s'en acquiescir, *p. 636. c. 1.*
- Qu'il y a deux sortes de Renommées, *ibid. c. 2.* Que la Renommée fait souvent des innocens coupables; & d'où elle a pris naissance, selon la fable, *ibid.* Que le sage ne doit point à la Renommée, parce qu'elle est incertaine, *ibid.* Que la moindre chose peut teindre la reputation, *ibid.*
- Repentir, Sa definition, *p. 637. c. 1.* Que le Repentir n'est pas toujours une veritable douleur du mal que l'on a fait, *ibid.* Qu'il n'a point de merite quand il procede de la crainte, *ibid. c. 2.*
- Repos, Sa definition, *p. 637. c. 1.* Que la prudence humaine & la veritable sagesse consistent dans un certain Repos d'esprit. *ibid.* Qu'il faut s'accommoder au Repos & à l'action selon les occasions, *ibid.* Que la fin de tous les Legislaturs a esté de faire vivre les peuples en Repos, *p. 638. c. 1.* Qu'il n'est point de plus doux Repos que celui qu'on trouve en la mort, *ibid.* Qu'il n'est point de veritable Repos en ce monde, & qu'il est en Dieu seul, *ibid.*
- Reprobation, ce que c'est, *p. 638. c. 1.* Quelles sont les veritables marques de Reprobation, *ibid. c. 2.*
- Reproche, Sa definition, *p. 638. c. 1.* Qu'il y a des vices dont le Reproche est supportable; d'autres, insupportable, *ibid.* Que le Reproche est une sommation de reconnaissance, *p. 639. c. 1.* Que la crainte du Reproche nous tiens dans le devoir, *ibid.* Que le Reproche de la naissance est odieux, *ibid.* Que le reproche juste nous doit corriger, *ibid.*
- Republique, ce que c'est, *p. 639. c. 1.* Comparaison d'une Republique avec le corps humain, *ibid. c. 2.*
- Repudiation par qui premierement introduite, *p. 641. c. 1.* Ce que c'est selon les Ecrivains Français, *p. 642. c. 2.* En quoy la Repudiation differe du divorce, *ibid.* Elle estoit en usage chez les Romains, *ibid.* Que la Repudiation se faisoit anciennement en donnant *Libellum divorij*, &c. *p. 640. c. 1.*
- Residence, Ce que c'est, *p. 640. c. 1.* Que les principales fonctions de l'Eglise obligent à Residence, *ibid.* Constitutions de S. Gregoire & de l'Empereur Justinien sur la Residence des Evêques, *ibid.* Autre constitution du Concile in Trullo, *ibid. c. 2.* Ordonnance de S. Basile contre l'Evêque Basile abandonnant son Eglise pour poursuivre des procez, *ibid.* Que plusieurs Conciles obligent les Laïques d'assister aux festes solennelles, au service des Cathedrales & aux Paroisses, *ibid.* Quel la Residence à ceux qui ont charge d'ame est de droit naturel & divin, *ibid.*
- Resignation, ce que c'est, & qu'il y en a de simples & d'autres sous pension, *p. 642. c. 1.* Preuve par les exemples de S. Augustin, de saint Athanasie, du Pape Gelasius & de Celestin III. qu'il seroit utile que les Prelats se demissent à bonne heure de leurs charges, *ibid.* Que toutes passions generalement sont declarées inonques dans les Resignations des Benefices, *ibid.*
- De la Bulle de Pie V. touchant les Resignations, *ibid.*
- Resolution, Que Dieu demande de nous une grande Resolution sur tous les evenemens du monde, *p. 643. c. 1.* Qu'il faut avoir une constante Resolution dans les malheurs, *ibid.*
- Respiration, Sa definition, *p. 643. c. 2.* Deux fins de la Respiration, *ibid.* Comme se fait la Respiration des poissons & des insectes, *ibid.*
- Ressemblance, Sa definition, selon Vazzer, *p. 644. c. 1.* Exemples de plusieurs qui ont eu une singuliere Ressemblance, *ibid.* & seq. Que chacun aime son semblable, *ibid. c. 2.*
- Restitution, Sa definition, selon S. Thomas & les Jurisconsultes, *p. 644. c. 1.* Qu'il y a deux sortes de Restitutions, & qu'on est obligé de Restituer le bien d'autrui au plus tôt, *ibid.* En outre le dommage que l'on a fait & celui dont on est cause, *ibid.* Que l'on est obligé de faire Restitution ou reparation de l'honneur & de la reputation que l'on a osté à autrui, *p. 645. c. 1.* Que l'on est obligé de Restituer ce qu'on a trouvé, *ibid.* Que ceux qui reussent les legats & fondans plusieurs font excommunier par le Concile d'Orleans & de Tours, *ibid.* Que c'est un grand crime de retenir les papiers appartenans à l'Eglise, ou aux laïcs, & qu'on est obligé de Restituer avec les dommages, *ibid.*
- Resurrection, Sa definition, *p. 646. c. 1.* La Resurrection est due à nos corps à tous titres, *ibid.* Il n'est point de mystere que Dieu aye voulu prouver plus efficacement que le mystere de la Resurrection, *ibid.* Il a établi mesme avant son advenement, *ibid.* Que pour l'établir il a fait parler l'Ordre de la nature par la bouche de Job, *ibid.* La loy de Moïse par le Prophete Eschiel, *ibid.* Et l'ordre des Republiques par le soin que chacun a eu des sepultures, *ibid. c. 2.* Que Platon, Pythagore & Hippocrate se sont expliqués distinctement sur la Resurrection, *ibid.* Plusieurs passages de la loy Evangelique qui prouvent le mystere de la Resurrection, *ibid.* Noms de plusieurs heretiques qui ont douté de la Resurrection, *p. 647. c. 1.* Que les Chrestiens doivent Resusciter spirituellement au jour de Pâques, *ibid.* Trois marques par lesquelles on connoit qu'une personne a repris une nouvelle vie par la Confession & par la sainte Communion, *ibid.* Pourquoi N. Seigneur ayant Resuscité la fille du Prince de la Synagogue ordonna qu'on luy baillât à manger, *ibid.* Qu'il n'y a point de joye plus universelle que celle de la Resurrection de Jesus-Christ; & de ses effets, *ibid.*
- Retraite, La Retraite aide beaucoup à conserver l'innocence & la devotion, *p. 649. c. 1.* Elle est necessaire aux Ecclesiastiques pour deux raisons, *ibid.* Effets du jeûne dans la Retraite, *ibid.* Deux fins principales de cette Retraite, *ibid. c. 2.* Que c'est la Retraite qui a produit les grands Philosophes, *ibid.* Que Ciceron, Augustin & plusieurs autres se sont fait des lieux de Retraite, *ibid.*
- Revelation, Sa definition, *p. 650. c. 1.* Recit de plusieurs Revelations faites à Clement I. V. Pie V. &c. *ibid.* Que Dieu communiquoit le don de Prophetie ou

TABLE DES MATIERES.

fes Revelations en deux temps; le jour & la nuit, [p.507. c.1.](#)
 Des Revelations nocturnes, *ibid.* Des Revelations, qui se faisoient le jour, [p.508. c.1.](#)
 Rhea invena l'art de danser, [p.25. c.1.](#)
 Rhetorique. Sa definition, [p.650. c.2.](#)
 Si la Rhetorique est un art, ou une science, *ibid.*
 Preuve par plusieurs exemples que les plus eloquens hommes ont ruiné les Etats, *ibid.*
 De l'Eloquence de Phocion, de Pericles, & autres, [p.651. c.1.](#)
 Que l'Eloquence est une faculté Royale, *ibid.*
 Elle est divisée en quatre parties, *ibid.*
 Trois moyens par lesquels la Rhetorique doit tâcher d'arriver à son but, *ibid.*
 Richesses. Elles font un pesant fardeau, & pourquoy le desir qu'on en a, est appelé apostasie de la foy, [p.79. c.2.](#)
 Leur desir est un feu devorant, [p.110. c.1.](#)
 Que les Richesses ne doivent pas estre mises au rang des biens, [p.651. c.2.](#)
 Elles ont esté de tout temps la ruine de la vertu, & ont inventé tous les crimes, *ibid.*
 Que les Richesses exterieures ne sont point estimables, *ibid.*
 De l'ingratitude des Richesses du siecle, *ibid.*
 Que l'amour des Richesses afflige plus par son desir qu'elles ne réjouissent par leur usage, *ibid.*
 Que plus on a du bien, plus on en desire, *ibid.*
 Que l'orgueil & la crainte suivent par tout les Richesses, & qu'on ne peut estre neulent sans estre miserable, *ibid.* & seq.
 Que les Richesses, selon Hesiodé, doivent estre considérées comme une seconde ame, [p.652. col. 1.](#)
 Que la vertu n'est point estimée si elle n'est accompagnée de Richesses, *ibid.*
 Que la condition des Richesses n'est pas plus heureuse que celle de la pauvreté, [p.653. col. 1.](#)
 Que si l'on songeoir à la mort on auroit du mépris pour les Richesses, *ibid.*
 Rien. Que le rien est la chose la plus vile qu'on puisse imaginer, & sa description, [p.653. c.1.](#)
 Ris. Sa definition, [p.653. c.2.](#)
 Du Ris Ionique, Megarien, de Chio, & Risu farou, *ibid.*
 Que Rire du malheur d'autrui est un crime parmi les hommes: Plusieurs exemples, *ibid.*
 D'où naît le Ris, selon Platon, *ibid.*
 David Ris favori de Marie d'Ecosse. Son histoire & sa mort, [p.182. c.2.](#)
 Robert treize-treizieme Roy de France exemple d'une grande clemence, [p.57. c.2.](#)
 Rodolphe fondateur de la maison d'Autriche, pourquoy donnoit facilement audience, [p.14. col. 1.](#)
 Rogations, ce que c'est, quand & à quelle fin instituées, [p.191. c.2. p.654. c.2.](#)
 Romains, combien aimèrent la liberté, & de quels moyens ils se servirent pour la conserver, [p.369. c.1.](#)
 Combien ils estoient soigneux de l'education de leurs enfans, [p.137. c.2.](#)
 Ils condamnoient la danse, [p.25. c.2.](#)
 Ils avoient huit sortes de supplices pour la punition des criminels, [p.721. c.2.](#)
 De quelle maniere ils oenoient leurs verres pour boire avec magnificence, [p.36. c.1.](#)

Romulus avangé de la nature par dessus son frere, [p.12. c.1.](#)
 Rosée, ce que c'est, & comme se forme, [p.655 col. 2.](#)
 Sa description, *ibid.* c.2.
 Elle est le symbole de la grace, *ibid.*
 Rossignol. Description de son chant melodieux, [p.655. c.2.](#)
 Rofrata corona chez les Romains quelles, & à qui données, [p.82. c.1.](#)
 Roy. Que les Roys doivent avoir des Ministres aimer du peuple, [p.553.](#)
 Qu'ils doivent rechercher l'affection des peuples, *ibid.*
 Qu'ils devroient avoir auprès d'eux des Conseillers naturels des Provinces qui leurs sont sujettes, *ibid.*
 Qu'ils sont les peres de leurs sujets, *ibid.*
 Description des fous & des chagrins qui sont inseparablement attachés à la grandeur, [p.656. col. 1.](#)
 Que les Monarques ne sont jamais véritablement absolus dans leurs Etats, *ibid.* c.2.
 Qu'un Roy ne doit point deceder ses Ordonnances par ses actions, *ibid.*
 Qu'il y a cinq moyens de devenir Roy, *ibid.*
 Qu'un Prince ne doit point prendre le bien d'autrui, [p.657. c.1.](#)
 Que les Princes peuvent ce qu'ils veulent; & que c'est un crime de gloier sur leurs volontés, *ibid.*
 Qu'il n'est point de si petite presence que la magnificence d'un Roy ne puisse donner, *ibid.*
 Que l'autorité si absolue des Rois de France, est une recompense du Ciel, [p.658. c.1.](#)
 Trois qualitez necessaires à un Souverain, selon Platon & Aristote, *ibid.*
 Que le cœur d'un Roy doit estre bien secret, [p.676. c.2.](#)
 Roy. Combien la sagesse est necessaire à un Roy, [p.662. c.2.](#)
 Que le nom de Roy est pris dans l'Ecriture pour celuy de Pasteur, & qu'il ne signifie pas seulement celuy qui regit, mais celuy qui regit comme Pasteur, ce qui est expliqué, [p.21. c.2.](#)
 Que les premiers Roys exercoient le Sacerdoce avec la Royauté, & enseignoient le culte & la Religion aux peuples, [p.59. c.1.](#)
 Rois chez les Hebreux oints entre les deux jourcils, [p.487. c.2.](#)
 Royaume du Ciel ce que c'est, [p.658. c.2.](#)
 Royaume de Dieu ce que c'est, selon S. Bernard, [p.666. c.2.](#)
 Royauté est une honorable mistre, [p.625. c.2.](#)
 Roch oyseau de Madagascar de prodigieuse grandeur & force, [p.68. c.2.](#)
 Rufin favori de l'Empereur Theodose. Son histoire & sa mort, [p.181. c.1.](#)
 Rutheniens observent quatre Carefmes, [p.193. col. 1.](#)

S

S Abat, ou assemblée nocturne des Magiciens & forçiers. Sa description, [p.629. c.1.](#)
 Sabath (jour de Sabath) chez les Juifs figure de nostre Dimanche, [p.118. c.2.](#)
 Avec quel respect ce jour de feste est observé par les Juifs, [p.652. c.1.](#)

QQQQq Sacct

TABLE DES MATIERES.

Sacerdoce, Sa définition, p. 659. c. 2.
 Qu'il y a deux sortes de Sacerdoce, ibid.
 Que le Christianisme est un Sacerdoce Royal, ibid.
 Des Hosties spirituelles & du sacrifice du cœur, ibid.
 Que l'homme saint, selon Origene, exécute lui seul tout le Rituel des Prestres, p. 660. c. 1.
Sacerdos, Que signifie ce mot, soit à l'égard de Dieu, soit à l'égard des hommes, p. 591. c. 1.
 Sacrement. Sa définition, selon saint Augustin, p. 660. c. 1.
 Que les Sacremens sont des principales marques des veritez de l'Eglise & leur prerogatives, ibid.
 Que nos Sacremens ne sont pas des figures comme ceux des Anciens, & pourquoy ils ont esté institués de Dieu, ibid.
 Pourquoy Dieu les a institués en des choses communes, & pourquoy, selon Guillaume de Paris ils sont appellez des Vaisseaux, ibid.
 Que le serment de Dieu est intervenu dans l'institution des Sacremens, ibid. c. 2.
 Que les Sacremens sont au nombre de sept, & brieve description d'un chacun d'eux & de leurs effets, ibid.
 Que le Baptême n'estoit pas en usage avant la venue de Jesus-Christ, & par quoy estoit effectué parmi les Anciens ce qu'opere parmi nous le baptême, ibid. & seq.
 De l'excellence de la fonction de ceux qui dispensent les mysteres divins, ibid.
 Que les Prestres doivent étudier la doctrine des Sacremens, & les doivent administrer avec pureté de conscience, ibid.
 Si le Prestre excommunié peut administrer les Sacremens, & les Fideles les recevoir de sa main? ibid.
 Que c'est une ancienne coutume dans l'Eglise d'administrer le saint Sacrement aux malades, ibid. c. 2.
 Que l'on communioit dans la primitive Eglise les enfans nouvellement baptisés, ibid.
 Vertu des Sacremens declarée synonimiques par le Concile second de Latran, p. 685. c. 2.
 Sacrificateurs dans l'ancien Testament comme estoient habillez, p. 234. c. 1.
 Sacrifice. Sa définition selon saint Thomas, p. 661. col. 2.
 Difference entre l'Oblation & le Sacrifice, ibid.
 Que les Sacrifices solennels ont esté premiere-ment presentez par les vicieux, ibid.
 Trois motifs pour lesquels le Sacrifice a esté institué, ibid.
 Trois sortes de Sacrifices parmi les Hebreux; l'*Holocauste*, l'*Hostie*, & la *Piscine*, p. 662. c. 1.
 Ce que figurait le Sacrifice perpetuel qui se faisoit au Temple de Salomon, ibid.
 Comparaison du Sacrifice que Jesus-Christ fait de sa propre chair avec le Sacrifice de l'ancienne loy, ibid.
 Pourquoy Dieu a institué les Sacrifices & en a demandé aux Fideles de tous les siecles, p. 779. col. 1.
 Sacrifice de la jalousie pourquoy institué, p. 7. c. 2.
 Sacrifice de quatre mille cinq cents Taureaux offert par Neïlor, p. 733. c. 2.
 Sage. Description du Sage au milieu des plus vicieuses compagnies, p. 692. c. 1.
 Que pour estre Sage il faut se retirer de la compagnie des fols, ibid.

Que pour estre Sage il faut toujours estre noble forme, p. 662. c. 1.
 Que les plus Sages ont quelquefois des opinions absurdes, ibid. c. 2.
 En quoy les Sages different des fols, ibid.
 Du Sage, selon les Stoiciens, p. 663. c. 1.
 Que l'homme Sage est toujours égal à soy même, même jusques dans les songes, p. 701. c. 1.
 Comment le Sage regarde le banissement, & sa description, p. 26. c. 1.
 Que le Sage n'est pas à l'abri de l'inconstance s'il est obligé d'avoir des amis, &c. p. 15. c. 2.
 Que la tranquillité d'esprit est une des qualitez de l'homme Sage, & qu'on ne scauroit la lui offrir sans lui faire changer de condition, p. 753. col. 2.
 Sagesse Sa définition, selon Aristote, p. 662. c. 1.
 Qu'elle est le plus riche appanage de l'homme, & en quoy elle consiste, ibid.
 Que selon l'Empereur Anconin elle consiste en trois points, ibid.
 Combien la Sagesse est necessaire à un Roy, ib.
 Idée de la Sagesse, selon Philon, p. 663. c. 1.
 Son éloge, ibid.
 Sagesse representée par le sel, p. 678. c. 2.
 Preuve que la Sagesse humaine n'est que foiblesse, p. 199. c. 2.
 Saineté. Sa définition, selon Dion, saint Paul, & saint Hierôme, &c. p. 664. c. 1.
 Sa description, selon Tertullien, ibid.
 Qu'elle est venue du Ciel, & ses effets & prerogatives, ibid.
 Trois sortes de Saintetés, ibid. c. 2.
 La Sainteté doit operer trois choses dans un ame, ibid.
 Elle consiste en trois points, selon S. Bonavent-ure, ibid.
 Qu'elle est la hierarchie, l'ancienneté, & l'étendue de la Sainteté, p. 660. c. 1.
 Saints. Plusieurs exemples tirez de la loy naturelle & écrite qui font voir que le culte des Saints a esté universel & perpetuel, p. 665.
 Quatre raisons tirées de saint Damascene, de saint Bernard, d'Ensebe Emisene, & de saint Augustin pour lesquelles nous devons honorer les Saints, ibid.
 Que tous les fols sont des vrais Prestres, p. 659. col. 2.
 Pourquoi on adore les Saints du culte de Dulie, p. 6. c. 2.
 Salomon comment connu, & distingué les fleurs de lys naturelles d'avec les artificielles de la Reyne Saba, p. 384. c. 2.
 Salut. Ce que c'est selon saint Cyprien, p. 666. col. 2.
 Que nous devons prendre au poil les occasions de faire nostre salut, ibid.
 Que la misericorde de Dieu met toutes inventions en usage pour mettre les hommes en voye de salut, ibid.
 Que Dieu veut nostre saint en qualité de Createur, de Redempteur, & de Juge, ibid.
 Qu'il n'y a rien au monde qui soit veritablement necessaire que la necessité de faire son salut, p. 667. c. 1.
 Salutation Angelique, l'qui se dit le matin, à midi, & le soir, quand & par qui instituée, p. 24. c. 1.
 D. Sanchez d'Erbitz surnommé l'*Opiniasse*, p. 488. col. 2.

TABLE DES MATIERES.

Sang, ce que c'est & de quoy composé, p. 667.
col. 1.
Deux sortes de Sang ; le naturel, & celui qui ne l'est pas, ibid.
Que les Anciens s'en servoient pour purifier les choses, ibid.
Santé. Sa définition, p. 667. c. 2.
En quoy elle consiste selon les Peripateticiens & selon les Medecins, ibid.
Elle est le plus precieux de tous les biens, ib.
Que l'on ne peut pas dire qu'elle foment les vices & nourris les passions, ibid.
Que sans la Santé les richesses, les honneurs & les plaisirs sont importuns, p. 668. c. 1.
Elle est altérée par les agitations d'esprit, ibid.
Par quel moyen Caton entretient sa famille en longue santé, ibid.
Sapor, pouquoy couronné sur le ventre de sa mere, p. 112. c. 2.
Satan auteur de l'Astrologie, selon S. S. Semens, p. 12. c. 1.
Pourquoy est dit le pere des calomniateurs, p. 41. c. 1.
Satisfaction. Sa définition selon le Concile de Trente, p. 668. c. 1.
Des trois sortes de Satisfactions dont nous sommes redevables à Dieu, ibid.
Des Satisfactions ou penitences volontaires outre celle qui est imposée par le Confesseur, p. 669. c. 1.
Combien le peché est un mal grand & horrible, ibid.
Saturales festes des Valets chez les Romains, p. 761. c. 1.
Satyre. Sa définition selon Varro, pag. 669. col. 1.
Deux sortes de Satyres, ibid.
Que la Satyre agréee plus à nostre nature que le panegyrique, ibid.
Noms de plusieurs Atheniens esme anciens que modernes qui se sont blâmés les uns les autres, ibid.
Que la Satyre est plus puissante pour corriger les mœurs que la Morale, ibid. c. 1.
Des quatre illustres Satyriques Lucilius, Horace, Perse & Juvenal, ibid.
Satyres inventions de la danse, p. 91. c. 1.
Savoir. Sa définition, p. 670. c. 1.
Des différentes sortes de saviors selon Aristote & selon Plin, ibid.
Que les Elements sont sans savor, ibid.
Savoir, Epithete donné par les Grecs à plusieurs grands hommes, p. 114. c. 1.
Scala, origine de ce mot, p. 114. c. 1.
Scala Genoma, pourquoy ainsi appellee, p. 140. col. 1.
Scandale. Sa définition, selon Tertullien, p. 670. col. 1.
Deux sortes de Scandales, selon saint Hierôme; l'un de la jussif, ibid.
Qu'un Ecclesiastique doit estre en tout l'image de Dieu, & ne rien faire qui puisse donner du Scandale, ibid.
Scanderberg reçoit en grace un soldat à cause de son courage, p. 81. c. 2.
Scaphisme, supplice dont les Perses punissoient les criminels, p. 721. c. 1.
Seau de plomb, quand & par qui institué, p. 106. col. 2.
Sceptre. Origine de ce mot, p. 670. c. 1.

Des différentes manieres & figures de Sceptres dont les Anciens usent, ibid.
Pourquoy le Sceptre de Jesus-CHRIST est de figure recourbée, p. 671. c. 1.
Du Sceptre de Louys VII. Roy de France, ibid.
Sevola Crocyen Romain, exemple d'une grande constance, & son histoire, p. 74. c. 1.
Schisme. Sa définition selon S. Gregoire, & division, p. 671. c. 1.
Science. Sa définition, p. 671. c. 1.
Qu'il n'est rien de si naturel à l'homme que le desir de sçavoir, & ce que la science opere dans l'esprit, ibid.
Qu'elle est l'unique bien de ceux qui la possèdent, ibid.
Que la Science ne reconnoit rien dans la nature de plus glorieux qu'elle mesme, & ses prerogatives, ibid. c. 1.
Opinions des Theologiens sur la vanité de la Science, ibid.
Que les plus Sçavans de l'Antiquité n'ont pas toujours eût les plus sages, p. 672. c. 1.
Que la Science est le plus riche trefor de la vie & son éloge, ibid.
Qu'elle est un des grands biens de l'homme, ibid. c. 2.
Elle est le supplee des Sçavans, ibid.
Qu'il vaut mieux ne sçavoir que peu de preceptes que plusieurs, ibid.
Que l'estude des Sciences purement speculatives n'est qu'un vain amusement, ibid.
Un homme Sçavant sans vertu à quoy comparer, p. 673. c. 1.
Des honneurs qui ont esté rendus aux Sçavans en tous temps, ibid.
Qu'il est difficile qu'un homme sçache tout, ibid. c. 2.
Que les Sciences veulent estre le prix de la virginité, p. 787. c. 1.
Que les Sciences humaines n'ont rien qui soit ferme & solide, & que les plus grands hommes s'en sont dégoutés, p. 127. c. 2.
Sculpteur. Sa definition, p. 674. c. 1.
En quoy consiste la science de la peinture, ibid.
Que la Sculpture est une partie de la Geometrie, ibid.
Quel fut son premier instituteur, ibid.
Noms des plus fameux Sculpteurs de l'antiquité, ibid. c. 2.
Soutir. Origine de ce mot, & de cette qualité, p. 127. c. 1.
Dom Sebastien Roy de Portugal. Histoire de sa mort, p. 264. c. 2.
Secret. Sa definition, p. 675. c. 1.
Que le Secret est le temple des Republiques, ibid.
Quelle est la principale regle du Secret, ibid. col. 2.
Plusieurs exemples du Secret gardé, ibid. c. 2.
Combien il est agreable d'avoir quelqu'un à qui on puisse confier ses Secretes, ibid.
Que la femme n'est pas propre à garder le secret, p. 676. c. 1.
Que le Secret est l'ame de l'amour & de la haine, ibid.
Que les foibles esprits ne sçavent rien celer, ibid.
Que l'amitié ne doit rien avoir de secret, ibid.
QQQQ 1 Que

TABLE DES MATIERES.

- Que le cœur d'un Roy doit estre secret, *ibid.* col. 2.
 Proverbes de trois Nations touchant le secret, *ibid.*
 Que l'on est pas obligé de reveler, en vertu d'un Monitoire, le Secret qu'on nous a confié, *ibid.*
 Qu'aucun supérieur ne peut caiger la revelation d'un Secret, *ibid.*
 Il y a exception à cette regle en deux cas, *ibid.*
 Que les femmes adulateurs violent facilement les Secrets, p. 7. c. 1.
Se. De. Definition & origine de ce mot, pag. 676. col. 1.
 Noms de plusieurs Chefs de Sectes, & leurs opinions differentes, *ibid.*
 Des differentes Sectes des anciens Philosophes, p. 677. c. 1.
Sedais. Histoire des Ombres des fils de *Sedais*, p. 487. c. 1.
Sedition. Sa definition selon Cicéron, p. 677. c. 1.
 Un peuple Seditioneux à quoy comparé, *ibid.*
 Les Seditioneux s'elevent peu à peu, *ibid.*
 Que les Seditions ou guerres civiles étouffent les sentimens de la nature, *ibid.*
 Que les Seditions & émosions populaires ont causé la perte de l'Empire Romain, *ibid.* c. 2.
 Qu'il faut toujours aller au devant des Seditions, *ibid.*
Sejan favori de Tybere. Son histoire & sa mort par la main du bonreau, p. 181. c. 1.
 Son panegyrique selon Velleius Patreculus, p. 505. c. 1.
Seigneur. Sa definition, selon Ulpian, p. 677. c. 2.
 Le Seigneur qui maistrise ses sujets à qui comparé, *ibid.*
 Pourquoi Dieu dans la Genese, dans l'Exode, & dans l'Evangile, après le nom de Seigneur, p. 678. c. 1.
Seigneurie. Que le vassal ne peut prescrire la Seigneurie directe contre le Seigneur dominant, p. 587. c. 2.
Sel. origine de ce mot, & quel mixte c'est, p. 678. col. 1.
 D'où vient le Sel de la Mer, *ibid.* c. 2.
 Trois sortes de Sels, *ibid.*
 Il est le symbole de l'hospitalité & de la fagresse, *ibid.*
 Que le Sel est un meteoré formé dans la terre, p. 436. c. 1.
Seminaires. Avantages que l'Eglise & les Ecclesiastiques reçoivent de l'institution des Seminaires, p. 649. c. 2.
Semiramis pourquoy fit peindre une dans son étendard une colombe portant une épée sanglante à son bec, p. 160. c. 1.
Senèque blâme l'amour, & pourquoy, p. 16. c. 2.
 Il exerce l'agriculture, p. 16. c. 2.
 Preuve évidente que ce Philosophe est mort dans le Christianisme, p. 259. c. 2.
Sens. Sa definition & division, p. 679. c. 1.
 Que les Sens nous déguisent la verité des objets, & ne nous en font voir que l'apparence, Ce qui est au long expliqué, *ibid.*
 Que selon S. Augustin nos Sens sont acquis au Demon depuis le péché, *ibid.*
 Sens commun, ce que c'est, pag. 679. col. 1. & p. 698. c. 2.
Sensitif. plante. Ses propriétés, p. 564. c. 1.
Sentimens. De la complaisance que nous avons pour nous mêmes & pour nos propres sentimens, p. 679. c. 2.
 Qu'on ne doit dire son sentiment sur les choses qui passent nostre portée, *ibid.*
Sepulchre. quels estoient chez les Romains, & pourquoy ainsi dits, p. 51. c. 1.
Serapion. fameux larron achetée un officier de Senateur du fruit de ses larcins, p. 361. col. 2.
Sepulture. Qu'on ne doit enterrer le corps d'un Chrestien qu'en terre benie, p. 679. c. 2.
 Qu'un excommunié doit estre privé de la sepulture Ecclesiastique, p. 680. c. 1.
Seraphins. Sa definition, p. 680. c. 1.
 Que signifioient les deux Seraphins qui estoient aux deux côtes de l'Arche, *ibid.*
Serapis Italo d'Alexandrie dequoy estoit composée, & ce qu'elle representoit, p. 90. c. 2.
Serment. Sa definition, & comment se preste, p. 680. c. 1.
 Que dans le Serment on donne Dieu pour garant de ses promesses, & qu'il est le commun serment des hommes, *ibid.*
 Que le parjure est une horrible impiété, & que Dieu y est doublement effrayé, *ibid.* c. 2.
 Que Dieu a fait luy même des Sermens, *ibid.*
 Que Dieu ne veut pas qu'on jure par autre que par luy, *ibid.*
 Qu'il ne faut jamais jurer à faux, p. 681. c. 1.
Serpent. Que l'ail du serpent procure la faveur des Grands, p. 482. c. 1.
Service. ce que c'est, p. 681. c. 2.
 Qu'il n'est rien de si odieux que de se voir au Service de quelqu'un, p. 682. c. 1.
 Que le péché est l'auteur de la Servitude, *ibid.*
 Qu'il est malaisé de plaire à ceux que l'on sert sans leur deférer quelque chose au delà du devoir, *ibid.*
 Trois sortes de Services par lesquels un homme regne, *ibid.* c. 2.
Serviteur. Sa definition, p. 681. c. 2.
 Qu'un Serviteur fidelle devient souvent un riche maistre, *ibid.*
 Que le plus grand nombre de Serviteurs n'est pas le meilleur dans une maison, *ibid.* c. 2.
Servitude. Sa definition, p. 683. c. 1.
 Que la fortune a distingué dans le Republique les Maistres & les Esclaves, *ibid.*
 Que ce partage inégal viole les droits de la nature, *ibid.* Que la plus rude des Servitudes est celle qui nous assujettit à nous mêmes, *ibid.*
 De la Servitude des Courtisans, *ibid.*
 Que la Servitude est plus odieuse que la liberté n'est agreable, *ibid.*
Sethis Roy d'Egypte Prince tres-ambitieux, p. 14. c. 1.
 Sethis trainé dans son chariot par quatre Rois, p. 50. c. 1.
Sethi instituteur de la Congregation appelée *Enfans de Dieu*, p. 612. c. 2.
Severe Empereur, pourquoy refuse les funérailles d'Antonin & de Grand, p. 472. c. 1.
François Shurea, comment devenu Duc de Milan, p. 80. c. 2.
Sigismond Empereur comment recompense un Courtisan qui se plaignoit d'avoir servi longtemps sans recompense, p. 142. c. 1.
Silence. En quoy consiste, p. 684. c. 2.
 Qu'il est l'entretien de la Divinité, & les prerogatives, *ibid.*
 Pourquoi

TABLE DES MATIERES.

Pourquoy la Theologie Payenne met la Mer-
cure avec la Déesse Tactre, *ibid.*
L'Unité du Silence selon Pythagore, *ibid.*
Que c'est une merveille de trouver une femme
qui sache se taire, p. 685. c. 1.
Exemples de plusieurs qui ont gardé un long Si-
lence, *ibid.*
Pourquoy les Romains mirent la Déesse Ange-
stome sur la principale porte de leur Ville, *ibid.*
Que le Silence donne d'agréables entretiens à
ceux qui en savent bien user, p. 516. c. 1.
Que le Silence est le principal office de la lan-
gue, p. 517. c. 1.
Selon les Anciens il est l'image de la Divinité,
p. 502. c. 2.
Silensium, ce que c'est chez les Juifs, p. 149. c. 2
Simon le Magicien, Histoire de ses prestiges &
changemens de formes, p. 590. c. 2.
Simonie. Sa définition selon *Panorm.* & *S. Thomas*,
p. 685. c. 1.
Qu'il se faut garder des Simonies, confidences,
&c. selon saint Hierôme, *ibid.*
Anathemes du Pape Grégoire VII. dans le Con-
cile I. de Rome, contre ceux qui achètent les Or-
dres, ou les Charges Ecclesiastiques, ou les Be-
nédices, *ibid.*
Du Concile II. de Latran, contre ceux qui
vendent les consecrations des Eglises, & les Sa-
cremens, *ibid.* c. 2.
Du Concile de Palence, contre les Evêques &
autres Officiers qui vendent les Ordinations,
ibid.
Du Concile de Trente, contre ceux qui reçoivent
des dons volontaires pour les Ordinations,
ibid. Du Concile V. de Rome, contre les Pro-
moussions qui se font en vue de services ou prie-
res, p. 686. c. 1.
Dissertation, s'il est permis aux Religieuses de
recevoir de l'argent pour les professions, *ibid.*
& seqq.
Que c'est Simonie aux Laïques de mettre leurs
enfants dans les cloîtres pour les dépouiller de
leurs portions patrimoniales, p. 685. c. 1.
Simplicité. Sa définition selon *S. Thomas*, p. 687.
col. 1.
Que le Chrétien doit être simple comme la Co-
lombe, *ibid.*
Que la Simplicité & la Prudence ne sont guère
d'intelligence, & en quoy diffèrent, *ibid.*
Que la foy Chrétienne doit les grands progrès
qu'elle a faits à la Simplicité de cœur des pre-
miers Chrétiens, *ibid.*
Singe, symbole de l'impudence, p. 313. c. 2.
Singularité. Sa définition, p. 689. c. 1.
Deux sortes de Singularités, *ibid.*
De la Singularité bonne qui est propre au juste,
& qui évite la conformité avec le commun des
mauvais Chrétiens, *ibid.*
De la Singularité vicieuse qui méprise la vie
commune des bons Chrétiens, *ibid.* c. 2.
Que la Singularité affectée aux habits est extrême-
ment ridicule, & une marque de folie, *ibid.*
Sobriété. Sa définition, p. 689. c. 2.
Que la Sobriété n'est pas une des plus grandes,
ni des plus difficiles vertus, *ibid.*
De la Sobriété de l'Empereur Julien, *ibid.*
Et de Galien, *ibid.*
Que la Sobriété est la mère des bons & salutaires
conseils, p. 690. c. 1.
De la Sobriété des premiers Chrétiens, *ibid.*

De la Sobriété des Attaciens, Argires, Coto-
manes, Sautomanes, & Petres, *ibid.*
Description de la Sobriété des premiers hommes,
par Ovide, *ibid.*
Que les Ecclesiastiques doivent être Sobres, &
éviter de se trouver dans les festins, *ibid.* c. 2.
Description de la Sobriété par saint Augustin,
p. 691.
Que la Sobriété des premiers hommes étoit
la cause de leur longue vie, *ibid.*
De la Sobriété des premiers Chrétiens, selon
Tertullien, *ibid.*
Société. Que signifie ce mot, p. 691. c. 2.
Que les hommes sont engendrés pour les hom-
mes, *ibid.*
Qu'ils se doivent une mutuelle Société, *ibid.*
Que la Société est le rempart de la faiblesse des
hommes, p. 692. c. 1.
Que le Sage conserve son intégrité, même dans
la Société des méchants, *ibid.*
Que l'homme en qualité d'animal Sociable &
Civil, doit avoir beaucoup de choses commu-
nes avec ceux de son espèce, plus avec ceux
de son pays, & plus avec ceux de sa maison,
ibid.
Que là où il n'y a point de conformité, il n'y a
point de commerce & de Société, *ibid.* c. 2.
Que la Société humaine est une communicable
usage de mœurs & de pechiez, *ibid.*
Que celui qui ne s'affaire pas de sa vertu doit
éviter la Société des personnes vicieuses, p. 693.
col. 1.
Trois considérations doivent nous obliger à évi-
ter la Société des vicieux, *ibid.*
Socrate insatiable & invincible au travail, p. 753.
col. 2.
Pourquoy allant au Festin d'Agaton il se pata,
p. 79. c. 1.
Etant accablé, comment se défend, p. 4. c. 2.
Pourquoy bailler de son Ecole les païens &
rustaurs, p. 501. c. 2.
Pourquoy il appelle la beauté une brève tyran-
nie, p. 30. c. 2.
Soleil. Que le Soleil fait le jour & la nuit, p. 694.
col. 1.
Qu'il est le fils du premier beau, & sa descrip-
tion, & éloge, *ibid.*
Solennel. Que signifie ce mot, p. 696. c. 2.
Solitude. Sa définition, p. 696. c. 2.
Que la Solitude de choses temporelles est dé-
fectueuse pour trois raisons, p. 697. c. 1.
Solitude. Sa définition, p. 697. c. 1.
Que les plus illustres personnages de l'Antiquité
ont aimé la Solitude, *ibid.*
Que la Solitude de la jeunesse sont incompati-
bles, *ibid.*
Que la Solitude est un lieu de seuteur contre
les disgrâces de la vie, & est le secours de la Phi-
losophie, *ibid.* c. 2.
Eloge de la Campagne & de la Solitude, *ibid.*
Que quoy que la Solitude aye des charmes, elle
est néanmoins exposée à des malheurs, p. 698.
col. 1.
Que Dieu aime le silence & la Solitude, *ibid.*
Que la Solitude n'a rien de mediocre, & est
un Paradis ou un Enfer, *ibid.*
Solitaire doit être fidèle à la grâce, & sa descrip-
tion, p. 698. c. 2.
Sommeil. Sa définition selon Aristote, pag. 698.
col. 2.

TABLE DES MATIERES.

- Que le trop long Sommeil est un excès vicieux, p.154. c.2
ibid. p.706. c.2.
 Exemple de plusieurs qui ont très-peu dormi, p.699. c.1.
 Et de plusieurs qui ont dormi plusieurs années, p.707. c.1
ibid. p.707. c.1
 Que le Sommeil est la plus innocente partie de notre vie, & que l'ame n'est point coupable des crimes que commet le corps pendant le Sommeil, p.707. c.1
ibid. p.707. c.1
 Que le Sommeil réduit les hommes à la condition des bêtes; Et ses effets, p.707. c.1
 Comme se forme le Sommeil naturel, p.707. c.1
 Que les hommes de Lettres ont besoin du Sommeil, p.707. c.1
ibid. p.707. c.1
 Du Sommeil des *Lapots*, p.700. c.1.
 Plusieurs exemples de divers célèbres personnages qui se sont laissés aller au Sommeil au temps de leurs plus grandes affaires, p.700. c.1.
 Songe. Sa définition, p.700. c.1.
 Trois sortes de Songes selon Aristote, p.700. c.1.
 Quels ont été les premiers interpretes des Songes, p.700. c.1.
ibid. p.700. c.1.
 Histoires de plusieurs Songes qui se sont trouvés véritables, p.700. c.1.
 Que les Songes sont des extravagances de l'imagination assoupie, & qu'il faut être fort insensé pour se régler par les Songes, p.701. c.1.
 Que l'homme sage est toujours égal à soy-même, jusques dans les Songes, p.701. c.1.
 Qu'on peut tirer des Songes physiques, quelque indication pour notre constitution naturelle, non pour notre fortune, p.701. c.1.
 Que la loy Divine défend d'observer les Songes, p.701. c.1.
ibid. p.701. c.1.
 Sophisme est ennemi de la véritable Logique, p.701. c.2.
 Est comparé aux toiles d'araignées, p.701. c.1.
 Sophiste. Que signifie ce mot, p.701. c.1.
 Description d'un Sophiste selon Clement Alexandr., p.701. c.1.
 Que le Sophiste est ennemi de la concorde, p.701. c.1.
ibid. p.701. c.1.
 Sorcier. Ce que c'est, p.701. c.2.
 En quel temps ce nom *Sorcier*, *Sorciarum*, est en usage, p.701. c.2.
 Que s'il n'y avoit point de Sorciers Dieu n'auroit pas décerné leur châtiment par plusieurs de ses loix, p.701. c.2.
 Que les Magiciens de Pharaon avoient commerce avec le Demon, p.701. c.2.
 Recit des prodiges opérés dans Rome par Simon le Magicien, p.701. c.2.
 Que le Demon estoit l'auteur de ces prodiges, p.701. c.2.
ibid. p.701. c.2.
 Que les Sorciers sont les Vauxs ligés du demon, p.701. c.2.
 Plusieurs raisons qui prouvent qu'il y a des Sorciers: description du Sabath; & que Scaliger & Cardan ont eu des Genies, ou Diables familiers, p.701. c.2.
ibid. p.701. c.2.
 Que les Anciens se servoient de paroles enchantées pour la guérison des maladies, p.701. c.2.
 Que les malades que les Sorciers donnent ne se peuvent guérir par remèdes naturels: Plusieurs exemples, p.701. c.2.
 Comment les Sorciers peuvent blesser & ruer par leurs regards, p.701. c.2.
 Ils ne peuvent verser que trois larmes étant en les mains de la Justice, p.701. c.2.
 Suer. Epithete donnée par les Grecs à plusieurs grands Hommes, p.706. c.2.
 Soudoyon. Sa définition, p.706. c.2.
 Que les misérables sont beaucoup plus soudoyonnés que les autres, p.706. c.2.
 Qu'une femme est malheureuse quand sa pudeur a donné lieu de soudoyon, p.706. c.2.
 Que la vicieuse est soudoyonnée, p.706. c.2.
 Que le soudoyon renverse la meilleures amitiés, p.706. c.2.
ibid. p.706. c.2.
 Souffrances sont nécessaires pour mériter, p.706. c.2.
ibid. p.706. c.2.
 Soudiacre, Ordre sacré. Son pouvoir, grandeur & dignité, p.706. c.2.
 Que le Soudiacre est consacré au service divin quant au corps, & quant à l'ame, p.706. c.2.
 Que les Papes ont accordé à des Empereurs le privilège de faire l'Office de Soudiacre, p.706. c.2.
 Que Jesus-Christ a fait l'Office de Soudiacre au jour de la Cène, p.706. c.2.
 Que les Soudiacres sont obligés à une plus étroite chasteté que le reste des Chrétiens, p.706. c.2.
 Et à l'humilité; & pourquoy sont appelés par les Grecs, *Narkismos*, p.706. c.2.
 Quelles sont les fonctions des Soudiacres, p.706. c.2.
ibid. p.706. c.2.
 Souranne. Diverses raisons qui obligent les Ecclesiastiques à porter la Souranne, p.708. c.1.
 Que cette obligation leur est prescrite par tous les Conciles, p.708. c.1.
 Que ceux qui méprisent de la porter doivent craindre la colère de Dieu, p.708. c.1.
ibid. p.708. c.1.
 Souvenir. Sa définition selon Scaxiger, p.708. c.1.
 Deux motifs selon Epicure pour lesquels on doit rappeler dans la memoire les plaisirs dont on a joui, p.708. c.1.
 Que le plaisir que nous recevons du Souvenir des joyes passées ne peut nous être ôté par la fortune, p.708. c.1.
 Quel ordre doivent tenir ceux qui veulent tirer du fruit de leurs actions passées par les réflexions ou Souvenirs réitérés, p.708. c.1.
 Que cette habitude de converser avec soy-même par le Souvenir est une des plus courtes voyes pour arriver à la félicité, p.708. c.1.
ibid. p.708. c.1.
 Souverain. Sa définition, p.708. c.2.
 Qu'un Souverain doit avoir deux ou trois favoris, p.708. c.2.
 Que les Souverains se font souvent repentir d'avoir confié entre les mains d'un seul toutes leurs forces, p.708. c.2.
 Que néanmoins il est souvent arrivé dans les grandes expéditions de mauvais succès par la jalousie & concurrence de plusieurs Chefs, p.708. c.2.
 Qu'un Souverain ne doit jamais exposer sa personne, quand celle de ses Commandans suffit, p.708. c.2.
ibid. p.708. c.2.
 Que le Souverain doit être le plus honnête homme de son Etat, p.708. c.2.
 Vertus d'un Souverain, p.708. c.2.
 Trois qualitez absolument nécessaires à un Souverain, p.708. c.2.
 De l'obéissance qui est due aux Souverains par les sujets, & comme ils doivent user du Gouvernement, p.708. c.2.
 Spaminetius Roy d'Egypte comment sensible au malheur de son ami & non de ses parents, p.709. c.2.
 Spectacles. Ce que c'est, & origine de ce mot, p.709. c.2.
ibid. p.709. c.2.

Que

TABLE DES MATIERES.

Que les Anciens avoient des Spectacles où l'impudicité, la débauche, & la cruauté estoient en action, *ibid.*
 Description de l'Amphitheatre de Pompée, *ibid.*
 Que les Spectacles infames des Anciens ont changé de face depuis l'Institution du Christianisme, *p. 710. c. 1.*
 Par quels Empereurs ont esté défendus les combats de Gladiateurs, & des hommes avec les bêtes, *ibid.*
 Conciles par lesquels il est défendu aux Ecclesiastiques d'estre presens à aucun Spectacle ou Comedie, *ibid.*
 Spinge Colosse d'Egypte, *p. 62. c. 1.*
 Sphinx. Ce que c'estoit selon les Poëtes, *pag. 478. col. 1.*
 Pourquoi anciennement estoit representé sur la porte des temples, *p. 33. c. 2.*
 Alexandre Spina Dominicain premier inventeur des Louettes, *p. 381. c. 2.*
 Stade, espèce de mesure, en quoy consiste, *p. 435. col. 2.*
 Staphylus le premier qui a trempé le vin, *p. 36. col. 1.*
 Stations & Vigiles, antresfois en quoy differoient, *p. 784. c. 2.*
 Statues de Tiberte anciennement aussi venerables que celle de Jupiter, *p. 25. c. 2.*
 Stigmata. Ce que c'est, & origine de ce mot, *p. 512. c. 1.*
 Des marques ou Strygmata dont les Anciens marquoient ceux qui estoient tombez en esclavage, *ibid.*
 Des Indices ou Stigmata specieux & particuliers par lesquels les Nobles se distinguoient, *ibid.*
 Que le Sacerdoce avoit ses Stigmata & se tenoit recommandable par des Caractères & enseignes : Plusieurs exemples, *ibid. c. 2.*
 Que les promes Chrétiens ne potroient point de ces signes visibles, *ibid.*
 Strivela. L'une des Déeses anciennes du travail, *p. 755. col. 2.*
 Stragème. Sa definition selon Cicéron, *p. 712. col. 2.*
 Qu'il y a deux sortes de Stragemes, *ibid.*
 Stragème de Peticles pour ramener ses Soldats épouvantés d'un coup de tonnerre, *ibid.*
 Et de Solon pour animer les Atheniens à reprendre Salamine, *p. 713. c. 1.*
 Stravus, une des Déeses anciennes du travail, *p. 755. c. 2.*
 Struma. Origine de ce mot, *p. 137. c. 1.*
 Marie Stuart quel honneur rendit à Alain Chartier à cause de sa doctrine, *p. 127. c. 2.*
 Suave. Histoire du sacré Suave de nostre Seigneur, comme il a esté apporté à l'Abbaye de Cadocin, & si les Suaires de Tuto & de Besançon sont veritables, *p. 713. c. 1.*
 Succes. Qu'il n'est rien de certain que ce qui est de l'ordre de la nature, *p. 714. c. 1.*
 Qu'un bon Chrézien doit rapporter toutes choses à la providence de Dieu, non à la fortune, *ibid. c. 2.*
 Que les Succes des choses ne sont connus que de Dieu seul, *ibid.*
 Que les mauvais desirs convertissent le desir de la gloire en melancolie, *ibid.*
 Que l'on voit dans tous les siècles que ceux qui se sont fondés sur la Justice, ont eu d'heureux

Succes, au contraire de ceux qui ont eu de méchantes intentions, *ibid.*
 Que ce que les hommes employent pour venir about de leurs desirs est souvent ce qui les détruit, *p. 715. c. 1.*
 Qu'il faut souvent s'abandonner à la bonne fortune, *ibid.*
 Que le bon Succes de nos vœux est souvent une marque de l'indignation de Dieu, *ibid.*
 Suffragans. Quel estoit leur dignité dans la primitive Eglise, *p. 249. c. 2.*
 Suffrage. Sa definition selon Hesychius, *pag. 715. col. 2.*
 Explication de ce qui s'appelle proprement en l'Eglise du nom de Suffrage, *ibid.*
 Sals, ou herbe honteuse. Ses propriétés, *p. 564.*
 Superbe. Sa definition selon S. Thomas, *p. 716. c. 1.*
 Que l'opinion que nous avons que tout nous est permis est le principe de tous nos malheurs, *ibid.*
 Que les plus éclatantes fortunes causent les degreemens les plus monstrueux, & que la grandeur est l'écueil de la vertu, *ibid. c. 2.*
 Que l'elevation éloigne ordinairement de Dieu le Grands & Puissans du siècle, *ibid.*
 Qu'il faut se dépouiller de l'esprit de Superbe pour se reverter de celui de l'humilité, *ibid.*
 Que la vaine gloire rend l'homme aveugle, *p. 717. c. 1.*
 Que l'esprit enflé d'orgueil & qui voit que les choses tournent à sa honte, souffre d'étranges agitations dans son ame : Ce qui est prouvé par l'exemple d'Aman, *ibid.*
 Que l'esprit humain à un grand penchant à la Superbe quand il se voit dans les prosperitez, *ibid.*
 Que le Superbe ne doit pas estre regardé seulement comme un méchant, & un penheur ; mais comme un fou & un insensé, ce qui est prouvé par un raisonnement de saint Chrysostome, *ibid.*
 Que l'humilité attire l'estime & l'affection de chacun, *ibid.*
 Pourquoi les Romains donnerent à Tarquin le nom de Superbe, *ibid.*
 Superfluité. Sa definition, *p. 718. c. 1.*
 Quatre raison pour lesquelles les Ecclesiastiques sont particulièrement obligés de fuir la superfluité, *ibid.*
 Qu'elle est contraire à l'esprit Apostolique, *ibid.*
 Que la superfluité est criminelle dans les Clerges & Moines, *ibid. c. 2.*
 Ce qui est prouvé par l'histoire de l'Ordre de saint Hierosime, & par l'autorité de saint Bonnaventure, *ibid.*
 Superbuerie, manège du Grand-Prêtre de l'ancienne Loy, *p. 359. c. 1.*
 Supérieurs sont établis de Dieu, & qu'on leur doit obéissance, *p. 187. c. 2.*
 Supériorité. De la nécessité de la Supériorité dans les familles & dans les Republics, *p. 719. c. 1.*
 Que le peuple Romain eut les conqueles justes puis que leur domination estoit avantageuse aux peuples qu'ils subjugoient, *ibid.*
 Que toute puissance vient de Dieu, *ibid.*
 Sept espèces de subordinations dans les maisons particulieres & dans les Villes, *ibid. c. 2.*
 De la soumission que nous devons à nos Peres spirituels & aux Supérieurs, *ibid.*
 Deux sortes d'obéissances ou soumissions dans la Religion, la commune ou imparfaite, & la parfaite,

TABLE DES MATIERES.

parfaire ou avugle & enquoy elle consiste, *ibid.*
Que Dieu a toujours rigoureusement puni les
murmures des inferieurs contre leurs Superieurs,
p.750. c.1.
Superstitieux. Le Superstitieux ne laisse vivre en
paix ni Dieu ni les hommes, & la description,
p.720. c.1.
Superstition. Sa definition selon saint Thomas,
p.720. c.2.
Que la Superstition combat la Religion aussi-
bien que l'impieré, *ibid.*
Que la Superstition fait craindre mille fantomes
dont on se mocqueroit avec un peu de sagesse,
ibid. c.2.
Que le Demon a introduit la Superstition pour
donner atteinte à la divinite, *ibid.*
Que l'Empereur Catacalla fut severe à punir les
Superstitions magiques, *ibid.*
Deux sortes de Superstitions, *ibid.*
En quoy consiste la Superstition des faux de-
vots, *ibid.*
Supplices divers dont differentes nations se sont
servis, pour punir les criminels, p.56. c.1.
Surdité spirituelle, ce que c'est, p.707. c.2.
Sybilles, quelles elles estoient selon Diodore, & La-
eance, p.722. c.1.
Elles estoient dix en nombre, *ibid.*
Plusieurs vers ou sentences sur la Passion de
notre Seigneur JESUS-CHRIST, tirez de leurs
écrits & rapportez par S. Augustin, *ibid.* c.2.
Ce qu'elles ont prédit de la sainte Vierge, & de
la vie de JESUS-CHRIST, *ibid.*
Preuve qu'il y a eu des Sybilles, *ibid.*
De la veneration que les Romains ont eu pour
leurs Livres depuis le Temps de Tarquin le Superbe,
jusques à Sylla, p.723. c.1.
Que les Saints Peres n'ont point fait de difficulté
de se servir des vers des Sybilles pour confondre les
Idolâtres, *ibid.*
Symbole. Des Symboles hyeroglyphiques des An-
ciens, p.723. c.2.
Du Symbole des Apôtres, *ibid.*
Pourquoy le Symbole des Apôtres n'est recité
qu'en secret dans l'Office divin, & que celui
de Nicée se chante à haute voix à la messe,
ibid. c.2.
Sympathie. Sa definition, p.723. c.2.
Que Dieu nous a formé à la sympathie, & don-
né aux creatures insensibles certaines liaisons &
amores muettes, *ibid.*
Qu'il n'est rien de plus caché que le principe de
ces Sympathies, *ibid.*
Que ce mystere de la nature est merveilleux en
ce que souvent les contraires produisent des ef-
fers semblables; & la dissimblance est le fonde-
ment de cet amour, p.724. c.1.
Que cette intelligence se trouve entre des choses
que les Mondes divisent, *ibid.*
Que les Anges mesme vivent sous l'empire de la
Sympathie selon la doctrine des Platoniciens,
ibid.
Que la Sympathie regne dans tous les mondes,
ibid.
Syndetese. Ce que c'est, p.754. c.2.
Preuve par les exemples d'Anthiochus, de Ce-
sar, de Caligula, &c. que les méchants sont
bourelez d'une perpetuelle Syndetese de leurs
crimes, *ibid.*
Synode. Ce que c'est, & origine de ce mot. p.725.
col. 2.

En quel siecle les Evêques ont commencé de
s'assembler pour debiter des affaires de l'Eglise
ibid. Que les Apôtres s'assembloient pour déli-
berer, *ibid.*
De l'utilité des Synodes Diocésains, & qu'ils
sont aussi anciens que les Conciles Provinciaux,
ibid. Que les Abbés par les Conciles d'Orléans
& d'Auxerre estoient obligés d'assister aux Sy-
nods, & relevoient des Evêques, *ibid.* c.2.
Que tous les Curez estoient obligés par les Con-
ciles de Leptines & de Soisson d'assister au
jour de Joudy Saint au Synode, pour rendre
raison de leur croyance, *ibid.*

T

Tabernacle. Ce que c'estoit parmi les Juifs,
pag.727. c.1.
Que ce mot est pris dans l'Ecriture pour le loge-
ment des Pasteurs, & des Soldats, pour une
école & pour un lieu Saint destiné au culte de
Dieu, *ibid.*
Que les Patriarches en ont été les inventeurs,
ibid. Description des anciens Tabernacles, *ibid.*
Table. Que les Anciens avoient au bout de leur
Table un autel où estoient les Statues de leurs
Dieux domestiques; & des ceremonies qu'ils
observoient dans les festins qu'ils leurs faisoient.
p.727. c.2.
Comparaison de la maison, & de la Table d'un
Bourgeois à un Temple & à un autel, *ibid.*
Que la Table des pains de Proposition estoit
comme l'autel du Prophete Royal, *ibid.*
Et qu'elle figuroit le sacrement de la Commu-
nion, *ibid.* Que la plus grande compagnie à Ta-
ble n'est pas la plus agreable, *ibid.* Idée de la
Table des Evêques & autres Beneficiers selon
saint Hierôme, p.728. c.2.
Table du Soleil, ce que c'estoit chez les Ethio-
piens, p.191. c.1.
Taire. En quoy differe Taire une chose, & la celer,
p.729. c.2.
Talent. Sa definition, p.731. c.2.
Quoy que la nature nous ait également com-
pensez de pieces substantielles, elle a neant-
moins donné à chacun des qualitez différentes,
ibid.
Que ces qualitez nous sont données avec pro-
portion & justice, *ibid.*
Que Dieu a donné differens Talens aux hom-
mes, *ibid.* D'où vient qu'il y a des hommes
plus accomplis & plus parfaits les uns que les
autres, p.732. c.3.
Talisman. Sa definition, p.730. c.2.
Qu'il est ridicule de croire toutes les merveil-
les que l'on attribue aux Talismans, & que le
demon en est l'ouvrier, p.731. c.2.
Que le Serpent de Moysé exposé au deserts n'é-
toit pas un Talisman, *ibid.*
Talmud Livre des Rabins. Ce qu'il contient, & par
qui interpreté, p.731. c.1.
Idée de la Theologie des Talmudistes fondée
sur le modele du propriétaire des Hebreux,
qu'il represente les mysteres de la Sainte Trinité,
ibid.
Tambaran Empereur des Tartares, pourquoy
fut massacrer les ladres, p.92. c.1.
De quelle maniere il assiegeoit les Villes, p.22. c.2.
Tandemus auteur de la Secte des Adamites,
p.474. c.2.

Tartares

TABLE DES MATIERES.

Teinture méprisent l'usage du pain , p. 500. c. 1.
Taiomusande fameux More , estimé martyr parmi les Mores , p. 410. c. 2.
Teint. En quoy consiste le beau Teint , pag. 734. col. 1.
 Que le beau Teint rend la personne aimable & que sa beauté dépend de trois points , ibid.
 Moyen pour entretenir la beauté du Teint , ibid.
Teinture. Ce que c'est , p. 734. c. 2.
 Que dans la Teinture il y a quatre couleurs principales , ibid.
 Que selon la variété de la dose & de la composition des couleurs naissent une infinité d'autres couleurs , ibid.
 De la pourpre qui est une liqueur qu'on tire de la veine d'un petit poisson , ibid.
Témérité. Sa définition selon Cicéron , p. 734. c. 2.
 Deux sortes de Témérité , ibid.
 Exemples de Témérité , ibid.
 Qu'elle est une espèce de désespoir , p. 735. c. 1.
Témoin. Sa définition , p. 735.
 Qu'il y a plusieurs sortes de Témoins , ibid.
 Des Témoins appellez *Classique* , par les anciens ibid.
 Que les faux Témoins n'ont aucune crainte de Dieu , ibid.
 Qu'un trop grand nombre de Témoins affoiblit la preuve , ibid.
 Des Témoins d'Ibicus & plusieurs autres exemples , ibid.
Temperament. Sa définition , p. 735. c. 2.
 Des deux sortes de temperaments , de justice & de poids , ibid.
 Que toutes les parties du corps sont heterogenes , & ont un Temperament divers , ibid.
 Que le Temperament sanguin est le meilleur pour la conservation de la santé , ibid.
 Quel est le Temperament le plus propre pour la speculation , ibid.
 Quel étoit le Temperament de JESUS-CHRIST , ibid.
 Que nos divers Temperaments causent la diversité de nos pensées & de nos raisonnemens , ibid.
Temperance. Du rapport qu'il y a entre la Temperance & la Justice , & du pouvoir & effets de la Justice dans les Etats , ibid.
 Des effets de la Temperance dans l'homme , & sa description de perçutives , ibid.
Tempête. Description de l'horrible Tempête , & tremblement de terre arrivé à Naples l'an 1343. p. 736. c. 2.
Temple. Sa définition , p. 737. c. 1.
 Que le Temple materiel où nous nous assemblons pour faire nos Prières n'est pas moins digne de nos respects que le Ciel empiété au sujet du quel qu'il enserme , ibid. c. 2.
 Que l'on a toujours cru que de violer les Temples c'étoit le plus grand de tous les crimes , ibid.
 Trois sortes de Temples du vrai Dieu , ibid.
 Que le véritable Chretien est un Temple ; ce qui est établi par les autorités de S. Augustin & de S. Gregoire de Nazanaze , ibid. & seq.
 Que le Monde est un Temple qui de tout temps a été rempli de Dieu , & qui a été posé par la présence de JESUS-CHRIST , p. 738. c. 1.
 Que les Temples materiels sont exigés pour quatre exercices , ibid.
 Des trois pierres principales qui entrent dans

la construction du Temple Auguste & magnifique de Jerusalem , ibid.
 Que ces trois Pierres representoient nostre Seigneur JESUS-CHRIST , ibid.
 Que les Temples des Payens de mesme que les nostres étoient couronnés vers l'Orient , ibid.
 Que representoient selon Philon ces trois sortes de personnes qui anciennement étoient écartez du Temple à cause de leur infamie ; les femmes publiques , leurs enfans , & les Eunuchs , ibid.
 Que l'on voyoit dans le Temple de Delphes les marques visibles d'une Trinité , p. 739. c. 1.
 Que le Paradis terrestre a été le premier Temple ; & que les Temples artificiels ont été nécessaires pour deux raisons , selon S. Thomas , ibid.
 Que Dieu est dans nos Temples avec toute la Cour celeste ; & que cela devoit imprimer de la réverence à ceux qui y assistent , ibid.
 Passages de saint Chrysostome , & du Cardinal Bellarmin contre ceux qui causent pendant la Messe , ou qui dans la maison de Dieu le comportent comme dans un lieu Prophane , ibid.
 Temple de l'ancienne Loy. Sa description , p. 138. col. 2.
Templiers. Origine de l'établissement de cet ordre , & de son canonisation sous Philippe le Bel , p. 53. c. 2. & p. 359. c. 2.
Temps. Sa définition , & explication , p. 739. c. 2.
 Qu'il est extrêmement difficile de connoître le Temps , ibid.
 Des différentes formes que les Peintres en ont donné , & des Hieroglyphes différens que les Poëtes en ont dressé , p. 340. c. 1.
 Que le Temps n'est pas seulement rare , mais très nécessaire , ibid.
 Que nostre plus importante affaire consiste à bien prendre le Temps & à le bien mener , ibid.
 Plusieurs préceptes des SS. Peres & des Philosophes pour faire ce sage menagement , ibid.
 Trois sortes de gens par qui le temps est mal menagé , ibid. c. 2.
 Que nous sommes égaux à perdre le Temps , mais inégaux en la façon de le perdre , ibid.
 Plusieurs actions ridicules & frivoles auxquelles la plupart des Chrétiens employent leur Temps , ibid.
 Que selon S. Bernard nous devons nous examiner chaque jour sur l'employ du Temps , p. 741.
 Que le Temps est le Pere de la verité , & souvent le particide , ibid.
 Trois causes de cette fatalité ou malignité des jugemens des hommes qui leur font regretter & estimer les Temps passés , & avoir du mépris & condamner le présent , ibid.
 Que selon Clement Alexandrin ce mesme esprit a introduit l'Idolatrie , ibid.
 Que l'Eglise peut aujourd'huy passer pour reformée par comparaison au siecle precedent , ibid. c. 2.
 Que nous ne sommes maîtres que du Temps présent & nullement du passé ni de l'avenir , ibid.
 Comparaison du Temps à un fleuve rapide où les hommes pèsent avec un erible , p. 159. c. 2.
Tendresse. Que la Tendresse ou douceur intérieure que plusieurs mélancholiques ressentent , & qu'ils s'imaginent être une marque assurée de la grace , vient plus de leur tristesse naturelle que d'amour de Dieu , p. 741. c. 2.

TABLE DES MATIERES.

- Que les Tendresses & consolations spirituelles peuvent venir de trois causes, *ibid.*
 Du Saint Esprit, de l'Excellence de nos études, & par l'attrice du Demon, *ibid.*
Tentation. Sa définition, p.742. c.1.
 Que nous avons en nous la racine de toutes Tentations, & quelle elle est; *ibid.*
 Qu'il est impossible que nous soyons sans afflictions & sans Tentations tant que nous vivrons icy bas, *ibid.* c.2.
 Pourquoi dans l'Oraison Dominicale nous ne demandons pas d'estre entièrement délivrés des Tentations, *ibid.* c.2.
 Que l'homme est d'autant plus violemment Tenté qu'il s'applique avec plus de soin à la recherche de la perfection, *ibid.*
 Pourquoi la chair & le demon se combattent contre les justes, *ibid.*
 Comment on peut allier cette parole du S. Esprit *Donne nous Tenté*; & qu'il y a deux manieres de Tenté, *ibid.* & seq.
 Que selon S. Gregoire & Cassien, il nous est avantageux d'estre Tenté, p.743. c.3.
 Aquoy selon Saint Augustin, servent les Tentations, *ibid.* Que les Tentations nous humilient, & nous font retourner à Dieu, *ibid.*
 Que pour ne succomber aux Tentations il faut prier & examiner avec attention les dangers où elles nous peuvent engager, *ibid.* c.2.
 Que la foiblesse de nostre ennemi doit nous encourager dans le combat des Tentations, *ibid.*
 Qu'avant la venue de JESUS-CHRIST le Demon estoit puissant, qu'à présent il est extrêmement lié, *ibid.* Du mépris qu'un bon Chrétien doit faire des efforts du demon, p.744. c.1.
 Que la présence de Dieu & de ses Anges qui sont Témoins de nos combats, doit nous encourager, *ibid.*
 Que dans nos combats Dieu nous observe non seulement comme Juge, mais comme Pere & Protecteur, *ibid.*
 Qu'il est plus facile de vaincre une Tentation qu'il se découvre que lorsqu'elle se déguise, *ibid.*
 Que c'est un grand remède contre les Tentations de découvrir nos Tentations à nos Directeurs.
 Que la premiere démarche du demon pour nous Tenté est de nous engager au secret, *ibid.* c.2.
 Que le meilleur moyen contre les Tentations est d'en mer davantage & repousser promptement contre le demon les propres armes, *ibid.*
Terminus. Dieu protecteur des Limites & Bornes des heritages, États, &c. p.771. c.2.
 Terre. Sa description, son circuit, diametre, & éloignement du Ciel, p.745. c.1.
Terreur panique. Origine de ce mot, p.745. c.1.
Testament. Sa définition, p.745. c.1.
 Définitions de trois sortes de Testaments; du Nuocapital, du Solemnel, & de l'Olographe, *ibid.* Qu'anciennement on les faisoit en présence du Curé, *ibid.* c.1.
Testament Vieux, & Nouveau. Que la Religion dans le temps de sa naissance a toujours été appelée Testament, p.745. c.1.
 Comment le vieux & le nouveau Testament ne sont qu'une même Religion, *ibid.*
 Différentes appellations du vieux Testament, & de l'Evangile, *ibid.*
 Que les Mysteres de l'ancien Testament représentoient la verité promise, & ceux du nouveau la verité accomplie, p.746. c.1.
Teile. Sa composition, p.746. c.1.
 Que l'aine exerce ses particulieres operations dans la Teile, *ibid.* c.2.
 Que selon LaChance elle est le premier membre formé en l'homme, *ibid.* Qu'elle est la source de tous les sens, & d'où vient qu'on l'appelle *Casus*, *ibid.*
Thales Milesien instituteur de la branche de la Philosophie appelée *Ionienne*, p.555. c.1.
Tham, Lettre hieroglyphique chez les Egyptiens, p.90. c.2.
Theodoie Metochite favori de l'Empereur Andronic le vieil. Son Histoire, p.181. c.2.
Theodoie le Jeune Empereur. Ses vertus, p.292. col.2.
Theodoie II. Empereur. Son éloge, p.557. c.2.
Theological. Origine de cette dignité, p.555. c.1.
Theologale. Ce que c'est, p.746. c.2.
 Canon du Concile III. de Latran par lequel il est ordonné qu'il y aura un Precepteur commun dans chaque Cathedrale, *ibid.*
 Canon du Concile IV. de Latran ordonnant en chaque Metropolitaine un Theological pour interpreter l'Ecriture, *ibid.*
 Que selon le Concile de Trente le Theological a titre & rang parmi les Chanoines, *ibid.*
 Diverses constitutions de la Congregation du Concile rapportées par Fagnan touchant la Prebende Theological & charge du Theological, p.747. c.1.
Theologie. Sa définition selon S. Thomas, p.547. c.1. Qu'il y a diverses sortes de Theologies & leurs definitions, *ibid.*
Theologie Symbolique. Dieu est le premier instituteur de la Theologie symbolique, p.250. col.2.
 Que Jacob fut celui qui la mit le plus en vogue par son testament, & que Ezechiel la sanctifiée, *ibid.* c.1.
Theophile étant accusé d'Atheisme par quelles raisons s'en défend, p.222. c.2.
Theorie. Origine de ce mot, & sa definition selon S. Thomas, p.747. c.3.
 Que la Theorie & la pratique se trouvent rarement ensemble, *ibid.* c.2.
Thorsmarcher. Officier de l'ancienne Athanes, quel, & en quoy consistoit sa charge, p.513. c.1.
Tibare du grand Sacrificateur ce que c'estoit, & sa description, p.255. c.2.
Tibet exemple de cruauté, p.91. c.1.
 Il s'écrit facilement à l'opinion d'autrui, p.7. col.1.
Tiedeur. Quelle qualité c'est, p.747. c.2.
 Exposition du passage de l'Apocalypse, *animus validus aut frigida esset*, &c. Et pourquoi Dieu prefere le froid au Tiede, *ibid.*
Tierce pourquoy se chante à la trentiesme heure du jour, p.484. c.1.
Timidité. Que qui s'abandonne à la timidité ne vie jamais en repos, & description du Timide, p.748. c.5. Que la crainte sert à la Prudence & que les Sages sont toujours Timides, *ibid.* Que le mépris est insupportable aux Timides, *ibid.* Plusieurs exemples de Timidité, *ibid.* Que les Timides sont ordinairement ingénieux, *ibid.*
Timon Athenien surnommé *le Malin*, ennemi de la société, & exemple de cruauté & barbarie, p.92. c.1. & p.691. c.5.

Toils

TABLE DES MATIERES.

Toile de Penelope symbole de la vie de l'homme, p. 109. c. 1.

Toufon d'or, ce que c'est selon quelques Auteurs, p. 558. c. 1.

Tonnerre. Sa définition selon Aristote, p. 749. c. 1. Des trois sortes de Foudres de Jupiter, ibid.

Pourquoy on sonne les cloches pendant qu'il tonne, ibid.

Que le Tonnerre s'évapore plus souvent par en haut de la nuë que par en bas, & de ses différences, ibid.

Qu'Anguste & Tybere ont extérieurement craint le Tonnerre, ibid.

Que la Foudre est un supplice contre lequel la nature n'a point de remède, ibid. c. 2.

Différence entre l'éclair & la Foudre, ibid.

Comment selon Anaximenes s'engendre le Tonnerre, & les différences & effets admirables de la Foudre, ibid.

Tours du Japon, font consister leur pouvoir dans la cruauté, p. 82. c. 2.

Tonfure Ecclesiastique. Sa définition, p. 749. c. 2. Qu'elle est comme la porte pour entrer à l'Eglise Ecclesiastique, & quelle doit estre la vie d'un Tonfure, p. 750. c. 1.

Du rapport qu'il y a entre les ceremonies du Baptême & celles de la Tonfure, par où l'on voit l'excellence & la dignité de la Tonfure, ibid.

Tour. Sa définition, p. 750. c. 2. Par qui la Tour de Babel a esté bâtie, & pour quel dessein, ibid.

Des trois Tours que Herodes le Grand fit élever dans la ville de Jerusalem, ibid.

Tradition. Sa définition selon Tertullien, p. 751. c. 1. Que l'Ecriture, la Tradition, & la Coutume sont les écoles de la discipline Ecclesiastique, ibid.

Que nous devons recevoir avec veneration tout ce qui nous a esté enseigné par les Apôtres, soit écrit, soit non écrit, ibid.

Qu'une doctrine reçue du commencement de l'Eglise ne peut venir que des Apôtres, ibid.

Que l'Eglise estant établie de Dieu la gardienne de l'Ecriture sainte, & de la Tradition, nous recevons de sa main l'une & l'autre, ibid.

Que par le moyen de la Tradition, nous recevons les sens veritables des Ecrivures, ibid.

Que l'Eglise ne dit rien d'elle mesme, mais que le saint Esprit s'explique par elle, ibid.

Que tant qu'il y aura des disputes entre les fidèles, l'Eglise interposera son autorité, & qu'on ne doit pas examiner de nouveau ce qu'elle a résolu, mais acquiescer à ses jugemens, ibid. & seq.

Que l'Eglise ne reçoit aucun dogme qui ne soit conforme à la Tradition des siècles precedens, p. 752. c. 1.

Que Dieu nous a soumis à l'autorité de l'Eglise pour nostre bien, & surquoy l'autorité de l'Eglise est établie, ibid.

Trahison. Sa définition, p. 752. c. 2. Qu'il n'est point de Trahison que le temps ne découvre, ibid.

Qu'il ne faut point se laisser surprendre à la Trahison, mais prevenir le coup, ibid.

Exemples de plusieurs Princes qui ont hay & puni les Traîtres, ibid. & seq.

Que les Traîtres sont le plus souvent punis par ceux en faveur de qui ils ont fait quelque Trahison, p. 753. c. 1.

Qu'il ne faut pas attendre pour punir les Traîtres que les volontés des

Traîtres soient exécutées, ibid.

Tranquilité. Que la Tranquilité d'esprit est une des qualités de l'homme sage, & qu'on ne sçaitroit la luy offrir sans luy faire changer de condition, p. 753. c. 1.

Que l'homme est heureux, quand il se peut uertir dans une égalité d'esprit à l'égard du bonheur & du malheur, ibid.

Transfiguration. Que nostre Seigneur Jesus-CHRIST s'est Transfiguré plusieurs fois, p. 754. c. 2.

Que sa beauté a paru dans sa Transfiguration sur le Tabor, ibid.

Qu'il s'est Transfiguré quant à sa puissance dans ses miracles, quant à sa force en chassant les Marchands du Temple, & que sa Resurrection est sa dernière Transfiguration, p. 755. c. 1.

Translacion. Que la Translacion des Evêques, d'une Eglise à une autre, n'est permise que dans une grande nécessité de l'Eglise, ce qui est prouvé par les constitutions de plusieurs Papes & par les autorités des Cardinaux Baronius & Bellarm & Hugues de S. Victor, p. 754. c. 2. & seq.

Transmigration des ames teneue par Pythagore, par les Rabins, Beduins & Gaulois, p. 416. c. 1.

Transmutation métallique. Qualitez & connoissances nécessaires pour travailler à la transmutation Métallique, p. 559.

Transsubstantiation. Plusieurs passages & autorités par lesquels il est prouvé comme le Ministre Clande, que les Petes de l'Eglise des dix premiers siècles, ont eue la réalité & Transsubstantiation, p. 753. c. 2.

Que quoy que la sainte Hostie soit mangée par les fidèles & divisée, Jesus-CHRIST néanmoins qui est tout entier en elle, demeure indivisible, p. 755. c. 1.

Que l'on divise seulement les accidens du pain ou de vin, ibid.

Que le corps de Jesus-CHRIST est tout entier dans l'Hostie entiere, & tout dans chaque partie: ce qui est éclairci & expliqué par plusieurs exemples & comparaisons tirées de la nature, ibid.

Que c'est une présomption de vouloir pénétrer ces Mysteres, & qu'on doit les croire & recevoir, ibid. c. 2.

Albigens qui ont nié la Transsubstantiation, p. 2. c. 2.

Travail. Sa définition, p. 755. c. 2.

Qu'on exerceoit dans l'Académie tous les arts, mesme les filles au travail, & que chaque Romain avoit son métier, ibid.

Qu'anciennement il y avoit trois Déeses du travail, ibid.

Que Socrate estoit invisible au travail, ibid.

Que S. Paul travailloit incessamment, p. 756.

Que l'homme est né pour le travail, ibid.

Que les Solitaires d'Egypte travailloient lors qu'ils ne pouvoient peier, ibid.

Exemples de plusieurs Saints & grands Empereurs adonnés au travail, ibid. & seq.

Que le travail assidu surmonte toute les difficultés, ibid. c. 2.

Qu'un seul travail suffit pour un homme, ibid.

Exemples de S. Fulgence & de S. Nitier qui font voir que les Ecclesiastiques doivent s'occuper, ibid.

Plusieurs exemples par lesquels on voit qu'anciennement parmi les Moines le travail des mains estoit établi pour une loy invariable, p. 757. c. 1.

Que le travail est plus propre à nous rendre heureux que l'oisiveté, ibid.

Travailler. Pourquoy anciennement connoissez de Lavier, p. 757. c. 2.

Qu'on ne doit se vanger, ni estre cruel envers les mores, d'estre ni de paroles, ibid.

Des femmes qui pleuroient anciennement les défunts, ibid.

RRRrr 4

Qu'il

TABLE DES MATIERES.

Qu'il faut épargner la réputation des Trépassés ? *ibid.* Institution du jour ou fête des Trépassés, *ibid.*

Trepied. Origine de ce mot, p. 73 §. c. 1. Des Trepieds de Jafon, de Dedale, & de Pithibus, *ibid.*

Trepiet de Jafon rendoit les Villes impenetrables, p. 22. c. 1.

Trepied de Dedale simbole des Ecomiseurs, p. 133. col. 2.

Tresor. Origine de ce mot & ce qu'il signifie, p. 75 §. c. 1. Qu'il faut rapporter la decouverte de quelque Tresor à quelque intelligence superieure, *ibid.* A qui appartient le Tresor trouvé, *ibid.*

Triete femme de Lucius Vitellius exemple de l'amour conjugal, p. 18. c. 1.

Tribus. Que les Tribus ne se payoient autrefois que pour la seureté des passages, & de quelle maniere il faut supporter les impositions, p. 75 §. c. 2. Quels sont necessaires pour maintenir les Etats, *ibid.* Qu'une extreme oppression n'est pas un sujet legitime pour armer contre son Prince, *ibid.* Que la Fortune est un don justifié, p. 75 §. c. 1.

Qu'uo Tribut couvrent du sang & des larmes du peuple ne peut jamais être honteux, *ibid.*

S. Trinité. Que la Trinité convient à Dieu, & explication du mystere de la Trinité, p. 75 §. c. 1. Des trois Erreurs attribuées à Dieu par les Gaulois, & des trois principes, selon Pythagore & Platon, *ibid.* c. 2. Qu'il n'y a point de Culte qui puisse égaler celui que nous rendons à Dieu en considerant la Trinité, selon S. Ambroise, saint Athanasie & S. Cyrille, *ibid.* c. 2. Plusieurs observations sur le Culte que les Gens rendoient à la sainte Trinité, par lesquelles on voit une Trinité parfaite établie dans Rome & dans Samotrace, p. 229. c. 1. & seq.

Triomphe. Deux sortes de Triomphe chez les Romains, p. 75 §. c. 2. Quelles victoires devoient anciennement avoir remportées les victorieux pour obtenir le Triomphe, *ibid.* Description des Triomphe Romains, *ibid.*

Trinité. Son opinion touchant la Divinité, & la pluralité des Dieux, p. 285. c. 1. & sur l'Homme Dieu, p. 286. c. 1. Il a pretendu passer pour le Messie, p. 435. c. 1.

Tristesse. Que la Tristesse n'est jamais pure, p. 760. c. 1. Qu'elle est l'ennemi de la santé, & des effets qu'elle produit en nous, *ibid.* Remede de la Tristesse, & que la Tristesse & la douleur servent à la penitence, *ibid.* Que la joye est souvent le commencement de la Tristesse, *ibid.* Que la Tristesse est souvent une suite du rempement, & le plus souvent un effet de l'orgueil, *ibid.* De la Tristesse qui est causée par un humeur melancholique, *ibid.* c. 2. Que l'Oraison est le meilleur remede contre la Tristesse qui naît de quelque facheux accident, *ibid.* Trois sortes de Tristesses selon S. Jean Damascene, *ibid.*

Trois. Nombre estimé sacré par les Disciples de Pythagore & de Platon, & pourquoy, p. 75 §. c. 2. Que les anciens ont toujours attaché quelque mystere à ce nombre, p. 760. c. 2. Que selon Aristote ce nombre est consacré à Dieu, *ibid.* Trois choses qui appartiennent à l'homme, *ibid.*

Tromperie. Que c'est un sacrilege de Tromper les amis, & justice de Tromper ses ennemis, p. 760. c. 1. Que souvent la Tromperie des trompeurs les tue: Exemples en Annibal & au Connestable S. Paul, p. 761. c. 1. Que la facilité à être trompé est le vice des belles ames, *ibid.* Que selon

Cicero il est aussi malaisé d'être trompé comme de manquer de jugement, *ibid.* Qu'il est digne de louange d'être ingrat envers un Traître, *ibid.*

Trone. Origine de ce mot, & sa definition, p. 76 c. 1. Que le Trone des premiers juges étoit ordinairement attaché à un palmier, *ibid.* Que celui des anciens Empereurs étoit une motte de terre élevée en rase campagne, *ibid.* Du Trone d'Auguste, *ibid.* Que plusieurs Souverains ont fait du Porche de l'Eglise leur Parquet, *ibid.* Magnificence & description du Trone de Salomon, *ibid.*

Tuer. Exemple de plusieurs anciens qui se sont donnés la mort generalement, ou qui l'ont reçu avec confiance, p. 762. c. 1. & seq. Que le miserable est obligé à la mort qui le tire de misere. Exemple en Tamerlan & en Dracula Prince de Valachie, *ibid.*

Tunquem Royaume. Des merites des peuples de ce Royaume, & leurs loix touchant les adulteres, p. 8. c. 1.

Tuteur ne peut prêter l'argent de son pupille à interest, p. 796. c. 1.

Tyran. Que le Tyran est hay de toute la terre, & sa description, p. 763. c. 2. Qu'il est un monstre de la nature, *ibid.* Que tout est crime de lèse Majesté dans les loix des Tyrans, *ibid.*

Tyrannie sa definition, p. 763. c. 2. Qu'elle se déduit en deux façons, *ibid.*

V

Valerius Empereur exemple de chasteté, p. 52. c. 1.

Valer. Facheuses & dangereuses qualitez qui se rencontrent dans les Valers, selon Euripide, Democrite, Petrarque, & Lucien, p. 765. c. 1. Des fettes Saturnales, *ibid.* Que les Valers n'aiment point leurs maîtres d'un amour gratuite, *ibid.* Qu'un Valer ingrat est un moosie, *ibid.* Qu'avoir des serviteurs trop puissans n'est pas une bonne marque de la grandeur d'un Prince, *ibid.* c. 2. Comment se doit conduire un Valer qui veut faire fortune, *ibid.* Un vieux domestique comparé à une vieille medaille, *ibid.* Comment Baronus en usoit avec ses Valers, *ibid.* D'où vient que les Valers se plaignent à chaquer souvent de maîtres, p. 766. c. 1.

Valeur. Definition de la veritable valeur, p. 763. c. 2. Que la Valeur se hazarde generalement là où le peril est juste, p. 764. c. 1. Plusieurs exemples d'une veritable Valeur, *ibid.* Que la Valeur est une eloquence muette qui attire les cœurs, *ibid.* Que la Valeur a deux parties: l'agression & la patience à souffrir contrairement; & si cette vertu a plus de gloire en lousant qu'en agissant, *ibid.* En quoy consiste la magnanimité, *ibid.* c. 2. S'il y a plus de Valeur à se défendre qu'à attaquer, *ibid.* Que se jeter par transport de colere dans les perils, n'est pas Valeur, *ibid.* Que la Valeur est propre à un Prince, & la seule qui rend immortel, *ibid.* Que la force est la plus éclatante des vertus, qu'elle releve la condition des esclaves, & rehausse celle des Souverains, *ibid.* Vaillance de Jean Hunnades, *ibid.* Trois causes qui font naître la Valeur, p. 765. c. 2.

Vanité. Que chacun est porté à la vanité, p. 766. c. 1. Que la Vanité nous rend insolens, *ibid.* Que l'on ne doit pas se fier à sa fortune, *ibid.* c. 2.

Que

TABLE DES MATIERES.

Que l'on ne doit jamais tirer Vanité des dons de la nature, *ibid.* Que les fuyers de Vanité sont extrêmement rares, *ibid.* Pourquoi elle est dépeinte comme une jeune fille avec un visage fade, &c., *ibid.*

Vaniteux. Sa définition, p.766. c.1.
Qu'Aristote étoit connoi de la Vaniteux, *ibid.*
Que nous ne devons rien dire dans nos entretiens qu'on puisse tourner à nostre propre louange, p.767. c.1.
Que le superbe & le presomptueux ne se retiennent point dans l'occasion de se Vanter, *ibid.*
Que plus on veut faire paroître ses belles qualités avec affectation plus on attire le mépris du public, *ibid.*

Vaniteux. Que les Vaniteux font grands parleurs, & couvrent les mensonges du manteau de Vérité, p.766. c.1.
Sont comptez à des foleurs, *ibid.*

Vanton comme on divise la vie de l'homme, p.1. c.1.

Vassal ne peut présenter la Seigneurie directe contre le Seigneur dominant, p.587. c.1.

Veau. Description du Veau d'or dont il est parlé dans l'Ecriture, & comment mis en pièce, p.767. c.1. Description du Veau marin, *ibid.*

Venerlas Roy de Bohême moultivois & vendangeant de ses mains ce qui devoit être offert pour le sacrifice, p.478. c.1.

Vengeance. Sa définition, p.768. c.1.
Du mépris que César & Tybere faisoient des injures, *ibid.* Que le secret de se Venger des injures est le silence, *ibid.* Qu'il est malaisé & qu'il semble qu'il y aye de la bassesse à souffrir sans repaître les injures d'un adversaire insolent, p.769. c.1.
Que Dieu s'est réservé la vengeance, *ibid.* Le désir de la Vengeance comporté à une riviere souterraine, &c., *ibid.* Ceux qui cachent le désir de se Venger comptent à la nué d'Ezechiel, *ibid.* Qu'un courage magnanime méprise les injures, sur tout des personnes basses; Plusieurs exemples, *ibid.* c.2. Que la patience de ceux qui négligent à se ressentir des injures, oblige les insultans à faire pis, p.770. c.1.
Que la Vengeance perpétue les injures dans les familles, *ibid.* Que la memoire n'est jamais plus heureuse que lors qu'elle est offensée, *ibid.* Que les loix de l'Alcoran ordonnent la Vengeance, *ibid.*

Vent. Sa définition, selon Scaliger, p.770. c.2.
Ce que c'est, sa description & division, *ibid.*
Du vent *Atakham* qui souffle dans la Calabre, *ibid.* Comment les Vents se font, *ibid.*

Ventes doivent être accompagnés de la bonne foy, p.4. c.2.
Que le Vendeur qui ne découvre pas le vice ou tice de la marchandise est obligé de la garantir, p.768. c.1.
De la Venalité des charges & des maux qu'elle produit dans les Republiques, *ibid.*
Que l'on peut contraindre un homme de Vendre son fonds pour l'utilité du public, *ibid.* c.2.

Ventre. Du bas Ventre, ou Ventre isochien, p.770. col.2.
Exemples de plusieurs gourmands adonnés à leurs Ventes, *ibid.* Quel Ventre est un faux bien, sa description, & quels sont ses officiers, selon Teulien, *ibid.*

Venus Déesse hermaphrodite, p.446. c.1.

Venus Venticorda Déesse chassant la misère des cœurs, p.497. c.1.

Venus sans cheveux. Temple de l'ancienne Rome, pourquoi ainsi nommé & insinué, p.34. c.1.

Venus d'Apelles pourquoi si renommée, p.11. c.2.

Vet. Sa description & origine, p.771.

Que le Vet est une des plus expresse images de Jesus-CHRIST, selon S. Ambroise & S. Anastase, *ibid.*

Vet à foye. Sa description, naissir ce, & la maniere dont il digere & produit la foye, p.771. c.1.
En quel temps il fur apporté en Italie, *ibid.* c.2.

Verbe Eternel. Que le Verbe est la connoissance que Dieu a de luy-mesme: Qu'il est la gloire de son pere, & qu'il peut être considéré comme *Ferba*, comme *Créateur*, & comme *Homme*, p.771. c.2.
De la gloire que le Verbe rend à Dieu comme Dieu & comme homme, *ibid.* Que le Verbe est le *Redempteur*, l'*Illuminateur*, & le *Médiateur* universel des hommes, *ibid.*

Vérité. Sa définition, p.772. c.1.
Qu'il n'est rien de si noble que la Vérité, & ses prerogatives, *ibid.* Que l'empire du monde appartient à la Vérité, *ibid.* Que les premiers Chrétiens ne pulvoient jamais leurs bouches par aucun mensonge, *ibid.* c.2. Que la Vérité doit être revenue même dans la bouche de nos adversaires, *ibid.* Que la Vérité & le mensonge ont leurs villages conlomes, *ibid.* Qu'elle ne se laisse pas facilement posséder à l'esprit humain, & pourquoi, *ibid.* Qu'elle est dépeinte comme une Vierge, *ibid.* Que rien ne peut prescrire contre la Vérité, & qu'elle est la seule chose incapable de reformation, *ibid.* Pourquoi dépeinte par les Anciens comme une fille nue ayant un Soleil en main, *ibid.* Ou comme un Soleil entouré de nuës, &c., *ibid.* Que la Vérité méprise les ornemens & le faste; & sa définition, *ibid.*
Que depuis la corruption de la nature par le péché l'homme n'aime la Vertu que comme un adulateur, *ibid.*
La Vérité comparée au lac d'*Ampiscidone*, & qu'elle est toujours victorieuse du mensonge, p.43. c.1. & p.438. c.2.

Venticordia. Déesse de la Pudicité, p.613. c.2.

Verm. Sa définition, p.775. c.1.
Que la Vertu est le seul bien qu'on peut posséder, & ses prerogatives, *ibid.* Que le Vertueux est par tout interposé, *ibid.* Qu'il n'est rien de purement simple dans le monde, & que les plus belles Vertus ont leurs défects, *ibid.* Que les Vertus intellectuelles ont la préférence sur les Vertus Morales, *ibid.* Que par tout où elle se loge, elle veut être honorée, *ibid.* Que les vices l'assigent de toutes parts, *ibid.* Qu'elle est l'ame des belles actions, & la seule cause de la gloire, *ibid.* c.2. Que les actions de Vertu sont bien souvent produites par passion, & par le vice même, *ibid.* Qu'il n'est point de Vertu morale qui ne tire sa besurée de la laideur du péché, *ibid.*
La Vertu n'est point au pouvoir de l'envie, p.5. c.1
Elle paroît aussi aimable dans les bastards si elle s'y rencombre, que dans les legitimes, p.27. c.2.
Elle n'est point estimée si elle n'est accompagnée des richesses, p.612. c.1.

Vespasien Empereur, exemple d'un homme insatiable, p.756. c.1.
Il est extrêmement avare, p.23. c.2.

Vespres. pourquoi se chantent sur le coucher du Soleil, p.484. c.2.

Vespres Siciliennes. ce que c'est, p.508. c.2.

TABLE DES MATIERES.

- Vestales quand instituées, & leurs exercices, p.776. col. 1.
D'une inscription trouvée dans la grotte du Mont Oreb, ibid.
Vêtement. Que le vêtement est l'ornement du corps, comme le corps est le vêtement de l'ame, & que l'habit contribue beaucoup à connoître la personne, p.776. c. 1.
Vêtements d'un homme civil quels doivent être, p.776. c. 1.
Vêtements du Fils de Dieu pourquoy adorés du culte de latrie, p.6.
Explication mystique des trois sortes de Vêtements, de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, p.776. col. 1.
Veuë. Sa définition, p.776. c. 1.
Que la Veue est le plus excellent & le plus cher des sens, ibid. Que l'homme se manifeste par la Veue, p.777. c. 1.
Deux sortes de veuës, l'une naturelle & grossière, l'autre spirituelle, ibid.
Veuve. Pourquoy anciennement on ne marioit point les filles au jour de festes publiques, où bien les Veuës, p.777. c. 1.
Réponse de l'Impératrice Barbe touchant le veuvage, ibid. Sentimens de Tertullien sur le Veuvage, ibid. Que ce seroit violenter la nature que de s'opposer aux secondes nocces d'une jeune Veuve, ibid.
Vicaire. Des pouvoirs & préminence des Vicaires que les Papes envoyoient anciennement en diverses regions, p.777. c. 1. & seq.
Du pouvoir des Vicaires Generaux des Evêques, & qu'eux & leurs Evêques ne font qu'un même tribunal, ibid. Des Vicaires forains, ibid.
Vice. Sa définition, p.778. c. 1.
Que le Vice est naturellement charmant, ibid.
Que le Vice se corrige mieux par la benignité & par le silence, &c. que par les iocatives aigres, ibid. c. 2. Que si nous épargnons nostre corps, il nous jettera dans l'abîme des vices, ibid.
Que l'on ne se deprave pas tout d'un coup, mais par degrez, ibid. Que le Vice & la vertu le suivent, p.779. c. 1.
Victime, ce que c'est, p.779. c. 2.
En quoy la Victime differe de l'Hostie, ibid.
Pourquoy Dieu a institué les sacrifices, & a demandé aux Fidelles de tous les siècles des victimes, ibid. pourquoy il y a eu de la diversité, soit dans les Hosties, soit dans les ceremonies, ibid. c. 1. Pourquoy les Juifs & les Payens ont abandonné l'usage des sacrifices, ibid.
Victime, espèce de sacrifice parmi les Hebreux, p.662. c. 1.
Victoire représentée par la Palme, p.780. c. 1.
Sa définition, p.779. c. 1.
Que l'Aigle estoit la plus belle marque d'honneur dont les Anciens Romains & Perses ornoient les tombeaux des Victorieux, p.780. c. 1.
Que la Victoire est glorieuse & illustre qui dompte un ennemi, & ne le rend pas misérable à jamais, ibid.
Que c'est une coutume fort ancienne de faire des hymnes des Victoires qui ont été remportées, ibid. c. 2. Que Dieu distribue les Victoires selon le bon plaisir de sa providence, ibid. Plusieurs raisons qui conviennent aux Victorieux à user avec moderation de la Victoire, ibid.
En quoy consiste la véritable science de vaincre, p.781. c. 1.
Pourquoy les Atheniens avoient dépeint la Victoire sans ailes, dans leurs Temples, ibid.
Vie. Sa définition, p.781. c. 1.
Vie de l'homme comparée à une lampe exposée aux vents, ibid. c. 1. Si un enfant à morté sorti du ventre de la mere doit être censé vivant & capable de succession, ibid. c. 2. Raison pour laquelle la Vie est réglée à soixante & dix ans; & de la perfection de chaque septennaire de la Vie de l'homme, ibid. Que l'on ne doit considérer la vie que par sa fin, p.781. c. 1.
Noms de plusieurs, selon Cicéron qui ont beaucoup vécu, ibid. Que si l'homme eut passé l'innocence il auroit vécu 365 ans, ibid. Que la vieillesse est digne de veneration, & que les loix l'ont comblée de privileges, ibid. c. 2.
Différentes divisions de la Vie humaine, selon Pythagore, selon les Astrologues, & selon Varro, p.781. c. 1.
Elle est représentée par la rose, p.635. c. 1.
Elle est comparée à la soie de Penelope, p.109. c. 1. A un jeu de Dez, p.97. c. 1. Et à un sac de ville, ibid.
Description des miseres qui accompagnent la Vie humaine, p.440. c. 2.
Ces miseres peuvent être considérées en trois façons, selon S. Bernard, p.441. c. 1.
Vie civile est accompagnée ordinairement de trois notables défauts, p.98. c. 2.
Vie contemplative est le partage des plus grands Philosophes, p.781. c. 1.
Elle est remplie de joye, d'honneur, & de félicité, ib.
Vieillesse ridicules en leurs amours, p.18. c. 1.
Vieillesse comparée à l'hiver, p.1. c. 1.
Sa définition, p.781. c. 2.
Que les Vieillards ne sont pas véritablement incapables du mariage, ibid. Des changemens que le temps & l'âge produisent sur les plus beaux visages, ibid. Exemples de plusieurs qui ont été plus cruels dans leur caducité, que dans leur jeune âge, p.783. c. 1.
Que la dissolution des mœurs est honneste dans un Vieillard, ibid. c. 2. Que le mariage semble n'être pas insinué pour les caducs, ibid.
Que la Vieillesse devient fort avarice, ibid.
S. Vierge pourquoy adorée du culte d'Hyperulie, p.6. c. 1.
Vierges. L'état des Vierges a duré depuis le temps d'Enos, p.632. c. 1.
S'il est permis de se donner la mort pour conserver la virginité, p.759. c. 1.
Les Vierges estoient les depositaires du feu à Rome, à Athenes, à Ephese, &c. p.791. c. 2.
Vigilance. Sa définition, p.784. c. 1.
Pourquoy dépeinte par les Egyptiens, par un œil sur un sceptre, ibid. Combien elle est une qualité nécessaire pour le salut, dans les affaires & dans la guerre, ibid. c. 2.
Vigiles, ce que c'est, p.784. c. 2.
Des Vigiles qui precedent les festes de nostre Seigneur & des Saints, ibid. De celles où l'on faisoit les obseques des Martyrs, ibid. Des Vigiles anciennes, ou Prières nocturnes de l'Eglise, & des Stations, ibid.
Que le jeûne institué aux Vigiles des Saints est de reconnaissance, p.191. c. 2.
Ville. Description d'une grande ville, p.785. c. 1.
Vin. Les Anciens se servoient du vin pour authentifier leurs pœtes & conventions, p.499. c. 1.
Virginité. Sa définition, selon S. Augustin, p.787. c. 1.
Que

TABLE DES MATIERES,

- Que les sciences veulent estre le prix la Virginité, *ibid.* Que la Virginité a esté reverée dans l'antiquité même des ames les plus charnelles; & des reerances honorables qu'elle a trouvée dans la Judée & dans la Gentilité, *ibid.* Cominto Clovis honoroit les Vierges, *ibid.*
- Virginité représentée par le feu des Vestales, p.776. col. 1.
- Virtuté, comparée à l'Autonomie, p.1. c.1.
- Er a Jupiter, *ibid.*
- Vierge idole à laquelle les femmes sacrifioient, p.19. c.2.
- Village de l'homme appellé l'écusson de l'ame à plusieurs quartiers, p.30. c.2.
- Pontquoy comparé à une montre d'horloge, *ibid.*
- Vicellius Empereur, exemple de cruauté, p.91. c.2.
- Uladislaus Roy de Pologne pourquoy appellé *Catholus*, p.730. c.1.
- Vocation. Sa definition, p.788. c.1.
- Artifices divers de la grace appellante, selon S. Augustin & S. Bernard, *ibid.* Que tous les hommes sont suffisamment & également appelés & inspirés, mais que tous n'y répondent pas également, *ibid.*
- Vœu. Sa definition, p.789. c.1.
- Des trois Vœux capitaux des Religieux; & quels sont les moyens principaux pour arriver à la perfection Religieuse, *ibid.* Pontquoy les Religieux s'obligent par Vœu à garder la pauvreté, la chasteté, & l'obéissance, *ibid.* Sentimens d'Epicure sur la pratique des Vœux, *ibid.*
- Preuve coorte les Heretiques que les Vœux ont esté pratiqués dans la Loy ancienne, *ibid.* c.2.
- Que les œuvres que l'on fait dans la Religion par obligation de Vœu obtiennent un double merite, *ibid.* Que celui qui fait une chose par obligation de Vœu offre & donne à Dieu doublement, & comme dit S. Thomas l'*Arbre & la fruit*, p.790. c.1.
- Qu'il faut soigneusement garder ses Vœux, *ibid.*
- Vœu. Ce que c'est, selon Scaliger, 790. c.1.
- Pourquoy anciennement on étendoit un voile sur les nouveaux mariés, *ibid.*
- Vouture commenter dépeint la beauté, p.30. c.2.
- Vox. Sa definition, selon Aristote, p.790. c.2.
- Que la Voix est l'ambassadeur de nos ames & le truchement de nos affections: Ce qui est expliqué, & sa description, *ibid.*
- Volonté. Sa definition, p.791. c.1.
- Trois choses excellent la Volonté, *ibid.* Quel est l'objet de la Volonté; & que le Ciel respecte sa liberté, *ibid.* Pontquoy il est plus aisé de bien croire que de bien vivre, *ibid.* Que la Volonté est à l'ame ce que la main est au corps, selon S. Augustin, *ibid.* c.2. Que la mort de la
- Volonté est un sacrifice tres-agréable à Dieu, p.792. c.1.
- Volonté de l'homme comparée aux tablettes où l'on écrit, p.150. c.1.
- Qu'elle ne peut agir sans estre éclairée par l'entendement, *ibid.*
- Volonté de Dieu à l'égard des pechez des hommes comment doit estre expliquée, p.112. col.2. & p.116. c.1.
- Volupté. Sa definition, selon Aristote, p.792. c.1.
- Que la Volupté est infame de quelque façon que les amans la déguisent, *ibid.* Sentimens d'Epicure sur la Volupté, *ibid.* c.2. Quela Volupté a eu pour amans tous les Philosophes, *ibid.*
- De l'insensibilité des Stoiciens, & qu'il est permis d'aimer les choses qui sont bonnes, p.793. col.1.
- Que la Volupté est la lumiere des autres biens; & ses autres prerogatives, *ibid.* Que la Volupté doit toujours estre accompagnée de verus, *ibid.*
- Que la Volupté est un bien desirable, puis qu'elle consiste dans la perfection de nos opérations, *ibid.* c.2.
- Urbain IV. Pape instituteur de la feste du S. Sacrement & son extraction, p.669. c.2.
- Usure. Sa definition, selon S. Thomas, p.794. col.2.
- Ce que c'est que l'interest, & en quoy consiste l'Usure, selon S. Augustin, S. Hierôme, & saint Ambroise, p.795. c.1.
- Preuve que l'Usure est de foy mauvaise, & contraire au droit Naturel & au droit Canon, *ibid.* La difference qu'il y a entre l'Usure & l'interest, & les raisons pour lesquelles il est permis de prendre de l'interest: ce qui est expliqué au long, *ibid.* c.2. & seq.
- Si les tuteurs & curateurs peuvent prester l'argent de leurs pupilles & mineurs, p.796. c.2.

Y

Yvrognerie combien detestable dans les Ecclesiastiques, p.799. c.1.

Z

Zele. Sa definition, p.799. c.1.

Pontquoy les Ecclesiastiques doivent avoir un grand Zèle pour la gloire de Dieu, *ibid.* Du Zèle des premiers Chrestiens pour le salut, *ibid.* col. 1.

Zenobia Reine des Palmyreniens combien courageuse dans les combats, p.187. c.2.

Zoile Prince des Satyriques, & combien porté à la Satyre, p.112. c.1.





